

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

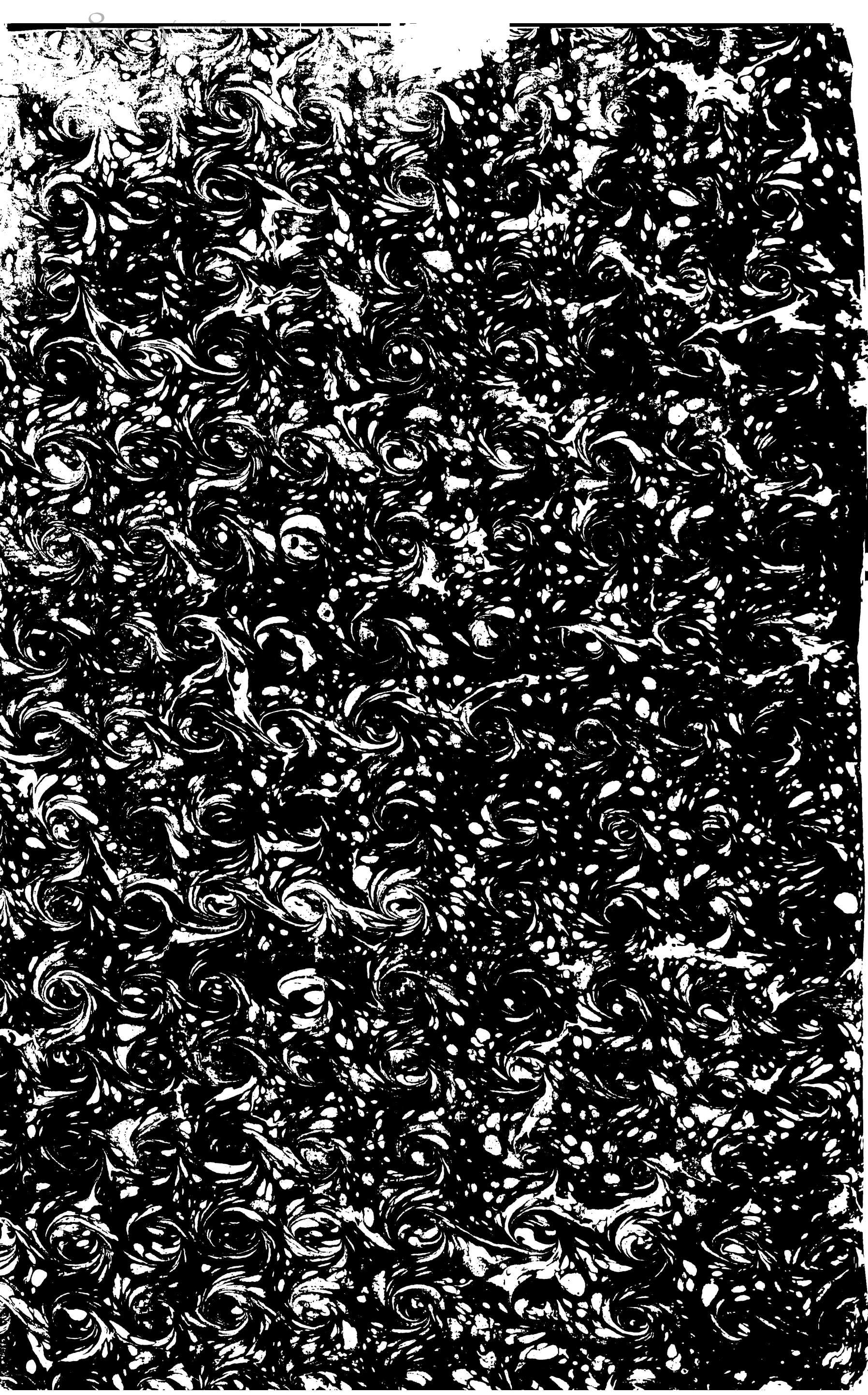
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Digitized by Google

BIBLIOTECA
COMPLUTENSE
E. 57 c. 2 N. 1
4 vol



16 — 1 — 8

Digitized by Google

Archivado
6-XI-67

DER
Nº 16639

Digitized by Google

Digitized by Google

ANNALES
ORDINIS
S. BENEDICTI
OCCIDENTALIUM MONACHORUM
PATRIARCHÆ.

In quibus non modò res monasticæ, sed etiam ecclesiasticæ historiæ non minima pars continetur.

Auctore Domno JOHANNE MABILLON, *presbytero & monacho ejusdem Ordinis è Congregatione S. Mauri.*

TOMUS PRIMUS,

Complectens Libros XVIII. ab ortu S. Benedicti ad annum DCC. cum duplici Appendice, & Indicibus necessariis.



UNIVERSIDAD CENTRAL
BIBLIOTECA
DEL ARZOBISPADO DE BURGOS

LUTECIÆ-PARISIORUM,
Sumtibus CAROLI ROBUSTEL, via Jacobea, ad insigne Arboris Palmæ.

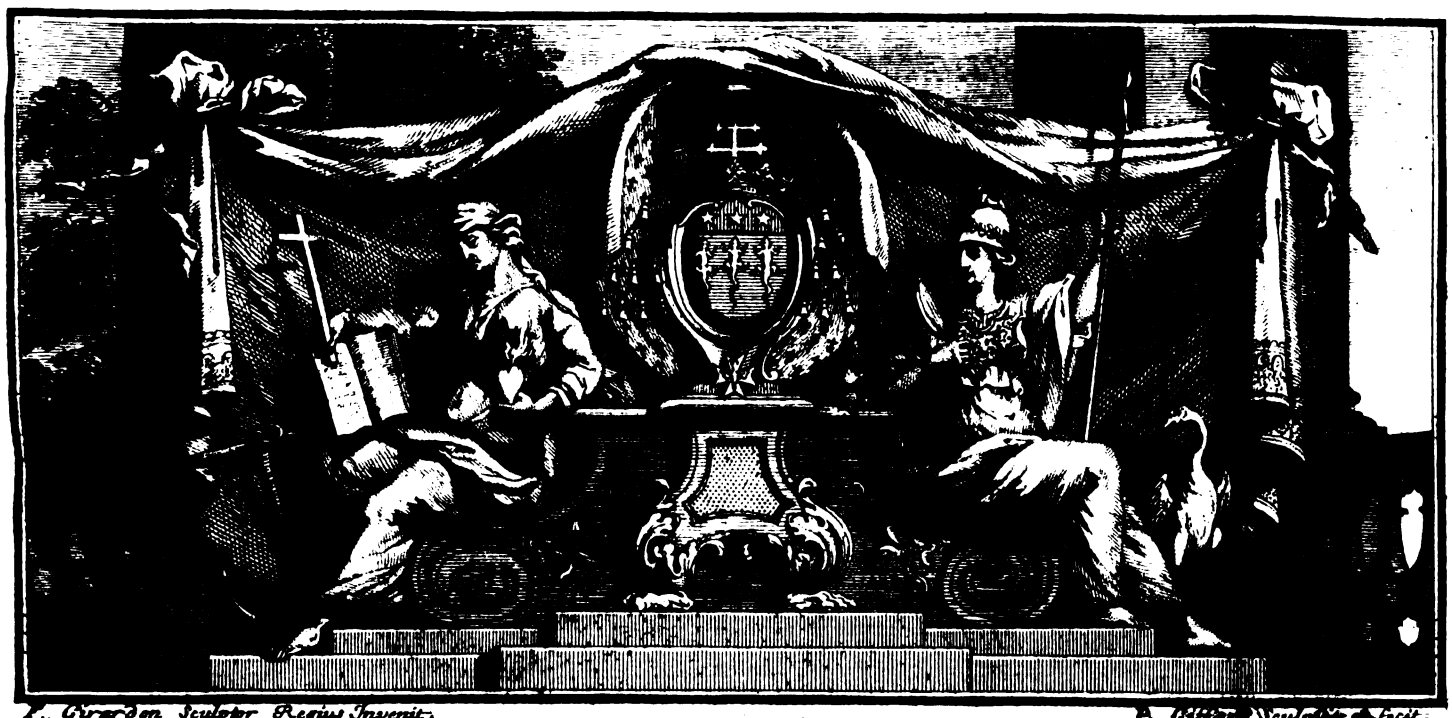
M. DCCIII.

CUM PRIVILEGIO REGIS, ET SUPERIORUM FACULTATE.

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSIDAD CENTRAL
BIBLIOTECA
DERECHO



P. Girardon Sculptor Regius Invenit. P. Giffart Sculptor ad fecit.

ILLUSTRISSIMO ECCLESIÆ PRINCIPI

CAROLO MAURICIO TELLERIO,

ARCHIEPISCOPO DUCI REMENSI,

PRIMO FRANCIÆ PARI,

Gallię Belgicę Primati, Sanctæ Sedis Apostolicæ Legato-nato, Regiorum Ordinum Commendatori, Archimonasterii S. Remigii Abbati, necnon Sorbonę Provisori.

ANNALES *nostros in lucem editurus*, ARCHIPRÆSUL ILLUSTRISSIME, *non leviter peccare mihi viderer, si ultimum hoc vigiliarum mearum Opus tibi non offerrem, tuoque Nomini non inscriberem. Id enim postulant non modo benevolentia illa, qua me jam dudum prosequeris, sed etiam eximia tua in Ecclesiam Remensem*

Digitized by Google

& in Congregationem noſtram merita : nec committendum putavi, ut ego, utriuſque filius & alumnus, extremam hanc referendæ tibi gratiæ occaſionem prætermitterem.

Quanta Remenſi Eccleſiæ ac toti Diœceſi contuleris, VIGILANTISSIME PONTIFEX, *efficacius quavis oratione prædicant octingentæ minimum Eccleſiæ, per te ad rectum ordinem & ad bonos mores reformatæ, ac rite adminiſtratæ : quarum præſentem ſtatum cum veteri illo dum confero, ab inculto & ſterili ſolo tranſlatus mihi videor ad fertiliſſimam & amœniſſimam regionem, in qua irrigui fontes, ac colonorum labor & induſtria miram agris conferunt fructuum ubertatem. Quidni fontes dixerim celebrem illam Academiam, inſigne illud Seminarium, ex quibus tot viri doctrina & pietate eximii prodeunt in dies, præclaris tuis inſtitutionibus informati & inſtructi ? Illic numeroſa juventus, tanta in uno nunc auditorio, quanta vix olim in toto Collegio erat, non minus pietate, quam litteris, ſub oculis & auſpiciis tuis, præclare eruditur : unde viri docti, quaſi totidem ſcientiarum ac virtutum rivuli, in totam non modo Diœceſim, ſed in vicinas quoque provincias derivantur.*

Hic, cum in Seminario majori a te exſtructo & dotato, tum in duobus aliis, Remis & Sedani, ingenui adoleſcentes & Clerici ab ipſis veluti diſtendi incunabulis per artes omnes, quæ informandis Eccleſiæ miniſtris conferant, ſenſim ad ſummas diſciplinas perducuntur, & Theologicis moralibuſque doctrinis, pro ſuo quiſque captu, a peritiſſimis magiſtris imbuuntur. Horum e numero apprime eruditi Paſtores ad

Digitized by Google

vacantes transferuntur ecclesias; alii aliis ecclesiasticis ministeriis aptantur. Sic vero intentus es in omnes, ut singulorum non modo nomina, verum etiam mores atque ingenium, non secus ac domesticam familiam noris. Hi porro ad nutum tuum obsequi faciles, ab alia in aliam ecclesiam haud gravate migrant, prout eorum meritis vel ecclesiarum utilitati convenire perspexeris.

Hæc dum commemoro, ILLUSTRISSIME ANTISTES, *non tam tibi gratulor, quam amplissimæ Diœcesi tuæ, quæ per te in eum reflоruit statum, ut toti Provinciæ exemplo esse possit, immo etiam per omnes Gallicanas ecclesias respersus sit bonus illius odor*, sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus. *Gratias ago Deo & Domino nostro, qui emisit Spiritum suum, & terræ nostræ faciem renovavit ad tot tantosque fructus tempore tuo ferendos; precorque ex animo, ut bonum illud augeat, integrumque servet, ut*, cum apparuerit Princeps Pastorum, percipias immarcessibilem gloriæ coronam.

Sed quid dicam de insigni tua Remensi Ecclesia, quæ ceterarum caput est & exemplum; ista, inquam, Ecclesia, quæ tot sanctos & eximios Episcopos, Cardinales, Summos etiam Pontifices e sinu suo quondam protulit? Hæc excellentius quoddam sub te Seminarium est virorum doctrina & pietate præstantium, quos vel e Remensi Academia & e majori Seminario tuo educis, vel aliunde conquiris & adoptas. Talibus viris constat Senatus iste amplissimus, ex quo Vicarios Generales, Officiales, aliosque subsidiarios assumis Ministros: in quibus unum habes nobilissimum Abbatem, illustrissimi Fratris tui filium, tuis

Digitized by Google

curis ad omnem doctrinam, prudentiam, modeſtiam, ceteraſque eccleſiaſticas virtutes compoſitum, quem una cum ipſis annumeratum eſſe inſignis illius Eccleſiæ venerabiles Canonici non immerito ſibi gratulantur.

Quam lætis hæc oculis e cælo reſpiciunt ſanctiſſimi illi Pontifices, qui Remenſem Eccleſiam fundarunt, decorarunt, illuſtrarunt! Quo animo vineam ſuam tam bene cultam intuetur Magnus ille Remigius, Francorum Apoſtolus, cujus tu vices geris non modo in ſede Remenſi, ſed etiam in Archimonaſterio, quod ejus nomine ac corpore inſignitum eſt! Quid in ſacrum illum locum contuleris, clamant vel ipſi lapides ædificiorum, quæ perenne tuæ in beatum Remigium pietatis monumentum erunt, & grati animi in te noſtri, quotquot Remigium colimus, incitamentum.

Jam vero ſi a Remenſi Eccleſia & Diœceſi ad alias muneris & officii tui partes veniamus, quanta rerum dicendarum ſeges! Quid in ultimis Cleri Gallicani generalibus Comitiis, quibus pro tuæ dignitatis ordine Præſidis munere functus es, præſtiteris, teſtes ſunt illorum Comitiorum editi Commentarii; teſtes laxiorum de moralibus opinionum cenſuræ; teſtes denique fortes iſtæ, graveſque pro Gallicana Eccleſia Orationes, quæ ipſum LUDOVICUM MAGNUM *approbatorem habuere. In his porro Comitiis ſic reipublicæ neceſſitatibus pro tuo in Regem ac Regnum ſtudio conſuluiſti, ut Clero Gallicano ſublevando, quoad rerum ſtatus patiebatur, ſedulam operam impenderis; ſic aſſerendæ ſtuduiſti veritati, ut eam vel ipſius præſidentiæ communicato honore ſtabilire curaveris: ratus tantum dignitatis tibi accedere, quantum auctoritatis ac præſidii ex conſortio & eruditione Emi-*

Digitized by Google

nentiſſimi Cardinalis & Archiepiſcopi Pariſienſis veritas accepiſſet.

Nimius ſim, ILLUSTRISSIME PRIMAS, *ſi cetera ejus generis tua facta perſequar. At reticere non poſſum, quod recentiſſime in Domo Sorbonica, cujus Proviſor es, a te præclare factum eſt. Ex omnibus Theologiæ Magiſtris unus erat, cui ſtipendium ſuppetebat tenue admodum, nec honeſto viro ſufficiens. Rem tuo Proviſoris nomine dignam excogitaſti, ut de tuo fundo Cathedræ honorarium tantum augeres, quantum ſatis eſſet ad aliorum Magiſtrorum æqualitatem: ut, cujus par eſſet labor, ejus quoque præmium æquaretur. Id factum cum plauſu eorum omnium, qui veritatem & Sorbonæ dignitatem, uti & tuam, ſincere amant. Hujuſce beneficentiæ memoriam, ut par eſt, conſervatura eſt Sorbonica Domus, quamdiu ſtabit: ſtabit autem Deo favente æternum ad Galliæ, tuæque in primis Diœceſeos, ex qua oriundus fuit primus ejus fundator, decus & ornamentum.*

Nos vero, ILLUSTRISSIME ARCHIPRÆSUL, *quantum tibi obſtricti ſumus pro ſingulari patrocinio & præſidio, quo Congregationem noſtram ultro dignaris! Felices nos, ſi ad publicam grati animi in te noſtri teſtificationem aliquid conferre poſſint hi Benedictini Annales, quos illuſtriſſimi Nominis tui auſpiciis in lucem prodire ſinis. Erit fortaſſe in eis quod tibi non diſpliceat, commemoratio videlicet multorum Eccleſiæ tuæ Pontificum, Abbatum, virorumque illuſtrium, necnon monaſteriorum origines, quæ ampliſſima tua Diœceſi continentur. Verum, quidquid illud eſt, novæ mihi gratiæ loco erit, ſi, qua humanitate ſtudiis hactenus faviſti meis, eadem hos ultimos labores meos*

Digitized by Google

tibi accipiendos putes. Supereſt, ut preces & vota noſtra Deo pro te offeramus, ut recta conſilia, piaſque tuæ mentis cogitationes fortunare pergat, earumque merces illic te maneat, ubi nullum meritum perit. Hæc ſincera vota ſunt omnium noſtrum, ILLUSTRISSIME ECCLESIÆ PRINCEPS, *meique in primis tibi obſtrictiſſimi, addictiſſimi, & obſequentiſſimi.*

Lutetiæ-Pariſ. xiv. Kal. Martii 1703.

F. JOH. MABILLON, M. B.

AD

Digitized by Google

AD REVERENDISSIMOS

ABBATES ET SUPERIORES,

AC UNIVERSOS MONACHOS

ORDINIS S. BENEDICTI,

PRÆFATIO.

1. VOBIS potiſſimum debetur hæc Præfatio, REVERENDISSIMI PATRES, FRATRES AMANTISSIMI, quos maxime ſpectant Benedictini Annales. Vobis, inquam, inſtituti mei reddenda ratio eſt, & approbandum, ſi fieri poſſit, conſilium meum, ne forte vobis temerarium videatur. Poſt editam in lucem Actorum noſtri Ordinis Sanctorum maximam partem, cum à me Superiores & amici quidam mei poſtularent, ut Benedictinos Annales componerem; diu ſum equidem reluctatus, tum ob argumenti difficultatem & magnitudinem, tum ob provectiorem hanc ætatem, tantoque operi imparem facultatem. Sed tandem ſæpe repetitis eorum poſtulationibus cedendum fuit, tametſi laboris ceſſationem & quietem jam affectæ vires, atque ætas ſuadere viderentur.

2. Res itaque monaſticas ab ortu beatiſſimi Patris noſtri BENEDICTI ad noſtram uſque ætatem, per ſæcula amplius undecim in Occidente geſtas, jam ab annis fere decem ſcribere aggreſſus ſum. Difficilis ſane provincia, quippe quæ res tanto temporum decurſu geſtas, nec minimam illorum temporum eccleſiaſticæ hiſtoriæ partem contineat. Quod ſi nobiliſſimo Romanæ hiſtoriæ Scriptori res immenſi operis viſa eſt, ut quæ ſupra ſeptingenteſimum annum repeteretur: quanto magis mihi timendum erat, ne tam vaſto labori ſuccumberem?

3. Verum, cum ab annis ferme triginta ſtudiorum meorum rationes pæne omnes in id argumenti jam tum retuliſſem; exiſtimabant iidem illi ſuſcipiendi operis exactores, me non imparato prorſus animo ampliſſimam hanc provinciam ingreſſurum; &, ſi me vita in ipſo ſuſcepti operis curſu deficeret, uti ſine dubio deficiet, non defuturos ſodales meos, in iiſdem exercitatos ſtudiis, qui interceptum opus perſequantur. His demum rationibus acquievi, ſtatimque operi manum ad-

Digitized by Google

movi, favente Deo, cujus beneficio, quod initio nonnisi ægre susceperam, postea non sine quadam animi voluptate prosecutus sum. Sed, ne opus inchoatum præmature in lucem emitterem, non ante novem ab incœpto labore annos de illius editione cogitare visum est, cum scilicet ultra dimidiam ejus partem confeciſſem, ne præpropera & non satis meditata esset editio. Jam vero quænam scribendorum horum Annalium ratio, quæ subsidia, quis ordo adhibitus; quibusve gradibus Regulæ Benedictinæ propagatio facta sit, quam breviſſime differendum.

I.

4. Majores nostri, veteres illi, facere optima quam scribere magis solliciti, de historia sua adornanda, digerendisque Annalibus parum admodum cogitabant. Prima illis cura erat de moribus formandis, & ad sanctæ Regulæ normam componendis. Tum quorumdam virorum sanctitate illustrium præclara facta in exemplum aliis proponere visum est operæ pretium, & in litteras referre. Sub hæc monasteriorum suorum historias seu chronica scribendi cupido eis incessit. quo in genere Fontanellensi chronico, quod sæculo nono condi cœptum est, nullum antiquius invenio. nam principis e nostris Casinensis cœnobii res memorabiles non ante sæculi decimi exitum litteris consignavit Leo Marsicanus, & post eum Petrus diaconus, ambo sacri illius loci alumni. His monumentis dein accessere veterum cujusque monasterii instrumentorum collectiones, quæ vulgo chartularia dicuntur, viam in primis aperiente Folquino, sæculi noni monacho Sithiensi seu Bertiniano, quem alii subinde magno agmine secuti sunt. In his alii solas monasterii chartas retulerunt, & ex eis unum corpus confecerunt: alii abbatum suorum seriem & facta præcipua inseruerunt, ut Folquinus mox laudatus, & Johannes Casaurienſis monachus, qui egregium chartaceum volumen, in bibliotheca regia nunc asservatum, ex monasterii sui instrumentis, & gestis abbatum composuit.

5. Non defuere tamen primis etiam illis sæculis e nostris historiarum scriptores: sed, sive quod difficile esset per ea tempora litterarum commercium, sive quod disjuncta essent ab se se invicem monasteria, nulla fere societate confœderata; illustrandæ potius patriæ suæ aut domesticæ historiæ, quam monasticæ in scripta redigendæ operam contulerunt. In ea classe exstitere apud Italos Paulus Warnefridi, diaconus & monachus Casinensis, & Erkempertus; apud Gallos Aimoinus, Glaber-Rodulfus, Hugo Flaviniacensis, Ordericus Vitalis, multique alii; ex Anglis Venerabilis Beda, Ingulfus, Willelmus Malmesburiensis, Matthæus uterque, Westmonasterienſis & Parisius, aliique magno numero historici; nec pauciores apud Germanos, in quibus Lambertus Scafnaburgensis præcipuus est. qui omnes patriis suis historiis, si qua in monasteriis nostris commemoratu digna, ipsis occurrerent, inserere non omiserunt. His adjungendi Regino Prumiensis abbas, Hermannus Contractus, Marianus Scottus, Sigebertus, qui generalis historiæ indices potius scribentes, quam annales, de rebus quoque monasticis quasdam retulerunt

Digitized by Google

particulas, eorumque exemplo ceteri, qui annales ad paſchales cyclos concinnarunt.

6. Primus e noſtris, quod quidem ſciam, librum de viris illuſtribus Ordinis noſtri ſcribere aggreſſus eſt ſub finem ſæculi quarti-decimi Raymundus de Rialaco monachus Conchenſis apud Ruthenos, eumque Petro, cognomento *d'Abezac*, ex monacho archiepiſcopo Narbonenſi incripſit: quem librum in quatuor diſtribuit partes, in quarum prima agit de ſanctis ſummis pontificibus Ordinis monaſtici; in ſecunda de ſanctis martyribus; in tertia de ſanctis epiſcopis; in quarta denique de abbatibus & monachis, ut legitur in codice Lirinenſi, in quo hic liber habetur. Ante eum Petrus diaconus Caſinenſis libros duos, unum de viris illuſtribus, alterum de ſanctis ac juſtis Caſinenſibus compoſuerat. Neutrum viderat Johannes Trithemius abbas Spanheimenſis, qui primus hoc de argumento ſcripſiſſe hactenus creditus eſt. Is cum videret alios pæne omnes in uno codice habere Ordinis ſui hiſtorias, « quibus juniorum animos ad præcedentium patrum exempla imitanda « provocentur; habere etiam illuſtrium virorum catalogos, ſanctorum- « que actus conſcriptos ſuorum; indigne tulit, in ſolo Ordine noſtro, qui « antiquitate, dignitate & auctoritate ceteris præſtat, nihil aut parum « his de rebus conſcriptum eſſe. Quapropter commentarium de viris il- « luſtribus noſtri Ordinis ſcribere in animum induxit, majori quidem ſtudio, quam cenſura, tametſi diligentia non vulgari. quippe conquiſitis undequaque veterum codicum ſubſidiis, quos ad ſex millia in ſuam bibliothecam Spanheimenſem comportavit; & Paulo Langio monacho ad alias Germaniæ bibliothecas perſcrutandas miſſo, rem pro tempore & vitæ ſuæ brevitate gnaviter exſecutus eſt. Huic commentario idem ſuperaddidit Chronicon Hirſaugienſe, ſecundis curis ab ipſo recognitum & auctum, quale nuper ſancti-Gallenſibus typis vulgatum eſt: quo in Chronico generalis quædam Germanicorum monaſteriorum hiſtoria continetur.

7. His acceſſere Martyrologiorum monaſticorum ſcriptores: quos inter primas tenet Guillelmus abbas ſancti Pauli in Urbe, patria Cadurcenſis, qui anno M CCC LXXII. KALENDARIUM omnium ſanctorum monachorum, necdum editum, compoſuit. Illud autem ex diverſis codicibus ſe collegiſſe dicit, maxime ex quodam volumine ſatis grandi, quod inſcriptum erat, *Collectarium ſanctorum monachorum*, in quo ſanctorum monachorum vitæ continebantur. Præ eo longe notior eſt Arnoldus-Wion Belga; qui ſequaces poſtmodum habuit Hugonem Menardum e noſtris, e Germanis Gabrielem Bucelinum, & Ægidium *Cranbeck*, qui *Kalendarium* itidem *Benedictinum* quatuor tomis cum æneis figuris non ita pridem vulgavit. Paullo minus prolixum eſt Martyrologium Thomæ Maihew Angli, qui TROPHÆA Benedictino-Anglicana tribus voluminibus compoſuit: quibus quartum de Scriptoribus adjecit. Multum quoque ad hiſtoriam noſtram contulit ejuſdem nationis Clemens Reinerus, edito inſigni libro, qui APOSTOLATUS *Benedictinorum in Anglia* nuncupatur.

Digitized by Google

8. Tandem vero ſub initia præcedentis ſæculi, Antonius Yepeſius Hiſpanus, Valliſoletanus abbas, quod nemo ante eum tentaverat, generale totius Benedictinæ hiſtoriæ Chronicon ſcribendum ſuſcepit, vir ſane doctrina & eruditione ad id perficiendum non mediocriter inſtructus; illudque ad ſex, quas ipſe vocat, centurias perduxit. quod domnus Martinus Retellius, e percelebri Congregatione ſancti Vitoni, gallice reddidit, multiſque acceſſionibus ſubinde auxit: Bucelinus vero in epitomen redegit, adjecto compendio ſubſequentium annorum. Nec mirum quod Yepeſius in duodecimo ſæculo ſubſtiterit. Cum enim monaſteriorum hiſtorias, vitaſque Sanctorum atque illuſtrium Ordinis noſtri virorum uno contextu integras ſemel deſcripſiſſet; nihil fere ipſi reliqui erat quod ſcriberet, cum & novæ monaſteriorum fundationes poſt ſæculum duodecimum, in quo deſiit, rariſſimæ fuerint; & geſta ſanctorum illuſtriumque virorum, qui poſt illud ſæculum vixerant, in enarrandis uniuſcujuſque monaſterii eventibus ab ipſo jam relata eſſent. Verum, quia non ſatis amplas ad prolixum iſtud opus ſuppetias in promtu habuit vir doctus (nam præter Baronii Annales, vitaſque ſanctorum quorumdam, & Hiſpaniæ monaſteriorum tabularia, cetera fere ipſi deerant) hiſtoriam ſuam omni ex parte abſolutam reddere non potuit. Vereor ut quid elimatius ac ſolidius elucubrare potuerit Conſtantinus Cajetanus, qui in commentario ad vitam Gelaſii II. ait, ſe habere præ manibus Annales Benedictinos, quos propediem editurum ſe dicebat. Verum, qualeſcumque illi fuerint, ad manus noſtras minime pervenerunt. Sic itaque imperfecta hactenus reſtitit Benedictinæ familiæ hiſtoria.

9. Cum id animadverriſſent primarii Congregationis noſtræ præpoſiti, quibus res noſtri Ordinis in primis cordi erant; delectos e ſuis ſtudioſos fratres ad colligenda Benedictinæ hiſtoriæ monumenta deſignarunt: qui, perluſtratis tum Galliæ, tum aliarum regionum bibliothecis & archivis, copioſam inde litterariam ſupellectilem retulerunt. Hoc conſilium primus iniit reverendiſſimus Pater domnus Gregorius *Tariſſe*, Congregationis noſtræ Præpoſitus generalis, idemque ſtudiorum apud nos præcipuus inſtitutor: cujus laudabile propoſitum perſecuti ſunt ejus ſucceſſores, reverendiſſimi Patres Johannes *Harel*, Bernardus *Audebert*, Vincentius *Marſolle*, Benedictus *Brachet*, & Claudius *Boiſtard*, hodie quoque vivens, gratias Deo, vigenſque animo in provecta licet ætate: qui omnes bonarum, ſacrarumque litterarum ſtudia promovere ſtuduerunt, tum in recenſendis ſanctorum Patrum Operibus, quorum lectionem ad inſtillandam, fovendamque pietatem in primis conducere perſuaſum habebant; tum in colligendis vetuſtis illis monumentis, quæ ad conſcribendam Benedictinam hiſtoriam neceſſaria & opportuna videbantur.

10. Ante omnia, Sanctorum noſtrorum Acta primigenia, tamquam præcipuum hiſtoriæ noſtræ fundamentum, in unum corpus redacta, & in lucem emiſſa ſunt, cum Acherii noſtri Spicilegii tomis tredecim, in quibus varia monaſteriorum Chronica & documenta continentur. His magna ex parte vulgatis, Ludovicus Bultellus, e clara Rotomagen-

Digitized by Google

ſium ſtirpe in Benedictinam cooptatus familiam, poſtquam monaſticæ hiſtoriæ orientalis Specimen, ut ipſe vocat, & quidem præclarum edidiſſet; occidentalem itidem, id eſt Benedictinam, Gallico idiomate ab origine pertractare aggreſſus eſt: at, primis duobus voluminibus, quæ quatuor ſæculorum facta continent, in lucem editis, dum ſequentium temporum hiſtoriam proſequeretur, ſubita morte correptus, imperfectum opus reliquit.

11. Ex his intelligitur, Benedictinæ hiſtoriæ, quamquam ad notitiam hominum præclariſſimæ, multum deeſſe ad abſolutam ejus perfectionem: cui attingendæ ſi quis idoneus modo adeſſet auctor, & tanto operi non impar, vix quidquam deeſſet eorum ſubſidiorum, quæ ad id ſunt neceſſaria. Nam præter ea, quæ mox commemorata ſunt; infinita propemodum, cum in Gallia, tum in aliis regnis & provinciis, publici juris facta ſunt hanc in rem monumenta: qualia ſunt Acta ſanctorum a Bollando, ejuſque continuatoribus eruditis edita & illuſtrata; Annales quoque Francorum eccleſiaſtici, auctore doctiſſimo Carolo Cointio, Oratorii Gallicani preſbytero; denique quam plurima diplomata & inſtrumenta, quorum magnam partem typis vulgavit, præſertim in Capitularibus regum Francorum & in Marca Hiſpanica, clariſſimus vir Stephanus Baluzius, qui mihi præcipuus auctor fuit, ut his ſcribendis Annalibus operam impenderem.

II.

12. Omnibus igitur iſtis ſubſidiis inſtructus, cum nemo ad hanc provinciam ſubeundam ſe offerret; ego demum, poſt multas excuſandi rationes, arduum hoc opus, divino confiſus auxilio, tentare cœpi, & res Benedictinas in Annales pro viribus redigere in animum induxi: ut, quamquam perficiendo & abſolvendo huic operi longe impar, ſaltem alios ad id perficiendum animarem. Hos vero Annales in libros, ſecundum annorum, quoad licebit, ſeriem diſtinguere viſum eſt: ne ſi, omiſſa librorum partitione, in ſingulorum annorum totidem capita rerum noſtrarum eventa referre vellem; & certa ſubinde annorum indicia me deficerent, & nimis jejuna, exſanguis, & veluti corpore deſtituta eſſet narratio. Tantæ quippe ambages ſubinde implicant, ut quo tempore, quove anno res pleræque actæ ſint, vix certo diſcerni queat: nec tanta quandoque ſingulis annis ſuppetit materia, ut ſingularem tractationem exigere vel pati poſſit. Annorum porro ſeu temporum ordinem ideo præferre viſum eſt, quod hæc factorum in ſuas claſſes diſtributio magis hiſtoricæ methodo conveniat, quam continua cujuſlibet vel monaſterii, vel ſancti hiſtoria, quæ Yepeſii noſtri methodus fuit: in qua tria occurrunt incommoda, nimirum & quod res, temporibus longe diſparatæ, ad certum quemdam annum referuntur; & quod tædium lectori afferat prolixa ejuſdem argumenti tractatio; & quod denique in poſterioribus ſæculis nihil ferme reliqui ſit, ut jam dixi, quod ſcribatur. Aliam iniit methodum noſter Bultellus, quæ ſuo etiam laborat incommodo, nempe rerum eventus pro locorum ſerie deſcribendo: quo in genere confuſa eſt etiam temporum

Digitized by Google

ſeries. Hæc autem incommoda in Annalium methodo vitantur: in qua rerum dilucidus ordo, & jucunda varietas lectorem recreat, nec deeſt in poſterioribus ſæculis quod ſcribatur. Id tamen incommodi nonnullis hic videtur, quod uniuſcujuſque Sancti geſta in varios annos diſperſa ſunt: ſed huic incommodo remedium afferunt indices accurati.

13. In his autem conſcribendis Annalibus mediam quamdam tenui viam, ſic illuſtria referendo facta, ut tamen minus ſplendida, quæ ſcilicet aliquanti momenti eſſent, non omitterem. Neque tamen ad omnes deſcendi minutias, quod in generali hiſtoria non licet; nec proinde integras cujuſque monaſterii, exceptis quibuſdam illuſtrioribus, hiſtorias perſcribere; nec ſingulorum abbatum, virorumque illuſtrium, vel prioratuum; nec omnium denique ſacrarum cujuſque loci reliquiarum indices contexere mihi propoſitum fuit. Nam, præterquam quod horum pleraque vix ac ne vix quidem accurate pertractari poſſunt; ſane hæc omnia peculiarem commentationem exigunt, id eſt peculiares monaſteriorum omnium hiſtorias, ſaltem compendioſas, quales de Congregationis noſtræ monaſteriis elaborabat noſter Michael Germanus, ſocius quondam meus addictiſſimus, qui, dum operi extremam imponere manum pararet, in ipſo ætatis flore morte interceptus eſt. Peculiarem quoque commentarium poſtulant Ordinis noſtri Scriptores, ex quibus præcipuos quidem in his Annalibus debito non defraudavi honore: at ſingula eorum recenſere opera, & a genuinis dubia & ſpuria ſecernere, res nimium faſtidioſa fuerit: quod quidem in peculiari de Scriptoribus Benedictinis opere rectius & opportunius a quodam e noſtris præſtari poterit.

14. Ceterum in his ſcribendis Annalibus diligentiam, bonam fidem, perſpicuitatem cum brevitate pro ſolis ornamentis conſectatus ſum, hoc mihi ſcopo propoſito, non ut lectorum animos ſplendida narratione oblectarem (neque enim ea dicendi facultate præditus ſum, ut id poſſim, nec, ſi poſſem, velim) ſed ut Benedictinos omnes, fratres utique meos, ad ſectanda majorum noſtrorum præclara exempla, & ad mala devitanda, quoad in me fuit, inducerem.

15. Neque vero neceſſe fuerit, hiſtoriam, alioqui inſignem, adſcititiis ornare coloribus, cum luceat ipſa per ſe ſe; eamque ſatis ſuperque conſpicuam & illuſtrem reddant præclara noſtrorum facta, variique rerum eventus. quo in genere non modo florens Ordinis noſtri ſtatus, verum etiam prolapſiones ipſæ, uti & mirificæ ſubinde renovationes, quas reformationes vocant, ampliſſimam ſuppeditant dicendi materiam. Videas quippe Ordinem longe florentiſſimum a Benedicto puero concipi, formari & naſci in horrido ſpecu per ſummum & diuturnum ſilentium; tum in tenebris Sublacenſis ſolitudinis adoleſcere, intermicantibus ſubinde radiis, qui Romam uſque pertingebant: dein ſenſim attollere caput, & in ſublimi Caſini monte poſitum creſcere per ſuas quoque injurias: dum, primario illo monaſteriorum omnium capite cum ſuo auctore e medio ſublato, ipſum nihilo minus quaſi truncum corpus accipit ingens incrementum, tum conſtructione novorum, tum acceſ-

Digitized by Google

ſione antiquiorum per Europam monaſteriorum. mox, capite ipſo redivivo, influere in Ordinem ad cumulum opes ac dignitates: ſub hæc, qua proprio pondere, qua externa barbararum nationum, ſæcularium-que hominum violentia fatiſcentem, propendere in lapſum, ruinamque; ſed ex ipſis interitus faucibus cum priſtina virtute & dignitate ſtatim reſurgere, & attollere caput; ac demum, non ſecus atque immenſam arborem, diffundi & propagari varios in ramos: ex quibus ſurculi decerpti, fecundoque infixi vel inſiti ſolo, & ipſi coaluerint in frugiferas arbores, quarum *fructus*, ut Prophetæ [a] verbis utar, *in cibum*, & *folia in medicinam:* poſtremo, poſt varias per ſæcula fere duodecim alternantis fortunæ vices, noſtro etiam ſæculo perſtare, eo ſane modo, ut perſtaturum itidem per ſubſequentia longe tempora, Dei opt. max. ope ac potentia obſecundante, ſperare liceat: ita ut de Ordine noſtro cum eodem Propheta poſſimus ominari, quod penitus *non deficiet folium ex eo, & non deficiet fructus ejus.* Quales fructus ad univerſalis Eccleſiæ utilitatem tulerit hæc arbor, probant eccleſiaſtici Annales, in quibus tot Pontifices, Apoſtoli, & Evangelii præcones ex ea aſſumti, tot Doctores & Scriptores ex ea producti laudantur: adeo ut dicere liceat, per aliquot ſæcula totum Eccleſiæ Latinæ regimen penes ſolos fere monachos ſtetiſſe, & ſacræ doctrinæ traditionem ex ea profluxiſſe. quod quidem non ad oſtentationem, ſed ad argumenti, de quo agimus, qualitatem demonſtrandam, paucis in anteceſſum commemorare viſum eſt, in progreſſu horum Annalium, ubi locus & occaſio poſtulabit, opportunius exponendum. Hæc cum ita ſint, nemo non videt, hiſtoriam noſtram, ſi pro dignitate ſcripta eſſet, eam eſſe, quæ cum ſtudio & fructu non mediocri ab omnibus legeretur. quod etſi me non aſſecutum eſſe perſuaſum habeam, feci tamen quod in me fuit, ut quæ ſcripſi, non ſine fructu, & cum minimo ſaltem faſtidio legi poſſent.

[a] Ezech. 47. v. 12.

III.

16. Nunc locus poſtulare videtur, ut de Regulæ noſtræ propagatione per Occidentem diſſeramus. Sed, quia hoc argumentum in Præfationibus ad Acta Sanctorum noſtrorum data opera pertractavi; ejus rei ſumma tantum capita hic referre viſum eſt, maxime cum in decurſu noſtrorum Annalium id pro nata occaſione exſecuturus ſim. Quatuor potiſſimum ad Regulæ Benedictinæ propagationem contulere: videlicet Regulæ ipſius præſtantia; ejuſdem approbatio & elogium per Gregorium Magnum, præſertim in libro ſecundo Dialogorum; conjunctio complurium in unis iiſdemque monaſteriis regularum; denique monaſtici Ordinis per illa tempora unio ſeu unitas. Ad hæc non parum ad illam propagationem contulit vel clades ipſa Caſinenſis, ex qua factum eſt, ut ſacri illius aſceterii monachi Romæ humaniſſime accepti ſint a Pelagio II. & collocati in ipſo Lateranenſi patriarchio: quo ex loco, ceu totius orbis capite, eorum fama, adeoque Regula circumquaque facile diffundi potuit.

17. Quanta ſit ſancti Benedicti Regulæ præſtantia, uno veluti ore

Digitized by Google

concinunt Patres & Concilia, in quibus REGULA SANCTA per excellentiam paſſim appellatur, eaque in cunctis monaſteriis ſervanda præſcribitur. Ita ſtatutum in ſynodo Auguſtodunenſi per ſanctum Leodegarium ſæculo ſeptimo; in Gallicanis & Germanicis conciliis per ſanctum Bonifacium octavo; ita in omnibus ferme ſæculi noni ac decimi conciliis. Præiverat Gregorii Magni commendatio, qui quanti eamdem Regulam faceret, aperte demonſtravit, eam appellans *Regulam monachorum, diſcretione præcipuam, ſermone luculentam.* Cum enim libri Dialogorum, quorum in libro ſecundo hoc elogium protulit, ob famam & dignitatem auctoris ubique legerentur; factum eſt, ut omnes hanc requirerent, præferrentque Regulam, quam tantus pontifex ita commendaverat. Ea mens fuit ſancti Odonis abbatis Cluniacenſis in ſermone de ſancto Benedicto, ubi ait, divinitus diſpoſitum fuiſſe, *ut, cum iſdem excellentiſſimus Legiſlator in ceteris modis ſit à Deo decoratus, etiam hinc majori auctoritate tam ipſe, quam ejus Legiſlatio roboraretur, quod eamdem vitam ſummus apoſtolicæ ſedis Pontifex ordinavit. quæ ſcilicet vita, etiam ex occaſione Dialogi ejus, pluribus innoteſceret, & non ſolum apud Latinos, ſed etiam apud Græcos notiſſima fieret.*

18. Non mirum itaque, ſi hæc Regula in novis, quæ tum condebantur, monaſteriis admiſſa ſit: nec difficile fuit, ut in antiquioribus, quæ jam ſuam habebant Regulam, inſuper Benedictina adoptaretur. Familiare quippe fuit illis temporibus, ut plures ſimul Regulæ in unoquoque monaſterio receptæ eſſent. quod Gregorius epiſcopus Turonenſis [a] teſtatur de Atanenſi apud Lemovices cœnobio, in quo *non modo Caſſiani, verum etiam Baſilii & reliquorum abbatum, qui monaſterialem vitam inſtituerunt, celebrabantur Regulæ.* Si quæras quî fieri poſſit, ut plures inſimul Regulæ uno in loco obſervarentur: facilis reſponſio eſt. Cum enim monaſticæ Regulæ omnes in unum ſcopum tendant, ut ſcilicet, abdicata rerum omnium proprietate, monachi vitam communem, laborioſam, abſtinentem, & a ſæculi tumultu alienam, in ſummo ſilentio ſub præpoſiti obedientia tranſigant, ſtatiſque horis ad divina officia, ad lectionem, laborem, & ad curandum corpus conveniant; in promtu erat, quæ moralia ſunt in omnibus Regulis, ſingulis proponere monaſteriis: quæ vero ad officia divina, jejuniorum ac laboris penſum, aliaque id genus pertinent, pro nutu & arbitrio abbatis ſeu præpoſiti ex illis Regulis deſumerentur. Unde ſanctus Filibertus, Gemeticenſis cœnobii conditor & abbas, *Baſilii ſancti chariſmata, Macarii Regulam, Benedicti Decreta, Columbani Inſtituta ſanctiſſima, lectione aſſidua frequentaſſe* traditur. Hinc in multis codicibus perantiquis ſimul compactæ habentur complures Regulæ. quod maxime probat Codex Regularum veterum, quas Benedictus, Anianæ venerabilis abbas, in unum corpus redegit, ſuiſque diſcipulis legendas propoſuit, tametſi Regulæ Benedictinæ ſignanter addictis. ut illi intelligerent, non inſuper habendam earum lectionem, quæ cum ſua, id eſt Benedictina, in pleriſque convenirent, & conducere poſſent ad eam accuratius obſervandam. Atque ut ejuſmodi conſenſio Regularum clarius eis demonſtraretur;

[a] *Greg. Tur. lib. 10. c. 29.*

Digitized by Google

traretur; Concordiam veterum Regularum idem abbas compoſuit: quo in libro ſingulis ſancti Benedicti Regulæ capitulis, ſingula aliarum Regularum capita ejuſdem argumenti ſubjecit, ut perfectus ille omnium Regularum concentus uno conſpectu perſpiceretur. Hoc tamen diſcriminis eſt inter ſancti Benedicti, aliaſque aliorum veterum Patrum Regulas, quod ejus ſequaces eam abjicere non poſſint, propterea quod ſtabilitatem & converſionem morum ſuorum *ſecundum* [a] *Regulam* ſe compoſituros promittant; adeoque obſervandæ Regulæ propoſitum in votum quodam modo cadat. quod nulla alia antiquorum Patrum Regula, ſi bene memini, præſcribit; ac proinde omnes præſtantiori commutari potuere. Verum id non obſtat, quo minus noſtra Regula cum aliis conjuncta fuerit, ut mox dicebam.

[a] S. Bened. c. 58.

19. Hæc quoniam a noſtris moribus abſunt, a veri ſimilitudine aliena pleriſque videntur, qui Ordinum religioſorum differentiam ex Regularum diverſitate pro noſtrorum temporum ſtatu æſtimant. Verum illo ævo, cum unus eſſet monaſticus Ordo, necdum in varias claſſes diviſus; illa Regularum diverſitas, quæ uniformes cenſebantur, nullam inducebat Ordinum diverſitatem: uti nec modo diverſæ in eamdem Regulam conſtitutiones, quas variæ unius ejuſdemque Ordinis Congregationes ſibi præſcribunt, unitati Ordinis haud officiunt. Hanc monaſtici Ordinis, non modo in toto Occidente, ſed etiam in Oriente ſimul & Occidente unitatem in variis ad Acta ſanctorum noſtrorum Præfationibus inculcavi. Hanc vero ante me diſerte docuerat Leo Allatius in Præfatione ad Codicem Regularum: cujus ſententiam hoc loco ipſis ejus verbis referre juvat. ſic ille capite III. Ex hactenus dictis, inquit, " de multitudine ubique colentium vitam monaſticam in utroque ſexu, " facile cuipiam, vetera ex præſentibus æſtimanti, perſuadebitur fuiſſe pri- " mis illis temporibus diverſos, & certo charactere diſcriminatos mona- " chorum Ordines, prout poſtea inſtitutum, præſertim in Mendicantibus, " quorum univerſæ, quamvis late ſparſæ familiæ, ſub uno peculiari ca- " pite, certis & cuique propriis officiis ac legibus Deo militant. Valde " fallor, ſi jam tum primis ſex, ſeptemve eccleſiæ ſæculis iſte uſus inva- " luerat. Certe veſtigia mihi quidem non apparent, qui, quocumque in- " tueor, uniformem ubique monachatus rationem, & facilem ac promiſ- " cuum invicem tranſitum, mutuumque commeatum profeſſionum & cœ- " nobiorum cerno. Orientales monachi, quando in Occidentem venerant, " cum ibi profitentibus religioſam vitam ſine diſcrimine cenſebantur: vi- " ciſſim Occidentales in Oriente. quod cum innumeris exemplis probari " poſſit, unum tantum hic afferam Caſſiani & Germani Gallorum mona- " chorum, qui Ægypti monaſteria peragrarunt inſtituti monaſtici cognoſ- " cendi cauſa, & animo in patriam referendi hauſtam inde notitiam diſ- " ciplinæ in ſuum & popularium ſuorum uſum. Unde ſatis apparet exiſti- " maſſe ipſos, unum eſſe in commune omnium ubique monachorum mo- " dum, & uſum religionis profitendæ. Inferius idem Allatius probat, ad- " verſus hanc monaſtici Ordinis unitatem nihil præſcribere veterum Regularum in prædicto Codice relatarum diverſitatem. Etenim illæ, in- "

Digitized by Google

» quit, a ſingulis, ut præſens uſus poſcebat, Patribus ſcriptæ, aliorum ſi-
» milia cupientium ſtudiis deſcriptæ in commune proponebantur: ut ex
» his quique, pro locorum & nationum differentia, vitam uniformi, quoad
» præcipua, diſciplina temperarent. Primaria ſane, & quaſi fundamen-
» talis monachorum regula Evangelium erat; illa, inquam, Chriſti con-
» ſilia, quæ caſtrare ſeipſum propter regnum cælorum; quæ abnegare ſe,
» & crucem tollere; quæ patrem & matrem, uxorem & agros propter
» Chriſtum relinquere; quæ vendere patrimonia, & dare pauperibus; ſic-
» que nudos Chriſtum ſequi ſuadebant. Regulæ particulares nihil niſi
» ejus primæ ac univerſalis regulæ applicationes, aut declarationes, locis
» & perſonis plerumque aptatæ, habebantur.

20. Eamdem ſententiam late propugnat Ludovicus Thomaſſinus,
a *Thomaſſ. 1. part. lib. 1. c. 24.* » Oratorii Gallicani eruditus preſbyter; cenſetque nullas fuiſſe ante
Cluniacenſem monachorum congregationes, quæ unum ab aliis diſ-
» tinctum corpus conflarent, & ſingulari alicui Regulæ ſe profiterentur
» addictas: ſed ſub uno generali monachorum Ordine ſingula ſibi ſeor-
» ſim conſtitiſſe monaſteria, ab aliis haud pendentia, qui ita ſuam ſin-
» guli Regulam amplexabantur, ut alias non excluderent, ſed multas
» ſimul, aut omnes complecterentur. Et certe quiſquis vetera monacho-
rum inſtituta & acta ſincere, accurate, & abſque ullo præjudicio revol-
verit, in eamdem conveniat ſententiam neceſſe eſt. Hujus porro uni-
tatis evidens nobis argumentum ſuppeditat ſanctus Pater Benedictus in
» Regulæ ſuæ capite LXI. ubi præcipit, ut, ſi quis monachus peregrinus e
» longinquis provinciis in monaſterium ſupervenerit, ſi pro hoſpite vo-
» luerit habitare in monaſterio, & contentus fuerit conſuetudine loci;
» ſuſcipiatur quanto tempore cupit: *ſi vero poſtea voluerit ſtabilitatem ſuam firmare, non renuatur talis voluntas*, &, ſi quidem vir frugi erit, *non ſolum ſi petierit, ſuſcipiatur in Congregatione, verum etiam ſuadeatur ut ſtet: ut ejus exemplo alii erudiantur; & quia in omni loco uni Domino ſervitur, & uni Regi militatur.* Ad hanc proinde ſuſceptionem non exigebatur annua probatio, ſed tantum ſtabilitatis, ſi mutuus fuiſſet conſenſus, promiſſio: cujus promiſſionis formulam in hoc volumine referemus.

21. Ex his quivis intelligere poteſt, nulla machina, ut quibuſdam viſum eſt, nulla vi, nulla arte opus fuiſſe, ut ſancti Benedicti Regula non modo in novis, ſed & in antiquioribus illis monaſteriis, quæ ante eum condita fuerant, admitteretur, maxime poſt lectos Gregorii Magni Dialogos, in quibus eadem Regula tantopere commendata erat. Hoc itaque modo facile propagari potuit, cum nec Ordinis monaſtici, qui unus tum ubique erat, diverſitas, nec Regularum varietas obſtaret.

22. Si quid tamen obſiſtere potuit, non aliud fuit quam ſancti Columbani inſtitutum, in quo nonnulla erant a ceterorum monaſteriorum ritibus abhorrentia, nimirum feſti paſchalis celebrandi diverſa norma, ipſa nempe quarta-decima luna, ſi in dominicam incidiſſet; & Scotica tonſura longe diſſimilis a Romana, raſo ſcilicet anteriori capitis

Digitized by Google

parte ab aure ad aurem, posteriori intonsa. Verumtamen non ita segregati erant a ceteris illius instituti monachi, ut diversum omnino Ordinem constituerent. Illud argumento est, quod Attala Lirini monachus, cum diu illic vitam monasticam egisset, regularis disciplinæ studio ad beatum Columbanum se recepit: quem mox vir sanctus *suo ministerio junxit, ac divinis monitis erudire tentavit.* Idem factum Amato Agauni monacho, quem Eustasius Luxovienſis abbas inde secum abduxit, & in aliorum fratrum societatem admisit. Porro etsi sancti Columbani institutum principio in quibusdam ab aliis differret; sublata est post ejus mortem illa diversitas, videlicet post synodum Matisconensem anno DC. XXV. celebratam, in qua Agrestius monachus Eustasio abbati rixas movit ob illa discrimina, quæ Waldebertus ejus successor emendavit. Ex eo tempore sancti Benedicti Regula in Columbani monasteria nullo negotio admissa fuit. Unde Donatus, ex monacho Luxovienſi Vesontionensis præsul, Jussanensibus sanctimonialibus, quæ se beati Columbani discipulis conformare cupiebant, ex duabus sanctorum Benedicti & Columbani Regulis, additis ex Regula sancti Cæsarii particulis, unam conflavit, sequiori sexui accommodatam, quæ magna ex parte ex Benedictina contexta est; in Camelarienſi apud Arvernos parthenone itidem observata.

23. Non immoror referendis hoc loco argumentis, quæ hanc Regulæ sancti Columbani cum Benedictina conjunctionem probant, utpote alias a me adductis in Præfationibus ad Acta sanctorum nostrorum, iterumque in horum Annalium decursu [a] proferendis. Quæ res adeo explorata visa est erudito & piissimo viro Prospero Flemingo e familia sancti Franciſci, qui primus sancti Columbani epistolas vulgavit, ut eam suo calculo approbaverit. Is quippe in Dissertatione de sancti Columbani monachatu, rejectis Augustinianorum eremitarum, qui eum sibi vindicare conantur, ratiunculis; necnon sententia quorumdam e nostris, sancti Columbani regulam nihil aliud esse quam Benedictinæ appendicem affirmantium; is, inquam, hanc utriusque Regulæ conjunctionem in monasterio Luxovienſi sub Eustasio, in Bobienſi sub Boboleno, eodemque tempore in aliis monasteriis factam admittit; ac demum in fine concludit, Benedictinos non immerito suis & sanctorum suorum catalogis & annalibus inscribere Columbanum, ejusque discipulos: utpote cum omnia, eaque celeberrima, a Columbano, ejusque posteris & alumnis condita monasteria, ipsis cesserint; instructique ab ipso cælesti sapientia discipuli, temporis successu Benedictinæ regulæ documenta susceperint: ut cognoscat generatio ventura, quam præclaris Benedictinæ religionis primordia ornamentis illustrarit Deus, qui ad ejus splendorem amplificandum, sidus illud clarissimum, scilicet beatum Columbanum, tantis divinæ sapientiæ radiis, tanta cælestium virtutum claritate conspicuum, Galliæ finibus ex Hibernia transmisit, ut ibi cum alio fulgentissimo sidere sancto Mauro, velut duo luminaria magna in firmamento relucentia, omnia Galliæ latibula mutuo splendore collustrarent. quorum postea discipulorum sub Benedictino coalescens instituto ardor, tanto se

[a] *V. lib. II. n. 49.*

Digitized by Google

„ per omnes Germaniæ, Britanniæ, aliarumque regionum fines fervore &
„ claritate diffudit, ut nullus eſſet terræ angulus, qui ſe abſconderet a ca-
„ lore ejus; nullus pæne chriſtianæ religionis alumnus, qui non poſſet in
„ lumine illo videre lumen monaſticæ perfectionis. Hucuſque Flemingus, vir doctus & pius, qui pro fide Chriſti martyrio affectus eſt. Eamdem ſententiam prius tenuerat Uſſerius [a] Armachanus.

[a] *Uſſer. antiq. Hiber. p.1060. & ſeqq.*

24. Magnum itaque ex illa Regularum conjunctione incrementum cepit Benedictinum inſtitutum; perſeveravitque toto ſeptimo ſæculo illa conjunctio, non modo in monaſteriis a beato Columbano inſtitutis, ſed etiam in multis aliis, quæ ſub utraque Regula de novo condita ſunt: qualia fuere Floriacenſe, Corbeienſe, Sithienſe, Altivillarenſe, Foſſatenſe, & alia non pauca. At ſæculo inſequente ſola ſuperfuit ſancti Benedicti Regula: quæ ita viſa eſt alia præſtantior, ut ſola ſufficere viſa ſit ad regimen monaſteriorum, ſolaque commemorata in illius ſæculi monumentis. adeo ut principatu Caroli Magni quæſitum ſit, uti res obſcura, & tunc a paucis cognita, qua Regula vixiſſent monachi in Gallia, ante quam Regula S. Benedicti ad has partes perveniſſet. De illa porro utriuſque Regulæ unione teſtimonium perhibent non modo vetera diplomata & inſtrumenta prædictorum monaſteriorum, verum etiam illorum temporum auctores: quos inter anonymus vitæ Salabergæ ſcriptor teſtatur, tempore Walberti Luxovienſis abbatis, qui Euſtaſio ſucceſſit, agmina monachorum, ac ſacrarum puellarum examina, non ſolum per agros, villas, vicoſque atque caſtella, verum etiam per eremi vaſtitatem, *ex Regula dumtaxat beatorum patrum, Benedicti & Columbani*, pullulare cœpiſſe. Idem etiam haud obſcure probat auctor, qui acta ſancti Deſiderii Cadurcenſis ſcripſit, cujus tempore *hæc ſecta*, ut ipſe vocat, [b] *& religio* Cadurcis primum innotuit. Inſigne aliud iſtius Regularum conjunctionis & indubitatum exemplum nobis exhibet privilegium Johannis Papæ IV. pro monaſterio quodam ſanctæ Mariæ & ſanctæ Columbæ, in quo ſanctimoniales vivebant *ſecundum edicta* ſanctorum Antonii, Pachomii, & Benedicti abbatis. quod privilegium in formulam redactum eſt ante annos octingentos in codice bibliothecæ olim Thuaneæ, nunc Colbertinæ. Aliud item inſigne exemplum ſuppeditat Aredius, alio nomine Petruinus, Vaſenſis epiſcopus, in ſuo diplomate, dato anno decimo Theoderici regis, filii Chlodovei junioris, pro monaſterio Graſſellenſi, quod ipſe in ſua parochia conſtruxit *ſecundum normam venerabilis viri ſancti patris Benedicti abbatis, vel ſancti Macarii, ſeu ſancti Columbani.* quod diploma integrum in Appendice hujuſce voluminis referemus.

[b] *Lib. 13. n. 11.*

25. Ante hanc conjunctionem pauca erant monaſteria ſancti Columbani inſtituti, præter Luxovienſe & cellas Fontanenſem & Anagratenſem: aſt, ea unione ſemel facta, plurima ſub utraque Regula condita ſunt. Huc ſpectat quod ait ſanctus Audoënus in libro primo [c] de vita beati Eligii, non tam crebra fuiſſe tunc in Galliis monaſteria; &, ſicubi eſſent, in eis non viguiſſe diſciplinam regularem, præterquam in Luxovienſi & Sollemniacenſi: *ex quo demum multi ſumſerunt & ini-*

[c] *Cap. 22.*

Digitized by Google

tium, & exemplum : adeo ut nunc quoque, inquit, *propitia divinitate, innumera per omnem Franciam & Galliam habeantur ſub regulari diſciplina alma utriuſque ſexus cœnobia.* Mutuam itaque lucem ſibi invicem præbuere ambæ Regulæ, ex quarum conjunctione factum eſt, ut multa cœnobia in Galliis conſtruerentur, cum antea pauciſſima eſſent ſancti Columbani inſtituto addicta, propter diverſos ritus ac mores, a quibus Galli, uti & Romani, abhorrebant. Itaque ab eo tempore, ut Ordericus [a] Vitalis ſcribit, ſancti Columbani diſcipuli a ſancto Benedicto *modum divinæ ſervitutis & ordinem didicerunt; & formam orationum pro cunctis ordinibus, qui in eccleſia Dei ſunt, nigredinem veſtium, aliaſque obſervationes ſumſerunt, quas pro religione & honeſtate ipſius tenuerunt, & ſequaces eorum uſque in hodiernum diem reverenter obſervare appetunt.* Ita Ordericus procedente ſæculo duodecimo ſcribebat. Nonnulla etiam ex ſancti Columbani inſtituto retinuere ejus diſcipuli, puta pœnarum, ſeu pœnitentiarum modos, quos ille in ſuo Pœnitentiali præſcripſerat, utpote quos ſanctus Benedictus prudentiæ abbatis permiſerat. Unde in quibuſdam exemplaribus Regulæ noſtræ ſubjicitur *Regula cœnobialis patrum de Hibernia* [b], id eſt Pœnitentiale ſancti Columbani, ut in quibuſdam Germanicis codicibus obſervavimus.

[a] Orderic lib. 8. p. 716.

[b] Analect. to. 4. p. 634. & ſeqq.

26. Quæ hactenus dixi, monaſtici Ordinis per illa tempora unitatem probant, cui Regularum diverſitas nullo modo præſcribebat. Quam ob rem in ſecernendis ſanctis aut illuſtribus viris, qui ſancti Benedicti Regulam ſecuti ſunt; aut in diſtinguendis monaſteriis, quæ eidem Regulæ ab origine ſubjecta fuere, ſcrupuloſior aut moroſior minime fuero, certus utrorumque notitiam ad noſtram pertinere hiſtoriam: tum quia unus, ut dixi, omnium Ordo erat: tum quia, etſi diverſi tum fuiſſent Ordinis, omnibus illis monaſteriis ad Ordinem noſtrum tranſlatis, ad eoſdem pertinet honos, quibus provenit hereditas; atque adeo mutila eſſet atque imperfecta Ordinis noſtri hiſtoria, ſi illorum monaſteriorum ac monachorum commemorationem prætermitteremus. quod quidem non ſolum magno hiſtoriæ noſtræ detrimento fieret, ſed etiam ingrati animi vitio nobis merito verteretur. Nos porro hac in re morem ſequimur chriſtianæ eccleſiæ, quæ viros ſanctos & illuſtres veteris Teſtamenti ſibi adſcribit, propterea quod una ſit utriuſque Teſtamenti eccleſia. Ob eamdem cauſam antiquiores monachos ut patres noſtros ſuſpicimus: ſed tamen de illis ſolis, quorum monaſteria poſtmodum Regulæ noſtræ acceſſerunt, agere inſtituimus, ſervato nihilo minus inter illos ac noſtros diſcrimine, quatenus alios ab aliis ſecernere licuerit in tanta rerum antiquarum obſcuritate.

27. Nunc conſequens eſſet agere de Regulæ noſtræ propagatione in varias regiones, puta per Italiam, Hiſpaniam & Germaniam, aliaſque provincias ac nationes. Verum de his omnibus, ut jam dixi, in noſtrorum decurſu Annalium differere ſatis eſſe duximus, ſummis tantum capitibus hoc loco expoſitis, quæ huic propagationi viam fecerunt. Certe hoc in volumine invenias, quæ hanc in rem ſufficere viſa ſunt ad id adſtruendum pro Italia, Hiſpania, & Anglia. Hoc autem argumentum pro

Digitized by Google

Anglia in peculiari Dissertatione de sancti Gregorii monastico instituto, quæ in priori Appendice hujus tomi exstat, retractabitur. Quod Italiam spectat, Simplicius, Casinensis abbas tertius, magistri sui, id est sancti Benedicti, *latens opus propagasse in omnes* dicitur in quadam inscriptione, Regulæ nostræ ante annos fere nongentos præfixa, ut veteres codices & auctores fidem faciunt. ubi in veteri annorum septingentorum codice eamdem Regulam continente, quem ante aliquot annos in bibliotheca domini Filiberti *de la Marre* Divionensis consiliarii vidimus, ita scriptum observavi; *Simplicius Christi famulus, miniſterque, Magistri late opus propagavit in omnes.* quæ quidem vox, *late*, sensum dilucidiorem facit. At sive legas *late*, sive *latens;* ex hac saltem inscriptione colligitur, Regulam nostram, quæ necdum omnino cognita erat, propagatam fuisse *in omnes.* quod saltem de Italiæ monachis & monasteriis intelligendum est. Certe sæculo octavo eam per totum Occidentem respersam & receptam fuisse testis est luculentus Paulus Warnefridi, diaconus & monachus Casinensis, Caroli Magni æqualis, in homilia de sancto patre Benedicto, in Appendice nostra ex Casinensi codice edita, in cujus initio hæc verba ad propositum leguntur. *Quis potius, fratres carissimi, post sanctos Apostolos, quam hic beatissimus Pater noster salis valet nomine appellari? qui ab urbe segregatus Romulea, tamquam ab instabilibus, amarisque pelagi fluctibus, dum intra specus sui se se ambitum tenuit, quidquid vel modicum ex mundanæ mobilitatis liquore habere poterat, in salis soliditatem, rationemque mutavit; verique Solis radiis per caritatis fervorem torrefactus, ad justitiæ candorem pervenit. Qui non solum tunc corporali præsentia, multorum piis verbis vel actibus vitam conducit; sed usque ad præsentem diem præsens spiritu, non tantum nostrum collegium, sed* PER TOTUM MAXIME OCCIDENTEM, SUOS SEQUACES ERUDIT: *qui per salubrem, rationisque plenam sanctæ institutionis suæ Regulam, vitam carnalium, dissolutionis labe tabidam, restringendo revocat ad salutem. cujus districtionis censura etsi, ut salis species, plagis videatur crudescentibus austera; certum tamen est, quod tolerata patientius cælestem conferat medicinam.* Hactenus Paulus diaconus, qui his verbis Regulæ Benedictinæ propagationem *per totum maxime Occidentem* tunc temporis factam luculenter probat testis rerum oculatus.

28. Antequam hinc discedamus, expendere juvat Leonis Allatii opinationem in Præfatione ad Codicem Regularum, censentis, sanc-
» tum Benedictum, qui antiquum, quem reperit in ecclesia, monasticum
» Ordinem suscepit, excoluit, dilatavit; Regulam, *non universalem* suis
» ubique omnibus promulgasse, sed peculiarem dumtaxat Casinensi cœ-
» nobio, cui præerat. Verum huic eruditi viri sententiæ propria ipsius Regulæ testimonia adversantur, maxime ex capite LV. ubi sanctus Pater *vestimenta fratribus secundum locorum qualitatem, ubi habitant*, dari præcipit: *quia in frigidis regionibus amplius indigetur, in calidis vero minus.* & infra, *mediocribus locis* certa vestimenta concedit. Denique de vestium qualitate & materia non vult causari monachos, *sed quales inveniri possunt in provincia, qua degunt.* Prævidebat itaque vir

Digitized by Google

Dei Regulam ſuam variis illis locorum poſitionibus convenire poſſe, eamque aptare conſtituit. nam ſi ſolum Caſinenſe monaſterium tunc in animo habuiſſet, has locorum differentias minime curaſſet. Multa ſunt alia, quæ hanc ſancti Legiſlatoris noſtri mentem fuiſſe probant: ut, cum duplicis generis congregationes diſtinguit, majores [a] & minores; & agendo de electione abbatis, præcipit, ut, ſi omnis congregatio [b] abbatem ſuis vitiis conſentientem elegerit, *& vitia ipſa aliquatenus in notitiam epiſcopi, ad cujus diœceſim pertinet ille locus, vel abbatibus, aut vicinis chriſtianis claruerit, prohibeant pravorum prævalere conſenſum.* quæ omnia id abunde confirmant. Certe, vivente ipſo Benedicto, non unum Caſinenſe monaſterium, ſed longe plura eidem ſanctiſſimo Patri ſubjecta erant: ut duodecim illa monaſteria, quæ in ſolitudine Sublacenſi ante ſcriptam Regulam exſtruxerat, & Terracinenſe, de quibus agit Gregorius Magnus in libris Dialogorum. Denique beatus Maurus ſanctæ Regulæ exemplar autographum in Galliam attulit, quod ad ſæculum undecimum in Majori-monaſterio aſſervatum fuiſſe traditur. Ex quibus intelligitur, prædictam inſcriptionem, in qua Simplicius Caſinenſis abbas tertius *Magiſtri latens opus in omnes propagaſſe* dicitur, vel in ſenſu accommodo intelligendam eſſe, ita ut Regula, antea minus nota, omnibus ſaltem Italiæ monaſteriis tradita ſit; vel certe mendoſam eſſe, & pro *latens opus*, legendum *late*, ut quidam codices præferunt.

[a] S. Bened. c. 17. & 21.

[b] Id. c. 64.

29. Supereſt agendum de his quæ in hoc primo volumine continentur. In eo ducentorum amplius annorum eventus octodecim libris, quorum ultimus in anno ſeptingenteſimo deſinit, cum duplici Appendice referuntur. Atque ut narrationi ſua ſtet auctoritas, probationes ad fidem faciendam, alias ex Actis ſanctorum noſtrorum repetimus; alias, quæ alibi editæ ſunt, ad marginem indicamus; alias denique in contextu, vel ſummatim, vel integras, aut in Appendice referimus. Nonnullas etiam ſubinde picturas, quæ quid momenti contineant, exhibemus: quibus in æs incidendis Congregationis noſtræ ſinguli præfecti ſymbolam ſuam liberaliter contulerunt. Caſinenſis monaſterii ichnographiam & iconem, quas reverendus admodum pater domnus Eraſmus a Caïeta, ejuſdem ſacri loci bibliothecarius, ſtudioſe fieri curavit, necdum a nobis acceptas, ſequenti volumini reſervamus. quod etiam de Sublacenſi ſpecu & monaſterio præſtare non omittemus, ſi accuratam utriuſque deſcriptionem obtinere nobis contigerit.

His octodecim libris duplex ſubjicitur Appendix. Prior Apologiam miſſionis ſancti Mauri in Galliam continet, auctore noſtro Theoderico Ruinarto, ſtudiorum meorum ſocio, qui me hujus editionis faſtidioſo labore magna ex parte relevavit, indiceſque contexuit. cui Apologiæ Diſſertatio de Gregorii Magni monaſtico inſtituto ſubjicitur. Utramque in Appendicem referre viſum eſt, ne, ſi illæ in contextu referrentur, narrationis filum nimis interrumperent. Poſterior Appendix varias

Digitized by Google

probationes complectitur, id est varia monumenta, nondum antehac edita, quæ in corpore voluminis tantum summatim laudantur. Ex his quam plurima, quæ tum in hoc volumine, tum in subsequentibus proferentur, accepta referre debemus indefesso labori nostri Claudii Stephanotii, Romæ nuper mortui, dum Procuratoris officio pro nostra Congregatione illic fungeretur. Hic enim multa collectaneorum volumina, tum ex Gallicanis bibliothecis & archivis, cum nondum Romæ degeret, tum ex Italicis nobis suppeditavit, quæ magno nobis in studiis nostris fuere adjumento, uti & nostri Hugonis Lantenas piæ memoriæ variæ scriptiones. Multi quoque alii e sodalibus nostris operam mihi suam contulere, quorum nomina singula hic recensere, nimis prolixum fuerit, & forte illis ingratum. At reticere non possum, quantum debeam Casinatibus nostris atque Farfensibus, in primis domno Erasmo a Caieta, mox laudato, aliisque ex eadem Congregatione; quantum etiam obstrictus sim reverendis Patribus insignis Congregationis sancti Vitoni, qui mihi hoc in opere, tamquam uni ex ipsis, favorem, operam, & opem quamlibet peramanter impenderunt : ex quibus reverendos Patres Hyacinthum *Allyot*, Medianensis-monasterii abbatem; Bartholomæum *Senoc*, Congregationis præsidem, nuper defunctum; & Matthæum *Petitdidier*, innominatos præterire non possum. Multam quoque nobis materiam suppeditavit insigne archivum sacri monasterii Cluniacensis, quod non mediocre historiæ nostræ ornamentum futurum est. Insuper ex Germania & Belgio etiam non defuere quidam e nostris Benedictinis, quorum studio in his Annalibus adjutus sum : quos inter primas tenent reverendissimi abbates Adalbertus Desertinensis, & Georgius Geysser Wilinganus, nuper mortuus : quibus domnus Hermannus *Schenk*, sancti Galli cœnobita & bibliothecarius, accessit. Ex Gallia Belgica nobis etiam impense faverunt præ ceteris nostri Trevirenses & Stabulenses e Belgica prima; Elnonenses ac Sithienses e secunda: quorum locorum reverendissimi abbates chartularia sua, aliosque codices nobis perhumaniter communicarunt. Denique ex reformata in Belgio sancti Placidi Congregatione domnus Simon *Guillemot*, sancti Gisleni olim subprior, pleraque Belgicorum cœnobiorum chronica manu sua descripsit, & ad nos misit. Ad Hispaniam quod attinet, omnia nobis suppeditavit Yepesius in suo Chronico Benedictino: quædam etiam domnus Josephus Perezius, sacrarum linguarum in Salamantina academia professor. Si qui alii nobis suppetias contulere, eorum nomina suis locis adscribere haud omittemus. At præterire non possum hoc loco recolendæ omnibus litteratis memoriæ illustrem virum Antonium Wionem Herovallium, qui nobis ampliſſimam veterum monumentorum copiam liberali manu suppeditavit.

30. Verum, quod honoris causa primum commemorare debueram, nobis semper patuit ac præsto fuit Regia Bibliotheca, uti & Colbertina: hæc quidem jussu & benignitate illustrissimi Rotomagensis Archiepiscopi: illa vero favore illustrissimi Abbatis *De Louvois*, ejusdem regiæ

Digitized by Google

giæ Bibliothecæ præfecti, cujus in litteras & litteratos propenſionem & beneficentiam omnes experiuntur in dies.

31. Hæc ſunt, REVERENDISSIMI PATRES, FRATRESQUE AMANTISSIMI, quæ hic præfari quoddam operæ pretium duxi, ut mei vobis conſilii rationem redderem. quod ſi approbaveritis, non minima mihi conſolationis portio fuerit, in hoc laborioſo quidem opere vobis non diſplicuiſſe. Sane haud diffiteor, ex præteritis noſtris lucubrationibus, quas benigne accepiſtis, aliquam mihi injectam ſpem, hanc vobis non omnino ingratam fore. Neque enim fateri me pudet, quod fateri haud dedignatus eſt Magnus Eccleſiæ Doctor Auguſtinus, qui litterarias[a] ſuas lucubrationes a Simpliciano legi & approbari ſibi gratulabatur his verbis, tanto Doctore dignis. *Unde autem tanta exorta eſt felicitas litterario labori noſtro, quo in librorum quorumdam conſcriptione ſudavimus, ut a tua dignatione legerentur: niſi quia Dominus, cui ſubdita eſt anima mea, conſolari voluit curas meas, & a timore recreare, quo me in talibus operibus neceſſe eſt eſſe ſollicitum, necubi forte indoctior vel incautior, quamvis in planiſſimo campo veritatis, offendam?*

a *Auguſt. ep. 37. n. 21.*

32. At parum fuerit, vobis non omnino diſplicere quæ ſcribo, niſi Patrum noſtrorum eximia exempla ita vobis placeant, ut animis veſtris alte infigantur. Atque utinam is ſit horum Annalium fructus, ut boni ad ampliorem profectum accendantur, tepidi ad fervorem, ſolutiores ad reſipiſcentiam. Date, quæſo, adhuc ſemel veniam imprudenti, ut ſummi e noſtris Pontificis[b] verbis vos alloquar. *Reſpicite, quæſo, ad veteres Patres, qui noſtrum ſacrum Ordinem ſtatuerunt; & conſiderate, qualiter relicto mundo, & contemtis omnibus, mortuis mortuos ſuos ſepelire dimiſſis, ad ſolitudinem volaverunt, unde, aliis circa frequens miniſterium ſatagentibus, ipſi ad pedes* JESU *cum Maria ſederunt: ut tanto uberius cæleſte manna perciperent, quanto longius ab Ægypto diſceſſiſſent. Ipſi quidem egreſſi ſunt de terra & de cognatione ſua; obliti ſunt populum ſuum, & domum patris ſui; & quoniam Rex eorum ſpeciem concupivit, creſcere fecit eos in gentem magnam, & uſque ad extremum terræ propagines eorum extendit: ita quod ſplendor claritatis eorum univerſum corpus Eccleſiæ illuſtravit, & Sareptana mulier ad eorum vocem innumera vaſa de modico oleo, quod habuerat in lecytho, replevit. Sane illi primitias Spiritus acceperunt, & oleum ſuavitatis eorum ad nos uſque defluxit. Unde cogitandum vobis eſt attentius, & agendum, ut non degeneretis de eorum virtutibus, ſed quales fuiſtis in germine, ſitis etiam in virgulto; & qui ex eis vitæ ſemina ſuſcepiſtis, idem cum eis germen afferatis & fructum.* Faxit Deus, ut is ſit horum Annalium fructus, in quibus ſi quid incompoſitum, ſi quid omiſſum, qualia non pauca eſſe nequaquam dubitem, vos rogo, lectoreſque meos omnes, qui hos forte Annales legere haud gravabuntur, ut benigne condonetis: ſi quid falſum aut minus appoſite dictum, emendare paratum ut benigne admoneatis: ſi quid rectum, & acceptum, totum auctori Deo tribuatis.

b *Eugenii III. ad Capit. Ciſterc.*

Digitized by Google

BREVIARIUM

TOMI PRIMI

ANNALIUM BENEDICTINORUM.

LIBER PRIMUS.

Ab anno Christi 480. ad annum 519.

I. LATINÆ ecclesiæ status.
II. S. Benedicti, ejusque Regulæ prærogativa.
III. Benedictus Nursinus.
IV. Ejus genus & nativitas.
V. Romæ studiis applicatur. Secedit cum nutrice.
VI. Effida primum miraculum patrat.
VII. Sublacum adit. In speluncam se abdit.
VIII. Sublaci situs & descriptio.
IX. X. XI. XII. Monastici status propagatio in Occidente.
XIII. XIV. Regula quænam.
XV. S. Basilii regula latine reddita.
XVI. S. Benedictus in paschate refectus.
XVII. Pastores erudit.
XVIII. Carnalem tentationem ut superat.
XIX. Monachos sibi infestos deserit.
XX. Gallia res monastica.
XXI. Locociagense monasterium.
XXII. XXIII. XXIV. Majus-monasterium, ejusque disciplina.
XXV. Clarus & Maximus S. Martini discipuli.
XXVI. Insula-barbara monasterium.
XXVII. Asbanacense.
XXVIII. Sancti Justi.
XXIX. Lirinense,
XXX. Divisa ibi cellula.
XXXI. Sub qua regula.
XXXII. Abbates primi Lirinenses.
XXXIII. Viri illustres.
XXXIV. S. Hilarius.
XXXV. S. Lupus.
XXXVI. Vincentius.
XXXVII. Veranus & Salonius.
XXXVIII. Faustus.
XXXIX. Lis de privilegio Lirinensi.
XL. Concilii Arelatensis hac de re decretum.
XLI. XLII. XLIII. Notabilia de clericis & laicis apud monachos.
XLIV. Abbatis electio.
XLV. Neophyti in monasteriis, qui.
XLVI. Theodorus episcopus Foro-julienſis.
XLVII. S. Cæsarius monachus Lirinensis. Infirmus Arelate missus. A profanis studiis revocatur.
XLVIII. Presbyter ordinatur. Episcopus designatus fugit.
XLIX. Pomerii duo Afri.
L. Cæsarius exsulat.
LI. Parthenona condit.
LII. Regulas scribit. Exhortationes ejusdem.
LIII. S. Johannis prima abbatissa.
LIV. Cæsarius Ravennam abductus.
LV. S. Victoris monasterium Massiliæ conditur.
LVI. Jurensia monasteria, Condatescense.
LVII. Lancommense.
LVIII. Balmense virginum.
LIX. Romanum-monasterium.
LX. LXI. S. Romani tentatio duplex.
LXII. Condatescensium victus & habitus.
LXIII. Augendus abbas.
LXIV. Mores ejus & studia.
LXV. Sancti ac pii monachi Condatescenses.
LXVI. S. Antidiolus Augendi successor, aliique.
LXVII. Viventiolus an ibidem monachus & præceptor.
LXVIII. Augendi obitus quo anno.
LXIX. Agaunensis monasterii constructio.
LXX. Sigismundo an antiquior.
LXXI. Ibidem laus perennis.
LXXII. Novem turmæ, quæ.
LXXIII. Agaunense monasterium an idem cum Tarnatense.
LXXIV. Regula Agaunensis.
LXXV. Abbates.
LXXVI. Leonianus abbas Viennensis.
LXXVII. S. Petri & S. Andreæ monasteria ibidem.
LXXVIII. S. Symphoriani monasterium apud Æduos.
LXXIX. S. Lauteni ibidem.
LXXX. Viaucium apud Albigenses.
LXXXI. SS. Severi & Maxentii monasteria.
LXXXII. S. Maximini cœnobium Miciacense.
LXXXIII. Chladovei M. pro eo diploma.
LXXXIV. Alia monasteria.
LXXXV. Lucullanum apud Neapolim.
LXXXVI. S. Antonius monachus Lirinensis.

Digitized by Google

LXXXVII. *Concilii Agathensis decreta de monachis.*
LXXXVIII. *Aurelianensis primi.*
LXXXIX. *Tarraconensis.*
XC. *Epaonensis.*

LIBER II.

Ab anno Christi 520. ad annum 527.

I. MONASTERIA *duodecim a S. Benedicto condita.*
II. *Abbates sub S. Benedicto Regula; Monachi duodini.*
III. *Maurus & Placidus Benedicto oblati.*
IV. *Monachus vagus correctus.*
V. *Fontes divinitus educti.*
VI. *S. Æquitius abbas.*
VII. *Honoratus abbas Fundensis. Nonnosus propositus.*
VIII. *Monastica professio in Africa.*
IX. *Africa monasteria.*
X. *S. Fulgentii vita compendium.*
XI. *Episcopus ut se gerit.*
XII. *Pastoris monastici egregium in eo specimen.*
XIII. *Concilium Carthaginense pro monasteriorum libertate.*
XIV. & XV. *Instrumenta ejusdem argumenti.*
XVI. *Concilii hac de re sententia.*
XVII. *Aliud concilium Carthaginense ejusdem argumenti.*
XVIII. *Locus emendatur.*
XIX. *Observanda in his conciliis.*
XX. *Privilegium parthenonis Arelatensis.*
XXI. *Simile S. Benigni Divionensis.*
XXII. *Reomaënsis monasterii initia.*
XXIII. *Laicis negatus in ejus ecclesiam ingressus.*
XXIV. *S. Sequani vita monastica.*
XXV. *S. Benigni abbates.*
XXVI. *Burgundiæ alia monasteria.*
XXVII. *S. Germani Autisiodorense.*
XXVIII. *Abbates ejus loci.*
XXIX. *S. Petri-Vivi origo.*
XXX. *Abbates primi ejus loci.*
XXXI. *Ferrariense S. Petri.*
XXXII. *Melundense item S. Petri.*
XXXIII. *S. Michaëlis Tornodorense.*
XXXIV. *S. Fidolus abbas Trecensis.*
XXXV. *Monasterium B. Mariæ de Nigella.*
XXXVI. *Dionysii Exigui cyclus & elogium.*
XXXVII. *Concilii Ilerdensis decretum de monachorum possessionibus.*

LIBER III.

Ab anno Christi 528. ad annum 537.

I. SANCTUS *Benedictus qualis & quantus apud Sublacum.*
II. *Maurus ejus imperio super aquas incedit.*
III. *Florentius Benedicto insidiatur.*
IV. *Benedictus Sublaco discedit, Florentii casum luget.*
V. *Casinum adit, purgatque.*
VI. *Monasterium ibidem condit.*
VII. *Martino eremita cedente.*
VIII. *Regulæ œconomia qualis ab eo præscripta.*
IX. *Fratres ob sumptum foris cibum correpti.*
X. *Item laicus.*
XI. *Tertulli adventus Casinum, & donatio.*
XII. *Monachus ob mappulas increpitus.*
XIII. *Sanctimoniales excommunicatæ.*
XIV. *Scholastica an & ubi monacha.*
XV. *Clericus dæmone solutus.*
XVI. *Benedictus an ad S. Remigium puellam sanandam remiserit.*
XVII. *S. Remigii obitus & sepulcrum.*
XVIII. *Ampulla sacra.*
XIX. *Calix S. Remigii.*
XX. *Romanus S. Remigii successor.*
XXI. *S. Theodericus abbas Remensis.*
XXII. *Terracinensis monasterii origo.*
XXIII. *Sancti monachi Terracinenses.*
XXIV. *Paulinus & Augustinus monachi Casinenses.*
XXV. *S. Placidi missio in Siciliam.*
XXVI. & XXVII. *Donatus an primus monastici ordinis auctor in Hispania.*
XXVIII. *Victorianus an ipso prior.*
XXIX. *Turibius monachus, an episcopus.*
XXX. *S. Æmiliani res gestæ.*
XXXI. *Hispaniæ monasteria.*
XXXII. *Emeritensia.*
XXXIII. *Caulinianum.*
XXXIV. *Toletana monasteria.*
XXXV. *Saguntense & Biclarense.*
XXXVI. *Regulæ horum monasteriorum.*
XXXVII. *Regula S. Benedicti quando in Hispania.*
XXXVIII. *Hujus propagationis auctores.*
XXXIX. *Objecta diluuntur.*
XL. *Chlodoaldus monachus.*
XLI. *Silverius papa monastica veste indutus.*
XLII. *Merovæus item, aliique.*
XLIII. *Carilefus monachus Miciacensis. Avitus ejus socius, alius ab Avito abbate Miciacensi.*
XLIV. & XLV *Aniensulensis monasterii origo.*
XLVI. *Alii sancti monachi Cenomannenses.*
XLVII. *S. Leobini vita compendium.*
XLVIII. *S. Albini res gestæ.*
XLIX. *Tincillacense monasterium.*
L. *S. Albini episcopatus.*
LI. *S. Paternus episcopus Abrincatensis. Scubilio ejus socius.*
LII. *Alii discipuli.*
LIII. *Paternus abbas.*
LIV. *Concilium Vasense, in quo de scholis.*
LV. *Toletanum secundum de pueris clericis.*
LVI. *Aurelianense item secundum de epistoliis.*

LIBER IV.

Ab anno Christi 538. ad annum 542.

I. BELLI *Gothici causa & effectus.*
II. *Famis tempore quid sanctus Benedictus egerit.*

Digitized by Google

III. *Caſſiodori ſeceſſus Schyllacium; Romani in Galliam.*
IV. *Johannis abbatis Reomaënſis obitus & miracula.*
V. *Silveſter ejus ſucceſſor.*
VI. *Feminis negatus in baſilicas monaſticas ingreſſus.*
VII. *Homicidarum panitentia.*
VIII. *S. Benedictus ruſticum ſolvit.*
IX. *Mortuum excitat.*
X. *Dæmonem alapa fugat.*
XI. *Monacho inſepulto Euchariſtiam mittit.*
XII. *Monachus vagus metu draconis reducitur.*
XIII. *Alius ſuperbus correptus.*
XIV. *S. Placidi martyrium.*
XV. *Ejus acta examinantur.*
XVI. *Inventionis ejuſdem hiſtoria.*
XVII. *S. Placidi martyrium inde aſſertum.*
XVIII. *S. Germani Capuani epiſcopi obitus.*
XIX. *Turris Caſinenſis, ubi mira a S. Benedicto patrata.*
XX. *Prophetia de excidio Caſinenſi.*
XXI. *Totilæ fraus detecta.*
XXII. *Ipſe ad eum accedit.*
XXIII. *Aliud vaticinium de Roma.*
XXIV. *Tempus Totilæ congreſſus cum S. Benedicto expenditur.*
XXV. *S. Cæſarii epiſcopi Arelatenſis obitus & virtutes.*
XXVI. *Præclara ejus facta, & epitaphium.*
XXVII. *Ægidius ejus diſcipulus.*
XXVIII. *Item Florianus.*
XXIX. *Nicetius epiſcopus Trevirenſis.*
XXX. *Lemovicenſe ſancti Auguſtini monaſterium.*
XXXI. *Alia ejuſdem diœceſis monaſteria.*
XXXII. *Monaſteria diœceſis Arvernenſis, S. Illidii.*
XXXIII. *Menatenſe.*
XXXIV. *S. Porciani.*
XXXV. *Porciani abbates an duo.*
XXXVI. *S. Cyrici monaſterium.*
XXXVII. *Rubiacenſe, & S. Martii.*
XXXVIII. *Autumenſe duplex.*
XXXIX. *Cromenenſe.*
XL. *Teclatenſe.*
XLI. *Regula horum monaſteriorum.*
XLII. *Griniacenſes monachi.*
XLIII. *Viennenſia monaſteria.*
XLIV. *Theuderii abbatis res geſtæ.*
XLV. *Cenomannenſis epiſcopi legatio ad S. Benedictum. S. Mauri vita ut reperta.*
XLVI. *S. Maurus ad miſſionem deſignatus.*
XLVII. *Legationis tempus.*
XLVIII. *Auctores conciliantur.*
XLIX. *Gregorii Turonenſis locus de Domnolo excuſſus.*
L. *Legationis ſumma.*
LI. *In conciliis actum de profeſſione panitentiæ.*
LII. *Abbas epiſcopi vicarius in concilio.*
LIII. *Monaſteria diœceſis Pariſienſis.*

LIBER V.

Ab anno Chriſti 543. ad annum 559.

I. MAURO *diſceſſuro quantus Caſini maror.*
II. *Caſino diſcedit in Gallias.*
III. *Scholaſtica extremum cum fratre colloquium.*
IV. *Ejuſdem obitus.*
V. *S. Benedicti morbus extremus, & mors.*
VI. *Viaticum ag ſub utraque ſpecie.*
VII. *Viſum de ejus obitu.*
VIII. *Quo anno.*
IX. *Maurus Aurelianis diſcit obitum epiſcopi Cenomannenſis.*
X. *Glannafolienſis monaſterii conſtructio.*
XI. *S. Benedicti virtutes.*
XII. *Maurus diſcipulus ejus præcipuus. An laborem aboleverit.*
XIII. *Menſa abbatis an ſeorſim.*
XIV. *Carnium eſus hoſpitibus interdictus.*
XV. *Regulæ autographum.*
XVI. *Benedictus an tantum diaconus.*
XVII. *Benedictinus habitus.*
XVIII. *Chrothildis regina obit: monaſteriorum conditrix.*
XIX. *S. Petri Rotomagenſe.*
XX. *Andelagenſe.*
XXI. *Radegundis ſecedit Pictavos.*
XXII. *An cum regis conſenſu.*
XXIII. *Duo illic monaſteria condit.*
XXIV. *Caſſiodori ſeceſſus & monaſteria.*
XXV. *Regula & ritus eorum.*
XXVI. *Monita ejus ad abbates & monachos.*
XXVII. *Monachi quales ibi poſiti.*
XXVIII. *S. Medardi obitus & monaſterium.*
XXIX. *Flori profeſſio monaſtica.*
XXX. *Childeberti ſtudium in monachos.*
XXXI. *S. Aureliani monaſteria apud Arelate; S. Petri.*
XXXII. *S. Aureliani regula.*
XXXIII. *S. Albini obitus & monaſterium.*
XXXIV. *Glannafolienſis dedicatio,*
XXXV. *Marii abbatis Bodanenſis geſta.*
XXXVI. *Ebredunenſe monaſterium, & Noviacenſe.*
XXXVII. *Totilæ obitus.*
XXXVIII. *Caſini finis belli Gothici.*
XXXIX. *Victorini monachi mira panitentia.*
XL. *S. Germanus abbas Æduenſis.*
XLI. *Fit epiſcopus Pariſienſis.*
XLII. *S. Vincentii monaſterium apud Pariſios.*
XLIII. *Baſilicæ ſtructura.*
XLIV. *Varia ejus nomina.*
XLV. *S. Germani merita in hoc monaſterium. S. Germani Autiſiodorenſis monaſterium Pariſiis.*
XLVI. *Childeberti pragmaticum pro cœnobio ſancti Vincentii.*
XLVII. *S. Germani privilegium.*
XLVIII. *Droctoveus abbas primus.*
XLIX. *S. Fuſciani inventio, & monaſterium. Ebrulfus abbas.*
L. *Marculfus abbas Nantenſis.*
LI. *Bajocaſſenſia monaſteria.*
LII. *S. Symphoriani monaſterium apud Biturigas.*
LIII. *S. Ferreoli monaſterium & regula.*
LIV. *Radegundis Chlotharium iterato effugit.*
LV. *Auſtera ejus vita.*
LVI. *Wlfinus-Boëtius & Drepanius, quinam.*
LVII. *S. Juniani abbatis res geſtæ.*
LVIII. *Sancti*

Digitized by Google

LVIII. *Sancti Benedicti oraculum de Roma impletum.*
LIX. *Conciliorum decreta pro sanctimonialibus & monachis.*

LIBER VI.

Ab anno Christi 560. ad annum 579.

I. CONSTANTINO *succedit Casini Simplicius, Regulæ propagator.*
II. *Fundani abbatis ad eum epistola.*
III. & IV. *Martinus Suevos ad rectam fidem convertit.*
V. *Dumiense monasterium & alia condit.*
VI. *Pamii sacri e tumulis sanctorum quales.*
VII. *Martinus ubi monachus, an Benedictinus?*
VIII. *Chlotharii obitus, & sepultura ad sanctum Medardum.*
IX. *Rusticula traditur monasterio Arelatensi.*
X. *Launomarus monachus.*
XI. *Carnutensia monasteria.*
XII. *Quænam a Launomaro exstructa.*
XIII. *Ebrulfus Bajocassensis sæculum deserit, auctor monasterii Uticensis & aliorum quindecim.*
XIV. *Martinus abbas Vertavensis, an auctor monasterii duorum Gemellorum?*
XV. *Res ab eo gestæ.*
XVI. *Rei monasticæ status in Armorica.*
XVII. *Landevenecense monasterium.*
XVIII. *Sancti Jacuti.*
XIX. *Ruyense auctore Gilda Sapiente.*
XX. *Dolense & Pentalicense per Samsonem,*
XXI. *Maglorii Sargiense monasterium,*
XXII. *Sancti Maclovii Alethense.*
XXIII. *Pauli episcopi Leonensis facta. S. Matthæi monasterium.*
XXIV. *Kemperlegiense cœnobium.*
XXV. *Sancti Brioci & sancti Rabutvali.*
XXVI. *Sancti Nicetii episcopi Trevirensis facta & obitus.*
XXVII. *S. Maximini monasterium Trevirense.*
XXVIII. *Sancti Eucharii seu sancti Matthiæ monasterium.*
XXIX. *Sancti Martini item Trevirense.*
XXX. *Victoriani abbatis Asanæ obitus.*
XXXI. *Turonensis concilii statuta.*
XXXII. *Radegundis concilii Patribus scribit.*
XXXIII. *Fortunatus Radegundi adhæret.*
XXXIV. *Radegundis pia monita.*
XXXV. *Charibertus rex obit. Theodechildis retrusa in monasterium Arelatense.*
XXXVI. *Radegundis ex Oriente lignum sanctæ Crucis obtinet.*
XXXVII. *Sancti Mammetis item reliquias, S. Georgii brachium.*
XXXVIII. *Sancti Cæsarii Regulam Arelati refert.*
XXXIX. *Nunctus abbas Afer floret in Lusitania.*
XL. *Donatus item Afer, abbas in Hispania.*
XLI. *Langobardi Italiam invadunt.*
XLII. *Simplicius abbas Casinensis obit. Vitalis & Bonitus successores.*
XLIII. *Sancti Vincentii apud Cenomannos cœnobii primordia.*
XLIV. *Gregorii contextus de Domnolo episcopo assertus.*
XLV. *Domnolus cœnobii dedicationem curat.*
XLVI. *Sancti Paduini monasterium.*
XLVII. *Alia apud Cenomannos.*
XLVIII. *Aredii abbatis facta & testamentum.*
XLIX. *Wlfilaicus stylites.*
L. *Leobardus recluſus in Majori-monasterio.*
LI. *Ursus & Leubatius abbates.*
LII. *S. Eusitius Cellæ patronus.*
LIII. *Martini Dumiensis libri duo.*
LIV. *Sancti Basoli accessus Remos. Sindulfus eremita.*
LV. *Agaunum direptum. Hospitius recluſus Nicia.*
LVI. *Liliolæ Rusticula succedit.*
LVII. *Sancti Æmiliani obitus.*
LVIII. *Gregorii M. prima facta.*
LIX. *Monastica ejus professio.*
LX. *Quo anno facta.*
LXI. *Sub quibus abbatibus?*
LXII. *Sub qua Regula. Non Æquicii.*
LXIII. *Sed S. Benedicti.*
LXIV. *Leander Gregorii amicus.*
LXV. *Florentinæ sorori inscribit Regulam, cujus compendium refertur.*
LXVI. *Sigiberti regis mors & sepultura ad S. Medardum.*
LXVII. *Sancti Germani Paris. episcopi obitus.*
LXVIII. *Donationes ab eo facta. Cainonense monasterium.*
LXIX. *Bertichrammus episcopus quid egerit pro S. Germano.*
LXX. *Eleutherii abbatis gesta.*
LXXI. *Anastasius abbas & Nonnosus præpositus.*
LXXII. *Meroveus Aninsulæ tonsus.*
LXXIII. *Abbates octo in synodo Autisiodorensi. Monasteria illius diœcesis.*
LXXIV. *Walaricus Autisiodori admissus.*
LXXV. *Autisiodorensis synodi statuta.*
LXXVI. *Sancti Marcelli Cabilonensis monasterii origo per Guntchrammum.*
LXXVII. *Idem in sanctum Benignum magnificus. Elariacensis cella.*
LXXVIII. *Sancti Apri monasterium Tulli.*

LIBER VII.

Ab anno Christi 580. ad annum 589.

I. CASINENSIS *monasterii destructio.*
II. *Menas solitarius.*
III. *Lateranense monasterium, quo tempore conditum?*
IV. *Martini Dumiensis obitus.*
V. *Leuvigildi persecutio in Hispania.*
VI. *Chlodoveus regius puer sepultus ad sanctum Vincentium Parisiis.*
VII. *Sancti Crispini monasterium Suessionense.*
VIII. *Cauciacense monasterium. S. Sequani obitus.*

Digitized by Google

IX. *Sancti Eparchii abbatis acta.*
X. *Miracula & mors.*
XI. *Sancti Eparchii monasterium apud Santones.*
XII. *Burdegala alia ecclesia.*
XIII. *Petrocoricensia monasteria.*
XIV. *Beati Mauri secessus abdicata præfectura.*
XV. *Lues apud monachos Uticenses.*
XVI. *Gregorius ad Tiberium missus.*
XVII. *Maximianus ejus socius.*
XVIII. *Eutychius patriarcha CP. errorem deponit.*
XIX. *Libri in Job incœpti.*
XX. *Gregorius ad suos redit.*
XXI. *Eutropii abbatis apologia pro disciplina monastica.*
XXII. *Pro correptionibus, pro frugalitate, & pro admissione novitiorum.*
XXIII. *Eutropii alia scripta & episcopatus.*
XXIV. *Sancti Mauri abbatis & aliorum obitus.*
XXV. *Fausti reditus in Italiam.*
XXVI. *Gregorii utriusque silentium de beati Mauri in Gallias missione expenditur.*
XXVII. *Vincentii abbatis Legionensis martyrium, Ramiri item & aliorum.*
XXVIII. *Lupentii abbatis interitus.*
XXIX. *Chilperici sepultura Parisiis ad sanctum Vincentium.*
XXX. *Ejus pia opera. Ebrulfus abbas Bellovacensis.*
XXXI. *Guntchramnus donationes suas pias a Synodo confirmari petit.*
XXXII. *Furtum in basilica Mettensi.*
XXXIII. *Quatuor ejus urbis monasteria.*
XXXIV. *Bertichramnus episc. Cenomannensis munificus.*
XXXV. *Sancti Petri de Cultura-Dei monasterii auctor.*
XXXVI. *Item Pontileuvensis.*
XXXVII. *Item sancti-Germani.*
XXXVIII. *Et Stivalensis.*
XXXIX. *Mors sanctæ Radegundis.*
XL. *Episcopo ejus monasterium subjicitur.*
XLI. *Radegundis Testamentum.*
XLII. *Quando scriptum?*
XLIII. *Sancti Juniani abbatis obitus.*
XLIV. *Sanctæ Radegundis Vitæ scriptores.*
XLV *Sancti Aniani monasterium Aurelianis.*
XLVI. *Lues in Gallia. Virgilius episcopus Arelatensis. Abbates Lirinenses.*
XLVII. *Turbæ in Pictavensi parthenone.*
XLVIII. *Chrodieldis facinora.*
XLIX. *Æduensis synodus in seditiosas.*
L. *Judex secularis Pictavos missus.*
LI. *Similis rixa inter Ingeltrudem & Bertegundem apud Turonos.*
LII. *Pictavensis rixæ finis.*
LIII. *Crimina abbatissæ objecta.*
LIV. *Leubovera succedit Justina, Justinæ Didymia.*
LV. *Sancti Hilarii monasterium. Pascentius abbas. Sanctus Porcarius item abbas.*
LVI. *Sanctæ Radegundis monasterium utrorum. Monachæ quo ritu istic sepultæ?*
LVII. *Recluse ad sanctam Crucem.*
LVIII. *Monachi proprietarii pœna. Gregorii discipuli pii.*
LIX. *Reccaredi regis conversio. Concilium III. Toletanum. Leandri oratio in concilio.*
LX. *Concilii decreta.*
LXI. *Scandalum in Caulinianensi monasterio.*
LXII. *Joannes Biclarensis.*
LXIII. *Sancti Vincentii monasterium Lauduni.*
LXIV. *Sancti Martini apud Æduam.*
LXV. *Sancta Maria & sancti Johannis parthenon.*
LXVI. *Sancti Andochii monasterium & Xenodochium. Gregorii M. privilegium.*
LXVII. *Asseritur.*
LXVIII. *Sanctonum monasteria.*

LIBER VIII.

Ab anno Christi 590. ad annum 595.

I. SANCTI *Columbani accessus in Galliam.*
II. *Fidei & monachismi status in Britannia & Hibernia.*
III. *Monastica vitæ propagator S. Patricius.*
IV. *Bacchiarius, monachus Britannus, scribit ad Januarium abbatem pro monacho lapso.*
V. *Finnianus, & alii.*
VI. *Eltutus an Bancorensis in Wallia monasterii auctor.*
VII. *Comgellus abbas Bancorensis in Hibernia. Luanus centum monasteriorum fundator.*
VIII. *S. Columba abbas Hiiensis.*
IX. *S. Columbani prima gesta. Anagratense monasterium ab eo conditum.*
X. *Luxoviensis monasterii primordia.*
XI. *Item Fontanense conditur. Prioratuum origo.*
XII. *Luxoviensium disciplina, & regula.*
XIII. *Psalmodiæ ordo ac ritus.*
XIV. *Pœnitentiale Columbani. Communio sub unice specie.*
XV. *Alii ritus præter regulam.*
XVI. *Laus perennis an apud Luxovienses.*
XVII. *Columbani regula an diversa a Benedictina.*
XVIII. *Unus S. Benedicti & S. Columbani Ordo.*
XIX. *Luxoviense privilegium.*
XX. *Pelagio papa peste sublato eligitur Gregorius.*
XXI. *Litaniæ a Gregorio institutæ.*
XXII. *Ejus ordinatio.*
XXIII. *Pontificis recte facta & virtutes.*
XXIV. *Gregorii epistolæ pro monachis.*
XXV. *Launomari abbatis obitus.*
XXVI. *Item S. Theodulfi abbatis Horensis, qui alius a Trevirensi.*
XXVII. *Hilariacum monasterium, & Glanderiense. Fridolinus abbas hæc & alia monasteria condit.*
XXVIII. *S. Domitianus abbas Bebromensis.*
XXIX. *Lugdunense monasterium S. Petri.*
XXX. *S. Nicetii abbas Austregisilus.*
XXXI. *S. Aredii abbatis obitus.*
XXXII. *Gregorii M. epistolæ monasticæ. Excommunicatio sit rara & moderata.*
XXXIII. *Injusta ut ferenda.*

Digitized by Google

XXXIV. *Pretorianum in Sicilia monaſterium.*
XXXV. *S. Hermetis abbas Marinianus.*
XXXVI. *Abbatis vitia notata. Baptiſterium in monaſterio. Oratorii monaſtici dedicatio. Milites monachi.*
XXXVII. *Claudius abbas Claſſenſis.*
XXXVIII. *Guntchramni regis obitus, & ſepultura. an fuerit monachus.*
XXXIX. *Monomachiæ origo apud Francos.*
XL. *S. Petri monaſterium Cabilonenſe. Lupus abbas, dein epiſcopus.*
XLI. *Abbatia B. Mariæ de Latona.*
XLII. *Dialogi a Gregorio M. ſcripti. qua fide & diligentia.*
XLIII. *Fratrum hortatu. Theodelindæ miſſi.*
XLIV. *Auctori ſuo aſſerti. Sublacenſis monaſterii abbates & ſtatus.*
XLV. *S. Pancratii baſilica tradita monachis.*
XLVI. *Cyriacus abbas in Sardiniam miſſus ad convertendos infideles.*
XLVII. *Monita pro regimine ſanctimonialium.*
LXVIII. *Clerici ſeculares ne abbates fiant.*
LXIX. *Monachi ne mulieres ad ſe inducant.*
L. *Walaricus monachus Luxovium adit.*
LI. *Gallus obedientiæ meritum experitur, aliique.*
LII. *Columbanus junior.*
LIII. *Columbanus ſenior Donatum celitus impetrat.*
LIV. *Agilus ejus exemplo oblatus Deo.*
LV. *Maximiani epiſcopi Syrac. obitus.*
LVI. *Marinianus epiſcopus Ravennas. Privilegium monaſterii Claſſenſis.*
LVII. *Luminoſi abbatis privilegium.*
LVIII. *Abbatum dejectio & reſtitutio.*
LIX. *Urbicus abbas ſancti Hermetis.*
LX. *Abbatum preſbyterorum & diaconorum lapſorum pœna.*
LXI. *Romanæ ſynodi ſtatuta de monachis.*
LXII. *Gregorii epiſcopi Turon. obitus. S. Juliani monaſterium Turonis. Reliquiæ illic quænam.*
LXIII. *S. Blevilegueti epiſcopi Venetenſis.*
LXIV. *S. Lauri abbatis. S. Mevennii monaſterium.*
LXV. *S. Antonius monachus Turonenſis.*

LIBER IX.

Ab anno Chriſti 596. ad annum 600.

I. AUGUSTINI *miſſio in Angliam.*
II. *Epiſtolæ hac de re a Gregorio ſcriptæ.*
III. *Itineris ſeries.*
IV. *Angliam ingrediuntur. Profectus eorumdem.*
V. *Gregorii caritas ad redimendos captivos Anglos. S. Petri patrimonium.*
VI. *Stephano abbati Lirinenſi ſcribit Gregorius.*
VII. *Preſbyteri ex monaſteriis aſſumti. Epiſcopi cathedra ex monaſterio ſublata.*
VIII. *S. Cyriaci monaſterium Romæ. Bona abbatiſſa.*
IX. *S. Agnelli abbatis obitus.*
X. *S. Ebrulfi item abbatis Uticenſis.*
XI. *Albertus abbas Gambrenſis.*
XII. *Ethelberti regis converſio, aliorumque.*
XIII. *Auguſtini ordinatio.*
XIV. *Reſpecta abbatis Maſſilienſis privilegium.*
XV. *Deſponſata fit monacha.*
XVI. *Andream ad ſeculi contemtum hortatur Gregorius.*
XVII. *Monaſteriorum preces rei publicæ præſidium.*
XVIII. *Fredegundis regina mors & tumulus.*
XIX. *Columbæ abbatis Hiienſis mors.*
XX. *Item S. Ebrulfi abbatis Bellovacenſis.*
XXI. *Andecavis monaſterium S. Johannis.*
XXII. *Claſſenſis monaſterii privilegium.*
XXIII. *Lis de hereditate monachi.*
XXIV. *Monacha ad habitum & monaſterium revocata.*
XXV. *Auguſtinus ad Gregorium nuntios mittit.*
XXVI. *Pax cum Langobardis facta per Probum abbatem.*
XXVII. *Secundinus ejuſdem cooperator. Gregorii ad eum epiſtola interpolata. Gregorii doctrina de cultu imaginum. Secundus abbas Tridenti.*
XXVIII. *Arelatenſis monaſterii privilegium confirmatum.*
XXIX. *Monaſterium S. Petri in Campania dedicatum. Preſbyteri monaſteriorum.*
XXX. *Abbas eſto humilis. Abbatum & abbatiſſarum ſollemnis ordinatio.*
XXXI. *Abbatiſſa teſtamentum, an validum?*
XXXII. *Excommunicatio monachi per abbatem an ſolvenda ab epiſcopis? Servi manu-miſſi ad monachatum.*
XXXIII. *Gallicanum concilium poſt Barcinonenſe.*
XXXIV. *Judicium de paſchæ celebratione contra S. Columbanum. Cyriacus abbas.*
XXXV. *Columbani epiſtolæ ad Gregorium.*
XXXVI. *Fortunati epiſcopi Pictavenſis obitus.*
XXXVII. *Item S. Martini abbatis Vertavenſis.*
XXXVIII. *Novitii rite probandi. Tonſura in profeſſione.*
XXXIX. *Abbatem tuetur Gregorius.*
XL. *Eidem codices & vela reſtitui jubet.*
XLI. *Monaſteriorum unio.*
XLII. *Immunitas a portoriis conceſſa.*
XLIII. *Miraculum de ſacra euchariſtia.*
XLIV. *Anglia priſcus ſtatus cum præſenti comparatus.*

LIBER X.

Ab anno Chriſti 601. ad annum 612.

I. SÆCULI *ſecundi initium. Laurentii & Petri reditus in Angliam.*
II. *Gregorii munera & epiſtolæ. Profanorum ſtudia epiſcopis indigna.*
III. *Aliæ epiſtolæ ad Anglorum regem & reginam.*
IV. *Item ad Auguſtinum. Reſponſa ad conſulta Auguſtini.*
V. *Venantii ex monacho cancellarii lapſus.*
VI. *Probi abbatis teſtamentum probatum.*
VII. *Miracula in S. Andreæ monaſterio.*

Digitized by Google

VIII. *Turbæ de electione Lucusiani abbatis.*
IX. *Gregorii cura de valetudine Mariniani episcopi.*
X. *Item de monasterio Lirinensi.*
XI. *Cantuariensis ecclesiæ constructio: ubi monachi instituti.*
XII. *Ibidem perstiterunt ad Henricum VIII.*
XIII. *Archiepiscopi ex monachis.*
XIV. *Quando primum seculares clerici cum archiepiscopo. Monasterii qualis tunc disciplina. Cathedrales ecclesiæ monachorum in Anglia.*
XV. *Augustinus S. Petri monasterium condit.*
XVI. *Chorepiscopus in ecclesia sancti Martini.*
XVII. *Raculfense monasterium & S. Mildrithæ.*
XVIII. *S. Benedicti regula in illis monasteriis.*
XIX. *Claudii abbatis Classensis mors. Gregorii modestia de suis scriptis. Abbatis rejecta electio. Peculiaritas in monacho quantum malum.*
XX. *Monachatus pro subdiaconatu.*
XXI. *Clerici non prohibendi ne monachi fiant.*
XXII. *S. Leander episcopus obit.*
XXIII. *Urbici abbatis electio in sedem Panormitanam irrita.*
XXIV. *Luponis abbatis Æduensis obitus.*
XXV. *Anglicana synodus contra Brittones.*
XXVI. *Saxonum orientalium conversio. Episcopi duo ordinati.*
XXVII. *Gregorii in extremis doloribus sollicitudo pro ecclesia, pro basilica S. Petri.*
XXVIII. *Pro Fortunato abbate Cæsenate. Canonicus ordo.*
XXIX. *Pro duobus monachis fugitivis.*
XXX. *Gregorii obitus.*
XXXI. *Corporis ejus forma.*
XXXII. *Animi dotes. Caritas ejus & liberalitas.*
XXXIII. *Vitæ ejus scriptores.*
XXXIV. *Sabinianus ejus successor avarus.*
XXXV. *Westmonasterii primordia.*
XXXVI. *Columbani epistola ad papam.*
XXXVII. *Faustus librum de vita S. Mauri offert Bonifacio papæ.*
XXXVIII. *Augustini obitus.*
XXXIX. *Laurentius ei succedit. Scottis epistolam scribit.*
XL. *Brittonum cædes.*
XLI. *Columbanus a Brunichilde exagitatus.*
XLII. *S. Benigni abbates, & donationes ei factæ.*
XLIII. *Romana synodus de pace monachorum.*
XLIV. *Bonifacii littera ad Ethelbertum pro monasterio S. Petri.*
XLV. *Johannis abbatis decessor Petrus, vir sanctus.*
XLVI. *Columbanus e Gallia migrare jussus.*
XLVII. *Vesontionem ducitur. Luxovium reversus iterum inde abstrahitur.*
XLVIII. *Iter ejus usque Namnetas.*
XLIX. *Ad Chlotharium accedit, dein ad Theodebertum.*
L. *Luxovienſibus scribit.*
LI. *Monachi ejus exsilii socii.*
LII. *Gallus apud Alemannos cum eo se sistit.*
LIII. *Walaricus condit monasterium. alia ejus facta.*
LIV. *Theodebertus a fratre victus cæsusque.*
LV. *Columbanus Bobiense monasterium condit.*
LVI. *Austregisilus fit episcopus Bituricensis. Bituricensia monasteria.*
LVII. *Amandus fit monachus & recluſus.*

LIBER XI.

Ab anno Christi 613. ad annum 627.

I. THEODERICI & *Brunichildis interitus. Brunichildis apud S. Martinum sepulta.*
II. *Rusticula abbatissa falso accusata.*
III. *Chlotharius ad se invitat Columbanum.*
IV. *Columbanus Bonifacio papæ scribit de tribus capitulis.*
V. *Theodelindæ olea Roma missa. Modoëtia an monachi.*
VI. *S. Petri Cantuariensis dedicatio.*
VII. *Ethelberti & Seberti regum obitus. Anglorum infausta mutatio. Mellitus & Justus ex Anglia pulsi? Laurentius discessurus prohibetur. Eadbaldus rex Mellitum & Justum revocat.*
VIII. *S. Gallus sanatus cellam condit. Fridiburgam sanat.*
IX. *Eustasius Amatum adducit Luxovium. Burgundofaram sanat.*
X. *Hæc nuptias fugit. Monasterium edificat.*
XI. *Eustasius Waraſcis & Boiis fidem prædicat.*
XII. *Salabergæ lumen reddit.*
XIII. *Agilum sanat.*
XIV. *Leudemundo episcopo mortem deprecatur.*
XV. *Winebaudus abbas Lupi episcopi reditum ab exsilio impetrat.*
XVI. *Concilii Parisiensis decreta pro monachis. Item alterius synodi.*
XVII. *Columbani obitus. Monasteria ejus & discipuli. Jonas primus ejus vitæ scriptor. Gallus Columbani obitum cælitus discit.*
XVIII. *S. Deicoli quædam gesta.*
XIX. *Leobardus cellam construit.*
XX. *Sigisbertus auctor monasterii Desertinensis. Placidus ei adjungitur.*
XXI. *Attala S. Columbani successor apud Bobium.*
XXII. *Bertichrammi episcopi Cenomanensis testamentum.*
XXIII. *Virgilius episcopus Arelatensis obit.*
XXIV. *Romarici conversio per S. Amatum. S. Martini Mettense monasterium.*
XXV. *Laurentii episcopi Cantuariensis mors. Mellitus ejus successor.*
XXVI. *Hispalensis concilii decreta de monasteriis non convellendis.*
LXVII. *Virginum monasteria a monachis regenda. Disciplina monasteriorum duplicium.*
XXVIII. *Habendensis monasterii primordia. Laus perennis. Macteſledis prima abbatissa, & sequentes.*
XXIX. *Amatus in specu degit. Regula monasterii.*
XXX. *S. Basoli obitus & monasterium.*
XXXI. *Beretrudis regina sepulta ad S. Vincentium.*
XXXII. *Agrestius*

Digitized by Google

XXXII. *Agreſtius monachus turbas ciet.*
XXXIII. *S. Walaricus moritur.*
XXXIV. *Deſiderii epiſcopi Autiſiodorenſis munificentia. Ingundis etiam regina. Chlotharii ſecundi an uxor.*
XXXV. *Palladius abbas Deſiderii ſucceſſor. S. Germani monaſterii prærogativa & diſciplina.*
XXXVI. *Matiſconenſis ſynodus in cauſa Agreſtii monachi.*
XXXVII. *Agreſtius Romaricenſes ad ſe trahit.*
XXXVIII. *Dagobertus in Auſtria regnat. Arnulfus & Pippinus ejus conſiliarii.*
XXXIX. *Theolegienſe monaſterium conditur. Wandelinus abbas. Paulus monachus, poſt epiſcopus. Grimo abbas.*
XL. *Lupus epiſcopus ſepultus in S. Columba monaſterio.*
XLI. *Auſtregiſilus epiſcopus Bituric. obit. Sulpicius Pius ſuccedit. Abbates Palatini & caſtrenſes. Monaſteria conſtruit.*
XLII. *Navenſe præcipuum.*
XLIII. *Donatus epiſcopus Veſontionenſis. Palatium monaſterium ab eo conſtructum. Juſſanum a matre. Donati regula.*
LXIV. *Melliti epiſcopi Cantuarienſis obitus. Juſtus ſucceſſor.*
XLV. *Deicolus abbas Columbinum deſignat ſucceſſorem.*
XLVI. *Euſtaſius abbas e vita migrat.*
XLVII. *Waldebertus ei ſuccedit.*
XLVIII. & XLIX. *Sub eo S. Columbani regula cum Benedictina coaleſcit.*
L. *Lonegiſilus monaſterium Buxiaci condit.*
LI. *Ebronienſis abbatia conditur. Sigiramnus abbas Aninſulenſis, Siviardi abbatis parens.*
LII. *Synodus Remenſis.*
LIII. *Northumbrenſium converſio per Paulinum epiſcopum.*
LIV. *Qua occaſione.*
LV. *Blidulfus monachus ob fidem male habitus. item Meroveus.*
LVI. *Agibodus monialium rector pie obit.*
LVII. *Attala abbas ad Chriſtum migrat.*
LVIII. *Blitmundus Leuconaum redit.*
LIX. *Edwinus rex cum ſuis baptizatur. Orientalium Anglorum converſio. Honorii papæ epiſtola ad Edwinum.*
LX. *Richarius Centulenſe monaſterium conſtruit.*
LXI. *Amati abbatis pœnitentia & mors.*
LXII. *Arnulfus in eremum ſecedit.*
LXIII. *Amandus Roma reverſus ordinatur epiſcopus.*
VII. *Bertulfus privilegium Bobienſibus impetrat.*
VIII. *Amandus relegatus Waſconiam adit.*
IX. *Deſiderius fit epiſcopus Cadurci.*
X. *S. Petri monaſterium Remis duplex. Baldericus & Bova abbatiſſa Superioris conditores.*
XI. *Doda ſecunda abbatiſſa.*
XII. *Baldericus cœnobii Montis-Falconis auctor & abbas.*
XIII. *Wandregiſili monachatus & peregrinationes.*
XIV. *Beſuenſis monaſterii origo.*
XV. *Amandus Sigibertum baptizat.*
XVI. *Paulus fit epiſcopus Virdunenſis. Divina officia inſtituit.*
XVII. *Salaberga mariti & liberi.*
XVIII. *Monaſterium ab ea conditum.*
XIX. *Gandavenſe duplex excitat S. Amandus.*
XX. *S. Benedicti Regula utrique præſcripta.*
XXI. *S. Eligii merita in rem monaſticam.*
XXII. *Sollemniacenſe monaſterium condit. Remaclus abbas primus.*
XXIII. *Tillo ejus loci monachus.*
XXIV. *Alia monaſteria ab Eligio conſtructa.*
XXV. *S. Martini Tornacenſe.*
XXVI. *S. Lupi Noviomagenſe.*
XXVII. *Helladii epiſcopi Toletani obitus. Juſtus ſucceſſor.*
XXVIII. *S. Ruſticula moritur.*
XXIX. *Chagnoaldus item epiſcopus.*
XXX. *Fara teſtamentum condit.*
XXXI. *Mira in ejus monaſterio facta.*
XXXII. *Obſervanda de confeſſione ſanctimonialium, &c.*
XXXIII. *Deſiderius Cadurci epiſcopus, Ordinis monaſtici propagator. Monaſteria Cadurcenſia. Moiſiacenſe præcipuum.*
XXXIV. *S. Amantii monaſterium: Dedicatio.*
XXXV. *Aliud S. Mariæ.*
XXXVI. *S. Benigno donatio facta. Abbates ejus loci.*
XXXVII. *Paulinus fit epiſcopus Roſſenſis.*
XXXVIII. *Toletani concilii IV. decreta, de puerorum oblatione.*
XXXIX. *De clericis, qui monachi fieri volunt.*
XL. *Epiſcoporum poteſtas in monaſteria temperatur.*
XLI. *Contra monachos vagos.*
XLII. *S. Iſidori Regula, ejuſque œconomia.*
XLIII. *Dado conſtruit monaſterium Reſbacenſe.*
XLIV. *Ado Jotrenſe,*
XLV. *Radolienſe, an Rado?*
XLVI. *Aidanus Northumbrenſes convertit.*
XLVII. *Occidentalium Saxonum converſio.*
XLVIII. *S. Juliani monaſterium Autiſiodorenſe. Miſſæ quotidianæ in monaſteriis.*
XLIX. *Sigiramnus Millebeccenſis monaſterii auctor: item Longoretenſis.*
L. *Juſti epiſcopi Toleti obitus. Eugenius ſucceſſor.*
LI. *Paulus diaconus Emeritenſis.*
LII. *Judocus cellam conſtruit.*
LIII. *Treviris monaſteria excitata. Germanus fit monachus Luxovii.*
LIV. *Ermenfredus abbas Cuſantiæ.*
LV. *Audomarus fit epiſcopus Ternanæ.*
LVI. *Dagoberti obitus, ſepultura, & pia facta.*

LIBER XII.

Ab anno Chriſti 628. ad annum 639.

I. DAGOBERTUS *ſolus regnat. S. Dionyſii monaſterium conſtruit.*
II. *Baſilicæ ejus ſtatus ante Dagobertum.*
III. *Dagoberti magnificentia in ea conſtruenda.*
IV. *Landegiſilus apud S. Dionyſium ſepultus.*
V. *S. Faronis monaſterii origo.*
VI. *S. Fiacrii quædam geſta.*

Digitized by Google

LVII. *S. Dionysio facta donatio; item sancti Germani monasterio.*
LVIII. *Fossatensis monasterii primordia. Babolenus abbas, an etiam S. Germani.*
LIX. *Elnonense monasterium conditur à S. Amando.*
LX. *Nantuatense monasterium cum Elnonensi peræram confusum.*
LXI. *Fursæus in Britannia suscipitur a Sigeberchto.*
LXII. *Sigeberchtus ex monacho dux factus.*

LIBER XIII.

Ab anno Christi 640. ad annum 649.

I. ARNULFI *episcopi Mettensis obitus.*
II. *Bertulfi item abbatis Bobiensis.*
III. *Bobulenus successor. S. Benedicti Regula illic servata.*
IV. *Eligii & Audoëni ordinatio.*
V. *Domnolo abbati prædicta monasterii sui desolatio.*
VI. *Eadbaldo regi Cantii succedit Earconbertus. Earcongota ejus filia sancta.*
VII. *Itta & Gertrudis Deo consecrata. Nivialense monasterium conditur.*
VIII. *Salaberga cum suis Laudunum se recipit.*
IX. *Nanthildis regina sepulta in sancti Dionysii ecclesia; non fuit monacha.*
X. *Floriacensis monasterii auctor Leodebodus abbas. Abbatum & abbatissarum testamenta.*
XI. *S. Columbæ parthenonis privilegium, & Luxoviense.*
XII. *Item Fossatense.*
XIII. *Viventius abbas sancti Justi admittit Baldomerem.*
XIV. *Hadoindi episcopi Cenomannensis testamentum.*
XV. *Bellilocensis monasterii initia per sanctum Rodingum.*
XVI. *Weissenburgensis monasterii abbas Principius fit episcopus. Clingense monasterium, & sancti Germani.*
XVII. *Marcianensis monasterii origo a sancta Rictrude.*
XVIII. *Maurontus Broilensis monasterii auctor & abbas.*
XIX. *Hamatici parthenonis abbatissæ Gertrudis & Eusebia.*
XX. *Felix abbas sancti Juliani.*
XXI. *Viennensia monasteria.*
XXII. *Maximi abbatis Limonici facta.*
XXIII. *Clari abbatis gesta.*
XXIV. *Sulpicii Bituricensis episcopi obitus. Ebregesilus recluſus.*
XXV. *Paulini Roffensis episcopi mors.*
XXVI. *Fursæus Latiniacense monasterium condit.*
XXVII. *Sancti Sergii monasterium Andecavis.*
XXVIII. *Niulfus abbas sancti Albini. Magnobodi episcopi vita compendium.*
XXIX. *Cabilonensis concilii decreta pro monasteriis. Advocati monasteriorum.*
XXX. *Abbates episcoporum vicarii in concilio. S. Melanii abbas Bertulfus. Placium monasterium.*
XXXI. *S. Richarii abbatis mors in Foresti-cella.*
XXXII. *S. Galli obitus. Monasterii ejus status ad S. Othmarum.*
XXXIII. *Magnus & Theodorus S. Galli discipuli.*
XXXIV. *Concilii VII. Toletani decreta.*
XXXV. *Fructuosi abbatis gesta & monasteria. Complutense.*
XXXVI. *Eugenii Toletani duo.*
XXXVII. *Hildefonsi prima facta.*
XXXVIII. *Fructuosi continuatio gestorum.*
XXXIX. *Benedicta virginum anteſignana.*
XL. *Familiæ totæ ad Fructuosum confluunt. Monasteria mista improbata.*
XLI. *Fructuosi regula communis.*
XLII. *Altera regula monachorum.*
XLIII. *Sancti Bavonis conversio.*
XLIV. *Gertrudis fit abbatissa Nivialensis.*
XLV. *Nivialensium primum institutum.*
XLVI. *Castrensis monasterii origo.*
XLVII. *Germanus primus abbas Grandivallensis.*
XLVIII. *Pauli episcopi Virdunensis successor Gisloaldus.*
XLIX. *Sithiensis monasterii origo.*
L. *Fontanellense condit Wandregisilus.*
LI. *Wandregisili virtutes.*
LII. *Monasteria a Sigiberto rege exstructa. Casa-congidunense.*
LIII. *Malmundarium. Et Stabulense.*
LIV. *Sancti Martini Mettense.*
LV. *Remacli episcopi ordinatio.*
LVI. *Amandus fit episcopus Trajectensis.*
LVII. *Injuriosus abbas Condatescensis.*
LVIII. *Gislenus Cellense monasterium struit.*
LIX. *Vincentius Altimontense.*
LX. *Romanorum pontificum chronologia. Monachis licet instituere presbyteros in suis ecclesiis.*
LXI. *Monothelitæ damnati etiam a monachis.*
LXII. *Sancti Goaris obitus.*

LIBER XIV.

Ab anno Christi 650. ad annum 659.

I. FURSEI *obitus & sepultura.*
II. *Ejus monasterium Perrona. Ultanus abbas.*
III. *Montis sancti Quintini monasterium.*
IV. *Sancti Fursei discipuli, Mumbolus & Eloquius, Madelgisilus.*
V. *Sancti Agili abbatis obitus. Filibertus ejus successor.*
VI. *Sanctus Bavo moritur. Florberti abbatis elogium.*
VII. *Sancti Livini quædam gesta.*
VIII. *Frodobertus abbas Cellense monasterium condit. S. Quintini parthenon apud Tricasses.*
IX. *Oswini regis & Aidani episcopi obitus. Lindisfarnense monasterium.*
X. *Cuthbertus fit monachus.*
XI. *Judocus Roma defert reliquias.*
XII. *Sancto Amando scribit Martinus papa.*

Digitized by Google

XIII. *Chlodoveus abſidem ſancti Dionyſii expendit in pauperes.*
XIV. *Marculfus formulas offert Landerico epiſcopo. Formulæ Andecavenſes antiquiores.*
XV. *Itta obitus. Gertrudis poſt ejus mortem facta.*
XVI. *Foſſuenſe monaſterium ab ea conditum. Foillani martyrium. Ultanus Foſſis abbas.*
XVII. *Betto a Wandregiſilo ſanatus. Oratorium beatæ Mariæ ibi exſtructum.*
XVIII. *Amandi iter ſecundum Romam.*
XIX. *Maricolenſe monaſterium a ſancto Humberto dotatum.*
XX. *Sancti Dionyſii privilegium.*
XXI. *Privilegium a Landerico eidem loco conceſſum.*
XXII. *Chlodoveus ob raptum ſancti Dionyſii brachium an amens?*
XXIII. *Privilegia monaſteriorum apud Græcos.*
XXIV. *Wilfridus cum Benedicto Lugduni excipitur ab Epiſcopo.*
XXV. *Annemundus an idem cum Dalfino? Sancti Petri parthenon ab eo inſtauratus?*
XXVI. *Romarici abbatis mors.*
XXVII. *Adelphus ejus ſucceſſor. Abbatiſſæ Romaricenſes: Regula S. Benedicti illic obſervata.*
XXVIII. *Landelini abbatis prima facta. Laubienſe monaſterium, & alia ab eo ſtructa.*
XXIX. *S. Benedicti tranſlatio in Galliam.*
XXX. *Caput-cervium ſancto Benedicto datur.*
XXXI. *Toletanum concilium octavum.*
XXXII. *Botulfus monaſterium Ikanhoënſe condit.*
XXXIII. *Deſiderii epiſcopi Cadurci obitus. Arvanus Scottus.*
XXXIV. *Sigiberti Regis item obitus.*
XXXV. *Filibertus monaſterium Gemeticenſe præclare inſtituit.*
XXXVI. *Geremarus Flaviacenſe.*
XXXVII. *S. Faræ obitus. Gerochus abbas. Eboriacenſes poſt Faram abbatiſſæ.*
XXXVIII. *Earcongota ibidem monacha ſancta.*
XXXIX. *Streaneshalenſis monaſterii initia. Item Heortenſis.*
XL. *Medeshamſtedenſis item & aliorum.*
XLI. *Concilii IX. Toletani decreta.*
XLII. *Toletani Concilii X. decreta de rebus monaſticis. De viduis religioſis, & de pueris Deo oblatis.*
XLIII. *Fructuoſus ſufficitur in locum Potamii epiſcopi Bracarenſis.*
XLIV. *Chlodovei obitus & liberi. S. Enimia an ejus filia?*
XLV. *Balthildis reginæ prima geſta.*
XLVI. *Leodegarius ex abbate epiſcopus Æduenſis.*
XLVII. *Sancta Salaberga obit. Bodonis-monaſterium.*
XLVIII. *Anſtrudis filia ei ſuccedit.*
XLIX. *Waldetrudis auctor monaſterii Caſtrilocenſis.*
L. *Aldegundis Melbodienſis.*
LI. *Dornatiacum Beſuæ datum. Chlotharius Franciæ rex dictus.*
LII. *Sancti Livini martyrium. Florberti abbatis ſucceſſores.*
LIII. *Aunemundo necato Wilfridus in patriam redit. Rippenſis abbas.*
LIV. *Calenſe monaſterium condit Balthildis.*
LV. *Hereſvita ibi monacha, non Hilda.*
LVI. *Corbeienſe monaſterium ab eadem regina conditur.*
LVII. *Bettolenus ex epiſcopo abbas Cauciaci. Drauſius epiſcopus monaſterii Retondenſis auctor.*
LVIII. *Magnilocenſis Geneſius antiſtes & Cantoënnenſis.*
LIX. *S. Gertrudis Nivialla obitus.*
LX. *Item ſancti Geremari.*
LXI. *Waningus condit Fiſcamnenſe monaſterium.*
LXII. *Erembertus epiſcopus Toloſanus.*
LXIII. *Emmonis privilegium pro monaſterio ſanctæ Columbæ.*
LXIV. *Aliud ejuſdem pro monaſterio ſancti Petri.*
LXV. *Tuffiaci monaſterii origo.*
LXVI. *Jonas acta ſancti Johannis Reomaënſis ſcribit. Reomaënſes abbates.*
LXVII. *S. Eligii obitus & ſepultura.*
LXVIII. *Mummolinus ejus ſucceſſor. Jurandi mos ad tumulum ſancti Eligii.*
LXIX. *Jurandi ritus ſuper reliquias ſanctorum.*

LIBER XV.

Ab anno Chriſti 660. ad annum 669.

I. BERTINUS *novum Sithienſe monaſterium regit.*
II. *Audomarus cœmeterium condit cum privilegio.*
III. *Sancta Maria cœnobium apud Sueſſionas.*
IV. *Theudlechildis abbatiſſa Jotri mors.*
V. *Sancti Eligii tranſlatio.*
VI. *Sancti Gregorii monaſterium in Alſatia conditur.*
VII. *Sancti Clari obitus.*
VIII. *Hildefonſus beatæ Mariæ virginitatem tuetur.*
IX. *Tayonis epiſtola de calamitatibus Hiſpaniæ.*
X. *Hildefonſi liber quæſitus.*
XI. *Bariſiaci monaſterium ſtruit S. Amandus.*
XII. *Item Nantenſe.*
XIII. *Uaurenſe ſanctus Alanus.*
XIV. *Nantenſe confuſum cum Nantuacenſi.*
XV. *Senonienſe monaſterium condit Gundelbertus.*
XVI. *Stivagium monaſterium.*
XVII. *Commutatio facta a Mummolino epiſcopo & Bertino abbate.*
XVIII. *Aigulfus Lirini abbas dira patitur.*
XIX. *Biſcopus ſit Lirini monachus.*
XX. *Baboleni abbatis obitus. Boboleni plures.*
XXI. *Trudo monaſterium Sarchinienſe condit.*
XXII. *Remaclo ſuccedit Theodardus præceptor Landeberti.*
XXIII. *Nivardus Bercharío parat monaſterium Altivillarenſe.*
XXIV. *Sancti Baſoli monaſterio quædam confert.*
XXV. *Avennacenſe monaſterium conditur a Guntberto & Berta.*
XXVI. *Sancti Petri monaſterium Remis.*
XXVII. *Pauliacenſi monaſterio præficitur Auſtreberta.*

Digitized by Google

XXVIII. *Bertefredi privilegium pro monaſterio Corbeienſi.*
XXIX. *Beſuenſi monaſterio regiæ litteræ conceſſæ.*
XXX. *Wandregiſilo dona collata.*
XXXI. *Elariacus ſancti Benigni cœnobio vindicatur.*
XXXII. & XXXIII. *Wilfridi conflictus cum Colmanno.*
XXXIV. *Colmannus ad ſuos reverſus duo monaſteria ſtruit.*
XXXV. *Hilda abbatiſſa.*
XXXVI. *Ronanus epiſcopus Scottus cultus apud Pictones. Chrocelmus abbas Nobiliacenſis.*
XXXVII. *Egbertus peſte liberatus. Quadrageſimam ut obſervat.*
XXXVIII. *Boiſilus peſte ſublatus. Cuthbertus poſt eum præpoſitus, verbi Dei præco.*
XXXIX. *Sanctimonialibus prædicat. Feminarum aditus in virorum cœnobia vetitus.*
XL. *Lindisfarne inſtituit regulam S. Benedicti. Patientia ejus in contumaces.*
XLI. *Deus-dedit Cantuariæ epiſcopo ſuffectus Wighardus. Theodorus pro eo electus.*
XLII. *Wilfridus ordinatur epiſcopus.*
XLIII. *Remaclus epiſcopus moritur. Hadalinus ejus diſcipulus.*
XLIV. *Balthildis regina ſecedit in Calenſe monaſterium.*
XLV. *Walberti abbatis Luxovii obitus. Non fuit epiſcopus Mildenſis. Ingofredus ejus ſucceſſor.*
XLVI. *Walbertus comes monachus Luxovii.*
XLVII. *Præjectus epiſcopus cœnobium Camelarienſe, aliaque inſtituit. Doroangenſe ſancti Amarini monaſterium.*
XLVIII. *Sanctæ Mariæ Sueſſionenſis privilegium.*
XLIX. *Sancti Vedaſti tranſlatio & monaſterium.*
L. *Sancti Germani abbatis martyrium.*
LI. *Emeritenſis concilii decreta. Miſſæ duæ ab uno preſbytero in dominicis.*
LII. *Hildefonſi epiſcopi mors.*
LIII. *Wandregiſili item abbatis.*
LIV. *Lantbertus ejus ſucceſſor.*
LV. *Anſbertus ejuſdem affinis fit monachus. Angadriſma velatur.*
LVI. *Sanctus Godo Wandregiſili nepos.*
LVII. *Sancti Audomari epiſcopi mors.*
LVIII. *Sancti Maximini epiſcopi Trevirenſis tranſlatio per ſanctum Hildulfum.*
LIX. *Deodatus epiſcopus monaſteria condit.*
LX. *Ebersheimenſe ſeu Novientenſe monaſterium a quo conditum. Abbates ejus loci.*
LXI. *Athici genus & poſteri. Alſatia alia monaſteria.*
LXII. *Odiliæ virginis vitæ compendium. Palma monaſterium virginum. Atala ſancti Stephani abbatiſſa.*
LXIII. *Theodorus in Britanniam accedit cum Hadriano & Biſcopo.*
LXIV. *Wilfridus Regulam ſancti Benedicti propagat.*
LXV. *Theodori geſta in Anglia.*
LXVI. *Wilfridus ſedi Eboracenſi impoſitus quid egerit?*
LXVII. *Benedictus abbas Cantuariæ.*
LXVIII. *Agilbertus Pariſiorum antiſtes. Leutherium in Angliam mittit.*
LXIX. *Deodatus monaſterium Vallis-Galilea exſtruit.*
LXX. *Sancti Judoci obitus.*
LXXI. *Serenicus & Serenedus fratres.*
LXXII. *Sancto Theodardo epiſcopo ſuccedit Landebertus.*
LXXIII. *Sancti Placidi monaſterium Meſſana vaſtatum.*

LIBER XVI.

Ab anno Chriſti 670. ad annum 679.

I. CHLOTHARII *regis mors. Childericus ſolus regnat.*
II. *Wandibertus abbas ſancti Dionyſii.*
III. *Brogarienſis parthenonis fundatio.*
IV. *Chrodegarius abbas Corbeienſis poſt Theodefredum.*
V. *Vigilius epiſcopus Antiſiodori monaſterium beatæ Mariæ condit.*
VI. *S. Fructuoſi epiſcopi obitus.*
VII. *Adelphi item abbatis Habendenſis.*
VIII. *Monachorum Deſertinenſium cædes.*
IX. *S. Wlfetrudis abbatiſſa Nivialenſis obit. Agnes ei ſuccedit; tum Dominica.*
X. *Oſwii regis Northumbriæ mors.*
XI. *Wilfridi epiſcopi virtutes & quædam facta.*
XII. *Biſcopus iterum it Romam.*
XIII. *Lantberto Fontanellæ abbati Childericus munificus.*
XIV. *Hildulfus epiſcopus condit Medianum-monaſterium.*
XV. *Erhardus ejus frater.*
XVI. *S. Deodato privilegium a Numeriano conceſſum.*
XVII. *Dervenſe monaſterium a Berchario exſtructum.*
XVIII. *Item alia.*
XIX. *S. Faro epiſcopus ſepultus in monaſterio S. Crucis.*
XX. *Hatta abbas Nobiliacenſis. Hadulfus ejus ſucceſſor.*
XXI. *Hunegundis abbatiſſa Humolarienſis.*
XXII. *Ethildrita condit monaſterium Elienſe.*
XXIII. *Monaſterium ibi duplex.*
XXIV. *Ebba abbatiſſa Coludenſis. Adamnanus monachus monaſterii incendium prædicit.*
XXV. *Pertharitus in regnum reſtitutus, S. Agathæ cœnobium exſtruit.*
XXVI. *Dagobertus itidem reſtitutus.*
XXVII. *Theoderada Beneventi monaſterium condit. S. Benedicti monaſterium ditat. S. Modeſti ibidem monaſterium.*
XXVIII. *Vitaliano papæ ſuccedit Adeodatus ex monacho.*
XXIX. *Frodobertus abbas Cellenſis obit.*
XXX. *Leodegarius Childerico inviſus exagitatur.*
XXXI. *Præjectus epiſcopus ab Hectore vexatus.*
XXXII. *Childerici regis cædes ac ſepultura.*
XXXIII. *Heorutfordenſis ſynodi decreta. Winfrido*

Digitized by Google

frido episcopo suffectus Sexwlfus abbas.
XXXIV. *S. Præjecti & S. Amarini martyrium. Volvicense monasterium.*
XXXV. *Leodegarii iterata vexatio per Ebroinum.*
XXXVI. *Leodegarii testamentum.*
XXXVII. *Augustodunensis synodi canones.*
XXXVIII. *S. Ragneberti martyrium & monasterium.*
XXXIX. *Filibertus multa etiam passus. Herense monasterium condit.*
XL. *Landebertus episcopatu dejectus Stabulacum secedit.*
XLI. *Amatus episcopus exsulat.*
XLII. *Aicadrus Quinciaci monasterii auctor; an S. Filiberti successor.*
XLIII. *Sidonius Filiberti discipulus, & abbas.*
XLIV. *S. Disibodus ejusque monasterium.*
XLV. *S. Medardi abbates.*
XLVI. *S. Martini basilica privilegium.*
XLVII. *Biscopus condit monasterium Wiremuthense. Bedæ nativitas.*
XLVIII. *Ex lapide ecclesiam struit Biscopus.*
XLIX. *Aldhelmus fit abbas Maildunensis.*
L. *Condedus Fontanellæ monachus.*
LI. *Duserø monasterium.*
LII. *Hermenlandus Fontanellæ monachus, Namnetas missus.*
LIII. *Antrense monasterium condit.*
LIV. *Maurontii abbatis anima ei visa.*
LV. *Vinum miraculo auctum.*
LVI. *S. Amandi testamentum. Notanda in picturis episcoporum & abbatum.*
LVII. *Dagobertus munificus in Weissenburgenses.*
LVIII. *S. Memmii miraculum & monasterium Catalauni.*
LIX. *S. Aigulfi martyrium.*
LX. *Toletanum concilium XI. Abbatum subscriptiones notandæ.*
LXI. *Bracarensis concilii canon contra episcopos sævientes.*
LXII. *Leodegarii rursus repetita persecutio.*
LXIII. *Epistola ejusdem consolatoria ad matrem.*
LXIV. *Monasteria a Dagoberto fundata, Surarburgense, Haselacense, S. Sigismundi, Regiopontanum, Scutteranum seu Offonis-cella.*
LXV. *Offonis-villa diversa.*
LXVI. *Horreense cœnobium regit Irmina.*
LXVII. *Bellendis monacha.*
LXVIII. *Hedda episcopus Dorcicestrensis.*
LXIX. *Glastonience monasterium.*
LXX. *Abendonience.*
LXXI. *Cuthbertus in Farne solitarius.*
LXXII. *Qualia ad se venientibus dat monita.*
LXXIII. *Adeodato papæ succedit Donus.*
LXXIV. *Adalrici bona Besuæ tradita.*
LXXV. *Dagoberti regis munificentia in Stabulens.*
LXXVI. *Hamensis monasterii origo. S. Frotmundus.*
LXXVII. *Wilfridi episcopi expulsio.*
LXXVIII. *S. Leodegarii exauctoratio & martyrium.*
LXXIX. *Chramlini item episcopi destitutio, secessus in monasterium S. Dionysii.*
LXXX. *Genesio Lugdunensi succedit Lantbertus. Anspertus abbas Fontanellæ post Lantbertum.*
LXXXI. *Chardericus abbas S. Dionysii, dein episcopus. Tunsonis-vallis monasterii auctor.*
LXXXII. *Autharius abbas S. Germani, aliique post eum.*
LXXXIII. *S. Amandi episcopi obitus. Vitæ ejus scriptores.*
LXXXIV. *Wilfridi iter Romam; ejus in synodo Romana restitutio.*
LXXXV. *Biscopus rursus Romam petit.*
LXXXVI. *Ethildritæ abbatissæ obitus. Sexburga ei succedit, tum aliæ. Huna sacerdos & monachus.*
LXXXVII. *S. Deodati episcopi obitus. Hildulfus ejus monasterium regit.*
LXXXVIII. *Mummoli abbatis mors.*
LXXXIX. *Baronti monachi visio. Visionum ejusmodi qualis auctoritas. Baronti secessus in Italiam.*
XC. *Desiderius ejus socius alius a Desiderio monacho Longoretensi. Baronti obitus & cultus.*
XCI. *S. Petri tres claves.*

LIBER XVII.

Ab anno Christi 680. ad annum 689.

I. WILFRIDI *reditus in Britanniam.*
II. *Dagoberti regis cædes.*
III. *Wilfridus in carcerem conjectus. Liberatus australes Saxones convertit.*
IV. *Johannis abbatis Romani obitus.*
V. *Balthildis item reginæ Francorum.*
VI. *Hildæ item abbatissæ.*
VII. *Cædmonis etiam poëtæ.*
VIII. *Bedæ in monasterium admissus. Bedæ alii duo.*
IX. *Lestingæu monasterium. Ceadda ex abbate episcopus. Owinus monachus.*
X. *Glocestrensis monasteriiorigo.*
XI. *S. Rodingi abbatis obitus.*
XII. *Wamba ex rege monachus.*
XIII *Claudius ex episcopo monachus & abbas Condatescensis.*
XIV. *Aigliberti episcopi benefacta in nostros.*
XV. *Adrechildis abbatissa.*
XVI. *Monasterium S. Theotfredi.*
XVII. *Menatense cœnobium.*
XVIII. *Mauzacum.*
XIX. *S. Gisleni obitus.*
XX. *Farfense monasterium instauratur a Thoma abbate.*
XXI. *Ibi ab eo excepti Paldo, Taso & Tato.*
XXII. *S. Vincentii monasterium ad Vulturnum. Paldo abbas primus.*
XXIII. *Austrasii a Neustrasiis victi. Reguli episcopi innocentia purgata.*
XXIV. *Anstrudis abbatissa cælitus servata.*
XXV. *Orbacense monasterium a Reolo conditum.*
XXVI. *Chrodegario abbati Corbeiensi succedit Erembertus.*
XXVII. *Toletanum Concilium duodecimum.*
XXVIII. *Ebroino interfecto Filibertus redit Gemeticum.*

Digitized by Google

XXIX. *Monasterium Killare conditur. Lucionense, & S. Michaelis in Excua.*
XXX. *S. Leodegarii translatio ad S. Maxentium.*
XXXI. *Aicadri recte facta in regimine Gemeticensium.*
XXXII. *Landebertus ab exsilio revocatur.*
XXXIII. *S. Audoenus moritur.*
XXXIV. *Ansbertus ei succedit.*
XXXV. *S. Eligii vita a S. Audoeno scripta.*
XXXVI. *Audoeni mortis tempus expenditur.*
XXXVII. *S. Aldegundis abbatissa obitus. Canonicarum quale institutum.*
XXXVIII. *Grasellensis monasterii origo.*
XXXIX. *S. Filiberti abbatis obitus. Coschinus abbas ejus discipulus.*
XL. *Mummolinus episcopus Noviomensis moritur.*
XLI. *Humulfisurtense monasterium S. Bertino concessum.*
XLII. *Toletana concilia XIII. & XIV. Citruinus abbas Castrensis.*
XLIII. *Bercharius abbas Dervensis cadit. Gaugiaci parthenium an condiderit.*
XLIV. *Condedus moritur.*
XLV. *Girwense monasterium conditur. Ceolfridus abbas.*
XLVI. *Esterwinus Biscopi coadjutor, vir eximius.*
XLVII. *Biscopi novum iter Romam. Sigfridus coabbas post Esterwinum.*
XLVIII. *Egfrido regi succedit Aldfridus.*
XLIX. *Cuthbertus ordinatur episcopus. Ermenburga regina fit monacha. Herebertus anachoreta.*
L. *Theodorus cum Wilfrido pacem reformat.*
LI. *Richmiri abbatis Cenomamici gesta.*
LII. *Wlframni donatio facta Fontanellae.*
LIII. *Berta Blanziacense monasterium condit.*
LIV. *Waldetrudis abbatissa obitus.*
LV. *Landelini item abbatis.*
LVI. *Egbertus Germanorum conversionem meditatur.*
LVII. *Cuthbertus relicto episcopatu ad mortem se parat.*
LVIII. *Ejusdem obitus. Turbae Lindisfarnenses.*
LIX. *Rictrudis abbatissa moritur.*
LX. *Aicadrus. item abbas Gemeticensis.*
LXI. *S. Galli cella violata.*
LXII. *Wlmarus auctor & abbas monasterii Silviacensis.*
LXIII. *Anstrudis abbatissa obit.*
LXIV. *Concilium Toletanum XV.*
LXV. *Fontanellae privilegium concedit Ansbertus episcopus.*
LXVI. *Ebremundus abbas Fontanetensis.*
LXVII. *Bonitus fit episcopus Arvernensis.*
LXVIII. *S. Chiliani martyrium.*
LXIX. *Eusebia abbatissa obit.*
LXX. *Plectrudis Coloniae coenobium condit.*
LXXI. *Ina rex Glastonience.*
LXXII. *Biscopus & Sigfridus in extremo morbo ut se gerunt.*

LIBER XVIII.

Ab anno Christi 690. ad annum 700.

I. BENEDICTUS *Biscopus moritur.*
II. *Ceolfridus ejus successor. Beda an Romam vocatus a Sergio papa. Withmerus monachus piissimus.*
III. *Theodori episcopi Cantuariensis obitus.*
IV. *Willibrordi & Suidberti missio in Frisiam.*
V. *Ewaldi duo cesi.*
VI. *Vulframnus itidem in Frisiam pergit.*
VII. *Hunegundis abbatissa obitus.*
VIII. *Theodericus rex Latiniacum sancto Dionysio concedit.*
IX. *Vandemiris donationes factae monasteriis.*
X. *Theodericus rex sepultus in sancti Vedasti.*
XI. *Vvilfridus denuo exagitatus refugit ad Mercios.*
XII. *Ætla episcopus alius ab Hedda.*
XIII. *Hasnonienses monasterii conditores, Johannes & Eulalia.*
XIV. *Landrada conditrix monasterii Belisiensis.*
XV. *Caesaraugustani concilii tertii decreta.*
XVI. *Bertwaldus Theodoro episcopo succedit. Beda fit diaconus.*
XVII. *Vvillibrodi primum iter Romam. Suidberti episcopi ordinatio.*
XVIII. *Pippini donatio facta sancto Arnulfo.*
XIX. *Leutfredus monasterium condit.*
XX. *Agricolus episcopus Avenionensis. Amandus abbas Lirinensis.*
XXI. *Citruinus episcopus Albigensis.*
XXII. *Chlodovei regis varia diplomata pro sancto Dionysio.*
XXIII. *Item pro Aninsulensi & Stabulensi. Ætici ducis pietas.*
XXIV. *Ansbertus episcopus Rotomagensis exsul.*
XXV. *Chlodovei regis placitum.*
XXVI. *Cunipertus rex condit sancti Georgii monasterium. Theodota coenobium Ticini. Aliud sancti Salvatoris. Sancti Petri monasterium Beneventi.*
XXVII. *Toletani concilii sexti-decimi abbates.*
XXVIII. *Concilium Toletanum decimum-septimum.*
XXIX. *Becancelda concilio interfuit abbatissa. Mildreda abbatissa Tanetensis.*
XXX. *Tetricus episcopus Autisiodorensis.*
XXXI. *Leotheriae donatio facta monasterio sancti Petri Vivi.*
XXXII. *Ansberti episcopi Rotomagensis obitus.*
XXXIII. *Bertulfus abbas Renticensis.*
XXXIV. *Vvinnocus condit monasterium Vvoromholtense.*
XXXV. *Sancti Amandi translatio.*
XXXVI. *Item sanctae Farae, & S. Hildeverti.*
XXXVII. *Sanctae Columbae Senonensis privilegium.*
XXXVIII. *Basino episcopo Trevirensi succedit Ludwinus auctor monasterii Mediolacensis.*
XXXIX. *Sancti Valerii abbatis Hispani gesta.*
XL. *Sanctae Mariae monasterii ad Ligerim privilegium. Sancti Deodati monasterium ad Ligerim.*
XLI. *Anseberti episcopi Æduensis testamentum. Sigolina monacha.*
XLII. *Sigolena abbatissa Albigensis. Evantius abbas.*
XLIII. *Ephibii abbatis testamentum.*
XLIV. *S. Claudius abbas Condatescensis obit. Successores ejus.*

Digitized by Google

XLV. *Begga monaſterium Andanenſe condit.*
XLVI. *S. Gertrudis miracula, & cultus in quadrageſima.*
XLVII. *S. Hadalini geſta & monaſterium Celleuſe.*
XLVIII. *Vvillibrordi epiſcopi ordinatio.*
XLIX. *Friſiorum origo & ſedes.*
L. *Rudberti epiſcopi prædicatio in Bajoaria,*
LI. *S. Petri monaſterium Salzburgi.*
LII. *Virginum item cœnobium ſub Erendrude. S. Maximini cella. Vveltenburgenſe monaſterium.*
LIII. *Laubienſis monaſterii incrementa & dedicatio per Vrſmarum.*
LIV. *Dodo abbas Vvaſterenſis.*
LV. *Childeberti placitum de Nocito pro Tuſonivallis monaſterio.*
LVI. *Lemanſi parthenon S. Germano ſubjectus.*
LVII. *Vvillibrordus Epternacenſe monaſterium condit. Sueſtrenſe item cœnobium puellarum.*
LVIII. *Baſini epiſcopi ſepultura ad S. Maximinum. Monaſterium S. Mariæ ad Martyres.*
LIX. *Vvillibrordi ſtudium in propagando Evangelio.*
LX. *S. Trudo moritur. Abbates Sarchinienſes.*
LXI. *Dux aut comes apud Cenomannos nullus, niſi per electionem.*
LXII. *S. Cuthberti corpus incorruptum levatur.*
LXIII. *Eadberti epiſcopi obitus. Edilwaldus & Felgidus anachoretæ.*
LXIV. *Drithelmi raptus & viſa.*
LXV. *Adamnanus recipit & prædicat ritus Romanos. Alter Adamnanus.*
LXVI. *Aldhelmi abbatis epiſtola de Paſchæ celebratione.*
LXVII. *Bonitus abdicat epiſcopatum. Nodobertus ejus ſucceſſor. Bonitus Magnilocum ſecedit.*
LXVIII. *Tillonis monachi obitus.*
LXIX. *Bertinus abbatiam cedit Rigoberto.*
LXX. *Veſontionenſes canonici reformantur per noſtros Luxovienſes.*
LXXI. *Medericus abbas Æduenſis.*
LXXII. *Vodoalus recluſus Sueſſione.*
LXXIII. *Sacerdos ex abbate Colobrenſi Lemovicenſis epiſcopus. Sarlatenſe monaſterium.*
LXXIV. *S. Savini monaſterium Levitanum.*
LXXV. *S. Severi monaſterium Ruſſitanenſe.*
LXXVI. *Anonymi teſtamentum pro monaſterio pagi Vilcaſſini.*
LXXVII. *Ermentrudis matronæ teſtamentum.*
LXXVIII. *Dionyſiani archivi apologia.*
LXXIX. *S. Fridiani Lucenſe monaſterium inſtauratum.*
LXXX. *Regula Magiſtri examinatur.*

APPROBATIO.

ILluſtriſſimi Galliarum Cancellarii juſſu legi librum cui titulus eſt: *Annales Ordinis ſancti Benedicti occidentalium Monachorum patriarchæ, &c. Authore Domno* JOHANNE MABILLON, *Presbytero & Monacho ejuſdem Ordinis e Congregatione ſancti Mauri, &c.* quem ſingulari diligentia & fide ſcriptum, nec abſimilem iis operibus quæ ab eodem Authore edita ſunt, inveni. Lutetiæ Pariſiorum pridie nonas Februarii M. DCCII.

LAMARQUE TILLADET.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Grand Conſeil, Prevoſt de Paris, Baillifs, Seneſchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Le Pere Dom JEAN MABILLON, Religieux Benedictin de la Congregation de ſaint Maur, nous ayant fait ſupplier de lui accorder nos Lettres de Privilege pour l'impreſſion d'une Hiſtoire de ſon Ordre qu'il a compoſée, & qu'il deſireroit donner au public ſous ce titre: *Annales Ordinis ſancti Benedicti occidentalium Monachorum Patriarchæ: in quibus non modo res Monaſticæ, ſed etiam Eccleſiaſticæ hiſtoriæ non minima pars continetur.* Nous lui

Digitized by Google

avons permis & accordé, permettons & accordons par ces preſentes, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choiſir, ledit livre, en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon lui ſemblera, pendant le temps de vingt années conſecutives, à compter du jour de la datte des preſentes, de le faire vendre & diſtribuer par tout noſtre Royaume. Faiſons défenſes à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & diſtribuer ledit livre ſous quelque pretexte que ce ſoit, même d'impreſſion étrangere & autrement, ſans le conſentement de l'expoſant ou de ſes ayans cauſe; ſur peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, applicable un tiers à nous, un tiers à l'Hoſtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit expoſant, & de tous dépens, dommages & intereſts: à la charge d'en mettre avant de l'expoſer en vente, deux exemplaires en noſtre Bibliotheque publique, un autre dans le cabinet des Livres de noſtre Château du Louvre, & un en celle de noſtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France, le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres; de faire imprimer ledit livre dans noſtre Royaume & non ailleurs, en beau caractere & papier, ſuivant ce qui eſt porté par les Reglemens des années 1618. & 1686. & de faire enregiſtrer les preſentes és Regiſtres de la Communauté des Libraires de noſtre bonne Ville de Paris, le tout à peine de nullité d'icelles: du contenu deſquelles nous vous mandons & enjoignons de faire joüir l'expoſant ou ſes ayans cauſe pleinement & paiſiblement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empeſchemens contraires. VOULONS que la copie deſdites preſentes qui ſera imprimée au commencement ou à la fin dudit livre, ſoit tenuë pour deuëment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires foy ſoit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution des preſentes toutes ſignifications, défenſes, ſaiſies, & autres actes requis & neceſſaires ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel eſt noſtre plaiſir. DONNE' à Verſailles le ſeptiéme jour de May, l'an de grace, mil ſept cens deux: Et de nôtre Regne le cinquante-neuviéme. Par le Roy en ſon Conſeil, LECOMTE.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs, conformément aux Reglemens. A Paris ce 11. *jour de May* 1702. P. TRABOÜILLET Syndic.

Ledit R. P. Dom Jean Mabillon a cedé & tranſporté le preſent Privilege à Charles Robuſtel Libraire à Paris, pour en joüir ſuivant les conventions faites entre eux.

Permiſſio R. P. Superioris Generalis Congregationis S. Mauri.

NOs frater CLAUDIUS BOISTARD, humilis Superior Generalis Congregationis ſancti Mauri, Ordinis ſancti Benedicti, facultatem impertimur Domno JOHANNI MABILLON preſbytero & monacho ejuſdem Congregationis, typis mandandi ANNALES ORDINIS S. BENEDICTI ab ipſo compoſitos. In cujus rei fidem has litteras manu noſtra ſubſcriptas conceſſimus. Datum Pariſiis in Monaſterio S. Germani a Pratis, die 11. Julii anni 1702.

F. CLAUDIUS BOISTARD Generalis.

ANNALES

Digitized by Google

ANNALES
ORDINIS
S. BENEDICTI
OCCIDENTALIUM MONACHORUM
PATRIARCHÆ.
SÆCULUM CHRISTI VI. ORDINIS I.

LIBER PRIMUS.

Ab anno Christi 480. ad annum 519.

PLERIQUE è noſtris, qui res Benedictinas ab origine repetere ac ſcribere aggreſſi ſunt, orbis Chriſtiani denſiſſimas errorum ac ſchiſmatum tenebras, atque monaſtici Ordinis miſerabilem ſtatum poſt Baronium repræſentare ſolent, infinitaſque calamitates illius temporis, quo natus eſt beatiſſimus pater BENEDICTUS: quem, veluti ſplendidiſſimum ſolem, à Deo creatum & in terras immiſſum dicunt, ut Cimmerias illas tenebras, cum ſuo, tum diſcipulorum ſplendore diſcuteret, & monaſtici Ordinis propemodum emortui cineres excitaret. Sane ea tempeſtate occidentalem Eccleſiam, ne quid de orientali dicam, miſere labefactaverat irruptio barbararum nationum, nec ulla ferme regna erant, quæ catholicos principes haberent, integramque fidem catholicam & illibatam retinerent. Italia quippe ſub Odoacro Herulorum rege Ariano, Auguſtulo deturbato, cædibus ac rapinis miſere afflictabatur. Galliam noſtram, jam dudum Chriſti Evangelio imbutam, maxima ex parte tum invaſerant Franci infideles, quorum Childericus, & ipſe paganus, rex erat. Hiſpaniam & Aquitaniam, necnon Galliam Narbonenſem obtinebat Evaricus Veſigothorum rex Arianus: Galliciam Suevi, eodem errore infecti, uti & Burgundiones, qui Galliæ partem alpibus conjunctam occupabant. Britan-

ANN. CHR. 480. I. Latinæ eccleſiæ ſtatus.

Digitized by Google

ANN. CHR. 480. nia insula Anglo-Saxonum infidelium subierat jugum : Germaniæ maxima pars necdum Christum noverat. Et quis inter tot barbarorum irruptiones ac strages religioni monasticæ poterat esse locus ?

Ast omnium fere temporum esse possunt ejusmodi querelæ, fatendumque est illo etiam ævo non ita deplorata fuisse omnia, quin magni in Ecclesia & in Ordine monastico viri floruerint : quales fuere inter Romanos pontifices sancti Felix, Gelasius, & Hormisda ; inter episcopos Apollinaris-Sidonius, Arvernensis ; Honoratus Massilienſis, cujus æqualis Salvianus ejusdem urbis presbyter ; Eugenius Carthaginensis, Epiphanius Ticinensis, Avitus Viennensis, Remigius Remensis, Patricius Hibernorum apostolus ; & qui eorum fere æquales fuere Cæsarius Arelatensis, Fulgentius Ruspensis, ambo ex monastico ordine assumti, aliique complures. Atque ut in monachis consistamus, floruere per id tempus præ cæteris in Gallia Lirinenses, Majoris-monasterii & Insulæ-Barbaræ monachi ; Tarnatenses, Condatescenses sub sanctis Lupicino, Romano & Augendo abbatibus ; Agaunenses, necnon Reomaenses sub sancto Johanne abbate : ex quorum omnium cœtu multi præsules & abbates eximiæ sanctitatis prodiere. Nec defuere etiam in aliis regionibus monachi religione insignes, puta in Italia, in insula Britannia, & Hibernia, quos percensere longum esset. In his exstitere quoque nonnulli monasticæ vitæ institutores, auctoresque regularum, Cassianus, Vigilius, Cæsarius, Aurelianus, & si qui alii. At peculiares unius aut paucorum monasteriorum hæ Regulæ erant. Verum ubi sancti Benedicti Regula prodiit in publicam lucem, ita omnibus præcellere visa est, ut à cunctis demum monachis & monasteriis adoptata sit ac recepta.

II. S. Benedicti, ejusque Regulæ prærogativa.

Hæc itaque sancti Benedicti peculiaris gloria est, ejusque Regulæ prærogativa, quod ipse, tamquam sol, inter ceteros vitæ regularis magistros refulserit apud Latinos ; ejusque Regula ceteras omnes vel obscuraverit, vel omnino antiquaverit : tantæ auctoritatis habita, ut eodem [a] Spiritu, quo sacri canones, condita crederetur, ob id REGULA-SANCTA passim appellata. Unde non mirum, quod tantis elogiis exornata sit, non tantum a Gregorio Magno, qui *Regulam monachorum* eam vocat, *discretione præcipuam, sermone luculentam* ; sed etiam ab iis auctoribus, quorum minime intererat illam commendare. Hos inter Anselmus, Havelbergensis in Saxonia episcopus, sanctum Benedictum, ejusque Regulam prædicat in libro primo [b] Dialogorum, iis sane verbis, quæ hoc loco referri merentur. *Surrexit quoque*, inquit, *in monastico ordine sanctus Benedictus post multos patres monachorum in Ægypto commorantium, vir Deo dignus, Spiritu-sancto plenus : qui de eremo Nursiæ, ubi latuerat, abstractus, & in Campania, in monte Casino, monachorum abbas factus est. Iste, in religione ferventissimus, Regulam suis, dictante Spiritu-sancto, præscripsit, & Ordinem monasticum, jam tunc vacillantem, renovavit & firmavit ; qui etiam tum per se, tum per Regulam suam post se, multa monachorum monasteria in diversis regionibus instauravit.* Hactenus Anselmus, cujus quidem sententia in progressu horum Annalium confirmabitur, ubi non modo nova, sed etiam antiquiora monasteria, quæ peculiari instituto addicta erant, sancti Benedicti Regulæ sponte se subjecisse videbimus. Ex his monasteriis, veluti totidem seminariis, prodiit infinita multitudo virorum sanctitate & doctrina præstantium, abbatum, episcoporum, atque summorum Pontificum, qui Ecclesiam per multa tempora sanctissime rexerunt. Verum hæc omnia res ipsæ in nostrorum Annalium decursu melius explicabunt, quam verba. Quare his, quæ elogium magis quam historiam redolere videntur, omissis, ad rem ipsam absque longiori præludio accedamus.

[a] *Conc. Duziac. 2. an. 876.*

[b] *Spicil. tom. 13. p. 112.*

QUamvis Ordinis sancti Benedicti exordium ab ipsius admodum secessu in solitudinem Sublacensem, seu ab ineunte sæculo sexto ; aut vero à tempore, quo prima duodecim in eadem solitudine monasteria ab eo condi cœpta sunt, repetendum videatur ; altius tamen tantisper reflectenda oratio est, & ab ipso sanctissimi Patris nostri ortu & incunabulis ineunda narratio.

III. Benedictus Nursinus.

Nursia, urbs quondam episcopalis, Valeriæ provinciæ [c] annexa, nunc Umbriæ seu ducatui Spoletino, nulla alia re quam sancti Benedicti ortu illustrior exstitit. Provinciam Nursiæ appellat [d] Gregorius Magnus, tametsi jam tum [e] Spoletinæ diœcesi subjectam eo loquendi genere, quo Soranam itidem provinciam usurpat [f], pro solo seu agro Soræ, id est Suræ civitatis Romæ proximæ, quam nonnulli frustra in Umbria

[c] *Paul. Diac. lib. 2. c. 20.*

[d] *Gregor. lib. 2. dial. c. 1.*

[e] *Id. lib. 4. c. 22.*

[f] *Id. lib. 11. ep. 43.*

Digitized by Google

quærunt apud Suaranos. Sic Vitalis, abbas Saviniacenſis apud Abrincenſes, in Bajocaſſina provincia natus dicitur in propriis actis. Sunt qui Benedictum avita quidem origine Nurſinum, ſed ortu Romanum exiſtiment, ea ducti ratione, quod Gregorius non in provincia, ſed ex provincia Nurſiæ ortum dicat. Sed perinde eſt, utrovis modo id efferatur. Certe Paulus Warnefridi ipſum Nurſiæ alumnum [a] in carmine appellat. Nurſino itaque in agro vir ſanctus natus eſt, in quo Deus optimus maximus vim nominis ampliſſimis gratiæ ſuæ muneribus & admirandis geſtis ac virtutibus implevit. Zacharias pontifex in verſione græca Dialogorum nonnihil addit ad Gregorii contextum, ubi ait, Benedictum inſtar ſtellæ matutinæ ex regione Nurſiæ, quæ Romanorum provincia eſt, exortum fuiſſe. ANN. CHR. 480.

a *Paul. lib. 1. c. 26.*

IV. Ejus genus & nativitas.

Omiſſis parentum nominibus, Gregorius ipſum *liberiori genere* ortum prædicat: *nobiliori* vertit Martyrologium Floro [b] ab Angelo de Nuce adſcriptum. Unde a Bertario, ante annos octingentos abbate Caſinenſi, in carmine, Nurſiæ claros habuiſſe parentes perhibetur, & a Frodoardo, ſæculi decimi canonico Remenſi, in verſibus [c] de eodem, ſpreviſſe

b *Angel. de Nuce in vitam S. Bened.*

c *Sæc. 2. Benedict. p. 1095.*

Splendorem generis tumidi cum luce leporis.

Aniciis tamen illum aſſerere non audet Angelus de Nuce, quippe auctorum fide dignorum teſtimonio deſtitutus. qua de re in poſteriori Appendice agemus. Primus, ſi bene memini, Petrus diaconus [d] ac monachus Caſinenſis, ejus patrem vocat Eupropium, matrem Abundantiam, avum Juſtinianum. quod de Juſtiniano imperatore quidam interpretantur, turpi ac ſupino errore: cum Juſtinianus auguſtus, præterquam quod Thrax, & quidem infimæ conditionis fuit, nonniſi poſt natum Benedictum editus in lucem eſt. Nihil itaque moror Trithemii [e] ſententiam, ſancti Benedicti patrem Probum *, Juſtiniani imperatoris nepotem, appellantis. Denique quantæ dignitatis parentibus progenitus fuerit, inquit [f] Adrevaldus, ſæculo nono monachus Floriacenſis, teſtantur ruinæ palatii eorum, cum ædicula prope mœnia Nurſiæ urbis ſita. Tantæ quippe magnitudinis perplexi operis ex fundamentis conjicitur, ut quælibet palatia potentiſſimorum ſuperaverit regum, nec modicis queat reparari impenſis. In ipſa modo Nurſiæ urbe princeps eccleſia, ſancti Benedicti titulo inſignis, a monachis Cæleſtinis incolitur: cujus cryptam inferiorem, ſolo ultra modum ex ædificiorum aggeſtis ruinis elato, eum eſſe locum, ubi tantus vir natus ſit, traditione acceptum ferunt. Cetera mitto, ſive quæ a Trithemio [g], patrem ſancti Benedicti comitem Nurſenſem, matrem vero marchioniſſam Monte-ferratenſem vocante; ſive quæ ab aliis de Riguardatorum familia, nullo idoneo teſte, circumferuntur. Mihi vero omnino non diſplicet Leonis Marſicani ſilentium de genere ſancti Benedicti: quod in magnis viris decus originis nihil addere niſi contemtu ſuo poſſit.

d *Petr. lib. de vir. illuſt. c. 1.*

e *Trithem. de vir. ill. lib. 1. c. 1.*

* *al.* Provi-dum.

f *Adreval. cap. 1. de mirac. S. B.*

g *Trithem. ubi ſup.*

Natalem beati Patris annum octogeſimum ſupra quadringenteſimum omnes poſt Baronium unanimi conſenſu aſſignant: cujus calculi ante annos trecentos auctores lego Caſinates & Sublacenſes noſtros, ejuſdemque approbatorem Ambroſium Camaldulenſem monachum, qui cum Caſinenſe Leonis Marſicani Chronicon rogatu noſtrorum Caſinatium expoliret, vulgatam, quam certioris defectu cum aliis ſequemur, ſancti Benedicti chronologiam prætexuit. Sedebat tum ad clavum ſancti Petri Simplicius pontifex, dum Odoacer, Herulorum rex Arianus, Auguſtulo deturbato, Italiæ dominaretur.

CUm ad diſcendas artes aptus eſſet pueri animus, Romæ liberalibus litterarum ſtudiis informandus traditus eſt. Locum, ubi tum verſabatur, oſtendunt in regione trans-Tiberim, ad eccleſiam ſancti Benedicti in Piſcinula: ubi illuſtria veteris ædificii rudera ſuperſunt ex paterna, ut putant, ejus hereditate. Sed cum pleroſque ſuorum commilitonum per abrupta vitiorum præcipites ire animadvertiſſet, non ſcientiam peroſus, ſed pravorum contubernium, ex imminenti diſcrimine ſuſpenſum retulit pedem, ne totus in immane præcipitium rueret. Itaque ſæculo cum ſuo flore, qui jam in ejus pectore aruerat, deſpecto, relicta domo rebuſque patris, dum clam omnibus ſe ſubducere parat, nutricem ſuam Cyrillam (id ei nomen apud Petrum [h] Diaconum) effugere non potuit, quæ fugientem cum revocare a propoſito non poſſet, & ipſa ſecuta eſt. Id contigiſſe ipſo anno, quo Theodoricus Gotthorum rex, Odoacro apud Ravennam oppreſſo, in Italia regnare cœpit, & ad reſtituenda Romanæ urbis ornamenta, regni ſede Ravennæ firmata, intendit animum, Sigonio, noſtriſque perſuaſum eſt. Non placet Baronio [i] immaturus hic receſſus. At ANN. CHR. 494.

V. Romæ ſtudiis applicatur.

Secedit cum nutrice.

h *Petr. de vir. illuſt. Caſ. c. 1.*

i *Baron. an. 494.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 494.

Gregorius puerum vocat, qui licet vixdum puer attigiſſet [a] puberes annos, teſte Bertario, adhuc tenerrimus grandævo animo, inquit ſanctus Odo abbas [b] Cluniacenſis, jam tum eremi vaſtitatem ſubire auſus eſt. Tantum in tenero pectore valuit divinus amor. Certe ex Valentiniani ſenioris edicto, adoleſcentibus ſtudiorum cauſa Romæ commorari ultra viceſimum ætatis annum non licebat.

a *Bertar. abb. in hymno de S. Bened.*

b *Odo ſerm. de S. B.*

V I. Effidæ miraculum patrat.

Interim dum nutricem fallere cogitat, in vico, qui Effide ſeu Enfide Gregorio, vulgo *Afile* dicitur, a Sublaci opido duobus circiter paſſuum millibus diſſito, tantiſper ſubſtitit, opportunam quærens ſolitudinis petendæ occaſionem. Acceſſit etiam incolarum humanitas, qui teneri adoleſcentis moribus ac modeſtia capti, ipſum detinuerunt, eique ad habitandum continentem eccleſiæ ſancti Petri domunculam conceſſerunt. Mos erat per id tempus apud montanos illos ruſticos, quibus communis aquaria mola tum forte deerat, ut domeſtica mola truſatili, aut mortario, quoties panis conficiendi eſſet neceſſitas, ad conterendum pinſendumve frumentum ſinguli uterentur, ad idque purgandum cribrum non ex corio, ſed ex fragili materia factum adhiberent. Immo Quirites ſibi ipſi panem [c] faciebant, mulierumque id miniſterium erat, quæ ob eam cauſam panificæ [d] dicebantur. Forte ejuſmodi cribrum, Gregorio *capiſterium*, Cyrilla, ex inopinato diſceſſu vitæ commodis ac facultatibus deſtituta, a vicinis mulieribus ad purgandum triticum mutuo acceperat: quod e menſa incaute lapſum, in duas partes diffractum eſt. Cum vero id ægre, nec ſine lacrymis ferret bona mulier; Benedictus ejus dolori compaſſus, vaſis fracti reliquias tulit, ſeceſſit, oravit, oratione vas reformavit, atque integrum nutrici reſtituit.

c *Angel. de Nuce in vitam S. B*

d *Regum lib. 1. c. 8.*

Idem præſtitit de ſcypho fracto Leo papa nonus, teſtante Victore [e] tertio, qui hoc ſancti Benedicti factum in exemplum adducit. Res in ſpeciem parva, ſed, ut in puero, prodigii loco habita, tantum incolis admirationis excitavit, ut cribrum ad eccleſiæ ingreſſum ſuſpenderent, futurum ad poſteros miraculi ejus monumentum; ubi ad Langobardorum uſque tempora ſuper fores eccleſiæ pependit, inſigni poſterorum documento, Benedictus *puer* (ſic eum vocat Gregorius) converſionis gratiam a quanta perfectione cœpiſſet. Proceſſu temporis Leo Sublacenſis abbas pontificatu Agapiti ſecundi Effidem caſtrum acquiſivit.

e *Victor. lib. 3. de mirac. S. B. c. 1.*

V I I. Sublacum adit.

Laudis non minus, quam voluptatis venenum horruit pius adoleſcens, diſpendium virtutis credens, fuiſſe laudatum; & captata rurſus fugiendi occaſione, nutricis diligentiam furtim eluſit. Quæritur ergo ſolitudinis latebra, fugitur fama virtutis. Ibat per invia errabundus, ducente quo neſciebat divino Spiritu, cum Romanum monachum prope Sublacum reperit, eique conſilium ſuum de petendo ſeceſſu aperit. Romanus viciſſim ſecretum pollicetur, & adjutorium; eique *ſanctæ converſationis habitum* (quo nomine veſtem monaſticam apud Gregorium, alioſque veteres paſſim deſignari conſtat) impertit. Ibi oratoriolum in facti memoriam erectum; & ad ejus fores hodie quoque viſitur truncus columnæ lapideæ ſtriatæ, plurimum exeſæ, vetus ejuſdem rei alterum monumentum. Mox in artiſſimam ſpecum ſe abdit Benedictus, nec dubitavit puer, tam delicate, tam molliter educatus, contra tantas loci, auræ, vitæque commodorum iniquitates decertare. Ibi per tres annos hominibus plane incognitus manſit, uno id reſciente Romano monacho, qui quem ex quotidiana ſibi annona ſurripere poterat, diebus certis Benedicto panem ferebat. Et quoniam ad eamdem ſpecum, abrupta rupe deſuper pendente, a Romani monaſterio iter non erat, ex longiſſimo fune cum tintinnabulo religatam demittebat ſportulam cum pane, quem ad ſigni ſonitum Benedictus accipiebat. Invidit dæmon, in ſuum caput, tantæ utriuſque virtuti: ſed fracta campanula Romani caritatem violare non potuit.

In ſpeluncam ſe abdit.

V I I I. Sublaci ſitus & deſcriptio.

Sublacus ſeu Sublacum, Cornelio Tacito ac Plinio haud ignotum, a lacu, quem Anionis * aquæ efficiunt, nomen habet. Diſtat ab urbe Roma quadraginta fere millibus, hoc eſt unius minimum diei itinere, in cujus medio Tibur *, in ea Latii regione, quæ Campania Romana vocatur. Anio amnis, torrentis inſtar, inter Simbruinos montes in Æquicolis excurrens, obſtructis a Claudio anguſtis illorum montium faucibus, aquas ſtagnare coëgit, & in lacum colligi atque extendi. Anno trecenteſimo quinto ſupra milleſimum, viceſima die menſis Februarii, ut in Chronico Sublacenſi legimus, fractis ex ſubita aquarum eruptione repagulis cum ponte, per quem itur ad S. Laurentium, defluxit lacus, cujus foſſa tantum & cavitas nunc apparent. Infra lacum viſitur opidum Sublacus * dictum: a quo diſtat ſacra ſpecus trium ferme millium intervallo, quod oblique aſcendendo conficitur. In medio

* *Trevia.*

* *Tivoli.*

* *Subiaco.*

Digitized by Google

ascensu exstat monasterium, S. Scholasticæ appellatum, unum e duodecim, quæ a S. Benedicto condita fuisse postea dicturi sumus. Specus ipsa in medio abrupti montis sita est, mille passus supra angustissimam vallem, per quam Anio, instar torrentis, præceps decurrit. Directum habet ad meridiem prospectum in oppositum montem, angusta valle a specu discretum. Ibi spelunca erat horrida, cum Benedictus eo se recepit, modo longe amœnior, tantum ex industria hominum adepta spatii, quantum ad capiendam ædiculam sacram & monachorum quorumdam stationem satis est. Oratorium in tres partes divisum; superiorem, in qua chori subsellia cum altari majori, mediam, & infimam. In hac parte sacra specus cum altari obverso, alta paullo minus infra staturam humanam, jacenti in longum æqualis. Infra specum hortulus, ubi quondam spineta, super quæ castissimus adolescens sese volutavit, jam dudum in rosaria conversa. Ad dextram superioris Oratorii partem consistunt officinæ pro monachis, & angusta area, super quam eminet excelsa rupes abruptissima, unde Romanus panem Benedicto demittebat. Inde quippe ad Romani cellam iter non erat, sed necdum est nisi per longos & sinuosos montium discursus. In hac sacra specu Benedictus Ordinem suum, obstetricante gratia, parturiit. Hic cunabula gentis nostræ: hæc petra, unde excisi sumus. Ibi dum pius adolescens per triennium latet ac tacet, ad considerandum rei monasticæ, qualis tunc fuerit, statum tantisper divertamus. ANN. CHR. 494

IX. Monastici status propagatio in Occidente.

Religionis christianæ ortum & progressum pæne e vestigio subsecuta est monastica institutio, & naturali quadam lege ex Oriente in Occidentem pervasit. Basilium ducem præcipue celebrant Orientales: quamquam ætate superiores fuere Pachomius & Antonius, hic fere eremitarum, ille cœnobitarum antesignanus. Benedictum duobus non integris sæculis præcesserunt monasticæ professionis primi in Occidente institutores. Ex Oriente Roma orbis caput, atque adeo universa Italia, monachorum vitam hausit per S. Athanasium Alexandrinum episcopum, qui Romam profugus, fugæ & laborum socios habuit monachos, attulitque secum S. Antonii vitam a se scriptam; itidemque Pachomii Petrus ejus successor. Hinc Pammachius ex Senatore monachorum primus in prima urbe, teste [a] Hieronymo. Marcella, illustris vidua itidem Romana, audita Antonii adhuc viventis & Pachomii vitæ narratione, non erubuit [b] profiteri quod Christo placere agnoverat. Unde [c] Augustinus Romæ plura monasteria cognovit, in quibus singuli, gravitate atque prudentia & divina scientia pollentes, ceteris secum habitantibus præerant christiana caritate, sanctitate & libertate viventibus. De his [d] Hieronymus: *Nunc multi monachi sapientes, potentes, nobiles.* Præ omnibus eminuit S. Paulinus, qui, Tarasia conjuge in sororem mutata, vixit [e] in monasterio vicini martyris S. Felicis. S. Eusebio Vercellarum episcopo id elogii tribuit S. Ambrosius, quod primus in Occidentis partibus diversa [f] inter se conjunxit clericorum & monachorum instituta. *Et erat*, teste [g] Augustino, *monasterium Mediolani plenum bonis fratribus extra urbis mœnia sub Ambrosio nutritore.* quo nullum esset in Italia antiquius, si a Mirocle episcopo, ut putat Ughellus, conditum fuisset. Legimus apud Severum Sulpicium, S. Martinum, qui postea Turonum episcopus fuit, Mediolani sibi monasterium statuisse, ubi eum Auxentius, auctor & princeps Arianorum, gravissime infectatus est, multisque affectum injuriis de civitate exturbavit. Inde vir sanctus in Gallinariam insulam se recepit. De monachis qui in Etrusci maris insulis, Capraria & Gorgona, degebant, loquitur Rutilius poëta paganus: Augustini vero exstat epistola ad Eudoxium Capraríæ abbatem. Inde Honorio augusto imperante Mazeceles [h] militum magister, in Africam contra Gildonem tyrannum profecturus, secum assumsit quosdam monachos, quorum precibus recte bellum confecit. His adde Dalmatiæ insulas, in quibus monachorum choros a Nepotiano frequentatos [i] Hieronymus scribit. Porro Noricorum regionem cum fidei christianæ, tum religiosæ vitæ præceptis informavit S. Severinus abbas, istius gentis inde Apostolus dictus: cujus corpus cum ejus discipuli, Lucillus, Marcianus, aliique in agrum Neapolitanum attulissent, condendi Lucullani monasterii occasionem præbuerunt.

[a] *Hieron. ep. 26. & 30.*
[b] *Id. ep. 16.*
[c] *Aug. de morib. eccl. c. 33.*
[d] *Hieron. ep. 26.*
[e] *Paulin. ep. 1. & 7. v. Hieron ep. 13.*
[f] *Ambros. epist. 63.*
[g] *Aug. lib. 8. Conf. c. 6.*
[h] *Paul. Oros. lib. 7. c. 36.*
[i] *Hieron. ep. 2.*

X.

S. Augustinus Ambrosii exemplo, monasticum institutum in Africa non solum excoluit, sed etiam magnopere propagavit, quod ipsi vitio vertit [k] Petilianus. Immo hujus instituti defensionem adversus Circumcelliones [l] suscepit. quod Chrysostomus in Oriente jam præstiterat. Idem Augustinus alibi meminit monasteriorum,

[k] *Aug. lib. 3. in Petil. c. 40.*
[l] *Idem in ps. 132. & tract. 97 in Joan.*

Digitized by Google

AN. CHR. 49.

quæ [a] apud Carthaginem esse cœperunt. Ejusdem sancti Doctoris in psalmum tricesimum-sextum expositione lecta, ad deserendum sæculum inductus est B. Fulgentius, illustris ille Ruspensis episcopus, ut in ejus vita legitur, de quo postea erit dicendi locus.

a *Id. lib. 2. Retr. c. 21.*

XI. Italiam & Africam in monastico statu excolendo æmulata est Gallia, nedum superavit. S. Martinus ex insula Gallinaria ad sanctum Hilarium Pictavorum antistitem ab exsilio reversum profectus, haud longe sibi ab ea urbe monasterium Locociagense.* construxit. Processu temporis idem factus episcopus Turonensis, aliquamdiu adhærente ecclesiæ cellula [b] usus est. Deinde cum turbam se frequentantium ferre non posset, duobus fere extra civitatem millibus monasterium statuit, quod Majus alterius comparatione dictum est. Brevi adeo hæc beati Pontificis proles accrevit, ut ad ejus exsequias monachorum fere duo millia convenisse referantur, *specialis*, inquit Sulpicius, *Martini gloria, cujus exemplo in Domini servitute stirps tanta fructificaverat.* Apud Gregorium episcopum Turonensem [c] sanctus Maximus, beati Martini discipulus, latendi desiderio, *apud Insulam-Barbaram monasterii* Lugdunensis se recepisse memoratur. An autem cœnobium istud ante Martini in Galliam adventum exstiterit, non satis exploratum. Varia sæculo quinto decreta pro monachis leguntur in Turonensis provinciæ Conciliis, Andegavensi, Turonensi & Venetensi. Quod etiam argumento est, monasticam professionem per illas regiones valde diffusam fuisse. Penetrasse etiam in secundam Lugdunensem, itemque ad Morinos, testes sunt epistolæ, tum Innocentii papæ primi ad Victricium hujus propagationis auctorem, tum sancti Paulini ad eumdem. Immo etiam in Hiberniam insulam per sanctum Patricium B. Martini discipulum. Quo minus mirandum est in mediterraneis Galliæ insulis, Stœchadibus & Lirino, atque in vicinis regionibus, ejusdem instituti viros exstitisse: quales fuere apud Tolosam Minervius & Alexander, quibus Hieronymus commentarium in Zachariam dicat: Jovinianus, Leontius & Theodorus abbates in Stœchadibus* insulis, quorum nominibus inscriptæ sunt postremæ septem Johannis Cassiani collationes: immo etiam Cassianus ipse, multorum monachorum pater & magister: cui sanctus Honoratus in Lirino præiverat, Caprasii abbatis discipulus. Sabino abbate Lugdunensi suadente, Cassiani vestigiis inhæsit S. Romanus abbas, subsequente germano ejus Lupicino, qui in locis Jurensibus utriusque sexus monasteria condiderunt. Quin etiam apud Treviros jam tum monachos sedem fixisse testantur antiquissima, quæ huc usque non sine multo splendore superstant, sancti Maximini & sancti Mathiæ cœnobia.

b *Sulpic. in vita ejus vita. & Gregor. Tur. lib. 4. de mirac. sancti Mart. c. 30.*

c *Id. de gl. Conf. c. 22.*

* *Ligugé.*

* *Iſles d'Hieres.*

XII. Quo tempore in Hispaniam propagata sit monastica religio, haud facile est definire. Ex actis Concilii Cæsaraugustani, quod anno trecentesimo octogesimo celebratum est, hanc in illis partibus non ignotam fuisse colligimus ex eo, quod clerici ob affectatum monasticum habitum reprehenduntur. Proxime post id tempus Siricium Papam consuluit Himmerius episcopus Tarraconensis de ordinatione Monachorum. Hinc intelligimus, monachos in illis regionibus exstitisse ante Donatum, qui eo ex Africæ partibus cum septuaginta discipulis appulit, ubi & Sirbitanum monasterium construxit, testante Hildefonso [d]. Donato æqualis fuit beatus Victorianus abbas Asanensis, qui *plurima per patriam*, id est, Hispaniam, *monachorum examina fudisse* a Venantio Fortunato memoratur. In summa, quod Theodoretus [e] scriptum reliquit, exstabant jam sæculo quinto infinita numerumque excedentia istiusmodi philosophiæ gymnasia per totum Orientem, & in Europa universa. Hæc raptim percurrimus, quæ postea suis locis dedita opera persequemur.

d *Hildef. de vir. ill. c. 4.*

e *Theod. de Vit. Patr. c. 30.*

XIII. Investigata monachorum occidentalium origine, res postulat, ut de primariis eorum Regulis nonnulla etiam delibemus. Ut in Oriente, sic in Occidente, *tot prope modum typi ac regulæ* erant, *quot cellæ ac monasteria*, inquit [f] Cassianus. Aliis pro regula erat abbatis voluntas: aliis modus vivendi majorum usu ac traditione confirmatus: plerisque leges scriptæ impositæ. Et quoniam in unum eumdemque scopum regulæ omnes, seu verbo, seu scripto traditæ, collimabant, nempe ut abdicata penitus omnium rerum tractatione ac cogitatione, uni se Deo rebusque spiritualibus dederent; non ita passim addicta erant uni regulæ monasteria, quin vel aliam inducerent, vel superinducerent pro sui abbatis arbitrio, absque ulla suæ professionis mutatione, ullove detrimento: ita ut in uno eodemque cœnobio plures insimul regulæ scriptæ observarentur, detractis vel assumtis, quæ pro locorum ac temporum

Regulæ quænam.

f. *Cassianus lib. 2. Inst. c. 2.*

Digitized by Google

ratione opportuna videbantur. Et tamen in tanta regularum diversitate maxima erat monachos inter omnes animorum consensio, una societas, unumque corpus, nulla vestis quantavis diversitate discretum. Facilis etiam ac promiscuus ex uno in aliud monasterium transitus, mutuusque commeatus, non modo Latinorum inter sese, sed etiam Latinos inter ac Græcos: quibus sat erat stabilitatem in novo monasterio firmasse. Sancti Basilii Regulam, posteaquam Rufinus Aquileïensis presbyter ac monachus, petente Ursëio Pineti abbate, Latini juris fecit, monachi Itali præferebant. nam Eugippii abbatis Lucullanensis & Virgilii diaconi regulæ non admodum usitatæ fuerunt. Certe sanctus Benedictus Basilii regulam familiarem habuit, eamque suis discipulis commendavit. Eamdem in Gallia servabat Aredius abbas Lemovicensis cum Cassiani institutis, quæ etiam in plerisque Galliæ cœnobiis obtinebant. Erant & Lirinensium, Grinniacensium & Agaunensium atque Tarnatensium instituta. Regula sancti Macarii in Reomaënsi monasterio sub Johanne abbate vigebat, forte Lirinensium exemplo, apud quos Johannes aliquamdiu versatus fuerat. Apud Miciacenses agri Aurelianensis cœnobitas sanctorum Antonii & Pauli norma colebatur: apud Turonenses sancti Martini forma vivendi, à Severo Sulpicio descripta, quam etiam sanctus Patricius in Hiberniam invexit, Orientalium monachorum institutis accommodata. Qualem regulam observaverint ante Isidorum & Fructuosum Hispanici Monachi, nobis incompertum. Næ illi nugantur, qui sancti Hieronymi apud Hispanos regulam & institutum ad illa tempora referunt. ANN. CHR 494.

XIV. Cum sanctus Benedictus Regulam suam instituit, in Italia supererant, post varias Hunnorum Gotthorumque tempestates, cœnobia non pauca, in quorum nonnullis monastica disciplina etiam tum vigebat. Accuratum eorum numerum inire in tanta rerum obscuritate haud proclive est. Sanctus Leo Magnus monasterium apud sanctum Petrum construxerat, quod forte cum aliis nobis ignotis tum subsistebat. Erant in agro Neapolitano Lucullanum sancti Severini, & Craterense, quod Gregorius Magnus alii Capuano unitum volebat, ut patet ex ejus epistola[a], Adeodato abbati Neapolitano inscripta. Perstabat etiam, ni fallor, Nolense sancti Felicis, ubi sanctus Paulinus versatus fuerat, monasterium. Jam vero tempore sancti Benedicti florebant in Valeria provincia sanctus Equitius, multorum monachorum pater; Laurentius Farfæ auctor, postea episcopus apud Spoletum; Spes abbas prope Nursiam, Suranus item abbas & Eutychius prope Romam; Hilarus in Etruria, Honoratus Fundis in Campania, Eugipius abbas in Lucullano monasterio, in Vivariensi à se constructo Cassiodorus, cui Dionysius abbas, cognomento Exiguus, in primis carus erat. Non præteriero Theodatum abbatem, sub cujus regula vivebat Romanus, is, qui sancto Benedicto habitum monasticum tradidit. Frustra torquent se qui de hac regula inquirunt, cum perinde sit hoc in loco, sub Theodati patris regula, atque sub ejus directione & obedientia vivere.

[a] *Greg. lib. 9. ep. 22.*

XV. Sancti Basilii regulam passim in Italicis tum monasteriis viguisse crediderim. Sane hanc monachis suis commendant sanctus Benedictus & Cassiodorus. Eamdem, ut jam præmonui, Rufinus presbyter ac monachus Aquileïensis latinitate donaverat, rogatu Ursei Pinetensis abbatis, cum eo, ut aliis occiduæ [b] partis monasteriis ejus exemplaria latina præberet. Hoc monasterium, *angusto arenosi tramitis dorso superpositum, hinc atque hinc passivi & incerti maris unda circumluebat.* Ibi *rara tantummodo latentes locos eminus* occupabat *pinus, ex qua & Pineti clarum nomen sæculo dedit.* Et tamen modo quid sit Pinetum, & ubinam gentium situm fuerit disputatur, aliis in Sicilia, aliis prope Rhegium statuentibus. Mihi non aliud videtur quam Classense sanctorum Johannis & Stephani [c] monasterium, cui sub finem sæculi sexti præerat Claudius abbas, Gregorii Magni discipulus; aliud a Classensi item sancti Apollinaris, quod à Johanne episcopo [d] Ravennate quinto ad corpus ejusdem sancti Martyris constructum est; itemque a monasterio sancti Severi, cujus origo Petro [e] archiepiscopo, ejus nominis secundo, tribuitur. Quippe huic loco recte convenit superior Pineti descriptio: cum Classis opidum, à Ravenna tribus fere passuum millibus sejunctum ad oram maris Adriatici, adjunctam habeat Piniciam silvam, ob frequentes in ea pinus, quod Pineto nomen dedit. *Pineta* vocat Jornandes [f] & tertio a Ravenna milliario locat. Hoc monasterio se magnopere delectatum fuisse ait Rufinus, quod Ursëus abbas, non, *ut aliquibus mos est*, vel de locis, vel de opibus Orientis sollicite percontatus fuisset: sed quæ-

S. Basilii regula latine reddita.

[b] *Rufinus Præf. in Reg. S. Basilii.*

[c] *Greg. lib. 7. ep. 18. ind. 1.*

[d] *Id. lib. 5. ep. 1.*

[e] *Ital. sac. to. 2. col. 329. & 337.*

[f] *Jornand. de reb. Get. c. 57.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 494.

nam ibi ſervorum Dei haberetur obſervatio, quæ inſtituta ſervarentur in monaſteriis, requiſiſſet. Sic habet proborum monachorum indoles, quos ſola delectat rerum piarum tractatio, rejecta futilium inani commemoratione aut adſpectu. Inſigne eſt hanc in rem exemplum Ammonii monachi[a], qui adeo parum curioſus fuit, ut cum Romæ una cum Athanaſio forte verſaretur, nihil ex magnificis urbis operibus, præter baſilicam Petro & Paulo dicatam, videre cupierit.

a *Soc. lib. 4. c. 18.*

ANN. CHR. 497.

XVI. S. Benedictus in paſchate refectus.

HOc exemplum recte convenit in ſanctum Benedictum, (nam ad id unde digreſſi ſumus redeundum eſt) qui ſpretis Romanæ urbis ornamentis ac ſpectaculis, in horridam ſpecum ſe incluſit, rerum omnium, quæ in mundo fierent, adeo ignarus, ut etiam diem Paſchæ ignoraret. Forte poſt tres ſeveriſſimæ recluſionis annos conventus eſt a quodam preſbytero procul inde manente, qui cum refectionem, feſto, ut ſibi videbatur, convenientem, in ipſa paſchali ſollemnitate in ſuos uſus paraſſet, cælitus increpitus eſt, quod ſibi lautitias præparaſſet, cum interim ſervus Dei illo in loco fame cruciaretur. Ille vero, etſi & nomen viri, & locum ignoraret; confeſtim ducente Spiritu cum paratis cibis eo contendit, & virum Dei per abrupta montium, per vallium concava, & per incultas horridaſque quæſitum terras, tandem in ſpecu latentem invenit. Novi hoſpitis adventu, adſpectuque commotus adoleſcens, eum nonniſi præmiſſa oratione ad colloquium admiſit, & cum ambo oratione facta conſediſſent, de rebus divinis & ad ſalutem pertinentibus ſimul colloqui cœperunt. » Ubi ſermo proceſſit, is qui advenerat preſbyter: Surge, inquit, atque una ſumamus » cibum. nam hodie Paſcha eſt. Atqui, inſit vir Dei, ſcio quidem hodie mihi paſcha eſſe, cum videre te meruerim. Tantum quippe ab hominum ſocietate remotus erat, ut re vera ipſa die Paſcha eſſe ignoraret. Immo vero, reponit preſbyter, « vere & ſine ambiguo hodie reſurrectionis dominicæ paſchalis dies eſt. Abſtinere » proinde tibi minime congruit in tanta ſollemnitate. Et ne quid ſcrupuli in animo tuo » reſideat, noveris me cælitus admonitum huc veniſſe, ut omnipotentis dona Dei ſi» mul ſumamus. Acquievit pius adoleſcens, nullo habito rerum oblatarum delectu: » tum ut ſupernis monitis obtemperaret, tum ut ne officioſum hoſpitem contriſtaret. Benedictione itaque præmiſſa ſumſerunt cibum; ac mox, refectione ac colloquio finitis, ad eccleſiam ſuam preſbyter reverſus eſt. Ita cœpit illuſtrari ſacrum hoc latibulum, in quo tantum lumen occultum erat; ceſſitque ignoti prius antri obſcuritas tam illuſtris hoſpitis claritati, Deo res ſic moderante, ne lumen ſub modio diutius lateret.

XVII. Paſtores erudit.

Eodem quoque tempore Benedictum in ſpecu latitantem etiam offenderunt paſtores, qui frequentes in ſubjectis vallibus ovium & armentorum greges paſcebant. Atque ut erat pallio ex pellibus confecto (melotem vocabant) amictus, & inter frutecta deliteſcens, genus feræ eſſe opinati, propius acceſſerunt. Verum ignotum ſpeluncæ incolam reveriti, adeo ejus ſermonibus capti ſunt, ut plerique eorum ab agreſti & tantum-non belluina vivendi conſuetudine ad pios & chriſtianos mores converſi ſint. Inde Benedicti nomen per vicina loca cunctis innotuit: factumque eſt ut à multis frequentaretur, qui pro cibis corporeis, quos ei deferebant, ab ejus ore alimenta vitæ animo ſuſciperent.

XVIII. Carnalem tentationem ut ſuperat.

Rem vidit & invidit ſerpens ille antiquus, &, qua præditus eſt arte ad fallendum, merulæ ſpeciem indutus, importuno volatu in faciem adoleſcentis involitare cœpit, tanta improbitate, ut abigi non poſſet. Mox in intimos ejus ſenſus immiſſis præſtigiis, memoriam refricavit cujuſdam feminæ, quam olim Romæ viderat; atque illius imago alte animo infixa tantos in ejus pectore excitavit ignes, ut pæne deficeret, pæne ſolitudinem deſereret. At viciſſim Deus pugilem ſuum miſeratus, nutantem ad ſe revocavit. Oborta de cælo luce rediit pudor, & ſemetipſum ſic erubuit, ut abjectis veſtibus nudum ſe in urticas ac vepres tamdiu volutaverit, dum voluptatis ſenſus dolore penitus opprimeretur. Ita victrix divinæ gratiæ flamma ferales dæmonis ignes exſtinxit; adeoque ex hac præclara victoria caſtitatis amor in ejus pectore prævaluit, ut in poſterum, quod ipſe poſtmodum familiaribus ſuis confeſſus eſt, omni prorſus voluptatis tentatione caruerit. ¡Quantum ex una tentatione periculi! quantum fructus ex una victoria! Actum erat de ſalute Benedicti, immo & multorum aliorum, ſi victus diſceſſiſſet: at ex hac victoria, cum ipſius, tum infinitorum » aliorum æterna ſalus conſecuta eſt. Nam poſtmodum vir Dei, quaſi ſpinis erutis exculta

Digitized by Google

exculta terra, ex virtutum ſegete uberiores fructus dedit; & liber à tentationis vitio jure factus eſt virtutum magiſter.

ANN. CHR. 510. XIX. Monachos ſibi infeſtos deſurit.

HAnc tentationem alia ſævior, ſi non periculoſior, excepit. Non longe a ſacro ſpecu monaſterium quoddam aberat: cujus abbate defuncto, totus monachorum cœtus ſuffragia ſua in Benedictum retulit, ita exigente virtutum fama, quæ pravos etiam homines in ſui admirationem rapere ſolet. Illi magnis precibus ſollicitant Benedictum, ut ſui ipſorum regimen accipiat. Negat & pernegat vir Dei: illi inſtant. Multum temporis urgendo & repugnando conſumtum, obtendente ſancto viro, fore ut fortaſſe illorum mores cum ſuis non bene convenirent. Illi contra, ſe dictis ejus in omnibus maxime obſequentes futuros conſtanter affirmant. Victus tandem Benedictus aſſenſit. Cum vero monachos diſtrictiſſime in officio contineret, nihilque illis de priſtinæ vitæ licentia permitteret; contigit, ut factæ electionis eos pæniteret, ſibique vitio verterent, quod hominem inexpertum, tractandis ingeniis ineptum, denique inclementem & miſericordiæ expertem in ſuum caput elegiſſent. Adeo verum eſt, malos diu bonos non eſſe! Initio tamen iram taciti coquere, tantiſper diſſimulare, exſpectare, dum forte adoleſcentis ignea illa vis nonnihil deferbuiſſet. Sed cum proceſſu temporis nihil remitteret, eiſque durum atque intolerabile videretur aſſueta relinquere, & mente veteri nova meditari; communi conjuratione in ſancti Abbatis necem monſtra illa conſpirant. Monaſterii uſus ex communi ritu ferebat, ut primum abbati poculum in menſa benedicendum offerrent, ſingulis ſuos calices, dum iſte ſuum a miniſtro oblatum precatione ſacraret, benedicendos efferentibus. Illi ergo ſancto viro poculum (horreſco referens) veneno infectum dare conſtituunt. Dumque vitreum vaſculum, in quo letalis potus continebatur, recumbenti Patri ad benedicendum ex more fuiſſet oblatum; is extenſa manu ſignum crucis vaſculo impreſſit, moxque quaſi lapide impacto vas confractum in partes diſſiliit. Intellexit protinus vir Dei in illo vaſe mortiferum poculum latuiſſe, quod vitale ſignum ferre non potuiſſet. Nec mora ſurrexit a menſa, & ſine ulla commoti animi ſignificatione, vultu placido convocatos fratres tanti ſceleris reos benigne affatus eſt in hunc modum: Parcat vobis, fratres, omnipotens Deus! cur in me « id committere voluiſtis? Nonne prædixi vobis, nihil meis veſtriſque moribus fo- « re commune? Ite ergo, & patrem veſtris moribus conſentientem quærite. ne- « que enim me in poſterum habituri eſtis. In hæc verba diſceſſit, certus fore ut, ſi in loco manſiſſet, dum protervos in ſui obſequium flectere, & ad meliorem frugem compellere fruſtra conaretur, fortaſſe a mentis ſuæ ſtatu dejiceretur, atque animo turbato a contemplationis ſcopo mentis ſuæ oculum deflecteret; ſicque dum in dies illis emendandis luderet operam, fatigatus, minus de ſuo profectu ſollicitus, & alieni expers inveniretur. Sic omnes fere ſancti magis inſignes fuere periculorum ſuorum virtutibus. Itaque ad amicam ſolitudinem rediit, & ſolus in ſuperni illius ſpectatoris oculis habitavit ſecum: quippe qui in ſui ſemper cuſtodia pervigil & circumſpectus, ante oculos conditoris ſe aſſidue ſtatuens, ſe ſemper adſpiciens & examinans, extra ſe mentis ſuæ oculum divagari nullo modo paſſus eſt, niſi ſi quando ex contemplatione ſupra ſe raptus, ſe ipſe ſub ſe reliquit. Hanc vero cogitationem a Deo in piiſſimi viri animum immiſſam fuiſſe exitus comprobavit. Ut enim æquanimiter ferendi ſunt mali, dum in eis inveniuntur aliqui qui « adjuventur boni: ſic e contrario deſerendi ſunt, ubi, bonis deficientibus, erga « malos omnino ſupervacuus eſt labor: maxime cum alibi ſpes alicujus proventus « affulget. Agit quippe in piorum animis divinus ille Spiritus, ut cum laborem « ſuum ſine fructu eſſe conſiderant, in locum alium ad laborem cum fructu migrent. « quod in ſancto Benedicto, atque ejus exemplo in aliis accidiſſe in ſubſequentibus videbimus. Locum, ubi prædictum monaſterium ſitum erat, Vicovarum * eſſe tradunt, in ſiniſtra Anionis ripa monti impoſitum, Sublacum inter atque Tibur: ubi hactenus fratrum Minorum conventus viſitur; & intra montem excavatæ ſpeluncæ, quas priſcorum illorum monachorum latibula fuiſſe aſſerunt, In his una eſt, quam ſanctus Benedictus inhabitaſſe fertur, modo in oratorium converſa. Illius loci ſpecimen mecum communicavit noſter Bernardus de *Montfaucon*, qui illud in ſuo Diario Italico exhibuit.

* Vicovaro.

Digitized by Google

ANN. CHR. 510.



XX. Galliæ res monaſticæ.

Dum hæc in Italia geruntur, in Galliis res monaſticæ magnopere creſcunt, monaſteriis cum novis conditis, tum antiquioribus auctis & amplificatis: quæ omnia, aut fere omnia in Ordinem noſtrum ſubinde commigrarunt. Ex antiquioribus præcipua fuere in primis apud Lugdunum Inſulæ-Barbaræ & Athanacenſe, quibus nonnulli ſancti Juſti baſilicam addunt. In Jurenſibus jugis Condateſcenſe & Lauconnenſe virorum, ac Balmenſe puellarum. In Provincia Galliæ Lirinenſe & Maſſilienſe ſancti Victoris; Viennæ Grinniacenſe, apud Pictones ſancti Hilarii in urbe, & in eadem diœceſi Locociagenſe & Henſionenſe. Apud Turones Majus-monaſterium ſuburbanum, aliudque urbanum, ſancti Martini poſtea dictum, præter Cainonenſe & Loccenſe: quibus Trevirenſia duo, ſancti Maximini & ſancti Mathiæ, annumerari poſſunt.

Regnante ſuper Francos Chlodoveo alia nova ſurrexere cœnobia: ſancti Germani Autiſiodorenſe, item ſancti Petri apud Senonas, Miciacenſe apud Aurelianos; Divionenſe ſancti Benigni, Reomaënſe & Melundenſe in Burgundia, atque Nigellenſe, præter Arelatenſe virginum, quod Cæſarius illius urbis epiſcopus in gratiam Cæſariæ ſororis ſuæ condidit. De utriſque, antiquis ſcilicet ac novis, quædam, ut in loco, hic præmittenda ſunt, antequam ad prima Ordinis noſtri cunabula deſcendamus.

XXI. Locociagenſe monaſterium. * *Ligugé.* * *Le Clain.*

Locociagenſis * monaſterii, quod ſanctus Martinus non longe ab urbe Pictavorum ad Clenum * amnem conſtruxit, ut exigua initia, ſic etiam exiles progreſſus fuere, tametſi conſtans ad noſtra uſque tempora ejus ſtatus perſeveravit. *Locus diſtat ab urbe Pictava*, inquit Gregorius [a], *quaſi ſtadiis quadraginta, ubi monachorum catervam congregaverat vir beatus.* Iſtic ipſe vixit ante epiſcopatum, ibidemque mortuum excitavit. Iſtic etiam *quïdam ei ſe catechumenus junxit, cupiens viri ſanctiſſimi inſtitui diſciplinis*, referente Severo Sulpicio: quæ catechumenorum inſtitutio in ſancti Pachomii monaſterio, item in Bethleemitico, Hieronymo teſte, aliiſque non paucis obtinuit. Gregorius Turonum epiſcopus eumdem expetens locum, poſt celebratas ſollemniter miſſas, abbatem percontatus eſt, an aliqua ibi miracula fierent. Quædam ei retulit abbas, in primis duorum paralyticorum, qui velum, quo cancellus tegebatur, oſculati, ſoſpitatem receperant. Hujus monaſterii qui poſt Gregorium meminerit, invenio fere neminem, præter Defenſorem ejuſdem loci monachum, qui librum ſcintillarum, ſeu collectaneum ex Patrum ſententiis, ad informandos mores defloravit *ſub Urſino nutritore ſuo in cœnobio Locuciacenſi ſancti Martini*, ubi ſe in monachum attonſum fuiſſe teſtatur. Is forte eſt Urſicinus, qui ſancti Leodegarii facta in litteras [b] retulit ſeptimo ſæculo exeunte. Proceſſu temporis idem locus redactus fuit in Prioratum Malleacenſi olim abbatiæ ſubjectum, qui nuper Pictavenſi Patrum Societatis Jeſu collegio addictus eſt. Superſunt adhuc, præter baſilicam, regulares officinæ pæne omnes.

a *Greg. Tur. de mirac. ſancti Mart. lib. 4. c. 30.*

b *V. hic lib. 17. n. 39.*

XXII. Majus-monaſterium.

Sed longe illuſtrius fuit aliud ſancti Martini monaſterium, quod is epiſcopus factus in ſuburbano Turonum loco exſtruxit, Majus-monaſterium ſubinde appellatum. Quippe cum ita [c] impleret epiſcopi dignitatem, ut non tamen propoſitum

c *Sever. Sulp. in ejus vita.*

Digitized by Google

monachi, virtutemque deſereret; aliquamdiu adhærenti ad eccleſiam cellulâ uſus eſt. At cum inquietudinem ſe frequentantium ferre non poſſet, duobus fere extra civitatem millibus monaſterium ſibi ſtatuit. qui locus tam ſecretus ac remotus erat, ut eremi ſolitudinem non deſideraret. Ex uno enim latere præciſa montis excelſi rupe ambiebatur : reliquam planitiem Liger fluvius, reducto paululum ſinu, clauſerat. Una tantum, eademque arta admodum via adiri poterat. Ibi ipſe ex lignis contextam cellulam habebat, multique ex fratribus in eumdem modum. Plerique ſaxo ſuperjecti montis cavato receptacula ſibi fecerant. quales iſtic hactenus viſuntur veterum illorum monachorum quædam cellulæ. qualis etiam beati Martini cellula baſilicæ ejuſdem monaſterii incluſa cernitur, una ex tribus quas illic habebat, lectulus ejus dicta, quod in ea noctu ſomnum caperet, atque interdiu ſederet, ut docent verſus *ſuper locum lecti ejus*, qui in hos deſinunt: AN. CHR. 512.

Cellula namque fuit requies in nocte ſilenti,
Pro ſtamno & cathedra hæc quoque cella die.

Diſcipuli vero octoginta erant, qui ad exemplum beati magiſtri illic inſtituebantur. Ejus diſciplina. Nemo ibi quidquam proprium habebat: omnia in medium conferebantur. Non emere, aut vendere (ut pleriſque monachis moris eſt) cuiquam licebat. Sanctus Baſilius id licere ait, modo vendentes tantum de bona rei traditæ qualitate, ementes de ſolo pretio ſolliciti ſint. Sanctus Benedictus minori pretio quam a ſæcularibus vendi præcipit. Ars ibi, pergit Severus, exceptis ſcriptoribus, nulla habebatur: cui tamen operi minor ætas deputabatur: majores orationi vacabant. Rarus cuiquam extra cellulam ſuam egreſſus, niſi cum ad locum orationis conveniebant. Cibum una omnes poſt horam jejunii accipiebant. Vinum nemo noverat, niſi quem infirmitas coëgiſſet. quod ſane mirum in illa vinetorum, quæ ibi creſcunt, abundantia. Plerique camelorum ſetis veſtiebantur : mollior ibi habitus pro crimine erat. Quod eo magis ſit mirum neceſſe eſt, quod multi inter eos nobiles habebantur, qui longe aliter educati, ad hanc ſe humilitatem & patientiam coëgerant. Plureſque ex his poſtea epiſcopos vidimus, ait Severus. Quæ enim eſſet civitas aut eccleſia, quæ non ſibi de Martini monaſterio peteret Sacerdotem ?

Hæc de monaſticis ſancti Pontificis ritibus perſequi noſtri videtur inſtituti, maxime cum ſanctus Benedictus eum, tamquam vitæ monaſticæ exemplar, ſibi patronum propoſuerit, ædificatis in monte Caſino in ſancti Johannis Baptiſtæ & beati Martini honorem duobus oratoriis. Nec dubitem ſanctum Legiſlatorem noſtrum quaſdam inſtitutiones in ſuam Regulam tranſtuliſſe ex Severi Sulpicii relatione: qui cum ritum, quo ipſe a Martino vivente acceptus eſt, commemorat, quaſi quoddam Regulæ noſtræ ſpecimen ob oculos ponit. Miſerum me ! exclamat [a] Severus, pæne non audeo confiteri, cum me ſancto convivio ſuo dignatus eſt adhibere. Aquam manibus noſtris ipſe obtulit : ad veſperum autem ipſe nobis pedes abluit. Sermo autem illius non alius apud nos fuit, quam mundi hujus illecebras & ſæculi onera relinquenda : ut Dominum Jeſum liberi, expeditique ſequeremur. Præſtantiſſimum quoque nobis præſentium temporum illuſtris ſancti Paulini exemplum ingerebat : qui ſummis opibus abjectis Chriſtum ſecutus, ſolus pæne his temporibus evangelica præcepta impleſſet. Illum nobis ſequendum, illum clamabat imitandum. Jam vero, pergit Severus, etſi facta illius explicari verbis utcumque potuerunt, interiorem vitam illius, quotidianam converſationem, & animum cælo ſemper intentum nulla umquam explicabit oratio: illam ſcilicet perſeverantiam in abſtinentia & jejuniis, potentiam in vigiliis & orationibus, noctesque ab eo perinde ac dies actas; nullumque vacuum ab opere Dei tempus, quo vel otio indulſerit, vel negotio, ſed ne cibo aut ſomno quidem, niſi quatenus naturæ cogebat neceſſitas. nulla umquam hora momentumque præteriit, quin aut orationi incumberet, aut inſiſteret lectioni. Quamquam etiam inter legendum, aut ſi quid aliud forte agebat, numquam animum ab oratione laxabat. Talem ſibi ſuiſque patronum propoſuit ſanctus Benedictus, qui diſcipulis ſuis pro ſpeculo eſſet & exemplo. Ceterum ſanctum Pontificem in monaſterio, ejuſque diſcipulos a carnibus abſtinuiſſe illud argumento, quod ipſis Paſchæ [b] diebus, non carnes, ſed piſcem, quaſi pro quadam ſolitæ ſeveritatis remiſſione, edere ſolitus erat. XXIII.

[a] Sever. c. 26.

[b] Sever. dial. 3. c. 13.

Digitized by Google

ANN. CHR. 510. XXIV.

Majoris-monaſterii baſilicam *in honorem ſanctorum apoſtolorum Petri & Pauli* Martinus ædificavit, ex Gregorio [a] epiſcopo Turonenſi: cui Voluſianus pontifex aliam *ſancti Johannis* baſilicam adjunxit, id eſt ſancti Johannis Baptiſtæ, quæ nunc diruta eſt. Ejus exemplo ſanctus Benedictus itidem oratorium exſtruxit in honorem illius ſanctiſſimi Præcurſoris, qui monachorum veluti anteſignanus & exemplar ab antiquis vitæ monaſticæ cultoribus habitus fuit.

a *Greg. lib. 10. c. 31.*

Porro nonniſi poſt mortem ſancti antiſtitis dictum eſt Majus-monaſterium, cum ſcilicet ædificato ſuper ejus tumulum alio monaſterio, primum illud hujus aliorumque ejuſdem provinciæ monaſteriorum comparatione Majus appellari cœpit. Primus ſanctus Briccius, Martini in epiſcopatu ſucceſſor, *baſilicam parvulam* [b] ſuper corpus ejus ædificavit. Briccio ſucceſſit Euſtochius, Euſtochio Perpetuus. is *ſubmota baſilica*, quam prius Briccius ædificaverat, *miro opere aliam ædificavit ampliorem*, *in cujus abſidam*, id eſt ſuperiorem partem, ſacrum ejus corpus tranſtulit anno quadringenteſimo ſeptuageſimo-ſecundo. Ab eo tempore poſteriorem hanc baſilicam inſederunt monachi uſque ad ſæculi noni initia, rexeruntque monaſterium iſtud abbates pietate ac merito illuſtres: quorum e numero fuit Leo, procedente ſæculo ſexto factus epiſcopus Turonenſis. De Majoris-monaſterii abbatibus nihil fere comperti habemus ante pontificatum Gregorii, cujus tempore Euſtochius Majori-monaſterio præerat.

b *id. ibid.*

XXV. Clarus & Maximus S. Martini diſcipuli.

Ex ſancti Martini diſcipulis præcipui, ne quid dicam de Septem-dormientibus, quos vocant, monachis, quorum tumuli in oratorio Majoris-monaſterii baſilicæ adhærente viſuntur, duo fuére, Clarus & Maximus, ambo ſacerdotio, ambo etiam ſanctitate inſignes. Clarus, *adoleſcens nobiliſſimus*, *mox presbyter*, teſte [c] Severo, in quamdam cellulam cum aliquot fratribus ſeceſſit, monaſterio proximam, ubi modo exſtat oratorium ejus nomine ac titulo inſignitum. Alter *virtutibus* [d] itidem *ac nomine Maximus*, occulere quod erat cupiens, *Inſulam-Barbaram monaſterii Lugdunenſis* latendi ſtudio ſe recepit: ſed & eo in loco *manifeſtatus*, in patriam redire diſpoſuit, abjecta, quæ ſibi impoſita fuerat, abbatis dignitate. At cum flumen trajiceret, cymba aquis oppleta demerſus eſt in flumen, habens ad collum cum evangeliorum libro ſupellectilem ſacerdotalem, id eſt *patenulam parvam cum calice*: ſed divina opitulante virtute appulit incolumis ad litus; reverſuſque in pagum Turonenſem, ad caſtrum Cainonenſe *, monaſterium collocavit, ubi & ipſe obiit *plenus dierum*, ac ſepultus miraculis claruit. Ejus loci abbas erat Flameris, qui ex tactu [e] epiſtolæ, a ſancto Germano Pariſiorum epiſcopo ad ſe ſcriptæ, monachum ſuum a febre liberavit.

c *Sever. vita c 25.*

d *Greg. Tur. de gl. Conf. c. 22.*

* *Chinon.*

e *Fortun. n. 58.*

XXVI. Inſulæ-Barbaræ monaſterium.

Jam inde itaque a ſæculo quarto exſiſtebat in medio Araris * ſupra Lugdunum civitatem Inſulæ-Barbaræ monaſterium, ſancto Andreæ primitus, deinde ſancto Martino nuncupatum: cujus loci abbates clariſſimi, Ambroſius, Maximinus, Licinius, & Benedictus, ſub epiſcopis Eucherio, Lupo, Geneſio, aliiſque; & ſub Leidrado, hujus rei teſte in epiſtola ad Carolum Magnum, ea pollebant auctoritate, ut vices epiſcopi tum in luſtranda diœceſi, cognituri, *utrum catholica fides recte crederetur*, *ne fraus hæretica pullularet*; tum in remittendis retinendiſque peccatis, tum denique in regenda vacante eccleſia implerent. Non deſunt qui Maximinum abbatem hic laudatum a Maximo, cujus modo mentio facta eſt, haud alium eſſe exiſtiment, adſtipulante in primis auctore, qui Rudera * Inſulæ-Barbaræ, id eſt diſſipatas ex veteri diſciplina regulari, eo in loco per ſæculares canonicos ſuperiori ſæculo everſa reliquias recollegit. Verum cum ſub ſancto Lupo epiſcopo Leidradus Maximinum reponat: omnino diverſum a Maximo fuiſſe non modo nominum, ſed etiam temporum ratio perſuadet. Fuerat porro Lupus ante epiſcopatum Inſulæ-Barbaræ monachus, quem Leobinus, is quem poſtea Carnutenſis eccleſiæ præſulem factum dicturi ſumus, in illo cœnobio habitaturus adiit.

* *la Saone.*

* *Les Maſures de l'Iſle-Barbe, par M. le Laboureur.*

ibid. p. 20.

Vulgata eſt in prædictis Ruderibus Eucherii antiſtitis epiſtola, *ſancto ac venerabili & compresbytero Philoni* inſcripta: qua Eucherius ab eo poſtulat, ut ſe conferat ad monaſterium Inſulæ-Barbaræ, Maximum ejus loci abbatem, qui de ſuo diſceſſu ob inopiam cogitabat, hortaturus, ut ne locum deſerat, certus, Eucherium neceſſaria monachis proviſurum. Se id unum ſpeciatim ab eo petere, *ut domum penſilem*, quam Eucherius ipſe conſtrui juſſerat, paratam eſſe curet cum membranis. quippe ſe cupere, ſi Deus annuerit, quadrageſimam in inſula cum

Digitized by Google

UNIVERSIDAD DE TRUJILLO
BIBLIOTECA

ipſo terere. Interim trecentos modios annonæ, ducentos vini, totidemque caſei libras, atque olei centum in monachorum uſus aſſignare, quæ epiſtola, ſi vera & genuina eſt, Maximo abbati, ſancti Martini diſcipulo, aptari poteſt. Siquidem Martinus iſte pervenit ad tempus Egidii magiſtri militum in Gallia pro Romanis, qui caſtrum [a] Cainonenſe obſedit, id eſt ad medium ſæculum quintum, quo Eucherius eccleſiam Lugdunenſem regebat. Sub ejuſdem etiam pontificatu Inſulæ-Barbaræ præfuit Ambroſius abbas, in ſuperiori Leidradi epiſtola memoratus, quem Aſterio poſt Maximum ſubſtituunt vulgati indices Inſulæ-Barbaræ abbatum. Hunc locum adiit ſanctus Bonitus, rexitque Benedictus abbas Anianenſis, ut ſuo loco dicemus: cujus gratia Carolus Magnus *codices ſuos*, ut in Leidradi epiſtola legitur, id eſt, bibliothecam, illuc direxit.

« AN. CHR. « 510.

a *Gregor. de gl. Conf. c.* 22.

Præter hoc monaſterium exſtabat etiam tunc aliud apud Lugdunum Athanacenſe * ad confluentes Araris & Rhodani, ob id *Interamne* appellatum in vita ſancti Romani abbatis Jurenſis, *qui priuſquam religionis profeſſionem arriperet, quemdam venerabilem virum, Sabinum nomine, Lugdunenſis Interamnis abbatem, viderat, ejuſque ſtrenua inſtituta, & monachorum illius vitam*, a quibus religioſæ vitæ exempla, librum vitæ ſanctorum Patrum, eximiaſque abbatum inſtitutiones acceperat. Eo in loco martyrium paſſi ſunt Martyres illi Lugdunenſes, ob id Athanacenſes dicti apud Gregorium Epiſcopum [b] Turonenſem, qui eorum nomina commemorat. Exuſtis martyrum corporibus ſacros cineres in profluentem Rhodanum tyrannus ſpargi præcepit. At nihilo minus fideles eos colligentes, miræ magnitudinis baſilicam in eorum honorem ædificarunt, & ſacra pignora ſub altari repoſuerunt. Baſilicæ brevi adjunctum eſt monaſterium, quod Salonius epiſcopus, Eucherii Lugdunenſis filius, & poſt eum Brunechildis regina inſtauraſſe perhibetur. Idem ſæculo nono reſtituit Aurelianus, factus poſtea epiſcopus Lugdunenſis, de quo ſuo loco.

XXVII. Athanacenſe. * *Ainay.*

b *Gregor. lib. 1. de gl. mart. c.* 49.

Lugdunenſibus monaſteriis Bultellus [c] adjungit ſancti Juſti baſilicam, propterea quod, auctore Sidonio, vigilias in ejus feſto *alternante mulcedine monachi, clericique pſalmicines concelebrabant.* quod argumentum nonnullis forte non ſatis firmum inde videbitur, quod in celebrioribus feſtis Patronorum tutelarium mos eſſet, qui etiam nunc Turonis in ſancti Martini baſilica ſervatur, ut clerici & monachi diverſarum eccleſiarum, ſibi ſuccedentes, ordine quique ſuo divina officia peragerent. Verum cum ex actis ſancti Baldomeri [d] habeamus, Viventium monaſterii ſancti Juſti ſæculo ſeptimo abbatem fuiſſe, pro comperta haberi poteſt Bultelli ſententia. In feſto ſancti Juſti habita eſt [e] præclara illa ſancti Aviti epiſcopi Viennenſis collatio adverſus Arianos coram Gundebaldo Burgundionum rege, epiſcopis à Stephano Lugdunenſi de more invitatis *ad feſtivitatem ſancti Juſti, quæ inſtabat, in qua ob frequentiam miraculorum*, ait auctor, *fiebat concurſus plurimus populorum.*

XXVIII. Sancti Juſti. c *Bultell. lib. 1. c. 4. n.* 22.

d *Bolland. 27. Feb.*

e *Spicil. to. 5. p.* 110.

Ineunte ſæculo quinto conditum eſt Lirinenſe monaſterium, inſigne illud ſanctorum monachorum & pontificum ſeminarium, quod ceteris Gallicanis cœnobiis formam dedit. Ejus auctor Honoratus, generis conſularis, relicta patria una cum Venantio germano fratre, primo quidem vitæ monaſticæ inſtitutorem habuit Capraſium abbatem, *angelica in inſulis converſatione degentem.* Tum in Orientem ambo profecti, Achaiæ aliarumque gentium litora luſtrarunt. At *Methonæ fratre mortuo, in patriam reverſus Honoratus alliciente Leontio Foro-Julienſi epiſcopo, vacantem & venenatorum animalium metu inacceſſam inſulam Lirinenſem ſubit. « moxque ad ejus ingreſſum, *fugit horror ſolitudinis, cedit turba ſerpentum.* Hic primum illigatur invitus clericatus officio, tametſi ante ſuum e patria diſceſſum jam « redactæ eſſent *ob breves capillos luxuriantes coma*; & tandem ſacerdotio initiatur; « & qui venire ad dignitatem detrectaverat, ad ipſum dignitas venit. Verum ille « tam integram in ſacerdotio monachi humilitatem conſervabat, quam plene monachus ſacerdotis merita poſſederat. Conſtructo iſtic monaſterio, certatim jam illuc « omnis regio quærens Deum properabat. Nulla terra, nulla natio in monaſterio « illius cives non habebat. Impiger, feſtinus, infatigabilis perſeverabat, prout cujuſque natura ferebat; hunc ſecreto, illum palam aggrediens; hunc ſevere, illum blandecompellans; incredibili cura, ne quem triſtitia affligeret, ne quem nimiis laboribus gravaret, ne quis nimia quiete torpeſceret; valentes corpore a deſidia ſemper « excutiens, ferventes ſpiritu cogens ad requiem. Omnium vires, omnium animos, « omnium ſtomachos inſtinctu quodam Dei noverat, vere ſervus omnium factus per «

XXIX. Lirinenſe.

* *Mouden.*

Digitized by Google

AN. CHR. 510.

Christum Jesum. Hæc illius jugis opera, jugis intentio erat, levigare omnibus jugum Christi. Utinam ad tale exemplar sese conformarent monasteriorum rectores!

XXX. Divisæ ibi cellulæ.

Mistum erat principio ex cœnobiali & anachoretica vita Lirinensium institutum. *Ingens fratrum cœnobium & congregationem* appellat Cassianus in Præfatione undecimæ Collationis ad Honoratum Lirini abbatem & Eucherium. qui Eucherius in epistola de laude eremi de Lirino agens: *Hæc nunc*, inquit, *habet sanctos senes illos, qui divisis cellulis Ægyptios Patres Galliis nostris intulerunt.* Itaque instar lauræ erat monasterium Lirinense. unde apud Sidonium [a] in epistola ad Faustum, Lirinenses *cellulani* appellantur. Idem in Majori-monasterio, idem in Insula-Barbara ritus; paullo diversus in Tarnatensi, ubi divisis quidem cellulis, sed conjunctis, monachi commorabantur. Contrarium morem induxit in Condatescense monasterium Augendus, qui, *refutato archimandritarum orientalium more, omnes univit in medium, & destructis mansionum ediculis*, quæ tunc etiam apud Jurenses monachos in usu erant, *uno cunctos secum xenodochio quiescere fecit: ut quos causa unitæ refectionis una claudebat edicula, discretisque lectulis una ambiret & mansio.* Pertinebant hæ Lirinensium cellulæ etiam ad Lerum insulam, vulgo sanctæ Margaritæ dictam, ubi versabatur ante Lugdunensem episcopatum Eucherius, qui in epistola de laude eremi Lirinum suam vocat. An vero in unum omnes ad officia divina statis horis (quod solis sabbatis ac dominicis apud Ægyptios monachos fiebat) & ad refectionem convenirent, difficile dictu est, uti & factu. Si de officio divino interpretandus est Sidonius [b] in epistola ad Faustum, ex Lirinensi abbate episcopum Reiensem, ubi idem Faustus preces insulanas de senatu Lirinensium in suam urbem transtulisse laudatur; sollemnes quotidiani officii horas apud Lirinenses viguisse inde comprobatur. Sane in vita sancti Cæsarii *canonicam modulationem monachi* legimus: ad refectionem quod attinet, is de exigua *oleris seu pulticulæ coctione, quam sibi dominico die præparabat, usque in alteram dominicam trahebat.* quæ res, nisi privata erat quorundam districtio, anachoreticum vivendi genus designat. Quamquam non sic à se se invicem discreti erant Lirinenses, ut omnem communis vitæ rationem excluderent. Sane Faustus, abbas tertius, in homiliis suis ad Lirinenses, quæ exstant in codice regularum, de cœtu illo agit, non secus ac de vera congregatione monachorum: ubi rogat eos [c], *ut obedientiam, humilitatem, caritatem, non solum senioribus & coæqualibus, sed etiam junioribus exhibere jugiter studeant.* quod non facile in se se invicem præstare possunt anachoretæ. Sed & in epistola [d] ad Ruricium, *insulanam angelicæ congregationis militiam* vocat.

a *Sidon. lib. 9. epist. 3.*

b *Sidon. lib. 9. epist. 3.*

c *Faust. hom. 3.*

d *id. epist. 5.*

XXXI. Sub qua regula.

Reliqua inclyti hujus cœnobii instituta primaria operosum est explicare per partes. Nec licet recurrere ad Cassiani instituta, quæ necdum eo tempore, quo Honoratus Lirinum excolere cœpit, scriptis mandata erant. Probabilior est conjectura de sancti Macarii regula, quam Johannes abbas istic institutus Reomaënsibus suis imposuit. In summa, orientalium monachorum disciplinam æmulari videbantur. Idem Faustus in homilia tertia abbatem & præpositum loci designat: tum meminit regulæ, voti, habitus peculiaris a sæculari diversi. Quippe agens de iis, qui retento habitu *a corpore congregationis* recedebant: *Isti tales*, inquit, *nesciunt quid voverunt.* Nam licet *nomen atque habitum promissionis suæ custodire videantur*, animæ illorum negligentiis tabescunt ac diffluunt. tum subdit: *Et quid gravius, quam ut subito eradiceris de loco, ad quem te Dominus tuus vocaverat? obliviscisubito fraternæ societatis & consolationis, obliviscis loci illius, in quo primum dulcissimum habitum mutasti, & nomen sæculare exuisti?* Ceterum magnam in illa insula fuisse monachorum parsimoniam & vitæ severitatem, discimus ex his Sidonii ad Faustum versibus:

——— Vixque otia somni,
Vix coctos capture cibos. Abstemius ævum
Ducis, & insertis pingis jejunia psalmis.

XXXII. Abbates primi Lirinenses.

Honorato, ad insulas Arelatenses post Patrocli necem, quam anno vicesimo sexto supra quingentesimum Prosperi chronicon reponit, rapto, successit Maximus, dignus habitus, *cui fundator ille Lirinensis* [e] *navis post se gubernacula committeret.* Is *plenis septem annis ibidem Christi gregem pavit*, ut legitur in oratione

e *Eucher. op. de laude erémi.*

Digitized by Google

ejus funebri, quam Fausto ejus successori recte vindicat post Vincentium Barralem Josephus [a] Anthelmius, a quo multum lucis accepit historia Lirinensis. *Annorum hebdomada*, sic idem Faustus loquitur, *transacta*, ambierunt illum in episcopum Antipolis & Forojulium: *qua ille suspicione percussus, tristem parat egressum, & longinquum meditatur exsilium:* sed Reium * tandem prævaluit, eumque antistitem habere meruit. Maximum in regimine Lirinensi anno quingentesimo tricesimo-tertio excepit Faustus, idem itidem Maximi in sede Reiensi successor. quod egregie his versibus exprimit Apollinaris Sidonius:

ANN. CHR. 510.

a *Anthelm. de inic. eccl. Forojul. p. 89.*

* *Riez.*

——————Fuerit quis Maximus abbas,
Urbem tu cujus, monachosque antistes & abbas
Bis successor agis.

Fausto ad ecclesiam Reiensem abeunti suffectus Nazarius sancti Stephani cœnobium virginum in Arluco * exstruxit, in colle peramœno ad oram maris & ad ripam fluvii Siagnæ *: cujus parthenonis ecclesiam sub titulo sancti Stephani dedicari curavit. Hoc cœnobium sanctus Aigulfus abbas sæculo sexto instauravit, eidemque Angadrismam abbatissam præposuit. Porcarius abbas, Nazarii successor, Abboni administrationem morte resignavit ineunte sæculo sexto.

* *Arluë.*

* *La Siane.*

XXXIII. Viri illustres.

Sub his abbatibus floruere quam plurimi viri pietate, doctrina, pariterque dignitate illustres. Enituit in primis Hilarius, Honorati popularis, ac forte consanguineus, discipulus, & in sede Arelatensi successor: cujus causa is, plus jam *infirmitatibus* [b], quam ætate gravis, patriam olim fastiditam, *non refugiens tanti itineris laborem*, non dedignatus est repetere, ut adolescentem, *jam amicum sæculo*, sed *contumacem Deo*, ad Christi militiam adduceret. Hanc patriam, quam Hilarius in vita Honorati, & Honoratus Massiliensis episcopus in vita ipsius Hilarii, de industria reticent, multum a Lirino distitisse verba mox relata probant, quæ nonnulli ad Campaniam, alii ad Belgicam primam trahunt. Nobilem tironem multa sollicitudine informavit Honoratus: qui tantæ caritati vicem aliquam rependere conatus est, scripta de ejus gestis præclara oratione, qua nullum fere per id tempus illustrius monumentum. Discedentem Lirino antistitem jussus sequi Hilarius, quam propere rediit ad amicam Lirinum. Quantus amor eremi [c] fuit, ait vitæ scriptor, « apud quem beati Honorati dilectio non potuit studio caritatis imminui; sed ardentissima compunctionis flamma! Unde ad eum Eucherius: Magno animo egressus dudum de domo tua & de cognatione tua, usque in mare magnum recedentia eremi secreta penetraveras: majore tamen virtute repetita est à te eremus, quam petita. nempe quod eremum ingressus, Honoratum habuit ducem & magistrum: at redeuntem ad familiare eremi secretum unus solitudinis amor retulit. Mortuo post duos annos Honorato suffectus est in sede Arelatensi Hilarius, quam ad annum sæculi quinti undequinquagesimum rexit: siquidem hoc anno data est Leonis Magni epistola ad Ravennium ejus successorem. Obiit ipse, cum ætatis *vix* [d] *quadragesimi-octavi anni circulum impleret.* ac proinde Honorato successit anno ætatis vicesimo-octavo. Sancto Caprasio, Honorati primo institutori, jam episcopus adfuit morienti: ubi tunc temporis sanctum Faustum, presbyterum pariter & abbatem, ita futurorum præscius honoravit, ut inter se & sanctos sacerdotes Theodorum & Maximum compelleret residere. Ex quibus intelligas, beatum Caprasium, quem jam *senem perfectæ consummataque virtutis* primum adiit Honoratus, non ante annum sæculi quinti tricesimum-tertium ad superos abiisse: cum eo ipso tempore jam sedem Reiensem iniisset Maximus, qui regimen cœnobii Lirinensis non ante annos ab Honorati ex insula discessu septem Fausto abbati resignavit. Quod idcirco lubet observare, ut Lirinensis monasterii primordia non ante sæculi quinti initium statuenda esse demonstremus.

b *Hil. in Vita Honorati.*

c *Honorati in ejus vita.*

d *Ibid.*

XXXIV. S. Hilarius.

Præter Honoratum ac Maximum Eucherius celebrat reverendi nominis Lupum, qui postea Trecensis episcopus fuit, ac *germanum ejus Vincentium, interno gemmam splendore perspicuam*; ad hæc *venerabilem ætate Caprasium, veteribus sanctis parem*, qui Honorati primus, ut jam dixi non semel, institutor, ejusdem postea tantum-non discipulus Lirini exstitit. Longe plures omittit Eucherius, quibus duos præ ceteris præfert, Lupum & Vincentium, Hilario scribens, quod Hilarii sororem

Digitized by Google

ANN. CHR. 510.

Pimeniolam Lupus quondam in matrimonio habuiſſet: ſed ea dimiſſa, Lirinum ſe recepiſſet.

XXXV. Lupus.

Lupum Tulli-Leucorum in prima Belgica, ut in ejus actis apud Surium, nobili in primis genere oriundum, *poſt deſudatas militiæ Lirinenſis excubias*, epiſcopum factum fuiſſe auctor eſt Sidonius [a], & quidem anno quadringenteſimo viceſimo-ſeptimo, proximo poſt Honorati, cujus diſcipulus fuit, electionem in epiſcopum Arelatenſem. *Summa homini*, inquit Sidonius [b], *cura de litteris, ſed maxime de religioſis, in quibus eum magis occupat medulla ſenſuum, quam ſpuma verborum.* Denique *pontificum Gallicanorum facile principem* fuiſſe, quod ait idem Sidonius, probat tum legatio in Britanniam cum ſancto Germano epiſcopo Autiſiodorenſi contra Pelagianos, tum repreſſa Attilæ tyranni ferocia.

a *Sidon. lib. 66. ep. 1.*

b *id. lib. 7. ep. 13.*

XXXVI. Vincentius.

Vincentius Lupi germanus frater, relicta, quam primo ſectatus eſt, ſæculari militia, Lirinenſem Honorato duce amplexus eſt. Preſbyter factus elegantiſſimum Commonitorium, quo omnium hæreſeon monſtra confodit, ſcripſit anno ſæculi quinti triceſimo-quarto, ſub regimine Fauſti abbatis. Ad hoc negotium illum *non ſolum fructus operis, ſed etiam conſideratio temporis & opportunitas loci* invitavit. Tempus, ut aliquid de tempore raperet, *quod in vitam proficiat æternam*: locus, quod *ſecretum monaſterii incoleret habitaculum, ubi abſque magna diſtractione* Deo, rebuſque divinis vacare poſſit. Sed & monaſtici propoſiti rationem in id convenire dicit, quod *variis ac triſtibus ſæcularis militiæ turbinibus* expeditus, *tandem in portum religionis* appulerit. Obiiſſe ante annum ejuſdem ſæculi quinquageſimum, viris eruditis perſuaſum eſt.

XXXVII. Veranus & Salonius.

Diſcipulos habuit præ cæteris Veranum & Salonium Eucherii filios, uti Eucherius ipſe teſtatur in epiſtola ad Salonium, libro de quæſtionibus veteris ac novi
» Teſtamenti præfixa: ubi Salonius, *vixdum* decem natus annos, eremum Lirinenſium ingreſſus, inter illas ſacras manus, non ſolum imbutus memoratur, verum
» etiam nutritus ſub Honorato patre illo primo inſularum, poſtea eccleſiarum magiſtro: tum ſub beatiſſimi Hilarii, tunc inſulani tironis, ſed jam nunc, inquit,
» ſummi pontificis, doctrina formatus per omnes ſpiritalium rerum diſciplinas; poſtea
» conſummatus a ſanctis viris Salviano atque Vincentio, eloquentia pariter, ſcientiaque præeminentibus. Tandem ambo, Veranus & Salonius, epiſcopi fuere, uti & Valerianus, itidem Lirinenſis, cujus præclaras aliquot homilias habemus, idemque epiſcopus ſedis Cimelenenſis, quæ poſtmodum Nicium tranſlata eſt. An idem fuerit ille Valerianus Eucherii conſanguineus, ad quem inſignis exſtat ipſius Eucherii epiſtola de contemtione rerum humanarum, mihi non ſatis compertum, nequidem ex his quæ in utramque partem verſavit eruditus Anthelmius [c], tametſi in affirmantem ſententiam propendet animus. Ad Salvianum quod attinet, fuit ille quidem Honorato carorum ſuorum unus [d], & apud Lirinum aliquando hoſpes, ubi Salonium eloquentiæ præceptis imbuit: ſed non monachus.

c *Anthelm. de Forojul. p. 212.*

d *Hilar. in vita Honorati.*

XXXVIII. Fauſtus.

Præclara ſunt quæ de Fauſto, monacho primum, & poſt Maximum Honorati ſucceſſorem abbate Lirinenſi, prædicat Apollinaris Sidonius tum in duabus ad eum epiſtolis, tum in carmine euchariſtico ad eumdem. Maximo abbati anno triceſimo-tertio ſupra quingenteſimum, ut jam dixi, ſucceſſit: ſub cujus regimine gravis orta eſt ipſum inter & Theodorum Forojulienſem epiſcopum controverſia de jure ipſius diœceſani epiſcopi in Lirinenſes, de qua inferius agendum. Maximum mortuum inſigni oratione proſecutus eſt, quæ inter vulgatas Euſebii Emiſſeni homilias reperitur, eumdemque in cathedra Reienſi excepit. Is epiſcopus precum peritus inſulanarum, ut Sidonii [e] verbis utar, quas de palæſtra congregationis eremitidis & de ſenatu Lirinenſium cellulanorum in urbem quoque Reium tranſtulerat, nihil ab abbate mutatus eſt per ſacerdotem: quippe cum novæ dignitatis obtentu rigorem veteris diſciplinæ non relaxaverit. Et tamen in tanta vitæ ſeveritate ejus *annos* * *dextera* [f] *numeravit*, teſte Sidonio, ac proinde annum ætatis centeſimum exceſſerat tum, cum hanc epiſtolam ſcriberet Sidonius, qui anno ſæculi quinti ſeptuageſimo-ſecundo epiſcopatum iniit. Idem auctor in eadem epiſtola Fauſti libros laudat, ejuſque ſtudium erga philoſophiam, quæ raſo capillo ſuperfluæ religionis, ac ſupercilio ſcientiæ ſæcularis, ab ipſo ſemper adamata eſt,

e *Sidon. lib. 9 ep. 3.*

f *ibid. ep. 9.*

* Qui olim per digitos numerabant, quæ ars indigitatio vocabatur, a ſiniſtra manu incipiebant uſque ad numerum centeſimum, in quo ad dexteram tranſibant.

Hæc

Hæc ab annis, inquit, veſtra jam dudum pediſequa primoribus, hæc tuo lateri comes inſeparabilis, ſive in palæſtris exercereris urbanis, ſive in abſtractis macerarere ſolitudinibus. Hæc athenæi conſors, hæc monaſterii, tecum mundanas abdicat, tecum ſupernas prædicat diſciplinas. Fauſti pietatem, qui ejus homilias legerit, religionemque fatebitur cum eccleſia Reïenſi, quæ ejus diem feſtum colit ſeptimo-decimo calendas Februarii, quamvis in Semipelagianorum errorem, ante Concilium Arauſicanum ſane veniabilem, impegerit. Brittonem fuiſſe, ſive ex minori, ſeu potius ex majori Britannia oriundum, colligimus ex patria Riocati antiſtitis ac monachi, qui *bis peregrinus*, utpote monachus & extra patrium ſolum exſiſtens, quædam volumina *Britannis* pro ipſo reportans, ea Sidonio [a] legenda permiſit. Hic eſt Riocatus, qui in vetuſtiſſimis Litaniis Anglicanis [b] Sanctus appellatus eſt ante annos fere nongentos, neſcio an idem qui ſanctus Riochus dicitur in actis ſancti Wingaloei abbatis Landvenecenſis in minori Britannia. AN. CHR. 510.

[a] *ibid.*

[b] *Vet. Anal. to. 2. p. 672.*

Porro in Fauſti operibus elucet non modo eloquentia haud vulgaris, ſed & pietas, ſi errata Semipelagianorum excipias. Præclara ſunt in primis quæ in homiliis ſuis ad monachos, & in nonnullis quæ ſuperſunt epiſtolis ſcripſit: qualia ſunt quæ de lectione habet in epiſtola ad quemdam monachum Græcum, qui in errorem Neſtorianum lapſus erat, ubi eum monet, ut rectum animi ſui ſenſum, qui multæ elationis pondus non ſuſtinet, magis laboris occupatione caſtiget; ita caveat nimiam lectionem, ut cordi parum capaci, tamquam ſumti immoderatius vini periculoſam ebrietatem: numquam cogitationibus ſuis credat, ſed magis imitanda legat, quam legenda conſcribat.

XXXIX. Lis de privilegio Lirinenſi.

Sub Fauſto, ut mox dicebam, Lirinenſi abbate gravis exarſit inter ipſum & Theodorum epiſcopum contentio de jure diœceſani epiſcopi in monaſterium Lirinenſe. Hoc primum ſitum fuit in diœceſi Forojulienſi: nunc vero in Antipolitana ſeu Graſſenſi. Honoratus loci conditor principio ita pepigerat cum Leontio epiſcopo, ut Lirinenſes clerici atque altaris miniſtri à nullo, niſi ab ipſo epiſcopo, vel ab eo, cui permiſiſſet, ordinarentur; chriſma ab eodem acciperetur: laïca vero omnis monaſterii congregatio à ſolo abbate penderet. Anno quadringenteſimo triceſimo-ſecundo kalendis Decembris ſanctus Leontius obiit, altero anno poſt ſanctum Honoratum. Leontio ſubrogatus Theodorus ex abbate Stœchadum inſularum, ſive novo decreto Concilii Chalcedonenſis, quod monachos epiſcopis ſubjiciebat, elatus, ſeu quavis alia ductus ratione, intra limites pacti cum Leontio initi conſiſtere noluit: ſed omnem in monachos Lirinenſes auctoritatem ſibi vindicare molitus eſt, & Fauſtum abbatem ſibi repugnantem tantum-non ſacris interdixit. Ubi nata eſt hæc controverſia, comprovinciales vicinoſque epiſcopos in varias partes diſtraxit, aliis pro Theodoro epiſcopo, aliis pro Fauſto, ejuſque monaſterio ſtantibus. Lirinenſibus favebant præ ceteris Maximus Reïenſis, & Valerianus Cimelinenſis, ex grege Lirinenſi electi ad epiſcopatum. Cum hæc lis latius ſerperet, Arelate convocati ſunt a Ravennio metropolita epiſcopi ad eam componendam. Annum ſignat Sirmundus quinquageſimum-quintum ſupra quadringenteſimum, a Chalcedonenſi Concilio quartum; Anthelmius quinquageſimum, ratus, Theodorum, ſi hic conventus Chalcedonenſi poſterior fuiſſet, ejus decreto adverſus Lirinenſes uſurum fuiſſe. Res magna civilitate & æquitate ſic geſta eſt.

XLI. Concilii Arelatenſis hac de re decretum.

Ravennius metropolita, cum hæc contentio longius procederet, ſcandalo inde naſcenti modum impoſiturus, audientiam ad tertium Kalendas Januarias Arelate indixit. Epiſtola generalis hac de re ad epiſcopos, prætermiſſo Theodoro epiſcopo, ſcripta, in qua, Lirinenſes tantum & Ruſticum epiſcopum blande compellat, his verbis uſus eſt ad Lirinenſes. *Beatitudinem vero veſtram præcipue adeſſe convenit, quos inſula ipſa, velut ſinu quodam genitricis fovens, ad eam gratiam, quæ nunc in vobis eſt, Domino inſtigante perduxit.* tum ad ſanctum Ruſticum: *Ac præcipue beatitudo veſtra ut adſit, primum deprecamur, quia gravior infirmitas neceſſario medicos peritiſſimos requirit.* Erat is Ruſticus antiſtes Narbonenſis, ex monacho, ut probat ejus inſcriptio Narbonenſis ab eruditiſſimo Baluzio primum relata in prioribus ad Salvianum [c] Maſſilienſem notis, tum in ſecundo tomo Capitularium; idem, ut ipſi videtur, cui ſanctus Hieronymus epiſtolam quartam de recta monachorum vivendi ratione ſcripſit: quem Lirini, vel in Stœchadibus inſulis mona-

[c] *Baluz. in notis ad Salvian. pag. 408.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 510.

chum fuisse veri simillimum est. Huic ergo Synodo interfuerunt metropolitæ, Ravennius Arelatensis, & Rusticus Narbonensis, cui ex Zosimi decreto præeminebat Arelatensis: episcopi, Nectarius Diniensis, Florus Tricastinensis, Constantius forte Ucetiensis, Asclepius Aptensis, Maximus, alius forte a Reiensi, quod is, uti & Valerianus, in consessu non comparuisse videantur, utpote Lirinensibus addicti; Justus an Valentinensis, Salonius incertæ sedis, tametsi Genuensis in schedis Athanacensibus dicitur; Ingenuus Ebredunensis, Inantius, Zoticus, & Chrysantus incertarum sedium episcopi. Omnes in secretarium seu sanctiorem ecclesiæ Arelatensis partem convenere. Ibi prece ad Dominum præmissa, nullo extrinsecus arbitro interveniente, ut scilicet majori cautela, ut in pios viros, res « gereretur, cum de remedio scandali pertractassent; placuit, ut omnibus, quæ in » controversiam venerant, sollicite ventilatis, Theodorus Forojulienſis, *utpote antiquus abbas & episcopus*, exoraretur, ut se facilem ac benignum adversus Faustum abbatem, ejusque monachos se præberet *ad recipienda satisfactionum remedia*; » & sanctum presbyterum & abbatem Faustum, *indulta, si quæ illi esset, culpæ venia*, » in pristinam caritatem & concordiam denuo admitteret, solita ei ejusque monachis vitæ subsidia in posterum conferendo: denique id sibi tantummodo in eos » vindicaret, quod decessor suus sanctæ memoriæ Leontius episcopus vindicaverat: *nempe ut clerici, atque altaris ministri, nonnisi ab ipso, vel cui ipse injunxerit, ordinentur: chrisma nonnisi ab ipso speretur: neophyti si fuerint, ab eodem confirmentur: peregrini clerici, absque ipsius præcepto, in communionem vel ad ministerium non admittantur. Monasterii vero omnis laïca multitudo ad curam abbatis pertineat, neque ex ea episcopus sibi quidquam vindicet, aut aliquem ex illa cleritum, nisi abbate petente, præsumat.* Hoc enim & rationis, & religionis plenum esse, ut clerici ad » ordinationem episcopi debita subjectione respiciant: laïca vero omnis monasterii » multitudo ad solam ac liberam abbatis proprii, quem sibi ipsa elegerit, ordinationem dispositionemque pertineat, Regula, quæ a fundatore ipsius monasterii » dudum constituta est, in omnibus custodita. Hoc est sollemne ac celebre illud Arelatense decretum, quod subsequentibus monasteriorum privilegiis primam formam dedit, in Carthaginensi concilio sub Bonifacio primate laudatum: ad cujus notitiam quædam hic paucis observare juvat.

XLI. Notabilia de clericis & laïcis apud monachos.

In hoc decreto distinguuntur apud Lirinenses clerici, ministri altaris, laïca multitudo. Clerici tunc dicebantur, non a tonsura, sed a quovis officio ecclesiastico cantoris, æditui, œconomi, notarii, vel defensoris: ministri altaris a quolibet ordine ex minoribus, majoribusve: laïci, simplices monachi, ejusmodi officiorum & Ordinum expertes. qui ut a laïcis sæcularibus secernerentur, aliquando *laïci majoris propositi* appellati. Dicitur vero *laïca multitudo*, quod plures tum essent ejusmodi laïci, quam clerici & ministri altaris apud monachos. Non paucos tamen, saltem ævo Gregorii Magni, clericos majores Lirini exstitisse, probat ejus epistola ad Stephanum abbatem: ubi *presbyteros, diaconos*, cunctamque congregationem unanimes ibidem vivere gratulatur. Fructuosus Bracarensis episcopus in capite ultimo Regulæ primæ, monachos distinguit a laïcis monasterii, his verbis: *Monachi in monasterio sancte, & pudice, atque honeste viventes persistant: laïci foris abbatis vel præpositi mandata perficiant.* Tales sunt quos modo Conversos appellamus. At de ejusmodi laïcis in superiori decreto sermonem non esse, sed de monachis, ex eo eruitur, quod ad laïcam illam multitudinem pertinebat electio abbatis Lirinensis. Sæculo sexto & sequentibus clerici & monachi nomina promiscue usurpabantur, ut alias videbimus.

XLII. Quod de ordinibus a diœcesano episcopo, vel saltem ejus permissu ab alio suscipiendis statuitur, in plerisque monasteriorum antiquioribus privilegiis itidem inculcatum est: at processu temporis, cum diœcesani episcopi omnimodam ab ordinandis subjectionem exigerent, alia privilegia subinde obtinuere monachi, ut Ordines a quovis episcopo possent suscipere. quod etiam de chrismate statutum est.

XLIII. Addit decretum, monasterii omnem laïcam multitudinem ita ad curam abbatis pertinere, ut episcopus sibi ex ea *quidquam* non vindicet. cui rei quoddam temperamentum pro aliis, quæ simili privilegio non gaudebant, monasteriis adhibitum est, non tam pro disciplina interiori, quæ abbatibus reservata est, quam pro exteriori, ne videlicet extra monasteria vagarentur: quod fieri vetat canon quar-

Digitized by Google

tus concilii Chalcedonenſis : neu ad ſæculum aut ad ſæcularia vota relaberentur: quod multis aliis conciliis cautum eſt. Denique nullum ex monachis clericum, *niſi abbate petente*, ordinare permittitur epiſcopo : ne hac ſpecie monachos a poteſtate abbatis eximere videretur. Duo tunc erant apud monachos clericorum ordines : uni, qui petente abbate & cœtu monachorum ad uſum monaſterii : alii, qui permittente abbate ad petitionem epiſcopi ordinabantur. Primi generis clerici nequaquam a monaſticis functionibus & vinculis eximebantur, ſed intra monaſterium, cui quodam modo alligati & incardinati erant, conſiſtere debebant : poſteriores ab ejuſmodi vinculis expediti erant, quatenus exterioribus Ordinis ſui muniis adverſabantur. quod ex Gregorii M. epiſtolis, & ex his quæ alibi dicemus, perſpicuum erit. ANN. CHR. 510.

XLIV. Abbatis electio.

Ad hæc libera abbatis electio monachis aſſeritur. quod non primum a Leontio epiſcopo conceſſum, ſed ab ipſis cœnobialis vitæ primordiis in more poſitum fuit, naturali æquitate dictante, ut ſuum quævis familia ſuperiorem eligeret. Sic in monaſteriis Pachomianis ab initio, ſic in aliis omnibus ſubinde uſus obtinuit. At cum nonnulli præpotentes, ſive epiſcopi, ſive ſæculares, jus inſtituendi abbatis ſibi tribuerent; obtenta ſunt ad revincendam eorum potentiam privilegia a regibus & pontificibus Romanis, quæ antiquam monachorum libertatem tuerentur, non jus adventicium tribuerent.

XLV. Neophyti in monaſteriis, qui.

Qui ſint illi neophyti, quos confirmari ab epiſcopo concilium decernit, facile intelliges, ſi recogites, quod jam ſuperius [a] obſervatum, moris tum fuiſſe, ut apud monachos catechumeni erudirentur ad baptiſmum. In quadam Theodori abbatis, Pachomii diſcipuli, epiſtola, quæ Regulæ Pachomianæ in codice regularum ſubjecta eſt, memorantur *catechumeni qui ſunt in monaſteriis, exſpectantes gratiam ſpiritualis myſterii.* & ſanctus Hieronymus in epiſtola ad Pammachium conqueritur, quod Johannes epiſcopus Jeroſolymitanus *competentibus* ſuis, qui erant in monaſterio Bethlehemitano, baptiſmum conferre nollet. Denique, ut multa id generis exempla præteream, ſanctus Euthymius abbas multos ejuſmodi catechumenos Saracenos erudiiſſe, & ſacro lavacro regeneraſſe perhibetur. Plura iterum hac de re inferius. [b]

[a] *ſupra n.* 21.

[b] *hic lib.* 5. *n.* 51.

XLVI. Theodorus epiſcopus Forojulienſis.

Nec illud omittendum quod Patres concilii Arelatenſis Theodorum Forojulienſem compellant, ut Lirinenſibus mitiorem ſe præbeat, *utpote antiquus abbas & epiſcopus.* quippe non decere, ut qui abbas fuerat, ſeveriorem in monachos exhiberet ſe ſe ; & qui antiquus epiſcopus, juvenum præfervidum zelum præferret. Theodorus iſte, ut jam monui, abbas in Stœchadibus * prope Maſſiliam inſulis fuerat: cui, ſimulque Joviniano & Leontio itidem abbatibus, Caſſianus poſtremas ſeptem Collationes inſcribit, de Theodoro primum, dein de aliis duobus ſic loquens. *Poſterior ſiquidem veſtrum*, nempe Theodorus, *illam cœnobiorum ſanctam atque egregiam diſciplinam in provinciis Gallicanis antiquarum virtutum diſtrictione fundavit : ceteri vero non ſolum cœnobialem profeſſionem monachos apprime expetere, verum etiam anachorethicam, &c.* quod non ita intelligendum, quaſi Theodorus in Galliis vitæ monaſticæ auctor primus fuerit, cum ſancto Martino potius id acceptum referri debeat : ſed quod eam primus in illas inſulas vel oras intulerit. Tantum de concilio illo Arelatenſi, cujus decreto ſe ſe tuitus eſt Petrus abbas monaſterii Byzacenæ provinciæ adverſus Liberatum ejuſdem provinciæ primatem, ut inferius * dicturi ſumus.

* *Les Iſles d'Hieres.*

* *ad an.* 525.

XLVII. S. Cæſarius monachus Lirinenſis.

Poſt Fauſtum abbatem Lirinenſibus præfuit Nazarius, Arlucenſis parthenonis auctor, ad annum ſæculi quinti ſeptuageſimum-ſecundum. Nazario ſucceſſit ſanctus Porcarius abbas, qui Cæſarium, eximium illum poſtea epiſcopum Arelatenſem, Lirinum admiſit. Is ſtatim ab ipſo tirocinio in omnibus vitæ religioſæ exercitiis adeo ſtrenuum & indefeſſum ſe exhibuit, ut, quem inſtituendum ſuſceperat Porcarius, non tironem, ſed perfectum diſcipulum ſe inveniſſe gauderet. Remotus a cellerarii officio, quod moroſior nonnullis ac ſeverior videretur, ita ſe legendi, pſallendi, orandique & vigilandi aſſiduitate mactavit, ut corporis ſui vires prorſus debilitaverit, tanta inedia conficiendo, *ut de exigua oleris ſeu pulticulæ coctione, quam ſibi dominico die parabat, uſque in alteram dominicam victum traheret.* Hinc valetudinem contraxit, cui curandæ Arelate miſſus, à Firmino viro illuſtri, & proxima ipſius illuſtriſſima matrefamilias Gregoria, quorum in clericos & monachos

Infirmus Arelate miſſus.

Digitized by Google

ANN. CHR. 510.

atque in pauperes eximia caritas erat, benigne excipitur. Dum in ea urbe moratur Cæsarius, in animum inducunt boni illi hospites, ut, quatenus valetudo ejus sineret, cuidam sibi familiarissimo Pomerio clarissimo rhetori, Afro genere, qui tum illic versabatur, eloquentiæ præceptis imbuendus traderetur, quo *monastica in eo simplicitas sæcularis scientiæ disciplinis* expoliretur. At quoniam Deus piissimi adolescentis animum ad una sapientiæ cælestis studia impellebat, *eruditionis humanæ figmenta non recepit, quem per se sibi divina gratia præparaverat.* Accessit visum de dracone, qui dormientis scapulam & brachium, cui librum a præceptore traditum somno inter legendum oppressus supposuerat, corrodens, ipsum subito excitavit; atque ita exterruit, ut protinus profanis litteris nuntium remiserit.

A profanis studiis revocatur.

XLVIII. Presbyter ordinatur.

Hinc in notitiam venit Eonii Arelatensis episcopi propinqui sui, qui ægre ipsum a sancto Porcario abbate impetravit: nec mora diaconum, deinde presbyterum ordinavit. Sic ecclesiæ Arelatensi addictus, numquam tamen *canonicam modulationem monachi, numquam instituta Lirinensium* vel modicum dimisit. quippe *ordine & officio clericus; humilitate, caritate, obsequio, cruce monachus permanebat.* Denique non visa, non audita ejus animum a cælestium rerum contemplatione & gustu revocabant.

Episcopus designatus fugit.

Post hæc suburbanæ insulæ monasterium, abbate defuncto, regendum Eonii jussu suscepit, eo lubentius, quo monasticæ vitæ exercitiis excolendis opportuniorem locum & occasionem habiturus esset. Comperta ejus sanctimonia & doctrina, Eonius eum sibi successorem optavit, suumque hac de re votum apud cives, *& ipsos rerum dominos*, id est reges Burgundionum, (sic quippe Theodoricum rerum dominum Ennodius [a] vocat) *per internuncios* exposuit. Res pro voto cessit. at cum id in Cæsarii notitiam venisset, in quædam sepulcra se abdidit. Verum absconsus esse non potuit, quem divina gratia publicabat. Igitur episcopatus sarcinam coactus suscepit, tantumque onus *modestiæ temperamento* levius portavit. Hæc electio contigit anno quingentesimo-primo, postquam suburbanum cœnobium *ultra triennium* rexisset. Excisum est jam pridem hoc monasterium, in quo sanctus Ailbeus seu Alveus Cæsario abbate præ aliis floruisse dicitur.

a *Ennod. lib. 4 ep. 6 & lib. 9. ep. 23.*

XLIX. Pomerii duo Afri.

Pomerius, rhetor ille Afer, cui apud Arelate erudiendus traditus est Cæsarius, alius videtur a Juliano Pomerio, qui libros scripsit de vita contemplativa: tametsi ambo Afri fuere, atque ambo monachi. Pomerius quippe ille Arelatensis abbatis nomine compellatur in duabus [b] Ruricii Lemovicensis antistitis epistolis: & Julianus Pomerius, cum episcopus esset, voluit, uti ipse [c] testatur, *sarcina episcopatus sui deposita*, elongari fugiens, & manere in solitudine. quæ duo, episcopalis nempe dignitas & solitudo, Pomerio Arelatensi non conveniunt.

b *Ruric. lib. 1. ep. 17 & lib 2. ep. 9.*

c *Julian. Pomer. lib. 1. c. 21.*

L. Cæsarius exsulat.

Dum prædicationi assidue vacat Cæsarius, dum vitiis, cum laïcorum, tum clericorum, corrigendis operam sedulus impendit, adeo ut etiam eos, quibus fastidiosus atque importunus videbatur, ecclesiæ egressu arceri curaret: quodam ex ejus notariis suggerente, in suspicionem venit Alarico Gotthorum regi, quibus tum Arelate parebat, prodendæ vicinis Burgundionibus urbis; ob idque Burdegalam exsilio deportatus est. Verum brevi cognita ipsius innocentia, Liciniano accusatori suo, quem rex Arianus lapidibus obruendum decreverat, veniam supplex impetravit.

LI. Parthenona „ condit.

Sub hæc beatus Pontifex puellare cœnobium in urbe construere instituit, ut virginum choris Arelatensium ornaretur ecclesia, & civitas muniretur. Necdum suprema operi manus imposita erat, cum Franci & Burgundiones, Alarico mortuo, Arelate obsidione cingunt. Mox Theodoricus rex Italiæ, Amalarici ejus filii, suique ex filia nepotis, orbitatem ex animo miseratus, auxilio accurrit. In ea obsidione monasterium, quod sorori Cæsariæ, sacrisque virginibus construere cœperat vir sanctus, magna ex parte destruitur; atque ad cumulum doloris, cum ejus propinquus, urbi & sibi timens, noctis silentio ad hostium castra transfugisset, a populo & Judæis insimulatus est Cæsarius, quasi urbem hostibus prodere statuisset. Ob id retrusus in custodiam, atque in ejus contumeliam episcopium immissa Arianorum turba fœdatum. Sequenti nocte Judæus quidam epistolam saxo alligatam in castra hostium jecit, monens, ut urbem ea parte, quæ suæ gentis custodiæ commissa erat, invaderent. nam ea nullo negotio potituros, modo ut Judæis obtenta urbe parcerent. Digressis forte a muro hostibus, civis quidam epistolam deprehendit, atque ad concives recitavit. Ita, Judæo ejus scriptore correpto,

Digitized by Google

Cæsarius, probata iterum innocentia sua, e custodia educitur. qui Francorum multitudini in obsidione captæ, atque inopia laboranti victum ea caritate submiſtravit, ut ornamenta etiam eccleſiæ in id pietatis genus exhauſerit, ne illi Judæis aut Arianis ob vitæ neceſſaria ſe addicere cogerentur: profeſſus, contrarium « Deo non eſſe de ſupellectile ſua redemtionem dari, qui ſe ipſum pro hominis re- « demtione tradidit. « ANN. CHR. 510.

Soluta obſidione, inchoatum cœnobium redintegrare inſtitit, perfectoque ſororem Cæſariam, e Maſſilienſi parthenone, quo eam monaſticis ritibus informandam direxerat, revocatam præfecit, regula ſanctimonialibus *ſecundum ſtatuta ſanctorum Patrum* præſcripta. Prima hæc, ni fallor, monaſtica regula in gratiam ſanctimonalium ſcripta eſt: cujus hæc prima lex erat, ut nulli uſque ad mortem e monaſterio egredi liceret. Infantes ibi nullæ ante annos ſex aut ſeptem admiſſæ. Litteras diſcebant omnes, atque omni tempore duabus horis, hoc eſt a mane uſque ad horam ſecundam, lectioni vacabant, divinis cetera officiis, ac labore communi, in primis lanificio occupatæ. Abbatiſſæ nec refectio, nec manſio privatim permiſſa. Veſtes non nigræ, contra quam viris, ſed laïæ aut lactinæ, id eſt nativi aut candidi coloris. Eleemoſynas ad januam monaſterii *propter nimiam inquietudinem* fieri vetuit, maluitque per proviſorem ad abbatiſſæ nutum diſpenſari. Janua monaſterii exterior nulla, præterquam baſilicæ: quæ & ipſa veſpertinis, nocturnis, ac meridianis horis numquam patebat, ita ut ipſis horis, quibus reficitur, claves apud ſe abbatiſſa haberet. quod etiam de januis monaſterii apud monachos alicubi hodie quoque obſervatur. Lectio non modo ad menſam, ſed etiam tempore laboris communis fiebat. Librorum etiam ſcriptio nonnullis pro labore erat. Pullorum eſus nonniſi infirmis [a] conceſſus: aliæ carnes citra deſperatam infimitatem interdictæ. Ceterum cibaria ſeu fercula diebus jejunii tria, in prandiis bina, tertio haud dubie in cœnam reſervato. In feſtivitatibus majoribus ad prandium & ad cœnam alia ſuperaddita, & in fine dulciamina. Vini uſus permiſſus pro infirmitate aut qualitate conditionis delicatioris. ſingulis diebus, ſive hiemis, ſive æſtatis, bini *caldelli* ſeu calices; in diebus jejunii *ad refectionem*, terni, junioribus tantum bini concedebantur. Jejunia ſecunda, quarta, & ſexta feria a kalendis Septembris: a kalendis vero Novembris uſque ad natale Domini quotidie, exceptis feſtivitatibus & ſabbatis. Ante epiphaniam ſeptena jejunia: abhinc ad quadrageſimam nonniſi feriis ſecundis, quartis, & ſextis. Nullum a paſchate ad pentecoſten jejunium: deinceps ad kalendas Septembris id abbatiſſæ diſcretioni relinquitur. Hæc eſt regula, quam beata Radegundis in Pictavenſi ſanctæ Crucis parthenone ſecuta eſt, tantopere a Venantio Fortunato, aliiſque laudata: eademque uſus eſt ſanctus Donatus epiſcopus Veſontionenſis in concinnanda regula Juſſanenſium monacharum. Regula virorum, auctore eodem Cæſario, quam Tetradius preſbyter & abbas, ejus nepos, ex ore dictantis excepit, ejuſque juſſu *per diverſa monaſteria* tranſmiſit, eadem fere habet: niſi quod lectio una hora prolixior, & jejunia à Septembri ad natale Domini quotidiana præſcribuntur.

LII. Regulam ſcribit.

[a] *V. infra lib. 5. n. 31.*

Præter has regulas Cæſarius frequentes etiam ſanctimonialibus exhortationes ſcripto direxit; in quibus ſuperbiam, invidiam, virorum colloquia & familiaritatem, veſtium elegantiam ſplendidumve colorem, opera manuum vana aut ſuperflua, præ ceteris cavenda monet. Humilitatem conſervandæ puritati neceſſariam eſſe. Non enim diu carnis integritatem ſervari, ubi animus tumore ſuperbiæ corrumpitur. Ceterum non ſufficere veſtem mutaſſe, & *religionis habitum* ſuſcepiſſe, niſi & mores mutentur, & *contra male-dulces voluptates* jugiter dimicetur. « Porro duriora eſſe prœlia caſtitatis, ubi quotidiana pugna eſt, & rara victoria; « gravem eſſe caſtitatis inimicum, qui quotidie vincitur, & timetur. Nemo quippe « ſecurus vincit, qui ſecum pugnat. Præclara ſunt etiam ejus monita ad Oratoriam « abbatiſſam. In his, ut ſic temporalia quaſi pro tempore agat, ut ſemper tenacius « ſpiritualibus officiis inhæreat; illis expeditis ad orationem ilico vel lectionem, « *quaſi ad matris ſinum*, recurſura. Quod aliis prædicat, factis prius impleat. Prior « in eccleſia inveniatur, poſtrema exeat: prima itidem ſuſcipiat laborem, poſte- « rior ſolvat. Communibus cibis utatur in communi menſa. Non ſit veſtibus orna- « tior ceteris, ſed moribus. Sorores omnes æqualiter diligat, ac parem eis carita- « tem impertiat. Nomen ejus complures noverint, beneficia plurimi ſentiant, vultum « Exhortationes ejuſdem.

Digitized by Google

AN. CHR. 510.

rari cognoſcant. Omnis denique ejus actio ſemper ſit propter Deum ; ſermo de Deo, cogitatio in Deum. Hos mores in abbatiſſis beatus Pontifex exigebat.

LIII. S. Johannis primæ abbatiſſæ.

Oratoria parthenonis Arlucenſis, quem a Nazario abbate Lirinenſi ad oram maris conditum diximus, fortean abbatiſſa erat. Certe non Arelatenſis a Cæſario conſtructi : cui primo loco præfuit Cæſaria ejus ſoror ; eaque mortua, alia cognominis, cui Cæſarii teſtamentum ejuſque vita inſcripta eſt. In hoc cœnobio ſancti Johannis (ſic enim appellabatur, tametſi eccleſia *triplicem in una concluſione*, id eſt ſub uno tecto, *baſilicam* continebat, cujus media beatæ Mariæ, duæ altrinſecus ſancto Johanni & ſancto Martino ſacratæ erant) vivebant ſub Cæſaria juniori ducentæ ut minimum ſanctimoniales : ad quas imitandas Venantius Fortunatus [a] beatam Radegundem adhortatur. Liliolam alteri Cæſariæ ſucceſſiſſe idem auctor tradit, ubi Cæſariam juniorem ſanctis virginibus adnumerat, eamque ſuo tempore *Arelatenſe decus* appellat.

a *Fortun. lib. 8. c. 1.*

Has inter comites conjuncta Ceſaria fulget,
Temporibus noſtris Arelatenſe decus,
Cæſarii monitis luci ſociata perenni,
Si non martyrii, virginitatis ope.
Quos Liliola refert æquatis moribus ambos,
Et claram heredem proxima palma manet.

De ſancta Ruſticula, poſt Liliolam abbatiſſa, in Sæculo proximo agemus. Non levius hoc loco præmittenda erat florentiſſimi parthenonis commemoratio, qui etiam nunc viget ſub regula ſancti Benedicti, ab auctore ſuo ſancti Cæſarii appellatus.

LIV. Cæſarius Ravenna mabduc. tus.

Non tulit bonum hoc opus invidia, quæ novam inde vexationem ſancto auctori ſuo accerſivit. Is enim apud Theodoricum Italiæ regem, utpote Amalarici tutorem, accuſatus, quaſi res eccleſiæ in id oneris prodegiſſet ; Ravennam ſub cuſtodia pertractus eſt. Verum angelici vultus adſpectu, & innocentiæ ſecuritate regem ita permovit, ut ei venerabundus aperto capite aſſurrexerit Theodoricus, & in hoſpitium cum honore dimiſſum diſci argentei munere donaverit. Cæſarius autem eo vendito, ex redacta pecunia captivos Gallicos ſuperiore bello factos redemit. Tantæ virtutis fama cum Romam ad Symmachum papam perveniſſet, ejus viſendi deſiderio pontifex flagrare cœpit ; itaque in urbem accitum honorifice in primis excepit, atque pallii dignitate ornavit. Inde regreſſus Arelate Cæſarius, qui exſul in Italiam venerat, captivos redemtos reduxit, & dignitate auctus octo ſolidorum millia reportavit, quibus Carcaſſonem profectus, reliquum captivorum recepit. Cæſario tam felicem Ravennenſis exſilii ſucceſſum gratulatus eſt Ennodius [b], ſcripta eleganti epiſtola, in hæc verba. *Quis hominum nobiliſſimo in Chriſti ſervitute Pontifici terrenas dominationes neſciat eſſe ſubjectas, & minacem reis potentiam innocentiæ objectione ſuperari ? Tu ceteros, velut ſolis magnitudo aſtris minoribus comparata, tranſgrederis. In te lux convenit ſermonis & operis.*

b *Ennod. lib. 9. ep. 33.*

LV. S. Victoris monaſterium Maſſiliæ conditur.

Eodem fere tempore, quo Lirinenſe monaſterium, cujus occaſione hucuſque devenimus, Maſſiliæ perilluſtre ſancti Victoris cœnobium conditum eſt a Johanne Caſſiano, qui Roma in Galliam ſub initia ſæculi quinti appulerat. Is natione Scytha, ſi Gennadio credimus præ Holſtenio [c], qui eum Gallum fuiſſe colligit ex ipſius Caſſiani verbis, qui ſe ex Provincia [d] ortum innuere videtur ; is, inquam, primum quidem in Bethlehemitico cœnobio monachus, dein cum Germano ſocio varias Ægypti ſolitudines monaſticæ eruditionis cauſa peragravit. Subinde Conſtantinopolim ad Chryſoſtomum profectus, ab eoque diaconus ordinatus, ejuſdem juſſu Romam ad tuendam ſancti patriarchæ innocentiam directus eſt ad Innocentium papam. Poſt magiſtri ſui mortem Romam reverſus, inde in Galliam acceſſit, & Maſſiliæ fixit pedem : ubi, conſtructo in honorem ſancti Petri ac ſancti Victoris monaſterio, cum piiſſimis quibuſque epiſcopis ac monachis, quibus & libros Inſtitutionum, & Collationes nuncupavit, magnam neceſſitudinem contraxit.

c *Hoiſt. n. Præf. in Cod. Reg.*

d *Caſſi. n. collat. 24. c. 1.*

Inſtitutionum libri duodecim Caſtori Aptenſi epiſcopo ; Collationes decem priores, quas eidem promiſerat, germano ejus Leontio Forojulienſi antiſtiti, & Helladio abbati ; ſeptem ſequentes Honorato adhuc Lirinum moderanti, atque adeo ante

Digitized by Google

annum ſæculi quinti viceſimum-ſextum, & Eucherio inſcriptæ; ſeptem ſequentes Theodoro, Joviniano, & Leontio abbatibus, qui in Stœchadibus inſulis conſiſtebant, nuncupatæ ante annum ejuſdem ſæculi triceſimum, quo vertente Leoni, tum Romanæ eccleſiæ archidiacono, direxit libros ſeptem de Incarnatione contra Neſtorium, in quibus Collationum libros *dudum abſolutos* ait. Præter Victorinum, aliud etiam virginum cœnobium erexiſſe, atque ad quinque millia monachorum habuiſſe fertur. Et forte in puellari informata fuit monaſticis diſciplinis Cæſaria, Cæſarii epiſcopi germana, de qua modo agebamus. Etſi vero jam ab ipſa origine celeberrimum fuerit ſancti Victoris cœnobium; nulla tamen de eo nobis monumenta ſuperſunt ad ſæculum undecimum, quo caput denuo attollere viſum eſt. Nam quæ de Anaſtaſio abbate Maſſilienſi leguntur apud Gregorium [a] Turonenſem epiſcopum, & quæ de aliis octo ſubſequentibus abbatibus, quos inter ſanctus Maurontus privilegium a Carolo Magno impetraſſe perhibetur, in vulgatis libris legimus, minutiora ſunt, quam ut in annales referri mereantur. ANN. CHR. 510. [a] *Gregor. Tur. lib. 6. c. 11.*

LVI. Jurenſia monaſteria, Condateſcenſe.

Longe potiora de Jurenſibus apud Sequanos ſancti Romani & ſancti Lupicini monaſteriis nobis veneranda ſuppeditat antiquitas. Tria fuere iſtis in locis eorum monaſteria Condateſcenſe & Lauconnenſe virorum, Balmenſe puellarum. Sanctorum fratrum germanorum, atque adeo Augendi eorum diſcipuli ac ſucceſſoris, res geſtas litteris conſignavit monachus Condateſcenſis anonymus tribus libris, quos duobus Agaunenſibus monachis piiſſimis, Johanni & Armentario, dedicavit, pollicitus ſe *eorum actus, vitamque ac regulam* deſcripturum. Romanus *intra Galliam Sequanorum*, quam hodie Comitatum Burgundiæ appellant, oriundus, primus vitæ monaſticæ inſtituta, quæ a venerabili Sabino *Lugdunenſis Interamnis*, id eſt Athanacenſis monaſterii, abbate hauſerat, in Jurenſem ſolitudinem invexit, ſecum etiam referens *librum vitæ ſanctorum Patrum, eximiaſque inſtitutiones abbatum.* quod de Caſſiani libris Inſtitutionum & Collationibus intelligendum eſt. Locum, ubi hæſit Romanus, trijugi montium cacumine ſæptum, ad confluentes Biennæ * & Elaveriæ, ab *uniti fluminis decurſu* Condadiſconem ſeu Condatiſconem dixere veteres Galli, quibus *Condatus* idem erat ac Latinis *Confluentes*. Sed cum ſoli aſperitas novis incolis alimenta negaret; vicinarum ſilvarum planiora & pinguiora loca, exciſis abietibus, aut falce in prata, aut vomere in æquora complanarunt, ut ſuam inopiam ſublevarent. Baſilica ſanctis apoſtolis Petro & Paulo atque Andreæ primitus nuncupata: cujus dedicatio in kalendario loci x. kalendas Septembris conſignatur. Monaſterii conditionem ad annum octogeſimum ſupra trecenteſimum perperam retulit chronicon rythmicum ſæculo undecimo ſcriptum, cum vix ante annum ſæculi quinti triceſimum ejus primordia collocari poſſint. Romano brevi adjunctus eſt Lupicinus ejus frater, *germanitate* quidem *minor, ſed non impar poſtmodum ſanctitate.* Hic abſtinentiæ ac ſeveritati magis addictus erat: ille ad modum plurimorum ſe conformabat. Audita eorum fama Hilarius pontifex Arelatenſis, qui, abjecto Celidonio diœceſano antiſtite, Veſontionenſi eccleſiæ pro ſua dignitate intendebat, Romanum haud longe à Veſontione ſibi ſiſti mandavit, eumque, quantumvis renitentem, ſacerdotio initiavit anno quadringenteſimo quinquageſimo-quarto. Is vero profeſſionis priſtinæ memor, contra quam nonnullis uſu venit, qui ex tanto gradu ſe ſe immodice efferre, atque aliis præferre ſolent, ſacerdotalem dignitatem, ſic monaſtica temperabat humilitate, ut cum aliqua ſollemnitas adveniſſet, vix à fratribus ſacrificii cauſa cogeretur ſtare ſuperior: reliquis vero diebus monachum monachis exhibens, nihil in ſe eminentiæ ſacerdotalis præſtabat. « » » * *La Bienne & l'Aliere.*

LVII. Lauconnenſe.

Creſcente ſupra modum diſcipulorum numero, cum Condateſcenſis locus non ſolum confluentibus turbis, ſed etiam fratribus alimenta ſufficere non poſſet; aliud monaſterium Lauconni in finibus Veſontionenſis diœceſis, duobus a Condatiſcone paſſuum millibus ad boream ædificatum eſt, eo ſcilicet in loco, ubi nunc ſancti Lupicini eccleſia & cella cernitur. In utroque monaſterio Romanus & Lupicinus indiſcriminatim *ambo præſules* ſeu abbates erant: tametſi Gregorius Turonum Epiſcopus *monarchiam* tribuit Lupicino, qui quidem peculiarius Lauconnenſi invigilabat, ubi centum quinquaginta fratres verſabantur. Chilpericum Burgundionum regem cum Genevæ adiiſſet, ab ipſo, licet Ariano, annuæ annonæ munere auctus, repudiatis prædiis abſceſſit, teſtante [b] Gregorio. Sub hæc Agrippinum comitem, ab Egidio militiæ magiſtro apud Imperatorem proditionis inſimulatum, e Romano carcere, [b] *Gregor. Turon. de vita Patr. c. 1.*

Digitized by Google

AN. CHR. 510. ubi vinctus tenebatur, poſt capitis ſententiam precibus eripuit. Id accidit ſub annum Chriſti quadringenteſimum ac ſexageſimum. Demum inſtante morte, cum per annos amplius viginti, teſte anonymo, Lauconnenſibus præfuiſſet, ſucceſſorem deſignavit. Non diu poſt dignitatem retinuit Lauconnenſis abbatia, quam *cellam ſancti Lupicini* jam appellat Carolus Magnus in diplomate pro Ricberto abbate Jurenſi, eamque principi monaſterio Condateſcenſi ſubjicit.

LVIII. Balmenſe virginum. Propter locum ipſum in edita balma ſeu rupe (id enim balmæ vocabulum veteri gallica lingua ſonat) parthenium centum-quinque virginum, quibus ſoror ipſorum germana præfuit, piiſſimi fratres inſtituerunt tanta diſtrictione, ut quæcumque iſtuc ſe recepiſſet, foris deinceps non videretur, niſi quando in ipſo extremo funere ad cœmeterium deportaretur: & cum in vicino Lauconnenſi monaſterio mater fortaſſis filium, vel germana fratrem haberet; ſic neuter alteri aut adſpectu, aut nuntio ſe prodebat, ut perinde eſſet utroſque jam ſepultos eſſe: ne quovis modo renovata utrorumque recordatio, mollitie quadam diſtrictionem monaſticæ profeſſionis diſſolveret. Locus paullo poſt incultus ac ſanctimonialibus vacuus, redactus eſt in cellam ſeu prioratum, ſancti Romani de Rupe vulgo appellatum: propterea quod Romanus ibidem *in baſilica ſuper collis verticem*, id eſt in communi virginum conditorio extra parthenonis muros, ſepulturam elegit: ſuper cujus ſepulcrum, teſte Gregorio, *magnum templum ædificatum eſt*, ingenti populorum concurſu poſtea frequentatum. Cur hunc locum ad ſepulturam ſuam prætulerit, cauſam hanc affert Gregorius, quod qui vivens gratiam curationum divinitus acceperat, optaret poſt mortem eſſe propitius mulieribus, quibus Condateſcenſis monaſterii, adeoque eccleſiæ penitus interdictus erat acceſſus. Aliud ſupereſt apud Sequanos Balmenſe ſeu Palmenſe virginum prænobile cœnobium, de quo alias, ubi de ſancta Othilia agemus: præter Balmenſe virorum, a ſancto Bernone abbate conditum, atque ſancti Odonis ejus diſcipuli, qui eidem in regimen Cluniacenſe ſucceſſit, ſeceſſu illuſtre.

LIX. Romanum monaſterium. His quartum addit monaſterium Gregorius Turonum antiſtes, vocabulo Romanum, quod ſanctus Romanus, *intra Alamaniæ terminum*, hoc eſt in Valdenſi pago, diœceſi Aventicenſi ſeu Lauſannenſi, conſtruxit. Hoc eſt illud Romanum monaſterium, hodie quoque vulgo *Roman-mouſtier* appellatum, cui Theodatus & Florianus abbates ſancti præfuêre; quod ſanctus Wandregiſilus in reditu e Romano itinere luſtravit; quodque Rodulfus primus, Burgundiæ Transjuranæ rex, Adelaïdi ſorori ſuæ conceſſit; Adelaïs vero ipſa, ſancto Odoni abbati Cluniacenſi reſignavit, ut ſuis locis dicturi ſumus.

LX. Sancti Romani tentatio duplex. Dum hæc in Jurenſibus locis geruntur, Romanum ſeverius objurgat quidam ſenior monachus, ſibi ut videbatur, ceteris prudentior, qui Monachos Condatiſcone in dies ſuccreſcere videns, eorum indiſcretam multitudinem cauſatur, ſatius eſſe dicens paucos cum delectu, quam tantam gregariorum hominum copiam temere admittere. Ad hæc Romanus: Accuratam hominum diſcretionem, poſt cujuſque exitum, divino examini reſervari. Hic interim malos bonis, quantumvis eos ab invicem ſecernere curemus, permiſtos degere. Saülem & Salomonem, a Deo ipſo ad regnum; Judam ad apoſtolatum a Chriſto electos, poſtmodum tamen horrenda defectione prolapſos. Multos in cœnobiis monaſticæ vitæ ardenter arripere tirocinia, qui poſtmodum turpiter deficiant, qualis nuper e ſuis Maxentius: non pauciores e contrario a tepidis initiis & a fœdis lapſibus ad meliora converti: cujus rei apud ſe exempla ſuppeterent, qui poſt reſipiſcentiam ſacerdotio digni judicati, demum monaſteriis, eccleſiiſque regendis adhibiti ſint. Ceterum dubium non eſſe, quin hæc ſenis intempeſtiva querela a falſo zelo & dæmonis livore proficiſceretur. Nec contra muſſitare auſus eſt bonus ſenex, immo abbatis ſui factum calculo ſuo approbavit, cautior atque compunctior de cetero factus.

LXI. Sed hanc leviorem tentationem alia longe gravior tempeſtas excepit, quam fructuum rerumque ubertas, ſimulque ex vana ſcientiæ opinione conceptus tumor accivit. Quippe cum ſubacta recens tellus inſolitam proventuum abundantiam attuliſſet, Condateſcenſes, rejecta abbatis ac regulæ parſimonia, ſolitæ frenos temperantiæ laxare, atque ex nimia diſſolutione laſciviores exſiſtere cœperunt. Re ad ſe per Romanum delata, Lupicinus ſeſe poſt ſextam admodum diem, quaſi ex improviſo Condatiſconem adventurum pollicetur. Nec mora, adeſt ad condictum diem. Silet interim biduo, dapibus ex recenti more lautioribus refectus. Tum ille ad Romanum

Digitized by Google

num: Jam, inquit, me ſatias tenet harum lautitiarum. Hordeaccas, incretaſque ſeu furfureas abſque ſale & oleo in craſtinum pultes parari curato. his enim libenter veſcor. Hoc facto, rogat, ut in reliquos dies, dum inde Lauconnum revertatur, non aliæ ſibi reliquiſque deliciæ miniſtrentur. Vix fluxerat tertius dies, cum ſolutiores monachi, talem mutationem non ferentes, e monaſterio clam evolant. Ubi craſtinus illuxit, cum vidiſſet Lupicinus evanuiſſe e monaſterio turgidos fumos: Veni, ait, modo Romane frater, & redeant jube regulares, ut moris eſt, ciborum apparatus. Hujuſmodi enim homines, ut video, decreverant ſervire, non Chriſto Domino, ſed ſuo ventri. Igitur fugatis ventilatiſque paleis, ſerva nunc triticum; & graculis, corviſque evolantibus, jam paſce pacatus mitiſſimas Chriſti columbas. Idem, an aliud, ſed tandem conſimile factum diverſimode narrat Gregorius epiſcopus Turonenſis in capite primo de vitis Patrum, ubi Romani & Lupicini res geſtas compendio refert. Quippe Lupicinum, cum Romanum apud Alemannos monaſterium aliquando viſitaret, haud exſpectatum, fratribus in agro laborantibus, ingreſſum eſſe domum, in qua cibi coquebantur ad refectionem; ac viſo diverſorum ferculorum, piſciumque apparatu, intuliſſe: Non eſſe congruum, ut monachi, vitæ ſolitariæ atque auſteræ addicti, tanto apparatu tantiſque ſumtibus alerentur. Statimque juſſiſſe, ut omnia fercula promiſcue in unam ollam conjicerentur. Quod quidem monachi illi moleſte tulerint, atque ex iis duodecim ira inflammati inde diſceſſerint. Id vero non fuiſſe probatum Romano abbati, cujus precibus fugitivi illi reſipuerint, & ad monaſterium redierint. Neque tamen humanitatis expers erat Lupicinus, qui monachum aliquando exanimem repertum tanta caritate ac ſedulitate fovit, ut vitæ eum ac priſtinæ incolumitati ipſe per ſe reſtituerit. AN. CHR. 510.

LXII. Condateſcenſium victus & habitus.

Quinam fuerint per ea tempora Condateſcenſium regulares cibi, docet nos idem anonymus auctor ſubæqualis in actis ſancti Lupicini, ubi ejus auſteriorem vivendi modum ita deſcribit. Cum nullus, inquit, in Condateſcenſi præſertim cœnobio hodie uſque, in Chriſti nomine, de animali quidquam, exceptis lactibus; aut de alitibus præter ova, infirmans dumtaxat audeat deguſtare: iſte tamen ſæpiſſime ne ſtillam quidem olei aut lactis pulticulæ ſaltem ſuæ permiſit infundi. Vinum autem jam inde a monachali profeſſione numquam coactus eſt vel leviter prælibare, aqua ipſa ſic parciſſime uſus, ut etiam per octo ante obitum annos prorſus abſtinuerit. Ita Lupicinus ſupra morem aliorum: qui & tunicam ex diverſis quadrupedum pelliculis contextam, & cucullam viliſſimam, tum ruſticanis, hoc eſt ligneis, ſoccis; calceos vero tantum extra monaſterium geſtare ſolitus erat. Addit auctor eumdem abbatem ſanctum æſtivis diebus, ubi fames ac ſitis vehementia ſtomachum atque arida membra pulſaret auſterius, panem tantummodo comminutum, atque in paropſide aqua frigida madefactum, pro cibo ac potu comediſſe ad cochlear. Et hic ſine dubio fuit ille cibi apparatus, quem ſolutioribus illis monachis apponi curavit. Ceterum lectulus illi nullus ad ſomnum, quem ſedili ſuo in eccleſia inſidens capiebat, hieme ſuper tabulam tantiſper ad ignem calefactam. Verum pleraque hæc Lupicini facta miranda potius, quam imitanda idem auctor proponit.

LXIII. Augendus abbas.

Mortuo circiter annum octogeſimum ſupra quadringenteſimum Lupicino ſuffectus eſt Condateſcone ſanctus abbas Minauſius. ſic quippe in rythmico chronico appellatur. qui quod imbecilli & infirmo erat corpore, Augendum ſibi coadiutorem adeſſe juſſit: at ſacerdotio, nequidem futuræ ſucceſſionis ſpecie, haud quaquam illigare potuit. Apud Lauconnum alius abbas deſignatus: ſed quem nec anonymus vitæ ſcriptor, nec chronicon prædictum nominant. Augendus (ita ſcribebant veteres, quo nomine quidam abſtentus apud Cyprianum legitur) ſeptennis oblatus Romano, jam inde ad ſexageſimum, quo devixit, annum pedem extra monaſterium non extulit. Ita vero lectioni atque eruditioni, quatenus regularia exercitia ſinebant, ſe dedit, ut non ſolum latine, ſed etiam græce ſciret. Unica tunica & cuculla contentus, æſtate ſcapulari cilicino utebatur, quod ei pro munere tranſmiſerat vir ſanctitate conſpicuus Leonianus abbas Viennenſis, de quo inferius acturi ſumus. Prior in Oratorium ingreſſus, inde numquam recedebat niſi poſterior. Refectio ei omni tempore ſemel in die; in æſtate ad ſextam cum ceteris, alias nonniſi ad veſperam. Lupicini exemplo ad ſubeundum ſacerdotii gradum, ne prætextu quidem abbatialis officii, à Minauſio abbate, ejuſdem Lupicini ſucceſſore, unquam adduci potuit, ſæpius conteſtatus, ſatius eſſe abbati, ad ſa-

Digitized by Google

AN. CHR. 510. nandam juniorum ambitionem, ſacerdotii expertem fratribus præeſſe, ne inde ſe efferret immodice ſupra illos, quos humilitatis & modeſtiæ exemplo anteire conveniret. Deſpectus deſertuſque a nonnullis e ſuis, ſed curationum dono & prodigiis multis cælitus commendatus, ab optimatibus ipſiſque epiſcopis honoratus fuit, qui ejus colloquium epiſtolaſque certatim exquirebant. In his illuſtris quædam materfamilias, Syagria nomine, quæ tum erat *eccleſiarum, monaſteriorumque mater*, e deſperato quo tenebatur morbo, oſculanda ſancti viri epiſtola, repente convaluit. quo facto Lugduni civitas magnis gaudiis recreata eſt. Hæc eſt illa Syagria, quæ ſancto Epiphanio Ticinenſi epiſcopo, cum opes ſuas redimendis apud Lugdunum captivis profudiſſet, *continuo ad expenſas redemtionis neceſſaria ſuggeſſit, Theſaurus eccleſiæ Lugdunenſis* ab Ennodio [a] appellata; *cujus prolixam*, ait, *quærit vita narrationem.* tametſi *ſufficit ut ex operibus agnoſcatur, quæ verba tranſſcendunt.* Erat porro Syagria Latini uxor, viri præpotentis & nobiliſſimi, ſed Ariani, qui a Domitiano abbate ad fidem catholicam adductus, fundum eidem ad conſtruendum Bebronnenſe monaſterium conceſſit.

[a] Ennod. in vita ſancti Stephani.

LXIV. Mores ejus & ſtudia. Cum vero in Augendi monaſterio etiam preſbyteri, multique fratres ſanandi virtute divinitus conceſſa pollerent, illis præ ſe medendi officium committere malebat. Id vero in primis curabat, ut pro ſuo quiſque dono a Spiritu-ſancto accepto, congruis ſtudiis vel officiis applicarentur. Ideo manſuetos ac ſenes quietioribus ac pacatioribus rebus adhibebat; ad ſuperbiam & vanitatem proclives communibus, non privatis; contra quam preſbyteris, quibus *ob miniſterium ſacrificii ſalutaris* opera in ſeceſſu exigenda committere ſolebat, tum ut majorem conſcientiæ puritatem hoc pacto facilius conſervarent, tum ut *abſque notitia vel participatione alieni reatus*, dum aliorum culpas ignorarent, corpus dominicum eis citra ſcrupulum traderent, quod alias forte ſubtrahere cogerentur. De cetero ita ſemper hilaris erat, ut ſicut illum triſtem nemo, ita ridentem nemo umquam viderit. Numquam ex laudibus inflatus, nec adverſis fractus, nec contumeliis. Præ ſanctis deceſſoribus ſuis lectionis aſſiduitatem diſcipulis ſuis inculcavit; & rejecto Orientalium more, deſtructis privatis cellis, omnes in commune domicilium diſcretis ad quietem lectulis incluſit, quos uno in loco ad refectionem una ædicula claudebat. Neque ille cellam ſeorſim habebat ab aliis, neque menſam. quod anonymus ſuo tempore alibi fieri cœptum improbat. Solis infirmis privatas cellas & menſam habere licebat. Nihil cuiquam proprium permittebat, præter lectionem & orationem. Cum ætatis annos ſexaginta paullum excederet, per ſex menſes morbo tentatus, nihil tamen de canonico curſu ſeu officio, nihil de priſtina unicæ refectionis ſeveritate remiſit. Morti proximus, accerſito uno e fratribus illo preſbytero, *cui cum libertate peculiari olim etiam perungendi infirmos* munus injunxerat, *ſecretiſſime quoque ſibi pectuſculum, ut moris eſt, perungi petiit.* Tum tranſacta nocte, fratres ad inſtituta Patrum inviolabiliter obſervanda cohortatus, quinto abhinc die animam Deo reddidit, corpus ſanctum Condateſcenſi cœmeterio: ut, quemadmodum Balmenſe Romani, & Lauconnenſe Lupicini; ſic etiam Condateſcenſe monaſterium Augendi ſacris exuviis honoraretur. Hæc fere erat Jurenſium monachorum ſub his piiſſimis abbatibus inſtitutio, qui etſi orientalium mores penitus non affectarent, eorum tamen inſtituta lectitabant, & ex iis in ſuos uſus nonnulla aſſumebant, ex Pachomio, Baſilio, & Caſſiano, quin etiam ex Lirinenſium ritibus.

LXV. Sancti ac pii monachi Condateſcenſes. Celebres eorum diſcipuli fuere Palladius *ſanctiſſimus*, & Sabinianus Diaconus *caſtiſſimus*, ſub Romano: Antidiolus preſbyter *ſanctus*, & Valentinus *venerabilis* diaconus ſub Augendo, a quo ſubinde ſancti Eugendi, vulgo *ſaint Oyan*, monaſterium dictum eſt, etiam tempore ſancti Bernardi abbatis Claræ-vallenſis, ac proinde longe poſt obitum ſancti Claudii epiſcopi Veſontionenſis ibidem ſepulti: cui tandem vetus appellatio ceſſit ob ſacrum ejus corpus, quod huc uſque integrum magna eo loci populorum pietate ac religione frequentatur. Sed hæc fuſius in ſubſequentibus. In kalendario Condateſcenſi notatur XVIII. *kalendas Februarii tranſlatio ſancti Palladii monachi, diſcipuli ſancti Romani abbatis.* &, X. *kalendas Januarii, Condadiſcono monaſterio, natale ſancti Sabiniani diaconi, diſcipuli ſancti Romani abbatis.* His adde commemorationem ſancti Juſti confeſſoris ad nonas Julii, & pridie kalendas Auguſti, ſancti Ymitherii monachi.

LXVI. Sanctus Antidiolus Augendi ſucceſſor, aliique. Poſt ſanctum Augendum anno fere quingenteſimo decimo Antidiolus Condateſ-

Digitized by Google

cense monasterium regendum suscepit, *presbyter sanctus* in actis Augendi appellatus, is qui post incendium monasterii *ampullam cum oleo beati Martini, quæ salutis gratia ad lecticuli sui capitium dependebat, plenam, clausamque, ut fuerat, post vasta incendia* reperit. Idem, ut ex chronico rythmico discimus, ecclesiam super decessoris sui tumulum construi, & in ea divinum officium celebrari curavit. Olympius, & ipse sanctus, Antidiolo successit. Hic sæculares admisit in locum Condatescensem, eisque fundos sub annuo censu, data facultate domos ædificandi, concessit. Hunc excepit beatus Sapientius, qui sancti Stephani oratorium, ubi sacramenta prædictis accolis ministrarentur, construxit. Post Sapientium *beatus vir* Thalasius: inde sanctus Dagamundus: & post hujus obitum Andericus, qui *humilis supra modum, & sanctus* fuisse perhibetur. Quot quisque annos regimen tenuerit, etsi vulgati exprimunt indices, asserere nolim, deficientibus idoneis argumentis. De Injurioso, undecimo loci abbate, in sæculo sequenti. Sancti Benedicti fama & opinio permanavit in hæc Jurensia loca, cum beatus Maurus istic hospitatus, viduæ filium moribundum sanitati restituit, Eligium nomine, qui postea Lirini monachus factus est. ANN. CHR. 510.

LXVII. Viventiolus an ibidem monachus & præceptor.

Post Augendi obitum forte id contigit, quod ex Aviti episcopi Viennensis decima-septima epistola discimus, Viventiolum Jurensis eremi presbyterum accessisse Lugdunum, atque eo in itinere Apollinarem, Aviti germanum, Valentinum recens episcopum, qui tum morbo detinebatur, invisisse, ac sellam Avito transmisisse: pro qua is Viventiolo cathedram episcopalem imprecatur & auguratur. Nec votum effectu caruit, Viventiolo paullo post in sedem Lugdunensem cooptato. Interim eum rogat Avitus, *ut nutantem Scholam cari communis Eugendi, præsule* tunc *viduatam, spiritali solatio & sacerdotali magisterio foveat*: ut in secundo sacerdotii gradu probatus, aptior sit ad primum gradum episcoporum. Inde consecuturum, ut paterna dilectione monasterium contineat, nec *fraterna dissensio* ibidem faciat eremum. quod argumento est, turbas, Augendo e vivis sublato, de futuro successore deligendo inter monachos excitatas fuisse: quibus componendis non alium magis idoneum Avitus, quam Viventiolum reputabat. Non tamen obtinuit ejus electio: at saltem ex hac epistola non levis conjectura deducitur, Viventiolum ex illo Jurensium monachorum seminario prodiisse: qui locus ejus *sollicitudine, institutione, doctrina, etiamsi inventa sit eremus, fieret paradisus*, ut ad ejusdem loci commendationem Avitus loquitur. Ex cujus verbis non obscure inferas, Viventiolum ibi litteras docuisse.

LXVIII. Augendi obitus quo anno.

Inde etiam argumentum eruitur ad stabiliendum tempus obitus sancti Augendi. Cum enim Viventiolus, jam episcopus Lugdunensis, Agaunensis basilicæ dedicationi, quæ anno quingentesimo quinto-decimo accidit, interfuisse memoretur: scholam Augendi, ut in superiori epistola loquitur Avitus, aliquanto ante tempore præsule seu abbate mortuo, scilicet Augendo, viduatam affirmare possumus.

ANN. CHR. 515.

LXIX. Agaunensis monasterii constructio.

ATqui de anno constructi a Sigismundo rege monasterii Agaunensis nos dubitare haud sinit Marii Aventicensis luculentum hac de re testimonium, qui id factum asserit Florentio & Anthemio consulibus, id est anno Christi quinto-decimo supra quingentesimum. sic enim habet: *His consulibus monasterium Acaunum a rege Sigismundo constructum est.* Quippe cum mortuo Gundobado patre Sigismundus Burgundiæ regnum obtinuisset, & Arianam perfidiam, quam Burgundiones sectabantur, ejurasset; episcoporum consilio, quod ejus rei narratio vulgata memorat, non alia catholicæ pietatis actio visa est illustrior, quam ut ab ipso magnificentior ad recondendas martyrum Agaunensium reliquias basilica erigeretur, eidemque loco deputarentur *sanctissimi custodes*, nempe monachi, qui & sacras exuvias a raptoribus tuerentur, & jugi psalmorum modulatione celebrarent. Hinc Sigismundus monasterium Agaunense, teste Gregorio [a] Turonum episcopo, sollerti cura *cum domibus, basiliciſque* ædificavit, prout regia magnificentia dignum erat. Præfectus loco Hymnemundus abbas ab episcopis accersitus *una cum sanctissimis viris, Achivo, Ambrosio, Proto*, aliisque, *qui ad hoc opus suscipiendum de monasterio Granensi venerant*, ut in vulgata [b] narratione legitur. Longe ante id tempus basilicam super horum sanctorum martyrum tumulum exstitisse probat libellus de vita sancti Romani abbatis Jurensis, qui hanc basilicam medio sæculo quinto expetiisse perhibetur: ta-

a *Greg. Tur. lib. 3. c. 5.*

b *Conc. to. 4. col. 1557.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 515.

metsi hæc basilica tot martyrum tumulos fabrica sua ambire non poterat, ut libelli scriptor subæqualis tradit. Hinc est quod basilicæ non prima constructio per Sigismundum, sed *innovatio* dicatur in titulo sancti Aviti Viennensis episcopi homiliæ, quæ *dicta est in basilica sanctorum Agaunensium, in innovatione monasterii ipsius*, quod etiam de ipso monasterio interpretandum esse verba ipsa præ se ferunt. Hanc homiliam cum aliis ejusdem auctoris typis vulgavit clarissimæ memoriæ Jacobus Sirmundus ex codice regio in phyllira scripto Aviti ætate. Verum cum monasterii nomine non raro basilica intelligatur, aliis argumentis investiganda est ipsius monasterii antiquitas.

LXX. Sigisinundo an antiquior.

Si certa foret sancti Severini abbatis Agaunensis Fausto auctore vitæ fides, jam ante Sigismundi principatum monachos Agauni consediſſe prorsus exploratum esset. Sed ejus historiæ fidem non pauca dubiam reddunt. Chlodoveus regni sui anno vicesimo-quinto gravi infirmitate decubuisse *per duos annos* dicitur, & a Severino ex Agauno Luteciam accito sanatus fuisse. Regnavit omnino annis triginta, ex Gregorio [a], atque e vita migravit post Vogladense * bellum anno quinto, quod proinde anno regni ejus vicesimo-quinto contigit. Atqui tamen post hanc cladem Vogladensem, in qua Gotthorum rex Alaricus cæsus est, non levia facinora per Chlodoveum gesta sunt, quæ integram ejus ab eo tempore valetudinem probant. Quippe sequentem hiemem Burdegalæ transegit. Tum, direptis qui apud Tolosam servabantur, Alarici thesauris, Ecolismam expugnavit. Dein Turonos profectus, consulatus insignia suscepit ab Anastasio imperatore, regiisque ornamentis in basilica beati Martini indutus est. Parisios inde reversus, mox cæso Sigiberto Coloniæ rege eo accedit, regnum ejus occupaturus. Idem mox de Syagrii & Ragnacarii regnis patrat. quæ certe homini in lecto ex gravi febre apud Parisios decumbenti nequaquam conveniunt. His adde Euladium (ita in vetustis codicibus scriptum reperio) seu, ut alii scribunt, Eulalium Nivernensem episcopum, cui Severinus, Chlodoveum adeundo, precibus sanitatem impetrasse fertur, per id tempus eidem ecclesiæ non præfuisse; sed veri similius esse id referendum ad Æoladium, qui regnante Chlodoveo juniori Nivernensem episcopatum regebat. Et fortasse non Chlodoveum Magnum, sed minorem adierit, sanaveritque Severinus, qui tamen annum regni vicesimum-quintum non attigit; nec Childebertum filium, quemadmodum in vulgatis sancti Severini actis legitur, ac successorem habuit. Sed ejusmodi errata facile oriri potuerunt ex inscitia imperiti auctoris. Ut ut sit, certe ex vulgatis ejus actis non satis firmum præsidium elici potest ad producendam Agaunensis monasterii antiquitatem, de qua paullo post sermo recurret.

a *Greg. Tur. lib. 2. c. 43.*
* *de Vouillé.*

LXXI. Ibidem laus perennis.

In Conciliorum & Galliæ Christianæ tomo quarto legitur Sigismundi regis instrumentum de hujus cœnobii institutione, Agauni facta in consessu sexaginta episcoporum, cui nihilo minus episcopi dumtaxat tres subscripti reperiuntur, Maximus Genevensis, Victor Gratianopolitanus, & Viventiolus Lugdunensis. Hunc episcoporum cœtum ad novæ basilicæ dedicationem convocatum fuisse veri simillimum est, cui interfuit cum aliis pluribus Avitus Viennensis, cum homiliam in hac dedicatione pronuntiavit. Unde Philippo Labbeo permirum videtur, quod Aviti nomen in hoc instrumento non compareat. Sed mirandum non est, quod ejus nomen in exemplo desideretur, uti & aliorum, præter tres mox laudatos; nec alia causa est quam socordia scriptoris amanuensis, qui alios omnes, uti & Avitum, (quod in similibus subscriptionibus accidit non raro) prætermisit. Torquet etiam in hoc instrumentum Carolus Cointius [b], Oratorii eruditus presbyter, enormem numerum episcoporum: cum in Burgundiæ regno tunc essent sedes episcopales tantummodo septem & viginti. quasi ex finitimis regnis & provinciis alii plures istuc invitari, atque ex civilitate, ut regi ad catholicam fidem recens converso gratificarentur, adesse non potuerint. At pugnare non vacat pro hujus monumenti auctoritate: quod ut genuinum non sit, certe antiquissimum est, nec levis momenti ad illustrandam Agauni historiam. In eo episcopis visum fuisse dicitur, ut ibidem *psallendi officium die noctuque indesinenter constitueretur*: & Victor Gratianopolitanus, cui ceteri omnes assentiuntur, censet, ut ad exsequendam optimi regis, episcoporumque hac in re devotionem, *fiant novem turmæ, id est Granensis, Isiana, Jurensis, Meluensis, &c.* Unde omnibus in commune placuit, ut, ad servandum perennem illum psallendi morem, *opera manuum*, ut in ceteris monasteriis, ibidem non exercerent-

b *Annal. Franc. an. 536. n. 228.*

Digitized by Google

tur. Cointius perennem ac minime interruptum apud Agaunenſes hunc pſallendi ritum, qualis erat in Oriente monachorum accœmetarum ſeu inſomnium, fuiſſe negat, ſed diſcretum & per diſtinctas horas interpolatum. Nullam quippe talis ritus idoneam probationem afferri; immo in regula Tarnatenſi, quam Agaunenſes ſervabant, nullam perennis laudis, ſed tantum interpolatæ, fieri mentionem. Porro *aſſiduum pſallentium* Gregorio [a] quidem dici, non quod juge fuerit, ſed quod ſtatutis horis, ita ut intermediis ſpatiis operari liceret, fuerit celebratum: eum ad modum, quo Caſſianus *orationum aſſiduitatem* vocat quotidianam celebrationem tertiæ, ſextæ, & nonæ. Huic rei argumento eſſe alterum ejuſdem Gregorii [b] locum, ubi Sigiſmundus apud Agaunenſes *pſallentium quotidianum* inſtituiſſe memoratur. Verum ut hanc diſputationem, quæ fuſius à me in ſecunda Sæculi quarti præfatione agitata eſt, in pauca contraham; hoc unum affero, quod Salaberga, conſtructo apud Lugdunum-Clavatum * cœnobio, eo in loco brevi coadunavit *plus minuſve trecentas famulas Chriſti, illiſque diſpoſitis per turmas, ad inſtar Agaunenſium monachorum Habendique, normam diſpoſuit*, ut *die ac nocte canonem omnipotenti Deo perſonarent*. Perſpicuus eſt hic locus de perenni laude per Salabergam inſtituta; nec minus inde liquet id factum exemplo Agaunenſium monachorum, quos proinde, quaſi aliorum duces, ceteris hac in re Occidentis monachis præiviſſe pro explorato haberi debet. Subdit Salabergæ vitæ ſcriptor æqualis etiam exemplum Habendenſium ſanctimonialium, ſancti Romarici alumnarum: cui ſanctus Amatus abbas, ex Agauno eductus, auctor fuit condendi in Voſago parthenonis, ubi *multis virginibus pſallentium per ſeptem turmas, in unaquaque turma duodenis pſallentibus, die noctuque jugiter inſtituit*. qua in re Amatus ſine dubio rationem habuit moris Agaunenſis, quem ipſe ibidem obſervatum viderat. Quid? quod Dagobertus eodem tempore in baſilica ſancti Dionyſii *pſallentium ad inſtar monaſterii ſanctorum Agaunenſium inſtituerat*, teſte Fredegario [c]: *ſed facilitas abbatis Aigulfi eamdem inſtitutionem* poſtmodum abrogavit; quod de interrupta modulatione nullo pacto explicari poteſt. alias dicendum eſſet, quod a vero penitus abhorret, Aigulfi abbatis inſtinctu divinum in celebri ac frequenti baſilica officium omnino ceſſaſſe. Sed longius progredior ad rem minime obſcuram demonſtrandam, quam in Centulenſi monaſterio ſub ſancto Angilberto abbate itidem viguiſſe ſuo loco videbimus.

ANN. CHR. 515.

a Greg. Tur. lib. 3. c. 5.

b id de gl. Mart. c. 75.

* Laun.

c Fredag. c. 79.

LXXII. Novem turmæ quæ.

In prædicto Sigiſmundi inſtrumento ſtatuitur, ut, ad exſequendam jugis iſtius modulationis inſtitutionem, *fiant novem turmæ, id eſt Granenſis, Iſiana, Jurenſis, & Meluenſis, & cetera: ut ſuccedentes ſibi in officiis canonicis, id eſt nocturnis, matutinis, prima, tertia, ſexta, nona, veſpertina, die noctuque indeſinenter Domino famulentur*. nulla completorii mentione facta, cujus inſtitutio ſancto Benedicto tribuitur. Ex quo inferas hujus inſtrumenti antiquitatem. Ex novem autem turmis quatuor tantum exſcripſit amanuenſis. quo minus mirandum eſt, ex ſexaginta epiſcopis tres dumtaxat ab eo notatos fuiſſe, ceteris per oſcitantiam omiſſis. Has turmas, non aliunde, ut quibuſdam placet, adſcitas, ſed ex ipſo Agaunenſi monaſterio conflatas fuiſſe mihi perſuaſum eſt. Nam ut de diſcretis officii divini horis, non de continua pſalmodia hic agi permittamus: quis putet ex Granenſi ſeu Grinniacenſi, ut ipſi interpretantur, apud Viennam monaſterio, & ex Jurenſi ſancti Augendi, quod utrumque ab Agauno longiſſime, id eſt leucis amplius triginta, diſtat, Agaunum accitas monachorum turmas ad perſolvendas Deo quotidianas laudes? Fruſtra ergo quæras alia monaſteria, *Iſiacum* & *Meluenſe*, quæ nomina ſunt turmis illis indita pro arbitrio Agaunenſium ad ſingulas turmas deſignandas: eum ad modum quo legio Thebæorum *Felix*, aliæque aliis nominibus pro lubito appellatæ ſunt.

LXXIII. Agaunenſe monaſterium an idem cum Tarnatenſi.

De regula principio Agaunenſibus præſcripta non minor eſt difficultas. Tarnatenſem plerique aſſignant, rati, Tarnatenſe monaſterium non aliud eſſe ab Agaunenſi, propterea quod Tarnadæ locus, cujus meminit Antoninus Auguſtus in Itinerario, idem cum Agauno exiſtiment. Hujus ſententiæ auctor eſt Joſephus Simlerus in libro primo de Valleſiæ deſcriptione *, quem Holſtenius, Cointius [d], aliique ſecuti ſunt. Et quidem ſicut ex Antonini Itinerario, Octodurum * a Tarnadis paſſuum millibus duodecim, ita Agaunum ab Octoduro totidem diſtabat, ex actis Martyrum Thebæorum. Verum ut ut ſit de Tarnadis Antonini; Tarnatenſe monaſterium idem eſſe cum Agaunenſi inducere animum haud quaquam

* le pays de Vallay.

d Annal. Fr. an. 536. n. 199. & ſeq.

* Martinac.

Digitized by Google

ANN. CHR. 515.

possum. Nusquam enim Agaunense monasterium Tarnatense appellatum invenias, sed ubique vel Agaunense, vel sancti Mauricii. adeoque si regula Tarnatensis Agaunensium monachorum gratia condita fuisset, non Tarnatensis, sed a vulgari monasterii nomine Agaunensis fuisset nuncupata : cum e contrario numquam alio nomine, quam Tarnatensis dicta sit in Concordia regularum, apud Smaragdum, Trithemium, alioque omnes, qui eam laudarunt. Mihi sane longe veri similius est, Tarnatense monasterium situm fuisse in pago Lugdunensi, non longe à Vienna civitate, in loco Tarnato seu Ternato, vulgo *Ternay*. Hic locus positus est ad Rhodanum, decurrentem Tarnatum inter & Grinniacum * pagi Viennensis, qui posterior locus vocabulum dedit Grinniacensi monasterio, de quo in vita sancti Clari abbatis. Porro hæc loci positio ad Rhodanum recte convenit iis, quæ in Regulæ Tarnatensis capite quarto leguntur, ut *navigium etiam ad ulteriorem ripam sine imperio senioris transvehere non præsumat.* Ex agris novem & viginti, qui pagum Lugdunensem in veteri codice Saviniacensi constituunt, octavus est ager Tarnatensis, in quo sunt villæ Cassiacus, Mons-Esclareïas, Cliviacus, Cassellæ, Magniacum, &c. idemque itidem memoratur in chartario Cluniacensi, anno tertio Ludovici regis, cognomento Transmarini : quo anno datur Odoni abbati mansus in villa Madaliaco, *in pago Lugdunensi, in agro Ternatensi.* & anno ejusdem regis decimo, eidem Odoni conceditur campus cum silva, *in pago Lugdunensi, in agro Tarnatensi.* Est & Ternancus, vulgo *Ternan*, locus alius haud ignobilis in pago itidem Lugdunensi, ubi prioratus abbatiæ Saviniacensi subjectus, præter Ternacum opidum, *Terny*, in pago Genevensi.

* *Grigny.*

LXXIV. Regula Agaunensis.

Hæc forsan aliquid lucis afferent loco aliquando quidem celebri, sed nunc obscurioti : at primam Agaunensis monasterii regulam non satis explicant. Condatescensis scriptor anonymus, qui trium primorum abbatum Jurensium acta litteris mandavit, in fine vitæ sancti Augendi memorat *Instituta, quæ de informatione cœnobii* Agaunensis, *sancto Marino presbytero, insulæ Lirinensis abbate, digessit.* Verum hoc opus intercidit, nec quidquam de primariis ejusdem loci institutis habemus præter ea, quæ in jam laudato Sigismundi instrumento leguntur. Certe Tarnatensis regula, quæ tota fere ex sanctorum Pachomii, Augustini, & Cæsarii regulis conflata est, hujus auctoris nec stilum, nec genium sapit. Erant eo in loco recluси, erant & anachoretæ. Ex duobus quippe monachis illis Agaunensibus, Johanne & Armentario, quibus Condatescensis iste anonymus opus suum inscribit, Armentarius *claustro peculiaris cellæ contentus, mundi turbines* securus *irridebat.* & sanctus Amatus abbas Habendensis, de quo in sæculo sequenti agemus, postquam Agauni in communi ac cœnobitica vita per annos triginta se exercuisset, *majoris eremi secretum expetens, clam a saptis monasterii egressus in devexa celsissimi montis rupe* per triennium solus habitavit, pane hordeaceo & aqua contentus. Psalmodia jugis loco laboris erat, contra quam in regula Tarnatensi. Jejunia pro more aliorum monasteriorum, uti & refectio in eodem cœnaculo, & sub eodem tecto dormitio. Gravium culparum pœna ex præscripto canonum, leviorum ex abbatis arbitrio pendebat. Feminis in basilicam, secus quam in aliis plerisque virorum monasteriis, patebat ingressus, ut constat ex Gregorio [a] episcopo Turonensi. Ceterum ad hoc monasterium beatus Maurus, sancti Benedicti discipulus, adeundo Galliam, divertit, ubi & cæco lumen restituit, quod magnam ipsi apud ejusdem loci monachos gratiam conciliavit, eorumque animos ad suscipiendam sancti Benedicti regulam facile inclinare potuit.

a *Greg. de gl. mart. c. 76.*

LXXV. Abbates.

Quod spectat primos loci abbates, si genuina est, cujus Bollandus fragmenta [b] refert, quam & Condatescensi anonymo tribuendam existimat, trium primorum Agaunensium abbatum brevis historia, primus abbas fuit Hymnemodus, seu Hymnemundus, ex Gravensi seu Grevencensi monasterio (quod etiam in vulgato Sigismundi instrumento legitur) accitus cum Achivo, qui locum rexit post Ambrosium Hymnemundi successorem. Ambrosius vero Insulæ-Barbaræ prius abbas exstitisse ibidem dicitur, adstipulante Adonis Viennensis episcopi Martyrologio. Quod mirum est negatum fuisse a Cointio, quasi Usuardi de hac Ambrosii apud Insulam-Barbaram abbatiali dignitate silentium elevare perspicuum Adonis testimonium possit. quod sane vir doctus non esset facturus, si ad præmissam, quam idem ipse laudat, Agaunensis monasterii brevem historiam attendisset. De Ambrosio ita Martyrologium Adonis:

b *Bolland. to. 2. Feb. p. 545. & 546.*

Digitized by Google

IV. nonas Novembris natale ſancti Ambroſii abbatis monaſterii Agaunenſis, qui prius apud Lugdunum monaſterii Inſulæ-Barbaræ pater, magnis virtutibus clarus, cum illuc ob egregiæ religionis normam tranſlatus fuiſſet, beato fine quievit. Poſt annos ſeptem a condito monaſterio Sigiſmundus, cæſo filio, victus a Francis, Vereſallis in montem clam ſeceſſit, &, ne a ſuis in manus Francorum traderetur, caput ſuum totondit, & depoſita veſte, monaſticum habitum induit. Verum nihilo minus a ſuis proditus, captuſque a Francis, una cum uxore ac filiis juſſu Chlodomiri regis in puteum demerſus occubuit in loco, *cui Belſæ vocabulum eſt*, ut in ejus paſſione legitur. quod de Belſiæ * pago intelligendum eſſe puto ex Gregorio Turonenſi epiſcopo, qui locum ejus martyrii *Columnam Aurelianenſis urbis vicum* appellat: ubi etiam nunc prioratum abbatiæ Miciacenſis, ſancti Sigiſmundi nomine inſignitum haberi Carolus Sauſſeyus [a] teſtatur. Poſt annos tres Agaunenſis abbas Venerandus (id viro nomen, quod Henſchenius adjectivum putat) a Theodeberto rege corpus Sigiſmundi obtinuit, atque ad limina ſanctorum Thebæorum deportatum in baſilica ſancti Johannis apoſtoli honorifice ſepelivit; ubi multæ virtutes patratæ dicuntur. Venerandus ſexto loco ponitur inter abbates Agaunenſes in fuſiori Gallia chriſtiana, nempe poſt Tranquillum Achivi ſucceſſorem. Sed quia duo Ambroſii admittendi non ſunt, ſed unicus; Hymnemundi primi abbatis ſucceſſor, ſaltem quintus, dicendus eſt Venerandus. unde quis forte inferat, antiquiorem Sigiſmundo videri Agaunenſis monaſterii originem; nec veri ſimile eſſe quinque abbates huic loco intra tam breve decem aut admodum duodecim annorum ſpatium præfuiſſe; atque adeo Sigiſmundum tantum innovatorem monaſterii & amplificatorem cenſendum. quod confirmari poteſt ex titulo homiliæ ſancti Aviti epiſcopi Viennenſis, habitæ in baſilica ſanctorum Agaunenſium *in innovatione monaſterii ipſius.*

ANN. CHR. 515.

* *la Beauſſe.*

a *Sauſſ. lib. 3. Annal. eccl. Aurelian.*

Sed jam Leonianus abbas ſanctus Viennam nos vocat. Erat is notus & familiaris Augendo Jurenſi abbati, qui æſtivis temporibus, ut ſuperius diximus, *ſcapulari cilicino utebatur, quod ei vir ſanctitate conſpicuus Leunianus, Viennenſis urbis abbas, pignore tranſmiſerat caritatis.* Addit anonymus Condateſcenſis, ſanctum iſtum ex Pannoniis ortum, late graſſante barbarie, in Gallias captivum abductum fuiſſe, « ubi non ſolum Viennæ, ſed etiam Auguſtoduni, multo tempore peculiaris cellæ an- « guſtiis concluſus vixerit: ita ut amplius quadraginta annis in utraque civitate, nulli « hominum a prima retruſione vultu aut corpore, ſed tantum ſermone notus, mona- « chos nihilo minus juxta cellam ſuam haud plurimos; monachas vero procul intra « urbem, *monaſterioque conſæptas*, ultra ſexagenarium numerum admirabili prudentia « rexerit, alueritque: e quibus *maximas*, id eſt magno merito præditas, in cælum « præmiſerit, *magnas vero* poſt ſe reliquit. Cum anonymo conſentit Leoniani epitaphium, quod ad ejus ſepulcrum in ſuburbana ſancti Petri æde poſitum Sirmundus [b] refert in hunc modum. *Hic vir ſanctitate conſpicuus, in hac urbe Viennenſi abbas exſtitit, Sabaria Pannoniæ ortus. A barbaris captivatus, Gallorum finibus devenit, Auguſtodini primum, deinde Viennæ clauſtro peculiaris cellæ concluſus. Quadraginta plus annis tali ordine Chriſto militavit, tantæ diſtrictionis, ut pene vultu omnibus undequaque venientibus ignotus intro vixerit, cum eſſet verbo doctrinæ multis ad ſalutem notiſſimus: ita ut juxta cellam ſuam quam plurimos monachos* (anonymo *haud plurimos*) rexerit: *monachas* vero (ſic legendum) ambitu monaſterii infra urbem *incluſas, ad ſexagenarium numerum mirabili ordinatione paverit, & diſciplinabiliter cuſtodierit.* Hinc arguas libellum vulgatum de vita ſancti Aniani epiſcopi Aurelianenſis, in quo Anianus *Viennenſis civitatis opido*, ubi *germanus* ejus Leonianus in baſilica ſancti Petri humatus eſt cum ſancto Deſiderio martyre, oriundus dicitur: præterquam quod Anianus Leonianum noſtrum quinquaginta fere annis ætate ſuperabat. Errat itidem idem auctor, cum baſilicam ſancti Petri *ad orientalem plagam jam dictæ civitatis* locat, quam *ad auſtralem partem* rectius ſtatuit vita ſancti Clari abbatis Viennenſis: ubi ſancti Petri monaſterium, *ad auſtralem urbis ſitum, quingentos pene monachos* habuiſſe perhibetur. Hanc porro Leoniani per barbaros captivitatem contigiſſe non dubito anno quadringenteſimo octageſimo-ſeptimo, quo clades & vaſtitas Pannoniæ illata eſt, a ſancto Severino Noricorum apoſtolo prædicta: cujus indubie diſcipulis fuit Leonianus.

LXXVI. Leonianus abbas Viennenſis.

b *Sirm. Not. ad Aviti ep. 77.*

LXXVII. S. Petri & S. Andreæ monaſteria Viennæ.

Redeo ad monaſterium ſancti Petri, cujus auctores fuiſſe Anſemundum & Anſleubanam, ſenatorii ordinis nobiles Viennenſes, diſcimus ex eorum [c] litteris, *domnæ*

c *Diplomat. lib. 6, p. 463.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 515.

filia ſuæ *Remilæ*, cognomento *Eugeniæ*, inſcriptis, quarum hæc ſumma eſt: ſe nempe res ſuas Remilæ eo pacto pridem tradidiſſe, ut, quemadmodum monaſterium ſancti Petri *in Bello-campo extra portam civitatis* conſtruxerant: ſic illa ex rebus conceſſis cœnobium in honorem ſancti Andreæ ſub jure Viennenſis eccleſiæ conſtitueret *ſanctis feminis*, ex ordine victuris, *quem ſanctus Leonianus ſancto monaſterio urbis*, inquiunt, *noſtræ inſtituit, ubi ſoror noſtra Eubona abbatiſſa præeſt*, ſub cujus inſtitutione & ipſa Remila nutrita fuerat. ac proinde cœnobium jam conditum ſupponunt litteræ, quæ datæ ſunt Chlotharii regis anno nono, id eſt anno Chriſti quingenteſimo viceſimo. quo tempore, cum jam Leonianus e vivis exceſſiſſet, ejus obitus paullo ante hunc annum conſignandus eſt. Duplicis ſancti Andreæ monaſterii meminit Ado in chronico ad annum DLXXV. ubi de Philippo epiſcopo, cujus tempore *monaſterium ſancti Andreæ ſubterioris* Viennæ conditum fuiſſe dicit a Remila-Eugenia, Anſemundi ducis filia, atque ſub teſtamento matri eccleſiæ traditum: aliud vero *ſuperius* ſancti Andreæ in colle civitatis a beato Leoniano temporibus ſancti Aviti ejuſdem urbis epiſcopi fundatum fuiſſe, ubi eadem ipſa Remila ſub regulari diſciplina nutrita fuerat. Ante hos omnes Viennæ floruit Mamertus Claudianus, ſancti Mamerti ejuſdem urbis epiſcopi germanus frater, ejuſque veluti coadjutor, dictus *antiſtes ordine in ſecundo*; adeo doctus, ut eo magiſtro *triplex bibliotheca* fulſerit, *Romana, Attica & Chriſtiana*:

Quam totam monachus virente in ævo
Secreta bibit inſtitutione,
Orator, dialecticus, poeta,
Tractator, geometra, muſicuſque,

ut Sidonius-Apollinaris in ejus epitaphio canit: qui libros ejus tres de ſtatu animæ alibi laudat.

LXXVIII. S. Symphoriani monaſterium apud Æduos.

Cum Leonianus Auguſtoduni verſatus eſt, non alium forte incoluit locum, quam ſuburbanam ſancti Symphoriani baſilicam ab Euphronio ſacerdote, poſt ejuſdem urbis epiſcopo, conditam, in qua ab eo tempore monachi exſtiterunt, quibus poſtmodum beatus Germanus abbas præfuit. Is apud propinquum ſuum ſanctum Scopilionem prope Lauſiam * pagi Æduenſis opidulum alitus & inſtitutus, cum a loco fere mille paſſibus diſtarent, *jugiter ad matutinos*, teſtante Fortunato, *currebant, ducti fidei calore, per tempeſtatem, per hiemem*. Germanus vero *intra terni luſtri ſpatium* a beato Agrippino epiſcopo diaconus, & *ſequente triennio* preſbyter ordinatur. quæ tria luſtra non ab ejus ortu, ſed a tempore, quo Scopilionis curæ inſtituendus traditus eſt, computanda eſſe inde colligitur, quod ejus ordinator Agrippinus nondum ſedem obtinuerat tempore concilii Epaonenſis, anno decimo-ſeptimo ſupra quingenteſimum celebrati: quo anno Germanus jam annos minimum viginti attigerat, ut qui octogenarius mortuus eſt anno ejuſdem ſæculi ſeptuageſimo-ſexto. Quamquam non deſunt piorum exempla, qui ante annos viginti ex canonum relaxatione diaconi ordinati ſunt, in quibus ſanctus Theodorus Siceota [a] lector primo, dein poſtridie ſubdiaconus ſimul diaconuſque ac preſbyter divino nutu conſecratus eſt anno ætatis decimo-octavo. qua ætate etiam venerabilis Beda ſe levitam fuiſſe ordinatum ipſe teſtatur. De Germano plura inferius.

* *Lucii.*

[a] *Bolland. to. 3. April. p. 37. n. 11.*

LXXIX. S. Lauteni ibidem.

Apud Æduos exſtabat eodem fere tempore aliud monaſterium, ubi ſanctus Lautenus monaſticæ profeſſioni nomen dedit. Hic *Laurentii abbatis magiſterio* uſus, inde in locum ſolitarium ſeceſſit, ubi ſeptuaginta monachorum cœnobium, Sieſtenſe dictum, exſtruxiſſe dicitur. Poſtea, creſcente numero diſcipulorum, aliud cœnobium quadraginta monachorum erexiſſe in loco, qui Maximiacus vocatur. Annos natus amplius quinquaginta ab Amando epiſcopo preſbyter ordinatus traditur. Ex diſcipulis ejus unus, Pharadæus nomine, in ardentem rogum ex obedientia ſe injeciſſe fertur. Denique Lauteno in partes Genevenſium paullo ante mortem proficiſcenti occurrit Gregorius epiſcopus Lingonenſis. quod ſi ita eſt, eum quinto ſæculo floruiſſe dicendum eſt: at quis fuerit Amandus epiſcopus, a quo ille preſbyter ordinatus dicitur, incertum. Mortuus eſt kalendis Novembris: at feſtum ejus VII. kalendas Octobris ponitur in veteri breviario Cluniacenſi. Cella ſancti Lauteni * diœceſis Veſontionenſis memoratur in teſtamento ſancti Bernonis abbatis, qui eam Widoni conſanguineo

* *S. Lautein.*

Digitized by Google

consanguineo suo regendam commisit. Hactenus supereſt, subeſtque abbatiæ Balmensi sub congregatione Cluniacensi, cui cella Maximiacus * itidem subjecta est. ANN. CHR. 515. * *Moisnay.*

Egregiam vero laudem tulit præ multis in re monastica propaganda Galliæ Narbonensis pagus Albigensis, quem insignis ille Carthaginensis ecclesiæ splendor Eugenius, Vandalica persecutione istuc deportatus, morte sua illustravit, & monasterio, quod in opido Viancio, haud procul Albiga urbe, in exsilii sui solatium ac levamen exstruxit. quod alii etiam Africani episcopi exsules alibi præstiterunt, ut noster Theodericus Ruinartus observavit in commentario historico de persecutione Vandalica, capite VIII. LXXX. Viancium apud Albigenses.

Non præteream hoc loco Maxentium apud Pictones abbatem, sancti Severi abbatis Agathensis * discipulum. Maxentius ex Syria oriundus, patriæ & sæculo vale dicto in Septimaniam * appulit, atque a Betico Agathensi episcopo benigne exceptus, postquam aliquamdiu extra urbem reclusus vixit, in ipsa urbe juxta principem sancti Andreæ ecclesiam monasterium, ubi trecenti monachi sub eo fuerunt, instituit, sepultus tandem in basilica sancti Martini. Maxentius Agathensis ab eo disciplinis monasticis imbutus, indeque digressus ad pagum Pictavensem, in monasterio sancti Agapiti presbyteri abbas eligitur, & qui Adjutor antea vocabatur, mutato nomine Maxentius appellatus est. Post Vogladensem pugnam, cum milites quidam ejus monasterium diripere, unusque ex eis gladium in ejusdem caput stringere pararet; militis brachio repente cælitus rigescente, sed mox olei sacri contactu sanato, Chlodoveus ad spectandum Maxentium accessit, & ad ejus pedes procumbens, suis veniam de intentato excidio impetravit. Post annos aliquot vir sanctus in cælum migravit anno ætatis septuagesimo-septimo, ad sextum kalendas Julii, sepultus in monasterio suo, quod tempore Gregorii [a] episcopi Turonensis, *Cellula sancti Maxentii* vocabatur, veteri monasterii appellatione obliterata. Hodie quoque sancti Maxentii * antiquum vocabulum retinet insigne monasterium ad Separim * amnem, atque in opidum cognomine accrevit, a Calviniſtis superiori sæculo dire violatum, quod Patres Congregationis sancti Mauri in augustiorem formam integrum restituerunt. Hunc locum sanctus Leodegarius abbas, dein Æduensis episcopus, sæculo septimo illustravit. LXXXI. SS. Severi & Maxentii monasteria. * *Agde.* * *le Languedoc.* [a] *Greg. Tur. lib. 2. Hist. c. 37.* * *S. Maixent.* * *Sevre.*

A sancto Maxentio divellendus non est beatus Maximinus, auctor & primus abbas monasterii Miciacensis prope Aurelianos, utpote eidem nominis & temporis affinitate conjunctus. Virduno per Chlodoveum expugnato, Auspicius seu Euspicius istius urbis presbyter regem victorem Aurelianos usque comitatus est cum nepote suo Maximino, atque idoneum construendo cœnobio locum ab eodem rege petierunt, impetraruntque, vocabulo Miciacum, ut veteres passim scribunt, seu Mitiacum, ad Ligerim loco amœno situm infra Aurelianos, probante Eusebio episcopo, qui loci ecclesiam sub titulo sancti Stephani consecravit, eodemque die Maximinum diaconum, ac paullo post presbyterum ordinavit. Perfecto monasterio abbas præfectus est idem Maximinus, ad quem plurimi, virtutis ejus imitandæ studio, cum sæculares, tum monachi, accesserunt. In his ex Menatensi apud Arvernos monasterio istuc se se receperunt Avitus & Carilefus, piissimi postmodum abbates. Post mortem, quæ decimo-octavo kalendas Januarii sub annum Christi quingentesimum vigesimum accidit, Maximinus in proximo antro, in quo immanem pestiferumque draconem exstinxerat, sepeliri voluit: super cujus tumulum Agilus prædives civis Aurelianensis, facti pœnitens, quod servum suum inde violenter abstraxisset, basilicam erexit, eumdemque servum Miciacensibus perpetuo mancipandum tradidit. Hac neglecta basilica, Sigobertus aliam in agro sui juris, basilicæ sancti Aniani continentem, ad urbis muros ædificavit, eoque sacras reliquias asportari curavit, institutis ibidem clericis, qui divina officia celebrarent. Demum Jonas episcopus easdem inde Miciacum revexit, atque inde vetus loci appellatio in sancti Maximini * vocabulum mutata est. Maximino in regimen Miciacensis monasterii successit beatus Avitus, qui abbas Chlodomiro [b] Aurelianorum regi, adversus Sigismundum Burgundionum regem profecturo, anno sexti sæculi vicesimo-tertio interitum prædixit. Eidem suffectus Theodorus, Theodoro nepos Maximinus junior, ambo itidem sancti: sub quibus complures monachi, pietate ac sanctitate illustres, eo in loco floruerunt. Præcipui fuere Leobinus & Carilefus, de quibus in consequentibus agendum. Monasterii statum prope ad excidium vergentem confirmavit, erexitque LXXXII. S. Maximini cœnobium Miciacense. * *S. Mesmin.* [b] *Gregor. Tur. lib. 3. c. 6.*

Digitized by Google

ANN CHR. 815.

Theodulfus episcopus, collaborante Jona ejus successore. Nunc locum obtinent Patres Fulienses.

LXXXIII. Chlodovei M. pro eo diploma.

Lubet hic attexere diploma Chlodovei M. de traditione cœnobii Miciacensis, quod diploma pro sua brevitate & sinceritate, ac pro consubstantialis Trinitatis contra Arianos commemoratione, hoc loco non ingratum fuerit.

„CHLODOVEUS *Francorum rex, vir inluster. Tibi, venerabilis senex Euspici, tuque Maximino, ut possitis, & hi qui vobis in sancto proposito sequentur, pro nostra, dilectaque conjugis & filiorum sospitate divinam misericordiam precibus vestris imperare, Miciacum concedimus, & quidquid est fisci nostri intra fluminum ambitus, per sanctum confarreationem & annulum inexceptionaliter tradimus, & emporaliter possidendum prebemus absque tributis, naulo & exactione, sive infra, sive extra Ligerim & Ligerinum* *, *cum querceto & salicto, & utroque molendino. Tu vero, Eusebi, sancte religionis catholicæ episcope, Euspicii senectam foue, Maximino fave, & tam eos, quam possessiones eorum in tua parochia, ab omni calumnia & injuria præsta liberos. Neque enim nocendi sunt, quos regalis affectus prosequitur. Idem agite, o vos omnes sanctæ religionis catholicæ episcopi. Vos ergo, Euspici & Maximine, desinite inter Francos esse peregrini, & sint vobis loco patriæ in perpetuum possessiones, quas donamus in nomine sanctæ, individuæ, æqualis, & consubstantialis Trinitatis. Ita fiat ut ego Chlodoveus volui. Eusebius episcopus confirmavi.* Annus dati diplomatis signatus non erat in exemplo, ex quo id primum eruitum est in spicilegio Acheriano: nec facile suppleri potest, cum ab expugnata Virduni civitate, quod biennio ante annum quingentesimum accidit, ad Chlodovei obitum anni fere tredecim interceserint.

* al. Ligeritum, le Loiret.

LXXXIV. Alia monasteria.

Multa sunt Galliæ, aliarumque regionum monasteria, cum nova, tum vetera, quorum commemoratio & tractatio ad hoc tempus revocari posset: qualia sunt Glonnense sancti Florentii apud Andecavenses, Ensionense sancti Jovini apud Pictones, Landvenecense sancti Wingaloei, & sancti Jacuti in Armorica; Divionense sancti Benigni, sancti Germani Autisiodorense, Reomaënse sancti Johannis, Ferrariense sancti Petri, sancti Michaëlis Tornodorense, Melundense sancti Petri in Burgundia, & sancti Juliani Turonense, præter monasterium sancti Theoderici prope Remos. Verum hæc tractatio longius nos abduceret a continuandis gestis sancti Benedicti, atque opportunius in sequentes libros, ubi dabitur occasio, differetur.

LXXXV. Lucullanum apud Neapolim.

Hic tamen strictim præmittenda est commemoratio Lucullani apud Neapolim monasterii, quod sæculo nono labente sancti Severini percelebri monasterio dedit originem. Is ex Oriente in Pannoniam profectus, monasteria illis in partibus construxit primus, præcipuum prope Favianas, non longe a Vindobona seu Vienna
» Austriæ civitate; monachos admonere solitus, ut beatorum Patrum vestigiis in-
» hærerent, & ne, qui parentes reliquerant & sæculum, pompæ sæcularis ille-
» cebris denuo caperentur. Norici Ripensis vastitate prædicta, corpus suum in Italiam transferri discipulo suo Lucillo presbytero mandavit. Tum, morti pro-
» ximus, discipulos monitis instruxit, terrenam ut despicerent patriam, cælestem
» semper inquirerent: non pigeret agere pœnitentiam, quos non puduit facinus per-
» petrare; essent corde humiles, mente tranquilli; scirentque non prodesse cum
» vestis humilitate nomen monachi, vocabulum religionis, speciem pietatis, si circa
» mandatorum observantiam degeneres ac reprobi invenirentur. Grande nefas esse
» peccata sectari homines sæculares: multo magis monachos, qui blandimenta sæ-
» culi, quasi quamdam bestiam fugientes, Christum cunctis affectibus prætulerunt,
» quorum incessus & habitus virtutis debeat esse documentum. Deinde osculo singulis & omnibus dato, & sacramento communionis accepto, lugeri se penitus prohibuit; totumque corpus signo crucis consignans, ut psallerent imperavit. Ubi vero ille psalmum ultimum protulit, sexto idus Januarii animam efflavit in hæc extrema psalmigraphi verba, quibus omnes spiritus ad laudandum Deum invitantur. Annus ejus supremus colligitur ex eo, quod sexto post anno corpus ejus tumulo elatum, atque in Italiam a discipulis deportatum est ipso anno vastitatis ex ipsius vaticinio ab Odoacro perpetratæ, quam anno sæculi quinti octogesimo-septimo accidisse constat. Sacrum ejus corpus Neapolim delatum, in arce Lucullana, quæ ab ovi similitudine Castellum-ovi modo appellatur, a Victore episcopo collocatum est in mausoleo, quod illustris matrona, Barbara nomine, ipsi erexerat

Digitized by Google

in basilica ab se constructa cum adjuncto monasterio, cui præfuit Eugipius abbas, ipsius Severini discipulus, scriptis suis illustris. Idem ipse est, qui librum de vita patroni ac magistri sui scripsit instar *commemoratorii*, quod Paschasio sanctæ Romanæ ecclesiæ diacono expoliendum, & eloquentiæ lumine illustrandum nuncupavit biennio post consulatum Importuni, id est anno Christi undecimo supra quingentesimum. Fallun-tur qui hunc Eugipium [a] alium existimant ab auctore collectanei ex operibus sancti Augustini, quod opus, hortante Marino abbate, susceptum, Probæ virgini piissimæ nuncupavit. Forte Marinus abbas fuit Lirinensis, is cujus itidem instinctu vitæ sancti Augendi scriptor de institutis monasterii Agaunensis agere compulsus est.

ANN. CHR. 515. Eugipius abbas.

[a] V. tom. 1. vet. Anal. p. 13. & seqq.

Favet huic conjecturæ, quod Antonius monachus ille sanctitate insignis, cujus vitam Ennodius Ticinensis episcopus edidit, cum Eugipio vixit sub cura sancti Severini, idemque post vastationem Pannoniarum, tandem Lirinum se recepit. Natus fuerat patre Secundino, in civitate Valeria circa Danubii ripas, Severino ab infantia notus & carus; idemque nepos Constantii episcopi Laureacensis, cujus disciplinæ, mortuo Severino, traditus est. Post patrui obitum Antonius à famulis suis perductus, primo in Tellina-valle * Mario sancto presbytero adjunctus, mox eumdem clericatus vitandi studio deseruit. Postea secessum elegit haud procul a sancti Fidelis Comensis martyris sepulcro, ubi Larius lacus Ionii marmoris ripis coercetur. Illic monte sublimi conscenso sedem fixit, nihil secum amplius assumens, nisi parum leguminis, & ligonem ad terram ingratissimam excolendam. Juga illa indomitam naturæ legem, Antonio congrediente, perdiderunt. Verum adventantium perturbatus frequentia, ad secretiora eremi sibi credidit evolandum, ubi in edita rupe annis pluribus solus sine consorte transegit. Sed ecce iterum fama vulgante detectus, timuit ne grandævus perderet vanitate, quod inter tirocinia virtute servasset. Et quid agimus, inquit, o anima, quando periculis plena sunt etiam quæ videntur esse tutissima? Lenocinia hostis tui intelligis, dum universorum voce laudaris. Vide quantis labores insidiis! Absconditum esse non licet quocumque vertimus. Sanctorum petamus consortium, & illam Lirinensis insulæ sanctam cohortem adeamus. Quem solum hactenus pulsavit adversarius, timebit inter inimicam sibi multitudinem constitutum. Dixit, nec mora susceptoitinere, simul Lirinum appulit, admissus est cum debita reverentia. Provi-dit tamen, ne cui *in illa nutrice Sanctorum insula*, cum præstaret meritis, præferri honoribus videretur. Ibi biennio cum vixisset, mortalem vitam cum immortali commutavit. Libellum de ejus vita Ennodius dicavit Leontio abbati. Lirinensem facile crederem, nisi scripti atque editi indices reclamarent.

LXXXVI. Sanctus Antonius monachus Lirinensis.

* Valtelina.

Reliquum est, ut ad concludendum primum librum, quod etiam in subsequentibus observabimus, præcipua de monachis decreta conciliorum paucis referamus. In Agathensi anni quingentesimi-sexti statutum est, ut monasterium [b] novum, nisi probante aut permittente episcopo nullus condat: neu monachum sine consensu abbatis episcopus ipse *ordinare præsumat*; nec monachos, etiam vagantes, nisi eis testimonium abbas suus dederit. Ad hæc, ne monachum alienum abbas citra consensum proprii abbatis suscipere, aut retinere ausit. Præterea, ut [c] monasteria puellarum longius a monasteriis monachorum, aut propter insidias diaboli, aut propter oblocutiones hominum, collocentur. Denique [d] ne monachis ad solitarias cellulas liceat a congregatione discedere, nisi forte probatis post emeritos labores, aut propter infirmitatis necessitatem asperior ab abbatibus regula remittatur. quod ita demum fiet, ut intra eadem monasterii sæpta manentes, sub abbatis tamen potestate separatas habere cellulas permittantur. Abbatibus quoque singulis diversas cellulas, aut plura monasteria habere non liceat, nisi tantum propter incursum hostilitatis intra muros urbis receptacula, quæ hospitia vocant, collocare. quod intelligendum, non de inspectione & providentia generali, sed de regimine ac directione peculiari. Quamquam non defuere etiam subsequentibus sæculis præcipuæ sanctitatis abbates, quos non cupiditas, sed eximia virtus & regendarum animarum peritia pluribus monasteriis gubernandis admovit. qualis fuit sæculo nono Benedictus abbas Anianensis, & sequenti sancti Berno, Odo, aliique nonnulli Cluniacenses abbates.

LXXXVII. Concilii Agathensis decreta de monachis.

[b] Can. 27.

[c] Can. 28.

[d] Can 38.

Anno undecimo post quingentesimum, qui Chlodovei Magni Francorum regis mortalis fuit, celebratum est concilium Aurelianense primum, in quo abbates [e] episcopis subesse, & ad synodum annuam venire præcipitur: monachos vagos revocandos, & sub custodia constringendos; omnem quibusvis proprietatem interdicen-

LXXXVIII. Aurelianensis primi.

[e] Can. 19.

Digitized by Google

ANN. CHR. 515.

dam : nec licere uti orario in monaſterio , vel tzangas habere. quod genus eſt calcei ſæcularis, etiam clericis interdictum. Orarium hoc loco videtur eſſe vulgaris ſtola ſacerdotalis , cujus uſus monachis , qui ſacerdotii aut diaconatus expertes eſſent , prohibetur ; ſicut & lectoribus , & ſubdiaconis in concilio Laodiceno. Huc facit , quod beatus Fulgentius, ex monacho epiſcopus Ruſpenſis, *orario , ſicut omnes epiſcopi , numquam utebatur* ; ſic ſtudio humilitatis ambitionem veſtium fugiens , ut nec ipſa calceamenta ſuſcipiens clericorum, aut viliſſimis caligis in tempore hiemis, aut caligulis in tempore æſtatis uteretur , intra monaſterium interdum ſoleas accipiens , frequenter nudis pedibus incedens.

LXXXIX. Tarraconenſis.

In concilio Tarraconenſi , quod anno ejuſdem ſæculi ſexto-decimo convocatum fuit , ne monachis, foras itineris cauſa egreſſis, quodvis miniſterium eccleſiaſticum exercere liceat abbatis ſui injuſſu ; neve forenſia negotia , præterquam monaſterii ſui abbate imperante, tractare audeant.

XC. Epaonenſis.

Epaonenſe , poſt biennium in provincia Viennenſi celebratum , vetat [a] mancipia monachis donata ab abbate manumitti , injuſtum reputans , *ut monachis quotidianum rurale opus facientibus , ſervi eorum libertatis otio potiantur* ; prohibetque unum duobus monaſteriis abbatem præſidere, quod jam ſtatuerat concilium Agathenſe, uti & cellas novas , id eſt monaſteria , conſtruere abſque epiſcopi notitia. Abbatem [b] criminis reum , ſi ab epiſcopo ſuo ſucceſſorem accipere noluerit , ad metropolitani judicium deducendum. Præter ea nec monacho [c] juveni, uti nec clerico , monaſteria ſanctimonialium , niſi ob conſanguineas , adire liceat. Ad hæc primum in hoc concilio ſtatutum [d] puto , neque enim ante id tempus antiquius decretum ullum legere memini , ut ſi preſbyter aut diaconus crimen capitale commiſerit , ab officii honore depoſitus , *in monaſterium retrudatur* , ibi tantummodo , quamdiu vixerit , communione ſumenda. quod quidem , jubente Romano pontifice paullo poſt exſecutioni demandatum adverſus Contumelioſum epiſcopum Antipolitanum. De loco Epaonis , ubi celebratum concilium , diverſæ ſunt auctorum ſententiæ. Certum eſt ex actis concilii , locum fuiſſe provinciæ Viennenſis : & quidem Ludovicus auguſtus, cognomento Pius , regio diplomate *vicum , qui dicitur* [e] *Eppaonis* , rogante illuſtri viro Abbone comite, reſtituit eccleſiæ ſancti Mauricii Viennenſi, ex cujus *ratione & epiſcopatu* erat. Non ergo quærendus locus extra epiſcopatum Viennenſem. Ad hæc ejus loci eccleſiæ *ſancti Andreæ apoſtoli & ſancti Romani martyris* titulis inſignitæ in eodem diplomate dicuntur. Longius fortaſſe proceſſit hic liber : at hanc prolixitatem , quam rerum dicendarum neceſſaria cauſavit connexio , ſubſequentium librorum brevitas purgabit.

a *Can.* 8. & 9.

b *Can.* 19.

c *Can.* 38.

d *Can.* 32.

e *Capitul. tr.* 143.

Digitized by Google

ANNALES ORDINIS S. BENEDICTI.

ANN. CHR. 520.

LIBER SECUNDUS.

Ab anno Christi 520. ad annum 527.

POST varios hinc inde discursus, jam tandem ad solitudinem Sublacensem revertendum est, in qua per hos annos Benedictus monasteria duodecim ædificavit. Quippe cum vir Dei per diuturna silentia, carnis tentationibus subactis, ignis divini fervorem ex meditatione & lectione, atque ex orationum assiduitate concepisset, non potuit hæc flamma unius Sublacensis specus angustiis contineri: sed dimissis, qui ipsius magisterio se subjecerant, Vicovarrensibus protervis ac contumacibus monachis, se se ad novos homines formandos, & ad omnem monasticæ disciplinæ normam componendos, Spiritu-sancto impellente, comparavit. Rem sic narrat Gregorius. Cum sanctus vir diu in eadem solitudine virtutibus, signisque quotidie magis magisque inclarescceret, multis ad eum in dies confluentibus, duodecim monasteria instituit, quasi totidem pietatis gymnasia, in quibus sub præfectis singulis duodenos monachos deputavit, paucis secum retentis, quos interim à se ipso aptius erudiri judicavit. Horum monasteriorum nomina varia sunt apud auctores nostros. Præferenda videtur Angeli de Nuce sententia. Sunt autem, inquit, « sacra Specus, sancti Cosmas & Damianus, nunc sanctæ Scholasticæ; sanctus Angelus « post lacum; sancta Maria, nunc sanctus Laurentius; sanctus Hieronymus, sanctus Jo- « hannes-Baptista, nunc sanctus Johannes ab Aquis; sanctus Clemens citra lacum, sanc- « tus Blasius, hodie sanctus Romanus; sanctus Michael archangelus sub sacra Specu; « sanctus Victorinus ad radices montis Porcarii; sanctus Andreas, & Vita-æterna, « nunc Vallis-sancta. Omnia, si duo priora, quæ hactenus superstant, exceperis, aut « in parietinas, aut certe in simplicia oratoria seu sacella redacta sunt.

I. Monasteria duodecim à sancto Benedicto condita.

Singulis monasteriis abbates singulos sub sancto Benedicto, quasi generali magistro, præfuisse ex Gregorio colligimus, qui vagum illum, communis orationis impatientem monachum, *ab abbate suo* sæpius admonitum & increpitum fuisse commemorat: quem Pater sanctus, pro sua dignitate eo invitatus, virga percussum revocavit ad sanam mentem. Regula sancta per id tempus concepta & adumbrata, quam postmodum in Casino monte absolvit, exemplum præbentibus cum primis Basilio & Cassiano. Duodenos monachos in singulis cœnobiis instituit, nec plures, ut parva & exigua sunt rerum omnium principia; nec pauciores, quod infra hunc numerum monastica disciplina servari incolumis, & coalescere vix posset, crescente & adulta religione subinde augendum. Hunc numerum, tamquam a sancto Legislatore nostro con-

II. Abbates sub sancto Benedicto.

Regula.

Monachi duodeni.

Digitized by Google

ANN. CHR. 520.

secratum imitati sunt, qui novas lapsu temporum colonias au reformationes excitarunt: ut præ ceteris exempla probant Cistercienſium monachorum. Minorem hanc congregationem appellare licet: quæ major demum fiet, ſi minimum dupla, tripla, aut quadrupla fuerit, ita ut in uno quoque monaſterii cœtu ſint plures decani, qui ſinguli ſingulis duodecim monachorum turmis præſint.

ANN. CHR. 522.

III. Maurus & Placidus Benedicto oblati.

NOn continuit ſe ſe intra Sublacenſis ſolitudinis fines tantæ virtutis ac religionis fama, ſed Romam uſque primum, deinde in remotiſſimas quaſque regiones permanavit. Hinc ad eum Romanæ urbis nobiles & religioſi viri concurrere cœperunt, & ex eis nonnulli liberos ſuos eidem tradere educandos & inſtituendos, non ab eo ut diſcerent vanas artes, ſed ut is eorum mores ad virtutis & pietatis normam componeret. quod perſpicuis verbis declarat Gregorius, cum eos tradit ſuos ei filios *omnipotenti Deo nutriendos* dediſſe: quos ſatius fuiſſet Romæ erudiri, ſi de ſolis ſcientiis, ut quidam Novatores inepte fabulantur, & non de moribus ac pietate eorum parentes potiſſimum curaſſent, uti certe curabant: ſic tamen ut congruæ eruditioni ſecundas tribuerent. Inter hos nobiles præcipui fuere Equitius & Tertullus patricius; quorum ille Maurum duodennem, hic Placidum puerum, *bonæ ſpei ſoboles* tradiderunt: an ſollemni illo ritu, quem in ſua regula Benedictus præſcripſit, Deo oblati fuerint, non liquet. Quamquam non levis hujus rei conjectura ex eo deducitur, quod ampliſſima ſimul cum illis prædia, magnaſque poſſeſſiones donaſſe memorantur. Tantum brevi in virtutis ſtadio progreſſum fecit Maurus, ut cito magiſtri adjutor exſtiterit. Hanc Tertulli oblationem vulgata ſancti Placidi acta revocant ad annum hujus ſæculi viceſimum-ſecundum.

IV. Monachus vagus correctus.

Forte in uno ex illis duodecim monaſteriis quidam vagæ mentis monachus erat, qui ad orationem, quæ *expleta pſalmodia* ſolebat fieri, ſtare non poterat: ſed mox ut fratres orationi incubuiſſent, ipſe extra eorum cœtum egreſſus, nugas & fabulas ſectabatur. Cum ex abbatis ſui, cui Pompeiano nomen erat, monitis nihil proficeret, ad ſanctum Benedictum ductus, graviterque increpitus ab eo eſt. Verum is ad monaſterium ſuum reverſus, vix biduo ſe ſe continuit, tertia die ad inolitum vitium relapſus. Admonitus iterum vir Dei ab eodem monaſterii quem conſtituerat patre: Ego venio, inquit, eumque per memetipſum emendo. Acceſſit, & *conſtituta hora cum expleta pſalmodia*, haud dubie matutinarum vigiliarum, ſe ſe fratres in orationem dediſſent, vidit vagum illum monachum a tetro & ſordido puerulo per veſtimenti fimbriam foras trahi. Mox Pompeiano abbati, & Mauro Dei famulo, quem ſecum adduxerat, hujuſmodi diſſolutionis erroriſque auctorem indicavit: ſed cum illi nihil ejuſmodi cernerent, biduo eſt oratum: attamen ſoli Mauro id intueri datum fuit. Poſtridie expleta oratione vir Dei oratorium egreſſus, ſtantem foris monachum reperit, virga percuſſit, atque ita nigerulum hoſtem fugavit, ut deinceps monachus ille ab orationis ſtudio demoveri non potuerit. Præclarum ſane poſteris documentum, quanto in pretio fuerit apud ſanctiſſimum Parentem noſtrum orationis ſtudium, & quo auctore, quantove damno fratres ab hoc ſtudio revocentur.

V. Fontes divinitus educti.

Sic itaque ſanctiſſimo inſtitutori ac magiſtro parebant omnia ejus monaſteria, ut eorum incommoda ad ipſum referrentur, atque ejuſdem providentia emendarentur. quod etiam ex alio facto perſpicuum fiet. Ex his duodecim monaſteriis tria in editis montis Sublacenſis rupibus conſtructa erant, aquæ ſubſidio ſic deſtituta, ut id e ſubjecto lacu, ad quem nonniſi per devexum montis latus deſcenſus erat, non ſine grandi labore ac periculo, ſuppleri neceſſe eſſet. Collecti ſimul fratres rem optimo Patri exponunt, cenſentque ex eodem loco monaſteria mutari oportere. Hos blande conſolatus, nocte proxima cum Placido adoleſcente montis verticem conſcendit, diutius ibidem oravit, & tribus lapidibus eodem in loco pro ſigno poſitis, in ſuum monaſterium rediit. Tandem, fratribus denuo aquæ penuriam conquerentibus, rupem ad tres illos lapides cavari præcepit, de omnipotentis Dei miſericordia bene ſperare juſſis. Reverſi fratres rupem jam ſudantem invenerunt, & excavato altius ſaxo fons ubertim emanavit, qui nunc etiam fluit, teſte Angelo de Nuce, licet tenui vena.

VI. Sanctus Equitius abbas.

Proxima erat Æquicolis, adeoque Sublacenſibus locis, Valeria provincia, in qua per id tempus ſanctitate florebat beatus Equitius, multorum in eadem provincia, ut ex Gregorio [a] diſcimus, monaſteriorum pater. Hunc, cum carnis ſtimulis acrius urgeretur, ipſæ ſuæ tentationis anguſtiæ ad orationis ſtudium ſollertio-

[a] *Greg. lib. 1. Dialog. c. 4.*

Digitized by Google

rem & ferventiorem fecerunt, ac demum hac sedulitate exercitato eximiæ castitatis munus cælitus attulerunt. Hoc præsidio armatus, etiam de sequiori sexu regendo cogitare cœpit : at discipulos admonere institit, ne id ejus exemplo attentarent, & periculum facerent doni, quod non accepissent. Interim, maleficis Roma pulsis, Basilius quidam, ejusmodi factionis dux & anteſignanus, mentitus monachum, flagitante Amiterno episcopo, in cœtum venerabilis abbatis admissus est, nequiquam repugnante Equitio, qui superno lumine pravam hominis mentem noverat. Paucis inde elapsis diebus, cum idem Dei famulus pro exhortandis ad æternorum bonorum desideria fidelibus de more paullo longius a cella, id est a monasterio, digressus fuisset ; una earum, quas regebat, sanctimonialium, ceteris forma præcellens, inter ardentis febris æstus Basilium inclamitare cœpit, mox se morituram asserens, nisi ad se adduceretur. Re nuntiata, vir sanctus dæmonis artes intelligens, facinoris architectum e monasterio extrudi præcepit. quo facto, puella corporis & animæ sanitati restituta est. Cum vero venerabilis abbas, sacri Ordinis & auctoritatis expers, ultro citroque prædicationi insisteret, a Felice quodam nobili Nursino interpellatur : cur qui nec sacrum ordinem, nec a Romano pontifice potestatem haberet, id muneris sibi licere arbitraretur ? Verum id sibi divinitus mandatum fuisse reposuit, ut, nec si vellet, integrum sibi esset tacere. Non tamen Romanis clericis visa est feronda hæc licentia, instigantibus Pontificem, ut talem ausum compesceret. Et quis est, inquiunt, rusticanus ille & sordidus homunculus, qui auctoritatem sibi prædicationis arripuit, & indebitum officium indoctus temere usurpat ? Missus illico Julianus defensor, post Sabinensis episcopus, qui Pontifici hujus rei causa Equitium sisteret, ad monasterium confestim advolat, antiquarios scribentes reperit ; Equitium vero secando fœno foris occupatum ex agro accivit. Revertentem cum falce, incultum & sordentem, Julianus primo quidem despexit : sed mox ejus reverentia tactus, mandatum exposuit supplex. Id incunctanter exsequi paratus vir religiosissimus ; Julianum in crastinum differentem revocandi a Pontifice mandati admonuit. Miratus mutatam subito sententiam Julianus, viso deterritum Pontificem ex nuntio accepit. Hæc Fortunati venerabilis abbatis monasterii, quod Balneum-Ciceronis vocabatur, aliorumque relatu se didicisse ait Gregorius : qui & addit, corpus sancti Equitii in beati Laurentii martyris oratorio humatum fuisse, & sævientibus Langobardis, cum fratres ad ejus sepulcrum refugissent, Deo pœnas exigente, barbarorum manus evasisse. De Equitiano instituto inferius erit dicendi locus.

ANN. CHR. 522.

Eodem tempore Fundis in Campania Honoratus [a] monasterium construxit, in quo ducentorum ferme monachorum exstitit pater. Illud in eo mirum, quod cum servilis esset conditionis, solo Spiritus-sancti magisterio artis spiritualis peritiam edoctus fuit. Hanc libertatem in exemplum non esse trahendam subdit Gregorius : ne, dum se quivis divino Spiritu instructum jactat, discipulus hominis esse despiciat, fiatque erroris magister. Quippe divini spiritus indicium certum est præ ceteris humilitas, quæ subesse amat, nec aliud quidquam magis refugit, quam præesse. Unus e præcipuis Honorati discipulis fuit Libertinus, ejusdem monasterii præpositus, de quo mira quædam narrantur apud Gregorium. Multa item de Nonnoso [b] Soractensis monasterii præposito, de quo illud in primis memorandum, quod sub asperrimo abbate degens, ejus mores mira semper æquanimitate & patientia, etiam durius aliquando percussus, tolerabat. Nec id prætermittendum, quod cum in olivetis monasterii fructus fere nullus appareret, visumque fuisset abbati, ut ad colligendas extraneorum olivas, redimendi olei causa, opera fratrum locaretur ; modeste restitit Nonnosus, ne exeuntes ex monasterio fratres, dum olei quærerent lucra, animarum suarum damna paterentur : quæ res insigni miraculo probata est. nam ejus consilio pauciſſimæ monachorum olivæ, in vasculo ante altare positæ, ipso orante, cunctis monasterii vasis oleo implendis suffecerunt. Hæc in Italia gesta sub Symmacho & Hormisda Romanis pontificibus, Theodorico Ostrogothorum rege.

VII. Honoratus abbas Fundensis.

[a] *id. ibid. c. 1.*

Nonnosus præpositus.

[b] *ibid. c. 7.*

ANN. CHR. 525.

VIII. Monastica professio in Africa.

Sed ecce in Africam nos vocat concilium Carthaginense, sub Bonifacio primate sexti sæculi anno vicesimo-quinto celebratum pro libertate quorumdam monasteriorum : quod concilium, cum privilegiis Gallicanis, Dionysiano, Corbeien-

Digitized by Google

ANN. CHR. 525.

si, Fossatensi, aliisque formam & auctoritatem dederit, non alienum a rebus nostris censeri debet. Verum antequam de hac synodo agamus, paullo altius repetenda res est. Hoc maxime gloriari potest monastica professio, quod præstantissimum ecclesiæ Doctorem sanctum Augustinum instituti sui in Africa auctorem, fautoremque, immo etiam professorem habuerit, optantem [a] hoc propositum, *sicut per alias terras, sit per totam Africam pullulare.* Petiliani hæretici hac de re convicium elogii loco habuit vir magnus [b], longe dispari animo ab illo episcopo Cenomannensi, qui molestе ferebat se monasticæ vitæ dici amatorem, improbante Fulberto [c] Carnutensi, exemploque suo revincente Augustino, qui monachorum demum adversus Donatistas defensionem [d] acriter suscepit.

a *August. de Op. mon. cap. 28.*
b *id. contra Petil. lib. 3. c. 40.*
c *Fulb. ep. 8.*
d *Aug. in Psal. 132.*

IX. Africæ monasteria.

Præcipua tum in Africa virorum monasteria fuere, Hipponense auctore ipso Augustino presbytero, in quo is, teste Possidio, *cum Dei servis*, (sic monachos tunc passim vocabant) *vivere cœpit*; Carthaginensia illa, quorum idem meminit in libro secundo Retractationum, capite vicesimo-primo; Adrumetinum, cujus loci monachis direxit librum de gratia & libero arbitrio, qui *de transmarinis partibus sibi semper presbyteros ordinaverunt*, ut Petrus abbas ait in concilio Carthaginensi, de quo infra; ad hæc monasterium de Præcisu, & Baccense, de quibus in eodem concilio fit mentio, uti & de monasterio Petri abbatis, quod gravi contentioni in eadem Synodo agitatæ occasionem dedit. Erat & Gillitanum monasterium, cujus abbas Felix ob tria capitula damnatus fuit: erat & Tripolitanum, cui præfuit Petrus abbas, compilator commentarii in epistolas Pauli ex operibus sancti Augustini; denique erant & monasteria illa, de quibus agitur in libro de vita sancti Fulgentii episcopi Ruspensis, quo nullum fere vitæ monasticæ illustrius ornamentum. Victor Vitensis [e] laudat Tabracenum monasterium, cui tum nobilis pastor Andreas præerat. Eo se recepit Martinianus ille confessor, servus Vandali cujusdam, jussu domini sui desponsus egregiæ Christi ancillæ Maximæ, quæ & ipsa *haud procul monasterium incoluit puellarum.* E Capsensi monasterio prodiere septem illi pugiles, in persecutione Vandalica enecti: quorum unus diaconus, duo subdiaconi, præter abbatem, & Maximum monachum puerili ætate, in eodem monasterio ab infantia nutritum. Unde colligimus quænam fuerit in Africanis monasteriis disciplina.

e *Victor. Vit. lib. 1. num. 10.*

X. S. Fulgentii vitæ compendium.

Sed nullum aliud hujus rei illustrius monumentum est, quam vita sancti Fulgentii episcopi mox laudati. Is primo quidem monasteriorum suavissimos greges » frequentius visitans, servorum Dei mores propositumque didicit. Inter abstinentes nulla esse gaudia, nulla esse tædia sentiebat. Eorum consuetudine, simulque » lectione tractatus sancti Augustini in psalmum triceſimum-sextum ad sæculi contemtum animatus, ad Faustum episcopum se confert, qui ab Hunerico relegatus, » monasterium sibi in exsilio pro asylo condiderat. Ne matri quidem se spectandum præbere voluit novitius, illius preces admittere incongruum putans, *quia pietatem solitam religiosa crudelitate vincebat.* Ad quod Faustus: *Facile*, inquit, *poterit hic juvenis tolerare quemcumque imposueris laborem, qui potest maternum jam despicere dolorem.* Ingruente persecutione, consulto prius Fausto episcopo, vicinum monasterium petiit, cui Felix abbas, dudum ejus amicus, præerat, coadjutor ejusdem » effectus *post multa certamina pietatis, passus violentiam caritatis.* Fulgentius docendis fratribus, & exhortandis externis eo supervenientibus: Felix quotidiano ministerio & hospitibus excipiendis vacabat: nihil alter sine alterius consilio faciens; » alter alterum offendere timens, de mutua subjectione ambo sublimes. Comprehenso utroque a crudeli presbytero Ariano, in se unum verbera & plagas converti » rogabat Felix: nec sic tamen Fulgentio parci obtinuit. Post sæva verbera ambos » decalvatos & nudos perfidus ille dimisit. Inde Ægyptios monachos cogitat Fulgentius, duabus ex causis: *ut vel ibi deposito nomine abbatis sub regula viveret in humilitate; vel districtioris abstinentiæ legibus subderetur.* Ea propter Syracusis » Eulalium episcopum adit, qui monachorum professionem singulariter diligebat, habens etiam ipse monasterium proprium, cui semper adhærebat, quoties ab ecclesiasticis » officiis vacabat. Is ab Ægypti itinere revocat Fulgentium, propterea quod illorum » locorum homines a communione beati Petri essent alieni. Post paullo Fulgentius » Rufinianum Africanum antistitem, qui in vicinam insulam refugiens, vitam monachi ibidem agebat, hac de re consulit, idemque ab eo accipit responsum. It Romam: sacra

Digitized by Google

ſacra martyrum loca, omneſque ſervos Dei inviſit, urbis pompam nil moratus præ ſplendore cæleſtis Jeruſalem. Mox ad Africam per Sardiniam redit, ſuiſque cum ingenti lætitia redditur. Offertur a quodam prænobili cive Byzaceno locus aptus monaſterio fabricando: ubi magnæ congregationis efficitur pater, *otium ſanctum quærens ex dilectione veritatis, negotia multa ſuſcipiens ex neceſſitate caritatis.* At victus tandem contemplatione meliorum, clam ſecedit in monaſterium Juncenſe, ubi tunc duo preſbyteri eximii abbatis officio fungebantur, *numquam de cœnobio recedentes, ſed eccleſiaſticæ dignitati multos viros idoneos nutrientes.* His adunatus vir ſanctus, fulget ſupra ceteros mirabili ſcientia, eloquentiaque ſpeciali; ſed laudabili humilitate atque obedientia ſingulari omnibus ſubjectus. Tantus cum eſſet, manibus tamen delectabiliter operabatur, ſcriptoris artem exercens, & ex palmarum foliis flabellos contexens ad miniſterium altaris, lectioni autem in cellula, frequenter coram fratribus inſiſtens. Vulgatus in proprium monaſterium redire cogitur ſub interminatione Fauſti epiſcopi, qui, ne Fulgentius iterum effugeret, repente eum conſecrat preſbyterum, ut abbatis & preſbyteri decoratus & ligatus officio, nec monaſterium deſerere, nec in alia eccleſia poſſet ordinari. AN. CHR. 525.

XI. Episcopus ut se gerit.

Conſpirantibus omnibus ut epiſcopus fieret, eligentium vota velociori præveniens fuga, latebris ignotis abſconditur, nec quæſitus invenitur. Alio electo revertitur, pontificalis dignitatis ſarcinam ſe gaudens evaſiſſe: ſed tandem a Ruſpenſibus flagitatus, *pontifex eſſe non rogatur, ſed cogitur.* Accepta dignitate ita ſe geſſit, ut non deſiſteret eſſe monachus, profeſſionis præteritæ ſervans integritatem, quæ pontificis dignitatem ornabat. Iidem ſemper cibi, etiam inter hoſpites; eademque jejunia. Orario, ſicut omnes epiſcopi, numquam; pelliceo cingulo ritu monachorum, etiam inter dormiendum, utebatur. Calceamentis clericorum viliſſimas caligas hiemis tempore, caligulas in æſtate, ſoleas interdum præferebat. Caſulam pretioſam, vel *ſuperbi* ſeu ſplendidi coloris, nec ipſe habuit, nec monachos ſuos habere permiſit: ſubtus caſulam nigello vel lactinio, id eſt ſubalbo, pallio circumdatus, ſolo pallio intra monaſterium: una tantum viliſſima tunica, ſive per æſtatem, ſive per hiemem, contentus. Hæc illa Fulgentii epiſcopi inſignia, qui *in qua tunica dormiebat, in ipſa ſacrificabat:* dicens, *tempore ſacrificii mutanda eſſe potius corda, quam veſtimenta.* Nullus umquam ab eo extorſit, ut cujuſlibet generis carnes ederet, ſed ſola olera & ova, quando juvenis erat, ſine oleo, niſi poſtquam ſenuit, *ne caligo prævalens oculorum lectionis impediret officium.* A vino denique ſemper abſtinuit. De cetero nuſquam ſine monachis, quibuſcum in condito a ſe Ruſpenſi monaſterio habitabat, *ne, ſuſcepta regendorum ſarcina clericorum, conſolationem perderet monachorum.* Longum eſſet cetera ejus eximia facta, proſcriptiones, exſilia, & lucubrationes percenſere. Sexaginta amplius epiſcoporum, quos tunc catena exſilii ligabat, *lingua & ingenium Fulgentius fuit.*

XII. Paſtoris monaſtici egregium in eo ſpecimen.

Reverſus in Sardiniam, ubi antea monaſterium condiderat, novum ædificat procul a ſtrepitu Calaritanæ civitatis, hoc ſpeciatim monachis inculcans, ut nullus eorum quidquam proprium ſibi vindicaret: ſervis Dei neceſſaria vitæ ſic diſtribuens pro ſingulorum infirmitate, ut moneret eos, qui plura accipiebant, abundantiorem ſervare humilitatem: cum quiſquis plus accipit, omnium fiat debitor, quorum eſt illa ſubſtantia. Erat quoque ei maxima ſollicitudo prævenire cunctorum monachorum petitiones; eis vero qui peterent, petita negare, etiamſi accipere meruiſſent, dicens, *monachos iis, quæ acceperint, debere eſſe contentos.* Illos dictitabat veros eſſe monachos, qui, ſubactis voluntatibus ſuis, parati eſſent nihil velle, aut nolle, niſi pro abbatis arbitrio. Sic laborem & lectionem omnibus commendabat, ut laborantes fratres, qui lectionis ſtudium non habebant, minus diligeret, nec magno honore dignos judicaret: contra ſtudioſos, ſed laborare non valentes, ſummopere amaret. Carthaginem demum ab exſilio revocatus eſt cum omnibus conſacerdotibus, unde ſolus exierat; invenitque habentes ſpiritalem patrem, id eſt Bonifacium epiſcopum, conceſſa catholicis ab Hilderico epiſcoporum eligendorum facultate. Effuſa eſt obviam populorum infinita multitudo, Fulgentium in primis videre cupientium. Immenſa pluvia neminem terruit: quin planetis ſeu palliis ſuis ſuper eum certatim expanſis repellebant imbres, novum tabernaculi genus artificioſa caritate componentes. Egreſſo inde novos triumphos exhibuerunt omnes eccleſiæ: id quod eum ad majoris humilitatis ſtudium provocabat. Redditus

Digitized by Google

AN. CHR. 525.

» ſuis, inter monachos denuo habitare perſeveravit. Et ne videretur abbatis Felicis
» adventu ſuo minuere poteſtatem, imperandi monachis omnem ſibi facultatem ul-
» tro ademit, non ſuam, ſed alterius volens ſequi voluntatem ; recuſans jam epiſ-
» copus dominari in proprio monaſterio. Parum fuit verbis ac operibus hanc humi-
» litatem profiteri, niſi per ſcripturam quoque firmaret, nihil ſe in illo monaſterio
» proprium vindicare ; nec pro poteſtate, ſed pro caritate inter monachos habitare,
» obice contradictionis hoc pacto ſucceſſoribus ſuis oppoſito, ne quod exinde ſervi
» Dei ſimplices præjudicium paterentur. Hoc privilegium confirmatum fuit aucto-
» ritate ſynodi Carthaginenſis, ſub Reparato epiſcopo, de qua inferius agemus,
» poſtquam de priori altera ſynodo ibidem habita diſſeruerimus.

XIII. Concilium Carthaginenſe pro monaſteriorum libertate.

Hæc ſynodus ſub Bonifacio primate celebrata eſt anno quingenteſimo viceſimo-quinto, fere octennio ante ſancti Fulgentii obitum, quem anno quingenteſimo triceſimo-tertio deceſſiſſe conſtat. Concilii convocandi occaſio nata eſt ex indulgentia Hilderici Vandalorum regis, qui, mortuo Traſamundo, Bonifacium epiſcopum apud Carthaginem, alioſque in viduatis eccleſiis antiſtites ordinari permiſit, omnibus catholicis libertate reſtituta. Gratulatur hac de re Bonifacius epiſcopus initio concilii, conteſtatus, ſe plus de ſacerdotum præſentia, quam de ſolis adſpectu lætari ; hortaturque Patres ad ſarciendam eccleſiæ diſciplinam. Introductus inter alios Petrus abbas cum aliquot monachis ſuis, oblato libello conqueſ-
» tus eſt, quod Liberatus, primæ ſedis Byzacenæ epiſcopus, vim ſibi, ſuique mo-
» naſterii libertati inferret. Quippe hoc cœnobium a monachis, qui ex diverſis
» Africæ locis & de tranſmarinis partibus convenerant, conditum fuiſſe *ſumtu pa-*
» *rentum* ſuorum, *aliorumque religioſorum* hominum ; atque a Reparato epiſcopo
» Puppianenſi provinciæ proconſularis dedicatum, nulli umquam, præterquam pri-
» mati Carthaginenſi, paruiſſe. Carthaginenſi ſede vacante poſt Eugenii obitum,
» qui anno quingenteſimo-quinto contigit, cui non ante annum quingenteſimum vice-
» ſimum-tertium alius ſuffectus eſt ; cum ordinandi eſſent ad monaſterii uſum ſacri mi-
» niſtri, ſe *de proximo* Bonifacium Gratianenſem, primæ ſedis Byzacenæ provinciæ epiſ-
» copum, conveniſſe, ut, dum eccleſiæ Carthaginenſi epiſcopus indultus fuiſſet, ex
» ſuis, *qui divina myſteria celebrarent*, ſibi ordinaret. Bonifacio mortuo, Reparatum
» ejus ſucceſſorem ex hac ordinatione monachos in jus vocaſſe, & poſt audientiæ
» præfixum diem, poſt pacificæ diſputationis facultatem conceſſam, monaſterio ſuo
» excommunicationem intendiſſe. Ceterum nihil contra fidem, nihil contra bonos
» mores a ſe admiſſum. Licere liberis hominibus ſe ſe, cuicumque demum voluerint,
» ſubjicere, nulla in contrarium adverſante auctoritate. Exempla etiam ſibi patro-
» cinari aliorum monaſteriorum, quæ, omiſſa proximi epiſcopi ſubjectione, alteri
» eccleſiæ ſponte ſe ſe ſubjecerint. Ita monaſterium de Præciſu, quod in medio Lep-
» timinenſis diœceſis ſitum erat, prætermiſſo iſtius ſedis epiſcopo, e longinquo Vico-
» Aterienſis epiſcopi ſubjectionem prætuliſſe. Baccenſe item monaſterium, quan-
» tumvis Maximianenſi eccleſiæ vicinum, ſe contuliſſe ad primatem Byzacenæ pro-
» vinciæ. Quin etiam Adrumetinos monachos, prætermiſſo ejuſdem civitatis epiſco-
» po, de tranſmarinis partibus, hoc eſt de Italia, preſbyteros ſibi ſemper ordinari
» curaſſe. Non inſolens proinde videri debere, quod monaſterium ſuum ſoli pri-
» mati Carthaginenſi ſubjectum a principio fuiſſe contendant. Neque obſtare quod
» opponebatur a Liberato, nempe quod a proprio ejus ſubdiacono, qui primus loci
» abbas exſtiterat, monaſterium diceret eſſe fundatum. Non enim præjudicare vi-
» ventibus mortui hominis perſonam, *quando, etiamſi clericatus conditionem alicui*
» *debuit, conditio cum perſona defecerit.* Subdiaconum ipſum non fuiſſe monaſterii
» dominum, cujus tantum diſpenſationem habuerit ; nec, quia ſubdiaconus, ſed quia
» monachus erat, electum fuiſſe abbatem. Denique, eſto Byzacenæ provinciæ epiſ-
» copi ſubdiaconus fuerit : ſuum certe monachum exſtitiſſe ; nec ſe honoris eccle-
» ſiaſtici, ſed ſanctiſſimæ profeſſionis heredes regendo monaſterio adoptaſſe. Proinde
» obſecrare nihil novari in ſuo monaſterio, quando nihil a ſe novum commiſſum
» conſtaret. Ideo ſe, ne opprimerentur, appellaſſe ad iſtam ſedem, ad quam ſolerent
» ipſi etiam clerici, ſi ſe opprimi viderint, appellare. Eo ſe adductos, quod a Li-
» berato vexati & diris addicti, ab eccleſiis arcerentur, ejicerenturque ; hoſpitali-
» tatis jure privarentur, nec a quoquam ſalutarentur, nec ipſis cuiquam benedictio-
» nem impertiri liceret. Libello ſubſcripſit Petrus abbas cum monachis ſuis, quorum

Digitized by Google

alii presbyteri, alii diaconi, omisso monachi titulo, nomen suum apponunt, alii dicti seniores. ANN. CHR. 525.

Libello subjiciunt *sanctorum Patrum dicta, monasteriorum libertatem defendentium.* Primum sancti Augustini ex secundo libro seu sermone de moribus clericorum, ubi agitur de presbytero Leporio, qui monasterium constituerat in horto, nec ecclesiæ, nec suo. Alterum ex eodem etiam sermone, ubi fit mentio de loco, quem honorabilis vir Eleusinius Barnabæ presbytero ad condendum monasterium tradiderat, antequam idem Barnabas ordinaretur presbyter: sed tamen, ne quod monasterii libertati præjudicium ex conditione presbyteri generaretur, mutata instrumenta, ut ne Barnabæ presbyteri, sed monasterii nomine locus possideretur. Tertium instrumentum est Bonifacii episcopi, Byzacenæ provinciæ primatis, epistola ad quasdam sanctimoniales, concedentis, ut, cum semper Dei servorum vel ancillarum monasteria *liberum habeant arbitrium a conditione clericorum*; & istæ licentiam habeant, unde voluerint, spiritalem sumendi cibum; & quem velint, assumant presbyterum, qui in monasterio suo *sacrosancta peragat, & illa quæ ad normam pertinent unitatis*: sed ea conditione, ut *ipsius primatis in altario Domini nomen recenseatur, ut jurgiorum semina in omnibus caveant.* sic enim legendum, *non carcant*, ut in editis. Postremum est decretum synodi Forojulienſis pro monasterio Lirinensi, de quo superius actum est. XIV. Instrumenta ejusdem argumenti.

Recitata fuit etiam epistola Liberati primatis Byzaceni, aliorumque episcoporum, ex Juncensi concilio, cui sanctus Fulgentius interfuit, ad Bonifacium transmissa: postulantium, ut ea quæ per coëpiscopos suos, Pontianum & Restitutum, « sanctitati suæ exponenda mandaverant, clementer audire, & sapienter ordinare « sua beatitudo dignaretur; studeretque præcipue, (quod tacite causam Petri ab- « batis spectabat) ut nullus permitteretur ecclesiasticorum canonum convellere fir- « mitatem; atque ita se cunctis formam præbere virtutum, ut terminos paternis « definitionibus constitutos non negligat servare posteritas. Ad quam quidem epis- « tolam Bonifacius respondit: id quod per legatos Juncenses Liberatus aliique pe- « tierant, sibi difficillimum esse. Neque enim se posse mutare statuta, quæ per tot « sacerdotes instinctu divino servata noscuntur. Si enim id semel admissum fuerit, « ut quæ antea constituta sunt, in retractationem vocentur, nihil in divinis huma- « nisque actibus, nihil in sacris publicisque rebus obtinere ullam posse firmitatem: « dum post tot annorum spatia, tamquam in emendationem patrum, velut instruc- « tior nostra videatur mutare posteritas. « XV.

Recitato coram omnibus Petri abbatis libello, Bonifacius Carthaginensis primas palam testatus est se gravate atque indigne ferre, quod Liberatus episcopus *de levissimis rebus grave jurgium suscitaret, captataque unius injustissimæ querelæ occasione, privilegia Carthaginensis ecclesiæ subtrahere moliretur.* Assensi sunt etiam alii episcopi, dolentes, quod *huic sanctæ sedi debitam reverentiam* Liberatus *denegaret:* ac demum perlectis, atque attente expensis omnibus, decretum condiderunt in hunc modum: *Erunt igitur omnia omnino monasteria, sicut semper fuerunt, a conditione clericorum modis omnibus libera, sibi tantum & Deo placentia.* XVI. Concilii hac de re sententia.

Huic concilio aliud ejusdem generis, Carthagine itidem sub Reparato Bonifacii successore anno ejusdem sæculi tricesimo-quarto habitum, continenter hoc loco ob argumenti affinitatem subjungendum est. Tempus celebrati concilii colligitur ex epistola synodica episcoporum Africanorum ad Johannem papam secundum, quæ ejus successori Agapeto reddita fuit paullo post ejus creationem, ineunte anno tricesimo-quinto factam. Inter alia in hac synodo actum est de privilegio, quod monasterio Ruspensi a sancto Fulgentio concessum superius vidimus. Post mortem Fulgentii, quæ fere biennio ante acciderat, Felicianus episcopus Ruspensis, cum synodo præsens adesset, patres sciscitatus est, quid de hoc privilegio observare deberet. Felix episcopus ecclesiæ Zactarensis provinciæ Numidiæ nomine totius concilii edixit: de monasterio abbatis Petri, ubi nunc Fortunatus abbas constitutus est, quæ temporibus sanctæ memoriæ Bonifacii *in universali concilio*, nobis etiam præsentibus, acta sunt, inconvulsa permaneant: cetera vero monasteria etiam ipsa libertate plenissima perfruantur, servatis limitibus conciliorum suorum in hæc dumtaxat, ut quandocumque voluerint sibi clericos ordinare, vel oratoria monasteriis dedicare, episcopus, in cujus plebe, vel civitate locus XVII. Aliud concilium Carthag. ejusdem argumenti.

Digitized by Google

AN. CHR. 515. & regularem cenſuram tranſgredi videamur. Eadem in Luxovienſi monaſterio diſciplina viguit ſub beato Columbano.

XXIII. Laicis negatur in ejus eccleſiam ingreſſus.

Quæ ſint hæc ſanctorum Patrum præcepta, non liquet. neque enim quidquam ſimile in antiquis regulis legitur, ne quidem in Macariana, quam Reomaenſes ſectabantur. Neque huc trahi poteſt, ut Petrus Roverius in hiſtoria Reomaenſi opinatur, Pachomianæ regulæ articulus quinquageſimus-primus: ubi tantum abeſt ut ſæculares homines ab oratorio arceantur, ut etiam admittantur *mulierculæ*, ita ut ſinguli in diverſis locis ſuſcipiantur *juxta ordinem ſexus ſui*. Et hic quidem ritus in aliis orientalibus monaſteriis paſſim [a] ſervabatur, præterquam in eccleſia Cellarum [b] in Ægypto haud procul a Nitria: in quam cum quidam, parvam geſtans cucullam, ingreſſus fuiſſet, expulſus fuit ab Iſaaco abbate, inſtar laïci, dicente: Hæc loca monachorum ſunt: tu vero, cum ſæcularis ſis, tibi hic manere non licet. In regula quidem ſancti Aureliani epiſcopi Arelatenſis pro viris, articulo quarto-decimo præſcribitur, ut *nullus laïcus, ſive nobilis, ſive ignobilis, in baſilicam vel monaſterium introire permittatur*: at hæc regula poſt obitum Johannis abbatis ſcripta fuit. At forte *ſanctorum Patrum* nomine intelligere voluit ſuos Lirinenſes. Quamquam ſanctus Sequanus, etſi Johannis diſcipulus, hanc diſtrictionem nequaquam tenuit, utpote qui paralyticum ipſo die ſancto Paſchæ ad communionem admiſit.

[a] *Roſweid. p.* 364.
[b] *Cotelerii mon. græca to.* 1. *p.* 491. & 492.

XXIV. S. Sequani vita monaſtica.

Hic haud procul a paterna domo, in villam Valeriacum * pagi Magnimontenſis * in Burgundia, non longe a fonte Sequanæ, primum ſeceſſit, ſub ipſo laici habitu mores monachi probatiſſimi gerens, & ſub intonſi capitis *crine tonſi pectoris frugem*. Poſt rigidiſſimæ vitæ annos tres Euſtadio, ſancto apud Magnimontenſes preſbytero, adhæſit, acceptaque ab eo clericali tonſura, (hæc enim per ſimplicem ſacerdotem, nedum per abbates, illis temporibus non raro conferebatur) cum eſſet *annorum fere quindecim*, à Lingonenſi epiſcopo ad diaconatum promovetur, obloquentibus loci clericis, quod Sequanus *ſecundi ordinis ſacerdotii honore* ſibi præponeretur. Mortuo ſancto Euſtadio, Sequanus *eccleſiaſticum officium relinquere*, & monaſticam vitam arripere ſtatuit. Hujus rei cauſa Johannem abbatem adiit in Reomaenſe monaſterium pagi Tornodorenſis, *cujus ſingularis ſanctitas univerſas jam provincias peragrarat*. Poſt exactam ſerio vitæ religioſæ diſciplinam ab eo digreſſus, & ipſe monaſterium condidit, in quo monachos adeo perfecte erudivit, ut propoſiti eorum continentiam, ſacrarumque litterarum peritiam omnes in eis mirarentur. Locus Sicaſter ſeu Sigeſter antiquis appellatus, in pago Magnimontenſi, quinque leucis ab urbe Divione, in valle anguſta poſitus, ab auctore ſancti Sequani nomen retinet, abbatia ſanctæ Mariæ & ſancti Sequani in diplomate Caroli cognomento Craſſi dictus, Benedicti, inſignis illius Anianenſis abbatis, ſeceſſu in primis ſæculo octavo illuſtratus.

* *Verry ſous Dreez.*
* *Maimont.*

XXV. Sancti Benigni abbates.

Si Benigniani, ut diximus, cœnobii abbas primus fuit Euſtadius, alius cenſendus videtur ab Euſtadio preſbytero Magnimontenſi mox laudato, quem preſbyterum ſæcularem fuiſſe ex actis ſancti Sequani non obſcure intelligitur. Euſtadio Tranquillum abbatem ſucceſſiſſe tradit ejuſdem loci chronographus, quem ipſum eſſe putat Tranquillum virum ſanctum, cujus miracula commemorat Gregorius [c] epiſcopus Turonenſis. Apollinarem abbatem laudat idem auctor tempore Guntchrammi regis, qui, multis prædiis ſancto Benigno attributis, inſtituit, ut ad inſtar monaſterii Agaunenſis, cujus itidem regimen, uti & ſancti Apri apud Tullum, Apollinaris habuiſſe dicitur, die noctuque divinum in ſancti Benigni eccleſia officium perſolveretur. Et ut hæc inſtitutio in poſterum non deſineret, conſtituiſſe dicitur, ut abbates utrobique iidem eſſent, ut una congregatio, unuſque ordo ſervaretur. Quæ conſtitutio, ſi vera eſt, effectu caruit: quandoquidem diverſi omnino duorum illorum monaſteriorum abbates leguntur in vulgatis indicibus; nec Apollinaris abbas, ſed ſanctus Tranquillus inter abbates Agaunenſes recenſetur.

[c] *Greg. de gl. Conf. c.* 44

XXVI Burgundiæ alia monaſteria.

Præter hæc, alia erant etiam tunc in iiſdem Burgundiæ partibus cœnobia, Autiſiodorenſe ſancti Germani, Tornodorenſe ſancti Michaëlis, Melundenſe ſancti Petri, corrupte Moloſmenſe, ſancti Martini a vicina parœciali eccleſia dictum: quibus addenda ſunt ſancti Petri Vivi Senonenſe, & Ferrarienſe ſancti Petri.

XXVII. Sancti Germani Autiſiodorenſe.

Sancti Germani monaſterium in urbe Autiſiodoro * a primordiis exiguum erat oratorium, quod beatiſſimus Germanus, ejuſdem urbis antiſtes, vir magnus & il-

* *Auxerre.*

Digitized by Google

luſtris, qui vitæ monaſticæ ſeveritatem cum epiſcopatu conjunxit, in ſuo ipſius prædio ſub ſancti Mauricii patrocinio conſtruxerat, & Saturnino diſcipulo ſuo ſub titulo ſacerdotali deputaverat. Iſtuc beati Pontificis corpus Ravenna, ubi deceſſerat, delatum, ibidemque ſepultum fuit, pretioſo illo ſudario, quod Placidia auguſta ſuppeditaverat, a ſancto Petro Ravennate epiſcopo, cognomento Chryſologo, involutum. Illud ipſum eſſe creditur, quod unum ex Calviniana ſtrage relictum eſt ſanctiſſimi antiſtitis monumentum. Pannus eſt ex ſerico, longitudinis pedes fere ſeptem, latitudinis quinque habens cum totidem pollicibus, violaceï coloris flavo permiſti. Aquilis octo reſperſum eſt ſudarium, intermiſtis roſis. Aquilæ, ſemi-expanſis alis, ex roſtro ſingulas palas cum gemma non mediocri, & torques ſingulos in collo gerunt. Progreſſu temporum Chrotechildis regina, Magni Chlodovei conjux, ſuper ſancti Germani tumulum ingentis atque operoſæ fabricæ baſilicam exſtruxit, & ad eam dedicandam *ſanctum Lupum epiſcopum ex ſuperioribus Burgundiæ partibus* ſecum adduxit. Ita fere Herricus [a], ſancti Germani ſæculo nono eruditus monachus: qui & addit, eumdem Lupum non multo poſt ad decimum-ſextum kalendas Julii die functum ſupremo, in eadem eccleſia decenter ac religioſe compoſitum requieſcere. quod pario impreſſum marmori cuique legere cupienti ſcriptura prodit antiquior. Cujus loci epiſcopus fuerit iſte Lupus, ignoramus. neque enim id vel ad ſanctum Lupum Trecenſem epiſcopum, qui ſuperiori ſæculo deceſſerat; neque ad Senonenſem referri poteſt, qui ipſis menſis Septembris kalendis mortuus eſt in Briennonenſi diœceſis ſuæ prædio, ſepultuſque in baſilica ſanctæ Columbæ prope Senonas, integro fere ſæculo poſt tempus Chrotechildis reginæ. Quin etiam Chlotharii ſenioris conjux, nomine Ingundis, ſepulcro beati Germani plurima vaſorum, palliorumque attulit ornamenta: inter quæ calicem egregium, auro ſplendidiſſimo, gemmiſque compactum vidimus, ait Herricus, pretioſis reginæ memoriam inſertis litteris præferentem. Quod vero ſubdit idem auctor, munus iſtud *per manus Deſiderii* Autiſiodorenſis epiſcopi beato Germano fuiſſe oblatum; ſane id conſtare non poteſt cum accurata ratione temporum. quandoquidem Deſiderius hanc ſedem iniit non ante exitum ſæculi ſexti, quo tempore Ingundis jam dudum vivere deſierat. Nec ob eamdem rationem Chlothario ſenioti aptari poteſt quod idem auctor ei tribuit, nempe ipſum *per manus ſancti Deſiderii, ejuſdem tunc urbis epiſcopi*, regalibus expenſis *fredam*, id eſt ædiculam columnis innixam, (alii ciborium vocant) ſuper ejuſdem ſancti Germani ſepulcrum compoſuiſſe. quæ freda auro, argentoque decorata, in noſtram, ait Herricus, duravit ætatem, auctorem miniſtrumque operis inſculptarum ſibi deſignans ſuffragio litterarum. Neque dixeris, duos ejuſdem urbis exſtitiſſe per id tempus eodem nomine epiſcopos, unum Chlotarii ſenioris, alterum junioris principatu: cum conſtet, tum ex antiquis iſtius ſedis epiſcoporum indicibus apud Hugonem ſancti Mariani monachum, & apud Labbeum [b]; tum ex ipſo Herrico, unicum fuiſſe. quod cuivis perſpicuum erit, qui caput primum libri primi ejuſdem auctoris, cum libri ſecundi capite quinto-decimo conferre voluerit. An forte Chlotarius ſecundus, uti & primus, conjugem nomine Ingundem habuit ante Bertetrudem? quam ſecundam ejus uxorem fuiſſe Hadrianus Valeſius, & cum eo Carolus Cointius exiſtimat. Sed de his plura ſuo loco.

ANN. CHR. 525.

a *Labbe to. 1. Biblioth. nova p.* 421

b *ibid. p.* 422.

XXVIII. Abbates ejus loci.

Ab erecta per ſanctam Chrotechildem beati Germani Baſilica monachi locum iſtum inſederunt ad noſtrum uſque tempus, numquam interrupta ſerie: ſed quis primus loci abbas exſtiterit, incertum. Aunarium quidem, ſeu Aunacharium vulgati præferunt indices, quem monachum abbatemque fuiſſe tradunt, priuſquam epiſcopatum Autiſiodorenſem adipiſceretur: at de abbatiali ejus dignitate altum ſilentium in ejus vita apud Labbeum [c], ubi tantum ad ſepulcrum ſancti Martini Turonenſis epiſcopi, *coma capitis detonſa, clericali habitu ſæculatem veſtem mutaſſe* perhibetur. Idem jam epiſcopus in cœnobium ſancti Germani admiſit Walaricum, Leuconaenſem abbatem ſanctum poſtea futurum. Exploratior eſt notitia de Winebaudo ſancti Germani abbate forte ſecundo, qui ſynodo Autiſiodorenſi ſub Aunario ſubſcripſit anno ſupra quingenteſimum nonageſimo, ut in conſequentibus videbimus.

c *ibid. p.* 529.

XXIX. Sancti Petri Vivi origo.

Apud Senonas haud inferius dignitate ac ſanctitate etiam nunc viget monaſterium ſancti Petri, in ſuburbio ejuſdem civitatis ad orientalem plagam ſitum, eo in

Digitized by Google

ANN. CHR. 525. loco, ubi primitus ſanctorum martyrum Saviniani & Potentiani eccleſia erat, & quidem in vico ſancti Petri: unde monaſterio ſancti Petri de Vico, corrupte Vivi cognomen adhæſiſſe volunt nonnulli: cum alii *Vivi* vocabulum præferant, a nomine vici, quem *Vivum* antiquitus appellatum malunt. Sed id parum intereſt ad notitiam monaſterii nobiliſſimi, ubi Senonenſium archiepiſcoporum conditorium, etiam ante inductos monachos, fuit, ſanctarum reliquiarum multitudine & dignitate inſignitum. Conditricem agnoſcit Theudechildem reginam, quam alii Chlodovei Magni, alii Theoderici ejus filii prolem; plerique virginem, quidam nuptam dicunt. Et certe fuere per id tempus duæ ejuſdem nominis notiſſimæ feminæ: una regiæ ſtirpis, a Venantio Fortunato laudata duobus in locis, (nam unam eamdemque utrobique deſignari cum Hadriano Valeſio non dubito:) & quidem Theoderici Auſtraſiorum regis filia, Hermigiſclo Varnorum regi conjugata, ea ſcilicet, quam Suavegottæ filiam vocat Frodoardus: altera vero ex opilione orta, quæ Chariberti Pariſiorum regis concubina fuit. Priorem monaſterii ſancti Petri Vivi (ut cum vulgo loquamur) auctorem fuiſſe mihi pro comperto eſt. quam Theoderico rege natam illud ſatis probat, quod Nunnichius, Arvernorum tribunus, *Theudechildæ reginæ tributa reddidiſſe* a Gregorio [a] memoratur: quia ſcilicet Theoderico, ac poſtea Theodeberto ejus filio, Auſtraſiorum regibus, Arverni tum parebant. Nec alia fuiſſe videtur Theudechildis ſancti Petri cœnobii conditrix, quæ Baſolum Arvernorum comitem, ob defectionem a Theoderico in vincula conjectum, in idem monaſterium excepit. Certe huic conditrici totidem ætatis annos Clarius monachus cum aliis ejuſdem loci ſcriptoribus, id eſt ſeptuagintaquinque, tribuit, quot Fortunatus Theudechildæ reginæ in epitaphio, in quo *templorum Domini cultrix* [b] vocatur; & in alio [c] quidem carmine Fortunatus haud obſcure meminiſſe videtur baſilicæ ſancti Petri his verſibus:

a Greg. Tur. de gl. conf. c. 41.

b Fortunat. lib. 4. c. 24.

c id. lib. 6. c. 8.

Eccleſiæ ſacræ, te diſpenſante, novantur:
Ipſa domum Chriſti condis, & ille tuam.

Ceterum genus ejus apprime in epitaphio exprimit hoc diſticho:

Cui frater, genitor; conjux, avus, atque priores.
Culmine ſucciduo regius ordo fuit.

Eadem alio in carmine ſententia eamdem utrobique Theudechildem contra Coinctium probat.

Inclita progenies regali ſtirpe coruſcans,
Cui celſum a proavis nomen origo dedit.
Currit in urbe volans generis nova gloria veſtri,
Et ſimul hinc frater perſonat, inde pater.

Nec dubitavit Clarius, monaſterii ſui auctorem Theudechildem eſſe eam ipſam, cujus epitaphium ſcripſerat Fortunatus: tametſi aliud huic poëtæ tribuit, agens de Archembaldo archiepiſcopo monaſterii direptore, cui legendum objectum eſt domnæ Theudechildæ epitaphium, dira ſacri loci raptoribus ſupplicia intentans.

XXX. Abbates primi ejus loci.

Ex his argumentum deducitur, iſtius monaſterii originem circiter annum ſæculi ſexti viceſimum reponendam eſſe: certe ante Arvernorum a Theoderico Auſtraſianorum rege defectionem, qui eos denuo ſubegit rebellantes anno viceſimoquinto, quo tempore Baſolus Arvernorum comes ab eo comprehenſus, captivuſque ab ipſo abductus fuit: ſed mox errati veniam per Theudechildem impetrata, tonſus in monaſterio ſancti Petri, ibidem pie deceſſit, ſepultus in oratorio ſancti Bartholomæi cum debito epitaphio alibi a me relato, in quo quidquid prædii & opum apud Arvernos habebat, eidem monaſterio contuliſſe dicitur. In his eſt nobile prædium Mauriacus * in ſuperiori Arvernorum regione, non longe a Dordonna fluvio: ubi Jeremias Senonum archiepiſcopus cellam ſeu monaſterium, principi ſancti Petri abbatiæ ſubjectum, ſæculo nono conſtruxit, de quo alias. Primos ſancti Petri abbates ignorarunt Clarius & Odorannus, ejuſdem loci monachi & chronographi, quibus primus eſt Amalbertus, a quo normam Luxovienſem iſtuc inductam

* Mauriac.

Digitized by Google

inductam tradunt. Id si admittamus, rejiciendus est Amalbertus ad sæculum septimum, quo sæculo ritus Luxovienses propagari cœperunt. Verum hac de re sermo recurret, ubi de privilegio Emmonis episcopi Senonensis eidem abbatiæ concesso agemus. Mitto quæ scribit Hugo monachus sancti Mariani de sancti Petri basilicæ dedicatione, & vulgatas de ejus conditione litteras sub nomine Chlodovei Magni. Theudechildis sepulta est in eadem basilica ad sinistrum latus majoris altaris, ibidemque ut sancta colitur in vigilia apostolorum Petri & Pauli. ANN. CHR. 525.

XXXI. Ferrariense sancti Petri.

Invitat nos & viciniæ affinitas & temporis, ut de Ferrariensi sancti Petri monasterio continenter agamus, cujus tam obscura sunt primordia, quam illustria incrementa & progressus. Situm est in Wastinensi * pago diœcesis Senonensis, ad Clareiam * amnem in Lupam * influentem, tribus admodum leucis ab urbe Montis-Argisi, dictum in litteris Ludovici Augusti *monasterium sanctæ Mariæ & sancti Petri de Ferrariis, quod antiquitus Bethlehem vocabatur.* Et quidem Lupus, ejusdem loci sæculo nono illustris abbas [a], *Bethlehem a conditore dictum* scribit, sed conditoris nomen non exprimit. Aliæ litteræ Wandalbertum ducem vocant, quem cœnobii instauratorem, non primum auctorem plerique opinantur. Hæc in medio relinquimus, idoneis destituti monumentis, quibus & monasterii, alias celeberrimi, originem, & conditorem ejus sive restitutorem Wandalbertum ducem illustremus. Forsan ipse est Waldebertus [b] dux sub Chlodoveo juniore, is qui cum aliis Burgundiæ ducibus Willibadum patricium armis aggressus est ac peremit. an idem qui prius Chlotharii secundi domesticus [c] fuerat. quo tempore Dado seu Audoënus Resbacense monasterium ab se conditum itidem Jerusalem appellari voluit. Ex abbatibus monasterii Ferrariensis primus nobis occurrit apud sanctum Audoënum [d] *Buchinus ex gentili conversus, qui & ipse postea venerabilis*, id est monachus, *exstitit*, & *monasterio Ferrariensi præfuit.* Aliorum ante Alcuinum abbatum haud comperta est series ac memoria. Pippinus rex in frequenti procerum conventu apud Ferrarias leonem in taurum immissum transverso gladio confodit ad virtutis suæ specimen Francis, quibus forte ob brevem staturam despectui erat, ostentandum. Sed hæc anticipato dicta ad celebrandum insigne monasterium, quod Hildegarius episcopus Meldensis *pro religione sanctitatis famosissimum* vocat sub Lupo abbate, sub quo cœtus monachorum septuaginta-duorum *toto orbe venerandus* florebat. Duplex eo in loco etiam nunc ecclesia, major ab Aldrico & Lupo restituta, sub titulo sancti Petri: minor sub titulo sanctæ Mariæ, Bethlehem hodie quoque appellata, quam a primis Christianæ religionis istis in locis incunabulis ibidem exstitisse tradunt.

* Le Gastinois.
* Clairy.
* Le Loin.

a *Lupus ep.* 13.

b *Fredeg. chron. c.* 90.

c *ibid. c.* 54.

d *Audoën. de vita sancti Eligii lib.* 1. c. 10.

XXXII. Melundense item sancti Petri.

Est & aliud in Tornodorensi pago item sancti Petri monasterium Melundense, vulgo Molosmense: * , sic dictum a vico cognomine, in quo primitus conditum fuit; postmodum autem retento primo vocabulo ad Armentionem * fluvium, tribus circiter a priore situ leucis, translatum prope vicum sancti Martini. Prima ejus initia Chlodoveo Magno, uti & multa alia antiqua, quorum origo ignoratur, auctori tribuunt recentiores. Hujus mentio est ante annos octingentos inter fratres conscriptos monasteriorum sancti Galli apud Helvetios, & Augiensis, ubi memoratur Epelinus abbas *de cœnobio sancti Petri Melundis*, in Augiensi catalogo *ex monasterio Melundis.* Bernardus quoque abbas Melundensis subscripsit litteris [e] Jonæ episcopi Æduensis, datis anno decimo-octavo regni Caroli, cognomento Calvi. Subsequentes abbates prætereo, nullis rebus gestis insignes. Ansegisus abbas Fontanellensis, imperante Ludovico Pio, in testamento suo legat *ad Melundas libram unam.* Perseverat ad hoc usque tempus monasterium, sed tenuis census, sub Congregatione sancti Mauri.

* Molôme.
* l'Armençon.

e *Spicil. to.* 8. *p.* 145.

XXXIII. Sancti Michaëlis Tornodorense.

Nec illustriora, quæ antiquissima esse constat, proximi Tornodorensis sancti Michaëlis monasterii exordia, quæ itidem Chlodoveo Magno tribuunt. Situm est in monte Voluto, unde vocabulum aliquando ei tributum, imminente urbi Tornodoro * ad Armentionem. Primum loci incolam fuisse quemdam eremitam tradunt, qui condendo monasterio occasionem dederit: sed eremitæ nomen ignorant. Forsan is est Michomeres monachus, sancti Germani episcopi Autisiodorensis ex Hibernia pedisequus: qui cum magistrum, cujusdam ecclesiastici negotii causa longe profectum, adire vellet, atque Tornodorum perveniisset; languore interceptus, testante Herrico [f] monacho, ibidem decubuit, pauciscque interjectis die-

* Tonnerre.

f *Herric. lib. de mirac. sancti Germani.* c. 2.

Digitized by Google

AN. CHR. 525. bus vita defunctus, atque in clivo ejusdem rupis sepultus est: ubi *beato Michomeri ipso in loco deinceps oratorium est constructum:* ibidemque sanctum Dei venerantibus, ait idem auctor, divina hodie miracula cumulantur. Sed hæc conjectura est, nec certiora suppetunt de monasterii conditore argumenta. Teutboldus, Lingonensis medio sæculo nono episcopus, in quibusdam litteris testatur, se reperisse ecclesiam sancti Michaëlis juxta Tornodorum, ubi monachi Deo famulabantur, sed rebus necessariis fere destitutam, cui succurrendum existimavit, ne religio *antiquitus* ibidem instituta penitus deficeret. Collapsas cum religione ædes sarcivit Milo comes Tornodorensis, cooperante Widrico diœcesano, id est Lingonensi episcopo, ibidemque monasticas vestes sub Dodone abbate induit labente sæculo decimo. Mirum est, Ebonem, prænobilem illum septimo & octavo sæculo Tornodorensem alumnum, & ex monacho Senonensem episcopum sanctum, prætermisso, si tum exstabat, hoc sancti Michaëlis monasterio, ad Senonense sancti Petri se recepisse. tametsi loci dignitate & majori frequentia huc allici potuit.

XXXIV. Sanctus Fidolus abbas Trecensis.

Eamdem, atque Basolus comes, cujus superius meminimus, fortunam Arvernico bello subiit Fidolus, & ipse Arvernus, inter manubias a Theoderico rege abstractus a patria. Is cum in Trecensem pagum, ubi tunc venerabilis Camelianus episcopus, beati Lupi successor, præerat, advenisset, religiosissimi Aventini abbatis opinione comperta, qui in agro Trecensi piorum monachorum gregem magna cum religione pascebat, se se ejus disciplinæ mancipavit, captivitatem in filiorum Dei libertatem commutaturus. Situm erat Aventini monasterium ad Insulam opidum, duabus ab urbe Tricassina leucis, ad Ozam fluviolum, ubi nunc prioratus Molismensi cœnobio subjectus. Processu temporis cum Fidolus pro virtutum merito cunctis probaretur, præpositi officium sibi impositum gessit, suffectus tandem Aventino, qui in proximum Insulæ locum desertum secessit, ubi ad mortem usque solus perseveravit. Fidolus vero quanto ceteris loco præeminebat, tanto se exhibebat virtutibus superiorem, adeo parcus in victu, ut in quadragesima vix ternos panes consumeret. Migravit in cælum septimo-decimo kalendas Junias, quo anno incertum. Ejus reliquiæ in monasterio Cellensi ad muros Tricassinos, de quo alias, religiose asservantur.

XXXV. Monasterium beatæ Mariæ de Nigella. * *Neste la Reposte.*

Non discesserim ab episcopatu Trecensi, insalutato beatæ Mariæ monasterio de Nigella seu Nigello, quod prope Villam-noxam, Briegii tractus opidum, primitus conditum fuit, quo auctore, non satis exploratum. Nigellam-*-repostam seu absconditam vulgus appellat. Qui hujus monasterii originem ad Chlodovei Magni tempora referunt, referunt autem plerique, sed nullo idoneo testimonio adducto, auctoritatem habent a veterrimo basilicæ portæ majoris frontispicio, in quo duplex ternarum statuarum ordo altrinsecus visitur, nempe ingressuris ad lævam, sancti Petri, tum duorum regum cum sceptris & coronis, ad dextram episcopi cujusdam, sancti Remigii Remensis, an Lupi, alteriusve Trecensis, cum pontificalibus ornamentis; ac deinde reginæ, tabulas manibus tenentis; cui adhæret alius rex cum libro in manibus, & corona in capite. Reginam hanc non aliam esse quam Chrothildem, Chlodovei senioris conjugem, id argumento est, quod pingitur cum dextro pede anserino. quo ritu etiam in aliis nonnullis locis exhibetur, puta in Divionensi basilica sancti Benigni, in Nivernensi sancti Petri, & in sancti Porciani basilica apud Arvernos, & quidem ad majorem ubique ecclesiæ portam. Id sive symbolum est ad designandam reginæ prudentiam, (nam anserem istuc veteres adhibebant) sive rem veram prodit, mirum est, a Gregorio, ceterisque scriptoribus Francicis fuisse prætermissum; nec ejusdem reginæ lapideam statuam, quæ ad majorem itidem sancti Germani apud Parisios basilicæ portam exstat cum aliis aliorum regum statuis, absque ejusmodi pede anserino repræsentari. Unde conjicere licet id potius pro symbolo, quam pro rei veræ indicio alibi expressum. Pedis-anserini reginam, vulgo *la Reine-Pedauque*, jactitant Tolosates ac finitimi populi: sed quæ, qualisque fuerit, non explicant. Verum ut ad id unde digressi sumus sermo recurrat, antiquissima Nigellensis basilicæ facies nobis historiæ loco esse potest, monasterium istud a Chrothilde regina ædificatum fuisse, uti innuit ejus statua, tabulas manu gestantis. Deinde sacram hanc ædem beato Petro primitus dicatam, forte a Cameliano Trecensi episcopo, cujus effigies ea fuerit, quæ prima ingressuris ad dextram occurrit. Alias vero esse trium Chrothildis filiorum, Chlodomiri, Childeberti, & Chlotharii. si tamen una ex his

Digitized by Google

Digitized by Google



Conspectus portæ maj

Digitized by Google

To. 1. Annal. Bened. pag. 50 & 51 num. XXXV.



Ecclesiæ S. Mariæ de Nigella.

Digitized by Google

Digitized by Google

non eſt Chlodovei ejus conjugis. Certe hoc monaſterium ante ſæculum nonum exſtitiſſe probat tum Lotharii imperatoris diploma, Sigobaldo abbati Nigellenſi conceſſum, quod Chlothario Chlodovei M. filio perperam tribuunt; tum conſtitutum de monaſteriis regni Francorum ſub Ludovico Pio, ubi inter monaſteria, quæ ſolas preces regi debebant, *monaſterium Nigelli* ponitur. Hujus loci abbas mihi videtur fuiſſe Geraus ille *abbas de Nivella*, qui ſynodo Attiniacenſi ſubcripſit anno ſupra ſeptingenteſimum ſexageſimo-quinto. Tranſlatum eſt nuper hoc monaſterium in Villam-noxam * a Patribus Benedictinæ Congregationis ſancti Vitoni, atque in poſterorum documentum baſilicæ totum frontiſpicium eodem comportatum eſt. Idem non ab re fuerit hoc loco æri inciſum ejuſdem rei gratia exhibere. Sunt & multa alia apud noſtrates loca Nigellæ appellata, qualis eſt Nigella caſtrum ſeu opidum agri Veromandenſis, ubi collegium modo eſt canonicorum ſæcularium; ſancti Laurentii ad Nigellam in Septimania, & alia quædam, quorum commemoratio in conſequentibus facienda. Sed jam ſatis eſt in præſens monaſteriorum Gallicanorum: ad res Italicas revertamur.

ANN. CHR. 525.

* *Ville-noce.*

ANNo hujus ſæculi, quod præ manibus habemus, viceſimo-ſexto, Dionyſius, ob corporis ſtatum cognomento Exiguus, natione Scytha, cyclum Victorii Aquitani reformavit, & quem iſte a Chriſti Domini paſſione orſus fuerat, Dionyſius ab incarnatione per annos quingentos triginta duos repetiit, ſed ita [a] tamen, ut uno anno cyclus Dionyſianus ejus æram antecedat, atque adeo primus annus æræ Dionyſianæ, ſit ejuſdem cycli annus ſecundus. Conſtat hic cyclus ex duobus cyclis, ſolis & lunæ, in ſe ductis, qui duo per ſe ſe mulplicati prædictam ſummam annorum D XXXII. conficiunt. Hunc autem cyclum reſtituit ad ſupplendum cyclum ſancti Cyrilli epiſcopi Alexandrini, annis nonaginta quinque conſtantem, atque a Diocletiani anno primo inchoatum. Cum enim cyclus Cyrilli in orbem non rediret, & eo deſinente, novo XC V. annorum cyclo opus eſſet; Dionyſius, ut in plures annos paſchatis dies haberi poſſet, compoſuit cyclum magnum paſchalem D XXXII. annorum: quo ſpatio exacto, omnia novilunia & omnia feſta mobilia in eumdem diem menſis, & in eaſdem ferias redeunt. Hunc magnum annum vocat Aimoïnus exemplo mathemathicorum [b] apud Ciceronem, magnum annum appellantium eum, qui tum efficitur, cum ſolis & lunæ, & quinque errantium ad eamdem inter ſe comparationem confectis omnium ſpatiis eſt facta converſio. Idem, hortante Stephano Salonitano antiſtite, codicem græcum canonum eccleſiaſticorum latine vertit poſt veterem tralatorem, præmiſſis canonibus Apoſtolorum, quos Nicæni, aliique deinceps aliorum ad Chalcedonenſe uſque conciliorum canones ſubſequuntur. Eidem Eugipius abbas Lucullanenſis auctor fuit in græcum transferendi librum Gregorii Nyſſeni de opificio hominis, ut docet ejus præfatio typis edita initio voluminis ſecundi noſtrorum Analectorum. Id ipſum item præſtitit de vita ſancti Pachomii abbatis, teſtante Trithemio. Qualis porro quantuſque fuerit Dionyſius, non ab alio melius diſcere poſſumus, quam a Caſſiodoro, amico ejus ſingulari, in libro de divinis [c] lectionibus, ubi dicitur monachus, Scytha natione, ſed moribus Romanus, factis ſuis exprimens quæ in libris Domini legerat. qui ſcripturas divinas tanta diligentia diſcuſſerat, ut de quacumque re interrogatus, mox competens reſponſum redderet, paratus græce & latine in promtu diſſerere. qui inter reliquas virtutes hoc habuiſſe probatur eximium, ut, cum ſe totum Deo tradidiſſet, non aſpernaretur ſæcularium colloquiis intereſſe. vir, in quo magna ſimplicitas cum inſigni ſapientia, cum facundia loquendi parcitas, cum doctrina ſumma humilitas, ut in nullo ſe vel extremis ſervis anteferret, cum dignus eſſet regum ac principum colloquiis. In lacrymas compunctionis reſolvi ſolitus, cum alios inani lætitia geſtientes videbat; jejunus ſine exprobratione prandentium; ubi vero comederet, parce quidem, ſed eſcis communibus utens. Denique totus catholicus, totus paternis regulis perſeveranter addictus, ac demum in eccleſiæ pace mortuus, ſepultuſque. Hunc conſortem ſuum & in dialecticæ ſtudio ſocium, virum ſanctum, ſanctiſque adjunctum aſſerere non dubitat Caſſiodorus, qui ejus meritis & precibus ſe adjutum iri confidebat. Apud Bedam [d] *abbas Romanæ urbis* vocatur: incertum an alicujus monaſterii rector, an potius abbas dictus Orientalium more, quibus monachi quique,

ANN. CHR. 526. XXXVI. Dionyſii Exigui cyclus & elogium.

[a] *Petav. de doct. temp. lib. 12. c. 2.*

[b] *Cicero de nat. deor. lib. 2.*

[c] *Caſſiod. divin. lect. c. 23.*

[d] *Beda de temp. rat. c. 45.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 526.

virtutibus ac meritis præcipui, abbates cenſebantur. Hæc de Dionyſio ſcribebat Caſſiodorus poſt annum quadrageſimum ſupra quingenteſimum : quo tempore Dionyſius ipſe jam in vivis eſſe deſierat.

XXXVII. Concilii Ilerdenſis decretum de monachorum poſſeſſionibus.

Ad claudendum hunc librum obſervandus canon tertius concilii Ilerdenſis, in Hiſpania Tarraconenſi anno hujus ſæculi viceſimo-quarto celebrati : ubi de monachis id obſervari placuit, quod ſynodi Agathenſis & Aurelianenſis ſuperiori libro laudatæ decreverunt, hoc tantum adjecto, ut pro eccleſiæ utilitate, quos epiſcopus probaverit in clericatus officio, cum abbatis voluntate debeant ordinari, » nempe ad miniſteria in extraneis eccleſiis pro nutu epiſcopi exercenda. ea vero » quæ in jus monaſterii a fidelibus de facultatibus ſuis offeruntur, in nullo, *diœceſana lege*, ab epiſcopis contingantur. Quæ ſit illa lex diœceſana, diſcimus cum ex multis aliis, tum ex concilio Carpentoractenſi anni quingenteſimi viceſimi-ſeptimi, in quo ad revincendam quorumdam epiſcoporum cupiditatem, qui, quæ a fidelibus in parochiales eccleſias collata erant, omnia fere in ſuos uſus » transferebant, ſtatuitur, ut, ſi eccleſia civitatis ejus, cui epiſcopus præeſt, ita ſit » locuples, ut nihil indigeat ; quidquid parochiis donatum fuerit, clericis qui ipſis » parochiis deſerviunt, vel reparationibus eccleſiarum diſpenſetur. Si vero epiſco» pus minus facultatum habuerit, parochiis vero largior fuerit collata ſubſtantia ; » hoc tantum quod clericis & ſartis-tectis rationabiliter ſuffecerit reſervato, reliquum » epiſcopo concedatur. Cum autem epiſcopi idem jus in monaſteria exercere vellent, decreto Ilerdenſi hoc eis interdictum fuit ; eaque molitio, cum nec ſic compeſceretur, occaſionem dedit privilegiis illis, quibus monaſteria complura exempta ſunt a ditione epiſcoporum : qua de re alias uberior erit dicendi locus.



Digitized by Google

ANN. CHR. 528.

ANNALES ORDINIS S. BENEDICTI.

LIBER TERTIUS.

Ab anno Christi 528. *ad annum* 537.

I. S. Benedictus qualis & quantus apud Sublacum.

IAM tandem cum Benedicto Casinum migrare juvat, ubi prostratas profanæ superstitionis reliquias, iisque superstructas sacras ædes, adolescentem Ordinem toto orbe venerandum, fusa oracula, miracula edita, ac demum Regulam sanctam divino afflatu scriptam licebit intueri. Migrationis causam paucis accipe. Post edomitos intestinos hostes, vir sanctus, quasi securus sui, atque intima pace gaudens, sibi suisque alumnis intendebat animum; & desertis, qui sibi mortem propinare voluerant, adulterinis monachis, docilem piorum filiorum gregem apud Sublacum lætus pascebat: cum inimica virtuti invidia novum ipsi bellum, novasque insidias per Florentium quemdam struxit. Invidiæ materiam forte præbuere facta admiranda, quæ per Benedictum iis in locis edita, omnium ora oculosque in eum convertebant. Nam, ut ne superiora hic repetam, ad ejus imperium Maurus, Placidum puerum ex imminenti periculo erepturus, siccis pedibus super lacum accurrit. quod etsi Pater sanctus discipuli obedientiæ tributum volebat, magistri tamen benedictioni ac meritis Maurus, assentientibus universis, adscripsit. Et quoniam res ista stupenda, & post Petrum apostolum, ait Gregorius, inusitata videtur, paullo diligentius narranda est.

II. Maurus ejus imperio super aquas incedit.

Per id tempus habitabat vir sanctus in uno ex illis duodecim monasteriis, ex quo prospectus, aut certe breve iter in lacum Sublacensem; ibidemque hortus erat, ut ex Florentii facto perspicuum est. Unde improbanda Angeli de Nuce conjectura, id de monasterio Specuensi interpretantis, quod potius hodierno sanctæ Scholasticæ monasterio convenit. nam ex specu neque prospectus, neque admodum breve iter est ad lacum, nec loci angustiæ hortum patiuntur. Forte Placidus *puer sancti viri monachus*, ad hauriendam aquam in lacum cum vase procumbens, incaute lapsus, mox undarum impulsu longius abripiebatur. Hoc cognito, Benedictus ilico Maurum advocat, eumque pereunti fratri succurrere jubet. Patris benedictione accepta, (jam tum quippe is religionis mos erat) confestim advolat filius obediens, & non qua iret, sed quod juberetur attendens, nesciens super aquas currit, Placidumque per capillos (nam monachis tunc ad cutem resecti non erant) salvum ex aquis extrahit. Ut vero terram attigit, miratus est se fecisse, quod tentare numquam ausus fuisset. Reversus factum ad Patrem retulit, qui non suis meritis, sed discipuli obedientiæ imputavit miraculum. Maurus contra

Digitized by Google

ANN. CHR. 513.

Patris imperio id tribuit, ſe nullo modo ejus rei participem confeſſus, quam ignorans feciſſet. Sic uterque concedendo invicem alter alteri hujus facti laudem totam ſibi vel nolens aſſerebat. Contentionem diremit Placidus arbiter, qui Benedicti melotem ſeu pallium ſuper caput ſuum ſe vidiſſe, & per ipſum ex aquis ſe eductum fuiſſe conteſtatus eſt. Puerum vocat Gregorius Placidum tum quindecennem; eum ad modum, quo Valentinianus auguſtus annorum viginti, *pene puer* necatus Hieronymo [a] dicitur; & Gregorius ipſe *puerulum* vocat monachum illum, cujuſdam curialis filium, qui lapſi parietis, cui erigendo cum aliis operam dabat, ruina oppreſſus fuit. Quin etiam Victorinus *puer* appellatur homo conjugatus annorum triginta ſeptem, qui VII. Idus Junias deceſſit Flaviis Lupicino & Jobino conſſ. Lapidem ejus rei indicem ſervant Martinianæ apud Turonos baſilicæ canonici, quibus Victorini corpus pro martyre Roma allatum eſt. Præclarum vero erat, ſenatorii ordinis adoleſcentem monachum, alioſque ejuſdem conditionis ſancti Benedicti diſcipulos, qualis fuit illius curialis filius, humilibus ejuſmodi applicari miniſteriis, quæ nonniſi viliores apud nos operæ exſequi ſolent. Hoc tam celebri ac memorando prodigio, quod in duobus illuſtribus Romanis adoleſcentibus toti urbi, nedum orbi, quaſi coram oſtentatum fuit, poſteris Deus declaratum voluit, Benedictinam religionem in humili obedientia maxime fundari, nec ullam aliam per hos æſtuantis ſæculi fluctus tutiorem eſſe ad ſalutem viam.

[a] *Hieron. epiſt. 3.*

III. Florentius Benedicto inſidiatur.

Creſcentem inde ſupra modum Benedicti ac Benedictini inſtituti famam certatim admirari omnes, multi etiam cæleſtem ejus vitam æmulari & amplecti. Verum, ut mos pravorum eſt invidere aliis virtutis bonum, quod ſectari ipſi nolunt; Florentius quidam, vicinæ eccleſiæ preſbyter, vanæ opinioni ſuæ decedere putans, quod tanti viri juſtæ exiſtimationi accedebat, ejus meritis derogare cœpit, & quocumque modo poterat, alios ab ejus conſuetudine revocare tentavit. Ubi verba non ſuccedunt, vi malam mentem explere aggreditur. Benedicto infectum veneno panem quaſi pro munere tranſmittit. Dirum munus vir Dei accipit cum gratiarum actione, non ignorans peſtem, quæ in pane latebat. Hunc vero per corvum, qui ſtatis in dies horis ad eum annonæ cauſa accedere ſolitus erat, longius aſportari juſſit. Fruſtratus mala arte Florentius, ad aliud nequitiæ genus ſe convertit; & quia magiſtro corporalem vitam adimere non potuit, diſcipulorum animas perdere inſtituit. Hinc puellæ ſeptem in monaſterii hortum nudæ inductæ, quæ obſcœnis nutibus ac ſignis ſpectantium pectora ad libidinem inflammarent. Quod ubi vir ſanctus animadvertit, longe minus ſollicitus & anxius de vita ſua, quam de animarum ſibi commiſſarum profectu aut detrimento, invidiæ cedendum ratus, quæ conſtruxerat monaſteria, ſingulis præpoſitis ſeu abbatibus regenda commiſit, pauciſque ſecum aſſumtis monachis, Sublaco receſſit. Quiddam haud abſimile, tametſi innocens in ſpeciem factum, magnum Gregorium Nazianzenum e ſolitudine ſua expulit. Unus ex amicis & cognatis, Valentinianus nomine, ejus contubernii fruendi cauſa cum quibuſdam mulieribus proxime ad eum habitaturus acceſſit. Non tulit tales vicinas vir ſanctus, moxque e ſolitudine receſſit, ſcripta [b] ad Valentinianum epiſtola, in qua ait, multo melius fuiſſe, tabula publice propoſita ipſi ſeceſſionem indici, quam per mulieres, quas e regione ſui collocaverat. Neque valere ſpecioſum iſtum prætextum, quo ille ſe excuſabat, nempe Gregorium hinc honore affici, quod illi cum ſuo cœtu vicinus eſſe cuperet, ac, ſicut cognatos decet, complecti, & aliquem ex ejus amicitia fructum capere. Hunc enimvero merum ſermonem, mera verba eſſe, non rem. Se quidem libenter eum amplecti; at feminarum viciniam, ut viperinos impetus, velle effugere.

[b] *Greg. Naz. epiſt. 196.*

IV. Benedictus Sublaco diſcedit.

Non diu crimen Florentii inultum. is enim cum in *ſolario*, ſeu ſuperiori domus ſuæ cubiculo, de Benedicti diſceſſu exſultaret, corruentis cubiculi, domo cetera integra remanente, lapſu contritus interiit. Inde jam decem millibus proceſſerat Benedictus, cum diſcipulus ejus, Maurus nomine, non ſine quadam lætitiæ ſignificatione, infelicem hominis caſum nulla mora nuntiari curavit: rediret ocius; Florentium dediſſe meritas pœnas. Illacrymatus eſt ad funeſtum caſum Benedictus, ſimul de inimici morte dolens, ac de errore diſcipuli. adeo ut eidem pœnitentiam indixerit, quod de Florentii interitu gaudere viſus fuiſſet. Quo in loco, auditis tot ſancti Benedicti miraculis ac virtutibus, exclamans merito infert Petrus Gregorii interlocutor, quod *vir iſte omnium juſtorum ſpiritu plenus fuit.* id quod approbat

Florentii caſum luget.

Digitized by Google

Gregorius. Maurus iſte an Equitii filius ſit, etſi aſſerit liber de vita ſancti Mauri, dubitant quidam e noſtris, nec ſine fundamento: tum quia Benedictum Sublaco diſcedentem comitatus eſt ſanctus Maurus: tum quia Gregorius, nominato ſemel Mauro Equitii filio, Maurum ſimpliciter in conſequentibus ſemper vocat: cum hic longo verborum ambitu *viri Dei diſcipulus*, *Maurus nomine*, appelletur. Ceterum hoc factum eo certius reſcivit Gregorius, quod Florentius iſte avus fuerit Florentii Romani ſubdiaconi, ipſi Gregorio, ut ex ipſius ad Petrum diaconum verbis liquet, notiſſimi ac familiaris. ANN. CHR 528.

Non ideo pedem retulit Benedictus, ſed conſtans in propoſito perſecutus eſt iter, quod non caſu ac fortuito, ſed ſumma ordinante providentia ſuſceperat. Ibat plenus animi, forte neſciens quo iret, ſed divini numinis ductum ſequens. Angelos duos in bivii divortio Caſinum verſus monſtraſſe iter, auctor eſt Marcus poëta, & poſt eum Paulus Diaconus, aliique. quod mirum eſt ignoraſſe, aut reticuiſſe Gregorium. Pervenit tandem Caſinum vir ſanctus, ibique ſedem figere conſtituit, ſive loci opportunitate, ſeu divino, ut credi par eſt, conſilio impulſus. Caſinus, Campaniæ-Felicis locus celebris apud veteres, Ciceronem, Livium, alioſque; nunc Samnitum provinciæ ſeu Aprutio, nunc Latio-novo ob confinia attributus, Roma paſſuum millibus circiter ſeptuaginta, Neapoli fere quinquaginta, totidemque Sublaco diſtat; ſancti Benedicti receſſu ac monaſterio illuſtrior, quam Varronis villa, antiquis auctoribus tantopere decantata. Idem vicino municipio, monti, & fluvio nomen. Fallitur Cluverius, & ex noſtris Haëftenus præter alios, qui vetus Caſini opidum, (caſtrum Gregorius appellat) eo loci ſtetiſſe aiunt, quo ſuum Benedictus monaſterium exſtruxit. Hoc quippe in ipſo montis cacumine, ad quod per tria paſſuum millia patet aſſcenſus: opidum vero in decliviori montis latere ſitum eſt. quod vel ſola locorum inſpectio probat. Iſtic namque ſuperſunt vetera urbis ædificia non pauca, templi, amphitheatri, & aquæductus nobiles reliquiæ, via ſilicibus ſtrata, aliaque vetuſtæ civitatis præclara veſtigia: quo colonorum quatuor millia ex ſenatuſconſulto quondam deducta ſunt. Fluvius Caſinus altero lapide a Caſino monte oritur, & in Lyrim, Rapidi amnis aquis auctum, influit, ad Caſini radices labentem. In ipſo monte Benedictus profanæ gentilitatis delubra, aras, lucoſque etiam tum invenit, accolaſque inſanis ritibus addictos, Benedicto ejuſque diſcipulis zeli materiam & laborum. Luſtrato monte, vir ſanctus fanum Apollinis evertit, contrivit idolum, ſubvertit aram, ſuccidit lucos, ubi infidelium inſana multitudo ſacrificiis ſacrilegis uſque dum inſudabat; atque in ipſo templo Apollinis (Gregorii verbis utor) oraculum ſeu oratorium beati Martini; « ubi vero ejuſdem Apollinis ara fuit, oraculum ſancti Johannis Baptiſtæ conſtru- « xit, & *commorantem circumquaque multitudinem prædicatione continua* ad fidem ad- « duxit. Mirum ſane eo in loco ſuperfuiſſe ad id uſque tempus profanæ ſuperſtitionis reliquias: cum & Caſinus quondam epiſcopos habuerit, ex quorum numero fuit Severus ille epiſcopus Caſinenſis, qui actis concilii Romani ſub Felice tertio ſubſcripſit, in Chronico Caſinenſi celebratus. Verum id mirari deſines, ſi in ipſo Romæ ſanctuario cives paganis ritibus deditos ad id fere tempus reliquos fuiſſe advertas, quales ſane multi ibidem reſtabant Honorio Auguſto imperante, qui Ratgaiſo Italiæ cladem minitante, erecti animo palam in ſermone jactabant, Ratgaiſo merito hæc ſecunda evenire, quod deos coleret; Romanam civitatem idcirco deſtitutam eſſe, quia deos & ſacra deſeruiſſet. quod etiam tum jactatum in vulgus, cum ab Alarico Roma direpta eſt.

V. Caſinum adit, purgatque.

Ergo, everſis proſtratiſque inſanæ turbæ ſimulacris, animiſque accolarum ad veri Dei cultum ſollicitatis, tandemque adductis, poſtquam duo, ut mox dicebam, oratoria profanis ruinis ſuperſtruxiſſet Benedictus, monaſticarum ædium fabricæ manum admovet, collaborantibus piiſſimis alumnis, qui everſæ gentilitatis rudera, lucoſque profanos in ſacros uſus, plaudentibus ſuperis, convertebant. Apollinis ara erat in ipſo montis apice, ubi dein oratorium ſancti Johannis; & nunc ſanctuarium baſilicæ Caſinatis: infra aram ad occaſum erat fanum, cui ſucceſſit beati Martini oratorium, prope monaſterii januam, teſtante Petro [a] Diacono; nunc vero tranſlatum ad aquilonare baſilicæ latus, ubi ſæculares domeſtici & peregrini humantur. Inter ea frendebat humani generis hoſtis, quod regno ſuo cedere cogeretur, nullumque non movebat, aut ſiſtebat lapidem, quo ſurgentia ædificia prohiberet. Verum om-

VI. Monaſterium ibidem condit.

[a] *Petr. Diacon. lib. 4. Chron. Caſ. c. 8.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 528.

nes ejus artes ludebat artifex pius, & vires illius precibus vel minimo nutu infringebat. Insideat lapidi dæmon, quo minus in structuram efferatur, apteturque? Orando repellit hostem Benedictus, & nullo negotio lapis effertur. Igneo terriculamento ludificet ille laborantes? hic præstigias eadem arte dispellit. Parietem jam erigi cœptum ad opprimendos fratres disjicere minetur, atque *unum puerulum monachum, cujusdam curialis filium*, eversi parietis ruina opprimat, penitusque conterat dirus persecutor? mox contriti adolescentis, non jam corpus, sed frusta, in suam cellam deferri jubet vir sanctus, & eadem hora hunc incolumem atque, ut prius, redintegratum, ad eumdem laborem remisit in diri hostis desperationem. Sic invito illo ac ringente, fabrica tandem ad cumulum perducta est, ea simplicitate, quæ monachos, nonnisi cælestem patriam spirantes, deceret; ea opportunitate, quæ religiosis conveniret exercitiis; eo denique secessu, qui sæculares sic arceret a consuetudine monachorum, ut tamen hospites admitteret ac peregrinos. Hæc, inquam, suis numeris absoluta, non alio architecto quam Benedicto, non aliis fere artificibus quam monachis. quod etiam contigit in conditione cœnobii Terracinensis, de quo inferius.

VII. Martino eremitâ cedente.

Hic sancti patris in Casinum montem adventus statuitur jam inde a multis sæculis anno vicesimo-octavo, vel insequenti supra quingentesimum. Istic invenit quemdam eremitam, nomine Martinum, qui locum novo hospiti cedere divinitus jussus, montem Marsicum in Campania prope Galenum seu Forum-Claudii petiit, ibique pie ac sancte vitam absolvit. Et primo quidem longiori catena se ipse constrinxit, ne longius progredi posset: sed postea catenam abjecit, monente sancto Benedicto his verbis: *Si servus Dei es, non teneat te catena ferri, sed catena Christi.* quo audito oraculo, in antro suo ita se continuit, ut sequiori sexui aditum penitus interdiceret, nec cuiquam umquam mulieri in posterum se spectandum permitteret. quæ omnia de eo Gregorius [a] commemorat.

a *Greg. lib. 3. Dial. c. 16.*

VIII Regulæ œconomia, qualis ab eo præscripta.

Confluentibus undequaque discipulis, cum multitudo hæc coalescere in unius societatis corpus nulla re, præterquam legibus ac certis ritibus posset, Regulam præscripsit Benedictus, quæ ita posteris probata fuit, ut Gregorio discretione præcipua, sermone luculenta; Patribus & conciliis præcise Sancta atque eodem Spiritu, quo sacri canones, condita haberetur. Hæc nullo discrimine quosvis admittit, pueros, adolescentes, adultos; pauperes æque ac divites, nobiles & ignobiles, servos & ingenuos, doctos pariter & litterarum expertes, laïcos & clericos. Pueros oblatio parentum monachos, adultos sua quemque professio faciebat. Serius, nec ante sæculum undecimum admissi fratres illi, quos Conversos vocamus, solis externis addicti ministeriis: cum alias conversi dicerentur adulti quique, qui ad professionem monasticam matura in ætate accedebant: qualis fuisse videtur Exhilaratus ille, quem conversum [b] vocat Gregorius Magnus, nullo discrimine, quantumvis illiterati essent, ab aliis olim distincti. Cujusvis conditionis, servos & ingenuos, nobiles & ignobiles admittit [c] Benedictus. In regulam proinde peccant illa monasteria, quæ nonnisi nobiles admittunt, exclusis aliis, qui sunt servilis aut inferioris conditionis. *Grave* hoc *delictum* vocat Augustinus [d] in hæc verba. *Nunc veniunt plerumque ad hanc professionem servitutis Dei & ex conditione servili; vel etiam liberti, vel propter hoc a dominis liberati sive liberandi, & ex vita rusticana, & plebeio labore, tanto utique felicius, quanto fortius educati: qui si non admittantur,* GRAVE DELICTUM *est. Multi enim ex eo numero vere magni & imitandi exstiterunt. nam propterea infirma mundi elegit Deus, ut confunderet fortia, & stulta mundi elegit, ut confunderet sapientes; & ignobilia mundi, & ea quæ non sunt, tamquam sint, ut ea quæ sunt evacuentur: ut non glorietur omnis caro coram Deo.* Hactenus ex Augustino, quæ vice commentarii esse possunt in hunc regulæ nostræ locum, cujus specimen jam persequimur. Pueri, novitii, professi, in distinctis dormitoriis noctu jacebant, continentes habentes lectos, solis velis aut tabulis ab invicem, ut credere par est, ob honestatem discretos, sub suis quique magistris. Omnibus præpositus; singuli singulis decadibus præerant decani. Abbas, in summa potestate, plus tamen exemplo, precibus, & prudentia, quam auctoritate universos regebat; cellerario utens ad temporalia curanda; præposito, decanis, aliisque magistris ad spiritualia. Omnes famulorum sibi mutuo vices præstabant in culina, pistrino, horto, & in ceteris ministeriis, etiam ad excipiendos hospites & peregrinos, quibus separata diversoria & mensa

b *Gregor. lib. 2. Dial. c. 18.*

c *Regula c. 36.*

d *Aug. de op. monach. c. 22.*

Digitized by Google

menſa erant, tametſi iidem cibi, ita ut nullius dignitatis aut ſtatus prætextu carnes cuivis præberentur. Infirmis tamen conceditur *ſervitor, timens Deum, & diligens. ac ſollicitus*; immo *& ſervitores*, a quibus ne infirmi negligantur, magnopere curare debet abbas. Monachis omnibus tonſura communis, ſed non ita preſſa ad cutem: corona interraſilis miniſtros ſacros a reliquis diſtinguebat, diaconos ac ſacerdotes, quos e probatiſſimorum numero abbas legebat. ANN. CHR. 528.

Veſtes, tunica & cuculla duplex cum cingulo; ſcapulare loco cucullæ ad laborem manuum, quod tunicam a ſordibus protegeret, ad genua uſque protenſum, & ligaculis conſtrictum ad utrumque latus; minor cuculla nonnumquam dictum. Cuculla & ſcapulare paſſim ex nigro; tunica ſeu toga ex albo (quamquam de colore non admodum curabat ſanctus Legiſlator) utraque duplex, tum ad lavandum, tum ad decumbendum. nam abſque tunica & cuculla jacere in lecto religio erat. Tunica ad cutem tum demum nigra fieri cœpit, poſtquam interulæ laneæ in uſu eſſe cœperunt, tametſi ſerius. ſiquidem albus tunicarum color diu perſeveravit poſt conceſſas interulas ſtamineas, quarum uſus jam ſæculo octavo invaluerat.

Tribus maxime virtutibus fulcitur tota Benedictinæ religionis diſciplina, nimirum ſilentio cum ſolitudine ac ſeceſſu, humilitate, & obedientia. Hanc ſolam, cum converſione morum ſecundum Regulam, ſollemni voto promittimus, ad difficillima quæque ſeu impoſſibilia uſque extenſam. Primum in religioſis exercitiis officium divinum, opus Dei, & ſervitutis noſtræ penſum; ſecundum hoc lectio & labor, qui manu exercetur. Nocte vigiliæ nocturnæ paullum de media nocte, interpoſito ſpatio ante matutinos, quos modo Laudes appellamus. A matutinis redire ad lectos non licebat. quod tempus lectioni, meditationi, id eſt cuivis piæ mentis agitationi, pſalmis diſcendis inſumebatur. Sic in Regula ſanctorum Patrum [a] matutino dicto fratres lectioni vacabant uſque ad horam ſecundam. Meditationem vocat ſancti Macarii [b] Regula, quæ tantumdem temporis indulget. Poſt Primæ officium labor manuum a Paſchate ad kalendas Octobris in tres fere horas; ab his kalendis in Paſcha poſt lectionem, quæ per binas ternaſve horas mane fiebat. Nulla diebus privatis miſſa principio celebrabatur: ſed ſolis Dominicis & feſtis ſeu ſollemnitatibus: in quibus omnes ſacra communione reficiebantur. Poſt meridiem iterum lectio, iterumque labor, pro portione virium cuique aſſignatus, ita ut debiles impoſitum non refugerent, validiores cuperent etiam duriorem. Si quando extra monaſterium occuparentur fratres ad colligendam meſſem aut ſimile quid operandum, ibidem officia divina pro tempore flexis genibus perſolvebant. Stando pſallebatur etiam in matutinis, præterquam ad lectiones vigiliarum & ad reſponſoria, exemplo [c] ſcilicet beati Martini, quem nemo umquam in eccleſia ſedere conſpexit. Oratoria paſſim bina, aliquando terna, immo & plura: princeps non raro baſilica vocabatur, & eccleſia. Alia oratoria erant pro infirmis, & pro iis qui aut ſecretius orare, aut e communi cœtu ſecedere volebant; proceſſu temporis etiam unum pro famulis.

a *Reg. SS. Patr. c. 5. in Cod. Reg. p. 22.*

b *Macar. c. 10. ibid. p. 25.*

c *Sulpic. de vita S. Martini lib. 2. c. 2.*

In cibum quotidianum pulmenta duo, aliquando tertium ex naſcentibus herbis; libra panis propenſa, hemina vini in potum; tertia parte reſervanda cœnaturis. Mixtum lectori & ſervientibus ad menſam conceſſum ad relevandum laborem; at ſpeciatim lectori *propter communionem ſanctam*, diebus dominicis percipi ſolitam. quem locum quidam recentiores ad metaphoricam communionem inepte detorquent. De his alias fuſius maxime ubi de ſynodo Aquiſgranenſi. Pulmenta ex quibuſvis leguminibus confecta erant, itemque ex ovis & piſcibus, ut ex actis [d] ſanctæ Salabergæ aliiſque conſtat, quorum rarior principio uſus. Jejunia a paſchate ad pentecoſten nulla; a pentecoſte ad idus Septembris ſingulis feriis quartis & ſextis, inde ad paſchæ feſtum quotidiana; at ſeveriora in quadrageſima, in qua unuſquiſque non modo de cibo & potu, ſed etiam de ſomno, loquacitate, aliiſque commodis aliquid detrahebat. In utriſque jejuniis una refectio, in his ad veſperam, in illis ad nonam.

d *V. hic lib. 14. n. 46.*

Abſtinentia ab eſu carnium, ſaltem quadrupedum, perpetua, præterquam infirmis. An eſus volatilium ſanis, aut quidem infirmis, ex regulæ indulgentia conceſſus ſit, varia fuit noſtrorum ſententia; varia item praxis illius temporis monachorum; ſed longe graviora in negantem partem præjudicia. Certe pullorum eſum, etſi facilius, ſolis tamen infirmis permittunt Cæſarius [e] & Aurelianus. Neque veri

e *V. hic lib. 1. n. 53. lib. 5. n. 31. & lib. 12. n. 42.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 528.

simile est, sanctum Benedictum, qui vilioris pretii & gustus escas suis tribuit, etiam sanis concessurum fuisse volatilium esum, quas regias tum delicias fuisse ex Gregorio [a] Turonensi episcopo discimus. Sed hæc alias [b], maxime ubi de concilio Aquisgranensi anni DCCCXVII. Ad regulæ ordinem redeo.

a *Greg. Tur. lib. 5. c. 19.*

b *infra lib. 13. n. 2. &c.*

Delinquentium pœnæ sequestratio ab oratorio, a mensa, a cœtu communi, pro culpæ qualitate; protervi, contumaces, obdurati & incorrigibiles e monasterio ejecti. Ne monachis vagandi foras facilis esset prætextus aut frequentior necessitas, omnia intra monasterii claustra necessaria erant, molendinum, pistrinum, diversæque artes, diversi adeoque artifices: quorum opera si quando vænum dari contingebat, minori pretio vendebant quam sæculares, ut quævis cupiditatis labes removeretur. Si quando foras progredi cogebat necessitas, abbatis benedictio & preces fratrum abeuntes & redeuntes muniebant. Reversis interdictum visa vel audita referre aliis: *quia plurima destructio est* & detrimentum pietatis, sæpe etiam caritatis. Non longe profecturis, si eadem die reversuri essent, quidquam cibi vel potus percipere nefas. Certe olim [c] religio monachis erat cibum sumere in domo sæculari.

c *Pachomii vita n. 42. apud Bolland.*

IX. Fratres ob sumtum foris cibum correpti.

Cum in hoc præceptum deliquissent nonnulli fratres, qui cujusdam responsi seu negotii causa non longe a monasterio ex sancti Patris mandato progressi fuerant, tardiusque morari coacti, apud quamdam religiosam feminam cibum sumsissent; reversos interrogavit vir sanctus, ubinam comedissent. His vero nusquam se comedisse respondentibus: Cur, ait, mentimini? an non ad hospitium illius feminæ divertistis, atque hos & illos sumsistis cibos, totque calices ebibistis? Ad hæc illi stupore tremefacti, ad ejus pedes acciderunt supplices, atque erratum confessi sunt. Ipse vero culpam tandem fassis remisit pœnam, certus, eos se absente simile quid numquam perpetraturos, quem sibi animo præsentem semper esse ex hoc facto probassent. quasi hoc exemplo Benedictus rectores monasteriorum erudiret, dissimulandas aliquando esse culpas, maxime quando publicæ non sunt, relaxandasque pœnas, ubi constat de lapsorum resipiscentia.

X. Item laïcus

Non absimile accidit cuidam laico, sed religioso viro, fratri Valentiniani monachi, qui postea Lateranense monasterium rexit. Is annis singulis, ut servi Dei precibus se commendaret, germanumque fratrem viseret, e domo sua in Casinense monasterium jejunus (id ipsum actitabat sanctus [d] Eligius cum adiret monasteria) venire consueverat. Accedenti quadam vice comitem se adjunxit viator ignotus, cibos in viaticum portans. Cum longius ambo processissent in multam diem: Veni, mi frater, inquit, atque una sumamus cibum. Abnuit alter, morem suum allegans. Siluit ad horam conviator: ast aliquantum progressus, institit denuo ut corpora reficerent. Primus vero in abnuendo perseveravit: sed tandem cum longius iter vires pæne exhausisset, inclinata jam luce, pratum amœnum, limpidissimumque fontem, omnia denique ad reficiendum opportuna cum inveniissent, ait socius ille: En aqua, pratum, amœnus locus, omnia demum nos ad reficiendum corpus invitant. quid moramur, ut resumtis viribus iter nostrum conficiamus incolumes? Sic tandem, cum & verba auribus, & loca oculis blandirentur, tertio sollicitanti assensit alter, & cibos sumsit. Deinde iter prosecutus, sub vesperam ad monasterium pervenit, & ad sanctum Patrem deductus, petiit ut pro se precaretur. Verum factum ei improperans vir sanctus: Itane vero, inquit, malignus tibi hostis per conviatorem illusit, ut propositum tecum, quod strenue semel iterumque retinueras, tertio tandem victus abjiceres! Tum ille culpam agnoscens suam, ad ejus pedes provolutus, eo penitiore tactus est dolore ac verecundia, quo se se cognovit, quamquam absentem, quasi sub ipsis Benedicti patris oculis deliquisse. quod sane delictum, etsi levius forte nonnullis videatur, id nos docet, non facile pios quoscumque motus comprimendos, quos longo usu foveris, ne segnior in proficiendo fias, qui ferventior in dies esse debueras. Sic enim ignea illa vis animi defervescit sensim, & caritatis cursus languescit, dum segnius propositi constantiam retines, mobilis ad quamlibet auram.

d *Audoen. lib. 1. c. 22.*

XI. Tertulli adventus Casinum & donatio.

Ad idem fere tempus revocandus est Tertulli patricii Casinum adventus, ut surgentis monasterii ædificia, sed magis ut Benedictum, filiumque suum Placidum, istuc cum Mauro adductum, inviseret. Tertullo itineris comites adjungit vitæ sancti Placidi scriptor, non admodum accuratus, illustrissimos Romanæ nobilitatis viros,

Digitized by Google

Boëtium, Symmachum, Vitalianum, Gordianum, & Equitium Mauri parentem; additque ab Tertullo Casini montem cum appendicibus suis novo monasterio tunc sollemni donatione traditum fuisse: cui donationi multa etiam de suo Equitius & Gordianus adjecerint. Ad hæc Tertullum decem & octo patrimonii sui in Sicilia cortes seu prædia beato Patri contuliſſe. quam donationem testimonio suo confirmat Leo Marsicanus in Chronico Casinensi. Sane Tertulli commemorationem notat ejusdem loci Necrologium decimo-septimo kalendas Augusti, eademque die hactenus sollemni anniversario recolunt nostri Casinates. Quod attinet ad Boëtium & Symmachum, triennio ante exstincti fuerant, quam Benedictus Casinum accederet. ANN. CHR. 528.

XII. Monachus ob mappulas increpitus.

Haud longe a sacro monte aberat vicus, emporium Zacharias vocat, in quo non minima hominum multitudo ab idolorum cultu ad veram fidem Benedicti fuerat exhortationibus conversa. Ibi quoque versabantur *quædam sanctimoniales feminæ*, quarum diversorium Zacharias asceterium vocat. Istuc crebro ad exhortandum cum recens conversorum, tum sanctimonialium gregem, quosdam e fratribus suis Benedictus dirigere curabat. Missus quondam ex more monachus mappulas seu strophiola pro munere a sanctimonialibus rogatus accepit, atque abscondit in sinum. Reversum mox graviter increpuit Pater: Et quomodo, ait, ingressa est iniquitas in « sinum tuum? At ille obstupuit, facinoris jam non memor. Tum vir sanctus: An pu- « tas me abfuisse, cum mappulas illas ab ancillis Dei accepisti, ac deposuisti in sinum? « Ad hæc monachus humi procumbens, culpam agnovit, mappulasque abjecit. Sanctimoniales illas in cœnobio vixisse, tametsi non persuadet sanctimonialis vocabulum, quo Gregorius aliquando [a] usus est ad designandas virgines Deo in privatis ædibus devotas, nihilo minus probat asceterii nomen, quod hoc in loco Zacharias, vicinus illorum temporum, adhibuit. An vero monasterium istud a sancto Benedicto conditum fuerit, etsi ex conversione paganorum ibidem ab eo facta probabilis conjectura est, non tamen constanter affirmare ausim. Neque etiam constat, an Scholastica germana ejus soror, quæ haud procul a Casino degebat, eo loci vitam monasticam duxerit.

a *Greg. lib. 3 Dialog. c. 7. 14.*

XIII. Sanctimoniales excommunicatæ.

Sed quid de duabus illis sanctimonialibus, quæ ob intentatam a beato Patre excommunicationis sententiam, post mortem e tumulis prodibant tempore sacrificii? Rem sic narrat Gregorius. Non longe ab ejus monasterio *duæ quædam sanctimoniales feminæ*, nobilissimo genere exortæ, *in loco proprio conversabantur*, quibus quidam religiosus vir ad exterioris vitæ usum præbebat obsequium. Sed illæ tumore nescio quo nobilibus ingenito, tum linguam suam, ut earum habitus poscebat, non frenabant, tum etiam religiosum illum virum duris & incautis verbis nonnumquam ad iram provocabant. Is cum diu hæc tulisset, atque illæ nihilo moderatius agerent, rem ad virum Dei retulit. qui auditis ejus querelis, sanctimonialibus hanc comminatus est sententiam: Continete linguam vestram; alioqui excommunico vos. « Istæ autem nequaquam resipiscentes, intra paucos dies defunctæ sunt, atque in ecclesia sepultæ. Cum vero in eadem ecclesia missarum sollemnia celebrarentur, clamante ex more diacono; *Si quis non communicet, det locum*; nutrix earum, quæ pro eis oblationem Domino offerre consueverat, eas e sepulcris suis progredi, & de ecclesia exire cernebat. Id cum sæpius evenisset, hæc recordata significatæ illis a Benedicto sententiæ, eidem factum exponi curavit. Is vero mox oblationem manu sua transmisit, ita effatus: Ite, & hanc oblationem pro eis Domino facite; & sic « demum excommunicatio cessabit. Et quidem id probavit eventus; nec ad vocem diaconi amplius visæ sunt ab ecclesia exire: quippe quæ communionem a Deo per servum Domini recepissent. Factum sane observatione dignum ad ecclesiasticam disciplinam. Sed an illæ sanctimoniales monasticæ professioni ac reclusioni addictæ erant? an sancto Benedicto subjectæ, ut quæ comminatoriæ ejus sententiæ vim sensserint? An monasterium significant hæc verba, ubi *in loco proprio* conversatæ dicuntur? an in propria domo, ut sane intellexisse videtur Zacharias ἐν τῷ ἰδιωτικῷ δόμῳ? aliis æstimandum relinquere malim, contentus factum, uti apud Gregorium se habet, exposuisse.

XIV. Scholastica an & ubi monacha.

Quid vero de Scholastica, sancti Benedicti germana sorore dicemus? nam de ea tandem ut agamus, postulat hic locus. Nil moror Trithemium, qui Benedictum & Scholasticam uno partu ex Abundantia editos; nec alia recentiorum de hac somnia, digna fabulis anicularum. Id tantum de ea explorati, quod ex Gregorio habemus. Soror ejus, inquit, Scholastica nomine, omnipotenti Domino ab ipso infantiæ tem- «

Digitized by Google

AN. CHR. 528.

pore dedicata, ad eum ſemel per annum venire conſueverat. Non ergo erat, inquis, ſanctimonialis ex earum numero, quæ monaſticis regulis & recluſioni ſubjectæ erant, tametſi eam Gregorius ſanctimonialem vocat. Atqui omnes tum monachæ non eadem ſeveritate recluſionis leges ſervabant, ſicut illæ, quæ Cæſarii regulam profitebantur. Certe in parthenona ſanctæ Liobæ abbatiſſæ, ſancti Bonifacii epiſcopi & martyris diſcipulæ, ea lege admittebantur ſanctimoniales, ut eo intrarent numquam inde egreſſuræ, niſi *cauſa rationabilis, vel magna cujuſdam utilitatis* id exigeret. qualis ſane illa erat, quæ Scholaſticam, ſemel tantum in anno ad fratrem ſuum accedere ſuadebat, ut ſalutaribus ejus monitis & conſiliis juvaretur. quo facto, *ad cellam propriam* virgo ſancta ſe denuo recipiebat. Hoc cellæ vocabulo Gregorius paſſim monaſterium ipſum, aut certe privatam monaſterii cellam ſignificat, cujus rei multa apud eum exempla ſuppetunt; nec uſquam cellæ nomen apud ipſum, cum ſanctimonialis ſaltem vocabulo conjunctum, niſi pro monaſtica habitatione invenies. Ita vero de Scholaſtica intellexerunt auctores quique ex noſtris, etiam antiquiores. Bertharius abbas Caſinenſis ante annos octingentos in ſermone de ſancta Scholaſtica eam monacham, & monacharum magiſtram non obſcure appellat, deſignando locum, in quo ipſa *ſimul cum aliis religioſis ſanctiſque virginibus, quas illa docuerat, Domino ſerviebat.* Carmen de eadem virgine, Paulo Diacono adſcriptum, addit, Scholaſticæ parthenium, quod *virginal* appellat, vicinum fuiſſe Benedicti monaſterio, ibique eam ſacris virginibus præfuiſſe. Integra exſtant alibi teſtimonia, tum apud Angelum de Nuce in hunc locum, tum in præfatione noſtra ad Sæculum primum, quæ hic repetere ſuperfluum fuerit. Locus, ubi prope Caſinum degebat, quantum majorum traditione aſſequi poſſumus, Plumbariola fuit, ubi Taſia Ratchiſi ducis uxor, & filia eorum Ratrudis, monaſterium conſtruxerunt, aut forte inſtaurarunt. Sane eo in loco virorum etiam cœnobium exſtitiſſe, patet ex privilegio libertatis, quod ex antiquiſſimo Diurni Romani exemplari [a] eruimus, *Religioſo abbati venerabilis monaſterii ſancta Dei genitricis Mariæ, in loco Plumbariolo, territorii Aquinenſis*, inſcripto: cum puellarum monaſterium ſanctæ Petronillæ nomine inſignitum eſſet. De illo virorum cœnobio qui ſcripſerit, reperimus neminem, præter vetus illud monumentum, quod ſæculo nono antiquius fuiſſe colligere licet ex illo Diurni Romani exemplari, ſcripto ante annos octingentos. Fuit ergo apud Plumbariolam olim monaſterium duplex, ſanctæ Mariæ virorum, & ſanctæ Petronillæ puellarum. De monaſterio ſanctæ Mariæ in Plumbariola mentionem facit Leo [b] Marſicanus. Nunc locus redactus eſt in nudum prædium abbatiæ Caſinenſis. Ceterum an ſancta Scholaſtica, quam Domino ab infantia dicatam aſſerit Gregorius, primitus apud Sublacum ſe ſe receperit; an potius Romæ, aut alibi votis adſtricta monaſticis, poſtmodum Caſinum ad fratrem acceſſerit, aliis divinandum permittimus.

a *Muſei Ital.* p. 35.

b *Chron. Caſin. lib.* 1. *c.* 49.

ANN. CHR. 530.

INter ea Benedicti fama creſcebat in dies, atque in remotas ſpargebatur regiones: neque homines modo, qui tunc in terris agebant, ſed & cælites ipſi ad celebrandam ejus virtutem, Deo ita volente, conſpirare videbantur. Teſtis in primis ille Aquinenſis eccleſiæ clericus a dæmone vexatus, qui cum a venerabili Conſtantio ejuſdem eccleſiæ antiſtite per multa ſanctorum martyrum oratoria fuiſſet tranſmiſſus, nequaquam tamen infeſto vexatore ſolutus fuerat. quaſi ſancti Martyres Benedicto ad declarandam inſignem illam, quæ divinitus ipſi conceſſa fuerat, gratiam id miraculi reſervarent. Is itaque adductus ad ſanctum Patrem eſt: qui fuſis ad Chriſtum precibus, antiquum hoſtem ex obſeſſo homine protinus expulit, hoc præ-
» cepto impoſito, ut ne in poſterum carnes comederet, aut ad ſacros Ordines acce-
» deret. ſi ſecus tentaſſet, ſtatim juri diaboli rurſus mancipatum iri. Diſceſſit ita clericus ſanus; dum cruda eſſet in eo pœnæ intentatæ memoria, interdictum ſervans. At lapſu temporis, cum alios natu minores ſibi præferri gravate ferret, abjecta interdicti memoria, ad ſacrum ordinem acceſſit. Nec mora, iterum dæmonis poteſtati ad mortem uſque mancipatus fuit; confitentibus univerſis, qui hujus facti conſcii fuerant, virum ſanctum; ut qui Deo perfecte adhæreret, divinitatis ſecreta penetraſſe, quippe qui perſpexiſſet, hunc clericum idcirco diabolo traditum, ne ad ſacrum ordinem accedere auderet.

XV. Clericus dæmone ſolutus.

XVI. Benedictus an ad ſanctum Remigium puellam curandam remiſerit.

Idem in conſimili omnino cauſa Benedictus in ſanctum Remigium Remorum

Digitized by Google

antiſtitem, quod ſancti Martyres in Benedictum, præſtitiſſe dicitur. Factum ſic narrat Hincmarus in libro de beati Remigii vita. Puella quædam Toloſana haud ignobilis a dæmone vexata, à parentibus, qui eam ſummopere caram habebant, Romam ad beati Petri ſepulcrum deducta eſt, cum *in iiſdem partibus vir vitæ venerabilis, gratia & nomine Benedictus*, plurimis virtutibus & miraculis inclareſceret. Hoc comperto, puellam ad eum perducunt parentes, ut filiæ ſoſpitatem ab ipſo flagitarent. Verum ubi nec precibus, nec jejuniis, Pater ſanctus id quod petebatur a Deo impetrare potuit, hoc unum ab hoſte diriſſimo tum exorciſmis, tum adjurationibus valuit extorquere, numquam ſe cujuſquam, niſi beatiſſimi Remigii antiſtitis orationibus, ex ſuo hoſpitio egreſſurum. Tunc, acceptis Benedicti, ad Remigium, atque etiam Alarici Gotthorum regis, cui neceſſitudine & affinitate conjuncti erant, litteris, ad beatum Pontificem accedunt, eumque diutius reluctantem ad petendam filiæ ſuæ ſalutem compellunt. Ceſſit tandem dirus hoſpes tanti Pontificis virtuti, ſed cum tanta violentia ac puellæ ipſius vexatione, ut ipſa paullo poſt exſpiraverit. Mox novæ ad Remigium poſtulationes, mortuæ ut reddat vitam, cui ſalutem jam reddiderat. Ille conſtanter abnuere, profeſſus, ſe loco remedii homicidium commiſiſſe. ſed vicit demum parentum, aliorumque flagitatio & importunitas, adhibitiſque fuis ac circumſtantium precibus & lacrymis, mortuam vir ſanctus excitavit. Hanc narrationem ſuſpectam habet Baronius, quod Hincmarus pro puellæ parente, qui Benedictus in prolixiori ſancti Remigii teſtamento vocatur, ſancti Benedicti nomen ſubſtituiſſe videatur. Verum Fortunati potius loco male intellecto erravit Hincmarus. Fortunatus quippe, primus vitæ ſancti Remigii ſcriptor, quem Hincmarus interpolavit, ſcribit, puellam hanc ad beati Petri ſepulcrum perductam fuiſſe, ubi *quidam Dei ſervus cum auxilio ſacri corporis, plurima patrabat ſigna virtutum.* Non ergo illis in partibus, ſed Romæ, & quidem ad ipſum Apoſtoli ſepulcrum. tum addit, negaſſe dæmonem, ſe ab ullo alio, quam a Remigio expelli poſſe. *Tunc*, ait auctor, *parentes ejus, & ipſius benedicti ſervi Dei, & Alarici Gotthorum regis affatibus ſuffragati, cum ægrota ſobole ad ſanctum Remigium antiſtitem pervenerunt.* quæ verba cum legiſſet Hincmarus, *benedicti* vocem adjective, ut ſæpe alias, hic uſurpatam in proprium ſancti Benedicti nomen commutavit, & quod *benedicto*, id eſt beato illi ſervo Dei, qui ad ſancti Petri ſepulcrum excubabat, a Fortunato tribuitur, ſancto patri Benedicto adſcripſit, qui illis in partibus, id eſt apud Sublacum, forte etiam tum latebat, nondum illa virtutum fama, qualem paullo poſt obtinuit, Romæ celebratus. ſiquidem id contigit Alarici Gotthorum regis principatu, qui anno Chriſti quingenteſimo-ſeptimo exſtinctus eſt. Sic Fortunatus ipſe hujus vitæ Remigianæ initio habet, *matri ſuæ benedictæ Cilinia.* Sic in libro ſecundo de geſtis beati Cæſarii epiſcopi Arelatenſis, vir ſanctus ad Urſum preſbyterum: *Parcat tibi*, inquit, *Deus, benedicte.* & ad ſanctimoniales: *Non timentis, benedictæ.* Sic exempla pæne infinita. Hinc exploſa manet vulgata illa ſancti Benedicti ad beatum Remigium epiſtola, quam vel eo ſuppoſitam imprudentes probant ipſi ejus confictores, quod non propriis auctoris verbis ac ſtilo, ſed conſimili; & qualem ſcilicet ipſe effinxiſſet, exaratam ultro agnoſcunt. Quin etiam haud levis ſuſpicio eſt, ſimili æquivocatione in prolixius Remigii teſtamentum cum miraculi commemoratione intruſum fuiſſe *Benedicti* nomen, quaſi puellæ parentis proprium fuerit, quod ipſius benedicti ſervi Dei elogium erat apud Fortunatum. Hunc vero ſervum Dei non alium eſſe crediderim, quam Abundium, eccleſiæ beati Petri manſionarium ſeu cuſtodem, tantæ humilitatis ac gravitatis virum, ac divino cultui ſic addictum, ut *idem beatus Petrus apoſtolus*, teſte [a] Gregorio, *ſignis oſtenderet, quam de illo haberet æſtimationem.* quod Gregorius ipſe exemplis probat.

ANN. CHR. 530.

[a] *Gregor. lib. 3. Dial. c. 25.*

JAm quando ad id tempus devenimus, quo ſanctus Remigius ex hac vita migravit, multæ me rationes, cum privatæ, tum communes impellunt, ut ne hunc locum intactum præteream. Ejus quippe ſepulcrum, tota Europa celeberrimum, inſigni Ordinis noſtri monaſterio & occaſionem dedit & originem; & ego ipſe eo in loco vitæ monaſticæ tirocinium me poſuiſſe cum debito grati animi ſenſu agnoſco. Situm olim erat in ſuburbano vico, ſed jam dudum urbis muris incluſum: ubi antiquitus ſancti Chriſtophori martyris oratorium exſtabat, ad cujus atrium ſanctus Remigius baſilicam ſancto Germano epiſcopo Autiſiodorenſi [b] conſtruxerat, in qua

ANN. CHR. 533.

XVII. Sancti Remigii obitus & ſepulcrum.

[b] *Hericus de mirac. ſancti Germani c. 46.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 533. decreverat ſepeliri. Poſtquam ergo Pontifex ſanctus Remenſem eccleſiam ad decrepitam uſque ætatem, inſigni vitæ factorumque gloria & ſanctitate adminiſtraſſet, & Chlodoveum regem cum tota Francorum gente Chriſto per vivifica ſacramenta conſecraſſet, naturæ tandem conceſſit, ejuſque corpus in ipſo ſancti Chriſtophori ſacello, ubi ſanctæ Genovefæ jam ara erat, ſepulturæ mandatum fuit. Mox loco ac tumulo religio acceſſit ex pietate accolarum in ſanctum Pontificem, qui confluentium devotionem multis beneficiis muneravit. Hinc abbas cum monachis ibidem inſtituti, qui ſacri corporis ac tumuli cuſtodes eſſent & excubitores. Jam enim Gregorii epiſcopi tempore, id eſt annis non amplius a Remigii obitu quinquaginta, abbas loci memoratur, tum in libro [a] de gloria confeſſorum, tum in ejuſdem hiſtoria [b], ubi Epiphanius *abbas baſilicæ ſancti Remigii* appellatur. Creſcentem cum miraculis adventantium frequentiam cum parva ædicula capere non poſſet, dilatatis ſpatiis nova baſilica fieri cœpta, quæ deinceps ſancti Remigii dicta fuit, novo hoſpiti locum & honorem cedente beato Chriſtophoro, cui continens ſacellum conditum eſt, virgini Deiparæ itidem ſacrum. Dein effoſſo ſancti Pontificis tumulo, corpus quidem *exſiccatum*, ſed *integrum* repertum, quod novo *brandeo* ſeu ſudario rubeo involutum, in cryptam pone altare novæ baſilicæ depoſitum fuit kalendis Octobris. quo etiam die longe poſt recurrente nova ejuſdem ſacri corporis tranſlatio ab Hincmaro facta eſt, ut ſuo loco dicturi ſumus.

a *Gregor. de glor. Conf. c.* 29.

b *id. Hiſt. lib.* 10. *c.* 19.

XVIII. Ampulla ſacra. Ibidem etiam cum ſancto corpore aſſervata ſacra ampulla, quam in Chlodovei regis baptiſmum cælo delapſam Hincmarus tradit, tum in vita beati Remigii, tum in Capitularibus Caroli Calvi: ubi, Carolum apud Mettas inauguraturus, in frequenti epiſcoporum, procerum, omniumque ordinum conventu aſſeruit, eumdem Carolum duxiſſe originem a Chlodoveo per beatum Remigium converſo, ac peruncto *cælitus ſumto chriſmate, unde*, inquit, *adhuc habemus*. Res proinde tum conſtantiſſima erat, ampullam hanc ad id uſque tempus aſſervatam, eam ipſam videlicet, quæ etiam ætate noſtra habetur in regum chriſtianiſſimorum unctionem. Huic traditioni ſeveriores critici opponunt Aviti Viennenſis, Gregorii Turonenſis, Fortunati Pictavenſis epiſcoporum, atque Fredegarii Scholaſtici ſilentium, quod in re tam illuſtri decretorium arbitrantur; atque adeo Hincmarum hujus fabulæ, ſic vocant, auctorem criminantur. At, ſi res ex æquo ac ſincere expendatur, non ita decretorium videbitur horum auctorum ſilentium. Nam ad Avitum quod attinet, nondum forte reſcierat, quæ acciderant in Chlodovei baptiſmo, ad quem a rege invitatus, hac epiſtola ſe excuſat. Deinde etiam ſi ea reſciviſſet, quid attinebat illa commemorare Chlodoveo ipſi, horum omnium probe conſcio? Jam vero Gregorius, etſi ampullæ cælitus demiſſæ non meminerit, aliquid tamen prodigii tunc accidiſſe innuit, cum ait templum [c] baptiſterii *divino reſperſum* fuiſſe *ab odore*, talemque ibi gratiam adſtantibus ibi tribuiſſe, ut *æſtimarent ſe paradiſi odoribus conlocari*. Denique ex Fortunati ſilentio nihil confici poteſt: cum alia æque miranda in ſancti Remigii vita prætermiſerit, immo ipſam, quod mirere, Chlodovei & Francorum converſionem, & ſacram ejuſdem regis tinctionem a Remigio factam. Quid itaque mirum, ſi miraculum de ſacra ampulla reticuit, qui ne quidem Chlodovei baptiſmi meminit? Quin etiam conſimile omiſit miraculum de duabus ampullis, oleo ſacro & chriſmate in baptiſmo cujuſdam viri nobilis cælitus impletis. quod miraculum ipſius Fortunati ævo in conteſtatione ſeu præfatione miſſæ Gallicanæ de ſancto Remigio recitatum fuiſſe conſtat, ut mox videbimus. Verum fac ut nullus horum aliorumve auctorum ante Hincmarum hujus ampullæ mentionem fecerit: quis Hincmarum adeo imprudentem, ne dicam impudentem fuiſſe credat, ut rem novam ac recens inventam pro re antiqua & ſacra in tam illuſtri eruditorum hominum cœtu obtruſerit? Quid? quod id obiter tantum, & abſque ulla præfatione, uti rem omnibus notam & nemini ambiguam, refert. Res ergo jam tum receptiſſima & exploratiſſima erat ampulla ſacra; ſed origo forte non ita.

c *Gregor. Tur. lib.* 2. *c.* 31.

Non unius tantum, ſed duarum ampullarum meminit antiquus auctor, qui libellum de vita ſanctæ Chrothildis reginæ ſcripſit, ubi ait, chriſmate deficiente, cum ſanctus Remigius Chlodoveum baptizaturus eſſet, *duas ampullas oleo & chriſmate plenas*, cælitus demiſſas fuiſſe, ex quibus beatus Remigius regem more eccleſiaſtico perunxerit. Unde id acceperit hic auctor, nobis incompertum. niſi ſi hoc loco aliud miraculum confuderit, ab Hincmaro in vita beati Remigii relatum. Narrat

Digitized by Google

quippe Hincmarus, ſanctum pontificem, cum iter ageret, ab homine quodam ægroto haud ignobili, necdum baptizato, accerſitum fuiſſe, ut eum ſacris aquis ablueret. Cum autem oleum exorcizatum fere, chriſma vero penitus in duabus ampullis a preſbytero loci allatis defeciſſet; vacuas ampullas ſuper altare depoſuiſſe, ac fuſa ad Deum oratione mox plenas inventas fuiſſe. quod quidem Hincmarus ante Chlodovei baptiſmum refert. Neque id ab Hincmaro inventum putes. Hoc enim antiquitus, id eſt ante annos mille, in præfatione miſſæ de ſancto Remigio ritu Gallicano commemorabatur, ut conſtat ex veterrimo codice eccleſiæ Remenſis, ante annos octingentos ſcripto, in quo beati Remigii quoddam vitæ compendium, & quædam miracula referuntur *ex præfatione, quæ ad miſſam antiquitus dicebatur*, ut fragmenti illius titulus præfert, in quo ſic de duabus ampullis ſcriptum reperitur. *Dum autem cuidam ægroto baptizando chriſma quæreretur, & nihil inveniretur; ſic ampullas vacuas ſuper altare juſſit mitti, ut ipſe ſe interim in oratione proſterneret. Tunc cæleſti rore chriſmatis benedictione perfunditur.* Integrum fragmentum in appendice hujuſce tomi habes. Haud ſcio an ad duas iſtas ampullas reſpexerit ſcriptor vitæ ſanctæ Chrothildis mox laudatus. quod ſi ita eſt, ex his ampullis Chlodoveum perunctum fuiſſe nobis conjiciendi locum dedit. Porro an ampulla illa, cujus meminit Hincmarus una ex illis duabus fuerit, ejuſque originem, non ſatis ipſi compertam, ad Chlodovei baptiſmum retulerit; temere aſſerere nolim. ſed ſive hæc, ſive alia fuerit, de ejus veritate dubitare non poſſum. Neque vero mirum eſt, Fortunatum in libello de beati Remigii vita ſecundi hujus miraculi non meminiſſe. Neque enim omnia ſcripſit Fortunatus, profeſſus, ſe *pauca diſſerere, plurima præterire*. Et quidem rem omnium maxime illuſtrem, & quæ ad beati Remigii gloriam & commendationem in primis faciebat, prætermiſit, nempe converſionem Chlodovei regis, adeoque Francorum omnium ab eo factam, ut jam diximus. Ex quo intelligitur, quam invalidum ſit ex ejus ſilentio argumentum. Neque potior eſt ex Fredegarii ſilentio petita auctoritas, quæ ut ſummum eadem cenſenda eſt cum auctoritate Gregorii epiſcopi Turonenſis, cujus ille hiſtoriam dumtaxat in compendium redegit. Cum itaque hæc argumenta nihil contra ſacræ ampullæ veritatem efficiant, antiquiſſimæ de illa traditioni Remenſis, immo & Gallicanæ eccleſiæ ſua conſtare debet auctoritas. ANN. CHR. 533.

Occaſione ſacræ ampullæ non poſſum non meminiſſe vaſis illius, quod Chlodovei dono acceperat ſanctus Remigius, eccleſiæ Remenſi ab ipſo legati ad fabricandum *turricu lum & imaginatum calicem*, ut in breviori teſtamento legitur, hoc addito in prolixiori, ut epigramma, quod Remigius ipſe Lauduni argenteo vaſi inſcribi curaverat, calici quoque ex vaſe facto inſcriberetur. ſic vero habebat epigramma, Hincmaro referente. XIX. Calix S. Remigii.

Hauriat hinc populus vitam de ſanguine ſacro;
Injecto æternus quem fudit vulnere Chriſtus.
Remigius reddit Domino ſua vota Sacerdos.

Quod vas, addit Hincmarus, *ad noſtra tempora perduravit, donec fuſum in redemtionem datum eſt chriſtianorum, ut à miniſtris diaboli Nortmannis redimeret pretio argentei calicis, quos de poteſtate tenebrarum redemerat effuſus ſanguis calicis, Chriſti videlicet paſſionis.* Alius tamen calix in Remenſi eccleſia oſtenditur, qui ſancti Remigii fuiſſe dicitur. Illuſtre ſane hic elucet exemplum chriſtianæ caritatis, quæ nec ſacris vaſis parcit, ubi de Chriſti membris redimendis agitur. quod olim Cæſarium Arelatenſem epiſcopum, præter alios multos, ſuo tempore feciſſe ſuperius legimus. Verum, quod ad Remigium attinet, inſigne in his verſibus eſt ejus de vero Chriſti in Euchariſtia ſanguine monumentum, dignum cerne quod argenteo calici, immo & cedro inſcriberetur: quo ſanguinem illum, quem e calice fideles hauriunt, eum ipſum eſſe, qui e Chriſti vulneribus in cruce fuſus eſt, conteſtatur. Nec minoris eſt momenti teſtimonium Hincmari in libro de vita ipſius ſancti Remigii, ubi *panis & vini creatura in ſacramentum carnis & ſanguinis* Chriſti *ineffabili Spiritus ſanctificatione transferri* dicitur; *ſicque corpus & ſanguis illius fidelium ore ſumi in ſalutem, qui licet in Patris dextera ſit conſtitutus, in eadem tamen carne, quam aſſumſit ex Virgine, ſacramentum propitiationis exſequitur.* Id in tranſcurſu a Hincmar. c. 21.

Digitized by Google

ANN. CHR. 533.

obſervare viſum eſt, utpote ab iis, qui ejuſmodi argumentum tractarunt, hactenus, ni fallor, prætermiſſum. Non hic præteream Venantii Fortunati verſus duos in eam rem inſignes, Remigianis omnino conſimiles, cum Leontium Burdegalenſem epiſcopum laudans, ob vaſa ſacra, Virgini Deiparæ conceſſa, ita canit:

Muneribuſque piis dotaſti altaria Chriſti,
Cum tua vaſa ferunt viſcera ſancta Dei.

quibus verbis nihil expreſſius afferri poteſt ad probandam illorum temporum cum noſtris de Euchariſtia fidei conſenſionem.

XX. Romanus S. Remigii ſucceſſor. * *Mantenay.*

Remigium in ſede Remenſi excepit Romanus abbas Mentuniacenſis * prope Trecas monaſterii, quod Romanus ipſe duabus ab urbe leucis ad Sequanam conſtruxerat in honorem ſanctorum Gervaſii & Protaſii martyrum. Locum poſt eum rexit Leo abbas ſanctus, qui obitum ſuum prædidicit a ſanctis Hilario, Martino & Aniano. Exciſum eſt monaſterium ab annis fere ſexcentis. Romanus vero vix biennium eccleſiæ Remenſi præfuit: ſiquidem Flavius ejus ſucceſſor concilio Arvernenſi ſubſcripſiſſe invenitur anno currentis ſæculi triceſimo-quinto.

XXI. Theodericus abbas Remenſis. a *Sæc. 1. Bened. p. 617.* * *Mmancourt.*

Non diu Remigio ſupervixit Teudericus ſeu, Theodericus ejus diſcipulus, abbas & conditor cœnobii Remenſis in monte Hor, quod *aureum* montem perperam nonnulli interpretantur contra veterum traditionem, qui hoc nomine *lumen*, vel *iracundiam* [a], ſive *montanum* ſignificari teſtantur, exoticorum ejuſmodi nominum recti interpretes. Theodericus in Alamannorum-curte * pagi Remenſis vico, patre Marcardo natus, rectius educatus fuit, quam ut ferret latronis (ſic acta eum vocant) patris conditio. Conjugio pro parentum voluntate inito, ſponſam paullo poſt intactam, vix ac ne vix quidem conſentientem, dimiſit. Hinc de novæ vitæ ineunda ratione ſacra virgo & abbatiſſa conſulitur, nomine Suſanna, quæ ſub ſancti Remigii auſpiciis puellari in urbe Remorum congregationi præerat. Remigius ipſe arbiter convenitur. Ejus conſilio ambo locum monaſterio aptum quærunt, inveniuntque in monte ſilvis conſito, tribus ab urbe paſſuum millibus. Atque ne res conſilii divini expers crederetur, ab Angelo in ſpecie aquilæ monaſterii & baſilicæ ſitus & forma deſignantur. Dein Theodericus ordinatus preſbyter, *omnibus præcepta ſalutis prædicare cœpit, implere* ſcilicet *volens officium ſacerdotis.* In multis Marcardum patrem ſuum ad monaſticam vitam ex latrone traduxit. Accerſitus à Theoderico Auſtraſiorum rege, in cujus palatium fama ejus virtutum penetraverat, inſanabili regis oculo precibus ſuis integrum uſum reſtituit; non Theodericus, ſed Theoderio præ modeſtia deinceps appellari volens ad diſcrimen regis. Sic prima Theoderici acta in codice Remigiano, ab annis fere octingentis exarato. Addunt poſteriora acta, a nobis vulgata in Sæculo primo, ab eo ejuſdem Theoderici regis filiam a morte excitatam fuiſſe: in cujus rei argumentum regium diploma proferunt de facta donatione Venderarum * ad Matronam fluvium, & Gaugiaci * in pago Remenſi, præter Germaniacum * villam, quam pro recepta oculi ſanitate rex illuminatori ſuo largitus ſit. Utraque acta in id conſentiunt, abbatem ſanctum ad Chriſtum migraſſe kalendis Julii; ejuſque corpus Theoderici regis humeris in tumulum ſubvectum fuiſſe. Id contigiſſe oportet ante annum iſtius ſæculi triceſimum-quintum, quo rex ipſe vivere deſiit. Theoderico abbati ſucceſſit anonymus, anonymo Theodulfus vir magnæ ſanctimoniæ, inferius commemorandus. Primariam Theoderici vitam, quæ necdum typis edita eſt, in appendice noſtra referre viſum eſt.

* *Vendieres.* * *Gueug.* * *Germigny.*

ANN. CHR. 534.

XXII. Terracinenſis monaſterii origo.

CAſinum revertor, ubi tunc de condendo prope Terracinam monaſterio agebatur. Urbs eſt Campaniæ ſeu Latii-novi ad oram Tyrrheni maris, decimo lapide a Fundis, termino regni Neapolitani. Rogatus *a quodam fideli viro* Benedictus, diſcipulos ut mitteret ad conſtruendum in ejus prædio monaſterium. Miſſis qui opus inchoarent, dixit bonus pater, irent; ſe certo die adfuturum ad fabricam delineandam. Eunt, nec ipſe adeſt ad conditum diem: ſed paratis omnibus ad ædificium neceſſariis, nocte eadem, qua promiſſus inſtabat dies, uni ex his, quem novæ coloniæ *patrem* ſeu abbatem deſignaverat, eique, qui ab ipſo ſecundus erat, præpoſito, vir Dei in ſomnis univerſam futuri cœnobii diſpoſitionem notavit, deſignatis locis, ubi oratorium, ubi refectorium fratrum, ubi cella hoſpitum, aliæque monaſticæ officinæ conſtitui deberent. Verum cum ſomnio fidem non accommodarent

Digitized by Google

modarent, ad Patrem reversi permodeste conqueruntur, quod promissioni suæ defuisset. Et, cur, inquit, ista dicitis? an non ipso die, quo promiseram, adfui? Illis vero percontantibus, quando venisset; respondit: Nonne utrique vestrum in somnis apparui, & loca singula designavi? ite, atque agite secundum formam, quam vobis præscripsi. His auditis, attoniti recesserunt, atque omnia ad ipsum exemplar composuerunt. Sancto Stephano protomartyri nuncupatum fuit monasterium, cujus quinam abbates primi fuerint, quive subsequentes, ignoramus. ANN. CHR. « 534. « « «

Tantum rescimus nomina quorumdam ex illis, qui primi istuc missi sunt, sanctorum monachorum, nempe Speciosi & Gregorii. Hos laudat Gregorius M. in libro [a] quarto Dialogorum ex relatu aliorum sancti Benedicti discipulorum. Hi duo nobiles viri, & quidem germani fratres cum essent, atque *exterioribus studiis*, id est humanioribus ac civilibus, eruditi, omnibus facultatibus suis in pauperes distributis, sancti Benedicti regulæ ac disciplinæ se subjecerunt; eosque probe institutos venerabilis Pater in monasterium, *quod juxta Terracinensem urbem construxerat*, habituros direxit. Ex his Speciosus, *cum pro utilitate monasterii* ad quemdam locum prope Capuam missus fuisset, excessit e vivis: cujus obitum statim Gregorius ejus frater Terracinæ cognovit, eumque ceteris monachis indicavit. Tum profectus ad prædictum locum, fratrem sepultum reperit, eumdemque ipsa hora, qua ejus animam e corpore egressam conspexerat, obiisse intellexit. Falluntur ergo qui Gregorium hunc Romæ aut vixisse, aut devixisse existimant. quod innuere videntur Martyrologia, monasticum & Romanum. Ex his intelligitur, Specioso commissam fuisse rerum temporalium procurationem, quippe qui *studiis exterioribus* eruditus erat. Felices illi, qui similibus implicati negotiis, ita se gerunt, ut soluti corpore eamdem sortem experiri mereantur! At quam timendum est, ne temporalia tractando, temporalibus, quasi cuidam visco, inhæreant, & a cælestibus ad hæc terrena & infima ita demergantur, ut inde emergere non valeant!

XXIII. Sancti monachi Terracinenses.

[a] *Greg. lib. 4. Dial. c. 8.*

His duobus Terracinensibus monachis geminos alios adjungere liceret, Paulinum & Augustinum, si vera esset Angeli de Nuce observatio in Chronici Casinensis locum illum, ubi de his duobus agitur. Narrat libri quarti auctor [b] Petrus Diaconus, Oderisii abbatis Casinensis anno septimo-decimo, Christi centesimo-tertio supra millesimum, dedicatam sancti Stephani ecclesiam a Benedicto Terracinensi episcopo nonis Novembris; atque in hac ecclesia inventa fuisse corpora sanctorum monachorum Paulini & Augustini, beatissimi Benedicti discipulorum, cum aliis duobus sepulta; tumque dæmoniacum quemdam infesto dæmone liberatum fuisse, vociferante, se ab illis duobus, quos ex nomine appellabat, sancti Benedicti discipulis ex hominis corpore expelli. Postremo addit, Oderisium abbatem sanctorum illorum corpora inde extuliisse, atque in muro ecclesiæ sancti Andreæ apostoli reverenter collocasse. Angelus de Nuce, & ipse nostro tempore abbas Casinensis, lecto hoc loco, ubi de Terracinensi episcopo & de ecclesia sancti Stephani agitur, hunc interpretatus est de Terracinensi sancti Stephani monasterio, quem de Casinensi sancti Stephani ecclesia intelligit idem ipse Petrus diaconus in libello necdum typis edito de obitu justorum Casinensium, ubi de his duobus sanctis monachis scribit in hunc modum. *Paulinus Patris Benedicti discipulus, Casini mortuus, & sepultus in ipso loco, ubi postea ecclesia sancti Stephani constructa est. Hujus corpus Oderisii abbatis tempore dum inventum fuisset, dæmoniacus quidam ibidem veniens confestim sanatus est. Tunc abbas cum fratribus sancti Paulini corpus inde elevans, in muro ecclesiæ sancti Andreæ apostoli reverenter locavit.* & capite sequenti: *Augustinus, beati Benedicti discipulus, juxta corpus sancti Paulini cum aliis duobus sepultus Casini: ejus corpus itidem in ecclesiam sancti Andreæ translatum.* Unde in antiquo Casinensi Kalendario legitur: *Nonis Novembris hic in Casino dedicatio ecclesiæ sancti Stephani & sancti Adalberti.* & de sancti Andreæ ecclesia: III. *kalendas Februarii in Casino dedicatio ecclesiæ sancti Andreæ apostoli.* Non ergo ad Terracinense, sed ad Casinense monasterium referendi Paulinus & Augustinus. quamquam parum interest, nec incongrue de illis mentio facta est hoc loco. Agapitus & Leo IX. Casinatibus asseruerunt monasterium Terracinense, quod nostra ætate ab ipsis alienatum conqueritur [c] Angelus de Nuce.

XXIV. Paulinus & Augustinus monachi Casinenses.

[b] *Chron. Casin. lib. 4. c. 23.*

[c] *Angel. in Chron. Cas. lib. 1. c. 8.*

Ad idem fere tempus, quo monasterii Terracinensis origo, revocanda est sancti Placidi in Siciliam missio, quæ prima nostrorum extra Italiam fuit. Optandum

XXV. S. Placidi missio in Siciliam.

Digitized by Google

ANN. CHR. 534.

sane esset, ut accuratiorem de rebus ab eo gestis scriptorem haberemus, quam Gordianum illum personatum auctorem, qui ejus discipulus atque itineris socius fuisse, ejusque vitam græce scripsisse dicitur. Scriptorem longe recentiorem arguit imperita narratio, plurimis respersa erratis, quæ nisi in posteriorum temporum hominem, & quidem imperitum, cadere non possunt; nec modo interpolatorem, sed falsum auctorem omnino arguunt. Petrus diaconus Casinensis in sancti Placidi elogio, quod Gregorio præsuli, Terracinensi, an Suessano, nuncupavit, se primum ex græco vitam sancti Placidi transtulisse testatur. Stephanus Aniciensis paullo post eamdem expoliendam suscepit rogatu Casinensium. Hæc ex membraneis Casinensis bibliothecæ monumentis accepimus: ex quibus sancti Placidi apud Casinates cultum longe ante hos auctores receptum fuisse intelleximus. Hunc sancti martyris cultum, simul & missionis ejus causam indicat vetus ejusdem monasterii kalendarium, in quo aureis litteris ipsius memoria consignata fuit ante annos sexcentos in hæc verba: III. *nonas Octobris apud Siciliam natalis sancti Placidi beatissimi martyris, cum sociis suis Eutychio, Victorino, & aliis triginta: pro quo pater ejus Tertullus patricius decem & octo patrimonii sui curtes beatissimo patri Benedicto obtulit.* De ista donatione totidem fere verbis agit Leo Marsicanus in chronico Casinensi. quæ quidem antiquiorum martyrologiorum, Usuardi, Adonis, aliorumque commemorationem, non satis explicatam, illustrant; simulque innuunt occasionem mittendi in Siciliam Placidi in vulgatis actis expressam, nempe ad recuperandas possessiones Benedicto a Tertullo Placidi patre assignatas, quas iniqui homines invaserant. Itineris socios habuisse fertur Gordianum & Donatum: Capuæ a Germano, Beneventi a Martiano, Canusii a Sabino, Regii a Sisinnio episcopis benigne ac perhonorifice exceptus cum tanta miraculorum frequentia, ut præter ea quæ in via patravit plurima, totius etiam Siciliæ homines male habentes sanasse dicatur. Non diu post suum Messanam adventum de monasterio construendo cogitare cœpit, idque intra quadriennium absolvit in portu maris, haud longe ab urbe Messana, sancto Johanni Baptistæ sacrum. Basilicæ dedicationem quinto kalendas Augusti factam perhibent. Brevi confluentibus eo discipulis, numerus ad triginta accrevit: quos omnes monasticis præceptis apprime imbuit vir sanctus, dum ipse interim oratione, lectione, jejuniis, ceteriscque virtutibus supra ceteros emineret. Hanc missionem anno currentis sæculi tricesimo-sexto contigisse vulgatus ejus vitæ scriptor tradit: at, si Canusii a Sabino episcopo exceptum fuisse constet, biennio ante statuenda est: siquidem Sabinus anno tricesimo-quinto Constantinopolim missus ab Agapeto pontifice, anno sequenti interfuit, subscripsitque concilio ibidem convocato, quod pridie nonas Junii absolutum fuit. Hic est Sabinus Canusii episcopus, cui sanctus Benedictus, teste [a] Gregorio, urbis Romæ excidium prædixit; qui etiam cæcus factus, ob sanctitatis famam a Totila rege demum honoratus fuit.

[a] *Gregor. lib. 2. Dial. c. 15. & lib. 3. c. 5.*

XXVI. Donatus an primus monastici Ordinis auctor in Hispania.

Non dubium quin primas Siculis facile concessuri sint Benedictini nostri Hispani, post agnitas fraudes vulgati chronici sub nomine Maximi, cujus larvata auctoritate deceptus Antonius Yepesius, sancti Benedicti regulam anno sexti sæculi tricesimo-septimo in Hispanias invectam, ac monasterio sancti Petri de Cardenna impositam fuisse existimavit. Id serius factum constat, tametsi quo præcise tempore contigerit, minime sit exploratum. Verum ante quam id explicemus, observare convenit, Hispaniam omnem sæculo sexto Gotthis & Suevis paruisse, utrisque Ariana labe infectis. Suevis Gallicia, Gotthis seu Vesigotthis cetera subjecta erant. Suevi, Germaniæ populi, cum Vandalis aliisque barbaris nationibus ineunte sæculo quinto, irruptione in Galliam facta, eaque per biennium vastata, inde cum eis in Hispaniam penetrarunt, & citeriore Hispania Honorio imperatori dimissa, ulteriores provincias a se subactas in sortem conjecerunt. Vandalis & Suevis Gallicia evenit, Alanis Lusitania, Turcilingis Bætica; atque ita eas suis quique subjecti regibus tenuerunt. Alani paullo post, regia dignitate omissa, uti & Turcilingi, Vandalis se subdunt; Vandalis demum in Africam commigrantibus, Suevorum potentia in Hispania crevit. Sed hac a Gotthis tentata ac minuta, Romani ipsi quidquid juris in Hispania reliquum habebant, Gotthis cesserunt sub Eurico rege, qui domita Hispania in Galliam irrupit; & Aquitania prima, aliisque ad Rhodanum provinciis occupatis, regni sedem Arelati con-

Digitized by Google

ſtituit. Alaricus, Eurici ſucceſſor, a Chlodoveo Francorum rege victus ac necatus, cum vita ſimul Aquitaniam amiſit. Amalarico ejus filio adhuc puero, Geſalaicus ejus nothus regnum occupat; quem Theuda, a Theodorico Italiæ rege pro Amalarico præfectus, regno ejicit, & Galliæ partem Amalarico recuperat, idemque Hiſpaniæ partem invadit; atque Amalarico a Childeberto Francorum rege, ob contumelias ſorori ipſius illatas, deleto ac cæſo, ſolus demum in Hiſpania regnat ad annum ejus ſæculi quadrageſimum-octavum, quo Theudiſclum, & poſt eum Agilam, Athanagildum, Liuvam & Leuvigildum, quem ejus filius Reccaredus catholicus excepit unum poſt alium habuit ſucceſſores. Sub illis regibus, tametſi Arianis, res monaſticæ nihilominus incrementum acceperunt. Primus in Hiſpaniam *monaſticæ obſervantiæ uſum & regulam*, ſi Hildefonſo [a] Toletano epiſcopo ſit fides, adduxit Donatus, qui *profeſſione & opere monachus*, cujuſdam in Africa eremitæ diſcipulus exſtitiſſe fertur. Hic violentias barbararum gentium, Hildefonſi verba ſunt, imminere conſpiciens, atque ovilis diſſipationem & gregis monachorum pericula pertimeſcens, fere cum ſeptuaginta monachis, copioſiſque librorum codicibus, navali vehiculo in Hiſpaniam commigravit: qui ab illuſtri femina Minchæa ſubſidiis ac rerum opibus miniſtratis, Sirbitanum monaſterium viſus eſt conſtruxiſſe. Non alia videtur hæc barbararum gentium in Africam incurſio, quam Vandalorum vexationes, & frequentes bellorum tempeſtates cum Imperatoribus Orientis; aut certe Maurorum in Africam impreſſiones, quos ante & poſt ſancti Fulgentii obitum paſſim in Africam irrupiſſe, ac pleraque loca rapinis, cædibus, incendiis infeſtaſſe [b] legimus. Donatum quippe Juſtiniani, aut ſaltem Juſtini principatu in Hiſpaniam acceſſiſſe intelligimus ex chronico Johannis Biclarenſis, apud quem *Donatus abbas monaſterii Servitani, mirabilium operator, clarus* habitus memoratur ad annum quintum Juſtini ſecundi, id eſt anno iſtius ſæculi ſeptuageſimo. Jam ergo ante aliquot annos Donatus eo acceſſerat, condideratque Servitanum Monaſterium, quod in regno Valentiæ prope Setabim * ſitum fuiſſe opinantur.

ANN. CHR. 534.

a *Hildef. de vir. ill. c. 4.*

b *S. Fulgent. vita c. 9. 10. & 30.*

* *Xativæ.*

XXVII.

Verum longe ante id tempus monaſticum inſtitutum in Hiſpaniam fuerat propagatum, probante Siricii papæ epiſtola ad Himmerium Tarraconenſem antiſtitem, qui varia de monachis ac ſanctimonialibus dubia Damaſo Siricii deceſſori propoſuerat. Idipſum adſtruunt canones conciliorum, Tarraconenſis, Ilerdenſis, & Barcinonenſis, editi ante medium ſæculum ſextum; immo Cæſarauguſtani canon ſextus, convocati ſæculo quarto contra Priſcillianiſtas, quæ prima eſt monacho um mentio apud Hiſpanos. Juſtus, Urgellenſis ſequenti ſæculo epiſcopus, in commentario ſuper Cantica canticorum, per vineas florentes & odoriferas ait deſignari *congregationes clericorum, monachorum, & virginum*, quæ *in eccleſia proficiunt, & per bonam famam & converſationem intonuerunt.* quod tamen de Gallia Narbonenſi Gotthis tum ſubjecta, immo & de aliis extra Hiſpanias regionibus intelligi poteſt. [c] Johannes Mariana præmiſſum Hildefonſi locum, ubi Donatus *prior monaſtica obſervantiæ uſum & regulam* in Hiſpaniam attuliſſe perhibetur, ſic interpretatur, quaſi monaſticam vivendi rationem, certis legibus inſtitutiſque temperatam, « invexerit primus, cum monachi in illis partibus antea, aut nulla votorum religione adſtricti eſſent, aut diſſipati per ſilvas vitam agerent ſolitariam. Verum ex Hiſpanicis illorum temporum conciliis oppoſitum omnino evincitur. Tarraconenſe anno iſtius ſæculi ſexto-decimo monachorum cœtum, abbateſque memorat, ubi ſtatuit canone 1. ut monachus, qui abſque teſte ad mulieres etiam conſanguineas acceſſerit, *in cella monaſterii* recluſus pœnitentiæ lamentis incumbat, ubi ſingulari afflictione, panis & aquæ victum *ex abbatis ordinatione* percipiat. & canone undecimo: « *ut monachi a monaſterio foras egredientes*, miniſterium eccleſiaſticum temere non « uſurpent, *niſi forte cum abbatis imperio.* Ad hæc in Ilerdenſi anni viceſimi-quarti « canone tertio: ut monachi, quos epiſcopus probaverit in clericatus officio, *cum abbatis voluntate* ordinentur; & quæ *monaſteriis* offeruntur, ab epiſcopis non contingantur. Erant ergo tunc temporis abbates monachorum, erant & monaſteria in Hiſpaniis ante Donatum, qui forte quod ſeveriores monachis præſcripſit leges, *prior monaſtica obſervantiæ uſum & regulam* induxiſſe dicitur ab Hildefonſo. Certe Eutropius ejus diſcipulus, & in Servitani monaſterii regimine ſucceſſor, de nimia rigiditate accuſatus eſt, ut inferius videbimus. Si germanum eſſe conſtaret Donati epitaphium, quod Eutropio auctori apud Tamayum tribuitur, dicendus eſſet diſci-

c *Mariana lib. 5 de reb. Hiſp. c. 11.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 534. XXVIII. Victorianus an ipso prior.

pulus *Facundi præsulis & monachi*, in Africa. At satius est fidem habere Hildefonso, qui eum *cujusdam in Africa eremitæ discipulum* exstitisse scribit.

Donato in propaganda apud Hispanos re monastica præivisse videtur Victorianus abbas Asanensis, qui, teste [a] Fortunato, *plurima per patriam monachorum examina fudit*, suumque ipsius Asanense monasterium *bis senis lustris*, hoc est sexaginta annis, rexit. Asana seu Asanio vicus est apud Celtiberos seu Aragones, haud procul ab urbe Osca *, ad fluvium Cingam, qui per montium fauces rapido impetu decurrens, in Iberum tandem influit. Primum hujus loci abbatem fuisse Victorianum nullus dubito, quantumvis reclament recentiores Hispanici scriptores, qui hujus monasterii auctorem putant Gesalaïcum Gotthorum regem ad annum quingentesimum-sextum, sane parum veri simili argumento, regi Ariano venisse in mentem, ut monasterium alienæ religionis construeret. Sed etsi de tempore conditi cœnobii conveniamus, Victorianum ejus primum rectorem fuisse nihil obstat: cum annis sexaginta ei præfuerit, non diu post annum ejusdem sæculi sexagesimum superstes. siquidem mortuus erat tum, cum Venantius Fortunatus [b] ejus epitaphium scripsit, sub hoc titulo in sinceris ac pervetustis codicibus: *Epitaphium Victoriani abbatis de monasterio Asanæ*: ubi in editis mendosissime legitur, *monasterii Agaunensis*. At in veterrimo exemplari Corbeiensi sic titulus habet: *Epitaphium domni Victoriani primi abbatis de monasterio Asani in Spania*. quo ex titulo confutantur & qui eum Asanensis monasterii abbatem primum, & qui Hispanum fuisse negant. Integrum epitaphium visum est referre hoc loco, quod Victoriani vitam compendio referat melius, quam alia recentior apud Bollandum ad Januarii diem duodecimum, qui supremus ejus dies fuit. Audi Fortunatum.

a *V. Sæc. 1. Bened. pag. 189.*

* *Huesca.*

b *Fortunat. lib. 4. c. 11.*

Quisquis ab occasu properas huc, quisquis ab ortu,
Munus in hoc tumulo quod venereris habes.
Respice ditatum cælesti rore talentum,
Cujus semper habet pectoris arca Deum.
Relligionis apex, vitæ decus, arma salutis,
Eximius meritis Victorianus adest.
Dignum opus exercens, qui fructificante labore,
Cunctis, non soli vixit in orbe sibi.
Plurima per patriam monachorum examina fundens,
Floribus æternis mellificavit apes.
Lingua potens, pietas præsens, oratio jugis
Sic fuit, ut jam tunc totus ad astra foret.
Plura salutiferis tribuens oracula rebus,
Sæpe dedit signis vita beata fidem.
Bis senis rexit patrio moderamine lustris
Rite Deo placitas pastor opimus oves.
Calle sequens recto sacra per vestigia Christum,
Nunc fruitur vultum, quem cupiebat amor.

Sunt qui existiment, Victorianum Italum fuisse, atque ex Italia in Hispaniam demigrasse, decepti, ut puto, similitudine nominis, eumdem esse opinati cum Victorino monacho illo Italo, quem Gregorius Magnus laudat in homilia tricesimaquarta. At rem dirimere videtur Fortunatus, qui Hispaniam Victoriani *patriam* dicit. Gratiam forte nobis habebunt Hispani, non modo quod Victorianum ipsis asseramus, sed quod eidem restituamus Fortunati epitaphium, in abbatem Agaunensem, ubi nullus eo nomine abbas in indicibus abbatum invenitur, jam dudum perperam translatum. Nunc Asanense monasterium est canonicorum regularium sancti Augustini.

XXIX. Turibius monachus, an episcopus.

Victoriano & Donato æqualis fuit Turibius monachus, a Turibio Palentino sæculi quinti episcopo diversus, cui habitum monasticum Romæ a sancto Benedicto traditum, eumdemque Benedictinæ in Hispania regulæ promulgatorem fuisse nonnulli pseudo-Maximi sectatores inepte fabulantur. Exstat Montani Toletani antistitis epistola, *domino eximio præcipuoque Christicolæ, domino & filio Theoribio* inscripta, in qua eum laudans ob destructum idolorum cultum, exstinctasque Priscillianista-

Digitized by Google

rum reliquias; simul ei potestatem committens revincendi *novum*, & a primis christianæ religionis *inauditum* quorumdam in Palentina diœcesi presbyterorum facinus, qui chrisma ipsi conficere ausu temerario non dubitabant; simul arguens eos, qui *alienæ sortis*, id est metropolis, episcopos ad consecrandas Palentinæ diœcesis basilicas invitabant. *Quæ celsitudini vestræ*, inquit, *indicare curavi, quo facilius per vestram increpationem nefanda præsumptio in posterum conquiescat*, nempe audacia illa presbyterorum; demumque hortatur, ut ad id emendandum *severissimi sacerdotis auctoritate utatur*. Garsias dubitat, an hic Turibius monachus fuerit ille, cujus meminit Hildefonsus in libro [a] de viris illustribus: an alter notarius sedis apostolicæ, a beato Leone Papa missus in partes Hispaniæ ad Priscillianam hæresim exstirpandam; an vero episcopus Palentinus & Asturicensis. At dubium non est quin idem fuerit Turibius ille monachus, de quo agit Hildefonsus, quippe qui prædictæ epistolæ argumentum refert: nec minus certum, & Turibium notarium, & Turibium Palentinum episcopum, qui Leonis Magni tempore vixerunt, annis fere octoginta ab isto discretos fuisse. Montanus enim Toletanus antistes, qui hanc ad Turibium epistolam scripsit, præfuit secundo concilio Toletano ad annum sexti sæculi tricesimum primum, nec quadragesimum excessit; quippe qui, teste Hildefonso, annis novem tenuit pontificis dignitatem. Palentina vero sedes pastore tum destituta erat, cum hæc epistola scripta fuit. unde factum erat, ut Palentini sacerdotes licentiam conficiendi chrismatis novo & insolito ausu sibi arrogarint, quod postea damnavit concilium [b] *Bracarense*; alienosque episcopos, provincialibus prætermissis, ad basilicas consecrandas invitaverint. Id porro diserte probat alia ejusdem Montani epistola ad Palentinos presbyteros, in qua hæc iterari vetat, donec ipsis *a Domino præparetur antistes*. Non ergo, inquam, episcopus erat ille Turibius, sed tantum presbyter & monachus, quo nomine afficit illum Hildefonsus, ubi Montani *ad Turibium monachum* epistolam commemorat. Quæ autem his opponuntur; sive ex *domini* sive ex *celsitudinis* titulis, sive ex *coepiscopi* vocabulo, leviora sunt quam ut tam luculenta elevare argumenta possint. Certe idem Montanus Palentinos sacerdotes vocat *dominos* in epistola, *dominis dilectissimis fratribus, filiisque territorii Palentini* inscripta: nec dubitavit sanctus Bernardus, parcus alioqui laudator, Petrum abbatem Cluniacensem *magnitudinis* [c] titulo compellare. Porro *vester coëpiscopus* dici potuit relate ad Montanum, aut propter aliam rationem, scilicet quod in vacante Palentina diœcesi officium exerceret chorepiscopi. nam haud insolens est apud veteres, chorepiscopi nomen cum coëpiscopo confundi. Maneat ergo fixum, Turibium hunc monachum fuisse: quod satis innuit Montanus initio epistolæ, ubi ejus vitam laudat, cum *adhuc floreret in sæculo*: quin etiam tunc fuisse sacerdotem & visitatorem vacantis ecclesiæ Palentinæ. quo fit ut Montanus eum hortetur ad utendum *severissimi sacerdotis auctoritate*. Certe si Turibius fuisset episcopus, hunc Montanus in epistolæ inscriptione *filium* appellaturus non fuisset. Hæc de Turibio certa & explorata: cetera conjectorum arbitrio permittimus.

ANN. CHR. 534.

a *Hildef. cap.* 4.

b *Conc. Bracar. c.* 19.

c *S. Ber. ep.* 228.

Prædictis viris annumerandus venit sanctus Æmilianius, abbas recentioribus dictus, quem vel monachum tantum, vel presbyterum veteres appellant. Hunc Benedictini in Hispania instituti auctorem, aut saltem amplificatorem existimant nostri, atque in argumentum afferunt vetus epitaphium, ad ejus tumulum insculptum. Silet tamen hac de re sanctus Braulio Cæsaraugustanus episcopus, qui libellum de vita sancti Æmiliani Fronimiano presbytero, cujus hortatu id susceperat, nuncupavit, eumque ab se scriptum ait *sub testificatione Citonati abbatis venerabilis, Sophronii & Gerontii presbyterorum, atque sanctæ memoriæ Potamiæ religiosæ feminæ, ut possit in Missæ ejus celebratione quantocius legi*, pro more illorum temporum, quibus, lecto evangelio, ejusmodi narrationes recitari solebant. Citonatus abbas sancti Æmiliani cœnobii fuisse creditur; Sophronius vero & Gerontius monachi ejusdem loci, tametsi presbyteri tantum appellati ex recepto antiquorum usu, qui suppressis aliis titulis, nude presbyteros, etiam eos qui abbates erant, non raro appellabant. Sic in prologo Braulionis idem ipse, qui Citonatus abbas initio vocatur, in consequentibus *Citonatus presbyter sanctissimus*, & *sancta purissimæque vitæ*, tametsi adhuc vivens, appellatur. Jam, ut ad rem accedamus, Æmilianus ex opilione primum discipulus fuit cujusdam eremitæ sanctissimi; nomine Felicis, tunc in castro Bilbio;

X X X.
S. Æmiliani res gestæ.

Digitized by Google

ANN. CHR. 534.

quod Najaræ opido Hiſpaniæ Tarraconenſis proximum eſt, commorantis. Dein *ad ſua* redit, haud procul a Vergegio, qui locus ejus natalis dicitur in ſuo ipſius epitaphio: ſed concurrentium multitudine turbatus, *ad remotiora Diſtercii montis ſecreta* ſecedit, ubi annis quadraginta vixit, *conſortio hominum privatus*, Angelorum ſolummodo conſolationibus recreatus, omnibus temporum ac neceſſitatum expoſitus incommodis, quas remotiſſima parit ſolitudo. Sed quantumvis latere vellet, in notitiam venit Didymi *Tyraſonenſis* epiſcopi tum diœceſani, qui eum ordini eccleſiaſtico, etſi renitentem, aptavit, ac preſbyterum ordinatum præfecit eccleſiæ Vergegienſi. Nihilo tamen minus continuatæ preces, protracta jejunia, vigiliæ, aliaque vitæ monaſticæ rigidiora exercitia. At cum eccleſiæ ſuæ facultates in egenos, eam religione & virtutibus potius, quam opibus ditare cupiens, liberaliter effunderet; ſub ſpeciem dilapidati eccleſiæ patrimonii ab illo miniſterio amotus, reliquum vitæ ad centum annos tempus peregit eo in loco, ubi nunc ejus exſtat monaſterium, ſacro ejuſdem corpore & adventantium concurſu celebratum, quod modo ſubeſt epiſcopo Calaguritano. Hunc ſanctis Antonio & Martino *vocatione, educatione ac miraculis* omnino ſimilem dicit ſanctus Braulio, qui *ſuis fere temporibus geſta* narravit, ut ipſe in ejus vitæ præfatione teſtatur. Æmiliano mos erat cellula recluſum in quadrageſima vivere, nec cuiquam tum ſe permittere videndum. Hoſpites, præter id tempus, ad ipſum adventantes non minus verbis reficiebat, quam cibo. Virginibus cohabitavit in decrepita ætate non ſine vulgi, ut fit, obloquiis, exemplo, etſi in illa centenarii hominis ætate minime ſuſpecto, ſane haud quaquam aliis probando aut imitando, *ne*, ſicut ait Braulio, *ſuccedat periculum temeritati*. Potamia ſuperius laudata ex earum virginum numero fuiſſe videtur. De monaſterio ſancti viri altum in ejus vita ſilentium, niſi quod *is collegium* habuiſſe dicitur cum Aſello ſanctiſſimo preſbytero, quod perinde eſt atque eum habuiſſe collegam; & quod ipſius corpus poſt mortem ſepultum legitur *cum multo religioſorum obſequio, depoſitumque in ſuo, ubi & manet, oratorio*. Ibidem monaſterium exſtructum, cujus abbas, ut jam dixi, fuiſſe videtur Citonatus. Æmiliano etiam *abbatialem curam* tribuit ejus epitaphium, gotthicis litteris ſcriptum, inventumque in ejus tumulo ante annos, ut ferunt, ſexcentos, effictum apud Yepeſium. Eumdem anno iſtius ſæculi ſeptuageſimo-quarto in cælum migraſſe inferius demonſtrabimus. Cum ergo in ſolitudine Diſtercienſi, poſt ſuum ſub Felice eremita tirocinium, annos quadraginta duxerit; ſubducto, quo Vergegienſem rexit eccleſiam, quoque poſtea ſupervixit, tempore, ante annum ejuſdem ſæculi triceſimum vitam monaſticam iniiſſe dicendus eſt. Hic rerum conſequentia poſtularet, ut ad perfectam traditionis in Hiſpania Benedictinæ notitiam de ſancto Martino Dumienſi primum abbate & epiſcopo, tum Bracarenſi, hic ageremus: at rem in ſuum locum differre præſtat, ut temporis rationem accuratius obſervemus.

XXXI. Hiſpaniæ monaſteria.

Quænam fuerint primis illis temporibus alia, præter Servitanum, Aſanenſe & Æmilianenſe, de quibus mox egimus, per Hiſpaniam monaſteria, non ita liquet: Valvenerenſe ad Diſtercii montes jam dictos, Caradignenſe ſancti Petri in diœceſi Burgenſi, ſancti Claudii Legionenſe, ſancti Martini ſeu ſancti Turibii Libanenſe, atque Lorbanenſe in Luſitania ſuggerunt Antonius Yepeſius, aliique: ne quid dicam de cœnobio ſancti Petri de Arlança, quod non ante ſæculum decimum conditum fuiſſe nobis perſuaſum eſt. Nec fere certiora ſunt de aliorum, quæ mox commemoravi, origine argumenta, ut pote pſeudo-Maximi, aliorumque ejuſmodi farinæ mendaci auctoritate ſubnixa. Valvenerenſis principia referunt ad Munionem quemdam eremitam, qui pœnitentiæ cauſa in illam ſolitudinem ſecedens, diſcipulis eo confluentibus, monaſterium excitaverit, ibidemque vixerit ſub regimine Dominici preſbyteri. In ejus loci eccleſia beatiſſimæ Virginis imago maxime celebratur; vigetque cultus ſancti Athanaſii Alexandrini patriarchæ, quem eo ſe olim recepiſſe perperam putant. Caradignenſis monaſterii conſtructionem tribuunt Sanctinæ, Severiani ducis Carthaginenſis parenti. Cetera nonniſi dubia traditione fulta.

XXXII. Emeritenſia. * *Merida.*

Certa & explorata ſunt quæ de Emeritenſi ſanctæ Eulaliæ, & de Cauliniano in Luſitania monaſteriis habemus teſtimonia ex libro Pauli diaconi de vita Patrum Emeritenſium. Auguſta-Emerita *, totius olim Luſitaniæ metropolis & caput,

Digitized by Google

cujus metropolitica dignitas, cum a Mauris attrita jacuiſſet, Compoſtellam juſſu Calliſti ſecundi tranſlata, ſanctæ Eulàliæ reliquiis & cultu in primis nobilitata fuit. Duæ in ea urbe primariæ eccleſiæ erant; una princeps ſeu ſenior ſanctæ Mariæ, Jeruſalem dicta, cui adjacebat baptiſterium ſancto Johanni Baptiſtæ de more nuncupatum: altera ſanctæ Eulaliæ ſub abbate & monachis, teſtante Paulo Diacono, qui ejuſdem loci monachus videtur fuiſſe. Is quippe *abbatem* ſuum, tacito nomine, appellat ſub finem capitis primi, cujus initio eumdem vocat *præpoſitum cellæ*, id eſt monaſterii, nempe ſanctæ Eulaliæ: itidemque capite octavo-decimo *dominum, qui præeſt cellæ ſanctæ Eulaliæ*. Neque enim infrequens eſt apud veteres, ut cellæ nomine monaſterium deſignetur. In hac eccleſia mos erat ex ejuſdem auctoris capite primo, *ut hiemis tempore ſeorſum matutinum officium facto intervallo celebraretur*, hoc eſt ut vigiliæ nocturnæ aliquo temporis intervallo dirimerentur a matutino, id eſt a Laudibus, quas modo vocamus. qui ritus omnino aſſignatur a ſancto Benedicto in regula [a] ſua. An *Florentinus eccleſiæ monaſterii ſanctæ Eulaliæ abbas*, qui undecimo concilio Toletano ſubſcripſit, Emeritenſi cœnobio præfuerit, incertum eſt: immo veri ſimilius id de Toletano interpretandum, nam & iſtic ſanctæ Eulaliæ eccleſia erat: cum nullus, præter ejuſdem provinciæ epiſcopos, huic concilio interfuiſſe ac ſubſcripſiſſe reperiatur. ANN. CHR. 534. [a] S. Bened. reg. c. 8.

Erat & aliud in agro Emeritenſi monaſterium, vocabulo Caulinianum, *quod Emerita urbe haud procul ſitum*, inquit Paulus [b] diaconus, *ferme millibus octo diſtabat*: cui ineunte ſæculo ſeptimo præerat *reverendiſſimus vir piæ memoriæ Renovatus abbas*, poſtmodum Emeritenſis antiſtes. Hoc abbate res accidit non indigna memoratu, quam anticipato huc referre viſum eſt. Cum Renovatus cœnobii ſui monachos ſollicite regeret, omneſque piiſſimis monitis & adhortationibus ſuis conſentientes haberet & conſpirantes; unus tamen, a ceterorum moribus diſcrepans, ſic gulæ & crapulæ addictus erat, ut non modo temperantiæ leges ſæpe excederet, ſed etiam obvia quæque ſuffuraretur. Nulla hunc admonitio aut increpatio; non flagra, recluſiove, aut quævis alia remedia poterant ab inolita conſuetudine revocare. Quid faceret in tam difficili articulo bonus paſtor? Tactus dolore ob periculum errantis oviculæ, in id tandem devenit, ut homini cupiditatibus ſuis explendis habenas laxaret, præciperetque promtuariorum cuſtodibus, ut quæcumque vellet aſportaret, iiſque pro nutu abuteretur. Ille univerſa impune auferre, devorare, vaſa vinaria cum cibariis, poſteaquam ventrem impleverat, in horto monaſterio ipſi contiguo inter arbuſta aut arundineta occultare, nemine prohibente. Forte die quadam, cum temulentus e cellario exiret, puerorum turba, qui in monaſterio *ſub pædagogorum diſciplina in ſcholis ſtudebant litteris*, eo viſo una voce exclamavit: Conſidera tandem, o vir, terribile judicium Domini, & tremendi « examinis metuendam ſententiam; conſidera horrendam ejus judicii ultricem ſe- « veritatem! Attende iſtam ætatem, iſtos canos; tandemque mores commuta in « melius, &, vel uno ante mortem die, vitam corrige tuam. An vero tibi jam an- « nis effeto licet agere, quæ nobis puerulis non licet? Ad hæc ille pudore ſuffuſus, « reſolutuſque in lacrymas, cum ejulatu magno in has voces erupit: Domine Jeſu « Chriſte, Salvator bone, qui non vis mortem peccatoris, ſed ut revertatur ab ini- « quitate, & vivat; te obnixe precor ut corrigas me, & auferas ignominioſum hoc « opprobrium a facie mea; aut certe, ſi minus id majeſtati tuæ placet, jam tolle « me ex hac miſerabili vita, ne umquam ſimilia dedecora audiam. Nec mora, exau- « ditæ cælitus preces: eumque ſtatim ingens febris æſtus corripuit; eademque Excelſi dextera, quæ eum percuſſit, ſic commutavit in melius, ut omnes gulæ ac carnis delicias abhorrens, *flagranti animo pœnitentiæ remedium mox appeteret, corporiſque ac cruoris dominici ſacramentum deſideraret*. Verum cum id veſaniæ aut improbæ mentis vitio tribueret abbas prudentiſſimus, *pœnitentiam plenariam*, Pauli ipſa verba ſunt, *dare diſtulit, ſed tantum ei gratiam viaticam impertivit*. hoc eſt *pœnitentiæ benedictionem, quam viaticum deputant* patres concilii [c] Gerundenſis, tantum ei conceſſit, ea tamen lege, ut, ſi reconvaleſceret, condignam pœnitentiam omnino expleret. Perſtitit æger tribus diebus totidemque noctibus in lamentis & confeſſione delictorum ſuorum; ac tertio tandem die vale dicens fratribus, conteſtatus eſt, omnia ſibi errata condonata eſſe, atque adeſſe ſanctiſſimos apoſtolos Petrum & Paulum cum beato Laurentio, qui ſe exſpectent, ut cum ipſis

XXXIII. Caulinianum [b] Paul. diac. c. 2.

[c] Conc. Gerund. c. 9.

Digitized by Google

ANN. CHR. 534.

ad Dominum pergat. Dixit, & in hæc verba efflavit animam. Addit Paulus, quindecim poſt annis Anam * fluvium, qui Emeritam alluit, aquis extra alveum redundantibus circum poſita vaſtaſſe, ſimulque Caulinianenſis monaſterii cellas evertiſſe. quas cum monachi inſtaurare voluiſſent, effoſſo monachi illius tumulo, nectareum inde odorem emanaſſe, ejuſque corpus cum veſtimentis incorruptum fuiſſe repertum. Mirum quam brevi compendio guloſus ille tantum ſanctitatis adeptus ſit! At Spiritus ubi vult, & quomodo vult ſpirat. Harum rerum notitiam referre debemus acceptam Paulo Diacono, qui in ſuo libro agit de quinque Emeritenſis eccleſiæ epiſcopis, Paulo, Fideli, Maſſona, Innocentio & Renovato, in quo deſinit. Innocentius Gundemari regis decreto ſubſcripſit anno Chriſti ſexcenteſimo decimo: Renovatus vero vivere deſiit anno ejuſdem ſæculi triceſimo-tertio, ſucceſſorem ſortitus Stephanum, ſub quo indubie Paulus hæc ſcribebat. Mitto quæ de allatis per Romanum Caulinianum monachum reliquiis & ſacra beatiſſimæ Virginis effigie habentur apud Bernardum [a] Brittum, & in Notis Thomæ Tamaii ad Paulum Diaconum.

* *Guadiana.*

[a] *Britto Monarchia lib. 7. c. 4.*

XXXIV. Toletana monaſteria.

Toletanæ urbis & provinciæ quorumdam, quæ tunc exſtabant, monaſteriorum nomina diſcimus ex undecimo concilio Toletano, cui ſubſcribunt *Julianus eccleſiæ monaſterii ſancti Michaëlis abbas*, totidemque verbis Valderedus ſanctæ Leocadiæ, Gratindus ſanctorum Coſmæ & Damiani, Abſalio ſanctæ Crucis, Florentinus ſanctæ Eulaliæ, Avila ſancti Juliani Agalienſis: qui omnes non ſimpliciter monaſterii, ſed *eccleſiæ monaſterii* abbates ſe dicunt. Hæc videntur omnia ſita fuiſſe in ipſa urbe Toleto, aut certe non procul, ſi quid ſani ex pſeudo-Maximo elicere poſſumus, qui monaſteria illa, uno ſancti Michaëlis excepto, Toletanæ urbi attribuit; & Agalienſe quidem ab Athanagildo rege conditum in villa ſuburbana; at vero ſanctorum Coſmæ & Damiani cœnobium, quod Toleto amplius duobus paſſuum millibus ſitum erat ad Tagum, cum aquarum colluvie collapſum fuiſſet, a Reccaredo rege inſtauratum. Sane apud Johannem Biclarenſem *monaſteriorum conditor & ditator* Reccaredus appellatur. at parum ſimile veri eſt, regem Arianum fuiſſe auctorem cœnobii ſanctorum Coſmæ & Damiani, quod ab Agalienſi diverſum eſſe præmiſſæ ſubſcriptiones evincunt. Quamquam in actis ſancti Hildefonſi Agalienſe monaſterium ſanctorum Coſmæ & Damiani dicitur; & Mariana teſtis eſt, in Gotthicis codicibus prædicti concilii Toletani poſt voces *monaſterii ſancti Juliani*, non addi Agalienſis. qua de re ſuo loco. Aliis Hiſpanicis ſubſcribunt conciliis, ſed nudis tantum nominibus, alii abbates: ac proinde id unum inde conficere poſſumus, in aliis etiam Hiſpaniarum provinciis monaſteria exſtitiſſe. id quod patet ex ſubſcriptione eorum abbatum, qui pro ſuis epiſcopis vicarii nonnullis conciliis interfuerunt. In Bætica ſane provincia tempore concilii Hiſpalenſis ſecundi, id eſt anno ſeptimi ſæculi decimo-nono, erant monaſteria, cum nova, tum antiqua, ut patet ex canone decimo: ubi *poſcentibus monaſteriorum patribus* ſtatuitur, *ut cœnobia nuper condita in provincia Bætica, ſicut & illa quæ ſunt antiqua, immobili & inconcuſſa ſtabilitate permaneant ſolidata.*

XXXV. Sagunthenſe & Biclarenſe.

His tantum alia duo addere placet, ſancti Martini Sagunthenſe, & Biclarenſe. De priori agit Gregorius [d] Turonenſis antiſtes, traditque, Leuvigildem regem, cum in Hermenigildum filium arma moveret, acceſſiſſe ad monaſterium ſancti Martini, ſitum inter Saguntum & Carthaginem-Spartariam. quo audito, monachos, relicto iſtic abbate ſene, in inſulam maris fuga ſe proripuiſſe. tum adventientibus Gotthis, monaſterium direptum; in Abbatem ſanctum enſem vibratum ab uno ex illis, qui reſupinus ruens mox ſpiritum exhalaverit. quod cum regi nuntiatum fuiſſet, juſſiſſe ut quæcumque ablata fuerant, monaſterio reſtituerentur. Cernens vero prædictus rex, addit Gregorius, tot tantaque miracula per ſervos Dei, *qui noſtræ religionis erant*, fieri; accerſitum ad ſe unum ex ſuis epiſcopum Arianum ſecreto interrogavit, cur iſti ſimilia non patrarent? Repoſuit epiſcopus, ſe cæcis lumen, ſurdis auditum ſæpius reſtituiſſe, paratumque eſſe ad hæc iteranda. Et uni de ſua ſecta clanculum ad ſe vocato, datis quadraginta argenteis, præcepit epiſcopus, ut in loco, per quem rex tranſiturus erat, clauſis oculis cæcum ſe ſimularet, & prætereunte rege exclamando precaretur, ut epiſcopus qua pollebat virtute ſibi lumen oculorum reſtitueret. quo facto, iſti epiſcopo idem contigiſſe quod alteri ejuſdem ſectæ, nomine [e] Cirulæ, & impoſitis ſuper ficti cæci oculos

[b] *Greg. Tur. de gl. Conf. c. 11. & 13.*

[c] *V. Greg. Tur. lib. 2. Hiſt. c. 3.*

Digitized by Google

oculos manibus, dicto, *Secundum fidem meam fiat tibi*; veram cæcitatem, quasi impacto lapide, incussisse. Hæc obiter occasione monasterii Sagunthensis, quod percelebre fuit, ut in consequentibus videbimus. ANN. CHR. 534.

Ad Biclarense quod attinet, conditorem habuit Johannem, qui Barcinonem a Leuvigildo relegatus, cœnobium construxit. Illud ad Pyrenæi montis radices positum fuisse, ibique hodie quoque videri ait Johannes [a] Mariana. Verum ex litteris illustrissimi e nostris Benedicti episcopi Barcinonensis, quem hac de re nuperrime consului, rem aliter omnino se habere intellexi. Ita enim ad me scribit vir illustrissimus. *Circa situm & statum monasterii Biclarensis, nostro idiomate* de Vallclara, *a Johanne abbate fundati regnante in Hispania Reccaredo; æquivocationem absque dubio passus est Mariana, cum scripsit, illud ad radicem Pyrenæi montis constitutum, ibique eodem nomine etiam nunc exstare. Perstat quidem adhuc juxta opidulum ejusdem nominis* de Vallclara *ecclesia, circa quam plura vestigia hodie cernuntur solo æquata ad calcem montis, non Pyrenæi, sed alterius longe dissiti, vulgo* de Prades, *in archidiœcesi Tarraconensi, prope illustre cœnobium sanctæ Mariæ de Populeto, ubi Biclarense monasterium exstitisse, eique præfuisse Johannem abbatem, antea quam Gerundensem ecclesiam gubernaret, testantur scriptores nostri, constans est in Gotholaunia persuasio. Quod, cum aliud non exstet in toto principatu nostro prædicti monasterii vel leve vestigium, nullum videtur relinquere dubitandi locum, quin iste fuerit situs monasterii Biclarensis.* Hactenus vir illustrissimus in litteris ineunte hoc anno M DCCII. ad me scriptis. [a] *Mariana lib. 5. c. 3.*

XXXVI. Regulæ horum monasteriorum.

Quales regulas per prima illa tempora sectati sint veteres illi in Hispania monachi, definire haud in promtu est. Arbitrariæ tum erant passim ad nutum abbatum regulæ, nec raro in uno eodemque cœnobio plures observabantur. Cum enim in unum omnes scopum dirigerentur, nempe, ut abdicata rerum omnium inanitate, uni Deo monachi vacarent, seque totos ejus rei causa silentio, secessui, labori, aliisque severioris pœnitentiæ officiis dederent; regulæ omnes in monasteriis legebantur, saltem ut libri spirituales; assumebaturque ex unaquaque earum, quod e bono monasterii regimine esse videbatur. Unde in cœnobio Atanensi apud Lemovices, teste Gregorio Turonensi episcopo, *non modo Cassiani, verum etiam Basilii, & reliquorum abbatum, qui monasterialem vitam instituerunt, celebrabantur regulæ.* Non ergo ita uni addicti erant monachi, quin pro voluntate abbatum aliam inducerent, aut jam receptæ superducerent. Quippe pristino instituto nihil mutationis ex mutatis regulis obveniebat, cum eodem spectarent omnes. Primus antiquorum sanctus Benedictus discipulos suos uni regulæ suæ sollemni voto adstrinxit, cum eos obedientiam & conversionem morum secundum regulam profiteri voluit. Ex his intelligitur, facilem fuisse monachorum ex prima sua regula transitum ad Benedictinam: a Benedictina ad alias non item, tametsi cum ea non raro aliæ in eodem loco compositæ fuerint. Ita etiam primis illis temporibus usu venit in Hispanicis monasteriis. nam in sancti Petri [b] Arlucensi cœnobio hactenus servatur codex, *Regulæ Patrum* inscriptus, in quo regulæ sanctorum Macarii, Pachomii, Basilii, Benedicti, Fructuosi, Isidori, & Cassiani continentur. sic in Caradignensi itidem sancti Petri alius codex regulas sanctorum Postumi, Macarii, Pachomii, Basilii, Cassiani, Benedicti, Isidori & Fructuosi comprehendit. Utrobique habentur regulæ Basilii, Cassiani, Benedicti: atque inde colligitur, ante receptam illis in partibus Benedictinam, istic vel Basilii, vel Cassiani, vel utraque simul instituta viguisse. Certe *Cassiani dicta*, hoc est Instituta & Collationes, *Victor Martyritanus episcopus Afer purgasse, & quæ minus erant addidisse* a Cassiodoro memoratur; & sanctus Fulgentius eadem instituta lectitabat, testante ipsius vitæ scriptore. Et forte fuerint illa Cassiani instituta, quæ Donatus ex Africa in Hispaniam invexit, ac Servitano imposuit monasterio *secundum antiquorum normam*, ut Eutropius loquitur in epistola ad Petrum episcopum Irtabicensem: ubi *sanctæ Regulæ institutio* vocatur. *Sanctæ Regulæ* nomine passim veteres Benedictinam intelligunt. Ita concilia, ita auctores plerique, ita vetera diplomata, ut alias videbimus. At, ne quid dissimulem, *sanctæ Regulæ* hoc loco pro stricto & accurato normæ ac disciplinæ monasticæ genere ab Eutropio videtur usurpari. Neque enim prope fidem est, Regulam sancti Benedicti ex Africa, ubi vixdum nota esse poterat, in Hispaniam per Donatum allatam fuisse. Verum de hac Donati regula [b] *Tepes. an. 646. c. 3.*

Digitized by Google

in consequentibus sermo recurret, ubi de Eutropio agemus.

ANN. CHR. 534.

XXXVII. Regula S. Benedicti quándo in Hispania.

Interim hic examinandum, quo tempore sancti Benedicti regula apud Hispanos nota ac recepta fuerit, & quo auctore. Cum a Mauris, qui in Hispaniam ineunte sæculo octavo irruperunt, pessumdata fuerint pleraque monasteria, veteraque archiva & tabularia incendio variisque casibus dissipata sint; his destituti argumentis, ad conjecturas, & ad paucos qui ex illis cladibus superfuere auctores confugere cogimur. Huc faciunt non modo scriptorum, sed conciliorum, aliarumque regularum, puta Isidori, & maxime Fructuosi testimonia. Cum lego quarti concilii Toletani canonem quadragesimum-nonum, sancti Benedicti regulæ sententiam atque usum mihi videre videor. *Monachum*, inquiunt patres, *aut paterna devotio, aut propria professio facit. Quidquid horum fuerit, alligatum tenebit. Proinde his ad mundum reverti intercludimus, & omnem ad sæculum interdicimus regressum.* Non hæc ex Basilii regula, non ex Cassiani institutis. Basilius quidem pueros admittit in monasteria, Deoque illic a suis parentibus offerri probat: at eisdem jam adultis revertendi [a] in sæculum, ac nubendi potestatem facit. Cassianus ne pueros quidem intra claustra recipit. Quid vero sancti Benedicti [b] regula? Idem omnino præscribit quod concilium Toletanum. Offertur a parentibus inter ipsa sacra puer, involuta ejus manu in palla altaris. Sancte jurant parentes se nihil umquam puero daturos, nec per se, nec per suspectam personam: ne qua puero detur pereundi occasio, nempe contra vota faciendo, aut revertendo in sæculum. Annon est hoc ipsum quod aiunt patres Toletani, cum his, quos parentes obtulerint, omnem ad sæculum interdicunt regressum? Idem porro de clericorum admissione in monasteria, in canone sequenti, atque sanctus Benedictus in capite itidem proximo, quasi patres hanc regulam in condendis his duobus decretis habuerint præ oculis. Celebratum hoc concilium æra septimi sæculi septuagesima-prima, id est anno Christi tricesimo-tertio supra sexcentesimum. Interfuit huic concilio Isidorus Hispalensis episcopus, & ipse regulæ auctor, in qua Benedictinæ præcepta de verbo non raro transscribit. Plura habet in sua Fructuosus, ut alibi [c] ostendimus. Ambo vero proprias quisque regulas condiderunt, tum ut sancti Benedicti regulam usibus patriis aptarent: tum quia, ut mox dicebamus, plures simul regulas in uno eodemque monasterio tunc servari mos erat; idque pro Hispania probant duo veterrimi codices superius laudati, in quibus sancti Benedicti regula cum Isidori, Hildefonsi, aliisque aliorum regulis componitur.

a *Basil. reg. art. 7. Reg. fus. c. 15. V. Spicil. to. 7. p. 62.*

b *S. Bened. c. 59.*

c *Præfat. in Acta sac. 1. Bened. n. 74. & seq.*

XXXVIII. Hujus propagationis auctores.

Hujus autem propagationis auctores fuisse videntur Martinus abbas & episcopus Dumiensis, Leander Hispalensis, præ ceteris Gregorius Magnus cum verbo, tum scriptis, maxime per libros Dialogorum, in quibus tantopere sancti Benedicti regulam commendavit, ac veluti toti Latinæ ecclesiæ approbavit. Martinus e Pannonia, uti & magnus ille Martinus, oriundus, in Orientem profectus est, indubie per Italiam, atque ex Oriente post medium sæculum sextum in Galliciam navigio appulit, ubi monasteria, in primis Dumiense, ab eo constructa. In his peregrinationibus Regulam sancti Benedicti forte accepit, certe in Hispania videtur observasse. Argumento est Bonifacii quarti summi pontificis decretum contra quosdam clericos monachis infestos ob ecclesiasticas functiones, quas pontifex monachis asserit exemplo Gregorii papæ, Augustini Anglorum apostoli, ac *Pannonienſis beati Martini. Neque enim*, uti addit Bonifacius, *Benedictus, monachorum præceptor, hujuscemodi rei aliquo modo fuit interdictor.* Ut quid vero pontifex huc sancti Benedicti regulam attulisset, si eam tres illi magni viri non observassent? Hic vero de Martino Dumiensi sermonem esse longe veri similius est quam de Martino Turonensi, quem *Pannonitum* [d] semel tantum, & quidem ab energumenis dictum lego: qui certe postremus omnium hoc loco nominatus haud quaquam fuisset. Deinde Leander Constantinopolim ab Hermenegildo principe legatus, consuetudine usus est Gregorii Magni, tunc ibidem apocrisiarii officio fungentis, qui sancti Benedicti gesta regulamque, quam ipse in monasterio suo Romæ ceteris prætulerat, inspirare potuit. Et quid non ipsa ejusdem Gregorii commendatio per libros Dialogorum effecit? quos in Hispania, statim atque editi sunt, notos lectitatosque fuisse probat in primis Taïonis Cæsar-augustani episcopi collectio ex scriptis Gregorii Magni, tum Pauli diaconi præfatio in librum de sanctis Emeritensibus, ubi eos laudat, uti & Taïo in sua collectione. Huc non refero chartarum,

d *Greg. Tur. de mirac. S. Jul. c. 30.*

Digitized by Google

veterumque diplomatum monumenta, quæ ab erudito viro Josepho Perezio Benedictino Hispano discussa, asserta, & vindicata leges in Dissertationibus ecclesiasticis, Salmanticæ editis contra Hermenegildi Hieronymiani monachi objectiones, ne dicam cavillationes aut criminationes, religioso homine prorsus indignas. Sane longe æquiores in nos fuere Johannes Mariana, Moralez, aliique inter Hispanos auctores nobilissimi, qui vetera quæque Hispaniarum monasteria Ordini nostro tribuere non dubitarunt, nullo habito præjudicio ex amissione antiquiorum monumentorum, quæ Sarracenica clades absumsit. Jam vero quidquid pro commentitia sancti Hieronymi regula & monastici Ordinis institutione libuerit, effutiat Hermenegildus: nobis nostra exponere ac proponere juvat, non aliena somnia refutare. ANN. CHR. 534.

XXXIX. Objecta diluuntur.

Obtenditur nobis Sancii majoris diploma pro Legerensi seu Leirensi monasterio, qui, audito *beati Benedicti doctrinam ubique rutilare, cogitavit, qualiter in regionibus suis eam posset transplantare. Et mittens ad Cluniacense cœnobium, invocavit inde abbatem Paternum, & cum illo gregem monachorum, quos in arcisterio sancti Johannis Baptistæ constituit* anno Domini vicesimo-secundo post millesimum. Ergone, inquam, ad id tempus summovenda est regulæ nostræ in Hispaniam propagatio? Et quid fiet aliis diplomatis, aliisque instrumentis pæne infinitis, quæ hanc regulam longe ante sæculum undecimum istic receptam fuisse evincunt? qualis est Fromistæ abbatis charta pro monasterio sancti Vincentii de Oveto, data æra octingentesima decima-nona, quæ anno Christi supra septingentesimum octogesimo-primo respondet, ubi *regulam sancti Benedicti accepisse* se abbas iste testatur. quale est ejusdem æræ diploma Adelgastri, Silonis regis filii, qui cœnobium construxit in loco, nomine Obona, ad honorem Christi & beatæ Matris ejus, & sancti Michaëlis Archangeli, & sancti Johannis Evangelistæ & sancti Antonini martyris *& sancti Benedicti abbatis, cujus ordinem*, inquit, in ipso *monasterio constituimus*. Legantur multa alia diplomata & instrumenta in Appendice Marcæ Hispanicæ apud virum clarissimum Stephanum Baluzium, Ludovici Pii pro monasterio Arulensi in diœcesi Helenensi, pro sanctæ Gratæ in Urgellensi, (quibus aliud ejusdem imperatoris ac diœcesis pro Exaladensi sancti Andreæ adde ex libro sexto de re diplomatica [a]) tum pro Suredensi in Helenensi diœcesi; diplomata item Caroli Calvi pro eodem Suredensi, pro Helenensi sancti Clementis, pro Balneolensi, Bisuldunensi, Arulensi, Urgellensi sanctæ Cæciliæ, aliisque; & ubique invenies disertis verbis commendari regulam sancti Benedicti. Quid mirum itaque si in ulterioribus Hispaniæ monasteriis eadem viguerit? Cum ergo Sancius ait se induxisse animum, ut *in regionibus suis eam transplantaret*, ejusque rei gratia monachos Cluniaco accersisse; id hoc modo interpretandum est, quod is regulæ Benedictinæ accuratum usum, qualis apud Cluniacenses tum obtinebat, & ubique passim ex eodem fonte radiabat, transferendum in Legerense monasterium curavit. Sic locum hunc Mariana [b] intellexit. Sic etiam explicandus locus ex miraculis [c] sancti Bercharii abbatis Dervensis, ubi ante Cluniacenses *regula sanctissimi patris nostri Benedicti inaudita* fuisse dicitur *hominibus Francorum imperii*. quod nisi de recentiori illa Cluniacensium disciplina seu strictiori regulæ observatione, aut luxatæ restitutione intelligas, nubem testium contra te insurgere videbis. Sed de his alias: ad ordinem revertor.

[a] *Diplomat.* p. 106.

[b] *Mariana lib.* 8 *c.* 14.

[c] *Acta Sat. 2. Bened. p.* 817.

XL. Chlodoaldus monachus.

Per id tempus Chlotharius & Childebertus, Francorum reges, Godomarum Burgundionum regem bello aggressi sunt, totamque Burgundiam perdomitam inter se se partiti, postea ad facinus atrocissimum convenerunt. Chlodomirus eorum germanus, qui regni sedem apud Aurelianos obtinuerat, a Burgundionibus circumventus cæsusque, tres filios impuberes reliquerat, Theodovaldum, Guntharium & Chlodoaldum, qui sub Chrothildis aviæ suæ disciplina nutriebantur. Hos e medio tollere, ut regni portionem ipsis debitam devorarent, Chlotharius & Childebertus patrui ex composito durarunt. Tum, advocatis ad se nepotibus, specie ut regnum inter eos partirentur; Arcadium ad Chrothildem mittunt, qui forfices & gladium reginæ ostentet; simulque interroget, quid nepotibus suis fieri velit; forficibusne tonderi, & privatos vivere placeat, an gladio jugulari. Talibus verbis velut telo icta regina, respondit, malle se mortuos videre, quam tonsos. Mox illi horrendum propositum exsequuntur, dumque duos primos

Digitized by Google

ANN. CHR. 534.

cultro crudeliter conficiunt, Chlodoaldus per viros fortes eorum furori ſubductus, ſibi ipſe capillos incidit, *clericuſque*, id eſt monachus, ac poſtmodum preſbyter factus eſt, ut ex Gregorio [a] diſcimus. In vulgatis ejus actis *habitum ſacræ religionis* dicitur accepiſſe a Severino monacho, qui tum recluſus prope Luteciam verſabatur. Poſtea in Provinciam, ubi ſcilicet patruis ſuis ignotus degeret, ſeceſſiſſe; atque inde pacatis eorum animis reverſus, apud Novientum ſeu Novigentum, agri Pariſienſis vicum, conſediſſe: ubi & monaſterium conſtruxit, & corpus ſuum poſt mortem ſepeliri curavit. Childebertus & Chlotharius Aurelianenſe regnum inter ſe partiti ſunt, parte tamen Theoderico Auſtraſiorum regi conceſſa, cui Andecavorum portio ſortitione obtigit, ut ex actis ſancti Mauri abbatis intelligimus. Ambo fratres, tanti facinoris haud dubie poſtmodum pœnitentia ducti, ob Chlodoaldi vitæ ſanctitatem magnis demum poſſeſſionibus locupletarunt cœnobium Novienti, quod ab ejus nomine & corpore hactenus ſancti Chlodoaldi * vocabulum retinet, regio palatio & hortis amœniſſimis inſigne. In veterrimo martyrologio bibliothecæ olim Pithœanæ, nunc Ottobonianæ, memoratur VII. *idus Septembris Pariſius, vico Novigento, depoſitio ſancti Chlodoaldi regis & confeſſoris.* ubi regis filium regem appellatum vides, & *Pariſius* ſitum eſſe vicum Novigentum, qui quinque millibus paſſuum ab urbe abeſt. Illic monachi erant ad ſæculum octavum, ſi quidem ſynodo Attiniacenſi anno ſupra ſeptingenteſimum ſexageſimo-quinto ſubſcribit Johannes abbas *de ſancto Flodoaldo.* quod de hoc Novientenſi haud dubie interpretandum eſt. & in epiſtola Eginhardi ad Gozbertum abbatem, de monaſterio ſancti Chlodowaldi fit mentio, quod jam dudum collegium eſt canonicorum ſæcularium. Hic primus e principibus Francis eſt tonſus ac monachus factus, ut perniciem vitaret. Ante eum Sigiſmundus Burgundionum rex a ſuis proditus, *in habitu* [b] *monachali*, quem forte volens ad vitandam necem induerat, in Franciam abductus, interfectuſque eſt. Eadem ſors fuit Conſtantini tyranni, qui Arelati obſeſſus, ob eamdem cauſam ſacerdotio ſe initiari curaverat.

[a] *Greg. Tur. lib. 3. c. 18.*

[*] *S. Clou.*

[b] *Marii Chronic.*

ANN. CHR. 537.

XLI. Silverius papa monaſtica veſte indutus.

POſt paullo quam id Chlodoaldo accidit, in Silverium Romanum pontificem conſimile, novo itidem exemplo, facinus commiſſum. Quippe Theodora Auguſta, cui per Juſtiniani imperatoris facilitatem omnia licebant, cum Pontificem ad Menam Conſtantinopolitanum epiſcopum dejiciendum, Anthimumque, qui ob hæreſim Acephalorum rejectus fuerat, reſtituendum inducere non poſſet; mandata ad Beliſarium ducem miſit, ut eum de ſede, excogitata cauſa, dejiceret, atque ei Vigilium ſubſtitui curaret. Mox litteræ Silverii nomine ad Vitigem Gothorum regem confictæ, quibus ſe urbem ei cum Beliſario traditurum pollicebatur. His productis, Beliſarius eo nomine Silverium ad ſe in ædes Pincianas vocat. Is apertas cernens inſidias, jam tertium accerſitus, eo tandem acceſſit, tum ſolus ad Beliſarium & Antoninam ejus conjugem eſt intromiſſus. Dum vero ab Antonina de proditione conflata interrogatur, ſubdiaconus primæ regionis, ad id conductus, pallium de collo ejus abſtulit, & pontificio habitu detracto monaſticas ei veſtes injecit. quo facto, Sixtus, regionis ſextæ ſubdiaconus, egreſſus foras clero nuntiavit, Silverium ſe ipſum pontificatu abdicaſſe, & monachum induiſſe. proinde ipſi ſe ad alium pontificem ſubrogandum pararent. Inde poſt ſex dierum ſpatium Vigilius Beliſarii ſuffragatione ſuffectus eſt. Silverius Pataras in Lyciam relegatur, ibidem ærumnis poſt ſeſqui-annum confectus.

XLII. Meroveus item, aliique.

Eamdem Chlodoaldi ſortem etiam experti ſunt Meroveus Chilperici filius, & Eboricus rex Suevorum in Hiſpania, quem Andeca, regno ejus per tyrannidem occupato, monachum fieri juſſit, & ipſe poſtmodum tonſus, ſacerdotio accepto, in Pacenſem urbem relegatus, teſte Johanne Biclarenſi, Mauricii imperatoris principatu. quæ quidem anticipato dicta ob argumenti cum prædictis affinitatem. Meroveus vero propter matrimonium cum Brunichilde, Sigeberto patruo ſuo orbata, initum, Chilperico patri inviſus infeſtuſque, cum in cuſtodia a patre teneretur, itidem tonſus eſt, *mutatâque veſte*, ait Gregorius [c], *quæ clericis uti mos eſt; presbyter ordinatur*, & ad monaſterium pagi Cenomannenſis, quod Aninſula vocabatur, directus eſt, *ut ibi ſacerdotali regulæ erudiretur.*

[c] *Greg. Tur. lib. 5. c. 14.*

XLIII. Carilefus monachus Miciacenſis.

Hoc cœnobium a fluvio præterfluente Aninſula, vulgo Aniſola, cognominatum,

Digitized by Google

Carilefus * ſeu Karilefus, Arvernus preſbyter & monachus, Maximini Miciacenſis abbatis, de quo ſuperius [a] diximus, diſcipulus, regnante Childeberto, conſenſu & favore Innocentii Cenomannorum epiſcopi exſtruxit. Is monachus primum in Menatenſi apud Arvernos cœnobio ad amnem Siolam * poſito, cujus origo Brachioni [b] abbati, natione Toringo; inſtauratio Meneleo ſæculi octavi abbati accepta referri debet, cum Avito ſocio ad Miciacenſe monaſterium Maximini abbatis, tunc celebre, ſe recepit: ubi poſtquam in communi virtutum palæſtra recte ſe exercuiſſet, dimiſſa, non jam ſua ſponte, ſed Maximini abbatis ſui conſilio Miciacenſium ſocietate, cum Avito commilitone & populari ſuo in Perticenſem ſolitudinem ſeceſſit. Iſtic cella ab eis exſtructa: cui Avitus præfuit, diſtinguendus ab altero Avito abbate Miciacenſi ejus æquali, ſed Aurelianis orto, non Arvernis, qui regi Chlodomiro adverſus Godomarum [c] Burgundionum regem arma paranti, atque Sigiſmundum ejus fratrem, quem ſuperiori bello cum uxore & filiis captum in cuſtodia detinebat, necare volenti, prædixiſſe fertur: Si habito Dei reſpectu, « conſilium de interficiendis iſtis captivis mutaveris, eorumque vitæ peperceris, Deus « tibi aderit, certumque de Burgundionibus victoriam obtinebis. Si vero eos occide- « re ſuſtinueris, tu ipſe in manus inimicorum traditus, eadem conditione interibis, « idemque tibi eveniet, quod Sigiſmundo & conjugi ac liberis ejus feceris. At ille « ſtultum & inſanum eſſe reputans, ut inimicis domi relictis, contra reliquos progrederetur, ne ab utriſque hinc inde circumveniretur; deſpecto Aviti conſilio, Sigiſmundum cum uxore & liberis in puteum præcipitari juſſit, atque in Burgundiones cum Theoderico fratre progreſſus, viri ſancti vaticinium expertus fuit, in acie ipſa interfectus anno regni ſui quarto-decimo, Chriſti viceſimo-quarto ſupra quingenteſimum. Ejus caput a corpore deſectum, ac conto defixum, per hoſtium caſtra circumlatum eſt. quod ita Francorum animos exaſperavit, ut Burgundiones victoria jam elatos, redintegrato magna mole prœlio, penitus oppreſſerint, ac provinciam, exſtincto Burgundionum regno, in ſuam redegerint poteſtatem. Avitus iſte Miciacenſis abbas obiit quarto-decimo kalendas Januarii, quo die in ſincero Adonis martyrologio laudatur ut *ſpiritu prophetiæ illuſtris*; Perticenſis vero quinto-decimo kalendas Julii in hæc verba: Aurelianis depoſitio ſancti Aviti preſbyteri & confeſ- « ſoris, qui, cum ſanctæ religionis fervore ſub patre Maximino in monaſterio flore- « ret, tandem Deo tactus, eremum petiit: ubi aliquanto commoratus, etiam mi- « raculis claruit, ac poſtea glorioſo fine in pace quievit. Hunc Perticenſem abbatem « vocatum ait [d] Gregorius, additque ipſum apud Aurelianos humatum fuiſſe, ac ſuper ejus tumulum eccleſiam a fidelibus conſtructam, quæ hactenus perſtat. In loco ejus ſolitudinis virginum cœnobium hodie quoque viſitur, ab ejus * nomine appellatum in pago Carnutenſi. Nominis æquivocatio fecit, ut hi duo in unum Aviti commiſcerentur.

ANN. CHR. 537.

* *S. Calais.*

a *lib. 1. n. 82.*

* *la Sioule.*

b *Greg. de vit. Patr. c. 12.*

Avitus ejus ſocius, alius ab Avito abbate Miciacenſi.

c *Greg. Tur. lib. 3. c. 6.*

Carilefus ab Avito Perticenſi cum Daumero & Gallo digreſſus in pagum Cenomannenſem, conſedit in loco Caſa-Gajani appellato ad Aninſulam amnem, qui locus, tametſi amœnus, ab hominum tunc frequentia omnino ſecretus erat. Illic tamen viſebantur parietinæ vetuſti ædificii, quamdam operis dignitatem etiam tum retinentes. Ibidem eccleſia itidem ſuperſtes erat, a Turibio epiſcopo ſub titulo ſancti Petri conſtructa, ut in actis [e] Cenomannenſium epiſcoporum legimus, ubi Innocentius ejuſdem civitatis epiſcopus multas Carileſo ſuppetias contuliſſe perhibetur. Forte Childebertus rex in villa proxima, quæ Madvallis, id eſt Bonavallis, vocabulo ex Britannica & latina lingua compoſito, dicebatur, aliquando conſiſtens, inter venandum, bubalo deducente, ad Carileſi cellam progreſſus eſt. qui ſervi Dei ſanctitate permotus, prædium ipſi conceſſit, atque ad eum inviſendum Ultrogottham reginam excitavit. Miſſis qui reginæ deſiderium Carileſo intimarent, propoſita vicini fiſci integra donatione, ſi modo annueret; vir ſanctus reſpondit: preces Deo libenter pro ejus ſalute ſe oblaturum; ceterum rogare, ne ad monaſterium accedat. quippe infixum animo, ne umquam cuiquam mulieri huc pateret « ingreſſus. Neque enim decet nos, inquit, qui de Chriſti cenſemur familia, vendere noſtrum mulieribus adſpectum, aut pro capeſſenda terrena poſſeſſiuncula inimico generis humani noſtram proſtituere animam. Mutaret ergo conſilium, & « fiſci ſui partem, cui libuerit, attribueret. Quod etſi non ſine moleſtia accepit regina, a cœpto tamen deſtitit: atque ab eo tempore hæc conſuetudo in Aninſulenſi

d *id. de gl. Conf. c. 99.*

* *S. Avi.*

XLIV. Aninſulenſis monaſterii origo.

e *Analect. to. 3. p. 76. & ſeqq.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 537.

monaſterio inviolata perſeveravit ad Siviardum abbatem, qui hæc ſcripſit, & ſæculo octavo vivere deſiit. Eadem religio in multis aliis Galliæ cœnobiis diu ſervata eſt: cujus rei exemplum in Reomaënſi ſancti Johannis cœnobio jam vidimus, alia ſubinde in horum Annalium decurſu obſervaturi. quæ conſuetudo non ſolum de interioribus monachorum ædibus, ſed etiam de oratorio ſeu eccleſia interpretanda eſt, ut conſtat exemplo cujuſdam Gundæ, quæ ſexum mentita, cum rem exploratura ad ſancti viri tumulum acceſſiſſet, temeritatis meritas luit pœnas. quod factum ſuo tempore accidiſſe teſtatur Siviardus, qui libellum de miraculis vitæ ſubjecit. Poſteaquam in laborioſis vitæ monaſticæ officiis conſenuiſſet vir ſanctus, morte imminente, diſcipulis convocatis dixit: Filioli, adeſt mei finis » irrevocabilis hora. ideoque peto, ut veſtri memores, memores quoque Chriſti, fi» dem rectam ipſi ſervetis, neque illam ulla adulterina labe corrumpatis. Sit in cor» dibus veſtris defixa cum vera caritate obedientia, ut poſſitis non modo æter« nas pœnas evitare, ſed repoſitas in cælo perpetuas & immarceſſibiles promereri « coronas. His fere dictis, obiit ipſis kalendis Julii. Corpus ejus in ſuo ipſius monaſterio ſepultum fuit, poſtmodum ſæviente Nortmannorum tempeſtate tranſlatum in caſtrum Bleſenſe, ubi hactenus aſſervatur.

XLV. Tempus conditi Aninſulenſis monaſterii certo definire in promtu non eſt. Id factum conſtat eo tempore, quo Cenomanni Childeberto regi parebant: ac proinde poſt mortem Chlodomiri Burgundiæ regis, cui hæc provincia ex paterna hereditate ſortitione obvenerat. In actis Cenomannenſium [a] epiſcoporum variæ referuntur litteræ, tum Carileſi cœnobium ſuum Innocentio epiſcopo ſubjicientis, tum Childeberti hanc ſubjectionem approbantis: quarum litterarum priores datæ ſunt octavo idus Januarii, anno quarto-decimo Childeberti. Verum has litteras, etſi antiquiſſimas, utpote quæ ſæculi octavo & nono in litis contentione productæ ſunt, non immerito ſuſpectas reddunt nomina epiſcoporum ſubſcribentium, quorum nulli in indicibus Turonicæ provinciæ antiſtitum per id tempus reperiuntur; & cenſus illi, in prædictis litteris expreſſi in gratiam majoris eccleſiæ Cenomannenſis, qui numquam ab Aninſulenſibus perſoluti leguntur. Accedit, quod monaſterium iſtud ſemper liberum exſtitiſſe pronuntiatum eſt a Nicolao papa, apud quem prolixa de ejus ſubjectione controverſia tum recruduit, quæ antea, Caroli Magni & Ludovici auguſti principatu, agitata fuerat. Melioris notæ videtur in archivo Aninſulenſi diploma Childeberti regis pro dotatione ejuſdem monaſterii: aſt annus ejus quartus, qui in recentiori apographo legitur, ſine dubio mendoſus eſt: tum quia eo anno Childebertus minorennis erat, necdum conjugatus cum Ultrogottha regina, quæ prædictæ dotationi favit: tum quia necdum tunc Cenomanni Childeberto regi parebant, ſed Chlodomiro ejus germano, qui non ante annum Childeberti regis tertium-decimum, Chriſti quingenteſimum viceſimum-quartum necatus eſt. Forſan omiſſa eſt in apographo numerica nota x. ac pro XIV. ſcriptum IV. Hoc diplomate Childebertus Carileſo tradit Madvallem, ubi ſitum erat Aninſulenſe monaſterium, ejuſque fines circumſcribit. Idem princeps eumdem locum ſub ſuam tutelam ſuſcipit in aliis litteris, Daumero abbati inſcriptis: qui Daumerus Carileſi ex Perticenſi monaſterio ſocius, ejuſdemque in regimine Aninſulenſi ſucceſſor fuit. Eamdem gratiam Chilpericus anno regni ſui primo confirmat Gallo abbati, qui Carileſi *ſervus* in libro de vita ejus appellatur. In actis ſupra [b] laudatis Cenomannenſium epiſcoporum exhibetur precaria, Gallo abbati a Domnolo epiſcopo facta Chilperici anno quinto. Deinceps nullæ ejuſmodi litteræ inveniuntur ante precariam ab Hadoindo epiſcopo factam Sigranno abbati, cui ſucceſſit ſanctus Siviardus, is qui geſta ſancti Carileſi litteris mandavit. Ex his intelligimus, Carileſum vita ceſſiſſe ſub annum iſtius ſæculi quadrageſimum, eique ſucceſſiſſe Daumerum ante Chilperici regis annum primum, id eſt ejuſdem æræ ſexageſimum, quo Gallus Aninſulenſibus jam præerat. Hiatus eſt in abbatum catalogo inde ad Sigrannum. Ceterum mirabitur fortaſſe aliquis, cur Gregorius Turonum antiſtes nullam de Carileſo, qui in ſua provincia ante ſe floruerat, mentionem fecerit. at mirari deſinet, cum alios ejuſdem provinciæ haud minus illuſtres itidemque prætermiſſos advertet, ac ne nominatum quidem ab ipſo, licet Aninſulenſis monaſterii meminerit, ſancti Carileſi vocabulo cum adjuncto opido inſigniti, ejuſdemque reliquiis nobilitati uſque ad tempora Nortmannorum, quando ad caſtrum Bleſas delatæ ſunt.

[a] *ibid. p. 80. & ſeq.*

[b] *p. 104.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 537.

XLVI. Alii sancti monachi Cenomannenses.

Eodem tempore, & quidem pontificatu prædicti Innocentii episcopi, multi alii monachi sanctitate præditi in eumdem pagum accesserunt, in eoque monasteria condiderunt, annuente atque suffragante Innocentio; in primis Almirus, Ulfacius, Bommirus, & Constantianus: quibus accensendus etiam Leonardus abbas & auctor cœnobii Vendoperensis, distinguendus a sancto Leonardo Lemovicensi, auctore cœnobii Nobiliacensis, quod nunc sancti Leonardi vocatur, estque collegium canonicorum sæcularium; distinguendus item a sancto Leonardo abbate Cellensi diœcesis Bituricensis, qui eodem sæculo floruere. Ex his manifestum est, Innocentem seu Innocentium Cenomannensem episcopum instituti monastici maxime fautorem fuisse; nec proinde mirum esse, quod beatum Maurum e Casino in pagum Cenomannensem accersierit, ut in subsequentibus videbimus. De sancto Constantiano, nihil certum afferri potest, quippe cujus gesta cum actis sancti Alnei confunduntur. Ejus reliquiæ in Britulensi diœcesis Bellovacensis monasterio asservantur.

XLVII. S. Leobini vitæ compendium. * S. Liboir.

Per idem tempus Albinus Andecavensis episcopus, & Leobinus tum abbas Brajacensis, is qui postea Carnutensi ecclesiæ præfuit, ad Cæsarium episcopum, sanctitate & doctrina tum celebrem, cujus superius meminimus, Arelate adierunt. Leobinus *, in Pictavorum urbe infimo loco natus, tantum litterarum studium & amorem a teneris præ se tulit, ut boves pascendo, & terram excolendo, eas didicerit, Noidgelensi monacho in primis præceptore. Deinde in quodam monasterio (sic habet ejus vitæ scriptor) susceptus, resectis capillis monachum induit. Tum cellarium ei creditum cum cura horarum temperandarum. His interdiu occupatus officiis, cum nullum fere ad lectionem tempus supereset; ceteris somno indulgentibus, ipse pernox sacris lectionibus dabat operam. Verum hanc lectionis assiduitatem ob luminis, quo utebatur, ingestum dormientibus splendorem, fratribus onerosam animadvertens, fenestræ, quæ oculis eorum patebat, velum opposuit, ut lumen eis redderet subobscurum. Sub hæc incidit ei cogitatio adeundi beatum Avitum, in Pertitensi, ita ut diximus, solitudine degentem. Hoc cognito, Nileffus illustris diaconus: Novi, inquit, frater, te majora moliri animo; sed de tribus « monitum te velim. Unum, ut nulli episcoporum te obsequiis obliges, quia inter « malos bonus, multos invenies detractores. Alterum, ut ne curam ullius ecclesiæ « susciplas, ne inter diversos mores aut monachi rigorem perdas; aut, si blandi- « mentis non consenseris, detrahentes ferre non possis. Tertium, ne te exiguo so- « cies monasterio: quia dum singuli singulos præponere sibi cupiunt, nulli obedien- « tia impenditur. Leobinus nihilo minus, post annos octo in suo monasterio exactos, invisit sanctum Avitum, qui ei suasit, ut post eruditionem, quam in congregatione monachorum percipere volebat, ad se reverteretur. Inde recedens cum quodam sui monasterii diacono, monitorum memor, dimissa, quæ sibi offerebatur, quadam cella ad Ligerim, Lirinum adire parat. Sed a quodam Lirinensi monacho, quem forte in itinere offendit, proposita insulæ intemperie revocatus, ab Hilaro Gabalitano antistite susceptus fuit. Loci incommodum causante socio, ad Insulæ-Barbaræ monasterium ambo se conferunt, beati Lupi fama & sanctitate allecti. Non multo post vago & inconstanti fratri suum rediit ingenium: at discedere volentem nil moratus Leobinus, quinquennio ibidem conversatur. Inter ea dum Franci cum Burgundionibus atrocia gererent bella, monachis ob Francorum metum huc illucque diffugientibus, solus, cum altero sene in cœnobio intrepidus mansit. Irruentibus in locum Francis, ad prodendas monachorum, quas extorquere volebant, reconditas reculas, nec minis, nec tormentis adduci potuit. Inde tandem cum duobus fratribus, Eufronio & Rustico, digressus, ad sanctum Avitum reversus, cellarii officium apud eum exercuit. Post ejus mortem cum prædictis sociis in locum Carbonariam dictum secessit, ibique una in singulis cellulis per quinquennium consederunt, parcissimo cibo & aquæ poculo se se reficientes. Tantæ ejus virtutes Ætherium Carnutensem episcopum induxerunt, ut eum diaconum ordinaret, ac Brajacensi * monasterio præficeret, cui præfecturæ presbyteri gradum opportunum esse judicavit.

* de Brid.

Non multo post tempore ab eodem pontifice ei injunctum est, ut ad sanctum Cæsarium Arelatensem episcopum se conferret, de rebus ad suum profectum pertinentibus eum consulturus. Forte beatus Albinus, tunc Andecavensis antistes,

Digitized by Google

ANN. CHR. 537.

eadem de causa idem iter aggressus fuerat, maxime ut de incestis nuptiis Cæsarii sententiam exploraret. Scisciranti cur ambo tantum iter suscepissent, respondit Leobinus, se quidem non aliam ob causam, quam ut, dimisso monasterii sui regimine, apud Lirinum privatus degeret, aliisque subjectus. Consilium improbavit Cæsarius, jussitque ut quantocius ad suos reverteretur, ne eo absente vim regulæ » frangerent, & quasi oves sine pastore in direptionem venirent. quod si contigisset, » tuæ, inquit, reputabitur culpæ, & omnis eorum iniquitas in tuum redundabit caput. Regressus est itaque Leobinus: sed paullo post mortuo Ætherio, in ejus locum subrogatur, Childeberti regis præmisso, ut tunc mos ferebat, decreto de ejus electione. In episcopatu monastici propositi rigorem indeficienter servavit, sine pompa monachum se, ut antea, demonstrare perseverans. Obiit post annos regiminis duodecim, si qua Carnutensis ecclesiæ tabulis fides, sepultus in suburbana sancti Martini ad vallem basilica. Corpus a Calviniſtis in favillas redactum præter caput, quod in Majori-monasterio asservatur. Brajacense monasterium nunc redactum est in simplicem, ut vocant, prioratum, sub titulo sancti Romani martyris: qui prioratus abbatiæ sancti Petri in valle Carnutensi subest: cui adjunctum est opidulum Brajacum *, caput decanatus cognominis. Leobini annus obitus colligitur ex actis concilii Parisiensis tertii, anno ejus sæculi quinquagesimo-septimo celebrati, cui Caletricus ejus successor subscripsit, cum ipse antea Aurelianensi quinto & Parisiensi secundo interfuisset. Cetera ex ejus actis, certe non improbandis, repetere licet.

* Bren.

XLVIII. Albini res gestæ.

Albini mox laudati vitam in litteras retulit Fortunatus tum presbyter, dein episcopus Pictavensis, suumque hac de re libellum Domitiano, Albini post Eutropium in sede Andecavensi successori, nuncupavit. Albinus in pago Venetensi apud Aremoricos *non exiguis parentibus* ortus, decus ex genere acceptum vix adolescens Deo consecravit in monasterio Tincillacensi, & quidem eo fere tempore, quo sanctus pater Benedictus sæculo nuntium remisit. Ab ipso vitæ religiosæ tirocinio jejuniis, vigiliis, orationi, ceteris que virtutibus sic deditus erat, ut jam tum senibus esset exemplo. Ita vero sensus suos in monasterio composuit, ut, si quando in publicum procedere cogeretur, non aliud extra se spectandum curaret, Christum semper præ mentis oculis & in corde habens. Cum esset annorum circiter triginta-quinque, monasterii rector & abbas eligitur. quo in munere per viginti & quinque regiminis annos ita disciplinæ censuram tenuit, ut sub eo peccandi licentia periisse videretur; cum ad eradicanda vitia sollicitus, tum inserendis virtutibus, donisque cælestibus intentus.

XLIX. Tincillacense monasterium.

Quodnam fuerit illud Tincillacense, aliis Cincillacense, monasterium, quove in episcopatu situm, nullus hactenus definire potuit. Ut Andecavensi illud attribuamus, suadet Albini electio in episcopum Andecavensem, tametsi ex Venetensi, ob virtutum splendorem, facile accersiri potuit. Verum id majoris momenti, quod Fortunatus, ex Pictavorum urbe Andecavos profecturus, adiit cœnobium Tincillacense, uti ipse testatur [a] in carmine de itinere suo ad Radegundem & Agnetem abbatissas Pictavenses, quas sic alloquitur.

a *Fortunat. lib. II. c. 24.*

Nam me digressum a vobis Eomundus amator
Illa suscepit, qua bonitate solet.
Hinc citus excurrens, Cariaca devehor aulæ:
Tincillacensi perferor inde loco.
Hinc sacer antistes rapuit me Domicianus,
Ad sancti Albini gaudia festa trahens.

Ita hos versus restitui ex optimæ notæ codice Corbeiensi, ante annos octingentos exarato: cum apud Browerum legeretur distinctis verbis, *eo mundus*; & mox, *Tunc Illacensi*: quamquam hoc posterius jam restituerant socii Bollandiani. Ceterum tam ex istius codicis lectione, quam ex variis vitæ sancti Albini codicibus, non dubito quin legendum sit *Tincillacense*, non *Cincillacense*: quod monasterium ut Andecavensi potius quam Venetensi pago, ex quo Albinus oriundus erat, tribuamus, suadet prædictum Fortunati ex urbe Pictavorum iter in urbem Andecavorum. Quippe digressus ab Eomundi hospitio, mox venit ad Cariacam aulam, forte *Carieres* prope

Digitized by Google

prope Toarcis-caſtrum *; inde in Tincillacenſe monaſterium, hinc raptus a Domiciano epiſcopo in urbem Andecavorum; atque adeo tribus aut quatuor diebus hoc totum confecit iter: quod longe prolixius futurum fuiſſet, ſi ex Pictavorum urbe Andecavos per Namnetenſem & Venetenſem pagum acceſſiſſet. ANN. CHR. 537. * *Touari.*

L. Albini epiſcopatus.

Adelphio Andecavorum antiſtite mortuo, in Albinum eligentium ſuffragia convenerunt. Pontificis meritum ſubſecuta miracula comprobarunt. In his, cæco lumen dicitur reſtituiſſe, *cum Aſiacum monaſterium paterna ſollicitudine viſitaret*; uti & Genomero monacho Tincillacenſi. Aſiacum duplex invenio, ac utrique adjunctum prioratum, unum Cormeriacenſi, alterum Nucarienſi monaſterio ſubjectum, ſed apud Turones, non apud Andecavos, ad quos prædictum Aſiacum pertinebat. Fuerit ergo prioratus ille, *Aſé* vulgo appellatus, diœceſis Andecavenſis. Jam vero cum in conciliis Arvernenſi [a] anni triceſimi-quinti, atque poſt triennium in Aurelianenſi [b] tertio, cui Albinus ſubſcripſit, inceſtæ nuptiæ penitus damnatæ fuiſſent, injunctumque epiſcopis ut examinarent in ſuo quiſque territorio, id eſt diœceſi, ignorantia an contumacia perpetratæ fuiſſent, diris in eos qui a ſe ſe ſeparari nollent intentatis: cum, inquam, exſequendis hiſce decretis Albinus ſtrenue navaret operam, *inceſtarum nuptiarum*, ait Fortunatus, *exſecrabilis copulationis jura condemnans*: demum quorumdam epiſcoporum *vi coactus eſt, ut excommunicatas a ſe perſonas abſolveret.* Id in quodam concilio in cujuſdam præpotentis perſonæ gratiam factum innuit idem auctor. nam cum Albinus rogaretur, ut eulogias, quas reliqui « antiſtites, ad perſonam communione ſuſpenſam directuri, benedixerant, & ipſe ſi- « gnaret in ſignum redditæ communionis, ait ad ſacerdotale concilium: Etſi ad im- « perium veſtrum ego ſignare compellor, dum vos Dei cauſam recuſatis defendere, « ipſe potens eſt vindicare. Et quidem, antequam eulogias ejus excommunicata per- « ſona ſuſciperet, exſpiravit. Scrupulum ſancto antiſtiti movit hoc factum, de quo « mox Cæſarium Arelatenſem epiſcopum conſulturus Arelate cum Leobino, ut mox dicebam, adiit. Quid reſponſi retulerit, non declarat Fortunatus, neque etiam Leobini vitæ ſcriptor: tametſi uterque iſtius itineris meminit. Id vero accidit non multo poſt concilium tertium Aurelianenſe: ſiquidem Cæſarius vix quadriennium ſupervixit. Forte huc revocandus conventus epiſcoporum apud Andecavos, in vita ſancti Melanii [c] Redonenſis epiſcopi memoratus, qui Melanius Albino, aliiſque epiſcopis eulogias in fine ſynodi dediſſe perhibetur. Similem ob cauſam habita fuit per ea tempora ſynodus Tullenſis, cujus memoriam nobis ſervavit epiſtola Mappinii epiſcopi Remenſis ad Nicetium Trevirenſem, qui pariter ob damnatas ejuſmodi nuptias exagitatus fuerat. Hæc de ſancto Albino fuſius perſequi a noſtro inſtituto non videtur alienum: tum quia is eſt, qui ſanctum Maurum in Andecavenſem pagum admiſit: tum quia inſigni apud Andecavos monaſterio, ſancti Albini nomine & reliquiis ornato, occaſionem præbuit, ut inferius exponemus.

a *Conc. Arvern. c.* 12.
b *Aurel.* 3. *c.* 10.
c *Conc. to.* 4. *col.* 1828.

L I. S. Paternus epiſcopus Abrincatenſis. * *S. Patier.*

Leobini æqualis & concivis fuit Paternus * epiſcopus Abrincatenſis, cujus geſta itidem Fortunatus ad poſteros tranſmiſit rogatu Marciani abbatis, haud dubie Enſionenſis. Hoc monaſterium, quod alii Eneſſionenſe, alii Anſionenſe vocant, jam ſtabat ante ſæculum ſextum; ſed quo auctore, quove tempore cœperit, nobis latet. Sunt qui ejus originem tribuunt ſancto Jovino, cujus nomine poſtea inſignitum fuit, uti & reliquiis decoratum. Hunc Maximini Trevirorum epiſcopi germanum fratrem dicunt recentiores, uti & Maxentium Pictavenſem, tametſi in actis beati Maximini a Lupo abbate editis, ſolus Maxentius Maximino frater adſcribitur. Situm eſt monaſterium prope Marnas, vicum pagi Mirabellenſis, prope Toarcium * opidum, inter duos amnes, Thoedam * & Divam, qui in Ligerim devolvuntur. Principio duplex iſtic erat cœnobium: unum [d] in vertice montis ſub titulo ſancti Johannis-Baptiſtæ; alterum ſancti Petri verſus orientem. Præter has majores baſilicas aliæ duæ minores erant, nempe ſancti Johannis Evangeliſtæ ad auſtrum, & ſancti Chriſtophori martyris, ubi primitus ſancti Jovini corpus humo conditum fuit. Hæc penitus jam dudum everſa eſt, ac pæne etiam jacet ſancti Petri baſilica, ſuperſtite una ſancti Johannis Evangeliſtæ eccleſia poſt varias clades & everſiones, cum monaſterio, quod modo ſancti Jovini * de Marnis a vicino Marnarum vico appellatur. Nullum ejus loci abbatem invenimus ante Leonegiſilum, a quo Generoſus ejus poſtea ſucceſſor, monaſticum habitum ſuſcepit. Hic eſt Generoſus abbas, qui Paternum in Enſionenſe monaſterium admiſit, vixdum adoleſcentem, Pictavis ortum, & a

* *Touars.*
* *le Tenié & la Dive.*
d *Act. ſac.* 1. *Bened. p.* 688. *&c.*
* *S. Jouin de Marnes.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 537.

Julitta matre nobili piiſſime educatum. Is a primis vitæ monaſticæ rudimentis cellario præpoſitus, in ipſo primo gradu dedit indicium futuræ dignitatis. Parentum viciniam & conſuetudinem ægre ferens, cum Scubilione *ejuſdem cellulæ*, id eſt cœnobii, monacho in Conſtantinum Neuſtriæ pagum ſe recepit, uno ſecum delato pſalterio. Necdum pallium monaſticum gerebat Paternus, quod forte nonniſi provectioribus ætate ac virtute monachis concedebatur. Scubilio vero jam emeritus, cum illud geſtaret, *ad fratrem ſuum ſibi coæquandum ſuum dimiſit pallium.* Sic apud Græcos monachi diſtinguuntur in ordines tres, novitios, perfectos ſeu profeſſos, & perfectiores, qui ſuis quique diſtincti veſtibus. Novitiorum eſt tunica, cingulum & pileus: perfectorum pallium: perfectiorum cuculla. Atqui tamen Paternus jam tum votis adſtrictus erat, tametſi necdum geſtabat pallium. quo nomine neſcio an cuculla deſignetur a Fortunato. Cum vero ambo in quamdam inſulam, majoris ſolitudinis cauſa, vellent ſecedere; vir quidam religioſus, Amabilis nomine, eis auctor fuit, ut apud Seſciacum conſiſterent ad expurgandum fanum, ubi profanæ ſuperſtitionis ſacra exſecranda etiam tum incolæ frequentabant. Hinc antrum montis proximi ad habitandum eligunt, ut ad fanum adventantes a nefario cultu compeſcerent. Res pro votis ſucceſſit, non ſine fremitu & repugnantia hominum inſanis ritibus addictorum.

Scubilio ejus ſocius.

LII. Alii diſcipuli.

Paterno & Scubilioni adjuncti ſunt nonnulli diſcipuli, quorum primus fuit Witherius. Paterni ſupra ceteros rigidior vitæ ratio erat. Huic pro cibario nihil aliud præter panem & aquam, atque olera ſale condita. Lectulus nullus, nulla lectaria: ſola ei veſtis cum cilicio per noctem, ſicuti per diem. Conſpectum virorum, nedum feminarum, penitus reſpuebat. Id genus vitæ auſterioris, *quod ſupra propoſitum regulæ erat*, Generoſus abbas, poſt triennium ad requirendos diſcipulos, bene pro Chriſto fugitivos, iſtuc fama vulgante profectus, temperari juſſit, dato mandato, ut *cellulas, quas ipſe conſtruxerat*, id eſt monaſteria, *in carro* certis vicibus viſitaret. forte quod præ debilitate virium equo incedere non poſſet. nam monachos, quantumvis ſeveriores, equis non raro, ubi foras progredi cogebantur, uſos fuiſſe, multis exemplis probare in promtu eſt. Non tulit Leontianus Conſtantienſis antiſtes, ut Paternus ad priſtinum monaſterium reverteretur. atque ut eum ſuæ diœceſi ſtrictius obligaret, diaconum, ac mox preſbyterum ordinavit. Unum Scubilionem extorquere potuit Generoſus, quem etiam poſtmodum ad Paternum redire permiſit. Ex illa demum ſpelunca, veluti ex quodam alveario, probatiſſimorum examina monachornm prodierunt, per circumpoſitas diſperſa civitates, Bajocas, Cenomannos, Abrincas, & Redones Aremoricæ urbem: quibus in locis monaſteria, Paterno auctore, accreverunt.

LIII. Paternus abbas.

Nonnullis videtur is eſſe Paternus abbas, ad quem exſtant verſus [a] Venantii Fortunati, quod facile concederem, niſi temporis ratio repugnaret. At Paternus longe ante deſiit eſſe abbas, quam ex Italia in Galliam accederet Fortunatus, qui nec eum viventem in Gallia epiſcopum videre potuit, mortuo quippe Paterno biennio ante Fortunati in Galliam adventum. Jam ſeptuagenarius raptus eſt ad ſedem Abrincatenſem in locum Ægidii, qui anno ejus ſæculi unde-quinquageſimo ſubſcripſit concilio quinto Aurelianenſi, obiitque poſt tres admodum annos. Mirum eſt, Scubilionem, qui Paterno tantopere addictus erat, eidem epiſcopo non adhæſiſſe, adeo ut ſolitudinem ſuam tam ſanctæ atque amicæ conſuetudini præferret. Annum in epiſcopatu tertium-decimum agebat Paternus, cum ecce altera die paſchæ, fratres Seſciacenſes viſitare cupiens, in morbum incidit, eodemque tempore Scubilio in cœnobio Maudanenſi. Nuntios ad ſe invicem ſimul dirigunt, ut priuſquam e ſæculo diſcederent, mutua præſentia fruerentur. Ibat Scubilio a Paterni nuntio admonitus: ſed, *brachio maris oppoſito*, non potuit nocturno tempore transfretare. Interim cum viri ſancti a ſe ſe trium millium ſpatio diſtarent, eadem nocte ambo pias animas emiſerunt ad Chriſtum [b] anno ejuſdem æræ ſexageſimo-quinto. Eodem etiam tempore Lauto Conſtantienſis epiſcopus, qui morienti Scubilioni adfuit, & Laſcivus, ut videtur, Bajocenſis, hic Paterni, ille Scubilionis exſequias curarunt, & utrumque apud Seſciacum ſepulturæ mandarunt. Sic uno eodemque momento mortuis, eodem etiam ſuprema funeris perſoluta. Viſuntur hodie quoque amborum cenotaphia in vico ſancti Paterni * diœceſis Conſtantienſis, haud procul a Grandi-villa opido ad oram Oceani, ubi ſitum fuiſſe videtur monaſterium Seſciacenſe, jam du-

a *Fortun. lib. 3. c. 20. & lib. 7. c. 23.*

b *Acta ſac. 1. Bened. p. 153.*

* *S. Pair.*

Digitized by Google

dum penitus exciſum. Locum poſſidet abbatia ſancti Michaëlis in monte Tumba ex dono Richardi ſecundi ducis Normannorum. Iſtic anno ſexcenteſimo ſeptuageſimo-quinto ſupra milleſimum ſancti Gaudi epiſcopi Ebroïcenſis corpus inventum eſt. De Maudanenſi monaſterio non improbanda eſt conjectura Arturi in Neuſtria pia, id eſſe Maduinenſe, diœceſis itidem Conſtantienſis, cujus loci abbas fuit ſæculo nono ſanctus Odobertus. Tantum de Paterno & Scubilione, qui ambo faſtis ſacris adſcripti ſunt ad diem Aprilis ſextum-decimum. Generoſus abbas, is qui utrumque in monaſterium Enſionenſe admiſit, ibidem colitur decima die Julii, itidemque in vicino prioratu, ab ejus nomine appellato. ANN. CHR 537.

Per decem annos, quibus hic liber continetur, primum in conciliis occurrit Vaſenſe * ſecundum, Decio juniore conſule, id eſt anno ejus ſæculi undetriceſimo, habitum, præſide Cæſario epiſcopo Arelatenſi. Concilii canon primus nos docet, magnam tunc temporis fuiſſe ſcholarum penuriam, nec in majoribus paſſim eccleſiis hoc inſtitutum viguiſſe: quandoquidem patres jubent, ut omnes preſbyteri, « qui ſunt in parochiis conſtituti, ſecundum conſuetudinem, quam per totam Italiam « ſalubriter teneri cognoverant, juniores lectores, quantoſcumque ſine uxore habue- « rint, ſecum in domo ſua recipiant, quos, ut boni patres, ſpiritaliter inſtituant in « pſalmis, lectionibus divinis & in lege Domini, ut ſibi dignos ſucceſſores provideant. « Non mirum itaque ſi in monaſteriis, ubi ejuſmodi vigebat inſtitutio, externi etiam nonnumquam alerentur. qualis fuit ille Meroveus, Chilperici regis filius, qui a patre tonderi juſſus, in monaſterium Aninſulenſe miſſus fuit, ut ibi eccleſiaſticis regulis informaretur. In ſecundo canone præcipitur, ut preſbyteri, quibus eo in « concilio per omnes parochias verbum Dei prædicandi facultas datur, ſi per ſe ſe « id exſequi non valeant, ſaltem ipſi curent, ut ſanctorum Patrum homiliæ a diaco- « nis recitentur. *Si* enim *verba* [a] *Domini, & prophetarum, ſive apoſtolorum a presbyteris « & diaconibus recitantur : Ambroſii, Auguſtini, ſeu & parvitatis meæ*, inquit Cæ- « ſarius, *aut quorumcumque ſanctorum a presbyteris & diaconibus quare non recitentur* ? Ita Cæſarius, qui huic concilio interfuit, & homilias ſuas, cum ipſe non poſſet, per preſbyteros & diaconos prædicari curabat. Quin etiam novas quandoque homilias ab aliis in ejuſmodi uſum condi curabant epiſcopi, quales ſunt homiliæ [b] Abbonis ſæculo nono monachi ſancti Germani apud Pariſios, quem Froterius Pictavenſis & Fulradus Pariſiacenſis compulere ad cudendas id genus homilias *ad utilitatem ſimplicium clericorum*, qui eis ad prædicandum populo uterentur.

LIV. Concilium Vaſenſe de Scholis.

* *de Vaiſon.*

a *Cæſarii vitalib. l. n. 31. lege Præfat. in to. 5. S. Auguſtini.*

b *Spicil. to. 9. p. 79. &c.*

Concilium Toletanum ſecundum, habitum anno quinto Amalarici regis, id eſt biennio poſt Vaſenſe, de pueris rem definit, eccleſiaſticis regulis magis accommodatam: nempe ut hi, quos voluntas parentum a primis infantiæ annis clericatus « officio manciparit, mox ut detonſi, ac miniſterio eccleſiaſtico contraditi fuerint, « in domo eccleſiæ, ſub epiſcopali præſentia, a præpoſito ſibi erudirentur ad deci- « mum-octavum ætatis annum, quo facultatem haberent vel cælibatum, vel conju- « gium eligendi. « LV. Toletanum II. de pueris clericis.

Unum obſervo in concilii Aurelianenſis ſecundi canone tertio-decimo, ut abbates, martyrarii, recluſi, vel preſbyteri *apoſtolia* dare non præſumant. ubi *epiſtolia* legendum eſſe monet vir claræ memoriæ Carolus Cangius, idque probat ex canone ſexto concilii ſecundi Turonenſis, quo ſtatuitur, ut nullus clericorum vel levitarum *epiſtolia* facere præſumat. quod de litteris pacificis ſeu communicatoriis intelligendum eſt, quæ foras profecturis in ſignum communionis dabantur ab epiſcopis. « LVI. Aurelianenſe II. de epiſtoliis.

ANN. CHR. 538.

ANNALES ORDINIS S. BENEDICTI.

LIBER QUARTUS.

Ab anno Christi 538. *ad annum* 542.

1. Belli Gothici causa & effectus.

IAM toti Italiæ suprema clades ex Gotthico bello imminere videbatur, jam omnia tumultu & armorum strepitu permiscebantur, jam denique gravissima fames Campaniæ, immo universæ pæne Italiæ incumbebat: cum Benedictus, malorum omnium aut testis, aut præscius, cum præsentibus remedium aliquod afferre conabatur, tum ex futurorum prænotione se suosque, immo & hostes ipsos ad recta consilia flectebat, aut animabat. Et quia hæc omnia ex bello Gotthico, tamquam ex fonte orta sunt, paucis ejus originem ac progressum juvat exponere. Postquam Odoacer rex Herulorum, atque Italiæ invasor, pulso qui eum auxilio acciverat Augustulo imperatore occidentis, rex Italiæ acclamatus fuerat; atque ipse a Theodorico Ostrogotthorum rege Italiæ regno & vita spoliatus fuerat; Italia ipsa in summa rerum tranquillitate sub Theodorico per annos fere triginta-tres versata est. Verum, cum eo exstincto Amalasuenta filia, ob immaturam Athalarici filii sui ætatem, omnia pro arbitrio suo regeret; in odium tandem Gotthorum incurrit, & Athalarico filio impubere mortuo Theodahatum suffecit, cum eo, ut ipsa sub illo, non secus ac sub filio suo, regnaret. Conditionem accepit, sed non diu servavit Theodahatus: immo Amalasuentam, de fuga sua in Græciam cogitantem, in insulam conjecit lacus in Tuscia Vulsinienſis, eamque paullo post impie necari jussit. Hoc comperto, Justinianus augustus Amalasuentæ necem armis persequi maturavit, & Francorum reges ad affinis suæ mortem communibus armis vindicandam perpulit. Hinc Mundus in Dalmatiam, Belisarius in Siciliam missi, initium dederunt internecino illi bello, quod Justiniani imperii anno nono, Christi Domini quingentesimo tricesimo-quinto cœptum, Gotthicæ in Italia dominationi finem post annos septemdecim imposuit, atque maximarum ibidem calamitatum causa fuit. Theodahato, primam belli molem segniter sustinenti, Vitiges a Gotthis altero incœpti belli anno suffectus, post triennium a Belisario in obsidione Ravennæ captus, locum fecit Hildobaldo, moxque Hildobaldus Ararico: quem a Gotthis ipsis cæsum excepit Totilas anno Gotthici belli septimo desinente. Eo demum, cum regni annum undecimum ageret, victo, & per Narsetem interfecto, Teias a Gotthis subrogatur, sub quo Gotthorum in Italia regnum penitus excisum est anno ejus sæculi quinquagesimo-secundo. Sic Justinianus in regnum Italiæ restitutus postliminio est, idque retinuit Justinus ejus

Digitized by Google

ANN. CHR. 538. II.

ſucceſſor uſque ad Langobardorum invaſionem, de qua in conſequentibus agendum.

Famis tempore quid S. Benedictus egerit.

Anno ejuſdem belli quarto tanta frugum inopia Italiam afflixit, ut alii panem e glandibus commolitis confectum eſitarent, unde magna eiſdem pernicies contigit; alii ſe ipſi conficerent, alii denique alios interfectos abſumerent; nec defuerint matres, quæ, famis impotentes, rabiem ejus in proprios liberos exercuerint. Huc referendum id quod de ſancto patre Benedicto ſcribit [a] Gregorius, nempe cum fames Campaniæ, in qua ſitum fuiſſe Caſinum diximus, incolas ad ſummam egeſtatem adduxiſſet, jamque tritico in Benedicti monaſterio deficiente, panes omnes ad quinque conſumti eſſent; fratres inopiæ metu perculſos ac contriſtatos fuiſſe, eorumque timiditatem *modeſta increpatione* beatum Patrem correxiſſe, ac certa divinarum promiſſionum fiducia relevaſſe. Cur de panis, inquiens, inopia animi veſtri triſtitia dejecti ſunt? Hodie quidem minus eſt, ſed craſtina die abunde habebitis. Et quidem ſequenti die ducenti farinæ modii ante fores *cellæ* ſeu monaſterii inventi ſunt: ſed per quos, Deo providente, iſtuc delati fuerint, hactenus fuit incompertum. Hoc miraculo recreati fratres, Deo gratias ex animo retulerunt, didiceruntque jam de abundantia, nec in egeſtate ipſa, dubitare, dum juſtitiam Dei ejuſque regnum, ut par eſt, præ omnibus quærerent. Sic exhauſta fuit aliquando Benedicti ſubſtantia, fides numquam.

a *Greg. lib. 2. Dial. c. 21.*

Eodem tempore alia duo acciderunt, quæ idem Gregorius [b] etſi ex ordine non commemorat, continenter tamen facta fuiſſe ſatis declarat. Nimirum cum hæc alimentorum inopia Campaniam affligeret, quidam ſubdiaconus, Agapitus nomine, magnopere ab ipſo poſtulavit, ut ſibi nonnihil olei daret. Mox vir Dei, qui nihil ſibi reliqui in terra volebat reſervare, ut omnia cum fenore in cælo recuperaret; quidquid olei in exiguo vaſculo ſupererat, petenti dari juſſit. Res dictu parva: ſed quam inopia fecerat argumentum ingens caritatis. Verum, quemadmodum œconomis non raro contingit meticuloſos eſſe, & humanæ plus induſtriæ, quam divinæ miſericordiæ confidentes; monachus, qui cellarii curam habebat, jubentis quidem verba excepit, ſed ea exſequi diſſimulavit. Poſtea vero inquirenti an id dediſſet, rem ut erat faſſus eſt; aïens, ſi iſtud tradidiſſet, nihil omnino fratribus ſuperfuturum. Tunc vir Dei indignatus, aliis præcepit, ut hoc ipſum vas vitreum cum oleo per feneſtram abjicerent, ne in *cella*, id eſt in monaſterio, aliquid per inobedientiam remaneret. Nec mora id factum. At cum præcipitium ingens ſub ipſa feneſtra ſaxorum mole exceptum pateret; vas quidem vitreum in ſaxa decidit, ſed omnino illæſum, atque integrum cum oleo reſtitit. Benedictus vero ſtatim id ad ſe referri, atque, ut erat integrum, petenti tribui præcepit. Sub hæc ne ad commonendos fratres tam præclaræ occaſioni deeſſet, convocatis omnibus inobedientem monachum coram increpuit, & contumaciam ei ſuam atque infidelitatem exprobravit. Continuo cum fratribus ſe ad orandum proſtravit, ipſo in loco, ubi dolium oleo vacuum erat. Cumque vir ſanctus orationi inſiſteret, tanta olei copia dolium implevit, ut ejus operimentum oleo excreſcente efferretur, oleumque ipſum redundaret in pavimentum. Tunc diffidentem inobedientemque fratrem pluribus admonuit, ut fidem habere diſceret, atque humilitatem. Is vero ſalubriter inde pudefactus, & cum eo fratres omnes experimento didicerunt, nequaquam divinæ providentiæ diffidendum, nec magiſtri ſui juſſionibus repugnandum, quando tanto cum fenore caritati ejus Deus vicem rependiſſet. Eadem caritas fecit, ut pro duodecim denariis, quos a paupere debitore durus quidam exactor repetebat, tredecim divinitus, cum in monaſterio nulli eſſent, Benedictus obtineret, atque debitori ad perſolvendum debitum erogaret, ut Gregorius [c] a Peregrino monacho reſcivit. Sic fide ſua vir ſanctus, quaſi communis quidam fons, & dantibus, & accipientibus profluebat.

b *ibid. c. 28. & 29.*

c *Greg. lib. 2. Dial. c. 27.*

Caſſiodori ſeceſſus Schyllacium, Romani in Galliam.

Inter has Italiæ ærumnas, cum plurimi alio ſalutem quærerent, Caſſiodorus, ex conſule & præfecto-prætorio, poſt adminiſtratam ſub Athalarico, Theodato & Vitige Gotthorum regibus rempublicam, nuntium ſæculo remiſit, condito apud Schyllacium Calabriæ urbem Vivarienſi monaſterio, uti fuſius infra dicturi ſumus. Romanus vero monachus, is qui Benedictum principio in ſpecu Sublacenſi aluerat, in Galliam acceſſiſſe, atque apud Fontem-Rogi, diœceſis Autiſiodorenſis vicum, tumultuario opere monaſterium conſtruxiſſe traditur. Diſtat hic locus ſex leucarum

Digitized by Google

intervallo ab urbe Autisiodoro ad austrum, ubi nunc Drogia * opidulum cernitur.

* *Dreuë.*

ANN. CHR. 539. IV. Johannis abbatis Reomaënsis obitus & miracula.

NOn longe hinc abest cœnobium Reomaënse, cujus auctor & primus abbas Johannes, de quo superius mentio facta est, e vivis excessit, cum annos fere centum ac viginti attigisset, sensibus nihilo minus atque animo integer. Inerat in eo virtutum omnium series & ornamentum. Mens modulo contenta suo, nec umquam turpi lucro dedita, semper sibi constans & eadem. Jocos non minus, quam obscœna dicta vitavit. Sollicitudinem rerum temporalium numquam, vix rerum necessariarum curam admisit. Id vero in primis curabat, ut discipuli his imbuerentur disciplinis, in quibus ipse ab ineunte ætate exercitatus, ad culmen perfectionis evaserat. Naturæ tandem concessit quinto kalendas Februarii, anno quingentesimo duodecimo, secundum calculum Victorii, qui cyclum suum exorsus est ab æræ christianæ vicesimo-octavo. Sepultus est vir sanctus *haud procul a cœnobio*, id est basilica, ita enim *cœnobii* vocabulum in his actis non semel usurpatur: sed intra *terminos monasterii*, donec ejus corpus in basilicam illatum est a Leopardino, qui quartus post eum abbas locum rexit. Primus quippe ab illo abbas fuit Silvester, & ipse inter sanctos habitus; dein Mummolus, cognomento Bonus; tum Leopardinus, qui primam sancti Johannis translationem fieri curavit. Alterius auctor fuit Betto Lingonensis antistes Carolo Magno imperante: ne quid dicam de tertia, cum nempe sacrum beati Johannis corpus, ob Normannorum infestationes, confugii causa, in opidum Sinemurum * delatum est. Johannis memoria celebris est in antiquis martyrologiis ad quintum kalendas Februarii: quo die Hicanis a Notkero vocatur.

* *Semur.*

Res ab eo gestas primus scriptis excepit Reomaensis anonymus ejus discipulus, easdemque politiori ac prolixiori stilo exornavit Jonas abbas, beati Columbani discipulus, rogatus a Reomaënsibus, cum ad eos divertisset anno tertio Chlotarii junioris, ut suo loco dicturi sumus. Libello de Johannis vita alterum subjecit de ejus miraculis dialogi modo, interlocutore Læto diacono: tertium adjunxit anonymus quidam, qui sæculo nono vixit. In dialogo meminit Jonas Secundini Patricii, qui cum epistolam a Johanne in gratiam cujusdam pauperis scriptam proculcasset, magnis doloribus vexatus est; sed facti pœnitens sospitatem recepit. Subdit Lætus germani sui Fidamioli receptam ex quartana febre sanitatem. Is videtur esse Lætus monachus, qui Johannis epistolam ad Secundinum detulit. Cum ergo interlocutor a Jona, qui longe serius vixit, inducitur, id fit oratorio more.

V. Silvester ejus successor.

In fine laudat Jonas Silvestrum abbatem, quem Johannes ipse vivens successorem suum designaverat. Is & religionis forma, & regulæ accurata disciplina vestigiis magistri incedens, longo tempore floruit, Chlothario atque Childeberto acceptissimus *ob meritum sanctitatis*. Huic clericus quidam, quem contractio nervorum & manuum debilitas gradiendi & operandi impotem reddebant, oblatus, olei perunctione a Silvestro pedum agilitatem, a beato Germano Parisiorum episcopo manuum usum recepit, cujus rei meminit Fortunatus in libro de vita beati Germani. Obiit Silvester septimo-decimo kalendas Maii, sepultus in basilica sancti Johannis. Hæc ex Jonæ dialogo.

VI. Feminis negatus in basilicas monasticas aditus.

In subsequenti libro miraculorum duo tantum observare sufficiat, nempe quoddam pœnitentiæ genus, quod homicidis, aliisque ejusmodi facinorosis hominibus antiquitus imponi mos erat, ut ferreis vinculis eorum brachia, quandoque etiam venter constringerentur: sicque palabundi vagari sinebantur. Alterum, feminis olim in monachales ecclesias negatum fuisse aditum. Id etiam ad viros extendebat Johannes noster, ut superius observatum: sed cum hæc severitas postea remisisset; processu temporis, ait scriptor miraculorum alter, ejus loci fratres religioso sanc„ re consilio, atrium cœnobii, id est ecclesiæ, a frequentia feminarum perpetuo coër„ cere; regulari professioni non integrum fore arbitrantes, muliebri frequenter vel „ adspectu insuescere, vel alloquio implicari. Unde quædam pagi Reomaënsis mulier, oculorum usu destituta, per dies quam plures limina basilicæ subire prohibita, cum ad prospectum monasterii aliquando accessisset, fusis precibus adepta est, quod cupiebat, experta Johannem beatissimum absentum etiam votis adesse. Multa hujusce interdicti exempla occurrunt in actis Sanctorum nostrorum, quæ in præfationibus nostris retulimus. Insigniora quædam huc afferre juvat. In monasterio Floria-

Digitized by Google

censi id *ex antiqua consuetudine* jam tempore Adrevaldi monachi sancitum erat, idque unum mulieres, junctis spectabilium virorum precibus, ab abbate & monachis extorquere potuerant, ut ad venerandas sanctorum reliquias, extra portam monasterii, in loco nemoribus consito tentorium extenderetur, ubi sacræ reliquiæ certis dominicis diebus depositæ, communi venerationi exponerentur. Eodem tempore, id est sæculo nono, Castrenses monachi, teste Aimoino, non illo Floriacensi, sed Pratensi sancti Germani, cum sancti Vincentii martyris reliquiæ istuc allatæ fuissent, sanctum corpus servandum, venerandumque in ecclesia beatæ Mariæ *ante ipsius cœnobii portam* collocaverunt ob mulierum frequentiam, quibus monasterii ipsius aditus, adeoque principis basilicæ, *ex antiqua Patrum ejusdem loci consuetudine* denegabatur. In nonnullis figebatur crux longiuscule a forinseca monasterii porta [a] in signum, quousque uterque sexus admitti deberet. quale signum etiam nunc visitur in eremo Camaldulensi. Hinc apud Cluniacenses prope monasterium exstabat [b] oratorium, ubi nobilissimæ mulieres causa orationis recipiebantur. Eadem etiam disciplina viguit ab ipsis primordiis in cœnobio Fuldensi, ut patet ex actis sanctæ Liobæ abbatissæ, cui uni licebat Fuldensem ingredi basilicam ex concessione sancti Bonifacii popularis & consanguinei sui. Perseverabat eadem lex principatu Friderici primi imperatoris, cognomento Ænobarbi, qui ingressu ejusdem basilicæ abstinuit, propterea quod *regina*, id est imperatrix, *in comitatu ejus erat*. Interdictum istud violare non ausus est Johannes Merlavius abbas, nisi prius obtento diplomate Bonifacii papæ noni. tametsi id impune non tulit, Fuldensi basilica fulmine tacta post triduum, quam salubris hæc severitas emolliri cœpit. Idem in cœnobiis Lindisfarnensi apud Anglos, in Elnonensi, Sithiensi & Stabulensi apud Belgas, in Romano sancti Pauli, aliisque permultis, ne dicam omnibus, usus primis illis purioris ævi temporibus obtinebat, atque adeo in ipso nostri ordinis principe monasterio Casinensi, ut initio libri sequentis observabimus. Quin Turonici basilicæ Martinianæ canonici eam, quam a monachis acceperant, disciplinam, etiam abjectis monasticis institutis, per multos annos retinuerunt, uti perspicuum est ex epistola [c] Leonis papæ septimi ad Hugonem abbatem. Ex communi illa monasteriorum lege factum est ut Cartusienses & Cistercienses ab ipso suæ institutionis initio hanc disciplinam instauraverint, uti & Grandimontenses. quod sanctus Stephanus hujus ordinis auctor in regula sua præscripsit. Excipiebantur nihilo minus ab illa severitate festa nonnulla, puta dedicationis; sed & sollemnes illi ritus, quando pueri Deo ab utroque parente offerebantur. Hæc dixerim, non quo disciplinam illam in monasteriis nostris restitui posse putem: sed ut majorum nostrorum exemplo admoneam fratres nostros, ut saltem chori sui interiores, quoad licet, aditus prohibeant a sæcularium hominum tumultu & frequentia, nedum a mulierum ingressu, quæ utinam ad ipsos etiam sacri altaris gradus aliquando non obreperent impune! Laudanda in primis hac in re Lætiensium nostrorum religio, qui laïcos homines non modo in chorum ecclesiæ suæ non admittunt, sed ne quidem in monasterii claustra interiora, uti oculis quondam nos ipsi conspeximus.

ANN. CHR. 539.

[a] *Act. Sec. 4. parte 1. p. 551.*

[b] *Act. Sec. 5. p. 163.*

[c] *Spicil. to. 2. p. 375.*

VII. Homicidarum pœnitentia.

Altera de homicidarum pœna observatio petitur ex eodem libro de miraculis sancti Johannis abbatis, ubi quidam ob admissum facinus ferreis vinculis constrictus, cum varia sanctorum oratoria perlustrando, atque unius brachii nexu solutus fuisset, alterius etiam ad sancti Johannis tumulum relaxationem obtinuit. Id genus pœnitentiæ ab episcopis & presbyteris non raro imponebatur ob crimina graviora, maxime ob homicidium. neque enim quovis tempore pœna capitis plexa est hominis cædes. Quippe *consuetudine antiqua*, ut legitur in libro nondum « edito de miraculis sanctorum Floriani & Florentii, in partibus Franciæ interio- « ris mos inoleverat, ut quisquis propinquiorem sibi gladio peremisset, & postea « pœnitentia ductus, ad pontificem crimen admissi facinoris detulisset; ipso decer- « nente pontifice, ex ejus gladio ferrei nexus componebantur, & collum homi- « cidæ, venter, atque brachia constringebantur ex ipsis ferreis vinculis: sicque ex « propria patria pellebatur, peregrinari coactus Romam, dein per diversa sancto- « rum loca, quousque divina pietas eadem vincula resolvisset. Deinde exemplum « affertur cujusdam clerici, nomine Amelii, qui ob necatum avunculum ab Are- « tario Trajectensi episcopo hoc judicium subierat: at solutus meritis sancti Florentii, «

Digitized by Google

AN. CHR. 539. » abſente abbate, obnixe obteſtatus eſt fratres, ut ex nomine abbatis deprecato-
» riam epiſtolam eidem epiſcopo, a quo in pœnitentiam miſſus fuerat, ſcriberent,
» ut eum in ſua parochia reciperet: ut quem divina benignitas ac meritum ſancti
» Florentii viſibilibus ſolviſſet vinculis, ipſe quoque interioribus ſua pontificali au-
» ctoritate eumdem omnino abſolutum declararet. Infinita propemodum id genus exempla alibi occurrunt. Ubi memoria ſubit conſimilis facti, quo Conſtantinus Magnus cum Veronenſes ſubactos in vincula tradere vellet, ex gladiis eorum gemina aptari clauſtra præcepit. Verum tamen Carolus Magnus ejuſmodi pœnas
a *Sirmond.* » haud probavit. unde in Capitulari Aquiſgranenſi [a] ſtatuit, ut *iſti nudi cum ferro,*
to. 2. Conc. » *qui dicunt ſe data ſibi pœnitentia ire vagantes*, deinceps vagari non ſinantur. me-
p. 154. c. 79. » lius quippe videri, ut, ſi quod capitale crimen commiſiſſent, in unò loco perma-
» nerent laborantes, & canonicam pœnitentiam agentes. Non tamen continuo hæc conſuetudo ceſſavit, ut conſtat in primis ex Aimoini libro ſecundo de miraculis ſancti Germani Pariſiorum epiſcopi, ubi cuidam ob interfectam matrem, cauſa pœnitentiæ ferri circulum in brachio jam dudum geſtanti, ad tactum ſacri feretri, ilico ferrum e brachio diſſiluit. Idem ritus etiam in Anglia vigebat, teſtante Wolſtano in verſibus de miraculis ſancti Swithuni epiſcopi Wintonienſis: qui verſus quoque, quamquam ſcabroſi & impoliti, ad illuſtrandam antiquitatem repudiandi non ſunt.

Contigit interea quemdam patraſſe reatum.
Nam occidit proprium crudeli morte parentem.
Unde reo ſtatim præcepit epiſcopus urbis,
Ferreus ut ventrem conſtringeret acriter omnem
Circulus, & ſimilem paterentur brachia pœnam;
Continuoſque novem ſemet cruciando per annos,
Atria ſacrorum luſtraret ſæpe locorum;
Viſeret & ſacri pulcherrima limina Petri,
Quo veniam tanta mereretur ſumere culpa.

Quin etiam Romæ id genus pœnitentiæ a pontifice imponebatur: cujus rei unicum exemplum afferam, ſane luculentum. Fuit qui fortuito caſu [b] germanum ſuum injecto ſcalpello occideret; & is diaconus erat Spoletinus. Facti horrore commotus, conſilio accepto perrexit ad papam, ut ab eo pœnitentiam acciperet. Expoſito crimine, pontifex *juſſit illum ligari per collum & brachia, ſicut in lege parricidarum cenſetur*, mandato impoſito, ut loca ſancta circuiret, Deum omnipotentem pro ſuo reatu deprecaturus. Romæ luſtratis ſæpius ſanctorum apoſtolorum baſilicis, admonitus in Britanniam-minorem acceſſit ad Rotonenſe * monaſterium, ubi ad reliquias ſancti Marcellini papæ, evangelio ſuper eum lecto, vinculorum ſolutionem cælitus impetravit. Longius jam progreſſum piget omittere inſigne in eam rem factum [c] Frotmundi, viri inter Francos nobiliſſimi, qui una cum fratribus, ob cæſum patruum ſuum, & is ſacerdos erat, pœnitentia ductus perrexit ad palatium regis Lotharii, epiſcopos conſulturus, quidnam ad expiandum facinus agere deberent. Epiſcopi vero *juſſerunt fabricare catenas ferreas, & ligare eos per lumbos & brachia ſtrictim: ut ſic loca ſancta circuirent in cinere & cilicio.* Romam profecti, ibidemque morati per multos dies ad frequentandas eccleſias, cum epiſtola Bonifacii, Romanæ ſedis invaſoris, loca ſancta Jeroſolymis ſemel & iterum adierunt; tum Ægyptum & vaſtas Ægypti ſolitudines, ubi monachi conſiſtebant; ad hæc Africam ad viſitandum ſepulcrum ſancti Cypriani, *qui ſecundo miliari* ab urbe Carthaginis *juxta mare* tum requieſcebat. Demum poſt peregrinationis annos octo, in eodem Rotonenſi monaſterio per ſanctum Marcellinum, vinculis diſruptis, liberati ſunt. Idem porro pœnitentiæ modus adhuc in uſu erat ſæculo undecimo, cujus rei exemplis [d], ne longior ſim, referendis ſuperſedeo.

b *Acta Sanct. 4. parte 2. p. 215.*

* *Reden.*

c *ibid. p. 219.*

d *ibid. p. 401.*

ANN. CHR. 541. VIII. S. Benedictus ruſticum ſolvit.

HOc loco venit in mentem conſimile exemplum, quo ſanctus Benedictus ruſticum quemdam loris ligatum ſolo adſpectu ſolvit. Rem ſic narrat [e] Gregorius. Gotthorum quidam, Zalla nomine, Arianus, Totila rege, cum contra catholicos immaniſſime

e *Greg. c. 31.*

Digitized by Google

immaniſſime ſæviret, prædæ & rapinæ inhians, obvium ruſticum diris tormentis vexare non deſinebat, ut ab eo, ſi quid haberet, extorqueret. Victus pœnis ruſticus, ſe res ſuas omnes Benedicto patri conſignaſſe, per ſpeciem redimendi temporis ac ſupplicii aſſeruit. Mox Zalla ejus brachia loris validiſſimis adſtringens, ſe præcedere ad Benedictum juſſit. Hunc vero cum ad ingreſſum monaſterii ſedentem ac legentem offendiſſent, ſubſequenti ac ſævienti Zallæ ruſticus: En, ait, de quo tibi dixeram, Benedictus pater. Tum Zalla feroci illo animo, torviſque ac minacibus oculis vociferari: Surge, ſurge, & res iſtius ruſtici tibi commiſſas quantocius redde. At Benedictus tantiſper a lectione oculos in utrumque avertens, mox ut ad ruſtici brachia oculos deflexit, miro modo, tanta celeritate lora diſſoluta ſunt, quanta nulla hominum induſtria diſſolvi potuiſſent. Adeo verum eſt quod hujus facti occaſione dixit ſancta Hildegardis, nullum vel leviorem oculorum nutum in Benedicto virtutis expertem fuiſſe. Ad tantæ vim potentiæ tremefactus Zalla, in terram corruit, & cervicem illam ſævitia & ſuperbia rigidiſſimam ad ſancti Patris pedes inclinans, ejus ſe orationibus commendavit. At vir ſanctus a lectione minime ſurrexit, ſed cibo refectum, atque ut mitius in poſterum ageret, admonitum dimiſit. ANN. CHR. 541.

Hæc ſane arguunt, quanta Benedictus apud Deum poteſtate valeret. quod maxime probat mortui pueri facta per eum excitatio. Ruſticus alter, auditis viri ſancti factis admirandis, defuncti filii ſui, quem ſummopere lugebat, corpus ad monaſterium attulit, tum, cum vir ſanctus ad agreſtem laborem cum fratribus egreſſus fuerat. Revertenti occurrit mæſtiſſimus ruſticus, & inſanienti ſimilis, viſo Benedicto, iterata voce clamare cœpit, filium ſuum ut ſibi redderet. An vero, infit Benedictus, filium tuum tibi abſtuli? At ille: Mortuus eſt, veni, excita eum a mortuis. Quo audito, vir Dei mærore affectus dixit: Recedamus hinc, fratres. Talia quippe opera noſtra non ſunt, ſed ſanctorum apoſtolorum. Ruſticus vero plus ſuo dolore, quam hac repulſa tactus, juravit ſe non receſſurum, niſi ſuum ſibi filium viventem reſtituiſſet. Victus tandem Ruſtici dolore & improbitate vir ſanctus, ad mortuum, qui ad portam monaſterii jacebat, acceſſit; tum flexo genu ſuper corpuſculum infantis incubuit, moxque erectus, elatis in cælum palmis, in hunc modum precatus eſt: Domine non reſpicias ad peccata mea, ſed ad fidem hujus hominis, qui filium ſuum ad vitam revocari rogat, & reſtitue in hoc corpuſculum animam, quam abſtuliſti. Vixdum completa oratione, ſenſim revixit puer, quem manu apprehenſum patri viventem atque incolumem Benedictus reſtituit, ſanctos hoc in facto imitatus, qui [a] operantur ut juſti, loquuntur ut peccatores.

IX. Mortuum excitat.

a *Chryſoſt. de Spiritu-ſancto.*

Non mirum ſi dæmones eum revererentur, cui mors ipſa tam facile parebat. Ibat [b] quadam die vir Dei ad oratorium ſancti Johannis Baptiſtæ, quod in ipſo Caſini montis cacumine conſtruxerat. Forte humani generis hoſtem in mulomedici ſeu equimedici ſpecie offendit, cornu & tripedicam ferentem. Interrogatus quo iret: Ad fratres, inquit, vado potionem daturus. Perrexit nihilo minus ad orationem venerabilis pater: qui confeſtim reverſus, invenit unum e ſenioribus monachis, a dæmone inter hauriendum aquam a dæmone correptum, ac dire vexatum. Mox alapa monacho inflicta, infeſtum hoſpitem expulit, quem alias flagello a monacho vago ejecerat. Simile quid de ſancto Macario legitur apud Rufinum in libro tertio de vitis Patrum. Videas ſanctiſſimum patrem, cum peculiari orationi vacare vellet, ſeorſim in oratorium receſſiſſe: neque proinde mirum ſi plura fuerint ob eam cauſam in unoquoque cœnobio oratoria, cum privatarum cellularum, ubi id commode fieri poteſt, uſus nondum invaluiſſet, nonniſi poſt multa inde ſæcula inductus. Quamquam etiam tum abbati peculiarem cellam competiſſe ex eo [c] intelligimus, quod juvenem illum monachum, ex parietis everſione contritum, in cellam ſuam afferri juſſit Benedictus, & in phyathio deponi, ſuper quod procumbere ſolebat ad orationem.

X. Dæmonem alapa fugat.

b *Gregor. c. 30.*

c *Id. c. 11.*

Jam vero quanti eſſet ſancti Patris benedictio, & quantum damnum ea caruiſſe, docet nos exemplum unius pueruli, id eſt adoleſcentis, monachi, qui parentes ſuos ſupra modum amans, ad eos abſque benedictione ſanctiſſimi abbatis acceſſerat. Non diu id impune tulit. ſiquidem ipſo, quo acceſſit, die defunctus eſt. Quin etiam ejus corpus altero quam humatum eſt die ejectum e ſepulcro repertum. quod rurſus ſepulturæ traditum, ſequenti itidem die extra tumulum inventum eſt. quaſi terræ

XI. Monacho inſepulto euchariſtiam mittit

Digitized by Google

ANN. CHR 541.

sinus ejus cadaver horreret, qui Benedicti gratiam non haberet. Rem sancto Patri mox nuntiant mæsti parentes, obsecrantes, defuncto ut gratiam suam largiri dignaretur. Nuntiis vir Dei *manu sua protinus communionem dominici corporis*, id est eucharistiam, *dedit. Ite*, inquiens, *atque hoc dominicum corpus super pectus* mortui *cum magna reverentia ponite; & sic sepulturæ eum tradite.* Quo facto, susceptum corpus terra retinuit, nec amplius ejecit. Non infrequens olim consuetudo erat eucharistiam consepeliendi mortuis. quem usum postmodum concilia improbavere, in primis Carthaginense tertium canone tertio, & Trullanum canone octogesimo-tertio. Id maxime usitatum in episcopis mortuis docet Theodorus Balsamon in hunc canonem. *Quod autem*, inquit, *sanctus panis antistitibus post mortem tradatur, & sic sepeliantur; existimo hoc fieri ad avertendos dæmones; & ut per ipsum, tamquam viaticum, deducatur ad cælum, qui magna & apostolica benedictione dignus est habitus.* Huc afferri potest locus ex vulgata sancti Basilii vita, qui hostiam consecratam divisisse fertur in tres particulas, quarum unam ore accepit, aliam e columba aurea suspendit, tertiam ad sibi consepeliendum reservavit. Hinc est quod, abrogato etiam apud Latinos ejusmodi usu, viaticum nonnisi in extremo halitu moribundis traderetur: cujus rei infinita propemodum recentiorum temporum exempla nobis suppetunt, præter exemplum sancti Ambrosii episcopi Mediolanensis, qui mox ut glutivit sacrum Domini corpus, extremum spiritum exhalavit.

XII. Monachus vagus metu draconis reducitur.

Sed vide alterum paternæ longanimitatis exemplum. Quidam monachus mobilis & inconstantis animi, viro sancto sæpe contestatus fuerat, se in monasterio permanere haud posse. Cumque toties increpitus & correptus, in eadem semper mobilitate persisteret, atque importunis precibus ut relaxaretur postularet, tandem beatus Pater improbitatis ejus tædio affectus, non sine indignatione dixit demum, ut abiret. Verum discedenti occurrit draco faucibus hians, eumque quasi mox devoraturus. Ille vero tremere, palpitare, & vix resumto tantisper spiritu, auxilium inclamare. Accurrentes subito fratres, draconem minime viderunt, sed monachum illum fere exanimem in monasterium reduxerunt, voto ab eo facto, se numquam e monasterio discessurum. quod quidem strenue postmodum exsecutus est. Atque inde patuit, sancti viri precibus dæmonem draconis specie monacho restitisse, quem prius invisibilem sequebatur. Hinc mirari definamus, si in monasteriis nostris id genus vagi & inconstantes monachi nonnulli reperiantur, quando in sancta illa tanti viri schola & societate tales non defuerint.

XIII. Alius superbus correptus.

Et ecce aliud tibi imperfecti monachi exemplum. nam ejusmodi paullo minus, quam proborum laudabilia exempla, prosunt. Forte quadam die venerabili Patri ad vesperam reficienti unus e suis monachis, cujusdam defensoris filius, candelam tenebat ad mensam. Et is mos olim erat, ut probat apud Gregorium Turonensem[a] episcopum Rauchingi illius factum, cui ad mensam accumbenti puer cereum ministrasse dicitur. sed & Symmachi[b] senioris uxor viro suo candelam & candelabrum tenebat. Tum monachus ille, natalium suorum opinione tumidus: Et quis est hic, ait, cui sedenti ac manducanti assisto ac servio candelam tenens? an is vero sum, qui ei ministrare debeam? Non latuit virum Dei superba hominis cogitatio; sed statim ad eum conversus, vehementer eum increpuit, jubens cor suum ut cruce signaret ad abigendam insanam cogitationem: tum aliis fratribus ad se vocatis, ab eo candelam auferri, & quietum residere præcepit. Postea fratribus quid rei esset sciscitantibus, erratum monachus fassus est suum: atque hoc facto innotuit omnibus, sanctissimum Patrem nihil latere, ut qui interiores etiam mentis agitationes penetraret. Prætereo hoc loco inofficiosos censores nonnullos, qui ex insana monachi cogitatione præjudicium inferunt adversus sancti Benedicti natalium dignitatem. quod fere perinde est, ac si aliquis ex blasphemis hominum cogitationibus contra Dei majestatem argueret. Sed nos in sanctissimo Patre nostro non tam generis splendorem quærimus, quam virtutis, ex cujus, ut ita dicam, prosapia sumus procreati.

a *Gregor. Tur. lib.* 5. *c.* 3.

b *Sidon. lib.* 2. *ep.* 10.

XIV. S. Placidi martyrium.

Nunc Casino tantisper dimisso, adeunda iterum Sicilia est ad intuendum sancti Placidi protomartyris e nostris martyrium, quod hoc anno contigisse tradunt, id est currentis æræ christianæ quadragesimo-primo. Rem hoc modo commemorant. Cum Placidus absoluto apud Messanam monasterio, ubi ad triginta monachi erant,

Digitized by Google

præesset cum magna virtutis existimatione, eo accesserunt, fratris videndi desiderio, Eutychius & Victorinus germani ejus, una cum Flavia sorore. Eodem tempore contigit, barbaros quosdam (Sarracenos appellat vulgatæ vitæ scriptor, quos a rege suo Abdala, duce Mamuca ex Hispania in Siciliam missos per supinam inscientiam dicit) in eam insulam irrupisse, atque Messanam adortos, etiam in sancti Placidi monasterium involasse. Atque ut pagani erant, in monachos, cum Placido ejusque germanis ac sorore comprehensos, ut ad ejurandam christianam religionem eos cogerent, fustibus sæpe repetitis, suspendio, linguæ præcisione, igne ac fumo, aliisque diris simis suppliciis sæviisse, ac demum ferro eorum cervices resecuisse. tum monasterio præter ecclesiam combusto, cum Regium navigio tenderent, suborta tempestate omnes, id est sexdecim millia octingentos, cum navibus centum maris undis absorptos. At vero sanctorum martyrum corpora per Gordianum monachum, qui fuga clam se subduxerat, sepulturæ mandata fuisse, eumdemque totam hanc historiam in litteras græce retulisse. Non immoror huic posteriori commento refutando, quando id satis superque jam alibi a me actum est. Auctorem vero illum, quisquis est, non ante Johannis octavi pontificatum vixisse, ex eo colligimus, quod is pontifices recensens, qui Tertulli donationes in Sicilia factas comprobarunt, a Vigilio papa numerat quadraginta-novem. totidem enim a Vigilio ad Johannem octavum numerantur Romani pontifices. ANN. CHR. 541.

XV. Ejus acta examinantur.

Huic historiæ medicam adhibere manum difficile est in tanta rerum antiquarum obscuritate. Unus ei illustrandæ nobis succurrere posset Procopius, qui de rebus Justiniani Augusti principatu per Italiam & Siciliam gestis accuratissime disseruit. Nihil vero ad propositum accommodatius ex isto auctore afferri potest, quam quod in libro tertio commemorat ad belli Gothici annum quintum decimum, ejus vero sæculi quadragesimum-nonum. Quippe Gothorum rex Totila, quem alii Badiulam vocant, postquam Regium a suis obsessum, relicta custodia, circumcluserat, ipse trajectis in Siciliam copiis Messanæ adortus est mœnia: cui cum Domentiolus urbis præfectus strenue restitisset, Gotthi, nemine sibi deinceps obviam procedente, Siciliam fere omnem depopulati sunt, quibus peractis, in Italiam denuo transfretasse perhibentur. quæ quidem vulgatis sancti Placidi actis non male conveniunt, nisi quod Regio paullo ante dedito, Totila cum suis in Italiam feliciter appulsus est: at in istis actis prædones illi, Regium adeundo, periisse naufragio dicuntur. Illud præter ea incommodi, quod Gotthi, non plane gentilium ritibus, sed Arianæ sectæ addicti erant. quamquam & barbari inter eos multi erant, & in catholicos ita efferati, ut plurimos in Italia, cum alios, tum monachos, atrociter ceciderint. Facile nihilo minus propenderem in Sclavos, quorum immanitatem & feritatem ita describit idem ipse Procopius, ut ad mores illos, quales sancti Placidi passionis primus scriptor describit, plane accedant Hi enim nulli parcebant ætati, quoslibet obvios absque delectu necantes, non ense, non telo, aliove armorum genere consueto; sed acutissimos in terram palos defigentes, summa vi miseros superimponebant, palique præacutum spiculum per inferiorem corporis partem trudendo, & in viscera adigendo, interiora excruciabant. Aliquando etiam ad sudes quernas & crassiores, altius in terram defixas, pedes manusque captivorum deligabant, ac fuste deinde caput diverberantes, morte conficiebant: alios vero cum bubus, pecudibusque, quas abigere domum non satis commode poterant, igne inclementius cremabant. quæ certe tormentorum genera iis, quæ in sanctum Placidum, ejusque socios adhibita leguntur, apprime conveniunt, uti & Sclavorum religio, qui inter deos unum aliquem, qui fulminis sit fabricator, summum omnium dominum ac solum agnoscebant, tametsi silvas, nymphas, dæmonesque etiam sacrificiis colebant. Verum quo minus Sclavis hanc impressionem tribuamus, nos prohibet Procopius ipse harum rerum scriptor ac testis, qui Sclavos in Histriam, Thraciam, Illyricum & Dalmatiam, non in Siciliam grassatos commemorat. De cetero tempus non male congruit. Carolus Sigonius sancti Placidi martyrium refert ad annum sexagesimum-primum: sed in re tam obscura tempus, non minus quam aliæ circumstantiæ, penitus incertum est. Non tamen propterea incertum eorum martyrium, immo exploratum censeri debet. Certe in veteri kalendario Casinensis monasterii ante annos sexcentos exarato, sancti Placidi ejusque sociorum memoria aureis litteris consignatur III. nonas Octobris, ut

Digitized by Google

ANN. CHR. 541.

ſuperius [a] vidimus; & paullo recentiori manu IV. idus Octobris, *Octavæ ſancti Placidi & ſociorum ejus.* Ad hæc in veterrimis litaniis Vaticanis poſt ſanctos Benedictum & Maurum ſanctus Placidus locum habet, uti & in Caſinenſibus, tempore Oderiſii primi abbatis ſcriptis, atque in aliis, quæ in appendice rerum liturgicarum apud Cardinalem Bonam habentur, & in Pontificali [b] Romano bibliothecæ regiæ in litaniis pro baptiſmo. Poſt mortem ſancti Placidi ad Meſſanenſe monaſterium Caſino miſſi ſunt alii monachi, qui locum illum incoluere uſque ad Siciliæ devaſtationem [c] factam per Sarracenos, id eſt ad annos ferme trecentos: qua in communi ſtrage deſtructum fuit monaſterium: quouſque, fugatis per Nortmannos Sarracenis, Rogerius primus Siciliæ comes, locum equitibus ordinis ſancti Johannis Jeroſolymitani attribuit ineunte ſæculo duodecimo, ut patet ex ejus litteris anno M C XXXVI. datis. Demum ſub finem ſæculi decimi-ſexti, id eſt anno M D LXXXVIII. ſacræ horum martyrum reliquiæ inventæ ſunt in prædicta ſancti Johannis Baptiſtæ eccleſia, ac ſollemni pompa in decentiorem locum tranſlatæ.

a *lib. 3. num. 35.*

b *Cod. reg. n. 3867.*

c *Sicil. ſac. lib. 4. p. 245. & ſeqq.*

XVI. Inventionis ejuſdem hiſtoria.

Hujus inventionis & tranſlationis hiſtoriam ſingulari libro, Meſſanæ edito anno M D XCI. deſcripſit accurate Philippus Gothus eques Meſſanenſis italico idiomate, totamque pompam elegantiſſimis figuris repræſentavit. Inventionis ſumma hiſtoriæ hæc eſt. Tempore Philippi [d] ſecundi regis catholici ſubiit mentem Rainaldi de Naro, Jeroſolymitani apud Meſſanam prioris, conſilium redigendi meliorem in formam prædictum ſancti Johannis templum, quod eſt veluti totius illius ordinis in Sicilia metropolis. Quapropter cum templi illius tribuna ſeu abſida, orienti de more obverſa, amplam haberet planitiem cum ornatiſſimo fonte verſus civitatem; annuente ſummo totius ordinis magiſtro Hugone Verdala Cardinale, ob majorem urbis ac populi eo concurrentis commodum, tranſlata eſt ad locum portæ majoris, quæ loco tribunæ poſita eſt. Cumque terra prædictæ tribunæ effoderetur ad reficiendum murum, qui novam portam ſuſtineret; humo ad viginti palmos effoſſa, ſub majori altari ad dextram, menſis Auguſti die quarta, anno M D LXXXVIII. inventum eſt ſepulcrum, extrinſecus muro ſæptum, intrinſecus vero marmore varii coloris incruſtatum, longitudine duodecim palmorum, latitudine vero ſex; lateribus & muro fortiſſimo coopertum. quo aperto, quatuor reperta ſunt corpora, ex quibus tria poſita erant ex una parte ſepulcri cum capitibus ad meridiem converſis: quartum vero ad aquilonem. Et quia antiqua ferebat traditio, ſanctum Placidum ſocioſque ejus in illo templo, ſed incerto loco, humatos fuiſſe; hæc corpora eorum eſſe non dubitarunt Meſſanenſes. Concurrit ad pium hoc ſpectaculum tota civitas, adfuitque archiepiſcopus cum ſenatoribus, preſbyteris atque religioſis viris, Benedictinis, & Jeſuitis, necnon abbatibus domno Cæſare Minutolo & domno Silveſtro Maurolico ad hoc opus deputatis: quibus viſum eſt, ut circa ſepulcrum humus cavaretur, ſi forte aliqua inſcriptio, vel alia corpora illic reperirentur. quo diligentiſſime & ſtudioſiſſime facto, inventa ſunt triginta circiter corpora cum vaſculis ſanguine plenis; abſciſſis alia capitibus ſupra pectus poſitis, alia abſque capitibus, forte crematis, vel in mare projectis; alia denique, quorum pectora ferro, vel ſagittis confixa erant, aut ſemiuſtulata. quæ ſancti Placidi ſociorum corpora eſſe omnibus perſuaſum fuit: ſepulcrum vero ipſum ejuſdem Placidi, fratrumque ac ſororis ejus oſſa continere. E medio ſanctorum illorum corporum fontem protinus ſcaturiiſſe teſtatur idem auctor, & ex eo dulcem & copioſam emanaſſe aquam, quæ multis ægrotis ſalutem attulerit. Tum Xyſto ſummo pontifici ab Antonio archiepiſcopo, civibuſque Meſſanenſibus ſupplicatum, ut recens inventæ ſanctorum martyrum reliquiæ fidelibus publice colendæ exponerentur. Annuit pontifex diplomate dato eodem anno M D LXXXVIII. idibus Novembris: quo in diplomate teſtatur pontifex corpora ſancti Placidi noſtri ejuſque ſociorum in eccleſia ſancti Johannis Baptiſtæ, olim monachorum, quæ poſtmodum ſucceſſu temporis in prioratum hoſpitalis ejuſdem ſancti Johannis Jeroſolymitani fuit erecta, pie ſepulta & recondita, temporum injuria per multa ſæcula ita inibi occulta latuiſſe, ut jam noſtra, inquit, ætate, licet ex compluribus antiquitatis monumentis conſtaret in prædicta eccleſia ſancti Johannis ſepulta fuiſſe; tamen certus ejus eccleſiæ locus, ubi ſita forent, penitus ignotus eſſet: ſed tandem divinæ miſericordiæ placuiſſe, ut ſacra ex eis nonnullorum monumenta & reliquiæ,

d *Gotho p.* 18. *& ſeqq.*

Digitized by Google

dum pro fundamentis in reparatione ipsius ecclesiæ jaciendis humus effoderetur, post longum temporis intervallum in lucem proferrentur. ANN. CHR. 541.

Ex hac nuda & simplici factæ inventionis narratione confirmatur nostri ordinis antiqua traditio de sancti Placidi sociorumque ejus martyrio. Quid enim ad hæc dicturi sunt morosiores illi ac præcipites critici, qui hujus martyrii veritatem negant, ejusque cultum abrogare contendunt? En sepulcrum nuper detectum, in quo quatuor corpora sub majori ara, utpote digniora, inventa; & circa illud triginta fere alia, testante Gotho, qui præsens adfuisse videtur. Quis non videat, ut certe censuere Messanenses, quatuor illa corpora esse sancti Placidi monachi, duorumque ejus fratrum ac sororis; alia vero ejus sociorum? Nec illud insuper habendum, quod istius sepulcri quartum corpus alio modo compositum sit, quam prima tria, nempe capite ad aquilonem converso pro sexus verecundia ad discrimen trium fratrum, quorum capita ad meridiem conversa erant. Unde vero hunc martyrum numerum, eorumque martyrii circumstantias rescire potuit personatus ille, si lubet, Gordianus, nisi ex vulgata superiorum temporum traditione, quæ ab ipso rei gestæ tempore ad illius auctoris ætatem pervenerat? At fabulis & erratis referta sunt vulgata ejusmodi acta. Cedo, & ea quidem ego ipse agnovi & detexi. an vero propterea falsum martyrium? Si sic argutari liceret, eodem jure quis veritatem martyrii apostolorum infitiari posset, quorum acta pleraque subdititios itidem præferunt auctores, atque erratis respersa sunt. Ast, inquis, sancti Placidi apud Messanenses memoria penitus ignota erat ante conficta ejusmodi acta. Primum id pernego. nam, si quidem Petrus diaconus Casinensis eorum fabricator est, certe longe ante illum sancti Placidi nostri cultus cum Casini, tum Romæ receptus erat, ut ex præmissis kalendariis superius probatum est; probatque insuper sincerum Usuardi Martyrologium, in quo apud Siciliam sancti Placidi, sociorumque ejus triginta fit commemoratio ad tertium nonas Octobris. Quin etiam in veteri codice missali Romaricensium sanctimonialium, qui ante annos quingentos scriptus est. Deinde, etsi prædictorum martyrum apud Messanenses fere obsoleta esset memoria, id minime mirum esset in tam prolixo temporum decursu, quando apud Mediolanenses breviori longe intervallo sancti martyres Gervasius & Protasius omnino in oblivionem venerant ante sancti Ambrosii pontificatum, qui eorum corpora ex divina revelatione detexit, eorumque nomina penitus ignorata vulgavit. Sed tandem, ne quis opponat, hanc inventionem cum ejus historia conflictam esse a monachis; hæc invento facta est, non a Benedictinis, sed ab equitibus ordinis Jerosolymitani; & quidem in ecclesia, quæ ab annis fere sexcentis ad illum ordinem translata est. Denique, ut rem finiam, illius inventionis historia accuratissime scripta est, non a monacho, sed a Philippo Gotho equite Messanensi, qui repertorum corporum iconem cum arcubus triumphalibus, ad sollemnem eorum translationis pompam erectis, excudi curavit. Verum ut tota res melius intelligatur, factæ inventionis iconem ex Gotho hic in aversa pagella exhibere juvat.

„ XVII. S. Placidi martyrium inde assertum.

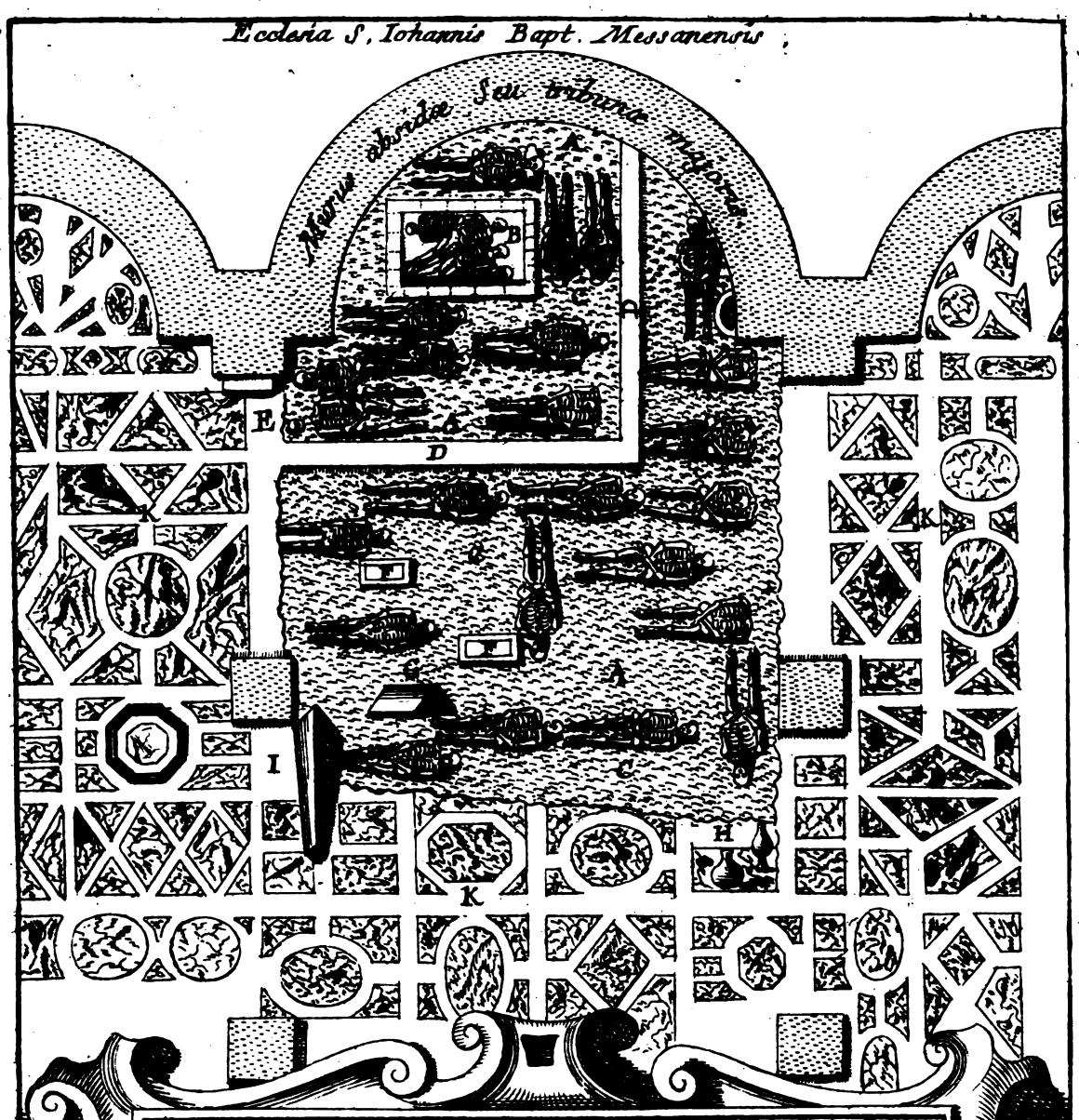
Jam tandem ad ordinem revertendum, & ad hoc tempus revocandus est obitus sancti Germani Capuani episcopi, cujus animam in cælum abeuntem Benedictus suspexit. Is est, quem Hormisda pontifex Constantinopolim cum collegis direxit ad reconciliandam ecclesiam orientalem cum occidentali. Exstant relationes hujusce legationis septem, in quarum septima, observatione dignum est, quod legitur de Justiniano viro magnifico, postea imperatore, qui de impetrandis Roma sanctorum apostolorum reliquiis legatos interpellaverat. Rogant isti pontificem, ut *sanctuaria beatorum apostolorum Petri & Pauli secundum morem ei* concedi præcipiat, &, si fieri posset, *ad secundam cataractam ipsa sanctuaria* deponerentur. Sanctuaria hæc erant panni, sanctorum apostolorum contactu reliquiarum sacrati. Brandea vocat Gregorius Magnus. Cataractæ[a] vero nihil aliud erant, quam fenestræ clathris seu cancellis ferreis munitæ, per quas panni illi super sanctorum reliquias demittebantur. Et hæ duplices erant: aliæ exteriores, in altari vel pavimento, sub quo conditæ erant sacræ reliquiæ: aliæ interiores, in ipsa capsa seu arca, qua reliquiæ claudebantur. Petunt ergo legati, ut ad secundam fenestram panni deponerentur ad contrahendam ex proximo contactu majorem virtutem. Rediit ex hac legatione Germanus anno super quingentesimum vicesimo. Eumdem invisit Placidus, cum in Siciliam proficisceretur. Annum ejus obitus incer-

XVIII. S. Germani Capuani obitus.

[a] v. *infra lib. 6. n. 6.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 541.



A. *Terra cavata 20. palm.*
B. *Sepulchrum S. Placidi duorum fratrum & sororis ejus.*
C. *Martyres eorum socii.*
D. *Murus circum Sepulchrum S. Placidi & novem aliorum.*
E. *Altare antiquissimum S. Placidi.*
F. *Locus ubi reperta ossa semiusta & carbones.*
G. *Fons ibi repertus.*
H. *Vascula juxta Martyres inventa.*
I. *Sepulchrum Pompeii.*
K. *Pavimentum Ecclesiæ.*

tum esse fatetur Michaël, cognomento Monachus, in Sanctuario Capuano: at differri non posse post annum quadragesimum-secundum, quo anno Victor ejus successor Capuanam regebat ecclesiam. Quid eo moriente sancto Benedicto acciderit, ex Gregorio [b] accipe. Servandus diaconus & abbas monasterii, a Liberio patricio in Campaniæ partibus constructi, frequens adibat Casinum, ut cœlesti sancti Benedicti doctrinæ pabulo reficeretur. Vulgata sancti Placidi acta ferunt, Servandi monasterium situm fuisse juxta civitatem Alatrinam, haud procul a Ve-

[b] *Greg. M. lib. 2. c. 35.*

Digitized by Google

rulis, ſancto Sebaſtiano martyri nuncupatum; atque adeo, ſi res ita habet, triginta fere paſſuum millibus Caſino diſtans. Ejus auctor Baronio videtur eſſe Liberius præfectus prætorio Galliarum pro Gotthis ſub Theodorico ſemel, iterumque ſub Athalarico. Caſinum venerat pro more Servandus abbas, aliquot diſcipulis ſuis, qui eodem ſtudio tenebantur, comitatus. Somni tempore appetente, ſinguli ad ſuas quique cellulas quieturi ſe ſe receperunt; Benedictus quidem in ſuperiori cujuſdam turris parte, Servandus in inferiori, ex qua patebat ad ſuperiorem aſſcenſus; utriuſque vero diſcipuli in habitaculo ampliori, eidem turri adjuncto. Vigilias occupaturus vir Dei, fratribus adhuc quieſcentibus, ad feneſtram orationi vacabat, cum ſubito, intempeſta noctis hora, vidit fuſam lucem tanto ſplendore cælo radiantem, ut diem vinceret illa, cunctaſque noctis tenebras abigeret. Atque, ut tam inſolito ſpectaculo intentus erat, res mira, quemadmodum & ipſe poſt narravit, conſecuta eſt. quippe in hac ſpeculatione mundus etiam totus, velut ſub uno ſolis radio, collectus, oculis ejus obverſatus eſt. dumque in hunc ſplendorem defixos haberet oculos, Germani Capuani epiſcopi animam in ſphæra ignea ab Angelis in cælum deferri conſpexit. Tunc tanti ſibi teſtem miraculi habere cupiens, Servandum diaconum, iterato bis terque ejus nomine, inclamare cœpit. Ille vero inſolito tanti viri clamore perculſus, tum ob nocturni ſilentii religionem, tum ob inſolitam vociferationem, aſſcendit, reſpexit, partemque lucis jam exiguam vidit. Huic vero rei novitate attonito, vir Dei ex ordine cuncta narravit: moxque ad caſtrum Caſinum, monti ſubjectum, Theoprobo, viro religioſo, mandavit, ut Capuam ipſa nocte nuntium mitteret, qui quid Germano epiſcopo accidiſſet ſciſcitaretur, ac ſibi referret. Nec mora miſſus qui mandatum exſequeretur; relatumque eſt, reverendiſſimum epiſcopum eodem momento exhalaſſe animam, quo eam in cælum deferri vir ſanctus adſpexerat. Hic torquentur theologi, ſeque verſant in diverſas partes, an ſanctus Pater tunc eſſentiam divinam (ſic enim loquuntur) intuitive viderit. Nobis ſufficiet Gregorii verba retuliſſe, cetera ignoraſſe contentis. Non mirum quod Benedictus totum mundum, quaſi ſub uno ſolis radio collectum conſpexerit: quia ANIMÆ VIDENTI CREATOREM ANGUSTA EST OMNIS CREATURA. Quippe præter illam lucem exteriorem, quæ corporeis oculis fulſit, animæ ipſius affulſit lux interior, qua luce non cælum ac terra contracta ſint, ſed videntis animus ita dilatatus, ut totus in Deum raptus, immo & Deo ipſo perfuſus, mundo ac ſe ipſo ſuperior exſtiterit; ſicque facile comprehenderit, quam breve ac fere nihilum ſit quidquid creatum eſt. Ceterum hoc ineffabili, qualecumque demum fuerit, ſpectaculo declaratum voluit Deus, quantæ perfectionis ac ſublimitatis fuerit ſancta illa anima, quæ tanto excellentiori modo Deum conſpexit, quanto res omnes creatas infra ſe poſuit, ac pro nihilo duxit. Nulla quippe ad Deum videndum compendioſior via eſt, quam perfectus rerum omnium contemtus. ANN. CHR. 541.

XIX. Turris Caſinenſis.

Non prætermerim hoc loco, turrem illam, cujus ſuperius mentio facta eſt, ex primis ædificiis Caſinenſibus ſupereſſe unicam, per quam aditus eſt in monaſterium, ſubobſcuro ſub ea fornice per gradus quadraginta præbente viam. Inferior pars turris jam dudum converſa eſt in Salvatoris & Virginis Deiparæ oratorium; cujus parietes tectorio opere, teſtudo vero plaſtico obducta. In ejus veſtibulo ad angulum turris orientalem exſtant rudera veteris illius habitaculi largioris, in quo Benedicti & Servandi diſcipuli requieviſſe dicuntur. Hoc videtur fuiſſe domicilium hoſpitum, & eorum fratrum, qui ſancto abbati atque hoſpitibus miniſtrabant. Pars ſuperior, quæ beati Patris cubiculum fuiſſe traditur, bipartita concameratione diſtincta eſt a poſteris, quo firmior eſſet adverſus caducitatis injurias; atque adeo duo quædam efficit cubicula, præter aliud præambulum ad ſuperiorem turris ingreſſum. Prioris cubiculi pavimentum bicolori marmore: interioris vero pretioſis ſtratum lapidibus, egregio artificio teſſellatis: utriuſque teſtudo plaſtico opere, auroque illuminata: parietes denique exquiſitis celebriorum pictorum tabulis adornatæ. In utroque etiam altare, prioris quidem ad omnem ornatum & elegantiam compoſitum: at ſub interioris altariolo ſancti Mariani ſipſana reconduntur cum lumine perpetuo lychnorum. Interius porro cubiculum unam habet feneſtram ad occidentem: exterius duas, unam ad occaſum, alteram ad auſtrum. Huic turri adjunctum erat ſancti Martini oratorium, ut ex veteri eodice Caſinenſi

Digitized by Google

AN. CHR. 541. » diſcimus, in quo hæc leguntur. In turri juxta ſanctum Martinum, in feneſtra » alta, quæ eſt contra Capuam, (nempe ad auſtrum) vidit ſanctus Benedictus ani- » mam Germani Capuani epiſcopi ; & ibi in feneſtra, quæ eſt contra Plumbario- » lam, (ſcilicet ad occaſum) vidit animam ſanctæ Scholaſticæ. Ibi reſanavit Seve- » rum contritum, & leproſum, (nimirum elephantioſum illum, famulum patris a *Greg. c.* 26. » Aptonii viri illuſtris, a quo id reſcivit [a] Gregorius) & ibi cunctas virtutes fecit. » In fundo turris fecit miraculum de labello olei ; & ibi ſuper aream tredecim » ſolidi de turre ceciderunt. Per feneſtram, unde vidit animam ſanctæ Scholaſticæ, » jactata eſt ampulla de vitro. Ibi reſuſcitavit mortuum ad petram de turre extra » portam. Ibi ſanctus Maurus claudum extendit. In poïo (id eſt porticu) qui eſt » in dormitorio ante portam de turre, ſolſit (id eſt ſolvit) ruſticum, & ibi corruit » Totila. In refectorio, quod eſt juxta ipſum dormitorium, prophetavit de Roma » & de panibus. In turre ipſa ſcripſit regulam. In pede de rabe (forte rupe) » quæ vadit ad ſanctum Johannem, fugavit dæmonem. In fronte ipſius dormitorii » & de ſancto Martino, fecit cerbenera. (& hoc obſcurum.) Deforis porta ad » pedem turris invenit munus de farina. In ipſa turre omni anno in ſancti . . . b *V. lib.* 20. n. 32. » [b] ante altare biancco faciebant officium Græci & Latini, ſicut præcepit Petro- » nax abbas Caſinenſis. Hæc, tametſi minutula & ſalebroſa, viſum eſt referre hoc loco, tum quia pleraque ſancti Benedicti miracula exhibent, tum quia fidem conciliant miraculo ſancti Mauri in ejus tantum actis relato, qui claudum ibi ſanaviſſe memoratur. Porro hæc relatio antiquiſſima eſt, ut ex ipſo ſtilo patet, & quidem paullo poſt Petronacis abbatis tempus, id eſt medium octavum ſæculum, ſcripta ; adeoque ante vulgatum ab Odone abbate librum de vita beati Mauri abbatis.

XX. Prophetia de excidio Caſinenſi.

Neſcio an Theoprobus, cujus ſuperius mentio facta eſt, idem ſit cum Theoprobo, viro illo [c] nobili, qui ſancti Benedicti admonitione converſus, magna apud eum familiaritatis gratia pollebat. Is cum quadam die ſancti viri cellam fuiſſet ingreſſus, eum in lacrymas reſolutum vidit, non orando, ut ſolebat, plangentem ac ſuſpirantem, ſed mærentem ac gemebundum. Cauſam tanti luctus percontanti vir Dei reſpondit : Nempe totum hoc, quod vides, monaſterium, a me conſtructum, & univerſa quæ in fratrum uſus multo ſudore comparavi, omnipotentis Dei judicio profanorum arbitrio tradita ſunt ; idque unum ægre obtinere potui, ut vel ſaltem fratres ſalvi ex illa tempeſtate evadant. ubi addit Gregorius, Benedictum Pauli vicem tenuiſſe, cujus dum navis rerum omnium jacturam pertulit, ipſe in conſolationem vitam omnium, qui eum comitabantur, accepit. Hujus vero prophetiæ veritatem comprobarunt Langobardi, qui de nocte in monaſterium irruentes, omnia diripuere, ut ſuo loco dicendum erit. Mærentem Benedicti ex hac prænotione animum Dei miſerentis benignitas cæleſti oraculo recreavit, fecitque certiorem, brevi fore ut ejus diſcipuli ab exteris depoſcerentur, qui ipſius inſtitutum in longinquas regiones tranſmitterent, & Caſinenſis everſionis damna ſarcirent. Nempe hoc oraculo ſignificabatur epiſcopi Cenomannenſis futura legatio ad Benedictum, quæ ſub finem anni quadrageſimi-ſecundi Caſinum directa eſt. quod obiter hoc loco notaſſe ſufficiat, hujuſce legationis narrationem tantiſper differendo, dum alia, quæ interceſſere, ſanctiſſimi Patris facta & eventa perſequimur.

c *Greg. M. lib.* 2. *c.* 17.

ANN. CHR. 542. XXI. Totilæ fraus detecta.

SUb idem tempus, quo hæc Caſinenſis ruinæ prædictio facta eſt, Totila [d] Gotthorum rex poſt Hildebaldum, audito, Benedictum prophetiæ dono celebrem haberi, veritatem per ſe ipſe explorare voluit. At cum non longe a monaſterio abeſſet, illic ſubſtitit, regiæ dignitati convenientius exiſtimans id prius per exploratorem tentare. Præmiſſo itaque qui ſe brevi venturum nuntiaret, Riggonem enſiferum ſuum regio ornatu & comitatu, ut ſe regem ſimularet, ad virum ſanctum direxit. Sed Riggo ubi in ejus conſpectum venit cum ſua illa regis perſona & ſatellitio, Benedictus eminus venientem, ut ſedebat, conſpicatus : Pone, inquit, fili, pone alienum iſtum quem geris habitum, qui tuus non eſt. Is vero ſtatim in terram corruit, ſimulque omnes quotquot cum eo iſtuc advenerant, & quod ſancto viro fucum facere tentaſſet, magnopere doluit. Neque vero, poſtquam e terra ſurrexere, ad eum accedere auſi ſunt : ſed mox ad Totilam reverſi, quam cito ac facile fraus eorum deprehenſa fuerit, trepidi retulere. His

d *Greg. M. c.* 14.

Digitized by Google

His acceptis, Totilas [a] mox ad Dei hominem ipse accessit, quem cum itidem sedentem e longinquo aspexisset, propius accedere non ausus venerabundus humi procubuit. Hunc vero surgere jussum, sed necdum audentem, Benedictus accurrens, prostratum erexit, immanitatem ei suam exprobravit, atque de rebus suis forte consulenti, paucis, quæ ei eventura essent, prædixit. Multa, inquiens, mala hactenus commisisti, committisque in dies. jam tandem aliquando tantis facinoribus modum pone. Romam inibis: mare trajicies; novem annis regnabis; decimo anno morieris. His Totilas, qui aliis terrori erat, tremefactus, postquam se viri Dei precibus commendasset, recessit, atque ex illo tempore multo mitior & humanior fuit. qualem sane se exhibuit maxime in obsidione & expugnatione Neapolitana. nam urbe capta, eam in captivos, teste [b] Procopio, benignitatem præ se tulit, quæ utique nec barbaro, nec hosti satis convenit. Quippe Romanorum inedia confectorum in primis curam suscepit; atque, ut eos vires recepisse vidit, patefactis portis abire, quo quisque vellet, permisit. ad hæc, milite ob vitiatam virginem morte affecto, bona ejus omnia vitiatæ mox tradi jussit. Unde contigit, ejus ut nomen, tum prudentiæ, tum benignitatis fama celebre apud Romanos jam esset, ac maximi fieret. Ceterum effectus vaticinio ex æquo respondit. Siquidem non multo post, id est altero post anno, Romam cepit, eximia comitate in Romanos usus. tum ea iterum post annos quatuor expugnata, Siciliam magno navium numero adortus est, ex dictis superius [c], ubi de sancti Placidi passione egimus; ac demum anno regni sui undecimo interiit.

ANN. CHR. 542.

XXII. Ipse ad eum accedit.

[a] *Id. c. 15.*

[b] *Procop. lib. 3. de bello Goth.*

[c] *Supra n. 16.*

Huic vaticinio aliud subdit Gregorius occasione ejusdem Totilæ, de quo cum aliquando Canusinæ civitatis antistes, Sabinus in actis sancti Placidi appellatus, cum sancto Benedicto sermonem ingressus dixisset, fore ut per eum Roma ita diueretur, ut in posterum civibus omnino careret; respondit Benedictus: Immo vero Roma ab hominibus non exscindetur; sed a tempestatibus, turbinibus & terræmotu fatigata exardescet in semetipsa. cujus oraculi veritatem effectu comprobatam fuisse Gregorius testatur; affirmans, sua ætate Romæ mœnia dissoluta, domos eversas, destructas ecclesias turbine fuisse; ejusque ædificia, senio longo lassata, increbrescentibus ruinis prostrata, ingratum sui spectaculum præbuisse. Id anno ejus sæculi quinquagesimo-nono consignat Sigonius, quo anno tam horribiles tempestates, sæva fulgura, terræ-motus adeo atroces in omnibus terris, ac præsertim in Italia, totoque Occidente contigerunt, ut merito homines vererentur, ne uno terræ haustu urbes absorberentur. In fine addit Gregorius, quod miram ejus fidem ac diligentiam, quidquid censores nonnulli morosiores contra dicant, manifeste prodit, Honoratum sancti viri discipulum, a quo postremum hoc factum accepit, nequaquam ex ore, uti fassus est, ipsius Benedicti id audivisse, sed ex relatu fratrum, qui ex ipso id rescierant.

XXIII. Aliud vaticinium de Roma.

Sensim accedimus ad supremum sancti Patris annum, tantopere controversum apud auctores: cui finiendo, tamquam citimus limes, ultra quem summoveri non potest, defigendus est annus, quo prædictus ejus cum Totila congressus accidit. Nam hoc semel constituto, planior erit rerum consequentium narratio. Post Hildebaldi regis necem, quæ Gotthici belli anno septimo vertente accidit, Eraricus rex a Gotthis acclamatus est ante verni temporis initium, quo annus belli Gotthici octavus inibat: Eraricum post menses circiter quinque cæsum excepit Totilas, ac proinde mense Julio. Casinum adiit anno sequenti, ut ex Procopio [d] facile intelligimus. nempe postquam Cæsenæ, mox Petræ præsidia ceperat, paullo post se in Tusciam contulit, locisque in ea jam pertentatis, cum ad se nemo accederet, amne Tiberi transmisso, ad Campanos & Samnites divertit, ubi Casinum situm est. Atqui belli Gotthici annus octavus, a vere ineunte de more apud Procopium numeratus, cum anno ejus sæculi quadragesimo-secundo componitur; nec in sequentem annum Totilæ in Casinum adventus differri potest. at quo mense? certe vere ipso, ut ex filo narrationis Procopius perspicue innuit his sane verbis, quæ ad rem stabiliendam referenda videntur. Hæc inter hiems desiit, clausitque annum septimum hujus belli, quod a Procopio describitur. Post id Totilas Cæsenam, « Petramque castella cepit. Inde in Tusciam digressus, frustra tentatis præsidiis, « accedente ad ipsum nemine, Tiberi trajecto, Romæ fines non attigit, sed in Cam- « paniam, Samniumque declinans, Beneventum, firmum quamquam opidum, cepit «

XXIV. Tempus congressus Totilæ cum Benedicto.

[d] *Procop. lib. 3.* 9

Digitized by Google

ANN. CHR. 542.

facile. Hæc levi negotio gesta, tantum temporis solum exigunt, quantum fere ad emetiendum hoc iter necessarium erat. Certe relicto Casino, Totilas ante hiemem, in qua belli Gotthici octavus desinebat annus, capto Benevento, Neapolim obsedit, ac diu reluctantem expugnavit, adeo ut mense admodum Aprili aut Maio ejus anni Casinum advenisse dicendus sit, ut postea Beneventum ac Neapolim ante hiemem insequentem expugnare potuerit. Huic calculo recte convenit sancti Benedicti vaticinium, ubi Totilæ prænuntiat, fore ut *novem annos regnans, decimo moreretur* [a]. Id vero desumendum non ab ipso regni ejus initio, siquidem annum regni sui undecimum agens, ut diserte Procopius habet, exstinctus est; sed ab ipso tempore, quo colloquium istud cum sancto Benedicto habuit. Hanc vero summam facile conficies ex Procopii libro quarto, ubi Totilas periisse anno belli Gothici octavo-decimo memoratur, id est quinquagesimo-secundo supra quingentesimum; & quidem mense Augusto, quo mense annus regni ejus undecimus a Julio inchoatus erat. Numera tempus a Maio anni quadragesimi-secundi; quo ejus cum Benedicto congressum accidisse dicebamus, cum anno quinquagesimo-secundo ad mensem Augustum; utique annos integros novem cum tribus mensibus invenies. quod cum prædicto sancti Benedicti vaticinio accurate convenit. Hinc consequens est, viri sancti obitum, si quidem mense Martio contigit, non incidisse in annum quadragesimum-secundum, cum hujusce anni mense Maio Totilam exceperit: an vero anno insequente acciderit, inferius discutiemus.

[a] *id. lib. 4.*

XXV. S. Cæsarii obitus & virtutes.

Ab his chronologicis tricis veniendum est ad obitum magni Cæsarii episcopi Arelatensis, qui aliquanto tempore sanctum Benedictum in cælum præcessit, annis quadraginta in episcopatu exactis, & quidem tanta vitæ sanctimonia, puritate & caritate, ut sanctissimis quibusque episcopis exemplo esse possit. Agebat annum ætatis septuagesimum-tertium, cum transitum suum ad Deum imminere præsentiens, inter non modicos quos patiebatur dolores, an prope esset beatissimi Augustini depositionis dies, sciscitatur. Cum vero non longe abesse intellexisset: » Confido, ait, in Domino, obitum meum non longe ab ipsius mortali die separandum esse. nam quantum dilexi, ut ipsi nostis, catholicissimum ejus sensum, tantum ego, etsi me discrepantem meritis sentio, minime tamen reor longo intervallo depositionis meæ diem ab ejus obitus tempore divisum iri. Jam vero migrationis ejus die accelerante, in monasterium virginum, quod ipse fundaverat, famulantium manu in sella deferri se præcepit, quasi eas consolaturus, quibus proximi ejus obitus vel sola suspicio somnum & cibum abstulerat, pro psalmorum cantu non nisi lacrymas, ejulatum pro canticis, & gemitum reddentes. Ejus vero præsentia, cum mortem jam præsentem indicaret, earum mœrorem, etsi pius pater verbis suis id tentaverit, adeo non minuit, ut contra cumulaverit. In primis alloquitur Cæsariam juniorem, ducentarum puellarum venerabilem matrem, hortaturque, ad palmam ut supernæ vocationis irremisse tendant, & regulam a se institutam accurate servent. Tum eis fausta precatur omnia, benedictionem amanter impertit, atque, extremo vale dicto, ad ecclesiam revertitur. Demum tertio die post sancti Genesii festum patroni Arelatensis, pridie ante diem depositionis sancti Augustini, uti optaverat, id est sexto kalendas Septembris, imminente hora prima, inter manus qui aderant pontificum, presbyterorum, & diaconorum, beatam animam lætus emisit ad Christum, dignus habitus, quem non solum boni, sed etiam mali, Judæi æque ac Christiani lugerent. Sepultus est in basilica sanctæ Mariæ, a se constructa, ubi sanctimonialium corpora condebantur.

XXVI. Præclara ejus facta & epitaphium.

Vita ejus statim post ejus mortem scripta est duobus libris, quorum primus auctorem habet Cyprianum Tolonensem episcopum, adstipulantibus Firmino ac Viventio, itidem episcopis: secundus Messianum presbyterum, ejus olim notarium, & Stephanum diaconum, rerum testes oculatos, qui totum opus Cæsariæ juniori, post Cæsariam ipsius Cæsarii sororem Arelatensis parthenonis abbatissæ, inscripserunt. Præclara omnino sunt, & ad instruendos mores aptissima, quæ de eo referuntur. Episcopus nihil unquam de monasticæ vitæ severitate remisit. Idem habitus, sine lineis; vita immaculata, irreprehensibilis, semper æqualis. Seipso melior fiebat in dies, judicium æternosque dies præ oculis semper habens. Numquam ad ejus mensam defuit lectio, cujus rationem a suis exigere solebat. Ceterum lectioni privatæ, ut ferebant negotia, assidue vacabat; prædicationi verbi Dei irremisse: cum

Digitized by Google

vero per se ipse non posset, per idoneos ministros, presbyteros & diaconos, id suppleri curabat. Doctrinam ejus de gratia, ab æmulis impugnatam, synodus Valentina & Bonifacius papa, utpote Augustinianæ consentientem, probarunt. Tertiæ, sextæ, & nonæ officia in majori sancti Stephani basilica instituit; curavitque, ut laici in ecclesia prosas & antiphonas latine & græce canerent, ut fabulis vacandi spatium non haberent. Sic in ecclesia Parisiensi, teste Fortunato, per idem tempus, Pontificis monitis clerus, plebs, immo & infantes psallebant. Pallium ab apostolica sede, id est a Symmacho pontifice, sibi successoribusque suis; dalmaticarum usum diaconis ecclesiæ suæ, instar Romanæ, impetravit. Horum ordinationem non ante annum ætatis tricesimum admittebat, ea certe conditione, ut quater vetus, totidemque vicibus novum testamentum perlegissent. Magna ei sollicitudo erat, ut nullus *sine medicamento pœnitentiæ* [a] ex hoc mundo recederet; cavitque, ne pro pœna peccati quisquam amplius quam undequadraginta [b] virgarum plagas exigeretur, post dies tamen aliquot repetendas, ubi crimen capitalius esset. Statuit etiam *regulariter*, ut [c] nubentes, post benedictionem in ecclesia acceptam, triduo se continerent. Longe plura proponi possent ex piis ejus homiliis, quæ fere omnes in appendice Augustiniana novæ editionis simul editæ sunt: sed hæc in specimen sufficient ad conciliandam lectoribus opinionem tanto viro non omnino indignam. Legi Messiani presbyteri, ejus discipuli ac vitæ scriptoris, epistolam ad Viventium episcopum de restituta ab ipso memoria sancti Hermetis martyris, quæ haud indigna nobis visa est, quæ in appendice nostra ederetur. Ejus epitaphium, post eversum a Sarracenis ipsius sepulcrum, scripsit Paulus illustris *anno Domini* DCCC LXXIII. *indictione* XV *. *Ranigaudo magistro*, ut legitur post epitaphium in veteri codice Arelatensi, sub hoc titulo, *Restauratio sepuleri sancti Cæsarii.* cui titulo subjicitur epitaphium, longe emendatius quam apud Saxium & alios, in hunc modum.

ANN. CHR. 542.

a *Vitæ lib.* 2. *n.* 8.

b *lib.* 1. *n.* 13.

c *ibid. n.* 34.

Cernitur hic vario renovatum marmore tectum
Patri Cæsario pontificique sacro,
Quod scelerata cohors rabie destruxit acerba.
Hanc virtute Dei sorbuit unda maris.
Præsule Rostagno, hæc Arelati sede locato,
Cernuus id Paulus strenue compsit opus.
Cui Christus tribuat cælestis præmia vitæ,
Cœtibus angelicis consociavit ovans.
Et nobis, venerande pater, miserere precando,
Diluat ut noster crimina cuncta Deus.

XXVII. Ægidius ejus discipulus.

Ex Cæsarii discipulis duo sunt nobis commemorandi in præsens, Ægidius & Florianus abbates. Is est Ægidius, qui una cum Messiano notario mox laudato Romam directus a Cæsario est, ut libellum Symmacho papæ offerret ad renovanda privilegia sedis Arelatensis. an vero idem sit Ægidius abbas ille Græcus & sanctus, qui monasterium in Septimania prope Nemausum in valle Flaviana construxit, ab ejus nomine postea nuncupatum, res non adeo perspicua est. Hic quidem in omnibus ejus actis, tam editis, quam ineditis, dicitur ex Græcia, unde oriundus ex regia stirpe erat, tributis in pauperes facultatibus, in Galliam accessisse ad Cæsarium Arelatensem episcopum: sed cum deinde Aurelianos a Carolo Francorum rege accitus fertur, hoc primum si admiseris, alterum respuendum est, cum Cæsarius qui unus Arelatensi ecclesiæ præfuit, ducentis annis præcedat Carolum Martellum, primum eo nomine principem Francorum. Idem itaque fuerit Ægidius græcus abbas, quem Cæsarius cum Messiano direxit ad Symmachum papam. Is, si qua vulgatis ejus actis fides, transmisso Rhodano se adjunxit Veredemio eremitæ. deinde secretiorem in locum penetravit, ubi cum cervæ lacte pasceretur, a Flavii Gotthorum regis venatoribus, cerva ad eum refugiente, deprehensus fuit; idemque postea Flavio auctor fuit condendi cœnobii, quod ipse rexit. Dicebantur quidem Flavii omnes Gotthorum reges: sed cum omnes Arianæ sectæ addicti fuerint, quis putet Amalaricum, qui tempore Cæsarii Septimaniam obtinuit, aut quemvis alium de condendo monasterio cogitasse? Ad hæc, monasterium istud

Digitized by Google

ANN. CHR. 542.

multo post tempore conditum dici debet, quam Ægidius, transmisso Rhodano, discessit a Cæsario; nec Ægidius ante conditum monasterium abbas fuit. Et tamen libellus seu epistola Symmacho pontifici Cæsarii nomine oblata est *ab Ægidio* jam *abbate, & Messiano notario*. Ex his colligitur, quam intricata sint & nullius pæne momenti hæc acta, his mendis quidem expurgata a Fulberto episcopo Carnutensi in officio sacro, quod de sancto Ægidio composuit, sed nullo pæne relato historico facto, nisi quod eum Græcum fuisse, & in Galliam accessisse dicit. Ut cumque sit, antiquum est sancti Ægidii monasterium in valle Flaviana, quod inter Septimaniæ [a] monasteria, quæ regi solas orationes debebant, primum nominatur in Constituto Ludovici augusti, cognomento Pii, de monasteriis regni Francorum. Hæc abbatia ex ordine sancti Benedicti ad sæculares canonicos translata est.

a *Chesn. to. 2. p.* 324.

XXVIII. Item Florianus.

De Floriano abbate, altero Cæsarii discipulo, pauca habemus, sed certiora. Is ortu civis Mediolanensis, sacris aquis tinctus fuit ab Ennodio Ticinensi antistite, quem suum ipsius ex lavacro patrem appellat. Idem in latinis elementis præceptorem habuit beatæ memoriæ, ut ipse loquitur, Cæsarium Arelatensem episcopum, qui vixit inter barbaros pius, inter bella pacatus; pater orphanorum, pater egentium, qui tanti census effusione nil perdidit, catholicæ regulam disciplinæ dictis, factisque demonstrans. Post hæc in Romanum admissus monasterium, sanctæ memoriæ Theodatum nanctus est abbatem & archimandritam, sæculi hujus inimicum, utpote cui crucifixus erat mundus, templum vere dignissimum Trinitatis, plenum reverentiæ christianitatis, ex placida bonitate mitissimum, jejuniis castigatum, qui ipsi sacras exposuit scripturas, & flores teneræ lanuginis susceptit. Hæc de se ipse testatur in epistola [b] prima ad Nicetium episcopum Trevirensem, quem rogat, ut sanctos illos viros pro se interpellet, atque sacratissimum confessorem suum Ambrosium, ut se peculiarem famulum tueatur, ac veluti proprium civem ac familiarem alumnum foveat. In altera ad eumdem epistola obsecrat, ut domino filio vestro, inquit, glorioſissimo regi Theodebaldo insulam Larienſem, quæ Christopolis dicitur, plurimum commendetis, ut Romanis servis ejus sacramenta, quæ data sunt, omnimodis conserventur. Hæc est insula Larienſis, quæ prope Comum, Gallorum Insubrium civitatem, sita est, laudata non semel ab Ennodio episcopo Ticinensi. Hæc insula, aut forte portio ejus, Romani cœnobii monachis tradita fuerat, eisdemque Theodebaldus seu Theobaldus, qui hanc Italiæ portionem tunc possidebat, sancte juraverat, se hanc eis possessionem sartam tectam servaturum: cujus sacramenti ut memor sit, per Nicetium moneri eum optat. Florianus abbas Romanus, nescio an idem, qui Lirinensis eo nomine abbas medio sæculo sexto: sane mihi non alius esse videtur quam Florianus ille abbas, cui Arator sanctæ Romanæ ecclesiæ subdiaconus carmina sua nuncupavit: ubi ait, eum, adhuc *primævum*, id est adolescentem, senibus ipsis dedisse documenta, quibus in cælum iter instrueret. Rogat insuper, ut priscis & grandiloquis mille voluminibus tantisper sepositis, hæc recentia & breviora legat. Ceterum non dubito quin hoc sit Romanum monasterium, quod sanctus Romanus Jurensis abbas in pago Lausannensi construxit, ut superius diximus. Paullo minus mihi persuasum est, duas Ennodii [c] episcopi Ticinensis epistolas Floriano inscriptas, cujus lascivientem in scriptitandis epistolis animum reprimit vir sanctus, huic Floriano aptandas esse, tum juveni, ac flosculis recentis eloquentiæ plusculum indulgenti. Præclarum est quod ait his in epistolis Ennodius, se jam dudum amore silentii abrupisse scribendi studium, & in locum gloriæ silentium computasse; diu esse, quod oratorium ornatum affectus orationis a se absciderit, & nequeat occupari verborum floribus, quem ad gemitus & preces evocat clamor officii. Egregia virtus in episcopo, utinam non rarior in monachis studiosis!

b *Id. to. 1. p.* 851. *& seq.*

c *Ennod. lib.* 1. *ep.* 15. *&* 16.

XXIX. Nicetius episcopus Trevirensis.

In fine prioris epistolæ Florianus Nicetium rogat, ut pro beatissimo viro, domino suo, Datio episcopo Mediolanensi precetur. Æquum enim esse, ut pro eo, quem monasterii sæpta sacrarunt successorem, etiam confessorum successor egregius beatorum, nempe Nicetius, qui sanctis Maximino & Paulino successerat in sedem Trevirensem, exorare non desinat. Ex quibus verbis intelligimus, Nicetium abbatem fuisse ejusdem monasterii, cui post eum Datius præfuit. At quodnam illud monasterium? Gregorius episcopus Turonensis Nicetium monachum quidem & abbatem fuisse dicit, sed cujus monasterii non dicit. immo neque ejus patriam

Digitized by Google

memorat. In historia [a] Trevirensi legitur, Nicetium fuisse abbatem *urbis Lemovicinæ*. At vereor, ne auctor deceptus sit ex lectione ejus vitæ [b] per Gregorium, qui ait se ejus facta resciisse *à beato Aredio abbate urbis Lemovicinæ*, ipsius Nicetii alumno ac discipulo. Forte enim putavit iste auctor, ambos ejusdem loci abbates exstitisse. Id unum pro explorato haberi potest, Nicetii monasterium situm fuisse in regno Theoderici Austrasiorum & Arvernorum regis, cui etiam Lemovicenses videntur paruisse. Certe concilio Arvernensi, quod Theodeberti ejus filii consensu convocatum fuit, interfuit Ruricius episcopus Lemovicensis, cum aliis Aquitaniæ primæ prælatis; & epistolam synodalem Theodeberto inscribunt *cultores*, inquiunt, *vestri*, *ecclesiarum vestrarum episcopi*, quos inter Ruricii etiam nomen comparet.

ANN. CHR. 542.

a *Spicil. to.* 12. *p.* 209.

b *Gregor. de vit. Patr. c.* 17.

Hic est Ruricius junior, ex Aniciana stirpe, uti & prior, ambo Lemovicenses episcopi, hic avus, ille nepos, quorum primus sancti Augustini, alter sancti Petri basilicam erexit, teste Fortunato [c] in epitaphio Ruriciorum.

XXX. Lemovicense S. Augustini monasterium.

c *Fortunat. lib.* 2. *c.* 3.

Accumulante gradus prænomine, sanguine nexi;
Exultant pariter hinc avus, iste nepos.
Tempore quisque suo fundans pia templa patroni;
Iste Augustini condidit, ille Petri.

Ruricio seniori constructionem sancti Augustini ecclesiæ tribuit Gaufridus [d] Prior Vosiensis, aliique post eum; putavitque ex nomine sancti Augustini canonicos regulares ibidem ab eo institutos, quasi tunc canonici regulares exstiterint. Locus est extra muros urbis ad Vigennam * fluvium, in orientali plaga, ubi sanctus Martialis oratorium in honorem sanctissimæ Trinitatis condidisse fertur, commune olim cœmeterium christianorum, immo & episcoporum Lemovicensium, ex quibus viginti-octo istic humati creduntur. An monachi ibidem principio instituti à Ruricio fuerint, tametsi veri simillimum est, non produnt vetera monumenta. Illud certum, si ulla eo in loco primitus instituta societas fuit, monachorum fuit: cum rara clericorum ante sæculum octavum familia in his partibus Gallicanis exstiterit extra ecclesias cathedrales. At restituta ejusdem loci ecclesia per Turpionem episcopum ante medium sæculum decimum, ibidem collocati sunt monachi, qui ex eo tempore istic perseverarunt, perseverantque hactenus sub sancti Mauri congregatione, quæ eo in loco initium habuit, atque ob hanc causam titulum abbatialem recuperavit ex regia munificentia gloriosæ memoriæ Ludovici Justi. Quæ causa Ruricium impulerit ad construendam hanc basilicam sub nomine sancti Augustini, colligimus ex ejus epistolis, in quibus magnopere affectus fuisse videtur in lectionem tanti ecclesiæ Doctoris. Exstat ejus hac de re epistola [e] ad Turentium episcopum, forte Nivernensem, qua sibi mitti postulat promissum librum sancti Augustini de civitate Dei: *cujus dum nos*, inquit, *lectione ædificatis in terris, vobis ejusdem civitatis habitacula præparetis in cœlis.* In responsione Turentius eum laudat, quod antiquos scripturarum interpretes, Cyprianum, Augustinum, Hilarium, Ambrosium, aliosque amet, nedum assequatur; mittitque sancti Augustini codicem ab eo exoptatum, chartaceum librum, adeoque ad ferendam injuriam parum fortem, quia citius charta vetustate consumitur: quod intelligendum de charta seu papyro Ægyptiaca ex corticibus, quæ charta membranis longe fragilior erat. Ad ejusdem sine dubio conditionem ecclesiæ Ruricius parabat columnas illas, de quibus scribit [f] Claro episcopo, indubie Elusano. Et forte ad idem opus etiam utebatur illo pictore, quem sorori suæ Cerauniæ [g] se dirigere in alia epistola testatur.

d *Labbe to.* 2. *Bibl. p.* 277.

* *la Vienne.*

e *Ruric. lib.* 2. *ep.* 16.

f *Ruric. lib.* 2. *ep.* 63.

g *ibid. ep.* 14.

De sancti Petri basilica, quam Ruricius junior, teste Fortunato, ædificavit; nihil certi & explorati nobis dicendum occurrit. Erat per id tempus inter alias ecclesia sancti Petri prope basilicam sancti Salvatoris & sancti Martialis, ubi sanctus Aurelianus antistes [h] sepultus fuit; erat & sancti Petri monasterium Vosiense * extra urbem ad Viseram * fluvium, cui cœnobio præfuit Sebastianus abbas tempore Ruricii junioris, is qui beatum Aredium, Atanensis cœnobii auctorem primumque abbatem, a puericia in literis instruxit. Id discimus ex testamento [i] ipsius Aredii, cedentis *Deo & sancto Petro apostolo ad monasterium Vosidense apud Limovicas monasterium sancti Michaëlis.* Idem Vosiense monasterium Aredius destruc-

XXXI. Alia ejusdem diœcesis monasteria.

h *Labbe to.* 2. *p.* 266.

* *Vigeois.*

* *le Vezere.*

i *Analect. to.* 2. *p.* 66. *& seqq.*

ANN. CHR. 542. tum reſtauravit poſt mortem Sebaſtiani abbatis, atque innumeris beneficiis ditavit, monachis iſtic duodecim collectis, quibus nepotem ſuum Aſtidium, virum illuſtrem, præfecit abbatem. Exſiſtit etiam nunc hæc abbatia, non vero monaſterium ſancti Michaëlis in urbe, quod Voſienſi attribuerat Aredius, utpote poſt varias fortunas in eccleſiolam redactum.

Aliud tunc temporis fuit in eadem diœceſi cœnobium Comodoliacenſe, alias ſancti Juniani ad Vigennam *, modo canonicorum ſæcularium, auctorem habens ſanctum Amandum, qui ibidem ſolitariam vitam duxit. In hunc locum maxime affectus erat Ruricius junior, quippe qui ſancto Amando ædiculam, & beato Juniano tumulum conſtruxit, ibidemque ſepeliri voluit. Forte hujus loci baſilica ſancto Petro ſacra erat, adeoque hæc fuerit, de qua loquitur in ipſius Ruricii epitaphio Fortunatus.

* *La Vienne.*

Præter ea fuere per id tempus & alia apud Lemovices monaſteria, ut ſancti Pauli in urbe, conſtructum a Jocundo & Pelagia beati Aredii parentibus, atque a ſancto Ferreolo præſule dotatum; Rauzoliæ item monaſterium, ab iiſdem conditoribus Atanenſi abbatiæ addictum, ſi tamen jam tunc monaſterium erat, quod Cariſſima, Odonis Biturigum principis filia, & ſancti Aredii proneptis, eidem abbatiæ aſſeruit litteris datis *menſe Septembrio, indictione prima, veſano Childerico regali ſede ejecto, atque Pippino rege piiſſimo a Francis pro eo conſtituto.* His monaſteriis adde Nobiliacenſe ſancti Leonardi; item ſancti Valerici, quem cave ne confundas cum ſancto Walarico abbate Leuconaënſi; utrumque nunc canonicorum ſæcularium. Addunt plerique Scoltorienſe ſeu de Dorato ſancti Petri ad Separim amnem, itidem modo collegium ſæculare; uti & Aëntenſe * monaſterium ad Vigennam *, quorum originem ad Chlodovei M. principatum referunt, melius ad ſæculum nonum aut decimum revocandam. Hæc de monaſteriis Lemovicenſibus.

* *Emantiers.*
* *La Vienne.*

XXXII. Monaſteria diœceſis Arvernenſis, S. Illidii.

Quod attinet ad monaſteria diœceſis Arvernenſis, multa itidem tunc exſtitere: quorum præcipua ſunt ſancti Illidii, Menatenſe, Mirandenſe ſancti Porciani, ſancti Cyrici, Rubiacenſe, Autumenſe, Cromonenſe, & Teclatenſe. Ut ſancti Auguſtini monaſterium apud Lemovicas, ita ſancti Illidii * apud Auguſtonemetum Arvernorum ſeu Clarummontem, primitus commune totius urbis cœmeterium fuit, in ſuburbii valle amœniſſima ad fluviolum Trundonis * ſeu Scateonis: ubi ſanctus Stre-

* *S. Allire.*
* *Tiretaine.*

monius, aliis Auſtremonius, primus Arvernorum præſul, oratorium erexiſſe traditur in honorem ſanctiſſimæ Deiparæ Virginis, dictum *ſancta Maria inter ſanctos*, propterea quod plurimi eo in loco ſancti quieſcant martyres, in primis Caſſius, Victorinus, & Anatolianus, atque multi etiam epiſcopi Arvernorum, ſanctitate inſignes. Certe jam Apollinaris-Sidonii tempore locum illum *ſepulcrorum multitudo* repleverat, in quibus *multa Sanctorum corpora* requieſcebant. Ex epiſcopis primus ac præcipuus eſt Illidius, qui oratorio ſanctæ Mariæ aliud ornatius & amplius adjunxit ſub titulo ſancti Clementis papæ & martyris, cujus brachium ibidem repoſuit. Deceſſit apud Treviros vir ſanctus, quo ſanandæ imperatoris filiæ cauſa profectus fuerat; ejuſque corpus ad Arvernos revectum, in oratorio ſancti Clementis ſepultum fuit, atque inde mox loco appellationem & celebritatem dedit, ut patet ex Gregorio [a] epiſcopo Turonenſi, qui ſancti Illidii baſilicam vocat. Idem tres [b] illic baſilicas exſtitiſſe dicit, quæ hodie quoque ſuperſunt, nempe ſancti Illidii, quæ præcipua eſt; ſancti Venerandi, & ſancti Caſſii, quæ parœcialis: additque, in ſancti Venerandi baſilica multa ex marmore [c] pario ſepulcra ſculpta fuiſſe, quæ viſuntur etiam nunc, veterum chriſtianorum, cum picturis Chriſti Domini & apoſtolorum, quales in Roma ſubterranea exhibentur. Lege Ruinartum noſtrum in addendis [d] ad Gregorium Turonenſem. Quo tempore monaſterium his oratoriis accreverit, obſcurum eſt. *Apocryſarius capitolii Arvernorum monaſterium juxta ſancti Clementis ſimul & ſancti Illidii eccleſiam conſtruxit*, inquit Winebrandus in libro de vita & miraculis ſancti Illidii: ſed quo tempore id contigerit, non explicat hic auctor, cujus ætas etiam ignoratur. Illud certum, Arnaldum & Raymundum ſecundum epiſcopos, cooperante Odone abbate Cluniacenſi, reſtituiſſe medio ſæculo decimo hoc monaſterium, quod incurſione barbarorum deſtructum fuerat.

a *Greg. Tur. de vit. Patr. cap. 2.*
b *Id. de gl. conf. c. 36.*
c *Ibid. c. 35.*
d *Ruinart. p. 1400. & ſeq.*

XXXIII. Menatenſe.

Menatenſe ſancti Martini cœnobium quis primus condiderit, ignoramus. Carileſum & Avitum inde ad Miciacenſe receſſiſſe jam ſuperius vidimus. Eodem tempore Brachio, Sigivaldi præpotentis famulus, hortatu Æmiliani eremitæ conver-

Digitized by Google

sus est. Cum adhuc [a] esset laicus, nocte bis aut ter e lecto consurgens, terræ prostratus preces fundebat ad Dominum. Ignarus, sed cupidus litterarum, videns in oratorio litteras super *iconicas*, ut Gregorius vocat, apostolorum, aliorumque sanctorum conscriptas, eas pro modulo exprimebat in tabulis, &, si quando clerici aut monachi sibi occurrerent, ab eis inquirebat nomina litterarum; atque hac industria legere, ac scribere didicit. Mortuo Sigivaldo, adiit Æmilianum eremitam; quibus & alii monachi adjuncti sunt. Hinc origo monasterii in silva Ponticiacensi, cui Ranichildis, Sigivaldi filia, multa prædia tribuit. Etsi blandus & humanus sermone, in se tamen severus, & disciplinæ monasticæ in aliis rigidus exactor & censor erat. Ob id accitus est ad regendum monasterium Manatense seu Menatense, quod per incuriam abbatis intepuerat. Ob hanc forte regularis disciplinæ relaxationem Carilefus & Avitus monachi inde recesserunt. Avito episcopo Brachio imminentem obitum suum prænuntiavit, rogavitque prioris monasterii sui abbatem, ut corpus suum ibidem sepeliret. Menatense restituit ineunte sæculo octavo Meneleus abbas sub regula sancti Benedicti, quam hodie quoque observat.

ANN. CHR. 542.

[a] *Greg. Tur. de vit. Patr. c. 12.*

Paullo infra Menatum, ad fluvium itidem Sicaulam *, intermedio opidulo Eborolaco seu Ebrolio, olim prædio Apollinaris-Sidonii, ubi nobile Benedictinorum cœnobium a sæculo decimo conditum exstat, visitur aliud, sancti Porciani * nomine celebratum, quondam Mirandense appellatum, quod circumposito non ignobili opido cognomini originem dedit. Porcianus, uti & Brachio, in obsequio barbari domini Deum cæli quærere non desinebat. Identidem ad proximi cœnobii Mirandensis abbatem confugiens, toties revocabatur a domino suo: qui tandem oculorum lumine orbatus, videndi facultatem emancipato servo redemit, abbate pro ipso apud Deum supplicante. Exin Porcianus clericus, ut Gregorius [b] loquitur, id est monachus, factus, ad eum virtutis gradum pervenit, ut decedenti abbati ipse successerit. Cum monasterium regeret, Theodericus Austrasiorum rex in Arvernos irruens, in Arthonensis vici pratis castra metatus est. Hunc convenit Porcianus, rogaturus, ut abstineret a devastatione regionis. Erat in regis comitatu Sigivaldus *, is qui Brachionis dominus fuerat, Porcianumque flagitavit, ut secum reficeret. Hic vero excusare, quod neque hora esset reficiendi, nec regem adhuc salutasset; &, quod his omnibus potius erat, Deo necdum officium debitum persolvisset. Sed tandem cedere compulsus, oblatum poculum benedicendo, vasculum fregit, & cum vino venenum latens effusum est. Hinc sancto viro multus honos a rege & optimatibus, atque ab aliis impensus; captivi redditi, & in libertatem asserti. Hunc contra dæmonis astus & fraudes muniit Protasius, reclusus in vicino Canbidobrensi monasterio, quod Jacobus Sirmundus, eximiæ vir eruditionis, idem esse cum sancti Porciani cœnobio existimavit. At, si Gregorii contextus expendatur accurate, diversa fuisse monasteria nemo, ut quidem reor, negaturus est. Certe tam diversa fuere monasteria, quam diversa opida sancti Porciani, & Canbidobrum, vulgo *Combronde*, Ritomago vicinum, a sancti Porciani opido dissitum octo fere leucarum intervallo.

XXXIV. S. Porciani.

* *In Sioule.*

* *S Pourçain.*

b *Greg. de vit. Patr. c. 5.*

* *V. de gl. conf. lib. 1. c. 14.*

Major est difficultas de Porciano abbate, cui Ennodius scribit epistolam [c] illam, cujus occasione hanc notam Sirmundus adhibuit, an scilicet idem ipse sit Porcianus abbas Arvernensis. quod quidem ægre concesserim. Hic quippe homo erat plane rudis & indoctus, nec ipsi, ut puto, in mentem veniisset scribere episcopo eruditissimo, & longis terrarum spatiis dissito ab Arvernis. Atqui hac epistola Ennodius gratias agit Porciano abbati, quod se litteris prævenisset. Impetratæ, inquit, jam « divinæ misericordiæ fiducia est, cultorum Dei animis non deesse. Ergo gratias re- « fero Trinitati Deo nostro, qui, ut me reverentia vestra alloquiis visitaret, exegit. « Suscipio obedientiam vestram. nec enim exiguus cultus debetur obsequentibus, cum « Christi gloria maneat imperantem. Orate pro me, qui humanitatis imbecillæ, dum « adhuc estis homines, evitastis, quos contigit, necdum corpore sequestrato, pon- « deribus carnis absolvi. Certe hæc mihi convenire non videntur in Porcianum Arvernensem. Permirum videtur scriptori recentiori, monachis hodie tribui *reverentiæ* compellationem. Absit hos titulos exigi a monachis: sed a novitatis invidia vocabulum Ennodius cum aliis pluribus vindicat. Nec erubescit magnus præsul *obedientiæ* honorem abbati deferre. quod quidem non observarem, nisi nonnemo quoddam opusculum episcopo abjudicatum vellet, quod auctor monachis librum suum inscribendo, obedientiæ sibi munus hoc officio prætendisset.

XXXV. Porciani abbates an duo.

c *Ennod. l. 8. ep. 34.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 542.

Verum non ſolum Ennodius, ſed & Apollinaris-Sidonius, vir magnus, eodem obediendi, immo & domini vocabulo utitur erga Voluſianum monachum, qui a ſe Abrahæ abbatis epitaphium ſcribi optaverat. Jubes me, inquit, [a] domine frater, lege amicitiæ quam nefas lædi, jam diu deſides digitos incudibus officinæ veteris imponere, & ſancto Abrahæ die functo næniam ſepulcralem luctuoſis ſermonibus inſcribere. Celeriter injunctis obſecundabo, tum tua tractus auctoritate, tum principaliter ampliſſimi viri Victorii comitis devotione præventus. Abraham Perſa erat, natus ad Euphratem. Dum Ægypti ſolitudines, ad viſitandos viros ſanctos, qui eas incolebant, perluſtraret, a paganis comprehenſus, multis pro Chriſto verberibus affectus, juſſu regis Perſarum in vincula conjicitur: in quibus quinque annos exegit. Inde elapſus, ad occidentales partes acceſſit, ob virtutes & potentiam in energumenos ab univerſis expetitus. Is vero honores fugiens, venit ad Arvernos, ubi in ſeceſſu urbis exiguam vili opere caſam, culmo tectam, cum oratorio ſtruxit. Paullo aliter id narrat Gregorius [b], ubi ait, Abrahamum ad baſilicam ſancti Cyrici monaſterium collocaſſe, quaſi hanc baſilicam jam erectam inveniſſet. At Sidonius, cui potior fides, auctorem baſilicæ Abrahamum agnoſcit.

XXXVI. S. Cyrici monaſterium.

a *Sidon. l. 7. ep. 17.*

b *Greg. de vit. Patr. c. 3.*

Ædificas hic ipſe Deo venerabile templum,
Ipſe Dei templum corpore facte prius.

Ibidem plenus dierum obiit, ſepultuſque eſt, pontificatu Sidonii, cum Victorius ducem ageret ſuper ſeptem civitates ſub Eurico Gotthorum rege, teſte Gregorio: tametſi comes tantum a Sidonio appelletur. In fine epiſtolæ Sidonius viciſſim a Voluſiano poſtulat, ut Abrahæ diſcipulos ſoletur, fluctuantemque regulam ſecundum ſtatuta Lirinenſium patrum vel Griniacenſium informet; diſciplinæ ſi qui rebelles fuerint, caſtiget; ſi qui ſequaces, collaudet. Præpoſitum quidem illis eſſe ſanctum Auxanium: qui vir, ut noſti, inquit, pluſculum juſto & corpore infirmus, & verecundus ingenio; eoque parendi, quam imperandi promtior, exigit te rogari, ut tuo ipſe ſub magiſterio monaſterii magiſter accedat; &, ſi quis illum de junioribus ſpreverit, tamquam imperitum vel puſillanimem; per te unum ſentiat utrumque non impune contemni. Quid multa? vis ut paucis quæ velim agnoſcas? Quæſo ut abbas ſit frater Auxanius ſupra congregationem, tu vero & ſuper abbatem. nempe ut curaret Auxanio abbati ab omnibus obtemperari, non ut ipſe abbas eſſet primarius ſuper Auxanium abbatem. Ex quibus intelligimus, homines corpore infirmos & verecundos ingenio, minus idoneos eſſe ad alios regendos. Nunc parœcialis eſt ſancti Cyrici eccleſia, de qua fit mentio in libro primo de eccleſiis Claromontenſibus, & de ejus altari, *ubi ſanctus Abraham, & ſanctus Juſtus, & ſanctus Silvanus quieſcunt.*

XXXVII. Rubiacenſe & S. Martii.

Juxta eamdem pariter urbem ſitum erat virginum monaſterium Rubiacenſe*, mille circiter paſſuum millibus ab urbe diſſitum verſus occidentem, a monte Rubiaco ſic appellatum. Poſitum eſt inter duos præcelſos montes in rupe, ſub qua amnis ſeu torrens Scateon, vulgo *Tiretaine*, ſeu Trundo dictus, præterfluit. Incerta illius parthenonis origo, quam noſter Petrus Laurentius, a quo ejus loci notitiam accepi, tribuendam putat ſancto Præjecto Arvernorum epiſcopo, de quo in ſæculo ſequenti acturi ſumus. Huc ſanctus Bonitus Arvernorum præſul adduxit ex Britannia Blandam mulierem, cui lumen oculorum reddiderat. Iſtic erat altare ſanctæ Mariæ; item alia duo, nempe ſanctæ Segolenæ, & ſanctæ Genovefæ; ibidemque ſancta Sacra requieſcebat, ut in veteri notitia eccleſiarum Claromontenſium legimus. Hactenus eo loci ſupereſt eccleſia haud inelegans, ſancto Leodegario ſacra, in qua ſervantur etiam nunc reliquiæ ſanctæ Sacræ, forſan olim ibidem ſanctimonialis, ſed nullo publico cultu honoratæ. Ibidem crypta eſt beatæ Mariæ dedicata. Eccleſia modo parœcialis eſt cum prioratu, qui a Mauſacenſi monaſterio pendet.

* *Royat.*

Non longe ab hoc parthenone aberat ſancti Martii abbatis monaſterium, qui, referente [c] Gregorio, cujus pater Florentius Martii benedictionem obtinuerat, in rupe cavati montis cellulam, ſcamnum & lectulum ſibi paraverat, nihil habens proprium, niſi Dei cultum: cui victum interdum devotorum largitio miniſtrabat. In ejus eccleſia, ubi nunc prioratus ſancti Illidii abbatiæ ſubjectus, eſt altare ſanctæ Felicitatis, ubi olim ejus corpus requieſcebat.

c *Greg. de vit. Patr. c. 14.*

XXXVIII. Autumenſe duplex.

Exſtabat olim apud Arvernos Autumenſe * monaſterium duplex: unum, non longe

* *Autoin.*

Digitized by Google

longe ab Iciodoro opido ad Elaver * fluvium, Cantoënnenſi canonicorum regularium abbatiæ etiam nunc prioratus nomine ſubjectum: aliud item in Delfinatu Arverniæ, ſolo pingui ſitum, itidem prioratus, modo a Celſiniacenſi monaſterio pendens. In alterutrum ſe recepit Wàlaricus, poſtea Leuconaënſis in Pontivo abbas, de quo inferius. ANN. CHR 542. * l'Allier.

Sexto ab urbe Arverna milliario diſtabat Cromonenſe * monaſterium. Iſtuc cum Gallus, nobilis ex Georgio ſenatore Arvernus, ſe recipere vellet, non eum prius admiſit abbas, quam Gallus patris conſenſum obtinuiſſet. Ille vero, etſi primo ægre tulit, mox tamen aſſenſus eſt. Natum hunc, inquit, conjugio deſtinaveram, utpote primogenitum: ſed, quando Deus eum ad aras vocat, æquum eſt ejus potius, quam noſtra voluntas fiat. Mox abbas eum *clericum*, ut Gregorii verbis loquar[a], id eſt monachum, fecit. Erat in eo magna vitæ & caſtimoniæ puritas, mens ſeria, & ſenilis in juvene gravitas; lectio pæne aſſidua, longa denique jejunia. Hunc beatus Quintianus a monaſterio paullo poſt abſtraxit; patre mortuo Theodericus rex evocavit in aulam, ac demum Quintiano ſufficiendum curavit. Deſtructum fuit a Danis, ut & alia ejuſdem regionis fere omnia, Cromonenſe monaſterium: at ſæculo decimo inſtauratum pro canonicis regularibus, quibus tandem ſæculares canonici ſucceſſerunt. XXXIX. Cromonenſe. * Cournon. a *Greg. de vit. Patr. c. 5.*

Denique cœnobium ſancti Petri de Teclada ſeu Teclatenſe, incertæ, uti & Cromonenſe, originis, jam ſtabat ſæculo ſeptimo, quippe Moderatus ejus loci abbas laudatur in hiſtoria tranſlationis ſancti Boniti epiſcopi Arvernenſis, procedente octavo ſæculo factæ. In libro ſecundo de eccleſiis & altaribus Claromontenſibus ſancta Tecla requieſcere dicitur in monaſterio Camalarienſi, quod eruditus Savaro idem eſſe ſuſpicatur cum Teclatenſi, quaſi ita dictum ſit a ſancta Tecla loci patrona. At diverſum eſſe conſtat. Siquidem Camalarienſe monaſterium modo eſt collegium canonicorum ſæcularium: Tecladenſe * vero prioratus Caſæ-Dei abbatiæ ſubjectus. Certe Simon archiepiſcopus Bituricenſis in inſtrumento viſitationis ſuæ, ſub finem ſæculi tertii-decimi factæ, dicitur acceſſiſſe non ſemel ad *Teillede*, *latine Tecletas*, *prioratum Caſæ-Dei*. qui ſitus eſt haud procul a Ricomago, verſus Canbidobrum opidum, de quo modo agebamus. His omnibus adde monaſterium Brivatenſe, cujus abbas Felix[b] laudatur apud Frodoardum, de quo inferius. XL. Teclatenſe. * T. Illede. b *V. infra lib. 13. n. 20.*

Quænam regulæ in prædictis monaſteriis obtinuerint, colligimus ex ſuperiori Sidonii epiſtola, in qua Voluſianum monet, ut *fluctuantem regulam* monaſterii ſancti Cyrici *ſecundum ſtatuta Lirinenſium patrum, vel Grinincenſium* informet. ubi regulæ vocabulum non pro aliqua ſcripta, ut vulgo, regula uſurpatur, ſed pro certa vivendi ratione ac diſciplina uſu recepta in monaſterio. quo modo non raro accipitur apud veteres ſcriptores rerum monaſticarum. Sic, teſte Caſſiano[c], in cœnobiis orientalibus *tot propemodum typi ac regulæ* erant, quot monaſteria. quod de monaſtica ſeu regulari diſciplina, quæ pro nutu præpoſitorum variabat, non de regulis ſcriptis intelligendum eſt. Neque alia forte fuerint tunc ſtatuta patrum Lirinenſium ſeu Griniacenſium, quam ritus & conſuetudines uſu receptæ: quales apud Cartuſienſes abſque ſcripto viguere ad Guigonem uſque, quintum majoris Cartuſiæ præpoſitum, qui eas in ſcripta primus redegit. Quod ſi in ſancti Cyrici monaſterio ſub Abrahamo abbate ſtatuta Lirinenſium & Griniacenſium in uſu erant, veri ſimillimum eſt eamdem fuiſſe aliorum etiam ejuſdem provinciæ monaſteriorum diſciplinam. De Lemovicenſibus id unum ſcimus, quod de Atanenſi ſancti Aredii cœnobio Gregorius[d] Turonenſis antiſtes memoriæ prodidit, nempe iſtic *non modo Caſſiani, verum etiam Baſilii, & reliquorum abbatum, qui monaſterialem vitam inſtituerunt, regulas* celebratas fuiſſe. Quippe non una tum erat, ut jam dixi, repetamque ſæpius, nec fixa ſingulorum monaſteriorum ſcripta regula. Plures ſimul in eodem loco obſervari mos erat: ex quibus certa vivendi ratio ac diſciplinæ regularis forma pro voluntate abbatum conſtituebatur, ceteris, quæ in eiſdem regulis ad informandos mores pertinebant, lectioni ac meditationi fratrum reſervatis. Unde per illa tempora nec mutatio regularum ſtatum mutabat, nec ſtatus forma pendebat ex regulis; quæ cum ad unum ſcopum ac propoſitum tenderent omnes, eumdem monaſtici ordinis ſtatum conſtituebant: eum ad modum quo variæ in eamdem regulam conſtitutiones, ut vocant, unitati Ordinis modo non officiunt. Ceterum hæc vivendi norma, quæ apud Atanenſes vigebat, ex Baſilii, Caſſiani, aliorumque pa- XLI. Regulæ horum monaſteriorum. c *Caſſian. l. 2. inſt. c. 2.* d *Id. Inſt. lib. 10. c. 29.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 542.

trum regulis conflata, non multum ſine dubio diſſidebat ab inſtitutis Lirinenſium & Griniacenſium, quorum vivendi ratio a primis inſtitutoribus ſuis orientalium diſciplinæ accommodata fuerat.

XLII. Griniacenſes monachi.

De Grinincenſibus ſeu Griniacenſibus id ſolum nobis reſtat, quod in libello de vita ſancti Clari abbatis legimus, nempe eorum *cœnobia*, a ſanctis pontificibus Viennæ Allobrogum fundata, *in quorum maximo* oſſa beati Ferreoli martyris condita erant; quadringentos monachos aluiſſe. Non ergo unum erat Griniacenſium, ſed plura monaſteria, quorum auctor & inſtitutor ignoratur. Forte ſancti Marcelli cœnobium ex illis unum erat: ſiquidem Clarus, qui in majori ſancti Ferreoli monaſterio veſtes monaſticas induerat, a pontifice urbis abbas ad ſanctum Marcellum inſtitutus fuit. Griniacenſe * monaſterium, a quo alia ejuſdem inſtituti cœnobia vocabulum traxerunt, ſitum fuiſſe videtur extra muros urbis ad Rhodanum, eo in loco, qui hodie quoque vulgatum nomen retinet.

* *Grigny.*

XLIII. Viennenſia monaſteria.

Erant tum Viennæ & alia monaſteria intra & extra civitatem, quorum unum ſancti Petri ad auſtralem partem Leonianus abbas, ut ſuperius [a] diximus, inſtituit, quod quingentos pæne monachos alebat tempore Clari abbatis. aliud erat ſancti Andreæ intra urbem, virginum numero centum, eodem tempore, ubi tantum ſexaginta principio ſub ejuſdem Leoniani abbatis diſciplina verſabantur. Utrumque cœnobium Anſemundus & Anſleubana, nobiles cives Viennenſes, principatu Chlotharii primi condiderunt. Auctor vitæ ſancti Clari alia memorat: unum ſanctorum Gervaſii & Protaſii, monachorum quinquaginta: alterum ſancti Johannis Baptiſtæ, totidem: tertium ſancti Vincentii martyris, itidem quinquaginta: quartum ſancti Marcelli, triginta: quintum ſancti Martini, quinquaginta. Ad hæc ſanctimoniales viduæ apud ſanctam Blandinam viginti-quinque: apud ſanctum Andream, tum ſuperiorem, tum inferiorem, nam duo id nominis erant parthenones, virgines utrobique centum: apud ſanctum Nicetium quadraginta: apud ſanctam Columbam triginta. Erant ergo ſæculo ſeptimo intra aut prope Viennam ſex minimum monaſteria virorum, non computatis Griniacenſibus: & quinque virginum. Horum omnium, præter unum ſancti Petri virorum, & alterum ſancti Andreæ virginum, » cujus auctores mox laudavimus, incerta origo eſt. Alia quoque erant, ait idem » vitæ ſancti Clari ſcriptor, venerabilia ſanctorum in unum converſantium habitacula » ad ſexaginta, quæ ſub cura pontificis in eadem diœceſi vigebant. In his quatuor erant a ſancto Theuderio abbate inſtituta, de quo nunc agendum eſt.

[a] *lib. 1. n. 77.*

XLIV. Theuderii abbatis res geſtæ.

Theuderius & ipſe unus fuit e diſcipulis ſancti Cæſarii epiſcopi Arelatenſis, præter Ægidium & Florianum abbates ſuperius laudatos. Ejus vitam [a] in litteras retulit ſæculo nono Ado Viennenſis antiſtes, eamque *fratribus in cœnobio ſancti Theuderii conſiſtentibus* inſcripſit, ut eos ejus exemplis ad amorem vitæ æternæ amplius invitaret. Ortus eſt ex Viennenſi provincia vir ſanctus, parentibus genere claris & locupletiſſimis. Amplo patrimonio in pauperes effuſo, adoleſcens Lirinenſis monaſterii deſiderio ſanctum Cæſarium adiit, ut per ipſum in ſacram illam familiam facilius admitteretur. Retentus apud Cæſarium, eximios in virtute progreſſus fecit, adeo ut ei, quantumvis reluctanti, beatus antiſtes diaconi officium, & non multo poſt ſacerdotii dignitatem contulerit. Cum aliquamdiu apud eum conſtitiſſet, incidit ei cogitatio reviſendi patrios lares. Pontificis benedictione accepta, Viennam reverſus, locum aptum ad religioſum ſeceſſum » quæſivit. Placuit ei locus haud procul ab urbe, ubi in honore Domini noſtri Jeſu » Chriſti, Adonis verbis utor, ſub veneratione beati Euſebii Vercellenſis epiſcopi » & martyris domunculam, id eſt oratorium, ædificare cœpit. Tum juxta Jaïram fluvium monachorum cella cum oratorio ſancti Symphoriani ab ipſo conſtructa: ubi, plurimis ad eum undique confluentibus, frater ejus Arvus cum aliis conſanguineis ſuis ipſum convenit. Forte locus non capiebat tot diſcipulos, qui frequentes ad eum veniebant. Hinc aliud cœnobium condidit ad caſtrum Alaronam, cum oratorio ſancti Petri: aliud item ad vicum & villam parentum ſuorum, vocabulo Aſſiciam, in honorem ſancti Mauricii. Neque his contentus, quantum addidit in colle Ruſpiano, qui locus tum ſilveſtris, ac feris tantum pervius erat: ubi eccleſiam in veneratione ſanctæ Dei genitricis Mariæ condidit, cum monaſterio, propinquorum ſuorum facultatibus dotato, cui *regulam ſanctorum Patrum* præſcripſit. Præerat tum Viennenſi eccleſiæ Philippus epiſcopus, ordine vi-

[a] *Acta ſæc. 1. Bened. p. 678.*

Digitized by Google

teſimus primus, is qui conſilio Lugdunenſi ſecundo, & quarto Pariſienſi præſedit. ANN. CHR. 542.

In eadem vero urbe conſuetudo ferebat, unum e ſanctioris vitæ hominibus intra urbem recludi in privata cellula, qui uni vitæ contemplativæ addictus, vota populi Deo aſſidue offerret. Fuerat ex eo numero Leonianus abbas ſuperius laudatus, qui Viennæ clauſtro peculiaris cellæ concluſus, per multos annos hoc officio functus eſt. Electus ad id muneris a Philippo Theuderius, Severiano præpoſito poſtremi hujus monaſterii curam commiſit, atque in monte Quirinali intra urbem ad baſilicam ſancti Laurentii recluſus, reliquum vitæ, nimirum per duodecim annos, in oratione & magna diſtrictione exegit, ita ut advenientibus monita ſalutis nonniſi per modicam feneſtram daret. Poſt mortem ejus corpus ſepultum eſt in prædicto ſanctæ Mariæ monaſterio, quod ab eo nomen poſtmodum accepit, vernacule *Saint Chef* appellatum, ex ordine ſancti Benedicti in collegiatam eccleſiam converſum, cujus portio abbatialis archiepiſcopis aſſignata eſt.

XLV. Cenomannenſis epiſcopi legatio ad S. Benedictum.

A ſancto Benedicto ad Cæſarium digreſſi, nunc ab ipſo Cæſario ejuſque diſcipulis ad ſanctum Benedictum revertimur. Triſtem, ut dicebam, & conturbatum ex Caſinenſis everſionis prævisione ejus animum relevavit legatio Cenomannenſis epiſcopi, qui novi inſtituti fama permotus, Benedicti diſcipulos in diœceſim ſuam accerſere decrevit. Id accidit ſub finem anni, qui beati Patris obitum præceſſit, id eſt extremo ejus ſæculi anno quadrageſimo-ſecundo, ſi conſtet hunc obitum anno quadrageſimo-tertio, menſe Martio contigiſſe. Legationis hujus auctor in vulgata ſancti Mauri acta Berthichramnus pro Innocente ſeu Innocentio intruſus eſt ab Odone abbate, ejuſmodi actorum editore, quorum primus auctor dicitur Fauſtus monachus, Mauri in eadem peregrinatione ſocius. Quo modo hæc acta in manus Odonis abbatis inciderint, Odo ipſe exponit in epiſtola, vitæ ab eo editæ ſeu interpolatæ præmiſſa ad Adelmodum Cenomannenſis eccleſiæ archidiaconum. Erat Odo abbas monaſterii Glannafolienſis ad Ligerim in pago Andecavenſi, quod beatus Maurus conſtruxit, & corporis ſui ſepultura, non ſolum vita & converſatione ſua nobilitavit. Graſſantibus per illas partes Normannis, Odo cum ſancti Mauri corpore hac illac profugus, in Burgundiam acceſſit. Cum ad Ararim in prædio quodam illuſtris viri Audonis comitis tantiſper conſiſteret anno ſexageſimo-tertio ſupra octingenteſimum, obvios habuit quoſdam ex Romana peregrinatione redeuntes: quorum unus clericus, Petrus nomine, ex Neuſtriæ pago Abrincatino iſtuc ante biennium profectus, quaterniunculos inde referebat, antiquaria conſcriptos manu, ac nimia pæne vetuſtate conſumtos, qui vitam ſancti Benedicti ac diſcipulorum ejus quinque, Honorati videlicet, Simplicii, Theodori, Valentiniani atque Mauri, continebant. Hos quaterniunculos, quia e re ſua erant, Odo aliquot nummorum pretio redemit. Sic acta ſancti Benigni martyris, Burgundionibus olim ignota, ſanctus Gregorius Lingonum antiſtes accepit ex Italia, ut pronepos ejus Gregorius [a] Turonenſis tradit. Et quoniam vitio ſcriptorum, nedum inculto ac impolito ſermone, depravati erant hi quaterniones; ſancti Mauri acta pro modulo, viginti fere dierum labore, Odo correxit, *ſalva fide dictorum & miraculorum inibi repertorum*. In fine prædictæ epiſtolæ lectores obteſtatur, *per eam quæ eſt in Jeſu veritatem*, ut relationi ſuæ *abſque fuco* factæ fidem habeant. Non tamen deſunt nævi aliquot in hac vitæ narratione, qui Fauſto monacho tribui vix poſſunt, qualis eſt ille, quem mox notabam, de nomine epiſcopi Cenomannenſis iſtius legationis auctoris, quem fuiſſe Innocentium, non Bertichramnum, temporis ratio perſuadet. quippe Innocentius, cum Aurelianenſi concilio quarto ſubſcripſiſſet anno quadrageſimo-primo, exiguo tempore ſupervixit, ſucceſſorem ſortitus Domnolum, dein Baldegiſilum: cui Bertichramnus, mortuo jam ſancto Mauro, ſucceſſit anno Childeberti junioris undecimo, qui fuit ejus ſæculi octogeſimus-ſextus. Hinc apparet quantum a vero aberraverit Odo, qui, cum Bertichramnum pro Innocentio intruſiſſet, Bertichramno Domnolum conſequenter, ſed falſo ſuppoſuit. Sunt & alia in his actis errata, quæ ſuis locis notare neceſſarium erit. Porro hanc Cenomannenſis epiſcopi legationem ſancto Benedicto cæleſti oraculo prænuntiatam fuiſſe, ad erigendum ejus ex Caſinenſis excidii prænotione animum, Fauſtus vulgatus tradit, Deum ipſum Benedicto loquentem inducens: Bono animo eſſet. Irrevocabilem quidem eſſe de Caſini everſione divinam ſententiam: at brevi adfore « opportunum ſolatium atque in tantis malis remedium, ex quo locus ipſe in melio- «

S. Mauri vita ut reperta.

[a] *Greg. Tur. lib. 1. de gl. mart. c. 51.*

Digitized by Google

AN. CHR. 542. » rem reſtitueretur ſtatum, & in exteras nationes ejus inſtituti ſplendor diffunderetur. Proinde, ubi primum hujus rei oratores accepturus eſſet, extemplo quos » probabiliores haberet diſcipulos, eo mittere, quo poſtularentur, ne hæreret, haud » dubius de ſucceſſu & fructu operis, nec de præmio, quod ſibi inde accreſceret » poſt mortem, quæ ipſum paullo poſt cælo eſſet illatura.

XLVI. S. Maurus ad miſſionem deſignatus.

Oraculum brevi ſecutus eſt effectus. Caſinum quippe ſub finem anni advenere ab Innocentio epiſcopo legati, Flodegarius archidiaconus, & Harderadus vicedominus, multis precibus flagitantes, ut pio antiſtiti concederentur ſacri inſtituti cultores probatiſſimi, qui in fundo ad hoc parato iſtud proſeminarent. Annuit ſanctus Pater, quamquam vitæ ſuæ exitum imminere intelligeret, nec niſi ægre cara a ſe pignora pateretur avelli. Delectus ad id muneris Maurus una cum Conſtantiniano, Antonio, Simplicio, & Fauſto, qui anno ſequenti ineunte iter ad has partes inſtituerent. Præpoſiti apud Caſinenſes munere tunc fungebatur Maurus, qui qualis ac quantus vir fuerit, intelligimus tum ex eo quod ſuper aquas ſiccis pedibus Placidi auxilio accurrit; tum ex alio miraculo, quo linguæ & pedum officia, cum ex agri opere ad horam ſextam regrederetur, ſurdo & muto puero reſtituit, impoſita ſuper ejus caput ſtola levitica, quam eo anno, quo ſcilicet diaconus ordinatus fuerat, pro more geſtabat. Moris enim tunc erat, quod ex ſolo Fauſto diſcimus, ut toto ordinationis ſuæ primo anno diacono *ſanctitatis gratia* ſtolas indeſinenter gererent. Nec eſt quod hac in re ſive Fauſto, ſive Odoni fidem denegemus, ſi quidem id etiam novis preſbyteris apud Cluniacenſes mos erat, ut ſacerdotalem ſtolam, etiam noctu in lecto, retinerent, ut ex facto ſancti Odonis conſtat apud Johannem [a] ejus vitæ ſcriptorem. immo in concilio Moguntino anni DCCC XIII. ſtatuitur canone XXVIII. ut *presbyteri* omnes *aſſidue* & *ſine intermiſſione utantur orariis propter differentiam ſacerdotii dignitatis.* Id miraculi cum apud alios omnes, tum maxime apud Benedictum, conceptam de Mauro opinionem magnopere auxit. Nullus eodem in jejuniis rigidior, nullus in vigiliis magis aſſiduus. Cilicio oblongo, tunicæ ac cucullæ loco, in quadrageſima uti ſolitus, duabus tantum per hebdomadam diebus corpus parciſſime reficiebat: aliis temporibus cilicium ſub tunica geſtabat. Somnum ſuper aggeſtum ſabuli, ſtragulo cilicino inſtratum, capiebat extra quadrageſimam, qua vix ſedenti id ſibi tribuebat. Pachomius ad carnem ſuam magis edomandam cilicina, ut plurimum, veſte corpus tegebat: &, cum defatigatum nimiis vigiliis corpuſculum tantiſper recreare vellet, in cellulæ ſuæ medio ſuper lapidem, aut aliud quidpiam conſidens, ne parieti quidem incumbendo, ſomnum captabat. Is fere erat Maurus, quem tam celebris miſſionis ducem ac ſigniferum Benedictus deſignavit.

a *Johan. lib. 1. n. 37.*

XLVII. Legationis tempus.

Hujus legationis tempus certo definire vix poſſumus, propterea quod annus tum obitus Innocentii epiſcopi Cenomannenſis, tum electionis Domnoli ejus ſucceſſoris non ſatis exploratus eſt. Innocentium concilio Aurelianenſi quarto conſtat ſubſcripſiſſe *Baſilio conſule, indictione quarta*, id eſt ſæculi ſexti quadrageſimo-primo; & quidem in ſynodo, ut veri ſimile eſt, verni temporis. nam indictio quinta menſe Septembri inchoabat. Quam diu ſupervixerit Innocentius, incompertum. Poſt ejus obitum veteres tabulæ Cenomannenſes interpontificium ſtatuunt, ſed incerti intervalli: recentiores nonnulli intruſum eo intervallo fuiſſe aiunt Scienfridum, quem ſub Innocentio chorepiſcopum prædictæ tabulæ exhibent, non intruſum. Innocentio itaque, mediante incerti temporis interpontificio, proxime ſucceſſit Domnolus: at ejus pontificatus & exordium, & diuturnitas nobis certo non conſtant, ſive Gregorii Turonenſis [b] hiſtoriam, ſive acta vetera epiſcoporum Cenomannenſium, ſive ipſius Domnoli vitam ab anonymo ſcriptam conſulamus. Gregorius annos dumtaxat viginti-duos epiſcopatus ei tribuit: acta epiſcoporum vetera [c] quadraginta-ſex cum menſibus undecim. Carolus Cointius, Gregorii totum libri ſexti caput nonum, quod de Domnolo eſt, interpolatum cenſet, utpote quod abeſt a Corbeienſi & Mettenſi codicibus. Etſi ejus ſententiæ non aſſentiar, illud tamen adverſus Gregorianum textum me movet, quod in eo Domnoli pontificatus brevior ſit, quam vetera ferant inſtrumenta, quæ in actis epiſcoporum ejus ſedis referuntur. Unum eſt Theodeberti [d] Francorum regis, cujus ſi notæ chronicæ ſinceræ eſſent, ad probandum Domnoli exordium valde conducerent. Datum quippe legitur anno ſeptimo regni Theodeberti, menſe Junio.

b *Greg. Tur. lib. 6. c. 9.*

c *Analect. veter. to. 3. p. 47. & 99.*

d *ibid. p. 108.*

Digitized by Google

qui annus coincidit cum anno Chriſti quadrageſimo-primo ; ac proinde vix integro poſt menſe, quam Innocentius Aurelianenſi concilio ſubſcripſerat. Id vero admitti non poteſt : tum quia hoc pacto nullus interpontificio, immo nec fere electioni, locus relinquitur : tum quia hoc admiſſo, Innocentius ante menſem Junium obiiſſe debuerat, quem acta epiſcoporum & faſti Cenomannenſes tertiodecimo kalendas Julii deceſſiſſe tradunt. At ſive annum Theodeberti regis octavum, ſive etiam duodecimum pro ſeptimo in ejus diplomate reponas ; anni minimum pontificatus triginta-quinque Domnolo tribuendi ſunt, cujus litteræ pro Canone villa datæ ſunt Chilperici regis anno viceſimo, Chriſti octogeſimo-primo ſupra quingenteſimum ; qui annus Domnoli ſupremus fuit. ANN. CHR. 542.

XLVIII. Auctores conciliantur.

Verum fortaſſe tanta annorum diſparitas ita conciliari poterit. Domnolo poſt Innocentii mortem electo quiete ac tranquille ſedem ſuam occupare non licuit ob odium Childeberti Cenomannis imperantis, cui is inviſus erat, propterea quod Chlothario faveret, teſte Gregorio. Mortuo Childeberto cum Chlotharius Domnoli amicus principatum apud Cenomannos obtinuiſſet ; tunc demum Domnolus pacifice eccleſiam ſuam rexit per annos, quibus ſupervixit, viginti-duos. Hujus temporis tantum rationem in aſſignandis ejus pontificatus annis Gregorius habuit : alii longe plures annos eidem tribuerunt, ducto a prima ejus electione exordio. Toto illo tempore, quod ante Childeberti obitum fluxit, Domnolus nullas a Childeberto litteras impetrare potuit : plures dein obtinuit a Chilperico Chlotharii filio. Cur vero unum diploma a Theodeberto Auſtraſiorum rege, cui tunc nihil juris apud Cenomannos competebat ? nempe quod, exſtinguendo abſque maſculis Childeberto, devolvenda partim eſſet ad nepotem patrui hereditas. Ergo anticipato Theodebertum adiit Domnolus pro eccleſiæ ſuæ cauſa, non Childebertum ſibi infeſtum. Hæ conjecturæ meæ ad conciliandum Gregorii contextum cum actis epiſcoporum Cenomannenſium.

Nec forte difficilius fuerit Domnoli ſcriptorem vitæ cum Gregorio itidem conciliare. Auctor ille, quiſquis eſt, etſi eum Hadoindi epiſcopi juſſu hæc ſcripſiſſe admittamus, certe non admodum accuratus fuit, ut qui nec Domnoli patriam, nec locum, ubi epiſcopus fuerat antequam Cenomannis præficeretur, noverat. Omiſſa ejus abbatialis in Pariſienſi ſancti Laurentii baſilica dignitatis, de qua Gregorius agit, mentione, ait eum Romam ad limina Apoſtolorum profectum, cum in Galliam rediret, electum fuiſſe epiſcopum Cenomannenſem, ubi *jam pridem beatus Innocens ad Dominum migraverat* : atque ejus electioni tam proceres & principes, quam univerſum clerum & populum conſenſiſſe, cum antea jam alibi epiſcopus fuiſſet ordinatus. Huc referri poteſt id quod de Domnolo tradit Gregorius, eum a Chlothario ſedi Avennienſi epiſcopum fuiſſe deſtinatum, ſed ejus rogatu in aliam ſedem reſervatum. Niſi malis, communem hunc & generalem ejus pro ſede Cenomannenſi electionis conſenſum contigiſſe poſt obitum Childeberti, qui eam antea ratam habere noluerat. quod tamen impedire non potuerit ejus ordinationem. at cum ſedem pacatam per Childebertum habere ipſi non liceret, nec ſancto Mauro in condendo, quod deceſſor ipſius Innocentius meditabatur, monaſterio ſuffragari poſſet, nec in eccleſia ſua conſiſtere ; ob id ad limina apoſtorum ſe contulerit, dum ſerenior rerum facies ſibi arrideret. quod quidem contigerit mortuo, ita ut mox dicebamus, Childeberto.

XLIX. Gregorii Turonenſis locus de Domnolo excuſſus.

Hæc ſi certis demonſtrari argumentis non poſſunt, certe a veri ſimilitudine non multum abhorrent. Verum, utcumque ſit de his conjecturis, certum eſt Gregorii de Domnolo narrationem non eſſe commentitiam & aſſutam. Certe eas rerum circumſtantias præfert, quæ neſcio quo pacto interpolatori venire in mentem potuiſſent. Domnolus, ex Gregorio, apud Pariſios in baſilica ſancti Laurentii gregi monachorum præfuiſſe dicitur. Nihil hac de re, fateor, in libello de Domnoli vita : ſed quod hic legitur, Domnolum Germano Pariſiorum antiſtiti maxime familiarem fuiſſe, id Domnoli apud Pariſios commorationi fidem conciliat. unde enim alias hominis exteri, & ex longinqua peregrinatione in Galliam ſubito adventantis, tanta cum Germano neceſſitudo ? Ceterum ſi a Gregorii hiſtoria removerentur, quæcumque a nonnullis abſunt codicibus, quantumvis antiquis, mutilam & truncam haberemus Gregorianam hiſtoriam, & fere nullam. Id patet ex variis locis, pleriſque magni momenti, quæ Colnrius ex ejus textu expungenda exiſti-

Digitized by Google

ANN. CHR. 542.

mat, quod in nonnullis codicibus desint. Verum hi defectus non interpolatoris vitio, sed aliis causis imputari possunt. Una est, quod Gregorius absoluta historiæ suæ rudi editione, eam retractando, nova novis curis subinde, ut fit, adjecerit, quæ sequentes editiones reddidere auctiores. Jam vero qui eam postea descripsere historiam, si prioris editionis exemplar nancti erant, iis capitulis diminutam habebant, quæ secundis exemplaribus adjecta fuerant. Immo non totos decem libros continenter scripsit Gregorius, sed primo quidem sex primos vulgavit: quos unos habebant veterrimi codices, Mettensis & Corbeiensis; nec plures in epitomen Fredegarius Scholasticus redegit, auctorve gestorum Francorum. Afferri potest & alia causa ex desidia & arbitrio antiquariorum, qui, ut compendiosiori labore Gregorianam haberent historiam, ea tantum exscribebant, quæ e re sua sibi videbantur. Plura hac de re inferius.

L. Legationis summa.

Itaque, ut ad propositum me referam, mihi perquam veri simile est, Innocentium episcopum verno tempore anni quadragesimi-secundi legatos ad montem Casinum direxisse, qui tum Gotthici belli difficultatibus, tum Romanæ urbis videndæ ac perlustrandæ studio, in itinere nonnihil retardati, nonnisi autumno procedente Casinum pervenerint, dum Totila Neapolitana obsidione occupatus, liberum istuc iter reliquerat. Interim Innocentium tertio-decimo kalendas Julii e vivis excessisse, ignorantibus legatis, qui non ante ejus obitum rescierint, quam in reditu id acceperunt Aurelianis. Domnolum Innocentio suffectum post aliquod tempus, intercedente, cui invisus erat, Childeberto, Innocentii de condendo novo monasterio consilium exsequi nec potuisse, nec forsan voluisse. unde factum, ut Maurus, invitante Floro, in pagum Andecavensem se receperit, ibique condiderit monasterium Glannafoliense, de quo in sequenti libro acturi sumus.

LI. In conciliis actum de professione pœnitentiæ.

Per hos quinque, quibus hic liber circumscribitur, annos, quatuor habita in occidente concilia legimus, Aurelianensia duo, tertium & quartum, Gerundense atque Barcinonense. In duobus Aurelianensibus interdicitur abbatibus, ne res monasteriis collatas aut sibi vindicent, aut alienare inconsulto episcopo ausint. In Aurelianensi tertio & Gerundensi statuitur, non licere iis qui pœnitentiæ sollemnis benedictionem susceperint, denuo ad sæcularem habitum ac militiam reverti: secus facientibus Aurelianensis canon vicesimus-quintus viaticum usque ad exitum negat. Barcinonensis sextus edicit, ut pœnitentes, tonso capite & religioso habitu utentes, » jejuniis & obsecrationibus tempus vitæ peragant. Septimus, ut epulis non intersint, nec sæcularibus negotiis se implicent, sed tantum in suis domibus frugalem » vitam ducant. Octavus, ut qui in infirmitatibus constituti pœnitentiam petierint, » susceperintque a sacerdote, si postea convaluerint, vitam pœnitentium peragant. Ejusmodi vero pœnitentes, si conjugati erant, cælibem deinceps vitam agere debebant. unde vetat Aurelianensis canon vicesimus-quartus, ne benedictio pœnitentiæ juvenibus personis concedatur, maxime conjugatis, nisi ex consensu partium, & ætate jam plena. Id observare visum est, quod ex hoc ritu pœnitentium profecta sit ea, de qua subinde loquemur, consuetudo, ut infirmi monasticum habitum peterent: quo accepto, si convaluissent, nefas erat ad sæcularia vota reverti. Ubi opportuna est Gabrielis Albaspinei observatio seu conjectura in canonem octavum concilii Gerundensis, hoc canone agi de iis, qui cum imminentis mortis » metu percellerentur, pœnitentiam, quamvis nulla peccata tam atroci multa digna commisissent, divini amoris instinctu sibi dari efflagitabant, ob idque tonsuram ac » certum pœnitentium habitum suscipiebant. Confessores apud Hispanos id genus pœnitentes appellabantur. Ex variis sæculi sexti exemplis unum ex Gregorio [a] Turonensi antistite adducere licet Marci referendarii, qui post congregatos ex iniquis » descriptionibus thesauros, subito lateris dolore correptus, caput totondit, atque » pœnitentiam accipiens, spiritum exhalavit. Pœnitentium etiam haud dubie induit habitum, quem pullum seu nigrum fuisse constat in primis ex Ruricii [b] episcopi Lemovicensis epistola ad Agricolam consanguineum suum, qui hoc modo pœnitentiam sollemni ritu professus fuerat. *Supereſt*, inquit, *ut nunc converſionem, quam protuliſtis in veſte, probetis in corde; & hæc commutatio inter indumentum veſtrum habeatur & animum, ut, ſicut ille ſub candidis veſtibus habuit huc uſque nigredinem, ita nunc ſub pullis veſtibus operum luce candeſcat.* Si qui ab hoc proposito desciviſſent, eos ab episcopo comprehendi, & ad pœnitentiam revocari jubet To-

a *Greg. Tur. lib 6. c. 28.*

b *Ruric. lib. 2. ep. 31.*

Digitized by Google

letani concilii quarti canon quinquageſimus-quintus ; ſecus irrevocabiles, id eſt reſipiſcere nolentes, ut apoſtatas vult haberi. Duo ejuſmodi pœnitentium genera diſtinguit ejuſdem concilii canon quinquageſimus-tertius, unum eorum, qui ob manifeſta crimina ; alterum aliorum, qui ex ſola devotione ſe ſe ejuſmodi pœnitentiæ ſubjiciebant : atque inter utroſque id diſcriminis ſtatuit, quod hi, ſi revaluerint ex infirmitate, pro morum probitate ad gradus eccleſiaſticos promoveri poſſint ; non vero qui ob mortale aliquod peccatum pœnitentiæ addicti fuiſſent. ANN. CHR. 542.

Hoc genus pœnitentiæ jam ſæculo quinto in uſu erat, uti colligitur ex epiſtola Leonis Magni ad Ruſticum epiſcopum Narbonenſem, ex indulgentia diſpenſantis cum juvenibus conjugatis, ut, ſiquidem continere ſe non poſſent, ad priſtinum conjugium redire ipſis liceret. quam diſpenſationem renovant patres concilii ſexti Toletani canone octavo. Verum progreſſu temporis eo uſque crevit ejuſmodi pœnitentiæ ſeveritas, ut, qui eam in extremis, etiam non ſentientes, id eſt ſui non compotes, nec proinde eam petentes, accepiſſent, eam ſervare tenerentur. Inſigne præ omnibus eſt exemplum Wambæ Veſigothorum regis, cui ex veneni hauſtu pæne exanimi, nec ſcienti, nec ſentienti, pœnitentiæ ordinem impoſuit Quiricius Toletanus antiſtes. Cum vero ex letali poculo nihilo minus convaluiſſet, pœnitentiam ſibi impoſitam intelligens, ſive proprio, ſeu Ervigii regnum affectantis impulſu, monaſterium petiit, ibique uſque ad obitum in propoſito pœnitentiæ perſeveravit. Paullo poſt concilii Toletani duodecimi patres, forte ut Ervigio novo regi gratificarentur, ratam habendam eſſe ejuſmodi pœnitentiam ſanxerunt canone tertio, etiam ad modum, quo infantes baptiſmus ligat, tametſi non ſentientes ac ſcientes illum acceperint. In fine tamen canonis hunc rigorem aliquo modo temperant, ſub unius anni excommunicatione interminantes, ne quiſquam ſacerdos infirmis, qui non aliquo ſaltem nutu aut indicio petiiſſent, pœnitentiæ ordinem temere imponerent. Hæc præludia fuere piæ illius conſuetudinis, quæ apud monachos, ut jam dixi, ſæculo ſeptimo invaleſcere cœpit, ut, ſumto in extremis monaſtico habitu, perpetuæ, ſi ſanitatem recuperaturi fuiſſent, ſe ſe pœnitentiæ devovebant, quo divinum ſibi numen propitium redderent, uti exempla ſuis locis referenda nos docebunt. Cum enim ejuſmodi pœnitentes ſanitati reſtituti intelligerent, hoc pœnitentiæ ac continentiæ genus in privatis domibus ægre admodum ſervari poſſe ; id demum Wambæ exemplo induxerunt animum, uti in monaſteria perpetuo ſe ſe retruderent : ac ſubinde hoc pacto mos obtinuit, ut non alius perpetuæ iſtius pœnitentiæ habitus indueretur, quam monaſticus, cujus colorem pullum jam antea imitabantur.

LII. Abbas epiſcopi vicarius in concilio.

Concilio Aurelianenſi quarto pro Amelio Pariſienſi epiſcopo ſubſcripſit Amphilochius abbas. quo nullum forte antiquius exemplum eſt abbatis, qui vices epiſcopi egerit in conciliis. Multa alia exempla ſuppeditant ſynodi ſubſequentes. Amphilochius erat ſine dubio abbas in pago Pariſienſi : ſed cujus monaſterii, ignoramus ; immo quæ tunc temporis monaſteria in hoc pago eſſent, nobis haud ſat compertum. nam ſanctæ Crucis & ſancti Vincentii, nunc ſancti Germani, monaſterium nondum condi cœptum erat. Gregorius Turonum præſul auctor eſt, monachos tum exſtitiſſe in ſuburbana ſancti Laurentii baſilica, iiſque præfuiſſe Domnolum abbatem, qui poſtea creatus epiſcopus Cenomannenſis. Forte etiam ſancti Dionyſii baſilicam jam tum incolebant monachi, certe ante Dagoberti principatum, qui munificentia ſua ita eam auxit & locupletavit, ut monaſterii primus auctor a poſteris habitus ſit.

LIII. Monaſteria diœceſis Pariſienſis [a] *Diplomatica p. 472.*

Et quidem huic loco præerat ſub Chlothario Dagoberti patre Dodo abbas, ut patet ex litteris tum in libro ſexto de re diplomatica, tum apud Dubletum relatis. An autem Amphilochius huic baſilicæ tum præfuerit, deſunt argumenta quibus id aſſeramus. Alia pagi Pariſienſis monaſteria memorantur in charta Vandemiris [a] exeunte ſæculo ſeptimo : ſed non minus incerta eſt eorum origo & conditio, quam incerti abbates. Ceterum Pariſiacæ ſancti Petri baſilicæ monachos non longe a principio adhæſiſſe, intelligimus ex auctoris perantiqui libello de vita ſanctæ Balthildis reginæ, in quo Chrodechildis ſeu Chrothildis regina, Chlodovei Magni conjux, eccleſiam in honore ſancti Petri, *ubi religio monaſtici ordinis vigeret*, apud Pariſios condidiſſe perhibetur, necnon & cœnobiolum in honore ſancti Georgii ſacrarum virginum in Cala, quod poſtea ſancta Balthildis everſum reſtituit atque amplificavit.

Digitized by Google

ANN. CHR. 543.

ANNALES ORDINIS S. BENEDICTI.

LIBER QUINTUS.

Ab anno Christi 543. *ad annum* 559.

I. Mauro discessuro quantus Casini mæror.

PARATIS omnibus quæ tum ad missionem Gallicanam, tum ad novam istic coloniam fundandam necessaria & opportuna videbantur, Benedictus Maurum ejusque socios ire fortes, ire felices jubet. Hinc effusus mæror ac luctus totum illum sacri montis cœtum invasit : se in Mauro alterum patrem atque rectorem, spei suæ alterum præsidium, alterum denique Benedictum amittere deplorantes : nec scio an Maurus sociique minori a carissimis commilitonibus dolore avellebantur. His motus alternantibus suspiriis bonus Pater, utrorumque animos his paucis, at efficacibus verbis relevandos duxit. Si cui nostrum, carissimi fratres ac filii, dura & acerba videri possit hæc discessio, mihi sane præ vobis hinc dolendum est, ut qui non modo a caris pignoribus avellar, sed etiam his destituar solatiis, quæ in præsens tantopere necessaria videbantur. Verum jam dudum in schola caritatis edocti, quæ suis commodis aliena præferre jubet ; nos aliis impendere decet, quod Deo suggerente rogamur. Quapropter his lacrymis, quæso abstinete, certi posse Deum supplere his, quos quasi amissos lugetis, longe meliores. Jacite ergo in eum spem vestram, & cavete, ne dæmonis astu, unde aliis salus acquiritur, inde vobis ex tristitia detrimentum accedat. Nec vos mutui conspectus moveat privatio. Non valent dividere longa quævis terrarum spatia, quos caritas artissimo semel unanimitatis fœdere conjunxit. Vos vero, fratres carissimi, quos ad pium istud opus Deus optimus vocat, erigite animos, & arreptum sacræ religionis propositum constanter retinete ; nec dubitate, quanto duriora & asperiora pro Christo pertuleritis, tanto ampliora vobis præmia in cælo proventura. Ceterum etsi me forte mors ipsa a vobis separabit, ne animos abjicite ; præsentiorem vobis, si Deo placebit, atque utiliorem, deposito hoc mortali corpore, ut quidem spero, habituri.

II. Casino discedit in Gallias.

In hæc verba dimissi cum Patris benedictione & fratrum oscülis Maurus & socii, discedunt, sacro cœtu ad monasterii januam prosequente, secum ferentes sanctæ Regulæ codicem, pissimi auctoris manu exaratum, simulque pondus libræ panis, atque vini heminæ vasculum, quæ singulis fratribus in dies regula subministrari

Digitized by Google

ſubminiſtrari præcipit. Caſino profecti ipſis epiphaniorum diebus, feria quinta, ut obſcura Fauſti verba explicat Adrevaldus, in vicinum monaſterii prædium, (Eucheliæ vocabulum hactenus hæret) a duobus, quos pridie ſanctus Pater eo præmiſerat, fratribus, Probo & Aquino, humaniſſime accepti ſunt. Sequenti nocte, cum nocturnale officium celebrarent, eodem advenerunt alii duo fratres, Honoratus, vir beatæ memoriæ, ac Feliciſſimus, egregiæ indolis adoleſcens, ipſius Mauri conſobrinus, miſſi a ſancto Patre, qui capſulam eburneam, ſacras reliquias, in primis tres veræ crucis particulas, continentem, afferrent, cum brevi epiſtola, quæ prolixum ejus in filios amorem abunde teſtabatur in hunc fere modum. Accipe, cariſſime « fili, extremum pignus amoris in te mei, quod tibi ſodalibuſque tuis ſolatio ſit, & « contra impendentia mala præſidio. Vos quippe multa manent in iſto itinere diſcri- « mina: ſed vobis præſto aderit benigniſſimus Deus, qui felicem incœptis veſtris exi- « tum tandem conceſſurus eſt. Ad te, fili, quod attinet, poſtquam religioſæ profeſſio- « nis annos ſexaginta expleveris, laborum tuorum fructum (ſic enim mihi cælitus re- « velatum eſt) in cælo percipies. Vade interim, ſiſque in profectione felix, ſed fe- « licior in perventione. His recreati, alacres itineri ſe committunt, ac quinquageſi- « mæ quinta feria (ſic enim interpretor) Vercellas adveniunt. Hic e celſa turri lapſus alter e legatis Harderadus, per dies quatuordecim ſubſiſtere coëgit, quoad prolixioris moræ tædio affecti ſocii, Maurum ad divina ſubſidia confugere compulerunt. Prolatum e ſacro ſcrinio lignum vivificæ crucis, ſimul attriti corporis partes attigit, priſtinam Harderado reſtituit ſoſpitatem. Poſtridie Vercellis egreſſi, ad Alpes contendunt, iiſque tranſſcenſis, dum in Agaunenſi baſilica Maurus cum ſociis precibus vacat, cæco lumen ſigno crucis reddit. Jurenſibus in locis cujuſdam viduæ, apud quam hoſpitabantur, filius, Eligio nomen erat, ab imminente morte revocatus: qui in monaſterio Lirinenſi poſtmodum monachus factus eſt.

ANN. CHR. 543.

III. Scholaſticæ extremum cum fratre colloquium.

Interim jam mæſtos ex Mauri diſceſſu Caſinatium animos gemina plaga ſupra modum afflixit, mors ſcilicet Benedicti parentis, ſororiſque ejus Scholaſticæ, quæ fratrem in cælum paucis diebus præceſſit. Hæc ex vicino, ubi degebat, aſceterio fratrem ſemel quotannis adire ſolita, ad quamdam monaſterii villam accedebat, mille circiter ac quingentis paſſibus a Caſinenſi cœnobio diſtantem, totidemque a Plumbarola, ubi ejus parthenon exſtitiſſe creditur. Iſtuc venerabilis ejus deſcendebat frater cum aliquot diſcipulis: non modo ut ſororis incommodo, quod ad conſcenſum montis ſubeundum fuiſſet, ac ſæcularium obloquiis occurreret; ſed maxime quod ea lex monaſterii erat, pleriſque aliis, ut vidimus, jam communis, ut ne mulieres propius accederent. Id tamen ex indulgentia conceſſum Agneti auguſtæ, aliiſque ſubinde principibus feminis, ut ſacri loci ſæpta & baſilicam ingrederentur. quæ facultas etiam nunc rarius, nec fere præterquam in ſollemnioribus feſtis, permittitur. Hæc ſeveritas, hæc religio majorum noſtrorum erat! Rara cum feminis, etiam ſanctis, colloquia, raræ conſalutationes. Nonniſi annuus erat, ut mox dicebam, Benedicti cum ſorore, etſi e vicino conſiſterent, congreſſus; colloquia ipſa ſacra, nec niſi de Deo, rebuſque divinis. Hæc erat amborum ſitis, hæc aviditas: quam cum unius diei ſpatium explere non potuiſſet, in noctem etiam, immo in ſequentem lucem Scholaſtica protrahi hoc extremo anno cupiebat. Omnino abnuere frater, pernoctare extra monaſterium ſibi fas non eſſe. Hæc cum fratrem flectere ad voluntatem non poſſet ſuam, capite in manus inſertas ſuper menſam inclinato, Deum ardentiſſima cum lacrymis prece ſollicitavit, id ſibi ut liceret. Ubi caput attollere cœpit, nec mora mugire tonitrua, fulgura coruſcare, cælum ipſum in pluvias reſolvi, cum antea ejus ſereniſſima eſſet facies. Tum Benedictus: Parcat tibi, inquit, omnipotens Deus, ô ſoror! quid iſtuc feciſti? Illa vero: Rogatus preces meas rejeciſti: non ita vero Dominus meus. Jam ergo, me dimiſſa, abi hinc, ſi poteris. Sic remanſit in loco invitus ac nolens ſanctiſſimus frater, atque ambo pervigilem in ſacris colloquiis noctem duxerunt inſomnes. Miranda in ſorore ſacrorum colloquiorum aviditas! miranda vis & efficacia precationis; immo potius lacrymarum, qua factum eſt, ut plus apud Deum tacito fletu potuerit, quam precibus apud fratrem: ſed non minus ſuſpicienda fratris religio in obſervanda, quam ipſe inſtituerat, regulæ diſtrictione. Utrius præferenda ſit imitatio, non facile dixerim: utramque malim.

IV. Ejuſdem obitus.

Poſt triduum quam ſacra virgo *ad propriam cellam*, ut Gregorii verbis utar,

Digitized by Google

ANN. CHR. 543.

recesserat; Benedictus in sua cella consistens, erectis sursum oculis, sororis suæ animam sub columbæ specie in cælos evolantem suspexit. quo subito infortunio adeo turbatus non fuit, ut de beata sororis sorte ac gloria magnopere gavisus sit, atque inde omnipotenti Deo gratias immensas retulerit. Mox ejus obitu fratribus nuntiato, quia locus non procul aberat, sacræ virginis corpus ad Casinense monasterium deferri, atque in sepulcro, quod sibi ipse ob continuam mortis recordationem paraverat, sepeliri curavit: ut quorum mens in Deo una semper fuerat, eorum quoque corpora nec sepultura ipsa separaret.

V. S. Benedicti morbus extremus & mors.

Non diu sorori supervixit sanctus frater, qui suum ipsius obitum selectis familiaribus, qui sibi adhærebant, discipulis; quibusdam vero longe positis prænuntiavit: illos monens, ut silentio rem tegerent; his vero certum signum & indicium promittens, quo mortis suæ hora ipsis significaretur. Mox sexto ante obitum die tumulum sibi aperiri jussit. tum ardentissima febre correptus, cum in dies crescente morbo vires corporis deficerent, sexto die in monasterii oratorium deferri voluit: ubi *exitum suum dominici corporis & sanguinis perceptione munivit.* Deinde corporis imbecillitati minime cedens, inter discipulorum manus se ipse sustentans, erectis in cælum manibus substitit, atque ultimum spiritum inter verba orationis efflavit. Ea virtus erat, ut nisi post mortem non jaceret aut caderet: ea jugitas orationis, ut non alius precandi, quam spirandi finis esset.

VI. Viaticum an sub utraque specie.

Hoc piissimæ mortis exemplum pro modulo imitari conati sunt plurimi e nostris, præsertim sacramenta in ecclesia ipsa suscipientes. ubi cum audis, Benedictum *dominici corporis & sanguinis perceptione* exitum suum muniisse, haud scio an recte inde concluseris, sacrum Viaticum sub utraque specie, quod nonnulli hinc inferunt, ab eo perceptum fuisse. neque enim insolens est apud veteres, idque indubia loca probant, ut corporis & sanguinis dominici nomine unica tantum panis species designetur. Sic in Sacramentario Gellonensi, ubi corpus Domini in cæna Domini reservandum de more in sequentem paraseven dicitur, postea die ipso paraseves *ingrediuntur diaconi in sacrarium*, atque inde *procedunt cum corpore & sanguine Domini, quod ante diem remansit.* Eadem verba leguntur in codice Carnutensis monasterii sancti Petri. Consimili modo presbyter fideles communicaturus, porrigendo panis speciem non raro dicebat: *Corpus & Sanguis Domini nostri Jesu-Christi prosit tibi, &c.* ut videre licet tum apud Menardum [a] nostrum in Notis ad Sacramentarium Gregorianum, tum in concilio Rotomagensi [b] sub Ludovico rege Transmarino, in hæc verba: NULLI *autem laïco aut feminæ eucharistiam in manibus ponat, sed tantum in os ejus cum his verbis ponat:* CORPUS DOMINI ET SANGUIS PROSIT TIBI AD REMISSIONEM PECCATORUM ET AD VITAM ÆTERNAM. Contra in Missali Gelasiano, recens baptizatis in Missa, siquidem celebranda sit, communionem dari præcipitur: *Sin autem, dabis ei tantum Sacramenta corporis & sanguinis Christi, dicens:* CORPUS DOMINI NOSTRI JESU-CHRISTI SIT TIBI IN VITAM ÆTERNAM. ubi vides hic *corpus Christi* præcise dici, cum paullo ante *sacramenta corporis & sanguinis* dictum sit. Erunt fortasse qui hæc dicta velint de specie intincta; sed ne controversias hic serere videar, hanc interpretationem saltem non admittit reservata in Paraseven eucharistia, quæ sufficientem nobis rationem præbet, ut ne alia loca de specie intincta interpretemur. Quamquam aliquando viaticum sub utraque specie concessum fuisse haud negaverim: cujus rei præclarus est locus tum in canone undecimo concilii undecimi Toletani, ubi agitur de quibusdam infirmis, qui præ oris siccitate, *præter dominici calicis haustum* traditam sibi eucharistiam deglutire non poterant: tum apud Petrum [c] Damiani, ubi agit de quodam sacerdote, qui cum eucharistiam detulisset ægroto, *aliquantulum dominici sanguinis* ex negligentia reliquit *in calice.* quod cum ille ad ecclesiam reversus comperisset, sed fastidio præpeditus noluisset accipere; mox calicem lavit, & in labrum marmoreum, in quo erat aqua sanctificata, projecit. Et, o magnum divinæ virtutis indicium! illam labri partem, quam id quod effusum est de calice contigit, in sanguineum ruborem repente convertit; ubi scilicet duæ majores guttæ exprimuntur. Utro modo Benedictus sacrum viaticum acceperit, non facile asseruerim.

a *Menard. pag.* 392.
b *Pomerains Conc. Rotom. p.* 33.
c *Petr. Dam. opusc.* 47. c. 2.

VII. Visum de ejus obitu.

Ubi animam in cælum emisit vir sanctus, simul uno atque indissimili viso ejus obitus declaratus est duobus ipsius discipulis, uni *in cella*, hoc est in Casinensi

Digitized by Google

monaſterio, commoranti, ut habet Gregorius; alteri vero longius poſito. quod de ſancto Mauro Fauſtus vulgatus ita interpretatur. Superatis, ita ut diximus, alpibus & Jurenſibus locis, Maurus tandem pervenit in pagum Autiſiodorenſem, ubi Romanus, is qui Benedicto apud Sublacum ſuppeditaverat annonam, monaſterium apud Fontem-rogi condiderat. Hoc comperto, Maurus cum ſociis iſtuc divertit ipſo die paraſceves. Recreatus boni hoſpitis officiis, doloris materiam eidem præbuit, ſignificando ſancti Patris obitum in craſtinam ſabbati diem, quæ duodecimo kalendas Aprilis celebranda erat. qua die, hora tertia, dum precationi operam daret, extra ſe raptus, viam palliis ſtratam, ac innumeris coruſcam lampadibus conſpexit, recto orientis tramite a Benedicti cella ad cælum uſque pertingentem. Rem narrat Gregorius ipſe: at neque Mauri hoc loco, nec Galliæ meminit. Hoc ſpectaculo intentum propius aſſiſtens quidam venerabilis ſenex, quid de inſolita illa ſentiret via, cujuſve eſſet, interrogavit. Mauro autem, ignorare ſe fatenti, reſpondit: Hæc eſt via, qua dilectus Domini cælum Benedictus conſcendit. O præclara illa via! quis nobis det eam cum ſancto Patre tenere ac terere! Via hæc, vita ejus, regula ejus, una atque eadem. Ex ejus quippe regula vitam quoque ejus conjicere licet. Neque enim ſanctus vir, ait [a] Gregorius, ullo modo potuit aliter docere, quam vixit. Hanc viam, hanc mentem, Benedicte pater, qua quondam Caſinum ac ſubjecta tibi monaſteria rexiſti, qua ipſe vixiſti, da ſtirpi tuæ. Jube hanc ingredi viam, quam tu dux, quam grex ingreſſus eſt tuus; ego vero, quantum mortalis atque infirmus homuncio poſſum, te ac tua veſtigia ſequar! Ita impletum eſt ſancti Patris promiſſum de morte ſua diſcipulis, cum præſentibus, tum abſentibus, ſignificanda. Sepultus eſt in oratorio beati Johannis Baptiſtæ, quod Apollinis fano everſo ipſe conſtruxerat, teſtante Gregorio, ex quo vulgatus Fauſtus corrigendus, qui ſancti Martini oratorium habet. Succeſſorem in Caſinenſis monaſterii regimine ſortitus eſt Conſtantinum, quem reverendiſſimum valde virum [b] Gregorius appellat.

ANN. CHR. 543.

« a *Greg. l. 2. Dial. c. 36.*

b *ibid. c. 1.*

VIII. Quo anno.

De anno, quo ſanctiſſimus Pater mortalem vitam reliquit, jam dudum orta difficultas calculatorum ingenia torſit. Incaſſum, deficientibus idoneis, quibus id definiatur, argumentis. Qui id anno ejus ſæculi triceſimo-ſexto conſignarunt Abbo Floriacenſis abbas, aliique; recte quidem duodecimum kalendas Aprilis cum ſabbato ſancto ex paſchalibus tabulis compoſuerunt: ſed non attenderunt ad Totilæ cum Benedicto congreſſum, qui ſerius contigit. Si Gregorium Magnum conſulas, duas certe habebis hujuſce obitus chronologicas notas, ceu duos limites, quos ultra citraque Gregorius divagari non ſinit; nempe Totilæ cum ſancto Patre congreſſum, quem anno quadrageſimo-ſecundo contigiſſe probavimus; & everſionem Caſinenſis monaſterii per Langobardos, quæ ſub Bonito, Caſini poſt ſanctum Benedictum abbate quarto, facta eſt circiter annum, ut ſuo loco videbimus, octogeſimum. Ex vago hoc ſpatio mortalem illum annum ad tempus Totilæ congreſſus propius accedere recte inferre licet: at certum obitus annum figere non licet. Si Fauſtum integrum ſequi velis, vanus & irritus conatus. Numquam enim toto illo, quod mox notabam, ſpatio ſabbatum ſanctum duodecimo kalendas Aprilis invenias. Quod ſi ad varios paſchalis feſti cyclos confugias: nugæ. Neque enim id conficias, ſive Victoris aut Victorii, ſive Dionyſianum aut Alexandrinum, qui uni tunc in eccleſia recepti erant, calculum ſequaris. Hanc controverſiam ſibi finiendam, aut certe illuſtrandam propoſuit eruditus ac religioſus vir Claudius Lancelotus: at Fauſtum, quem ſequi ducem inſtituit, deſerere coactus eſt non ſemel, ut annum quadrageſimum-ſeptimum ceteris præferat. quo anno paſcha, non undecimo, ſed nono kalendas Aprilis, contra vulgati Fauſti & latinæ eccleſiæ calculum, fatetur accidiſſe. Accedit præter alia, quod in ea ſententia, Glannafolienſis eccleſiæ dedicatio, quæ apud Fauſtum octavo incœpti monaſterii anno, & quidem Theodeberto rege facta dicitur, non integro poſt inchoatum monaſterium anno, ſi Gregorium Turonenſem præ Procopio audiamus, aut certe quarto admodum, ſi Procopium Gregorio præferamus, facta fuiſſe dicenda eſt. Verum hæc minoris momenti incommoda Lanceloto videntur, quam recedere ab accurata illa Fauſti in deſcribendis paraſceves & ſabbati ſancti circumſtantiis diligentia, quas ſane circumſtantias ſi commentus eſſet Odo Fauſti expolitor, næ ille nebulonis ac falſarii loco habendus eſſet, ut qui Jeſum invocet ſinceritatis ſuæ teſtem

Digitized by Google

ANN. CHR. 543.

in edenda ſancti Mauri vita. Odonis fidem elevare non eſt animus: ſed cum Fauſtum integrum præſtare non liceat, in his ambagibus recepto jam pridem calculo adhærere ſatius videtur, conſtituendo ſancti Patris obitum in anno quadrageſimo-tertio, quem Leo Marſicanus in chronico Caſinenſi, aliique poſt eum plerique aſſignarunt. Quidam codices habent *quadrageſimo-ſecundo*. at perinde eſt utrum dicas, ſiquidem annus quadrageſimus-tertius ſecundum novum calculum, idem eſt quadrageſimus-ſecundus juxta veterem, qui a paſchate novum annum inchoabat. Quamquam apud Leonem indictio non concordat: ſed, his inextricabilibus tricis omiſſis, ad ordinem revertendum eſt.

IX. Maurus Aurelianis diſcit obitum epiſcopi Cenomannenſis.

Digreſſos a Romano Maurum ac ſocios, ubi Aurelianorum attigere civitatem, graviſſimus alter invaſit mæror, nuntius ſcilicet ad ſe perlatus de morte Innocentii epiſcopii Cenomannenſis, hujus legationis auctoris. Maurus vero, oraculi ſibi a ſancto Patre de adverſis perferendis memor, ſpem in Deum defigens ſuam, ſocios legatoſque bono animo eſſe juſſit. Harderadus novum ſuadet adeundum pontificem: ſi deceſſoris ſui conſilium exſequi neglexerit, ſe aliam ſarciendis rebus tentaturum viam. Conventus a legatis epiſcopus, ſive is fuerit, ut quidam volunt, Scienfridus intruſus; ſeu potius, ut apud Fauſtum, Domnolus, ob Childeberti odium ſedem ſuam pacatam non habens, reſpondit, non ferre ſuarum rerum ſtatum ac rationes, ut aliorum negotia & cœpta perſequatur; ſibi alias longe majoris neceſſitatis ac momenti curas incumbere. Hoc reſponſo Harderadus nihilo turbatior, maxime cum locus, quem Innocentius ad novi cœnobii fabricam deſignaverat, Rupiacus vocabulo, non admodum commodus & opportunus videretur (ſitum ejus indicant acta [a] epiſcoporum Cenomannenſium prope Evronium) Hademarum nepotem ſuum ad Maurum, qui Aurelianis interim ad ſancti Petri baſilicam ſubſtiterat, dirigit: ne deſponderet animum, ſed quantocius ad ſe in pagum Andecavenſem accederet, ubi quid facto eſſet opus, ſimul conſulerent.

[a] *Analect. to. 3. p. 159. V. infra lib. 11. n. 51.*

X.

Confeſtim Aurelianis, decimo quam eo advenerant die diſcedunt, & intra quinque dies ad locum, qui Reſtis dicitur, perveniunt: ubi Maurus ab Harderado, ejuſque conjuge ac filiis (nam in eccleſiis quibuſdam Gallicanis vicedominos conjugatos eſſe hodie quoque fert uſus) honorifice cum ſociis acceptus, refectuſque eſt. Mox Harderadus cum uxore, cui Cæciliæ nomen, Maurum ſeorſim alloquitur: eſſe ſibi in aula Theodeberti regis conſobrinum, Florum nomine, virum præpotentem ac locupletiſſimum, ceterum Deo devotiſſimum: cui, amiſſa uxore, unicum filium habenti, nihil antiquius fuerit, quam probatiſſimis Dei ſervis monaſterium ex rebus ſuis conſtruere, ac filium iſtic ſuum offerre Deo. ſibi videri mittendum ad

Glannafolienſis monaſterii conſtructio.

eum nuntium, qui Mauri adventum ac deſolationem ſignificet. Interim luſtrandum ex ejus prædiis unum, haud procul inde remotum, qui locus conſtruendo cœnobio aptiſſimus ſibi videatur. Annuit Maurus; nec mora miſſus eſt qui rem Floro nuntiaret. Ille vero oblatam occaſionem gratanter arripiens, regi conſilium aperit ſuum, & approbat: tum iter ad prædium ſuum, Glannafolium vocabulo, ad Ligerim apud Andecavos ſitum propere accelerat. Dein Maurum, ejuſque ſocios complexus, ſuam de condendo monaſterio voluntatem pandit: operam, locum, facultates, inſuper & regis gratiam ac favorem pollicetur. Acceptis cum multa gratiarum actione conditionibus, cum locus ad monachorum quietem ac ſolitudinem Mauro arriſiſſet, inſtrumentum donationis conficit, ac Bertulfum filium, annorum circiter octo, Deo conſecrat, Mauri doctrina præceptiſque informandum; facto propoſito nuntium remittendi ſæculo, ubi de rebus ſuis ſtatuiſſet. Poſt hæc conducti artifices opus accelerant, intra octo annos abſolvendum. Anguſtus erat locus ad Ligeris ripam, ex altera parte montis objectu conſtrictus, in cujus devexo latere fabrica omnis ædificari cœpta eſt. Dum operi certatim incumbunt artifices, clericus, cui nomen Langiſo, cæmentariis præfectus, ex ſublimi præceps actus loco, Mauri precatione recepit ſoſpitatem. Alia item in alios artifices, qui beato viro detraxerant, miracula patrata. Hic forte nos remoretur aliquis, inquirens, quid juris eſſet Theodeberto Auſtraſiorum regi in pago Andecavenſi, qui ad Childeberti regnum pertinebat? Verum etſi forte pagus ille maxima ex parte ad Childebertum pertinuiſſet, nihil obſtat quominus aliqua ejus portio Theodeberto competeret. Sic Chilperico Carnutenſis pagus tributus erat: & tamen Caſtridunum poſſidebat Sigebertus ejus frater, qui epiſcopatum illic inſtituere tentavit. Sic media pars urbis Maſſiliæ Gunt-

Digitized by Google

chramno, altera Childeberto, ejus ex fratre nepoti, parebat. quo minus mirandum est, si aliquantula portio pagi Andecavensis ad Theodebertum pertinuerit. Adde non omnino certum esse, an Andecavi ad regnum Childeberti senioris pertinuerint. Certe si constaret, formulas Andecavenses, quæ in tomo quarto analectorum a nobis editæ sunt, nomenque Childeberti regis præferunt non semel, principatu Childeberti secundi Austrasiorum regis, ut veri simillimum est, conditas fuisse; Andecavi regno Austriæ tribuendi essent, non Neustriæ, quæ sors erat Childeberti senioris. Ceterum Glannafolienſe monasterium ab origine coloniam fuisse Casinensis monasterii, illud indubitatum argumentum est, quod per multa sæcula principi illi cœnobio subjectum fuerit, uti Hadriani papæ primi, Urbani secundi ejusque successorum diplomata evincunt. ANN. CHR. 543.

XI. S. Benedicti virtutes.

Hucusque sancti Benedicti formam atque exterioris hominis lineamenta rudiori penicillo utcumque adumbrare conati sumus. utinam sat perspicaces haberemus oculos, ut interioris ejus hominis virtutes ac dotes introspicere, contemplari, atque exprimere nobis liceret! Quanta inde nobis exemplorum seges, quam præclarum virtutis specimen & exemplar in tanto viro, qui, teste Gregorio, omnium justorum spiritu plenus fuit! At quis illas animi dotes mente comprehendere, nedum verbis explicare possit? illam scilicet perseverantiam in abstinentia & jejuniis, in vigiliis & orationibus; animum illum semper Deo intentum, noctesque ab eo perinde ac dies actas; nullumque ab opere Dei tempus, quod vel otio indulserit, vel negotio extraneo. quod in sancto Martino Sulpicius laudat. Sic, magni Antonii imitatione, laudabat veterum studia, ut esset imitator novorum, utrosque in se uno repræsentans. Hinc Basilium æmulatus, bonarum rerum alias invenit, alias imitatus est, alias superavit. Cunctas in se virtutes tam plenas habuit, ut singulas peculiariter excolere, & possidere tamquam unicam putaretur. Omnes semper nimietates, sancti Honorati exemplo, & cognatum nimietatis gloriæ fugiens appetitum, regulam ita suam temperavit, ut & fortes plura facere cuperent, & infirmi ejus severitatem non refugerent; regulam suam nihil aliud esse, præter quamdam honestatem morum & initium piæ conversationis professus. Studebat potius amore suos regere, quam eis terrore dominari, quod de sancto Honorato scribit Hilarius; ut voluntaria magis quam coacta correctio hunc quoque subditis adjiceret ornatum, ne ad officium suum compulsi crederentur. Incredibile est quantæ illi curæ fuerit, ne quem tristitia præter modum affligeret. Non adulatorie tamen aut serviliter, sed perquam fortiter & generose delinquentes, ubi exigebat res, corripiebat, ratus, id quod molle ac tenerum est, dissolutum esse ac languidum. Sic utrique malo per alterum medebatur, duritiam mansuetudine & facilitate, mollitiem autem gravitate atque animi firmitate temperans. Omnes in eo gestus, nedum actus, exemplo erant. Ita non modo loquendo, sed etiam silendo, monitoris partes obibat. Quales putamus exstitisse sub tali institutore ac magistro discipulos! Quid aliud tum erant Ordinis nostri cœnobia, quam gymnasia pietatis, ubi quisque non optimus videri, sed esse studebat! ubi solitudo ac latebræ pro summa gloria, paupertas pro divitiis, silentium pro eloquentia erat! Quam præclare nobiscum ageretur, si idem rerum nostrarum status esset! Nunc autem periculum est, ne Ordo omnium sanctissimus in contemtum veniat, & forte in solitudinem, si prima hæc ejus ornamenta a nobis negligantur: sed maxime solitudo, silentium, sæcularium hominum ac rerum fuga, stabilitas in monasterio: cum nihil monachis perniciosius sit, quam facilis ac promiscuus ex uno in aliud discursus, ubi sola incausa est animi levitas & inconstantia. Sed querelarum hic locus non est, quas utinam admittere, ubi necessariæ erunt, sæculi nostri mores possint.

XII. Maurus discipulus ejus præcipuus.

Præcipuus ex sancti Patris discipulis fuit Maurus, & præ ceteris familiaris. Id cursus ejus super aquas ad liberandum Placidum, atque, ut cetera sileam, id missio in Galliam, & visum de morte pii Patris satis superque probant. Nec mirum si tantum profecerit sub optimi magistri oculis, cujus viva vox & convictus continua exhortatio erat. Felix ille, qui tanti viri actis interfuit, secreta perspexit; qui eum in omnibus observavit. Non poterat, siquidem homo frugi erat, ut certe erat, non fieri melior in dies. Talem Ordinis nostri apostolum Gallia meruit, qui sancti Benedicti spiritum in nos transmitteret; nos, inquam, qui ejusdem beati Patris sacras reliquias possessuri eramus.

Digitized by Google

ANN. CHR. 543.

Non dubium quin is regulam docuerit ad amuſſim, eo ſcilicet modo, quo eam ab ipſo legiſlatore edoctus fuerat. Sunt tamen qui exiſtiment eum labori manuum in Gallia detraxiſſe. Mirum eſt unde id acceperint Rupertus & Petrus Venerabilis, qui hæc ſcripſerunt. Nihil quippe ejuſmodi in ejus vita invenio. Et tamen Petrus[a] ait, beatum Maurum, ad has Galliarum partes pro conſtruendis ſecundum regulam cœnobiis a ſancto Benedicto directum, hunc morem in monaſterio Andecavenſi tenuiſſe, ut, quia eis ſine proprio labore cuncta neceſſaria ſuppeditabant, *omiſſo manuum labore*, unis ſpiritualibus exercitiis occupati eſſent. unde alibi[b] dicit, eum *aliqua vel multa*, ex ſimplici caritatis oculo, mutaſſe. quod de labore manuum non facile crediderim, quantumvis dotatum fuerit monaſterium Glannafoliënſe. Ejuſmodi enim dotatio monaſteriorum etſi pro privata monachorum neceſſitate laborem remittit, at non præſcribit contra ſacrum hoc pœnitentiæ exercitium, quod pleriſque monachis[c] neceſſarium eſt, ne otio torpeſcant; & pauperibus utile, ut ex eo labore adjumentum accipiant. Certe in Gallicanis poſt beatum Maurum cœnobiis laboris corporalis uſus perſeveravit, ac denuo ſancitus eſt in generali ſynodo Aquiſgranenſi, prout videbimus ſuis locis.

An laborem aboleverit.

a. *Petrus Ven. lib. 1. ep. 28.*

b *id. lib. 4. ep. 17.*

c *V. Tractat. de ſtudiis monaſt.*

XIII. Menſa abbatis an ſeorſim?

Quænam ſint alia, quæ a ſancto Mauro mutata fuiſſe Petrus exiſtimavit, non video. Quamquam citra culpam quædam pro locorum varietate diſpenſari poſſe non diffitear: nec Ciſtercienſes ipſi, qui regulam ad apicem obſervandam receperant, hujuſce diſpenſationis in omnibus expertes erant, ut idem Petrus probat. Immo vero quædam aliquando mutanda ſuggerit experientia, cum ex ipſo regulæ uſu, pro locorum, temporum, atque hominum diverſitate, quædam oriri incommoda monaſteriorum præfecti advertunt. Sic in celebri illo abbatum conventu Aquiſgranenſi ſub Ludovico Pio ſtatutum fuit, ut menſa abbatis, quam cum hoſpitibus & peregrinis ſeorſim vult eſſe Benedictus, non in privata camera, ſed in communi fratrum refectorio eſſet: nempe ut hoc pacto multorum abbatum profuſioni, qui hoſpitum occaſione ſibi propitii, ſuis impii eſſe ſolebant, ut Petrus[d] Venerabilis loquitur, eos ad menſam communem revocando patres mederentur. Non deſunt tamen e noſtris qui exiſtiment, hanc eſſe regulæ noſtræ mentem, ut non in privata, ſed in communi menſa, cum hoſpitibus abbas reficiat; atque ea eſt Menardi noſtri ſententia. ſed, ut ingenue dicam quod ſentio, hunc ſenſum vix capit regulæ noſtræ caput quinquageſimum-ſextum; atque eo mihi videtur ſpectare anonymus ſcriptor vitæ ſancti Augendi, cum abbates quoſdam notat, qui *ſequeſtratam a fratribus menſam* habebant. Hoc vero ſancto Patri ſuaſit caritas, & tantopere apud veteres monachos commendata & laudata hoſpitalitatis virtus; idque laudabiliter ſervatum eſt, dum eadem frugalitate, iiſdemque cibis abbates in privatis menſis utebantur. at ubi ad lautitias & menſarum ſæculares apparatus ventum eſt, virtus in vitium vertit, eique opportuno remedio recte conſultum eſt. Quamquam non leviora forte incommoda occurrunt in ſuſceptione hoſpitum ad menſam communem. Hæc ut præcaveret ſanctus Pachomius, inſtituerat, ut etiam monachis aliunde adventantibus, quanto magis ſæcularibus? hoſpitium ad monaſterii fores, loco ab aliis ſecreto pararetur, nec intra monaſterium una cum aliis fratribus admitterentur. quod cum[e] Dionyſius, Tentyranæ eccleſiæ œconomus, improbaſſet, ejus reprehenſionem leniter excepit Pachomius, hancque inſtituti ſui reddidit rationem, » nempe in monaſterio ſuo varii generis eſſe homines, quoſdam recenter admiſſos, » qui nullam adhuc vitæ monaſticæ cognitionem haberent; quoſdam etiam pueros, » qui boni & mali diſcrimen necdum noſſent. Utriſque nocitum adventantium » contubernium. quamobrem e majori eorum commodo, atque monachorum peregre » advenientium eſſe honore, ut hi ad ſacram admiſſi ſynaxim, poſtea in decentiorem » & quietiorem locum reciperentur. quo audito, Dionyſius factum probavit. Ut rem paucis abſolvam, hoſpitum menſa aut iiſdem cibis eademque frugalitate inſtruenda eſt, ſi ſeorſim fiat, & ſacra lectione adverſus otioſos ſermones munienda: aut, ſi communis eſt cum fratribus, ſtrepitus ac tumultus omnis vitandus eſt; iique ſoli hoſpites admittendi, qui fratres nec perturbare, nec offendere ulla immodeſtiæ ſignificatione poſſint.

d *Petrus lib. 4. ep. 17.*

e *Pachomii vita apud Bolland. n. 28.*

XIV. Carnium eſus hoſpitibus interdictus.

Verum ferenda non eſt quorumdam monachorum vecordia, qui legum monaſticarum ignari aut obliti, carnium eſum hoſpitibus nonnullis, maxime ſummæ dignitatis viris, immo quandoque operis externis concedunt aut permittunt intra mona-

Digitized by Google

sterii sæpta, contra præscripta sanctorum patrum, contra pontificias sanctiones. Exstat hac de re præclarus locus in actis sancti Theodori Siceotæ. Is fabris quibusdam mandavit, ut ad usum monasterii apothecam frumenti ac fructuum ex tabulis ædificarent, sed ea conditione, ut ne carnibus vescerentur: aut, si vesci vellent, in opidum irent. Verum, cum absente viro Dei carnes comedisset fabrorum præfectus, statim in febrem incidit, actumque erat de ejus vita, nisi ei sanitatem vir sanctus suis precibus restituisset. Innocentii tertii & Gregorii noni ea de re decreta alias, Deo dante, referemus. Scio incivile ac pæne inhumanum id videri Johanni episcopo [a] Sarisberiensi: at inhumanius longe esset, ac turpius, inquit Basilius [b] Magnus, propter delicatos aliquos monasterii leges ac frugalitatem mutare. Id etiam de quibuslibet aliis cibis ac de piscium insolito apparatu intelligendum. Turpe enim est, teste Hieronymo [c], *judicem provinciæ melius apud te prandere, quam in palatio.* Apage vero jactatam nuper fabulam de monachis græcis a sancto Benedicto carnibus refectis, quam fabulam male feriati homines superiori sæculo commenti sunt.

AN. C HR. 543.

a *Johan. Sarisb. de nug. cur. l. 8. c. 13.*

b *Basilius Reg. fus. c. 20.*

c *Hieron. ep. 2.*

XV. Regulæ autographum.

Quod attinet ad regulæ autographum, quod sanctus Maurus in Gallias attulit, olim creditum est illud ipsum fuisse, quod postmodum in Majori-monasterio apud Turones asservatum fuit, ex destructo forte Glannafoliensi cœnobio istuc allatum. Primam ejus rei notitiam Browero [d] debemus, attestanti in Fuldensi monasterio asservari codicem regulæ nostræ perantiquum, ad cujus calcem hoc præclarum attexitur *mnemosynon* beati Patriarchæ: *Codex peccatoris Benedicti. Va mihi misero, habenti contrariam mihi rem; qui reus in his omnibus, quæ adversantur moribus meis malis! Tu vero horum lector, si tuam videris vitam concordare præceptis, orans pro scriptore, codicem redde domino suo.* Tum subdit hujus clausulæ exscriptor: *Hæc verba sancti Patris reperta sunt in fine regulæ, quam ipse manibus suis propriis scripsit, & sancto Mauro, cum eum in Gallias mitteret, tradidit. quæ domnus ac venerabilis abbas* N. (Ruthardum Browerus explicat, qui Fuldensi monasterio post medium sæculum undecimum præfuit) *cum apud Majus-monasterium Turonense in eadem regula, quæ ibi pro reliquiis servatur, invenisset, rogavit sibi apud Cluniacum transmitti, & in hac regula nostra pro amore ipsius sanctissimi Patris nostri jussit studiose describi.* Verum hæc eadem clausula sine Benedicti subscriptione reperitur in codice Casinensi sub nomine Petri Venerabilis in fronte libri, qui inscribitur *Ordo monastica conversationis*, ubi leguntur hæc verba, *quem domnus Petrus abbas Cluniacensis cum apud Majus-monasterium &c.* atque adeo hæc clausula potius Petro Venerabili adscribenda, quam Ruthardo Fuldensi abbati. tametsi postea Fuldensis abbas aliquis post Ruthardum, quo posterior fuit Petrus Venerabilis, eamdem subscriptionem & clausulam describendam curavit, ut fidem facit codex Fuldensis. Utcumque res habet, tempore saltem Petri Venerabilis persuasum erat, regulæ autographum, beato Mauro a sanctissimo Patre nostro traditum, illud ipsum fuisse, quod in Majori-monasterio pro reliquiis asservabatur. quamquam subscriptio ipsa iis verbis concepta est, ut potius Benedicto cuidam regulæ exscriptori, quam sancto regulæ auctori tribui possint. Sed hæc conjectura est, cui præponderat vetus Majoris-monasterii traditio. Nisi si illud exemplar erat, quod Carolo M. direxit Theodemarus abbas Casinensis, ex ipso codice transscriptum, quem beatus Pater *suis sanctis manibus exaravit.* Forte illud idem exemplar erat, de quo loquuntur Grimaldus & Tatto monachi, qui sub initia sæculi noni Sancti-Gallensibus nostris regulam beati Benedicti direxere, *ex ipso transscriptam exemplari, quod ex ipso exemplatum est codice, quem beatus Pater sacris manibus suis exarare* (quæ Theodemari fere verba sunt) *ob multarum sanitatem animarum curavit.* Ut ut est, periit exemplar illud Majoris-monasterii, uti & autographum Casinense, quod in Theani conflagratione combustum est sæculo nono. Casinates nostri in sacrario suo unum ostendunt folium, quod ex illo incendio reliquum putant. At ejus scriptura nobis haud quaquam tantæ visa est antiquitatis. Veri similius existimem eam esse *regulæ partem*, quam Drogo abbas Glannafoliensis, cum anno supra millesimum centesimo tricesimo-tertio Casinum adiisset, Casinatibus obtulit cum reliquiis beati Mauri, ut ex Petro Diacono videbimus suo loco.

d *Fuld. antiqu. lib. 2. c. 16.*

XVI. Benedictus an tantum diaconus.

Unus hic restat excutiendus scrupulus, an sanctus Benedictus sacerdotii ordine præditus fuerit, an diaconi tantum gradu insignis, quemadmodum beatus Maurus, quem levitam dumtaxat fuisse ejus epitaphium, vetera instrumenta, & collectæ, ut

Digitized by Google

ANN. CHR. 543.

vocant, ſeu orationes in ſacris antiquitus uſitatæ probant. Sacerdotii expertem exſtitiſſe Benedictum tradit præ aliis Petrus Bleſenſis in epiſtola octogeſima-ſexta, & poſt eum, ut alios mittam, Buſchius in Chronico [a] Windeſimenſi. Petri Bleſenſis verba hæc ſunt ad Alexandrum Cartuſianum, cauſantem, quod ſibi quotidie rem divinam facere non liceret. *Scis quia monachorum pater, & ſacri Ordinis inſtitutor, nec etiam ſacerdotii gradum attigit; experſque miſſarum multo tempore, etiam in die paſchæ, utrum paſchalis eſſet ſollemnitas, ignoravit.* Hunc vero diaconum fuiſſe conſtans noſtrorum traditio eſt, antiquis picturis, monumentiſque confirmata, ut in ſecunda effigie hic appoſita videre licet. Hic vero præmittere viſum eſt antiquam ejuſdem ſanctiſſimi Patris effigiem, quæ formam ejus habitus repræſentat ex veteri codice, quem Deſiderius Caſini abbas anno M LXXII. deſcribi curavit, prout eam noſter Bernardus *de Montfaucon* in ſuo Diario Italico [a] expreſſit. Aliarum ejuſdem tabellæ figurarum explicationem ad illud tempus, quo ſcriptus eſt codex, reſervamus.

a *Buſch. l. 2. c. 69.*

b *Angel. de Nuce p. 45.*

a *Diar. Ital. p. 324.*



Poſterior

ANN. CHR. 544.



Digitized by Google

ANN. CHR. 543.

Posterior hæc figura æri inciſa eſt [a] ab Angelo de Nuce in notis ad vitam ſancti Benedicti, ubi Benedictus *levita* appellatur; eruta ex codice Caſinenſi, in cujus prima membrana exhibetur effigies ſancti patris Benedicti, atque Johannis abbatis, qui codicem exarari curavit. quod Angelus [b] interpretatur de Johanne primo, qui Caſini abbas electus fuit anno nongenteſimo quinto-decimo. Sedet in cathedra ſanctus Pater, dalmatica indutus & ſtola diaconali, non ab humero ſiniſtro, ut ſit, in dextrum latus tranſverſa: Johannes autem abbas, ſtans ante eum, regulam ab eodem accipit. Similem vidimus picturam in codice bibliothecæ Vaticanæ, ex Caſinenſi iſtuc allato.

a *Angel. de Nuce p. 15.*

b *Idem p. 87.*

XVII. Benedictinus habitus.

Ex his picturis, præter ſancti Benedicti leviticum gradum, quædam alia colligimus de primario habitu noſtro (nam & id ad hunc locum pertinet) obſervatione digna. quippe in Johannis abbatis icone deprehendimus ſcapularis formam, non ultra umbilicum protenſi, & ſub ſcapulis aſſuti: tum colorem tunicæ talaris album, contra quàm ſcapularis, quod nigrum eſt: ad hæc caputium acuminatum, ne quid dicam de barba neglecta, non tamen promiſſa. Denique ad caput Johannis abbatis videas tabulam quadratam, quod viventium piorum hominum inſigne eſt; non coronam, ut ad caput ſancti Benedicti, beatis dumtaxat ac ſanctis tribui ſolitam, uti docet in primis Johannes diaconus in libro quarto [c] de vita Gregorii Magni. Vidimus & alias id genus picturas veteres, qualis eſt ea, quæ exſtat Romæ in altari eccleſiæ ſancti Benedicti in Piſcinula, qualem in Itinere [d] Italico retulimus. Alias picturas monachorum, tum Gallicanorum, ubi de viſione Baronti monachi ſæculo proximo, tum Germanorum ſeu Fuldenſium ſæculo nono, ubi de Ratgario ejus loci abbate, referemus. Ita vero uſus priſcus tenebat, ut loco cucullæ eſſet ſcapulare ad laborem, ob id parva cuculla appellatum, quod cuculla eſſet monachorum inſigne, quam ne de nocte quidem abjicere licebat. Quam ob cauſam cuculla duplex a ſancto Benedicto conceditur: quæ quoniam ad laborem incommoda futura eſſet, inventum eſt ſcapulare, quod cum cuculla, ut modo fit, olim non geſtabatur. Unde in Clementina præcipitur, ut monachi peregre prociſcentes *cucullam deferant, aut, ſi maluerint, ſcapulare ſubtus cappam*, quod genus pallii viatorii erat. Ad ſancti Patris Benedicti geſta quod attinet, inſignis eſt ejus prærogativa, quod ea litteris mandaverit ex relatu quatuor ejus diſcipulorum Gregorius Magnus, qui unus omnium inſtar eſſe debet. Quædam tamen peculiaria refert Marcus poëta, non ſpernendus, quem ipſius ſancti Benedicti diſcipulum fuiſſe Paulus Warnefridi teſtatur.

c *Joan. diac. lib. 4. c. 86.*

d *Itiner. Ital. p. 147.*

AN. CHR. 544.

XVIII. Chrothildis regina obit.

DUm Maurus apud Andecavos monaſterium condit, Chrothildis regina, viro ſuo Chlodoveo Magno dudum orbata, apud Turonos exceſſit e vivis; & Radegundis, Chlotharii ſenioris conjux, velo ſuſcepto Pictavos ſeceſſit. Utriuſque rei commemoratio ad noſtram pertinet hiſtoriam. Chrothildis, regio Burgundionum ſanguine, Chilperico patre nata, inter Arianos licet, in aula Gundebaldi patrui, qui ejus parentem interfecerat, catholice educata, Chlodoveo conjugi ſuo auctor fuit, ut, ejuratis profanæ gentilitatis ritibus, chriſtianam fidem profiteretur. Mortuo Chlodoveo, piæ viduæ officia omnia obire cœpit, Chlodomiri regis filios ſeu nepotes ſuos educare, eleemoſynis pauperum egeſtati ſuccurrere, baſilicas condere, monaſteria dotare. Cæſis a Childeberto & Chlothario Chlodomiri, uno excepto Chlodoaldo, liberis, ſeceſſit Turonos ad tumulum beatiſſimi Martini, ibidemque e vita deceſſit, forſan in ſancti Petri parthenone, quem ipſa in ſuburbio Turonenſi conſtruxerat, puellari hactenus appellato, tametſi modo collegium eſt canonicorum ſæcularium. Obiit tempore Injurioſi epiſcopi [e] Turonenſis, mortui anno ejus ſæculi quadrageſimo-ſexto; ejuſque corpus deportatum eſt Luteciam Pariſiorum ad baſilicam ſancti Petri, quam ipſa conſtruxerat, ibidemque ad latus Chlodovei regis ſepultum. In hac baſilica monachos principio exſtitiſſe jam probavimus teſtimonio [f] antiquiſſimi auctoris vitæ ſanctæ Balthildis reginæ; ex quo etiam diſcimus, Chrothildem *cœnobium ſacrarum virginum in honore ſancti Georgii in Cala primam inſtruxiſſe.* De hoc cœnobio plura, ubi de ſancta Balthilde agemus.

Monaſteriorum conditrix.

e *Greg. Tur. lib. 4. c. 1.*

f *Supr. lib. 4. n. 53.*

XIX. S. Petri Rotomagenſe.

Ad hæc, Chrothildis in ſuis ipſius actis, in primo Sæculo noſtro editis, dicitur etiam renovaſſe ab ipſis fundamentis quoddam miræ magnitudinis monaſterium,

Digitized by Google

quod in ſuburbio Rotomagenſis civitatis prope muros ejuſdem urbis tempore beati Dionyſii ibidem ædificatum fuit, & ab eodem apoſtolico viro dedicatum in nomine duodecim apoſtolorum die kalendarum Septembris, ſicut in quadam petra, quæ erat in fundamento altaris repoſita, ſculptum erat; ibique aggregaſſe non modicam congregationem clericorum Deo ſervientium, id eſt monachorum, quos Gregorius epiſcopus Turonenſis, aliique ejuſdem ævi ſcriptores, non raro clericorum nomine inſigniunt, uti exempla ſuperius a nobis allata probant. Hoc apoſtolorum Rotomagenſe monaſterium non aliud eſt a cœnobio quondam ſancti Petri, modo ſancti Audoëni * appellato. Ejus originem Fridegodus, ejuſdem loci monachus, in libello de vita ſancti Audoëni epiſcopi Rotomagenſis, Chlothario ſeniori tribuit. Sed nihil vetat, quo minus Chrothildis ejus parens eidem operi collaboraverit. Si *beati Dionyſii* nomine præmiſſus auctor Dionyſium Pariſiorum apoſtolum ac primum epiſcopum intelligit, haud dubie fallitur; potiuſque ad Victricium Rotomagenſem epiſcopum illius baſilicæ ac monaſterii, ſi quidem ante Chrothildis ac Chlotharii tempora exſtitit, primordia referenda ſunt. Conjecturæ favet Paulinus in epiſtola [a] ad eumdem Victricium, ubi eum laudat, quod in ſua urbe, uti & in oriente, *apoſtolorum quoque præſentiam adduxerit, qui peregrinam memoriis ſuis urbem, affectu ſanctorum ſpirituum, & effectu operum divinorum, ſedibus ſuis comparant.* quibus verbis novam tum apoſtolorum apud Rotomagum baſilicam videtur deſignare. Sane idem Paulinus ibidem Victricium commendat ab inſtituto apud Rotomagenſes quotidiano pſallentium concentu *per frequentes eccleſias & monaſteria.* quod ſancti Petri monaſterio non ſine fundamento aptari poteſt. De hoc nihil ulterius comperti habemus ad id tempus, quo ſancti Audoëni corpus eo delatum eſt.

AN. CHR. 544.

* *S. Ouen.*

[a] *Paulin. ep. 18. nova edit.*

X X.

Præter ea Chrothildis conſtruxit aliud puellarum cœnobium ſuper fluvium Sequanæ, in loco, qui dicitur Andelagus * ſeu Andeleius, ſupra Rotomagum, cujus baſilica in honorem ſanctæ Dei genitricis Mariæ dedicata erat. De hoc parthenone agit venerabilis Beda in hiſtoria [b] ſua, ubi ſcribit, ſæculo ſeptimo, cum pauca eſſent in regione Anglorum monaſteria, hunc morem in illa gente fuiſſe, ut multi ex Britannia, monaſticæ converſationis gratia, Francorum monaſteria adirent, ſed & filias ſuas eiſdem erudiendas, ac Sponſo cæleſti copulandas mitterent, maxime in Brigenſi ſeu ſanctæ Faræ monaſterio, & in Calenſi, *& in Andilegum monaſterio.* Hoc monaſterium jampridem exſiſtere deſiit, cujus loco novum Benedictinarum virginum cœnobium nuper excitatum eſt.

* Andelagenſe.

* *Andeley.*

[b] *Beda lib. 3. c. 8.*

X X I.

Radegundis ſecedit Pictavos.

Chrothildis deceſſum non longo intervallo excepit Radegundis itidem reginæ ſeceſſus in urbem Pictavorum. Hæc Bertharii Toringorum regis filia, Francis victoribus Chlothario Sueſſionum regi ſorte obtigit pæne infans, dein apud Atteias*, pagi Viromandenſis regiam ad Suminam villam, educata, dum regio thalamo habilis redderetur. Cum præter votum regi nupſiſſet, monacham potius agebat quam reginam, de nocte e regio cubili ſe ad orandum ſubripiens, & in quadrageſima jugi cilicio ad carnem utens, quod ipſi religioſa quædam ſanctimonialis, re ac nomine Pia, ſuppeditabat. Hinc durius idemtidem a ſponſo tractabatur. Quæ res ſæculi fugam ei facile perſuaſit, jam a conjugii vinculis alienæ. Acceſſit germani ejus fratris interitus, cujus auctor Chlotharius, qui eum pariter captivum in Franciam abduxerat. Hinc dolori ac tædio cedens Radegundis, ſeceſſum meditatur. Ideo Noviomagum * accedit ad beatum Medardum epiſcopum, vehementer obſecrans, ut ſe Domino conſecraret. Abnuit ille, obtendens Apoſtoli interdictum, ne, quæ ligata conjugio eſt, ejus ſolutionem tentet. Ad hæc interminabantur proceres, ne pontifex eam velaret, quæ ſollemni more nupſiſſet regi. Hæc vero mox in ſacrarium ingreſſa, monachica veſte ſe ipſa induit; ſicque induta proceſſit ad altare, epiſcopum ſic allocuta: Si me conſecrare diſtuleris, plus hominem reveritus quam Deum, erit qui animam abs te meam exigat. quibus ille verbis, haud ſecus ac tonitruo concuſſus, ſive ſerio, ſive ex compoſito id factum ſit, *manu ſuperpoſita conſecravit diaconam*, ait Fortunatus, qui poſtea rem explicans, ait eam *a ſancto Medardo conſecrante velatam fuiſſe.* Ergo veli ſuſceptione monacha facta eſt, manuum impoſitione diacona. Ordo Romanus addit ex novo ritu orarii impoſitionem ſuper collum. Diaconiſſarum præcipuum munus erat, ut preſbyteris miniſtrarent, cum mulieres baptizarentur, & ad certa negotia exſequenda, quæ preſbyteris propter honeſta-

* *Athies.*

* *Noyon.*

Digitized by Google

ANN. CHR 544.

tem non congruebant. Morinum [c] adeant qui plura volent.

Mox Radegundis eccleſiæ regia ſua ornamenta, pauperibus cingulum ex auro comminutum diſtribuit. Tum nulla mora Pictavos verſus iter inſtituit, varia piis locis dona conferens, nempe *ad cellam ſancti Jumeris*, *& ad cellam venerabilis Datdonis*, ubi quidquid indui poterat regio more, in manu Datdonis abbatis *totum dedit cœnobio*, quod prius cellam Datdonis dixerat Fortunatus. Idem fecit in *ſynergio* ſeu monaſterio Gundulfi, quem poſtea Mettis epiſcopum fuiſſe idem auctor tradit, tametſi nullus eo nomine præſul Mettenſi eccleſiæ per ea tempora præfuiſſe reperiatur. Hinc navigio Turones appulſa, mirum eſt quanta ſacris ubique altaribus munera largita ſit. Eadem in vico Candatenſi * & in villa Suaëdis * liberalitas. Hoc ejus iter Pictavos uſque : ubi aliquantum temporis ſubſtitit, dum, conſtructo monaſterio, ibidem recluderetur, tanta interim vitæ ſeveritate, ut, præter panem ſiligineum vel hordaceum, nihil aliud quam legumina & olera perciperet, non piſces, non ova, ne quidem poma: ad potum nihil præter aquam mulſam aut piratium adhiberet. Cetera in uſus pauperum, egenorum & infirmorum tota erat, quibus etiam ad menſam miniſtrabat. Quadrageſimæ tempore, exemplo ſancti Germani Pariſiorum epiſcopi, quem ſummopere venerabatur, mola truſatili frumentum conterebat, ex quo tantum panis, quantum ad quatriduanam refectionem ſatis eſſet, conficiebat; ad hæc oblationes in uſum ſacrificii, quas *locis venerabilibus diſpenſabat*. Dum in villa Suaëdis ſubſiſteret, rumor ad ipſam defertur, Chlotharium pœnitere, quod eam a ſe diſcedere permiſiſſet. Hæc vehementer timens ne revocaretur, jejunia, vigilias, cilicium ſibi impoſuit, ut animum regis a tali cogitatione averteret. Quin etiam per nonnam quamdam, nomine Fridovigiam, quam itineris comitem habuerat, munera tranſmiſit *viro venerabili domno Johanni reclauſo in caſtello Cainone* * ad confluentes Vigennæ & Ligeris, pro ſe ut oraret, ne iterum ad ſæculum reverti cogeretur; ab eoque veſtem cilicinam accepit, & divinum oraculum, quo certior fieret de mutata regis voluntate. Is eſt Johannes, quem laudat Gregorius Turonenſis antiſtes in libro de gloria [b] confeſſorum.

[a] *Mabrin. 3. part. Ord. exerc. 10.*

* *Cande.*
* *Sais.*

* *Chinon.*

[b] *Greg. Tur. de gl. Conf. c. 23.*

XXII. An cum regis conſenſu.

Mirari ſubit, cur Radegundis a viro diſceſſerit. Occaſionem vidimus, necem fratris: at conſenſum regis non videtur impetraſſe ante receſſum, tametſi ſex minimum annos cum Chlothario vixerat more conjugali. An vero eam citra conſenſum regis velaturus fuiſſet Medardus, regularum eccleſiaſticarum ſciens; aut etiam conſentiente rege, niſi rex ipſe cælibatum profeſſus fuiſſet, quem certe poſtea non ſervavit. An forte epiſcopi, ſi quid hac in re peccatum eſſet contra leges, diſſimularunt propter verecundiam regis? Quoſdam id feciſſe, facile crediderim; ut nullus reſtiterit, ægre aſſenſerim. Carolus Cointius putat Radegundem, annuente rege Chlothario, Noviomagum profectam fuiſſe, atque aſſenſum regis acceſſiſſe, antequam velaretur. Alterum ex altero probat, nempe quod, teſte Fortunato, *directa a rege*, *veniens ad beatum Medardum*, *ſupplicat inſtanter*. Verum ſi rex conſenſerat, cur reclamant proceres? cur Medardo tergiverſanti, & Apoſtoli obtendenti interdictum, Radegundis non opponit regis conſenſum? Equidem Baudonivia, quæ librum de vita Radegundis ſecundum ſcripſit, quodam modo huic ſententiæ favet, ubi ait, Radegunde in villa Suaëdis commorante, ſparſum fuiſſe rumorem de regis pœnitentia, *qui talem & tantam reginam permiſiſſet a latere ſuo diſcedere*. At reponi poteſt, permiſſum hunc acceſſiſſe velata jam regina. Locus ſane lubricus ac difficilis. Radegundis a rege diſceſſum ea tantum ratione probat Fortunatus, quod ejus frater a rege cæſus fuiſſet *innocenter*, id eſt abſque ulla cauſa, adeo ut prorſus innocens & culpa vacuus eſſet. *Et quoniam*, inquit Fortunatus, *frequenter aliqua occaſione*, *divinitate proſperante* ſeu obſecundante, *caſus cedit ad ſalutem*; *ut hæc religioſius viveret*, *frater interficitur innocenter*. Quod ſubdit idem auctor, *Directa igitur a rege*, *veniens ad beatum Medardum Noviomago*; perinde eſt ac ſi diceret, *profecta a rege*. Cædes ergo illa diſceſſionis cauſa fuit non plane iniqua, ſed non ſufficiens ad ſolvendum vinculum conjugale. Nodum hunc ſolvere videtur collecta, quam vocant, in ejus officio antiquitus recitari ſolita, in qua Radegundis regali in ſolio virginitatis decorem conſervaſſe dicitur. At parum veri ſimile id ſervari potuiſſe per ſex minimum annos cum tali conjuge, qui vitæ non admodum continentis fuit. Sed hæc viderint theologi: res noſtras perſequamur.

XXIII. Duo illic monaſteria condit.

Duplex apud Pictavos monaſterium pia regina conſtruxit, unum ſanctæ Crucis pro

Digitized by Google

virginibus, cui Agnetem abbatiſſam præfecit, ſeque illi ſubjecit: alterum ſanctæ Mariæ pro viris, ubi virgines ſepeliebantur. Aliud etiam virorum condidit in urbe Turonica, cujus vocabulum ſilet Baudonivia [a] ejus vitæ auctor. *Monaſterium ſibi*, ait Fortunatus, *per ordinationem præcelſi regis Chlotharii conſtruxit*, nimirum cœnobium ſanctæ Crucis: cujus fabricam Pientius Pictavorum epiſcopus, & Auſtrapius dux, ex regis mandato, accelerari curarunt. *Magnam congregationem puellarum* [b] ibidem principio exſtitiſſe Baudonivia tradit, tametſi *cellam* [c] inferius appellat. Dotato ex regia liberalitate monaſterio præfecta eſt a Radegunde Agnes abbatiſſa, quam ipſa a teneris eduxerat. De ejus benedictione a ſancto Germano facta inferius dicemus. Monaſterio beatæ Mariæ præfuit Arnegiſilus abbas, ut ſcribit Baudonivia, cujus tempore jam baſilica ſanctæ Radegundis, uti & modo, appellabatur, nunc collegium ſæcularium canonicorum. Qui in hoc monaſterio primitus degebant monachi, ſanctimonialibus ſanctæ Crucis in ſacris inſerviebant. idemque mos in omnibus aliis virginum cœnobiis obtinebat, ut duplicia eſſent, quod in horum Annalium decurſu paſſim obſervabimus: tametſi pleraque hæc virorum monaſteria in canonicos ſæculares abierunt, uno fere excepto apud nos Calenſi agri Pariſienſis, ubi a principio ad hoc uſque tempus monachi ſanctimonialibus ſacra indeſinenter miniſtrarunt.

ANN. CHR. 544.

a *Baudon. num. 19.*

b *ibid. n. 5.*

c *ibid. n. 19.*

DUplicia etiam fuere quibuſdam in locis virorum monaſteria, una pro cœnobitis, altera pro anachoretis, exemplo ſcilicet orientalium monachorum, qui præter cœnobia lauras habebant, in quibus monachi, in cœnobiis prius exercitati, diviſis cellulis habitabant. Utrumque vivendi genus inſtituit Magnus Aurelius Caſſiodorus, cognomento Senator, *repulſis* [d] *in Ravennati urbe ſollicitudinibus dignitatum, & curis ſæcularibus*; atque in fundo proprio duplex monaſterium erexit prope Schyllacium, Calabriæ ulterioris apud Brutios opidum; Vivarienſe ſcilicet pro cœnobitis, Caſtellienſe pro anachoretis. Iſtic depoſitis priorum dignitatum inſignibus, qui prius conſul, quæſtor, præfectus-prætorio, & Theodorico Gothorum regi ab epiſtolis fuerat, vilem monachi habitum purpuræ ipſi prætulit, *converſus* & *ſervus Dei* ob id a veteribus appellatus. quod ipſe confirmat in libro ſuo de orthographia, ubi *converſionis* ſuæ meminit. Calcedonius & Gerontius utrique loco præfecti, ſive ut ſuus ſingulis locis præeſſet abbas, ſive ut conjunctis curis utrumque ſimul monaſterium regerent. quod in Wiremuthenſi & Girwenſi apud Anglos cœnobiis factum ſuo loco videbimus. Vivarienſis monaſterii ſitum amœniſſimum fuiſſe colligimus ex libro [e] de inſtitutione divinarum litterarum. Ibi horti irrigui, & piſcoſi amnis Pellenæ fluenta, cujus aquæ per diverſos meatus in monaſterium ad neceſſarios uſus derivabantur. Hinc varia piſcium *receptacula* ſeu vivaria, unde loco vocabulum manavit. Nec longe aberat mare ad piſcationem, quod vir magnus commemorat: ut vel inde appareat, Vivarienſes monachos piſcibus, non carnibus uſos fuiſſe. Ad hæc inſignem ibidem bibliothecam inſtruxit, omnigenis libris, quos undequaque conquiſierat, refertam. nec deerant balnea in uſum infirmorum. adeo ut nihil rerum neceſſariarum monachis in ipſis clauſtris deeſſet. Ita fiebat, ut monaſterium potius quæreretur ab extraneis, quam « monachi extranea loca deſiderarent. Verum his oblectamentis nolebat occupari « monachos ſuos vir pius, ſed ſpe futurorum, ad quæ eos jugiter adſpirare hortabatur. Qui in priori hoc Vivarienſi cœnobio probati fuerant, ſi aliquid ſublimius cuperent, his pro eremo Caſtellienſe monaſterium erat. Habetis, inquit [f], montis « Caſtelli ſecreta ſuavia, ubi, velut anachoritæ, præſtante Domino, feliciter eſſe « poſſitis. Erant quippe illic remota & imitantia eremi loca, & muris ambientibus « incluſa. Quapropter, addit ipſe Vivarienſes alloquens, vobis aptum erit eligere « exercitatis jam atque probatiſſimis illud habitaculum, ſi prius in corde veſtro præ- « paratus fuerit adſcenſus. «

ANN. CHR. 545.

XXIV. Caſſiodori ſeceſſus & monaſteria.

d *Caſſiod. præf. in pſalm.*

e *Div. litt. c. 19.*

f *ibid.*

Patrum regulas [g], *ac præceptoris proprii juſſa* ſervare diſcipulis ſuis præcipit, atque Caſſiani [h] inſtituta, aliaque ejus ſcripta ſedulo legere, & libenter audire, exceptis iis, quæ de libero arbitrio ſcripſit, in quibus ſancti Proſperi cenſuram, ac Victoris Martyritani Afri epiſcopi, qui ejus errata purgavit, ſequendam Caſſiodorus docet. Horas divini officii omnes, quas modo in uſu habemus, commemorat in commentario ſuper pſalmos. Jejunia monaſtica nona reſolvi ait in ejuſ-

XXV. Regula & ritus eorum.

g *ibid. c. 32.*

h *ibid c. 29.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 545.

dem commentarii præfatione. Scripturæ ſacræ ſtudium ſuis magnopere inculcat, eoque omnium diſciplinarum intentionem dirigi cupit. Huc ſpectat præclarus ejus liber de inſtitutione divinarum litterarum, quem monachi omnes accurate legere deberent. Quin etiam ſæcularium litterarum ſtudia [a] probat, quia exinde, inquit, » non minimum ad ſacras ſcripturas intelligendas ſenſus noſter inſtruitur: ſi tamen » notitia ipſarum rerum ſobrie ac rationabiliter inquiratur. Sacrorum librorum exſcribendorum atque emendandorum curam inter præcipua vitæ religioſæ exercitia ponit, eamque ceteris præfert, quæ corporeo [b] labore exerceri poſſunt, propterea » quod monachi antiquarii (ſic ſcriptores illi vocabantur) mentem ſuam, relegendo » ſcripturas divinas, ſalubriter inſtituant, & Domini præcepta ſcribendo, longe, late- » que diſſeminent. Pro lectione ſpirituali, ſacrarum ſcripturarum [c] cum expoſitoribus » ſuis commendat, necnon vitas patrum, confeſſiones fidelium, & paſſiones martyrum. » Denique, ſi qui erant ita ingenio tardi, ut nec humanis, nec divinis litteris [d] eru- » diri potuiſſent; laborem, qui manu exercetur, iis imponit: quia nec ipſum eſt, » ait, a monachis alienum hortos colere, agros exercere, & pomorum fœcundi- » tate gratulari, etiam in uſus pauperum ac peregrinorum. Hæc quippe, cum pe- » regrinis atque ægrotantibus præparantur, fiunt cæleſtia, quamvis terrena eſſe vi- » deantur. Quale eſt enim, inquit, languentes aut dulcibus pomis reficere, aut co- » lumbarum fetibus enutrire, aut piſcibus alere, aut mellis ſuavitate mulcere? quæ quidem de languentibus extraneis, non de monachis ipſis intelligenda eſſe, cum ex ſuperioribus, tum ex conſequentibus manifeſtum eſt.

a c. 28.

b c. 30.

c c. 32.

d c. 28.

XXVI. Monita ejus ad abbates & monachos

Præclara in primis ſunt ejus monita tum ad abbates, tum ad monachos. Calcedonium & Gerontium [e] obnixe rogat, ut ſic cuncta diſponant, quo gregem ſi- » bi creditum, præſtante Domino, ad beatitudinis præmia perducant. Peregrinos » ante omnia ſuſcipiant, eleemoſynam indigentibus tribuant, nudis veſtes, eſu- » rientibus panem. Ipſos autem ruſticos, qui ad ſuum pertinent monaſterium, bonis » moribus erudiant, nec adjectarum penſionum pondere gravent: curent denique, ut » illi frequenter ad monaſteria ſancta conveniant, ut erubeſcant, inquit, veſtros ſe » dici, & non de veſtra inſtitutione cognoſci. Prætereo varia ejus monita ad monachos, quibus præcipue concordiam inſpirat, deſidiæ fugam, lectiones ac me- » ditationes ſanctas: quæ id efficient, ut inimicus [f] in eis non inveniat locum, cum » totum Chriſtus occupaverit animum. Ceterum qui non valet alios ſermonibus » docere, morum inſtruat ſanctitate.

e c. 32.

f c. 32.

XXVII. Monachi quales ibi poſiti.

Monachos, non Græcos, ſed Romanos ſeu latinos principio in duobus illis monaſteriis conſtitutos fuiſſe patet ex præfatione ſæpe laudati libri de inſtitutione divinarum litterarum: ubi potius *latinos ſcriptores* ſectandos monet, *ut, quoniam Italis*, inquit, *ſcribimus, Romanos quoque expoſitores indicaſſe videamur*. Caſtellienſis monaſterii mentionem facit duabus in epiſtolis [g] Gregorius Magnus: quarum una Secundino Tauronimitano epiſcopo, altera Johanni Schyllitano inſcripta eſt. In hac ſanctus pontifex de nova quadam exactione conqueritur, quam Johannes a monachis Caſtellienſibus extorquebat, jubetque ab ipſo ſervari omnia, quæ ab ejus prædeceſſoribus promiſſa ſunt ac ſervata: ita tamen, ut, ſi quempiam illic pravè converſari deprehenderit, diſtricta ac regulari emendatione corrigat. Jam dudum uterque locus, Vivarienſis ſcilicet ac Caſtellienſis, monachis orbatus eſt, uno ſancti Gregorii Thaumaturgi oratorio in præſens relicto. Dionyſium, cognomento Exiguum, cum Caſſiodoro, cui in primis carus erat, in Vivarienſi monaſterio per aliquod tempus converſatum fuiſſe quidam opinantur, ibique dialecticam cum eo legiſſe. At vereor ut id probari poſſit: immo Dionyſium ante conditum Vivarienſe monaſterium deceſſiſſe inde confici poſſe exiſtimem, quod liber de inſtitutione divinarum litterarum, ubi tanta cum laude amici jam mortui meminit Caſſiodorus, paullo poſt ejus converſionem ſcriptus ab eo eſt, uti diſerte tradit initio libri de orthographia, nempe *poſt commenta pſalterii*, quod opus converſionis ſuæ tempore *primum* elucubravit. Poſtremus ejus liber eſt de orthographia, quem *anno ætatis* ſuæ *nonageſimo-tertio* compoſuit. E vivis exceſſit poſt annum ejus ſæculi ſexageſimum-ſecundum.

g *Gregor. M. lib. 7. epiſt. 31. & 33. Ind. 1.*

ANN. CHR. 546.

XXVIII. S. Medardi obitus & monaſterium.

SUb hoc tempus, id eſt anno circiter quadrageſimo-ſexto, mortalem vitam [h] æterna commutavit Noviomagi ad Iſaram * Medardus Viromandenſis epiſcopus,

h *Spicil. to. 8. p. 481.*
* *l'Oiſe.*

Digitized by Google

ſanctitate inſignis : cujus corpus Chlotharius Francorum rex Sueſſionas transferendum, atque in fiſco ſuo ſuburbano, qui Croviacus * hactenus appellatur, ſepeliendum curavit. Is tumultuario opere ſtatim ſuper ejus tumulum rude ex virgultis [a] oratorium conſtruxit, quod in inſignem baſilicam, beatæ Mariæ, ſanctis Petro ac Stephano dicatam, converſum eſt, ab ipſo Chlothario inchoatam, ſed abſolutam a Sigiberto ejus filio, qui ex paterno voto baſilicæ monaſterium adjunxit, ſancti Medardi reliquiis & nomine illuſtre. Situm eſt ad proſpectum urbis amœniſſimæ orientalem, ſecundum dextram Axonæ ripam, haud procul a vico Croviaco : quæ loci amœnitas reges nonnullos primæ ac ſecundæ ſtirpis ad conſtruendum ibidem palatium, adeoque ſedem ſuam iſtic figendam invitavit. Perſtant etiam nunc in hortis monaſterii antiqua veſtigia baſilicæ ſanctæ Sophiæ, quam ex æmulatione Juſtiniani imperatoris priſci illi reges condiderant. Superſunt etiam ejuſdem baſilicæ canonici duodecim, qui ad divina officia ſingulis tantum dominicis cum monachis conveniunt. Perfecto monaſterio, non clericos, ſed monachos a Sigiberto impoſitos fuiſſe, tam luculenter demonſtravit vir clariſſimus Hadrianus Valeſius in diſceptatione ſua de baſilicis, & in ejus defenſione, ut nemo qui legerit, in poſterum hac de re dubitaturus ſit; omneſque fatebuntur, baſilicarum nomine apud Gregorium Turonenſem epiſcopum, alioſque ejuſdem ævi Gallicanos ſcriptores, paſſim monaſteriorum eccleſias deſignari. quod ſemel ſufficiat monuiſſe. Danielem abbatem cœnobii primum ſuggerunt vulgati indices non admodum accurati ; eique ſubſtituunt Gairaldum, cui vulgatum Gregorii Magni privilegium inſcriptum eſt. Ibidem ſepulti ſunt Chlotharius & Sigibertus loci conditores ; eidemque villas [b] fiſcales in pago Sueſſionico poſitas, quas Godino propter proditionem ademerat, Chilpericus Sigiberti frater largitus eſt. Hæc pro conſequentia rerum, occaſione ſancti Medardi obitus, continenter diximus, tametſi ipſius monaſterii conditio paullo ſerius, id eſt poſt mortem Chlotharii, differenda erat.

ANN. CHR. 548.

* Croisy.

a *Greg. Tur de gl. conf. c. 95. & lib. 4. hiſt. c. 19.*

b *Greg. Tur. lib. 5. c. 3.*

DAnielem abbatem ferunt diſcipulum fuiſſe beati Mauri, qui tum Glannafolienſis monaſterii ædificationem accelerabat. Loci dedicationem, anno inchoati ædificii octavo factam, præceſſit Flori converſio, ac Theodeberti in monaſterium acceſſus, tametſi dedicationem anticipato refert Odo, ne ſemel inceptam de Glannafolienſis cœnobii conſtructione [c] narrationem interrumperet. Sic, ne ſermonem de Floro jam inſtitutum divideret, prius ejus obitum narravit, quam Theodeberti regis : quamvis dicat Florum inter monachos vixiſſe annis duodecim, menſibus tribus ac diebus totidem ; conſtetque Theodebertum anno ejus ſæculi quadrageſimo-octavo e vivis exceſſiſſe, annis fere decem ante Florum. Is factæ promiſſionis memor, qui Mauro fundum conſtruendo monaſterio dederat, a Theodeberto rege facultatem petiit ſæculo nuntium remittendi. nam id injuſſu regis optimatibus agere non licebat. Rex nonniſi ægre aſſenſit, pollicitus ſe ad certum diem, ſi modo ſanctus Pater gravate non ferret, cœnobio adfuturum. Florus interea accedit ad cœtum Glannafolienſem, qui jam tum ad quadragenarium monachorum numerum creverat. Tum rex ad diem condictum eodem venit, ibidemque ea, quæ regiam dignitatem decebat, honorificentia ſuſceptus, fiſcum regium, qui Boſcus vocatur, conceſſit, ac demum comam Floro totondit : qui, depoſito militari cingulo, aliiſque ſæculi inſignibus, monaſticas veſtes, frequenti curia ſpectante, indutus eſt, conceſſis plurimis auri, argentique donariis, atque ornamentis pretioſis in uſum ſacrorum. Refectus inde rex, ſe filiumque ſuum Theobaldum in ſocietatem orationum admitti rogavit, ac Bertulfum, Flori filium jam monachum, complexus, Landramno, ejuſdem Flori nepoti, quæcumque patruus ejus ex regali dono poſſederat, per ſceptrum regale tradidit. Florus vero, cum annis duodecim, menſibus tribus ac diebus totidem in religioſo inſtituto piiſſime vixiſſet, duodecimo kalendas Septembris ſupremum diem abſolvit.

ANN CHR. 547.

XXIX. Flori profeſſio monaſtica.

c *Cointe an. 547. n. 2.*

XXX. Childeberti ſtudiſi in monachos.

Monachis non minus favebat Childebertus, quam alii reges, immo alios hac in re longe ſuperavit. Nam, ut ne ſuperiora repetam, Sacerdoti Lugdunenſi antiſtiti in conſtruendis ſancti Pauli & ſanctæ Eulaliæ baſilicis ; Aureliano Arelatenſi in condendis cœnobiis ſancti Petri & ſanctæ Mariæ ; & præ ceteris Germano Pariſienſi in excitando monaſterio ſanctæ Crucis & ſancti Vincentii martyris

Digitized by Google

ANN. CHR. 547.

opem tulit. Sancti Pauli basilicam apud Lugdunum, quæ modo collegiata est, monachorum quondam fuisse multi opinantur, auctore Sacerdote ejus loci metropolita, qui sanctæ Eulaliæ cœnobium virginum in eadem urbe exstruxit, suppetias ferente Childeberto cum Ultrogottha regina. Utrumque locum instauravit Leidradus archiepiscopus, uti idem ipse testatur in epistola ad Carolum Magnum. *In eadem civitate Lugdunensi alias restauravi ecclesias, unam in honore sanctæ Eulaliæ, ubi fuit monasterium puellarum in honore sancti Georgii, quam de novo operui ex parte, & macerias ejus a fundamentis erexi. Alia quoque domus in honore sancti Pauli de novo operta est.* Sanctæ Eulaliæ ecclesia postmodum cessit militibus Templi, quæ modo præceptoria est ordinis sancti Johannis Jerosolymitani.

ANN. CHR. 548. XXXI. S. Aureliani monasteria apud Arelate. S. Petri.

SAcerdotis exemplum æmulatus est Aurelianus, Cæsarii post Auxanium successor in sede Arelatensi, condendo monasterio Apostolorum pro viris, & parthenone sanctæ Mariæ pro virginibus. Utrique regulam præscripsit sanctus antistes, sola fere generum mutatione diversam. Regula virorum inscripta est, *Sanctis & in Christo venerandis fratribus, quod Deo miserante, ac jubente Childeberto fecimus, Aurelianus episcopus.* Nonnullis videtur hoc idem esse monasterium, quod Childebertus rex *intra muros Arelatensis civitatis* condidit, cui *quadam ibidem pro habitantium sustentatione concessit*, obtento a Vigilio papa ad Aurelianum privilegio, tam pro libera dispositione rerum, quam pro electione abbatis: quod privilegium Gregorius [a] Magnus confirmavit. Huic conjecturæ favent diptycha monasterii ab Aureliano constructi, in quibus fit commemoratio Childeberti & Ultrogotthæ post Aurelianum, aliosque benefactores; tempusque exprimitur conditi monasterii, atque nomen basilicæ patronorum, nempe sanctorum Apostolorum & martyrum. Ex quo refelluntur ii, qui hoc cœnobium confundunt cum monasterio Montis-majoris, sito extra muros Arelatenses, cum illud Aureliani ac Childeberti exstiterit intra muros ejusdem civitatis. Diptychorum [b] hæc verba sunt. *In Christi nomine fundatum est monasterium virorum Dei in civitate Arelatensi a sancto Aureliano episcopo, jubente sancta memoria Childeberto rege Francorum, quinto-decimo kalendas Decembris, indictione undecima, anno quinto* * *post consulatum Basilii junioris viri clarissimi, & basilica ibidem in honore sanctorum Apostolorum & martyrum; habetque ibidem reliquias positas, id est de cruce Domini nostri Jesu-Christi, &c.* Hæ notæ chronicæ conveniunt cum anno quingentesimo quadragesimo-octavo. Primus loco abbas præfuit Florentinus per annos quinque, testante ejus epitaphio, acrostichis versibus composito, in quo dicitur obiisse pridie idus Aprilis, anno duodecimo post Basilii consulatum. qui coincidit cum anno hujus sæculi quinquagesimo-tertio. Hujus corpus Constantinus abbas transtulit in basilicam sanctæ Crucis, ac demum *exactis septem lustris* in ecclesiam sancti Petri. Hæc memoriæ prodidit Januarius ejus discipulus, istius epitaphii auctor, qui se se illi commendat, simulque tumuli sculptorem, ac Benignum & Hilarinum monachos. Acrostichi versus hanc sententiam reddunt, *Florentinus abbas hic in pace quievit, amen*, ut apud Saxium, Baronium, & Cointium videre licet, qui prædictum epitaphium retulerunt. Huic subjuncta leguntur hæc verba. *Primus itaque præfuit sanctus Florentinus abbas monasterio nostro per annos* V. *qui vixit annis plus minus* L. *obiit pridie Idus Aprilis, duodecies post consulatum Basilii viri clarissimi junioris. Post hunc secundus fuit domnus Redemptus abbas.* Hunc excepit Constantinus primæ translationis auctor, ut ex diptychis prælaudatis constat, in quibus hoc ordine fundatores atque abbates primi commemorantur. *Simulque precantes oramus etiam, Domine, pro animabus famulorum tuorum, patrum atque institutorum quondam nostrorum, Aureliani, Petri, Florentini, Redempti, Constantini, Himiteri, Hilarini, Januarini, Reparati, Childeberti, Wltrogotæ, vel omnium fratrum nostrorum, quos de hoc loco ad te vocare dignatus es.* Disputant Saxius, Baronius, & Cointius de nomine monasterii, an titulus fuerit sanctæ Crucis, an sancti Petri, an Montis-majoris. At mihi pro explorato habetur non aliud fuisse quam sancti Petri seu sanctorum Apostolorum, ut in diptychis: ubi erat duplex ecclesia pro more illorum temporum, una sancti Petri præcipua, ex quo inditum monasterio nomen: altera sanctæ Crucis, in quam translatum est primo Florentini corpus ex cœmeterio fratrum; deinde, crescente in eum fidelium religione, in

[a] *Greg. M. lib. 7. ep. 116. ind. 2.*

[b] *Cod. regul. parte 2. p. 69.*

* *l. septimo.*

[c] *Sax. Pont. Arelat.*

Digitized by Google

in ecclesiam sancti Petri. Certe in iisdem diptychis, ubi de reliquiis ejusdem monasterii agitur, fit mentio *de Cruce Domini Jesu-Christi*, quæ secundæ huic basilicæ titulum dedit. Hæc nunc est ecclesia parœcialis. Sancti Florentini memoria quotannis apud Arelatenses recolitur decimo-sexto kalendas Junias, tametsi ejus depositio accidit pridie idus Apriles, inventio & elevatio undecimo easdem kalendas, translatio duodecimo kalendas Junias. ANN. CHR. 548.

Cœnobium virginum, quod Arelati construxit Aurelianus, beatæ Mariæ nuncupatum fuisse docet ipsius regulæ inscriptio: *Sanctis & in Christo venerandis sororibus in monasterio beatæ Mariæ, quod Deo jubente intra muros Arelatensis urbis fecimus, constitutis, Aurelianus episcopus.* Hic nulla mentio de Childeberto rege, quia nimirum ad ejus parthenonis conditionem nihil contulerat. Non amplius exstat hoc cœnobium, uti neque illud sancti Petri, quod a Sarracenis sæculo octavo eversum fuisse existimant.

XXXII. S. Aureliani regula.

Sancti Aureliani regula in multis concordat cum regula sancti Cæsarii, in multis etiam cum regula sancti Benedicti, quam, uti & Cæsarianam, præ oculis [a] videtur habuisse Aurelianus. Vetat [b] ne pallæ holosericæ ad altaria, de auro aut de gemmis ornatæ umquam comparentur. Ut [c] ad vigilias, dum lectio legitur, aut de sparta, aut de canape, aut aliud hujusmodi, manibus operentur tam monachi, quam monachæ, ne somnus obrepat. Ut [d] lites nullas habeant. Ut si aliquis ex monachis ad episcopatum expetatur, solus egrediatur e monasterio absque ullo alio monacho comite. Ut [e] sanctus abbas (sic passim appellatur) nisi inæqualitate, id est morbo, faciente, extra congregationem non reficiat, id est extra commune refectorium. Ut [f] carnes in cibum numquam sumantur, ne quidem pulli [g] aut quævis altilia, nisi ab infirmis. Pisces vero certis festivitatibus, aut quando abbas indulgentiam facere voluerit, procurentur. Ceterum cibaria quotidie ad refectionem tria, ad prandium duo, ad cœnam duo indulget. Biberes ad refectionem per æstatem merum, id est scyphum ex vino, & tres caldellos, id est cyathos ex cervisia aut zytho; ad prandium tres tantum: ad cœnam in æstate ternos, aliis temporibus binos tantum accipiant: sic tamen ut abbas in festivitatibus, & quando indulgentias facere voluerit, & cibaria, & recentes augere possit. Biberes binas ad prandium, binas ad cœnam concedit; si jejunaverint, ternas. Refectio jejunium indicat; prandium vero cœnam. *Recentes* hoc loco perperam emendare volunt [h] nonnulli: at prorsus vox hæc retinenda est, significatque *dulciamina*, ut ex regula virginum intelligitur, & *recentes, id est dulciamina*, (ita enim legendum puto, non *de dulciamina*) *addenda sunt.* Hinc *recentatum* vinum, de quo in Glossario Cangiano, quod vetus vinum est, musto aut recenti aliquo liquore permistum ac renovatum. Eadem regula jejunium indicit a kalendis Septembris ad kalendas Novembris (sic restituit Benedictus [i] in Concordia regularum) qualibet feria secunda, quarta & sexta, uti & regula Cæsarii: a kalendis Novembris ad Nativitatem Domini per dies singulos, exceptis sabbato & dominica; Cæsarius excipit etiam festivitates. Similiter ab epiphania usque ad pascha, exceptis majoribus festivitatibus, sabbato ac dominica, ut legitur etiam in Concordia regularum. Non ergo emendandus hic locus secundum conjecturam [k] Caroli Cointii, censentis, aut hanc vocem *sabbato* expungendam esse, aut præceptum illud non esse prorogandum ab epiphania usque ad pascha, sed tantum ab epiphania usque ad quadragesimam, sicut in regula Cæsarii: ne sabbata in quadragesima excludantur a jejunio. Verum sollemne erat non modo Orientalibus, sed etiam Gothis, ut Menardus in hunc locum notavit, ut a jejunii lege eximerent sabbatum & dominicam, propter communionem sacram, quæ his diebus in quadragesima percipiebatur. Denique in Aureliani regula jejunium a pascha ad pentecosten solis feriis sextis præscribitur: post pentecosten vero per menses Junium, Julium & Augustum, pro arbitrio abbatis. quod utrumque Cæsarii regulæ consentaneum est. Bultellus ita explicat capita secundum, & quadragesimum-sextum Aureliani regulæ, quasi in ea monachorum recluso perpetua fuerit, uti & sanctimonialium; soluisque abbas sacerdotii gradum potuerit suscipere. En verba capitis secundi: *Exceptus vero usque ad mortem suam nec præsumat, nec permittatur de monasterio egredi.* quæ forsan aliquis de regressu ad sæculum interpretetur. At veri similior est Bultelli interpretatio: atque ob id statuit Aurelianus, ut solus sine comite, si quis

[a] *Coint. ad ann. 548. n. 76.*
[b] *Reg. c. 27.*
[c] *c. 29.*
[d] *c. 39.*
[e] *c. 50.*
[f] *c. 51.*
[g] *V. supra lib. 1. n. 53.*
[h] *Coint. an. 748. n. 86.*
[i] *Conc. reg. p. 749.*
[k] *Coint. an. 748. n. 92.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 548.

episcopus e monachis electus fuisset, e monasterio egrederetur. Verum in capite quadragesimo-sexto id solum statuitur, *ut nullus honorem presbyterii aut diaconatus accipiat, præter abbatem*, id est citra ejus consensum. quod verba sequentia probant: *si voluerit ordinari presbyterum, & unum diaconem, & subdiaconem; quos ipse voluerit, & quando voluerit, ordinandi habeat potestatem.* Idem ergo statutum erat de sacerdotio, ac de diaconatu & subdiaconatu, quos nulli monacho absque permissu & conscientia abbatis conferre licebat, ut ex Gregorii Magni epistolis patet. Id notare visum est hoc loco, ne viri eruditi, mihique, dum viveret, amicissimi auctoritas alios inducat in errorem. Certe Menardus noster, ut postea deprehendi, sic Aureliani verba explicat, *præter abbatem, id est præter abbatis voluntatem.*

[a] *Conc. regul. p. 1017.*

ANN. CHR. 550.

XXXIII. S. Albini obitus & monasterium.

SEd jam in pagum Andecavensem revertendum est, quo sancti Albini episcopi obitus, & Glannafoliensis ecclesiæ dedicatio nos vocant. Mortuus est Albinus kalendis Martii, anno vitæ suæ octogesimo, postquam viginti annis & sex mensibus ecclesiam Andecavensem rexisset. quæ omnia ex Fortunati narratione discimus. Mortuus est, inquam, post concilium quintum Aurelianense, cui subscripsit Sapaudus abbas, an Tincillacensis, *directus a domno Albino episcopo ecclesiæ Andicavensis*, gravi ætate, ne adesse posset, forte impedito. Hic est Sapaudus abbas, qui quondam Chlotharii [b] regis minister, pœnitentia accepta, cum Friardo eremita in Vindimitensem Namnetici pagi insulam secessit: sed postea in monasterium suum reversus, non multo post, incertum qua de causa, gladio peremtus est. Hoc porro concilium habitum fuit anno Childeberti regis tricesimo-octavo, qui coincidit cum anno sæculi sexti quadragesimo-nono. Albini corpus sepultum fuit in basilica sancti Petri: ubi cum aliquamdiu jacuisset, non multo post ab Eutropio ejus successore, & sancto Germano Parisiensi, aliisque comprovincialibus episcopis, translatum est in basilicam sancti Germani episcopi Autisiodorensis, quæ postmodum ab ejus nomine sancti Albini appellata est cum adjuncto monasterio. Hanc basilicam Fortunatus *novam* vocat. quod argumento est eam sacri corporis causa ædificatam fuisse. Eutropium, non Domitianum, hujus translationis auctorem fuisse, etsi non assereret, ut quidem asserit, vetus loci breviarium; id certe suaderet ipsius Fortunati narratio, qui cum libellum de vita sancti Albini Domitiano episcopo nuncuparet, Albini successorem a Domitiano plane diversum esse, etsi ejus nomen haud exprimit, satis innuit his verbis. *Igitur cum sanctus Germanus episcopus Parisiorum, vel comprovinciales, ac pontifex successor ejus*, nempe Albini, *& populus vellent membra sancti Albini in novam basilicam transponere*, &c. quæ verba directurus fuisset ad Domitianum, cui libelli sui præfationem inscripsit, si alius ab ipso non fuisset Albini successor.

[b] *Greg. Tur. de vit. Patr. c. 10.*

Childebertum regem novæ basilicæ construendæ per Germanum Parisiorum episcopum necessaria suppeditasse tradunt; nec dubito quin idem regi auctor fuerit monasterii, quod ab eo tempore ibidem excitatum est. Certe hanc basilicam per sanctum Germanum, voluntate & imperio Childeberti regis, fundatam fuisse, asserit charta [c] Nefingi episcopi Andecavensis. Bobinum ejus loci abbatem, Chlotharii secundi principatu, suggerit Bertichramni [d] episcopi Cenomannensis testamentum. is villam Pauliacum, quam *a venerabili Bobeno* seu Bobino *abbate de basilica domni Albini* pretio triginta solidorum aureorum comparaverat, cuidam pronepoti suo legat, hoc pacto, ut si aliquid aut basilica domni Albini, aut abbas, qui Bobini successor futurus esset, secus attentaturus fuisset, dupli satisfactionem prædicto pronepoti suo redderet, nec villam umquam illam revindicare posset. Veri simile est primos istius cœnobii monachos ad Glannafoliensium normam institutos fuisse. Bobino videtur successisse Nihulfus sub Magnobodo episcopo, quo tempore ibidem vigebat disciplina monastica. Præter hæc nulla nobis documenta supersunt usque ad Carolum Magnum, cujus anno primo Guntarus abbas obtinuit confirmationem omnium ejusdem loci possessionum, ubi monachorum numerum ad quadraginta definit. Fuit & aliud [e] sancti Albini cœnobium puellarum apud Cenomannos, ab Aigliberto episcopo sub finem sæculi septimi condium, ubi *monachas sub regula degentes* instituit. Ceterum, ut ad superiora me referam, libellum de vita sancti Albini, quem Fortunati esse Gregorius [f] refert, Domitiano episcopo instigante scriptum, eidemque nuncupatum fuisse probat tum auctoris præ-

[c] *Baluz. ad Lupum p. 378.*

[d] *Analect. to. 3. p. 132.*

[e] *ibid. pag. 192.*

[f] *Greg. Tur. de gl. Conf. c. 96.*

Digitized by Google

fatio libello præfixa, tum codicis Eſcurialis, teſte Roſweydo, titulus, *ad Domitianum papam*, quem virum apoſtolicum Fortunatus principio appellat: ubi ait, ſe, cum ad urbem Andecavorum acceſſiſſet, ab ipſo compulſum fuiſſe ad ſcribenda geſta ſancti Albini. Id factum fortaſſe eo itinere, quod Fortunatus [a] ipſe deſcribit, cum ex urbe Pictavorum profectus eſt ad cœnobium Tincillacenſe. quippe, ut ipſe canit,

ANN. CHR. 550.

[a] *Fortun. lib. II. c. 24.*

Hinc ſacer antiſtes rapuit me Domitianus,
Ad ſancti Albini gaudia feſta trahens.

EUtropius, Domitiani deceſſor, ſucceſſorque ſancti Albini, cum aliis ejuſdem provinciæ epiſcopis, Glannafolienſis monaſterii dedicationem celebravit anno a Mauri adventu octavo, & quidem poſt obitum Theodeberti regis, tametſi anticipato eam Odo retulit, ut ſuæ narrationis filum continuaret. In ipſo monaſterio eccleſiæ quatuor primitus ædificatæ fuerunt: quarum major, in quam fratres ad divina conveniebant officia, conſecrata eſt in honorem beati Petri: ſecunda in honorem ſancti Martini: tertia, quæ ceteris minor erat, in veneratione ſancti Severini Noricorum apoſtoli: quarta vero, quæ in modum turris quadrifidæ ad ingreſſum monaſterii altiſſime erecta erat, ſub titulo ſancti Michaëlis archangeli. Porro jam tunc grex ille ſanctiſſimus quadragenarium monachorum numerum exceſſerat, atque adeo ſubinde excrevit, ut viceſimo-ſexto conditi cœnobii anno centum quadraginta monachi iſtic degerent. qui numerus beatus Maurus vetuit ne excederetur. Eodem quo Theodebertus ſtudio Theodebaldus ejus filius hunc locum proſecutus eſt, eidemque villas duas, nempe Villam-fabrenſem, & Voſdam, donavit. Nec minus in Glannafolienſes munificus fuit Chlotharius, cum regni Francorum monarchiam obtinuit. Hanc munificentiam probat largitio fiſci regii, qui *Blazon* vocatur, & villæ Longi-campi, ab eo facta, dato regio diplomate, quo item abbatis eligendi libertas monachis aſſerta eſt.

ANN. CHR. 551.

XXXIV. Glannafolienſis dedicatio.

Interea florebat in Provincia Gallicana, nempe in pago Siſtaricenſi *, Marius abbas Bodanenſis *, cujus vitam litteris mandavit Dynamius patricius ac rector patrimonii Romanæ eccleſiæ in Gallia, quem uterque Gregorius laudat. Iſtic numeroſiſſimæ monachorum turmæ præerat Marius, civis Aurelianenſis, qui primum in ſua urbe monachum induit, forte in cœnobio Miciacenſi. deinde in Provinciam profectus, a fratribus monaſterii Bodanenſis abbas electus eſt, cum Gundobadus in Burgundia regnaret, Johannes vero præeſſet eccleſiæ Siſtaricenſi. Obſervare tamen convenit, monaſterium *Bobacenſe* dici in martyrologiis etiam manu exaratis Uſuardi & Adonis ad diem ſextum kalendas Februarii, quo die natale ſancti Marii celebratur. Mos erat viro ſancto, qui monachis tunc familiaris erat, ut tempore quadrageſimæ in cellam peculiarem recluſus, ſeverius ſolito viveret. Hunc frequens tum inviſebat Lucretius Dienſis epiſcopus, ejuſdem olim monachus & alumnus, qui eum patris loco, etiam epiſcopus venerabatur. Eidem imminentem Italiæ cladem vir ſanctus prædixit, itidemque obitum cuidam Donato ſervo Dei & anachoretæ concivi ſuo, in Martyrologio Adonis ad diem quartum decimum kalendas Septembris laudato, qui vitam anachoreticam multis annis duxiſſe dicitur in monte Lura, non Jura, ubi ſæculo duodecimo Lurenſis abbatia [b] condita eſt. Utrumque oraculum probavit eventus. Suprema Mario funera perſolvit Lucretius: nec multo poſt Bodanenſe monaſterium, in illa communi Italiæ clade, dirutum eſt. Situm fuiſſe creditur in valle Badonenſi *, prope comitatum Saltus *. Perſtitit nihilo minus uſque ad ſæculum decimum eccleſia Bodanenſis ſive Bobacenſis: ex qua ſancti Marii corpus ab Arnulfo Siſtaricenſi epiſcopo tranſlatum fuit in opidum Forcalcarienſe, quod inter Siſtaricum & Aptam-Juliam ſitum eſt, in concathedralem eccleſiam erectum a Gerardo epiſcopo Siſtaricenſi ſub annum milleſimum ſexageſimum. In hac vero Forcalcarienſi eccleſia monachos Benedictinos quondam exſtitiſſe, forte ex Bodanenſi iſtuc cum ſancti Marii reliquiis tranſlatos, probat libellus de ejus miraculis iis ſane verbis [c], quæ ad Benedictinam profeſſionem manifeſte alludunt. nam relata cujuſdam puellæ pœna ob violatum quod ipſa ad ſancti Marii tumulum fecerat votum, auctor monet eos, qui in hac eccleſia *Deo & ſancto Mario morum ſtabilitatem promiſerunt*, ut

XXXV. Marii abbatis Bodanenſis geſta.

* *de Siſteron.*
* *de Bevon.*

[b] *V. Gall. chr. to. 4. p. 582.*

* *Badonnoiſe.*
* *de Sault.*

[c] *Sec. I. Bened. p. 108.*

Digitized by Google

AN. CHR. 551. voti ſui memores ſint; &, ſi quidem minus religioſe iſtud exſecuti fuerint, *votis fractis per pœnitentiam* conſulant, adeoque ſaluti ſuæ *morum ſtabilitate redintegratæ*. Hic obiter animadvertas, olim in ſollemni Benedictinæ profeſſionis formula, ubi regula [a] morum converſionem & ſtabilitatem in congregatione promitti præcipit, utrumque non raro una morum ſtabilitate comprehenſum fuiſſe. Bodanenſis abbatia lapſu temporis converſa eſt in prioratum, Inſulæ-Barbaræ monaſterio ſubjectum.

a *S. Bened. c. 63.*

XXXVI. Ebredunenſe monaſterium & Noviacenſe.

Per idem tempus contigit ſanctorum martyrum Vincentii, Orontii, & Victoris reliquiarum tranſlatio, quæ condendo monaſterio Noviacenſi occaſionem præbuit. Paſſi ſunt hi martyres Gerundæ in Hiſpania Diocletiano Imperatore: quo ex loco Ebredunum *, quæ alpium maritimarum metropolis eſt, eorum corpora tranſlata ſunt, ac recondita per Marcellinum epiſcopum prope muros Ebredunenſes in baſilica ab eo conſtructa, quam monachi ſubinde occuparunt. His præerat ſæculo ſexto Beroaldus abbas, a quo partem reliquiarum ſacrarum impetravit Ætherius epiſcopus, eaſque in loco, qui Noviacus dicebatur, honeſte collocavit. Rem geſtam fuſius narrat ejus temporis auctor apud Bollandum [b], qui ſe Ætherii ſucceſſorem dicit, at cujus loci epiſcopus fuerit Ætherius, diſputant recentiores. In actis vulgatis *Antinciæ*, ſeu *Antimiæ*, epiſcopus dicitur. Bollandus *Diniæ*, vel *Sanicii*, vel *Niciæ* legendum ſuſpicatur. Carolus Cointius *Aventicæ*. Mihi vero perſuaſum eſt *Antibiæ* præferendum, id eſt Antipolitanæ civitatis, cujus loci Euterius antiſtes concilio Aurelianenſi quarto ſubſcripſit anno iſtius ſæculi quadrageſimo-primo, idem haud dubie qui Ætherius prælaudatus. Huic in ſede Antipolitana ſucceſſit Euſebius, qui proinde prædicta ſcripſit acta tranſlationis, ſi non me mea fallit conjectura. Concilio Aurelianenſi quinto interfuit September diaconus, *miſſus ab Euſebio epiſcopo eccleſiæ Antipolitanæ*. Nec reticendum quod narrat idem auctor de quodam Noviacenſi pſeudomonacho, nomine Aſtroaldo, qui prædictas furatus reliquias, eas Lugdunum ſecum aſportavit. Cum id ab eo reſciſſet vir quidam religioſus, nomine Beatus, qui cellulam ad ripam Rhodani prope Lugdunum incolebat, nec ab eo extorquere potuiſſet, ut eas loco ſuo reſtitueret; eas demum Beatus poſt necem Aſtroaldi, quam quidam ejus comes eidem intulerat, obtinuit, ac in ſua cella repoſuit. Forte iſtuc divertit Euſebius, qui tum Lugdunum ad principem navali per Rhodanum itinere properabat. Is a Beato ſciſcitatur, cujas eſſet. Aurelianenſem ortu & educatione ſe eſſe repoſuit, qui in Hiſpania diu habitaſſet; addiditque quo pacto ad ſe prædictæ reliquiæ perveniſſent, eaſque non ſine multa difficultate Euſebio reſtituit. Auctor demum agit de quodam *ſynodali concilio* Galliæ epiſcoporum, cui ipſe interfuit, adfuitque *quidam abbas ab Hiſpaniis pro utilitatibus eccleſiarum*, a quo prædictorum martyrum paſſionem accepit, quam deinde ipſe, tametſi rudi ſtilo, expolire conatus eſt, ad id uſque tempus Ebredunenſibus ipſis incompertam. Exiſtimarem concilium iſtud non aliud eſſe quam Aurelianenſe quintum, anno Childeberti regis triceſimo-octavo celebratum, multis præſentibus ex Gallia Narbonenſi & ex Aquitania ſecunda & tertia epiſcopis, ſi Euſebius huic concilio per ſe, & non per vicarium ſuum ſubſcripſiſſet.

* *Ambrun.*

b *Bolland. 22. Jann. p. 390.*

ANN. CHR. 552. XXXVII. Totilæ obitus.

SUb hæc Totilas Gotthorum rex, inito cum Narſete in Tuſcia prœlio fuſus, interfectuſque eſt, anno Gotthici belli decimo-octavo, regni vero ſui undecimo, qui decimus erat ab ejus congreſſu cum ſancto Benedicto, cujus vaticinium mors ejus comprobavit. cetera, quæ ad idem vaticinium ſpectabant, itidem impleta ſunt, nam Romam iniit anno regni ſui ſexto, nono in Siciliam transfretavit. Teias a Gotthis in ejus locum ſubrogatus, in belli ſocietatem adduxit Theodebaldum Francorum regem, qui patri Theodeberto ante annos quatuor ſucceſſerat, teſtante Gregorio noſtrate, cujus hac in re auctoritas Procopio præferenda eſt, ſcriptori extraneo, Theodeberti obitum ad tres annos differenti. Franci liberius per Italiam vagati, ab urbe tamen Roma, locisque finitimis abſtinebant. poſtquam vero in Samnium pervenerunt, diverſas inter ſe ſe provincias ad populandum partiti ſunt, ſic tamen ut templis parcerent, exceptis Alemannis eorum ſocijs, qui a chriſtiana religione averſi, in ea potiſſimum ſæviebant, &, ſacra ſupellectile direpta, etiam mortuos ex ſepulcris trahebant.

Digitized by Google

FRancis a Narſete in Campania victis, Gothi in opidum Caſinum ſe receperunt, idque Ragnacare Brittone duce, communiverunt. Narſes extemplo locum oppugnare inſtitit, a quo Ragnacares colloquii copiam obtinuit. ſed ab eo abſque fructu dimiſſus, ſagittam clam in Narſetem occidendi hominis gratia jecit. quæ res, iniqui admodum ac ſcelerati exempli, ita Romanorum animos inflammavit, ut ſagittis ipſum confoderint. Hoc duce exſtincto, Gothi viribus ſuis diffiſi, incunctanter Caſinum, ſeque dediderunt: atque hic Francici ac Gothici in Italia belli finis fuit anno quingenteſimo quinquageſimo-quinto. Conſtantinus ſancti Benedicti ſucceſſor, tum præerat Caſinenſi monaſterio, quod per eas tempeſtates incolume ſtetit, extra Caſinum opidum in monte locatum.

ANN. CHR. 553. & 554. XXXVIII. Caſini finis belli Gothici.

Mira erat per id tempus pœnitentia Victorini monachi, cognomento Æmiliani, qui, referente Gregorio Magno, cum in ſæculo eſſet locuples, in grave crimen lapſus tanto facti horrore correptus fuit, ut monaſterium, expiandi ejus cauſa, confeſtim petierit: ubi tantæ ſeveritatis, tantæque humilitatis ſpecimen dedit, ut ceteri fratres, tametſi ferventiſſimi, in ejus comparatione ſibi ipſis vileſcerent. quippe toto animi conatu carnem macerare ſtuduit, propriam abdicare voluntatem, furtivas orationes fundere, quotidianis animam lacrymis abluere, ſui deſpectum appetere, delatum a fratribus fugere honorem. Is nocturnas fratrum vigilias prævenire ſolitus, montis, in quo monaſterium ſitum erat, ſecretiorem partem adibat, ut ſe in fletu pœnitentiæ quanto ſecretius, tanto liberius exerceret, & venturi Judicis contemplatione lacrymis diluceret reatum facinoris ſui. Quadam vero nocte abbas eum furtim perſecutus, in eodem loco ad orationem proſtratum diu obſervavit, tantoque luminis ſplendore perfuſum, ut lucis ipſius claritas vicinas regionis illius partes illuſtrarit, ipſumque abbatem, timore pæne exanimatum, in fugam conjecerit. Reverſum ad monaſterium abbas interrogavit de eo quod acciderat. Ille vero ſe deprehenſum intelligens, rei veritatem aperuit; adjecitque ſibi in illo ſplendore revelatum cæleſti voce fuiſſe, dimiſſum eſſe ipſius peccatum. Potuit Deus, ait Gregorius, peccatum ejus tacendo relaxare: ſed loquendo per vocem, radiando « per lumen, exemplo ſuæ miſericordiæ noſtra ad pœnitentiam corda convertere vo- « luit. Monaſterii, in quo id factum eſt, nomen Gregorius non exprimit, neque ego divinare velim, tametſi ejus verba ad Caſinenſem montem videntur inclinare. ſed cura nobis longe minor eſſe debet de loco, quam de tam præclaro exemplo.

XXXIX. Victorini monachi mira pœnitentia. a *Greg. Mag. hom. 34. in Evang.*

FLorebat tum apud Æduos Germanus preſbyter, quem Nectarius epiſcopus abbatem *ad ſanctum Symphorianum*, ſic Fortunatus loquitur, adſciverat. an monachus fuerit priuſquam abbas ab epiſcopo deſignaretur, incertum eſt. Forſan idem Germano accidit, quod Probo civi Romano, quem Gregorius Magnus ex laico monachum fieri voluit, ut ſancti Andreæ regimen ſuſciperet. Nemo humanior, nemo in pauperes liberalior fuit, adeo ut nec fratribus quandoque neceſſaria ad victum reſervaret. Hinc murmur adverſus eum & querelæ monachorum, immo & ipſius epiſcopi, qui nimiam ejus, uti putabat, effuſionem non probans, ipſum pœnitentiæ cauſa in ergaſtulum retruſit. quod epiſcopi factum in veterrimo quidem codice noſtro omittitur; at vero in ſancti Galli exemplari, ante annos octingentos ſcripto, reperitur. Verum Deus ſervi ſui probavit innocentiam, tum reſerando carcerem, ex quo tamen Germanus citra epiſcopi juſſionem egredi noluit; tum ſummittendo annonam copioſam, tum denique virum ſanctum miraculis illuſtrando. Hinc fœnilis reſtinctum incendium, quod Amandus fortuito igne excitaverat. Charitulfus, Francus præpotens, ob res ſancti Symphoriani occupatas divinitus punitus. Agricolæ Cabilonenſis epiſcopi cubiculario in extremis poſito ſalus reddita ad Germani orationem, quam Agricola ſcriptis ad eum literis poſtulaverat. Cum vero ad repetendas quaſdam villas Auguſtodunenſis eccleſiæ Theodeberto regi Cabilone occurriſſet, memor ſancti Symphoriani in ingreſſu palatii, ſic divino ſpiritu afflatus eſt, ut ante rex annueret, quam verba orator explicaret. Non ideo tamen regi, quod de proximo ejus obitu cælitus acceperat, reticuit. Nec vana oraculi fides. nam paucis poſt diebus, cum Remos Theodebertus remearet, in ipſo itinere mortem oppetiit. quamquam Gregorius eum *diutiſſime* ægrocaſſe aſſerit, atque anno poſt Chlodovei obitum triceſimo-ſeptimo, regni ſui quarto-decimo, id eſt Chriſti quadrageſimo-octavo ſupra quingenteſimum obiiſſe. Ex quo intelligitur,

ANN. CHR. 555. X L. S. Germanus abbas Æduenſis.

Digitized by Google

ANN. CHR. 555. jam dudum ante hunc annum Germanum basilicæ sancti Symphoriani abbatem præfuisse.

XLI. Fit episcopus Parisiensis. Post annos inde septem, Saffaraco Parisiensi episcopo ob crimina exauctorato, & in monasterium retruso, cum regem Childebertum in ea urbe adiisse t omnium suffragiis admotus est cathedræ hujus civitatis, cujus claves sibi a quodam sene porrigi in somnis ante intellexerat. Creatus episcopus, nihil omnino de monasticæ vitæ severitate remisit. nam, teste Fortunato, *de reliquo monachus persistens*, hinc se frequentibus exercebat jejuniis, inde continuata inedia macerabat: nec minus sacras tenebat vigilias. Cursum suum, id est horas divini officii, nudo semper capite, etiam in itinere, per tempestatem, per hiemem, dicebat. Hinc summa in eum erat Childeberti reverentia, atque inter ambos pia de misericordia contentio, thesauros ut in pauperes effunderent, & de suis talentis egeni ditarentur. Quadam vice cum idem princeps ei solidorum sex millia pauperibus erogandа tribuisset; expensis tantum tribus millibus, reversus ad palatium Germanus causatus est pauperes defuisse, quibus totum distribueret. cui rex infit: Domine, dona quod restitit. nam, Christo largiente, quod donetur non deficiet. Ejusdem sancti antistitis, ut videtur, suggestione Childebertus constitutionem edidit de abolendis idololatriæ reliquiis, & de sacrorum dierum festivitatibus rite celebrandis, emendatis profanis vigiliis, quas in compotationibus & scurrilitatibus populus ducebat. Nec desunt veri similes conjecturæ, ejusdem hortatu conditum fuisse a Childeberto insigne sanctæ Crucis & sancti Vincentii monasterium in pratis Luteciæ suburbanis, de cujus primordiis modo agendum est.

XLII. S. Vincentii monasterium apud Parisios. Duplex Hispanis bellum intulit Childebertus: unum anno hujus sæculi tricesimo-primo adversus Amalaricum, ad ulciscendam Chrothildis sororis suæ injuriam, quam Arianus ille princeps, non ut sponsus, sed ut tyrannus catholicæ religionis odio durissime tractabat: alterum anno quadragesimo-secundo, incertum qua de causa, in Cæsaraugustanos. Ex priori bello magnos thesauros, teste [a] Gregorio, cum sorore, quæ in via mortua est, retulit, & *ministeria ecclesiarum*, id est sacram supellectilem, calices, patenas, capsas evangeliorum; quæ omnia ecclesiis & basilicis tradidit. In posteriori bello, quod cum fratre Chlothario, obsessa Cæsaraugusta, aggressus est, intellecto cives sancti Vincentii tunicam circa muros civitatis ad avertendam obsidionem circumtulisse, religione tactus obsidionem solvit, sed acquisita maxima Hispaniæ parte, ait [b] Gregorius, cum magnis spoliis reversus est.

[a] *Greg. Tur. lib. 3. c. 10.*

[b] *ibid. c. 29.*

Apud auctorem qui gesta Francorum scripsit, legimus Childebertum, advocato loci episcopo, sancti Vincentii reliquias ab eo postulasse, ejusque demum stolam accepisse, ac tandem Parisios reversum ædificasse ecclesiam in honorem sancti Vincentii martyris. Idem tradit Aimoinus [c] sincerus a Chesnio editus, additque in ea basilica non minimam vasorum partem, quæ tunc a Toleto Childebertus asportaverat, cum capsis evangeliorum, cruces quoque mirifici operis, aliaque excellentissima munera ab eodem reposita fuisse. Quam duo isti auctores sancti Vincentii stolam vocant, tunicam appellant Aimoini interpolator & Gislemarus sancti Germani monachus, qui libellum de vita sancti Droctovei, primi ejusdem loci abbatis, scripsit. Ex Gregorio Turonensi antistite constat, Cæsaraugustanos, cum a Childeberto obsiderentur, tunicam beati Vincentii circa muros civitatis psallendo gestasse, & Childebertum cum magnis spoliis ex Hispania in Gallias rediisse: an vero idem princeps hanc tunicam ab episcopo Cæsaraugustano impetraverit, ex illo auctore non constat. Placet Carolo Comtio, Cæsaraugustanos tunicam & stolam beati Vincenti penes se habuisse: ex quibus tunicam penes se retinuerint, cujus præsidio, veluti quodam palladio, se ex gravi obsidione ereptos credebant: stolam vero Francis dederint, nec integram, si qua fides scriptoribus Hispanis, partem ejus etiam nunc Cæsaraugustæ asserentibus ostendi. Verum cum stolæ vocabulum apud antiquos pro quolibet vestimenti genere sumatur, non incongrue stolæ nomine tunica, quam sanctus Vincentius forte in usu communi habebat, intelligi potest: cum ejus tempore levitæ peculiares, ut credi par est, vestes necdum in sacris gestaverint. Certe Gislemarus, hujus loci ante annos octingentos monachus, beati Vincentii modo tunicam, modo stolam indifferenter vocat.

[c] *Aimoin. lib. 2. c. 20.*

XLIII. Basilicæ structura. Ut ut est, hujus monasterii basilicam Childebertus, testante eodem Gislemaro, magnifice construxit in modum crucis, ob sanctam crucem eidem loco a piissimo

Digitized by Google

principe conceſſam, qui eccleſiam aptiſſimis feneſtris, columnis marmoreis, auratis laquearibus, elegantibuſque picturis ornaſſe dicitur. Ad hæc pavimentum pulcro emblemate, id eſt teſſellato opere, ſtratum; tectum denique deaurato cupro coopertum erat. Hinc *inaurati Germani aula*, inquit Giſlemarus, olim vulgi ore celebrabatur. Addit idem auctor, hanc baſilicam, in modum crucis, ita ut diximus, conſtructam, quatuor habuiſſe in totidem crucis cornibus altaria: unum in honorem ſanctæ Crucis & beati Vincentii martyris conſecratum, ubi prædicta ſtola ſeu tunica recondita erat: alterum ad aquilonem in veneratione ſanctorum martyrum Ferreoli & Ferrutionis: tertium ad meridiem ſub titulo ſancti Juliani martyris Brivatenſis: quartum verſus occidentem in honorem ſanctorum martyrum Gervaſii & Protaſii, Celſi pueri & Georgii. Ad hæc ad ingreſſum eccleſiæ verſus auſtrum ædificatum eſt ſancti Symphoriani oratorium, ubi ſanctus Germanus poſtmodum ſepeliri voluit: ad aquilonem vero ſacellum beati Petri apoſtoli, ſingulis noctibus, ait Giſlemarus, celebri quodam miraculo inſignitum, quod ab eodem auctore ſcriptum, nunc deletum eſt in veteri codice. Porro in majori altari ſanctæ Crucis, reliquiæ quoque beati Stephani protomartyris inventæ ſunt tempore Pippini regis, quo tranſlatio ſancti Germani corporis e ſancti Symphoriani ſacello in majorem baſilicam facta eſt. Nunc quo in loco crux illa, vel ſancti Vincentii tunica exſiſtant, ſiquidem alicubi exſiſtunt, nobis prorſus incompertum. Exſtabat adhuc ſæculo undecimo crux illa pretioſiſſima, quæ tum Philippi regis manus evaſit, ut ſuo loco videbimus. Ceterum in martyrologio Uſuardi, hujus loci in quo hæc ſcribimus monachi, quod autographum, aut certe ipſius auctoris tempore exaratum aſſervamus, primaria manu ſcriptum legitur: *decimo kalendas Januarii, Pariſius dedicatio baſilicæ in honore ſanctæ Crucis & ſancti Vincentii martyris; & depoſitio domni Childeberti regis*: dubium an eodem anno: tametſi id aſſerit Giſlemarus in vita Droctovei abbatis. In eadem baſilica cum viro ſuo ſepulta eſt Ultrogottha regina, cui hoc elogium ab anonymo ſcriptore altero vitæ ſanctæ Bathildis tribuitur, quod nutrix eſſet orphanorum, conſolatrix pupillorum, ſuſtentatrix pauperum & Dei ſervorum, atque adjutrix fidelium monachorum. « « «

ANN. CHR. 555.

sancti Germani a Pratis nomine modo celebris est ob primum situm suum in pratis Luteciæ suburbanis, quæ in magnificas ædes urbi continuas nostro ævo conversa sunt.

XLV. S. Germani merita in hoc monasterium.

Quid sanctus Germanus huic basilicæ, sive adjuncto monasterio contulerit, nunc investigandum est. Childeberto hujus fabricæ condendæ auctorem fuisse, prope fidem est, sive ejus primordia referas ad tempus posterioris Hispanici belli, sive ad pontificatum ipsius Germani. Is Parisios ante suum episcopatum idemtidem ventitabat, &, si vetustæ traditioni recentioribusque scriptoribus credimus, in basilica, quæ modo sancti Germani-veteris appellatur, cum discipulis suis hospitabatur. Sane quod sancti Symphoriani sacellum regiæ sancti Vincentii basilicæ adjunxerit, quod ex Æduensi cœnobio monachos in hunc locum induxerit, atque adeo Droctoveum ejusdem loci abbatem primum eis præfecerit; quod denique eidem sancti Vincentii monasterio privilegium indulserit: id argumento est, quanto studio ejus profectum quæsierit. Accedit quod suum ipsius alodium, nempe mansum dominicatum in villa [a] Vitriaco, & Puciolum pertinentem ad ipsam villam, contulit ad luminaria sanctæ Crucis, ut ex ea singulis annis eidem ecclesiæ persolverentur olei sextaria octo, aut ceræ libræ una & viginti; ut ex censuali codice Irminonis abbatis, qui Carolo Magno imperante floruit, discimus. Quin etiam Germani pater Eleutherius ab Ermenfrido comite emit possessiones seu villas duas Vitriaco proximas, scilicet Valliacum & Galliacum, quas idem præsul largitus est eidem basilicæ: ut exinde quotannis *in commemoratione natalitii patris ac genitricis suæ*, id est in eorum anniversario, solvantur ad sepulcra eorum cerei duo, singuli librarum octo, & ad refectionem fratrum viginti solidi, intentata coram novemdecim episcopis excommunicatione in quemcumque, qui temerario ausu hoc donum in posterum convelleret, sive episcopus Autisiodorensis, in cujus diœcesi exsistunt, seu princeps Nivernensis, cujus in ditione sitæ sunt. In eodem codice subjungitur dies depositionis patris ejus, nempe Eleutherii, kalendis Novembris: matris vero, nomine Eusebiæ, quinto kalendas Januarii. qui ambo in oratorio sancti Symphoriani sepulti fuerunt. Ex his intelligimus, quanta fuerit beati Germani in hunc locum propensio; nec vana proinde traditio censeri debet Germanensium monachorum, qui suum monasterium hortatu patroni ac benefactoris sui munificentissime a Childeberto conditum, dotatumque fuisse credunt. quæ traditio Childeberti ipsius pragmatico innititur. Neque vero ejus fundationem statim post posterius bellum Hispanicum admittere necesse est, etsi eam continenter describant Aimoinus & anonymus auctor, qui gesta Francorum scripsit. nam, facta commemoratione thesaurorum sacrorum, quos Childebertus ex illo bello reportavit, consequens erat, ut de conditione monasterii sanctæ Crucis & sancti Vincentii agerent, ubi hæc munera, a piissimo principe hic reposita, forte construendi monasterii fuerant occasio.

[a] *V. appendicem hujus tomi.*

S. Germani Autisiodorensis monasterium Parisiis.

Eidem etiam regi vulgo tribuitur conditio alterius monasterii sancti Germani Autisiodorensis, nunc collegiatæ ecclesiæ, apud Parisios, cujus primus patronus itidem fuit sanctus Vincentius. Hujus monasterii mentio facta videtur in charta Vandemiris optimatis, qui *basilicæ* [b] *domnæ Germani* (ita authenticum) *ubi Landebertus abbas*, inquit, *præesse videtur*, villam Fraxinetum confert sub finem sæculi septimi; idemque alia etiam legat *basilicæ sanctæ Crucis & domni Germani*, cui Audcharius abbas præerat.

[b] *Diplom. p. 472.*

XLVI. Childeberti pragmaticum pro cœnobio sancti Vincentii.

Eidem sanctæ Crucis monasterio Childebertus pragmaticum suum seu regium diploma, Germanus vero privilegium libertatis concessit. Utrumque jam multoties cusum non videtur operæ pretium hic recudere. In pragmatico Childebertus ait, se cum consensu & voluntate Francorum seu Neustrasiorum, & exhortatione sanctissimi Germani Parisiorum urbis pontificis, & consensu aliorum episcoporum, cœpisse construere templum in urbe Parisiaca prope muros civitatis, in terra quæ adspicit ad fiscum Isciacensem, in loco dicto Locoticio, in honorem sancti Vincentii martyris, cujus reliquias ex Hispania asportavit, necnon sanctæ Crucis & sancti Stephani, & sanctorum Ferreoli, Juliani, Georgii, Gervasii, Protasii, Nazarii & Celsi pueri, quorum reliquiæ ibidem repositæ sunt. Idcirco se eidem loco donasse fiscum Isciacum *, qui est in pago Parisiaco prope alveum Sequanæ, una cum omnibus quæ ad eum pertinent, cum piscatoria, quæ appellatur venna, cum piscatoriis omnibus fluvii Sequanæ a ponte civitatis usque ad locum, ubi alveolus Savaræ * præcipitat

* *Issy.*

* *la Seure.*

Digitized by Google

præcipitat ſe in Sequanam; ad hæc oratorium ſancti Andeoli martyris, qui primus patronus eſt parœcialis eccleſiæ ſancti Andreæ, de Arcubus vulgo appellatæ. Datum die ſexto menſis Decembris, anno regni ejus quadrageſimo-octavo, qui vitæ ejuſdem regis ſupremus fuit. Nihil moror effutias quaſdam, quas critici recentiores in hoc diploma objiciunt, quod ſua ſe auctoritate vindicat contra id genus minutias, qualis eſt ea in primis, quod vox *Neuſtraſii* nondum per id tempus in uſu erat. deinde quod ſancti Vincentii baſilica exhortante ſancto Germano condita dicatur, quæ longe ante Germani Pariſios adventum & pontificatum conſtructa ſit, nempe ſtatim poſt bellum ſecundum Hiſpanicum. Sed hæc leviora ſunt, quam ut iis immoremur. ANN. CHR. 555.

XLVII. S Germani privilegium.

Giſlemarus monachus meminit privilegii a beato Germano eidem loco indulti, quo eligendi abbatis libertatem monachis concedit, adimendo quibuſvis, præter regiam majeſtatem, ejuſdem loci rerum diſpoſitionem. Sic Childebertus monaſterio, quod Arelati conſtruxerat, a Vigilio papa privilegium obtinuerat immunitatis, *tam in diſpoſitione rerum, quam in ordinatione abbatis.* quod privilegium Gregorius Magnus confirmavit litteris datis ad Virgilium epiſcopum Arelatenſem. Sic idem rex de xenodochio Lugduni ab ſe erecto ſtatuerat, ut Lugdunenſis antiſtes nihil ex eo ſibi attribueret. quo minus mirandum eſt, eumdem principem, inquit [a] Valeſius, multo majora privilegia baſilicæ ſancti Vincentii, quam apud urbem regiam, prope palatium ſuum exſtruxerat, conceſſiſſe, aut concedenda curaviſſe; ac Germano etiam Pariſiorum epiſcopo perſuaſiſſe, ut ditioni ſuæ ac ſucceſſorum ſuorum hanc baſilicam eximeret. quod non multis poſt ipſius obitum annis pius antiſtes perfecerit. An vero vulgatum Germani privilegium ſit omnino ſincerum, hic diſcutere ſupervacaneum fuerit poſt diſputationes ultro, citroque editas, tum a Johanne Launoio, tum a noſtro Roberto Quatremario: quas diſputationes revocare non eſt hujus loci.

[a] *Valeſ. diſcept. de baſil. p. 53.*

XLVIII. Droctoveus abbas primus.

Autharium ejuſdem monaſterii abbatem primum ſuggerunt vulgati indices, atque etiam ſcripti ante annos quingentos. Droctoveum præponit vetus auctor, qui libellum de ejuſdem vita ſcripſit. Ejus nomen eruimus ex acroſtichis verſibus libello præmiſſis, quorum initiales litteræ hanc ſententiam conficiunt, *Giſlemarus edidit hæc.* unde auctor in poſteriori verſu:

Pars horum prima deſignat vatis onoma.

Inter monachos Germanenſes, qui ſæculo nono ſocietatem inierunt cum Dionyſianis, notatur Giſlemarus. quo nomine duo minimum fuere Pratenſes monachi, unus ſenior mox dictus: junior alter, qui libros retractationum exaravit ante annos circiter quadringentos. Seniori tribuendus videtur libellus de vita ſancti Droctovei. Hic quippe auctor vixit ante ſæculum undecimum, quo Autharius primus Pratenſis abbas fuiſſe jam credebatur. Contra Droctoveo primum locum tribuit Giſlemarus, qui libellum ſuum compoſuit poſt alterum monaſterii incendium per Normannos: quod accidit anno ſæculi noni octogeſimo-ſexto, poſt annos a primo triginta-tres. Sane Fortunatus Giſlemaro ſuffragari videtur in carmine [b] ad Droctoveum ſeu Dructoveum abbatem, quem his verſibus laudat.

[b] *Fortun. lib. 9. c. 11.*

Vir venerande, ſacer, meritis & honore colende,
Dructovee, mihi ſemper amore pater:
Qui de diſcipulis Germani jure beati,
Norma magiſterii factus es ipſe ſui.
Cujus pontificis ſacra per veſtigia currens,
Deſpicis hunc mundum, dum cupis ire polo.
*Perge libenter iter cæli manſurus in urbem**,
Et pro me famulo quæſo precare Deum.

* *al. orbem.*

Idem Poëta [c] Lupo, & Waldoni palatii diaconis eumdem commendat, uti amicum præcipuum.

[c] *Ibid. c. 13.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 555.

Dructoveo, dulci clero, & concivibus, oro,
Quod præsens facerem, vos adhibete vicem.

Fuit quidem Autharius ejusdem cœnobii abbas: sed principatu Theoderici, haud dubie Chlodovei secundi filii: qui donationem confirmavit ecclesiæ sanctæ Crucis & sancti Vincentii, a Galterio quodam, ejusque conjuge Goda factam de rebus suis in Bituricensi pago sitis, sub Authario abbate: qui Autharius, in vulgatis indicibus tempore Theoderici omissus, ad Childeberti principatum sumnotus est, forte quod abbas exstitisset sub Childeberto tertio Theoderici filio, quem pro Childeberto seniore quidam rerum antiquarum minus periti usurparunt. An sancti Benedicti regula principio sancti Vincentii monasterio præscripta sit, non definio. Gislemarus scribit, haud scio an idoneus hac in re auctor, Droctoveum in Æduensi sancti Symphoriani monasterio institutum fuisse *juxta normam sanctorum patrum Antonii & Basilii.* In sincero Usuardi martyrologio memoratur sexto idus Martii, *Parisius depositio sancti Drochtovei abbatis, discipuli beati Germani episcopi.* Sepultus fuit in oratorio sancti Petri, ad occidentalem basilicæ plagam posito, cujus dedicatio primaria manu in eodem Usuardi martyrologio notatur quinto idus Junii: at posteriori manu, sed antiqua, margini adscripta legitur septimo kalendas Maii, *translatio corporis beati Droctovei abbatis*; sed quo tempore facta sit, ignoramus. Droctoveo in regimine cœnobii sancti Vincentii successores in vulgatis indicibus & scriptis assignantur Scubilio, Desiderius, Gauscio, Germanus, Sigo, Sigofredus, Babo, Childerannus, Hunfridus, de quibus nihil dicendum occurrit.

XLIX. S. Fusciani inventio & monasterium. * *Saints.*

Ad hunc annum Carolus Cointius revocat inventionem corporum sanctorum martyrum Fusciani, Victorici, & Gentiani, qui tempore Diocletiani in pago Ambianensi martyrium passi sunt, via publica, eo scilicet in loco, ubi sancti Fusciani monasterium hactenus cernitur; sepulti non longe ab hoc loco, in vico Sanctis* postmodum appellato, ubi etiam nunc eorum cenotaphia visuntur. Honoratus Ambianensis episcopus, præmonito cælitus Lupicino presbytero, ejus elevationis auctor. Childebertus rei fama permotus sacra inde corpora amovere cum non potuisset, in eorum martyrii loco basilicam construi jussit, in qua reponerentur. Hinc initia monasterii sancti Fusciani in nemore, ex quo sancti hujus martyris, uti & sanctorum Victorici ac Gentiani, reliquiæ Ambianos delatæ sunt, atque in majori ecclesia collocatæ: inde postea translatæ, Gentiani quidem in monasterium Corbeïense, Victorici vero Augustam-Viromanduorum: tametsi Ambianenses id pernegent. Sancti Fusciani monasterio, quod quinto ab ea urbe milliari, in veteri Parisiensi via situm Ebrulfus abbas. est, præfectus fuit paullo post Ebrulfus abbas Bellovacensis suasu Fredegundis reginæ, quæ illum maxime venerabatur: cum prius in Oratorio monasterio, ab se prope Bellovacos constructo, religiose vixisset, atque ab episcopo Bellovacensi diaconus ac presbyter ordinatus fuisset. Hinc non nisi ægre avelli potuit, eodemque postmodum reversus, istic finem vivendi fecit. Processu temporis eversum fuit sancti Fusciani monasterium, quod Ingelramnus comes sæculo decimo exeunte instauravit.

ANN. CHR. 556. L. Marculfus abbas Nantensis. * *Nanteüil.*

CElebris erat per id tempus sanctus Marculfus in Neustriæ pago Constantiensi, qui natus apud Bajocasses, relictis omnibus Possessorem episcopum Constantiensem adiit, ab eodemque presbyter, & sacri verbi præco institutus est. In concionibus suis id passim fidelibus inculcabat, ut quod semel in sacro fonte professi essent, & moribus tenerent, & operibus exercerent. Subinde a Childeberto rege locum in eodem pago, construendo monasterio aptum, Nantum* vocabulo, facile obtinuit: ubi cum Cariulfo & Domardo sociis, aliisque monachis piissime vixit. Quadragesimæ tempore in solitudinem secedere solitus, pane tantum & crudis herbis vescebatur, sacco indutus cilicino, & pellibus vervecinis. Morti proximus ad Childebertum regem in opidum Compendium profectus est, ut ab eo monasterii sui bonorum confirmationem obtineret. Sepultus fuit in monasterio suo Nantensi cum Cariulfo & Domardo, qui eodem tempore obierunt. Ejus corpus e tumulo extulit sæculo sequenti sanctus Audoënus Rotomagensis episcopus rogatu Berwini abbatis. Eversoper Normannos Nantensi monasterio, sancti Marculfi corpus in villam regiam pagi Laudunensis translatum Carolo Simplice regnante, scilicet Corbiniacum; ibidemque erecta est in ejus

Digitized by Google

honorem basilica, quo voti solvendi causa reges Francorum statim a sua inunctione proficisci solent, ut ob strumarum sanandarum donum cælitus acceptum se Deo gratos exhibeant. ANN. CHR. 556.

Paullo ante hoc tempus tria apud Bajocasses condita sunt a Vigore episcopo monasteria, Redeveriacum, Cerasiense, & Chrismatum; priora quidem duo ante ejus episcopatum, ubi & religiosissime vixit: tertium vero post adeptam illam dignitatem. Tria illa monasteria solo adæquata sunt a Nortmannis: ex quibus Cerasiense undecimo sæculo a Rotberto, ejusque filio Guillelmo Nortmanniæ ducibus instauratum hodie quoque supereſt, uti & Chrismatum, nunc prioratus abbatiæ sancti Benigni Divionensis subjectus, sancti Vigoris dictus a suo conditore. LI. Bajocassensia monasteria.

COncilio Parisiensi tertio subscripsit anno quinquagesimo-septimo in primis Probianus episcopus ecclesiæ Bituricensis, auctor cœnobii sancti Symphoriani ad muros ejusdem civitatis. Primus ejus abbas fuit Augustus[a] quidam nomine, ex familia Desiderati quondam episcopi; qui Augustus ædificato apud Brivas oratorio, contractione membrorum liberatus, ibidem monasterium construxit: ubi collectis secum paucis monachis, *sub regula monasterii degens*, assidue orationi vacabat. Dein cum merita ejus Probiano episcopo innotuissent, ab eo abbas ordinatur in basilica sancti Symphoriani, quam memoratus pontifex in urbis prospectu fabricaverat. Non tamen prioris cœnobii regimen dimisit, sed, instituto istic præposito, ipse utrumque locum rexit. Tum de requirendo sancti Ursini, primi ejusdem urbis episcopi, corpore cælitus admonitus, visum retulit ad Probianum: qui fidem ejus dictis primo non adhibens, & ipse postmodum cælesti oraculo ad id exsequendum compulsus est. Id præsente sancto Germano Parisiorum episcopo factum fusius commemorat Gregorius episcopus Turonensis. In additionibus Molani ad Usuardum fit mentio nonis Octobris apud Bituricas sancti Augusti presbyteri & confessoris. Jam pridem monasterium sancti Symphoriani conversum est in collegium[b] canonicorum sæcularium, nunc sancti Ursini vulgo appellatum. ANN. CHR. 557. LII. S. Symphoriani monasterium apud Biturigas.

a *Greg. Tur. de gl. conf. c. 80.*

b *Patriarch. Bitur. p. 25.*

INterea Ferreolus Ucetiensis episcopus monasterium instituit, quod ex suo nomine Ferreolacense voluit appellari. Istius loci monachis regulam præscripsit, quam Lucretii Diensis episcopi censuræ submisit. In hujus regulæ præfatione, *Lucretio papæ* nuncupata, Ferreolus scribit, se hortatu quorumdam ac propria devotione accensum, servorum Dei habitaculum condidisse, ratum id suæ saluti cessurum, quod sanctæ congregationi deputasset. Multa in hac regula observatione digna reperiuntur, in qua monachi *religiosorum* nomine passim appellantur. [c] Prohibet ne qua mulier, seu religiosa, seu laica, in monasterium ingrediatur: & si qua necessitas monachum cum feminis honestis colloquium habere coëgerit, id fiat sub oculis duorum fratrum cum permissu abbatis, qui causam, de qua erit colloquendum, non ignoret. Nulli [d] monacho litteras ignorare permittit, cunctisque præscriptum est psalterium memoriter tenere, etiam iis, qui pastores pecorum pro more illius temporis erant. Carolus Cointius [e] mihi non videtur assecutus sensum capitis duodecimi, ubi Ferreolus, præter communem ac publicum psallendi cursum, quem dominicum vocat, præcipit, ut unusquisque peculiares Deo laudes singulis diebus, secretius offerat. quod ille de dominicis seu festivis diebus, & privatis interpretatur. Baptizari [f] in monasterio suo parvulos ait necessarium non esse, sicut in reliquis monasteriis observatur. Mos quippe erat multis in locis, cum apud orientales, tum apud occidentales, ut catechumeni in monasteriis instituerentur, ac baptizarentur. Præter exempla jam superius [g] hanc in rem allata insigne est quod legitur apud Johannem [h] Moschum de Conone presbytero monasterii Penthuculæ, cui pro vitæ merito patres jusserant ut baptizaret accedentes; eosque sacro chrismate ungeret, non modo viros, sed etiam mulieres. Has vero quoties oleo sancto inungere cogebatur, scandalum patiebatur molestissimum, (hæc quippe inunctio per totum corpus nudum [i] olim fiebat apud Græcos, servaturque fere etiam nunc) ita ut toties ex monasterio vellet abscedere. Id vero cum Petro archiepiscopo innotuisset, ad hoc opus diaconissam mulierem delegare cogitavit: sed tamen id non fecit, ne contra canones peccaret. Porro Conon ob eam causam cum e monasterio suo jam demum discederet, a sancto Johanne Baptista revocatus est, atque alios duodecim annos in baptizandi ministerio implevit ANN. CHR. 558. LIII. « S. Ferreoli monasterium & regula.

« c *Ferreoli reg. c. 4.*

« d *Ibid. c. 12.*

« e *Le Cointe an. 558. n. 20.*

« f *Fer. reg. c. 15.*

g *lib. 1. n. 45.*

h *Prat. spir. c. 3.*

i *S. Cyrill. Heroſol. catech. 2. Dion. de hier. c. 2. Euchol. de baptiſmo.*

Digitized by Google

AN. CHR. 558. tanta tranquillitate animi & corporis, ut nullum interius carnis motum ſentiret, cum inſpiceret ac tangeret mulieres. Denique in eadem Ferreoli regula [a] cavetur, ne quis cellam peculiarem habeat ad manendum, aut ad alium quemcumque uſum, præter abbatem & artifices. Abbas [b] vero tribus per annum vicibus, id eſt die natalis Domini, & primo paſchæ, necnon in feſtivitate peculiaris patroni monaſterii, nempe ſancti Ferreoli martyris, coquinæ miniſterium exercere debebat. Ne autem tam præclara inſtitutio in oblivionem veniret, hanc regulam ſingulis ſingulorum menſium kalendis coram omnibus relegi præcipitur.

a *Ferr. reg.* c. 16.

b *Ibid.* c. 38.

ANN. CHR. 559.

EXſtincto ſub finem anni quinquageſimi-octavi Childeberto rege, Chlotharius ejus germanus, regni monarchiam adeptus, cum filio ſuo [c] Sigiberto Turonos ſpecie devotionis acceſſit, ſed re vera Pictavos accedendi cauſa, ut inde Radegundem educeret, ſibique denuo copularet. Hoc cognito, pia regina ſacramentales litteras ad Germanum Pariſiorum epiſcopum, qui regem comitabatur, per Proculum agentem ſuum ſecretius direxit cum xenio & eulogiis, quas litteras ubi vir Dei perlegiſſet, cum fletu ad regis pedes procumbens ante beati Martini ſepulcrum, eum obteſtatus eſt, ut ab eo conſilio averteret animum. Rex tanta pontificis humilitate flexus ad pœnitentiam, malis conſiliariis id imputavit, ſeque tali regina indignum confeſſus eſt. Dein ad pedes beati Germani eodem in loco viciſſim ſe ſe abjiciens, obnixe eum rogavit, ut a Radegunde pro ſe veniam peteret. Nec mora, Pictavos accedit vir ſanctus; ac monaſterium ingreſſus, in oratorio beatæ Mariæ proſternit ſe ad pedes reginæ, pro rege veniam flagitans. Hæc vero ſtatim benigne indulget, magnopere gaviſa, quod tam lubricam occaſionem evaſiſſet; moxque omni timendi ratione expedita, ſe ſe ad Dei ſervitium totam aptavit. Tunc Germanus Agnetem, a tota congregatione electam, ſua benedictione abbatiſſam conſecravit, quo verbo uſa eſt Radegundis in epiſtola a Gregorio [d] relata.

LIV. Radegundis Chlotharium iterum effugit.

c *Baudoniv. in vita S. Radegund.*

d *Greg. Tur. lib. 9. c 42.*

Quam auſteram poſt hæc vitam duxerit piiſſima regina, Fortunatus & Baudonivia monacha ab ea educata produnt. Primo omnium Agnetis abbatiſſæ, quam ipſa inſtituerat, ſe ſuaque omnia tradidit poteſtati, ex proprio jure nihil ſibi reſervans, ut curreret expedita poſt Chriſtum, & tanto ſibi plus augeret in cælo, quanto magis ſubtraxiſſet de ſæculo. Cilicio ad cutem jugiter pro linteo utebatur, & pro lectulo cinerem cilicio ſtratum ſibi adhibebat, adeo ut requies ipſa fatigaret. Hinc Monachabus ſomno indulgentibus, calceamenta tergere & ungere, vice ſua culinæ miniſterium exſequi, ſcopis purgare monaſterium, & quidquid fœdius & aliis horrori erat, avehere; ligna in aliarum uſus comportare, infirmantibus miniſtrare præter hebdomadam ſuam, ipſa coquens cibos, & quæ neceſſaria erant omnibus præbens, nullius paſſa famulitium aut ſolatium. Denique ex omnibus monaſterii officiis nihil ſibi placuit, niſi prima ſerviret; &, ſi quando ab aliis præventa foret, rigidam ſibi pœnam ob id imponebat. Prima recluſionis ſuæ quadrageſima panem non comedit, niſi dominica die, ſed tantum radices herbarum, aut olera de malvis, abſque ſale & oleo: aqua ipſa tam parce uſa, ut toto illo jejunii tempore vix duo aquæ ſextaria biberit. Aliis quadrageſimis aliquid relaxatius feria quinta & dominica ſumebat. In illis tamen ſe in privatam cellam recludere ſolebat, unde Fortunatus [e] ad ipſam:

LV. Auſtera ejus vita.

e *Fortun. l. 8. c. 11.*

Mens fœtunda Deo Radegundis, vita ſororum,
Quæ ut foveas animam, membra domando cremas:
Annua vota colens, hodie claudenda recurris.
Errabunt animi te repetendo mei.
Omnibus excluſis uno retineberis antro:
Nos magis includis, quos facis eſſe foris.
Et licet hic lateas, brevibus fugitiva diebus:
Longior hic menſis, quam celer annus erit.

& idem [f] ad eamdem, cum abſoluta quadrageſima ex ea recluſione ſe in communem cœtum reddebat:

f *Ibid. c. 12.*

Abſtuleras tecum, revocas mea gaudia tecum:
Paſchalemque facis bis celebrare diem.

Digitized by Google

Eamdem ipse Fortunatus, ut modicum vinum bibat, hortatur[a] aliis versibus, quibus, ne nimium diffluamus, referendis supersedemus. Addit Baudonivia, quadam vice tres circulos ferreos diebus quadragesimæ collo brachiisque suis nexuisse, totidemque catenis corpus suum ita constrinxisse, ut carni alte infigerentur; nec sine carnis incisione extrahi potuerint. Ad hæc lamina ignita corpori impressa, caro ipsa prunis ardentibus adusta: ut, cessante persecutionis tempore, a se ipsa fieret martyr. Quam assidua in lectione fuerit, docent iidem auctores: quos vero libros solita esset legere, his versibus explicat Fortunatus ejus familiaris.

ANN. C. HR. 559.
[a] *Id. lib.* II. *c.* 3.

Cujus sunt epulæ quidquid pia regula pangit:
Quidquid Gregorius, Basiliusque docent.
Acer Athanasius, quod lenis Hilarius edunt,
Quos causæ socios, lux tenet una duos.
Quod tonat Ambrosius, Hieronymus atque coruscat:
Sive Augustinus fonte fluente rigat:
Sedulius dulcis, quod Orosius edit acutus:
Regula Cæsarii linea nata sibi est.
His alitur jejuna cibis, palpata nec umquam
Fit caro, sit nisi jam spiritus ante fatur.

LVI. Vulfinus Boëtius & Drepanius quinam.

Junianus interim apud Pictones anachoreticam vitam aliquamdiu æmulatus, in artissima cella, veluti reus in ergastulo, reclusus degebat. Res ab eo gestas in litteras sæculo nono retulit Wlfinus Boëtius Pictavis degens, rogatu Godoleni abbatis Nobiliacensis, cujus *per inobedientiam contraire imperiis.* (sic ille auctor abbati loquitur) veritus est. Is est Wlfinus Boëtius, quem Drepanius poëta in carmine eidem inscripto grammaticum Aurelianensem vocat, atque ad sibi scribendum impellit. Drepanii nomen adsciticium est Flori diaconi Lugdunensis, ut patet ex ejus epistola ad Moduinum Augustodunensem episcopum, ubi se Drepanium in epistolæ inscriptione, Florum in carmine dicit. Aliam ejusdem Flori epistolam, cum aliis ejusdem carminibus in Analectorum nostrorum tomo primo habes, metrice itidem scriptam ad ipsum Moduinum, quem Ludovici Augusti, cognomento Pii, principatu vixisse constat. Hæc optime conveniunt tum Flori, tum Wlfini Boëtii ætati, ad quam proinde Drepanii hactenus incerta ætas revocanda est. Wlfinus in prologo hujus vitæ se origine Sarmatam dicit; nec dubito quin Boëtii nomen ipsi adsciticium fuerit, uti & Drepanii Floro, pro more illius temporis eruditorum. Sic Carolo M. Davidis, Alcuino Albini, Rabano Mauri, Radberto Paschasii, Gothescalco Fulgentii cognomina litteraria adscripta erant. Theodulfus episcopus[b] Aurelianensis Wlfinum cum scholaribus suis laudat. Hæc extra lineas ad illustrandum Drepanium & Wlfinum: ad Junianum revertor.

[b] *Theodulf. lib. 2. c. 13.*

LVII. S. Juniani abbatis res gestæ. * *Chaumay.*

Is apud Coloniacum *, Pictavensis pagi vicum, reclusus cum degeret, in Radegundis notitiam & familiaritatem veniisse memoratur, nec aliam post hæc gestasse vestem, (erat autem cappa caracallæ in modum, ex caprarum pilis contexta) quam quæ ab illa conficiebatur. Sed & illa vicissim ab eo catenam ferream accepit, quam ad exitum vitæ super nudam carnem gestavit. Confluentibus ad virum Dei multis discipulis, in vicum vocabulo Castum-locum * migravit. Apud Chlotharium regem, quasi aliquid ex territorio fisci regii usurparet, accusatus, sic ei se purgavit, ut regi admirationem simul ac venerationem sui excitarit. Interroganti de genere vitæ ac religionis suæ respondit: se sub monastico ordine vitam degere, abbatem monachis præesse secundum beatissimi Benedicti instituta; regularem ejus vitam se in omnibus observare, quoad liceret per angustiam loci. His auditis, rex locum, Mariacum nomine, construendo monasterio aptissimum, Juniano concessit, Aurelio diploma regium consignante; ibidemque conditæ religiosæ ædes ampliores ad commodiorem usum monachorum. Idemtidem nihilo minus in remotiorem locum secedebat vir sanctus, ubi orationi secretius vacaret.

* *Chaste-ladoré.*

LVIII. S. Benedicti de Roma oraculum impletum.

Hoc anno, per menses Julium & Augustum, toto fere oriente & occidente, ex maris illuvione, tempestatibus, pestilentia & terræ-motibus, sævissima clades accepta. quæ clades cum alia occidentis loca, tum in primis Italiam afflictavit, usque adeo, ut Romam satis constet plus ab ea detrimenti, quam a barbarorum feri-

Digitized by Google

ANN. CHR. 559.

tate cepiſſe. Tunc impletum eſt de illa urbe ſancti Benedicti vaticinium, qui Canuſino antiſtiti (Sabinus vocatur in vulgatis ſancti Placidi actis) aliquando aſſerenti, fore ut per Totilam Roma ita diruueretur, ut nequaquam incoleretur in poſterum, reſpondit[a]: Immo vero Roma ab hominibus non exſcindetur, ſed a tempeſtatibus, fulguribus, turbinibus, & terræ-motu fatigata exardeſcet in ſemetipſa. Hujus oraculi veritatem, teſte Gregorio M. probavit eventus, affirmante, ſua ætate mœnia diſſoluta, domos everſas, eccleſias turbine dirutas fuiſſe; ejuſque ædificia, longo ſenio laſſata, increbreſcentibus ruinis, ingratum ſui ſpectaculum præbuiſſe.

a *Greg. M. l. 2. dial. c. 15.*

LIX. Conciliorum decreta.

Ab Aurelianenſi concilio quarto ad hunc annum varia cum in Oriente de tribus capitulis, tum in Occidente, præſertim in Gallia, habita ſunt concilia, quorum decreta, quæ ad res monaſticas pertinent, pro noſtro inſtituto referre juvat. In Aurelianenſi quinto duo ſanctimonialium genera, præter eas mulieres, quæ in domibus propriis degebant, diſtinguuntur: unæ, quæ perpetuam clauſuram obſervabant, aliæ quæ recluſæ non erant. Utræque item duplicis erant conditionis, nempe quæ propria voluntate monaſterium expetebant; & illæ, quæ a parentibus offerebantur in puerili ætate. De utriſque ſtatuitur[b], ut quæcumque puellæ, ſeu propria voluntate monaſterium expetunt, ſeu a parentibus offeruntur, ſiquidem perpetuo incluſæ eſſe debeant, annum unum in ipſa qua intraverint veſte permaneant, hoc eſt in habitu ſæculari, qui novitiarum erat: in his vero monaſteriis, ubi non perpetuo tenentur incluſæ, triennium in ipſa qua intraverint veſte permaneant: nimirum quod majori periculo expoſitæ, majori cautela & probatione opus haberent: & poſtmodum ſecundum ſtatuta monaſterii ipſius, in quo elegerint permanere, veſtimenta religionis accipiant. ubi vides religionis vocem, quod eo tempore jam uſitatiſſimum erat, pro vita monaſtica ſumi, & religioſas veſtes alias fuiſſe a ſæcularibus. In hoc canone duo leguntur regulæ ſancti Benedicti conſentanea: nempe oblatio puellarum impuberum, & probatio novitiarum in veſte ſæculari. Celebratum eſt hoc concilium, quod nationale cenſeri poteſt, anno Childeberti regis triceſimo-octavo, hujus ſæculi quadrageſimo-nono reſpondente. Huic concilio ſubſcribunt inter alios epiſcoporum vicarios Optatus abbas directus a Prætextato epiſcopo eccleſiæ Cabellicæ, & Sapaudus abbas directus a domno Albino eccleſiæ Andecavenſis. Eadem ſtatuta paullo poſt confirmata ſunt in concilio Arvernenſi ſecundo. Concilium Pariſienſe tertium ſub gravi interminatione prohibet raptum & conjugium earum, quæ veſtium commutatione, tam viduæ, quam puellæ, religionem, pœnitentiam, aut virginitatem publica fuerint declaratione profeſſæ. Id factum anno quinquageſimo-ſeptimo, anno altero poſt ſecundum concilium Pariſienſe, quo Saffaraci epiſcopi ejus urbis exauctoratio, atque in monaſterium retruſio ſancita eſt.

b *cap. 19.*

Digitized by Google

ANNALES ORDINIS S. BENEDICTI

ANN. CHR. 560.

LIBER SEXTUS.

Ab anno Christi 560. *ad annum* 579.

I. Constantino succedit C. sini Simplicius.

CONSTANTINUS, post sanctum Benedictum Casinensis abbas primus, annis septemdecim sacro monti præfuisse, atque ad annum hujus sæculi sexagesimum perveniſſe creditur. Virum eximiæ virtutis ac sanctimoniæ fuisse, etsi vetera monumenta diserte non loquuntur, satis probat vel unum Gregorii Magni testimonium, qui eum ex quatuor sancti Patris discipulis, à quibus res ab eo gestas didicit, primum testem adducit, eumdemque virum *valde reverendissimum* appellat, quo nomine non nisi insignes dignitate ac pietate viros designare solet. Constantino in regimine congregationis Casinatis succeſſit Simplicius, in eadem sanctiſſima schola educatus, & ipse in testimonium adductus a Gregorio Magno ad fidem iis rebus conciliandam, quas de sancto Benedicto retulit. Simplicius, auctore Petro[a] diacono ac monacho Casinensi, regulam, quam suus magister ediderat, publice legendam omnibus monachis tradidit, versusque nonnullos de eadem re scripsit. Existant hi versus cum apud Haëstenum alioſque, tum in Codice regularum, in quibus, ubi Simplicius *magistri latens opus propagasse in omnes* dicitur, quidam codices veteres præferunt, *magistri late opus propagavit in omnes*. quæ una voculæ mutatio Gallonii objectionem dissolvit, contendentis, sancti Benedicti regulam ante Simplicium latentem, inviſamque fuisse. quasi non ante illum eam in Gallias attulerit beatus Maurus, in Siciliam Placidus: ne quid dicam de Terracinensi, aliisque monasteriis a sancto Patre institutis, quibus eamdem regulam tradidit, ac præscripsit. At *latens* etiam regula dici ante Simplicium potuit, habita ratione majoris propagationis ab eo factæ per universa Italiæ monasteria, immo per alias orbis partes, si qua fides Petro diacono mox laudato, apud quem in alio libello hæc de Simplicio legimus: *Hic regulam per orbem disseminavit.*

Regulæ propagator.

[a] *Petr. diac. de vir. ill. Cas. c. 3.*

II. Fundani abbatis ad eum epistola.

Huc afferri potest vulgata Fundani abbatis epistola, *reverentissimo monachorum patri Simplicio* inscripta: in qua testatur, jam suo tempore omnia Campaniæ, Samniæ, Valeriæ, Tusciæ, Liguriæ, & aliarum Italiæ provinciarum monasteria, dimissis peculiaribus regulis, Benedictinam servare decreviſse: quorum exemplo & ipse animatus, se duos ex sua congregatione monachos Casinum dirigere, Hugonem & Paulum, juxta prædictam sanctam regulam & observantiam plenius instruendos sub Simplicii disciplina. Datum in monasterio prope urbem Fundanam, septimo

Digitized by Google

AN. CHR. 560. kalendas Aprilis. Hoc teſtimonio cum ſe feriri ſenſiſſet Gallonius, qui Baronii cauſam de Gregorii Magni monachatu Equitiano in ſe ſuſceperat, confictam a recentioribus epiſtolam cauſatus eſt, non alio argumento, quam quod Bernardi & Hugonis nomina Simplicii ævo in Italia inuſitata eſſent. quippe Bernardi nomen Lauretus Benedictinorum defenſor tribuit Fundano abbati, cujus nomen in veteri codice prima tantum littera B. decurtatum reperitur. Hunc codicem [a] ego ſociuſque meus Michael Germanus peramantiſſimus, quem paucis abhinc diebus mors a me cum maximo mærore meo avulſit, vidimus ſimul, cum ante annos octo* in ſacro aſceterio Caſinate verſaremur. qui codex varias continet pontificum epiſtolas, quibus hæc Fundani abbatis epiſtola inſerta eſt ab annis fere trecentis. Codicem vidit & epiſtolam Lucas Holſtenius, Vaticanæ bibliothecæ præfectus eruditus, eidemque nomen ſuum appoſuit cum hac ſubſcriptione: *Hæc illa epiſtola eſt, quam pater Matthæus Lauretus in libro de exſiſtentia corporis ſancti Benedicti apud monaſterium Caſini defendit contra Gallonium ejus impugnatorem: quamvis ipſe Lauretus neſciverit ubi exſtaret.* Erunt forte quibus ſuſpectam reddat epiſtolam inclinata ejus latinitas. at forſan levandæ huic ſuſpicioni id ſufficere poterit, quod hæc epiſtola in codice Caſinenſi ſcripta ſit loco peregrino trecentis annis ante natam de Gregorii monachatu controverſiam. Nec plura ſcimus de Simplicio abbate Caſinenſi, quem Gallonius perperam confudit cum altero Simplicio beati Mauri ſocio in Galliam, eumque congregationi Lateranenſi præfuiſſe exiſtimavit, ob locum male intellectum Gregorii Magni, ubi, cum dicit ſe ſancti Benedicti facta quatuor ejus diſcipulis agnoviſſe, *Conſtantino ſcilicet, reverendiſſimo valde viro, qui ei in monaſterii regimine ſucceſſit; Valentiniano quoque, qui annis multis Lateranenſi monaſterio præfuit; Simplicio, qui congregationem illius poſt eum tertius rexit, &c.* pronomen *illius* Gallonius retulit ad Valentinianum, cum ad ſanctum Benedictum manifeſte referatur, uti probat in primis Paulus [b] diaconus, ubi quatuor primos Caſinenſis monaſterii abbates poſt Benedictum recenſet, Conſtantinum, Simplicium, Vitalem, & Bonitum, ſub quo ſacri monaſterii deſtructio a Langobardis facta eſt. Odo Glannafolienſis abbas in epiſtola, beati Mauri actis præmiſſa, ſancti Simplicii vitam aſſerit a ſe viſam, quam periiſſe magnopere dolemus.

a *Caſin. cod. mſ. n. 555.*
* *anno 1685.*
b *Paul diac. de Langob. lib. 4. c. 18.*

III. Sub hunc annum ſexageſimum Martinus Pannonius ex partibus Orientis, quo devotionis atque eruditionis cauſa profectus fuerat, in Galliciam appulſus eſt, Theodemiro Suevis tum Arianis imperante, eoſque ad catholicam fidem cum eorum rege adduxit. Tam præclari eventus occaſionem diſcimus ex Gregorio [c] epiſcopo Turonenſi. Theodemiro ſeu Ariamiro Suevorum regi, quem Gregorius Charraricum vocat, filius erat in primis carus, quem morbus graviſſimus, iſque inſanabilis vexabat. Rex, omni humana ope deplorata, auditis beati Martini Turonenſis epiſcopi miraculis, cujus religionis fuiſſet, inquiſivit. Catholicæ de trium divinarum perſonarum æquali ſubſtantia & omnipotentia fidei eum ſemper adhæſiſſe, eamdemque fidem ſubjectis ſibi populis tradidiſſe cum intellexiſſet; confeſtim legatos ad ejus tumulum direxit, munera deferentes ampliſſima, in his auri argentique donum ad filii pondus; profeſſus ſe, ſi æger convaleſceret, ad catholicas partes acceſſurum. Reverſi legati, multa ſe Martini miracula vidiſſe affirmarunt: cur autem regis filius ſanatus non fuerit, ignorare. Cauſam Theodemirus intellexit: tum fabricata in ſancti Martini honorem eccleſia inſigni, alios miſit nuntios, qui ſacras ejus reliquias poſtularent, pollicitus, ſe demum catholicum fore, ſi eas obtinuiſſet. Reliquiæ illæ non aliæ erant quam panni ex contacto beati pontificis ſepulcro ſacrati. Petentibus reliquias nuntiis oblati ex more ejuſmodi panni. Hi vero: Non ita erit, inquiunt, ſed liceat nobis ſuper ſepulcrum ponere, atque inde aſſumere quæ attulimus. Tunc partem pallii ſeu panni ſerici, prius in lance expenſam, ſuper tumulum ſacrum poſuerunt, dicentes: Apud ſanctum confeſſorem gratiam nos inveniſſe credemus, ſi majoris ponderis pannum e tumulo receperimus. Hujus rei cauſa tota nocte vigilatum. ubi craſtina illuxit, tanta beati viri gratia perfuſus eſt pannus, ut appenſus in libra, in ſublime efferret alteram ſtateræ lancem. Sic rem narrat Gregorius, paullo poſt epiſcopus Turonenſis.

Martinus Suevos ad fidem convertit.
c *Greg. Tur. de mirac. S. Martini lib. 1. c. 11.*

IV. Martinus ex Oriente in Galliciæ portum appulit eodem die, quo reverſi ſunt nuntii: quibus obviam prodiit regis filius, morbi penitus expers. Rex unitatem trium divinarum perſonarum confeſſus, cum omni domo ſua chriſmatus eſt, (is recipiendi hæreticos)

Digitized by Google

hæreticos ritus erat) atque lepræ omnis contagio, quæ Suevos ad id tempus infecerat, magni ſancti Martini meritis omnino fugata. Martinus alter, & ipſe Pannonius ac monachus, hac occaſione dextre uſus, populum, jam ad rectam fidem inclinantem, omnino convertit, tantoque Chriſti amore inflammavit, ut omnes martyrium libenter, ſi tempus perſecutionis adfuiſſet, ſponte ſubituri fuiſſent. quæ res Suevos cum rege impulit, ut Martinum ſuæ gentis epiſcopum ordinari curarent. Is ordinatus eccleſias per totam Galliciam catholicis ritibus addixit, monaſteria [a] condidit, ac præclara piæ inſtitutionis opuſcula compoſuit. Tantorum conſcius factorum Venantius Fortunatus, accepta a Martino per Domicium ejus diſcipulum epiſtola, in ejus laudes excurrit, tum in præfatione in carminum librum quintum, tum in carmine primo, ubi de Suevorum converſione ipſi congratulatur his aliiſque verſibus. ANN. CHR. 560.

[a] *Iſidor. de vir. ill. c. 35.*

Martino ſervata novo, Gallicia, plaude:
Sortis apoſtolicæ vir tuus iſte fuit.
Qui virtute Petrum præbet tibi, dogmate Paulum:
Hinc Jacobi tribuens, inde Johannis opem.
Pannoniæ, ut perhibent, veniens e parte quiritum,
Eſt magis effectus Galli-Sueba ſalus.
In ſulcum ſterilem vitæ plantaria ſevit,
Quo matura ſeges fertilitate placet.
In ramis hereſis fidei pia germina fixit;
Quodque oleaſter erat, pinguis oliva viret.

Non immerito itaque Hiſpani Martinum Galliciæ apoſtolum nuncupant: tametſi Johannes Biclarenſis perfectam Suevorum, uti & Gotthorum, converſionem Reccaredo Veſigotthorum regi tribuit.

V. Dumienſe monaſterium & alia condit.

Non impari ſtudio rem monaſticam promovit in Gallicia Martinus, conſtruendis monaſteriis, quæ religioni & præſidio eſſent, & ornamento. Præcipuum fuit Dumienſe, prope Bracaram ſitum, cujus eccleſia hodie quoque ſupereſt, ſed parœcialis, antiquitatem ſuam referens, teſtante præter Garſiam Johanne Waſeo. In monachorum gratiam librum de ſententiis patrum e græco in latinum transferri curavit per Paſchaſium diaconum, cujus prologus, *domino venerabili patri Martino, presbytero & abbati*, nuncupatus eſt. Sigebertus de hac tralatione ita loquitur, quaſi Paſchaſius eam ediderit in monaſterio Dumienſi. In concilio Lucenſi primo, ut præconi ſuo gens Suevorum gratam ſe exhiberet, hujus monaſterii dignitas aucta eſt ſede epiſcopali, quam Martino, tum Dumienſi abbati, patres illius concilii detulere. Hæc ſynodus proinde poſterior cenſeri debet Bracarenſi prima, anno Theodemiri tertio habita, cui Martinus jam Dumienſis epiſcopus ſubſcripſit. Demum, Lucretio metropolita Bracarenſi mortuo, Martinus utrique cathedræ, Bracarenſi nimirum & Dumienſi, imponitur: qui non multo poſt, id eſt anno Mironis regis ſecundo, alterum Bracarenſe concilium indixit, eodemque anno, Nitigeſio, aliiſque patribus apud Lucum * denuo congregatis, orientalium canonum collectionem ab ſe latine redditam obtulit, dedicavitque.

* *Lugo.*

VI. Panni ſacri e tumulis ſanctorum, quales.

Quod de pannis ex contactu ſepulcri beati Martini Turonenſis epiſcopi ſacratis, ac reliquiarum inſtar habitis, ex Gregorio epiſcopo retulimus, idem ex eodem auctore [b] diſcimus de ſepulcro ſancti Petri Romæ apud Vaticanum. Id ſub altari collocatum ambiebant cancelli, quibus reſeratis, accedebant fideles ſuper ſepulcrum; & feneſtella parvula, quæ ibi erat, patefacta, immiſſo introrſum capite neceſſitates ſuas orando ſuggerebant. tum immiſſo, ſi qui vellent, palliolo ſeu panno, prius ad momentanam ſeu ſtateram appenſo, jejuni in precibus vigilias ad ſepulcrum agebant; &, ſi quidem eorum fides id meruiſſet, votorum compotes fiebant: cujus rei hoc indicium erat, ſi pannum inde pondere graviorem efferrent. Ejuſmodi panni ſacrati *brandea* vocantur a Gregorio Magno. Porro non unica, ſed duæ ad beati Petri ſepulcrum feneſtellæ erant, ſuperior & inferior, quæ *cataractæ* appellantur in ſuggeſtione altera legatorum Germani & Johannis epiſcoporum, nomine Juſtiniani comitis ad Hormiſdam, petentium, ut *ſanctuaria*, ſeu id genus reliquiæ, *ad ſecundam* [c] *cataractam* ſibi concederentur.

[b] *Greg. Tur. de gl. mart. lib. 1. c. 28.*

[c] *V. ſupra lib. 4. n. 19.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 560.

Quippe longe major prærogativa cenſebatur, ſi ex ſecunda feneſtella panni ſuper loculum ſacrum inferrentur, quod videlicet ex ea propior eſſet ſacri corporis contactus. Similis feneſtella erat ad memoriam ſeu oratorium beati Stephani in civitate Uzalenſi, auctore Evodio [a]: ubi quidam civis Uticenſis, paralyſi linguæ ac pedum affectus, recuperato pedum officio, exuens ſibi manicam tunicæ ſuæ, eo quod orarium non haberet, per feneſtellam memoriæ ad interiora loca ſanctarum reliquiarum manu injecta mittebat, atque inde manum reducens, ori ſuo admovebat; & linguam contingendo, ſic tandem paullatim linguæ facultatem recuperavit. Ideo vero ejuſmodi feneſtellæ dicebantur *cataractæ*, quod firmis porticellis (ſic enim firmiores portæ appellantur) eſſent præcluſæ. Ad lineas regredior.

a *Evod. de mirac. S. Steph. c. 12.*

VII. Martinus ubi monachus, an Benedictinus.

Quo in loco monaſticam vitam amplexus ſit Martinus, nobis incompertum. Certe monachum fuiſſe conſtat, non tantum ex dignitate abbatis Dumienſis, ſed etiam ex decreto Bonifacii papæ quarti, qui monachis aſſerit jus obeundi eccleſiaſticas functiones, tum exemplo Gregorii papæ primi, ejuſque diſcipuli Auguſtini, ac Martini Pannonienſis, qui ex monachis ad pontificalem dignitatem aſſumti fuerant: tum ex regula ſancti Benedicti, qui id monachis non interdicit. Quid vero conſequentiæ eſſet, Gregorio, Auguſtino, & Martino id licuiſſe per regulam ſancti Benedicti, ſi eam non ſervaſſent? Hunc vero Martinum Pannonienſem non eſſe magnum illum Turonenſem epiſcopum, uti Gallonius exiſtimavit, ſed Dumienſem, ex eo intelligimus, quod eum nominat Bonifacius poſt Gregorium Magnum & Auguſtinum, nempe ut ſuæ tantum ætatis exempla adduceret; nec umquam, quod quidem viderim, Pannonienſis cognominatus ſit magnus ſanctus Martinus epiſcopus Turonenſis, etſi Pannonienſis eſſet, uti & is de quo nunc agimus. niſi quis abuti velit convicio energumenorum, immo dæmonum per eos loquentium, qui eum per contumeliam *Pannonicum* vocant apud Gregorium [b] Turonenſem. De altero proinde Martino intelligenda ſunt prædicti decreti elogia, ubi laudatur *Martinus Pannonienſis, cujus ſanctitatis fama longe lateque diffuſa totus perſonat mundus*. In ſynodo Lucenſi prima, in qua cum antiquis, tum novis epiſcopatibus fines aſſignantur, Dumio tantum attribuitur *familia regia*, ſeu *ſervorum*, hoc eſt, uti Garſias interpretatur, regimen ſanctorum monachorum, qui ex regia Chriſti familia in primis cenſentur, ob idque ſervi Dei paſſim appellantur. quod argumento eſt, Dumienſem epiſcopatum eo tantum conſilio erectum fuiſſe, ut Dumienſe monaſterium, ejuſque conditor ac primus abbas Martinus hac dignitate honoraretur. Ex hac Garſiæ interpretatione conjicimus, ubi in illa ſynodo ſex familiæ Dumio aſſignantur, id interpretandum de ſex monaſteriis, quæ Martinus condiderit. Sane apud Iſidorum non unum, ſed plura monaſteria conſtruxiſſe memoratur.

b *Greg. lib. 2. de gl. mart. c. 30.*

ANN. CHR. 561.

VIII. Chlotharii obitus & ſepultura ad S. Medardum.

ANno poſt Suevorum converſionem proximo, Chlotharius Francorum rex, in Cotia * ſilva inter venandum febre correptus, apud Compendium regnandi ac vivendi finem fecit. Ejus corpus quatuor filii Sueſſionas delatum in ſancti Medardi baſilica, quam ipſe ædificare cœperat, ex juſſione patris ſui ſepelierunt. In vita ſancti Medardi Suriana honorifice ſepultus dicitur *ante altare ſancti Medardi*. In genuina ejus vita, auctore [c] Fortunato, nulla ejus rei mentio: at in actis eidem ſubjunctis Chlotharius ſepulturam obtinuiſſe perhibetur *ante glorioſi pontificis tumulum*, nempe in crypta ſubterranea, ubi hactenus ejus tumulus oſtenditur. Regnum inter ſe partiti ſunt quatuor ejus filii: Chariberto Pariſii, Guntchramno Aureliani cum Burgundia, Chilperico Sueſſiones, & Sigeberto Auſtraſii obtigere: qui Sigebertus ſedem Remis, non Mettis habuit, ut in emendatis Gregorii codicibus legitur. His erat ſoror, nomine Chlodoſuinda, Alboino Langobardorum regi nupta, quam litteris hortatus eſt Nicetius Trevirenſis epiſcopus, ut mariti ſui Ariani procurandæ ſaluti ſedulo incumberet exemplo Chrothildis aviæ ſuæ, quæ Chlodoveum ad chriſtianam fidem monitis ſuis adduxerat. His in litteris in teſtimonium catholicæ fidei Nicetius affert miracula ſanctorum Galliæ pontificum, Martini Turonenſis, Hilarii Pictavenſis, Germani Autiſiodorenſis, Lupi Tricaſſenſis, Remigii Remenſis, & Medardi Noviomenſis. Hic, inquit, ſi lubet, ad domnum Martinum per feſtivitatem ſuam, quam undecima die

* *de Cuiſſe.*

c *Spicil. to. 8. p. 396.*

Digitized by Google

facit November, ipſos mittat fideles ſuos Alboinus; & ibi, ſi audent, aliquid præ- « ANN. CHR.
ſumant, ubi cæcos hodie illuminari conſpicimus, ubi ſurdos auditum, & mutos ſa- « 561.
nitatem recipere. Nam quid dicam adhuc de domno Germano, Hilario, vel Lupo «
epiſcopis? ubi tanta mirabilia hodie apparent, quanta nec dicere valeo. Quid de «
domno Remigio, & domno Medardo epiſcopis, quos tu, credo, vidiſti? Non poſ- «
ſumus tanta exprimere, quanta mirabilia per illos Deum videmus facere. Hos præ «
ceteris laudat Nicetius, quod & illuſtriores eſſent, & Arianis ſuo tempore maxime « a Coint. ad
reſtitiſſent, ut Cointius [a] obſervavit. an 563. n. 9. & ſeq.

IX. Ruſticula traditur monaſterio Arelatenſi.

Per id tempus Ruſticula, cognomento Marcia, Valeriano & Clementia clariſſimis in pago Vaſionenſi orta parentibus, cum pæne quinquennis eſſet, rapta eſt a quodam viro nobili, nomine Cheraonio, qui eam genitrici ſuæ enutriendam tradidit, in nubili ætate ſibi aliquando copulandam. Id cum reſciſſet Liliola ejus monaſterii, quod Cæſarius Arelati conſtruxerat, abbatiſſa, Syagrium Æduenſem divino inſtinctu impulit ad Guntchramnum regem interpellandum, ut eam, juxta ſancti Cæſarii oraculum Ruſticulæ genitrici factum, in ſuo parthenone inſtituendam vindicaret, id permittente regula, quæ [b] vetabat, ut nulla umquam in monaſterio in- « b Cæſarii
fantula parvula, niſi ab annis ſex & ſeptem, quæ & jam litteras diſcere, & obe- « reg. c. 5.
dientiæ obtemperare poſſet, ſuſciperetur. Nec mora, puella juſſu regis, repugnante incaſſum Cheraonio, per quemdam abbatem eximiæ pietatis ad Liliolam, quæ Cæſariæ juniori ſucceſſerat, perducitur. Hinc Ruſticulæ mater eam repetere per Sapaudum Arelatenſem epiſcopum; munera ejus rei cauſa ipſi dirigere; rogare, ut miſereatur orbitatis ſuæ; alias domus ſuæ facultates, familiæ numeroſam turbam, opes denique omnes, deficiente altera prole, venturas in alienas manus. Ad hæc Sapaudus: ſe cupere mæſtæ parentis votis obtemperare: at repugnare præceptum « Domini. Opes, quas filiæ dare meditaretur, momentaneas & vanas eſſe. ne fle- « ret quaſi amiſſam, quæ cum Chriſto regnatura eſſet. Nec plus obtinent apud « filiam matris preces, munuſcula, blandimenta. Inter hæc quippe immota manet pia puellula, quæ ita ſcripturæ ſacræ lectioni ac meditationi ſe addixit, ut intra breve temporis ſpatium pſalmos omnes didicerit, immo ſcripturas omnes divinas; digna proinde habita, quæ Liliolæ ſuccederet, vix nata annos duodeviginti, uti ex Florentio, Tricaſtinenſis eccleſiæ preſbytero, qui libellum de ejus vita ſcripſit, accepimus.

ANN. CHR. 562.

X. Launomarus monachus.

DUm hæc in Provincia Romanorum aguntur, Launomarus, apud Carnutenſes natus in pago Dorcaſſino *, Curbionenſe monaſterium anno ſecundo Chilperici regis, poſtea quam in eremo ſocios aliquot collegiſſet, ædificare cœpit. Is apud Carnutas a venerabili Chirmiro preſbytero in pietatis officiis ac litteris inſtitutus, ſacerdotii primum in ea urbe gradum, dein cellerarii munus adeptus eſt. quod munus potius monacho convenit, quam canonico, qualem tunc fuiſſe Launomarum recentiores nonnulli opinantur.

* de Dreux.

XI. Carnutenſia monaſteria. * l'Eure.

Tria ſunt antiqua Carnutum monaſteria, ſancti Petri unum, alterum ſancti Carauni, tertium ſancti Martini; omnia ſuburbana, uno ſancti Petri excepto, quod olim extra, nunc intra muros ſitum eſt ad ripam Auduræ * fluvii, in valle Carnutenſi. De prima ejus origine nihil comperti habemus, niſi quod locus iſte inter « regales per Galliam nobiliter fundatos ac dotatos inſignis dicitur in codice Aganonis epiſcopi, qui cœnobium iſtud ſæculo decimo inſtauravit, poſtea quam ab Elia epiſcopo expilatum, ac fere deſtructum fuiſſet, ut ſuo loco dicturi ſumus. In eodem Aganonis libro laudantur inter veteres loci benefactores Hilarius quidam illuſtris, qui alodium ſuum ad portam urbis Cineroſam, condendæ in honorem ſancti Hilarii eccleſiæ gratia, medio ſeptimo ſæculo conceſſit; & Balthildis regina, cui Geneti & Autrici villæ acceptæ referuntur. Huic cœnobio, quod hactenus inter inſigniora congregationis noſtræ monaſteria cenſetur, proxima eſt ſancti Carauni, modo canonicorum regularium, abbatia, quam Pappolus antiſtes poſt medium ſæculum ſextum ædificavit; cujus loci Aper abbas memoratur in actis ſancti Carauni haud vulgatis, ex quibus hæc didicimus. Incerta ſunt ſancti Martini, in valle item Carnutenſi, monaſterii primordia. Certum eſt monaſterium illic exſtitiſſe ſæculo ſexto, quo ſanctus Leobinus epiſcopus in baſilica ſancti Martini humatus eſt, uti & ſanctus Launomarus abbas, de quo agimus in præſens. Iſtic quondam Carnutenſium an-

Digitized by Google

ANN. CHR. 562.

tiſtitum, aliorumque nobilium conditorium fuiſſe veteres etiam tràdiderunt. Præter ea, duo alia erant, auctore, ut ſuperius diximus, Leobino, monaſteria, unum apud Brajacum, alterum apud Carbonariam vicum: cujus cellæ abbati Leudranno ſeu Leudocramno paralyſi affecto Launomarus priſtinum membrorum uſum ſigno crucis atque olei ſacri inunctione reſtituit.

XII. Quænam a Launomaro exſtructa.

Leobinus in monaſterio, forte ſancti Martini, ſuſceptus, poſtea cellario præfectus fuit. Idem de Launomaro dictum puta. quæ cauſa fuerit, ut in baſilica ſancti Martini uterque humatus ſit. Poſt diuturnam in Perticenſi * ſolitudine manſionem, Launomarus, cum fama vulgante hominum frequentia interturbaretur, una cum ſociis in locum ſeceſſit nemoribus opacum, ubi cœnobium conſtruxit, ab ipſius nomine nunc Belli-Launomari * appellatum, quod modo eſt inſtituti Fontis-Ebraldi. Iſtic edita miracula turbas acciverunt: turbæ virum ſanctum alio refugere denuo coegerunt. Placuit Curbionis locus, ſic dictus ab amne præterfluente, decem circiter leucis diſſitum ab urbe Carnutum, fundum tradente Ragnoſointho, viro illuſtri. Iſtuc nobilis quidam Perticenſis, Hermoaldus nomine, ex graviſſimo languore redactus ad extrema, viro Dei ſolidos quadraginta per unum e ſervis ſuis ſubmiſit, ad vitæ inducias impetrandas. Hic, ſolidis ſuper altare compoſitis, orationem fudit pro Hermoaldi ſoſpitate. tum, uno e ſolidis accepto, reliquos nuntio reddidit, domino » ſuo referendos, Pecunia hæc, inquiens, quippe quæ injuſte acquiſita, nec mortem, » nec divinam poteſt ſuſpendere ſententiam. adeoque Hermoaldus rebus ſalutis ſuæ » conſulat injuſte parta reſtituendo. nam eum ſine dubio incunctanter moriturum. quod » eventus probavit. Felicior fuit Widforada ſeu Wlfrada nobiliſſima matrona, quæ deficiente ex morbo anhelitu, ad Launomarum perducta, oleoque ſacro perfuſa, ſanitatem recepit; ob idque poſt Launomari obitum Curbionenſibus monachis ex ſuis rebus dedit, viro ſuo Chramnulfo aſſentiente, Lontvei-villam & Britonogilum, ut ibi ſervorum Dei cœtus conſtitueretur ad divinas laudes celebrandas. quod quidem a Ragnoberto Launomari ſucceſſore effectui mancipatum, miſſis ad hoc opus idoneis fratribus, qui piis benefactorum votis facerent ſatis. quæ res eoſdem movit, ut villam Fagiam, trans Ligerim ſitam, primæ donationi ſuperadjicerent in perpetuum animæ ſuæ remedium. Tempus conditi cœnobii Curbionenſis aſſignat alter vitæ ſancti Launomari ſcriptor annum ſecundum Chilperici regis, id eſt annum ſexageſimum-ſecundum vel tertium, ſi Chilperici annos a Chlotharii obitu numeres, non ab exceſſu Chariberti fratris, qui Carnutibus tum dominabatur. quippe ſcriptor iſte, qui ſub Chlotharii ſecundi, Chilperici filii, poſteris hanc vitam edidit, nullam videtur habuiſſe regis rationem, qui tum Carnutibus imperabat, ſed tantum illius, a quo deſcenderant reges, qui ſuo tempore Francorum principatum obtinebant.

* le Perche.

* Bellomer.

XIII. Ebrulfus Bajocaſſcenſis ſæculum deſerit.

Eodem fere tempore Ebrulfus, alius a Bellovacenſi, cujus ſuperius mentio facta eſt, nobili admodum proſapia ortus apud Bajocaſſes *, relicta Childeberti ſenioris aula, atque uxore velata, tamquam elapſus e naufragio, ad monaſterium quoddam ſe recepit. Ordericus Vitalis de cœnobio Duorum-gemellorum apud Bajocaſſes ſito, cujus ſola rudera ſuo tempore ſupererant, interpretatur. Hoc monaſterium a ſancto Martino abbate Vertavenſi conditum ferunt, uti mox dicemus. Inde Ebrulfus ſolius Dei contemplationi vacare volens, aſſumtis ſecum tribus ſociis, in eremum elam properavit, atque in Uticenſem ſilvam pagi Oximenſis ſe abdidit, non longe ab opidulo, quod Mons-fortis dicitur: ubi cum nec ſatis tecti eſſent ab advenantium moleſtia, locum deſeruere, ibique poſteri baſilicam in honorem ſancti Ebrulfi condidere, quæ in prioratum poſtmodum converſa eſt ſub diœceſi Lexovienſi *. Erat in eadem ſilva locus, tum denſiſſimis nemoribus opacus, fontibus ad potandum gratiſſimis ſcatens, qui paullulum derivati in grande ſtagnum colligebantur. Iſtic ſubſiſtendum rati ſervi Dei, ex virgultis & frondibus extemporaneum conſtruxere tugurium, exiguo ejuſdem materiæ clauſtro circumcinctum: ibique manentes, optatæ quietis refugium ſunt conſecuti. Hæc initia fuere inſignis monaſterii Uticenſis, ſic dicti a ſilva circumpoſita, aliquando Oximenſis a pago Oximenſi, cujus Oximum * opidum caput eſt, appellati, quod ſancto Petro primitus dedicatum, a ſancto Ebrulfo demum vocabulum & decus retinuit, ſitum ad Carentonam * fluvium in diœceſi Lexovienſi, non Bajocenſi, uti nonnullis perperam viſum eſt. Monaſterii primordia paullo poſt annum hujus ſæculi ſexageſimum refe-

* de Liſieux.

Auctor monaſterii Uticencenſis.

* Hieſmes.

* Charente.

Digitized by Google

renda ſunt, ſi quidem lues illa graviſſima, quæ locum iſtum anno inchoati cœnobii viceſimo-ſecundo contigit, eadem ſit cum ea, quæ, Gregorio [a] teſte, accidit anno Childeberti regis ſeptimo, Chriſti quingenteſimo octogeſimo ſecundo. ſed prima hæc initia tumultuario opere potius tentata, quam perfecta, paucis poſt annis, Chilperico & Sigeberto regnantibus, quod tradit Willelmus Gemeticenſis monachus, meliorem formam acceperunt. Hic ſingularis patientiæ, abſtinentiæ & orationis ſpecimen exhibuit Ebrulfus, cujus monitis ſanctis flexi etiam latrones, qui ſilvam illam infeſtam habebant, ad meliorem frugem omnes converſi ſunt. Nulla ipſi de craſtino cura, nec quidquam pauperibus negatum volebat; cunctantibus ex annonæ penuria œconomis dicere ſolitus: Numquam deſiturum paſcere fidelem conditorem, « pro quibus dignatus eſt affixus cruci pretioſum ſanguinem impendere. Hinc ad alio- « rum ſalutem, quam propriæ idemtidem quieti præferebat, procurandam animatus, vulgata per multas provincias ejus opinione ſanctitatis, ad ejuſdem profeſſionis luctam plurimos traxit, qui beato viro domos, prædia & poſſeſſiones ſuas una cum familiis tradebant, rogantes, ſibi ut monaſteria conſtrueret, atque religioſæ vitæ ordinem præſcriberet. Horum petitionibus acquieſcens vir ſanctus, monaſteria quindecim, cum virorum, tum mulierum, regularibus inſtituit diſciplinis, iiſque probatiſſimæ vitæ præfectos impoſuit, dum ipſe interim Uticenſe monaſterium regere perſeveraret. Nomina quindecim illorum monaſteriorum jam dudum cum ædificiis interiere, ſuperſtite etiam nunc Uticenſi, quod a conditore demum appellationem, uti & ornamentum accepit.

ANN. CHR. 561.

a *Greg. Tur. lib. 6. c. 14.*

Item aliorum quindecim.

Modo agebamus de monaſterio Duorum-gemellorum apud Bajocaſſes, quod Ordericus [b] Vitalis, Uticenſis ante annos ſexcentos monachus, ex veterum traditione a Martino abbate Vertavenſi ex Anglia revertente conditum ſcribit, juvante Ebrulfo adhuc laïco, qui ibidem poſtea monaſticum habitum ſuſceperit, atque a duobus gemellis ab eodem Martino excitatis nuncupatum. Ordericum, auctorem ſane gravem, & domeſticum, ſequimur, deficientibus antiquioribus & magis idoneis argumentis: tametſi nonnihil difficultatis aliquando in hac ſententia paſſi ſumus: propterea quod Felix Namnetenſis epiſcopus, a quo Martinus diaconus, ſacrique verbi præco inſtitutus fuit, hanc ſedem non ante annum ſexti ſæculi quinquageſimum obtinuerit; atque adeo Martinus munia hæc, variaſque tum in Angliam, tum in alias Europæ provincias, expleviſſe peregrinationes vix potuerit ante annum ſexageſimum, quo Ebrulfus, jam dudum monachus, Uticenſe monaſterium rudi opere conſtruere cœpit. Verum his conjecturis præferenda videtur Orderici ſententia: cum annus incœpti Uticenſis monaſterii nobis haud ſatis compertus ſit & exploratus. In actis epiſcoporum Cenomannenſium laudatur [c] abbas *monaſterii Duo-gemellenſis* ſub Dagoberto rege ejus nominis primo; ibidemque [d] Herlemundus ejus urbis epiſcopus, qui origine Colonienſis clericus fuerat, dimiſſo ob tyrannorum violentiam epiſcopatu, orbatus oculis ſe recepiſſe ad monaſterium quoddam, ubi frater ſuus abbas præerat, Duos-gemellos appellatum, in pago Bajocaſſino. Id factum regnante Pippino. Nulla deinceps hujus monaſterii mentio, præterquam in teſtamento Anſegiſi abbatis Fontanellenſis, qui monaſterio Duorum-gemellorum duas libras legavit Ludovici Pii principatu: ut proinde conſtet, hoc cœnobium a Normannis everſum, denuo excitatum non fuiſſe.

XIV. Martinus abbas Vertavenſis an auctor monaſterii Duorum-gemellorum.

b *Ordric. hiſt. lib. 6.*

c *Analect. to. 3. p. 147.*

d *ibid. p. 240.*

Ad Martinum quod attinet, hic apud Namnetas * in Armorica, illuſtri loco natus, decurſis apprime liberalium artium ſtudiis, cum in virtute non minorem progreſſum feciſſet, diaconus primum, dein ſacri verbi miniſter a Felice epiſcopo ordinatur. Qui res ab eo geſtas ſcripſere auctores, eum ad Herbadillam urbem, Namnetibus proximam, directum tradunt, ut opidanorum mentes, ignorantiæ tenebris occæcatas, illuminaret, eorumque cordis ex rerum affluentia duritiem emolliret. Verum ubi nec promiſſa, nec minæ proficiunt, urbi cladem minitatur rebelli, quæ ultricibus aquis abſorpta, ingentem in lacum, qui Grandis-locus, rectius Grandis-lacus, etiam nunc dicitur, converſa ſit. Tam triſtis eventus (fabulam alii malunt dicere) Martinum ſolum vertere compulit, & peregrinabundum per totam vagari Europam, ut tantæ calamitatis triſtitiam devoraret. Reverſus demum in patriam, ſeceſſit in locum, qui Vertavum * dicitur, duabus ab urbe Namnetum leucis, ibique cœnobium in honorem beati Johannis Chriſti Præcurſoris ædificavit ſub regula, *quam a tranſalpinis ferunt regionibus ab ipſo delatam.* quod de Benedictina alter [d]

XV. Res ab eo geſtæ.

* *Nannet.*

d *Sæc. 1. act. Bened. p. 685.*

ANN CHR. 562.

vitæ ejus ſcriptor explicuit. Hinc propagatæ in alia complura cœnobia coloniæ, veluti totidem ſacrarum apum examina, quæ vicinas regiones, Neuſtriam in primis, virtutum ſuarum odore perfuderunt. In his ad tercentenos ſub Martini diſciplina monachos vixiſſe tradunt ambo vitæ ſcriptores. Apud Durivum *, ſic dictum a duobus rivulis in unum confluentibus, duplex erat monaſterium, virorum unum, alterum mulierum, quibus etiam vir ſanctus æternæ vitæ ſubſidia præbebat. quod dum aliquando exſequeretur, iſtic ad ſuperos evolavit hoc ſæculo deſinente.

* *Durin.*

XVI. Rei monaſticæ ſtatus in Armorica.

Dum in Armorica verſamur, qualis tunc ea in provincia rei monaſticæ ſtatus fuerit, paucis explicare juvat. Primos ejus vitæ illis in partibus auctores fuere ſancti Wingaloëus, Jacutus, Gildas ſeu Gildaſius, Samſon, & Machutes ſeu Maclovius: monaſteria præcipua, Landvenecenſe, ſancti Jacuti, Ruyenſe, Dolenſe, & Aletenſe.

XVII. Landvenecenſe monaſterium.

Landvenecenſe, quod locum apricum & a ventis tectum ſignificat, primum conditorem & abbatem agnoſcit ſanctum Wingaloëum * ſeu Winwaloëum, ex majori Britannia ortum, quem ſancti Patricii tempore, hoc eſt ſæculo quinto, vixiſſe conſtat ex ejus actis, ubi Patricium conſulere voluiſſe memoratur. Ex Hibernia in Armoricam cum trajeciſſet, relicto, ubi primum ſubſtitit, Coriſopitenſi * pago, in adverſum litus occiduum cum ſociis conceſſit. Condito iſtic monaſterio, ſed ob ventorum aſperitatem poſt decennium itidem deſerto, nonnihil deflexit ad commodiorem oceani oram, quæ arcus inſtar ab oriente, auſtro, & aquilone, tota mari cincta, ſolo aditu ad occidentem patefacto, omnibus fere ventis, præterquam orientali, impervia eſt, atque adeo amœniſſima, *velut quidam paradiſus*, ut verbis utar antiqui ejus vitæ ſcriptoris. Hic demum ſedem ſuam fixit vir ſanctus, ibidemque monaſterium conſtituit in honorem Deiparæ Virginis, Grallono rege locum & multa prædia ſuppeditante, cum pro ſalute ſua, tum pro anima [a] filii ſui Riveleni. A viceſimo ætatis ſuæ anno ad obitum uſque numquam viſus eſt ſedere in eccleſia. Brachiis in modum crucis expanſis orare ſolitus, centenis per diem, totidemque per noctem genuflexionibus Dei majeſtatem adorabat. Pro lineo, laneove indumento, nonniſi caprinis pellibus; pro plumis aut lectiſterniis, tantum arborum corticibus utebatur. Panis quo veſcebatur, ex hordeo erat cineri permiſto: pulmentum ex farinula hordeacea & modico oluſculo: ſabbato & dominica piſces & caſeum in cibum adhibebat. In quadrageſima bina tantum erat per hebdomadam refectio. De cetero nullum uvæ liquorem, nihil mellis, aut lactis ſumebat: ſed potus ejus conſtabat ex aqua plurima, & quibuſdam malorum agreſtium ſuccis. Hæc fere inſtitutio ibidem viguit ad imperium Ludovici, cognomento Pii, cujus juſſu temperata eſt ea ſeveritas ad regulam ſancti Benedicti; mutataque tonſura, quam ad id uſque tempus, Scottorum more, Landvenecenſes retinuerant. Diſcipulum habuit vir ſanctus inter alios ſanctum Riochum [b], per quem aliquando mortuam ejus matrem excitavit. Wingaloëus pervenit ad principatum Childeberti ſenioris, obiitque quarto nonas Martias, prima hebdomada jejunii quadrageſimalis, ſub initia [c] ſæculi ſexti.

* *S. Guignolé.*

* *de Cornouailles.*

a *Bolland. to. 1. Martii. pp. 246. col. 2.*

b *ibid. p. 259. col. 2.*

c *Bolland. ibid. p. 246. vol. 1.*

XVIII. S. Jacuti.

Paullo minus antiquum eſt ſancti Jacuti monaſterium, primitus appellatum ſanctæ Mariæ de Landovardo, ſitum in diœceſi Dolenſi, in quadam Armoricæ pæninſula, quæ, lapidum mole oceani fluctibus objecta, modico terræ ſpatio jungitur continenti. Grallonum itidem conditorem habuiſſe fertur. Hactenus perſtat, uti & præcedens & ſubſequens, ſub Benedictina ſancti Mauri congregatione, quæ vetuſtis ædificiis meliorem formam reſtituit.

XIX. Ruyenſe autore Gilda Sapiente.

Gildas, cognomento Sapiens, auctor eſt cœnobii Ruyenſis ſub diœceſi Venetenſi. Natus eſt nobiliſſimis ac regiis parentibus apud Areclutam, Scotiæ validum propugnaculum, ipſo anno obſidionis Badonicæ, ex qua Badonici cognomentum accepit. Albanium alii vocant a patre Cauno Albaniæ rege. Prima vitæ chriſtianæ & litterarum elementa didicit a piiſſimo viro Hiltuto ſeu Eltuto, ſocioſque in ea ſchola habuit Samſonem & Paulum, clariſſimos dein futuros epiſcopos, alterum Dolenſem, alterum Oxiſmenſem ſeu Leonenſem in Armorica, quæ olim Letavia Britannis dicebatur. In Hiberniam a rege accitus, rem chriſtianam ac monaſticam ea in inſula mirifice promovit. Poſt Romanum inde iter, in Armoricam acceſſit, ubi vetus quoddam caſtrum, in monte Reuviſii ad proſpectum maris ſitum, in monaſterium commutavit, conſtruxitque parvum oratorium ad ripam fluminis Bla-

Digitized by Google

veti, qui Venetenſes a Curioſolitibus dirimit. Id factum anno circiter ſexti ſæculi triceſimo-octavo. Poſt decem annos, quam ex patria receſſerat, librum de excidio Britanniæ ſcripſit duobus libris eo anno, quo Conſtantinus Damnoniæ rex, duorum puerorum regiorum, eorumque nutritorum, inter ſacroſancta altaria, latera tranſverberavit; & quidem anno poſt obſidionem Badonicam quadrageſimo-quarto, quam obſidionem anno Chriſti octogeſimo-quarto ſupra quadringenteſimum contigiſſe alibi [a] probavimus. Multa in illo opuſculo, quod typis in Bibliotheca Patrum atque alibi vulgatum eſt, obſervatione digna, quæ non ſunt hujus loci. Venetenſis comitis filia, quæ ſub ejus fidejuſſione cuidam illius regionis tyranno nupſerat, ab impio marito cæſa, a Gilda e mortuis excitata fuit, ac poſtmodum in cœnobium virginum ſponte incluſa. Filius ejus, Trechmorus nomine, a viro ſancto pie educatus, vitam & ipſe beato fine concluſit. E vivis exceſſit Gildas quarto kalendas Februarii in inſula Horata *, ubi olim eremiticam vitam duxerat. Corpus ejus, prout juſſerat, in caduca navi in mare demerſum, appulit ad quoddam oratorium, quod ſub titulo ſanctæ Crucis conſtruxerat, atque inde in proximum Ruyenſe monaſterium delatum quinto idus Maii, qui tum in litanias rogationum incidebat, id eſt anno hujus ſæculi ſexageſimo-quinto.

ANN. CHR. 562.

a *Sæc. 1. Bened. p. 139. & 144.*

* *Honath.*

DE hoc monaſterio altum deinde apud veteres ſilentium ad ſæculum nonum, quo tempore a Nortmannis everſum fuit. Sunt & alia eidem patrono dicata duo monaſteria, unum in pago Bituricenſi, ad excipiendas ejus reliquias erectum ſæculo decimo ineunte; alterum ſæculo inſequente in diœceſi Namnetenſi, ſancti Gildaſii de Nemore appellatum, ut ſuis locis videbimus.

ANN. CHR. 563.

XX. Dolenſe & Pentalienſe per Samſonem.

Dolenſis & Pentalienſis monaſteriorum, itidem in Armorica, origo ad ſanctum Samſonem epiſcopum referenda. Huic patria Demetia, quæ Walliæ in Britannia majori provincia eſt, parentes nobiliſſimi fuere. Puer in monaſterio Eltuti cum Gildaſio inſtitutus, dein a Dubricio Legionum epiſcopo diaconus ac preſbyter ordinatus, abbatis officium geſſit in cœnobio Pyronis abbatis, quem ſanctum appellari Guibertus [b] abbas vehementer conqueritur. Epiſcopus demum ab eodem Dubricio conſecratus, in Armoricam item acceſſit, ubi Dolenſe monaſterium ab ipſo conſtruitur. Aliud deinde auctore Childeberto rege in antro, ex quo ſerpentem expulerat vir ſanctus, excitatum ad fluvium Sigonam ſeu Sequanam, vocabulo Pentale ſeu Pentalenſe. Ejus ſitum ſignantius exprimit libellus de vita ſancti Geremari abbatis, qui ſæculo ſeptimo rexit *monaſterium Pentallium in pago Rotomagenſi ſuper fluvium Lirizinum* *, nempe ubi Lirizinus in Sequanam influit. Hactenus locus ille infra Pontem-Audomari poſitus, ſancti Samſonis appellationem retinet. Samſon epiſcopus, abſque ulla ſedis deſignatione anno quinquageſimo-ſeptimo ſubſcripſit concilio tertio Pariſienſi, cui non diu ſupervixit. Poſt mortem ſepelitur in Dolenſi monaſterio, quod in epiſcopalem eccleſiam converſum eſt, non ante ſæculum nonum, nempe cum Nomenoius, dux minoris Britanniæ, ex quatuor ejus regionis epiſcopatibus octo conſtituit. Quadrageſimæ tempore, pro more piorum illius temporis hominum, in remotiorem locum ſecedere ſolitus, tres tantum oblationes, id eſt panes ad ſacrificium paratos, ſecum portabat; idemque kalendarum Januariarum profanos ritus acriter inſectatus eſt. Res ab eo geſtas anonymus auctor [c] æqualis ſcripſit duobus libris, quos Tigerinomalo epiſcopo nuncupavit, haud dubie Leonenſi, qui in actis ſancti Pauli iſtius ſedis antiſtitis Tiernomailus vocatur, in vulgatis indicibus omiſſus. Præferendus hic auctor aliis ejus vitæ ſcriptoribus: quos inter Baldricus, Dolenſis ſæculo undecimo antiſtes, præcipuus eſt. In ſynodo Landavenſi [d] tertia ex Cornugallia Britanniæ majoris remiſſus eſt judicandus rex parricida ad archiepiſcopum Dolenſem in Cornugalliam Armoricanam: propterea quod magnam inter ſe ſe neceſſitudinem habuiſſent ſanctus Teliavus epiſcopus Brittonum majoris Britanniæ, & ſanctus Samſon archiepiſcopus primus Dolenſis civitatis; & quod Brittones, & archiepiſcopus illius terræ eſſent unius linguæ & unius nationis, quamvis dividerentur ſpatio terrarum,

b *Guibert. de pign. Sanct. lib. 1. c. 1.*

* *la Lizaine.*

c *Sæc. 1. Bened. p. 165.*

d *Labbe to. 5. conc. col. 830*

XXI. Maglorii Sargienſe monaſterium.

Samſonis conſanguineus ac popularis exſtitit Maglorius, qui ab eo diaconus ordinatus, in Armoricam pariter cum eodem trajecit. Succeſſor ab ipſomet deſignatus in regimine Dolenſis monaſterii, Budoco poſtea ſibi ſubſtituto, turbæ declinandæ cauſa in Sargiam * inſulam ſe recepit, ubi locum, ſibi a Radwalo regulo conceſſum,

* *Jarſey.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 563.

in monaſterium commutavit, in quo monachi ſupra ſexaginta ab eo congregati. Jejunium illi ſingulis feriis quartis & ſextis ſollemne erat. a vino & ſicera prorſus abſtinens, piſciculis interdum paucis in cibum utebatur. E Sargienſi monaſterio, ubi primitus ejus corpus humatum fuit, ſæculo nono transfertur in prioratum Lehonienſem, poſtmodum Luteciam Pariſiorum, ubi hactenus religioſe aſſervatur in eccleſia ipſi ſacra, quæ a Benedictinis ad patres Oratorii noſtro ævo mutavit.

XXII. S. Maclovii Aletenſe.

Ab his non divellendus Maclovius, aliis Machutes, Samſoni & Maglorio non minus ſanctitate, quam conſanguinitate conjunctus. A puero diſciplinæ traditur ſancti Brendani abbatis apud Carvannam, locum in majori Britannia maritimum. Jam epiſcopus in Armoricam trajicere animo deſtinavit, ac primum quidem ad quamdam applicavit inſulam, in qua Aaron abbas, vir angelicæ vitæ, cum diſcipulis tunc verſabatur. Huic vicina eſt alia inſula, ſpatio latior, altiorque rupibus, ubi antiquiſſima civitas Aletis ſita erat, a meridie Rinctio * fluvio in mare iſtic influente, ab aquilone brevi freto ab illa inſula ſejuncta. Mox Aletenſes, qui plerique etiam tunc paganis ritibus addicti erant, verbis & exemplis ad fidem adduxit, eiſdemque epiſcopali ſollicitudine præfuit. Aarone abbate mortuo, ejus etiam cœnobium regendum ſuſcepit, numerumque monachorum ad ſeptuaginta auxit. Parem canonicorum numerum in Aletenſi eccleſia inſtituiſſe dicitur, parum veri ſimili fundamento. Verum poſtea vexatus ab incolis illius regionis, in Aquitaniam ſemel atque iterum ſe recepit, ibidemque apud Archambiacum *, Santonenſis pagi vicum, in cinere ac cilicio exſpiravit ſeptimo-decimo kalendas Decembris. Inde corpus ejus Aletas revectum, pars in cathedrali ſancti Petri eccleſia ſervata fuit, pars delata in monaſterium Aaronis, ſancto Vincentio ſacrum, quod in urbem ſubinde accrevit, ab ejus nomine Macloviopolim * ſeu ſancti Maclovii urbem appellatam: quem in locum ſedes epiſcopalis Aletenſis duodecimo ſæculo tranſlata eſt. Aletæ vero, quæ civitas Diablintum in antiqua epiſcopatuum notitia vocatur, in vicum * redactæ, nunc ſancti Servatii vocabulum obtinent. De ſancti Maclovii reliquiarum in urbem Pariſiorum tranſlatione alias agemus.

* la Rance.

* Archambray.

* S. Malo.

* Quidalath.

* S. Servans.

XXIII. Pauli epiſcopi Leonenſis facta.

Paulo, Oxiſmenſi ſeu Legionenſi item in Armorica epiſcopo, eadem patria, idemque genus, eadem ſub Eltuto præceptore inſtitutio, eadem quoque in Armoricam tranſmigratio. Huic Batham * inſulam Withurus comes, ſerpentis infeſtatione ab eo repurgatam, cum cenſu delegavit, atque ut Oxiſmorum epiſcopus ordinaretur, a Childeberto rege obtinuit. Dein monaſteria a Paulo conſtructa, in primis Gerberenſe, cui Tanguidus abbas præfectus, is qui ſancti Matthæi monaſterium in extremo Armoricæ apud Leonenſes promontorio ſub medium ſæculum ſextum conſtruxiſſe perhibetur, ob id in finibus-terræ cognominatum. Occaſionem tradunt ſancti Apoſtoli caput ex Ægypto a quibuſdam mercatoribus Leonenſibus allatum. Novum aſceterium conſecravit Paulus, eoque Tanguidus e Gerberenſi monaſterio, cui Relecenſe ſucceſſit, monachorum coloniam duxit. Perſtat ad noſtrum tempus ſancti Matthæi monaſterium ſub ſancti Mauri congregatione, ſitum, ut mox dicebam, in diœceſi Leonenſi, haud procul a Conquitto, paullo longius a Breſtenſi celeberrimo portu. Nulla fere de hoc cœnobio vetera monumenta ſuperſunt poſt varias ab Anglis illatas clades: tametſi antiquum ejus ſplendorem arguit inſignis baſilica, quæ variis ſanctorum reliquiis ornata eſt. Sancti Pauli epiſcopi corpus delatum in monaſterium Floriacenſe ſæculo decimo.

* Baaz.

S. Matthæi monaſterium.

XXIV. Kemperlegienſe cœnobium.

Poſt medium item ſæculum ſextum revocant Kemperlegienſes noſtri primam cœnobii ſui originem, quod in finibus diœceſis Coriſopitenſis, qua parte Venetenſes attingit, ſitum eſt cum adjuncto cognomine opido, quod geminis fluviolis alluitur, Idola ſcilicet atque Elegio, ex quo inditum loco nomen Kemperlegium, quaſi dicas Elegi urbem. De primario cœnobii conditore nihil conſtat. Karadokum ſeu Guarekum Venetenſem comitem recentiores ingerunt, primumque abbatem Gurthiernum, cujus memoria ſacris Armoricæ faſtis tertio kalendas Julias inſcripta eſt. De monaſterii reſtitutione agendum ſæculo undecimo.

XXV. S. Brioci & S. Rabutvali.

De monaſteriis ſancti Brioci, & ſancti Rabutvali, quorum primum in epiſcopalem ſancti Brioci ſedem & urbem, alterum in Trecorenſem ſæculo nono converſum eſt, nihil certi & explorati habemus in vetuſtis inſtrumentis, niſi quod utrumque ſæculo ſexto conditum fuit, uterque ſanctus eo tempore floruit. Sic ex novem Armoricæ epiſcopatibus quinque ex monaſteriis originem habuerunt, Dolenſis, Leonenſis,

Digitized by Google

Leonenſis, Maclovienſis, Briocenſis, & Trecorenſis, tametſi, una excepta Leonenſi, non ante ſæculum nonum eam dignitatem obtinuiſſe videntur: quamvis Samſon epiſcopus fuerit, ſed regionarius. ANN. CHR. 563.

AD annum hujus ſæculi ſexageſimum-ſextum revocamus obitum ſanctorum Nicetii epiſcopi Trevirenſis,& Victoriani Aſanenſis in Hiſpania abbatis. Nicetium in Auſtraſiano regno abbatis officium geſſiſſe, atque inde in ſedem Trevirenſem aſſumtum fuiſſe, ſuperius [a] diximus. Multa præclare in epiſcopatu egit, viro apoſtolico digna. Illud in primis memorandum, quod Theodeberto Auſtraſiorum regi non pepercerit, frequenter eum corripiens, quod multa iniqua committeret, ejuſque aulicos, qui ſacris ab ipſo privati fuerant, ab eccleſia ejecerit. [b] Gregorii contextum, qui in editis gemino verſu mutilus erat, Ruinartus noſter ex codice antiquo ſic reſtituit. *Cum Theodorico detedente Theodebertus filius ejus regnum ambiiſſet, ac multa inique exerceret, & ab eodem plerumque corriperetur, quod vel ipſe perpetraret, vel perpetrantes non argueret;* [*advenit* * *dies dominicus: & ecce rex tum his, qui ab hoc ſacerdote communioni abeſſe juſſi fuerant,*] *eccleſiam eſt ingreſſus. Lectis igitur lectionibus, quas canon ſanxit antiquus, oblatis muneribus ſuper altare Dei, ait ſacerdos: Non hic hodie miſſarum ſollemnia conſummabuntur, niſi communione privati prius abſcedant.* Energumeno vero in eos, qui exire ab eccleſia nolebant, vociferante, cum *rex timore concuſſus peteret, ut hic energumenus ab eccleſia ejiceretur, dixit epiſcopus: Prius illi qui ſecuti ſunt, id eſt inceſti, homicidæ, adulteri, ab hac eccleſia extrudantur, & hunc Deus ſilere jubebit. Et ſtatim rex juſſit,* [*omnes hos, qui ſacerdotis ſententia damnati fuerant, egredi ab eccleſia. quibus expulſis juſſit ſacerdos*] *damoniacum foras extrahi.* quo facto rex mitior ac placatior factus eſt. Ex Gregorii contextu non apparet, Theodebertum, etſi adulterii reus dicitur, inter abſtentos numeratum, ejectumve fuiſſe. Quamquam Nicetius, ut idem auctor in conſequentibus ſcribit, *Chlotharium regem pro injuſtis operibus ſæpius excommunicavit, exſiliumque eo minitante, numquam eſt territus.* quod ſine dubio accidit, cum Chlotharius monarchiam obtinuit. alias Trevirenſi epiſcopo in Sueſſionum regem nulla erat auctoritas. Id probat Gregorius ipſe cum ſubdit, Nicetium re vera in exſilium a Chlothario miſſum fuiſſe: ſed mox, eo mortuo, a Sigiberto rege inde revocatum. Sanctorum baſilicas, maxime beati Maximini, ſæpe uno tantum comitatus famulo, circumibat, capite cucullo contecto, ne agnoſceretur. Adhuc vivens potiſſimum a naufragantibus invocabatur. Ad Deum migravit nonis Decembris, poſtquam Chlodeſuindam, Alboini Langobardorum regis ſponſam, de curanda mariti ſui converſione litteris commonuit, ac Juſtinianum auguſtum, ſub extremum imperii ſui tempus in errorem Incorruptibilium lapſum, redarguit. Sepultus eſt in baſilica ſancti Maximini, de cujus monaſterio nunc agendum. ANN. CHR. 566. XXVI. S. Nicetii epiſcopi Trevirenſis facta & obitus.

[a] *lib. 4. n. 28.*

[b] *Greg. Tur. de vit. Patr. c. 17.*

* Hæc in editis deerant.

Antiquiſſima eſt, & a primis chriſtianæ religionis apud Treviros ſæculis condita ſancti Johannis evangeliſtæ baſilica, cujus originem Conſtantino Magno tribuunt. Sancti Maximini appellationem accepit a tumulo ejuſdem pontificis, quem inſignis confeſſor Paulinus, ut verbis utar Lupi abbatis, in eccleſia beati Johannis evangeliſtæ magnificæ ſepulturæ tradidit. *Templum ſancti Maximini* vocat Gregorius [c] epiſcopus Turonenſis, qui perjuros ad ejus tumulum [d] divinitus caſtigatos fuiſſe dicit, idemque de ſancto Nicetio [e] commemorat. Quo primum tempore monachi baſilicam illam inſederint, non ſatis exploratum. Id ipſo Conſtantino auctore ad preces Helenæ auguſtæ factum aſſerit diploma Dagoberto regi adſcriptum, ac Johannem primum loco abbatem præfuiſſe. Fibicium item ſeu Vibicium, qui Maximiano ſucceſſit deſinente ſæculo quinto, ex abbate ſancti Maximini aſſumtum ferunt. Sane ante ſæculum quintum ſervos Dei ſeu monachos apud Treviros exſtitiſſe conſtat ex narratione Pontitiani apud [f] Auguſtinum, ubi *in quadam caſa* extra muros urbis habitaſſe memorantur quidam ſervi Dei, quibus duo Pontitiani ſocii, reperto iſtic codice, in quo ſcripta erat vita magni Antonii, eoque lecto, ſe ſe adjungi flagitarunt. Verum ad illuſtrandam hujus nobiliſſimi cœnobii antiquitatem nulla nobis idonea ſuppetunt argumenta, neque in actis ſancti Maximini per Lupum abbatem, neque in veteri hiſtoria Trevirenſi. Tantum Lupus meminit cujuſdam Goſberti, ipſius eccleſiæ cuſtodis, per quem cæcus quidam *ad ſepulcri penetralia intromiſſus eſt*, nempe, ut ex Gregorio [g] intelligitur, ad tertium oſtium, per quod ad cryptam, ubi XXVII. S. Maximini monaſterium Trevirenſe.

[c] *Greg. Tur. de vit. Patr. c. 17.*

[d] *id. de gl. conf. 93.*

[e] *ibid. c. 94.*

[f] *Aug. conf. lib. 8. c. 6.*

[g] *Greg Tur. de gl. conf. c. 94.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 566.

sancti pontificis loculus erat, ingressus patebat. Addit Lupus donum Caroli Magni, qui *cœnobium sancti Maximini* prædiis auxit, ob sanitatem ad ejus tumulum recuperatam. Browerus [a] forte antiquiora viderat instrumenta, cum ait, Hildulfum episcopum, qui cum Clemente seu Willibrordo atque Gosberto episcopis sancti Maximini corpus, testante Lupo, ex hac crypta in decentiorem locum octavo sæculo transtulit, revocata veteri monachorum disciplina, centum ibidem instituisse cœnobitas. Totidem numerat vulgatum diploma Dagobertinum. Ceterum Lupus abbas Ferrariensis librum de vita sancti Maximini edidit rogatu Waldonis monachi, quem amicum suum vocat. Is non alius videtur, quam venerabilis ille abbas Waldo, cui Lotharius [b] rex diploma concessit anno supra octingentesimum sexagesimo-octavo pro abbatia sancti Maximini: de cujus instauratione sæculo nono erit dicendi locus.

a *Annal. Trevir. lib. 7. n. 16.*

b *Zyllesius part. 3 p. 14.*

XXVIII. S. Eucharii seu S. Mathiæ monasterium.

Extra muros itidem Trevirenses a primis temporibus exstitit basilica sancti Eucharii ex primis Trevirorum apostolis, quam beatus Cyrillus, ejusdem sedis medio sæculo quinto antistes, incensam & desertam reparavit, monasteriumque non longe a priore loco constituit, & illuc corpora sanctorum Eucharii, successorumque ejus transtulit, juxta quos & ipse requievit, prout legitur in veteri historia [c] Trevirensi. Exstant apud Browerum [d] antiqui versus id ipsum attestantes. Locum restituit sæculo decimo Egbertus episcopus, alio nomine sancti Mathiæ a reliquiis hujus beati Apostoli appellatum.

c *Spicil. to. 12. p 209.*

d *Annal. Trevir. l. 5. n. 82.*

XXIX. S. Martini item Trevirense.

Revertor ad Nicetium, cujus epitaphium scripsit Venantius Fortunatus. Magnericus, ejus discipulus ac successor, præter varias ecclesias, unam in ipsa urbe construxit in honorem sancti Martini, in qua & ipse, expleto vitæ suæ cursu, humatus est. Hanc monachis concessit, an restituit sæculo decimo Theodericus archiepiscopus. Nicetii etiam discipuli fuere Aredius abbas Atanensis & Wlfilaïcus stylites, de quibus aptior erit infra dicendi occasio.

XXX. Victoriani abbatis Asanæ obitus.

Hunc annum non videtur excessisse Victorianus abbas Asanensis in Hispania primus, de quo superius [e] actum, postquam cœnobium suum per annos sexaginta rexisset. Hunc miraculis claruisse tradit Fortunatus in ejus epitaphio, confirmatque Rodericus Toletanus [f] antistes, qui Petri Aragonum regis de Mauris victoriam sancto Victoriano acceptam refert. De ejus reliquiis duæ certant apud Hispanos ecclesiæ, quarum lites componere haud nostri est instituti. Vide sis hac de re observata in ejus elogio, edito in actis nostris Benedictinis.

e *Supra lib. 3. n. 28.*

f *Roderic. Tolet. lib. 6. cap. 1.*

XXXI. Turonensis concilii statuta.

Sub finem hujus anni, id est quinto-decimo kalendas Decembris, anno sexto Chariberti regis, celebratum est Turonense concilium secundum, in quo multa disciplinæ regularis capitula sancita sunt a pontificibus trium Lugdunensium provinciarum. Interdictum [g] episcopo, ne abbatem, absque aliorum abbatum consilio, e loco suo ejiciat. quod secundæ Carthaginensis sub Reparato synodi decreto consentaneum est. Nec liceat [h] monachis cellulas habere communes, ut in eis bini maneant; aut peculiares, ubi singulares reponi possint: sed schola, id est commune conclave seu dormitorium, labore communi construatur, ubi omnes jaceant, & lectiones fiant. Non ergo in claustro lectiones tum fiebant. Monachis item prohibetur [i] conjugium sub interminatione excommunicationis. Ad hæc [k], ne quævis mulier intra sæpta monasterii introire permittatur: qua in re si abbates aut præpositi negligentes reperti fuerint, excommunicantur. Jejunia [l] a paschate ad quinquagesimam seu pentecosten nulla, præterquam in triduo rogationum. Post pentecosten integra jejuniorum septimana. Inde ad kalendas Augusti singulis feriis secundis, quartis, & sextis. Prandia toto Augusto, id est nulla jejunia, *quia quotidie missæ*, seu festa, *Sanctorum* erant. Quænam festa illa fuerint, non satis apparet. Totis Septembri, Octobri & Novembri, terna, ut post pentecosten, jejunia: quotidiana mense Decembri ad natale Domini. Ab hoc festo ad epiphaniam triduanæ ad abolendas gentilium superstitiones litaniæ in kalendis Januarii, in quibus post psalmorum cantus nonnisi hora octava missa celebrabatur. Ab epiphania denique ad quadragesimam terna itidem, ut post pentecosten, jejunia. Incertum est [m] an ordo psallendi, qui in hoc concilio tam in basilica sancti Martini, quam in aliis ecclesiis assignatur, etiam ad monachos pertinuerit. qui ordo, uti & jejuniorum, omnino diversus est ab eo, quem sanctus Benedictus in regula sua præscribit.

g *can. 7.*
h *can. 14.*
i *can. 15.*
k *can. 16.*
l *can. 17.*
m *can. 18.*

XXXII. Ad patres in hac synodo congregatos scripsit Radegundis, ut suum eis commen-

Digitized by Google

daret monaſterium. Excidit ejus hac de re epiſtola : at Gregorius [a] patrum ad eam reſponſum refert, cujus hæc inſcriptio : *Dominæ beatiſſimæ, & in Chriſto eccleſiæ filiæ Radegundi, Euphronius* Turonenſis, *Prætextatus* Rotomagenſis, *Germanus* Pariſienſis, *Felix* Namnetenſis, *Domitianus* Andecavenſis, *Victorius* Redonenſis & *Domnolus* Cenomannenſis epiſcopi. In his litteris patres Radegundi gratulantur, quod, declinante ſæculi vetuſtate, ejus fides revireſcit in flore, & quod « veterno tepuerat algore ſenectæ, tandem ferventis animi rurſus ardore recaleſcat. « quod exemplo beati Martini ſic audientium mentes & pectora cæleſti lumine af- « ficiat, ut paſſim provocati puellarum animi, divini ignis ſcintilla ſuccenſi, raptim « feſtinent ejus doctrinæ fonte inrigari, & relictis parentibus, hanc ſibi matrem eli- « gant, faciente hoc gratia, non natura. Et quia quaſdam ex ſuis territoriis puel- « las ad inſtitutionem ejus regulæ convolaſſe intellexerant patres, ſe ejus rogatu « confirmare quod fecerant votum, nimirum perpetuæ recluſionis, ut omnes invio- » labiliter cuſtodiant, quod libentiſſimo animo ſuſceperant : quoniam contami- » nari ac violari non debet, quod ſemel Chriſto promiſſum cælo teſte fuerit. « ideoque definire, ut quæcumque ex ſuis provinciis in Pictavenſi iſto monaſterio « meruerit ſociari, ſecundum beatæ memoriæ domni Cæſarii Arelatenſis epiſcopi « conſtituta, nulli ſit ulterius diſcedendi licentia. quod ſi qua ſecus fecerit, ſeparata « a communione ſua, diri anathematis vulnere feriatur, &, ſi quis cum ea conjunc- « tus fuerit, aut id faciendi conſilium ſuggeſſerit. Hæc epiſtola ſcripta fuit ante- « quam Cæſarii regulam ſuſcepiſſent illæ ſanctimoniales. quod non niſi poſt tres annos factum eſt. Sed tamen ex hac regula patres perpetuæ recluſionis legem eis imponunt, ita ut excommunicatio in eas tantum caderet, quæ animo revertendi in ſæculum e clauſtro diſceſſiſſent. nam poſt hoc decretum Radegundis cum Agnete abbatiſſa profecta eſt Arelate, ut inde ſancti Cæſarii regulam acciperent, ac Sigiberti regis patrocinium obtinerent.

ANN. CHR. 566. Radegundis patribus Concilii ſcribit.

[a] *Greg. Tur. lib. 9. c. 39.*

NOn multo poſt hoc concilium Venantius Fortunatus Italiæ Galliam prætulit, & cum amore ſancti Martini, cujus meritis ſanatus fuerat, Turonos acceſſiſſet, poſtmodum Radegundi atque Agneti abbatiſſæ ſe addixit. Is in Italia tranſpadana prope Tarviſum opidum, in loco qui Duplavenis ipſi Fortunato, Paulo diacono Duplabilis dicitur, natus, Ravennæ educatus, atque in litteris inſtitutus fuit. Contracto ex ſtudiis oculorum morbo, in baſilica ſanctorum Johannis & Pauli, quæ in ea urbe ſita eſt, ſanitatem conſequitur ex contactu olei, quod ad beati Martini oratorium ardebat. Hinc accepti beneficii memor, Sigiberto rege in Franciam acceſſit, Turonos adeundi cauſa ad tumulum ſancti Martini, ut tanto ſe patrono gratum præſtaret. Erant tunc novæ Sigiberti cum Brunichilde nuptiæ, quas ipſe epithalamio celebravit : cum vero Pictavos primum acceſſit, Galeſuinta, major Brunichildis ſoror, ex Hiſpania veniens illac tranſibat, Chilperico nuptura. quod anno Chilperici & Sigiberti ſexto contigit. Ab eo tempore Fortunatus [b] Radegundi adhæſit, ut ipſe fatetur his, aliiſque verſibus.

ANN. CHR. 567. XXXIII. Fortunatus Radegundi adhæret.

[b] *Fortun. lib. 8. c. 1.*

Martinum cupiens, voto Radegundis adhæſi,
Quam genuit cælo terra Toringa ſacro.

Quanta fuerit ejus cum Radegunde & Agnete abbatiſſa familiaritas, idem in carminibus ſuis paſſim teſtatur.

Porro etſi regina humilis Agneti abbatiſſæ, quaſi omnium infima, ſubjecta eſſet; ſalutaria nihilo minus toti congregationi monita ſubinde dabat. Sic vero, teſte Baudonivia, congregationem ſanctarum puellarum diligebat, ut præ his nec parentes, nec conjugem reges ſe habuiſſe recordaretur. Hinc piæ illæ ad eas voces: Vos elegi filias, vos mea lumina, vos mea vita, vos mea requies, totaque felicitas, vos novella plantatio. agite mecum in hoc ſæculo, unde gaudeamus in futuro. Plena fide, plenoque cordis affectu ſerviamus Domino in timore, & in ſimplicitate cordis quæramus eum, ut cum fiducia ei dicere poſſimus : Da, Domine, « quod promiſiſti, quia fecimus quod juſſiſti. Ad hæc, pacem inter Francorum re- « ges, qua monitis, qua precibus, procurare conabatur, ut eis regnantibus populi ſalubri tranquillitate fruerentur ; puelliſque ſuo monaſterio incluſis aſſiduas indi-

XXXIV. Radegundis pia monita.

Digitized by Google

ANN. CHR. 567.

cebat vigilias, ut ſine intermiſſione Deum pro regibus precarentur.

XXXV. Charibertus rex obit.

Sub hoc tempus Charibertus rex Pariſiorum Marcovefam, religioſa veſte indutam, conjugio ſibi copulavit: cujus rei cauſa a Germano Pariſiorum epiſcopo excommunicatus uterque eſt. Sed, cum rex eam dimittere nollet, protinus illa judicio Dei exſtincta eſt. Nec multo poſt ipſe rex deceſſit, & quidem in urbe [b] Pariſiorum, ubi haud dubie ſepultus eſt, forte in baſilica ſancti Vincentii, juxta Childebertum patruum ſuum; non vero Blaviæ * in Aquitania ſecunda, ut recentiores volunt, ſecuti ſcriptorem libri de geſtis Francorum, qui Charibertum, Dagoberti primi filium, in illa provincia mortuum, videtur confudiſſe.

a *Greg. Tur. lib. 4. c. 26.*
b *id. de gl. conf. c. 19.*
* *Blaye.*

Theodechildis retruſa in monaſterium Arelatenſe.

Mortuo Chariberto Pariſiorum rege, Theodechildis opilionis filia, quæ in regium itidem thalamum adſcita fuerat, nuntios [c] ad Guntchramnum Aurelianorum regem direxit ad nuptias cum eo conciliandas. Rex id ſe facturum ſimulavit. accederet proinde cum theſauris, majori honore quam cum Chariberto ſublimanda. Hæc vero, tam læto nuntio accepto, mox ad regem profecta eſt cum gaza regia. Tum rex indignum putans, hos theſauros penes eam, quæ temere germani ſui thorum adierat, remanere; cum exigua portione eam ablegavit in monaſterium Arelatenſe, cui tum Liliola abbatiſſa præerat. At illa tantam vitæ ſeveritatem inique ferens, Gotthum quemdam ad ſe ducendam, atque in Hiſpanias perducendam, oſtentatis theſauris ſuis, ſollicitavit. Nec mora Gotthus acquievit. Verum cum illa diſceſſum cum proco ſuo pararet, deprehenſa eſt a monaſterii antiſtita, quæ eam graviter cæſam cuſtodiæ mancipari præcepit, in qua uſque ad exitum vitæ non ſine multo mærore perduravit.

c *Greg. Tur. lib. 4. c. 26.*

ANN. CHR. 568.

XXXVI. Radegundis ex Oriente lignum ſanctæ crucis obtinet.

POſtero anno, ubi Sigibertus, pace cum Chilperico fratre compoſita, civitates ab eo captas, nempe Turonos & Pictavos, recepiſſet, Maroveus Pictavenſis epiſcopus conſenſit, inſtante ad Radegundis preces Sigiberto, ut clerici in orientem, ad petendas a Juſtino imperatore reliquias, in primis vero lignum dominicæ crucis, mitterentur. Radegundis petitioni ac votis non ægre annuit imperator, lignumque ſanctæ crucis, cum evangeliis auro gemmiſque ornatis, eidem tranſmiſit. Hæc vero mox a Maroveo epiſcopo, cui hactenus in omnibus obſequens fuerat, flagitavit, ut hoc vivificum lignum ea, qua decebat, reverentia in monaſterium ſuum deponeret. Maroveus contra, tantæ reginæ petitionem parvi pendens, aſſcenſis equis in villam ſuburbanam ſe contulit.

ANN. CHR. 569.

RE ad Sigibertum delata, Euphronius Turonum antiſtes juſſu regis id exſecutus eſt, deducta ſollemni pompa e Turonico virorum, quod olim pia regina condiderat, monaſterio, ubi ſacræ reliquiæ, dum reſponſum a Sigiberto rege exſpectabatur, interim reſederant. Feſtivam hanc pompam Fortunatus verſibus celebravit, qui plerique ad celebranda ſanctæ crucis præconia hactenus in eccleſia concinuntur.

XXXVII. S. Mammetis item reliquias.

Paullo ante venerabilis, non jam regina, ſed monacha, reliquias ſancti Mammetis per Reovalem preſbyterum a Jeroſolymorum patriarcha poſtulaverat, impetraveratque ſancti martyris minorem digitum, qui patriarchæ poſt triduanum jejunium ac miſſas oranti veluti ſponte ceſſerat. Accepto ligno ſanctæ crucis Radegundis miſit, qui gratias imperatori debitas referret, eumdem Reovalem preſbyterum. is in mari graviſſima per quadraginta dies tempeſtate jactatus, beatæ reginæ invocato præſidio, imminens naufragii periculum evaſit. Forte in

S Georgii brachium.

alterutro hoc itinere allatum ſancti Georgii brachium cum reliquiis beatorum Innocentium, conceſſumque beato Germano Pariſiorum epiſcopo, qui ſacra hæc pignora in baſilica ſanctæ Crucis ſanctique Vincentii apud Pariſios repoſuit. quæ ſane conjectura præferenda eſt fabuloſæ Germani in loca ſacra peregrinationi, qualem commentus eſt Aimoini interpolator. Sane ſimili fere ſorte Gregorius Turonum antiſtes pallam [d] holoſericam, in qua crux Domini involuta fuerat, Jeroſolymis accepit.

d *Greg. Tur. lib. 1. de gl. mart. c. 6.*

XXXVIII. S. Cæſarii regulam Arelati refert.

Poſt hæc cum Radegundis in gratiam cum Maroveo epiſcopo redire fruſtra [e] tentaſſet, neceſſitate compulſa Arelate contendit cum Agnete abbatiſſa, atque inde ſancti Cæſarii regulam retulerunt, ſimulque Sigiberti regis tuitioni, quando ſibi epiſcopalem demereri non poterant, ſe ſe commiſerunt. In hoc itinere ſine

e *Greg. Tur. lib. 9. c. 40.*

Digitized by Google

dubio Sigibertum, impetrandæ ejus tutelæ gratia, convenerunt; longeque ipsis conducibilius fuit ad stabiliendam monasterii sui disciplinam propriis cernere oculis eam, quæ ad præscriptum beati Cæsarii in Arelatensi parthenone servabatur, quam rudem ac nudam ejus notitiam ex lectione haurire. ANN. CHR. 569.

XXXIX. Nunctus Afer abbas floret in Lusitania.

Per id tempus Nunctus abbas ex Africanis regionibus in Lusitaniam cum aliquot fratribus trajecit temporibus [a] Leovigildi Vesigotthorum regis. Basilicam sanctæ Eulaliæ apud Emeritam cum idemtidem frequentaret, adspectum mulierum, non secus ac vipereum morsum, vitare studebat; non sexum aspernatus, sed metuens tentationis periculum. Hujus rei causa, quocumque pergeret, duobus semper ibat comitatus monachis, quorum unus se præcedebat, alter subsequebatur. Quin etiam cum ad nocturnas vigilias in eamdem basilicam conveniret, secretum a Redemto diacono, basilicæ præposito, locum obtinuerat, ne qua mulier in eum oculos conjiceret. Pervicit tamen Eusebia quædam, nobilissima & piissima vidua, ut eum, in cellam suam post vigilias revertentem, accenso de industria magno cereorum lumine, eminus prospiceret. quod ille ubi observasset, Redemti fraudem conquestus est, graviterque tulit. Inde in solitarium locum paucis cum fratribus secedens, vilissimis ibidem tuguriis constructis, tanta religione claruit, ut ejus fama ad regis aures recurrente, Leovigildus, tametsi Arianus, ejus se precibus commendaverit, eidemque prædia quædam ex regio fisco, conscripto regio diplomate, tradiderit ad comparanda sibi suisque fratribus alimenta & indumenta. quam donationem respuit primum vir sanctus, sed tandem eo, qui a rege directus fuerat, flagitante, nonnisi ægre admisit. Post paucos inde dies, cum loci illius incolæ vilissimo, ut sibi videbatur, ac sordido habitu deformi domino subjici non sustinerent, hunc solum repertum fractis cervicibus crudeliter necarunt. Comprehensos deinde homicidas Leovigildus inultos abire sivit, certus, si is vere Dei servus esset, ejus interfectores divinæ justitiæ pœnas cito daturos. id quod brevi effectu comprobatum, dæmonibus in reos sævientibus, quousque crudeli morte confecti essent.

[a] *Paul. diac. Emerit. c. 3.*

XL. Donatus abbas item Afer in Hispania.

Eodem fere tempore, eademque forte occasione Donatus abbas, Servitani in Hispania monasterii auctor, ex Africa item istuc appulsus est cum monachis fere septuaginta, ob metum scilicet barbararum gentium, a quibus Africæ excidium, adeoque ovilis sui cladem imminere prævidebat, uti fusius supra [b] exposuimus ex Hildefonso & Johanne Biclarensi, qui eum hoc tempore floruisse commemorant. Forte hæc barbararum in Africam gentium impressio non alia fuerit, quam Maurorum, a quibus Theodorus præfectus Africæ, Theoctistus magister militiæ Africanæ, itidemque Amabilis ejus successor, singuli tribus annis consequentibus « tertio, quarto, & quinto Justini imperatoris, interfecti perhibentur in chronico « Johannis Biclarensis. In annum sequentem incidit Justini quintus: quo anno Donatum in Hispania claruisse idem auctor scribit. An diu post hunc annum supervixerit, nobis incompertum. Hunc signis quibusdam effulsisse, & monumentum « ejus ab incolis regionis honoratum tradit Hildefonsus [c], cui soli accuratiorem « ejus notitiam acceptam referre debemus, nulla ejus scriptione commemorata. Et quidem nullum opus ab eo editum fuisse colligere licet ex Isidoro, qui nullam ejus mentionem facit, tametsi Eutropium ejus discipulum, & in monasterii Servitani regimine successorem laudat. Non eadem ratio de Hildefonso, qui viros non tantum scriptis, sed etiam virtute claros sibi laudandos proposuit: quos inter locum habet Aurasius Toletanus antistes, tametsi plus illi studii fuit in defensione veritatis, quam in scribendi exercitio. Sola itaque pietas apud Hildefonsum locum Donato commeruit, cui Miræus perperam tribuit regulam Donati episcopi Vesontionensis ad virgines Jussanenses.

[b] *Supra lib. 3. n. 26.*

[c] *Hildef. de script. c. 4.*

XLI. Langobardi Italiam invadunt.

Dum in Africa res imperii in deterius labuntur, recepta non ita pridem ex Gotthis Italia novam Langobardorum dominationem subiit Alboino duce. Is, contractis ex popularium suorum atque Hunnorum copiis, ex Pannonia in Italiam irruit tanto impetu, ut omnia Venetiæ opida facile redegerit in suam ditionem. Liguria haud magno etiam negotio subacta. quo nomine veteres etiam Insubres complectebantur. Mediolano, quod erat provinciæ caput, in potestatem adducto, Langobardi continuo Alboinum ipsum Italiæ regem lætis acclamationibus salutarunt, eique hastam, insigne regium, porrexerunt. Atque hic annus regni

Digitized by Google

ANN. CHR. 567.

cebat vigilias, ut ſine intermiſſione Deum pro regibus precarentur.

XXXV. Charibertus rex obit.

Sub hoc tempus Charibertus rex Pariſiorum Marcovefam, religioſa veſte indutam, conjugio ſibi copulavit: cujus rei cauſa a Germano Pariſiorum epiſcopo excommunicatus uterque eſt. Sed, cum rex eam dimittere nollet, protinus illa judicio Dei exſtincta eſt. Nec multo poſt ipſe rex deceſſit, & quidem in urbe [b] Pariſiorum, ubi haud dubie ſepultus eſt, forte in baſilica ſancti Vincentii, juxta Childebertum patruum ſuum; non vero Blaviæ * in Aquitania ſecunda, ut recentiores volunt, ſecuti ſcriptorem libri de geſtis Francorum, qui Charibertum, Dagoberti primi filium, in illa provincia mortuum, videtur confudiſſe.

a *Greg. Tur. lib. 4. c. 26.*

b *id. de gl. conf. c. 19.*

* *Blaye.*

Theodechildis retruſa in monaſterium Arelatenſe.

Mortuo Chariberto Pariſiorum rege, Theodechildis opilionis filia, quæ in regium itidem thalamum adſcita fuerat, nuntios [c] ad Guntchramnum Aurelianorum regem direxit ad nuptias cum eo conciliandas. Rex id ſe facturum ſimulavit. accederet proinde cum theſauris, majori honore quam cum Chariberto ſublimanda. Hæc vero, tam læto nuntio accepto, mox ad regem profecta eſt cum gaza regia. Tum rex indignum putans, hos theſauros penes eam, quæ temere germani ſui thorum adierat, remanere; cum exigua portione eam ablegavit in monaſterium Arelatenſe, cui tum Liliola abbatiſſa præerat. At illa tantam vitæ ſeveritatem inique ferens, Gotthum quemdam ad ſe ducendam, atque in Hiſpanias perducendam, oſtentatis theſauris ſuis, ſollicitavit. Nec mora Gotthus acquievit. Verum cum illa diſceſſum cum proco ſuo pararet, deprehenſa eſt a monaſterii antiſtita, quæ eam graviter cæſam cuſtodiæ mancipari præcepit, in qua uſque ad exitum vitæ non ſine multo mærore perduravit.

c *Greg. Tur. lib. 4. c. 26.*

ANN. CHR. 568.

POſtero anno, ubi Sigibertus, pace cum Chilperico fratre compoſita, civitates ab eo captas, nempe Turonos & Pictavos, recepiſſet, Maroveus Pictavenſis epiſcopus conſenſit, inſtante ad Radegundis preces Sigiberto, ut clerici in orientem, ad petendas a Juſtino imperatore reliquias, in primis vero lignum dominicæ crucis, mitterentur. Radegundis petitioni ac votis non ægre annuit imperator, lignumque ſanctæ crucis, cum evangeliis auro gemmiſque ornatis, eidem tranſmiſit. Hæc vero mox a Maroveo epiſcopo, cui hactenus in omnibus obſequens fuerat, flagitavit, ut hoc vivificum lignum ea, qua decebat, reverentia in monaſterium ſuum deponeret. Maroveus contra, tantæ reginæ petitionem parvi pendens, aſſcenſis equis in villam ſuburbanam ſe contulit.

XXXVI. Radegundis ex Oriente lignum ſanctæ crucis obtinet.

ANN. CHR. 569.

RE ad Sigibertum delata, Euphronius Turonum antiſtes juſſu regis id exſecutus eſt, deducta ſollemni pompa e Turonico virorum, quod olim pia regina condiderat, monaſterio, ubi ſacræ reliquiæ, dum reſponſum a Sigiberto rege exſpectabatur, interim reſederant. Feſtivam hanc pompam Fortunatus verſibus celebravit, qui plerique ad celebranda ſanctæ crucis præconia hactenus in eccleſia concinuntur.

XXXVII. S. Mammetis item reliquias.

Paullo ante venerabilis, non jam regina, ſed monacha, reliquias ſancti Mammetis per Reovalem preſbyterum a Jeroſolymorum patriarcha poſtulaverat, impetraveratque ſancti martyris minorem digitum, qui patriarchæ poſt triduanum jejunium ac miſſas oranti veluti ſponte ceſſerat. Accepto ligno ſanctæ crucis Radegundis miſit, qui gratias imperatori debitas referret, eumdem Reovalem preſbyterum. is in mari graviſſima per quadraginta dies tempeſtate jactatus, beatæ reginæ invocato præſidio, imminens naufragii periculum evaſit. Forte in

S Georgii brachium.

alterutro hoc itinere allatum ſancti Georgii brachium cum reliquiis beatorum Innocentium, conceſſumque beato Germano Pariſiorum epiſcopo, qui ſacra hæc pignora in baſilica ſanctæ Crucis ſanctique Vincentii apud Pariſios repoſuit. quæ ſane conjectura præferenda eſt fabuloſæ Germani in loca ſacra peregrinationi, qualem commentus eſt Aimoini interpolator. Sane ſimili fere ſorte Gregorius Turonum antiſtes pallam [d] holoſericam, in qua crux Domini involuta fuerat, Jeroſolymis accepit.

d *Greg. Tur. lib. 1. de gl. mart. c. 6.*

XXXVIII. S. Cæſarii regulam Arelati refert.

Poſt hæc cum Radegundis in gratiam cum Maroveo epiſcopo redire fruſtra [e] tentaſſet, neceſſitate compulſa Arelate contendit cum Agnete abbatiſſa, atque inde ſancti Cæſarii regulam retulerunt, ſimulque Sigiberti regis tuitioni, quando ſibi epiſcopalem demereri non poterant, ſe ſe commiſerunt. In hoc itinere ſine

e *Greg. Tur. lib. 9. c. 40.*

Digitized by Google

dubio Sigibertum, impetrandæ ejus tutelæ gratia, convenerunt ; longeque ipsis conducibilius fuit ad stabiliendam monasterii sui disciplinam propriis cernere oculis eam, quæ ad præscriptum beati Cæsarii in Arelatensi parthenone servabatur, quam rudem ac nudam ejus notitiam ex lectione haurire. ANN. CHR. 569.

XXXIX. Nunctus Afer abbas floret in Lusitania.

Per id tempus Nunctus abbas ex Africanis regionibus in Lusitaniam cum aliquot fratribus trajecit temporibus [a] Leovigildi Vesigotthorum regis. Basilicam sanctæ Eulaliæ apud Emeritam cum idemtidem frequentaret, adspectum mulierum, non secus ac vipereum morsum, vitare studebat ; non sexum aspernatus, sed metuens tentationis periculum. Hujus rei causa, quocumque pergeret, duobus semper ibat comitatus monachis, quorum unus se præcedebat, alter subsequebatur. Quin etiam cum ad nocturnas vigilias in eamdem basilicam conveniret, secretum a Redemto diacono, basilicæ præposito, locum obtinuerat, ne qua mulier in eum oculos conjiceret. Pervicit tamen Eusebia quædam, nobilissima & piissima vidua, ut eum, in cellam suam post vigilias revertentem, accenso de industria magno cereorum lumine, eminus prospiceret. quod ille ubi observasset, Redemti fraudem conquestus est, graviterque tulit. Inde in solitarium locum paucis cum fratribus secedens, vilissimis ibidem tuguriis constructis, tanta religione claruit, ut ejus fama ad regis aures recurrente, Leovigildus, tametsi Arianus, ejus se precibus commendaverit, eidemque prædia quædam ex regio fisco, conscripto regio diplomate, tradiderit ad comparanda sibi suisque fratribus alimenta & indumenta. quam donationem respuit primum vir sanctus, sed tandem eo, qui a rege directus fuerat, flagitante, nonnisi ægre admisit. Post paucos inde dies, cum loci illius incolæ vilissimo, ut sibi videbatur, ac sordido habitu deformi domino subjici non sustinerent, hunc solum repertum fractis cervicibus crudeliter necarunt. Comprehensos deinde homicidas Leovigildus inultos abire sivit, certus, si is vere Dei servus esset, ejus interfectores divinæ justitiæ pœnas cito daturos. id quod brevi effectu comprobatum, dæmonibus in reos sævientibus, quousque crudeli morte confecti essent.

[a] *Paul. diac. Emerit. c. 3.*

XL. Donatus abbas item Afer in Hispania.

Eodem fere tempore, eademque forte occasione Donatus abbas, Servitani in Hispania monasterii auctor, ex Africa item istuc appulsus est cum monachis fere septuaginta, ob metum scilicet barbararum gentium, a quibus Africæ excidium, adeoque ovilis sui cladem imminere prævidebat, uti fusius supra [b] exposuimus ex Hildefonso & Johanne Biclarensi, qui eum hoc tempore floruisse commemorant. Forte hæc barbararum in Africam gentium impressio non alia fuerit, quam Maurorum, a quibus Theodorus præfectus Africæ, Theoctistus magister militiæ Africanæ, itidemque Amabilis ejus successor, singuli tribus annis consequentibus tertio, quarto, & quinto Justini imperatoris, interfecti perhibentur in chronico Johannis Biclarensis. In annum sequentem incidit Justini quintus : quo anno Donatum in Hispania claruisse idem auctor scribit. An diu post hunc annum supervixerit, nobis incompertum. Hunc signis quibusdam effulsisse, & monumentum ejus ab incolis regionis honoratum tradit Hildefonsus [c], cui soli accuratiorem ejus notitiam acceptam referre debemus, nulla ejus scriptione commemorata. Et quidem nullum opus ab eo editum fuisse colligere licet ex Isidoro, qui nullam ejus mentionem facit, tametsi Eutropium ejus discipulum, & in monasterii Servitani regimine successorem laudat. Non eadem ratio de Hildefonso, qui viros non tantum scriptis, sed etiam virtute claros sibi laudandos proposuit : quos inter locum habet Aurasius Toletanus antistes, tametsi plus illi studii fuit in defensione veritatis, quam in scribendi exercitio. Sola itaque pietas apud Hildefonsum locum Donato commeruit, cui Miræus perperam tribuit regulam Donati episcopi Vesontionensis ad virgines Jussanenses.

[b] *Supra lib. 3. n. 26.*

[c] *Hildef. de script. c. 4.*

XLI. Langobardi Italiam invadunt.

Dum in Africa res imperii in deterius labuntur, recepta non ita pridem ex Gotthis Italia novam Langobardorum dominationem subiit Alboino duce. Is, contractis ex popularium suorum atque Hunnorum copiis, ex Pannonia in Italiam irruit tanto impetu, ut omnia Venetiæ opida facile redegerit in suam ditionem. Liguria haud magno etiam negotio subacta. quo nomine veteres etiam Insubres complectebantur. Mediolano, quod erat provinciæ caput, in potestatem adducto, Langobardi continuo Alboinum ipsum Italiæ regem lætis acclamationibus salutarunt, eique hastam, insigne regium, porrexerunt. Atque hic annus regni

Digitized by Google

AN. CHR. 569.

Langobardorum in Italia principium fuit, & infinitarum cladium origo, a quibus non loca, non urbes, ſed nec ſacræ etiam res & perſonæ immunes fuerunt, non templa, non clerici, non monachi. Langobardi quippe, pars hæreſi Ariana, pars etiam gentilium erroribus infecti, natura præter alios inculti atque aſperi, & militari præter ea conſuetudine efferati, trucem ipſo etiam nomine & habitu ſpeciem præ ſe ferebant, capite a cervice ad occipitium uſque raſo, demiſſis a fronte uſque ad os capillis, ab utraque parte in frontis diſcrimine diviſis : ita ut nulla fere in eis, ne in vultu quidem, humanitatis apparerent indicia. Ex his quanta rei monaſticæ clades acciderit, ſequens narratio ſatis ſuperque declarabit. Qui Langobardos ad hanc ſtragem adduxit Alboinus, Ariana hæreſi imbutus erat, uxorem habens Chlodeſuindam, Chlotharii Francorum regis filiam, quam litteris ſuis Nicetius epiſcopus Trevirenſis magnopere hortatus eſt, ut conjugi ſuo catholicam fidem perſuadere conaretur, eam per tremendum judicii diem obteſtans, ut hanc epiſtolam, in qua Arianorum errores impugnabantur, illi frequenter exponeret. At quam parum hæc profecerit, Alboini infauſtus interitus docet.

ANN. CHR. 570. XLII. Simplicius abbas Caſinenſis obit.

HUic Langobardorum tempeſtati magno divinæ providentiæ beneficio ſubductus eſt Simplicius abbas Caſinenſis tertius, vitamque caducam meliori commutavit, una cum Conſtantino præceſſore ſuo ad pedes ſanctiſſimi patris Benedicti compoſitus. Horum corpora primum a Deſiderio, una cum ſacris cineribus Carolomanni principis ac monachi, ſæculo undecimo inventa ; deinde a Johanne cardinale de Aragonia, cui ſacri Caſinenſis monaſterii cura demandata fuerat, ſub finem ſæculi quinti-decimi ; proſtremo a Simplicio Caffarello abbate tertium detecta, magnam ſui reverentiam in monachorum animis ingenerarunt. Simplicium Vitalis ex eadem familia excepit, Paulo diacono atteſtante, apud quem nudum Simplicii nomen, uti & Boniti ejus ſucceſſoris, ſub quo Caſinenſis monaſterii deſtructio, prout a beato Patre prædicta fuerat, per Langobardos facta eſt.

Vitalis & Bonitus ſucceſſores.

ANN. CHR. 571. XLIII. S. Vincentii apud Cenomannos cœnobii primordia.

IN rebus Italicis & Hiſpanicis breviores, quam in Gallicanis, eſſe cogimur ob defectum veterum monumentorum, quorum copia apud noſtrates major nos ſæpius invitat ad Gallicas res pertractandas. Huc nos in præſens denuo revocat Domnoli Cenomannenſis antiſtitis pietas, quem inſignis ſancti Vincentii apud Cenomannos abbatia conditorem ſuum munificentiſſimum agnoſcit colitque, ejus tumulo & reliquiis honorata. Poſita eſt in uno civitatis ſuburbio, & in altero ſancti Petri monaſterium, quod Bertichramnus ejus ſucceſſor ædificavit. Domnolus tempore Chlotharii ſenioris apud Pariſios in baſilica ſancti Laurentii *gregi monaſteriali* præfuerat, ut Gregorius [a] Turonenſis antiſtes diſerte tradit.

[a] *Greg. Tur. lib. 6. c. 9.*

XLIV. Gregorii contextus de Domnolo epiſcopo aſſertus.

Totum hoc caput, ubi de Domnolo agitur, interpolatum cauſatur præter alia multa Carolus Cointius, tum quia in veterrimo codice Corbeienſi, Merovingicis litteris ſcripto, & in Mettenſi deſideratur : tum quia in libro de geſtis Domnoli nulla mentio abbatialis ejus dignitatis. Hunc vero de Domnolo Gregorii locum integrum præſtare non dubitavit noſter Michaël Germanus in libro de palatiis regum Francorum, atque idipſum ſuperius jam tentavimus. Sed abſtinere hoc loco non poſſum, quin rationem ex codice Corbeienſi, quem nunc præ manibus habeo ex bibliotheca Joliana, in contrarium petitam nunc paucis convellam. Non integrum, ſed mutilum multis in locis hoc exemplar eſſe tria in primis loca inſigniora probant. Primus locus eſt in libro primo, ubi capiti triceſimo, in quo de Valeriani & Gallieni perſecutione agitur, continuo ſubjungitur narratio de ſancto Martino ab his verbis, *Tunc jam & lumen noſtrum exoritur*, &c. quod quidem falſum eſt, ſi media cum exemplari Corbeienſi reſeces, ubi proxime ante hæc verba de Conſtante & ſancto Hilario agitur, cum quibus apprime quadrant ſuperiora verba, *Tunc jam & lumen noſtrum exoritur.* quod in exemplari Corbeienſi caput triceſimum eſt, in editis triceſimum-ſextum. Secundus locus eſt in libri ſecundi capite tertio, in quo mentio eſt de Eugenio epiſcopo Carthaginenſi, cujus epiſtola catholica refertur in editis, omittitur in codice Corbeienſi, tametſi hæc verba in eo leguntur, *epiſtolam civibus pro cuſtodienda fide catholica hoc modo tranſmiſit.* quod ſane manifeſtam arguit lacunam. Tertius denique locus eſt in

Digitized by Google

libro ſexto, ubi caput triceſimum-quartum, in quo de morte filii Chilperici agitur, in prædicto codice deeſt, manifeſto depravationis indicio, uti ſequentis capitis initialia verba probant, *Dum autem hæc agerentur, nuntiatur reginæ puerum qui mortuus fuerat*, &c. Ex his tribus locis, ut alia taceam, manifeſte conficitur, ad probandam Gregorianæ hiſtoriæ interpolationem non ſufficere unum aut alterum veteres ejuſmodi codices, in quibus multa certa & neceſſaria ſubinde reſecta ſunt pro arbitrio antiquariorum, qui libros ſcribebant: ſed hanc interpolationem ex omnibus, aut certe ex pleriſque ejuſmodi codicibus probandam eſſe. Ceterum, ut ad propoſitum me referam, locus iſte de Domnolo habetur in veteri codice Caſinenſi. Verum hæc fruſtra in præſens perſequor poſt novam Gregorii Turonenſis operum editionem, a noſtro Ruinarto adornatam, in qua hæc aliaque accurate pertractata ſunt. ANN. CHR. 571.

XLV. Domnolus cœnobii dedicationem curat.

Domnolus rei monaſticæ, quo flagrabat, deſiderio, tum amore ſancti Laurentii, cujus baſilicæ apud Pariſios præfuerat, monaſterium juxta urbem Cenomannorum conſtituit in honorem ſancti Vincentii & ſancti Laurentii, atque ad ejus dedicationem eccleſiæ beatum Germanum [a] Pariſiorum epiſcopum, ſuum in primis amicum, invitavit, collocato in ea capite ſancti Vincentii, una cum magna parte craticulæ, ſuper quam ſanctus Laurentius aſſatus eſt. Hæc dedicatio kalendis Novembris facta, anno, ut quidem videtur, ſæculi ſexti ſeptuageſimo-primo. quod ejuſdem Domnoli probant litteræ, pridie nonas Martias anni ſequentis, nempe anno undecimo Chilperici regis, datæ, quibus Germanus ipſe cum aliis [b] ſubſcribit. Exſtant hæ litteræ in actis epiſcoporum Cenomannenſium, tomo tertio veterum Analectorum. Leuſus, ejus loci abbas, ut quidem videtur, primus, laudatur in aliis Domnoli litteris, quibus villam Canonem eidem monaſterio tribuit, Chilperici regis anno viceſimo, ſubſcribente inter alios Audoveo epiſcopo Andecavenſi, quem ad ſancti Victoris epiſcopi ſollemnitatem invitaverat; itidemque in teſtamento [c] Berthichramni epiſcopi, dicentis, ſe brogilum a fratre ſuo Leuſio abbate, datis quadraginta ſolidis, redemiſſe, & res quaſdam cum eo commutaſſe. In his litteris beatus antiſtes petit, ut poſt obitum ſuum abbas, qui in hoc loco fuerit ordinatus, commemorationem ſuam, id eſt anniverſarium diem, annis ſingulis celebrari procuret. Ad hæc multi nobiles, cum Domnoli tempore, tum poſt eum, ſuas poſſeſſiones eidem eccleſiæ contuliſſe perhibentur. In his omittenda non eſt charta venditionis, a Bethta Deo ſacrata factæ baſilicæ ſancti Vincentii, de quibuſdam locellis apud Soliacum, Bariacum & Briſcinum: quorum legitimam poſſeſſionem, exhibito venditionis inſtrumento, evindicavit *venerabilis frater Paduinus præpoſitus de ipſo monaſterio. Actum Soliaco in anno undecimo regni Domni Theodorici glorioſi regis; quod fecit præſens menſis Octobris dies duodecim.* forte legendum *Chilperici regis*. Huic inſtrumento in appendice referendo ſubſcribunt inter alios Derriceus & Beoraldus abbates.

ANN. CHR. 571

[a] *Analect. to. 3. p. 97.*

[b] *ibid. p. 101.*

[c] *ibid. p. 122.*

XLVI. S. Paduini monaſterium.

Non hic ſtetit Domnoli pietas, ſed aliud etiam monaſterium beatæ Mariæ cum xenodochio ultra fluvium Sartæ ædificavit, ubi monachos ſub Paduino abbate quatuordecim inſtituit, *ſub regula degentes*, ut & ipſi pauperes recrearent, & hoſpites omnes condigne ſuſciperent, & ipſi ſancte & regulariter viverent. Ita in actis epiſcoporum: at in vita ipſius Domnoli monachi viginti-quatuor in eo monaſterio conſtituti dicuntur ſub Paduino abbate, qui antea præpoſitus fuerat prædicti ſancti Vincentii monaſterii, ut mox vidimus ex charta venditionis factæ a Bethta Deo ſacrata. Ejus exemplo multi, tam nobiles, quam ignobiles, ſæculo & pompis ejus abrenuntiantes, regulari vitæ ſe ſubmiſerunt. adeo ut amplius quam viginti-quatuor cellæ, id eſt monaſteria, in pago Cenomannico ſint ædificatæ, viriſque ſanctis & religioſis repletæ, quos Paduinus, ſiquidem ejus actis credimus, cæleſtibus informabat documentis.

XLVII. Alia apud Cenomannos.

Idem etiam Domnolus antiquum ſancti Victurii monaſterium prope fluvium Sartæ, in quo ſancti Juliani, primi jam dictæ urbis epiſcopi, corpus requieſcebat, & cenſuum, & monachorum numero auxit, quos ad quinquaginta ibidem aggregavit. Denique ejus tempore quædam cellula, ſeu monaſteriolum, cum ſua eccleſia ſub ſancti Martini titulo intra urbem conſtruitur ab Eulalio preſbytero & Baudomalla Deo ſacrata, ab eiſque dotatur: qua de re præceptum exſtat Theodeberti Francorum regis in actis jam laudatis epiſcoporum Cenomannenſium. Ex

Digitized by Google

his omnibus monaſteriis unum ſupereſt ſancti Vincentii monaſterium illuſtre, de quo ſubinde recurret dicendi occaſio.

ANN. CHR. 571.

XLVIII. Aredii abbatis facta & teſtamentum.

Hoc eodem anno Aredius, nobiles inter Lemovices nobiliſſimus, cum Pelagia matre ſua teſtamentum condidit in gratiam baſilicæ ſancti Martini apud Turonos, cui Atanenſe monaſterium, paullo ante ab ſe conditum, in primis commendavit anno undecimo regis Sigiberti. Aredius patrem nomine Jocundum habuit, educatus in aula Theodeberti regis; vitamque ſanctius inſtituit monitis Nicetii epiſcopi Trevirenſis, cui omnia ſuæ adoleſcentiæ delicta confeſſus eſt; ejuſdemque geſta Gregorio Turonenſi epiſcopo expoſuit. Rinoſcindum Aredii fratrem laudat idem Gregorius in libro ſecundo de miraculis ſancti Martini, capite triceſimo-nono, ubi mendoſe *pater* ejus in editis antehac appellabatur. Sebaſtianus, abbas Voſidenſis* ſeu Voſienſis, Aredii præceptor fuerat: quo mortuo idem monaſterium vir ſanctus inſtauravit, innumeriſque beneficiis ditavit. Mortuo patre, ex aula Theodeberti regreſſus Aredius, in antrum ſeceſſit, teſte anonymo in libro de ejus vita nuperedito: ſed hortante Pelagia matre, quæ poſt conjugis mortem, mutato ſæculi habitu, ſanctimonialis veſtes induerat, cœnobium Atanenſe conſtruere cœpit, ſitum in finibus pagi Lemovicenſis verſus Petrocorios, nunc ab auctore, ſancti Aredii * appellatum. Iſtic ex familia propria, ut Gregorii [a] verba referam, tonſuratos inſtituit monachos, cœnobiumque fundavit, in quo non modo Caſſiani, verum etiam Baſilii & reliquorum abbatum, qui monaſterialem vitam inſtituerunt; celebrantur regulæ. an etiam ſancti Benedicti? Certe in libro de ejus vita, qui Gregorio Turonenſi epiſcopo in pervetuſto codice ſancti Galli tribuitur, & eſt ſaltem Atanenſis monachi ſubæqualis, quædam phraſes [b] ex ſancti Benedicti regula proferuntur, uti etiam ex Gregorii Magni libro ſecundo, qui totus de ſancto Benedicto eſt. Jam erectum erat Atanenſe monaſterium, cum Aredius teſtamentum ſuum condidit, anno, ut mox dicebam, undecimo Sigiberti, qui Arvernis & Lemovicibus dominabatur. Hoc teſtamento, vivente ac comprobante Pelagia matre, res ſuas omnes contulit cœnobio Atanenſi, quod Turonicæ ſancti Martini baſilicæ, ejuſque præpoſito ſubjectum voluit. Aliud teſtamentum morti jam proximus condidit Childeberti Auſtraſiorum regis anno ſexto-decimo, Chriſti nonageſimo-primo, ut priori teſtamento robur adderet. Poſterioris tantum mentionem Gregorius facit. In priori, quod a nobis [c] editum eſt, heredem conſtituit ſancti Martini baſilicam Turonenſem, ita ut per ejus præpoſitum omnia ordinarentur, præcipue Atanenſe monaſterium, cujus abbatem abſque ejus procuratione ordinari vetat. Idem ſtatuit de cella Exidolienſi, in honorem ſancti Medardi dedicata, quam Atanenſibus monachis ſubjecit. Sub finem adjurat præpoſitum ſancti Martini & monachos Atanenſes PER CORPUS ET SANGUINEM DOMINI NOSTRI JESU-CHRISTI, & merita omnium ſanctorum, ut in oratorio ſancti Hilarii, in cella, inquit, mea, quinta feria omni tempore maturius matutina & miſſa ſanctorum domnorum, id eſt Hilarii & Martini, a monachis ibidem revocetur. Sic apud Hieronymum in dialogo adverſus Luciferianos, *conteſtantes corpus Dei.* Sic Auguſtinus in epiſtola quadrageſima-quarta, *hortor & obteſtor per Domini ſanguinem.* Sic in libro tertio Victoris Vitenſis duo germani fratres jurant *ſuper corpus & ſanguinem Domini*, ſe pro Chriſto unanimiter acerba quæque tormenta perpeſſuros. Sic denique ante hos omnes Novatianus ſchiſmaticus ſuos aſſeclas jurare cogebat *ſuper corpus & ſanguinem Chriſti*, quod numquam ad Cornelii pontificis partes tranſirent.

* *Vigeois.*

* *S. Yrier de la Perche.* a *Greg. Tur. lib. 10. c. 29.*

b *Analect. to. 4. p. 196.*

c *Analect. to. 2 p. 48. & ſeq. & in append. Greg. Tur.*

XLIX. Vulfilaicus ſtylites.

Inter Aredii diſcipulos cenſendus eſt Wlfilaicus diaconus, genere Langobardus, & ipſe ſancti Martini ab infantia cultor præcipuus, qui cum Aredio in Atanenſi monaſterio aliquamdiu converſatus fuerat. Inde profectus ad diœceſim Trevirenſem, octo paſſuum millibus ab Epoſio * caſtro monachos collocavit, conſtructa inſigni baſilica in honorem beati Martini. Ipſe vero columnam erexit, ſuper quam ſtabat ab aliorum cœtu ſejunctus, & excalceatus. Parum panis & oleris in cibum, modicum aquæ in potum ſumebat. Confluentes ad proximum Dianæ ſimulacrum populos a profano cultu avertit, ſtatua ſuis precibus dejecta, moxque in pulverem comminuta. Epiſcopis hoc vitæ genus improbantibus, e columna deſcendere acquievit ad capiendum cum ſodalibus cibum, & cum eiſdem converſandum. Everſa demum juſſu cujuſdam epiſcopi columna, reliquum vitæ cum

* *Jouis.*

Digitized by Google

cum fratribus in monaſterio exegit. Gregorium Turonenſem epiſcopum, qui hæc aliaque [a] ex ejus ore acceperat, ex Childeberti regis aula redeuntem excepit. ANN. CHR. 572.

Conſimili in beatum Martinum pietate flagrabat Leobardus Arvernus, qui parentum juſſu ſponſalia contrahere coactus, dato ſponſæ anulo, (hic ſponſalium [b] ritus erat) porrigit oſculum, præbet calceamentum, celebrat ſponſalium diem feſtum. Non multo poſt, mortuis parentibus, ſtatuit relicto ſæculo ſeſe divino cultui mancipare, hæc apud ſemetipſum recogitans: Quid agis anima? quid in ambiguo ſuſpenſa teneris? Vanum eſt enim ſæculum, vana ſunt ejus deſideria, vana gloria mundi; & quæque in eo continentur, omnia vanitas. Melius itaque eo relicto ſequi Dominum, quam ejus operibus conſenſum præbere. His dictis tumulum ſancti Martini adire conſtituit: ſed cum circa ejus baſilicam paucis diebus ſubſtitiſſet, ad cellulam Majori-monaſterio proximam, ex qua Alaricus quidam receſſerat, devotus acceſſit, ibique ſuper membranis a ſe aptatis ſcripturas ſanctas, ut eas legendo memoriæ commendaret, ſedulus exaravit. In hac cellula, quam tantiſper excavata rupe amplificaverat, jejuniis, oratione, lectione maxime delectabatur, & cum a divinis officiis & oratione ceſſaret, ſcribebat interdum, ut noxias a ſe cogitationes excuteret. Cum vero de mutanda cellula cogitaret, id improbavit Gregorius, qui hæc narrat, aſſerens ex dæmonis ſuggeſtione hoc conſilium proficiſci; eidemque tranſmiſit libros de vitis Patrum & inſtitutionibus monachorum, ut ex eorum lectione diſceret, quales recluſi monachi eſſe debeant, & quanta cum cautela vivere. Erat ei ſollicitudo præcipua Deum precari pro regibus, populis & eccleſiaſticis viris. Vixit in ea cellula per annos viginti-duos, ſub Euſtathio abbate. Morte imminente Gregorium ad ſe venire rogavit, ab eoque *eulogias flagitavit*. quas ubi ſumſiſſet, hauſto mero ait, ſe brevi ex corporeis vinculis, nempe ante diem feſtum paſchæ, liberandum. quod quidem contigit dominica die menſis duodecimi ſeu Februarii, cum id menſe Decembri prædixiſſet. Mortui corpus reliqui fratres ablutum, ac condignis indutum veſtimentis, in ſepulcro, quod ſibi ipſe in ſua cella ſculpſerat, condiderunt.

[a] *Greg. Tur. lib. 8. cap. 15. & 16.*

L. Leobardus recluſus in Majori-monaſterio.

[b] *id. de vit. Patr. c. 20.*

Paullo extra lineas hic commemorandi ex loci occaſione Urſus & Leubatius abbates, Chlodovei Magni ejuſque filiorum æquales, quorum elogium texuit Gregorius [c] epiſcopus Turonenſis. Urſus ex urbe Cadurcina in Bituricenſem pagum acceſſit, ibique monaſteria in vicis Tauriſiaco, Onia, atque Pontiviaco ædificavit. His cum præpoſitos impoſuiſſet, Turonicum ingreſſus eſt pagum, & in loco Senaparia dicto cœnobium conſtruxit, eique Leubatium præfecit. Poſtremo aliud inſtituit apud Loccias *, ſuper fluvium Angerem * ſitum, cui jam Gregorii ævo caſtrum cognomine ſupereminebat. Iſtic conſiſtere decrevit cum monachis ſuis, qui propriis manibus victum a terra in ſudore vultus ſui exigebant. Quin etiam molam verſabant ad triticum, panis conficiendi gratia, comminuendum. qui labor cum ei gravior videretur, molendinum in ipſo Angeris alveo fabricavit ad relevandum hunc laborem. Inſolitam vero fabricam cum Gotthus quidam, Alarici regis quondam familiaris, Sichlarius nomine, monaſterio invideret, nec cujuſvis pretii repenſatione ab Urſo poſſet extorquere; rem vi aggreſſus eſt, ſimilem infra conſtruendo, quæ retinendis aquis ſuperioris motum impediret. At viri Dei fratrumque ejus preces hanc fabricam diſſiparunt. Urſo mortuo, qui in ejus monaſteriis præpoſiti erant, abbatum nomen & officium, epiſcopis concedentibus, ſuſceperunt, uti & Leubatius, qui apud Senapariam in magna ſanctitate ac ſenectute vitam exegit. Hoc monaſterium modo incognitum eſt. Loccenſe autem redactum eſt in prioratum, Bellilocenſi prope Loccas abbatiæ ſubjectum, de qua ſuo loco. De aliis pagi Bituricenſis monaſteriis ab Urſo conditis nulla ſupereſt memoria.

LI. Urſus & Leubatius abbates.

[c] *Greg. Tur. de vit. Patr. c. 18.*

* *Lochet.* * *l'Indre.*

Exſtat in eodem pago Cella * ſancti Euſitii ad Carum amnem, Urſi & Leubatii æqualis. Is apud Petrocorios ortus, a parentibus ob rei familiaris inopiam vænum datus eſt abbati loci, cui Patriciacus vocabulum erat. Poſt viliora monaſterii miniſteria ad ſacerdotii apicem evectus, ex abbatis fratrumque permiſſu ſeceſſit in Bituricenſis pagi abditiſſimum locum, nemoribus conſitum, Priſciniacum antiquo vocabulo dictum: ubi humili caſa & oratorio exſtructis, pane hordeaceo, modiciſque oleribus famem, & aqua profluente ſitim ſedabat. Ad hunc ſenem [d] Childebertus in Hiſpaniam movens cum veniſſet, aureos ei quinquaginta obtulit. at ille: Ad quid mihi, inquit, iſta? hæc in pauperum uſus largire. nam mihi haud ne-

LII. Sanctus Euſitius Cellæ patronus.

* *Celle.*

d *Greg. Tur. de gl. conf. c. 82.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 572.

ceſſaria ſunt. His dictis, regi victoriam prædixit. qui reverſus votivam ibidem ædificavit baſilicam, in qua Euſitius poſt obitum ſepultura donatus eſt. Nunc locus Cellæ vocabulum retinet, pertinetque ad patres Fulienſes.

LIII. Martini Dumienſis libri duo.

Ut ad ordinem revertar, hoc anno duo in Hiſpaniis celebrata ſunt concilia, nempe Bracarenſe tertium, cui Martinus ejus ſedis antiſtes præfuit, & Lucenſe ſecundum. Hic annus erat ſecundus Mironis Suevorum regis catholici, cui tum Martinus librum, hoc titulo, *Formula vitæ honeſtæ*, nuncupavit. Liber exſtat in Bibliotheca Patrum: at præfatio in Spicilegii tomo decimo. Ad ſynodum Lucenſem miſſa eſt orientalium canonum collectio, quæ ab eodem Martino emendata ad codices græcos, & latinis nonnullis aucta eſt, diſtincta in duas partes, quarum una canones ad epiſcopum & clerum, altera ad laïcos pertinentes complectitur, ut idem auctor præfatur in epiſtola, Nitigeſio epiſcopo & univerſo concilio Lucenſi inſcripta.

ANN. CHR. 573.

LIV. S. Baſoli acceſſus Remos.

* *de la Route.*

a *Frodoard. lib. 2. c. 1.*

* *Verzy.*

AD ſequentem prope annum revocamus ſancti Baſoli adventum in cœnobium Viriſiacenſe, quod ad radices montis Remorum infra nemus Rigetii * ſitum erat. Hujus monaſterii primordia Suavegottæ, Theoderici Auſtraſiorum regis conjugi ſecundæ, & Theudechildi eorum filiæ tribuit Albericus in chronico; idque inde colligitur, quod Suavegotta [a] tertiam partem villæ Viriſiaci * eccleſiæ Remenſi teſtamento legaſſe reperitur, Theudechildæ ejus filiæ poſtea per precariam uſu-fructuario conceſſæ. quod argumento eſt, totam villam ad eas pertinuiſſe: cujus antea duas partes monaſterio conſtruendo forſan impenderant. Monachis iſtic duodenis præerat Diomerus abbas, cum Baſolus eo acceſſit ex Aquitaniæ partibus, nempe ex territorio Lemovicino, ubi nobili genere ortus fuerat. Hanc peregrinationem beati Remigii amore aggreſſus eſt, ſimulque patriæ relinquendæ ac deliteſcendi deſiderio. quod cum Ægidius, Remorum tunc antiſtes, cui jam antea notus erat, intellexiſſet, prædictum ei monaſterium ad habitandum conceſſit. Ibidem miros brevi cum in virtute, tum in ſacris litteris progreſſus fecit ſub Comarco præceptore. Nulla ei propenſior cura, quam aut in lectione, aut in ſermone de Deo, aut in oratione loqui cum Deo. Caducis ſæculi rebus penitus deſpectis, ad æterna ſemper anhelabat. In jejuniis aſſiduus, modicam menſæ communis annonam cum egenis communicabat. Sic in vita cœnobitica probatus, ſolitariam expetit vitam, & in montis proximi faſtigio, ubi nunc ejus monaſterium cernitur, cellulam cum oratorio conſtruit, in qua per annos quadraginta ſeorſim vixit. Fontis vena ſalubris ipſo orante ex ſilice producta, hactenus in crypta beatæ Mariæ ſcaturire non ceſſat. Sub idem tempus Sindulfus, & ipſe Aquitanus, in proximo Remorum vico Alſontia * ſolitariam vitam agebat, ſolo pane & aqua contentus.

Sindulfus eremita.

* *Auſonce.*

ANN. CHR. 574.

LV. Agaunum direptum. Hoſpitius recluſus Niciæ.

* *Nice.*

b *Greg. Tur. lib. 6. c 6.*

POſtero anno Langobardi, facta in Gallias irruptione, Agaunenſi monaſterio multam ſtragem intulerunt: ſed in proximo loco a Guntchramni ducibus omnino cæſi ſunt, vix quadraginta relictis. Erat tum prope urbem Nicenſem * monaſterium, in quo privata cellula recluſus degebat Hoſpitius, [b] ferreis ad cutem catenis, ſuperinduto cilicio, conſtrictus, nihil aliud ad eſum, quam purum panem cum paucis dactylis comedens; diebus autem quadrageſimæ radices herbarum ægyptiarum a negotiatoribus allatas, quibus eremitæ illis in locis utebantur. Hic, revelante Spiritu-ſancto, Langobardorum in Gallias adventum prænuntiavit, monachiſque, uti & vicinis ruſticis auctor fuit, ut ſaluti ſuæ fuga conſulentes, ſe ſuaque omnia intra muros urbis recluderent. Cum vero ipſe e cella egredi noluiſſet, eo veniunt Langobardi, & nullo invento in cellam aditu, duo ex ipſis conſcenſo tecto, ubi hominem catenis cilicioque onuſtum viderunt, hunc facinoroſum & homicidii reum eſſe, quod ille interrogatus non negavit, minime dubitarunt. Mox unus ex illis, in ejus caput gladium vibravit: at ei dextera in ipſo ictu ſuſpenſa diriguit. Tunc ejus ſocii pro ſancto habuere, quem facinoroſum reputaverant, & ab eo veniam errati poſtularunt. Nec mora ſigno crucis temerarius ille miles dexteræ uſum recepit, & facti pœnitens, in eodem loco monachi diſtrictiſſimi vitam exegit. Aliis a dæmone arreptis itidem beneficium impenſum. Cum autem vir Dei obitum ſuum jam imminere præſentiret, vocato ad ſe monaſterii præpoſito, cellæ ſuæ

Digitized by Google

parietem aperiri jussit, & loci episcopum, cui Austadio nomen erat, ad se sepeliendum accersiri rogavit. In ipso mortis articulo, depositis, quibus vinctus erat, catenis, diutissime profusis lacrymis oravit: tum se se super scamnum collocans, extensis pedibus, manibus in cælum erectis, gratias agens Deo, efflavit animam. ANN. CHR. 574.

LVI. Liliolæ Rusticula succedit.

Per idem tempus, mortua Liliola parthenonis Arelatensis abbatissa, sanctæ isti congregationi visum est, ut Rusticulam, quantumvis adolescentem, nam octodecim tantum annorum erat, ei sufficerent. Hæc vero, ætatis & vitiorum suorum causas obtendens, reluctabatur, seque prorsus tanto imparem oneri, honoreque indignam dictitabat. Prævaluit nihilo minus ancillarum Dei fervens devotio, nec Rusticula valuit a teneris adhuc humeris tantum onus amovere. Hæc vero, quasi nihil hactenus egisset, sic abstinentiæ, austeritati, & vigiliis se dedit, ut in tertium diem a cibo abstineret, cilicio corpus tegeret, & sororibus quiescentibus totum fere noctis spatium in psalmis & precibus consumeret in ecclesia. Dein, crescente supra modum sanctimonialium numero, loci oratorium amplificavit; aliaque duo de novo erexit, unum sub titulo sanctæ Crucis, alterum in honorem sancti Michaëlis, cum septenis altaribus. Erant ergo in illo parthenone quatuor basilicæ, una sancti Petri, in Rusticulæ [a] actis memorata, quæ princeps videtur fuisse: altera beatæ Mariæ in sepulturam sanctimonialium: & aliæ duæ, quas modo commemorabam. Tantæ virtuti miracula non defuere: sed nec virtus, nec miracula Rusticulam ab invidia & vexatione hominum immunem præstare potuere. Verum id in aliud tempus reservandum.

[a] *Satul. 2. Bened. pag. 143. n. 17.*

LVII. S. Æmiliani obitus.

Eodem anno contigit obitus Æmiliani Vergegiensis in Hispania abbatis. Uno ante obitum anno, cum centenarius esset, ad vitam convertitur austeriorem, ut inceptis finis non remissior esset, sed præstantior. Interim Leovigildus [b] Gothorum rex Cantabriam, in qua Vergegium exstat, ingressus, provinciæ pervasores adortus cædit, & provinciam non sine magna strage in suam revocat ditionem. Hanc cladem popularibus suis prædixit vir sanctus, eosque ad pœnitentiam hortari non destitit: cujus oraculum cum Abundantius quidam, ut senis delirium, irrideret, propria morte a Gothis multatus, ejus veritatem expertus est. Æmilianus morti proximus, Asellum, sanctissimum presbyterum, collegam suum advocari curavit, atque in ejus conspectu animam exhalavit. Corpus in oratorio loci humatum, miraculis illustratum est, præcipue unius puellæ exanimis suscitatione, ob idque ejus encomiastes alterum Elisæum vocat. Librum de ejus vita sanctus Braulio Cæsaraugustanus antistes Fronimiano presbytero, haud dubie monasterii Vergegiensis, nuncupavit, professus se ejus *obedientem præceptis* ac jussis Johannis episcopi, fratris atque decessoris sui, hoc opus suscepisse *sub testificatione Cytonati abbatis venerabilis, Sophronii & Gerontii presbyterorum, atque sanctæ memoriæ Potamiæ religiosæ feminæ*: de quibus jam supra conjecturas nostras exposuimus. Hymnum de sancto Æmiliano item edidit Braulio, ejusque basilicam versibus suis Eugenius Toletanus itidem celebravit, quos ex codice Casinensi ad calcem hujusce voluminis referemus. Uterque sancti Æmiliani miracula celebrant.

[b] *Johan. Biclar.*

SUb annum sequentem Gregorius Magnus, abdicata Romanæ urbis præfectura, monachum induit in sancti Andreæ monasterio, quod Romæ ad clivum Scauri prius condiderat. quæ res ad memoriam insignis, atque Ordini Benedictino cum primis decora, non perfunctorie hoc loco a nobis commemoranda est. Gregorius Romæ ex prænobili Aniciorum genere, patre Gordiano, matre Silvia in lucem editus, Felicem sanctissimum pontificem, atavum [c] habuit. quod de Felice tertio intelligendum Baronius probat. Adolescenti liberalibus studiis apprime erudito, inerat in prima illa ætate maturum jam studium, adhærere [d] scilicet dictis majorum, &, si quid dignum auditu percepisset, tenaci memoriæ commendare. Hinc ortum est ejus animo flagrans vitæ religiosæ desiderium: sed, cum id perendinando remisisset, sub sæculari habitu, sub quo pietatem retinere sibi posse visum erat, animum induit pæne sæcularem. Verum in eo subinde refloruit hæc cogitatio, novosque in ejus pectore ignes excitavit, tum ex consuetudine & colloquio religiosorum hominum, tum ex commemoratione factorum mirabilium, quæ suo tempore per sanctos viros, præcipue monachos, in Italia patrabantur. Unde mortuis [e] parentibus, aut saltem Gordiano patre, cum liberam disponendarum rerum suarum haberet facul-

ANN. CHR. 575.

LVIII. Gregorii Magni prima facta.

[c] *Greg. dial. lib. 4. c. 16.*

[d] *Paul. Diac. in ejus vita. n. 1.*

[e] *id. n. 2.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 575.

tatem; ex ampliſſimo, quod in Sicilia ei obvenerat, patrimonio ſex in ea inſula monaſteria [a] ædificavit; ſeptimum Romæ in ædibus paternis ad clivum Scauri ſub titulo ſancti Andreæ, quæ omnia congruis ad victum monachorum prædiis ac cenſibus abunde dotavit: quod vero e paterna hereditate reliquum erat, in pauperes erogavit. Sex illa Siciliæ monaſteria Rochus Pirrus [b] ſita fuiſſe omnia in urbe vel diœceſi Panormitana cenſet, nempe unum ſub invocatione ſancti Johannis-Baptiſtæ, virorum: alterum puellarum ſub titulo ſancti Martini, exemplo ſancti patris Benedicti, qui hos patronos Caſinati monaſterio adoptavit: tertium ſanctorum Maximi & Agathæ, dictum Lucuſianum: quartum ſancti Theodori: quintum ſancti Hadriani: ſextum Prætorianum in ædibus maternis: quæ omnia Paulus diaconus apud Rochum [c] Pirrum, ad ſua uſque tempora *ad Dei laudem & beati Benedicti monachorum patris* perſtitiſſe aſſerit. De his omnibus pro nata occaſione in conſequentibus agemus. Interim prætoris urbani officium ſtrenue adminiſtrabat Gregorius; contigitque ut eo nomine Laurentii Mediolanenſis epiſcopi, recens electi, cautioni ſeu formulæ fidei ſubſcriberet, eamque calculo ſuo comprobaret.

a *Greg. Tur. lib. 10.*

b *Roc. Pirr. lib. 4. parte 2. p. 155. & ſeqq.*

c *ibid. p. 164.*

LIX. Monaſtica ejus profeſſio.

Non multo poſt, mutato repente ſæculi habitu, ſancti Andreæ monaſterium petiit, & ex hujus mundi naufragio nudus evaſit. Ea vero fuit ab ipſo tirocinio Gregorii pietas, is profectus, ut jam tunc in ipſis initiis perfectorum numero haberetur; ea porro vitæ auſteritas & diſtrictio, tum in jejuniis, tum in vigiliis & precationibus, ut in aſſiduas corporis, præſertim ſtomachi, infirmitates inciderit, & per ſingula pæne horarum momenta, ſpiritu ex viſcerum dolore intercepto, animam agere videretur. Summittebat ei in dies Silvia parens legumina in argentea ſcutella, quam mercatori naufragium paſſo, verius angelo in hominis habitu ſtipem mendicanti, poſtquam monaſterii nummos ad relevandam ejus inopiam expendiſſet, tribui juſſit. Hoc in loco Johannis diaconi ſententiam ſequimur præ Paulo Diacono, qui ambos Gregorii parentes, antequam is monaſteria conderet, monaſticamque vitam ipſe amplecteretur, mortuos fuiſſe exiſtimavit. Si quis vero Pauli auctoritatem, qui hoc factum non retulit, Johannis ſententiæ præferri velit; quod hic Silviæ tribuit, Gregorii nutrici adſcribendum erit, quam eo adhuc pontifice vixiſſe colligimus ex ejus epiſtola ad Ruſticianam [d] patriciam, e locis ſacris Conſtantinopolim reverſam: ubi *Domnam vero*, inquit, *illam nutricem meam, quam mihi per litteras commendatis, omnino diligo, & gravari in nullo volo.* quæ verba ſi metaphorice non ſumantur, Gregorii nutricem etiam tunc ſuperſtitem fuiſſe aperte probant. Quo animo affectus in monaſterio fuerit idem teſtatur in prologo dialogorum, ubi jam pontifex, non ſine gemitu & lacrymis, meminit, qualis aliquando in monaſterio fuiſſet: quomodo ei labentia cuncta ſubter eſſent: quantum rebus, quæ volvuntur, emineret: quod nulla, niſi cæleſtia, ſoleret cogitare: quod etiam retentus corpore, ipſa jam carnis clauſtra contemplatione tranſiret: denique quod mortem quoque ipſam, quæ pæne cunctis pœna eſt, ut ingreſſum vitæ, & laboris ſui præmium amaret. Ita pontifex ſanctiſſimus juxta & modeſtiſſimus, ſupremæ ſuæ dignitati monaſticam quietem animo præferebat, & monachum ſe fuiſſe adeo non ſuppudebat aut pœnitebat, ut etiam gloriaretur. unde agens de Maximo cœnobii ſui monacho, *quem ipſe*, ait [e], *jam monachus monachum vidi.* Rarum ſane exemplum in ſummo viro! Non morabor in hac parte: nimium eſt quod intelligitur.

d *Greg. Magnus lib. 3. ep. 34.*

e *id. in hom. 12. & lib. 4. dial. c. 38.*

LX. Quo anno.

Vix poſt hunc annum rejici poteſt Gregorii in monaſterium ingreſſus, quem illuſtriſſimus Cardinalis Baronius [f] in annum octogeſimum-primum differendum exiſtimavit. Id vero ex eo conficere ſibi viſus eſt eximius annaliſta, quod Gregorius eo anno adhuc prætor ſubſcripſerit cautioni Laurentii epiſcopi Mediolanenſis, initio ejus epiſcopatus ad papam de more miſſæ. atqui Laurentius hanc ſedem tenuit annos, ut cum vulgatis indicibus Baronius cenſet, dumtaxat duodecim; eique Conſtantius ſucceſſit anno nonageſimo-tertio, ut conſtat ex Gregorianis epiſtolis ad exarchum Italiæ & ad Johannem ſubdiaconum datis indictione ſecunda. Ex quo intelligitur, Laurentium Conſtantii deceſſorem eodem anno e vivis exceſſiſſe. Si ergo Laurentius annos tantum duodecim ſedit, profecto ejus pontificatus initium locari non poteſt ante annum octogeſimum-primum, quo proinde anno Gregorius, adhuc prætor, nondum monachus, Laurentii recens electi cautioni ſubſcripſit. Ergo eo admodum anno factus eſt monachus, qui altero poſt anno, accepta diaconi cardinalis dignitate, Conſtantinopolim directus eſt a Pelagio Romano pontifice. adeo-

f *Baron. an. 581. & 583.*

Digitized by Google

que non integro biennio privatus in monasterio vixit. Verum longe citius in monasterium se recepit Gregorius, diutiusque in eo perseveravit ante novam hanc dignitatem & legationem. Admittimus quidem ipsum adhuc prætorem Laurentii cautioni subscripsisse; ac Laurentio Constantium successisse anno nonagesimo-tertio. At plures Laurentio pontificatus annos tribuit antiquissimus index archiepiscoporum Mediolanensium, ex veterrimis illius ecclesiæ tabulis a nobis [a] editus, quam vulgati indices præferant. quippe post Frontum seu Frontonem *Laurentius episcopus sedit annos novemdecim, menses septem; obiitque duodecimo kalendas Septembris.* quos annos si ex nonagesimo-tertio, quo Constantius ei suffectus est, detraxeris; anno DLXXIV. Laurentii creationem, adeoque ejus cautionem ad Romanum pontificem missam, cui Gregorius prætor subscripsit, admittas necesse est. Potuit ergo Gregorius anno sequenti, hoc est septuagesimo-quinto, ingredi monasterium: in quo usque ad annum octogesimum-secundum, quo diaconus cardinalis a Pelagio pontifice, ac legatus creatus est, id est per octo annos, privatam vitam duxit. Huic sententiæ, quam ego alias, ante visos ecclesiæ Mediolanensis veteres indices, propugnaveram in Disquisitione de Gregorii [b] monachatu, subscripsere Bollandi continuatores ad vitam ipsius Gregorii: ubi Honorato Mediolanensi episcopo Laurentium, expuncto Frontone intruso, substituunt anno septuagesimo; ac paullo post Gregorium monasticam vitam amplexum fuisse sentiunt. Certe Merulus monachus, quem Gregorii in cœnobio socium ac discipulum fuisse testatur Johannes [c] diaconus, ante annos quatuordecim, quam Gregorius Dialogos scriberet, id est ante annum hujus sæculi octogesimum, e vivis excesserat, auctore ipso [d] Gregorio. Jam vero quoto ætatis anno Gregorius monasticæ professioni nomen dederit, non facile definierim. quamquam annos minimum triginta fuerat assecutus: si quidem primos sancti Benedicti discipulos viderat, deque ejus factis interrogaverat: ex quibus Constantinus, beati viri successor, ante annum currentis sæculi sexagesimum vivere desierat.

ANN. CHR. 575.

a *Mus. Ital. to. 1. p. 111.*

b *Analect. to. 2. p. 145. & seq.*

c *Johan diac. lib. 1. c. 19.*

d *Dial. lib. 4. c. 47.*

LXI. Sub quibus abbatibus.

Sub Hilarione primum, dein sub Maximiano abbatibus Gregorius monachum induisse, ac militasse dicitur apud Joannem diaconum: at Hilarionis loco Valentium reponendum esse contendit Baronius. Sane Valentium [e] sibi, suoque monasterio præfuisse Gregorius fatetur, tametsi Hilarion præcessisse potuit. Valentio successisse videtur Maximianus, qui tum, cum Gregorius legatus creatus est, Andreani [f] monasterii pater erat. Denique Petrus post annos decem eidem monasterio præerat, Dialogos scribente Gregorio, id est anno nonagesimo-tertio, certe post Gregorium ipsum, qui, ex sua legatione reversus, monasterium suum rexit, ut postea videbimus.

e *ibid. l. 4. c. 21.*

f *ibid. l. 3. c. 36.*

LXII. Sub qua regula.

Quæ regula in sancti Andreæ monasterio tum viguerit, res est magnæ inter viros eruditos concertationis. Ante Baronium omnes, uno auctore excepto, quem Paulus Langius Trithemii discipulus tribus libris confutavit, Benedictinam ibidem a Gregorio institutam, ipsumque Gregorium eidem regulæ addictum fuisse unanimi consensu tradiderant, Johannes diaconus, Abbo Floriacensis, Aimoinus, sanctus Thomas Aquinas, Antoninus, aliique uno agmine recentiores. Baronius vero Equitianum institutum prætulit, propterea quod Valentius, quem primum Andreani monasterii abbatem fuisse opinatus est, non e proximo Benedictinorum Lateranensi monasterio, sed ex Valeriæ cœnobio assumtus sit a Gregorio. quod illustrissimus annalista de primario sancti Equitii monasterio interpretatur, in Valeria sito, ubi Equitius multorum monasteriorum, teste Gregorio, pater exstiterat ante sanctum Benedictum. Verum falsa hæc, ut pace tanti viri dixerim, aut incerta pleraque omnia. Valentius seu Valentio, non Valentinus, Andreano quidem monasterio præfuit, ibidemque Gregorium discipulum habuit: an vero primus loci abbas fuerit, incertum; neque id evincunt Gregorii [g] verba. *Vitæ namque venerabilis Valentius, qui post in hac Romana urbe mihi, sicut nosti, meo quoque monasterio præfuit, prius in Valeria provincia suum monasterium rexit. Suum*, inquit, monasterium, nempe ab ipso, non ab Equitio, conditum, eum ad modum quo Gregorius *meum* dicit Andreanum. Immo vero sancti Andreæ monasterium ante Valentii Romam adventum exstitisse, eoque exceptum fuisse Valentium, cum Langobardorum furorem declinaret, ex consequentibus Gregorii verbis satis intelligitur. *In quo*, scilicet Valentii monasterio, *dum Langobardi sævientes venissent, sicut ejus narratione didici, duos ejus monachos in ramis unius arboris suspenderunt, qui suspensi eodem die defuncti sunt.* Acceptus in Andreanum monasterium Valentius, postmodum eidem præfe-

non Equitii.

g *ibid. l. 4. c. 21.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 575.

ætus fuit, ac Gregorium monasticis informavit disciplinis, haud scio an post Hilarionem. Hæc prima Langobardorum excursio anno septuagesimo-sexto in Italiæ penetralia se effudit. nam antea in transpadana regione consederant. Ante hunc annum jam monachus erat Gregorius: certe exstabat sancti Andreæ monasterium, cujus proinde abbas primus alter a Valentio fuit. In illa prima Langobardorum impressione prius obvia fuit Valeria provincia, quam ager Casinensis; prius vastata Valeriæ monasteria, quam Casinense: quo a Langobardis postea eversо, Casinates in Lateranensem basilicam admissi fuere. Equitius multorum in Valeria [a] monasteriorum pater exstiterat. Eamdem Valeriæ provinciam Langobardis intrantibus,

a *ibid. lib.* 1. c. 4.

» ex monasterio reverentissimi Equitii in oratorium ad sepulcrum ejus monachi fugerunt. Cumque Langobardi sævientes in oratorium intrassent, cœperunt eosdem monachos foras trahere, ut eos aut tormentis cruciarent, aut gladiis necarent. Verum ad monachorum preces protinus sævientes Langobardos dæmon invasit, nec locum sanctum ulterius temerare ausi sunt, aut monachos vexare, qui omnes hoc modo eorum manus effugerunt. Aliud ergo erat Valentii monasterium, in quo duo ejus monachi, ad ramos arboris a Langobardis suspensi, exspirarunt. Quid si Valentius monasterium suum informavit ad præscriptum regulæ Benedictinæ? quæ in vicinis Sublacensis solitudinis vigebat monasteriis duodecim, a sancto Benedicto institutis, adeoque Valeriæ conterminis, ut sub ea Æquicoli, ac proinde Sublacus, a Paulo diacono comprehensi videantur. Deinde, fac Valentii monasterium unum fuisse ex illis, quæ in Valeria condiderat Equitius, cujus viva vox pro regula erat. quid prohibet, mortuo Equitio, ejus monasteria in Benedictinas leges concessisse? curante nimirum Simplicio Casinensi abbate tertio, qui parentis sui regulam in alia Italiæ monasteria, ut superius [b] vidimus, propagavit.

b *Supra n.* 1.

LXIII. Sed sancti Benedicti.

Neque vero dubitari potest, quin hanc regulam nosset Gregorius ante conditum sancti Andreæ monasterium, ut pote commemorante Benedicti facta in primis Constantino ejus discipulo ac successore, quem sub annum sexagesimum e vivis abiisse superius diximus. Hanc autem regulam Gregorius tanti fecit, ut eam prædicaverit *discretione præcipuam, sermone luculentam.* Quis credat, regulam, sic ei notam & approbatam, eum ceteris non prætulisse ad monachos suos instituendos? Ad hæc Gregorius eam sine dubio regulam monachis imposuit suis, quam prætulit ceteris, & cujus auctorem præ aliis, quos laudavit, patribus commendavit. Nullam vero aliam quam Benedicti regulam prædicavit sanctus Doctor; qui in libris Dialogorum virtutes & miracula sanctorum Italiæ scribere aggressus, nullius tamen vitam integram accurate & ex integro refert, nisi solius Benedicti, cujus gesta toto libro secundo comprehendit, eumque iterum data occasione laudat duobus [c] locis in libro quarto. Non sic in Equitium affectus fuit, quem uno libri primi capitulo [d] præstringit, Petrum interlocutorem, plura de Equitio scire cupientem, remittens ad Albinum episcopum. Poteratne luculentius pontifex summus suum adversus beatum Benedictum, præ sancto Equitio & aliis, declarare studium & amorem vere filialem? Quin etiam non raro in epistolis suis [e] ipsius regulæ verba in medium adducit, uti & in concilio Lateranensi, ubi hæc regulæ verba laudat, ad reprimendas monachorum evagationes: *quia omnino non expedit animabus eorum.* quæ totidem verba exstant in regulæ nostræ capite sexagesimo-sexto. Verum hæc fortasse fusius pro historiæ instituto: tametsi argumenti dignitas id postulare videbatur. Aliud validissimum hanc in rem argumentum inferius adducemus ex propagatione Benedictinæ in Angliam regulæ per Augustinum illius gentis apostolum, quem Andreani monasterii sui regulis institutum dicit Gregorius in responsione ad ipsum Augustinum.

c *ibid. l.* 4. c. 6. & 7.

d *lib.* 1. c. 4.

e *Greg. l.* 8. *epist.* 4. & 39. & *lib.* 9. *ep.* 8.

LXIV. Leander Gregorii amicus.

Non divellendus a Gregorio Leander, domo Hispanus, professione monachus; & ex monacho Hispalensis * episcopus, quicum Gregorius, apud regiam urbem legatum agens, magnam necessitudinem iniit. Is patre Severiano in Carthaginensi provincia genitus, germanos habuit Fulgentium Astigitanum episcopum, & Isidorum, suum postea in sede Hispalensi successorem; ac Florentinam sororem sanctimonialem. Hujus gratia regulam pro sanctimonialibus scripsit, in cujus fine prædictorum fratrum meminit his verbis. » Postremo carissimam te germanam quæso, ut

* *de Seville.*

» mei orando memineris, nec junioris fratris Isidori obliviscaris: quem quia sub Dei » tuitione & tribus germanis superstitibus, ipsomet nimirum Leandro, Fulgentio & » Florentina, parentes reliquerunt communes; læti, & de ejus nihil formidantes in-

Digitized by Google

fantia ad Dominum commearunt. Matrem extra patrium ſolum in monaſterio vi- « AN. CHR.
tam abſolviſſe intelligimus ex eodem ipſius regulæ capitulo. Denique errorem « 577.
meum, inquit, ipſe fateor, me communem matrem ſæpe allocutum, noſſe cu- «
piens, ſi vellet reverti ad patriam. Illa autem, quæ ſe noverat Dei voluntate cau- «
ſa inde ſalutis exiiſſe, ſub divina obteſtatione dicebat, nec velle ſe videre, nec um- «
quam viſuram illam patriam eſſe. & cum magnis dicebat fletibus: Peregrinatio me »
Deum fecit agnoſcere: peregrina moriar, ut ibi ſepulcrum habeam, ubi Dei «
cognitionem accepi. Teſte Jeſu, hoc in ejus expertum me fuiſſe deſideriis memor «
ſum, ut, etiam ſi diu viveret, patriam illam non reviſeret. Ex quibus colligas, eam «
extra patriam in monaſterio vixiſſe, forte Hiſpalenſi, quo cum Leandro & Floren-
tina commigraverit. Ejus nomen tam varie efferunt, ut ipſum ignorare fateamur.
Leander *profeſſione monachus* ab Iſidoro fratre dicitur: at cujus monaſterii, nobis
latet. tametſi recentioribus placet, eum in Hiſpalenſi primum cœnobio ſancti Be-
nedicti inſtituto nomen dediſſe; deinde in Legionenſi ſancti Claudii aliquamdiu com-
moratum, ad proprium poſtea monaſterium rediiſſe: unde mortuo Stephano, aliis
Davide, Hiſpalenſi * epiſcopo, in illius eccleſiæ regimen ſit cooptatus. Id factum * Sevillæ.
eo tempore, quo Hermenegildus, regni conſors a patre denuntiatus, Hiſpali ſedem
fixit, certe ante annum octogeſimum-tertium. quo anno Leander, ait Mariana [a], à Mariana
Conſtantinopolim ad Tiberium auguſtum navigavit, ex monacho Benedictino Hiſ- lib. 5. c. 11.
palenſis epiſcopus, ſingulari eruditione, morum probitate eximia, neque minori «
orationis ſuavitate & elegantia; res eo tempore comparanda miraculo. «

Quam pia & ſalutaria Florentinæ ſorori monita dederit, ex ejus regula manifeſ- LXV.
tum eſt, quæ *pergratæ* ſibi *in Chriſto filiæ & ſorori* inſcribitur. Principio eam ad con- Florentinæ ſo-
temtum terrenorum omnium hortatur. Aurum quippe & argentum de terra eſſe, « rori inſcribit
& in terram reverti; fundos, & patrimoniorum reditus vilia & tranſitoria eſſe. « regulam, cu-
porro nihil ea dignum, quidquid ſub ſole conſpicitur: ſupra cælos quærendum eſſe, « jus compen-
ubi præmium virginitatis inveniat. Deinde ſtudioſe [b] monet, vitandas eſſe laïcas « dium refer-
mulieres, uti organum ſatanæ. quippe quod amant, hoc ſuggerunt; & eas res alio- « tur.
rum inſinuant auribus, quæ in ſuis deſideriis verſantur. Vitandos [c] perinde viros; « b *cap.* 1.
quantumvis ſanctos, ne videndi jugitate aut infametur utriuſque ſanctitas, aut pereat. « c *cap.* 2.
Lectionem [d] ejus aſſiduam eſſe debere, dividendo tempora & officia, ut, poſtquam « d *cap.* 6.
legerit, oret; poſtquam oraverit, legat. Si quid vero manibus operandum, aut «
corpus reficiendum, lectio etiam ne deſit. at vetus teſtamentum non carnaliter le- «
gendum, ſed ſpiritali modo interpretandum. Carnium [e] uſum iis competere, qui me- » e *cap.* 15.
talla effodiunt, qui in agone terreno certant, qui conſtruunt celſorum culmina «
ædificiorum, vel in diverſis opificiis labore corporis defudant. at virgini tantum «
medicinaliter ſumendas carnes, ſi cogat infirmitas. qui uſus alias ad id unum valet, «
ut miſerum corpus fæce vitiorum inundet. Ne [f] velit imitari eas virgines, quæ in « f *cap.* 17.
urbibus per cellulas demorantur: quas multimoda cura conſtringit prius placendi «
ſæculo, ne fœdo prodeant amictu; & domeſtica oppreſſæ ſollicitudine, dum pro «
vitæ ſubſidio ſatagunt, minus quæ ad Deum pertinent quærunt. [g] Perſeverandum « g *cap.* 21.
itaque in monaſterio, ubi ex multarum ſocietate proficiat, & Apoſtolorum teneat «
vitam; nec dubitet eorum aſſequi merita, quorum imitetur exempla. Denique ſi «
pactum, quod cum Chriſto pepigit, ſervaverit, bene agenti coronam eſſe repoſi- «
tam; &, ſi perſeveraverit, eam ſalvam fore. In eodem indubie parthenone verſata «
eſt Florentina, in quo ejus mater vitæ ſupremos exegit dies; & quidem extra pa-
trium ſolum, unde eam in fine monet, ne eam umquam ad genitale ſolum reverti «
ſollicitet cogitatio: ubi eam, ſi Deus habitare voluiſſet, non inde ejiceret. tum, «
propoſito matris exemplo, quæ in patriam reverti noluit; hortatur ſororem cavere, «
quod mater timuit; & malum illud prudenter evitare, quod illa experta fugit. Flo- «
rentinam quippe ea ætate inde abſtractam fuiſſe, ut, vel ſi ibidem nata fuerit, non «
meminerit. Dolet vero quod illuc communem fratrem tranſmiſerit Fulgentium, «
cujus pericula jugi formidine pertimeſcit. Poſtremo expertus aſſerit, ſic perdidiſſe «
ſtatum & ſpeciem illam patriam, ut nec liber quiſquam in ea ſuperſit, nec terra «
ipſa ſolita ſit ubertate fecunda, nec ſine Dei judicio. Terra enim, cui cives erepti «
ſunt, & conceſſi extraneo, mox ut dignitatem perdidit, caruit & fecunditate. quod « * l. Andalu-
intelligendum de Carthaginenſi provincia, ex qua forte in Bæticam * Florentina cum « ſiæ.
matre tranſlata fuerat. «

Digitized by Google

ANN. CHR. 575. LXVI. Sigiberti regis mors, & ſepultura ad S. Medardum.

Hoc eodem anno ſeptuageſimo-quinto, cum Chilpericus, bello in Sigibertum fratrem redintegrato, Remorum civitatem, regni ejus caput, cepiſſet, ocius Sigibertus cum magno exercitu advolat, &, Guntchramno a Chilperici ſocietate revocato, opidis ac locis, quæ circa urbem Pariſiorum & Rotomagum ſita erant, vaſtatis & occupatis, Tornacum, quo Chilpericus cum uxore ac liberis confugerat, oppugnare aggreditur, fratriſque regnum in ſe transferre. Germanus Pariſiorum antiſtes, mala proſpiciens, quæ ex hoc bello incumberent agro Pariſienſi, iis occurrere ſtatuit, ſcripta ad Brunichildem epiſtola, ut Sigibertum conjugem a propoſito revocaret, » vulgi exponens rumorem, quaſi ejus conſilio & inſtigatione Sigibertus hanc vellet » perdere regionem. Inhoneſtam eſſe victoriam fratrem vincere, domeſticas domos « humiliare, & poſſeſſionem a parentibus conſtructam evertere. Id vero nihil aliud » eſſe, quam contra ſemetipſos pugnare, ſuamque felicitatem exterminare. Verum ubi [a] » nihil monita preceſve obtinuere, Germanus Sigiberto prædixit fore, ut, ſi fratrem » ad necem quæreret, in foveam, quam ei paraſſet, ſecundum Salomonis ſententiam » ipſe corrueret. quod ita contigit apud Victoriacum * duabus a Duaco leucis: ubi, cum Sigibertus, clypeo de more impoſitus, loco fratris rex acclamatus fuiſſet; a duobus ſicariis, a Fredegunde Chilperici conjuge immiſſis, percuſſus interiit anno * regni ſui quarto-decimo, ætatis quadrageſimo. Ejus corpus primum juſſu fratris apud Lambros * vicum prope Duacum verſus Atrebates ſepultum, poſtea in Sueſſionenſem ſancti Medardi baſilicam tranſlatum fuit, atque humatum prope Chlotharium parentem. Sigibertum viventem ob perfectam baſilicam laudat Fortunatus, his verſibus ſanctum Medardum compellans.

[a] *Greg. Tur. lib. 4. c 46*

* *Vitry.*

* *Lambres.*

En tua templa colit nimio Sigibertus amore,
Inſiſtens operi promtus amore tui.
Culmina cuſtodi, qui templum in culmine duxit.
Protege pro meritis qui tibi tecta dedit.

ANN. CHR. 576. LXVII. S. Germani epiſcopi Pariſienſis obitus.

NOn diu ſuperſtes fuit Germanus, cui non ignotus fuit ſupremus ipſius finis. nam ante aliquot dies vocato ad ſe notario præcepit hæc ſcribere ſupra lectum ſuum: *Quinto kalendas Junias.* quod cum qua de cauſa factum eſſet, omnes ignorarent, mors ejus, quæ ipſomet die accidit, aperte declaravit. Sic mortis diem ob oculos poſitum habens vir ſanctus, obiit fere octogenarius anno Childeberti junioris primo, Chriſti ſupra quingenteſimum ſeptuageſimo-ſexto, ad extremum uſque ſpiritum piis operibus occupatus. Corpus ejus in oratorio ſancti Symphoriani ab ſe ad baſilicam ſanctæ Crucis ac ſancti Vincentii conſtructo, ſepulturæ mandatum eſt. quo cum deferretur, ad portam carceris, in quo rei tenebantur [b] incluſi, ita immotum perſtitit, ut nulla vi amoveri inde potuerit, niſi ſolutis reis, qui ejus exſequias feſtivo comitatu honorarunt. Multa dehinc miracula, teſte [c] Gregorio, ad ejus tumulum patrata: in his paralyticus, *qui in porticu baſilicæ ſancti Vincentii, in qua beatus Germanus requieſcebat in corpore*, ingrediente urbem Chilperico rege, priſtinum membrorum uſum recepit. Ita loquitur Gregorius, propterea quod ſancti Symphoriani ſacellum in porticu ſancti Vincentii baſilicæ ſitum eſt, ubi etiam nunc viſitur beati Germani cenotaphium: quo ex loco amotus eſt noſtris diebus lapis ejus ſepulcralis, & ſub majori altari collocatus. Scriptor libelli de tranſlatione ſancti Germani ait, eum *in porticu eccleſiæ* ſancti Vincentii ſepultum fuiſſe. *Cryptam ſancti Symphoriani* vocat Aimoinus ſub finem libri ſecundi de ejus miraculis; *oratorium* denique *ſancti Symphoriani* Giſlemarus in actis ſancti Droctovei abbatis.

[b] *Greg. Tur. lib. 5. c. 8.*

[c] *Id. de gl. conf. c. 90*

LXVIII. Donationes ab eo factæ.

In libro cenſuali Irminonis abbatis ſecunda manu adſcriptum legitur, ſanctum Germanum alodum ſuum in villa Vitriaco, cum vicina ſilva Puciolo & vinea a ſe plantata, huic monaſterio contuliſſe [d] *ad luminaria eccleſiæ ſanctæ Crucis, ſanctique Stephani protomartyris, ſeu ſancti Vincentii levitæ & martyris*, ea conditione, ut quolibet anno inde perſolvantur ad ipſam eccleſiam octo ſextarii olei, aut viginti duæ ceræ libræ. Ejuſdem loci colonos vir ſanctus ingenuos eſſe juſſit, nihilque cuiquam pendere ſervitii abſque mandato aut conſenſu abbatis, aut monaſterii. Exſtat *ibidem inconfinio* quædam alia poſſeſſio, Valliacus nomine; aliaque procul, dicta Galliacus, quas pater ipſius beati Germani ab Ermenfrido comite comparaverat. Hæc autem

[d] *V. lib. 5. n. 44. & append.*

Digitized by Google

autem ſanctus antiſtes eidem eccleſiæ ad anniverſarium parentum ſuorum conceſſit: *quatenus annis ſingulis in commemoratione natalitii patris, ſeu genitricis ſuæ* ſolvant *ad ſepulcra eorum* cereos duos, unumquemque librarum octo; & ad refectionem fratrum viginti ſolidos, addita interminatione excommunicationis, coram novemdecim epiſcopis latæ in quoſlibet invaſores, ſive eſſet epiſcopus Autiſiodorenſis, *in cujus exſiſtunt diœceſi*; *ſeu* princeps Nivernenſis, ſub cujus ditione poſita erant. Dies vero depoſitionis patris ejus, nomine Eleutherii, ibidem notatur kalendis Novembris; matris vero Euſebiæ quinto kalendas Januarii. Librum de ejus vita ſcripſit Fortunatus preſbyter, teſte Gregorio Turonenſi epiſcopo, quo in libro, ait idem auctor, ſtrenuas illius virtutes legere licet. Chilpericus rex ejuſdem ſancti præſulis epitaphium compoſuiſſe fertur, ab Aimoino forſan expolitum. Laudatur a Fortunato *venerabilis Flameris abba de Canone* * *Turonico*, qui cum manu beati Germani ſubſcriptam accepiſſet epiſtolam, monacho ſuo, per duos annos decubanti eam porrexit: ea vero accepta, monachus ſubſcriptionis ejus litteras lingua deterſit; moxque ſanatus eſt: ſicque atramenti pictura cuncta vicit unguenta, inquit Fortunatus. Maximus abbas, laudatus a Gregorio [a] Turonenſi, conſtruxerat ſub initia ſæculi quinti monaſterium Cainonenſe, in collegiatam poſtea eccleſiam converſum. De tranſlatione corporis ſancti Germani interiorem in baſilicam ſanctæ Crucis agendum ſæculo Chriſti octavo.

ANN CHR. 576.

Cainonenſe monaſterium.

* *Chinon.*

a *Greg. Tur. de gl. Conf. c.* 22.

NOn multo poſt ejus obitum Bertichramnus Cenomannorum epiſcopus, qui ab eo in eccleſiaſticis ritibus inſtitutus, atque ad ſacros ordines provectus fuerat, cellulam ſeu monaſterium apud Cenomannos ultra fluvium Sartæ in honorem magiſtri ſui domni Germani, Pariſiacæ civitatis inſignis præſulis, condidit, dotavitque: ubi *monachos ſub regula degentes conſtituit*, hoſpitali pauperum atque nobilium ibidem inſtituto, ut in actis [b] epiſcoporum Cenomannenſium legitur. Præclara eſt ejuſdem beati Germani commemoratio in teſtamento ipſius Bertichramni, cujus verba [c] huc referre juvat. Baſilicæ domni & peculiaris patrini mei Germani epiſcopi, qui me dulciſſime enutrivit, & ſua ſancta oratione, ac ſi indignum, ad ſacerdotii honorem perduxit, ſi ſuperſiſtit in baſilica domni Vincentii, ubi ſanctum ejus corpuſculum requieſcit, dono inibi in honore ſepulturæ ſuæ villam Bobanæ, quæ eſt in terraturio Stampenſe ſuper fluvio Colla *, quam mihi glorioſus domnus Chlotharius rex ſuo munere contulit: ut ſi ſemper corpus ejus in baſilica nova, quam inclitus Chilpericus quondam rex conſtruxit, ſi convenerit ut inibi transferatur, villa ipſa, ubi ſemper ejus corpus fuerit, ſemper ibi deſerviat, & ipſe ſanctus pontifex pro meis facinoribus deprecari dignetur. Rogo abbatem loci illius, ut nomen meum in libro vitæ recitetur, id eſt in necrologio monaſterii. In conſequentibus [d] Bertichramnus baſilicæ ſancti Germani, quam apud Cenomannos ædificaverat, ubi & monachos inſtituerat, quaſdam villas attribuit. Nunc locus redactus eſt in parœcialem eccleſiam ſuburbanam. Ex ſuperioribus patet, ſancti Vincentii baſilicam a Chilperico rege innovatam fuiſſe, in qua is cum Fredegunde regina humatus eſt; ibique viſuntur hactenus eorum tumuli; Chilperici quidem cum ejus effigie ab annis fere ſexcentis ſculpta; Fredegundis vero primarius, cum ejus itidem effigie, ex teſſellis lapidum & aurichalci ſegminibus adumbrata, coronam in capite geſtantis cum liliis, & ſceptrum in manu, deſinens in florem lilii agreſtis. Ex antiqua illa Chilperici baſilica ſuperſunt forte ſtatuæ illæ bis quaternæ, quæ ad majorem baſilicæ portam hodie quoque cernuntur: quarum quatuor priores, ingredientibus ad lævam, ſanctum Germanum in habitu pontificali, duoſque reges cum regina intermedia repræſentant, omnes cum regia corona: quatuor vero aliæ exhibent tres itidem reges, cum una regina, quæ pænultimo loco eſt. Omnes uno excepto dextræ partis reges, circulares habent cælitum coronas, uti & beatus Germanus, præter regiam. Proximus a ſancto Germano rex in manu tenet ſceptrum cum aquila expanſis alis in faſtigio ſceptri: ſecundus vero ex altera parte gerit librum ad pectus. Ille mihi videtur non alius eſſe quam Chlodoveus Magnus: hic Childebertus, primus baſilicæ & monaſterii auctor: cui Ultrogottha ejus uxor adhæret, Chlodoveo autem Chrothildis; utraque cum longis capillorum cirris. Primus e parte dextra, qui ſine circulari corona, forte ipſe eſt Chilpericus baſilicæ inſtaurator, qui, quod adhuc viveret, ſolam habet in fronte coronam regiam, ut ceteri, non cælicam. Denique duo poſtremi ex utraque parte

ANN. CHR. LXIX. 577.

Bertichramnus epiſcopus quid pro S. Germano egerit.

« b *Analect. to.* 3. *p.* 109.
« c *ibid. p* 121.
«
«
« * *Colle.*
«
«
«
« d *ib. p.* 133.

Digitized by Google

ANN. CHR. 577.

reges forsan fuerint Chlodomirus & Chlotharius, Childeberti fratres. Totum id melius sequens figura explicabit, quam Ruinartus noster in appendice ad Gregorii Turonensis episcopi opera jam exhibuit.

LXX. Eleutherii abbatis gesta.

Redeo ad sancti Andreæ monasterium Romanum, in quo Eleutherius, vir sanctus, diu [a] cum Gregorio conversatus est, ibique defunctus. Is pater monasterii beati Marci evangelistæ, quod juxta muros Spoletanæ urbis situm erat, vir tantæ pietatis & compunctionis fuit, ut fletuum suorum merito mortuum suscitasse referatur; Gregorio jejunandi in sabbato sancto gratiam cælitus impetrasse, aliaque multa miracula patrasse. Cum aliquando iter agendo in quoddam virginum monasterium perveniisset, ibique alterius diversorii defectu fuisset hospitatus; puer quidam a dæmonio vexatus in ejus lecto, ipso inscio, positus est, atque hoc pacto a dæmonis infestatione liberatus. Eo in monasterium secum adducto, Eleutherius, quod de ejus salute immodice coram fratribus lætando, tantisper se extulisset, dæmonis in puerum infestationem denuo accersivit; ob idque summopere dolens, fratres quidquam cibi sumere non ante permisit, quam precibus suis denuo infestum hostem effugassent. Sic quia pondus miraculi solus portare non potuit, divisum cum fratribus melius portavit. Eidem germanus erat sanguine ac religione frater, Johannes [b] nomine, qui suum fratribus obitum ante dies quatuordecim prænuntiavit. quod quidem ita contigit psallenti cum fratribus, postquam *dominici corporis & sanguinis mysterium* percepisset, vocato secum Urso alterius cœnobii monacho. Sævientibus in Spoletanas partes Langobardis, Eleutherius Romam accessit, admissusque est in sancti Andreæ monasterium a Gregorio: qui, cum ex frequenti [c] virium lapsu animam singulis pæne momentis agere videretur, ciboque sæpius refici indigeret; magnopere dolens, quod in ipso paschalis sollemnitatis pervigilio, id est sacratissimo sabbato, quo omnes, etiam *parvuli* jejunium servare solent, ipse jejunare non posset, Eleutherium interpellavit, ut hanc ei gratiam a Deo impetraret. Nec mora, in oratorium una cum Gregorio ingressus, cum lacrymis preces fudit, & jejunandi tantam Gregorio facultatem obtinuit, ut facile in crastinum protrahere jejunium valuisset. Ejusdem Spoletani sancti Marci monasterii abbas erat Stephanus, de quo Gregorius Anthemio [d] Neapolitano subdiacono scribit, ut eidem monasterio massam Veneris, in Campaniæ territorio Minturnensi sitam, quam ei Benedictus papa jam reddi præceperat, restitui curet. Eidem loco præfuit sæculo decimo labente sanctus Maïolus abbas Cluniacensis: sed tandem, quæ rerum vicissitudo est, sub medium sæculum tertium-decimum abbas & monachi ibidem defecerunt.

a *Greg. M. lib. 3. dial. c. 33.*

b *Id. lib. 4. c. 35.*

c *Id. lib. 3. c. 33.*

d *Id lib. 7. ind. 2. ep. 29.*

LXXI. Anastasius abbas, & Nonnosus præpositus.

Eodem tempore prope Soractem montem Anastasius [e] abbas monasterii Suppentonienſis florebat. qui cum Romanæ ecclesiæ notarius esset, soli Deo vacare cupiens, scrinio suo monasticam vitam prætulit. Paullo ante obitum ex nomine cælitus vocatus, septem alios fratres itidem post se brevi morituros intellexit. Porro Anastasio animam agenti quidam ejusdem monasterii frater cum lacrymis supplicavit, ut ne se ultra dies septem in mundo superstitem relinqueret: obtinuitque quod flagitaverat. Anastasii discipulus erat Laurio monachus, cujus relatione Gregorius [f] acceperat, quod de Nonnoso Soractensis monasterii præposito narrat. Nonnosus Anastasio, non magis propinquitate loci, quam morum ac virtutis studiis conjunctus, sub asperrimo sui monasterii vivens patre, ejus duritiem mira semper æquanimitate tolerabat. Is saxum ingens, quod horto amplificando impedimentum erat, precibus loco movit, & vitream lampadem in frusta sectam refecit, sancti Gregorii Thaumaturgi factum in uno imitatus, in altero virtutem sancti Donati episcopi Aretiensis, qui fractum calicem pristinæ integritati restituit. Forte deficiente oleo, olivarumque in monasterio messe, abbati ejus visum fuerat, ut fratres ad colligendas extraneorum olivas conducti mitterentur, ut ex labore suo aliquid olei ad usum monasterii reportarent. Id vero ne fieret Nonnosus cum magna apud abbatem modestia intercessit: ne egressi e monasterio fratres, dum lucra olei quærerent, animarum suarum damna paterentur. Paucis vero monasterii olivis sub prelum missis, » parvum inde vasculum impletum ad altare afferri jussit; factaque oratione tantum olei accepit, quantum replendis vacuis vasis satis esset. Gregorius in epistola [g] ad Maximianum Syracusanum episcopum ait, se oblitum esse eorum, quæ is *de domno Nonnoso abbate, qui juxta domnum Anastasium de Pentumis fuit*, sibi retulerat; eaque rursus ex eo rescire cupit. Hic duplex error, & quod Nonnosum abbatem vo-

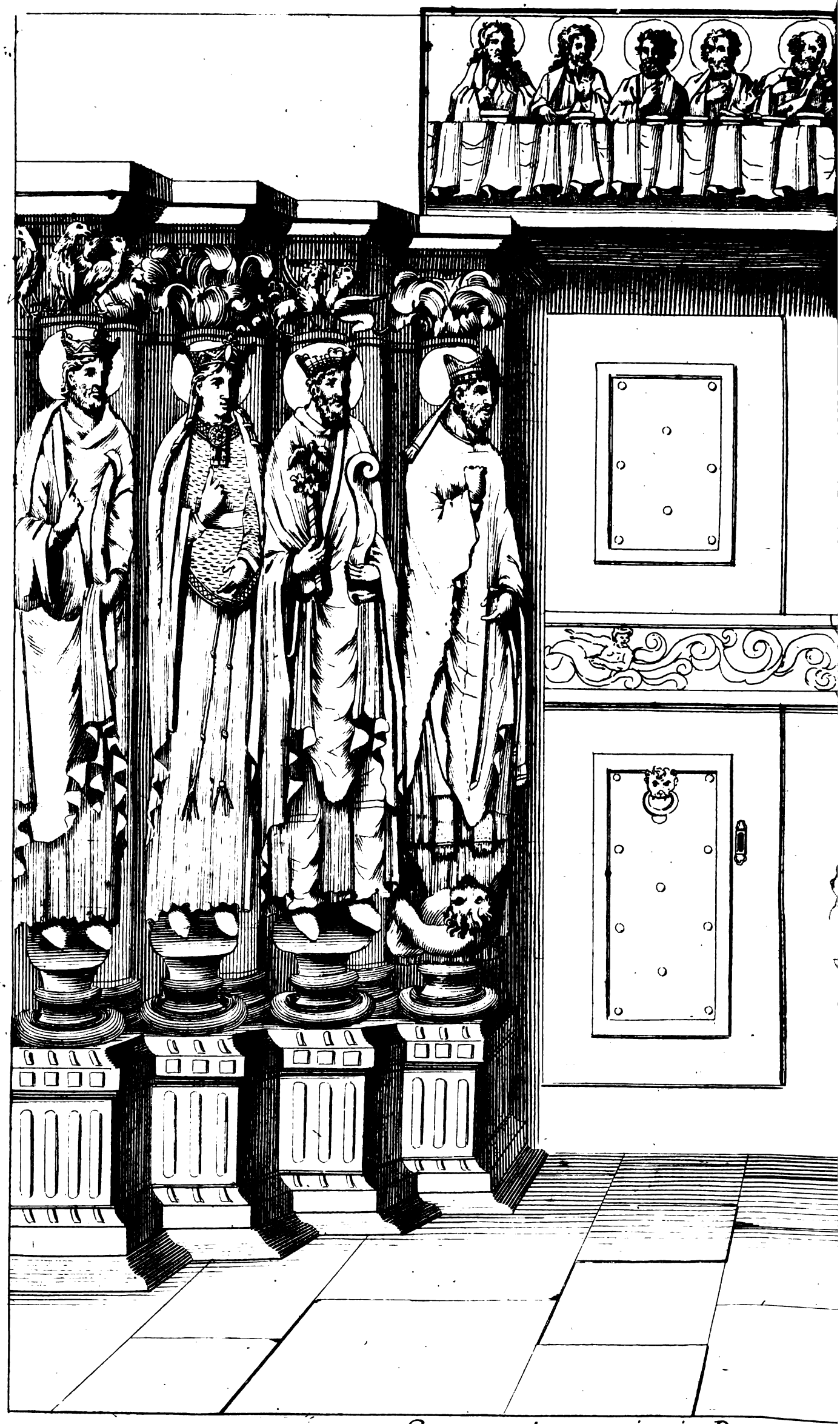
e *Id. lib. 1. dial. c. 8.*

f *Ib c. 7.*

g *Id. lib. 2. ind. 11. ep. 50.*

Digitized by Google

Digitized by Google



Conspectus majoris Portæ

Digitized by Google

To. I. Annal Bened. pag. 170. & 171. ad num. LXX.



æ S.ta Germani à Pratis.

Digitized by Google

Digitized by Google

cet, qui tantum præpositus fuit ; & quod *Pentumis* pro Suppentonia scribat. quod utrumque erratum in libro primo dialogorum Gregorius emendavit. Suppentonia nunc Castellum-sancti-Eliæ vocatur, ibique exstat nobilis & vetus ecclesia, sub titulo sancti Eliæ atque sancti Anastasii abbatis Deo dicata. Soractense monasterium Carolomanni principis secessu postea nobilitatum est. ANN. CHR. 577.

Hoc ipso anno quem præ manibus habemus, Meroveus Chilperici filius, Brunichildem amitam post Sigiberti patrui sui mortem, in matrimonium duxit citra consensum patris, qui, stimulante Fredegunde, ob id vehementer in eum excandescens eum tonderi jussit, mutataque [a] veste, qua clericis uti mos est, presbyterum ordinari, atque in Aninsulense sancti Carilesi apud Cenomannos cœnobium recludi, *ut ibi sacerdotali erudiretur regula.* quod indicio est, monachos tum clericalibus muniis assuetos, eorumque monasteria, veluti totidem clericorum seminaria fuisse. unde Gregorius Turonum antistes monachos non raro simpliciter clericos vocat; idemque est apud ipsum clericum fieri, ac monastica donari tonsura. Gallus videtur fuisse ad hoc usque tempus ejus loci abbas: sed quis ei successerit ante Sigrannum, sancti Siviardi patrem ac decessorem, ignoramus. Meroveus, Aninsula fuga [b] elapsus, Turonos ad tumulum sancti Martini se recipere statuit: sed Chilperici jussu obseratis foribus, uno relicto ostio, per quod clerici, id est monachi, ad celebrandum officium ingrederentur; in Campaniam Remensem se subduxit, tum a Tarabannensibus * dolose de sua salute sollicitatus ad eos confugit: verum ab eis circumventus, demum necatus est, sive id factum dolo Fredegundis, sive, quod hæc in vulgus spargebat, sibi necem Meroveus ipse consciverit per Gailenum familiarem suum, ne in manus adversariorum incideret. Verum hæ forte trucis ac subdolæ reginæ artes erant, quæ pari modo [c] Chlodoveum, Chilperici alterum filium, quem ipsa in carcere cædi præceperat, sibi manus intulisse jactavit in vulgus. Prætextatus episcopus Rotomagensis, cujus ex sacro fonte spiritualis filius erat Meroveus, in judicium coram episcopis, quod Meroveum cum Brunichilde copulasset, vocatus, synodo apud Parisios in basilica sancti Petri, jubente rege, coacta, cum nullum episcoporum, præter Gregorium episcopum Turonensem, defensorem haberet, excogitati in Chilpericum homicidii reum se mentitus, id agentibus ejus adversariis, quasi sub humilitatis specie, criminis sibi falso imputati pœna hoc pacto ab ipso esset amolienda, custodiæ traditur: ex qua cum se proripuisset, in insulam prope Constantiam * est relegatus, subrogato in ejus locum Melanio.

LXXII. Meroveus Anisulæ tonsus.

a *Greg. Tur. lib. 5. c. 14.*

b *ibid. c. 19.*

* *de Tirouane.*

c *Greg Tur. lib. 5. c. 40.*

* *Coutance.*

Sequenti anno synodus Autisiodori ab Aunachario seu Aunario ejus urbis episcopo celebrata fuit, cui abbates septem absque monasteriorum suorum designatione subscripserunt, Winebaudus, Baudovius, Francolus, Cæsarius, Desideratus, Amandus, & Tegridus. In actis episcoporum Autisiodorensium, [d] octo recensentur abbates: nempe Winebaudus, Cæsarius, Desideratus, Baudoveus, Frannulfus, Tegridius, Gregorius, & Amandus: ut in codicibus emendatioribus legitur. Ibidem etiam recensentur monasteria, basilicæ, & ecclesiæ paroeciales, quæ certis diebus ad majorem sancti Stephani ecclesiam, divini officii celebrandi causa, convenire debebant, ex ipsius Aunarii præscripto: in quibus memorantur monasteria octo, scilicet monasterium domni Mariani, quod sanctus Germanus in honorem sanctorum [e] martyrum Cosmæ & Damiani construxerat, a corpore & tumulo sancti Mariani, qui ibidem monachus postea fuit, nuncupatum: secundum monasterium Wlfini; tertium Decimiacense ad sanctum Cyricum, qui locus est in pago Avalonensi: quartum Fontanetense, situm ad vicum Fontanetum *, ubi Ludovici augusti filii de summa rerum dimicarunt: quintum Cotiacense Ad-sanctos, mendose in editis *Coacense*, quod sanctus Germanus, ejusdem urbis pontifex sanctissimus, apud locum Cotiacum in honorem sanctorum Prisci, aliorumque martyrum condidisse [f] memoratur, ab Hunnis, id est Sarracenis, postea destructum, & in solitudinem redactum: sextum monasterium Sessiacense *, duodecim ab urbe leucis, nunc prioratus abbatiæ sancti Germani subjectus: septimum Manuacense; octavum monasterium, quod vocabant Varennas. Ad hæc multæ aliæ ibidem memorantur basilicæ, quarum nonnullæ monachorum erant, sic dictæ, quod ceteris nobiliores essent. qualis erat basilica domni Germani, sic etiam sanctos tunc appellabant; & basilica domni Juliani, quæ tunc virorum erat, sed postea conversa in usus sanctimonialium a Palladio episcopo,

ANN. CHR. 578.

LXXIII. Abbates octo in synodo Autisiodorensi.

d *Bibl. nova Labbe to. 1. p. 421.*

Monasteria illius diœcesis.

e *ibid. p. 415.*

* *Fontenay.*

f *ibid. p. 416.*

* *Saissy les bois.*

Digitized by Google

ANN CHR. 578.

ut ſuo loco dicturi ſumus. In hoc numero etiam erant, ut quidem puto, baſilica domni Amatoris, nunc eccleſia paroecialis in urbe; & baſilica ſancti Petri apoſtoli, quæ modo canonicorum regularium. Quibus ex his monaſteriis præfecti fuerint octo illi, qui hoc anno ſubſcripſere ſynodo Autiſiodorenſi, abbates, divinare non licet, præter Winebaudum baſilicæ ſancti Germani abbatem: cui videtur ſucceſſiſſe Palladius, poſtmodum factus epiſcopus Autiſiodorenſis. Niginaldus abbas præerat baſilicæ domni Juliani martyris tempore Deſiderii epiſcopi, qui medius ſedit inter Aunacharium & Palladium. His adde baſilicam domni Martini, quod monaſterium puellarum ultra fluvium Icaunæ conſtructum dicitur in actis ipſius Deſiderii. Ad ejuſdem fluminis ripam extra urbem ſitum erat ſancti Mariani cœnobium, nunc ſolo penitus æquatum. Hujus loci cœnobita erat Robertus monachus, cujus chronologia ſub titulo monachi Autiſiodorenſis jam dudum typis vulgata eſt. In his mentio fit de Drogia * vico pagi Autiſiodorenſis, in quo ſitum erat Fontis-rogi monaſterium à ſancto Romano conſtructum: quod tunc forte jam deſtructum erat, ac ſancti Romani abbatis corpus Autiſiodorum delatum: primo quidem in eccleſia [a] ſancti Amatoris honorifice conditum; dein, Heribaldo epiſcopo Autiſiodorenſi eccleſiæ præſidente, in baſilicam ſancti Germani, rogatu monachorum tranſlatum. His præmiſſis, ad majorem eorum illuſtrationem prædictum Aunacharii conſtitutum referre juvat, omiſſis ruralibus eccleſiis, quæ ſingulis diebus, poſt kalendas cujuſque menſis, rogationes cum clero & populo ſuo facere debebant, prima die in civitate inchoandas cum clero item & populo: ſed ita ut per duodecim menſium capita eædem litaniæ ſeorſim celebrarentur hoc ordine, quem nuſquam alibi ante hoc tempus forte reperias, tametſi in antiquioribus martyrologiis ubique initio cujuſque menſis præſcribitur, *Litanias indicendas.* quod longo poſt tempore ſancivit [b] concilium decimum-ſeptimum Toletanum. Aunacharii conſtitutio ſic habet.

* *Drueë.*

[a] *Sec. 1. Bened. p. 86. & 87.*

[b] *V. infra lib. 13. n. 41. & lib. 18. n. 28.*

Kalendis Januarii baſilica domni Germani.
Kalendis Februarii baſilica domni Amatoris.
Kalendis Martii monaſterium domni Mariani.
Kalendis Aprilis baſilica ſancti Petri apoſtoli.
Kalendis Maii baſilica domni Valeriani & monaſterium Vulfini.
Kalendis Junii baſilica domni Martini.
Kalendis Julii baſilica domni Juliani,
Kalendis Auguſti monaſterium Decimiacenſe ad ſanctum Cyricum.
Kalendis Septembris monaſterium Fontanetenſe,
Kalendis Octobris monaſterinm Cotiacenſe Ad-ſanctos.
Kalendis Novembris monaſterium Seſſiacenſe.
Kalendis Decembris monaſterium Manuacenſe.

Pari vero conditione inſtituit Aunacharius, *ut omnibus dominicis diebus ab univerſis archipresbyteris & abbatibus vigiliæ in propriis locis fiant, hoc eſt a die ſancto Paſchæ uſque ad kalendas Octobris, a primo ſero uſque ad illuceſcentem diem;* (vide majorum noſtrorum religionem:) *a kalendis vtro Octobris uſque ad natalem Domini a gallorum cantu; & a natale Domini uſque in paſcha a media nocte.*

Item conſtituit, a quibus vigiliæ in eccleſia ſancti Stephani in civitate cum abbatibus celebrentur.

Dominica nocte, baſilica domni Germani, ac monaſterium Decimiacenſe.
Secunda feria, baſilica domni Amatoris, & monaſterium Fontanetenſe.
Tertia feria, monaſterium, quod domnus Germanus conſtruxit, ubi ſanctus Marianus requieſcit; ſimulque Seſſiacus.
Quarta feria, baſilica ſancti Petri, & monaſterium Manuacenſe.
Quinta feria, baſilica domni Martini, & monaſterium Vulfini.
Sexta feria, baſilica domni Valeriani, & monaſterium quod dicitur Varennas.

Poſt hæc idem auctor anonymus agit de ſynodo ab Aunachario celebrata, cui poſt ipſum ſubſcripti referuntur octo abbates, videlicet Winebaudus, Deſideratus, Framnulfus, Gregorius, Amandus, Cæſarius, Baudoveus, & Tegridus; tametſi in vulgatis ſynodi actis, ut jam dixi, ſeptem tantum memorantur, omiſſo Gregorio: & loco Framnulfi Francolus ponitur. In hac ſynodo editi ſunt canones quadraginta-quinque,

Digitized by Google

in quibus multa ſunt obſervatione digna. Canone XXVI. ſtatuitur, ut ſi quis abbas mulierem in monaſterium ingredi permiſerit, aut feſtivitates aliquas ibi ſpectare; tribus menſibus in alio monaſterio retrudatur, pane & aqua contentus. Canon XXXVI. vetat, ne mulier nuda manu euchariſtiam accipiat, ſed *dominicalem* ſuum habeat in manu, quando communicat, ut canone quadrageſimo-ſecundo præcipitur. Morem hunc antiquiorem eſſe probat Cæſarius Arelatenſis epiſcopus in quodam ſermone, qui exſtat in appendice ſermonum ſancti Auguſtini, [a] novæ editionis. *Omnes viri*, inquit, *quando ad altare acceſſuri ſunt, lavant manus ſuas: & omnes mulieres nitida exhibent linteamina, ubi corpus Chriſti accipiant.*

AN. CHR. 578.

a *Appendix ſerm.* 229. n. 5.

LXXIV. Vvalaricus Autiſiodori admiſſus.

Aunacharii pontificatu Walaricus Arvernus ex Autumenſi monaſterio Autiſiodorum acceſſit, ibique admiſſus eſt *in monaſterium beati quondam antiſtitis Vnacharii*: ut in ipſius Walarici actis legitur, *quod in ſuburbano ipſius civitatis, in quodam eſt viridario conſtructum.* Id intelligendum de monaſterio ſancti Germani, cujus baſilicam Aunacharius, teſte Herrico [b] monacho, *magnificis prædiis locupletavit*, mortuus kalendis Octobris poſt regiminis annos fere quatuor & quadraginta; ibidemque ſepultus ad pedes ſancti Germani. Actum eſt ſuperius * de Autumenſi apud Arvernos monaſterio, ubi Walaricus ſub avunculi ſui diſciplina eductus, inde abduci nulla patris arte potuit. Victus demum abbas adoleſcentis conſtantia, cenſuit non abjiciendum eſſe, quod ſibi a Deo datum fuerat; eumque unanimi fratrum conſenſu *intra monaſterii ſepta, ad clericatus officium admiſit.* Hic vero poſtea parentum conſuetudinem fugere ſatius ducens, ad prædictum ſancti Germani cœnobium ſe recepit, cui tunc Winebaudus abbas præerat. Iſtic cum in artiſſimis jejuniis, vigiliis & precibus cæleſtem ageret vitam, eum convenit vir quidam genere atque opibus præpotens, nomine Bobo, virtutum ejus fama adductus: quem adeo monitis ac colloquiis ſuis ad pietatem & ad ſæculi contemtum animavit, ut illum in Luxovienſe monaſterium, quod tum celebrari cœperat, ſecum pertraxerit.

b *ibid. p.* 566.

* *lib.* 4. n. 37.

LXXV. Autiſiodorenſis ſynodi ſtatuta.

Pæne omiſeram obſervare hoc loco decreta, quæ ad rem monaſticam ſancita ſunt in prædicta ſynodo Autiſiodorenſi: nempe [c] abbatem, qui monachi ſui crimina non emendat aut non denuntiat, in aliud monaſterium ad agendam pœnitentiam retrudendum. Non licere [d] abbati aut monacho ad nuptias ire; neque [e] filios de baptiſmo habere. Abbatem [f] vero, qui mulierem in monaſterium ſuum ingredi permiſerit, etiam ad ſpectandas aliquas feſtivitates, tribus menſibus in aliud monaſterium retrudendum, pane & aqua contentum. ubi monaſterii nomine baſilica, ut alibi diximus, comprehenditur, utpote cum mulieres ad ſpectandas ſollemnitates, quæ nonniſi in eccleſia celebrantur, admitti prohibentur. Hinc Gregorius Magnus non uno in loco vetat epiſcopis cathedram ſeu ſtationem ſuam inſtituere in monaſteriis, ne in ſervorum Dei receſſibus quies ac ſolitudo interturbentur. Hæc tamen diſciplina generalis non erat, ut inferius [g] videbimus. Obſervatione dignæ ſunt Pelagii papæ epiſtolæ duæ ad Aunarium, qui ab ipſo *ſanctuaria*, id eſt brandea ſeu pannos ex tumulis [h] apoſtolorum petierat pro novis eccleſiis, quæ tum complures in his partibus conſtruebantur. Petenti annuit pontifex: at queritur, quod Aunarius Italiæ calamitatibus non compatiatur, & quod Francorum reges ad opem ei ferendam non excitet.

c *Can.* 23.
d *Can.* 24.
e *Can.* 25.
f *Can.* 26.

g *infra lib.* 8. n. 49.

h *V. ſupra lib.* 6. n. 6.

ANN. CHR. 579.

LXXVI. S. Marcelli monaſterii Cabilonenſis origo per Guntchramnum.

POſtero anno Saloninus Ebredunenſis, & Sagittarius Vapincenſis epiſcopi, qui pridem in ſynodo Lugdunenſi ob varia crimina damnati fuerant, ſed Johannis papæ tertii interventu ſedibus ſuis poſtmodum reſtituti, cum ad ingenium & priſtina ſcelera rediſſent, ac læſæ majeſtatis præterea inſimularentur, in concilio [i] Cabilonenſi, juſſu Guntchramni regis convocato, epiſcopatu dejecti, atque in ſuburbanam ſancti Marcelli baſilicam ſub cuſtodia detruſi ſunt; inde poſtea fuga elapſi. Hæc eſt inſignis illa baſilica trans Ararim * in vico Ubilliaco ſita prope * Cabilonum civitatem, ubi Guntchramnus, poſthabitis Aurelianis, regni ſedem fixerat. quæ quidem baſilica ab eodem Guntchramno condita eſt ante hunc annum, ut patet ex hoc loco: tametſi Fredegarius id factum memorat poſt annos ſex, id eſt Guntchramni regis viceſimo-quarto. Verba ejus huc [k] adſcribo. *Anno viceſimo-quarto regni, divino amore tactus, eccleſiam beati Marcelli, ubi ipſe pretioſus requieſcit in corpore, quæ in ſuburbano quidem Cabilonenſe, ſed in Sequanorum eſt territorio, mirifice & ſolerter ædificari juſſit, ibique monachos congregans, monaſterium condi-*

i *Greg. Turi. lib.* 5. c. 28.
* *la Saone.*
* *Chalon ſur Saone.*
k *Fredig. chron.* c. 1.

Digitized by Google

ANN. CHR. 579.

dit, ipſamque eccleſiam rebus plurimis ditavit. Addit idem auctor, Guntchramnum, quadraginta epiſcoporum coacto concilio, inſtituta monaſterii ſanctorum Agaunenſium, quæ, jubente Sigiſmundo Burgundionum rege, Avitus Viennenſis aliique epiſcopi comprobaverant, confirmanda, & monachis ſancti Marcelli tradenda curaviſſe. quod forte referendum ad Matiſconenſe concilium ſecundum ipſo anno convocatum, in quo epiſcopi amplius quadraginta interfuerunt. Paulus Warnefridi auctor [a] eſt, eumdem regem ciborium ſolidum ex auro, id eſt umbellam, miræ magnitudinis & eximii ponderis feciſſe, multiſque illud pretioſiſſimis gemmis decoraſſe, atque Jeroſolymam in ſepulcrum Domini mittere voluiſſe: quod cum ob itineris pericula & difficultatem facere minime potuiſſet, Cabiloni ſuper corpus beati Marcelli martyris id ponendum curaviſſe: ubi Pauli diaconi ætate adhuc viſebatur, ætate vero Aimoini Floriacenſis monachi non amplius exſtabat. Quo pacto, a quibuſve operis conſtructæ ſint aliæ monaſterii partes, legitur in veteri inſtrumento apud San-Julianum: ubi ſingulis vicis, qui monaſterio a rege attributi fuerant, » ſingulæ monaſterii officinæ conſtruendæ aſſignantur: nempe ut ibi manentes ſervi » hoſpitale conſtruant: ſolarium vero, id eſt ſuperius conclave, cum caminata illi de » Gergeiaco & de Alciaco faciant: illi autem de Mercureis & de Canopis lobiam » ædificent, id eſt porticum ſeu deambulatorium. De Floriaco quoque introitus ec» cleſiæ & ſecretarii atque theſauri, monachi ibidem demorantes operatores mittant. » Illi de Vermiaco ad clauſtri introitum præparandum dirigantur. Porticum ſancti » Petri illi de Roſiaco dimidiam; illi de Berineis, & de Tapariaco, & de Blaïco di» midiam partem. Cellarium illi de Areo, & de Ogniaco, & de Liliaco conſtruant. » Qui vero Frenis & Lingis habitant, refectorium faciant: & de Scociolis, & de » Oriengiis, & de Aquis cetera peragant neceſſaria. Hactenus vetus inſtrumentum Guntchramno ipſi adſcriptum, idcirco a me relatum, quod ex eo & veteres monaſteriorum officinæ, & ritus in earum conſtructione olim ſervatus intelligatur..

a *Paul. diac. Langob. lib. 3. c. 35.*

LXXVII. Idem in S. Benignum munificus.

Non ſolum in ſancti Marcelli baſilicam munificus fuit Guntchramnus, ſed anno regni ſui viceſimo-tertio, ut habetur in chronico ſancti Benigni, cum videret nullos ſibi liberos mares ſupereſſe, opes ſuas in egenos impendit, & in monaſteria; atque in primis baſilicæ [b] ſancti Benigni martyris vicum Elariacum * ad Oſcaram * fluvium cum agris & ſervis plurimis ad victum monachorum contulit, ut pro ſua ac futurorum regum ſalute, totiuſque regni ſtatu Deum precarentur. Inſuper decrevit, ut, quemadmodum in monaſterio Agaunenſi fieri ſolebat, die nocteque in hac baſilica ſine intermiſſione Deo pſalleretur. quod inſtitutum ne temporis diuturnitate ſolveretur, pio principi placuiſſe dicitur, ut abbates Agaunenſes monaſterii Benigniani rectores eſſent ac veluti procuratores; eſſetque e duabus una veluti congregatio; unuſque utrobique ordo, id eſt una vivendi norma, ſervaretur. Idem etiam de cœnobio ſancti Marcelli Guntchramnus ſtatuiſſe fertur in eodem chronico. Apollinarem vero ſimul & monaſterii Agaunenſis, & ſancti Benigni abbatem fuiſſe, immo etiam & ſancti Apri apud Tullum-Leucorum. Denique Apollinaris ſucceſſores utriuſque loci diu curam habuiſſe. unde ſancti Benigni monaſterio multæ in illis partibus accreverint prædiorum poſſeſſiones, ut in eundo & redeundo abbates, eorumque domeſtici ea loca ad hoſpitandum obvia haberent. Et quidem donatio Elariaci per Guntchramnum conſtat tum ex perpetua loci poſſeſſione aliiſque documentis, tum ex placito [c] Chlotharii tertii, Elariacum ſancto Benigno confirmantis anno regni ſui octavo, agente Wlfechramno abbate, cujus *anteceſſor* Richimarus ibidem appellatur, Bertoaldo epiſcopo Lingonenſi. Ut vero conſtet quod ait chronographus, Agaunenſis & ſancti Benigni monaſteriorum aliquanto tempore unos & eoſdem fuiſſe abbates, non facile aſſenſerim. Exſtat apud Perardum [d] charta Godini cujuſdam & Lantrudis uxoris ſuæ, quaſdam poſſeſſiones ſuas in vico Albiniaco tradentium ſancto Benigno anno ſeptimo-decimo Chilperici regis, eodem utique Chriſti anno, quem modo præ manibus habemus: qua in charta Boloneus abbas huic monaſterio tum præfuiſſe memoratur, Apollinaris forte ſucceſſor, qui ambo in vulgato Agaunenſium abbatum catalogo locum non habent. Immo neque Gudinus, qui anno quarto-decimo Theoderici regis, Mietio epiſcopo Lingonenſi, hanc abbatiam regebat: neque denique Richimarus aut Wlfechramnus unus poſt alterum ejus ſucceſſores. Falſus eſt itaque chronographus, Guntchramni diplomate forſan male intellecto, qui, ut inter Agaunenſes & Benignianos mona-

b *Chron. S. Benigni. to. 1. Spicil. p. 370.*
* *Lari.*
* *l'Ouche.*

c *Perard. monum. Burgund. pag. 6.*

d *ibid. pag. 5.*

Digitized by Google

chos perpetuum fœdus ſtabiliret, id ſtatuit, ut abbas utriuſvis loci non aliter utrobique haberetur, quam ſi unus idemque eſſet utrobique rector. quod de unico utriuſque loci abbate chronographus perperam interpretatus eſt. Prædictis Godini litteris ſubſcripſit Agilbertus abbas: ſed cujus loci, ignoramus. ANN. CHR. 579.

Ad Elariacum quod attinet, qui locus eſt ad muros urbis Divionis, traditus fuit proceſſu temporis virginibus Deo ſacratis, quæ iſtic ſub ſancti Benigni abbatis juriſdictione degebant pontificatu Gregorii ſeptimi: cujus loci abbatiſſa fuit ſæculo ſequenti uxor Guidonis, primogeniti fratris ſancti Bernardi Abbatis Claræ-vallenſis. Poſtea neſcio quo caſu, denuo rediit in uſum monachorum, exſtititque ad noſtros uſque dies prioratus conventualis. Elariacenſis cella.

De ſuburbano apud Tullum-Leucorum ſancti Apri * monaſterio antiquam habemus notitiam ex teſtimonio chronographi ſancti Benigni anonymi, qui ait, Apollinarem Benignianum etiam ſancti Apri apud Tullum fuiſſe abbatem, prout hujus loci monachi in antiquis ſe inveniſſe ſcriniis referebant. Certe hoc ſancti Apri cœnobium longe ante ſæculum nonum exſtabat, quo tempore Frotharius epiſcopus pæne collapſum, & monachis rebuſque omnibus deſtitutum, denuo erexit ac dotavit. In actis epiſcoporum Tullenſium nondum editis, ſanctus Aper ſeptimus illius urbis epiſcopus fuiſſe dicitur, & ſeptem annis hanc ſedem tenuiſſe, ejuſque depoſitionem XVII. kalendas Octobris celebrari in ejuſdem civitatis ſuburbio, humatus in eccleſia, quam ipſe a fundamentis conſtruere cœpit. Hæc eſt eccleſia nunc ejus nomine inſignita cum adjuncto monaſterio, quod multorum Tullenſium epiſcoporum conditorium fuit. Quod vero ſubdit auctor ille anonymus, qui librum de geſtis epiſcoporum Tullenſium ſcripſit, ſanctum Aprum vixiſſe tempore Hadriani imperatoris; longe falſus eſt ex loco male intellecto vitæ ejuſdem ſancti pontificis, ubi legitur eum ad Cabilonenſium urbem profectum reperiſſe in carcere tres reos catenis vinctos, & pro eis interceſſiſſe apud *Hadrianum, qui per id temporis officium judicis* illic exercebat; ſed repulſam paſſum a Deo impetraſſe, ut clauſtra carceris diſſilirent, & vincula, quibus rei conſtricti erant, rumperentur. ubi quod Hadriano judici tribuit antiquus ille vitæ ſcriptor, prædictus anonymus ad Hadrianum imperatorem perperam retulit. In libro de miraculis ſancti Apri, ejuſmodi catena in monaſterio ejus aſſervari traditur, atque furioſis ſeu energumenis impoſita dæmonem fugare. Sancti Apri ſucceſſor Albaudus ſeu Alodius, ſubſcriptus concilio quinto Aurelianenſi, eccleſiam ab eo cœptam perfeciſſe dicitur, ibique fideles viros apoſtolorum exemplo victuros aggregaſſe, id eſt monachos, ac privilegium *de eodem cœnobio* a ſummis pontificibus obtinuiſſe, eamdemque eccleſiam nuncupaſſe ſanctis martyribus Stephano & Fabiano. Idem monaſterium magnopere auxit Autmundus, duodecimus illius ſedis antiſtes, & in ſancti Apri veneratione *nonnulla ſcripta ac reſponſoria ad poſterorum recordationem* exaraſſe dicitur. quod de ejus vita interpretari licet. Vivebat Autmundus ſub finem ſæculi ſexti. Hæc de origine cœnobii ſancti Apri, quod a Frothario epiſcopo ſæculo nono inſtauratum eſt, floretque hactenus ſub congregatione ſancti Vitoni, ſed amplius religione, quam ædificiis. LXXVIII. S. Apri monaſterium apud Tullum. * *S. Evre.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 580.

ANNALES ORDINIS S. BENEDICTI.

LIBER SEPTIMUS.

Ab anno Christi 580. *ad annum* 589.

I. Casinensis monasterii destructio.

INSCRUTABILI divinæ providentiæ judicio factum est, ut sacra domus Casinensis, quæ acceptissimi Deo patris Benedicti, sanctorumque ejus discipulorum opere ac sudore ædificata fuerat, impiis Langobardorum manibus vastata sit, ac penitus eversa. Quippe in ulteriores Italiæ partes progressa Zotone, ut perhibent, duce truculenta cohors, humani sanguinis non minus avida quam prædæ, nocte intempesta in sacrum montem involat, universa contaminat, diripit, evertit; & quod auferre aut evertere non valet, igne flammisque corrumpit. Sic una dies, immo unius diei hora, quinquaginta annorum opus, quibus Casinas monasterium steterat, excidio ac ruinis dedit. Una funestæ illi calamitati superfuisse dicitur ea turris, quæ hactenus Casini visitur, Benedicti quondam habitatione ac miraculis nobilitata. Hanc cladem, quam vir sanctus divinitus paullo ante obitum præscierat, nec precibus, nec lacrymis suis avertere potuit, idque tantum apud Deum evicit, ut monachi omnes [a] inde salvi & incolumes evaderent. Hi in urbem Romam, quæ & ipsa novissime vix Langobardorum insultus vitare potuerat, cum sanctæ Regulæ autographo & quibusdam aliis [b] scriptis (hæc nimirum digna piorum monachorum cura erat) aliaque modica supellectile (libram panis & mensuram vini memorat Paulus Diaconus) perfugii causa se se retulerunt, Pelagio secundo pontifice, qui proximum Lateranensi patriarchio locum [c] eis ad construendum monasterium concessit. Casino tum præerat Bonitus abbas, successorem in regendo apud Lateranum grege Casinensi sortitus Valentinianum, *qui annis multis*, teste Gregorio [d], *Lateranensi monasterio præfuit*. Unus hic locus sufficit emendandæ communi nostrorum sententiæ, qui hanc eversionem anno supra quingentesimum octogesimo-nono ponunt. Gregorius quippe dialogos suos scribere aggressus est anno nonagesimo-tertio. Jam vivere tum desierat Valentinianus, qui *multis ante annis*, hoc est annis minimum decem, Lateranensi monasterio præfuerat. Ergo longe ante annos decem eversum fuerat Casinense monasterium, & monachi inde fugati, quibus Pelagius continentem Lateranensi basilicæ locum ad construendum monasterium concesserat, anno utique circiter octogesimo, qui quartus erat ejus pontificatus annus. Nec refert quod Gregorio ejus successori, dialogorum librum secundum scribenti, nupera dicatur hæc eversio. *Nuper* enim apud Gregorium non semel accipitur pro decem, immo & pro viginti annorum spatio, ut duo ejus loca manifeste

a *Gregor. M. lib. 2. Dial. c. 17.*

b *Paul. diac. lib. 4. c. 18.*

c *Chron. Casin. lib. 1. c. 2.*

d *Greg. M. prol. lib. 2.*

Digitized by Google

manifeſte probant, a me alias relata in notis ad hunc Gregorii [a] locum.

ANN. CHR. 580

Unum ex his locis eo lubentius huc refero, quod in eo agatur de Mena ſolitario, qui eo tempore, quo contigit clades Caſinenſis, haud longe a Caſino, nempe apud Samnites, quiddam ab ipſis Langobardis paſſus eſt, ſed non impune. *Nuper*, ait [b] Gregorius, in Samnii provincia *quidam venerabilis vir, Menas nomine, ſolitariam vitam ducebat, qui noſtrorum multis cognitus, ante hoc fere eſt decennium defunctus.* Nihil clarius: en vox *nuper* ultra decennium producta. Pergit Gregorius ex Samnitum omnium teſtimonio narrare, Menam hunc nihil ad uſum ſuum aliud, quam pauca alvearia poſſediſſe: quæ cum Langobardus quidam rapere voluiſſet, mox a maligno ſpiritu arreptum ad ejus veſtigia procubuiſſe. unde magna apud barbaram gentem ſancti viri exiſtimatio, uti apud populares omnes, orta fuerit. Mos vero incolis, immo & longe poſitis accolis is erat, ut certis per hebdomadam diebus viro Dei, peculii omnis prorſus experti, oblationes quiſque ſuas tranſmitteret, ut eſſet quod ipſe ad ſe venientibus offerre poſſet. Hic vero ſalutaria ſingulis monita dabat, non parcens increpationibus, ſi cujus culpæ id exigebant. Forte Carterius quidam, cum ſanctimoniali illicito conjunctus matrimonio, cum abſentis reprehenſionem incurriſſet, præſentis correptionem timens, oblationes ſuas cum aliorum munuſculis ei ſubmiſit. Tum vir Dei, omnibus ſingillatim conſideratis, alias ſeorſim poſuit, acceptaſque habuit: at Carterii oblationes, quas divino inſtinctu agnovit, ſprevit abjecitque, eique hæc dici juſſit: Ergone qui oblationem ſuam omnipotenti Deo abſtuliſti, mihi tuas oblationes tranſmittere auſus es? Ego certe oblationem tuam non accipio, cum Deo ſuam ipſe abſtuleris. Hinc factum eſt, ut præſentes quoſque magnus invaderet timor, quod vir Dei abſentium errata ſic noſſet, ſicque dijudicaret.

a *ibid. c.* 17.

II. Menas ſolitarius.

b *Id. lib.* 3. *c.* 26.

Itaque, ut ad intermiſſa me referam, Lateranenſe monaſterium ab anno ſaltem octogeſimo inſederunt Caſinates, eoque circiter anno accidit ſacri eorum cœnobii everſio. niſi quis dixerit, jam ante illam everſionem ſtetiſſe ad Lateranum monaſticas ædes, quas annis multis rexerit Valentinianus, ſancti Benedicti diſcipulus, quem ejus facta referentem Gregorius conſuluerat. Sane quod huic nodo opponam, non aliud habeo, quam teſtimonium Leonis Marſicani in chronico Caſinenſi, ſcribentis, Caſinates, direpto, everſoque cœnobio ſuo, Romam confugiſſe, ubi *ex conceſſione Romani pontificis Pelagii, qui tunc ſedi apoſtolicæ præerat, juxta Lateranenſe patriarchium monaſterium conſtruxerunt.* nam Paulus Warnefridi eos tantum dicit Romam petiiſſe: Gregorius neutrum dicit. Verum nec quidquam ſolidi Leonis Marſicani auctoritati opponi poteſt, ut proinde in ea conſiſtere ſatius ſit, quam meras admittere conjecturas. At corrigendus in eo prædictus auctor, quod ſubdit, Caſinates apud Lateranum perſeveraſſe per centum ac decem annos, *quod Caſinenſe monaſterium deſtructum permanſit.* alius codex habet *centum ac triginta annos:* ſed utrobique diminuto temporis intervallo: cum a Pelagio ſecundo, cujus pontificatu hæc everſio contigit, ad Gregorium tertium, quo pontifice ſacri cœnobii a Petronace inſtauratio facta dicitur a Leone, anni fere centum ac quadraginta intercesſerint. Verum Gregorii tertii loco ſubſtituendus eſt Gregorius ſecundus: qui, cum anno ſeptingenteſimo quinto-decimo pontificatum inierit, annis minimum centum ac triginta-quinque Caſinenſis monaſterii ruinæ perſeverarunt, ſed hæc ſuo loco. Monaſterium iſtud Lateranenſe ſub titulo ſanctorum Johannis Baptiſtæ, Johannis Evangeliſtæ & ſancti Pancratii conditum tradunt, nimirum illud ipſum, quod poſtmodum Gregorius tertius inſtauravit.

III. Lateranenſe monaſterium quo tempore conditum.

Ad hunc annum, Childeberti regis quintum, Gregorius [c] Turonum antiſtes revocat Martini Gallicienſis epiſcopi obitum, qui magnum illi populo planctum attuliſſe perhibetur. Verſiculos, ait Gregorius, qui ſuper oſtium ſunt a parte meridiana in baſilica ſancti Martini, ipſe compoſuit. Hos verſus cum aliis editos habes apud Sirmundum, & ex eo in bibliotheca patrum, ubi alia ejuſdem Martini opuſcula edita ſunt. Iſidorus, præter librum de differentiis quatuor virtutum, ei tribuit volumen epiſtolarum, quas nobis injuria temporum ſubtractas impenſe dolemus. *Teſtamentum glorioſæ memoriæ ſancti Martini Bracarenſis epiſcopi, qui & Dumienſe monaſterium viſus eſt conſtruxiſſe*, juſſu Receſuinthi regis ſibi tranſmiſſum, reſerarunt, legeruntque patres decimi concilii Toletani: quo teſtamento *idem glorioſæ memoriæ ſanctiſſimus* vir decreverat, ut ſuccedentibus per ordinem regibus, ad comple-

IV. Martini Dumienſis obitus.

c *Greg. Tur. lib.* 5. *c.* 38.

Digitized by Google

ANN. CHR. 580.

mentum ejus ipsius testamenti, constitutio commendata maneret. Lectum est deinde Recimiri ejusdem ecclesiæ Dumiensis episcopi testamentum, quo pretia frugum, absque ulla exceptione, immo etiam quidquid ex servorum ejusdem ecclesiæ labore & opificiis provenire poterat, quotannis pauperibus erogari præcipiebat, nihil relinquens ad usus prædictæ ecclesiæ. cui testamento modum & *temperamentum* imponunt patres ad preces ecclesiæ Dumiensis, statuuntque, ut sancti Martini episcopi testamentum deinceps inviolatum habeatur. Sepultus est vir sanctus in monasterio suo Dumiensi cum hoc epitaphio ab se composito.

Pannoniis genitus, transscendens æquora vasta,
Gallicia in gremium divinis nutibus actus,
Confessor Martine, tua hac dicatur in aula.
Antistes cultum instituit, ritumque sacrorum,
Teque, patrone, sequens famulus Martinus eodem
Nomine, non merito, hic in Christi pace quiesco.

V. Leuvigildi persecutio in Hispania.

Relato Martini obitu Gregorius [a] agit de persecutione in Hispaniis per Leuvigildum regem Arianum in Catholicos excitata ob conversionem Hermenegildi ejus filii, quem Ingundis ejus uxor, Sigiberti Francorum regis filia, Childeberti minoris tunc regnantis soror, ad orthodoxam fidem pertraxerat. Hispani contra scriptores produnt, Hermenegildum eodem anno, quo Ingundem uxorem duxerat, causa Goisuinthæ novercæ suæ rebellasse, & a patre defeciſſe; Hispalimque, in qua sedem regni sibi a patre concessi fixerat, firmis muniisse præsidiis, & alia opida atque castella in societatem conjurationis adduxisse. Gregorius Magnus [b] alteri Gregorio fidem præstat, scribitque, Hermenegildum, a Leandro Hispalensi episcopo, quo Ingundis haud dubie prædicatore usa est, ad fidem catholicam fuisse conversum: *quem pater Arianus, ut ad eamdem hæresim rediret, & præmiis suadere, & minis terrere conatus est.* Hermenegildum vero constantissime in fide persistentem ab irato patre regno rebusque omnibus exspoliatum, deinde in custodiam conclusum, demum capite amputato martyrii gloriam obtinuisse. Hujus persecutionis causa missus est Constantinopolim Leander ad Mauricium imperatorem, ut his malis acerbissimis & domesticæ huic rixæ aliquod remedium afferret: eaque occasione factum est, ut Leander magnam necessitudinem contraxerit cum Gregorio, qui tum legati officio in eadem urbe pro Pelagio pontifice fungebatur, ut inferius dicturi sumus.

a *ibid. c.* 39.

b *Greg. M. lib.* 3 *dial. c.* 31.

VI. Chlodoveus regius puer sepultus ad S. Vincentium Parisiis.

Post hæc Gregorius [c] Francus necem describit Chlodovei, Chilperici regis ex Audovera conjuge filii, quem Fredegundis ejus noverca, propterea quod de futura in regnum successione, Dagoberto & Chlodoberto Fredegundis liberis ex dysenteria sublatis, sibi blandiretur, cultro percutiendum curavit. Ejus corpus in profluentem Matronam, quippe in villa Nuceto * agri Parisiensis necatus fuerat, ejusdem novercæ jussu dejectum, piscator repertum sub cæspite humavit, donec a Guntchramno Parisios translatum, in basilica sancti Vincentii regia sepultura honoratum est. Præcesserat, uti mox dicebam, mors [d] regiorum duorum liberorum Dagoberti & Chlodoberti, quos ex Fredegunde susceptos infesta dysenteriæ lues apud Brennacum, agri Suessionensis opidum, immaturos absumsit. Dagoberti corpus in basilica sancti Dionysii prope Parisios; Chlodoberti vero in basilica sanctorum martyrum Crispini & Crispiniani apud Suessionas sepultum est. Venantius Fortunatus [e] amborum fratrum mortem epitaphio celebravit.

c *Greg. Tur. lib.* 5. *c.* 40.
* *Noisy le grand.*
d *ibid. c.* 35.

e *Fortun. lib.* 9. *c.* 4. & 5.

VII. S. Crispini monasterium Suessionense.

An hæc suburbana sanctorum martyrum Crispini & Crispiniani basilica tum a monachis occupata fuerit, non levis est difficultas. Eam principio cathedralem fuisse, nec ante sæculum nonum in aliam, quæ nunc episcopalis est, sanctorum Gervasii & Protasii ecclesiam episcopi & cleri sedem translatam fuisse, communis recentiorum persuasio est, quam nec præstare velim, nec elevare. Basilicam sanctorum Crispini & Crispiniani non uno in loco appellat Gregorius, quo nomine monasteriales passim ecclesias, nescio an umquam episcopales appellat, quas seniorum ecclesiarum, aut præcise ecclesiarum nomine insignire solet. Nulla tamen monachorum in hac Crispiniana basilica diserta mentio est ante sæculum nonum: sub cujus finem Carolus, cognomento Simplex, in quodam pro ea diplomate gregem *monachalis or-*

Digitized by Google

dinis monaſterii pretioſorum Chriſti martyrum Criſpini & Criſpiniani appellat. Certe in exceptione corporis beati Medardi, quando, pompam deducente rege Chlothario, ex urbe Noviomago Sueſſionas allatum eſt, Rodoinus [a], ſæculi noni Medardenſis monachus, agmina ſacerdotum & clericorum, cum turba populorum obviam ſacro corporis concurriſſe ſcribit, nulla monachorum mentione facta. Ad hæc Anſegiſus abbas Fontanellenſis Ludovico Pio imperante, teſtamento legat *ad Sueſſionis civitatem libram unam, ad ſanctum Criſpinum ſolidos quindecim, ad ſanctum Medardum monachis libram unam.* dicturus pariter monachis ad ſanctum Criſpinum, ſi monachi tunc in illa baſilica exſtitiſſent. Denique Eiricus comes eodem fere tempore in charta autographa pro eadem baſilica, mentionem quidem facit *fratrum ibi Deo militantium:* an vero hi clerici fuerint, monachive, non exprimit. quamquam id pro monachis facit, quod loci abbatem nominat, ubi ſub gravi interminatione vetat, ne *quælibet perſona, aut judiciaria poteſtas, vel abba, ſeu quicumque locum tenuerit*, hanc ipſius donationem infringere auſit. Monaſterium tamen vocat ſancti Bandaridi epiſcopi vitæ interpolator, monachoſque iſtic tum fuiſſe non obſcure indicat, cum ait, revertenti ab exſilio Bandarido obviam proceſſiſſe omnem clerum *monaſtici & canonici ordinis.* quod de aliis quam de ſancti Criſpini monachis intelligi non poteſt, cum nulli alii tunc ea in urbe monachi fuerint, ſancti Medardi monaſterio nondum exſiſtente. At iſtius interpolatoris teſtimonium, qui vix ſæculum undecimum excedit, non ſufficit ad tantæ antiquitatis factum legitime adſtruendum. Hæc ut in tanta rerum obſcuritate & temporum diſtantia. Ceterum hæc baſilica Major dicitur comparatione alterius ſancti Criſpini eccleſiæ in Cavea dictæ, item extra urbem ad Axonam ſitæ, ubi ſancti martyres in cuſtodiam a tyranno traditi ſunt. Hæc infra urbem canonicorum regularium eſt ordinis ſancti Auguſtini; illa ſupra urbem, monachorum ſancti Benedicti ſub congregatione ſancti Mauri, uti & proximum ſancti Medardi percelebre monaſterium, quod ſolo Axona fluvio ab hoc ſancti Criſpini cœnobio dirimitur. Major porro baſilica dicta eſt tum ob antiquitatem, tum ob reliquias beatorum martyrum, quas ad patrum noſtrorum ſæculum poſſederunt ejus loci monachi, dum, furente Calviniſtarum rabie, in eccleſia beatæ Mariæ, tamquam in tuto aſylo, depoſitæ ſunt, unde numquam deinceps ex Benedictinis ejus loci ſanctimonialibus recuperari potuerunt.

ANN. CHR. 580.
[a] *Spicil. t. 2. p. 403.*

Erat in eadem diœceſi Sueſſionica, ſed proxime Compendium * opidum, Cauciacenſe * monaſterium, cujus loci abbas ſequenti ſæculo fuit Bettolenus, qui Anſerico Sueſſionenſi epiſcopo ſucceſſit non ſine ſimoniæ ſuſpicione: quam ut purgaret, abdicato epiſcopatu in ſuum monaſterium denuo ſe recepit. Iſtic, teſte Frededegarii continuatore, id eſt Cauciaci, ſepultus eſt Childebertus tertius in baſilica ſancti Stephani martyris. qui vicus ad Axonam poſitus, haud procul ab hujus fluvii & Iſaræ confluentibus, olim villa regia erat, ponte lapideo inſignis flumini impoſito, uti ejus reliquiæ hodie quoque indicant.

VIII. Cauciacenſe monaſterium.
* *Compiegne.*
* *Choiſy.*

Hoc fere tempore Sequanus abbas Segeſtrenſis, cujus ſuperius [b] meminimus, ad ſuperos migravit XII. kalend. Octobris, quo die Uſuardus eum commemorat his verbis: *In territorio Lingonicæ civitatis ſancti Sequani presbyteri.* Ado fuſius eum laudat, & Segonum vocat, cujus verba huc adſcribo. *In territorio Lingonicæ civitatis, monaſterio Segeſtro, depoſitio ſancti Segoni presbyteri & monachi, qui miræ abſtinentiæ & monaſticæ perfectionis atque eremiticæ ſolitudinis ſectator, virtutum & miraculorum gratia illuſtrem converſationem duxit.* Uterque abbatis nomen, tametſi eum abbatem fuiſſe conſtet, pro more illorum temporum reticet, quibus temporibus abbates & monachos preſbyteros paſſim ſolo preſbyteri titulo donari uſus obtinebat. Sancti Sequani vitam & miracula ſcripſit anonymus ejus æqualis. Auctor eſt [c] Gregorius, quod anonymus ille ſilet, Guntchramnum regem cornu venatorio amiſſo, multos illius furti ſuſpectos in vincula conjeciſſe, nonnullos etiam fortunis ſpoliaſſe: ex quibus tres metu ſuppliciorum ad ſancti Sequani ſepulcrum confugiſſe, quos rex vinciri juſſerit: media vero nocte diffiluiſſe ferreas compedes, & ruptis omnibus catenularum anulis ſolutos eſſe miſeros. quo miraculo regem perterritum ægre incolumes eos ſtatim dimiſiſſe. Hactenus ſancti Sequani reliquiæ aſſervantur in Segeſtrenſi monaſterio, quod ejus nomine jam inſignitum erat, cum eo ſeceſſit Benedictus, ille celebris ordinis monaſtici reformator & abbas Anianenſis, qui locum illum ſæculo octavo maxime illuſtravit.

S. Sequani obitus.
[b] *lib. 2. n. 24.*
[c] *Greg. de gl. conf. c. 88.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 581. I. X.

POst hunc annum incidit mors Eparchii * abbatis Ecoliſmenſis, nobili genere apud Petrocorios orti, qui ex monaſterio Sedaciaco, ubi anno ætatis quintodecimo in rebus monaſticis inſtitutus fuerat, Ecoliſmam acceſſit, ibique recluſus in cellula cum paucis monachis ad exitum uſque perſeveravit. Libellum de ejus vita, ab auctore æquali ſcriptum, cum Gregorio [a] Turonenſi epiſcopo tantiſper conferre aliquod operæ pretium fuerit. Eparchius in ipſa urbe Petragorica * genitus, patre Felice, cognomento Oriolo, matre Principia, avum comitem Feliciſſimum habuit. Cum ter quinos ageret annos, ait vitæ ſcriptor, relicta ſæculari militia ſeu converſatione, inſciis omnibus Sedaciacum expetiit monaſterium, & ad pedes Martini abbatis proſtratus, ſe monachum fieri poſtulavit; idque, invitis licet parentibus, obtinuit. Magna mihi ſuſpicio eſt hunc eſſe Martinum abbatem Santonicum, de quo Gregorius [b] Turonum epiſcopus agit; vicumque illum haud nominatum, in quo monaſterium ejus ſitum erat, Sedaciacum eſſe forte locum illum, qui modo vernacule *S. Martin de Sarſey* vocatur. Apud Gregorium uno verbo, *poſt converſionem clericus factus* dicitur vir ſanctus: ubi clericum perinde eſt ac monachum fieri. Deinde facta quædam ab eo patrata leguntur apud anonymum, tum in Lemoïalo agello monaſterii ſui præſente Victuriano monacho, tum apud Senocellam, quo orationis cauſa cum Manderico monacho properabat *ad occurſum ſancti Aquilini* epiſcopi Petrocorienſis. Hinc conjicias monaſterii Sedaciacenſis ſitum, quem Johannes Puteanus perperam quærit apud Hiſpanos. Notos fugiens Eparchius, cum apud Ecoliſmam * incognitum ſe putaret, Aptonio ejuſdem urbis antiſtiti indicatur, qui eum longius ire non ſinens, locum, etſi non longe ab urbe, ſecretum tamen, ei oſtendit, ex una parte latere montis, unde fons aquæ perennis manabat, ex altera Carantono * fluvio vallatum. Cum locus Eparchio arriſiſſet, noluit tamen inconſultis epiſcopo Sabaude & abbate ſuo iſtic recludi. Si Petrocoriis tum præerat Sabaudis, aut Santonibus, (nam ſedem ejus non exprimit anonymus) in vulgatis indicibus ſupplendus eſt. Hunc adiit Eparchius cum miſſis Aptonii epiſcopi Ecoliſmenſis, Frontonio archidiacono, qui poſtea epiſcopatus in eadem eccleſia meruit dignitatem; Arthemio item archidiacono, & alio Arthemio defenſore. Ægre impetrata facultate, recluſus eſt in prædicto loco, ornatuſque ſacerdotii honore ab Aptonio: qua in recluſione annos triginta-novem explevit. Gregorius quadraginta-quatuor habet, ex eoque colligimus recluſionem hanc fuiſſe *in cellula*, hoc eſt in monaſterio, in qua *collectis paucis monachis* orationi aſſidue vacabat. Ad hæc panis, inquit, in cellula illa, eo vivente, numquam coctus fuit, ſed a devotis; cum neceſſitas exegiſſet, inferebatur. Conſentit anonymus, aſſerens virum ſanctum non diebus, non noctibus a curſu, id eſt officiis divinis, & precibus ſacris umquam ceſſaſſe, neque permiſiſſe, ut monachi ſui labori aut coquendis panibus, ſed tantum orationi inſiſterent: quamquam ipſe in Sedaciaco monaſterio vineam & terram excoluerat. Ubi vero panem ſibi ad veſcendum deeſſe fratres queritabantur, ipſe, collationibus & dictis patrum oppoſitis, eorum querelas reprimebat hoc effato: Fides famem non timet. In ſumma, veſtitus ejus & victus aſperrimus erat, vino numquam uſus, aut alio quovis liquore.

S. Eparchii abbatis acta.

* *S. Cibar.*

[a] *Greg. Tur. lib. 6. c. 8.*

* *Petrocorix.*

[b] *Greg. Tur. de gl. conf. c. 101.*

* *Angouleſme.*

* *La Charente.*

» » » » » »

X. Miracula & mors.

Tantæ virtutis viro ſuperna non defuere miracula, præſertim in liberandis reis morti addictis. Unum refert Gregorius de quodam latrone, ad patibulum damnato, cujus ſalutem cum a comite ſeu judice impetrare non potuiſſet, e patibulo depoſitum, atque ad ſe adductum, precationum ſuarum merito adhuc ſpirantem invenit, moxque incolumem reddidit, quod ex ipſius comitis ore Gregorius ait ſe accepiſſe. Chramnulfum appellat comitem anonymus, qui id reſcierat ex Gratiano preſbytero & monacho, quo miniſtro uſus fuerat Eparchius ad ſolvendum reum. Idem aliud factum commemorat de quodam Arthemio, qui cum ſcripturas lectitaret, atque ex ea lectione *ſervus Dei*, id eſt monachus, eſſe cuperet, *nec clericus ordinatus*, in pago Santonico ſe recluſit. Hic cum multis annis in ea recluſione vixiſſet, promiſſoſque capillos haberet, dæmonis inſtinctu demum e cella egreſſus, ad Childebertum regem ire diſpoſuit, ejus regni, aiebat, vires exploraturus. Hominis inſaniam advertentes ejus parentes, equo impoſitum, manibus ac pedibus ligatis, ad Eparchium adduxerunt, plurimum de ſanctitatis gloria ex longiori coma ſibi plaudentem. Id genus monachos Hieronymus alicubi inſectatur. Eparchius ei bene precatus, eum *more laïco* tonderi præcepit invitum; ac poſtera die *clericum illum ordinavit*, reciſis ſcilicet ad cutem

Digitized by Google

capillis, qui poſtea ad ſanam mentem reverſus, diaconuſque factus eſt. Eparchius vero tandem modica febre pulſatus, e vita migravit kalendis Julii, *vir magnificæ ſanctitatis*, ait Gregorius; *protractuſque e cellula*, ſepulturæ mandatus eſt, nempe in baſilica, teſte anonymo, haud dubie monaſterii ſui, ubi ejus reliquiæ aſſervatæ ſunt ad ſæculum patrum noſtrorum, quo tempore a furentibus hæreticis combuſtæ ſunt. *Reclauſum* Gregorius eum ſemper vocat; *cellulam* vero locum, ubi ſimul cum ſuis monachis vivebat. quo nomine monaſteria non raro deſignat idem auctor. Verum peculiari cella in monaſterio ſuo incluſum fuiſſe, in eaque perſeveraſſe Eparchium acta ejus ſatis ſuperque probant. ANN. CHR. 581.

Poſt ejus obitum [a] Waldericus, Santonicæ urbis civis haud ignobilis, monaſterium & domum ad pauperum neceſſitatem in ſuo prædio ſuper Carantoni fluvium, loco quem Montem * appellant, in honorem ſancti Eparchii conſtrui curavit. Eo mortuo Gratharius quidam monaſterii agrum occupare inſtitit. Ruſticus abbas poſtulavit ſupplex, ut pauperibus ager reſtitueretur. Eo pernegante, indictum eſt monachis triduanum jejunium. Ille vero gravi morbo percuſſus, miſſo ad cœnobium argenteo vaſe, villam ſe incunctanter redditurum promiſit, tantum ut convaleſceret. Sed irritæ preces avari & rapacis hominis, qui & villam reddidit, & vitam amiſit. Sic pereunt qui res pauperum malis artibus captant.

X I. S. Eparchii monaſterium apud Santones.

* *Bibl. nov. Labbe to. 2. p. 524.*

[a] *Monty.*

Aliam *ſacri ordinis* eccleſiam Burdigalæ conſtituit ſæculo ſexto Nicaſius, *tunc temporis Ecoliſmenſis epiſcopus*, ut legitur apud Labbeum. quæ verba forte innuunt, Nicaſium poſtea tranſlatum fuiſſe in ſedem Burdigalenſem, cujus multi antiſtites poſt Gundegiſilum deſiderantur. Hoc in loco *eccleſia ſacri ordinis* [b] non alia videtur fuiſſe quam monachalis, a Nicaſio forſan erecta in memoriam excitati mortui apud Burdigalenſes. De Ecoliſmenſi ſancti Eparchii monaſterio, variaque ejus fortuna plura in conſequentibus.

X II. Burdegalæ alia eccleſia.

[b] *ibid. p. 523.*

Erant & alia tunc temporis monaſteria apud Petrocorios: Genoliacenſe, ubi Amandus Lemovix cum ſociis in diſciplina monaſtica inſtitutus; Calabrenſe haud longe a Dordonia fluvio, ubi quadraginta monachi degebant ſub Sacerdote abbate, poſtmodum epiſcopo Lemovicenſi, cujus corpus primo quidem in prædicto cœnobio Calabrenſi conditum fuit; deinde tranſlatum in Sarlatenſe, quod proceſſu temporis in epiſcopalem eccleſiam converſum eſt. Ad hæc Temolacenſe, nunc prioratus Ecoliſmenſi ſancti Eparchii monaſterio ſubjectus, ubi olim duodecim monachi reſidebant; Bonalenſe, ubi ſanctus Avitus, poſtea eremita, ſub Licinio abbate vixiſſe dicitur. Præterea cœnobium Albæ-terræ, quod a beato Mauro inſtitutum ferunt. Palnatenſe * ſerius conditum fuit, nempe Carolo-Magno imperante.

X III. Petrocoricenſia monaſteria.

* *Paunat.*

Sub finem hujus anni, qui conditi Glannafolienſis monaſterii duodequadrageſimus erat, beatus Maurus, cum antea jam non facile prodiret extra monaſterium, ſed commiſſa præpoſitis rerum omnium cura, ſoli Deo in oratione & lectionibus piis vacaret; biennio ante mortem, ædificata ſibi juxta oratorium beati Martini cellula, remotam a communi fratrum cœtu vitam ducere inſtituit. Sed quia gregem illum ſanctiſſimum abſque rectore eſſe non decebat, eum de ſucceſſore deligendo commonuit, cum vero omnes ab ejus auctoritate ac ſententia ſe pendere conteſtati eſſent, Bertulfum, nobiliſſimum illum Flori, cujus ſupra meminimus, filium, virum maxima religione præditum, fratribus propoſuit, eique protinus electioni omnes præbuere aſſenſum. Eo itaque in ſuum locum ſubſtituto, Maurus prope oratorium ſancti Martini ſe recepit, duobus tantum ad ſibi cohabitandum & miniſtrandum comitatus fratribus, Primo ſcilicet atque Aniano, ceteris commonefactis, ut Bertulfo obſequentes eſſent, & in tuenda diſciplina regulari coadjutores. Hoc beati Mauri exemplum ſecuti complures e noſtris, abdicata paſtorali cura, uni ſaluti ſuæ procurandæ ſe totos dederunt: rati non alio modo geſtæ præfecturæ ſecuros tremendo Dei judicio ſe poſſe adeſſe, quam ſi prius tanto pondere exonerati, errata ſua in ſeceſſu lacrymis & pœnitentia diluiſſent, atque in humilioris vitæ genere afflatos ex diuturno præſulatu ſpiritus depoſuiſſent. Hinc prudentibus poſterioris ævi hominibus religioſis non paucis viſum eſt, magnum ad tuendam religionem præſidium eſſe, ſi præfecturæ non diuturnæ, multo minus perpetuæ eſſent; & temporis modus imponeretur, quibus juris imponi vix poſſit. quippe neminem melius imperare, quam ſi obſequendi difficultatem idemtidem experiatur. Poſt duos & ſeſqui annos vitæ remotioris, Maurus beati Martini oratorium de more ingreſſus, dæmonem ſibi inſultantem,

XIV. B. Mauri ſeceſſus abdicata præfectura.

Digitized by Google

ANN. CHR. 532.

fratrumque ſuorum ſtragem ſibi minitantem audivit. quæ quanta inde conſecuta ſit, poſtea exponemus.

XV. Lues apud monachos Uticenſes.

POſtero anno, qui Childeberti junioris ſeptimus a Gregorio [a] notatur, magna lues Galliam afflixit, multoſque e medio ſuſtulit. Huc forte revocanda eſt ſæviſſima illa peſtilentia, qua Uticenſes monachi ad ſeptuaginta-octo confecti ſunt. Non defuit ſuis in tanto diſcrimine Ebrulfi abbatis ſollicitudo ac providentia, qui monitis & officiis omnibus aderat, omnibus ſuccurrebat. Unus tamen ex eis Anſbertus abſque ſacro viatico defunctus eſt. quod ubi vir Dei intellexit, ſeipſum negligentiæ reum confeſſus, afferri ſibi mortuum præcepit. Mox fuſis precibus, elata voce mortuum vocat. Ille ſtatim apertis oculis, caput erigit, ſervatori bene precatur, communionem petit. Nec mora *jubetur afferri ſacrificium.* quo accepto, ſpiritum denuo exhalavit. Nec prætermittam, quamquam id ad commemorandum leve apparet, cuidam monaſterii famulo, qui res fratrum diligentiſſime procurabat, redditam item vitam & ſoſpitatem, qui ad funus compoſitus, extra monaſterium, ubi conditorium erat, mox fuerat deportandus. ubi obſervare convenit, alios a monachis rerum temporalium procuratores aliquando adhibitos fuiſſe; & cœmeteria non raro extra monaſteria exſtitiſſe. quod in Sithienſi, Laubienſi, aliiſque non paucis uſu venit. Quamquam apud Uticenſes ea cauſa erat, teſtante Orderico [b] ejus loci monacho, quod, cum in valle, in qua ſitum erat monaſterium, paluſtris humus eſſet, in hieme paſſim, ubi foderetur, mox ſcaturiebat aqua, quæ foveam ſtatim complebat. unde cœmeterium poſitum erat in vicino colle, qui inter rivum Carentonæ & ſilvam conſiſtit: ubi Ultrogottha regina, Childeberti regis uxor, oratorium conſtrui curaverat, beatæ Virgini Deiparæ nuncupatum.

[a] *Greg. Tur. lib. 6. c. 14.*

[b] *Orderic. hiſt. lib. 6.*

XVI. Gregorius ad Tiberium miſſus.

Non ſerius hoc anno, quidquid contra Baronius ſentiat, Gregorius, ex monaſterii ſui quiete avulſus, a Pelagio pontifice miſſus eſt Conſtantinopolim ad novum imperatorem Tiberium ſalutandum, & res eccleſiæ procurandas, cum ipſum prius diaconi honore pontifex ad id munus obeundum ornaſſet. Nota quippe omnibus erat Gregorii prudentia & dexteritas in rebus gerendis, longo urbanæ præfecturæ uſu comprobata; nec dubitavit Pelagius, quanti momenti eſſet, virum, ea dignitate & virtute præditum, in tanta rerum difficultate apocriſarium creare, tum ut catholicos, ipſumque imperatorem in officio contineret, tum ut ſchiſmaticos hæreticoſque aut coerceret, aut ad fidem & communionem revocaret. Quanto animi dolore a monaſterio avulſus ſit vir piiſſimus, aperit ipſe cum aliis in locis, tum in præfatione ad libros Moralium, Leandro Hiſpalenſi epiſcopo, qui tum in regia
» urbe legatum pro Hermenegildo principe agebat, nuncupatos: ubi ſe repente ſub
» ſpecie eccleſiaſtici ordinis in cauſarum ſæcularium pelago conſtitutum ingemiſcit;
» & quietem monaſterii, quam habendo non fortiter ſe tenuiſſe dicit, quam ſtricte
» tenenda fuerit, perdendo cognoviſſe. Adeo vero ſacri altaris miniſterium, quod alii tam cupide quærunt, non ambierat, ut ſibi ignoranti, immo renitenti onus fuerit impoſitum, &, ſi impune liceret, iterum fugiendo a ſe removeret. At pontifici parendum fuit, ſed ita ut vir ſanctus miro quodam modo, ut Baronius loquitur, ipſum ſecum monaſterium veheret, cum videlicet complures ex ſuo monaſterio ſecum duceret monachos, qui, ubicumque locorum eſſet, monaſterium referrent florentiſſimum monaſticis inſtitutis. unde ipſe in eadem præfatione ad Leandrum:
» Me, inquit, multi ex monaſterio fratres mei germana caritate ſecuti ſunt. quod di-
» vina factum diſpenſatione conſpicio, ut eorum exemplo ad orationis placidum li-
» tus, quaſi anchoræ fune reſtringerer, cum cauſarum ſæcularium inceſſabili impul-
» ſu fluctuarem. Ad illorum quippe conſortium, velut ad tutiſſimi portus ſinum poſt
» terreni actus volumina fluctuſque fugiebam: & licet illud me miniſterium, ex mo-
» naſterio abſtractum, a priſtinæ quietis vita mucrone ſuæ occupationis exſtinxerat;
» inter eos tamen, per ſtudioſæ lectionis alloquium, quotidianæ me adſpiratio com-
» punctionis animabat. Videant qui ſe in tumultum rerum ſæcularium ſponte con-
» jiciunt, quam diſtent a præclariſſimo hoc exemplo, & quam longe abſint a via ſa-
» lutis, quam majores noſtri ſanctiſſimi tenuerunt.

XVII. Maximianus ejus ſocius.

In eo fratrum numero erat Maximianus, poſtea Siracuſanus epiſcopus, qui ex urbe regia Romam [c] navigio revertens, oborta ſæviſſima tempeſtate, cum fracto malo, veliſque diſſipatis, navis dehiſcens jam proximum exitium minaretur, ad præ-

[c] *Greg. M. dial. lib. 3. c. 36.*

Digitized by Google

sentem mortem ita se cum sociis comparavit. Omnes quippe sibi invicem pacem dederunt, corpus & sanguinem Redemtoris acceperunt, Deo se singuli commendantes, ut eorum animas benigne susciperet, quorum corpora in tam pavendam mortem tradere videbatur. At singulari Dei beneficio contigit, ut navis, quæ ad superiores tabulas aquis oppleta erat, per octo dies incolumis, nono tandem die in portum Cortonensem enataverit, omnibusque inde egressis in ipso portu undis sit submersa. quo ex loco docemur, uti etiam ex Satyri Ambrosii fratris exemplo, peregrinantes olim eucharistiam gestare solitos, qua se se in præsentibus periculis munirent. » AN. CHR. 582.

XVIII. Eutychius patriarcha errorem deponit.

In illa Gregorii apud Tiberium legatione contigit Eutychii Constantinopolitani patriarchæ cum Gregorio collatio de resurrectione carnis, quam Eutychius, vir alias sanctissimus, minime tractabilem fore, Origenis dogma secutus, asserebat. Hunc vero errorem tam aperte falsi convicit Gregorius, ut patriarcha eodem anno morti proximus, manus suæ pellem dextra contingens professus fuerit, se indubitanter credere, resurrectionem in hac ipsa carne futuram. Totam hanc cum Eutychio disputationem libris moralium suorum [a] Gregorius inseruit, quam huc referre non sinit institutæ brevitatis consilium. Peracta disputatione Tiberius imperator, qui præsens aderat, probatis Gregorii rationibus, Eutychio auctor fuit, ut librum de hoc errore ab se conscriptum combureret: moxque Gregorium & Eutychium gravissimus invasit morbus, ex quo ille tandem convaluit, non vero Eutychius: qui cum Dominica prima post pascha, Aprilis die quinta obierit, plane hoc anno, non octogesimo-sexto, ut vult Baronius, mors ejus accidisse dicenda est, adeoque mors Tiberii augusti, qui, teste Eustathio in libro de vita Eutychii patriarchæ, quatuor tantum mensibus supervixit, successorem sortitus Mauricium magistrum militum, quem paullo ante Cæsarem dixerat.

[a] *id. lib.* 14. *moral. c.* 29.

XIX. Libri in Job incœpti.

Neque is solus Gregorii in regia urbe commorationis fructus fuit. quin etiam quantumvis officii sui curis occupatus, maxime arduum opus, nempe libros moralium in Job, ibidem aggressus est, rogatu fratrum suorum, sed flagitante in primis Leandro episcopo, quicum summam necessitudinem & familiaritatem, ob morum affinitatem, in pari legatione contraxit. Hinc illa Gregorii verba in præfatione ad eosdem libros. Dudum te, frater beatissime, in Constantinopolitana urbe cognoscens, cum me illic sedis apostolicæ responsa constringerent, & te illuc injuncta pro causis fidei regis Wisigotthorum legatio perduxisset, omne tuis auribus, quod de me displicebat, exposui. quomodo scilicet post diu dilatam conversionem suam, monasterii demum portum petiissem, & postea ex tranquillo illo portu in turbulentissimum rerum sæcularium pelagus denuo abreptus fuissem, ut apocrisarii officium Constantinopoli obiret. Tunc eisdem fratribus, quos nimirum Roma secum adduxerat, etiam cogente te placuit, sicut ipse, inquit, meministi, ut librum beati Job exponere importuna me petitione compellerent, & prout veritas vires infunderet, eis mysteria tantæ profunditatis aperirem. Hæ nimirum erant piorum illorum hominum animi agitationes, hæ collationes, ubi tantisper a rerum sæcularium, quæ officii sui erant, tractatione licebat respirare. In consequentibus mira est Gregorii modestia & humilitas, qui tanto imparem operi se reputans, ipsa tamen desperatione robustior & erectior, id impossibile non esse judicavit, quod de fraternis sibi cordibus caritas imperabat. Nam quamvis eorum, ait, quibus exponere compellebar, longe me vita transscenderet; injuriosum tamen esse non credidi, si fluenta usibus hominum plumbi fistula ministraret. Immo vero non plumbea, sed aurea plane fistula, quæ tot divinæ sapientiæ thesauros & arcana in fidelium mentes & corda infundit. Porro cœptum hoc anno eximium opus illud Gregorius integrum & absolutum primo sui pontificatus anno ad Leandrum, qui illud summopere expetebat, transmisit, ut ipsa præfatio & litteræ tunc ad eum scriptæ probant.

XX. Gregorius ad suos redit.

Paullo post Tiberii obitum, qui mense Augusto hujus anni accidit, Gregorius, suo munere rite perfunctus, Laurentio diacono, quem Pelagius novo imperatori Mauricio novum apocrisarium destinavit, locum fecit, Romamque reditum maturavit, magnis donatus muneribus, in primis reliquiis sancti Andreæ apostoli & beati Lucæ evangelistæ, tempore Justiniani refossis, & honorificentiori loco reconditis in basilica apostolorum, quam idem imperator pro dignitate instauraverat. Reliquiæ dono concessæ Gregorio, ut in veteri codice bibliothecæ, olim Altaem-

Digitized by Google

ANN. CHR. 582.

penſis, nunc Ottobonianæ legimus, fuere brachia ſanctorum Andreæ & Lucæ, (caput beati Lucæ Baronius, aliique præferunt) quæ Pelagius papa intra palatium » ſuum in eccleſia ſancti Laurentii, ſcholæ baſilica, repoſuiſſe memoratur: ubi quie» verunt uſque ad ipſius Gregorii pontificatum, qui anno præſulatus ſui ſecundo ma« num ſancti Andreæ venerabili abbati ſancti Andreæ ad clivum Scauri dedit: bra« chium vero ſancti Lucæ evangeliſtæ atque brachium ſancti Andreæ apoſtoli, abſque » manu, præcepit deportari ad eccleſiam beati Andreæ juxta baſilicam principis apoſ» tolorum in Vaticano, non longe a ſepultura Julii Cæſaris, quam idem pontifex » conſecravit. Partem vero brachi ejuſdem ſancti Andreæ dedit religioſo abbati ſanc» ti Sabæ, quæ eccleſia poſita eſt prope portam ſancti Pauli apoſtoli, ubi quotidie » mirabilia fieri dicuntur. Hactenus codex. Verumtamen brachium ſancti Andreæ Andreano monaſterio conceſſum tradunt; caput vero ſancti Lucæ baſilicæ Vaticanæ: quibus in locis hactenus oſtenduntur. Tunc redditus fratribus ſuis Gregorius, mirum quanta cum animi ſui voluptate priſtina clauſtri officia repetierit, non infra ſe exiſtimans, abbatis munus in ſe ſuſcipere, quod omnes unanimi conſenſu ipſi detulerunt. Neque vero hujus officii reminiſci jam pontifex in Romano concilio tertio dedignatus eſt, ubi, *Quam ſit neceſſarium*, inquit, *monaſteriorum quieti proſpicere, & de eorum perpetua ſecuritate tractare, ante actum nos officium*, QUOD IN REGIMINE CŒNOBII EXHIBUIMUS, *informat.* & in libro tertio dialogorum, ubi receptæ ex Eleutherii abbatis precibus facultatis ad jejunandum in ſabbato ſancto meminit, ait ſe penitus oblitum ægritudinis ſuæ, *cum in diſpoſitione monaſterii* ſui mens occupata fuiſſet. Verum de his plura ſuo loco.

ANN. CHR. 583. XXI. Eutropii abbatis apologia pro diſciplina monaſtica.

JOhannes abbas Biclarenſis ſcribit anno ſequenti Eutropium abbatem Servitanum, ſancti Donati Servitani abbatis primi diſcipulum & ſucceſſorem, clarum exſtitiſſe. Tanta vero Eutropii apud Hiſpanos exiſtimatio erat, ut in ſynodo tertia Toletana, in qua totius Hiſpaniæ, Galliæ, nempe Narbonenſis, & Galliciæ epiſcopi convenerant, numero ſeptuaginta-duo, *ſumma ſynodalis negotii penes ſanctum Leandrum Hiſpalenſis eccleſiæ epiſcopum, & beatiſſimum Eutropium monaſterii Servitani abbatem fuerit.* Erant ejus tempore quidam Servitanorum monachorum cenſores, qui Eutropium immodicæ ſeveritatis tum in arguendo, tum in vivendo culparent, eumque ad quoſvis in ſuorum numerum admittendos plus æquo moroſum ac difficilem eſſe quererentur. Apologeticam hac de re epiſtolam ſcribere coactus eſt Eutropius ad Petrum epiſcopum, ſive quod eum inſtituti ſui patronum ac defenſorem habere cuperet, ſive quod cenſorum ſuorum fautorem aut conſcium exiſtimaret. Exſtat hæc epiſtola in appendice ad Codicem regularum *ad Petrum papam*, ut præfertur, id eſt epiſcopum Irtabicenſem, quod ex Iſidoro diſcimus, & quidem *de diſtrictione monachorum.* Ex hac epiſtola, quæ magni momenti videtur ad res monaſticas illuſtrandas & aſſerendas, huc potiora fragmenta referre juvat.

XXII. Pro correptionibus.

Principio ſic ait Eutropius, tenendam eſſe in bonos manſuetudinem, ut adver» ſus delinquentium vitia erigamur, & iraſcamur. Et, Quid nunc agimus, inquit, » ſanctiſſime vir? tacebimus, & diſſolutioni conſentiemus, ut manſueti & mitis voca» bulum acquiramus? Et quid nobis hoc ante Deum proderit, quando pro noſtro » ſilentio anima pereuntis de noſtra dicitur manu perquiri? Si autem a Deo nobis » creditum gregem, & exhortando, & increpando, ſæpius a diaboli laqueis & per» verſo voluerimus opere revocare, immites & aſperi multorum ore dicemur: ſed » quamvis hoc a multis, qui locum officii noſtri non intelligunt, ſæpe dicatur, tenen» da eſt tamen diſtrictio, & ſanctæ regulæ inſtitutio: ut, quæ patres inſtituerunt, » etiam ſucceſſores & filii integra, illibataque cuſtodiant & obſervent. Nam ſi in » aliquo a ſanctorum patrum inſtitutione & tramite deviandum, nec pro culpæ » ſuæ quis qualitate & opere increpandus eſt: quis quæſo malorum hoc audit, qui » nunc ſaltem propter ſupplicia terreatur, qui non quæcumque voluerit agat, & » præceps feratur ad vitia? Et propterea divinæ potentiæ ordo & ineffabilis diſpoſi» tio præcipit, ut ſit in ſæculo princeps, in eccleſia paſtor & pontifex præficiatur, » & in monaſteriis pater: ut nefario operi, & actibus ſceleſtis & impiis obſiſtere, » & contra humani generis mores perpetratum facinus diſtrictionis & ſeveritatis poſ» ſit gladio vindicare. Iraſci enim delinquenti ut corrigatur, contriſtari pro afflicto » ut liberetur, timere periclitanti ne pereat, neſcio utrum quiſquam ſana reprehenſione

Digitized by Google

sione reprehendere audeat. Hæc Eutropius ad vindicandam subditorum per prælatos correptionem. « AN. CHR. 583.

Quid vero ad asserendam victûs in monachis frugalitatem? Facultas, inquit, istius sæculi, quam nobis Dominus pro necessitate & sustentatione istius transitoriæ vitæ, & non pro luxuria & superfluitate facienda, sua miseratione donare dignatus est, etiamsi in toto, quod non est, sufficientes esse possimus, non tamen ideo affluenter & splendide vivere, & ventri & gulæ inserviendum est, etiamsi his omnibus abundemus. Quod si non ita est, sine causa ergo sanctorum patrum quotidie vitam legimus: si quorum professionem tenere nos dicimus, secundum eorum institutionem vivere detrectamus. Ut quid enim & Dominus noster, secundum Isaïæ vaticinium, præcipit, dicens, *In viam gentium ne abieritis*, nisi, ut quorum separata est religio, separetur & vita? Nulla enim erit distantia inter profanum & sanctum, inter sæcularem & monachum, frugalem & parcum, si passim voluntati nostræ & concupiscentiæ deservire voluerimus, & satisfacere. Aut quid nobis ante Deum proderit in nomine tantum, & non etiam in sancta & bona vita, & conversatione laudabili professio religionis nostræ, primo ante Deum, deinde ante homines, si voluerimus ostendere? « pro frugalitate.

Denique quod spectat eos, qui ad monasticam professionem admittendi sunt, hæc subdit. Optamus autem, & hoc ex toto cupimus affectu, mi pater, quod & tu vis, & paratus sum, ut dicam, [obviis] manibus in domo Dei venientes suscipere, & nostro in sinu portare & fovere, dummodo tales sint, qui & Deo placeant, & professionem suam intelligant, & custodiant. quia non desideramus, quantos, sed quales habeamus, & cum quibus caste & sancte vivamus, ita ut in professione perfectorum Domino placeamus. Non enim in dissoluto tepidoque vocabulo & numero, sed in sanctitate perfectorum Dominus delectatur: satisque melius est, cum paucis & sanctis in vitam ingredi, quam cum plurimis tepide & luxuriose viventibus a sanctorum consortio segregari. Nos enim, sicut fundatores & patres istius monasterii tenuerunt, & nobis tradita dimiserunt, auxiliante Domino & tenuimus, & tenemus, nec quicquam super aut minus facimus; ut per hæc domnos & patres nostros, qui regulam hanc secundum antiquorum normam, Deo sibi inspirante, instituerunt, in judicio Dei non adversarios, sed patronos habeamus. Nam etsi forte aliquis dicat, nimis districte nos agere, & propterea aliquos a nobis dicat exire; & pace tua loquimur, & salvo tuo carissimo nobis, & Deo digno honoris privilegio dicimus, quicumque alius hoc dicit, videtur nobis monasterialem regulam nec nosse penitus, nec intelligere: & per hoc apparet, eum non nobis detrahere, sed suam imperitiam publicare. Dicat autem sibi quisquis ille quod vult: nos autem quod accepimus & didicimus tenemus, & omnes sancti qui nobiscum sunt fratres, in quorum corde divinus amor & caritatis dilectio regnat, tota mentis intentione custodiunt, & in hoc perseverare, Domino se protegente & adjuvante, confidunt. Et in fine. Hæc tibi, beatissime pater, propterea scribimus, ut scias nos nihil absque ratione gerere, sed secundum consuetudinem monasterii hujus, quæ & sancte, & regulariter instituta sunt, facere. Certe si aliquis consuetudinem regulæ nostræ ferre non sustinet, non nostræ districtioni, sed suæ imputet tepidæ voluntati. quia quod Deus bene, sancte, & perfecte a sanctis & perfectis viris in hac cella sua instituit, & nunc usque teneri voluit; nullo modo nunc propter paucos tepidos aut vagos, aut pseudo-monachos, qui diversorum quotidie circumeunt domos, & cum Epicuro lætanter dicunt, *Manducemus, & bibamus, cras enim moriemur*; in aliquo transgredi poterit, aut immutari aut dimitti. « & pro admissione novitiorum.

XXIII. Eutropii alia scripta & episcopatus.

Hæc tam idonea & opportuna visa sunt ad confirmandam contra malevolos, qui numquam desunt, accuratæ in monachis disciplinæ obtrectatores, ut eam epistolam fere totam huc referre visum fuerit operæ pretium. Certe Isidorus [a] hanc non modo *salubri sermone compositam*, sed *& valde monachis necessariam* judicavit; ex quo discimus, eam scriptam fuisse *ad Petrum episcopum Irtabicensem*, sive, ut in Thuaneo codice legitur, *Ircavicensem*, qui locus erat provinciæ Carthaginis *, in qua sita erat Sætabis, modo Xativa, vicina monasterio Servitano. In codice regularum hæc epistola dicitur *directa Romæ*. ubi, si mendum non est, intelligenda videtur Valentia ejusdem provinciæ civitas, quam Romam ante vocatam scribit Beutherus, & Garsias ex eo. Hujus civitatis, teste Isidoro, episcopus demum fuit Eu-

a *Isidor. de vir. illust. c. 31.*

* *de Cantagene.*

ANN. CHR. 583.

tropius, qui *cum adhuc in monaſterio Servitano* ſeu *Sirbitano* (ita enim legit codex Thuaneus) *degeret, & pater eſſet monachorum, ſcripſit ad papam Licinianum valde utilem epiſtolam, in qua petit ab eodem, pro qua re baptizatis infantibus chriſmæ unctio tribuatur.* Hic eſt Licinianus [a] Carthaginis-Sparthariæ epiſcopus, qui *plurimas ad Eutropium abbatem, poſtea Valentiæ epiſcopum, epiſtolas* ſcripſiſſe perhibetur. Exſtat in bibliotheca patrum libellus ejuſdem Eutropii abbatis ad Petrum papam, id eſt epiſcopum Irtabicenſem, de octo principalibus vitiis, quoddam veluti compendium collationis quintæ Caſſiani, cujus forte inſtituta in Servitano monaſterio pro regula erant.

[a] *ibid. c. 29.*

ANN. CHR. 584.

XXIV. S. Mauri abbatis & aliorū obitus.

ANnus ſubſequens beati Mauri & centum-viginti ipſius monachorum felici ad Deum tranſitu inſignis fuit. Is cum duos annos ac dimidium remotam a ceterorum contubernio vitam duxiſſet in privata cella juxta beati Martini oratorium, dæmonem ſibi aliquando ſuorum ſtragem minitantem audivit, idque non ad eorum perniciem, ſed ad ſalutem proventurum in oratione intellexit. Tum fratres de inſtanti multorum exitu commonuit, ne eos mors brevi ſecutura imparatos inveniret. Mox omnes, quaſi nullus ex hoc numero excipiendus eſſet, ad exitum ſe pro virili certatim præparare, præteritæ vitæ actus diſtricte revolvere & expiare, in gemitu & lacrymis horam ultimam opperiri: factumque eſt, ut intra quinque menſes mortui ſint centum & ſex-decim fratres, inter quos erant Antonius & Conſtantinianus, beati Mauri ex Caſino comites, remanentibus ex numeroſo illo collegio tantum quatuor & viginti monachis. Nec multo poſt lateris dolor graviſſimus invaſit eximium eorum ſigniferum & ducem, qui, languore ingraveſcente, ante altare beati Martini ſuper cilicium depoſitus, cum ibidem vivifica ſacramenta percepiſſet, feliciter ad Deum migravit decimo-octavo kalendas Februarii, quadrageſimo-primo adventus ſui in eum locum anno, ſepultuſque eſt in eadem baſilica ad dexteram partem altaris.

XXV. Fauſti reditus in Italiam.

Eo mortuo, cum Fauſtus una cum Simplicio Caſinate monacho in Italiam reverti vellet, biennium nihilo minus iſtic ambo remanſerunt, flagitante Bertulfo abbate, qui per id tempus ſupervixit. Bertulfo ſucceſſit Florianus, eximiæ vir religionis, Harderadi filius, ejus qui Maurum & ſocios in Galliam deduxit, quo Floriano nequiquam intercedente, Fauſtus in ſuum monaſterium, hoc eſt Lateranenſe, reverſus eſt; ibidemque, hortante Theodoro, tertio hujuſce monaſterii poſt Valentinianum abbate religioſiſſimo, libellum de vita & miſſione beati Mauri, necnon de conſtructione cœnobii Glannafolienſis ſcripſit, quem Bonifacius papa laudaſſe & approbaſſe dicitur. Hunc locum de Bonifacio tertio interpretatur Leo Marſicanus, alii forte melius de Bonifacio quarto, qui ſingulari monachos ſtudio proſecutus eſt. Hæc retulerim vulgatum Fauſtum ſecutus, cujus narrationem omnis erroris & interpolationis immunem præſtare difficile eſt.

XXVI. Gregorii utriuſque ſilentium de beati Mauri in Gallias miſſione expenditur.

Verum qui eam penitus rejiciunt, & ſancti Mauri in Gallias ex Caſino miſſionem aut pernegant, aut dubiam habent, ſane ulterius progredi, quam par eſſet, mihi videntur. Et afferunt quidem pro argumento utriuſque Gregorii hac de miſſione ſilentium: ſed non ſatis eloquens aut efficax ad rem evincendam. Fac enim non alium quam Odonem abbatem vulgati de beati Mauri vita libelli auctorem eſſe. certe, cum ante annos octingentos hunc ſcripſerit, id eſt annis a Mauri obitu non integris trecentis; omnem ipſi fidem, homini domeſtico, & qui monaſterii ſui originem & auctorem traditione & ſcriptis acceperat, abrogare abſque immodicæ cenſuræ vitio nemo poſſit. At ſanctum Maurum, inquis, non negas Glannafolienſis monaſterii conditorem & abbatem: Caſinatem monachum a ſancto Benedicto in Gallias miſſum negas, repugnante ſcilicet utriuſque Gregorii ſilentio. At recurret nihilo ſecius etiam in ipſum Maurum Glannafolienſem, quiſquis demum ille cenſeatur, Gregorii Turonenſis ſilentium. cur enim illum, ſane virum ſanctum, is prætermiſiſſet? Certe elingue eſt, ut jam dixi, & invalidum utriuſque Gregorii ſilentium adverſus beatum Maurum Caſinatem, ejuſque in Gallias miſſionem. Quot enim provinciæ Turonenſis ſanctos illuſtres prætermiſit Gregorius Turonum antiſtes, tametſi beati Mauri æquales? Samſonem, Maglorium, Maclovium epiſcopos, Gildam abbatem in Armorica; Carilefum Aninſulenſis monaſterii auctorem apud Cenomannos, ut alios taceam, omnes virtute & fama illuſtres? Et Gregorio

Digitized by Google

necdum nato (neque enim natus est [a] ante hujus sæculi quadragesimum-quartum) accesserat in Galliam beatus Maurus : ut proinde non mirum fuerit, si ejus missio Gregorium fugerit, aut ad eam memoriæ & scriptis commendandam non satis attentum reddiderit. Ad Gregorii Magni silentium quod attinet, de hac missione agere ejus instituti non erat, utpote qui nonnisi de rebus in Italia ipsa gestis scribere induxerat animum, ut ipse diserte atteſtatur in præfatione dialogorum. Hinc est quod licet de beatorum Mauri & Placidi rebus in Italia gestis agat, utriusque tamen tum in Galliam, tum in Siciliam missionem silentio præteriit, ne extra præscriptos sibi limites divagaretur. Quamquam sancti Benedicti exitum [b] narranti, si quis attentum se præbebit, næ ille de beati Mauri in Galliam transitu non obscure locutum intelliget, ubi visum de hoc obitu apparuisse dicitur duobus sancti Patris discipulis, *uni in cella commoranti, alteri autem longius posito.* quod de alio, quam de beato Mauro in Galliis tum agente, nemo umquam intellexit. Postremo vetera quæque monasterii Glannafolienſis, quotquot nobis restant, ante Odonem monumenta ; diplomata, quæ hanc Casini coloniam esse probant ; reperta in beati Mauri tumulo inscriptio, litaniæ etiam veteres apud Alcuinum [c] & in pervetustis codicibus [d], Nonantulensi & Vaticano, non alium nobis a Mauro sancti Benedicti discipulo suggerunt cœnobii Glannafolienſis conditorem & primum abbatem. quæ sane quibusvis æquis rerum æstimatoribus sufficere debent amoliendæ dubitationi, quæ ex utriusque Gregorii silentio suboriri potest. Litaniæ quidem illæ veteres, atque Odone superiores, beatum Maurum sancti Benedicti tantum discipulum indicant, cum eum proxime post sanctum patrem, & quidem Vaticanæ cum sancto Placido, nominant : at, cum nullus alius sanctus Maurus Benedicti discipulus præter Glannafolienſem agnoscatur, non duo, sed unus ubique sanctus Maurus agnoscendus est, uti & in sincero Usuardi martyrologio, qui loco indicato *in territorio Andegavensi sancti Mauri abbatis* præcise meminit octavo-decimo kalendas Februarii. Cetera supplent, nempe missionem ejus e Casinensi monasterio, vetera diplomata, & inscriptio paullo post in beati Mauri tumulo reperta : quod utrumque suis locis referemus : sed maxime dissertatio nostri Ruinarti in appendice hic relata.

ANN. CHR. 584.

[a] *Cointius to. 1. p. 685.*

[b] *Greg. M. lib. 2. dial. c. 37.*

[c] *Alcuin op. col. 194.*

[d] *Iter Ital. p. 125. & 144.*

XXVII. Vincentii abbatis Legionenſis martyrium.

Circa hoc tempus, tametsi variant [e] sententiæ, reponendum videtur Vincentii Legionensis apud Hispanos abbatis martyrium, quod hoc modo accidisse tradunt. Cum Suevi, Ariana hæresi infecti, catholicos variis tormentorum generibus a recta fide avertere conarentur ; rex eorum Ricilianus, sic eum vocant, diram hac de re quæstionem apud Legionem * haberi jussit. Exstabat tum in hujus civitatis suburbio insigne cœnobium, sanctis martyribus Claudio, Luperco, & Victorico nuncupatum, cui Vincentius abbas, vir orthodoxæ fidei studiosissimus, præerat. Hunc in sui conspectum adductum tyrannus gravissima objurgatione increpat, quod regiis de admittendo Arianorum dogmate editis non obtemperaret. Vincentius ad hæc constanter respondit, præstare mori, quam deserere catholicam fidem a Nicænis patribus comprobatam. Hoc responso Ricilianus ira excandescens, Vincentium in medio concilio flagris crudeliter cædi jubet, ac fere exsanguem in carcerem sub fidis custodibus retrudi. Productus postridie in concilium sanctus confessor, elata voce coram omnibus symbolum Nicænum recitavit. Qua re tyrannus inflammatior, ad ipsius monasterii fores ei caput amputari præcepit. Sacrum martyris corpus monachi noctu rapuere, & ad occidentalem ecclesiæ parietem sepeliere. Eamdem sortem experti sunt Ramirus præpositus & monachi duodecim, Vincentium ducem Ario, mortem pro Christo vitæ impiæ præferentes. Alii vero fuga sibi consulentes monachi, in Galliciam se contulerunt, ibique aliud condiderunt itidem sancti Claudii cœnobium, a nigris primum monachis, deinde a Cistercienſibus, qui illud hodie quoque possident, occupatum. Sancti Vincentii corpus, divino postea nutu repertum, in urbem Ovetum * deportatum, depositumque est in ecclesia cathedrali, ubi hactenus asservatur. Ramiri vero loculus post longæ oblivionis tempora sæculo undecimo, dum novæ basilicæ parietes, vetustis destructis, eriguntur, sub altari inventus, sub novo itidem repositus fuit : sacræ vero ejus reliquiæ in theca argentea supra ipsum altare collocatæ, ubi ad hunc usque diem religiose coluntur. Hæc potius contigerunt sub Leuvigildo Gotthorum rege Ariano, & quidem vel anno quinto Childeberti regis, quo anno magna in Hispaniis Christianorum persecutio fuit, teste Gregorio [f] episcopo Turonensi, multique in exsilium acti, facultatibus privati, fame

[e] *Secul. 1. act. p. 304.*

* *Leon.*

Ramiri item, & aliorum.

* *Oviedo.*

[f] *Greg. Tur. lib. 5. c. 39.*

Digitized by Google

AN. CHR. 584. enecti, conjecti in carceres, affecti verberibus, ac diverſis trucidati ſuppliciis, inſtigante in primis Goiſuintha Leuvigildi uxore, itidem Ariana. vel certe poſt aliquot annos, cum Leuvigildus, in filium Hermenegildum infenſus, atrocem in catholicos vexationem commovit. Certe apud Johannem Biclarenſem invenio, anno tertio Mauricii, qui eſt Leuvigildi ſeptimus-decimus, Chriſti octogeſimus-quartus ſupra quingenteſimum, Leuvigildum regem Gallicias vaſtaſſe, Andecam Suevorum regem comprehenſum regno privaſſe; Suevorum gentem, theſauros, & patriam ſibi ſubjugaſſe, & Gotthorum feciſſe provinciam; ac demum Hermenegildum in urbe Tarraconenſi a Siſberto interfectum fuiſſe. Id ſi ita eſt, Ricilianus non Suevorum rex, ſed Leuvigildi miniſter furoris fuerit ad infectandos catholicos.

XXVIII. Lupentii abbatis interitus.

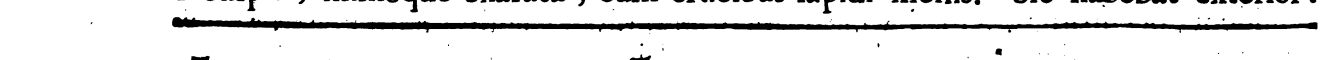
Hoc eodem anno, ſed diverſam ob cauſam, Lupentius [a] abbas baſilicæ ſancti Privati martyris, in urbe Gabalis * ſitæ, ab æmulis cæſus eſt. Hunc Innocentius, Gabalorum comes nocentiſſimus, apud Brunichildem majeſtatis accuſaverat, & de ipſa male locutum affirmaverat. Mox citatus ad curiam ſiſtitur, & cauſa cognita inſons inventus, diſcedere permiſſus eſt. Verum in itinere ab Innocentio comprehenſus, ducitur in villam publicam Ponticonem *, ac multis illic injuriis affectus dimittitur; ſed eo, ut patuit, animo, ut clam & paucis conſciis in itinere necaretur. Id factum ad Axonam * fluvium, ubi reficiendi cauſa ſubſiſtens, a comite de improviſo incautus opprimitur, & obtruncatur. Atque ut ſcelus lateret, caput ejus a cervice deſectum culeo lapidibus oppleto includitur, & cum reliquo corpore ad ſaxum alligato in flumen dejicitur. Utrumque poſtea repertum paſtores ex viſo admoniti ſepeliunt. Locus, ubi capite multatus eſt, in quadam charta Dervenſis monaſterii dicitur eſſe Mediolanenſe * caſtrum diœceſis Catalaunenſis, cui proxima eſt eccleſia ſancti Sepulcri, ſanctæ Mariæ, ſanctique Stephani protomartyris, quam ſanctus Lupentius ædificaſſe, & incoluiſſe traditur, donec Brunichildis eum decollari fecit, ut legitur in charta Witeri militis Mediolanenſis caſtri, qui hanc eccleſiam Dervenſi monaſterio largitus eſt anno M LXIII. Meliorem ſane exitum merebatur vir ſanctus, Innocentius vero pœnas ſcelere condignas. quod contra accidit. nam hic in locum Theodoſii [b] Rutenorum * epiſcopi ſubſtitutus eſt favore Brunichildis, quæ hoc facto perpetrati criminis particeps fuiſſe non immerito viſa eſt.

[a] *id. lib. 6. c. 37.*
* *Favoux.*
* *Ponticon.*
* *l'Aine.*
* *Molain.*
[b] *Ibid. c. 38.*
* *de Rodez.*

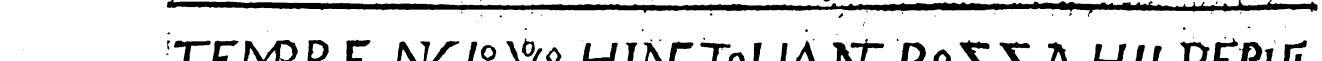
XXIX. Chilperici ſepultura Pariſiis ad S. Vincentium.

Periit etiam hoc ipſo anno ſub autumnum Chilpericus rex in Pariſienſis agri villa, nomine Cala *, a ſicariis confoſſus: cujus corpus cruentum Mallulfus ſeu Madalulfus Silvanectenſis epiſcopus lavit, regalibuſque indutum veſtimentis, poſt noctem in precibus actam, navi impoſuit, & una cum Fredegunde regioque comitatu, ſecundo flumine Matrona, tum Sequana, Pariſios deportatum, in ſuburbana baſilica ſanctæ Crucis & ſancti Vincentii, quam ab ipſo de novo ædificatam diximus, ſepelivit. Ejus monumentum, ſed ab aliquot dumtaxat ſæculis innovatum, hodie quoque hic oſtenditur cum adjuncto Fredegundis ejus uxoris tumulo, prope majus altare, ad latus evangelii; at loco motum ante annos quadraginta, cum baſilica a patribus noſtris inſtauraretur. nam antea regum hic ſepultorum tumuli diſpoſiti erant circum altare matutinale, ut vocant, & loculum beati Germani in abſide baſilicæ, pone majus altare: tametſi neque hanc primam eorum ſedem fuiſſe crediderim. Anno tandem Chriſti ſexcenteſimo quadrageſimo-tertio ſupra milleſimum, cum arena e peryſtilii ſeu quadriporticus area juxta capitulum egereretur, duo tumuli lapidei reperti ſunt cum ſuo operculo itidem lapideo: in quibus jacebant oſſa humana, ſuo quodque ordine & ſitu diſpoſita; in uno quidem abſque ulla inſcriptione, in altero vero cum duplici, una exteriori, alia interiori, quæ utraque nudum *Ilperici* nomen præferebat, utraque uncialibus litteris, ſed inæqualibus, & ſimul connexis inſculpta, minioque exarata, cum crucibus lapidi inciſis. Sic habebat exterior:

* *Chelle.*



id eſt, *Pretor ego Ilpericus, non auferantur hinc oſſa mea.* Sic vero habet exterior:



quæ ſic legi debet: *Tempore nullo volo hinc tollantur oſſa Hilperici.* His acceptis eru-

Digitized by Google

diti non pauci censuerunt hunc esse tumulum Chilperici regis, de quo nunc agimus, tametsi regis titulo careret utraque inscriptio: alterum autem uxoris ejus Fredegundis; idque Hadriano [a] Valesio, rerum Francicarum scriptori clarissimo, ita visum est. At præter quam quod Chilperici & Fredegundis tumuli in ipsa basilica exstabant circa aram beati Germani; parum veri simile est, Chilperico vel uxori ejus placuisse, ut extra basilicam sepelirentur; aut absque regis vocabulo Chilpericus designaretur; neque propius verum est, harum inscriptionum auctorem (nam quisquis ille est Hilpericus, eas videtur suggessisse) esse Chilpericum regem, qui ex improviso confossus interiit. Itaque alicujus ex regia stirpe principis hoc monumentum potius esse crediderim, quod indicat nomen Ilperici seu Hilperici (sic enim hic varie scribitur) solis tum principibus viris usurpatum. Hic Chilperici regis exitus post annos regni viginti-tres, unico ex multis relicto filio Chlothario, necdum quadrimestri, quem Fredegundis sollicite pro suis moribus ad regnandum educavit, ad monarchiam regni Francici aliquando tandem perventurum. Filias duas reliquit; Basinam ex priore conjuge Audovera, & Rigunthem ex Fredegunde: hanc quidem Reccaredo, Leuvigildi Gotthorum in Hispania regis filio, desponsam, sed conjugio frustratam: illam vero in Pictavensi parthenone sanctæ Crucis monacham, quæ multarum turbarum causa & auctor fuit.

ANN. CHR. 584.

a *Vales. lib.* 11.

Ceterum etsi variis criminum nævis fœdata sit Chilperici vita, non tamen piorum operum omnino expers fuit. nam præterquam quod eum munificum hactenus prædicat, recolitque quotannis sollemni ritu Tornacensis ecclesia; sane, quod ad res nostras attinet, sancti Luciani apud Bellovacos cœnobitæ eum monasterii sui instauratorem agnoscunt. ut ne repetam quod jam dixi, sancti Vincentii suburbanam apud Parisios basilicam ab eodem in novam formam restitutam fuisse. Diploma regium pro instauratione sancti Luciani basilicæ, quamquam mendis aliquot non caret, haud tamen in tanta veterum monumentorum inopia penitus rejiciendum. Ejus summa est, Dodonem Belvacensem episcopum simul cum Ebrulfo abbate, regiam Chilperici serenitatem adiisse, rogaturos, uti quamdam ecclesiam, quæ ab antiquis in honore beati Petri Apostolorum principis, & sancti Luciani, prope muros Belloacæ urbis fuerat constructa, sed postea quorumdam paganorum irruptione vastata atque destructa, pro sua munificentia denuo ædificari juberet. id quod exemplo genitorum suorum præstiterit, qui quasdam possessiones eidem loco concesserant: nimirum ut locus divino famulatui aptetur, atque cœnobitæ Deo ministraturi ibi congregentur. Ad id vero se impulsum in primis ait, quod suis ipsius diebus sanctus Lucianus martyr viso Ebrulfum jam dictum abbatem excitaverit, ut corpus sancti Maximiani, mendose Maxiani, qui cum beato Luciano martyrium passus fuerat, adhuc in monte Milio * latens, humo efferret, & una cum beati Luciani in eadem ecclesia reconderet. Actum Rotomagi, Chilperici regis anno vicesimo-secundo. Alias chronologicas notas omitto, utpote vitiosas. Hoc diploma Carolus [b] Cointius perperam refert ad Chilpericum, cognomento Danielem. quæ sententia manifeste revincitur, tum ex vita sancti Ebrulfi abbatis, quem Fredegundi, ac proinde Chilperico primo æqualem vixisse constat. Is a Fredegunde, ut superius diximus, novo sancti Fusciani prope Ambianos cœnobio præfectus, in somnis monitus a sancto Maximiano, cujus corpus in monte Milio incognitum jacebat, in proximam sancti Luciani basilicam transferret, rem Dodone episcopo approbante exsecutus est, idemque auctor fuit Chilperico per Fredegundem apud Bellovacos ortam, ut sancti Luciani basilica instauraretur, monachisque istic institutis forte ad tempus præficeretur. Sepultus est nihilo minus in primo suo monasterio, nempe Oratorio *, haud longe a Cæsaromago Bellovacorum: cujus sepulcrum multis post annis matrona quædam nobilis & prædives, nomine Teolana, adornavit: eodemque tempore Chrodobertus Parisiorum antistes, cui Dado seu Audoënus libros duos de vita sancti Eligii episcopi nuncupavit, magno in eumdem locum studio affectus, Deo ibidem templum ædificavit, ubi & alia diversis sanctorum dicata nominibus ædificia constructa sunt. Vixit in eodem loco sancta Angadrisma sub finem sæculi sequentis.

XXX. Ejus pia opera.

* *Mont-mile.*

Ebrulfus abbas Bellovacensis.

b *Cointius an.* 716. *n.* 5.

* *Oroer.*

PRoximo anno habita est synodus in urbe Valentina ex mandato Guntchramni regis, qui datis ad sanctam synodum litteris injunxit, ut quodcumque tam ipse, quam bonæ memoriæ Austrechildis conjux sua; vel filiæ suæ Deo sacratæ, bonæ

ANN. CHR. 585.

XXXI. Guntchram-

AN. CHR. 585. Suas donationes suas pias a synodo confirmari petit.

» item memoriæ Chlodebergis aut Chlodechildis, locis sanctis contuliſſent, auctori-
» tate apoſtolica ſanctæ ſynodi patres præſenti titulo manuum ſuarum ſubſcriptione
» firmarent. Propterea ſancta ſynodus decrevit, ut, ſi quis baſilicæ ſancti Marcelli apud
» Cabilonum, vel ſancti Symphoriani apud Auguſtodunum, vel quibuſcumque locis,
» vel ſervientibus Deo per quaſcumque auctoritates ſeu diplomata, vel ſcripturarum
» epiſtolas dominus rex, vel uxor & filiæ ſuæ, ſive in miniſterio altarium, ſive in
» quibuſcumque ſpeciebus, quæ ad divinum cultum pertinent, contuliſſent, vel in
» poſterum conferre voluerint; neque epiſcopi locorum, neque *poteſtas regia* quo-
» cumque tempore ſucceſſura, de eorum utilitate quidquam minuere, aut auferre
» præſumat. Quod ſi hoc quocumque tempore præſumſerit, veluti necator paupe-
» rum, anathemate perpetui judicii divini plectatur, &, veluti ſacrilegii perpetrator,
» criminis ſui reus, ſupplicii æterni teneatur obnoxius. Hinc refellitur quorumdam
criticorum iniqua cenſura, qui regia nonnulla diplomata ob ſimiles clauſulas falſi
poſtulant, ubi in illis legunt tum ejuſmodi imprecationes, tum idem interdictum,
ne *regia poteſtas* donationes in regiis illis diplomatis contentas violare auſit. Aut
ergo ſynodi hujus auctoritatem rejiciant ſi poſſunt: aut, ſi non audent, ſimiles in
regiis diplomatis clauſulas admittant. Valentinæ ſynodi actis ſubjicitur apud Sir-
mundum Verani Cabellicenſis præſulis epiſtola de caſtitate ſacerdotum, ubi ait,
ſub magnorum patrum diſciplina monachorum congregationes eſſe non parvas, unde ad
ſupplenda clericorum officia in promtu eſt viros bonos adſumi.

XXXII. Furtum in baſilica Mettenſi.

Eodem anno, cum Mettenſis epiſcopus, nimirum Aigulfus, cum primoribus ci-
vitatis, kalendis Octobris ad celebrandam ſancti Remigii feſtivitatem extra urbem
proceſſiſſent, contigit ut famuli Guntchramni-Boſonis, qui ducis officio in regno
Sigiberti præditus erat, in eam baſilicam concurrerent, in qua paucis ante diebus
quædam ejus uxoris conſanguinea ſepulta fuerat. Hic mos eo tempore apud Fran-
cos obtinebat, ut non in ornandis exterius, ut modo fit, tumulis, ſed in corporibus
humandis magnificentiam ſuam occultarent potius, quam oſtentarent. Hunc morem
ſecuta prædicta matrona, quæ ſine liberis deceſſerat, omnes opes ſuas & theſauros,
omniaque ornamenta in ſuum ſepulcrum conjecerat. Eam jacturam Boſo indigne fe-
rens, quippe qui matronæ liberis orbæ opibus inhiabat, famulos ſuos perpulit ad
effodiendum tumulum, theſauroſque in eo latentes inde efferendos. Illi mandatum
domini ſui haud impigre exſequuntur, ablatiſque omnibus, celeribus equis fugam
arripiunt. Admoniti hac de re iſtius baſilicæ monachi, factum ad urbis epiſcopum
& ducem deferunt. At fures veriti, ne brevi comprehenſi meritas tandem luerent
pœnas, ad eamdem baſilicam regreſſi ſunt, rebuſque omnibus, quas ſurripuerant,
ſuper altare poſitis, id ſe juſſu domini ſui feciſſe cauſantur. Habebat tunc temporis
conventum procerum Childebertus apud Belſonancum villam regiam ſilvæ Arduen-
nenſis. Iſtic Boſo de perpetrato ſacrilegio interpellatus, nullo reſponſo dato clam
aufugit, ſeque criminis conſcium atque inſtigatorem fuiſſe vel ſilentio ſuo & fuga
ipſa ſatis ſuperque patefecit; atque ideo res ſuas fere omnes merito amiſit. Qui hoc
factum retulit [a] Gregorius, titulum baſilicæ, in qua ſcelus commiſſum eſt, non ex-
primit. Mihi vero perſuaſum eſt non aliam eſſe quam ſanctorum Apoſtolorum, quæ
tum ad auſtralem urbis portam ſita erat.

[a] *Greg. Tur. lib. 8. c. 21.*

XXXIII. Quatuor hujus urbis monaſteria.

Quatuor ſunt apud Mettas civitatem antiqua virorum monaſteria, unum ſancti
Johannis Evangeliſtæ ſeu ſanctorum Apoſtolorum, cujus baſilicam primus con-
ſtruxit ſanctus Patiens, Mettenſis eccleſiæ epiſcopus quartus, marmoreiſque or-
navit columnis: ubi dentem ſancti Johannis Evangeliſtæ cum reliquiis Apoſtolorum
poſuit. Hæc baſilica ſæculo quinto ab Hunnis everſa fuit, ſed paullo poſt reſtituta,
monachiſque conceſſa, demum ſancti Arnulfi corpore, iſtuc per Goëricum ejus ſuc-
ceſſorem delato, ac nomine nobilitata eſt. In hac baſilica multorum imperatorum,
regum ac principum, inſigniumque perſonarum monumenta exſtabant ante, quam
veteri monaſterio deſtructo, ſæculi ſuperioris anno quinquageſimo-ſecundo, mona-
chi noſtri in eam, quam nunc poſſident, Prædicatorum eccleſiam tranſlati eſſent.
In illa priori baſilica ſanctimoniales parthenonis ſanctæ Glodeſindis primitus ſepeliri
mos erat, ut in conſequentibus dicturi ſumus. Alterum vetus apud Mettas mona-
ſterium eſt ſancti Clementis, in cujus eccleſia primi ejus urbis plerique epiſcopi ſe-
pulturam habuere. Tertium eſt ſancti Symphoriani, cujus eccleſia ad auſtralem
itidem urbis plagam ſæculo ſeptimo ineunte conſtructa fuit a Pappolo, viceſimo-

Digitized by Google

octavo episcopo, ibidem cum aliquot episcopis humato. Quartum denique sancti Vincentii martyris, quod Theodericus seu Diedericus episcopus quadragesimus in suburbio Mettensi ædificavit, multisque sanctorum reliquiis decoravit. Hæc quatuor monasteria extra urbem quondam, nunc omnia intra muros a superiori sæculo restituta sunt ob bellorum procellas; florentque hactenus, novamque non modo regularem disciplinam, sed formam etiam ædificiorum, a patribus congregationis sancti Vitoni acceperunt, accipiuntque in dies. His quintum adde monasterium sancti Martini, itidem suburbanum, modo excisum, de quo inferius agendum.

ANN. CHR. 585.

POstero anno Bertichramnus Cenomannensem ecclesiam, mortuo Baldegisilo [a] post sancti Domnoli obitum in eam sedem ante annos quinque intruso, regendam auspicato suscepit, vir sane merito nobis commemorandus, qui tanto studio rem monasticam suo tempore auxit, ut veniabili errore Odo abbas ipsum missionis sancti Mauri auctorem fuisse crediderit. Huic quippe originem debet nobile sancti Petri, quod de Cultura-Dei appellatur, monasterium, in suburbio Cenomannicæ urbis situm, quod tanta magnificentia condidit, quanta cuiquam monasterio, etiam regiæ conditionis, nulla forte major. Nec hoc solo contentus, tria alia ædificavit cœnobia; unum in honorem sancti Germani Parisiorum episcopi, a quo insignitus sacerdotio fuerat: alterum puellarum, Stivale nuncupatum: tertium sancti Martini de Pontileuva, quod principi sancti Petri monasterio subjectum esse voluit. Non minor fuit ejus munificentia in sanctam matrem ecclesiam Cenomannensem, quam tot tantisque prædiis ac donis itidem cumulavit, ut mirum sit uni episcopo tantas fuisse facultates. Verum has quidem comparaverat tum ex hereditate parentum, non minus opibus quam genere præstantium, tum ex munificentia regis Chlotharii secundi, cui semper fidelissimum & addictissimum se præstitit. Id patet ex ejus testamento [b], quod in tomo tertio Analectorum nostrorum cum actis episcoporum Cenomannensium editum est.

ANN. CHR. 586.

XXXIV. Bertichramnus episcopus Cenomannensis munificus.

a *Greg. Tur. lib. 8. c. 39.*

a *Analect. to. 3. p. 112.*

In his actis Bertichramnus, quem vulgus Bertramnum vocat, cum in oratorio sancti Michaëlis juxta matrem ecclesiam in precibus vigilias dominicæ diei perageret, ad construendum sanctorum Petri & Pauli monasterium, angelo sibi locum extra urbem designante, cælitus animatus fuisse dicitur; & illud quidem a fundamentis erexisse, cum basilica, claustris, & aliis ædificiis, ubi agmen multorum monachorum instituerit, cum xenodochio ad excipiendos pauperes, adventantes & peregrinos, atque matricularios. Ad hæc non longe ab eodem monasterio ecclesiam in honorem sanctæ Crucis fecisse, ibique Dei servos, id est monachos, ad divinum explendum officium instituisse, & ad suscipiendos similiter hospites & peregrinos. Basilica a sanctis sacerdotibus, id est episcopis, *dupliciter consecrata* primitus fuit in honorem sanctorum apostolorum Petri & Pauli; quorum reliquiæ ibidem tunc positæ leguntur in ejus testamento. Jam vero longum esset singulas enumerare possessiones, quas in dotem constructi ab se monasterii liberali manu assignavit. In summa hanc beatissimorum Petri & Pauli basilicam, una cum sancta ecclesia Cenomannica, heredem suam instituit, atque in illa corpus suum sepeliri voluit, instituto ibidem anniversario suo, cui amicos & fideles adesse jubet cum servis ab ipso manu-missis, ita ut ex hoc exemplo cunctis manifestum fiat, quam *felix est homo ille, qui amicos bonos relinquit.* Ex his adjurat consanguineum suum Chaimoaldum Pictavorum episcopum, ut post obitum suum suprema sibi officia exhibeat, foveatque abbatem & alumnos suos monasterii sancti Petri. Idem etiam summopere efflagitat a successoribus suis episcopis, eos obtestans, ne quid ex bonis prædictæ basilicæ ab se collatis minuant, aut detrahant, cum ipse nullum inde ecclesiæ suæ dispendium attulerit. Ita ille in prolixo suo testamento, quod anno tricesimo-secundo Chlotharii regis conditum est, ex quo hæc anticipato retulimus, incerti quo primum anno monasterii sancti Petri fundamenta jacta sint. Hinc corrigendus scriptor libri de gestis episcoporum Cenomannensium, qui hoc sancti Petri monasterium, aliaque a Bertichramno constructa, ex rebus ecclesiæ Cenomannensis dotata fuisse affirmat, laudato in eam rem ipsius testamento, in quo omnino oppositum legitur. Ceterum quis primus monasterii sancti Petri abbas fuerit, quive proximi ejus successores, nobis incompertum est.

XXXV. S. Petri de Cultura-Dei monasterii auctor.

XXXVI. Item Pontileuvensis.

Monasterium sancti Martini de Pontileuva * seu Pontileuga, ad Idoniam * am-

* *Pontlieuë.*
* *l'Huint.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 586. nem, quod cum Pontelevienſi * pagi Bleſenſis confundi non debet, in eodem teſtamento *matricula ſanctorum Petri & Pauli* nuncupatur, propterea quod tam monachi, quam pauperes in loci canone recenſiti, ſub poteſtate abbatis & baſilicæ ſancti Petri conſiſterent ex mandato conditoris. Principio *ſexdecim tantum animolas*, ut loquitur, *Deo devotas, hoc eſt viros pauperes, cæcos aut debiles* ibi collocaverat, ea conditione, ut diebus ſingulis eis victus & neceſſaria quæque ſubminiſtrarentur. Idem vero abbatem prædictum ejuſque ſucceſſores obteſtatur, ut talem habeant curam de curſu, id eſt officio divino, & de nocturno lumine baſilicæ ſancti Martini, qualem de ſanctorum Petri & Pauli; & quod ſuperfuerit, in pauperes & inopes ipſius baſilicæ jubet impendi. Hactenus prioratus eſt ab illo principe monaſterio pendens, haud longe ab urbe.

* *Pontlevoy.*

XXXVII. Item S. Germani. Meminit etiam idem pontifex baſilicæ ſancti ac beatiſſimi Germani Pariſiaci antiſtitis, ab ſe grati animi cauſa conſtructæ, propterea quod ab eo *nutritus* fuerat, & ſacerdotio initiatus. Ibidem monachos inſtituit, eiſque villas in dotem tribuit, ut eo in loco perpetuis temporibus *officium & ſervitium procurent*. Cellulam vocant acta epiſcoporum, atque ultra fluvium Sartæ locant, nempe in ſuburbio civitatis, ubi hodie ſupereſt eccleſia parœcialis ſub titulo ſancti Germani. Hunc nutritorem & alumnum ſuum agnoſcit Bertichramnus, non quod a teneris in eccleſia Pariſienſi ab eo educatus fuerit, (nam Turonis ad ſepulcrum ſancti Martini [a] comam depoſuerat) ſed quod eruditus in ordine clericali, ac demum ad *ſacerdotii* honorem provectus a ſancto Germano. Archidiaconum tamen eccleſiæ Pariſienſis fuiſſe, antequam ſedem Cenomannenſem obtineret, teſtatur Gregorius [b] epiſcopus Turonenſis. Sic urbs Cenomannorum undique monaſteriis ſæpta erat, nempe ſancti Vincentii monaſterio verſus orientem, cujus auctorem ſanctum Domnolum ſuperius laudavimus: abbatia ſancti Petri verſus auſtrum: cœnobio vero ſancti Germani ad aquilonem; quibus demum abbatia de Prato, quæ virginum Benedictinarum eſt, paullo poſt acceſſit ad occidentem.

a *Analect. to. 3. p. 142.*

b *Greg. Tur. lib. 8. cap. 39.*

XXXVIII. & Stivalenſis. * *Eſtival.* Denique monaſterium Stivale * *infra illam quintam*, hoc eſt quinto ab urbe milliari ſeu duabus leucis, a quodam clerico, nomine Bertegiſilo, qui ſemel & iterum Cenomannenſem epiſcopatum [c] *tyrannica poteſtate contra canonum auctoritatem invaſerat*, redemit, amplificavit, auxitque, & ſanctimoniales monachas ſub regula degentes ibidem inſtituit. Meminit hujus Bertegiſili Bertichramnus in ſuo teſtamento, ejuſque factione ſe in exſilium [d] actum fuiſſe ſatis innuit, quo tempore idem Bertegiſilus eccleſiam Cenomannenſem diripuit & vaſtavit, nempe dum Chlotharius & Theodebertus de ſumma rerum inter ſe conflictarentur. Hinc patet Bertegiſilum hunc plane diverſum eſſe a Baldegiſilo, quo mortuo Bertichramnus ſedem iniit Cenomannenſem. Illud vero diſcriminis eſt inter ipſum teſtamentum & acta epiſcoporum, quod in his Stivale ſanctimonialibus traditum, & matri eccleſiæ Cenomannicæ ſubjectum fuiſſe dicitur: in teſtamento vero, nulla ſanctimonialium mentione facta, *Eſtivale* cum omnibus ad eum locum pertinentibus ſanctæ baſilicæ domni Pauli legatum, una cum oratorio ſancti Michaëlis ſuperius memorato, quod idem pontifex conſtruxerat. In hoc porro teſtamento tria eccleſiarum genera perpetuo diſtinguit, nempe matrem eccleſiam Cenomannicam, ſanctæ Mariæ & ſancto Gervaſio ſacram, quam eccleſiæ nomine ſemper deſignat: baſilicas, quæ pleræque ſunt monachorum; & oratoria, quæ minores erant eccleſiæ. Id maxime patet ex poſtrema [e] teſtamenti parte, ubi ſingulis urbis & pagi circumpoſiti locis ſacris pecuniariam ſtipem legat, in his ſolidos viginti baſilicæ domni Vincentii, ubi ſanctus Domnolus epiſcopus requieſcit. Stivale virginum cœnobium, vulgo in Charnia cognominatum, hactenus perſeverat ſub regula Benedictina.

c *Analect. to. 3. p. 110.*

d *ibid. p. 123.*

e *ibid. p. 142.*

ANN. CHR. 587. XXXIX. Mors S. Radegundis. INſequens annus octogeſimus-ſeptimus magnum terris lumen abſtulit, cæloque invexit, ſcilicet ſanctam Radegundem ex regina monacham Pictavenſis parthenonis ſanctæ Crucis, quem ipſa condiderat. Quarta feria, inquit, Baudonivia, ſummo mane, idibus Auguſti, clauſi ſunt ejus oculi, & obſcurati ſunt noſtri. Aberat forte Maroveus loci epiſcopus, cum Radegundis obiit, luſtrandis parochiæ ſuæ eccleſiis occupatus. Triduo exſpectatus cum non veniſſet, miſſo nuntio Gregorius Turonum antiſtes rogatus Pictavos acceſſit, funus curaturus. Stabat circa feretrum, ait [f] ille, multitudo magna ſanctimonialium, numero circiter ducentarum, quæ

f *Greg. Tur. de gl. conf. c. 106.*

Digitized by Google

quæ ejus prædicatione & monitis converſæ, ibidem vitam ſanctam agebant, Senatorii generis non paucæ, nonnullæ etiam ex ſtirpe regali. Cum ſacrum corpus, capſa lignea cum aromatibus incluſum, extra monaſterium in beatæ Mariæ baſilicam, ubi cum ceteris ſororibus humari voluerat, efferretur; illæ funus e muro ſpectantes (quippe quibus ex Cæſarii regulæ præſcripto egredi e monaſterio non licebat) pro canticis non niſi ejulatum ac gemitum reddebant. Rogant e muro, ut ſubtus turrim muro adhærentem tantiſper ſiſteretur feretrum, ut ejus adſpectu paullulum recrearentur. Dum illic ſubſiſtit, cæcus lumen jam dudum amiſſum recuperat. Effertur inde corpus: itur ad beatæ Mariæ baſilicam, nondum ſacerdotali benedictione ſacratam: cujus altare Gregorius, rogatu abbatiſſæ, & civium virorumque honoratorum, prius benedixerat, Marovei epiſcopi benevolentiæ & humanitati confiſus. Compoſito intra ſepulcrum loculo, Gregorius facta oratione diſceſſit, ceteris ritibus epiſcopo honoris cauſa reſervatis, ut reverſus Pictavos miſſam iſtic celebraret, & operculum tumulo imponeret. Regreſſo in monaſterium Gregorio, atque in ſecretiores ejus partes admiſſo, abbatiſſa lugens, ſingula oſtendebat loca, in quibus regina ſancta legere, aut orare conſueverat. En, inquiens, cellula beatæ, ſed amplius in ea matrem non videmus. en locus, ubi genua flectere & precari ſolebat: en liber, quem lectitabat: en fuſi, quos nendo per longa jejunia & profluas lacrymas volvebat: ſed hæc omnia orbitatis noſtræ nos admonent. Hæc abbatiſſa lacrymans aiebat: quæ nec ſine lacrymarum profuſione Gregorius audire poterat. An ſuperſtes fuerit ad hunc uſque diem Agnes prima loci abbatiſſa, an Lubovera jam illi ſucceſſerat, non liquet. quamquam poſterior ſententia probabilior videtur. ANN. CHR. 587.

XL. Epiſcopo ejus monaſterii ſubjicitur.

Radegunde mortua, denuo abbatiſſa [a] poſtulavit, quod pia regina poſtulaverat vivens, a Maroveo loci epiſcopo, ut monaſterium ſanctæ Crucis eſſet ſub ejus poteſtate. quod ille primum quidem abnuit: poſtea tamen, clericorum ſuorum conſilio mutata ſententia, eorum ſe patrem fore pollicitus eſt, & tutorem. Sed quia inconſulto rege, ſive quod regiæ tutelæ ſubjectus a Radegunde fuiſſet locus, ſive quod regiæ conditionis eſſet, hanc poteſtatem exercere integrum ſibi non credebat; a Childeberto ejus rei facultatem litteris petiit, regiumque diploma obtinuit, ut hoc monaſterium, ſicut reliquas parochias ſuas, regulariter gubernare ſibi liceret. Gregorii verba ipſa refero. *Qua migrante, iterum petiit abbatiſſa, ſe ſub ſacerdotis ſui poteſtate degere. quod ille cum primum reſpuere voluiſſet, conſilio ſuorum promiſit ſe patrem earum, ſicut dignum erat, fieri; &, ubi neceſſitas fuiſſet, ſuam præbere defenſionem. Unde factum eſt, ut abſens ad Childebertum regem præceptionem eliceret, ut ei hoc monaſterium, ſicut reliquas parochias, regulariter liceat gubernare.* Quibus ſane verbis ſatis innuit, id ſibi antea non licuiſſe.

[a] *ibid. hiſt. lib. 9. c. 40.*

XLI. Radegundis teſtamentum.

Cum jam præ ſenio ſe deficere ſentiret Radegundis, epiſtolam [b] Gallicanis epiſcopis vice teſtamenti direxerat, in qua ſuum illis monaſterium commendat, ex regia munificentia a ſe dotatum, & ad præſcriptum ſancti Cæſarii regulæ inſtitutum. Commendat etiam domnam & ſororem ſuam Agnetem, quam ab ineunte ætate loco filiæ habuerat & eduxerat, electione congregationis ſuæ, conſentientibus civitatis, aliiſque epiſcopis, creatam abbatiſſam, atque a beatiſſimo Germano, præſentibus aliis epiſcopis, benedictam & conſecratam, cujus poſt Deum directioni ſe ipſa lubens ſubjecerat. In hoc monaſterio apoſtolicæ vitæ formam obſervari, tam a ſe quam ab aliis ſororibus, quæ omnes, quidquid terrenæ ſubſtantiæ in ſæculo poſſidebant, factis chartis dimiſerant, nihil proprium ſibi reſervantes. Obteſtari per ſanctiſſimam Trinitatem ac tremendum judicii diem, ut, ſi forte poſt ſuum ipſius obitum quiſquam, ſive loci epiſcopus, ſeu princeps, vel quivis alius, hanc congregationem perturbare, aut ejus regulam infringere, aliamve, præter Agnetem, inſtituere abbatiſſam, vel novam in hoc monaſterium, reſque ad ipſum pertinentes, dominationem exercere tentaverit; aut ejus poſſeſſiones, donationeſque a principibus, vel a ſe, ſororibuſve factas, ſibi vindicare; aut ſi qua denique ſanctimonialis e monaſterio umquam egredi voluerit; id ne fieri quoquo pacto ſinant, habeanturque illi, quicumque id attentaverint, extra gratiam eccleſiaſticæ communionis. Ad hæc obſecrare, ut cum Deus prædictam Agnetem abbatiſſam e ſæculo migrare voluerit, ea in locum ejus abbatiſſa ex eadem congregatione ordinetur, quæ Deo & ipſi congregationi placuerit, nempe quæ regulam cuſtodiat,

[b] *ibid. c. 43.*

Digitized by Google

AN. CHR. 587. & nihil de propoſito ſanctitatis imminuat. Denique adjurare loci epiſcopum, alioſque pontifices; obteſtari principes regeſque Francorum, præſentes ac futuros, immo chriſtianos omnes, ut univerſa hæc inviolata ſervari & compleri procurent, ſacrumque virginum cœtum tueantur ac defendant, condignum recte facti præmium a Deo percepturi.

XLII. Quando ſcriptum.

Erunt forte qui exiſtiment, hanc epiſtolam eam eſſe, quam Radegundis patribus in ſecundo Turonenſi concilio congregatis ſcripſit: cui epiſtolæ reſpondeat ea, quam ejuſdem concilii patres ad eam reſcripſerunt, ſuperius [a] a nobis laudatam, ubi de prædicta ſynodo egimus. Verum ſerius haud dubie, & quidem jam adulta virginum congregatione, ut ex ejus contextu patet, hæc Radegundis epiſtola exarata eſt: illa vero Turonenſis concilii patrum reſponſio *in initio hujus congregationis*, teſte Gregorio [b] ſcripta fuit. Ad hæc in prædicta Radegundis epiſtola fit mentio *beatiſſimi Germani*, uti jam mortui: cum is unus ſit epiſcoporum, qui reſponſionem concilii ſubſcripſerunt. Mirum vero eſt, cur ex novem, quibus conſtabat concilium, epiſcopis, ſeptem tantum in reſponſionis inſcriptione memorentur, Euphronius Turonenſis, Prætextatus Rotomagenſis, Germanus Pariſienſis, Felix Namnetenſis, Domitianus Andecavenſis, Victorius Redonenſis, & Domnolus Cenomannenſis, omiſſis Caletrico Carnutenſi, & Leudebaude Sagienſi, qui itidem prædictæ ſynodo ſubſcripſerunt. Sed hæc parvi momenti.

a *lib. 6. n. 31.*

b *ibid. c. 39.*

XLIII. S. Juniani obitus.

Eodem anno eodemque die, quo in cœlum migravit beata Radegundis, obiit quoque ſanctus Junianus abbas Mariacenſis, quem illa ſummopere colebat. Is, cum in febrim incidiſſet, languore ingraveſcente, diſcipulos ſuos ad ſæculi contemtum & ad rerum divinarum amorem hortatus eſt, atque Auremundo ſucceſſore deſignato, mandatum eis dedit, ut beatæ Radegundi obitum ſuum quam primum nuntiarent. quod illa itidem juſſiſſe dicitur; factumque eſt ut miſſi ex utraque parte nuntii in medio itinere ſibi invicem occurrerent. Juniani corpus ſepultum eſt in cœnobio Mariacenſi, ex quo tranſlatum fuit ſæculo nono in Nobiliacenſe* agri Pictavenſis, ubi hactenus ejus reliquiæ, loco ignoto ob metum Calviniſtarum olim occultatæ, deliteſcunt.

* *Noaillé.*

XLIV. S. Radegundis vitæ ſcriptores.

Beatæ Radegundis res geſtas primus litteris conſignavit Venantius Fortunatus ejus familiaris, Pictavorum poſt ejus obitum epiſcopus: eoque mortuo, res ab eo prætermiſſas Baudonivia monacha proſecuta eſt, librumque ſuum nuncupavit dominabus ſanctis Didymiæ abbatiſſæ, totique congregationi glorioſæ dominæ Radegundis, profeſſa ſe minimam omnium minimarum, quam ab ipſis cunabulis hæc enutrierat. Didymia ſucceſſit Leuboveræ abbatiſſæ, cujus tempore ingentes motus & turbæ excitatæ ſunt in eodem parthenone per Baſinam & Chrodieldem regias puellas, uti poſtmodum exponemus. In hoc libello Baudonivia non ſemel utitur *religionis* vocabulo ad ſignificandum monaſticum inſtitutum, quod itidem vocabulum in eamdem ſententiam multi alii, etiam ante illud [c] tempus, uſurparunt.

c *Bulteau to. 1. p. 46.*

XLV. S. Aniani monaſterium Aurelianis.

Hoc eodem anno [d] Namatius Aurelianenſis epiſcopus, qui cum Bertichramno Cenomannenſi in minorem Britanniam, ad componendas Brittonum factiones, a Guintchramno rege directus fuerat, ex puſularum morbo in territorio Andecavenſi confectus eſt. Corpus ejus ad urbem ſuam revectum, in baſilica ſancti Aniani, ejuſdem urbis quondam epiſcopi, ſepultum eſt. Hanc baſilicam tunc occupabant monachi, eamque forte Namatius ipſe condiderat in ſuburbio tunc Aurelianenſi, & quidem ſub titulo ſancti Petri Ad-sboves, poſtea ſancti Aniani dictam, etiam Gregorio epiſcopo Turonenſi, poſtquam ſcilicet iſtuc ſancti Aniani corpus ex cœnobiali eccleſia ſancti Laurentii de Orgeriis, ubi ante pontificatum abbatis munus obiiſſe dicitur, eodem Namatio curante, tranſlatum fuit. Quantum inde crevit novæ baſilicæ ſplendor, tantum decrevit ſancti Laurentii eccleſia, quæ tandem recidit in prioratum Cluniacenſi monaſterio ſubjectum. Sancti Aniani cœnobio præfuit ſæculo ſequenti Leodebodus abbas, cui Floriacenſe Aurelianenſis pagi monaſterium inſigne originem ſuam refert acceptam. Jam dudum hæc ſancti Aniani baſilica muris urbis incluſa eſt, tranſiitque ante annos octingentos a monaſtico ſtatu ad canonicalem.

d *id. lib. 9. c. 18*

Digitized by Google

PRoximus annus peſtilentiſſima lue infeſtus fuit, quæ Italiam, Hiſpaniam, & partem Galliarum vexavit. Cum vero latius ſerperet in dies, & a locis Maſſiliæ proximis Lugdunum uſque propagaretur; Guntchramnus [a] rex pro ea, qua pollebat, pietate rogationes & vigilias indixit, nec niſi panem hordeaceum cum aqua pura in victum adhiberi juſſit. Licerio Arelatenſi epiſcopo inter alios e vivis ſublato ſuffectus eſt Virgilius [b] abbas Auguſtodunenſis, an Lirinenſis. Certe Virgilius fuerat monachus Lirinenſis: an etiam ejus loci abbas, dubitare nos facit Gregorii Turonenſis auctoritas, qui eum aſſerit creatum epiſcopum ex abbate Auguſtodunenſi: tametſi auctor antiquus, qui libellum de geſtis ſancti Virgilii ſcripſit, & vetus index Lirinenſis monaſterii eum Lirinenſibus præfuiſſe tradunt. Neque dixeris, erratum irrepſiſſe in textum Gregorii ex librariorum vitio, qui pro Lirinenſi Auguſtodunenſem ſcripſerint: quando quidem Virgilii promotio a Gregorio facta dicitur *opitulante Syagrio epiſcopo* Auguſtodunenſi. Duo tunc exſtabant apud Auguſtodunum monaſteria, unum ſancti Martini, alterum ſancti Symphoriani, quod antiquius erat, abbatemque habuerat ſanctum Germanum, antequam is in ſedem Pariſienſem proveheretur. Sancti Martini monaſterium, itidem ſuburbanum, conditum eſt a Brunichilde regina, quæ neſcio an monachos ex Lirinenſi monaſterio iſtuc induxit, eiſque Virgilium præfecit, jam abbatem Lirinenſem. Poſt Porcarium, cujus in libro primo meminimus, in veteri indice abbates Lirinenſes hoc ordine recenſentur. *Abbo abbas anno* D XXX. *Florianus anno* D L. *Marinus anno* D LXXIX. *qui Agaunenſe cœnobium inſtruxit.* In vulgatis indicibus omiſſi ſunt Porcarius, eo nomine primus; Abbo, & Marinus, quem reſtituendum itidem docet ejus temporis ſcriptor vitæ ſancti Augendi abbatis Jurenſis, qui auctor inſtituta monaſterii Agaunenſis, *ſancto Marino presbytero inſulæ Lirinenſis abbate compellente*, digeſſit. Marinum ſequitur in prædicto indice Stephanus, ad quem ſcripſit Gregorius papa, & poſt eum Virgilius. At, ſi Virgilius ejus loci abbas fuit, certe Stephanum præceſſit. ſiquidem Arelatenſem epiſcopatum iniit ante Gregorii pontificatum, cujus anno ſexto hæc Gregorii ad Stephanum abbatem epiſtola ſcripta eſt. Virgilius domo Aquitanus, inſulam Lirinenſem petiit adoleſcens, *ubi æternas juſtus divitias inveniret.* Epiſcopus factus Arelatenſis, ſancti Stephani eccleſiam in urbe conſtruxit; itemque extra muros baſilicam in honorem Salvatoris & beati Honorati, *atque ibidem ordinem inſtituit monachorum ſervientium Deo*, haud dubie ad exemplum Lirinenſium. Iſtic commune totius urbis conditorium erat, ob idque locum hodie quoque Campos-Elyſios vocant. Hoc monaſterium cum adjuncta baſilica ſæculo undecimo traditum eſt monachis ſancti Victoris Maſſilienſis, poſtmodum annexum Taraſconenſi parthenoni ordinis ſancti Benedicti, donec tandem decimo-ſeptimo ſæculo ineunte in Minimorum religioſam familiam tranſiit. Gregorius Magnus Auguſtinum monachum in Angliam proficiſcentem commendavit eidem Virgilio, qui ipſum Auguſtinum poſtea epiſcopum ordinavit.

ANN. CHR. 588. XLVI. Luces in Gallia.

[a] *Greg. Tur. lib. 9. c. 21. & 22.*

[b] *Ibid. c. 23.* Virgilius epiſcopus Arelatenſis.

Abbates Lirinenſes.

JAm Pictavos reverti cogimur, ubi Chrodieldis & Baſina regiæ monachæ ingentes turbas & factiones adverſus Leuboveram ſanctæ Crucis abbatiſſam excitarunt. Hujus ſeditionis jam quoddam veluti præludium ante Radegundis obitum fecerat ejuſdem parthenonis recluſa [c] quædam, quæ e monaſterio per murum deſiliens, ad baſilicam ſancti Hilarii confugerat, multa in abbatiſſam crimina evomens; quæ pro falſis poſtea comperta ſunt. At regreſſa in monaſterium, immo funibus per eum locum, unde ſe dejecerat, iſtuc reducta, facti in ſpeciem pœnitens, petiit ut in cellulam ſecretam pœnitentiæ cauſa recluderetur. Ejus exemplum pejus ſecutæ ſunt Chrodieldis & Baſina: quarum illa ſe regis Chariberti filiam ferebat: hæc Chilperici ex Audovera priori conjuge filia erat, matre interfecta in monaſterium Pictavenſe, Fredegunde agente, retruſa. Hanc, inſtantibus aliquando Hiſpanicis legatis, ut pro Rigunthe, altera Chilperici ex Fredegunde filia, Reccaredo principi in conjugium traderet pater; pluſquam muliebri conſtantia reſtitit Radegundis, negans puellam, ſemel immortali Sponſo dicatam, mortali cuiquam poſſe copulari. Chrodieldis parendi impatiens, & dominandi avida, magnos ſpiritus ex regum, uti jactabat, propinquitate gerens, Leuboveram abbatiſſam opprimere decrevit, exactoque a multis ſanctimonialibus ſacramento extorſit, ut compoſitis criminibus circumventam dejicerent, ſeque in ejus locum ſubſtituerent. Mox e monaſterio egreſſa

ANN. CHR. 589. XLVII. Turbæ in Pictavenſi parthenone.

[c] *Greg. Tur. lib. 9. c. 40. & ſeq.*

Digitized by Google

AN. CHR. 589. » eſt, dicens adire ſe reges propinquos ſuos, conqueſtura, quod non ut regum, ſed
» ut mancipiorum filiæ, ipſa, & Baſina, a Leubovera indigne haberentur. Infelix ac
» fatua, inquit Gregorius, non recordabatur, quantam humilitatem Radegundis, quæ
» hoc monaſterium inſtituerat, in omnibus exhibuiſſet, & quam ſponte non ſolum
» Agneti abbatiſſæ, ſed quibuſvis aliis ſe ſubjeciſſet! Egredientem ſecutæ ſunt mo-
nachæ amplius quadraginta, in primis Baſina Chilperici filia, abeuntes retinere fruſtra nitente Maroveo epiſcopo. Itaque Pictavis profectæ omnes kalendis Martiis, Turonos pedibus jejunæ anhelæque, lutulentis ex imbre viis, perveniunt. Chrodieldis, velut omnium dux & anteſignana, Gregorium antiſtitem poſt ſalutationem rogavit, ut has puellas, a Pictavenſi abbatiſſa male habitas & extrema quæque paſſas, cuſtodire atque alere ne gravaretur, dum ipſa reges propinquos ſuos adiiſſet, ſuaſque eis injurias expoſuiſſet. Ad hæc Gregorius reſpondit, ſi abbatiſſa, in aliquo de-
» liquiſſet, aut minus canonice ſe geſſiſſet, Pictavos ſe acceſſurum, & una cum Ma-
» roveo epiſcopo eam admoniturum, emendatiſque omnibus, quæ correctione digna
» viderentur, ipſas in monaſterium reſtituturum: ne, ſi longius malum ſerpat, luxu
» & nimia licentia diſſipetur, quod ſancta Radegundis jejuniis, parſimonia, precibus,
» eleemoſyniſque frequentibus congregaverat. Cum vero Chrodieldis nihilo minus in ſua contumacia perſeveraret, timere ſe dixit Gregorius, ne ab epiſcopis cum aſſeclis ſuis communione privaretur; recitavitque epiſtolam, a patribus concilii Turonenſis ad Radegundem ſcriptam, qua ſub excommunicationis interminatione, prout illa petierat, vetabant, ne cuiquam monachæ e monaſterio unquam egredi, aut ad ſæculi vota reverti liceret. Verum Chrodieldis nihilo magis a propoſito deterrita, ſed ad reges quantocius adire velle proteſtata eſt, aliæque ſimul cum ea monachæ Maroveum epiſcopum ſibi ſemper infeſtum, inviſumque fuiſſe cauſatæ ſunt; nihilque præſidii, niſi a regibus ipſis ſibi reliquum eſſe. Verum Gregorio illis ſuadenti, exſpectarent ſaltem tempus itineri magis opportunum; aſſenſere omnes, ac Turonis interim ſubſtitere.

XLVIII. Chrodieldis facinora. Inſequenti æſtate Chrodieldis cum aliquot virginibus, ceteris apud Turonos cum Baſina relictis, ad Guntchramnum pergit: a quo benigne accepta auditaque, Turonos demum muneribus honorata revertitur, ſponſione a rege ſibi facta de revocando quam primum epiſcoporum conventu, in quo tota hæc controverſia finiretur. Erat in ejus comitatu inter alias Conſtantina Burgoleni filia, quam in monaſterio Auguſtodunenſi reliquerat cum aliis puellis, quarum multæ, a viris libidinoſis ſeductæ, ad nuptias convolarunt, priuſquam Chrodieldis ab aula regis regreſſa fuiſſet. Ubi nullum epiſcopum condicto tempore convenire ſenſit, Pictavos cum aſſeclis ſuis revertit, omneſque ſimul, perditorum hominum manu ſtipatæ, ſancti Hilarii baſilicam occupant. Ibi Chrodieldis & Baſina ſe ad certamen parant, palam dictitantes, reginas ſe eſſe, nec niſi expulſa abbatiſſa in monaſterium reverſuras. Dum hæc agerentur, Gundegiſilus Burdigalenſis epiſcopus, Aquitaniæ ſecundæ, cui Pictavi attribuuntur, metropolitanus, cum Nicaſio Ecoliſmenſi, Saffario Petrocorico & Maroveo Pictavenſi comprovincialibus ſuis, ad baſilicam ſancti Hilarii accedit, ac monachas, pro eo ac debebat objurgatas, in monaſterium reducere conatur, at cum nihil proficeret, excommunicationem eis inflixit. Tum vero perditorum hominum turba, hortante Chrodielde, in epiſcopos irruit, eorumque miniſtros: qui fuſtibus graviter cæſi, cruenti ſanguine, quo baſilica ipſa reſperſa eſt, vix e loco profugere valuerunt. Inde Chrodieldis hoc ſucceſſu, veluti victoria ferox, monaſterii villas invaſit, & quoſcumque ejus famulos aut clientes excipere poterat, plagis ac verboribus ſibi ſubjicere tentabat. Minabatur quoque, ſi monaſterium ingredi poſſet, ſe e muro abatiſſam in præceps dejecturam. His de rebus certior factus Childebertus, ſtatim Macconi comiti mandavit, ut hanc ſicariorum turbam quantocius reprimeret ac coerceret.

XLIX. Æduenſis ſynodus in ſeditioſas. Interim Guntchramnus epiſcoporum ſynodum Auguſtodunum indicit, cui Ætherius Lugdunenſis, Syagrius Auguſtodunenſis, Aunacharius Autiſiodorenſis, Heſychius Gratianopolitanus, Agricola Nivernenſis, Urbicus Rejenſis, Felix Belicenſis, Veranus Cabellicenſis, item Felix Catalaunenſis, & Bertichramnus Cenomanenſis interfuerunt. Ad hos Gundegiſilus Burdigalenſis ſuo & comprovincialium nomine epiſtolam ſcripſit, ut eos ad comprobandam in rebelles monachas prolatam ſententiam hortarentur. Ea probata, reſcripſerunt ſe in ſynodo, proximis kalendis

Digitized by Google

Novembribus habenda, simul consilium iniuros, quo pacto monacharum Pictavensium temeritas & audacia posset coerceri. Interim monere, ut Pauli apostoli sententiæ memores, eas opportunis, importunisve correptionibus, atque assiduis precibus ad officium revocare conarentur. Præterea Leubovera abbatissa ad finitimarum urbium episcopos misit exemplaria epistolæ, in qua Radegundis Gallicanis episcopis monasterium suum, ejusque institutum commendaverat, obtestata, ne a quoquam regulam solvi, abbatissamve rite electam dejici; neu monasterium gravari, ejusque possessiones indebite imminui aut adimi; aut denique ullam virginem monasterio egredi paterentur. ANN. CHR. 589.

Post hæc Maroveus episcopus rebellium monacharum convicia non ferens, Porcarium, sancti Hilarii basilicæ abbatem, ad Gundegisilum metropolitanum, aliosque comprovinciales episcopos mittit, oratum, ut, reddita puellis communione, eis in judicium veniendi facultatem concedere dignarentur. quod impetrare non potuit. Interea Childebertus, continuis utriusque partis querimoniis fatigatus, Teutharium presbyterum ad dirimendas earum controversias misit. Evocatæ ad audientiam Chrodieldis & Basina cum reliquis puellis, negarunt se, nisi prius ecclesiæ reconciliarentur, in judicium venturas. Teutharius Gundegisilum, aliosque episcopos rogat, ut puellis excommunicationem relaxent; sed illi iterum recusant, indignum rati, ante pœnitentiam & satisfactionem rebellibus communionem reddi. Puellæ vero, cum jam propter inopiam simul consistere non possent, separatæ ab invicem, aliæ ad parentes & propinquos, aliæ ad domos proprias, aliæ ad monasteria, in quibus prius fuerant; sunt reversæ, paucis remanentibus cum Chrodieldo & Basina, quas inter magna excitata est discordia, propterea quod altera alteri præferri cupiebat. I. Judex secularis Pictavos missus.

Non dissimilis & paullo minus atrox discordia [a] in Turonico monasterio eodem tempore exorta est inter Ingeltrudem nobilem matronam & filiam ejus Bertegundem. Erat Ingeltrudis, ut Valesio videtur, soror Ingundis & Aregundis reginarum, quas uno eodemque tempore Chlotharius senior conjuges habuit, eademque Bertchramni Burdigalensium episcopi ac Bertegundis parens. Hæc, amisso viro, vestem mutaverat, & in atrio basilicæ sancti Martini parthenium condiderat, ubi se ipsam cum aliis virginibus recluserat, quarum e numero erat Bertefledis, Chariberti regis filia, ac proinde memoratæ Chrodieldis soror, si verum erat quod hæc de se ipsa jactabat. Cum virginum earum jam numeroso abbatissa præponenda esset, Ingeltrudis filiæ suæ Bertegundi suadet, ut relicto viro ad se veniret, futura parthenii abbatissa. Nec mora levitate muliebri Bertegundis cum viro suo, rei minime conscio, Turonos advenit, & monasterium ingressa, conjugem suum valere jussit, liberosque ac rem domesticam curare. Tam inexspectato sermone perturbatus vir, Gregorium urbis episcopum adit, rogatque ut mulierem auctoritate sacerdotali ad officium & ad sanam mentem reducat. Gregorius ad monasterium accedit, decreta canonum Nicænorum, ut ipse vocat, forte Gangrensis concilii, Bertegundi obtendit, quibus uxori virum relinquere sub anathemate interdicitur. His auditis, mulier verita, ne, si in monasterio permaneret, communione privaretur; mœsti monasterioque vale dicit, & cum viro suo domum revertit. Perstat nihilo minus in proposito mater, & post quatuor aut quinque annos filiam denuo in monasterium revocat. Aberat tum domo Bertegundis maritus, qua usa occasione mulier, res tam viri quam suas cum uno e filiis imponit navibus, Turonosque defertur. Ocius vir ejus illuc advolat: instat ut sua sibi uxor restituatur. Bertegundis suasu matris ad Berchramnum Burdigalensem episcopum, germanum suum, se recipit. Vir profugam persecutus, ab episcopo conjugem reperit, quicum annos triginta vixisset. Negat ille conjugem ejus amplius futuram; quam mane & propinquis non consentientibus duxisset. Guntchramnus rex, a viro apud Aurelianos appellatus, uxorem ei reddi jubet. Episcopus, simulato assensu, sororem clam monet, *ut veste mutata, ac pœnitentia accepta*, basilicam sancti Martini expeteret. Nefas quippe tum censebatur accepta pœnitentiæ veste, ut superius [b] diximus, sæculum denuo repetere. quod cum illa exsecuta fuisset, ne sic quidem a persequendo vir ejus desistit. Turonos venit cum multis, ut, si aliter non posset, uxorem e loco sancto vi abstraheret. Hæc, opposito pœnitentiæ voto, id sibi licere negat. Interea, mortuo Berchramno fratre, Bertegundem voti pœnitere cœpit, quæ sapientum usa consilio ad virum redit. Hinc nova rixæ & discordiæ seges inter matrem & filiam, Bertegunde res patris sui ab Ingeltrude II. Similis rixa inter Ingeltrudem & Bertegundem apud Turonos.

[a] *Greg. Tur. lib. 9. c. 33.*

[b] *lib. 4. n. 51.*

ANN. CHR. 559.

repetente: quas Ingeltrudis adeo reſtituere noluit, ut, effracta domo filiæ, res ejus omnes jusſerit diripi, ſimulque auferri donationis litteras, quibus Bertchramnus multa ſorori ſuæ teſtamento legaverat. Childebertus, hinc inde interpellatus, mandat Gregorio Turonico, & Maroveo Pictavenſi epiſcopis, ut tantæ demum rixæ finem imponant, & alteram alteri reconcilient. Ingeltrudis id præfracte recuſat, nec placito regis acquieſcit, quo filiæ quadrantem paternæ hereditatis, retento ſibi dodrante, reſtituere tenebatur. Tandem, cum morti [a] proxima eſſet, ſuam e filio neptem abbatiſſam conſtituit, rogavitque monachas, ut nec in monaſterio ſuo, nec ſuper ſepulcrum filiæ ſuæ, pro ea Deum orarent. Ejus morte cognita, Bertegundis Turonos confeſtim venit: ſed in monaſterium ingredi prohibita, Childebertum regem adiit, poſtulans, ut loco matris ſuæ monaſterium regere ſibi liceret. Childebertus, prioris judicii oblitus, Ingeltrudi res patris & matris omnes dato diplomate conceſſit, eidemque quidquid Ingeltrudis monaſterio ſuo reliquerat, adjudicavit. His freta litteris Bertegundis monaſterii res omnes diripuit, & abbatiſſam, nullo propinquitatis reſpectu, fictis criminibus onerat, tantiſque onuſta ſpoliis ad propria reverſa eſt.

a *Greg. l. 10. c. 12.*

LII. Pictavenſis rixæ finis.

Non meliorem exitum habuit Chrodieldis factio, quam ſimilis ambitio conflaverat. Hæc moræ impatiens, ſicariis & perditis [b] hominibus, quorum turbam ſemper habebat ſecum, in mandatis dat, ut nocte abbatiſſam comprehendant, & ad ſe adducant. Rem ocius dicto exſequuntur nefarii homines, portiſque monaſterii refractis, iſtuc intrant armati, accenſoque cereo per omnes cellulas & angulos Leuboveram quærunt, eamque tandem inveniunt humi jacentem ante arcam argenteam ſanctæ Crucis, quo hæc podagrica, audito furentium tumultu, ſe deferri juſſerat. Hanc cum quidam gladio vellet percutere, accepto ab alio vulnere prohibitus eſt. Interim Juſtina præpoſita, aliæque virgines, exſtincto cereo, palla altaris, quod ante crucem dominicam erectum erat, abbatiſſam operiunt. Tum ſicarii ſtrictos gladios per cæcas tenebras vibrantes, occurrentes virgines ſauciant, repugnantium manibus vulneratis; ac præpoſitam pro abbatiſſa comprehendunt, excuſſiſque de capite linteis, ſolutis a vertice capillis, foras extrahunt, cuſtodiæ in baſilica ſancti Hilarii mancipandam. Verum dum baſilicæ accedunt, cælo paullulum albeſcente, errorem agnoſcunt, & reducta præpoſita, abbatiſſam rapiunt, & in carcerem paratum conjiciunt. Dein nocte ſubobſcura monaſterium tertio ingreſſi, ad lumen cupæ accenſæ univerſam ſupellectilem diripiunt. Hæc ante ſeptem dies paſchæ cum geſta eſſent, Maroveus epiſcopus tot malis offenſus, miſit qui Chrodieldem rogarent, ut abbatiſſam per hos dies liberam dimitteret: ſin minus, ſe paſcha minime celebraturum, nullumque in urbe catechumenum baptizaturum; aut certe opidanorum ope abbatiſſam e cuſtodia erepturum. Chrodieldis contra minatur, ſi quis vim intulerit, Leuboveram gladio perimendam. Evaſit nihilo minus cuſtodiam abbatiſſa ope Flaviani regii domeſtici, qui tunc Pictavis aderat, & ad beati Hilarii baſilicam confugit; eodemque tempore emiſſarii ante ipſam ſanctæ Crucis arcam, & ad ſepulcrum beatæ Radegundis varias cædes perpetrant. Hinc monaſterium ingreſſa Chrodieldis, efferre ſe ſe quaſi victrix, aliiſque præferre; & Baſinam ipſam deſpicatui habere. Baſina hanc injuriam indignanter ferens, facti pœnitentiam agere cœpit, ſeque cum abbatiſſa reconciliavit: ſed non multo poſt, ob necem uni e famulis ſuis a domeſticis abbatiſſæ illatam, relicta Leubovera, denuo ad Chrodieldem rediit. Hæc ubi Childebertus accepit, Guntchramnum patruum ſollicitavit ad cogendum epiſcoporum ex utroque regno conventum, ut tantis malis occurreretur. Juſſus Pictavos adire Gregorius, id ſe facturum negavit, ni emiſſarii Chrodieldis per judicem reprimerentur. Childeberti juſſu rem exſequi tentat Macco Pictavorum comes, cujus id officium erat; & ubi preces apud Chrodieldem nihil proficiunt, armata manu ſicarios, quos illa tradere noluit, aggreditur; & alios quidem vectibus, alios telis, plures gladiis cædi ac transfigi jubet. Chrodieldis hac cæde perterrita, ad crucem dominicam, quam antea deſpicatui habuerat, confugit, & ſignum illud venerandum obviam ferens, orat, ut ne ſibi, quæ regis filia eſſet, vis inferretur; ſecus attentantibus ultionem minatur. At plebs nihili pendens preces ejus ac minas, in ſicarios irruit, in repugnantes injicit manus, abſtractoſque e monaſterio, & ad ſtipites extenſos graviter cædit. Tum aliis capita raſa, aliis præciſæ manus; nonnullis aures cum naribus amputatæ: itaque ſeditio compreſſa.

b *ibid. c. 15.*

Digitized by Google

Eum in modum punitis ſicariis, epiſcopi abbatiſſam & monachas utriuſque partis in judicium vocant. Chrodieldis & Baſina interrogatæ, cur e monaſterio diſceſſiſſent, tantaſque turbas conciviſſent, reſponderunt, omnium ſe rerum neceſſariarum inopia, & abbatiſſæ ſuæ ſævitia coactas huc deveniſſe. Ceterum ea eſſe abbatiſſæ crimina, quæ officio ſuo indignam redderent: nempe quod viri in balneo ſuo lavarent: abbatiſſa ipſa tabula ſæpe luderet: cum ſæcularibus convivia iniret: ſponſalia faceret in monaſterio: nepti ſuæ ex pallis ſacris ornamenta conficeret: *barbatorias intus celebraret*, hoc eſt larvatas perſonas in monaſterio exhiberet. Eidem etiam imputabant, quod clauſtris per has turbas violatis infanda crimina perpetrata ſint. Abbatiſſa ad hæc reſpondit, Chrodieldi & Baſinæ numquam ad victum aut veſtitum neceſſaria defuiſſe, argumento eſſe earum arculas, quæ veſtibus haud neceſſariis refertæ ſint. De balneo juſſiſſe domnam Radegundem, ut, quia calce recenti perlitum erat, a ſervis monaſterii idemtidem frequentaretur a diebus quadrageſimæ in pentecoſten, ne monachabus recens odor noceret. Tabulæ luſum nec canonibus, nec regula prohiberi; &, ſi quidem luſiſſet, id nonniſi vivente domna Radegunde. (ex quo colligitur, Leuboveram Agneti, ſuperſtite Radegunde, ſucceſſiſſe.) Si quid tamen hac in re peccaſſet, ſe judicio epiſcoporum condigne ſatisfacere paratam. Ad convivia quod attinet, nihil ſe novaſſe, ſed morem tenuiſſe uſitatum ſub domna Radegunde: ceterum ſe eulogias quidem chriſtiano more nonnullis dediſſe; convivia nullis exhibuiſſe. Ad ſponſalia neptis ſuæ arras ſe quidem accepiſſe, ſed neutiquam ſponſalia celebraſſe. Denique ad purgandam de pallis ſacris accuſationem teſtes produxit Macconem Pictavorum comitem & Didymiam monacham nobilem, quæ pannum holoſericum dono dederat, ex quo palla facta eſt, panni reliquis tantum inciſuris nepti ſuæ conceſſis. Hæc eſt Didymia, poſtea monaſterii abbatiſſa, cui Baudonivia libellum ſuum de vita beatæ Radegundis nuncupavit. His omnibus, quæ vel levia, vel falſa erant, mature expenſis, epiſcopi abbatiſſam in locum ſuum reſtituerunt: Chrodieldem vero & Baſinam veniam precari, & Leuboveræ ſatisfacere nolentes, immo eam interficere molientes, communione privarunt. Inſuper ambos reges orarunt, ut diplomata & inſtrumenta donationum, quæ monaſterio factæ fuerant, ab iiſdem abſtracta reſtitui juberent, neque eis in locum, quem tam impie violaſſent, redire permitterent. Monachæ tamen, quæ eas ſecutæ fuerant, in monaſterium reverti juſſæ, ubi criminum ſuorum pœnitentiam agerent. Hæc uno tenore, tametſi ultra hunc annum protracta ſunt, a nobis relata, fuſius continentur [a] in litteris, quas judices epiſcopi, Ebrogeſilus Coloniæ Agrippinæ, Gregorius Turonenſis, Gundegiſilus Burdigalenſis & Maroveus Pictavenſis, aliique comprovinciales, ad reges hac de re ſcripſerunt. Poſt hæc nihilo minus Chrodieldis & Baſina Childebertum adeunt, noviſque criminationibus abbatiſſam infamant: quarum falſitas, teſtibus auditis, comprobata. Ambæ tamen paullo poſt, deprecante pro eis rege, in communionem receptæ ſunt in ſynodo [b] Meſtenſi, permiſſumque Baſinæ erratorum pœnitenti, ut in monaſterium ſuum reverteretur: Chrodieldi vero, quia cum abbatiſſa commorari nolebat, conceſſum eſt, ut in villa ſibi a rege tradita reſideret.

ANN. CHR. 589. LIII. Crimina abbatiſſæ objecta.

a *ibid. c.* 18.

b *ibid. c.* 20.

Quamdiu his turbis Leubovera ſuperſtes fuerit, quæve in ejus locum abbatiſſa proxime ſucceſſerit, indices vulgati non produnt, in quibus poſt Leuboveram nulla uſque ad ſæculum nonum abbatiſſa legitur. Mihi vero perſuaſum eſt ei ſucceſſiſſe Juſtinam, quæ per has rixas præpoſitæ officio fungebatur; idque probare videtur Venantius Fortunatus, Gregorio Turonenſi epiſcopo ſcribens [c] *in cauſa abbatiſſæ*, hoc eſt *in cauſa Juſtinæ*, ut ipſe in ſubjecta carmini epiſtola explicat. Eidem iterum gratias egit [d] *ex nomine Juſtinæ*, quod aviæ neptem reſtituerit; oratque ut in poſterum *inter avum & neptem* mediatorem agat. Hinc ſubintelligitur, nonnihil ſimultatis Juſtinam inter & quamdam ejus neptem interceſſiſſe, & neptem quidem receſſiſſe a Juſtina: ſed poſtmodum opera Gregorii eidem reſtitutam. Juſtinæ ſucceſſit Didymia, cui, ut præmiſſum eſt, Baudonivia monacha librum alterum de vita beatæ Radegundis inſcripſit; eademque nobilis illa monacha Didymia, quæ pannum ſericum ad ornatum altaris Leuboveræ donaverat, ut in litteris epiſcoporum [e] ad Guntchramnum & Childebertum legitur.

LIV. Leuboveræ ſuccedit Juſtina.

c *Fortunat. lib.* 8 *c.* 14.

d *ibid. c.* 15.

Juſtinæ Didymia.

e *Greg. Tur. lib.* 10. *c.* 16.

Priuſquam hinc diſcedamus, operæ pretium eſt obſervare, duo tunc fuiſſe apud Pictavos virorum cœnobia, nempe in baſilica ſanctæ Mariæ, quam Radegundis

LV. S. Hilarii monaſterium.

Digitized by Google

ANN. CHR. 589. pro virginum conditorio exſtruxerat; & in baſilica beati Hilarii epiſcopi, ubi ſancti confeſſoris corpus aſſervabatur. Longe antiquior eſt ſancti Hilarii baſilica, & forte ante ejus obitum in ſuburbio Pictavorum conſtructa, quæ beati pontificis corpore & tumulo magnopere illuſtrata eſt. Chlodoveo adverſus Alaricum dimicaturo lux ex illa baſilica affulgens, certam de rege Ariano victoriam portendit. Teſtis hac de re Venantius Fortunatus, qui de ſancti Hilarii vita & miraculis duos ſcripſit libellos, rogatu Paſcentii epiſcopi Pictavenſis, quem in præfatione libri primi ait, a primis cunabulis ad ſancti Hilarii veſtigia, id eſt ad ejus tumulum, *quaſi peculiarem vernulam*, enutritum fuiſſe. Idem Paſcentius, ante pontificatum, ejuſdem baſilicæ abbas fuerat, teſtante Gregorio [a] epiſcopo Turonenſi, electus epiſcopus circiter annum illius ſæculi ſexageſimum-quartum. An ei proxime ſucceſſerit Porcarius, ejuſdem baſilicæ abbas jam laudatus, haud exploratum. Anno undenonageſimo a Marovæo antiſtite miſſus eſt [b] ad Gundegeſilum Burdigalenſem, & ad comprovinciales epiſcopos, ut Chrodieldi ejuſque ſequacibus communionis reſtitutionem ab eis impetraret. Hunc conditorem fuiſſe putant monaſterii apud Pictavos, quod ſancti Porcarii nomen ab auctore poſtea obtinuit, eſtque prioratus abbatiæ Burgulienſi ante annos ſexcentos ſubjectus. In variis martyrologiis non editis ejus commemoratio fit his verbis: *Pridie kalendas Junii, Pictavis ſancti Porcarii confeſſoris.* Ejus tempore jam mos inoleverat, teſte Baudonivia, ut in feſtivitate beati Hilarii vicinorum cœnobiorum monachi uſque ad mediam noctem in ejus baſilica vigilias celebrarent: at poſt mediam noctem quilibet abbas cum ſuis fratribus ad ſuum reverteretur monaſterium, ſolitum *curſum* divinorum officiorum celebraturus. In eodem monaſterio a teneris beatus Aicadrus abbas Gemeticenſis ad erudiendum traditus fuit nominatiſſimo ejuſdem loci monacho, nomine Anſfrido. Venantium Fortunatum, Pictavorum ſub finem vitæ epiſcopum, in beati Hilarii baſilica ſepultum fuiſſe inde colligimus, quod Aper ejuſdem loci abbas, ejus epitaphium a Paulo Warnefridi componendum curavit.

Paſcentius abbas.

a *id. lib. 4. c. 18.*

5. Porcarius item abbas.

b *id. lib. 9. c. 43.*

LVI. 8. Radegundis monaſterii virorum.

Beatæ Mariæ baſilicam ſancta Radegundis itidem extra muros Pictavenſes ad ſepulturam ſanctimonialium ſanctæ Crucis conſtrui curaverat, monachiſque, qui virginibus ſacra miniſtrarent pro more illorum temporum, attribui voluerat. Leo quidam vir inluſter centum ſolidos ad baſilicæ fundamenta contuliſſe [c] memoratur. Nondum ſacrata erat baſilica, cum beata Radegundis iſtic humata fuit, brevique poſt tempore hæc nomen loco dedit. Certe apud Baudoniviam monacham laudatur vir venerabilis Arnegiſilus *abbas baſilicæ beatæ Reginæ*, qui cum ſuis monachis ad ſancti Hilarii baſilicam profectus ad celebrandas in ejus feſto vigilias, his finitis » ad ſuam ipſe baſilicam reverſus eſt, *curſum* impleturus. Iſtuc etiam e Burgundia ve» niſſe memoratur quidam abbas, nomine Abbo, cum viro apoſtolico Leifaſto epiſcopo, nempe Æduenſi: qua in urbe Abbo haud dubie abbas erat, in ſancti Symphoriani, an ſancti Martini monaſterio, quod hoc ipſo tempore Brunichildis regina conſtruxerat in ſuburbio Auguſtodunenſi. Quo ritu, quove habitu in baſilica illa ſanctæ Mariæ ſeu ſanctæ Radegundis ſepelirentur ſanctimoniales, ex Gregorio [d] diſcimus, referente obitum Diſciolæ monachæ: cujus *corpus aquis ablutum* ita candore niveo refulgebat, ut *nullum linteum* reperire abbatiſſa in promtu potuerit, » quod corpore candidius eſſet. *Induta tamen lineis mundis, ſepultura mandata eſt.* Ceterum utraque baſilica, nempe ſancti Hilarii, & beatæ Mariæ, tranſiit ad canonicos ſæculares, quod ſerius factum in baſilica ſancti Hilarii, nec ante ſæculum decimum: at in baſilica beatæ Mariæ ſeu ſanctæ Radegundis ſæculo præcedenti, uti colligitur ex capitulari Ludovici Pii pro parthenone ſanctæ Crucis, ubi ſtatuitur, *ut omnino provideatur, ne clericorum numerus pluſquam triginta augeatur*, qui *per omnia ad dictam congregationem ſanctæ congregationi ſanctæ Crucis obedientes ſint atque ſubjecti.* Quamquam clericorum vocabulum non raro pro monachis ſumitur. Sed de his alias.

c *Baudon. n. 16.*

Monachæ quo ritu iſtic ſepultæ.

d *Greg. Tur. lib. 6. c. 29.*

LVII. Recluſæ ad ſanctam Crucem.

Non licet prætermittere hoc loco, recluſas exſtitiſſe quondam in parthenone ſanctæ Crucis, uti Gregorius [e] tradit, ex quo etiam diſcimus ritum, qui in earum recluſione ſervabatur. Is quippe agens de quadam ſanctimoniali, quæ viſo ad com» punctionem animata fuerat, ſubdit, eam poſt dies paucos rogaviſſe abbatiſſam, ut » ſibi, in qua recluderetur, cellulam præpararet. Tum cellula quantocius perfecta, » puellam petiiſſe, *ut reeludi permitteretur.* quod cum ei permiſſum fuiſſet, *congrega-*

e *id. ibid.*

tis

Digitized by Google

tis virginibus, cum magno psallentio, accensis lampadibus, tenente sibi beata Radegunde manum, ad locum usque perducitur. Et sic vale faciens omnibus, & osculans singulas quasque, recluſa est. obstructoque aditu, per quem ingressa fuerat, ibi nunc orationi & lectioni vacat, ait Gregorius. Idem fere ritus legitur apud Grimlaicum [a] in regula Solitariorum. Sic apud eumdem Gregorium de Hospitio recluso apud Niciam legitur, nullum patuisse in ejus cellulam aditum, quæ instar turris fabricata erat; solamque relictam fuisse feneſtram, per quam scilicet vitæ necessaria accipiebat, aut exteris loquebatur. Grimlaicus addit, episcopum recluſioni præfuisse, & ostium retrusionis cellulæ aposphragismo, id est sigillo, suo solitum sigillare.

ANN. CHR. 589.

[a] *Reg. Solit. c. 15. & 16.*

LVIII. Monachi proprietarii pœna.

Hoc anno in Romano sancti Andreæ monasterio accidit, quod Gregorius Magnus, ejus tunc loci abbas, ante triennium, quam dialogos scriberet, contigisse [b] narrat. Erat in eo monasterio quidam monachus, Justus nomine, artis medicinæ peritus, qui Gregorio ægrotanti opportuna remedia & obsequia exhibuerat. Is morbo ad extrema redactus, germano fratri suo, Copioso nomine, quo ministro ad medicinæ officia utebatur, secreto significavit, penes se esse tres aureos, quos occultatos retinebat. Res ad Gregorium delata summopere ipsi displicuit: & quia ejusdem monasterii regula cautum erat, ut cuncti fratres ita in communi viverent, « ut nulli quidquam habere proprium liceret: tantum facinus illustri aliquo pœnæ « exemplo purgare decrevit. Itaque Pretioso ejusdem monasterii præposito injunxit, ut nullus ex fratribus morienti assisteret, præter fratrem ejus carnalem: qui causam tantæ severitatis percontanti responderet, eum propter tres aureos clam reservatos omnibus fratribus horrori esse: ut vel sic a perpetrato crimine resipisceret. Ad hæc imperatum, ut defuncti corpus, non in communi fratrum conditorio humaretur, sed in sterquilinium projiceretur, & super eum tres aurei prædicti jactarentur, cunctis inclamantibus: Pecunia tua tecum sit in perditione: & sic demum corpus ejus humo operiretur. Profuit hæc severitas non modo viventibus, sed etiam moribundo: qui se ab omnibus desertum videns in extremis, tantum admissi criminis dolorem concepit, ut veniam a Deo impetrare meruerit. quod quidem Copioso ejus fratri revelatum est. Cum enim, elapsis ab ejus obitu triginta diebus, Gregorius ejus animæ compatiens, Pretioso præposito jussisset, ut triginta diebus continuis pro eo salutare sacrificium offerretur: his peractis, Justus Copioso, hujus rei minime conscio, nocte conspicuus visus est, seque modo bene esse, quia hoc primum die communionis particeps fuerat, asseruit. Hoc nuntium magnopere exhilaravit fratres, qui quo die hoc visum contigit, triceſimum oblationis diem fuisse compererunt; eisque persuasum fuit, salutaris hostiæ oblatione fratrem hunc e supplicio liberatum fuisse. Consimile religiosæ severitatis exemplum nobis suppeditat sanctus [c] Pachomius, qui psalmorum cantum in funere fratris minus obedientis cessare jussit, vestibus ejus in conspectu omnium crematis. Eodem tempore accidit, ut Johannes sancti Andreæ sub Gregorio piissimus monachus, cum quidam frater mortuus *in ejusdem monasterii cœmeterio* sepeliretur, ab eodem fratre, qui mortuus fuerat, de sepulcro vocatus sit, & post dies decem defunctus. Hæc Gregorius in libro quarto Dialogorum capite XLVII. ubi Antonii & Meruli, piissimorum ejusdem loci monachorum, obitum refert: ex quibus Antonius, totus in cælestia intentus, cum studiosissime sacra eloquia meditaretur, *non in eis verba scientiæ, sed fletum cumpunctionis inquirebat*. Merulus vero ita psalmodiæ deditus, ut ex ejus ore pæne numquam cessaret. Pios mores consimilis mors subsecuta. Antonius quippe mortis suæ tempus cælitus didicit, sibique peccata sua dimissa esse prægnovit; nec tamen trepidare cessavit. Merulus vero cæleſtem ex floribus coronam sibi dari in somnis intellexit, paullo post cum magna animi hilaritate & securitate defunctus. Aperto post annos quatuordecim ad ejus sepulcrum tumulo, tanta inde fragrantia emanavit, quasi florum omnium odoramenta illic recondita essent. quod Gregorio asseruit Petrus, qui sancti Andreæ monasterio post Gregorium præerat.

[b] *Gregor. M. lib. 4. Dial. c. 55.*

Gregorii discipuli pii.

[c] *Bolland. to. 3. Maii p. 335. & 336.*

LIX. Reccaredi regis conversio.

His, quæ superius commemorata sunt, longe gratius, lætiusque spectaculum nobis exhibet Reccaredi Gotthorum in Hispania regis conversio, qui sollemnem catholicæ fidei professionem in tertio concilio Toletano, Ariana hæresi ejurata, edidit. Annus is erat ejus regni quartus a morte patris Leuvigildi, qui moriens [d] Leandro episcopo Hispalensi, quem prius multum vexaverat, Reccaredum filium suum commendavit, ut in ipso idem efficeret, quod in Hermenegildo altero filio suo, quem

[d] *Greg. M. lib. 3. c. 31.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 589.

ad rectam fidem adduxerat. Et quidem Reccaredus primo regni sui anno catholicam [a] religionem amplexus, Arianæ sectæ sacerdotibus ratione potius quam imperio eamdem persuasit, gentemque omnium Gothorum & Suevorum ad unitatem catholicæ ecclesiæ revocavit. Hoc vero anno, qui quartus, ut jam dixi, ejus regni erat, synodus episcoporum septuaginta-duorum ex tota Hispania, Gallicia & Gallia Narbonensi Toletum ejusdem jussu convocata est, in qua ipse conversionis suæ ejusdemque sectæ sacerdotum reddita ratione, professionem suam coram patribus edidit, qui eam ecclesiasticis monumentis inserendam curarunt. Totius negotii & concilii summa fuit penes sanctum Leandrum episcopum, & beatissimum Eutropium monasterii Servitani abbatem, cujus tamen subscriptio in vulgatis concilii actis non comparet: nullusque abbas Hispanicis conciliis subscripsisse reperitur ante Crispinum abbatem, cujus nomen septimo concilio Toletano appositum est: sive huic primo re vera is honos delatus est, sive aliorum, qui superioribus ante eum conciliis subscripserint, nomina exciderunt, ut forsan Eutropii abbatis mox laudati, cujus tanta fuit in tertio concilio Toletano auctoritas, teste Johanne abbate Biclarensi. Idem rex post sollemnem hanc professionem, cui similem ediderunt ejusdem sectæ episcopi, proceres, & omnes Gothicæ gentis seniores, episcopis orthodoxis auctor fuit, ut ad retinendam fidei puritatem in omnibus ecclesiis, orientalium more, in publicis missæ sacrificiis symbolum Constantinopolitanum ante orationem dominicam & communionem decantaretur: ut ne se quisquam in posterum de ignorantia fidei excusaret a culpa, quando universorum ore cognosceret, quid catholica teneat, & credat ecclesia. Exstat egregia oratio a Leandro episcopo habita in illo concilio, in qua de gentis suæ conversione gratulatur. Pro qua re, inquit, & nos majoribus gaudiis elevamur: quia repente novos ecclesiam parturiisse populos intuemur; & quorum asperitatem quondam gemebamus, de eorum nunc gaudemus credulitate. Ergo materia gaudii nostri, tribulationis præteritæ occasio fuit. Gemebamus, dum gravaremur: sed gemitus illi id egerunt, ut hi, qui per infidelitatem nobis erant sarcina, fierent nostra per suam conversionem corona. Præclarum est, quod idem pontifex in consequentibus ait de unitate ecclesiæ. Ordo ergo naturalis exposcit, ut qui ex uno homine trahunt originem, mutuam teneant caritatem; nec dissentiant a fidei veritate, qui non disjunguntur naturali propagine. Hæreses vero & divisiones e fonte manant vitiorum. unde quisquis ad unitatem venit, ex vitio ad naturam redit: quia sicut naturæ est fieri ex pluribus unitatem; sic est vitii, fraternitatis declinare dulcedinem.

[a] *Johan. Biclar.* Concilium tertium Toletanum.

Leandri oratio in concilio.

LX. Concilii decreta.

In eo concilio statutum [b] est, ut liceat cuilibet episcopo, unam de parochitanis ecclesiis suis monasterium dicare, id est convertere in monasterium: ut in ea monachorum congregatio regulariter vivat; immo etiam ex rebus ecclesiæ aliquid, quod ei detrimentum non afferat, eidem loco donare. Præterea [c] in omni sacerdotali convivio lectionem scripturarum divinarum misceri concilium jubet. Per hoc enim & animæ ædificantur ad bonum, & fabulæ non necessariæ prohibentur. Ad hæc præcipit [d], ut quicumque pœnitentiam agere voluerint, sive sani, sive infirmi, prius tondeantur, aut habitum mutent. qui ritus postea laïcos induxit ad monasticum habitum in extremis suscipiendum.

[b] *Can.* 4.
[c] *Can.* 7.
[d] *Can.* 12.

LXI. Scandalum in Caulinianensi monasterio.

Sub idem tempus scandalum in Caulinianensi cœnobio prope Emeritam, Lusitaniæ quondam metropolim, sito, exortum est. Tarra quidam uxore orbatus istuc secesserat, sollemnemque emiserat votorum monasticorum professionem. Processu temporis e monasterio ejectus est, propterea quod in lapsum carnis incidisse crederetur. Ille innocentiæ suæ confisus, Reccaredo regi porrecta schedula supplicavit, ut in pristinum locum restitueretur. Tam scabrosus est schedulæ seu epistolæ stilus, tam barbarus & incultus, ut vix quidquam sani hinc elici possit. Inscriptio sic habet, *Suggerendum glorioso triumphanti, ac invicta fide regnanti piissimo domino meo Reccaredo regi, servus tuus Tarra indignus.* Is in hac epistola conqueritur, quod *in cœtu Caulinianensi monachorum* obscœna criminatione fuerit *infamatus*, & tamquam *aborsum projectus indemnatus.* at contra contestatur regiæ majestati, se in nullo umquam gradu, sive laïci, seu monachi, ullo scelere contaminatum fuisse; nec esse quemquam in urbe Emerita, immo in tota Lusitania, qui se ullius criminis sontem possit evincere. Se quidem unam olim in Lusitania habuisse uxorem: sed, ea mortua, nihil amplius vel levissimæ familiaritatis cum ulla umquam femina

Digitized by Google

habuisse. Quid inde consecutum sit, ignoramus, nec scire multum interest. Visum est tamen hujus epistolæ facere mentionem, quod ex ea discamus antiquitatem monasterii Caulinianensis, cujus jam meminimus ex libro Pauli diaconi [a] Emeritensis de Patribus Emeritensibus, ubi Caulinianum seu Caulinianense monasterium laudat, simulque Renovatum ejusdem loci abbatem, qui post Innocentium episcopum [b] Emeritensi ecclesiæ præfuit. Et forte sub Renovato abbate contigit id, quod de Tarra monacho mox retulimus. ANN. CHR. 589.

a *Paul. diac. c. 2.*

b *id. c. 11.*

In hoc anno desinit chronicon Johannis abbatis Biclarensis, postmodum Gerundensis episcopi, cujus elogium texuit Isidorus [c], & post eum Hildefonsus. [d] Hic natione Gothus, domo Lusitanus, apud Scalabim * natus, cum esset adolescens, Constantinopolim perrexit; ibique Græcis litteris cum Latinis conjunctis, septimo demum anno in Hispanias reversus est, eodem tempore, quo, Leuvigildo rege incitante, Ariana fervebat insania. Cum vero eum vesanus rex ad nefandam hæresim compellere non valeret, ipsum Barcinonem relegavit: ubi per annos decem multas ab Arianis injurias passus est. Ibidem postea condidit monasterium, vocabulo Biclarense *, modo [e] exstinctum, ubi congregata monachorum societate, scripsit regulam suo non tantum monasterio, sed etiam cunctis Deum timentibus profuturam. Hæc regula Benedicto abbati Anianensi ignota fuit, at nota Trithemio, qui ejus regulæ fragmentum [f] refert. Johannes, jam episcopus Gerundensis, anno undesexcentesimo subscripsit concilio Barcinonensi, successoremque in sua sede habuit Nonnitum, professione [g] itidem monachum, atque actibus sanctum, qui beati Felicis martyris Gerundensis eximius cultor fuit. LXII. Johannes Biclarensis.

c *Isid. c. 31.*

d *Hildef. c. 9.*

* *Santarem.*

* *Biclaro.*

e *V. supra lib. 3. n. 35.*

f *Trithem. de propr. mon. c. 5.*

g *Hildef. c. 10.*

Sub idem tempus Brunichildis regina in Gallia, post mortem Sigiberti conjugis sui, quædam monasteria erexit, unum apud Lugdunum-clavatum, duo alia cum xenodochio apud Augustodunum. Primum in honorem sancti Vincentii [h] martyris conditum fuit in prospectu urbis Laudunensis, quam Lugdunum simpliciter veteres nonnumquam appellabant; in ejusdem montis extrema parte situm, sed ab urbe profunda valle secretum: qui situs & ad religiosum secessum, & ad jucundum prospectum maxime opportunus est. Primum loci patronum agnoscunt beatum Christophorum martyrem: cujus loci tanta olim celebritas erat, hodie quoque paullo impar, ut secunda Laudunensium episcoporum sedes, eorumdemque ac canonicorum, nobiliumque laïcorum conditorium esset. Testes hac de re litteræ Roriconis episcopi, qui monasterium a Nortmannis destructum instauravit, monachisque restituit: testes & Lotharii Francorum regis litteræ, quibus hanc restitutionem confirmavit. Apud Gregorium Magnum [i] invenio monasterium sancti Christophori in Sicilia: ut ne repetamus quæ diximus de oratorio sancti Christophori apud Remos, ubi sanctus Remigius primum sepultus fuit. LXIII. S. Vincentii monasterium Lauduni.

h *Aimoin. lib. 4. c. 1.*

i *Greg. M. lib. 8. ep. 33.*

Sancti Martini cœnobium in suburbio Augustodunensi, versus orientem angusta valle & exiguo amne Taraneto * ab urbe disparatum, haud procul a sancti Symphoriani abbatia, conditricem itidem agnoscit Brunichildem, cujus tumulus & cineres in basilica sancti Martini habentur. Primam antiquitatem refert hactenus basilica, tum elegantia operis, tum columnarum, e marmore fere omnium, magno numero: tametsi alia monasterii ædificia varias clades pertulerunt, primum quidem a Sarracenis sæculo octavo, quorum ruinas sæculo tandem nono Badilo comes resarcivit. Eo in loco id accidisse tradunt, quod Sulpicius [k] Severus *in pago Æduorum* a sancto Martino Turonensi antistite gestum scribit: ubi dum vir sanctus templum profanum everteret, furente gentilium rusticorum in eum irruente multitudine, unus, audacior ceteris, strictum in ejus caput gladium vibravit; ille vero nudam percussori cervicem præbuit. At dextera altius elata, resupinus ruit gentilis; consternatusque divino metu, veniam precatus est. Addunt Martinum eodem in loco ecclesiam sub nomine beatorum apostolorum Petri & Pauli posuisse, quam postmodum in honorem ipsius sancti Martini Syagrius episcopus, volente Brunichilde, dedicaverit. Hunc antistitem piorum Brunichildis in urbe Æduensi operum adjutorem fuisse, atque adeo condendo sancti Martini cœnobio suppetias contulisse, testes sunt Gregorii M. epistolæ ad Luponem presbyterum & abbatem, quem primum ejus loci rectorem vulgati nobis indices suggerunt. Recentiores nullo veterum testimonio fulti, Syagrium Brunichildis germanum fratrem [l] fuisse existimant. LXIV. S. Martini apud Æduam.

* *Turnes.*

k *Sulpic. lib. 1. de vita S. Martini. c. 13.*

l *V. Coint. to. 1. p. 864.*

Eosdem conditores itidem habuere tum parthenium sanctæ Mariæ & sancti Johan- LXV.

Digitized by Google

ANN. CHR. 589.

nis, tum xenodochium ejuſdem urbis, ut patet ex aliis ejuſdem Gregorii litteris, de quibus inferius agemus. Jam exſtabat ante hunc annum prædictum ſanctæ Mariæ cœnobium, ubi Chrodieldis monacha Pictavenſis, ad Guntchramnum regem cum ſuis ſequacibus profectura hoc eodem, ut ſuperius diximus, anno, unam ex his Conſtantinam Burgolini filiam reliquit *in Auguſtodunenſi* [a] *monaſterio.* quod de ſanctæ Mariæ monaſterio interpretandum videtur. Conditum eſt ad muros urbis eo in loco, ubi quondam Berecinthiæ fanum erat: & recte quidem, ut ibi veri Dei mater coleretur, ubi inanium deorum mater profano cultu honorata fuerat. Thalaſſiæ primæ, ut creditur, ejuſdem parthenonis abbatiſſæ inſcripta eſt Gregorii Magni epiſtola, continens privilegium eidem loco indultum: in quo *monaſterium ſanctæ Mariæ* appellatur, prætermiſſo nomine ſancti Johannis, cujus modo ſolum nomen retinet, vulgo ſancti Johannis-Majoris, ut diſtinguatur ab alia ejuſdem urbis eccleſia, quæ itidem ſancto Johanni Baptiſtæ ſacrata eſt. Monachos in eodem loco etiam exſtitiſſe ad ſacra virginibus miniſtranda, colligimus, tum ex communi aliorum parthenonum uſu, tum ex veteri codice novi teſtamenti, in cujus fine legitur Gundohini antiquarii ſubſcriptio, teſtantis ſe hunc codicem exaraſſe juſſu *almæ matris familiæ Fauſtæ*, quæ *hoc opus in honore ſancti Johannis & ſanctæ Mariæ matris Domini noſtri Jeſu-Chriſti fieri rogavit, poſcente Fulculfo monacho.* quod opus a ſe perfectum dicit antiquarius *in menſe Julio, anno tertio regnante domino noſtro Pippino rege.* Fauſta hæc ſine dubio tunc abbatiſſa erat parthenonis ſancti Johannis, cujus nomen ſanctæ Mariæ præponitur, ut præcipui loci patroni. Fulculfus monachus unus erat ex his, qui ſanctimonialibus ſacra miniſtrabant.

a *Greg. Tur. lib. 9. c. 40.*

S. Mariæ & S. Johannis parthenon.

LXVI. S. Andochii monaſterium, & xenodochium.

Intra muros urbis ſitum eſt ſancti Andochii olim xenodochium ſimul & monaſterium virorum, nunc virginum cœnobium ab annis amplius octingentis. Xenodochii curam gerebant monachi ab ipſa inſtitutione ſub diſciplina Senatoris abbatis, cui Gregorius Magnus inſigne privilegium conceſſit, uti & duobus ſupra dictis monaſteriis, rogatu Brunichildis reginæ & Syagrii epiſcopi conditorum. Collapſam iſtic diſciplinam regularem Modoinus epiſcopus reſtituit, eamque novis legibus confirmavit Jonas ejus ſucceſſor, litteris hac de re editis, in quibus notum eſſe teſtatur, quo pacto in ſuæ ſedis urbe *ab antiquo* conſtructum ſit *monaſterium ſacrarum monialium, ſub canonico habitu* degentium, quas ejus deceſſor *in regularem & monaſticum ordinem* reformaverat. Itaque ante medium ſæculum nonum, quo datæ ſunt hæ litteræ, ſancti Andochii monaſterium occupabant ſanctimoniales: immo communis tunc omnium perſuaſio erat, monaſterium *ſacrarum monialium*, non monachorum iſtic a principio exſtitiſſe. Huic tamen ſententiæ aperte repugnat Gregorii Magni privilegium, Senatori preſbytero & abbati ejuſdem xenodochii conceſſum, in quo monachorum tantummodo mentio eſt, non etiam ſanctimonialium. Quapropter ſi quæ forte ab initio iſtic fuere virgines, non aliam ob cauſam admiſſæ ſunt, quam ad ſublevandam monachorum curam in pauperes & peregrinos, quibus excipiendis ac refovendis xenodochium a Syagrio & Brunichilde inſtitutum fuerat. In [b] prædicto privilegio, rogatu Brunichildis, ac nepotis ejus Theoderici Burgundiæ regis, pontifex de xenodochio, quod in civitate Auguſtodunenſi a Syagrio, reverendæ memoriæ epiſcopo, & prædicta excellentiſſima regina conſtructum eſt, ſtatuit in primis, ut nullus regum, nullus antiſtitum, nullus denique quacumque præditus dignitate, ex his, quæ prædicto xenodochio conceſſa fuerant, vel in poſterum concedenda forent, quidquam minuere, vel auferre, aut ſuis uſibus applicare auſit. Deinde, ut obeunte abbate vel preſbytero ſupra dicti *xenodochii atque monaſterii*, non alius ibi ordinetur, niſi quem rex ejuſdem provinciæ, *cum conſenſu monachorum*, ſecundum timorem Dei elegerit, ac præviderit ordinandum, citra ullum pretium pro ipſa electione aut ordinatione. Præter ea, ut ejuſdem loci abbas aut preſbyter nullo modo deponatur, niſi ob manifeſtum crimen, cujus cauſam non ſolus epiſcopus Auguſtodunenſis, ſed præter eum ſex alii epiſcopi prius examinaverint. Ad hæc *juxta deſiderium conditorum* decernit, ut nullus eorum, qui eidem *xenodochio ac monaſterio* abbas aut preſbyter in poſterum fuerit ordinatus, ad epiſcopatus umquam officium aut accedat, aut aſſumatur, niſi prius abbatis officium abdicaverit, aliuſque in ejus locum ſit ſubrogatus: ne quid inde detrimenti res xenodochii ac monaſterii capiat. Poſtremo, ut ne quis epiſcopus ullum ex eodem loco monachum ad eccleſiaſticum ordinem aut officium, *ſine conſenſu abbatis atque presbyteri*, tollat. Secus attentantibus;

Gregorii M. privilegium.

b *Greg. M. lib. 11. ep. 10.*

Digitized by Google

pontifex dignitatis ſuæ privationem, & excommunicationem interminatur. Idem omnino privilegium idem pontifex concedit Thalaſſiæ abbatiſſæ ſanctæ Mariæ, & Luponi ſeu Lupo abbati ſancti Martini; & quidem pænultimo pontificatus ſui anno: ſed hæc anticipato referre viſum eſt ad illuſtrandum prædicti xenodochii ſtatum & originem, quod nuſquam ſanctæ Mariæ, ſed ſancti Andochii xenodochium aut monaſterium apud veteres appellatum invenias. ANN. CHR. 589.

His privilegiis, uti & monaſteriis prædictis, teſtimonium accedit & auctoritas ex alia ejuſdem pontificis indubitata[a] epiſtola, Brunichildæ Francorum reginæ inſcripta, in qua ſe lætari ait, & gratias omnipotenti Deo agere, litteris ejus indicantibus agnoſcens, ipſam in ſuburbano Auguſtodunenſi eccleſiam ſancti Martini, atque monaſterium ancillarum Dei conſtruxiſſe, necnon xenodochium in eadem urbe: quibus locis privilegium pro quiete & munitione illic degentium, ſicut regina voluerat, ſe indulſiſſe dicit, ut ejus benefactorum in aliquo particeps haberetur. Hoc privilegium præ oculis habebat ſæculo nono Pardulus epiſcopus Laudunenſis, cum Oriniacenſi diœceſis ſuæ parthenoni, petente Carolo rege, cognomento Calvo, cum Irmintrude regina, privilegium, non ſuis, ſed ejuſdem Gregorii papæ verbis, compoſuit, teſte[b] Frodoardo, *repetens maledictionis intentationem, quam idem Gregorius contra præſumtorem illius monaſterii jaculatus fuerat.* Certe ſimiles prorſus comminationes in conſimili cauſa reperiuntur in concilio Aurelianenſi tertio, canone quinto-decimo, quo poſſeſſiones Lugdunenſis xenodochii, a Childeberto rege conſtructi, contra invaſores muniuntur. quod pluribus aliis argumentis oſtendimus in libro ſecundo[c] de re diplomatica. His omnibus adde libellum de vita ſancti Hugonis monachi Æduenſis, in quo diſerte fit mentio privilegii Luponi abbati conceſſi.

LXVII. Aſſeritur.

a *Id. ibid. ep. 8.*

b *Frod. lib. 3. c. 27.*

c *Diplomat. p. 104.*

Hæc ſufficiant in præſens de illis duobus partheniis, quod utrumque hactenus ſupereſt ſub ordine ſancti Benedicti, uti & ſuburbanum ſancti Martini monaſterium virorum ſub congregatione ſancti Mauri. In parthenone ſancti Andochii aſſervantur reliquiæ Syagrii epiſcopi Æduenſis, qui pro ſancto habetur, coliturque in eccleſia Æduenſi VI. kalend. Septembris.

Florebat hoc tempore Palladius Santonum antiſtes, qui baſilicam[d] in honorem ſancti Stephani, in illius urbis ſuburbio exſtruxit; tumque ſancti Eutropii, primi illius civitatis epiſcopi & martyris, corpus in locum ab ſe in illa baſilica præparatum ſollemniter tranſtulit. Convocati ad hanc celebritatem abbates: quorum duo, reſerato tumuli operculo, ſanctum corpus contemplati ſunt, & in eo cicatricem capitis, qua parte ſecuris inflicta fuerat. unde populis innotuit, (quod ad id tempus ignoratum fuerat ob defectum ejus paſſionis) eum martyrio conſummatum fuiſſe, quod ſanctus martyr duobus illis abbatibus in ſomnis revelavit. Id etſi extra noſtrum propoſitum videatur, viſum eſt tamen commemorandum hoc loco, quod illa baſilica, ſancti Eutropii poſtmodum nomine nuncupata, in monaſterium noſtri Ordinis converſa ſit. Ex hoc etiam loco intelligitur, complura tunc fuiſſe apud Santones monaſteria, quorum abbates ſancti Eutropii tranſlationi interfuiſſe memorantur. Unus haud dubie abbas fuit monaſterii ſancti Martini abbatis apud Santones, ſuperius[e] laudati, cujus corpus idem Palladius, adſtantibus quinque abbatibus, teſtante Gregorio[f] Turonenſi, loco movit, & in decentiorem locum tranſtulit.

LXVIII. Santonum monaſteria.

d *Greg. Tur. de gl. mart. c. 56.*

e *lib. 7. n. 9.*

f *Greg. Tur. de gl. conf. c. 57.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 590.

ANNALES ORDINIS S. BENEDICTI.

LIBER OCTAVUS.

Ab anno Christi 590. *ad annum* 595.

1. S. Columbani accessus in Galliam.

OPPORTUNE hunc librum ordiemur a sancto Columbano abbate, per quem res monastica magnum sæculo septimo incrementum cepit. Duo exstitere ejusdem nominis abbates eodem tempore illustres, nempe senior Columba Hiiensis, Bedæ etiam Columbanus dictus: & junior Columbanus, qui ex Hibernia, regnante apud Burgundiones Guntchramno, apud Austrasios Childeberto, (quamquam ad Sigiberti ejus patris principatum id nonnulli referunt) in Galliam accessit, atque in regno Burgundiæ Luxovienſe monasterium condidit, multorum monachorum, immo & cœnobiorum seminarium insigne. Sed antequam qualis, quantusque fuerit Columbanus iste, dicere incipio, res paullo altius repetenda est, ac de rei publicæ monasticæ in Britannia insula & Hibernia statu tantisper differendum: ut iis quæ tum de Columbano, tum de Augustino Anglorum apostolo dicenda erunt, necessariam lucem afferamus.

II. Fidei & monachismi status in Britannia & Hibernia.

Britannia est omnis divisa in partes duas: quarum una, australis, Britanniæ nomen retinuit: alia, ad septemtrionem, Scotia dicta est: cui occidentem versus, Oceani intermedio freto, Hibernia adjacet. Britanniam medio sæculo quinto Angli & Saxones invaserunt, eique Angliæ nomen indiderunt, victis pulsisque Brittonibus ejus incolis, quorum pars in Wallia Britanniæ provincia consedit, pars in Armoricam Galliæ se recepit. Scotiam eodem tempore insederunt Picti cum Scottis, quorum magna pars etiam Hiberniam incoluit: sive hæc prima fuerit Scottorum sedes, ut Bedæ [a] visum est; sive ex Scotia in Hiberniam effusi aut translati, denuo in Scotiam reversi sint. Hinc Scotiæ vocabulum pro Hibernia, uti & pro Scotia ipsa, promiscue usurpatum apud veteres; & Scotti passim dicti etiam Hiberniæ indigenæ. quæ æquivocatio in patria historia sæpius confusionem parit. Ad religionem quod attinet, christianam fidem Brittones susceperunt pontificatu [b] Eleutherii papæ: at Scotti-Hiberni tempore Cælestini primi: a quo Palladius primum episcopus, sed exiguo fructu; tum sanctus Patricius istuc missus fuit ad confirmandam in ea gente nascentem religionem. Ceteri, nempe Picti, qui Scotiam septemtrionalem; atque Angli & Saxones, qui Britanniam paullo post occuparunt, paganorum superstitionem sectati fuere usque ad finem sæculi sexti, quo tempore Columba Hiiensis abbas Pictos

a *Bedæ lib.* 1. *cap.* 1.

b *Id. ibid. c.* 4.

Digitized by Google

ad septemtrionem positos, (nam australes prius a Niniano episcopo conversi fuerant;) Augustinus cum sociis Anglos christianæ fidei mysteriis imbuerunt. Jam vero quinam primi vitæ monasticæ in illis provinciis auctores seu institutores fuerint, haud satis exploratum. Certior sententia est, sancto Patricio apud Hibernos; Niniano abbati & Kentigerno Glascuensi episcopo apud Scottos & Pictos; Eltuto apud Brittones, id acceptum referendum esse. Quamquam enim Constans, Constantini in Britannia tyranni filius, & Pelagius Britto hæreticus ante id tempus monasticen profitebantur: non tamen constat, qua in regione hoc institutum susceperint. ANN. CHR. 590.

III. Monasticæ rei propagator S. Patricius.

Patricius in Scotia ortus, sed in Hibernia exsul non semel, monasticos ritus in Gallia, primum quidem in Majori-monasterio, tum in Lirinensi didicit. Palladio mortuo, in Hiberniam a Cælestino pontifice missus, fundatis ecclesiis, monasteria etiam instituit, cum per se, tum per discipulos suos, etiam in episcopalibus ecclesiis: quasi funestissima ista ætate, inquit Mareshamus [a], comparatum fuisset hoc vivendi institutum, tutissimum adversus humanas miserias refugium. unde Patricius in confessione sua: *Filii Scottorum*, inquit, *& filiæ regulorum monachi & virgines esse videntur: & etiam una benedicta Scotta*, nempe Birgitta, *genitiva nobilis, quam ego baptizavi.* A Scottis tamen nonnullis multa passus, cogitabat reverti in Gallias, ut denuo visitaret *fratres* suos, & ut videret *faciem sanctorum Domini sui*, ut in eadem confessione legitur: ubi fratrum nomine intelligere videtur Gallicanos monachos: sanctorum vero nomine comprehendit sanctum Germanum Autisiodorensem episcopum, quicum aliquamdiu commoratus fuerat. Quin etiam post obitum suum eisdem *Gallicis fratribus* relinquere & commendare cupiebat filios, quos in Hibernia Christo lucratus fuerat, ne scilicet, urgente persecutione, a fide recens suscepta deficerent. Hæc persecutio tam acerba fuit, auctore in primis Corotico quodam apostata, ut innumeri neophyti postera die, quam sacris eos aquis vir sanctus abluerat, in veste candida gladio crudeliter trucidati ac mactati sint a Scottis & Pictis apostatis, ut idem Patricius ait in epistola ad eumdem Coroticum, in qua *filios Scottorum & filias regulorum*, qui monasticen & virginitatem professi fuerant, innumerabiles fuisse testatur. Romanæ ecclesiæ tonsuram, aliosque ritus, quos in ipsa urbe hauserat, Hibernicis clericis & monachis imposuit, statuto edito, ut, si non *more Romano* [b] capilli eorum tonsi fuissent, ab ecclesiæ communione arcerentur. Pervicere tamen subinde alterius sectæ homines, qui tonsuram exemplo Simonis magi ab aure ad aurem, intonso occipitio, præferebant; & pascha non a quinto-decimo lunæ die ad vicesimum-primum, ritu catholico; sed vel a quarto-decimo ad vicesimum, vel à sexto-decimo ad vicesimum-tertium, celebrandum contendebant. Eumdem ritum Brittones in Wallia sectabantur. quæ res gravium postea discidiorum causa fuit, uti suo loco videbimus. Cuculla candida super cetera indumenta utebatur Patricius, testante Probo in libro de ejus gestis; & Cummeneus-Albus in vita sancti Columbæ abbatis Hiiensis tradit, ejusdem Columbæ tunicam candidam fuisse. Ex quo fit veri simile id, quod de discipulis sancti Columbani abbatis Luxoviensis scribit Ordericus [c] Vitalis, quos a beati Mauri discipulis nigredinem vestium, abjecto scilicet albo colore, cum regula sancti Benedicti accepisse memorat.

[a] *Maresh. præfat. in Monast. Angl.*

[b] *apud Vuarum pag.* 43.

[c] *Orderic. sub fin. lib.* 8.

IV. Bacchiarius monachus Britannus.

Patricii discipulis Johannes Pitseus annumerat Bacchiarium, quem Britannum fuisse affirmat. Gennadio *vir christianæ philosophiæ* vocatur. quo nomine veteres monasticam seu ascēticam vitam designabant. Hinc Bacchiarium monachum extitisse alias conjectabam: nec me pænitet. nam idonea huic rei argumenta postmodum deprehendi. Is nudus & expeditus vacare Deo disponens, ait Gennadius, etiam peregrinationem pro conservanda integritate elegit. qua de re apud Romanum pontificem ab æmulis infamatus, librum de fide scripsit, in quo satisfacit pontifici urbis adversus querulos & infamatores peregrinationis suæ, indicans se non timore hominum, sed Dei causa peregrinationem suscepisse, ut exiens de terra sua & de cognatione sua, coheres fieret Abrahæ patriarchæ. Nondum in lucem prodiit hic Bacchiarii liber, quem Pitseus Leoni Magno pontifici missum & oblatum fuisse opinatur. Sed exstat in bibliotheca patrum ejusdem Bacchiarii epistola ad Januarium de recipiendis lapsis, non visa Gennadio, qui superiorem tantum Bacchiarii librum legerat. In ea causam agit cujusdam monachi levitæ in carnale crimen lap-

Scribit ad Januarium abbatem pro monacho lapso.

Digitized by Google

ANN. CHR. 590.

si, quem Januarius ad pœnitentiam admittere abnuebat. Immo is, seu quivis alii, lapso illi suadebant, ut crimen suum conjugio cum virgine vitiata ineundo emendaret, aut saltem tegeret, ut scilicet offendiculum removeretur hominum sæcularium, qui ex hoc facto monachis & monasticæ vitæ insultabant. Bacchiarius itaque hac epistola primo quidem Januarium validis argumentis inducit ad recipiendum lapsum: deinde fratrem illum ad pœnitentiam hortatur, seque ejus pœnitentiæ socium ac participem esse velle profitetur. Legimus hanc epistolam in veteri codice monasterii Regalis-montis ordinis Cisterciensis, sed initio mutilam, in cujus fine hæc clausula habetur: *Explicit epistola sancti Bachiarii abbatis consolatoria ad Januarium abbatem scripta de reparatione lapsi.* quem Januarium Italum fuisse, aut saltem Italici monasterii abbatem existimo. Hunc beatissimum fratrem perpetuo appellat Bacchiarius, patrem dicturus, si & ipse abbas non fuisset. *Bachiarius*, uti & *Bachus*, scribebant antiqui tertia littera haud geminata, secus quam usus & recta scribendi ratio apud nos obtinuit. Sed hæc minutiora sunt. In hujus epistolæ priori parte, ait Bacchiarius, audita militis Christi ruina, se totum ita commotum fuisse, ut omnem partem corporis sui senserit eadem plaga torqueri. neque enim se reputare, absque damno suo hoc accidisse malum, ubi membrum corporis sui diabolica sagitta percussit. Tum Januarii in fratrem lapsum acerbitatem arguit. *Ubi est*, inquit, *misericordia christiana religionis, quam Magister noster sacrificio docuit esse meliorem?* Eum errare, si putet fratri lapso, quia levita est, remedii medicinam conferri non posse. Revocandum in monasterium, ubi nullus eum videat, etiam ex ejus propinquis: ut sic consortio meliorum erubescat, & resurgat ad vitam. Eos qui lapso matrimonium suadeant, perinde agere, ac si medicus ægrotum, quia non posse vivere suspicetur, jubeat occidi. Omnino erratum, quod casus & ruina fratris in notitiam sæcularium hominum vulgata sit, ut non solum quam incolit civitatem, sed etiam totum orbem, famæ ipsius desperatione impleverit. Hinc exhilaratos sæculares homines ex ruina militis Christi, eam quasi in scelerum suorum excusationem & consolationem suam prætendentes. In posteriori vero parte fratrem illum alloquens, ejus culpam plangit, ei commori, si necesse sit, optans. Deinde monet, caveat, ne scelus hoc in conjugium vertat. Attollat animos, ne se inimica desperatio frangat. Ingrediatur monasterii sui carcerem, id est monasterium ipsum; & tenebras solitudinis, quibus ad perditam lucem revocetur, exquirat. Horreant membra jejunio, & cilicium pro veste habere consuescat. Sed ne more Pharisæorum onera importabilia, quæ ipse gestare nolit, ei imponere videatur: Ecce, inquit, frater, *quia nobis jurandi licentia prohibetur*, spondeo secundum misericordiam Domini, hujus me laboris, quem suadeo, velle esse participem: consortium vero meum, cupidus salutis tuæ, non solum ingero, sed etiam offero. Hæc aliaque Bacchiarius, quæ tam præclara visa sunt, ut ea prætermittere duxerim nefas. Ad ordinem revertor.

V. S Finnianus & alii.

Patricii studium in propagando monachorum instituto æmulatus est sanctus Finnianus, qui & ipse apud Turonos aliquando versatus est, ubi cum litterarum studiis religionis cultum conjunxit. Reversus in patriam, id est Hiberniam, quædam ædificavit monasteria, multosque habuit celebres discipulos, quorum illustriores fuere Brendanus, & ipse complurium monachorum pater; Columba, Hiiensis postea monasterii auctor; atque alter Columba itidem abbas, sub quo monasticis disciplinis informatus est Fintanus, multorum itidem monachorum abbas & præceptor. Hos inter præcipuus fuit Comgellus abbas, qui celeberrimum Bancorense monasterium condidit, erudiitque Columbanum, Luxovienſis monasterii ac Bobiensis, aliorumque parentem.

VI. Eltutus an Bancorensis in Vvallia monasterii auctor.

Dum Finnianus apud Hibernos rem monasticam cum suis promovebat, idem apud Brittones faciebat Eltutus; quem alii sancti Germani Autisiodorensis episcopi, alii sancti Dubricii Carleolensis antistitis discipulum fuisse volunt. Ipse discipulos habuit Samsonem, Maglorium & Paulum episcopos, atque Gildam abbatem, qui omnes ex Britannia in Armoricam trajecerunt. An unum vel plura monasteria in Wallia instituerit Eltutus; quove nomine locus, in quo versari solebat, appellaretur, incertum. Facile tamen adducor ut credam, Bancorense Walliæ monasterium ab ipso institutum fuisse, atque ejus conversatione illustratum. Duo fuere eo nomine celebria monasteria, unum apud Hibernos in Ultonia; alterum apud Brittones

Digitized by Google

Brittones in Wallia, quod Beda [a] nobiliſſimum Brittonum monaſterium appellat, in quo tantus, inquit, fertur fuiſſe numerus monachorum, ut cum in ſeptem portiones eſſet cum præpoſitis ſibi rectoribus monaſterium diviſum, nulla harum portio minus quam trecentos homines haberet, qui omnes de labore manuum ſuarum vivebant. Huic monaſterio præerat Dinootus abbas, cum Auguſtinus in Angliam acceſſit. Incredibilem illic monachorum olim numerum fuiſſe indicio ſunt, ait Willelmus monachus Malmeſburienſis, tot ſemiruti parietes eccleſiarum, tot anfractus porticuum, tanta turba ruderum, quantum vix alibi cernas; tunc monachorum famoſum receptaculum; nunc mutatum in epiſcopatum. Ejus ſitum deſcribit Johannes Spedus in Theatro Britanniæ, ſtatuitque in auſtrali Flintenſis comitatus parte, in loco qui apud veteres Bovium, hodie *Banchor* ſive *Bangor* appellatus, *Bancornaburg* apud Bedam; urbs primo, ut nomen ipſum indicat, deinde celebris memoriæ monaſterium, jam dudum penitus exciſum: ubi duarum tantum, ait Spedus, portarum nomina reſtant, mille paſſus disjunctarum, quas Deva fluvius nunc interfluit.

ANN. CHR. 590.

[a] *Beda lib. 2. c. 2.*

VII. Comgellus abbas Bancorenſis in Hibernia.

Non minus illuſtre fuit aliud Bancorenſe in Ultonia Hiberniæ provincia monaſterium, quod ſancto Comgello ſeu Comgallo ac Commogello, Finiani, ut diximus, diſcipulo, ſuam debet originem. Situm erat in hodierno comitatu Dunenſi, haud procul a mari orientali, qua breviſſimus in Scotiam trajectus eſt. Tanta iſtuc monachorum confluxit multitudo, ut cum omnes uno in loco non poſſent conſiſtere, eos in diverſas cellas & varia monaſteria dividere coactus ſit Comgellus, adeo ut tria millia ſub ejus diſciplina militarent. Nempe nobiliſſimum, ait ſanctus [b] Bernardus, exſtiterat ante ſanctum Malachiam ejus inſtauratorem hoc cœnobium, ſub primo patre Comgello multa monachorum millia generans, multorum monaſteriorum caput; locus vere ſanctus, fecunduſque ſanctorum, copioſiſſime fructificans Deo, ita ut unus ex filiis ſanctæ illius congregationis, nomine Luanus, centum ſolus monaſteriorum fundator exſtitiſſe feratur. Denique ita Hiberniam, Scotiamque repleverunt genimina ejus, ut ea potiſſimum tempora Davidici illi verſiculi præcinuiſſe videantur: *Viſitaſti terram, & inebriaſti eam; multiplicaſti locupletare eam*, &c. Nec modo in præfatas, ſed in exteras etiam regiones, quaſi inundatione facta, illa ſe ſanctorum examina effuderunt: e quibus ad has noſtras Gallicanas partes ſanctus Columbanus aſſcendens, Luxovienſe conſtruxit monaſterium, factus ibi in gentem magnam. Hactenus Bernardus. Mos erat Comgello, ejuſque diſcipulis, ut quocumque irent, chriſmale ſecum deferrent. quo nomine aut capſula reliquiarum collo appendi ſolita, (Græci κρεμάστρον vocant,) intelligitur; aut vaſculum oleo benedicto plenum, quo ad ægros conſignandos, morboſque depellendos utebantur. Idem etiam epiſcopis in uſu erat. unde ſanctus Germanus Pariſiorum antiſtes, ad ſanandum quemdam ægrotum invitatus, eo diaconum *cum chriſmariis ſuis* [c] direxit, quia nimirum ipſi difficilis erat acceſſus. Forte Comgellus in agrum laborandi cauſa profectus, *chriſmale ſuum* ſupra veſtem ſuam poſuit. Iſtuc gentiles latrunculi ex Pictis, ut cuncta diriperent, irruentes, chriſmale illud Comgelli deum eſſe rati, virum ſanctum contingere non auſi ſunt. Huic affine eſt quod legitur in pœnitentiali ſancti Columbani, in quo præcipitur, ut, *qui oblitus fuerit chriſmal pergens protul ad opus aliquod, quinis quinquies percuſſionibus* ſubjaceat. Et quidem chriſmal vas quoddam fuiſſe ex eo patet, quod ibidem duodecim percuſſiones infliguntur ei, cui *chriſmal ceciderit*, ſed non fractum. Morte inſtante Comgellus, cum ei diſcipuli ſui quotidie divinam euchariſtiam dare vellent, conteſtatus eſt ſe a nullo alio eam acceptarum, quam a ſancto Fiachra abbate in Lagenienſi Hiberniæ provincia. qui ab angelo admonitus, in Bancorenſe monaſterium protinus acceſſit, ſtatimque *communionem dominicam*, id eſt *corpus & ſanguinem Chriſti*, beatiſſimo patri dedit. Poſt obitum ſepultus eſt in ſuo monaſterio; atque inde prædictus Fiachra, poſt aliquot annos, brachium ſancti Comgelli, quemadmodum a vivente petierat, obtinuit, condiditque in ejus honorem monaſterium in arce, quam ipſi ejuſdem provinciæ dux Ædus tradiderat. Edidit nonnulla opuſcula Comgellus, quorum unum laudat Columbanus, auctoremque alio nomine Fauſtum [d] vocat. Idem cognomentum eidem tribuit Notkerus Balbulus in martyrologio ad diem nonum Junii, ubi mentionem facit ſancti Columbæ abbatis, cujus inter alios diſcipulos unum Comgellum, latine Fauſti nomine illuſtrem, commemorat. At Comgellum ſancti

[b] *S. Bern. in vita S. Malach. c. 6.*

Luanus centum monaſteriorum fundator.

[c] *Fortun. n.* 47.

[d] *Columban. inſtruct.* 2.

ANN. CHR. 590.

Fintani discipulum fuisse testatur libellus de ejus vita apud Patricium Flemingum; idque longe veri similius est; siquidem Columba & Comgellus ætate æquales fuerunt.

VIII. S. Columba abbas Hiiensis

Ad Comgellum idemtidem ventitabat sanctus Columba, ille Hiiensis, ut puto, abbas, qui sanctum Finnianum in disciplina monastica præceptorem habuerat in Hibernia, ubi Dearmacanum [a] monasterium construxit. Dein cum duodecim commilitonibus discipulis suis ex Hibernia in Britanniam accessit, id est in Scotiam, prædicaturus verbum Dei Scottis, qui erant in Britannia, & provinciis septemtrionalium Pictorum, qui arduis atque horrentibus montium jugis ab australibus Pictis disjuncti erant. Hi vero multo ante tempore christianam fidem, relicto gentilium errore, susceperant, prædicante eis verbum Dei Ninia seu Niniano episcopo, reverendissimo & sanctissimo viro, ex natione Brittonum, qui Romæ rectam fidem edoctus, sedem episcopatus sui ad Candidam-casam in ecclesia sancti Martini statuit, ubi & ipse corpore una cum multis aliis sanctis requiescit. Columbæ adventus ad illos Britanniæ Scottos contigit sub annum incarnationis dominicæ quingentesimum sexagesimum-quintum, Comgalli seu Convalli regis septimum: quo ex tempore vir sanctus per annos amplius triginta verbo & exemplo Christum prædicare non destitit. Hinc gens illa tanti beneficii memor, Jovam seu Jonam insulam, quam Hiiensem alii vocant, ad construendum monasterium ipsi concessit. Non satis sibi constat Venerabilis Beda, cum ait, Scottos in Britanniam advenientes ad maris sinus partem septemtrionalem sibi locum [b] patriæ feciſse: & tamen Hiiensem insulam a Pictis, qui *eas Britanniæ plagas incolebant*, sancto Columbæ [c] donatam fuisse tradit. Hæc enim insula sita erat in regione Scottorum, octo decim circiter millibus dissita ab occidentali litore illarum provinciarum, in quibus Scottorum regnum positum erat: quos inter & Pictos Dorsi-Britannici montes, ut jam dixi, distermini erant, teste Adamnano Hiiensis cœnobii abbate, qui Beda paullo antiquior, & locorum magis gnarus erat. Exigua hæc insula vix quinque milliaria in orbem continet, teste Beda, jacetque in Deucaledonio mari ad occidentem, hactenus *Colmkil* appellata apud Spedum in Scotiæ descriptione, tracto vocabulo ab ipso sancto Columba, qui a nonullis, ut Beda [d] auctor est, composito a cella & Columba nomine, Columcelli vocabatur. Certe hoc nomine afficitur in perveteribus litaniis [e] Anglicanis. In hac insula conditum fuit Hiiense monasterium, aliorum omnium, quæ a Columba instituta sunt, caput. Habere autem solet ipsa insula, inquit idem [f] auctor, rectorem semper abbatem presbyterum: cujus juri & omnis provincia, & ipsi etiam episcopi ordine inusitato debeant esse subjecti, juxta exemplum primi doctoris illius, scilicet sancti Columbæ, qui non episcopus, sed presbyter existitit & monachus. Is Aidanum cælesti monitu Scottorum regem benedixit; & sancti Brendani obitu cælitus accepto, *sacra eucharistiæ mysteria* per Diormetium ministrum suum, ad celebrandum in ejus natali die missæ sacrificium præparari jussit. Idem factum in obitu sancti Columbani episcopi Lagenensis, quo die, cum fratres ad opera manuum exituri essent, sanctus vir contra feriari jussit, sacræque oblationis obsequia præparari, & aliquam fieri prandioli adjectionem. Hinc colligitur, nonnisi festis feriatisve diebus missam in hoc monasterio, qui ritus sine dubio etiam aliorum in illis partibus erat, celebratam fuisse. Jam ad Columbanum, cujus maxime causa hæc præmissa sunt, revertamur.

a *Beda lib. 3. c. 4.*

b *id. lib. 1. p. 1.*

c *id. lib. 3. c. 4.*

d *id. lib. 5. c. 10.*

e *Analect. vet. to. 2. p. 671.*

f *Bed. lib. 3. c. 4.*

IX. Columbani prima gesta.

Columbanus in Lagenia Hiberniæ provincia ortus, post liberalium litterarum studia, hortatu religiosæ ac Deo dicatæ feminæ, ad Silenem virum venerabilem, qui eo tempore singulari religione & sacrarum scripturarum scientia pollebat, se contulit, atque ab eo sacras litteras didicit. Dein Bancorense petiit monasterium, cui tum præerat egregius ille monachorum pater Comgellus, idemque prædicti monasterii primus auctor. Mox ille jugum Christi in se suscipere, jugi orationi vacare; dura tolerare jejunia, omnia denique subire austeritatis religiosæ genera, ut qui aliorum doctor futurus erat, ipse docenda prius factis impleret. Tum multis annis in monasterio exactis, subiit mentem ejus cogitatio exteras adeundi regiones. Ægre tandem assentiente Comgello, cum duodecim sociis, primum quidem in Britanniam, inde in Galliam iter aggreditur. Agebat tunc annum ætatis tricesimum; regnabatque in Burgundia Guntchramnus, in Austria Childebertus, qui paullo post, mortuo patruo, utrumque regnum obtinuit. Placuit Columbano vasta Vo-

Digitized by Google

ſagi ſeu Vogeſi ſolitudo, viſumque eſt conſiſtere in veteri caſtro, quod Anagrates * priſco vocabulo appellabant. In eremo inculta vix aliud novis incolis ad victum, præter herbas & arborum cortices, ſuppetebat. Ægrotanti fratri non aliud ſubſidium allatum eſt, quam aliorum fratrum jejunium & preces. Tertio demum die ſervis Dei cælitus proviſum, adducto panum & pulmentorum ſupplemento per quemdam hominem, qui fratrum orationes pro conjugis ſoſpitate depoſcebat. Iterum ſumma egeſtas; iterumque divina opitulatio adfuit. Novem jam tranſierant dies, quibus vir Dei cum ſuis non alios ſumſerat cibos, quam quos ſponte ſaltus præbebat: cum Caramtoco abbati vicini monaſterii, cui Salicis nomen erat, ſuggeſſit clementiſſimus Deus, ut famulo ſuo Columbano, intra eremi vaſtitatem fame laboranti, neceſſaria deferri curaret. Ilico paruit abbas bonus, præcipiens Marculfo cellerario ſuo, ut quantocius cum onuſtis vehiculis ad virum Dei pergat. Ibat Marculfus per ſaltus invia, ignorans quem quæreret: ſed, præmiſſos abſque duce equos ſecutus, ad Anagrates tandem pervenit, atque allatum Columbano commeatum obtulit. Exſtat tribus ab Anagratibus leucis quidam vicus, *le Saucy* vulgo dictus, una tantum leuca diſſitus a Lutra abbatia: quo in loco Salicis monaſterium poſitum fuiſſe, & nominum maxima affinitas, & Luxovienſium traditio ſuadet, ſi non perſuadet. Columbano moris erat, ut in præcipuis Chriſti Domini, aliorumve ſanctorum feſtivitatibus a fratrum ſocietate ſe ſubtraheret, quietius orationi & piis animi exercitationibus vacaturus; degeretque in edita & abrupta rupe, agreſtium pomulorum, quæ bollucæ * vulgo appellantur, herbarumque eſu contentus, & aqua pura, quæ ex valle ſubjecta non ſine magno labore afferri poterat. Hunc laborem cum Domoalis ejus miniſter gravate ferret, proximam rupem percutere juſſus, mox fontem perennem elicuit.

ANN. CHR. 550. Anagratenſe monaſterium ab eo conditum.

* *Anegray.*

* *Belues.*

Hæc, etſi in obſcura ſolitudine patrata, vicina tamen circumquaque loca luce ſua penetrarunt, multoſque iſtuc diſcipulos adduxerunt. Hinc viſum eſt Columbano aliud in eadem ſolitudine monaſterium inſtituere octo ab Anagratenſi paſſuum millibus, in loco, quem veteres Luxovium nuncupabant. Ibi munitiſſimi olim caſtri rudera; ibi thermæ eximio opere conſtructæ etiam tum viſebantur; ibi denique idolorum reliquiæ, quæ profano ritu gens illa quondam coluerat. Hunc locum vir ſanctus in ſacratiorem commutavit religionem, condito iſtic monaſterio, quod celebritate ſui nominis exteras quoque regiones implevit, multiſque aliis formam præbuit & exemplum.

X. Luxovienſis monaſterii primordia.

Quo anno Voſagum incolere cœperit Columbanus, quove Luxovienſis monaſterii fundamenta poſuerit, quod diſerte notaſſe convenerat, incertum reliquit Jonas monachus, ejus vitæ ſcriptor, nec alii poſt eum ſatis explicarunt. Qui Jonam ſequi volunt recentiores, Columbani adventum in Galliam ſtatuunt ſub principatu Sigiberti, id eſt ante annum hujus ſæculi ſeptuageſimum-quintum, quo anno Sigibertus Victoriaci prope Duacum necatus eſt. Sed in eo manifeſtus eſt hujus auctoris error, cum ait, Sigibertum *eo tempore duobus regnis Auſtraſiorum, Burgundionumque* imperaſſe, cui Burgundiam numquam paruiſſe conſtat, utpote quæ eo vivente ac mortuo Guntchramnum regem habuit. Alii, Jonæ errore animadverſo, pro Sigiberto Childebertum ejus filium repoſuerunt. Verum nec ſic mendæ expers eſſet hic locus: cum in Galliam acceſſerit Columbanus ante annum nonageſimum, quo tempore Guntchramnus adhuc in vivis erat, qui nonniſi poſt annos tres Burgundiæ regnum Childeberto Auſtraſiorum regi morte ſua reſignavit. Rectius Ordericus Vitalis Columbani in Galliam acceſſum refert ad Childeberti principatum, ſed nulla regni Burgundici facta mentione. Errandi occaſio Jonæ, homini extero, nec in patria noſtra hiſtoria ſatis exercitato, hæc fuit, quod Burgundiæ principatum per Sigibertum ex paterna hereditate in Childeberti poteſtatem veniſſe falſo autumaverit, quem ei ex patrui morte, id eſt Guntchramni, proveniſſe exploratum eſt. Jam vero quo anno Columbanus Voſagum adierit, ex eo colligitur quod inde Brunichildis inſtinctu expulſus ſit *viceſimo anno poſt incolatum eremi illius*, teſte ipſo Jona. Cum vero ex eodem auctore hanc expulſionem triennio poſt ſubſecuta ſit Theodeberti ac Theoderici regum mors, & monarchiæ Francicæ devolutio ad Chlotharium eorum fratrem patruelem, quod utrumque anno poſt ſexcenteſimum tertio-decimo contigiſſe certum eſt: hinc conficitur, Columbanum non niſi anno quingenteſimo nonageſimo Voſagum incolere cœpiſſe; ac paullo ante in Galliam acceſſiſſe, ac primum

Digitized by Google

ANN. CHR. 590.

quidem tumultuario opere Anagratense monasterium; dein, crescente discipulorum numero, Luxovienſe construxisse: cujus proinde primordia circiter annum nonagesimum collocanda sunt. Hinc Columbani, ejusque discipulorum fama supra modum crevit, quæ innumeros undequaque ad novum cœnobium pertraxit. Istuc non modo servi ac ingenui, sed nobilium etiam filii, spretis sæculi phaleramentis, concurrebant, sic ut tantam confluentium turbam unius cœnobii sæpta capere non possent. Tantam fuisse aiunt, ut sancti Bernardi [a] verbis utar, ut, succedentibus sibi vicissim choris, continuarentur sollemnia divinorum, ita ut ne momentum quidem diei ac noctis vacaret a laudibus.

[a] *Bernard. in vita sancti Malach. c. 5.*

XI. Item Fontanense conditur.

Cum itaque novis in dies adventantibus hominibus unus hic non sufficeret locus, aliud Columbanus monasterium construxit, Fontanas ab aquis inde scaturientibus appellatum: quo nova colonia deducta est. Processu temporis Fontanensium auctus est numerus ad sexaginta fratres, quos aliquando terram sarculo excolentes vir sanctus mirifice refecit. Utrique loco, id est Fontanensi & Anagratensi, præpositi ab eo constituti, qui hæc cœnobia regerent sub ipso Columbano, & sub principe monasterio Luxovienſi, quod omnium aliorum veluti caput erat. Hinc prima origo prioratuum, quos modo abbatiolas, modo cellas, cellulasque aut monasteria veteres appellant; nempe deductio novarum sub principe abbatia coloniarum, quas princeps monasterium commode capere non poterat. Accesserunt & aliæ subinde causæ, in primis fidelium pietas ac devotio, qui cum penes se pios habere monachos cuperent, ex celebrioribus monasteriis selectos accersebant, quibus domicilia in suis prædiis exstruebant sub prioris monasterii regimine ac disciplina. Ad hæc procuratio possessionum ac villarum, a fidelibus concessarum: quarum ut fructuosior & fidelior esset administratio, majorum auctoritate & consilio provisum est, ut cultioribus pinguioribusque locis monachos aliquot præficerent, atque ad continendos in officio servos, & colonos rite gubernandos, inibi ecclesias & regulares officinas exstruerent. Horum vero prioratuum ea disciplina erat, ut ad nutum abbatis principis monasterii istuc mitterentur monachi, pro ejusdem arbitrio itidem revocandi; iisque ab eodem præficerentur præpositi, qui disciplinam regularem, quatenus in iisdem locis observari poterat, vice abbatis curarent, quamdiu abbati placuisset. Hi annuos proventus, qui ex eorum parsimonia reliqui erant, abbatiæ suæ pendere tenebantur, & ad comitia generalia accedere in princeps monasterium, ubi, si quid animadversione aut correctione dignum accidisset, emendabatur. Hæc uno conspectu ob oculos posita, in consequentibus data occasione illustranda erunt.

Prioratuum origo.

XII. Luxovienſium disciplina & regula.

His ergo locis ita, ut diximus, institutis, Columbanus, ut summus rector, præerat, atque ut una eademque omnium vivendi norma esset ac minime dissimilis; regulam quam tenerent, ait Jonas, Spiritu-sancto repletus condidit: in qua qualis & quantæ disciplinæ vir sanctus fuerit, agnoscere licet. In hac regula summa obedientia, & quidem usque ad mortem, præscribitur, quantumvis dura & ardua sint quæ jubentur. Summum item silentium, præterquam de rebus utilibus aut necessariis. Ad cibum olera, legumina, & farina aqua conspersa, cum parvo paximatio concessa. Pisces etiam non raro adhibiti, & cervisia ad potum, ut ex Columbani actis patet. Quotidie jejunandum præcipit, sicut quotidie orandum, quotidie laborandum, quotidie legendum. Ad laborem, qui corpore exercetur, vir sanctus vuantis seu chirothecis utebatur, testante Jona. Cupiditatem in monachis maxime resecat regula: quippe monachis lepram esse cupiditatem, cum non solum superflua eos habere nefas sit, sed etiam velle. Hunc porro facultatum contemtum primum esse gradum perfectionis monachorum; secundum, purgationem vitiorum; tertium, perfectissimam ac continuam Dei dilectionem, ac cælestium jugem amorem, qui terrenorum oblivioni succedat. Denique mortificationem ait maximam esse partem regulæ monachorum, quam in hoc sitam esse dicit, ut ne quid sine abbatis consilio fiat.

XIII. Psalmodiæ ordo ac ritus.

Obscurum est quod de cursu ac synaxi psalmorum, id est de officio divino, præscribit. Sic vero interpretor. Non uniformis debet esse psalmodiæ modus, sed longior aut brevior pro temporum diversitate. In vigiliis nocturnis brevior modulatio est, ut viginti-quatuor psalmi cum octo antiphonis decantentur: longior, ut septuaginta-quinque psalmi cum viginti-quinque antiphonis: media, ut triginta-sex psalmi cum duodecim antiphonis: ita ut terni psalmi ad singulas semper antiphonas dican-

Digitized by Google

tur. Ab octavo kalendas Julii, id est a nativitate sancti Johannis-Baptistæ, ad kalendas Novembris, in nocturnis vigiliis tum sabbati, tum sequentis dominicæ, prolixior præscribitur modulatio, ut totum psalterium in his duabus noctibus cantetur. Idem etiam ritus servatus in tota hieme. quo tempore feriatis diebus media, quam diximus, psalmorum triginta-sex modulatio absolvitur duodecim choris seu antiphonis. nam utrumque promiscue a Columbano usurpatur. Choras vocat Donatus episcopus Vesontionensis. Hieme transacta per singulas veris hebdomadas terni minuuntur psalmi in vigiliis nocturnis, tum sabbati & dominicæ, tum privatarum feriarum, donec modulatio in primis illis sabbati & dominicæ vigiliis redigatur ad triginta-sex psalmos; & in privatis diebus ad viginti-quatuor. qui modus in feriis per totum ver & totam æstatem usque ad autumnale æquinoctium retinetur. In diurnis totius anni officiis, quod labore corporeo interpolari solebat, terni psalmi assignantur cum statutis precibus pro peccatis, pro omni populo christiano, pro sacerdotibus & singulis ecclesiæ gradibus, pro eleemosynas facientibus, pro pace regum, & pro inimicis. Denique ad initium noctis, alii duodecimam vocant, duodecim psalmi recitabantur. Hæc summa est regulæ beati Columbani, quæ constat novem dumtaxat capitulis in editis; in manu exaratis aliquando quatuordecim ob minutiores sectiones: ita ut caput ultimum in omnibus libris, cum editis, tum scriptis, sit *de mortificatione*; præterquam in codice Bobiensi, in quo aliud capitulum adjicitur *de perfectione monachi*. Unde mirari subit in concordia [a] regularum a Benedicto abbate Amanensi, itidemque a Smaragdo afferri caput tricesimum-tertium ex regula Columbani, quod neque in Columbani regula, neque in pænitentiali eidem subjuncto reperitur. ANN. CHR. 590.

a *Menard.* p. 1082.

XIV. Pœnitentiale Columbani.

Hic pœnitentialis liber in quibusdam vetustis codicibus vocatur *regula cœnobialis patrum de Hibernia*. quem titulum præfert Augustanæ sancti Udalrici abbatiæ recentior codex, ex antiquo Augiensi transcriptus, cui veterrimus sancti-Gallensis omnino similis erat. In hoc pœnitentiali qui non signaverit cochleare quod lambit, sex percussionibus multatur. qui perdiderit micas, oratione in ecclesia emendatur. Duodecim percussiones infliguntur ei, qui domo egressurus ad orationem poscendam non se humiliaverit, & post acceptam benedictionem non se signaverit, & crucem non adierit. quas minutias idcirco visum est observare; quod ex iis quædam sanctorum nostrum obscura facta illustrentur, ut data occasione videbimus. Ad hæc variæ multæ imponuntur iis, qui accipiendo sacram communionem, dentibus calicem salutaris tetigerint; qui ordinem sacrificii non custodierint: item sacerdoti sacrificium offerenti, qui ungues non resecuerit; atque diacono, cui barba tonsa non fuerit. At vero præscribitur, ut sacrificium, id est communionem, accepturus ter se humiliet: & novitii, quia indocti & inexperti, *ad calicem non accedant*. quod argumento est, jam eo tempore communionem sub unica specie quandoque in usu fuisse. Interdicitur etiam, ne quis veniat ad sacrificium cum nocturno cingulo, vel veste itidem nocturna. Duplices quippe vestes habebant tum monachi, unas pro nocte; alteras pro die, honestiores. Diversæ etiam pœnæ imponuntur iis, qui sacrificium, id est eucharistiam, perdiderint, vel corrumpi siverint. quod argumento est, eam a monachis, forte iter agentibus, delatam fuisse. Pœnitentes fratres non lavabant capita sua, nisi die dominico. In eodem libro fit etiam mentio de confessione facienda sacerdoti.

Communio sub unica specie.

XV. Alii ritus præter regulam.

Præter superiorem regulam & librum pœnitentialem, erant & quidam alii ritus usu recepti apud Luxovienses. quale est illud, quod sæcularibus in adyta monasterii ingressus minime patebat, adeo ut Theodericus rex ingressus refectorium, dure a Columbano increpitus sit; quæ res occasionem præbuit virum sanctum criminandi apud regem; quod *intra septa secretiora* omnibus christianis aditum prohiberet. Ad hæc infantes a Columbano admittebantur in monasterium, tametsi nulla de eorum susceptione aut educatione mentio in prædicta ejus regula fiat. Sic Donatus, Waldeleni ducis & Flaviæ filius, ab infancia educatus est a beato Columbano, cujus precibus parentes eum cælitus obtinuerant. neque id privilegii puero a Deo dato ab interventore concessum dici potest, quod Agilo, Resbacensi postmodum abbati, itidem indultum legitur.

XVI. Laus perennis an apud Luxovienses.

Hoc in loco tres quæstiones nobis examinandæ occurrunt. Prima est, an jugis psalmodia seu laus perennis aliquando in usu fuerit apud Luxovienses, quod sanctus Bernardus in libro de vita sancti Malachiæ traditione acceptum refert; & quidem

Digitized by Google

ANN. CHR. 590.

an a beato Columbano inſtituta. Hunc ritum a Columbano præſcriptum fuiſſe vix mihi perſuadeam. Nihil quippe hac de re apud Jonam in actis aut Columbani, aut Euſtaſii; nihil in actis Attalæ aut Bertulfi Bobienſium abbatum legitur. Immo vero Luxovienſes monachi, non in turmas diſtincti, ſed ſimul omnes divinis laudibus, ſimul omnes labori corporeo vacabant. unde regii ſatellites, ad comprehendendum Columbanum miſſi, eum *in eccleſia cum pſallentium choro orationi deditum, cum omni congregatione fratrum repererunt.* Certe ſcriptor vitæ ſanctæ Salabergæ, Laudunenſis parthenonis abbatiſſæ, aſſerit, aſſiduam ac perennem pſallendi normam ab ea inſtitutam fuiſſe *ad inſtar Agaunenſium monachorum & Habendenſium* ſanctimonialium: dicturus etiam Luxovienſium, ſi hæc inſtitutio apud Luxovienſes tum obtinuiſſet. Nihil etiam circa perennem pſalmodiam ſtatuit Euſtaſius Columbani ſucceſſor; nihil Waldebertus, qui Euſtaſium excepit. Quæ apud Surium de ſexcentis ſub Euſtaſio abbate monachis leguntur, interpolatoris eſt additamentum, ut patet tum ex codicibus melioris notæ, tum ex libro de vita ſancti Walarici abbatis, in quo monachi tantum ducenti ferme viginti in tribus prædictis Voſagi cœnobiis feruntur exſtitiſſe ſub beato Columbano. Quamquam Euſtaſius in Adonis martyrologio monachorum ferme ſexcentorum pater exſtitiſſe perhibetur: & neceſſe eſt ſub Columbano ipſo numeroſum fuiſſe Luxovienſis monaſterii cœtum, cum in cella Fontanenſi ſexaginta monachi ſub eo exſtiterint, teſte[a] Jona. Denique in fragmento veteris catalogi abbatum Luxovienſium, nonniſi poſt Waldebertum laudis perpetuæ fit mentio uſque ad Mellinum; quo cum fratribus interfecto, ceſſavit laus perpetua. Neque his repugnat regula Columbani, ubi de *choris duodecim*, immo & *viginti-quinque* agitur. Hac enim voce, ut jam dixi, non diſtinctas canentium turmas intelligit, ſed ſingulas antiphonas cum ternis pſalmis, qui una modulatione ſub una antiphona canebantur. *Chorus* appellat in regula Juſſanenſi Donatus epiſcopus Veſontionenſis, & ipſe Columbani diſcipulus. *Duodecim*[b] *choræ*, inquit, *in hieme omni nocte cantandæ ſunt*; & alia in hunc modum, quibus nihil clarius eſt ad propoſitum. Hujus vocis æquivocatio fortaſſe nonnullos induxit, ut hos locos de variis concinentium turmis, atque adeo de perenni laude interpretarentur. Hæc porro argumenta huc non affero, ut laudis perpetuæ ritum apud Luxovienſes a Columbano inſtitutum fuiſſe omnino negem; ſed ut conjecturas, quæ me in contrarium movent, ſincere proferam, quas tamen veterum ſententiæ ſubmittere non gravabor.

[a] *Jonas. n.* 28.

[b] *Donat. reg. c.* 75.

XVII. Columbani regula an diverſa a Benedictina.

Altera quæſtio eſt, an ſancti Columbani regula diverſa omnino cenſenda ſit a Benedictina; an potius quoddam, ut nonnullis recentioribus placet, Benedictinæ ſupplementum, adeo ut numquam una ab altera disjuncta fuerit; denique, ſi principio diſcretæ ab invicem fuerint, quo tempore ſimul coaluerint, quandove Columbani regula Benedictinæ ceſſerit. nam & ſimul eas coaluiſſe, & alteram alteri aliquando tandem ceſſiſſe conſtat. Tria hæc unius quæſtionis capita ſingillatim nobis explicanda ſunt, quatenus ſinunt hiſtoricæ narrationis leges, a diſſertationum forma penitus diverſæ. Primum tantum caput hoc loco expedio, duobus aliis in aliud tempus dilatis. Columbani regulam principio a Benedictina diſparatam fuiſſe mihi dudum viſum eſt. Quippe Columbanus ex Hibernia ſeu ex Bancorenſi monaſterio in Galliam acceſſit, antequam regula ſancti Benedicti in Britanniam majorem, nedum in Hiberniam & Scotiam, penetraviſſet. Deinde, ubi in Galliam advenit Columbanus, in nullo Galliæ ſubſtitit monaſterio, ſed ſtatim cum ſuis ſeceſſit in Voſagi ſolitudinem, ubi Luxovienſe monaſterium, aliaque ædificavit. His vero monaſteriis eamdem vivendi normam præſcripſit, quam in Bancorenſi didicerat, eoſdemque ritus circa tonſuram & paſchæ celebrationem. unde Theodericus rex de eo conquerebatur, *cur a comprovincialium*, nempe Gallorum, *moribus deſciſceret.* quæ etiam Agreſtii monachi querela fuit in ſubſequenti ſynodo Matiſconenſi. Præterea regulam peculiarem Spiritu-ſancto repletus condidit, teſte Jona, eamque diſcipulis ſuis tenendam, ſervandamque præſcripſit: qua in regula nulla de ſancto Benedicto, ejuſve regula fit mentio; neque in pœnitentiali eidem regulæ ſubjuncto; nec denique apud Jonam ejus diſcipulum, ac vitæ ipſius, ſubſequentiumque abbatum ſcriptorem.

Qui contrariam tuentur ſententiam, in argumentum afferunt imperfectionem regulæ ſancti Columbani, quæ cum non ſufficiat ad inſtituendam vitæ monaſticæ ac regularis accuratam diſciplinam, alia indigebat ad ſui complementum; ob eamque cauſam, in vetuſtis illorum temporum monumentis cum Benedictina perpetuo con-

Digitized by Google

junctam reperiri. Et quidem pœnitentialem ejus librum esse quamdam veluti appendicem regulæ sancti Benedicti, qui indefinitos reliquit varios pœnitentiæ modos, quos Columbanus in suo pœnitentiali speciatim assignavit. Sane hic liber Regulæ nostræ subjungitur, ut jam diximus, in veterrimo codice monasterii sancti Galli, & in Augustano sancti Udalrici recentiori, præmissa brevi [a] præfatiuncula, qua significatur id factum ad supplendos varios pœnitentiæ modos, quos sanctus Benedictus in regula sua non satis expressit. Quod si hanc præfatiunculam Columbanus ipse suo pœnitentiali apposuisset, certe fatendum esset regulam sancti Benedicti ab eo servatam fuisse, ejusque pœnitentiale esse veluti quamdam ejusdem regulæ appendicem. Verum ejus potius discipuli hanc præfatiunculam regulæ Benedictinæ subjunxisse videntur, quando hanc regulam cum sancti Columbani regula sibi servandam proposuere: quod non multo post Columbani obitum accidisse postea videbimus. ANN. CHR. 590. a *Analect. to. 4. p. 635. & seq.*

XVIII. Unus S. Benedicti & S. Columbani Ordo.

At tota hæc controversia non tanti est, sicuti quibusdam visum est, momenti, ut longiori disceptatione agitari debeat. Certum quippe est, ut jam dixi, sæpiusque repetere juvat, unicum fuisse, non solum Benedicti & Columbani, sed etiam omnium tunc temporis monachorum ordinem ac institutum, tametsi regulas varias, ritusque habuerint nonnihil diversos. Omnibus quippe idem propositus scopus erat, idemque finis, nempe secessus a sæculi tumultu & corruptelis; eadem rerum omnium abdicatio cum aliis monasticis votis; nec unquam monachorum Ordo vocabatur diversus, nisi quatenus hoc vocabulum ad majorem vel minorem regularis disciplinæ observationem significandam adhibebatur. Porro hæc regularum diversitas non magis unius Ordinis unionem violabat, quam variæ nunc commentationes in regulam sancti Benedicti societatem nostram dirimunt a Cluniacensium instituto. Neque enim ex regularum diversitate oriebatur Ordinum, ut modo, diversitas: cum non raro in uno eodemque monasterio plures simul regulæ tum servarentur. quod de Aganensi diserte asserit Gregorius [b] Turonicus antistes, ubi non modo Cassiani, verum etiam Basilii, & reliquorum abbatum, qui monasterialem vitam instituerunt, regulæ celebrabantur. Denique in tanta regularum diversitate, quas varia inter se se monasteria servabant, maxima erat monachos inter omnes animorum consensio, una societas, facilis ac promiscuus ex uno in aliud monasterium transitus, mutuusque commeatus. Id vero in cœnobiis etiam a beato Columbano institutis usu veniisse probat factum Eustasii, post Columbanum abbatis Luxoviensis, qui ad eum in Italiam profecturus, ingressus in cœnobium Agaunense, ubi tum monachi degebant, scisciatus est, quis inter primos sanctitate primus ibidem habereatur. Cognito ipsum esse Amatum monachum, qui post annos triginta inibi exactos, in excelsissima rupe jam fere per triennium duram agebat vitam; ipse reversus ab Italia, sanctum hominem secum abduxit, perduxitque Luxovium, ubi is aliquantum temporis conversatus, ab omnibus amatus effectus est, ut scribit gravis auctor & æqualis in ejus actis. Quo in facto observandum est, Agaunenses ad alius, quam Columbani regulæ præscriptum vixisse; nihilo minus Amatum, ejus loci monachum, nulla habitus aut professionis mutatione facta, inter Luxovienses admissum fuisse & cooptatum. b *Greg. Tur. lib. 10. c. 29.*

Non tamen diffitear sectis actum aliquando cum extraneis monachis, quorum mores non ita perspecti erant, ac probata vita. at sanctus Benedictus [c] non aliam a peregrinis ejusmodi monachis probationem ad firmandam stabilitatem exigit, quam laudabilem eorum tempore hospitalitatis conversationem: quæ si non fuerit talis, inquit, ut is e monasterio projici mereatur; non solum, si petierit, suscipiatur congregationi sociandus; verum etiam ei suadeatur ut ibidem perstet, ut ejus exemplo alii eruditantur ac discant, & quia in omni loco uni Domino servitur, & uni Regi militatur. Formulam promittendæ stabilitatis a monachis peregrinis & extraneis refert Hildemarus in caput LXI. Regulæ nostræ in hæc verba. *Ego ill. veniens de longinquis provinciis in hoc monasterium, quia placuit mihi conversatio fratrum istius loci, & illis placuit mea conversatio: ideo stabilitatem meam in hoc monasterio per hanc scripturam, manu mea scriptam, perpetuo confirmo.* Hæc tota ratio & cæremonia erat admittendi in monasterium peregrini monachi: nisi quod sanctus Benedictus exigit litteras commendatitias seu consensum illius abbatis, si monachus ille ex noto & vicino monasterio veniisset: ne alias hæc monachi admissio scandalum c S. *Bened. reg. c. 61.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 590.

& offendiculum inter duo illa monaſteria generaret. Talis erat monachorum omnium, etiam orientalium in occidentales, & occidentalium in orientales, per id tempus diſciplina, ac mutua communio, quæ nonniſi poſt longa ſæculorum intervalla ſcindi ac dividi cœpit, nec ante ſæculum tertium-decimum omnino violata eſt, variis novarum religionum Ordinibus ſub diverſis ac ſingulis regulis inſtitutis.

XIX. Luxovienſe privilegium.

Jam tertio loco inquirendum, quodnam fuerit Luxovienſe privilegium, & à quo rege, quibuſve pontificibus indultum; ad cujus inſtar aliis ſubinde monaſteriis conceſſa privilegia leguntur. Innumera ſunt ejus rei exempla, adeo ut Marculfus monachus id genus privilegii in formulam redegerit, qualis eſt formula prima, in qua *monaſteria ſanctorum*, verba ipſa refero, *Lirinenſis, Agaunenſis, Luxovienſis, vel modo innumerabilia per omne regnum Francorum ſub libertatis privilegio conſiſtere* dicuntur. Et de privilegio quidem tum Lirinenſi, tum Agaunenſi ſatis conſtat non aliud eſſe, quam quod Lirinenſibus in ſynodo Forojulienſi, & Agaunenſibus in Epaonenſi conceſſum vidimus; at quodnam fuerit Luxovienſe, a quove conceſſum, vetera ſilent monumenta. In hoc vero conſiſtebat, ut ex Lirinenſi & Agaunenſi, ſed maxime ex Marculfiana formula intelligitur, ut ex conceſſu epiſcopi diœceſani aliorumque jus eſſet penes Luxovienſes proprium ex ſua congregatione eligendi abbatem, qui ab ipſo epiſcopo abſque ullo præmio benedicatur, ſacroſque ſuſcipiat gradus; & ut idem epiſcopus, præter ordinationem monachorum, altarium benedictionem, ſancti chriſmatis conceſſionem, nullam penitus aliam poteſtatem in res aut perſonas ipſius monaſterii exerceat; &, niſi rogatus ab illa congregatione vel abbate, ad ipſum monaſterium non accedat. Porro ſi quid monachi deliquiſſent, ſecundum eorum regulam a proprio abbate corrigantur: niſi ſi abbas ipſe id facere neglexerit. Fuerit ergo Luxovienſe privilegium hujus vel ſimilis formæ, quod epiſcopus Veſontionenſis, in cujus diœceſi monaſterium ſitum eſt, cum aliis epiſcopis eidem conceſſerit, dein a Romano pontifice indultum & confirmatum. Hæc poſtquam ſcripſeram, incidit in manus meas privilegium Johannis papæ quarti, rogatu Chlodovei junioris conceſſum Luxovienſi monaſterio, cum ei loco Waldebertus abbas præeſſet, ut ſuo loco videbimus.

XX. Pelagio papa peſte ſublato eligitur Gregorius.

Sed Columbano tantiſper dimiſſo, jam ad res Italicas veniendum eſt, quæ ut erant afflictiſſimæ, peritiſſimum virum, qui tantis mederetur malis, id eſt ſapientiſſimum ac ſanctiſſimum pontificem, exigebant. Quippe ad cetera mala, quibus Italia per tot annos tum a Gotthis, tum noviſſime a Langobardis miſere vexabatur, novum hoc anno acceſſit incommodum, nempe gravis peſtilentia, ex qua Pelagius pontifex cum infinitis aliis interiit. Hæc originem accepit ex continuis imbribus, toto ſuperioris anni menſe Octobri cælo effuſis, ex quibus tanta aquarum illuvies Italiam totam invaſit, quantam poſt antiquum diluvium nulla hominum aut litterarum memoria prodidit. Hinc enim exundantibus fluviis non campi ſolum in ſtagna converſi, & viæ confuſæ ſunt, ſed tecta etiam ſubruta, atque homines paſſim, pecudeſque nullo diſcrimine perierunt. Et Veronæ quidem Atheſis amnis ita excrevit, ut aqua uſque ad baſilicæ ſancti Zenonis feneſtras, quæ proximæ tecto erant, pertigerit; nec tamen, apertis licet januis, baſilicam ipſam iniit. Romæ vero exitu Octobris Tiberis adeo intumuit, ut ſuper mœnia effuſus, altiores quoque urbis regiones late omnes obſederit. Tantam aquarum illuviem fœdiſſima peſtilentia, quam inguinariam vocant, excepit. Hæc per Italiam cum maxima humani generis pernicie debacchata, cum innumeram plebis ac nobilium turbam perculit, tum ipſum in primis Pelagium Pontificem, cujus meritis ac precibus ſe ſtare arbitrabantur homines, e medio ſuſtulit VIII. idus Februarias. Illo ſepulto, cum clerus populuſque ad novum creandum pontificem conveniſſent, mira omnium conſenſione electus eſt Gregorius diaconus, qui tum in ſancti Andreæ monaſterio abbatis munus gerebat. quem ille honorem conſtanter recuſans, litteras ad Mauricium Imperatorem extemplo direxit, ſummopere illum orans, ut hanc a ſe electionem ac dignitatem amoliretur. Verum litteris interceptis, Germanus urbis præfectus imperatorem de ingenti cleri ac populi in Gregorium ſtudio commonuit, eidemque indiculum de ejus electione Conſtantinopolim direxit.

XXI. Litaniæ a Gregorio inſtitutæ.

Interim dum ab urbe regia Mauricii aſſenſus ac reſponſum exſpectatur, dum Romæ acrius in dies peſtilentia ſæviret, ac mæſtum ubique ſilentium, triſtiſque luctus paſſim univerſam civitatem teneret, prementium malorum magnitudine jam

Digitized by Google

jam prope animum desponden tem, Gregorius IV. kalendas Septembris populum ad concionem in basilicam sanctæ Sabinæ vocavit, & divino repletus Spiritu hortatus est, ut flagella Dei, quæ formidari ventura debebant, saltem præsentia timerentur, & dolor aditum ad conversionem aperiret, quem indomita cordis durities hactenus præcluserat. Neque vel tantisper procrastinandum, cum singuli repente adeo moriantur, ut non languor mortis impetum præveniat, sed mors ipsa languoris torditatem præcurrat; ac perculsus quisque ante rapiatur, quam ad lamenta pœnitentiæ possit recurrere. Mutanda proinde incunctanter corda, lacrymis & precibus instandum; nec dubium esse, quin citius flectendus sit supremus Judex, si reus sceleris sui correctionem adhibeat. quam ob rem contrito corde ac emendatis moribus ad septiformem, quam ipse instituerat, litaniam se accingerent. Hujus vero septiformis litaniæ is ordo erat, ut feria quarta, prima luce clerus egrederetur ab æde sanctorum Cosmæ & Damiani, cum presbyteris regionis sextæ: omnes vero abbates cum monachis suis ab æde sanctorum Gervasii & Protasii, cum presbyteris regionis quartæ: omnes abbatissæ cum congregationibus suis ab æde sanctorum martyrum Marcellini & Petri, cum presbyteris regionis primæ: omnes pueri & puellæ ab æde sanctorum martyrum Johannis & Pauli, cum presbyteris regionis secundæ: omnes laïci ab æde sancti protomartyris Stephani, cum presbyteris regionis septimæ: omnes mulieres viris orbatæ ab æde sanctæ Euphemiæ, cum presbyteris regionis quintæ: omnes conjugio sociatæ ab æde sancti martyris Clementis, cum presbyteris regionis tertiæ. Hunc septiformis litaniæ ordinem cum sermone Gregorii Magni refert Gregorius [a] alter, sed alio modo Johannes diaconus, forte quod litaniæ illæ, per triduum continuatæ, aliter atque aliter institutæ sint. tametsi Paulus [b] Warnefridi superiorem ordinem confirmat. Egressi omnes ex suis quique ecclesiis processerunt ad basilicam beatæ Mariæ, quæ nunc Major appellatur; factumque est, ut, dum ejusmodi supplicationes clerus & populus celebraret, repente octoginta homines in turba exanimes conciderint. quod nequaquam Gregorium ab incœpto deterruit, immo vero is continuo populum admonuit, ut ne ab obsecratione cessaret, sed multo intentius in studium divinæ precationis incumberet. Hinc origo litaniarum, quæ majores vocantur, in festo sancti Marci deinceps ad nostrum usque tempus celebratæ.

ANN. CHR. 590.

a *Greg. Tur. lib.* 10. *c.* 1.
b *Paul. de gest. Long. lib.* 3. *c.* 25.

Dum hæc Romæ fiunt, sacra ab imperatore jussio venit, qua Gregorii pontificis electio comprobata, ejusque consecratio permissa est. quod responsum dum exspectatur, Gregorius, de interceptis litteris suis certior factus, timens quod futurum erat, sub aliena veste ex urbe fugit, & se in speluncam abdidit. Verum indicio igneæ columnæ deprehensus, quantumvis renitens ac tergiversans, demum III. nonas Septembris consecratur. qui dies in tabulis ecclesiasticis consignatus est. In quibusdam tamen kalendariis notatur IV. kalendas Aprilis, qui dies forte ejus electionis est, certe non ejus ordinationis, ut ex diuturnitate ejus pontificatus suo loco videbimus. Fugæ suæ & divini ex ignea columna indicii, cui repugnare non valuerit, ipse Gregorius meminit in duabus epistolis, una ad Natalem [c] Salonitanum episcopum, altera ad Cyriacum Constantinopolitanum. Omnia repente mutavit pontifex novus: alia spes, alius animus omnium, fortuna quoque alia urbis videri cœpit. Solus Gregorius sortem suam doluit, in suis ad amicos litteris [d] ingemiscens, quod sub colore episcopatus ad sæculum esset reductus, tantisque curis implicatus, quantis né in vita quidem laïca implicatus erat. Alta enim, ait, quietis meæ gaudia perdidi; & intus corruens, ascendisse exterius videor: unde me a Conditoris mei facie longe expulsum deploro. Conabar namque quotidie, extra mundum, extra carnem fieri; cuncta phantasmata corporis ab oculis mentis abigere, & superna gaudia incorporaliter videre; & non solum vocibus, sed totis medullis cordis ad Dei speciem anhelans, dicebam: *Tibi dixit cor meum, quæsivi vultum tuum; vultum tuum, Domine, requiram.* Nihil autem in hoc mundo appetens, nihil pertimescens, videbar mihi in quodam rerum vertice stare. sed repente a rerum vertice tentationis hujus turbine impulsus, ad timores, pavoresque corrui: quia etsi mihi nil timeo, eis tamen, qui mihi commissi sunt, valde formido. Ita ille, & multa in hunc modum ad Theoctistam Mauricii imperatoris sororem, & ad alios. Dein fidei suæ professionem [e] Johanni episcopo Constantinopolitano, Eulogio Alexandrino, Gregorio Antiocheno, Johanni Jerosolymitano & Anastasio Antiocheno episcopis de more transf-

XXII. Ejus ordinatio.

c *Greg. M. lib.* 1. *ep.* 20. & *lib.* 6. *ep.* 4.
d *lib.* 1. *ep.* 5.
e *ibid. ep* 24.

Digitized by Google

ANN. CHR. 590.

misit, in qua iterum de onere pastorali sibi impositio ingemiscit. Ex his omnibus apparet, quam maligne & sinistre Gregorii mentem interpretati sint perfidi [a] quidam Langobardi, qui eum specie quidem fugisse pontificatum aiebant, sed revera appetiisse. Gregorio in regimine sancti Andreæ monasterii successit Petrus, ut idem Gregorius innuit in libro IV. dialogorum capite XLVII.

a *Johan diac. lib. 1. c. 45.*

XXIII. Pontificis recte facta & virtutes.

In hac porro dignitate ut se gesserit pontifex vere magnus, si persequi velim, omnes ejus epistolas huc referre oporteret, ex quibus nemo non intelligit, quanta eum tenuerit sollicitudo ecclesiarum, totius cleri, omniumque ordinum, pauperum & egenorum. Nullus pontificum post Petrum modestius & humilius de se sensit; nullus patrum de humilitate melius scripsit, vere Doctor humilitatis appellandus, uti gratiæ Doctor Augustinus. Incredibilis fuit ejus caritas, in qua hæreas utrum magis mirere, liberalitatem in eleemosynis erogandis, an diligentiam & sollicitudinem in perquirendis curandisque pauperibus & egenis, quorum accuratum numerum & nomina in tabellis descripta habebat, non modo unius urbis aut regionis, sed totius Italiæ, Siciliæ, Galliæ, aliarumque provinciarum. Patrimonia Romanæ ecclesiæ per œconomos diligentissime curabat, non ut ex eis locuples fieret, sed ut ex eis pauperes & egeni recrearentur. Aliis vestes, aliis vinum & annonam; his pecuniam, istis oleum, illis oves vel pullos; omnibus denique necessaria procurabat: certus ecclesiæ census ac reditus concessos, non ut accumulentur, sed ut erogentur, & in sinu pauperum recondantur; pastoresque ecclesiæ reos esse homicidii, si ex eorum negligentia pauperes præ inopia deficiant, vel intereant. Denique quantum ad effundendum propensus erat; tantum ab accipiendis muneribus abhorrebat. cujus rei testis est ejus epistola ad Felicem [b] Messanæ episcopum.

b *Greg. Magnus lib. 1. ep. 64.*

Nimius sim, si cetera persequar. Quatuor generalia concilia, non secus ac quatuor evangelia, venerabatur, sacris canonibus sic inviolabilem servans auctoritatem, ut pravas consuetudines abrogaret. Episcopos bonos ut fratres coluit: male agentes auctoritate sua coercuit ac repressit. Sic dignitatis suæ jura vindicabat, ut aliena intemerata servaret. Nullus eo humilior, nullus adversus vitia erectior. Modestiam ejus probat in primis testimonium Johannis abbatis Persæ, qui Romam ad venerandos beatorum Petri & Pauli cineres profectus, prout ipse Johanni Moscho [c] narravit, cum Gregorium per urbem incedentem pronus venerari gestiret, præventus est ab ipso pontifice, qui se ad ejus pedes coram omnibus abjecit, nec ante se erigere voluit, quam Johannes ipse surrexisset. Ad hæc divinorum officiorum splendor ac majestas, sinceritas morum, emendatio vitiorum, conversio gentilium, Judæorum & hæreticorum, ejus animum irremisse occupabant: Atque ut se ipse cunctis irreprehensibilem ac probatum exhiberet, remotis a suo cubiculo sæcularibus, clericos sibi prudentissimos consiliarios, & monachorum sanctissimos sibi familiares delegit, cum quibus interdiu noctuque conversatus, nihil [d] monasticæ perfectionis in palatio, nihil pontificalis officii in ecclesia prætermisit. Sic in diversæ professionis sectatoribus agebatur vita communis, ita ut talis esset tunc sub Gregorio Romana ecclesia, qualem sub apostolis Jerosolymitanam Lucas, & sub Marco Alexandrinam exstitisse Philo commemorat. Ex clericis [e] magis familiares ei fuere Petrus diaconus, quem in scribendis dialogis interlocutorem adhibuit; Æmilianus notarius, qui quadraginta in evangelium homilias cum sociis excepit; Paterius itidem notarius ac secundicerius, qui ex libris ejus utilissima quæque, veluti continuam in scripturas omnes expositionis catenam, defloravit; Johannes Defensor, ab eo in Hispanias cognitor missus, & Januarius episcopus Malalitanus, quem sedi suæ restituit. Ex monachis fuere Maximianus, monasterii sui abbas, postea episcopus Syracusanus; Augustinus, ejusdem monasterii præpositus; & Mellitus monachus, per quos Anglorum gentem ad fidem perduxit; Marinianus, ejusdem cœnobii monachus, quem in Ravennate ecclesia antistitem consecravit; Probus ex laïco ad regendum monasterium suum repente ab ipso assumtus, & ad construendum Jerosolymis xenodochium directus; & Claudius Classitanus abbas, qui ex ore pontificis commentarios in Heptateucum, libros regum, proverbia, cantica canticorum, & prophetas, excepit. Verum ne hæc longius a proposito nos abducant, ea tantum, quæ ad res monasticas pertinent, deinceps commemorare satius videtur.

c *Prat. spirit. c. 151.*

d *Johan. diac. lib. 2. c. 12.*

e *id. ibid. c. 11.*

XXIV. Gregorii epistolæ pro monachis.

Atque ut ab epistolis, indictione nona, a Septembri hujus anni scriptis ordiamur, Petro [f] subdiacono, qui negotia ecclesiæ Romanæ in Sicilia curabat, præcepit, ut res

f *Greg. lib. 1. epist. 9.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 590.

cujuſdam fundi, quas Gregorius ſervus Dei, preſbyter & abbas monaſterii ſancti Theodori in Meſſana civitate, contra Romanæ eccleſiæ actores repetebat, reſtitui juberet, ſi eas continuis annis quadraginta quiete poſſediſſet. ubi in gratiam eccleſiæ Romanæ Gregorius terminum præſcriptionis, qui triginta annorum ſpatio definitus erat, ad quadragenarium extendit. Conqueſtus fuerat Agapitus [a] abbas monaſterii ſancti Georgii ex Urbe-veteri * in Etruria, quod Johannes ejus urbis epiſcopus multa monaſterio ſuo gravamina inferret; in his, quod ibidem miſſas celebrari, & mortuos ſepeliri prohiberet. quod pontifex jubet emendari. Eodem tempore accidit, ut, provincia Brutiorum à barbaris devaſtata, monachi quidam Tauri ſeu Taurianæ civitatis apud Brutios, ea tempeſtate diſperſi, per totam Siciliam abſque rectore vagarentur, de animæ ſuæ ſalute parum ſolliciti, & vitam viventes habitui ſuo haud quaquam convenientem. Hac de re a Paulino ejuſdem [b] urbis epiſcopo admonitus Gregorius, ſcripſit ad Felicem epiſcopum Meſſanenſem, & ad Petrum ſubdiaconum mox laudatum, ut vagos illos monachos recludi curarent in monaſterium ſancti Theodori, in Meſſanenſi urbe ſitum, cum hujus loci monachis: quos rectore egere dicit, ſive jam obiiſſet Gregorius abbas, de quo ſupra, ſive is non ſatis curaret ſui monaſterii diſciplinam. Ejuſdem eſt argumenti epiſtola [c] ſequens, qua monachi quidam Surrentinæ diœceſis, conſimili vagandi licentia abrepti, & inſuper peculio ſtudentes, ad officium revocantur. Ad hæc prohibetur iis, qui a clericatu ad monachicam converſionem veniſſent, ne pro arbitrio ad ſuam revertantur eccleſiam, aut alterius curam ſumant, niſi epiſcopus eos ſacerdotio dignos judicaverit. Denique monachos nonnullos, qui uxores publice duxerant, ad priſtina monaſteria quantocius revocari jubet.

a *Greg. lib. 1. ep. 12.*
* *Orvietto.*
b *ibid. ep. 38. & 39.*
c *ibid. ep 40.*

Quanta vero ſollicitudine ſuper monaſticum ordinem ſanctiſſimus pontifex invigilaret, liquet ex alia epiſtola ad [d] Anthemium ſubdiaconum, in qua duo præcipit obſervatione in primis digna. Unum eſt, ut mulieres, quæ ad Orphiariam Tyrrheni maris inſulam metu barbarorum confugerant, ibidemque in oratorio beati Petri cum monachis conſiſtebant, ab eo loco amoverentur, & in vicina refugiorum loca migrarent. Alterum, ut, quia illius inſulæ, vicinarumque monachi duriſſimam vitam agebant, pueri in eiſdem monaſteriis ante annorum decem & octo ætatem non ſuſciperentur: &, ſi qui ſuſcepti jam fuiſſent, in Romanam urbem tranſmitterentur, ubi moderatior erat monaſtica diſciplina. quem locum perperam nonnulli detorquent ad monaſticæ profeſſionis tempus abſolute definiendum, quod Gregorius de illis tantum Tyrrheni maris inſulis, Orphiaria, Palmaria, Pontia, & forte Gorgonia, ubi monachorum greges auſterius vivebant, ad octodecim annos differt.

d *ibid. ep. 48.*

Gorgoniæ inſulæ proxima erat Corſica, in qua pia quædam matrona, Albina nomine, monaſterium conſtruxerat, cui inſtituendo Symmachus defenſor monachos a Gregorio petierat. Annuit vir ſanctus [e] eo pacto, ut alter locus ibidem munitus ad alteram monachorum coloniam diſponatur, *quatenus*, ait, *inſula ipſa, quæ monaſterium nunc-uſque non habuit, etiam in hujus converſationis via meliorari debeat.* Hujus rei cauſa Horoſium abbatem iſtuc miſit, cui etiam dedit in mandatis, ut in Gorgoniam inſulam ſe conferret ad corrigendos quoſdam exceſſus illius inſulæ monachorum. Reſtat alia hujus anni ad Petrum [f] ſubdiaconum, Siciliæ procuratorem jam laudatum, epiſtola, cujus hoc argumentum Johannes abbas Gregorio ſuggeſſerat, plurima ſe habere monaſterii ſui negotia, cui citra ſtatus ſui & animæ diſpendium vacare non poſſet; optabatque ſe optimi patris clementia hoc onere relevari. Id vero ad ſe pertinere Gregorius intellexit. nam ſicut ſtudii, inquit, noſtri eſſe condecet, « a litigiis foralibus monachos ſubmovere, ut divinis miniſteriis pie ac ſollerter invi- « gilent: ita neceſſe eſt noſtra proviſione, quemadmodum negotia eorum diſponi de- « beant, ordinare, ne diſtenta mens per varias cauſarum curas defluat, & ad cele- « brandum opus conſuetum ignava torpeſcat. Proinde Petro ſubdiacono mandat, ut « Johannis abbatis negotia cuidam Fauſto, Romani viri magnifici actori, commendet. Expedit enim, inquit, parvo incommodo a ſtrepitu cauſarum ſervos Dei quietos ex- « ſiſtere: ut & utilitates cellæ, hoc eſt monaſterii, per negligentiam non pereant, « & ſervorum Dei mentes ad opus dominicum liberiores exſiſtant. quæ ſententia uti- « nam ita religioſorum animis infigeretur, ut etiam ſæculares ab eorum infeſtatione cohiberet!

e *ib. ep. 50.*
f *ib. ep. 67.*

Revertor in Galliam, ubi circiter hunc annum ad cælos migrarunt Launomarus XXV.

Digitized by Google

ANN. CHR. 590. Launomari abbatis obitus.

abbas Curbionenſis, & Theodulfus Horenſis monaſterii prope Remorum urbem. Prior mortem ſibi imminere præſentiens, diſcipulos ſuos, ut magis magiſque in dies proficerent, ſibique invigilarent, hortabatur. Accerſitus in urbem Carnutum ab epiſcopo, non Malehardo ſeu Malardo, ut in vulgatis actis legitur, ſed Pappolo, qui ejus colloquio idemtidem ſe recreari gaudebat, gravi febrium vexatione tentari cœpit. Mox epiſcopus eum inviſere, queri ac flere, quod ſe deſereret. quid ſolatii, eo amiſſo, inter tot ſæculi miſerias reliquum ſibi futurum? At vir ſanctus: Deſine, » inquit, immeritum deflere. eam eſſe humanam conditionem; nec terminum a Deo » conſtitutum poſſe præteriri. Se vero ardenter cupere quantocius eripi ex his mi- » ſeriis ad meliorem vitam; &, ſi optio hic remanendi daretur, mortem ſibi potiorem » eſſe, quam imminentem regionis vaſtationem, mortes ac ſupplicia civium, quæ in- » ſtabant, intueri; &, qui tantorum malorum cumulus eſt, locorum ſanctorum pro- » fanationem. Ceterum ne pontifex tantopere ex hac prædictione doleret, quippe nec » excidium provinciæ, nec urbis obſidionem viſurus. Obiit Launomarus ſenex ac ple- nus dierum, XIV. kalendas Februarii, ſepultus cum beato Leobino epiſcopo in ſub- urbana baſilica ſancti Martini. Non multo poſt ejus obitum, mortuo item, ut is prædixerat, epiſcopo, civitas Carnutum [a] ab exercitu Theoderici Burgundiæ regis obſeſſa eſt anno ſexto Betharii, qui Pappolo ſucceſſerat; ac tandem expugnata, opi- danis ad deditionem compulſis ex aquæ penuria, utpote cuniculis, quibus ea in urbem inferebatur, ab hoſtibus interruptis. Launomaro in Curbionenſis monaſterii regimine ſucceſſit Ragnobertus abbas eximiæ virtutis, qui eccleſiam ſuam tanti patroni corpore orbatam eſſe gravate ferens, quod precibus non poterat, arte obti- nere molitus eſt. Duo quippe ejus cœnobii monachi, quibus id officii commiſit, ad prædictum ſancti Martini *monaſterium* acceſſerunt, fingentes ſe cupere ibidem admitti. Admiſſi quam primum impoſitam ſibi provinciam egregie exſecuti ſunt, ſub- lato ſancti Launomari corpore, quod ad Curbionenſe monaſterium feſtinato tranſ- tulerunt.

a *Chaſſ. t. 1. p. 560.*

XXVI. Item, S. Theodulfi abbatis Horenſis.

Eodem fere tempore Theodulfus * abbas Horenſis poſt anonymum Theoderici, primi ejus loci abbatis, ſucceſſorem, ad ſuperos migravit kalendis Maii, poſtquam annos ferme quinquaginta monaſterium rexiſſet. Sonnatius [b] Remorum antiſtes ſæ- culo ſequente baſilicæ domni Theoderici portionem ſuam de villa Germaniaco cum » omnibus ad ſe pertinentibus legavit; argentum quoque ad ſepulcrum domni Theo- » derici fabricandum vel exornandum. Lando etiam paullo poſt quædam contulit mo- » naſterio ſanctorum Theoderici & Theodulfi. Hunc Thomas Cantipratenſis, Tri- themius, aliique nonnulli perperam confundunt cum Theodulfo abbate Trevirenſi, » cujus corpus ipſius Thomæ tempore Treviris inventum eſt. Vidimus, inquit, [c] Tho- » mas, & corpus cujuſdam ſancti, quod annis ferme ſexcentis integraliter manſerat » incorruptum. qua autem occaſione hoc factum ſit, breviter enarrabo. In urbe Ger- » maniæ Trevirenſi, totius Europæ antiquiſſima civitate, ſtructura quædam mira- » bilis erat, quæ Helenæ Conſtantini matris palatium dicebatur. Hoc ne ab inimicis » præoccuparetur in periculum civitatis, a civibus eſt deſtructum: in cujus latere, a » parte aquilonari, oratorium parvum inventum eſt, in quo altare ex alabaſtro candi- » diſſimum erat, & in latere dextro ſepulcrum. Hæc vero ſcriptura ſuper ſepulcrum » legebatur:

* *S. Thiou.*

b *Frodoard. l. 2. c. 5. & 6.* qui alius a Trevirenſi.

c *Thomas Cantipr. l. 2. c. 53.*

Sancte Theodulfe, noſtri petimus miſerere.

Addit Thomas, fratres Prædicatores iſtuc vocatos fuiſſe, ſeque permiſſu civium manum ejus dexteram abſcidiſſe, ac fratribus Prædicatoribus apud Lovanium de- diſſe. Omitto fabuloſa, quæ de beato Theoderico, ſancti Theodulfi, ut credebat, fratre, ſubdit idem auctor, cujus Theoderici corpus in alia parte prædictæ ſtructuræ *incineratum* inventum ſit. ubi Theodericum abbatem Horenſis monaſterii prope Remos, & Theodulfum ejus diſcipulum, atque anonymo abbate intermedio ſucceſ- ſorem, Trevirenſibus manifeſto errore attribuit, forte quod Horrenſe monaſterium cum Horreo parthenone ad muros Trevirenſes confuderit, & utrumque apud Tre- viros ſepultum crediderit: cum conſtet ambos in Horenſi prope Remos cœnobio ſe- pultos fuiſſe, eorumque reliquias ibidem hodie quoque religioſe aſſervari. Non ne- gaverim tamen exſtitiſſe Theodulfum abbatem Trevirenſem, ſed alium a Remenſi,

Digitized by Google

haud scio an eum, quem salutat Gogus, vir potens in aula Sigiberti regis, in epistola ad Petrum episcopum Mettensem, his verbis: *Saluto Theodulfum, sacri Domitiani abbatis similem, de cujus sepulcro rosarum virgulta prodierunt, moribus insignem, & vitæ conversatione sublimem. Saluto reliquos abbates, sanctis templorum liminibus conversantes.* Quamquam Theodulfus ille abbas videtur fuisse potius in urbe vel pago Mettensi, quam Trevirensi. Sed nihil obstat, quo minus ejus corpus apud Treviros sacris asservatum tempore Thomæ Cantipratensis, id est medio sæculo tertio-decimo. Forte is est Theodulfus [b] abbas, quem Domnolus Cenomannorum episcopus sibi subrogari cupiebat, assentiente primum Chilperico rege, sed postea Badegisilum domus regiæ majorem præferente.

ANN. CHR. 590
[a] *Chesnii to. 1. p. 864.*

[b] *Greg. Tur. lib. 6. c. 9.*

In fine ejusdem epistolæ Gogus salutat abbatem quemdam, *cujus gressibus indesinenter sanctorum limina visitantur*, & qui *nunc super Mosellæ litoribus pulchrum templi cernitur construxisse jam culmina.* Præter Mettensis urbis monasteria, quorum superius [c] mentio facta est, duo alia tunc temporis in eadem diœcesi condita sunt: unum in honorem sancti Hilarii ad Mosellam, Helera appellatum, cujus auctor & primus abbas exstitit sanctus Fridolinus: alterum Glanderiæ, non longe ab Hilariaco vico in monte Longæ-villæ, unde monasterio nomen hæsit, in honorem sancti Martini, cujus originem Arnoaldo, Ansberti ducis filio, tribuunt. Non dubito quin superioris epistolæ locus de Fridolino abbate, & de Helera ad Mosellam cœnobio ab eodem constructo intelligendus sit. Fridolini acta in veteri codice Helerensi legit, lectumque ex memoria postea in litteras retulit Baltherus clericus Secanensis seu Seckingensis, duosque hac de re libellos Notkero sancti-Gallensi, præceptori quondam suo, nuncupavit. Fridolinus, seu, ut in codice Helerensi legebatur, Fridoldus, natione Scotto-Hibernus, in Galliam appulsus, diu in Pictavensi sancti Hilarii monasterio habitasse, ibidemque tandem abbas fuisse dicitur. Postea in Austrasianas partes profectus, potestate a rege accepta, monasterium in honorem sancti Hilarii construxit, quod Baltherus aliquando invisit, & *juxta Mosellæ litus situm*, atque *Helerum* dictum fuisse testatur. Longe ergo aberrant plerique, qui hoc monasterium idem esse putant cum Hilariaco monasterio seu Nova-cella: quod prope Saram fluvium, sed longe a Mosella situm, non Fridolinum, sed Sigivaldum episcopum Mettensem conditorem agnoscit, non sexto sæculo, sed octavo: quod in honorem, non sancti Hilarii, sed sancti Pauli apostoli principio constructum; dein sancti Naboris, ob corpus hujus sancti martyris a Chrodegango episcopo istuc translatum, nomen accepit. Supersest in hunc usque diem hoc sancti Naboris * monasterium sub Benedictina congregatione sancti Vitoni; uti & Longæ-villense *: at Helerense jam dudum exstinctum est.

XXVII. Hilariacum monasterium & Glanderiense.

[c] *lib. 7. n. 33.*

Fridolinus abbas hæc & alia monasteria condit.

* *S. Avo'.*
* *Longevil.*

Non diu hic substitit Fridolinus, sed inde progressus, varias ubique ecclesias, omnes in honorem sancti Hilarii, erga quem impense affectus erat, ædificavit; nempe in Vosago, Argentorati, & Curiæ in Rætia. Præcipuum fuit cœnobium virginum in insula Rheni dicta Secania, nunc Seckinga, haud procul ab Augusta * Rauracorum, possessiones suppeditante Ursione, nobili viro, ex urbe Clarona *, quæ caput est cognominis pagi Helvetici. Fallitur Baltherus, cum hæc omnia, Chlodovei primi Francorum regis concessione, facta commemorat, quæ nonnisi sub posteris ejus regibus contigere. Auctor iste res a beato Fridolino, ante & post obitum patratas, duobus libris comprehendit, quos Notkero monacho sancti Galli, suo quondam magistro, ut jam dixi, nuncupavit. Sex fuere hoc nomine sancti Galli cœnobitæ. Primus cognomento Balbulus, vir sanctus, scriptis & doctrina clarus, qui anno duodecimo supra nongentesimum vivere desiit. Secundus, ejusdem loci decanus sub Ottone primo imperatore. Tertius Ottonis secundi sacellanus & præceptor. Quartus item decanus sæculo undecimo. Quintus, Junior dictus, qui librum de casibus monasterii sancti Galli sub medium sæculum duodecimum composuit. Sextus denique vitam Notkeri senioris, id est Balbuli, crassa minerva scripsit pontificatu Innocentii tertii. Baltheri libellos duos, non seniori, ut Bollandi continuatoribus visum est, sed uni e posterioribus fuisse nuncupatos, inde colligitur, quod tum in præfatione, tum in fine libri secundi mentio fit de incursu seu impressione paganorum *jam olim* facta in Secaniam insulam, quod Stumphius accidisse tradit anno nongentesimo tricesimo-octavo, atque adeo post mortem Notkeri senioris: quo anno Hungari hanc insulam invaserunt, sed inde postea sunt repulsi. Certe Leonini

* *Augstis.*
* *Glarisa.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 590.

versus a Balthero relati, posterioris ævi genium sapere videntur. Hic auctor existimavit, puellas Secanienses *canonicam sanctimonialium vitam* ab initio duxisse, nempe habita ratione sui temporis, quo a monachico habitu & instituto ad canonicarum mores deflexerant. Verum tempore Fridolini abbatis nullas in cœnobiis puellas præter monachas exstitisse, nec nisi Caroli Magni principatu hoc vitæ genus institutum fuisse suo loco demonstrabimus.

XXVIII. S. Domitianus abbas Bebronnensis.

Gogus, superius laudatus, in epistola ad Petrum episcopum Mettensem, salutando Theodulfum abbatem, ait eum similem esse *sacri Domitiani abbatis, de cujus sepulcro rosarum virgulta prodierunt.* Is mihi videtur esse Domitianus abbas & auctor monasterii Bebronnensis diœcesis Lugdunensis, quod postea sancti Ragneberti nuncupatum est. In ejus vita, quam Guicheno vulgavit, Romæ natus dicitur ex nobilibus parentibus, Philippo & Marcianilla; atque inde in Lirinense monasterium se recepisse. Istic uno tantum anno conversatus, dein vitæ eremiticæ studio in quemdam locum pagi Lugdunensis secessit ad torrentem Bebronnam, haud longe a montibus Jurensibus: ubi oratoria duo, unum in honorem sanctæ Dei genitricis Mariæ, alterum sub titulo sancti Christophori construxit, jussu Eucherii episcopi Lugdunensis dedicata. Aliud postmodum erexit secus viam propter frequentiam transeuntium, quod sanctus Eucherius itidem in honorem sancti Genesii consecravit. Erat in illis partibus vir genere & opibus pollens, Latinus nomine, sectæ Arianæ, cujus conjux Syagria, catholicæ fidei impense addicta, virum suum ab errore quam maxime cupiebat revocare. quod quidem Domitianus feliciter exsecutus est. Accepti beneficii memor Latinus, quasdam res proprietatis suæ, juxta castrum Bellicense sitas, *servis Dei Domitiano, & sociis ejus eremitis* concessit. Loci fama crescente, cœperunt nobiles viri non pauci istuc confluere, habitum religionis suscepturi. Numerus crevit ad viginti-quinque fratres, quibus Domitianus, jejuniis & vigiliis non minus, quam senio attritus, Johannem abbatem suffecit. Demum, mortis suæ præscius, jussit abbatem fratresque adesse, & sacra missarum sollemnia celebrari; acceptoque sacrosancto corporis Christi viatico, animam Deo commendavit kalendis Julii. Corpus ejus sepultum est non longe ab altari sancti Genesii. Hæc carptim ex vitæ scriptore anonymo, qui in assignanda ejus ætate allucinatus est, cum eum Juliani apostatæ principatu vixisse scribit. quod quidem falsum esse convincitur, tum ex pontificatu Eucherii episcopi Lugdunensis, haud dubie junioris, tum ex tempore Syagriæ Latini uxoris, qui sub finem sæculi quinti & sexti initium vixere. Hæc est illa Syagria, nobilis & pia matrona, laudata in actis sancti Augendi abbatis Condatescensis, ubi *ecclesiarum, monasteriorumque mater per eleemosynam* vocatur; & ab Ennodio in libello de vita sancti Epiphanii episcopi Ticinensis, ubi sancto pontifici, in Gallias ad redemtionem captivorum misso, opes suas profudisse dicitur, *Thesaurus ecclesiæ Lugdunensis* appellata. In præmissis sancti Domitiani actis nulla fit mentio de miraculo rosarum, cujus prædicta Gogi epistola meminit; neque in martyrologiis Usuardi & Adonis, quibus honorifice adscriptus est kalendis Julii.

XXIX. Lugdunense monasterium S Petri.

Admonemur hoc loco agere de puellari sancti Petri apud Lugdunum monasterio, cujus prima hoc anno certa & explorata mentio nobis occurrit apud Gregorium[a] episcopum Turonensem, ubi Eulalius Arvernorum comes, Tetradia conjuge Desiderio Duci adhærente, puellam, *ex monasterio Lugdunensi* raptam, incesto sibi connubio junxisse perhibetur. quod non de alio, quam de sancti Petri parthenone interpretandum videtur, cujus obscuram originem hic investigare nobis incumbit. Sancta-Marthani satis habuerunt dicere, monasterium esse nobilium feminarum Ordinis sancti Benedicti: nec plura de tam illustri cœnobio. Si genuinum esset sancti Annemundi Lugdunensis episcopi testamentum, quod in archivo sancti Petri servatur; hujus parthenonis primus auctor agnoscendus foret Albertus, vir nobilissimus, qui unus ex primis conversis exstitit non post multum tempus passionis sancti Irenæi, sociorumque ejus: qui Albertus fundum ad construendum monasterium cum multis prædiis concessisse; & duas ibi filias suas, quarum una Radegundis, altera Aldagundis, consecrasse dicitur, uti & Pernetam, fratris sui Silvini filiam, cognomento Sibyllam. Verum in eodem archivo exstat vetus instrumentum melioris notæ, datum anno Guntchramni regis vicesimo-sexto, quo Girartus quidam cum uxore sua Gimbergia, res suas eidem parthenoni tradit propter Adaltrudam filiam suam, sponsam Christi benedictam in monasterio, quod est dedicatum in honorem sancti Petri, si-

[a] *Greg. Tur. lib. 10. c. 8.*

Digitized by Google

tum in Lugdunensi civitate inter Rhodanum & Ararim, substructum a rege Gaudikelro (ita legit Stephanotius noster) & a regina Theudelinda sponsa sua piissima. Verum quis fuerit iste Gaudikelrus, corruptum haud dubie vocabulum; cujusve provinciæ rex fuerit, non minus obscurum, quam monasterii origo. An forte is est Gundicarius Burgundiæ rex medio sæculo quinto, qui in prœlio Catalaunico contra Attilam occubuit? Ast Ariani erant Burgundionum reges. Sed quid si uxor ejus Theudelinda catholicæ religioni adhæserit, condideritque monasterium sancti Petri, consentiente rege, immo etiam favente? At rectius forte existimare licet, hoc loco legendum esse Godegesilum, Gundobadi fratrem, ex parte Burgundionum regem Arianum, ac Theodelindam ejus uxorem, quæ ineunte sæculo sexto Genevæ, ubi regnabant, magnificentissimam basilicam ædificasse, & sancti Victoris martyris reliquias in eam Solodoro transtulisse[a] perhibentur. Favet illius parthenonis traditio, quæ *Godesilum* (sic quidam mss. nomen contrahunt) primum ejus conditorem agnoscit. Certe Chilpericus rex Burgundionum, & ipse Arianus, Lupicino abbati Jurensi ejusque fratribus præceptionem seu regium diploma dedit *apud Janubam* * *urbem*, ut annis singulis trecentos modios tritici, ejusdemque mensuræ numero vinum acciperent, & centum aureos ad comparanda fratrum indumenta. quod usque nunc, ait Gregorius [b], a fisci ditionibus capere referuntur. Ut ut est, idem sancti Petri monasterium sæculo septimo instauravit Annemundus Lugdunensis antistes, & post eum Leydradus episcopus labente sæculo octavo, uti probat ejusdem Leydradi epistola ad Carolum Magnum. Primæ loci abbatissæ, si qua fides prædicto sancti Annemundi testamento, exstiterunt, Raymundia & Wandamodia, itemque Radagundis & Animonia, Annemundi temporis æquales: quibus Luciam & Petronillam, ejusdem sorores, unam post alteram, successisse tradunt. Leydradus in parthenone ab se restituto instituit triginta-duas sanctimoniales, quibus Adalaisiam abbatissam præfecit.

» AN. CHR. « 590.

a *Vales. ver. Franc. lib. 16. p. 512.*

» * *Genève.*

b *Greg. Tur. de vit. Patr. c. 1.*

Per idem fere tempus Austregisilus, Guntchramni mapparius, qui scilicet regi manus lavanti mappam solebat præbere; cum repetundarum falso insimulatus fuisset, usus deprecatore [c] Ætherio, viro inter aulæ proceres præstantissimo, cujus fidei omnia arcana sua Guntchramnus committebat, a rege impetravit, ut ejus permissu ad clerum transire sibi liceret. Annuente principe, acceptisque ab eo litteris, Autisiodori ab Aunachario seu Aunario episcopo clericus factus, & subdiaconus ordinatus est. Deinde ad Ætherium, jam Lugduni episcopum, accessit: a quo benignissime acceptus, presbyter & abbas sancti Nicetii episcopi & confessoris basilicæ institutus est. Is cum in quadam basilica prope Genevam missas celebrare vellet, atque ad sacrificium necessaria deessent; vinum & aquam miraculo impetravit, quæ frustra perquisierat Marculfus eo tempore lector, postmodum ejusdem basilicæ abbas. Demum mortuo Apollinare Bituricensi episcopo, in ejus locum Austregisilus subrogatus est, ut suo loco dicturi sumus.

XXX. S. Nicetii abbas Austregesilus.

c *Sec. 2. Bened. p. 68. & seqq.*

ANno Childeberti regis sexto-decimo, Guntchramni triceſimo, qui Christi Domini nonageſimus-primus ſupra quingenteſimum erat, beatus Aredius abbas Atanenſis in cælum migravit. Is, ut legitur in libro de ejus vita, qui Gregorio Turonenſi tribuitur, nullum tempus elabi ſinebat, quo non aut lectioni, aut orationi vacaret, aut manibus operaretur, maxime ſacros codices deſcribendo, quos in vicinas *diœceſes*, id eſt parœciales eccleſias, diſtribuebat. Turonos profectus ad celebritatem ſancti Martini, quæ IV. nonas Julii celebratur, Gregorio [d] epiſcopo dixit, ſe brevi moriturum. Inde in cellulam ſuam (ſic Gregorius Atanenſe monaſterium vocat) revertit, ordinatiſque omnibus, ſanctos Martinum & Hilarium teſtamento heredes bonorum inſtituit; Atanenſeſque monachos ſub ſancti Martini tutela & patrocinio vivere juſſit. Paucis poſt diebus, nimirum VIII. kalendas Septembris, dyſenteria oppreſſus deceſſit, octogenario major; ejuſque corpus in monaſterii ſui oratorio, quod beato Juliano martyri ſacratum erat, a Ferreolo epiſcopo Lemovicenſi humatum eſt. Succeſſit in monaſterii regimine Aſtedius nepos, ab eo deſignatus abbas, qui e vicino monaſterio Voſienſi, cui præerat, accerſitus, cum venire diſtuliſſet, mortuum reperit. Non multo poſt ejus obitum, quidam monachus Atanenſis, nomine Baudenus, cum inſtrumentis chartarum, quibus monaſterii poſſeſſiones contentæ erant, ad regem Burgundiæ perrexit, ut regio diplomate denuo

ANN. CHR. 591.

XXXI. Aredii abbatis obitus.

d *Greg. Tur. lib. 10. c. 29.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 591.

confirmarentur. id quod facile impetravit interventu Syagrii Æduensis episcopi, cujus magna erat in palatio auctoritas. In eo itinere delatum est a Baudeno chrismarium, sanctorum reliquiis refertum, quod sanctus Aredius gestare consueverat: cujus chrismarii contactu ægri nonnulli sanitati restituti fuere. Miracula ad sancti viri tumulum patrata partim descripsit Gregorius Turonum antistes, partim auctor anonymus, cujus libellus in tomo quarto Analectorum & in appendice Gregorii Turonensis operum editus est. In his mentio fit de Gandomero monacho *de monasterio Ambacianis*, aliis *Ambiacini*, quod *non longe ab urbe* Lemovicina situm erat: qui Gandomerus infestatione dæmonis ad sancti viri tumulum liberatus est, diruptis catenis, quibus adstrictus tenebatur. Hic locus antiquitatem probat Ambaciacensis * monasterii, siti haud procul a Mureto, jam pridem subjecti Benedictinæ abbatiæ sancti Augustini intra muros Lemovicenses. Plura in consequentibus de Atanensi monasterio; quod processu temporis conversum est in collegium triginta-duorum canonicorum sæcularium, subjectum Turonicæ basilicæ sancti Martini, ab auctore sancti Aredii * cum circumposito opido appellatum.

* Ambiac.

* S. Yrier la Perche.

XXXII. Gregorii M. epistolæ monasticæ.

Gregorii Magni liber secundus epistolarum, uti & liber septimus, duas earum classes continet: unam epistolarum triginta-novem per indictionem decimam, quæ a mense Septembri hujus anni ducit initium: alteram sexaginta-sex per indictionem undecimam, quæ initium ducit a Septembri anni sequentis, pro more pontificiæ indictionis. In aliis libris, præter secundum & septimum, nulla habita est ratio duplicis per annos singulos indictionis. Inter libri secundi epistolas primæ classis observatione digna est epistola vicesima-quarta: cui adjungendæ sunt ex libro duodecimo aliæ duæ ejusdem argumenti, eodemque tempore scriptæ, nempe vicesima-sexta & tricesima, quas loco suo motas esse constat: tum quia Maximianus, cui prior inscripta est, mortuus est anno quingentesimo nonagesimo-sexto, currente indictione quinta-decima; ac proinde longe ante indictionem septimam sequentem, qua libri duodecimi epistolæ præditæ esse debent: tum quia Gregorius in posteriori epistola tricesima Petrum subdiaconum Siciliæ procuratorem monet, ut *pensiones nonæ & decimæ indictionis*, id est anni nonagesimi & nonagesimi-primi, secum afferat. In his tribus epistolis agitur de excommunicatione, quam Maximianus, ex abbate sancti Andreæ Syracusanus episcopus, leviori ex causa, & ex animi commotione inflixerat Eusebio abbati, homini seni & religioso, & jam dudum ipsius Maximiani familiari & amico. De eo ita scribit [a] Gregorius Maximiano episcopo. Frequenter me admonuisse vos recolo, ut in proferenda sententia esse præcipites nullatenus deberetis. Et nunc ecce cognovi, quia reverendissimum virum, abbatem Eusebium, commota furore vestra fraternitas excommunicavit. quod ego valde miratus sum, ut non antiqua ejus conversatio, non ætas longa, non ægritudo diuturna, ab ira vestrum animum flecteret. Quilibet enim in eo fuerit excessus, ipsa ægritudinis afflictio ei debuit pro flagello sufficere. Quem enim divina disciplina conterit, ei humana flagella addi superfluum fuit. Sed fortasse ideo excedere in tali persona permissus es, ut cautior in vilioribus fias; & diu trutines, cum aliquem per sententiam ferire disponis. Eumdem tamen præfatum virum quanto furore exasperasti, tanta nunc dulcedine consolare: quia valde injustum est, ut qui te plus amaverunt, ipsi te sine causa atrociorem contra se sentiant. Sane optandum esset, ut hanc moderatissimi pontificis admonitionem ob oculos semper haberent prælati, ut in ferenda ejusmodi sententia nec præcipites, nec faciles essent, nec eam umquam ob leviores causas, aut ex animi commotione adhiberent, numquam ad ulciscendas, quod Gregorius alibi improbat, privatas injurias.

Excommunicatio sit rara & moderata.

[a] *Greg. M. lib. 12. ep. 26.*

XXXIII. Injusta ut ferenda.

Sed miranda est summi pontificis prudentia in epistola [b] ad Eusebium abbatem, qui redditam sibi a Maximiano communionem accipere detrectabat. Digna sane est hæc epistola, ut integra hoc loco etiam exhibeatur. Credat mihi caritas tua, quia valde contristatus sum de tristitia tua, ac si in te injuriam ipse pertulissem. Sed cum postmodum agnovi, quia etiam reddente reverendissimo viro fratre & coëpiscopo nostro Maximiano, gratiam atque communionem, tua dilectio ab eo communicare nolebat; cognovi & illud prius justum fuisse quod factum est. Servorum Dei humilitas in afflictionis tempore debet apparere. Qui vero se contra præpositos suos erigunt, profecto ostendunt, quia servi Dei esse contemnunt. Et quidem ab illo hoc, quod factum est, minime fieri debuit: a te tamen omnino debuit humiliter

[b] *id. lib. 2. ep. 24. indict. 10.*

Digitized by Google

militer ſuſcipi: & rurſum, cum gratiam reddebat, ad eum cum gratiarum actione debuit occurri. Quod quia ita a te factum non eſt, adhuc cognoſco, quia nobis omnino lacrymarum opus eſt. Non enim grande eſt, iis nos eſſe humiles, a quibus honoramur: quia & hoc ſæculares quilibet faciunt: ſed illis maxime humiles eſſe debemus, a quibus aliqua patimur. nam Pſalmiſta dicit: *Vide humilitatem meam de inimicis meis.* Nos cujus vitæ ſumus, qui humiles eſſe etiam patribus nolumus? Proinde, dilectiſſime fili, rogo, ut omnis amaritudo de corde tuo tranſeat: ne fortaſſe finis vicinus ſit, & antiquus hoſtis, per iniquitatem diſcordiæ, viam regni cæleſtis intercludat. Præter ea centum ſolidos per Petrum ſubdiaconum dilectioni tuæ dari fecimus, quos peto ut abſque injuria ſui ſuſcipias. Hactenus aurea Gregorii epiſtola, qui ut exaſperatum Euſebii animum permulceret, dato centum ſolidorum munere, eum ad concordiam cum Maximiano reſarciendam invitavit. De hoc munere Petro ſubdiacono ita [a] præcipit: Euſebio autem abbati dare te volumus auri ſolidos centum, quos tuis certum eſt rationibus imputari. AN. CHR. 591.

[a] *id. lib. 12. ep. 30.*

Duo tunc erant apud Syracuſas monaſteria: unum ſanctæ Luciæ, extra muros ſitum, eo in loco, ubi beata virgo martyrium paſſa eſt: alterum ſancti Petri ad Baïas: cujus abbas Cæſarius cum Johanne abbate monaſterii ſanctæ Luciæ contentionem habuit, teſte [b] Gregorio, qui in aliis etiam [c] litteris de hoc monaſterio agit. Utri, an alterutri præfuerit Euſebius, ignoramus, uti & cauſam diſcidii, quod cum Maximiano habuit. Ad Cæſarium quod attinet, *abbas venerabilis* appellatur a Gregorio, eumque Johanni Syracuſano commendat, quia olim ſuum, id eſt ſancti Andreæ in urbe Roma, monachum.

[b] *id. lib. 6. ep. 36.*
[c] *ibid. & lib. 8. ep. 1.*

XXXIV. Prætorianũ in Sicilia monaſterium.

In eadem epiſtola pontifex Petrum ſubdiaconum excitat ad urgendam conſtructionem monaſterii Prætoriani, unius ex illis ſex monaſteriis, quæ in Sicilia ædificavit. Fratre autem Mariniano abbate indicante cognovi, quia fabrica in Prætoriano monaſterio, nec ad medietatem quidem adhuc perducta eſt. Ex qua re quid aliud, quam fervorem experientiæ tuæ collaudemus? Sed vel nunc admonitus excitare, &, quantum potes, in ejuſdem monaſterii conſtructione te exhibe. Deinde Petrum monet, ut talem poſt ſe in Sicilia relinquat ſucceſſorem, qui hanc fabricam quantocius abſolvat. In fine epiſtolæ, codicem heptatici ex ſubſtantia Antonini eidem monaſterio dari præcipit. Ad hæc Victori [d] Panormitano epiſcopo ſcribit, ut, quia monachorum congregatio, quæ in monaſterio Prætoriano conſiſtit, pro ſacris miſſarum ſollemniis peragendis preſbyteri indigere probatur officio, atque de ſua ſibi congregatione in hoc ordine poſtulant conſecrandum; ipſe eum ordinet, quem ſibi de congregatione ſua unanimes duxerint eligendum, jugiter illic permanendum. Id regulæ [e] ſancti Benedicti congruit, præcipientis, ut, ſi quis abbas ſibi preſbyterum aut diaconum ordinare petierit, de ſuis eligat qui dignus ſit ſacerdotio fungi. Ad quem locum Hildemarus obſervat, ejuſmodi ordinandum toti congregationi proponi ſolitum ad ejus mores diſcutiendos, ut ex omnium ac ſingulorum ſuffragiis cognoſceretur, an is dignus eſſet ſacerdotii honore.

[d] *id. lib. 7. ep. 23. indict. 2.*
[e] *S. Bened. c. 62.*

XXXV. S. Hermetis abbas Marinianus.

Marinianus, in ſuperiori ad Petrum epiſtola memoratus, abbas erat Panormitani monaſterii ſancti Johannis-Baptiſtæ, alio nomine ſancti Hermetis dicti, ob ædiculam ſancti martyris eidem monaſterio adjunctam. Poſtea ſancti Johannis de Eremitis vocabulum locus obtinuit: quod alterum eſt monaſterium a Gregorio in Sicilia ædificatum: cujus abbas Marinianus itidem aſſumtus fuit ex Romano ſancti Andreæ monaſterio, ubi cum [f] Gregorio converſatus fuerat. Generalem Benedictinorum ſeu Gregorianorum in Sicilia monaſteriorum præpoſitum fuiſſe Marinianum cenſet Rochus Pirrus in libri quarti parte ſecunda, ubi Sicilienſes ordinis ſancti Benedicti abbatias commemorat. Quanti hunc abbatem faceret idem pontifex, teſtatur in primis ejus epiſtola [g] Mariniano abbati de Panormo, & Benenato notario rectori patrimonii Panormitani inſcripta, qua excommunicationis, a Victore epiſcopo in Bonifacium, virum clariſſimum, latæ cognitio eis demandata eſt. Eidem curam committit [h] inſtaurandæ ſancti Georgii eccleſiæ, ſitæ in loco, qui Ad-ſedem dicitur, cui contiguum erat ejus monaſterium. quæ epiſtola, itidem extra ordinem poſita, prior eſt aliâ, Andreæ [i] ſcholaſtico directâ, qua Marinianum, in Ravennenſi eccleſia antiſtitem a ſe ordinatum, ipſius Andreæ colloquiis relevari cupit, *quia ad epiſcopatum venit invitus.* Eidem Mariniano, in ſancti Hermetis monaſterii regimine & præfectura aliorum generali, ſuffectus eſt Urbicus, in cujus monaſterio ut preſ-

[f] *Greg. lib. 4. ep. 45.*
[g] *id. lib. 2. ep. 27. ind. 11.*
[h] *id. lib. 9. ep. 68.*
[i] *id. lib. 4. ep. 45.*

Digitized by Google

AN. CHR. 591. byterum ordinaret, Victori episcopo [a] scripsit in hæc verba. Urbicus abbas monasterii sancti Hermæ, quod Panormi situm est, a nobis cum congregatione sua magnopere postulavit, in eodem monasterio presbyterum, qui sacra missarum sollemnia celebrare debeat, ordinari. Et quia ejusmodi non est differenda petitio, fraternitatem vestram scriptis præsentibus necessario duximus adhortandam, ut eum, qui ad hoc ministerium de eadem congregatione electus fuerit; cujus vita, mores, & actio tanto possit ministerio convenire, sine mora, auxiliante Domino, debeat consecrari: quatenus nec ille de monasterio suo hac pro causa egredi, nec extraneum sibi ad peragendum sacrum opus cogatur adducere. Qua ex epistola, uti & ex alia ejusdem argumenti superius relata, colligitur, paucos tum in Italicis monasteriis presbyteros fuisse; sed longe plures in aliis locis, maxime apud orientales. Quamquam ipse Urbicus abbas jam presbyter erat, saltem cum Gregorius scribebat epistolam Venantio [b] Patricio Panormitano, ubi electionem de Urbico factam laudat, nempe ad episcopatum Panormitanæ ecclesiæ, in qua Victori episcopo successit.

a *Id. lib. 5. ep. 41.*

b *id. lib. 11. ep. 14.*

ANN. CHR. 592. XXXVI. Abbatis vitia notata.

PErsequor epistolas Gregorianas, quæ ad disciplinam monasticam pertinent. Has inter insignis est [c] Johanni abbati inscripta, in qua eum arguit, quod opinio monasterii per ejus negligentiam inquinata sit: eumdem monens, ut ne frequentius foras egrederetur pro causis negotiorum, in quibus procurator instituendus esset, ut ipse lectioni atque orationi vacare posset; curaretque fratres similiter lectioni vacare. Is videtur esse Johannes abbas de Regio, ad quem aliam [d] Gregorius epistolam scripsit. In monasterio sancti Martini quod circa Neapolim situm erat, Secundinus abbas ante adeptam dignitatem in carnale crimen lapsus fuerat. Hunc ab officio amoveri; & Theodosium, quem congregatio ejus loci sibi ordinari petierat, in ejus locum subrogari jubet Gregorius in epistola [e] ad Petrum subdiaconum Campaniæ: indignum ratus, ut ad abbatis ordinem ascenderet tanto facinore coinquinatus, quanto magis si id in ipsa dignitate perpetrasset? In alia epistola [f] pontifex baptisterium ab oratorio monasterii amoveri præcipit *propter insolentias monachorum*: id forte non facturus, si monachi in officio perseverassent. Ad hæc novum parthenonis sanctæ Mariæ, cui Gaudiosa abbatissa præfecta erat, oratorium consecrari per Fortunatum episcopum Neapolitanum vir sanctus [g] petit: sed ita ut neque ipse, neque ejus presbyteri quidquam sibi istic vindicent *præter diligentiam disciplinæ*. An sine pontificis permissu in illis partibus oratorium consecrari ab episcopo non licebat? Sane id suadere videntur aliæ Gregorii epistolæ. quod tamen dubitando potius dictum velim, quam asserendo. Postremo conqueritur [h] Gregorius de lege injusta, qua Mauricius augustus prohibuerat, ne milites in monasteriis susciperentur: secus de alia lege sanciente, ut quisquis publicis administrationibus fuisset implicatus, ei ad ecclesiasticum officium venire non liceret. quod pontifex probat, nisi [i] prius rationibus publicis esset absolutus. Aliam vero legem hac ratione potissimum refellit, quod, etsi multi sint, qui possunt religiosam vitam cum sæculari habitu ducere; plerique tamen, nisi omnia reliquerint, salvari apud Deum nequaquam possint. Ceterum se scire ait multos tempore suo milites in monasteriis conversos, qui miracula fecerunt, signa & virtutes operati sunt.

c *id. lib. 2. ep. 3. ind. 11.*

d *id. lib. 4. ep. 48.*

e *id. lib. 2. ep. 23. ind. 11.*

Baptisterium in monasterio.

f *ibid. ep. 57.*

g *ibid. ep. 59.*

Oratorii monastici dedicatio.

h *ib. ep. 62.*

Milites monachi.

i *id. lib. 7. ep. 11. ind. 1.*

XXXVII. Claudius abbas Classensis.

Hoc anno Claudius abbas, Gregorii discipulus, Classensi prope Ravennam sanctorum Johannis & Stephani monasterio jam præerat, ut ex epistola Johanni [k] episcopo Ravennæ ab ipso Gregorio scripta intelligitur. Johannes inter alia petierat, ut incensæ civitati Severi schismatici, nempe Aquileiensis episcopi, qui tria capitula recipere detrectabat, eleemosyna mitteretur. Respondet Gregorius, misericordiam prius fidelibus, ac postea ecclesiæ hostibus esse faciendam. Juxta esse civitatem Fanum, in qua multi captivi detinerentur. Istuc mittendum cum aliquanta pecunia Claudium abbatem ad eos redimendos. Non ergo improbabat Gregorius abbatis e monasterio egressum ob pias causas. Id etiam in consequentibus patebit multis aliis exemplis. quod dixerim ob superiorem epistolam ad Johannem abbatem Regiensem, cujus frequentiores ob leves causas discursus Gregorius carpit. Idem Claudius Romam identidem ab eodem invitatus venitabat, de rebus sacris cum eo tractaturus. Hinc in alia ad eumdem epistola [l] pontifex ait, se frustra-

k *id. lib. 2. ep. 32. ind. 10.*

l *lib. 3. ep. 32.*

Digitized by Google

tum fuiſſe exſpectatione ſperati ejus adventus cum Severo epiſcopo Anconitano, qui ad beati Petri limina venerat: petitque, ut poſt aliquantum temporis iſtuc accedat, ut uſque ad quinque vel ſex menſes ſecum commoretur. quam epiſtolam, extra ordinem itidem poſitam, in hunc locum referre viſum eſt. Huic forte reſpondet alia [a] ad Marinianum epiſcopum Ravennatem, apud quem ſe excuſat pontifex modeſtiſſimus, quod communem filium, Claudium abbatem, longa apud ſe mora retinuerit ob ingens ſui in verbo Dei ſolatium; libenter eum diutius remoraturus, niſi & is ad ſuum monaſterium reverti feſtinaſſet, & Gregorius ipſe congregationi fratrum præſentiam ejus omnino neceſſariam judicaſſet. ANN. CHR. 592.

[a] *lib. 7. ep. 19. ind. 1.*

HOc anno vel ſubſequente (nam peritiores hiſtorici noſtratés utroque trahunt) Guntchramnus, nulla virili relicta prole, Burgundiæ regnum Childeberto Auſtraſiorum regi, Sigiberti fratris ſui filio, moriendo reſignavit, prætermiſſo Chlothario, quem Chilperici, germani itidem ſui, ex Fredegunde filium legitimum eſſe pro explorato non habebat. Auctor geſtorum Francorum atque Ado Guntchramno regni annos dumtaxat triginta & unum tribuunt: Fredegarius, ætate, forſan & auctoritate, utroque ſuperior, ait, eum anno tertio ac triceſimo regni ſui anno, quinto kalendas Aprilis obiiſſe. Hinc nata ſcriptorum noſtratium in aſſignando Guntchramni obitus anno diverſitas: quam notaſſe hoc loco juvat, at diſcutere noſtra nihil intereſt. Ejus corpus Cabiloni in ſuburbana ſancti Marcelli martyris baſilica, a ſe, uti diximus, conſtructa, honorifico, ut par erat, funere conditum eſt. Rex fuit, ſi quis alius, religioſiſſimus, pietatis non minus, quam pacis ac tranquillitatis amans, erga eccleſias & monaſteria optime affectus: cujus rei nullum magis idoneum afferre poſſumus teſtimonium, quam concilia epiſcoporum variis in locis ab ipſo indicta, quos inter ſacerdotem agebat, non principem; largiſſimæ donationes eccleſiis & monaſteriis factæ, in primis baſilicæ ſancti Marcelli Cabilonenſi, Divionenſi ſancti Benigni, & Æduenſi ſancti Symphoriani. Gregorius [b] Turonum antiſtes auctor eſt, Guntchramnum ita ſe ſpiritalibus operibus mancipaſſe, ut, relictis ſæculi pompis, theſauros ſuos eccleſiis & pauperibus erogaret; munera etiam monachis Agaunenſibus ex voto tranſmiſiſſe, preſbyteroque, per quem ea mittebat, præcepiſſe, ut inde Thebæorum martyrum reliquias ad ſe referret. Eadem verba Uſuardus tranſcripſit in ſuum martyrologium, in quo, uti & Ado, aliique poſt eos, Guntchramno locum dedit ad quintum kalendas Apriles. Porro ſuperiora Gregorii verba ſic interpretati ſunt nonnulli veteres, ut piiſſimum regem relictis ſæculi pompis monachum factum fuiſſe crediderint. qua in opinione verſabatur ſanctus Hugo abbas Cluniacenſis, qui Philippo primo Francorum regi, quem ad monaſticam profeſſionem hortabatur, an aliquis umquam ex regibus factus fuiſſet monachus percontanti, reſpondit [c], aliquos fuiſſe: Sed etſi, inquit, de nullo alio certi eſſemus, ſolius ſancti Guntranni Francorum regis exemplum ſufficeret, qui, relictis ſæculi pompis, & vanitatibus, & illecebris, factus eſt monachus, imitans illum, qui, cum dives eſſet, pauper pro nobis factus eſt, ut ſua nos paupertate ditaret. quod ſi verum eſt, (id vero ſuſpectum reddit Jonas in vita Columbani, qui Theodeberto regi, ut monachus fieret, conſulenti, proceribus riſum excitavit, negantibus ſe umquam ſimile quid de ullo Merovingico rege audiſſe aut legiſſe.) ſi, inquam, hoc verum eſt, dicendum Guntchramno id accidiſſe, quod Lothario auguſto, Ludovici Pii filio, qui in pœnitentiæ ſignum monaſticas veſtes in extremis, pro more illorum temporum, in Prumienſi monaſterio ſuſcepit; eas non depoſiturus, nec enim id licebat, ſi ex morbo convaluiſſet. Johannes-Robertus epiſcopus Cabilonenſis, pontificatu Eugenii papæ quarti, idemque prior ſancti Marcelli, thecam ſancti martyris plurimum ornavit, & ſacellum ſupra ſancti Guntchramni ſepulcrum exſtruxit. Hactenus piiſſimi regis loculus viſitur in eadem ſancti Marcelli baſilica, quæ ab annis ſexcentis prioratus eſt ordinis Cluniacenſis. ANN. CHR. 593.

XXXVIII. Guntchramni regis obitus & ſepultura.

[b] *Greg. Tur. de gl. mart. lib. 1. c. 76.*

[c] *Spicil. to. 2. p. 401.*

Ad eumdem Guntchramnum referendus eſt ritus, Francis olim, aliiſque Germaniæ populis maxime uſitatus, ad decernendas in rebus civilibus, criminalibuſque dubias contentiones. Solebant quippe judices, immo & ipſi Francorum reges, ſi quando ejuſmodi cauſæ ad eos referebantur, ubi actor aut accuſator nullis teſtibus reum convincere poterat, ut ambo congrederentur decernere, & de controverſia armis inter ſe diſceptare. Qui pugnare ipſe non valebat, propinquum ſuum, aut

XXXIX. Monomachiæ origo apud Francos.

ANN. CHR. 593.

quem alium mercede conductum ſui loco pugilem exhibebat. Clericis & monachis, ne ſe humano ſanguine polluerent, datum erat, ut ex ſuis hominibus (ſic eccleſiarum ſervi & ſubditi nuncupabantur) aliquem ad pugnam ſufficerent. Certamen a loco clauſo, ubi inibatur, campus vocabatur. Dies a judice, locuſque, ubi res agebatur, conſtituti erant. Univerſi ad ſpectaculum conveniebant, reges, principes, non raro etiam ipſi epiſcopi. ubi venit in mentem Johannis de Mellento, epiſcopi Pariſienſis, qui, ejuſmodi certamine ad prata cœnobii ſancti Germani Pariſienſis indicto, cum ipſe vellet e monaſterio certamen proſpicere, monachis ab ejus ſubjectione exemtis litteras [a] cautionis dedit. Accuſator vel actor reum prior impetere conſueverat. Uter victus & proſtratus ab adverſario erat, is cauſa cadebat, &, tamquam divino judicio convictus, ſupplicio aut pecunia multabatur. Forte Guntchramnus, dum in Voſago ſilva [b] venatione ſe exerceret, veſtigia occiſi bubali agnovit. Facti impatiens, cuſtodem ſilvæ interrogat, quis id perpetraſſet. Chundonem regis cubicularium accuſat cuſtos. Chundone rem pernegante, rex ferro ambos decertare jubet. Chundo, quia ſenex & imbecillus erat, fratris aut ſororis filium pro ſe pugilem dedit. Procedunt cuſtos ſilvæ & adoleſcens in campum, qui proximus erat baſilicæ ſancti Marcelli. Congreſſio rege inſpectante facta eſt. Adoleſcens lancea transfigit adverſarii pedem, qui ſupinus adoleſcentem, ad ſe conficiendum accurrentem, gladio ipſe confodit. Chundo itaque pro reo habitus, ad baſilicam ſancti Marcelli confugit: ſed ante quam eo perveniret, juſſu regis comprehenſus, alligatuſque ad palum ſaxis obruitur. cujus rei poſtea, at ſerius, regem pœnituit. Conſimile certamen eodem in loco indictum a Guntchramno inter Auſtregiſilum, qui poſtea Bituricenſis epiſcopus fuit, & Betellinum [c] in palatio præpotentem, cujus mors repentina certamen prævertit. Adi Valeſium in libro quinto-decimo rerum Francicarum. Hæc ad hiſtoriam noſtram elucidandam non ſupervacanea eſſe rerum dicendarum ſeries demonſtrabit.

[a] *Quatrem. Paradox. p. 263.*

[b] *Greg. Tur. lib. 10. c. 10.*

[c] *Sæc. 2. Bened. p. 96.*

X L.

S. Petri monaſterium Cabilonenſe.

Dum Cabiloni verſamur, agendum eſt de monaſterio ſancti Petri, quod eodem tempore conditum fuit a Flavio epiſcopo, qui Agræculæ ſeu Agricolæ ſucceſſit anno hujus ſæculi octogeſimo, Guntchramni regis decimo-nono, cujus, teſte [d] Gregorio, referendarius fuerat. Idem poſt annos quinque interfuit ſynodis Valentinæ & Matiſconenſi; obiitque ante annum ſexcenteſimum primum. quo anno Gregorius Magnus [e] epiſtolam a paribus, id eſt communem & encyclicam, ad commendandum Auguſtinum monachum, ejuſque ſocios, ſcripſit multis Gallicanis epiſcopis, in his Cabilonenſi Flavii ſucceſſori; ſive is fuerit Lupus, ut epiſtolæ inſcriptio in pleriſque libris, cum editis, tum manu exaratis præfert; ſive Wadelinus, quem viri docti pro Lupo ſubſtituendum volunt. Sancti Petri monaſterium Flavius epiſcopus, opitulante, ut veri ſimile eſt, Guntchramno, condidit extra muros urbis verſus orientem, eo in loco, ubi primum cœmeterium fidelium fuiſſe tradunt: quod cœnobium, multis ſubinde attritum cladibus Girboldus epiſcopus, Caroli-Calvi principatu, inſtauravit. Ejus rei teſtes ſunt litteræ Hugonis Lugdunenſis archiepiſcopi & ſanctæ Romanæ eccleſiæ legati, apud quem Rainaldus abbas ſancti Petri de Galtero epiſcopo » conqueſtus eſt, quod contra jus & morem fidelium in cathedrali beati Vincentii » eccleſia unum e primoribus urbis, & unum canonicum ſepeliſſet, prolato Girbaldi » epiſcopi ſcripto, quo jus communis omnium ſepulturæ aſſertum erat monaſterio » beati Petri: quod beatus Flavius conſtruxit primus, aliique poſt eum glorioſiſſimi » præſules ejuſdem urbis propriis tam honoribus, quam facultatibus dotaverunt: ac » demum Girbaudus everſum reparavit, monachiſque ibidem conſtitutis Aimonem » doctorem, id eſt abbatem, præfecit. Huic monaſterio ſanctus Lupus præfuiſſe creditur, dein factus epiſcopus Cabilonenſis, & quidem poſt ſanctum Flavium, ut Papebrochius [f] aſſerit ex actis ſancti Gervaſii diaconi & martyris, ſeptimo, ut ipſi videtur, ſæculo ſcriptis. Deinde Lupo ſubſtituit Gilderinum, Gilderino ſanctum Gratum, prætermiſſo Wadelino, quem ex actis epiſcoporum Autiſiodorenſium Carolus [g] Cointius, aliique nonnulli ſupplendum volunt in vulgatis indicibus epiſcoporum Cabilonenſium, & ſancto Flavio proxime ſubſtituunt, ſummoto poſt ſanctum Gratum beati Lupi pontificatu. Hanc ſententiam probat itidem Cointius ex ipſis actis beati Gervaſii martyris, qui ex pago Cenomannico, ubi natus erat, Romam profectus, indeque revertens, cum per ſilvam territorii Cabilonenſis tranſiret, a latronibus interfectus eſt. Eo in loco poſtea beatus Lupus epiſcopus in ejus honorem conſtruxit eccleſiam, quam multis dotatam prædiis *monaſterio beati Petri, ab anteceſſore beato*

[d] *Greg. Tur. lib. 5. c. 46.*

[e] *Greg. M. lib. 9. ep. 52.*

Lupus abbas, dein epiſcopus.

[f] *Papebr. April. to. 2. p. 779.*

[g] *Cointius to. 2. p. 614.*

Digitized by Google

Flavio jam dictæ civitatis pontifice conſtructo, attribuit, *accepto a Sigiberto, glorioſiſſimo Francorum rege, regali præcepto.* ubi loco Sigiberti, quem Dagoberti filium putat Cointius, reponendum cenſet, aut Chlodoveum ejuſdem Sigiberti fratrem, aut Chlotharium ipſius Chlodovei filium, quibus paruit Burgundia, in qua ſitum Cabilonum; numquam vero Sigiberto, Chlodovei junioris germano, qui Auſtriæ dominabatur. Addit vir doctus, Flavium Lupi anteceſſorem fuiſſe, non proximum, ut Papebrochio viſum eſt, ſed poſt Wadelinum, Gelionium ſeu Gilderinum, & Gratum. Verum, ſi in verbis mox relatis mutandum eſt Sigiberti nomen, cur ejus loco non reponatur Childebertus, Sigiberti ſenioris filius, aut Theodericus ejuſdem Childeberti filius, ac in regno Burgundiæ ſucceſſor, a quo præceptum ſeu diploma prædictum Lupus obtinuerit? quid? ſi, hoc admiſſo, Lupus Flavii ſucceſſor, ut in vulgatis indicibus, retineatur, & Wadelinus Lupo ſubrogetur? Certe ſatius mihi videtur, ac longe probabilius, Lupi nomen retinere in epiſtolæ Gregorianæ inſcriptione: qua ſemel admiſſa, Lupum Flavio ſucceſſiſſe admittendum eſt. ubi mirari ſubit ſupinam vel ignorantiam, vel negligentiam anonymi[a] auctoris, qui, actis beati Lupi amiſſis, ex veracibus, ut loquitur, relationibus libellum de ejus vita conſarcinavit; nec tamen quis, qualiſve ante epiſcopatum fuerit, cuive ſucceſſerit, memorat. Ei tamen gratiam habemus, quod *corpus ejus ex more compoſitum* ſcribit *in eccleſia beati Petri apoſtoli, quæ in ſuburbio eminet ejuſdem civitatis*, ubi ſe *tumulandum* pius antiſtes mandaverat; & quidem *ad dexteram altaris partem* reconditum fuiſſe. Dum ex urbe funus eo inferretur, corpus adeo grave factum dicitur eo in loco, ubi rei in cuſtodia detinebantur, ut inde moveri, niſi ſolutis vinctis, non potuerit. Hinc diu penes epiſcopos Cabilonenſes perſeveravit jus & facultas liberandi vinctum in feſto ſancti Lupi, quemcumque voluiſſent. Girboldus epiſcopus, monaſterii inſtaurator, ſacras beati Lupi reliquias tumulo efferri, & digniori loco reponi curavit anno poſt octingenteſimum ſeptuageſimo-ſeptimo. Hic mihi dubium occurrit, num is ſit Lupus ille epiſcopus, qui *de ſuperioribus Burgundiæ partibus* [b] Autiſiodorum veniſſe dicitur cum Chrothilde regina, ibique XVI. kalend. Julii die functus ſupremo, ex reginæ placito in ſancti Germani baſilica, quam illa recens conſtruxerat, humatus fuiſſe. Verum multa obſtant, quo minus huic conjecturæ aſſentiar. Lupus enim Cabilonenſis in ipſa urbe ſepultus eſt, coliturque VII. kalend. Februarii: alter Autiſiodori mortuus XVI. kalend. Julii, vivente Chrothilde regina, ſi non falſus eſt Herricus, qui hæc refert; ibidemque religioſe compoſitus requieſcit, *quod Pario impreſſum marmori ſcriptura prodit antiquior*, inquit Herricus noni ſæculi ſcriptor. An forte ejus corpus Autiſiodoro relatum Cabilonum, ejuſque tranſlatio VII. kalend. Februarii, quo die ſanctus Lupus Cabilonenſis celebratur? Alii judicent: ſed tamen non viſa eſt omnino negligenda conjectura. Perſtat etiam nunc Cabiloni ſancti Petri monaſterium, ſed in altero urbis ſuburbio, prima ejus ſede ad conſtruendam arcem ante annos centum converſa.

ANN. CHR. 593.

a *Bolland. to. 1 Januar. p. 777.*

b *Herric to. 1. biblioth. Labbe p. 542.*

Nolim præterire hoc loco id quod legere memini in quadam notitia ſeu inſtrumento de abbatia beatæ Mariæ apud Lodonam* ſeu Latonam, quam abbatiam venerabilis memoriæ Theodericus rex Francorum, nempe Childeberti minoris filius, fundaſſe memoratur, & dotaſſe, *ad hoc ut dicta abbatia ſecunda ſedes eſſet eccleſiæ Cabilonenſis*, ad celebrationem ſacrorum ordinum, & ceterorum eccleſiaſtici ordinis officiorum: & quam exemerat ab omni exactione tam regum ejus ſucceſſorum, quam civilis dignitatis principum. quam conceſſionem Rotbertus Francorum rex anno milleſimo triceſimo-ſecundo Remis ſuis litteris confirmavit, uti legitur in charta Galterii epiſcopi Cabilonenſis, hanc abbatiam monaſterio Cluniacenſi concedentis ſub ſpeciali jure eccleſiæ ſeu prioratus Vergiacenſis, anno ſupra milleſimum centeſimo triceſimo-ſexto. Hoc eſt opidum Latona ad Araris* & Oſcaræ* confluentem, vulgo ſancti Johannis de Latona appellatum, de quo fit mentio in geſtis Dagoberti: ubi beatæ Mariæ eccleſia exſtitit ad noſtros uſque dies, quibus ob rationes politicas penitus exciſa eſt, ejus loci monachis alio tranſlatis.

XLI. Abbatia B. Mariæ de Latona.

* *Lasne.*

* *la Saône.*

* *l'Ouche.*

Hoc anno Gregorius Magnus res a viris ſanctis in Italia geſtas dialogico more ſcribere aggreſſus eſt quatuor libris, interlocutore Petro diacono ejus familiari. Qua occaſione id factum ſit, ipſe initio hujus operis narrat. Quippe cum muneris ſui tumultibus fatigatus & preſſus, ad relevandas utcumque moleſtias, ſecretum locum cum Petro petiiſſet, nempe ſancti Andreæ monaſterium, ut vetus [c] inſcriptio docet;

XLII. Dialogi a Gregorio Magno ſcripti.

c *Analect. to. 4. p. 497.*

Digitized by Google

AN. CHR. 593. » animum ſubiit ante actæ vitæ vehemens cogitatio, qualis ſcilicet aliquando in mo-
» naſterio fuiſſet: ubi rebus mortalibus ſuperior, nonniſi cæleſtia cogitare conſueve-
» rat, & mortem quoque ipſam, quæ pæne omnibus inviſa eſt, velut ingreſſum vitæ,
» & laboris ſui præmium amabat. Perpendens itaque & quod amiſerat, & quod tole-
» rare in pontificatu cogebatur; quaſi poſt tergum converſis oculis, viſo quem reli-
» querat portu, ingemiſcebat, quem ne quidem plene cernere, utpote rerum ſæcu-
» larium tenebris circumfuſus, valebat. Hunc vero dolorem augebat contemplatio
» virorum ſanctorum, qui tunc in Italia, procul a tumultu, uni Deo placere geſtie-
» bant, quorum facta & miracula ſciſcitari ab aliis, & indagare per ſe ſe jam dudum
» amaverat. Ea itaque quæ bonis ac fidelibus viris atteſtantibus noverat, vel quæ per
ſe ipſe didicerat, his quatuor libris complexus eſt, ſingulos viros ſanctos, eorumque
Qua fide & diligentia. facta ſingulis fere capitulis comprehendens, cum integrum librum ſecundum expli-
candis beatiſſimi patris Benedicti geſtis ac virtutibus impendat. Etſi vero in omnibus
factis recenſendis diligentiam ſuam præſtat, commemorando teſtes, a quibus dicta
accepit: majorem tamen fidem haberi vult iis, quæ de ſancto Benedicto refert: ut-
pote qui non unum aut duos, ut in aliis, teſtes, ſed quatuor, & quidem viros reli-
» gioſiſſimos, teſteſque oculatos citat, nempe Conſtantinum reverendiſſimum valde
» virum, qui ei in monaſterii Caſinatis regimine ſucceſſit; Valentinianum quoque,
» qui annis multis Lateranenſi monaſterio poſt everſionem Caſinenſis cœnobii præ-
» fuit; Simplicium, qui congregationem illius, hoc eſt Caſinenſem, poſt eum tertius
» rexit; & Honoratum, qui, Gregorio dialogos ſcribente, adhuc cellæ ejus, in qua
» prius converſatus fuerat, nimirum Sublacenſi, præerat. Adeo vero in referendis Be-
nedicti factis, & factorum teſtibus accuratus fuit, ut, cum ejus de Romæ ſubverſio-
a *Greg. l. 2. dial. c. 15.* ne [a] vaticinium Canuſino epiſcopo factum commemoraſſet ſub fide Honorati abbatis,
ſubdat, eum fateri, nequaquam ex ore ipſius Benedicti, ſed aliorum fratrum relatu
ſe accepiſſe. Porro Marci poëtæ, qui ſanctum Benedictum verſibus cecinit, non me-
minit Gregorius, ſive is nondum carmen ſuum vulgaverat, ſive ad Gregorii notitiam
non pervenerat.

XLIII. Fratrum hortatu. Exſtat ejuſdem pontificis ad Maximianum Syracuſanum epiſcopum, antea ſui
monaſterii abbatem, epiſtola, poſtulantis, ut ea quæ ipſe hoc de argumento nove-
» rat, ſibi litteris indicaret. Fratres mei, inquit, qui mecum familiariter vivunt, om-
» ni modo me compellunt aliqua de miraculis patrum, quæ in Italia facta audivimus,
» ſub brevitate ſcribere. ad quam rem ſolatio veſtræ caritatis vehementer indigeo, ut
» ea, quæ vobis in memoriam redeunt, quæque cognoviſſe vos contigit, mihi bre-
» viter indicetis. Non dubito quin eadem epiſtola aliis etiam directa ſit ad petendas
huic operi ſuppetias. id quod prædictæ epiſtolæ titulus indicat, in quo ceteri, non
expreſſis nominibus, ſatis deſignantur. Hos libros Theodelindæ Langobardorum re-
Theodelindæ miſſi. ginæ tranſmiſit Gregorius, teſte Paulo [b] Warnefridi, ut eam in recta fide & bonis
b *Paul. diac. l. 4. de geſt. Langob. c. 5.* moribus confirmaret. Et quidem aptiſſimi ſunt hanc in rem iſti dialogi, in quibus
morales ſententiæ exemplis ita inſertæ ſunt, ut non minus gratam ac jucundam,
quam utilem ac fructuoſam lectionem efficiant. quod certe nemo non experiatur,
qui aliquem pietatis ſuccum animo imbiberit. Faceſſant ergo moroſi illi critici, qui
hos dialogos, forte numquam ſibi lectos, tamquam Gregorio indignos perperam
c *Photii bibl. c. 253.* traducunt. quos ſi eo animo, quo ſcripti ſunt, legiſſent, forte in Photii [c] conveni-
rent ſententiam, hominis ſane nec imperiti, nec inſipientis, qui ait, Gregorium
multos quidem & utiles in primis libros conſcripſiſſe, ut homilias, & libros quatuor
dialogorum, quos Zacharias pontifex in Græcam linguam verterit, in communem
totius orbis utilitatem.

XLIV. Auctori ſuo aſſerti. Hos dialogos duodecim amplius locis adhibuit Paterius, ipſius Gregorii diſcipulus,
in contexenda ex ejus operibus expoſitione ſacrorum librorum; eoſdemque retulit in
collectionem ſententiarum Taio ſeu Taius Cæſarauguſtanus ſæculo ſeptimo epiſco-
d *Analect. to. 1. p. 68.* pus, quam Quirico Barcinonenſi [d] epiſcopo nuncupavit. Eoſdem laudant Paulus
diaconus Emeritenſis, venerabilis Beda, Aldelmus epiſcopus, aliique ſæculo ſeptimo
& octavo, ne quid de poſterioribus ac recentioribus dicam; tantique eos fecit Za-
charias pontifex, ut in linguam Græcam illos converterit, magno eccleſiæ Græcæ
fructu, ut ex Photio mox commemorabam. Hos cum in libro de ſcriptoribus eccle-
ſiaſticis prætermiſiſſet Iſidorus, neque enim in melioris notæ codicibus & editioni-
bus ab eo notati reperiuntur, auctori ſuo aſſeruit Hildefonſus epiſcopus, qui Iſidori

Digitized by Google

de quibuſdam Gregorii ſcriptis, præſertim de dialogis, ſilentium ſupplere voluit: *quia non tantum de ejus operibus dixit* Iſidorus, *quantum* ipſe poſt eum didicit. Denique aliqua facta in his dialogis relata commemorat Gregorius ipſe in homiliis ſuper evangelia, maxime in prioribus undecim, ubi duodecim miracula recitat, quorum pleraque retulerat in dialogis, in quibus eaſdem homilias [a] citat ut ſuas. Hæc ſatis ſuperque ſufficiunt ad aſſerendos Gregorio dialogos, quos genuinum ejus, ſi quis alius, fetum eſſe nemo ſanus umquam negaverit. Plura qui volent, adeant Guſſanvillei vindicias in hos libros, & Bultelli noſtri itidem præfationem in eorumdem Gallicam verſionem: ubi hos a Gregorio ſcriptos obſervat ad aſſerendum dogma immortalitatis animarum, de quo nonnulli tunc temporis pſeudo-chriſtiani dubitabant. Ad hoc vero comprobandum utitur Gregorius non ſolum ratione & exemplis, ſed etiam viſis: quæ temere in nimiam viri ſancti credulitatem quidam hypercritici rejiciunt, a Baronio [b] merito confutati: quorum ſi admittatur faſtidioſa cenſura, eadem in Cyprianum, Ambroſium, Auguſtinum, Theodoritum, alioſque primi ordinis viros, qui ſimilia ſcribere non dubitarunt, recidat neceſſe eſt.

ANN. CHR. 593.

a *Greg. dial. lib. 4. c. 16. &c.*

b *Baron. in Martyrol. ad 23. Decemb.*

Honorato Sublacenſi abbati ſuperius laudato munificum ſe præbuit Gregorius, quippe qui cum matre ſua Silvia caſtrum Apollonium eidem loco & multa alia bona contuliſſe traditur Honorato abbate. Hic majorem eccleſiam in honorem ſancti Benedicti & ſanctæ Scholaſticæ exſtruxit, præter eccleſiam ſanctorum Coſmæ & Damiani, quæ in capitulo illius cœnobii jam condita erat. Honorato ſucceſſit Elias, tertius ejus loci a ſancto Benedicto abbas: cujus tempore Agareni monaſterium omnino devaſtaſſe perhibentur, ab eo tempore in ſolitudinem redactum uſque ad Johannis VII. pontificatum, ut in ejuſdem monaſterii chronico haud vulgato legitur.

Sublacenſis monaſterii abbates & ſtatus.

SUbſequens annus quingenteſimus nonageſimus-quartus nulla alia re magis inſignis fuit, quam admiſſione monachorum in ſancti Pancratii eccleſiam, quæ Romæ via Aurelia etiam nunc exſtat. Hanc prius occupabant ſæculares clerici, ſed ita negligenter rem divinam tractabant, ut ſæpe nec die dominico ſacra miſſarum ſollemnia ibidem celebrarent. Conquerenti hac de re populo, qui iſtuc devotionis cauſa confluere ſolebat, Gregorius fecit ſatis, inſtituendo in eadem eccleſia cœtum monachorum, qui quotidie divinas ibi laudes ſtrenue perſolverent, adhibendo interim preſbyterum extraneum ad celebranda miſſarum ſollemnia, dum aliquis ex illo cœtu monachorum ſacerdotio initiatus fuiſſet. Epiſtolam Mauro abbati hac de re ſcriptam [c] huc referre juvat. Quoniam eccleſiam ſancti Pancratii, quæ erat commiſſa preſbyteris, frequenter neglectam fuiſſe cognovimus, ita ut, veniente dominico die, populi miſſarum ſollemnia audituri, non invento preſbytero, murmurantes redirent: hoc matura deliberatione noſtro ſedit arbitrio, ut, eis remotis, monachorum congregationem in monaſterio eidem eccleſiæ cohærente conſtituere cum Dei gratia deberemus: quatenus abbas, qui illic præeſſet, curam & ſollicitudinem ante fatæ eccleſiæ habere modis omnibus debuiſſet. In quo etiam monaſterio te Maurum abbatem prævidimus præponendum: ſtatuentes, ut terras præfatæ eccleſiæ, vel quidquid illuc intraverit, ſeu de reditibus ejus acceſſerit, ante dicto monaſterio tuo debeat applicari, atque illic ſine diminutione aliqua pertinere: ita ſane, ut quæcumque in ipſa ſupra ſcripta eccleſia fienda, reparandaque ſunt, per te ſine dubio reparentur. Sed ne remotis preſbyteris, quibus eccleſia ipſa fuerat ante commiſſa, vacare miniſteriis videatur: idcirco hujus tibi auctoritatis tenore præcipimus, ut peregrinum illic debeas adhibere preſbyterum, qui ſacra miſſarum ſollemnia debeat celebrare. quem tamen & in monaſterio tuo habitare, & exinde vitæ ſubſidia habere neceſſe eſt. Sed & hoc præ omnibus curæ tuæ ſit, ut ibidem ad ſacratiſſimum corpus beati Pancratii quotidie opus Dei procul dubio peragatur. Quis fuerit Maurus ille abbas, quove ex monaſterio accitus, aliunde reſcire non licuit. Ex hac vero epiſtola intelligimus, non incongruum eſſe, immo ad fidelium ædificationem aliquando conducere, ut monachi in locis frequentibus inſtituantur. Deinde extraneos aliquando preſbyteros a monachis adhiberi poſſe ad ea exercenda, quæ a monachis non ſine tumultu & inquietudine exerceri poſſunt. quales fuere multis in monaſteriis clerici, quos *pulſantes* Adelardus abbas Corbeienſis in ſtatutis ſuis vocat. Sunt qui hanc epiſtolam [d] interpretantur de monaſterio ſanctorum Johannis-Baptiſtæ,

ANN. CHR. 594. XLV.

S. Pancratii baſilica tradita monachis.

c *Greg. l. 3. ep. 18.*

d *Lubin de monaſt. Ital. p. 341.*

Digitized by Google

ANN CHR. 594.

Johannis Evangeliſtæ, & Pancratii, prope Lateranum a Caſinatibus conſtructo. Verum huic interpretationi repugnat epiſtolæ ſeries, in qua de eccleſia preſbyteris, non monachis, dudum commiſſa agitur. Neque veri ſimile eſt, monachos in illo Lateranenſi, quod Pelagii pontificatu conſtructum fuit, tam cito defeciſſe. Certe nec Maurus abbas Gregorii tempore ei præfuit, ſed Theodorus, qui tertius poſt Valentinianum abbatem primum ac Gregorium ejus ſucceſſorem, prolixiori tempore Lateranenſis monaſterii congregationem rexit. Itaque hæc epiſtola nulli melius convenit, quam ſancti Pancratii eccleſiæ in Janiculo ſitæ, quæ a monachis noſtris juſſu Alexandri quarti tranſlata eſt ad ſanctimoniales Ciſtercienſes; deinde ad fratres ſancti Clementis de urbe ordinis ſancti Ambroſii ad Nemus; ac demum noſtro tempore ad Carmelitas Excalceatos.

XLVI. Cyriacus abbas in Sardiniã miſſus ad convertendos infideles.

Hoc eodem anno Cyriacus abbas cum Felice epiſcopo in Sardiniam ad Barbaricinos idololatras ad fidem convertendos miſſus a Gregorio eſt. Cum his Zabarda inſulæ dux pacem facere eo pacto ſtatuerat, ut eoſdem Barbaricinos ad Chriſti obſequium adduceret. Ob id eidem duci [a] gratulatur Gregorius, & ad cœpta perficienda hortatur, ſimulque ad fovendos Felicem & Cyriacum, quos iſtuc ad convertendos illos Barbaricinos tranſmiſerat. Hi Africæ populi erant, qui Wandalorum infeſtatione pulſi e patria, in Sardiniam commigraverant. Cyriacus Romani ſancti Andreæ monaſterii abbas, cum Felice, Portuenſi, ut quidem puto, epiſcopo, miſſus in Sardiniam ad Barbaricinos chriſtianis myſteriis imbuendos, Hoſpitoni [b] eorum duci jam converſo itidem commendatur a Gregorio: ubi dum commorantur, controverſiam, quam Muſicus [c] abbas monaſterii Agilitani cum Juliano epiſcopo Caralitano habebat ob res monaſterii, ab eodem Juliano in oratorii dedicatione ablatas, componere jubentur. Hoc monaſterium recens condiderat Thedoſia pia & illuſtris matrona; aliudque cœnobium virginum in urbe Carali, cui conſtruendo auxilium ab eodem Juliano impendi pontifex [d] rogat. Hic eſt Cyriacus abbas, quem Gregorius tum in Galliam, tum in Hiſpaniam miſit ad mores corrigendos, reſtituendamque eccleſiaſticam diſciplinam, in primis vero ad ſimoniacam labem abolendam, quem abbatem & ſervum Dei, nuſquam preſbyterum appellat.

a *Greg. lib. 3. ep. 25.*

b *ibid. ep. 27.*

c *lib. 4. ep. 25*

d *lib. 3. ep. 10.*

XLVII. Monita pro regimine ſanctimonialiũ.

Ceterum Juliani Caralitani epiſcopi incuriam erga monaſteria [e], præſertim ancillarum Dei, carpit idem Gregorius, quod nempe res earum non per probatos e clero viros, uti a ſuis deceſſoribus diſpoſitum fuerat, procurarentur: ſed a publicis actoribus pro tributis, aliiſque muniis & oneribus vexatæ, per villas prædiaque diſcurrere, atque virilibus incompetenter negotiis ſe immiſcere cogerentur. quod incommodum ut emendet, hortatur, deputando ſcilicet virum probatum vita moribuſque, cujus ætas ac locus nihil de ſe pravæ ſuſpicionis injiciat: qui ſic monaſteriis ipſis curam impendat, ut pro quibuſvis cauſis, ſive publicis, ſeu privatis, ancillæ Dei *extra venerabilia loca contra regulam* in poſterum vagari non compellantur, ſed in ſuis clauſtris orationi & Dei laudibus vacantes, nullam deinceps pravæ ſuſpicionis anſam præbeant. Ejuſmodi procuratores clericos aut monachos in cœnobiis puellarum poſteri præpoſitos appellarunt. Ad hæc juvenculas abbatiſſas [f] fieri omnino prohibet vir ſanctus; & virgines ante ſexaginta ætatis annos velari. Velatio quippe ſanctimonialium non in ipſa religioſa profeſſione ſtatim fiebat, ſed poſt multos probatæ vitæ annos. quod etiam nunc Venetiis obſervatum vidimus.

e *ibid. ep. 9.*

f *ib. ep. 11.*

XLVIII. Clerici ſæculares ne abbates fiant.

Idem preſbyteros, diaconos, ceteroſque clericos, qui in ſæcularibus eccleſiis militabant, abbates [g] in monaſteriis fieri non permittit: ſed, aut admiſſa clericatus militia, ad monaſticas prælaturas non admittendos: aut, ſi abbatis officium retinere voluerint, a clericatus militia excludendos. quippe incongruum eſſe, ut utrumque ſervet quis officium: cum ne unum quidem pro ſui magnitudine & difficultate vix quiſquam explere poſſit, atque alterum ab altero impediatur. Nemo quippe poteſt, ait in alia epiſtola [h] idem pontifex, & eccleſiaſticis obſequiis deſervire, & in monachica regula ordinate perſiſtere: ut ipſe monaſterii diſtrictionem teneat, qui quotidie in miniſterio eccleſiaſtico cogitur permanere. His, aliiſque ſimilibus locis abutuntur nonnulli, ut probent Gregorium noluiſſe umquam eum, qui eſſet preſbyter, abbatem eſſe; vel eum, qui abbas eſſet, preſbyterum eſſe. cum conſtet nihil aliud in his litteris præcepiſſe pontificem, quam ut ne titulus abbatis & cura monaſterii deferatur clerico extraneo, qui ſæcularis eccleſiæ titulum habeat, nec monachus ſit: &, ſiquidem talis clericus, relicta eccleſia, cui ſerviebat, jam factus

g *ibid.*

h *id. lib. 4. ep. 1.*

ſit

Digitized by Google

sit abbas; ut, optione facta, aut abbatiale munus dimittat, si ecclesiæ suæ titulo renuntiare nolit; aut ecclesiæ suæ curam deserat, si in abbatis officio permanere decreverit. In his ergo locis agitur de clericis extraneis seu peregrinis, quos sæculares vocant, qui cum certæ cuidam olim ecclesiæ omnes addicti essent, nec monachi, nec monachorum rectores esse poterant, nisi prius titulo seu beneficio suo renuntiassent. quæ disciplina ad hunc usque diem viget. Unde alibi [a] Gregorius prohibet eos, qui ex clericali ordine ad monasticam professionem accessissent, pro arbitrio ad suam reverti ecclesiam, aut alterius curam suscipere, nisi episcopus id approbasset. Adeo vero monachos vel abbates ab ordinibus sacris & sacerdotio non arcet Gregorius, ut contra Victorem [b] Panormitanum episcopum hortatus sit, ut unum e monachis cœnobii sancti Hermæ, rogatu Urbici abbatis, qui etiam sacerdotio insignitus erat, presbyterum quantocius ordinaret. Denique multos reperias, cum apud Gregorium Romanum, tum apud alterum Gregorium Turonicum, aliosque ejusdem ævi scriptores, abbates & monachos sacerdotio insignes, ex quibus nonnullos memorat Carolus Cointius in annalium Francorum tomo tertio [c]. Porro Gregorius ideo clericos hac lege arcet a monasticis prælaturis, non solum quod clericorum & monachorum functiones in diversis simul ecclesiis sociari non possint; sed ut clericorum ambitioni obviaret, qui tunc monasticis dignitatibus inhiabant: dumque [d] fingunt, inquit vir sanctus, se religiose vivere, monasteriis præponi appetunt; & per eorum vitam monasteria destruuntur. Proinde, subdit pontifex, Johannem Ravennatem episcopum alloquens: Fraternitas tua hoc, quolibet in loco factum sit, emendare festinet: quia ego nullo modo patiar, ut loca sacra per clericorum ambitum destruantur. Hæc vero lex ante Gregorium jam obtinebat, ut patet exemplo sancti Germani, qui cum presbyter esset ecclesiæ Æduensis, non ante abbatialem in sancti Symphoriani monasterio curam capessivit, quam factis monasticis votis, ecclesiæ suæ titulum dimisisset. quod itidem sæculo septimo apud Pictones fecit Leodegarius presbyter, cum in monasterio sancti Maxentii abbas renuntiatus fuit.

ANN. CHR. 594.

a *id. lib.* 1. *ep.* 40.

b *id. lib.* 5. *ep.* 41.

c *Coint. an.* 574. *n.* 59 & 60.

d *Greg lib.* 4. *ep.* 2.

Non prætereunda est hoc loco alia constitutio Gregorii pertinens ad disciplinam regularem, qua [e] vetat, ne monachi feminas in monasterium inducant, ealve sibi commatres faciant, contra quam Valentinus abbas in monasterio suo fieri sinebat, ob eam causam merito a pontifice increpitus. Utrumque concilii Autisiodorensis decreto jam cautum fuerat, superius [f] relato: ubi observavimus, vetitum olim fuisse ingressum mulierum, non solum in monachorum interiora sæpta, sed etiam in eorum ecclesias. quod an Gregorius etiam hoc loco sanciverit, non mihi videtur satis exploratum. Saltem id nequaquam censeri potest de Romana ecclesia sancti Pancratii, quam idem pontifex monachis concessit eo pacto, ut peregrinum haberent presbyterum ad celebranda missarum sollemnia in gratiam promiscui sexus, qui ecclesiam illam dominicis diebus frequentabat [g]. Certe de Ariminensi sancti Thomæ monasterio id tantum præcipit Gregorius, ut *frequentior mulieribus introitus* inde arceatur.

XLIX. Monachi ne mulieres ad se inducant.

e *id. lib.* 9. *ep.* 40.

f *supra lib.* 6. *n.* 75.

g *id. lib.* 4. *ep.* 43.

Per hoc fere tempus Walaricus, opinione & fama commotus Columbani abbatis Luxovienſis, ad quem multi undequaque discipuli monasticæ eruditionis causa confluebant; relicto sancti Germani cœnobio Autisiodorensi, una cum Bobone viro illustri, ad meliorem frugem a se converso, Luxovium se recepit: ubi omnium cor unum & anima una; ubi magna rerum omnium comtemtio vigebat; ubi denique omnia omnibus communia, nullusque quidquam sibi proprium dicebat, præter diurnos labores nocturnasque vigilias. Monachos ferme ducentos in cœnobiis eorum locorum, Luxovienſi, Anagratensi, & Fontanensi, sub Columbani disciplina viguisse, atque novitiorum more ac ritu probatum fuisse a Columbano Walaricum, tradit Walarici vitæ scriptor, habita forte ratione sui temporis; eique horti excolendi curam commissam. quod cum accurate exsecutus fuisset, habitum Luxovienſem tandem promeruerit, tanti postea factus, eum ut Columbanus, ac deinde Austasius seu Eustasius dignum judicaverint, qui Luxovienses aliquando abbatis loco regeret. Quamquam res effectu caruit, divino consilio Walaricum ad alia vocante. Sed hæc alias.

L. Vvalaricus Luxovium adit.

Florebat inter alios Columbani discipulos Gallus, quem secum ex Hibernia in Galliam adduxerat. Huic ad Lignonem * amnem piscatum ire jusso visum est Brus-

LI. Gallus obedientiæ meritū experitur, aliique.

* *Leignon.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 594. * le Bruſc.

cam *, utpote piſcibus magis abundantem, præferre. Sed vana per totam diem piſcatio redire vacuum coëgit. Re ad patrem delata, correptus ab eo eſt, ac demum ſimpliciter obediens, ingentem piſcium copiam in Lignone cepit, quam in piſcoſiori amne fruſtra quæſierat. Longe promtior fuit alterius obedientia monachi, cui cura cellarii commiſſa erat. Is, cum ad refectionem cerviſiam e dolio in vas ſubjectum, quod *tybrum* Jonas vocat, educeret; patris juſſu vocatus, nulla mora, oblitus dolii meatum obturare ſeraculo, pernici curſu ad beatum virum pergit, duciculum ſeu obturaculum deferens manu. Accepto patris imperio, confeſtim ille ad cellarium, dolium penitus exhauſtum eſſe non dubitans. At contra nec minima ſtilla ceciderat, ſed tantum ſupra tybrum excreverat cerviſia, quantum cerviſiæ in ipſo vaſe inerat. Idem obedientiæ meritum experti ſunt alii monachi ex morbo decumbentes: qui e lecto ſurgere juſſi ad flagellandam in area meſſem, pars obedientes e morbo prorſus convaluerunt, pars abbatis imperio diffidentes, ægritudine invaleſcente ſic attriti ſunt, ut vix mortem effugere potuerint. Sic languens tepidorum monachorum animus, dum corporis ſui ſaluti ex carnali prudentia nimium conſulit, pejus habet, eoque fruſtrari ſolet, quod facile obtinet ſimplex ac fervens obedientium fides. Sed quanta in ipſo Columbano earum rerum exactore! Tempus meſſis evenerat, tantaque imbrium vehementia continue ingruebat, ut periculum eſſet, ne ſegetes inde corrumperentur. Columbanus Fontanis tum reſidebat, anxius animi quid ageret. Armavit mentem fides, omnibuſque accerſitis, meſſem præcidi jubet. Mirantur illi patris imperium, nec tamen quiſquam contra hiſcere audet. Conveniunt una omnes, falcibuſque inter effuſos imbres ſegetem ſecant, intenti in Columbanum quid ageret. Ille quatuor eximiæ pietatis monachos in quatuor agri angulos diſponit, Cominium, Eunocum, & Equanum ex Scottorum gente; quartumque Gurganum, genere Brittonem. His ordinatis, ipſe cum reliquis ſegetem medius præcidebat. Mira virtus! Fugiebat imber a ſegete, & undique pluvia diffundebatur: medios tantum ſolis ardor torrebat, æſtuſque vehemens, quouſque meſſem conderent, afflavit. Sic fides, inquit idem Jonas, & oratio meruit, ut, pulſa pluvia, æſtum inter imbres haberet. Parva ſunt hæc: ſed parva iſta non contemnendo majores noſtri religionem fundarunt. Nos vero ad majora non attingimus, quod minora illa, ſi minora & parva dicere fas eſt, negligimus.

LII. Columbanus junior.

His quatuor piiſſimis, quos modo commemorabam, Columbani ex Hibernia & Britannia ſociis ſeu diſcipulis adjungendus eſt Columbanus junior, ex eodem genere, atque ex Hibernia ejus itineris comes, qui aliquando febre correptus, & ad extrema redactus, felicem ex hoc mundo exitum lætus præſtolabatur, confiſus de cæleſti mercede, quam longo Dei obſequio meruerat. Verum intellecto hanc optimam ſortem ob patris lacrymas & preces retardari, Columbanum accerſit ab eccleſia, ubi pro ſe orabat. Accitum blande interpellat, ne ſuis orationibus in hac ærumnoſa vita ſe diutius retineret. Tum religione percuſſus Columbanus, ſigno tacto omnes adeſſe juſſit: corpus Chriſti ex hac vita abeunti viaticum præbuit, & poſt extrema oſcula, totum morientium cantum & officium implevit. Felix qui ſic vixit, ut ita mori mereatur! Columbani junioris memoria kalendario Einſidlenſi conſignatur XI. kalendas Decembris; decimo in Benedictino.

LIII. Columbanus ſenior Donatū cælitus impetrat.

Tanta Luxovienſium religio cum ad aures perveniſſet Waldelini ducis Tranſjurani, qui quidquid Alpium ſæptis & Jurenſibus locis continetur adminiſtrabat; cum conjuge ſua Flavia, æque nobili ac pia femina, Columbanum adit, rogaturus, ut ſibi ſobolem (nam expers liberorum erat) precibus a Deo impetraret. Annuit ſanctus pater, modo ut primam prolem Deo conſecrarent, ſibique *ex lavacro ſuſcipiendam*, id eſt ſacris aquis abluendam, traderent. Promittunt illi ſe ejus dictis læto animo parituros. Poſt paullum gravida mulier maſculum parit, editum mox ad ſanctum virum defert, ejus orationum fructum; grates referens Conditori, qui petitiones ſervorum ſuorum tam facile admittit, ratasque habet. Tum vir ſanctus in manus acceptum *ſacravit*, *ſacroque lavacro ablatum ipſe ſuſcepit*, ſeu, ut Frodoardus reddit, *expiat undis*, baptiſta ſimul & patrinus; eique Donati nomen, ob ipſius doni monumentum, impoſuit, & matri ad nutriendum reddidit. qui poſt in Luxovienſi monaſterio a puero alitus, eos in virtute & ſapientia progreſſus fecit, ut Veſontionenſis eccleſiæ pontifex eſſe meruerit. Quin etiam alios liberos, ſecundum viri ſancti vaticinium, Flavia edidit, nempe Ramelenum, geminaſque filias,

Digitized by Google

in sæculo nobiles, & in Dei timore perfectas : ex quibus Ramelenus, non minus prudentia quam genere pollens, post patris obitum in ejus honorem seu dignitatem suffectus est, & in habitu sæculari Christi amorem sollicite curavit. id quod testatum fecit monasterium, ab ipso sub beati Columbani regula super Novisanam fluviolum in saltu Jurensi constructum, cui Syagrium abbatem præfecit. Ubi in transcursu observare licet, jam tum duces seu præfectos provinciarum nonnumquam perpetuos fuisse, & in patrum locum filios regum beneficio aliquando successisse. Ceterum Flavia, pientissima mulier, post mariti sui obitum, & ipsa monasterium puellarum Vesontione construxit, ibidemque reliquum vitæ exegit. ANN. CHR. 594.

LIV. Agilus ejus exemplo oblatus Deo.

Donati exemplo oblatus est Columbano Agilus puer in monasterio Luxovienſi, futurus postea Resbacensis abbas. Erat is nobilis Burgundus, ex primis regii palatii optimatibus, Portensi territorio ad Ararim, nobilissimis natalibus oriundus ; patre Chagnoaldo seu Agnoaldo, qui ejusdem regis conviva & consiliarius fuisse dicitur, & matre Deuteria, catholicæ fidei cum primis addicta. Chagnoaldi merito Columbanus in regis notitiam & benevolentiam venisse fertur, & ab eodem Luxovium condendi cœnobii gratia impetrasse. Forte diverterat in Chagnoaldi ædes vir sanctus in villa Honorisiaco, ubi Agilum parentes ei benedicendum offerunt. Ille puerum Deo consecrari, sibique monasticis disciplinis erudiendum tradi postulat. Consensere parentes pii, & quem sibi superstitem, suique nominis heredem ac propagatorem habere cupiebant, Christi servum & coheredem habere maluerunt. Caram itaque sobolem sacris altaribus sollemni ritu applicant, Deoque offerunt cum donatione variæ supellectilis, multorumque prædiorum ac numerosæ servorum familiæ. Sic oblatus puer committitur Eustasio, probatæ religionis monacho, erudiendus cum aliis nobilium virorum filiis, Chagnoaldo videlicet, qui postea Lugduni-clavati episcopus fuit ; Waldeberto, facto demum Luxovienſi post Eustasium abbate ; Achario, Viromandensi postmodum & Noviomensi ac Tornacensi ; Ragnachario, Augustæ-Rauracorum & Basileæ ; Audomaro, Boloniæ & Teruannæ episcopis, aliisque. Hoc magistro, talibusque condiscipulis, mirum est quantum in virtutum palæstra ingenuus adolescens profecerit.

POstero anno ad superos abiit Maximianus Syracusanus antistes, is qui Gregorii Magni in cœnobio Andreano institutor fuerat & abbas, ejusdemque vices jam episcopus [a] in tota Sicilia obierat. Eum *ad præmia desiderata* perveniſſe asserit Gregorius in epistola [b] ad Cyprianum diaconum ; tantique fecit, ut quem civitati illi episcopum sufficeret, *Maximiano reverendissimo* [c] *similem* non habere se confiteatur. Post varias de successore deligendo controversias, eidem suffectus est Johannes archidiaconus ecclesiæ Catanensis, & quidem monachus, si Rocho Pirro hac in re fides, Benedictinus : qui Zozimum & Eliam, Johannis post Germanum, unum post alterum successores, ejusdem fuisse instituti putat. Floruit sub Johanne episcopo Faustus abbas monasterii sanctæ Luciæ prope Syracusas, cujus dies festus in quibusdam loci kalendariis consignatur VIII. idus Septembris. ANN. CHR. 595.

LV. Maximiani episcopi Syrac. obitus.

a *Greg. M. lib. 2. ep. 4. ind. 10.*
b *id. l. 4. ep. 19.*
c *ep. 47.*

LVI. Marinianus episcopus Ravennas.

Eodem anno Ravennensem ecclesiam morte sua viduatam reliquit Johannes episcopus, qui monasterium ad sancti Apollinaris basilicam in Classensi opido construxit. In testamento ab se condito a Gregorio expetiit, ut ea quæ prædicto monasterio contulerat, sua auctoritate firmaret. quod cum recepisset Gregorius, Marinianum ejus successorem litteris [d] convenit, ut nihil de his, quæ ejus præcessor illic contulerat, aliquo modo imminui pateretur, sed omnia firma stabilitate firmari studeret ; non quia ita Johannis testamento constitutum fuerat, sed quia viventi id promiserat Gregorius. Cetera Johannis testamentum rescindit pontifex, propterea quod non ex propriis, sed ex ecclesiæ rebus donationes fecisset. Dissidentibus de futuro successore Ravennatibus, tandem omnium vota, probante Gregorio [e], in Marinianum conspirarunt, *virum venerabilem, presbyterumque*, qui diu cum ipso Gregorio conversatus in monasterio fuerat Romæ apud sanctum Andream ; postmodum abbas monasterii sancti Hermetis apud Panormum. Huic episcopatum refugienti, ait vir magnus, diversis modis vix aliquando potuit suaderi, ut Ravennatium petitioni consensum præberet. Sed quia pontifici vita ejus probe cognita erat, eumque in lucrandis animabus sollicitum noverat ; nullam in ejus ordinatione moram afferre sustinuit, immo ipsum Andreæ scholastico præcipue commendavit. Nam omnibus, inquit, «

d *Id. lib. 5. ep. 1.*
e *Id. lib. 4. ep. 45.*

Digitized by Google

AN. CHR. 595. » ſicut noſtis, cujuſlibet officii valde oneroſa eſt novitas. Ego autem magnam confiden-
» tiam habeo, quia omnipotens Deus, qui eum dignatus eſt gregi ſuo præponere, & ad
» interiora illum curanda exacuet, & ad exteriora gerenda gratiæ ſuæ pietate confortabit. Sed quia poſt longa quietis otia, ejus, ut prædiximus, novitas proculdubio perturbatur; peto, ut, cum venerit tempeſtates ſæculares fugiens, ſemper apud veſtram
» mentem portum quietis inveniat, & de veſtræ bono caritatis hilareſcat. Ejuſdem contra
[a] *id. l. 5. ep. 2.* obloquentium querelas fidem Gregorius[a] approbat clero & plebi eccleſiæ Ravennæ,
» conteſtatus, eum, a cunabulis in ſanctæ univerſalis eccleſiæ gremio nutritum, ſemper rectam fidei prædicationem cum probis moribus tenuiſſe, atque in primis ſyno-
» di Chalcedonenſis, contra quam nonnulli muſſitabant, auctoritatem venerari.

Is tamen monachus, Claudio abbati Claſſenſi litem movit, quam Romæ definiri a pontifice cum anxie timeret, eum certiorem fecit[b] Gregorius, fore ut id citra eccleſiæ ejus diſpendium fieret. Hujus controverſiæ cauſa & origo nata videtur ex quibuſdam juribus, quæ Marinianus in Claſſenſe ſanctorum Johannis & Pauli monaſterium, cui præerat Claudius, ſibi præter jus vindicabat. qua de re ſententiam tandem tulit pontifex, ſuo loco referendam. Ejuſdem pontificis aliquanto gravior[c] exſtitit in eumdem epiſcopum querela, quod Claſſenſe itidem ſancti Apollinaris monaſterium, a ſuo conſtructum præceſſore, vexaret: cum e contrario eum deceret
» monaſteria defendere ac tueri, & multos in illis *religioſos* ſeu monachos congregare,
» ut lucrum ſibi ex ejuſmodi congregatione compararet. Eumdem in fine arguit, quod
» monaſteria, ſub ipſius ditione conſtituta, clericorum moleſtiis & vexationibus gravarentur. quod ne in poſterum fiat, prohiberi ab ipſo cupit. Idem itidem vehementius
[d] *Id. lib. 6. ep. 40.* inculcat in alia[d] ad eumdem Marinianum epiſtola, eumque modeſte hortatur, quod ſane jubere poterat, ut, qualibet mora & excuſatione ſubmota, monaſteria ipſa ab
» hujuſmodi gravamine relevare ſtuderet, ita ut nullam deinceps in eis clerici, minores
» aut majores, niſi orandi tantum aut miſſas ibidem, ſi quidem invitati fuiſſent, celebrandi cauſa, iſtuc accedendi facultatem haberent. In ſumma, ſi quiſquam abbatum
» aut monachorum ex quocumque monaſterio ad clericatus officium vel ordinem ſacrum
» aſſumatur, nullam illic habeat ulterius poteſtatem. Quia vero ex peregrinis quibuſdam vigilantiſſimus pontifex compererat, eumdem Marinianum in dandis eleemoſynis
[e] *Id. lib. 5. ep. 29.* parciorem eſſe; eidem per Secundinum ſervum Dei ſuggeri[e] juſſit, ut cum loco mutaret & mentem. Ne crederet ſibi ſolam lectionem & orationem ſufficere: ut remo-
» tus a ſtrepitu ſederet, & manu atque opere minime fructificaret: ſed largam haberet
» manum, neceſſitatem patientibus occurreret, opitularetur; alienam inopiam crederet ſuam: quia ſi hæc non haberet, vacuum epiſcopi nomen teneret. Caveret proinde, ne per præſentem negligentiam, vitam, quod abſit, priorem amitteret. Et tamen mirum eſt quanto amore Marinianum proſequeretur Gregorius, quanti eum faceret: idque ex ſubſequentibus manifeſtum fiet. Sed nimirum hæc indicia erant caritatis veræ paternæ, amicum pungentis, ubi res poſtulabat, non vitia palpantis.

Privilegium monaſterii Claſſenſis.

LVII. Luminoſi abbatis privilegium.

Non defuerunt etiam aliis in locis haud abſimiles ſuperioribus rixæ epiſcopos inter & abbates. Conſimilis quippe cauſa Luminoſum, ſancti Andreæ & ſancti Thomæ de Arimino abbatem, agente Caſtorio epiſcopo, exagitavit, coëgitque, ut ad apoſtolicam ſedem recurreret. Hanc Luminoſi, ejuſque congregationis petitionem, *ſecundum ſtatuta patrum*, *juriſque formam*, benigne admiſit Gregorius; interdixit-
[f] *Id. lib. 4. ep. 41.* que[f] Caſtorio Ariminenſi epiſcopo, ne ullum in poſterum gravamen monaſterio inferret, ſive in rerum deſcriptione & recenſione, quæ mortuo abbate fieri ſolebat, ſive in publica iſtuc proceſſione indicenda; contentus ordinatione abbatis, quem ſibi concors monaſterii congregatio elegiſſet. Sic ad Luminoſum ſcribebat Gregorius, monachos in fine exhortans, ut in Dei opere (ſic divinum officium cum ſancto Benedicto vocat) ſolliciti eſſent, orationi operam aſſidue darent, ne non tam
» videretur ab ipſis quæſita mentis ad orationem ſecuritas & quies, quam male agentibus epiſcopalis evitata diſtrictio & cenſura. Hoc vero privilegium ſignantius ex-
[g] *ib. ep. 43.* plicat pontifex in epiſtola[g] Caſtorio directa: quem hortatur, ut obeunte monaſterii
» abbate, nullus eccleſiæ Ariminenſis nomine in deſcribendis monaſterii rebus quoquo pacto ſe immiſceat; abbatem vero non alium, quam quem moribus & monaſticæ diſciplinæ ſtudio dignum unanimi conſenſu tota congregatio elegiſſet, epiſcopus ordinaret. Ad hæc miſſas illic publicas ab epiſcopo fieri prohibet, ne in ſervorum Dei ſeceſſibus ulla popularibus conventibus occaſio præbeatur, & ſimpli-

Digitized by Google

ciores ex hoc animas in scandalum trahat. Postremo ut frequentior quoque mulierum introitus inde arceatur. Hanc porro constitutionem omni tempore illibatam servari jubet, ut & Ariminensis ecclesia suo jure contenta sit, quod in ordinando abbate situm erat; & monasterium illud *nulli* ulterius *generali, canonicæve jurisdictioni deserviens*, remoris vexationibus ac cunctis gravaminibus, divinum opus cum summa animi devotione perficiat. Quo tempore monachi hanc sanctorum Andreæ & Thomæ ecclesiam occupare desierint, incertum. Fuit & antiquitus in eadem urbe sancti Gaudentii abbatia Benedictina insignis, sed ab ordine nostro non ita pridem itidem abstracta. Fuit & tertia, sancti Gregorii nomine insignita. Sed de his alias. Cuinam ex illis præfuerit Agnellus abbas[a] de Arimino, cui Gregorius de instituendo præposito & de cura monasterii ipsius sollicite agenda scribit, divinare non licet.

[a] *Id. lib. 8. ep. 10.*

LVIII. Abbatum dejectio & restitutio.

Hoc ipso anno de abbatum dejectione & restitutione nonnulla præcipit Gregorius, quæ aliena non sunt ab hoc loco. Gregorius presbyter & abbas monasterii sancti Theodori in urbe Panormo, auctore, ut tradunt, Gregorio Magno, cum monasticam disciplinam penitus luxari sivisset, regimine sibi concesso dejectus est, Romamque a summo pontifice agendæ pœnitentiæ causa accersitus. Pœnitentem miseratus parer optimus, eumdem ad monasterium suum remisit, datis[b] ei commendatitiis ad Victorem episcopum litteris, eum ut in pristinum locum restitueret. Epistolæ verba ipsa huc adscribere juvat. Latorem præsentium Gregorium, abbatem atque presbyterum monasterii sancti Theodori, nulla quidem ratio permittebat, ut post lapsum cellæ, id est monasterii, ipsius pæne generalem, ei ultra præponi debuisset. Qui enim tot discipulos per suam negligentiam ad infernum duxit, reliquis umquam præponi non debuit. Sed quia longe hic est apud nos pœnitentia afflictus, fraternitatem tuam necesse est eum in monasterium suum recipere, locoque suo constituere; ita tamen, ut Urbicus, monasterii mei præpositus, dare aliquem de servis Dei debeat, qui ei præpositus fiat: ut quod istius incuria negligitur, illius sollicitudine servetur.

[b] *Id. lib. 4. ep. 4.*

LIX. Urbicus abbas S. Hermetis.

Hic est Urbicus, monasterii sancti Hermetis a Gregorio constructi apud Panormum præpositus primum, deinde abbas post Mariniani ejusdem loci rectoris promotionem in sedem Ravennensem: qui Urbicus, uti & præcessor, generalem[c] in alia Siciliæ monasteria sollicitudinem gerebat. Idem a Gregorio Magno postulavit, obtinuitque unum e suis presbyterum[d], qui sacra missarum sollemnia ibidem celebrare debeat, ordinari: ut nec ille e monasterio suo hac de causa egredi, nec extraneum sibi ad peragendum sacrum opus adducere cogeretur. Eum vero quiad hoc ministerium ex eadem congregatione electus fuisset, talem esse voluit Gregorius, & velle certe debent omnes, ut ejus *vita, mores & actio tanto possint ministerio convenire*. Ad eumdem Urbicum idem pontifex direxit[e] Agathonem quemdam conjugatum, qui monasticam vitam amplecti cupiebat, hortatus, ut eum cum omni humanitate & caritate susciperet, atque ad æternam vitam ejus desideria accenderet assidua adhortatione, ut & illi prodesset sæculum reliquisse, & Urbico ipsi ejus conversio ad mercedem proficeret. Sed tamen ita suscipiendum monet, si & uxor ipsius similiter converti voluerit. Incongruum quippe esse cum unum amborum corpus conjugii copulatione factum sit, partem unam converti, alteram in sæculo remanere. Defuncto interim Victore Panormitano episcopo, Venantius patricius apud Gregorium satis egit, ut in ejus locum Urbicus substitueretur, ut suo loco dicturi sumus: sed effectu caruit postulatio.

[c] *Rech. Pirrus p. 156.*

[d] *Greg. M. lib. 5. ep. 42.*

[e] *Ib. ep. 49.*

LX. Abbatum, presbyterorum & diaconorum lapsorum pœna.

Jam vero ut se gesserit sanctissimus pontifex in abbates sacerdotio vel diaconatu insignes, operæ pretium est ex nonnullis hujus anni epistolis observare. Amandinus presbyter & abbas cujusdam monasterii sub diœcesi vel metropoli Mediolanensi, itidemque Jobinus diaconus & abbas monasterii de Portu-Veneris in diœcesi Lunensi, in ordinem, immo extra ordinem redacti fuerant. Quæsivit a Gregorio Constantius Mediolanensis antistes, utrum in ordinem restitui possent. Respondit[f] Gregorius, nec licere, nec aliqua ratione fieri posse. Quippe si lapsis ad suum ordinem revertendi licentia concedatur, canonicæ disciplinæ vigorem frangi, dum pro reversionis spe pravæ actionis desideria concipere non pudet. Eos tamen, si quidem id eorum conversio meruerit, in monasteriis ante alios constitui posse concedit, id est suum supra alios monachos, qui sacrorum ordinum expertes erant, ordinem retinere. Hæc disciplinæ severitas tenuit ab exordio ecclesiæ ad sæculum nonum. *Ut enim constitueretur in ecclesia*, teste Augustino[g], *ne quisquam post alicujus criminis pœnitentiam clericatum accipiat, vel ad clericatum redeat, vel in clericatu maneat*;

[f] *Id. lib. 4. ep. 16. & 17.*

[g] *Augustin. ep. 285. n. 45.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 555.

non desperatione indulgentiæ, sed rigore factum est disciplinæ. alioquin contra claves datas ecclesiæ disputabitur, de quibus dictum est: QUÆ *solveritis in terra, soluta erunt & in cælo. Sed, ne forsitan, etiam detectis criminibus, spe honoris ecclesiastici animus intumescens superbe ageret panitentiam; severissime placuit, ut post actam de crimine damnabili panitentiam, nemo sit clericus, ut desperatione temporalis altitudinis medicina major & verior esset humilitatis.* Verum postmodum laxata est illa severitas; concessusque est vel restitutus honos post pœnitentiam: sicque detractum est aliquid severitati, *ut majoribus malis sanandis caritas sincera subveniret.*

LXI. Romanæ synodi statuta de monachis.

Hoc insuper anno habita est Romæ [a] synodus ab eodem Gregorio, in qua inter alia decretum fuit, ut quidam ex clericis, vel etiam ex monachis electi, ministerio cubiculi pontificalis, laicorum & sæcularium domesticorum vice, obsequantur: nimirum ut is qui in regiminis loco est, tales habeat testes, qui vitam ejus in secreta conversatione videant, & ex visione sedula exemplum profectus sumant. Quoniam vero multi ex ecclesiastica vel sæculari familia servi ad monasteria Deo se mancipaturi accedebant, ut ab humana servitute liberi, in divino servitio familiarius conversarentur; verebaturque prudentissimus pontifex, ne, si ii passim admitterentur, omnibus fugiendi ecclesiastici juris dominium occasionem præberet; si vero eos ab omnipotentis Dei obsequio prohiberet, ei qui dedit omnia, quædam negare ac subtrahere videretur: constituit, ut quisquis ex juris ecclesiastici vel sæcularis militiæ servitute ad Dei servitium converti vellet, prius in laico habitu constitutus probaretur; &, si quidem mores ejus & conversatio bono ejus desiderio concordarent, nemine obstante, Deo in monasterio servire permitteretur: ut ab humano servitio liber recedat, qui in divino obsequio districtiorem appetit servitutem. Hoc privilegio excidere meruit quidam Cicero [b] monachus Misenas, qui, cum a Petro diacono, patrimonii ecclesiastici illis in partibus rectore, pœnitentiæ ob lapsum nescio quem suppositus fuisset; eum sibi suæque ecclesiæ, cujus servus erat, cum rebus suis reddi postulabat Benenatus episcopus. Annuit pontifex, si modo ejus servum fuisse constaret: nempe ut, postquam a monachica conversatione culpæ lapsu se subduxerat, domini sui jugum, quod in proposito suo permanens evadere poterat, eidem tandem restitutus recognoscat. Nonnihil severius actum in mancipium cujusdam naucleri, nomine Galli, qui servum suum, in monasterio Misenati monachum se insciente factum, sibi restitui [c] a pontifice obtinuit, *licet jam monachi habitum sumsisset.* Libellum manu-missionis ad vitam monasticam ineundam facile obtinebant ejusmodi servi, qualem Gregorius [d] ipse concessit cuidam Montanæ, quæ ad conversionem monachicam, in monasterio quodam sancti Laurentii, cui præerat Constantina abbatissa, animum appulerat.

a *Greg. lib.* 4. *ep.* 44. De servis.

b *Ibid. ep.* 27.

c *Id. lib.* 10. *ep.* 3.

d *Id. lib.* 5. *ep.* 12.

LXII. Gregorii episcopi Turon. obitus.

Ad res Gallicanas quod attinet, hoc anno e vivis excessit Gregorius Turonicæ ecclesiæ antistes eximiæ sanctitatis, cum post scriptam historiam biennio supervixisset; auctor gravis, & pro sui temporis captu eruditus, sine quo in historia patria, ecclesiastica, monastica & civili, plane hospites & elingues essemus. quod idcirco visum est commemorare, non quod eum nostris accensere cum Trithemio velim, (nam monachum haud exstitisse constat) sed ut auctori numquam satis laudato aliquid meritæ laudis rependamus. Neque vero ejus recte facta in rem monasticam desunt, tum piorum sui temporis monachorum gestis referendis, tum etiam exornanda basilica sancti Juliani martyris, quæ nostrorum hactenus nobile apud Turonos cœnobium est, olim extra urbis muros ad Ligerim, nunc muris ipsis contenta: quam primum beatæ Mariæ de Scalariis, tum sancti Mauricii, ac demum sancti Juliani appellatam fuisse tradunt; primamque ejus originem referunt ad Chlodoveum M. qui ex pugna Vogladensi redux, insignis victoriæ tropæa istic deposuerit. Gregorius ait [e] monachos ipsos fuisse ejus basilicæ conditores, quam ipse dedicavit tertio kalendas mensis quinti seu Julii; allatisque ex Brivatensi ecclesia reliquiis decoravit. Idem quædam miracula in illa Turonensi basilica facta commemorat, meminitque pauperum, qui in illius matricula descripti erant. Hoc monasterium tum a Sarracenis Caroli Tuditis seu Martelli principatu, tum sequenti sæculo a Normannis eversum legitur. Tunc sanctorum, quæ illic asservabantur reliquiæ, humo reconditæ, demum instaurato per Theotolonem antistitem monasterio refossæ & inventæ leguntur in veteribus membranis, quæ si non laceræ, sed integræ essent, majorem istius monasterii notitiam haberemus. Undecimi quippe sæculi auctor res ibi gestas, tametsi rudi stilo, comprehenderat duobus libris: in quorum primo, ut ipse secundi

S Juliani monasterium Turonis.

e *Greg. Tur. lib.* 2. *de gl. mart. c.* 34. *& seq.*

Digitized by Google

libri initio loquitur, hujus abbatiæ prima inſtitutio, inſtitutionis impia deſtructio, deſtructionis pia reſtauratio continebatur: in ſecundo res a reſtauratione ad ſuum tempus, id eſt duodecimi ſæculi initia, factæ. Ex primo libro quarumdam tantum reliquiarum, quæ ibi detectæ ſunt, commemorationem exprimere licuit; nempe corporum ſanctorum Blevilegueti epiſcopi Venetenſis, Lauri abbatis & Antonii monachi, de quibus nonnulla ex majorum traditione refert; ad hæc ſancti Albini, cujus altari ollam ejus reliquiis plenam ait contineri. ct AN. CHR. 91. Reliquiæ illic quædam.

LXIII. S. Blevilegueti epiſcopi Venetenſis.

De Blevilegueto nonnulla narrat auctor, quæ ſibi a Morvanno, ejuſdem Venetenſis eccleſiæ epiſcopo, relata aſſerit, videlicet præſulem fuiſſe ſanctiſſimum, qui ranis in villa epiſcopii ſui importune ſtrepentibus ſilentium impoſuerit; deinde obſequentibus britannice intulerit, *ranchant ſingulariter*, id eſt cantent ſingulæ, non omnes ſimul. quam ſilentii legem ranæ ab eo tempore ibi ſervaverint; idque omnibus indigenis notum eſſe. Ad hæc in Luſdi-caſtro dæmonem effugaſſe ab homine, famuli obſequia ei præſtantem, ſed parantem in craſtinum aquis ipſum ſuffocare. Denique ſanctum virum ex divite pauperem, ex præſule monachum factum fuiſſe. Quo vero tempore vixerit, inde colligitur, quod Morvannus horum relator, qui undecimo ſæculo deſinente florebat, ſe a Blevilegueto ſeptimum eſſe epiſcopum dicit. Unde corrigas vulgatum epiſcoporum Venetenſium indicem, in quo longe plures inter utrumque epiſcopi numerantur. quæ omnia idcirco referre, tametſi forte leviora, viſum eſt, quod nudum Blevilegueti nomen, & ipſum quidem corruptum, in vulgatis indicibus reperiatur.

LXIV. S. Lauri abbatis.

De Lauro abbate hæc idem auctor. eumdem itidem origine & domo Britannum, ſtatim a puero omnia pro cæleſti gloria ſpreviſſe, opes, delicias, honores; & demum pro Chriſto patriam, parenteſque reliquiſſe: at Deum ipſi rependiſſe amicum, qui ſibi parentum & patriæ loco eſſet. ſiquidem Judicaël, Brittonum dux optimus, a Deo adjutor in omnibus ei datus ſit, cujus adjutorio monaſterium condiderit, in quo cum ſibi ſubjectis, in omni ſanctitate floruit. Denique vitam ejus in conſpectu hominum religioſiſſimam exſtitiſſe, mortem coram Deo pretioſam: cujus ſanctitatem miraculorum gloria cumulare non deſinit, maxime in loco illo, ubi a ſæculo in cælum migravit, uti liber de ejus vita docet. Excidit hic libet, nec Lauri quidem nomen in Gallicano martyrologio, nedum in aliis locum habet. Ceterum Judicaël ſancti Johannis de Gaëlo monaſterium, quod poſtea ſancti Mevennii * a ſancto ejus nominis abbate dictum eſt, in diœceſi Aletenſi, nunc Macloviana, ſtruxit, forte illud ipſum, quod in Lauri gratiam ab eo conditum præmiſſus auctor commemorat. Sancti Mevennii virtus maxime elucet in ſanandis pſoris & furfuribus, qui morbus ſancti Mevennii vulgo appellatur; ejuſque nomen invocatur in pervetuſtis[a] litaniis Anglicanis poſt ſanctum Judicaëlem, cujus tempore eum vixiſſe exiſtimo, tametſi beati Samſonis epiſcopi diſcipulus fuiſſe dicitur. Ejus monaſterium noſtro ævo ad Miſſionarios clericos tranſlatum eſt. S. Mevennii monaſterium. * S. Meven de Gaël. a *Analect. to. 2. p. 671.*

LXV. S. Antonius monachus Turonenſis.

Nec Antonius monachus his duobus notior eſt, quamquam celebre eſt oratorium, ſeceſſu ejus ac prioratu illius nomine inſigne. Auctor ſupra memoratus ait incertum eſſe, indigena, an advena fuerit: at certum fuiſſe hominem ſanctum, qui ſolitariæ vitæ deſiderio locum a turba remotum petierit, pulcrum utique & quietum, undique ſilvis cinctum, ubi in rupe exciſa ſculpta ſit capella, duo altaria habens. unde Antonio cognomen de Rupe. Eumdem ibidem mortuum, ſepultumque fuiſſe: ſed poſtea corpus ejus porcarii indicio in baſilicam ſancti Juliani, cujus forte monachus fuerat, proceſſu temporis tranſlatum. Addit idem auctor, in una ex his capellis fontem eſſe, quo nulli feminæ pateat acceſſus. Hæc autor ille ante annos ſexcentos. Recentiores nonnulli exiſtimant, hunc eſſe Antonium Caſinatem monachum, qui, referente Odone in vita beati Mauri, una cum ſancto Mauro in Galliam acceſſit, eumdemque ex monaſterio Glannafolienſi arceſſitum ad regendam abbatiam ſancti Juliani: qui demum abdicato regimine in ſollitudinem ceceſſerit. Verum hæc repugnant tum libello de vita ſancti Mauri, in quo Antonius apud Glannafolium viviſſe ac devixiſſe, atque adeo ſepultus fuiſſe perhibetur; tum chronico[b] Caſinenſi, ubi ſancti Antonii corpus a Calliſto papa ſecundo in Glannafolienſi eccleſia a ſe conſecrata depoſitum ſcribitur. Ceterum exſtat etiam nunc ſexto ab urbe Turonica lapide prædicti Antonii ſpeleum in rupe exciſum, atque oratorium prioratu inſigne, monaſterio ſancti Juliani hactenus ſubjectum. b *Chron. Caſin. lib. 4. c. 64.*

Digitized by Google

ANNALES ORDINIS S. BENEDICTI.

ANN. CHR. 596.

LIBER NONUS.

Ab anno Christi 596. *ad annum* 600.

I. Augustini missio in Angliam.

ANNUS supra quingentesimum nonagesimus-sextus, indictione quarta-decima notatus, Augustini Romani monachi, ejusque sociorum in majorem Britanniam missione maxime insignis fuit. Hujus missionis auctor Gregorius Magnus, vir vere apostolicus, cui ante pontificatum ea cogitatio alte animo insederat. Is cum in foro Romano pueros Anglicæ nationis vænum expositos aliquando vidisset, formæ elegantia pæne angelis similes; scisciatus, ecquinam essent, cujusve provinciæ ac religionis; comperto Anglos esse, & quidem paganismo addictos; corporatos ejusmodi angelos dæmonis imperio subjacere summopere doluit, statimque de adeunda illa regione, ut illos infideles christianæ religionis fideique mysteriis imbueret, consilium cepit. Verum cum id Romani, qui eum qua par erat reverentia colebant, intellexissent, ipsum a pio proposito averterunt, invitumque retinuerunt. Cum vero id consilii alta semper mente repositum haberet, anno pontificatus sui sexto rem per Augustinum monasterii sui præpositum, aliosque monachos & clericos exsequi & perficere, & Anglos, qui ex Germania in Britanniam insulam ante annos circiter ducentos quadraginta-septem transierant, ibique consederant, ad christianam fidem adducere constituit. Tanti operis cura demandata est Augustino monacho, Romani sancti Andreæ monasterii præposito, nec minus sacrorum nostrorum scientia, quam monasterii sui regulis erudito, viro probatæ pietatis, eique aliquot adjutores dati, in primis Laurentius presbyter & Petrus monachus. Hi piissimi pontificis & magistri mandata exsequi gestientes, illud iter absque ulla cunctatione aggrediuntur. Verum, cum aliquantum progressi essent, operis difficultate deterriti cœperunt se ipsi accusare, quod parum consulto rem tantopere arduam & difficilem suscepissent: statueruntque communi consilio potius reverti domum, quam barbaram, feram, incredulamque gentem, cujus ne linguam quidem nossent, adire nullo fructu, immo cum ludibrio ejus gentis & aliarum. Sed ne temere consilium retractasse viderentur, Augustinum Romam remittunt, qui a pontifice humili ac supplici prece obtineret, ut ne tam incertam peregrinationem, aleæ periculi & laboris plenam, adire cogerentur.

II. Epistolæ hac de re a Gregorio scriptæ.

Eorum inconstantiam improbavit pontifex, datisque Augustino litteris eos ad persequendum iter animavit, ac bono animo esse jussit. Harum litterarum summa erat, melius fuisse bonum non incipere, quam incœptum statim deserere, & relinquere

Digitized by Google

quere infectum. Irent fidentes ac certi, Deum, quo auctore hoc opus susceperant, piis cœptis non defuturum, & pro tam arduo labore congruam in cælo gloriæ mercedem repensurum. Proinde ne operis ac laboris difficultate deterrerentur, nec maledicorum hominum lingua; Augustino præposito, quem & abbatem ipsis præfecerat, in omnibus humiliter obedirent, scientes, id eorum saluti profuturum, quidquid ex ejus mandato compleverint. Ceterum optare, ut in cælesti patria eorum laboris fructum coram spectare, ejusque portionem aliquam adipisci sibi contingat, quippe qui, etsi cum eis laborare sibi non datum esset, collaborare tamen magnopere cuperet. Data die decima kalendarum Augustarum, imperante domino nostro Mauricio-Tiberio, piissimo augusto, anno decimo-quarto, post consulatum ejusdem anno decimo-tertio, indictione decima-quarta. Has chronologicas notas solus refert Venerabilis Beda, harum rerum auctor accuratus, in libro primo historiæ gentis Anglorum, ex quo hæc epistola in registrum Gregorii relata est in fine libri quarti, sed sine chronologicis notis. Eædem sunt apud Bedam aliarum litterarum ad Gallicanos episcopos, quibus Gregorius Augustinum ejusque socios commendavit. Ex quo intelligitur, eas Augustino, cum rediret ad suos, primum traditas fuisse, ut in proposito confirmarentur, oblata commendatione non modo ad Gallicanos episcopos, sed etiam ad reges Francorum. Exstant [a] hodie quoque litteræ, a paribus, quibus Gregorius Palladio Santonensi, Pelagio Turonico & Sereno Massilienſi episcopis Augustinum ejusque socios commendat, rogans, ut religiosos viros, nullius apud sacerdotes, id est episcopos, commendationis egentes, omnibus rebus necessariis adjuvent; & quæ ultro facere ipsos deceat, libentius ac promtius faciant suis litteris incitati. Eadem epistola [b] inscripta est Ætherio Lugdunensi episcopo, apud Bedam, qui eum Arelatensem episcopum perperam vocat. Ejusdem argumenti est epistola ad Virgilium Arelatensem, metropolitanum Galliæ, itemque alia ad Desiderium Viennensem, & ad Syagrium Augustodunensem.

AN. CHR. 595.

a Greg. lib. 5. ep. 52.

b ibid. ep. 53. 54. & segq.

Non dubito quin priores ex his litteris, quæ encyclicæ & communes erant, aliis etiam Galliarum episcopis directæ sint. Quamquam ii, quos modo commemoravi, præcipuæ erant inter ceteros auctoritatis: ex quibus Syagrius Augustodunensis & Palladius Santonensis magna in regio palatio gratia pollebant, iidemque Gregorio ob accepta beneficia obstricti erant. Scripsit quoque Gregorius non solum ad Arigium patricium Galliarum, sed & ad Theodericum & Theodebertum Francorum reges, de quibus multa se & magna sperare ait, quod regnum recta fide ornatum, & integritate christianæ religionis inter alia aliarum gentium regna præcipuum obtinerent, sibique subjectos ad eam, quam ipsi sequerentur, fidem adduci cuperent. Compertum sibi esse gentem Anglorum ad fidem christianam converti flagrantissime optare; sed a sacerdotibus Galliarum insulæ Britanniæ proximis negligi. Quare Augustinum se monachum, cujus studium moresque optime nosset, cum aliquot aliis monachis eo mittere: quibus etiam mandaverit, ut aliquot ex ora Galliæ, eidem insulæ adversa, presbyteros secum ducerent, tanti operis ac laboris futuros adjutores. Demum rogare, ut eorum permissu ac voluntate id facere liceat, utque homines a se missos regia potestate tueantur & adjuvent. Eadem fere hac de re epistola itidem scripta est ad Brunichildem reginam.

Quo ex loco Romam ad Gregorium reversus sit Augustinus, colligere licet ex Gregoriana epistola [c], quam in Augustini reditu sanctissimus pontifex scripsit ad Stephanum Lirinensem abbatem, in qua lætum se factum fuisse dicit ex relatione *Augustini servi Dei*, id est monachi, testificantis, Stephanum abbatem vigilantem esse, ejusque congregationem unanimem vivere. Unde conjicere datur, Gallorum, & forte Lirinensium sermonibus deterritum fuisse Augustinum ejusque socios, quos Stephano forsan ob hanc causam non commendat, ut vir doctissimus [d] observavit.

c ibid. ep. 56.

d Fleury Hist. eccl. tom. 8. p. 119.

Ex his omnibus epistolis, quas Augustinus iis, ad quos scriptæ erant, reddere debebat, colligere licet seriem itineris, quo ipse ex Italia per Galliam cum sociis in Britanniam majorem profectus est. Primo quippe adeunda Massilia fuit, tum Arelate, & forte ante monasterium Lirinense, cujus religionem Augustinus servus Dei Gregorio [e] approbavit; deinde Vienna, Lugdunum, Cabilonum, ubi Theodericus Burgundiæ rex cum Brunichilde residere solebat; postea Augustodunum, Divodurum-Mediomatricum, aut certe Durocortorum-Remorum, Theodeberti Austrasiæ regis sedes; inde Mediolanum-Santonum & Cæsarodunum-Turonum:

III. Itineris series.

e Greg. lib. 5. ep. 56.

ANN. CHR. 596.

ubi ſine dubio ſancti Martini tumulum ac cineres venerati ſunt. His perluſtratis id forte contigit, quod Gotſelinus monachus in libro de vita ſancti Auguſtini narrat. Nempe Auguſtinum cum ſociis, cum Andecavos peterent, *Ponte-Sai*, quem imperiti Pontem-cæſaris vocant, pertranſito, in adjacentem villam pernoctandi cauſa veniſſe; ibique indigna paſſos a mulierculis, qui tantam peregrinorum turbam irridebant, & ludibrio habebant, ſub divo noctem traduxiſſe: ubi & fontem, defixo in terram baculo, elicuerit Auguſtinus, & proceſſu temporis ædificata ſit eccleſia, ejus nomine decorata, in quam feminis, ob injuriam eidem factam, negatus ſit ingreſſus. Certe eo loci hactenus eccleſia cum fonte viſitur, modo parœcialis, tituluſque prioratus, ſub nomine ſancti Auguſtini *, olim Benedictinis, nunc canonicis regularibus abbatiæ omnium Sanctorum apud Andecavos ſitæ ſubjectus, quæ olim & ipſa prioratus erat, ante quam in abbatiam ineunte ſæculo tertio-decimo converteretur. Poſt hæc Andecavos adiit vir ſanctus cum commilitonibus ſuis, atque inde in inſulam Britanniam trajecit.

* *S. Ontin.*

IV. Angliam ingrediuntur.

Regnabat tum in Cantio, regione inſulæ Galliis objecta, Ethelbertus Anglorum rex, & uſque ad Humbrum fluvium, quo meridiani Angli a ſeptemtrionalibus dirimebantur, imperium protulerat; habebatque in conjugio Bertam, Adilbergam Gregorius Magnus vocat, chriſtianam ac pientiſſimam feminam, Chariberti quondam Francorum regis filiam, quam ea conditione [a] a parentibus acceperat, ut ritum fidei ac religionis ſuæ cum Liudhardo epiſcopo Gallo, quem ſecum adduxerat, inviolatum ſervare poſſet. Appulſi in Tanetum inſulam, quæ ad orientalem Cantii plagam ſita eſt, Auguſtinus & ſocii ferme quadraginta, comitantibus interpretibus, quos ex Gallia acceperant, Ethelberto ſignificarunt, ſe Roma iſtuc veniſſe a Pontifice miſſos, ut optimum ei nuntium afferrent, ſpem nimirum indubitatam potiundi æternis in cælo gaudiis, & regno ſine fine permanſuro, ſi modo ſuis monitis obtemperare vellet. His auditis rex, qui jam a conjuge ſua de religione chriſtiana audierat, manere eos in Taneto inſula juſſit, dum ipſe, quid huc facto opus eſſet, animo ſtatueret. Poſt non multos dies venit ad inſulam rex, & ſub divo reſidens (nam in domo magicæ incantationis periculum ſuſpicabatur) Auguſtinum cum ſociis in colloquium admiſit. Hi vero non alia quam divina virtute freti, crucis argenteæ vexillo cum picta Salvatoris imagine prælato, litanias concinentes acceſſerunt, & verbum vitæ regi omnibuſque qui aderant, cum tanta gratia prædicarunt,

„ ut eis humaniſſime reſponderit his omnino verbis. Pulcra quidem ſunt verba & pro-
„ miſſa, quæ affertis: ſed quia nova ſunt & incerta, his aſſentiri in præſens non poſ-
„ ſum relictis ritibus, quos tanto tempore cum tota Anglorum gente ſervavi. Verum,
„ quia huc e longinquo peregrini veniſtis, ut nobis, ſicuti exiſtimo, quæ vera & op-
„ tima creditis, communicetis; vobis moleſti eſſe nolumus: quin potius hoſpitio vos
„ benigne excipere, & quæ ad victum vobis neceſſaria erunt, miniſtrari curabimus.

Interim in urbe Doroverno, regni ſui capite atque metropoli, eos collocavit, ſumtuque publico ali juſſit. Memoriæ proditum eſt, appropinquantes prædictæ civitati, crucem & imaginem Salvatoris more ſuo præferentes, hanc litaniam ſeu precationem conſona voce modulatos fuiſſe: *Deprecamur te, Domine, in omni miſericordia tua, ut auferatur furor tuus & ira tua a civitate iſta, & de domo ſancta tua, quoniam peccavimus, halleluia.* Illic vero apoſtolicam vitam imitati ſunt, in orationibus videlicet, vigiliis ac jejuniis, & in prædicatione verbi divini aſſidui: quibus primum nonnullos ad chriſtianam fidem adduxerunt, admirantes innocentis ipſorum vitæ ſimplicitatem ac dulcedinem doctrinæ cæleſtis. Erat autem prope ipſam civitatem ad orientem eccleſia in honorem ſancti Martini, antiquitus, dum Romani Britanniam incolerent, conſtructa, ubi Berta regina orare conſueverat. In hac ergo & ipſi primo convenire, pſallere, orare, miſſas facere, prædicare & baptizare cœperunt, donec, rege ad fidem converſo, majorem ubique prædicandi, eccleſias erigendi vel inſtaurandi facultatem obtinuiſſent.

Profectus eorumdem.

V. Gregorii caritas ad redimendos pueros Anglos.

Ea vero Gregorii in Anglos caritas erat, ut Candido [b] preſbytero in Galliam

„ eunti ad regendum eccleſiæ Romanæ his in partibus patrimonium mandaverit, ut
„ ex ſolidis, quos accepturus erat, veſtimenta pauperum vel pueros Anglos, qui eſ-
„ ſent ab annis decem & ſeptem, vel decem-octo compararet, ut in monaſteriis da-
„ ti Deo proficerent. qui locus confirmat id quod jam ſuperius diximus, pueros & catechumenos per hæc tempora in monaſteriis inſtitui conſueſſe: immo & non raro

[a] *Beda lib. 1. c. 25.*

[b] *Greg. lib. 5. ep. 10.*

Digitized by Google

baptiſmum accipere. Sed quia pagani erant ejuſmodi adoleſcentes, jubet providus pater, ut cum eis preſbyter tranſmittatur, ne quid ægritudinis in via ipſis contingat: ut quos morituros perſpexerit, baptizare debeat. Patrimonium eccleſiæ Romanæ in Galliis potiſſimum in Provincia ſitum erat, conſtabatque ex reditibus & locatione quorumdam prædiorum, quæ fideles nonnulli pietatis cauſa beato Petro contulerant. Acceſſit proceſſu temporis penſio ex quibuſdam monaſteriis, ſedi apoſtolicæ immediate ſubjectis, quæ annuum cenſum eccleſiæ Romanæ in ſignum ſubjectionis & acceptæ libertatis pendebant. quale fuit in primis Cluniacenſe monaſterium, aliaque non pauca. Hujus ergo patrimonii cura in Galliis Candido preſbytero commiſſa erat, quod ad nutum pontificis ipſis in locis, ubi colligebatur, in pias eleemoſynas, in veſtes & ſubſidia pauperum, pupillorum, viduarum, monaſteriorum, expendi ſolebat. Unde Gregorius ſolidos Galliarum *apud locum proprium* expendi jubet, *qui in terra*, inquit, *noſtra expendi non poſſunt*, id eſt non debent. Mirum eſt ejuſmodi patrimonii curam preſbytero demandatam fuiſſe, quam paſſim diaconis committi mos erat.

ANN. CHR. 596.

« S. Petri patrimonium.

Sic in omnes orbis chriſtiani partes intentus erat Gregorii animus, immenſus quodam modo & infinitus, ita majoribus intentus, ut nec minora ipſum præterirent. Cochleares & circulos in uſus pauperum aliquando miſerat Stephanus abbas Lirinenſis, qui Auguſtinum ſervum Dei Lirini exceperat. Patri optimo res in ſpeciem parva tanti viſa eſt, ut eum litteris [a] dignaretur, ſimul gratias acturus pro munere, ſimul ſollicitum redditurus erga congregationem ei commiſſam. Lætos, inquit, nos relatio Auguſtini ſervi Dei, præſentium portitoris, effecit, quod dilectionem tuam, ut oportet, vigilantem eſſe narravit. Denique & preſbyteros, & diaconos, cunctamque congregationem unanimes vivere ac concordes affirmat. Et quoniam præpoſitorum bonitas ſubjectorum ſalubris eſt regula; omnipotentem Dominum deprecamur, ut in omnibus te ſemper operibus gratia ſuæ pietatis accendat, & commiſſos tibi ab omni diabolicæ fraudis tentatione cuſtodiat, & tecum in caritate & placita ſibi vivere converſatione concedat. Ita ille, & plura in hunc modum. Auguſtinus ille ſervus Dei non alius eſt ab Auguſtino ad Anglos miſſo; adeoque conſequens eſt, quod jam dixi, eum adeundo inſulam Britanniam Lirinum appuliſſe cum ſociis; eoſque operis difficultate perterritos, inde Auguſtinum Romam, ad obtinendum a pontifice regreſſum, direxiſſe, dum interim ſocii ipſi Lirini ſubſiſterent; eumdemque eſſe portitorem illum, cujus ſuperior epiſtola meminit. Neque vero poſthac, excepta illa occaſione, Auguſtinus Romam amplius reverſus eſt. Ubi obſervare convenit, preſbyteros & diaconos complures Lirini jam tunc exſtitiſſe, ut ex relatis epiſtolæ verbis intelligitur. Stephanum abbatem in vulgatis Lirinenſium abbatum indicibus ſubſequitur Cono, ad quem exſtat Gregorii [b] itidem epiſtola, de ſollicita monaſterii procuratione ejus ſe lætari teſtantis, ſicut *audita deceſſoris* ejus *incauta remiſſio* ipſum contriſtaverat. Fuerit ergo ſuperior illa ad Stephanum epiſtola exhortantis potius quam laudantis. niſi ſi Stephanus non ſatis Gregorio tunc notus fuerit, aut ſubinde mores mutaverit, tantumque doloris Gregorio attulerit ex factis extremis, quantum forte lætitiæ ex primis attulerat. Porro hujus epiſtolæ vitioſa in editis inſcriptio ex codice Colbertino recte emendatur hoc modo: *Stephano abbati de monaſterio, quod eſt Lirino Galliæ:* cum in excuſis mendoſe legatur, *de monaſterio Quirilino Galliæ.* ubi corrigenda etiam novi editoris nota, falſo aſſerentis, nullum tunc temporis haberi Stephanum in indicibus abbatum Lirinenſium. ad quod refellendum unus ſufficit Galliæ-chriſtianæ fuſioris index. Proferri poſſent etiam indices ſcripti: ſed in re minime neceſſaria diutius immorari non licet.

VI. Stephano abbati Lirinenſi ſcribit Gregorius.

[a] *Greg. lib. 5. ep. 56.*

[b] *Id. lib. 9. ep. 8.*

Candidus epiſcopus Urbis-veteris * in Etruria ſancto pontifici ſcribens monuerat, ſe raritate preſbyterorum in parochia ſeu diœceſi ſua laborare; ſed eſſe in quibuſdam parochiæ ſuæ monaſteriis quoſdam monachos, qui ad id muneris apti eſſent, ſi modo ſibi eos ordinari liceret. Reſcripſit [c] Gregorius id ſibi probari, modo id fieret cum conſenſu abbatis; (nam renitente abbate hoc non licebat, ut ſuperius obſervatum:) eſſetque ſollicitus epiſcopus, ut vitam actuſque eorum, qui in hoc officio conſtituendi eſſent, accurate inquireret, ut nonniſi dignos ad hunc ordinem quoquo pacto proveheret. Ex quo intelligitur, complura tum monaſteria in ea diœceſi exſtitiſſe.

VII. Preſbyteri ex monaſteriis aſſumti.

* *Orvieto.*

[c] *Id. lib. 5. ep. 27.*

Idem pontifex Felicem [d] Piſaurenſem * epiſcopum reprehendit, quod monaſte-

[d] *ib. ep. 46.*

Digitized by Google

AN. CHR. 596. Episcopi cathedra ex monasterio sublata.

» rum, cujus auctor & abbas erat Johannes, cum missis publicis, contra quam Pela-
» gius papa jusserat, dedicasset, & cathedra posita, sacra illic missarum sollemnia pu-
» blice celebraret: jubetque, ut omni excusatione cessante, cathedram suam exinde
» amoveri curet, (cathedræ quippe episcoporum ad ecclesias, ubi missæ celebrari debe-
» bant, deferebantur, atque adeo mobiles erant) nec denuo * ibidem missas publicas per-
» agat, sed presbyter, quem forte monachi petierint ad missas sibi celebrandas. Ad hæc
» ut calicem, quem ex illo monasterio abstulerat, quantocius restitueret, ubi vides mo-
» nasterii nomine etiam oratorium seu ecclesiam monasterii comprehendi & significari.

* *Pesaro* a *V. infra n.* 14.

VIII. S. Cyriaci monasterium Romæ.

In urbe Roma Johannes presbyter sanctæ Romanæ ecclesiæ in domo juris sui juxta thermas Agrippinas oratorium construxerat, in quo servorum Dei seu monachorum congregationem esse constituerat, edito testamento, cujus exsecutionem Pelagius papa in se receperat. Re infecta obiit pontifex, & domus ipsa cum horto suo ab actoribus ecclesiæ Romanæ occupata & detenta fuit. Non tulit hanc pii testamenti frustrationem Gregorius: & quia *pro difficultate temporis* nova illic servorum Dei congregatio institui non potuit, feminarum saltem cœtum ibidem constituendum decrevit; atque ideo & locum ipsum *sollemniter*, id est cum missa publica, dedicare. Huic vero parthenoni præfecit Bonam [b] abbatissam, quam ex alio monasterio, ruinæ proximo, istuc accersiit; eamque districte monuit, ut & Dei laudes devote, ut moris est, ibidem celebrarentur, & res ipsius monasterii ex ejus negligentia nullo modo deperirent. Hoc est monasterium sancti Cyriaci ad thermas, cujus loci antiquissimum kalendarium in Vallicellana Romæ bibliotheca asservatum legimus: in quo notatur XVIII. kalendas Maii obitus Bonæ abbatissæ sancti Cyriaci, eadem sine dubio, cui hæc, de qua agimus, Gregorii epistola inscripta est. Inter alias abbatissas domina Petrussa, humilis, sed nobilis abbatissa, monasterium reformasse atque etiam exaltasse dicitur. Porro in eodem kalendario adscribitur *quinto idus Februarii ædificatio beati Benedicti abbatis.* præter ejus natale XII. kalendas Aprilis, & depositionem, scilicet in monasterio Floriacensi, quæ notatur quinto idus Julii. quo in loco quid ædificatio sancti Benedicti indicet, non video: nisi forte his verbis signata est restitutio monasterii Casinensis per Petronacem. In eodem porro kalendario consignatur etiam die sequenti, hoc est IV. idus Februarii, memoria sanctæ Scholasticæ virginis. quæ omnia satis superque probant, monachas illas ad præscriptum regulæ nostræ vixisse. Nec omittere licet, quod *depositio sanctæ Mariæ virginis, matris domini nostri Jesu-Christi* notatur XV. *kalendas Februarii.* quod arguit prima illa tempora, quibus hoc festum ea die celebrabatur, uti in Liturgia Gallicana docuimus, non vero, ut modo, XVIII. kalendas Septembris. Præter Bonam abbatissæ ibidem adscribuntur Maria, Pretia, Jacoba, Theodoræ plures, Comitissa, Lavinia, Agatha, Petrussa reformatrix jam laudata, Boniza, quæ & Dultiza, Andrea, Angelica, Adilaza, item Labinia, Eugenia & Sergia: sed quem inter se se ordinem tenuerint, omnino incertum. Jam dudum hoc sancti Cyriaci monasterium occupare desierunt sanctimoniales nostræ, illudque tenent in præsens patres Cartusiani.

b *Ib. ep.* 44.

Bona abbatissa.

IX. S. Agnelli abbatis obitus.

Hoc ipso anno Agnellus Neapolitanus, & Ebrulfus Uticensis in Gallia, notæ sanctitatis abbates, in cælum migrarunt. Agnellus Neapoli natus dicitur piis honestisque parentibus, qui, cum steriles essent, a beata Dei genitrice precibus illum obtinuerunt. Anno ætatis quinto decimo vitam amplexus monasticam, sacellum in quodam specu exstruxit, eidemque continens xenodochium, in quo ægrotos excipiebat, atque ipse refovebat. Dein nominis sui celebritatem fugiens, seceſſit in altissimos Samnii montes, ibidemque in specu ignotus aliquamdiu latuit: sed divino monitu ad xenodochii sui curam revocatus, tandem sancti Gaudiosi monasterium suscepit regendum sub regula sancti Benedicti, ut in Ferrarii catalogo legitur. Ejus corpus Fortunatus episcopus, accitis finitimis quatuor episcopis, in æde sacra beatæ Mariæ, quæ postea sancti Agnelli dicta est, honorifice condidit. Sancti Gaudiosi monasterium eo in loco exstitit, ubi postea Dominicani ecclesiam semirutam in honorem beatæ Mariæ de Sanitate, ut vocant, erexerunt. Fuit & aliud in eadem urbe virginum cœnobium sancti Gaudiosi confessoris & episcopi Africani, quod Stephanus Neapolitanus episcopus, ordine quadragesimus, præter alia duo, nempe sancti Festi, & sancti Pantaleonis martyrum, exstruxit, addita basilica sanctæ Fortunatæ virginis & martyris, cujus corpus e Patrensi allatum ecclesia ibidem recondidit,

Digitized by Google

teſtante Paulo diacono in libro nondum edito de epiſcopis Neapolitanis.

ANN. CHR. 596. X.

Ebrulfus, Uticenſis in Neuſtria abbas, eodem anno, eodemque menſe, nempe Decembri, in cælum receptus eſt. Per dies quadraginta, quibus febris incommoda ſuſtinuit, nullum alium cibum percepit, quam idemtidem *Domini Jeſu corporis Sacramentum*; nec perſuaderi ſe paſſus eſt, ut aliquid refrigerii admitteret. Neque vero terrenis epulis ac ſubſidiis egebat, quem Spiritus-ſanctus interius alebat, recreabatque. Inſtante extrema hora, fratres convocavit, pauciſque, ſed efficacibus verbis eos ad ſobrietatem, caſtitatem, & humilitatem cohortatus eſt, eoſdem ſedulo admonens, ut quod Deo promiſerant, ſtuderent implere. Migravit a ſæculo octogenarius quarto kalendas Januarii, Chlotharii regis anno duodecimo. Corpus ejus, poſt tres in eccleſia dies in hymnis & precibus exactos, in marmoreo loculo conditum eſt in baſilica ſancti Petri apoſtolorum principis, quam ipſe ædificaverat. Res ab eo geſtas litteris mandavit monachus Uticenſis anonymus, & quidem perantiquus: cujus libellum Ordericus Vitalis, ejuſdem loci cœnobita, hiſtoriæ ſuæ inſeruit cum nonnullis additamentis, quæ in Actis noſtris videre licet. Eamdem vitam metrice reddidit Johannes ex ſcholaſtico Remenſi monachus Uticenſis, teſte eodem [a] Orderico, carmenque hac de re ſuum Radulfo metropolitæ Remenſi nuncupavit. Librum de ejus miraculis ſcripſerat Natalis monachus, quem librum incendio periiſſe idem Ordericus tradit, confeſſus ſe ignorare, qui vel quot Ebrulfi in Uticenſi monaſterio ſucceſſores fuerint per quadringentos annos, nimirum uſque ad monaſterii inſtaurationem medio ſæculo undecimo factam. Unum invenio Ragingarium abbatem de Utico, qui ſynodo Attiniacenſi ſubſcripſit anno ſeptingenteſimo ſexageſimo-quinto apud Labbeum.

S. Ebrulfi item abbatis Uticenſis.

a *Orderic. lib. 5. p. 586.*

Eadem omnino facta tribuuntur Alberto cuidam abbati monaſterii Gambrenſis, quod ipſe ad Oldam fluvium conſtruxiſſe fertur. Oldam * hunc invenimus in pago Andecavenſi, ſed Gambrum illic deſideramus. Albertus natus dicitur in urbe Sagienſi nobilibus parentibus, atque in aula regis educatus; dimiſſa dehinc quam duxerat uxore, tonſura ſuſcepta, ad fluvium Oldam ſeceſſiſſe. Abhinc omnia cum Ebrulfo communia. Primo tres ſocii, quibuſcum monaſterium Gambrum conſtruxit. Deinde latrones utrobique converſi; panis in ſumma inopia pauperibus datus, ſed alimonia deinde divinitus ſuppeditata; corvi multata rapacitas; monaſteria quindecim conſtructa; monachus abſque viatico mortuus ad vitam revocatus; item alius famulus excitatus, ex peſte exſtincti monachi ſeptuaginta-quinque; mors eodem die, ſcilicet quarto kalendas Januarii, quam obitus monachi diaconi ſubſecutus. Sic ſola fere nomina propria diſcrepant, cetera communia: ita ut non dubitem, quin ſcriptor ille qualiſcumque vitæ ſancti Alberti libellum de geſtis beati Ebrulfi præ oculis habuerit: tametſi ait ſe uſum *veteri exemplari*. Id tantum in Albertina proprium, quod is ſanctorum patrum Benedicti & Columbani, ſed & Romanum curſum ſeu officium quotidie expleret. quod de ſancto Serenico itidem legitur. deinde quod omni die dominico coram eo tres miſſæ canerentur. ad hæc quod ter tantum in anno comam tonderet. Ceterum nullæ in hac vita chronologicæ notæ: niſi quod nonagenarius obiiſſe dicitur. unde non minus tempus quo vixit ignotum eſt, quam locus ubi habitavit, conſtruxitque monaſterium Gambrum, cujus baſilica, in qua ſepultus fuit, in honorem beatæ Mariæ ſacrata erat. Haud ſcio an idem ſit monaſterium *de Gambron*, cui Jacobus [b] Aragoniæ rex ducentos morabitinos legavit anno M CC LXXII. Ex his patet nullius eſſe auctoritatis hunc vitæ conſarcinatorem, qui paſſim laudat vitam & regulam ſancti Benedicti. Willelmus abbas Romæ in monaſterio ſancti Pauli mentionem facit *Alberti abbatis* tertio kalendas Januarii in kalendario ſanctorum, quod compoſuit anno milleſimo trecenteſimo ſeptuageſimo-ſecundo. Tantum de hoc Alberto.

XI. Albertus abbas Gambrenſis.

* *Vaudon.*

b *Spicil. to. 9. p. 251.*

INterim apud Anglos res chriſtiana per Auguſtinum, ejuſque ſocios mirifice promovetur. Rex ipſe Ethelbertus [c] præconum evangelicorum hortationibus, exemplisque commotus, ſimul etiam divinis promiſſis, quæ miraculorum oſtenſione confirmabant, ſacro demum fonte ablutus eſt. Ejus exemplo multi quotidie ad audiendum Dei verbum confluere cœperunt, atque ejurata gentilium ſuperſtitione, Chriſto & eccleſiæ catholicæ nomen dederunt. Eorum vero fidei & converſioni ſic congratulatus eſt rex, ut credentes quidem artiori amore, utpote regni cæleſtis

ANN. CHR. 597. XII.

Ethelberti regis converſio aliorumque.

c *Beda lib. 1. c. 26. & 27.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 597.

concives futuros, complecteretur: ſed tamen neminem invitum ad chriſtianiſmum cogeret. Didicerat quippe a doctoribus ſuis, obſequium Chriſti voluntarium ac ſpontaneum eſſe debere, non extortum & coactitium. Sub hæc ipſis doctoribus ſuis in Dorovernia metropoli ſua, quæ Cantuaria poſtea dicta eſt, locum ſedis donavit; ſimulque multas contulit poſſeſſiones, & omnia neceſſaria abunde ſuppeditari juſſit. Pentecoſtes diem [a] regis baptiſmo adſcribunt recentiores quidam ſcriptores Anglicani.

a *Th. Sprottus in hiſt. monaſt. S. Auguſtini.*

XIII. Auguſtini ordinatio.

Cum res tam proſpere ſuccederent, Auguſtinus ordinationis cauſa in Galliam acceſſit, & prætermiſſis metropolitanis & epiſcopis proximis, Arelate profectus eſt ad Virgilium Arelatenſem antiſtitem, cui vices ſuas Romanus pontifex per Gallias dato pallio demandaverat. Auguſtinus, ſi Sprotto & Thorno fides eſt, ordinatus fuit epiſcopus XVI. kalendas Decembris. Nec ſane id male convenit cum ſequentium rerum ſerie. ſiquidem Arelati ſtatim reverſus in Britanniam inſulam, Anglos decies-mille ſacris aquis luſtravit in ſollemnitate nativitatis Domini. quo præclaro facto epiſcopatus ſui primitias egregie illuſtravit. Teſtes ea de re Gregorii [b] litteræ ad Eulogium epiſcopum Alexandrinum, in quibus tum de Auguſtini miſſione, tum de hac converſione Anglorum ita diſſerit. Data a me licentia, a » Germaniarum (lege Galliarum) epiſcopis epiſcopus factus, cum eorum quoque ſolatiis ad prædictam gentem in fine mundi perductus eſt: & jam nunc de ejus ſalute & opere ad nos ſcripta pervenerunt, quia tantis miraculis vel ipſe, vel hi qui cum eo tranſmiſſi ſunt, in gente eadem coruſcant, ut apoſtolorum virtutes in ſignis, quæ exhibent, imitari videantur. In ſollemnitate autem dominicæ nativitatis, quæ hac prima indictione tranſacta eſt, (indictione ſcilicet a Septembri inchoata) pluſquam decem millia Angli ab eodem nuntiati ſunt fratre & coepiſcopo noſtro baptizati. Ita Gregorius in orientem lætitiam hac de re ſuam amico explicabat. Verum has aliaſque Auguſtini ad Gregorium litteras excidiſſe, nobis magnopere dolendum eſt.

b *Greg. lib. 7. ep. 30. ind. 1.*

XIV. Reſpectæ abbatiſſæ Maſſilienſis privilegium.

Præerat hoc tempore Reſpecta abbatiſſa monaſterio Maſſilienſi, quod in honorem ſancti Caſſiani conſecratum erat, teſte [c] Gregorio: cui parthenoni domum ſuam conjunxerat ac donaverat Dynamius, cum Aurelio ſeu Aureliano germano ſuo; eidemque privilegium eorum rogatu conceſſit Gregorius, conſtituens, ut, obeunte ejuſdem loci abbatiſſa, non extranea, ſed quam ipſa congregatio ex ſuis ſibi elegiſſet, ordinetur. Deinde ut in res & diſpoſitionem monaſterii nec epiſcopus, nec quiſquam eccleſiaſticorum, ſed ſola abbatiſſa habeat poteſtatem. Ad hæc, ut in die natalis vel dedicationis monaſterii ita epiſcopus Miſſarum ſollemnia celebrare poſſit, ut cathedra [d] ejus ex eodem oratorio, peractis ſacris, auferri debeat: ceteris vero diebus per preſbyterum, qui ibidem ab epiſcopo fuerit deputatus, miſſarum officia celebrentur. At vero erga vitam & actus ancillarum Dei ſive abbatiſſæ epiſcopus ſollicitudinem adhibeat: ut, ſi qua ex his exigente culpa puniri debuerit, ipſe juxta ſacrorum canonum vigorem culpam vindicet atque emendet. Hunc eſſe Dynamium patricium Galliarum eruditi viri exiſtimant, qui amiſſa uxore Eucheria ſe totum piis actibus dediderit cum Aureliano fratre ſuo, quos Gregorius, ut ad meliora [e] in dies proficiant, hortatur. Aurelianum vero de morte fratris ſui, quæ anno ſexcenteſimo-primo accidit, litteris [f] ſuis conſolatur. Ceterum hoc ſancti Caſſiani monaſterium virginum non aliud eſſe credimus, quam cœnobium ſancti Salvatoris, quod Maſſiliæ hactenus ſubſiſtit ſub regula & ordine ſancti Benedicti, auctoremque ſuum Caſſianum agnoſcit. Quod attinet ad monaſterium ſancti Victoris ab eodem conſtructum, illud per id tempus regebat Anaſtaſius abbas, is qui adverſus Theodorum epiſcopum cum Dynamio patricio inſurrexit, ut apud Gregorium [g] Turonenſem epiſcopum legitur. quod facinus piis factis Dynamius poſtea expiavit. an etiam Anaſtaſius, nobis incompertum.

c *id. lib. 6. ep. 12.*

d *V. ſupra num. 7.*

e *Greg. ibid. ep. 33.*

f *id. lib. 9. ep. 70.*

g *Greg. Tur. lib. 6. c. 11.*

XV. Deſponſata ſit monacha.

Non ab re erit hoc loco referre, id quod Gregorius noſter ſtatuit [h] de ſorore cujuſdam Catelli civis Neapolitani, quæ cum Stephano cuidam fuiſſet deſponſata, divino inſtinctu in Neapolitanum monaſterium convolavit, ibique converſa eſt. Hinc Stephanus ſponſus ejus domum & res illius protinus invaſit, atque indebite retinuit. Reſtitutionem juſſit pontifex, propterea quod decreta legalia deſponſatam, ſi converti voluerit, nullo omnino damno multandam cenſuerunt. quæ lex in codice [i] Juſtiniano reperitur. Aliter egit pontifex [k] cum Agathoſa muliere Panormitana, cui maritum ſuum, etiamſi jam tonſuratus eſſet in monaſterio, reſtitui juſſit:

h *Greg. Magnus lib. 6. ep. 20.*

i *Cod. de epiſc. & cleric. L. 36.*

k *Greg. lib. 9. ep. 44.*

Digitized by Google

quia etsi mundana lex præcipit, conversionis gratia utrolibet invito posse solvi conjugium, divina hoc tamen lex fieri non permittit.

ANN. CHR. 597. XVI. « Andream ad sæculi contemtũ hortatur Gregorius.

Non minoris momenti est alia epistola [a] ad Andream scholasticum Ravennatem, cui gratulatur, quod domna Constantina, clarissima puella, forte ipsius Andreæ filia aut soror, nuptiis nuntium remisisset, ut ab hujus mundi laqueis se expediret. Et forte hæc ipsa est Constantina monasterii sancti Laurentii abbatissa, de qua Gregorius alibi loquitur [b]. Ejus exemplo Andreas scholasticus, magnæ tum dignitatis, utpote qui exarcho a consiliis erat, in eamdem Christi militiam ingredi se velle Gregorio significaverat: sed tamen serenissimo domino imperatori ab eo commendari cupierat, ut operam illi suam offerret. Hac postrema petitione pontifex se mærore affectum dicit, quod Andream alio tenderé existimaverit. Multos novi, inquit, qui in servitio rei publicæ positi vehementer affliguntur: quia eis non licet vacare, & peccata sua plangere: & vos, ait, qua re nescio occupari desideratis. Cur enim, magnifice fili, non consideras, quia mundus in fine est? Omnia urgentur quotidie: ad reddendas rationes æterno & tremendo Judici ducimur. Quid ergo aliud, nisi de adventu illius cogitare debemus? Vita enim nostra naviganti est similis. Is namque qui navigat, stat, sedet, jacet, vadit, quia impulsu navis ducitur. Ita ergo & nos sumus, qui sive vigilantes, sive dormientes; sive tacentes, sive loquentes; sive ambulantes, sive volentes, sive nolentes, per momenta temporum quotidie ad finem tendimus. Cum igitur finis nostri dies advenerit, ubi nobis erit omne, quod modo cum tanta cura quæritur, & cum sollicitudine congregatur? Non ergo honor, non divitiæ quærendæ sunt, quæ dimittuntur: sed si bona quærimus, illa diligamus, quæ sine fine habebimus. Si autem mala pertimescimus, illa timeamus, quæ a reprobis sine fine tolerantur. Hoc ipsum vero, esse in obsequio piissimi principis, quanta est mentis occupatio in appetitu terrenæ gratiæ; & quantus est timor, ne hæc eadem gratia perdatur, si adepta fuerit? Perpende ergo quæ pœna sit, aut prosperitatis desiderio fatigari, aut adversitatis timore pavescere. Unde magis suadeo, ut magnitudo vestra in suo proposito quondam, in pauco tempore, delectabili receptaculo peregrinationis vivere studeat, & quietam ac tranquillam vitam ducere, sacris lectionibus vacare, cælestia verba meditari, in æternitatis amore se accendere, de terrenis rebus secundum vires bona opera agere, & regnum perpetuum in eorum remuneratione sperare. Sic autem vivere, jam in æternitatis vita partem habere est. Hæc, magnifice fili, loquor, quia multum te diligo. Sic loquebatur piissimus pontifex ad Andream, ut monasticæ vitæ propositum in ejus animo denuo excitaret. quæ utinam alte mentibus monachorum omnium infixa hæreant, tum ad retinendam cælestium studiorum, ubi viget, intentionem, tum ad avertendum animum a sæcularium occupationum tractatione & commercio, quæ monachos sanctissimæ vitæ fructu privant & spoliant, in magnis agitationibus requiem quærentes, & in rebus inquietis, fluxis, & non permanentibus beatitatem suam misere collocantes.

[a] *id. lib. 6. ep. 26.*

[b] *id. lib. 5. ep. 12.*

XVII. Monasteriorũ preces reipublicæ præsidiũ.

Alius videtur fuisse Andreas, regiorum liberorum institutor, cui hoc anno Gregorius itidem epistolam [c] direxit, *Theoctistæ patriciæ & Andreæ* inscriptam, in qua de duobus compunctionis generibus agit, simulque gratias refert ob pecuniam in redemtionem captivorum collatam: cujus mediam partem in ancillas Dei, quas illi græca lingua *monastrias* vocabant, se expendere velle ait, ad lectisternia illis emenda, quibus rigidissimæ illius hiemis tempore destitutæ erant. Eas ad *tria millia* tunc in urbe exstitisse testatur sanctissimus pontifex. *Harum vero*, inquit, *talis vita est, atque in tantum lacrymis & abstinentia districta, ut credamus, quia, si ipsæ non essent, nullus nostrum jam per tot annos in loco hoc subsistere inter Langobardorum gladios potuisset.* Hoc loco relato, vir eximiæ eruditionis ac pietatis Thomassinus [d] præclare subdit, procul abesse ab hac Gregorii doctrina & religione illos, quibus videntur utriusque generis claustra, otiosorum & inutilium latibula esse, nec ulla parte ad publicas utilitates quidpiam conferentium. *Fœdissimus hinc manat error*, inquit, *quod non satis intelligant, divinis melius quam humanis præsidiis muniri & stare rempublicam, & precibus magis quam armis.*

[c] *id. lib. 6. ep. 24.*

[d] *Thomass. Discipl. parte 1. lib. 3. c. 46. n. 4.*

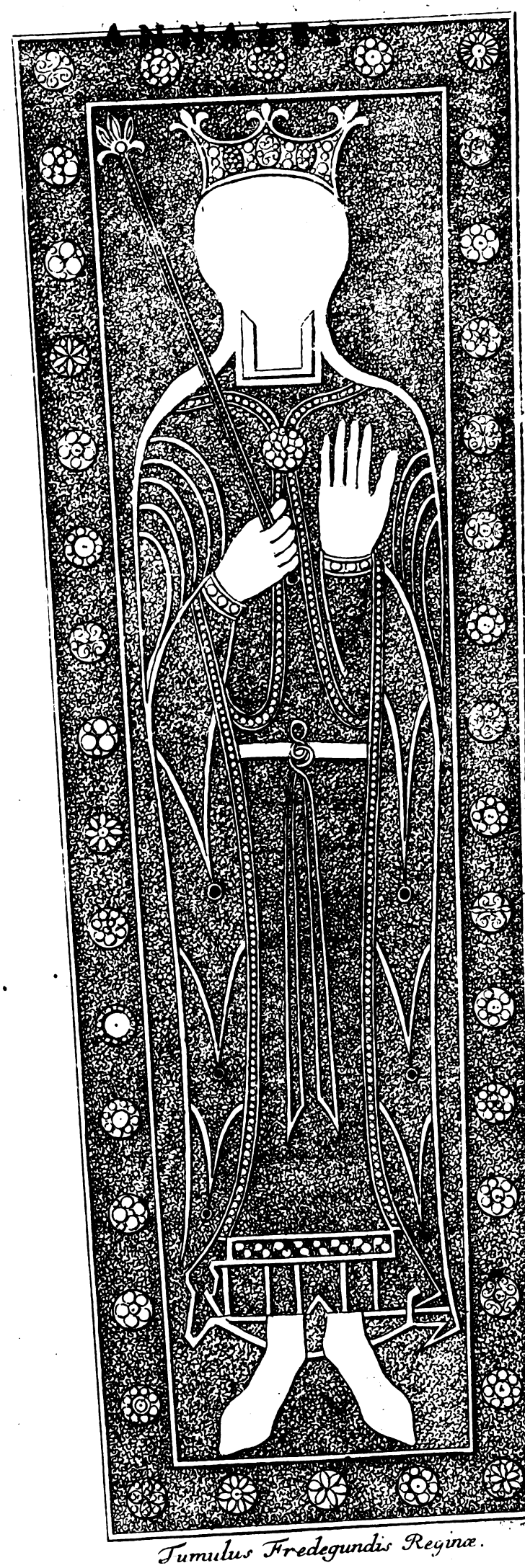
XVIII. Fredegundis reginæ mors & tumulus.

Mortua est hoc anno Fredegundis regina, Chilperici regis olim conjux, cujus laudes poetice, utinam vere, celebravit Fortunatus [e], digna certe imperio femina, nisi grande ingenium crudelibus & impiis factis dehonestasset. Sepulta est ad virum

[e] *Fortunat. lib. 9 carm. 1. & seqq.*

Digitized by Google

ANN. CHR.
597.



Tumulus Fredegundis Reginæ.

fuum

ANN. CHR. 597.

lium in basilica sanctæ Crucis & sancti Vincentii, modo sancti Germani a Pratis: ubi hactenus tumulus ejus opere tessellato cernitur, quo nullum antiquius regum nostrorum monumentum. In illo exhibetur Fredegundis effigies, liliatam in capite coronam gerentis, manu sceptrum regale in lilium agreste desinens, vestibus amplis cingulo ad renes præcinctis viduæ instar indutæ. Nulla ejus vultus lineamenta, nulla forma; nisi quod vultus, uti & manuum & pedum loco, planus lapis relictus est. Tota vero tumuli area variis marmoris, jaspidis, similiumque lapidum segmentis filis æreis musivo opere colligatis respersa est. Hujus tumuli tabellam in æs incisam exhibuit noster Theodericus Ruinartus in appendice ad opera Gregorii episcopi Turonensis, quam hic denuo in adversa pagella repræsentare visum est.

ANN. CHR. 598. XIX. Columbæ abbatis Hiiensis mors.

INsequens annus Columbam Hiiensem in Scotia abbatem, & Ebrulfum apud Bellovacos in Gallia itidem abbatem e vivis sustulit. Ille tricesimo suæ apud septemtrionales Pictos seu Scottos commorationis anno, cum in insula Jova versaretur, aliquando plurimum lætitiæ præ se tulit. Causam scisscitantibus duobus fratribus, negavit se dicturum, nisi silentio rem se tecturos promitterent. Promittunt. Quibus ille: Usque in præsentem, inquit, diem meæ in Britannia peregrinationis (nam in Scotiam ex Hibernia patria sua venerat) ter-deni completi sunt anni. Ego vero « petivi a Domino, ut in fine anni tricesimi dissolverer, & cum ipso essem. Et hæc « sane cogitatio immenso gaudio animum replet meum. Quamquam id gaudium « meum nonnihil perturbat, quod multarum ecclesiarum orationibus in quatuor an- « nos retardor. Mortis diem præscius, monte conscenso cum Diormetio ministro, « monasterium protensis manibus benedixit. Inde reversus in monasterium, (sabbatum erat) in cella sua sedit psalterium scripturus. Cum ad tricesimi-tertii versiculum perveniisset, in quo legitur, *Inquirentes autem Dominum non deficient omni bono*, a scribendo cessavit: cetera Barthaneo perscribenda reliquit, qui ei non solum scribendo, sed etiam in regimine monasterii laborando successit. Dein celebrata missa, in lecto pernox resedit, tum ad discipulos, qui circumstabant: Inter « vos, inquit, mutuam & non fictam caritatem cum pace semper habetote. Id si fe- « ceritis, Dominus vobis aderit opportunus adjutor: & ego eum interpellabo, ut « vobis temporalia & æterna bona proveniant. His dictis paullisper conticuit. Me- « dia nocte, pulsante ad matutinas vigilias campana, subito e lecto surgit, ad ecclesiam pergit ocius ceteris, & ad altare flexis genibus ad orandum procumbit. Diormetius mox accurrens, eminus totam ecclesiam cælesti luce circumfusam vidit, quæ eo appropinquante evanuit. Tum ille sanctum paullulum erigens, eique assidens, ejus caput gremio imposuit suo. Ceteri vero fratres mox concurrentes, morientem patrem haud modice plangebant. Hic, monente Diormetio, elevata, ut potuit, dextera fratres signavit, & continuo spiritum exhalavit. Post egressum sanctæ animæ, finitis matutinalibus hymnis, sacrum corpus ab ecclesia ad hospitium cum canora fratrum psalmodia reportatur: ubi ternis diebus, totidemque noctibus honorabiles exsequiæ rite explentur. Tandem sanctum corpus mundis involutum sindonibus cum debita veneratione humatur. Ejus vitam primus in litteras retulit Cummeneus-Albus ejus discipulus, & post eum Adamnanus Scottus in tres libros digessit. Cummeneus-Albus is esse videtur, qui epistolam scripsit ad Segienum Hiiensem abbatem, apud Usserium in Hibernicis epistolis undecimam. De sancto Columba lege Notkeri martyrologium ad quintum idus Junii, ubi agit de Hiiensi monasterio, quod Margarita [a] Scottorum regina sub finem sæculi undecimi magnis sumtibus restituit.

[a] *Orderic. lib. 8. p. 701. & 702.*

Præter Hiiense Columba, priusquam in Scotiam [b] veniret, nobile in Hibernia monasterium construxerat, a copia roborum Dearmachense appellatum. Ex utroque monasterio plurima deinde monasteria per discipulos ejus, tum in Britannia, tum in Hibernia, propagata sunt: in quibus Hiiense principatum tenebat, solebatque rectorem semper abbatem presbyterum habere, cujus juri & potestati tota provincia, & ipsi etiam episcopi, inusitato more, subjecti esse debebant, ad exemplum primi illius doctoris, qui non episcopus, sed presbyter & monachus exstitit. Nec defuere post eum successores, magna continentia ac pietate regularique disciplina insignes: tametsi canonico ritu pascha non celebrabant. Ex illa schola prodiit, Segenio presbytero & abbate, Aidanus episcopali insignitus honore, qui ex Hiiensi insula missus

[b] *Beda lib. 3. cap. 5.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 598.

eſt ad converſionem Anglorum, ut ſuo loco dicemus. Ceterum, quod Hiienſem inſulam Columba Britanniam vocat, id in cauſa eſt, quod inſula hæc, teſtante [a] Beda, ad jus Britanniæ pertinebat, non magno freto ab ea diſcreta; ſed donatione, non Pictorum [b], ſed Scottorum, qui illas Britanniæ plagas incolebant, monachis Scottis ex Hibernia iſtuc profectis tradita, propterea quod eorum prædicatione fidem Chriſti percepiſſent.

a *ibid. c.* 3.

b *V. ſupra lib.* 8. *n.* 8.

XX. Item S. Ebrulfi abbatis Bellovacenſis.

Ebrulfus, non ille Uticenſis, de quo [c] ſuperius, ſed Bellovacenſis abbas, cum jam plenus dierum præſentis vitæ finem ſibi imminere ſentiret, advocatis fratribus ſignificat ſe brevi ad aliam vitam migraturum. Omnes pariter ex tam triſti nuntio repentinus dolor invaſit, pro tanti paſtoris diſceſſu immoderato dolore affectos. Poſt aliquot dies inter verba orationis animam efflavit VIII. kalendas Auguſti, an in monaſterio ſancti Luciani, incertum. Eo quo par erat honore ſepulturæ mandatus eſt haud procul a Bellovacorum urbe in Oratorio*, ubi prius habitaverat, quod ab ipſo poſtea nomen accepit. Dein tranſactis aliquot annis matrona quædam, nobilis & religioſa, Theolana nomine, ſepulcrum ejus magnifice adornavit. Iſtic Chrodobertus Pariſiorum antiſtes, vir ſapiens & illuſtris, qui ipſi loco magnam impendebat reverentiam, templum Domino ædificavit; ibidemque poſteri alia aliorum ſanctorum oratoria addiderunt: unde loco Oratorii vocabulum acceſſit. Eumdem locum beata Angadriſma, de qua inferius, poſtmodum valde illuſtravit. Hic eſt Chrodobertus ſeu Rodobertus, cui Audoënus libros duos de vita beati Eligii dedicavit.

c *Supra n.* 10.

* *Oreer.*

XXI. Andecavis monaſterium S. Johannis.

Per id tempus Licinius Andecavorum epiſcopus in ejuſdem civitatis ſuburbio baſilicam in honorem ſancti Johannis-Baptiſtæ conſtruxit. Hanc conſecraturus, Roma reliquias a ſummo [d] pontifice expetiit per Magnobodum preſbyterum, futurum ipſius in epiſcopatu ſucceſſorem. Dedicata baſilica, ibidem collegium monachorum *juxta normam ſanctæ profeſſionis* viventium inſtituit, multis prædiis in eorum uſus aſſignatis. Suburbanam hanc ſancti Johannis baſilicam modo occupant canonici ſæculares. Licinius Bertichramnum Cenomannorum epiſcopum etiam juvit in conſtruendo monaſterio ſancti Petri, quod de Cultura-Dei appellatur; idemque Magnobodum mox laudatum præfecit cœnobio Colonetenſi, cujus ſitus modo, uti & fortuna, ignoratur. Quidam tamen ſubdubitant eo in loco poſitum fuiſſe, ubi nunc Chalonnæ præfectura, vetuſque caſtellum ad Ligerim fluvium, quatuor leucis infra urbem Andecavorum, via Namnetenſi, ad epiſcopum Andecavenſem pertinens. Licinii vitam ſcripſit ſæculo undecimo Marbodus epiſcopus Redonenſis.

d *Cointius tom.* 2. *p.* 456.

XXII. Claſſenſis monaſterii privilegium.

Interea nova jurgia in Claſſenſi ſanctorum Johannis & Pauli, cui Claudius abbas præerat, monaſterio excitata, novam concedendi privilegii occaſionem, ut fit, Gregorio præbuerunt. Quippe Johannes epiſcopus Ravennas, & poſt eum Marinianus, jura quædam in eum locum ſibi vindicare volebant: quæ cum Claudius abbas cum ſuis monachis gravate ferret, rem ad pontificem retulit. Gregorius vero,

» cui in primis curæ erat monaſteriorum quieti proſpicere, & de eorum perpetua ſe-
» curitate tractare, id quod experientia in regimine monaſterii ſui didicerat, idem
[e] *Greg. lib.* 7. *ep.* 18. *ind.* 1. Mariniano, qui & ipſe monachus & monachorum rector fuerat, initio ſcriptæ ad eum epiſtolæ [e] inculcat; eidemque mandat, ut gravamina, quæ a deceſſoribus ſuis
» Claſſenſes monachi pertulerant, emendaret, eorumque deinceps quietem non in-
» terturbaret. Quapropter interdicit, ne ullus epiſcoporum aut ſæcularium ulterius
» audeat de reditibus, locis, vel chartis ejuſdem monaſterii quoquo pacto quidquam
» minuere; neu quidquam in illud vi aut dolo attentare: ſed, ſi qua forte controver-
» ſia inter Ravennatem eccleſiam & prædictum monaſterium in poſterum eveniſſet,
» quæ pacifice componi non potuerit, a delectis Deum timentibus arbitris abſque mora,
» interpoſitis ſacro-ſanctis evangeliis, finiretur. Defuncto vero abbate, non extraneus,
» ſed ex eadem congregatione, aut, ſi idonea illic perſona deſit, ex aliis monaſteriis,
» quem ſibi concors fratrum ſocietas elegerit, ſine ullo dolo, pretiove ordinetur:
» cujus loco nullus alius præponi poſſit, niſi forte ob crimina deponi mereatur. Ad
» hæc, ut ne invito ejuſdem monaſterii abbate quiſquam ex ipſius monachis ad re-
» genda alia monaſteria, aut ad ſacros ordines, clericatumve aſſumi poſſit: ſed, ſi
» monachi illic plures fuerint, quam qui ad celebrandas Deo laudes, vel ad procu-
» randas monaſterii utilitates ſuffecerint, abbas ex his qui ſuperfuerint, ex devo-
» tione offerat, quos coram Deo dignos reputaverit. Quod ſi hos ultro dare no-
» luerit; tunc Ravennas epiſcopus eos ad alia monaſteria ordinanda & gubernanda

Digitized by Google

tollere, etiam invito abbate, poſſit; non autem ad eccleſiaſticum officium, niſi quem abbas ejuſdem loci rogatus propria voluntate obtulerit. Quiſquis vero ex illis ad eccleſiaſticum officium ſic aſſumtus fuiſſet, nullam iſtic poteſtatem, nequidem habitandi, ulterius haberet. Deinde ut deſcriptio ſeu recenſio rerum & chartarum ejuſdem monaſterii, ſi quando res exigit, ne fiat per alios, quam per abbatem loci cum aliis abbatibus ad hoc ab eo delectis. Quoties porro abbas pro monaſterii ſui utilitate ad Romanum pontificem venire, aut quemlibet tranſmittere voluerit, ei omnino liceat. Denique ne hoſpitandi occaſione prædictum monaſterium, uti acciderat, prægravaretur; ſic caritatis officium impleat epiſcopus, qui viſitandi, exhortandique cauſa iſtuc acceſſerit, ut abbas ejus adventum non modo non refugiat, ſed contra flagranter cupiat, certus ex ejus præſentia nullum monaſterio incommodum aut gravamen inferendum. ANN. CHR. 598.

XXIII. Lis de hereditate monachi.

Alia quoque in Romano ſancti Andreæ ad clivum-Scauri monaſterio, cujus auctor Gregorius, controverſia nata eſt inter Candidum proabbatem [a] & Maurentium militiæ magiſtrum. Litis occaſio & cauſa hæc erat. Johannes, frater conſanguineus, ut Gregorius [b] loquitur, prædicti viri, in illo monaſterio converſus ſeu ex adulto monachus, ibidemque defunctus fuerat. Ex legis conceſſu ejus ſucceſſio & hereditas ad monaſterium pertinebat. ſi quidem id permittebant Juſtiniani leges. Cum dubium ortum eſſet, ne quid Maurentius ex ea hereditate occultaret, dato corporaliter ſacramento aſſeruit, nihil ſe in fraude verſatum, aut quidquam occultaſſe, ſed omnia bona fide prodidiſſe. Sic res ex partium compoſito deciſa, Gregorii etiam præcepto ſeu diplomate ſancita eſt. Maurentium alibi [c] laudat Gregorius, quod humana conventicula caveret: nimirum quia ſæpe animus, qui renovari in Deo per compunctionis gratiam deſiderat, per prava colloquia atque verba iterum veteraſcit.

a *V. infra* n. 33.
b *ibid. ep.* 13.
c *id. l.* 12. *ep.* 25.

XXIV. Monacha ad habitum & monaſterium revocata.

At nihil magis pontificis zelum inflammavit, quam Vitaliani Sipontini epiſcopi incuria adverſus quamdam ſanctimonialem, Tulliani militiæ magiſtri filiam, quæ, projectis veſtibus religioſis, in ſæculum redierat. qua in re cum ſegnius ageret Vitalianus, dure, ſi umquam alias, eum increpuit [d] Gregorius. Hunc enim nimiæ deſidiæ & torporis arguit, quod res illicita impune commiſſa eſſet. nam ſi ſollicitus, pro eo ac debuit, exſtitiſſet, prius ad ſe ultio mulieris praviſſimæ, quam culpa pervenire debuiſſet. Quia vero adeo hebes & negligens eſſet, ut niſi canonicam fuiſſet coerctionem expertus, in aliis diſtrictionem & diſciplinam neſciat cuſtodire: quo pacto ſollicitus eſſe debeat, ſe congruo tempore oſtenſurum. Evigilaret proinde, & excitatus ſaltem exſequeretur, quod preſſus ignavia nunc uſque diſtulerat; id eſt, ut una cum Sergio defenſore, cui hac de re etiam graviter [e] ſcribit, prædictam mulierem ſtatim, non ſolum ad male contemtum habitum ſine aliqua excuſatione revocet, ſed etiam in monaſterium retrudat, ubi omnino diſtricte cuſtodiri poſſit; & ita omnem circa illam ſollicitudinem exhibeat, ut quam ſit nefarium quod commiſit, ex epiſcopali demum diſtrictione intelligat. Hæc indictione prima contigerunt. Ejuſdem argumenti eſt alia. [f] ejuſdem pontificis ad Virgilium Arelatenſem & Syagrium Auguſtodunenſem epiſcopos epiſtola de quadam Syagria, quæ, cum mutatis veſtibus vitam religioſam ſeu devotam profeſſa fuiſſet, poſtea viro copulata liberos genuerat, epiſcopis non reclamantibus. Hinc patres concilii Barcinonenſis canonem quartum contra ejuſmodi fœdifragas, ſive ſanctimoniales, ſeu devotas, condiderunt.

d *id. lib.* 7. *ep.* 9. *ind.* 1.
e *ib. ep.* 10
f *ib. ep.* 114. *ind.* 2.

XXV. Auguſtinus ad Gregorium nuntios mittit.

Eodem anno Auguſtinus Laurentium preſbyterum, qui & idem monachus erat, & Petrum itidem monachum Romam mittit, tum ad dubia quædam de initiis naſcentis eccleſiæ Anglicanæ proponenda, tum ad ſignificandos miſſionis ſuæ felices ſucceſſus. Hi vero iter quantocius maturantes, beato pontifici gentem Anglorum cum rege eorum Ethelberto fidem accepiſſe, & Auguſtinum ordinatum eſſe epiſcopum nuntiarunt. Quanto hinc gaudio affectus fuerit optimus pater, res ipſa ſatis ſuperque loquitur, & Gregorius ipſe in ſuis epiſtolis, maxime ad Eulogium epiſcopum Alexandrinum, diſerte explicat. Hinc gratias agere omnibus, qui opem ac gratiam Auguſtino, ejuſque ſociis contulerant; in primis Brunichildi [g] reginæ & Syagrio [h] epiſcopo Auguſtodunenſi, ut litteræ ad eos ſcriptæ teſtantur. Quid ex hac legatione conſecutum ſit, initio ſæculi ſequentis aperiemus.

g *ibid. ep.* 5. *ind.* 1.
h *ib. ep.* 113. *ind.* 2.

Digitized by Google

ANN. CHR. 599. XXVI. Pax cum Langobardis facta per Probum abbatem.

POstero anno pax, tam diu optata, inter Romanos & Langobardos, inter Mauricium imperatorem & regem Agilulfum, tandem utcumque sancita est, sed non multum duratura. Hanc pro virili dudum conciliare studuerat Gregorius: sed repugnante Romano exarcho, nonnisi eo mortuo componi potuit, tametsi Roma ipsa per id tempus semel & iterum obsessa, primum quidem ab Ariulfo duce Spoleti, tum ab ipso Agilulfo Langobardorum rege in summas angustias redacta fuisset. In his ultimis angustiis pontifex piissimus, de salute civitatis sollicitus, ab expositione Ezechielis destitit, & sacro missarum in canone verba illa, *diesque nostros in tua pace disponas*, adjecit. In tanta tamen trepidatione urbs singulari Gregorii & Castorii magistri militum, nec minore Romanorum industria, acriter defensa est adversus varios Agilulfi insultus: qui pactis demum induciis obsidionem solvit: sed captivos Romanos secum abducens, quasi canes funibus collo implicitis traxit, atque inde in Franciam vendendi causa transmisit. Hanc tamen urbis & Italiæ liberationem Gregorius non suis curis aut officiis, sed piarum, quæ plurimæ in urbe vivebant, sanctimonialium precibus tribuebat. Harum vero, inquit [a], talis vita est, » atque in tantum lacrymis & abstinentia districta, ut credamus, quia, si ipsæ non » essent, nullus nostrum jam per tot annos in loco hoc subsistere inter Langobar» dorum gladios potuisset. Longe alia sane a sæculi nostri hominum persuasione, qui monachos & monachas, quasi inutilia rei publicæ pondera, existimant.

a *Idem lib.* 6. *ep.* 42. *v. supr. n.* 17.

Quanta per has tempestates incommoda pertulerit Gregorius, paucis explicat in » epistola [b] ad Sebastianum episcopum Riziniensem. Uno, inquit, tempore curam » episcoporum atque clericorum, monasteriorum quoque & populi gerere, contra » hostium insidias vigilare, contra ducum fallacias atque malitias suspectum semper » exsistere, cujus laboris, cujus doloris sit, vestra fraternitas tanto verius pensat, » quanto me, qui hæc patior, verius amat. Sed Romano tandem mortuo, Callinicus exarchus pontifici obsequentior pacem confecit, Probo abbate in primis agente; quem ad Agilulfum ante multum [c] jam tempus transmiserat; simul cooperante præ ceteris Theodoro curatore Ravennæ, cujus hac in parte studium magnopere [d] laudat ex relatu Probi abbatis. Hunc Probum Baronius eumdem esse putat, quem Gregorius ad regendum sanctorum Andreæ & Luciæ monasterium ex laïco repente abbatem ordinari jusserat. quod quidem omnes de sancti Andreæ ad clivum-Scauri monasterio interpretantur. Neutrum tamen mihi satis exploratum habetur. Eodem quippe tempore, quo Probus iste cum Agilulfo de pace agebat, Cyriacus abbas, hujusce monasterii pater a Gregorio [e] dictus, in Gallias directus fuerat; & Candidus, qui ejus vices in monasterio [f] interim gerebat, cum Maurentio magistro militiæ pactus est, ut diximus, de hereditate Johannis monachi. Non ergo veri simile est, Probum tunc temporis Andreani ad clivum-Scauri monasterii fuisse abbatem. Neque etiam mihi persuasum est, eumdem aliquando isti monasterio præfuisse. Illud enim, ad quod regendum de improviso Probus assumtus est, sanctorum Andreæ & Luciæ monasterium appellatur. hoc vero præcise sancti Andreæ, nusquam alias sanctæ Luciæ dictum. Ad hæc Gregorius passim hoc sancti Andreæ monasterium appellat *meum*: contra in epistola ad Probum abbatem, aut simpliciter monasterium, vel Probi monasterium vocat. Neque vero probabile est, Probo jam provectæ ætatis, & qui ad regendum sanctorum Andreæ & Luciæ monasterium tantopere necessarius Gregorio visus est, statim alienam ac difficilem pacis componendæ provinciam impositam fuisse: ut proinde alius pacis sequester fuisse mihi videatur. An autem sit Probus ille, Renati in urbe Roma cœnobii abbas, quem Gregorius in libro quarto [g] dialogorum laudat, aliis divinandum permitto.

b *id. lib.* 4. *ep.* 35.

c *id. lib.* 7. *ep.* 2. *ind.* 2.

d *ib. ep.* 105.

e *ib. ep.* 125.

f *V. infra n.* 31.

g *Dial. lib.* 4. *c.* 12. & 19.

XXVII. Secundinus ejusdem cooperator.

Eidem etiam cooperator in procuranda pace exstitit Secundinus servus Dei, reclusus Ravennæ: cujus proinde reclusionis tanta districtio non erat, ut aliquando, non tantum de rebus magni momenti tractare, sed etiam e cella egredi ipsi non liceret. Quale etiam exemplum habemus Sigoberti recluſi apud sanctum Dionysium in agro Parisiaco, qui una cum Grimone abbate Corbeiensi ad Gregorium papam, eo nomine quartum, a Carolo Francorum principe missus est. Certe Secundinum in variis a Gregorio negotiis adhibitum legimus, maxime in tractanda pace cum Agilulfo, quem sine dubio hujus rei causa convenire debuit. Exstat hoc de argumento Gregorii [h] epistola, *Secundino servo Dei non a paribus* inscripta, in

h *id. lib.* 5. *ep.* 29.

Digitized by Google

qua eum pontifex monet ſollicitum eſſe, & quibuſvis modis tentare, *ut pax iſta debeat ordinari*: ſi[illegible] etiam eidem mandat, ut Marinianum Ravennæ epiſcopum inducat ad eleem[illegible]ſynas pro ſua dignitate pauperibus & peregrinis erogandas, in quibus eum parciorem eſſe ex relatu quorumdam didicerat. ANN. CHR. 599.

Eſt & alia ejuſdem ad eumdem epiſtola [a] hac ſecunda indictione ſcripta, de tribus capitulis concilii Chalcedonenſis, de ſacerdotali officio poſt lapſum, de parvulorum animabus ſine baptiſmo decedentium, & de imaginibus tranſmiſſis: cujus epiſtolæ ea pars, quæ reſtitutionem ſacerdotum poſt lapſum, peracta pœnitentia, continet, adeo contraria eſt conſtanti aliis in epiſtolis [b] Gregorii doctrinæ, ut viris eruditis merito aſſuta videatur: tametſi in veterrimis codicibus nonnullis reperitur, puta in Corbeienſi, qui ſancto Adelhardo abbati a Paulo diacono & monacho Caſinate ſub finem ſæculi octavi tranſmiſſus eſt; eamque habeant non modo canonum collectores plerique, ſed etiam Hincmarus [c] Remorum antiſtes & ſanctus Anſelmus [d] Cantuarienſis. Gregorii ad eum epiſtola interpolata.

a *id. lib. 7. ep. 54. ind. 2.*

b *V. Supra lib. 8. n. 60.*

c *Hincmar. capitul. 2. art. ult.*

d *Anſelm. lib. 1. ep. 56.*

Dubia item eſt alia pars de imaginibus Salvatoris eidem tranſmiſſis, & de cultu earumdem imaginum, etſi nihil continet, quod a genuina ſancti pontificis doctrina abhorreat. nempe eo ſpectat, ut, dum picturam Salvatoris videmus, ad illum animo inardeſcamus, cujus animum videre deſideramus. Et nos quidem, inquit, non quaſi ante divinitatem ante illam proſternimur: ſed illum adoramus, quem per imaginem aut natum, aut paſſum, ſed & in throno ſedentem recordamur: & dum nobis ipſa pictura, quaſi ſcriptura, ad memoriam Filium Dei reducit, animum noſtrum aut de reſurrectione lætificat, aut de paſſione demulcet. Pictura itaque & imago monitoris loco nobis eſt, ad cujus præſentiam dum procumbit corpus, internum cultum ad prototypum dirigit animus.

« Gregorii doctrina de « cultu imagi- « num.

Eamdem doctrinam tradit Gregorius in duabus ad Serenum epiſcopum Maſſilienſem epiſtolis, quarum prior hac ſecunda indictione [e] ſcripta eſt, poſterior [f] indictione quarta. In utraque Serenum graviter reprehendit, quod imagines, ne a rudi vulgo adorarentur, confregiſſet. Eas enim idcirco in eccleſiis adhiberi, non quidem ut adorentur, ſed ut hi qui litteras neſciunt, ſaltem in parietibus videndo legant, quæ in codicibus legere non valent. Servandas proinde eſſe, ſed ab earum adoratione populum prohibendum. Hac reprehenſione commotus Sereni animus, Cyriaco abbati litterarum delatori eas imputare ſe finxit, ut majori cum licentia ſtomachum ſuum effunderet. At Gregorius in poſteriori epiſtola priorem agnoſcit ut ſuam, eamdemque amplius inculcat, aggerendo querelas in factum Sereni, quod maxime improbabat Et quidem, quia eas adorari vetuiſſet, ſe omnino laudare: quod vero eas confregiſſet, indignanter ferre. A quo ſacerdote id factum eſſe? an vero ceteris omnibus fratribus ſeu coëpiſcopis ſuis deſpectis, ſolum ſe ſanctum & ſapientem ſibi videri, qui id commiſerit, quod nullus unquam auſus ſit? Enimvero aliud eſſe picturam adorare, aliud per picturæ hiſtoriam, quid ſit adorandum, addiſcere. nam quod legentibus picturam, hoc idiotis præſtare picturæ adſpectum. Frangi ergo non debuiſſe, quod in eccleſiis non ad adorandum, ſed ad inſtruendas ſolum imperiti vulgi mentes fuit inſtitutum. Sane in venerabilibus ſanctorum locis hiſtorias depingi ſolitas, idque non ſine ratione admiſiſſe vetuſtatem. Proinde hortari, ut factum quantocius emendet, eoſque quos a ſua communione immodicus zelus avulſit, paterna dulcedine ad ſe revocare ne differat. Ubi nemo non videt, non aliam in his duabus epiſtolis, quam quæ in illa ad Secundinum epiſtola, doctrinam contineri. Quod ſane dixerim non ad præſtandam hujus epiſtolæ in omnibus auctoritatem, ſed ad illuſtrandam in anteceſſum controverſiam de cultu imaginum, quæ ſæculo nono & ſequenti magnos tumultus excivit. Secundinum hunc Baronius confundit cum Secundo ſervo Chriſti ſeu monacho, quem Gregorius [g] abbatem vocat, qui de Langobardorum geſtis [h] ſcripſiſſe, Adaloaldum Agilulfi regis filium e ſacro fonte ſuſcepiſſe, ac tandem Tridenti obiiſſe a Paulo Warnefridi memoratur. Ubi notare convenit, e ſacro fonte aliquem ſuſcipere, non raro perinde eſſe ac baptizare, ut ex ſancti Remigii teſtamento, ſexcentiſque aliis locis probari poteſt; non autem ſemper ſuſceptoris ſeu patrini officio fungi, ut quibuſdam viris eruditis viſum eſt.

« « « «

ANN. CHR. 599.

nuo confirmavit, litteris ſcriptis ad Virgilium ejuſdem civitatis epiſcopum, cui privilegii a Vigilio conceſſi exemplum litteris ſuis ſubjunxit. Extendit hoc privilegium, at ex hac Gregoriana epiſtola intelligimus illud conſtitiſſe, *tam in diſpoſitione rerum, quam in ordinatione abbatis.* cujus rei effectum & regia voluntas, & res valde deſiderata poſcebat: quia difficultatem pati non potuit hujuſmodi res petita.

XXIX. Monaſterium S. Petri in Campania dedicatum.

Tunc etiam Theodoſius abbas monaſterii ſancti Martini, a Liberio quondam Patricio in Campaniæ Neapolitanæ partibus conſtructi, ab eodem pontifice facultatem petiit, ut dedicaretur monaſterium in honorem beati Petri apoſtolorum principis & ſancti Michaëlis archangeli, quod Andreas ipſius deceſſor in domo cujuſdam Martini conſtruxerat. Annuit pontifex, ſcriptis litteris [a] ad Fortunatum epiſcopum Neapolitanum, ut ad prædictum locum abſque ullo gravamine rogatus accederet, ſollemnia dedicationis facturus. Quoties vero neceſſe fuerit, ut a preſbyteris eccleſiæ ſuæ ibidem celebrentur ſacrificia veneranda miſſarum, id ita fiat, ut nihil moleſtiarum loco ſancto inferant, nec ipſe etiam epiſcopus quidquam illic ſibi vindicet, *præter diligentiam diſciplinæ:* cum monachis in eodem loco deſervientibus debeat proficere, quidquid a fidelibus offerri contigerit.

a *id. lib. 7. ep. 15. ind. 2.*

Preſbyteri monaſteriorum.

Ex hac epiſtola aliiſque colligimus, adventitios nonnumquam preſbyteros, ſicubi ſcilicet proprii & domeſtici ex monachis deerant, in monaſteria veniſſe rogatos, celebrandi ſacrificii cauſa: non vero monachos in paroeciales eccleſias acceſſiſſe, ut ſacris intereſſent. Porro in abbatis poteſtate erat, ut ex ſuis preſbyteros & miniſtros ſacros ordinari curaret, id quod ſancti Benedicti regula permittit, conceſſitque Gregorius, quoties abbates id ab ipſo poſtularent. Teſtis hac de re in multis epiſtola, hac ſecunda indictione [b] ſcripta Victori epiſcopo Panormitano, quem hortatur, ut in monaſterio Præcoritano ex monachis preſbyterum ordinet, eum ſcilicet, quem ſibi ex congregatione ſua unanimes duxerint eligendum. Teſtis & alia ejuſdem epiſtola [c] ad Lucidum epiſcopum Leontinum. Ordinandos itaque ex monachis a tota congregatione ad id officii eligi mos erat. quod etſi ſanctus Benedictus reponat [d] in abbatis arbitrio, non tamen monachorum ſuffragia excludit. quandoquidem hæc res inter præcipuas cenſenda eſt, quarum gratia totius congregationis conſilium [e] alibi expetendum præſcribit. Addit in eadem ad Fortunatum epiſtola Gregorius, ejuſmodi preſbyteros ſic ordinatos in ſuo monaſterio permanere debere, non in alia eccleſia munus ſuum exercere: ut & ille, dum alibi non fuerit occupatus, in officio ſuo aſſiduus eſſe poſſit; & congregatio, quæ ſibi eum poſtulavit ordinari, præſentem & opportunum ſemper habeat ad ſacrificium, quoties neceſſe fuerit, celebrandum. quod ſane ſacrificium non quotidianum paſſim, ut modo, erat, ſed rarius, ubi ſcilicet feſti aut dominici diei, aut quævis alia neceſſitas exigeret. In quibuſdam tamen etiam antiquioribus, puta ſancti Euthymii abbatis, *quotidie* [f] *ſacra peragebantur myſteria.* Quales vero ad ſacerdotium conditiones exegerit Gregorius, ſuperius vidimus.

b *ibid. ep. 93.*

c *id. lib. 10. ep. 54.*

d S. *Bened. reg. c. 62.*

e *ibid. c. 3.*

f *Allat. Symm. p. 309.*

XXX. Abbas eſto humilis.

Idem in alia ejuſdem indictionis epiſtola [g] ad Fortunatum Neapolitanum antiſtitem mox laudatum, maxime humilitatem ac modeſtiam poſtulat in eligendo abbate. Hinc, cum in locum abbatis apud Neapolim defuncti alium ſuffici neceſſe eſſet, Barbatianum monachum eo direxit, ut præpoſitus interim ibidem fieret: ut, ſi ejus vita epiſcopo probata hoc in munere fuiſſet, poſt aliquantum temporis eum monaſterii patrem ſeu abbatem ordinare poſſet. Eſſe quidem in eo bona, quæ ſibi placeant: ſed hoc eſſe in illo vehemens vitium, quod *ſibi ipſi valde ſapiens eſſe videatur:* qua ex radice multi rami peccati prodire ſoleant. Invigilaret ergo ſuper eum Fortunatus, & ſi hunc & cautum in regimine, & humilem in ſuo ſenſu fieri animadverteret, tunc eum ad abbatis honorem proveheret: ſi vero minus in humilitate proficeret (uti factum eventus probavit) ejus ordinationem differret. Ejuſmodi ordinationem ſollemni more jam tum ab epiſcopo fieri ſolitam ſatis innuunt Gregorii epiſtolæ, his aliiſque verbis. Conſentit Pœnitentiale Theodori epiſcopi Cantuarienſis, teſtantis, in ordinatione abbatis miſſam ab epiſcopo celebrandam; atque ordinandum pedules ab eodem cum baculo paſtorali, uti Ordo Romanus præſcribit, accipere debere. Porro abbatiſſas ſimiliter *ſollemni more ab epiſcopo* etiam tum ordinatas fuiſſe, patet ex Gregoriana itidem epiſtola [h] ad Januarium epiſcopum Caralitanum, hac ſecunda indictione ſcripta, de qua modo agendum eſt.

g *Gregor. lib. 7. ep. 92. ind. 2.*

Abbatum & abbatiſſarum ordinatio ſollemnis.

h *ibid. ep. 7.*

XXXI. Abbatiſſæ teſ-

Gravinia abbatiſſa monaſterii ſanctorum Gravini atque Luxorii apud Caralim in

Digitized by Google

Sardinia Gregorio insinuavit, Siricam, monasterii sui olim abbatissam, postquam regendi suscepisset officium, condito testamento legata quibusdam reliquisse. Et quidem id erat in detrimentum monasterii sui. siquidem, teste Gregorio, ingredientibus monasterium conversionis gratia, ulterius nulla est testandi licentia; sed res eorum ejusdem monasterii juris fieri, prout aperta legis [a] definitione decretum est. Interroganti vero super hoc pontifici, cur episcopus res monasterio competentes ab aliis detineri pertulerit; Epiphanius ejus archipresbyter, qui præsens aderat, respondit, memoratam abbatissam, nempe Siricam, usque ad diem obitus sui monachica veste indui se noluisse, sed in vestibus, quibus illius loci utuntur presbyteræ, permansisse. quo nomine significat feminas ætatis provectæ, quæ devotarum habitum gerebant. Ad hæc reponebat ipsa Gravinia, quæ Siricæ facto suffragari videbatur, hoc pæne ex consuetudine in monasterio suo, saltem abbatissis, licuisse: adeo ut abbatissa, quæ Siricam præcesserat, ejusmodi vestibus usa fuerit. Hæc res tanti visa est Gregorio, ut cum consiliariis suis & cum aliis Romanæ urbis doctis viris, quid agendum foret, deliberaverit. Omnium sententia fuit, postquam abbatissa *sollemni more ab episcopo ordinata est*, & in monasterii regimine per annos plurimos usque ad vitæ suæ transitum præfuit, vestis qualitatem ad culpam forte episcopi respicere, qui eam sic esse permiserit; non tamen potuisse monasterio præjudicium irrogare, sed res ipsius eidem loco, ex eo quo illuc ingressa, & abbatissa constituta est, manifesto jure competere. Restituendam proinde monasterio possessionem illam, quam Sirica xenodochio legaverat, si possessio illa ex nullo præcedenti contractu profecta erat. Processu temporis quiddam amplius sibi licere existimarunt abbates nonnulli, etiam pietate insignes, qui legata pia, sed pecuniaria, quibusdam ecclesiis & monasteriis, ad demerenda eorum suffragia, conferre non dubitarunt. Huc spectat constitutio Ansegisi Fontanellensis, de qua suo loco. Quin etiam testamenta confecerunt quidam abbates & nonnullæ abbatissæ, quibus testamentis non tam novas donationes faciebant, quam initio conversionis suæ factas confirmabant. Hoc in genere est testamentum sanctæ Faræ abbatissæ.

ANN. CHR. 599.

tamentum an validum. *V. infra lib. 10. n. 6.*

a *Novell. 123. c. 38. & Gratian. caus. 19. q. 3. c. 9.*

Supererat alia magni momenti epistola, quæ hac secunda indictione scripta [b] est Chrysanto episcopo Spoletano, rogatu Valentini presbyteri, haud dubie & abbatis monasterii ejusdem urbis aut diœcesis, qui apud Gregorium conquestus est, quod si quando monachus ipsius monasterii, exigente culpa, communione privatus fuisset, ubi ad episcopi loca se contulisset, mox communionem sine aliqua reservatione perciperet. Respondit pontifex, si res ita se haberet, quoniam ex hoc non solum regularis ordo dissolvitur, sed etiam perditionis materia ministratur; necesse esse, ut omnibus juris sui presbyteris interdicat episcopus, ne hoc facere de cetero ausint. Sed si forte quis injuste se excommunicatum fuisse causetur, ipse ejus causam accurate discutiat, atque ita, causa cognita, sententiam ferat, ut nec injustitia diu insontis afflictione prævaleat, nec disciplinæ vigor aut frangi, aut indiscreta præsumtione dissolvi possit.

XXXII. Exommunicatio monachi per abbatem an solvenda ab episcopis.

b *Greg. lib. 7. ep. 36. ind. 2.*

Huic querelæ aliam addebat Valentinus, nempe diaconum quemdam duo juris sui mancipia sub hac conditione manu-misisse, ut monachi fierent in suo monasterio, ibidemque permanerent; alias servitutis jugo denuo mancipatum iri. Unum vero e duobus, hac conditione insuper habita, monasterium temerario ausu deseruisse, atque se inter clericos sociasse. Id etiam episcopo discutiendum committit Gregorius: &, si ita rem esse compererit, sic sacerdotalem zelum exhibeat, ut nec servo illi monasterium deserendi facultas sit, & sic manu-mittentis voluntas hoc modo conservetur. Cujus monasterii fuerit Valentinus, nobis obscurum est. Certe abbas non erat monasterii sancti Marci in Spoletanæ urbis pomeriis siti, cujus pater seu rector ante id tempus exstiterat sanctus Eleutherius, quem in Romano sancti Andreæ monasterio defunctum fuisse Gregorius [c] testatur. Huic successit Stephanus, qui hoc cœnobium regebat eodem anno, quo Valentinus Gregorii epistolam ad Chrysanthum Spoletanum episcopum obtinuit, hoc est indictione secunda, qua Stephanus abbas prædicti monasterii sancti Marci massam [d] Veneris, in Campania sitam, sibi suoque monasterio restitui curavit.

Servi manumissi ad monachatum.

c *id. lib. 3. dial. c. 33.*

d *id. lib. 7. ep. 29. ind. 2.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 600.

XXXIII. Gallicanum concilium post Barcinonense.

VAriis Gregorius epistolis, tum ad reges Francorum, & ad Brunichildem reginam, tum ad Virgilium Arelatensem, aliosque Gallicanos episcopos, tum denique ad Hispanos, maxime ad Claudium ducem, tentaverat, ut concilia episcoporum utrobique convocarentur, præsente Cyriaco abbate harum litterarum bajulo, in quibus vitia tunc grassantia, maxime simonia & neophytorum ordinatio, exstirparentur. Et quidem unum habetur Barcinonense concilium kalendis Novembris, æra sexcentesima triceſima-septima, anno quarto-decimo Reccaredi regis, Christi undesexcentesimo, celebratum: cujus quatuor cum exstent canones, duo adversus simoniacam labem sanciti sunt, tertius vero adversus ordinationes neophytorum seu laïcorum, qui, prætermisso tempore ab antiquis canonibus præscripto, subito ad sacros ordines, & ad ipsum etiam episcopatum, promovebantur. Nulla vero synodus Gallicanorum episcoporum hoc tempore occurrit in editis, quæ his summi pontificis votis monitisque respondeat. At prope fidem non est, Gallos, sedi apostolicæ semper addictissimos, Hispanis minus obsequentes hac in re fuisse.

XXXIV. Judicium de paschæ celebratione contra Columbanum.

Et certe in sancti Columbani epistola secunda diserte probat, anno post ejus in Vosagi solitudinem accessum duodecimo, qui anno sexcentesimo respondere mihi videtur, congregatos fuisse in unum Gallicanos episcopos ipsius Columbani causa, *de fidei, & bonorum operum veritate tractaturos.* qua de re hic gratias Deo agit initio prædictæ epistolæ secundæ, quæ *dominis sanctis in Christo patribus vel fratribus episcopis, presbyteris, ceterisque sanctæ ecclesiæ ordinibus* inscribitur, quibus *Columba peccator*, ita se ipse vocat, salutem in Christo præmittit. Principio gratiis Deo, ut mox dicebam, ob convocatum concilium actis, optare se magnopere ait, ut id sæpius » fieret; &, licet juxta canones, semel aut bis in anno pro tumultuosis ejus ævi dis« sensionibus accurate convocari non possint; quam frequentius saltem ac celerius id » fiat, ut & negligentes quique ad timorem, & studiosi ad majorem provocentur » profectum. Tum occasionem cogendæ prædictæ synodi aperit, nempe paschalis festi celebritatem, quam Columbanus cum suis a quarta-decima die lunæ æquinoctialis, siquidem hæc dies in dominicam incidisset, Scottorum more celebrabat: cum Romani, atque adeo Galli & ceteri occidentales, festum in dominicam sequentem differ» rent. Ecce, inquit, Deo gratias, quod vel pro me de paschate discutiendo occasio vo» bis sanctæ effecta est synodi. Pergit vero asserendo suam traditionem, præfatus *tres tomos* hac de re scripsisse papæ, scilicet Gregorio, & *libellum* sancto eorum fratri Arigio. quod de Arigio Vapincensi tunc temporis illustri episcopo interpretor. Dein » poscit ab eorum sanctitate, ut cum pace & caritate ipsius comportent insipientiam, » quam necessitas extorsit. Saltem ut sibi liceat cum eorum pace & caritate in his sil» vis silere & vivere juxta ossa fratrum suorum septem-decim defunctorum, sicut huc» usque licuit inter eos annis duodecim vixisse: sin minus, ut solus inde expellatur, » ut commotio hæc quiescat. Porro se ad eos ire non ausum fuisse, ne forte contende» ret præsens contra Apostoli edictum. De cetero, inquit, Patres orate pro nobis, si» cut & nos facimus, viles licet, pro vobis; & nolite nos a vobis alienos reputare. » Unius enim sumus corporis commembra, sive Galli, sive Britanni, sive Iberi, sive » quæque gentes. In hac epistola Columbanus Anatolii atque orientalium paschale » computum longe præfert cyclo Victorii, quem Romani & Galli sectabantur, utpo*f. Domni* » te nuperi scriptoris, qui post tempora D*. Martini & D*. Hieronymi & papæ » Damasi *post centum & tres annos* sub Hilaro scripsit. Et quidem Victorius cyclum suum composuit hortatu Hilari, tunc archidiaconi ecclesiæ Romanæ, dein summi pontificis ab anno sæculi quinti sexagesimo-primo ad septimum, quibus annis si centum & tres annos addideris, tantum annum sæculi sexti septuagesimum invenies. quo tempore Columbanus necdum in Galliam, nedum in Vosagum accesserat. Legendum itaque videtur in textu superiori, *post centum & triginta-tres annos.* cui restitutioni conveniet altera prædictæ epistolæ chronologica nota, ubi Columbanus ait, se jam tum in ea solitudine vixisse *duodecim annis.* qui calculus anno sexcentesimo prope respondet, uti & restitutio notæ superioris.

Cyriacus abbas.

Non dubito quin Cyriacus abbas huic synodo interfuerit, quemadmodum constituerat Gregorius in suis ad Gallicanos episcopos litteris, quibus eos ad convocandum concilium hortabatur. Hic est Cyriacus abbas, ut jam [a] dixi, monasterii sancti Andreæ in clivo-Scauri post Petrum [b], primo quidem in Sardiniam missus ad convertendos Barbaricinos, deinde in Galliam & Hispaniam ad res ecclesiasticas procurandas.

a *Supra num.* 26.

b *Greg. dial. lib.* 3. c. 47.

Digitized by Google

curandas. Ejus loco, dum his negotiis vacaret, ſuffectum fuiſſe Candidum ſatis innuit concordia, inter ipſum Candidum abbatem & Maurentium magiſtrum militum ante biennium inita, quo tempore Cyriacus abbas in Gallia verſabatur. Mortuus videtur anno ſequenti. ſiquidem in epiſtola poſteriori [a] ad Serenum epiſcopum Maſſilienſem, Cyriacum *quondam* abbatem, ac proinde jam mortuum, Gregorius laudat. ANN. CHR. 600.

[a] *id. lib. 9. ep. 9.*

XXXV. Columbani epiſtolæ ad Gregorium.

Ex tribus *tomis* ſeu epiſtolis a Columbano, uti ipſe aſſerit, papæ, id eſt Gregorio, ſcriptis, unica ſupereſt de paſchæ celebratione: atque adeo aliæ duæ, ſicut & libellus ad Arigium Vapincenſem epiſcopum miſſus, exciderunt. In hac quæ reſtat epiſtola, in editis numero quinta, Columbanus rejecto Victorii cyclo, Scottorum morem propugnat Anatolii in primis auctoritate, atque etiam Hieronymi Anatolium laudantis. Proinde ſi Victorius præferatur, Gregorio futurum eſſe negotium cum Hieronymo, cujus auctoritati quiſquis fuerit contrarius, apud occidentis eccleſias uti hæreticus « reſpuendus erit. Deinde conqueritur de epiſcopis, qui per ſimoniam tum ordinabantur; & de diaconis, qui poſt lapſum eligebantur ad epiſcoporum gradum: quales nonnullos ſe noſſe ait, qui cum clientelis, id eſt uxoribus, quondam ſuis ante ordinationem ductis, *abſconſum adulterium* commiſerant. quod apud magiſtros, inquit, non minoris cenſetur eſſe facinoris. Unde Gregorius ipſe poſt mortem Fortunati epiſcopi Neapolitani, quæ hoc anno accidit, Johannem diaconum ab epiſcopatu hac ratione excluſit, quod filiam, haud dubie ex uxore, parvulam haberet. nam [b] qua præſumtione, inquit, ad epiſcopatum audet accedere, qui adhuc longam « [b] *idem lib.* ſui corporis cuſtodiam, filiola teſte, convincitur non habere? Ad hæc, inquirit Co- « *8. ep. 40.* lumbanus, quid faciendum ſit de monachis illis, qui pro Dei intuitu, & vitæ perfectioris deſiderio accenſi, contra vota, nimirum ſtabilitatis, venientes, primæ converſionis loca relinquunt; & invitis abbatibus, fervore intempeſtivo abrepti, aut laxantur ſeu dimittuntur, aut ad deſerta confugiunt. Poſtremo ſe magnopere cupere videre, non Romam, *ſalva ſanctorum reverentia tinerum*, ſed ipſum pontificem, ſi occaſio daretur; laudatque Paſtoralem ejus librum, & ſcripta in Ezechielem cum expoſitione in Cantica canticorum. In fine ſe ſuoſque eidem commendat, ſperatque ſibi a pontifice reſponſum iri, ut audivi, ait, a ſancto Candido tuo. qui Candidus is eſt, qui in Gallias a Gregorio ante annos quinque miſſus fuit, eccleſiæ Romanæ patrimonium poſt Dynamium curaturus. His aliiſve Columbani litteris reſponſum dediſſe Gregorium tradit ſanctæ Salabergæ vitæ ſcriptor perantiquus. quamquam Columbanus ipſe in epiſtola ad Bonifacium papam quartum, prima in editis, ſcribit, ſatanam *ſemel & bis* impediviſſe, quo minus portitores ſcriptorum ſuorum « ad beatæ memoriæ Gregorium papam pervenerint. Verum cum epiſtolas tres ad « eum ſcripſerit Columbanus, forte ad unam reſpondit Gregorius, tametſi nulla inter Gregorianas epiſtolas Columbano inſcripta modo invenitur.

XXXVI. Fortunati epiſcopi Pictavenſis obitus.

Hunc annum non videtur exceſſiſſe Venantius Fortunatus epiſcopus Pictavenſis. ſiquidem hoc tempore Baudonivia, ſanctæ Crucis in eadem urbe monacha, librum alterum de vita beatæ Radegundis ſcripſit, eumque dominabus ſanctis Didymiæ abbatiſſæ, totique ejus congregationi nuncupavit poſt Fortunatum, quem virum apoſtolicum & epiſcopum vocat. Conſentit Paulus [c] Warnefridi, apud quem Fortunatus, relicta ob ſancti Martini amorem ac reverentiam patria ſua, id eſt Italia, Turonos primum, deinde Pictavos acceſſiſſe; noviſſime in eadem civitate pri- « mum preſbyter, deinde epiſcopus ordinatus fuiſſe memoratur, atque in eodem lo- « co cum debito honore, & quidem in ſuburbana baſilica ſancti Hilarii humatus. Ad « cujus tumulum cum Paulus ipſe orationis gratia adveniſſet, ejus epitaphium, « quod ipſe in hiſtoria ſua refert, rogatus ab Apro ejuſdem loci abbate compoſuit. Paucis annis Pictavenſem eccleſiam rexit Fortunatus, nec niſi poſt mortem Gregorii epiſcopi Turonenſis in eam ſedem ſucceſſit Platoni, qui Placidus a nonnullis appellatur, deceptis mendoſo contextu ejuſdem [d] Gregorii, apud quem, ubi in editis legitur Placidus, in omnibus ſcriptis recte habetur Plato. Fortunati epitaphium, a Paulo diacono, ut mox dicebam, compoſitum, hic referre non gravabor.

[c] *Paul. de geſt. Langob. lib. 2. c. 13.*

[d] *Greg. Tur. de mirac. S. Mart. lib. 4. c. 32.*

Ingenio clarus, ſenſu celer, ore ſuavis,
Cujus dulce melos pagina multa canit:

Digitized by Google

ANN. CHR. 600.

Fortunatus apex vatum, venerabilis actu,
Ausonia genitus, hac tumulatur humo.
Cujus ab ore sacro sanctorum gesta priorum
Discimus: hæc monstrant carpere lucis iter.
Felix, qua tantis decoraris, Gallia, gemmis,
Lumine de quarum nox tibi tetra fugit.
Hos modicos promsi plebeio carmine versus,
Ne tuus in populis, sancte, lateret honor.
Redde vicem misero, ne Judice spernar ab æquo,
Eximie meritis, poste, beate, precor.

Tum his subdit Paulus: *Hæc paucis de tanto viro, ne ejus vitam sui cives funditus ignorarent, delibavimus.* Mirum est talem virum, qui tot sanctorum & piorum virorum facta celebraverat, tot epitaphia condiderat, usque ad Pauli tempus, id est annis post suum obitum fere ducentis, epitaphio caruisse; & quis fuerit, fere tunc a Pictavensibus ignoratum fuisse, quem Paulus *sanctum* & *beatum* vocat, ejusdemque civitatis episcopum, quod hodie quoque nonnulli nonnisi dubitanter dicunt. tametsi Baudonivia, ejus æqualis, id diserte adstruit. Hanc commemorationem debebamus viro eruditione ac pietate clarissimo, cujus operâ complures sanctorum nostrorum vitas e vetustatis & oblivionis tenebris erutas habemus, nempe sanctorum Albini Andecavensis, Paterni Abrincatensis, Germani Parisiensis episcoporum; atque sanctæ Radegundis reginæ: ne quid dicam de sanctis Marcello Parisiensi, Remigio Remensi & Medardo Noviomensi episcopis. Sed præclarum est in primis ejus poëma de sancto Martino Turonensi episcopo, quod quatuor libris composuit ob receptam ejus meritis oculorum sanitatem, ut in fine libri quarti diserte explicat, ubi suam ipsius patriam & consanguineos commemorat.

XXXVII. Item S. Martini abbatis Vertavensis.

Eodem tempore ad cælestem gloriam transivit beatus Martinus abbas Vertavensis in pago Venetensi Britanniæ Armoricanæ, quod accidit IX. kalendas Novembris apud Durivum, ubi cœnobium duplex condiderat. Cum talis nuntius ad Vertavenses delatus fuisset, mox illi Durivum concurrunt, ut sibi, qua fieri liceret, sacrum ejus corpus vindicarent. Contra repugnavere Durivenses, & res fere in seditionem abiit. Controversiam diremit Durivensium somnus, quo Vertavenses ad oculum vigiles dextre usi sunt ad sacrum pignus inde efferendum. Nec mora iter cum feretro accelerant: cum Durivenses e sopore excíti, sacroque thesauro se privatos videntes, Vertavenses persequi aggressi sunt contentiore fugientes cursu, qui ad oram fluvii Separis, qui tunc Laudosa dicebatur, tantisper substiterant. Hi ad conspectum turbæ armatæ diffidere animis, ad preces converti, supplicare Deo, ut ne se proprio frustrari patrono pateretur. Mox fluvius viam Vertavensibus feciſſe traditur, eamque insequentibus occlusisse. unde ab eventu rei Separis * vocabulum accepisse fertur, quæ reticere in re vulgatissima non putavimus, fide apud auctores relicta. Tanto exemti periculo Vertavenses, Deo gratias cum ingenti gaudio persolvunt, sacrumque corpus deponunt in basilicam sancti Johannis-Baptistæ, quam Martinus ipse in eminentiori montis parte erexerat: ibidemque superfuit usque ad tempestatem Nortmannorum, qui locum in vastam redegerunt solitudinem, & Vertavenses alio sacrum corpus transferre coëgerunt. Durivense monasterium, sic dictum a duobus rivis in unum confluentibus, redactum est in simplicem, ut vocant, prioratum, sancti Georgii de Monte-acuto appellatum, subditumque Ensionensi sancti Jovini de Marnis abbatiæ, uti & Vertavense monasterium, nunc prioratus conventualis e nostris.

* *la Seure.*

XXXVIII. Novitii rite probandi.

Eodem anno, quod de Barbaciano monacho, Neapolim ad regendum monasterium a se missо, Gregorius præsagierat, id evenit. nempe hominem sibi ipsi sapientem, minus aptum videri ad alios regendos, nisi prius in præpositi officio debite probaretur. Eum nihilo minus haud satis probatum Fortunatus, ejusdem urbis antistes, abbatem creavit. quod præmature factum fuisse res ostendit. Is abbas Mauricium quemdam, sæcularem hominem, non ante probatum, *temere tonsuravit.* Non multo post contigit, ut idem Mauricius, abductis secum ex eodem cœnobio aliis monachis, fuga inde se proripuerit. Re ad se delata Gregorius, qui monasteriorum dis-

Digitized by Google

ciplinæ ſtrenue invigilabat, Fortunatum epiſcopum litteris [a] increpuit, quod Barbacianum, non ſatis probatum, præpropere abbatem feciſſet. De eo proinde ſollicite curam ageret, quippe cujus culpa in ipſum redundaret. Propterea monaſteriis omnibus interdiceret, ne quemquam ex his, quos ad converſionem ſuſcepiſſent, ante biennii probationem ullo modo auderent tonſurare. quo temporis ſpatio mores eorum ſollicite comprobarentur, ne quis eorum aut non ſit contentus eo quod voluit, aut ratum non habeat quod elegit. nam ſi grave ſit inexpertos hominum obſequiis ſociari: quanto gravius ad Dei ſervitium improbatos applicari? Militem vero ullum abſque ſuo permiſſu pontifex admitti vetat. AN. CHR. 600.

[a] *Greg. lib. 8. epiſt. 23.*

Hac in epiſtola obſervandum eſt, tonſuram inſigne monaſticæ profeſſionis fuiſſe, (quod etiam docet ſanctus Benedictus [b] in regula ſua, ubi monachos propoſiti ſui immemores *mentiri Deo per tonſuram* dicit,) eamque proinde nonniſi peracto tirocinio collatam fuiſſe. Hujus tirocinii ſpatium ubique non uniforme & æquale fuit, ſed varium in oriente & occidente. Pachomius novitios nonniſi poſt triennii probationem admittebat. Annuam dumtaxat exigebant Caſſianus, Cæſarius, Ferreolus, Regula Ternatenſis; eamdemque præſcripſit ſanctus Benedictus. Ejus tempore Juſtinianus auguſtus in novella ſecunda novitium per triennium totum, ſive liber, ſive ſervus ſit, probari decernit. Hoc ſancitum Gregorius [c] *normam regularem* vocat: ubi Mauricio ægre ferenti, quod contra ejus interdictum milites in monaſteria admitterentur, hoc pacto condeſcendit, ut nonniſi poſt triennii probationem reciperentur. Prædictæ novellæ tantiſper derogavit Juſtinianus novella centeſima viceſima-tertia, notante Contio, cum homines ignotos nonniſi poſt triennium admitti vetat; notos vero incontinenti, ut notat gloſſa, & ſchemate monaſtico indui, & ad profeſſionem admitti permittit. In occidente licebat abbatibus ob fervorem novitiorum profeſſionis tempus, quod uno anno definitum erat, pro judicio ac prudentia ſua contrahere, ut patet ex Cæſarii ac Ferreoli regulis. Hinc factum eſt, ut quidam abbates occidentales, qui tum ex regula propria, tum ex poſteriori Juſtiniani novella, contrahendi probationis ſpatii poteſtatem habebant, converſos, id eſt homines ex vita ſæculari ad monaſterium accedentes, abſque legitima probatione admitterent. cui malo ut aliquod remedium adhiberetur, Gregorius temperando normam orientalem ſeu Juſtinianeam, & occidentalem, prudentiſſime ſtatuit, ut nonniſi poſt biennium tonſura monaſtica donarentur. quod decretum utrum univerſale pro toto occidente, an particulare pro Neapolitanis monaſteriis fuerit, incertum eſt.

Tonſura in profeſſione.

[b] *S. Bened. reg. c. 1.*

[c] *Greg. lib. 7. ep. 11. ind. 2.*

Non prætereunda hoc loco alia nonnulla, quæ in eadem provincia per id tempus contigerunt. In monaſterio ſancti Michaëlis archangeli, quod Macaris dicebatur, an eodem ipſo, cujus dedicationem Theodoſius abbas anno ſuperiore fieri petierat, monachus quidam fuga lapſus eſt ad hoſtes, haud dubie Langobardos. Godeſcalcus dux Campaniæ hoc facinus in Fuſcum abbatem vertit, quaſi monachus ejus permiſſu ac voluntate fugiſſet; atque eo uſque ira excanduit, ut non ſolum monaſterii januas effregerit, ſed etiam quidquid ibidem inventum eſt, diripuerit; nec leve diſcrimen incurriſſet abbas ipſe, niſi ſe occultaſſet. Hoc comperto, ad Godeſcalcum [d] ſcripſit pontifex, reſtringendam ſub ratione poteſtatem, nec quidquam agendum, priuſquam concitata ad tranquillitatem mens redeat. Monachi culpam ante legitimam diſcuſſionem abbati non fuiſſe imputandam. Quod ſi nemo contra eum teſtimonium ferat, a prædicti monaſterii abbatiſque vexatione temperaret, & potius tuitionem illis propter Deum & caritatem impenderet; &, ſi quid offenſionis ab eis pertuliſſet, pro ſua eiſdem interventione remitteret.

XXXIX. Abbatem tuetur Gregorius.

[d] *ibid. lib. 8. ep. 12.*

Idem Fuſcus abbas monaſterio ſanctorum Eraſmi, Maximi ac Julianæ, quod Neapoli ab Alexandra clariſſimæ memoriæ femina fundatum eſt, etiam præerat. Urgente bellorum iniquitate Conſtantinus, ejus cellæ ſeu monaſterii preſbyter, in Siciliam confugerat, codices monaſterii ſui atque vela ſecum pariter deportans. Eo defuncto Fuſcus poſtulavit, ut omnia ſibi & cellæ ſuæ reſtituerentur. Hac de re Fantino defenſori Neapolitano ſcripſit [e] Gregorius, eaque, ſi res ita haberet, reſtitui juſſit. nam contra rationem eſſe, ut quod de monaſterio pro temporis qualitate ſublatum eſt, ab ejus debeat jure ſeparari. quam æquitatis regulam ſi ſer-

XL. Eidem codices & vela reſtitui jubet.

[e] *ib. ep. 15.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 600.

vaſſent multæ eccleſiæ in locis munitis conſtitutæ, ſanctorum reliquias, quæ apud eas ingruentibus bellis ſecuritatis cauſa depoſitæ ſunt, bona fide reſtituiſſent. Obſervanda hanc in rem alia Gregorii epiſtola ad Alcyſonum Corcyræ epiſcopum de corpore ſancti Donati apud Caſſiopi caſtrum ob bella depoſito, quod eccleſiæ Iſauriæ, facta pace, reſtitui pontifex jubet.

XLI. Monaſteriorum unio.

Quo ritu fieret tum unio monaſteriorum, diſcimus ex Gregoriana [a] epiſtola, inſcripta Adeodato abbati ſancti Sebaſtiani monaſterii, quod Neapoli in domo quondam Romani conſtructum erat. Huic monaſterio monachi Gazarenſis cœnobii, in Plagia ſiti, ſe ſuumque monaſterium uniri magnopere optabant. adeo ut omnes chartas ſeu inſtrumenta monaſterii ſui jam eo præmiſiſſent. Verum quia ditioni Neapolitanæ eccleſiæ, tunc paſtore orbatæ, ſubjecti erant; id quidem ad tempus conceſſit pontifex: ſed abſolutam hujus negotii exſecutionem futuro epiſcopo reſervavit. Idem Falcidis monaſterium apud Puteolos *, quod ita monachis deſtitutum erat, ut *opus Dei* pæne omnino intermitteretur, eidem ſancti Sebaſtiani cœnobio attribuit, cum eo, ut in utroque illo monaſterio inſtituerentur monachi, qui diſciplinam regularem ſollicite curarent, ſed maxime *opus Dei* accurate perſolverent. Idem factum de Craterenſi [b] ſancti Marcellini. Tanta erat religio Adeodati abbatis. Sic vero eadem monaſteria Adeodato abbati ſubjiciuntur, ut, ſi qua inde bona ſeu poſſeſſiones diſtractæ fuiſſent, is repetendi, ſuoque monaſterio vindicandi haberet facultatem. quippe dignum eſſe, ut quorum ſollicitudinem & curam gereret, eorum rebus ac poſſeſſionibus nequaquam defraudaretur. Similem unionem fieri voluit [c] idem Gregorius monaſterii Marciani, in Campania ſiti ſub Nucerina diœceſi, cum

» Surrentino monaſterio Agapiti abbatis, cujus ſtudii eſſet monachos illic deputare,
» qui, ubi per hoſtes licuerit, *opus Dei* ibidem celebrarent, & decenter deſervirent:
» ſic tamen ut juriſdictionem illic, non epiſcopus Surrentinus, in cujus civitate ſitum erat Agapiti monaſterium, ſed loci epiſcopus, ſcilicet Nucerinus, haberet.

Ita ergo tunc fiebat ejuſmodi unio, ut in ſubjectis monaſteriis non intermitteretur divinum officium, ſed ut diſciplina regularis in illis, & *opus Dei* (ſic fere perpetuo divinum officium cum ſancto Benedicto vocat) reſtituerentur per abbatem principis monaſterii, cui ſubjiciebantur.

* *Pouzolles.*

[a] *ib. ep.* 39.

[b] *id. lib.* 11. *ep.* 4.

[c] *id. lib.* 9. *ep.* 67.

XLII. Immunitas a portoriis conceſſa.

Hoc loco præterire non poſſum inſigne aliud paternæ Gregorii in monaſteria ſollicitudinis & caritatis argumentum. Haud ſcio cujus monaſterii abbatiſſa fuerit Adeodata, multarum virginum mater, quibus neceſſaria navigio abſque portorio devehenda præcipit ſanctiſſimus pontifex, Hilario notario ſcribens in hunc modum. Navem in qua Vitalis præſentium portitor navigat, ad dilectiſſimam filiam

» noſtram Adeodatam abbatiſſam pro ſuſtentatione monaſterii ſui emiſſam cognoſcas.
» Qua illuc veniente, hac tibi auctoritate præcipimus, ut ita eam in cunctis tueaſ ris, atque ab omni angaria vel onere exuere, excuſareque feſtines, ac ſi ſpecialiter
» noſtra ſit. Nam noſtri cauſa in eodem monaſterio tanta congregatio, Deo propitio, degere comprobatur, ut plus illi ſolatiari atque concurrere, quam noſtræ in
» omnibus feſtinemus eccleſiæ. Hæc aliaque paſtor munificentiſſimus: cujus exemplum imitati Francorum reges plerique, maxime ſecundæ ſtirpis, monaſteriis non paucis immunitatem ab ejuſmodi portoriis liberaliter conceſſerunt, ut in conſequentibus videbimus.

XLIII. Miraculum de ſacra euchariſtia.

Ad hoc tempus revocare licet factum illud nobilis matronæ Romanæ, quæ, referente Paulo diacono, cum quadam die dominica ex more communionem de manu pontificis acciperet, ad hæc verba, quæ porrigendâ euchariſtiâ Gregorius proferebat, *Corpus Domini noſtri Jeſu-Chriſti proſit tibi in remiſſionem peccatorum omnium & vitam æternam*, ſubriſiſſe fertur. quod cum pontifex animadvertiſſet, ſacram illi communionem dare diſtulit, &, myſteriis peractis, facti adeo indecori rationem ab ea quæſivit. At illa, quæ oblationes ſuas ipſa facere & offerre conſueverat, reſpondit, ſe agnoviſſe particulam illam, quam pontifex corpus Chriſti diceret, ex ea oblatione fuiſſe, quam ipſa manibus propriis confecerat; ob idque riſiſſe, quod eamdem corpus Chriſti pontifex appellaſſet. Tum vir ſanctus mulieris incredulitatem miſeratus, frequentem populum hortatus eſt, ut preces ad Deum pro ea effunderet, ſcilicet ut ad multorum fidem corroborandam aliquo inſigni oſtento probaret, quod mulier incredula mentis oculis & fidei lumine ſuſpicere debuiſſet. Oratum eſt: & pallam corporalem, qua euchariſtiæ ſacram particulam obvolverat, re-

Digitized by Google

velat pontifex, & universo populo, ipsaque muliere contuente, carnem Christi conspicuam ostendit, partemque digiti auricularis sanguine cruentam advertit. Tum mulieri (verba ipsa ex Paulo refero) dixit Gregorius: Disce Veritati vel modo jam credere, contestanti, *Panis, quem ego do, caro mea est, & sanguis meus vere est potus.* Sed præscius Conditor noster infirmitatis nostræ, ea potestate, qua cuncta fecit ex nihilo, & corpus sibi ex carne semper virginis, operante sancto Spiritu, fabricavit; panem & vinum aqua mistum, manente propria specie, in carnem & sanguinem suum ad catholicam precem ob reparationem nostram Spiritus-sancti operatione convertit. quæ quidem verba, sive Gregorii sint, sive Pauli diaconi, catholicam de eucharistia fidem ante Paschasii Radberti tempus mirifice probant. Post hæc, fusis denuo precibus, vir sanctus sacram particulam in speciem solitam restituit, eamque mulieri jam credenti & pœnitenti communicandam præbuit. Ex quo insuper intelligas, fideles non ex solido & integro pane, sed ex particula, ex integro pane decerpta, tunc temporis communionem accepisse. Locum hunc versibus reddidit Frodoardus in vita metrica Gregorii Magni in hunc modum. ANN. CHR. 600.

——— Ridentes mystica vultus
Perculit, atque oculis mysteria sanguine pandit
Rosea, carnalique refert sacra carnea cordi,
Triticeamque docet mutari in carne farinam;
Ac ligno cretum converti in sanguine vinum.
Hæc carnis promens oculis ubi pectora firmat,
In priscam reparat divina litamina formam.

Sic vir sanctus factis, non solum dictis, catholicam fidem asserebat. Non prætereundum hoc loco id, quod legitur in veteri codice bibliothecæ, olim sancti Andreæ, nunc Vaticanæ, de *virgula argentea perforata*, qua idem sanctissimus pontifex sanguinem Domini in celebratione missarum hauriebat.

XLIV. Angliæ priscus status cum præsenti comparatus.

Antequam hoc sæculum claudamus, mirari licet ingentes fructus, quos vir ille vere magnus in ecclesia protulit, magnaque ecclesiæ incrementa sub tanto Doctore, cujus studio & opera christiana religio in Angliam propagata est tanto cum successu, ut nascens illa ecclesia primitivæ formam æmulari videretur. Verum, cum præsentem illius insulæ statum cum Gregoriano illo tempore confero, non possum non vehementer lugere miserabilem illam conversionem, quæ a duobus circiter sæculis in amplissimo illo regno facta est. Quis enim vere christianus non doleat, florentissimam quondam illam ecclesiam, catholicæ fidei & sedi apostolicæ tantopere olim addictam, nunc omnibus sectis, quantumvis a catholica religione alienis, soli catholicæ fidei præcluso aditu, admissis, in apertum schisma prorupisse, & in illo persistere, omni cura & diligentia reformandæ unitatis abjecta? An non id unum schismatici & acatholici animi manifestum indicium est? Ah si modo in illas terras redivivi venirent Gregorius & Augustinus! quibus oculis intuerentur laborum suorum fructus dissipatos, dispersos lapides sanctuarii, & domos orationis factas domos desolationis! Neque vero lugemus amissas illic ecclesiæ amplissimas opes; neque nos Benedictini jam dolemus monasteria nostra direpta & eversa: sed ingemiscimus, quod fratres nostros a gremio catholicæ ecclesiæ avulsos, & in schismate obfirmatos videamus. Utinam cessione omnium rerum, olim nostrarum, eorum ad nos reditum comparare nobis liceret! Quidni Ecclesia, quidni Ordo noster ultro cederet bonis, olim suis, ad lucrandos fratres nostros, cum Christus Dominus propter nos egenus factus sit, ut nos ejus inopia ditaremur? *Quid enim dubitemus*, ut cum magno Augustino [a] loquar, *Redemtori nostro sacrificium istud offerre? An vero ille de cælis in membra humana descendit, ut membra ejus essemus: & nos, ne ipsa ejus membra crudeli divisione lanientur*, bonis olim nostris cedere *formidabimus? Si servi utiles sumus; cur Domini æternis lucris pro nostris temporalibus sublimitatibus invidemus? Qua fronte in futuro sæculo promissum a Christo sperabimus honorem, si christianam in hoc sæculo noster honos impedit unitatem?* Sic loquebatur, sic sentiebat maximus episcopus & Doctor [b] Augustinus: nec dubito quin ita locuturi sint, sentiantque modo boni quique catholici, maxime pontifices

[a] *Augustin. ep. 128. n. 3.*

[b] *V. ejusdem ep. 185. n. 44. & seq.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 600.

ac præſules, ſi hæc ceſſio reconciliandis fratribus noſtris poſſet conducere. Sed hæc de meo forte illi dicta cauſabuntur, atque hanc in rem fidejuſſore meliori opus eſſe. Fateor me ad id omnino imparem eſſe. Verum, ſi id experiri volent, quod utinam velint, meliores haud dubie ſponſores aderunt, qui rem ipſam præſtent. Et certe jam Benedictina Anglorum congregatio ex animo id e publico ſuggeſtu, præſente piæ memoriæ Jacobo II. rege, in ipſa Anglia profiteri per unum e ſuis curavit. Quod ſi hæc, quæ dico, nihil efficient, ſtudium ſaltem in Anglos meum, atque mea pro eorum reconciliatione vota teſtabuntur.



Digitized by Google

ANNALES ORDINIS S. BENEDICTI

SÆCULUM CHRISTI VII. ORDINIS II.

ANN. CHR. 601.

LIBER DECIMUS.

Ab anno Christi 601. *ad annum* 612.

ANNUS Christi sexcentesimus primus, a quo æræ christianæ sæculum septimum incipit, sæculum secundum Benedictinum aperiet. Etsi enim sanctus Benedictus anno Christi octogesimo supra quadringentesimum natus creditur; non tamen ab ejus cunabulis desumendum est Ordinis nostri exordium, sed ab ineunte sæculo sexto, quo tempore virilem ætatem ingressus est, efformando sacro instituto tum primum habilem & convenientem. Hinc sæculorum ordinis nostri facilior erit comparatio cum sæculis christianis, quorum sextum concurret cum primo Benedictino, septimum cum secundo, & sic consequenter de aliis. quod semel expositum deinceps repetere haud necessarium fuerit. In hoc vero sæculo nescio quid prius aut amplius mirer, felicitatem illius ætatis tot sanctissimos ferentis viros; an pietatem regum ac principum, tot ubique basilicas, tot & tanta, apud Gallos præsertim & Anglos, monasteria construentium, ornantium, & ditantium auro, argento ac gemmis; tam multa denique servis Dei prædia conferentium: ut eorum opibus posteri, moribus plane dissimiles, invidèrent, atque indignarentur. Hæc ex rerum consequentium serie illustrabuntur, majori copia & luce, quam quæ in primo libro retulimus, res scilicet, cum vetustate nimia obscuræ, veluti quæ longo ex intervallo vix cerni possunt; tum sepultæ oblivione ob inopiam & raritatem scriptorum, quorum etiam pleraque temporum injuria perierunt. Clariora deinceps certioraque ab secunda origine, velut ab stirpibus lætius feraciusque propagati Ordinis, gesta per totam fere Europam, Deo favente, exponentur. 1. Sæculi secundi initium.

Anno itaque hujus sæculi primo Laurentius presbyter & Petrus monachus, quos Augustinus Dorovernensis antistes Romam ad Gregorium ante triennium direxerat, in Britanniam majorem ad Augustinum regressi sunt, muniti Gregorii litteris ad reges Francorum & Brunichildem reginam, ad multos Galliarum episcopos, & ad ipsum Augustinum, necnon ad regem, reginamque Anglorum; comitati etiam subsidiariis præconibus evangelicis, quales Augustinus ab optimo pontifice petierat, operariorum paucitatem causatus ad tantam messem. In his, teste [a] Beda, primi & præcipui fuere Mellitus, Justus, Rufinianus. Omnes Gregorius monachos vocat, quibus Mellitum abbatem atque itineris ducem præfecit. Laurentii & Petri reditus in Angliam.

[a] *Beda lib. 1. c. 29.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 601. 11. Gregorii munera & epistolæ.

Per hos bonus pater universa, quæ ad cultum nascentis ecclesiæ necessaria videbantur, vasa sacra, altarium ornamenta & ecclesiarum, sacerdotalia & clericalia indumenta, reliquias item sanctorum apostolorum ac martyrum, necnon codices plurimos transmisit, simulque pallium ad Augustinum archiepiscopum, jam ante annos aliquot ordinatum. His Roma digressis, cum nullum de eorum progressione nuntium pontifex accepisset, animi anxius, quæ paterna ejus caritas & sollicitudo erat, dilectissimo filio Mellito [a] abbati omnium instar litteras scripsit, quibus suam de eorum salute, itinerisque prosperitate anxietatem testabatur; jubetque Augustinum commoneant, ut ne fana idolorum apud Anglos destruat, sed ea in veri Dei templa eversis simulacris, convertat, ea lustrando aqua benedicta, erigendis altaribus, sacrisque reliquiis ibidem collocandis: ut dum ea gens fana sua non destrui, sed a cultu dæmonum in veri Dei obsequia commutari viderit, facilius errorem ex animo & corde deponat, & ad loca consueta familiarius concurrat. Et quoniam boves in eorum sacrificiis cædi & immolari mos erat; hunc ritum in melius commutandum, nempe ut in die dedicationis ecclesiæ vel natalitiis sanctorum martyrum, quorum istic reliquiæ colerentur, tabernacula sibi ex ramis arborum prope ecclesias construerent, ubi religiosis conviviis sollemnitatem celebrarent. Duris quippe mentibus omnia simul abscindere nec fieri posse, nec debere. Hæc epistola apud Bedam [b] data dicitur *decima-quinta kalendarum Juliarum*, imperii Tiberii Augusti anno decimo-nono, indictione quarta: cum tamen aliæ omnes, quæ præcedere debuerunt, *decima kalendarum Juliarum* scriptæ legantur apud eumdem auctorem. quod ita conciliari poterit, si hæ scriptæ dicantur decima die post pronuntiationem kalendarum Juliarum, hoc est vicesima-tertia die Junii: illa vero quinta-decima die a pronuntiatione earumdem kalendarum, nempe Junii die vicesima-octava. Eosdem Laurentium presbyterum, Mellitum abbatem, aliosque divini verbi ministros commendavit pontifex variis præsulibus [c] Gallicanis, regibus Francorum & reginæ Brunichildi. Exstant novem hac de re epistolæ in registri libro nono, nempe duodequinquagesima & octo sequentes. Gregorius in singulis epistolis socios, quos Laurentio presbytero & Petro monacho in Angliam redeuntibus adjunxit, monachos vocat, nec aliorum quemquam suo nomine appellat præter Mellitum abbatem: cui semper Laurentium presbyterum præponit, propterea quod Mellitus abbas sacerdotali honore præditus non erat. Theodeberto, Theoderico, ac Chlotario regibus, necnon Brunichildi reginæ gratias agit ob singulare studium, quo Augustinum in Britanniam proficiscentem prosecuti fuerant, prout a monachis, qui inde Romam redierant, se accepisse dicit. In encyclica epistola, quæ Mennæ Tolonensi, non Tolosano, Sereno Massiliensi, Lupo Cabilonensi, Agilso seu Agilulfo Mettensi, Simplicio Parisiorum, Melantio Rotomagensi, & Licinio Andecavensi episcopis inscripta est, prætermisso Syagrio Æduensi, qui paullo ante e vivis excesserat, tantam Anglorum multitudinem ab idolorum cultu ad fidem christianam converti ait, ut Augustinus negaret eos, quos secum habebat, ministros huic operi posse sufficere. quare se aliquot ad eum monachos mittere cum Laurentio presbytero & Mellito abbate, quos ut omnibus rebus necessariis juvent rogat, ne in Galliis morari cogantur. Ejusdem argumenti sunt aliæ litteræ ad Desiderium Viennensem, Virgilium Arelatensem, Ætherium Lugdunensem, & Arigium Vapincensem, quos etiam ad evellendam e Galliis simoniam, aliasque labes inde eliminandas hortatur.

a *Greg. lib. 9. ep. 71.*

b *Beda lib. 1. c. 30.*

c *Greg. lib. 9. ep. 49. & seqq.*

Profanorum studia episcopis indigna.

In primis Desiderium objurgat [d], quod grammaticam ipse episcopus doceret, cui sane sacras litteras docere longe melius conveniisset. Id vero se molestissime ferre ait sanctus pontifex: *quia in uno se ore cum Jovis laudibus Christi laudes non capiunt*; & grave nefandumque esse episcopo, quod nec laïco quidem religioso conveniat. Præclara est hanc in rem Gregorii Nazianzeni [e] epistola ad Gregorium Nyssenum, quem acriter reprehendit, quod, studiis sacrarum litterarum abjectis, ad rhetoricen profitendam se contulisset; hortaturque ne diutius animo ita affectus sit; sed tandem aliquando resipiscat, seque & piis hominibus purget, & Deo sacrisque mysteriis, a quibus procul se submovisset. Desineret alios, hoc est eos, qui ex se se ad malum procliviores sunt, offendere ac vulnerare, atque occasionem iis præbere de ipso tum suspicandi, tum loquendi. Falso sane & inique id faciant. at quid necesse sit, hanc illis occasionem suppeditari? Neque enim sibi ipsi quemquam

d *ibid. ep. 48.*

e *Greg. Naz. ep. 30.*

Digitized by Google

quam tantum vivere, sed & proximo; nec sibi ipsi fidem facere satis esse; « AN. CHR.
nisi aliis quoque fides fiat. Hæc tantorum virorum doctrina eo spectat, non ut « 601.
profanorum auctorum universim studium damnetur; sed ut intelligant episcopi
& rebus sacris mancipati, nequaquam eos decere, ut se se ejusmodi studiis immer-
gant, quæ pueris quidem & adolescentibus ad expoliendos animos conceduntur, at
nequaquam ab iis repetenda, qui sacris rebus ac litteris semel se se addixerint. In-
est enim profanis ejusmodi libris blandiens quidam sapor, quo passim infectus ani-
mus, ad repetenda sacrarum litterarum studia inhabilis & male affectus redditur.
Unde Augustinus [a] magni beneficii loco ducit, quod ante lectionem sacrorum li- [a] *Aug. Conf. lib. 7. c. 20.*
brorum profanis auctoribus nuntium remisisset. *Nam si primo*, inquit Deum allo-
quens, *sanctis tuis litteris informatus essem, & in earum familiaritate obdulcuisses
mihi, & postea in illa volumina incidissem; fortasse aut abripuissent me a solida-
mento pietatis; aut, si in affectu, quem salubrem imbiberam, perstitissem, putarem
etiam ex illis libris eum posse concipi, si eos solos quisquam didicisset.* Hanc digres-
sionem postulare videbatur iste locus: ad ordinem revertor.

III. Aliæ epistolæ ad Anglorum regem & reginam.

Præmissis Gregorii Magni epistolis subjunctæ sunt aliæ ad Adilbergam Anglo-
rum reginam, & ad Ethelbertum regem ejus conjugem epistolæ: quarum in priori
Ethilbergam seu Bertam, quam Adilbergam vocat, plurimum laudat, quod ejus « nam.
studio rex ad christianam fidem accesserit, quemadmodum Constantinus augustus «
Helenæ matris adhortatione; eamque rogat, ut eum in christianæ religionis amo- «
re roborare pergat: ut sicut Romanis, omnibusque usque Constantinopolim christia- «
nis de ejusmodi conversione lætitia facta est, ita quoque de perfectione operis An- «
gelis fiat gaudium in cælis. In posteriori vero ad Ethelbertum seu Adilbertum epis- «
tola eidem de sua, gentisque Anglorum conversione gratulatur, eumque hortatur, «
ut eam, quam divinitus acceperat, gratiam sollicite servet, & christianam fi- «
dem in populos sibi subditos extendere pergat; zelum rectitudinis in eorum con- «
versione exerceat, fana evertat, & subditorum reformet mores, exhortando, ter- «
rendo, blandiendo, corrigendo, & boni operis exempla monstrando: ut illum in «
cælo remuneratorem inveniat, cujus nomen atque cognitionem in terra dilataverit. «
Quamobrem libenter audiat, devote peragat, & studiose in memoria conservet, quæ- «
cumque reverendissimus frater Augustinus, in monasterii regula doctus, sacræ «
scripturæ scientia repletus, bonis operibus præditus, ipsum admonuerit: certus, «
ipsum ab omnipotente Deo facile exauditum iri, si eum pro Deo & de Deo lo- «
quentem, uti par est, audierit. In fine addit, se parva eidem regi munuscula trans- «
mittere, quæ ob sancti Petri benedictionem ipse non parvi facturus sit. «

IV. Item ad Augustinum.

Duplices etiam litteras Gregorius Augustino direxit. In primis gestientis animi
gaudium exprimit, gratiis Deo referendis, quod gens Anglorum, operante omni- « Item ad Au-
potentis Dei gratia, & Augustino laborante, expulsis errorum tenebris, sanctæ « gustinum.
fidei luce perfusa sit: quod mente & devotione integerrima jam conculcet idola, «
quibus prius vesano timore subjacebat: quod omnipotenti Deo subjecta, præceptis «
divinis ex animo obtemperet, & feroces animos ad orationem in terram abjiciat: «
quod denique mira & fortia facta per infirmos Deus operetur. Sed videat Augusti- «
nus, ne hæc miracula in suam ipsius perniciem gloriando convertat. Proinde neces- «
se esse, ut de hoc dono cælesti & timendo gaudeat, & gaudendo pertimescat; & «
quidquid de faciendis signis acceperit, hæc non sibi, sed illis data reputet, pro «
quorum salute ipsi collata sunt. Hæc vero ideo a se dici, ut ejus animum in humi- «
litatem flectat, ex qua certam habeat fiduciam, ejus peccata ipsi condonata esse; «
& idcirco electum, ut per eum remittantur aliena. »

Responsa ad consulta Augustini.

Sed longe prolixior est alia ad eumdem epistola, qua pontifex ad varia dubia,
de quibus ab eo consultus fuerat, abunde respondet. Primum erat de vitæ genere,
quod apud Anglos institui deceret inter clericos, an singulis singulæ distribuendæ
essent portiones ex his, quæ a fidelibus oblata essent. Respondet Gregorius satius
esse, ut Augustinus, monasterii regulis eruditus, seorsum a clericis suis non vivat,
sed communem cum eis instituat vitam juxta formam nascentis ecclesiæ, in qua
omnibus omnia communia erant. Secunda quæstio erat, qualem ritum in celebra-
tione missarum servare deberet, Romanum an Gallicanum, in quibus varia consue-
tudo erat. Respondet Gregorius placere id assumi, quod Deo magis placere possit,
& novæ Anglicanæ ecclesiæ amplius convenire. Tertia quæstio est de pœna furti,

Digitized by Google

ANN. CHR. 601.

quam pontifex ait cum caritate & prudentia moderandam. Quarta & quinta eſt de matrimonio cum conſanguineis & affinibus ineundo: quod Gregorius inter ſorores fieri vetat: aliis permittit intra tertium vel quartum conſanguinitatis gradum. Ad ſextam, quæ eſt de numero epiſcoporum ad alterius epiſcopi ordinationem requiſito, ait hanc ſine tribus vel quatuor epiſcopis fieri non debere. Septima interrogatione quærit Auguſtinus, quo pacto cum Galliarum & Britanniarum epiſcopis ſibi agendum ſit. Gregorius vero nullam in Galliarum epiſcopos auctoritatem ei tribuit ob pallium acceptum, ne epiſcopo Arelatenſi, cui pariter pallium cum hac auctoritate conceſſerat, derogare videretur. Si qua vero in Galliarum epiſcopis animadverſione digna deprehenderit, cum eodem Arelatenſi epiſcopo, cui hac de re ſcribit, ei hac de re agendum eſſe: at vero Britanniarum epiſcopos omnes Auguſtino ſubjectos eſſe debere. Quæ duo reſtant de menſtruatis mulieribus & de illuſionibus nocturnis, prætermitto. Scripſit inſuper epiſtolam Gregorius ad Virgilium [a] epiſcopum Arelatenſem, quæ ſeptimæ reſponſioni conſentanea eſt: nempe ut Auguſtinum, ſi forte ad ipſum venerit, amanter, ſicuti decet, excipiat; &, ſi qua in Gallicanis epiſcopis vel aliis reprehenſione digna expoſuerit, una cum eo reſidens cuncta diligenter diſcutiat, atque reos quidem puniat, innocentes vero abſolvat, nec ſuſpectos eſſe patiatur.

a *Greg lib. 9. ep. 63.*

V. Venantii ex monacho cancellarii lapſus.

Hoc eodem anno Venantius Italiæ cancellarius, in graviſſimo conſtitutus morbo, Gregorii caritatem magnopere ſollicitavit. Is patricio genere in Sicilia, ut videtur, ortus, monaſticam vitam ibidem primum quidem amplexus eſt: ſed poſtmodum abjecto monaſtico habitu in ſæculum relapſus, etiam cancellarii munus exercuit, haud ſcio an etiam nuptiis denuo alligatus. nam ante monaſticam profeſſionem conjugatum fuiſſe, & liberos habuiſſe conſtat. Italica patricia, ad quam non una Gregorii [b] epiſtola, ejus parens videtur fuiſſe. Hic Venantii lapſus contigit ante Gregorii pontificatum: qui pontifex factus mox eum litteris convenit, contra quam multi falſo ſibi perſuaſerant, atque ad officium & ad monaſterium revocare modis omnibus inſtitit. Principio ait [c] multos perperam exiſtimaſſe ſe, ſi ad epiſcopatum promoveretur, nihil litterarum Venantio ſcribere dignaturum. at eos

b *id. lib. 7. ep. 128. ind. 2. V. lib. 2. ep. 8. ind. 11.*

c *id. lib. 1. ep. 33.*

» longe falſos fuiſſe: quippe qui adeo dignitate ſua id indignum non judicat, ut e
» contrario ipſa dignitatis neceſſitate ad ei ſcribendum compellatur: quia ſi paſtor de-
» linquentes increpare noluerit, eos procul dubio occidit tacendo. Neceſſario itaque
» ſibi loquendum, ut aut Venantii animam ſervet, aut ſuam ipſius a mortis periculo
» eripiat. Tum Venantio in memoriam revocat, quo in habitu fuerit, & unde &
» quo delapſus ſit. Culpæ gravitatem, dum vacat & juvat, ſibi ob oculos ponat, &
» diſtrictionem futuri judicii ſerio expendat, ne tunc illam amaram ſentiat, cum eam
» jam nullis fletibus aut lacrymis evadere licebit. Ananiæ factum cum ſuo comparet,
» & ex ejus ſupplicio ſuum metiatur, ni reſipiſcat. nam ſi ille mortis pœna multatus
» fuit, quia nummos pauculos Deo ſubduxit: quid mereatur iſte, qui non nummos,
» ſed ſemetipſum Deo omnipotenti, cui ſe ſub monachali habitu devoverat, ſubtraxit?
» Ceterum ſe ægre talia Venantio commemorare, utpote ingrata ei haud dubie futura:
» ſed culpam ejus diſſimulare non potuiſſe. Se ipſi conſulentem audiat, non falſos ami-
» cos, qui non quæ amico, ſed quæ ſibi proſunt & placent, loqui ſolent. Cum amicis
» quidem omnia tractanda eſſe, quæ verba ſunt ſæcularis auctoris, ſed prius de ipſis.

Permirum videtur nonnullis, Gregorium non alias Venantio intentaſſe minas, quam futuri judicii, nec eum cenſuris ac pœnis eccleſiaſticis ad officium reduxiſſe. Et quidem hunc locum cum alio beati Auguſtini ſancto Bernardo quondam objecerunt monachi Carnutenſes; nec reſponſum [d] aliud acceperunt, niſi quod ita ſancti antiſtites, ſive ſuo ſenſu, ſive Dei ſpiritu, ſapuerunt. Verum ſatius Gregorio viſum eſt virum præpotentem, & ſummo loco natum, monitis, hortationibus & honeſtis officiis, quam vi aut minis revocare ad ſanam mentem; immo in ſuo lapſu perſeverantem, cum epiſtolas ſæpe variis de rebus ad eum ſcripſerit, non ulterius eum repetitis increpationibus fatigavit, ſed ſuæ permiſit conſcientiæ. adeo ut graviſſimo morbo, non tamen extremo decumbenti cum ſcriberet, id quod hac quarta indictione [e] contigit, ſat habuerit eum generatim ſalutis ſuæ commonefacere, eoque morbo uti ad expianda ante actæ vitæ peccata: ſed tamen Johanni [f] Syracuſano antiſtiti mandat, ipſum conveniat, eumque exhortando, rogando, Dei terribile judicium proponendo compellat, *ut ad habitum ſuum redire vel in extremis debeat, ne ei*

d *Bernard. de prac. & diſp. c. 17.*

e *Greg. lib. 9. ep. 25.*

f *ibid. ep. 31.*

Digitized by Google

tantæ culpæ reatus in æterno judicio obsistat. Verum quid inde consecutum sit, ignoramus. ANN. CHR. 601.

Litteris etiam suis [a] pontifex consolatus est Barbaram & Antoninam Venantii filias, quæ patris morbum ei nuntiaverant; easque monet, ne de Redemtoris misericordia diffidant, sed spem suam in manu omnipotentis Dei constituant. Has dulcissimas filias suas vocat Gregorius, easque honorifice salutat in fine epistolæ ad Venantium patrem; eisque ipsis protectionem suam post patris obitum pollicetur, longe aliter cum eis acturus, si ex iniquis nuptiis susceptæ fuissent. Certe si post patris lapsum genitæ essent, non ejus fuissent ætatis, quæ & Gregorio scribere, & ejus opem implorare per se ipsæ potuissent. quandoquidem paullo ante Gregorii pontificatum, hoc est annis admodum novem, Venantius habitum monasticum abjecerat. Hic est Venantius, qui ante extremum morbum reliquias sancti Severini confessoris ad construendum oratorium expetiit a Gregorio, cujus hac de re litteræ [b] exstant ad Paschasium episcopum Neapolitanum. Eum porro ex hoc morbo convaluisse, colligitur ex litteris [c] eidem sexta indictione scriptis de electione Urbici abbatis. Mihi tamen secus suadebat postrema quartæ hujus indictionis epistola, sed fortasse loco mota, ad Venantii filias Barbaram & Antoninam, quibus Gregorius ait optare se, ut Romam, uti cupiebant, accederent, & *sanctam scripturam legere amarent:* ut ex hac lectione discant, qualiter vivere, & domum suam disponere debeant.

a *Greg. l. 9. ep. 30.*

b *Ib. ep. 26.*

c *Id. lib. 11. ep. 14.*

Ipso anno, cum Italiæ episcopi quinque, & presbyteri sanctæ Romanæ ecclesiæ fere omnes, coram pontifice simul convenissent, adfuit Probus abbas monasterii sanctorum Andreæ & Luciæ, supplici libello postulans, ut sibi testamentum condendi facultas tribueretur. Gregorii jussu Paterius notarius libellum recitavit, in quo Probus exponebat, se ante hos annos ex laico ad religiosum migrasse officium, eo animo, ut in privata cella solitarius reliquum vitæ transigeret; nec quidquam de substantia seu possessione sua statuisse, quippe tam ab intestato, quam ex testamento filium suum sibi heredem futurum. Interim dum aliquando pontificem adiisset, subito atque inopinato jussum fuisse introire in monasterium, ac suscipere onus abbatis, nullo spatio sibi concesso ad condendum testamentum. Ideo magnopere supplicare eam facultatem modo sibi concedi, ut obedientia sua nec sibi officiat, nec filio pauperi damnosa esse possit. nam cunctis notum esse, quod illos legalis sanctio quidquam de substantia sua, postquam monasterium ingressi fuerint, prohibet ordinare, quibus disponendarum rerum suarum suppetit ante licentia; non autem eos, « quos ad id, quod numquam tractaverant, præpositorum suorum parere cogit instantia. Post hanc lectionem, spatio ad deliberandum accepto, Gregorius ex communi adstantium sententia edixit, rebus ita, ut ipse recte meminerat, se habentibus, « eam facultatem Probo non ægre tribui, eamdem scilicet, quam habere poterat, « antequam monasterium introiret; nec quidquam ipsi abbatis officium, quod repente atque invitus suscipere coactus fuerat, sive monasticæ conversionis statum obsistere, quo minus de universis rebus suis pro arbitrio statueret. Ejusdem fere argumenti « est alia Gregorii [d] epistola ad Adeodatum servum Dei seu monachum, qui priusquam in sancti Hadriani monasterium, ubi conversus erat, intraret, donationem quamdam fecerat, quam pontifex ratam esse jubet.

VI
Probi abbatis testamentum probatum.

d *Id. lib. 11. ep. 5.*

Probus inter alia quamdam pecuniæ summam legavit ad construendum Jerosolymis xenodochium, ut patet ex alia [e] Gregorii epistola: sed an eo profectus sit, quamquam ita Johanni diacono, Baronio, aliisque visum est, non facile dixerim. Sane vix crediderim, ut jam superius dixi, hominem jam ætatis provectæ, & monasterio suo tantopere necessarium, Jerosolymam a Gregorio missum fuisse; nec id prædictæ epistolæ verba evincunt: *De solidis vero, qui pro faciendo xenodochio a filio nostro Probo abbate Jerosolymis relicti sunt, hoc quod deliberatum fuerat, ut fieri debuisset, immutari non potuit.* Fucum fecit *relicti* vocabulum, quod hoc loco idem est ac *legati & concessi.* De his ergo solidis, quos Andreas presbyter, cui epistola hæc inscripta est, forte sibi in alios usus concedi petierat, negat pontifex immutari posse quod deliberatum fuerat, nempe in præmisso cœtu Romano: ideoque alios quinquaginta solidos pontifex eidem Andreæ mittit. Mihi etiam perquam veri simile esse jam [f] dixi, aliud fuisse monasterium sanctorum Andreæ & Luciæ, cui Probus præfectus fuerat, a monasterio sancti Andreæ in clivo-Scauri, quod præcise sancto Andreæ nuncupatum erat, nulla umquam sanctæ Luciæ mentione facta. Non licet itaque abbatibus, nedum monachis, condere testamentum, non modo ex

e *ibid. ep. 28.*

f *Supra l. 9. n. 26.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 601.

rebus propriis, (nam proprias habere non debent) ſed neque ex rebus monaſterii, quarum diſpenſationem œconomicam habent, nequaquam vero dominium. Unde Gregorius cujuſdam terræ ad Caſtellienſe monaſterium pertinentis donationem, Johanni epiſcopo Schillitano a Caſtellienſi abbate ſub prætextu fabricandæ eccleſiæ » factam, reſcindit: quia nec mundanarum, inquit, legum, nec ſacrorum canonum » ſtatuta permittunt, res monaſterii de jure ejus quolibet titulo ſegregari; atque ideo hanc donationem, quæ contra rationem facta eſt, eidem monaſterio ſine aliqua dilatione reſtitui jubet. Quid vero de quibuſdam piiſſimorum abbatum & abbatiſſarum [a] teſtamentis ſentiendum ſit, in ſubſequentibus, Deo dante, expendemus.

a *V. ſupra lib. 9. n. 31.*

VII. Miracula in S. Andreæ monaſterio.

Lubet attexere hoc loco id, quod de monaſterio ſancti Andreæ ad clivum-Scauri narrat Gregorius in epiſtola [b] hoc anno ſcripta ad Ruſticianam patriciam, cui gratias agit ob eleemoſynam eidem monaſterio factam, ſimul commemorans, tanta illic miracula patrari, tantam ejuſdem apoſtoli in monachos protectionem & cuſtodiam vigere, quanta major eſſe non poſſet, ſi ipſe ſanctus Andreas ſpeciatim abbas monaſterii eſſet. id quod aliquot exemplis Gregorius probat, quæ abbate ac præpoſito narrantibus reſcierat. Unum eſt de duobus monachis, qui inde miſſi fuerant, ut aliquid emerent pro monaſterii utilitate: unus junior, qui prudentior videbatur, nempe in rerum temporalium uſu: alter ſenior, *qui cuſtos junioris eſſet.* Lex quippe regularis diſciplinæ inviolabilis erat, ut nullus umquam monachus abſque ſocio foras procederet. Unde Gregorius monachum quemdam, ut prædictum eſt, electum abbatem rejecit, quod incomitatus aliquando iter feciſſet. Ambo itaque ad deſtinatum locum profecti commiſſum obierunt officium: at ſenior, qui ad junioris cuſtodiam deputatus fuerat, ignorante ſocio quiddam de pecunia ſibi credita ſuffuratus, mox ut monaſterii limen attigit, a dæmone correptus vexari cœpit. Poſt paullo tantiſper ſolutum ac dimiſſum interrogarunt fratres, num aliquid de acceptis nummis penes ſe retinuiſſet. Is vero factum negat, rurſuſque a dæmone arripitur. Dimiſſus, atque iterum interrogatus rem pernegat, atque iterum vexatur. Octies interrogatio eadem; totieſque repetita negatione, repetita item vexatio. Sed poſt octavam demum negationem humi proſtratus furtum confeſſus eſt, nec ulterius dæmon ad eum acceſſit.

b *Greg. lib. 9. ep 38.*

Alio quoque tempore in die natalitio ejuſdem apoſtoli, cum fratres meridianis horis quieſcerent, unus ex illis ſubita oculorum caligine cæcatus tremere cœpit, ac vociferari, intolerabili ſe dolore cruciari. Concurrentes fratres eum, a ſenſibus alienatum, ante altare ſancti Andreæ deferunt, ibique proſtrati pro eo preces fundunt. qui ſtatim ad ſe reverſus, ſibi quemdam ſenem apparuiſſe confeſſus eſt, canem ad ſe dilaniandum emittentem, propterea quod animum deſerendi monaſterii habuiſſet; ſed ad fratrum preces eumdem canem ab eo revocatum: ſtatimque ſui compotem redditum fuiſſe.

Aliud alterius monachi omnino conſimile factum ſubjungit Gregorius: quartum de duobus aliis ejuſdem loci monachis fugitivis, qui, ne ab inſequentibus deprehendi ac comprehendi poſſent, in cryptas, Flamineæ portæ vicinas, occluſo aditu ſe ſe interim abdiderunt. Veſpere quæſitos a fratribus, nec inventos, mox quidam fratres conſcenſis equis eos per Metroni portam, (nam iſtac ſe tranſituros finxerant, quaſi Jeroſolymam ituri,) inſecuti ſunt, ut eos per Appiam viam aſſequerentur. Sed, mutato neſcio cujus inſtinctu conſilio, eos primo per viam Salariam, ac demum per Flamineam perquirentes, mox ut ad cryptas illas pervenerunt, ſubſiſtentibus & hærentibus equis quantumvis a ſe concitatis, rem talem ſine myſterio eſſe non poſſe intellexerunt. Ergo revulſis, qui cryptarum aditum præcludebant, lapidibus, eo introierunt, ac fugitivos comprehenſos in monaſterium reduxerunt. qui hoc miraculo ſic in melius converſi ſunt, ut eis profuerit ad breve tempus e monaſterio fugiſſe. Hæc, tametſi forte minutiora, huc referre viſum eſt, quando Gregorius ipſe, quæ Ruſticianæ patriciæ perſcriberentur, eadem haud indigna duxit.

VIII. Turbæ de electione Lucuſiani abbatis.

Majoris forte momenti eſt alia ejuſdem epiſtola [c] ad Urbicum abbatem jam laudatum monaſterii ſancti Hermetis apud Panormum in Sicilia, de electione abbatis in cœnobio Lucuſiano, quod ſanctorum Maximi & Agathæ titulo inſignitum erat. Hujus loci abbate mortuo, cum novæ electioni Urbicus abbas, veluti generalis aliorum monaſteriorum præpoſitus, ex inſtituto Gregorii præſideret, primo quidem mane Domitium preſbyterum & monachum, deinde veſpere Bonum ſervum Dei,

c *id. lib. 9. ep. 42.*

Digitized by Google

alterius cœnobii monachum eligi paſſus eſt, diverſarum partium arbitrio facilius obſecutus. Re ad Gregorium delata per Bonum, ſanctiſſimus pontifex Urbicum abbatem acriter increpuit, conqueſtus de diſſoluta monaſterii regula, dum nec monachi ejuſdem monaſterii ei ad obediendum parati exſtiterint, nec ipſe conſtanter res ordinare valuerit. nam ſi tantiſper conſtantiæ habuiſſet, ipſa ejus maturitas haberi potuiſſet in reverentia, & diſciplinæ ordo in monaſterio ſervari. Tum, improbata Boni, utpote alterius loci monachi, electione, jubet Domitium preſbyterum Lucuſiani monaſterii abbatem inſtitui; & Victorem Panormitanum epiſcopum iſtuc invitari, ut ipſe illic miſſarum ſollemnia celebrare, & prædictum Domitium abbatem ordinare poſſit. Ad hæc Luciferum ex-celleratio ejuſdem monaſterii præpoſitum inſtitui præcipit præ Catello monacho juniori, quem vere monachum eſſe negat, propterea quod ex parva eulogia ſeu munuſculo, quod Bonus monachus acceperat, partem exigendo contentionem non timuit facere in itinere. nam Bonum Romam ad pontificem euntem comitatus fuerat. quod ex quanta amaritudine, ſubdit Gregorius, cordis deſcenderit, tua poterat dilectio ſcire, *ſi regulam monachorum noſſe voluiſſet*, id eſt regulam ſancti Benedicti, quam monachorum regulam itidem vocat in fine libri ſecundi dialogorum: cujus regulæ caput ſeptuageſimum-quartum eſt de eulogiis non accipiendis, aut ſibi vindicandis ſine juſſu abbatis; tertium vero contentiones monachis prorſus interdicit. Neque tamen Luciferum Catello meliorem reputabat Gregorius. *Sed tolerabilius eſt*, inquit, *antiquiorem fratrem, quam novum & puerum tolerare*. Porro in alia epiſtola [a] idem comprobat concordiam factam inter Dometianum abbatem & preſbyterum prædicti monaſterii Lucuſiani, & adminiſtratores xenodochii Romani ſuper quibuſdam poſſeſſionibus, de quibus inter ſe ſe diſceptabant. ac proinde hæc epiſtola ſuperiori poſterior cenſenda eſt.

ANN. CHR. 601.

« « « «

ANN. CHR. licitudinem in omnia monaſteria fuiſſe, quaſi omnium eſſet abbas. Id potiſſimum
601. patet de monaſteriis Italiæ ac Siciliæ, adjacentiumque inſularum: ſed aliis etiam
a *Greg. lib. 9. ep. 8.* ejus providentia non defuit. Teſtis hac de re hujus indictionis quartæ epiſtola [a] ad Cononem abbatem monaſterii Lirinenſis, cujus ſollertiam in regendo monaſterio, & vigilantiam laudat, prout a reverendiſſimo fratre & coepiſcopo ſuo Menna, nempe Tolonenſi, ſe didiciſſe ait; eumdemque ad perſequenda bona cœpta, & ad reſarciendam, quæ ob ejus deceſſoris ſocordiam remiſſa & luxata fuerat, diſciplinam ſedulum ſe præſtaret. Hæc reprehenſio cadit in Stephanum Cononis deceſſorem,
b *Supra lib. 9. n. 6.* cujus ſtudium aliis litteris, ſuperius [b] commemoratis, probavit primum Gregorius, forte quod meliora de ipſo accepiſſet: ſed poſtea ex ejus remiſſione ſæpius ſe contriſtatum fuiſſe in hac epiſtola ſcribit. Cum vero pontifex Cononem contra dæmonis » inſidias vigilantiſſimum eſſe cupit, tum præcipue cavendum monet a gula, a ſuper» bia, ab avaritia, a vaniloquio, & ab omni immunditie: quæ forte Lirinenſium vitia » tunc erant. Ad hæc boni te dulcem, inquit, pravi ſentiant correctorem. in qua vide» licet correctione hunc eſſe ordinem noveris obſervandum, ut perſonas diligas, & vitia » perſequaris. quæ fere verba ſunt ſancti Benedicti in regulæ capite ſexageſimo-quarto de ordinando abbate: *Oderit vitia, diligat fratres.* Nec multum Gregorii ſequen» tia verba ab aliis ſancti Benedicti verbis diſtant, ubi in correptionibus modum ſer» vandum docet, ſic vulnus abſcindendo, ut ne ulceretur quod ſanum eſt: ne, ſi plus, » quam res exigit, ferrum impreſſeris, noceas cui prodeſſe feſtinas. Itaque ipſa, in» quit, dulcedo ſit cauta, non remiſſa; correctio vero diligens ſit, non ſevera: ſed ſic « alterum condiatur ab altero, ut & boni habeant amando quod caveant, & pravi » metuendo quod diligant. Hæc Gregorius in prædicta epiſtola ad Stephanum, cui » Columbum preſbyterum, jam meritis ſuis ſatis ſuperque commendatum, iterum in » fine commendat, qui Columbus fortaſſe epiſtolæ delator erat. An vero Cono ipſe ex talibus Gregorii monitis pro eo ac par erat, profecerit, ex eo dubitare licet, quod paullo poſt multum labefactata ſit monaſterii Lirinenſis regularis diſciplina: quod ex actis tum ſancti Amati abbatis Habendenſis, tum ſancti Aigulfi Lirinenſis inferius nimiſquam apparebit.

AAN. CHR. 602. XI. Cantuarienſis eccleſiæ conſtructio.

POſtero anno, quam Laurentius preſbyter cum Mellito & ſociis ejus ex urbe Roma in Britanniam reverſus eſt; acceptis a Gregorio ſubſidiariis in opus evangelicum miniſtris, Auguſtinus de conſtruenda Cantuarienſi eccleſia ſerio cogitare cœpit, & de inſtituendo monaſterio, quod continuandæ miſſioni & religioni propagandæ præſidium eſſet ſimul ac ſeminarium. Sane venerabilis [c] Beda utrumque refert poſt reditum legatorum ex urbe, nec ante id tempus hoc conſilium exſequi potuit Auguſtinus, tametſi jam ab anno duodeſexcenteſimo locum conſtruendæ baſilicæ ab Ethelberto rege acceperat, nempe veterem eccleſiam, quam ibi, id eſt in regia civitate Dorovernenſi, Romanorum antiquorum fidelium opere factam fuiſſe didicerat. Hanc itaque eccleſiam in auguſtiorem formam reſtituit, eamque in honorem ſalvatoris Domini noſtri Jeſu-Chriſti ſacravit, atque eidem adhærentem ſibi ſucceſſoribuſque ſuis habitationem ſtatuit. Quia vero Gregorius in prælaudata ad Auguſtinum epiſtola præceperat, ad formam naſcentis eccleſiæ Anglicanum clerum componi; Auguſtinus in metropolitana totius regni eccleſia non alios miniſtros inſtituit, quam monachos. quod Melliti epiſcopi inſtinctu, rogante Ethelberto rege, a Bonifacio papa quarto comprobatum fuiſſe, ipſius Bonifacii apud Spelmannum [d] epiſtola docet his verbis. Quapropter, glorioſe fili, quod ab apoſtolica ſede per co» epiſcopum noſtrum Mellitum poſtulaſtis, libenti animo concedimus, id eſt, ut veſtra » benignitas in monaſterio in Dorovernenſi civitate conſtituto, quod ſanctus doctor » veſter Auguſtinus, beatæ memoriæ Gregorii diſcipulus, ſancti Salvatoris nomini con» ſecravit, cui ad præſens præeſſe dignoſcitur dilectiſſimus frater noſter Laurentius, » licenter per omnia monachorum regulariter viventium habitationem ſtatuat; apoſ» tolica auctoritate decernentes, ut ipſi veſtræ ſalutis prædicatores monachi mona» chorum gregem ſibi adſocient, & eorum vitam ſanctitatis moribus exornent. Id Spelmannus refert ad annum Chriſti ſexcenteſimum-decimum, qui quartus ab Auguſtini obitu erat. Ea vero diſciplina principio in illa eccleſia ſervabatur, ut epiſcopus cum clericis-monachis ſuum haberet diverſorium ſeorſim a grege monachorum, qui ſub iiſdem tectis officia, cum divina, tum regularia exercebant ſub diſciplina abbatis.

c *Beda lib. 1. c. 33.*

Ubi monachi inſtituti.

d *Spelman. tom. 1. p. 130.*

Digitized by Google

quod luculenter Beda venerabilis probat in libro de vita ſancti Cuthberti epiſcopi Lindisfarnenſis, ubi Aidanus eamdem normam inſtituit. Ipſa ejus verba [a] huc adſcribere juvat. Neque aliquis miretur, quod in eadem inſula Lindisfarnea, cum permodica ſit, & ſupra epiſcopi, & nunc abbatis & monachorum eſſe locum dixerimus: re vera enim ita eſt. Namque una eademque ſervorum Dei habitatio utroſque ſimul tenet, immo omnes monachos tenet. Aidanus quippe, qui primus ejuſdem loci epiſcopus fuit, monachus erat, & monachicam cum ſuis omnibus vitam ſemper agere ſolebat. unde ab illo omnes loci ipſius antiſtites uſque hodie ſic epiſcopale exercent officium, ut, regente monaſterium abbate, quem ipſi cum conſilio fratrum elegerint, omnes preſbyteri, diacones, cantores, lectores, ceterique gradus eccleſiaſtici, monachicam per omnia cum epiſcopo ipſo regulam ſervent, quam vivendi normam multum ſe diligere probavit beatus papa Gregorius, cum ſciſcitanti per litteras Auguſtino, quem primum genti Anglorum epiſcopum miſerat, qualiter epiſcopi cum ſuis clericis converſari debeant, reſpondit inter alia. *Sed quia tua fraternitas, monaſterii regulis erudita, ſeorſum non debet fieri a clericis ſuis; in eccleſia Anglorum, quæ Deo auctore nuper ad fidem perducta eſt, hanc debet converſationem inſtituere, quæ in initio naſcentis eccleſiæ fuit patribus noſtris: in quibus nullus eorum ex his quæ poſſidebant, aliquid ſuum eſſe dicebat, ſed erant illis omnia communia.* Hactenus Beda cum Gregorio: ex quibus intelligitur, quænam tunc temporis fuerit in aliis cathedralibus Angliæ eccleſiis, quæ principio monachorum erant omnes, diſciplina.

ANN. CHR. 602.

[a] *Beda de Cuthb. cap. 16.*

Monachos in eccleſia Dorovernenſi uſque ad tempus Henrici octavi, excepto brevi ſpatio, perſeveraſſe adeo manifeſtum eſt, ut mirum ſit exſtitiſſe hoc tempore nonnullos, qui id in dubium revocare, aut negare auſi ſint. Per totum illud intervallum temporis, quod ab Auguſtino primo epiſcopo ad ſæculum decimum effluxit, numquam intermiſſa eſt monachorum in illa eccleſia ſtatio ac poſſeſſio. Id evincit liber evidentiarum iſtius eccleſiæ, ubi in pleriſque inſtrumentis mentio fit de monachis illic reſidentibus per ſæculum octavum & nonum ad annum uſque undenongenteſimum, quo Elvredus ſeu Elfredus rex agrum quemdam memoratur tradidiſſe Plegmundo Doroberniæ archiepiſcopo *ad opus monachorum*. Sub finem ſæculi decimi monachis ſuffectos fuiſſe clericos ſæculares, iiſque paullo poſt amotis a rege Ethelredo reſtitutos in perpetuum fuiſſe monachos conſtat ex ejus privilegio apud Spelmannum [b] relato, quo Ethelredus ejuſdem archiepiſcopi rogatu, *monachos ejuſdem ordinis, quem huc attulit ſanctus Auguſtinus, & in Chriſti eccleſia poſuit*, ſe reſtituiſſe teſtatur ineunte ſæculo undecimo. Hos iterum amovere poſt annos ſexaginta moliti ſunt quidam clerici monachis infeſti: ſed obviam itum ab Alexandro papa ſecundo, ſcripta epiſtola ad Lanfrancum, tunc ejuſdem eccleſiæ archiepiſcopum, inter Lanfranci epiſtolas quarta, cujus exordium referre juvat. Accepimus a quibuſdam venientibus de partibus veſtris ad limina ſanctorum apoſtolorum Petri & Pauli, quod quidam clerici, aſſociato ſibi terrenæ poteſtatis, laïcorum videlicet, auxilio, diabolico ſpiritu repleti, moliuntur de eccleſia ſancti Salvatoris in Dorobernia, quæ eſt metropolis totius Britanniæ, monachos expellere, & clericos inibi conſtituere: cui nefario operi molitionis ſuæ hoc adjicere conantur, ut in omni ſede epiſcopali ordo monachorum exſtirpetur, quaſi in eis non vigeat auctoritas religionis. Qua de re zelo Dei compulſi, ſcrutinium de privilegiis eccleſiarum fieri præcepimus, & venit ad manus ſtatutum prædeceſſoris noſtri beatæ memoriæ Gregorii majoris de eccleſiis Angliæ, quomodo ſcilicet præcepit Auguſtino gentis veſtræ apoſtolo, ut ejuſdem ordinis viros, cujus & ipſe noſcitur eſſe, poneret in præfata ſede metropolitana. Tum refert hac de re fragmenta ex litteris ſancti Gregorii ad Auguſtinum, & Bonifacii papæ quarti, quas modo commemorabam. Deinceps monachos ibidem, nulla interruptione facta, uſque ad Henrici octavi defectionem perſtitiſſe manifeſte probant omnia illorum temporum monumenta, liber de vita ſancti Anſelmi archiepiſcopi, ſcriptio Gervaſii monachi de diſcordia inter Baldewinum archiepiſcopum & monachos Dorovernenſes, epiſtola Odonis ejuſdem eccleſiæ monachi ac prioris ad fratrem ſuum Adamum novitium Igniacenſem, quadrilogium de vita ſancti Thomæ archiepiſcopi & martyris, Petri Bleſenſis epiſtola viceſima-ſeptima, in qua *fratres noſtri monachi cathedrales* appellantur; plures Johannis Sariſberienſis epiſtolæ a ducenteſima viceſima-ſeptima ad

XII. Ibidem perſtiterunt ad Henricū VIII.

[b] *Spelm. p. 505.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 602.

trecenteſimam-tertiam, in quibus de electione archiepiſcopi poſt necem ſancti Thomæ agitur; Antonius de Culancurte in hiſtoria nondum excuſa monaſterii Corbeienſis, ubi ad annum milleſimum quingenteſimum viceſimum-tertium in Cantuarienſi eccleſia *archiepiſcopus-abbas*, *centum quinquaginta monachi nigri* exſtitiſſe perhibentur. nam longe ante id tempus archepiſcopus abbatis officium & nomen ſibi vindicaverat, ut mox videbimus. denique id ipſum demonſtrat inſignis Eraſmi locus in dialogo de peregrinatione, ubi de Anglia agens: Hujus, inquit, metropolis eſt Cantuaria. In ea ſunt duo monaſteria pæne contigua. *utrumque Benedictinos habet.* Id quod habet divi Auguſtini titulum, videtur antiquius: hoc quod nunc appellatur divi Thomæ, ſedes archiepiſcopi fuiſſe videtur, ubi cum paucis electis monachis vitam ageret, quemadmodum & hodie præſules habent ædes eccleſiæ contiguas, ſed ab ædibus reliquorum canonicorum ſemotas. Olim enim fere tum epiſcopi, tum canonici monachi erant. Id arguunt manifeſta rerum veſtigia. Et inferius de illius eccleſiæ abbate interroganti reſpondet hoc modo. Mitram habet, cenſus habet abbaticos, ſolo nomine caret, & prior dicitur, ob id quod archiepiſcopus abbatis locó eſt. nam antiquitus quiſquis erat hujus ditionis archiepiſcopus, idem erat & monachus. Hæc Eraſmus, ex cujus teſtimonio colligimus, monachos ad ſuam uſque ætatem, id eſt ad tempus Henrici octavi, perſeveraſſe in eccleſia Cantuarienſi, quæ primitus ſancti Salvatoris, tunc ſancti Thomæ nomine inſignita erat: deinde priores tunc abbatis loco fuiſſe in capitulo monachorum, ſoli archiepiſcopo abbatis nomine reſervato: cum abbas principio alius ab archiepiſcopo eſſet, ſubſequenti tempore decanus teſte Gervaſio monacho, ac demum prior. Ad hæc archiepiſcopum ex monachis electum fuiſſe. quod facile ex antiquis auctoribus comprobari poteſt.

XIII. Archiepiſcopi ex monachis.

Mortuo ſancto Anſelmo Cantuarienſi præſule ex monacho & abbate Beccenſi, poſt vacationis quinquennium, cum demum ad electionem ventum eſſet, eligentium vota in Faricium Abendoniæ abbatem, favente Heinrico rege, conſpirabant. at epiſcopi & quidam magnates quemlibet epiſcopum de ordine clericali, aut clericum aliquem de capella regis, in opus illud adſciſci volebant. Verum, ut refert Eadmerus in hiſtoria novorum, teſtis rerum oculatus, ubi eis objectum eſt, *nullum a beato Auguſtino, niſi de monachico ordine, umquam pontificatui Cantuarienſi præſedisſe*, uno dumtaxat excepto, qui & ob hanc præſumtionem, & alia quædam ab eo perverſe commiſſa, depoſitus per Romanum pontificem fuit; ideoque tam antiquam & authenticam conſuetudinem, cum nulla ratio vel neceſſitas exigeret, ſubverti non oportere: deſiſtere cœpto, quod plurimo conatu perficere laborabant, compulſi ſunt. Ergo tandem electus eſt Radulfus, Roffenſis ex abbate Sagienſi antiſtes: cui Guillelmus Curbulienſis, canonicus regularis, poſt aliquot annos ſucceſſit, ex Orderico [a] Vitali, qui hæc ſubdit. Ecce antiquus mos pro invidia, qua clerici contra monachos urebantur, depravatus fuit. Auguſtinus enim monachus, qui primus in Anglia Chriſtum prædicavit, ac Edelbertum regem & Sarbertum nepotem ejus, cum populis Cantiæ & Lundoniæ, ad fidem Chriſti convertit, juſſu Gregorii papæ primas metropolitanus totius Britanniæ floruit. *Omnes exinde uſque ad Radulfum Dorobernie archiepiſcopum, præter Frigeardum & Odam atque Stigandum fuerunt monachi.* Et quidem Ordericus addit, Frigeardum, qui Lotherii regis capellanus fuerat, *ſine præſulatus unctione* exhalaſſe ſpiritum; Odam vero ſeu Odonem electum, audito omnes deceſſores ſuos fuiſſe monachos, mutaſſe habitum, nempe in cœnobio Floriacenſi, ac religioſum monachum & archipræſulem uſque ad mortem Deo militaſſe: Stigandum porro, Emmæ reginæ capellanum, a Romano pontifice numquam pallium accepiſſe; immo ab Alexandro ſecundo interdictum, quod Haraldo nihilo minus regiam benedictionem conferre auſus eſſet, poſtea, Guillelmo primo in regnum confirmato, ſynodi ſanctione fuiſſe exauctoratum. Ex quibus ita concludit Ordericus illorum temporum auctor. Angli monachos, quia per eos ad Deum converſi ſunt, indeſinenter diligentes honoraverunt, ipſique clerici reverenter & benigne ſibi monachos præferri gaviſi ſunt. Nunc autem mores & leges mutatæ ſunt; & clerici, ut monachos conculcent & confutent, clericos extollunt. Guillelmo tamen mortuo ſuffectus eſt Theobaldus, ante Beccenſis abbas: ſed poſt eum ecce nova rurſus mutatio, cum in illam ſedem, volente Henrico ejus nominis ſecundo, poſtulatus eſt ex cancellario regis Thomas: qui, ut veterem quodam

[a] *Orderic.* p. 873.

Digitized by Google

dam modo retineret morem, habitum monasticum suscepit, gestavitque cum clericali, ut in quadrilogio non semel legitur, monachorum capitulis præsidere solitus, collationibus interesse, in claustro cum ipsis lectioni intendere, teste Gervasio ejusdem loci monacho in libello de discordia inter monachos Cantuarienses & Baldewinum, qui Richardum archiepiscopum Thomæ successorem excepit, prius monachus Cisterciensis. *Res nova & inaudita*, inquit Gervasius. Sicut enim inusitatum est, ordinis Cisterciensis monachum Anglicanæ ecclesiæ præesse: ita Cantuariensi ecclesiæ inexpertum est, ut aliquis archiepiscoporum conventui suo tot inferret injurias. Post id tempus primam illam cathedram promiscue insederunt Benedictini, Dominicani, Franciscani, ac clerici sæculares: at Benedictinorum conventus nihilo secius in majori ecclesia, ut jam dixi, usque ad funestissimi schismatis tempus perseveravit: sed tamen archiepiscopis ab eo tempore adhæserunt clerici sæculares loco monachorum, qui antea ab episcopi contubernio & latere non discedebant. ANN. CHR. 602.

XIV. Quando primum sæculares clerici cum archiepiscopo.

Hujus novationis originem Gervasius refert ad Theobaldum, qui, quamquam monachus & abbas Beccensis fuerat; cum esset natura simplex, & aliquantum, id est parum, litteratus, adscivit clericos sæculares, quorum consilio, suo impetu, quolibet ferebatur. quæ res magnarum discordiarum fomes & seminarium exstitit. Abbatibus sublatis, monachorum primus post archiepiscopum rector decanus erat, quem postea priorem appellarunt. Abbatis loco, ut præmissum est, archiepiscopus censebatur. Omnes autem donationes, quæ medio tempore, nempe inter Augustini & Baldewini ætatem, monasterio factæ sunt; non archiepiscopis, non decanis, qui nunc, ait [a] Gervasius, priores vocantur, non alicui personæ singulariter factæ sunt, sed ipsi Deo, & per eum toti monachorum congregationi: nec uspiam, ut reor, addit idem auctor, aliquo in scripto, simplici vel bullato, inveniri poterit aliter vel alteri omnia illa esse collata. Eodem ritu antiquitus fiebant in ceteris monasteriis donationes; nec cuiquam umquam venit in mentem, ut quidam monachorum osores jactitant, ut eas abbatibus speciatim ac nominatim, nec nisi per eos monachorum gregi conferret. Verum, pergit post aliqua Gervasius, ut pacis & concordiæ vinculum partis utriusque, capitis videlicet & corporis, futuris temporibus inviolabiliter servaretur; archiepiscopus, monachis suis in novam ordinis formam redactis, priori & conventui rerum suarum omnimodam concessit administrationem. Postea vero sub Theobaldo ad archiepiscopum hæc administratio ex conventus decreto translata fuit: qua de re non sera fuit monachorum pœnitentia. Hæc fere disciplina viguit penes monachos majoris ecclesiæ Cantuariensis. quæ omnia uno conspectu ob oculos posita, suis locis illustranda & fusius explicanda erunt. Eadem fere disciplina servata est in plerisque cathedralibus Angliæ ecclesiis, quæ monachorum conventum principio habuerunt quales fuere Eboracensis, Wintonienſis, Schireburnensis, Roffensis, Norwicensis, Theotfordensis, Lindisfarnensis ac Dunelmensis, Conventriensis, Wigornienſis & Elienſis: de quibus opportunius suo loco differemus. Certe Robertus [b] de Monte in appendice ad Sigebertum testatur, suo tempore, id est sub finem sæculi duodecimi, fuisse in Anglia episcopatus septem-decim, ex quibus octo possidebant monachi; totidemque canonici sæculares; & unum canonici regulares.

« Monasterii qualis tunc disciplina.

[a] Gervas. col. 1310.

Cathedrales ecclesiæ monachorum in Anglia.

[b] Robert. pag. 769. post Guibert.

XV. Augustinus S. Petri monasterium condit.

Præter majorem sancti Salvatoris ecclesiam, Augustinus monasterium non longe ab ipsa civitate ad orientem instituit, in quo Ethelbertus ejus hortatu ecclesiam beatorum apostolorum Petri & Pauli a fundamentis construxit, variisque donis locupletavit: ubi & ipsius Augustini, & omnium episcoporum Dorovernensium simul & Cantii regum corpora condi possent. sic hujus monasterii originem compendio retulit venerabilis [c] Beda, qui & addit, ejus ecclesiam, non ab ipso Augustino, sed a successore ejus Laurentio consecratam fuisse. Paullo fusius rem explicat Monasticum Anglicanum, quippe non longe ab ipsa Cantuariæ civitate ad orientalem plagam, quasi medio itinere inter veterem sancti Martini ecclesiam, cujus superius meminimus, & muros civitatis, fanum erat, in quo Ethelbertus rex cum suis, ante susceptam fidem, profana sacra exercere solebat. Illud Augustinus, ubi primum episcopus ordinatus est, a sordibus & inquinamentis gentilium repurgavit, & confracto quod in eo erat simulacro, synagogam satanæ mutavit in ecclesiam, eamque sub sancti Pancratii martyris nomine dedicavit. quæ prima ecclesiæ dedicatio ab Augustino in Britannia facta est. Tum eamdem sancti Pancratii ecclesiam Augustinus

[c] Beda lib. 1. c. 33.

ANN. CHR. 602.

una cum terra adjacente a rege obtinuit, in cujus fundo idem Ethelbertus eccleſiam in honorem ſanctorum apoſtolorum Petri & Pauli a fundamentis conſtruxit, ibidemque monachi, perpetuis temporibus Deo ſervituri, ab eodem inſtituti, variiſque donis & poſſeſſionibus dotati: ubi & ſuam ipſius ac ſucceſſorum ſepulturam elegit, itidemque Auguſtinus ſuum ac ſubſequentium Cantuarienſium pontificum conditorium eſſe juſſit, variis ſanctorum apoſtolorum ac martyrum reliquiis & ornamentis eccleſiaſticis, ab apoſtolica ſede tranſmiſſis, a ſe exornatum. Hinc eccleſiæ, adjunctoque monaſterio ab Auguſtini corpore & tumulo appellatio & celebritas poſtmodum acceſſit. Ex hoc præcipue loco vivendi formam & exemplum acceperunt alia ejuſdem inſulæ monaſteria, cum nova, tum antiqua, quæ ante Auguſtini iſtuc adventum condita fuerant. Primus [a] ejuſdem monaſterii abbas Petrus preſbyter fuit, Laurentii & Melliti in Romana ad Gregorium legatione ſocius: qui in Galliam, forte ab Auguſtino, miſſus, oceani undis abſorptus eſt. Magna inter utrumque monaſterium, nempe ſancti Salvatoris & ſancti Petri, communio & affinitas erat: commune [b] utrique congregationi capitulum, ac refectorium, ceteraque loca communia, ſic tamen ut majoris eccleſiæ Salvatoris monachis primas cederent ſancti Petri cœnobitæ. Hic tamen archiepiſcopis reſidere propter liberiorem & ſalubriorem auram mos erat, maxime ab eo tempore, quo eorum conditorium ibidem eſſe deſiit. Id factum per Cuthbertum [c] archiepiſcopum ab Auguſtino undecimum, qui Romam ad accipiendum pallium de more profectus, cum multos in ipſa urbe pontifices, alioſque apud Lateranum humatos obſervaſſet; & ipſe, conſulto prius pontifice, cœmeterium intra muros Cantuariæ prope majorem eccleſiam fieri conſtituit, ubi deinceps præſules ac monachi cathedrales, aliique fideles ſepulti ſunt.

a *Beda ibid.*

b *Monaſt. Anglic. pag. 26.*

c *ibid. p. 25*

XVI. Chorepiſcopus in eccleſia S. Martini.

Non longe a loco, ubi ſtetit ſancti Petri monaſterium extra civitatem, in parte itidem orientali, exſtabat, ut jam dixi, vetus ſancti Martini eccleſia, ubi Auguſtinus ſedem ſuam primitus fixerat. Iſtic epiſcopus, verius chorepiſcopus, inſtitutus fuit, qui vices [d] archiepiſcopi abſentis in omnibus gerebat, & monachos ſibi ex majori eccleſia, monachus ipſe, in obſequium aſſumebat. Idem ſollemnitates in ſede metropolitana celebrare ſolitus, archidiaconi etiam officium agebat, clericos archiepiſcopo ſubjectos corripiens & emendans: cum prior ſeu decanus majoris eccleſiæ eos, qui in eccleſiis ſibi ſubditis degebant, corrigeret.

d *ibid. p. 26.*

XVII. Raculfenſe monaſterium & S. Mildrithæ.

Præter ea Ethelbertus rex aliud cœnobium conſtruxiſſe dicitur [e] apud Raculfum, ubi ſedem regni ſibi præparaverat: cujus loci abbas ultimus fuit Wenredus. Certe hoc monaſterium antiquiſſimum eſſe patet ex Beda [f], quo referente Bertwaldus, ejus loci abbas, Theodoro in ſedem Cantuarienſem ſucceſſit anno dominicæ incarnationis ſexcenteſimo nonageſimo-ſecundo. Situm erat, teſte eodem auctore, hoc monaſterium juxta oſtium aquilonale fluminis Genladi; conceſſumque eſt ab Eadredo rege [g] Cantuarienſi eccleſiæ ſancti Salvatoris medio ſæculo decimo. His addunt [h] beatæ Mildrithæ abbatiam, eodem tempore intra Cantuariæ muros in auſtrali parte conſtructam, cujus ultimus abbas Alfwicus. Hæ gentis primitiæ erant, hoc ſtudium in chriſtianam religionem, quod poſteri ad funeſtiſſimum uſque ſuperiorum temporum ſchiſma æmulati ſunt.

e *ibid.*
f *Beda lib. 5. c. 9.*
g *Monaſt. Ang. pag. 86.*
h *id. pag. 26.*

XVIII. S. Benedicti regula in illis monaſteriis.

Regulam ſancti Benedicti in primis illis monaſteriis ab Auguſtino inſtitutam fuiſſe manifeſta demonſtrant argumenta. Poſt annos ab Auguſtini obitu admodum quinquaginta Wilfridus, ex abbate Ripenſi Eboracenſis antiſtes, id in Britanniæ parte trans-Humbrana perfecit, quod Auguſtinus in parte cis-Humbrana paullo ante præſtiterat, nempe ut Romani ritus a Scottis, qui trans Humbrum fluvium degebant, ſuſciperentur, videlicet paſchæ celebratio, cantus, & tonſura ad morem Romanorum. Idem regulam ſancti Benedicti primus in illarum partium monaſteria invexit. qua de re apud Willelmum Malmeſburienſem gloriatur. At unde hanc regulam acceperit, diſcimus ex locupletiſſimo hujus rei teſte Eddio-Stephano, Wilfridi diſcipulo ac ſocio, qui, poſtquam Wilfridi ordinationem & Ceaddæ in ejus locum ſubſtitutionem retulit, eumdem ab Egberto Cantuariorum rege accerſitum fuiſſe, ibique mortuo Deusdedit archiepiſcopo miniſtros haud paucos ordinaſſe tradit, atque inde in regionem ſuam trans Humbrum revertiſſe *cum Regula ſancti Benedicti*, cujus ſubſidio *inſtituta eccleſiarum*, id eſt monaſteriorum, *melioravit*. Id contigit anno hujus ſæculi ſexageſimo-quarto, qui Deusdedit archiepiſcopi ſupremus fuit, teſte venerabili [i] Beda. Itaque ex ipſa urbe Cantuaria, quo arceſſitus

i *Beda lib. 4. c. 1.*

Digitized by Google

a rege Wilfridus fuerat, ſancti Benedicti regulam ſecum retulit, nec eam aliunde ſine dubio, quam ex ipſis Cantuariæ monaſteriis, ubi ſervabatur, accepit: qua ex urbe cum cantoribus Ædde (forte is Eddius noſter) & Æona, aliiſque artificibus Romanæ ſtructuræ peritis, in regionem ſuam reverſus *cum regula ſancti Benedicti*, inſtituta monaſteriorum in melius commutavit. Eamdem ergo regulam Cantuarienſibus monaſteriis, unde eam Wilfridus accepit, beatus Auguſtinus inſtituerat: cum nulla tam brevi tempore facta ſit mutatio, id nimirum vetante poſt Gregorium Bonifacio quarto. Certe nulla hujuſce mutationis cauſa ſeu occaſio afferri poteſt, nec ullum ejus apparet veſtigium. Eodem tempore Benedictus, cognomento Biſcopus, priuſquam Wiremuthenſe monaſterium cum Girwenſi conderet, in Cantuarienſi ſancti Petri monaſterio abbatis officium geſſit, atque inde illa duo monaſteria *juxta Regulam* inſtituit; præcepitque, ut abbatis electio fieret, *juxta quod Regula magni quondam abbatis Benedicti continet.* quod totidem fere verbis Ceolfridus ejus ſucceſſor inculcavit, nempe ut *juxta Regulam ſancti abbatis Benedicti* monachi ex ſuis ipſi patrem, qui aptior ad regendum eſſet, eligerent. Non aliam utique regulam ab ea, quam in Cantuarienſi ſancti Petri monaſterio Biſcopus obſervaverat, ſuoque monaſterio impoſuerat. Id teſtatur venerabilis Beda, ipſius Biſcopi alumnus, in duobus libellis de origine & primis abbatibus monaſterii Wiremuthenſis, in quo una eccleſia erat *beati patris Benedicti*, ut ipſe loquitur in fine libri ſecundi. Idem in libro de vita S. Cuthberti non ſemel *beatiſſimi patris Benedicti* meminit, iis ſane verbis, quæ monachum S. Benedicti regulæ addictiſſimum probant. Paullo ante id tempus venerabilis Eata preſbyter & abbas in Lindisfarnenſi monaſterio docuit *Regulam monachicæ perfectionis*, quæ Bedæ verba ſunt in libro de vita ejuſdem Cuthberti: quod aliis verbis exprimens anonymus, qui eamdem vitam in litteras retulit ante ipſum Bedam, ſic de hoc Eatæ facto loquitur: *Vivens quoque ibi ſecundum ſacram ſcripturam, contemplativam vitam in actuali agens, & nobis regularem vitam componens conſtituit, quam uſque hodie*, inquit, *cum Regula Benedicti obſervamus.* Hæc itaque tunc temporis princeps regula erat, quæ omnibus monaſteriis, tum novis, tum antiquis, imponebatur: nec proinde mirum, quod in veterrimis litaniis[a] Anglicanis, quæ ab annis fere mille conditæ ſunt, unus ex omnibus monaſticæ vitæ inſtitutoribus invocatur ſanctus Benedictus; non Antonius, non Pachomius, non Baſilius, non Cæſarius, non Aurelianus, non ipſe etiam Equitius, non denique Columbanus. Nec vulgari quolibet modo appellatur ſanctus Benedictus, ſed ejus nomen bis repetendum præſcribitur, magna ſane ſingularis honoris ac venerationis prærogativa, quæ nulli alteri ſancto in his litaniis, præterquam beatiſſimæ virgini Mariæ ibidem ter laudatæ, & ſancto Stephano loci patrono iterata vice repetendo conceditur. Hic vero tam ſingularis ſancti Benedicti apud Anglos cultus ſine dubio propagatus eſt ex commendatione tum Gregorii Magni, tum Auguſtini ejuſque diſcipulorum, qui ambo ſanctum Benedictum, ſuum in rebus monaſticis præceptorem ac inſtitutorem, venerantes, eumdem ſibi ſubditis affectum inſpiraverunt. Eodem ſtudio, eademque perſuaſione affectus erat ſanctus Aldhelmus, ex abbate Meldunenſi epiſcopus Schireburnenſis, qui in libro metrico de virginitate ſanctum Benedictum hac de re laudat.

ANN. CHR. 602.

[a] *Analect. to. 2. p. 669.*

Primus qui noſtræ ſtatuit certamina vitæ,
Qualiter optatam teneant cœnobia normam.

Primus, inquit, non quidem abſolute. ſi quidem Benedictum præceſſit Baſilius monaſticæ vitæ inſtitutor: ſed primus, a quo Angli hoc inſtitutum acceperunt per Auguſtinum. Idem auctor in proſa ejuſdem argumenti iterum S. Benedictum extollit, laudaturus Equitium, ſi hunc monaſtici illis in partibus inſtituti patrem ac patronum agnoviſſet. Non levis momenti hac in re eſt profeſſionis formula, qua monachi Anglicani ante Dunſtanum, id eſt ante ſæculum decimum, utebantur, relata in codice perantiquo, olim eccleſiæ Cantuarienſis, modo Pariſienſis: in quo prima oratio ad initiandos profeſſos eo tendit, *quatenus cum ſanctis patribus noſtris, Paulo, Antonio, Macario, ceteriſque innumerabilibus, necnon & beato Benedicto, vitæ bravium percipere mereamur.* Profeſſionis vero formula, qua haud dubie utebantur Cantuarienſes noſtri etiam ante Dunſtanum, eſt ipſamet, quæ in toto ſancti Benedicti Ordine ab antiquis temporibus recepta eſt, ad regulæ mentem, & fere ex ejus verbis

Digitized by Google

ANN. CHR. 682.

contexta. Hanc profeſſus eſt ſanctus Bonifacius epiſcopus & martyr in Nutſcellenſi apud Anglos monaſterio, eamdemque Fuldenſi monaſterio, aliiſque in Germania a ſe inſtitutis præſcripſit, ut conſtat ex ejus actis. Hanc commendarunt patres concilii Cloveshovienſis ſub medium ſæculum octavum congregati, præcipientes capitulo viceſimo-quarto, ut in vitæ monaſticæ candidatis *ſecundum monaſticæ regulæ definitionem probentur ſpiritus, an ex Deo ſint*, nempe ſecundum regulam Benedictinam, cujus hoc ex Apoſtolo præceptum eſt in capite quinquageſimo-octavo. Unde Alcuinus in epiſtola quadrageſima-nona Wirenſes & Girwenſes monachos, quos a Benedicto Biſcopo ad regulæ noſtræ amuſſim inſtitutos fuiſſe diximus, magnopere hortatur, *ut regularis vitæ obſervationem, a Benedicto & Ceolfrido ſtatutam, diligenter cuſtodiant:* atque ejus rei cauſa, *Regula*, inquit, *ſancti Benedicti in conventu fratrum propria exponatur lingua, ut intelligi poſſit ab omnibus.* Quæ cum ita ſint, nemo in poſterum, opinor, nobis obtendet cum Johanne Mareshamo Bedæ venerabilis & concilii Cloveshovienſis de regula Benedictina ſilentium, quorum tam luculenta teſtimonia retulimus: nec quiſquam ejus opinationi adhærebit, exiſtimantis, hanc regulam non ante regis Eadgari principatum, id eſt non ante medium ſæculum decimum, ab omnibus in Anglia receptam fuiſſe. quod etſi ex præmiſſis non penitus everſum eſſet, unus refellendo huic commento ſufficeret Johannes diaconus, qui uno ante Eadgarum ſæculo, cum Gregorium Magnum Benedictini fuiſſe inſtituti probare vellet, hoc inter alia argumentum adducit. *Quod vero monachi, qui a Gregorio in Saxoniam*, id eſt in Britanniam inſulam a Saxonibus ſubactam, *miſſi ſunt, ſancti Benedicti regulæ fuerint mancipati; inter ulia etiam illud oſtendit, quod ex ipſius diſcipulis vix poteſt in illis partibus monachus aliquis inveniri, a quo non obſervetur tam in propoſito, quam in habitu regulæ Benedicti.* Is ergo rerum noſtrarum in Anglia ſtatus erat uno ſæculo ante Eadgarum: qui, ut ſancti Benedicti regula in omnibus monaſteriis modo uniformi ſervaretur, generalem conſtitutionem, ſuadente in primis Dunſtano, edidit. quæ conſtitutio Mareshamum in Monaſtici Anglicani propyleo induxit in errorem, quaſi tunc primum regula noſtra ab Anglis recepta fuiſſet. Longe alia fuit ſententia Ethelredi Anglorum regis, qui in privilegio, eccleſiæ Cantuarienſi ſub undecimi ſæculi initium conceſſo, rationem exponens, cur in eam eccleſiam Benedictinos monachos reſtituerit: *Hoc ideo*, inquit, *feci, & monachos ejuſdem Ordinis, quem huc attulit ſanctus Auguſtinus, in eccleſia poſui, Ordinis ſcilicet, quem ille ex præcepto ſancti Gregorii, & ex magni regis Ethelberti conſtitutione & auxilio in terram hanc intulit.* Non immerito proinde Benedictini omnes cum Ambroſio Autperto abbate, qui ſub medium octavi ſæculi commentarios in apocalypſim ſcribebat, *Gregorium noſtrum* appellamus, itidemque noſtros Auguſtinum ejus in Andreano monaſterio diſcipulum, primoſque omnes Anglicanæ miſſionis monachos & alumnos; nec ſine legitimo fundamento Aimoïnus Floriacenſis monachus in prologo de miraculis ſancti Benedicti aſſerit, eumdem Gregorium ejus *regulæ ſubditum diſciplinis* fuiſſe. Ex his omnibus cum Johanne [a] Seldeno, viro longe doctiſſimo, inferre licet, cœnobii ſancti Salvatoris Cantuariæ incolas, atque adeo ſuburbani ſancti Petri, Benedictinæ familiæ, etiam ab ipſis incunabulis, ſemper fuiſſe habitos; nihil contra occurrere in vetuſtis monumentis, in quibus nullum novationis veſtigium; immo diſerte conſpirare omnia, ad probandam regulæ noſtræ in Anglicanis illis monaſteriis antiquitatem. Hanc digreſſionem, prolixam quidem, ſed inſtituto noſtro convenientem & opportunam, mihi facile condonabunt benigni lectores; nec mihi, ut ſpero, ſuccenſebunt, quod pleraque argumenta, alibi a me non uno in loco relata, huc ſimul conjecerim, uſus ut meis ad rem, magni ſane nobis momenti, conficiendam.

[a] *Selden. in notis ad Eadſub fin.*

XIX. Claudii abbatis Claſſenſis mors.

Venio ad monaſticas Gregorii epiſtolas per hujus anni quintam indictionem ſcriptas: in quibus ea, quæ poſt mortem Claudii Claſſenſis abbatis [b] exarata eſt, in primis obſervanda occurrit. Erat is, ut ſuperius diximus, Gregorii diſcipulus & familiaris, idemtidem ad eum venire ſolitus ad relevandas pontificis moleſtias, & ad agendum cum eo de rebus ſacris. Idem quaſdam extemporaneas Gregorii expoſitiones in Proverbia, Cantica canticorum, Propheras, libros regum & Heptateuchum, quas pontifex ſcripto tradere præ infirmitate non valuerat, ex ore loquentis audierat, & ſuo ſtilo & ſenſu, ne perirent, reddiderat, ut opportuno tempore hæc eadem a pontifice emendatius ederentur. Claudio mortuo, Johanni Ravennæ ſub-

[b] *Greg. M. lib. 10. ep. 22.*

Gregorii modeſtia de ſuis ſcriptis.

Digitized by Google

diacono ſcripſit Gregorius, ea ſcripta ut ad ſe tranſmitteret, in quibus aliqua, a ſuo ſenſu prorſus aliena, deprehenderat. In eadem epiſtola etiam non probat, ſua in « Jobum commentaria publice ad vigilias legi juſſu Mariniani epiſcopi: quippe opus « populare non eſſe, & rudibus auditoribus magis impedimento, quam profectui fu- « tura. Magis expedire, ut ad vigilias legantur pſalmorum commenta, quæ mentes « ſæcularium ad bonos mores præcipue informant. Nolle ſe, dum in hoc corpore ver- « ſaretur, ut opera ſua in publicum facile prodirent; ac graviter ferre, quod Anato- « lius diaconus imperatori poſtulanti librum regulæ paſtoralis dediſſet; multo minus, « quod eum Anaſtaſius Antiochenus epiſcopus (quæ ſanctiſſimi pontificis modeſtia « erat) in Græcam linguam tranſtuliſſet. ANN. CHR. 602.

Abbatis rejecta electio.

Poſt Claudii mortem monachi ejus cœnobii, ſcilicet Claſſenſis ſanctorum Johannis & Pauli, Conſtantium monachum in ejus locum elegerunt, & miſſis Romam nuntiis eumdem ſibi abbatem inſtitui petierunt. Horum petitionem *deteſtatus eſt* Gregorius, « immo petitores ipſos, utpote terrenæ mentis homines, quippe qui terrenum nimis ho- « minem ſibi abbatem præfici voluerant. *Cognovi enim*, ait vir ſanctus, *quod idem Con-* Peculiaritas in monacho « *ſtantius peculiaritati ſtudeat. quæ res maxime teſtatur, eum cor monachi non habere.* O quantum « quam pauci ergo vere monachi! quam pauci cor monachi habent! En prima reji- malum. « ciendi Conſtantii cauſa: alteram audiamus. Deinde cognovi, quod ad monaſterium, « quod in Piceni provincia ſitum eſt, *ſolus pergere ſine aliquo fratrum ſuorum præſumſit.* Ex « qua ejus actione cognoſcimus, quia *qui ſine teſte ambulat, recte non vivat.* Utinam id attenderent, qui tam facile foras abſque ſocio pergunt! Conſtantio itaque rejecto, Maurum cellerarium, a Claudio abbate ſibi quondam laudatum, præferri jubet, « eumque a Mariniano epiſcopo, ſi ejus vita ad locum regiminis digna ſit, ordinari: ſin « minus, alium vel ex ipſa ejuſdem loci congregatione, ſi dignus adſit; vel ex alia, ſi « deſit, eligendum. Ubi obiter obſervare licet, Gregorium hoc loco & alibi, (quod « etiam de aliis dictum puta) cum de aſſumendo ex alia congregatione abbate loqui- « tur, nullum diſcrimen feciſſe Ordinum: propterea quod tunc monachi omnes, ut ſuperius [a] expoſui, ejuſdem inſtituti & ordinis cenſerentur. Præterea Gregorius « Mariniano antiſtiti præcipit ſignificari, ut peculiaritatis vitium a quatuor aut quin- « que ejuſdem cœnobii monachis, in quibus corrigi hactenus minime potuerat, ſtu- « dioſiſſime compeſcat; & hoc ipſum monaſterium ab ejuſmodi peſte mundare feſ- « tinet: quia, ſi illic peculiaritas a monachis habetur, neque concordia, neque caritas « in congregatione eadem poterit permanere. *Quid eſt autem*, inquit, *habitus monachi,* « *niſi deſpectus mundi? Quomodo igitur mundum deſpiciunt, qui in monaſterio poſiti aurum* « *quærunt?* Tum ſubdit Johannem alloquens: Ita igitur tua experientia faciat, ut ne- « que loci ordinatio differatur, neque ad nos ulterius hac de re querela perveniat. «

a *lib. 8. n. 18.*

XX. Monachatus pro ſubdiaconatu.

Monachatum ſubdiaconatus loco aliquando fuiſſe collegit Thomaſſinus [b] ex hujus anni epiſtola tertia-decima ad Paſſivum epiſcopum Firmanum. quippe, Aprutii caſtro Firmenſis territorii paſtorali ſollicitudine omnino deſtituto, Paſſivum monuit pontifex, Opportunum quemdam, moribus apprime, uti acceperat, compoſitum, in pſalmodiæ ſtudio, in amore orationis valde laudatum, religioſam plane vitam « agere. Eum proinde hortetur epiſcopus, ut in his bonis ſtudiis creſcat; &, ſi nulla « ei crimina, quæ per legis ſacræ regulam morte multanda ſint, obviare deprehen- « derit; tunc hortandum eſſe, ut *vel monachus*, *vel* ab ipſo Paſſivo *ſubdiaconus fiat*; « & poſt aliquantulum temporis, ſi Deo placuerit, ipſe ad paſtoralem curam debeat « promoveri. Certe ſanctus Benedictus in regula ſua concedit abbati, ut, ſi voluerit, « aliquos e ſuis preſbyteros aut diaconos ordinari curet; nulla ſubdiaconatus men- « tione facta. Nec certe fit in epiſtola ſancti Epiphanii [c] ad Johannem epiſcopum Jero- c *inter Hier. ep. 60.* ſolymitanum, qui de ordinatione monachi ab Epiphanio facta conquerebatur, ubi Epiphanius: *Ordinavimus*, ait, *diaconum*; *&*, *poſtquam miniſtravit*, *rurſum presbyterum.* Et ſcimus, monaſticam profeſſionem minorum Ordinum loco quandoque habitam fuiſſe. quo minus mirandum eſt, abbatibus quibuſdam, non modo tonſuram, ſed etiam minores ordines, immo & ſubdiaconatum conferendi poteſtatem conceſſam fuiſſe a pontifice Romano. Quamquam Siricius [d] volebat monachos *per* d *Sirit. ep. 1.* *gradus ſingulos* ad ſacerdotium promoveri; idemque nonnullos carpit [e] epiſcopos, e *Id. ep. 3.* qui, ut ne monachos diutius penes ſe probandos retinere, & alere cogerentur, eos ſtatim diaconos ac preſbyteros ordinabant; *carius* reputantes *dare ſumtum tranſeunti*, *quam ſacerdotium non retento.* Quamquam id forte pro inferioribus Ordinibus

Digitized by Google

ANN. CHR. 601.

non ita improbaturus fuiſſet Siricius, ſi ordinandorum mores epiſcopo probati ac perſpecti fuiſſent. Porro Gelaſius papa [a] primus, etſi monachos itidem per ſingulos ordinum gradus promoveri vult, in eorum tamen gratiam, qui in monaſtico inſtituto præcellerent, ſingulorum graduum inſterſtitia relaxari concedit, *quibus quod annorum interſtitia fuerant collatura, ſancti propoſiti ſponte ſuſcepta doceatur præſtitiſſe devotio.* In ſequente epiſtola Gregorius [b] eximium dat paternæ benignitatis exemplum, cum eumdem Opportunum, quem forte aſperius objurgaverat, lenibus litteris mitigare & recreare ſategit, conteſtatus, illa verba non ex aſperitate cordis, ſed ex amore ejus animæ ſe fuiſſe locutum. Interim vero eum ad meliora hortatur.

[a] *Gelaſ. ep. 9. c. 2.*

[b] *Greg. M. lib. 10. ep. 14.*

XXI. Clerici non prohibendi ne monachi fiant.

Pancratius, Viennenſis eccleſiæ clericus, divina commotus inſpiratione monaſterium petierat, ibique monaſticum ſumſerat habitum, & ejuſdem monaſterii diaconus factus fuerat. Eum Deſiderius Viennenſis antiſtes ſibi ſuæque eccleſiæ, cui in clericatus officio mancipatus fuerat, reſtitui poſtulabat, non quidem *impedimentum* facti cauſatus, *ſed affectu benevolentiæ.* Epiſcopum vero Gregorius [c] hortatur, ut tam promtæ Pancratii in ſancto propoſito devotioni minime obſiſtat; immo quibus valet adhortationibus hujus deſiderii fervorem in eo excitet: ne, qui a turbulento curarum ſæcularium tumultu ſe ſegregans, portum monaſterii appetiit, rurſum eccleſiaſticarum curarum perturbationibus implicetur. Nullum ergo huic facto *impedimentum* opponebat Deſiderius, ſed ſolum benevolentiæ ſuæ affectum. Alia mens erat Guenilonis ſeu Wenilonis epiſcopi Senonenſis, qui duobus ſuæ parochiæ preſbyteris ſuos relinquendi titulos, ut liberius & diſtrictius inſtitutionem beati Benedicti ſequerentur, copiam negabat; idque impediturus fuiſſet, niſi Lupus abbas Ferrarienſis monaſterii, quo ſe ſe recipere volebant, auctoritate probaſſet, id abſque vitio poſſe fieri. Ad hæc Lupus, qui id numquam in controverſiam vocatum vel audierat, vel legerat, affert [d] auctoritatem ex regula ſancti Benedicti, a beato Gregorio probata & laudata, quæ ſacerdotes in monaſterium ſuſcipi præcipit. quod ſane nulli canones prohibeant. Inſuper Lupus afferre poterat auctoritatem concilii quarti Toletani, canone quinquageſimo ſancientis, ut clericis, qui monachorum propoſitum appetunt, *quia meliorem vitam ſequi cupiunt*, liberi eis ab epiſcopo in monaſteria permittantur ingreſſus; nec interdicatur propoſitum eorum, qui ad contemplationem tranſire nituntur. Et hanc quidem in clericis libertatem agnoſcit concilium Chalcedonenſe canone ſeptimo, cum prohibet eos, *qui ſemel clero cooptati ſunt, & monaſticam vitam expetiverunt*, denuo in ſæculum reverti: cum alias eos, ut in clerum reverterentur, compellere ac cogere debuiſſet, niſi hanc adeundæ monaſticæ vitæ facultatem permiſiſſet.

[c] *Ibid. ep. 39.*

[d] *Lup. ep. 29.*

ANN. CHR. 603. XXII. S. Leander epiſcopus obit.

Anno ſubſequente, hujus ſæculi tertio, Leander Hiſpalenſis antiſtes ſupremum diem obiit, ſi qua fides epitaphio, quod ipſius regulæ in Codice regularum ſubjunctum eſt. Sub cruce, forſan tranſverſa eccleſiæ parte, ut ex ſalebroſis epitaphii verſibus undecim intelligimus, ſimul jacuere ſanctorum tria corpora germanorum, hinc Leandri, inde Florentinæ ſororis, atque Iſidori in medio ſepulti. Pictura in adjuncto pariete expreſſa eorum effigies & merita repræſentabat. *Obiit felicis memoriæ Leander epiſcopus die* III. *kal. Martii, æra ſexcenteſima quadrageſima-prima.* Hæc ibi conceptis verbis, tametſi æræ deſignatio difficultate non caret, maxime propter Iſidori ejus fratris ac ſucceſſoris auctoritatem, ſcribentis, Leandrum *Reccaredi* regis *temporibus floruiſſe, ac terminum vitæ clauſiſſe.* qui Reccaredus vitam cum regno amiſit anno ſalutis ſexcenteſimo-primo. Verum Iſidori verba non ita rigide forſan accipienda ſunt, ut epitaphii auctoritatem elevare debeant. Pontifex fuit ſuo tempore, tum virtute, tum facundia inter paucos illuſtris, cui reges catholicos Hiſpania refert acceptos. Modeſtiam ipſe ſuam prodit in regulæ præfatione ad ſororem. Senti fratris animum, inquit, tuos deſiderare profectus: Senti fratris concupiſcentiam velle te eſſe cum Chriſto. qui etſi in me non habeo quod in te perficere volo, perdidiſſe me doleam quod te tenere deſidero. Erit mihi interim quædam portio remiſſionis, ſi tu, quæ pars melior noſtri es corporis, in via peccatorum non ſteteris; ſi quod tenes, firmiſſime teneas. Heu mihi, ſi alius accipiat coronam tuam! Tu apud Chriſtum tutamen meum; tu, cariſſima, meum pignus; tu hoſtia mea ſacratiſſima, qua expiari a peccati colluvione non dubito. Tot verba, tot ſcintillæ divini amoris, & eximiæ humilitatis ac modeſtiæ. Leandri obitum an ſubſecuta ſit mors ſororis, incertum, tametſi

Digitized by Google

id vero propius videatur. Eam in urbe Aſtigitana, cujus Fulgentius eorum germanus ſedem epiſcopalem obtinebat, vitam exegiſſe [a] tradunt, & quadraginta virginum collegio præfectam, ubi & domus, in qua vixerit, monſtratur; & præcipui virginum collegii veſtigia ad Singilis ſeu Xenilis fluvii ripam: quo loco ſancti Hieronymi nomine monaſterium exiſtat. Viderint qui hæc tradunt, quo pacto cum prædicto conciliari epitaphio poſſint. Sane longe veri ſimilius eſt, eam in urbe Hiſpalenſi cum duobus germanis, loci epiſcopis, ſepultam fuiſſe. De Fulgentio Aſtigitano epiſcopo hæret aqua. Johannes [b] Mariana, nominis ſimilitudine deceptus, ei perperam tribuit librum de incarnatione, quem Fulgentii Ruſpenſis eſſe non dubito. De Iſidoro infra.

ANN. CHR. 603.
[a] *Marian. lib. 6. c. 1.*
[b] *ibid.*

XXIII. Urbici abbatis electio in ſedem Panormitanam irrita.

Eodem anno Panormitana eccleſia itidem paſtore orbata eſt poſt mortem Victoris epiſcopi: in cujus locum Venantius patricius Urbicum, monaſterii ſancti Hermetis abbatem, ſubſtituendum ſuggeſſit Gregorio, aut ſaltem Creſcentem diaconum, ſi Urbici electio pontifici non placeret. Acceptis Venantii litteris reſcripſit [c] Gregorius, ſibi quidem hanc Urbici electionem valde placere; laudatque Venantium, quod ad eccleſiæ gubernationem virum quæſierit vigilantem atque ſollicitum, *& divinæ ſcripturæ ſcientia, quod maxime in ſacerdotibus eligendum eſt*, probe inſtitutum. Sed quia, inquit, ceteris ſic eſt aliquis præponendus, ut, dum ipſe exterius proficit, interius non decreſcat, quietem ipſius turbare non poſſumus: ne, cum eum ad altiora producimus, minorem illum ſeipſo fieri miſſum in fluctibus compellamus. Tum ſubdit de Creſcente diacono, qui xenodochio Panormitano præerat, diligenter inquirendum eſſe, an recte ſe geſſerit in xenodochii ſui adminiſtratione; ſitque iis præditus moribus & doribus, quæ ad paſtoralem curam ſunt neceſſariæ. Neutrius tandem electio ſucceſſit, ſed ea dignitas Johanni collata fuit, cui Gregorius pallium [d] hoc eodem anno conceſſit.

[c] *Greg. M. lib. 11. ep. 14.*
[d] *ibid. ep. 44.*

XXIV. Luponis abbatis Æduenſis obitus.

Ad idem etiam tempus refertur privilegium Luponi abbati Auguſtodunenſis monaſterii ſancti Martini conceſſum, uti & alia duo a paribus in gratiam xenodochii ejuſdem urbis, & monaſterii ſanctæ Mariæ, de quibus ſuperius [e] actum eſt. Hæc privilegia data ſunt poſt mortem Syagrii, reverendæ memoriæ dicti epiſcopi, qui ſuam in his conſtruendis operam opeſque Brunichildis reginæ munificentiæ adjunxerat. Neque diu ſupervixit Lupo ſeu Lupus abbas, cujus obitus in necrologio Martiniano conſignatur his verbis: *Idibus Octobris depoſitio domni Lupi abbatis.* Ei videtur ſucceſſiſſe Abbo ille abbas, quem Baudonivia in fine libelli de vita ſanctæ Radegundis ait e Burgundia Pictavos veniſſe cum viro apoſtolico Leifaſto epiſcopo, quem Syagrii ſucceſſorem fuiſſe veri ſimillimum eſt. Pictavis cum ambo morarentur, dentium vehementiſſimo dolore per ſeptem dies vexatus Abbo, rogavit ſe duci ad ſanctæ Radegundis baſilicam, ibique apprehenſa palla ejus ſepulcri, omni prorſus dolore caruit.

[e] *Supra lib. 7. n. 64. & 65.*

CUm apud Anglos res chriſtiana ex ſententia procederet, Brittones etiam ad officium & ad ritus Romanos revocare operæ pretium Auguſtino [f] viſum eſt. Ejus rei cauſa vir ſanctus, Ethelberto rege favente, epiſcopos ſive doctores proximæ Brittonum provinciæ in confinio Wicciorum & occidentalium Saxonum convenire curavit, ut amico eos colloquio ad unitatem cum Romana eccleſia ineundam adduceret. His congregatis, fraterna admonitione ſuadere cœpit, ut, pace & communione catholica ſecum inita, communem prædicandi gentibus evangelii laborem una ſuſciperent. Illi vero, poſt longam diſputationem, nec Auguſtini ejuſve ſociorum precibus, hortamentiſve, nec increpationibus ceſſerunt, ſed ſuas traditiones obfirmatis animis tueri ac retinere perſeverarunt. Tum Auguſtinus longæ ac moleſtæ concertationi finem imponere volens: Oremus, inquit, Deum, qui in domo Patris ſui unanimes habitare facit, ut, e duabus traditionibus utra ſequenda ſit, aliquo cæleſti ſigno nobis oſtendat. Æger quivis obvius huc adducatur, & ſi quis alterutrius partis eum ſanaverit, hujus communioni omnes accedant. Conditionem, licet ægre, admiſere Brittones. Mox e gente Anglorum quidam oculorum luce privatus adducitur. Orant pro eo Brittones, ſed nihil a Deo impetratum. Succedit Auguſtinus, flectit genua, Deumque obnixe rogat, ut cæco lumen reſtituat: quo per unius hominis illuminationem corpoream, plurimi ſpiritalem gratiæ lucem conſequerentur. Nec mora, cæco lux redit; nec miraculum Brittones infitiari poſ-

ANN. CHR. 604.

XXV. Anglicana ſynodus contra Brittones.

[f] *Beda lib. 2. c. 2.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 604.

sunt. Et veram quidem Augustini doctrinam esse confitentur : sed absque suorum consensu ac facultate priscos ritus ac mores abdicare sibi minime licere causantur.

Alterum proinde conventum fieri postulant, in quo majori suorum numero res finiretur. Annuit Augustinus, & ad locum condictum Brittonum episcopi septem accesserunt cum pluribus viris suæ gentis doctissimis, maxime ex Walliæ monasterio Bancorensi, cui tunc Dinootus abbas præerat. Hi, priusquam eo convenirent, quemdam suæ sectæ anachoretam, magnæ apud se opinionis, consuluerant, an pro Augustini sententia suas abjicere traditiones deberent. Ille vero si homo Dei esset, ei obsequendum esse respondit. Et quo pacto, inquiunt, id probemus? Ad hæc ille: Si mitis sit & humilis corde Augustinus. Tum percontantibus illis, quo demum indicio id agnoscerent, adjecit: Curate ut ille prior cum suis ad synodum veniat, &, siquidem vobis adventantibus assurrexerit, ei protinus obtemperantes estote, certi ipsum esse famulum Dei: sin contra, quasi vos despectui habens, nullam vobis, qui plures estis, reverentiam exhibuerit; & ipse spernatur a vobis. Factum ut dixerat; contigitque ut illis accedentibus Augustinus, qui in sella sedebat, non assurrexerit. Illi vero indignatione commoti, eum superbiæ insimularunt, ejusque doctrinæ modis omnibus repugnare non destiterunt. Instabat nihilominus Augustinus, ut ritus suos deponerent; &, quamquam in multis ab universalis ecclesiæ consuetudine
» dissentirent, se manus daturum, si modo in tribus obsequentes forent: nempe ut
» pascha catholico ritu observarent: ut ministerium baptismi secundum morem Roma-
» næ & apostolicæ ecclesiæ complerent: & ut genti Anglorum una secum verbum
» Domini prædicarent. cetera se facile relaxaturum. At illi nihil horum se facturos, neque illum umquam pro archiepiscopo habituros esse præfracte responderunt. Ad hæc Augustinus prædixisse fertur, si pacem a fratribus accipere nollent, bellum eos ab hostibus accepturos; daturosque pœnas Anglis ipsis, quibus viam vitæ prædicare noluissent. quod ita divino judicio contigit.

XXVI. Saxonum orientalium conversio.

Brittonibus in sua contumacia obfirmatis, orientales Saxones evangelii lucem acceperunt. quod hoc modo accidit. Augustinus pro ea, quam a Gregorio acceperat, potestate duos hoc anno episcopos ordinavit, Mellitum scilicet ac Justum, quorum alterum Londoniæ, alterum Roffensi civitati præfecit. Ita vero Gregorius[a] præceperat mittendo pallium ad Augustinum, ut per loca singula duodecim episcopos ordinaret, qui suæ ditioni subjacerent; eique metropolitani ad Londoniam honorem, qui tamen Cantuariæ cessit, contulit: cujus civitatis episcopus semper in posterum a propria deberet synodo consecrari, atque honoris pallium ab apostolica sede percipere: episcopum vero Eboraci ordinaret, qui & ipse duodecim episcopos, si eadem civitas cum finitimis locis verbum Dei recepisset, ordinare, adeoque metropolitani honore perfrui posset. qui metropolitani hunc inter se ordinem servarent, ut Eboracensis nequaquam Londoniensis potestati post Augustini obitum subjectus foret, sed inter eos ea esset honoris distinctio, ut ipse prior haberetur, qui prius fuisset ordinatus. Ceterum omnes Britanniæ sacerdotes Augustino subjacerent. Mellitum itaque, ubi ordinatus fuit, Augustinus misit[b] ad prædicandum provinciæ orientalium Saxonum, qui Tamesi fluvio dirimebantur a Cantia, orientali mari contigui, quorum caput & metropolis erat Londonia, emporium jam tum celeberrimum ad Tamesim. Hanc gentem regia potestate ab Ethelberto mutuata gubernabat Seberthus, ejus ex sorore nepos: qui Ethelbertus universis Anglorum gentibus usque ad fluvium Humbri imperabat. Melliti prædicationi mox se subdidit hæc provincia; statimque rex Ethelbertus in civitate Londonia construxit ecclesiam sancti Pauli apostoli, in qua Mellitus sedem episcopalem, ejusque successiores haberent. Justus ab Augustino directus est ad Roffensem, ab urbe Doroverno seu Cantuaria distantem millibus passuum ferme viginti-quatuor ad occidentem. Istic etiam Ethelbertus rex episcopalem sancti Andreæ apostoli ecclesiam ædificavit, eique multa dona, uti & Londoniensi, necnon prædia & possessiones ad alendos ecclesiæ ministros liberaliter contulit. Missus est longe post eos Paulinus ad populos, qui trans Humbrum degebant, primusque Eboracensem ecclesiam fundavit, ut in consequentibus dicturi sumus.

Episcopi duo ordinati.

[a] *id. lib.* 1. *c.* 29.

[b] *id. lib.* 2. *c.* 3.

XXVII. Gregorii in extremis doloribus sollicitudo pro ecclesia.

Dum hæc in Britannia geruntur, Gregorius extremo laborans podagræ morbo, nihil interim de pastorali sollicitudine remittebat, scribendis litteris ad retinendam, revocandamque, sicubi defecerat, pietatem, & ad sarciendam ecclesiæ, monasteriorumque

Digitized by Google

rumque disciplinam: ut mirum sit, inter continuos morbi gravissimi cruciatus & dolores eum potuisse tot ac tantis rebus applicare animum. Quanta vis ejus dolorum fuerit, ipse explicat variis in epistolis, præsertim ad Rusticianam patriciam, quæ eodem morbi genere afflicta erat. Ubi caro deest, inquit [a], quæ virtus esse poterit doloribus resistens? Me etenim (quem, qualis fuerim, nostis) ita amaritudo animi & assidua exacerbatio, atque præter hoc podagræ molestia affecit, ut corpus meum, tamquam in sepultura, ita siccatum sit. unde fit, ut jam de lectulo raro surgere valeam. Si ergo mei molem corporis in tantam podagræ dolor aridítatem redegit: quid de vestro corpore sentiam, quod nimis siccum ante dolores fuit? Et in alia [b] ad eamdem epistola: Ego autem in tanto gemitu & occupationibus vivo, ut ad dies, quos ago, me perveniisse pæniteat, solaque consolatio sit mortis exspectatio. Denique in epistola [c] ad Theodelindam hoc anno scripta: Tanta nos, inquit, podagræ infirmitas tenuit, ut non solum non dictare, sed etiam nec ad loquendum possimus assurgere, sicut & præsentium portitores, legati vestri, cognoverunt, qui nos & venientes infirmos invenerunt, & discedentes in summo vitæ periculo atque discrimine reliquerunt. Inter hæc non extrema illi cura fuit dotandi basilicam sancti Pauli, ut sumtus ad luminaria sufficeret, largiendo massam seu agrum ad Aquas-Salvias, tanti apostoli passione illustrem: incongruum existimans, ut illa ei specialiter possessio non serviret, in qua palmam sumens martyrii, capite truncatus est. Ita ille in litteris [d] hac de re confectis. Cuncta itaque ad eum locum pertinentia prædictæ sancti Pauli basilicæ contribuit, ut servientes ibi præpositi, omni posthac carentes excusatione, luminaria suppeditare non negligant. Erat prope hanc basilicam sancti Stephani monasterium ancillarum Dei, in prædictis litteris memoratum. Sed utrum monachi basilicam sancti Pauli tunc insederint, ex eis non liquet. quamquam id veri simillimum reddit liber de gestis pontificum Romanorum: ubi Gregorius secundus monasteria, quæ secus basilicam sancti Pauli erant, ad solitudinem redacta, innovasse perhibetur, atque ordinatis servis Dei monachis congregationem post longum tempus restituisse, ut ibidem die noctuque Deo laudes redderent. Hæc monasteria sine dubio regebant præpositi illi, de quibus Gregorius Magnus in suis litteris agit. Advena erat impostor ille [e] Andreas homo Græcus, qui sub monachali habitu ad sanctum Paulum inclusus degebat. Ibidem monasticum ordinem restituit sæculo decimo sanctus Odo abbas Cluniacensis.

ANN. CHR. 604.

[a] Greg. M. lib. 9. ep. 38.

[b] id. lib. 11. ep. 26.

[c] id. lib. 12. ep. 7.

Pro basilica S. Pauli.

[d] ibid. ep. 9.

[e] id. lib. 9. ep. 69.

XXVIII. pro Fortunato abbate Cæsenate.

Ut Gregorius crimina punire non prætermittebat, sic etiam innocentes tueri ac purgare in primis satagebat. Exstabat apud Cæsenas Flaminiæ urbem monasterium sanctorum Laurentii & Zenonis, cui Natalis loci episcopus Fortunatum abbatem præfecerat. Hunc, nulla exsistente causa vel culpa, inde removerat Concordius Natalis successor, atque alium in ejus locum ordinaverat. Causa discussa, Gregorius non ante nihilo minus Fortunatum restitui Mariniano [f] Ravennæ episcopo metropolitano injunxit, quam in illis partibus, ubi res acta fuerat, examinata causa fuisset, uti *canonicus ordo* expostceret, id est canonum leges. sic *canonicus ordo* sumitur in alia itidem Gregoriana [g] epistola, in qua Johanni defensori significat, monachos in Capricana insula perverse agere; eidemque præcipit ad eorum monasterium accedere, & quæ correctione digna invenerit corrigere, *sicut canonicus ordo desiderat.* sic denique, ut alia loca præteream, eadem loquendi formula usus est Reccaredus rex in oratione ad patres concilii tertii Toletani. quæ omnia referre visum est ad illustrandum similem locum, quo nonnulli abutuntur, ex synodo Augustodunensi [h] sub sancto Leodegario habita, ubi præcipitur, ut abbates & monachi studeant implere, *quicquid canonicus ordo vel regula sancti Benedicti edocet.* Quod attinet ad prædictum sanctorum Laurentii & Zenonis monasterium, quod olim Ordinis Benedictini fuisse testatur codex taxarum, ut vocant, apostolicarum; jam inde a sæculo undecimo unitum est [i] cathedrali ecclesiæ Cæsenatensi per Johannem, ejusdem urbis e nostris episcopum, ad instituendam in sua ecclesia communem vitam regularem.

[f] id. lib. 12. ep. 1.

[g] id. lib. 11. ep. 54.

Canonicus ordo.

[h] v. lib. 15. num. 37.

[i] Ughell. to. 2. col. 458.

XXIX. pro duobus monachis fugitivis.

Ita vero in universos intentus erat Gregorii animus, ut etiam singulorum saluti sedulo prospiceret. Testis ea de re epistola [k] ad Stephanum chartularium, quem hortatur ad revocandos duos monachos fugitivos ex monasterio sancti Georgii, in massa seu agro Marato sito, quorum unus jam conjugem acceperat, alter *laicus effectus*

[k] Greg. lib. 12. ep. 20.

Digitized by Google

AN. CHR. 604. „ (non ergo monachi inter laicos) ſæculariter vivebat. quippe contrà Deum eſſe, ut, „ poſt adeptum divini officii cultum, *ad ſæcularem vitam atque habitum remearent.* „ Itaque monachos illos ſine dilatione retrudendos eſſe, ne eorum exemplo, cetero- „ rum monaſteriorum diſtrictio diſſipetur, ſed potius ut aliis monachis ſpes gerendi talia ſubmoveatur. Addit pontifex reprimendum eſſe prædictæ maſſæ preſbyte- rum, qui novas eidem monaſterio conſuetudines imponere volebat, portionem ſcilicet uſurpando ex oblationibus, quæ eidem monaſterio factæ fuerant. ſiquidem „ ex tempore conditi monaſterii per tricennale tempus id uſitatum non fuerat. tum „ quia ſi hoc ab initio non fuit, etiam labentibus temporibus imponi non debuit: tum „ quia maxime exiguæ ſubſtantiæ, & monaſterium pauperum erat, & abbas ipſe om- „ nino hoſpitalis. quod multorum teſtimonio Gregorius reſcierat.

XXX. Gregorii obitus

Hæc ſtudia, hæ mentis agitationes Gregorii erant, cum eum Deus eccleſiæ & orbi ſubtraxit, ad immortalem vitam transferendum. Hunc finem jam dudum op- taverat vir ſanctus, ut ex præmiſſis intelligitur, & ex epiſtola ad Anaſtaſium [a] epiſ- „ copum Antiochenum, quem rogat, ut pro ſui cordis infirmitate enixius oret, longe „ minus ſcilicet de corpore ſollicitus: quatenus omnipotens Deus mentem, inquit, „ meam a malis omnibus pro veſtra interceſſione tueatur, & citius me de tot pro- „ cellis hujus tempeſtatis eripiat, atque in æternæ quietis litore perducat. Ejus vota & deſideria tandem aliquando exaudivit Deus, tantiſque malis, doloribus & anxie- tatibus finem impoſuit, poſtquam Romanam eccleſiam ſumma prudentia & ſancti- tate rexiſſet annis tredecim, menſibus ſex, & diebus decem, uti Johannes diaconus computat, initio ducto a menſe Septembri anni quingenteſimi nonageſimi, quo anno pontifex ordinatus fuerat, & quidem tertio nonas ejuſdem menſis. Decеſſit IV. idus Martias, anno Phocæ imperatoris ſecundo, indictione ſeptima, æræ chriſ- tianæ anno ſexcenteſimo quarto; ſepultus in extrema porticu baſilicæ beati Petri apoſtoli ante vetus ſecretarium, ubi ſanctus Leo, Simplicius, Gelaſius & Symma- chus humati erant. Ejus tamen obitum venerabilis Beda anno ſequenti, eumque ſecutus Paulus diaconus indictioni octavæ conſignat. Sancti Doctoris epitaphium refert poſt Bedam Johannes diaconus, & ex eis Baronius, aliique. Idem teſtatur pallium ejus, phylacteria reliquiarum, quas e collo geſtare ſolebat, & baltheum ſeu cingulum, in baſilica ſancti Petri ſuo tempore aſſervata fuiſſe, & fidelium devo- tioni ad oſculandum expoſita; atque ex balthei exilitate, quæ unius pollicis menſu- ram non excedebat, ſpeciem propoſiti regularis a ſancto Benedicto ſtatuti, cujus ipſe vitam deſcribens, regulam quoque laudaverat, eum ſervaſſe luce clarius eſſe aſſerit: præſertim, inquit [b], cum idem venerabilis doctor Gregorius græcam lin- „ guam neſcierit, & ſui monaſterii monachos, Benedicti utique regulis mancipatos, „ in Saxoniam ſeu Britanniam deſtinarit.

[a] *id. lib. 7. ep. 3. ind. 1.*

[b] *Joann. diac. l. 4. c. 80.*

XXXI. Corporis ejus forma.

Erat Gregorius ſtatura corporis juſta & bene compoſita, facie oblonga & me- diocriter rotunda, barba ſubfulva & modica, capillis ſubnigris, in medio frontis raris, & ſub auriculas medias protenſis, corona rotunda & prolixa, fronte ſpecio- ſa, elatis & longis, ſed exilibus ſuperciliis; oculis pupilla fulvis, non quidem ma- gnis, ſed patulis; ſubocularibus plenis; naſo a radice vergentium ſuperciliorum ſub- tiliter directo, circa medium latiore, deinde paullulum recurvo, & in extremo pa- tulis naribus eminente; ore rubeo, craſſis & ſubdividuis labiis, genis compoſitis, mento a confinio maxillarum decenter prominente; colore aquilino & livido; vultu benigno, manibus pulcris, teretibus digitis, & habilibus ad ſcribendum. Ita formam ejus corporis deſcribit Johannes [c] diaconus ex rota gypſea, in qua vir ſanc- tus ſe ipſe pingi curaverat, eamque picturam in parva ſancti Andreæ monaſterii abſide, poſt fratrum cellarium ſtatui juſſerat. Eamdem æri inciſam, Baronius, alii- que repræſentarunt, cum iconibus Gordiani & Silviæ Gregorii parentum, ejus juſſu itidem depictis, quas ob tanti viri merita in adverſa pagella exhibere viſum eſt.

[c] *ibid. c. 84.*

XXXII. Animi dotes.

Verum præſtantiſſimi ejus animi ſtatum quis explicet? Vir fuit, ſi quis alius; exi- mia humanitate & manſuetudine præditus, ingenio facilis & copioſus; ſui ipſius victor & compos, ad miſericordiam & commiſerationem in peccantes, quam ad ſeveri- tatem pronior; humilis ac modeſtus, ſed, ubi res exigebat, magnanimus & fortis; juſtitiæ & æquitatis in primis amans, numquam paſſus ſuam dignitatem creſcere ex aliorum detrimento; cleri diſciplinam, & honeſtatem ubique fovens, nihil boni prætermittens, nullum vitium ſinens inultum; in correptionibus moderatus, ſed

Digitized by Google

ANN. CHR. 604.



Gordianus Gregorij pater. *Gregorius.* *Silvia Gregorij mater.*

fortis; exceſſum corrigere & purgare, quam defendere paratior; miſerorum omnium refugium, egenorum ac pauperum pater; ceterum dignitatis pontificiæ ſtudioſus, ſed æquiſſimus propugnator; iis quæ ad Dei cultum pertinent, addictiſſimus; rebus cæleſtibus, ubi tantiſper ſibi a tumultu negotiorum licebat reſpirare, aut meditandis, aut ſcribendis dictandiſve, aut viva voce explicandis aſſidue occupatus; ſummis doloribus, morbiſque graviſſimis æque patiens & actuoſus; denique inter aſſiduas bellorum procellas ſemper quietus & tranquillus, nec a ſcripturis meditandis ac commentandis deterritus; prudentia tanta, ut inter partes omnino ſejunctas & contrarias, imperatoris & Langobardorum ſemper gratiam & dignitatem retinuerit.

Quod ſi quis unam ejus virtutem attentius conſiderare velit, nempe caritatem ac liberalitatem; omnibus omnino ſingulorum menſium kalendis [a] neceſſaria quæque pauperibus generatim erogabat, frumentum, vinum, legumina, lardum, aliorumque animalium carnes, piſces & oleum pro ſuo quæque tempore diſtribuens. Pig-

Caritas ejus & liberalitas.

[a] *Johan. diac. lib. 2. c. 25. & ſeq.*

ANN. CHR. 604.

menta vero, aliaque delicatiora poculenta & eſculenta primoribus offerebat, adeo ut omnium commune reconditorium eccleſia cenſeretur. Ad hæc omnibus ordinibus eccleſiaſticis vel palatinis, eccleſiis, monaſteriis, diaconiis, cœmeteriis, xenodochiis urbanis ac ſuburbanis, certæ erogationes quater per ſingulos annos ab eo fiebant, in paſchate ſcilicet, natali apoſtolorum, natali ſancti Andreæ, natalitioque ſuo. Quin etiam tribus millibus ancillarum Dei, quæ Romæ in monaſteriis degebant, quindecim auri libras ſemel pro lectiſterniis dedit, eiſque pro quotidianis ſtipendiis octoginta libras quotannis conferebat: profeſſus, nullum [a] per tot annos abſque earum precibus lacrymis, & diſtrictiſſima vita, inter Langobardorum gladios ſubſiſtere potuiſſe. Denique ſingulis diebus per omnium regionum vicos & compita infirmis ac debilibus quibuſque certa ſtipendia per conſtitutos veredarios mittebat: verecundioribus vero, antequam ipſe cibum caperet, cibaria e menſa ſua oſtiatim deferri curabat: ita ut nullum ejus miſericordia præteriret; ſibique imputaverit, quod quidam pauper ex inopia mortuus aliquando inventus ſit; ob idque a miſſarum celebratione per aliquot dies abſtinuerit, quaſi eum propria manu peremiſſet. Atque ut ne temporaria & caduca eſſet tanta caritas, non tantum quadraginta pauperes ſemel in anno in perpetuum refici procuravit per monachos monaſterii ſui, ubi & duodecim pauperibus ſingulis annis in die depoſitionis ipſius prandium parari mos erat; ſed etiam hoſpitale pauperum in porticu baſilicæ beati Petri inſtituit, æternum tantæ miſericordiæ monumentum. Porro in eodem monaſterio libræ pondus, ſextarium, modium, ceteraſque menſuras, ad quarum normam ſingula diſtribui voluit, aſſervari præcepit; & modius quidem ejus erat [b] menſuræ, ut triginta & quinque panes ex eo fierent, ſinguli trium librarum.

[a] *Greg. l. 6. ep. 23.*

[b] *Johan. diac. lib. 4. c. 98.*

De cetero, ſi quis volet maximi pontificis mores ac virtutes perfecte cognoſcere, legat ejus epiſtolas: quas qui legerit, non modo ſanctiorem eccleſiæ diſciplinam ex eis addiſcet, ſed etiam hiſtoriam illorum temporum non multum deſiderabit. Eas in tot libros, quot annos vixit, id eſt in tredecim libros, ab eo diſtinctas fuiſſe auctor eſt Johannes diaconus; ex quibus tertium-decimum ſeptimæ indictionis librum imperfectum reliquit, quoniam ad ejuſdem indictionis terminum non pertigit. quamquam Hildefonſus libros dumtaxat duodecim agnoſcit. Selectiores epiſtolas ab Hadriano primo in decretalium libros duos redactas fuiſſe Johannes [c] tradit. In rebus moralibus ac ſpiritalibus quam exercitatus fuerit, teſtantur maxime ejus in Jobum commentarii, in quibus ita præclare in primis de humilitate agit, ut nemo veterum melius. quod argumento eſt, hanc virtutem ejus animo alte infixam fuiſſe.

[c] *ib. c. 71.*

Sunt qui ſanctiſſimum & integerrimum pontificem adulationis inſimulent, eoque trahunt ejus epiſtolas, tum ad Phocam imperatorem, cujus promotioni gratulatur, tametſi parricidiis viam ad imperium ſibi feciſſet; tum ad Brunichildem reginam, quam laudat. Verum ex Gregorii ad Phocam [d] epiſtola id tantum colligitur, corruptiſſimum fuiſſe ante eum rei publicæ ſtatum, quem a Phoca emendatum iri ſperat; etſi vero ejus promotioni gratuletur, non tamen probat parricidia, quibus viam ſibi ad imperium ſtraverat. Qualis fuerit ſub Mauricio rerum ſtatus, ex his Gregorii verbis intelligitur: *Quieſcat feliciſſimis temporibus veſtris univerſa res publica, prolata ſub cauſarum imagine præda pacis. Ceſſent teſtamentorum inſidiæ, donationum gratiæ violenter exactæ. Redeat cunctis in rebus propriis ſecura poſſeſſio, ut ſine timore habere ſe gaudeant, quæ non ſunt eis fraudibus acquiſita. Reformetur jam ſingulis ſub jugo imperii pii libertas ſua.* Hæc itaque omnia in imperio reformanda erant, quæ Gregorius a Phoca reformanda ſperat, optatque, & ad id eum hortatur. Ad Brunichildem quod attinet, pia ejus opera laudat quidem Gregorius: ſed non præviderat poſteriora illius facinora, quibus hæc extrema vitæ ſuæ tempora dehoneſtavit.

[d] *Greg. l. 11. ep. 38.*

XXXIII. Vitæ ejus ſcriptores.

Gregorii res geſtas litteris primus mandavit venerabilis Beda in hiſtoria gentis ſuæ, & poſt eum Paulus Warnefridi, diaconus ac monachus Caſinenſis. Hæc ipſa vita in primo volumine Actorum noſtrorum cum quatuor libris Johannis diaconi edita eſt; eamque genuinum Pauli diaconi fetum eſſe teſtantur veteres codices, in primis Caſinenſis & Conchenſis, in quibus hæc vita *a Paulo Caſinenſi monacho edita* in fronte legitur. Hunc libellum viderat Johannes diaconus, ex eoque quaſdam ſententias [e] refert, quæ in editis noſtris leguntur. Hæc obiter dixerim adverſus Guſſanvillei

[e] *Johan. diac. lib. 4. c. 99.*

Digitized by Google

falsam conjecturam, qui hunc libellum Paulo diacono abjudicare voluerat, alias singulari disquisitione a me refutati in tomo primo Analectorum. Johannes diaconus post Bedam & Paulum ejusdem Gregorii facta fusius in quatuor libros digessit jussu Johannis octavi, eosque majori parte ex epistolis Gregorianis scite contexuit. ANN. CHR. 604.

Gregorio successit in sedem beati Petri Sabinianus, quem piissimi decessoris sui famæ infestissimum fuisse, & de libris ejus comburendis consilium iniisse Johannes [a] diaconus a majoribus traditum refert. Invidiæ causam fuisse, quod Gregorium, uti prodigum, & rei ecclesiasticæ dilapidatorem calumniaretur. Sed quo minus ejus libri comburerentur, intercessisse Petrum diaconum, ejus, dum viveret, notarium & familiarem, qui id perperam tentari dixit, quippe eorumdem librorum exemplaribus ubique locorum dispersis; atque immane sacrilegium esse, tanti doctoris libros exurere, super cujus caput Spiritum-sanctum in columbæ specie eidem scribenti adstitisse, se vidente, affirmavit; in cujus rei testimonium prædixit, se protinus moriturum. quod re ipsa contigerit. Hanc narrationem, scriptoribus Johanne antiquioribus ignotam, rejicit cardinalis Baronius, nec immerito sane: maxime cum Paulus diaconus de columba Gregorio assistente agens, ubi opportuna hujus rei commemorandæ occasio erat, nihil simile de Petro diacono referat. Secus forte sentiendum de calumnia, quam Sabinianus in Gregorii liberalitatem vulgasse fertur. nam Sabinianum avaritiæ deditum fuisse ex eo intelligitur, quod ingruente fame horrea ecclesiæ aperiri jussit, non ut Gregorii exemplo frumenta pauperibus gratuito erogaret, sed ut vænum daret populo Romano, cui ob eam causam maxime invisus fuit. Hinc accidit, ut mortui cadaver, non per medium civitatis, ut moris erat, deferretur cum funebri pompa ad basilicam sancti Petri; sed ejiceretur per portam sancti Johannis, ut loquitur Anastasius, atque extra muros per pontem Milvium in Vaticanum deduceretur. Non diu pontificatum tenuit Sabinianus, sed post sedis annum unum & menses quinque cum aliquot diebus, locum fecit Bonifacio tertio: quem etiam brevi post defunctum excepit Bonifacius quartus, cujus commemoratio nobis non semel inferius facienda erit.

XXXIV. Sabinianus ejus successor avarus.

[a] *ib. c. 69.*

PAullo post quam Mellitus apud orientales Saxones evangelium prædicare cœperat, christianam fidem, Deo cooperante, Ethelberti fultus adminiculo, egregie in illa provincia propagavit. Accessit in laboris consortium Seberthus rex, cujus munificentia Mellitus monasterium beati Petri, Augustini haud dubie exemplo non minus, quam ipsius apostoli inductus monito, construxit in occidentali Londoniæ urbis parte, unde Westmonasterio indita appellatio, cum beati Pauli cathedralem ecclesiam ad orientalem rex Ethelbertus paullo ante construxisset. Westmonasterii ecclesiam ab ipso Petro apostolo dedicatam fuisse tradunt Britannici scriptores plerique ab annis sexcentis, tanto consensu, ut rem difficilis persuasionis probabilem redderent, si antiquiorum accederet auctoritas. Mirum est Bedam venerabilem de hujus monasterii constructione, uti & de hac dedicatione, penitus siluisse. Multum celebritatis eidem loco post Dunstanum episcopum attulit Edwardus rex sanctus, qui, ampliori monachorum conventu ibidem adunato, ecclesiam novo ædificationis genere excitavit. Multa eidem prædia concessit Willelmus rex, quod illic regni suscepisset insignia. Hinc consuetudo apud posteros invaluit, ut ibidem propter sancti Edwardi istic sepulti memoriam, reges Anglorum inaugurarentur, ibique insignia regalia reconderentur. Novam speciosæ structuræ basilicam Henricus tertius multiplici marmorearum columnarum ordine, tecto laminis plumbeis convestito, intra quinquaginta annos magnis sumtibus exædificavit, regalique illustravit palatio. Henricus septimus in suam suorumque sepulturam admirandæ elegantiæ ædificium adjecit. Piget anticipato commemorare indignam loci fortunam post defectionem Henrici octavi, a superiori heu! quam dissimilem. An monachos etiam in cathedrali beati Pauli ecclesia Mellitus, uti Augustinus in Cantuariensi, primitus instituerit, vetera monumenta non produnt, tametsi monasterium passim appellant. Exstat in appendice historiæ ejusdem ecclesiæ diploma [b] Ethelberti regis, quoddam prædium Mellito episcopo largientis ad monasterii sui, id est sancti Pauli, solatium, ut in perpetuum in monasterii utilitate permaneat: cui diplomati Melliti rogatu Hunfridus & Lotherius episcopi subscripsere. Hic est Lotherius Bedæ [c] Liud- ANN. CHR. 605. XXXV. Vvestmonasterii primordia.

[b] *Dugdale p. 181.*

[c] *Beda lib. 1. cap. 25.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 605. hardus, epiſcopus Gallus, quem Berta Ethelberti ſponſa e Gallia in Britanniam accedens ſecum adduxerat, ut ritum fidei chriſtianæ eo duce inviolatum retineret.

ANN. CHR. 606. XXXVI. Columbani epiſtola ad Papam.

ANno ſubſequente, cum Bonifacius tertius ad clavum Petri ſederet, Columbanus Luxovienſis abbas epiſtolam ſcripſit *domino ſancto & in Chriſto apoſtolico patri Papæ*; quem, quia propter tumultuoſas interjacentium gentium ſeditiones, id eſt ob bella, quæ Gallos inter ac Langobardos paſſim graſſabantur, viſitare, & coram conſulere non poterat, litteris ſaltem ſuis convenire cogebatur ad ſedandam contentionem, contra ſe a Gallicanis epiſcopis de paſchæ celebratione excitatam. Binas hac de re litteras ad beatum Gregorium jam ſcripſerat ſanctus abbas: ſed, cum ad pontificem pervenire non valuiſſent ejus nuntii, earum exempla Gregorii » ſucceſſori cum peculiari epiſtola direxit, apoſtolicum patrem enixe rogans, ut ſibi » peregrinis laborantibus piæ ſententiæ præſtaret ſolatium, quo, ſi non contra fidem » eſt, ſuorum traditionem ſeniorum roboraret; ut ritum paſchæ, ſicut acceperant, » per pontificis judicium poſſent in ſua peregrinatione obſervare; utpote in deſertis » locis viventes, nulli moleſti; id maxime habentes in votis, ut inter Gallos ſibi liceret vivere cum eccleſiaſticæ pace unitatis, ſicuti ſancti patres Polycarpus & Anicetus papa eam inter ſe ſervaverant. In fine pontificem obſecrat, ut ſui in ſanctis » orationibus juxta ſanctorum cineres memor, ſibi eamdem facultatem largiatur, » quam Conſtantinopolitanæ ſynodi patres olim conceſſerant, ſtatuentes, eccleſias » Dei, in barbaricis nationibus conſtitutas, adminiſtrari oportere ſecundum eam, » quæ obtinuit, & in uſu habetur, conſuetudinem patrum. An reſponſum a pontifice obtinuerit Columbanus, ignoramus: at eum retinuiſſe patrium ſuum ritum in paſchatis celebratione conſtat ex ejus epiſtola ad ſuos Luxovienſes Namnetis ſcripta, cum in procinctu eſſet ad trajiciendum in Hiberniam. Verum hanc traditionem depoſuiſſe videtur ſaltem cum in Italiam acceſſit; idque ſuadet tum ejus epiſtola ad Bonifacium quartum, e Bobienſi monaſterio ſcripta; tum ſynodus Matiſconenſis Gallicanorum antiſtitum, inſtinctu Agreſtii monachi convocata adverſus ſingulares quoſdam ritus Luxovienſium monachorum, in quibus nulla amplius de paſchate fit mentio.

XXXVII. Fauſtus librum de vita ſancti Mauri offert Bonifacio papæ.

Inter ea Bonifacio tertio apoſtolicæ ſedi præſidente, ut tradit Leo [a] Marſicanus, Fauſtus monachus, qui cum beato Mauro in Gallias acceſſerat, ad Caſinates ſuos, in monaſterio Lateranenſi tum degentes, rediit, atque a beato Theodoro, qui tunc poſt ſanctæ memoriæ Valentinianum, intermedio Gregorio, tertius eamdem congregationem regebat, rogatus atque compulſus, hiſtoriam de vita beati Mauri *ſignata veritate* conſcripſit: quam idem Bonifacius auctoritate ſua comprobaſſe traditur. Alii Bonifacio quarto id tribuendum malunt. Reverſus eſt in Italiam Fauſtus una cum Simplicio monacho, qui ſolus ex beati Mauri commilitonibus Italis cum Fauſto ſuperſtes erat, Conſtantiniano & Antonio apud Glannafolium mortuis & humatis. Hoc monaſterium tum regebat poſt Bertulfum beati Mauri ſucceſſorem Florianus, *vir totius religionis*, qui Fauſtum & Simplicium ægre a ſe avelli paſſus eſt. Simplicium hunc male confundunt nonnulli cum Simplicio abbate Caſinenſi tertio, quem Gregorius unum e quatuor teſtibus adhibet ad ea confirmanda, quæ de ſancto Benedicto retulit. Non immoror excutiendis mendis, quæ in vulgatam Fauſti de beato Mauro hiſtoriam irrepſerunt, ſatis ſuperque a nobis ſuperius animadverſa. Hanc ſolam ejus auctoris lucubrationem memorat Petrus diaconus in libello de viris illuſtribus Caſinenſibus, ubi ait Fauſtum ſepultum fuiſſe in monaſterio Lateranenſi.

a *Chron. Caſin. lib.* 1. *c.* 3.

ANN. CHR. 607. XXXVIII. Auguſtini obitus.

ANnum inſequentem non videtur exceſſiſſe Auguſtinus, nec aſſentiri poſſum Willelmo Malmeſburienſi monacho, annos epiſcopatus quindecim aut ſexdecim eidem aſſignanti. Deceſſit VII. kalendas Junii, quem diem toti Anglicanæ eccleſiæ ejus memoria ſollemnem eſſe ſanxit concilium Cloveshovienſe. Sepultus eſt in ſuburbano monaſterio ſancti Petri juxta eccleſiam nondum perfectam: quo ex loco ejus corpus in interiorem eccleſiam tranſlatum eſt, humatumque in porticu aquilonari anno ſexcenteſimo tertio-decimo, cum in priori loco per ſeptem annos jacuiſſet, ut habet vetus inſcriptio, relata in Monaſtico [b] Anglicano. Ex quo conficitur, ejus obitum hoc anno contigiſſe. Certe anno Phocatis imperii octavo, teſte

b *Monaſt. Anglic. to.* 1. *p.* 25.

Digitized by Google

Beda [a], hoc est anno Christi decimo post sexcentesimum, Bonifacius papa, eo nomine quartus, epistolas direxit archiepiscopo Laurentio, quem proinde jam tum Augustino successisse intellexerat. Augustini sepulcro adscriptum epitaphium idem [b] auctor refert in hæc verba. Hic requiescit dominus Augustinus, Dorovernensis archiepiscopus primus, qui olim huc a beato Gregorio Romanæ urbis pontifice directus, & a Deo operatione miraculorum suffultus, Ethelbertum regem ac gentem illius ab idolorum cultu ad fidem Christi perduxit; & completis in pace diebus officii sui, defunctus est VII. kalendas Junias, eodem rege regnante.

ANN. CHR. 607.

a *Beda lib. 2. c. 4.*

b *ibid. c. 3.*

XXXIX. Laurentius ei succedit.

Laurentium adhuc vivens successorem [c] ordinaverat Augustinus, ne, se defuncto, status novellæ ac rudis ecclesiæ, vel ad horam pastore destitutus, tantisper vacillaret. qua in re exemplum secutus est beati Petri apostolorum principis, qui, fundata Romæ ecclesia Christi, Clementem sibi adjutorem simul & successorem consecrasse perhibetur. Augustino mortuo, Laurentius Anglicanæ ecclesiæ fundamenta, quæ a sanctissimo decessore suo nobiliter jacta fuerant, augere, atque ad debiti culminis profectum, & crebris exhortationibus, & continuis piæ operationis exemplis, provehere curavit. Non solum vero novæ, quæ ex Anglis collecta erat, ecclesiæ curam gerebat, sed & veterum Brittonum ac Scottorum populis, quos a Romana ecclesia in multis, præsertim in paschæ celebratione dissidere compererat; pastoralem sollicitudinem impendere sategit. Quapropter exhortatoriam primum ad Scottos epistolam cum Mellito & Justo coëpiscopis scripsit, obsecrans eos & contestans, ut catholicæ pacis unitatem cum ea, quæ toto orbe diffusa est, ecclesia tenerent. Epistola inscripta est *dominis carissimis fratribus*, (sic eos vocare non dedignantur) *episcopis vel abbatibus per universam Scotiam*, *Laurentius*, *Mellitus*, *& Justus episcopi*, *servi servorum Dei*. Pergunt scribere, se a sede apostolica in has occiduas partes ad prædicandum paganis Christi evangelium directos in Britanniam, tam Brittones & Scottos fideles, quos juxta morem universalis ecclesiæ vivere existimarent, in magna sanctitatis opinione ac reverentia habuisse; at cognitis Brittonibus Scottos reputasse meliores: sed demum etiam tam per Daganum Scottorum episcopum, cum in Britanniam, quam per Columbanum, cum in Gallias accessisset, didicisse, Scottos ipsos nihil a Brittonum conversatione & ritu discrepare. id argumento esse, quod Daganus episcopus ad nos, inquiunt, veniens, non solum cibum nobiscum, sed nec in eodem hospitio, quo vescebamur, sumere voluerit. Consimilem etiam Brittonibus Laurentius cum iisdem coëpiscopis suis epistolam scripsit: sed apud utrosque non multum profecit. Quamquam non penitus fructu caruit saltem apud Scottos. Siquidem, ut ex vitæ sancti Laurentii per Gotselinum scriptæ fragmento Usserius notat, sanctus Terenanus archipontifex Hiberniæ, qui tres mortuos suscitasse perhibetur, ad Laurentium accessit, deditque manus veritati; suosque discipulos, primo quidem indigne ferentes, ad suas demum partes itidem cum sua gente pertraxisse dicitur. Verum tamen plerosque Scottorum uti, & Brittones, in sua secta præfracte perstitisse, nec nisi per sanctum Wilfridum, aliosque ejus æquales, a contumacia recessisse inferius videbimus.

c *ibid. c. 4.*

Scottis epistolam scribit.

XL. Brittonum cædes.

Superior ad Brittones epistola procul dubio scripta fuit ante cladem, quæ ipsis, secundum Augustini vaticinium, inflicta est. nam intempestiva fuisset apud eos Laurentii ad catholicam unitatem adhortatio post illam stragem, quæ eosdem Brittones, jam ante aversos, Romanis prædicatoribus infensissimos reddidit. Et quidem multo post Augustini decessum tempore prædictum ejus de Brittonum excidio vaticinium impletum fuisse testatur Venerabilis Beda [d], qui factum in hanc sententiam commemorat. Ethelfridus rex septentrionalium Anglorum, qui circa Humbrum fluvium habitabant, Brittonibus [e] in primis infestus, non religionis causa; quippe qui gentilium adhuc superstitione tenebatur, sed forte ob odium gentis, & gloriæ bellicæ cupiditatem, pleraque eorum terras Anglis aut tributarias fecit, aut habitabiles. Unde commotus ejus profectibus Aidanus rex Scottorum eorum, qui tum Britanniam incolebant, cum immenso exercitu contra eum pugnaturus processit; sed commisso prœlio victus fususque cum paucis suorum vix mortem effugit. Hoc successu elatus Ethelfridus Brittones lacessere non cessabat; & collectis demum infinitis copiis, ad Legionum civitatem, quæ Anglis tum *Legaceaster*, Brittonibus *Carlegion* dicebatur, modo Cestra, expugnandam contendit. Opidani, qui omnia perpeti, quam obsidionem mallent; virtute simul & numero confisi, effuse in bellum ruunt; dispos-

d *ibid. c. 2.*

e *idem lib. 2. c. 34.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 607.

tis in tutiori proximo loco e Banchorenſi Walliæ monaſterio monachis, qui, præmiſſo triduano jejunio, pro ſalute popularium ſuorum Deo ſupplicaturi frequentes convenerant, defenſorem habentes cum militum manu Brocmaïlum quemdam, qui eos precibus intentos a barbarorum gladiis protegeret. Ubi Ethelfridus in conſpectum venit, ecquinam ii eſſent ſciſcitatur. Cognito cujus rei cauſa iſtuc acceſſiſſent: Ergo, inquit, ſi adverſum nos ad Deum ſuum clamant, profecto & ipſi, etſi inermes, contra nos imprecationibus pugnant. Itaque in eos primum arma verti jubet; moxque ceteras adverſi exercitus copias, non ſine magno ſuorum damno, penitus delevit. Exſtinctos in ea pugna ferunt ex monachis circiter mille ducentos, quinquaginta dumtaxat fuga elapſis cum ſuo duce Brocmailo, qui ad primum hoſtium adventum cum ſuis terga vertens, quos defendere debuerat, inermes ac nudos ferientibus gladiis expoſitos reliquit. Sic completum eſt, ait Beda, ſancti pontificis Auguſtini præſagium, qui Brittonibus in ſuo errore obfirmatis hoc excidium prædixerat, propterea quod oblata ſibi reconciliandæ unitatis conſilia ſpreviſſent. Hanc ſtragem in Auguſtini calumniam vertunt novatores, quaſi eo vivente & incentore patrata ſit: quem conſtat ejus tantum vatem ac prænuntium exſtitiſſe, non auctorem, utpote qui *multo ante tempore*, uti Beda diſerte teſtatur, e vivis exceſſerat. Verſant ſe in omnes partes ejus adverſarii, ut hæc verba in textum Bedæ intruſa fuiſſe perſuadeant. Sed ita legebatur etiam ante Alfredi verſionem, ſæculo nono factam; idque fatetur Abrahamus Whelocus, Auguſtino quantumvis iniquus, qui ea verba antiquitatem ſapere non diffitetur, uti codices manuſcripti omnes, quos conſuluit, teſtantur. Certe ſi ſuperſtite Auguſtino, eodemque incentore facta fuiſſet hæc Brittonum cædes, non Ethelfridum regem, a chriſtianis ſacris alienum; ſed Ethelbertum regem, chriſtianæ fidei ſibique addictum, ad id facinus impuliſſet. Non alia ergo hujus ſtragis cauſa, nec alius auctor quærendus eſt, quam Ethelfridus, quo nullus e regibus infeſtior Brittonibus fuit, teſte [a] Beda, nullus ad eos expugnandos ac conterendos propenſior. Chronologia Saxonica hanc cladem refert ad præſentem annum, atque adeo paullo poſt Auguſtini obitum, quod Bedæ ſententiæ non convenit. Verum hæc chronologia non ita eſt accurata, ut Bedæ auctoritati prævalere debeat, nec tam perſpicua eſt Bedæ ſententia, ut certum ejus facti annum defigere poſſimus. Sed cum rem ipſam accidentibus ſuis circumſcriptam habeamus, tempus accurate noſſe parum intereſt, modo conſtet, ut certe conſtare debet, de Auguſtini hac in parte innocentia.

[a] *id. lib. 2. c.* 34.

ANN. CHR. 609. XLI. Columbanus a Brunichilde exagitatus.

PEr idem fere tempus, hoc eſt anno ejus ſæculi octavo, vel potius nono, ſimili in ſpeciem de cauſa, ſed re longe diſpari, Columbanus, & ipſe Scottus, & Scoticæ gentis ritibus perquam addictus, a Theoderico Burgundiæ rege, conſilio potiſſimum Brunichildis aviæ, varie exagitatur. Jam per univerſas Galliæ ac Germaniæ provincias piiſſimi abbatis fama ſanctitatis vulgata erat, idemque laudabatur ab omnibus, & colebatur. Quin etiam Theodericus ipſe abbatem ſanctum magnæ venerationi habebat; gaudebatque, quod tantum virum intra fines regni ſui haberet; eumque non raro conveniebat, & ut in precationibus ſui recordaretur, demiſſe poſcebat. Occaſione bene uſus Columbanus, non in ſuum ipſius commodum, ut fit, ſed in regis ſalutem, libere eum admonere cœpit, & hortari, ut, dimiſſis quas penes ſe habebat concubinis, juſtum iniret matrimonium, ex eoque ſobolem regiam potius, quam ex infami contubernio nothos procrearet. Sancti viri conſilium approbare primum, ac velle ſequi rex viſus eſt: at Brunichildis ejus mentem evertit, verita, ne, ſi Theodericus, expulſis concubinis, reginam aulæ præfeciſſet, plurimum de ſua auctoritate & potentia detraheretur. Forte per id tempus Columbanus ad Brunichildem venit, in villa publica Brocariaco tunc commorantem. cujus adventu cognito, ei quatuor Theoderici ex concubinis filios offert, ut eis vir ſanctus bene precaretur. Ille vero hos rejecit, negans regia ſceptra geſturos, utpote qui ex ſcortis prodiiſſent. Tum Brunichildis furens cum pronepotibus ſuis receſſit, ac nomine regis vicinis monaſteriis mandat, ut Luxovienſibus monachis omnes ad ſe aditus præcludant, nec eorum quemquam tecto recipiant, neu cibo aut ulla alia re juvent. Hoc comperto Columbanus ad regem in villam Spiſſiam * properat, ſi quo modo regii edicti ſeveritatem coërcere monitis ſuis poſſet. Sub veſperam regi nuntiatur adeſſe Columbanum, nec regiam intrare velle. Ilico Theodericus

* *Espoiſſe.*

Digitized by Google

dericus ei cœnam apparari, & ad eum ferri jubet, præfatus ſatius eſſe, virum Dei honorifice excipere ac reficere, quam eumdem vexando Deum ad iracundiam provocare. Verum regias dapes plane reſpuens Columbanus, ait, Deum munera impiorum averſari, nec decere famulos Dei ora polluere cibis ejus, qui non ſolum eis in regiam, ſed in ſervorum Dei domicilia aditum interdixiſſet. Ad hoc reſponſum vaſcula omnia in fruſta diſrupta, vinum ac ſicera effuſa; cetera hinc inde disjecta. Attoniti miniſtri quid factum ſit ſtatim regi nuntiant. Ille vero itidem pavore perculſus, poſtridie cum avia ſua diluculo Columbanum adit: precantur ambo factorum veniam, emendationem in poſterum pollicentur. His placatus Luxovium ad ſuos redit Columbanus: ſed non diu pax illa & promiſſa tenuerunt. ANN. CHR. 609.

XLII. S. Benigni abbates & donationes ei factæ.

Tunc temporis, præſidente Lingonenſi eccleſiæ Mietio epiſcopo, cujus ex ſorore nepos erat Euſtaſius, Columbani diſcipulus, ejuſdemque in Luxovienſi regimine ſucceſſor; Divionenſem ſancti Benigni [a] abbatiam rexiſſe dicitur venerabilis abbas Godinus ſeu Gudinus: cujus tempore, id eſt anno quarto-decimo Theoderici regis, quædam nobilis femina, Goyla nomine, cum conſenſu & laude viri ſui, nomine Bonevaſi; ſancto Benigno dedit quidquid in villa Longo-vico poſſidebat. Verum hæc donatio potius referenda videtur ad principatum Theoderici Calenſis, quo tempore de Godino abbate acturi ſumus. Defuncto Mietio epiſcopo ſucceſſit Dodoaldus, qui villam Maſſiacum, a ſe ex commutatione comparatam, ſancto Benigno largitus eſt, cum Bobolenus abbatis officio ibidem fungeretur. Hunc Richimarus abbas excepit, cujus opera Elariacus * vicus, ſancto Benigno dudum conceſſus a Guntchramno rege, contra vicinorum moleſtias & rixas eidem monaſterio aſſertus eſt. Eumdem locum poſtea rexerunt Ætherius, Widradus, Hugo, Odeleus, & Maurinus abbates, de quibus nihil ad nos pervenit præter nomina, quæ in antiquis martyrologiis, teſte chronographo Benigniano, conſignata fuerunt.

a *Spicil. to. 1. p. 376.*

* *Lari.*

PRoximo anno Romæ convocata eſt ſynodus epiſcoporum menſe Februario, cui Bonifacius quartus præfuit. Cauſam celebrandæ ſynodi diſcimus [b] ex venerabili Beda. Is quippe refert, Mellitum Londonienſem epiſcopum his temporibus Romam profectum eſſe, ut de neceſſariis Anglorum eccleſiæ cauſis cum apoſtolico papa Bonifacio tractaret. Has cauſas Baronius cenſet fuiſſe occaſione monaſterii ſancti Petri, Londoniæ recens conſtructi, pro cujus regulari obſervantia Mellitus ſollicitus ſe Romam contulerit: utpote quod illud ipſum fore ſciret, ſi bene cuſtodiretur, amplum ſeminarium, ex quo omnes Anglicanæ eccleſiæ ſibi adſciſcerent antiſtites. Addit & aliam cauſam, quæ & potiſſima videri poterat, de ejuſdem monaſterii dedicatione eccleſiæ a beato Petro facta, num rata cenſeri deberet. an potius ad obtinendum pallium a pontifice Romano, & privilegium pro ſuburbano Cantuariæ monaſterio ſancti Petri, inferius memorando. Ut ut ſit de illis cauſis, cum idem Mellitus Romam perveniſſet, forte idem Bonifacius convocarat ſynodum Italiæ epiſcoporum, *de vita & quiete monachorum ordinaturus*; juſſitque ut Mellitus inter eos aſſideret; & quæcumque regulariter decreta fuerant, ſua auctoritate ac ſubſcriptione firmaret. Id factum anno imperii Phocatis octavo, indictione tertia-decima, tertia die kalendarum Martiarum, quæ notæ chronologicæ huic anno conveniunt, prout eidem aſſignavit Sigebertus. Hujus ſynodi decretum ab Ivone integrum relatum eſt, uti & apud Petrum Damiani ad calcem opuſculi viceſimi-octavi: ubi ſacramentorum adminiſtrationem monachis, uti & aliis clericis, licitam eſſe probat ex hoc decreto Bonifacii papæ, quod partim retulit Urbanus ſecundus in concilio Nemauſenſi, & poſt omnes Gratianus. Itaque hoc tempore nonnulli exſtitere ſæculares clerici, *zelo magis amaritudinis, quam dilectionis inflammati*; qui monachos arcere volebant ab adminiſtratione ſacramentorum, *aſſerentes monachos, quia mundo mortui ſunt, & Deo vivunt, ſacerdotalis officii potentia indignos, neque pœnitentiam, neque chriſtianitatem*, id eſt baptiſmum, *largiri poſſe, neque abſolvere per ſacerdotalis officii divinitus ſibi injunctam poteſtatem.* ſic enim ejuſmodi clericorum ſententiam exponit ſynodus. *ſed omnino labuntur*, ait decretum. nam ſi ex hac cauſa veteres æmuli vera prædicarent, apoſtolicæ ſedis compar « beatiſſimus Gregorius, monachico cultu polſens, ad ſummum nullatenus apicem « conſcenderet. Auguſtinus quoque, ejuſdem ſanctiſſimi Gregorii diſcipulus, Anglo- « rum prædicator egregius; & Pannonienſis Martinus beatiſſimus, cujus ſanctitatis « ANN. CHR. 610.

XLIII. Romana ſynodus de pace monachorum.

b *Beda lib. 2. c. 4.*

Digitized by Google

AN. CHR. 610. famam longe lateque diffusam, totus personat mundus; alii quoque quam plurimi viri sanctissimi, pretiosissimo monachorum habitu fulgentes, nequaquam anulo pontificali subarrharentur; sed quia monachi fuerunt, prædictis uti prohiberentur. Hæc exempla præ aliis adducuntur, utpote nova & cuivis tunc temporis nota: siquidem Martinus Pannonienſis, de quo hic agitur, ipse est abbas & episcopus Dumiensis, ut superius diximus, qui Suevos nuper ad catholicam fidem perduxerat, uti Anglos ad christianam Augustinus. Ab exemplis ad alias rationes procedunt patres hujusce decreti auctores, probantque monachis id licere per regulam sancti Benedicti. *Neque enim*, inquiunt, *Beatus Benedictus, monachorum præceptor almificus, hujus rei aliquo modo fuit interdictor, sed eos sæcularium negotiorum edixit expertes fore tantummodo.* quod quidem apostolicis documentis, & omnium sanctorum patrum institutis, non solum monachis, sed etiam canonicis maximopere imperatur. Hinc ita inferunt. *Nos vero tantorum patrum instituti exemplis, quibus est periculosissimum refragari, credimus a sacerdotibus monachis ligandi, solvendique officium, Deo operante, digne administrari, si eos digne contigerit hoc ministerio sublimari.* Et aptato eis angelorum vocabulo ex cucullæ symbolo, quæ sex alas Cherubim quodam modo exprimit, ita concludunt. *Decertantes igitur monasticæ professionis presbyteros sacerdotalis potentia arceri officio, omni modo præcipimus, ut ab hujusce modi nefandis ausibus reprimantur in posterum: quia quanto quisque est celsior, tanto est & in his potentior.* Huc usque synodi decretum. Nam quæ apud Petrum Damiani adduntur, ad id non pertinent. Hoc vero decretum apprime convenit synodo a Beda laudatæ, quam Bonifacius quartus hoc ipso anno coëgit, *de vita monachorum & quiete ordinaturus.* quod decretum si accurate servaretur, infinitis rixis & controversiis, quæ subinde clericos inter & monachos excitari solent, modus facile imponeretur. quod sane magnopere optandum esset, ut ex mutuo utrorumque consensu & laboris consortione fideles ædificationem haurirent & profectum: cum e contrario sæpius accidat, ut ex ejusmodi simultatibus gravia scandala patiantur. Cesset cupiditas & ambitio: honore se invicem præveniant clerici sæculares & religiosi; & tunc demum omnia ecclesiæ membra erunt in pace, & in ædificationem corporis Christi feliciter proficient. Addit eodem loco Beda, Mellitum Roma in Britanniam revertentem, secum Anglorum ecclesiis hæc decreta atque mandata detulisse, una cum epistolis, quas idem pontifex Bonifacius Deo dilecto archiepiscopo Laurentio & clero universo, pariterque Ethelberto regi atque genti Anglorum direxit.

XLIV. Bonifacii litteræ ad Ethelbertum pro monasterio S. Petri. a *Reyner. pag.* 60.

Bonifacii ad Ethelbertum litteras refert Clemens Reynerus [a] in apostolatu Benedictinorum in Anglia, quibus pontifex significat, se omnia eidem regi libenter concessisse, quæ per coepiscopum suum Mellitum a se petierat, nempe ut ecclesia beatorum apostolorum Petri & Pauli, ad orientem civitatis Doroberniæ sita, (quam catholicæ religionis amore & sanctissimorum patrum Gregorii & Augustini hortatu, in propriam ipsius successorumque ejus, atque etiam ejusdem urbis præsulum sepulturam a fundamentis construxerat, diversisque donis ad divini cultus honorem & inhabitantium usum ditaverat, in qua & monachorum religiosorum congregationem sub abbate Johanne ab apostolica sede istuc directo collocaverat, ubi & ipse Deo dilectus pater Augustinus jam requiescebat;) apostolicis privilegiis munita, perpetua libertate donaretur. Se proinde statuere, & perpetua auctoritate decernere, ut prædictum monasterium, quod christianæ religionis in ejus regno, & monastici ordinis primum erat, cum omnibus ad se pertinentibus, ab omni servitio sit liberum, & à quibuslibet obsequiis & exactionibus ecclesiasticis & sæcularibus; nullusque præsulum, sæculariumve in dominium hujus ecclesiæ aliquo modo se ingerere ausit, vel quamlibet ei molestiam inferre, consuetudinemve imponere; nec, nisi rogatu abbatis & fratrum, ibi missas facere; sed abbas Johannes omnia libere teneat, possideat, disponatque, cum consilio fratrum Deum timentium; & sic, omni remota vexatione & gravamine, divinum servitium cum tota animi devotione peragant. Abbate vero mortuo, non extraneus, sed ex eadem congregatione, quem sibi propria voluntate concors fratrum societas elegerit, aut certe, si apta & idonea ibidem persona desit, ex aliis monasteriis assumatur; electus autem sine dolo aut venalitate qualibet ordinetur. Hæc itaque nostræ, inquit, institutionis decreta in synodo episcoporum Italiæ, cui & interfuit tuæ dilectionis legatus Mellitus co-

Digitized by Google

episcopus noster, recitari & roborari fecimus, tibique & ecclesiæ tuæ supra scriptæ, Johanni abbati, & cunctis successoribus suis custodienda atque perpetualiter observanda, tibi & genti tuæ per manum ipsius direximus. Secus attentare ausis pontifex diras imprecatur. Data die tertia kalendas Martias, imperante piissimo augusto Phoca, anno octavo imperii ejusdem principis, indictione tertia-decima, ut est apud Bedam, male tertia apud Reynerum. Hic est Bonifacius quartus, qui a Phoca principe obtinuit, ut celebre illud templum omnium deorum, pantheon ob id appellatum, quod Marcus Agrippa ter-consul, Augusto imperante, mirando opere erexerat, in christianæ religionis cultum, eliminata profanorum simulacrorum spurcitia, converteretur, & sanctæ Dei genitricis omniumque martyrum nomine consecraretur. Idem etiam pontifex domum suam in monasterium convertit, teste Anastasio. Ex quo intelligitur, eum in monasticum ordinem impense affectum fuisse. quod certe satis superque probat superius decretum ab ipso conditum de potestate monachorum in rebus sacris. « AN. CHR. « 610. « « «

XLV. Johannis abbatis decessor Petrus vir sanctus.

Johannes abbas, in præmisso diplomate memoratus, Petro ejusdem monasterii rectori primo successerat. Itali ambo, ambo Roma cum Augustino in Britanniam missi. Et Petrus quidem cum Laurentio presbytero & monacho Romam denuo ab Augustino directus fuerat, ut pontificem de rebus necessariis consuleret; post suum in Britanniam reditum monasterii sancti Petri regimini admotus, & quidem primus, testante [a] Beda, qui eumdem presbyterum vocat. Non multo post legatus in Galliam missus, forte ab Ethelberto rege, vel certe a Mellito Cantuariensi antistite, demersus est in sinum maris, Bedæ *Amfleat* dictum, (recentiores *Ambleteuse* appellant, opidum Bononiæ portum obtendens) & ab loci incolis ignobili traditur sepulturæ. At tumulus, singulis noctibus cælesti luce illustratus, ejus sanctitatem illis declaravit incolis, qui, agnito Petri nomine ac merito, ejus corpus inde sublatum in ecclesia Bononiensi eo quo par erat honore posuerunt. Gotselinus monachus in libello de translatione sancti Augustini hanc ecclesiam canonicorum fuisse dicit; additque prodigium suo tempore factum in ædituum loci, qui, cum sacrum corpus, quasi eo honore indignum, in cœmeterium intulisset, a viro sancto in somnis increpitus, & pastorali, quam manu ferebat, virga percussus, postridie animam exhalavit, elatus ipse in cœmeterium, ex quo Petri reliquiæ in ecclesiam denuo condigna cum reverentia relatæ sunt.

[a] *Beda lib. 1. c. 33.*

XLVI. Columbanus e Gallia migrare jussus.

Interea Theodericus Burgundiæ rex, instigante Brunichilde, Columbanum abbatem Luxovienſem vexare pergit. Is quippe, promissi viro sancto facti haud memor, in priora stupra, Brunichildis solita in facinora relabitur. Hoc comperto, Columbanus litteris regem objurgat, eique excommunicationem, ni concubinas abigat, minatur. Sic Theodorus Studita Constantino juniori imperatori, ob repudiatam Mariam uxorem & Theodoten superductam, anathema imprecatus est, tametsi ejus memoriam in sacris facere perseverabat. Sic, ut e multis unum addam, Macarius presbyter alios presbyteros excommunicasse dicitur apud Eusebium. quod genus excommunicationis, non publicæ, sed privatæ erat, uti Valesius [b] in hunc locum docet. Lecta epistola, Brunichildis furere, & regem adversus Columbanum incitare, hortari proceres aulicos & optimates, ut idem faciant; episcopos denique sollicitare, ut de ejus instituto ac regula palam detrahant. Obsequuntur reginæ aulici, impelluntque regem, ut virum Dei, aut loco cedere, aut institutum suum ceteris conformare curet. Tot ac tantis machinationibus rex tandem cedit vel invitus. Luxovium adit: queritur expostulatque cum eo, quod a provincialium moribus ritibusque desciscceret, & omnes christianos in monasterii sæpta interiora introire minime pateretur. Ad hæc Columbanus, ut erat igneo ac fervido spiritu, respondit: se quidem sæculares homines in adyta monasterii non admittere; sed opportuna & apta ad eos excipiendos loca seorsim habere. Tum rex ait, si gratiam ac munificentiam suam deinceps experiri vellet Columbanus, singula & universa loca omnibus patere oportere. Ille vero se muneribus ejus & subsidiis carere malle ait, si regularis disciplinæ puritatem violare in animo habeat; & si servorum Dei cœnobia destrueret, regnum ejus funditus eversum iri, ipsumque cum omni propagine regia periturum. His territus dictis Theodericus, e refectorio, quo jam ingressus erat, pedem retulit, Columbano sic locutus: Martyrii coronam te a me accepturum forte speras: ast eo dementiæ me non deveniſſe scias, ut tantum facinus

[b] *Vales. in Euseb. p. 136.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 610.

committam. Mihi fat fuerit, ſi tu, qui ab omnium ſæcularium convictu abhorres, eadem qua veniſti via in patriam redeas. Regis dictis applaudunt aulici, & una voce profitentur, ſe in his locis hominem pati nolle, qui a ceteris ſeceſſionem faciat. At Columbanus ſe monaſterii ſæptis egreſſurum negat, niſi per vim inde abſtrahatur.

XLVII. Veſontionem ducitur.

Diſceſſit ergo rex, & unum quemdam e proceribus, nomine Baudulfum, ibi relinquit, dato mandato, ut virum Dei Luxovio eductum Veſontionem adducat, dum regalis de eo ſententia decerneret. Ibi vir Dei reos morti addictos, carcere patefacto, vinculis ſolvit, ſpondentes ſe vitam emendaturos, & de commiſſis criminibus pœnitentiam acturos. Tum illi, jubente patre, eccleſiam petunt, ut lacrymis ſcelera diluant. Mox tribunus reos a tergo cum ſatellitibus inſequitur. Illi vero fores eccleſiæ obſeratas cernentes, virum Dei, ut ſibi ſuccurrat, inclamant. Nec mora ad ejus preces referantur eccleſiæ fores: ſtatimque reis introgreſſis, ſponte ſua recluduntur. Accitus eccleſiæ cuſtos, clavibus eas fruſtra tentat reſerare; nec quiſquam deinceps reis vim inferre auſus eſt, quos divina virtus ſic eruiſſet. Poſt hæc vir Dei, cum a nemine aſſervaretur, aut prohiberetur ire quo luberet, die dominico per mediam urbem cum ſuis ad monaſterium revertitur. Hinc Brunichildis & Theodericus majores iras concipiunt, & militum cohortem eo mittunt cum tribuno, ut ſanctum abbatem inde vi abſtractum in exſilium reducant. Forte in atrio baſilicæ vir ſanctus librum legebat: ſed militum oculis, qui iſtac ibant ac redibant, & tantum non pedibus in eum offendebant, minime conſpicuus fuit. Tandem intuitus per feneſtram tribunus, ipſum inter milites lætum ac ſecurum vidit, reſidentem ac legentem; agnitaque Dei virtute, milites ab inutili perquiſitione revocavit, regique nuntiavit, ſe Columbanum minime reperiſſe. Rex furore incitatior, Bertarium comitem & Baudulfum ad eum attentius perquirendum cum militum manu Luxovium ire jubet, qui cum eo veniſſent, Columbanum in eccleſia cum omni fratrum cœtu pſallentem reperiunt; precanturque, ut regiis parens præceptis in patriam regrediatur. At ille: Non puto, ait, Deo placere, ut natale ſolum, quod ſemel ob ejus amorem reliquimus, denuo repetamus. Itaque illo non acquieſcente, Bertarius, rem per ſe exſequi veritus, ferociſſimis ſuorum quibuſque, qui id perficiant, relictis, abſceſſit. Illi, feritate poſita, virum Dei multis precibus rogant, ut ipſorum miſereretur: qui ſi eum e monaſterio non abſtraherent, mortis periculum incurrerent. Illo autem exire, niſi vis fieret, pernegante, alii ejus pallium apprehendunt, alii genibus provoluti cum lacrymis obſecrant, tanti ut ſceleris noxam ſibi condonaret, utpote qui non ſua ſponte, ſed regiis præceptis adacti id committerent. Tandem eorum periculum miſeratus cedit Columbanus, & cum multo omnium mœrore & ejulatu monaſterio egreditur, ſimulque cum eo qui eum ex Hibernia ac Britannia inſulis ſecuti fuerant: ceteri, qui in Gallia nati erant, Franci, Burgundiones, Galli, juſſu regis in monaſterio remanſerunt inviti; in primis Euſtaſius ſeu Auſtaſius, Mietii Lingonenſis epiſcopi, ut jam dixi, ſororis filius, qui poſtea Luxovienſi monaſterio abbas præfuit, a magiſtro diſcipulus, ac velut a patre filius avellitur. Dati Columbano ejuſque ſociis cuſtodes, qui eum extra regnum Theoderici deducerent, & navi impoſitos in patriam avehendos curarent. Ragamundus iis præfectus Namnetas uſque perduxit Columbanum, univerſis fratribus mœrore plenis velut funus extra monaſterium ſubſequentibus. Mœſtus & ipſe pa-
» ter ſuorum membrorum avulſione, cœlos ſuſpiciens: Æterne, inquit, rerum con-
» ditor, tu illos opportunis fove cibariis ac ſubſidiis, ut debitum majeſtati tuæ cul-
» tum impendere valeant. Tum eos ſpem ſuam in Deum defigere jubet; id non in ſui ſuorumque diſpendium redundaturum, ſed in profectum. hanc enim occaſionem eſſe multiplicandi propagandique monaſtici ſui inſtituti. quod quidem eventus probavit.

Luxovium reverſus, iterum inde abſtrahitur.

XLVIII. Iter ejus uſque Namnetas.

Egreſſus ergo vir ſanctus cum ſuis anno viceſimo poſt ſuum in Voſago incolatum, per urbem Veſontionem & Auguſtodunum in caſtrum Avallonem pervenit, ſanato in via regiorum equorum cuſtode, qui virum Dei lancea transfigere voluerat. Dein per Choram vicum, ubi in domo Theodemandæ nobilis ac piæ feminæ hoſpitatus, duodecim dæmoniacos curavit, Autiſiodorum acceſſit, Ragamundo conteſtatus, Chlotharium, quem tunc ſpernebant, intra triennium habituros dominum. Dein Autiſiodoro Nivernum adductus eſt, ut ſcaphæ impoſitus, ſecundo fluvio Ligere in ſinum Britannicum deferretur. Cum ſcapham lentius, quam cuſtodibus videretur,

Digitized by Google

conſcenderent, unus eorum arrepto remo Luam monachum percuſſit, quem, non ſecus ac propria membra, ſic amore Dei cæſum Columbanus non ferens: Cur, inquit, crudelis, dolorem auges meum? non ſufficit ad veſtram ruinam ſcelus jam commiſſum? Certus ſis, te hoc ipſo loco debitam aliquando ultionem recepturum. quod quidem probavit pœna paullo poſt ſubſecuta, cuſtode ibidem poſtmodum aquis ſubmerſo. Forte is fuerit Luanus monachus, quem ſanctus Bernardus centum monaſteriorum patrem fuiſſe ſcribit, *& quem virum ſanctiſſimum ac religioni cum primis deditum fuiſſe* Jonas teſtatur. Cum Aurelianos attigiſſet Columbanus, ad ripas Ligeris extra urbem ſub tentorio reſidere coactus eſt: ubi cum nemo ex civitate neceſſaria ſibi ſuiſque ſuppeditare auderet, id officii præſtitit mulier quædam ex Syria orta, cujus conjugi oculis orbato vir ſanctus lumen in accepti beneficii vicem reſtituit. Turonos accedenti Columbano ſancti Martini ſepulcrum adire nonniſi ægre permiſſum: ubi a Leopario ejus urbis epiſcopo invitatus ad prandium, & cur in patriam rediret interrogatus: Canis me Theodericus, inſit, a meis fratribus abegit. Tum unus e convivis Chrodovaldus, qui etſi Theodeberti regis materteram in matrimonio haberet, nihilo minus Theoderico fidelis addictuſque erat, id in principis contumeliam dictum graviter ferens, in Columbani aurem dixit, ſibi ſatius eſſe lac, quam abſinthium bibere. Ad hæc Columbanus Theoderici interitum poſt triennium Chrodovaldo denuo prædixit. Leuparius virum ſanctum viatico proſecutus eſt, diſcedentem Nammetas. Hic Suffronius ſeu Sophronius urbis epiſcopus, & Theodoaldus comes, ut ſibi a rege mandatum erat; navim parant ad devehendum in Hiberniam Columbanum. Cum aliquamdiu ibidem moraretur, a Procula & Doda piis feminis pro modio farinæ, quem ipſe pauperi de ſuo largiri præceperat, commeatum accepit, ad verecundiam Suffronii epiſcopi, a quo nihil impetrare potuerat. Parata navi Scotica, cœpta navigatio: ſed, adverſante vento, immo Deo, navim ad litus redire coëgit undarum moles, atque arenæ defixam reliquit. Manente per triduum abſque undis carina, dominus navis ob reſpectum viri Dei cælitus hoc fieri intellexit, ſtatuitque iis omnibus, quæ ad eum pertinebant, navim exonerare; nec mora fluctus magis magno impetu fluminis alveum exundantes, carinam ad alta provexere. Rem mirati omnes, voluntati Dei cedendum rati, viro Dei, quocumque ire vellet, permiſere. ANN. CHR. 610.

Moratus ibi paullulum Columbanus, demum ad Chlotharium Chilperici filium, Neuſtraſiis Francis, extrema Gallia ad oceanum poſitis, imperantem, proficiſcitur. qui eorum, quæ vir ſanctus a Brunichilde & Theoderico paſſus eſſet, non ignarus, eum, veluti munus cælo delapſum, lætus excepit; rogavitque, ut intra fines regni ſui ſubſiſteret, ab ipſo colendus, & quibuſcumque egeret rebus juvandus. Columbanus, gratiis regi actis, in ejus regno conſiſtere noluit, ne aliquam belli inter eum ac Theodericum materiam præberet. Eumdem nihilo minus ob quædam peccata, quorum vix ulla expers aula eſt, caſtigavit. Rex ſe pro ejus voluntate omnia emendaturum promiſit; ac deinde per Theodeberti regnum in Italiam contendere cupienti comites dedit ducesque viæ, qui eum ad Theodebertum tuto perducerent. Itaque Columbanus per Luteciam Pariſiorum, cujus ad portam dæmoniacum curaviſſe dicitur, Meldos * pervenit: ubi a Chagnerico Franco, Theodeberti conviva & conſiliario, viro nobili ac ſapiente, atque ab ejus uxore Leudegunda, piiſſima femina, honorifice exceptus eſt, forte in villa Pipimiſio, ubi illi Euſtaſium poſtea excepere, duobus circiter paſſuum millibus ſupra Meldorum urbem ad Matronam ſita. Ambos conjuges cum univerſa familia vir Dei benedixit; in primis Burgundofaram eorum filiam tum infantem, quam etiam Deo vovit, nti Chagnoaldum eorumdem filium, qui poſtea Lugduni clavati epiſcopus factus eſt. Inde paullum progreſſus, apud Vultiacum * villam, itidem ad Matronam poſitam, non minus benigne acceptus ab Authario Franco, pietate juxta ac genere illuſtri, ejus filiis impuberibus, Dadoni & Adoni, fauſta precatus eſt. qui cum ad virilem ætatem perveniſſent, Chlothario, dein Dagoberto acceptiſſimi fuere; eorumque prior in ſaltu Jotrenſi (Juranum vocat Jonas) cœnobium virginum; poſterior in ſaltu pagoque Briegenſi ad fluviolum ſeu torrentem Reſbacem virorum monaſterium, nomine Jeruſalem, utrumque ſancti Columbani regulæ ſubjectum, exſtruxerunt. His tertium adjungunt veteres Radonem Autharii filium, Dadonis & Adonis germanum, cui Radolienſis ad Matronam prope Jotrum monaſterii principia tri-

DCXV. Ad Chlotharium accedit.

Dein ad Theodebertum.

* *Meaux.*

* *Euſſy.*

ANN. CHR. 610. buunt. Tandem Divodurum-Mediomatricorum, quo multi e Luxovio fratres obviam ei præceſſerant, ad Theodebertum Auſtraſiorum regem venit Columbanus, ab eoque humaniſſime excipitur, optione ſibi conceſſa, ut in quocumque vellet regni ſui loco cum ſuis conſiſteret. Electum ab eo Brigantium opidum ad lacum Conſtantienſem, cujus loci vicinos incolas, gentilium profanis ritibus ad id tempus addictos, ad Chriſti fidem convertit.

I. Luxovienſibus ſcribit. Dum Namnetis per triduum moraretur, epiſtolam ad ſuos Luxovienſes ſcripſit, in editis tertiam, cujus hæc inſcriptio: *Dulciſſimis ſuis filiis, diſcentibuſque cariſſimis, fratribus frugalibus, cunctis ſimul monachis ſuis, Columba peccator.* Principio pacem, ſalutem, & ſempiternam caritatem eis imprecatus, ſuum de eorum profectu » deſiderium eis aperit; tum hortatur eos ad patientiam, ut ne *temporales* ſint; & ad » orationem cum fide & unanimitate faciendam; certos ſe, quidquid petierint, a » Deo accepturos, ſi cor unum ſint, & anima una. alioquin, ſi unum velle & unum » nolle non habeant, melius eſſe ut non ſimul habitent. jubere, ut quicumque ſibi » adhærere & conſentire velint, Attalæ adhæreant & obediant, cui optionem dat, » aut Luxovii reſidere, aut ſe ſequi. Si ille venire ad ſe voluerit, Waldolenus ſit præ» poſitus. Tum Attalam alloquitur, monetque, ut qui ſecum unanimes non fuerint, » eos continuo valere jubeat, tantum ut cum pace eos dimittat; Libranum honoret, » & Waldolenum penes ſe retineat, modo ut humilis ſit; ſuumque oſculum, quod a » diſceſſuro non accepit, ei tradat. Id ſe habere in votis, ut, ſi Attala ibi animarum » profectum viderit, iſtic maneat; ſin pericula, maxime diſcordiæ, ad ſe accedat. » timere enim, ne & iſtic ſit diſcordia propter paſcha: ne forte Galli eos a ſe alie» nare & ſeparare velint, ſi cum ipſis in paſchæ celebratione non conſentiant. Paci » maxime provideat, paci repugnantes ſecum non retineat, prudentior ſe futurus, » qui dum omnes ad pacem & unanimitatem revocare voluit, pæne inſipiens factus ſit, » & perperam ſudaverit. Sit quodam modo multiplex ad curam eorum, qui ſibi cum » fide & amore obedierint; ſed eorum erga ſe amorem timeat, utpote ipſi periculo» ſum. Anguſtias proinde eſſe undique: periculum, ſi ipſum fratres oderint; pericu» lum, ſi amaverint. Dein hortatur omnes ad regulæ diſciplinam firmiter & con» ſtanter retinendam. Quicumque rebelles fuerint, foras exeant; quicumque obe» dientes, ipſi ſint heredes, & ad eum, qui juxta altare, quod ſanctus Aidus epiſco» pus benedixit, Deo ſervierit, omnes adſpiciant, eique adhæreant. Ceterum ſe ha» buiſſe in votis, gentes adire, eiſque prædicare evangelium; ſed hoc votum tantiſ» per in animo remiſiſſe, quod illæ tardiores ſint ad id ſuſcipiendum. Se cum lacry» mis hæc ſcribere, quamquam fortem militem in bello plorare non decet. Non eſſe » novum quod ſibi contigit: beatum eſſe qui cum Chriſto aliquid patiatur; omnia pro » veritate ſuſtinenda, ut ſimus Domini paſſionum, tandemque regni ejus participes. » His omnibus addendam perſeverantiam; quam ut quis obtineat, auxilium Dei ju» giter imploret cum omni mentis humilitate. Non enim dignos eſſe miſericordia, » niſi qui ſe miſeros coram Deo confitentur & agnoſcunt. In fine addit, nunc ſibi » ſcribenti nuntium ſupervenire, monentem, ſibi navem parari, qua invitus in re» gionem ſuam revehatur. Sed, ſi fugere velit, obſtare neminem; idque cuſtodes ſuos » velle videri. Denique, ſi ad fratrum gubernationem Attala non ſufficiat, fratres » ſuos Brittones in vicinia eſſe, nempe in Armorica: una ſimul omnes conveniant, in » unum locum, ubi facilius contra vitia & diaboli dimicent inſidias. Tum, orate, inquit, pro me, viſcera mea, ut vivam. His litteris acceptis, Attala Columbanum ſequi maluit, quam Luxovii permanere: & forte unus eorum fuerit, qui apud Divodurum-Mediomatricorum Columbanum adierint; Columbani in Bobienſis monaſterii regimine ſucceſſor futurus. Waldolenus etiam Luxovio diſceſſit, Walaricum ſequi malens, quam Luxovienſibus præeſſe. His itaque præfectus Euſtaſius, ex nobili Burgundionum genere procreatus, Mietii Lingonenſis epiſcopi ex ſorore nepos.

L I. Monachi ejus exſilii ſocii. Columbanum Luxovio diſcedentem ſecuti ſunt Scotti omnes, in primis Gallus, Luanus, Potentinus, unus e duobus, qui apud Aurelianos, annonæ quærendæ cauſa, in urbem a Columbano miſſi ſunt; & Domoalis ejus miniſter. nam abbatibus miniſtrare quemdam ex monachis[a] moris erat. quo munere etiam Chagnoaldus[b] functus eſt. His quatuor totidem alii etiam adjungendi, Comininus, Eunocus, forte etiam Equanacus, Scotti; & Gurganus Britto, religione præſtantes monachi: quibus adjutoribus uſus fuit Columbanus ad pluviam a meſſe depellendam. Certe

a *Jonas n.* 18. & 34.
b *id. n.* 30.

Digitized by Google

ex illis tres invenio, Columbani litteris pro Bobienſi monaſterio ſubcripſiſſe [a] apud Ughellum, una cum Domitiale diacono Scotto, quem non alium eſſe a Domoale perſuaſum habeo. Ex his Potentinus in Neuſtria conſtitit, & in ſuburbio [b] Conſtantiæ urbis monachorum cœtum congregavit.

ANN. CHR. 610.
a *Ital. ſac. to. 7. col. 1321.*
b *Jonas n. 41.*

Gallus, Columbani in Bancorenſi Hiberniæ monaſterio diſcipulus, & peregrinationis collega, eamdem cum eo fortunam ſubiit, & relicta Mettenſium urbe, ambo Moguntiam profecti, ubi a Leoniſio epiſcopo neceſſaria ſubſidia accepere; deinde, ſi Walafrido Straboni fides, per fluvium Lindimacum, quem recentiores Limagum * vocant, & per lacum Turicinum ſeu Tigurinum *, ad laci ipſius caput pervenerunt, in locum, qui Walafrido Tucconia, hodie Tuggium * dicitur. Cum vero hujus loci incolas paganos a cultu idolorum revocare tentarent, inde coacti diſcedere, ad caſtrum Arbonam accedunt, excepti a Willimaro preſbytero; eodemque duce Brigantium veniunt, ubi, reconciliato ſanctæ Aureliæ templo, Columbanus per tres annos ſubſtitiſſe dicitur, multoſque circumquaque infideles ad chriſtianam religionem adduxiſſe. Certe Jonas auctor eſt, Columbanum ſolo flatu diſſipaſſe vas ingens *ſeu cupam*, quod viginti-ſex modios cerviſiæ capiebat, quodque loci incolæ deo ſuo Vodano (ſic Mercurium vocabant) offerre ac litare volebant; eoque facto multis ad Chriſti fidem & doctrinam converſis baptiſmum contuliſſe; alios jam lavacro ablutos, ſed in ſuperſtitionem relapſos, ad cultum evangelicæ doctrinæ monitis ſuis revocaſſe.

LII. Gallus apud Alemannos cū eo ſe ſiſtit.
* *Limat.*
* *de Zuric.*
* *Zug.*

WAldolenus Luxovio videtur abfuiſſe, cum inde receſſit Columbanus. Huc enim refero verba ejus epiſtolæ ad Luxovienſes. *Tantum Libranum honora, & ſemper Vvaldolenum tene, ſi illic ſit cum congregatione. Bene illi Deus faciat: humilis ſiat, & meum illi da oſculum, quod tunc feſtinans non habuit.* His verbis lucem affert libellus de vita ſancti Walarici, quem Waldolenus a beato Columbano ſocium ad prædicandum inter gentes Chriſti evangelium & adjutorem obtinuiſſe perhibetur. Hac obtenta facultate, ambo in Neuſtriam profecti, ad Chlotharium acceſſerunt, ab eoque locum a turba remotum impetrarunt, ad conſtruendum ſcilicet monaſterium, in quo poſt evangelicæ prædicationis labores tantiſper quieſcerent. Cum adveniſſent in pagum Ambianenſem, ubi Sigobardus comes *mallum* ſeu publica judicia faciebat, Walaricus quemdam reum equulei ſuſpendio defunctum excitaſſe memoratur. Nuper in ipſa urbe Ambianorum oratorium adhuc exſtabat, in facti memoriam eodem in loco erectum. Inde Walaricus, aliis Walericus, Gualaricuſve, ad locum perrexit ſibi a rege conceſſum, qui Leucanaus ſeu Leuconaus antiquo vocabulo dicebatur, ſitum in pago Vinemacenſi * ad Somenæ ſeu Suminæ fluminis oſtia in oceanum: ubi nunc ſancti Walarici monaſterium cum opido cognomini viſitur. Iſtic Leuconaenſis cœnobii fundamenta jecit vir ſanctus, annuente Berchundo Ambianenſi antiſtite, qui iſtuc diebus quadrageſimæ ſecedere ſolitus erat. Ibidem Walaricus in privatam cellulam, ſegregatus a fratribus, ſe recluſit, ut, omni ſæculi cura poſtpoſita, uni rerum divinarum contemplationi vacaret: cum ceteri fratres, qui ex munificentia regis alebantur, conſtruendo monaſterio inſtarent. Situs ejus loci monachis percommodus & opportunus erat, tum ob viciniam maris & Somenæ piſcoſi amnis, tum ob terræ circumjacentis ubertatem. Eo ex Iſaræ * fluvii confinio adductus ad Walaricum contractus quidam, vocabulo Blitmundus, alio nomine Gogus, manibus ejus ſuper infirmum cum oratione impoſitis, membrorum uſum facultatemque recepit; idemque ob tanti beneficii memoriam monachus ibi factus, proceſſu temporis dignus habitus eſt, qui viro Dei in loci regimine ſuccederet. Forte duo germani ad eum in feſtivitate ſancti Martini ſumto potu advenerant, quibus ille increpando dixit: Miror, cur ante miſſarum ſollemnia potum præſumſiſtis. Ea quippe tum ſacrorum myſteriorum reverentia erat, quæ paucis hactenus hæret. Illi culpam confeſſi, veniam petunt, & in poſterum ſe culpam emendaturos pollicentur. Idem alteri etiam in dominica die accidit, quem facti illicite commiſſi itidem pœnituit. Redeunti aliquando ex domo cujuſdam principis viro ſancto occurrit ad fluvium Auvæ, haud procul a vico Auguſta *, ſtipes ingens cum variis idolorum figuris eidem impreſſis: ad quem ruſticorum inſana multitudo impia ſacra faciebat. quod etiam diſcimus ex actis ſancti Lupi epiſcopi Senonenſis. Rei indignitate commotus Walaricus, aſino inſi-

ANN. CHR. 611.
LIII. Vvalaricus condit monaſterium.
* *le Vimeu.*
Alia ipſius facta.
* *Poiſſ.*
* *Ouſt.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 611.

dens, monacho ſe comitanti imperavit, ut ſtipitem in terram proſterneret. Ille vero ſtatim manu leviter contactum obedientiæ merito in terram dejecit, quem vix magna hominum multitudo evellere potuiſſet. Concurrentes ad hunc caſum cum armis & fuſtibus vicinos incolas, ut injuriam deo ſcilicet ſuo factam vindicarent, Walaricus divino ſpiritu afflatus ab idolorum cultu reſipiſcere docuit, iidemque eodem in loco poſtea baſilicam in honorem ſancti Walarici conſtruxerunt juxta quemdam fontem, in quo vir ſanctus laviſſe fertur, cujus aquæ hactenus potantibus ſaluberrimæ ſunt. Pontem * vicum appellant, paſſibus admodum centum diſſitum ab Auguſta, paullo ſupra Augum * opidum, hic Auvam dictum: unde fluvius Auvæ, quod Augum præterfluat, Breſla vulgo appellatus. Ad Waldolenum quod attinet, cum Walarico apud Leuconaum remanſit, videturque ex illo pago fuiſſe oriundus; (iſtuc enim fratres ejus ad eum acceſſiſſe dicuntur annonæ petendæ gratia) ob idque conſilium cepiſſe iis in locis evellendi paganiſmi reliquias.

* *Pont.*
* *la ville d'Eu.*

ANN. CHR. 612.

PEr id tempus Theodericus Burgundiæ rex, belli faces præferente Brunichilde, Theodeberto fratri excidium parat, coactiſque ex toto regno copiis, in Auſtriæ regnum irrumpit. Naſio * caſtro Leucorum ac Tullo expugnatis, occurrit Theodebertus in campis Tullenſibus. Ibidem inſtructæ acies, commiſſum prœlium, pugnatumque eo furore, quo in bellis civilibus pugnari ſolet. Magna utrimque cæde facta, fuſus tandem fugatuſque Theodebertus. Fugientem ſecutus eſt Theodericus ad caſtrum uſque Tolbiacum *, Chlodovei ſenioris quondam victoria nobile, quod abeſt a Colonia-Agrippina millibus paſſuum viginti-quatuor. Ibi redintegratum prœlium majori quam prius mole, ſed non diſpari Theodeberti fortuna: cui denuo victo, & fuga ſalutem quærenti, intra Coloniam caput abſciſſum a ſuis, qui hoc facto victoris gratiam mercati ſunt. Jonas auctor eſt Columbanum, quo tempore ad Tolbiacum pugna fervebat, inter legendum putris quercus trunco inſidentem, obdormiſſe, & viſo quæ inter fratres gerebantur cognoviſſe; ſuadentique Chagnoaldo, ut ſuis precibus Theodebertum adverſus communem hoſtem juvaret, reſtitiſſe virum ſanctum, ac reſpondiſſe, ſtolidum id conſilium eſſe, religionique ac præcepto Domini contrarium, qui nos pro inimicis orare jubet; ſatius eſſe pugnæ eventum juſti Judicis arbitrio permittere.

LIV. Theodebertus a fratre victus, cæſuſque.

* *Nas.*

* *Zulpich.*

LV. Columbanus Bobienſe monaſterium condit.

Cum vero victoriam penes Theodericum ſtetiſſe intellexiſſet, & ſub unius dominium Galliam atque Germaniam, id eſt Burgundiæ & Auſtriæ regna, eſſe redacta; relicto apud Alemannos Gallo tunc ægrotante, in Italiam ſe recepit, atque Arianis apud Mediolanum qua voce, qua ſcripto, confutatis, ab Agilulfo Langobardorum rege honorifice ſuſceptus eſt, data optione, ut intra Italiam, ubicumque vellet, ſibi ſedem eligeret. Tum Jocundus quidam aptum ad id locum regi indicavit in alpibus Apenninis ſeu Cottiis, ab urbe Ticino * diſſitum millibus paſſuum quadraginta, vocabulo Bobium, ad rivum cognominem, & ad alium amnem Treviam appellatum, ſuper quem olim Hannibal hiemans, hominum, equorum, & elephantorum atrociſſima damna ſenſit. Illic ſupereſſe veterem baſilicam ſancti Petri apoſtolorum principis, in qua ſupernas virtutes factas ſe vidiſſe conteſtatus eſt. Eo profectus Columbanus, baſilicam ſemirutam reperit, eamque priſtino decori brevi reſtituit, immenſas trabes per ardua & aſpera loca cum ſuis comportans tam facili negotio, ut divinam operi virtutem adeſſe non dubitaverit, Dei voluntatem eſſe affirmans, ut in ea eremo conſiſteret. Baſilica inſtaurata, conſtructæ monachorum ædes, & cætera omnia, quæ ad eorum uſum ac neceſſitatem pertinent, quatenus loci & inſtituti monaſtici conditio patiebatur. Apud Ughellum [b] litteræ Agilulfi nomine referuntur, baſilicam beati Petri Columbano largientis cum loco Bobio ad quatuor millia per circuitum: ſed vitioſa eſt in his litteris indictio quinta, ſiquidem Columbanus obiit anno ejus ſæculi quinto-decimo, qui indictione tertia præditus erat. Mendum etiam irrepſit in alias [c] litteras, quibus vir ſanctus Bobienſe monaſterium ſedi apoſtolicæ ſubjicit, beato Gregorio papæ inſcriptas: quem anno ante conditum iſtud monaſterium ſaltem octavo e vivis exceſſiſſe conſtat. De cetero hæ litteræ videntur eſſe bonæ notæ, nihilque in earum contextu, neque in ſubſcriptionibus occurrit, quod illi tempori non conveniat. Harum duo exemplaria Columbanus fieri juſſit, quorum unum in Romana beati Petri eccleſia, alterum penes ſe in Bobienſi archivo aſſervari voluit.

* *Pavia.*

a *Ital. ſac. to. 7. col. 1322.*

b *ibid. col. 1320.*

Præter

Digitized by Google

Præter basilicam sancti Petri, oratorium in honorem beatissimæ Virginis Deiparæ in proxima rupe cum spelunca ad suam ipsius mensuram construxit, eoque per totam quadragesimam secedere consueverat, jejuniis & precibus vacaturus; aliis vero temporibus subinde solitariam ibidem agebat vitam, tantumque sabbato vel diebus festis ad monasterium revertebatur. Prope hoc oratorium defixit etiam crucem, ad quam sæpissime genua flectebat. Consuetudo quippe illius gentis piorum hominum est, ut minimum centies per unumquemque diem genu flectant, uti legitur in libello de miraculis beati Columbani. Omnes ejus discipuli, qui e Gallia recedentem secuti fuerant, eumdem in Italiam comitati sunt: quorum plerique præmissis ad pontificem Romanum litteris subscripsisse reperiuntur, exceptis Gallo, qui in Alemannia remansit, & Chagnoaldo, qui in Galliam ex Alemannia reversus est. Hæc subsequenti biennio facta continenter ob rerum consequentiam retulisse visum est. ANN. CHR. 612.

LVI. Austregisilus fit episcopus Bituricensis.

Hoc anno post mortem Apollinaris episcopi Bituricensis, Austregisilus abbas sancti Nicetii Lugdunensis monasterii in ejus locum, communi omnium suffragio, cum regis Theoderici consensu subrogatur, eamque ecclesiam rexit per annos duodecim, quemadmodum sibi divinitus revelatum fuisse, Sulpicio futuro ejus successori, & Desiderio diaconis significavit. Ejus pontificatu nobilis & pia matrona, Bertoara nomine, cœnobium virginum prope Biturigas ædificavit, ubi laudabili conversatione tum vixit Friovala recluſa, quam Austregisilus episcopus dæmonis vexatione liberavit, postquam spiritales Domino hostias pro ea obtulisset, confecto Christi mystico corpore, quod ipse prius percepit, deditque puellæ, ei præcipiens, ut religiosas vestes cum velo acciperet, & a vino carnibusque (quod S. Benedictus Aquinensi clerico, simili dæmone infestato, præceperat) in posterum abstineret. Hæc auctor anonymus in libello de gestis S. Austregisili scribebat eo tempore, quo Friovala in monasterio beatæ Bertoaræ recluſa inter reliquas Dei famulas adhuc degebat. Hæc est Bertoara, nobilis genere & religione femina, quæ, referente Jona in actis Eustasii abbatis, in Bituricensi urbe puellarum monasterium ex beati Columbani regula construxit, quod modo collegium est canonicorum sæcularium ad muros urbis, beatæ Mariæ de Salis nuncupatum. Ad hæc in Bituricensis urbis *suburbano* seu pago, ut subdit Jonas, vir venerabilis Theodulfus, cognomento Bobolenus, tria alia monasteria sub eadem regula condidit, religione florentia; primum in insula supra fluvium Milmandram *, ubi religiosorum congregationem adunavit: alterum, Gaudiacum nomine, haud procul a fluvio Albeta *: tertium Christi virginum apud Caramtomum, supra fluvium jam dictum Milmandram. Insuper quartum itidem virginum juxta Nivernense opidum sub eadem regula construxit. Ex his quatuor monasteriis duo tantum supersunt, Caramtomense * & Nivernense sub titulo beatæ Mariæ, Ordini sancti Benedicti etiam nunc subjecta. Bituricensia monasteria.

* *La Marmande.*

* *l'Auboix.*

* *Charenton.*

LVII. Amandus fit monachus & recluſus.

Eodem fere tempore Amandus, is qui postea Trajectensem ad Mosam episcopatum adeptus est, divino se se cultui mancipavit, primum quidem in Ogia insula, deinde in Turonico sancti Martini monasterio, ubi tum monachi sub abbate versabantur; postmodum privata cellula incluſus apud Biturigas, Austregisili mox laudati pontificatu. Ortus est in pago Herbatilico * propre Namnetas, & quidem christianis & claris genere parentibus, Amantio & Serena. Vir tantus, ut ejus nativitas, quæ circiter annum superioris sæculi octogesimum-nonum contigit, in pervetustis quibusdam martyrologiis, puta monasterii sancti Martini Tornacensis, nonis Maii consignetur. Vix pueritiam egressus erat, cum in Oiæ seu Ogiæ * insulæ monasterium, cujus nomen haud proditur, perfectioris vitæ desiderio se recepit, monachis collætantibus, patre vero gravate ferente, qui eum a proposito, paternæ hereditatis obtentu, revocare conatus est. At terrenam hereditatem parvi pendens generosus adolescens, ut se a parentum molestiis liberum præstaret, ad sancti Martini tumulum adiit, &, capillis penitus recisis, clericatus honorem adeptus, ceteris ejusdem loci monachis prælucebat. Sed cum locus tam celebris piissimo adolescenti, latebras cupienti, non bene conveniret; abbatis & fratrum, quibus magnum sui desiderium reliquit, permissu & benedictione, Biturigas accessit ad Austregisilum episcopum, a quo benignissime acceptus est, itidemque a Sulpicio archidiacono, qui Austregisilo postea succesſit, re & cognomine Pio. Hinc eorum jussu Amando juxta ecclesiam, in superiori civitatis muro constructa cellula: in qua tribus fere militans lustris, cilicio tectus & cinere, attritusque jejuniis & inedia, solo pane hordeaceo & aqua contentus perduravit, nempe usque ad Romanam peregrinationem, de qua in consequentibus acturi sumus.

* *Herbauge.*

* *d'Oye.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 613.

ANNALES ORDINIS S. BENEDICTI

LIBER UNDECIMUS.

Ab anno Christi 613. ad annum 627.

I. Theoderici & Brunichildis interitus.

INTEREA Theodericus fratris interitu & parto Austriæ regno ferocior, ut est ambitio consortis impatiens, Chlothario regni Francici partem, quæ ad Neustriam pertinet, invidebat; & Denteleni ducatu, quem ei restituturum pollicitus fuerat, modo ne Theodeberto faveret, repetito, reddere negantem opprimere, regnoque penitus exuere maturabat. Jamque exercitus ipsius, ex Austria & Burgundia collectus, in Chlotharii regnum properabat, cum Theodericus ipse in urbe Mettis ex profluvio ventris interiit inter flagrantis ignis incendia, inquit Jonas, qui eum divinitus percussum fuisse dicit, ut Chlothario totius regni Francici principatus, quemadmodum Columbanus prædixerat, obveniret. Morte regis comperta, exercitus statim domum revertitur: nec mora Chlotharius Austriæ & Burgundiæ regnis, nullo fere negotio, potitur, frendente nequiquam Brunichilde, quæ Sigibertum, ex Theoderici filiis natu maximum, paterno solio imponere conabatur. Jonas auctor est, Sigibertum collectis copiis obviam Chlothario processisse: quem Chlotharius captum peremerit, fratresque ejus quinque cum proavia Brunichilde, quam primo dedecorose camelo impositam toti exercitui ostentaverit, & post indomitorum equorum caudis alligatam misere perire jusserit. Nec hoc supplicio contenti Burgundiones, quibus invisa jam dudum ejus dominatio erat, ossa ejus igni cremasse dicuntur: quæ post modum a quibusdam collecta, apud Augustodunum in basilica monasterii sancti Martini, quam ipsa construxerat, cum cineribus illata sunt: ubi hactenus ejus sepulcrum marmoreum visitur cum loculo plumbeo, in quo ejus cineres cum semi-ambustis ossibus asservantur. Ejus obitus IV. kalendas Maii in necrologio loci notatur. Regiam magnificentiam indicat etiam præsens basilicæ status, cujus fabrica columnis marmoreis fulcitur. Ex quatuor aut quinque filiis, quos Theodericus ex concubinis susceperat, Sigibertus, Corbus, Meroveusque capti, Chlotharii jussu interemti sunt. quartus, nomine Childebertus, annum agens undecimum, concitato equo salutem fuga quæsivit, nec usquam postea repertus est.

Brunichildis apud S. Martinum sepulta.

II. Rusticula abbatissa falso accusata.

Huc refert Valesius quod de Rusticula, parthenonis sancti Cæsarii Arelatensis abbatissa, Florentius presbyter ecclesiæ Tricastinæ in ejus vita scripsit: nempe eam a Maximo episcopo, scilicet Avenionensi, & Riccimiro nobili principe apud Chlotharium falso accusatam fuisse, tamquam occulte regem nutriret, nempe prædic-

Digitized by Google

tum Childebertum; Riccimirumque Arelate profectum, facta cum episcopis Chlotharii jussu inquisitione, e suis ad regem misisse, qui affirmarent, Rusticulam manifesto crimine convictam fuisse. Hinc Chlotharius majori furore accensus, Faraulfo uni de optimatibus suis mandavit, eam ut ad se adduceret. Hæc vero sancti Cæsarii præceptum regulæ obtendens, sanctimonialium e monasterio egressum interdicentis, aiebat mori se malle, quam pii patris interdictum violare. Tum Nymphidio civitatis principi nomine regis a Faraulfo imperatum; ut eam e monasterio per vim abstraheret. Ille vero, qui virginem sanctam magnopere venerabatur, eam cum lacrymis obtestari cœpit, ut se hinc educi pateretur, ne capitis periculum in se ambos accerseret. Hæc itaque obtestationi cedens, ab ovili sancto abstrahitur, & in cella monasterii, quod in eadem civitate situm erat, custodiæ mancipatur, post septem dies inde educta, ut ad regem perduceretur. Hanc injuriam dolens sanctus ejusdem civitatis antistes Domnulus, ad regem festinato accessit, eumque reprehendit, quod piissimam & innocentissimam abbatissam falso crimine damnavisset. Mox duo comites a rege missi, qui reverenter eam ad se perducerent, & in via rebus necessariis instruendam curarent. Cum in regis conspectum venisset, quærente rege coram optimatibus suis, an vera essent, quæ sibi de ea nuntiata fuerant; Deum innocentiæ suæ testem appellavit, & tantum se facinus ne cogitasse quidem, nedum fecisse jurejurando affirmavit. At rege nihilo minus hæsitante, Rusticula filii ejus mortem prædixit, quem historici nostri omnes ignotum habent. Absoluta demum abbatissa dimittitur, & in suum monasterium honorifice reducitur, omnibus in gaudia effusis, sed maxime puellis sacris, quæ piam matrem sibi ereptam inconsolabiliter lugebant. ANN. CHR. 613.

III. Chlotharius ad se invitat Columbanum.

Adepta regni Francici monarchia, Chlotharius, Columbani vaticinium in se completum videns, venerabilem Eustasium, qui Luxoviense monasterium ejus loco regebat, ad se accersit, eumque cum supplemento publico & nobilium virorum comitatu in Italiam mittit ad Columbanum, ut ei reditum in Galliam persuaderet. Viso Eustasio summopere recreatus Columbanus, post aliquot dies, commendata regulæ accurata disciplina, eum a se dimisit, regique ob summam ejus dignationem quam maximas gratias agere jussit, seque apud eum excusare, quod ejus invitatu in Galliam non rediret. id unum orare, ut filios sodalesque suos, qui Luxovium incolebant, regali favore ac præsidio foveret. Eidem etiam litteras scripsit castigatorias, quas rex, veluti benevolentiæ & amicitiæ pignus, reverenter accepit. Dein omni præsidio ac subsidio Luxovienses fovit, annuis censibus ditavit, monasterii terminos pro nutu Eustasii auxit, & pro regia munificentia necessaria quæque fratribus in Columbani gratiam suppeditavit.

IV. Columbanus Bonifacio P P. scribit de tribus capitulis.

Fervebat ad hoc usque tempus controversia de tribus capitulis, quæ plerosque Histriæ, quosdam etiam Galliæ Cisalpinæ episcopos afflaverat. Hi Theodelindam primo reginam Langobardorum, dein ipsum Agilulfum regem, postquam ab Ariana hæresi ad catholicam fidem conversus fuerat, in partes suas pertraxerant, conquesti, Theodori Mopsuesteni, Theodoreti Cyri episcopi scriptorum, & Ibæ Edessêni epistolæ, quæ tria capitula erant, damnatione, in quinta synodo generali sub Justiniano facta, tentatam fuisse auctoritatem concilii Chalcedonensis, in quo tres illi episcopi laudati fuerant. Vigilius pontifex principio anxius animi, primo synodum quintam rejecerat, tamquam Chalcedonensi contrariam: deinde approbaverat, quod in ea non de doctrina fidei, sed tantum de personis actum esset. Catholici episcopi in diversas abiere partes, aliis timentibus, ne synodo Chalcedonensi hinc fraus fieret; aliis existimantibus hoc compendio eam stabiliri, si, damnatis tribus capitulis, quæ hæreticis maxime displicebant, errantes ad fidem synodi Chalcedonensis revocarentur. Hæc quæstio an etiam ad Hiberniam permanaverit, non ita liquet. nam quæ hac de re legitur Gregorii Magni [a] epistola ad Hiberniæ episcopos, Histriæ episcopis potius inscribenda videtur, quibus magis competit querela de persecutione sibi ob hanc controversiam illata. Nihil enim ejusmodi actum legitur adversus Hiberniæ episcopos: cum Histriæ episcopi, tamquam schismatici, ab ecclesia Romana rejecti sint. Theodelindam reginam Gregorius ab hac secta revocare conatus fuerat, scriptis litteris tum ad ipsam, tum ad Constantium Mediolanensem episcopum synodi quintæ approbatorem, a cujus communione ob eam causam hæc se removerat. Missi ad Theodelindam Johannes abbas cum apostolicis

a *Greg. l. lib. 2. ep. 36 ind. 10.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 613.

litteris[a], & Hippolytus notarius, ut eam ad catholicam communionem reducerent. Eamdem vero in sua sententia, etiam Gregorio mortuo, perstitisse discimus ex epistola, quam Columbanus abbas ex cœnobio Bobiensi ad Bonifacium papam quartum hoc anno scripsit, instinctu Agilulfi regis & Theodelindæ, pro damnatione trium capitulorum. In hac epistola sub Palumbi nomine vir sanctus pontificem omnium totius Europæ ecclesiarum caput, & pastorum pastorem præfatus, ait non esse „ præsumtionis, quod Bonifacio scribere audeat, sed necessitatis, ad ecclesiæ ædificationem, quippe dolere se de infamia, quæ cathedræ sancti Petri inuritur, quasi fidem Chalcedonensis synodi deseruerit. Papæ vigilandum esse, ut hanc a se propulset infamiam. Non bene vigilasse Vigilium papam, quem scandali caput esse multi „ asserunt. Grande ecclesiæ periculum impendere ex cæcæ prosperitatis securitate. „ Pontificis esse periculum propulsare, ut qui potestatem omnia ordinandi habeat, „ bellum excitandi, duces instituendi, & certaminis instruendi. Se a rege interpellatum, ut pontificis auribus suggerat, quanto dolore afficiatur ob schisma populi, „ tum ipse rex, tum regina, eorumque filius; & dolendum revera esse ac deflendum, „ si in sede apostolica fidei puritas, ut ejus inimici improperant, non teneatur. „ Precari pro Christo, subveniat famæ suæ, quæ laceratur inter gentes, ne perfidiæ „ ipsius deputetur ab æmulis, si amplius taceat. Hæreticorum receptionem, nempe „ Eutychis, Nestorii, Dioscori, Vigilio, adeoque cathedræ sancti Petri imputari. „ quod si ita sit, cur Vigilii cum hac labe defuncti nomen in sacris recitetur? Jam Bo„ nifacii culpam esse, si id ulterius fieri patiatur. Rogare sibi indulgeri, quod tam li„ bere loquatur, quippe non personam apud se, sed rationem valere, & amorem pacis „ evangelicæ. Se suosque devinctos esse cathedræ sancti Petri; ejusque tantum ca„ thedræ nomine Romam apud se magnam & claram censeri. Et ideo, inquit, „ sicut magnus honor vester est pro dignitate cathedræ, ita magna cura vobis ne„ cessaria est, ut non perdatis vestram dignitatem propter aliquam perversitatem. „ Tamdiu enim potestas apud vos erit, quamdiu recta ratio permanserit. Nescire ne„ minem, sancto Petro regni cælorum claves traditas: sed si forte supercilioſum, ait, „ nescio quid, aut majoris præ ceteris auctoritatis ac in divinis rebus potestatis vobis „ vindicatis; noveritis, minorem fore potestatem vestram apud Deum: quia unitas „ fidei in toto orbe unitatem fecit potestatis & prærogativæ, ita ut libertas veritati „ ubique ab omnibus detur, & aditus errori ab omnibus similiter abnegetur. Deni„ que rogare, ut, quia multi dubitant de fidei ejus puritate, cito tollat hunc nævum „ de sanctæ cathedræ claritate. Non enim decere Romanæ ecclesiæ gravitatem hac „ infestari levitatis fama, ut qualibet vi possit moveri a soliditate veræ fidei, pro qua „ tot martyres suum sanguinem fuderunt, malentes mori, quam convelli. Hæc se scri„ bere jussione Agilulfi; eum rogare, rogare reginam, rogare denique omnes, ut, „ quam celerrime possit fieri, fiant omnia unum; fiat ut in patria pax, pax fiat mox „ fidei, ut omnes deinceps grex fiat unus Christi; pontifex Petrum, ac demum pon„ tificem tota sequatur Italia. De cetero sanctissimum papam & fratres rogat, ut orent „ pro se vilissimo peccatore & suis comperegrinis juxta loca sancta & sanctorum ci„ neres, & præcipue juxta Petrum & Paulum. Hæc summa est epistolæ Columbani abbatis ad Bonifacium papam quartum, paullo quidem pro nostris moribus liberioris, sed ex magno ejus in apostolicam sedem studio profecta, in qua meminit alterius epistolæ contra Agrippinum nescio quem scriptæ de eodem argumento.

[a] *Greg. M. lib. 3. ep. 4.*

V. Theodelindæ olea Roma missa.

Ex hac porro epistola nemo non videt, Gregorium apud Theodelindam reginam non omnino eviciſſe, ut in trium capitulorum damnatione cum Romana ecclesia consentiret; nec id obtinuisse Johannem abbatem & Hippolytum notarium, quos ejus rei causa ad eam direxerat. Hic est sine dubio Johannes ille, qui de oleis sanctorum martyrum, quorum Romæ corpora requiescunt, tempore, & forte jussu Gregorii eidem Theodelindæ detulit: cujus rei indicem authenticum, in papyro ægyptiaca scriptum, legimus in museo illustrissimi Francisci Settalæ canonici Mediolanensis, qui eum ex Modoëtiæ basilica a Theodelinda constructa acceperat. Hunc indicem nuperrime typis vulgavit doctissimus Muratorius in tomo secundo Anecdotorum, cujus initio edidit librum de fide, a me superius [b] desideratum, auctore Bacchiario, quem monachum fuisse in prolegomenis suis probat, uti ego, cum necdum ejus tomus prodiisset in lucem. Porro prædicta *olea*, vel ex sanctorum corporibus profluentia, vel ex lampadibus ad eorum reliquias ardentibus accepta erant. Posterius mihi proba-

[b] *Anecd. to. 2. p. 191.*

[c] *lib. 8. n. 4.*

Digitized by Google

bilius videtur. neque enim veri ſimile, oleum ex tot ſanctorum martyrum corporibus, quot Romæ colebantur, promanaſſe. Ceterum apud Gregorium Turonum epiſcopum legimus, ejuſmodi oleum ex lampade ad tumulum ſancti Martini ardente, immo etiam pulverem ex ejus ſepulcro collectum, pro reliquiis ſacris habitum, acceptumque fuiſſe. Et ipſe Gregorius Magnus gratias [a] agit Leoni exconſuli, ob ſuſceptum ab eo *oleum ſanctæ crucis*. Non alia ergo erant olea illa Theodelindæ reginæ tranſmiſſa, *quæ olea ſancta*, ut in fine indicis legitur, *temporibus domni Gregorii papæ adduxit Johannes indignus & peccator dominæ Theodelindæ reginæ de Roma*, in baſilica ſancti Johannis-Baptiſtæ, quam ipſa Modoëtiæ conſtruxerat, forte repoſita. Sed hæc extra ordinem. Quamquam nonnulla mihi ſuſpicio injicitur, num illa baſilica monachorum ab exordio fuerit, tametſi Paulus Warnefridi, qui ejus originem refert, nullam de monachis mentionem faciat. Illuſtriſſimus cardinalis Baronius [b] ejuſdem Pauli locum refert ex editione Aſcenſiana, multo ampliorem, quam in aliis vulgatis, ubi Theodelindæ ordinatio ejuſmodi legitur: *De rebus ſancti Johannis nullo modo ſe debet aliquis intromittere, niſi tantum ſacerdotes, qui ibi ſerviunt die ac nocte; tantumque famuli & famulæ, qui ibi ſubjecti ſunt, communiter debeant vivere.* quæ verba monachis, an clericis ſæcularibus aptanda ſint, aliorum judicio permittimus.

AAN. CHR. 613.

a *Greg. M. lib. 7. ep. 34. ind. 1.*

Modoëtiæ an monachi.

b *Baron. an. 616. n. 1.*

Ad hunc annum revocanda eſt dedicatio baſilicæ monaſterii ſancti Petri in ſuburbio Cantuarienſi, de qua vetus hæc inſcriptio legitur in Monaſtico Anglicano, æri inciſa: *Antiqua eccleſia præſentis monaſterii dedicata fuit a ſancto Laurentio archiepiſcopo anno Domini ſexcenteſimo tertio-decimo, anno ſexto-decimo ab adventu ſancti Auguſtini in Angliam: quo anno tranſlatum fuit corpus ſancti Auguſtini a loco, quo prius jacuit per ſeptem annos foras, juxta eccleſiam nondum perfectam, in eamdem jam confectam, ac reverenter in porticu aquilonari, ubi modo eſt eccleſia ſanctæ Mariæ, tumulatum fuit: ubi jacuit per quadringentos ſeptuaginta-octo annos, uſque ad annum Domini milleſimum nonageſimum-primum.* quo ſcilicet anno in novam baſilicam cum aliis ſanctis tranſlatum fuit, ut ſuo loco dicemus. Proceſſu temporis hæc baſilica ſancti Auguſtini nuncupata eſt.

VI. S. Petri Cantuar. dedicatio.

Hoc ipſo anno, teſtante [c] Beda, Ethelbertus rex Cantuariorum poſt regnum temporale, quod quinquaginta & ſex annis glorioſe tenuerat, ad cæleſtis regni gaudia migravit die viceſima-quarta menſis Februarii, poſt viginti & unum annos acceptæ fidei; atque in porticu ſancti Martini intra eccleſiam beatorum apoſtolorum Petri & Pauli ſepultus, ubi & Berta regina condita eſt. Succeſſit in ejus regnum filius Eadbaldus magno novellæ eccleſiæ detrimento. Siquidem non ſolum Chriſti fidem recipere noluerat, ſed & inceſto nefando pollutus eſt, qualem nec inter gentes auditum Apoſtolus teſtatur; ita ut uxorem patris in thorum ſuum adſciſceret. quo utroque ſcelere occaſionem ad priorem vomitum revertendi dedit eis, qui ſub imperio patris ſui; vel favore, vel timore, fidei & caſtimoniæ leges ſuſceperant. Sed divinam ultionem brevi ſenſit Eadbaldus, qui in amentiam verſus, etiam immundi ſpiritus poteſtati mancipatus eſt. Acceſſit ad ejus infortunii cumulum mors itidem Seberthi [d] orientalium Saxonum regis vere chriſtiani, qui tres filios regni temporalis, ſed non fidei heredes reliquit. Illi enim mox idololatriæ, quam vivente patre aliquantulum intermiſiſſe videbantur, denuo ſe ſe manciparunt, ſubjectiſque populis idola colendi dederunt licentiam. Cumque viderent Mellitum pontificem in miſſarum ſollemniis euchariſtiam populo dare; barbara inflati inſania, ei dixiſſe feruntur: Cur non & nobis porrigis *panem illum nitidum*, (ſic euchariſtiam vocabant) quem & patri noſtro dabas, & populo in eccleſia porro dare pergis? Quibus Mellitus: Si vultis, inquit, fonte illo ſalutari ablui, quo pater veſter ablutus eſt, poteſtis etiam panis ſancti, ſicut ille, fieri participes: ſin minus, nequaquam vobis eum percipere licet. Illi vero nec fonte illo ſibi opus eſſe, ſed pane illo refici ſe velle. Negante epiſcopo id fieri poſſe, ut abſque purgatione ſalutaris lavacri quis oblationi ſacroſanctæ communicet; illi demum furore perciti dixerunt, ſi nollet in re tam facili ſibi aſſentire, nec ſe etiam velle, ut is in ſua deinceps provincia moraretur: abiret proinde quantocius cum ſuis e toto regno.

VII. Ethelberti & Seberthi regum obitus.

c *Beda lib. 2. c. 5.*

Anglorum infauſta mutatio.

d *id. ibid.*

Expulſus hoc modo epiſcopus in Cantiam venit, cum Laurentio & Juſto epiſcopis tractaturus, quid in tam lubrica & difficili occaſione agendum eſſet; viſumque eſt illis communi conſilio, ſatius eſſe, ut omnes in patriam redirent, libera Deo mente ſervituri, quam inter barbaros fidei rebelles ſine fructu reſidere. Diſceſſere

Mellitus & Juſtus ex Anglia pulſi.

Digitized by Google

ANN. CHR. 613.

itaque primo Mellitus ac Juſtus, atque in partes Galliarum ſeceſſere, iſtic rerum eventum ac finem præſtolaturi. Quantum inde ceperit detrimenti chriſtiana religio, quivis facile æſtimare poteſt. Principes rejecto veritatis præcone, in apertam idololatriam prolapſi, etiam populos, qui regis ad exemplum ſe fingere ſolent, in defectionem, aut in ſceleratos mores traxerunt. Mox ruere in pejus omnia, & ipſi etiam principes in excidium ire præcipites. nam egreſſi contra gentem Geviſſorum in prœlium, omnes pariter cum ſuis copiis corruerunt: ſed nec tamen, licet auctoribus e medio ſublatis, excitatum ad crimina vulgus emendari potuit, nec ad puritatem fidei chriſtianæ revocari. Interim Laurentius[a] Mellitum & Juſtum ſequi, ac Britanniam deſerere conſtituit; juſſitque pridie quam diſcederet, in ſuburbana beatorum apoſtolorum Petri & Pauli eccleſia ſibi ſtratum parari. Ibi in quiete beatiſſimi Apoſtolorum principis ſpecies ei viſa dicitur, multis illum flagellis corripientis, eccur gregem, quem ſibi ipſe crediderat, ſic relinqueret; vel cui oves Chriſti, in medio luporum expoſitas, fugiens ipſe dimitteret? An mei, inquit, oblitus es exempli, qui pro iis, quos mihi Chriſtus in ſui amoris ſignum commiſerat, vincula, verbera, carceres, mortem denique ipſam, & quidem mortem crucis perpeſſus ſum? His tum verbis, tum verberibus correptus Laurentius, diluculo venit ad regem, & retecta veſte verberum plagas ei oſtendit. qui, cauſa intellecta, magnopere timuit, & ejurato idolorum cultu, abdicatoque illegitimo connubio, Chriſti fidem ſuſcepit; ſacriſque undis purgatus, eccleſiæ rebus, quantum valuit, in omnibus conſulere ac favere curavit. Miſit etiam in Gallias, qui Mellitum & Juſtum ad ſuas eccleſias revocarent; iique poſt annum, quam diſceſſerant, incunctanter ad regis imperium reverſi ſunt. Et Juſtus quidem reverſus ad ſuam Roffenſem eccleſiam, in eamque acceptus eſt: Mellitum vero epiſcopum Londonienſes recipere noluerunt, idololatris pontificibus obſequi malentes. Neque eos ad officium reducere valuit Eadbaldus, cui tanta non erat, quanta patri in eos auctoritas. Perſtitit ille nihilo minus in fide chriſtiana & in accurata divinorum præceptorum obſervatione. Denique in monaſterio ſancti Petri conſtruxit ſanctæ Dei genitricis oratorium, quod Mellitus conſecravit; idemque quaſdam eidem monaſterio fecit donationes, quarum mentio fit in Monaſtico[b] Anglicano.

Laurentius diſceſſurus prohibetur.

[a] *Beda ibid. c. 6.*

Eadbaldus rex Mellitum & Juſtum revocat.

[b] *Monaſt. Anglic. to. 1. p. 18.*

VIII. S. Gallus ſanatus cellam condit.

Interim Gallus, quem a ſancto Columbano infirmum apud Alamannos dimiſſum diximus, conſtruendæ dabat operam cellæ, quæ poſtmodum celeberrimum ſui nominis monaſterium evaſit. Huic Columbanus, ab eo in Italiam diſceſſurus, ſacris celebrandis, quamdiu ipſe viveret, interdixiſſe dicitur, quod eum non vero, ſed ficto morbo, & amore illius regionis ibidem retineri exiſtimaret. Columbano inde profecto, Willimarus, pius loci preſbyter, Galli curandæ valetudinis officium commiſit duobus clericis ſuis, Magno ſeu Magnoaldo & Theodoro, quorum opera, ſed maxime Dei ope, perfecte convaluit. Tum, Hiltiboldo ejuſdem preſbyteri diacono indice ac duce, locum in illa eremo invenit ſolitariæ vitæ aptiſſimum, & humanis neceſſitatibus opportunum. Oratione facta, ex virga colurnea crucem fecit, atque in terram defixit: ad quam ſuſpendit capſellam reliquiarum, quam in collo ſolebat geſtare, reliquias beatæ Dei genitricis Mariæ, & ſanctorum martyrum Mauricii & Deſiderii continentem. Walafridus Strabo abbas Augienſis auctor eſt, Gunzonis illius provinciæ ducis filiam, nomine Frideburgam, forma excellentem, Sigiberto Theoderici regis filio deſponſatam, in villa Iburningis*, quæ in dextro latere Potamici lacus ſita eſt, a dæmone fuiſſe correptam. qua re ſibi nuntiata, Sigibertum confeſtim duos epiſcopos cum donis regiis ad puellam Deo commendandam, ſanandamque miſiſſe; at re infecta, ad Sigibertum reverſos. Dein Gunzonem, miſſis ad Willimarum litteris, Gallum ut ad ſe adduceret, præcepiſſe; Gallum vero reſtitantem in interiora deſerti uſque ad Rætiam Curienſem penetraſſe, ubi a Johanne diacono, viro juſto & Deum timente, humaniſſime acceptus ſit; ſed demum a Willimaro repertum, atque ad Gunzonem adductum: qui, manu capiti virginis impoſita, fuſis precibus dæmonem ejecerit, & Conſtantienſem epiſcopatum, morte Gaudentii vacantem, ob id ſibi a duce oblatum recuſaverit, interdictum ſibi a Columbano altaris officium obtendens. Verum Gunzonem interim Arbonenſi præpoſito juſſiſſe, ut omnia conſtruendæ viri Dei cellæ neceſſaria ſuppeditaret. Poſt hæc, comperta Frideburgæ ſanitate, Sigibertum mandaviſſe Gunzoni, puellam ut ad ſe perduceret. qui cum ingenti ornamentorum mole & congruo comitatu

Frideburgam ſanat.

* *Oberlingen.*

Digitized by Google

uſque ad ripam Rheni eam deduxerit, atque inde per comites ad regem, apud urbem Mediomatricum reſidentem, direxerit. Et Frideburgam quidem eo, quo ſponſum decebat, gaudio & amore exceptam eſſe; Gallo autem, qui in ſaltu publico, inter alpes Ræticas & lacum Brigantinum poſito, prope Arbonam commorabatur, locum ubi habitare cœperat, ob redditam ſponſæ ſanitatem a rege donatum, cum regio diplomate & auri libris duabus, totidemque argenti; dato Gunzoni præcepto, ut, ſi Gallus hanc ſolitudinem cum diſcipulis ſuis vellet incolere, ad ædificandam cellam neceſſaria ei præberet. Dein convocati dicuntur ad nuptias ſacerdotes & principes, omniaque parata. Frideburga die nuptiis deſtinato, cum duobus viris totidemque puellis, majorem ſancti Stephani eccleſiam ingreſſa; & poſt januas templi ſecedens, depoſita veſte regia, habitum propoſiti ſanctioris, id eſt monaſticum, ſumſiſſe; & ante altare prona, ſanctum Stephanum in ſui voti teſtimonium invocaſſe. Denique regi hac de re admonito, & epiſcoporum conſilium ſciſcitanti, Cyprianus Arelatenſis ſuaſiſſe fertur, ne puellæ votum irritum faceret. Itaque Sigibertus, ut erat religioſus & Deum timens, beati Stephani eccleſiam ingreſſus, puellam ad ſe accedere, ac bono animo eſſe juſſiſſe; inhærentemque cornibus altaris, ne vi ſcilicet ab eccleſia abſtraheretur, epiſcopis præcepiſſe, ut eam ad ſe adducerent. tum veſte regia injecta, ſacroque velamine impoſito, ſic eam affatus: Ego quidem te, licet connubio meo deſtinatam, tamen quia ſic animo tuo inſedit, ſponſo cæleſti domino Jeſu-Chriſto lubens trado. His dictis, dexteram ejus apprehendens in altari depoſuiſſe, regreſſuſque non ſine lacrymis in palatium, eamque iſtuc vocatam juxta ſe ſedere juſſiſſe; ac demum donis ingentibus oneratam Mettenſi beati Petri parthenoni eam præfeciſſe. Tota hæc Walafridi narratio eruditis viris non immerito ſuſpecta, Valeſio omnino fabuloſa videtur. nam, ut alias rationes mittam, Sigibertus exſtincto Theoderico patre vix duodennis, potius de fuga & ſalute ſua, ut ſcilicet Chlotharii manus effugeret, quam de nuptiis cogitare potuit. Et quidem ſtatim a morte patris in Germaniam ad Toringos, aliaſque gentes tranſrhenanas profectus, inde in Burgundiam reverſus ad cogendas copias, poſtremo in campis Catalaunicis a ſuis deſertus & proditus; demum a Chlothario captus, cæſuſque eſt. Ad hæc nullus per ea tempora legitur Cyprianus epiſcopus Arelatenſis; nec Frideburga tunc ſancti Petri parthenonis, ſed Waldrada abbatiſſa. Neque hæc narratio tribui poteſt Sigiberto Dagoberti filio, qui ineundo conjugio habilis non fuit vivente Gallo. Viderint alii, an Sigiberto orientalium Anglorum regi convenire poſſit, homini bono ac religioſo, qui dudum in Gallia, teſte Beda [a], dum inimicitias Redwaldi fugiens exſularet, lavacrum baptiſmi percepit, regnante Dagoberto. Ceterum Johannes diaconus ſupra laudatus beato Gallo adhæſiſſe, & ſub ejus diſciplina vixiſſe memoratur; donec, ipſo Gallo Conſtantienſem epiſcopatum recuſante, ejus loco electus eſt.

ANN. CHR. 613.

[a] Beda lib. 3. c. 18.

EUſtaſius e Bobienſi monaſterio, quo Chlotharii juſſu profectus fuerat, in Galliam rediens, Amatum Agaunenſem monachum ſecum in Luxovienſe monaſterium adduxit. Amatus nobilibus parentibus ex Romana ſeu Gallica ſtirpe, patre Heliodoro ſummæ religionis viro, exortus *in ſuburbano* ſeu pago Gratianopolitano, jam inde a prima ætate Deo in Agaunenſi ſancti Mauricii monaſterio a patre oblatus eſt, ibidemque inter ſcholares cum litteris, tum virtute imbutus, primus in bonis habebatur. Poſtquam per annos triginta monaſticis regulis ſe totum dediſſet, majoris ſolitudinis ſtudio clam e ſæptis monaſterii egreſſus, haud procul in devexam excelſiſſimi montis rupem ſe abdidit. Tum anxie a fratribus abbatis juſſu quæſitus, obſervatis inter periculoſos ſcopulos ipſius veſtigiis, vix tandem repertus fuit. Abbati & fratribus cauſam inopinatæ diſceſſionis ſciſcitantibus, & ut ad ſuum monaſterium rediret flagitantibus: Sinite me, inquit, fratres, in hoc arto locello commiſſa peccata deflere, ac Redemtori meo ſedulo deſervire obſequio. Manſit itaque illo in loco, pane hordeaceo & aqua contentus, quæ ipſi per Birinum monachum poſt quodlibet triduum deferebantur. At miniſtri moleſtiæ compaſſus Amatus, fontem e ſilice baculi percuſſione elicuit, & proprio deinceps labore agellum ad ferendum hordeum in ſuos uſus excoluit, panem ex farina, quam mola terebat, ſibi ipſe parans. Huic veſtis erat ex vervecinis pellibus. Tempore quadrageſimæ quinque nuclei nucum cum parvo aquæ poculo ad quotidianam poſt veſperas refectionem ſufficiebant: interdum ad triduum

ANN. CHR. 614. IX. Euſtaſius Amatum adducit Luxovium.

Digitized by Google

producta jejunia. Balneis bis tantum ſingulis annis utebatur, nempe in natali Domini, & in die paſchæ. Cum vero Euſtaſius, ex Italia revertens, Agaunum perveniſſet, quis inter loci illius monachos perfectior, ſanctiorque haberetur, ſciſcitatur. Amatum præferunt omnes, duram hanc vitam in excelſiſſima rupe jam a triennio agentem. Nec mora ad ejus cellam ſubiit Euſtaſius, eique ut ſecum in Luxovienſe monaſterium veniret, perſuaſit. ANN. CHR. 614.

Relicto apud Luxovium Amato, vir ſanctus ad Chlotharium, a quo miſſus fuerat, tunc in ultimis Galliæ ſeu Neuſtriæ ad oceanum finibus degentem, iter perſequitur. Forte arrepti itineris via per ſaltum pagumque Briegium tendebat, ducebatque ad villam Chagnerici nobilis viri, vocabulo Pipimiſium *, ab urbe Meldorum circiter duobus paſſuum millibus diſtantem. Ibi tum Chagnericus cum conjuge ſua Letudegunde commorabatur, filiumque ſuum Chagnoaldum Luxovienſem monachum, qui a Columbano ex Alamannia dimiſſus fuerat, penes ſe habebant, cum filia Burgundofara, quam Columbanus ante quatuor annos Deo ſacraverat. Hæc cum præter ſuam voluntatem juſſu patris jam deſponſata, ac brevi nuptiis alliganda foret, tanto dolore oculorum & febrium igne correpta erat, ut de ejus vita pæne actum videretur. Euſtaſius patrem facti arguit, aitque ejus noxæ eſſe, quod puella in tantum diſcrimen adducta eſſet. At ille factum diſſimulans: O utinam, inquit, ſoſpitati reddatur, ut divino cultui mancipetur! Abſit vero ut ejus votis obſtare velim. Verum Euſtaſius rem propius examinaturus, ad lectum puellæ accedit, & an ſuæ fuerit voluntatis, quod contra beati Columbani interdictum a cæleſtibus votis ad terrena reſilierit, ſciſcitatur. At puella proteſtatur, ſe terrenis votis ex animo nuntium remiſiſſe, paratamque beati viri parere conſiliis. quin etiam virum in ipſa Columbani ſpecie ſe præterita nocte vidiſſe, qui ſanitatem ſibi ab Euſtaſio redditum iri pollicitus ſit. Mox humi ſupplex procumbens Euſtaſius, Deum precatur, ut promiſſum puellæ lumen cum ſalute reſtituat; factoque ſigno crucis ſuper ejus oculos, protinus ei lumen redditur, febriumque ignis exſtinguitur. Tum ſoſpitem & incolumem matri commendat, ut cum ipſe a Chlotharii aula redierit, eam religioſis induat veſtibus; & poſt hæc ad Chlotharium pergit. Burgundofaram ſanat.

X. Hæc nuptias fugit.

Jam vero pater filiam ſoſpitati redditam cernens, promiſſionem Euſtaſio factam parum curans, eam ſponſo tradere conſtituit. quo puella cognito, cum una ſodalium de fuga cogitat, eaque aſſentiente & comitante, ad baſilicam beato Petro apoſtolorum principi nuncupatam confugit. Hinc furens pater eo ſatellites dirigit, qui filiam aut inde abſtrahant, aut reluctantem perimant. Miniſtri lentius patris mandatum, dum ejus ira tantiſper deferveſceret, exſequentes, mortem minitari ſat habuere. At illa: Mortem me, inquit, timere putatis? hic in ipſo eccleſiæ pavimento probate, an re ita ſit. certe nihil mihi optatius fuerit, quam pro hac cauſa vitam ei rependere meam, qui mihi ſuam impendit. Interim Euſtaſius ex aula reverſus, puellam in libertatem aſſerit, &, patre dure increpito, per pontificem illius urbis, nomine Gundoaldum, *religionis veſte* indui, Deoque ſalutaribus votis ac ſacramentis conſecrari curavit. His pater, Euſtaſium reveritus, repugnare auſus non eſt: quin etiam, eo conſentiente, Burgundofara in agro paterno, nomine Eboriaco ſeu Evoriaco, inter fluviolos Mucram * & Albam, in pago Briegio, inſigne monaſterium virginum ædificavit, ſuadente Euſtaſio, qui ſtructuræ monaſterii, ſimulque inſtituendarum ad regulam virginum curam *fratribus*, ſcilicet Chagnoaldo germano puellæ, & Walberto ſeu Waldeberto, qui ipſi poſtea ſucceſſit, delegaſſe a Jona monacho perhibetur. quem locum tranſſcribens Hildegarius in libello de vita ſancti Faronis epiſcopi, deceptus vocabulo fratrum, quo Jonas monachos deſignaverat, temere aſſeruit, Gundoaldum epiſcopum cœnobii ſtructuræ procuratores deputaſſe fratres Faræ, Chagnoaldum & Waldebertum, qui poſt Gundoaldo ipſi ſucceſſe-

† Monaſterium ædificat.
* *le Morin.*

* Pipimiſium nonnulli putant eſſe vicum *Poinſy*, ſupra Meldos ſitum ad Matronam, una fere leuca diſtantem a Meldica urbe, cui vico adjacet, fluvio intermedio, Trajecti portûs parœcialis eccleſia, ſancto Petro dicata. Aſt Gallictus vitæ ſanctæ Faræ interpres ex veteteri traditione Pipimiſium reddit *Opigny*, qui locus, nunc redactus in ſimplex prædium ruſticanum, pertinet ad monaſterium ſanctæ Faræ. Hinc non longe abeſt eccleſia ſancti Petri, in loco *Brugy* vulgo appellato, cum prioratu abbatiæ Reſbacenſi ſubjecto: quæ forte illa ſit ſancti Petri baſilica, ad quam ſancta Fara confugiſſe dicitur, infra. Priori loco melius convenit & analogia Gallica Pipimiſii nominis, & diſtantia ab urbe. At Jonas, homo extraneus, facile errare potuit in aſſignanda loci accurata diſtantia; & pleraque prædia, poſteriori loco vicina, ad Meldenſem eccleſiam pertinent, ex dono ſcilicet ſancti Faronis, beatæ Faræ germani. Forte Pipimiſium olim vernacule dicebatur, *Aupimy*, quod deinde *Opigny* corrupte vocatum ſit.

rit:

rit: cum e contrario certum sit, non Gundoaldum, sed Eustasium ejus rei curam Chagnoaldo & Waldeberto imposuisse; & Waldebertum nec Faræ germanum, nec episcopum umquam, sed monachum primo, deinde, mortuo Eustasio, Luxoviensis monasterii abbatem ad obitum usque fuisse constet. In martyrologio Farensi, ab annis circiter quingentis scripto, notatur VII. *kalendas Novembris, Eboriacas monasterio, quod dicitur Brige, abrenuntiatio militiæ sæcularis beatissimæ Faræ virginis, & consecratio ejus a Gundoaldo Meldensi episcopo.* Hoc porro monasterium, quod beatissimæ Virginis & sancti Petri apostoli patrocinio nuncupatum est, a loco Eboriacense, a pago Brige seu Brigense apud Bedam, postmodum ab auctore Faræ-monasterium * appellatum est, tantæ ab initio, uti etiam nunc, celebritatis, ut Angli filias suas in illo, uti & in Calensi & Andilego monasteriis, instituendas, Deoque consecrandas tradiderint: quas inter Saëtrudis, Annæ Anglorum occidentalium regis privigna, & ejusdem filia Æthilburga, ob eximias virtutes, altera post alteram, ejusdem monasterii abbatissæ exstitere: ne quid dicam de Earcongota, Earconberti Cantiorum regis filia, quam Beda in monasterio Brigensi, quod Fara condiderat, monacham fuisse tradit. In vulgato suo testamento, quod nonnulli absque legitimo fundamento rejiciunt, Burgundofara fratres suos Chagnoaldum & Burgundofaronem agnoscit, alterum ex monacho postea Laudunensem, alterum ex laïco Meldensem episcopos: atque ut Burgundofara Fara, sic etiam Burgundofaro dictus est Faro, quem quia Jonas de Chagnerici parentis familia differens prætermisit, quidam Chagnerici filium, & Chagnoaldi atque Faræ germanum fuisse in dubium, sed immerito, revocarunt. Faranam & Afaranam vocat Eccardus comes in suo ipsius testamento [a] apud Perardum: in quo quædam prædia legat in basilica, quæ dicitur Alba, Deo & sanctæ Mariæ & sancto Stephano & sanctæ Faranæ, ad faciendum in ipso Afaranæ monasterio anniversarium, tum ipsius Eccardi, tum Albegundis & Adanæ, atque Bertradanæ abbatissæ: ex quibus Albegundis ejus uxor fuerat, Adana ejus germana monacha in *Afrano*, ut ipse vocat, monasterio; itidemque Bertradana, ut quidem conjicio, ejusdem loci abbatissa, de quibus alias. Eccardus Albam vocat basilicam monasterii, quod ad fluviolum Albam situm erat; patronisque beatæ Mariæ & sancto Petro in beatæ Faræ testamento memoratis adjungit sanctum Stephanum, cujus eo in loco peculiaris basilica erat. In hac sepulta fuit Earcongota virgo, ut suo loco [b] videbimus. Monachos canonicorum loco, qui modo ejusdem monasterii virginibus inserviunt in rebus sacris, ibidem, sicut & in aliis sanctimonialium cœnobiis, exstitisse colligitur ex venerabili Beda, laudante *fratres ejusdem monasterii, qui aliis erant in ædibus*, a virginum scilicet habitatione separatis. Collegiata ejus loci ecclesia canonicorum sancto Sulpicio episcopo consecrata est, forte olim sancto Stephano sacra.

ANN. CHR. 614.

* Faremutier.

a Perard. monum. Burgund. p. 25.

b lib. 13. n. 6.

Redeo ad Eustasium, qui Luxovium reversus, ex Columbani præcepto gentes vicinas fidei christianæ elementis imbuere & alere curavit. Waraſci populi erant Sequanorum, ad utramque Dubis * fluvii ripam incolentes, partim superstitionibus paganicis adhuc imbuti, partim errore Photini Sirmiensis quondam & Bonosi Narsitani in Dacia episcoporum, qui Christum ante Mariam exstitisse negabant, eumdemque nonnisi purum hominem esse impie asserebant. Hugo Vesontionensis antistes, eo nomine primus, in litteris [c] pro majori ecclesia sancti Stephani, meminit pagi Waraſci, eique Terceniacum villam attribuit. Iisdem erroribus infecti erant Bajoarii Germaniæ populi, qui in Norico consedere multo post Boios, quos Jonas & scriptor vitæ sanctæ Salabergæ cum Bajoariis [d] perperam confundunt. Utrosque populos, Waraſcos nimirum & Bajoarios, Christo lucrari tentavit Eustasius: & Waraſcos quidem, utpote viciniores, primum aggressus, comitante Agilo monacho, eos facili negotio ad rectam de Christo fidem convertit: at Bajoarios non sine multo labore ab inolito revocavit errore; sed plurimis demum ex illis christianæ fidei mysteria, in primis æternam Christi Domini generationem persuasit; ceteros sagacibus viris a se delectis erudiendos dimisit, Luxovium reversurus.

XI. Eustasius Vvaraſcis & Boiis fidem prædicat.

* le Doux.

c Chifflet Tournu p. 355.

d V. Valef. lib. 24. rer. Franc

Cum vero inde pedem referret, forte divertit in domum cujusdam prænobilis ac locupletis viri, nomine Gundoini, illustri Francorum genere progeniti, qui tunc in vico Mosa una cum Saretrude, paris nobilitatis uxore, & cum universa familia sua commorabatur. Mosa vicus, a fonte fluvii cognominis sic dictus, inter Lingonas & Tullum-Leucorum positus est, in confinio scilicet Burgundiæ & Austriæ

XII. Salabergæ lumen reddit.

Digitized by Google

ANN. CHR. 614.

regnorum, quorum alteri Lingones, alteri Leuci, adeoque Tullum-Leucorum attribuebantur. Eo in vico, qui a Luxovienſi monaſterio aberat millibus paſſuum fere quadraginta, Euſtaſius a Gundoino, veluti cæleſte munus, gratiſſime acceptus, de liberis ejus percontatur, rogatque ut omnes ad ſe adduci jubeat. Mox ille duos bonæ indoſis adoleſcentulos, nempe Leuduinum natu majorem, qui proceſſu temporis monachus primum, dein Tullenſis epiſcopus fuit; & minorem, nomine Fulculfum, quibus Bodo cognomen erat, ad virum Dei accerſit; interrogatuſque, num alia ſibi proles adhuc ſupereſſet, præter hos ſe puellam habere dicit, ſed dudum luminibus orbatam. Et Euſtaſius: Veniat, inquit, & illa. quam cum vidiſſet, an ad cultum divini timoris adſpiraret ſciſcitatur. Hæc vero, quatenus juvenilis ferebat ætas, ſe ad divinum cultum pro modulo paratam eſſe reſpondit. Tum ille, triduano præmiſſo jejunio, ſuper oculos puellæ benedictionem infundit, eique priſtinum oculorum uſum incunctanter reſtituit. Hæc eſt Salaberga, Jonæ Adalberga, piiſſima femina, primo nuptiis ſemel & iterum alligata, nempe cum Richramno, poſtea cum Blandino, cognomento Baſone, viris nobilitate clariſſimis, ex quorum poſteriori quinque liberos ſuſcepit; dein conſilio Waldeberti Luxovienſis abbatis monaſtica veſte induta, cœnobium virginum condidit in confinio duorum Burgundiæ & Auſtriæ regnorum, ut inferius dicturi ſumus.

XVII. Agilum ſanat.

Euſtaſius inde progreſſus, cum Luxovium verſus iter perſequeretur, Agilo monacho, vehementi febre pulſato, fuſis pro eo precibus, priſtinam ſtatim ſoſpitatem reddidit. Is eſt Agilus ſeu Agilis, nobiliſſimis natalibus ex primis palatii Burgundici optimatibus, Portenſi ad Ararim territorio, & quidem in vico Honoriſiaco exortus, patre Chagnoaldo, Childeberti regis conviva & conſiliario, & Deuteria ejus conjuge ex præclara Burgundionum proſapia: qui filium ſuum Agilum beato Columbano benedicendum obtulerunt, ejuſque hortatu puerum Deo conſecrarunt in monaſterio Luxovienſi. Hunc autem abbas ſanctus Euſtaſio commiſit erudiendum cum aliis nobilium virorum filiis, in primis Chagnoaldo, Ragnachario, Acharío & Audomaro: qui omnes monachi pietate inſignes, & præſtantiſſimi antiſtites fuerunt, ſcilicet Chagnoaldus Lugduni-clavati, Ragnacharius Auguſtanæ prope Baſileam urbis tum epiſcopalis, Acharius Veromandenſis & Noviomagenſis, Audomarus Teruanenſis & Bolonienſis. Eumdem Agilum Columbanus ad Brunichildem & Theodericum in palatio, quod Brocariacum vocabant, tum reſidentes, miſiſſe dicitur, ut Brunichildem placaret, Luxovienſibus ob negatum feminis in monaſterium ingreſſum maxime infeſtam; idemque Agilus Wandaleni ducis nepoti, cui ob diſtrictum in ipſum enſem manus diriguiſſe fertur, dextram reſolviſſe, ob idque cum favore ac muneribus regiis revertiſſe in monaſterium, in quo juvenis ille facti pœnitens, & miraculi in ſe ipſo facti admirator & præco, monaſticam vitam amplexus ſit. Id vero ſancti Agili vitæ ſcriptor ait, ſe didiciſſe ab ipſo Donato Wandaleni ducis filio, qui ex monacho Veſontionenſis poſtea epiſcopus factus eſt. Redditus itaque ſuis Euſtaſius, non modo monachos ad accuratam regulæ obſervationem, & religioſum fervorem, ſed etiam vicinos populos ad ſinceram ac ſolidam pietatem commovere & adhortari ſtuduit; curavitque, ut multos ſua facundia erudiret, ex quibus nonnulli, nempe quos modo laudabamus, *eccleſiarum præſules*, exſtiterunt, uti Jonas loquitur, quo hæc ſcribente Agilis (ſic eum vocat) *Resbacenſi cœnobio præſul* exſiſtebat. Ubi vides, Præſulis nomen epiſcopis & abbatibus tum fuiſſe commune.

XIV. Leudemundo epiſcopo mortem deprecatur.

a *Frodegar. cont.* 43. 44.

* *Marleim.*

Eodem anno Chlotharius Herponem, natione Francum, ſummoto Eudila, Burgundiæ Transjurenſis ducem [a] conſtituit, quem, ut erat juris & æqui amantiſſimus, ferre non potuerunt Aletheus patricius, Leudemundus Sedunenſis epiſcopus, & Herpinus comes, qui malis erant præſidio, & licentia temporum hucuſque abuſi fuerant. Eorum itaque conſilio ab incolis interemtus eſt Herpo, cujus necem rex vindicaturus, cum Bertetrude conjuge Aleſatiam petiit, & in villa regia Marilegio * de cæde Herponis quæſtionem habuit. In multos facinoris participes gladio animadverſum. Interim Aletheus patricius, ſive meritam pravo conſilio pœnam metuens, ſive Burgundiæ regnum affectans, in necem regis conſpirat cum Leudemundo Sedunenſi epiſcopo, quem ad Bertetrudem reginam miſit, ſuadendi cauſa, ut hæc, quando ipſe Chlotharium eo anno ſine dubitatione moriturum ſciret, Sedunos in urbem ſuam, natura loci muniſſimam, cum regiis gazis ſe reci-

Digitized by Google

peret; Aletheum patricium, ipſam in matrimonio accipere, dimiſſa uxore ſua, paratum eſſe, qui, quoniam regio Burgundionum genere ortus erat, poſt Chlotharii mortem facile regnum occupare poſſet. Hoc audito, regina, viri ſui amantiſſima, id quaſi a vate dictum exiſtimans, profuſis lacrymis ſe ipſa conficiens, regi doloris ſui cauſam prodere nolebat; ſed is tandem ab ea extorſit. Leudemundus vero de ſe actum eſſe non dubitans, Luxovium ad Euſtaſium abbatem, quem Chlothario acceptiſſimum eſſe ſciebat, confugit, eoque deprecatore a rege clementiſſimo veniam impetravit, Aletheo capitis damnato. ANN. CHR. 614.

XV. Winebaudus abbas Lupi epiſcopi reditum ab exſilio impetrat.

Quod Euſtaſius pro reo & nocente, hoc Winebaudus abbas fecit in gratiam ſancti & innocentis epiſcopi Lupi Senonenſis, cujus ab exſilio regreſſum ab eodem rege obtinuit. Ubi primum Burgundiæ regno potitus eſt Chlotharius, mox Farulfum quondam ducem ad pagum Senonenſem, aliaſque ordinandas provincias a latere ſuo direxit. Is ubi Senonas advenit, indigne tulit, quod Lupus epiſcopus ſibi cum muneribus non occurriſſet. Reponente epiſcopo, ſacerdotis eſſe alios regere, & proceres ad epiſcopum accedere debere, divinis ab eo præceptis inſtruendos; amplius inde exacerbatus Farulfus, ſanctum antiſtitem fictis apud regem criminibus inſimulat, adjuncto ſibi Madegiſilo ſuburbani ſancti Remigii monaſterii abbate, qui pii epiſcopi ſedem occupare moliebatur. Utriuſque criminationibus commotus Chlotharius, ſanctum antiſtitem in Vinemacum * Neuſtriæ pagum relegari juſſit ſub cuſtodia Boſonis Landegiſili ducis pagani, qui eum in vico Andeſagina *, ſito ad flumen Auciam ſeu Augum, in actis ſancti Walarici Auvam, (quod modo Breſlam * appellant, veteri nomine in opidum Augum * tranſlato) ſtricte obſervari curavit. Erant adhuc eo in loco profana delubra, quæ a decurionibus colebantur, haud dubie ipſius Boſonis juſſu: quem vir ſanctus, reddita cæco homini luce, a paganiſmi tenebris ad veram Chriſti lucem adduxit, & cum multis aliis baptizavit. Interea Senonenſes, gravate ferentes paſtoris ſui abſentiam, in baſilica ſancti Remigii Madegiſilum abbatem, tanti facinoris reum, trucidant. Florebat tunc temporis apud Tricaſſes Winebaudus, baſilicæ ſancti Lupi ejuſdem urbis quondam epiſcopi abbas, quem ob eximiam ſanctitatem apud Chlotharium regem plurimum auctoritate valiturum Senonenſes non dubitabant. Hunc eorum impulſu & propria ſponte adiit Ragneſilus Senonenſis eccleſiæ archidiaconus; rogavitque ſuo & Senonenſium civium nomine, ut inſontem epiſcopum Chlothario reconciliaret. Fecit vir ſanctus quod rogatus erat. Regem adiit in villa regali Alento non longe ab urbe Rotomagenſi. Rex facile a ſancto abbate ſe exorari paſſus eſt, ſanctumque antiſtitem eccleſiæ ſuæ reſtitui juſſit, data etiam ad Winebaudi preces reis libertate, qui in carceribus tenebantur. Winebaudus abbas loco Auderici abbatis ſucceſſerat in regimine baſilicæ ſancti Lupi epiſcopi ad muros Trecenſes, quæ baſilica jam dudum canonicis regularibus ceſſit. Suburbanum ſancti Remigii apud Senonas cœnobium, ſanctis Mauricio, ejuſque ſociis primitus nuncupatum, incertæ nobis eſt originis. Inſtauratum fuit a Ludovico Auguſto; inde in vicum Wallilias *, paſſuum millibus circiter viginti ab urbe diſſitum, tranſlatum ab Aldrico epiſcopo, poſtea denuo ad priorem ſedem, demum a Calviniſtis everſum: cujus menſa, ut vocant, abbatialis miſſionariis clericis, conventualis Senonenſi ſancti Petri abbatiæ unita eſt.

* le Vimeux.
* Auſſone.
* le Breſle.
* la ville d'Eu.
* Vareilles.

XVI. Concilii Pariſienſis decreta pro monachis.

In concilio ſexto Pariſienſi, quod eodem anno Chlotharii regis ſollicitudine convocatum fuit ad reſtituendam in Francorum regno eccleſiaſticam diſciplinam, quæ per ſuperiores bellorum procellas aliquantum labefactata fuerat, ſtatutum eſt canone octavo, ut decedente abbate vel preſbytero, ceteriſque, qui per titulos deſerviunt, bona ab eis relicta nequaquam ab epiſcopo aut archidiacono diripiantur, ſed ut cedant in uſum eccleſiæ, cui mancipati erant. Deinde canone duodecimo præſcribitur, ut, ſi quis e monachis (quod etiam de ſanctimonialibus decernitur) e congregatione ſe ſubtraxerit ad parentes aut ad propriam poſſeſſionem; ſi ab epiſcopo admoniti ad monaſterii ſæpta non redierint, uſque ad exitum vitæ a communione ſuſpenſi remaneant; nec prius ad euchariſtiæ gratiam admittantur, quam ad proprium ovile cum ſumma humilitate & condigna pœnitentia reverſi fuerint. Synodi decreta peculiari conſtitutione Chlotharius promulgavit, explicatis nonnullis, quæ ad civiles cauſas pertinebant. Sic promulgando canonem tertium-decimum, in quo ſancitum erat de viduis & puellis, quæ *in habitu religionis* in propriis domibus « « « « « « « « « « « «

Digitized by Google

ANN. CHR. 614.

accepto, poſtea ſe conjugio copulaverint, ut ſuſpenſæ remaneant uſque ad emendationem: ita decretum explicat regia conſtitutio. *Puellas aut viduas religioſas, aut ſanctimoniales, quæ ſe Deo devoverunt, tam quæ in propriis domibus reſident, quam quæ in monaſteriis poſitæ ſunt, nullus nec per præceptum noſtrum competat, nec trahere, nec ſibi in conjugio ſociare penitus præſumat.* Ejuſdem ſynodi decreta confirmata ſunt in ſubſequenti ſynodo incerti loci & temporis, additis quibuſdam ſtatutis, quorum unum eſt canone quarto, *ut monachi juxta regulam vivant*, nec ſequeſtrati per cellas habitent vel convivant; & peculiare nullum habeant, ſed, juxta Apoſtolum, ſint eis omnia communia, ſicut abbatis vel præpoſiti diſpenſatio juſta perpenderit. ubi REGULÆ nomine intelligi videtur vel regula S. Benedicti, quæ non raro ſimpliciter Regula dicta eſt, vel norma monaſtica, id eſt forma vivendi apud probatos monachos uſitata, ſive ex una, ſive ex pluribus regulis concinnata fuerit. Canon quintus præcipit, ut intra ſæpta monaſterii non baptizetur, nec miſſæ defunctorum ſæcularium celebrentur, nec ſæcularium corpora ibidem ſepeliantur, niſi forſitan permiſſu pontificis. Canon undecimus, ut abbates vel archipreſbyteri abſque culpa de eccleſiaſtico miniſterio removeri non debeant, nec præmio ullus abbas vel archipreſbyter ponatur.

Item alterius ſynodi.

ANN. CHR. 615. XVII. Columbani obitus.

POſtero anno Columbanus, poſtquam annum unum in monaſterio Bobienſi jam perfecto expleviſſet, mortalem vitam immortali commutavit, ibidem mortuus XI. kalendas Novembris, ut ſcribit Jonas, qui nullas ejus mortis circumſtantias refert. Hinc corrigenda Suriana editio & vetera quædam martyrologia, in quibus ejus obitus nono eaſdem kalendas aſſignatur, ut in ſincero Uſuardo, & Adone, quibus præferendus Wandelbertus, qui cum Jona conſentit. Apud Adonem Columbanus multorum cœnobiorum fundator, & innumerabilium pater monachorum exſtitiſſe perhibetur, & quieviſſe *in ſenectute bona*. In carmine ad Fedolium Columbanus ipſe de ſe ipſo ita canit.

Hæc tibi dictaram morbis oppreſſus amaris,
Corpore quos fragili patior, triſtique ſenecta.
Nam dum præcipiti labuntur tempora curſu,
Nunc ad olympiadis ter ſena venimus annos.

ubi ſi olympias pro annis quinque ſumitur, ut quidem ſumi ſolet, annos nonaginta tunc attigerat Columbanus, cum prædictos verſus ſcribebat. Neque hoc inſolens apud Scottos, ut ex ſancti Galli ætate liquet, atque etiam Cummiani epiſcopi, qui natus annos amplius nonaginta-quinque in Bobienſi monaſterio vitam abſolvit tempore Liutprandi regis. Quod attinet ad monaſteria ab ipſo condita Columbano, præcipua fuere Luxovienſe, Anagratenſe & Fontanenſe in Gallia; & in Italia Bobienſe, ubi & ſepultus fuit, & reliquiæ ejus multis pollent virtutibus, ut Jonas tradit; hactenus in arca lapidea ibidem aſſervatæ ſuper altare præcipuum cryptæ ſubterraneæ, cui ad ſiniſtram aræ partem adhæret arca item lapidea, continens reliquias ſancti Cummiani epiſcopi cum epitaphio, in quo tumbam hanc juſſu Liutprandi regis fabricatam fuiſſe legitur. Duæ hinc inde aræ continent reliquias ſanctorum Attalæ & Bertulfi abbatum. Præcipui Columbani diſcipuli fuere Gallus, Euſtaſius, Walaricus, de quibus jam ſæpius egimus, agemuſque deinceps; & præter eos Attala, ejus in Bobienſi regimine ſucceſſor; itemque Deicolus, Leobardus, & Sigiſbertus abbates. nam monachos omnes & ſingulos commemorare non licet. Fallitur, multoſque fefellit perſonatus ille Theodorus, qui Magnoaldum ſeu Magnum Fuſſenſem abbatem ſancti Columbani diſcipulis adjungit, quem ſancti Galli diſcipulum fuiſſe conſtat, Columbano fortaſſe numquam viſum. Probabilior eſt ſententia Hariulfi chronographi Centulenſis, qui Frichorium & Caïdocum, primos ſancti Richarii in vita monaſtica inſtitutores, beati Columbani diſcipulis annumerat.

Monaſteria ejus & diſcipuli.

Librum de vita ejus primus ſcripſit Jonas ſub Attala & Bertulfo abbatibus monachus Bobienſis, quem nonnulli Scotto-Hibernum fuiſſe perperam fingunt, cum, ex ipſo Jona, natalis ejus locus Siguſia * fuerit, urbs nobilis, quondam Taurinatium colonia, a Bobio diſtans centum quadraginta millibus: ubi Attalæ permiſſu, datis co-

Jonas primus ejus vitæ ſcriptor.
* *Suza.*

Digitized by Google

mitibus Blidulfo presbytero & Hermenoaldo diacono, jam monachus genitricem inviſit. qui & ſe in Galliam veniſſe, & in Eboriacenſi Faræ monaſterio, atque etiam in Elnonenſi hoſpitatum fuiſſe alibi teſtatur. Abbatem hunc vocat Walarici vitæ ſcriptor, nec fortaſſe alius ſit Jonas abbas ille, qui de vita & miraculis ſancti Johannis abbatis Reomaenſis libros duos compoſuit. Jonas libro de vita ſancti Columbani alterum addit de diſcipulis ejus Attala & Euſtaſio; tum de miraculis in Eboriacenſi parthenone geſtis, quibus acta item Bertolfi ſeu Bertulfi abbatis Bobienſis adjungit. Binos hoſce libros, quos in ternos dividunt quidam veteres codices, nuncupat *Dominis eximiis, & ſacri culminis religione decoratis, religioniſque copia fultis, Boboleno & Waldeberto, Jonas peccator.* ubi in præfatione ait ſe meminiſſe, cum ante hoc triennium in Ebobienſi cœnobio moraretur, rogatu fratrum, & Bertulfi abbatis imperio pollicitum fuiſſe, ut almi patris Columbani geſta ſuo ſtilo contexeret, quæ quidem ab iis, qui ea viderant vel audierant, in primis ab Attala & Euſtaſio, venerabilibus viris, ipſe didicerat. Hos ergo libros ſcribere cœpit poſt annum hujus ſæculi quadrageſimum tertium, qui tertius erat a morte Bertulfi abbatis, cujus mandato hoc opus aggreſſus fuerat. quod in Gallia videtur ſcripſiſſe, certe abſens a monaſterio Bobienſi, ut ipſa ejus verba initio præfationis indicant. Et quidem de Euſtaſio agens ipſe affirmat, ſe hæc ſcribere vivente Eligio Noviomagenſi epiſcopo, qui Chlodoveo juniori non diu ſupervixit. ANN. CHR. 615.

Columbani obitum, etſi longius abeſſet, cæleſti monitu didicit Gallus monachus, qui tum apud Alamannos degebat cum duodenis monachis, quibus manſiunculas circa oratorium a ſe conſtructum diſpoſuerat. Ad eum Columbanus morti proximus baculum ſuum deferri juſſerat, ut hoc ſigno eum ab interdicto celebrandæ miſſæ abſolveret. Ipſo die, quo Columbanus e vivis exceſſit, Gallus, cum fratres abſoluto matutinorum officio quieſcendi gratia lectos repeterent, præcepit Magnoaldo diacono, ut omnia ad ſacræ oblationis myſterium neceſſaria præpararet. nam patrem Columbanum ex hujus vitæ ærumnis ad cæli gaudia migraſſe. Nec mora, paratis omnibus cœperunt miſſas celebrare, & precibus inſiſtere pro commemoratione beati Columbani. Tum miſſo in Bobienſe monaſterium Magnoaldo, intellexit Gallus, ea ipſa hora, qua ipſi revelatum fuerat, ſanctum virum obiiſſe; accepitque a Bobienſibus hujus rei indicem epiſtolam cum cambutta ſeu baculo, quem ipſi Columbanus in pignus abſolutionis & paternæ benevolentiæ cum epiſtola legaviſſe a Walafrido Strabone perhibetur. Gallus Columbani obitum cælitus diſcit.

Si vera ſunt quæ de ſancto Deicolo litteris mandavit ſæculo decimo monachus Lutrenſis anonymus; jam provectioris ætatis erat Deicolus monachus, cum Columbanus e Gallia diſcedere Theoderici & Brunichildis juſſu coactus eſt: adeo ut pedibus debilitatus a Columbano petierit ſupplex, ut ſibi in loco, quem Vepras appellant, haud longe a Luxovio, liceret remanere. Deinde ſecretiora eremi penetrans, ad locum, cui Lutra * vocabulum eſt, veniſſe dicitur: ubi in oratorio ſancti Martini iſtic reperto aliquamdiu conſedit. Mortuo Werfario loci domino, qui viro Dei maxime infeſtus fuerat, Bertildis ejus uxor locum ipſum Deicolo cum adjacentibus prædiis conceſſit, modo ut pro ſalute mariti apud Deum interceſſor exiſteret; ibidemque vir ſanctus oratoria duo conſtruxit, unum ſub patrocinio beati Petri apoſtolorum principis, alterum ſub nomine ſancti Pauli doctoris gentium. Hanc vero donationem Chlotharius regia auctoritate confirmaſſe, & de ſuo quædam etiam adjeciſſe memoratur. quæ omnia apoſtolico privilegio a Romano pontifice roborari Deicolus Romam profectus obtinuerit. XVIII. S. Deicoli quædam geſta. * *Luxe.*

Deicolo æqualis fuit Leobardus abbas, qui cœnobium Cellenſe, cui nomen a poſteris inditum Cella-Leobardi, tertio a Tabernis * Alſaticis lapide, conſtruxit regnante Childeberto, & anno poſt viceſimo-tertio ſub Chlothario ejus filio ſanctiſſime vitam clauſit. Jodocus Coccius, qui ejus cœnobii monumenta inſpexit, ejus originem non recte refert ad Childebertum ſeniorem, qui numquam Auſtraſiis imperavit: rectius ad Childebertum ſecundum Carolus Cointius, qui Leobardum ſancti Columbani diſcipulis accenſet, nullo tamen certo fundamento. In actis ſancti Bertulfi abbatis Bobienſis mentio quidem fit de Leopardo monacho, ſed qui medio tantum ſeptimo ſæculo Bobii vixit. Theodericus rex, cognomento Calenſis, in regio præcepto pro eodem monaſterio tradit, illud a fundamentis conſtructum fuiſſe a domno Leobardo quondam abbate in honorem ſanctorum apoſtolorum Petri & Pauli XIX. Leobardus Cellam conſtruit. * *Saverne.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 615.

& ſancti Martini, & a Childeberto rege conceſſam terram illam deſertam, quam Leobardus ad excolendum, vel commanendum, præoccupaverat: cujus fines Theodericus rex in ſuis litteris deſcribit. Leobardus in martyrologio Benedictino colitur quinto kalendas Martias. Poſt eum Anaſtaſius monaſterium rexit annis quadraginta: Anaſtaſium excepit Godefridus, Godefridum Leobardus ſecundus, eique ſubrogatus eſt Maurus, cujus rogatu Theodericus Calenſis prædictum diploma conceſſit. quo ex tempore Leobardi-cella Mauri-monaſterium* appellata eſt.

**Maurimonaſter.*

XX. Sigiſbertus auctor monaſterii Deſertinenſis.

Deſertinenſe* in Rætia Curienſi monaſterium inſigne ſancto Sigiſberto abbati originem ſuam refert acceptam, quem Scotto-Hibernum, & ſancti Columbani in Bancorenſi aſceterio primum, tum in Gallicana peregrinatione & expulſione ſocium fuiſſe tradunt. Columbano e Suevia in Italiam digreſſo, Sigiſbertus contra orientalem plagam per excelſa Criſpaltæ montis juga conſcendens, & uſque ad Rheni caput progreſſus, in planitiem quamdam vaſtæ ſolitudinis, quæ ob hoc Deſertina dicta eſt, deſcendit; & ibidem ad radicem montis, (nunc Vaccareciam vocant) unde fons limpidiſſimus emanabat, cellulam ex rudi truncorum & ramuſculorum materia ipſe conſtruxit, adjuncto Deiparæ virginis oratorio. Erant ad id uſque tempus in proximis locis incolæ plerique paganicis ſuperſtitionibus addicti: quos ad veri Dei cultum vir ſanctus exemplo & prædicatione pertrahere non ceſſabat. Hinc profani luci ſucciſi, everſa delubra, & ad ejus preces dejecta proceræ altitudinis arbor, quæ ſacrilegis paganorum ritibus dicata erat. quæ res exitium ei attuliſſet, niſi ſecurim in ipſius caput vibratam, oppoſito crucis ſigno, avertiſſet. Cum his & ejuſmodi operibus ejus fama clarior ac celebrior fieret in dies, vir quidam in illis partibus dives ac præpotens, Placidus nomine, qui in caſtro Tremiſii haud procul ab ejus cella habitabat, audita viri Dei prædicatione, ad ejus pedes ſe abjecit, profuſis lacrymis rogans, ut chriſtianæ fidei ſe participem faceret. quem ipſe amanter ſuſcipiens, ſacrorum myſteriorum doctrina congrue eruditum ſpiritali vitæ lavacro expiavit, ac demum ad perfectiora anhelantem, poſtquam univerſas facultates ac poſſeſſiones ſuas Deo & beatæ Mariæ obtuliſſet, religioſa veſte induit. Creſcente in dies diſcipulorum multitudine, aliud oratorium in honorem beati Martini ædificare viſum eſt, adjunctis circumquaque in cœnobii ſimilitudinem caſulis ad habitationem monachorum, quibus Sigiſbertus virtutibus amplius quam verbo prælucebat. Non tulit tam præclara initia humani generis hoſtis, ſed concitato in ſervos Dei Victore, illius regionis comite ſeu judice, qui nec Deum timebat, nec homines reverebatur, varias eis vexationes arceſſivit. Is enim Diſertinenſes implacabili odio perſequi inſtitit, & omnia illa terrenæ facultatis ſubſidia, quæ Placidus eiſdem contulerat, vi aperta invadere & occupare non dubitavit. Miſſus ad eum Placidus in caſtrum Villingam*, quod trans Rhenum fluvium non longe a monaſterio poſitum erat, nunc dirutum, tyrannum ob injuſtum facinus acri arguit increpatione; & veluti alter Johannes, obſcœni cum femina quadam contubernii crimen ei objecit. Ille vero, ut alter Herodes, in Placidum furere, dato ſatellitibus ſuis mandato, ut eum a ſe diſcedentem in itinere e medio tollerent, amputata cervice, ne quid Johannis-Baptiſtæ ſimilitudini hac in re deeſſet. Non diu tantum nefas impune tulit tyrannus, qui, cum Rhenum ponte pertranſire vellet, delapſus eſt in flumen cum equo & ſervis ſuis, qui omnes voluminibus aquarum decurrentium abſorpti dicuntur. Non multo poſt mitiori mortis genere ad cælum quoque migravit beatus Sigiſbertus, ſepultuſque eſt in tumulo beati Placidi martyris, ut quorum in Domino una mens fuerat, uno etiam amborum corpora loculo tegerentur. Ad eorum vero cineres tot & tanta poſtmodum ſigna facta referuntur, ut magna loco reverentia & religio ex peregrinorum undequaque adventantium frequentia ſubinde acceſſerit. Hæc ex vetuſtis membranis monaſterii Deſertinenſis nobis tranſmiſſa ſunt cum obſervationibus reverendiſſimi domni Adalberti Funſi, ejuſdem loci tunc cœnobitæ, poſtea decani, ac demum abbatis: qui obſervat, in loco, ubi ſanctus Placidus capite truncatus eſt, magnificam olim baſilicam poſitam fuiſſe, quæ ſtetit ad noſtra uſque tempora, quibus magna coacervatæ nivis moles, e vicinæ vallis faucibus erumpens, memoriam martyris cum villa villaniſque miſerabiliter obruit. Ceterum ſubmerſi Victoris cadaver, quem Victorem primum Rætiæ Curienſis comitem a Francorum regibus conſtitutum fuiſſe vir doctus putat; Rheno extractum, Curiæ in monaſte-

**Deſertinenſis.*

Placidus ei adjungitur.

**Fellingia.*

Digitized by Google

rio ſancti Lucii poſtea ſepultum ait, epitaphio, barbare, ut ea ferebant tempora, juſſu Victoris nepotis adſcripto in hunc modum. ANN. CHR. 615.

HIC SUB ISTA LAPIDE
MARMOREA QUEM VECTOR
VIR INLUSTER PRESES OR-
DINABIT VENIRE DE TRIDEN-
TO. HIC REQUIESCIT CLA-
RESIMUS VECTOR PROAVUS
DOMNI VECTORIS EPISCOPI.

Plura in conſequentibus de hoc monaſterio, deque Victore & Tellone Curienſibus epiſcopis, qui in eum locum valde munifici exſtiterunt.

XXI. Attala ſancti Columbani ſucceſſor apud Bobium.

Mortuo, uti diximus, ſancto Columbano ſuffectus eſt in regimine cœnobii Bobienſis Attala, dignus tanto patre filius ac diſcipulus. Is ex nobili Burgundionum genere procreatus, Arigio Vapincenſi epiſcopo liberalibus ſtudiis imbuendus traditur. Dein ſubiit ejus animum pia cogitatio, ut abjectis ſæculi phaleramentis, monaſticum inſtitutum amplecteretur. Mox duobus famulis comitatus, Lirinenſe monaſterium petiit, cui tunc Cono abbas præerat, ſuperius laudatus. Verum cum eo in loco regularis diſciplina tum laxior eſſet, quod ex Gregorii Magni epiſtola Cononi ſcripta vidimus; ad ſtrictioris propoſiti monaſterium Luxovienſe pius adoleſcens ſe contulit, ubi ſub Columbano præceptore miros in ſeveriori virtutis palæſtra progreſſus fecit. Pulſo inde Columbano, ſucceſſor ab eo ibidem deſignatus, non tamen acquievit, ſed amantiſſimum patrem adire maluit ad Bobienſe monaſterium, quod eo mortuo regendum ſuſcepit. Verum cum ejus loci monachi jam ſolutiores ſeveriorem, ut ipſis videbatur, ejus diſciplinam ferre non poſſent, nec ipſe ſalutaribus quibuſque monitis ac remediis eorum animos emollire ac retinere valuiſſet; cum jam ſe nihil proficere animadverteret, pertinaces abire ſivit, ut ceteros ab eorum labe præſtaret immunes. At illi non diu inulti, alii maris fluctibus abſorpti ſunt; alii in eremum profecti, cum Attalæ detrahere perſeverarent, meritas brevi dedere pœnas: ex quibus unus, Roccolenus nomine, qui jurgiorum fomenta miniſtrare credebatur, ſubito febrium igne correptus, inter ardentes morbi æſtus clamare cœpit, ſe, ſi revaluiſſet, ad beatum Attalam redire velle, ut commiſſi criminis noxam medicamento pœnitentiæ ſanaret. Verum hæc dicentem halitus defecit. Hac ultione qui aderant commoti plurimi, ad virum Dei reverſi ſunt, emendationem pollicentes. quos vir ſanctus, tamquam oves e luporum faucibus ereptas, miro gaudio recepit, eoſque culpam agnoſcentes ſuam in priſtinum locum reſtituit. Qui vero vel præ verecundia, vel arrogantia obſiſtente, ad officium redire noluerunt, vario mortis genere divinitus puniti ſunt: quos inter Theodemundus ſecuri percuſſus interiit: alius, dum exigui amnis alveum tranſiret, irretitis poplitibus in undam lapſus, ſuffocatuſque: tertius, qui Theutarius dicebatur, cum mare trajiceret, undis itidem ſubmerſus eſt. Forte Bobius fluviolus eo uſque aquis exundantibus excreverat, ut molendini fabricam jam prope ſubvertere minaretur. Admonitus hac de re abbas ſanctus, accito Sinoaldo diacono: Vade, inquit, ad Bobium, & impoſito ripæ baculo hoc quo ſuſtentor, facto ſigno crucis, tumentis fluvii aquas in diverſa latera fluere præcipe. Mox ad viri Dei imperium diſcipulus obediens, baculum ad ripam defixit, ſignoque crucis impreſſo, ut aquæ pro jubentis imperio diverterent, juſſit: ſtatimque amnis imperio parens, relicto alveo, in ſuperiora collis latera aquas ſubrexit, ſibique alveum, quo flueret, obluctante natura, aperuit. quod miraculum vir Dei, quamdiu ſuperſtes fuit, nemini propalari paſſus eſt. Alio tempore Fraimericus monachus, cum ad ſerenda frumenta vomere tellurem excoleret, ſtivamque confractam reſarcire vellet, ferramento ſibi pollicem præcidit. qui ſtatim relicto vomere ad monaſterium reverſus, factum patri ſupplex confeſſus eſt. Tum vir Dei abſciſſi digiti particulam ad ſe afferri juſſit, & ſaliva illitam manui denuo aptavit. Hæc Jonas gravis auctor, ipſius

Digitized by Google

ANN. CHR. 615. XXII. Bertichramni episcopi Cenomannensis testamentum.

beati viri ministerio deputatus, omnium fere oculatus, auritusve testis.

Ad hunc annum revocare licet insigne testamentum Bertichramni Cenomannorum episcopi, quod anno Chlotharii regis triceſimo-ſecundo; apud quosdam non recte viceſimo-ſecundo, v I. kalendas Aprilis conditum est. Hoc testamento Bertichramnus ampliſſimarum facultatum, quas in diverſis Francici regni provinciis, cum ex paterna hereditate & ex proprio comparatu, tum ex regia Chlotharii liberalitate poſſidebat, heredes conſtituit matrem Cenomannicam eccleſiam, & baſilicam ſuburbanam ſanctorum apoſtolorum Petri & Pauli, ubi ſepeliri voluit, ſeu monaſterium de Cultura-Dei, quod a fundamentis conſtruxerat. Multæ etiam aliis monaſteriis & eccleſiis donationes ab eo factæ ſunt, ſuperius [a] a nobis, quantum inſtituti noſtri erat, commemoratæ, quas hoc loco repetere ſuperfluum fuerit. Sub finem teſtamenti adjurat Chaimoaldum epiſcopum, ſcilicet Pictavenſem, conſanguineum ſuum, quando eum divina pietas ad ſacerdotale culmen perduxit, ut ſemper ſit memor *nutrituræ*, id eſt educationis ſuæ, & patrocinii ſancti Petri, *unde ad ipſum onus, Chriſto præſule, ambulavit.* quibus verbis innuere videtur, Chaimoaldum a ſe educatum & inſtitutum fuiſſe in monaſterio ſancti Petri, unde ad epiſcopale onus aſſumtus ſit. tum eumdem obteſtatur, ut idonea ſepultura, quando ſe Deus ab hac luce migrare juſſerit, ſuis manibus cum reliquis domnis & fratribus ſuis coepiſcopis corpuſculum ſuum ſepeliat; & quamdiu in hoc ſæculo ſuperſtes fuerit idem Chaimoaldus, ad anniverſariam commemorationem itidem ipſius venire dignetur; & domnus abbas & congregatio ſanctorum Petri & Pauli condignum ei honorem impendant. Jubet etiam, ut omnes, quos ex ſervis liberos liberaſve conſtituerat, in die depoſitionis ſuæ iſtuc conveniant, & oblata nominis ſui ante ſanctum altare offerant; & miniſterii, quod olim geſſerunt, univerſi ipſa die meminerint; & abbati loci illius ſolatium & obſequium præbeant: quibus in craſtinum uſque abbas ipſe ampliſſimam refectionem præbeat. Ceterum ita idem abbas omni tempore ad anniverſariam ipſius depoſitionem lumen ſingulis annis provideat, ut alios delectet loca ſancta pariter maximis rebus ditare. Hæc ex prolixo, ſed præclaro & indubitatæ fidei teſtamento, quod alibi [b] integrum retulimus, obſervaſſe ſufficiat. Pervenit Bertichramnus ad annum ejus ſæculi viceſimum-tertium, ſepultuſque eſt, uti juſſerat, in baſilica ſancti Petri monaſterii, quod hactenus ſub congregatione ſancti Mauri florentiſſimum eſt, uti & monaſterium ſancti Vincentii, quod a ſancto Domnolo epiſcopo prope muros ejuſdem urbis conditum fuiſſe alias diximus.

[a] *ſupra lib. 7. n. 34. & 35.*

[b] *Analect. to. 3. p. 112.*

ANN. CHR. 616. XXIII. Virgilius epiſcopus Arelatenſis obit.

SUb idem tempus Virgilius antiſtes Arelatenſis, obitu ſuo præcognito & prænuntiato, ex hac vita migravit, magno ſui deſiderio Arelatenſibus relicto. Nempe cum in ſtratu proprio, quaſi ſopori tantiſper indulturus, recubaſſet; dum divinum impleret officium, inter ſacra cantica exſpiravit anno, ſi non fallit vitæ ſcriptor vel exſcriptor, centeſimo viceſimo-ſeptimo ætatis ſuæ. Id ſi admittamus, dicendus eſt ad epiſcopale officium electus jam centenarius, & nihilo minus in illa ætate ea omnia geſſiſſe quæ ab ipſo geſta fuiſſe conſtat: quod ſane parum veri ſimile eſt. Quis vero putet Gregorio Magno, prudentiſſimo pontifici, veniſſe in mentem, ut homini decrepito ſuas vices in Galliis commiſerit? quod quidem munus virum ſtrenuum & actuoſum, non ſilicernium exigebat. Tunica cilicina ad cutem ſemper uſus fuiſſe dicitur, ſeque cum ea ſepeliri voluiſſe; numquam balneas, pro more illius ætatis, frequentaſſe. Singulis noctibus ſolus baſilicas circuibat. quod dum quadam vice faceret, cæco ſibi occurrenti lumen reſtituit. Cum funus per urbem veheretur, mortua puella ipſius feretri contactu revixit. Sepultus eſt in baſilica Salvatoris, quam ipſe conſtruxerat extra muros Arelatenſes, inſtituto ibidem ordine monachorum: quæ baſilica ſæculo undecimo Maſſilienſi abbatiæ ſancti Victoris, poſtea parthenoni Taraſconenſi Benedictinarum virginum tradita, demum religioſæ patrum Minimorum familiæ obvenit: in cujus crypta ſubterranea ipſius ſancti Virgilii, aliorumque Sanctorum, quorum reliquiæ in urbem illatæ ſunt, monumenta cernuntur. Campos Elyſios vocant ob promiſcuam multitudinem ſepulcrorum, quæ ibidem exſtant.

ANN. CHR. 617. XXIV. Romarici

POſtquam Amatus, quem ex Agaunenſi monaſterio ſecum Euſtaſius abbas Luxovium adduxerat, aliquantum temporis iſtic exegiſſet, ad Auſtraſios ea qua pollebat prædicationis gratia erudiendos profectus eſt, eo directus a fratribus, ait vitæ ſcriptor

Digitized by Google

ſcriptor, id eſt a Luxovienſibus monachis, quibus prædicandi ſtudium a majoribus inſitum erat, ut Columbani, Galli, Euſtaſii, Waldoleni, Walarici, aliorumque exempla, jam a nobis adducta, probant. Florebat tunc temporis apud Auſtraſios Romaricus, parentibus in palatio claris, & ipſe non minus pietate illuſtris, ſollicitus Deo quæ Dei ſunt, & quæ regis regi reddere; ſic in monaſteria, in baſilicas ſanctorum, & in pauperes affectus, ut illum diem ſe perdidiſſe crederet, quo aliquod pietatis opus non exercuiſſet. Cum vero Theodericus rex Theodebertum fratrem ſuum, Auſtraſiorum regem, debellaſſet, atque e medio ſuſtuliſſet; Romarici etiam genitorem, quem ipſius Romarici vitæ interpolator Romulfum vocat, eadem ſtrage involvit, atque univerſa ejus bona in fiſci ditionem redegit, excluſo a paterna hereditate Romarico, quod Theodeberto regi fidem ſervaſſet. Romaricus perſequentes fugiens, in urbem Mediomatricum ſe recepit, adiitque ſupplex Aridium Lugdunenſem epiſcopum, cujus ſumma erat in palatio penes Brunichildem auctoritas. Is Romarici precibus, qui eum apud reginam gratiæ conciliatorem habere cupiebat, adeo flexus non eſt, ut ad ſuos pedes proſtratum etiam calce repuliſſe memoretur. At Romaricus ad meliorem efficacioremque converſus patronum, ſancti Martini baſilicam petiit, ſuaſque ad ſanctum confeſſorem preces & querelas depoſuit, ut tandem miſero, qui ſe ei commendaverat, opportunam opem afferret. Mox in urbem remeavit, certus, tamquam accepto cælitus oraculo, de eventu; & poſtera die illuceſcente Theoderici regis interitum accepit; ſtatimque accitus a regina, univerſis bonis ſibi reſtitutis, eidem auxilium ad Chlotharium effugiendum præbuit. Cum vero etiam apud Chlotharium ipſum, ad quem totius regni Francici tum devoluta monarchia erat, plurimum gratia valeret, & ſub laico habitu religioſum gereret animum; forte Amatus, ab Euſtaſio prædicandi verbi Dei cauſa ad Auſtraſios miſſus, ad ejus ædes divertit, & cum multa reverentia & condigno honore ab eo ſuſceptus eſt. Huic porro inter epulas flagitanti, ut vir ſanctus de rebus divinis ac ſalutaribus aliquid diceret, captata ex rebus præſentibus occaſione: Cernis, inquit, hunc diſcum argenteum, quot dudum poſſeſſores habuit, ſervos « potius dixerim quam dominos; quotque deinceps habiturus ſit. Id vero te admonet, « ut ad rationem de rebus tuis reddendam te compares: ne aurum & argentum « tuum, quod tandem ſecundum ſcripturam ærugine inficietur, ipſaque utriuſque « ærugo contra te ferant teſtimonium. Tum Romaricus Amatum apud ſe aliquot « dies remorari petiit, ut de rebus ad ſalutem ſuam pertinentibus ſimul colloquerentur; & audito, unum ſibi ſupereſſe, ut omnibus venditis & in pauperes erogatis Chriſtum ſequeretur; poſt paucos inde dies, Luxovienſe monaſterium cum multarum ſubſtantia rerum, una ſibi villa reſervata, iniit, ſervis ſuis in libertatem aſſertis, quorum pleroſque ſecum adduxit, & vitæ monaſticæ ſocios adſcivit, eiſdem ſubditus, quos dudum miniſtros habuerat. Ita enim humilitatis & pœnitentiæ officiis ſe addixit, ut quidquid in monaſterio abjectius agendum eſſet, ſibi aſſumeret. Idem hortos excolendi curam præ ceteris fratribus in ſe ſuſcepit, pſalmis diſcendis reliquum temporis impendens.

ANN. CHR. 617. converſio per S. Amatum.

Si hæc ſancti Martini baſilica, ad quam Romaricus adiit, eadem eſt cum ſuburbana ad Moſellam ſancti Martini baſilica, in qua Sigibertus Auſtraſiorum rex ſanctus, Dagoberti majoris filius, poſtea ſepultus fuit, auctorem non habet illa Sigibertum, ſed ad ſummum inſtauratorem & amplificatorem; cum hoc Romarici factum, ab æquali relatum vitæ ſcriptore, ante natum Sigibertum contigerit. Ceterum baſilicæ vocabulum, quo uſus eſt auctor ille, ſatis innuit jam tum eidem baſilicæ adjunctum fuiſſe monaſterium: cujus primordia ſi quis Sigiberto tribuere malit, per me licet.

S. Martini Mettenſe monaſterium.

ANnus ſexcenteſimus decimus-octavus nulla re, quæ quidem ad noſtram notitiam pervenerit, memorabilis fuit. Proximo Laurentius Doroverhenſis antiſtes, regnante adhuc Eadbaldo, regnum cæleſte conſcendit, atque in eccleſia & monaſterio, ſic Beda [a] loquitur, ſancti Petri apoſtoli juxta deceſſorem ſuum Auguſtinum ſepultus eſt die quarta nonarum Februariarum. Librum de ejus geſtis ſcripſit Gotſelinus monachus, necdum a nobis repertum, qui Gotſelinus in hiſtoria tranſlationis ſancti Auguſtini quædam ejus facta præſtringit his verbis. De beato Laurentio dulce eſſet memorare, quomodo mortuum ſuſcitaverit, ſuper undas maris

ANN. CHR. 618, & 619. XXV. Laurentii epiſcopi Cantuar. mors.

[a] *Beda lib. 2. c. 7.*

AN. CHR 618. & 619. » pedibus cucurrerit, igne de cælo evocato virtute Eliæ impios conflagraverit, quo- » modo fontem aridis in locis productum in perpetuum rivum effuderit: qua pœna ar- » ceatur omnis feminarum acceſſus ab eccleſia, quæ ejus apoſtolatui exſtructa & » conſecrata eſt in Scotia, ut nuper regina Scotiæ inclyta Margarita, cum oblatio- » nibus aditum tentare auſa, ſubito ſit perculſa atque repulſa, ſed clericorum prece » reſtituta. Hæc ille, qui hæc facta alibi fuſius retexenda pollicetur. quod opus, ut jam dixi, necdum in lucem prodiit, nec aliud etiam de Mellito Laurentii ſucceſſore ab eodem auctore exaratum.

Mellitus ejus ſucceſſor. Mellitus Romanus monachus, novæque coloniæ abbas, quam Gregorius in ſupplementum prioris in Britanniam miſerat, vivente Auguſtino Londinenſis creatus epiſcopus, mortuo Laurentio Auguſtini ſucceſſore, ad ſedem Cantuarienſem tranſlatus eſt, tertius ejuſdem eccleſiæ antiſtes: cum Juſtus Roffenſem eccleſiam adminiſtraret. Præerat tunc Romanæ eccleſiæ Bonifacius quintus, qui anno ſuperiore Deusdedit pontifici ſucceſſerat: idemque *ſcripta exhortatoria*, inquit Beda [a], id eſt epiſtolam Mellito & Juſto, qui magna tunc cura & ſollicitudine Anglorum eccleſiam regebant, direxit, ne ſcilicet inceptum inſtitutum ob incolarum inconſtantiam & protervos mores, uti jam paullo ante tentaverant, deſererent. Hæc Bonifacii epiſtola excidit, remque nobis opportunam feciſſet Beda, ſi hanc, uti & aliam ejuſdem pontificis ad Juſtum jam Cantuarienſem antiſtitem, epiſtolam retuliſſet.

[a] *Beda ibid.*

XXVI. Hiſpalenſis concilii decreta, de monaſteriis non convellendis. Celebratum eſt eodem anno concilium Hiſpalenſe ſecundum, in quo duo canones magni momenti pro monaſteriis conditi leguntur, decimus & undecimus. In » priori, poſcentibus monaſteriorum patribus, pari ſententia ſtatutum eſt, ut cœnobia » nuper condita in provincia Bætica *, ſicut & illa quæ ſunt antiqua, immobili & » inconcuſſa ſtabilitate permaneant ſolidata. Si quis autem, inquiunt patres, quod » abſit, noſtrûm, vel nobis ſuccedentium ſacerdotum, quodlibet monaſterium, aut « vi cupiditatis ſpoliandum, aut ſimulatione aliqua fraudis convellendum, vel diſſol- « vendum tentaverit, anathema effectus, maneat a regno Dei extraneus: nec profi- » ciat illi bonum fidei vel operis ad ſalutem, qui *tantæ & tam ſalutaris vitæ* deſtru- » xerit tramitem. Super hoc etiam univerſi Bæticæ provinciæ epiſcopi congregati, » eumdem ſacri cœtus everſorem a communione ſuſpendant; convulſum monaſterium » cum rebus ſuis reſtaurent, & quod impie unus ſubverterit, omnes pie reforment, quod ſacroſanctum decretum utinam ii adverterent, qui tam facile manus in loca ſacra inijciunt, atque a monaſtico ſtatu ad ſæcularem pro arbitrio transferunt. Obſervandæ etiam in prædicto canone imprecationes ſollemnes adhiberi ſolitæ in vetuſtis inſtrumentis: quæ temere nonnulli ob ejuſmodi anathemata falſi poſtulant: qualia certe leguntur in quinto concilio Aurelianenſi pro xenodochio Lugdunenſi a Childeberto rege conſtructo. Ceterum ex hoc canone intelligitur, quoſdam Bæticæ provinciæ epiſcopos monaſteriis infeſtos fuiſſe. quæ res condendo huic canoni occaſionem præbuerit.

* *l'Andalouſie.*

XXVII. Virginum monaſteria a monachis regenda. » Undecimo canone decretum communi itidem conſenſu, ut monaſteria virginum, » in provincia Bætica condita, monachorum adminiſtratione ac præſidio gubernentur, nimirum in ſpiritualibus ac temporalibus procurandis, ut inferius explicatur. Tunc » enim ſalubria Chriſto dicatis virginibus providemus, quando eis patres epiſcopi » tales eligimus, quorum non ſolum gubernaculis tueri, ſed etiam doctrinis ædificari » poſſint: ea tamen circa monachos diſciplinæ cautela ſervata, ut remoti ab earum » peculiaritate, nec uſque ad veſtibulum habeant accedendi familiare permiſſum; ſed » nec abbati vel ei qui præficitur, extra eam quæ præeſt, loqui virginibus Chriſti » aliquid, quod ad inſtitutionem morum pertinet, licebit. Nec cum ſola quæ præeſt, » frequenter eis loqui oportet, ſed ſub teſtimonio duarum aut trium ſororum; ita ut » rara ſit acceſſio, & brevis omnino locutio. Abſit enim, ut monachos (quod etiam » dictu nefas eſt) Chriſti virginibus familiares eſſe velimus: ſed, juxta quod juſſa re- » gularum vel canonum admonent, longe diſcretos atque ſejunctos, eorum tantum » eaſdem gubernaculis deputamus: conſtituentes, ut unus monachorum probatiſſimus » eligatur, cujus curæ ſit, prædia earum ruſtica vel urbana intendere, fabricas » exſtruere, vel ſi quid ad neceſſitatem monaſterii providere: ut Chriſti famulæ, » pro animæ ſuæ tantum utilitate ſollicitæ, ſolis divinis cultibus vivant, operibuſque » ſuis inſerviant: ſic tamen ut is qui ab abbate præponitur, judicio ſui epiſcopi com- » probetur. Ceterum virgines illæ veſtes iiſdem cœnobiis faciant, a quibus tuitionem

Digitized by Google

exspectant, ab eisdem denuo, ut prædictum est, laborum fructus & procurationis suffragium recepturæ. Si autem monasteriorum hanc ordinationem aut contemserint, aut qualibet inertiæ dissolutione neglexerint, sciant, quod eorum tepor atque superbia excommunicationis sit plectenda censura. Hæc omnino consentanea sunt iis, quæ de sancto Pachomio leguntur in ejus vita. Is quippe in gratiam sororis suæ, quæ cum fratrem videre non potuisset, monasticen & ipsa professa est, monasterium construi curavit, Nilo flumine a suo disparatum: cujus curam Petro, probatæ vitæ monacho, commisit. Petrus autem idemtidem ad eas ventitabat, ut eis de sanctis scripturis & de eis, quæ ad salutem pertinent, rebus loqueretur. Pachomius vero eis descripsit regulas, quibus conversationis suæ momenta dirigerent. Si quando vero aliquis e fratribus, propinquam aliquam vel sororem in illo parthenone habens, eam visitare & alloqui voluisset; mittebatur cum eo unus e senioribus probatæ vitæ; & visa prius antistita, deinde sub ejus præsentia & aliarum, quæ erant provectioris ætatis, consanguineam suam frater cum eo quo par erat pudore cernebat, alloquebaturque, nihil ei afferens, nec ab ea quidquam accipiens. Quod si aliquando vel ad structuram aliquam, vel ad aliam rem monasterio necessariam puellæ monachorum opera indigerent; eligebantur ex illis viri graves & virtute insignes, qui fratribus ad quæsita præessent officia. Præpositi lapsu temporis appellati sunt. Ubi vero defuncta esset aliqua virgo, reliquæ funus ejus curabant, deferebantque usque ad ripam fluminis, quod ambo monasteria separabat, psalmos de more canentes. Tunc monachi cum ramis palmarum & olivarum frondibus fluvium transeuntes, mortuæ cadaver psallentes transvehebant, & in cœmeterio suo condebant. Hi ritus erant apud Pachomienses. Nec longe aberat ab hoc instituto sanctus Benedictus, qui discipulos suos idemtidem ad sanctimoniales Casino proximas instituendas mittebat, & sororem suam Scholasticam in proprio sepulcro humari voluit. Hæc occasione concilii secundi Hispalensis, cui primo loco subscripsit Isidorus Hispalensis Bæticæ metropolitanus, & quarto loco ejus frater Fulgentius Astigitanus, Leandri Isidori decessoris ambo germani.

AN. CHR. 619.

Disciplina monasteriorum duplicium.

OB eam, quam mox diximus, causam cœnobia virginum passim, præsertim in Gallia & Britannia insula, duplicia erant, utpote quibus adjuncta in disparatis ædibus virorum habitacula, qui sequiori sexui cum in spiritualibus, tum in temporalibus rebus subservirent. Hujus generis fuit Habendense monasterium, quod Romaricus, adjuvante sancto Amato, construxit in villa sua Habendi seu Habundi, quam, ceteris rebus abdicatis, unam sibi ad pium opus in monasticæ vitæ professione reservaverat. Sanctimonialium basilica in honorem beati Petri apostoli constructa. Locus est in Vosago ad Mosellam, eo quidem tempore vasta solitudo, nunc vero pro situ longe amœnior: ubi sanctus magister Amatus & discipulus ejus Romaricus sub magna sanctitate, ut verbis utar scriptoris vitæ sancti Amati, atque summæ perfectionis religiosissima intentione monasterium puellarum condunt. Istic ergo, ut præfert sancti Romarici vita, multis adunatis puellis in eremo sanctum instituunt opus, pauperes quidem substantia in sæculo, sed fide divites in Christo. Et primo quidem in monte constructum est monasterium duplex, unum puellarum, alterum virorum pro Amato & Romarico: sed processu temporis puellare in subjectam vallem ultra Mosellam translatum est, relictis viris in priori loco, quem Sanctum-montem appellant. Primas ejus parthenonis virgines prædicti scriptores duo sanctimoniales & sorores passim nuncupant: nec canonicarum nomen apud eas auditum est, nisi longe posterioribus sæculis, cum videlicet, tepescente religione, alios mores induerunt. Tanta vero principio earum religio, tantus fervor erat, ut, cum plurimæ istuc virgines confluxissent, eas in septem turmas, duodenis puellis per singulas deputatis, distinxerit Amatus, ut die nocteque jugem ac perennem psalmodiam continuarent. Suum singulis turmis fuisse oratorium conjicere licet ex illis quæ supersunt, numero sex: quæ omnia, præter illud quod modo sacri montis occupant monachi, aliis amplius & majus, angustissima sunt, vixque capiendis duodecim aut viginti hominibus apta.

ANN. CHR. 620.

XXVIII.

Habendensis monasterii primordia.

Laus perennis.

Prima ceteris prælata est Mactefledis abbatissa, virtute ac religione præcipua, quam ad exemplum summæ sanctitatis Amatus aliis imitandam proposuit: sed illa, vix peracto in regimine biennio, naturæ concessit. Cum in extremo vitæ articulo

Mactefledis prima abbatissa & sequentes.

Digitized by Google

ANN. CHR. 626.

versaretur, cuidam sorori ceteris dicenti, ut psalmos canerent; hæc tantisper exspectandum esse respondit, dum sanctus Paulus, quem præcipuo cultu venerabatur, adesset. dein post pusillum innuit ut canerent. quod dum fieret, sancta illa anima de hac luce ad meliorem migravit, eamque instar stellæ e monasterio ad cælos subeuntem una ex sororibus conspexit. Mactesledi successit Cæcilia, cui prima de sancti Romarici gestis lucubratio nuncupata est: Cæciliæ Gibitrudis, alio nomine Tetta, cujus honorifica mentio est in vita sancti Adelphi, post Amatum abbatis Habendensis, in alio scilicet monasterio, quod virorum erat.

XXIX. Amatus in specu degit.

Interim Amatus, solitudinis summopere amans, in obliqua prærupti montis parte, quo vix aditus erat, concavam rupem inveniens, angustum sibi soli habitaculum præparavit ad lectuli sui modum ac mensuram; (visitur etiam nunc hæc specus, non sine intuentium horrore) ibique ex immani rupe superius pendente annonam quotidianam, id est exiguam panis particulam cum modico aquæ, ministro deferente, ad sonum tintinnabuli ex fune dependentis accipiebat exemplo sancti Benedicti. Dominicis vero diebus e specu illo egressus, fratribus & sororibus sacras scripturas relegebat, exponebatque, utrosque admonens, ut ad æterna gaudia & ad cælestem patriam jugiter adspirarent. Hæc nempe assidua mentis ejus agitatio erat: ex quo fiebat, ut, cum hilari semper & sereno vultu esset, lacrymæ nihilo minus jugiter ex ejus oculis defluerent.

Regula monasterii.

Utrique cœnobio regulam sancti Columbani primitus inditam fuisse Jonas in vita sancti Eustasii abbatis auctor est; eidemque regulam sancti Benedicti mox conjunctam, nec multo post ibidem solam ad nostrum usque sæculum usitatam constat ex vetustis illius cœnobii monumentis, quod ab auctore & situ Romarici-
* *Remiremont.* montis * postmodum appellatum est. Ejus rei probationes in decursu operis afferemus. Tanta autem principio hujus loci districtio erat disciplinæ regularis, ut puella sanctimonialis ejusdem cœnobii, quæ absque senioris permissu pomum edere ausa fuerat, dæmonis potestati mancipata, nonnisi ad Amati & aliarum sororum preces liberata sit. & frater quidam, ob servatum contra interdictum regulæ trientem, pœnitentiæ ab eodem Amato subjectus. Sed vide quanta ibidem obedientiæ religio! Forte sanctimoniales novum vas apum, lacte & bonis herbis illitum, ad excipiendum examen paraverant. Jubente Amato, ut in aliud reciperetur, illæ nihilo minus in vas a se paratum intromittunt. Verum per quinque dies nec apes inde evolare, nec flores legere visæ sunt, nec, pulsato licet alveario, umquam egressæ. Tandem puellæ, mandato viri Dei revocato ad memoriam, rem ei nuntiant. Is vero in aliud vas examen inferri jubet. quo facto, apes solito more discurrunt, ac flosculos decerpunt. sicque hoc exemplo puellas sanctimoniales ad obedientiam informavit. Ceterum monasterii Habendensis originem ultra annum sexcentesimum ac vicesimum differri non posse constabit ex iis, quæ de Agrestii istuc accessu post triennium referemus. Inde etiam intelligemus, quam numerosus fuerit eo in loco virorum cœtus: cum quinquaginta ex illis Agrestii fautores eodem tempore interierint.

XXX. S. Basoli obitus & monasterium.

Hoc eodem circiter anno sanctus Basolus, e Viriziacensi prope Remos monacho factus anachoreta, supremum diem vitæ mortalis sexto kalendas Decembris absolvit in ipso montis vertice, ubi remotioris habitaculi cellulam cum oratorio sibi erexerat, & per annos quadraginta Deo militaverat, jejuniis, orationibus, vigiliis & lectionibus jugiter vacans, & ad se venientes doctrina cælesti erudiens. Ibi orando cælitus fontem impetravit, qui hactenus in subterraneo beatæ Mariæ oratorio visitur, haustu dulcis & ad potandum salubris. Idem & cæco nato lumen dedisse, & aprum ab Attilæ viri præpotentis manibus eripuisse, reumque suspensum, in patibulo incolumem servasse memoratur. Cellæ suæ domicilium reliquit Balsemio nepoti, quem mortis præscius ex Aquitania, id est ex Lemovicina regione, istuc acciverat. Cum vero locus iste & miraculorum gloria, & adventantium frequentia illustrior evaderet in dies; beatus Nivardus Remorum antistes ibidem aliud monasterium construxit: sicque paullatim Viriziacense monasterium, quod ad montis radices situm erat, obsolescere cœpit, & superiori monasterio cedere, monachis inferioris cœnobii istuc translatis. Ab eo tempore monasterium sancti Basoli appellari cœptum: cui idem antistes dedit sub privilegii [a] jure Viriziacensem sanctæ Mariæ ecclesiam cum omnibus ad eam pertinentibus, adjecto prædio, quod Was-

[a] *Frodoard. lib. 2. c. 3.*

Digitized by Google

ciacus * dicitur. Ad hæc immunitatem quoque monachis, sub Perrone abbate Deo ibidem servientibus, concessit, ut nullus ecclesiasticorum judicum ullam eis molestiam injuste inferret, sed eis pacate *sub sancta regula* vivere liceret. quod indubie intelligendum est de regulis sancti Benedicti & sancti Columbani, quas idem antistes Altivillarensi monasterio a se constructo imposuit, ut suo loco dicemus. Sancti Basoli gesta litteris mandavit post anonymum Adso abbas Dervensis, rogatu alterius Adsonis abbatis sancti Basoli monasterii, desinente sæculo decimo.

ANN. CHR. 610.

* *Vit.*

XXXI. Bertetrudis regina sepulta ad S. Vincentium.

Fuit hic annus Chlothario regi, nedum Francis omnibus, maxime acerbus ac luctuosus, amissa Bertetrude seu Bertrude regina, optima atque pudicissima femina, quam rex unice dilexerat, & omnes Franci ob bonitatem suavitatemque morum, cum pietate conjunctam, magnopere amaverant. Sepulta est in basilica, non sancti Petri Rotomagensi, ut fallit Audoëni vitæ scriptor parum accuratus; sed sancti Vincentii seu sancti Germani in suburbio Parisiensi, ubi Chlotharius ipse postea humari voluit. Charibertum ex Bertrude suscepit Chlotharius; an etiam Dagobertum, apud historicos nostros haud constat, quem Hadrianus Valesius, uti & Meroveum, filiorum natu-maximum, ex alia priori conjuge procreatum fuisse existimat. Eidem subscribit Carolus Cointius. An forte Ingundis vocaretur, inferius discutiemus. Mortua Bertrude Chlotharius Sichildem uxorem duxit.

NOn serius anno subsequente Agrestius, Theoderici quondam regis notarius, qui paullo ante se suaque omnia Eustasio abbati, monachum Luxovii professus, tradiderat, ab eodem petiit, sibi ut liceret verbum Dei gentibus prædicare. Hunc increpat vir sanctus, quod rudis adhuc in religione tiro id officii sibi arrogare vellet, quod nonnisi perfectis & in rebus sacris versatissimis competeret. Sed cum temerarium ac præfidentem tironem a proposito revocare non posset, ac retinere invitum nollet, eum arbitrio suo abire passus est. Is ubi ad Bajaorios venit Bonosiaca hæresi infectos, nullo operæ pretio relato, deinde Aquileïam proficiscitur. Desciverant tum Aquileïenses a sede apostolica, & tria capitula, synodi quintæ decreto rejecta, tueri perseverabant. His se adjunxit homo imprudens, & ecclesiasticorum dogmatum imperitus, seque a Romanæ sedis communione sejunxit. quo schismate imbutus, litteras felle & conviciis plenas ad Attalam abbatem Bobiensem per Aurelium, Adalvaldi Langobardorum regis notarium, dirigit, virum sanctissimum ausus increpare, & erroris arguere, quod in communione sanctæ sedis persistens, damnationi trium capitulorum consentiret. Et fortasse Agrestius ei objiciebat communis magistri sui sententiam, cujus alia fuerat de capitulis illis doctrina, ut ex ejus epistola ad Bonifacium papam superius [a] vidimus. Post hæc Luxovium repetit Agrestius, & Eustasium abbatem ad suam sententiam allicere conatur. Sed contra vir sapiens & sanctus paternis eum monitis ad sanam mentem revocare tentat: at cum se nihil proficere vidit, a suo eum suorumque contubernio summovit.

ANN. CHR. 621.

XXXII. Agrestius monachus turbas ciet.

[a] *supra n. 4.*

PUlsus Luxovio Agrestius, per varia Galliæ loca errabundus vagatur, si quos posset vesaniæ suæ fautores sibi adjungere. Sed cum operam perderet, adversus Columbani regulam & institutum, quod professus erat, insurrexit, & multa convicia effudit. Favebat in primis homini Abellenus Genevensis antistes, eidem consanguinitate conjunctus, qui finitimarum urbium episcopos ad propinqui sui partes pertrahere summopere nitebatur. Quin etiam ambo Chlotharium regem adire ausi sunt, ac tentare, an suis partibus esset assensurus. Sed rex prudentissimus, cui Columbani sanctitas spectata erat, & probata discipulorum ejus doctrina, primo graviter eos redarguit: deinde, ubi se nihil proficere animadvertisset, episcoporum judicio synodali rem discuti jussit, minime dubitans, quin Eustasius ea qua pollebat auctoritate, doctrina & facundia, Columbani regulæ adversarios facile revinceret.

ANN CHR. 622.

Interim sub finem hujus anni Walaricus, Leuconaensis in pago Vinemaco seu Vimnacensi abbas, extremos decurrebat dies, & mortis præscius, sepulturæ suæ locum designavit in vertice montis, ad quamdam arborem vepribus undique circumsæptam, ubi seorsim orare consueverat. Octavo post die dominico, sæculi ac sui victor, ad cæleste regnum migravit pridie idus Decembris, quo die ejus memoria in sinceris Usuardi & Adonis martyrologiis celebratur, in quibus Walericus

XXXIII. S. Walaricus moritur.

Digitized by Google

ANN. CHR. 622.

appellatur. Preſbyterum appellat Uſuardus: Ado eum eremiticam ad Somnam fluvium vitam duxiſſe, ibidemque miraculis fulſiſſe ſcribit. Sepultus eſt, uti juſſerat, ad prædictam arborem, ubi Berchundus epiſcopus Ambianenſis ſecedere ſolebat. Quædam illuſtris & Deo devota femina, Bertila nomine, a Walarico petierat, ut, ſi ipſa ei ſuperſtes eſſet, corpus ſuum ſepelire mereretur. quod officium an ſancto confeſſori impenderit, vitæ ſcriptor non prodit. Ad ejus virtutes quod attinet, virginitatem ab utero matris illibatam ſervaſſe perhibetur. Nullum tempus elabi ſinebat, quo vel lectioni, vel orationi aut labori non vacaret. Lectulus ex virgis contextus vili tantum ſtragulo tegebatur. Huic tunica cum capello ſeu capitio pro veſte erat. Tantæ abſtinentiæ fuiſſe dicitur, ut frequenter tota hebdomada, nonniſi dominico die, cibum ſumeret, vino & ſicera abſtinere ſolitus. Curſum tam monaſticum, quam Gallicanum quotidie perſolvebat. Eo mortuo, cum ejus cœnobium quibuſdam infeſtationibus premeretur, locum deſeruêre monachi, & palabundi in diverſa loca ſe receperunt: ex quibus Blitmundus in Bobienſe monaſterium ad Attalam abbatem confugit. Interea Berchundus epiſcopus corpus ſacrum Ambianos transferre tentat: aſt effoſſo ſepulcro numquam ejus loculum movere aut efferre valuit.

Ejus geſta primus in litteras retulit Raimbertus abbas pius & eruditus, cujus ſcriptionem anonymus quidam expolivit, & Theodino abbati Leuconaënſi, & toti ſanctæ ejus congregationi dedicavit; Hugonis archiepiſcopi juſſu id ſe ſuſcepiſſe præfatus. Poſt beati Walarici mortem, cum monaſterium ejus per annos quinque deſertum fuiſſet, Blitmundus locum reſtituit ac rexit. Quinam ei abbates ante monaſterii everſionem ſæculo decimo factam ſucceſſerint, nobis incompertum. Reſtituto per Hugonem magnum monaſterio, quod ſancti Walarici * ab eo tempore dictum eſt, præfuerunt unus poſt alium abbates Reſtoldus, Fulcradus, Adhelmus, & Theodinus, mortuus ante annum milleſimum quinquageſimum ſecundum, quo anno Walo, ſancti Walarici abbas, ſancti Bertini corporis elevationi interfuit. Si alius ante hunc Theodinus ejus loci abbas non exſtitit, prædictus anonymus vitæ ſancti Walarici expolitor dicendus eſt vixiſſe paullo ante medium ſæculum undecimum: quo tempore nullus in Gallia Hugo archiepiſcopus erat præter Hugonem Veſontionenſem, genere & cognomento Salinenſem. Ejus juſſu ſi hæc vita expolita eſt, haud fere ambigam, quamquam pro certo affirmare nolim, expolitorem illum fuiſſe monachum proximi cœnobii Luxovienſis. Sed quando ille nomen ſuum reticere voluit, per nos licet ut ignoretur. De cetero non confundendus Walaricus ſeu Walericus noſter cum Valerico * Lemovicenſi anachoreta, cujus obitus contigit quarto idus Januarii: quo die colitur maxime in eccleſia nominis ſui, triginta fere paſſuum millibus a civitate Lemovicarum diſſita: ubi prioratus eſt ſancti Martialis abbatiæ ſubjectus.

* S. Valery.

* S. Valery.

XXXIV. Deſiderii epiſcopi Autiſiod. munificentia.

Ad hunc annum vix pervenire potuit Deſiderius epiſcopus Autiſiodorenſis, ſi ſucceſſor fuit Aunacharii ſeu Aunarii, ejus qui Walaricum in monaſterium S. Germani ejuſdem urbis admiſit. Brunichildem reginam ejuſque filios, Burgundionum & Francorum reges, propinquitate attinuiſſe dicitur, quorum munificentia ingentes habuit facultates & poſſeſſiones, quas in eccleſias & monaſteria liberali manu effuderit. In primis munificus exſtitit in baſilicam ſancti Germani, cui multa prædia largitus eſt, & centum ſolidos auri puriſſimi ad ſuam ipſius ſepulturam, ibidem exornandam. Eidem baſilicæ, ipſo ſuggerente, agrum Seſſiacum *, ſitum in territorio Autiſiodorenſi, contulit domina Ingundis regina, reſervato ſibi vitæ ſuæ tempore uſu-fructuario; & Chlotharius rex, ſimulque ejus nobiliſſima * conjux domina Ingundis regina, per manus ejuſdem Deſiderii epiſcopi eamdem baſilicam magnis & eximiis ornaverunt donariis. Ad hæc fredam ſeu ædiculam, quæ ſacratiſſimo corpori beati Germani ejuſdem urbis epiſcopi ſuperpoſita erat, rex auro argentoque mirifice decoravit: regina vero calice ſimulque patena, ex auro puriſſimo, gemmis pretioſiſſimis exornato, devotiſſime honoravit. Ita legitur in pervetuſta hiſtoria epiſcoporum Autiſiodorenſium, quam ſæculo nono compoſuerunt [b] Rainogala & Alagus, collaborante Herico theoſopho & monacho. Hic libros item duos ſcripſit de miraculis ſancti Germani, ubi Ingundis [c] Chlotharii conjux, cum religione famoſiſſima, tum etiam largitatis & diligentiæ ſingularis, ſepulcro beati Germani plurima vaſorum, palliorumque ornamenta obtuliſſe memoratur: inter quæ calicem

* Seſſy.

Ingundis etiam reginæ. a Labbe to. 1. Bibl. nova p. 425.

b Ib. 434.

c Ibid. 542.

Digitized by Google

egregium, auro splendidissimo, gemmisque compactum, inquit auctor, vidimus pretiosis, reginæ memoriam insertis litteris præferentem; quæ munus hoc per manus supra nominati Desiderii pontificis beato Germano devota contulerat. Quæ omnia cum attente expenderem, vix animum inducere poteram, quin Chlotharius secundus, siquidem ejus principatu floruit Desiderius, conjugem habuerit nomine Ingundem, uti & Chlotharius senior: tametsi Hericus priori Ingundi attribuit, quod posteriori tribuendum esse Desiderii tempus & pontificatus exigere videbatur. Certe præter Bertrudem & Sichildem, Chlotharius secundus primam conjugem, ex qua natus Dagobertus, videtur habuisse, tametsi nomen ejus ignoremus; eaque sententia est Hadriani Valesii, & post eum Caroli Cointii, eruditorum virorum. Quid si ea esset Ingundis, quæ superiora omnia sancto Germano contulerit? Accedit quod monasterium Varziacense * a bonæ memoriæ Ingunde regina olim itidem sancto Germano datum legitur in gestis [a] abbatum ejusdem monasterii, quod de prædio tantum interpretandum est, uti & de Sessiaco, in quibus postea monasteria ædificata sunt. Ex his intelligitur, Ingundem hanc in Burgundiæ regno, cui Autisiodorum civitas, paguſque Autisiodorensis, in quo Sessiacum & Varziacum sita sunt, tribuebatur, rerum summa potitam fuisse. quod utri melius possit competere, Chlotharii senioris an minoris uxori, statuere difficile est in tanta rerum obscuritate. Illud certum & exploratum, Desiderium Autisiodorensem episcopum [b] sedisse annos decem & octo, dies viginti-quinque, & quidem temporibus Chlotharii glorioſi regis; & si prædictis auctoribus fides, sub Romanis pontificibus Gregorio, Sabiniano, Bonifacio secundo, & Bonifacio tertio, imperantibus Phoca & Heraclio; ac proinde nonnisi post annos a Chlothario seniore quadraginta: cui Chlothario etsi Ingundis ejus uxor supervixisset, certe vitam ad Desiderii episcopatum non produxisset. Verum Desiderium Gregorii Magni pontificatu episcopum fuisse prædictis auctoribus persuasisse videtur ipsius Gregorii epistola [c] ab eis relata, & *Desiderio episcopo Autisiodorensi* inscripta, in qua legitur, Desiderium a pontifice pallium petiisse: quod quidem jam olim ab apostolica sede eidem ecclesiæ concessum fuisse asserebat: cujus rei nullas chartas in Romanæ ecclesiæ scrinio reperiri Gregorius respondit. Verum hæc Gregorii epistola [d] Desiderio *episcopo Galliarum* in registro inscripta est, id est Viennensi, quo fere titulo alia [e] ejusdem Gregorii epistola directa est *Desiderio episcopo Galliæ*. quod indubie de Viennensi intelligendum est. Unde manifestum videtur, Desiderium Autisiodorensem non sedisse pontificatu Gregorii Magni, sed tempore Chlotharii senioris, & Ingundis ejus uxoris.

Præter jam dictas donationes monasterio sancti Germani ab eo factas, dedit [f] etiam eidem basilicæ agellum Feriolas *, situm in pago Autisiodorensi super fluviolum Lupæ * cum omnibus ad eum pertinentibus ad xenodochium pauperum; item Orgyacum & Marciacum, aliaque prædia per manus Palladii tunc presbyteri & basilicæ domni Germani abbatis, postmodum vero sui in episcopatu successoris. Multa insuper alia largitus est monasterio, quod domnus Germanus pontifex super ripam fluminis Icaunæ * construxit in suburbio Autisiodorensi, ubi bonæ recordationis domnus Marianus confessor corpore requiescit; & basilicæ domni Juliani martyris, ubi Nigivaldus abbas præerat; ad hæc monasterio puellarum, quod in honore domni Martini super fluvium Icaunæ est constructum. Idem antistes his supra scriptis monasteriis, unicuique basilicæ *singula vasa argentea largiri præcepit.* quæ verba in editis desunt, ex veteri codice restituta. Item dedit basilicis sanctæ Columbæ & sancti Leonis, quæ sunt constructæ juxta Senonicam urbem, agellum Visclam, ea ratione, ut rectores harum basilicarum eamdem villam æqua sorte inter se dividerent. Denique quædam etiam concessit basilicæ sancti Amantii, quæ est exstructa in pago Cadurcino, ad stipendium monachorum ibidem Deo deservientium, ubi & genitrix ipsius Necteria seu Nectaria corpore requiescit. Hericus [g] eadem habet, nisi quod sancti Amantii monasterium in pago Petragorico non recte locat. De hoc monasterio prope Cadurcorum urbem sito, quod modo sancti Desiderii * nomine insignitum est, inferius agemus. Sepultus est Desiderius in basilica sancti Germani juxta beatum Aunarium, idemque sanctus habitus apud Autisiodorenses. Ejus corpus, aut saltem magna ejus pars, monasterio Melerensi, qui prioratus est sancti Germani, præcise nunc Monasterium * appellatus, labente sæculo decimo ab Heldrico abbate [h] concessa est. Nevelo, Corbeiensis sequente sæculo

« AN. CHR. 622.

Chlotharii secundi an uxor.

« * Varzy.

a ibid. p. 372.

« b ibid. p. « 422.

c ibid. p. 423.

d Greg. M. lib. 7. ep. 118. ind. 2.

e id. lib. 9. ep. 48. V. lib. 10. ep. 39.

f ibid. p. « 425. & seq. * Ferioles.

« * le Loin.

« * l'Yonne.

g ibid. p. 566.

* S. Gery.

* Montier.

h ibid. p. 450.

Digitized by Google

ANN. CHR. 622. XXXV. Palladius abbas Desiderii successor.

monachus, eum martyrologio suo adscripsit VI. kalendas Novembris, eumque novem-decim annos, nempe inchoatos, sedisse dicit.

Tunc florebat in sede Autisiodorensi Palladius monasterii sancti Germani abbas, vir [a] strenuus, sapiens, largus & misericors: qui accepto sacerdotio totum se ecclesiasticis tradidit disciplinis. Ejus tempore magnopere sanctitate floruit sancti Germani monasterium, quo vix ullum in tota Burgundiæ provincia etiam nunc augustius est, maxime ob magnum numerum sanctorum ejus urbis episcoporum, qui ibidem cum eximio illo sancto Germano Autisiodorensi episcopo sepulti sunt. Multi etiam in illo cœnobio sanctitate & doctrina illustres viri floruerunt, ubi celeberrima litterarum academia, maxime sæculo nono floruit. Erat ibidem baptisterium, sancti Germani basilicæ adjunctum sub titulo, ut fit, sancti Johannis-Baptistæ, cum sancti Johannis Evangelistæ reliquiis. De hoc baptisterio sic habet Nevelo monachus ad sextum-decimum kalendas Maii: *In Autisiodoro Galliæ dedicatio baptisterii, quod est juxta basilicam sancti Germani confessoris, ubi sunt conditæ reliquiæ sancti Johannis Evangelistæ.* Ibi sepultus fuit sæculo decimo Gualdricus episcopus; atque adeo vel hujus baptisterii usus jam tum desierat, vel certe obsoleverat canon quartus-decimus synodi Autisiodorensis sub Aunachario celebratæ, vetantis, ne in baptisterio corpora mortuorum sepeliantur, quamquam pro episcopis exceptioni locus est. Vigebat insuper eo in loco, uti & in aliis Ordinis nostri monasteriis, sollicita hospitum, peregrinorum & pauperum cura. Xenodochio pauperum Ingundis regina, ut mox vidimus, prædia quædam assignavit. Distincta erant hospitia divitum & pauperum, immo etiam monachorum adventantium & familiarium, qui ad portam excipiebantur, ut in vetustis ejusdem loci instrumentis legitur. Monachis ad hæc aliaque officia & ad curam ecclesiæ subserviebant matricularii, quos *nonnones* alio nomine appellabant. cujus generis erant clerici pulsantes in monasterio Corbeiensi tempore sancti Adelhardi abbatis. Reliqua Palladii opera inferius prosequemur.

[a] *ibid. p. 426.*

S. Germani monasterii prærogativæ & disciplina.

ANN. CHR. 623. XXXVI. Matisconensis synodus in causa Agrestii monachi.

SUb finem anni sequentis, indicta Matisconem synodo, Gallicani e Burgundia episcopi jussu Chlotharii istuc in suburbano loco frequentes convenerunt ad finiendam Agrestii cum Luxoviensibus monachis controversiam, quale ferme negotium sancto Pachomio quondam acciderat in synodo Latopolitana. Hujus rixæ post Agrestium incentor erat quidam Warnacharius, maximus hæreticus, idemque infensissimus Eustasii adversarius: qui statuto die, quo cum Eustasio altercaturus erat, repente interiit. Alius ergo a Warnachario majore domus regiæ, qui nonnisi post Eustasium mortuus est, nimirum anno Chlotharii regis quadragesimotertio, teste Fredegario. Fractis Warnacharii morte Agrestianæ partis viribus, turbantur omnes, sciscitanturque Agrestium, quid contra regulam beati Columbani dicere, quid objicere vellet Eustasio. At ille trementibus labiis, cum nihil sani aut solidi afferre posset, superflua quædam & canonicæ institutioni contraria in Luxoviensium ritibus haberi causatur, nempe quod cochleare cum lamberent, vasaque & pocula signo crucis crebro signarent: quod ingredientes egredientesque quamlibet monasterii cellulam benedictionem postularent: in summa quod a ceterorum ritu ac norma desciscerent, & sacra missarum sollemnia orationum & collectarum multiplici varietate celebrarent. Hæ decantatæ erant æmulorum querelæ tempore Theoderici regis, cujus notarius fuerat Agrestius, Eustasius ad hæc: Vestrum est, inquit, o Patres, discernere, utrum hæc objecta quidquam contineant, quod religioni, scripturarumve auctoritati adversetur. An vero religioni contrarium, si cochleare, quod lambit christianus, vel quodcumque vas aut poculum signetur signo crucis, per quam humani generis hostis victus, ejusque pestis depulsa est? Quid autem contra rectos mores, immo quid magis Psalmistæ votis consentaneum; quam unumquemque monachum, sive cellulam ingreditur, sive egreditur, seu quovis progreditur, signo crucis muniri, vel benedictione sodalium roborari? Orationum porro multiplicationem in sacris officiis multum prodesse quis neget? cum & orationi sine intermissione vacare nobis ex divino præcepto incumbat, & quo plus Dominus quæritur, plus inveniatur; nihilque cuivis christiano, & maxime pænitentibus, salubrius sit, quam Deum multiplicatione precum & orationum assiduitate pulsare. His responsis confutatus & turbatus Agrestius, nihil habuit quo dicta refelleret: tantum adjecit garrulus calumniator, Luxovienses a ceterorum norma desciscere, qui comam nova

Digitized by Google

nova ratione tondeant, novam coronæ formam exprimant, scilicet ab aure in aurem per frontem in dimidiatæ coronæ modum cæso capillo; sed ab aure ad aurem per occipitium, intonso, quæ Hibernorum seu Scottorum tonsura erat. Talia effutienti homini indignatus Eustasius: Ego, inquit, ejus discipulus & successor, cujus tu disciplinam & instituta carpis, in præsentia tantorum sacerdotum, intra finem anni vertentis te ad divinum voco judicium, acturum cum ipso, experturumque ejus sententiam & ultionem, cujus famulum tuis conviciis & calumniis lacerare & infamare audes. Ad hæc quidam ex Agrestianis metu perculsi sunt: omnes vero hortantur ambos, ut, offensa deposita, alter alteri reconciliaretur; & Agrestius quidem conceptæ temeritatis audaciam abjiceret; Eustasius vero paterno affectu lapsum reciperet, & piis ad emendationem correptionibus provocaret. quibus Eustasius se eorum precibus ex animo acquiescere paratum esse respondit, nisi Agrestii obfirmata contumacia omne correctionis remedium excluderet. Instantibus nihilo minus cunctis, cum pacem, quamvis ficte & simulate, petiisset Agrestius, petenti Eustasius indulget, osculumque porrigit. ANN. CHR. 623.

XXXVII. Agrestius Romaricenses ad se trahit.

Hinc Agrestius, tametsi apertam machinationem præ pudore quodam ac verecundia persequi non auderet, non tamen omnem fraudem exuit. Monasteria quippe Columbani institutis addicta pertentare instituit, & sub ementita discipuli specie furtim proditionem moliri. Et primo quidem ad Romarici monasterium pergit, venerabilis viri, qui primus inter palatinos nobiles fuerat apud Theodebertum habitus, priusquam beati Columbani exemplis ac Eustasii hortatu animatus, monasticæ Luxovienſium institutioni se subjecisset. Is, ut superius a nobis commemoratum, post aliquantam apud Luxovienses moram, Eustasio annuente, puellarum monasterium in proprio fundo construxerat, cooperante Amato, quem ibi Eustasius ad docendam Columbani regulam præfecerat. Forte ob quædam negligentiæ errata Amatus & Romaricus ab Eustasio correpti, ob idque nonnihil commoti fuerant. Læsos ergo ut sensit Agrestius, primo quidem in eorum animos sensim influere, se seque eis subditum atque obedientem simulare: tum eosdem mollibus sugillationibus tentare, & venenata verba in exasperatos jam animos paullatim instillare in contemtum regulæ beati Columbani. Denique tantum valuit virulenta & dolosa hominis lingua, ut letifera persuasione eos induxerit ad abjicienda pristina instituta, ut nova & rudia amplecterentur. Ubi res Agrestio tam belle cessit, ad Burgundofaram in Eboriacense monasterium pergit, ut virginem sanctam suis etiam partibus adjungere conaretur. At repulsam passus, iterum ad Romaricum & Amatum redit, ut cœptam machinationem perficiat. Verum eos jam prorsus mutatos, & ad Columbani instituta denuo conversos invenit. Multi tamen ex eorum monachis (nam & virorum cœnobium ibi etiam conditum fuerat) Agrestio adhæserunt. Verum brevi eos divina ultio subsecuta est, aliis ex luporum morsu in rabiem actis & exanimatis, aliis a dæmone correptis, quos inter Plaurelius quidam, Agrestii præcipuus fautor & assentator, laqueo se ipse suspendit; aliis denique ad viginti fulmine tactis, quod terribili fragore locum perculit, & monasterii tegumenta subvertit. Reliquos pavore consternatos paullatim mors rapit: ita ut monachi amplius quinquaginta hac ultione oppressi sint, auctore criminis ad pœnitentiam reservato. Sed cum nec sic resipiscceret, tandem prævalente Eustasii ad divinum judicium appellatione, ante tringita dies, quam vertentis anni meta compleretur, a servo suo, quem ipse redemerat, securi percussus interiit. Amatus & Romaricus morte ejus territi, cum Eustasio abbate in gratiam redeunt, ejusque communione deinceps fruuntur. Abellenus vero ceterique Gallicani episcopi, qui prius Agrestii partium fautores fuerant, Columbani regulam & instituta probare & commendare cœperunt, multique ejus amore monasteria exstruxerunt: quos inter Eligius, vir tunc in palatio inlustri, postmodum Viromandensis seu Noviomagensis episcopus, juxta Lemovicarum urbem nobile cœnobium, Sollemniacum nomine, erexit, aliaque multa iisdem in locis; sed & Lutetiæ-Parisiorum in loco, quem regio dono acceperat, monasterium ædificavit puellarum, quibus Auream Christi virginem præfecit. Sic ex parvis initiis magna persæpe scandala & crimina oriuntur. Temere usurpata prædicandi licentia Agrestio inspiravit audaciam, audacia contemtum majorum, tum ipsius regulæ, quam professus erat; & ex illo contemtu aperta erupit

Digitized by Google

ANN. CHR. 623.

a fratribus & ab inſtituto defectio, quæ multos alios, ea mali contagio, in eamdem perniciem ac ruinam traxit.

XXXVIII. Dagobertus in Auſtria regnat.

Poſt decem admodum annos, quam Chlotharius, victis exſtinctiſque Theodeberto & Theoderico Auſtriæ & Burgundiæ regibus, utrumque regnum Neuſtraſiano adjecerat; tantam imperii molem commode ſuſtinere ſe non poſſe intelligens, Dagobertum filium, pro ætate ſtrenuum ac ſollertem, Auſtriæ ſolio imponere, eumdemque Arnulfo Mettenſi epiſcopo, viro ſancto, ac Pippino duci integerrimo commendare conſtituit anno regni ſui triceſimo-nono, qui chriſtianæ æræ ſexcenteſimo viceſimo-ſecundo aut inſequenti reſpondet. Arnulfus nobili & opulenta Francorum familia ortus, ſed quibus parentibus non ſatis exploratum, domeſtici officium ſub Theodeberto rege Auſtriæ geſſit, procurando ſex villas regias, quas poſt eum ſinguli domeſtici adminiſtrarunt. Conjugio inito, ex Doda uxore nobili & bene morata duos ſuſcepit filios, Chlodulfum & Anſigiſilum, quorum prior quartus ab Arnulfo, qui poſt epiſcopus fuit, Mettenſem eccleſiam rexit annis quadraginta, atque nonagenarius deceſſit: poſterior Anſigiſilus Beggam in matrimonio habuit, Pippini ſenioris, majoris-domus in Auſtria, filiam; Grimoaldi ſimiliter majoris-domus apud Auſtraſios, & Gertrudis Deo devotæ virginis ſororem; ex eaque Pippinum juniorem, Francorum principem procreavit, Caroli Francorum itidem principis, cognomento Tuditis ſeu Martelli patrem, avumque Pippini, qui rex a Francis conſalutatus eſt. Pippinum illum ſeniorem, cui Dagobertus a patre commendatus, a pago Haſbanienſi, ubi multas poſſeſſiones habebat, Haſbanienſem appellant; juniorem vero, qui ex Begga filia nepos erat, ob ſimilem cauſam Landinenſem dixere. Tales Dagobertus habuit adoleſcentiæ ſuæ in Auſtriæ regno moderatores, viros ſapientia & pietate inſignes, Arnulfum dico & Pippinum ſeniorem, ambos ſacris faſtis adſcriptos, quorum quamdiu conſiliis uſus eſt, regnum feliciter prudenterque adminiſtravit.

Arnulfus & Pippinus ejus conſiliarii.

XXXIX. Theolegienſe monaſterium conditur.

Primum pietatis in Auſtriæ regno ſpecimen dediſſe creditur Dagobertus, ſuppetias conferendo in conditionem monaſterii, quod Theolegienſe ſeu Doleienſe *, aliis Tabuleienſe placuit appellare. Situm eſt ad Saravum * fluvium in finibus diœceſis Trevirenſis & Lotharingiæ, haud procul ab opido ſancti Wandelini, ſic dicto a Wandelino, quem primum Theolegii abbatem nonnulli exiſtimant. Is origine Scottus, & quidem ſtirpe, ut tradunt, regali, poſtquam apud Trevirenſes aliquamdiu delituit, adſcitus eſt ad regendum Theolegienſe monaſterium. Iſtuc cum forte divertiſſet Paulus anachoreta Gallus, qui in Voſagi ſolitudine nuper ſe receperat, Theolegienſium cœtui adſcriptus eſt, tantumque honoris ob eximias virtutes brevi aſſecutus, ut, excepto nomine paſtoris, vice magiſtri ab omnibus coleretur. Hinc ejus curæ commendati, qui eo ſe conferebant, tirones; cœperuntque ad eum ex longinquis terræ partibus, audita ejus famæ opinione, multi confluere, non ſolum mediocrium hominum, ſed & nobilium ac præpotentium filii. In his præcipuus Grimo, alio nomine Adalgiſus dictus, quem Dagoberti conſanguineum & fundi Theolegienſis dominum exſtitiſſe perhibent, cæleſtis patriæ amore, hujus ſæculi gloriam pro nihilo ducens, ſe ſe illius doctrinæ ac diſciplinæ imbuendum ſubjecit; tantumque brevi profecit in ſacris litteris, ut magiſtro non reputaretur inferior, dignuſque habitus, qui & ad levitici ordinis gradum, & ad ipſius monaſterii regimen aſſumeretur. Multi ex illo aſceterio, quod hodie quoque celebre eſt, illuſtres viri prodiere; non pauci Virdunenſes epiſcopi, quorum omnium veluti dux & anteſignanus fuit Paulus, de quo mox agebamus. Hunc ſancti Germani Pariſiorum epiſcopi fratrem fuiſſe vitæ ejuſdem Pauli ſcriptor, qui poſt decimum ſæculum vixit, opinatus eſt; immo etiam Bercarius preſbyter in hiſtoria epiſcoporum Virdunenſium; ſed perperam, reclamante ſcilicet temporum ratione, cum longe ante ſanctus Germanus e vivis exceſſerit. Id potius admittere liceret de Germano ſub id temporis abbate monaſterii ſancti Vincentii ſeu ſancti Germani apud Pariſios; vel de Germano abbate Grandivallenſi, a Modoaldo Trevirenſi epiſcopo, cujus pontificatu Theolegienſe monaſterium conſtructum fuit, educato & inſtituto, niſi Bobolenus ejus temporis auctor duos tantum fratres ei aſſignaret, Opthomarum & Numerianum. Sed diutius ariolari non vacat in re non magni momenti.

* *Tholei*
* *la Sare.*

Vvandelinus abbas.

Paulus monachus, poſt epiſcopus.

Grimo abbas.

ANN. CHR. 623. X L. Lupus epiſcopus ſepultus in S. Columbæ monaſterio.

Hoc fere anno Lupus Senonum antiſtes, ab exſilio reverſus, finem vivendi fecit, &, uti ipſe juſſerat, in ſtillicidio baſilicæ ſanctæ Columbæ ad pedes beatæ martyris ſepulturæ traditus eſt. Hæc eſt ſancta Columba virgo & martyr, quæ, igne ſuperato, in perſecutione Aureliani imperatoris apud Senonas gladio cæſa fuiſſe perhibetur. In ejus honorem a fidelibus poſtea erecta eſt inſignis baſilica altero lapide infra civitatem ad Icaunam fluvium: cui poſtmodum nobile monaſterium adjunctum fuit. Id factum creditur Chlotharii ſecundi principatu, qui villam Cerſiacum * eidem monaſterio conceſſit. Grandem-vallem in pago Waſtinenſi * adjecit filius ejus Dagobertus ad baſilicam domnæ ſanctæ Columbæ & domni ſancti Lupi, ut in veteri inſtrumento legitur. Utramque villam eidem baſilicæ reſtituit Ludovicus auguſtus. Multum celebritatis loco acceſſit a tumulo & reliquiis ſancti Lupi, qui Brienonem opidum, aliaque prædia ampliſſima Senonenſi eccleſiæ teſtamento legavit. Ejus liberalitatis memores canonici, die feſto ſancti Lupi, id eſt kalendis Septembris, in ſacram ædem beatæ Columbæ quotannis conveniunt, & ſinguli cereum ponderis unius libræ offerunt. Eligius, Dagoberti aurifaber, poſtea Noviomagenſis antiſtes ſanctiſſimus, cum multa alia, tum ſanctæ Columbæ ſepulcrum, auro, argento, gemmiſque, Dagoberto impenſas ſuppeditante, exornavit. Ante hos omnes Deſiderius epiſcopus Autiſiodorenſis dedit baſilicis ſanctæ Columbæ & ſancti Leonis, quæ ſunt conſtructæ juxta Senonicam urbem, agellum, qui vocatur Viſcla, ſitum in eodem pago, cum ædificiis, terris, ſilvis, & univerſis appendiciis ſuis, ea ratione, ut rectores harum baſilicarum eamdem villam inter ſe æqua ſorte dividerent. Jam ſupra * monuimus, nec repetere hoc loco neceſſe eſt, textum hoc loco eſſe corruptum in editis: ex quo quis male inferret, jam tum ante hanc Deſiderii donationem monaſterium ſanctæ Columbæ exſtitiſſe. quod quamquam infitiari nolim, falſas tamen a veris probationes diſcernere intereſt.

* Cuiſy.
* le Gatinois.
* num. 34.

ANN. CHR. 624. X L I. Auſtregiſilus epiſcopus Bituric. obit.

POſtero anno Auſtregiſilus Bituricenſis epiſcopus humanis rebus exemtus eſt XIII. kalendas Junii, ſepultuſque eſt a Raureco ſeu Rauraco Nivernenſi antiſtite in ſuburbana baſilica, quæ poſtmodum ab eo ſancti Auſtregiſili * dicta eſt, principio monachorum, jam dudum canonicorum ſæcularium collegium. Bercorialis & Bertradus ejus loci abbates laudantur in libro de miraculis ejuſdem ſancti pontificis, cujus res geſtæ ab auctore æquali conſcriptæ; miracula ab aliis duobus, quorum prior ſequenti ſæculo vixit, nempe tempore Eudonis Aquitaniæ ducis: poſterior ab homine recentiori. Succeſſorem habuit Sulpicium, cognomento Pium, ut diſtinguatur a Sulpicio Severo, qui ante Auſtregiſilum, intermediis Euſtaſio & Apollinari epiſcopis, eam eccleſiam rexit. Sed cave ne hunc Sulpicium Severum confundas cum Severo Sulpicio, qui beati Martini eximia facta luculenter deſcripſit, duobus fere ſæculis altero ætate ſuperior. Sulpicius Pius, claris parentibus apud Bituricenſes in opido Vaſtinio * progenitus, caſtitatis ab adoleſcentia plurimum amans, baſilicis exornandis, monaſteriiſque conſtruendis primos virilis ætatis annos exegiſſe perhibetur. Diaconus ab Auſtregiſilo propter præclaras virtutes ordinatur, poſtquam Theoderici regis aſſenſu demandatum ſibi ab eodem pontifice prædicandi officium ſtrenue adminiſtraverat. Erant tum penes Francorum reges abbates palatini, erant & caſtrenſes. Palatini præerant oratorio ſeu monaſterio, quod in palatio regio conſtructum erat: qualis fuit Ruſticus, Deſiderii Cadurcenſis epiſcopi germanus, qui *abbatiam Palatini oratorii* ſub Chlothario ſecundo geſſit. Caſtrenſes [a] ita dicti, quod caſtra regum ſequerentur, præpoſiti erant clericis ſeu monachis, quibus id penſi incumbebat, ut horis diurnis atque nocturnis, quæ priſcorum regum erat religio, divina in ipſis caſtris officia perſolverent. Id factum Conſtantini Magni exemplo, qui ſacerdotes in caſtra religionis cauſa deduci curabat, teſte [b] Euſebio. & Carolus Magnus per Fardulfum [c], ſancti Dionyſii abbatem, beatorum martyrum pignora in expeditione Saxonica ſecum ferri, & ſacrorum pignorum cuſtodes clericos ſeu monachos adhiberi voluit. Huc ſpectat canon ſecundus ſynodi Germanicæ apud Liptinas confirmatæ. Sulpicium ab Auſtregiſilo poſtulavit Chlotharius, ut *in ſuis caſtris abbatis officio fungeretur.* quo in munere regem morbo extremo laborantem ſanitati reſtituit. Dein, rejectis indignis hominibus, qui mortuo Auſtregiſilo epiſcopatum illum per ſimoniam ambiebant, factus epiſcopus, nec oneri ſuccubuit, nec honori. Per id tempus Judæi pluribus in locis, maxime in Hiſ-

* S. Ouſtrille.

Sulpicius Pius ſuccedit.

* Vatan.

Abbates palatini & caſtrenſes.

a V. Coint. annal. Franc. to. 2. p. 736.

b Euſeb. de vita Conſtantini lib. 3. c. 56.

c Mirac. S. Dion. lib. 1. c. 20.

Digitized by Google

ANN. CHR. 624.

pania, vi compulsi sunt ad christianam fidem, quam certe suaderi, non imperari decet. Sulpicius Judæos, qui in sua diœcesi frequentes erant, mitiori aggreditur modo, eos jubens vel ad baptismi gratiam accedere, vel urbe ac finibus suis egredi. Ex his multi christianam religionem sincere amplexi dicuntur. Famis tempore, pauperi stipem ab eo emendicanti jussus œconomus dare, cum neglexisset, eidem ex fame exstincto vir sanctus vitam restituit. Incendium ab eodem sæpe restinctum, & semel quidem in monasterio virginum ac continentium feminarum, quod in ea urbe ipse construxerat. Tum ex periculo ereptas oves salutaribus instruit monitis, & ad pudicitiam, abstinentiam, ceteraque virtutes, quibus concupiscentiæ restinguerentur incentiva, ea data occasione hortatur. Parthenonis nomen haud exprimit illius temporis scriptor. Fortasse hoc est Medianum-monasterium, quod sancta Eustadiola, matrona nobilissima inter præcipuas, consentiente viro suo Tetradio, intra civitatis Bituricæ muros construere cœperat, Sulpicio adhuc in humanis agente, & forte etiam subsidia conferente: ubi cum illa puellis Deo devotis aliquamdiu præfuisset, ibidem sexto idus Junii ad cælos migravit. Aliud est perantiquum in eadem urbe sancti Laurentii percelebre etiam nunc virginum cœnobium: sed primam ejus originem ad Carolum Magnum referunt: an sola restitutio ei tribuenda sit, Sulpicio vero prima conditio, definire nolim.

Monasteria construit.

XLII. Navense præcipuum.

Eidem sancto pontifici accepta referri debent primordia insignis monasterii Navensis, in suburbio ejusdem urbis pro monachis ab ipso constructi, ante adeptum, ut conjicere licet, episcopatum. Certe, ut illius temporis auctor testatur, nihil » aliud in sæculari adhuc positus habitu visus est agere, quam monasteria construere, » basilicas extollere, opere novo ecclesias restaurare dirutas, miseris auxilium ferre. Navensis basilica dedicata est in honorem sanctæ Mariæ virginis, sancti Stephani protomartyris, sancti Clementis, & omnium Sanctorum. Navis loco inditum nomen putant, propterea quod inter duos amnes Euræ & Orionis positus, statio esset navibus opportuna. Certe vetus auctor in Sulpicii vita sic vocitatum tradit *ob portum navigii*. Sed tandem post aliquot annos, obsoleto Navis vocabulo, ab auctore monasterium sancti Sulpicii hactenus appellatur. De hoc monasterio Johannes Fernandus monachus, a Trithemio laudatus, ita scribit in libello de sancti Sulpicii « vita. Inter cetera, quæ plurimo labore, sumtuque non parvo pius pater erexerat » monasteria, unum præsertim in deliciis habebat, quod in suburbio Bituricæ urbis » situm, ac Deiparæ Virgini consecratum, Navis cognomento placuerat appellari. » Illic probatissimos monasticæ conversationis viros habitare præceperat: quorum » exactissima beate vivendi norma suam ipsorum salutem operari cupientibus luci- « dissima præberet exempla. Diligebat ex animo fratres illos, quibus & abbatem se » se exhibebat, & socium: & quoties ei vacare licuisset, cum ipsis suæ lassitudinem » senectutis spirituali cum alacritate levabat, & quodam modo solabatur. Idcirco præ- » cipua veneratione colebat monachos, eorumque consuetudine crebrius utebatur, » quod haberent os expurgatum, essentque sancta quadam coacervandarum virtutum » invidia perquam curiosi. Hactenus Fernandus in libro de vita sancti Sulpicii, inserto in Patriarchio Bituricensi. Sulpicio superstite, non alius videtur eo loci abbatis gessisse officium, quam Sulpicius ipse, qui inter monachos, non modo ante episcopatum, sed etiam episcopus, quantum episcopales sinebant functiones, conversari solebat. Rex Dagobertus indiculum ad eum scripsit pro consecratione Desiderii Cadurcensis episcopi, cujus *devotissimam & monasticam conversationem* laudat. Navensis cœnobii sine dubio monachus erat Ebregisilus, pius ille solitarius ceteris præstantior, quem vir sanctus ad Dagobertum direxit ad hoc ut relaxaretur tributum Bituricensibus impositum, quod Lullo quidam regius minister, cum a plebe, tum a clero, rigidissime exigebat. Et rex quidem tributum remitti præcepit: at ferus exactor, cum nec sic ab exactione temperaret, præcipiti mox interitu meritas pœnas dedit. Is est Ebregisilus incluſus, qui se beato Eligio episcopo spectandum præbere noluit, ut postea ex Audoëno referemus.

XLIII. Donatus episcopus Vesontionensis.

Non serius hoc ipso anno Donatus Luxoviensis monachus in sedem Vesontionensem, mortuo Protadio, suffectus est, quippe qui anno sequenti subscripsit concilio Remensi sub Sonnatio. In episcopatu semper idem, in monastico perseverans proposito; cum inter canonicos commoraretur, sic canonicum implebat officium, ut, monastica veste retenta, etiam monachi leges accurate servaret. quod ut facilius

Digitized by Google

exſequeretur, monaſterium virorum Veſontione condidit, ut iſtuc idemtidem ſecederet, illudque in honorem ſancti Pauli apoſtoli ſacravit, dictum olim Palatium ob veteris palatii, quæ eo loco reſtabant, veſtigia & monimenta. Præſcripta monachis, Jona teſtante, ſancti Columbani regula, cui propria Donati acta Benedictinam conjungunt. Certe ex utraque cum Cæſarii regula Donatus regulam contexuit in gratiam parthenonis Juſſanenſis, quem Flavia ejus mater in eadem urbe ſub B. Mariæ patrocinio conſtruxit, ubi multarum puellarum cœtum inſtituit. Interpellatus quippe ab ejuſdem loci abbatiſſa, ſacriſque virginibus Donatus regulam compoſuit, ex ſancti Cæſarii partim, ſed maxime ex ſanctorum Benedicti & Columbani regulis concinnatam, quam Gauthſtrudæ Juſſanenſi abbatiſſæ, totique ejus ſacro cœtui nuncupavit, ita præfatus. Sanctis, & a me plurimum venerandis Chriſti virginibus, Gauthſtrudæ, omnique ſuæ congregationi in cœnobio a famula Dei Flavia « conſtituto, Donatus omnium extremus famulorum, famularumque Dei ſervulus, « ſalutem. Quamquam vos juxta normam regulæ, vaſa Chriſti pretioſiſſima, egregie « noverim quotidie vitam ducere; attamen, qualiter magis excellere debeatis, ſagaci « vultis ſemper intentione perquirere. Quam ob cauſam ſæpius mihi injungitis, ut, « explorata ſancti Cæſarii Arelatenſis epiſcopi regula, quæ ſpecialius Chriſti virginibus dedicata eſt, una cum beatiſſimorum Benedicti quoque & Columbani abbatum, ut puta quibuſdam, ut ita dixerim, collectis in unum floſculis, ad inſtar enchiridion, excerpere vobis vel coacervare deberem; & quæ ſpecialius femineo ſexui « cuſtodienda competerent, promulgarem: dicentes quod regulæ prædictorum patrum vobis minime convenirent: cum eaſdem viris potius, & nequaquam feminis « edidiſſent. Et licet ſanctus Cæſarius proprie Chriſti, ut eſtis, virginibus regulam » dedicaſſet; vobis tamen ob immutationem loci in nonnullis conditionibus minime « conveniret. Ad hæc ego adimplenda diu multumque reniſus ſum voluntati veſtræ, « non ut procaciter durus, ſed mea conſcius impoſſibilitate retentus, dum multorum « in hac re, minus neceſſitatem rei atque opportunitatem loci intelligentium, judicium pertimeſco, ne me temere reprehendant, cur de tantorum patrum inſtitutis audeam quippiam excerpere, vel mutare. At contra devotione compellor, dum « inhianter ſalutem veſtrarum cupio animarum. Et infra. Qua de re vos ſanctas animas, menteſque Deo deditas, coram omnipotenti Deo, ſpiritali affectu obſecrare « compellor, ut hæc eadem veſtræ petitioni ſtatuta abſque ulla dumtaxat refragatione, « & indeſinenti ſtudio menteque ſagaci, tempore perpetuo conſervare ſtudeatis; & « juniores, vel etiam negligentes, juxta tenorem ipſius regulæ coerceatis, & eam « ſæpius coram omni congregatione legatis, ut nulla ſe de ignorantia excuſare poſſit. « Juniores corrigite, anus obſecrate, præpoſitæ veſtræ in omnibus obedite, negligentias veſtras eis indeſinenter aperite. Altera alterius onera portate; invicem « vos omnes puro & caſto amore diligite: ut veniente ſponſo veſtro, domino Jeſu- « Chriſto, plenis oleo ac relucentibus lampadibus occurratis. In fine Donatus obſe- « crat, ut ſui memores ſint tam in nocturnis, quam in diurnis officis, & pro ſe mortuo ſacras Domino hoſtias offerri faciant.

ANN. CHR. 624.

Palatium monaſterium ab eo conſtructum, Juſſanum a matre.

Donati regula.

Hæc regula, quæ conſtat capitulis ſeptuaginta-ſeptem, majori ex parte deſumta eſt ex regula ſancti Benedicti, cujus capitula tria & quadraginta in ea referuntur. Non alia vero cauſa Juſſanenſes virgines videtur adduxiſſe, ut regulæ beati Columbani adjungerent ſancti Benedicti regulam, quam quod utramque tunc ſervarent Luxovienſes monachi, quorum exemplum imitari cupiebant. Porro ſancti Benedicti regulam quanti fecerit Donatus, etſi beati Columbani diſcipulus & alumnus, ſatis ſuperque apparet ex ſuperiori præfatione, in qua ſancti Benedicti regulam honoris cauſa prius laudat, quam regulam beati Columbani. Quod ſupereſt, Flavia Donati mater, & prædicti parthenonis conditrix, ibidem ſepulta eſt una cum Sirude ejus filia, virgine ſacratiſſima, atque abbatiſſa ejuſdem cœnobii, quod, poſt varias fortunas, modo a patribus Minimis occupatur: Palatium vero ſeu ſancti Pauli monaſterium a canonicis regularibus ſancti Auguſtini: quo in loco beatus Donatus jacet cum Waldeleno patre, mortuus poſt concilium Cabilonenſe, cui ſubſcripſit, idemque ſeptimo idus Auguſti colitur in martyrologiis Gallicano & Benedictino.

Hoc anno exceſſit e vivis Mellitus epiſcopus Cantuarienſis octavo kalendas Maii, poſtquam annis quinque ſuam eccleſiam rexiſſet; ſepultuſque eſt cum ſanctis deceſſoribus ſuis, Auguſtino & Laurentio, in ſuburbana baſilica monaſterii ſancti Pe-

XLIV. Melliti epiſcopi Cantuar. obitus.

Digitized by Google

ANN. CHR. 614.

tri. Erat carnis origine nobilis, ait [a] Beda, ſed culmine mentis nobilior, qui, cum podagræ morbo graviter laboraret, excitato incendio, quod Cantuariæ civitati, jam non minima parte flammis conſumtæ, integrum minabatur excidium; divino confiſus auxilio, ſævientibus & hac illacque volitantibus flammarum globis obviam ſe afferri juſſit, cœpitque orando periculum infirmus abigere, quod firma fortium hominum manus multum laborando non valuerat. Eidem in ſede Cantuarienſi ſucceſſit Juſtus, Roffenſis antea eccleſiæ epiſcopus: cui Bonifacius papa quintus pallium conceſſit, cum poteſtate ordinandi novos in illa inſula epiſcopos, ut Chriſti evangelium plurimorum prædicatione in gentes necdum converſas dilataretur. Exſtat hac de re epiſtola apud eumdem [b] Bedam, in qua pontifex, collaudato ejus ſtudio in gentis illius converſionem, ait ſe intellexiſſe ex litteris Ethelwaldi regis, quanta ſacri eloquii eruditione ejus animum ad veram fidem & converſionem perduxiſſet. Juſto ſucceſſit in eccleſiam Roffenſem Romanus, qui a Juſto, tum archiepiſcopo Cantuarienſi, Romam miſſus ad Honorium pontificem, in Gallico freto aquis ſubmerſus interiit.

a *Beda lib.* 2. *c.* 7.

Juſtus ſucceſſor.

b *ibid. c.* 8.

ANN. CHR. 625.

PRoximo circiter anno Deicolus abbas Lutrenſis ad ſuperos migravit, ordinato in locum ſuum Columbino, quem e ſacro fonte ſuſceperat, & in rebus monaſticis inſtituerat. Paullo ante obitum, ſeceſſerat in privatum ſanctæ Trinitatis oratorium a ſe conſtructum, ut, rerum omnium cura ſepoſita, uni Deo vacaret. Sub finem vitæ Columbinum abbatem cum fratribus accerſivit, & percepto ſalutari viatico, oſculum dedit fratribus, & mox inter orandum animam efflavit quinto-decimo kalendas Februarii. Sepultus eſt in oratorio, quod ipſe ſibi conſtruxerat. In necrologio monaſterii ſancti Galli ad diem prædictum, omiſſo ſancti vocabulo, fit commemoratio *Deicoli fratris ſancti Galli.* tametſi in ejus actis nihil de illa cum ſancto Gallo conſanguinitate legitur. Eo mortuo tantum eidem loco profectum Dominus conceſſit ſub Columbini abbatis diſciplina, ut multi nobilium & præpotentum filii eo ſe conferrent, & ſe ſuaque omnia monaſterio traderent. Errant qui Columbino proxime ſubſtituunt Hiccam ſeu Ichonem abbatem, quem regnante Lothario, Lotharii imperatoris filio, vixiſſe conſtat, atque adeo duobus minimum ſæculis poſt Columbinum. Locum olim inviſimus, cum in Germaniam proficiſceremur. Arcis inſtar modo eſt, aquis circumductis, validis muris, & propugnaculis munitus. Eccleſia vetuſtatem præfert, in qua duo ingentis molis tumuli viſuntur, unus ſancti Deicoli abbatis, alter beati Columbini ejus diſcipuli & ſucceſſoris, nuper illuc cum utriuſque reliquiis allati ex proxima ſancti Deicoli eccleſia deſtructa; procera amborum corpora (quod de ſancto Deicolo tradit ejus vitæ ſcriptor) indicantes. In eo monaſterio nunc degunt pauci monachi, eo mitti ſoliti ex abbatia Murbacenſi, cui Lutrenſis modo ſubjuncta eſt.

XLV. Deicolus abbas Columbinum deſignat ſucceſſorem.

XLVI. Euſtaſius abbas e vita migrat.

Non diu ſuperſtes fuit Euſtaſius abbas Luxovienſis poſt ſynodum Matiſconenſem, in qua victus Agreſtius, confutatuſque eſt, brevi poſt tempore exſtinctus. Poſt hanc victoriam Euſtaſius lapſos corrigere, & ad ſuas partes revocare ſtuduit. Magna tunc ſub eo monachorum congregatio erat, ex qua eductæ in alia loca coloniæ, ubi monaſteria ejuſdem inſtituti non pauca conſtructa ſunt, & informata a Waldeberto ejus ſucceſſore. Jamque tempus inſtabat ejus tranſmigrationis in cælum, quo ejus vota preceſque ferebantur, cum data eſt ſupremi Judicis ſententia, ut quod minus in humanæ vitæ curriculo purum & ſincerum in ejus geſtis fuerat, brevis infirmitas corporis perpurgaret. Inter ardentes morbi æſtus ſibi viſus eſt aliquando interrogari, quadraginta dierum leviori, an triginta graviori dolore purgari mallet, antequam in cælos reciperetur. Ad quod ille: Satius eſt, inquit, brevi purgari per duriores brevioris temporis pœnas, quam diu ſuſtinere mitiores. Res illi pro voto ſucceſſit, & poſt graviſſimos triginta dierum dolores, viatico ſumto, animam Deo reddidit quarto kalendas Aprilis, ut in ſincero Adonis martyrologio legitur ad hanc diem, in hæc verba: *Depoſitio ſancti Euſtaſii abbatis, diſcipuli ſancti Columbani, qui pater ferme ſexcentorum exſtitit monachorum; & vitæ ſanctitate conſpicuus, etiam miraculis claruit.* Eadem verba leguntur in vulgatis Uſuardi exemplaribus, quæ deſunt in noſtro autographo. Diem ſignanter exprimit Wandelbertus in metrico martyrologio, ubi eum Euſtathium vocat. Et tamen in veterrimo kalendario Corbeienſi, litteris majuſculis ſcripto, habetur *quarto nonas Aprilis Luſſovio monaſterio depo-*

Digitized by Google

ſitio Euſtaſii abbatis. Sed præferenda Jonæ, aliorumque auctoritas. Adſo abbas in libro de geſtis Waldeberti ejus ſucceſſoris ſcribit, Euſtaſium in principe Luxovienſi eccleſia, quam cum beato Columbano conſtruxerat, pone aram beati Petri, magnificam ſepulturam habuiſſe. Ejus tempore ſcriptus eſt codex, modo eccleſiæ ſancti Petri Bellovacenſis, Auguſtini homilias novem in epiſtolam beati Johannis continens uncialibus litteris ſcriptas, in quarum fine ſic legitur: EXPLECITUM OPUS FAVENTE DOMINO APUD COENUBIUM LUSSOVIUM, ANNO DUODECIMO REGIS CHLOTHACHARII, INDICTIONE TERTIA-DECIMA, ANNO QUADRAGESIMO PATRIS NOSTRI FELICITER PERACTO, id eſt Columbani, ut quidem ego interpretor, qui proinde anno ſupra quingenteſimum octogeſimo-quinto in Voſagum adveniſſe dicendus eſt: ſiquidem annus duodecimus Chlotharii regis ſecundi in Burgundia regnantis, & indictio tertia-decima, quæ duo præſenti anno conveniunt, Chlothario tertio convenire non poſſunt. Annum ſatis indicat vitæ ſanctæ Salabergæ ſcriptor ſubæqualis, cum ait Euſtaſium Luxovienſibus præfuiſſe *tribus non parum minus luſtris* poſt diſceſſum beati Columbani, qui anno hujus ſæculi decimo pulſus Luxovio eſt. ANN. CHR. 625.

In Euſtaſii locum, ſubdit ſcriptor mox laudatus, beatæ recordationis Walbertus in regimine fratrum ſubvectus fuit, vir omnium fama laudabilis, eximiæque ſanctitatis, & in eccleſiaſticis diſciplinis non mediocriter eruditus, bonitate ac pietate caritateque præcipuus, & doctrina exuberans. Walafridus Strabo auctor eſt, Euſtaſio mortuo, Luxovienſes ad ſanctum Gallum ſex fratres Hibernicos miſiſſe, ut eum ad ſuſcipiendam Luxovienſis monaſterii curam invitarent. At Gallum non aſſenſiſſe, ut qui epiſcopatum & terrenas omnes dignitates ac facultates ex animo ſpreviſſet. Deinde refectos piſcibus & vino quaſi cælitus accepto fratres, & apud ſe aliquot diebus retentos ad propria dimiſiſſe, quo facto, non multo poſt, expletis nonaginta-quinque annis ætatis, obierit. Verum, ut certum ſit quod de hac Luxovienſium poſtulatione tradit Walafridus, etſi ſane parum veri ſimile videtur, hominem fere centenarium ad capeſſendum celebris monaſterii regimen invitari, ut, inquam, id certum ſit; ſerius vitam produxit beatus Gallus, ſi ad hanc ætatem pervenit, ut inferius oſtendemus. Euſtaſio itaque ſucceſſit Walbertus ſeu Waldebertus, vir egregius, ex genere Sicambrorum, id eſt Francorum, ut legitur in libello de vita ſancti Germani abbatis Grandivallenſis, auctore Boboleno monacho; idem ipſe, cui una cum Chagnoaldo monacho, Burgundofaræ virginis fratre, cœnobii Eboriacenſis condendi atque ordinandi cura commiſſa eſt ab Euſtaſio abbate, teſtante Jona monacho, quem male interpretati ſunt, qui Waldebertum Chagnoaldi & Burgundofaræ germanum fratrem fuiſſe exiſtimarunt. Hunc in famoſo vico pagi Meldenſis, Nanto nomine, natum & educatum fuiſſe tradit Adſo abbas in libro de ejus geſtis, quem locum Luxovienſi monaſterio donaſſe dicitur, & miraculorum ſignis illuſtraſſe. Ubi Nanti nomine Nantogilum-Haudoeni * ſignificari non dubito, non Vicum-Nantum *, ut quidam exiſtimant: qui locus exiguus eſt prope Nantoliacum *. Idem quippe auctor addit, ibidem fontem haberi ob ejus memoriam celebratum, qui multis ſaluberrimus ſit, quod prædicto Nantolio convenit, ubi fons copioſiſſimus viſitur.

« XLVII. Vvalbertus « ei ſuccedit.

* *Nantĕuil-Haudoin.*
* *Vinant.*
* *Nantoüil-let.*

Ad genus Waldeberti quod attinet, inclyta & locuplete familia pagi Pontivi oriundus erat. Adoleſcens militiam primo ſectatus eſt, dehinc ſæculo nuntium remittere cupiens, beati Euſtaſii abbatis conſilio Luxovium ſe recepit, multis conceſſis eidem loco prædiis, in pago maxime Pontivo, in primis Herlerio ad oram Oceani; armiſque depoſitis, quæ in teſtimonium ſacræ ejus militiæ ibidem ſuo tempore aſſervata fuiſſe idem Adſo teſtatur. Addit monſtrari adhuc quoque locum, duobus a monaſterio diſparatum millibus, ubi ſub concava rupe cellulam ſibi ædificaverat vitæ remotioris ſtudio. quæ omnia tempore Adſonis credita, & majorum traditione accepta rejici non debent, præſertim cum Adſo ea ipſa legere potuerit in veteri volumine, quo uſus eſt, de geſtis Walberti abbatis. Fuit & alter Walbertus comes Arkenſis, idemque Luxovienſis monachus, quem Johannes Iperius, aliique recentiores nonnulli perperam confuderunt cum Walberto abbate, de quo hic agimus.

XLVIII. Sub eo ſancti

Hujus tempore, ait anonymus auctor, gravis & ſuppar, in libro de geſtis ſanctæ

AN. CHR. 625. Columbani regula cum Benedictina coaleſcit.

„ Salabergæ, per Galliarum provincias agmina monachorum, & ſacrarum puellarum
„ examina, non ſolum per agros, villas, vicoſque atque caſtella, verum etiam per
„ eremi vaſtitatem, ex regula dumtaxat beatorum patrum Benedicti & Columbani
„ pullulabant: cum ante illud tempus monaſteria vix pauca illis reperirentur in locis.
Huic teſtimonio ſuffragatur Jonas monachus, agens de beato Euſtaſio Waldeberti deceſſore: cujus tempore monachorum in cœnobio Luxovienſi *concio maxima erat*,
„ & quidem tanta, ut ex hoc jam multa per vicina loca monaſteria conſtruerentur,
„ quæ ejus ſucceſſor beatus Waldebertus firmavit atque ædificavit, nempe ſub regulis ſanctorum Benedicti & Columbani ſimul conjunctis. Neque inſolens eſt & inuſitata ejuſmodi conjunctio regularum in uno eodemque monaſterio, ut Gregorius Turonenſis antiſtes probat de Atanenſi, nam id ſæpius inculcare juvat; in
„ quo non modo Caſſiani, verum etiam Baſilii & reliquorum abbatum, qui monaſte-
„ rialem vitam inſtituerunt, celebratæ ſunt regulæ. Ejuſmodi conjunctionis regularum in cœnobiis a Waldeberto inſtitutis occaſio forte nata eſt ex objectis Agreſtii, ejuſque fautorum, Columbani diſcipulos a ceterorum monachorum ritu ac norma deſciſcere conquerentium. quod etſi ſatis ſuperque in ſynodo Matiſconenſi ab Euſtaſio refutatum videretur; tamen ne ſimilis poſt hæc querelarum occaſio naſceretur, Waldeberto viſum eſt adſciſcere ſancti Benedicti regulam, quæ tantam apud omnes, maxime ex Gregorii Magni elogio, commendationem acceperat: ut, detractis ex regula Columbani iis, quæ ſcandalo anſam præbuerant, æmulorum invidia ex conjunctione regulæ Benedictinæ præcluderetur. Hinc Adſo abbas in libello de geſtis Waldeberti eum laudat, quod ſi quid in rebus monaſticis tempore
„ Columbani & Euſtaſii imperfectum reſtabat, omni induſtria ſupplevit, auxit &
„ ad unguem perfectius elimavit, ſcilicet ex præſcripto regulæ ſancti Benedicti. Unde factum eſt, ut deinceps monaſteriis omnibus, quæ a beati Columbani diſcipulis Waldeberto abbate conſtructa ſunt, utraque regula præſcriberetur, ut patet de Sollemniacenſi, Gemeticenſi, Reſbacenſi, Floriacenſi, Corbeienſi, aliiſque: cujus rei teſtimonia alibi retulimus, maxime in præfatione prima ad Sæculum quartum Benedictinum. Idem factum in antiquioribus monaſteriis, Luxovienſi, Bobienſi, ceteriſque, necnon in cœnobiis virginum, quæ a ſancti Columbani diſcipulis poſtmodum inſtituta ſunt. Exemplo ſit Juſſanenſe, in cujus gratiam Donatus, tametſi Columbani diſcipulus & alumnus, cum eſſet Veſontionenſis antiſtes, regulam ex ſancti Cæſarii, quæ virginum erat, & ex ſanctorum Benedicti & Columbani regulis contexuit, & Juſſanenſibus monachabus id poſtulantibus tradidit. Quæ cauſa has ſanctimoniales ad id petendum impulerit, nulla alia occurrit quam ſtudium æmulandi & imitandi Luxovienſes monachos, Donati conſodales, qui ambas Benedicti & Columbani regulas tum obſervarent. Sane his ſanctimonialibus ſufficiebat ſancti Cæſarii regula, quæ earum ſexui accommodata erat. ſed ne a patrum ſuorum exemplo tantiſper recedere viderentur, duas alias regulas, quas illi ſectabantur, ſibi a Donato cum regula Cæſarii aptari flagitarunt. Hanc itaque regulam, ex tribus illis conflatam, Juſſanenſi parthenoni Donatus impoſuit, eamque in ſuccedentia tempora obſervari præcepit ante ejus ſæculi annum quinquageſimum, quo fere tempore vivere deſiit. Hæc eadem fortaſſe regula eſt, quæ in Camelarienſi apud Arvernos parthenone paullo poſt obtinuit: quod virginum cœnobium vir illuſtris Geneſius fabricare adorſus eſt ſub *regula virorum ſanctorum, id eſt ſancti Benedicti, ſancti Cæſarii atque Columbani*, auctore anonymo illius temporis in priori vita ſancti Præjecti epiſcopi Arvernenſis: qui aliud item virginum ſub iiſdem regulis, aut potius ſub eadem regula ex tribus illis concinnata, inſtituit.

XLIX. Hanc in monaſteriis virorum conjunctionem regularum ſanctorum Benedicti & Columbani paſſim atteſtantur vetera quæque ſeptimi ſæculi monumenta & diplomata, quæ multitudine ſe ſe tuentur ſua. Si enim unum aut alterum dumtaxat in hanc rem inſtrumentum haberemus, aliqua forſitan interpolationis ſuſpicio veniret in mentem. Nunc vero cum tot tamque locis & perſonis diverſa, in quibus hæc utriuſque regulæ unio deprehenditur, monumenta nobis ſuperſint; nemo de hac conjunctione jure merito controverſiam movere poteſt. Et quidem eam agnoverunt pro Sollemniacenſi monaſterio, præter ſancti Eligii conditoris chartam, ſcriptor vitæ ſancti Tillonis ejuſdem loci monachi; pro Altivillarenſi & Baſolenſi Frodoardus, ſæculi decimi gravis auctor; Helgaldus ejus ſuppar pro Floriacenſi, pro Beſuenſi anonymus

Digitized by Google

anonymus chronographus, pro Veſontionenſi veteres membranæ a Johanne Jacobo Chiffletio relatæ; & pro omnibus univerſim Ordericus [a] Vitalis; denique multa alia id genus argumenta, quibus referendis ſupersedeo, ne pro hiſtoria diſſertationes condere videar. In ſumma, hanc ambarum regularum conjunctionem aliquando factam fuiſſe fatendum eſt. Atqui eam ante ſæculum octavum factam conſtat tum ex vetuſtis, quæ mox laudavimus, inſtrumentis, tum ex eo quod nulla hujus conjunctionis aut faciendæ, aut primum factæ veſtigia reſtent in ſæculi octavi monumentis, ſive in ſynodis epiſcoporum, ſive in diplomatibus aut capitularibus regum, ſive in ejus temporis auctorum ſcriptis: in quibus omnibus regulæ ſancti Benedicti mentio frequens occurrit, aliarum nulla, præterquam in privilegio Farfenſi, quod certe unionem hanc longe ante factam deſignat. Contra vero in ſæculi ſeptimi monumentis occurrit paſſim utriuſque regulæ conjunctæ commemoratio. Ex quibus conſequens eſt, eam conjunctionem hoc ipſo ſæculo, & quidem Waldeberto, ſi non Euſtaſio, Luxovienſi abbate factam fuiſſe. Quæ conſecutio eruditiſſimo Uſſerio [b] Armachano adeo manifeſta viſa eſt, ut, inſpecto Orderici Vitalis teſtimonio, prolatiſque quibuſdam ſæculi ſeptimi inſtrumentis, hanc ſanctorum Benedicti & Columbani regularum conjunctionem eodem ſæculo factam aſſerere non dubitaverit: non quod una, ait ille, eademque eſſet utriuſque regula: ſed quod Columbani ſectatores, majoris profectus ergo, duas illas celeberrimas aſceticæ vitæ normas conjunxiſſent, quæ mediis hiſce temporibus in Italia, Gallia, & Germania ſolæ enitebant & apparebant. Nemo vero clarius aut expreſſius, nemo validius hanc conjunctionem demonſtravit, quam Proſper Flemingus in diſſertatione ſingulari de ſancti Columbani monachatu ejus operibus adjecta, ubi, rejectis Auguſtinianorum eremitarum, qui eum ſibi vindicare moliti ſunt, offutiis, etiam ſententiam refutavit quorumdam e noſtris, qui ſanctum Columbanum regulæ Benedictinæ jam inde a monaſterio Bancorenſi addictum fuiſſe; ejuſque regulam non aliud eſſe, quam Benedictinæ appendicem affirmarunt. qua utraque opinatione, ut par erat, rejecta, hanc conjunctionem in cœnobio Luxovienſi ſub Euſtaſio, in Bobienſi ſub Boboleno, eodemque tempore in aliis factam admittit vir pius & doctus; ac demum in fine diſſertationis concludit, Benedictinos non immerito ſuis & ſanctorum catalogis, & annalibus inſcribere Columbanum, ejuſque diſcipulos: utpote cum omnia, eaque celeberrima, a Columbano, ejuſque poſteris & alumnis condita monaſteria ipſis ceſſerint; inſtructique ab ipſo cæleſti ſapientia diſcipuli temporis ſucceſſu Benedictinæ regulæ documenta ſuſceperint: ut cognoſcat generatio ventura, quam præclaris Benedictinæ religionis primordia ornamentis illuſtrarit Deus, qui ad ejus ſplendorem amplificandum, ſidus illud clariſſimum, ſcilicet beatum Columbanum, tantis divinæ ſapientiæ radiis, tanta cæleſtium virtutum claritate conſpicuum, Galliæ finibus ex Hibernia tranſmiſit, ut ibi cum alio fulgentiſſimo ſidere ſancto Mauro, velut duo luminaria magna in firmamento relucentia, omnia Galliæ latibula mutuo fulgore colluſtrarent; quorum poſtea diſcipulorum ſub Benedictino coaleſcens inſtituto ardor, tanto ſe per omnes Germaniæ, Britanniæ, aliarumque regionum fines fervore & claritate diffudit, ut nullus eſſet terræ angulus, qui ſe abſconderet a calore ejus; nullus pæne chriſtianæ religionis alumnus, qui non poſſet in lumine illo videre lumen monaſticæ perfectionis. Hactenus Flemingus, non minus doctrina & eruditione, quam chriſtianæ fidei, pro qua mortem oppetiit, confeſſione illuſtris: cujus librum etſi ego non videram, cum regulæ ſancti Columbani cum Benedictina conjunctionem propugnavi; eadem tamen uterque veſtigia tenuimus, eaſdemque ferme attulimus ſententiæ noſtræ rationes. quæ fortuita, & minime præmeditata, conditave ſententiarum, in hominibus tam diverſis, conſenſio non poteſt niſi ex ipſa rei evidentia proficiſci.

ANN. CHR. 625

a *Orderic. lib. 8. ſub fin. p. 716.*

b *Uſſer. antiquis. Britan. p. 1050.*

Ceterum hæc utriuſque regulæ conjunctio, & ſancti Columbani monaſteriorum in partes noſtras tranſlatio, nulla vi, nullo dolo malo, nulliſque machinis adhibitis facta eſt, ſed ex præconcepta ſancti Benedicti, ejuſque regulæ opinione & præſtantia, & maxime ex lectione dialogorum Gregorii Magni, qui regulam ipſam, ejuſque auctorem tantopere commendavit. quod quidem tanto facilius factum eſt, quod unus tunc temporis monaſticus ordo cenſeretur, nec regularum diverſitas, ut modo, ordinum diverſitatem conſtitueret. Porro hæc unio duplici modo facta eſt, nempe vel utramque regulam ſimul integram adoptando, vel aſſumendo tantum pæniten-

ANN. CHR. 625.

tiale ſancti Columbani, tamquam appendicem & quoddam veluti ſupplementum regulæ ſancti Benedicti, qui diverſos pœnarum modos arbitrio & judicio abbatis permiſit. Prioris modi veſtigia reſtant in veteribus codicibus regularum, in quibus utraque regula integra cum martyrologio & necrologio legenda proponitur. Poſterioris in aliis codicibus, in quibus regulæ ſancti Benedicti ſubjicitur tantum ſancti Columbani pœnitentiale cum brevi præfatione, in qua id factum dicitur ad ſupplendos variarum pœnitentiarum modos, quos ſanctus Benedictus indefinitos reliquerat. Hanc præfatiunculam retulit in ſua diſſertatione Flemingus ex codice Auguſtano, quem ipſi etiam vidimus, non admodum antiquo; retulimus & nos in tomo quarto [a] Analectorum ex perantiquo codice monaſterii ſancti Galli, ſcripto ante annos octingentos. Sed, aliis prætermiſſis, modo ad ordinem revertendum eſt.

a *Analect. to. 4. p. 634.*

L. Lonegiſilus monaſterium Buxiaci condit.

Sub hoc ipſum tempus Lonegiſilus * ſeu Lenogiſilus, preſbyter & monachus, conſtruxit monaſterium Buxiacenſe in pago Cenomannenſi, favente & fundum conferente Hadoindo epiſcopo. Is natione Alamannus, paganis ortus parentibus, relicta patria baptiſmum, dein monaſticas veſtes ſuſcepit. Poſt multas peregrinationes etiam Romam, venit ad Cenomannos, ubi tandem conſedit, condiditque monaſterium Buxiacenſe, quod eccleſiæ Cenomannenſi ſubjecit. Apud Chlotharium accuſatus innocentiam purgavit, & abeo diploma regiæ tuitionis obtinuit. Ejus acta retulit Bollandus in appendicem ad diem tertium-decimum Januarii: at Lonegiſilus ipſe totam vitæ ſuæ hiſtoriam compendio, licet rudi ac ſimplici ſtilo, melius explicat in ſuo teſtamento, quod retulimus in tomo tertio [b] Analectorum in hæc verba.

* *S. Longis.*

b *Analect. to. 3. p. 151.*

Ego in Dei nomine Lonegiſilus, indignus ſacerdos, & quamvis non opere, voluntate tamen monachus, pertractans caſum fragilitatis humanæ, relinquens ſolum Alamanniæ patriæ meæ, parenteſque meos nobiles & divites, qui gentiliter vivere me cogebant, & militiæ regali me conjungebant, atque in armis exercebant, & a Chriſti militia me ſubtrahebant, & diis mortalibus me ſervire exhortabantur. ſed, ut credo, inſpiratione divinæ eos reſpuebam, quia vana mihi videbantur, & omnipotenti Deo me ſociare curabam. Cœpi tunc quærere chriſtianes, ut ab eis diſcerem, qualiter agerem: a quibus litteris inſtructus & baptizatus, chriſtianus effectus ſum. Poſtea vero cœpi loca ſanctorum & monaſteria frequentare, & quærere loca, ubi aliquam cellulam ædificare potuiſſem. Taliter Domino ducente perveni in pagum Cenomannicum, ubi a domno Hadoindo, domino meo, amabiliter ſum ſuſceptus. cui voluntatem meam manifeſtavi; atque, qualiter ab infantia mea egeram, patefeci. a quo & confortatus, cœpi in eodem pago ejus auxilio & exhortatione quærere, ubi aliquam cellulam ad lucrandas animas facerem. Quadam autem die perveni ad Buxiacum vicum canonicum, ubi detentus ſum a presbyteris & pagenſibus ejuſdem loci, quibus eum voluntatem meam patefacerem, cœperunt me exhortari, ut in eodem loco cellulam ædificarem: quia locus popularis eſt, & eleemoſyna multa ibidem venit, & populus noſter amans Deum, qui ſufficienter mihi facerent, in tantum ut locum ab epiſcopo impetrarem. qui ſtatim mihi dederunt hereditates eorum, & multas poſſeſſiones. Cum autem hæc domino meo Hadoindo renuntiarem, egit Deo gratias, & ordinavit me ſacerdotem, & memoratum vicum Buxiacum mihi dedit una cum reliquis prediis & adjacentiis ſuis; ea videlicet conditione, ut ſubjectus eſſem Cenomannica matri eccleſiæ, & quidquid conquirere & attrahere undique poteram, ſibi traderem, & prædictum monaſterium cum omnibus ad ſe pertinentibus prædicta matri eccleſiæ, ſicut antea fuerat, cum omnibus, quæ ibi lucrari potueram, futuris eſſet temporibus: cujus manibus me libenter tradidi, & omnes res quas acquirere potui, ſeu in futuro acquirere potuiſſem, per hanc chartam delegavi perpetualiter ad poſſidendum, vel ejus ſucceſſoribus, per licentiam & permiſſum ſive conceſſum domni Chlotharii regis, una cum miſſo ſuo, nomine Buccellino, comite, legaliter tradidi atque confirmavi. Ab ipſo enim domino meo Hadoindo epiſcopo accepi de rebus ſuæ ſedis eccleſiæ ſanctæ Mariæ & ſanctorum Gervaſii & Protaſii, aliquam partem de villa Lucduno, una cum præfato vico Buxido, ſeu de aliis rebus, quas ei precavi, & eccleſiaſtica ornamenta multa, unde valde ditatus ſum ad ipſum monaſteriolum perficiendum: cujus adjutorio & operariis, vel magiſtris fultus, monaſterium ibidem ædificare merui. Poſtea vero ad Chlotharium regem accuſatus & adductus ſum: ſed Dominus, qui ſemper adjuvat ſperantes in ſe, ipſe me adjuvavit, & convertit ipſam accuſationem in bonum, & inveni, ejus miſericordia, gratiam Chlotharii regis; & ab eo multis muneribus ditatus ſum; atque ad prædictum monaſteriolum conſivit annos

Digitized by Google

singulos argentum solvere, unde illud perficere potuissem; & tuitionem mihi fecit. Et sic reversus omnia illa tradidi per hæc strumenta memorato domino meo Hadoindo episcopo, & ecclesiæ suæ perpetualiter tenendum, jubente & hortante domno Chlothario contradidimus, atque confirmamus, eo videlicet modo, ut futuris temporibus monachi, ibi semper regulariter viventes, sub potestate pontificis permaneant, ea scilicet ratione atque pretexto, ut rem datam pontificis, non judiciario more, sed ecclesiastico, sub integra emunitate, sicut a nobis huc usque possessum est in jure, oratorio sancti Petri (cujus dentem Roma, Domino tribuente, super corpus & super altare ejusdem sancti Petri, ipso principe Apostolorum revelante; invenire merui, & domino meo Hadoindo episcopo deferre: quem ipse suis precibus Domino commendavit, & in predicto nostro oratorio sollemniter collocavit;) memoratum nostrum monasteriolum per hanc paginam testamenti reddo domino meo Hadoindo episcopo: & quidquid acquisivi, sive deinceps acquirere potuero, in omnibus rebus, tam mobilibus, quam & immobilibus, trado atque transfundo in jure & potestate ac dominatione sanctæ Mariæ matris Domini nostri Jesu-Christi vel sanctorum martyrum Gervasii & Protasii: ut eorum rectoribus atque pontificibus debeat, Deo protegente & opitulante, consistere, &c. Actum Sagonna mallo publico. Data* VIII. *kalendas Decembris, anno* XLII. (sic legendum videtur, *non* LII.) *regnante Chlothario rege.* ANN. CHR. 625. * Sogne.

Huic instrumento subscribunt, post Lonegisilum, Medegiselus Turonicæ urbis archiepiscopus, Magnobodus episcopus, nempe Andecavensis, & Abbo episcopus incerti loci, forte Mettensis; tum Odilardus, Leobadus, & Ratgaudus comites; & post eos Benedictus, Syagrius, & Leutfridus abbates, cum aliis nonnullis inferioris dignitatis. Buxiacus seu Buxidus situs fuisse videtur in pago Sagonnensi * apud Cenomannos, quo in pago hactenus visitur parœcialis ecclesia sub nomine & patrocinio sancti Lonegisili *, cum prioratu abbatiæ sancti Vincentii unito. Qui Lonegisilum sacerdotio apud Arvernos ordinatum tradunt, testimonio revincuntur ipsius Lonegisili, qui ab Hadoindo se ordinatum fuisse hic asserit. Alias hac de re, tum Hadoindi episcopi, tum Chlotharii regis, litteras prætermitto. * le Sonnois. * S. Longis.

LI. Ebronienſis abbatia conditur.

Eidem episcopo tribuenda sunt primordia monasterii beatæ Mariæ in loco Ebronio, qui antiquitus *Avrion*, modo *Evron* vernacule appellatur. Eo in loco Turibium, Cenomannorum episcopum secundum, jam pridem ecclesiam construxisse tradunt, concesso ipsi Rupiaco, in cujus territorio *Avrion* situm erat, haud longe a Sarta fluvio. Rupiacus porro locus erat, quem Innocentius Cenomannorum præsul beato Mauro [a] ad construendum monasterium designaverat. Forte [b] evenit, ut tempore Hadoindi, undecimi ejusdem sedis antistitis, peregrinus quidam reliquias sanctæ Dei genitricis Mariæ, hoc est de lacte ejus, secum deferens, ad eum locum perveniret, fessusque ibidem procumbens obdormiret sub quadam arbore, ad quam prædictas reliquias suspendit. Inde somno refectus cum recedere vellet, iter prosecuturus, reliquias auferre (sic rem memorant) non valuit. Hoc comperto, Hadoindus ad locum accessit, & rem nutu divino factam haud dubitans, ecclesiam istic & monasterium beatæ Mariæ construxit, ibidemque prædictas beatæ Virginis reliquias honorifice collocavit, incluso trunco arboris seu spinæ, ad quam suspensæ fuerant; & monachorum, qui inibi Deo deservirent, cœtum instituit. Primus loco præfectus est abbas Agobertus, qui & ipse condendo cœnobio suppetias contulit, testante ipso [c] Hadoindo in suo testamento, quo amplissima prædia Evronienſibus monachis legavit. Multi nobiles ejus exemplo eidem monasterio possessiones contulerunt. Exstat ejusdem Hadoindi precaria, qua idem episcopus Sigiramno abbati Aninsulensi res monasterii sui confirmasse dicitur, sub conditione annui census, cum præcepto hac de re Dagoberti regis. quales chartæ seu precariæ a singulis post Innocentium Cenomannorum episcopis factæ referuntur in gestis eorumdem episcoporum, ut his instrumentis Aninsulensis monasterii subjectionem ecclesiæ suæ asserererent: quas tamen precarias Aninsulenses in controversiis de sua subjectione subinde excitatis agnoscere noluerunt. Hic Sigiramnus abbas ante monasticam professionem conjugatus fuerat, cujus filius Siviardus eidem postea in regimine monasterii Aninsulensis successit, is qui sancti Carilefi, ejus loci conditoris & abbatis primi, gesta litteris mandavit. a *V. lib. 5. n. 9.* b *Analect to. 3. p. 159.* c *Ibid. p. 160.* Sigiramnus abbas Aninſulenſis. Siviardi abbatis parens.

LII. Synodus Remenſis.

In concilio Remensi hujus anni sub Sonnatio nihil, quod ad res monasticas pertineat, statutum est, tametsi episcopi e monachis insignes, & in monasticam rem

Digitized by Google

ANN. CHR. 625.

publicam optime affecti ei interfuere, Donatus Veſontionenſis, Sulpicius Bituricenſis, Chagnoaldus Lugduni-clavati, & Palladius Autiſiodorenſis, ne quid dicam de Hadoindo Cenomannenſi, cujus propenſum in monachos ſtudium ex dictis comprobavimus; & de Arnulfo Mettenſi, qui paullo poſt abdicata dignitate, in ſolitudinem ſeceſſit, & monaſticum inſtitutum amplexus eſt. Id tamen ad propoſitum noſtrum nonnihil facit, quod canone decimo ſancitum eſt, ut, ſi clerici vel ſæculares oblationes parentum eccleſiis aut monaſteriis factas retinere vel auferre præſumſerint, ut necatores pauperum, quouſque reddant, ab eccleſiis excludantur.

LIII. Northumbrenſium converſio per Paulinum epiſcopum.

Hoc ipſo anno contigit ordinatio Paulini epiſcopi Eboracenſis primi, unius e primis monachis a Gregorio in Britanniam cum Auguſtino miſſis: cujus opera Northumbrenſes Britanniæ populi, qui ad aquilonarem Humbri fluminis plagam habitabant, cum rege ſuo Edwino chriſtianam fidem ſuſceperunt. Venerabilis Beda[a] rem hoc modo commemorat. Cum Edwinus, quaſi in ſuſcipiendæ fidei auſpicium, regni ſui fines ſupra deceſſores ſuos prolataſſet, viſum eſt ipſi in regii thori conſortium adſciſcere Ethelburgâm, quæ alio nomine Tate vocabatur, Ethelberti, Cantuariorum quondam regis, filiam. Miſſi in Cantium nuntii, regiam virginem a fratre ejus Eadbaldo, qui tunc apud Cantuarios regnabat, petituri. Legatis objectum eſt religionis diſcrimen, reſponſumque nefas eſſe chriſtianam virginem pagano regi in conjugium dari, ne ſacra fides & cæleſtis Regis ſacramenta polluerentur conſortio regis, qui veri Dei cultus expers eſſet & ignarus. Hæc referentibus nuntiis, Edwinus promiſit ſe nihil omnino chriſtianæ fidei, quam regia colebat virgo, contrarium eſſe facturum: quin potius permiſſurum, ut ipſa ſuæ religionis fidem cultumque, cum omnibus qui ſecum venirent, viris ſive feminis, ſacerdotibus ſeu miniſtris, more chriſtiano libere palamque profiteretur. Quin etiam ſe forte eamdem ſubiturum eſſe religionem, ſi modo a viris doctis & prudentibus examinata, ſanctior ac Deo dignior probaretur. His conditionibus promittitur virgo, eaque Edwino mittitur, deducta a Paulino, qui idcirco epiſcopus ordinatus eſt a Juſto Cantuarienſi archiepiſcopo, ſub die duodecima kalendarum Auguſtarum, anno ab incarnatione Domini ſexcenteſimo viceſimo-quinto. In id vero Paulinus maxime intendit, ut ne quiſquam eorum, qui ſecum ex Cantio venerant, a religione deficeret, ſed omnes potius, Deo juvante, in fide continerentur: tum, ſi quos ex paganis poſſet, ad fidei gratiam prædicatione converterentur.

[a] *Beda lib. 2. c. 9.*

ANN. CHR. 626.

LIV. Qua occaſione.

ANno ſequenti ſubmiſſus a Quichelmo occidentalium Saxonum rege nefarius quidam ſicarius, vocabulo Eumerus, ſpecie, quaſi nuntium domini ſui referret; re vero, ut Edwinum regem enſe bicipiti toxicato e medio tolleret; pervenit ad regem, in villa regali juxta amnem Dorowentionem commorantem; &, quaſi Edwinum ſalutaturus, evaginata ſica, quam veſte occultabat, impetum fecit in regem. Mox Lilla, miniſter regis fidiſſimus, ſcuto deſtitutus, quo dominum protegeret, medium interpoſuit corpus ſuum ad ictum ferientis: ſed ſicarius tanta vi ferrum infixit, ut per corpus Lillæ percuſſi regem vulneraret. qui cum undique gladiis impeteretur, in ipſo tumultu etiam alium e ſatellitibus regis ſica peremit. Eadem autem nocte ſacroſancta dominicæ paſchæ contigit, ut regina pareret filiam, cui nomen Eanfledæ inditum eſt. Cumque rex, præſente Paulino, diis ſuis pro nata ſibi filia gratias ageret; contra epiſcopus Chriſto Domino gratias agere cœpit, regi aſſerens, ſe precibus ſuis apud Deum obtinuiſſe, ut regina incolumis, & abſque gravi dolore ſobolem pareret. His verbis rex delectatus, pollicitus eſt, ſe, ejuratis idolis, Chriſto mancipatum iri, ſi vitam ſibi donaret, victoriamque pugnanti adverſus regem, a quo ſicarius ille, qui ſe ſauciaverat, miſſus eſt; atque in promiſſi ſui pignus, filiam ſuam baptiſmi fonte Chriſto conſecrandam Paulino tradi juſſit. Hæc vero baptizata eſt die ſancto Pentecoſtes, & quidem prima de gente Northumbrorum, cum duodecim aliis ex regia familia. Eodem tempore rex e vulnere ſibi inflicto omnino convaluit, collectoque exercitu adverſus occidentales Saxones proceſſit; tum prœlio inito victor, univerſos, quotquot in necem ſuam conſpiraſſe dicerat, aut occidit, aut in deditionem accepit. Sic victor in patriam reverſus, non tamen ſtatim & inconſulte ſacramenta fidei chriſtianæ, uti promiſerat, percipere voluit: ſed primo quidem a Paulino ejus myſteria ſibi explicari; deinde ipſe apud ſe

Digitized by Google

se, quæ ejus prudentia erat, quid sibi faciendum, quæ religio servanda esset, animo revolvere, ac serio tractare cœpit. Interim Bonifacius papa quintus, cui forte hac de re Paulinus scripserat, litteras [a] viro glorioso Edwino regi Anglorum direxit, quibus eum ad capessendam religionem christianam animabat, proposito exemplo Eadbaldi Cantuariorum regis; simul inculcans, prorsus alienum esse a sapientia prudentissimi regis ea colere, quæ manibus hominum fabricata, nihil vitæ aut intelligentiæ, nullam sive lædendi, seu juvandi facultatem habeant. Alias consimilis argumenti scribit pontifex dominæ gloriosæ filiæ Ethilburgæ reginæ, quam laudat ob « susceptam olim fidem; hortaturque, ut glorioſum conjugem suum ab idolorum cultu « ad christianam fidem convertere studeat: ut, quos copulatio carnalis affectus unum « quodam modo corpus efficit, eosdem quoque unitas fidei, etiam post hujus vitæ « transitum, in perpetua societate conservet. Ambos vero, regem scilicet ac reginam, « muneribus donat Bonifacius: qui, cum superiori anno vita functus sit mense Octobri, eas litteras anno superiore scripsisse censendus est: tametsi ad hunc annum a Beda referantur. Hærentem nihilo minus & cunctabundum Edwinum cujusdam visi recordatio ad credendum perpulit.

ANN. CHR. 626.

[a] *Beda lib. 2. c. 10 & seq.*

Fuerat is ante adeptum regnum exsul apud Redwaldum Anglorum regem, propterea quod ab Ethelfrido, qui ante eum apud Northumbrenses regnaverat, ad necem quæreretur, etiam promissa Redwaldo pecunia, si eum in manus inimicorum tradere sustineret. Acquiescente tandem Redwaldo, interceſſit quidam Edwini amicus, qui eum de occultis adversariorum machinationibus commonefecit, & suam ad eum liberandum operam sponte obtulit. Edwinus pactum cum Redwaldo a se initum obtendit, simulque latendi, quocumque demum fugeret, evadendique difficultatem. Abeunte amico, cum Edwinus solus ante palatium mæstus resideret, quid ageret, quo se verteret incertus; subito intempestæ noctis silentio vir quidam incogniti vultus & habitus ad ipsum accedit, salutatumque interrogat, cur illa hora, ceteris quiescentibus & alto sopore depressis, solus ipse mæstus super lapidem sederet. Respondenti nihil ad hominem pertinere; vir ille incognitus repostuit: Sibi causam ejus tristitiæ probe compertam esse, nec deesse facultatem eum liberandi ex his angustiis, immo & in regio solio constituendi, si quid ipsi mercedis dare vellet. Nihil non promissum homini, si talia exsequeretur. Sed quid si, ait ille, consilium tibi dedero tuæ salutis ac vitæ longe melioris & felicioris, quam quæ majoribus umquam tuis concessa est? Non distulit Edwinus promittere, se in ejus auctoritate ac doctrina futurum, qui se tot ac tantis angustiis & insidiis ereptum, ad regni fastigium proveheret. Tum ille, dextra capiti ejus imposita: Cum hoc, inquit, signum advenerit, memor esto eorum, quæ nunc mihi promisisti; eaque incunctanter adimplere ne differas. Et his dictis, repente evanuit. Tum reversus amicus, eum de emendata & propensa Redwaldi in Edwinum voluntate certiorem fecit. Nec vana fides. nam Redwaldus ei auxiliares copias suppeditavit ad debellandum Ethelfridum; nec destitit ab officio, dum, eo occiso, Edvvinus in regnum, juxta oraculum quod ante acceperat, sublimaretur. Totius rei gestæ Paulinus haud ignarus, manu capiti ejus (quod vatis signum erat) imposita, promissum urget. Rex attonitus, se quidem paratum esse dixit ad suscipiendam fidem: sed velle adhuc cum amicis & præcipuis consiliariis de re tanti momenti conferre ac colloqui: ut, si & illi eadem cum eo sentire vellent, omnes simul in fonte vitæ Christo consecrarentur. Paulinus assensit. Facta cum suis collatione, omnibusque ad Paulini prædicationem conspirantibus in christianam religionem, rex omnium consilio simulacra & profanas aras everti jussit; idque unus ejus sacrorum pontifex, armis a rege & equo emissario acceptis (neque enim pontificem sacrorum illorum profanorum vel arma ferre, vel nisi in equa [b] incedere fas erat) strenue & impigre exsecutus est.

[b] *ib. c. 13.*

Per id tempus in Italia dux erat Langobardorum Ariovaldus, gener Agilulfi quondam regis, qui post Adalvaldi cognati obitum regnum Langobardorum obtinuit, homo sectæ Arianæ. Forte Blidulfus presbyter & Bobiensis monachus, quem una cum Jona monacho Segusium profectum superius diximus, Ticinum missus ab Attala abbate, in ipsum incidit. quo conspecto Ariovaldus ad suos conversus dixit: Hic de Columbani monachis est, qui Arianis salutantibus abnuunt referre vicem. Inde jocabundus salvere Blidulfum jussit. cui monachus: Grata mihi salutatio tua esset,

LV. Blidulfus monachus ob fidem male habitus.

Digitized by Google

ANN. CHR. 626.

niſi tu ſeductoribus tuis, & nefariis de Chriſto Deo doctrinis aſſentires; ſed potius in una deitate trinitatem crederes. Quæ cum audiſſet rex, indignatione accenſus: Prô Deum, inquit, cur miniſtrum non habeo, per quem intemperantem hujus monachi procacitatem ulciſcar? cui unus e ſtipatoribus: Atqui ego ſummo ſtudio præſtabo operam, inquit. Et annuente rege, primis tenebris monachum ab amico, qui eum ad cænam invitaverat, ſe recipientem, ſolus ſolum aſſecutus, vulneribus multis affecit, ac nemine audiente aut videnté, pro exanimi in via reliquit. Haud ita multo poſt Juſtus preſbyter, apud quem Blidulfus hoſpitabatur, vicem monachi ſollicitus, veritus, id quod res erat, ne in Arianos incidiſſet, ad eum perquirendum ſe dedit, ac demum cum eum humi jacentem reperiſſet, perinde ac ſi ſopore oppreſſus eſſet, excuſſit. quo motu Blidulfus, gravi quaſi e ſomno excitatus, ſurrexit incolumis, quaſi nihil adverſi paſſus fuiſſet. Peractis demum quorum gratia Ticinum venerat negotiis, ad monaſterium rediit.

Interim qui tanti patrator facinoris fuerat, mox a dæmone correptus, ultro ſuum flagitium prodidit. qua re palam facta, vox in populo increbruit, talem exitum manere omnes, qui aut monachos Bobienſes læſiſſent, aut Arianis hæreticis ſtuduiſſent. Ariovaldus autem, ne quid ſimile ſibi eveniret, magnopere timens, percuſſorem cum ſociis ad Attalam miſit, atque ut ignoſceret poſtulavit, ſeque ad ejus obſequium paratum eſſe, ſi munera ſua recepiſſet, præ ſe tulit. quæ aſpernatus Attala, monachis tamen, ut pro ſalute ſcelerati hominis ſupplicarent, admonitis, ipſum priſtinæ ſanitati reſtituit. Aſt homo infelix non diu hoc beneficio fruitus eſt. nam domum reverſus, vehementi febre correptus, in ipſo morbi æſtu exſpiravit. quem nequaquam in communi aliorum cœmeterio humare auſi ſunt, ſed ſeorſim in conſpicuo loco, ut omnes intelligerent, indignum eſſe communi ſepulturæ honore, qui in Bobienſes monachos tam inhumanus fuiſſet.

Item Meroveus.

Simile quid eodem tempore accidit Meroveo ejuſdem loci monacho. Is a beato Attala Dertonam in urbem miſſus, cum longius ab urbe progreſſus, ad quamdam villam Iriæ * fluvio adjacentem acceſſiſſet, ibi fanum quoddam arboribus conſitum reperit. quo viſo, zelo accenſus, allatum ignem, congeſtis in modum pyræ lignis, admovit. Id ubi adverterunt ipſius fani cultores, ſtatim Meroveum fuſtibus cæſum & pæne contuſum in flumen præcipitant, eumque ſubmergere conantur. Verum unda monachum non recipiente, iidem mane conſilio inito rurſus eum ſuper undas proſternunt, & ſuper eum materiam congerunt, ut depreſſus aquis obrueretur. Cumque jam ſe rem perfeciſſe crederent, eo relicto inde recedunt. At Meroveus nihil moleſtiæ paſſus, a fluvio ſurgit incolumis, & diruptis nexibus ſoſpes Dertonam, ac demum Bobium regreditur. Contra vero adverſariis ejus accidit, qui omnes diverſis calamitatibus affecti ſunt, quorum nonnulli in Bobienſe monaſterium adducti, quibus pœnitentiæ medicina remedium attulit.

* *la Scrivia.*

LVI. Agibodus monialium rector pie obit.

Erat in eodem monaſterio monachus quidam, Agibodus nomine, ſub Columbano a ſæculo converſus, ſimplex, cujuſvis doli & malitiæ expers, obedientia & religione ſingulari præditus, cui beatus Attala ſanctimonialium cœnobium regendum commiſerat. Huic in extremis agenti, & mox e mundo migraturo cum fratres ſuprema perſolverent officia, atque de more ad pſallendum parati eſſent; egreſſa e corpore ejus anima, æternam lucem ſibi paratam vidit, ſolemque miro ſplendore fulgentem. Hoc ſpectaculo attonitam unus e cælicolis bono animo eſſe juſſit, eamque hac admirabili luce ipſa die fruituram aſſeruit: ſed interim ad fratres ſuos rediret id eis nuntiatura. Reverſa itaque, ut Jonas narrat, in corpus anima, rem fratribus retulit Agibodus; ac demum, *ſumto ſacratiſſimo Domini corpore*, omnibus oſculo præbito, ad promiſſam lucem migravit. Hoc documento demonſtrare voluit clementiſſimus Deus, eos qui ſimili ſimplicitate præditi vivunt, obedientiæ & mortificationi ex animo addicti, eamdem manere remunerationem & æterni luminis claritatem.

ANN. CHR. 627.

LVII. Attala abbas ad Chriſtum migrat.

POſtero anno & ipſe ſanctiſſimus abbas Attala ex his tenebris ad ſempiternam illam lucem migravit. Cum vero jam ſupremos ageret anhelitus, ſe extra cellulam educi juſſit, atque e ſtratu ſuo ſurgens, ſuſtentantibus ſe fratribus, crucem ad cellulæ ſuæ ingreſſum a ſe erectam, ut cellulam ingrediens egrediensve tactu
» ejus frontem muniret, lacrymarum plenus in hæc verba ſalutavit: Salve, alma crux,
» quæ mundi pretium portaſti, & noſtris vulneribus attuliſti medicinam: tu, inquam,

Digitized by Google

illita Salvatoris cruore, qui ad redimendum genus humanum, geminamque veteris Adæ maculam abstergendam in has miserias descendit; tu mihi sis vexillum ad patriam cælestem. Dixerat, moxque precatur omnes, ut se solo illic relicto, paullisper abscedant. Egressis omnibus præter unum Blidemundum monachum, qui post tergum viri Dei id nescientis tacito anhelitu stabat, ne quid ei forte adversi contingeret; Dei clementiam vir sanctus cum multis lacrymis implorare cœpit, ut sui misertus, veteres maculas ablueret, nec se a cælesti præmio rejiceret. Tum inter frequentes singultus & lacrymas in cælos suspiciens, eosdem sibi apertos vidit. qua de re immensas omnipotenti Deo gratias egit, qui tam benigne secum ageret. Facto deinde signo, omnes denuo adesse jussit, ac cellulæ redditus est. Postera die, universis fratribus vale dicto, omnesque exhortatus, ut ne cœptum iter desererent, sed contra semper proficerent in melius, animam cælo reddidit, cujus ingressum sibi reseratum pridie viderat. Obiit VI. idus Martias, teste Usuardo, qui eum Attalum vocat. Erratum est in quibusdam Usuardi exemplaribus, ubi *Luxovio monasterio* ejus obitus assignatur, quem in Bobiensi accidisse constat. Rectius in nostro autographo ad diem sextum ante idus Martias: *Ipso die sancti Attali abbatis, discipuli sancti Columbani.* Eodem die in antiquissimo kalendario nostro, *sancti Attalæ abbatis* memoria recolitur. Successorem in Bobiensis monasterii regimine habuit Bertulfum, virum peræque sanctum, qui anno sequenti privilegium ab Honorio papa obtinuit. Utriusque gesta Jonas, ejusdem cœnobii monachus, in litteras retulit, qui superius factum a Blidemundo ipso accepit.

AN. CHR. 627.

LVIII. Blitmundus Leuconaum redit.

Blidemundus, hic a Jona laudatus, haud alius est a Blitmundo, sancti Walarici Leuconaensis abbatis discipulo, quem eo mortuo Bobium se recepisse superius [a] diximus. Paullo aliter prædictum Attalæ factum in libello de vita sancti Walarici legitur: sed res utrobique fere in idem recidit. Addit libellus, Blitmundum sæpe ab Attala petiisse, ut sibi Leuconaum redeundi, ac sancti Walarici cellam revisendi facultas concederetur: sed Attalam semper restitisse, dum morti proximus, visa beati Walarici gloria, Blitmundo tandem indulsit quod petebat. Mortuo itaque Attala, Blitmundus Leuconaum repetit, & annuentibus Chlothario rege & Ambianensi episcopo, ibidem monasterium instauravit, constructa insigni basilica, in qua sancti Walarici corpus reposuit. Reversus ergo est Leuconaum Blitmundus ante mortem Chlotharii regis, quæ accidit anno sequenti, ejusdemque loci abbas secundus fuit: quinam vero abbates ei successerint, incertum, nec fere quicquam amplius de hoc monasterio rescimus ante translationem sancti Walarici corporis Monasteriolum * Ambianorum, de qua sæculo decimo acturi sumus. Colitur in eodem monasterio Leuconaensi sanctus Blitmundus una cum sancto Walarico, quem nautæ patronum agnoscunt, eum invocare soliti, cum marino discrimini se committunt. Exstat prope Leuconaense monasterium ejus oratorium, eo scilicet in loco, ubi & subinde, dum viveret, seorsim a fratribus degebat, & post mortem sepeliri voluit: quo in oratorio, ex quo in mare prospectus est, nautæ iter suscepturi Deo sub sancti Walarici patrocinio se commendant. Willelmus Conquæstor, Anglicam expeditionem suscepturus, cum mense Augusto ad sanctum Walericum venisset, habito cum senioribus consilio, corpus sancti Walerici foras efferri, & pro vento deprecando sub divo exponi jussit, quod recte ipsi successit, testante Willelmo Malmesburiensi monacho, & post eum Matthæo Parisio.

a *lib.* 11. *num.* 33.

k *Montreuil.*

LIX. Edvvinus rex cum suis baptizatur.

Et nos hinc solvamus in eam insulam, ut Northumbrensium conversionem a Paulino prius cœptam, sed modo perfectam videamus. Abjectis, ut præmissum est, eversisque idolis & simulacris, rex Edwinus salutari tandem lavacro expiari, Christoque mancipari constituit, suoque exemplo non modo regiam familiam, sed etiam nobiles quosque & infinitam promiscuæ plebis multitudinem ad idem faciendum animavit. Id factum Eboraci anno regni [b] ejus undecimo, anno præsenti incarnationis dominicæ sexcentesimo vicesimo-septimo, & quidem ipso die paschæ pridie idus Aprilis, in ecclesia beati Petri apostoli, quam ipse ex ligno, cum catechizaretur, tumultuario opere construxerat. Ubi vero sacro fonte regeneratus est, augustiorem ex lapide, in qua prædictum oratorium inclusit, basilicam regia magnificentia ædificare cœpit, monente & dirigente Paulino doctore suo & baptista, cujus sedem episcopalem ibidem assignavit. Sed priusquam fabrica ejus basilicæ consummata esset, rex pius, impia nece occisus, istud opus Oswaldo successori suo perficiendum

b *Beda lib.* 2. *c.* 14. *& seqq.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 627.

reliquit. Tantus autem gentis illius in ſuſcipiendis chriſtianæ religionis myſteriis & ſacramentis fervor, tantaque devotio fuiſſe perhibetur, ut aliquando apud Bernicios Paulinus, per triginta-ſex continuos dies, a catechizandi & baptizandi officio a prima luce ad veſperam non deſtiterit, & baptiſterium defectu confluentes populos in fluvio Gleni baptizaverit; idemque factum in provincia Deirorum, ſeu Eboracenſi, & in Lindiſſenſi. Nec in populorum ſuorum converſione ſtetit Edwini regis in rem chriſtianam ſtudium & devotio ſingularis. quin etiam ad eamdem orientales Anglos adduxit cum eorum rege Eorpwaldo, Redwaldi, apud quem olim exſulaverat, filio: qui tamen poſtea domum reverſus, ab uxore ſua & perverſis quibuſdam doctoribus dementatus, a fidei ſinceritate defecit, ita ut Chriſto ſimul & profanis diis cultum adhiberet. Eodem etiam in errore tota ejus provincia tribus annis verſata eſt: quibus elapſis, rex impius necatus regnum fratri ſuo Sigberchto reliquit, viro per omnia religioſiſſimo & in chriſtianis myſteriis perfecte erudito, qui fidei ſacramentis imbutus fuerat in Gallia, dum ibi vivente fratre exſularet. Eo regnante, Angli orientales ad fidei puritatem reverſi ſunt, cooperante piiſſimo regi Felice epiſcopo Gallo, qui e Burgundionum partibus, ubi ortus ordinatuſque fuerat, iſtuc ab Honorio papa directus fuerat. Edwini regis & Northumbrenſium converſione comperta, Honorius pontifex, eo nomine primus, qui Bonifacio quinto ſucceſſerat anno ſuperiori, Paulino [a] epiſcopo pallium miſit, ſimulque gratulatorias ſcripſit litteras, domino excellentiſſimo atque præcellentiſſimo filio Edwino regi Anglorum, quem tum primum vere factum regem aſſerit, cum ſupremum Regem ac Creatorem agnoſcere cœpit & colere. Eumdem hortatur, ut aſſiduis precationibus, piiſque factis fidem, quam accepit, obſervare contendat, nec umquam a lectione & doctrina ſancti Gregorii domini ſui apoſtolicæ memoriæ, a Paulino ſibi tradita recedat. Denique ſe duo pallia mittere pro duobus metropolitanis, Honorio & Paulino: ut, uno eorum deficiente ac decedente, alter in ejus loco ſucceſſorem ſubrogare valeat. Jam ergo tum, cum hæc epiſtola ſcripta eſt, Honorius epiſcopus Juſto in ſede Cantuarienſi ſucceſſerat: quod nonniſi poſt annos ſeptem accidiſſe inferius videbimus. Ad id uſque tempus tres tantum in Britannia inſula ſedes epiſcopales erant, omnes a monachis noſtris fundatæ: metropolitanæ duæ, Dorowernenſis ſeu Cantuarienſis, quæ & ipſa primatialis eſt; atque Eboracenſis; tertia Roffenſis. Hoc anno Cantuarienſi Juſtus, Paulinus Eboracenſi præerat; Roffenſi autem Romanus.

Orientalium Anglorũ converſio.

Honorii papæ epiſtola ad Edvvinum.

[a] *ibid. c.* 17.

LX. Richarius Centulenſe monaſterium conſtruit.

Inter ea Richarius, jam preſbyter & ferventiſſimus concionator, non modo popularibus ſuis, ſed etiam Britannis verbum Dei prædicabat. Erat is nobilis Pontivenſis, *ſtemmate præcelſo*, ut verſus Alcuini in fronte ſepulcri docent; ſed moribus & virtute longe nobilior, in villa Centula natus, ubi poſtea inſigne monaſterium in proprio fundo conſtruxit. Cum eſſet adoleſcens, contigit iſtuc ex Hibernia divertere duos ſacerdotes, virtute ac meritis præſtantes, quos beati Columbani ſocios fuiſſe tradunt. unus Caidocus, alter Frichorius vocabatur, ad emolliendam linguæ barbaræ nomenclationem, poſtea dictus Hadrianus. Hos cum humaniſſime excepiſſet Richarius, eorum monitis & prædicatione in virum alterum mutatus repente eſt. Quo tempore Centulenſis monaſterii fundamenta jecerit, ignorare nos ſivit Alcuinus ejus vitæ ſcriptor, qui, ut nihil de monaſterii conſtructione, nihil etiam de Richarii parentibus, nihil de monaſtica ejus profeſſione & abbatiali dignitate nobis ſcriptum reliquit. Paucis multa complexus eſt ſub hoc diſticho, quod in dextro ſepulcri ejus latere apponi curavit.

Poſtpoſito mundi quo grandi fulſit honore,
Amplas divitias ſprevit amore Dei.

Monaſterii conditionem Hariulfus monachus, Centulenſis chronici ante annos ſexcentos ſcriptor, refert poſt Richarii in Britannia prædicationem; aitque virum ſanctum illud *in paterno ſolo* conſtruxiſſe. Id factum hoc modo conjicio. Caidoci & Frichorii verbis & exemplis ad meliora converſus Richarius, Centulæ monaſterium eorum gratia ædificare conſtituit: ubi ambo reliquum vitæ exegerunt, & poſt mortem ſepulti ſunt, publico cultu ibidem honorati. Ab iis forte in rebus monaſticis informatus Richarius, poſtea ſacerdos ordinatus, finitimis populis, atque etiam Britannis

Digitized by Google

Britannis verbum Dei prædicavit. Hoc facto, reversus est in patriam, ait Alcuinus: ne dum in aliena messe quæreret mercedem, in propria perderet; & tanto se ardentius servituti Dei subegit, quanto viciniorem sibi diem remunerationis esse præsensit. quæ Alcuini verba satis innuunt, jam conditum fuisse monasterium Centulense, cujus abbatem primum Richarium tacite agnoscit, cum Ocioaldum ejus successorem vocat & abbatem. Cum aliquando nobilem, ac Deo devotam matronam, Rictrudem nomine, visitasset Richarius, & sumto cibo, post salutaria vitæ cœlestis colloquia, conscenso equo domum jam remeaturus esset; oblatum sibi ad benedicendum ejus filiolum, quem ipse sacro baptismate regeneraverat, in ulnas accepit; & equo mox ferociente & calcitrante, puer e manibus beati viri excussus est in terram, sed ejus precibus servatus incolumis. Mox mansuefacto equo, judicatum est, talem ejus impetum dæmonis impressione excitatum fuisse. Maurontum vocat Hucbaldus in libro de vita sanctæ Rictrudis, Broilensis monasterii auctorem futurum & abbatem. Processu temporis, agente Gislemaro, viro illustri, Dagobertus ad Richarium accessit, ut ejus se precibus commendaret. quem vir sanctus libertate sacerdotali admonuit, ut ne sæculari superbiret potestate, neve caducis honoribus gloriaretur, nec vanis adulantium sermonibus se se efferret: immo potius Dei potentiam revereretur, & ad ejus gloriam referret omnia; humanam vero gloriam, quæ subito velut umbra, & tamquam aquæ spuma evanescit, pro nihilo duceret. Hac admonitione benigne, uti decebat, accepta, rex virum Dei ad mensam suam invitavit, eique aliquid de regio censu in luminaria ecclesiæ concessit, quæ Salvatori sacrata erat. Hinc intelligimus Centulense monasterium jam stetisse paullo ante, quam Dagobertus Neustriæ regnum, in quo Pontivensis * pagus situs erat, mortuo patre obtineret; ac proinde ante annum sequentem, qui Chlotharii supremus fuit. Erunt fortasse qui existiment, Richarium professioni monasticæ tum primum sub finem vitæ nomen dedisse, cum scilicet in silvam Crisciacensem cum uno socio secessit. Tunc quippe, ait Alcuinus, *monasticam vitam petiit*, quo secretius sola cælestia rimaretur. Favent conjecturæ verba subsequentia, ubi idem Richarius alteri dicitur tradidisse *ecclesiæ regimen*, quam ipse in Centulo vico Christo fundaverat, nulla monasterii, sed tantum ecclesiæ mentione facta. Sed utergue scrupulus evanescit ex alio Alcuini loco sub finem libri, ubi non multo post sancti Richarii obitum *fratres a Centulo monasterio cum suo abbate Ocioaldo*, cui ecclesiæ Centulensis regimen secessurus dimiserat, in cellam Crisciacensem venisse, indeque sacrum ejus corpus Centulam asportasse memorantur. Erant ergo Centulæ ante Richarii secessum monachi, quibus vir sanctus abbatis nomine & jure præerat, monachus monachis, uti & Ocioaldus, quem successorem sibi designavit. Accedunt & Alcuini versus in hymno de sancto Richario, in quibus duplex cœnobium fundasse perhibetur, unum in Centulo, alterum prope Argubium. quem locum postea explicabimus.

ANN. CHR. 627.

* In Pontivum.

LXI. Amati abbatis pœnitentia & mors.

Amatus abbas Habendensis non diu supervixit Eustasio Luxovienſi abbati, quicum nonnihil simultatis occasione Agrestianæ factionis habuerat. Is ubi finem vitæ suæ imminere præsensit, cuidam fratri familiari suo injunxit, ut cum Castorio presbytero & monacho sibi culcitram cinere oppletam in lectulo suo poneret, quoniam de quibusdam factis suis pœnitere necesse habebat. Repugnanti fratri, & corporis ex longa abstinentia & ætate imbecillitatem obtendenti: Facito, inquit, id quod dico. nam & olim hoc culcitræ genere clam usus sum, nec ex eo imbecillior, immo vegetior & fortior, Domino juvante, factus sum. Ceterum salutis meæ ratio id postulat, eoque modo confessionem meam coram omnibus facere constitui, & legitima pœnitentia accepta, e sæculo exire. Factum est quod præcepit vir Dei: tum ille, post non multos dies, accitis fratribus, quidquid se deliquisse meminit, in cinere & cilicio prostratus publica voce confessus est. Etsi vero gravi teneretur infirmitate, hanc tamen pœnitentiam per anni circulum continuare instituit, non mediocri animi gaudio affectus, quod hoc pacto præterita delicta expiari crederet. Interim turmatim aderant, qui coram eo scripturas legerent, ab eoque salutaria monita referrent, cum fratres, tum ancillæ Dei. Sub finem anni, cum in hoc pœnitentiæ genere, inter assiduas preces perseverasset, eo usque viribus attritus fuit, ut nudata carnibus & cute ossa patescerent. Sed nihilo minus ejus vox cum fletibus ad Christum indeficiens erat. Venit tandem ultimus ille dies, Amato quidem festivus

Digitized by Google

ANN. CHR. 647.

& lætus, ſed fratribus & ſororibus triſtis & acerbus. Tunc paſſim per omnes cellulas illas nonniſi gemitus & planctus audiebantur. Cum finis jam prope adeſſet, beati Leonis ad Flavianum epiſtolam, in qua pleniſſima fidei catholicæ doctrina continetur, ſibi afferri præcepit, & coram ſe legi. Inter legendum, per univerſas ſententias dicebat: Sic credo, Trinitas ineffabilis, ita confiteor, Deus omnipotens; ita » de te ſentio, Fili Dei Jeſu-Chriſte, qui pro ſalute noſtra in hunc mundum venire » dignatus es. ita, inquam, unum Deum in Trinitate, trinumque in unitate con» fiteor; ita de tua incarnatione, piiſſime Chriſte, ſentio. Sic pro ſingularum ſententiarum varietate confeſſionem ſuam aptabat, ut ſe in omnibus orthodoxum univerſis approbaret. Denique, ut erat ſingulari humilitate præditus, non ſe intra valvas, ſed in limine baſilicæ ſanctæ Mariæ ſepeliri voluit, ubi hactenus ejus cenotaphium cum ſancti Romarici tumulo viſitur; & ſuper ſepulcrum ſuum hunc titulum ab ipſo editum apponi: *Omnis homo Dei, qui in hunc locum ſanctum ad orandum introieris, ſi meruerit obtinere quod petulas, pro anima Amati panitentis, hic ſepulti, Domini miſericordiam deprecari digneris: ut, ſi quid mea parvitas de meis peccatis obtinere non potuit tepide panitendo, obtineat veſtra tantorum caritas ſedule Domini miſericordiam deprecando.*

Congregati ergo in unum fratres ac ſorores, ſancti viri exitum lugentes præſtolabantur, evangelia coram eo legentes, & idemtidem pſalmos hymnoſque ad ejus lectulum decantantes: quas inter voces, vale omnibus dicto emiſit ſpiritum; ſepultuſque eſt in eo loco, quo ipſe præceperat. Eximium ſane religioſæ pænitentiæ & mortis in tanto viro exemplum! qui, licet duriſſimam & auſteriſſimam vitam ſemper vixiſſet, ad expurganda tamen peccata ſua, quæ quidem, ſi lapſum in Agreſtii ſchiſma excipias, in tanta vitæ diſtrictione nonniſi leviora eſſe potuerant, annua pænitentia ſibi opus eſſe exiſtimavit. Nos vero vitæ remiſſioris homines, quid de nobis in fine ſperandum cenſebimus, qui ætate & viribus valentes, in pænitentiæ officiis tam facile languemus? Non mirum itaque, ſi poſt tam felicem exitum vir ſanctus, cuidam fratri conſpicuus aſſeruit, ſibi coram Deo bene eſſe: & cenſu quidem deſtitutos eſſe tum fratres, ſed brevi divinitus locupletandos. Ceterum Romarico juberet bono animo eſſe, & de monaſterio magnam gerere ſollicitudinem; ſuique eſſe memorem. Nec multo poſt Dagoberti regis munificentia ducenti aurei iſtuc allati ſunt; & plurimæ deinceps poſſeſſiones eidem loco accreverunt. Poſt anni circulum ex divina revelatione ſacrum ejus corpus intra baſilicam deportatum eſt. Ejus memoria in Uſuardi & Adonis ſinceris martyrologiis conſignatur idibus Septembris, quo die ita apud Uſuardum: *Eodem die ſancti Amati presbyteri & abbatis monaſterii Romarici* * (ſic Habendenſe monaſterium deinceps appellatum) *qui mira abſtinentia & anachoretica vita ſectator, virtutum & miraculorum gratia illuſtrem converſationem duxit.* Haud ſcio an typographi error ſit in Notkeri martyrologio, ubi Anianus appellatur. Eidem in monaſterii duplicis regimine ſucceſſit Romaricus, cujus in fundo utrumque conſtructum fuerat. Amati vitam deſcripſit monachus anonymus ejus ſuppar, jubente Clydone, quem virum beatiſſimum appellat, forte abbate Habendenſi poſt Adelphum, qui Romarico ſucceſſit.

* Remiremont.

LXII. Arnulfus in eremum ſecedit.

Paullo poſt Arnulfus Mettenſis antiſtes, quo conſiliario uſus Dagobertus, ita in Auſtraſia regnavit, ut in gente Francorum nullus ei rex ſimilis fuiſſe dicatur; aulæ ſolitudinem præferens, remotum a ſæculi ſtrepitu locum petere, ibique totus noctu & interdiu precibus vacare conſtituit. Itaque primo quidem ad Chlotharium regem, ſine cujus conſilio nulla res majoris momenti gerebatur, litteras ſcripſit, ſignificans ſe a Deo monitum epiſcopatu, quo eſſet indignus, cedere, ac in eremum ſecedere animo ſtatuiſſe. orare, ut ſibi ſucceſſorem dari ſineret, qui epiſcopali oneri ferendo magis idoneus eſſet. Chlotharius nonniſi ægre, ſed tamen annuit. Deinde idem flagitavit Arnulfus a Dagoberto, qui, ut erat juvenili ardore ferocior, minis Arnulfum a propoſito deterrere, ſed fruſtra, conatus eſt. Extorta demum diſcedendi facultate, pius antiſtes, Goërico, cognomento Abbone, ſibi ſubſtituto, cum omnia ſua in egenos erogaſſet, urbem Mettenſem reliquit, & duce Romarico, amico quondam ſuo, qui his auditis ad ipſum acceſſerat, in ſolitudinem Habendenſis monaſterii ſeceſſit: ubi, exſtructis inter feras cellulis, cum aliquot monachis reliquum vitæ ſanctiſſime exegit. Diſtat ſancti Arnulfi eremitorium, quod Horembergum vocat ſcriptor vitæ ſancti Germani abbatis Grandivallenſis, duobus fere paſſuum mil-

Digitized by Google

libus a Monte-ſancto, interpoſita profundiſſima valle, lapideo ponte magnæ molis utrique monti juncta, ut facilior eſſet ad Arnulfi cellam aditus.

ANN. CHR. 627. LXIII. Amandus Roma reverſus ordinatur epiſcopus.

Per id temporis Amandus, cum ternis ferme luſtris apud Bituricas in cellula recluſus vixiſſet, Romam ad apoſtolorum limina profectus, indeque beati Petri admonitu in Gallias ad prædicandum evangelium reverſus eſt. Non multo poſt coactus à rege & ſacerdotibus epiſcopus ordinatur, non ad certam ſedem, ſed ad prædicandum gentibus variis in provinciis evangelium. Accepto epiſcopatus honore, mox paganis, maxime qui in Belgio reſtabant, Chriſti fidem annuntiare cœpit, ſeque in omnibus exemplum præbere bonorum operum. Si quos ex tranſmarinis pueros vel captivos inveniſſet, dato pretio redimebat, ſpiritalique eos regenerans lavacro, litteris affatim imbui curabat, & præmiſſa libertate per diverſas diſtribuebat eccleſias; ex quibus multi poſtea epiſcopi, preſbyteri & abbates facti ſunt. Baudemundus monachus, qui res ab Amando geſtas memoriæ prodidit, auctor eſt, eum jam epiſcopum Romam rurſus adiiſſe, forte ut a pontifice prædicandi facultas ſibi confirmaretur: tum inde reverſum Gandavenſibus verbum Dei prædicaſſe; Tornaci mortuum ſuſcitaſſe; Sclavis Chriſtum annuntiaſſe, ac demum Dagoberti regis, ex quo ſcilicet, patre mortuo, monarchiam adeptus eſt, incontinentiam redarguiſſe: quam ob rem Dagoberti juſſu regno pulſus exſulaverit. quæ omnia Baudemundus facta refert, priuſquam Amandus Sigibertum Dagoberti filium ab exſilio revocatus baptizaret. Utrum in his commemorandis accuratum ordinem auctor ille ſervaverit, parum intereſt examinare. Quamquam difficile eſt, ut in tam brevi temporis intervallo, nempe ab anno hujus ſæculi viceſimo-ſexto ad triceſimum, hæc omnia tam diſſitis in locis expleverit. Hi Sclavi, quibus evangelium prædicavit, *trans Danubium* uſque ad flumen Albim, fineſque Toringorum habitabant, ii nimirum, qui Samonem paullo ante regem elegerant, eique ſe ſe ſubjecerant. Is homo Francus erat, ex pago Senonago, qui, compluribus negotiatoribus Francis ſibi adjunctis, cum Sclavinorum regem negotiandi cauſa petiiſſet anno quadrageſimo regni Chlotharii, ſæculi ſeptimi viceſimo-quarto, Sclavinis contra Hunnos-Avares de libertate contendentibus comes adjunctus, Sclavinis victoriam procuravit, ob idque rex ab eis electus, inter barbaros chriſtianæ religionis oblitus eſt, & cum Sclavinis paganis & ipſe paganorum more vivere didicit. Hos ergo ad Chriſtum adducere tentavit Amandus: an vero id perfecerit, ignoramus. Certe apud Gandavenſes etſi multum profecit, non tamen convertit omnes. ſiquidem poſtea beato Eligio epiſcopo Noviomagenſi Tornacenſes, Flandrenſes, Gandenſes, & Corturiacenſes ideo attributi dicuntur, quod incolæ ejuſdem regionis magna adhuc ex parte gentilitatis errore detinerentur. Cum ad hos acceſſit Amandus, Noviomagenſi eccleſiæ tum præerat Acharius epiſcopus ex monacho Luxovienſi, qui, inſtigante Amando, impetravit a rege Dagoberto, ut qui ſponte nollet, vel coactus baptiſmum ſuſciperet. quod Siſebutus rex eodem tempore in Hiſpania de Judæis ſtatuit, neſcio an utili, certe haud imitando, ut multis ſapientibus videtur, exemplo.

Digitized by Google

ANN. CHR. 628.

ANNALES ORDINIS S. BENEDICTI.

LIBER DUODECIMUS.

Ab anno Christi 628. *ad annum* 639.

I. Dagobertus solus regnat.

FLOREBAT sub Chlothario patre & Dagoberto ejus filio Francorum imperium, atque alta pace fruebatur: cum Chlotharius, optimus si quis alius princeps, maximo rei publicæ damno interiit, anno regni quadragesimo-quinto. Hoc nuntio accepto, Dagobertus ex Austria, ubi ante annos sex regnare occœperat, ad recipienda Neustriæ & Burgundiæ paterna regna se se accinxit, excludendo Ariberto seu Chariberto fratre, quem Chlotharius prætermiserat, & quibusdam Aquitaniæ provinciis & urbibus contentum esse jusso. Inter pia Dagoberti opera, si non primum, certe præcipuum & nobilissimum regiæ magnificentiæ monumentum est constructio percelebris sancti Dionysii monasterii in agro Parisiaco, quod omnibus totius Galliæ, & forte Europæ monasteriis fama & dignitate antecellit. Quo præcise anno Dagobertus ejus fundamenta jecerit, non ita exploratum. Certe primis ejus monarchiæ annis id factum constat, cum supremam operi longe magnificentissimo manum imposuerit ante obitum, qui post annos decem accidit. Carolus Cointius hujus monasterii primordia refert ad annum ejus sæculi triceſimum: alii tantisper differunt. Mihi in his tenebris sub ipsa Dagoberti monarchiæ exordia satis fuerit statuisse, adstipulante Dionysiano monacho, qui gesta Dagoberti scripsit ante annos fere octingentos, ac monasterii Dionysiani conditionem per Dagobertum anno a morte patris proximo assignat. quem auctorem, uti nec in omnibus probandum, (nam fabulosa subinde quædam intermiscet) ita nec omnino rejiciendum esse, quippe qui domestica instrumenta viderat, nemo jure negaverit. Fabulosa non immerito videntur, quæ de basilicæ sancti Dionysii primo situ, vilitate & exiguitate, deque cervi, ipsiusque Dagoberti in eam, cum ob dehonestatum Sadregisilum ad castigandum a patre quæreretur, perfugio auctor ille narrat.

S. Dionysii monasterium construit.

II. Basilicæ ejus status ante Dagobertum.

Erat ante Dagobertum in Catolaco vico sancti Dionysii basilica non incelebris & ignobilis; erat & adjunctum basilicæ monasterium, cujus abbati Dodoni quædam donationes Chlotharii secundi principatu factæ memorantur. Expleto martyrio sanctorum Dionysii, sociorumque ejus Rustici presbyteri & Eleutherii diaconi, trunca corpora altis Sequanæ gurgitibus demergere, ne a fidelibus honorarentur, pagani satellites parabant: cum matrona quædam, adhuc quidem & ipsa pagana, sed pia quadam in martyres affecta humanitate, retardatis convivii apparatu ministris,

Digitized by Google

ſacra corpora per diſpoſitos famulos clam auferri curavit, eaque poſtmodum ſexto ab urbe Pariſiorum lapide in terra arata abſcondi ac ſepeliri. Perſecutione ceſſante, eadem matrona, in ſomnis admonita, ſacras reliquias a ſe neglectas perquiſivit, & exſtructo ſuper eas mauſoleo honoravit. Re cognita, chriſtiani baſilicam ſupra martyrum corpora magno ſumtu, ait primus eorum paſſionis ſcriptor, cultuque eximio conſtruxerunt: ubi in dies miracula in infirmos ac debiles patrabantur. Eamdem baſilicam ſancta Genovefa inſtaurari curavit: quæ baſilica Gregorii epiſcopi Turonenſis tempore ejus erat magnitudinis, ut multa oſtia haberet; ejus vero elegantiæ, ut turritus martyrum tumulus palla holoſerica, auro & gemmis ornata, opertus eſſet; ac præter alia dona, pretioſaque anathemata, columba aurea ſuper eorum ſepulcrum penderet; ejus denique celebritatis, ut in eadem baſilica Dagobertus Chilperici filius ſepultus fuerit; ibidemque non modo infimæ plebis homines, ſed & optimates Francorum, ſi quando criminum ſuſpecti erant, ſe ac ſuos jurejurando purgare conſueſſent, quod in vili ac neglecto loco, qualem deſcribit auctor geſtorum Dagoberti, factum eſſe nemo conceſſerit. Non dubito quin ejuſdem Gregorii ævo monachi baſilicam illam inſederint; & forte Amphilochius abbas ille, qui nomine Amelii Pariſienſis epiſcopi concilio Aurelianenſi quarto interfuit, ſubſcripſitque, abbas fuerit ejus monaſterii: quod multo ante Dagobertum, etſi longe diſparis magnificentiæ, exſtitiſſe conſtat. Verum tamen incertum, quinam ei loco abbates præfuerint ante Dodonem, qui, regnante, ut jam dixi, Chlothario ſecundo, Dagoberti patre, hoc monaſterium regebat, ut probant nonnullæ donationes eidem Dodoni, ejuſque congregationi factæ. Una eſt apud Dubletum [a] Theodilæ ſeu Theodilanæ, alio nomine Theodetrudis, nobilis matronæ, Domino & in Chriſto venerabili patri Dodoni abbati, una cum fratribus ſuis baſilicæ ſancti Dionyſii deſervientibus inſcripta in epiſtolæ modum: qua pia illa femina eidem baſilicæ concedit quædam prædia in pagis Bellovacenſi & Lemovicino, ea conditione, ut nomen ſuum *in libro vitæ*, id eſt in necrologio loci, conſcribatur, ipſiuſque corpus in illa baſilica ſepeliatur. Actum in eadem baſilica XII. kalendas Maïas, anno quadrageſimo-tertio Chlotharii regis. Primarium ejuſdem Chlotharii aliud diploma, in charta Ægyptiaca ſcriptum, ſed mutilum ac lacerum, habetur in archivo Dionyſiano, quo diplomate idem princeps confirmat donationes, a quodam Johanne negotiante factas, tum baſilicæ ſancti Dionyſii martyris, quem peculiarem patronum ſuum vocat, & Dodoni ejus baſilicæ abbati; tum aliis baſilicis, lociſque ſanctis: cui præceptioni *Chlotacharius in Chriſti nomine rex* ſubſcribit, offerente Urſino referendario. Datum in villa Stirpiniaco. Annus in ſemeſo autographo non comparet. Exſtat & aliud Dagoberti diploma apud Dubletum [b] pro monaſterio ſancti Dionyſii vel Dodone abbate, datum anno regni ejus quarto-decimo, ſed dubium, quod eo tempore Aigulfus abbas eidem loco præfuiſſe videatur. Hic fere ſtatus erat ſancti Dionyſii baſilicæ ante Dagoberti in Neuſtria principatum.

ANN. CHR. 628.

[a] *Doublet p. 653.*

[b] *Id. p. 678.*

III. Dagoberti magnificentia in ea conſtruenda.

Poſt hæc idem princeps, ut beati Dionyſii Francorum apoſtoli patrocinium preceſque ſibi, regnoque ſuo demereretur, novam eidem baſilicam ampliorem & auguſtiorem, opere & materia quibuſvis aliis elegantiorem & magnificentiorem erigere conſtituit. Hanc marmoreis cujuſque generis columnis fulſit, auro, argento, gemmis, omnigeniſque ornamentis decoravit, muſivo ſtravit pavimento; ejuſque parietes, columnas, arcus veſtibus auro textis, & palliis holoſericis veſtivit. Ad hæc ſuper tumulum ſanctorum martyrum juſſu ejus erectum faſtigium marmoreum, beati Eligii manu atque arte auro gemmiſque ornatum; abſida puro argento tecta, crux magna & eximia, ex auro & gemmis ab eodem Eligio, cujus etiam nunc nomen retinet, mira arte fabricata; ornamentum eximium, (quod *criſtam* olim vocabant, nos umbellam appellare poſſumus) aureo altari impoſitum; gazophylacium ante cornu altaris ex argento factum, cui centum aureos quotannis a ſe, poſteriſque ſuis ex fiſco in perpetuum inferendos aſſignavit. Denique plumbi octo millia librarum ad tegendam baſilicam conceſſa, tantumdemque ad ſarta tecta altero quoque anno pendi juſſum. Adde valvas æreas, quas ex baſilica ſancti Hilarii, Pictavenſis quondam epiſcopi, ſuſtuliſſe dicitur, & navi impoſitas oceano adverſoque Sequana fluvio iſtuc devehi juſſiſſe, ex quibus una flumine demerſa, poſtea neutiquam reperiri potuerit. Viſitur hodie quoque inſignis cupa ex porphyrite, ex eadem baſilica ab eodem, ut traditur, in Dionyſianam tranſlata. Jam vero quis re-

Digitized by Google

ANN. CHR. 628.

cenſeat tot tantaſque opes, tot villas, prædia, cenſus, poſſeſſiones, quas munificentiſſimus princeps eidem baſilicæ & monaſterio, regia plane magnificentia, contulit? Neque his contentus, centum aureos ex vectigali, quod ipſi quotannis ex Maſſilienſi *cataplo* pendebatur, ad emendum oleum baſilicæ uſibus neceſſarium impendit; & una die ſolidorum ducenta millia, quæ pro pretio miſſorii ſibi debiti Siſenandus Hiſpaniæ rex ſubmiſerat, ad opus fabricæ ejuſdem baſilicæ cum aliis pluribus ornamentis obtuliſſe fertur. In ſumma, quidquid in theſauris & cimeliis ſuis pretioſius invenire potuit, ad exornandum eumdem locum liberali manu largitus eſt.

Non impari magnificentia monachorum ædes conſtrui juſſit, quibus alias pro matricularîis adjunxit, & xenodochium, in quo pauperes utriuſque ſexus, ſive etiam qui ſanctorum martyrum ope ſanati fuiſſent, in reliquum vitæ, ſiquidem ſervitio eccleſiæ ſe mancipare voluiſſent, alerentur. Quantus ibi principio monachorum numerus inſtitutus fuerit, hinc aperte colligitur, quod Dei laudem perennem ibidem inſtituit, nempe ut, quemadmodum in monaſterio Agaunenſi, monachi in turmas diviſi die noctuque divina officia continuarent. quod inſtitutum Aigulfus abbas, qui primus poſt Dodonem novæ baſilicæ, novique monaſterii rector fuit, teſte Fredegario abrogavit; Theodericus vero Francorum rex, cognomento Calenſis, poſtea reſtituit, dato hanc in rem præcepto, quod a nobis alibi [a] vulgatum eſt. Porro matricularii erant pauperes in matricula deſcripti, qui atrio & baſilicæ ſancti Dionyſii ſerviebant, uti nos docet Dagoberti [b] diploma, quo Sarclitas villam pagi Stampenſis, quam a domno Ferreolo Auguſtodunenſi epiſcopo, & a Deodato baſilicæ ſancti Symphoriani abbate, facta commutatione comparaverat, ſancti Dionyſii aſſignat matricularîis, *qui ad ipſam baſilicam, vel in ejus atrio ad matriculas reſidere videntur.* Perfecta baſilica & numeris omnibus abſoluta, Rex ſanctorum Dionyſii ſociorumque ejus corpora e loco, ubi prius jacebant, efferri & in locum a ſe paratum & exornatum transferri curavit. Quæ tranſlatio x. kalendas Maïas ſingulis annis hactenus recolitur. Hanc nonnulli, etiam veterum auctorum, factam exiſtimant a loco, ubi nunc eccleſia ſancti Dionyſii de Strata cernitur: quo in loco ſanctorum martyrum corpora primitus ſepulta fuiſſe tradunt, atque in argumentum afferunt cenotaphia tria, quæ ibidem etiam nunc viſuntur. At quis putet, matronam illam Catolacenſem, quæ ſacra corpora paganorum oculis ac perquiſitioni ſubducere cupiebat, ea in publico & conſpicuo loco ad ſtratam ſeu viam publicam repoſuiſſe? Id factum *in arata terra* prodit Dionyſianæ paſſionis ſcriptor: quod melius convenit ei loco, ubi Dagobertus novam conſtruxit baſilicam, haud dubie eodem in loco, ubi & matrona Catolacenſis mauſoleum, & ſancta Genovefa poſtmodum ſacram beatiſſimis illis martyribus ædem erexerat. Tot tantiſque ſanctum Dionyſium beneficiis Dagobertus a poſteris obtinuit, ut primus baſilicæ & monaſterii auctor & conditor cenſeretur, quippe qui donationes, a ſuperioribus etiam regibus factas, ingentibus donis & benefactis cumulavit, penituſque obſcuravit.

Fuit nuper vir doctus qui contra omnium retro ſcriptorum auctoritatem auderet aſſerere, baſilicam ſancti Dionyſii tumulo & nomine illuſtrem primitus in ipſa urbe Pariſiaca poſitam fuiſſe, & novam eodem in loco a Dagoberto conſtructam; nec niſi a Fulradi abbatis tempore eo in loco, ubi nunc cernitur, ſtetiſſe. quod commentum clariſſimæ memoriæ Hadrianus Valeſius tam valide & invicte exploſit in diſceptatione de baſilicis, ut huic opinationi refutandæ immorari penitus otioſum fuerit. Unum aut alterum tantum hic addiderim. Tota ratio, qua novum illud commentum innititur, ex eo petita eſt, quod baſilica illa *Pariſius* ſita fuiſſe dicatur, tum a Gregorio epiſcopo Turonenſi, tum a beato Audoëno in vita ſancti Eligii. At *Pariſius* nomine non ſolum urbem ipſam & quidquid ejus pomœrio continetur; ſed etiam circumpoſitum agrum & loca ei attributa (quod nos vulgari nomine *le Pariſis* vocamus) comprehendi ab illis auctoribus inde manifeſte convincitur, quod Carolus Calvus *Pariſius* in baſilica ſancti Dionyſii ab Orderico [c] Vitali; itemque Rotbertus rex a veteri hiſtorico [d] ſepultus dicitur *Pariſius in monaſterio ſancti Dionyſii juxta patrem ſuum:* cum conſtet, ipſis etiam fatentibus adverſariis, jam longe ante id tempus Dionyſianam baſilicam quinto ab urbe lapide exſtitiſſe: uti exſtabat etiam tempore Adalberonis [e] Mettenſis epiſcopi, qui *ſancto Dionyſio Pariſius & ſancto Remigio Remis* medio ſæculo decimo donaria tranſmiſiſſe memoratur.

a *Diplom. p. 488. & ſeq.*
b *Doublet. p. 669.*
c *Orderic. p. 634 & 637.*
d *Cheſne to. 4. p. 86.*
e *Labbe to. 1. bibl. no. p. 681.*

Digitized by Google

Denique, ut multa id genus alia loca omittam, apud Aimoinum [a] in libro secundo de miraculis sancti Benedicti legitur, puellam quamdam nobilem, Adelaidem nomine, *Parisius ad sancti Dionysii sepulcrum* delatam fuisse undecimo sæculo ineunte. Eadem ratione vicus, sancti Clodoaldi nomine insignis, olim Novigentum dictus, non minus ab urbe remotus quam Dionysiana basilica, *Parisius* situs dicitur in veteri martyrologio nunc bibliothecæ Ottobonianæ in hæc verba: VII. *idus* Septembris, *Parisius vico Novegento depositio sancti Clodoaldi regis & confessoris*. ubi obiter adverte regis filium absolute regem appellari, uti etiam alibi reginas regum filias. Sed vereor ne nimius sim, quamquam adversarii auctoritas, & dignitas argumenti id postulare videbatur, in re perspicua illustranda. Hæc est insignis illa basilica, in qua Francorum reges jam inde a Dagoberto sepeliri mos est, & Francorum reginas coronari: ubi ornamenta regia, quæ in regum nostrorum inauguratione adhiberi solent, asservantur, uti & flammeum * quondam labarum illud, quod olim in expeditionibus deferri solebat: illa, inquam, basilica, quam Landericus Parisiorum antistes, petente ac favente Chlodoveo juniore Francorum rege, a lege diœcesana absolvit: cujus denique abbas principem supra ceteros abbates locum in Parisiensis cleri consessibus, uti & in senatu Parisiensi obtinebat.

ANN. CHR. 628.

[a] *Aimoin. lib. 2. c. 20.*

* *Forte flammeum.*

Paullo post conditum a Dagoberto novum sancti Dionysii monasterium Landegisilus, frater Nanthildis [b] reginæ, supremum diem obiit, & in nova sancti Dionysii basilica primus, aut certe inter primos, jussu Dagoberti honorifice sepultus fuit: ubi hactenus neminem injussu regis humare licet. Eo mortuo Nanthildis impetravit a Dagoberto, ut Alateum-villare, situm in pago Parisiaco, quod vivo Landegisilo dederat, eidem basilicæ pro honore sepulturæ tribueretur.

IV. Landegisilus apud S. Dionysii sepultus.

[b] *Gest. Dagob. c. 22.*

Sub id tempus conditum est sancti Faronis monasterium in suburbio Meldensi, si quidem verum est quod ait Hildegarius ejus urbis episcopus, seu quisquis est auctor vitæ sancti Faronis, Chlotharium Chilperici filium, quem a Farone e sacro fonte susceptum falso asserit idem auctor, eidem monasterio privilegia concessisse. quod fortasse potius Chlothario tertio tribuendum sit. Equidem haud scio an Faro Meldensem episcopatum inierit ante mortem Chlotharii secundi: quam dubitationem auget diploma Dagoberti ejus filii primarium, in charta ægyptiaca scriptum, confirmantis divisionem bonorum factam inter Ursinum virum inlustrem, sibique fidelem, quem Chlotharii referendarium fuisse, superius vidimus; & inter Beppolenum ejus germanum, earum scilicet possessionum, quæ tam a genitore suo Chrodoleno, quam a germano suo Chaimedesigilo eis obvenerant, maxime in pago Rotenico *: quod diploma, notis chronicis in autographo mutilo destitutum, *Burgundofaro* obtulit, subscripsitque *Dagobertus*. Ex quo intelligitur, Faronem seu Burgundofaronem referendarii munus Dagoberto regnante, nimirum ante Dadonem seu Audoënum, aut certe cum eo gessisse, nam plures ejusdem regis referendarios fuisse constat. Erat Faro Agnerici seu Chagnerici nobilis Franci filius, Chagnoaldi ex monacho Luxoviensi Lauduneusis episcopi germanus, uti & beatæ Faræ virginis, quæ & ipsa Burgundofara, ut ille Burgundofaro, vocabatur. In aula Chlotharii primas tenebat conjugatus: sed, dimissa uxore ac velata, factus clericus, demum episcopatum Meldensem, ubi pater ejus bonis plurimis abundabat, & soror ejus Fara monasterium construxerat, adeptus est. Jam episcopus suburbanum condidit monasterium sub titulo sanctæ Crucis & sancti Johannis-Baptistæ, atque omnium apostolorum; sibi quidem refugium a sæculi episcopalisque muneris tumultu; peregrinis vero, maxime Anglis & Scottis, asylum ac diversorium. Hic excepti ab eo Theodorus & Hadrianus, cum Roma in Britanniam insulam jussu Romani pontificis proficiscerentur; itidemque Fiacrius Scottus, de quo mox agemus. Primus loco præfectus abbas Helias, haud dubie ex sodalitio Luxoviensi: quem Fredegisilus excepisse creditur, & sancti Faronis funus curasse. Fredegisilo videtur successisse Maiolus, qui sub finem sæculi septimi corpus sanctæ Faræ virginis e tumulo extulit. In recentiori necrologio notatur septima die Martii: *Helias primus abbas de sancto Farone*. Parum veri simile est quod tradit Ordericus Vitalis, Faronem Luxoviensem fuisse monachum ante episcopatum: falsum quod ait Johannes Iperius, monachum Resbacensem exstitisse, siquidem jam episcopus Resbacensis ecclesiæ dedicationi interfuit.

V. S. Faronis monasterii origo.

* *In Romarico.*

VI. S. Fiacrii quædam gesta.

Ex omnibus peregrinis, quos Faro in sanctæ Crucis monasterium admisit, cele-

ANN. CHR. 628.

briores exſtitere beatus Fiacrius nobilis Scottus, Fefrus olim appellatus; & Chillenus itidem Scottus & ſanctus, quem Faro ad Atrebates prædicandi evangelii cauſa direxiſſe perhibetur. Fiacrius, exactis forte in monaſterio aliquot annis, ſolitariæ vitæ ſtudio ſeceſſit in quemdam locum territorii Meldenſis, Broilum vocabulo, tribus fere ab ea urbe millibus, ſibi a Farone aſſignatum: ubi exiguam cellam ædificavit cum oratorio beatæ Mariæ, quod poſtea ejus miraculis magnopere illuſtratum fuit. Feminas ejus aditu interdixit ob procacitatem, ut tradunt, cujuſdam mulierculæ, quæ ipſum apud ſanctum antiſtitem magicæ artis inſimulaverat. Hunc laudant Hildegarius in libro de vita ſancti Faronis, ac Fulcoius poëta & ſubdiaconus Meldenſis, atque ambo Meldicam provinciam ejus ſignis ac miraculis clareſcere ac florere teſtantur. Sane vix ullus alius etiam nunc celebrior miraculorum patrator in Gallia, vix ullus alius locus amplius frequentatus a peregrinis, qui iſtuc voti cauſa undique confluunt, id eſt in Broilenſe ejus oratorium, ſancti Fiacrii jam dudum appellatum: tametſi ejus corpus, ſuperiori Calviniſtarum furente tempeſtate, in majorem eccleſiam Meldenſem tranſlatum ſit, nec umquam inde extorqueri a canonicis potuerit. Nunc Broilenſe ſeu ſancti Fiacrii monaſterium appendix eſt monaſterii ſancti Faronis. Hæc occaſione hujus monaſterii anticipato retulimus, quod certis annis conſignari vix poſſint. Adam Faronianus abbas anno trecenteſimo tertio-decimo ſupra milleſimum ſtatuit, ut deinceps novem monachi de gremio ſui monaſterii in illa cella reſiderent præter priorem, cum uno converſo & una converſa, qui eorum inſiſterent obſequiis ſub habitu regulari; jubetque ut pro ſua ſuſtentatione percipiant omnes oblationes, quæ pro reverentia capitis ejuſdem ſancti confeſſoris in poſterum fierent. Multæ ubique Galliarum eccleſiæ & plura oratoria in ſancti Fiacrii honorem condita ſunt. Alius fuit ſanctus abbas [a] Fiacra in Lagenienſi Hiberniæ provincia, qui beato Comgello Bancorenſi abbati viaticum miniſtravit, ut ſuperius vidimus.

a *V. ſupra lib. 8. n. 6.*

VII. Bertulfus privilegium Bobienſibus impetrat.

Hoc quem præ manibus habemus anno Bertulfus abbas, quem in regimine Bobienſis monaſterii Attalæ ſucceſſiſſe diximus, ab epiſcopo Dertonenſi exagitatus, Romam adiit, ut privilegium libertatis ab Honorio pontifice obtineret. Rem narrat Jonas monachus ejus itineris comes, a quo itineris ac vitæ ejus ſeriem accepimus. Bertulfus, ortu quidem gentilis, ſed genere nobilis, utpote Arnulfi Mettenſis epiſcopi conſanguineus, cum eum poſt aulicos honores, pompaſque ſæculi, etiam ad religionis & ſolitudinis ſtudia, præ pontificalibus infulis, anhelantem cerneret, ejus exemplo patriam parentesque deſerere, & relictis omnibus nudus Chriſtum nudum ſequi conſtituit. Itaque cum Arnulfo adhuc epiſcopo tantiſper commoratus, deinde Luxovium ad venerabilem Euſtaſium abbatem ſe contulit, ab eo in rebus monaſticis informandus. Cum vero Attala Bobienſis abbas ex Italia, incertum qua de cauſa, iſtuc acceſſiſſet; eumdem Bobium revertentem, Euſtaſio annuente, comitatus eſt, & ſub ejuſdem diſciplina & obedientia vivere inſtitit. Eo mortuo, Bobienſium vota in Bertulfum conſpirarunt, atque unanimi & conſona voce omnes Bertulfum abbatem pronuntiarunt. Ipſius regiminis initio Provus Dertonenſis antiſtes, aliis Procus & Proculus, in cujus parochia Bobienſe monaſterium cenſebatur, Bertulfum abbatem cum tota ejus congregatione ſibi ſubjicere molitus eſt, &, vicinis ſollicitatis epiſcopis, etiam regem ipſum Ariovaldum, licet Arianum, pertentavit, ut ad ſuas partes eum adjungeret. Verum is, jam in Bobienſes æquior ac mitior, » reſpondit, videndum eſſe, an monaſteria, procul ab urbibus ſita, epiſcopis ſub- » jecta eſſe deberent. Hoc intellecto, Bertulfus ad regem ipſum nuntios experiundi » cauſa direxit. quibus ipſe: Non eſt meum, inquit, ſacerdotum cauſas definire, » quæ ſynodali judicio diſcutiendæ ſunt. Quærentibus vero nuntiis, num epiſcopo, » ejuſque fautoribus ſuffragaturus eſſet? Minime vero, ait, favebo eis, qui famulis » Dei negotium faceſſant. Tum Bertulfus miratus, regem tam benigne de ſe eſſe locutum, petiit, ut ſupplemento & commeatu publico ſibi proficiſci Romam liceret; eoque impetrato, Honorium pontificem adiit, comitante ac miniſtrante Jona monacho, ac cauſam ſuam edocuit. Honorius, cauſa cognita, & diſciplina Bobienſium percepta & probata, collaudatis eis conceſſit, ut in priſtina manerent libertate, atque Arianam perfidiam acriter inſectari perſeverarent, juſque indulſit, ne quando Bobienſe monaſterium epiſcopali poteſtati eſſet obnoxium. Exſtat ejus rei diploma pontificium in Italiæ ſacræ [b] tomo quarto, datum 111. idus Januarii,

b *Ital. ſac. to. 4. p. 1384. & ſeqq.*

(legendum

(legendum Junii) Heraclii auguſti anno octavo, indictione prima: quæ notæ anno præſenti conveniunt. Hinc intelligimus, Bobienſes hoc tempore a ritibus Scotticis jam receſſiſſe: quandoquidem Honorius, qui de eorum regulari diſciplina & inſtitutis Bertulfum accurate interrogavit, eorum normam ac ritus probavit, non probaturus, ſi paſcha ſecus, quam Romana eccleſia, tum celebraſſent. In reditu Bertulfus, ubi, Tuſcia peragrata, Apenninas alpes attigit, graviſſima febre pulſatus, pæne ad extrema redactus eſt. Cum vero aſpero in loco ſub tentorio ſubſiſtere ac pernoctare præ morbi violentia coactus eſſet; in ipſa vigilia paſſionis beatorum Petri & Pauli apoſtolorum, qua ex die menſem conceſſi privilegii emendavi, inter ardentes febris æſtus, intempeſta nocte, omnibus alto ſopore depreſſis, Petrus apoſtolorum princeps ei adſtare viſus eſt, præcipiens, confeſtim ut ſurgeret, & ad ſodales ſuos pergeret ſoſpes; ſicque cœptum iter ſanus Bobium uſque proſecutus eſt. ANN. CHR. 628.

ANno ſubſequente Amandus a Dagoberto, quem ob vagos amores increpuerat, pulſus in exſilium eſt. Conſilio inito, ut in Britanniam inſulam ad prædicandum Saxonibus evangelium proficiſceretur, navi ad trajiciendum non inventa, in Aquitaniam tertiam ſeu Waſconiam conceſſiſſe dicitur. Sic apud anonymum Cheſnianum & Hucbaldum Elnonenſem monachum legitur. Baudemundus ait, Amandum, cum pro capitalibus criminibus (quod nullus ſacerdotum auſus fuerat) regem arguiſſet; eo jubente, non abſque injuria de regno ejus fuiſſe expulſum; tum ad remotiora profectum loca, verbum Dei gentibus prædicaſſe. quod ſatis Vaſconiæ convenit, quam poſtmodum Amandus ipſe, Baudemundo teſtante, prædicatione ſua illuſtravit. ANN. CHR. 629.

VIII. Amandus relegatus Vaſconiam adit.

Interim mortuo Ruſtico Cadurcenſi epiſcopo Deſiderius germanus ejus frater ſubrogatus eſt, aſſentiente Dagoberto rege, cujus præceptio pro ejus epiſcopatu, *epiſcopis & ducibus, cunctoque populo Galliarum* inſcripta, data eſt *ſub die idus Aprilis, anno* VIII. Dagoberti regis: ubi rex ſe certo cognoviſſe dicit, *virum illuſtrem Deſiderium, theſaurarium* ſuum, religionis obſervantiam ab ipſo pueritiæ ſuæ tempore in omnibus cuſtodiſſe, & *ſub habitu ſeculari* Chriſti militem geſſiſſe, & mores angelicos, & ſacerdotalem converſationem habuiſſe, proinde merito ad ſacerdotium debere provehi, quem civium, abbatumque Cadurcorum conſenſus expoſcebat: quibus ſe ægre, nec abſque violentia & damno ſui, ſe aſſentiri dicit, Ejus autem ordinationem *in ſancta paſchali ſollemnitate* fieri mandavit, ſcripto hac de re ad Sulpicium Bituricenſem epiſcopum indiculo, in quo dicit, fidelem ſuum, vere illuſtrem Deſiderium theſaurarium, *adoleſcentiæ ſuæ tempore* fideliter ipſi deſerviſſe, ſibique *devotiſſimam ac monaſticam converſationem ejus* bene compertam eſſe. Ex quibus colligendum videtur, Deſiderium *adoleſcentiæ ſuæ tempore* theſaurarii munus ſub Dagoberto rege obiiſſe; & *ſub habitu ſeculari* Chriſti militem geſſiſſe; dein vero in monaſtica converſatione aliquamdiu vixiſſe, ante quam ad epiſcopatum electus eſſet. Prædictus indiculus datus eſt *ſub die ſexto idus Aprilis*, ut in veteri ejus vitæ codice Moiſiacenſi legitur. ubi paſchalis ſollemnitatis nomine, omnes paſchales dies deſignantur, non unus paſchæ dies, qui hoc anno in ſextum-decimum Aprilis diem incidebat. Hæc fuſius alias [a] a me tractata præmiſiſſe juvat ad præſtruendum Deſiderii epiſcopatum, cujus in ordinem monaſticum benefacta ſubinde in conſequentibus referemus.

IX. Deſiderius fit epiſcopus Cadurci.

a *Analect. to. 3. p. 529.*

Exſtabat per id tempus in urbe Remorum ſancti Petri monaſterium virginum, Superius dictum a ſitu loci ad diſcrimen alterius, quod paullo poſt in eadem urbe a Guntberto ædificatum eſt. Prioris auctores fuere Baldericus preſbyter & abbas Montis-falconis, ac ſoror ejus Bova, ejuſdem cœnobii poſtmodum abbatiſſa, quos regio genere ortos fuiſſe referri ait Frodoardus [b] preſbyter, patre ſcilicet Sigeberto rege; neptem habentes Dodam caſtiſſimam puellam, quæ Bovæ abbatiſſæ poſtea ſucceſſit. Quo tempore conditum fuerit Superius ſancti Petri monaſterium, non convenit inter recentiores, qui multum torquentur in deſignando Sigeberto rege, Balderici & Bovæ patre, quem plerique Dagoberti filium eſſe exiſtimant. Id vero penitus falſum eſſe conſtat, propterea quod ſancti Petri Superius monaſterium jam exſtabat ante natum hunc Sigebertum, id eſt ante annum hujus ſæculi triceſimum. quippe Wandregiſilus, abbas poſtea Fontanellenſis, circiter hunc annum admiſſus eſt in monaſterium Montis-Falconis a Baltfrido ſeu Waltfrido abbate, quem plerique perperam, mea quidem ſententia, cum Balderico monaſterii auctore confundunt.

X. S. Petri monaſterium Remis duplex.

b *Frodoard. lib. 4. c. 38.*

Baldericus & Bova abbatiſſa Superioris conditores.

Digitized by Google

ANN. CHR. 629.

Non levis quippe Baltfridum inter & Baldericum nominum diſtantia eſt, nec quiſquam, quod quidem ſciam, veterum aſſeruit, aut Baldericum unum & eumdem cum Baltfrido; aut Baltfridum monaſterii Montis-Falconis, quod Balderico tribuitur, eſſe conditorem; neque certe id legitur in priori ſancti Wandregiſili vita, ubi nomen ſenis, ad quem vir ſanctus in Monte-falconis divertit, nequaquam exprimitur: neque in poſteriori, ubi Waltfridus, aliis Baltfridus, & quidem vir ſanctus appellatur. Si ergo Baltfridus a Balderico alius eſt; jam e vivis exceſſerat Baldericus eo tempore, quo Wandregiſilus in Montem-falconis ſeceſſit; aut certe, etiam ſi unum & eumdem fuiſſe concedatur, ſaltem Baldericus ejuſdem loci abbas erat ante natum, ut jam dixi, Sigibertum Dagoberti filium. Et priorem quidem ſententiam eo lubentius amplector, quod ſancti Petri monaſterium Remis exſtiterit longe ante ipſum etiam Dagobertum. Illud argumento eſt, quod Romulfus Remorum antiſtes, Sonnatii deceſſor, ante finem ſæculi ſexti exſtinctus, in teſtamento ſuo [a] villam Lautiniacum ſuper fluvium Caltaïonem legat monaſterio puellarum Remis in honore ſancti Petri conſtructo, illi ipſi ſine dubio, cujus Baldericus & Bova conditores fuiſſe memorantur. Scio quibuſdam videri hoc eſſe monaſterium, quod Suſanna abbatiſſa, cujus in actis ſancti Theoderici abbatis mentio eſt, beati Remigii pontificatu rexerit. Sed nullo fundamento: immo vero contrarium elicitur ex teſtamento ſancti Remigii, qui, cum omnibus, quæ tunc apud Remos erant, eccleſiis aliquid conferat, nullam prædicti monaſterii mentionem facit. quod certe ſubſequentes poſt Romulfum antiſtites, Sonnatius, Lando, & Nivardus, quorum teſtamenta Frodoardus laudat, non prætermiſerunt. Ex quo intelligitur, Superius ſancti Petri monaſterium, aut pontificatu Romulfi, aut paullo ante, id eſt ſub finem ſæculi ſexti, conditum fuiſſe. atque adeo, ſi Baldericus & Bova patrem habuere Sigibertum regem; id non de alio, quam de Sigiberto Chlotharii ſenioris filio cenſeri poteſt. Sane Ordericus Vitalis Bovam Deo ſacratam virginem, Sigiberti ac Brunichildis liberis annumerat. quamquam illud obſtat, quod neque a Gregorio Turonenſi epiſcopo, nec a quovis illorum temporum auctore inter hujus Sigiberti liberos cenſeantur. An vero hujus Sigiberti naturales proles fuerint, an ex alio regiæ ſtirpis Sigiberto nati, aliis divinare per nos licet.

a *Id. lib.* 2. c. 3.

XI. Redeo ad Superius monaſterium, quod in honorem ſanctæ Mariæ & ſancti Petri Baldericus cum ſorore ſua Bova conſtruxiſſe traditur, ait [b] Frodoardus, & quidem primum extra muros urbis, poſtea muris ipſis incluſum. Neptem habebant, ut jam dixi, Dodam puellam, quæ deſponſata fuiſſe fertur cuidam magnati ejuſdem Sigeberti regis, quem Baldericus & Bova patrem dicuntur habuiſſe. At Bova ipſius amita, eam ad ſerviendum Deo, ſervandamque perpetuo virginitatem inſtituens, ab amore mortalis ſponſi avertit. Is vero, dum eam vi ſibi vindicare parat, furente lapſus equo interiiſſe fertur. Itaque beata Doda in caſtitatis permanens propoſito, amitæ ſuæ in ejuſdem monaſterii regimine ſucceſſit; eademque præceptum immunitatis, quod adhuc apud nos, ait Frodoardus, habetur, eidem cœnobio a Pippino principe obtinuit. quod potius de Pippino majore-domus in Auſtria ſub Dagoberto (Landinenſem vocant) intelligi poteſt, quam de Pippino Heriſtallenſi Anſigiſili filio, majore-domus ſub Theoderico non ante annum hujus ſæculi octogeſimum, ad quem Doda pervenire non potuit. Bovæ & Dodæ ſanctarum virginum corpora in eccleſia extramurana, ubi primum monaſterium puellarum exſtiterat, humata diu quieverunt, donec poſtmodum, præmiſſis quibuſdam revelationibus, e tumulis elata, & in novam eccleſiam tranſlata ſunt: ubi honorifice collocata, continua, inquit, Frodoardus, puellarum inibi Deo famulantium reverentia coluntur. Celebre eſt in primis etiam nunc hoc monaſterium ſancti Petri ordinis ſancti Benedicti, quod unum ſupereſt ex duobus illis ſancti Petri monaſteriis, de quorum poſteriori inferius agemus. Nivardus Remorum antiſtes ſub finem ſæculi ſeptimi quædam largitus eſt monaſterio [c] puellarum Remis, *ubi Boba præeſſe videbatur abbatiſſa.* quæ diſtinguenda videtur a ſancta *Bova ex præmiſſis.* alias pluſquam centenaria fuiſſet. Si quis vero unam & eamdem eſſe velit, conſequens eſt ut etiam neget, vel ſanctam Bovam fuiſſe primam ſancti Petri parthenonis abbatiſſam, aut Balderici ſororem; vel certe Baldericum non fuiſſe conditorem monaſterii Montis-falconis, quod conditum erat ex dictis ante annum ſexcenteſimum triceſimum, & quidem poſt conſtructionem parthenonis [d] ſancti Petri. Sanctarum Bovæ & Dodæ acta habentur apud

b *Id. lib.* 4. c. 38.

Doda ſecunda abbatiſſa.

c *Id. lib.* 2. c. 10.

d *Id. lib.* 4. c. 39.

Digitized by Google

Bollandum, sed nullius auctoritatis, ad diem Aprilis vicesimum-quartum, quo die earum memoria celebratur in prædicto parthenone, ubi sacræ earumdem reliquiæ asservantur. Idem Frodoardus [a] miracula quædam præstringit, maxime *in die sollemnitatis earumdem* patrata. quod argumento est, earum festum uno & eodem die jam sæculo decimo ineunte celebratum fuisse. Tum subdit [b] visum Ricuidis ejusdem loci sanctimonialis, quæ admonitu sancti Petri apostoli & beati Remigii Romanam peregrinationem, una cum fratre suo Friderico presbytero aggressa est, a carnibus, & vino abstinere jussa, dum iter inciperet: ex eoque itinere reversa, deinceps a carnibus illa, præter dominicam abstinuit; ac tribus diebus in hebdomada, usque ad secundum signum ad secundam, nihil operis egit, soli orationi & psalmodiæ vacatura. Hinc patet, loci illius sanctimoniales, etsi Benedictinas, jam tum abstinentiam a carnibus non servasse, at Ricuidem cælitus impulsam fuisse ad eam servandam.

ANN. CHR. 629.

a *Ibid. c.* 44.

b *ibid. c.* 45.

XII. Balderico coenobii Montis-falconis auctor & abbas.

De Balderico presbytero & abbate itidem ea tantum utcumque certa habemus, quæ Frodoardus de [c] eo commemorat. Is, constructo sancti Petri parthenone, locum aptum quærens, ubi, collectis secum religiosis viris, Deo pie ac quiete serviret, non alium aptiorem invenit quam Montem-falconis, in finibus diœcesis Remensis versus Virdunum, qui locus tunc temporis silvis obsitus, & hominum habitationi inhabilis erat. Succisis arboribus, collectis secum monachis, cœnobium sub regulari institutione ædificavit cum adjuncta basilica, quam sub honore beati Germani Autisiodorensis episcopi dedicari curavit. Erat & alia ibidem sancti Laurentii ecclesia, ubi vivens ipse sibi sepulcrum paraverat. His perfectis, Remos ad sororem suam reversus, ultimum sui cursus diem ibidem clausit, ubi & sepultus tempore non modico requievit, donec Montis-falconis [d] cœnobitæ clam surreptum beati viri loculum ac reliquias in ecclesiam sancti Laurentii intulerunt. quod factum ante Nortmannorum tempora, quorum terrore compulsi ejus loci canonici, qui monachis jam successerant, sacrum corpus Virdunum, tamquam in asylum deportarunt, indeque rebus serenatis in ecclesiam sancti Germani, ubi hactenus cositur, retulerunt. Hericus [e] Autisiodorensis monachus laudat cœnobium Montis-falconis, quod ad Remensem diœcesim pertinere testatur: tametsi Dido [f] Virdunensis episcopus sæculo decimo ineunte hanc abbatiam a rege impetravit. Baldericum a Baltfrido distinguit Andreas Saussaius, sed omnia suo more confundit ac permiscet, dum uno in loco Baltfridum eremitam Montis-falconis, in alio Baltfridum sancti Wandregisili amicum & imitatorem in pago Bituricensi collocat.

c *id. lib.* 4. *c.* 39.

d *Ibid. c.* 40.

e *Heric. lib. 1. de mirac. S. Germani c.* 52.

f *Frodoard. lib.* 4. *c.* 40.

XIII. Vvandregisili monachatus & peregrinationes.

Cum Baltfridus Montis-falconis cœnobio præesset, istuc accessit Wandregisilus, alio nomine Wando, ut ab eo in rebus monasticis erudiretur. Erat is nobili genere, in territorio seu pago Virdunensi oriundus. Primus ejus vitæ scriptor subæqualis reticet patris nomen, quem alter Waltchisum cum chronographo Fontanellensi appellat. Idem auctor, & post eum Willelmus Malmesburiæ monachus, ac recentiores nonnulli, Waltchisum, Wandregisili patrem, sancti Arnulfi liberis annumerant, & Chlodulfo & Ansigisilo ejus filiis medium interponunt, sed falso: cum constet Arnulfum duos tantum filios ex conjuge, nimirum Chlodulfum & Ansigisilum, suscepisse. Wandregisilus, in palatio educatus, *exacturam* sibi commissam rite administravit. Erant olim plures id genus exactores, nempe vectigalium, & ædificiorum, quo sensu Ansegisus abbas Fontanellensis exactor *operum regalium* in Aquisgrani palatio sub Eginhardo fuisse perhibetur: eodemque sensu accipitur apud Zachariam [g] prophetam. Posterior vitæ scriptor hanc Wandregisili *exacturam* interpretatur de officio comitis palatii, quod Dagobertus ei demandaverit. Ducatum addit chronographus Fontanellensis, sed incerto fundamento. Conjugem nobilissimam ex parentum jussione cum duxisset, ei contemtum sæculi quam primum persuasit; moxque ejus consensu coma deposita factus clericus, eidem etiam volenti ac lubenti velum imposuit. Deinde incidit ei cogitatio sæculi oblectamenta respuendi, & sub religionis habitu in vita cœnobitica conversandi. Hæc meditanti occurrit Montis-falconis monasterium, ubi non multo tempore habitavit cum quodam sene, quem secundus auctor cum chronographo Fontanellensi Baltfridum vocat. Ægre id tulit Dagobertus, eumque instigantibus proceribus in palatium revocavit, increpiturus, quod regio adscitus ministerio, ipsius injussu caput suum totondisset. Nempe aliquando usus obtinuit, ut citra regis permissum non modo regii ministri, sed qui-

g *Zachar. c.* 10. *v.* 4.

Digitized by Google

ANN. CHR. 619.

libet ingenui homines ad clericatum & monachatum haud promoverentur. Exſtat hanc in rem apud Marculfum [a] præceptum de clericatu cum notis Bignonianis. Verum, arceſſito Wandregiſilo & interrogato, emollitus Dagobertus vetuit a quoquam eum inquietari. Inde reverſus, cellam ſeu monaſterium ex propriis facultatibus *in Elizangio territorio* ad Dubim * fluvium ædificavit ſub patrocinio ſancti Urſicini *, cujus corpus ibidem quieſcebat. ubi Elizangii territorii nomine Eliſatium ſeu Aleſaticum pagum interpretor, cui hæc cella adhærebat. Illic jejuniis ac vigiliis continuos gemitus & aſſiduas lacrymas jungebat; &, ſi quando ſomnus repugnantem oppreſſiſſet, nuda humus corpus attritum & exſiccatum excipiebat. Dehinc angelico monitu Bobium profectus, ibidem aliquanto tempore converſatus eſt, ut ejus loci monachorum hauriret diſciplinam. Hic Romanum ejus iter interponit ſecundus auctor, quod primus omnino reticet. Tum Scotiam ſeu Hiberniam cogitare cœpit, amore ſine dubio Columbani, ejuſque inſtitutorum; atque Alpes emenſus, in monaſterium Romanenſe, quod a ſancto Romano Condateſcenſi abbate ultra Jurenſem ſaltum in Rætia conſtructum diximus [b], acceſſit: ubi hoſpitatus, cognovit eo in loco artam illam ſervari vitam, quam Chriſti amore ſectari cupiebat; eoque ſe adductum fuiſſe divino conſilio, ut *ſub religionis habitu* illic converſaretur. Unde eo in loco profeſſus obedientiam, decem ibi annis ſub inſtitutione regulari habitavit. Verum cum eo in loco multa ſibi eventura, & Godonis nepotis ſui futuram converſionem, quam magnopere cupiebat, intellexiſſet, hinc diſcedere ſtatuit; ac demum Rotomagum adiit ad Audoënum epiſcopum, a quo in levitarum ordinem nolens adſcitus fuit. Dein ejuſdem juſſu a ſancto Audomaro ſacerdotii honore ſublimatus, locum quærere cœpit, ubi ſub ſancta regula vitam degeret. Præ omnibus illi arriſit locus Fontanella, ſic dictus a fonte uberrimo illic ſcaturiente, poſitus in eremo Gemeticenſi, quem, quia fiſci regii erat, regali munere accepit, monaſterium ibidem ædificaturus, ut pluribus ſuo loco dicturi ſumus.

a *Marculf. lib. 1. form. 19.*

* *le Doux.*

* *S. Urſitz.*

b *lib. 1. n. 59.*

XIV. Beſuenſis monaſterii origo.

Præmittenda eſt in primis commemoratio de cœnobio Beſuenſi, quod Amalgarius dux Burgundiæ, genere Francus, inter flumina Ararim * & Tilam *, in pago Atuarienſi ad fontem Beſuam * conſtruxit, ac plurimis villis, cum paternis, tum fiſcalibus, Dagoberto conſentiente, dotavit. Locus eſt in Lingonenſi diœceſi, decem fere millibus paſſuum ab urbe Divione, ſub patrocinio ſanctorum Petri & Pauli apoſtolorum. Primus eidem monaſterio præfectus abbas Waldelenus, Amalgarii & Aquilinæ conjugis filius, frater Adalrici & Adalſindæ, quorum ille paterni ducatus ſucceſſor, hæc Dornatiaci parthenonis, apud Veſontionem a patre itidem conditi, prima exſtitit abbatiſſa. Waldalenus Deo per manus beati Columbani oblatus, ab eodem educatus fuerat in monaſterio Luxovienſi, quod tunc præ ceteris Galliarum atque Burgundiæ monaſteriis religione florebat. Quo in loco educata fuerit Adalſinda, incertum. Dum vero ambo in ſchola Chriſti erudiuntur, Amalgarius pater convenientia utriuſque ſexui & religioni ovilia parat; Beſuenſe Waldaleno, Adalſindæ Dornatiacum, quod Dubi flumine a Veſontione dirimebatur. Johannes chronographus [c] Beſuenſis hæc omnia fuſe commemorat, refertque plurima hanc in rem egregia monumenta: ſed in eo fallitur, quod Beſuenſis monaſterii originem ad annum ſexcenteſimum ſub Chlotharii ſecundi principatu refert, quæ vix ante annum ejus ſæculi triceſimum, Dagoberto totius Franciæ rege, collocari poteſt. Waldalenus quippe, haud ante annum ætatis triceſimum factus abbas, adhuc ſanus & incolumis ſtabat anno quarto regni Theoderici, Chlodovei junioris & Balthildis reginæ filii, id eſt anno circiter ejuſdem ſæculi octogeſimo: quo anno præceptum ab eodem rege obtinuit. qui, ſi anno ſexcenteſimo Beſuenſe monaſterium regere cœperat, annos tunc ætatis decem ſupra centum exceſſiſſet. Ob eamdem rationem idem Waldalenus diſtinguendus eſt ab alio Waldaleno ſeu Waldoleno Luxovienſi monacho piiſſimo, quem ſancti Walarici in prædicationis munere ſocium, & in conſtruendo Leuconaënſi monaſterio adjutorem fuiſſe ſuperius vidimus. Adde Waldolenum illum in pago Vinemacenſi natum videri, & ex tenuis fortunæ parentibus ortum, quippe qui ſumma neceſſitate conſtricti dicuntur ad expetendam a Walarico quamdam farinæ portionem. quod Amalgario duci potentiſſimo & locupletiſſimo, ejuſque propinquis haud quaquam tribui poteſt. Beſuæ inſtituti ſunt monachi primum ſub regula beati Columbani, teſtante Johanne chronographo: cui ſancti Benedicti regula, ſi non ab ipſis primordiis, certe Chlo-

* *la Saone.*

* *la Tille.*

* *Beze.*

c *Spicil. to. 1. p. 490. & ſeq.*

Digitized by Google

tharii tertii principatu jam acceſſerat, uti adſtruit ejuſdem principis diploma a Johanne relatum, cujus fides hic ſuſpecta eſſe non poteſt: quippe qui monaſterium primitus ſub regula ſancti Columbani conditum fuiſſe non diſſimulavit. Cum Dagobertus, patre mortuo, Burgundiam luſtraret, audiens bonam famam & exiſtimationem Waldaleni Beſuenſis abbatis, ejuſque monachorum; eidem monaſterio villas Artaſiam & Monaſteriolum conceſſit; rataſque habuit donationes, quas Amalgarius Waldaleni parens eidem loco fecerat. Is eſt Amalgarius dux, quo miniſtro in primis uſus eſt Dagobertus ad interficiendum Brunulfum, Chariberti fratris avunculum, ne res novaret; idemque legatus ab eodem ad Siſenandum Gotthorum regem cum Venerando, & cum aliis ducibus miſſus adverſus rebelles Vaſcones, qui ad officium deditione compulſi ſunt. ANN CHR. 629.

ANNO regni ſui octavo, a morte patris altero, Dagobertus ex Ragnetrude puella Auſtraſia filium ſuſcepit, quem in ſacro fonte Sigibertum placuit appellari, & vix bimulum in Auſtria regem conſtituit: ubi proceſſu temporis multorum monaſteriorum auctor, a poſteris ſanctus habitus eſt. Futuræ ſanctitatis quoddam veluti præſagium fuit, cum infans recens natus, atque ad baptizandum oblatus ſancto Amando, inter ſacras preces, nemine reſpondente, *Amen* ipſe protuliſſe traditur. Factum ſic narrat Baudemundus in vita ſancti Amandi. Dagobertus, in mulieres amore effuſior, cum nihil liberorum haberet, precibus tandem ac piis largitionibus filium a Deo impetravit. Tum Amandi recordatus, quem ob correptionem ſibi factam paullo ante regno excedere juſſerat; eum a miniſtris ſuis perquirendum, & baptizandi filii ſui cauſa ad ſe adducendum curavit. Is vero perquiſitus, ac demum inventus ſiſtit ſe ad regem, in agri Pariſienſis villa regia Clipiaco tunc commorantem. quo viſo Dagobertus imperati exſilii veniam petit, & ſanctum antiſtitem rogat, ut filium ſibi a Deo conceſſum ſacris aquis abluere, & in filium ſpiritualem ſuſcipere dignaretur. Amandus, qui ſciret Deo militantem ſæcularibus negotiis implicari, & quietum, atque a ſæculi tumultu alienum palatia regum frequentare fas non eſſe; negavit id ſe facturum, atque a regis conſpectu abſceſſit. Verum Dadonis & Eligii, tunc illuſtrium procerum, precibus expugnatus, in regiam rediit, oblatumque infantem ſignavit, & ex more catechumenum fecit. Cumque ad finem orationis nemo e circumſtantibus reſponderet, infans cunctis audientibus clara voce *Amen* reſpondiſſe traditur; moxque baptizatur, eique Sigiberti nomen imponitur. Rem aliter narrat Fredegarius, nempe Sigibertum Aurelianis abſente patre baptizatum, & a Chariberto Dagoberti fratre e ſacro fonte ſuſceptum fuiſſe, nulla Amandi aut miraculi facta mentione. At quæ poſtea conſecuta ſunt, Amandum in Dagoberti gratiam rediiſſe probant, quippe quem Tungrenſi ſeu Trajectenſi *, ad Moſam eccleſiæ antiſtitem ab eodem rege (quamquam id accidit poſt multos inde annos) deſignatum fuiſſe conſtat. Baptizato Sigiberto Amandus in regia remanere noluit; ſed mox inde egreſſus, ad Gandavenſes, vicinoſque populos erudiendos denuo profectus eſt. ANN. CHR. 630 XV. Amandus Sigibertum baptizat. * *Maſtrich.*

PER idem tempus, defuncto Ermentario Virdunenſi epiſcopo, vel Godone, qui concilio Remenſi ſub Sonnatio ſubſcripſerat, Paulus Theolegienſis monachus communibus omnium votis expetitur. Ille vero acquieſcere nolens, canonum obtendit interdictum, ne quiſquam ex aliena diœceſi facile in alterius loci epiſcopum aſſumatur. Hujus interdicti recens erat decretum concilii Remenſis canone ultimo, ut decedente epiſcopo, in locum illius non alius ſubrogetur, niſi loci illius indigena. At, re ad Dagobertum relata, ejus mandato Paulus renitens & invitus e monaſterio educitur, & vacantem ſedem occupare cogitur. Tunc temporis Virdunenſis eccleſia ſic rebus deſtituta erat, ut non ſufficeret alendis clericis, qui in ea vel miſſarum ſollemnia, vel conſueta divinæ laudis officia perſolverent: ſed ſuo quiſque ordine forenſes preſbyteri ſingulis diebus ejus rei gratia eo accedebant, & recitatis curſim cum miſſa conſuetis pſalmis, mercedula accepta, mox ad propria revertebantur. Neque id in ſola Virdunenſi eccleſia fiebat. nam in Autiſidorenſi, ut ſuperius [a] vidimus, urbani vicanique preſbyteri & monachi, immo & ſanctimoniales, ſuis quique vicibus in majori ſancti Stephani eccleſia ſacra officia celebrabant. Paulus hunc Virdunenſis eccleſiæ ſtatum miſeratus, dolorem ſuum aperit Grimoni Theolegienſi abbati, qui eccleſiæ & epiſcopo compaſſus, Fraſnidum villam in XVI Paulus fit epiſcopus Virdunenſis. Divina officia inſtituit. [a] *lib. 6. n. 73.*

Digitized by Google

victum fratrum, id est clericorum seu canonicorum, largitus est, & cum Paulo ad Dagobertum profectus, possessiones & pecunias ab eodem istuc impetravit.

ANN. CHR. 630.

XVII. Salabergæ mariti & liberi.

Tunc temporis Salaberga, altero conjuge soluta, virginum cœnobium condere in animum induxit. Prior ejus conjux fuerat Richramnus, vir prænobilis, cui nupserat invita. quo post duos menses amisso, beati Eustasii pia monita in memoriam revocans, ad Habendense sacrarum virginum cœnobium, a Romarico in Vosago constructum, secedere decreverat: sed Gundoini patris voluntate, qui Dagoberto id displiciturum metuebat, secundis nuptiis conjuncta est Blandino, cognomento Basoni, viro illustri, ex Sicambrorum seu Francorum spectabili prosapia, qui cum vitam plane christianam duxit. Interim, nullis liberis susceptis, pii conjuges solitudinem suam dolebant. Hinc continuæ ad Deum Salabergæ preces ad obtinendam prolem: sed cum tardius vota succederent, ad basilicam beati Remigii, qui Campaniam totam, nedum urbem Remorum, virtutibus & miraculis tum illustrabat, pietatis causa iter aggressa est: ibique in vigiliis & orationibus interdiu noctuque excubias agens, votum nuncupavit, se, si proles a Deo sibi concederetur, ipsam Domino consecraturam. Exauditæ tandem cælitus preces: concepitque & peperit filiam, quam ex aviæ vocabulo Saretrudem vocavit. Rursus edidit aliam, cui Ebanæ nomen dedit; tertia Anstrudis appellata, quæ processu temporis in regimine virginum matri successit. Post hæc duos genuit filios, unum Eustasium in sanctissimi Eustasii abbatis illuminatoris sui memoriam appellatum, qui in puerili ætate defunctus est; & Baldoinum, quem, uti & alios omnes, omnipotenti Deo sacravit, id unum in votis habens, ut totam domum suam Christi faceret ecclesiam.

XVIII. Monasterium ab ea conditum.

Inter ea per omnes Francorum oras vulgata erat fama & existimatio Waldeberti seu Walberti abbatis Luxovienſis, sanctitate celebris; & ubique utriusque sexus monasteria ex ejus norma & institutione affatim condebantur. Hunc sæpius ad se arcessitum pia mulier, non secus ac cæleste munus, idemtidem suscipiebat, & salutaria ex ejus ore monita hauriens, ad sæculi phaleras & pompas abjiciendas sensim animabatur. Quid plura? viro ad cælibem vitam converso, liberisque Deo sacratis, ipsa religionis vestem induit, & cum beati Walberti consilio, virique sui assensu, cœnobium puellarum *in suburbio Lingonicæ urbis* exstruxit in possessione paterna, Walberto artifices opemque conferente; idque multis reditibus ac prædiis ditavit: ubi puellæ amplius centum, cum nobiles, tum sibi subjectæ, Christo Domino consecratæ sunt. Cœnobii nomen & locum diserte non exprimit auctor vitæ suppar, sed obscure designat his verbis, quod locus, licet Austrasiorum finibus immineret, vicinus tamen Burgundiæ erat, distans a Luxovio monasterio millibus passuum paullo minus quadraginta; & quidem *in suburbio*, ut præmissum est, seu diœcesi Lingonensi. quæ omnia Mosæ vico, ad fontem fluvii cognominis sito, recte conveniunt: quo in loco Eustasius, a Boiis revertens, Gundoinum Salabergæ patrem invisit, eidemque Salabergæ oculorum lumen restituit. Fallitur ergo Dionysius Galterotus, qui in sua Anastasi Lingonensi de abbatia sancti Petri in ipsa Lingonum urbe olim posita, nunc excisa, id interpretatur; nec situs hic convenire potest, ut quidam volunt, Polengiacensi Benedictinarum virginum cœnobio haud procul a Matrona fluvio, quod longius abest ab Austrasiorum & Burgundiæ confinio. Sed parum id interest, quando primum hoc Salabergæ cœnobium jam pridem eversum est.

ANN. CHR. 631.

XIX. Gandavense duplex excitat Amandus.

NOn ante annum sequentem consignanda videntur primordia monasteriorum geminorum, quæ sanctus Amandus in opido Ganda excitavit. Primum Gandense seu Ganda primitus, dein sancti Bavonis appellatum: alterum Blandiniense, sic dictum a monte Blandinio, in quo exstructum fuit, fano simulacroque Mercurii subverso, principio quidem extra Gandenses muros, postmodum urbis pomœrio incluſum: utrumque sub patrocinio sanctorum Petri & Pauli, aliorumque apostolorum. Non aliam vir sanctus opportuniorem ad religionis christianæ incrementa viam invenit, quam construendis monachorum seminariis, qui & conversos in fide accepta continerent, & paganorum contumaciam non minus exemplis, quam verbis perfringerent. Primus utriusque monasterii abbas ab Amando institutus est Florbertus, vir sanctus, a quo Bavo in rebus monasticis informatus est. Verum id quia serius contigit, tantisper differendum. De his monasteriis, eorumque origine generatim dumtaxat differit Baudemundus. Ubi fana, inquit, destruebantur, vir Domini Amandus,

Digitized by Google

tam ex munificentia regis, quam ex collatione religioſorum virorum, religioſarumque feminarum, ſtatim monaſteria aut eccleſias conſtruebat. Milo monachus in ſuo ad Baudemundum ſupplemento varia recenſet ejuſmodi monaſteria: ſed e Gandavenſibus unum Blandinienſe commemorat. Duplex non obſcure laudat auctor perantiquus, qui geſta ſancti Bavonis primus in litteras retulit. nam Gandenſium converſione narrata, hæc habet. Baſilicam autem ibi in honore beati Petri apoſtoli fecit conſtrui, quam reliquiis inſertis, altiſſimo Domino conſecravit cum magno honore, in qua virtutes multas poſtea Dominus fecit. quod de Blandinienſi baſilica intelligendum. tum ſubdit: Deo etiam annuente clericorum cœnobium in ipſo caſtro honorifice eſt conſtructum, ubi die noctuque laus a fidelibus decantatur. In hoc porro monaſterio beatus Bavo ante oraculum templi Domini comam capitis ſui abſcidi deprecatus eſt, & adeptus venerandi pontificis Amandi manibus clericatus honorem, meruit fieri conſors apoſtolorum. AN. CHR. 631.

Ex hoc loco male intellecto Theodericus ſancti Trudonis abbas, & Philippus de Eleemoſyna, qui vitam ſancti Amandi poſt quadringentos ab ejus ætate annos expolire & amplificare aggreſſi ſunt, lecto *clericorum* & *clericatus* nomine, exiſtimarunt, clericos in utroque monaſterio primum quidem ab Amando inſtitutos fuiſſe; ſed paullo poſt Florbertum abbatem & monachos clericis ſucceſſiſſe; hancque ſententiam ſecuti ſunt multi recentiores. Verum nulla in his duobus monaſteriis inſtituti clericalis in monaſticum facta eſt vivente Amando mutatio; nec alios in ſeminariis illis quam monachos, monachus ipſe inſtituit. Id manifeſte probat idem, qui errandi occaſionem dedit, ſcriptor primus vitæ ſancti Amandi, qui clericorum nomine, ut Gregorius Turonenſis epiſcopus, aliique paſſim jam a nobis laudati, utitur ad deſignandos monachos, non modo ubi agit de primordiis monaſterii Gandenſis, ſed etiam de Florberto abbate, ſub quo hæc mutatio facta dicitur. Jam anni fere ſexdecim ab origine prædicti monaſterii elapſi erant, cum Allowinus (id alterum Bavonis nomen) ad ſupra dictum caſtrum, ait anonymus, ad venerabilem Florbertum abbatem, quem almus pontifex Amandus ibidem conſtituerat *ſuper gregem clericorum rectorem*, petiit ab eo humiliter cellulam, in qua familiariter Domini miſericordiam pro facinoribus ſuis deprecaretur. ubi vides Florbertum dici *clericorum rectorem*, uti antea dictum fuerat *cœnobium clericorum*. Sed quid inde? qualem regulam ſectabantur illi clerici? nempe regulam ſancti Benedicti. id quod ſubſequentia verba probant. Ut vero pius pater monaſterii, nempe Florbertus, ejus petitionem audivit, cum gaudio eam ſuſcepit; & ejuſdem fratribus monaſterii, *juxta præceptum pii patris Benedicti*, convocata omni congregatione, ejus patefecit preces: ut, ſi forſitan juniori revelatum fuiſſet quod placitum eſſet Omnipotenti, cum omni aviditate cordis ſuſciperet. quæ verba deſumta ſunt ex capite tertio regulæ ſancti Benedicti. Itaque *præceptum pii patris Benedicti* ſequebantur illi clerici, non alii proinde quam monachi, quos clericorum nomine abſolute prolato deſignatos olim fuiſſe jam ſæpius obſervavimus. Adde Gandavenſes illos clericos *ad obedientiam* egreſſos, ut cellulam viri Dei Bavonis conſtruerent; ipſoſque *laboraſſe manibus*, & ædificium fabricaſſe, nempe ad præſcriptum regulæ ſancti Benedicti, qui monachos ſuos ejuſmodi operibus adhibebat. Cur ergo, inquis, Gandenſes monachos anonymus ille auctor clericos vocat, non monachos? nempe quod Amandus in monaſteriis illis, quæ ſeminaria miniſtrorum erant, ad diſſeminandum Chriſti evangelium monachos clericalibus officiis deſtinaſſet aptaſſetque: quales erant monachi Romani a Gregorio in inſulam Britanniam miſſi ad Anglos in fide erudiendos, quos venerabilis Beda ſatis habuit appellare verbi [a] miniſtros, eoſdem ſcilicet, quos Gregorius monachos in epiſtolis vocat.

XX. S. Benedicti regula utrique præſcripta.

[a] *Beda lib. 2. c. 29.*

Florebat tum in aula Eligius, parentibus ingenuis apud Lemovices in villa Catalacenſi ortus: qui, etſi veſte & profeſſione monachus non fuit, monaſticæ tamen vitæ ſtudio, imitatione & propagatione piiſſimis quibuſvis monachis inferior non fuit. Parentes habuit maxime chriſtianos & catholicos, Eucherium & Terrigiam; fratrem Alethium ſeu Alicium, qui in villa Catalacenſi * monaſterium in paterno fundo conſtruxit. Parentes ejus jacent in Lemovicino ſancti Martini monaſterio, cujus primi conditores fuiſſe perhibentur. Aurifabri artem edoctus Eligius, in regis palatio adjunctus eſt Bobboni regis theſaurario, multaque in uſum Chlotharii, filiique ejus Dagoberti; longe plura in honorem ſanctorum, quorum tumulos gemmis,

XXI. S. Eligii merita in rem monaſticam.

* *Chatelat.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 631.

auro & argento decoravit, feciſſe perhibetur. In regia non decrevit Eligii pietas, ſed augmentum cœpit, ſibi amicos & ſocios adſciſcendo viros quoſque pios, in primis Dadonem, cognomento Audoënum, qui libros de ejus vita duos poſtea compoſuit, & Adonem ejus fratrem. Atque ut ſe vas Deo ſanctificatum exhiberet, veritus ne qua peccati macula in ipſius animo reſideret; omnia, quæ ab adoleſcentia commiſerat, delicta & peccata coram ſacerdote confeſſus eſt, ſibique auſteram pœnitentiam impoſuit, vino abſtinens per decem amplius annos; cilicio ad cutem uſus, dum pretioſis exterius veſtibus fulgeret. Inter laborandum, codicem habebat præ oculis, ſimul manus operi, ſimul mentem divinis eloquiis applicans. vir tantæ religionis, ut Chlotharío fidem ſuam jurejurando adſtringere non ſuſtinuerit. Monachos in primis diligebat, monachus & ipſe fieri cupiens in cœnobio Sollemniacenſi, *niſi eum alio in loco*, ait Audoënus, *Dei obligaſſet diſpenſatio.*

XXII. Sollemniacenſe monaſterium condit. * *Soliguac.*

Sollemniacum * villam, ſex millibus paſſuum a Lemovicis diſtantem, a Dagoberto impetravit, ubi magnum & inſigne monaſterium exſtruxit, & monachis centum & quinquaginta congregatis præfecit Remaclum abbatem, qui poſtmodum Tungrenſis epiſcopus factus eſt. Tanto in eum locum ſtudio afficiebatur, ut, quidquid a rege proceribuſve obtinere, quidquid a quibuſvis comparare poterat, totum id in monachorum uſus effunderet. Videres plauſtra iſtuc vehi omnis generis ſupellectile, vaſculis æreis & ligneis, veſtimentis, lectuariis, linteis, necnon voluminibus ſacris onuſta: quæ omnia in monaſterii uſus expendebat, ita ut ſæcularium inde invidiam concitaret. Eo quondam ſe acceſſiſſe teſtatur Audoënus, tantamque ſacræ regulæ illic vidiſſe obſervantiam, ut præ ceteris Galliæ monaſteriis, uno excepto Luxovienſi, florere videretur. Nullus ibi quidquam ſibi proprium vindicabat, ſed omnia erant omnibus communia. Multa loci ubertas & amœnitas: ambitus decem fere ſtadiorum, ſphærico muro, non lapideo, ſed foſſato circumſæptus. Ex uno latere præterfluit, Brancia *; ſuper quem mons eminet ſilva opertus. Fallitur itaque Jonas monachus, gravis ceteroqui auctor, cum Sollemniacum locat ſuper fluvium Vigennam *. Totum porro monaſterii ſpatium diverſi generis arboribus frugiferis conſitum erat. Iſtuc idemtidem ventitabat Eligius, ut monachorum converſatione recrearetur. Videres eum, ait Audoënus, cum januam ingrederetur monaſterii, dejecto in terram vultu, depreſſiſque oculis, magna gravitate inter fratres incedere, & pæne ad terram uſque ad ſingulorum pedes proſtratum benedictiones ab ipſis flagitare, quibus ipſe viciſſim copioſas eleemoſynas rependebat. Egreſſurus viliſſimam panis tortam ſeu placentam ab eis pro benedictione & inſigni munere accipiebat, atque ex ea diebus ſingulis, quo uſque tota conſumeretur, eulogias, veluti ſacram communionem, jejunus ſumebat; jejunus itidem ad quælibet monaſteria vel eccleſias accedere ſolitus. Singulos vero paterna ſollicitudine commonebat, ut Deo ſervirent in veritate & in ſimplicitate cordis, & quotidie in melius coaleſcerent, & arreptum propoſitum omni inſtantia ad finem uſque perducerent.

* *la Brianve.*

* *la Vienne.*

Eligii litteræ de hujus monaſterii conditione a nobis vulgatæ [a] ſunt, datæ x. kalendas Decembris, anno decimo Dagoberti regis: inſcriptæ dominæ ſacroſanctæ eccleſiæ, quam in honore ſanctorum Petri & Pauli apoſtolorum, Pancratii & Dionyſii cum ſociis ſuis, Martini, Medardi, atque Germani confeſſorum, in ſuburbio Lemovicenſi, & fundo agri Sollemniacenſis ait ſe conſtruxiſſe: ubi tum præerat Remaclus abbas. Hunc vero fundum ſibi obveniſſe ex munificentia glorioſiſſimi & piiſſimi regis Dagoberti cum omnibus ad illum agrum pertinentibus: quæ omnia cedit ad uſum monachorum ejus monaſterii, ea conditione, ut tramitem religionis ſanctiſſimorum virorum Luxovienſium ſectentur, & regulam beatiſſimorum patrum Benedicti & Columbani firmiter teneant; & nulla poteſtas, nulluſque epiſcopus, vel quælibet alia perſona, niſi tantum glorioſiſſimus princeps, jus ullum in prædicto monaſterio, neque in rebus, neque in perſonis in poſterum haberet. Litteris ſubſcribunt epiſcopi complures, Madegiſilus Turonenſis, Hildegarius Senonicus, Adeodatus Matiſconenſis, Chagnoaldus Laudunenſis, Maurinus Bellovacenſis, Salapius Namneticus, Lupus Lemovicenſis, & Deoremus cum aliis optimatibus.

[a] *Sæc. 2. p.* 1091.

Remaclus abbas primus.

Quo ex monaſterio eductus ſit Remaclus abbas, non liquet. Anonymus ejus vitæ ſcriptor traditione acceptum refert, eum monaſticis diſciplinis inſtructum fuiſſe in Sollemniaco monaſterio. Si qua fides Harigero & Notgero, educatus eſt puer ſub beato Sulpicio; poſtea jam adultus traditur Eligio. Ut ut ſit, primum fuiſſe Sollemniaci

Digitized by Google

lemniaci abbatem constat tum ex præmissis Eligii litteris, tum ex ipso Audoëno in libri secundi capite quarto-decimo, ubi ait primum ejus monasterii abbatem, quem tamen nusquam nominat, ad episcopatum assumtum fuisse. quod Remaclo sub annum hujus sæculi quinquagesimum contigisse inferius videbimus. ANN. CHR. 631.

XXIII. Tillo ejus loci monachus.

Sub Remacli disciplina ibidem vixit Tillo monachus, ex genere Saxonum haud ignobili, captivus in Galliam abductus, quem Eligius dato pretio redemit, præter multos alios, quibus, jactatis ante regem denariis, (hic manumissionis ritus erat) chartas libertatis tribuebat, trina data [a] optione, nempe ut vel in patriam liberi remearent, vel cum ipso manerent, non jam ut servi, sed ut fratres ab eo habendi; vel *venerabilem* monachorum vitam arriperent. Medium primo elegit Tillo, cum Eligio laborans, *vernaculus* eius ab Audoëno dictus: qui magistri sequens vestigia, & ipse postmodum *venerabilem*, id est monasticam, vitam duxit. Sic Buchinus, ex gentili conversus, & ipse postea *venerabilis* exstitisse, ac Ferrariensi monasterio præfuisse dicitur. Itaque Sollemniaci monachum professus Tillo, cum tanta pietate se gessit, ut ad sacerdotii honorem promoveri meruerit. Ejus opera Eligius in conversione Menapiorum seu Tornacensium populorum usus fuisse perhibetur. Verum is honoris impatiens, post beati Eligii obitum in Arvernensis pagi solitudinem clam secessit, nempe in eremum Brajacum seu Brajecte, haud procul ab opido Mauriaco, ubi hactenus sancti Tillonis eremitorium inter præruptos montium scopulos cernitur, & proximum cœnobium virginum Benedictinarum, sanctis Cosmæ & Damiano nuncupatum. Ibi rebus mortalibus superior, ad cælestia dumtaxat ferebatur ejus animus. Cibus ei parcissimus, poma cruda sive radices herbarum, quibus nonnisi post vesperam vescebatur, aqua pura contentus; pro veste sola tunica atque cuculla, sub quibus cilicium gerebat. Pauli nomen tum latendi studio, tum ob reverentiam sancti Pauli primi anachoretæ, postmodum assumsit.

[a] *Audoën. lib. 1. c. 10.*

XXIV. Alia monasteria ab Eligio constructa.

Idem Eligius Luteciæ domum propriam, quam a rege acceperat, in sacrarum virginum cœnobium sub titulo sancti Martialis Lemovicensium apostoli convertit, & trecentis puellis, in quibus multæ generis Francici, & quidem nobiles erant, istic congregatis, & bene dotatis, Auream virginem sanctam, Maurini & Quiricæ filiam, abbatissam præfecit. Ædificavit etiam extra muros basilicam sancti Pauli apostoli, plumboque texit, ut in ea monachæ sepelirentur. Forte deerat in civitate spatium ad construendum puellis necessarium ædificium, cui construendo exigua quædam fiscalis area opportuna erat. Hanc metiri jussit Eligius, eamque ut sibi daretur petiit a principe; moxque obtinuit. Cum vero in locum reversus, linea jactata denuo futuri ædificii amplitudinem metiretur; invenit spatium uno fere pede amplius esse, quam regi suggesserat. Hinc tristis effectus, quod regi falsum dixisset, veniam ab eo poposcit. Rex facti novitate in stuporem versus, facile rem ei condonavit, & conversus ad circumstantes: Videte, inquit, quam præclara & venerabilis Christi fides! Duces « & domestici mei quotidie villas fiscales surripiunt, & citra scrupulum in suos usus « convertunt: & hic famulus Christi ne palmum quidem areæ sibi concessæ, me in- « sciente, retinere sustinuit. Præter ea ædificavit in urbe Noviomagensi alterum an- « cillarum Christi monasterium, ubi, prædiis & censibus affatim assignatis, puellarum magnum cœtum, & districtam vitæ observationem instituit sub Godeberta abbatissa. Hæc apud Ambianos nata, cum a multis procis in matrimonium peteretur, nec parentes, haud dubiæ nobilitatis, Chlothario rege inconsulto, a quo beneficium acceperant, puellam cuiquam collocare auderent; omnibus ex principis voluntate pendentibus, Eligius anulo suo eam Christo despondisse dicitur: Chlotharius vero suum ei Noviomagense palatium cum suburbano sancti Georgii martyris oratorio, duasque villas fiscales concessisse. Hæc in libello de sanctæ Godebertæ vita, fidei admodum dubiæ. Uterque hic parthenon jam dudum excisus est: solæque modo restant ecclesiæ, ex quibus ecclesia sancti Martialis apud Parisios parœcialis est. Sunt & alia monasteria non pauca, quæ vir sanctus cum per se, tum per discipulos suos exstruxit, teste Audoëno.

XXV. S. Martini Tornacense.

Ex his monasteriis, quæ generatim tantum indicat Audoënus, unum est Tornacense sancti Martini, quod ab Eligio conditum fuisse Hermannus, ejus loci post restaurationem [b] monachus, ex traditione a majoribus accepta scribit. Erat tunc ad portam urbis meridianam mons silvis & arbustis consitus, ubi sanctus Martinus mortuum suscitasse ferebatur. Eo in loco Eligius baptismalem ædem in honorem beati

[b] *Spicil. to. 12. p. 403.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 631.

pontificis conſtruxiſſe, ejuſdemque dentem alterum repoſuiſſe dicitur, monachorum ibidem habitaculis adjunctis, quibus abbatem præpoſuerit. Traditioni favet id quod apud Audoënum [a] legitur de Balderedo eccleſiæ Tornacenſis abbate, quem Eligius, morte imminente, ad ſe accerſitum monuit, ne ulterius Tornacum rediret, ſed Noviomi *cum fratribus* ſuis remaneret. ſin redire vellet, ſcire ſe Noviomum amplius vivum non reverſurum. quod poſt Eligii obitum contigit. nam Balderedus, beati Eligii vaticinium parvi pendens, Tornacum denuo rediit, & poſt non multos dies, irruente ſuper eum turba, graviter cæſus, ad extremum interiit.

a *Audoën. lib. 2. c. 32.*

XXVI. S. Lupi Noviomagenſe.

Ex hoc Audoëni loco intelligimus, Balderedum eductum fuiſſe ex monaſterio Noviomagenſi, ubi eum cum fratribus ſuis remanere præceperat. Hoc monaſterium ſancto Lupo Trecenſi epiſcopo, cui veteres ſchedæ ſanctum Stephanum protomartyrem & ſanctum Eunucium confeſſorem addunt, primitus nuncupatum fuiſſe conſtat, poſtea ſancti Eligii tumulo ac reliquiis, ac demum vocabulo illuſtratum. Hujus cœnobii ſi non auctor, certe amplificator cenſendus Eligius. Chlodovei junioris acceſſit munificentia, qui villas quaſdam eidem loco largitus eſt, teſtante Lotharii tertii diplomate regio. Hujus principis aliud diploma habet, locum hunc a ſancto Eligio quondam in monaſtica religione decenter fuiſſe inſtructum. Hæc ergo noſtrorum ſæculo decimo perſuaſio erat. Sparvum ejuſdem monaſterii abbatem non ſemel laudat [b] Audoënus, præſertim ubi agit de interitu cujuſdam prædonis, qui agrum in Calvo-monte, ad hanc baſilicam pertinentem, ſibi vindicare moliebatur. Is ad regis judicium provocatus a prædicto abbate, ſecundum legem Francorum juſſus eſt, ut, aliis juratoribus ſecum adhibitis, terram ſui juris eſſe jurejurando affirmaret. Abbas contra ſatis habuit, ut, aliis juratoribus omiſſis, idem prædo ſolus ſingulari ſacramento id aſſereret, quod cum ad beati Eligii ſepulcrum manu impoſita facere non dubitaret; in medio ſacramenti contremiſcens, repente in terram reſupinus corruit, hiſque verbis ægre prolatis, Abba Sparve, recipe terram tuam, exſpiravit. De hujus monaſterii habitatoribus ita loquitur variis in locis Audoënus, quaſi eo in loco, non monachi, ſed clerici tunc temporis exſtiterint. Nam furem in baſilica [b] comprehenſum ſcribit, *cum clerici conſuetas expleſſent preces veſpertinas*, nullusque ex *cuſtodibus* in baſilica ſupereſſet. & paullo poſt [d] ait, beatum Eligium ad ſuum ipſius mauſoleum illuſtri viro Amalberto comiti Noviomagenſi apparuiſſe, poſtquam *matutinos hymnos ex more perſolviſſet clerus*. Alios id genus locos referre non vacat. Verum his locis monachos ab Audoëno deſignari, uti ab aliis factum jam ſæpius obſervavimus, patet ex alio loco, ubi *frater* [c] *quidam ex monachis beati Eligii*, podagra decumbens, impoſita ſancti antiſtitis melote, ſanatus perhibetur. Certe monachos in ſancti Dionyſii baſilica collocatos a Dagoberto fuiſſe nemo negaverit; &, ſi quis negaret, Fredegarium, aliòſque ejus temporis auctores in ſe teſtes pertraheret: & tamen ejus baſilicæ clerum vocat Audoënus [f] ipſe, ubi ait, claudum in feſto ſancti Dionyſii ibidem erectum fuiſſe, *dum vigilia a clero canerentur in choro*. Similes loquendi modi paſſim occurrunt, maxime in chronico Fontanellenſi. Haud ſcio an in baſilica Dionyſiana reſidebat pius ille cellanus, nomine [g] Dulciolentus, non longe ab urbe Pariſiaca commanens, quem beatus Eligius frequenter viſitare conſueverat.

b *ibid. cap. 37. & 55.*

c *ibid. c. 62.*

d *ibid. c. 63.*

e *lib. c. 72.*

f *idem lib. 2. c. 23.*

g *id. lib. 2. c. 38.*

ANN. CHR. 632.

XXVII. Helladii epiſcopi Toletani obitus.

POſt longum de rebus Hiſpanicis ſilentium, nunc demum agendum eſt de Helladio Toletano pontifice, qui anno hujus ſæculi triceſimo-ſecundo curſum vitæ mortalis abſolvit. Fuerat ante epiſcopatum monachus & abbas Agalienſis monaſterii, in Toletanæ urbis ſuburbio ſiti, ex quo multi eo ſæculo epiſcopi in ſedem Toletanam aſſumti ſunt, nempe Helladius ipſe, de quo nunc agimus; Juſtus ipſius Helladii ſucceſſor, Eugenii duo, & Hildefonſus, omnes doctrina & ſanctitate illuſtres. Helladius [h] in ſedem Toletanam Auraſio ſucceſſit ſub annum ſexcenteſimum quartum-decimum, ejuſque regimen decem & octo annis tenuit. Is primum in aula regia illuſtriſſimus, rectorque rerum publicarum, ſubinde in Agalienſe monaſterium ſecedebat, ubi, remota clientum ſæculique pompa, ita ſe vilibus quibuſque mancipabat officiis, ut ſtipularum faſciculos ad clibanum deferret. Tandem vero, relictis omnibus quæ ſæculi erant, ad ſanctum illud monaſterium, quod voto frequentaverat, optati voti uſu ad finem potiturus acceſſit. Ibi factus omnium pater, meritis ſtudiiſque ſanctis & vitam monachorum optime rexit, ſtatumque monaſterii

h *Hildef. de vir. illuſtr. c. 7.*

Digitized by Google

multis opibus auxit. Jam senio pæne confectus ad pontificatus apicem evocatur. Ecclesiam Toletanam magna discretione administravit, & eximiis illustravit exemplis. Tantæ caritatis & misericordiæ in pauperes & egenos, ut eos non secus ac propria viscera confoveret. Obiit sub initia regni Sisenandi, qui æra sexcentesima sexagesima nona regnare cœpit. Hunc excepit Justus[a] ejus discipulus, ab infantia in rebus monasticis ab ipso Helladio excultus, & in Agaliensi monasterio tertius post eum rector. Ejus pontificatu Agaliensi monasterio præerat Richilanes abbas, ad quem epistolam scripsit, ut ne susceptigregis curam desereret. Hildefonsum non videtur legisse Arnoldus Wion, qui Helladium scriptis clarissimum exstitisse ait. Helladius quippe, teste Hildefonso, renuit scribere, quia quod scribendum fuit, « quotidianæ operationis quadam veluti pagina demonstravit. Non confundendus « Justus ejus successor cum Justo[b] diacono, qui & ipse episcopus fuit, sed in alia ecclesia, Helladio insultare ausus, ob intemperantiam morum in reprobum versus sensum, ac demum a ministris altaris sui injecto laqueo strangulatus exspiravit. Exstat Isidori Hispalensis antistitis egregia epistola ad nostrum Helladium ceterosque coepiscopos, in qua eum graviter monet de redigendo in ordinem Cordubensi episcopo, qui in pontificali culmine in carnale crimen lapsus fuerat. Melius quippe esse « illi, ut temporaliter judicetur ab episcopis, quam æterno damnetur judicio. Sciat « enim, inquit, se amisisse nomen & officium sacerdotis, qui meritum perdidit san- « ctitatis. Horret animus ad tam piam justamque illorum temporum sententiam, dum nostros mores cum illis conferimus. Ex præmissa porro Isidori epistola falsi convincitur alia[c] sub ejus nomine conficta ad Masonem episcopum, quæ lapsorum sacerdotum restitutionem approbat. Helladii epitaphium scripsit Hildefonsus, in quo eadem, quæ in ejus elogio, commemorat: hoc solum addito, quod annos octoginta transgressus decesserit, sepultusque sit in æde sacra beatæ Leocadiæ. Ejus obitus in martyrologiis recentioribus consignatur duodecimo kalendas Martii.

ANN. CHR. 632.

Justus successor.

a *ibid. c. 8.*

b *Id. in prologo.*

c *Canif. to. 5. antiq. lect. part. 2. p. 293.*

Non post multos abhinc menses in cælum itidem migravit Rusticula, sancti Cæsarii parthenonis Arelatensis abbatissa, septuagesimum-septimum agens annum. Die sabbati ante festum beati Laurentii febre correpta, dominica gravius ægrotare cœpit. Rogantibus sororibus, ut lectulus ejus, quem semel tantum in anno revolvere solebat, mollioribus stramentis sterni pateretur, acquiescere noluit. Feria secunda, quæ sancti Laurentii festiva erat, cum sorores ad ejus lectum præ nimia tristitia submissa voce psallerent, clarius psallere jussit, ut ex psalmorum cantu & sensu recrearetur. Ipsa die ad horam sextam, quasi subridens, animam Deo reddidit. Theodosius, ejus civitatis episcopus, cum toto clero funus virginis sanctæ curavit. Cum ejus corpus ad basilicam sanctæ Mariæ, ubi sanctimoniales humari mos erat, deferretur; unus e monasterii famulis, qui oculis orbatus erat, lumen ad feretri contactum recepit. Mirum est quantum sui desiderium sororibus reliquerit pia mater, quam illæ tenerrimo amore diligebant omnes. Quippe hæc illius jugis cura & sollicitudo erat, ut ne quam illarum perperam tristitia afficeret, neu nimio labore gravaret. Nec tamen eas otio torpescere sinebat, sed ad ferventem omnes disciplinam animabat. Huic in regimine monasterii successit Celsa abbatissa, cui Florentius presbyter Tricastinæ ecclesiæ libellum de beatæ Rusticulæ vita nuncupavit.

XXVIII. S. Rusticula moritur.

Eodem mense, & forte eodem anno, Chagnoaldus episcopus Laudunensis fati munus implevit *ictuatus*, ut loquitur Paulus Virdunensis antistes in epistola ad Desiderium Cadurcensem, id est ictu sanguinis seu apoplexia confectus. Ejus obitus Augusti die vicesima-tertia colitur in martyrologio Benedictino. Incautos lectores fefellit Pseudo-Theodorus in vita Magnoaldi, cum Chagnoaldi facta Magnoaldo tribuit. Hæc suo loco expendenda. Successorem in sede Laudunensi habuit Attolam, qui Salabergam in urbem Laudunum excepit.

XXIX. Chagnoaldus item episcopus.

Fara seu Burgundofara, Chagnoaldi germana soror, anno Dagoberti regis in Neustria quinto, VII. kalendas Novembris testamentum condidisse traditur, nimirum ut donationes, olim Eboriacensi monasterio ab se factas, confirmaret. Id fecit accersito Waldone notario, præsentibus in testimonium sacerdotibus & sæcularibus viris. In vulgato testamento genitorem suum Agnericum, germanos Burgundofaronem & Chagnulfum, sororem Agnetrudem vocat. Si Chagnulfus idem est cum Chagnoaldo, quem germanum ejus fratrem fuisse ex Jona monacho indubium est; in vivis adhuc erat Chagnoaldus, cum testamentum condidit Burgundo-

XXX. Fara testamentum condit.

Digitized by Google

AN. CHR. 632. » fara. Hoc teſtamento in primis prædicto monaſterio Ebboriacenſi, ſito in pago Brie-
» gio, quod eſt conſtructum in honore domnæ ac ſanctæ Mariæ, & ſancti Petri apo-
» ſtolorum principis, dat portionem ſuam de villa Campellis, quam contra germa-
» nos ſuos in partem acceperat; item de villa Cavaniaco pagi Kalenſis: tum villam
* Fay. » Dulgo-faiacum *, ſitam in pago Aliodrenſi; denique portionem ſuam, an forte
» Pipimiſii villæ, in ſuburbio Meldicæ civitatis, cum caſis & areis, tam intra, quam
» extra muros ejuſdem urbis; ad hæc portionem ſuam de villa Luvra, ſita in pago
» Pariſiaco, faventibus dulciſſimis germanis ſuis, Chagnulfo, Burgundofarone, &
» Agnetrude. Actum eſt hoc Eboriaco monaſterio in menſe Octobri.

XXXI. Mira in ejus monaſterio facta. Poſt hoc teſtamentum Fara vixit per aliquot annos: cujus tempore quædam facta memoria digna, quæ Jonas in litteras retulit, patrata ſunt, pleraque ad virtutis commendationem, quædam etiam ad caſtigationem vitiorum. Prioris generis eſt exemplum Siſetrudis virginis, quæ cum celleraria monaſterii eſſet, de inſtante obitu cælitus admonita, reliquos quadraginta dies moribus corrigendis & vitæ emendandæ ſedulo impendit. Cum ſeptem ac triginta dies in precibus, jejuniis, vigiliiſque exegiſſet; in cælum a duobus angelis rapta fuiſſe dicitur, indeque ad triduum facta rediviva, *matrem*, id eſt Burgundofaram abbatiſſam, totumque Dei famularum cœtum convocaſſe, ac rogaſſe, ut ſuis precibus ipſi ſubvenirent, morituræ poſt trium dierum ſibi datas inducias. Poſt triduum denuò ad cælum evocata, inter angelicos concentus illuc evolavit. Hoc primum piiſſimæ ac feliciſſimæ mortis in illo cœnobio exemplum a Domino famulabus ſuis oſtenſum fuiſſe ait Jonas, ut ſuperſtites toto ſtudio *ad cultum religionis* contenderent. De hac Siſetrude intelligendum ſanctæ Faræ vetus martyrologium, in quo nonis Martii fit commemoratio *ſanctæ Siſetrudis virginis*. Ex his patet falli eos, qui eam illius monaſterii abbatiſſam fuiſſe opinantur: quippe quæ tantum celleraria fuit, &, vivente ſancta Fara prima abbatiſſa, ex primis illius loci ſanctimonialibus ad aliarum exemplum mortua eſt.

Non impar exemplum edidit Gibitrudis virgo, genere & religione nobilis, Burgundofaræ conſanguinea, quæ illam in extremis poſitam videns, obnixe a Deo cum lacrymis poſtulavit, ut piam matrem mori non ſineret, ſed ſe potius ſodaleſque ſuas ad ſe reciperet. Nec mora, Burgundofaræ longioris vitæ induciæ conceſſæ: ipſa Gibitrudis ex repentina febre exanimis, ſed vitæ ad ſex menſes reddita, demum tanto divinæ gratiæ munere defuncta eſt, ut ipſius cellula cæleſti quodam odore perfuſa ſit, teſte Jona monacho: quo etiam præſente idem accidit in eccleſia, cum ejus commemorationem *more eccleſiaſtico* triceſimo die agentes, miſſarum ſollemnia pro ea celebrarent.

Eximium vero patientiæ ſpecimen edidit pia virgo Hercantrudis, nobilibus & ipſa parentibus orta, quæ ab infantia Deo iſtic conſecrata, continua dolorum immanium tormenta ſuſtinuit: in quibus virtus animæ manebat inconcuſſa; mira humilitas, manſuetudo & pietas cum lacrymarum ubertate refulgebat; ſed in primis tanta vitæ innocentia, ut ſexuum diſcrimina neſciret. Inter hæc ei contigit aliquando, ut contra regulæ præſcriptum nonnihil faceret, quam ob culpam prædicta monaſterii mater eam a ſacri Chriſti Domini corporis communione removit, dum impoſitæ ſibi pœnitentiæ ſatisfeciſſet. Erat vero in craſtinum feſtum depoſitionis ſanctiſſimi antiſtitis Martini. Verum, totam illam noctem in lamentis & precibus pervigilem ducens, culpæ veniam a Deo atque a matre impetravit, Chriſtique corpori ſequenti die communicavit, religioſior deinceps effecta. Morti demum poſt aliquot annos proxima, cum quamdam ſanctimonialem minus religioſam coram cerneret: Cito, inquit, unam ex vobis ſegregate indignam ceterarum conſortio, ut quæ ſæculo vivat, non Chriſto. Stupentibus omnibus, quid vellet; una earum reatum agnoſcens ſuum, humi proſtrata culpam confitetur, & in omnibus ſe emendaturam pollicetur.

Quadam die dominica, dum miſſarum ſollemnia Burgundofara cum ſacro vir-
» ginum collegio ſpectaret, & jam ſacri corporis communione participarentur; quæ-
» dam ex eis, Domna nomine, *cum jam corpus Domini accepiſſet, ac ſanguinem libaſſet*;
» ipſa Jonæ verba refero, & ſacro choro inſerta una cum comparibus caneret: *Hoc*
» *ſacrum corpus Domini & Salvatoris ſanguinem ſumite vobis in vitam æternam*; ſimul in ore ejus globus rutilans micavit. Sed poſtea elationis vitio perdidit, quod modeſtia ac religione meruerat.

Alia ex his Wilſinda ex genere Saxonum, & ipſa religioſiſſima, Ægæ Dago-

Digitized by Google

berti consiliarii, qui monasterio infestus erat, interitum prædixit; & sororum suarum, quæ prius decesserant, cælestem gloriam, quas inter Ansildis erat, conspexit. Hæc etiam aliam puellam admonuit, quisquilias ut abjiceret, quippe quæ mentem sordibus ac vitæ sæcularis reliquiis inquinatam gereret. Mox illa territa solo prosternitur, *celataque vitia matri per confessionem prodit*, uti Jonas loquitur. ANN. CHR. 632.

Ad hæc quædam puella, nomine Blithildis, cum diu inter regularis vitæ accuratam observationem, immobili desiderio adspiraret ad cælestia, ad extrema demum redacta, sacræ lectionis codices coram se legi popposcit. Forte una ex assistentibus vas lucernæ aqua & oleo cum impleſſet, aquam in lac commutatam stupens animadvertit. Tum, lacte ab oleo jussu matris separato, oleum ex vase denuo manare cœpit, quod sollicite collectum in sacrario recondidere, ex quo multi sanitatem consecuti sunt. Testes sunt, ait Jonas, hujus rei Burgundofara, pontifexque Meldensis urbis, haud dubie Faro, & Waldebertus abbas Luxovienſis monasterii.

Ad delinquentes quod attinet, quasdam ex illis recens conversas eo usque seduxit dæmon, ut exitiabilem sæculi vitam denuo appeterent, & ad immane exsequendum consilium, admota scala, sæpta monasterii transilire conarentur. Mox ignis massa ingens a medio dormitorii egressa, totam domum illustravit, ac post in tres divisa globos, per totidem domus ostia erupit. Hoc tonitrui fragore excitæ sorores, egressuras assequuntur, & vix intra sæpta monasterii revocant. Tum illæ facti pudore suffusæ, culpas agnoscunt, *matrique per confessionem produnt*. Aliis duabus secus contigit, quibus a dæmone persuasum est, ut confessionem non facerent eorum, quæ vel in sæculo, vel in monasterio commiserant. *Erat enim consuetudo monasterii*, ait Jonas, *ut ter in die per confessionem unaquæque earum mentem purgaret.* Illæ demum e monasterio clam egressæ, sed ab inquisitoribus istuc reductæ, obfirmatis in malum animis, divina ultione ad extrema tandem venerunt. Hortante matre, ut saltem inter supremas vitæ horas confessione scelera expiarent, & sacri corporis communione munirentur; obdurato corde nihil remedii admittentes perierunt. Harum vero cadavera nequaquam in communi ceterarum conditorio, sed seorsum foris sepeliri mater jussit: super quarum tumulos per totum triennium globus igneus visus est, & voces ululantium auditæ.

XXXII. Observanda de confessione sanctimonialium, &c.

In his aliisque exemplis a Jona relatis, illud in primis observandum occurrit, quod sanctimoniales matri seu abbatissæ peccata confiterentur, etiam gravia, quæ in sæculo commiserant, nulla sacerdotis facta mentione. Sed tamen sacerdotis ministerium non excludi ex eo colligitur, quod Columbanus, cujus instituta illic servabantur, postquam tria confessionis seu revelationis conscientiæ tempora in Pœnitentiali distinxit capite primo, nempe *ante mensam* seu refectionem; *ante introitum lectulorum, vel cuicumque fuerit facile dare*; culpam nihilo minus *sacerdoti fatendam* præscribit capite vicesimo-nono. Fortasse in monasteriis ejus instituti sanctimonialium id in usu erat, quod Basilius [a] de sui temporis sanctimonialibus statuit in brevioribus regulis: ubi interroganti, utrum oporteat, cum aliqua soror quodcumque delictum suum presbytero confitetur, etiam matrem monasterii adesse; respondet, honestius sibi videri & religiosius, ut per seniorem matrem presbyter, siquidem illud sibi videtur, statuat, & modum vel tempus pœnitentiæ imponat ad emendationem ejus, quæ corrigi desiderat a peccato. Neque enim Burgundofaram, sanctissimam utique abbatissam, in eo versatam fuisse errore credere fas est, qualis fuit olim quarumdam apud Græcos abbatissarum, quæ ab episcopo facultatem petierunt [b] monacharum sibi subditarum excipiendi confessiones. quam petitionem jure merito rejecit patriarcha Antiochenus, dicens, eam potestatem solis sacerdotibus concessam esse.

[a] *Basil. reg. brev. art.* 199.

[b] *Balsam. juris Græco-lat. interr.* 34.

Alterum notabile est, cantum psalmorum in agone morientium adhiberi solitum, quod de sancta Rusticula etiam superius vidimus. Tertium monachos sanctimonialibus in extremo agone positis adfuisse cum toto sanctimonialium cœtu, eos scilicet, quos venerabilis Beda [c] fratres monasterii vocat, in aliis ædibus commorantes: quibus postea sæculares canonici, ut in aliis plerisque locis, successerunt. His cursim observatis, ad ordinem revertor.

[c] *Beda lib. 3. c. 8.*

XXXIII. Desiderius Cadurci episcopus ordin. monastici propagator.

Tunc temporis Cadurcensem regebat, illustrabatque ecclesiam Desiderius [d] antistes, qui monasticum institutum illis in partibus mirifice coluit ac propagavit, adeo ut ejus veluti primus apud Cadurcos institutor habitus sit ab auctore gravi & fere

[d] *supr. n. 9.*

Digitized by Google

AN. CHR. 632. » æquali, qui libellum de ejus geſtis compoſuit. Nullum, inquit, eo tempore in urbe » Caturcæ propoſitum monachi, neque habitus religionis aut regulæ cœnobialis in- » traverat. Secta Columbani procul aberat: inſtituta beati Benedicti longe diſtabant: » Deſiderii autem tempore hæc ſecta Caturcæ intravit, hujus ſub die hæc religio ado- » leſcere cœpit. Erant tamen in pago Cadurcino ante Deſiderii pontificatum mona-

Monaſteria Cadurcenſia. ſteria, uti argumento eſt Dagoberti regis epiſtola, ad confirmandam ejus electio- nem inſcripta Francorum epiſcopis & ducibus, cunctoque populo Galliarum: ubi hanc *civium, abbatumque Caturcorum conſenſu* factam fuiſſe teſtatur. Ex eorum numero fuiſſe videtur Magnus abbas, cujus cauſam dilectiſſimo filio ſuo Deſiderio, in aula tum degenti, Archenefreda piiſſima genitrix commendat. Fortaſſe etiam ex illis erat Bertegiſilus abbas, qui domino Deſiderio theſaurario [a] aliam epiſtolam ſcripſit. Immo etiam ſancti Amantii monaſterium, quod tanta magnificentia inſtauravit Deſiderius tum epiſcopus, ut primus ejus auctor ab auctore vitæ cenſeatur; jam ante ejus pontificatum exſtabat, ut ſuperius [b] vidimus agendo de altero Deſiderio epiſcopo Autiſiodorenſi, qui ad ſtipendia monachorum nonnulla teſtamento legavit prædicto monaſterio, ubi genitrix ejus Nectaria corpore quieſcebat. Antiquiſſimum itidem eſt in eodem pago Muſciacenſe ſeu Moiſiacenſe monaſterium, nunc ad ſæculares converſum canonicos, ſitum ad confluentes Saræ in Tarnim, qui paullo infra in Garumnam devolvitur. Hujus originem Chlodoveo Magno tribuunt, quæ Chlothario ſecundo potius tribuenda eſt, ſiquidem a viris laudabilibus Anſeberto & Leutado *expletum* dicitur Deſiderio jam Cadurci ſedente, cum paullo ante *regiis impenſis initiatum* fuiſſet, ut in codice Moiſiacenſi legitur; ſecus in alio codice, quem prætulit Labbeus, ſubſtituendo Marciliacenſe monaſterium. Verum hoc ſerius conſtructum videtur, nimirum a Pippino rege, uti & Figiacenſe, olim unitum Conchenſi ejuſdem diœceſis, de quibus alias agemus. Hæc prima ſunt virorum monaſteria apud Cadurcenſes. Incertum cujus loci fuerit abbas [c] ille Cadurcinæ urbis, Guntchramni regis juſſu flagellis cæſus, & in carcerem retruſus, quod Gundobaldi litteras, in cavata codicis tabula ſub cera reconditas, ad ejus amicos clam deferens fuiſſet deprehenſus.

Moiſiacenſe præcipuum.

a *Cheſnii to.* 1. *p.* 882.

b *lib.* 11. *n.* 34.

c *Greg. Tur. lib.* 7. *c.* 30.

Ad virginum cœnobia quod attinet, in eadem diœceſi exſtabat cœnobium illud Aſpaſiæ abbatiſſæ, quam Deſiderius epiſcopus ſcriptis litteris hortatur ad agendam de perpetrato crimine pœnitentiam exemplo peccatricis feminæ, cujus hiſtoriam » frequentius ab ea relegi cupit. Ergo, inquit, compatiatur anima tua dolori meo, » ut ego poſſim, vulnere ſanato, lætificari de bono tuo. Age pœnitentiam, quantum » melius potes; & omni cuſtodia ſerva cor tuum. Confido ego in Domino meo Jeſu- » Chriſto, quia cito obliterabit omnem maculam tuæ confuſionis bona confeſſio. Oro » ergo, & per Dominum Jeſum-Chriſtum te obteſtor, ut non des amplius diabolo lo- » cum; ſed in jejuniis, & obſecrationibus, & vigiliis te inſtanter impendas: & quan- » tum ſentis te hominum deſtitutam præſidio, tantum tibi divinum adeſſe flagites » adjumentum. Ita pius antiſtes, haud dubie pro carnali lapſu, cui expiando, forte quod publicum crimen non eſſet, non abdicationem officii, ſed ſolam pœnitentiam Aſpaſiæ abbatiſſæ præſcribit. Redeo ad monaſterium Moiſiacenſe, cujus primus abbas fuit ſanctus Anſbertus, quem cum Anſberto Rotomagenſi epiſcopo plerique perperam confundunt. In veteri martyrologio Silvæ-majoris, *pridie kalendas Octobris Muſciaco monaſterio ſancti Ansberti abbatis* fit memoria. Ejus ſucceſſorem Leotadium itidem ſanctum dicunt, uti & ſucceſſores ejus Paternum & Amarandum; quorum alterum Auxitanæ, alterum Albienſis eccleſiæ epiſcopos fuiſſe tradunt. *Venerabili in Chriſto patri & domino apoſtolico* Leotadio abbati monaſterii Moiſiacenſis Nizezius, vir prædives, & uxor ejus Ermintrudis multa prædia vendunt in pagis Toloſano, Aginnenſi & Eluſano, menſe Maio, anno ſeptimo domini Theoderici regis. quod de Theoderico Chlodovei junioris filio interpretandum videtur. Ad Moiſaci etymon quod attinet, ſi Petro Vallis-Cernaii monacho credimus, *Moyſacum a Moys*, quod eſt aqua, vocatur, eo videlicet quod dulciſſimis intus fontibus abundat. quamquam apud veteres non Moyſacum, ſed Muſciacum paſſim ſcribitur.

XXXIV. S. Amantii monaſterium. Inter pia Deſiderii opera præcipuum eſt ſancti Amantii monaſterium, in cunctis ædibus eximium, quod ſeptingentorum & quinquaginta ab urbe paſſuum intervallo denuo ædificavit. Singularis ejus monaſterii fabrica fuit, quod tum baſilicarum altitudine & fornicum elegantia, tum ſublimium domorum amplitudine & ſæptorum

Digitized by Google

dignitate ceteris præstabat. Primam loci basilicam, (nam plures in illo monasterio pro veteri more erant) non Gallicano ritu minutis ac rudibus, sed quadratis ac dedolatis lapidibus exstruendam curavit, duplici porticu operi adjecta. Ibidem copiosum monachorum cœtum congregavit, quibus congrua ex propriis facultatibus subsidia contulit, præfecto Dadaleno abbate, post Ursicinum venerabilem virum, qui antea monasterium regebat. Illic vir sanctus pias cordis sui delicias, dum viveret, collocavit, ibidemque corpus suum post mortem sepeliri voluit. Quædam etiam prædia eidem loco largita est Bobila seu Bobilana, senatrix Romana seu Gallicana, Severi quondam conjux, cujus itidem corpus eodem in loco sepultum est. Hæc est illustris mater-familias Bobilana, in cujus gratiam duas epistolas scripsit Desiderius ad Paulum Virdunensem, & Abbonem Mettensem episcopos, ut quædam res ei debitæ, quas quidam Leva injuste retinebat, eidem restituerentur. Id duorum illorum episcoporum testantur epistolæ duæ apud Chesnium [a], in quarum altera, quæ Abbonis est, Bobilanæ pater Agilenus vocatur. Inter alia vero prædia, quæ Desiderius eidem monasterio contulit, mentio fit [b] de Marciliaco. ex quo intelligitur, monasterium eo in loco necdum tum fuisse constructum. Perfectis omnibus, quæ ad monasterii fabricam & ornamentum necessaria erant, multos ex Gallicanis ecclesiis antistites ad ejus dedicationem invitavit. Exstat ejus hac de re epistola ad Paulum episcopum Virdunensem, quam huc referre juvat.

ANN. CHR. 632.

a *Chesnii to. 1. pag. 885. & 886.*

b *Vitæ c. 19 Dedicatio.*

Domno semper suo Paulo episcopo Desiderius peccator. Jam credo ad aures tuas perlatum, qualiter monasterium construere cœperim, & basilicam jam, mihi Domino cooperante, consummatam habeam. Proinde rogo atque invito apostolicam dignationem vestram, ut ibidem ad dedicationem interesse dignemini: & cum nos ibidem in Dei nomine videritis, aliquantis simul diebus commorantes, de illa perenni ac desiderabili vita, de qua mutuo suspirare solebamus, familiaria colloquia desidero ut habeamus. Alios etenim plures episcopos interesse faciemus, qui nos vel exemplo juvent, vel hortatu roborent: quorum nos contubernio non mediocriter opinor adjuvari. Veni igitur, carissime, quantum longius, tantum velocius: ut, post diutinam corporis absentationem, tandem refocillemur mutua confabulatione. Aderit, credo, Dominus de se concionantibus, adstabit orantibus; nec nos deseret umquam, qui passus est pro nobis de sede veniens paterna. Orantem te pro nobis potentia Domini nostri Jesu-Christi conservare dignetur.

Hinc patet, magnam olim interceſſiſſe inter utrumque familiaritatem: ſive quod Paulus, cum monachus eſſet Theolegienſis, ad aulam Chlotharii, cujus tum theſaurarius erat Deſiderius, idemtidem ventitabat: ſive quod Deſiderius Paulum in ſuo monaſterio conveniebat. Sane Dagobertus in indiculo ad Sulpicium Bituricenſem epiſcopum pro Deſiderii conſecratione, ejus *devotiſſimam ac monaſticam converſationem* laudat. Non dubito quin ad hanc dedicationem invitatus ſit etiam cum Paulo Sulpicius, quos fratrum ſuorum amiſſorum loco habere ſe teſtatur in epiſtola [c] ad Dadonem ſeu Audoënum epiſcopum, qui-cum etiam & cum Eligio antiquam neceſſitudinem & inconvulſam caritatem, precumque communionem continuari cupit: ut, quemadmodum in aula terreni principis ſocii fuerant; ita in illo ſuperni Regis cæleſti palatio ſimul vivere mereantur. Ad hæc vero eorum amplius le orationibus, quam ſuis viribus confidere dicit. Non impar ejus amicitia cum Abbone Mettenſi epiſcopo, cui in alia epiſtola [d] nuntium quemdam monachum, qui ad Mettenſe quoddam monaſterium obſervandæ diſciplinæ cauſa ab ſe miſſus erat, præcipue commendat, rogatque in ſacra ejus admitti colloquia: *ut ſicut nos*, inquit, *in ſæculi habitu, in contubernio ſereniſſimi Flotharii principis mutuis ſolebamus relevare fabellis: ita jam nunc illi, ad plenum depoſita vanitate, dulcia liceret Chriſti ruminare præcepta.* Sic vir ſanctus colloquia nonniſi de rebus ſacris miſcere cum amicis ſolebat, etiam in ſæculari habitu, in ipſo palatio Chlotharii regis, quem *Flotharium* vocat, cum ad modum, quo monaſterium *ſancti Flodulfi* pro *Chlodulfi* alicubi legere memini, *viſio Flothildæ*, pro Chlothildæ, & alia id genus.

c *Deſid. epiſt. 55.*

d *id. ep. 56.*

Præter ſancti Amantii monaſterium Deſiderius aliud *ſub ipſo Caturci opido* ædificavit in honorem ſanctæ Mariæ ſemper virginis: cujus operis proſecutorem Claudium abbatem conſtituit, cui poſtmodum cœnobii regimen commiſit. Eumdem aliquando cum litteris [e] & munuſculis miſit ad Modoaldum Trevirenſem epiſcopum, gratias agens, quod ſe in illas partes profectum paterno affectu fovisſet.

XXXV. Aliud S. Mariæ.

e *Deſider. ep. 54.*

Digitized by Google

ſet; eidemque filium communem Claudium abbatem obnixe commendat.

ANN. CHR. 632. XXXVI. S. Benigno donatio facta. * *Laſeis.*

Anno quinto Dagoberti regis, ut legitur in chronico monaſterii ſancti Benigni Divionenſis, illuſtris quidam vir, nomine Ermembertus, ejuſque conjux Ermenoara, ſancto Benigno dederunt quaſdam villas ad ſe pertinentes; nempe Poſciacum, & Fontem-Lagnis in pago Latiscenſi *; & in Lingonico Maſciacum, quæ ſuperiori tempore a Dodoaldo epiſcopo Lingonenſi huic loco attributa fuerant, ſed violentia pravorum hominum poſtmodum ablata. Exſtat ejus rei charta optimæ notæ apud Perardum [a], inſcripta ſacroſanctæ baſilicæ ſub opido Divione conſtructæ, ubi beatus Benignus ſacerdos & martyr requieſcit in corpore: in qua Ermembertus & Ermenoara prædictas res ſancto Benigno, quæ per commutationem viri apoſtolici domni Dodoaldi epiſcopi ad venerabilem virum Bobolenum abbatem quondam pervenerant, ex integro reſtituunt ſancto Benigno, ut monachi, vel pauperes ibi conſiſtentes, pro ſe Domini miſericordiam deprecentur. Actum in ſupradicto monaſterio publice, anno ab incarnatione Domini ſexcenteſimo triceſimo-ſecundo, die tertio poſt kalendas Septembris, anno quinto Dagoberti regis. quæ notæ chronologicæ mirifice confirmarent calculum noſtrum de annis regni Dagoberti, ſi annum incarnationis in primigeniis illis litteris appoſitum fuiſſe conſtaret. Lingonenſem eccleſiam poſt Dodoaldum, rectius in vulgatis Modoaldum, regebat Bertoaldus epiſcopus, qui ſynodo Remenſi, ante annos ſeptem habitæ, interfuit, ac ſubſcripſit: quo ſedente, monaſterio ſancti Benigni præerat Richimarus abbas, ſucceſſor Boboleni, ſub quo ſuperiores litteræ datæ ſunt. Alter fuit Bobolenus ejuſdem loci abbas procedente ſæculo octavo, cui Ermenoara quædam Deo ſacrata villam Rufiacum in pago Atoariorum ſancti Benigni baſilicæ contulit, defuncto Theoderico rege, cognomento Calenſi. Ubi vehemens mihi ſuſpicio injecta eſt, num idem ſit utrobique Bobolenus abbas, eademque Ermenoara, quæ Dagoberto ſecundo rege conjugata, poſtmodum viro ſuo mortuo, Deo ſacrata fuerit. Verum ſcrupulum exemit tempus Modoaldi & Aſtorici epiſcoporum, qui illis in actis laudantur, integro ſæculo alter ab altero disjuncti.

[a] *Perard. pag. 7.*

Abbates hujus loci.

ANN. CHR. 633. XXXVII. Paulinus ſit epiſcopus Roffenſis.

ANnus proximus clade & nece Edwini Northumbrorum regis, ac Paulini epiſcopi Eboracenſis fuga inſignis fuit. Cum [b] Edwinus, ſuſcepta fide chriſtiana, ſeptemdecim omnino annis genti Anglorum ſimul & Brittonum Northumbrenſium præfuiſſet, adverſus eum conſurrexit Ceadwalla rex Brittonum, opem conferente Penda Merciorum rege; & conſerto gravi prœlio, Edwinus cæſus cum Oſfrido, altero ejus filio; fuſuſque ejus exercitus, relicto ſolo filio Eadfrido, qui ad Pendam regem transfugit, ab eoque poſtmodum contra fidem jurisjurandi interemtus eſt. Hac clade accepta, maxima ſtrages in Northumbrenſi eccleſia facta, maxime quod Penda cum omni Merciorum gente idolis deditus, & chriſtianæ fidei expers erat: Ceadwalla vero, etſi nomen chriſtiani gereret, pagano truculentior, nec ſexui muliebri, nec innocuæ parvulorum ætati pepercit, nec ipſi etiam chriſtiano nomini, ob innatum Brittonum odium in Anglos, quos, etſi Chriſtianos, non ſecus ac paganos habebant. Sic turbatis & afflictis illius eccleſiæ rebus, Paulinus cui nihil præſidii niſi in fuga relictum erat, aſſumta ſecum Ethilburga regina, navigio in Cantiam rediit, atque ab Honorio archiepiſcopo & ab Eadbaldo rege honorifice acceptus eſt, allatis ſecum vaſis pretioſis compluribus Edwini regis, in his cruce magna aurea, & calice aureo, ad miniſterium altaris conſecrato. Tunc temporis viduata erat Roffenſis eccleſia morte Romani epiſcopi, qui ad Honorium papam a Juſto archiepiſcopo, Honorii archiepiſcopi deceſſore, Romam legatus, Italici maris fluctibus abſorptus fuerat. Hanc itaque eccleſiam Paulinus, invitatu Honorii antiſtitis & Eadbaldi regis, adminiſtrandam ſuſcepit, relicto in eccleſia Eboracenſi Jacobo diacono, viro ſancto & eccleſiaſticarum rerum peritiſſimo, qui multas dæmoni prædas docendo & baptizando eripuit, ibidemque plenus dierum deceſſit. Northumbrorum regnum, quod Deiros & Bernicios comprehendebat, inter ſe ſe [c] partiti ſunt Oſricus & Eanfridus. Oſrico Deiri, Eanfrido Bernicii obtigere. Prior quidem Elfrico Edwini patruo natus, a Paulino chriſtianæ fidei myſteriis & ipſe imbutus fuerat: poſterior Eanfridus, filius Edelfridi, Northumbrorum ante Edwinum regis, cujus filii toto Edwini principatu apud Scottos ſive Pictos exſules, ibidem a Scottis in chriſtiana fide eruditi baptiſmum ſuſceperant. Sed uterque paullo poſt

[b] *Beda lib. 2. c. 20.*

[c] *id. lib. 3. c. 1.*

Digitized by Google

post ejurata fide christiana, vitam cum regno juste amisit, Ceadwalla rege Christi vindicante injuriam, ut ambitionem ipse suam expleret. Dein regnum devolutum est ad dignum heredem Oswaldum, Eanfridi fratrem, qui collecta paucorum militum manu, Ceadwallam, vires suas immodice jactantem, facili negotio vicit, ipsumque interemit, defixa prius in terram & adorata Christi cruce. quod primum apud Bernicios christianæ fidei monumentum fuit. Reliquerat Edwinus, prætet Eanfledam, filium, nomine Wscfreanum, & ex Osrico filio nepotem Iffium: quos Ethilburga regina, metu Eadbaldi & Oswaldi regum, nutriendos in Galliam misit ad Dagobertum regem, qui ipsi amicus & affinis erat: sed ambo in pueritia defuncti, pro dignitate in ecclesia, forte Dionysiana, sepulti sunt. Ethilburga ipsa paullo post monasticum velum sumsit. ANN. CHR. 633.

Hoc ipso anno, Sisenandi regis studio Hispaniarum episcopi Toleti in sanctæ Leocadiæ basilica convenerunt, & septuaginta-quinque condiderunt canones sub nomine quarti concilii Toletani, cui interfuerunt ex monachis episcopi, Justus Toletanæ ecclesiæ metropolitanus, & Nonnitus Gerundensis, præsidente Isidoro Hispalensi metropolitano, canonum auctore, qui magno in monasticum ordinem studio erat affectus, ut ejus regula in primis probat. In hoc concilio quidam editi sunt canones in rem nostram præcipui, nempe quadragesimus-nonus & sequentes. Primi hæc verba sunt. Monachum aut paterna devotio, aut propria professio facit. Quidquid horum fuerit, alligatum tenebit. Proinde his ad mundum reverti intercludimus, & omnem ad sæculum interdicimus regressum. Hæc institutio in veteri testamento adumbrata in Samuelis prophetæ oblatione Deo facta, ejus exemplo in novo inchoata in monasteriis per Basilium, & tandem perfecta & absoluta a sancto Benedicto, qui pueris, Deo in monasteriis a parentibus sollemni ritu oblatis, omnimodam repetendi sæculi facultatem, quam Basilius in medio reliquerat, in perpetuum interdixit. Hoc sancti Benedicti institutum præ oculis habuisse videntur Toletani patres condendo superiori canone, seu Isidorus canonum auctor, qui in regulæ suæ capite primo idem adstruit Samuelis exemplo. Durior visa est posteris hæc in pueros necessitas, ideoque sensim emollienda. Modum ei quemdam imposuerunt decimæ Toletanæ synodi patres canone sexto, ubi pueris minori ætate, quibus vel religionis tonsuram, vel monasticam in religione vestem aut unus, aut ambo parentes imponi voluerint, ad sæcularem revertendi habitum non licere decernunt: verum parentibus filios suos religioni contradere, non amplius quam usque ad decimum ætatis eorum annum, sic permittunt, ut pueris ab ea ætate liberum sit religionis cultum assumere, vel sæculum repetere. Eadem moderatio adhibita in synodo Aquisgranensi sub Ludovico Pio, in qua congregati abbates capite tricesimo-sexto statuerunt, ut, quem pater aut mater tempore sacrificii altari sollemni ritu obtulissent, hanc oblationem tempore intelligibili ipse puer confirmaret. quod consequens est in ipsius potestate relictum fuisse. Serius apud Germanos admissa est hæc remissio, ut patet ex canone vicesimo-secundo concilii Wormatiensis sub finem sæculi noni. Hinc est quod Germani quidam hanc sancti Benedicti institutionem eodem tempore improbarunt, quos Rabanus Maurus singulari libello, quem sequenti volumine proferemus in lucem, refutavit. Processu temporis ubique hæc severitatis antiquæ obtinuit relaxatio, &, retenta puerorum per parentes oblatione, eisdem jam adultis professionis emittendæ optio concessa: donec tandem offerendorum puerorum ritus ecclesiæ decretis penitus abrogatus est. Hæc fusius a nobis [a] alias tractata, quæ suis locis pro nata occasione illustrabimus.

XXXVIII. Toletani concilii quarti decreta.

« De puerorū oblatione.

[a] *Analect. to. 3 p. 473. & seq.*

Prædicti Toletani concilii altero canone, nimirum quinquagesimo, sancitum est, clericis, qui monachorum propositum appetunt, *quia meliorem vitam sequi cupiunt*, liberum ab episcopo largiendum esse ingressum; nec interdicendum eorum propositum, qui ad contemplationis desiderium transire nituntur. Huic decreto præiverat Gregorius Magnus in epistola ad Desiderium episcopum Viennensem, de qua superius [b] egimus.

XXXIX. « De clericis qui monachi fieri volunt.

[b] *supra lib. 10 n. 11.*

Sequenti canone Toletani patres gravate se ferre testantur, quod monachi a nonnullis episcopis servili operi mancipentur; & jura monasteriorum, contra constituta canonum, illicita præsumtione usurpentur, ita ut pæne ex cœnobio possessio fiat, atque *illustris portio Christi* ad ignominiam servitutemque redigatur. quod in posterum patres fieri vetant, statuentes, ut hoc tantum sibi in monasteriis vindi-

XL. « Episcoporū potestas in « monasteria « temperatur.

Digitized by Google

AN. CHR. 633. cent ſacerdotes, quod præcipiunt canones, id eſt, monachos ad converſationem ſanctam præmonere; abbates, aliaque officia inſtituere, id eſt ordinare; (nam electio penes monachos erat ex regula Iſidori) atque extra regulam facta corrigere. quod ſoli abbati Lirinenſi conceditur in concilio Forojulienſi.

XLI. Contra monachos vagos. Canones quinquageſimus-ſecundus & tertius vagos monachos ad monaſteria ſua revocant; eoſque, qui nec inter clericos, nec inter monachos habentur, vel in clero, vel in monaſteriis eſſe præcipitur, præter illos qui ab epiſcopo ſuo, aut propter ætatem, aut propter languorem fuerint abſoluti. Hæc ex Toletano concilio quarto, quod in quinto confirmatum, pro *univerſali & magna ſynodo* habitum eſt.

XLII. S. Iſidori regula, ejuſque œconomia. Non integro triennio ſupervixit huic concilio Iſidorus, ſcripta monaſtica Regula, quam *ſanctis fratribus in cœnobio Honoriacenſi conſtitutis* nuncupavit, & *pro patriæ uſu*, ait in ejus elogio Braulio, *& invalidorum animis aptiſſime temperavit.* Multa ſunt in ea regula Benedictinæ affinia, aliquando eadem de verbo: lectæ ab eo regulæ non dubium argumentum. Facilis eſſet comparatio, ſi hanc permitterent hiſtoriæ leges. Jejuniorum, laboris ac lectionis eadem alternatio: veſtes eædem, eademque nomina, tametſi quædam addit Iſidorus, pro patriæ ſcilicet uſu. Audi quid ille de ſtrato in capite quarto-decimo. *Fratres quoque omnes, ſi poſſibile eſt, in uno conclavi commorari decet. quod ſi difficile fuerit, certe vel decem, quibus unus eſt præponendus decanus, quaſi rector & cuſtos...., Lux autem nocte dormientium locum illuſtret.* Eadem ſanctus Benedictus in capite viceſimo-ſecundo. *Si poteſt fieri, omnes in uno loco dormiant. Si autem multitudo non ſinit, deni aut viceni cum ſenioribus ſuis*, decanos alibi vocat, *qui ſuper eos ſolliciti ſint, pauſent. Candela jugiter in eadem cella ardeat uſque mane.* Vix ovum ovo ſimilius. Initio Iſidorus regulam ſuam, veluti quoddam vitæ perfectioris rudimentum, proponit, quæ ſancti Benedicti modeſtia eſt in fine regulæ ſuæ. Prolixior eſſet aliorum locorum collatio. Iſidorus cellulas fratribus juxta eccleſſam inſtituit, ut poſſint properare quantocius ad officium: at locum ægrotantium remotum eſſe jubet, ne qua inquietudine aut clamoribus interturbentur. Idem ſtatuit, ut in pentecoſte omnes fratres ſub divina profeſſione ſe alligent, nihil peculiare apud conſcientiam ſuam ſe habere. Ex eo capite, quinto ſcilicet, deſumta eſt trita illa ſententia: *Monachus quidquid quomodocumque acquirit, non ſibi, ſed monaſterio acquirit.* Nulli fratrum ſeparatam ad habitandum cellulam permittit, præter eum, qui fortaſſe morbo vel ætate defeſſus, hoc ex conſulto patris monaſterii promeruerit. Recluſos non admittit ob periculum otii vel vanæ gloriolæ, quippe recluſos non raro latere velle, ut pateant. Præſtare proinde omnes in ſancta ſocietate commorari, atque ſub teſtimonio viram ſuam tranſigere: ut, ſi quid in eis vitiorum eſt, dum non celatur, curetur: ſi quid vero virtutum, ad incitamentum proficiat aliorum. Inter laborandum monachos jubet meditari aut pſallere, ut carminis verbique Dei delectatione conſolentur ipſum laborem. Libros gentilium & hæreticorum legere nefas. Laïcos ad famulitium admittit: ita ut hortos [a] olerum, vel apparatus ciborum propriis ſibi manibus fratres exerceant: ædificiorum autem conſtructio vel cultus agrorum ad opus ſervorum pertineat. Ad hæc ars piſtoria laïcis aſſignatur, uti & purgandi tritici cura, & ex more molendi. Maſſa tantum monachis ſubigenda relinquitur, & panis ſibi propriis manibus conficiendus, ita ut pro hoſpitibus & infirmis laïci faciant panes. Tempore refectionis clauſtra monaſterii obſerari jubet, ad excludendos ſæculares. Abbas in communi refectorio, citra languoris ſeu morbi neceſſitatem, cibos cum fratribus ſumere debebat, nec aliud quam ceteri, nec cultius accipere. Per omnem hebdomadam fratres olerum viles cibos ac legumina comedebant: in diebus vero ſanctis interdum cum oleribus *leviſſimarum carnium alimenta*: ſed ita ut quiſquis a carnibus vel a vino abſtinere voluiſſet, non eſſet prohibendus. Laïci miniſtri a communi menſa excludebantur. Fructuoſus volatilium eſum ſolis infirmis, & itinerantibus [c] concedit. Quod ex menſis ſuperabat egentibus diſpenſari mos erat. Jejunium quotidianum a decimo-octavo kalendas Octobris ſervabatur, ut in regula ſancti Benedicti, exceptis octo diebus a nativitate Domini. In quadrageſima non ſolum a prandiis, ſed etiam a vino & oleo abſtinebatur. Lapſos in graviora crimina, & relapſos, extra monaſterium projici vetat. Officia monaſterii erant penes abbatem, præpoſitum, cuſtodem ſacrarii, janitorem, cellerarium, hebdomadarium, & laicos. Ejuſmodi laïci monaſterio addicti erant, ut fratres noſtri converſi vel ob-

[a] *cap. 6.*

[b] *cap. 19.*

[c] *infra lib. 13. n. 42.*

Digitized by Google

lati, adeoque monachi haud laïci tum cenſebantur. De his plura ad regulam ſancti Fructuoſi. Cura nutriendorum parvulorum, nempe qui oblati a parentibus fuerant, pertinebat ad virum ætate gravem, ſanctum & ſapientem, qui illos non ſolum ſtudiis litterarum, ſed etiam documentis virtutum informaret. Cum neceſſe erat urbem vel poſſeſſionem aliquam negotiorum cauſa adire, iſtuc mittebantur duo fratres ſpirituales ac probatiſſimi; nequaquam vero adoleſcentes, aut nuper converſi. Si quando monachus ad aliud monaſterium viſitandum accedebat, ejus moribus ac vivendi rationi ſe accommodabat, ad vitandum ſcandalum & perturbationem. Pro ſpiritibus fratrum defunctorum altera die poſt pentecoſten ſacrificium Deo offerebatur. Hæc fere Iſidorianæ Regulæ œconomia erat. Quodnam fuerit Honoriacenſe monaſterium, cui hæc regula præſcripta eſt, incertum.

ANN. CHR. 633. a V infra lib. 13. n. 2. & 42.

In codice Lirinenſi vetuſtiſſimo huic regulæ præmittitur pactum, quod monachi illius monaſterii abbati ſuo faciebant in hæc verba. *Hoc eſt pactum, quod facimus nos, quorum ſubter annotata ſunt nomina, tibi patri noſtro ill. abbati. Cum nos regularis antiquitas doceat, monaſticam non ſine abbate ducere vitam; nec proficuum eſſe alicui monachorum juxta ſuum præjudicium ſecum agere; elegimus te in primis loco abbatis; cui contradimus animas noſtras, ſimulque & corpora: ut juxta ſpiritualem cenſuram nobis ea quæ ſunt Dei imperes; animas noſtras imbutas, caſtificataſque Deo offeras. Noſtrum ergo erit ab hodierno die & tempore tuis monitis obedire, præcepta ſervare, actus & conſcientias tuas revereri: tuum vero id omne, quod a majoribus legendo, vel audiendo didiciſti, nobis ſine cunctatione imperare. Si quis ſane hoc pactum, noſtrûm videlicet, quorum ſubter affixa ſunt nomina, violare tentaverit, quia hoc non ſine inimici ſuaſione acturus eſt, ſit tam diu reus, & a cœtu fratrum anathemate percuſſus, quamdiu pœnitentiam ducens omnibus ſatisfaciat fratribus.* Simile pactum legitur in fine regulæ communis ſancti Fructuoſi.

SUb annum ſequentem jacta ſunt fundamenta monaſterii, quod Dado ſeu Audoënus, adhuc laïcus, in ſaltu Briegio, ad torrentem Reſbacem exſtruxit, & Jeruſalem, ſive a viſis ibi, ut aiunt, & oſtenſis, ſive a ſtudio monachorum, qui Deo contemplando & ſancto ibidem otio vacaturi erant, appellari placuit, vulgo Reſbacenſe a torrente præterlabente nuncupatum, qui locus olim Gemellus-mercaſius ob geminos lacus vocabatur. Ibidem etiam ab Audoëno fundatum eſt xenodochium in ſubſidium egenorum. Accitus e Luxovienſi monaſterio, cujus inſtitutum Dado ſummopere colebat, primus abbas Agilus ſeu Agilis *, beati Columbani diſcipulus; quem Euſtaſius abbas Luxovienſis nuper ſuæ apud Waraſcos & Boïos prædicationis ſocium habuerat. Dagoberti regis decretum impetrando a Luxovienſibus Agilo adhibitum perhibent, propterea quod diverſis, tum Luxovienſium, tum Veſontionenſium, ſtudiis retinebatur; eique in villa regia Compendio arcerſito, poſtea apud Clipiacum in epiſcopali ſynodo, novi cœnobii regimen ab ipſo rege impoſitum fuiſſe. Baſilicæ dedicatio a ſanctis epiſcopis Farone Meldenſi, & Amando Trajectenſi, præſentibus Dadone & Eligio, ſub titulo beati Petri apoſtolorum principis facta eſt octavo kalendas Martii, nempe ipſo die, quo ſanctus Petrus Antiochiæ primum ſedîſſe creditur. Altaris tabulam ex Pario marmore, cum quatuor illi ſummi viri ſuo loco aptare vellent, ex eorum manibus elapſam, atque in duas diſſipatam partes, mox ad eorum preces divinitus refectam tradunt. Hunc locum Dado opimis poſſeſſionibus ac prædiis dotavit, libriſque & ornamentis eccleſiaſticis ac varia ſupellectile abunde inſtruxit; idemque ſe ipſe Deo illic conſecraſſet, niſi regis, procerumque interceſſiſſet auctoritas. Monachorum numerum ad octoginta ſub Agilo abbate creviſſe aſſerit ejus vitæ ſcriptor. Hos inter multi fuere ex primoribus & proceribus regni, qui, ſpretis ſæculi dignitatibus & pompis, Agili ſe ſe diſciplinæ manciparunt: quos inter præcipuus fuit ſanctus Filibertus, & ipſe monachorum præceptor inſignis futurus. Jonas monachus in libro de vita Euſtaſii, quem ante annum hujus ſæculi quinquageſimum ſcribebat, *Agilem* laudat, *qui modo*, inquit, *Reſbacenſi cœnobio præſul exſiſtit*. Hoc cœnobium Dado ſuum vocat non ſemel in libro ſecundo de vita beati Eligii: ubi nonnulla commemorat, quæ *in meo*, ait, *monaſterio* [b] nuper geſta ſunt. Unum eſt de quodam fratre ex monachis ſuis, qui, cum ulcere peſſimo in facie laboraret, allato ſibi ex oleo, quod *medendi gratia* in oratorio ſancti Eligii ibidem conſtructo ante quaſdam ejus reliquias pendebat, extemplo ſa-

ANN. CHR. 634. XLIII. Dado conſtruit monaſterium Reſbacenſe.

* S. Aili.

b Audoën. lib. 2. c. 64.

Digitized by Google

ANN. CHR. 634. a *Audoën. lib. 2. c. 68.*

natus est. Alterum est [a] de alio fratre, tertiana febre graviter vexato, cui unus ex diaconis monasterii quoddam beati Eligii linteum super pectus tertio imposuit, ex quo æger penitus convaluit. Exstat in ejus monasterii tabulario diploma Dagoberti regis, inscriptum, *Apostolicis patribus domnis episcopis, & illustribus viris ducibus, itemque magnifico Chanulfo comiti, omnibusque agentibus:* quo diplomate Dado referendarius, ejusque germani Ado & Rado, monasterium Jerusalem, quod vulgo appellatur Resbacis, in Meldensi territorio situm, construxisse dicuntur in honore sanctorum Petri & Pauli, & sancti Antonii, ad monachos vel peregrinos inhabitandum, ac solitaria vita fruendum; eumque locum ex fisco regio a rege accepisse. quapropter interdictum, ut nullus episcoporum, vel quælibet persona quidquam ex illo loco auferre, aut aliquam sibi in illo potestatem vindicare ausit, aut ad ipsum monasterium, vel ejus cellulas, nisi pro lucranda oratione; aut episcopus, nisi invitatu aut voluntate abbatis vel suæ congregationis istuc accedere: at vero ei liceat, ut, cum abbas ille e sæculo fuerit evocatus, quem ex semetipsis ipsa congregatio *secundum sanctam regulam* sibi elegerit, seniorem ibidem instituat. Dado obtulit. Datum sub die kalendarum Octobris, anno regni Dagoberti quarto-decimo, quod anno præsenti convenit, vel sequenti. Certe Dadonem Dagoberti referendarium fuisse constat ex fragmento authentici ipsius Dagoberti diplomatis pro sancto Dionysio, in charta Ægyptiaca scripti, quod Dagobertus rex subscripsit, *Dado obtulit.* Habentur etiam in Resbacensi archivo privilegia quædam Romanorum pontificum, Johannis quarti & Martini primi, sed in eis vitiatæ sunt chronologicæ notæ. Privilegia hæc agnovit Fulcoius subdiaconus Meldensis in vita metrica sancti Faronis, quam sæculo undecimo composuit rogatu Gaufridi abbatis sanctæ Crucis: quo in carmine, postquam miraculum de reparato altaris lapide retulit, hæc habet de privilegio Resbacensi.

Hæc sanctus pastor ternens miracula Faro,
Libertate locum nota donavit in ævum,
Regis, item papæ confirmans conditione.

XLIV. Ado Jotrense. [b] *Jouarre.*

Eodem tempore Ado, Dadonis germanus natu-major, postquam in aula Chlotharii & Dagoberti floruerat, monasterium, vocabulo Jotrum [b], in saltu Jotrensi, (Joranum vocat Jonas) loco eminenti, non procul a Matrona fluvio construxit, atque impense dotavit: ubi, sæculi voluptatibus abdicatis, reliquam vitæ partem pie religioseque exegisse ab Aimoino dicitur. Jonas locum diserte non exprimit, sed tantum dicit, Adonem, postquam *intra Forani saltus arva* monasterium ex beati regula Columbani construxerat, sæculi voluptatibus nuntium remisisse. Id factum non dubito in ipso monasterio Jotrensi, ubi duplex de more cœnobium ædificatum sit, præcipuum virginum, alterum virorum, qui puellis sacra ministrarent. Adonem ope fratris Audoëni hoc cœnobium ædificasse vitæ sancti Agili scriptor tradit. Theodechildis seu Theudlechildis prima loco præfecta est, Agilberti Parisiorum episcopi germana soror, quam ex proximo sanctæ Faræ monasterio Eboriacensi assumtam fuisse veri simile est. Idem etiam libertatis privilegium eidem loco indultum ex conditoris voluntate. Quam ob rem observare convenit, moris tunc fuisse, qui ad sæculum duodecimum perseveravit, ut monasteria, quæ in locis liberis, maxime quæ fisci regii, aut procul ab urbibus in locis solitariis erant, a potestate diœcesani episcopi pro voluntate conditorum eximerentur. quod infinita prope exempla in consequentibus demonstrabunt. Basilica Jotri primaria beatissimæ virgini Mariæ principio dicata est; ecclesia parochialis sancto Petro; oratorium aliud cœmeterii in honorem sancti Pauli primi eremitæ, ex æmulatione monasterii Resbacensis, qui sanctum Antonium monachorum antesignanum pro secundario patrono ab initio habuit. In hoc sancti Pauli oratorio sepulti sunt Theodechildis prima loci abbatissa, quam ut sanctam venerantur; Agilbertus Parisiorum antistes ejus frater; tum sanctæ Agilberta & Balda Jotrenses abbatissæ, & fortasse Ado in ingentis molis tumulo, qui inscriptione caret.

XLV. Radolienſe an Rado. [c] *Reuil.*

Adoni & Dadoni tertium fratrem plerique addunt Radonem, qui Radolienſe [c] monasterium infra Jotrum ad Matronæ sinistram ripam condiderit. Ut hoc postremum verum sit, de priori non levis difficultas, præsertim ob ipsius Dadonis & Jonæ

Digitized by Google

monachi auctoritatem. Hic enim Authario viro illustri non plures quam duos filios fuisse prodit, Adonem majorem natu, minorem Dadonem; ambos fere decennes. Dado ipse tantummodo germani sui Adonis, nusquam Radonis mentionem facit. Is Eligium in virtute æmulari cupiens, etiam germanum suum Adonem ejusdem consilii participem fecit. Erant [a] *enim*, inquit, *viri inclyti, optimates aulæ, filii scilicet Autharii.* Quis putet eum ab hac societate excluſurum fuisse Radonem, si ejus frater fuisset, idemque regis thesaurarius, pius & sanctus? Verba Jonæ difficultatem augent. Columbanus a Chagnerico, Burgundofaræ patre, digressus, ad villam quamdam Vultiacum *, quæ super amnem Maternam sita est, venit. Ibi receptus est a quodam viro, Authario nomine, cujus conjux Aiga dicebatur: erantque his filii infra infantiæ annos decennes, quos mater ad benedicendum viro Dei obtulit, quorum major-natu, Ado nomine, semet suis voluptatibus abdicavit, postquam intra Jorani saltus arva monasterium ex beati Columbani regula constituxit: juniorque, nomine Dado, intra Briegensem saltum supra fluvium Resbacenum ex supra dicti viri regula monasterium construxit. Hic duo tantum Autharii filii numerantur: nulla de Radone mentio. Neque dixeris necdum natum fuisse Radonem, quandoquidem scriptor vitæ sancti Agili abbatis, quo potissimum auctore Rado Autharii filiis accensetur, Radonem Adoni & Dadoni medium interponit, eo minus fide hac in re dignus, quod ipsa Jonæ verba transscribens, hunc locum Radone intruso interpolavit. Restant gesta Dagoberti & Aimoinus pro Radone, qui quidem auctores vulgatam de Radone opinationem antiquam esse probant; sed tanti non sunt, ut viris eruditis eam approbare possint contra Audoëni & Jonæ testimonium. Nec me movet Dagoberti diploma pro cœnobio Resbacensi, in cujus exemplum Rado facile intrudi potuit. Quod si Rado aliquis auctor sit monasterii Radolensis, fuit illis temporibus Rado major-domus in Austria a Chlothario constitutus; alius item Rado, qui Chlodovei junioris diplomati pro immunitate monasterii Dionysiani subscripsisse reperitur. Radolense monasterium, nunc cella seu prioratus Caritatis ad Ligerim, patronos habet sanctos Petrum & Paulum. De Adone Audoëni fratre id tantum præter superiora scimus, quod morienti sancto Agilo abbati adfuerit. Audoënus factis & sanctitate inclytus fuit, dignus certe melioribus vitæ suæ scriptoribus, quam qui ad nos pervenerunt, non admodum accurati. Natus fuerat in vico Sanciaco * ad quintum lapidem ab Augusta-Suessionum, non in villa Vultiaco, ubi Columbanus acceptus fuit ab Authario Adonis & Dadonis patre, qui ibidem mortuus, ac pro sancto habitus est.

ANN. CHR. 634.

[a] *Audoën. lib. 1. c. 8.*

* *Eussy.*

* *Sanzy.*

XLVI. Aidanus Northumbrenses convertit.

Dum hæc in Gallia geruntur, magnos in Britannia majori progressus facit christiana fides per Aidanum, qui hoc anno episcopus renuntiatus est. Quippe Oswaldus [b], qui, exstincto Edwino rege, cujus ex sorore nepos erat, Northumbrorum regnum hereditario jure inierat, totam illam, cui præerat, gentem christianæ fidei mysteriis imbui cupiens, a majoribus Scottorum, quos inter ipse olim exsulans baptismi ac fidei sacramenta cum suis susceperat, enixe petiit antistitem, cujus opera & ministerio gens illa christianæ religionis elementis & sacramentis informaretur. Nec mora, ordinatus ac missus eo antistes; sed paullo post remissus in patriam ob mores duriores: ejusque loco electus Aidanus ex insula & monasterio Hiiensi, quod in cunctis septemtrionalium Scottorum & Pictorum monasteriis principatum tenebat. Ab illa ergo insula, ab horum collegio monachorum, cui tunc Segenius abbas & presbyter præerat, directus est Aidanus, vir summæ mansuetudinis, prudentiæ, & pietatis; sed tamen infuscatus errore septemtrionalium Scottorum atque Pictorum, qui pascha contra catholicum morem, a quarta-decima luna ad vicesimam, observabant: quem errorem australes Scotti jam dudum, admonente sedis apostolicæ pontifice, deposuerant. Venienti Aidano episcopo ab rege concessa, uti petierat, sedes in Lindisfarnensi insula, quæ bis singulis diebus maris æstu circumluitur, sictaturque. Mox Aidanus strenue Christi evangelium prædicare cœpit; & quia linguam Anglorum non bene callebat, Oswaldus rex interpretis officio, res sane pulcherrima! fungebatur. Cum id ex animi sententia succederet, plurimi Scottorum, monachi omnes, in Britanniæ partes accessere, prædicaturi evangelium in illis Anglorum provinciis, quæ Oswaldo regi parebant. Hinc constructæ passim ecclesiæ, ac regio munere dotatæ: concessa prædia & territoria ad instituenda monasteria, in quibus non modo parvuli Anglorum, sed etiam majores-natu a præceptoribus Scottis im-

[b] *Beda lib. 3. c. 3. & seq.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 634.

buebantur litterarum ſtudiis & diſciplina regulari. Aidanum præ ceteris commendabat vivendi modus a ſermonibus non degener. Is quippe nihil hujus mundi quærere, nihil amare; cuncta, quæ ſibi a regibus vel divitibus hujus ſæculi donabantur, mox pauperibus erogare. Diſcurrere per urbes & vicos, non equo vectus, niſi cogeret neceſſitas, ſed pedes. In ipſo itinere legendis, meditandiſque ſcripturis, aut pſalmis diſcendis operam dare. Hoc juge & quotidianum ejus opus, hoc ſtudium, & omnium qui cum eo erant. Si quando ad regis menſam invitatus erat, (intererat vero aliquando cum uno clerico aut duobus;) ubi paullulum refectus erat, ocius ad legendum cum ſuis, vel ad orandum a menſa diſcedebat. Ejus denique exemplo religioſiores quique viri ac feminæ per totum annum quarta & ſexta feria, excepta remiſſione quinquageſimæ paſchalis, jejunium ad horam uſque nonam producere conſueverunt. Ceteris omnibus, ut dignitate, ita pietate ac religione eminebat rex Oſwaldus, qui cæleſtia præ omnibus ſibi ſuiſque procurare ſtudens, etiam terrena ab eo, qui utraque moderatur, conſecutus eſt, cunctis Britanniæ nationibus & provinciis, quæ in quatuor linguas, nimirum Brittonum, Pictorum, Scottorum, & Anglorum, diviſæ erant, in ejus ditionem redactis.

XLVII. Occidentalium Saxonum converſio.

Idem ſocerum ſuum mox futurum e ſacro fonte ſuſcepit, Cynegiſlum ſcilicet, regem occidentalium [a] Saxonum, quos Birinus epiſcopus, ab Honorio papa in Britanniam miſſus, ad chriſtianam fidem eodem tempore adduxerat, epiſcopali ſede in urbe Dorcinca conſtituta. Contigit autem præclaro ſane ſpectaculo, ut dies dicta regis baptiſmati occurreret ipſa die, quo rex filiam ſuam Oſwaldo nuptum tradere ſtatuerat. ſicque liberali commercio actum eſt, ut futurus Cynegiſli carnalis gener, prius ejus in baptiſmo ſpiritualis pater fieret. Birino ſucceſſit in epiſcopatu Agilbertus ſeu Angilbertus, homo Gallus, multiſque annis occidentalibus Saxonibus unus ſacerdotali jure præfuit, prorſus patriæ linguæ ignarus, unde Cenwalchius rex, Francici ſermonis pertæſus, alium epiſcopum ſuæ gentis, Winium nomine, qui & ipſe in Gallia ordinatus fuerat, in provinciam induxit, eique in urbe Venta ſedem tribuit epiſcopalem. Hac diviſione ſe inconſulto facta offenſus Agilbertus, in Galliam rediit, & accepto epiſcopatu Lutetiæ Pariſiorum, ibidem, teſtante Beda, ſenex & plenus dierum deceſſit. Hactenus in inſula Britannia erecti fuerant epiſcopatus ab adventu Auguſtini numero ſex: Cantuarienſis ſcilicet, & Eboracenſis, quæ duæ metropoles erant; Lundonienſis, Roffenſis, Lindisfarnenſis, & Dorcincenſis, quem Winius epiſcopus, a rege occidentalium ſubintroductus, in duas ſcidit parochias, ut mox dicebamus: quæ Agilberto fuit diſcedendi cauſa. Cantuarienſi tum præerat Honorius: vacua erat ſedes Eboracenſis, Paulino in Roffenſem tranſlato, uti & Lundonienſis. Aidanus Lindisfarnenſem, Winius Ventanam occupabat: Agilbertus vacuam reliquit ſedem Dorcincenſem. Verum non multo poſt ejus diſceſſum rex Cenwalchius epiſcopatu expulit Winium, qui Lundonienſem a rege Merciorum infami commercio mercatus eſt: cumque provincia occidentalium Saxonum antiſtite careret, miſſis in Galliam legatis rex Agilbertum deprecatur, ut factæ ſibi immemor injuriæ, ad priſtinum epiſcopatum rediret. Ille vero excuſavit ſe ſe, negavitque eo reverti poſſe, propterea quod epiſcopatu Pariſienſi adſtrictus teneretur. Miſit tamen loco ſui Leutherium nepotem, qui prono provincialium aſſenſu exceptus, ſeptem annis occidentalium Saxonum rexit eccleſiam, ſucceſſorem ſortitus Heddam abbatem & monachum, de quo inferius. Ad res Gallicanas redeo.

[a] *Ibid. c. 7.*

ANN. CHR. 635.

XLVIII. S. Juliani monaſterium Autiſiodorenſe.

PAlladius epiſcopus Autiſiodorenſis ex abbate, ut diximus, ejuſdem urbis cœnobii ſancti Germani, monaſterium ſancti Juliani, quod antea virorum erat, puellis Deo ſacratis attribuit, & altera in honorem Dei genitricis Mariæ exſtructa baſilica, ejuſdem monaſterii ædificia multum amplificavit, ac muro undique circumcinxit. Exſtant ejuſdem antiſtitis hac de re litteræ in libro ſexto [b] de re diplomatica, datæ anno octavo Dagoberti in Burgundia regnantis, qui annus partim cum hujus ſæculi triceſimo-quinto, partim cum ſubſequente concurrit. In illis proinde litteris corrigenda indictio ſeptima, quæ convenit anno triceſimo-quarto. His litteris Palladius ait ſe ſuis laboribus ac propriis impenſis cellam ſeu cœnobium in ſuburbano Autiſiodorenſi conſtruxiſſe in baſilicis tribus, id eſt domnæ Mariæ perpetuæ virginis, & domni Andreæ apoſtoli, & ſancti Juliani martyris, cum oratorio ſancti Ferreoli & ſancti Martini, annuente atque opem conferente domno Dagoberto piiſſimo

[b] *Diplom. p. 465.*

Digitized by Google

rege; atque ordinasse, ut sanctimoniales puellæ ac viduæ Deo ibidem deservirent, deputatis quibusdam rebus ex ecclesia sancti Stephani, adjectisque tribus prædiis nobilissimis, sibi a domno Dagoberto concessis. Insuper statuisse, ut singulis diebus in basilicis tribus singulæ missæ, absque officio sanctarum horarum, & diurnali missa, cum oblationibus & orationibus celebrarentur, & duodecim pauperes pascerentur: quinta vero feria omnibus hebdomadibus cum litaniis & crucibus omnis illa congregatio ad seniorem basilicam sancti Stephani veniret, & ibi missas celebraret, & triginta pauperes reficeret; in cœna vero Domini sexaginta similiter pasceret ac vestiret. De hac sanctimonialium processione in ecclesiam cathedralem sermo postea recurret. Observanda est Palladii institutio de quotidianis missis in illo parthenone celebrandis. Jam sæculo quinto in laura sancti Euthymii quotidie sacra peragebantur mysteria, ut jam observavimus.

„ANN CHR. 635.

„ Missæ quotidianæ in monasteriis.

Sigirannus abbas eo tempore monasterii Millebeccensis * in pago Bituricensi fundamenta posuit. Is in solo Biturico nobili progenie ortus, patre Sigelaico, qui postea Turonensis ecclesiæ antistes fuit, Flaocato majori domus regiæ in Burgundia educandus traditur, ubi pietatem cum singulari modestia conjunxit. Cælibis vitæ amans, Adroaldi viri præpotentis, cujus filiam ipsi pater sponsam parabat, affinitatem repudiavit. Turonos deinde profectus, ad sancti Martini tumulum resciſſa coma clericus effectus, nec multo post ab ejus urbis episcopo archidiaconus creatur. Cum vero piis floreret operibus, in carcerem conjicitur a Stephano civitatis rectore, quasi patrimonii proprii dilapidator, quod in pauperes & egenos profuderat. Id non impune tulit Stephanus, sed brevi meritas interitu suo pœnas luit. Interim accidit, Falvium quemdam Hibernienſem episcopum Romam proficiscendo, Cæsarodunum-Turonum appellere. Sigirannus jam liber ei se se comitem adjungit. Inde reversus in pagum Bituricensem, in quodam compendioso loco, Millebecco nomine, in saltu Brionensi *, consistere decrevit. Illic exigua cella a Sigiranno exstructa, in qua paucis cum fratribus aliquamdiu *sub sancto ordine* conversatus est. Sed longe amœnior & commodior visus est alius locus in eodem saltu, Longoretus * dictus, ad Clasiam * fluvium, cui proximæ erant ædes Flaocati majoris-domus, ut mox dictum, in Burgundia, cujus ditioni Bituriges subjacebant. Eo in loco vir sanctus extemporaneum ex lignis habitaculum fabricavit: dein, consentiente ac favente Flaocato, suo quondam amico & alumno, congruum ibidem monasterium constrinxit *sub sancta Regula a beato edita Benedicto*, & patrocinio sancti Petri apostoli; illudque multis subinde possessionibus auctum, per multos annos strenue & sanctissime rexit, plurimosque istic discipulos sub sanctorum Patrum institutis vivere docuit. Hæc continenter retulimus, tametsi monasterium Longoretense, quod postmodum sancti Sigiranni * nuncupatum est, paullo serius conditum sit, vix ante Chlodovei junioris principatum. Insigne fidei suæ argumentum prodit vitæ sancti Sigiranni scriptor, cum Flaocatum, quem Flaucadum vocat, quamquam viro sancto amicum & beneficum esse noverat, nihilo minus voluptatibus corporis maxime deditum fuisse tradit, & per fastum atque superbiam Willibaldo, homini christianissimo, a quo ipse puer enutritus fuerat, exitium machinari cœpisse, ac demum consensu regis intulisse: quo pessimo facinore mortem sibi ipse undecimo post die arcessiverit. Eadem fere habet Fredegarius, qui tamen in eo dissentit, quod Willibadum rapacem & perjurum dicat, quem christianissimum & Dei timentem non modo prædictus vitæ Sigiranni scriptor, sed etiam Audoënus in libro secundo [a] de vita S. Eligii appellat. Addit Fredegarius, Flaocatum Augustoduno, ubi cædem patraverat, profectum, Cabiloni in febrim incidisse, & adverso flumine Arari, quod alio nomine Sauconnam vocat, Laronam * delatum, undecimo post Willibadi cædem die morbo oppressum decessisse, eumque in basilica sancti Benigni martyris extra muros castri Divionensis sepultum fuisse. quod anno Chlodovei junioris quarto contigit, Christi sexcentesimo quadragesimo-primo, cum jam Longoretense monasterium conditum esset.

XLIX. Sigirannus Millebeccensis monasterii auctor.

* *Menubec.*

* *de Evenne.*

Item Longoretensis.

* *Longret.*

* *la Claise.*

* *S. Cyran.*

a *Audoen. lib. 2. c. 27.*

* *S. Jean de Laone.*

L. Justi episcopi Toleti obitus. Eugenius successor.

Hoc eodem anno Toletana ecclesia pontificem re ac nomine Justum amisit, longiori pontificatu & vita dignum; cum annis dumtaxat tribus eam ecclesiam administrasset. Hunc excepit Eugenius, qui ab infantia monachus fuerat in cœnobio Agaliensi, discipulus Helladii, conlector & consors Justi, ait [b] Hildefonsus, id est, uti ipse explicat, ab Helladio cum Justo pariter sacris in monasterio institutionibus

b *Hildef. c. 13.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 635.

eruditus. Hunc ſecum Helladius a monaſterio abſtulit, cum ad pontificatum aſſumtus eſt, eumque ad eccleſiaſticos ordines promovit, tertium ab eo ejuſdem ſedis futurum ſucceſſorem. Magnum ſane optimi ſenis meriti indicium, qui duobus diſcipulis ſuis, iiſdemque ſanctis, Toletanam poſt ſe eccleſiam gubernandam reliquit. Eugenius moribus inceſſuque gravis, atque ingenio callens fuiſſe dicitur, idemque peritiſſimus temporum, curſuſque aſtrorum calculator. Sub eo celebrata ſunt Toletana concilia, quintum, ſextum, & ſeptimum, quibus præfuit ac ſubſcripſit.

LI. Paulus diaconus Emeritenſis.

Sub idem tempus Paulus diaconus Emeritenſis librum de vita patrum Emeritenſium ſcripſit. Monachus erat cellæ ſeu monaſterii ſanctæ Eulaliæ in eadem urbe, cujus loci rectorem, dominum & abbatem ſuum vocat. Opus iſtud aggreſſus eſt exemplo Gregorii Magni, cujus dialogos in præfatione ſua laudat. Agit de quinque epiſcopis Emeritenſibus, Paulo, Fideli, Maſſona, Innocentio, & Renovato, in cujus obitu deſinit. quod argumento eſt, Paulum ſcripſiſſe ſub Stephano, qui Renovato ſucceſſit anno hujus ſæculi triceſimo-tertio. Agit etiam de quibuſdam Emeritenſibus monaſteriis, nempe ſanctæ Eulaliæ, & Cauliniano, eorumque nonnullis abbatibus & monachis, quorum præcipuos ſuperius [a] laudavimus. In fine lectores » rogat, ut legant prius hujus codicis opuſcula, quam ea deſpiciant, ne videantur, » non ex judicio, ſed ex odio ignorata damnare. Ceterum ſe amore Chriſti & beatæ » Eulaliæ dilectione impulſum fuiſſe ad ſcribendum; atque ſibi nota & manifeſta re» tuliſſe, & vera veraciter ac ſincere expoſuiſſe.

[a] *lib. 3. num. 32. & ſeqq.*

ANN. CHR. circa 636.

REgnabat tum in Armorica Judicaël, Juthaëlis filius atque ſucceſſor, Judoci viri ſanctitate eximii germanus: cui ob raptas e Francis proximis prædas [b] Dagobertus bellum intentavit, ni ſe ſuoſque dederet, prædaſque reſtitueret. Hac territus denuntiatione Judicaël, cum multis muneribus ad villam regiam agri Pariſienſis Clipiacum * venit, & a Dagoberto veniam petiit ſupplex, impetravitque. Cumque a rege invitatus ad prandium fuiſſet, excuſavit ſe ſe, &, ut erat religioſus ac Deum timens, Dadonis referendarii, cognomento Audoëni, quem piiſſimum eſſe noverat, domum prandendi cauſa petiit; ac demum in Britanniam reverſus eſt. Idem monaſterium ſancti Johannis in Gaëlo, poſtea ſancti Mevennii dictum, exſtruxit, ibidemque ex rege monachus factus eſt. Poſt aliquod tempus, quam monaſticam veſtem & tonſuram acceperat, ipſum arrepti propoſiti pœnituiſſe dicitur, & crine creſcente ad laïcum habitum revertiſſe. at, conſulto hac de re quodam ſervo Dei, Carotho nomine, ſaluberrimis ejus monitis flexus, Judoco fratri regnum dimiſiſſe, & ad monaſterium denuo ſe ſe recepiſſe. Verum longe alia Judoco conſilia erant, fratremque monachum, quam regem ſequi & imitari maluit. Sed ne honorem in patria, quem fugiebat, invitus aſſequeretur; relicta clam Britannia Armorica, per urbem Luteciam-Pariſiorum Pontivum * petiit, pagum Morinorum, tunc ſilvis horridum, & magna ex parte incultum ac deſertum: ubi preſbyter factus, poſt varias hinc inde ſedes, in eremo mari proxima inter Alteiam * & Quantiam * fluvios demum conſtitit, atque ab Haimone regionis duce, cujus filium e ſacro fonte exceperat, primum ex ligno oratoria duo, unum ſancti Petri, alterum ſancti Pauli: dein ex lapide quadrato baſilicam ſub ſancti Martini patrocinio ædificavit, ibidemque cum paucis ſociis, quorum unus Wrmarius vocabatur, ſanctiſſime vixit, vir ſane multis virtutibus ac prodigiis, ſed maxime recuſatione ac contemtu delati ſibi a fratre regni inſignis.

LII. Judocus cellam conſtruit.

[b] *Fredeg. c. 78.*

* *Clichy.*

* *le Ponthieu.*

* *l'Authie.*

* *la Canche.*

LIII. Treviris monaſteria excitata.

Trevirenſem eccleſiam tunc illuſtrabat Modoaldus epiſcopus, qui ſingulari in monaſticen ſtudio affectus, & tantum-non monachus fuit. Duo virginum cœnobia in illa urbe condidiſſe memoratur: unum in ſuburbano palatio, ob id Palatiolum dictum, cui Baſiliſſam præfecit: alterum ſancti Symphoriani ad litus Moſellæ, in quo ſororem ſuam, Severam nomine, abbatiſſam inſtituit. Sunt qui tertium addant Horreenſe, quod ad alterius Dagoberti principatum differre præſtat. Ejuſdem antiſtitis curæ educandus, atque in liberalibus ſtudiis inſtituendus traditus eſt Germanus abbas futurus & martyr, qui in ſolo Trevirenſi ex genere ſenatorio procreatus, patrem Optardum; fratres vero Opthomarum & Numerianum habuit. In hac pietatis ſchola ſæculum prius averſari ac contemnere, quam noſſe & amare didicit. Hinc animo ejus inſedit monaſterii portum petere, ubi a mundi corruptelis tutus verſaretur. Expetita prius a Modoaldo facultas, ſed negata inconſulto prin-

Germanus fit monachus Luxovii.

cipe.

Digitized by Google

cipe. At nulla remora potuit retineri pius adoleſcens; quin tribus ſociis comitatus pergit ad Arnulfum Mettenſem epiſcopum, qui, abdicata dignitate, tunc in eremo Horenbergenſi vitam ſanctam ducebat. Is pium adoleſcentem amanter amplexus, in propoſito confirmavit, eidemque comam totondit. Tum aliquanto tempore apud ſe detentum, ad proximum Romarici monaſterium, quod Bobolenus monachus vulgo Caſtellum appellatum tradit, tranſmittit. Iſtuc cum fratre Numeriano, quem ad ſæculi itidem contemtum miſſis ad eum duobus e ſuis invitaverat, humaniſſime admiſſus, totum ſe jejuniis, vigiliis & orationibus mancipavit. Paullo poſt cum Chuane, eximiæ religionis viro ex genere Burgundionum, Luxovienſe monaſterium expetiit, quod ſub Waldeberti abbatis diſciplina tum florentiſſimum erat. Nobiliſſimi adoleſcentis vultus, ſermo atque mores eum Waldeberto acceptiſſimum brevi reddiderunt. Erat in eo mortificationis, ſanctæ religionis, & obedientiæ ſingularis amor, in ſumma tanta animi puritas, ut eum ad ſacerdotii gradum promovere Waldeberto viſum ſit, tantoque ordine dignum univerſus Luxovienſium cœtus cenſuerit. Hi erant fructus Modoaldi epiſcopi ſanctiſſimi: cujus etiam pontificatu ſancti Maximini monaſterium adeo claruit, ut monachorum numerus ad centenarium accreviſſe dicatur ſub Memiliano abbate. Exſtat [a] diploma Dagoberto adſcriptum, quo rex Modoaldo donationes præcedentium regum confirmaſſe, novaſque de ſuo addidiſſe dicitur: in quo recenſens eccleſias majori ſancti Petri eccleſiæ ſubjectas, præ ceteris nominat cellam ſancti Hilarii, quæ nunc appellatur ſancti Maximini, cellam ſancti Paulini & ſancti Eucharii, & monaſterium ſanctæ Mariæ, Horrea dictum, ab eodem pontifice conſtructum.

ANN. CHR. 636.

[a] *Brouwer. annal. Trevir. to. I.*

Germani in cœnobio Luxovienſi ſocius fuit Ermenfredus, nobili ortus proſapia, & in aula Chlotharii regis educatus cum fratre ſuo Wandaleno. Mortuo eorum patre, aulicam vivendi rationem ſibi parum tutam rati, facultatem diſcedendi poſtularunt, & privatam ambo vitam apud genitricem agere cœperunt. Sed nec ea contentus Ermenfredus, ad meliora adſpirans, relicta domo cum rebus omnibus, Luxovium petiit, ubi ſub Waldeberto mirificos brevi progreſſus fecit. Cum in eo adulta eſſet religio, ad locum ſuæ olim ditionis, Cuſantiam * dictum, ædificandi monaſterii cauſa miſſus eſt, ubi tricenos fere monachos congregavit, Luxovienſis inſtituti ſervantiſſimos: ipſum vero monaſterium Luxovio ſubjecit. Inter alia miranda, Wandaleni fratris exceſſum e vivis divinitus cognovit. Ipſius denique obitum, qui VII. kalendas Octobris accidit, miracula non pauca conſecuta ſunt. Ejus corpus ad fratris exuvias in beati Johannis-Baptiſtæ Cuſantienſi æde collocatum: qui locus nunc prioratus eſt monaſterio ſancti Augendi ſeu ſancti Claudii ſubjectus, ex donatione Pontii archiepiſcopi Veſontionenſis.

LIV. Ermenfredus abbas Cuſantiæ.

* *Guſance.*

CUm Jonas monachus acta ſancti Euſtaſii abbatis ſcriberet (ea vero ſcribebat ſub initia regni Chlodovei junioris) Audomarus jam epiſcopus erat Boloniæ & Teruanenſis opidi, ut ipſe Jonas loquitur. Has quippe duas urbes complectebatur Morinorum epiſcopatus, in quarum alterutra promiſcue ſedebat horum populorum antiſtes. Audomarus prope Conſtantiam urbem ad Rhenum, in vico Aurea-valle * nobilibus & piis parentibus ortus, ab iiſdem pie educatus eſt. Nomen patri Friulfus, genitrici Domitta. Conjuge mortua & adulto Audomaro, Friulfus de relinquendo ſæculo cogitavit, idemque conſilium inſpiravit filio. Hujus rei cauſa Luxovium ambo profecti, ſe ſuaque omnia Deo in manus ſancti Euſtaſii abbatis tradiderunt, amboſque Euſtaſius multa cum animi voluptate admiſit. Audomarus brevi ſub tanto præceptore & inſtitutore vir perfectus evaſit. Eodem tempore Acharius, & ipſe monachus Luxovienſis, Noviomagenſem regebat eccleſiam cum Viromandenſi & Tornacenſi. Vacante ſede Teruanenſi, Acharius Dagoberto regi auctor fuit, ut Audomarus in eam ſubſtitueretur. Supererant ad id uſque tempus apud Morinos paganorum reliquiæ, quas novus & fervens antiſtes omnino abolere ſtuduit. Divina ſuffragante gratia, res proſpere ceſſit pro voto; nec ullum deinceps paganiſmi veſtigium apud illos populos relictum fuiſſe dicitur. Hoc in opere auxiliares miniſtros habuit Bertinum, Mummolinum, & Ebertramnum Luxovienſes monachos, doctrina & pietate præſtantes, quos Waldebertus abbas, Euſtaſii ſucceſſor, Audomaro in ſubſidium miſit.

ANN. CHR. 637.

LV. Audomarus fit epiſcopus Teruanæ

* *Guldindal.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 638. LVI. Dagoberti obitus, sepultura, & pia facta.

PAullo post Dagobertus rex in villa regia agri Parisiensis Spinogilo * ad Sequanam, ex profluvio ventris interiit, ejusque corpus in proximam sancti Dionysii basilicam delatum, sub arcu in latere dextro sepultum est, ubi hactenus ejus monumentum ex ophite, liliis respersum visitur, Sugerii ætate erectum, aut restitutum. Obiit XIV. kalendas Februarias: quem diem anniversaria precatione Dionysiani nostri, rituque sollemni hodie quoque celebrant, cum debita sane grati animi testificatione. Obiit, inquam, anno regni sexto-decimo, quos annos plerique rerum Francicarum scriptores a Chlotharii patris obitu numerarunt, dum Hadrianus Valesius eos sexto ante anno, ex quo nimirum Austriæ rex vivente patre constitutus est, numerandos esse demonstravit. Accessit huic sententiæ Carolus Cointius, quam ego quoque novis argumentis propugnavi, tum in præfatione ad Sæculum secundum, tum in disquisitione singulari, quæ exstat ad calcem tomi tertii Analectorum. Insculpta est Dagoberti, quale modo cernitur, monumento vulgata historiola de ejus anima post mortem e potestate dæmonum per sanctos Dionysium, Mauricium, & Martinum liberata, quam scriptor gestorum Dagoberti primus retulit, aut forte commentus est: tametsi ejus meminit Ludovici Pii epistola, libris areopagiticis præfixa. Sic fabellam narrant. Aiunt eo tempore, quo Dagobertum mori contigit, Ansoaldum Pictavensem episcopum, in Italiam legationis causa profectum, trajecisse in Siciliam, atque adiisse Johannem venerabilem anachoretam, cujus fama sanctitatis ita celebris erat, ut illam insulam adiret nemo, nemo ex ea discederet, eo insalutato. Ansoaldum ab eodem interrogatum de moribus Dagoberti regis; tum senem asseruisse, aliquando sibi forte dormienti virum canitie venerandum adstare visum, admonuisse, ut mox surgeret, & pro salute Dagoberti regis preces funderet. Cum vero id facere maturaret, se in mari Dagobertum advertisse in lembo vinctum & colligatum, quem dæmones multis plagis affectum, in infernum pertrahebant. At superveniisse beatos Dionysium & Mauricium martyres, atque sanctum Martinum ab eo in auxilium vocatos, qui rogantem e pœnis & vinculis eripuerint, & in cælum demum perduxerint. Hanc narrationem retulerunt Aimoinus, Sigebertus, aliique chronicorum consarcinatores: at dubiam saltem reddunt Fredegarii, aliorumque ejus temporis auctorum hac de re silentium, nedum ipsa narratio, non satis gravis ad persuadendum. Longe nobilius de Dagoberti obitu scripsit ejus æqualis Audoënus in libro primo de vita beati Eligii, ubi relatis piis Dagoberti insignioribus factis: *His operibus*, inquit, *mirifice perfectis, mortuus est rex magnus & inclytus Dagobertus, & sepultus est in eadem sancti Dyonysii basilica sub arcu* (sic transversam crucem vocant) *in latere dextro.* Haud scio an meliori fundamento nitantur, qui spoliatas ab eo ecclesias produnt, ut unam sancti Dionysii basilicam ex convectis rapinis locupletaret. nam præter valvas ex fusili ære, quas ex Pictavensi sancti Hilarii basilica dicitur abstuliisse, multa Sanctorum corpora ex aliis ecclesiis ab eo vi sublata perhibent, sancti Hilarii episcopi Pictavensis, Firmini Ambianensis martyris, Patrocli Gratianopolitani, Hilari Gabalitani, & Romani monachi: quæ quidem corpora hodie quoque Dionysiani nostri ostendunt: an vero vi sublata, an potius precario accepta fuerint, non satis exploratum. Filios duos, Sigibertum ex pellice, & Chlodoveum ex Nanthilde conjuge susceptos reliquit Dagobertus, eisque regnum partitus est, Austria Sigiberto, Neustria cum Burgundia Chlodoveo attributis. Sigibertus octennis Cuniberto Colonienſi episcopo & Pippino majori-domus; Chlodoveus quadrimus cum matre Nanthilde Ægæ majoris-domus fidei commendatus. Sigibertus multa cœnobia condidisse aut dotasse perhibetur, ob pia facta in Sanctorum numerum relatus. Idem de Dagoberto seniore nonnulli perperam affirmant, eum confundentes cum Dagoberto Austriæ rege, senioris nepote, Sigiberti filio, quem Satanacenses ut martyrem colunt. In codice veterum legum, quas Dagobertus senior emendavit, quædam latæ sunt in gratiam monachorum, qualis est illa de plaga vel nece monachi in hæc verba: *Monachi, qui secundum regulam in monasterio vivunt, & illi dupliciter componantur secundum genealogiam suam; & reverentia sit Dei, & pax eis, qui illi deserviunt.*

* *Espinay.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 638.

LVII. S. Dionysio facta donatio.

Qui gesta Dagoberti scripsit auctor anonymus ante annos octingentos, Dagobertum regem, cum vitæ suæ periculum imminere cerneret, convocatis primoribus palatii filium & uxorem commendasse tradit, atque matriculariis beatorum martyrum Dionysii ejusque sociorum, de villis Acuciaco & Cusduno; ad hæc de Magnovillari, Medianovillari & Gellis præceptum fieri jussisse. Et quia invalescente ægritudine calamus in manu ejus ita trepidaret, ut non valeret subscribere; ideo rogasse dulcissimum filium suum HLudovium regem, ut signaculo sui nominis donationem firmaret, & Dado chartam offerret, & optimates illam subscriberent. Ludicrum videri possit, Dagobertum rogasse puerum vix quadrimum, ut signo suo regium præceptum subscriberet. Verum ita rem habere constat ex diplomate authentico Chlotharii tertii, in charta ægyptiaca scripto, hanc donationem confirmantis, testantisque, genitorem suum Chlodovium, dum adhuc adolescens, id est puer, esset, cum avia sua Nantechilde & optimatibus regni subscripsisse litteris Dagoberti, qui trepidante manu ipse subscribere non valeret. Quin etiam apud nos sub tertia stirpe regia id in usu fuit, ut infantes ipsi lactentes donationes a parentibus factas suo modo approbarent, ut Bessius [a] observavit, vel tangendo chartam donationis, vel spondentibus pro eis parentibus aut nutrice, se daturos operam, ut illi adulti donationem ratam haberent. Fere consimile factum memini legere in libro de vita sancti Porphyrii episcopi Gazensis, qui cum ab Arcadio imperatore facultatem idola evertendi postularet, & Eudociam augustam, tum prædicenda nativitate Theodosii junioris, tum eidem recens nato benedictione impertienda, sibi propitiam reddidisset; augustam in quamdam accepti beneficii vicem jussisse, libellum supplicem a Porphyrio scribi ad obtinendum quod petebat; eamque infanti e sacro fonte egresso porrigi; cetera se curaturam dixit. Itaque Porphyrius libellum supplicem scribi curavit; & infante baptizato, stetit in vestibulo ecclesiæ, præ manibus habens chartam supplicationis, quam infanti obtulit, rogans ejus pietatem, suas preces ratas haberi. Ad hæc bajulus infantis, uti ab augusta edoctus fuerat, accepta charta, jussit fieri silentium; partemque chartæ legit. Mox charta involuta, subjecit manum capiti infantis; illudque inclinavit. quo facto, clamavit coram omnibus, jussisse ejus potentiam ea fieri, quæ contenta erant in supplicatione. Hoc audito, Arcadius supplicationem, etsi ægre admodum, admisit, dicens, gravem quidem esse petitionem; sed graviorem recusationem, quoniam hæc prima erat jussio filii sui. Sic nonnumquam parentes, etiam principes, cum pueris suis quodam modo repuerascunt. Sic Chlodovei pueri manum haud dubie direxit minister, ad subscribendam patris Dagoberti donationem. Idem Dagobertus cellam sancti Dionysii de Rulliaco * in Biturigibus ad ripam Arnonis exstruxisse traditur: sed incerta traditio. Ejus situs est inter Exoldunum, Virzionem, & Masciacum. Illic supersunt vetera monasterii rudera. Sub altari ecclesiæ crypta est longa pedes septuaginta, viginti lata. Ad hæc idem rex plurima prædia monasterio sanctorum Vincentii & Germani apud Parisios, in his villam Cumbas in Briacensi territorio positam, donavisse dicitur [b] in diplomate Philippi Francorum regis eo nomine primi, ubi quædam de varia ejus villæ fortuna referuntur.

[a] *Bessly com. p. 103.*

* *Rully.* Item S. Germani monasterio.

[b] *Labbe Miscell. p. 579.*

LVIII. Fossatensis monasterii primordia.

Vix regnum mortuo patre inierat Chlodoveus, cum Bledegisilus archidiaconus ecclesiæ Parisiensis castrum Bacaudarum, (sic factiosos & rebelles, tempore Diocletiani exortos appellaverant) vulgo Fossatum dictum, ab eodem rege, vel potius a Nanthilde genitrice loco ejus regnante, petiisse, & obtinuisse traditur: ubi ille basilicam sub titulo sanctorum Petri & Pauli cum adjuncto monasterio molitus est, eique Babolenum abbatem præfecit, annuente rege una cum Audoberto Parisiorum antistite, qui ambo monasterium, Fossatense postea dictum, privilegiis concessis decorarunt. Positus est locus quinque fere passuum millibus supra Luteciam-Parisiorum ad Matronam fluvium, qui pæninsulam efficit, plus amœnitatis, quam fertilitatis habentem. Jacobus Brolius, monachus cœnobii sancti Germani Parisiensis non indoctus, libellum vulgavit de gestis sancti Baboleni abbatis, & de primordiis monasterii Fossatensis, auctore anonymo Fossatensi monacho sæculi undecimi, parum accurato, qui Babolenum Fossatensem pro Baboleno Bobiensi, & pro Babone Parisiensis monasterii sancti Germani abbate temere usurpavit. Mirum quod eum itidem non confuderit cum venerabili Theodulfo, cognomento Baboleno, qui, Iona monacho testante, quædam monasteria in Bituricensi ac Nivernensi pagis sub regula

Digitized by Google

ANN. CHR. 638.

beati Columbani conſtruxit. quem ſane ipſum eſſe Babolenum Foſſatenſem abbatem facile crederem, niſi me moveret Jonæ ſilentium, qui alia recenſens ejus Babolenî monaſteria, Foſſatenſis non meminit. Exſtat præceptio Chlodovei regis de Foſſatenſi monaſterio, data regni ejus anno primo, *duci Archenaldo*, aliiſque inſcripta, in » qua rex ait, ſe rogatu viri venerabilis, ſibique plurimum dilecti Blidegiſili diaconi caſtellum, qui Foſſatus vel caſtrum Bagaudarum appellatur, conceſſiſſe cum tota terra, quæ dicitur Varenna, ad eccleſiam ædificandam in honore ſanctæ Dei genitricis Mariæ ac ſanctorum Petri & Pauli apoſtolorum, & monachos ſub regula ſancti Benedicti ibidem congregandos. Exſtant item litteræ ipſius Blidegiſili diaconi, quibus teſtatur ſe prædictum caſtrum ex munificentia Chlodovei regis accepiſſe, & conſtructo ibidem monaſterio præfeciſſe egregium virum, nomine Babolenum, qui monachos regeret ſub regula ſancti Benedicti ad modum & ſimilitudinem monaſterii Luxovienſis. quæ litteræ ſcriptæ ſunt anno tertio Chlodovei regis, ſubſcribentibus Annoberto Senonenſi metropolita, Audoberto Pariſienſi, aliiſque epiſcopis & abbatibus fere ignotis. Has litteras edidit Jacobus Brolius, ac poſt eum Carolus Cointius, & Gerardus a Boſco, Oratorii preſbyteri eruditi: quas tamen omnino ſinceras præſtare nolim. Scriptor vitæ ſancti Baboleni aſſerit, ab Audoberto ſeu Autberto Pariſienſi antiſtite, qui in pervetuſtis indicibus[a] ſancti Landerici deceſſor ponitur, » Baboleno abbati privilegium in gratiam monaſterii Foſſatenſis conceſſiſſe, ut tam » ipſe, quam ſucceſſores ejus, liberi & ſecuri ab omni inquietudine, tam eccleſiaſticorum, quam laïcorum, ibidem manere poſſint. ſed hoc privilegium necdum viſum eſt. Idem aſſerit, venerabilem patrem Babolenum & beatum Furſeum conſtruxiſſe eccleſiam in loco, qui dicitur Campus, poſito inter Gornacum & Latiniacum in agro Pariſienſi; eamque ab Audoberto Pariſiorum epiſcopo dedicatam fuiſſe; ac duo ejus altaria, unum in honorem beatæ virginis Mariæ, alterum ſub patrocinio beati Petri apoſtolorum principis conſecrata; ubi poſtmodum, renovata eccleſia, ſanctis Baboleno & Furſeo duo altaria erecta ſint. quæ quidem veri magis proxima crediderim, quam quæ ſcribit idem auctor de Sigofrido monaſterii ſancti Vincentii ſeu ſancti Germani extra muros Lutetiæ poſiti abbate, quem a Chlodoveo rege legatum in Hiſpanias miſſum, & Cæſarauguſtæ comprehenſum juſſu regis Hiſpaniæ, ac carcere incluſum fuiſſe: interim Chlodoveum Baboleno Foſſatenſi abbati monaſterium beati Vincentii commiſiſſe, quod per octo annos prudenter, diligenterque adminiſtraverit. quo tempore cæco ad portam Lutetiæ lumen reſtituerit, ob idque a rege donatus fiſco regio, cui nomen Valentonium eſt. Sane hic locus hactenus pertinet ad monaſterium noſtrum Vincentianum: verum an hac occaſione eidem provenerit, ignoramus; neque id evincere valet teſtimonium auctoris haud ſatis gravis, qui Babonem, ut jam dixi, Vincentianum abbatem forte cum Baboleno confundit; neque apparet unde id acceperit, quod de Sigofridi legatione Hiſpanica commmemorat. Ceterum qualiſcumque ſit iſte auctor, vera eſſe credimus, quæ teſtis domeſticus de ſui monaſterii origine ſcripſit, etſi nullo alio ejus temporis teſtimonio confirmari poſſint. Monaſterium Foſſatus inter ea monaſteria numeratur, imperante Ludovico auguſto, quæ ſolas regi orationes debebant.

Babolenus abbas, an etiam ſancti Germani.

a *Diplom. p.* 625.

ANN. CHR. 639.

LIX. Elnonenſe monaſterium conditur a ſancto Amando.

UNum e præcipuis, quæ ſanctus Amandus excitavit, monaſteriis inſigne in primis fuit Elnonenſe, tribus leucis diſtans ab urbe Tornaco, inter duos poſitum amnes, Scarpum & Elnonem, a quo nomen primitus accepit, poſtmodum ſancti Amandi ab auctore cum adjuncto opido appellatum. Locum penitus incultum, ſilviſque obſitum a Dagoberto rege obtinuit Amandus, teſtante Milone monacho; exſtatque hac de re apud Miræum diploma, datum anno regni Dagoberti undecimo, ſed vitiatum. Hoc monaſterium ſub finem ipſius regni, vel initio regni filii ejus Chlodovei, conditum fuiſſe intelligimus ex Jona Bobienſi monacho, qui in præfatione ad acta ſancti Columbani ejuſque diſcipulorum, quam anno tertio a morte Bertulfi abbatis, hoc eſt ſexcenteſimo quadrageſimo-tertio, ſcribebat, ait ſe jam per triennium oceani oras luſtrantem ſæpe permeaſſe lentam paludem Elnonis ob venerabilis Amandi pontificis ſuffragium, qui his conſtitutus in locis veteres Sicambrorum errores evangelico mucrone coercebat. Illic duplex condita primum baſilica, una in honorem beati Petri apoſtolorum principis: altera ſub patrocinio ſancti Andreæ apoſtoli. quod ex Philippo ab Eleemoſyna diſcimus. ubi mirari ſubit

Digitized by Google

negligentiam Baudemundi, primi vitæ ſancti Amandi ſcriptoris, qui, cum monachus eſſet Elnonenſis, ne quidem ſui monaſterii originem commemorat, contentus dicere, ſanctum Amandum ſepultum fuiſſe cum magnifico honore in loco, cui vocabulum eſt Helnone, ubi multa fiant ejus orationibus beneficia. Nec multo accuratior fuit Milo, & ipſe Elnonenſis monachus, tametſi ea, quæ a Baudemundo fuerant omiſſa, ſupplere profeſſus eſt. Meliores ſane rerum ſuarum ſcriptores exigebat tam illuſtre monaſterium, cujus de origine, ſi tam exilia & jejuna ſcribimus, non indiligentiæ noſtræ, ſed veterum incuriæ imputandum eſt. Non alium quam Amandum ipſum principio huic monaſterio præfuiſſe plerique exiſtimant, nec niſi poſt annos aliquot Urſum ei ab eodem ſubſtitutum fuiſſe, cui Jonas ſeu Jonatus poſtea ſucceſſerit. Mihi perquam veri ſimile fit, hoc de loco interpretandum eſſe Albini Flacci ſeu Alcwini epigramma quinquageſimum-nonum, in quo agit de oratorio ſancti Martini, conſtructo ante monaſterii ſæpta. Certe præcedentia & ſequentia fere epigrammata pertinent ad monaſterium Elnonenſe. Huc illud epigramma referre juvat, ſaltem ob memoriam ſancti Amandi. Neque enim in tantis anguſtiis verſus quoque ad reparandam vetuſtatem repudiandi ſunt. ANN. CHR. 639.

Martinus meritis Domini condignus amore,
Qui ſibi ſacratam hanc regit eccleſiam:
Egregius præſul toto præclarus in orbe,
Torona pauſans paſtor in urbe pius.
Hæc domus alma Deo prima eſt fundata tonanti,
Ante alia & ſacri ſæpta monaſterii.
Crevit honor horum, Domino donante, locorum,
Et major Domino eſt ædificata domus.
Dum ſanctus præſul hic inhabitavit Amandus,
Crevit honor patris, crevit & iſte locus.

Alcwinus ipſe in epitaphio ſancti Amandi, quod epigramma eſt ſexageſimum-quintum, teſtatur eum, poſt prædicationis evangelicæ labores & ſæculi tumultus, in Elnonenſi monaſterio contemplativos fructus decerpſiſſe. Hæc eſt ſine dubio opidi ſancti Amandi parœcialis eccleſia, quæ ſancto Martino ſacra eſt.

LX. Nantuacenſe monaſterium cum Elnonenſi perperam confuſum.

Hæc cum ita ſint, mirari ſatis non poſſum, qui fieri potuerit, ut Elno Tornacenſis pagi fluviolus ad Nantuates tranſlatus ſit, & quæ in Elnonenſi Galliæ Belgicæ monaſterio acta ſunt, in Nantuacenſi facta dicantur. Hinc Nantuacenſis monaſterii primordia tributa ſancto Amando Trajectenſi epiſcopo, quem etiam ibidem ſepultum fuiſſe, atque hactenus honorari tradunt. Nec id recens inventum, ſed vetus fabella potius, quam traditio, antiquis loci monumentis, & martyrologiis conſignata. Ad hæc affertur a Simeone Guichenone libellus de vita ſancti Amandi in ejus rei argumentum. Verum, quiſquis ſit Amandus ille, quem uti conditorem ſuum colunt, & cujus reliquias venerantur Nantuacenſes noſtri, tam diſtat a Nantuacenſi monaſterio Elnonenſe, quam Scaldis a Rhodano; Menapii Galliæ Belgicæ populi ſeu Tornacenſes a Sebuſiis*, quibus Nantuacenſe monaſterium attribuitur. Spuria ſunt inſtrumenta, quæ Gregorio Magno & Childerico regi adſcribuntur apud Guichenonem[a]: tametſi haud negaverim, jam inde a ſæculo ſeptimo exſtitiſſe Nantuacenſe monaſterium, ſive a ſancto Amando Trajectenſi epiſcopo, ſeu a quovis alio conditum fuerit. quod in medio relinquere malim, quam temere definire. Nullius ejus loci abbatis nomen nobis compertum eſt ante Syagrium, cujus rogatu conceſſum eſt Pippini regis diploma[b] pro immunitate cœnobii Nantuacenſis, quod eſt conſtructum, inquit, in honore beatæ Dei genitricis Mariæ, & ſancti Petri apoſtoli, « vel ceterorum apoſtolorum. Alia charta cujuſdam Anſmundi & uxoris ejus Cæciliæ « tempore Godelſadi abbatis inſcripta eſt *Domino, & ſacroſanctæ eccleſiæ in honore ſancti Petri apoſtolorum principis, & ſanctæ Dei genitricis Mariæ, & ſancti Michaëlis archangeli*; data regnante & imperante domino noſtro HLudowico anno quarto. Nulla uſpiam in illis mentio ſancti Amandi, quem modo Nantuacenſes alterum cum beato Petro patronum agnoſcunt. Mihi vero dubium nullum eſt, Nantuacenſes, vocum affinitate deceptos, pro Nantenſi pagi Vaurenſis monaſterio, quod a ſancto Amando inſtitutum fuiſſe conſtat, Nantuacenſe uſurpaviſſe, uti Elnonem in Nan-

* *le Bugé.*

a *Guichen. Bugé prob. p. 212. & ſeq.*

b *Ibid. p. 213.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 639.

tuadem tranſtulerunt. Sed hæc poſtea ſuo loco accuratius expendenda. Ceterum monaſterium Nantuadis recenſetur inter illa, quæ tantum dona ſine militia dare debebant tempore Ludovici auguſti. quod argumento eſt, locum hunc non incelebrem tunc exſtitiſſe.

LXI. Furſeus in Britannia ſuſcipitur a Sigeberchto.

Paullo ante hoc tempus, ſed incerto anno, Furſeus nobiliſſimo in Hibernia Scottorum ortus genere, relicta cum ſuis omnibus patria, in inſulam Britanniam [a] tranſiit, & in provincia orientalium Anglorum ſubſtitit. His imperabat tunc temporis Sigeberchtus, bonus, religioſus, doctuſque princeps, qui dudum in Gallia, ubi Redwaldi regis, inimici ſui, metu profugus exſulabat, chriſtianus factus baptizatuſque fuerat. Inde, omni apud Francos barbarie depoſita, domum reverſus, regnoque poſt æmuli mortem & Reopwaldi fratris ſui potitus, mox ea quæ in Galliis bene diſpoſita obſervaverat, ſervare cupiens, ſcholam inſtituerat, in qua pueri litteris erudirentur, popularibuſque per Felicem epiſcopum, natione Burgundionem, catholicam fidem inſeverat; ſic rerum cæleſtium amore captus, ut tandem, relictis regni negotiis, & cognato ſuo Egrico commendatis, qui & antea ejuſdem regni partem moderabatur, monaſtica veſte & tonſura ſuſceptis, in monaſterium, quod ipſe conſtruxerat, ſe ſe receperit. Id factum haud dubie hortatu & perſuaſione Furſei, qui in patria vitam monaſticam profeſſus, viſiſque cæleſtibus eruditus, relicto natali ſolo, a Sigeberchto benigne exceptus fuit, multoſque Anglos præceptis & exemplis ad chriſtianam religionem adduxit, ceteros in ipſa fide confirmavit; ac nobile monaſterium condidit, fundum & impenſas ſuppeditante rege, qui in illo forte monaſterio ſe divino cultui mancipavit. Poſt hæc Furſei animum inceſſit deſiderium ſolitariæ vitæ. nec mora, germano ſuo Foillano relicta monaſterii cura, conventus ab eo germanus alter Ultanus, qui poſt diuturnam monaſterii probationem ad eremiticam vitam tranſierat. Verum ex ſolitudine a rege ob ingruentes cauſas revocatus, cum provinciam gentilium incurſione turbatam animadverteret, nec monaſticum ordinem congrua illic tranquillitate frui poſſe; in Galliam trajecit, ubi a Chlodoveo Francorum rege & Erchinoaldo patricio ſeu præfecto palatii, quem majorem-domus alio nomine appellabant, honorifice acceptus eſt.

[a] *Beda lib. 3. c. 18. & 19.*

LXII. Sigeberchtus ex monacho dux factus,

Vix ex orientalium Anglorum provincia Furſeus exceſſerat, cum Penda rex Merciorum paganus bellum illis indixit. Hi ſe viribus inferiores arbitrati, Sigeberchtum jam monachum ſupplices convenire; rogare, ne ſe in tanto diſcrimine deſerat; ſi ipſum habeant ducem, ſalva fore omnia. Ille vero ſupplicum precibus & lacrymis nihilo magis cedens, invitus demum ac reluctans e monaſterio educitur, & dux bello præficitur. Sed ipſe, monaſticæ profeſſionis non immemor, inter confertos hoſtium globos, pro armis non niſi virgam geſtare voluit, longe religioſior Conſtante illo, Conſtantini tyranni filio, quem pater ex monacho cæſarem primum, deinde auguſtum creavit, & bellicis expeditionibus præfecit contra Honorium imperatorem. Non deſunt ſimilia in conſequentibus exempla, & quibuſdam monachis regiæ ſtirpis adeo arma tractare non incongruum viſum eſt, ut etiam ex his nonnulli conjugia inire non dubitaverint. Verum religioſus princeps Sigeberchtus in ipſo prœlii articulo una cum rege & cognato ſuo Egrico cæſus eſt, deletus ac diſſipatus exercitus; regnumque relictum Annæ optimo regiæ ſtirpis principi, qui & ipſe poſtea ab eodem Merciorum rege occiſus eſt.

Digitized by Google

ANNALES ORDINIS S. BENEDICTI.

ANN. CHR. 640.

LIBER TERTIUS-DECIMUS.

Ab anno Christi 640. *ad annum* 649.

I. Arnulfi episcopi Mettensis obitus.

ANNUS hujus sæculi quadragesimus, magnorum virorum, in primis Arnulfi ex episcopo Mettensi monachi & eremitæ, ac Bertulfi abbatis Bobiensis; necnon Eadbaldi Cantuariorum regis obitu insignis fuit. Arnulfus ex Romarici monasterio ingressus in eremum, ibidem cum aliquot monachis inter feras sanctissime vixit, idemtidem admittens leprosos, quibus cum eximia humilitate ministrare solitus erat, ita ut vilia quæque, etiam coquinæ, officia vir tantus non abhorreret. Cum extremus instaret vitæ dies, mox præsto adest cum monachis suis Romaricus, ultimos sanctissimi pontificis spiritus excepturus. Tum vir sanctus ad eum: Jam, inquit, « instat dies, quo supremo Judici sistendus sum. Quid vero acturus miser, qui nihil « boni in hoc sæculo gessi, immo criminibus undique vallatus coartor! Ora itaque « pro me, bone vir, & Deo dilecte, ut scelerum veniam merear. Eo animam agente, lector pro more sacrosanctum Christi evangelium inter psallentium & lugentium cantus & gemitus personat. Dein Romaricus exstincti corpus ea qua par erat dignitate & veneratione in monasterio Habendensi humandum curavit. Verum anno vertente Goëricus, Arnulfi in sede Mettensi successor, assumtis secum duobus episcopis, Paulo Virdunensi & Theodefrido Tullensi, cum suo clero ad montem sanctum pergit, sacra membra e tumulo cum congrua reverentia effert, in urbem transfert, & in suburbana sanctorum apostolorum basilica deponit, quæ postmodum ab ejus nomine sancti Arnulfi dicta est. Huic monasterio tum præfuisse videtur Arnegisilus abbas, cujus mentio est in libello de vita sancti Arnulfi, quem anonymus ejus loci monachus conscripsit, & Chlodulfo Mettensi antistiti, filio ejusdem Arnulfi, nuncupavit. Eumdem Umno quidam interpolavit Caroli Calvi principatu; cujus genus ex sancto Arnulfo per Ansbertum & Blithildem, ut regi gratum se præberet, deduxit. Arnulfi obitus XVII. kalendas Septembris; translatio XV. kalendas Sextiles accidit. Porro hunc mortis annum assignat Sigebertus, quem secuti sumus, deficiente magis idonea auctoritate.

II. Bertulfi item abbatis Bobiensis.

Tertio ab Arnulfi obitus die pariter e vivis excessit ejus consanguineus Bertulfus abbas Bobiensis, post annos regiminis tredecim a morte sancti Attalæ sui decessoris.

Digitized by Google

ANN. CHR. 640.

Eo abbate Baudacharius monachus, cum aliis triginta vineæ adverſus aves & feras cuſtodiendæ deputatus, cum nihil haberet præter modicum panis ad reficiendos fratres, orando impetravit a Deo anatem, qui tot fratribus exſaturandis ſuffecit, augente fide quod dapibus deerat. Ex quo intelligitur, ſancti Columbani diſcipulos, quos a carnium eſu abſtinuiſſe conſtat, non tanta religione avium eſum ſibi interdixiſſe. Ea perſuaſio cum apud noſtros invaluiſſet ſæculo nono, Aquiſgranenſis ſynodi patres in octavis natalis Domini & paſchæ volatilium uſum permiſere: tametſi pleriſque religioſioribus perſuaſum erat, hunc nequaquam a ſancto Benedicto permiſſum fuiſſe. quod antiquiores regulæ commentatores, Smaragdus & Hildemarus, docent. Confer ea, quæ de ſancti Iſidori regula ſuperius [a] retulimus. Bertulfi abbatis geſta quædam litteris mandavit Jonas monachus ejus æqualis. Eumdem Frodoardus Remenſis canonicus metro reddidit: ex cujus carmine diſcimus nomen illius Victorini energumeni, cui aliquando, cum expleto pſallendi, id eſt primæ, officio una cum fratribus *ſecunda diei hora* e baſilica egrederetur, Bertulfus ſanam mentem reſtituit.

a *Supra lib.* 12. *num.* 42. *& infra lib.* 17. *n.* 57.

III. Bobolenus ſucceſſor

Ei ſucceſſit in Bobienſi regimine Bobolenus ſeu Bobulenus abbas, non ex Atticorum genere oriundus, ut fert ejus elogium [b] apud Ughellum, ſed Burgundionum, aſſerente Jona Monacho, qui ejus patrem Winnocum laudat in libro de vita ſancti Columbani abbatis. In eodem elogio Bobulenus dogmata majorum accurate ſervaſſe, & a ſubditis ſervari curaſſe dicitur, prout a beato Columbano edoctus fuerat. Interdiu labori & jejunio; per noctes vigiliis & orationi indefeſſus vacabat. Idem in ſe durior, in ægrotantes fratres benigniſſimus. Ejus tempore centum & quadraginta monachi in monaſterio Bobienſi degebant ſub regula *ſanctæ memoriæ Benedicti vel reverendiſſimi Columbani.*

b *Ital. ſac. to. 4. col. 1330.*

Non placent hæc verba Ferdinando Ughello, indigne ferenti, quod Columbanus pro ſancto habitus, a pontifice dumtaxat reverendiſſimus appelletur; & quod mentio fiat de regula ſancti Benedicti, de qua nullum apud Bobienſes teſtimonium a ſe repertum dicit ante Lucii ſecundi pontificatum: denique quod ſub disjunctione regulam *ſancti Benedicti vel Columbani* nominet, quaſi Theodoro pontifici, ait Ughellus, ignotum eſſe potuerit, quam regulam Bobienſes profiterentur. At mirum eſt ignorare potuiſſe virum doctum, qui tot vetera inſtrumenta legerat, hanc particulam disjunctivam paſſim conjunctive uſurpari. Jam vero ſanctum Columbanum *reverendiſſimum* a pontifice appellari non magis ejus ſanctitati obſtat, quam quod Gregorius Magnus ſanctum Germanum Capuanum epiſcopum, cujus animam in cælos evolantem ſanctus Benedictus ſuſpexerat, *virum reverendiſſimum* vocat. Ceterum non omnia monumenta cœnobii Bobienſis vidit Ughellus, qui, ſi librum de miraculis ſancti Columbani medio ſæculo decimo ſcriptum, ſi Gerberti epiſtolas perlegiſſet; amplius ducentis ante Lucium ſecundum annis regulam ſancti Benedicti apud Bobienſes, & quidem ante omnium retro memoriam receptam, immo in ipſo, de quo agitur, Theodori pontificis privilegio, uti jam tum credebatur, expreſſam fuiſſe comperiſſet. Quæ regula ſuo tempore a Bobienſibus ſervaretur, ignorare non potuit Gerbertus, Bobienſis quondam abbas, poſtea Romanus pontifex ſub nomine Silveſtri ſecundi. Is vero in epiſtola [c] ad Bobienſes ſuos: *Qui Regulam*, inquit, *ſancti Benedicti profeſſi eſtis, & paſtorem deſerendo abjeciſtis, colla tyrannis ſponte ſubdidiſtis.* Nihil his verbis expreſſius.

S. Benedicti regula illic ſervata.

c *Gerbert. ep.* 18.

Ad hæc monachus Bobienſis anonymus, qui librum de miraculis ſancti Columbani compoſuit ante medium ſæculum decimum, quo itidem ſæculo deſinente, Gerbertus ſcribebat, privilegia ſanctæ ſedis apoſtolicæ [d] laudat, ſcilicet Honorii, Theodori, Martini, Sergii, Gregorii, Zachariæ, & aliorum, ſuo monaſterio conceſſa, ex quibus idem auctor recitat fragmentum privilegii, inter alia decernentis, ut, ſi « monachi Bobienſes, tepidi in Dei amore, & in inſtitutis patrum torpentes quan« doque exſiſtant, ſecundum regulam ab abbate, id eſt a patre monaſterii, corrigi de» beant. Si autem & ipſe abbas in ignavia aliqua contra inſtituta patrum & regulæ » tenorem fuerit deprehenſus, & in aliquam ſiniſtram partem inclinatus; a ſede apoſ» tolica, ſub cujus conſtitutione conſiſtit, corrigatur. quæ omnino verba, ſed mendoſe, in Theodori privilegio leguntur apud Ughellum. Sed ne, quænam eſſet illa regula, ambigeremus, Placentinum epiſcopum prædictus anonymus compellat his verbis: *Non vales tuum epiſcopatum regere, & monachos ſecundum Regulam ſancti Benedicti*

d *Anonym. c.* 23.

Digitized by Google

Benedicti gubernare. quam ſcilicet regulam idem auctor in laudato, ut credere par eſt, Theodori diplomate legerat, dato Conſtantini anno ſecundo, conſulatus primo, indictione prima, quæ anno ejus ſæculi quadrageſimo-tertio conveniunt. Verum Jonas, qui ſanctum Columbanum, ejuſque diſcipulos laudandos ſuſceperat, unius Columbani laudat regulam, cum Benedictinæ acceſſio nihil faceret ad ipſius inſtitutum. Ejus prologus ad vitam ſancti Columbani, *Dominis eximiis, & ſacri culminis regimine decoratis, religioniſque copia fultis, Boboleno & Vvaldeberto patribus* inſcriptus eſt; & in ipſo vitæ contextu memoratur non ſemel Winnocus preſbyter, pater Boboleni, *qui nunc*, ait Jonas, *Bobienſi cœnobio præeſt.* Non ergo Italus fuit, ut Cointio viſum eſt, ex mera conjectura. ANN. CHR. 640.

IV. Eligii & Audoëni ordinatio.

Cum Jonas acta Euſtaſii abbatis Luxovienſis ſcriberet, (hæc vero ſcribebat tertio fere anno a morte Bertulfi Bobienſis, ut ex præmiſſo ejus prologo conſtat) Eligius jam Viromandenſis eccleſiæ pontifex erat, eoque nomine ab eo in iiſdem actis laudatur. Anno ſuperiori electus fuerat in locum Acharii epiſcopi ex monacho Luxovienſi. Electus non ſe permiſit ſacerdotem conſecrari, ait Audoënus, *niſi ſub normula clericatus aliqua temporis curricula exegiſſet.* Hæc probatio unius fuit anni. Eodem tempore electus eſt Audoënus poſt Romanum in ſedem Rotomagenſem, a Deodato Matiſconenſi epiſcopo preſbyter ordinatus. Tum ambo convenientes in civitatem Rotomagenſem *quarto-decimo* [a] *menſis tertii*, ſeu Maii, *tertio anno Chlodovei, juvenculi adhuc regis, die dominico ante Litanias*, epiſcopi conſecrati ſunt. Hoc palmari argumento ſe muniunt, qui Dagoberto regni annos ſexdecim a morte Chlotharii patris tribuendos eſſe contendunt, ejuſque obitum ſummovent ad annum ſexcenteſimum quadrageſimum quartum: propterea quod dies dominica ante litanias rogationum anno quadrageſimo-ſexto coincidebat cum die quarta-decima menſis tertii: quibus notis Audoënus annum ſuæ conſecrationis deſignat. Nec placet quod contrariæ ſententiæ patroni, qui Dagoberti obitum ſexto ante anno illigant, hunc Audoëni contextum interpolatum cauſantur. Magis arridet alia Cointii ſolutio, ita hunc locum diſpungentis, ut Audoënus & Eligius Rotomagum ordinationis cauſa acceſſerint quarto-decimo die Maii: at ordinatio dilata fuerit in octavam poſt diem, quæ dies hoc anno quadrageſimo dominica erat ante ſollemnes rogationes. Verum huic ſolutioni id obſtat, quod in Noviomenſi eccleſia ſancti Eligii ordinatio ante annos octingentos celebrata eſt *pridie idus Maii*, ut in veterrimo ejus eccleſiæ kalendario deprehendi; atque adeo Eligii ordinatio ipſa die Maii quarta-decima peracta tunc cenſebatur, non dominica ſequenti, ex traditione eccleſiæ Noviomenſis. Verum, libratis aliunde in oppoſitum invictiſſimis argumentis, id unum reponi poſſe video, quod, etſi ſancti Eligii depoſitio haud longe poſt ipſius obitum in divinis officiis celebrata ſit; non tamen ſtatim ejus ordinatio (quod etiam de Audoëni conſecratione dicendum) ſacris ejus eccleſiæ faſtis adſcripta, & peculiari cultu honorata eſt, ſed poſt annos forte centum, immo & ducentos. Eos vero qui hanc ordinationem primi eccleſiæ ſuæ kalendariis inſcripſerunt, ex loco Audoëni, obvio quidem ſenſu, ſed non bene intellecto, eam repoſuiſſe pridie idus, ſeu quarta-decima die menſis Maii, quæ viceſima-prima die reponenda erat. Hunc locum, ſane difficilem, ſic explanare viſum eſt in noſtræ chronologiæ fundamentum.

[a] *Audoën. lib. 2. de vita S. Eligii. c. 2.*

V. Domnolo abbati prædicta monaſterii deſolatio.

Domnolo abbati quædam prædixit Eligius, quæ hoc loco nobis videntur commemoranda. Forte is Eligium viſitandi cauſa convenerat. Cum vero diutius apud eum commoraretur, vir ſanctus aliquando eidem poſt quietem evocato ſuaſit, quantocius ut domum rediret, nam quædam in ejus monaſterio perperam acta eſſe, ſibique viſa ædificia corruiſſe. Mox Domnolus nulla mora redit ad monaſterium: ubi comperit duodecim monachos, abjecto propoſito, dæmonis inſtinctu aufugiſſe, & diverſos paſſim vagari, ad ſæcularia prolapſos. Tunc probato Eligii vaticinio, abbas fugitivos perſequi jubet; & ex eis quidem nonnullos in monaſterium revocavit; ceteros nuſquam aſſequi & comprehendere potuit. Cujus loci abbas fuerit Domnolus iſte, incertum, an forte ſancti Martini Tornacenſis, cujus abbati Baldered[o] [b] vir Dei mortem prædixit, niſi in Noviomenſi monaſterio maneret. niſi ſi Domnulus abbas idem ſit cum Domnione abbate cœnobii Navenſis apud Biturigas, a Sulpicio epiſcopo exſtructi, quod Eligius, Lemovicas adeundo, idemtidem frequentabat.

[b] *V. lib. 15. n. 65.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 640. V I. Eadbaldo regi Cant. ſuccedit Earconbertus.

Hoc ipſo anno [a] Eadbaldus rex Cantuariorum mortuus Earconberto filio regni gubernacula reliquit in annos amplius quadraginta. Chriſtianæ religionis ſtudium in filio non impar, utpote qui primus regum Anglorum idola in toto regno penitus deſtrui, & quadrageſimæ jejunium accurate obſervari ſub gravibus pœnis curavit. Hujus filia Earcongota, ut condigna parenti ſoboles, magnarum virgo virtutum, in monaſterio Brigenſi ſeu Eboriacenſi, quod a Fara nobiliſſima abbatiſſa conſtructum erat, divino cultui ſe ſe addixit. Is enim mos tum erat apud Anglos, ut, cum necdum multa in regione Anglorum monaſteria exſtarent, multi utriuſque ſexus ex inſula Britannia, monaſticæ gratia profeſſionis, Gallias adirent; & puellæ quidem in Brigenſi, vel Calenſi, aut in Andilego monaſteriis erudirentur. Illuſtris præ ceteris fuit Earcongota, Eadbaldi, ut mox dicebam, & Sexburgæ reginæ filia, quæ, imminente mortis ſuæ die, ſibi divinitus in ſomnis præſignata, monaſterii Eboriacenſis caſulas ſeu cellulas, in quibus infirmæ Chriſti famulæ verſabantur, circumire cœpit, omnium ſe precibus humiliter commendans, earum maxime, quæ vel ætate maturiores, vel probitate morum inſigniores erant, quippe imminere obitus ſui diem, quem oſtento ipſa in quiete intellexerit. ſibi nimirum apparuiſſe albatorum hominum turbam, monaſterium intrantium, qui dicerent, ſe veniſſe ut aureum numiſma ex Cantia iſtuc allatum repeterent. Nec vana oraculo fides: nam hæc ipſa nocte, ſub auroram, ex mundi tenebris ad æternam lucem migravit. Tum auditi angelorum concentus a fratribus nonnullis, qui in aliis ædibus ſeorſim a cœnobio virginum degebant. Sepultum eſt corpus ejus venerabile in baſilica [b] ſancti Stephani protomartyris, ubi miram fragrantiam cunctis, qui adſtabant, fratribus & ſororibus poſt triduum exhalaſſe dicitur, cum, lapide quo monumentum tegebatur amoto, altius ipſo in loco reponeretur. Hæc in anteceſſum dicta, quæ ſerius, ſed incerto anno, contigerunt, forte ſub Ethilberga abbatiſſa, ipſius Earcongotæ matertera, quæ monaſterium poſt ſanctam Faram rexit.

a *Beda lib. 3. c. 8.*

Earcongota ejus filia ſancta.

b *V. ſupra lib. 11. n. 10.*

V I I. Itta & Gertrudis Deo conſecratæ.

Poſt mortem Pippini majoris-domus Sigiberti in Auſtria, quem veteres Seniorem, recentiores Landinenſem a villa ejus Landino appellant, Itta ſeu Iduberga ejus conjux, annos nata circiter octo & quadraginta, cum a multis nihilo minus procis ambiretur, auctore Amando epiſcopo, velo ſuſcepto, ſe & ſua Deo conſecravit. Superſtites eorum liberi erant Grimoaldus, qui poſtea præfectus palatii loco patris per Auſtriam fuit; Begga, quæ Anſigiſilo filio ſancti Arnulfi nupta, Pippinum juniorem, Pippini regis patrem, procreavit; & Gertrudis virgo, cui mater, ne ad illecebroſas hujus mundi voluptates pertraheretur, arrepta forfice, capillos in coronæ ſimilitudinem abſcidit, poſt paullum a ſacerdotibus velandæ. quod argumento eſt, id tum in more poſitum fuiſſe, ut ſanctimoniales & virgines Deo ſacræ ſic tonderentur. At nonnis velatis, quæ in crimen lapſæ eſſent, capillos radi præcipit concilium Liptinenſe. Anonymus beatæ Gertrudis vitæ ſcriptor, gravis & æqualis, tradit, cum Pippinus virginis parens Dagobertum, Auſtraſiorum tunc regem, ad epulas invitaſſet; procacem quemdam adoleſcentem, Auſtraſiorum ducis filium, eo veniſſe, & a rege atque Pippino Gertrudem ſibi in matrimonium petiiſſe: quæ petitio cum regi placuiſſet, Dagobertum a puella quæſiiſſe, an adoleſcentem hunc, auro & ſerico nitentem & ſuffarcinatum, habere ſponſum vellet. At puellam indignabundam cum juramento affirmaſſe, nec hunc, nec quemquam alium mortalem, ſed Chriſtum Dominum ac Deum ſuum, ſponſum ſe umquam habituram. quo audito, adoleſcentem quidem rubore atque ira turbatum receſſiſſe; Dagobertum vero ac principes tantam in tenera virgine conſtantiam admiratos, eamque poſt id factum regi in primis magnopere caram fuiſſe. Hinc Gertrudem, tuendæ virginitatis cauſa, in Franconiam clam ſe ſubduxiſſe comminiſcitur interpolator: quod viri docti alteri Gertrudi, quæ Carolo Magno regnante vixit, tribuendum arbitrantur. Gertrudis tam læta de cæſis capillis, quam ſæculares puellæ de compoſitis crinibus gloriari ſolent, præ gaudio geſtiebat, quod pro Chriſto coronam in capite geſtaret.

Poſt hæc Amandus Ittam flagitabat, ut monaſterium ſibi, ſuæque filiæ conſtruere maturaret, quo a ſæculi corruptelis & illecebris remotiores, tutioreſque eſſent. Huic erat inter alias præclara villa in Bracbanto poſita, Nivialla nomine, ſeu Nivigella, recentioribus Nivella, nunc opidum inter Bruxellas & Montes-Hannoniæ, a Nivialla vico, Leodicum inter & Trajectum ad Moſam poſito, diſtinguendum. Hic locus condendo cœnobio virginum opportunus viſus eſt; ſtatimque arti-

Nivialenſe monaſterium conditur.

Digitized by Google

fices operi manum admovent; eidemque perfecto & absoluto Itta Gertrudem filiam suam abbatissam præficit. Annorum quatuordecim erat Gertrudis, cum, amisso patre, consecrata Deo est decisione capillorum. Verum nonnisi post annos septem sacrum velamen accepit, iniitque regimen monasterii. Id constabit ex iis, quæ suo loco dicturi sumus. ANN. CHR. 640.

VIII. Salaberga cum suis Laudunum se recipit.

Dum hæc in Brabanto geruntur, Salaberga de transferendo tutiorem in locum monasterio cogitans, auctore Waldeberto abbate Lugdunum-clavatum se recipere, ibique, ut munitissima in arce, cum suis consistere decrevit. Cum enim cœnobium illud, quod in paterno fundo condiderat, in confinio duorum regnorum, Austriæ scilicet ac Burgundiæ, positum, bellorum, quæ de finibus subinde inter illorum reges excitabantur, tumultibus expositum ac pervium esset; verita prudentissima mulier, ne imbellis ac innocens sexus militari obnoxius esset injuriæ, cum Waldeberto tractare cœpit, quid consilii hac in re caperet. Eorum sententia fuit, ceteris locis præferendam esse urbem Laudunum, quam Lugdunum præcise vetus auctor, alii Lugdunum-clavatum discriminis causa nuncuparunt. Nec vanus fuit Salabergæ aut muliebris pavor. nam post aliquot annos, exorto Theodericum inter & Dagobertum Austriæ regem internecino bello, vastati confinium agri, direptæ villæ ac combustæ, nec ipsis etiam templis ac Sanctorum reliquiis parsum est. Ex quo manifeste patuit, mulierem sanctam divino consilio hanc cladem prævertisse. Itaque Salaberga paternas sedes & cœnobium a se illic constructum reliquit, ac Waldeberto comite, eodemque consilii auctore, cum virginibus amplius centum, quas partim ex nobilium liberis, partim ex puellis suis ad Dei cultum congregaverat, in eam urbem commigravit, atque ab Attilone episcopo, Chagnoaldi successore, cum clero honorifice occurrente, in urbem deducta est, natura loci munitissimam, & Wandalis, Alanis, Hunnis, ceterisque Germaniæ & Scythiæ feris nationibus usque ad id tempus inaccessam. Malignos spiritus ad ingressum venerandi agminis ex urbe diffugisse vetus auctor tradit. Illic Salaberga nobile & amplum condidit cœnobium cum basilicis septem, ex quibus sua ætate, hoc est sæculo duodecimo, quinque superfuisse Hermannus[a] monachus affirmat, maximamque sanctæ Mariæ Profundæ appellatam, cujus etiam nunc quædam restant vestigia. Aliæ basilicæ seu oratoria erant sancti Michaelis & omnium angelorum, quæ secunda basilica erat: tertia sancti Johannis Baptistæ, & omnium patriarcharum & prophetarum: quarta beati Petri, omniumque apostolorum. Præter has quatuor, constructæ ad ingressum monasterii, quinta in honorem sanctæ Crucis: sexta in honorem sancti Apri martyris: septima in honorem sanctæ Mariæ Magdalenæ: ex quibus quinta & sexta Hermanni tempore destructæ erant. Nunc vero una restat sancti Johannis Baptistæ basilica, cum monasterio, quod virorum est ordinis nostri ab annis fere sexcentis. Brevi confluentibus istuc nobilium Francorum filiabus, puellæ fere trecentæ congregatæ sunt. Has Salaberga in turmas divisit, quæ sibi vicissim succedentes, juges ac perennes Deo laudes, more Agaunensium monachorum, virginumque Habendensium, die noctuque concinerent. Hinc necessariæ erant tanto virginum numero plures basilicæ, ex quibus quatuor primæ interiores erant: tres aliæ ad introitum monasterii, ad usum tum monachorum, qui sanctimonialibus sacra ministrabant, tum domesticorum ac famulorum, tum sæcularium.

[a] *Herman. de mirac. B. Mariæ lib. 3. c. 22.*

IX. Nanthildis regina sepulta in S. Dionysii ecclesia.

Hoc eodem anno, vel insequente, moritur Nanthildis seu Nantechildis regina, Dagoberti olim conjux, postquam filii sui Chlodovei tutelam quadriennio administrasset; & in basilica sancti Dionysii juxta Dagobertum, atque in eodem quo ipse monumento sepelitur. Moriens villas, quas a Dagoberto & a Chlodoveo filio dono acceperat, variis sanctorum basilicis legavit; in his Latiniacum, villam pagi Briegii, basilicæ Dionysianæ assignavit, necnon pretiosissimum quoddam monile suum, quod aureæ cruci ab Eligio factæ insertum fuit. Ita in gestis Dagoberti, ubi tamen præmissum legitur, Dagobertum eidem basilicæ præceptum fecisse de Latiniaco villa, quæ sita est in territorio Meldico, quam ipse rex cum Bobone duce & Tacilone comite palatii de suo proprio fisco comparaverat. Sed fortasse Nanthildæ quamdam ejus villæ partem reservaverat, quam postmodum regina ipsa sanctis itidem martyribus testamento reliquit. Hanc villam Latiniacum-Siccum vocant ad discrimen alterius Latiniaci pagi Parisiensis, ubi sanctus Furseus paullo post insigne monasterium construxit. Falsi sunt mendosa lectione Fredegarii Aimoïnus & Non fuit monacha.

ANN. CHR. 640.

Hermannus Contractus, poſtque eos alii fere omnes, qui Nanthildem *e monaſterio* raptam a Dagoberto, ac in matrimonium ductam fuiſſe tradiderunt: cum fere in omnibus Fredegarii exemplaribus ſcriptis, uti Hadrianus Valeſius primus obſervavit, & in chronicis Benigniano & Beſuenſi, diſerte dicatur Dagobertus, Gomatrude dimiſſa, Nanthildem, unam ex puellis *de miniſterio* ejus, in matrimonium accepiſſe. Accidit igitur, quod idem Valeſius notat, ut mutatione duarum litterarum Nanthildis ex puella nobili, miniſtraque Gomatrudis reginæ monacha fieret, & e monaſterio abſtracta, non de miniſterio electa crederetur. Ejus ſepulcrum auro decoratum fuiſſe docent verſus, ineunte ſæculo nono apud ſanctum Dionyſium ſcripti in codice quondam Petavianæ, nunc Ottobonianæ bibliothecæ, in quibus etiam Chlotharius & filius ejus Dagobertus laudantur.

Egregii proceres, Chlotharius ac Dagobertus,
Filius & pater hic memorantur laude perenni.
Sed magis eccleſiam ditavit hanc Dagobertus
Cum Nanthilde ſua, quam exornant auren buſta.

ANN. CHR. 641. X.

Floriacenſis monaſterii auctor Leodebodus abbas.

FLoriacus, olim vicus fiſci regii, octodecim paſſuum millibus ſeu ſeptem leucis ſupra urbem Aurelianorum, ab ineunte Chlodovei junioris principatu, nobili monaſterio inſignis fuit. Ejus auctor exſtitit Leodebodus, vir pius & nobilis, abbas monaſterii ſancti Aniani, tunc extra muros Aurelianenſes poſiti, qui Floriacum, dato in vicem paterno prædio Attiniaco, a Chlodoveo rege comparavit: ubi mox duas baſilicas cum monaſterio condidit, congregatiſque monachis primum abbatem, nomine Rigomarum; eoque poſt annos quinque mortuo, Mummolum præfecit. Prima & princeps initio erat baſilica ſancti Petri: unde monaſterium ſancti Petri principio appellatum: minus præcipua ſanctæ Mariæ, quæ ob tranſlatas in eam ſancti Benedicti reliquias baſilicæ ſancti Petri prælata eſt, majorque dicta, teſtante Aimoino in carmine de tranſlatione corporis ſancti Benedicti. Quo ſignanter anno monaſterii Floriacenſis fundamenta jacta ſint, certo definire non licet. Leodebodi vulgatum teſtamentum præfert Chlodovei annum ſecundum, quo Floriacus vicus fiſcalis prædio Attiniaco commutatus ſit a Leodebodo abbate, ſancti Petri monaſterium ædificare tunc deliberante: eumque annum Aimoinus, & Helgaldus monachi Floriacenſes anno ſeptimi ſæculi viceſimo illigant, gravi quidem errore, ſed temporibus illis ferendo; cum anni Meroveadum regum cum annis incarnationis necdum bene conciliati eſſent, qui vix dum noſtra ætate componi potuere. Jam vero facile eſſet annum inchoati monaſterii aſſignare, ſi de anno conditi a Leodebodo teſtamenti conſtaret. At in eo nonnulla occurrunt, quæ cum anno ſecundo Chlodovei cohærere nequeunt. Quippe Floriaci commutatio facta dicitur *cum glorioſo atque præcelſo domno Chlodoveo rege, & glorioſa domna uxore ejus Balthilde regina*: cum Chlodoveus anno regni ſecundo tantum ſexennis, non ante annum regni decimum Balthildem in matrimonium duxerit. Deinde Audoënus epiſcopus, qui teſtamento condendo interfuiſſe, eidemque condito ſubſcripſiſſe dicitur, anno dumtaxat Chlodovei regis tertio Rotomagenſem cathedram inſedit. Serius etiam Aurelianenſem eccleſiam regere cœpit Leodegarius epiſcopus, qui & unus ex ſubſcribentibus fuit. quamquam is poſtea ſubſcribere potuit. Cetera hoc teſtamentum videtur bonæ notæ, idque Adrevaldus monachus ſuo tempore, hoc eſt medio ſæculo nono, *in archivis publicis* ſui monaſterii aſſervatum fuiſſe tradit. Hoc teſtamento Leodebodus multa legat, tum baſilicæ ſancti Aniani, cui ipſe præerat; tum baſilicæ ſanctæ Mariæ, quam Johannes Floriacus a novo quondam conſtruxerat, ubi venerabilis Fulcaldus abbas erat; tum monaſterio ſancti Petri, quod in vico Floriaco ædificare cœperat, in quo monachi juxta regulam ſanctiſſimi Benedicti & domni Columbani vivere deberent: quæ regula itidem in monaſterio ſancti Aniani tum ſervabatur. Baſilicam ſanctæ Mariæ, quam Johannes Floriacus conſtruxerat, & Fulcaldus abbas regebat, perperam confunditur a Cointio cum baſilica Floriacenſi ſanctæ Mariæ a Leodebodo erecta; nec forte alia fuerit, quam quæ beatæ Mariæ de Bono-nuntio apud Aurelianos appellatur, olim puellaris dicta, quæ a Roberto rege inſtaurata eſt, adjuncta ibidem cella monachorum, Majori-monaſterio hactenus ſubjecta, recens a noſtris monaſterio haud ignobili inſignita, eidemque uni-

Digitized by Google

ta. At ſive eadem, ſeu quævis alia fuerit hæc beatæ Mariæ baſilica, auctorem habens Johannem Floriacum, certum eſt eam a Floriacenſi omnino diverſam eſſe. Ut rem totam in pauca contraham; ab ineunte, ut jam dixi, Chlodovei junioris principatu condi cœptum eſt monaſterium Floriacenſe. ſiquidem ſub eodem rege, qui annos regni octodecim haud exceſſit, ſancti Benedicti reliquiæ e monte Caſino iſtuc tranſlatæ ſunt, curante Mummolo, ſecundo ejus loci abbate: & in veterrimo indice abbatum Floriacenſium, qui in Theodulfo epiſcopo Aurelianenſi, eodemque Floriacenſium abbate quarto-decimo deſinit, in quo ſingulorum abbatum anni regiminis diſerte notati ſunt; annorum ſumma univerſa eſt centum octoginta-duorum. Obiit vero Theodulfus anno Chriſti octingenteſimo viceſimo-primo. Detrahe ex hoc numero prædictam ſummam; reliqui erunt anni ſexcenti triginta-novem, qui cum ſecundo Chlodovei anno coincidunt. Verum quia & in numerandis abbatum regiminis annis quoſdam cavos eſſe neceſſe eſt; & Theodulfus ipſe, qui novemdecim annis Floriaco præfuiſſe dicitur, abbatis titulum uſque ad obitum non ſervavit, quandoquidem Adelgaudus hac dignitate ante annum octingenteſimum viceſimum potiebatur: in tanta rerum obſcuritate id accurate definire difficile eſt. Quamquam ſi Theodulfus initio exſilii ſui, quod primo Ludovici auguſti tempore contigit, Floriacenſi abbatia, ut quidem ſentio, privatus eſt; facile conditi cœnobii calculus ad hunc annum ſexcenteſimum quadrageſimum-primum reducitur. Rigomarus primus Floriaco præfectus abbas, incertum quo ex loco aſſumtus: ſed ejus præfectura quinquennis nulla re geſta memorabili inſignis fuit. Mummolum ejus ſucceſſorem, quem Adrevaldus, monaſterii Floriacenſis monachus, prætermiſſo Rigomaro, primum commendavit; illuſtrem reddidit tranſlatio ſancti Benedicti, ab ipſo procurata: cetera ejus facta ſilentio preſſit antiquitas. Leodebodus in fine teſtamenti ſui jubet duo ejus confici exemplaria, quorum unum in ſancti Aniani, alterum in ſancti Petri monaſterio aſſervetur, cavens ne quiſquam illud violare auſit. ANN. CHR. 641.

Hoc loco teſtamenti nomine inſtrumentum donationis inter viventes factæ intellige, non ultimam hominis voluntatem, qua quis de rebus ſuis poſt mortem diſponendis ſtatuit. At ſive hoc, ſive alio modo teſtamenti nomen intelligatur, mirum non immerito videri poſſit, quo jure liceret abbatibus & abbatiſſis teſtamenta condere, conſtruere monaſteria pro extraneis ex fundo cœnobii proprii, aut ex parentum donatione, aliaſque inſignes facere donationes, quæ hominibus, evangelicam paupertatem profeſſis, minime convenire videantur. Certe Gregorius Magnus, eccleſiaſticæ & monaſticæ diſciplinæ æquiſſimus cenſor, ejuſmodi teſtamenta non probavit, ut ex ſuperioribus patet, tum exemplo Probi [a] abbatis, cui ex diſpenſatione conceſſum eſt teſtamentum condere, quod ipſi, ad abbatialem curam ex laïco ſtatu repente aſſumto, facere datum non fuerat: tum exemplo Graviniæ [b] abbatiſſæ, cujus teſtamentum, in gratiam cujuſdam xenodochii factum, Gregorius irritum declaravit. Verum multis in locis alius obtinebat uſus, ut conſtat exemplis abbatum & abbatiſſarum, etiam pietate præſtantium, a viris etiam piis haud improbatus, modo non in propinquorum commoda, ſed in pios uſus hæc teſtamenta fierent. Ejus generis cenſeri poteſt teſtamentum ſanctæ Burgundofaræ, ſuperius [c] a nobis relatum: quamquam non tam teſtamentum cenſendum eſt, quam ratihabitio donationum, antea ex rebus propriis monaſterio ſuo factarum, ne ejus propinqui poſt ipſius obitum eas repetere poſſent. Ad alias donationes quod attinet, multæ etiam factæ ſunt a piiſſimis abbatibus & abbatiſſis ad alia monaſteria conſtruenda vel dotanda. quale eſt prædictum Leodebodi abbatis teſtamentum ſeu inſtrumentum donationis factæ pro novo monaſterio Floriacenſi. Ejuſdem generis eſt donatio rerum in Saxonia conceſſarum Corbeiæ-veteri, quas ſanctus Adelhardus abbas ædificando Corbeiæ-novæ monaſterio impendit. Quin etiam apud Italos idem uſus obtinuit. Teſtis hac de re Itta, parthenonis ſancti Hillari in pago Florentino abbatiſſa, quæ ſancto Johanni abbati fundum Vallumbroſæ ad conſtruendum monaſterium liberaliter conceſſit. Talis denique fuit, ut multas alias omittam, donatio Farfenſis [d] abbatis, in gratiam ſancti Bernardi abbatis Claræ-vallenſis, cui ſexcentas fere marcas argenti, quas latrones ſurripuere, ſub chirographo direxit ad conſtruendum in Gallia monaſterium. Neque porro hoc ampliſſimum donum, quaſi illicitum, refutavit Bernardus; neque aliud Johannes abbas. quæ quidem donationes ea forte ratione licitæ tunc cenſebantur, quod approbante conventu factæ eſſent. Alii alias forte afferent ex-

Abbatum & abbatiſſarum teſtamenta.

a *Greg. M. lib. 9. ep. 22.*

b *Id. lib. 7. ep. 7. indict. 2.*

c *lib. 12. n. 30.*

d *Vita S. Bernard. lib. 3. c. 7. n. 24.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 641. XI.

cuſandi rationes: ſed rem ipſam hoc loco leviter ſaltem delibare viſum eſt, quod ejuſmodi exempla paſſim in his annalibus recurrant.

S. Columbæ parthenonis privilegium.

Luculentum eſt Johannis [a] papæ quarti privilegium, poſtulante Chlodoveo juniore hoc anno conceſſum parthenoni beatæ Mariæ & ſanctæ Columbæ atque ſanctæ Agathæ ſeu aliorum ſanctorum martyrum: quo in loco ſanctimoniales vivebant *ſecundum edicta Antonii, Pachomii, & haud procul a noſtris temporibus*, ait pontifex, *Benedicti abbatis iſtius Romæ urbis*. Hoc privilegium olim eruimus ex veterrimo codice Thuaneo, annos minimum octingentos præferente, in quo redactum eſt in privilegii formulam, detractis nominibus propriis perſonarum ac locorum pleriſque. Non facilis proinde conjectura de ſitu illius cœnobii, quod duplex fuiſſe intelligitur, non tantum puellarum, ſed & virorum pro more illius ætatis. Exſtabat tunc temporis apud Viennam Allobrogum monaſterium ſanctimonialium beatæ virginis Columbæ, quod triginta monachas fovebat: ſed an ſit illud ipſum, cui Johannis papæ privilegium conceſſum eſt, divinare nolim. Hoc porro privilegio cautum eſt, ut nullus epiſcopus, nec quivis aliusquidquam auferre aut ſibi vindicare auſit eorum, quæ ad monaſterium pertinuerint; nec ullus epiſcopus eo accedat, niſi quem mater
» ſpiritalis, paterve monaſterii invitaverit ad celebranda miſſarum ſollemnia, vel ad
» benedicendas virgines, aut ad ſacrandas tabulas altaris: ſed eo pacto, ut gratis om-
» nia peragat, & tales ſecum pontifex introducat, quales vita & religio ſancta com-
» mendet, In fine obteſtatur pontifex, ut loci epiſcopus non prohibeat abbatem vel ejus monachos a Romano itinere, quando ipſi ad limina apoſtolorum devotionis vel officii cauſa proficiſci voluerint. In altero ejuſdem privilegii exemplari, quod in bibliotheca Colbertina habetur, poſt medium aliter deſinit hoc privilegium, cujus fragmentum diverſum mihi pro ſua humanitate eruditus Baluzius communicavit, in
» appendice referendum. In illo fragmento cavetur, ut ne epiſcopus, ſive petitus, ſeu
» conductus, ad ſecreta monaſterii accedere præſumat; nec ibidem, contra regulæ in-
» ſtitutionem, eidem pontifici convivium præparetur: ne quietem monacharum, quæ
» vitam ſolitariam propter Deum peragere decreverant, frequens ſacerdotum ingreſſus
» perturbet, ut ſic pro excellentiſſimi regis Francorum ſtabilitate & fundatorum pia de-
» votione aſſidue Dominum deprecari non ceſſent. Quod ſi monachæ a ſuo inſtituto
» deflexerint, ab ejus loci abbatiſſa corrigantur; &, ſiquidem graviter deliquerint,
» in ſecretiorem cellulam retrudantur: abbatiſſæ vero correctio fiat ab apoſtolica ſe-
» de, ſub cujus ditione conſiſtit. Epiſcopis ſecus attentantibus pœnæ impoſitæ.

[a] Ann. 2. part. 1. p. 747.

& Luxovienſe.

Luxovienſi monaſterio conſimile privilegium idem Johannes pontifex conceſſit rogatu etiam Chlodovei regis. Hujus privilegii fragmentum eruimus ex chartario monaſterii Dervenſis, ante annos ſexcentos ſcripto, in hujuſce voluminis appendice editum, cujus ſummam hic accipe. Has litteras Johannes papa inſcribit *Dilectiſſimis*
» *fratribus univerſis epiſcopis per Galliam conſtitutis*: quibus ſignificat, etſi eccleſiaſticæ
» regulæ doceant, canones & conſtituta patrum ſervari oportere; vota nihilo minus
» ſupplicantium, qui catholica fide & peculiari præ ceteris devotione fulgent, ali-
» quando exaudienda eſſe in his, quæ a communi regula excipiuntur. Cum igitur
» excellentiſſimus filius ſuus Chlodoveus rex Francorum, pro ſua pietate poſtulaverit,
» ut apoſtolicæ ſedis privilegium pontifex impertiretur monaſterio beati Petri, quod
» vir venerabilis Columbanus Scottus in loco, qui dicitur Luxovium, ex largitate re-
» gia exſtruxerat, inſtituta inibi non exigua monachorum congregatione, ubi nunc
» venerabilis Waldebertus abbas etiam cum multis monachis converſabatur: regiæ
» petitioni ſe annuiſſe. Neque vero id novum videri, quando non pauci ante ſe apo-
» ſtolicæ ſedis præſules id generis privilegia conceſſerint, non modo locis ſub ſua di-
» tione conſtitutis, ſed etiam in aliis regionibus longius remotis, *præſertim in regno*
» *Francorum*: cum ad univerſa loca uſque *ad fines terræ & Oceani* poteſtas beati Petri ſe
» extendat. Quare eorumdem monachorum litteris, *& præſertim interventu excellen-*
» *tiſſimi filii ſui regis* interpellatum, ſe poſtulatis aſſenſiſſe, atque interdicere omni-
» bus epiſcopis, tam vicinis quam procul a dicto monaſterio remotis, ut nihil aliud in
» eo loco uſurpent aut contingant, præter id, quod ipſius privilegium decernit: nempe
» ut epiſcopus eo tantum ingrediatur, cum a patre monaſterii vel a cuncta congrega-
» tione invitatus fuerit ad celebranda miſſarum ſollemnia, aut *ad conſecrationem ab-*
» *batis* vel tabularum, in quibus miſſæ debeant celebrari. Cetera deſunt in illo fragmento, quæ ſuppleri poſſunt ex alio Benedicti octavi privilegio, quod iiſdem omnino verbis, atque prius illud, conceptum eſt.

Digitized by Google

ANN. CHR. 642. XII. Item Fossatense.

ANno insequente Baboleno Fossatensi abbati concessum etiam privilegium ab Audoberto Parisiensi antistite, ut tam ipse, quam ejus successores liberi & securi sint ab omni inquietudine, tam ecclesiasticorum hominum, quam laïcorum. Et ne quis id factum putet contra statuta patrum, legat canones a sancto Bonifacio Carthaginensi episcopo, aliisque coëpiscopis factos, ejusdemque antistitis epistolas ad Liberatum episcopum missas: & inveniet quod monasteria, in quibus regulariter vivitur, libera esse debeant ab omni infestatione episcoporum & clericorum. Hoc privilegium haud dubie legerat anonymus ille Fossatensis monachus, qui hæc undecimo sæculo scribebat.

XIII. Viventius abbas S. Justi admittit Baldomerem.

Fossatensi privilegio undecim subscripsisse feruntur episcopi, in his Gaudericus seu Candericus Lugdunensis, qui Cabilonensi concilio itidem subscripsit. Hoc pontifice abbas erat in monasterio sancti Justi Viventius, qui Baldomerem seu Waldomerum in monachorum cœtum admisit. Eumdem Gaudericus ad subdiaconatum promovit, invitum ac renitentem. Is privata dein cellula reclusus, assiduis precibus non sine lacrymis vacabat, cum pro sua, tum pro Lugdunensium omnium salute, quam ardenter sitiebat. Insignem meritis vitam pretiosa mors, mortem ipsam crebra miracula subsecuta sunt, ut vetus ejus epitaphium docet. Hæc nihilo magis hæreticos nostri temporis moverunt, quo minus in ejus reliquias sævirent. Adeo nihil sacrum hominibus furentibus ac profanis.

XIV. Hadoindi episcopi Cenoman. testamentum.

Non prætermittendum hoc loco est testamentum Hadoindi episcopi Cenomannensis, editum [a] VIII. idus Februarias, anno quinto regnante glorioſissimo Chlodoveo rege. Hoc testamento piissimus antistes multa legat, tum Cenomannensi majori ecclesiæ, tum basilicæ sancti Vincentii martyris, a sancto Domnolo episcopo constructæ; & basilicæ sanctorum Petri & Pauli, quam Bertichramnus episcopus ædificaverat; quæ duo sunt insignia nostri Ordinis monasteria in suburbio Cenomannensi; necnon basilicæ sanctæ Mariæ Ebronensi, quam Agobertus abbas secum condiderat una cum adjuncto monasterio. Hujus testamenti exsecutores adhibet Bodilonem & Audrannum, ex quibus Bodilonem *parentem*, id est consanguineum, suum vocat. Successorem habuit Berarium æque beneficum in ordinem monasticum: quo episcopo sedente sanctæ Scholasticæ reliquiæ Cenomannos translatæ sunt.

[a] *Analect. to. 3. p. 160.*

XV. Bellilocensis monasterii initia per S. Rodingum. * *S. Rouin.*

Ad hunc annum revocari potest conditio Bellilocensis in Argonna monasterii, quod sancto Rodingo suam originem acceptam refert. Rodingus * seu Chraudingus, genere Scottus, in Galliam aliquanto post Columbanum tempore accessit. Acceptus in Tabuleiense seu Theolegiense monasterium, ita se gessit, ut abbatiali honore dignus sit habitus. Verum Chroduino, fratris aut sororis filio, in suum locum substituto, ipse in Argonnæ saltum, Paulo Virdunensi antistite obiter salutato, se recepit in locum Waslogium, quem posteri mutato nomine Bellum-locum, ob pulcherrimum situm loci, vocare maluerunt. Distat ab urbe Virduno septem fere leucis, tribus vero ab opido sanctæ Manechildis. Illic jacta in edito colle fundamenta monasterii Bellilocensis, quod nonnumquam Waslogiense a priori vocabulo appellatum invenio. Ita in loco, ubi erant lustra ferarum, fit domus orationis; ibique chorus psallentium audiri cœptus, ubi lupi ululare consueverant. Austresius quidam, incola proximi vici prædives, non tulit barbaricæ, ut sibi videbatur, gentis homines in silva sua, se inconsulto, habitare; ibidemque succisis arboribus habitacula absque suo permissu sibi construere. Hinc, immissis ministris, Rodingi discipulos flagellis cædi jussit, & cum dedecore e silva expelli. Interim vir sanctus Romam pergit ad limina apostolorum. Tum, votis ad eorum tumulos Deo persolutis, redit in pristinum locum: Austresium cælesti plaga flagellatum sanat, ab eoque silvam condendo monasterio impetrat. Mox cœptum opus perficitur, basilica construitur in honorem Salvatoris, & sancti Mauricii ejusque sociorum, quorum reliquias ex Agaunensi monasterio, cum istuc in reditu ex secunda Romana peregrinatione se contulisset, reportavit. In hac peregrinatione obtentum a Romano pontifice privilegium, reservatis Virdunensi episcopo, cujus diœcesi locus continetur, sacrorum ordinum collatione & benedictione abbatis. Huic privilegio accessit Childerici regis præceptum, monasterii possessiones confirmantis, quæ ad septingentos septuaginta mansos excrevisse dicuntur. Quin etiam ex fisco regio princeps Ermeriacam villam eidem cœnobio largitus est: illudque in suam tutelam suscepit, & ab omni exactione liberum & immune pronuntiavit. Istuc confluxere complures discipu-

Digitized by Google

li, tum ex vicinis regionibus, tum ex transmarinis, maxime Scotti, qui populare suum invisere, & cum eo conversari gaudebant.

ANN. CHR. 642. XVI. Principius Sigiberto regnante creatus dicitur episcopus Nemetensis seu Spirensis ex abbate primo Weissenburgensis monasterii, cujus proinde primordia rectius Dagoberto seniori, quam Dagoberto posteriori Austrasiorum regi tribuenda sunt. Weissenburgum, nobile opidum diœcesis Spirensis, alio nomine Album-castrum, amœnissimo loco ad montes Vosagi positum in inferiori Alsatia ad amnem Lutharum, qui mediam urbem præterfluit, nomen ac celebritatem accepit ab amplissimo cœnobio, quod sanctis apostolis Petro & Paulo, atque beato Stephano protomartyri nuncupatum est. In brevibus annalibus Gregoriani in Alsatia monasterii, ad cyclos paschales digestis, reponitur anno sexcentesimo tricesimo *initium Leucopolis cœnobii, quod latine*, immo teutonice *Vvissenburch dicitur*. Hunc locum monachorum eruditio & litteræ haud minus, quam pietas & religio illustrarunt. Ex eo abbates non pauci ad regendos aliis in locis monachos assumti; alii ad infulas episcopales. Testis in primis Principius monasterii primus abbas, quem propria merita ad sedem Nemetensem, mortuo Athanasio antistite, provexerunt. Hunc in regimine Weissenburgensis monasterii excepit Cherdonius, cui Radefridus successit, si non fallit Bruschianus abbatum catalogus. Nullius momenti est diploma Dagobertinum a Trithemio relatum.

Vveissenburgensis monasterii abbas Principius fit episcopus.

Clingense Monasterium, & S. Germani.

Weissenburgo duobus tantum milliaribus distat Clingense monasterium, itidem Ordinis nostri, in agro frumenti & vini feracissimo, quadratis lapidibus constructum, cujus itidem originem ad Dagobertum, primum an secundum, referunt. Idem aiunt de cœnobio sancti Germani, quod ad eamdem diœcesim pertinet. In his rerum antiquarum tenebris vulgares traditiones afferre juvat, deficientibus idoneis argumentis.

ANN. CHR. 643. XVII. PAucis post annis a condito cœnobio Elnonensi, beatus Amandus Marcianense diœcesis Atrebatensis, itidem ad Scarpum fluvium, ædificavit, Rictrude nobili matrona fundum & impensas suppeditante, eidemque loco Jonatum Elnone accitum præfecit. Rictrudis in citeriore Vasconia, nobili genere, patre Ernoldo, Lichia genitrice nata, Adalbaldo Franco nupsit, genere itidem atque opibus claro, Gertertæ filio, beatæ Gertrudis parthenonis Hamatici conditricis nepoti; & ex eo liberos procreavit; scilicet Maurontum, quem sanctus Richarius baptizavit, postea Broilensis monasterii abbatem; & tres virgines Deo devotas, Clotsendem, Eusebiam, & Adalsindam: ex quibus Clotsendis, mortua matre, Marcianense monasterium rexit: Eusebia, Hamatici futura abbatissa, a Nanthilde regina ex sacro fonte suscepta est: Adalsinda Marcianis immature decessit. Marcianense * monasterium extruere cœpit Rictrudis vivente marito Adalbaldo, qui, cum alibi, tum maxime in pago Austrebatensi *, in quo Marcianæ sitæ sunt, amplissimis latifundiis & possessionibus pollebat, ab inimicis cæsus, cum in Vasconiam proficisceretur. Post viri sui cædem Rictrudis, cum a Dagoberto rege blanditiis ac minis cuidam ex optimatibus nubere compelleretur; suadente Amando aliquamdiu propositum suum dissimulat, polliceturque regi, se ex ipsius sententia & consilio facturam, quod rebus suis convenientius utiliusque videretur. Mox in prædio quodam suo convivium parat, magnifice instructum. Invitatus rex eo libenter venit, Rictrudem voluntati suæ obsequentem fore arbitratus. Cum mero cuncti incalescere cœpissent, quærit a rege venerabilis matrona, an ex ejus voluntate sibi liceret facere in domo sua quod vellet. Rex licere mox respondit. At illa velum, ab Amando consecratum, e sinu protulit, suoque capiti, invocato Dei auxilio, illud imposuit. Tum princeps deceptum se ac derisum intelligens, protinus relicta mensa discessisse fertur. Rictrudis vero, depositis pretiosis vestibus, Marcianis se inclusit, permittente tandem rege, qui ab Amando mitigatus fuerat. Hæc occasio fuit condendi apud Marcianas alterius cœnobii pro virginibus Deo sacris, quæ Rictrudis exemplo istuc se receperunt. Tum suadente matre filiæ tres, quas supra commemoravimus, virginitatem Deo vovent: Maurontus ejus filius interim in sæculari habitu regalibus obsequiis ad tempus corpore vacat, mente divinis. Adalsinda in tenera ætate ex hoc mundo discessit ipso die, quo Christi Domini nativitas celebrabatur. Dolorem ob sacra gaudia suspendit Rictrudis ad diem festum Innocentium, quo die lacrymas suas piarum Innocentium matrum

Marcianense monasterii origo à S. Rictrude.

* *Marchianense.*

* *l'Ostrevant.*

Digitized by Google

matrum planctibus sociavit. Si certum & exploratum esset, quod de Rictrudis regio convivio, ac de velo ab ea dein suscepto ex Hucbaldo monacho retulimus; ad Dagoberti principatum referenda esset constructio monasterii Marcianensis, quod jam tum exstitisse supponitur. at vereor ut vera sit tota hæc narratio, cui similem de Itta, viro suo Pippino Landinensi orbata, ex auctore gravi & æquali superius retulimus. Propius fidem est, Rictrudem post mortem viri sui, nemine prohibente, secundis, quæ se se offerebant, nuptiis nuntium remisisse, ac velo suscepto a sancto Amando, cellulam sibi Marcianis construxisse: ubi Jonatus jam gregi monachorum præerat. ANN. CHR. 643.

XVIII. Maurontus Broilensis monasterii auctor & abbas.

Maurontus, a sancto Richario e sacro fonte susceptus, id est baptizatus, cum de sponsa ducenda cogitaret, subita divini luminis collustratione perculsus sententiam mutavit. Jamque sponsalia cum futura conjuge contraxerat, cum divinæ gratiæ inspiratione vitam cælibem ducere, ac divino cultui se totum dare constituit. Ægre id principio tulit Rictrudis, dæmonis insidias verita. verum consultus hac de re Amandus, sacris Deo factis, id divino consilio factum intellexit, ac piæ matri omnem scrupulum exemit. Mox Maurontus, decisa capitis sui coma, clericus attonsus ab eodem sancto antistite, postmodum levita ordinatus est, qui antea regalium præceptorum, si Hucbaldo credimus, conscriptor fuerat. Tum monasterium ab eodem Mauronto exstructum in prædio suo Broilo ad Legiam * fluvium: qui locus postea Mauronti-villa, corrupte Merinvilla * dictus est. Ibidem in privata cellula vixit sanctus Amatus Senonensis præsul, qui a Theoderico rege, Chlodovei junioris filio, in Perronense monasterium sub beati Ultani abbatis custodia relegatus fuerat. Sed hæc postea contigere.

* *le Lys.*
* *Morghem.*

XIX. Hamatici parthenonis abbatissæ, Gertrudis & Eusebia.

Regebat tum Hamaticense * virginum cœnobium Dei famula, eademque monasterii auctor Gertrudis, Adalbaldi avia, Gerbertæ mater, ejusdem Adalbaldi genitricis. Marcianis quatuor tantummodo stadiis distat hic locus, cujus basilica in honorem sancti Petri apostolorum principis consecrata erat. Ibi educata est Eusebia sub disciplina proaviæ suæ Gertrudis, primæ ejusdem parthenonis abbatissæ, post cujus mortem, quæ VIII. idus Decembris accidit, eidem successit. Fabulas narrare videtur Hucbaldus, cum ait, Eusebiam vix duodennem in locum proaviæ suæ successisse; at jussu matris revocatam Marcianas se recepisse cum corpore proaviæ suæ sanctæ Gertrudis, aliorumque sanctorum reliquiis, atque cum omni sua congregatione, relicto ibidem sancto Amato: verum amore loci veluti sibi genialis, singulis pæne noctibus, inscia matre, relictis pro dissimulatione ante stratum sandaliis, Hamaticum furtim cum fidis sociabus pergere solitam, indeque celebratis vigiliis reverti. qua re a matre cognita, virgis cæsa sit: sed tandem consultu episcoporum & abbatum illustrium, ei Hamaticum redire permissa. quæ sane commentitia videntur. Certe, ut alia mittam, Amatus non ante annum hujus sæculi septuagesimum-octavum a Theoderico relegatus fuit: quo tempore Eusebia, non duodennis, sed fere quadragenaria erat, utpote a Nanthilde regina e sacro fonte suscepta. Mihi vero perquam difficile intellectu est, Eusebiam in regimen Hamatici parthenonis proxime succedere potuisse proaviæ suæ, quæ vix annum hujus sæculi quinquagesimum attingere potuit. quo sane tempore Eusebia vix adulta esse poterat.

* *Hamay.*

XX. Felix abbas S. Juliani.

Frodoardus canonicus Remensis * auctor est, Anglebertum Remensem pontificem cum Gallo Arvernorum episcopo controversiam tunc temporis habuisse pro quibusdam bonis, quæ trans Ligerim Remensis habebat ecclesia, & Felix abbas ecclesiæ sancti Juliani martyris indebite retinebat. Id interpretor de Brivatensi sancti Juliani ecclesia, quæ tunc ad Arvernensem, modo ad sancti Flori diœcesim pertinet. Jam dudum insignis hæc ecclesia sæculares canonicos habet: an autem a principio habuerit, non facile dixerim. Sane per ea tempora haud scio an ullum erat collegium sub abbate, quod monachorum non esset. Gregorius Turonum antistes in libro secundo de gloria martyrum, qui totus est de miraculis sancti Juliani, primo super ejus tumulum a quadam matrona cellulam (oratorium ac mausoleum intelligit) ædificatam scribit. Dein *magnam basilicam* a fidelibus erectam, cujus ministros clericos vocat, quibus præerat sacerdos, aliquando archipresbyter dictus: quo titulo Publianus quidam insignitur. Ædituus alio nomine martyrarius nuncupatus. Nusquam abbatis mentio apud Gregorium. An forte post ejus obitum abbas ibidem creatus sit, alii viderint. Certe id ex Frodoardo colligendum videtur. Ut ut sit, a sæculo nono ad nostrum usque tempus insigne ac nobile est sæcularium canonico-

« a *Frodoard. lib. 2. c. 6.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 643.

rum collegium in eccleſia Brivatenſi, quod Ludovici Pii principatu reſtitutum fuit.

XXI. Viennenſia monaſteria.

Gregorius [a] in eodem libro mentionem facit de revelatione capitis ſancti Juliani, quod a ſancto Ferreolo martyre Viennam tranſlatum, ibidem in ejus ſepulcro reconditum fuerat. Eidem revelationi interfuiſſe dicitur *abbatum ac monachorum magnus numerus*. Jam ergo multa erant apud Viennenſes monaſteria ante pontificatum Cadoldi ſeu Caldeoldi, extremis Dagoberti annis ejus urbis epiſcopi: ſub quo monaſteria duodecim, tam intra, quam extra muros ejus urbis, ſub Grinianenſium patrum diſciplina exſtitiſſe vetus auctor tradit in libello de vita ſancti Clari abbatis. Et ſeptem quidem virorum erant, quinque puellarum. In illis præcipuum ac maximum erat, in quo beatiſſimi Ferreoli martyris oſſa & reliquiæ colebantur. Grinianenſe monachos alebat quadringentos: ſancti Petri monaſterium [b] ad auſtralem urbis partem quingentos: ſanctorum Gervaſii & Protaſii baſilica quinquaginta; totidemque ſancti Johannis Baptiſtæ monaſterium; paremque numerum cœnobium ſancti Vincentii martyris; eumdemque ſancti Martini. Sanctimonialium cœnobia quinque, ut jam dixi, erant: unum beatæ Columbæ virginis, in quo triginta monachæ: alterum ſanctæ Blandinæ, in quo viduæ ſanctimoniales viginti-quinque: tertium ſancti Andreæ intramuranum, in quo monachæ centum: quartum itidem ſancti Andreæ extramuranum, in quo idem ſanctimonialium numerus: quintum ſancti Nicetii ejus urbis epiſcopi, in quo quadraginta virgines Deo ſacræ degebant. Hæc de monaſteriis urbanis. Ad hæc in tota Viennenſi diœceſi alia erant venerabilia ſanctorum in unum converſantium habitacula *ad ſexaginta*, ſub cura pontificis degentia. Monaſteria hæc itidem erant, ex quibus ſanctus Theuderius abbas quatuor ædificaſſe memoratur, unum ſancti Euſebii confeſſoris, alterum Alaronenſe, tertium Aſſicienſe, quartum Rupianum, quod ab ejus nomine & tumulo ſancti Theuderii * poſtmodum appellatum eſt.

a *Greg. Tur. lib. 2. de glor. mart. c. 2.*

b *V. lib. 1. num. 76. & 77.*

* *S. Chef.*

XXII. Maximi abbatis Limonici facta.

His annumerandum eſt ſancti Johannis monaſterium, Limonicum vocabulo, ſitum inter montuoſa loca ſuper amne Rhodano, habens ex latere aquilonis Limonica fluenta, & ex parte occidentis montem minorem, qui vocatur Terulius. Ita hujus ſitum loci deſcribit auctor anonymus in libro [c] de vita ſancti Maximi ejus loci abbatis. Is in pago Cadurcenſi, vico Margarita ortus, Cadurcis ſub Deſiderio antiſtite litteris eruditus eſt. Grammaticam ibidem docens, a Beraldo, viro prædivite, in generum poſtulatur. Ille vero nuptias peroſus, cum Ambroſio diſcipulo ſeceſſit in ſolitudinem ad fluvium Oltum *, in loco Subtus-roca vocato, ubi ſolitarii in diviſis cellulis habitabant. Verum a patre Gundeberto, qui ipſum nuptiis alligare peroptabat, inventus ac domum reductus, ſponſalia cum filia Beraldi contrahere cogitur. Septimo poſt die Viennam fugit cum Magnentio peregrino, & epiſcopum adit. Repulſam paſſus, angeli juſſu abit ad cellulam ſancti Johannis ſeu ad Limonicum monaſterium, cui tum præerat Samſon abbas ſub ditione Flotharii ſeu Chlotharii regis. Samſon Maximum & Magnentium benigne ſuſcepit, totondit, adſcripſitque numero monachorum. Maximus brevi tempore ob virtutes & ſigna, quæ patrabat, in notitiam & exiſtimationem venit epiſcopi Viennenſis, qui, quem antea ſpreverat, ſacerdotio dignum judicavit. Epiſcopum hunc prædictus auctor ſanctum Paſchaſium vocat, cujus loco Domnolum Carolus Cointius ſubſtituendum putat, propterea quod Paſchaſius ſub ethnicis imperatoribus vixit. An forte alter cognominis vixit Chlothario regnante? Samſoni abbati mortuo ſuffectus Maximus, ab Eldeboldo Chlotharii regis curſore objurgatur, quod abſque illius conſenſu monaſterii regimen ſuſcepiſſet. Citatur ab eo non ſemel, ut facti ſui rationem reddat. Maximo venire negante, Eldeboldus accenſus furore venit ad monaſterium, & baculo ſanctum abbatem ferire parat: vibranti continuo arefacta manus, & oculi excæcati dicuntur. At nihilo cautior Gundramnus, Eldeboldi famulus, lancea confodit Maximum ipſis kalendis Januariis, qui poſtridie exſpiravit, præſentibus epiſcopis, Paſchaſio Viennenſi, & Auguſtino Arvernenſi. Eorum loco reſtituit Cointius Syndulfum & Cæſarium, qui anno ſexcenteſimo viceſimo-quinto, quo anno Maximi cædem refert, concilio Remenſi ſubſcripſerunt. In prædictis actis ſanctus Maximus paſſus dicitur *in anno duodecimo ſub Chlothario rege*; ſepultuſque in baſilica ſancti Johannis *ſuper Limonica fluenta*. Cointius id de Chlothario ſecundo interpretatur: ego vero potius de Chlothario tertio: ſiquidem Maximus natus dicitur *anno octavo ſub Brunechilde regina*; litteris informatus ſub Deſiderio Cadur-

c *Bolland. die 2. Januar.*

* *le Lot.*

Digitized by Google

corum antistite, qui nonnisi post mortem Chlotharii secundi ad episcopatum promotus fuit. Magnentius ei successit in regimine prædicti monasterii, & ipse postea martyrio affectus. ANN. CHR. 643.

XXIII. Clari abbatis gesta.

Clarus Vienna ortus, subinde cum pia matre loca sancta urbis frequentabat. Cum aliquando e cœnobio sancti Ferreoli martyris, quod trans Rhodanum situm erat, navicula in urbem reveheretur; gravi suborta ventorum tempestate, extensis ad basilicam, ubi sancti martyris ossa tum quiescebant, manibus, ejus auxilium cum lacrymis imploravit. moxque ex imminenti periculo ereptus in portum appulit. Adhuc puer monasterio sancti Ferreoli traditur a pia matre, quæ & ipsa in sanctæ Blandinæ cœnobium se recluſit. Ille vero brevi tantum profecit, ut dignus habitus sit, cui & sacerdotium conferretur, & sanctæ Blandinæ monasterium viduarum dirigendum crederetur. Paullo post abbas factus apud sanctum Marcellum, virtutibus & religione, quam nomine clarior, curam sibi impositam, divina gratia suffragante, strenue administravit. Tantis virtutibus non defuere miracula. Matri monasterii, letali febre decumbenti, solo dexteræ tactu & oratione statim sanitas restituta. Ad hæc frater quidam olei perunctione, & misellus ulceribus totus scatens, aquæ Rhodani lotione sanati. Adde vineæ grandinatæ ubertatem precibus redditam; monachum, qui inter piscandum in Rhodanum lapsus fuerat, signo crucis e naufragio ereptum; dæmonis spreta terriculamenta, Claro minitantis, cum is orationis causa nocte perlustraret castrum, in quo monasterium sanctæ Blandinæ positum erat. Hæc sub Caldeoldo episcopo contigere, quo tempore *in domo majori* sanctorum martyrum Mauricii, ejusque sociorum clerici communem vitam agebant, & *turmis dispositis* divina officia celebrabant: cum apud sanctum Severum cœtus quoque clericorum venerabilis esset. Tanta clericorum & monachorum religio & pietas merito obtinuit, ut Vienna Allobrogum sancta diceretur, nec minus virtutum fama, quam dignitate sedis illustris haberetur.

ANN. CHR. 644.

XXIV. Sulpicii episcopi Bituric. obitus.

Annus insequens duo præclara ecclesiæ lumina terris abstulit, Sulpicium Bituricensem, & Paulinum Roffensem episcopos. Sulpicius senio prægravatus, cum se functionibus episcopalibus obeundis imparem sentiret, Wlfelemum seu Wlfolendum, claris in ea regione natalibus ortum, atque idoneis instructum dotibus, in consortium laboris adscivit, eique divini verbi ministerium commisit. Tum ille piis operibus totum se dedere, assiduis vacare precibus, nil nisi cælestia spirare. In his sacris mentis agitationibus vir sanctus extremos vitæ dies absolvit, obiitque XVI. kalendas Februarii, magno sui desiderio Bituricensibus maxime relicto, mox sanctorum cultu honoratus, testante in primis Audoëno in libro secundo [a] de vita sancti Eligii Noviomensis episcopi, qui, quoties urbem Lemovicas, patriam suam, revisebat, Bituricis *ad basilicam beati Sulpicii properabat, & ad memoriam Sulpicii confessoris adorare* consueverat. Sic Audoënus loquitur, sic in dialogo primo Sulpicii Severi Postumianus, cui Carthaginem profecto, *ad sepulcrum Cyprinni martyris adorare* libuit, id est orare. Post hæc multæ sancto Sulpicio erectæ basilicæ & ecclesiæ, & una quidem in Africa paullo post ejus obitum; idemque sacris fastis adscriptus apud Usuardum & Adonem, apud quem; coma depositа, monachorum pater exstitisse dicitur, antequam ad episcopalem cathedram proveheretur. Idem Eligius cum aliquando ex Sollemniacensi monasterio rediens, Bituricas advenisset, quemdam [b] illic inclusum, magnæ apud Bituricenses famæ & opinionis, Ebregisilum nomine, videre cupiit. Ille vero tam rigide, atque, ut Audoëno visum est, *indiscrete* institutum suum servavit, ut nec faciem quidem suam Eligio spectandam exhibere voluerit: sed ei tantum per fenestram, & ipsam vitro obductam, uti ceteris consueverat, responsum reddidit. Discessurus ab eo Eligius, eique vale dicens: Hic te, frater, modo, inquit, videre non potui; at cito procul dubio visurus sum palam in aula regis Clipiaco. Eidem vero id numquam futurum asserenti Eligius id certo eventurum iterato affirmavit. quod paullo post accidit, Ebregisilo cellulæ suæ claustris egredi coacto ob quasdam causas necessarias, quæ eum regis palatium adire compulerunt: ubi ab Eligio honorifice susceptus, atque inter amica colloquia per jocum ob negatum olim sui conspectum increpitus est. Is est Ebregisilus solitarius ceteris præstantior, in libro tertio de vita Sulpicii laudatus, quem sanctus antistes ad Dagobertum misit exorandum, ut tributum Bituricensibus impositum relaxaret. Et hæc for-

[a] *Audoën. lib. 2. c. 14.*

[b] *Ibid. c. 23.*

Ebregisilus reclusus.

Digitized by Google

ANN. CHR. 644.

taſſis fuit adeundi palatii occaſio, quam Eligius eidem ſolitario prædixit. Mihi vero venit hoc loco in mentem præclarum, & numquam ſatis laudandum factum piiſſimæ illius virginis recluſæ, quæ ſancti Martini Turonum epiſcopi colloquium & conſpectum modeſte recuſavit. ubi ſuccurrit pia Sulpicii Severi obſervatio & exclamatio, Ebregiſili facto non immerito aptanda. O virginem glorioſam, quæ ne a Martino quidem paſſa eſt ſe videri! ô Martinum beatum, qui illam repulſam non ad contumeliam ſuam duxit! Audiant ergo virgines, (addam & monachi) hoc exemplum: ut fores ſuas, ſi eas mali obſidere voluerint, etiam bonis claudant; & ne ad ſe improbis ſit liber acceſſus, non vereamur excludere etiam ſacerdotes. Libros quatuor de geſtis ſancti Sulpicii, cognomento Pii, primus ſcripſit anonymus, ejus cœnobii monachus fere æqualis, teſtatus, ſe a patre monaſterii, *qui hodie*, inquit, *ſupereſt*, accepiſſe miraculum redditi luminis cuidam ſeneci levitæ e monaſteriolo, quod Sorbarius dicitur. Domio tum erat pater Navenſis monaſterii, cujus regimen, mortuo Sulpicio, ſuſcepit. Sepultus eſt Sulpicius in ejuſdem monaſterii baſilica, quam ipſe magnis impenſis conſtruxerat: ubi, cum ejus ſepulcrum rutilante bractea, variiſque marmorum ſegmentis ornarent artifices, inter marmorea fragmenta offenderunt aureum numiſma, (pondus erat medii ſicli,) in quo Cæſaris antiquiſſimi expreſſa manebat figura. Ut cetera paucis abſolvam, Sulpicius complures eccleſias, monaſteria, cellas conſtruxiſſe memoratur, *innumerabilium clericorum pater & monachorum effectus*: quorum alii extra urbem in hortulis vel agellis degebant, alii communem vitam more apoſtolorum ducebant, cunctis facultatibus vel in communes uſus, vel in pauperes erogatis; omnes lectioni, orationi, ac jejunio dediti: ex quibus nonnulli a cibo aliquando per triduum penitus abſtinebant. Ex multis ejus miraculis duo tantum commemoro: unum patratum erga Conſortiam, genere clariſſimam, uxorem Eſonis viri illuſtris, Maſſilienſis Provinciæ quondam rectoris, beato Sulpicio ob probitatem morum cariſſimam, quæ olei ab ipſo benedicti contactu gravi morbo penitus liberata eſt. Alterum eſt de Legontio clerico matris eccleſiæ, qui cum ad nocturnas vigilias pergeret, humani generis hoſtem offendiſſe dicitur, multiſque plagis cæſus fuiſſe, ſemivivus relictus & pæne exanimis: quem vir Dei poſt triduum (nam tunc abſens erat) *ſacrificio*, id eſt corpore Chriſti, in os ejus infuſo repente incolumem reddidit. Navenſem baſilicam, cum impar eſſet continendis peregrinis undequaque confluentibus, amplificavit Domio abbas, idemque ſancti Sulpicii tumulum exornavit. Ejus ſucceſſorum nomina ignoramus, uſque ad Ebrardum, qui Navenſe monaſterium adminiſtrabat regnante Carolo Magno.

XXV. Paulini Roffenſis epiſcopi mors.

Hoc anno Paulinus, primum Eboracenſis, poſtmodum Roffenſis antiſtes, ad Dominum migravit [a] VI. idus Octobris, poſtquam novemdecim annos & menſes ferme tres epiſcopus fuiſſet. Sepultus eſt in ſecretario baſilicæ ſancti Andreæ, quam rex Ethelbertus in urbe Roffenſi conſtruxerat. Vir fuit proceræ ſtaturæ, paullulum incurvus, nigro capillo, facie macilenta, naſo adunco & gracili, venerabilis ſimul & terribilis adſpectu. Hanc ejus effigiem venerabilis Beda [b] didicerat a quodam preſbytero & abbate monaſterii Peartanenſis, nomine Deda, qui eam ab uno ſeniorum, baptizato ab ipſo Paulino in fluvio Trenta, ſe reſciviſſe teſtabatur. In ejus locum Honorius Cantuarienſis archiepiſcopus ordinavit Ithamarum ex gente Cantuariorum.

a *Beda lib.* 3. c. 14.

b *Id. lib.* 2. c. 16.

XXVI. Furſeus Latiniacenſe monaſterium condit.

Eodem tempore Furſeus Romam cogitans, non prius ex Saxonia diſcedendi facultatem a Sigeberchto rege obtinuit, quam promiſſo dato, ſe, voto ad ſepulcrum apoſtolorum perſoluto, iſtuc reverſurum. Tranſmiſſus in Galliam, in pago Pontivo Haimonis ducis filium exſtinctum in villa Majoco precibus excitavit: tum Haimoni ſe retinere volenti mortis ſuæ apud eum eventuræ indicia dat. Romam pergentem „Chlodoveus Francorum rex & Erchinoaldus præfectus palatii ab itinere virum ſanctum revocarunt. In caſtro Perronæ ad Suminam fluvium ab Erchinoaldo exceptus, filium ejus ſacro fonte abluit, ſolvitque captivos. tum Erchinoaldus tribus domeſticis ſuis mandavit, ut Furſeum per poſſeſſiones ſuas circumducerent, optione eidem data, ut, quam ex omnibus opportuniſſimam, & monaſtico inſtituto convenientiſſimam judicaſſet, in ea ſedem ſuam figeret. At ille Latiniacum * præ ceteris delegit, in pago Briegio poſitum ad ripam fluminis Matronæ, ſex leucis ſupra Lutetiam Pariſiorum. Locum facile conceſſit Erchinoaldus, impenſaſque condendo monaſterio, Chlodoveo rege opitulante, ſuppeditavit. Ibi conſtructæ baſilicæ tres: una in ho-

* *Lagny.*

Digitized by Google

horem Salvatoris : altera ſub patrocinio beati Petri apoſtolorum principis : tertia, quæ poſtmodum ſancti Furſei dicta eſt, multis olim miraculis illuſtrata. Prima & tertia modo parœciales ſunt, media monachorum, qui noſtris diebus priſtinum Latiniacenſi monaſterio decus reſtituere conati ſunt. Latiniacum, haud ignobile opidum diœceſis Pariſienſis ad Matronam, diſtinguendum eſt ab alio Latiniaco pagi itidem Briegii, ſed diœceſis Meldenſis, quem locum Dagobertus monaſterio ſancti Dionyſii conceſſit, Latiniacum-ſiccum * vulgo appellatum, ob ſoli ariditatem, cum alterum Latiniacum & flumine Matrona irriguum ſit, ac fonte copioſo & ſalubri, quem Furſeus baculo humi defixo ſcaturire fecit. His auditis, tranſmarini ejus cognati & amici ad ipſum acceſſerunt ſimul cum Emmiano, qui ei poſtea in Latiniacenſis monaſterii regimine ſucceſſit. Interim digreſſus a Furſeo Erchinoaldus, Perronæ alium Furſeo locum parat in monte Cygnorum dicto, ſi forte illi eſſet præ Latiniaco acceptior.

ANN. CHR. 644.

* *Lagny le ſec.*

Longe obſcurior eſt origo monaſterii ſanctorum Sergii & Bacchi apud Andecavos, quod Chlodoveo juniori regnante jam exſtitiſſe docet diploma Childeberti regis eo nomine tertii, beneficium quoddam confirmantis, quod bonæ memoriæ avus ipſius Chlodoveus, & genitor ſuus Theodericus eidem monaſterio conceſſerant. In hoc diplomate monaſterium in ſuburbio Andecavorum conſtructum dicitur in honore ſancti Sergii & domni Medardi epiſcopi. His patronis acceſſere ſæculo nono ſanctus Godebertus confeſſor, tum ſancta Gertrudis virgo, ac demum ſanctus Briocus epiſcopus : nunc ſoli audiunt ejus loci patroni ſancti martyres Sergius & Bacchus. In hoc monaſterio novi Andecavorum antiſtites, pridie quam conſecrentur, pernocta-re jam dudum ſoliti erant, precibus vacaturi : quem ritum Guillelmus, Major cognominatus, prout eum ſæculo tertio-decimo exſecutus eſt more majorum, litteris mandavit [a], poſtera die in monaſterio ſancti Albini conſecratus.

XXVII. S. Sergii monaſterium Andecavis.

a *Spicil. to. 10. p. 208*

Huic ſancti Albini monaſterio præerat his diebus Niulfus abbas, illudque *ſecundum normam ſacræ religionis* regere ſatagebat. Accidit ut gravi podagræ dolore adeo torqueretur, ut etiam omni manuum deſtitutus eſſet officio. Ad eum accedens Magnobodus epiſcopus, eulogias a ſe benedictas præbet. Sumit æger, & confeſtim convaleſcit; multiſque deinde annis prædictum cœnobium rexit, ſerviens Domino cum devotione, uti in libro de vita ſancti Magnobodi legitur apud Bollandum. Hæc innuere videntur, Niulfum uſque ad obitum abbatem perſeveraſſe. Hinc legitima oritur dubitandi ratio, an is ſit Niulfus epiſcopus, qui Magnobodo in regimine Andecavenſis eccleſiæ ſucceſſiſſe reperitur in pervetuſtis indicibus, qualis occurrit in codice Vindocinenſis monaſterii, ſcripto ab annis ferme ſexcentis : quo in codice Andecavenſes hujus ſæculi epiſcopi hoc ordine recenſentur, Licinius, Chaidulfus, Magnobodus, Niulfus, Lupus, Aglibertus, Godobertus. Non ergo expungendus ex illo indice Niulfus, ut Carolo Cointio viſum eſt, nullo, aut certe leviori fundamento.

XXVIII. Niulfus abbas S. Albini.

Magnobodi Andecavorum epiſcopi res geſtas ſcripſere anonymus perantiquus, & Marbodus ejuſdem ſedis antiſtes. Natus in pago Andecavenſi, a S. Licinio epiſcopo tonſura clericali inſignitur. Dein ob egregios vitæ mores ab eodem præficitur ſacræ congregationi cœnobii Colonetenſis, quod Grandinus apud Bollandum eo in loco ſtetiſſe ſuſpicatur, ubi nunc Chalonnæ præfectura, vetuſque caſtellum ad Ligerim fluvium, quatuor infra urbem Andecavorum leucis, via Namnetenſi, ad menſam epiſcopi Andecavenſis modo ſpectans. Cum Licinius in ſuburbio prædictæ civitatis baſilicam S. Johannis Baptiſtæ a ſe conſtructam dedicare vellet, Magnobodum Romam ad petendas a ſummo pontifice reliquias direxit. Licinio demum ſucceſſit Magnobodus cum conſenſu Dagoberti regis, idemque baſilicam in honorem ſancti Saturnini primi Toloſani antiſtitis, & omnium martyrum, aliorumque ſanctorum, cum monaſterio exſtruxit magno apparatu, ibidemque religioſos viros *ſub ſancto proposito* congregavit. Nunc collegiata eſt eccleſia, quæ ab ejus tumulo & reliquiis appellationem ſancti Magnobodi * accepit.

Magnobodi epiſcopi vitæ compendium.

* *S. Mainbeuf.*

Hoc anno conſignatur Cabilonenſe concilium, juſſu Chlodovei regis convocatum in majori eccleſia ſancti Vincentii : ubi conditi ſunt canones viginti, addita epiſtola ad Theodoſium epiſcopum Arelatenſem, quem patres ab epiſcopali munere ſuſpendunt. In his canonibus quatuor ſunt ad monaſteria pertinentes : ſeptimus, ut defuncto abbate nihil ab epiſcopo vel a quoquam de rebus monaſterii auferatur, aut

XXIX. Cabilonenſis concilii decreta pro monaſteriis.

Digitized by Google

AN. CHR. 644. minuatur. quod ſancitum fuit contra eos, qui res monaſterii mortuo abbate, quod etiam non raro poſt mortem epiſcoporum fiebat, diripiebant. Tertius-decimus prohibet judices publicos ad tribunalia ſua compellere monachos vel abbates, eoſque arcet aditu monaſterii, niſi ab ejus abbate iſtuc invitentur. Duodecimus, ut duo abbates in eodem monaſterio non ſint, ne ſub obtentu poteſtatis ſimultas inter monachos, & ſcandala generentur. niſi ſi abbas ſibi ſucceſſorem elegerit: ſed eo pacto, ut electus nullam in res monaſterii exerceat poteſtatem. Hoc temperamento uſi ſunt primi abbates Cluniacenſis monaſterii, deſignando ſucceſſorem, ut ſcilicet hoc modo extraneis abbatibus aditus præcluderetur. Canon quintus-decimus cavet, ut abbates & monachi, aut agentes monaſteriorum patrocinio ſæculari penitus non utantur, nec ad principis præſentiam ſine epiſcopi ſui permiſſu pergant: ſecus facientibus diras interminatur. Hujus canonis condendi occaſio mihi videtur ex eo nata fuiſſe, quod eo tempore experti & inſtitui a regibus cœperint monaſteriorum advocati ſeu defenſores, ut eorum auctoritate, quorumvis hominum monaſticis rebus inhiantium cupiditas reprimeretur. Quippe Chlotharius tertius, Chlodovei junioris filius, inluſtrem virum Gengulfum Beſuenſibus monachis advocatum conceſſit anno decimo regni ſui: nempe ut omnes cauſas ipſius monaſterii proſequeretur, & ablata reſtitueret. Non placuit nova hæc inſtitutio epiſcopis, qui hoc pacto ſuam in monaſteria poteſtatem imminutum iri perſuaſum habebant. Perſeveravit nihilo minus hæc advocatorum inſtitutio, eoſque Carolus Magnus confirmavit in capitulis eccleſiaſticis anni octingenteſimi primi, ſtatuens, ut ipſi boni & recti eſſent, & recte ac juſte cauſas proſequerentur. Hanc provinciam ſuſcepere plerique monaſteriorum conditores, ipſorumque poſteri, ſi quidem ſatis virium & poteſtatis haberent: ſin minus, optimates a monachis electi, & approbati a rege. Hinc Albertus Bremenſis antiſtes, cum Gozecenſe monaſterium erexiſſet, decernit, ut e ſtirpe ſua laïcus, qui ceteris ætate provectior fuerit, advocatus ibidem conſtituatur: ſi vero talis defecerit, quemcumque abbas cum conſilio fratrum ad loci defenſionem expetierit, hunc archiepiſcopus Bremenſis conſtituat advocatum. Monaſterium ſancti Galli, propterea quod non ex regalibus donariis, ſed ex privatorum largitionibus accreverat, cum neminem ſui defenſorem vel advocatum reperire potuiſſet, Ludovicus auguſtus tuendum ac defendendum ſuſcepit. Ne vero advocati monaſteriis operam ac tutelam ſuam gratuito præſtare viderentur, ſtipendium eis aſſignatum eſt ac merces annua ex reditibus monaſteriorum conſtituta, modo ut non tantum lites omnes proſequerentur, ſed etiam duella in dubiis cauſis, ubi neceſſe eſſet, ſuſciperent; juramenta præſtarent, (neutrum enim monachis licebat) & ad caſtra pergerent cum militibus & ſubditis monaſteriorum, quæ regi militiam debebant. Stipendium illud erat vel certum prædium advocatis aſſignatum, vel annuus cenſus. Officium iſtud dignitas evaſit, quæ una cum ſtipendio tranſibat ad heredes. Advocatis adjuncti etiam ſubadvocati, quibus ſua itidem merces conſtabat. Eorum officium erat res monaſteriorum curare vice advocatorum. Plures ejuſmodi ſubadvocatos aliquando creabant ſinguli advocati in magnum gravamen monaſteriorum. Hinc Otto Magnus in litteris, quibus Lantbertum comitem Lovanienſem creat advocatum cœnobii Gemmelacenſis, præcipit, ut comes unicum habeat ſubadvocatum, qui nihil juris habeat, niſi per ſingulos annos de unaquaque domo percipere denarium unum, gallinam unam, unum avenæ ſextarium. Tempore procedente, qui monaſteriorum defenſores eſſe debuerant, eorum deprædatores ac direptores facti ſunt; nec ſine gravi damno ac labore id genus officii pretio redemtum eſt a monachis, penituſque exſtinctum. quod ſæculo quarto-decimo accidit. Hæc fuſius tractata leges in fine præfationis primæ ad Sæculum tertium Benedictinum.

Advocati monaſteriorum.

XXX. Abbates epiſcoporum vicarii in concilio.

Concilio Cabilonenſi præter epiſcopos undequadraginta ſubſcripſerunt abbates quinque ab epiſcopis ſuis directi, nempe Betto abbas miſſus a Latino metropolitano Turonenſi, Chagnoaldus abbas miſſus ab Hadoindo ſeu Chadoindo epiſcopo Cenomannenſi, Bertulfus abbas ſancti Melanii miſſus a Durioterο Redonenſi, Germoaldus abbas miſſus ab Audoberto Pariſienſi, & Paternus abbas vice Felicis Lemovicenſis. Incertum eſt cujus monaſterii abbates illi fuerint præter Bertulfum, qui abbas erat cœnobii ſancti Melanii Redonenſis.

S. Melanii abbas Bertulfus.

Nullam ejus monaſterii antiquiorem hac notitiam habemus, cujus conditionem referunt ad Durioterum epiſcopum, cujus vice Bertulfus, primus, ut creditur, ejus

Digitized by Google

loci abbas, Cabilonenſi concilio ſubſcripſit. Exſtructum eſt in ipſo loco ſuburbano, ubi corpus ſancti Melanii illius urbis epiſcopi ſepultum fuerat. Mortuus eſt regnante Childeberto ſeniore Melanius in Placio monaſterio, ubi ipſe baſilicam conſtruxerat, & monachos ad cultum Deo exhibendum congregaverat. Funus ejus curaverunt ſancti pontifices Albinus Andecavenſis, Victor Cenomannicus, Launus Conſtantienſis, & Marſus Namnetenſis, qui corpus ejus ad ſuburbium Redonenſe deferri, ibidemque humari curarunt. Super ejus ſepulcrum chriſtiani miram celſitudine fabricam ſeu mauſoleum erexerunt, teſte Gregorio [a] Turonenſi antiſtite. Quoddam oratorii genus id fuiſſe ex eodem auctore intelligimus, ſiquidem vela ex parietibus & oſtiis pendebant. Palla linea ſacrum tegebat ſepulcrum, tignis, trabibus ac tegulis tectum. Poſt incendium, quod illic accidit, ingrediuntur populi cum ejulatu magno, & uſque ad ſepulcrum antiſtitis properant. Hæc omnia oratorium ſatis deſignant, vel etiam baſilicam: an autem monaſterium, monachive ab eo tempore ibidem exſtiterint, magna dubitandi ratio eſt. De Bertulfi abbatis ſucceſſoribus nihil certi dicendum occurrit uſque ad Stephanum, qui medio octavo ſæculo tranſlatus eſt ad epiſcopales infulas Redonenſes. Poſt id tempus vaſtatum eſt monaſterium a Nortmannis, ac fere in ſolitudinem redactum uſque ad principatum Philippi regis, quo tempore a Gaufrido Barbato Redonenſium comite inſtauratum eſt.

ANN. CHR. 644.

[a] *Greg. Tur. de gl. conf. c. 55.*

De Placio monaſterio id tantum diſcimus ex libello de ſancti Melanii vita, eum locum ſitum fuiſſe triginta fere paſſuum millibus ab urbe Redonum, & quidem haud procul a Vicenonia * fluvio: ſiquidem poſt mortem ſancti pontificis ſacrum ejus corpus, reperta navi in alveo prædicti amnis, adverſo flumine ab eo loco Redonas tranſlatum eſt. Albertus de Monte-relaxo cenſet eſſe vicum, *Brain* vulgo appellatum, in diœceſi Venetenſi; Robinius *Ploermel*. Noſtri putant eſſe vicum *Blain*, ad Vicenoniam tribus leucis ſupra Rothonum * ſitum, qui juris eſt monaſterii ſancti Melanii.

Placium monaſterium.

* *la Vilaine.*

* *Rhedon.*

ANNO inſequenti obitum ſancti Richarii preſbyteri & abbatis Centulenſis collocandum exiſtimamus. Aliquot ante mortem annis, ſæculi tumultum & honores fugiens, eremum expetierat, ut liberius ſoli Deo vacaret, & contemplativos delibaret fructus, qui diutius in actuoſa vita ſe ſe exercitaverat. Itaque cum Centulenſis monaſterii regimen Ocioaldo commiſiſſet, cum unico ſocio & commilitone, nomine Sigobardo, ſeceſſit in ſilvam Criſciacenſem *, ubi Giſlemarus vir inluſter piuſque, ac Maurontus, vir itidem nobilis & regiarum ſilvarum præfectus, locum ei ad conſtruendam cellam tradiderunt. Maurontus in eodem loco veſtes ſæculares monaſticis mutavit, alius haud dubie a Mauronto filio ſanctæ Rictrudis, Broilenſis monaſterii auctore & abbate, quem idem Richarius olim baptizaverat. Foreſtem-cellam veteres appellarunt, recentiores Foreſtenſe-monaſterium *, Richarii ſeceſſu nobilitatum. Eo in loco vir ſanctus tanta rigiditate corpus jam maceratum attrivit, tantaque jejuniorum & vigiliarum aſſiduitate, vix ut oſſa arentia diſſipatis juncturis inter ſe ſe cohærerent, & trementia baculo regente veſtigia nonniſi ægre moveret. Hinc vili recluſus tugurio, mente jam mundo ſuperior, ſola cæleſtia cogitabat. Non continuit ſe ſe intra eremi ſecreta tanti luminis ſplendor, quin radiis circumquaque effuſis, cunctos variis infirmitatibus detentos invitavit, quos ſanctarum medicinis orationum ſanabat omnes. Mortis imminentis præſcius, Sigobardo commilitoni ſuo præcepit, ut vaſculum condendo corpori ſuo præpararet, reſectis ſuperfluis ornamentis. Monitis pii patris obſequens Sigobardus, arborem ſecat, truncum findit cavatque, corpori patris coaptat, & loco deſignato componit. Interim virum ſanctum graviſſimus coquit morbus, & jam pæne ex maceratione ſemianimem ad extrema urget. Nihilo ſecus a divinæ laudis officio ceſſavit Richarius, qui, ubi *ſalutifero corporis & ſanguinis Chriſti viatico* iter ſuum muniiſſet, inter gratiarum actiones & verba orationis VI. kalendas Maii ſpiritum emiſit. Corpus ejus poſitum eſt in ſepulcro, & loco ſibi antea præparato. ſed non multo poſt, id eſt VII. idus Octobris inſequentis, fratres cum abbate Ocioaldo a Centulenſi monaſterio in Foreſtenſe convenerunt, atque inde ſacrum corpus in ſuam baſilicam tranſtulerunt: ubi eum miraculis claruiſſe teſtatur Alcuinus in libello, quem de ejus vita ex veteribus ſchedis compoſuit rogatu Angilberti abbatis, &

ANN. CHR. 645. XXXI. S. Richarii abbatis mors in Foreſti-cella.

* *de Crecy.*

* *Foreſt-moutier.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 645.

Carolo Magno dicavit. In fine libri Centulenſes monachos hortatur, ut Deum ſancti patris exemplo, perfecte ament, colantque; ſicque patronum laudent, ut eum » imitari ſtudeant. Magis quippe illi placet, inquit, imitator devotus, quam laudator otioſus. » Alcuini librum interpolavit quidam anonymus, qui multas ineptias de Richarii genere, aliiſque rebus inſerſit. Falluntur qui Paſchaſium Radbertum de geſtis ſancti Richarii ſcripſiſſe exiſtimant. Hæc metro cecinit ineunte ſæculo undecimo Angelrannus ſeu Ingelrannus abbas Centulenſis, qui libros de ejus miraculis duos itidem verſibus reddidit. Tantæ dignitatis, tantique ſplendoris Centulenſe monaſterium evaſit ſub ſancto Angilberto abbate, ut Galliæ monaſteria fere omnia obſcuraverit. Richarii preſbyteri & confeſſoris meminere Uſuardus, aliique martyrologiorum auctores, abbatis nomine, ut tunc moris erat, ob ſacerdotii præſtantiam ſuppreſſo. Notkerus epiſcopum vocat, nimirum ob prædicationem evangelii, quæ cenſetur inter epiſcopales functiones. Ob eamdem cauſam ſanctus Furſeus abbas Latiniacenſis, Gregorius Trajectenſis, aliique nonnulli a poſteris epiſcopi dicti, ac crediti ſunt, qui tamen numquam epiſcopali dignitate præditi fuere. » In hymno, quem Alcuinus de beato Richario compoſuit, laudatur abbas ſanctus, » quod ſtruxerit cœnobium loco prope Argubium, nempe Foreſtem-cellam; & aliud in Centulo. Argubium eo loco ſtetiſſe videtur, ubi nunc vicus Argonna cernitur prope Quantiam fluvium, Foreſti-cellæ hactenus ſubjectus. In Foreſti-cella quondam erant eccleſiæ tres, prima ſanctæ Mariæ, ſecunda ſancti Petri, tertia ſancti Richarii, cum altaribus auro argentoque ornatis. Ibi degebant ſæculo nono canonici ſub diſciplina Centulenſis abbatis. Locus poſtliminio rediit ad monachos, qui Centulenſium jugum proceſſu temporis excuſſerunt.

* *la Quance.*

ANN. CHR. 646.

XXXII. S. Galli obitus.

IN annum ſequentem ſancti Galli obitum rejecimus, quem Walafridus Strabo, ejus vitæ ſcriptor, non multo poſt Euſtaſium abbatem Luxovienſem deceſſiſſe tradit. Verum huic calculo multa obſtant. in primis ſancti Galli ætas nonaginta-quinque annorum, quam ei Walafridus tribuit. Quis enim ſibi perſuadeat, Luxovienſibus veniſſe in mentem, ut mortuo Euſtaſio tam annoſum & decrepitum ſenem ſubrogandum cenſuerint? Deinde quî fieri potuit, ut homo tam grandævus intra decem ultimos vitæ ſuæ annos tot labores apoſtolicos exantlaverit, quot Gallum in Rætia Curienſi, aliiſque finitimis pagis pertuliſſe Walafridus auctor eſt? ut omittam, quod Talto, vir illuſtris, Dagoberti regis camerarius, Gallum adhuc viventem coluiſſe dicitur apud Ratpertum. Hæc omnia exigere videntur, ut ſancti Galli obitum ſerius differamus: tametſi certus ejus annus definiri non poſſit. Exploratior eſt ejus obitus dies XVII. kalendas Novembris: quem diem aſſignant Walafridus Strabo & Wandelbertus; adeoque Uſuardus & Ado, qui ejus memoriam X. kalendas Martii referunt, de die ejus elevationis ſunt interpretandi. Sacrum ejus corpus ſepultum eſt in oratorio, quod ipſe conſtruxerat. Poſt venerandi patris obitum a Dagoberti regis tempore ad Carolum Martellum, quotidianas ad ejus tumulum excubias egerunt *quidam religioſi clerici*, inquit Walafridus, *vel diſcipulatus ejus memoria, vel divino amore ſuccenſi.* quibus verbis ſatis innuit, eos mundo nuntium remiſiſſe, ac proinde monachos exſtitiſſe. Non magna tamen loci frequentia & celebritas fuit uſque ad ſanctum Othmarum, qui ſancti Galli cella (ſic appellabant) a Victore Curienſi comite impetrata, ampliſſimum ibidem monaſterium excitavit, eidemque abbatis titulo præfuit. Monaſterium tamen ſancti Galli appellatum invenio [a] paullo ante Othmarum in veteri donationis inſtrumento cujuſdam Aloini *ad honorem ſancti Gallonis & ſancti Deſiderii.* quod *actum in monaſterio ſancti Gallonis, Theodorico rege.* quod de Theoderico tertio Vadianus interpretatur. Cellæ rector vulgo cuſtos & paſtor appellatus, probante charta Gotfridi Alamanniæ ducis, a quo *Magulfus presbyter & paſtor ſancti Galluni* quædam impetrat *ad luminaria ſancti Galluni eccleſiæ.* Sic varie flectebant veteres illi nomen ſancti Galli, qui & Gallo, interdum Gilianus in vetuſtis inſtrumentis appellatur.

Monaſterii ejus ſtatus ad S. Othmarum.

a *Goldaſt. rer. Alaman. to. 3. p. 48.*

XXXIII. Magnus & Theodorus S. Galli diſcipuli.

Galli diſcipulis in primis accenſendi ſunt Magnus & Theodorus, qui mortuo magiſtro in locum, Campidonam dictum, ambo ſeceſſiſſe dicuntur; Magnus vero relicto illic Theodoro, ad fauces alpium Juliarum acceſſiſſe, ubi Faucenſe monaſterium ſtruxerit. Sancti Magni acta circumferuntur ſub nomine Theodori, quæ pleroſque hactenus ſub larvata perſona deceperunt, conficta haud dubie a quodam impoſtore

Digitized by Google

impoſtore, qui Magnum appellat Magnoaldum, ut Chagnoaldi ſancti Columbani diſcipuli facta perſonato ſuo Magnoaldo affingat. Non immoror fabulis illius impoſtoris obſervandis, quas in actis Sanctorum noſtrorum manifeſte detexi. Nihil itaque certi ſive de Magno, ſive de Theodoro nobis ſuccurrit, niſi quod eos non Columbani, ſed Galli diſcipulos, non Scotto-Hibernos, ſed Alamannos fuiſſe conſtat ex Walafrido Strabone, qui eos Willimari preſbyteri clericos exſtitiſſe ait, antequam in ſancti Galli diſciplinam cooptarentur. Eſto vero Theodorus oratorium beatæ Virginis Campidonæ ad Hilaram fluvium; & Magnus Faucenſe monaſterium condiderit: at ſerius Campidonenſe conſtructum eſt ab Audochario, qui primus Campidonenſis cœnobii fundator & abbas ab Hermanno Contracto memoratur. Alterius ſententiæ ſive auctor, ſeu approbator Ermanricus monachus Elewangenſis, ut hæc Magno & Theodoro tribuat, eorum vitam producere cogitur ad tempus Othmari ſancti Galli abbatis, qui annis centum ſancto Gallo ætate inferior fuit. Certe auctor eſt Walafridus Strabo, Magnum & Theodorum remanſiſſe in cellula ſancti Galli uſque ad cladem illam, quæ poſt annos a tranſitu ſancti Galli quadraginta eidem loco ab Otwino tyranno illata eſt. Quamquam nec Walafridum erroris immunem hoc loco eſſe viri docti exiſtimant. Sed vereor, ne tot errata congerendo, pro luce novas rebus jam obſcuriſſimis tenebras & ipſe afferam. ANN. CHR. 646.

XXXIV. Concilii ſeptimi Toletani decreta.

Venio ad ſeptimum concilium Toletanum, hoc anno celebratum, quinto Chindaſuindi regis, xv. kalendas Novembris, cujus canone quarto monaſteriorum baſilicæ ab annua duorum ſolidorum penſione exemtæ, quotannis perſolvenda epiſcopis diœceſanis: quibus interdicitur, ne viſitanda diœceſi *quinquagenarium numerum evectionis*, id eſt equitaturæ, excedant. Canon quintus agit de recluſis, quorum alii ſanctioris propoſiti ſervantes, meritis & probitate ſe venerabiles exhibebant: alii ſola ignavia iſtuc impulſi, pium inſtitutum morum depravatione & ignorantia deturpabant. Et primos quidem laudant patres Toletani, eoſque Dei auxilio, ſuoque favore tutos eſſe jubent: alios vero ex eorum cellulis ejiciendos decernunt, atque « ab epiſcopis ſive rectoribus monaſteriorum, ex quorum congregatione fuerant, « vel in quorum vicinitate conſiſtebant, iiſdem monaſteriis deputandos: ut illic ſancti « ordinis meditantes doctrinam, primum poſſint diſcere, quæ ſunt a patribus inſtituta, « ut poſt valeant docere, quæ ſancta meditatione ab eis percepta fuerint. Deinceps » autem nullos ad tam ſanctum propoſitum admittendos, niſi prius in monaſteriis « conſtituti, & ſecundum ſanctas monaſteriorum regulas plenius eruditi, & dignitatem honeſtæ vitæ, & notitiam potuerint ſanctæ promereri doctrinæ. quod regulæ [a] ſancti Benedicti omnino conſentaneum eſt, edicentis, ut ad vitam eremiticam ſeu anachoreticam nullus prius admittatur, quam in monaſterio probatione diuturna exercitatus fuerit. Denique, addunt patres, vagos monachos, aut ſuis reſtituendos, ſi fas eſt, cœnobiis; aut, ſi difficile eſt, ſaltem ad honeſtatem ab epiſcopis compellendos. Huic concilio ſubſcripſit inter alios vicarios Criſpinus abbas, « agens vicem domini ſui Neufridi epiſcopi Oliſſiponenſis; primus omnium abbatum, cujus nomen in conciliis Hiſpanicis vulgatis inter epiſcopos, & quidem epiſcopi ſui vice ſubſcriptum occurrat. In hoc ipſo concilio Chindaſuindus Taioni Cæſarauguſtano epiſcopo curam demandaſſe fertur, ut Romam adiret ad recuperandos reſiduos Gregorii magni libros Moralium, quorum priorem dumtaxat partem beatus Leander Hiſpalenſis antiſtes ab auctore acceperat. Verum non videtur id factum in ipſo concilio, cui Taio non interfuit.

[a] *S. Bened. reg. c. 1.*

XXXV. Fructuoſi abbatis geſta & monaſteria.

Eodem anno rex Chindaſuindus una cum Reciberga regina Complutenſi ſanctorum Juſti & Paſtoris monaſterio, quod a Fructuoſo abbate recens conſtructum fuerat, privilegium conceſſit, inſcriptum Dominis ſanctis glorioſiſſimis, & poſt Deum « fortiſſimis patronis ſanctis martyribus Juſto & Paſtori, ſive ſanctæ Mariæ & ſancto « Martino epiſcopo, quorum baſilica vel monaſterium ſitum eſt juxta rivulum, qui « dicitur Molina, ſub monte Irago, in confinio Vergidenſi, fundatum a Fructuoſo abbate, qui monaſticæ profeſſionis apud Hiſpanos ſæculo ſeptimo eximius propagator exſtitit. Is ex regio Gotthorum ſanguine, patre duce in Gallicia procreatus, adhuc puer vitæ monaſticæ propoſitum meditabatur. nam patre in Bergendenſi ſeu Vergendenſi agro ovium ſuarum greges perluſtrante, loca monaſterio apta notabat tenellus puer, nemini prodens, quod animo agitabat. Mox abjecto ſæculari habitu, tonſoque capite, ad Tonantium epiſcopum, Toletanum an Palen-

Digitized by Google

ANN. CHR. 646

tinum, (nam uter amborum fuerit, disputant Hispanici scriptores) se contulit, ut ejus præceptis & disciplina ad pietatis officia informaretur. Paullo post ætate confirmata, perfectioris vitæ studio, abdicatis mundi illecebris, amplissimas patrimonii sui opes ecclesiis sanctis, libertis suis & egenis erogavit. Tum se abdidit in montes Asturicenses, ibique Complutense monasterium, in loco a se olim designato exstruxit, suisque facultatibus impense dotavit. Monasterium sanctorum Justi & Pastoris sanctus Eulogius [a] presbyter & martyr Cordubensis vocat, ejusque situm describit in hunc modum. Est in interiori montana Cordubensi, loco qui dicitur Fraga, inter clivosa montium & condensa silvarum, confini viculi Lejulensis, qui a Corduba distat quinque milliarios lustros, id est passuum millibus viginti-quinque, ubi Cordubam Lusitaniæ montem interpretare, ab indigenis *Corvam* appellatum; non vero Cordubam civitatem, inde longissime disparatam. Porro ideo dictum creditur monasterium Complutense seu Complutícum, non a Compluto * urbe regni Castellæ, quæ a montibus Asturicensibus multum abest; sed ob sanctos martyres Complutenses Justum & Pastorem, quibus monasterium nuncupatum erat. Quamquam Johannes Mariana ita dictum innuit, quod positum esset *ad Complutícam sub monte Irago*, ubi etiam nunc ejus monasterii vestigia monstrantur, nimirum consequenti tempore monasterio dissipato. Vidit & invidit pium Fructuosi opus, profusasque in illud opes sororis ejus maritus, & coram rege prostratus obtinuit, ut ejusdem pars hereditatis a sancto monasterio auferretur, & sibi ad necessarios sumtus publicæ cujusdam expeditionis assignaretur. quo comperto, vir sanctus basilicæ vela tulit, (sic ferebat usus temporum etiam penes viros pios) sancta nudavit altaria, eaque ciliciis induit. Tum scriptis litteris sororium ille suum dure increpavit, seque ad jejunia & preces totum convertit. Inter hæc boni operis æmulus interiit, sicque contigit, ut qui oblationes sanctorum auferre moliebatur, ipse de hoc sæculo liberorum expers discederet, & facultates suas alienis relinquens, solus culpæ & temeritatis suæ lueret pœnas. Id forte in causa fuit, cur rex Chindasuindus, qui ejus cupiditati facilius dederat manus, repentino hominis interitu resipiscens, Complutensi monasterio multa bona contulerit, quod ejus diploma docet ab Antonio Yepesio relatum, in quo ipsos montes, vallesque interjacentes monasterio Compluto tribuit *in opus monachorum, anachoretarum, & eremitarum* ibidem degentium; simulque offert vasa altaris, calicem argenteum & patenam, crucem argenteam deauratam, vestimenta seu ornamenta altaris omnia ad plenum, sive frontalia, sive principalia, & signum fusile æneum bonæ modulationis. ad hæc libros ecclesiasticos, id est psalterium, dialogorum, & passionum, ubi dialogorum nomine Gregorianos haud dubie intelligit, qui tum apud Hispanias noti erant, ut ex Hildefonsi libro de viris illustribus constat. Diplomati subscribunt ex episcopis Eugenius Toletanus, Candidatus Astoricensis, in cujus diœcesi Complutense monasterium positum erat, is, cujus vice Paulus presbyter superiori Toletano concilio subscripsit; & Vasconius Lucensis, qui eidem itidem synodo interfuit. Deinde regiis litteris subscribunt Paulus comes notariorum, Evancius comes scantiarum, Richila comes patrimoniorum, Ermenfredus comes spathariorum: quibus subjunguntur abbates quinque, Fugitivus, Anatholius, Eusicius, Hildefonsus, & Simpronius, qui omnes subscripti reperiuntur octavo concilio Toletano. Antonii Yepesii conjectura est, Fugitivum abbatem ipsum esse, qui postea creatus est episcopus Hispalensis. Quibus vero monasteriis abbates illi quinque præfuerint, divinare non licet, uno excepto Hildefonso abbate, haud dubie Agaliensi, de quo paullo post agemus, postquam de duobus Eugeniis Toletanis episcopis nonnulla præmiserimus.

Complutense.

[a] *Eulog. memor. sanct. lib. 2. c. 11.*

* *Alcala de Henarez*

XXXVI. Eugenii Toletani duo.

Duo exstitere Toletanæ sedis, unus post alterum, antistites Eugenii nomine, ambo ex monachis, ambo non minus pietate & doctrina, quam genere insignes. Prior Justo, ut diximus, in eam sedem successit, obiitque præsenti anno: cujus in locum electus est posterior. Hic, cum regiæ [b] seu Toletanæ ecclesiæ clericus esset, monasticum institutum prætulit. Ejus rei causa Cæsaraugustam clam se recipiens, illic studia sapientiæ & propositum monachi sectatus est *ad sepulcra martyrum*, id est in monasterio sanctæ Encratidis seu Encratiæ, ad Massam-Candidam appellato. Verum aliquanto post a clero Toletano in pontificem cooptatus, accedente Chindasuindi regis jussu, in urbem regiam revocatur, eidemque ecclesiæ post Eugenium seniorem præesse cogitur. Erat in eo fervens & strenuus ad sacrum ministerium ani-

[b] *Hildef. de script. c. 14.*

Digitized by Google

mus, sed vires corporis impares. Librum de Trinitate scripsit, duosque alios libellos, unum metro, alterum prosa oratione. Ejus carmina typis vulgata sunt a clarissimæ memoriæ viro Jacobo Sirmondo, exstantque in Bibliotheca patrum: in quibus Eugenius avum suum commendat Nicolaum virum illustrem: cujus filius Evantius ex Blæsilla conjuge hunc Eugenium suscepit. Dracontii quoque libellos metricos de creatione mundi a mendis repurgavit, & quæ de die septimo deerant, supplevit. Uter e duobus Eugeniis septimo concilio Toletano subscripserit, non ita perspicuum est: quamquam id Eugenio priori passim tribuunt. quod si verum est, non diu prior ille Eugenius supervixit, quando hoc ipso anno (& mense Octobri concilium habitum est) posterior eidem subrogatus fuit, post annos duodecim successorem habiturus Hildefonsum, de quo in præsens agendum est. ANN. CHR. 646.

XXXVII. Hildefonsi prima facta.

Hunc Toleto civitate ortum natales perillustres, excellens ingenium, animi candor eximius, ceteræque virtutes, in primis illibata castimonia, insignem reddiderunt. Hic a tenerioribus annis adeo captus fuit instituto monachorum, ut in suburbanum Agaliense monasterium, quod sanctitatis opinione, ipso Hildefonso[a] teste, tum venerabile erat, se subduxerit inscio patre: qui, ex filii secessu furore concepto, istuc advolat, omnes monasterii latebras perscrutatur, eoque non invento domum redit, filium amissum deplorans: dum interim patris diligentiam declinaturus pius adolescens, in latibulo se contineret. Erat id monasterium non procul ab urbe positum, non sanctorum Cosmæ & Damiani, quod Zixilanes tradit, sed sancti Juliani nomine sacratum: ut concilii Toletani undecimi vulgatæ subscriptiones probant, quibus major fides adhibenda est. Patre domum reverso, monasterium petit Hildefonsus, & cucullum induit, patre interim hortatu genitricis mitigato, hanc prolem, post longam sterilitatem cælitus impetratam, Deo se vovisse affirmantis. Monasticis rudimentis informatum Eugenius Toletanus antistes, primus an secundus, eum ad se accersivit, primisque litteris ab se imbutum, ad sanctum Isidorum Hispalensem episcopum, majoris eruditionis gratia direxit. Ex quo intelligimus, jam tum in more positum fuisse, ut monachi aliquando e monasteriis ad discendas artes ad celebriores magistros ablegarentur. Revocatus ab Eugenio Hildefonsus ordinatur diaconus; nec multo post abbas Agaliensis eligitur: quo in munere sic monachos in virtutis palæstra exercuit, ut omnibus exemplo suo ipse præluceret. Parentibus mortuis, ampliſſimam consecutus, more etiam nunc apud Hispanos monachos usitato, hereditatem, cœnobium virginum in Deibiensi villula construxit, paternisque opibus dotavit. Hac in narratione Juliani testimonium prætulimus auctori anonymo, qui Hildefonsi secessum in monasterium, cum jam diaconus esset, accidisse ait: cum ex adverso Julianus, qui Eugenii secundi fuit discipulus, idemque post Quiricum Hildefonsi in Toletana sede successor, asserat eum ab ipsis *infantiæ*, id est pueritiæ vel adolescentiæ, *rudimentis*, divino tactum spiritu, contemtis parentum rerumque « affectibus, Agaliense monasterium petiisse, monachumque ibidem multis annis per- « severasse; ac demum ejusdem cœnobii rectorem exstitisse, antequam in Toletanam « sedem assumeretur.

[a] *Hildef. de script. c. 7.*

ANN. CHR. 647.

XXXVIII. Fructuosi continuatio gestorum.

Interim, cum Fructuosi abbatis famam Asturicenses circumquaque montes personarent, popularem auram perosus vir sanctus, postquam regularem disciplinam in Complutensi monasterio confirmaverat, abbate in sui locum ibidem constituto, in abditissimos saltus se proripuit, ubi liber a mortalium tumultu continuis precibus & jejuniis vacaret. Verum a venatore deprehensus, qui ipsum melote indutum pro fera pæne occiderat, loco iterum cedere cogitur. Itaque in vastissimam atque ab omni hominum commercio remotissimam solitudinem secessit: ubi, exstructo monasterio Rufinianensi, juxta sanctum altare in angustissimam cellulam se inclusit. Nequaquam tamen effugere potuit diligentiam monachorum Complutensium, qui istuc accedentes, piissimum patrem ex illo ergastulo extractum, pie violenti, invitum ad priorem sedem reduxerunt. Cum vero discipulorum numerus magnopere crescceret in dies, tertium monasterium in Vergendensis pagi & Galliciæ confinio ædificavit, Visumense appellatum. Mox aliud ex alia parte Galliciæ ad oram maris adjectum, quartum id erat, vocabulo Pheonense; nec multo post in quadam insula quintum, quod & regularibus institutis, & rebus necessariis munivit. Hinc ad eum magis magisque confluxere novi discipuli, non modo ex promiscuo

Digitized by Google

ANN. CHR. 647.

vulgo, sed etiam ex optimatibus palatii, qui, relicto terreni principis obsequio, se se totos ad Dei famulatum convertebant, sub Fructuoso confugientes disciplinam. Ex his unus, Theudisius, forte Theudegisilus nomine, humanarum litterarum scientia non mediocriter imbutus, in loco admodum solitario, cui Castrum-leonis vocabulum erat, monasterium condidit, ubi vitæ cursum pie traduxit. Post hæc novas latebras quærit vir Dei, sed nunc divino invitus ubique proditur. Ubi vero Gallicia ipsius splendore satis illustrata fuisset, in alias etiam partes sanctitatis suæ radios diffudit. Et primum quidem in Gaditana insula, unde solis orientis instar totam illuminaret Hispaniam, septimum erexit cœnobium: cui amplissimum aliud paullo post in abdita solitudine adjecit, cui nomen dedit Nono, quod ab ora maris novem passuum millibus distaret. Floruit eo in loco religiosus vir Julianus presbyter, a quo scriptor vitæ sancti Fructuosi id se accepisse affirmat. Hinc, crescente supra modum Fructuosi discipulorum multitudine, querelæ ad regem delatæ a provinciæ duce, quod, hominibus ad Fructuosum caterватim confluentibus, nulla jam esset copia conscribendi militem ad expediciones publicas. Coërcito itaque virorum accessu ad virum sanctum, sequiori sexui aditus, qui hactenus negatus fuerat, ad eum patefactus est.

XXXIX. Benedicta virginum antesignana.

Omnium antesignana fuit piissima virgo, Benedicta nomine, claro exorta genere, & jam contra voluntatem viro palatino (gardingum vocant) desponsata, quæ conservandæ virginitatis studio, confugit ad Fructuosum, qui tum in Nono monasterio versabatur. Hæc ad locum prope accedere non ausa, id quippe muliebri sexui cautum erat, in remoto illius deserti loco substitit, dum per internuntios abbatem sanctum flagitavit, sui ut miseratus, animam Deum quærentem in viam salutis dirigeret, & spiritalibus institueret disciplinis. Hoc nuntium grato animo vir Dei accepit, & Benedictæ mansiunculam in eodem loco parari jussit, eidem cibum, a se prius benedictum, subministrare solitus. Intra breve tempus multæ virgines eidem se se adjunxerunt ad octoginta, quibus in ea solitudine cœnobium a Fructuoso exstructum est. Hoc comperto, is, cui Benedicta desponsata fuerat, regem adit, sponsamque sibi restitui magnis clamoribus institit. Missus ad monasterium virginum comes Angelate: qui regia auctoritate præpositam virginum compulit, sibi ut Benedictam repræsentaret. Interrogata sic judici satis fecit, ut sponso contradicere non valenti dixerit comes, dimitteret eam Domino servire, sibique aliam uxorem quæreret. Non diu supervixit Benedicta: factumque est, ut, quæ aliarum virginum chorum in sancta illa congregatione præcesserat, easdem etiam ad cælestem gloriam antecederet.

XL. Familiæ totæ ad Fructuosum confluunt.

Non solum autem viri & mulieres conjugii expertes, sed etiam conjugati utriusque sexus cum liberis suis, immo senes & anus, ad Fructuosum concurrebant, seque cum natis suis ab eo ad monasticam professionem admitti flagitabant. Novum itaque regularis vitæ genus vir sanctus instituit, priori paullo amplius temperatum, atque utriusque sexus infirmitati magis accommodatum, sed ita ut viri cum filiis masculis seorsim degerent in monasteriis a sequiori sexu separatis: contra quam nonnullis in locis tum fiebat apud Hispanos, ubi nullo sexus discrimine conjugati simul cum uxoribus, liberis ac servis, domicilia sibi in monasterii modum componebant, rectore sibi præposito sub nomine abbatis, cui non tam parebant, quam voluntates suas approbabant, ut cum ejus benedictione suis cupiditatibus obsequerentur. Id vero ab ipsis ideo inventum erat, ut hoc pacto a publicis curis & tributis sub specie monasticæ professionis eximerentur, & religionis nomine facta sua vindicarent a sæculari censura. Hoc rusticanæ familiæ in villis suis, hoc presbyteri sæculares in morem induxerant, decimas [a] suas amittere formidantes, si non & ipsi monasteria ædificarent, in quibus parochiani sui viverent in promiscua illa societate. Pravum hoc institutum apud Hispanos oriri cœpit sub finem sæculi superioris, ut

Monasteria mixta improbata.

a *Fructuos. reg. comm. c. 2.*

„ colligimus ex canone tertio concilii Ilerdensis, decernente, ut, si quisquam ex
„ laïcis a se factam basilicam consecrari desiderat, nequaquam sub monasterii specie,
„ nisi ubi congregatio collecta, vel regula ab episcopo constituta fuerit, eam a dioe-
„ cesana lege audeat segregare. Eadem labes in Angliam invecta fuerat tempore venerabilis Bedæ, testante ejus epistola ad Egbertum Eboracensem antistitem, quem monet, ut huic malo idoneis remediis occurrat. Hoc institutum graviter infectatus est Fructuosus initio regulæ communis, ubi hæc non monasteria, sed animarum perditionem [b] esse contestatur; inde oriri schismata & dissensiones per monasteria;

[b] *Ibid. c. 1.*

Digitized by Google

ejusmodi vero homines non monachos, sed hypocritas esse censendos: quippe qui « AN. CHR. 647.
suo arbitrio vivant, nulli seniorum subjecti, nihil de propria substantia pauperibus «
erogantes, sed aliena, paupertatis nomine, captantes; denique qui nulli peculiari «
regulæ addicti sint, sed [a] communem cum episcopis, secularibus terræ principibus « [a] *Fructuos. ibid. c. 2.*
& populo regulam servent. «

XLI. Fructuosi regula communis.

Longe alia vivendi ratio erat in monasteriis a Fructuoso institutis, ut probat regula communis ab eodem scripta, uti & alia regula pro monachis, qui districtiorem vitam observabant. Scio Menardo nostro visum esse diversos esse harum regularum auctores: at mihi persuasum est unum eumdemque utriusque esse auctorem: cujus rei argumenta ex observationibus nostris præviis ad vitam S. Fructuosi repetenda sunt. Regulæ communis hæc fere œconomia erat. Principio nemini suo arbitrio monasteria exstruere licebat, inconsulta communi *collatione* seu congregatione, & citra permissum episcopi, qui ejus regulam & institutum confirmaret. Non facile quisquam in monasterium admittebatur, nec nisi prævia probatione & abdicatione omnium rerum. Si quando viri cum uxoribus & liberis suis ad conversionem accedebant; viri cum masculis in monasterium virorum, uxores cum puellis in cœnobia virginum dividebantur: ubi viverent sub disciplina abbatis vel abbatissæ, quibus ad mortem usque parere debebant. Maxima cura erat de parvulis, qui ibidem septennes admittebantur. Par erat in senes humanitas, quibus ob induratos mores non facilis patebat accessus. Utrique a gravi labore immunes erant. Omnes in unum singulis dominicis conveniebant ante missarum sollemnia, ut præteritæ hebdomadæ errata expiarent. Ad hæc per capita singulorum mensium abbates diversorum monasteriorum in unum convenire mos erat, ut *mensuales litanias* una celebrarent, pro animabus sibi subditis Dei opem imploraturi; & in commune, quid ad regularem disciplinam conducere posset, consulturi. Monachis & sororibus ut commune monasterium, ita commune oratorium habere non licebat. Ex monachis eligebantur probati senes, qui res sororum curarent. Causarum procuratio uni ex laïcis injuncta erat, cui juramentum præstare nefas. Omnes, instar sollemnis professionis, pactum in commune faciebant, quo se totos Deo & abbati seu abbatissæ tradebant; professi, se secundum edicta apostolorum ac regulam, & secundum præscripta patrum victuros; si secus fecissent, pro culpæ qualitate puniendos; aut, si contumaces perstitissent, religiosa veste ablata e monasterio expellendos. Qui ob culpas excommunicatus fuerat, in *cellam obscuram* mittebatur, pane tantum & aqua reficiendus. In hac regula communi nulla mentio fit de jejuniis, & de qualitate ciborum: nisi quod iis, qui graviora in sæculo peccata commiserant, carnes, siceram, & vinum subtrahere præcipit, excepto si in gravem infirmitatem, aut in nimiam senectutem incidissent. Id tamen solis senibus & parvulis indultum fuisse conjicitur ex capite nono, ubi pastores gregum ad custodiam ovium ex eo animantur, quod inde recreentur parvuli, foveantur senes, redimantur captivi, inde etiam suscipiantur hospites & peregrini. quo in loco hæc exceptio non fieret, si fratres & « sorores omnes, præter parvulos & senes, a carnibus non abstinuissent. Et forte ejus rei, uti & jejuniorum constitutio, ex alia regula repetenda erat. Ex eodem capite intelligimus, monasteria illa posita fuisse *inter fragosa & abrupta montium*, & quidem in sterili solo, ubi vix tribus mensibus quotidiana paximatia suppeditari potuissent, nisi monasteria ovium greges alendos habuissent. Cæterum quod *mensuales litanias* celebrari hæc regula sancit; hoc ipsum est, quod in vetustis martyrologiis initio cujuscumque mensis legitur, *Litanias indicendas*. quod jam superius [b] observavimus de ecclesia Autisiodorensi. Hæc ex regula communi, quæ constat capitulis viginti. [b] *lib. 6. n. 73.*

XLII. Altera regula monachorum.

Altera, quæ ordine ac tempore prior est, habetque capitula quinque supra viginti, Regula monachorum appellatur, multaque habet superiori consentanea, quædam explicatiora. Electio abbatis penes monachos, quibus laïci in rebus exterioribus subserviebant, quales modo sunt oblati nostri. De his etiam agit Isidori [c] regula, Fructuosi regulæ in multis conformis. Vestes cuculla duplex, *villata*, & simplex, (sancto Benedicto villosa, & pura seu vetusta;) palliolum unum, ternæ tunicæ, stamineæ duæ: pedules in hieme, in æstate solæ caligæ; femoralium usus permissus. Singulis singuli lecti, qui ab invicem uno tantum cubito separati erant. Volatilium [d] esus infirmis & itinerantibus concessus: alias solis oleribus & legumi- [c] *supr. lib. 12. n. 42.* [d] *V. ibid.*

Digitized by Google

ANN. CHR 647.

nibus vescebantur ; raro piscículis fluvialibus vel marinis. Sextarius vini in quatuor monachos divisus. Una per singulos potio sabbatis & dominicis adjiciebatur. In præcipuis sollemnitatibus tria pulmenta, totidemque potiones. Labor & lectio alterna, omnino ut in regula S. Benedicti ; uti & obedientia usque ad impossibilia. Idem de hebdomadariorum officio dicendum. In officiis divinis duodecima vesperis præponitur. Mendaces eadem pœna, atque fures, percussores, & perjuri affecti. Recluso in cella, & incarceratio certis criminibus inflicta. Ad jejunia quod attinet, a paschate ad pentecosten fratres sexta hora reficiebant : sed unica erat refectio. a pentecoste usque ad octavum kalendas Octobris interdiana, id est alterna, jejunia : nisi quod una quadragesima servabatur ante festivitatem sanctorum Justi & Pastoris, Complutensis monasterii patronorum, quæ festivitas accidit VIII. idus Augusti ; atque adeo hæc quadragesima, si quidem integra erat, incipiebat a septima-decima die Junii ; qua ex die jejunium usque ad horam nonam servabatur ; atque a vino penitus abstinebatur, singulis tamen potionibus concedendis, ubi labor gravis id exigebat. De cetero ab octavo-decimo kalendas Octobris usque ad pascha perpetuum jejunium erat, ut apud sanctum Benedictum ; & in quadragesima abstinentia a vino & oleo. Ter singulis hebdomadibus collectæ seu collationes fiebant, in quibus regulæ patrum legebantur, haud dubie etiam regula sancti Benedicti, cujus sententias & institutiones passim, verba non raro Fructuosus in suas regulas transfert. In his etiam collationibus delictorum emendationes fiebant & castigationes a seniore, & de rebus etiam ad spiritalem profectum pertinentibus disserebatur. Fructuosus in hac regula, sicut in communi, professionem quam vocamus monachorum appellat pactum, quo initiandi promittebant, se omnia cœnobii sui instituta observaturos, neque umquam ab ejus districtione vel tantisper recessuros. Eodem etiam vocabulo utitur Isidorus. Capitula vicesimum-quartum & vicesimum-quintum, quæ in editis desunt, supplenda sunt ex regula communi, ubi capitula octavum ac tertium-decimum constituunt, uti nos docent prioris regulæ exemplaria manu exarata. de Fructuosi regulis satis.

XLIII. S. Bavonis conversio.

Per id tempus sanctus Amandus in Gallia Belgica res christianas ac monasticas mirifice promovebat. In multis, quos ad sanctiorem adduxit vitam, non inferior fuit Bavo, alio nomine Allowinus, nobilis Hasbaniensis, qui Adilionis comitis filiam in matrimonium duxerat, ex eaque Agletrudem, sanctam Christi virginem, suscepérat. Conjuge mortua, secundis nuptiis posthabitis, ad sanctum Amandum profectus, eidem peccata sua confessus est. Tum ad suos reversus, inspirante Deo, hujus sæculi divitias, velut umbram prætereuntem, & sicut fœnum arescens reputans, cunctis facultatibus suis in loca sancta & in pauperes erogatis, ad sanctum Amandum denuo rediit, in castro Gandavo tunc commorantem. Mox clericatus honore ab eodem insignitus est, coma capitis resecta ; & sæcularibus vestimentis abjectis, sacræ vestes indutæ. Hæc monasticæ professionis insignia sic describit antiquus ejus vitæ scriptor. His acceptis, Bavo Amandum gentibus verbum Dei prædicantem comitatur. Verum paullo post eidem visum est, annuente Amando, monasteria circumire ac perlustrare, ut vitam monachorum seu cœnobitarum propius posset dispicere ac intueri. Tandem ad Gandam monasterium reversus, a venerabili Florberto abbate obnixe petiit, ut in privatam cellulam, in qua divinam misericordiam sibi pro facinoribus propitiam redderet, secedere ipsi liceret. Ejus petitionem haud gravate admisit Florbertus, eamque fratribus monasterii *juxta præceptum pii patris Benedicti*, tota congregatione convocata, exposuit. Omnes assensum facile præbuere. Inclusus itaque angusta cellula Bavo, sacrificium contriti cordis assiduis precibus, vigiliis, jejuniis, aliisque austerioris vitæ operibus Domino offerre non cessabat. Accidit, ut, cum fratres propriis manibus cellulam ejus construerent, Attinus quidam cæmentum vehens, mole corruentis plaustri opprimeretur : sed ad Bavonis preces continuo revixit. Forte alius, quem olim, dum sæcularem vitam ageret Bavo, vænum dederat, in libertatem assertus sibi occurrit. Mox facti pœnitentia supra modum tactus Bavo, veniam ab eo petiit supplex, seque ab eo flagellis cædi, ac more latronum caput suum decalvari, ac demum compedibus ac manicis vinctum publicæ custodiæ mancipari postulavit, idque tandem ab homine obfirmate resistente extorsit. Sic in carcerem retrusus, cilicio tectus & cinere, hordeaceum tantum panem cum aqua sumens, quatuor fere mensibus ibidem perseveravit, ab-

Digitized by Google

batis sui nihilo minus semper subjectus imperio, cujus permissu pavimento hinc inde, dum divina recitaret officia, ita constrictus fuit, ut ad dexteram aut ad lævam movere se non valeret, prægrandi ad collum lapide insuper appenso. Hanc Bavonis in publicam custodiam retrusionem ejus recluſioni præponit Theodoricus abbas, alter vitæ scriptor, sed vetus auctor postponit. ANN. CHR. 647.

XLIV. Gertrudis fit abbatissa Nivialensis.

Bavoni consanguinea & familiaris erat Gertrudis, Pippini senioris & Ittæ filia, quæ hoc anno velum susceptt, & perfecto Nivialensi monasterio præposita est. Scriptor ejus vitæ, gravis & æqualis, id factum tradit curante matre Itta, quæ filiam suam, jam ab se tonsione capillorum Deo consecratam, sacerdotibus Domini tradidit ad sacrum velamen accipiendum cum sodalibus suis, *& sancto gregi cœnobitarum* præesse constituit, cum Gertrudis vix annum ætatis vicesimum attigisset. Id factum IV. nonas Decembris, & quidem dominica die, ut ex vetustis kalendariis prodit Molanus: in quibus consecratio Gertrudis virginis ea die recolitur, atqui hoc anno DCXLVII. secunda Decembris dominicalis dies erat. Favet anni calculo scriptor ejus vitæ, gravis & æqualis, ex quo discimus, Gertrudem obiisse tricesimo tertio ætatis suæ anno, quam anno Christi sexcentesimo duodesexagesimo decessisse suo loco demonstrabimus. Attamen in kalendario Corbeiensi annorum amplius septingentorum, consecratio sanctæ Gertrudis virginis XII. kalendas Septembris ponitur. Etsi vero vix adultæ ætatis esset virgo sancta, cum abbatissa renuntiata est, mirum est tamen, quam prudenter ac strenue impositum sibi munus expleverit, erga juvenes & adolescentulas gravis & constans, in vetulas & infirmas moderatior & humanior, materna denique in omnes caritate sollicita. Quin etiam, nuntiis Romam missis, sanctorum reliquias & sacra volumina inde reportari curavit, & ex transmarinis regionibus viros pios & doctos, qui se suasque sacris litteris instruerent, arcessivit. Hos inter censendi sunt sancti Foillanus & Ultanus germani, genere Scotti: ex quibus Foillanus construendo Fossuensi seu Fossensi monasterio locum ab ea accepit, eidemque Ultanus obitus ejus diem prænuntiavit. Tres in Nivialensi monasterio primitus basilicæ erant, una sanctæ Mariæ, altera sancti Petri, tertia sancti Pauli, quæ forte monachorum erat, sanctimonialibus sacra ministrantium. nam monachos principio ibidem exstitisse constat, tum ex generali more puellarium cœnobiorum, tum ex libro de miraculis sanctæ Gertrudis, cujus libri auctor æqualis agens de incendio apud Niviallam exorto, ait tam vehemens fuisse, ut *nullus monachorum vel virginum* ullam spem haberet liberandi monasterii. & in actis sanctæ Aldegundis abbatissæ Melbodiensis mentio fit Subini abbatis de Nivialensi monasterio.

XLV. Nivialensium primum institutum.

Hinc consequens est, virgines itidem Nivialenses primitus vere sanctimoniales fuisse. Unde mirari subit, viris doctis subortam fuisse dubitationem, utrum illæ ab initio monachæ fuerint, votisque monasticis adstrictæ: an vero, sicut ab aliquot sæculis, nobiles canonicæ votis solutæ, quæ pro arbitrio suo ad nuptias convolare potuerint. Idem judicium esto de cœnobiis Castrilocensi seu Montensi, & Melbodiensi in Hannonia; de Andanensi & Monasteriensi in pago Namucensi; uti & de Romaricensi in Vosago, aliisque. De Nivialensi constat, Gertrudem ab exordio *sacrum velamen*, quod perpetuæ castitatis insigne erat, *cum sodalibus suis* a sacerdotibus, id est episcopis, accepisse. Unde in vetustis actis & monumentis Nivialenses constanter *virgines*, *ancillæ Dei*, *sanctimoniales* appellari solent, numquam canonicæ, saltem ante sæculum nonum, quo primum tempore canonicarum nomen in Galliis audiri cœpeum, quæ tamen longe dispares erant a recentioribus canonicabus. Deinde idem institutum in Nivialensi monasterio principio viguit, quale in Andanensi, quod Begga, Gertrudis germana soror, ad formam Nivialensis instituit, ubi *religiosam vitam* [a] *duceret*, non canonicam, *virgines que sacras in servitutem divinam* PERPETUA STABILITATE *firmaret*, non arbitraria, ut modo, licentia. Ejus rei causa Nivialenses Beggæ dederunt *seniores in sancto habitu spirituales sorores, quæ ipsum* Andanense *monasterium docere possent regularis vitæ disciplinam, normamque religionis.* Denique ante synodum Liptinensem, medio sæculo octavo celebratam, nullæ aliæ in Belgio erant *ancillæ Dei monasteriales* præter monachas, quibus omnibus præcipitur, ut cœnobia vel xenodochia sua ordinent & gubernent secundum regulam sancti Benedicti. Hanc Nivialensibus initio præscriptam fuisse satis innuit antiquus illius temporis auctor, qui in actis sanctæ Gertru-

[a] Sæc. 2. Bened. p. 471.

Digitized by Google

ANN. CHR. 647.

dis verba ipsa Benedictinæ regulæ nonnumquam adhibet, qualia sunt hæc in libro de miraculis, *æqualem servitutis militiam bajularunt*, petita ex Benedictinæ regulæ capite tertio: ut omittam, *opus Dei*, *opus divinum*, in iisdem miraculis ex eadem regula usurpata. Ceterum quæ sæculo nono in Gallia canonicæ puellæ institutæ sunt, longe dispares erant a recentioribus, ut mox dicebam, canonicabus, idque patet ex regula illis præscripta in concilio Aquisgranensi, Illæ quippe vota perpetua profitebantur, nec eis sæculum [a] repetere, aut ad nuptias convolare integrum erat; omnesque vestibus [b] nigris utebantur. Verum, ut in solutioribus virorum monasteriis monachi ad sæcularium canonicorum mores sensim prolapsi sunt, uti accidit sæculo nono in Turonico sancti Martini, & in Dionysiano apud Parisios: sic etiam accidit in cœnobiis virginum, quæ a pristino instituto monastico ad canonicalem, & a canonicali ad sæcularem qualemcumque statum penitus defecerunt ante sæculum tertium-decimum: quo tempore Jacobus a Vitriaco ejusmodi statum magnopere improbat in libro de occidentali historia, cujus caput tricesimum-primum inscribitur, *de irregularitate sæcularium canonicarum*: quæ tamen eo adhuc tempore in communi dormitorio quiescebant, non in domibus privatis, nisi infirmitatis obtentu. Verum hæc pro nata occasione alias suis locis amplius illustrabuntur.

a *Reg. Aquisgr. c.* 18.
b *ibid. cap.* 8.

XLVI. Castrensis monasterii origo.

Eodem anno consignatur origo monasterii Castrensis in diœcesi Albigensi, quod tres viri nobiles, Robertus, Anselinus, & Daniel, *juxta fluvium Agouti* sub patrocinio & regula sancti Benedicti construxisse [c] perhibentur, conditis primum ex virgultis arborum tribus cellis, quæ postmodum ad viginti-novem auctæ sunt. Primus loco præfuit Robertus abbas: cui successit Faustinus, ex milite prædivite strenuus monachus, dein abbas, qui sancti Benedicti basilicam magno sumtu ædificavit. Roberto abbate Albigensem ecclesiam regebat Constantius episcopus, cujus successor Richardus, Faustino abbati coæqualis, vixisse dicitur ab anno hujus sæculi septuagesimo-tertio.

c *Spicil. to.* 7. *p.* 335.

XLVII. Germanus abbas primus Grandivallensis.

Sub idem tempus Germanus Luxovienſis monachus a Waldeberto abbate missus est ad regendum monasterium Grandivallense *, quod Gundoinus dux ac vir illustris condiderat ad Birsam fluvium, qui in Rhenum juxta Basileam devolvitur. Locum antea incultum, jussu Waldeberti expurgaverat Fridoaldus monachus ex discipulis sancti Columbani: sed nemo visus est aptior ad regendos monachos, quam Germanus, utpote non minus pietate ac litterarum scientia, quam genere insignis. Eidem etiam traditæ sunt duæ aliæ cellæ, nempe sancti Ursicini, & Verdunensis seu sancti Pauli ad-insulam. nam *Vverd* apud Germanos insulam significat. Sancti Ursicini cella posita erat ad Dubim fluvium in diœcesi Basileensi, eo in loco, ubi sanctus Ursicinus, sancti Columbani discipulus, vitam eremiticam duxerat, ejusdem tumulo postmodum nobilitata: quam Wandregisilus ex Italia reversus auxit, & aliquanto tempore incoluit. Nunc opidum est, sancti Ursicini * reliquiis & appellatione insignitum. Hujus loci ecclesia Innocentii secundi pontificatu cessit canonicis sæcularibus, qui in vicinum opidum Telsbergam seu Delmontem commigrarunt.

* Grandfel, al. Munsterthal.

* S. Ursus

XLVIII. Pauli episcopi Virdunensis successor Gisloaldus.

Sub anni sequentis initium Paulus Virdunensis antistes, VI. idus Februarii condignam sanctissima vita mortem consecutus est, sepultusque in suburbana sancti Saturnini ecclesia, quæ sæculo decimo a Wilgefrido episcopo Benedictinis monachis assignata est, sancti Pauli nomine ac reliquiis illustrata, excepto capite, quod Theolegienses monachi principatu Caroli Magni obtinuerunt. In Pauli locum subrogatus est Gisloaldus, & ipse monachus Theolegiensis, Grimone tum abbate. Bercharius [d] presbyter tradit, Paulum, cum adhuc monachus in pistrino laboraret, veritum, ne fratres hora statuta panem non haberent, in clibanum ingressum cucullа sua illum purgasse; indeque illæsum exiisse. Addit idem auctor se vidisse picta miracula, quæ Paulus in episcopatu & post mortem patraverat.

d *Spicil. to.* 12. *p.* 257.

XLIX. Sithiensis monasterii origo.

Idem annus quorumdam monasteriorum conditione insignis fuit. In primis commemorandum venit Sithiense, quo nullum etiam nostris temporibus illustrius in toto Belgio est. Ejus origo adscribenda sancto Audomaro Teruanensi episcopo, qui Morinos tum verbi divini prædicatione illustrabat, opitulantibus Bertino, Mummolino, & Ebertramno piissimis monachis, quos in sui laboris subsidium Luxovio arcessiverat. In multis, quos ab idolorum cultu ad fidem Christi adduxit sanctus antistes, quidam exstitit Adroaldus seu Adrowaldus, vir locuples, quem cum tota familia

Digitized by Google

familia sua baptizavit. Is religionis studio accensus, villam sui juris, *Sithiu* dictam, sancto Audomaro obtulit ad xenodochium ædificandum: at monasterium eo in loco ædificare, tum ad fidei incrementum, tum ad rei dignitatem, satius Audomaro visum est; salubrius esse judicans, animarum valetudinarium erigere, quam corporum. Sic beatus Eligius, cum, teste [a] Audoëno, in urbe Parisiorum xenodochium fabricare cogitaret, *excellentiore consilio* virginum cœnobium construendum existimavit. Eamdem mutati consilii rationem reddit Adroaldus in litteris hac de re confectis, quæ *Dominis sanctis presbyteris, Bertino, Mummoleno, Ebertrando* inscriptæ sunt. ita enim Adroaldus in eis loquitur. *Ego in Dei nomine Adroaldus sana mente, sano quoque consilio integræ mentis, prout mundana peccata abstergere Dominus dignetur, dono vobis omnem rem portionis hereditatis meæ in pago Taruanense, quam domino patri Audomaro, apostolico viro, ad xenodochium suum ædificandum dare voluimus; sed ipse salubre consilium nobis donavit, ut ipsam rem vobis delegarem, ut ibi monasterium in honore beati Petri principis apostolorum construere debeatis ad conversandum monachis, ubi beati pauperes spiritu & domestici fidei adunari debeant, quorum voces quotidie ad aures Domini pertinere noscantur, quorum petitiones audit, & implet. Propterea vobis in Christo patribus dono per hanc epistolam donationis in pago Taruanensi villam proprietatis meæ, nuncupatam* Sithiu, *super fluvium Agnionem* *, *cum omni merito suo vel adjacentiis seu aspicientiis ipsius villæ, &c. Facta donatio* VIII. *idus Septembris, anno undecimo domini nostri Chlodovei regis. actum Ascio* * *villa dominica publice.* qui locus est in Morinis Pernas inter & opidum sancti Pauli. Facta donatione, mox viri sancti cœnobium construere maturarunt, vetus monasterium postea nuncupatum ad discrimen alterius, quod post annos quatuordecim prope eum locum ab iisdem ædificatum est. Veteri monasterio præfectus abbas Mummolenus seu Mummolinus, novo Sithiensi monasterio Bertinus. quæ res non satis animadversa auctores in varias distraxit sententias, aliis Mummolinum abbatem Bertino præferentibus, aliis postponentibus, aliis denique ex albo Sithiensium abbatum omnino expungentibus, ut primum Bertino locum tribuant. Mummolinus itaque abbas fuit primus, immo & unicus Veteris-monasterii, quod nomen sancti Mummolini hactenus retinet; Bertinus novi post annos quatuordecim a constructione Veteris-monasterii: cum scilicet Mummolinus defuncto sancto Eligio in sedem Noviomensem subrogatus est, mortuus longe ante sanctum Bertinum, cui Galliæ christianæ auctores Mummolinum gravi errore substituunt. Eodem tempore, quo Vetus-monasterium exstrui cœpit, Audomarus in monte proximo, eidem amni assurgente, basilicam in honorem beatæ virginis Mariæ ædificavit ad suam ipsius & monachorum sepulturam, quæ postea in monasterium, ac demum in cathedralem Audomaropolis ecclesiam conversa est.

ANN. CHR. 648.

a *Audoën. lib. 1. c. 17.*

* *Au.*

* *Aiu.*

L. Fontanellense condit Vvandregisilus.

Wandregisilus ad sacerdotium, procurante Audoëno Rotomagensi pontifice, ab Audomaro mox laudato promotus fuit paullo ante, quam condendo Fontanellensi monasterio manum admoveret. Id fieri cœptum fuisse anno itidem undecimo [b] Chlodovei regis prodit ejus monasterii chronicon, in quo anni regum primæ stirpis cum annis incarnationis passim male conciliantur. Est autem Fontanella pagi Rotomagensis locus in Caletis *, octodecim fere millibus infra Rotomagum, haud amplius passibus octingentis a flumine Sequana, prope Calidobeccum * opidum, sic dictus a fonte rivuli præfluentis per angustissimam vallem, quæ vix sufficit capiendis monasterii ædificiis. Hunc locum *regali munere* accepisse vir sanctus perhibetur a scriptore vitæ, gravi & æquali. quem locum chronographus Fontanellensis ait Wandregisilum & Godonem, fratris aut sororis filium, dato pretio comparasse ab Erchinoaldo patricio seu præfecto palatii, qui illum a quodam Airamno, Rothmari filio, commutatione facta acquisierat. Porro hunc locum Rothmarus acceperat ex Dagoberti regis munificentia, & succisis arbustis & frutectis habitabilem reddiderat. Hæc Fontanellæ traditio Wandregisilo & Godoni facta est kalendis Martiis, Compendio palatio, anno undecimo Chlodovei regis: qui hanc traditionem anno sequenti confirmavit kalendis itidem Martiis, & quidem in villa regia Compendio, Francorum populis in campo Martii de more congregatis. In illo itaque loco monasterium, sanctitatis fama postea celeberrimum, *sub sancta regula* instituit Wandregisilus, favente in primis Dadone seu Audoëno diœcesano antistite, sibi amicissimo, in cujus domo aliquamdiu hospitatus fuerat. Illic conditæ basilicæ tres cum totidem oratoriis: prima & princeps in honorem sancti apostolorum principis quadrifido opere,

b *Spicil. to. 3. p. 192.*

* *le pays de Caux.*

* *Caudebec.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 648.

quæ ducentos nonaginta pedes longitudinis, latitudinis triginta ſeptem habuiſſe dicitur: altera ſancti Pauli doctoris gentium, mirandi operis: tertia ſancti Laurentii. His adhærebat oratorium ſancti Pancratij, & in colle monaſterio adjacente oratorium S. Saturnini, quod etiam nunc ſupereſt cum oratorio S. Amantii Rutenenſis præſulis ad Sequanam, uno circiter milliari a monaſterio: quo in oratorio Audoënus & Wandregiſilus, de rebus ſacris collocuturi, non raro conveniebant, una cum Filiberto abbate Gemeticenſi, ubi eorum grabata *in deſtina* ſeu cella, oratorio proxima, tempore chronographi Fontanellenſis aſſervabantur, atque ſellæ, in quibus ſedere conſueverant. Has omnes baſilicas cum oratoriis conſecravit ſanctus Audoënus, & in eis reliquias ſanctorum repoſuit, quas Godo jam laudatus ex urbe Roma detulerat, præter reliquias ſancti Saturnini martyris ac ſancti Amantii, quæ a Sindardo diacono ac monacho Toloſa & Rutenis * allatæ fuerant. Has vero reliquias Godo Roma, Vitaliano papa ſedente, retuliſſe dicitur cum diverſis voluminibus ſacrarum ſcripturarum, & libris maxime beatiſſimi ac glorioſiſſimi papæ Gregorij. Multa etiam ad opus & neceſſaria monaſterii ſubſidia contulit Waningus vir illuſtris, cujus filius, Deſideratus nomine, ibidem monachus factus eſt. Ita porro brevi excrevit cœnobitarum Fontanellenſium numerus, ut Wandregiſilo abbate trecenti, vel etiam quadringenti ibidem exſtitiſſe memorentur: a quibus ea, quæ gratuito dare volebant, ſubſidia ad eorum victum & veſtitum accipere non recuſabat.

* Rodez.

LI. Vvandregiſili virtutes.

Cum eximiæ erant in Wandregiſilo virtutes, quæ ipſum univerſis venerabilem reddebant, tum canonum obſervantiſſimus erat, adeo ut abſque Audoëni permiſſu nullum iter aggrederetur; ſic diſcipulis exemplo ſuo conformandis intentus, ut in extrema ſenectute laborem, qui corpore exercetur, non prætermitteret. Erat in eo mirifica dicendi gratia, ut imbecilles erigeret, dubios confirmaret, errantes ad rectum iter revocaret. Solebat vero diſcipulos admonere, ut retrorſum ne reſpicerent, » deſerendo ſalutarem viam, quam ſemel cepiſſent; immo ſemper ad altiora connite- » rentur, ad humilia quæque ſemper parati. Ne computarent annos, quos in mona- » ſterio exegerant; ſed id tantum profectui deputarent, quod ſine querela in mandatis » Dei vixiſſent. Si vero aliquando eis ſubreperet ſuperbiæ cogitatio ex eo, quod a fu- » ribus, homicidis, aliiſque id genus nefariis hominibus longo intervallo ſejuncti » eſſent; caverent, ne odio, detractione, ambitione, aliiſque ejuſmodi peſtibus haud » eſſent meliores. Mortis memoriam jugiter ob oculos haberent, quippe qui hodie » vivimus, in craſtinum quid nobis eventurum ſit, ignoramus. Recogitarent ſe quon- » dam fuiſſe filios tenebrarum; nunc vero miſericordiam conſecutos eſſe filios lucis; » abjicerent proinde opera tenebrarum, & per præcepta Chriſti, quaſi per lucem, » ambularent. In ſumma, caritate ſimul colligati una viverent, invidiæ ac livoris ex- » pertes; certi ſe a diaboli incurſibus tutos ac ſecuros fore, ſi unianimes & concor- » des perſeverare ſtuduiſſent. Nec contentus diſcipulis ſuis ſalutaria dare monita, etiam finitimos ruricolas ſermonibus ſuis inſtruebat, bruta eorum pectora ad pietatem ſic flectens & emolliens, ut, ſi quando eos increparet, monachorum more ad ejus pedes ſtatim abjecti veniam peterent. Sicque factum eſt, ut Caletorum populi, qui ante ejus iſtuc adventum belluis ſimiles, ac pæne religionis expertes videbantur, ejus prædicatione manſuefacti atque ad meliora converſi, ex præſcripto evangelii viverent; & qui ante diripiebant aliena, tunc ſua largirentur; qui prius ſuperſtitionibus erant addicti, profanos ritus abjicerent; & qui ante verbo Dei rebelles, ne illud quidem dignabantur audire, tunc ſponte ſe ſubderent ſacræ Chriſti diſciplinæ. Denique tanto honore ex eo tempore proſequebantur ſacerdotes ac monachos, ut ſicubi eos obvios habuiſſent, mox in eis Chriſtum venerarentur & adorarent, obſequentes ſcilicet canoni quinto-decimo ſynodi Matiſconenſis, ſta- » tuentis, ut ſi quis ſæcularium quempiam clericorum in itinere obvium habuerit, ſi- » quidem ille ſæcularis equo vehitur, clericuſque ſimiliter; ſæcularis de capite gale- » rum auferat: ſi vero clericus pedes graditur, & ſæcularis vehitur equo, ilico ad » terram defluat, & debitum honorem prædicto clerico ſinceræ caritatis exhibeat. qua in re ipſi etiam pagani chriſtianis noſtri temporis religioſiores fuere in ſuos ſacerdotes [a], ſuaſque veſtales, quos Lucius Albinius, cum, obſidentibus capitolium Gallis, plauſtro conjugem ac liberos extra urbem vehens, pedibus cum ſacris abire cerneret, deſcendere uxorem ac pueros juſſit, virgines ſacraque in plauſtrum impoſuit; irreligioſum ratus, ſacerdotes publicos, ſacraque populi Romani pedibus ire; ſe ac ſuos in vehiculo conſpici.

a *Tit. Liv. l. 5.*

Digitized by Google

Hoc etiam tempore Sigibertus, piiſſimus rex Auſtraſiorum, munificentiam regiam in condendis cœnobiis exhibuit. Ad duodecim enumerat Sigebertus monachus Gemblacenſis in libro de ejus vita, totidemque alii poſt eum recentiores: tametſi quatuor dumtaxat nobis comperta ſunt, nempe Caſæ-congidunenſe, Stabulenſe, Malmundarium, & ſancti Martini Mettenſe, ſi tamen hoc ante ipſum non exſtabat. Primum origine eſt illud quod Caſæ-congiduni, ſuper Seſmarum * fluvium, in honorem apoſtolorum Petri & Pauli & ſancti Johannis Evangeliſtæ, ac ceterorum martyrum in ſaltu Arduennenſi ædificavit, accito e Sollemniacenſi monaſterio Remaclo abbate, qui ſervis Dei illic congregatis præeſſet. Exſtat regium de hoc monaſterio diploma [a] primarium, ſed notis chronicis deſtitutum, in quo rex ait, ſe « conſilio magnificorum apoſtolicorum Guniberti & Godonis (hi Colonienſis & Met- « tenſis epiſcopi erant) & illuſtrium virorum, Grimoaldi, Bobonis & Adalgiſili, mo- « naſterium regulare ex ſuæ largitatis munere conſtruxiſſe in honorem prædictorum « ſanctorum in ſilva Arduennenſi, in loco, qui dicitur Caſæ-conguidinus, quam Seſo- « miris fluvius cingere videtur; ibidemque, Chriſto auſpice, Remaclum abbatem in- « ſtituiſſe, ut ſervi Dei eo in loco ſecundum ordinem & monita antiquorum patrum « converſari debeant. tum enumerat prædia eiſdem conceſſa, ut habeant, poſſideant, « ſuiſque poſteris ſpiritualibus relinquant: quo eos Domino preces attentius fundere « delectet. Supereſt etiam nunc cella ſeu prioratus in prædicto vico Caſæ-congiduno *, * Cougnon. inter Chinium & Bullonium opida poſito ad Seſmarum fluvium, qui dextram Moſæ ripam ſubit prope Caſtrum-Reginaldi. Exſtabat olim ibidem ſancti Remacli cellula exciſa in rupe, ubi orare conſueverat, infirmorum concurſu, qui iſtuc voti cauſa confluebant, frequentata.

ANN. CHR. 648.

LII. Monaſteria a Sigiberto rege exſtructa.

* le Semoy. Caſæcongidunenſe.

a Bollandi. 1. Febr. p. 234.

Non multo poſt, hortante Remaclo, Sigibertus alia duo conſtruxit monaſteria in ſaltu itidem Arduennenſi, unum in parochia Colonienſi, Malmundarium vocabulo; alterum Stabulenſe in Tungrenſi ſeu Trajectenſi, tametſi vix duobus paſſuum millibus ab alio diſparatum. Ejus rei cauſa Remaclus Sigibertum adiit, ſuggeſſitque regiæ celſitudini, multa occurrere in aliis provinciis ſervorum Dei monaſteria; in ſola Arduenna nulla exſtare. regiæ pietatis eſſe quædam iis in locis ædificare; volenti facultatem ex Dei benignitate non defore: quippe omnia loca adjacentia regiæ ditioni eſſe obnoxia. Rex facile aſſenſit, ſtatimque convocari juſſit caros, fidoſque ſibi viros, quorum conſilio ac nutu gerebat omnia, Chunibertum Coloniæ-Agrippinæ epiſcopum, Attelanum ſive Attolam Laudunenſem, Theodefridum Tullenſem, & Giſloardum Virdunenſem; necnon optimates, Grimoaldum præfectum palatii, Folcoaldum, & Bobonem; domeſticos quoque ſuos, Chlodulfum, Anſigiſilum, & Berſelanum; dixitque ſe induxiſſe animum, duo in Arduenna ſilva monaſteria conſtruere, in quibus habitarent religioſi viri, monaſtici inſtituti ſervantes, qui pro ſua, ſucceſſorumque ſuorum, ac rem publicam procurantium ſalute, ac totius regni ſtabilitate Deum precarentur; eique operi ſe præficere velle Remaclum, cujus inſtinctu id aggreſſus fuerat. Ubi aſſenſere omnes pio regis propoſito, Remaclus, dum ſilvam Arduennam perluſtrat, locum offendit ad Warchinnam piſcoſum rivulum, ubi profanæ gentilitatis multæ reliquiæ erant, &, ſubverſis fractiſque Dianæ, aliorumque dæmonum ſtatuis, ac fonte ſignaculo dominicæ crucis purgato, oratorium ac cellas in uſus monachorum exſtruxit. Monaſterium in Colonienſi parochia poſitum Malmundarium placuit appellari: ſive id loco antea nomen erat, ſive ab eventu inditum, ut pleriſque placet, quod eum Remaclus a malo dæmonum cultu mundaſſet. Id factum, antequam Remaclus ad Tungrenſis eccleſiæ regimen aſſumeretur, patet ex ſuperiori Sigiberti diplomate, in quo Remaclus tantum abbas appellatur: tametſi id poſt ejus promotionem referunt ejus vitæ ſcriptores, certe non admodum in deſignandis temporibus accurati. Inde haud procul a flumine Amblava in Trajectenſis diœceſeos finibus, loco qui Stabulaus dicebatur, alterum monaſterium ædificavit. Utrique monaſterio præfuit Remaclus, epiſcopus-abbas dictus in duobus diplomatis Sigiberti regis, quo jubente baſilicam non modo Stabulenſem, ſed etiam permiſſu Chuniberti epiſcopi Malmundarienſem conſecraſſe dicitur, in honorem Dei genitricis Mariæ, ſanctorum apoſtolorum Petri & Pauli, ſanctique Johannis Baptiſtæ & ſancti Martini; & Malmundarium quidem Stabulenſi monaſterio ita conjunxiſſe, ut ab uno abbate, qui in Stabulenſi reſideret, utrumque regeretur. quæ res multarum ſubinde rixarum materia & ſeminarium fuit. In uno

LIII. Malmundarium.

& Stabulenſe.

Digitized by Google

ANN. CHR. 648.

ex duobus regiis diplomatibus [a] Sigibertus rex utriusque monasterii constructionem Grimoaldo tribuit; aitque se consensu prædictorum episcoporum ac procerum amplissimum eisdem cœnobiis spatium assignasse, *ob cavenda pericula animarum inhabitantium, & ad evitanda consortia mulierum*: nempe circa utrumque cœnobium quoquo versus duodecim milliaria: ubi quidquid agri culti aut inculti jaceret, monachorum esset. quæ donatio litteris confirmata regiis; manu regia subscripta, anuloque regio signata est. Eamdem postea ratam habuit Childericus Austrasiorum rex, Theodardo in sedem Tungrensem substituto in locum Remacli episcopi, qui dimidia parte agri ab Sigiberto concessi contentus fuit. Ad hæc idem rex quædam in Aquitania loca [b] ad Ligerim, ac nonnulla vectigalia, & ex villis fiscalibus, quæ ambobus monasteriis adjacebant, decimas eis attribuit anno regni, uti apud Notgerum in vita sancti Remacli legitur, quarto-decimo, qui cum anno hujus sæculi quinquagesimo-secundo coincidit. atque adeo ante hunc annum jam utriusque monasterii fabrica erat absoluta, cum Sigibertus rex vix annum ætatis quintum-decimum excesserat. Ut nugari mihi videatur Sigebertus Gemblacensis monachus, cum scribit, regem Sigibertum, propterea quod liberos non habebat, & de progignenda prole desperabat, monasteriis construendis ac dotandis appulisse animum, uti hoc pacto Deum rerum suarum, saltem ex parte, heredem faceret: cui vix per ætatem habere uxorem licebat.

a *Bolland.* 1. *Febr. p.* 235. *col.* 1.

b *Ibid. col.* 2.

LIV. S Martini Mettense.

Quartum monasterium, cujus auctor rex Sigibertus, est sancti Martini in regiæ urbis suburbio Mettensi, ubi corpus suum humari jussit. Abbatia sancti Martini a Campis vocabatur, postea translata ad radices montis sancti Quintini, ac demum superiori patrum nostrorum ævo penitus excisa, abbatiæ reditibus una cum sancti Sigiberti regis reliquiis Nanceïanæ primatiali ecclesiæ attributis. Huic abbatiæ præfuit sæculo nono Sigelaus abbas, id est tempore Lotharii imperatoris, ut docent versus præmissi codici [c] evangeliorum, quem idem Lotharius eidem abbatiæ obtulit, cum eo, ut ejus frater conscriptus esset, seu particeps suffragiorum & bonorum operum ejusdem monasterii. Exstat in fronte ipsius codicis effigies Lotharii imperatoris, quam vir de re publica litteraria bene meritus Stephanus Baluzius in æs incidi curavit tomo secundo capitularium.

c *Capitul. to.* 2. *p.* 1565.

d *ib. p.* 1279.

LV. Remacli episcopi ordinatio.

Redeo ad Remaclum, quem ab anno hujus sæculi quinquagesimo-secundo vocatum fuisse episcopum modo dicebamus. Ejus ordinatio in quibusdam fastis notatur III. nonas Februarii, quæ dies dominica, ut in ordinationibus episcoporum solet, fuisse debuit, qualis fuit hoc anno bissextili. Id si ita est, non certæ sedis episcopus creatus est, sed incertæ, forte ut hoc titulo dignitas & honor ejus augeretur. Certe in præmissis Sigiberti regis litteris episcopus-abbas appellatur, & Stabulensi ac Malmundario monasteriis, non Tungrensi aut Trajectensi ecclesiæ tunc præfuisse dicitur.

LVI. Amandus fit episcopus Trajectensis.

Trajectensem ante eum ecclesiam, mortuo Johanne episcopo, per tres annos rexit sanctus Amandus, cujus electio vix ante hunc annum collocari potest, cum longe ante regionarius episcopus fuisset ordinatus. Comperto Johannis obitu, Sigibertus rex Amandum accersiri jussit, eumque, ab universo clero & populo approbatum, vacanti ecclesiæ sufficiendum curavit. Id oneris, quantumvis reluctans, suscipere coactus, vicos & opida obire, & verbum Dei omnibus prædicare cœpit. Prædicantem ægre sustinuerunt indomitæ incolarum mentes, & per biennium prædicationi insistentem, tandem vacuum abire coëgerunt. Hinc, cælesti vindicta prosequente, eversæ domus, agri in solitudinem redacti, opida cum vicis subversa, & contumaces ipsi ad unum fere exstincti. Interim Amandus, excusso pedibus pulvere, ut Christus Dominus instituit, in parvam insulam, cui Chavelaus * vocabulum est, in Scaldis fluvii æstuariis Frisiis adjacentibus positam, se recepit cum spiritalibus fratribus, dum ad Vascones iterato adiret. Per id tempus Elnonense monasterium regebat Ursus abbas, quem Amandus Trajectum migrans sibi substituerat.

* *Calloo.*

LVII. Injuriosus abbas Condatescensis.

Hoc ipso tempore Condatescense monasterium in Jurensibus Sequanorum locis regebat Injuriosus abbas undecimus, qui corpora sanctorum Lupicini & Romani, primorum ejusdem monasterii abbatum, alterum ex Lauconnensi, alterum ex Romano monasteriis, ubi humata fuerant, in Condatescensem basilicam transtulisse memoratur, & juxta aram, quam erexerat, reposuisse, relicto tamen sancti Lupicini capite in ecclesia Lauconnensi. Versus rythmicos hujus rei indices, quantumvis rudes, huc adscribo.

Digitized by Google

Beatus Injuriosus undecimus abbas fuit.
Hic corpora vir consultus sanctorum Patrum extraxit
De suis prioratibus, atque ea deposuit
In cœnobio devotus juxta aram, quam erexit.

ANN. CHR. 648.

Nihilo minus ante quatuor abhinc annos, dum majus altare ecclesiæ Lauconnensis seu sancti Lupicini ad amplificandum chori spatium summoveretur, egerenda humo inventus est loculus ex polito lapide, longus tres circiter pedes, in quo caput & ossa quædam reperta sunt cum plumbea lamina, cui hæc verba Carolini ævi litteris majusculis inscripta erant : *Hic requiescit beatus Lupicinus abbas.* Hinc ingens omnes subiit admiratio, & quæstio nata non parum perplexa, veræne essent sancti Lupicini reliquiæ, quas olim Injuriosus abbas in Condatescense monasterium asportasse ferebatur. Consultus hac de re illustrissimus Vesontionum archiepiscopus veras esse respondit. Condatescenses interim hærent, qui sacras Lupicini reliquias in sua jam dudum asservatas ecclesia, a furentibus hæreticis dissipatas fuisse affirmabant. Consultus ego quoque hac de re quid certi afferrem? Illusus est Injuriosus, & pro sancti Lupicini corpore aliud effodit? Definiant qui ejusmodi lites interminabiles definire amant : mihi certe ad alia festinanti nec vacat, nec lubet.

ANN. CHR. 649.

LVIII. Gislenus Cellense monasterium struit.

Dum Trajectensem ecclesiam administrabat sanctus Amandus, Gislenus Cellense, Vincentius Altimontense monasteria condiderunt. Gislenus seu Ghislenus natione Græcus fuisse dicitur, tametsi ejus nomen originem Francicam sapit. Hunc Athenis natum, ibidem litteris dedisse operam, atque in patria monachum sub sancti Basilii norma induisse tradunt ; dein Roma lustrata, ubi sacros ad sacerdotium ordines susceperit, in Belgium accessisse cum duobus discipulis, Lamberto & Bellirio, quæ itidem nomina Francos potius indicant, quam Græcos. tum, conspectis Belgii monasteriis, adiisse præsulem Amandum, sanctitatis fama celebrem, ejusque colloquio & consiliis instructum perveniisse ad locum, qui Castrilocus dicitur, in pago Hainoënsi, qui hodiernæ Hannoniæ pars erat. Interim Dagobertum regem inter venandum istuc penetrasse ursam persequendo, quæ ad Gislenum refugiens, canum morsus & mortem ipsam evaserit ; dein abierit in vicinum locum, ubi catulos fovebat, qui locus ob id Ursidongus appellatus, ac demum Cella, ad Hainam amnem, ubi Gislenus monasterium, a loco primum Cellense, dein processu temporis ab auctore sancti Gisleni dictum, ædificavit. His narratiunculis addunt, ursam aliquando Gisleni sportam, ministerii sacri instrumenta continentem, in antrum suum extulisse : quod furtum aquila duce deprehensum sit. Hinc Cellenses nostri semper ursum & aquilam cicures apud se fovent, quibus carere piaculum sit ac religio. Fabulas narrare videar : sed est etiam suus fabulis in historia usus, ubi veræ narrationes desunt, & certæ rerum origines. Expurgato & disposito loco, Gislenus basilicam in honorem sanctorum apostolorum Petri & Pauli ædificavit, quam sanctus Autbertus diœcesanus, id est Cameracensis, episcopus, una cum beato Amando, consecravit, probata prius Gisleni vitæ ratione. Postea Gislenum invisisse dicitur Dagobertus, forte potius ejus filius Sigibertus, qui, comperta ejus sanctitate, locum Cellam dictum, & quidquid in circuitu est, silvarum, aquarum, aliarumque rerum, cum villa Hornuto sanctis apostolis Petro & Paulo tradidit.

LIX. Vincentius Altimontense.

Eodem tempore in illis partibus inter illustres & optimates viros eminebat Madelgarius comes, Vincentius postea vocatus, quem cum Amalgario duce, a Dagoberto adversus Vascones misso, nonnulli perperam confundunt. Ex Waldetrude nobilissima conjuge suscepit Aldetrudem & Amalbertam, unam post alteram abbatissas Melbodienses. Landricum filium his addunt, aliosque, quos commemorare nil juvat. Sejuncti ab invicem mutuo consensu piissimi conjuges, totos se se pietatis officiis ac rebus sacris manciparunt ; & Vincentius quidem Altimontense monasterium virorum ; Waldetrudis Castrilocense virginum construxit. Ex actis sanctarum Waldetrudis & Aldegundis colligitur, Altimontense monasterium constructum fuisse, priusquam Madelgarius conversionem meditaretur, aut certe exsequeretur.

Altus-mons, locus est ad Sabim * fluvium in Hannonia, ubi Vincentius cœnobium suis sumtibus ædificavit, designato cælitus loco, ut Baldericus [a] episcopus tradit,

* *la Sambre.*

[a] *Balderic. chro. Camerac. lib. 2. c. 35.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 649.

in formam crucis nive reſperſo. Iſtic Vincentius, beati Autberti epiſcopi monitis animatus, ſæcularis militiæ abjecta pompa, ſe totum Deo conſecravit, ejuſque loci baſilicam ab eodem antiſtite in honorem apoſtolorum Petri & Pauli dedicari curavit. Hanc Madelgarii ſeu Vincentii converſionem ſcriptor vitæ ſancti Giſleni, a Surio editus, factam tradit eo tempore, quo monaſterii Cellenſis baſilicam Autbertus & Amandus epiſcopi conſecrarunt: quorum admonitionibus Vincentius converſus ſit, ac beati Autberti manibus tonſus ſeceſſerit in monaſterium Altimontenſe ab ſe exſtructum, ubi uſque ad obitum ſuum incluſus vixerit. Sed præferenda videtur Balderici [a] auctoritas, ſcribentis, Vincentium poſteaquam aliquamdiu apud Altum-montem vixerat, in ſecretiorem locum ſeceſſiſſe, Sonegias * appellatum, propterea quod Altimontenſe monaſterium, regum munificentia plurimum auctum, frequentia fratrum populoſior haberi cœpiſſet; ibique exſtructo monaſterio, quod modo ſæcularium canonicorum eſt, haud procul a Montibus-Hannoniæ reliquum vitæ exegiſſe cum filio ſuo Landrico, quem Meldenſis eccleſiæ epiſcopum idem auctor facit. Urſio abbas in libro de tranſlatione corporis ſancti Marcelli papæ & martyris, quem Lietberto Cameracenſi epiſcopo ſub finem ſæculi undecimi nuncupavit, auctor eſt, Dagobertum locum excoluiſſe, rebus ac reditibus ditaſſe & auxiſſe, adeo ut recenti iſtic monachi eo tempore accreverint; & reliquiis ſancti Marcelli papæ & martyris exornaſſe, & quidem *Martini papæ conceſſu*, cujus pontificatus cum regno Dagoberti conciliari non poteſt, annis amplius decem ab ejus morte remotus, cum nonniſi hoc anno, ſæculi ſeptimi quadrageſimo-nono, Martinus ſedere cœperit. Id vero quoniam aliquanti momenti eſt, hoc loco de Martini pontificatu, & quorumdam ejus deceſſorum ac ſucceſſorum quædam obſervare juvat.

a *Ibid. c. 46.*

* *Sognies.*

L X. Romanorum pontificum chronologia.

Martini deceſſores fuere Johannes quartus & Theodorus, quorum ille anno hujus ſæculi triceſimo-nono Severinum, Honorii primi ſucceſſorem, excepit, ſeditque uno dumtaxat anno, & menſibus decem non integris: hic vero annos ſeptem cum menſibus ſex incompletis. Johanni quarto ab Holſtenio [b] & novis conciliorum editoribus [c] tribuitur epiſtola ad Iſaacum Syracuſanum epiſcopum, in vulgatis indicibus omiſſum, qua monachis conceditur facultas inſtituendi preſbyteros in eccleſiis ſibi attributis: qua de re clericos inter ac monachos gravis controverſia exorta fuerat, quæ ut ſopiretur, conſilio multorum fratrum diligentiſſime exquiſito, decrevit pontifex, ut amodo eccleſiæ monachis traditæ per ſuos ſacerdotes inſtituantur. Divinæ enim leges habent, inquit, & ſæculares, ut cujus eſt poſſeſſio, ejus fiat inſtitutio: &, ſi in dando quod majus eſt, facilis fuit caritas, ſit facilior in concedendo quod minus eſt, ſancta largitas. Majus enim fuit poſſeſſionem dare quam ſit veſtituram concedere. Ubi advertere convenit, pontificem eam facultatem tribuere monachis, non abbati, quod ſi hoc tempore obſervaretur, non excitarentur hac de re tot lites monachis, abbatiali ſede vacante. Hanc epiſtolam deſignare videtur Innocentius [d] tertius, cum ait, monachos ad eccleſiarum parochialium regimen in preſbyteros ordinari poſſe *per antiquos canones*. Johanni quarto ſucceſſit Theodorus; Theodoro poſt ſeptem regiminis annos & ſex fere menſes Martinus, quem Hermannus Contractus anno quadrageſimo-nono ſedere cœpiſſe recte ſcribit; ſediſſe vero annis ſex, menſibus fere duobus, ſeu, ut habet Anaſtaſius, annos ſex, menſem unum, dies viginti-ſex. Anno igitur quinquageſimo-quinto ejus martyrium accidit, non quarto, ut Baronio viſum eſt: qui etiam in deſignando Martini exſilio erravit, quod non anno quinquageſimo, ſed quinquageſimo-tertio decretum eſt, nempe *feria ſecunda, quinto-decimo kalendas Julias*; ejus vero ejectio contigit feria quarta, tertio-decimo eaſdem kalendas, id quod ipſius Martini epiſtola quinta-decima teſtatum facit. Falſus eſt etiam Baronius in annis ſequentium pontificum; adeoque ejus calculus emendandus in deſignandis annis Eugenii, Vitaliani, aliorumque pontificum, qui Martino ſucceſſerunt, uſque ad Agathonem, in quo rectus calculus cum Baroniano demum in concordiam redit. Certe Milo monachus Elnonenſis in ſupplemento ad Baudemundi librum de geſtis S. Amandi, annum Domini ſexcenteſimum ſexageſimum-primum illigat anno pontificatus Vitaliani tertio, qui proinde non anno, ut apud Baronium, ſexcenteſimo quinquageſimo-quinto, ſed quinquageſimo-octavo ſedem iniit. Quippe Martino exſtincto menſe Novembri anni quinquageſimi-quinti, vacavit ſedes menſes fere duos. Dein electus Eugenius ſedit annis duobus, menſibus octo cum aliquot diebus; ſucceſſorem ſortitus Vitalia-

b *Holſten. coll. Rom. p. 253.*

c *Labbe to. 5. col. 1772.*

Monachis » licet inſtituere preſbyteros in ſuis eccleſiis »

d *Innocent. III. de ſtatu mon. tit. 35. c. 5.*

num, qui pontificatum tenuit annos quatuordecim cum dimidio; locumque fecit Adeodato anno septuagesimo-tertio; qui sedit annos quatuor, menses duos: Donus annum unum & menses quinque, ex Anastasio: cujus successor Agatho exstitit anno septuagesimo-nono. Hæc in rerum sequentium fidem præmittenda fuere: modo ad ordinem redeundum est. ANN. CHR. 649.

LXI. Monothelitæ damnati, etiã a monachis.

Vix thronum apostolicum subierat Martinus, cum nefandam Monothelitarum hæresim sollemni ecclesiæ anathemate proscribere in animum induxit, exemplum secutus Theodori decessoris sui, qui, convocato ad sancti Petri sepulcrum ecclesiæ conventu, postulato divino [a] calice, ex vivifico Christi sanguine in atramentum stillavit, & ita propria manu depositionem & excommunicationem Pyrrhi, illius sectæ antesignani, fecit ac subscripsit. Hoc itaque anno Martinus synodum centum & quinque episcoporum apud Lateranum, mense Octobri, actionibus quinque celebravit, ubi, typo Constantis imperatoris damnato, Monothelitarum hæresim, ejusque auctores ac promotores diris multavit. Tunc temporis plurimi, tum ex Oriente, tum ex Africa monachi a Monothelitis vexati in Urbem commigraverant, sibique assignatas a pontifice occupabant ecclesias. Horum hegumeni seu rectores cum præcipuis e suis actione secunda concilium adierunt, postulaturi, ut Monothelitæ, in primis Paulus patriarcha Constantinopolitanus, qui typi fabricandi Constanti imperatori auctor fuerat, proscriberentur. Hujus rei causa synodo libellum supplicem obtulerunt Johannes abbas-presbyter venerabilis lauræ sancti Sabæ, constitutæ in eremo juxta sanctam Dei civitatem, scilicet Jerosolymitanam; Theodorus abbas-presbyter lauræ in Africana provincia constitutæ; Thalassius abbas-presbyter monasterii Armenissarum in Romana civitate, vocabulo Renati; & Georgius abbas-presbyter monasterii de Cilicia, positus ad-Aquas-salvias in eadem urbe, multique cum eis reverendissimi abbates & monachi, qui libello supplici subscripserunt, In editione Labbeana secundo loco subscribit Thalassius abba-presbyter sanctæ Dei Genitricis & beati Andreæ, haud scio an monasterii in Clivo-Scauri, quod a Græcis sæculo nono inhabitatum fuisse Johannes diaconus auctor est. In his subscriptionibus qui presbyteri erant ex monachis, suppresso monachi nomine tantum presbyteri vocantur. In his reperitur Maximus monachus, haud dubie non alius ab eximio illo confessore & athleta, cujus opera Pyrrhus, aliique ejusdem sectæ fautores compressi sunt. Hunc subsequitur Anastasius monachus ejus discipulus. Porro unus ex illis Theodorus abbas, una cum Johanne, Stephano, & Leontio monachis, quorum itidem nomina in his subscriptionibus exstant, a Martino pontifice in Orientem jussus est synodi acta perferre ad Johannem Philadelphiæ episcopum, quem pontifex vicarium suum constituerat. Ab eo tempore a monachis Græcis incoli cœpit basilica sancti Anastasii ad-Aquas-Salvias, quem locum Gregorius Magnus basilicæ sancti Pauli prius attribuerat. De hoc monasterio mentio sæpius recurret. Ad monachos Græcos quod attinet, atras aut subnigras eorum vestes etiam tunc fuisse testatur sanctus Maximus [b] abbas in libro de quæstionibus & dubiis ad interrogationem sexagesimam-septimam, ubi de monastici habitus significationibus agit, aitque monachorum indumenta ideo pulli coloris esse, ut omnes intelligant, debere nos esse obscuros sæculo, quippe qui vitam ac municipatum in cælo habeamus. Ad Latinos revertamur.

a Theophan. an. 20. Heracl.

b Maxim. to. 1. p. 327.

LXII. S. Goaris obitus.

Ad hunc annum retulimus obitum sancti Goaris apud Trevirenses. Is natione Aquitanus, suscepto sacerdotio, secessit ad quoddam Germanicum opidum in finibus Trevirorum pago Trigorio, ad Wocharam fluviolum, paullo supra confluentes Mosellæ & Rheni: ubi permissu Felicii episcopi oratorium cum cella exstruxit. Missam quotidie, excepto die parasceves, præmissa divinorum officiorum recitatione, celebrare solitus, & excipere peregrinos, apud Rusticum Trevirensem episcopum accusatur, ac sistitur. Verum, qui quasi reus ad judicem perductus fuerat, judicis ipsius stuprum ex ore infantis expositi elicuisse dicitur. Moris tunc erat apud Trevirenses, notante Wandelberto Prumiensi monacho, ut, si quando mulier infantem, cujus patrem sciri nollet, aut quem præ inopia rei familiaris nutrire non sufficeret, exponere vellet, eum deponeret in quadam marmorea concha, quæ ad hoc ipsum statuta erat ad ostium ecclesiæ. tum infantem accipientes matricularii seu custodes ecclesiæ, disquirebant in populo, si quis forte eum suscipere nutriendum, & pro suo deinceps habere vellet, episcopo rem deinde approbante. Hanc

Digitized by Google

ANN. CHR. 649.

vero concham Prumienſi monaſterio a Pippino rege conceſſam, & ad lavandas manus prope refectorium adhibitam fuiſſe, idem auctor teſtatur. Neque is mos Trevirenſibus peculiaris erat. Exſtat hac de re decretum ſynodi Matiſconenſis apud Burchardum, præcipientis, ut, ſi aliqua femina clanculo corrupta prolem pepererit, ne eam interficiat, ſed ante januas eccleſiæ exponat, ab aliquo fideli ſuſcipiendam & nutriendam. Idem legitur in quadam epiſtola [a] collectionis Sirmondianæ, inter formulas veteres in appendice ad Marculfum. Purgata innocentia, vir Dei pœnitentiam pro epiſcopo ſubire paratior fuit, quam oblatum ſibi a Sigiberto rege epiſcopatum ſuſcipere. Reverſus ad cellam ſuam, poſt ſeptem abhinc annos deceſſit pridie nonas Julias: cujus corpus Agrippinus & Euſebius, ipſo petente a Sigiberto rege prius miſſi, ſepulturæ mandarunt eo in loco, qui poſtmodum miraculis illuſtratus nomen mutavit, accepta ſancti Goaris * appellatione; atque Prumienſi monaſterio a Pippino rege conceſſus eſt. Libros duos de ſancti Goaris geſtis poſt antiquiorem anonymum, unum de vita, alterum de miraculis, ſcripſit Wandelbertus monachus Prumienſis anno octingenteſimo triceſimo-nono, eoſque Marcwardo abbati ſuo nuncupavit.

[a] *Capitul. to. 2. p. 474. V. to. 4 Analect. p. 263.*

* *S. Goevar.*

Huic percelebri auctori partim tribuendum puto, quod ſancti Goaris memoria tam celebris fuerit: quippe quem laudant poſt Bedam Martyrologi omnes, Rabanus, Wandelbertus ipſe, Uſuardus, Ado & Notkerus, ex quibus Rabanus & Notkerus acta ejus compendio retulere. Compendioſior eſt ceteris Uſuardus, cujus hæc verba ſunt in pervetuſto noſtro exemplari pridie nonas Julii: *In pago Maginenſi ſancti Goaris presbyteri & confeſſoris.* Eadem habet Adonis noſtri veterrimus codex, excepto loco, quem ſtatuit in pago *Thretarenſi*, quem alii Trigorienſem ſeu Maginenſem vocant. Apud omnes unus ſancti Goaris titulus eſt *presbyteri*, pro more illorum temporum, quibus poſt epiſcopi nomen illuſtrior nullus, ne quidem abbatis, titulus merito cenſebatur.



ANNALES

Digitized by Google

ANNALES ORDINIS S. BENEDICTI.

ANN. CHR. 650.

LIBER QUARTUS-DECIMUS.

Ab anno Christi 650. *ad annum* 659.

CONSTRUCTO Latiniacensi monasterio Furseus, promissi Sigeberchto Saxonum regi facti non immemor, ac germanos, quos illic reliquerat, suos, Foillanum & Ultanum, revisere cupiens, in Britanniam insulam reditum aggreditur, Latiniacensis monasterii cura Emmiano, viro sancto, relicta. Ubi ad vicum Macerias *, quæ Haimonis ducis, hospitis quondam sui, possessio erat in Pontivo ad Alteïam * fluvium, pervenit, morbo corripitur, & angelorum conspectu dignatus, ibidem ad Deum migrat XVII. kalendas Februarii. Mox Haimoni duci ejus obitus signum apparuit, nempe Furseus cum duobus suis diaconis, & tres cerei super ipsius mensam accensi. Tunc ille viri Dei verba sibi facta in memoriam revocans, eum obiisse intellexit in villa Maceriis, quam illi quondam concesserat. Nec mora ad eum condigno cum honore sepeliendum pergit. Dum funus paratur, accepta viri Dei morte Erchinoaldus, qui tum non procul aberat, illuc cum armata manu properat, sacrum corpus vi repetiturus. Tum Erchinoaldus ad Haimonem: Redde, inquit, mihi monachum meum, sic Furseum vocabat ob conditum in ejus gratiam monasterium. Haimo contra repugnabat, suum esse asserens, ut qui filium ipsius e mortuis excitasset. Interim dum invicem litigant, puella cæca feretri contactu lumen recepit. Demum inter eos convenit, quod Haimoni favorabilius videbatur, ut junctis ad feretrum duobus tauris indomitis, ex eorum cursu lis finiretur. Tauri Perronam contendunt, Erchinoaldo ovante ac prosequente. Verum in via cum militum manu interceſſit Bercharius dux Lugdunensis seu Laudunensis, qui corpus sacrum ex lege sibi deberi affirmabat, utpote regionis duci, ut qui Furseo magnam bonorum suorum partem vovisset, tametsi numquam illum viventem, prohibente nimirum Erchinoaldo, videre meruisset. Saltem mortui corpore frui sineret Erchinoaldus: aut certe pueri duo litem dirimerent, in alterutram partem illud deportaturi. Erchinoaldo assentiente, duo pueri septennes feretrum efferunt, & Perronam versus tendentes, ei victoriam cedunt. Illic per triginta dies insepultum servatur corpus, dum basilica, quæ necdum perfecta erat, absolveretur; in honorem duodecim apostolorum consecranda; & funebris pompa magno sumtu pararetur. Frendebat ad hæc Leutsinda Erchinoaldi conjux, quæ se, filiasque suas pecuniis & possessionibus ab eo spoliari querebatur, ut homo ignotus ditaretur. si sic

1. Fursei obitus & sepultura.

* *Mazeroles.*
* *Auchie.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 650.

agere perſeveraret, ſibi ſatius eſſe ab ipſius conſortio ſeparari; miſeram ſe, quæ viro bonorum ſuorum prodigo nupſiſſet. Erchinoaldus vero uxoris mitigare animum, ac mollioribus verbis affari. Ah deſine, ait, cariſſima, ita loqui. O ſi ſcires quanta nobis ex ſanctiſſimi viri familiaritate bona provenerunt, numquam talia proferres. ſed vide ne tibi ejuſmodi ſermones iram ejus accerſant. Tum illa cachinnans: Ecquid mihi putridus ille triginta dierum faciat mali? Interim illuxit dies, quo, præparata baſilica, omnibuſque ad funus neceſſariis, ſacrum corpus ſepeliretur, id quod v. idus Februarii accidit. Apud Bedam poſt dies viginti-ſeptem parata baſilica dicitur: ſed rotundo numero triginta dies ab aliis numerantur, nempe a ſeptimo-decimo kalendas Januarii ad hunc diem. Paratis itaque omnibus, Erchinoaldus ad uxorem: Hac die, inquit, viri Dei virtutem experiri poteris: ſin minus, centuplo tibi poſſeſſiones tuas reſtituam. Mox Leutſinda promiſſo facta lætior, ad feretrum accedit, loculum detegit; at oculis repente orbata, eum intueri non meruit. Tum illa jam tandem reſipiſcens, tamdiu ad ſacrum loculum oravit, dum amiſſum lumen cælitus recuperavit, bonis acquiſitis Chriſto in ejus gratiam conſecratis. Poſt hæc magna pompa ſanctum corpus ad dextram altaris partem repoſitum, donec ad ejus ſepulturam pararetur ædicula, in qua poſt annos quatuor ab illuſtribus & ſanctis epiſcopis, Eligio Noviomenſi, & Autberto Cameracenſi conditum eſt, ita illæſum ac integrum repertum, quaſi ea primum die exanimatum fuiſſet. Crebreſcentibus deinceps miraculis, Erchinoaldus cum conjuge Leutſinda novam ei ædificavit eccleſiam; ejus vero ſepulcrum ſeu mauſoleum ſanctus Eligius manibus propriis fabricavit. Ab eo tempore monachi locum illum incolere cœperunt, ut patet ex miraculo ſequenti, quod a primario vitæ ſancti Furſei ſcriptore relatum eſt. Matrona quædam, graviſſimo vexata morbo, cum nullum ex medicis levamen acciperet, admonita in ſomnis de adeundo ſancti confeſſoris ſepulcro, eo accedere non valens, miſit qui eulogias inde ſibi referret. Famulus ab ea miſſus, *veniens ad virum, tui ſollicitudo erat monaſterii*, eulogias petit, nempe vinum benedictum. At frater ille reſpondit: Certo ſcias hoc ſterili anno id tantillum vini nobis dumtaxat ſuppetere, quod vix ad miſſas nobis ſufficiat. At famulus rogavit ſibi ſaltem indicari fontem, ut ex ipſo aquam dominæ ſuæ deferret. Matrona ad ſe delatam ut guſtavit, numquam ſe melius vinum bibiſſe teſtata eſt. Idem experti ejus famuli atque vicini, qui ex allato vaſe hauſerunt; & ipſa cum omnibus ſuis, quotquot morbo affecti erant, ſanitatem recepit, ſeque ſuaque omnia Deo pro meritis ſancti Furſei cum illis vovit. Hæc ex auctore anonymo, qui ejus res geſtas primus ſcripſit, quem venerabilis Beda laudat, ac fere de verbo in hiſtoria ſua reddit. Eadem geſta duobus libris proſecutus eſt alter anonymus; & poſt eum Arnulfus, labente ſæculo undecimo abbas Latiniacenſis, duobus itidem libris, altero vitæ, altero miraculorum, commentatus eſt rogatu Perronenſium, ut in codice olim Chriſtinæ reginæ Sueciæ legebatur; idemque Romanam Furſeo peregrinationem, regiumque genus tribuit, quem Beda nobiliſſimo genere Scottorum procreatum dicit. Secundus vitæ ſcriptor perantiquus Furſeo pontificalem dignitatem conceſſam fuiſſe exiſtimat, idque traditione acceptum credunt non modo Latiniacenſes noſtri & Perronenſes, ſed etiam Cameracenſes, teſte Molano. Certe in majori porta ejus baſilicæ Perronenſis ſanctus Furſeus cum epiſcopi inſignibus pictus eſt ante annos quingentos. quamquam nulla ejus rei mentio apud primum vitæ ejus ſcriptorem, aut apud venerabilem Bedam. Caſulam ejus cum ſtola ſervant noſtri Latiniacenſes, qui manipulum, quem vocant, Perronenſibus canonicis conceſſerunt in vicem accepti ex ejus capite oſſis petroſi. Ex his corrigendus Ado in martyrologio, eumque ſecuti Wionius, aliique, qui Furſeum primo ſepultum in Latiniaco monaſterio, deinde Parronam ſeu Perronam tranſlatum fuiſſe ſcribunt. Prope vicum Macerias, ubi Furſeus ſupremum obiit diem, exſtat vicus alter baſilica ejus titulo inſignis, vulgo *Forshem*, id eſt Furſei-domus, appellatus; uti villa Majocus olim dicta, nunc *Hemon*, ab Haimone duce appellatur.

11. S. Furſei monaſterium Perronæ.

Baſilicam ſancti Furſei, quæ jam pridem collegium ſæcularium canonicorum eſt apud Perronam, monachis principio addictam fuiſſe, probat in primis monaſterii nomen, a primo vitæ ejus ſcriptore eidem inditum, quod nomen ante ſæculum nonum, quo ad clericorum etiam ſignificanda collegia uſurpari cœpit, nonniſi ad deſignanda monachorum domicilia in uſu erat. Certe Erchinoaldus, condito in Furſei

Digitized by Google

gratiam cœnobio Latiniacensi, aliud Perronæ in monte Cygnorum præparabat, ut, si acceptior ei fuisset hic locus, eum cum suis monachis incoleret, ibidemque sepeliretur. Denique annales Mettenses sæculo nono scripti diserte habent, post Textricianam Pippini ducis contra Theodericum regem victoriam, quæ paullo post Fursei mortem accidit, multos ex Theodericianis ad beati Quintini martyris limina, nonnullos *ad Perronam Scottorum monasterium, in quo beatus Fursæus corpore requiescit*, confugium fecisse: quibus, *interventu abbatum locorum illorum*, mitissimus princeps Pippinus, acceptis ab his tantum sacramentis, cunctis vitam cum rebus suis facile condonaverit. Erant ergo tunc temporis, id est labente sæculo septimo, monachi cum abbate tum in Perronensi basilica, ubi sanctus Fursæus requiescebat, tum in basilica S. Quintini apud Augustam Viromanduorum. Et Quintinianæ quidem eo tempore præerat Ebertramnus abbas, sancti Bertini socius: Fursæanæ vero paullo ante Ultanus, sancti Fursei germanus, qui eo mortuo ex insula Britannia, ubi monasterium a fratre sibi relictum regebat, in Galliam accedens, Perronensi ab Erchinoaldo præfectus fuerat. Ultanus, ait clarissimus [a] Valesius, præerat cœnobio Perronensi, ab Erchinoaldo patricio exstructo, in quo frater ipsius Fursæus sepultus erat: quod quia Scottum abbatem & multos ejusdem nationis monachos habebat, Scottorum monasterium vulgo appellabatur. Sub eo sanctus Amatus Senonum pontifex eo in loco exsulavit, ut in ipsius Amati vita legitur: in qua Ultanus & Foillanus, beati Fursei germani, post ejus decessum in Galliam advenisse perhibentur: & Ultanus quidem Perronensi monasterio, ubi ejus frater sepultus jacebat, præfuisse; Foillanus vero Fossuensi, quod Gertrudis Nivialensis abbatissa ei concessit, ut in consequentibus videbimus. Perstitere monachi in illo Perronensi monasterio usque ad cladem Nortmannorum, id est ad annum sæculi noni octogesimum primum, quo anno hi usque Perronam Scottorum venerunt, eamque igni succenderunt. Loco dein restituto, non monachi, sed, canonici sæculares collocati sunt, ibidemque ad nostrum usque tempus perseverant.

ANN. CHR. 650.

Ultanus abbas.

[a] *Vales. rer. Franc. lib. 22.*

Ad idem tempus, id est ad tempus sancti Fursei, vulgo referuntur primordia monasterii montis sancti Quintini Perronæ proximi, cui etiam beatum Ultanum ab exordio præfuisse tradunt. Nec nova traditio hæc, utpote quam admittebat sæculo decimo Adalbertus comes, ejusdem monasterii proinde instaurator potius quam auctor. Hic enim in veteri instrumento testatur, in suo Viromandensi comitatu ab antiquo tempore exstitisse ecclesiam, in honore sancti Quintini martyris dedicatam, in monte sitam juxta vicum Perronam, quam quondam Erchenaldi præfecti donatione, sancti Eligii pontificis benedictione, Ultanus quidam, genere Scotus, professione monachus, ecclesiasticis ac monasticis informaverit institutis, abbatis honore functus; hanc vero tum a barbaris destructam se a fundamento velle instaurare. Ut id verum sit, nihilo minus certum & exploratum esse debet quod præmisimus de Fursæano monasterio, quod principio monachorum, non canonicorum collegium fuisse constat. Parronam monasterium vocant in suis martyrologiis Ado & Usuardus, ubi sancti Fursei memoriam celebrant.

III. Montis sancti Quintini monasterium.

Inter Fursei discipulos præcipui numerantur Emmianus, aliis Emilianus, ejus in regimine Latiniacensi successor; Eloquius & Mumbolus itidem abbates, qui ex Britannia in Galliam venisse dicuntur una cum Ettone, Bertuino, ac Madelgisilo sancti Fursei discipulis: quibus forte annumerandus Ansilio, qui Latiniaci prioris officium gessisse dicitur, ibidem annuo cultu honoratur v. idus Octobris: Emmianus vero VI. idus Martii. Mumbolus & Eloquius ejusdem loci abbates fuisse dicuntur. Eorum acta simul confusa, nec quidquam certi de eis nobis compertum, nisi quod Mumbolus fratrum animos in se exasperatos animadvertens, ad quemdam locum pagi Noviomensis, Gundarinum vocabulo, super fluvium Isaram *, cum paucis fratribus secessisse fertur, atque a beato Eligio episcopo presbyter consecratus, facultatem prædicandi per totam illam diœcesim accepisse: quo in loco sepultus est, mortuus XIV. kalendas Decembris. Eloquium ob eamdem causam itidem secessisse tradunt in locum Girimacum seu Grimacum diœcesis Laudunensis, & III. idus Decembris obiisse, sepultum in quodam monte juxta aggerem publicum super fluvium Sommeronem, ubi in Isaram devolvitur. Processu temporis, id est principatu Ludovici augusti, sancti Mumboli corpus e tumulo elatum est ab Achardo præsule Noviomagensi & Halitgario Cameracensi, cujus dominio subjectus erat locus, &

IV. S. Fursei discipuli.

Mumbolus & Eloquius.

* *Oisa.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 650.

in vicinam basilicam sancti Petri apostolorum principis translatum. Modo sacræ ejus reliquiæ asservantur in monasterio Fontis-sancti-Eligii, quod est canonicorum regularium prope Calniacum * opidum pagi Noviomagensis ad Isaram. At sancti Eloquii reliquiæ concessu Rodoardi episcopi Laudunensis translatæ sunt regnante Odone in Walciodorense pagi Namucensis monasterium ad Mosam, quod inclytus comes Eilbertus, conjuxque ipsius Heresindis eo tempore construxerant. De beato Ettone nudum fere nomen nobis relictum est. Ad sanctum Madelgisilum quod attinet, mortuo Fursco in Centulense monasterium se recepit, postea vero secessit in quemdam ad Alteïam locum, Monstroledum * nomine, ubi vixit ac devixit cum sancto Wlganio Scotto, quem Cantuariensem episcopatum dimisisse, & Madelgisilo convixisse ferunt. Wlganii depositio IV. nonas Novembris; Madelgisili vero III. kalendas Junii notatur ab Hariulfo ex monacho Centulensi abbate Aldemborgensi, qui Gervino, ejus nominis secundo abbati Centulensi, libellum de vita sancti Madelgisili nuncupavit. Sancti Wlganii corpus asservatur in ecclesia [a] collegiata canonicorum in castro Lenensi * diœcesis Atrebatensis: at sancti Madelgisili corpus Centulam translatum est sæculo decimo, tempore Ingelardi abbatis, & in nova theca repositum Anschero abbate curante, anno supra millesimum centesimo tertio-decimo. Sunt qui sanctos Eobanum & Sidonium beati Fursei discipulis accensent: quorum alterum episcopum ante Fursei e Britannia discessum obiisse constat ex primo scriptore vitæ sancti Fursei; alterum, nempe Sidonium, sancti Filiberti abbatis Gemeticensis discipulum exstitisse postea videbimus.

Madelgisilus.

* *Monstrelet.*

a *Balderic. chron. Camerac. lib. 2. c. 22.*

* *Lens.*

V. S. Agili abbatis obitus.

Sanctum Fursæum brevi secutus est beati Agili Resbacensis transitus in cælum, qui biennio ante obitum ei prædictus fuisse perhibetur. Obiit III. kalendas Septembris, & quidem centenarius, si vitæ ejus scriptori credimus, sepultus in ecclesia beati Johannis Baptistæ, quæ nunc opidi Resbacensis parochialis est: ubi ejus cenotaphium cum lapidea statua etiam nunc cernitur. Ejus gloriam venerabili Adoni, qui ex Jotrensi monasterio istuc accesserat, post matutinos in ecclesia beati Petri ad altare beatæ Mariæ oranti revelatum fuisse tradit idem auctor, a quo Agilus *centenarius virgo* appellatur. Si puer septennis a beato Columbano benedictionem obtinuit, & paullo post eidem in monasterio Luxoviensi oblatus fuit; vix septuagenarius erat cum ex hac vita migravit. quippe id accidit annis aliquot ante obitum Chlodovei regis: quo favente Filibertus, qui Agilo in Resbacensis monasterii regimine successit, dimisso regimine, Gemeticense monasterium exstruxit. Viventi ac mortuo miracula non defuere. Hospitalitatis maxime amans, cum multos ex Hibernia Resbacum, sancti Columbani & Audoëni amore, adventantes quondam excepisset; modico, quod in usum sacrificii supererat, vino totam multitudinem abunde refecit. Cum vero ejus corpus sepulturæ traderetur, quidam e fratribus ardentissima exæstuans febre, contacto linteo, quod *pavonem* seu feretrum tegebat, confestim sanatus est; aliique aliis morbis liberati. Ejus vitam anonymus fere æqualis, sed parum accuratus, litteris mandavit, suadente Ragnemundo episcopo, eamque Aygloaldo abbati nuncupavit. Post mortem beati Agili Filibertus, ejus loci monachus, communi fratrum consensu eligitur. Eosdem brevi adversarios expertus est, quos in sua electione concordes & unanimes probaverat. Hanc ei vexationem conciliarunt virtutes, maxime zelus Dei ac studium ardens, quo vitia quæque resecare satagebat. Hæc persecutionis occasio & causa. Verum protervis quibusdam pœna cælestis inflicta, ceteros ad resipiscentiam mox adduxit. Cœpit nihilo minus vir sanctus regia lustrare cœnobia, Luxovium, Bobium, aliaque, quæ sancti Columbani instituta sectabantur; immo & cetera omnia, quæ in Francia, Burgundia, & Italia tum exsistebant. Ex his didicit non modo sancti Columbani institutiones, sed etiam regulas sanctorum Basilii, Macarii, & Benedicti, quas assidue lectitabat, & suis ad vitæ religiosæ normam proponebat.

Filibertus ejus successor.

VI. S. Bavo moritur.

Post annos tres a confessione Amando facta, postque quadraginta dierum abstinentiam, sanctus Bavo rigidissimæ pœnitentiæ præmium in cælo consecutus est. Ubi ultimum vitæ suæ diem imminere intellexit, Florberto abbati & fratribus monasterii sui Gandæ id renuntiavit; rogavitque fidelem sibi piumque presbyterum Deolinum * evocari e monasterio Turholtensi, quod vasta silvarum solitudo a Gandavo dirimebat. Eo viso magnopere gavisus est vir sanctus, petiitque ab illo, ut funus suum curaret. Inter hæc quamdiu spiravit, ad cælestia jugiter anhelabat, & ab

* *al* Deomlinum.

Digitized by Google

oratione divinisque non cessabat colloquiis. Demum corpore & sanguine Redemtoris munitus, sanctam animam, carnis solutam nexibus, omnipotenti Deo reddidit kalendis Octobris. Mox beatæ Gertrudi abbatissæ Nivialensi apparens, vestes ab ea ad sepeliendum corpus suum petiit, quas ipsa statim submitti curavit. Sepultus est in monasterio suo, quod Ganda peculiari nomine ab antiquis vocabatur, nunc sancti Bavonis dictum, & in cathedralem a Carolo quinto imperatore conversum ecclesiam. Tantæ fuit virtutis Bavonis conversio, ut ad ejus exemplum viri ad sexaginta monasticis institutis se manciparint. Librum de ejus vita primus scripsit anonymus, monachus haud dubie Gandavensis, ab Adone laudatus, edituque a nobis: quem Theodericus abbas sancti Trudonis sæculo undecimo alio stilo reddidit. Ejusdem sancti Bavonis epitaphium rogatu Florberti abbatis scripsit sanctus Livinus episcopus & martyr, qui ex insula Britannia in Bracbantum eo tempore accessit, a Florberto Gandæ abbate prius humanissime acceptus, detentusque per aliquot dies; dein identidem rebus necessariis recreatus: qui liberalissimo hospiti grates retulit scripta ad eum metrica epistola, cui Bavonis epitaphium subjecit in hunc modum. ANN. CHR. 650.

Qui patriæ rector, spes gentis, gloria regni,
Magnorum primus qui modo magnus eras:
Non quia magnus eras, te gloria magna beatum,
Sed contemta decus gloria magna facit.
Pro Christo pauper, despectus, vilis, egensque,
Es Christi famulis nunc caput atque decus.
Defunctum revocans, qui mortis jura tulisti,
Monstras quippe tibi jura patere poli.
Quam tu fundasti, quæ te tenet, inclyte Bavo,
Ecclesiam meritis protege, sancte, tuis.

In epistola epitaphio præmissa Livinus Florbertum multis effert laudibus; nempe quod probitate fulgens, sit forma gregis, decus ecclesiæ, concordia fratrum; ipse suis medicus, sibique medicina. quod ipsum Livinum peregrinum benigne excepisset, non modo præsentem recreans, sed etiam absentem, cum ipse Livinus in Holtemio * villa pagi Alostensis versaretur. sic enim ipse canit: Florberti abbatis elogium.

* Hautbem.

Hæc quoque dum scribo, properans agitator aselli,
Munere nos solito, pondere lassus adit.
Ruris delicias affert, cum lacte butyrum;
Ovaque caseoli plena canistra premunt.
Et pius ille pater cum donis mollia verba
Mittit, & ad studium sollicitat precibus.
Ac titulo magnum jubet insignire Bavonem,
Atque leves elegos esse decus tumulo.

Hic est Livinus, regio sanguine apud Hiberno-Scottos ortus tempore Colomagni regis: qui a sancto Augustino Anglorum apostolo, cum ad eumdem regem christianæ rei causa forte accessisset, & a Menalchio archipræsule, Theagnii patris sui germano, baptizatus dicitur. Postea in solitudinem secessit cum Foillano, Elia, & Kiliano: quem Foillanum a germano sancti Fursei distinguere necesse est. Dein ad eumdem Augustinum cum iisdem sociis accedens, ab eodem litteris informatus, & sacerdotio initiatus dicitur. Reversus in patriam, in locum Menalchii archipræsulis & patrui sui suffectus. Postmodum Silvano archidiacono vices suas demandavit, apud exteras nationes Christum prædicaturus. Oceano transmisso, venit in Gandense monasterium, ubi sanctum Bavonem recens humatum, & miraculis coruscantem veneratus est: quo in loco per dies triginta commoratus, ad sepulcrum ejus preces, missarumque celebrationes obtulit Deo. Bracbantenses demum, paganismi tenebris adhuc involutos, evangelii lumine illustrare pergit. Verum illi ipso lumine offensi, prædicatori ac benefactori suo ingrati, nonnisi mala & vexationes rependunt. Testis Livinus ipse in epistola ad Florbertum, qui hac de re ita conqueritur. VII. S. Livini quædam gesta.

Digitized by Google

ANN. CHR. 650.

Impia barbarico gens exagitata tumultu,
Hic Bracbanta furit, meque cruenta petit.
Quid tibi peccavi, qui pacis nuntia porto?
Pax eſt quod porto: cur mihi bella moves?

Quin etiam, futuri martyrii ſui vates, ita ſubdit.

Sed qua tu ſpiras feritas, ſors lata triumphi,
Atque dabit palmam gloria martyrii.
Cui credam novi; nec ſpe fruſtrabor inani.
Qui ſpondet Deus eſt: quis dubitare poteſt?

In his anguſtiis non aliud refugium aut ſolatium habebat, quam apud Florbertum abbatem & Gandenſes monachos.

Attamen eſt aliquid maſtæ ſolatia menti
Quod dat, nec penitus me premit atra dies.
Ganda parat gremium, quo me fovet ubere lato:
Invitat, mulcet, nutrit, amat, refovet.

Habuit nihilo minus humaniſſimas hoſpites duas apud Bracbantenſes, Bernam & Chraphaildem, germanas ſorores pias & ſanctas: cujus Chraphaildis filio Ingelberto lumen a tredecim annis amiſſum reſtituit. Hæc litteris tradita nobis reliquit Bonifacius ejus vitæ ſcriptor, in hoc allucinatus, quod Livinum recens natum ab Auguſtino ſacris aquis tinctum, & ab eodem ſacerdotem ordinatum fuiſſe ſcribit. nam, præterquam quod an umquam in Hiberniam profectus ſit Auguſtinus, merito dubitari poteſt: certe qui vix annos duodecim in Britannia perſtitit, eumdem infantem baptizare, ac ſacerdotio, quod ante annos ætatis triginta non concedunt canones, initiare non potuit. Certius eſt quod de Livini epiſcopali dignitate tradit Bonifacius, cui hac in re adſtipulatur Livinus ipſe, ubi de Florberto abbate civiliter queritur, quod ſe pontificem & dominum vocaret.

Quid referam pietatis opus, quo me peregrinum
Obſequiis latis dum fovet, addit onus?
Sufficeret fratrum fratrem dixiſſe Livinum:
Pontificis nomen prægravat, & domini.
Egreſſus patriam, pompa mortalis honorem
Sprevi, devovi: ſpes Deus una mihi.

Hos verſus referre viſum eſt ad conciliandam Livini geſtis auctoritatem.

VIII. Frodobertus abbas Cellenſe monaſterium condit.

Circiter hunc annum ædificari cœpit monaſterium ſancti Petri in ſuburbio Tricaſſino, loco paluſtri, Inſula-Germanica dicto; poſt ſæculum octavum a tumulo ſancti Bobini epiſcopi, monachi quondam amplificatoriſque ſui, Cella-Bobini; paſſim præciſe Cella, vulgo monaſterium-ſancti-Petri-de-Cella nuncupatum. Primus ejus auctor abbas ſanctus Frodobertus Tricaſſinas, mediocri loco natus, qui poſt navatam pietati ac litteris operam ſub diſciplina Ragneſili ejus urbis epiſcopi, in Luxovienſe monaſterium vitæ religioſæ ſtudio ſe contulit: ubi Waldeberto ſeu Walberto abbate tantum progreſſus fecit, quantum poſtea manifeſtis documentis ejus ſanctitas declaravit. Forte tunc temporis illic verſabatur Teudolenus abbas ex cœnobio ſancti Sequani, prope Divionem poſito, quem vir apoſtolicus Bertoaldus, Lingonicæ urbis epiſcopus, eruditionis gratia illuc direxerat. Hunc frequens conveniebat Frodobertus, miram præ ſe ferens ſimplicitatem: quam ille probaturus, ludibrii ſimul & experimenti cauſa ex compoſito Frodobertum rogavit, ad alterius fratris cellulam ut pergeret, circinum, ſibi ad ſcribendum neceſſarium, delaturus. Nec mora pius adoleſcens mandatum exſequitur: at frater ille doli conſcius, pro circino medium molæ Frodoberti collo impoſuit. Nihil ille cunctatus, impoſitum onus ad Teudolenum, quamquam lapidis pondere prægravatus, deferebat: cum ecce Waldebertus abbas geſtanti occurrit, facti cauſam interrogat, eaque audita, hu-

Digitized by Google

jus colludii auctores acriter objurgat, laudata discipuli obedientia. Sub hæc ab episcopo suo Trecas revocatus, aliquantum temporis apud eum commorari coactus est, nihil interim de religiosa severitate remittens, immo tempore quadragesimæ in privatam cellulam se recludens: ubi orationis & vigiliarum instantia ac jejuniis ad plures dies continuatis, seipsum pæne conficiebat. quæ res supra humanum modum visa, suggerentibus quibusdam malevolis fictam & simulatam esse abstinentiam, pontificem induxit, ut eum in cellulam porticui ecclesiæ adhærentem recluderet, ejus jejunia accurate exploraturus. Sed mox criminatorum fallacia evanuit, probata & comperta Frodoberti sinceritate, quæ conceptam de ejus sanctimonia opinionem vehementer auxit. Sed tandem humana perosus consortia vir sanctus, de condendo monasterio, in quo ipse cum aliis ejusdem instituti & habitus sociis seorsim viveret, cogitare cœpit. quam ob rem palustrem quemdam locum in suburbio Tricassinæ urbis, qui antiquitus, ut jam dixi, Insula-Germanica vocabatur, a Chlodoveo rege obtinuit, quem virgultis erutis, lacubusque siccatis, humanæ habitationi aptavit. Ibi, oratorio cum aliquot cellulis constructo, cum paucis primo fratribus habitare cœpit; at processu temporis locus tum personis ac sanctitate, tum possessionibus & ædificiis sic auctus est, ut nobile ac famosum evaserit cœnobium, quod multos sanctitate ac dignitate illustres monachos protulit, etiam Tricassium antistites: ex quibus Aldobertus, vir summi ingenii, nec imparis sanctitatis; itemque Bobinus, natione Aquitanus, prodiere: qui ambo ipsum locum ingentibus beneficiis extulerunt, suaque decorarunt sepultura. His etiam adjungendi in primis sanctus Rotbertus abbas Molismensis, & Petrus Cellensis vulgo dictus, abbas primum ejusdem monasterii, tum sancti Remigii apud Remos, ac demum episcopus Carnutensis. Chlotharius rex in diplomate, quo donationem [a] Insulæ-Germanicæ Frodoberto a patre suo Chlodoveo factam cum Balthilde matre confirmavit, monachos ait ibidem *sub sancta regula* vixisse. Ex aliis viri Dei factis duo tantum commemorare juvat. Unum contigit in puellarum cœnobio, sancti Quintini martyris nomini intra urbem consecrato, quod ejus eruditioni ac regimini speciatim commendatum erat, ubi duo vini vascula, quæ triginta fere modios capiebant, atque ab ipso sanctimonialibus dono concessa fuerant, jam fere in caritatis usus exhausta, divinitus repleta sunt. Huic parthenoni tum præerat Rocula abbatissa, quæ virum sanctum, ad festivitatem sancti Quintini invitatum, eumdem expleto vigiliarum officio in oratione pernoctantem observavit. Alterum est de Theudecario *ejusdem suburbii* abbate, qui, cum ad Frodobertum visitationis & instructionis suæ gratia, ut cunctis e vicinia religiosis mos erat, aliquando venisset, inter sacra de divinis rebus colloquia angelicos audivit concentus: quo referente id frequenti hominum sermone vulgatum est. Cujus loci abbas fuerit Theudecarius, non facile est divinare. Hic suburbii nomine, pro veteri illo more loquendi, intelligendus videtur totus pagus, forte etiam universa diœcesis Trecensis: in qua tunc quatuor minimum monasteria erant: unum sancti Lupi suburbanum; alterum sancti Aventini, septem millibus ab urbe in insula, quam Sequana & Osa fluvii circumdant: tertium Mentuniacense in vico Mentuniaco, quinque ab urbe passuum millibus: quartum Nigellense prope opidum Nigellam: His quintum Cellense accessit, præter puellare cœnobium sancti Quintini. De quatuor prioribus superius actum est suis locis.

ANN. CHR. 650.

[a] *Camuzat Prompt. Tricass. fol. 19.*

S. Quintini parthenon apud Tricasses.

ANno insequente Oswinus Northumbrensium rex, & Aidanus Lindisfarnensis episcopus, qui gentem illam Christi mysteriis imbuerat, mortem [b] obierunt; Oswinus quidem anno regni nono, XIII. kalendas Septembris, a proditore, cui se crediderat, cæsus: cujus cædis expiandæ causa monasterium apud Ingetlingum constructum est. Aidanus vero pridie easdem kalendas ex morbo decessit decimo-septimo episcopatus [c] sui anno: cujus corpus ad insulam Lindisfarnensem translatum, atque in cœmeterio fratrum sepultum est. vir a Beda magnopere laudatus ob ipsius virtutes, maxime ob studium pacis & caritatis, continentiæ & humilitatis; & quod animum gereret iræ & avaritiæ victorem, ambitionis contemtorem simul & vanæ gloriæ: tametsi non probatus eidem ob Scotticos ritus, maxime in observando paschate, quod dominica quidem die, ut Romani, sed in ipsa quarta-decima luna celebrabat, cum a quinta-decima celebrandum esset. Successit ei in episcopatum Finanus, & ipse in Hiiensi Scottorum monasterio iisdem ritibus informatus.

ANN. CHR. 651. IX. Oswini regis & Aidani episcopi obitus.

[b] *Beda lib. 3. c. 14.*

[c] *ibid. c. 17.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 651. Lindisfarnenſæ monaſteriū.

Ceterum Aidano Lindisfarnenſis monaſterii percelebris originem referre debemus acceptam, in qua & ſedem ſuam fixit, & monachorum cœtum conſtituit, qui principio quidem Scoticis ritibus imbuti, ſed poſtmodum, agente potiſſimum Wilfrido, Romanos ritus recepere in concilio Streaneſhalenſi. Lindisfarne inſula, a Lindo fluvio ſic dicta, ab occidente & auſtro Northumbriæ comitatum ſpectat, Farnem inſulam ad euro-auſtrum perexiguam, in quam ſanctus Aidanus idemtidem ſecedebat. Major erat Lindisfarne, quam ſemi-inſulam vocat venerabilis Beda, quod bis quotidie, accedente & recedente oceani æſtu, inſulæ inſtar undis circumluatur, bis etiam renudato litore, oceano jam fluctus ſuos reſorbente, terræ contigua reddatur. Anglis Sacra-inſula * vocatur, quod multi olim ſancti monachi eo ſe ſe, quaſi in receſſum & ſolitudinem, receperint. Ea vero loci diſciplina erat, ut ibi eodem in loco epiſcopus [a] cum clero, & abbas cum monachis, una converſarentur; exemplo ſancti Aidani, qui monaſticam cum ſuis omnibus vivendi formam ibidem ſemper obſervavit. Unde omnes ab illo ejus loci antiſtites ſic epiſcopale exercebant [b] officium, ut, regente monaſterium abbate, quem ipſi cum conſilio fratrum elegiſſent, omnes preſbyteri, diacones, cantores, lectores, ceteriique gradus eccleſiaſtici, monachicam per omnia cum epiſcopo ipſo regulam ſervarent. quod Auguſtinus, Gregorio probante, in Cantuarienſi eccleſia inſtituerat. Hiienſium monachorum regulam principio ſectabantur Lindisfarnenſes: at Benedictinam poſt prædictum concilium ſuſceperunt, ut ſuo loco videbimus. Aliud in eadem inſula, aut prope eam monaſterium exſtruxit dux Eandmundus, ſuo item loco commemorandus. Utrumque beati Petri patrocinio ac titulo inſignitum.

* *Holy-Iland.*

a *id. lib. 4. c. 27.*

b *id. in vita S. Cuthbert. n. 23.*

X. Cuthbertus fit monachus.

Cuthbertus eodem anno Mailroſenſe monaſterium petere decrevit, quo deceſſit ſanctus Aidanus, cujus animam in cælos abeuntem ſuſpexit. Hic in orientali recentioris Scotiæ regione, haud procul a Tuidi * fluvio, humili loco natus, a nugis puerilibus octennis revocatus eſt admonitu trimuli pueruli, qui ei cum æqualibus colludenti futuram dignitatem [c] ominatus eſt: Ludere te, inquiens, inter parvulos non decet, quem Dominus etiam majoribus natu magiſtrum virtutis conſecravit. His monitis puer in virum mox mutatus, quantum meritis & precibus apud Deum valeret, manifeſto probavit indicio. Exſtabat tunc temporis non longe ab oſtio Tini fluminis in Laudonia Scotiæ provincia monaſterium, tunc quidem virorum, poſtea virginum; cujus loci monachi, cum ligna ſuis apta uſibus per fluminis alveum ratibus veherent, abreptas ventorum turbine in oceanum cum lignis & hominibus rates magnopere dolebant. Humano deplorato, divinum implorare auxilium. Precantium dilatis votis, ridebat ad hæc ruſticana turba, quæ in adverſa fluminis ripa ſtabat, quaſi id merito paterentur monachi, qui communia mortalium jura, tritas ac vulgares ſemitas ſpernentes, nova & inſolita vivendi ſtatuta darent, ac ſectarentur. Reprimere deridentium probra tentavit Cuthbertus: at contra ea in ſe retorſit. Ille vero genua flexit, caput inclinavit, oravit: moxque rates reflexo curſu in monaſterium appulerunt, pudefactis ruſticis, qui ſuam infidelitatem erubeſcentes, Cuthberti fidem & meritum prædicare non ceſſarunt. Paullo ante quam monaſterium ingrederetur, iter agenti feria ſexta, qua plerique fidelium ob reverentiam dominicæ paſſionis uſque ad horam nonam jejunium producere ſolebant, mulier quædam, ad quam forte hora tertia diverterat, inſtitit ut cibum ſumeret. Longum quippe ejus eſſe iter, in quo nullus viculus, nulla hominum habitacula occurrerent. Ille vero conſtanter oblatos recuſans cibos, iter proſequitur ad veſperam jejunus, nec ad deſtinatum locum ea die pervenire potuit. Interim, nullo diverſorio invento præter vacuum tentorium paſtorum, ad parietem equum alligavit ſuum, qui elato ſurſum capite cœpit fœnum tecti carpere: cum ecce inter fœna cadentia involutum decidit linteum, in quo dimidium calidi panis ac fruſtum carnis reperit. quod utrumque, velut divinitus ſibi oblatum, comedit. Hoc Bedæ retulit Wirenſis monaſterii ejus preſbyter, nomine Ingwaldus, emeritæ ſenectutis ac ſingularis pietatis monachus, qui ab ipſo Cuthberto id acceperat.

* *Tvveda.*

c *ibid. n. 4.*

Sub hæc pius adoleſcens, viſis cæleſtibus animatus, relictis ſæculi pompis, Mailroſenſe petiit monaſterium, in Scotiæ & Angliæ confiniis ad ripam Tuidi [d] fluminis poſitum, cujus monaſterii, ad Ciſtercienſes poſtea devoluti, veſtigia quædam ſuperſunt, teſte Davide Camerario. Hoc autem monaſterium Lindisfarnenſi prætulit Cuthbertus ob famam & exiſtimationem Boiſili ejus loci, ſub Eata abbate præpoſiti

d *Beda lib. 4. c. 27.*

Digitized by Google

præpoſiti, ſublimium virtutum monachi & ſacerdotis: qui ipſum ex equo deſcendentem, eumque cum haſta famulo tradentem, ut in eccleſiam ad orandum intraret, eminus conſpicatus, quanti meriti futurus eſſet, divinitus præſagiens: Ecce, inquit, ſervus Dei. Adſtabat Boiſilo hæc dicenti inter alios religioſus ac veteranus Dei famulus & preſbyter Sigifridus, tunc in ipſo monaſterio adoleſcens, poſtea tranſlatus ad Girvenſe, ubi perfectum in Chriſto agens virum, inter ægra ſpiritus « extremi ſuſpiria, lætum vitæ alterius introitum ſitiebat tum, cum venerabilis « Beda, ejus loci monachus, eum ſæpius id atteſtantem audivit. Aberat tunc a Mailroſenſi monaſterio abbas Eata, cui Boiſilus novi tironis ardens animi propoſitum expoſuit, obtinuitque apud eum, ut, accepta tonſura, fratrum conſortio jungeretur. « Tonſuræ beati Petri formam, non Scoticam, ei traditam fuiſſe teſtatur anonymus auctor ejus æqualis. Nihil ille, nec Beda de veſtibus monaſticis, quas non ante expletum probationis annum candidatis concedit ſanctus Benedictus. Sic admiſſus in monaſterium Cuthbertus, mox in obſervatione diſciplinæ regularis ceteros aſſequi, vel etiam ſupergredi ſtuduit, ad lectionem, laborem, vigilias & orationem promtior & ferventior. Ceterum Boiſili [a] diſciplinæ humiliter ſubditus, « [a] *id. ibid.* ab eo & ſcientiam ſanctarum ſcripturarum, & bonorum operum ſumſit exempla. «

ANN. CHR. 651.

X I. Judocus Roma defert reliquias.

Inter ea Judocus, exſtructis in Pontivo duobus oratoriis, Romam pergit, annuente Haimone duce, ſacra beatorum apoſtolorum limina inviſurus, atque inde ſanctorum reliquias reportaturus. In reditu, cum ad eremum ſuam prope acceſſiſſet, puella quædam ab ortu cæca, cum ex aqua, ad ſancti Judoci manus abluendas adhibita, oculos laviſſet, protinus lumen recepit. Crux in rei monumentum ibidem erecta, eidem loco poſtea nomen dedit. Revertenti viro Dei occurrit dux Haimo, is, qui erga beatum Furſeum tanto ſtudio affectus erat; eumque magno gaudio complexus, honorifice excepit, eidemque tradidit eccleſiam novam ex lapidibus conſtructam, in qua reliquias ſacras Roma allatas Judocus depoſuit, atque in honorem ſancti Martini eam dedicari curavit. Locus ab Haimone dotatus, atque ſancti Judoci deinceps habitatione illuſtratus, Cella ſancti Judoci poſtea dicta eſt, Alcuino Cella-maritima, itidemque Lupo abbati Ferrarienſi, cui eam Ludovicus auguſtus tradiderat; aliquando monaſterium Crucis, ob repoſitam in eo crucem, cujus modo meminimus. Hoc monaſterium inter Alteiam & Quantiam fluvios poſitum, quinque paſſuum millibus ab oceano Britannico, totidemque a Quantia diſtat, Wicus etiam ab Alcuino appellatum,

X I I. S. Amando ſcribit Martinus papa.

Haud ſcio an Judoci miniſterio & opera uſus eſt ſanctus Amandus Tungrenſis ſeu Trajectenſis antiſtes, mittendis Romam litteris ad Martinum ſummum pontificem, quem de epiſcopali onere ab ſe ob incontinentiam & contumaciam preſbyterorum ac diaconorum relinquendo commonefaciebat: ut paſtorali ſollicitudine vacuus, in ſilentio atque otio ſancto vitam ageret. Reſpondit pontifex, ſe « quidem laboribus ejus condolere, eique compati ob duritiam gentis illius ſacer- « dotum, quod, poſtpoſitis ordinis & officii ſui legibus, in turpia vitia provolvantur, « & in lapſum ruant. at ipſum ob hoc paſtorale munus abdicare non debere: ſoli « perſeverantiæ, quæ ex tolerantia rerum duriorum naſcitur, præmium eſſe re- « ſervatum. Proindeque ne frangatur animo, neu propoſitum deſerat; ſed contra, gra- « via quæque libenter perferat exemplo & amore Chriſti, qui tot & tanta ſuſtinuit « pro ſalute mortalium. Non patiatur zelum ſuum emolliri adverſus lapſos eccleſiæ « miniſtros. nam qui ſemel poſt ſuam ordinationem in capitalia crimina, quibus depoſitionem infligunt canones, lapſus fuerit, deinceps ordine ſuo movendum eſſe, nul- « lumque ſacerdotii gradum in poſterum adipiſci poſſe; ſed in lacrymis fletibuſque « aſſiduis, quoad vixerit, ac pœnitentiæ officiis peccatum commiſſum expiare debere. « Si enim tales quærimus, inquit, ad ſacros ordines promovendos, quibus nulla macu- » la, nullumque vitæ contagium inſit: quanto magis, ſi quiſpiam poſt ordinationem in « prævaricationis crimen ceciderit, a ſacris myſteriis prohibendum? Ceterum ſe « una cum reliquiis ſanctorum, quas petierat, cumque encyclia ſua mittere acta ſyno- « di Romanæ contra Monothelitas habitæ, ab epiſcopis Gallicanis in unum locum « conventuris confirmanda ſecundum ordinem encycliæ a ſe directæ. Quare Sigiber- « tum præcellentiſſimum filium ſuum, regem Francorum, ſicut ipſe per epiſtolam fe- « cerat, moneat, horteturque, ut Romam lectiſſimos regni ſui epiſcopos mittat, qui « Deo propitio ſedis apoſtolicæ legatione fungantur; & quæ in concilio Romano geſta «

Digitized by Google

AN. CHR. 651.

» sint, ad Constantem principem ferant. Eadem de re Martinus itidem ad Chlodoveum scripsit. Et ad eam quidem legationem Eligius & Audoënus ex omnibus Gallicanis episcopis electi sunt; at nescio quid obstitit, quo minus Romam adirent. Adhuc laïcos fuisse electos nonnulli tradiderunt ex Audoëni loco male intellecto, ubi sub initia regni Chlodovei & concilium Romæ a Martino habitum, & suam ipsius cum Eligio destinationem ad Romanum iter refert ante suam ipsorum ordinationem episcopalem: non quod tunc ambo episcopi non fuerint, cum ad hoc iter sunt destinati: sed quod in relatione rerum ab Eligio gestarum Audoënus ordinem temporum ubique servare non consueverit. Sane Martinus nonnisi post annos ab eorum ordinatione septem vel octo, in nostra sententia; in communi vero, nonnisi post annos tres in sedem beati Petri assumtus fuit, id est anno hujus sæculi undequinquagesimo, cujus anni mense Octobri Romanum concilium contra Monothe-
» litas habitum est. In fine epistolæ ad Amandum Martinus pontifex ait, se reliquias
» sanctorum dari præcepisse, quæ lator epistolæ ejus nomine petierat: at codices,
» quos itidem petebat Amandus, dare non potuisse, quoniam Romana bibliotheca
» codicibus pæne exhausta erat; nec transscribi potuisse, quod idem lator ex urbe festi-
» nanter regredi properaret. Martini admonitioni non penitus acquievit Amandus; sed postquam in insula Chanelao aliquamdiu subsititerat, in Wasconiam denuo profectus est anno sequenti, ab illius regionis incolis invitatus.

XIII. Chlodoveus absidem sancti Dionysii expendit in pauperes

Hoc etiam anno Chlodoveus, regni sui quarto-decimo, cum Gallia gravissima fame laboraret, absidem [a] super beati Dionysii sepulcrum a Dagoberto patre erectam, & puro tectam argento, spoliari jussit, illudque per Aigulfum monasterii abbatem egentibus ac peregrinis dispertiri. Hujus famis Eligius in homilia quadam meminit, ubi ait mala crescere in dies, & bella alia super alia, perpetuamque famem & pestilentiam. Regiis litteris eam dispensationem confirmatam fuisse tradit monachus Dionysianus in libro de gestis Dagoberti, atque Aigulfo abbati hac conditione mandatam, ut argentum sincera fide dispensaret, nullamque episcopo suo, cujus potestati monasterium sancti Dionysii ad id usque tempus subjectum erat, aut cuiquam alii rationem redderet. Parisiacam tum ecclesiam regebat Landericus, Audoberti successor, qui, grassante fame, eadem, sine dubio, de qua mox diximus, etiam domesticam supellectilem dicitur [b] vendidisse, ut egenis pararet alimoniam; idemque nosocomium ad limina matris ecclesiæ exstruxisse, ac dotasse. Mihi vero perquam veri simile est, Aigulfum abbatem sponte in animum induxisse, ut argentum absidæ templi Dionysiani in egentes profunderet; piumque ejus consilium a Chlodoveo rege approbatum fuisse; ob idque prædictas litteras, quibus erga Parisiensem episcopum purgaretur, ab eodem concessas. Eodem fortasse tempore id contigit, quod de Aigulfo abbate tradit [c] Fredegarius, nempe ejus facilitate factum esse, ut perennis psalmodia, quæ a Dagoberto instar Agaunensium in Dionysiano monasterio instituta fuerat, abrogaretur. Forte enim Aigulfus, cogente rei familiaris angustia, per illam famis tempestatem, monachorum numerum minuere coactus est, & in alia loca dispertire, adeo ut reliqui monachi continuandæ divinorum officiorum perpetuæ modulationi non sufficerent. Quamquam in præcepto Chlodovei regis, paullo post dato pro immunitate Dionysiani monasterii, ejusmodi psalmodia perennis retinenda præscribitur. Ut ut sit, rebus postea in melius restitutis, eadem psallendi disciplina ibidem paullo post restituta est.

a *Gesta Dagob. c.* 50.

b *Hist. eccl. Paris. p.* 179.

c *Fredeg. c.* 79.

XIV. Marculfus formulas offert Landerico episcopo.

Sub idem tempus Marculfus monachus libros duos formularum edidit, eosque domino ac reverentissimo papæ Landerico, cujus mandato id operis susceperat, jam fere septuagenarius nuncupavit. Illustrissimus vir Hieronymus Bignonius, Senatus Parisiensis suo tempore ornamentum, qui hunc auctorem edidit, notisque doctissimis illustravit, non dubitat asserere, Landericum hunc Parisiorum episcopum fuisse, eumque principatu Chlodovei floruisse. Et sane Landerici episcopi meminerunt ejusdem ecclesiæ tabularia, & veteres quique Parisiensium episcoporum indices, qualis unus [d] a nobis editus est in libro sexto de re diplomatica, ante annos septingentos exarari cœptus: in quo *sanctus Landericus* inter Autbertum seu Audobertum, & Rotbertum, aliis Chrodobertum, medius collocatur. Ejusdem sollemnis est in ecclesia Parisiensi memoria IV. idus Junias; reliquiæ ibidem honoratæ, ecclesia parochialis sub ejus patrocinio ab antiquo erecta. quæ omnia satis superque revincunt quosdam recentiores, qui sanctum Landericum ex indice pontificum Parisien-

d *Dipl. p.* 625.

Digitized by Google

ſum, ut verbis utar clariſſimi [a] Gerardi a Boſco, expungere auſi ſunt, abrepti ſcilicet æſtu diſputationis extra veritatis limites, ut Dionyſianum privilegium, a ſancto Landerico Pariſiorum antiſtite conceſſum, facilius expugnare poſſent. Verum invicta ſtetit, ſemperque ſtabit veritas contra ejuſmodi impugnatores. Itaque Landerico Pariſiorum epiſcopo formulas ſuas obtulit Marculfus, qui ſe ultimum ac viliſſimum omnium monachorum in præfatione, ac ſeptuagenario majorem dicit in hæc verba. *Utinam, ſancte pater, juſſioni veſtræ tam efficaciter, quam ſpontanee obtemperare valuiſſem! quia jam ſupra vires meæ poſſibilitatis conatus ſum injunctum a vobis ſubire negotium: cum fere ſeptuaginta aut amplius annos expleam vivendi; nec jam tremula ad ſcribendum manus eſt apta, nec ad videndum mihi oculi ſufficiunt caligantes, nec ad cogitandum ſufficit hebetudo. Propterea eleganter facere non potui, ut volui: feci tamen ordinate, ut potui, non ſolum ea quæ juſſiſtis; verum etiam multa alia in hac ſchedola, tam præceptiones regales, quam chartas pagenſes, juxta ſimplicitatis & ruſticitatis meæ naturam intimare curavi.* Ex quibus intelligitur, formulas illas non tam ex editis antea inſtrumentis excerptas fuiſſe a Marculfo, quam proprio ab ipſo marte & ingenio conſcriptas, tametſi ſecundum morem a majoribus ſuis receptum, & juxta conditionem loci in quo ipſe degebat. Sic enim præfationem concludit. Ego vero hæc quæ apud majores meos, juxta conſuetudinem « loci, quo degimus, didici, vel ex ſenſu proprio cogitavi, ut potui, in unum coacer- « vare curavi, & capitula prænotavi, ut facilius, quod voluerit, a quærenti inantea « ſcripto reperiatur. Ex his verbis, *juxta conſuetudinem loci, quo degimus*, colligit Bi- « gnonius, Landericum & Marculfum eodem in loco, id eſt, in eadem diœceſi, vixiſſe. Fruſtra ergo cum Philippo Labbeo huc accerſas ex Biturigibus Marculfum abbatem, qui in actis ſancti Auſtregiſili epiſcopi laudatur; nec velim etiam huc adducere Marculfum cellerarium monaſterii Salicenſis apud Sequanos, per quem Caramtocus abbas beato Columbano, apud Luxovium egenti, annonam & ſubſidia ſubmiſit. Certe Marculfi formulas exprimunt in multis diplomata monaſteriorum antiquiorum diœceſis Pariſienſis, ut argumento eſt in primis privilegium Dionyſianis a Chlodoveo juniori conceſſum. Jam vero cujus monaſterii monachus fuerit Marculfus, Dionyſiani, an ſancti Germani ſive Autiſiodorenſis epiſcopi, ſive Pariſienſis, (nam duo erant Luteciæ monaſteria, primo ſub titulo ſancti Vincentii, deinde ſancti Germani, alterum quidem Pariſienſis, alterum Autiſiodorenſis, quod modo ſæcularium canonicorum inſigne collegium eſt) an vero ſancti Petri ſeu ſanctæ Genovefæ, fateor mihi plane incompertum. Ceterum Foſſatenſe recentius tunc erat, quam ut homo ſeptuagenario major eo in loco vitam monaſticam profeſſus eſſet. Ideo vero formulas ſuas edidit Marculfus, ut notariis palatii, monaſteriorum, aliarumque eccleſiarum exempli loco eſſent: at nulla publica eis acceſſit auctoritas, quæ vim legis eis tribueret. Unde mirari licet immodicam multorum criticorum cenſuram, qui, ſi qua invenerint vetera inſtrumenta, quæ tantiſper a Marculfianis formulis diſcrepent, ea incunctanter falſa pronuntiant. quaſi publici juris facti ſint hæ formulæ, mox ut editæ ſunt; aut privati hominis placita pro lege habenda eſſent. Quo magis iniquiores videntur, qui etiam ſuperiorum temporum monumenta ad illas formulas exigunt. Non prætermittenda hoc loco Caroli [b] Cointii obſervatio, qui, collatione a ſe facta codicis regii cum editione Bignoniana, deprehendit, Marculfi nævos ac ſolœcos a Bignonio multis in locis correctos fuiſſe; atque ſe malle genuinum Marculfum citare cum ſuis nævis. Et ita quidem viſum eſt ſimiliter viro accuratiſſimæ cenſuræ Stephano Baluzio, qui in nova Marculfi ad capitularia regum noſtrorum editione, purum-putum Marculfi textum ex vetuſtis exemplaribus reſtituit. Non ergo ſimilia orationis vitia, quæ in vetuſtis occurrunt, quidquam officere debent eorum auctoritati: cum vitia hæc ex commutatione paſſim litterarum, aliiſque vocabulis in formulis uſitatis, qualia etiam noſtra ætate in forenſibus formulis adhibentur, quæ in vulgari dictione nemo ferat, conſulto uſurpantur.

ANN. CHR. 651.

[a] *Hiſt. eccl. Pariſ. p. 180.*

[b] *Coint. an. 652. n. 53.*

Antiquiores videntur Marculfianis formulæ Andecavenſes, quæ in tomo quarto Analectorum a nobis editæ ſunt, ſcriptæ principatu Childeberti regis, cujus nomen non ſemel in illis expreſſum occurrit. Id vero de Childeberto primo aut ſecundo intelligendum eſſe patet ex antiquitate codicis Weingartenſis, ex quo formulas illas eruimus: qui codex ſcriptus eſt principatu Theoderici, filii Chlodovei junioris. Ut vero eas potius Childeberto ſecundo, Sigiberti Auſtraſiorum regis filio, tribuam,

Formulæ Andecavenſes antiquiores.

Digitized by Google

ANN. CHR. 651. illud ſuadet, quod tempore Childeberti ſenioris non ita conſtituta erant omnia, nec tot publica condita inſtrumenta, ut ex illis formulæ illæ confici potuerint. Certe ex formula XLVI. manifeſtum eſt in civitate Andecavis tunc fuiſſe abbates, adeoque monaſteria, quæ illic nulla exſtitiſſe videntur principatu Childeberti ſenioris. Sed de his ſatis.

ANN. CHR. 652. XV. Ittæ obitus. ANno ſequenti pia & religioſa matrona Itta ſeu Iduberga, Pippini ſenioris conjux, Gertrudis abbatiſſæ Nivialenſis parens, plena dierum, a viri ſui morte anno duodecimo, ætatis ſexageſimo, ex hac vita ad cæleſtem migravit in Nivialla monaſterio, ibidemque in Baſilica ſancti Petri honorifice condita eſt. Ea mortua, Gertrudis omnis regiminis, cujus non minimam partem mater in ſe ſuſcipiebat, in ſe ſolam recipere coacta eſt: ſed tamen ut divina contemplatione, cui aſſueverat, ob ſæcularium rerum tractationem ne fruſtraretur; exteriorum ſollicitudinem bonis ac fidelibus fratribus ſeu monachis; interiorum verò ſpiritualibus ſororibus curam familiarem commendavit. Sic terrenis expedita curis, ſacris exercitiis, vigiliis & orationibus ſanctis, lectionibus ac jejuniis totam ſe ſe, uti antea, dedere inſtitit. Hinc factum eſt, ut pæne *omnem bibliothecam divinæ legis*, id eſt omnes divinarum ſcripturarum libros, memoria complecteretur, earumque ſenſus, etiam reconditiores, accurate perciperet, atque aliis facile aperiret. Neque tamen aliarum etiam curam omnem abjiciebat, earum maxime, quæ ad Dei cultum, & ad egentium ſubſidia pertinebant. Nam orphanis, viduis, captivis, peregrinis, egentibus denique omnibus quotidianam annonam large ſuppeditabat; atque eccleſias, & loca pia & ſancta, a fundamentis exſtruebat.

Gertrudis poſt ejus mortem facta.

XVI. Foſſuenſe monaſterium ab ea conditum. Ex his unum eſt monaſterium Foſſuenſe ſeu Foſſenſe *, opido Rhodio proximum, quod in gratiam Scottorum, Foillani & Ultani germanorum, ædificavit. Erant hi beati Furſei fratres, quos ille, e Saxonia Brittonum in Galliam acceſſurus, in monaſterio ibidem ab ſe conſtructo reliquerat. Hi vero audito fratris obitu in Galliam appulſi, Niviallam accedunt, & a Gertrude, quæ maxime in peregrinos humaniſſima erat, excipiuntur. Placuit beatiſſimæ virgini fratrum religio ac pia converſatio: atque ut eos penes ſe retineret, Foillano dedit in vicinia locum, quem Foſſas appellant, ait vitæ ſanctæ Gertrudis interpolator: ubi monaſterio conſtructo & fratribus prodeſſet, & ſibi propter loci propinquitatem non deeſſet. Is monaſterio condicto germanum ſuum domnum Ultanum præfecit, ac rebus pro tempore ordinatis Niviallam ad virginem remeavit. Ibat itaque paſſim ac redibat, modo fratres, modo ſponſam Chriſti viſitaturus. Dum vero quadam die per ſilvam Soneſiam, Niviallæ contiguam, pertranſiret; in latronum manus incidit, a quibus ſpolii ac prædæ cupiditate ipſe cum tribus ſociis peremtus eſt, martyris ob hoc nomine ac veneratione pro more illorum temporum honoratus. Ejus corpus in Foſſuenſe monaſterium; trium vero ſociorum corpora in Nivialenſe delata ſunt. Ultanus poſt fratris necem perſtitit in Foſſuenſi monaſterio, quod modo collegium eſt canonicorum ſæcularium; ibique perſeverabat eo tempore, quo Gertrudis e vivis exceſſit. Eumdem Perronenſi monaſterio ſancti Furſei, & proximo ſancti Quintini de monte cœnobio præfuiſſe tradunt, uti ſuperius [a] dictum eſt.

» ſatio: atque ut eos penes ſe retineret, Foillano dedit in vicinia locum, quem Foſſas
» appellant, ait vitæ ſanctæ Gertrudis interpolator: ubi monaſterio conſtructo & fra-
» tribus prodeſſet, & ſibi propter loci propinquitatem non deeſſet. Is monaſterio con-

Foillani martyrium.

Ultanus Foſſis abbas.

[a] *num. 2.*

XVII. Betto a Vvandregiſilo ſanctus. Agebatur annus a prima cœnobii Fontanellenſis conditione quartus, qui Chlodovei regis quintus-decimus erat, cum Betto, cuſtos regiarum ſilvarum in Caletis, tantumdem ditioni ac poteſtati ſuæ decedere exiſtimans, quantum Wandregiſilo ex monaſterii amplificatione accederet; id gravate admodum tulit, maxime quod ejus vallis orientalem partem, ubi fons amnis Fontanellæ exoritur, deſerere ac cedere cogeretur. Sic ille irarum plenus, fratres eum locum exſtirpantes aliquando conſpicatus, eo acceſſit, & Wandregiſilum, labori cum aliis fratribus operam dantem, lancea transfigere tentavit. Verum, dextera protinus rigeſcente ac torpente, lancea ad pedes decidit; ſimul ille a dæmone correptus ad viri Dei veſtigia corruit. Non tulit ejus infortunium vir ſanctus; ſed die illa, nocteque inſequente orando tractis, ubi craſtinus illuxit, hominem ad ſe adduci præcepit, eumque in priſtinum ſtatum reſtituit. In ejus rei monumentum baſilica in honorem ſanctiſſimæ Chriſti Domini Matris condita fuit, miraculis poſtea inſignis, quæ hactenus exſtitit, beatæ Mariæ de Caillovilla nuncupata.

Oratorium B. Mariæ exſtructum.

XVIII. Binas tantum Amandi Romanas peregrinationes memorat Baudemundus, & poſt

Digitized by Google

cum Milo, ambo monachi Elnonenſes; tres vero Philippus abbas Bonæ-ſpei, cui duos illos auctores, utpote antiquiores, præferendos cenſemus. Prior Amandi Romam profectio contigiſſe videtur ſub annum hujus ſæculi vicesimum-ſextum: poſterior hoc anno quinquageſimo-ſecundo. Poſterioris hæc fuit occaſio. Amandus, inito ante annos quatuor epiſcopatu Tungrenſi ſeu Trajectenſi, ubi belluinos illorum populorum mores ſubigere, ac jugo Chriſti manſuefacere ſe non poſſe animadvertit, a Martino papa facultatem abdicandi epiſcopatus poſtulaverat; ſed, ea non impetrata, Romam per ſe ipſe adire, eamque facultatem a pontifice exigere conſtituit; id quod tandem obtinuit, libertate ipſi data, quod antea litteris expetierat, ſecedendi cum ſuis in monaſterium Elnonenſe: ubi poſt ſuum ex urbe reditum aliquamdiu ſubſtitit. Interim in ejus locum ſuffectus eſt in ſede Tungrenſi Remaclus, jam antea ordinatus regionarius epiſcopus, electus a clero & populo, ſuffragante Sigiberto rege. Theodardus vero cœnobiorum Stabulenſis & Malmundarienſis curam ſuſcepit. In hoc ſecundo ex urbe raditu id Amando contigit, quod Baudemundus narrat de quodam navis famulo, qui, invocato ad Amandi monitionem Chriſti Domini crucifixi nomine, ex imminenti naufragio ereptus eſt in Centumcellenſi * Etruriæ portu. In illo vero ſeceſſu Amandus ſic monaſterio Elnonenſi adhæſit, ut tamen idemtidem circumpoſitos populos prædicatione ſua erudiret, aliorum locorum monachos inviſeret, novaſque in nova cœnobia colonias educeret. Ex horum numero exſtitit cella Bariſiacenſis in pago Laudunenſi, quæ anno Childerici regis ſecundo erecta eſt.

ANN. CHR. 652. Amandi iter ſecundum Roſſiam.

* *Cinzelle* al. *Civitavechia.*

Amandum in ſuis Romam peregrinationibus comitatus eſt Humbertus, cui Maricolenſis * in Hannonia monaſterii originem ejus acta tribuunt. At præferenda videtur ipſius Humberti auctoritas in veteri inſtrumento, in quo *vir illuſtris Rodobertus* ſuo quondam opere prædictum monaſterium in honore ſanctæ Mariæ Chriſti Domini matris, & ſanctorum apoſtolorum Petri & Pauli conſtruxiſſe memoratur; ſitum in pago Fanomartenſi * ſuper fluvium Elpram. Hoc vero inſtrumentum refertur non modo apud Miræum in codice donationum, & apud Bollandi continuatores in tomo tertio Martii ex ipſo, ut putant, autographo, ſed etiam apud Baldericum Cameracenſem epiſcopum in chronico, ubi loco Rodoberti mendoſe legitur *vir illuſtris Humbertus*; & pro Humberto inſtrumenti auctore Chonebertus. Verum perinde eſt ut dicatur Humbertus, Huntbertus, Honebertus, Chonebertus; qui apud Baldericum Huntbertus paſſim appellatur: & proclive eſt apud veteres adſpirationi præmittere litteram c. ſic legitur promiſcue Chrodobertus & Rodobertus; & qui Chlotharii in prima ſtirpe regia Francorum dicti ſunt, Hlotharii dicuntur in ſecunda. Redeo ad Humbertum, qui ingenuis parentibus in pago Laudunenſi ortus eſt, Evrardo patre & Popita genitrice, ex clara ſtirpe Francorum. Suum ipſius locum natalem idem vocat villam Macerias * ſuper fluvium Iſeram *. Vixdum adoleſcens Laudunum a parentibus ducitur, ibidemque tonſura inſignitus, recluditur in monaſterium, quod non aliud, quam ſancti Vincentii eſſe poteſt: ubi ætate proficiens & gratia, per gradus ſingulos ad ſacerdotii culmen provectus eſt. Roma ſecundo reverſus, accepta a beato Amando apud Elnonem dominicæ crucis ſpecie, Maricolas ſeceſſit, Mareclias vocat [a] Baldericus; atque, impetrata ab epiſcopo Cameracenſi, ſcilicet Autberto, facultate, ibidem oratorium conſtruxit. Verum illo relicto, ut in ejus actis legitur, haud procul exſtruxit, aut potius reſtituit aliud cœnobium, in quo clericos, id eſt monachos, triginta conſtituit. Illic virtutum ſignis, & doctrinæ, vitæque meritis clarus emicuiſſe perhibetur a Balderico, ibidemque laborem hujus vitæ conſummaſſe, ac ſepultum fuiſſe. Humberti ſeu Choneberti veterem chartulam *in archivo eccleſiæ ſancti Huntberti* reperit, refertque [b] idem auctor, datam anno duodecimo regni domni Childerici regis, decimo-quinto kalendas Aprilis: in qua Chonebertus donat, donatumque in perpetuum jubet ad ſacroſanctum monaſterium, quod vocatur Maricolas, quod vir illuſtris Hrodobertus (ita emendo ex Miræo & Bollandianis) quondam ſuo opere conſtruxit, *ubi ego ipſe*, inquit, *indignus peccator abbas præſſe videor*, conſecratum in honore ſanctæ Mariæ matris Domini noſtri Jeſu-Chriſti, & ſanctorum Petri & Pauli apoſtolorum, vel reliquorum dominorum, qui in ipſa baſilica venerantur, ſitum in pago Fanomartenſi ſuper fluvium, qui vocatur Helpre, hoc eſt partem maximam de poſſeſſione ſua in villa nuncupata Macerias, ſita in pago Laudunenſi ſuper fluvium Iſeram, quam de avia ſua

XIX. Maricolenſe monaſterium a S. Humberto dotatum.

* *Maroilles.*

* *de Famars.*

* *Maizieres.*

* *l'Oiſe.*

[a] *Balderic. lib. 2. c. 32.*

[b] *Ibid. lib. 1. c. 27.*

Digitized by Google

AN. CHR. 652. „ Deo ſacrata Audeliana quondam dato pretio per venditionis titulum comparaverat; „ hoc eſt manſos dominicos, ubi ipſa Audeliana manſerat, & terrationes, & ſervos & „ ancillas. quæ omnia ad ipſum monaſterium delegat, ut ipſi monachi vel eorum ſuc- „ ceſſores in ſuo jure ac ſua dominatione a præſenti die in poſterum recipiant: ſecus attentantibus diras imprecatur. Atque ut donatio rata & inviolata permaneat, eam „ confirmari voluit adſtipulatione teſtium, domni videlicet Vindiciani epiſcopi, & „ Fulberti ſui ipſius fratris, aliorumque. Actum Maricolis. Chonebertus abbas propria manu rem confirmat.

ANN. CHR. 653. XX. S. Dionyſii privilegium.

ANno regni ſexto-decimo Chlodoveus in villa regia Clipiaco, prope Luteciam-Pariſiorum, conventum epiſcoporum ac regni procerum convocavit: ubi medius inter eos in ſolio reſidens, ait, ſe ab apoſtolico viro Landerico Pariſiacæ eccleſiæ antiſtite impetraviſſe, ut ſancti Dionyſii monaſterium, cujus in baſilica parentes ſui Dagobertus & Nanthildis ſepulti erant, epiſcopali, ſi ipſis ita videretur, poteſtati eximeretur; nec ejus poſſeſſiones, mancipia, ornamenta, ceteraque a priſcis regibus & a parentibus ſuis, piiſque hominibus eidem ſacro loco legata, aut quandocumque leganda, quiſquam epiſcopus, aliuſve, niſi monachorum voluntate, ac permiſſu ſuo, ſuorumve ſucceſſorum, inde auferat, aut alio transferat, vel permutet; ullamve in monachos poteſtatem ſibi vindicet: ut hi, vexationis & inquietudinis expertes, attentius ac liberius, libentiuſque pro ſalute ipſius atque regni Deum precentur. Aſſentientibus regiæ voluntati omnibus, conditum eſt hac de re præceptum regium, cui ſubſcripſere omnes, tam epiſcopi, quam proceres. Hoc præceptum, ex ipſo autographo a nobis in libro quinto de re diplomatica æri inciſum, eadem fere habet quæ mox ex libro de geſtis Dagoberti retulimus, omnino conſentanea

a *Marculf. lib. 2. c. 2.* „ formulæ [a] Marculfianæ. Ait quippe in illo diplomate Chlodoveus, ſe libenter locis „ venerabilibus ea impertiri, quæ pro timore divini nominis, vel pro quiete ſervorum „ Dei poſtulantur; maxime vero baſilicæ ſanctorum martyrum Dionyſii, Leutherii, & „ Ruſtici, in qua requieſcere videntur, ubi per multa tempora non minima miracula „ Chriſtus per ipſos operatur: quo in loco progenitores ſui, Dagobertus & Nanthechildis, requieſcunt. Et quia ab ipſis principibus, & a ceteris priſcis regibus, vel etiam „ a Dei timentibus chriſtianis hominibus ſanctus ipſe locus rebus ac poſſeſſionibus ditatus eſt; ſuæ devotionis fuiſſe petere, ut apoſtolicus vir Landericus, Pariſiacæ eccleſiæ epiſcopus, privilegium ejuſdem ſancti loci abbati, ac fratribus ibidem conſiſtentibus, pro futura eorum quiete faceret, ac confirmaret: quo facilius congregationi ipſi liceret pro ſtabilitate regni ſui ad limina ſanctorum martyrum Deum „ precari. Ipſum vero pontificem cum ſuis coepiſcopis regiæ devotioni ac petitioni „ pleniſſima voluntate annuiſſe, ipſumque privilegium pro reverentia ſanctorum martyrum, & pro mercede regis conceſſiſſe ac confirmaſſe. Proinde per hanc auctoritatis ſuæ ſeriem ſe jubere, ut quidquid ipſi ſancto loco in villis, mancipiis, vel quibuſcumque rebus atque corporibus, a priſcis principibus, ſeu a progenitoribus ſuis, „ vel a Deum timentibus hominibus, propter amorem Dei ibidem legatum, aut deinceps additum fuerit; nullus epiſcoporum, ſive præſentium, ſeu futurorum, aut quilibet alius, quoquo modo poſſit quidquam inde auferre, aut aliquam poteſtatem ſibi „ in ipſum monaſterium vindicare, aut commutationis titulo, abſque voluntate ipſius „ congregationis, vel ſuo permiſſu, minuere; aut calices, vel cruces, ſeu indumenta altaris, vel ſacros codices, ſeu argentum, aurumve, vel qualemcumque ſpeciem ex „ his, quæ ibidem collata fuerint, vel in poſterum conferenda eſſent, auferre, aut „ minuere, vel ad civitatem deferre: ſed liceat ipſi ſanctæ congregationi ea omnia, „ quæ ei legitime legata fuerint, perpetim poſſidere: ut pro ſtabilitate regni Deum „ jugiter precentur, eo ſcilicet ordine, ut, ſicut tempore genitoris ſui fuit inſtitutum, „ pſallentium per turmas, ad inſtar monaſterii S. Mauricii Agaunenſis, die noctequeque „ ibidem teneatur ac celebretur. Regiis litteris ſubſcribunt poſt Chlodoveum regem Beroaldus, qui diploma obtulit; dein Aunemundus Lugdunenſis, Chaoaldus Viennenſis, Ætherius Ebredunenſis, Rigobertus Turonum, Wlfoleudus Biturigum, Armentarius Senonum, metropolitani; tum alii epiſcopi, Rauracus Nivernenſis, Eligius Noviomagenſis, Landericus Pariſienſis, Palladius Autiſiodorenſis, Clarus Gratianopolitanus; inſuper Laudomerus, Ricoaldus, Amalberthus, Wandalmarus, Athildus, Sighichelmus, Chadbedo, Warnacharius, Wilderadus, Ganctulfus, Bobo,

Digitized by Google

& Desideratus, incertarum sedium episcopi. Ad hæc Gauciobertus & Garichramnus diaconi. Post hos omnes, subscribunt regni proceres Bodolevus, Ebroinus, Ragenobertus, Arnebercthus, Radobertus major-domus, Æginarus, Merulfus, Bertecarius, Aigulfus comes palatii, Chradobertus, Ochelpingus, Austrobertus, Gaërinus, Ebrulfus, Incrinus, Probatus, Gundobertus, Ermenricus, Madalfridus, Chaldo, Rado, Auderdus vir inlustер atque patricius. Omnes apposito signo crucis. Datum decimo kalendas Julias, anno sexto decimo regni Chlodovei, Clipiaco in Dei nomine feliciter. In his subscriptionibus illud est discriminis, quod episcopi omnes, non designato sedis suæ nomine, consentientes subscribunt: ceteri vero absolute subscribunt, nulla consensus mentione facta. ANN. CHR. 653.

Hoc Chlodovei regis præceptum adeo consentaneum est formulæ Marculfi, ut Cointius nullam in eo falsitatem aut interpolationem esse sentiat: sed quia in antea vulgatis vitiosas episcoporum ac proçerum subscriptiones legerat, eas expungendas existimat, ea inductus ratione, quod præceptis regiis nemo subscribebat præter regem ejusque referendarium; & quod hoc modo solvantur omnes objectiones, quibus critici præceptum Chlodovei regis impugnant. Verum regiis diplomatis, in rebus præsertim majoris momenti, episcopos & optimates subscripsisse, patet ex iis, quæ adduximus in libro secundo de re diplomatica, capite vicesimo-primo; nec quisquam Dionysianum Chlodovei autographum revocare in dubium potest, quod Hilduini abbatis charta itidem authentica, in æs etiam a nobis partim incisa, difertis verbis adstruit; idque pro genuino habet Gerardus a Bosco in historia ecclesiæ Parisiensis.

XXI. Privilegium a Landerico eidem concessum.

Major est difficultas de vulgato Landerici Parisiorum episcopi privilegio, quod falsum, aut certe interpolatum plerique existimant. Primo quæri potest, an Landericus privilegium monasterio Dionysiano aliud contulerit præter superius Chlodovei regis præceptum, cui cum aliis episcopis & proceribus subscripsit. Ego vero id pro comperto habeo, idque mihi probare videtur charta [a] Hilduini abbatis de partitione bonorum ejusdem monasterii, in qua testatur, Ludovico augusto fuisse oblata præcepta & privilegia ipsius loci, maxime autem privilegium Landrici religiosi Parisiorum episcopi, & sollicite consideratum: in quo statutum erat inter alia, ut hîc regularis ordo inviolabiliter conservaretur, qui tempore Dagoberti institutus fuerat, ibidemque perseveraverat principatu filii ac successoris ejus Chlodovei: qui hoc privilegium suo præcepto firmaverat, & sanctorum, qui usque hodie, inquit, miraculis coruscant, manibus roboratum isti ecclesiæ tradiderat, libertatis privilegio ab ipso honoratæ. Jam vero an vulgatum Landerici privilegium genuinum sit ac minime interpolatum, alii jam satis superque expenderunt, scriptis ultro, citroque concertationibus, quas denuo revocare nostri non est instituti, nec animi. Ex sanctis illis episcopis, qui Chlodovei diplomati subscripserunt, laudantur in libro de gestis Dagoberti & apud Aimoinum beatus Audoënus, & sanctus Rado frater ipsius; necnon & beatus Palladius, & sanctus Clarus, atque domnus Eligius, vel sanctus Sulpicius, beatus quoque Aubertus, & domnus Castadius, sanctusque Ætherius. Et quidem id constat de Ætherio, Palladio, Claro, Eligio episcopis, ac de Radone: sed Radonem beati Audoëni fratrem fuisse non constat. Audoënum etiam eidem præcepto subscripsisse facile crediderim: tametsi, fugientibus in autographo litteris, ejus nomen jam legi non potest. Et forte is est Dado, qui Rado episcopus in editis Sirmundi legitur, cujus in nostris mutilum est nomen. Aliorum nomina vel mendosa sunt, vel supposititia in gestis Dagoberti, ubi pro Rigoberto metropolitano Turonensi legitur Aubertus; intrusus ab imperito lectore Sulpicius, Biturigum videlicet antistes, quem ante decem dati diplomatis annos obiisse vidimus.

[a] *Diplomat. lib. 6. n. 75.*

XXII. Chlodoveus ob raptum S. Dionysii brachium, an amens?

Scriptor gestorum Dagoberti, quem Regino, Hermannus, Sigebertus, aliique sequuntur, laudato Chlodovei præcepto de immunitate Dionysiana, memoriæ tradit, Chlodoveum ad limina beati Dionysii, quasi orationis causa veniisse; &, cum aliquas ejus reliquias penes se habere magnopere cuperet, reserato beatissimi martyris loculo, parum religiose os brachii ejus fregisse, atque rapuisse; statimque stupefactum in amentiam incidisse. quamobrem tantæ ei loco tenebræ incubuerint, tantusque omnium, qui aderant, animis pavor incussus sit, ut consternati protinus aufugerint. Regem vero, ad expiandum scelus & sanitatem recuperandam, quasdam monasterio villas donasse; atque os beati martyris, quod abstulerat, auro gemmisque inclusum sacro loco restituisse, ibique reposuisse. quo facto aliqua ex parte

Digitized by Google

ANN. CHR. 653.

ſanatus ſit, at poſt duos annos interierit. Non deſunt qui hanc narrationem fabulis accenſeant, idque commenti putent a monachis confictum eſſe, ut omnes tam memorabili exemplo a ſimili auſu deterrerent. Verum, etſi melius ejus generis conatus aliis ſucceſſerit; non defuere tamen aliquando ſimilia exempla. qualia ſunt illa quæ Gregorius Magnus refert in epiſtola [a] ad Conſtantinam auguſtam de quodam baſilicæ ſancti Pauli apoſtoli præpoſito, qui, cum oſſa beati apoſtoli » loco movere, atque in alium locum tranſponere tentaſſet, apparentibus quibuſdam » triſtibus ſignis, ſubita morte defunctus eſt; & de Pelagio papa ejuſdem Gregorii de- » ceſſore, cujus juſſu adhibiti artifices ad inſtaurandam ſancti Laurentii extramuranam baſilicam, beati martyris ſepulcro ignoranter aperto, quia ſacrum ejus corpus viderant, tametſi tangere minime auſi eſſent, omnes intra decem dies defuncti ſunt. In » ſumma Gregorius aſſerit, in Romanis, immo totius occidentis partibus, omnino » intolerabile eſſe, atque ſacrilegum, ſi ſanctorum corpora quiſpiam tangere præſum- « ferit; hancque temeritatem nullo modo impunitam remanere. Nolim hoc loco repetere, quid Leutſindæ Erchinoaldi conjugi acciderit detegendo loculo ſancti Furſei abbatis apud Perronam.

[a] *Greg. M. lib. 3. ep. 30.*

XXIII. Privilegia monaſteriorum apud Græcos.

Ceterum ad privilegia monaſteriorum quod attinet, multa his temporibus conceſſa ſunt etiam apud Græcos. Exemplo eſt illud, quod in libro de vita ſancti Theodori Siceotæ legitur [b] apud Bollandianos. quippe virum ſanctum Mauricius imperator & Cyriacus patriarcha Conſtantinopolim accerſitum magno ſtudio & honore complexi ſunt; & monaſteriis ejus immunitates tributæ, illudque conceſſum, » ut nulli alii epiſcopatui ſubjecta eſſent, ſed ſanctiſſimæ tantum & magnæ eccleſiæ » apoſtolicæ regiæ ipſius civitatis, ita providente Deo, & ſancto martyre Georgio » opitulante, propter benevolentiam in eos, qui in illis degebant, & ſacrificabant. Denique apud Græcos *imperialia monaſteria nulli archiepiſcoporum vel epiſcoporum dominio ſubjecta erant*, teſte Innocentio papa tertio [c] apud Boſquetum: quæ eadem erat in regalibus paſſim apud Gallos cœnobiis diſciplina.

[b] *Bolland. April to. 3. p. 49. n. 72.*

[c] *Innoc. III. lib. 1. ep. 39.*

XXIV. Vvilfridus cum Benedicto Lugduni excipitur ab epiſcoop.

Præerat hoc tempore Lugdunenſi eccleſiæ Aunemundus epiſcopus, ut patet ex ſuperiori Chlodovei diplomate, cui is ſubſcripſit. Eodem anno Wilfridus ex inſula Britannia in Galliam ſolvit, ac Lugduni a Dalfino ejus eccleſiæ antiſtite exceptus memoratur. Wilfridus non infimis apud Northumbros parentibus ortus, vitæ regularis ac litterarum elementa nondum attonſus didicit in monaſterio Lindisfarnenſi. Dein Romam ad catholicos eccleſiæ, monachorumque ritus ediſcendos proficiſci ſtatuit, ſimul hac peregrinatione peccatorum ſuorum reliquias expiatum iri confiſus. Itaque inaſſuetum ad id uſque tempus, & inattritum Northumbris iter initurus, ab Eanfleda regina directus, commendatuſque eſt Erconberto Cantuariorum regi, ejuſdem Eanfledæ avunculo, qui ei ſocium ac comitem itineris adjunxit Benedictum, cognomento Biſcopum, alio nomine Baducingum, piiſſimum adoleſcentem ex nobili ſtirpe Anglorum: qui, cum eſſet Oſwii Northumbrorum regis miniſter, terrena omnia præ cæleſtibus faſtidierat, annos natus circiter viginti & quinque; & patria, parentibuſque cum terrena militia relictis, ad Romanum iter tunc ſe ſe accingebat. Ambo itaque ex Britannia ſolvunt, ſuperſtite, aut certe recens mortuo Honorio Cantuarienſi pontifice, uti ex venerabili Beda [d] intelligitur, qui Honorii obitum [e] huic anno Chriſti ſexcenteſimo quinquageſimo-tertio illigat. Cum Lugdunum perveniſſent, Wilfridus a Dalfino ejus civitatis epiſcopo ibi detentus eſt: Benedictus vero cœptum iter perſequitur. Tanta porro fuit antiſtitis in peregrinum elegantis formæ, numquam antea ſibi viſum, benevolentia & benignitas, ut non minimam Galliarum partem ei regendam committere, ac fratris ſui filiam virginem in matrimonium dare, eumque loco adoptivi filii habere, ſiquidem Wilfridus vellet, conſtituerit. Ille vero, cui longe alia animo conſilia erant, actis ob conditiones ſibi oblatas Dalfino gratiis, reſpondit, ſe, vitæ cælibis ſtudioſum, conjugio nuntium remiſiſſe; nec ideo domum ac patriam reliquiſſe, ut in aliena regione uxorem duceret, ſed ut apoſtolorum limina viſeret. Quare ab epiſcopo dimiſſus, dato duce itineris, & cunctis neceſſariis large ſubminiſtratis, Romam contendit, pollicitus in reditu, ſe hoſpitem ſuum denuo inviſurum. Ergo Wilfridus Romam adiit, ibique *menſes aliquot* permanſit. quo temporis intervallo ex Bonifacio eccleſiæ Romanæ archidiacono quatuor evangeliorum libros, computum paſchæ canonicum, Britannis & Hibernis tunc ignotum, mutaque alia ad eccleſiaſticam diſciplinam

[d] *Beda lib. 5. c. 20*

[e] *Id. lib. 3. c. 20.*

Digitized by Google

plinam pertinentia didicit, atque inde reversus est ad Dalfinum in Gallias, apud quem triennio commoratus, ab ipsoque Romano more attonsus, a viris ejus urbis doctis & eruditis multa didicit; Dalfini heres futurus, si ipse acquiescere voluisset. ANN. CHR. 653.

XXV. Aunemundus an idem cum Dalfino.

Quæ de Wilfrido & Dalfino hactenus retulimus, desumta sunt ex Eddio-Stephano Wilfridi æquali, atque ex venerabili Beda, quos Fridegodus poëta, Willelmus Malmesburiensis, aliique secuti sunt; qui omnes Dalfinum Lugdunensis ecclesiæ episcopum vocant, eique ea omnia, quæ superius relata sunt, ac necem inde consecutam tribuunt. Nullus tamen in vetustis Lugdunensium antistitum indicibus Dalfino locus est, ut patet ex tribus illis antiquissimis, quos Chiffletius in Paulino illustrato vulgavit: in quibus post Gandericum seu Candericum, qui Remensi concilio sub Sonnatio subscripsit, recensentur Viventius, Aonemundus seu Aunemundus, mendose Annemundus, Genesius, Landebertus, & Gudinus. Et Aunemundus quidem præmisso Chlodovei regis diplomati hoc anno subscripsit, quo tempore Dalfinus episcopus Wilfridum Lugduni excepisse perhibetur. Ex quo intelligitur, aut binominem fuisse Aunemundum, aut falsos fuisse Eddium atque Bedam, qui pro Aunemundo scripserint Dalfinum, cujus nominis fratrem habuit Aunemundus, ut legitur in ipsius testamento, interpolato quidem, sed hac in parte nequaquam suspecto. Hujus Dalfini forte filiam Aunemundus Wilfrido nuptum tradere in animo habebat; eique regendam committere illius civitatis partem, cujus comitivam Dalfinus Aunemundi frater habuisse fertur. In illo autem testamento, quod pro puellari sancti Petri monasterio Lugdunensi conditum est, Aunemundus parentes suos Sigonem & Petroniam vocat, Dalfinum germanum, Petronillam & Luciam sorores, quæ sacrum velamen in prædicto parthenone susceperant. Idem Viventiolum in sede Lugdunensi decessorem suum vocat, rectius Viventium, quem sancti Petri cœnobio multa beneficia contulisse dicit. Eidem loco plurima largitur idem Aunemundus, tum respectu sororum suarum Petronillæ atque Luciæ, ibidem vitam monasticam professarum; tum hortatu quondam parentum suorum: nempe ecclesiam sancti Petri in episcopatu Genevensi, Turrim-de-Pinu in pago Viennensi, rogatu Radegundis ejusdem monasterii abbatissæ; parochiam de Marinis cum ecclesia beati Johannis-Baptistæ, aliaque ad preces Animoniæ abbatissæ; necnon Dolomicuraticum * vicum cum ecclesia beati Petri, & silva Bregonensi *, & alia. Certe Leydradus Lugdunensis pontifex in epistola ad Carolum Magnum laudat monasterium puellarum in honorem sancti Petri dedicatum, ubi corpus sancti « Aunemundi humatum est, quod ipse sanctus episcopus instituit, & ipse Leydradus « a fundamentis instauravit. Hæc itaque tria explorata maneant, nempe Aunemundum Lugduni excepisse Wilfridum, eumdemque parthenonis sancti Petri alterum veluti conditorem censendum; atque Dalfinum, siquidem binominis non fuit Aunemundus, neutiquam Lugdunensis ecclesiæ episcopum fuisse, contra quam De-Mura in historia Lugdunensi cum Beda opinatur, qui contra rectam temporum seriem, Dalfinum Arigio episcopo substituit tempore Brunichildis reginæ, cujus jussu eum necatum fuisse fabulatur.

S. Petri parthenon ab eo instauratus.

* Dolomieu.
* de Bregon.

XXVI. Romarici abbatis mors.

Hoc eodem anno beatus Romaricus abbas Habendensis, cum animas virginum amplius centum in cælum præmisisset, morti proximus in palatium Sigiberti Austriæ regis proficisci statuit, ut regi ac proceribus de futuro eorum periculo & casu quædam, sibi haud dubie cælitus revelata, nuntiaret. Eo cum perveniset, vir magnificus Grimoaldus subregulus, id est palatii præfectus, audito per internuntios, Romaricum noctis tempore ad ipsum velle accedere, intempesta nocte cum facibus ei occurrit; ac virum Dei, angelica quadam specie præditum, complexus, datis muneribus, quæ sibi suaserat se facturum pollicetur. Vitæ sancti Romarici interpolator id interpretatur de fide, per Grimoaldum servanda Dagoberto Sigiberti filio post parentis mortem, quod promissum non implevit Grimoaldus. nam, Sigiberto rege mortuo, filium ejus Dagobertum tonderi, & per Didonem Pictavorum episcopum in Scotiam seu Hiberniam amandari jussit, substituto in ejus locum proprio filio suo, quem Austrasiorum regem constituit. Verum brevi post tempore perfidiæ suæ pœnas dedit, ut sequenti anno videbimus. Reversus e palatio Romaricus, monasterii sui cellas lustravit, fratresque ac sorores efficacibus verbis hortatus est, ut doctrinam eis ab se traditam illibate servarent, & de animarum suarum salute semper solliciti essent. Tum modica febre tentatus decubuit, in Dei laudibus

Digitized by Google

ANN. CHR. 653.

& ſuorum adhortatione interim perſiſtens. Die dominica, finitis matutinis, pæne in ipſo diei crepuſculo, rogatus, ut mutandi cauſa aliud verteretur in latus, mox animam agere viſus eſt. Sed unus e circumſtantibus preſbyter, clamare cœpit, exſpectaret tantiſper, dum *communionis gratia viaticum* acciperet. Ille vero tamquam excitatus, dextera manu ſignum crucis ſuper ſe, ceteroſque adſtantes expreſſit; &, cum tandem ſacerdos cum ſacro viatico adveniſſet, *acoepto munere*, labiis ſuis decenter compoſitis, mox ſancta illa anima, inter ſuorum lacrymas & ſingultus, e corpore egreſſa eſt v I. idus Decembris, qui dies hoc anno in dominicam incidebat. Ejus exſequiæ magno cum apparatu & ſtudio celebratæ ſunt, ſepultuſque eſt juxta ſocium ſuum beatum Amatum, ut, qui individua caritate ei conjunctus fuerat dum viveret, mortuus ejus lateri etiam adhæreret. Libellum de ejus geſtis ſcripſit monachus Habendenſis anonymus, ejus ſuppar, rogatu domnæ Cæciliæ abbatiſſæ, alio nomine Claræ ſeu Gegobergæ, cui hunc libellum nuncupavit, a quodam anonymo poſtea interpolatum. In antiquo breviario Romarici-montis, manu exarato, in feſto ſancti Adelphi abbatis, Romaricus tres filias habuiſſe dicitur, quarum duæ virgines permanſerint: tertia vero, Aſſerberga nomine, *paternæ non acquieſcens devotioni*, nupſiſſe traditur *cuidam in partibus Sicambriæ, cui vocabulum Bethilinus, ſummæ nobilitatis, multæque potentiæ viro.*

XXVII. Adelphus ejus ſucceſſor. Abbatiſſæ Romaricenſes.

In Romarici locum ſucceſſit Adelphus ſeu Adelphius mox laudatus, cujus ſuprema tantum facta idem anonymus, qui Romaricum celebravit, in litteras retulit, hortante Tetta abbatiſſa, quæ alio nomine Cebetrudis ſeu Gebitrudis vocabatur. Hæc tertia ejus loci abbatiſſa erat. Prima ſiquidem fuit Mactefledis, ut conſtat ex actis S. Amati: ſecunda Cæcilia, alio nomine Clara, quæ antea, nempe in ſæculo, Gegoberga dicta fuerat: tertia Tetta, aliis Tecta, cognomento Gebetrudis, cui ſancta Perpetua ſucceſſiſſe dicitur. In antiquis tamen ejus loci eccleſiaſticis libris nullum habetur officium de ſancta Perpetua; ſic vero de ſancta Gebetrude, cujus feſtum in veteri breviario, a ducentis circiter annis ſcripto, notatur poſt feriam tertiam in octava omnium Sanctorum. Nullæ tamen de ea habentur lectiones: at in reſponſorio, quod hymno veſperarum præmittitur, hæc de ea leguntur. *Virgo inclyta, ad te clamantes ſuſtenta, & perennem nobis depoſce virginitatem.* & in antiphona ad canticum beatæ Mariæ: *Sancto de ſemine orta, ſacroſancta Gebetrudis, a primævo juventutis flore, bonæ indolis, Domino ſervire cœpit læta forti animo, & cæleſtibus concupivit intereſſe thalamis.* In fine habetur hymnus de eadem, ſed nihil in eo ſingulare.

S. Benedicti regula illic obſervata.

Deinceps ad trecentos fere annos illius monaſterii documenta nos deficiunt, nimirum uſque ad principatum Arnulfi imperatoris, quo tempore monaſterium puellarum, quod in monte ſitum erat, *ab Hunnis* ſeu Hungaris deſtructum fuit, paullo poſt ad ſubjectam vallem trans Moſellam tranſlatum. Toto illo priori tempore uſque ad illam everſionem, *perſtitit intactum in religioſa diſciplina* monaſterium, & quidem ſub regula ſancti Benedicti, ut litteris ſuis ad Paulum V. ſcriptis teſtantur Viſitatores apoſtolici tres, ſcilicet Guillelmus archiepiſcopus Corinthienſis, Johannes epiſcopus Tullenſis, & Adamus Tripolenſis, quibus viſitandi ac reformandi illius monaſterii facultas a pontifice data fuerat. In illis litteris, quæ in Romarici-monte x v I. kalendas Decembris, anno M D C x I I I. datæ ſunt, viſis ac luſtratis omnibus loci illius monumentis, tres monaſterii ſtatus diſtinguunt; primum ante deſtructionem Hungaricam: ſecundum a tranſlato ſeu inſtaurato in valle monaſterio ad exitum ſæculi tertii-decimi: tertium ab eo tempore uſque ad factam viſitationem. In triplici illo ſtatu ſancti Benedicti regula ſemper illic ſervata fuit.

» In primo ſtatu duæ monachorum, ſeptem monialium domus erant, omnes in
» monte poſitæ, ac in qualibet domo duodecim perſonarum religioſarum congregationes, quæ ſibi aſſidue ſuccedentes, diu noctuque in eo monte, qui inde Sanctus-mons
» appellari cœpit, divinas laudes decantabant. Monialium curam in ſpiritualibus gerebant monachi: quorum unus, ſyndici nomine, rem familiarem adminiſtrabat. In
» ſubjecta planitie villa erat monaſterii primaria, quam vivente ſancto Romarico,
» mille converſi, monaſterii famuli, aut potius ſervi, incolebant.
» In ſecundo ſtatu idem vivendi inſtitutum perſeveravit: at poſt ducentos fere
» annos, ſive temporum, ſive opum injuria, religioſi pertæſi monialium curam, ab
» ipſis receſſerunt: hæ vero ſæculares ſacerdotes ad ſpiritualium curam; & ſyndici

Digitized by Google

unius loco, officiales nobiles ad temporalium regimen acciverunt. Unde regularis « AN. CHR.
vivendi norma ſenſim dilapſa eſt; tandemque abbatialis menſa ſeparata fuit a con- « 653
ventuali; immo ineunte ſæculo quarto-decimo menſa conventualis in præbendas di- «
viſa. quo ex tempore nulla deinceps reſtituendæ diſciplinæ cura fuit. Extunc enim «
abbatiſſæ ſæculares affectarunt honores, Principes-imperii dictæ anno M CCC XXXIV. «
ab imperatore Alberto: moniales vero id curarunt, ut omni regula ſolverentur, & «
in earum numerum nonniſi nobiles, quarto ab utriuſque lateris ſtipite gradu, ad- «
mitterentur. «

In tertio denique ſtatu eo licentia progreſſa eſt, ut jam circiter M D XV. mo- «
niales vocari cœptæ ſint canonicæ; & abbatiſſa ſola cum nonnullis aliis *regulam Be-* «
nedictinam profiteretur. *Paulatim vero genus veſtis religioſæ depoſitum; ipſaque non ita pridem abjecta eſt cuculla.*

Hæc omnia conſtant ex litteris Viſitatorum apoſtolicorum, qui ita ſubdunt. *His initiis ſequentem rerum ſtatum reperimus, beatiſſime Pater, ut ſcilicet antiquis ac recentibus documentis omnibus, modernis quoque cæremoniis, uſu item, qui hodie ſervatur, Benedictini officii; nonnulla etiam parte veſtium, quæ relicta eſt; abbatiſſæ demum regulari profeſſione, capituli confeſſione, quotidiana in completorio regula ſancti Benedicti lectione, aliiſque permultis religionis ſignis exiſtentibus, ambigi non poſſit, quin monaſterium ſit Ordinis Benedictini, ex cujus præſcripto ſola abbatiſſa vota adhuc emittere conſuevit.* Poſt hæc in prædictis litteris exponitur præſens monaſterii ſtatus; poſtulantque Viſitatores a pontifice locum ea forma componi, qua ſecuritas ſit conſcientiis, & vivendi certus ordo ſanctitati ſuæ & ſanctæ ſedi probatus.

His ſuperfluum fuerit alia congerere argumenta, quibus conſtet, regulam ſancti Benedicti ab ipſis initiis ad noſtra tempora in illo monaſterio receptam fuiſſe. Id enim vetera inſtrumenta & documenta, quæ bene multa legimus, diſerte atteſtantur, conſentitque peculiaris ſancti Benedicti ibidem cultus in divinis officiis præ ſancto Columbano, cujus tantum commemoratio die ipſius natali præſcribitur: cum ſancti Benedicti duo feſta, obitus ſcilicet ac tranſlationis, ritu duplici notentur. Ad hæc ejuſdem ſancti Patris ampliſſima capella in ſubterranea crypta ſub majori altari ab inſtaurato monaſterio exſtructa eſt, cum duobus hinc inde aliis altaribus: ſed nuper aditus interpoſitis muris ad eam præcluſus, ut ipſius ſancti, ejuſque regulæ memoria, ſi fieri poſſet, ibidem omnino aboleretur. His tantum duo adjicere lubet. Unum eſt fragmentum cujuſdam ſermonis, in ſanctorum Romarici, Amati & Adelphi tranſlatione habiti, paullo poſt inſtauratum monaſterium ineunte decimo ſæculo, quo in ſermone fit mentio de piſcibus ad illud feſtum miraculo obtentis, cujus occaſione ita loquitur auctor. *Agite ſemper, domina matres & ſorores, magnas omnipotenti Deo gratias, veſtraque tota ſponſionis religioſa vota, quæ Chriſto Domino regi vero* SUB PATRIS EGREGII NORMA BENEDICTI *contra antiquum pugnando ſerpentem, ſponte inſpiratione divina voviſtis, ad finem uſque vitæ in ſanctis perſeverando operibus viriliter, Chriſto adjuvante, adimplete.* Nihil hoc teſtimonio illuſtrius ad probandum uſum regulæ ſancti Benedicti ſæculo decimo in illo monaſterio, & votorum ſollemnem profeſſionem ibidem a puellis fieri tunc ſolitam. Hinc eſt quod in veteri formula confeſſionis, accuſabat ſe quælibet Romaricenſis puella, quod « peccaſſet in tranſgreſſione omnium mandatorum Dei, *in prævaricatione & con-* « *temtu ſanctæ Regulæ*, quod divinum officium negligenter perſolviſſet; quod *corpus* « *& ſanguinem Domini* indigne frequenter accepiſſet; quod *ſilentium die ac nocte non* « *obſervaſſet*; denique, ut multa alia omittam, quod *ante horas & poſt horas regulariter* « *conſtitutas frequenter manducaſſet.* quæ quidem manifeſte referuntur ad regulam S. Benedicti, qui in omnibus litaniis ejuſdem loci, vel excluſo ſancto Columbano, vel ante eum invocatur. Alterum teſtimonium deſumitur ex primario inſtrumento monaſterii ſanctorum Bertarii & Athaleni, quod in Bliderici-villa* medio ſæculo unde- * *Bleuville.*
cimo a Rainardo Tullenſi comite exſtructum eſt ſub regula ſancti Benedicti, ut diſerte in prædicto legitur inſtrumento, quod ſuo loco referemus. Hujus vero loci prima abbatiſſa ex monaſterio Romaricenſi aſſumta eſt ad informandam novam illam coloniam ſub eodem inſtituto, quod illa profeſſa erat. Hæc digreſſio rebus noſtris illuſtrandis neceſſaria viſa eſt: ad intermiſſam rerum ſeriem reflectenda narratio.

Florebat medio ſæculo ſeptimo Landelinus abbas, ſancti Autberti Cameracenſis XXVIII.

Digitized by Google

ANN. CHR. 653. Landelini abbatis prima facta.

epiſcopi diſcipulus, a quo res monaſtica non modicum in Belgio incrementum cepit. Excelſa Francorum progenie natus dicitur in villa pagi Cameracenſis, quæ vocatur Vallis, atque a beato Autberto epiſcopo, qui eum e ſacro fonte ſuſceperat, pietate ac litteris imbutus. Hunc, cum ſanctus pontifex ad clericatus officium tondere vellet, cognati ejus ab amore cæleſtium revocare cœperunt, rem indignam cenſentes, ingenuum adoleſcentem, egregia forma & multa gratia præditum, ſæculo nuntium remittere: longe conſultius eſſe, ut mundi fruatur deliciis, quam, ut veluti mortuus, in monaſterio torpeat ac vileſcat. His dictis ſeductus adoleſcens, ab epiſcopo clam diſceſſit, & pernicioſis adjunctus conſiliariis, ſimul cum eis latronum vitam vixit, Moroſi accepto nomine, ne indicio proprii nominis agnoſceretur. Sed tandem ſodalis interitu, ſimul angelico, ut ferunt, monitu reſipiſcens, ad inſtitutorem ſuum redit prodigus filius, ejuſque pedibus advolutus, ante actorum ſcelerum pœnas ſibi imponi rogat. Mox pontificis juſſu in quoddam monaſterium retruſus, ibidem ſub ſæculari habitu duram pœnitentiam egit. Dein, tonſura accepta, Romam pergit, atque inde reverſus ordinatur diaconus. Nec ſemel Romam adiiſſe contentus, iterum ſacra apoſtolorum limina cum luſtraſſet, a beato Autberto ſacerdotii honore decoratus; tertio demum Romam petit cum duobus diſcipulis, Adeleno & Domitiano, qui ei in prædicatione verbi divini nuper adhæſerant. Reverſo indulſit Autbertus, ut in quemdam Hannoniæ locum ſecederet, poſitum ſuper fluvium Sabim ſeu Sambram, Laubacum vocabulo, ex nomine rivuli decurrentis. Illic condi cœptum ab eo monaſterium Laubacenſe ſeu Laubienſe, ab ejus ſucceſſoribus poſtea amplificatum, & maxime illuſtratum, quod amplam hiſtoriæ noſtræ materiam ſuppeditabit. Aliud item cœnobium tribus inde millibus conſtruxit in pago Sambreo, Alneum ſeu Alnenſe nomine, ſancti Petri apoſtolorum principis titulo ac pignoribus decoratum. Tertium itidem ſub invocatione ſancti Petri ab eodem erectum eſt in pago Templutenſi, Guaſlarenſe ſeu Waſlarenſe nuncupatum, octo millibus diſparatum a primo ſuo monaſterio Laubienſi, quod præ aliis omnibus ei acceptum fuit, ac dotatum. Quidquid enim ex piorum regum munificentia in toto Francorum regno acquirere potuit, huic cœnobio Laubienſi legavit, ut numeroſa fratrum congregatio ibidem commode inſtitui, ac Deo ſervire poſſet. His ita geſtis, cum duobus diſcipulis, Adeleno & Domitiano, alium in locum commigravit, infra Valentianas, haud procul a Scaldi fluvio poſitum ſuper amnem *Hon*, ad ſilvam Ambidgim: ubi, ſpatio virgultis & ſentibus expurgato, quartum monaſterium ædificavit, Criſpinium dictum, cum baſilica ſancti Petri, & beati Martini oratoriolo. Eo in loco divinæ contemplationi totus addictus, duos diſcipulos verbi miniſterio deſtinavit, Adelenum quidem ſuper fluvium *Hon* una a Criſpinio leuca; Domitianum vero duabus abhinc leucis ſuper fluvium Hagnam.

Laubienſe monaſterium & alia ab eo ſtructa.

XXIX. S. Benedicti tranſlatio in Galliam.

Floriacenſe monaſterium regebat hoc tempore Mummolus abbas ſecundus, qui Rigomaro, poſt quinque regiminis annos mortuo, ſucceſſerat. In lectione ſacrorum librorum aſſiduus, cum libros dialogorum, a beato Gregorio papa conſcriptos, ſedulo revolveret, excidium Caſinenſis monaſterii a Langobardis everſi ingemuit, ob eam maxime cauſam, quod ſub his ruinis ſacrum beatiſſimi Patris corpus conſepultum, ac neglectum jaceret. Tandem ejus animum impreſſa ſubiit cogitatio, ut tantum theſaurum ex illis ruinis erueret, & in ſuum transferret monaſterium. Non alius ad hoc opus magis idoneus ei viſus eſt quam Aigulfus monachus, vir probatæ virtutis ac ſanctitatis, ex caſtro Bleſenſi ortus, qui ante aliquot annos ejuſdem ſe Mummoli diſciplinæ tradiderat. Accepto patris mandato protinus obſequens diſcipulus, iter in Italiam aggreditur, adjunctis Cenomannenſibus nuntiis, quos Berarius epiſcopus, eodem inſtinctus ſpiritu, ad deportandum ex Caſino monte ſanctæ Scholaſticæ corpus, novo parthenoni ab ſe exſtructo inferendum, itidem in Italiam direxerat. Romæ locis ſanctis obiter luſtratis, Aigulfus Caſinum ocius advolat, locum ſibi ignotum, ubi expetitæ reliquiæ jacerent, tacitus explorat. Tandem, venerando ſene admonente, ſupernæ lucis indicio latentem reperit theſaurum, effoſſum paratam in ciſtam deponit, ac reditum in Galliam maturat, comitantibus, qui tempori ſupervenerant, Cenomannis. Inter ea Romanus pontifex (is Martinus erat,) viſo in ſomnis increpitus fertur, cur ſineret Italiam tantorum ſanctorum orbari patrocinio, eorumque corpora in Galliam deferri? ſurgeret quantocius, & ablatas reliquias ſuo loco reſtitui curaret. Nec mora miſſi armati celeres, qui fugientes inſe-

Digitized by Google

querentur. ſed fruſtra; utpote quos offuſa caligo ab inſequentibus protexit. Vix in pagum Aurelianenſem ſacræ reliquiæ appulerant, cum homini a nativitate cæco in vico Bonodio * lumen infunditur, contractus erigitur. Alius item cæcus illuminatus in Nova-villa, quæ a monaſterio Floriacenſi paſſibus non amplius quingentis diſtat. Mox obviam effuſi monachorum chori cum infinita promiſcui vulgi multitudine, acceptæque cum inſigni triumpho ſacræ reliquiæ in veterem Floriacum. Illic ſanctæ Scholaſticæ oſſa ſibi dari poſtulant Cenomannenſes. Floriacenſes ægre tandem aſſenſere. In diſcernendis amborum ſanctorum ab invicem oſſibus hæſere animi. Dubitationem duplex miraculum ſuſtuliſſe traditur. Allati pueri duo diverſi ſexus, recens exſtincti. Maſculus ad ſancti Benedicti; puella ad ſanctæ Scholaſticæ oſſium contactum revixit. Hæc data Cenomannis, atque illata in illud virginum cœnobium, quod Berarius epiſcopus inter muros urbis & fluvium Sartæ a fundamentis conſtruxerat: ubi tempore Adrevaldi monachi, qui ſæculo nono hæc in litteras retulit, magna fiebant miracula. Corpus vero ſancti Benedicti in Floriacenſem ſancti Petri baſilicam ad tempus depoſitum eſt a Mummolo abbate, dum congruus eidem locus in baſilica ſanctæ Mariæ pararetur. Hactenus ex Adrevaldo.

ANN. CHR. 653.

* *Bonay.*

Simpliciorem brevioremque hujus tranſlationis hiſtoriam exhibet [a] anonymus, natione Germanus, cujus narrationem ex codice Ratiſponenſis monaſterii ſancti Emmerammi, ante annos nongentos ſcripto, eruimus. ſic autem habet. Quidam preſbyter in Francia doctus pii patris ſui mandato iter fecit in Italiam, inveſtigaturus, ubi ſepulta jacerent oſſa ſancti Benedicti patris, ab hominibus inculta. Tandem pervenit in deſertum, nempe Caſinenſe, Roma diſſitum ſeptuaginta vel octoginta millibus, ubi olim conſtructa fuerat cella ſancti Benedicti, quæ concordia caritatis inhabitantium firma, & in æternum duratura videbatur. Tum preſbyter, locorum imperitus, a ſubulco mercede conducto ſitum monaſterii didicit, at locum ſepulcri invenire non potuit, donec triduano jejunio, ſibi ſociiſque indicto, id tandem obtinuit, facta eorum coquo revelatione. Effoſſo loco deſignato, repertus eſt lapis ſepulcro ſuperpoſitus. Amoto lapide, inventa oſſa ſancti Benedicti abbatis, & in eodem monumento beatæ Scholaſticæ ſororis ejus oſſa ſubter jacentia, marmore tamen interpoſito. Collectis amborum oſſibus lotiſque, ſindone mundiſſima ſeorſim involuta ſunt, & in Franciam deportata, ignorantibus Romanis, & repoſita in monaſterio, cui Floriacus nomen eſt. Ita fere anonymus Germanus.

[a] *Anaſect. tom. 4. p. 451.*

Hæc tranſlatio conſignata legitur vetuſtiſſimis quibuſque kalendariis, non modo Gallicanis, ſed etiam Germanicis, immo etiam Italicis, ut ipſi oculis noſtris perſpeximus. Nec ſane mirum, cum ei teſtimonium perhibeat Paulus [b] Warnefridi, monachus Caſinenſis, qui ſæculo ſequenti ſcripſit hiſtoriam Langobardorum, in qua aſſerit, Francos e Cenomannicorum & Aurelianenſium partibus Caſinum, ubi tunc « vaſta ſolitudo exſiſtebat, ſimul conveniſſe, ejuſdemque venerabilis patris, pariter- « que ejus germanæ venerandæ Scholaſticæ oſſa abſtuliſſe, & in patriam ſuam aſpor- « taſſe, ubi duo monaſteria, unum in ſancti Benedicti, alterum in ſanctæ Scholaſticæ « honorem conſtructa ſint. Addit tamen in conſolationem Caſinenſium, *os illud ve-* « *nerabile, & oculos ſemper cæleſtia contuentes, cætera quoque membra, quamvis reſoluta* « *in cineres*, penes Caſinates remanſiſſe. Hæc ſcribebat Paulus in ipſo monte Caſino « paullo poſt mortem Carolomanni principis, qui juſſu abbatis ſui Caſinenſis miſſus ad Pippinum regem, germanum ſuum, corpus ſacrum beati Benedicti Caſinum revehere, ſed fruſtra, tentavit. Perſtant nihilo minus Caſinates noſtri in aſſerenda ſibi poſſeſſione ſacri corporis, quod non modo ſæculo undecimo ſub altari repertum perhibent, atteſtante Leone Marſicano in chronico Caſinenſi; ſed etiam Angelo de Nuce in ſingulari hac de re diſſertatione adverſus me ſcripta, in qua ait repertum a ſe, dum majus altare baſilicæ Caſinenſis de novo erigeretur, detectumque ſacrum loculum, in quo beati patris oſſa jacebant. Verum exoratus a me, dum Romæ verſarer, venerabilis ſenex, tunc Roſſanenſis archiepiſcopus, ut rei veritatem mihi ſincere aperiret, reſpondit: inventum quidem ab ſe tumulum, inventa oſſa ſub altari, ſed abſque ulla inſcriptione, abſque ullo denique indicio, quo ea eſſe ſancti Benedicti oſſa teſtatum fieret: niſi quod tumulus eo in loco poſitus eſſet, ubi ſanctiſſimi patris corpus ſepultum fuiſſe majorum ferebat traditio. At quidni, inquiebam, alter quidam abbas ibi ſe humari voluerit? an locus ignotus erat Pauli diaconi tempore, & poſteris demum revelatus? Hucuſque tantum noſtra hac

[b] *Paul. Diac. lib. 6. c. 2.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 653.

de re collatio : cujus hoc loco meminiſſe haud ab re viſum eſt. Ad tempus factæ tranſlationis quod attinet, eam principatu Chlodovei junioris contigiſſe conſtat; de anno præciſe non conſtat. Diem ſignat præter alios in martyrologio Rabanus pridie nonas Decembris his verbis : *Floriaco monaſterio a partibus Romæ adventus corporis ſancti Benedicti abbatis.* De his iterum alias.

XXX. Caput-cervium S. Benedicto datur.

Poſt hanc tranſlationem varia per ſanctum Benedictum patrata Floriaci miracula, quorum fama ad circumpoſitas regiones e veſtigio diffuſa, ad aures pervenit Aotharii ſeu Otherii, nobilis apud Bituriges Aquitanici, qui tum paralyſi toto corpore, una lingua excepta, laborabat. Hic conſultis incaſſum medicis nihilo melius habens, in ſomnis admonitus traditur, mitteret ad ſanctum Benedictum, a quo ſanitatem recepturus eſſet. Nec mora, Deo & ſancto Benedicto vovit hereditatis ſuæ portionem, cui Caput-cervium * nomen eſt, in finibus Biturigum ſitum, contiguum Lemovicinis, *a quo vicina regio corrupto vocabulo Capuergenſis vocitatur*, Aimoino [a] referente. Tum miſſi qui votum exſequerentur, Floriacum adeunt, & *cum vuantis ipſius auro ornatis* hanc donationem ſacris altaribus imponunt. Mox eadem die, eodemque horæ momento æger, *nonaginta millibus ſemotus a loco*, integerrimam adeptus eſt ſanitatem. Ita ferebat Aimoini tempore antiqua veterum relatio: cui repugnare ait ille *antiquius tertii Chlotharii regis edictum* ſeu præceptum, in quo continetur, quod Aotharius ob perfidiam ab ipſo rege interfici juſſus ſit; rebuſque ejus omnibus confiſcatis, illud prædium ſancto Benedicto ab eodem principe collatum. Hinc Caput-cervium *regia liberalitate* cœnobio ſancti Benedicti donatum legitur apud Adrevaldum, qui ait, cellam duorum vel trium monachorum ibidem ſuo tempore exſtructam fuiſſe. Verum hæc duo facile, vel ex ipſo Aimoino, conciliari poſſunt. Otherius quippe vovendo prædium, ejus uſum-fructum ſibi ad vitam reſervaverat. unde lapſus in crimen læſæ majeſtatis, potuit confiſcari prædium illud, quod ille adhuc poſſideret, & ſancto Benedicto a rege donari.

* *Sacrge.*

a *Aimoin. lib 2. de mirac. S. Bened. c. 4.*

XXXI. Toletanum concilium octavum.

Sub finem hujus anni, id eſt XVII. kalendas Januarii, æra ſexcenteſima nonageſima-prima, in urbe regia celebratum eſt Toletanum concilium octavum, in quo, hortatu Recceſuinti regis, tredecim canones conditi ſunt, tum ad ſanciendam fidem, tum ad ſarciendam eccleſiaſticam diſciplinam; de rebus vero monaſticis nullus. Concilio ſubſcripſere, poſt epiſcopos quinquaginta duos, abbates numero novem, & quidem ante preſbyteros & vicarios epiſcoporum, ac viros palatinos, quos princeps huic concilio adeſſe voluit, ut ſanctiones patrum ſe opere completuros in ipſo conventu proteſtarentur. quod rex ipſe pollicetur, his verbis ſane memorandis
» patres allocutus. In commune jam vobis cunctis & ex divino cultu miniſtris idoneis, & ex aula regia rectoribus decenter electis, divini nominis adjuratione conſtrictis, adjicio conſenſionis meæ verum, purumque promiſſum: ut, quodcumque juſtitiæ, aut pietati, ſalutarique diſcretioni vicinum decernere, ſeu adimplere cum noſtro conſenſu elegeritis, omnia favente Deo perficiam, & adverſus omnimodam controverſiarum querelam principali auctoritate muniam ac defendam. Subſcribunt, inquam, poſt epiſcopos abbates novem, Fugitivus, Anatolius, Euſicius, Hildefonſus, Simpronius, Eumerius, Quiriacus, Morarius, Johannes, Secundinus: ex quibus Hildefonſus Agalienſi prope Toletum monaſterio præerat, idem qui poſtea ejus urbis clariſſimus pontifex fuit: ceterorum monaſteria ignota.

ANN. CHR. 654.

XXXII. Botulfus monaſterium Ikanhoënſe condit.

INſequente anno Botulfus apud Anglo-Saxones monaſterium ædificare cœpit in loco, qui dicitur Ikanho, in recentiori Lincolniæ comitatu, ad Withamam fluvium, qui locus hodie quoque nomen ſancti Botulfi retinet. Is in Gallia cum Adulfo fratre, qui poſtea incertæ ſedis epiſcopus fuit, monachus factus eſt in eodem monaſterio, ubi ſorores duæ Edelmundi ſeu Adelmundi, auſtralium Anglorum regis, monaſticam vitam agebant, nempe vel in Jotrenſi, vel in Eboriacenſi, vel certe Andilego. Reverſus in patriam cum commendatitiis earumdem ſororum ad regem litteris, locum jam dictum condendo cœnobio ab ipſo accepiſſe fertur, approbante Siwara regina, Adelmundi genitrice; cohortantibus regibus Adelero & Adelwoldo, ejuſdem Adelmundi propinquis. Novum cœnobium informavit Botulfus ad inſtar monaſteriorum, quæ in Gallia luſtraverat, diſcipulis ſuis monita ſalutis *ſecundum beati patris Benedicti documentum*, vetera novis, nova veteribus miſcens, ſuggerere ſolitus. De Adelmundo rege altum apud ſcriptores Britannicos ſi-

Digitized by Google

lentium ad hunc annum, quo tempore Adelerus auſtralibus Anglis, cæſo Anna fratre, & poſt eum Athelwoldus imperarunt. Sepultus eſt ſanctus Botulfus cum beato Adulfo ipſius fratre in ſuo monaſterio: quo a Danis everſo, venerabilis Ethelwoldus a rege Eadgaro impetravit, ut ſanctorum corpora in ea, quæ ipſe conſtruxerat, monaſteria transferre ſibi liceret. Sancti Botulfi corpus in tria loca diviſum: caput Elienſi monaſterio conceſſum; media pars corporis Thornenſi; & quod reſiduum fuit, ſcriniis regalibus inſertum. ANN. CHR. 654.

Ad hunc annum referendus videtur obitus Deſiderii, Cadurcorum ſanctiſſimi præſulis, quem Carolus Cointius biennio citius deceſſiſſe putavit. Hujus diſcriminis rationes alibi [a] retulimus. Paullo ante obitum vir ſanctus ſcripſit epiſtolam ad Grimoaldum majorem-domus Sigiberti Auſtriæ regis, cui Cadurci parebant, dominum illuſtrem, totius aulæ, immo & regni rectorem, ſuumque patronum appellans, eumque non ſecus ac regem, eminentiæ, excellentiæque titulis honorans. Hac epiſtola [b] Lupum abbatem Grimoaldo plurimum commendat, ut glorioſum principem, dominum Sigibertum regem, per eum adire poſſit, rerumque monaſterii ſui, quod in honorem ſancti Amantii exſtruxerat, curam & ſollicitudinem habere dignetur. His litteris reſpondere videtur alia [c] Sigiberti regis ad ipſum Deſiderium epiſtola, qua gratias ei agit ob eulogias, ejus nomine a Bertone abbate ſibi oblatas; ſimulque res ſibi ab eodem commendatas ad effectum perductas fuiſſe ſcribit. Idem anno ſexto-decimo Sigiberti regis teſtamentum condidit. Mirum eſt quot & quanta matri eccleſiæ Cadurcinæ, aliiſque baſilicis & monaſteriis legaverit. Mortuus eſt tandem ejuſdem Sigiberti regis anno ſeptimo-decimo, epiſcopatus ſui viceſimo-ſexto, non tertio, ut quidam legendum volunt; mortuus eſt inquam XVII. kalendas Decembris; ſepultuſque eſt in baſilica monaſterii ſancti Amantii, ab ſe conſtructa. Ad ejus ſepulcrum in multis ſanatus eſt Februndus abbas atque vicedominus. Habebat Deſiderius in multis amicum fideliſſimum, nomine Arvanum ſeu Aruanum, de genere Scottorum: quo præcipue miniſtro in diſpenſandis eleemoſynis utebatur. Is multis annis in cœnobio beati antiſtitis vitam venerabilem duxit, eidemque annis ferme quinque ſupervixit, atque in eodem loco ſepultus eſt. Huic ſolebat epiſcopus ſanctus ſingulis diebus ex ſua menſa cibos ſubmittere: quos cum duo clerici aliquando furtim deglutiſſent, graviter eos caſtigavit.

XXXIII. Deſiderii epiſcopi Cadurci obitus.

a *Analect. to. 3. p. 531.*

b *Deſider. ep. 49. to. 1. Choſnii p. 876.*

c *ibid. ep. 51.*

Arvanus Scottus.

PRoximo anno deceſſit piiſſimus Auſtraſiorum rex Sigibertus kalendis Februarii, ineunte octavo-decimo regni ſui anno a morte patris Dagoberti, ætatis ſuæ viceſimo-quinto. Sepultus eſt Mettis in baſilica ſancti Martini, quam ipſe cum monaſterio extra muros regia magnificentia exſtruxiſſe traditur. Cum in morbum incidiſſet, Grimoaldi majoris-domus fidei unicum ex Eimhilde ſeu Imnechilde regina filium Dagobertum commendavit, orans, ut parvulum Auſtriæ regem conſtituendum curaret, eſſetque ei tutoris ac parentis loco. Verum ille, potentia & ambitione occæcatus, beneficiorum a Sigiberto acceptorum ac fidei immemor, proprium filium ſuum Childebertum Auſtriæ throno admovere conſtituit, ac Dagobertum pupillum, fidei ſuæ a patre commiſſum, tonderi, atque per Didonem Pictavorum epiſcopum in Scotiam ſeu Hiberniam deportari juſſit. At non diu male occupato regno potitus eſt Childebertus, Auſtraſiis alienum ſibi imponi indigne ferentibus; & Grimoaldus ejus pater vinctus ad Chlodoveum adductus, & cuſtodiæ mancipatus, in vinculis periit, Auſtriæ regno interim ad Chlodoveum delato, qui ſic Francorum integrum principatum adeptus eſt. Haud ſcio an aliquod operæ pretium ſit adnotaſſe, exſtare in archivo ſancti Dionyſii confeſſionem cujuſdam Genechiſeli, qui ſe conſcium ac culpabilem eſſe dicit homicidii, in domo ſua perpetrati a quibuſdam optimatibus, Theodobaudo, Junioberto, aliiſque, qui in domum ſuam irruperant, & hominem quemdam occiderant. Facta confeſſio *anno* XVI. *regis domni noſtri Sigiberti*, *Etherico*. qui vicus eſt ad Axonam in pago Remenſi, ad regnum Auſtriæ pertinente. *Bobolenus ſcripſit & ſubſcripſit*. Hæc confeſſio facta eſt coram teſtibus, qui ei ſubſcribunt. Hæc in charta Ægyptiaca exarata eſt: quæ etſi forte ob ſtilum omnino barbarum in appendice noſtra locum non merebatur; non tamen inſuper habenda viſa eſt, quippe quæ hiſtorico facto & perſonis ignotis illuſtrandis occaſionem præbere poſſit. ANN. CHR. 655. XXXIV. Sigiberti regis item obitus.

Sigebertus monachus Gemblacenſis librum ſcripſit de vita & miraculis Sigiber-

Digitized by Google

ANN. CHR. 655.

ti regis, qui monasteriorum constructionibus & suis in monachos benefactis consecutus est, ut inter beatos sanctosque coleretur, ejusque nomen sacris fastis inscriberetur. Certe monachus quidam monasterii S. Martini extra muros Mettenses, qui libellum de ejus miris virtutibus ante annos fere quingentos scripsit, ægros ad ejus sepulcrum sanatos, vinctos solutos, energumenos dæmone liberatos fuisse tradit; ejusque corpus primum anno supra millesimum sexagesimo-tertio, atque iterum centesimo septuagesimo incorruptum repertum, quod Letaudus, tum loci abbas, convocatis abbatibus & clero in capsam argenteam condiderit. Demum Sigiberti regis reliquiæ in Nanceïanam primatialem basilicam translatæ sunt, eidemque attributæ possessiones monasterii sancti Martini, quod superioris sæculi anno quinquagesimo-secundo, cum a Cæsarianis urbs Mettensis oppugnanda esset, a nostris se ad obsidionem ferendam parantibus penitus excisum est. Uxor ejus Imnechildis Austrasiis nihilo minus, & postmodum Childerico Austriæ regi adeo grata & accepta fuit, ut ejus consilio Childericus non pauca monasteriis, aliisque ecclesiis beneficia contulerit; eidem vero Childerico adeo fidelis, ut, eo a Neustrasiis Burgundionibusque revocato, Austrasios in fide continuerit. Nec dubium, quin multum ejus prudentia, benignitasque valuerint, ut filius ejus Dagobertus ex Hibernia, quo relegatus a Grimoaldo fuerat, postliminio tandem ab Austrasiis revocaretur, & patrio solio imponeretur.

XXXV. Filibertus Monasterium Gemeticense, præclare instituit.

Posteaquam Filibertus aliquot annis Resbacensi monasterio post Agilum præfuisset, subiit animum cogitatio ædificandi proprio labore monasterii. Hujus rei gratia a Chlodoveo Francorum rege & a conjuge ejus Balthilde locum in pago Rotomagensi, nomine Gemeticum, petiit, obtinuitque, atque eo in loco nobile monasterium ædificavit. Hujus loci donationem non a sola Balthilde, sed etiam a Chlodoveo rege factam diserte asserit Filiberti vitæ scriptor subæqualis: cui non adversatur libellus de vita sanctæ Balthildis, quæ ad Gemeticum domno Filiberto, viro religioso, & silvam magnam ex fisco, ubi cœnobium fratrum situm est, & multa munera, & pastus de fisco dominico ad ipsum monasterium construendum concessisse perhibetur. Ita enim hæc cum altero scriptore conciliari possunt, ut Chlodoveus ac Balthildis fundum monasterio construendo una concesserint: Balthildis vero mortuo Chlodoveo, donationem auxisse dicatur: aut certe auctor, qui de gestis Balthildis seorsim scripsit, id in ejus laudem retulit, quod ei commune cum rege erat, forte quod rex ea suadente & impellente hanc donationem feciset. Antequam monasterium ædificaretur, locum *vetusto vocabulo Gemeticum* * *antiquitas consueverat appellare. Gimegias* quidam vocant. Nugantur proinde, qui a gementium monachorum cœtu loci appellationem derivant. Ibidem antiquitus castrum exstitisse tradunt.

* *Jumieges.*

Positus est locus decem passuum millibus infra Rotomagum ad Sequanam, qui cursum multis reflectens gyris, unum tantummodo istuc aditum relinquit. Monasterium mœnibus quadratis, turritisque cinctum, majorem basilicam sanctæ Mariæ ad eurum instar crucis constructam habebat, cum absíde auro argentoque decorata, & duobus hinc inde altaribus, uno sancti Johannis Baptistæ, altero beati Columbani. Ad boream Dionysii martyris & Germani confessoris ædicula: a dextris oratorium sancti Petri, adjunctum habens e latere sancti Martini sacrarium. Dormitorium ad austrum respiciens duplex, ducentorum nonaginta pedum in longitudine, in latitudine quinquaginta: ubi singulis lectis singulæ fenestræ respondebant, ardente per noctem lychno ad commoditatem legentium. Subter ædes geminæ officinæ duobus officiis opportunæ, refectorium, & cella vinaria. Magna item eo « in loco piscium commoditas & copia. nam uncis ibi, retibus & ratibus, ait vitæ » scriptor, capiuntur pisces marini, quinquagenis * pedibus longi, qui & fratribus es- » cas, & lucernis fomenta suppeditant. Moris erat viro sancto selectos e monasterio fratres ad exhortandos circumquaque populos dirigere. Unde factum est, ut multi ad eum viri, etiam nobiles ac potentes, confluerent, proprias voluntates cum facultatibus abdicaturi, & Christo Domino servituri. Hinc monachorum Gemeticensium numerus ad nongentos accreverat Aicadro secundo abbate. Octingentos ibidem ante cladem a Nortmannis illatam exstitisse auctor est Willelmus ejusdem cœnobii monachus. Tanta porro Filiberti ejusque discipulorum opinio & existimatio erat, ut alii abbates monasteria sua relinquerent, eorum consortio fruituri: aut certe monachos e suis probatissimos ad eum dirigerent, ut sub ejus magisterio ac disciplina

* *f.* quingenis.

Digitized by Google

disciplina perfectam vitæ monasticæ normam, addiscerent. Erat in eo tanta compunctionis gratia, ut, cum se ad orationem dedisset, statim ex ejus oculis lacrymæ erumperent; nec umquam cibum, nisi præmissis lacrymis, sumeret. ANN. CHR. 655.

Tanti magistri virtutibus respondebat discipulorum religio & obediendi promtitudo. Forte pro causa monasterii monachum e suis quemdam, rebus gerendis magis idoneum, ad Ebroinum Francorum principem, id est summum palatii præfectum, dirigere voluit. Obstare videbatur febris gravissima, qua monachus ille vexabatur. Jussus est nihilo minus in nomine Christi mandatum exsequi. Nec mora jubentis imperium subsecuta est discipuli simul obedientia, & sanitas. Alter monachus, qui infirmis ministrabat, & ipse aliquando in morbum incurrit. Hoc cognito Filibertus: Fidem habe, inquit, & ægrotantibus famulari perge, certus de recipienda sanitate. Mox jussionem adimplevit monachus, simulque sanitatem consecutus est. Cum quidam monachus ad extrema deductus loquendi usum amisisset, illum adiit Dei sacerdos, monuitque, ut, si quid occultum in ejus conscientia expiandum resideret, suam ipsius stringeret manum. Strinxit ille; & confestim Filibertus beatæ Mariæ ingressus basilicam, Deum precatur, ut loquelam infirmo ad confitendum peccatum restitueret. Vix ab oratione surrexerat, cum ipsi nuntiatum est, ægro redditam vocem, & peccatum confiteri velle. quod statim ita factum est: & ille data confessione, ac pœnitentia accepta, animam Deo reddidit, non dubiam de sua salute viro sancto fiduciam relinquens. Porro si quid negotii pro fratrum compendiis tractandum erat, amplius dare jubebat, quam a sæcularibus dari consuetudo poscebat, sancti Benedicti [a] hac in re obsequens edicto, qui in vendendis artificum operibus minus exigi præcipit, quam a sæcularibus solet.

[a] S. Bened. reg. c. 57.

XXXVI. Geremarus Flaviacense.

Sub idem tempus Flaviacense monasterium a Geremaro condi cœptum. Geremarus apud Bellovacos in villa Warandra *, ad flumen Ittam * posita, nobilibus Francis, Rigoberto & Aga, parentibus principatu Chlotharii natus est. Adultus, consensu regis ac procerum, puellam, nomine Domanam, in matrimonium accepit, tanti factus a Dagoberto rege, ut ab eo in palatium evocatus, ejusdem consiliis adhiberetur. Laïcus monasterium, vocabulo Insulam, sub patrocinio beati Petri ædificavit, cui Archarius abbas præfectus ab ipso est. In hoc monasterio, quod Nortmannorum tempore eversum fuit, modo prædium cœnobio Flaviacensi omnino proximum, sepultus est Amalbertus Geremari unicus filius, cui omnia bona sua reliquerat, cum duæ ejus filiæ, altera innupta morte incercepta esset, altera in monasterio Deo consecrata. Anno Chlodovei regis undecimo, ejus permissu tonsus ab Audoëno Rotomagensi episcopo, quem hac de re consuluerat, ac monastico habitu indutus est in Pentallensi [b] monasterio, quod sanctus Samson olim principatu Childeberti senioris exstruxerat in agro Rotomagensi ad Lirizinum * amnem. Post paullo decedente abbate, virtutibus suis promeruit Geremarus, ut numeroso fratrum collegio ibidem præficeretur. Sed quorumdam malevolorum insidiis, qui cultrum in lecto ipsius ad ejus necem occultaverant, appetitus, abdicato regimine secessit in quoddam antrum ad fluvium Sequanam, ex quo Samson quondam serpentem ejecerat.

* Varde. * l'Epte.

[b] V. lib. 6. n. 20. * la Lizaine.

Ibi cum per annos quinque & sex menses delituisset, nuntius ei allatus est de morte filii sui Amalberti, qui e Wasconia cum rege Chlodoveo revertens (forte cum rex, mortuo Sigiberto, in ejus provinciæ venit possessionem) ex morbo interiit. Ejus funus præsente patre curatum, corpusque delatum in monasterium Insulam, ubi honorifice conditum est. Cum eo deferretur, immotum factum fuisse tradunt in loco, qui Baniacus-pons dicitur, ac vultu detecto faciem sanguine madidam repertam. quæ occasio fuerit Geremaro erigendæ eo in loco ecclesiæ in honorem sancti Johannis, ubi duodecim monachos, qui pro sua, filiique salute Deum precarentur, collocaverit, prædiis ac rebus necessariis instructos. Post hæc Geremarus ex bonis sibi post filii mortem provenientibus aliud monasterium ædificare animo constituit, consultoque beato Audoëno locum, qui Flaviacus * vocabatur, ceteris prætulit, quem ipsi angelico monitu præostensum ferunt indicio nebulæ, effuso rore monasterii ambitum designantis, sub interdicto, ut ne mulieribus illuc umquam pateret accessus. Basilica in honorem sanctæ & individuæ Trinitatis, sanctæ Mariæ virginis, & sancti Johannis, sanctique Petri apostolorum principis constructa: varia item ædificia, tum ad monachorum domicilia, tum ad exercendas intra mo-

* Flay.

Digitized by Google

ANN. CHR. 655.

nasterium diversas artes, ut nulla esset necessitas monachis vagandi foras, quod omnino non expedit animabus eorum, inquit sanctus Benedictus. Brevi eum in locum multi confluxere monachi, quibus Geremarus paterna sollicitudine annis tribus & mensibus sex præfuit. Post mortem ejus corpus sepultum est in basilica monasterii Flaviacensis, quod ab ejus nomine postmodum appellationem accepit. Monachis illic jam successerant sæculo nono canonici, ut patet ex testamento Ansegisi abbatis Fontanellensis, qui *ad Flavi eum illis canonicis* libras quindecim legavit, adeoque ante Nortmannorum tempestatem, a quibus monasterium cum Insulano excisum est, a Drogone Bellovacorum episcopo instauratum sæculo undecimo, sancti Geremari nihilo minus corpore in majori Bellovacensi ecclesia relicto, quo metu Nortmannorum perfugii causa delatum fuerat.

XXXVII. S. Faræ obitus.

Annus & dies, quibus Burgundofara seu Fara, Eboriacensis seu Brigensis cœnobii conditrix & prima abbatissa, decessit, non omnino explorati sunt. Hanc annum præsentem excessisse vix crediderim. Diem obitus auctor appendicis ad Jonæ librum, qui ea vivente de rebus Eboriacensibus scripsit, tertium ante nonas Apriles assignat. Favet codex monasterii Tegernsensis in Bajoaria, in quo liber Jonæ de sancta Burgundofara sic inscribitur: *Vita sanctæ Burgundofaræ virginis, quod est tertio nonas Aprilis.* Verum in antiquissimo epitaphio, quod ad ejus vitam retulimus, obiisse dicitur VII. idus Decembris: quo etiam die in sincero Usuardi martyrologio commemoratio fit sanctæ Faræ virginis in pago Meldicensi. Eadem sententia est veteris martyrologii Eboriacensis, ab annis minimum quingentis scripto, in quo hæc leguntur: VII. *idus Decembris, Eboriacas monasterio, quod dicitur in Brige, natalis glorioſissimæ atque nobilissimæ Burgundofaræ, præcellentissimæ virginis & abbatissæ.*

Gerochus abbas.

In eodem martyrologio fit commemoratio V. idus Julii *beati Ferochii abbatis*, quem sanctæ Faræ a confessionibus fuisse tradunt. In veterrimo sacramentario, quod Godelgaudus presbyter ac monachus Remigianus anno XXXI. Caroli regis, cognomento Magni, describi curavit, præmittitur kalendarium, in quo legitur, III. *idus Julii in Briegio depositio Gerochi.* Exstat haud procul a Farensi parthenone locus, *Gilmoutier* vulgo dictus, id est Gerochi-monasterium, ut interpretantur quidam. Attamen patrona loci est beatissima Virgo: Gerochus vero Dagniaci * prope Firmitatem-Galcherii. Si abbas fuit sanctus Gerochus, ut habet sanctæ Faræ martyrologium, eum monachis ejusdem loci, qui sanctimonialibus sacra ministrabant, præfuisse crediderim.

* Dagny.

Eboriacenses post Faram abbatissæ.

Faræ in regimine sui monasterii successit una post alteram Saëtrudis, filia uxoris Annæ orientalium Anglorum regis; atque Æthilberga seu Edilburgis, ejusdem regis filia naturalis: quæ utraque, Beda [a] teste, pro merito virtutum, ejusdem monasterii Brigensis est abbatissa constituta. Non confundenda Saëtrudis abbatissa, Saëthryth Bedæ dicta, cum Sisetrude ejusdem monasterii celleraria, cujus piam [b] mortem, quæ vivente sancta Fara accidit, Jonas commemorat.

[a] *Beda lib.* 3. *c.* 8.

[b] *V. lib.* 12. *n.* 31.

Æthilberga illibatam virginitatem a puero servavit, cujus rei indicio fuit ipsius etiam corporis post mortem incorruptio. Cum esset abbatissa, in monasterio suo cœpit ædificare ecclesiam in honorem omnium apostolorum, quam ne perficeret, morte prærepta est, dato nihilo minus mandato, ut in ipso ecclesiæ loco corpus suum humaretur. Verum cum hoc ædificium penitus intermissum fuisset ac relictum a fratribus seu monachis loci, alia curantibus, his visum est abbatissæ ossa in S. Stephani ecclesiam deportare. Aperto sepulcro corpus ejus omnino intemeratum repertum est, sicut olim a corruptione carnali prorsus immune fuerat. quod denuo lotum, atque aliis indutum vestibus, in prædictam sancti Stephani basilicam honorifice translatum est. Sanctæ Æthilbergæ * natalis dies ex eo tempore, testante venerabili Beda, cum magna gloria celebrari solet die nonarum Juliarum: quo die in veteri Farensi martyrologio notatur *natalis sanctæ Adalbergæ virginis & abbatissæ.* Exstabat olim prioratus sanctæ Æthilburgæ seu Edilburgæ, cujus loci præfecta seu prioriſſa capitulo sanctæ Faræ quotannis adesse debebat cum prioriſſa monasterii Giacensis *, quod hactenus exsistit in pago Wastinensi *. Æthilburga alio nomine vocatur Adalberga, non modo in Farensi martyrologio, sed etiam in veteri hymno, in ejus honorem compositio ante annos sexcentos, quem ex codice Elnonensi in appendice hujusce voluminis referemus.

* *S. Aubin.* 8°.

* *de Gy.*

* *le Gatinois.*

Digitized by Google

Æthilburga matertera fuit Earcongothæ, aliis Eartongothæ, virginis magnarum virtutum, quæ & ipſa monaſticam vitam in ſanctæ Faræ monaſterio profeſſa eſt. Hæc regio ſanguine orta, parentes habuit Earconbertum regem Cantuaribrum, & Sexburgam filiam Annæ orientalium Anglorum regis. Imminente die vocationis ſuæ in cælum, cœpit circumire monaſterii caſulas ſeu cellulas infirmarum Chriſti famularum, earum maxime, quæ vel ætate provectiores, vel probitate morum inſigniores erant, earumque ſe precibus humiliter commendare, obitum ſuum proximum aſſerens hoc ſibi indicio revelatum fuiſſe. quippe ſe vidiſſe albatorum hominum turbam in monaſterium ingredientem. qui ab ipſa interrogati, quid quærerent; reſponderint, ſe iſtuc directos fuiſſe, ut aureum hoc numiſma, quod e Cantia eo venerat, inde ſecum aſſumerent. Ipſa migrante, auditi angelorum concentus a fratribus ejuſdem monaſterii, qui in aliis ædibus erant. Sepulta eſt itidem in baſilica beati Stephani protomartyris. Hanc tamen Willelmus Malmeſburienſis monachus in Calenſi monaſterio ſanctimonialem fuiſſe dicit. at præferenda Bedæ auctoritas, qui eam Brigenſi ſeu ſanctæ Faræ monaſterio aſſerit. In Farenſi martyrologio prima notatur manu VII. *kalend. Martii natalis ſanctæ Ercongotæ virginis.* Ex quo intelligitur eos falli, qui eam ejus loci abbatiſſam fuiſſe putant, quod Beda non dicit.

ANN. CHR. 655.

XXXVIII. Earcongora ibidem monacha ſancta.

a *Beda lib. 3. c. 8.*

Dum res Anglicanas perſequimur, locus poſtulat, ut agamus de primordiis puellaris cœnobii Streaneshalenſis, quod in Northumbrorum regno hac occaſione conditum eſt. Cum Oſwius [b] rex frequentes pateretur inſultus Pendæ regis Merciorum pagani, qui fratrem ipſius Oſwaldum occidiſſe non contentus, inſuper populos ejuſdem acerbis irruptionibus laceſſere & devaſtare non ceſſabat; ad extremum donis ac muneribus eum placare, & oblatis conditionibus ad pacis concordiam adducere tentavit. Verum illo nec precibus, nec promiſſis acquieſcente, ut qui totam Northumbrorum gentem penitus delere in animum induxerat; Oſwius ad divinum confugit auxilium, &, quamquam viribus longe inferior, de ſumma rerum armis decernere ſtatuit, voto facto, ſi victor exſiſteret, ſe filiam ſuam, vixdum unius anni, Deo conſecraturum, ſimulque duodecim prædiorum poſſeſſiones ad exſtruenda monaſteria donaturum. Inſtructa utrimque acie, Oſwius cum Alchfrido filio & paucis copiis contra paganos tricies numeroſiores, Chriſto duce confiſus proceſſit. Pugnatum eſt ex utraque parte acriter: ſed tandem cæſi aut fugati pagani, quorum plerique exundantis vicini fluvii aquis abſorpti ſunt; eorumque duces triginta, qui auxilio Pendæ venerant, cum ipſo Penda pæne omnes interfecti. Id contigit anno hujus ſæculi quinquageſimo-tertio. Patrata victoria, Oſwius voti facti non immemor, filiam ſuam Elfledam, quæ vixdum unius anni ætatem, ut mox dicebam, impleverat, perpetua Deo virginitate conſecravit; donavitque duodecim prædiorum poſſeſſiones, ſex nimirum in provincia Deirorum, qui circa Eboracum erant, totidemque in provincia Berniciorum, qui ad ſeptemtrionem propius attinebant: ex quibus ſingulæ poſſeſſiones decem erant familiarum; adeoque ſimul omnes centum viginti. Mox Elfleda Deo tradita eſt in monaſterio Heortenſi, cui tunc Hilda abbatiſſa præerat, virgo regii ſanguinis, filia Hererici, Edwini regis nepotis. Hæc poſt biennium, comparata poſſeſſione decem familiarum, in loco dicto Streaneshala monaſterium exſtruxit: in quo prædicta Oſwii filia, primo diſcipula vitæ regularis, dein magiſtra poſt Hildam exſtitit, donec, completa ſexaginta annorum ætate, ad complexum & nuptias Sponſi cæleſtis virgo beata ingreſſa eſt. Illo in monaſterio ſepulti Oſwius & regina Eanfleda cum Elfleda eorum filia, & pater matris ejus Edwinus & multi alii nobiles, in eccleſia ſancti Pauli apoſtoli jacuere. In extremis [c] monaſterii locis novitiæ probari ſolebant, donec regulariter inſtitutæ in ſocietatem congregationis admitterentur. Duplex eo in loco erat congregatio, virginum & monachorum, qui ſacra illis miniſtrabant: ex quibus epiſcopos quinque Beda ſe vidiſſe teſtatur. Situm erat illud monaſterium triginta paſſuum millibus ab urbe Eboraco ad boream, eo in loco, ubi Eska fluvius in oceanum ſe exonerat. Deſtructum a Danis inſtauravit ſæculo undecimo Willelmus de Percio, Vitebienſe deinceps appellatum. Paullo antiquius erat Heortenſe virginum cœnobium, conditum a religioſa Chriſti famula [d] Heru, aliis Bega, quæ prima feminarum inſtitutum veſtemque ſanctimonialium, conſecrante Aidano epiſcopo, ſuſcepiſſe traditur. Non multo poſt tempore ad civitatem Calcariam ſecedens, loci regimen ceſſit Hildæ abba-

XXXIX. Streaneshalenſis monaſterii initia.

b *Idem lib. 3. c. 24.*

c *Idem lib. 4. c. 23.*

Item Heortenſis.

d *Id. ibid.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 655.

essæ ; tandemque a Calcaria [a] peregre proficiscens, obiit apud Hacanos monasterium virginum, tertio a Scardoburgo milliario.

a *Monastic. Anglic. to. 1. p. 395.*

XL. Medeshamstedensis & aliorum.

Penda Merciorum rex, tametsi paganus, non tamen christianis adeo infestus erat, quin fidem eorum in regno suo disseminari, & liberos suos christianis sacris initiari sineret, de fidelibus male viventibus dicere [b] solitus, contemnendos & miseros esse eos, qui Deo suo, in quem crederent, obedire contemnerent. Habuit ex regina Kinesswita filios Peadam, Wlferum, Ethelredum, Merewaldum, & Mercelinum; filias duas, Kineburgam & Kinesswitham, ambas sancta continentia præcellentes. Ita parens, perpetuo in Deum rebellis, sanctissimos cælo fructus protulit. Kineburga nupsisse dicitur Alchfrido, filio regis Oswii; sed, spreto regali thoro, sanctimonialis habitum suscepisse in monasterio, quod fratres ipsius Wlferus & Ethelredus construxerant, Kineburgense ex ejus nomine appellatum. Et ita quidem tradit Willelmus [c] Malmesburiæ monachus: sed ab eo dissentiunt Bollandiani [d] socii, qui Pendæ filias duas cognomines distinguunt, alteram Alchfrido nuptam, alteram virginem, monacham ac deinde abbatissam Kineburgensis monasterii, quod idem cum Dormecastrensi esse existimant. Oswius Peadæ filiam suam Alfledam eo pacto conjugem dedit, ut ille fidem Christi ac baptismum susciperet. Eo uxoris insidiis interfecto, Merciorum regnum ad breve tempus obtinuit Oswius, quod Wlferus Peadæ frater favore popularium post triennium recepit. Hic ratas habuit donationes, a Peada fratre suo atque ab Oswio, aliisque factas monasterio Medeshamstedensi, quod in regione [e] Girwiorum, seu in comitatu Northantonensi, condiderat Sexwlfus, primus loci abbas, demum pulso per Theodorum Cantuariensem antistitem Winfrido, episcopus Licidfeldensis. Petroburgense seu Burgense ab instauratione nuncupatum est hoc cœnobium, a quo Dormecastrense non longe aberat. Wlfero successit tertius frater Ethelredus, animi religione, quam pugnandi exercitatione celebrior, qui post triginta regni annos Bardeneïæ monachus, ac postmodum abbas factus est. De his alias recurret oratio.

b *Beda lib. 4. c. 21.*

c *Willelm. de gestis reg. Angl lib. 1. c. 4.*

d *Bolland. to. 1. Martii. p. 445.*

e *Beda lib. 4. c. 6.*

XLI. Concilii IX. Toletani decreta.

Celebratum est hoc anno Toletanum concilium nonum, absolutumque die quarto kalendarum Decembrium, anno septimo Recceswinti regis, æra sexcentesima nonagesima tertia. Primo canone sancitum est, ut de rebus ecclesiæ collatis nihil auferant episcopi aut ministri; &, si id attentaverint, propinqui fundatoris eos compescant; aut episcopo, vel metropolitano, aut judici, aut, si neglexerint, regi, factum corrigendum denuntient. Secundo, ut fundatores ecclesiarum vel monasteriorum, quamdiu vixerint, earum curam & sollicitudinem gerant, atque rectores iis locis idoneos episcopis ordinandos offerant. Quinto, ut, quisquis episcoporum in parochia sua monasterium construere forte voluerit, & hoc ex rebus ecclesiæ suæ dotare decreverit, non amplius quam quinquagesimam ejus partem dare possit. Aliis vero ecclesiis, quæ monasticis non informabuntur regulis, si quidem eas munificare voluerit, non amplius quam centesimam partem census ecclesiæ, cui præsidet, conferre licebit. Huic concilio subscripsere eodem ordine, sicut octavo, episcopi, abbates, vicarii episcoporum, & viri illustres palatini: episcopi quidem sexdecim, & sex abbates, iidem, præter Johannem alterum abbatem, qui nono subscripsit.

ANN. CHR. 656.

XLII. Toletani Concilii X. decreta de rebus monasticis.

SUbsecutum est anno sequenti kalendis Decembris decimum concilium Toletanum: cujus canon tertius nobis aperit originem abbatum laïcorum, quos eo tempore quidam episcopi in monasteria intrudere cœperunt. Canonem integrum, quo id prohibetur, integrum huc referre juvat. *Reverentia totius auditum quia res adiit dura, non frustra cogimur hanc duriori exstirpare censura. Agnovimus enim quosdam pontifices præcepti principis apostolorum, qui ait:* PASCITE qui in vobis est gregem, non coacte, sed spontanee; nec dominantes in clero, sed forma facti gregis; *ita esse immemores, ut quibusdam monasteriis parochialibusque ecclesiis, aut suæ consanguinitatis personas, aut sui favoris participes, iniquum sæpe statuant in prælatum, ita illis providentes commoda inhonesta, ut eisdem deferantur aut quæ proprio episcopo dare justus ordo poposcerit, aut quæ rapere deputati exactoris violentia potuerit. Proinde decenter omnibus placet, & in præsenti tale rescindere factum, & non esse de cetero faciendum. nam quisquis pontificum deinceps, aut sanguine propinquis, aut favore sibi personis quibuscumque devinctis, talia commodare lucra tentaverit ausu nefanda præ-*

Digitized by Google

ſumtionis; & quod viſum fuerit, devocetur in irritum; & qui ordinarit, annua excommunicationis ferat excidium. Hinc prima mali labes, de quo hactenus ingemiſcimus. ANN. CHR. 656.

Canone quarto ſtatuitur, ut viduæ, quæ ſanctæ religionis propoſitum obtinere voluerint, apta religioni veſte utantur, & pallio purpurei vel nigri coloris caput contegant; & canone ſequenti violatrices propoſiti ad habitum revocantur. quæ de viduis in ſæculo remanentibus intelligenda ſunt. Virginum vela olim quibuſdam in locis flammei coloris erant, ut teſtatur alicubi Hieronymus. Theodoretus[a] ſcribit, ſanctimonialium vela retro quidem ad pedes; anterius vero ad zonam dependiſſe. Toletani decimi concilii canon ſextus eſt de pueris Deo a parentibus oblatis, quibus concilium quartum Toletanum canone quadrageſimo-nono omnem ad ſæculum regreſſum penitus interdixerat ſecundum regulam ſancti Benedicti. Sed quia dubium erat, ad quam pueri ætatem offerri poſſent; concilium definit id licere ad decimum ætatis annum: ultra quem parentibus liberos ſuos ſub illa irrevocabili neceſſitate offerre non liceret. Quartum-decimum annum legunt Ivo, Gratianus, & alii canoniſtæ. Inter vicarios epiſcoporum, qui huic concilio ſubſcripſere, duo reperiuntur abbates, Argefredus vice Egilani epiſcopi eccleſiæ Oxomenſis, & Martinus loco Waldefredi epiſcopi eccleſiæ Menteſanæ.

De Viduis religioſis & de pueris Deo oblatis.

a *Theodorit. hiſt. relig. c. 29.*

In eodem concilio perpetuæ pœnitentiæ addictus fuit Potamius epiſcopus Bracarenſis, qui ſe carnali flagitio pollutum palam confeſſus fuerat: cui patres miſerationis reſpectu non abſtulerunt nomen honoris, propterea quod ſponte culpam confeſſus eſſet. In ejus locum unanimi conſenſu ſubſtituerunt venerabilem Fructuoſum, qui ex abbate paullo ante Dumienſis eccleſiæ antiſtes inſtitutus fuerat, ejus poteſtati ſubjicientes totam metropolim provinciæ Galliciæ, cunctoſque ejuſdem metropolis epiſcopos & populos. In eodem conventu confirmatum eſt teſtamentum glorioſæ memoriæ ſancti Martini, eccleſiæ Bracarenſis olim epiſcopi, qui Dumienſe monaſterium conſtruxerat; ſarcitumque damnum, quod Recimirus ejuſdem ſedis antiſtes, contra prædicti teſtamenti ordinationem, eccleſiæ Dumienſi intulerat; libertis ejuſdem eccleſiæ, & omnibus ex illis provenientibus, relictis in diſcretione & diſpoſitione venerabilis Fructuoſi epiſcopi. Is paullo antequam Bracarenſis epiſcopus crearetur, in orientem peregrinationis cauſa trajicere ſtatuerat. Nave parata, cum ex ora Hiſpaniæ ſolvere maturaret, prodente uno ex ipſius ſociis, regis juſſu comprehenſus, & ad eum perductus eſt; datis cuſtodibus, qui ipſum ab incœpto reprimerent. Verum reſerata cuſtodia egreſſus, per ſanctas eccleſias orandi gratia procedit: dum tandem invitus ac reluctans in ſede metropolitana pontifex juſſu Toletanorum patrum ordinatus eſt. In ea dignitate nihil de priſtina converſatione detraxit: ſed in eodem habitu, eodemque abſtinentiæ rigore perſiſtens, reſiduum vitæ ſuæ tempus in eleemoſynarum diſpenſatione, atque in monaſteriorum ædificatione conſummavit. In his inter Bracaram urbem & Dumienſe cœnobium, in cacumine montis inſigne exſtruxit monaſterium, Montellenſe dictum, ubi poſt mortem corpus ſuum ſepeliri mandavit. Tantum porro ejus ſtudium erat in ædificandis eccleſiis, teſtante Caſſiano abbate, primo ejus diſcipulo, ut, imminente obitu, cum imperfecta opera relinquere timeret, non ſolum dies totos in pium opus inſumeret, ſed etiam, accenſis de nocte lampadibus, illud ipſum proſequeretur. Unum ex his fuit Turonium monaſterium prope Bracaram civitatem, in quo Decentium morti proximus abbatem *impoſita manu* ordinavit. Ad hæc monaſterium ſancti Petri de Montibus in pago Vergidenſi diœceſis Aſturicenſis erexiſſe fertur: quod a ſancto Vincentio abbate amplificatum, poſtea vero a beato Gennadio Aſturicenſi epiſcopo reſtitutum, demum a monachis nigris tranſiit ad Ciſtercienſes.

XLIII. Fructuoſus ſuffectus in locum Potamii epiſcopi Bracarenſis.

In Galliam revertor, ubi Chlodoveus hoc anno, regni ſui decimo-nono, ætatis viceſimo-tertio, regnare ac vivere deſiit. quod alias demonſtravi in tomo tertio Analectorum ex Jonæ auctoris æqualis teſtimonio, qui ſe juſſu regis Chlotharii, Chlodovei filii ac ſucceſſoris, ac domnæ Balthildæ reginæ, Cabilonem miſſum fuiſſe ſcribit anno centeſimo poſt expletionem cycli S. Victorii epiſcopi, anno tertio domni Chlotharii regis. Atqui prima periodus cycli Victorini incipit ab anno Chriſti viceſimo-octavo, conſtatque annis quingentis triginta-duobus: atque adeo deſinit in anno quingenteſimo quinquageſimo-nono. Itaque annus centeſimus ſecundæ periodi coincidit cum anno ſexcenteſimo quinquageſimo-nono. Hic vero ex Jona annus

XLIV. Chlodovei obitus & liberi.

a *Analect. to. 3. p. 514.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 656.

tertius erat Chlotharii. Ex quo conſequens eſt, Chlodoveum ejus patrem ac deceſſorem perveniſſe ad annum ſexcenteſimum quinquageſimum-ſextum. Certe appendix chronici Fredegariani, chronicon Moiſiacenſe, liber de geſtis Dagoberti, Johannes monachus Beſuenſis, octodecim regni annos ei tribuunt cum chronographo monaſterii ſancti Benigni Divionenſis, qui id de *completis annis* interpretatur. Idem auctor Chlodoveum [a] regem, alio nomine Chlotharium dictum fuiſſe ait. quod etiam apud alios auctores, ſed Chlodoveo longe poſteriores, uſurpatum invenies. Chlodoveus moriens tres filios impuberes ex Balthilde regina ſanctiſſima reliquit, Chlotharium, Childericum, & Theodericum: ex quibus Chlotharius natu-maximus, qui octennis eſſe vix potuit, in ſolidum principio rex dictus eſt, ſub tutela genitricis ſuæ Balthildis, quæ Chlotharii pupilli, reique publicæ curam geſſit. Childericus natu-ſecundus nonniſi poſt annos quatuor Auſtriæ regnum obtinuit, Theoderico interim, qui natu-minimus erat, in palatio adoleſcente. Certe Childericus annos dumtaxat quatuordecim regnavit; & quidem annis decem in Auſtria; quatuor annis toto Francorum imperio poſt mortem Chlotharii fratris potitus. unde in fragmento vitæ ſancti Lantberti abbatis Fontanellenſis largitio quædam eidem a Childerico rege facta dicitur *undecimo anno præfati regis in Auſtria, qui fuerat primus in Neuſtria*. Certe Childericus quatuor tantum annis in Neuſtria regnaviſſe in actis ſancti Waningi perhibetur. Theodericus, regnante Childerico fratre, in ſancti Dionyſii monaſterium retruſus, nonniſi eo mortuo principatum adeptus eſt. Quidam beatam Emmiam ſeu Enimiam Chlodovei junioris liberis adnumerant. Hæc virginitate Deo conſecrata, in Gabalis * puellare monaſterium exſtruxit ad fontem Burlam prope alveum Tarni fluvii, cum baſilica, in honorem ſanctæ Dei genitricis Mariæ ab Hilaro Gabalitanæ ſeu Mimatenſis eccleſiæ præſule conſecrata: ubi ipſa grandis natu deceſſit, ac ſepulta eſt, annuo cultu in pago Gabalitano & Albienſi honorata pridie nonas Octobris. Hoc monaſterium redactum eſt in cellam ſancti Theotfredi apud Vellavos abbatiæ ſubjectam, in qua ſanctæ Enimiæ reliquiæ coluntur.

[a] *Spicil. to. 2. p. 390.*

* *le Gevaudan.*

S. Enimia an ejus filia.

XLV. Balthildis reginæ prima geſta.

Balthildis, quam veteres quidam Baldechildem, recentiores paſſim Bathildem vocant, in inſula Britannia claro Saxonum genere orta, quod de regio poſterior ejus vitæ ſcriptor interpretatur, a prædonibus capta, & Erchinoaldo præfecto palatii vili pretio vendita eſt. quod multis aliis ex eadem gente contigit, ut patet ex ſancti Audoëni libro primo de vita ſancti Eligii, ex actis ſancti Richarii, & aliorum. Huc ſpectat id, quod in libro primo de Gregorii Magni vita legitur, de negotiatoribus illis, qui Romæ venales pueros ex Britannia inſula exponebant. Erat autem puella cum forma corporis excellens, tum moribus eximiis prædita, ob idque Erchinoaldo adeo grata & accepta, ut, quam antea pocillatricem habuerat, eamdem, mortua Leutſinda conjuge, in matrimonium ducere conſtituerit. quod illa intelligens, ejus oculis ſe ſubduxit, ac tam diu latuit, quoad princeps aliam uxorem duxiſſet. Reperta illa tandem, ſed intacta, Dei nutu Chlodovei regis nuptiis reſervata eſt. Sic Chlotharius ſenior Radegundem Toringam, a ſe captivam factam, in regium thronum adſcivit. Sic Theodebertus Auſtraſiorum rex, Sigiberti ex Brunichilde filius, puellam virginem eximia corporis ſpecie, nomine Belichildem, a negotiatoribus emit, atque in matrimonium accepit. Balthildis vero priſtini ſtatus haud immemor, regem colebat ut dominum, principes habebat ut filios; ſacerdotes colens ut patres, monachos ut fratres; egentibus nutricem ſe exhibens. Rex vero bonis ejus conſiliis aſſentiens, piorum operum adjutorem ei dedit virum ſanctum, Geneſium abbatem, poſtmodum Lugdunenſem epiſcopum, per quem illa monachis, ſacriſque virginibus auri & argenti munera non modica; egenis quoque largas eleemoſynas erogabat. Denique in omnibus ita ſe geſſit, ut, rege mortuo, unanimi procerum conſenſu pupillorum filiorum & regni cura & tutela eidem delata ſit; nec Francos ejus tutelæ ac regiminis pœnituerit. Hæc epiſcoporum hortatu ſimoniacam hæreſim, quæ toties eccleſiæ decretis jugulata, ſemper nihilo minus in Gallia reviviſcebat, regia auctoritate reſtinxit, vetuitque quemquam datis muneribus ad ſacros ordines & ad eccleſiaſticas dignitates promoveri. Tributum in ſingula Gallorum capita, cujus cauſa parentes quidam liberos ſuos ei obnoxios crudeliter necabant, penitus abolevit: Judæos a mancipiis chriſtianis vendendis prohibuit: multos ipſa captivos redemit: ex quibus alios liberos dimiſit, alios in mo-

Digitized by Google

nasteria volentes admitti curavit. Jam vero quantam ecclesiarum ac monasteriorum curam egerit, explicatu difficile est. In primis domno Filiberto silvam Gemeticensi monasterio adjunctam, multaque munera, & pastus ex fisco dominico largita est. Laigoberto abbati monasterii Curbionensis, a sancto Launomaro in pago Carnutensi exstructi, plurimum auri cum villa Nugareto, ac ipsam, qua cingebatur, zonam donavit. Multa item concessit Fontanellæ & vicino Logiensi monasterio; ad hæc Luxovio, ceterisque Burgundiæ monasteriis, necnon Jotro parthenoni, & sanctæ Faræ in pago Briegio; aliisque in urbe Parisiaca basilicis & cœnobiis. Præter ea rectores præcipuarum basilicarum sancti Dionysii & sancti Germani apud Parisios, S. Medardi apud Suessionas, & sancti Petri, forte Corbeiæ: sancti Aniani apud Aurelianos, & sancti Martini apud Turonos, aliarumque, quascumque nosse potuerat, litteris commonuit, darent operam, ut sub sancto regulari ordine fratres eorum locorum bene morati viverent: atque ut id libentius facerent, eosque delectaret pro rege & pace Christi clementiam exorare, privilegia & immunitates eis concessit. Auctores duo, qui de Balthildis rebus gestis scripsere, tradunt, mortuo rege Chlodoveo, filium ejus Chlotharium post eum regnavisse, & suffragantibus « præcellentissimis principibus, Chrodoberto episcopo Parisiaco, & domno Audoëno « Rotomagensi, necnon Ebroino majore-domus, cum reliquis senioribus seu optima- « tibus, ceterisque quam plurimis, ad regimen Francorum in pace constitutum, dein- « de ordinante domna Balthilde, assensu & concilio seniorum, Childericum, alterum » ejus filium, regem Austriæ dictum fuisse: cum alia duo Neustriæ & Burgundiæ « regna simul unita sub potestate Chlotharii essent; ac demum tria hæc regna sub pro- « curatione Balthildis inter se se tenuisse concordiam. Ex quibus intelligitur, episcopos tunc temporis, saltem qui majori auctoritate pollebant, inter principes palatii viros locum habuisse, immo & primatum tenuisse; & Ebroinum majoris domus officium gessisse, antequam Chlotharius in patrium solium eveheretur; adeoque Erchinoaldum ejus decessorem paullo ante Chlodoveum, aut certe simul cum eo e vita migrasse. ANN. CHR. 658.

XLVI. Leodegarius ex abbate episcopus Æduensis.

Florebat tunc Leodegarius, nobilissimo inter Francos ortus genere, pietate, prudentia, eloquentia, aliisque dotibus insignis, sacrorum librorum, canonumque, ac juris civilis scientia præditus: quem Dido Pictavorum episcopus, ipsius avunculus, diaconum intra vicesimum ætatis annum, & non multo post archidiaconum, ac demum monasterii sancti Maxentii apud Pictones abbatem instituerat: quod monasterium sex annis rexit, ac multis opibus dotavit. Hujus comperta prudentia, Balthildis petiit a Didone episcopo, ut ei in palatio remanere permitteret. Missus in aulam ab avunculo Leodegarius, ita mores suos composuit, ut dignus episcopatu palam ab omnibus diceretur. Unde; exorta post mortem Ferreoli episcopi inter Æduenses de eligendo successore contentione, quæ per biennium eos exagitavit, tandem procurante pia regina, ejus ecclesiæ antistes factus est Leodegarius anno quarto Chlotharii junioris, eamque ecclesiam decennio pacifice ac strenue rexit sub Chlothario; eo mortuo tanta passus Ebroini factione, quanta ab tyranno quemquam pati potuisse vix ullus credat. Leodegarii genitrix, Sigrada nomine, in puellari monasterio sanctæ Mariæ apud Suessionas monacha facta est.

XLVII. S. Salaberga obit.

Circiter hunc annum in cælum migravit beata Salaberga, Laudunensis parthenonis auctor & prima abbatissa, de instante obitu præmonita a Magoberto puerulo, filio Amilianæ, quem ante se in cælum præmiserat, & a venerabili Anserico, Suessionum quondam episcopo, quem sæpius in monasterio suo viderat, ab se invitatum; necnon ab angelo in specie Waldeberti seu Walberti abbatis Luxovienſis, institutoris sui, qui adhuc in vivis supererat. Ante vicesimum obitus sui diem, pedum dolore tacta lectulo decubuit. Interim ad ipsam accessit germanus ejus Bodo, qui litteras de quibusdam donationibus sororis monasterio factis, a se rescissas, denuo refecit. Imminente obitu, sorores convocari jussit, easque ut in servitio Dei omnipotentis strenue perseverarent, admonuit. Tum accersitum Italum presbyterum, (id viro nomen erat) ejusdemque cœnobii præpositum, rogavit, ut pro se solitum morientium officium expleret. quo facto, emisit spiritum x. kalendas Octobris, qua die sanctorum Agaunensium passio celebratur. Eximiæ fuere in Salaberga virtutes: at ceteris præcellere videbatur ejus humilitas. quippe quæ quidquid humile & abjectum in monasterio, quidquid munditiarum faciendum erat, in eo

Digitized by Google

ANN. CHR. 656.

præcipuas ſibi partes præripi non patiebatur, in coquinæ officio ſuis per vices hebdomadibus miniſtrare ſolita. quod munus cum quondam exerceret, Baſino ejuſdem urbis archidiacono revelatum eſt, ancillabus Dei cibaria deeſſe. Ille domo egreſſus, pro foribus reperit hominem, qui piſcem miræ magnitudinis ferebat. Dato pretio emtum beatæ matri detulit, quæ ex eo pulmentum ſororibus exhibuit, omneſque affatim refecit, id eſt trecentas minimum ſanctimoniales. In his multæ nobiles erant, & inter ceteras nobilium Sicambrorum ſeu Francorum filias præcellebat Odila, non minus ingenio, quam genere illuſtris.

Italus preſbyter ejuſdem cœnobii monachus erat, atque præpoſitus, is ſcilicet, cujus providentiæ rerum monaſterii cura commiſſa erat. Laudatur etiam in actis Salabergæ Landefridus ſeu Lantfredus monachus & hortulanus: ſed præ ceteris Bodo, ipſius Salabergæ germanus, alio nomine Leuduinus dictus, qui inciſis ibidem capillis, monachi pro virili officium geſſit, ac non multo poſt Tulli-Leucorum epiſcopatum adeptus eſt. Is eſt Bodo epiſcopus ſanctiſſimus, qui puellarum monaſterium in quodam prædio ſuo ædificavit[a], Bodonis-monaſterium ab auctore appellatum; cui Thietbergam filiam, quam ante pontificatum ex legitima conjuge ſuſceperat, abbatiſſam præfecit; a Bertholdo ejuſdem urbis epiſcopo tranſlatum in ſuperiorem locum ſub titulo ſancti Salvatoris, monachiſque noſtris conceſſum, quod poſtmodum tranſiit ad canonicos regulares. Librum de geſtis ſanctæ Salabergæ ſcripſit auctor gravis & fere æqualis, eumque Omotario papæ, id eſt epiſcopo, ut quidem puto, Laudunenſi, necnon caſtiſſimæ Chriſti virgini Anſtrudi abbatiſſæ, ipſius Salabergæ filiæ, nuncupavit: quo ex auctore reſtitutionem Dagoberti Sigiberti filii in regnum Auſtraſianum viri docti, in primis Hadrianus Valeſius, nuper eruerunt. Alius auctor longe recentior, priorem illum auctorem ſuo modo expolitum interpolavit.

Bodonis monaſterium.

[a] *Spicil. to. 3. p. 283.*

XLVIII. Anſtrudis filia ei ſuccedit.

Salabergæ in regimine cœnobii ſucceſſit Anſtrudis ejus filia, quæ & ipſa in eodem parthenone virginitatem profeſſa erat. Hæc duodennis a nobili & locuplete viro, nomine Landranno, in matrimonium poſtulata, nuptias terreni ſponſi reſpuit præ amore Chriſti. Deinde in Salabergæ monaſterium deductam ſanctiſſima parens Deo lubens ac gaudens conſecravit, eamdemque in ſacri ovilis regimine ſucceſſuram deſignavit. Erat annorum viginti, cum monaſterium regendum ſuſcepit, conſilio Laudunenſis epiſcopi, & procerum ejus provinciæ a ſanctimonialibus electa, & , annuente rege, ſacrata abbatiſſa. Hoc in munere, etſi pietatem in Deum, lenitatem in ſorores, miſericordiam in egentes ac peregrinos, caritatem, humanitatemque adverſus omnes exerceret; multas nihilo minus ab hominibus injurias perpeſſa eſt, etiam ab iis, qui ſe ejus amicos ſimulabant. Huic germanus frater adhærebat, nomine Balduinus, quem ipſa miſit pro certis monaſterii ſui cauſis ad quoddam placitum, id eſt conventum optimatum, tunc temporis habitum in villa quadam pagi Laudunenſis. quo cum ille, duobus tantum equitibus comitatus, pergeret, ab inimicis confoſſus gladiis interiit, martyr a poſteris dictus, quod innocens a ſceleſtis occiſus ſit. Quin etiam impii parricidæ Anſtrudem apud Ebroïnum inſimulare perrexerunt, ſuadentes, ut eam a monaſterii regimine amoveret. Ex quo licet conjicere, beatæ virginis vexatores non alios fuiſſe, quam Laudunenſis provinciæ homines quoſdam præpotentes, monaſterii rebus inhiantes: quos cum Anſtrudis ad regale placitum provocaſſet, hi Balduinum ipſius fratrem ac levitam, qui forſan monaſterii præpoſitus erat, a ſorore ad dicendam cauſam ad placitum præmiſſum, in itinere necarunt. In kalendario ſanctorum, quod pſalterio Hemmæ Francorum reginæ præfigitur, omnes illi Salabergæ liberi cum aliis conſanguineis commemorantur, nempe natalis Balduini levitæ & martyris VI. idus Januarii; nonis Maii ſancti Baſonis; IV. kalendas Julii ſancti Bodonis epiſcopi; ſanctæ Anſtrudis virginis & abbatiſſæ XVI. kalendas Novembris; tertio eaſdem kalendas ſancti Gunduini patris ſanctæ Salabergæ, quæ & ipſa X. kalendas Octobris in eodem kalendario locum habet; itidemque omnes in litaniis pſalterio inſertis ejuſdem Hemmæ, uxoris Lotharii regis, parentum Ludovici Tranſmarini.

XLIX. Vvaldetrudis auctor monaſterii Caſtrilocenſis.

Salabergæ & Anſtrudi adjungere licet Waldetrudem & Aldegundem germanas ſorores, quæ eodem ſpiritu animatæ, cælibemque vitam profeſſæ, monaſteria virginum duo, altera Caſtrilocenſe in Hannonia, altera Melbodienſe conſtruxerunt. Hæ nobiliſſimis ac ditiſſimis parentibus, Waldeberto ſeu Walberto, & Bertilane, ſeu

Digitized by Google

seu Bertilia, in Belgio natæ: qui Waldebertus videtur fuisse dux & domesticus [a] ille, per quem Chlotharius secundus, quadragesimo regni sui anno, Godinum, Warnacharii majorem-domus filium, insidiis occidit. Ambæ etiam sorores avunculos habuere Gundelandum & Landricum, *quos Græci*, ait vetus auctor in vita sanctæ Aldegundis, *scholares, nos quoque bellatores vocamus*. Is est sine dubio Gundolandus major-domus ejusdem Chlotharii, vir egregius dictus in Erchanberti fragmento, quippe qui in altera vita beatæ Aldegundis major-domatus dignitatem administrasse memoratur. Tales parentes ac propinquos habuere Waldetrudis & Aldegundis. quæ occasio fuit Floro diacono Lugdunensi in additionibus ad Bedæ martyrologium, ut Aldegundem *ex regali prosapia* editam assereret. Sed prius de Waldetrude * natu-majore dicendum. Hæc primum conjugio copulata paris nobilitatis ac pietatis viro Madelgario comiti, cognomine Vincentio, qui, consentiente uxore, Autberti episcopi manu [b] tonsus, in Alto-monte monasterio vestem mutaverat; & ipsa viri sui imitata exemplum, Gisleno abbate hortatore, in monte Castriloco puellare cœnobium ædificare cœpit, quem locum ab Hildulfo illustri viro, sibi affini, pretio comparatum acceperat. Monasterio magnifice exstructo, cum hæc sumtuosa ædificia aversaretur, tota fabrica divino nutu a fundamentis corruisse fertur; aliaque humilior, & monasticæ religioni convenientior, ab eodem Hildulfo in ejusdem montis latere restructa cum exiguo oratorio, in honorem beati Petri apostoli dedicato.

ANN. CHR. 656.

a *Fredeg. c. 54. & 96.*

* *S. Vvaudru.*

b *V. lib. 13. n. 59.*

Perfectis omnibus, Waldetrudis a beato Autberto Cameracensi episcopo sacrum velamen & sanctimonialium vestes accepit, & se suisque omnibus Deo consecratis, in monasterium Castrilocense reclusa est. Non defuere nobili ac juveni adhuc feminæ tentationes, quæ a proposito eam retraherent, splendor generis, relictæ opes, sæculi oblectamenta & illecebræ: sed hæc omnia, non secus ac fumus, præ amore Christi facile ex ejus oculis evanuerunt. Victis tentationibus, jam ad ferendum fructum magis idonea, dignior effecta est, quæ alias ad virtutem animaret. Hinc fama ejus respersa, nobilioris generis feminæ quædam sub ejus disciplinam concurrere cœperunt, & Christo Domino non arbitraria, sed *dedicata castitate* servire. Locus angustior visus est Aldegundi, quæ ad sororem suam idemtidem ventitabat; & minor sanctimonialium numerus, quam optasset. Hortatur Waldetrudem, locum illum ut desereret, & ad suum Melbodiense monasterium se reciperet. At Waldetrudis paupertatis studiosior, quam avari divitiarum amatores esse solent; sororis petitioni acquiescere abnuit, permansitque in eo loco tenui & angusto, juvandis nihilo minus egenis, & captivis redimendis intenta. Verum processu temporis ita crevit monasterii frequentia, ut ex deserto loco insigne opidum factum sit, Montes-Hannoniæ vulgo appellatum; & ex tenui sanctimonialium parthenone nobile collegium sæcularium canonicarum, quæ non minus votis ac instituto, quam habitu differunt a sancta Waldetrude, ejusque sociabus.

L. Aldegundis Melbodiensis.

Paullo post Waldetrudis secessum Aldegundis seu Aldegunda, sororis suæ hortatu, & multis visis ad relinquendum sæculum inducitur; atque Eudonis proci interpellationibus rejectis, e villa Curtisolra *, ubi mater viro orbata tum degebat, clam aufugit in locum tunc nemoribus consitum, Melbodium * seu Malbodium nomine, ad Sabim fluvium positum; ibique aliquamdiu delituit. Tum beatos Autbertum & Amandum in Altimontensi monasterio conveniens, ab iisdem benedictione sacerdotali consecrata, *consecratum pallium*, ut æqualis auctor, seu, ut loquitur Hucbaldus monachus, *sacra religionis velamen*, habitumque suscepit. Melbodium reversa, quidquid auri, gemmarum, ornamentorumque habebat, basilicis contulit, prædia ac possessiones locis sacris donavit; Melbodiense monasterium exstruxit, dotavitque, atque a sancto Autberto episcopo in honorem sanctæ Dei genitricis Mariæ dedicari curavit, ubi *servos & ancillas Dei* congregavit, in his Madelbertam & Adeltrudem sororis suæ filias; ex quibus Adeltrudis materteræ suæ Aldegundi abbatissæ, Madelberta Adeltrudi successit. Præter ea locum apud Curtisolram, ubi parentes ejus sepulti fuerant, in melius reparavisse dicitur, ibidemque duodecim sanctimoniales ad serviendum Christo Domino constituisse: cetera egentibus distribuisse. Etsi vero monasticam in suis cœnobiis vitam agerent Waldetrudis & Aldegundis, altera alteram nihilo minus vicissim invisebat, ut de rebus ad divinum cultum pertinentibus simul colloquerentur. Quippe non una erat

* *Courtsore.*

* *Maubeuge.*

ANN. CHR. 656.

tunc temporis in puellarum monasteriis disciplina. Aliæ inviolabilem recluſionem ſervabant, quales erant illæ, quæ ad præſcriptum regulæ beati Cæſarii Arelatenſis epiſcopi vivebant, tametſi aliquando cum abbatiſſis earum diſpenſatum: aliæ non ita clauſtris ſuis addictæ erant, ut non aliquando pro cauſis honeſtis ac neceſſariis egrederentur. Magna item erat abbatiſſarum, uti & abbatum, poteſtas in res monaſterii, ut ſuperius [a] vidimus, maxime ubi ejus conditrices, aut conditorum filiæ ac conſanguineæ erant.

a *lib.* 13. *n.* 10.

LI. Dornatiacum Beſuæ datum.

Ejus generis eſt donatio, quam monaſterio Beſuenſi fecit Aldaſinda abbatiſſa [b] Dornatiaci, ab Amalgario & Aquilina conſtructi prope Veſontionem. Hæc improborum hominum injuriis & vexationibus exagitata, cum eis modum imponere non valeret, loco cedere cum monachabus ſuis & Adalrico germano conſtituit, ac monaſterium ſuum cum conſenſu Donati antiſtitis reſignavit in manu fratris ſui Waldaleni abbatis cœnobii ſancti Petri Beſuenſis, eâ conditione, ut in ipſo ſancti Petri monaſterio *ſub regula vel ordine* ſibi habitare liceret. Factum diſerte exprimunt litteræ ſequentes.

b *Spicil. to.* 2. *p.* 495.

Domino ſancto, & in Chriſto amabili fratri Vvaldaleno Adalſinda abbatiſſa. Dum malorum hominum vexata injuriis & variis adverſitatibus ibidem ſtare non poſſem; inde ego, & germanus meus Adalricus, vobis & fratribus veſtris petivimus, ut ad monaſterium ſancti Petri habitare ſub regula vel ordine in Dei nomine deberem. quod & vos pro caritatis ſtudio conceſſiſtis. Ideo monaſterium Dornatiacum in honore ſancti Martini ſacratum, quod genitor meus Amalgarius & Aquilina mater mea conſtruxerunt, & ei maximam partem de ſuis facultatibus delegaverunt, hoc recipere in Dei nomine debetis, cum villis ad eumdem locum pertinentibus, & omnibus univerſaliter appendiciis ſuis, villam ſcilicet Aſſonam, Parniacum, Potentiacum, & medietatem, quam in Balatonna genitores noſtri tenuerunt: reliqua vero, quæ ad ipſum monaſterium Dornatiacum genitores noſtri delegaverunt, a die præſenti in Dei nomine recipite. Et de villa Montaniaco, quam genitor noſter Amalgarius, & Amloaldus de fiſco pariter promeruerunt, portionem noſtram a die præſenti in veſtra dominatione revocate: ut nec ego, nec quiſlibet de parte noſtra, vel ulla oppoſita perſona, adverſum vos de ſupra dictis rebus calumniam ac laborem generare præſumat. Si quis vero fecerit, conferat una cum ſacratiſſimo fiſco auri libras viginti, argenti pondo quinquaginta. Actum publice Fonte-Beſua monaſterio. In Dei nomine Adalſinda hanc traditionem noſtram ſubſcripſi. Hermena monacha juſſu domnæ meæ Adalſindæ ſubſcripſi. Aga monacha, juſſu domnæ meæ Adalſindæ ſubſcripſi, &c. Ego Allo hanc traditionem ſcripſi & dictavi, Chlothario rege regnante in Francia primo anno regni ejus, venerabili viro Donato Beſonticam ſedem tenente, die mercurii proximo ante medium menſis Februarii.

Chlotharius Franciæ rex dictus.

Ex his litteris conjicere licet, Chlothario totum Francorum principatum non obtigiſſe regni ejus anno primo, ſed tantum Franciam ſeu Neuſtriam, cui Burgundia tunc conjuncta erat jam a tempore Chlotharii ſecundi. quod probat ſuperius inſtrumentum, in Burgundia, & de rebus ad Burgundiæ regnum pertinentibus confectum Chlothario ibidem regnante, tametſi de ſolo Franciæ regno ibidem ſit facta mentio. Cui ergo, inquis, tum parebat Auſtria? Exiſtimem Auſtraſios, mortuo Chlodoveo, inter ſeſe de ſucceſſore diſceptaſſe, aliis Childericum Chlotharii fratrem; aliis Dagobertum Sigiberti filium, qui tum in Hibernia exſulabat, præferentibus; ſed tandem omnes in Childericum conſenſiſſe, agente Balthilde, & forte ipſa Imnichilde regina, Dagoberti genitrice, quæ Childerico ſemper in primis accepta fuit, & actis ejus fere omnibus ſubſcripſit.

LII. Sancti Livini martyrium.

Livini epiſcopi martyrium rurſus nos revocat in Belgium, ubi his diebus ab Aloſtenſibus ob prædicationem evangelicam necatus eſt. Et primo quidem fuſtibus cæſus, lingua multatur; at loquendi facultatem non amiſit. cujus rei auctores Walbertus & Gerardus cælitus puniti. Tum ille a furente multitudine comprehenſus, inſtigantibus Walberto & Meinzone, capite percuſſus interiit pridie idus Novembris, cum prius pro inimicis ac futuris cultoribus ſuis oraſſet. Reſciſſa etiam per medium cervix Chraphaildi venerabili matronæ ejus hoſpitæ; ſectuſque in tres partes, infantulus ejus filius, Brictius nomine, adhuc in albis, quem ſanctus martyr nuper de ſacro fonte levaverat, ut loquitur vetus auctor, id eſt ſacris aquis luſtraverat. ſuum ipſius martyrium, quod etiam idem auctor teſtatur, prædixerat Livinus in metrica epiſtola ad Elorbertum abbatem Gandenſem, his verſibus.

Digitized by Google

Impia barbarico gens exagitata tumultu,
Hic Brachanta furit, meque cruenta petit.
Quid tibi peccavi, qui patis nuntia porto?
Pax eſt quod porto: quid mihi bella moves?
Sed qua tu ſpiras feritas, ſors læta triumphi,
Atque dabit palmam gloria martyrii.
Cui credam novi, nec ſpe fruſtrabor inani.
Qui ſpondet Deus eſt: quis dubitare poteſt?

ANN. CHR. 636.

Hæc ſanctus martyr, ad mortem pro Chriſto ſubeundam anhelans, quæ ipſi contigit in villa Holtamo * pagi Aloſtenſis: ubi ejus corpus primitus ſepultum eſt, dein ſæculo nono humo elatum, & loco celebriori collocatum a Theodoro Cameracenſi epiſcopo; ac demum in Gandenſe ſancti Bavonis monaſterium tranſlatum ſæculo undecimo ab Eremboldo abbate. Livino haud diu ſupervixit Florbertus abbas monaſteriorum Blandinienſis & Gandenſis, ſeu ſancti Bavonis. Ejus depoſitio in martyrologio Blandinienſi conſignatur kalendis Novembris. Duo hæc monaſteria non uni, ſed duobus deinde abbatibus paruere. Blandinienſe poſt Florbertum obtigit Johanni abbati: Gandenſe Aldeberto, qui ambo ſancti Amandi teſtamento ſubſcripti reperiuntur.

* *Haubem.*

Florberti abbatis ſucceſſores.

ANN. CHR. 657.

LIII. Aunemundo necato Vvilfridus in patriam redit.

POſtquam Wilfridus triennium a Romano itinere (ſex annos Chiffletius [a] peream obtrudit) manſiſſet apud Aunemundum Lugdunenſem pontificem, quem Eddius, Beda, & alii Anglicanæ hiſtoriæ ſcriptores Dalfinum vocant, Dalfinum comitem forte cum Aunemundo ejus fratre [b] confundentes; Aunemundus, ob nimiam potentiam, cum ſuam, tum Dalfini fratris, qui Lugdunenſis urbis comitivam gerebat, Ebroino haud dubie ſuſpectus, citatur cum fratre apud duces Ebroino addictos, quaſi ambo germani res novas molirentur. Paradinus habet, Dalfino comiti initum occupandæ urbis conſilium ab optimatibus objectum fuiſſe, hominemque inſontem damnatum, & capite truncatum. quo territus nuntio Aunemundus, aliquamdiu latuiſſe dicitur; ſed innocentiæ demum ſuæ confiſus, ſpe in Deo poſita, Lugdunum rediiſſe; ac paucis poſt diebus miſſi ad eum comprehendendum tres duces e palatio veniſſe. qui, cum ſe purgare vellet, negata cauſæ dicendæ poteſtate, fuerit jugulatus. quæ licet idoneis fortaſſe teſtimoniis deſtituantur, veri tamen haud abſimilia ſunt, nec male cohærent cum Eddii ac Bedæ narratione de Dalfino, niſi quod Eddius ait Dalfinum, (ſic Aunemundum vocat) a ducibus maligniſſime venire juſſum, « intrepide ad agonis locum, neſcientem quid ſibi futurum eſſet, perveniſſe, ſimul- « que cum eo Wilfridum ſervum Dei, epiſcopo incaſſum prohibente: quippe aſſe- « rentem, nihil melius eſſe, quam patrem & filium ſimul mori, & eſſe cum Chriſto: « ſed tandem epiſcopum martyrio coronatum fuiſſe. Interim Wilfridum, mori cum « epiſcopo cupientem, jam exſpoliatum, & ad martyrii palmam paratum, adſtitiſſe « intrepidum; verum miſeratione ducum formoſo juveni parſum fuiſſe. Ita rem nar- « rat Eddius, auctor gravis & æqualis, ſed extraneus, & necdum Wilfridi ſocius, qui Dalfini, id eſt Aunemundi, cædem Balthildi reginæ tribuit: tametſi pro Balthilde codices quidam Brunichildem falſo habent; uti Eddius, aliique poſt eum falſo Balthildem incuſant, piiſſimam & ſacerdotum obſervantiſſimam reginam, cui ab homine extraneo facile imputari potuit, quod ſub ejus regimine, juſſu ac malis artibus Ebroini, factum eſt. Aunemundus prope Cabilonum necem paſſus memoratur, a poſteris ſanctus & martyr dictus & habitus, teſte Leydrado antiſtite in epiſtola ad Carolum Magnum; ſepultuſque in puellari monaſterio ſancti Petri, quod inter Ararim & Rhodanum extra muros Lugdunenſes ex integro reſtruxerat. Natalem ejus Lugdunenſis eccleſia celebrat III. kalendas Octobris. Exſtat in pago Forenſi haud procul ab ea urbe, ſed propius Viennam, caſtrum ſancti Aunemundi * nomine illuſtre.

a *Analect. to. 3. p. 522. & ſeq.*

b *ſupra n. 25.*

* *S. Chamond.*

Poſt ejus mortem ac funus condignum, Wilfridus in patriam rediit, & ab Alchfrido, Oſwii regis filio ac regni conſorte, honorifice acceptus eſt. quo præceptore Alchfridus catholicos ritus didicit. Atque ut eum apud ſe retineret, monaſterium quadraginta familiarum, Ripum vocabulo, eidem conceſſit, quem locum paullo ante Eatano abbati & monachis [c] ſectæ Scoticæ in poſſeſſionem dederat. Sed quia

Ripenſis abbatia.

c *Beda l. 3. c. 25.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 657. & de vita Cuthberti c. 7.

illi poſtmodum, data ſibi optione, loco cedere, quam ritus ſuos mutare maluerant; locus ille Wilfrido ceſſit, quippe qui dignam loco doctrinam haberet ac vitam. Conſtructo monaſterio, abbas ibidem ordinatus, non tantum regis, ſed etiam Northumbrenſium populorum ſibi gratiam conciliavit, dignuſque habitus, cujus doctrinæ omnes obtemperarent. Eo in monaſterio tres annos manſit Wilfridus, quo tempore ab Agilberto, Geviſſorum epiſcopo, Gallo natione, rogatu Alchfridi preſbyter ordinatus eſt. Ripum ſeu Hripum inter Urum fluvium ac limitem ſeptemtrionalis & occidentalis ducatus Eboracenſis, atque Skellum fluviolum ſitum erat: ubi Wilfridus poſt mortem ſepultus eſt. Hæc omnia continenter retulimus, tametſi Aunemundi cædes nonniſi ſub finem anni ſequentis videtur accidiſſe. In veteri martyrologio Anglicano, olim bibliothecæ Altaëmpenſis Romæ, nunc Ottobonianæ, legitur VI. *idus Januarii ſancti Delfini epiſcopi.* qua de re monitum volui lectorem, ne quid deſit ad ulteriorem inquiſitionem de vulgato apud Anglos Dalfino epiſcopo Lugdunenſi, quem tamen non epiſcopum, ſed epiſcopi Aunemundi fratrem eſſe haud quaquam dubitaverim.

LIV. Calenſe monaſterium condit Balthildis.

Inter ea Balthildis regina Francorum de condendo Calenſi monaſterio cogitabat, ubi aliquando, adulto filio Chlothario, regni procuratione depoſita, aulicorum tumultuum expers, reliquum vitæ in Dei obſequio exigeret. Id conſilii epiſcopis ac proceribus aperit, poſtulatque, ſuo ut hac de re voto ac deſiderio faveant. Nonniſi ægre aſſenſum ab omnibus, quippe qui optimam reginam incredibili amore ac veneratione proſequebantur. Erat autem Cala villa regia in agro Pariſiaco, ad fluvium Matronam poſita, ubi Chrothildis, Chlodovei Magni conjux, cœnobium ſacrarum virginum, parvamque ſub titulo ſancti Georgii baſilicam olim condiderat. Everſis vetuſtis ædificiis, Balthildis novum monaſterium, idque ampliſſimum, excitari curavit, cum prægrandi baſilica: cujus altare medium ſub titulo ſanctæ Crucis, dextrum in honorem ſancti Georgii, ſiniſtrum ſancto Stephano protomartyri dedicandum curavit. Bertila cum aliquot ſanctimonialibus ex Jotro monaſterio evocata, & a Geneſio epiſcopo, qui Aunemundo in ſede Lugdunenſi ſucceſſerat, iſtuc perducta, atque ob pietatem pudicitiamque ſingularem, ſicuti Teudlechildis Jotrenſis abbatiſſa mandaverat, novo virginum collegio prima præfecta eſt. Eidem loco plurimæ & ampliſſimæ poſſeſſiones a Balthilde conceſſæ, quæ regio diplomate, ſua, filiorumque ſuorum manu ſubſcripto, anuloque regio ſignato cavit, ne quis umquam loci rector eas poſſeſſiones occuparet, minueretve, aut cuiquam beneficii nomine conferret.

LV. Hereſvita ibi monacha, non Hilda.

Floruit ibidem Hereſvita, mater Adulfi regis orientalium Anglorum, regularibus ſubdita diſciplinis; ejuſque ſoror Hilda ſimiliter optabat, relicta patria cum omnibus quæ habebat, in Galliam itidem accedere, atque in monaſterio Calæ una cum ſorore vitam ducere peregrinam. Quapropter ſæculari depoſito habitu, ſeceſſit in provinciam orientalium Anglorum, inde in Galliam transfretatura. Verum annum totum in ea provincia detenta, fruſtrato trajiciendi propoſito, ab Aidano epiſcopo in patriam revocatur; acceptoque loco unius familiæ ad ſeptemtrionalem plagam Wiri fluminis, anno uno monaſticam cum paucis ſociabus vitam egit. Poſt hæc abbatiſſa facta eſt in Heortenſi monaſterio, ac demum in Streaneshalenſi, uti ex venerabili Beda [a] jam ſuperius obſervavimus. Hunc Bedæ locum de Hilda hoc modo recte interpretatur Matthæus Weſtmonaſterienſis; aliter Menardus noſter & Harpsfeldius, qui Hildam in Galliam re vera trajeciſſe, & in Calenſi monaſterio annum unum exegiſſe volunt. quod de provincia orientalium Anglorum interpretandum erat. Matthæo ſubſcribit Carolus Cointius, idemque ex Beda colligit, Hereſvitam Calæ admiſſam fuiſſe, ante quam monaſterium a Balthilde inſtauraretur. quippe Hildam iſtuc ad ſororem accedere voluiſſe ſtatim atque veſtes ſæculares monaſticis mutavit. quod contigit anno ſexcenteſimo quadrageſimo-ſeptimo, & quidem triceſimo-tertio ante ipſius obitum, quem anno ejuſdem ſæculi octogeſimo accidiſſe conſtat, poſtquam triginta-tres annos, referente Beda, in monachica vita exegerat.

[a] *Beda lib. 4. c. 23.*

LVI. Corbeienſe monaſterium ab eadem regina conditur.

Non minorem virorum, quam virginum curam egit Balthildis; nec ſatis ejus munificentiſſimæ pietati viſum eſt Calenſe monaſterium puellarum condidiſſe, niſi alterum etiam virorum & ipſa erigeret. Opportune ad hoc conſilium accidit, ut Corbeia villa pagi Ambianenſis ad Sumnam ſeu Suminam, cum adjacentibus prædiis,

Digitized by Google

quæ Guntlandus vir illuſtris a rege in beneficium quondam acceperat, poſt ejus obitum ad fiſci ditionem revocaretur. Hac occaſione uſa Balthildis, eo in loco monaſterium in honorem ſancti Petri ædificare inſtitit, ſanctorum, eruditorumque virorum aliquando ſeminarium futurum; idque multis villis ac prædiis dotavit, partim ex ipſo Guntlando, partim ex Frodino quodam, & ex fiſco acceptis. Illic magnus grex monachorum ab ipſo principio adunatus: cui præfectus eſt venerabilis vir Theodefridus, quem a Waldeberto Luxovienſi abbate, beati Euſtaſii ſucceſſore, pia regina petierat. Exſtant duo Chlotharii regis de hoc monaſterio diplomata, ipſius primum, deinde Baldechildis reginæ manu ſubſcripta: quorum altero villam Corbeiam cum adjacentiis ſuis, aliaſque villas pagi, tum Ambianenſis, tum Atrebatenſis, confert monaſterio, quod ipſe & genitrix ſua domna Baldechildis regina in honore ſanctorum Petri & Pauli apoſtolorum & ſancti Stephani protomartyris, ſuper fluvium Somna, in loco qui dicitur Corbeia, quem Guntlandus quondam poſſederat, & ad fiſcum pervenerat, ubi præeſt venerabilis abba Theodefridus, æterni Numinis intuitu ædificari præceperant: ut monachi *ſub ſancta regula* ibidem converſarentur. Altero immunitates ab omnibus teloneis concedit monachis, actoribuſque ejuſdem monaſterii, quod domna & genitrix ſua Baldechildis ſuo opere conſtruxiſſe dicitur: ut quotieſcumque monachi vel actores eorum per varias provinciæ aut regni partes *ad cappas comparandas*, ceteraſque monaſterii opportunitates exercendas diſcurrerint, nihil penitus ex eis ab hominibus regiis exigatur. Vidrehadus juſſus obtulit. Datum ſub die viceſima-tertia menſis Decembris, anno quinto regni ipſius Chlotharii, in villa Stirpiniaco, quæ eſt in pago Vilcaſſino.

ANN. CHR. 657.

Tres fuere ab initio Corbeienſis monaſterii baſilicæ: prima & præcipua ſub titulo ſanctorum Petri & Pauli: aliæ duæ ſancto Johanni Evangeliſtæ, & ſancto Stephano protomartyri ſacratæ, præter oratoria tria, S. Johannis Baptiſtæ, S. Johannis Evangeliſtæ, & S. Martini, de quibus fit mentio in actis S. Adelhardi abbatis, & S. Anſcharii epiſcopi Bremenſis. In antiquiſſimis ejus monaſterii kalendariis dedicatio baſilicæ S. Petri v. kalendas Auguſti; S. Stephani tertio-decimo eaſdem kalendas; baſilicæ vero ſancti Johannis Evangeliſtæ III. kalendas Februarii conſignatur; immo & paroecialis eccleſiæ ſancti Albini XI. kalendas Octobris, *Corbeia monaſterio dedicatio baſilicæ domni Albini & Marcellini epiſcoporum*. Corbeia nomen accepit a Corbeia ſeu Corbeo fluviolo, qui eo in loco in Somenam influit, nomenque ibidem amittens, adjuncto monaſterio & opido illud communicat. Hinc Gerardus in libro de vita ſancti Adalhardi ſitum loci valde ſalubrem & commodum laudat. *Ex uno latere*, inquit, *Somma fluvius præterfluit, ex altero concurrens Corbeia fluviolus vocabulum loco tribuit: ſed ilico cadens in Sommam, ubi dat, ibi perdit.* Porro hoc monaſterium Chlotharius & Balthildis Bertefridi epiſcopi Ambianenſis privilegio muniri curarunt, in quo, uti & in priori Chlotharii diplomate, monaſterii conſtructio ambobus tribuitur; in poſteriori vero ſoli Balthildi, cujus nimirum conſilio & inſtinctu tam pium opus ſuſceptum eſt: quod tamen perfici, ac villis fiſcalibus dotari, niſi rege conſentiente ac favente, non potuit.

LVII. Bettolenus ex epiſcopo abbas Cauciaci.

Regebat per id tempus Sueſſionenſem eccleſiam Drauſius ſeu Drauſcio epiſcopus, ſucceſſor Bettoleni, olim abbatis Cauciacenſis, qui illam ſedem per ſimoniam conſecutus, deinde ductus pœnitentia, quam indigne ſedem obtinuerat, ſponte reſignavit, & in ſuum Cauciacenſe monaſterium denuo ſe recepit, ubi priſtini dedecoris maculam condigne diluere ſategit. Erat autem Cauciacum * villa regia ſuper Axonam paullo ſupra confluentes in Iſaram, poſita prope Compendium, villam itidem regiam, veteri palatio regum noſtrorum inſignem, uti & Cauciacum, ubi ſancti Stephani monaſterium olim exſtabat, Meroveadum regum opus, tametſi primus ejus auctor ignoretur. Illic ſepultus fuit Childebertus tertius, cognomento Juſtus. Nunc cella eſt ſeu prioratus Sueſſionenſis monaſterii ſancti Medardi, uti & Retondenſe, quod Drauſius, Bettoleni in ſede Sueſſionenſi ſucceſſor, medio Sueſſionas inter ac Compendium itinere, ad Axonam itidem ædificavit. Hunc locum Retondas* antiquitus appellatum vir ſanctus pretio comparaverat a Bettoleno quondam abbate Cauciacenſis monaſterii, a quo locus iſte pendebat. Ibi Drauſius exſtructis ædificiis cœnobiticæ vitæ congruis exiguam monachorum congregationem, qui *ſub ſancta vitæ norma* degerent, collocavit, ut in ejus vita legitur. Idem etiam Leutrudi Ebroini uxori auctor fuit condendi apud Sueſſionas parthenonis ſanctæ Mariæ, de quo fuſius in conſequentibus acturi ſumus.

* *Choiſy.*

Drauſius epiſcopus Retondenſis monaſterii auctor.

* *Retondas.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 657. LVIII. Magnilocenſis Geneſius antiſtes & Cantoennenſis.

Eodem tempore Geneſius Arvernorum antiſtes Magnilocenſe * monaſterium in vico Tudurnenſi ad Doram fluvium exſtruxit, ac ſancto Sebaſtiano conſecravit, præpoſito Evodio, primo ejus loci abbate. Condendi monaſterii occaſio nata eſt ex pulvere, quem preſbyter quidam, Magnus nomine, a quo appellationem monaſterio inditam ferunt, ex ſancti Sebaſtiani mauſoleo retuliſſe dicitur. Romam ſanitatis aſſequendæ gratia profectus, cum ad catacumbas tertio ab urbe lapide ferventius oraſſet, voti compos effectus eſt ad ſepulcrum ſancti Sebaſtiani, cujus ſe meritis ac interceſſione ex diutina febre ſanandum fore ſperaverat. Tum collectum ex ejus tumulo pulverem in patriam referens, pervenit in quemdam locum, aquarum decurſu, & nemorum amœnitate jucundiſſimum: ubi, dum corpus reficit, ſacculum ſacro pulvere plenum ex arbore ſuſpendit, nec ultra ramum arboris, ex quo pendebat, contingere valuit. Mox rei fama circumquaque ſpargitur, ac villanos finitimos ad id ſpectaculum frequentes cogit. Miracula & virtutes ſuccedunt: cæcis lumen, claudis greſſus, denique omnigenis morbis ſanitas redditur. Inter ea dominus fundi, in quo hæc gerebantur, his miraculis commotus, facta legaliter traditione locum ſancto martyri contulit, jure perpetuo poſſidendum: ac primum ibidem *oratoria cella* conſtruitur, creſcente fidelium devotione demum converſa in monaſterium, ſancti Sebaſtiani nomine ac cultu celebratum. Ita hujus monaſterii originem narrat Odilo monachus in libro de tranſlatione ſancti Sebaſtiani in ſancti Medardi monaſterium Sueſſionenſe: quo in libello improbum factum refert duorum pſeudomonachorum, qui falſas ſancti Sebaſtiani reliquias Roma in Magnilocenſe monaſterium attulerunt, quas pro veris a Romanis coëmerant. Has cum ſacro altari impoſuiſſent, nutu divino turbo concitatus cum fragore horribili dejecit ac diſſipavit. Præter hoc monaſterium Geneſius etiam cœnobium virginum erexit in loco Cantoenno *, cujus meminit non ſemel Gregorius a Turonenſis. idem nonnullis creditum ac Candidinenſe, quod Felix epiſcopus poſtmodum Præjecto abbati regendum commiſit. Cantoënnenſe monaſterium poſſidebant adhuc ſæculo decimo ſanctimoniales, quo tempore vetus auctor, qui catalogum eccleſiarum Claromontenſium ſcripſit, mentionem facit de monaſterio puellarum Cantoënno, ubi eccleſia ſancti Petri & altare ſancti Præjecti. In hanc eccleſiam inducti ſunt canonici regulares exeunte ſæculo duodecimo: quibus demum Carmelitæ excalceati ſucceſſere.

* Chantoin.

a Greg. Tur. lib. 1. c. 44. & lib. 2. c. 21.

ANN. CHR. 658. LIX. S. Gertrudis Niviallæ obitus.

ANno inſequenti obitum ſanctæ Gertrudis virginis & abbatiſſæ Nivialenſis conſignamus, ſiquidem contigit die dominica, & quidem xv. kalendas Aprilis, qui dies hoc anno in dominicam incidebat. Cum ſe morti proximam eſſe intelligeret, *cum conſilio ſervorum Dei & ancillarum*, id eſt monachorum & ſanctimonialium Niviallæ degentium, abbatiſſæ nomen ac dignitatem cum rerum exteriorum ac temporalium adminiſtratione in Wlfetrudem neptem ſuam, quæ tunc annum ætatis viceſimum agebat, a cunabulis ſub ipſius oculis ac diſciplina pietati ac litteris innutritam, tranſtulit, reſervata ſibi ſola rerum ſpiritualium cura. Deinde ſe totam pietatis officiis, precibus, vigiliis, jejuniis, ac ſuis exhortandis impendit, ad extremum vitæ ſuæ diem interim, & ad cæleſtem patriam anhelans; nihilque ſolatii aut levaminis admittens, immo addens cilicinam veſtem, quam occulte ad cutem geſtabat. Inſtante obitu, vetuit, ne ullo veſtimento laneo, vel lineo corpus ſuum involveretur, ſed tantum cilicio ac panno vetere, quo idem cilicium tegeretur, appoſito ad caput velo viliori, quod peregrina quædam ſanctimonialis nuper ſibi pro munere direxerat. Tum per unum e fratribus ſeu monachis Ultanum abbatem monaſterii Foſſuenſis de die obitus ſui interrogat. Ille vero nuntio reſpondet: Hodie » ſextus-decimus kalendas Aprilis eſt dies: craſtino autem die inter miſſarum ſollem- » nia Chriſti virgo & ancilla Gertrudis de corpore eſt migratura. juſſitque ut ne timeret, ſed ſecura ac læta pergeret ad Chriſtum, a beato Patricio & angelis Dei excipienda cum gloria. Hoc vaticinio lætior effecta, totam noctem cum ſororibus in pſalmis & orationibus pervigilem duxit. Die ſequenti dominica ad horam ſextam *ſacratiſſimum Chriſti corporis & ſanguinis viaticum* percepit; atque, ubi ſacerdos *dominicam ſecretam ſententiam* abſolvit, actis Deo gratiis, qui ſe ab omni carnis labe immunem ſervaverat, puriſſimam Creatori animam reddidit xv. kalendas Aprilis, triceſimo-tertio ætatis ſuæ anno. Mox ſuaviſſimus odor adſtantes afflavit, in primis ſervum Dei fratrem Richinum, & anonymum illum monachum,

Digitized by Google

qui res ab ea gestas memoriæ prodidit. Funus ejus cum divinis laudibus curatum a sacerdotibus & ancillis Dei, corpusque sacrum cum honore condigno sepultum est *in cisterna*, quam olim sibi ipsa præparaverat. Ipsa exitus sui hora in eadem specie, eodemque habitu, quibus vivens prædita erat, apparuit Modestæ abbatissæ monasterii beatæ Mariæ, Trevirensis, an alterius loci, quæ in primis ipsi carissima fuerat; eidemque obitum suum significavit. quod visum Chlodulfo Mettensi episcopo postridie Modesta retulit. Lectus ejusdem Gertrudis, in basilicam sancti Pauli delatus, multis infirmis salubris exstitit. Qui librum de ejus vita & miraculis, postulante Dominica abbatissa, totaque ejus loci congregatione, scripsit monachus Nivialensis anonymus, gravis & æqualis, ipsis S. Benedicti verbis aliquando utitur, ut in capite secundo de miraculis, ubi agit de Modesta abbatissa, cui Gertrudis statim a morte apparuit, ait eas, quamquam sibi invicem conspectæ haud fuerant, animo tamen atque intima cordis dilectione semper præsentes fuisse: *quia æqualem servitutis militiam bajulârunt.* ut apud sanctum Benedictum in capite secundo regulæ, *æqualem servitutis militiam bajulamus.* Ad hæc anonymus Nivialensis officium divinum vocat *opus Dei*, qui loquendi modus sancto Benedicto familiaris est. Duos antiquissimi auctoris libellos tribus reddidit anonymus alter, clericus Nivialensis, multisque in locis interpolavit. ANN. CHR. 658.

Eodem anno e vivis excessisse videtur Geremarus abbas Flaviacensis monasterii in pago Bellovacensi, postquam annos tres cum sex mensibus cœnobium suum rexisset. Corpus ejus sepulturæ mandatum est in basilica, quam ipse in honorem sanctissimæ Trinitatis, ac beatæ Mariæ virginis, ac sancti Johannis, sanctique Petri apostolorum principis exstruxerat. Incertum quinam abbates locum illum rexerint usque ad Hastingum Normannorum ducem, a quibus Flaviacense monasterium cum altero, Insula dicto, eversum est, jacuitque ad sæculum undecimum, quo a Drogone episcopo instauratur, sancti Geremari nomine deinceps illustratum, cujus reliquiæ in majori sancti Petri ecclesia Bellovacensi jam dudum repositæ hactenus asservantur. LX. Item S. Geremari.

Florebat tunc inter Francorum proceres Waningus seu Waringus, vir illustris ac locuples, quem sancti Wandregisili in exstruendo Fontanellensi monasterio adjutorem superius diximus. Hic Caletis a Chlothario rege præfectus, aliquando raptus in mentis excessum, beatorum gloriam & damnatorum supplicia conspexisse dicitur, simulque vitæ inducias in annos viginti (nam valida febre tum vexabatur) impetravisse meritis beatæ Eulaliæ virginis & martyris, quam singulari cultu venerabatur, mandato ab ea accepto, ut in valle Fiscamnensi cœnobium virginum ædificaret, illudque non ulli ex stirpe sua, sed Childemarchæ, inclytæ apud Burdegalam multarum virginum matri seu abbatissæ, regendum committeret. Forte ad illam aliquando divertit Sindardus Fontanellæ monachus, propter utilitates monasterii sui eo missus: cui notum fecit, se in somnis cælitus admonitam fuisse, pagum ut Rotomagensem adiret, conveniretque Wandregisilum abbatem, cujus monitis, tamquam cælestibus edictis, obsequeretur. Paruit illa supernis oraculis, virumque sanctum, prout sibi mandatum fuerat, convenit. Hanc Wandregisilus ad Waningum deduxit, qui visis itidem cælestibus parens, monasterium puellarum condere meditabatur in loco sibi, & ante eum Ansegiso duci, nuper designato. Hic locus Fiscamnum * erat in Caletis * seu pago Calciacensi ad oceanum. Verum antequam ibi cœnobium inchoaret Waningus, Chlotharium adiit, petiitque a principe, sibi ut monasterium eo in loco exstruere liceret, quem Deus ostentis designaverat. Rex facile ac lubenter annuit, donisque regiis Waningum honoravit. qui mox domum reversus, opus celeriter perfecit, cujus basilicam Deo uni ac trino ab Audoëno, aliisque provinciæ Lugdunensis secundæ episcopis dedicari curavit. Rex ipse Chlotharius dedicationi adfuit, ac cœnobium regalibus gazis ac prædiis dotavit. Illic congregatæ virgines amplius trecentæ, quibus Childemarcha, eximiæ sanctitatis virgo, præfecta est, totiusque cœnobii administratio Audoëno & Wandregisilo commissa. Fiscamno præerat adhuc Childemarcha, cum Leodegarius Augustodunensis antistes Waningo ibidem custodiendus jussu Ebroïni traditus fuit. In perantiquo kalendario Patriciacensi fit mentio XII. kalendas Julii *Childomarga virginis*, haud dubie Fiscamnensis abbatissæ. LXI. Vvaningus condit Fiscamnense monasterium. * Fiscam. * le pays de Caux.

His diebus Erembertus, Wandregisili discipulus, ex monacho Fontanellensi crea- LXII. Rembertus

ANN. CHR. 658. Episcopus Tolosanus. * de Poissy. * le Pec.

tus est episcopus Tolosanus. Natus in vico pagi Pinciacensis *, dicto Viliolicorte prope Alpicum * ad Sequanam, spretis sæculi rebus monasticum habitum induerat Fontanellæ, ibidemque sub Wandregisili disciplina tantum in rebus spiritualibus progressum fecerat, ut Tolosani cleri ac populi electione, regisque Chlotharii ac Balthildis reginæ matris jussu, Tolosæ ordinatus sit antistes. Omnium suffragiis episcopi vita meritumque respondit. Forte aliquando in Viliolicorte apud Gamardum germanum suum, cui hæc possessio ex hereditate parentum obvenerat, versabatur, cum incendium ibidem subortum restinxit, precibus fusis in ejusdem loci basilica, quæ in honorem sancti Saturnini martyris atque pontificis Tolosani olim ab ipso constructa fuerat. Verum ad amicam tandem solitudinem, abdicata dignitate, reverti constituit, ibidemque sub Lantberto abbate, cum in sancta conversatione consenuisset, morbo ex defectu virium contracto tentatus, viatico ac signo crucis se munivit; & ad Christum feliciter migravit pridie idus Maii, eo quo par erat honore sepultus in inferiori parte basilicæ sancti Pauli apostoli; inde post aliquot annos a sancto Baino abbate, tum episcopo Teruanensi, translatus in absidam prædictæ basilicæ, ac demum in ecclesiam sancti Petri, depositusque in oratorio sancti Martini. Gamardus ejus germanus, Viliolicortis possessione Fontanellæ tradita, coma deposita, ibidem cum filiis suis Namnaco & Zacchæo, monachus factus est.

LXIII. Emmonis privilegiū pro monasterio S. Columbæ.

Emmo Senonum pontifex monasterio sanctæ Columbæ suburbano privilegium concessit anno tertio Chlotharii regis, qui annus partim anno Christi sexcentesimo quinquagesimo-octavo, partim insequenti convenit: sed quo præcise mense, ac die, incipiat, incertum. Emmonis hac de re litteræ, nondum typis vulgatæ, hic exhibendæ sunt.

Dilectissimo in Christi amore & honorabili fratri Agoni abbati, & omnium fratrum congregationi consistentium in basilica, ubi sancta Columba & beatus Lupus pontifex sub opidum Senonis civitate requiescunt in corpore, cui superna dispensatione præes, Emmo divino munere, ac si indignus, sanctæ Senonicæ ecclesiæ episcopus. Dum te, diligende in Christo frater, tuosque fratres tantus ardor cælestis succensos habere videtur, ut secundum patrum regulam & evangelicam auctoritatem atque apostolicam traditionem vivere disponatis, ita ut, juxta normam apostolicorum actuum, nullus sibi monachus ullo umquam tempore peculiare in rebus maximis vel minimis appetat aut vindicet, nec suum proprium dicere præsumat, sed sint illis in cunctis omnia communia. Pro qua re petis ab extremitate nostra, ut tibi privilegium in jam dicto monasterio, manus nostræ subscriptione, & fratrum consacerdotumque nostrorum roboratum, donemus. Quam petitionem sanctitas tua, venerabilis frater, noverit libentissime velle me tibi præstare: dum constet, nihil ecclesiasticæ prajudicare regulæ, quidquid domesticis, pro amore divino, impenditur fidei: quia monachi, sub abbatis regimine regulariter viventes, semper fuerunt a conditionibus clericorum segregati ac liberi. Et si quis hoc manifestius cognoscere appetit, legat concilium Carthaginense sub sanctæ recordationis Bonifacio ejusdem civitatis ecclesiæ pontifice, vel ejus consacerdotibus celebratum; necnon & jam dicti pontificis ad senem Liberatum epistolas: & in brevi animadvertet, omnia semper monasteria, in quibus regulariter vivitur, libera fuisse a conditionibus clericorum. Nam & præclarus doctor ecclesiæ Augustinus in libro de moribus clericorum probat, sui juris monasteria esse debere. Sed & in his provinciis plura alia regalia monasteria, tam antiquiore tempore, quam nuper constructa, a pontificibus, in quorum territoriis condita sunt, gratia religionis & caritatis privilegia acceperunt. In fine, ne cuncta numerando in longum protraham sermonem, pauca & præcipua vel vicina sufficiet memorare antiqua, Lirinensium & Luxoviensium, vel ad basilicam beati Marcelli Cavillono constructa, seu & monasterium Resbacensium, de quo nos nonnulla proximiore tempore a pontificibus confirmata legimus. Maneat ergo & hoc vobis, vestrisque posteris privilegium ob institutionem monasticam, sive ob quædam impedimenta reseranda, omni stabilitate firmissimum: ita ut tam monachi, quam omnia quæ prefati monasterii sunt, vel quæ altario offeruntur, in abbatis ejusdem monasterii potestate consistant. Abba Deo & regula plena sit devotione subjectus: monachi vero post Deum abbati suo propter Deum vera humilitate subjaceant. Ille cogitet pro se illisque Deo se rationem redditurum: isti credant de subjectione sua a Christo recepturos mercedem. Abbas numquam nisi de eadem congregatione vel regula, cum alius præsentem vitam finierit, instituatur. Ille sane instituatur, quem omnis ejusdem monasterii congregatio

Digitized by Google

congregatio bene regulam scientem uno animo elegerit. Quod si de eadem congregatione talis non fuerit inventus, qui fratrum curam suscipiat; de alio monasterio, eamdem, quam illi tenent, regulam tenente, licentiam habeant expetendi abbatem ipsi monachi. Quamvis enim in jure possessionis nostra non sit idem monasterium, nostræ tamen auctoritatis est & canonicæ dispensationis, una cum regali consensu id ordinandi, & hujusmodi privilegia monasteriis constituendi: quamvis monachi, privilegiis episcoporum undique muniti, soli Deo famulari, & sub quiete ac tranquillitate in suo cœnobio valeant conversari. Et illud huic privilegio placuit adnecti, ut si quis, quod nec futurum esse credo, si ullus pontificum, superstitumque nostrorum, ea, quæ superius sunt decreta, vel comprehensa, non valere, aut quantulumcumque violare voluerit, severissimum omnipotentis Dei judicium incurrat, & lepra Naaman, quam Giezi causa cupiditatis promeruit, super ipsum destendat, ac cum Juda vindicta obnoxietur perpetua: & insuper tam præsentis, quam futuræ ecclesiæ communione privetur, & sub anathemate in æternum maneat condemnatus: ut privilegium pro pace vel tranquillitate, vel defensione servorum Dei, tam pro præsenti, quam pro futuro tempore, plenissima devotione factum, quod circa monasterium a religioso fratre nostro ante fato Agone abbate instructum volo manere firmissimum, & manus meæ subscriptione roboratum, ac fratribus & consacerdotibus meis, id est dominis episcopis, subscriptionibus trado roborandum. † Emmo episcopus subscripsi. † Johannes episcopus peccator hoc privilegium subs. † Aunemundus peccator consentiens subs. † In Christi nomine Chaondius * episcopus Viennensis ecclesiæ servulus consentiens subs. † Vulfoleudus peccator subs. † Audoënus pectator hoc privilegium consentiens subs. † Chrodovertus peccator hoc privilegium consentiens subs. † In Christi nomine Gauciobertus peccator Carnotinæ urbis episcopus hoc privilegium consentiens subs. † Carlefredus peccator hoc privilegium consentiens subs. † Canderis * Lugdunensis ecclesiæ episcopus consentiens subs. † Bertoaldus, ac si peccator, Tricasinensis episcopus hoc privilegium consentiens subs. † Bertarius ac si peccator, episcopus ecclesiæ Santonicæ, hoc privilegium consentiens subs. † In Christi nomine Berecharius, ac si peccator, episcopus hoc privilegium consentiens subs. † Burgundofarus in Christi nomine, ac si peccator, episcopus hoc privilegium subs. † In Christi nomine Eligius episcopus subs. † In Christi nomine ego Adebertus, ac si peccator, episcopus hoc privilegium subs. † Leodebaudus peccator, Nebarnensium episcopus, hoc privilegium subs. † Amlecharius in Christi nomine, ac si pectator, episcopus hoc privilegium consentiens subs. † Bertefredus Ambianis urbis episcopus consentiens subs. † Drucfredus in Christi nomine hoc privilegium consentiens subs. † Hincho Lexogium urbis episcopus subs. † In Christi nomine.... ac si peccator, episcopus hoc privilegium subs. † In Christi nomine Concessus episcopus Dorreti * consentiens subs. † Deocarus Antipolitanæ ecclesiæ episcopus consentiens subsc. † In Christi nomine Chariochaudus *, ac si peccator, episcopus hoc privilegium consentiens subs. † In Christi nomine Ragnobertus, ac si indignus, Augustudunensis ecclesiæ episcopus consentiens subs. † Boso in Dei nomine obtulit & subscripsit. Datum sub die septimo kalendas Septembres, anno tertio regnante Domno Chlothario glorioso rege.

ANN CHR. 658.

In præmissis litteris illud in primis observatione dignum, quod Emmo ait sui juris non esse sanctæ Columbæ monasterium; nec nisi *cum regali consensu* ordinari ab se posse. quod monasteriis in fisco regio, vel ab ipsis regibus exstructis pro more illorum temporum competebat, uti jam observavimus, patebitque ex dicendis inferius. Subscriptiones, etsi multis in locis vitiosæ, non tamen omittendæ visæ sunt. Ex viginti-sex, qui subscribunt, episcopis Johannes est Arelatensis episcopus, Aunemundus Lugdunensis, qui proinde adhuc in vivis erat. Chaondius Viennensis, corruptum est nomen., ubi Eoladius legendum, ut in Emmonis privilegio pro monasterio sancti Petri; Wlfoleudus est Bituricensis; Chrodovertus, seu Chrodobertus Parisiensis; Carlefredus sedis incognitæ; Canderis mendose, forte Laudunensis, qui tum præcise Lugdunensis dicebatur. Berecharius Cenomannensis erat episcopus, Burgundofarus Meldensis; Eligius Noviomagensis, ut tum loquebantur, sive Noviomensis, qui adhuc in vivis supererat VII. kalendas Septembris hujus anni. Adebertus is est Audebertus, seu Autbertus Cameracensis; Leodebaudus Nebarnensium, corrupte, forte pro Nebernensium seu Nevernensium. Amlacharius est Sagiensis; Drucfredus, corruptum itidem videtur nomen, cujus sedes incerta. Hincho Lexoviensis, cujus nomen corrigendum ex hoc loco in edito privilegio Emmonis pro monasterio sancti Petri, ex quo vicissim emendanda hic subscriptio Con-

Digitized by Google

ANN. CHR. 658.

ceſſi epiſcopi Dorreti, qui rectius in illo privilegio dicitur *epiſcopus Ebrocini* ſeu Ebroïcenſis. De Chariochaudi corrupto nomine ac ſede nihil ſuccurrit. Porro hoc Emmonis privilegium pro cœnobio ſanctæ Columbæ Ragnacharius abbas ſuo tempore ab epiſcopis confirmari & ſubſcribi curavit anno primo Childeberti regis, ut ſuo loco videbimus.

LXIV. Aliud ejuſdē pro monaſterio S. Petri.

Aliud paullo poſt privilegium idem Emmo Senonenſis antiſtes largitus eſt ſuburbano item monaſterio S. Petri, inſcriptum Chrodoberto, Faroni, Bertoaldo, Audoëno, Gauzberto, & Eligio. Chrodobertus epiſcopus erat Pariſienſis, Faro Meldenſis; pro Audoëno forte legendum Audoni, qui Audo tum epiſcopus erat Aurelianenſis; Gauzbertus ſeu Gauziobertus Carnutenſis. Si Eligius, qui recenſetur quinto loco, epiſcopus eſt Noviomagienſis, hoc privilegium datum eſt paullo ante ejus obitum, qui kalendis Decembris accidit; ideoque ſubſcriptum a Mummolino ejus ſucceſſore. In hoc privilegio, alias a nobis [a] edito, Aghilenus abbas monaſterii ſancti Petri, quod domna Theodechildis regina conſtruxiſſe dicitur, epiſcopis ſupplicat cum

a *Acta Sanct. to. 2. p. 613.*

„ fratribus ſuis, ut ſub regula ſancti Benedicti & modo Luxovienſis monaſterii conſiſ-
„ tere ſibi liceat; utpote cum id generis privilegium approbet ſynodus Carthaginen-
„ ſis, aliaque Galliarum monaſteria eadem libertate gaudeant. Petitioni annuunt
„ pontifices, ita ut quidquid eidem monaſterio in agris, mancipiis, miniſterio ſeu ſacra
„ ſupellectile, ſacris voluminibus, vel quibuſcumque ſpeciebus collatum fuerit, nullus
„ pontificum ſeu clericorum, immo nec regalis poteſtas uſurpare, aut minuere præ-
„ ſumat. Altare vero & tabulæ altaris ab epiſcopo Senonenſi benedicantur, & ab eo-
„ dem ſacrum chriſma quotannis accipiatur; atque abbate mortuo ſucceſſor ejus, a
„ fratribus canonice electus, ab ipſo epiſcopo ordinetur. Quod ſi monachi a religione
„ ſeu diſciplina regulari deflexerint, ſecundum regulam domni Benedicti & ſancti
„ Columbani ab ipſorum abbate; aut, ſi abbas ipſe neglexerit, ab aliis abbatibus, qui
„ regulariter vivant, corrigatur. Actum Mauſolaco curte dominica, anno tertio regni
„ domni Chlotharii regis. Subſcribunt poſt Emmonem plerique haud deſignato ſedis nomine, Johannes Arelatenſis, Unemundus Lugdunenſis, Eodaldus Viennenſis, metropolitani; & poſt eos epiſcopi Bertaldus Trecenſis, Leoboldus Lingonenſis, Amicarius ſeu Amlecharius Sagienſis, Gauziobertus Carnutenſis, Hughierius, forſan Conſtantienſis, Chrodobertus Pariſienſis, Burgundofarus Meldenſis, Maurinus Bellovacenſis, Bertefridus Ambianenſis, Higgo Lexogius ſeu Lexovienſis, Bercarius Cenomannorum, Conceſſus Ebrocini ſeu Ebroïcenſis, Mummolenus Noviomagenſis, Lupus Cabilonenſis, Deocarus Antipolitanus, Gyroindus Arvernenſis, Drauſio Sueſſionenſis, Audebertus Cameracenſis, Ragnobertus Bajocenſis. Præter hos Hecherius, Rigwaldus, Gaudemundus, incertarum ſedium epiſcopi. Omnes viginti-quinque. Hæ ſubſcriptiones fiebant ab epiſcopis, vel in ſynodo congregatis, vel in ſua eccleſia reſidentibus, cum eis privilegium ſubſcribendum offerebatur. Hujus poſterioris privilegii meminit Clarius [b] monachus in chronico monaſterii ſancti Petri,

b *Spicil. to. 2. p. 706.*

„ Vivi appellati: ubi ait, ſanctum Emmonem Senonum archiepiſcopum, una cum
„ comprovincialibus epiſcopis, privilegium libertatis monachis ſancti Petri ſynodaliter
„ feciſſe temporibus Chlotharii regis, & Baltechildis matris ejus: quo in conventu ſcribit
„ interfuiſſe antiſtites glorioſos, ſanctum Audoënum archiepiſcopum Rotomagenſem,
„ S. Faronem epiſcopum Meldenſem, S. Eligium Noviomenſem, & S. Amandum Tra-
„ jectenſem, cum aliis triginta epiſcopis. Ex quo intelligitur, diminutum fuiſſe in re-
„ centioribus privilegii exemplaribus epiſcoporum numerum, cum in illis S. Amandus
cum aliquot aliis, maxime comprovincialibus, inter ſubſcribentes deſideretur.

LXV. Tuffiaci monaſterii origo. * *Tuffé.*

Utrique mox dicto privilegio ſubſcripſit Berarius Cenomannorum epiſcopus cujus tempore Tuffiacenſe * monaſterium in ejus parochia conditum eſt. Ejus monaſterii auctor fuit pia [c] quædam matrona, Lopa ſeu Loppa nomine, *relicta* [d] *Egigni*, quæ in villa ſua Tuffiaco, ſuper fluvium Idoneæ * ſita, ſacras virgines ad centum congregavit, eiſque prædictam villam cum omnibus rebus ac poſſeſſionibus ſuis tradidit per inſtrumenta chartarum, quibus multi epiſcopi, abbates, comites, & nobiles viri coram Chlodoveo rege ſubſcripſiſſe memorantur. Baſilica monaſterii a Berario ſacrata eſt in honorem ſanctæ Dei genitricis Mariæ, in qua multas ſubinde virtutes factas eſſe tradunt. Abſoluta baſilica, prædicta Lopa, opitulante Berario, reliqua cœnobii ædificia cum clauſtro ædificavit, eaque ſub initia regni Chlotarii perfecit: ubi ſanctimoniales *juxta regulam ſancti Benedicti* inſtituerunt ad normam par-

c *Analect. to. 3. p. 178.*
d *ibid. p. 198.*
* *l'Huine.*

Digitized by Google

thenonis sanctæ Mariæ, inter fluvium Sartam & muros Cenomannicæ urbis constructi, & sanctæ Scholasticæ reliquiis Casino nuper allatis nobilitati, ubi domna Ada, alio nomine Aldrechildis, ejusdem Berarii carne propinqua, numeroso agmini sacrarum virginum, sub regula sancti Benedicti viventium, abbatissa tunc præfuisse dicitur. quod in subsequentibus expendemus. Ex illo parthenone monachas bene moratas & institutas in novum Tuffiacense monasterium deduxit Berarius, qui quasdam villas & possessiones eidem loco largitus est, tum ad sanctimonialium victum & vestitum, tum ad ornatum ecclesiæ, & ad hospites ac peregrinos excipiendos. Præter centenarium numerum sanctimonialium, idem ad portam monasterii sacerdotes ac *servos Dei* cum eorum famulis instituit: ut eorum adminiculis ancillis Dei & agentibus necessaria suppeditarentur. Perstat etiam nunc hoc monasterium, quod jam dudum virorum est, modo prioratus conventualis abbatiæ sancti Vincentii sub congregatione sancti Mauri. ANN. CHR. 658.

POstero anno, qui fuit ejus sæculi annus quinquagesimus-nonus, Jonas abbas Cabilonem jussu Chlotharii regis & matris ejus Balthildis proficiscens, in Reomaënsi monasterio hospitatus, rogatu Hunnæ abbatis & fratrum ejus loci aliquot ibidem diebus substitit, ac libellum de vita sancti Johannis Reomaënsis abbatis primi recognovit, adjecto brevi de ejus miraculis dialogo, interlocutore Læto diacono ac monacho, ad imitationem Severi Sulpicii, qui similem dialogum de sancti Martini virtutibus edidit. Quæ de Jona diximus, probat ejus præfatiuncula, vitæ S. Johannis præfixa in codice Fossatensi pervetusto, in hunc modum. *Anno centesimo post expletionem numeri sancti Victorii episcopi, cyclum recapitulantem, anno tertio domni Chlotharii regis indolis, ex jussu ipsius principis, vel genitricis suæ domnæ Balthildæ reginæ, cum ad urbem Cabilonensem noni mensis secunda hebdomada Jonas abbas per monasterium sancti Johannis, quod vocatur Reomaus, præteriens, paucis diebus inibi pro labore itineris quievisset; victus precibus domni Hunnanæ, fratrumque ipsius cœnubii, ut quæ per discipulos memorati confessoris Christi vel posteros eorum veraciter comperta erant, de actuali vita ac spiritali conversatione conscriberet, articulum scribendi ita convertit.* Hactenus Jonæ præfatiuncula ex codice Fossatensi, a nobis alias[a] relata cum suis nævis, quos ex aliis codicibus hic emendavimus. In aliis codicibus deest primus versus de cyclo Victorii, qui maximi momenti est ad definiendum annum obitus Chlodovei junioris ex anno regni Chlotharii ejus filii tertio, quem Jonas componit cum anno centesimo-secundæ periodi cycli Victorii Aquitani. Constat hic cyclus annis quingentis triginta duobus, ab anno Christi domini vicesimo-octavo inchoatis, quem annum Victorius Christi passione & consulatu Geminorum præditum existimavit. Quare ut prima ejus cycli periodus ad vulgares Christi annos reducatur, prædictæ summæ annorum quingentorum triginta duorum addendi sunt anni viginti septem, qui cum illa summa annos quingentos undesexaginta conficiunt, ex quibus constat prima periodus cycli Victoriani. Annus itaque centesimus *recapitulantis* seu secundæ periodi coincidit cum anno sexcentesimo quinquagesimo nono. Is annus tertius est Chlotharii regis, teste Jona: ex quo intelligitur, Chlodoveum, Chlotharii patrem ac decessorem, anno sexcentesimo quinquagesimo-sexto decessisse. Jonas abbas, superioris præfatiunculæ & libellorum subsequentium scriptor, non alius videtur quam Jonas Bobiensis monachus; idque probant nonnulli alii, excepto Fossatensi, codices, in quibus *Jonas abbas disciplinis beati Columbani eruditus* legitur. Cujus rei causa Cabilonem a Chlothario & Balthilde missus sit, nobis incompertum: forte ut de Aunemundi Lugdunensis episcopi cæde prope illam urbem recens patrata, inquireret, corpusque ejus cum debita pompa deferendum, & in puellari sancti Petri monasterio sepeliendum curaret. Hunnana seu Hunna Reomaënsis abbas, cujus rogatu Jonas librum de vita sancti Johannis auxit, septimus loci rector erat a sancto Johanne: cujus successores fuere sanctus Silvester, Mummolus, Leopardinus, Sicarius, Bobo, & post eos Hunna: cujus tempore Sigoaldus Lingonum episcopus Reomaënsibus privilegium de consecratione abbatis, de fraterna dilectione, de caritativa fratrum castigatione & emendatione, aliisque rebus concessit: quod Guillencus antistes sæculo duodecimo confirmavit. Hunnam ex cœnobio Luxovio eductum fuisse, ac Luxoviensem normam Reomaënsibus tradidisse Petrus Roverius scribit in historia Reomaënsi. ANN. CHR. 659. LXVI. Jonas acta S. Johannis Reomaënsis scribit. Reomaenses abbates.

[a] *Analect. to. 3. p. 514. & 515.*

Digitized by Google

ANN. CHR 659.

LXVII. S. Eligii obitus & sepultura.

Interea temporis Eligius, sanctissimus Noviomagensis antistes, post redemtos captivos pæne innumerabiles, post collectos monachorum, sacrarumque virginum multos greges, post incredibilem pecuniæ summam egenis distributam, annos natus amplius septuaginta, leviſſima febre correptus, vicinæ mortis præscius, familiaribus ac ministris suis pacem & caritatem commendavit. tum Balderedum, Tornacensis monasterii [a] sancti Martini abbatem, monuit, ut ne Tornacum amplius reverteretur, sed cum fratribus suis, cœnobii sancti Lupi monachis, Noviomagi in posterum degeret. Si secus faceret, sibi pro certo constare, eum non amplius vivum inde reversurum. quod ille post sancti viri obitum expertus est. nam viri Dei vaticinio insuper habito, reversus Tornacum, a turba irruente cæsus, confossusque est. Morbo perseverante & increscente, Eligius pridie kalendas Decembris suos » denuo hortatur, Jesum ut semper ament ac suspirent, ejusque præcepta suis alte » animis infigant; incertum mortalis vitæ ac conditionis statum jugiter ob oculos ha- » beant; & Dei tremendum judicium formident. His dictis, *vernaculos* seu servos suos convocari jussit, eisque monasteria præcipua in reliquum vitæ ad manendum assignavit. Ad hæc omnes in lacrymas & gemitus effusos solatur; obtestaturque, ut *de monasteriolis*, quæ Christo auspice ædificaverat, magnam sollicitudinem gererent. Sub vesperam, in genua procubuit, ut oves sibi creditas summo Pastori commendaret, obnixe precatus, ut Deus dignum ecclesiæ suæ pastorem provideret. Denique hora prima noctis sancta illa anima, sarcina carnis abjecta, ad suum læta revolavit auctorem.

a *V. lib.* 12. num. 25.

Hoc nuntio accepto, Balthildis regina cum multo comitatu propere adfuit, sacrumque corpus ad monasterium suum Calam deferri tentavit, ob idque triduanum jejunium indixit. Cum vero Noviomagenses contra magnopere reclamarent, nec feretrum regina, & qui ei favebant, movere valuissent; ipsa demum sinente, magna pompa corpus a Noviomagensibus effertur, regina cum universo comitatu pedibus prosequente, atque ab episcopis in suburbano sancti Lupi monasterio, ad latus altaris tumulo componitur. Illic *rachinam caprinam* feretro suppositam cum Uffo quidam diaconus, Suevus natione, subripuisset; Sparvus abbas sancti Lupi basilicæ, viso admonitus a viro sancto, recuperavit. Hunc puto Sparvum esse, qui sanctus appellatur in vetustis litaniis, psalterio Germanensis nostræ bibliothecæ adjunctis. Idem Eligius tricesimo post obitum die, cuidam cellano seu incluso, homini Dei simplici & recto, Dulcioleno presbytero, non longe ab urbe Parisiaca, forsan in sancti Dionysii cœnobio manenti, quem Eligius vivens frequenter visitare consueverat, in specie apparuit, vasque vinarium sua benedictione replevit. Balthildi etiam reginæ conspectus est non semel, eique persuasit ut auri, gemmarumque ornamenta abjiceret. quæ omnia, præter brachilia aurea, deposuit piissima regina, & super ejus tumulum *repam* seu umbellam, (tumbam [b] alibi appellat Audoënus) ex auro & argento fabricari curavit. Hanc diebus quadragesimæ [c] propter fulgorem auri vel nitorem gemmarum velamine linteo vel holoserico operiri mos erat. Sindonem Audoënus paullo post vocat, non aliter forte interpretandus, ubi loquitur [d] *de fimbriis chrismalis*, quibus tegebantur reliquiæ.

b *Audoën. lib.* 2. *c.* 6.
c *Ibid. c.* 40.
d *ib. c.* 71.

LXVIII. Mummolinus ejus successor.

In Eligii locum suffectus est in sede Noviomagensi Mummolinus abbas veteris monasterii Sithiensis, sancti Bertini socius & collega cum Ebertramno monacho, qui sancti Quintini basilicæ, tunc temporis monachorum, apud Augustam Viromanduorum abbas eodem fere tempore a Mummolino præfectus fuit. Mummolinus, in sanctum decessorem suum paullo iniquior, ex pœnis sibi inflictis eum revereri didicit. Forte reus quidam catenis constrictus ad supplicium ducebatur. Is ex manibus se tenentium elapsus, ad tumulum sancti Eligii confugit, &, disrupta semel & iterum divinitus catena, liber evasit. Sub hæc ad sancti Eligii basilicam accessit episcopus, & de narrato sibi miraculo visus est ad horam dubitasse. Tum basilica egressus, equum mansuetissimum, quo illuc advectus fuerat, conscendit; moxque equo excussus, adeoque graviſſime vulneratus, culpam vel sero agnovit. Idem ejusdem basilicæ abbati equum, a sancto Eligio ei concessum, sibi vindicavit; sed eidem postea inutilem factum restituere coactus est.

Jurandi mos ad tumulum S. Eligii.

Per hos dies furtum quoddam in agro Noviomagensi factum est. Auctor hujus sceleris insimulatur adolescens quidam, qui culpam in patrem suum sibi invisum rejecit. Ambo ad judicium sistuntur, qui mos illorum temporum erat, coram epis-

Digitized by Google

copo & comite. Cum altercatio diu procederet, nec furti auctorem discernere judices possent; sacramento ad S. Eligii tumulum rem finiri decernunt. Sacramento prolato, filius mox a dæmone arreptus, in terram dejectus, se seque discerpens volutabatur: sed postea, orante cum aliis patre, meritis sancti confessoris restitutus sanitati est. Gravius animadversum in hominem alium, qui agrum in Calvo-monte, ad basilicam sancti Eligii pertinentem, occupaverat, obsistente Sparvo abbate. Causa perlata ad palatium, a principe judicium emanavit, ut res jurejurando *secundum Francorum legem*, diversis utrimque juratoribus adhibitis, finiretur. Abbas rogavit, ut ille *singularis* sacramentum diceret. Ita regis optimatibus placuit. Ventum est ad sancti Eligii basilicam, & ad locum sepulcri. Tunc homo sceleſtus leve reputans perjurium præ agri possessione, manum super sanctum loculum juraturus levat: at in medio fere sacramenti verbo contremiscens, resupinus in terram corruit; & mox divaricatis dentibus, oculisque reverberatis, dicto, ut Sparvus terram suam reciperet, divinitus percussus interiit. ANN. CHR. 659

LXIX. Jurandi ritus super reliquias sanctorum.

Quo ritu fierent ejusmodi juramenta ad reliquias sanctorum, docent nos in primis veteres leges Francorum, Alemannorum, Bajoariorum, Saxonum, & aliorum. Primo jejuni esse debebant juratores seu conjuratores. *Si* plures erant *conjuratores* sive *electi* manus suas super capsam ponebant, ut lex Alemannica [a] docet; at ille solus, cujus causa jurabatur, verba sacramenti proferebat, &, manu sua aliorum manibus superposita, rem affirmabat vel negabat, ut *sit illum Deus adjuvet, vel illæ reliquiæ*. Unus aliquando, plures passim pro causæ qualitate, quandoque ad trecentos, conjuratores sacramentum faciebant. Si unus, *sua*, vel *unica manu*, sacramentum facere dicebatur: alias *secunda, tertia, decima, quinquagesima, centesima, trecentesima manu* pro numero conjuratorum. Non raro conjuratores ad complures sanctorum reliquias, & quidem in diversis locis, vel in diversis altaribus juramenta præstabant. Sic Tassilo, teste Eginhardo, fidelitatem regi Pippino & filiis ejus promisit primo super corpus sancti Dionysii, tum super corpus sancti Martini, denique super corpus sancti Germani. Porro unusquisque *in manu* personarum sui sexus & ordinis jurabat: viri *in manu* virorum, mulieres *in manu* mulierum; sacerdotes & ministri sacri, *in manu* quorumdam sui ordinis. Perseverabat hic ritus adhuc sæculo quarto-decimo, ut discimus ex quadam charta Caroli ducis Normanniæ, data anno M CCC LVII. in qua reo presbytero probatio canonica indicta legitur *tum quinta manu presbyterorum sui ordinis*. Præclarus est hac de re locus apud Hildebertum [b] archiepiscopum Turonensem, apud quem cum decanus illius ecclesiæ mutilationis Nicolai canonici fuisset accusatus, nullum vero testem Nicolaus potuisset proferre; judicatum est, decanum, si non pro Nicolao, pro ecclesia tamen, quæ eum habebat suspectum, debere purgari, atque *in septima manu ordinis sui* suam jurejurando declarare innocentiam. quod & factum est. Et quidem ipse decanus, *adjunctis* [c] *sibi sex venerabilibus viris, jurejurando suam declaravit innocentiam, cum quibus ipse septimus juravit*, ut idem Hildebertus scribit. Sed de his satis superque pro loco. Plura qui volet, consulat Glossarium Cangianum.

[a] *Lex Alemann. tit. 6. §. 7.*

[b] *Hildeb. ep. 67.*

[c] *Id. ep. 68.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 660.

ANNALES ORDINIS S. BENEDICTI

LIBER QUINTUS-DECIMUS.

Ab anno Christi 660. ad annum 669.

1. Bertinus novum Sithiense monasterium regit.

MUMMOLINO in sedem Noviomagensem evecto, Bertinus relicto veteri monasterio, novo exstruendo seu perficiendo, quod a Mummulino incœptum fuerat, Sithiensi monasterio cogitationes suas omnes, operamque impendit. Causam mutandi Veteris-monasterii hanc fuisse tradunt, quod locus angustior esset, quam ut capiendæ numerosæ monachorum congregationi sufficeret. Hinc ampliorem ac commodiorem locum perquisituri Mummolinus & Bertinus, navicula absque remige conscensa, paludosa circumquaque loca perlustrasse, & in portu, ubi nunc sancti Bertini nobilissimum monasterium cernitur, ad Agnionem * fluvium substitisse dicuntur; tumque Bertinum hunc locum in sedem ac requiem sibi perpetuam elegisse. Inchoato novo monasterio, Mummolinus in sancti Eligii cathedram Noviomagensem promotus est, postquam annis quatuordecim Vetus-monasterium rexisset; novique monasterii Sithiensis fabrica & regimen Bertino cessit. Hunc eam ob causam nonnulli primum Sithiensis monasterii abbatem agnoscunt, expuncto Mummolino, qui non novi, sed Veteris-monasterii abbas fuit. Thomas Cantuariensis pontifex sanctissimus, cum patrium solum ob Henrici regis iras vertere coactus esset, transmisso oceano appulit ad Vetus-monasterium, *eremitorium quondam glorioſi confeſſoris Bertini*, ibique per tres dies latuit; quarto die susceptus in monasterio Sithiensi, quod altero tantum milliari distat a Veteri-monasterio, jam pridem redacto in vicum, sancti Mummolini nomine insignem. Novi monasterii basilica in honorem sancti Petri consecrata, tantus brevi monachorum numerus ibidem accrevit, ut Bertino abbate centum quinquaginta illic coadunati referantur, quos sub districto sanctæ regulæ jugo vir sanctus moderabatur. Crescente monachorum numero & religione, crevit & possessionum copia. In primis vir quidam prædives ac pius proximum Worimholtum Sithiensibus concessit: quo in loco sancti Martini oratorium erectum est cum exiguo fratrum conventu, quem sanctus Winnocus principio illustravit. Nunc parochialis est sancti Martini ecclesia in insula. Inter duas illas sancti Petri & sancti Martini basilicas Johannes Iperius tradit interceſſisse hospitale pauperum seu domum-eleemosynæ, & viam utrimque ad commeandum ex uno loco in alium. Ad hæc inter duas portas monasterii juxta ecclesiam S. Martini commanebant, ait idem auctor, moniales, quæ dicebantur conversæ, sub habitu

* Al.

Digitized by Google

religionis; non tamen sub professione regulari, pauperibus in hospitali servientes, vestes sacras & ornamenta ecclesiæ reficientes, quæ etiam monachorum matres, sorores & propinquas, quibus monasterium ingredi non licebat, excipiebant. « AN. CHR. 660. »

II. Audomarus cœmeterium condit cum privilegio.

Perfectis omnibus, quæ ad fratrum habitationem necessaria videbantur, Audomarus episcopus in vicino colle basilicam exstrui curavit cum adjuncto cœmeterio, in quo suum ipsius, fratrumque corpora sepeliri voluit, immunitate Sithiensibus monachis concessa. Exstant ejus argumenti litteræ ipsius Audomari, datæ anno sexto Chlotharii regis: in quibus ait, se communi cum ipsis monachis opere basilicam « ædificasse in honorem sanctæ Mariæ genitricis domini nostri Jesu-Christi, ubi corpusculum suum post obitum condi deberet inter corpora monachorum, qui eo ex » diversis locis & gentibus ad Deo serviendum sub religioso habitu convenerant. « Hanc vero basilicam se commitere patrocinio Bertini abbatis cum ipso monasterio « Sithiensi sub integra libertate & immunitate a potestate episcopali, quale privile- « gium antiquis & novis monasteriis concessum fuerat: ita ut quidquid prædictæ » basilicæ monachi, sub libertate evangelica regulariter viventes, regio munere, seu « a quibusvis christianis, in agris, mancipiis, auro argentove sacrisque voluminibus, « vel quibuscumque speciebus, quæ ad ornamentum divini cultus vel ad opus mona- « chorum pertinent, quocumque tempore accepissent, vel quidquid ad altare fuisset « oblatum; nullus pontifex aut clericus in posterum sibi vindicare ausit, aut ad civi- « tatem Taruennam transferre; nec convivia in agris monachorum exigere, nisi a « Sithiensi abbate fuerit invitatus; ut sic quieti sub regula sancta monachi ibidem vi- « vere ac consistere possint, eosque pro statu ecclesiæ & salute regis, regnique sta- « bilitate Deum attentius precari delectet. Actum in ipsa basilica sanctæ Mariæ sub « die decima-octava Maii, anno sexto regni domni Chlotharii regis. Hæc dictavit « Audomarus *abocellis* seu oculis orbatus, atque alio manum ipsius dirigente subscripsit; & post eum Mummolinus Noviomagensis, Audebertus Cameracensis, Drausio Suessionensis, Bertefridus Ambianensis, & Amlacarius Sagiensis episcopi, cum Abele abbate incerti loci. His accesserunt processu temporis alii Taruennenses ecclesiæ antistites, Gravangerus seu Ravengerus, & Baginus seu Bainus; qui pro more illorum temporum idem privilegium subscriptione sua postea confirmarunt. Sollemne quippe erat apud antiquos, ut privilegia ab episcopis concessa confirmarent eorum successores, aut novi privilegii seu diplomatis concessione, aut certe subscriptione primarii instrumenti. In illa vero sanctæ Mariæ basilica instituti sunt etiam monachi ad quadraginta, quos Fridogisus abbas sæcularis in sæculares canonicos sæculo nono convertit: ac demum superiori patrum nostrorum sæculo, cum jam dudum incolarum frequentia in urbem, sancti Audomari nomine decoratam, accrevisset, episcopalis sedes in eadem ecclesia erecta est.

III. Sanctæ Mariæ cœnobium apud Suessionas.

Sub idem tempus Drausio seu Drausius Suessionum antistes mox laudatus, Leutrudi conjugi Ebroini majoris-domus auctor fuit, ut puellare beatæ Mariæ virginis cœnobium apud Suessionas exstrueret. Prima ejus sedes fuit inter muros urbis & Axonam fluvium, sed adeo angusta, ut puellas eo confluentes capere non posset. Huic incommodo aliud accedebat, quod vicinus Axona crebris exundationibus ruinam monasterii ædibus minitaretur. Hac de causa Leutrudis viro suo Ebroïno facile persuasit, ut monasterium intra muros urbis transferretur, ubi sanctimoniales ab aquis crescentibus tutæ, & a bellorum cladibus immunes ac securæ consisterent. Suas ipsius ædes Ebroinus huic operi accommodasse fertur. Monasterii fabrica regiæ magnificentiæ non impar. Tres ibidem basilicæ erectæ: prima sub titulo & veneratione sanctæ Mariæ virginis Deiparæ, ceteris urbis ecclesiis supereminens: secunda sancti Petri pro monachis, qui sanctimonialibus sacra ministrabant: tertia sanctæ Genovefæ ad peregrinos & egentes excipiendos. Maxima illic virginum congregatio sub Ætheria prima loci abbatissa, quæ ex monasterio Jotro adscita fuerat, ut ipsis, tamquam rudibus & immaturis, ait vitæ sancti Drausionis « scriptor, viam recte vivendi sub norma sanctæ institutionis ostenderet. Porro grex « sacrarum virginum numero meritoque fulgens in sacræ devotionis religione adeo « pollere cœpit, & multitudine puellarum excrescere, ut ipse locus, quantumvis alio « capacior & spatiosior, omnes continere vix posset. Inter illustres nobilioresque vir- « gines eminuere Odila, Reguli seu Reoli Remorum antistitis ante clericatum ex legitimo conjugio filia; & Ada seu Adrechildis, quæ ex hoc beatæ Mariæ cœno-

Digitized by Google

ANN. CHR. 660.

bio ad Cenomannos ab Agliberto propinquo ſuo evocata eſt. Sancti Benedicti regulam & curſum ad modum Luxovienſis monaſterii primitus illic viguiſſe Drauſionis epiſcopi privilegium nos docet, inferius commemorandum ex hiſtoria ejuſdem parthenonis, quam amantiſſimus quondam ſodalis & amicus meus domnus Michaël Germanus, numquam mihi ſatis deſideratus, gallice compoſuit.

IV. Teudlechildis abbatiſſæ Jotri mors. * S. Thelchildis.

Non diu poſt hunc annum ſupervixit Teudlechildis ſeu Theodlecheldis * prima Jotri abbatiſſa, quæ vitæ integritate, aliiſque virtutibus promeruit, ut ejus memoria Jotri annuo cultu recoleretur. Ejus monumentum, marmoreis ſubnixum columnis, cum aliis quinque prominentibus tumulis, cernitur in medio antiquiſſimæ cryptæ ſancti Pauli primi eremitæ, appoſita uncialibus litteris inſcriptione veteri, quæ in antica parte ſic habet.

HOC MEMBRA POST ULTIMA TEGUNTUR FATA SEPULCRO
BEATAE THEODLECHELDIS INTEMERATAE VIRGINIS,
GENERE NOBILIS. MERETIS FULGENS, STRENUA MORIBUS,
FLAGRAVIT IN DOGMATE ALMO.

& in poſtica partim ſemeſis litteris:

CENUBII HUJUS MATER SACRATAS DEO VIRGINES,
SUMENTES OLEUM CUM LAMPADIBUS, PRUDENTES
...FILIAS OCCURRI REX. P. M. HAEC DEMUM EXUIT ATRA....

Alii quinque tumuli prominentes & expoliti, duoque humiliores nullam præferunt inſcriptionem: ſed eorum unus eſt ſanctæ Aglibertæ, alius ſanctæ Baldæ abbatiſſarum; tertius reginam exhibens coronatam cum habitu monaſtico, cujuſdam Oſannæ Scottorum reginæ tumulus creditur: proximus humilior ſancti Adonis, ejuſdem cœnobii conditoris & monachi: cui alter humilior itidem adhæret Agilberti ſeu Agliberti Pariſiorum, ut putant, epiſcopi, quem ſanctæ Teudechildis germanum eſſe tradunt. In adjuncta crypta jacuit ſanctus Ebregiſilus Meldenſis antiſtes, ſanctæ Aglibertæ abbatiſſæ, ſi qua traditioni fides, germanus frater: cujus anulus, in tumulo, dum reliquiæ efferrentur, repertus, lapillum exhibet cum cælata effigie ſancti Pauli primi eremitæ, ante crucifixum genuflexi, corvo capiti ſuperpoſito. Quantum religio in Jotro parthenone ſub Teudechildis regimine floruerit, id argumento eſt, quod Ætheria ex eo aſſumta ſit ad informandum novum cœnobium beatæ Mariæ apud Sueſſionas; & quod indidem paullo ante Balthildis regina piiſſima ſacras virgines cum Bertilana ſeu Bertila abbatiſſa accerſivit ad Calenſe monaſterium in ſanctiori diſciplina inſtituendum. Colitur in Jotro ſancta Teudlechildis die decima Octobris: &, quæ ei ſucceſſit, ſancta Agliberta undecima Auguſti. In veteri kalendario, quod videtur fuiſſe parthenonis ſanctæ Mariæ Sueſſionenſis, ante annos quingentos manu exarato, modo bibliothecæ Longipontis, notatur VI. idus Octobris memoria *Thelechildis virginis*. Pro ſancta etiam habetur Balda, tertia Jotri abbatiſſa, quam Molanus nona Decembris locat. Moda & Guibora ſeu Wibora quarta & quinta ejuſdem loci abbatiſſæ cenſentur. Anno ſæculi noſtri viceſimoſeptimo illuſtriſſimus Philippus Coſpeanus, tunc Namnetenſis, poſtea Lexovienſis epiſcopus, ſacras beatarum Theudechildis & Aglibertæ reliquias e tumulis ſuſtulit, & argentea theca incluſit.

V. S. Eligii tranſlatio.

Cum annus a ſancti Eligii Noviomagenſis antiſtitis obitu primus revolveretur, viſum eſt Mummolino epiſcopo & Balthildi reginæ, ut corpus ejus ſacrum in convenientiorem locum transferretur. Hujus rei cauſa ædicula camerata ultra altare, lucido arcu cælitus deſignata, perrupto abſidis muro conſtructa eſt, ibique condignum tanto confeſſori mauſoleum præparatum. Recurrente depoſitionis ejus die, feſtivam tranſlationem parant opidani: regina vero nova eidem veſtimenta holoſerica, quibus vir ſanctus, exutis vetuſtis, induereetur. Amota ſepulcri tumba, operculum concavo tumuli lapidi ſuperpoſitum, effertur. Mox, ubi ſanctum corpus revelatum eſt, gratiſſimus odor fragravit, corpuſque ita integrum repertum, ut vivere adhuc in tumulo putaretur. quin etiam barba & capilli ejus, qui poſt obitum ei, *juxta morem* abraſi fuerant, mirum in modum creverant, quod pro novo miraculo habitum

Digitized by Google

habitum est. Tum sacrum corpus ab episcopis e tumulo sublatum, induitur vestimentis pretiosissimis, quæ piissima regina attulerat, vetustis sub sigillo repositis; & psallentium choro interim hinc inde concinente, personantibus organis, a latere altaris, ubi hactenus jacuerat, ad præparatum locum transfertur, ibique cum summo honore & sollemni pompa componitur, æternæ memoriæ servandum. Auxere festivam diei jubilationem consecuta miracula. Garifredo comiti Viromandensi, qui sancto antistiti, dum viveret, injuste litem intentaverat, basilicam ingresso, lampas sponte exstincta non semel, eo recedente denuo sponte accensa, donec ille culpam agnovit, & facta basilicæ donatione expiavit. Eodem etiam adductus est Bobo seu Bovo, Ebroini majoris-domus filius, parentibus unice carus, quem gravissimus languor ad extrema redegerat. Hunc beato Eligio parentes devovent supplices, de miraculis confisi tanti antistitis, atque pro munere ornamenta conferunt, balteumque filii eximium ad mausoleum sacrum appendunt. Nec mora Bobo convaluit, ac deinceps integra sanitate gavisus est. ANN. CHR. 660.

VI. S. Gregorii monasterium in Alsatia conditur.

Hoc ipso anno, quem primum Childerici in Austria regnantis esse existimamus, condi cœptum sancti Gregorii * monasterium inter Alsatiæ montium juga, haud ita procul a Columbaria * opido: cujus monasterii originem Childerico regi « * Gregoriental. veteri loci instrumenta tribuunt, idque factum tradunt sub Hilderico filio Chlodo- « vei, nepote Dagoberti, fratre Chlotharii & Theoderici regum Francorum, Rota- « * Colmar. rioque Argentinæ civitatis episcopo, & duce Bonifacio, a transitu beati patris Gre- « gorii papæ anno quinquagesimo-quinto: quo anno hic locus a monachis inhabitari « cœptus, sicut ejusdem regis Hilderici scripta testantur, quæ apud nos, ait auctor, « inviolata conservantur. Primarii diplomatis breve dumtaxat fragmentum restat in « hæc verba. *Hildericus rex Francorum Bonifacio duci. Nos admoniti amore spiritali & divina virtute, & regni clementia, quod sine dubio per hoc augmentari confidimus; per consilium Emhildæ reginæ, seu apostolici viri Rotharii Stragburgensis episcopi, seu omnium Francorum prudentium palatium nostrum inhabitantium, & ut culmen regiminis nostri floreat, & in prosperis maneat, cognoscat magnitudo vestra, quia nos pro mercedis superna augmento aliquid de rebus fisci nostri sanctis (locis) condonare debemus...* cetera desunt in vetusto codice: sed ex alio, in quo breves monasterii annales ad paschales cyclos digesti sunt, ejus principia referuntur ad hunc annum, quo primus abbas Coldwinus ponitur. Idem Childericus in alio diplomate, quod integrum suo loco afferemus, quædam alia tradit *Valedio abbati ad monasteriolo Confluentis*. quod primarium erat monasterii nomen, ob confluxum duorum istuc rivulorum, quorum unus, vocabulo *Bertiembach*, in alium influit, qui Fæchina seu Wachina nuncupatur. Non raro duæ Fæchinæ, ambo amnes seu torrentes vocati. Emhildis, cujus consilio Childericus suas passim donationes facit, orba erat uxor Sigiberti regis, quæ, quod Childerici partibus faveret, in ejus palatio plurimum auctoritate pollebat. Imnechildis aliis appellatur, eademque cum Bilichilde regina, Childerici uxore, subscribit regio diplomati, quod Childericus ipse Stabulensi & Malmundariensi monasteriis rogatu Remacli episcopi concessit, apud Bollandum [a]. Eadem laudatur in actis sancti Præjecti episcopi & martyris, & in diplomate Childerici pro cella Barisiacensi. Non dubito quin eadem sit Chimelchidis regina, cujus rogatu Dagobertus rex, ejus filius, prædia quædam Tullensi ecclesiæ concessit, ut suo loco videbimus. In veteri codice Gregorianum illud cœnobium primitus excultum fuisse dicitur a monachis Gregoriani in urbe Roma monasterii, quod alias sancti Andreæ vocabatur. Id facile suaderet illius dedicatio sub titulo sancti Gregorii papæ primi, si alia ejus rei idonea probatio nobis occurreret. certe sanctus antistes Hildulfus unum ex oratoriis Mediani-monasterii eidem sancto Gregorio itidem nuncupavit.

[a] *Febr. to. 1. p. 236.*

VII. S. Clari abbatis obitus.

Initio hujus anni vel insequentis Clarus abbas Viennensis in cælum abiit. Appetente mortis ejus tempore, cum in horto versaretur, correptus morbo est, fratribusque ad se convocatis, oraculum sibi divinitus factum aperuit. Sex abhinc episcopos, inquit, hæc civitas sub pace Christi ecclesiam gubernantes habebit. Postquam « illi in pace obdormierint, sub septimo episcopo gravissima paganorum persecutio « erit, quibus hæc civitas justo Dei judicio disperdenda tradetur. Monachi & loci « hujus incolæ partim occidentur, partim fugabuntur, incensis domibus sacris, vasta- « tis omnibus, & pæne in desolationem redactis. Nunc ergo, fratres, Dei judicium «

Digitized by Google

AN. CHR. 660. » pertimeſcentes, veſtri curam ſollicite agite: ut, cum dies tribulationis evenerint, » paratiores ad tolerandum, ſi qui ex vobis ſuperſtites fuerint, inveniamini. Quod » ſupereſt, corpus meum in eccleſia beatiſſimæ martyris Blandinæ ejuſque ſociorum humate. Hujus vaticinii veritatem rei eventus demonſtravit, quando a Wandalis & a Sarracenis, non tantum Viennenſis, ſed & aliæ longe lateque provinciæ vaſtatæ ſunt, ait vitæ ſancti Clari ſcriptor. quod ſub Wilicario antiſtite accidiſſe Ado in chronico tradit. Cum jam ex morbo Clarus decumberet, triduo ante obitum, cum ſemper in Dei laudibus perſeveraret, vidit ſub crepuſculum diei aperiri cælum; & immenſam candidatorum turbam, duce mirabilis formæ juvene, ſuper cellam ſuam deſcendentem irretortis oculis adſpexit. Tum beatiſſima martyr Blandina eum blandis affari verbis cœpit, eumque hortari, ut eam turbam ſequeretur, pollicita ſe ad tertium diem, hora quinta cum ſancto Marcello adfuturam, ut eum ad cæleſte regnum perducant, comitante illo cæleſtium ſpirituum exercitu adverſus hoſtiles dæmonis incurſus. Ut ſe a viſo illo collegit, a fratribus in eccleſiam delatus, cilicio impoſitus, quamdiu ſupervixit, a Dei laudibus non ceſſavit. Imminente hora exitus ſui, pſalterium *decantare*, id eſt recitare, cœpit cum fratribus. Cum ad finem perveniſſent, dicto, *Omnis ſpiritus laudet Dominum*, cum ſuperna luce odor ineffabilis totam cellam, ubi vir Dei jacebat, replevit: tumque beata illa anima carne ſoluta migravit ad Dominum kalendis Januarii. Funus proſecutus eſt idem odor, & ad feretri contactum paralyticus ilico ſanatus. Sepultus eſt vir ſanctus, uti mandaverat, in eccleſia beatæ martyris Blandinæ, ſanctorumque martyrum quadraginta-octo, ubi miraculis clarus diu jacuit. In kalendario monaſterii ſancti Eugendi memoratur: *kalendis Januarii in pago Viennenſi, in loco, qui dicitur Auguſta-Cancellaria, natalis beati Clari confeſſoris.*

VIII. Hildefonſus B. Mariæ virginitatem tuetur.

In Hiſpania Hildefonſus abbas Agalienſis ſuffectus eſt in locum Eugenii junioris Toletani epiſcopi, qui annis duodecim eam eccleſiam magna cum dignitate rexit. Inito pontificatu perpetuam Deiparæ virginitatem edito libro aſſeruit adverſus peſtilentiſſimos homines, (Pelagium & Helladium Mariana vocat) qui veteres Helvidianæ inſaniæ ſcintillas in Hiſpania excitare cœperant. Mox erroris ſemina diſſipata, compreſſique nefarii illorum impoſtorum conatus. Operæ ab Hildefonſo navatæ merces caſula fuit e cælo allata, quam ille a beatiſſima Virgine accepit menſe Decembri, cum ad nocturnas preces Deo perſolvendas ſanctæ Leocadiæ baſilicam adiiſſet, vigilias feſti, nuper a Toletanis patribus in concepti Verbi memoriam inſtituti, celebraturus. Hic liber ſcriptus eſt contra tres infideles, hoc eſt, contra Jovinianum, Helvidium, & Judæos, ut patet ex epiſtola [a] Quirici Barcinonenſis epiſcopi, Hildefonſo ob conceſſum ſibi librum gratias agentis: cui Hildefonſus cum ſumma animi demiſſione reſpondet. Idem Quiricus eumdem hortatur ad diſſeminandum, cum ſtilo, tum voce, verbum Dei ad utilitatem eccleſiæ matris cariſſimæ, quæ & nunc nobiſcum gemit in terra, & ad quam ſuſpiramus in cælum. Ad hæc Hildefonſus, ait, ſe id quidem cupere ex pia devotione, ut in meditatione Dei lingua ſimul & vita non ſileant: ſed temporum neceſſitate ſic atteri vires animorum, ut » » « nec vita propter imminentia mala in tuto ſit.

[a] *Spicil. to. 1. p. 308. & ſeqq.*

IX. Taïonis epiſtola de calamitatibus Hiſpaniæ.

Has temporum calamitates deflet Taïus ſeu Taïo Cæſarauguſtanus antiſtes in epiſtola ad eumdem Quiricum Barcinonenſem, cui libros quinque de rebus divinis, ex libris Gregorii Magni a ſe excerptos nuncupavit. Hæc epiſtola inſcribitur in hunc modum, in codice Thuano-Colbertino: *Domno venerabili, ſanctiſſimoque viro Quirico epiſcopo, Taïus, indignus Cæſarauguſtanæ urbis epiſcopus, cognomento Samuhel.* Principio exponit, in quibus anxietatibus opus illud defloratum ac conſcriptum fuerit, nempe inter illas civilium bellorum tempeſtates, quas Froia tyrannus adverſus Recceſuinthum regem excitavit, de quo nullam mentionem invenio apud ſcriptores Hiſpanicos. *Optime*, inquit, *novit beatitudo veſtra tempus illud, quo tortuoſus anguis ore peſtifero in quorumdam mentibus virulenta ſeminum ſuorum ſparſerit zizania, fraudulentaque deceptione a tramite recti itineris greſſum removerit mentium perditarum. In quo quidam homo peſtifer atque inſani capitis Froia tyrannidem ſumens, adſumtis ſceleris ſui perverſis fautoribus, adverſus orthodoxum, magnumque Dei cultorem Recceſuinthum principem fraudulenta pretendens molimina, ſuperbo adniſu chriſtianam debellaturus adgreditur patriam. Hujus itaque ſceleris cauſa gens effera Vaſconum, Pyrenæis montibus promota, diverſis vaſtationibus Hiberiæ patriam populando*

Digitized by Google

ANN. CHR. 660.

crassatur. Heu, pro dolor, dicendi studium calamitatis intercipit magnitudo. Sed tandem veniendum est ad id, quod formidat oratio. Innoxius quippe multorum christianorum sanguis effunditur. Alii jugulis, nonnulli missilibus, plerique diversis jaculis sauciantur. Innumerabilis multitudo captivorum abducitur: immensa spolia subtrahuntur. Templis Dei infaustum bellum infertur: sacra altaria destruuntur: plerique ex clericatus officio ensibus obtruncantur, atque inhumata canibus, avibusque multorum exponuntur cadavera occisorum, ita ut septuagesimi-octavi psalmi non immerito illi calamitati congrua videatur inscriptio. Cumque nos hujuscemodi causa Cæsaraugustæ urbis circumseptus murorum ambitus contineret, adventumque prætaxati principis præstularemur; omnipotentis Domini misericordiam promtissime exorantes efflagitabamus, ut tyrannicæ jugum dominationis nequaquam cervicibus nostris sineret imponi, auxiliumque dexteræ suæ piissimo principi contra impiissimum hostem quantocius impertiret. Sed orationes pauperum & deprecationem misericordissimi principis protinus exaudivit Dominus. Misso igitur calitus propugnatore fortissimo, hunc auxilio omnipotentiæ suæ sublevat, illum vero tyrannicæ superstitionis auctorem repentino casu condemnat: isti tribuens palmam victoriæ copiosam, illi vero inferens atrocissimæ mortis ignominiam... In hoc igitur supra taxatæ tempestatis turbine, licet diebus, continuis periculis circumquaque sævientibus, minime quippiam agere liceret, nec uspiam progrediendi aut alicujus ruris libera esset facultas excolendi; noctium tamen otia laborum spiritalium incrementis congessimus, ac de sacris voluminibns, scilicet sancti papæ Gregorii Romensis, sententiarum capitula in quinque libellis discreta, uno codicis textu contlusa, auxiliante Domino, colligendo decerpsimus, atque in amaris diebus dulcium ciborum lacrymando dapes collegimus. Reliquum hujus epistolæ cum responso Quirici habes in tomo secundo Analectorum nostrorum. Hic est Taïo Cæsarauguſtanus episcopus, qui jussu Chindasuinthi Vesigotthorum regis Romam profectus est, ut Gregorii Magni partem Moralium, quæ in Hispania desiderabatur, alioſque sanctorum patrum libros, ex Romana pontificum bibliotheca referret. Martinus papa scrinii Romani schedas omnes & forulos excutere longum fore causatus, diem ex die ducebat, atque aliam ex alia causam nectebat: cum Taïo, precibus fusis ad sepulcrum beati Petri, cæleſti monitu, quo in loco residerent hi libri, edoctus est; tandem curis, votisque suis finem imposuit. Descriptis, quos optaverat, libris, pius ac doctus antistes in Hispaniam remeavit; tumque sententiarum libros quinque ex meris Gregorii centonibus conflavit, supplendo quosdam locos ex Augustini libris, ubi Gregorii scripta deficiebant. In his libris Taïo sæpissime profert testimonia ex Gregorianis libris dialogorum, non semel ex secundo, in quo sancti Benedicti facta referuntur.

X. Hildefonsi liber quæsitus.

Redeo ad Hildefonsum, cujus liber adversus impugnatores perpetuæ Deiparæ virginitatis exstant in Bibliotheca patrum, incipiens ab his verbis, *Deus lumen verum, &c.* sed qui eidem tribuitur liber sequens, *de perpetua virginitate sanctæ Mariæ, & de ejus parturitione*, non est Hildefonsi, sed Paschasii Ratberti abbatis Corbeiensis, ut in ipsius Hildefonsi actis & alibi demonstravimus. Priorem illum Hildefonsi librum descripsit, atque ex Hispania retulit Godescalcus Anicienſis episcopus sæculo decimo, cum in Galliciam voti causa ad sanctum Jacobum profectus esset, simulque librum de gestis Hildefonsi, quem librum esse Juliani Toletani antistitis existimavit. Eumdem Hildefonsi librum perquiri fecit sæculo duodecimo Bartholomæus Laudunensis episcopus per Hermannum monachum, qui eos in urbe Catalauno reperit, repertosque descripsit, ut patet ex ejus præfatione ad duos libros de miraculis beatæ Mariæ Laudunensis, ubi non unum, sed tres libellos Hildefonsi de virginitate beatæ Mariæ commemorat, quod liber ille in tres veluti partes, contra totidem adversarios, Helvidium, Jovinianum, & Judæos, scriptus esset. Præmittit Hermannus, se ex mandato Bartholomæi episcopi sui profectum in Hispaniam ad videndum gloriosum regem Hildefonsum, materteræ ejus filium, ab eodem rege promissum accepisse, si Hermannus secundo ad ipsum reverteretur, se ei daturum *casulam pretiosissimam, quam beata Dei genitrix sancto Hildefonso dederat, ob remunerationem trium libellorum, quos de virginitate sua composuerat.* Albam absolute quandoque vocabant casulam illam, quod ex panno albo confecta esset. Hanc cum Syagrius antistes aliquando temere & arroganter induisset, repente exspirasse dicitur.

Digitized by Google

ANN. CHR. 661. XI. Barisiaci monasterium struit S. Amandus. * Barisy. * Couey.

IN Galliam nos revocat sanctus Amandus Trajectensis olim episcopus, cui Childericus rex Barisiacum * villam pagi Laudunensis, haud longe a Codiciaco * opido, ad exstruendum ibidem monasterium concessit anno regni sui secundo. Exstat regium hac de re diploma in codice diplomatum apud Miræum, & apud alios, sub hac inscriptione: *Childericus rex Francorum, & Himnechildis regina, viro illustri Bertuino comiti, & Bertelando vicario.* ubi loco Himnechildis alii Balthildem Childerici genitricem, alii Bilechildem ejus uxorem perperam substituendam volunt, ut ex his, quæ superius [a] diximus, intelligitur. Pergit Childericus dicere, se propter amorem Dei & amorem cælestem apostolico patri suo Amando episcopo villam suam, nuncupatam Barisiacum, sitam in pago Laudunensi, quam eo usque fiscus tenuerat, promtissima devotione cum universis villulis ad eam pertinentibus concedere, & concessam esse velle: adeo ut ipse pontifex domnus Amandus ad opus monachorum suorum, absque ulla contradictione vel diminutione teneat ac possideat, sicut eam fiscus tenuit ac possedit. Subscribit Childericus, & post eum Himnechildis regina, quæ uxor fuerat Sigiberti olim Austrasiorum regis, aliis Eimhildis appellata. Datum est diploma sub die kalendarum Augusti, anno secundo regnante domino nostro Childerico rege, dum is Lauduni moraretur, ut ex Philippo abbate Bonæ-spei discimus. Non multo post hanc donationem Amandus eo in loco monasterium inchoavit, eidemque præfecit Andream monachum, qui postmodum Elnonensis monasterii abbas factus est. Hæc patent ex ipsius Amandi litteris a nobis alias [b] editis, quibus is pro remedio animæ suæ vel retributione vitæ æternæ, ea quæ sibi ex munificentia domni Hilderici regis, necnon & præcelsæ domnæ Imnechildis reginæ collata fuerant, hoc est villam Barisiacum in pago Laudunensi sitam, ubi cœnobium in loco dicto Faverolas in honore sancti Petri & Pauli apostoli (ita loquebantur) vel reliquorum dominorum, sub regula domni Benedicti, seu domni Columbani construere inchoaverat, venerabili viro Andreæ, quem ibidem abbatem præfecerat, tradit cum omnibus ad eam villam pertinentibus, aliasque possessiones & facultates, quas dux Fulcoaldus, Consinus archidiaconus, & vir illustris Chedenoaldus quondam ipsi dederant, necnon terram, quam idem Chedenoaldus & illustris vir Wismarus super fluvio Sesmereia ad monasterium ædificandum primitus concesserant. Actum Lauduno civitate octavo-decimo kalendas Septembris, anno quinto regni domini nostri Childerici regis. His litteris post Amandum subscribit Attola episcopus Laudunensis cum aliis presbyteris ac diaconis. Superiori donationi adstipulatur Baudemundus monachus in libro de vita sancti Amandi: ubi Hildericus rex & Himnechildis regina viro sancto cellulam, quæ vocatur Barisiacus, cum adjacentibus appendiciis condonasse perhibentur. Hactenus subsistit cella Barisiacensis, Elnonensi S. Amandi monasterio subjecta.

[a] *supra n. 6.*

[b] *Spic. 2. Benedict. p. 1094.*

XII. Item Nantense.

Quanti hunc sanctum antistitem faceret Childericus, probant insuper aliæ ab eodem rege eidem factæ donationes. Sub hoc tempus, postquam Amandus per annos aliquot Elnone substitisset, in Vasconiam denuo accersitus est ab illius gentis populis, qui ejus olim adhortationibus & exemplis informati fuerant. Dum eo iter faceret per Aquitaniam, monasteria ibidem ædificare constituit. Eam ob rem Childericum regem adiit, teste Baudemundo, ab eoque quoddam municipium, non ambitionis aut cupiditatis causa, sed ob animarum salutem, ad exstruendum monasterium humiliter postulavit. Postulationi facile annuit princeps, eique locum dedit, Nantum nomine, in quo vir Domini cœnobium erexit. Id gravate admodum tulit Mummulus antistes Ozidinsis [c] seu Ozindinsis, an Uzecensis, eumque loco expellere, aut e medio tollere decrevit. Missi ad hoc satellites, cum virum Dei ad supercilium montis, quasi cujusdam monasterii locum designaturi, sed re vera ipsum interfecturi, adduxissent; orta subito pluviæ, grandinisque tempestate, tanta caligine offusi sunt, nihil ut penitus viderent, & de salute sua jam pæne desperantes, vitam ab eo supplices peterent, cui eam eripere moliebantur. At, reddita ad viri Dei preces serenitate, funesti apparitores recepto lumine incolumes ad sua se se quantocius receperunt. Supereſt etiam nunc Nantense * monasterium sub ordine sancti Benedicti in pago Vabrensi, quatuor leucis dissitum a Vabro urbe modo episcopali sub archiepiscopo nunc Albiensi: ubi olim monasterium itidem erat, sæculo nono constructum a Raimundo comite Tolosano.

[c] *V. infra n. 18.*

* *Nant.*

XIII. Vaurense S. Alanus. * *Lavaur.*

Aliud insuper monasterium in Vauro * opido ad Agotum fluvium excitavit sanctus

Digitized by Google

Alanus, cujus acta cum actis ſancti Amandi omnino confuſa ſunt. Legimus libellum de ejus vita nondum editum in lucem, in quo ſanctus Alanus a Sigiberto rege Vaurum impetraviſſe dicitur, & ibi cœnobium ædificaſſe: ſed epiſcopus proximæ civitatis hoc moleſte tuliſſe, ſuiſque juſſiſſe famulis, ut inde eum ejicerent, aut certe occiderent. quæ Baudemundus occaſione Nantenſis monaſterii Amando accidiſſe teſtatur, ſcriptor utique potioris auctoritatis. Ut ut eſt, certum eſt eo tempore in opido Vauro ædificatum fuiſſe monaſterium, idque a Johanne viceſimo-ſecundo converſum fuiſſe in eccleſiam cathedralem ſub metropolita Toloſano, quæ eccleſia ſanctum Alanum patronum, atque haud dubie auctorem agnoſcit, ſive alius fuerit ab Amando, ſive idem cum illo, uti acta ſancti Alani indicare videntur, eadem prorſus cum actis ſancti Amandi. Quamquam omnino diverſos fuiſſe nullus dubito, ob diverſitatem cum nominum, tum feſtorum: ſiquidem ſancti Amandi feſtus dies incidit in ſextum Februarii; ſancti Alani * in viceſimum-quintum Novembris: tametſi ambo eodem ſæculo vixiſſe creduntur. Neque vero alia deſunt exempla, in quibus diverſis ſanctis eadem acta tribuuntur. Sic Alberto abbati Gambronenſi acta ſancti Ebrulfi abbatis Uticenſis ſupponuntur: ſic Montanæ virgini Bituricenſi acta ſanctæ Gertrudis abbatiſſæ Nivialenſis: ut patet ex collatione a Carolo Cointio [a] accurate facta in annalium ſuorum tomo tertio.

AN. CHR. 661.

* *S. Elan.*

[a] *Coint. an. 659. n. 6.*

Eadem confuſio accidit, ut ſuperius [a] jam diximus, hicque, ut in loco, repetere juvat, in narratione de origine monaſterii Nantuacenſis apud Sebuſianos, quod cum Nantenſi pagi Vabrenſis confunditur in hiſtoria Sebuſiana Samuelis Guichenonis, ubi refertur vita [b] ſancti Amandi, cui Nantuacenſis monaſterii conſtructio itidem tribuitur. Eodem errore Elnonem Belgii confundit auctor ille, quiſquis eſt, cum monte quodam Helnone Nantuadi proximo; & Elnonenſe Galliæ Belgicæ monaſterium cum Nantuacenſi, ubi ſanctum Amandum ſepultum fuiſſe, ejuſque corpus aſſervari comminiſcitur. Quin etiam civitatulam, ut ipſe vocat, Orindinſem, ſitam in finibus Lugdunenſium, ſed poſtmodum a Sarracenis, Vandalis, & Gotthis deſtructam, iſtuc trahit; adeoque Mummulum, ejuſdem urbis (ſi ſuperis placet) antiſtitem, qui virum Dei Amandum ob conſtructionem Nantuacenſis monaſterii perimere voluerit. Id unum certi ex commentitio illo auctore elicere poſſumus, quod Nantoacum, ut ipſe vocat, ſitum ſit in grata planitie, cui vocabulum Merulus, fecunda paſcuis, & aquis irrigua, in quam ſcilicet bifido curſu influunt duo alvei ſeu amnes, Onix & Lengis, delabentes in quoddam ſtagnum juxta poſitum, (lacum Nantuacum vocant) non modicum incolis quæſtum & commodum afferens. Subdit idem auctor, eo in loco eccleſiam in honorem beati Andreæ apoſtoli ædificatam fuiſſe ante conditum monaſterium, cujus baſilica beato Petro primitus ſacrata. Locus dictus eſt Nantoade a multitudine aquarum inibi confluentium, ut in chronico [c] Beſuenſi legitur. Ceterum an hujus cœnobii auctor dictus ſit Amandus, aut quis demum fuerit Amandus ille, nobis incompertum eſſe confitemur. Quamquam ejus monaſterii antiquitatem ad ſæculum ſeptimum referendam eſſe illud facile perſuadet, quod Syagrius, ejuſdem loci abbas, inunctioni Pippini regis, a Stephano papa ſecundo apud ſanctum Dionyſium factæ, interfuiſſe dicitur; & ſæculo inſequente *monaſterium Nantuadis* recenſetur inter illa monaſteria, quæ tantum dona regi abſque militia debebant. Falſa eſt apud Guichenonem Gregorii papæ epiſtola ad Childericum Francorum regem; falſum & diploma ſub nomine ipſius Childerici de conditione monaſterii Nantuacenſis. Major eſt fides diplomatis Pippini regis, quo ejus monaſterii villas & poſſeſſiones a poteſtate judicum publicorum eximit ad petitionem venerabilis viri Syagrii abbatis monaſterii Nantoaci, quod eſt conſtructum *in honore beatæ Dei genitricis Mariæ & ſancti Petri apoſtoli vel cæterorum ſanctorum.* quod diploma datum eſt anno regni ejus ſexto, in Attiniaco palatio. Litteræ precariæ Anſemundi & Cæciliæ ejus conjugis inſcriptæ ſunt *Domino & ſacroſanctæ eccleſiæ in honore ſancti Petri principis apoſtolorum & ſanctæ Dei genitricis Mariæ & ſancti Michaëlis archangeli*, cui vir venerabilis Godelſadus abbas & diaconus tum præerat, HLudowico imperante. Verum Lotharius rex Francorum monaſterium ſancti Amandi appellat ſæculo inſequente, nimirum in illo diplomate, quo, poſtulante Gerberga regina matre ſua, monaſterium *in honore ſancti Amandi conſtructum* in comitatu Traheſino, quod abſque rectoribus, veluti in locis inhabitabilibus ſitum erat, Cluniaco ſubjicit eo pacto, ut illud conſtruatur in

XIV. Nantenſe confuſum cum Nantuacenſi.

[a] *ſupr. lib. 12. n. 60.*

[b] *Breſſe & Bugey prob. p. 210. & ſeq.*

[c] *Spicil. to. 1. p. 523.*

Digitized by Google

AN. CHR. 661.

habitabilibus locis. Datum in Divionensi palatio, anno regni ejus sexto. Deinceps tamen in antiquis ejusdem loci chartis monasterium S. Petri passim appellatur. In veteri kalendario tum Nantuacensi, tum Condatescensi seu S. Augendi, legitur, v. *kalendas junii, in pago Lugdunensi, Helnone cœnobio, quod vulgo nuncupatur Nantoadis, translatio corporis sancti Amandi episcopi Trajectensis civitatis, ædificatoris supra dicti cœnobii, ibidemque sepulti.* quod non approbando relatum velim, sed historici munere fungendo, ne quid a me prætermissum hanc in rem videatur. Nusquam enim Helnonem cum Nantoade confusum reperio, nisi in vitiosis instrumentis; &, siquidem Amandus Trajectensis episcopus Nantuacense monasterium condiderit; corpus tamen ejus nec ibi sepultum, nec translatum fuisse persuasum habeo: cum certo in Elnonensi ad Scarpum monasterio sepultum sit.

XV. Senonienſe monaſterium condit Gundelbertus.

* *Senone.*

Regnante apud Austrasios Childerico, Gundelbertus, Senonum, ut perhibent, antistes, dimisso episcopatu in Vosagum secessit, ibique monasterium, Childerico rege fundum suppedicante, construxit, quod in relictæ civitatis memoriam Senonense * seu Senonienſe placuit appellari. Childerici regis hac de re præceptum in Appendice referemus, nobis communicatum a reverendissimo patre Hyacinto Alliot, Mediani-monasterii abbate, cujus in nos benevolentiam, & in historiam nostram studium indefessum satis pro merito commendare non possumus. Fallitur Hugo monachus Autisiodorensis in chronologia sua, ubi Gundelbertum, quem Gumbertum vocat, in serie antistitum Senonensium postponit Godescalco, sexto ab Emmone successori: cum e contrario Gundelbertus, si vere Senonum episcopus, & non potius chorepiscopus fuit, Emmoni anteponendus sit, ut constat tum ex diplomate Childerici regis, qui non alius est a filio Chlodovei junioris; tum ex ætate Deodati & Hildulfi episcoporum, quibus æqualis exstitit Gundelbertus; tum ex catalogo abbatum Senonienſis monasterii, in quo Angelramnus, principatu Caroli Magni Mettensis antistes, ipse loci *abbas a fundatore Gundelberto septimus, Norgandum octavum constituit abbatem*, testante Richerio [a] Senonienſi monacho, apud quem ejus loci abbates primi hoc ordine [b] recensentur: Gundelbertus, monasterii auctor & primus abbas; dein Magnerammus, Agericus, Magenramnus, qui forte non distinguendus a Magnerampo, Bonciolus, Stephanus, Angilramnus Mettensis episcopus, qui sui loco virum religiosum Norgandum præfecit. Concessi fundi metas Childericus ita designasse perhibetur in chronico Senonienſi; a rupe, quæ Altapetra dicitur, per cacumen montis, usque ad villam, quæ Cella dicta est, per ripam fluvioli per eamdem viam decurrentis, usque ad locum, qui Marè dicitur. Inde ad Grandem-fontanam, ac per rivulum, qui Waconos appellatur, usque ad fluvium Bruscam, & per ripam Bruscæ usque ad cacumen montis juxta sanctum Stephanum, & inde ad rivulum Petrosum, qui fluit per claustrum Mediani-monasterii, de quo inferius acturi sumus. Hos limites accuratius distinguit Childerici præceptum in appendice referendum. Eo in loco, pro situ & vicinia montium excelsorum satis amœno, Gundelbertus duplicem basilicam cum adjuncto monasterio exstruxit: unam in honorem sanctæ & perpetuæ virginis Mariæ, ad quam monasterium cum suis officinis ædificasse dicitur: alteram beato Petro apostolorum principi consecravit. Supereſt basilica beatæ Mariæ rotundo opere, qualis ab ipso Gundelberto condita est: altera sancti Petri recentior inservit officiis monachorum Benedictinæ congregationis sancti Vitoni. Consimilis est omnino rotunda basilica apud Hugonis-curiam, qui locus, Senoniæ vicinus, olim monasterio insignis erat. Incertus annus mortis Gundelberti; incertus quoque sepulturæ locus, quem nonnulli apud Medium-vicum * statuunt. Nec fere certior ejus cultus, quem non in fastis sacris, ne quidem domesticis, notatum invenimus. In necrologio tamen Senonienſi legitur XVI. kalend. Novembris, *commemoratio sancti Gundelberti præsulis, hujus loci fundatoris; Megerranni, Teodradi, Perini, Motheri, Vuipodi, abbatum & sacerdotum Senonensis monasterii*, haud dubie primorum. A Wipodo Wipodi-cella nominatur apud Richerium [c] in chronico, quod in tomo tertio Spicilegii Acheriani vulgatum est.

* *Moyenvic.*

[a] *Spicil. to. 3. p. 303.*
[b] *ibid. p. 299.*
[c] *Richer. lib. 2. c. 5.*

XVI. Stivagium monaſterium.

* *Estival.*
* *la Meurte.*

Exstabat jam eo tempore proximum aliud monasterium, vocabulo Stivagium*, ad occidentalem plagam super Mortam * fluvium, cujus auctorem & originem ignoravit Richerius monachus ante annos quadringentos. Bodo, Tulli-leucorum sæculo septimo episcopus, alio nomine Leuduinus, sancto Stephano, Tullensis ecclesiæ patrono, contulisse dicitur *locum Stivaïum*, sibi a parentibus provenientem, ubi mo-

Digitized by Google

naſterium in honorem beati Petri apoſtoli conſtruxit ſuper fluvium *Murt*, & duodecim canonicos aggregavit, ut legitur in actis epiſcoporum Tullenſium necdum editis. Ferunt tamen, inquit Richerius, eo in loco ordinis ſancti Benedicti monachos primo exſtitiſſe; deinde ſanctimoniales; quibus poſtea denuo monachi ſucceſſerint: exinde canonicos ſæculares, ac demum ordinis Præmonſtratenſis canonicos regulares, qui hactenus ibidem perſeverant. Ruyrius canonicos regulares ſancti Auguſtini ait ſæcularibus ſucceſſiſſe, ſucceſſoreſque habuiſſe canonicos iterum ſæculares ante Præmonſtratenſes. Monaſterium iſtud ſæculo nono Richardis imperatrix in propriam poſſeſſionem obtinuit, illudque Andelacenſi parthenoni ab ſe condito in perpetuum ſubjecit. Dein Mathildis Andelacenſis abbatiſſa, conſilio & conſenſu totius capituli ſanctimonialium & canonicorum ſuorum, necnon Hugonis comitis ejuſdem loci advocati, Stivagium Præmonſtratenſibus conceſſit ad petitionem canonicorum ſæcularium, qui ejuſdem loci diu habitatores fuerant, ut legimus in diplomate Eugenii tertii pro confirmatione bonorum eccleſiæ Stivagienſis. ANN. CHR. 661.

XVII. Commutatio facta a Mummolino epiſcopo & Bertino abbate.

Anno Chlotharii regis ſexto, placuit Mummolino Noviomagenſi epiſcopo & Bertino abbati Sithienſi aliqua inter ſe ſe prædia commutare, eamque commutationem regio diplomate confirmari. Data ex parte Mummolini epiſcopi villa, nomine Vallis, cum quatuor aliis villis, quas a viro venerabili Ebertramno abbate baſilicæ ſeu cœnobii ſancti Quintini acceperat pro portione ejuſdem Vallis. Bertinus vero Mummolino epiſcopo viciſſim ceſſit portionem, quam habebat in villa Vauſune pagi Conſtantienſis, quam a viro illuſtri Agiulfo ex ſimili pactione acceperat. Hanc commutationem confirmavit Chlotharius, adſtipulante præcelſa domna & genitrice ſua Baltechilde, kalendis Februarii, anno ſexto regni ſui, in Criſciaco palatio. In hoc vero diplomate, quod integrum in libro ſexto de re diplomatica [a] retulimus, Mummolinus & Bertinus communi opere dicuntur ædificaſſe monaſterium *Sithiu* ſeu *Sitdiu*, quod conſtructum dicitur *in honore ſanctæ Mariæ, necnon apoſtolorum Petri & Pauli:* nimirum quod princeps baſilica ſanctis Petro & Paulo, baſilica vero cœmeterii beatæ Mariæ dicata eſſet.

[a] *Dip'oma.* l. 605.

XVIII. Aigulfus Lirinſi abbas dira patitur.

Hoc eodem tempore cum diſciplina regularis in monaſterio Lirinenſi multum laxata eſſet, & res ex diſcordia in deterius laberentur; poſtulatus eſt abbas a Lirinenſibus Aigulfus Floriacenſis monachus, is qui juſſu Mummoli abbatis reliquias ſancti Benedicti e monte Caſino in Galliam tranſtulerat, vir notæ probitatis ac virtutis, ut priſtinum religionis ſplendorem illuſtri aſceterio reſtitueret. Jam dudum ordo ibidem intepuerat, ut ex litteris Gregorii Magni ad Stephanum & Cononem abbates intelligitur, quos ſanctiſſimus pontifex ad emendandos ejus loci monachorum mores hortatus fuerat. Sed, ut prona eſt mortalium natura in malum; ubi ſemel a recto tramite deflexum eſt, non facile ad viam fit reditus. Lirinenſibus adhuc forte præerat Cono abbas, cum Attala, idem qui poſtea Luxovienſis monachus, ac demum Bobienſis abbas factus eſt, Lirinum ſe recepit. At cum regularem diſciplinam eo in loco parum accurate obſervari cerneret, Luxovium Lirino prætulit. Quinam abbates poſt Cononem Lirinenſe monaſterium rexerint uſque ad Aigulfum, non produnt veteres tabulæ. nam qui in editis indicibus ei præponitur Ricomirus, non alius eſt a Rigomiro, qui eidem ſucceſſit. Accepto loci regimine, Aigulfus collapſam inſtaurare diſciplinam in primis ſtuduit, & pravos ritus ac mores abolere. Tantam vero gratiam ejus monitis & exemplis tribuit Deus, ut non tantum his, qui reliqui in monaſterio erant, ſed & iis qui olim ab eo defecerant, ad officium reverti perſuaderet. Duo tamen inventi ſunt perverſæ mentis monachi, Arcadius & Columbus, qui dæmonis inſtinctu alios ad defectionem ſollicitabant; tantumque in eorum animis prævaluit cæcus furor, ut ſanctum abbatem a monaſterio & ovibus ſuis avellere molirentur, vixque a paſtoris eique adhærentium nece temperarent. Tanti periculi conſcii Lirinenſes, pars fuga ſaluti ſuæ conſulere, & in proximam ſancti Johannis eccleſiam confugere maluerunt: pars cum Aigulfo in monaſterio manere perſeveraruntt. Et primo quidem efferatos amborum animos emollire ſæpius tentavit pius abbas: ſed, ubi nihil molliora proficiunt remedia; Arcadium, factioſorum anteſignanum, e monaſterio expellere cogitur. Verum ille, factæ ſibi, ut putabat, injuriæ impatiens, ad Mummolum Vicetiæ principem ſe contulit, eumque ad perdendum Aigulfum inſtigavit, propoſita præda multarum pecuniarum, quas ex monaſterio referre poſſet. Forte is eſt Mummolus Ozidinſis,

Digitized by Google

ANN. CHR. 661.

an Ucetiensis, antistes, qui necem sancto Amando ob similem [a] causam intentavit. Venit ergo Lirinum Mummolus, Arcadio duce, qui instar Judæ turba maligna stipatus, Aigulfum comprehendi, vinciri, ac fustibus cædi jussit, eique adhærentes simul in custodiam retrudi. Postridie fictis blandimentis inclusos delinire tentat; & ne dolo id facere videretur, allatos eis cibos cum poculis ad horam tertiam offert. At illi, vel in ipso carceris horrore regularis ac monasticæ institutionis memores, quæ jejunium in horam nonam extendi jubet, refectionem ad id tempus distulerunt, nec ipsum, qui se tam crudeliter vexabat, Arcadium in precibus prætermittentes. Et unus quidem eorum Trucarius inhumanitatem ei ac fallaces dolos improperavit: ille vero nihilo minus in viros sanctos sævire instituit. Postquam enim Mummolus præda onustus Lirino discessit, inclusos e custodia post dies decem educit Arcadius, navique impositos ad certam perniciem in ignotas regiones deportat, comitante non imparis sævitiæ ministro Columbo, qui Aigulfo, ejusque sociis linguam abscindi, atque oculos erui jubet, ne tyrannorum crudelitatem publicarent, eosdemque sordidis vestimentis indui, ne pro monachis agnoscerentur. Verum excisis linguis nihilo secius loquebantur viri Dei, qui vocis ministerio non tam ad prodendos vexatores suos, quam ad concinendas Deo laudes utebantur. Interim appellunt in Capratiam insulam, ubi maximum erat examen monachorum, apud quos cænam Domini, quæ feria quinta ante pascha celebratur, peregerunt. In ipso paschali die Columbus cum infulis diaconi officio aptis ad sacra ministrare non erubuit, & ante communionem sacram non columbina, sed corvina, immo canina fratribus oscula præbere. Expleta sollemnitate, Aigulfum, ejusque socios in monasterio dimittit, dum ille Ephesum sæcularium negotiorum causa contendit.

[a] *V. supra* n. 12.

XIX. Biscopus fit Lirini monachus.

Paullo ante has turbas Lirinum accesserat Benedictus, cognomento Biscopus, cum ex altera Romana profectione reverteretur, pontificatu Vitaliani papæ, postquam aliquot menses in urbe exegisset ad percipiendam notitiam scientiæ salutaris. Hac instructus, dum in patriam redire pergit, in insulam Lirinensem digreditur: ubi tanta humanitate a monachis acceptus est, ut eorum cœtui ac contubernio adscribi voluerit. Mox tonsus ac votis monasticis insignitus, disciplinam regularem sollicite servare in primis studuit, ac post biennium, idonea monasticæ conversationis doctrina institutus ac probatus, rursus beati Petri limina revisere statuit. Nec mora, adveniente nave mercatoria, desiderio satisfecit.

XX. Baboleni abbatis obitus.

Ad hoc fere tempus pervenit Babolenus abbas Fossatensis, idem plerisque creditus cum Baboleno Stabulensi, & cum Boboleno Bobiensi. quæ persuasio Fossatensium erat ante annos minimum sexcentos, probante monachi Fossatensis anonymi libello de vita sancti Baboleni abbatis monasterii sui. Notgerus tamen episcopus in libro de gestis beati Remacli, & Herigerus [b] abbas Lobiensis, Papolenum Stabulensem satis distinguunt a Bobuleno Bobiensi, non modo quia Papolenum, non Babolenum aut Bobulenum, scribunt: sed quia Papolenum, relictis facultatibus suis Remaclo tradunt adhæsisse, atque ab eodem susceptum, dein Malmundariensi, ac demum Stabulensi monasterio præfectum fuisse: cum Bobolenus seu Bobulenus, Bobiensis post Attalam abbas, beati Columbani discipulus fuerit, & quidem Bobii sepultus, cujus elevatio apud Wionem facta dicitur pridie kalendas Septembris anno Domini supra millesimum quadringentesimo octogesimo-secundo. Hac ratione distinguas Babolenum Fossatensem a Papoleno Stabulensi: cum amborum corpora alterum in altero loco asserventur. In libro de gestis sancti Baboleni Fossatensis laudatur non modo privilegium ipsi a Chlodoveo & Baltechilde concessum, quod ad suum tempus illæsum fuisse tradit auctor; sed etiam epistola Chlotharii regis ipsius » Chlodovei filii, quem precibus suæ matris Baldechildis *sancto patri Baboleno*, præ» sente Gaërino comite, primo regni sui anno contulit, iterum confirmans omnia, » quæ dicta vel scripta de ipso monasterio fuerant. quæ epistola facta dicitur Verno « regali palatio sub quinto die kalendarum Maiarum. Ex quo intelligitur, Babolenum non ante Chlotharii principatum decessisse. Idem auctor laudans ejus scribendi peritiam, asserit penes se adhuc supersesse plura volumina, quæ *ipsius manu descripta* fuisse dicuntur. Quis Baboleno Fossatensi abbati successerit, incertum. nam Erlafridus abbas, qui primus post eum in vulgatis indicibus habetur, medio sæculo octavo vivebat. Congellum Ughellus substituit Boboleno Bobiensi, sub quo centum quadraginta monachi Bobii militasse dicuntur. Papoleno seu Baboleno Stabulensi, sancti

[b] *Heriger. de episc. Leod. c. 59.*

Boboleni plures.

Digitized by Google

ANN. CHR. 661.

sancti Remacli judicio suffectus est Sigolinus, & post eum Goduinus, qui corpus ejusdem beati Remacli transtulit in ecclesiam sancti Petri, lectulumque ejus auro, argentoque decoravit. De rebus gestis Baboleni abbatis Fossatensis libellos duos medio sæculo undecimo scripsit monachus ejus loci anonymus, alterum de ejus vita parum accurate ex traditione majorum; alterum de miraculis, ut fere testis in plerisque oculatus: ex quibus potiora suis locis referemus. Boboleni seu Bobuleni abbatis Bobiensis quarti compendium vitæ exstat [a] apud Ughellum, sed nihil fere continens præter communes locos. Falsus est auctor ille, cum Bobulenum genere Atticum vocat, quem in Burgundia ortum fuisse ex Jona ejus monacho discimus. De Baboleno abbate Stabulensi nihil fere præter nomen novimus. nam quæ in historiola sancti Symmetrii martyris de eo leguntur, nullam fidem merentur. Accepimus ex archivo Stabulensi diploma Vitaliani papæ, inscriptum *Baboleno abbati monasteriorum in Stabulaus & Malmundario constructorum in honorem sanctorum Petri & Pauli.* quo diplomate pontifex omnia confirmat, quæ Sigibertus rex contulit Stabulensi monasterio, ubi sanctus Remaclus Baboleni decessor quiescere dicitur; conceditque facultatem eligendi abbatis secundum regulam sancti Benedicti; insuper monasterium cum incolis rebusque suis omnino liberum esse jubet. *Scriptum in mense Decembri, indictione quarta*, quæ huic anno respondet. Babolenus abbas Fossatensis obiit VI. kalendas Julii, ut in ejus epitaphio notatum, quod veteri lapidi litteris implexis & lectu difficillimis insculptum erat, adeoque ægre lectum sæculo nono, cum ejus corpus in novam sanctæ Mariæ basilicam illatum est. Eodem sæculo istuc transtatum corpus beati Mauri abbatis Glannafoliensis, sancti Benedicti quondam discipuli, a quo nomen postea Fossatensi monasterio inditum est, ac magna celebritas accessit. Hoc monasterium patrum nostrorum sæculo ad sæculares canonicos migravit, reditibus abbatis episcopo Parisiensi addictis. Hunc puto esse sanctum Babolenum, qui in litaniis Alcuini locum habet.

[a] *Ital. sac. to. 4. col. 1325.*

ANN. CHR. 662.

XXI. Trudo monasterium Sarchinense condit.

ANno insequenti consignanda videtur origo cœnobii Sarchinensis, quod Trudo, nobilis Hasbaniensis, in diœcesi Tungrensi, ad Cisindriam fluvium ædificavit, & Mettensi sancti Stephani ecclesiæ attribuit, consentiente Remaclo Tungrensi episcopo, ac Mettensium antistitum tutelæ ac potestati commisit. Erant Trudonis parentes non minus nobiles quam locupletes, maxime in Hasbania *, qui pagus est inter Leodicum & Lovanium. Verum ille ab ineunte ætate generis splendorem atque opes pro Christo despiciens, sic inter sæcularem pompam ac tumultum in sanctæ religionis cultu se exercebat, ut exterius laïcus, interius monachus appareret. Cum sacris litteris operam dare magnopere cuperet, angelico monitu convenit beatum Remaclum episcopum, apud villam Septimburias tum degentem. quo hortante, aut certe approbante, ad Chlodulfum Mettensem episcopum profectus est, eique se suaque omnia, aut potius beato Stephano donavit, eo pacto, ut ea in urbe sacris litteris erudiretur. Cum hoc in studio non mediocriter profeciisset, a Chlodulfo tonsus, & per singulos ecclesiasticos gradus ad sacerdotalem dignitatem promotus est, ac demum in Hasbaniam missus, ut res, jam non suas, sed beati Stephani, procuraret. Reversum cum magno gaudio complexus Remaclus, verbum Dei per totam parochiam suam prædicare, ac missas in quibuslibet ecclesiis celebrare ei concessit, simulque condere basilicam in fundo suo, uti in pueritia Deo voverat. Rem incunctanter exsecuturus vir sanctus, pergit ad domum & possessionem olim suam, quam sub chartarum fide Deo & sancto Stephano lege inviolabili tradiderat. Mox operi admota manus, & basilica in honorem beati Quintini martyris, & sancti Remigii episcopi ac confessoris exstructa in villa Sarchinio seu Sarcingo super Cisindriam fluvium, qui postea in Getam decurrit. Tum ille verbis & exemplis plurimos ad contemtum sæculi animare, & ad se sequendum trahere: ex quibus multi nobilium filii, coma depositа, divino ibidem cultui se se mancipaunt: sicque accidit, ut qui castitatis studio carnalem sobolem insuper habuerat, innumerabilem in Christo progeniem procrearet. Ea viro Dei consuetudo erat, ut singulis noctibus, dum discipuli sui somno reficerentur, ad vicum Falmium, in quo sancti Martini ecclesia erat, tribus a Sarchinio passuum millibus distantem; aut vicissim ad villam paris intervalli Septimburias, in qua basilica in honorem sanctæ Genovefæ exstabat, solus iret, precesque Deo & psalmos persolveret. quibus exac-

* *La Hasbaye.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 662.

tis, *ad propriam cellam* revertebatur. Alibi *monaſterium* appellat Donatus diaconus, qui ejus geſta primus litteris mandavit, dicavitque Angelramno archiepiſcopo, ut, ipſe vocat, Mettenſi. Quia vero auctor ille nuſquam monachos aut clericos diſerte exprimit; hinc Rodulfus, ejus monaſterii ſæculo undecimo abbas, ingenue fatetur ſe dubitare, monachi an clerici principio eo in loco exſtiterint; aut, ſiquidem clerici primi illic inſtituti ſint, quo tempore monachi ibidem eſſe cœperint. Mihi vero perſuaſum eſt, monachos a primordio locum illum incoluiſſe: tum quia cellam, monaſterium, cœnobium vocat Donatus, tum quia Trudo ab eodem *ſanctæ converſationis*, & alibi *ſanctæ religionis habitum* geſtaſſe dicitur. Ad hæc Grimo abbas ante medium ſæculum octavum loco illi *regulariter* præfuiſſe memoratur in litteris Rotberti Haſbaniæ comitis. quæ vox *regulariter* in actis & conciliis illorum temporum voci *canonice* opponitur, ut teſtimonia, opportunis locis a nobis referenda, manifeſte probant. Denique nullum apparet veſtigium factæ in illo cœnobio mutationis, quod ad noſtrum tempus, ſub ſancti Trudonis appellatione, regulæ & ordini ſancti Benedicti addictum perſeverat. Illud vero obſervatione dignum, quod Trudo monaſterium illud, non Tungrenſi ſeu Trajectenſi epiſcopo, in cujus parochia ſitum erat, ſed Mettenſi eccleſiæ ſubjectum eſſe voluit, conſentiente Remaclo loci epiſcopo. Idem obſervare licet in conditione monaſterii Orbacenſis, quod Regulus ſeu Reolus Remorum antiſtes in diœceſi Sueſſionica paullo poſt exſtruxit, & tamen eccleſiæ Remenſi ſubjecit. Id gravate cum ferrent Leodicenſes epiſcopi; Hugo de Petra-ponte hoc jus a Johanne Mettenſi redemit anno ſupra milleſimum ducenteſimo viceſimo-ſeptimo, ac monaſterium municipiumque Trudonianum in patrocinium ſuum poſtliminio recepit.

XXII. Remaclo ſuccedit Theodardus præceptor Landeberti.

Non multo poſt Remaclus, ſæcularium tumultuum & epiſcopalis oneris impatiens, ad optatam denuo ſolitudinem, annuente clero ac rege, abdicata dignitate, relictiſque omnibus, ſeceſſit, nimirum in monaſterium Stabulenſe, ſubſtituto Theodardo eximio viro, qui Stabulenſi & Malmundarienſi cœnobiis tum præerat. Hunc a Cuniberto Colonienſi pontifice conſecratum fuiſſe epiſcopum auctor eſt Ægidius Aureæ-vallis monachus. Dum is Trajectenſem eccleſiam regeret, Landebertum, futurum poſtea ejuſdem ſedis epiſcopum, patre ad ſe dirigente, divinis dogmatibus & monaſticis diſciplinis erudiendum ſuſcepit. quo magiſtro pius adoleſcens adeo profecit, ut jam tum quaſi futurus dignitatis heres ac ſucceſſor ab ipſo haberetur.

XXIII. Nivardus Berchario parat monaſterium Altivillarenſe.

Ab eodem inſtitutus perhibetur Bercharius Aquitanus, quem parentes haud ignobiles Berorum in ſacro fonte appellari voluerunt. Hic, cum ad Nivardum Remorum antiſtitem acceſſiſſet, ad Remaclum Tungrenſem, qui tum in eccleſia & in aula lumine ſanctitatis & doctrinæ fulgebat, miſſus ab eo eſt, ſacris inſtitutionibus penitus informandus. Dein, delata ad Bercharium fama & opinione Luxovienſis monaſterii, quod tunc maxime religione ſub Waldeberto abbate florebat, tam ſanctæ congregationi ſociari ac nomen dare quantocius curavit. Poſt egregios in vita monaſtica progreſſus, Remos denuo redit ad veterem patronum Nivardum pontificem, qui tum de condendo in ſua parochia monaſterio cogitabat. Locus erat quatuor leucis ab urbe Remorum, in declivi montis latere poſitus, ad Matronæ fluvii proſpectum, haud procul a Sparnaco * opido, Altivillare * dictus, quæ viſa eſt apta monaſterii ſedes. Pertinebat hic locus ad Bavonem & Theoderamnum Nivardi fratres, a quibus commutatione facta eum obtinuit, rogante Bercharo abbate, qui a Nivardo, ait [a] Frodoardus, petierat locum ſibi dari, ubi cum fratribus ſuis monachis vivere poſſet *ſub regula patrum ſancti Benedicti & ſancti Columbani*. Commutatione facta, mox idem præſul ſuccidi ſilvam juſſit, ibique baſilicam in honorem ſancti Petri & omnium apoſtolorum dedicavit. Præter hanc principem eccleſiam, alia ſub invocatione ſanctiſſimæ Dei genitricis Mariæ in auſtrali ejuſdem montis latere exſtructa eſt. Monaſterii adminiſtratio Bercharo commiſſa. Sub eo Theoderamnus, Nivardi frater, monachus efficitur. Sed & Regulus ſeu Reolus filium ſuum, nomine Gedeonem, ex nepte Nivardi ſuſceptum, ibi monachum fieri petiit, & rerum ſuarum partem eidem monaſterio largitus eſt. Porro Nivardus, perfectis monaſterii ædificiis, quidquid poſſeſſionum ante epiſcopatum habebat, eidem loco tradidit, ac Reolo ipſi auctor fuit, ut ibidem *religionis habitum*, ut Frodoardus loquitur, aſſumeret. Privilegium quoque, rogatu Bercharii abbatis, eidem conceſſit monaſterio, ab eodem auctore ſummatim relatum: ut ſcilicet ipſe præſul idem mo-

* *Eſpernay.*
* *Hautvillier.*

[a] *Frodoard. lib. 2. c. 7.*

Digitized by Google

nasterium in sui juris dominatione, dum adviveret, conservaret: & ut post suum « AN. CHR.
decessum Remensis episcopus ipsum cœnobium gubernet, & eosdem monachos « 662.
contra omnes adversantes defendat: ipsi vero monachi potestatem habeant *prælatum*, « hoc est abbatem, sibi regulariter eligendi, prout in descriptione ipsius privilegii « continetur. Ex his intelligimus, vulgatum Nivardi privilegium non esse integrum: « quippe cum primam dumtaxat superioris summæ partem contineat in hæc verba. *Ego Nivo sive Nivardus, etiamsi peccator, episcopus, dum omnes episcopi fratres mei, etiam & de viris christianis & de bonis hominibus, monasteria secundum regulam sanctorum patrum ædificare non cessarent; petiit nos Bercarius abbas cum fratribus suis, ut talem locellum perquirere eis deberemus in nostra proprietate, ubi ipsi secundum regulam patrum sancti Benedicti & sancti Columbani vivere deberent, & pro nobis die, noctuque misericordiam Domini debeant deprecari, ut in futurum veniam de peccatis merear obtinere. Sed cum minime hic talem locellum in nostra proprietate invenieremus, qui ipsis monachis ad monasterium faciendum placuisset; repertus est nobis una tum ipsis locellus, qui dicitur Altivillaris, in fine Remensi super fluvium Materæ, prope villam Disiacum, quem a Bavone & Theoderamno de villis ecclesiæ nostræ concambivimus, unde & ipsa instrumenta in archivis ecclesiæ retinentur; villam quoque Disiacum * cum ecclesia* * Diss.
& altari beati Timothei martyris, in cujus parochia situs est Altivillaris locus, eidem monasterio legaliter confirmavimus. Sed sic pensitavit ipse Bercarius una cum fratribus suis pro novissimis temporibus, ut, dum advivimus, ipsum monasterium, quod dicitur Altivillare, quod ego pro æterna beatitudine, vel pro remedio animæ nostræ, ad sanctam regulam conservandam ædificavi in honore sanctorum Petri & Pauli, seu etiam sancti Johannis, & ceterorum martyrum & confessorum, quorum pignora ibidem venerari noscuntur, in nostra potestate debeat esse: ut ipsos monachos melius delectet secundum disciplinæ ordinem, & regulæ vivere, vel quiete residere: & taliter nobis consenserunt de fratribus meis coepiscopis, etiam & de comitibus nostris, archidiaconis, seu & abbates, vel etiam clerus noster Remensis, etiam & de viris illustribus, quorum manibus subscriptiones vel signacula subter tenentur inserta. Hæc recitat Altmannus ejusdem loci monachus in libro de vita sancti Nivardi. Cetera desunt in editis scriptisque libris hujus privilegii, quod ipsum sine dubio præ oculis habuit Frodoardus, qui totidem verbis ejus locum refert, jam superius relatum, ubi Bercharius dicitur a Nivardo petiisse locum sibi dari, *ubi cum fratribus suis monachis vivere posset sub regula patrum sancti Benedicti, & sancti Columbani.* quæ omnino verba in superiori privilegii fragmento leguntur.

XXIV. S. Basoli monasterio quædam confert.

Idem Nivardus etiam munificus fuit in monasterium sancti Basoli, cui tunc Perro abbas præerat. Ei quippe dedit [a] ecclesiam Viriziaci *; ubi primitus monasterium situm erat, in honorem sanctæ Mariæ constructam, cum omnibus ad illam pertinentibus; simulque locellum qui Vassiacus* dicitur. Immunitatem quoque ipsis monachis, sub Perrone abbate ibidem Deo servientibus, idem præsul concessit, ut nullus ecclesiasticorum judicum eos indebite in quoquam perturbare auderet, sed eis liceret *quieto ordine sub sancta regula* vivere, ac Deo servire.

a *Frodoard. lib. 2. c. 7.*
* *Verzy.*
* *Vassy.*

XXV. Avennacense monasterium conditur a Guntberto & Berta.

Erant Nivardo quatuor germani fratres, nempe Bavo, Theoderamnus, superius laudati; Gundebertus & Childericus, cujus filiam in matrimonium duxerat Regulus seu Reolus comes, postmodum Remorum antistes. Gundebertus seu Guntbertus, optimas & vir illustris, qui-cum Reolus post Nivardi obitum de rebus ecclesiæ suæ monasteriisque Altivillarensi & sancti Basoli datis contentionem habuit, cum Berta, æque nobili ac pia femina, conjugium inierat. Verum ex mutuo consensu cælibem vitam conjugio præferentes, monasteriis erigendis ambo animum ac facultates suas adhibuerunt. Et Guntbertus quidem puellare sancti Petri monasterium Remis exstruxit ad portam Collaticiam seu Basilicarem, *regale vel fiscale* appellatum, propterea quod sub regali potestate [b] esset. Berta vero aliud puellare cœnobium apud Avennacum, Domino sibi locum per angelum demonstrante, itidem condidit, testante Frodoardo. Neque adversatur Hincmari epistola ad Teutbergam Avennacensem abbatissam, ejus monasterii constructionem Nivardi fratri, scilicet Guntberto, tribuentis: quippe qui communibus cum conjuge studiis & impensis id exsecutus est. Hincmari summam [c] epistolæ, huic loco illustrando opportunam, Frodoardus refert, aiens, Hincmarum scripsisse Teutbergæ abbatissæ pro ordinatione « Avennaci monasterii, quam ipse quondam cum Irmintrude regina disposuerat, de «

b *Idem lib. 4. c. 46.*

c *Idem lib. 3. c. 27.*

Digitized by Google

AN. CHR. 662. » numero clericorum & nonnarum, atque de rebus villarum ipsius monasterii, videlicet mille centum quinquaginta mansos: significans se disposuisse, viginti clericos » & quadraginta nonnas ibidem consistere posse, victumque eis providisse, & res » necessarias, ac ministeriales instituisse, præter luminaria, & cetera monasterii necessaria: ostendens, quod Nivardus Remorum archiepiscopus de rebus Remensis » ecclesiæ monasterium Altivillarense construxerit, & frater ejus de suis proprietatibus, & quæ alii boni homines ad eumdem locum dederunt, Avennacum exstruxerit monasterium, quodque ad ecclesiam Remensem tradiderit. Porro domnus Guntbertus, ut alibi [a] habet Frodoardus, hujus instructor cœnobii, relicta conjuge, maritima petens loca, illic etiam monasterium quoddam condidisse fertur: ubi & a barbaris decollatus fuisse traditur: nimirum [b] apud Frisios, quorum conversioni dabat operam. Albericus fabulas narrat, dum eum cruce-signatum trans mare abiisse dicit. At vero Berta, constructo cœnobio, cum inibi aquam non haberet, a proximæ silvæ possessoribus fontem, duobus à monasterio passuum millibus distantem, argenti libra data, impetravit, qui mox ad cœnobium derivatus est, Libra hactenus appellatus. Verum ipsius Bertæ privigni, cum forte opes ejus monasterio impensas ægre ferrent, ei necem intulerunt. qui statim traditi satanæ, in belluinam feritatem mutati decessisse memorantur. Attamen nepti Guntberti, Monnæ nomine, (forte hæc Reoli conjux) quæ hujus facinoris conscia fuerat, noctu vigilanti domna Berta fertur apparuisse, eique præcepisse, ut corpus domni Guntberti Avennacum referre satageret, ac juxta sepulcrum suum collocaret. hoc enim facto Deum ipsi tantam noxam condonaturum. cujus rei hoc indicium fore, quod, mox ut jussa complesset, ex ejus ore vel naribus sanguis erumperet. quod Frodoardus ait accidisse, dum corpus domni Guntberti juxta corpus beatæ Bertæ reconderetur, Bertæ porro corpus post centum circiter annos inventum est integrum, & plagæ ejus tam recenti affluere sanguine, quasi eadem hora viventi inflictæ fuissent. Ambos conjuges, uti martyres, colunt Avennacenses nostri ordinis sanctimoniales, Guntbertum quidem III. kalendas Maii, Bertam vero ipsis ejusdem mensis kalendis. Rexit hoc cœnobium sæculo nono Berta, Ludovici Pii filia ex Irmingarde augusta, cui Hincmarus [c] se ipse purgavit, quod damna quædam rebus Avennaci monasterii Bertæ, ipsius imperatoris filiæ, sua jussione inferri quorumdam malignorum » relatu infamaretur. Idem Bertæ abbatissæ Avennaci monasterii scripsit pro incommodis, quæ fratres ac servi monasterii Altivillaris, aliarumque villarum Remensis » ecclesiæ, ab hominibus ejus patiebantur ex eo tempore, quo illa in hoc regnum » venerat. Bertæ in regimen Avennaci parthenonis successit Teutberga, cujus modo meminimus.

[a] *Id. lib. 4. c. 47.*

[b] *Bolland. to. 3. April. p. 623.*

[c] *Frod. l. 3. c. 27.*

XXVI. 3. Petri monasterium Remis.

Quod attinet ad puellare sancti Petri cœnobium, quod Guntbertus Remis ad portam Basilicarem exstruxerat, illud Inferius vocabatur, ad discrimen alterius omnino vicini sub titulo itidem sancti Petri, Superioris dicti, cujus auctorem Baldericum cum sorore sua Doda fuisse alias [d] diximus. Portam Basilicarem, non a basilicis, ut vult Frodoardus, sed vel a Julio vel a Juliano Cæsare, ad cujus triumphalem in eam urbem ingressum erecta est, appellatam fuisse inde colligitur, quod via, ad quam porta illa ducit, Cæsarea nuncupetur. Hoc monasterium Ludovicus [e] imperator, cognomento Pius, Alpaidi filiæ suæ, Begonis Parisiorum comitis uxori, dono dedit, eidemque sacro loco immunitatem, quam pater ipsius Carolus Magnus concesserat, diplomate suo confirmavit. Dein idem cœnobium per precariam ejusdem Alpaidis, vel filiorum ejus Letardi & Ebrardi, in jus & potestatem Remensis ecclesiæ cessit. Frodoardus asserit, in ecclesia illa sancti Petri visum ab se cereum, igne cælesti ter accensum, quem cereum collata cera fecerant quidam cives Remenses, qui ad visitanda Apostolorum limina profecti fuerant. Eidem monasterio Gerberga regina quasdam reliquias sancti Gregorii, sancti Guntberti, & partem capitis beati Patricii concessisse memoratur, prætor dentem sancti Andreæ ibidem asservatum, cujus meminit Frodoardus. Nullum modo Remis supereſt Inferioris illius sancti Petri monasterii vestigium præter sancti Patricii sacellum, in quo vetus epitaphium Hildegardis sanctimonialis, cum fratre Alsario poëta ante annos octingentos ibidem sepultæ, hactenus juxta altare lectuli ad fenestram legitur in hunc modum, sanctimonialibus hinc inde exsculptis.

[d] *lib. 6. n. 10. & seq.*

[e] *Frod. lib. 4. c. 46.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 662.

Hoc Alsatii teguntur membra vatis cespite,
Ejusque sororis, sacro quæ compta velamine.
Hildegardis est vocata, virgo manens corpore.
Pro quibus dic lector, quæso, supplex flexo poplite:
Æternam, pie Redemptor, dona eis requiem.
Ille quarto kalendarum obiit Aprilium:
Illa quarto die mensis ante finem Julii.

Hildegardis Deo sacrata in necrologio cathedralis ecclesiæ Remensis prædicto die memoratur.

XXVII. Pauliacensi monasterio præficitur Austreberta.

Sub idem fere tempus Filibertus abbas Gemeticensis Pauliacense monasterium instituit in Caletis, decem millibus passuum a Gemetico, ac ferme totidem ab urbe Rotomago, eique Austrebertam virginem præfecit. Austreberta seu Austroberta orta est parentibus genere ac pietate inclytis in pago Teruanensi. Pater ejus, Badefridus nomine, comes palatinus, regum prosapia oriundus fuisse dicitur, & conjugem ex Alamannorum regia prosapia accepisse, Framehildem * nuncupatam, quam Benedictinæ Monsteriolenses Austrebertinæ annuo cultu VI. kalendas Julii venerantur. Pie educata a religiosis parentibus filia, cum vix annos decem attigisset, nonnisi ecclesias aut monasteria anhelabat, in rudi ætate jam meditans, quod postmodum opere complevit. Forte faciem suam in aquis aliquando more infantium contemplata, caput suum velamine redimitum conspexit. quod signum deinceps ejus animo adeo infixum est, ut ex illo die hoc uno æstuare desiderio videretur. Hujus rei gratia, cum ad magni tunc apud Deum meriti episcopum Teruanensem Audomarum proficisceretur, Quantiæ fluminis aquas super pontem exundantes sicco pede cum sociabus transiisse fertur. Mitigatis a sancto antistite parentibus, quibus inconsultis id fecerat; ab iisdem facultatem obtinuit secedendi in cœnobium, Portum vocabulo, super flumen Suminam * seu Somenam constructum, cui tunc præerat spiritalis mater, nomine Burgofledis. Austreberta ovibus sanctis adjuncta, sancta ovis & ipsa brevi facta est. Nulla illa humilior, nulla obedientior. Cum annos quatuordecim inter virgines Portenses exegisset, a Filiberto abbate accersita est ad regendum monasterium, quod Amalbertus, vir præpotens, in fundo suo Pauliaco exstruxerat, & sancti viri providentiæ commendaverat cum cœtu sacrarum virginum, quas inter filiam suam parvulam, Auream nomine, Christo devoverat. Parvam initio congregationem pia mater Austreberta auxit ad viginti-quinque ancillas Dei: quæ ita ei amore adhæserunt, ut ne una quidem ex illis ab ea superari sustinuerit. Præcipua monasterii basilica sub patrocinio Dei genitricis Mariæ sacrata erat, adjunctis duabus aliis basilicis, sancti Petri, & sancti Martini, aliorumque sanctorum. Nihil religiosa abbatissa de privatis virtutibus, nihil de jejuniis, immo nihil de obedientia & humilitate detraxit. Cum aliquando noctu de more dormitorium finitis matutinis lustraret, ac singularum lectulos inspiceret; evigilans præposita, abbatissam esse nesciens, eam increpavit, quod sorores inquietaret, jussitque ire ad crucem. quæ pœna erat in monasteriis contra eos, qui somnum dormientium interturbassent. Illa vero hac occasione gavisa, confestim ad crucem cucurrit, quæ in medio claustri pratello collocari solebat; ibique psallens perstitit immobilis, donec hora competenti, signo tacto, omnes consurgerent. Agnito errore, præposita ad pedes abbatissæ provoluta, veniam facile obtinuit. In quadragesima, præter dies dominicos, nonnisi ter singulis hebdomadis Austreberta reficiebatur. Dormitorii ruinis divinitus semel subducta est cum suis, præter unam, quæ contra matris interdictum ecclesiam egressa, lapsu maceriæ oppressa corruit; quam pia mater oleo benedicto perunctam pristinæ restituit sanitati.

* S. Framense.

* la Somme.

ANN. CHR. 663.

XXVIII. Bertefredi privilegium pro monasterio Corbeiensi.

ANno proximo Bertefridus Ambianorum antistes immunitatis privilegium Corbeiensi parochiæ suæ monasterio concessit, inscriptum *Dominis sanctis, & summi culminis apice; pontificalis cathedræ specula præsidentibus in Christo fratribus, Nivoni, Genesio, Ethoaldo, Emmoni, Audoni, Audomaro, Audoino, Audeberto, Burgundofaroni, item Audeberto, & Drauscioni*, quorum omnium notæ sunt sedes. Remis præerat Nivo seu Nivardus, Lugduno Genesius, Viennæ Ethoaldus seu Edoaldus, Senonibus Emmo, Rotomago Audoënus seu Dado, metropolitani; Aurelianis Audo,

Digitized by Google

ANN. CHR. 663.

Teruanæ Audomarus, Cameraco Audebertus seu Autbertus, Meldis Burgundofaro, Silvanectis Audebertus, Suessionibus Drausio. Hoc vero privilegium indulsit Bertefridus ad petitionem domni Chlotharii regis, necnon & præcelsæ domnæ Balthildis reginæ, ejus monasterii conditorum, & pro amore ac reverentia sanctorum apostolorum Petri & Pauli, & sancti Stephani protomartyris, patronorum ejusdem loci; ut monachi, ibidem degentes sub regula sanctorum patrum, quieti conversari possint, quemadmodum Bonifacius episcopus in synodo Carthaginensi, & sanctus Augustinus præclarus doctor in libro de gradibus ecclesiasticis sanxerant: quale privilegium monasteriis Agaunensi, Lirinensi, Luxoviensi, & basilicæ domni Marcelli concessum est. nempe ut quidquid regio munere, vel a quibuslibet christianis in agris, mancipiis, in auro vel argento, aliisve speciebus, ibi oblatum, offerendumve esset in posterum, ipsi abbates vel monachi, ibidem Deo deservientes, absque ulla contrarietate vel repetitione episcopi Ambianensis, ejusve clericorum, libere possiderent. Altaria tamen & tabulas ad usum sacrificii, ubi defuerint in monasterio, episcopus Ambianensis benedicat, & chrisma sanctum absque ullo pretio singulis annis concedat. Ad hæc, mortuo abbate, ejus successorem, a monachis unanimiter electum, accepto a principe mandato, ordinet, uti & reliquos gradus clericorum, minores ac majores, quos abbas dicti monasterii, sive intra, sive extra monasterium, elegerit; sic tamen ut nec episcopus, nec archidiaconus, ullave alia persona, quidquam auferat aut minuat, commutetve ex eodem monasterio, ejusve parochiis: ut de perfecta quiete valeant ipsi monachi Domino propitio exsultare, & pro statu ecclesiæ & salute regum, regnique stabilitate & tranquillitate patriæ Deum exorare. Porro si aliquis ex ipsis monachis contumax fuerit, a prædicti monasterii abbate secundum canonicam institutionem emendetur. Denique ut ipsi monachi sub regula sancti Benedicti vel sancti Columbani conversari ac vivere debeant. Datum hoc privilegium sub die octavo idus Septembris, anno septimo regnante Chlothario rege, Captunnaco in palatio publice. quod privilegium Sigo diaconus scripsit, subscripsitque post episcopos initio præmissos, aliosque, nempe Gauciobertum Carnutensem, Bosonem Gratianopolitanum, Ragnobertum Bajocensem, Mummolenum Noviomensem, Didonem Pictaviensem, Leodeboldum Lexoviensem, Chrodobertum Parisiensem, & Paternum Egloensem. Hujusce privilegii mentionem [a] facit Drogo Teruanensis episcopus sæculo undecimo in simili privilegio concesso ecclesiæ Messinensi.

[a] *Miræus cod. donat. c. 56.*

XXIX. Besuensi monasterio regiæ litteræ concessæ.

Per id tempus, Francis inter se se dimicantibus, & agros Burgundiæ depopulantibus, Besuense monasterium, quod Amalgarius, vir illustris, olim condiderat, omnino direptum, cunctisque rebus spoliatum fuisse scribit Johannes ejus loci monachus in chronico, insuper tabulas donationum sublatas ac deperditas. Quam ob rem Waldalenus, qui Besuensi monasterio tum præerat, a Sichelmo duce accepit epistolam [b] ad Rudebertum, Chrodebertum, & Emerulfum majores palatii, id est aulæ regiæ proceres, datam kalendis Septembris, anno septimo domni Chlotharii regis, multorum subscriptionibus confirmatam: qua orabat, ut regem calamitatis, direptionisque Besuensium certiorem facerent, peterentque ab eo, ut omnia » prædia, quæ boni homines eidem loco legaverant, nullus invadere, aut violare » ausit, sed liceat ipsis monachis ea quiete ac sine ulla controversia possidere. Hanc » suggestionem, cujusmodi alio nomine charta relationis & apennis apud Marculfum [c] vocatur, regi obtulerunt prædicti majores palatii, & cum eis Waldalenus » abbas, qui præceptum a Chlothario impetravit, ut quidquid ab Amalgario duce, » ejusque conjuge Aquilina, vel ab aliis Deum timentibus hominibus, monasterio collatum fuisse constaret, id totum ad integrum Besuenses haberent, tenerent, ac possiderent. Datum mense Augusto, anno Chlotharii regis octavo, apud Nemausum, quo in diplomate enumeratio fit omnium prædiorum, quæ tunc possidebant Besuenses. Ad hæc quinto-decimo kalendas Septembris, Chlotharius anno decimo regni sui, Gengulfum, virum illustrem, defensorem & advocatum monasterii, quamdiu abbas, monachique voluissent, constituit, ut res eorum ac causas omnes tueretur ac procuraret.

[b] *Spicil. to. 1. p. 497 & seq.*

[c] *Marculf. lib. 1. c. 33. & 34.*

XXX. Vvandregisilo dona collata.

Eodem tempore, cum Fontanellensi monasterio necessaria deesse Baltfridus cellerarius causaretur, Wandregisilus spem omnem in Deum reponendam esse respondit. Nec vana fuit viri Dei fiducia. nam Balthildis, regina piissima, divinitus ad-

Digitized by Google

monita, ut Christi famulis, in vasta solitudine consistentibus, necessaria ministraret; onerata cibariis, aliisque rebus vehicula illuc direxit, quibus abunde monachorum inopiæ subventum est. Eadem fiducia Wandregisilus, non jam equo, sed curru ob ingravescentem ætatem vectus, Chlotharium regem, annum regni septimum agentem, adiisse perhibetur, rogaturus, ut locum, in quo monasterium condiderat, atque universa eidem collata scripto confirmaret. Tunc in villa pagi Castrensis *, nomine Palatiolo *, haud procul ab agro Parisiensi, commorabatur princeps: qui non solum donationes monasterio factas confirmavit, sed etiam propriis donis amplificavit. Cum Wandregisilus in pago Castrensi versaretur, Hartbainus, viri illustris Eremberti filius, conversionis ac religiosi propositi gratia ad ipsum accessit, eique præter cetera quoddam prædium, nomine Butionem, donavit: ubi ædificata ecclesia, habitacula servorum Dei constructa, & collocati monachi Deo famulaturi. Idem vero Hartbainus in magnæ religionis observantia vitam exegisse memoratur. Hartbaini parens Erembertus, dum gravissima febre vexaretur, ad preces Wandregisili pristinæ redditus sospitati, prædium suum Virtlaïcum *, situm in pago *Tellau*, super amnem Euram seu Eoram, grati animi causa eidem largitus est. Talogiensem * pagum vocat inter alios Ordericus Vitalis, situm inter pagos Rotomagensem & Vinemacensem: amnem vero idem auctor Earam * vocat, qui Fulcardimontem, ordinis Cisterciensis monasterium, aliaque loca alluit, ac demum apud Criolium * in oceanum devolvitur. Denique Wandregisilus locum quemdam super amnem Vintlanam ex dono illustris Warattonis accepit, ibique oratorium in honorem beati Petri apostolorum principis exstruxit, Monasterioli indito nomine, ubi monachorum Deo militantium cœtum adunavit.

ANN. CHR. 663.

* de Châtres.

* Palaizeau.

* Virlay.

* le Talleu.

* Iere.

* Criel.

XXXI. Elariacus S. Benigni cœnobio vindicatur.

Sub finem hujus anni Chlotharius, cum in villa regia Masolaco, una cum episcopis, optimatibus, ceterisque palatinis ministris, ac Audobaldo palatii comite, ad universorum causas audiendas, justoque judicio dirimendas consideret; actores Divionensis basilicæ domni Benigni martyris, a Wlfechramno abbate suo missi, ad regem accessere, conquesti, quod vici Elariaci *, a domno Guntchramno rege ecclesiæ suæ quondam concessi, reditus magna ex parte a quibusdam loci habitatoribus occuparentur, vastarentur silvæ, arva & prata invaderentur. Elariacenses contra reponebant, post donationem Elariaci a Guntchramno factam basilicæ sancti Benigni, se ex munificentia ejusdem principis obtinuisse quidquid ex majorum suorum hereditate in illa villa sibi provenerat, regiasque hac de re litteras proferebant. Verum, litteris illis tamquam invalidis rejectis, rex cum suis proceribus, vel potius Audobaldus comes palatii, qui tum vice regis jus dicebat, decretum pronuntiavit, ut vicum & agrum Elariacensem, qualem quantumque Guntchramnus basilicæ sancti Benigni donaverat, cum omnibus ad eum locum pertinentibus perpetuo abbas & monachi securi tenerent ac possiderent: prout hæc controversia jam definita fuerat tempore Richimari quondam abbatis, & apostolici viri domni Berthoaldi episcopi, qui Elariacensibus favebat. Abellenus diploma recognovit. datum nono kalendas Novembris, anno octavo regnante domno Chlothario rege.

* Laré.

ANN. CHR. 664.

XXXII. Vvilfridi conflictus cum Colmanno.

ANno insequenti venerabilis Beda refert Wilfridi conflictum cum Colmanno episcopo de ritibus Scottorum: qui ab eo victi, sed non convicti, Riponensi monasterio sibi concesso cedere maluerunt, quam patrios ritus deserere. quod antequam exponamus, res paullo altius, etsi id jam non semel observatum, repetenda est. Brittones & Scotti veteres ac primi Britanniæ insulæ ac Hiberniæ incolæ, in orbis angulo positi, peculiares ritus plerosque, non modo in civilibus, sed etiam in sacris rebus, maxime in celebratione paschæ, & in tonsura, diu retinuere. Cum enim Latinæ ecclesiæ pleræque, vel omnes Romanum ritum in celebrando paschate observarent, ita ut diem dominicam, quæ a quinta-decima luna primi mensis ad vicesimam-primam incidebat, resurrectioni Domini consecrarent: Brittones & Scotti contra a luna quarta-decima ad vicesimam diem festum habebant, sicque aliquando cum Judæis hac in re consentiebant, quando scilicet quarta-decima luna cum dominica die coincidebat. In tonsuræ etiam forma non levis dissimilitudo erat. Romani sacerdotes, detonso superius toto capite, inferius brevem tantum capillorum circulum in coronæ modum gestabant, & quidem exemplo, uti putabant, beati Petri: cum Græci nullo relicto circulo, penitus detonsi, rasis-

Digitized by Google

ANN. CHR. 664.

que ſimiles eſſent, ad imitationem quidem (ita erat eorum opinio) ſancti Jacobi fratris Domini, & Pauli apoſtoli, ceterorumque apoſtolorum. at vero Brittones: & Scotti anteriorem capitis partem capillis omnino nudabant ab aure ad aurem, poſteriori intonſa. quod exemplo beati Johannis apoſtoli ſe facere gloriabantur. Hujuſmodi tonſuræ formam in libro XVI. ubi de ſancto Amando, in ſancti Mummolini epiſcopi effigie videre licet. Erant & alii Brittonum & Scottorum ritus peculiares, de quibus non tam gravis controverſia erat. Ubi primum Auguſtinus Anglos, novos inſulæ Britanniæ incolas, ad fidem adduxit, viciniores etiam Brittones, jam quidem chriſtianis imbutos myſteriis, ſed a Romanis ritibus diſcrepantes, ad concordiam revocare tentavit. Habitus hac de re conventus, in quo parum Auguſtini ſtudium profecit; immo eo uſque Brittonum proceſſit pervicacia, ut, mortuo Auguſtino, cruentum in bellum, in quo mille ducentorum monachorum cæde litatum eſt, Ethelfrido Anglorum rege ac belli duce, res devenerit. Auguſtini ſtudium æmulatus Laurentius ejus ſucceſſor, una cum Mellito & Juſto coëpiſcopis litteras ad utramque gentem, Brittones videlicet ac Scottos, ſcripſit: ſed irrito etiam effectu. Similes etiam litteras Scottis direxit Honorius papa primus; idemque poſt ejus obitum præſtitit clerus Romanus. Auſtrales Hiberniæ partes hortanti pontifici acquieverunt, non vero ſeptemtrionales, nec tota natio Pictorum recentiorem Scotiam incolentium, qui eodem errore tenebantur. Ex his partibus, nempe ex Hiienſi monaſterio, Oſwaldus rex Northumbrorum præceptorem accivit Aidanum epiſcopum, qui multas eccleſias apud Anglos, monaſteria non pauca conſtruxit, ibique multos Anglorum pueros, majoreſque Northumbrorum Scoticis imbuit diſciplinis. Ex illis Aidani monaſteriis unum fuit Lindisfarnenſe, in quo Wilfridus educatus fuit: qui tandem animadvertens minime perfectam eſſe Scottorum virtutis viam, Romam ire ſtatuit, ut a ſede apoſtolica ritus catholicos, tam eccleſiaſticos, quam monaſteriales, ediſceret. Reverſus in patriam, Riponenſi monaſterio ab Alchfrido rege, præficitur, ubi Scotici inſtituti verſabantur monachi, qui, data ſibi optione, potius loco cedere, quam ſuam mutare conſuetudinem elegerunt. quæ occaſio fuit loco illi præficiendi Wilfridum, qui catholicos ritus ibidem inſtitueret. Id factum poſt celebrem concertationem, de qua in præſens agimus.

XXXIII. a *Beda lib. 3. c. 25 & ſeq.*

Eam aperuit[a] Ronanus quidam Scottus, qui in Gallia & Italia regulas eccleſiaſticas edoctus, populares ſuos arguebat, quod ſanctum paſcha contra univerſæ eccleſiæ morem celebrarent. Is, diſputatione habita cum Finano epiſcopo, Aidani ſucceſſore, multos quidem ad amplectendam, aut certe inquirendam veritatem adduxit: nequaquam tamen Finanum ipſum, ferocioris animi hominem, emendare potuit. Defuncto Finano, recruduit controverſia cum Colmanno ejus ſucceſſore, pervenitque ad aures Oſwii regis & Alchfridi ejus filii: ex quibus Oſwius, a Scottis edoctus ac baptizatus, eorum ritus ac doctrinam probabat: Alchfridus contra, Romanos ritus præferebat, utpote eruditus a Wilfrido, qui Romæ eccleſiaſticam didicerat doctrinam, & Lugduni ab Aunemundo epiſcopo Romana tonſura inſignitus fuerat. Cum ſic in diverſa ſtudia ſcinderentur Northumbrenſes, ſynodus hoc anno indicta eſt in Streaneshalenſi monaſterio, cui præerat Hilda abbatiſſa, Scottorum addicta partibus. Huic ſynodo interfuerunt ambo reges, pater, filiuſque. Aderat Colmannus epiſcopus cum ſuis clericis, & Hilda abbatiſſa cum ſuis ſequacibus ex una parte: ex alia Wilfridus & cum eo Ægilbertus ſeu Agilbertus Gallus, occidentalium Saxonum epiſcopus, qui poſtea Pariſiorum eccleſiam rexit, cum Agathone preſbytero, Jacobo diacono Paulini quondam Eboracenſis epiſcopi, & Ronano Scotto, cujus modo meminimus. Medius inter utraſque partes erat Cedda venerabilis epiſcopus, jam dudum ordinatus a Scottis, qui interpretis officio, ob diverſæ linguæ homines, fungebatur. Initio præfatus eſt Oſwius rex, oportere eos, qui uni Deo ſervirent, unam vivendi regulam tenere, nec a ſe ſe invicem diſcrepare in celebratione ſacrorum myſteriorum, qui unum cæleſte regnum ſperarent omnes; adeoque inquirendum in primis eſſe, utra verior eſſet traditio; & hanc ab univerſis tenendam. tum Colmannum epiſcopum primo loco dicere juſſit, ac gentis ſuæ traditionem exponere. Mox Colmannus a majoribus ſuis ait acceptum, patres retro ſuos omnes, viros utique Deo dilectos, eodem modo celebraſſe, quo ipſi celebrarent; & ne cui hoc contemnendum videatur, ipſum eſſe ritum, quem beatus Johannes Evangeliſta, diſcipulus tantopere Chriſto Domino dilectus,

Digitized by Google

tus, obſervandum, cunctiſque quibus præerat eccleſiis obſervandum propoſuit ANN. CHR. 664.

Tum juſſus reſpondere Agilbertus, id muneris rejecit in Wilfridum ob linguæ Anglicanæ imperitiam, ne interprete adhibito cauſa langueret, vel tempus incaſſum tereretur. Hinc Wilfridus exorſus: Paſcha, quale nos, inquit, celebramus, vidimus Romæ, ubi beati apoſtoli Petrus & Paulus vixere & docuere, ab omnibus obſervari. Hoc in Italia, hoc in Gallia, quas regiones diſcendi vel peregrinandi ſtudio peragravimus, ab omnibus fieri ſpectavimus. Idem in Africa, Aſia, Ægypto, Græcia & univerſo demum orbe, quacumque Chriſti eccleſia diffuſa eſt, per diverſas nationes ac linguas, non diverſo, ſed uno prorſus ritu ac ordine obſervari pro comperto habemus, præter hos tantum, eorumque contumaciæ ſequaces ac conſcios, Pictos inquam & Brittones, qui contra totum orbem, tametſi ſtulto ac inani labore, ſimul pugnant.

Hic vocem continere non valens Colmannus, ſibi permirum videri dixit, ſtultum appellari laborem, in quo talis tantique apoſtoli, qui ſupra pectus Domini recumbere dignus fuit, exemplum præferretur. At Wilfridus: Abſit, inquit, ut beatum Johannem ſtultitiæ incuſemus, quod ex pia diſpenſatione ſcita Judaicæ legis ad tempus in celebrando paſchate ſervaverit: at Petri exemplum præferimus, qui catholicum paſcha Romæ prima ſabbati, qua Chriſtus Dominus reſurrexit, inſtituit, excluſa quarta-decima luna, in qua Johannes illud, quacumque id accideret die, cum Judæis celebrabat. Qua in re ab ipſo Johanne ipſi receditis, qui, ſi quando quarta-decima luna in dominicam non incidit, paſcha differtis in dominicam ſequentem. Porro ritum a Petro inſtitutum beati Johannis ſucceſſores in tota Aſia poſt ejus obitum ſuſceperunt, atque univerſa per orbem eccleſia; & hoc eſſe verum ac legitimum paſcha, hoc ſolum fidelibus obſervandum, in Nicæno concilio, non primum ſtatutum, ſed confirmatum eſt.

His Colmannus objecit ſententiam Anatolii, viri ſanctiſſimi ac doctiſſimi, qui in paſchatis celebratione quartam-decimam lunam computaverit; & reverendiſſimi patris Columbæ Hiienſis abbatis ſanctiſſimi, & ſucceſſorum ejus, virorum itidem ſanctitate præſtantium, qui eodem modo paſcha celebrarunt. Ad hæc Wilfridus repoſuit, Anatolium ſic computaſſe quartam-decimam lunam in paſchæ celebratione, ut eam non a præcedente veſpera, ſed a ſubſequente, quæ quintæ-decimæ lunæ, Ægyptiorum more, prima veſpera erat, numerandam eſſe vellet. Porro Columbam, ejuſque ſequaces Deo quidem acceptos ac dilectos fuiſſe, utpote qui pia ac ſimplici intentione Deum coluerint; nec eis obfuiſſe talem paſchæ obſervationem, dum nullus perfectioris inſtituti doctrinam proponeret. at vero inexcuſabiles eſſe Colmannum, ejuſque ſocios, qui decreta hac de re ſedis apoſtolicæ, immo univerſæ eccleſiæ reſpuerent. Ceterum, quatumvis Columba ille ſanctus cenſeatur, non ideo eum præferri poſſe beatiſſimo apoſtolorum principi, cui dictum ſit a Domino, ſuper hanc petram ædificatum iri eccleſiam, adverſus quam portæ inferi prævalere non valeant, eique datas claves regni cælorum.

Hæc cum Wilfridus peroraſſet, ait rex: Verene, Colmanne, hæc Petro dicta ſunt a Domino? cui re vera ita eſſe reſpondenti, nec quid ſimile Columbæ ſuo promiſſum; rex adjecit: Ego vero vobis aſſero, hunc eſſe oſtiarium illum, cui contradicere nolim, ſed potius in cunctis aſſentiri & obſequi: ne forte, cum ad januam regni cælorum adſtitero, non ſit qui eam, ipſo adverſante, mihi reſeret. His dictis applauſerunt omnes, & abdicatis Scottorum inſtitutis, ad ea, quæ meliora eſſe cognoverant, converſi ſunt. Finita in hunc modum concertatione, ac concione ſoluta, Agilbertus domum, id eſt in Galliam, rediit. Colmannus autem videns ſpretam ſuam doctrinam atque ſectam, cum his qui ſibi adhærere perſeverarunt, in Scotiam reverſus eſt: Cedda vero, depoſito errore ad ſuam ſedem, id eſt ad eccleſiam Liccidfeldenſem, rediit. Porro fratribus, qui in Lindisfarnenſi eccleſia, Scottis abeuntibus, remanere maluerunt, præpoſitus eſt abbatis jure reverendiſſimus ac manſuetiſſimus Eata, prout ab Oſwio rege Colmannus diſceſſurus petierat. Hic eſt Eata, qui monaſterium Mailroſenſe antea regebat, unus ex duodecim illis Anglorum pueris, quos Aidanus primo epiſcopatus ſui tempore Chriſti myſteriis informandos acceperat; idemque qui poſtmodum eccleſiæ Lindisfarnenſis epiſcopus factus eſt.

XXXIV. Colmannus ad ſuos revertens eduxit ſecum omnes [a], quos in Lindisfarnenſi inſula

[a] *idem lib. 4. c. 4.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 664.

congregaverat Scottos, ſed & de gente Anglorum viros circiter triginta, qui utrique monaſticis inſtitutis imbuti erant. Dein ſeceſſit in inſulam Vitulæ-Albæ *, ubi, condito cœnobio, monachos illos collocavit. Sed cum invicem concordes eſſe non poſſent; relictis inibi Scottis, aliud monaſterium in inſula Mageo * exſtruxit in gratiam Anglorum, quos ibi conſtituit. Proceſſu temporis magnopere crevit Magenſe aſceterium: &, converſis paullo poſt ad meliora inſtituta omnibus, egregium examen continebat monachorum, qui ex provincia illa ibidem collecti, ad exemplum venerabilium patrum, *ſub regula & abbate canonico*, in magna continentia & ſinceritate, proprio labore manuum vivebant. quibus verbis Beda innuit, Magenſes ad regulæ in Britannia tum receptæ, hoc eſt Benedictinæ, inſtituta acceſſiſſe: quam regulam Wilfridus apud Northumbrenſes in monaſteriis admitti, atque obſervari curavit.

Colmannus ad ſuos reverſus, duo monaſteria ſtruit.

* *Inisbofin-*
de.
* *Maio.*

XXXV. Hilda abbatiſſa.

Idem poſt Streaneshalenſem conventum præſtitit Hilda abbatiſſa, cujus jam non ſemel meminimus, Hæc regio ſanguine [a] orta, filia Heririci, Edwini regis nepotis, ad prædicationem Paulini Eboracenſis epiſcopi ad fidem converſa, poſtea relicto habitu ſæculari, ſeceſſerat ad provinciam orientalium Anglorum, cum propinqua regis illius provinciæ eſſet, ſummopere cupiens in Galliam trajicere, atque in monaſterio Calenſi ſociari Hereſvitæ, matri Aldulfi regis orientalium Anglorum, quæ ibidem monaſticis ſubdita inſtitutis, coronam cæleſtem exſpectabat, ut ſuperius jam diximus. Verum Hilda ab Aidano epiſcopo in patriam revocata, primo conſtitit in quodam loco ad Wirum fluvium, ubi monaſticam uno anno vitam egit, deinde facta eſt abbatiſſa in monaſterio Heortenſi, recens exſtructo a quadam religioſa Chriſti famula, quæ prima feminarum in provincia Northumbrenſi propoſitum, veſtemque ſanctimonialis, conſecrante Aidano epiſcopo, ſuſcepiſſe perhibetur. Sed, cum illa in urbem Calcariam ſe recepiſſet, ejus monaſterio præfecta eſt Hilda, quæ regularem ibi vitam, prout eam ab Aidano, aliiſque ejuſdem inſtituti doctis viris addiſcere potuerat, ordinavit. Poſt aliquot annos, monaſterium apud Streaneſhalam exſtruendum, ac regularibus rite diſciplinis inſtituendum ſuſcepit: ubi tantis virtutibus, ſed maxime caritate inclaruit, ut exemplo primitivæ eccleſiæ, nullus ibi dives, nullus eſſet egens; omnibuſque communia eſſent omnia, nihil proprium ac peculiare. Ea vero in Hilda prudentia erat, ut non ſolum mediocres quique in rebus neceſſariis, ſed etiam reges ipſi eam conſulerent: ea doctrina & aſſiduitas legendi ſacras ſcripturas, ut ſibi ſubditos viros, nedum puellas, ipſa erudiret, dignoſque efficeret, qui ad eccleſiaſticos gradus promoverentur. Ex his quinque factos epiſcopos viderat Beda venerabilis, nempe Boſam Eboracenſem, Ætlam Dorceſtrenſem, Oſtforum Haguſtaldenſem, Johannem Wiccienſem, & Wilfridum Eboracenſem, ſcilicet juniorem, præter Tatfridum, qui ante Boſelum Johannis deceſſorem epiſcopus deſignatus, ſed morte præreptus fuerat. Ob egregias illas dotes Hilda, non modo a domeſticis, ſed etiam ab aliis omnibus mater vocabatur, colebaturque, quibus occaſionem ſalutis & correctionis exemplo ſuo præbebat. Hæc eſt Hilda abbatiſſa, quæ monaſterio Streaneshalenſi præerat, cum celebris illa diſputatio cum Scottis facta eſt.

[a] *id. lib. 4. c. 23.*

XXXVI. Ronanus epiſcopus Scottus cultus apud Pictones.

Quod attinet ad Ronanum epiſcopum Scottum, qui regulas eccleſiaſticas in Gallia & Italia edoctus fuiſſe, primuſque cum Colmanno certamen iniiſſe traditur; non dubito quin idem ſit, qui ſub Romani nomine colitur apud Maceriolas * in pago Pictavenſi. Poſitus eſt hic locus in confinio Pictonum & Turonum ad Vigennam fluvium, ſolo fluvii alveo ab opido Luciago * diſparatus. Exſtat in tabulario Nobiliacenſis * prope Pictavos monaſterii fragmentum cujuſdam inſtrumenti, eo tempore confecti a quodam loci ejus inſtauratore, teſtante, ſe Maceriolas cellulam ſuper amnem Vigennam *, pæne deſertam, reſtauraſſe & redintegraſſe, *in qua ſanctum Dei peregrinum ex genere Scottorum, nomine Ronanum* (ſic lego non *Romanum*) *cum ſuis peregrinis conſtituit rectorem*, eo pacto, *ut ipſi peregrini diu perſeverarent. Sed dum contigit mors*, inquit ille, *ipſius ſancti Dei, & ex ipſis talis non fuerat rector, qui hoc gubernare deberet; ne ipſum opus factum periret, ipſam cellulam venerabili in Chriſti Chrocelmo abbati commendavi, ſuoque monaſterio conjunxi: ut ſimul in unum conglutinati, melius Domino ſervirent conſolati.* Tum ſubdit: *Precor ut hæc inſtitutio, quam propter amorem Chriſti, vel compendium ſervorum Dei feci, firma & inconvulſa permaneat.* Hucuſque fragmentum, ſed abſque nomine ejuſdem cellæ inſtauratoris, qui forte non alius ſit ab Anſoaldo, Pictavenſi tunc temporis epiſcopo; aut

* *Mazeroles*
* *Luſſac.*
* *Noaillé.*

* *Vienne.*

Chrocelmus abbas Nobiliacenſis.

Digitized by Google

certe abbas sancti Hilarii basilicæ, quæ tunc apud Luciagum opidum multa possidebat, ut ex vetustis illius temporis instrumentis discimus. Eidem basilicæ subjectum erat monasterium Nobiliacense, cui unita fuit cella Maceriolensis, antequam illud ab Atone abbate instauraretur. Erat proinde ejus monasterii abbas Chrocelmus, cui hæc cella commissa fuit; atque adeo jam exstabat Nobiliacense monasterium, quinto milliari ab urbe Pictonum situm versus australem plagam, in amœna valle, quam Miltio * fluviolus irrigat. Inter primos ejus benefactores recensentur Pictavenses episcopi, Ansoaldus, Ebarcius, & Gauzbertus, laudati in diplomate Ludovici regis Aquitaniæ, de quo nos suo loco. Hujus monasterii antiquitas ex hoc loco certa, prima origo penitus incerta est. Tantum discimus ex quodam placito facto tempore Hermemberti ejus loci rectoris, Frotselmum quemdam hanc cellam sancto Hilario tradidisse ac subjecisse. Forsan is erat monasterii auctor, quod fere ad nihilum redactum erat sub finem sæculi sequentis, cum ab Atone abbate sancti Hilarii instauratum fuit. Quæ de Ronano ex præmisso fragmento discimus, longe certiora sunt iis, quæ de eo circumferuntur apud Corisopitenses in Armorica, quæ nullam fidem merentur. Certe Romanos ritus non didicisset Ronanus apud Armoricanos, qui Scottorum moribus omnino imbuti erant. Colitur apud Maceriolas sanctus Ronanus episcopus sub Romani nomine kalendis Junii: quo die itidem in Armorica honoratur.

ANN. CHR. 664.

* Miezin.

XXXVII. Egbertus peste liberatus.

Hoc ipso anno post solis [a] eclipsin, quæ die tertio Maii contigit, gravissima lues australes Britanniæ partes ac Northumbrorum provinciam depopulata est, eademque in Hiberniam quoque pervasit. In hac regione tunc temporis multi nobilium ac mediocrium Anglorum filii erant, qui sacræ eruditionis vel continentioris vitæ gratia, relicta patria, eò secesserant; & alii quidem monasticæ disciplinæ se se mancipaverant, alii magistrorum cellas lustrando lectioni operam dabant. Ex his duo erant præcipuæ indolis, Adelhunus & Egbertus: qui, cum in monasterio Rathmelsigensi tempore illius pestilentiæ versarentur, omnibus eorum sociis vel peste sublatis, vel dispersis, ambo itidem eadem lue affecti sunt. Egbertus, omni fere vitæ spe deplorata, anteactæ vitæ delicta lacrymis abluere cœpit, Deumque precari, sibi ut vitæ inducias ad castigandos mores concederet, facto voto, se, si forte convalesceret, numquam in patriam reversurum, & præter sollemnem divini officii psalmodiam, quotidie psalterium recitaturum, singulisque septimanis diem unum solidum cum nocte jejunum transacturum. Mortuo socio, ipse convaluit, multisque, cum popularibus suis, tum Scottis & Pictis, exemplo, doctrina, auctoritate, & caritate profuit. Addidit etiam votis a se ipso factis, ut in quadragesima nonnisi semel unoquoque die reficeretur, nec aliud quidquam, nisi panem cum lacte deterso, & quidem parce, perciperet. quam vivendi legem quadraginta diebus ante natale Domini, & quinquaginta post pentecosten observabat. quæ tres quadragesimæ erant usitatæ apud veteres. Ex his intelligimus, lactis usum in quadragesima tunc universim prohibitum non fuisse; nec morem una die reficiendi, saltem in illis insulis, ab omnibus servatum: cum Egberto id laudis tribuat venerabilis Beda, quod illis diebus unica refectione contentus fuerit.

a ibid. c. 27.

Quadragesimam ut observat.

XXXVIII. Boisilus peste sublatus.

Eadem peste e medio sublatus est [b] Boisilus, miræ sanctitatis monachus ac præpositus Mailrosensis, ad cujus famam Cuthbertus in idem monasterium, cui tunc Eata præerat, se recepit, eodem etiam morbo tunc & ipse correptus, at sanatus. Mox eumdem monuit Boisilus, sibi septem dumtaxat vitæ dies superesse. curaret proinde ea doceri abs se, quæ ipsi convenirent. Interroganti vero quid tam brevi septem dierum spatio posset discere: Johannem, inquit, Evangelistam. Et hunc quidem per illud tempus, Boisilo exponente, ambo simul perlegerunt, in ea lectione & collatione solum fidei, quæ per dilectionem operatur, simplicitatem attendentes, non autem quæstionum profunda exquirentes. Usus est autem Boisilus codice, qui septem quaternionibus constabat, singulis diebus singulos perlegens quaterniones. Inter hæc multa, tum Eatæ abbati, tum Cuthberto prædixit Boisilus, qui triennio ante hanc pestilentiam vaticinatus fuerat, Cuthberto indicans, eum ad episcopalem dignitatem aliquando promovendum. Post obitum sancti illius sacerdotis, Cuthbertus præpositi officium gessit per aliquot annos: quo tempore non solum monasterio suo regularis vitæ specimen exhibebat, sed etiam circumpositos incolas ab inolita vitiorum consuetudine ad amorem cælestium rerum satagebat revocare. Multi quippe tunc illis in partibus erant, qui fidem suam profanis operibus contaminabant; immo

b Beda in vita S. Cuthberti c. 8.

Cuthbertus post eum præpositus verbi præco.

Digitized by Google

ANN. CHR. 664.

nonnulli, insuper habito fidei sacramento, ad superstitiosa idololatriæ medicamenta recurrebant, quasi immissam a Deo plagam incantationibus, alligaturis, ac dæmoniacæ artis arcanis medicaturi. Ad utrorumque corrigendum errorem crebro e monasterio egrediebatur Cuthbertus, aliquando equo insidens, nonnumquam pedes, vicinas circumiens villas, & viam veritatis errantibus pandens. quod ipsum etiam Boisilus suo tempore facere consueverat. Solebat vero ea maxime peragrare loca, & illis in viculis prædicare, qui in arduis, asperisque montibus procul positi, & horrore loci, & inopia simulque rusticitate inhabitantium, doctores ac verbi præcones a suo aditu deterrebant. Nec contentus cursim rusticanas lustrare casas, hebdomada sæpe integra, aliquando duabus vel tribus, nonnumquam pleno etiam mense in montanis illis perseverabat, ut plebem rusticam verbo simul & exemplo ad cælestia commoveret. Erat vero tunc moris apud Anglorum populos, ut, accedente ad quamlibet villam clerico vel presbytero, cuncti mox ad ejus imperium verbum Dei audituri confluerent, & quæ dicerentur libenter audirent, libentiusque audita opere complerent. Tanta porro Cuthberto docendi peritia, tanta ad persuadendum gratia & facilitas erat, tale denique angelici vultus lumen, ut nullus auditorum intimos cordis sui recessus ei non aperiret, immo palam omnes quæcumque gesserant confiterentur, certi hæc nullo modo eum posse latere, & quæ confessi erant, condignis, uti ille præcipiebat, pœnitentiæ fructibus abstergerent.

XXXIX. Sanctimonialibus prædicat.

Erat in urbe Coludiensi seu Coldinghamensi monasterium quoddam, cui sanctimonialis femina & mater ancillarum Christi, nomine Ebba, præerat, religione ac nobilitate cunctis venerabilis, utpote Oswii regis uterina soror. Hæc misso ad virum Dei nuntio rogavit, ut se, suumque monasterium exhortationis gratia invisere dignaretur. Non potuit negare vir sanctus, quod caritas tantæ Dei ancillæ poscebat. Venit ergo ad locum, diesque aliquot ibi permanens, omnibus optatam justitiæ viam actu simul & sermone reseravit. Per id tempus pro more suo noctu, ceteris quiescentibus, ad orandum e monasterio egrediens, post longas intempestæ noctis vigilias, tandem instante hora communis synaxeos domum redibat, nocturnum officium cum aliis fratribus (nam ibi duplex monasterium erat) persoluturus. Id unus e fratribus cum observasset, eum furtim sequi constituit, exploraturus quid ageret. Ille vero monasterio egressus, sequente exploratore, descendit ad mare, cujus litori idem monasterium incumbebat; & maris undis usque ad collum immersus, Dei laudes celebrabat. tum instante aurora in terram subiens, denuo in litore flexis genibus orabat: denique domum reversus, canonicos cum fratribus hymnos hora competente complebat. Deprehensus explorator veniam ab eo petiit supplex, nec aliter obtinuit, quam eo pacto, ut eo vivente factum reticeret. De hoc

Feminarum aditus in virorum cœnobia vetitus.

» monasterio agens Turgottus monachus Dunelmensis ait, duas eo in loco, diversis
» tamen separatas habitaculis, fuisse monachorum, sanctimonialiumque congrega-
» tiones, quæ paullatim a regulari statu defluentes, inhonesta invicem familiaritate
» decipiendi occasionem inimico præbuerunt. Cuthbertum vero, cum episcopali ca-
» thedra sublimatus esset, ne quid simile in posterum accideret, omne monachis fe-
» minarum consortium interdixisse. adeo ut in nullam pæne ecclesiarum, quas beatus
» confessor sua præsentia illustravit, ulla concessa sit feminis intrandi licentia. unde
» in insula Lindisfarnensi seorsim facta ab eo est ecclesia, jussitque ut illo mulieres
» missas & verbum Dei audituræ convenirent, ne propius ad ecclesiam, in qua ipse
» cum monachis conversabatur, accederent.

XL. Lindisfarnæ instituit regulam S. Benedicti.

Post annos ferme tredecim quam Cuthbertus in Mailrosensi monasterio religiosam vitam professus fuerat, a suo ipsius abbate Eata in monasterium Lindisfarnense, quod idem Eata etiam regebat, translatus est, ut ibidem quoque regulam monasticæ perfectionis, & præpositi auctoritate, & vitæ suæ exemplo doceret. Id autem accurate præstitit. nam actuosam illic vitam cum contemplativa conjungens, instituta monachica fratribus vivendo ac docendo tradidit, & morantem circumquaque vulgi multitudinem, tum adhortationibus, tum miraculis, tum precibus, ad cælestia quærenda & promerenda excitavit. Qualia fuerint monastica illa instituta, tradit monachus Lindisfarnensis anonymus ejus æqualis, cujus verba ipsa huc referre non pigebit. *Vivens quoque ibi secundum sanctam scripturam, contemplativam vitam in actuali agens, & nobis regularem vitam componens constituit, quam usque hodie cum regula Benedicti observamus.* Erant in illo monasterio quidam fratres, qui priscæ suæ

Digitized by Google

Scottorum consuetudini, quam regulari observationi obtemperare mallent. Hos ille non duris & asperis verbis, sed modestiæ suæ virtute pertentabat, & quotidiano exercitio ad melioris propositi statum inflectebat. Sæpius vero contingebat, ut in cœtu illo fratrum de regula disputans ac differens, contradicentium pulsaretur injuriis: verum ille placido vultu atque animo exsurgens, dimittebat conventum; ac sequente nihilo minus die, quasi nihil contradictionis pridie sustinuisset, eadem monita iisdem modeste ingerebat denuo, donec eos paullatim ad ea quæ vellet convertisset. Hæc erat viri sanctissimi lenitas & patientia, quæ nullo rerum adversarum incommodo interpolari poterat. Qui durius agunt in ejusmodi occasionibus præfecti, non fructum, sed iras & rixas ex incondita & duriori objurgatione passim referunt. Denique Cuthbertus arguere solebat pusillanimitatem fratrum, qui nocturnæ vel meridianæ quietis tempore, ubi necessitas postulabat, se e somno excitare non audebant. Nemo, inquiens, mihi molestiam facit me excitando de somno; sed potius « lætificat me qui excitat. Facit enim me, discusso torpore somni, utilitatis aliquid « agere vel cogitare. Ita vero compunctioni deditus erat, ut missarum sollemnia num- « quam sine profusione lacrymarum expleret. Sed & vigiliarum orationisque ita studiosus erat, ut aliquoties tres vel quatuor noctes pervigil transegisse dicatur. Vestimentis utebatur communibus, sic ut neque munditiis, neque sordibus esset notabilis. Unde usque hodie, ait venerabilis Beda, exemplo ejus in eodem monasterio id ob- « servatur, ut ne quis varii aut pretiosi coloris habeat indumentum, sed ea maxime « vestium specie omnes sint contenti, quam naturalis ovium lana ministrat. Exactis in « Lindisfarnensi monasterio annis duodecim, in Farnem insulam secessit, solitariam vitam ducturus. ANN. CHR. 664.

Anno ipso memoratæ eclipsis & pestilentiæ Deus-dedit, sextus Dorovernensis ecclesiæ episcopus, diem functus est pridie iduum Juliarum, eodemque mense ac die obiit Erconbertus rex Cantuariorum, Egberto filio regnum relinquens in novem annos. Is Wighardum presbyterum, virum in ecclesiasticis disciplinis doctissimum, Anglorum rogatu Romam misit, Oswio Northumbrorum rege etiam commendante, ad Vitalianum papam cum multis donariis, & aureis argenteisque vasis non paucis, ut suæ gentis & linguæ hominem pontifex in locum Deus-dedit episcopum ordinaret. Verum vix ille in urbem pervenerat, cum ipse, & qui cum ipso advenerant socii fere omnes, pestilentia extincti sunt. At Vitalianus, ne Wighardo mortuo Anglicana ecclesia pastore orbata damnum pateretur; inito consilio ex suis elegit quem ejus loco mitteret. Delectus est ad id officii Hadrianus abbas Niridani prope Neapolim monasterii, natione Afer, vir ecclesiasticis non minus, quam monasticis disciplinis instructus, Græcæ pariter & Latinæ linguæ peritissimus. Sed ille episcopatu indignum se reputans, alium e vicino virginum monasterio monachum obtulit, quem episcopatu dignum omnes judicabant. Verum, illo corporeæ infirmitatis causam prætendente, rursum Hadrianus compellitur ad suscipiendum episcopatum. Hic vero, petitis ad alium quærendum induciis, demum pontifici suggessit monachum quemdam Græcum, qui tum Romæ versabatur, nomine Theodorum, Tharso Ciliciæ ortum, virum & sæculari, & divina litteratura græce & latine apprime eruditum, moribus ac ætate venerabilem, utpote annos natum sexaginta sex. Is a pontifice approbatus est, iis tamen conditionibus, ut Hadrianus ipse eum in Britanniam perduceret, utpote itineris haud ignarus, quippe qui jam bis in partes Galliarum diversis ex causis profectus esset; & ut Theodori doctrinæ invigilaret, ne quid græcanici erroris in Anglicana ecclesia respergeret. Dum hæc Romano more lentius tractantur, anni quatuor ante ordinationem Theodori elapsi sunt.

XLI. Deus-dedit Cantuariæ episcopo suffectus Vighardus.

Theodorus pro eo electus.

Inter ea Wilfridus, qui favorabilem de se opinionem ex superiori illa disputatione auxerat, ab Oswio & Alchfrido regibus dignus est judicatus, qui in Eboracensis ecclesiæ sedem vacantem sufficeretur. Hoc consilio in commune proposito, uno consensu responderunt omnes, nullum meliorem ac digniorem ad id muneris se habere, quam Wilfridum presbyterum & abbatem, cujus in omnibus rebus sapientiam ac prudentiam probaverant. Solus huic electioni repugnavit Wilfridus, indignitatem suam obtendens: sed tandem universorum votis obsequi coactus, non aliter tamen consensit, quam ut a catholicis episcopis consecraretur. Petiit proinde, ut, Brittonibus & Scottis, quos apostolica sedes in communionem non admittebat, prætermissis, mare trajicere sibi liceret, ut ab antistitibus Gallicanis ordinaretur.

XLII. Vilfridus ordinatur episcopus.

Digitized by Google

ANN. CHR. 664.

Missus itaque cum magno comitatu apparatuque in Galliam, in vico regio Compendio honorifice consecratur ab Agilberto, aliisque undecim episcopis, qui eum *in sella aurea* sedentem, more suo in ecclesiam cum hymnis & canticis intulerunt. In reditu a paganis in medio mari circumventus, cum eos ab sui infestatione nec precibus, nec pretio, potuisset avertere, commisso tandem prœlio ipse cum clericis suis, manibus in cælum ad orationem extensis, victor evasit, pugnantibus viris paucis, qui secum erant, numero centum viginti: ex quibus quinque tantum desiderati, paganis aut fusis, aut undis absorptis. Dum reditum differt Wilfridus, Oswius rex moræ impatiens, qui a Scottis eruditus ac baptizatus, illorum maxime doctrinam probabat, servum Dei religiosissimum Ceaddam accersivit ex Hibernia, eumque Eboracæ civitatis episcopum ordinari curavit. Reversus Wilfridus factum indigne tulit; sed tamen regiæ potestati cedens, secessit in suum Ripense monasterium, ubi per annos tres resedit, idemtidem nihilo minus a Wlfario Merciorum rege invitatus, ut episcopalia munia in suo regno exerceret, ubi *monasteria servorum Dei*, rege fundum ac prædia liberaliter suppeditante, instituit. Accitus etiam in Cantiam ab rege Egberto, multos illic presbyteros, & non paucos diaconos, vacante sede Cantuariensi, ordinavit. Wilfridi ordinatio facta est desinente anno sexcentesimo sexagesimo-quarto, aut sequenti ineunte, cum annorum triginta esset: quo tempore Agilbertus forte necdum Parisiensis ecclesiæ regimen adeptus erat. Hoc quippe anno præerat Sigobrandus, cui post Importunum Agilbertus suffectus est.

XLIII. Remaclus episcopus moritur.

Per id tempus Remaclus, qui, relicto Tungrensi seu Trajectensi episcopatu, privatus in monasterio Stabulensi degebat, ad optatum vitæ finem properans, mortis metam demum attigit, beatamque cælo animam reddidit. Ejus corpus eo quo par erat honore sepultum est in oratorio beati Martini; ejusque depositio III. nonas Septembris celebratur. Hunc annum tantum ex conjectura ejus morti assignamus. Libellum de gestis ejus primus composuit monachus Stabulensis anonymus, & post eum Notgerus sæculo decimo exeunte Leodicensis episcopus, rogatu Werinfredi abbatis Stabulensis; necnon Herigerus abbas Laubiensis, ejus æqualis & amicus. Idem anonymus librum adjecit de sancti Remacli miraculis: quo in libro ait, Ainricum abbatem Indæ monasterii, qui principatu Lotharii Augusti florebat, sibi auctorem fuisse, ut sancti Remacli facta, quæ eo usque latuerant, in publicum proferret.

Hadalinus ejus discipulus.

Inter Remacli discipulos non inferior censendus est Hadalinus, nobilis Aquitanus, qui, cum ejus disciplinæ se tradidisset, ejusdem hortatu secessit in solitudinem ad Letiam * fluvium, haud procul a Dionanto opido ad Mosam, ubi apud Cellas monasterium ædificavit. Graviter allucinatur Philippus Ferrarius, qui has Cellas confundit cum Cella sancti Gisleni, & cum Lætiis seu Lætiensi Hannoniæ monasterio, immo cum Lessinia opido ad Teneram amnem; quin etiam cum Lutosis Hannoniæ itidem opido prope Athum. Crevit Cellense Hadalini monasterium ex munificentia præcipue Pippini, non regis, ut fallit vitæ scriptor, sed principis, cognomento Heristallensis. Lapsu temporis monachi migrarunt in canonicos sæculares, qui Baronum Cellensium vexationibus fatigati, Cellis relictis, Visetum translati sunt.

* *Losch.*

ANN. CHR. 665.

XLIV. Balthildis regina secedit in Calense monasterium.

CUm rex Chlotharius in virum adolesceret, in animo piissimæ ejus matris Balthildis reginæ crescebat devotio in dies, ut ad suum Calense monasterium se tandem reciperet. At repugnabant principes & optimates quique, ne id exsequeretur, quippe quæ a Francis omnibus ob bonitatem, pietatemque singularem valde amabatur. Hinc Francorum proceres votum ejus ex die in diem differebant, nec illud impleri facile permissuri fuissent, nisi fortuita se se obtulisset voti exsequendi occasio. Erat tum in palatio quidam episcopus magnæ auctoritatis, nomine Sigoberrandus seu Sigobrandus, qui ob nimium fastum ac superbiam Francis, sed maxime principibus invisus & intolerabilis erat, unde accidit, ut, fervente in eum commotione, a proceribus interimeretur. Cujus loci episcopus fuerit Sigobrandus, non produnt Balthildis vitæ scriptores, ex quibus hoc factum accepimus: at Parisiorum antistitem fuisse probant veteres ejus ecclesiæ episcoporum indices, quorum unum antiquissimum in fine libri sexti de re diplomatica protulimus, ubi post sanctum Landericum recensentur Rotbertus, aliis Chrodobertus, Sigobrandus, Importunus, Aglebertus, idem qui aliis Agilbertus seu Ægilbertus. Cæso Sigobrando, veriti Francorum proceres cædis ejus auctores, ne Balthildis eam, pro eo ac justitiæ leges

Digitized by Google

poſcebant, ulciſceretur; quod antea fieri non ſinebant, jam metu juſtitiæ atque judiciorum, ultro ei ſuaſerunt, ut quam primum facere maturaret. Hæc vero ea occaſione libenter uſa, votum ſuum implere non diſtulit. Deducta itaque a nonnullis principibus, monaſterium ſuum Calam ingreditur, atque ab univerſis ejus loci ſanctimonialibus, alumnis utique ſuis, condigno honore excipitur. Nec mora, piiſſima regina, regni adminiſtratione poſita, condonatis iis, qui ſe ob Sigobrandum falſo & inique ſuſpectam habuerant, injuriis, veſtem mutavit, & quæ cunctis ante imperare conſueverat, Bertilæ abbatiſſæ, tamquam matri obedire, ac, dum viveret, Chriſto militare inſtitit. Tunc vero, quod ante idemtidem illuc ſecedens facere conſueverat, humilioribus quibuſque officiis inſervire, ſororibus ad menſam & in coquina miniſtrare, munditias inſtar viliſſimæ ancillulæ facere. quod totum gratanti ac læto animo pro Chriſti amore perficiebat. Ad hæc orationi aſſidue cum lacrymis, & ſacræ lectioni frequentius vacabat, conſolationem mæſtis & exhortationem, infirmis viſitationem, omnibus denique ſe ipſam impendens; dolens cum dolentibus ex caritate, & cum gaudentibus gaudens. Id ipſum quoque dominæ abbatiſſæ humiliter ſuggerebat, eamdemque hortabatur, ut egentium curam in primis gereret, & ut regi, reginæ, atque proceribus honoris cauſa eulogias & munuſcula mitteret: qua maxime ratione eorum benevolentiam retineri ſolere, ipſa, dum regnaret, intellexerat. His monitis Bertila lubens acquieſcebat, tantaque invicem dilectio ambabus erat, ut vere eis apoſtolico more cor unum, & anima una eſſe videretur. ANN. CHR. 665.

XLV. Vvalberti abbatis Luxovii obitus.

Hoc anno, ſeptimi ſæculi ſexageſimo-quinto, Waldebertus ſeu Walbertus abbas Luxovienſis tertius, ubi per annos quadraginta, teſtante Adſone, locum illum magna cum laude, nec impari monaſticæ rei incremento & ornamento rexiſſet, migravit ad Dominum VI. nonas Maïas: quo die in veterrimo kalendario noſtro, uncialibus litteris ante annos nongentos ſcripto, notatur *depoſitio ſancti Vvalberti abbatis.* In ejus obſequium funeris multæ undique fidelium turmæ confluxiſſe dicuntur, ejuſque corpus ſepultum in eccleſia beati Martini, quæ in aquilonari parte monaſterii conſtructa erat, nunc parœciali opidi Luxovienſis; atque compoſitum in crypta, quæ a ſancto Nicetio pontifice poſt aram mirifico opere exſtructa memoratur. Hunc pontificem magnarum virtutum virum appellat Adſo in libello de geſtis Waldeberti abbatis, quem ait ſancto Nicetio epiſcopo familiarius adhæſiſſe, interpoſita mutui pacti conditione, ut alterutri rebus humanis excedenti, alter ſuperſtes congruum ſepulturæ locum diſponeret. Non alium hunc eſſe puto Nicetium a Migetio, per id tempus epiſcopo eccleſiæ Veſontionenſis, cui Luxovium ſubjectum eſt. Miracula ad ſancti Waldeberti tumulum patrata, cæcis lumen, claudis greſſum, ægrotantibus ſanitatem reſtitutam fuiſſe idem auctor tradit. Graviter falluntur, qui eum vel ſanctæ Faræ germanum fratrem, vel Meldenſem epiſcopum fuiſſe ex Jona male intellecto commenti ſunt. Hildegarius ejus ſententiæ auctor, aut quiſquis vitæ ſancti Faronis ſcriptor eſt, ait, Faronem ſedi Meldenſi impoſitum fuiſſe *poſt dormitionem Vvalberti*, manifeſto errore, cum Faro longe ante obitum Walberti Reſbacenſis eccleſiæ dedicationi interfuerit jam epiſcopus, initio ſcilicet regni Chlodovei junioris, & ipſe diu Walberto ſuperſtes. Porro Hildegarius non aliud opinionis ſuæ fundamentum habuit, quam Jonæ locum male intellectum. Id conſtat ex ipſius verbis, qui Waldebertum beatæ Faræ germanum, & Gundoaldi Meldenſis epiſcopi ſucceſſorem fuiſſe dicit, *teſtante vita ſancti Euſtaſii*, id eſt Jona monacho ejus vitæ ſcriptore, ex cujus verbis utrumque facile refutatur. Jonæ hæc verba ſunt. *Nec mora beatus Euſtaſius remeat, puellam* Burgundofaram *a cuſtodia liberat; patrem terribiliter increpat: religionis veſte per pontificem urbis illius, Gundoaldum nomine, induit, ſacravitque ſalutaribus ſacramentis. Monaſterium quoque virginum Chriſti ſupra paternum ſolum, inter fluvios Mugram & Albam, ædificat*, idem ſcilicet Euſtaſius, *fratreſque, qui ædificandi curam habeant, deputat germanum puellæ Chagnoaldum, & Vvaldebertum, qui ei poſtea ſucceſſit, ut regulam doceant, decernit.* ubi *fratrum* nomine monachos intelligit Jonas; ſolumque Chagnoaldum puellæ germanum agnoſcit, non Waldebertum, *qui ei poſtea ſucceſſit*, id eſt Euſtaſio abbati Luxovienſi, non vero Gundoaldo, ut Hildegarius perperam interpretatur. Priori errori patrocinatus eſt Surius, qui *germanos puellæ* habet, reclamantibus vetuſtis codicibus, in quibus *germanum puellæ* legimus, uti

Non fuit epiſcopus Meldenſis.

Digitized by Google

ANN. CHR. 665.

etiam legerunt ac reſtituerunt Johannis Bollandi eruditi continuatores, & Petrus-Franciſcus Chiffletius in recenſione vitæ ſancti Euſtaſii. Poſteriorem ſatis arguit antiquiſſimum, præter alia recentiora, kalendarium noſtrum jam laudatum, in quo notatur VI. *kalendas depoſitio ſancti Vvalberti abbatis*, non autem epiſcopi, ut in actis ſanctæ Salabergæ & ſanctæ Balthildis ſolum abbas appellatur. Haud levius erratum eſt eorum, qui Walbertum abbatem confundunt cum Walberto comite Arkenſi ſancti Bertini diſcipulo, de quo mox agemus.

Necdum mortuus erat Waldebertus abbas Luxovienſis, cum Salabergæ abbatiſſæ Laudunenſi in ſomnis angelus Domini *in ſpecie venerabilis Vvalberti abbatis* apparuit. Eidem in regimine Luxovienſis monaſterii ſollemniter, inquit Adſo, ſubrogatus eſt ſanctus Ingofredus, omni virtutum genere conſpicuus & perfectus. Is eſt ſanctus abbas Ingofredus, qui Adelphium abbatem Habendenſem pœnitentiæ cauſa Luxovii excepit. Librum de geſtis S. Walberti abbatis, a nobis editum, litteris mandavit Adſo, qui & Hermiricus, & ipſe Luxovienſis poſt medium ſæculum decimum abbas poſt Aaloncum, quem abbatem & epiſcopum vocat. Hic præ oculis habuit *volumen de geſtis ſancti Vvalberti*, ab antiquiori auctore ſcriptum, eoque uſus eſt ad ſcribendum libellum, quem *Luxovienſium cœnobitarum ſacræ tonſioni* nuncupavit.

Ingofredus ejus ſucceſſor.

XLVI. Vvalbertus comes monachus Luxovii.

Vix ante hunc annum, Walberti abbatis ſupremum, in cœnobium Luxovienſe admiſſus eſt Walbertus comes, Arkenſis vulgo dictus, propterea quod ejus loci dominus erat. Eſt autem villa Arkæ * haud procul ab Audomaropoli, quam villam cum aliis prædiis Walbertus dedit Bertino abbati Sithienſi, qui ei *pater confeſſionum* erat, uti & Regentrudi ejus uxori. Is ad virum ſanctum idemtidem ventitare conſueverat, tum ut ab eo ſalutaria verba audiret, tum ut corporis & ſanguinis Chriſti communionem, ejuſque deinde benedictionem perciperet. Forte aliquando ad baſilicam ſanctæ Dei genitricis Mariæ, quam in monte proximo ad cœmeterium fratrum a beato Audomaro exſtructam diximus, ad orandum acceſſerat, & completa oratione, neſcio qua ductus neceſſitate, in domum ſuam redierat, beati patris benedictione prætermiſſa: cum ſubmonitus hac de re Bertinus a Dodone monacho, id non impune Walberto ceſſurum prophetico ſpiritu prædixit. Nec inane vatis oraculum, nam ante ſolis occaſum adfuit qui nuntiaret, Walbertum in reditu ex equo lapſum, membris colliſis, jam prope animam agere, niſi vir ſanctus ſuis precibus & ſolita benedictione occurreret. At ille confeſtim vinum ex œnophoro, quod ad miſſæ ſacrificium in ſacrario poſitum erat, proferri juſſit, atque ægrotanti celerrime deferri. Vas vino vacuum ad juſſionem viri Dei impletum repertum, ex quo vinum prolatum Walberto ſalutem extemplo attulit. Hinc ille, accepti beneficii memor, magnam hereditatis ſuæ partem, nempe villam Arkas, aliaque prædia, beato Bertino tradidit in uſum Sithienſium fratrum. Quin etiam paullatim a rebus ſæcularibus mentem avocans, cæleſtibuſque toto inhians animo, monaſticam vitam appetiit, ac demum Bertini hortatu & conſilio in Luxovienſe monaſterium ſe recepit, ubi cum inſigni devotione monaſtica veſte inſignitus eſt. Id vix ante hunc annum contingere potuit, certe non ante annum illius ſæculi ſexageſimum, quo Bertinus Sithienſis monaſterii abbas renuntiatus fuit. Ex quo intelligitur eos graviter, ut jam dixi, allucinari, qui Walbertum comitem confundunt cum Walberto Luxovienſi abbate, qui ante annos abhinc quadraginta Luxovio præeſſe cœperat.

* *Arquis.*

XLVII. Præjectus epiſcopus cœnobium Camelariense, aliaque inſtituit.

Regebat per id tempus Arvernenſem eccleſiam eximiæ ſanctitatis antiſtes Præjectus, quem veteres nonnulli Projectum vocant. Is in pago Arvernico claris natalibus, Gundoleno atque Helidia parentibus exortus, litteris imbuendus traditur ſcholæ Iciodorenſi *, cujus loci eccleſiæ (diœceſim vetus auctor appellat) juſſu Geneſii Arvernorum præſulis prælatus fuit, antequam diaconus ordinaretur. Die ſancto paſchæ de more ad matrem eccleſiam venit, quo die Geneſius epiſcopus in ſolario, id eſt ſuperiori cubiculo, multis, etiam ſæcularibus ac nobilibus viris, convivium exhibuit. Hos inter aderant tres abſtinentes, quibus carnes edere erat religio: quæ res tempori & loco parum conveniens pleriſque viſa, riſum & cachinnos excitavit. Eorum partes tueri cœpit Præjectus; Deus vero ſubito ſolarii lapſu irriſores ultus eſt. Candidinenſi [a] virginum cœnobio a Felice Geneſii ſucceſſore præfectus, monaſticam ibidem diſciplinam cum ædificiis valde promovit. Felice mortuo, & poſt paucos dies Giroaldo ejus ſucceſſore, electus Geneſius, non minus pietate, quam Senatoria dignitate illuſtris, ſacerdotio indignum ſe reputans, cleri

* *d'Iſſoire.*

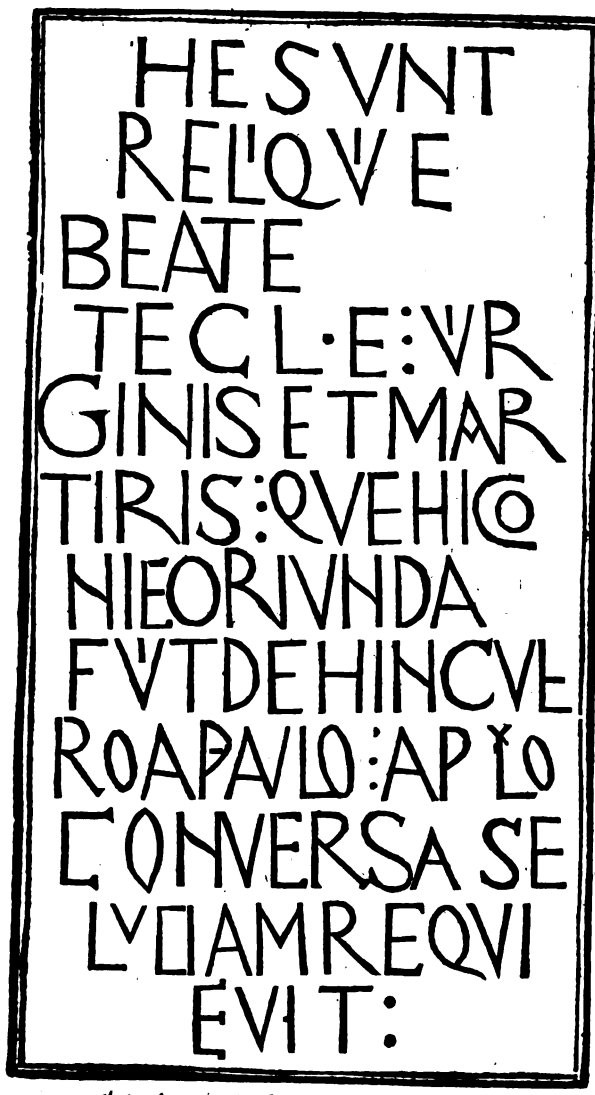
a *V. lib.* 14. n. 58.

Digitized by Google

ri ac populi ſuffragia in Præjectum rejecit. Adſcitus in muneris conſortium Evodius, vir religioſus, incertum an diverſus ab Evodio, quem Felix epiſcopus Magnilocenſi monaſterio præfecerat, plurimos ſanctis adhortationibus ad cæleſtia deſideria incitavit. Cum rara tunc temporis cœnobia virginum eſſent apud Arvernos, Geneſio viro illuſtri, cujus modo meminimus, auctor fuit Præjectus, ut, deficiente prole, eccleſiam Dei ſibi pro liberis adoptaret. Aſſenſit vir pius, & in loco Arvernorum ſuburbano, Camelaria nomine, monaſterium puellarum condidit ſub regula ſanctorum Benedicti, Cæſarii, & Columbani, ea ſcilicet, quam Donatus Veſontionum pontifex ex tribus prædictorum patrum regulis concinnaverat; rebuſque ſuis largiſſime dotavit: ubi Præjectus feminam illuſtrem, ſibi dudum notam, Gundilanam nomine, abbatiſſam conſtituit; reliqua bona, quæ habebat ampliſſima, Geneſius variis eccleſiis legavit. Erant in caſtro Camelaria eccleſiæ quinque ab eo exſtructæ: una ſub nomine Salvatoris, ſecunda ſanctæ Mariæ, tertia beati Petri apoſtoli, quam virginibus ſacris aptavit: quarta ſanctæ Cæciliæ, quæ monachos habuit: quinta in memoriam exaltationis ſanctæ Crucis, quam clericis aſſignaſſe dicitur. Præjectus vero aliud monaſterium puellarum in agello Cæſariæ, Arvernis itidem proximo, exſtruxit, quod non aliud quam Cantoennenſe Savaroni videtur. Xenodochium quoque in loco, Columbario dicto, ædificavit, ubi ſemper viginti ægroti curarentur; rebuſque illud omnibus ac medicis inſtruxit. In libro ſecundo de eccleſiis Claromontenſibus S. Thecla requieſcere dicitur in monaſterio Camalarienſi, quod Savaro perperam cum Teclatenſi confundit, ut alias [a] oſtendimus. Certe in Camalarienſi eccleſia, modo collegiata canonicorum ſæcularium, habetur capſula, S. Theclæ continens reliquias: quæ capſula cum anno M DC XCIX. reſerata eſſet, ut ex illis reliquiis quædam particulæ illuſtriſſimo Pariſienſi archiepiſcopo ad decorandum puellaris S. Theclæ ſodalitii oratorium concederentur; reperta eſt intra capſulam plumbea lamina, cui antiquiſſima inſcriptio inſculpta erat, de reliquiarum veritate faciens fidem in hæc verba, quæ totidem apicibus hic exhibere juvat.

ANN. CHR. 665.

[a] *lib. 4 n. 40.*



Forte aliquando Præjectus ad aulam Childerici Auſtraſiorum regis, cui Arverni parebant, proficiſcens, Voſagi vaſta ſolitudine, arduiſque montium jugis ſuperatis, pervenit tandem ad locum, quem Doroangum gentili lingua barbari tum vocitabant. Haud procul cellulam ſeu parvum monaſterium venerabilis Amarinus Abbas, permiſſu ac favore Warnecharii optimatis, magno labore exſtruxerat: ubi pauci monachi vivebant in tanta rerum egeſtate, vix ut ſinguli ſingula paximatia cum aqua in ſingulos dies perciperent. Illic Amarinum febre fatiſcentem cum offendiſſet Præjectus, ſigno crucis facto mox ſanavit, eumque ad refectionem ſibi aſſidere juſſit. deinde iter proſecutus ad Childericum principem, eccleſiæ ſuæ privilegium auctoritate principis roborari petiit. quod cum obtinuiſſet, actis regi optimatibuſque gratiis, ad eccleſiam ſuam reverſus eſt. Locus, ubi Amarinus monaſterium ſub regimine ſuo habebat, in vetuſtis codicibus varie legitur, nonnullis *Clavoangus*, aliis *Doroangus* appellatus. Nec etiam ſitus loci hactenus exploratus, quem alii ultra Voſagum, alii in Morago ponunt. Verum hæc ſitus diverſitas pæne nulla eſt, cum unus idemque locus ultra Voſagum eſſe poſſit, tametſi poſitus in Morago, quam lectio-

Doroangenſe S. Amarini monaſterium.

ANN. CHR. 665.

nem quidam codices præferunt. Mihi vero perſuaſum eſt, locum hunc haud alium eſſe ab opido ſancti Amarini, intra Voſagi montes poſito in pago Sugintenſi *: ubi non multis ab opido paſſibus, in anguſto vallis receſſu, ceu quodam angiportu, exſtat vetus ſancti Amarini eccleſia, peregrinorum cultu hactenus non incelebris, cum ruderibus everſi monaſterii, ad exiguum rivulum, *Thur* vulgo dictum: qui Alſatiam a Sugintenſi pago dirimit. Sancti Amarini * opido mons Rangus * proximus eſt, vico & caſtello cognomini celebratus: adeo ut ex rivuli ac montis nominibus conflatum videatur vocabulum *Thuroangus*, tum *Duroangus*, & *Doroangus*; tributumque opido, quod poſtmodum a S. Amarino appellationem accepit. Huic opido proxima erat monaſtica quondam, dein collegiata ſancti Amarini eccleſia, ad duas inde leucas primum ad Thannas * veteres in eccleſia ſancto Amarino ſacra, modo a Dominicanis virginibus occupata; demum ad novas-Thannas ante annos ducentos tranſlata eſt ad elegantiſſimam ſancti Theobaldi eccleſiam, ſanctorum Præjecti & Amarini reliquiis conceſſis monaſterio Murbacenſi, cum Thannenſes canonici dominium opidi S. Amarini aliis poſſeſſionibus cum Murbacenſibus noſtris commutarunt. collegiatæ hujus eccleſiæ canonici ſucceſſerant monachis in bona ejus monaſterii, quod Amarinus prope Duroangum regebat. Hæc fere me monuit reverendiſſimus abbas Mediani-monaſterii Hiacynthus Alliotus, jam ſuperius laudatus, laudanduſque in conſequentibus.

* *S. Damarin.*
* *Ranguen.*
* *la vieille-Thanne.*

ANN. CHR. 666. XLVIII. S Mariæ Sueſſionenſis privilegium.

ANno inſequenti, ſæculi ſeptimi ſexageſimo-ſexto, Drauſcio ſeu Drauſius, Sueſſionum epiſcopus, beatæ Mariæ puellari monaſterio, quod ea in urbe ipſius hortatu conſtructum diximus, privilegium conceſſit, a noſtro Michaële Germano editum [a], quod *Dominis ſanctis & apoſtolicis fratribus*, comprovincialibus ſcilicet epiſcopis, Nivoni ſeu Nivardo Remenſi, Landeberto Catalaunenſi, Mummoleno Noviomagenſi, Audeberto Cameracenſi, item Audeberto Silvanectenſi, Clementi Bellovacenſi, Bertefrido Ambianenſi, & Audomaro Teruanenſi inſcripſit.

» Privilegii ſumma eſt; ſe ab inluſtri viro ~~Ebroino majore-domus~~, ejuſque conjuge
» Leutrude, ac Bovone unico eorum filio rogatum, ut privilegium largiretur baſili-
» cis ſanctæ Mariæ, & ſancti Petri, & ſanctæ Genovefæ, ceterorumque ſanctorum,
» conſtructis intra muros urbis Sueſſionicæ, ubi puellæ virgines ac Deo ſacratæ ſub
» regimine Ætheriæ abbatiſſæ, relicta pompa ſæculi, ſub regula beatiſſimorum pa-
» trum, ad laudes Chriſti die noctuque canendas ſunt collocatæ. Proinde ſtatuere,
» ut prædictæ virgines, ſecundum ſanctam inſtitutionem ſexui ſuo convenientem, in-
» tra ſæpta monaſterii reclauſæ eſſe debeant, detracta omni foras exeundi licentia;
» ibidemque caſte Domino militare ſecundum regulam & curſum ſancti Benedicti,
» & ad modum Luxovienſis monaſterii, quem beatus Columbanus tenuit. Ad hæc,
» ut quidquid prædicto monaſterio, Deoque ſacratis virginibus, ſub evangelica reli-
» gione viventibus, a prædictis inluſtri viro Ebroino majore-domus, ejuſque inluſtri
» matrona, ac filio Bovone, vel regio munere, vel a quibuſlibet chriſtianis, in agris,
» mancipiis, ſacris voluminibus, aliiſque ſpeciebus & ornamentis eccleſiaſticis colla-
» tum fuerit, nullus pontificum, clericorum, aut regum inde auferre auſit. Præterea
» ut mortua abbatiſſa, alia inſtituatur, quam tota illa congregatio ancillarum Dei ex
» ſe ipſis elegerit; & quotieſcumque altaria, vel tabulæ altaris, aut chriſma, aut veſtes
« ſacræ benedicendæ erunt, a quocumque pontifice id fieri poſſit. Nulli virorum liceat
« quicquam cibi & potus, præter communionem ſanctam, ibidem percipere, ſi
« vero pontifex rogatus eo acceſſerit ad orationem, ſolus cum religioſis ſacerdotibus
» illuc ingrediatur, celebrato ac peracto divino myſterio egreſſurus. Actum Auguſta-
» Sueſſionum VI. kalendas Julii, anno decimo Chlotharii glorioſiſſimi regis. Subſcri-
bunt epiſcopi, præter comprovinciales ſupra ~~memoratos~~, Geneſius Lugdunenſis, Audoënus Rotomagenſis, Leutgarius Auguſtodunenſis, Boſo Gratianopolitanus, Gauciobertus Carnutenſis, Deſideratus Cabilonenſis, Virgilius Autiſiodorenſis, Importunus Pariſiorum, Burgundofaro Meldorum, Abbo Tricaſſium, Ragnobertus Bajocaſſium, Audo Aurelianorum, Conceſſus Ebroïcarum, Leudeboldus Linganum, præter Emradium epiſcopum incerti loci. Princeps baſilica beatæ Mariæ ſacris virginibus aſſignata erat; altera S. Petri monachis, qui ipſis ad ſacra miniſtranda inſerviebant; tertia ſanctæ Genovefæ, infirmorum & peregrinorum erat. Secunda baſilica ſancti Petri jam dudum clericis ceſſit, qui ~~vicem~~ ſupplent ~~monachorum ve-~~

[a] *Hiſtoire N. D. p. 421.*

Digitized by Google

terum: ex quorum numero censendus est sanctus Vodoalus reclusus, cujus hodie quoque reclusionis turrim ostendunt. In litaniis Carolinis [a] invocatur post sanctos Benedictum & Columbanum, sed ante sanctum Drausium, sanctus Vodoalus cum sancto Leudardo, quem ibidem itidem monachum exstitisse, ac pistoris officio functum esse tradunt.

ANN CHR. 666

a Analect. to 2. p. 684. & seq.

XLIX. S. Vedasti translatio & monasterium.

Circiter hoc tempus contigit translatio corporis sancti Vedasti episcopi Atrebatensis ex majori ecclesia sanctæ Mariæ, ubi per annos ferme centum viginti & octo jacuerat, in eum locum, ubi nunc illustre ejus monasterium cernitur. Hæc translatio ab Alcuino refertur in hunc modum. Cum sanctus Autbertus, septimus a beato Vedasto episcopus, quadam die post hymnos matutinos in oratione persisteret; vidit eminus, trans fluviolum Crientionem *, virum præfulgidum, basilicæ cujusdam formam virga metientem: quo indicio sancti Vedasti corpus eo transferendum esse intellexit. Invitatus ad hanc celebritatem adfuit Audomarus Teruanæ Morinorum episcopus, qui in ea translatione amissum jam dudum oculorum lumen recepisse perhibetur; sed precibus a Deo petiisse & impetrasse, ut illud denuo amitteret, parvi pendens scilicet lumen carnalium oculorum præ lumine sanctorum. Eo in loco ubi sacrum corpus repositum est, oratorium sancti Petri rudi opere ab ipso beato Vedasto quondam exstructum fuerat: quod sanctus Autbertus in augustiorem formam restituit, eidemque monasterium adjunxit. Locus pro sui nobilitate, ait Alcuinus, Nobiliacus primo est appellatus, procedente tempore tam insignis effectus, ut urbis nomine comprehendatur; adeoque largitionibus fidelium locupletatus, ut agmine monachorum & aliorum Deo devotorum grege refertus sit, idemque miraculorum signis illustratus. Monachos tamen primus istuc induxisse videtur sanctus Vindicianus, qui beato Autberto successit. Notanda sunt Alcuini verba de *aliorum Deo devotorum grege* præter monachos: quo nomine secundi ordinis religiosos viros intelligit, quales postea fuere fratres oblati seu donati, qui monachorum nomine nequaquam censebantur. In codice sacramentorum, scripto jussu Ratoldi abbatis Corbeiensis, notatur pridie nonas Junii *translatio sancti Vedasti in crypta*; & IX. kalendas Martii *dedicatio ecclesiæ sancti Vedasti* *, cujus nomine Nobiliacense monasterium paullo post insignitum est. De nova hujus monasterii basilica, a Theoderico rege exstructa, inferius agemus.

* le Crienchon.

* S. Vast.

L. S. Germani abbatis martyrium.

Mortuo Gundoino duce, qui Alamannorum genti præerat, successit in ejus locum dux Bonifacius, alio nomine Cathicus, qui Grandivallensibus monachis, quos dux Gundoïnus magnis beneficiis affecerat, vicinisque incolis infestissimus fuit. Is innocentes opprimendi causam commentus, eis objecit, quod decessori suo semper rebelles exstitissent; atque hac specie alios exsilio multavit, alios bonis spoliavit; ceteros, conducta Alamannorum phalange, omnino delere constituit. Armatis occurrit Germanus abbas Grandivallensis, comitante Randoaldo monasterii præposito, cum pignoribus sanctorum & libris sacris, & Bonifacium cum Erico comite in basilica sancti Mauricii colloquentem convenit, eum increpans, quod sæviret in christianos insontes, suumque monasterium evertere animo destinaret. Ille primo humilitatem simulare, veniam petere de commisso facinore, polliceri se ad damna reparanda esse paratum. At nihilo minus basilica egressus, per totam convallem grassatus est cum furentium manu, qui luporum instar, in vicinos monasterii accolas irruerunt, eorumque domos igne concremarunt. Quin etiam quidam ex eis nefarii homines Germanum abbatem, cum Randoaldo in monasterium revertentem, aggressi, vestibus exspoliant; unusque ex eis, ceteris ferocior & immanior, ambos lancea confodit. Eorum corpora primo in basilicam sancti Ursicini a Germano exstructam; deinde in basilicam sancti Petri delata sunt. Acta hæc in vigilia cathedræ sancti Petri, quæ VIII. kalendas Martii olim apud plerosque sola celebris erat. Libellum de gestis & martyrio sancti Germani, & socii ejus Randoaldi in litteras primus retulit Bobolenus presbyter ac monachus, eorum fere æqualis, eumque viris religione ac sanctitate eximiis, Deicolo, Leudemundo, & Ingofrido patribus nuncupavit, præfatus ea se scribere, quæ tam per se ipse, quam per venerabiles viros, Chadoaldum & Aridium, etiam tum superstites, didicerat. Tres illi patres haud dubie abbates erant, ex quibus Deicolus forsan Grandivallensi præerat, Leudemundus sancti Ursicini monasterio; Ingofredus haud dubie Luxoviensi, jam superius laudatus. Ceterum Grandivallense monasterium ab annis quingentis transiit ad

Digitized by Google

ANN. CHR. 666.

canonicos sæculares, qui superiori patrum nostrorum sæculo in vicinum opidum Telsbergam seu Delemontem, vitandæ hæreticorum violentiæ causa, commigrarunt.

LI. Emeritensis concilii decreta.

Ad res Hispanicas quod attinet, in concilio Emeritensi, quod hoc anno celebratum est, nihil definitum invenio, nisi quod canone undecimo præcipitur, ut tam presbyteri, quam abbates & diaconi, episcopo suo honorem debitum impendant; & quandocumque contigerit ab eo suam visitari parochiam, digne eum suscipiant. Ad res nostras quodam modo etiam pertinere videtur canon quintus, quo præscribitur, ut episcopus, qui concilio per se adesse non potuerit, non diaconum, sed aut » archipresbyterum, aut presbyterum suo nomine dirigat, qui a tergo episcoporum » inter presbyteros sedeat, & quæcumque in eo concilio acta fuerint, sciat, & subscribat. quod observare visum est propter abbates & monachos, qui non raro vice episcopi sui ad concilia mittebantur. Observandus est obiter ejusdem concilii canon decimus-nonus, quo statutum est, ut presbyter, cui plures, ob redituum defectum, commissæ fuerint ecclesiæ, in singulis Deo sacrificium offerat singulis dominicis diebus: cujus rei haud scio an ullum antiquius vestigium invenias.

Missæ duæ ab uno presbytero in dominicis.

ANN. CHR. 667.

DUm in Hispania versamur, nobis commemorandus venit Hildefonsi Toletani episcopi obitus, qui anno sequenti videtur accidisse, & quidem x. kalendas Februarii, post novem episcopatus annos, binosque menses: quo die ejus memoria in ecclesiis Hispanicis celebris est. Conditus est in ecclesia sanctæ Leocadiæ ad pedes Eugenii junioris, decessoris sui, pari cum eo gloria donandus. Successorem habuit Quiricium, qui forsan haud alius fuerit a Quiriaco abbate, qui octavo concilio Toletano subscripsit. Hildefonsum in primis commendant cultus beatissimæ virginis Mariæ, & liber ab eo editus de perpetua ejus virginitate. Vita ejus a Juliano & Zixilane episcopis scripta.

LII. Hildefonsi episcopi mors.

LIII. Vvandregisili item abbatis.

Non longo post intervallo superstes fuit Wandregisilus, cognomento Wando, sanctissimus abbas monasterii Fontanellensis in agro Rotomagensi. Longa ætate defectus, cum Christum intueri summopere desideraret, levi ægritudine tentatus est, totusque in Deum aliquando raptus, tribus diebus ac totidem noctibus silentium tenuit. Mox ad se ipsum reversus, rogantibus discipulis suis, de ipsius instante obitu mæstissimis, ecquid post suum discessum facere deberent, paucis in hunc modum » respondit: Pro certo scitote, si modo sermonibus ac monitis meis obtemperare per» gatis, atque in caritate, unitate & humilitate fundati, nihil inter vos dissensionis » habueritis, conditionem vestram stabilem ac perpetuam fore, Deumque vobis in » cunctis necessitatibus consolatorem atque adjutorem adfuturum. Nec plura dicere extrema debilitas sivit. Haud defuit optimus ille in opportunitatibus auxiliator bonus Deus, qui diabolum viro sancto pavores ingerentem percussit, fugavitque. Nec defuit etiam morienti consolatio sanctorum, quos obviam Christus discessuro submisit. Eos ut vidit, unum ex his Agathonem, forte ex discipulis quondam suis, cujus vitam & mores noverat, iterata voce appellavit. Auditi etiam psallentium angelorum concentus, qui sanctam illam animam in cælum deduxere lætantes, cum tota congregatio monachorum, quæ præsens aderat, gemitibus cælum pulsaret. Ejus obitus contigit XI. kalendas sextiles. Hæc ex monacho anonymo Wandregisili æquali, qui facta ejus primus litteris mandavit, quorum multa ipse viderat, cetera ab oculatis testibus acceperat. Ejusdem vitam paullo post, id est tempore Lantberti abbatis, scripsit alter anonymus monachus Fontanellensis, cujus liber quædam a priori auctore prætermissa continet, at quibusdam in locis interpolatus. Hic auctor Wandregisilum ait nonagesimum-sextum ætatis egisse annum, regiminis decimum nonum, cum e mundo migravit; trecentosque sub eo monachos Fontanellæ vixisse: qui numerus ibidem perseveravit usque ad tempus Teutsindi septimi abbatis, seu potius tyranni, cujus diebus [a] nobilissimum hoc cœnobium ad extremam abjectionem redactum est. Addit posterior ille anonymus, inclytum Rotomagensis ecclesiæ pontificem Audoënum in beati viri transitu præsentem adfuisse; ac demum sacrum ejus corpus humatum fuisse in basilica sancti Pauli. Mirum est, virum a Deo celebrem ab Usuardo & Adone prætermissum, & Wandelberto notum fuisse.

[a] *Chron. Fontanell.* to. 3. *Spicil.* p. 210.

LIV. Lantbertus ejus successor.

In Wandregisili locum successit Lantbertus ejus discipulus, qui postea Lugdunensis ecclesiæ regimen adeptus est. Hic nobilissima ortus prosapia in pago Teruanico

Digitized by Google

apud Morinos, patre Erleberto viro clarissimo, in aula juvenculi regis Chlotharii sub sæculari primum habitu militavit: at ejusdem regis anno octavo, abjecta regis mortalis militia, ad Christi castra sub patre Wandregisilo convolavit, tonsuramque ab eodem accepit ante annum quartum, quam Wandregisilus ex hac vita discederet. Eum ob egregios mores & castam conversationem tanti faciebat beatus pater, ut morti proximus eumdem sibi successorem designasse memoretur. Nec virum Dei fefellit vana spes. nam eo abbate Fontanellense monasterium adeo nullum passum est detrimentum, ut contra magnum incrementum, tam in numero piorum monachorum, quam in terreno censu fecerit. Acceptissimus fuit Chlothario, Childerico, & Theoderico regibus, qui in diplomatibus ipsi concessis, domnum & in Christo venerabilem patrem suum venerabilem Lantbertum appellare consuevere. Avunculi ei fuerunt, an patrui, (nam æquivocum est passim avunculi nomen apud infimæ latinitatis scriptores) Rotbertus, summus palatii tunc referendarius, & Altbertus, clarissimi ac nobilissimi viri: quorum posterior Altbertus ab ipso Lantberto abbate *clericatus habitum* suscepit, ut vetus auctor loquitur, id est monasticum: quod ex aliis ejusdem auctoris, aliorumque locis perspicuum est. sic apud Aigradum Ansbertus, a Wandregisilo ad conversionem admissus, *clericatus habitu* decoratus fuisse perhibetur. Huc revocanda sunt ea, quæ in superioribus diximus de clericorum vocabulo, monachis olim aptato. Lantbertus ea die, qua præcisi sunt ipsi capilli, inter alia diversi generis donaria, auri solidos septuaginta prædicto patri contulit, in balteo videlicet, zonis, & armillis. ANN. CHR. 667.

Ansbertus, Lantberti affinis, ejusdemque in Wandregisili schola collega, & in abbatiali dignitate successor, ac demum Rotomagensis antistes, æque illustri genere in Calcegio * vico pagi Vilcassini ad Ittam seu Eptam fluvium natus est. A patre Siwino seu Siguino, viro illustri ac prænobili, in aulam adductus, ut acuto erat ingenio, aulicus scriba & referendarius factus dicitur, cujus erat officium regias litteras ac diplomata scribere, anulumque principis gerere, quo ejusmodi diplomata obsignabantur. quod officium non nisi maturæ viro ætatis, expertæque virtutis ac prudentiæ tribui solet. Tunc id accidisse existimo, quod Aigradus præmittit, ut Siwinus, Ansberti parens, nobilem puellam, Angadrismam nomine, filiam Rotberti superius memorati, qui anuli regii gerulus sub Chlothario erat, Ansberto desponsaret. At illa, virginitatis propositum servare volens, precibus a Deo obtinuit, ut sua ipsius formositas in deformitatem verteretur. quæ res eam, communi parentum voluntate, qui divinis consiliis obsequentissimi erant, a conjugio Ansberti dissociavit. Hæc, velamine ab Audoëno Rotomagensi pontifice accepto, pristinam formam recepisse fertur; eademque processu temporis rectrix & abbatissa evasit cœnobii Oratorii, quod *prope muros* urbis Bellovacorum positum erat. Angadrismæ haud dubie exemplo Ansbertus sæculo nuntium remittere constituit, ac Lantbertum, soceri sui ex fratre, an sorore filium, sequi in monasterium Fontanellense, ubi Wandregisilus cum magno monachorum agmine *sub sanctæ Regulæ jugo* eximiam vitam ducebat. Audita ejus postulatione pater sanctus, inducias ad id negotii petiit, ut, *sicut apostolica & monastica docet regula*, Ansberti vocatio probaretur. Consultis hanc in rem fratribus, ejus votis ab omnibus assensum est, & *clericatus habitus*, quo nomine monasticum Aigradus intelligit, ei concessus. Mox ille orationi & lectioni sanctarum scripturarum totum se dare; &, secundum Hieronymi consilium, sic vivere in monasterio sub unius patris disciplina, ut ab alio caritatem, ab alio humilitatem disceret, ceteraque virtutes in hunc modum. Tantus autem in eo devotionis fervor erat, ut proposito ejus exemplo Wandregisilus alios objurgaret, quod a juvene recens converso ipsi, jam dudum in religione assueti, superarentur. Hinc eum præ ceteris diligebat vir sanctus, *sicut monastica norma docet*, id est, Benedictina [a], quæ nullum præ aliis fratrem diligi finit, nisi quem abbas in bonis actibus invenerit meliorem. Sacerdotio initiatus ab Audoëno, vineam, a cœnobio quingentis fere passibus distantem, plantavit. quam cum excoleret, Theoderico regio adolescenti, ad se inter venandum accedenti asseveranter prædixit, eum quandoque regnaturum. Ille vero, si id accideret, Ansbertum fore episcopum respondit. Interim Lantbertus abbas, cui Ansberti comperta prudentia erat, nihil eo inconsulto in monasterii regimine gerebat.

LV. Ansbertus ejusdem affinis fit monachus. * *Chauſy.*

Angadrisma velatur.

[a] *S. Bened. c. 2.*

His Wandregisili eximiis discipulis adjungendus est Godo, ejus fratris an sororis

Digitized by Google

ANN. CHR. 667.

S Godo Vvandregisili nepos.

* d'Oye.

* S. Gen.

filius, cujus non semel jam superius meminimus. Is monasterium Augiense seu Oyense*, in confinio Campaniæ & Briegensis pagi ad Sezanam opidum, at in diœcesi Trecensi, condidit, primusque loco abbas præfuit. Eversum a Nortmannis instauraſſe dicitur Eva comitissa, ob receptam* sancti Godonis* meritis sanitatem. Nunc cella est abbatiæ sancti Petri Cellensis, olim commendata Claudio Espencæo theologo Parisiensi, qui grati animi causa carmen edidit de sancto Godone, orsus a loci descriptione in hunc modum.

Est locus, Herculeæ forsan cognominis Augæ,
Augia nomen habet: medius saltumque Brigensem
Campanumque solum limes partitur, eremus
Perpetuas inter monachis habitata paludes;
In pastoris agro & sacra ditione Trecani.
Ante quadringentos abbatia nobilis annos,
Mandraque prædives: post eversoribus Anglis,
Perpetuo Gallorum odio flagrantibus Anglis,
Subruta, primatus nunc ære monasticus arto,*
Relligione patrum lapsis celeberrimus annis.

* 1. prioratus.

Deinde convenarum in eum locum religionem describit, aitque frequentes istuc convenire solitos cum cereis, donaria ex ære, cera, cannabe, aliisque id genus conferentes. Tum, relatis sancti Godonis actis, eversionem ab Hastingo Nortmannorum duce factam; ac consequenter loci restitutionem per piam illam comitissam commemorat; ac demum sancti Godonis reliquiarum delationem occasione pestis, quæ Briegense, Campanumque solum dire depopulata, sacri loculi gestatione penitus repressa est. In vetusto breviario Fontanellensi colitur sanctus Godo IX. kalendas Augusti.

LVII. S. Audomari episcopi mors.

Hoc etiam anno collocandus videtur obitus sancti Audomari episcopi Teruannensis, postquam corpus Christi & sanguinem in ecclesia pronus ad altare percepisset. Corpus ejus, prout ipse testamento mandaverat, in Sithiensem beatæ Mariæ basilicam, ab ipso exstructam, sollemni pompa delatum a Bertino abbate ac Sithiensibus monachis, ibidem magna cum veneratione conditum est. Obiit V. idus Septembris, quo die in martyrologiis Usuardi & Adonis ejus memoria consignatur, sub nomine sancti Autmari apud Adonem, qui Audomarus Usuardo appellatur. Sacræ ipsius reliquiæ in Sithiensi sancti Bertini basilica asservantur, præter caput & ossa nonnulla, quæ in illa beatæ Mariæ ecclesia, nunc episcopali, habentur. Vidimus pallium ejus pluviale in sacrario sancti Bertini cum capitio eidem assuto contra pluviæ injurias, unde istiusmodi ornamentum nomen accepit.

LVIII. S. Maximini episcopi Trevirensis translatio per S. Hildulfum.

Eidem anno consignatur translatio corporis sancti Maximini episcopi Trevirensis ex crypta, ubi illud beatus Paulinus Trevirorum antistes ex Aquitania revectum collocaverat. Translationis occasio nata est ex aquarum illuvie, quæ usque ad cryptam illam defluens, atque in pavimento ad cubiti altitudinem restagnans, ita sepulcrum sancti confessoris ambitu suo cinxerat, ut tamen ab ejus crepidine absisteret, testante Servato Lupo, non sine miro intuentium stupore, qui ad sacrum loculum accedere non poterant. Id in causa fuit, ut sacrum corpus ex oratorio sancti Hilarii in proximam sancti Johannis Evangelistæ ædem, recens constructam, una cum sacris sanctorum martyrum Thebææ legionis, necnon Agrœcii ac Nicetii pontificum reliquiis transponeretur IV. kalendas Junii. Sollemnis pompæ auctores fuere venerabiles episcopi, Hildulfus, Clemens atque Gosbertus. Hildulfus Trevirorum antistes fuisse traditur, idemque novæ basilicæ auctor, atque adjuncti monasterii instaurator, ubi revocata disciplina, ad centum cœnobitas ibidem instituisse ac dotasse perhibetur. Hinc tanta loco celebritas, ex sancti Maximini præsertim miraculis, accessit, ut unum ex illustrioribus ordinis nostri monasteriis evaserit sub titulo sancti Maximini. Cujus loci episcopi fuerint Clemens atque Gosbertus, incertum. Certe nulli his nominibus comprovinciales tunc regebant ecclesias; Mettensem, Virdunensem, aut Tullensem. Mettensi quippe præerat Chlodulfus, Virdunensi Gisloaldus, Tullensi Eborinus. Conjectaveram aliquando Clementem haud alium forte esse a Willibrordo Frisiorum apostolo, qui alio nomine Clemens voca-

Digitized by Google

batur. At longe post hunc annum Willibrordus in illas partes accessit. De Hildulfi etiam Trevirensi pontificatu non levis difficultas, nempe Trevirorum episcopus, an chorepiscopus fuerit; &, siquidem episcopus fuit, quo tempore sedem illam tenuerit. In veteri catalogo Trevirensium episcoporum, qui exstat in bibliotheca monasterii sancti Gisleni in Hannonia, cujus prima manus desinit in Marino, Trevirenses illorum temporum pontifices nudis nominibus hoc ordine recensentur: MODUALDUS, NUMERIANUS, BASINUS, LIUTWINUS, MILO, WIOMADUS. Qui Hildulfum Trevirensibus episcopis accensent, omnes autem accensent, alii Modoaldo, alii Miloni substituunt. At certum est eum Modoaldi & Numeriani temporibus vixisse. quod vel ex Servati Lupi libello de vita beati Maximini satis intelligitur, ubi, relata ejus translatione per Hildulfum facta, subjicitur miraculum de restituta Carolo principi sanitate, qui in accepti beneficii memoriam, *cœnobium sancti Maximini prædiis auxit, quorum unum Patriosola, aliud Fvitmaris ecclesia, tertium Comiciacus vocatur.* quod de Carolo Tudite seu Martello interpretandum esse rerum series & consequentia demonstrat, in primis miraculum patratum in Brunconem clericum palatinum, impuris obsessum spiritibus, quem rex Pippinus, Caroli Magni genitor, per Hellarium archidiaconum ad tumulum beati Maximini sanandum destinavit. Itaque ante Caroli Martelli principatum vixit Hildulfus, quem Trevirorum archiepiscopum fuisse probat non modo Trevirensium antistitum vetus historia, sed etiam privilegium [a] Vallis-Galilææ monasterio ab ipso pontifice, aliisque episcopis indultum; ad hæc Petrus Damiani in opusculo decimo-nono, necnon anonymus monachus Vallis-Galilææ in libro de vita sancti Deodati, ante annos septingentos scripto, in quo hæc sancti Maximini translatio anno præsenti facta dicitur per sanctum Hildulfum, qui ejusdem sancti Maximini reliquias prædicto Deodato, Nivernensi quondam episcopo, concessisse memoratur. Numerianum ergo præcesserit Hildulfus, Modoaldi proinde successor, qui, forte quod Trevirensem ecclesiam brevissimo tempore administravit, in quibusdam ejus ecclesiæ pontificum indicibus omissus sit.

ANN. CHR. 667.

[a] *infra n.* 69.

LIX. Deodatus episcopus monasteria condit.

Non minus obscurus Deodati Nivernensis pontificatus, qui, abdicato episcopatu, in Alsatiam primo, deinde in Vosagum, cum tribus sociis, Wiligodo, Domnolo & altero Deodato, secessisse traditur: ubi monasteria quædam ædificavit. Profectus in Alsatiam, in Sancta-silva *, juxta opidum Hagenowiam, aliquamdiu consedit: sed inde pulsus invidorum injuriis, commigrasse ad Ebersheimense monasterium, eique non multo tempore præfuisse fertur, familiaritate usus Arbogasti episcopi Argentinensis, origine Scotti; ac deinde beati Florentii, ejusdem Arbogasti successoris & conterranei. Novi frequentantium tumultus Deodatum etiam ex illo monasterio abire coëgerunt. Inde ventum in quamdam vallem juxta Amalrici-villare, ubi ad locum Willaram Alemannica lingua dictum, tantisper substitit, loco cedere iterum coactus incolarum improbitate, qui viro sancto quasdam a fidelibus possessiones conferri non sustinebant. Hinc proinde migrandum fuit ad Hunum seu Hunonem quemdam illustrem virum, qui in vicinia cum uxore sua Huna commanebat. Interim natus est eis filius, quem vir sanctus baptizavit, & ex sacro fonte suscepit. Sed non multo post novæ rursus eidem vexationes ex invidia vicinorum accolarum, quorum lacessitus jurgiis ac minis, illinc etiam migrare compulsus est, Hunone in primis gemente, idque gravate ferente, qui juris sui possessiones ad commanendum ei offerebat. Verum cum ille optatam requiem invenire illis in locis non posset, in vastam & ignotam solitudinem secedere constituit; & per abrupta montium juga, per concava squalidarum vallium, tandem pervenit in Vallem-Galilæam, quam Morta fluvius interluit; ibidemque in spelunca per aliquod tempus delituit, herbarum tantum agrestium & pomulorum esu vitam sustentans: donec Hunonis hospitis quondam sui, cui ejus inopia divinitus revelata fuerat, liberalitate recreatus est, sagmariis, id est equis oneriferis, per ignotam eremum ad ejus cellam nullo duce adductis.

* *Hvligevvorst.*

LX. Ebersheimense seu Novientense monasterium a quo conditum.

Redeo ad Ebersheimense monasterium *, Novientum seu Novietum, ut quidam scribunt, olim appellatum: cujus primus auctor dux Atticus, beatæ Odiliæ virginis parens, fuisse traditur. Positum est in Alsatia ad Illam fluvium, haud procul a Selestadio. Sunt qui Eberhardi-monasterium dictum malunt ab Eberhardo seu Erhardo primo loci abbate, qui forte idem sit cum Erhardo, quem Ratisponensem

* *Ebersminster.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 667.

a *Analect. to. 4. p. 644.*

epiſcopum fuiſſe tradunt, & ſanctæ Odiliæ lumen reſtituiſſe. Verum primitus *Ebursheimenſe* dictum fuiſſe veterrimum Augiæ [a] necrologium probat, ubi Theotbaldus ejus loci abbas laudatur. Hujus monaſterii baſilicam Deodatus epiſcopus mox laudatus XIII. kalendas Julii dedicaſſe fertur: idemque eidem loco aliquantum temporis præfuiſſe. Lazius in libro octavo de Suevis refert diploma Theoderici regis, » inſcriptum Attico duci & Adelberto comiti, ceteriſque fiſci exactoribus, quibus ſi- » gnificat, venerabilem virum patrem ſuum Erhardum abbatem, & miſſum ejus Rud- » bertum monachum, ſerenitati ſuæ ſuggeſſiſſe de hominibus ingenuis, qui erant in » mundeburde monaſterii Novietenſis, conſtructi in honore ſancti Mauricii, ſociorum- » que ejus, ut eis tale beneficium concederet, hoc eſt de loco nuncupato *Hilteshaim*, » quem ipſe eidem monaſterio tradiderat, ut a judicibus ſuis nullam inquietudinem » aut exactionem paterentur, nihilque cuiquam, præterquam ſupra dicti monaſterii » actoribus, penderent. Hoc diploma datum eſt die nona Februarii, anno decimo regni ipſius Theoderici: quas temporis notas, a Lazio prætermiſſas, ex veteri ejus loci chronico ſupplemus. In his vero regiis litteris non exprimitur tempus conditi monaſterii, cujus originem ad Childerici principatum plerique referunt; confirmationem ad Theodericum ejus fratrem ac ſucceſſorem, ut ſatis innuit præmiſſum ejus diploma: in quo mirum eſt, Atticum ſeu Athicum, cui ipſum diploma inſcribitur, non dici ejus monaſterii conditorem.

Legi vetus ejus loci chronicon, multis reſperſum fabulis: quibus excuſſis, huc referre viſum eſt quod ſequitur. Novientum, a primo poſſeſſore ſuo *Stannembruch* antiquitus appellatum, ſanctus Maternus Trevirorum primus antiſtes, everſis idolorum ſimulacris, expurgaſſe, & eccleſia in honorem ſancti Petri conſecrata decoraſſe fertur. Poſtea Dagoberti principatu, fortaſſe illius Auſtraſiorum regis, quem ex Hibernia revocatum diximus, idem locus *Ebersheim* appellatus, id eſt manſio apri, quod eo in loco filius regis inter venandum ab apro cæſus credatur; poſtmodum a beato Arbogaſto Argentoratenſi epiſcopo e mortuis excitatus. Deinde iſtuc acceſſiſſe Deodatus epiſcopus Nivernenſis, qui monaſterium ibidem ac monachos inſtituerit, obtentis ab Ambroſio Agaunenſi abbate ſancti Mauricii, ejuſque ſociorum reliquiis, quas in nova baſilica repoſuerit, ſanctis Petro atque Mauricio ab ipſo dedicata XIII. kalendas Julii. Impenſas novo exſtruendo monaſterio, non modo fundum, ſuppeditaſſe traditur dux Atticus, ac viginti curtes cum ſuis appendicibus eidem in dotem tradidiſſe. Falſum eſt id quod de ſancti Deodati obitu in eodem chronico legitur, eum nempe *apud Novientum* XIII. kalendas Julii migraſſe ad Dominum, quem in monaſterio Vallis-Galilææ deceſſiſſe conſtat.

Quod attinet ad Atticum ducem, is filium ſuum, Adalbertum nomine, propria manu interemiſſe dicitur, atque heredibus deſtitutus patrimonium in quatuor partes diviſiſſe; primam pro anima filii aſſignans partim Mediano-monaſterio, partim cœnobio ancillarum Dei, in Argentinenſi urbe in honorem ſancti Stephani condito, ubi filium ſuum ſepelierat: alteram ſancto Mauricio monaſterii Novientenſis: tertiam monaſterio Hohenburgenſi, ubi dux ipſe cum uxore ſua Berſwinda humatus ſit: quartam cognatis ac propinquis ſuis: quæ portio poſtea devoluta eſt ad duos fratres, quorum unus nuncupatus Eberhardus, conditor monaſterii Murbacenſis; alter Maſo, cognominis parthenonis auctor. Ceterum Odilia, ejuſdem Athici filia, multa etiam prædia Noviento conceſſiſſe traditur.

Abbates ejus loci.

Erhardo primo abbati Novientenſi ſucceſſit Columbus abbas, vixitque ad tempora Pippini regis: quo tempore venerabilis Iringus preſbyter cellam ſancti Petri exſtruxit, a beato Pirminio dedicatam. Columbum excepit Benedictus, cui Pippinus rex litteras immunitatis conceſſit. Benedicto ſuffectus Iſenhardus, tum Diebaldus, qui a Carolo Magno ſimile privilegium obtinuit, in quo vir illuſter Adalricus ſeu Atticus dux, & conjux ejus Berſwinda monaſterium Novientum in pago Alſacienſi ſuper fluvium Illam conſtruxiſſe memorantur. Hic ſine dubio eſt Theotbaldus abbas, quem in Augienſi necrologio laudatum ſuperius diximus, ſuo loco iterum commemorandus. Hæc ſatis ex rudi illo chronico Novientenſi, quod præterire nobis non licuit.

LXI. Athici genus & poſteri.

Longe aliter de Athici ducis poſteris ſcribit Lazius, quod antequam exponam, de ipſius Athici progenitoribus quædam præmittenda ſunt. Hunc ex nobiliſſimis parentibus, *Gallienſium territorio* oriundum ait vitæ ſanctæ Odiliæ ſcriptor anonymus,

Digitized by Google

anonymus, eique patrem tribuit Liuthericum, qui in palatio Childerici majoris-domus honore sublimatus fuisse dicitur. Id de Leudesio Erchinoaldi filio interpretatur auctor fragmenti historici, ab Urstisio præfixi chronico Alberti Argentinensis, quod ab Andrea Chesnio postea recusum est. Ait quippe auctor ille, Leudesium Erchinoaldi filium, *cum major-domus esset*, uxorem duxisse ex prosapia sancti Sigismundi Burgundiæ regis, ex qua Atticum seu Adalricum susceperit: qui, patre adhuc superstite, & Childerico regnante, uxorem duxerit Berswindam, filiam sororis sancti Leodegarii, sororem videlicet reginæ, & ob hanc consanguinitatis causam a prædicto rege ducatum Germaniæ adeptum esse; ac sedem habuisse in villa regia *Ehenheim*, quæ modo *Obernheim* appellatur, & in castro Hoëmburgo; ac demum genuisse Odiliam, quæ a sancto Erhardo Ratisponensi episcopo & Hildolfo Trevirensi baptizata, in sacro fonte visum recepit. Verum hæc nequaquam constare possunt. Primo enim Leudesius, *cum major-domus esset* sub Childerico, reginæ sororem in matrimonium ducere non potuit: cum nonnisi post mortem Childerici hanc dignitatem obtinuerit. Deinde Athicus ex illo natus conjugio, superstite Childerico paucorum annorum rege, habilis gignendis liberis esse non potuisset, qui tamen Odiliam filiam Childerico regnante habuit. Immo Adalbertus, Athici filius, sub eodem rege monasterium sancti Stephani intra muros veteris Argentorati exstruxit, atque ab eodem Childerico pragmaticam in ejus rei confirmationem obtinuit. Mitto quod Attala, ejus loci prima abbatissa, ejusdem Adalbertti filia dicitur. Denique Berswinda uxor Athici, ut fuerit reginæ soror, non filia sororis sancti Leodegarii, sed soror matris sancti Leodegarii, nempe Sigradæ, appellatur ab anonymo vitæ sanctæ Odiliæ scriptore, cui potior fides, quam anonymo Urstisiano. Itaque satius est dicere, Liuthericum Athici patrem haud alium esse ab Leuthario duce Alamannorum, qui in chronico Fredegariano [a] laudatur: cujus in ducatum filius ejus Athicus successerit: quo titulo in præmisso Theoderici regis-diplomate insignitur. Certe in monte sanctæ Odiliæ exstat insculpta lapidi valde antiqua sexcentorum circiter annorum effigies, in qua ETICHO DUX, ut subscriptio præfert, coronam in capite regiæ similem gerit, uno lilio ornatam ad frontem, cum capillorum cirris in humeros hinc inde fluitantibus, uti & ODILIA, quæ illi adhæret, velum habens in capite, pallium oblongum ad pectus fibula adstrictum, revulsumque supra manum sinistram, cum toga talari & calceis acuminatis: cui Eticho librum exhibet, donationis ipsi factæ indicium. Tertius adest SANCTUS LEUDEGAR. utpote ipsorum propinquus, cum pedo ceterisque pontificalibus ornamentis.

ANN. CHR. 667.

[a] Fredeg. c. 88.

Hic erat sine dubio illius parthenonis virginum habitus eo tempore, quo sanctæ Odiliæ effigies in prædicto lapide efficta est, id est ante annos circiter sexcentos. Ubi mirari subit, quod hæc, sanctimonialis cum esset, crines cirris implicatos gerat: cum ceteræ sanctimoniales, etiam Nivialenses, crines tonsos haberent. Existimaveram his cirris significari, ut hodie quoque illis in partibus, virginitatem: at contrarium suadent consimiles cirri Athici ejus patris. Processu temporis multo longius & pretiosius fuit pallium ejusmodi sanctimonialium, quæ ad canonicalem statum declinarunt: ut patet ex icone sanctæ Attalæ, Odiliæ neptis, quæ pallium mustella alba intus assutum gestans exhibetur, & quidem cum velo & vuimpla religiosis, sed absque crinium cirris. Prædictarum imaginum sanctæ Odiliæ ejusque parentis, necnon sancti Leodegarii ectypum in sequenti pagella exhibere visum est.

Digitized by Google

ANN. CHR. 667.



Digitized by Google

Ad Athici liberos quod attinet, Lazius quatuor masculos ei tribuit, Adelbertum seu Adalbertum, qui comes in superiori Theoderici diplomate vocatur; Hattonem, Hugonem & Bataconem; duasque filias, Odiliam & Roswindam, quæ velo sacro suscepto monasticen professæ sunt. Adalbertus monasteria duo exstruxisse dicitur: unum Benedictinorum monachorum in insula Honovio, paullo infra Argentoratum; alterum virginum intra mœnia ejusdem urbis sub patrocinio sancti Stephani, ubi ipsius Adalberti filia, Attala nomine, abbatissam primam egerit. Hatto, Adalberti germanus alter, Hattonis-monasterium *, ab auctore sic dictum, condidisse fertur. Hic duos filios reliquit, Hugonem secundum & Albericum: Hugo Ettonem, sancti Gregorii in valle abbatem, vocatum inde ad regimen Divitis-Augiæ, & postremo ad apicem sedis Argentoratensis: in qua constitutus, Hattonis-cellam, avi sui opus, ad abbatiæ dignitatem extulit, & nomine beati Lendelini consecravit. Quartus Athici filius Bataco Beronense monasterium exstruxit in Limpurgensi comitatu. Ceterum Adalberti ducis filius Eberhardus nobili Murbacensi monasterio, de quo nos alias, originem dedit, illudque in honorem sancti Leodegarii consecrari curavit, propterea quod ex ejusdem sancti matertera Bereswinda, Sigradæ Leodegarii matris sorore, Athici ducis conjuge, prognatus esset.

ANN CHR. 667.

Alsatiæ alia monasteria.

* *Ettenheim-munster.*

Ad Athici filias quod attinet, illustrior est Odilia seu Othilia natu-major, quæ, cum cæca nata esset, ob idque a patre, si qua veteri scriptori fides, jussa necari; matre curante in quoddam monasterium, Palmam vocabulo, subducta fuit: ubi ab Erhardo episcopo, qui ex partibus Bajoariorum Dei monitu eo accessisse dicitur, lustralibus aquis expiata lumen recepit. Hildulfum episcopum, cujus supra meminimus, ejusdem Erhardi fratrem exstitisse ferunt, eidemque hoc in facto adstitisse. Verum apud Ratisponam serius instituta videtur episcopalis sedes, quæ Bonifacium Moguntinum antistitem fundatorem agnoscit. Reducta in paternam domum, repugnante patre, Odilia a fratre suo, qui ob id iram patris incurrisse, ac fuste ab eo percussus interiisse dicitur; demum patri reconciliata, Hoëmburgense parthenium condidit, eidemque tanta religione præfuit, ut inter sanctas virgines meruerit adscribi. unde prædicto monti sanctæ Odiliæ appellatio hæsit. Qui de sanctæ Odiliæ gestis scripsit vetus auctor anonymus, eidem Odiliæ fratrem fuisse ait, nomine Adalardum, cui tres filias tribuit, Eugeniam, Attaliam, & Gunlindem, quæ in Hoëmburgensi parthenone velum susceperint. Hunc Adalbertum vocat Lazius, ex quo ejus posteros superius deduximus. Quod supereſt, idem vitæ sanctæ Odiliæ scriptor tradit, Athicum, ad expiandam necem filii sui, quem ipse haud nominat, reliquum vitæ exegisse in monasterio, nempe Hoëmburgensi, ubi & sepultus fuit. Palma cœnobium virginum, in quo educata fuit Odilia, ipsum esse creditur, quod decimo a Vesontione milliario ex opposito Grandifontis positum est, cujus originem Johannes Jacobus Chiffletius [a] refert ad Desiderati episcopi tempus, hoc est ad sæculum quartum; restitutionem vero tribuit Warnario comiti, qui in basilica Palmensi humatus est ineunte sæculo septimo.

LXII. Odiliæ virginis vitæ compendium.

Palma monasterium virginum.

a *Chifflet. Vesont. parte 2. p. 63.*

Ad res ab Odilia gestas quod attinet, hæc reversa in domum patris, Britannicæ cuidam sanctimoniali instituenda committitur. Pater exinde factus placatior, monasterium in castello suo Hoëmburgensi ædificat, eique Odiliam filiam præficiendam curat, quæ *sub cura sui regiminis numerum monialium quasi centum triginta* habuisse traditur. Illic ad finem vitæ mortem filii ab se cæsi expiavit ipsius pater, cujus animam Odilia purgatoriis pœnis, suis precibus & lacrymis exemit. Visitur etiam nunc in illo monte oratorium, quod Lacrymarum vocatur, unum e septem ejus monasterii oratoriis, quorum sex adhuc supersunt, nempe ad portam monasterii unum rotundi operis, omnibus sanctis Alsaticis dedicatum: alterum princeps sanctæ Mariæ, recens a fundamentis instauratum: tertium huic adhærens sanctæ Crucis: quartum eidem contiguum sancti Johannis Baptistæ, ubi sepulta sancta Odilia; quintum sanctorum Angelorum, in quod Odilia secedere solebat; sextum, de quo mox diximus, Lacrymarum: septimum erat beatorum apostolorum Petri & Pauli, modo destructum. Ad portam exteriorem monasterii habitaculum erat duodecim canonicorum, qui virginibus sacra ministrabant. His adjuncti sæculo duodecimo Præmonstratenses, qui modo soli sacrum montem occupant. Hæc omnia cingebat murorum ambitus porrectus ad tres leucas, quorum etiam nunc rudera insignia cernuntur. Sed quia in editissimum & abruptum illum montem, ex quo in totam fere Alsatiam

Digitized by Google

ANN. CHR. 667.

prospectus est, non facilis accessus erat: aliud inferius monasterium Odilia in declivi montis spatio cum sororum suarum consilio & assensu exstruxit, atque ecclesiam in honorem S. Martini, adjuncto xenodochio ad excipiendos peregrinos: quod Inferius monasterium, vulgo *Nidermunster* appellatum, nunc solo æquatum est, redactumque in villam coloni. Illuc Britones & Scoti olim frequentes conveniebant. In superiori tamen monasterio virgo sancta versari solita erat, sæpius lustrans basilicam sancti Johannis Baptistæ, cui ob receptum in baptismate lumen oculorum impensius addicta erat. Illic regulari seu monasticæ vitæ canonicam prætulisse traditur ab auctore anonymo, qui id scripsisse videtur habita ratione sui temporis, quo sanctimoniales Hoëmburgenses ad institutum canonicarum defeceraht. Sane hoc institutum ante principatum Caroli Magni necdum adinventum erat. Sed, etsi inventum fuisset, non aliam quam sancti Benedicti regulam illæ canonicæ sectatæ fuissent, ut modo canonicæ Andelacenses in Alsatia, Romarici-montenses, & Spinalienses in Vosago, quantumvis hæ sanctum Benedictum ejurare velint. Erat sane Odilia orationi & lectioni omnino addicta, tantæque abstinentiæ, ut, præter dies solemnes, nihil cibi præter panem hordeaceum & legumina sumeret. In lecto ursinam pellem adhibere, & pro plumatio lapidem capiti suo supponere consueverat. Dum hæc monasterium regeret, ad eam accesserunt religionis causa tres ex fratre Adalardo neptes, Eugenia, Attalia, & Gunlindis, sic eas vocat anonymus: quæ ejus fama excitæ, sæculum relinquere, & amitæ suæ magisterio se se mancipare constituerunt.

Attala abbatissa S. Stephani.

Altera earum videtur esse Attala illa, quam Adalbertus Odiliæ frater Argentoratensi sancti Stephani parthenoni ab se constructo præficiendam curavit. quod si ita est, idem fuerit Adalbertus, qui anonymo Adalardus appellatur: quo nomine nullus inter Athici filios a Lazio, aliisve insignitus est. De origine sancti Stephani monasterii nullum luculentius invenimus testimonium, quam in diplomate Lotharii augusti, in quo Adalbertus hoc cœnobium condidisse perhibetur in parte suæ hereditatis, inter ruinas veteris Argentorati, pro opportunitate solitudinis, ad fluenta Brusci fluvii; illudque dotasse ex prædiis suis; ibidemque Atalam (sic enim in autographo) sanctissimam virginem abbatissam præsidere jussisse; & eumdem locum per
» pragmaticam regis Childerici immunitatis libertate communiri impetrasse, eo pacto,
» ut, salva per omnia reverentia sacrosancti antistitis, nullus judex publicus in loca
» vel possessiones ejus monasterii quicquam tentaret. Hæc ex illo diplomate, in quo tamen Atala nequaquam Adalberti filia dicitur. Si qua fides illius monasterii vetustis peristromatis, dux Obreht (sic forte Adalbertus apud vulgus) Atalæ pater fuit, Gerlindis mater, noverca Balthildis, quarum corpora cum duobus parvulis in uno tumulo inventa; denique Savina ejus soror erat, in alio tumulo itidem reperta.

a *Chron. Conig. to. 1. p. 513.*

In ejusdem Attalæ legenda, ut vocant, quam Schilterus [a] edidit, ejus parentes, dux Adalbertus & Gerlindis, eam cum ipsius sororibus, Eugenia & Gundelinde, *sub disciplina Dei* erudiisse dicuntur. Dein tres illæ sorores in conventu ancillarum Dei apud Hohemburgum ab amita sua Odilia educatæ: ex quibus Attala, cum præ ceteris pie viveret, præfecta fuit ad viginti annos cœnobio, quod pater ejus Adalbertus in urbe Argentina secus flumen Bruscæ in honorem Deiparæ condiderat *ad usum triginta canonicarum & quatuor canonicorum*, multisque prædiis in honorem sancti Stephani protomartyris copiose dotaverat. Hæc abbatissa sororibus suis *regulam canonicam, in femineo sexu facilius, quam sancti Benedicti observabilem*, proposuisse fertur: quod etiam sanctæ Odiliæ vitæ scriptor anonymus notare non omisit, ut sanctimoniales illæ primarium suum institutum dediscerent. Post Attalæ obitum, qui anno vitæ quinquagesimo-quarto accidit, per quinque hebdomadas corpus ejus, ob desiderium sororum, insepultum fuisse traditur. Audito ejus obitu, Werentrudis, Hohemburgensis post Odiliam abbatissa, quæ cum ea illic educata fuerat, ejus reliquias habere cupiens, nuntium ad sancti Stephani cœnobium misit. Illæ Attalæ nondum sepultæ dexteram abscidit, indeque aufugiens, cum se Hohemburgum advenisse crederet, in S. Stephani ecclesia se deprehensum obstupuit. Virginis sanctæ corpus occultatum dicitur ob Wideroldum anno DCCCC LXX. Argentinæ episcopum, qui ejus honori & monasterii exaltationi invidisse fertur. Hæc summa illius legendæ, quæ res, tametsi non tantæ auctoritatis, haud prætermittendæ visæ sunt. Idem Schilterus in æs incidi curavit historiam sanctæ Attalæ, vetustis peristromatis impressam, in qua ejusdem Attalæ & sororum ejus habitus, qualis posterioribus

Digitized by Google

sæculis erat, exhibetur. Hæc togam talarem subnigram, pallium oblongum, mustella alba intus affutam, gestat cum velo & vuimpla, ut vocant, qui tunc illorum sanctimonialium habitus erat, prout in subjecta pictura cernere licet. ANN. CHR. 669.



Velum aliquando ex panno subatri coloris, aliquando ex panno lineo albo. Idem fere habitus modo est, excepto velo, Romaricensium nobilium canonicarum, quas sancti Benedicti regulæ perpetuo addictas fuisse superius [a] ostendimus. Ceterum non ab re fuerit hic observare, hoc cœnobium in veteri Argentorato conditum fuisse, & quidem eo in loco, ubi olim steterat castellum Romanum. quod testatur vetus inscriptio lapidi decurtato, qui sacristiæ muro exterius appositus est, insculpta in memoriam Juliani, qui provinciam a Barbaris liberaverat, Augustus dictus, ut relicti sequentes characteres docent

a *lib.* 14. n. 27.

JULIAN
AUG. PR
OVINC.

Hæc me monuit humanissimus Schimidius Argentoratensis. Sed de his satis: ad res Anglicanas redeo.

APprobato, uti superius diximus, in missionem Britannicam Theodoro, Vitalianus pontifex Romanus eum tandem episcopum ordinare constituit. Et ille quidem primo subdiaconus ordinatus, quatuor exspectavit menses, donec, coma succrescente, in coronæ modum Romanorum more attonderi posset, qui græcanicam orientalium tonsuram gerebat. quippe monachi Græci tunc temporis penitus detonsi erant, rasisque similes, ad imitationem, ut certe putabant, sancti Jacobi fratris Domini & Pauli apostoli, testante Germano patriarcha Constantinopolitano in theoria sua. quod etiam de clericis Græcis affirmat Ratrammus [b], quibus mos inest, inquit, barbam quidem non tondere; caput vero crine totum nudare. Theodorus dein episcopus ordinatus est ab ipso Vitaliano papa anno dominicæ [c] incarnationis sexcentesimo sexagesimo-octavo, sub die septimo kalendarum Aprilium, quæ dies dominica erat; eique datus a pontifice collega & consiliarius Hadrianus abbas Niridani in Campania Neapolitana monasterii, vir strenuus ac prudens; adjunctusque simul Benedictus, cognomento Biscopus, monachus ex Britannia religiosissimus, qui tum forte Romæ voti causa versabatur. Huic Vitalianus ordinatum cum suis omnibus commendavit episcopum, præcepitque, ut, omissa peregrinatione, quam

ANN. CHR. 668. LXIII. Theodorus in Britanniam accedit cum Hadriano & Biscopo.

b *Ratramn. lib.* 4. *contra Græc. c.* 5.

c *Beda lib.* 4. *c.* 1.

Digitized by Google

ANN. CHR. 668.

Chriſti amore ſuſceperat, majoris utilitatis cauſa in patriam reverteretur, eo doctorem veritatis tantopere expetitum adducturus: cui, ſive illò proficiſcenti, ſive ibidem docenti, ducis pariter & interpretis officium exhiberet. Paruit Benedictus jubenti pontifici; iterque in Britanniam ab eis ſuſceptum eſt VI. kalendas Julias, tametſi non ante annum ſubſequentem eo pervenire potuerunt. Illi igitur navi Maſſiliam appulſi, Theodorus ſcilicet & Hadrianus abbas cum Benedicto & ſociis, dein pedibus Arelate accedunt, ac Johanni ejus civitatis epiſcopo commendatitias Vitaliani litteras tradunt. quibus ille proſequendi itineris poteſtatem facit. Theodorus ad Agilbertum Pariſiorum epiſcopum, qui diu occidentalium Saxonum in Britannia antiſtes fuerat, ſe contulit, atque ab eo benigne exceptus, non modico tempore apud eum permanſit, dum ſibi in Britanniam trajiciendi facultas ac temporis opportunitas (nam hiems tum ingruebat) concederetur. Hadrianus vero, qui jam bis in Galliam ante acceſſerat, ad quoſdam ſibi in duabus peregrinationibus notos ſe recepit, & cum eo forte Benedictus; ac primum apud Emmonem Senonum pontificem hoſpitatus eſt, deinde apud Faronem Meldorum epiſcopum; nempe, ut veri ſimile eſt, in ſuburbano ſanctæ Crucis monaſterio, in quo peregrini monachi admitti ſolebant. Comperto Theodori in Galliam adventu, Egbertus rex Cantuariorum ſtatim Redfridum præfectum ſuum ad eum adducendum direxit. qui, cum in Galliam veniſſet, permiſſu Ebroini Theodorum aſſumtum ac navi impoſitum perduxit ad regem, comitante Benedicto: Hadrianum vero Ebroïnus, hominem Græcorum imperatori addictum, ob idque ſuſpectum, aliquamdiu retinuit, quaſi mandata imperatoris contra regnum Francorum ad reges Britanniæ perferret: ſed poſtea purgatum & innocentem repertum abire, ac Theodorum ſubſequi permiſit.

LXIV. Vvilfridus regulam S. Benedicti propagat.

Inter ea Wilfridus audiens Theodorum adventare, e Cantia diſceſſit, in qua epiſcopalia munia per tres fere annos, dum Ceadda ſedem ejus Eboracenſem occuparet, omnibus carus & acceptus exercuerat; & cum cantoribus Æddio & Æona, cumque cæmentariis, variiſque artificibus in patriam ſuam Northumbrenſem *revertens cum regula ſancti Benedicti*, quam ex Cantiæ monaſteriis acceperat, inſtituta eccleſiarum ac monaſteriorum in melius reformavit, ut ex eodem Æddio diſcimus.

» Hinc eſt quod Wilfridus ipſe apud Willelmum Malmeſburienſem monachum gloriatur, ſe primum fuiſſe, qui verum paſcha in Northanimbria, Scottis ejectis, docuerit; qui cantus eccleſiaſticos antiphonatim inſtituerit; qui ſanctiſſimi Benedicti regulam in illa regione obſervari juſſerit, uti in Cantiæ monaſteriis a tempore Auguſtini obſervabatur. Sed ipſum Æddium, a quo hæc Willelmus accepit, audire præſtat, qui Wilfridum in concilio Eſtrefeldenſi ita loquentem inducit. *Nonne & ego primus poſt obitum primorum procerum, a ſancto Gregorio directorum, curavi, ut Scoticæ virulentæ plantationis germina eradicarem.; ad verumque paſcha, & ad tonſuram in modum coronæ, quæ antea * poſteriori capitis abraſa parte, ſecundum apoſtolicæ ſedis rationem totam Ultra-Humbrenſium gentem permutando converterem: aut quomodo, juxta ritum primitivæ eccleſiæ, conſono vocis modulamine, binis adſtantibus choris perſultare, reſponſoriis, antiphoniſque reciprocis inſtruerem: vel quomodo vitam monachorum* SECUNDUM REGULAM SANCTI BENEDICTI PATRIS, *quam nullus prior ibi invexit, conſtituerem?* His verbis tria Wilfridus ſibi tribuit: unum, quod verum paſcha, tonſuramque Romanam Transhumbranis perſuaſerit: deinde quod cantum etiam Romanum eo induxerit: ac demum quod vitam monachorum *ſecundum Regulam ſancti Benedicti patris* illis in partibus inſtituerit; eaque omnia præſtiterit poſt obitum primorum procerum a ſancto Gregorio directorum, qui ſimilia apud Anglos inſtituerant. Hanc autem ſancti Benedicti regulam non aliunde acceperat, quam ex Cantuaria civitate, ubi ſcilicet eam Auguſtinus monachis impoſuerat: qua ex urbe Wilfridus in patriam revertens, hanc regulam ſecum retulit, adductis etiam indidem cantoribus Æddio & Æona monachis Cantuarienſibus, quorum ope Romanus cantandi ritus apud Northumbros receptus eſt. Hunc vero Æddium non alium eſſe ab Eddio cognomine Stephano, qui librum de Wilfridi geſtis ſcripſit, manifeſtum eſt ex venerabili Beda[a], aſſerente, primum,

» poſt Jacobum quemdam, cantandi magiſtrum Northanimbrorum eccleſiis, Eddi,
» cognomento Stephanum, fuiſſe invitatum de Cantia a reverendiſſimo viro Wilfrido,
» qui primus inter epiſcopos, ex Anglorum gente ortos, catholicum vivendi morem,
» quem Anglicanis eccleſiis traderet, diſcere ſtuduit.

* *f.* anteriori capitis.

a *Beda lib.* 4. *c.* 2.

Digitized by Google

ANN. CHR. 669.

LXV. Theodori gesta in Anglia.

PErvenit Theodorus Cantuariam anno a consecratione sua secundo, VI. kalendas Junias, die dominica; moxque insulam totam perlustrans, quaquaversum Anglorum gentes commorabantur, rectum vivendi ordinem, canonicum celebrandi paschatis ritum, comitante & cooperante in omnibus Hadriano abbate, instituit, universis Anglorum ecclesiis, quod nulli ante archiepiscopo tributum fuerat, ei consentientibus. Et quia litteris sacris ac profanis ambo affatim instructi erant, cum græcis, tum latinis; humaniores artes, metricam, astronomicam & computum ecclesiasticum, atque utriusque linguæ peritiam, cum studio sacrorum voluminum auditoribus suis tanta cum diligentia infuderunt, ut eorum discipuli latinam, græcamque linguam, non secus ac propriam, callerent, & quicumque sacrarum litterarum scientia erudiri cuperent, in promtu magistros ac doctores haberent. Neque umquam prorsus, ex quo Angli in Britanniam accesserunt, feliciora fuere tempora, dum & fortissimos christianosque haberent reges, qui cunctis barbaris nationibus essent terrori; & sapientes magistros, a quibus, quicumque libris sacris operam navare vellent, erudirentur. Cum Theodorus Anglicanas obiret ecclesias, locis opportunis ordinans episcopos, & ea quæ minus perfecta reperit, emendans; rem contra canones male gestam intellexit, nempe Ceaddam episcopum in ecclesiam Eboracensem, excluso Wilfrido, intrusum fuisse. quod perperam factum arguenti Theodoro, Ceadda, ut humillimo erat animo, modeste respondit: Si episcopatum, inquit, non rite a me « susceptum fuisse putas, libenter ab officio discedo: quippe qui me prorsus eo indignum « reputabam, nec nisi obedientiæ causa id subieram. qua responsione placatus Theo- « dorus, episcopalem ei honorem non abrogavit, sed ordinationem ejus, a quarta-decimanis factam, denuo catholico ritu reformavit, eumque in sedem Liccidfeldensem transtulit, agente apud Wlfarium Merciorum regem Wilfrido, qui hunc locum a principe sibi amicissimo ad defigendam sibi, aut cuicumque vellet, episcopalem sedem acceperat.

LXVI. Vvilfridus sedi Eboracensi impositus quid egerit.

Sic tandem in possessionem Eboracensis ecclesiæ introductus Wilfridus, basilicam, quam S. Paulinus primus ejus episcopus erexerat, jam fatiscentem ac semirutam instaurare aggressus, culmina antiquata & perstillantia plumbeis tabulis texit; fenestras, avibus nidificantibus pervias, vitris obduxit; ac parietes incultos & imbrium lapsu muscidos reformavit, varia etiam suppellectile vasorum & ornamentorum ad cultum altaris, & terrenis opibus ad usum sacrorum ministrorum collatis. Quin etiam in Ripensi monasterio suo basilicam polito ex lapide a fundamentis exstruxit in honorem sancti Petri, variisque columnis & porticibus suffultam erexit ac consummavit: ad cujus dedicationem christianissimos reges, Egfridum & Ælwinum fratres, cum abbatibus, præfectis & subregulis, variæque dignitatis personis, invitavit. Tunc, habito ad principes aliosque omnes sermone, donationes a prioribus regibus factas percensuit: ac demum, peracto dedicationis ritu, sollemne trium dierum epulum regibus atque universo populo exhibuit. Ad hæc, quatuor evangelia in membranis purpureis exarari litteris aureis, necnon sacros bibliorum codices auro purissimo, gemmisque pretiosissimis compaginari jussit, quæ omnia Eboracensi ecclesiæ pro animæ suæ remedio largitus est.

Cum aliquando parochiam suam ad episcopalia munia obeunda, nempe ad baptizandum, consignandum, & erudiendum gregem sibi creditum, perlustraret; inter alios infans exanimis ei oblatus est a matre, quæ eum hoc pacto excitandum sperabat. Nec eam fefellit exspectatio. nam infans vitam recepit ad preces sancti antistitis, qui eum mox sacro fonte abluit, ablutumque sanum & incolumem genitrici reddidit, ea conditione, ut sibi septimo ejus ætatis anno ad serviendum Deo repræsentaretur. Verum cum mulier, suadente marito, puerum elegantem Wilfrido tradere refugeret, eumdem præfectus episcopi domino suo vindicavit. Eodwaldo nomen erat, cognomen Filio-episcopi, qui postea in Ripensi monasterio in Dei servitio vixit, usque dum grassante peste exstinctus est.

LXVII. Benedictus abbas Cantuariæ.

Ubi Theodorus sedem Cantuariensem iniit, Benedictus Biscopus suburbanum sancti Petri monasterium ipsius jussu regendum post Nathanaelem abbatem accepit, duobusque annis rexit, ejus administratione deinde relicta Hadriano abbati, ut postea videbimus. Utrumque discimus ex libro primo Bedæ venerabilis de origine monasterii sui, qui in historia [a] gentis Anglorum, prætermisso Benedicto, monasterium sancti Petri, ubi Cantuarienses archiepiscopi sepeliri solent, Hadriano tradi-

a *Beda lib. 4. c. 2.*

Digitized by Google

AN CHR. 669. tum fuiſſe ſcribit, ſtatim ut is Cantuariam pervenit: propterea quod Theodoro ex Urbe diſceſſuro præceperat domnus apoſtolicus, ut Hadriano in ſua diœceſi locum provideret daretque, in quo cum ſuis apte poſſet degere. Verum hæc compendio dicta diſtinctius expoſuit idem auctor in libro de geſtis Benedicti, ſeu de hiſtoria monaſterii Wiremuthenſis, adeoque alterum ex altero ſupplendum eſt. Fallitur ergo Willelmus Thornus, qui, omiſſo Biſcopo, Nathanaëli abbati, poſt duos vacationis annos, Hadrianum proxime ſubjungit. Ejuſdem itaque inſtituti cenſebantur Benedictus & Hadrianus cum Cantuarienſibus illis monachis, regulæ noſtræ addictis. Hoc vero inſtitutum Benedictus hauſerat in Lirinenſi monaſterio ſub Aigulfo abbate, qui ſancti Benedicti corpus e monte Caſino in Floriacenſe monaſterium tranſtulerat.

LXVII. Agilbertus Pariſiorum antiſtes Leutherium in Angliam mittit.

Hoc ipſo anno rex occidentalium Saxonum Cenwalchius, cum multa damna, graviſſimaſque clades pertuliſſet, idque vitio ſuo, propterea quod provincia epiſcopi deſtituta eſſet præſidio, imputaret; Agilbertum Gallum, quondam ejus gentis antiſtitem, ſed in patriam ab ſe remiſſum, revocare conſtituit; miſitque legatos [a], qui ſuo nomine deprecarentur injuriam, & eum ad ſedem ſuam denuo recipiendam invitarent. Sed Agilbertus, qui jam Pariſiorum eccleſiam regendam ſuſceperat, regis precibus non acquievit, cauſatus, ſe propriæ civitatis ac parochiæ epiſcopatu adſtrictum retineri. Ne tamen piis votis omnino deeſſe videretur, Leutherium nepotem, fratris an ſororis filium, ad regem miſit, ordinandum, ſi princeps vellet, epiſcopum, quo munere eum dignum judicabat. Acceptus honorifice a rege populoque Leutherius, paullo poſt a Theodoro Cantuarienſi pontifice ordinatus eſt, multiſque annis Geviſſorum (ſic populus ille vocabatur) epiſcopatum ex ſynodica ſanctione ſolus diligenter ac ſedulo adminiſtravit. Hic eſt Leutherius epiſcopus, qui Malmeſburienſis monaſterii principiis favit, locumque exſtruendo cœnobio conceſſit Aldhelmo abbati, ut inferius dicemus.

[a] *Beda lib. 3. c. 7.*

LXIX. Deodatus monaſterium Vallis-Galilææ exſtruit.

Revertor ad Vallem-Galilææ, ubi Deodatus hoc anno conſedit, exſtruxitque monaſterium, erecta in honorem ſancti Martini baſilica, in qua ſancti antiſtitis, aliorumque ſanctorum reliquias collocavit. Cum multi prædia & poſſeſſiones novæ monachorum coloniæ ſuppeditabant, tum amicus ejus Huno ſeu Hunus in primis erga virum ſanctum munificus fuit, qui inter alia prædium juris ſui in ſuperiori Alſatia, ex ſuo nomine Hunivillare * nuncupatum, ei conceſſit cum eccleſia ejuſdem loci, in qua ipſe cum conjuge ſancta ſepultus, miraculis poſt mortem inclaruiſſe traditur. His acceſſit Childerici regis liberalis munificentia, qui ex fiſco regio Vallem-Galilææ, ab exortu cunctorum rivulorum in eamdem vallem influentium, uſque ad eorum ab ea exitum, eidem loco aſſignavit. Præter ſancti Martini baſilicam, alia etiam ſub titulo & invocatione ſanctiſſimæ virginis Mariæ Dei genicis, omniumque apoſtolorum, necnon præcipuorum Trevericæ urbis pontificum, Eucharii, Valerii, Materni & Maximini, quorum reliquias ab Hildulfo epiſcopo acceperat, ædificata eſt ad collem, *Juncturas* ideo appellatum, quod Robachus & Morta fluvioli non longe ab ejus pede ſimul jungantur. Hinc *Junctura* dictum primitus, alias Vallis-Galilææ monaſterium, quod poſtmodum ab auctore nomen accepit. Qui librum de geſtis ſancti Deodati ſcripſit anonymus ejus loci monachus, aſſerit ſe vidiſſe in quibuſdam ejuſdem cœnobii chirographis ſeu inſtrumentis, regali & pontificali auctoritate firmatis, unum beati patris Hildulfi archiepiſcopi, conceſſum ad poſtulationem venerabilis viri Deodati epiſcopi, qui in Valle-Galilæa, quam ex regis fiſco promeruerat, cœnobia apud Juncturas conſtruxit primus, ubi monachos vel peregrinos, ſub ſanctiſſimorum patrum Benedicti & Columbani regula victuros, collocare deliberabat: cui communi decreto ſanctorum antiſtitum, numero duodecim, conceditur, ut nulli regum, vel principum, aut epiſcoporum, ſeu quorumcumque clericorum, in ſuos uſus uſurpare liceat quidquam eorum, quæ ad Dei famulos, ibidem ſub evangelica perfectione degentes, pertinere videntur, & quæ ab ipſo patre Deodato epiſcopo acquiſita fuerint, ſive regio munere, ſeu reliquorum collatione fidelium, tam in ſacris voluminibus, donariiſque altaris, & eccleſiaſticis ornamentis, quam in his, quæ deinceps ipſi ſervi Dei proprio labore addere potuerint. Et quandocumque idem Deodatus, qui tum pater ipſius monaſterii erat, a Deo vocatus fuiſſet, ille ſubrogetur abbas, quem illa congregatio ex ſeſe unanimiter elegerit. Ad hæc, ut ad altaria benedicenda, vel ſacros ordines percipiendos, ejuſdem loci fratres quem voluerint epiſcopum advocent; nullique epiſcoporum

* *Honviller.*

Digitized by Google

porum, nisi invitatione aut permissu totius congregationis, sæpta ipsius monasterii ingredi liceat: qui vero invitatus fuerit, inde expleto ministerio discedat absque ullius muneris requisitione. quod ideo fit, ut sub sancta regula viventes de perfecta quiete exsultent, & pro statu catholicæ ecclesiæ plenius Deum exorent. Quod si in aliquo regulæ suæ leges violaverint, & a proprio pastore corrigi non possint; tunc abbas alios abbates, eamdem regulam professos, ad ipsum monasterium convocet, qui sententia regulari scandalum reprimant. Secus facientibus diræ intentatæ. Hoc privilegium, quod a duodecim episcopis subscriptum fuisse dicitur, *absentibus ad subscribendum* directum est per venerabiles viros, Bibliobaldum presbyterum & Labinum diaconum. quo exemplo confirmatur id, quod alibi diximus, privilegia non raro per absentes fuisse subscripta, immo & per subsequentes episcopos. Huic privilegio inter alios subscripsisse dicitur Bodo, alio nomine Leudinus, Tulli-Leucorum antistes, & quidem anno ab incarnatione Domini sexcentesimo septuagesimo, qui Hildulfi in Vosagum adventum præcessit. Ceterum ex hoc privilegio novum eruitur argumentum pro Hildulfi [a] pontificatu: qui, si Trevirensis vere episcopus non fuisset, ejusmodi privilegium tot episcoporum auctoritate roboratum concedere non potuisset.

« AN. CHR. 669.

[a] *V. supra n. 58.*

Ad hæc tempora revocari possunt obitus sancti Judoci, ac sanctorum Serenici & Serenedi confessorum. Judocus obiit idibus Decembris, cujus in locum seu eremum successerunt duo ejus nepotes, Winnochus & Arnochus, qui corpus beati viri diu incorruptum frequenter lavare aqua, ac tondere consueverant. Deoctrico duci, qui Haimoni in ducatu Pontivensi successerat, de illa incorruptione dubitanti, ob idque sacrum corpus revelare auso, loquela cum auditu sublata, ac totius corporis inflicta debilitas: cujus salutem uxor ut a sancto confessore impetraret, villam proprietatis suæ, nomine Crispisiacum, aliaque ad Quantiam fluvium prædia concessit. Sancti Judoci sacerdotis & eremitæ vitam primus scripsit anonymus sæculo, ut videtur, octavo, eamque nobilissimis ecclesiæ filiis, dulcissimisque in Christi caritate fratribus, egregii patris Judoci monasterio consistentibus, nuncupavit. Hunc libellum præ oculis habuit Florentius ejus loci abbas anno millesimo-quinto, cum aliam de sancto Judoco lucubrationem edidit. quo etiam tempore tertius auctor de eodem scripsit. Apud Wandelbertum idibus Decembris sic de eo legitur:

LXX. Judoci obitus.

——Judoch pariter colerſque ſacerdos
Egregie, oceani cedunt cui ſæpe procellæ.

Variis nominibus ejus monasterium, antequam in abbatiam erigeretur, appellatum invenitur, Cella sancti Judoci, Wicus, Crucis-monasterium, Cella-maritima, sed distinguenda ab ea, in qua Wilgisum, sancti Willibrordi patrem, sepultum fuisse Alcuinus tradit. Cellam sancti Judoci vocat Lupus abbas Ferrariensis, cui Ludovicus augustus hanc cellam tribuit. Ab annis amplius septingentis hæc cella in abbatiæ dignitatem erecta est, perseveratque hactenus in eo statu sub Benedictina congregatione sancti Mauri.

Serenicus & Serenedus germani fratres, claris parentibus in Italiæ urbe Spoletina orti, post navatam studiis operam, Romam petunt, ubi ambo diaconi cardinales creati dicuntur. Fugiendi honoris causa in Galliam profecti, primum apud Cenomannos in vico Salvia * consistunt. tum Serenicus cum Flavardo ministro secessit in proximum pagum Oximensem * principatu Chlodovei junioris, quem auctor anonymus Chlotharium vocat, ibique sedem fixit in scopuloso monte, quem anfractus Sartæ fluminis ex tribus partibus ambit. Cella exstructa cum oratorio beati Martini antistitis, quod Mileharius Sagiorum episcopus absolvisse fertur, istuc plurimi confluxere discipuli ad centum quadraginta, testante Orderico [b] Vitali, quorum lapidea, inquit, sepulcra palam adventantibus inter basilicam & in circuitu ejus testimonio sunt, cujus meriti & reverentiæ inibi homines requiescunt. Eo in loco supereſt municipium sancti Serenici * nomine, cui parœcialis ecclesia nuncupata est. Is, præter peculiares preces, quotidie Romanum seu Gallicanum, necnon & sanctorum Patrum Benedicti ac Columbani cursum ad horas singulas decantasse, id est recitasse, memoratur: ut Christo Domino eorum officia persolveret, quorum exempla sibi imitanda proposuerat. Serenedus in vico Salvia

LXXI. Serenicus & Serenedus fratres.

* *Saugr.*

* *d'Hyeſmes.*

[b] *Orderic. lib. 3.*

* *S. Celerin.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 669.

subſtitit, ibique vivendi finem fecit, poſtquam Cenomannos fame, peſte, ac bello liberaſſet. Cum vicus ille in dominium veniſſet Andecavenſis epiſcopi, qui Vicum epiſcopi in commutationem dederat; is corpus ſancti Serenedi * tranſtulit in epiſcopalem ſancti Mauricii eccleſiam, ubi ſollemne ejus feſtum quotannis recolitur XII. kalendas Auguſti. Corpus vero ſancti * Serenici, Carolo Simplice regnante, cum Haſtingus Danus Neuſtriam depopularetur, a fidelibus in Caſtrum-Theoderici * tranſlatum eſt, ac diſperſis monachis ſancti Serenici monaſterium deſtructum.

* S. Serené.

a Orderic. Ibid.

* Chateau-Thierry.

LXXII. S. Theodardo epiſcopo ſuccedit Landebertus.

Non ultra hunc annum differri poteſt martyrium Theodardi epiſcopi ex abbate Stabulenſi, qui in ſaltu Biwalto, prope Nemetum ſeu Spiram, cum iſtuc Childericum regem contra invaſores eccleſiæ ſuæ prædiorum conveniret, ab ipſis eccleſiæ prædonibus interfectus eſt. In ejus locum, favente rege, ſuffectus vir eximiæ probitatis Landebertus ſeu Lantbertus, opido Trajecto parentibus locupletibus, & inter loci præſides venerandis, oriundus. Herigerus abbas, & ex eo alii, patrem ipſius Aprum, virum illuſtrem & comitem; matrem Heriſplendem, æque nobilitate claram, vocant. Landebertum adoleſcentem pater ejus Theodardo epiſcopo commendavit, divinis dogmatibus ac monaſticis diſciplinis *in aula regia* erudiendum. quod ita interpretor, ut aulæ regiæ obſequio deſtinatus ſit a patre, ob idque Theodardi commiſſus diſciplinæ, ut eum ad aulam regiam, id eſt ad aulæ regiæ miniſterium, erudiret. Neque enim veri ſimile eſt, Theodardum, virum ſanctum, & ſolitariæ vitæ aſſuetum, aſſidue in aula regis verſatum fuiſſe, ut Landebertus in aula regia inſtitutus dicatur. Tantam vero gratiam apud eumdem pontificem obtinuit, ut quaſi filium & heredem eum haberet, eumdemque ſucceſſorem deſignaturus fuiſſet, ſi canones id permiſiſſent. Theodardo mortuo, viri optimates & palatii rectores Landeberti meritum Childerico regi approbarunt, eum ſacerdotio dignum, & pontificali parem eſſe conteſtati: adeo ut, accedente cleri & populi electione, rex non ægre aſſenſerit, ut is in demortui locum ſubrogaretur, & quidem anno ætatis ſuæ viceſimo-primo, ſi Ægidio Aureæ vallis monacho credimus. Hac in dignitate ſummum apud principem locum obtinuiſſe traditur. Initio pontificatus magiſtri ac deceſſoris ſui corpus ex martyrii loco vix tandem impetravit, & in villa publica Legia ſeu Leodico ſepelivit cum eo honore, qui martyrem decebat.

LXXIII. S. Placidi monaſterium Meſſanæ vaſtatum.

Sub hæc tempora, cum Sarraceni, Siciliam appulſi, Syracuſas in primis devaſtaſſent, ex Anaſtaſio, & cæſis aut ſpoliatis incolis, magnam inde prædam Alexandriam referrent, eamdem etiam cladem Meſſanæ civitati intuliſſe dicuntur, ac ſuburbanum ſancti Placidi monaſterium cum prædiis ad ipſum pertinentibus penitus devaſtaſſe, monachis pleriſque martyrio affectis. Exſtant apud Baronium ad hunc annum
» reliquorum Meſſanenſium monachorum litteræ, congregationi Caſinenſi Lateranis degenti inſcriptæ, quibus ad ferendam miſeris opem, & ad ſubſidium inſtaurando ſancti Placidi monaſterio conferendum Lateranenſes monachos cohortantur. His
» litteris accedunt aliæ Vitaliani papæ, directæ dilectis in Chriſto filiis ſub patris
» Benedicti & Placidi dominio in Sicilia conſtitutis: quos ſimiliter hortatur pontifex ad ferendas pio operi ſuppetias, & ad cooperandum Lateranenſibus monachis,
» quos de Caſinenſi congregatione ad monaſteria reſtauranda, & ad civitates, caſtra,
» poſſeſſiones, & villas recuperandas in Siciliam direxerat. Has vero litteras Baronius conſulto retulit ex appendice chronici Caſinenſis, ne eas *invidioſe* prætermiſiſſe videretur: his verbis ſatis innuens, eas ſibi non omnino probari: maxime quod Anaſtaſius hanc Sarracenorum in Siciliam impreſſionem ſub Adeodato Romano pontifice accidiſſe dicat, non ſub Vitaliano, quem Baronius obiiſſe hoc anno perperam exiſtimavit: cum ſuperſtes fuerit ad annum ſeptingenteſimum-tertium: qui calculus, ne quid diſſimulem, prædictas litteras magis ſuſpectas reddit.

Digitized by Google

ANNALES ORDINIS S. BENEDICTI.

ANN. CHR. 670.

LIBER SEXTUS-DECIMUS.

Ab anno Christi 670. ad annum 679.

I. Chlotharii regis mors.

AD annum Christi sexcentesimum septuagesimum distulimus obitum Chlotharii regis eo nomine tertii, quem Francis seu Neustrasiis ac Burgundionibus ab anno ejusdem sæculi quinquagesimo-sexto, quo eum Chlodoveo patri successisse diximus, per annos quatuordecim imperasse constat. Sane Wandregisilus abbas Fontanellensis Balthildi Chlotharii matri trium ejus filiorum successiones & obitus prædixisse memoratur: e quibus HLotharius, qui natu-major erat, quartum-decimum « regni annum ejus agens, consortiis humanis subito caruerit. Ex quo patet large « falli eos, qui eum annis dumtaxat quatuor regnavisse putant, quibus liber de gestis regum Francorum mendosissimus fucum fecit. Decessit Chlotharius, nullis liberis, qui sibi succederent, relictis; sepultusque est in basilica monasterii Calensis, quo Balthildis ejus parens se se incluserat. Regis tumulus hodie quoque visitur in majori sanctæ Mariæ basilica, tametsi hæc non ante sæculi noni initium exstructa videtur a Gisela abbatissa, quæ sanctimoniales in eam basilicam transtulit ab ecclesia sanctæ Crucis, ubi etiam nunc sanctæ Balthildis lapis sepulcralis in subterranea crypta exstat. Inter ea quæ Chlotharius locis sacris donavit, Caput-cervium * Floriacensi mo- * Sacerg. nasterio, prædium in finibus Biturigum Autharii vel Otherii inter Aquitaniæ proceres nobilissimi, quem ob perfidiam occidi, ejusque bona publicari jusserat, contulisse perhibetur apud Adrevaldum; & vicum Exonam in pago Parisiaco beati Dionysii monasterio legavisse: ad hæc Godebertæ virgini suum Noviomense palatium cum suburbano oratorio sancti Georgii martyris, duasque villas fiscales ad cœnobium virginum instituendum.

Childericus solus regnat.

Supererant Chlotharii fratres duo, Childericus ac Theodericus: ex quibus Childericus ab anno ejus sæculi sexagesimo rex Austrasiorum agnitus fuerat, & Mettis sedem regiam habebat. Theodericus apud Balthildem matrem, Chlothariumque fratrem hactenus privatam vitam egerat. Hunc Ebroïnus præfectus palatii Neustrasiis ac Burgundionibus loco demortui fratris regem imponere constituit: ut ipse, sicut ante Chlotharii, sic adolescentis regnum procuraret. Verum Neustrasiis ac Burgundionibus optimatibus aliter visum est, qui Ebroïni jugum, tantopere sibi grave ac molestum, excutere cupientes, Childericum ex Austria evocarunt, ubi eum ad id tempus secunda fama regnasse compererant. Ejus consilii auctor in primis

Digitized by Google

ANN. CHR. 670.

exſtitit Leodegarius, Ebroïno jam dudum ſuſpectus, propterea quod nec minis ſuis eum terreri aut frangi poſſe, nec ipſi adulari velle intelligeret; ob idque edixerat, ne quis de Burgundia in Chlotharii palatium, niſi ab ſe vocatus, veniret. Legatis è Neuſtria miſſis, confeſtim advolat ex Auſtria Childericus cum Wlfoaldo palatii ſui præfecto, multiſque aliis proceribus, & ab omnibus Neuſtraſiis & Burgundionibus rex conſalutatur. Ebroïnus vero jam ſe a ſuis deſertum videns, in eccleſiam confugit, mortemque tandem evaſit, Leodegario in primis deprecatore; & in monaſterium Luxovienſe eſt relegatus, ut admiſſa facinora media, vigiliis, & orationibus expiaret. Uxor ejus Leudetrudis in Sueſſionenſe beatæ Mariæ cœnobium, quod ipſa viro favente conſtruxerat, ſe recepit. Theodericus vero Childerici juſſu tonſus, & in monaſterium ſancti Dionyſii martyris ſecedere juſſus eſt, poſtquam Dei judicium appellaſſet; ibique ſervatus, donec ipſi coma recreſceret.

Childericus hoc modo totius Franciæ rex conſtitutus, principio quidem prudenter ſe geſſit, uniuſcujuſque provinciæ leges & conſuetudines obſervari juſſit, ſuoſque ſingulis aſſignavit rectores, quos vetuit ex una provincia in aliam invadere. Uſus eſt tum conſiliis Leodegarii epiſcopi Auguſtodunenſis, quem ſecum in palatio jugiter retinuit, donec demum pravorum conſiliis & invidia corruptus, de ejus pernicie cogitare cœpit. Illud maxime Childericum accendebat in pium ſacerdotem, quod is regem arguebat ob leges ac conſuetudines patrias contra proprium edictum immutatas, & propter inceſtum ejus conjugium, utpote qui conjugem haberet *filiam avunculi ſui*, id eſt patrui, ut ego quidem interpretor, nempe Sigiberti, cujus proinde filia fuerit Bilichildis Childerici conjux. Hinc eſt quod Imnechildis, Sigiberti quondam uxor, plurimum auctoritate valuerit apud Childericum, dum in Auſtria regnaret: ut varia probant diplomata, quibus ipſa cum Childerico, aliquando etiam cum Bilichilde regina ſubſcripſit. Itaque ejuſmodi objurgationes, conſpirantibus æmulis, Childericum in Leodegarium ita commoverunt, ut e palatio abſcedere & in urbem ſuam ſe recipere elegerit, ubi ipſi ne quidem tuto eſſe licuit.

II. Vvandeberctus abbas S. Dionyſii.

Cum Theodericus in S. Dionyſii monaſterium retruſus eſt, ibidem abbatis officium gerebat Wandeberctus, Aigulfi an proximus ſucceſſor, in vulgatis indicibus omiſſus, in quibus Leobefarius abbas Aigulfo ſubſtituitur. Verum inſtrumenta, in quibus Leobefarii nomen invenitur, ſubleſtæ fidei ſunt, nec ullam merentur auctoritatem. Wandeberti abbatis mentio eſt in quodam diplomate authentico, in papyro ægyptiaca ſcripto, ſed mutilo, in quo regis nomen cum primis verſibus avulſum eſt. » Is Chlotharius videtur eſſe rex ille, qui, uti poſtulabat Wandeberctus abbas, de ba» ſilica peculiaris patroni ſui domni Dionyſii, quem Dioninſem vocat, ubi ipſe in » corpore requieſcit, eidem baſilicæ confirmat loca nuncupata Aguciacum, Cuſdu» num, Magninovillam, Medianovillare & Gellas, ſitas in pago Belloacinſe, ad ma» tricolarios prædictæ baſilicæ: quæ loca ante conceſſerat cum avia ſua Nantechilde » Chlodoveus ipſius pater, dum adoleſcens eſſet, nec poſſet adhuc ſubſcribere, ut» pote manu ejus trepidante & calamo: ſed poſtea idem Chlodoveus adultior factus » ſubſcripſerat. Chrodinus obtulit, unus ex referendariis. Mutilus eſt ultimus etiam verſus, in quo diplomatis chronicæ notæ adſcriptæ erant. Hoc diploma nobis cum aliis nonnullis exciderat, revolventibus tabularium Dionyſianum, cum opus de re diplomatica meditaremur. Ejuſdem regis videntur eſſe alia duo placita, itidem in principio & in fine mutila: quorum unum eſt agentium baſilicæ ſancti Dionyſii adverſus Beracharium epiſcopum, de quibuſdam poſſeſſionibus, quas epiſcopus ille ſibi vindicare moliebatur. Dum itaque rex una cum optimatibus palatii ſui, quo» rum nomina exciderunt, ac ſeneſcalcis Widrachado & Anſberctho, necnon Cha» doaldo comite palatii, ad univerſorum cauſas audiendas & terminandas reſideret; » veniſſe dicuntur agentes monaſterii domni Dionyſii, ubi ipſe precioſus domnus in » corpore requieſcit, adſerentes adverſus virum apoſtolicum domnum Beracharium » epiſcopum, quod Ermelenus quondam, & filius ſuus Godo quamdam donationem » baſilicæ ſancti Dionyſii feciſſent. Contra vero Beracharius aſſerebat, quod ab ipſo » Ermeleno epiſtolas donationis genitori ſuo conſcriptas haberet, & in præſentia dom» ni & genitoris ſui *inclytæ recordationis* (ita rex loquebatur) Chlodovii relectas, ex » quibus perſpicuum erat, hæc loca hereditario jure ad ipſum Beracharium perveniſſe. » Sed reclamabant agentes ſancti Dionyſii, dicentes, ejuſmodi donationes, quas Er-

Digitized by Google

menaldus Beroaldo, ejusque heredibus fecerat, declaratas fuisse vacuas & inanes; ipsisque Ermeleno & Godoni relictam esse facultatem de eis rebus pro libito suo disponendi. Ex adverso intercessit quidam Madroaldus, contendens duas partes illarum rerum sibi deferri, quas a Berachario per venditionis titulum sibi comparaverat. Sed tandem, auditis partibus, inluster vir Chadoloaldus comes palatii, qui initio Chadoaldus dicitur, hæc loca sancti Dionysii basilicæ adjudicavit, quæ sunt Simpliciacus, Tauriacus, Stupellæ, Flaviniacus, Pociusciniacus, Burgonnus, Alintummæ, Sastivale, Cambariacus, Bursiacus, Coriacus, & Munciacus; placuitque Berachario episcopo duas illas partes basilicæ sancti Dionysii restituere, pollicitus, se has possessiones adversus Madroaldi intercessionem vindicaturum. Beracharius ille non alius videtur esse a Berario episcopo Cenomannensi, qui ortus ex nobilissimis parentibus, partim Francus [a] seu Neustrasius, partim Aquitanicus, tempore Chlodovei junioris, ac filiorum ejus Chlotharii, Childerici ac Theoderici, ecclesiam illam rexit. In alio placito subsequenti Ingoberta jugalis seu uxor quondam prædicti Ermeleni contendebat, Tauriciacum * villam ab eo sibi concessam fuisse. Contra monasterii sancti Dionysii actores id pernegabant. Sed quidam pontifex, cujus nomen ex autographo mutilo avulsum est, forte idem qui supra Beracharius, ostendit precariam ab ipsa femina de eadem villa factam, qua constare videbatur, Ermelenum ei hanc donationem fecisse. At contra S. Dionysii actores venditionem & precariam ab eodem Ermeleno factam germano ipsius Chugliberto ostendebant, de omni corpore facultatis suæ in his villis conscriptas; & quod ipsas duas partes ab eodem Chugliberto accepissent. Demum inluster vir Chadoloaldus comes palatii sententiam tulit secundum monachos. Theoberctus rogatus subscripsit in mense Novembri, anno tertio regni, incertum an ejusdem regis, tametsi in utroque placito idem est palatii comes Chadoloaldus seu Chadoaldus, sed qui sub sequente rege, forte Childerico, idem munus gerere potuit, jam mortuo Ermeleno, qui in superiori placito superstes erat. Horum omnium fragmenta habentur in appendice ad hunc tomum.

AN. CHR. 670.

a *Analect. to. 3. p. 167.*

* f. *Tourv.*

III. Brogariensis parthenonis fundatio.

Insignis est hoc anno conditio monasterii Brogariensis in pago Stampensi ad fluviolum Urbiam per illustrem feminam Deo devotam, nomine Chrothildem, quæ neptem suam Mummolam ibidem abbatissam instituit. Ejus hac de re litteræ a nobis vulgatæ sunt in libro sexto [b] de re diplomatica, ubi Chrothildis, ad abstergenda facinora sua, simul ad æterna gaudia promerenda, monasterium ædificare statuit, in quo chorus sanctarum virginum divinas laudes jugiter devota mente canere possit. Et ideo in Dei nomine & in honore sanctæ Dei genitricis Mariæ, & aliorum sanctorum, quorum pignora in ipso loco jam habebantur, monasterium puellarum fundare decrevit in loco nuncupato Brogaria, in pago Stampensi, prope fluviolum Urbiam, ubi neptem suam Mummolam instituit abbatissam, ea ratione, ut sub evangelica & apostolica traditione *& regula sanctorum patrum*, perpetuis temporibus ibidem vivatur; & præcipue ut nulla monacha in eodem monasterio quippiam peculiare habere præsumat, sed sint illis omnia communia. Ad hæc ut, cum abbatissa ejusdem loci de hoc sæculo fuerit evocata, quam cuncta congregatio unanimiter regula bene instructam elegerit, in loco ipsius successor instituatur. Pro dotatione vero monasterii assignantur duæ partes ex vico Luctuoso, medietas ex Pladano, medietas item ex Fontaneto, cujus alia medietas, quam dicta Chrothildis inlustri viro Charicaldo delegaverat, post ejus obitum ad ipsum monasterium revertere debeat. Huic chartæ subscribit inlustris Deo devota Chrothildis, & post eam Aggilbertus episcopus, haud dubie Parisiensis, in cujus diœcesi monasterium situm erat; tum Ermenrigus, Vaningus, Ghislemarus, aliique optimates, aliunde noti; Chrodecarius abbas, aliique. Actum apud Morlacas vicum publice, quod fecit mensis Martius dies decem, anno sexto-decimo regni Chlotacharii regis. Rigobertus rogante & præsente Chrothilde scripsit & subscripsit. Insignis est hæc chronologica nota Chlotharii regis, cui anni dumtaxat quatuordecim regni ab aliis ejus ævi scriptoribus accuratioribus tribui solent, præterquam in libello de vita sancti Vincentiani confessoris, cujus dedicatio ecclesiæ per Rusticum Arvernensem episcopum facta dicitur *post obitum viri Dei Vincentiani octo mensibus jam transactis, quinto-decimo scilicet kalendas Septembris, sub rege Chlothario quinto-decimo anno.* qui calculus ut cum alio componatur, dicendum est, Chlotharium forte vivente patre de-

b *Diplomat. p. 468.*

ANN. CHR. 670.

signatum fuisse regem; aut ea diversitas rejicienda est in annos cavos. Ut ut est, insignis est hæc charta Chrothildis feminæ illustris ac Deo devotæ, quam regii sanguinis fuisse veri simillimum est ex subscriptionibus virorum illustrium, qui ejus litteris nomen suum apposuerunt. Est autem Brogaria * vicus diœcesis Parisiensis in pago Stampensi, haud procul a Castris * opido, inter duos amnes, Urbiam *, & Remandam*; Castellum vulgo dictus, ad discrimen Altæ-Brogariæ, ubi cœnobium est Fontis-Ebraldi, cum nullum modo supersit in Castello-Brogaria.

* *Bruyere le chateau.*
* *Châtres.*
* *l'Orbe.*
* *Remande.*

IV. Chrodegarius abbas Corbeiensis post Theodefredum.

Chrodecarius, in superiori laudatus instrumento, mihi non alius aliquando visus est a Chrotcario seu Rotgario abbate secundo Corbeiensi, successore Theodefredi seu Teudofredi abbatis primi, cum is ad pontificalem apicem promotus est. Verum, post maturius examen, mihi videntur plane diversi, propterea quod nonnisi mortuo Chlothario, quo regnante Chrodecarius abbas prædictæ chartæ subscripsit, Theudofredus abbas regimen Corbeiensis monasterii Chrodegario resignavit. Id patet ex diplomate Theoderici regis, confirmantis electionem Eremberti ejusdem loci abbatis post mortem Chrodegarii, *quem apostolicus vir domnus & pater noster*, regis verba sunt, *Theodefredus episcopus, dum & ille onus pontificale meruit accipere, per nostram voluntatem & præceptionem, ad regendum & dominandum monasterio supra scripto constituit.* Ex quibus verbis intelligitur, Chrodegarium, Theodefredo facto episcopo, in regimine monasterii Corbeiensis non successisse ante ipsius Theoderici principatum, qui ejus substitutionem probavit, sive id contigerit statim a morte Chlotharii, cum Theodericus ad breve tempus Neustriæ & Burgundiæ regnum iniit: seu post mortem Childerici exturbatoris sui, cum solus Francorum regno tandem potitus est. Eo certe regnante Theodefredus ex abbate episcopus evasit, eamque dignitatem etiam retinebat eo tempore, quo scriptor ille anonymus libellum de vita sanctæ Balthildis scribebat, id est paullo post ipsius reginæ obitum, quam auctor ille merito laudat a condito monasterio Corbeiensi, *ubi*, inquit, *venerabilis vir domnus Teudofredus, nunc jam episcopus, tunc vero abbas, magno gregi fratrum præfuit.* Episcopus ergo fuit Theudofredus toto fere Theoderici principatu: at cujus loci, non convenit inter auctores, quorum alii eum Ambianensem, alii Cameracensem faciunt. Verum, ut Cameracensis fuerit, tametsi huic opinioni favent quædam schedæ recentiorum temporum, non facile assenserim: tum quia Theodefredi nomen deest apud Baldericum in chronico Cameracensi: tum quia toto fere Theoderici regis principatu hanc ecclesiam rexit Vindicianus, qui eam post sanctum Autbertum Chlothario superstite obtinuit. An autem Ambianensis antistes fuerit Theodefredus, affirmare nolim, etsi locum habet in vulgatis indicibus post sanctos Honoratum & Salvium, qui, si tempore Theoderici tertii eam sedem tenuerint, nullum Theodefredo vacuum relinquunt locum sub hoc rege, quo tamen regnante eum episcopum factum esse constat ex diplomate ejusdem regis, confirmantis, ut jam diximus, electionem Ermemberti abbatis post Theodefredi promotionem episcopalem, qui eum sibi successorem suggesserat. Ex quibus refelluntur quidam Corbeiensium abbatum indices, in quibus Theodefredus Cameracensis episcopus dicitur, eidemque tres dumtaxat anni abbatialis regiminis tribuuntur. In veterrimo kalendario sanctorum, qui libro pastorali beati Gregorii præmittitur in codice quodam Corbeiensi, notatur VII. *idus Octobris Corbeia monasterio depositio Teodefridi abbatis*, nulla episcopalis ejus dignitatis, tametsi aliunde exploratæ, mentione facta. Nullam ejus memoriam faciunt in divinis officiis nostri Corbeienses.

V. Vigilius episcopus Autisiodori monasterium B. Mariæ condit.

Autisiodorensem ecclesiam per id tempus cum multa laude administrabat Vigilius episcopus, qui inter cetera virtutum suarum insignia, monasterium in suburbio civitatis Autisiodorensis exstruxit, plurimisque donis ac prædiis ditatum in honorem sanctæ Dei genitricis Mariæ dedicavit, quod muro circumcinctum monachis attribuit, instituto ibidem xenodochio in usus pauperum. Ita fere legitur in veteri historia episcoporum Autisiodorensium, ubi Vigilii hac de re testamentum seu instrumentum laudatur. Hujus testamenti exemplum habemus, prolixum [a] quidem, sed in fine mutilum, quod inscriptum est sanctæ ac venerabili basilicæ domnæ Mariæ, genitricis domini nostri Jesu-Christi, quam ipse Vigilius opere suo in suburbio civitatis Altisioderi ait se construxisse, & monachis ibidem deservientibus tradidisse. Tum subdit, se donare eidem basilicæ in alimoniam pauperum ibidem residentium, vineas illas, ubi ipsa basilica constructa est; aliasque ad stradam publicam, quæ a

[a] *V. Append.*

Digitized by Google

porta Pariſiaca ad Senones ducit; ad hæc areas *infra*, id eſt intra, muros ipſius civitatis, quas cum inlluſtri viro Helchileno commutaverat, aliaſque extra muros ejuſdem civitatis, juxta portam ſuperius dictam, quas a Lupono abbate dato pretio comparaverat. Præter ea prata ſuper fluvio Belchæ * ex agro Bercuiacenſi, quem genitores ſui tenuerant; & terram portionis ſuæ in villa Cauliaca * ſuper fluvio Icauna, quantumcumque genitores ſui ibidem tenuerant. Ex quibus intelligitur, Vigilium ex urbe Autiſiodoro fuiſſe oriundum. Pari modo Pauliacum * villam pagi Autiſiodorenſis ad fluvium Ligeris, aliaque in aliis locis; itidemque in pago Tornotrinſi * portiones ſuas de villa Flauniaco *, quas ab inluſtri viro Helchileno, & germana ſua Frautilde receperat; aliaque nonnulla. Similiter portiones ſuas in villis pagi Senonici & Tornotrinſis, Treviciaco, Melarione, Cadugio, & Imantia, quas Aſper quondam tenuerat, & a germano ipſius quondam abbate Gregorio comparaverat; inſuper portiones ſuas in agro Matiriacenſi, & Solemniacenſi, ſitas in pago Tornotrinſi, quas Diddo quondam epiſcopus, vel filii ipſius Claudius & Waiferius tenuerant. Denique, ut plurima alia omittam, villam Dulcium, quæ conjacet juxta fines Intramninſes *, quam amita ſua Flotildis teſtamento ſibi dederat; & portionem ſuam in colonica Quaciariæ, quam cum germana ſua Avolana commutaverat; necnon agellum ſuum, qui vocatur Lano-villa, quem de Ebroaldo abbate, vel heredibus ſuis receperat. Cujus loci epiſcopus fuerit Diddo, cujuſve monaſterii abbates Luponus, Gregorius & Ebroaldus, non liquet. Vigilius juſſu Warattonis majoris-domus necatus memoratur, ac ſepultus in monaſterio ſanctæ Mariæ ab ſe exſtructo, quod proceſſu temporis canonicis ſæcularibus ceſſit, Præmonſtratenſibus demum conceſſum ab Hugone dicto Matiſconenſi, Autiſiodorenſi epiſcopo, optione ſæcularibus canonicis data, ut aut inde recederent, aut ſupervenientium fratrum ſe ſe ordini conformarent. Ceterum monaſterium olim extra, nunc intra muros urbis poſitum, priſcum nihilo minus vocabulum Noſtræ-dominæ-extra-muros hactenus retinet.

AN. CHR. 670.

* la Beloh.

* Coulang^e ſur Yonne.

* Pouilly.

* de Tonnerre.

* Flagny.

* d'Antrain.

VI. S. Fructuoſi epiſcopi obitus.

Ad hunc annum revocamus mortes illuſtrium virorum, Fructuoſi Bracarenſis epiſcopi, Adelphi abbatis Habendenſis, & quorumdam Deſertinenſium monachorum, necnon Wlfetrudis abbatiſſæ Nivialenſis. Fructuoſus febre correptus, prænuntiatum ſibi olim obitum imminere ſentiens, diſcipulis brevi ſe moriturum aſſeruit. Cunctis flentibus ſolus ille exſultabat. Rogatus num mortem timeret: Non timeo plane, inquit. Scio enim, quod, etſi peccator, ad præſentiam Domini mei proficiſcor. Poſt hæc in eccleſiam ſe deportari juſſit, domuſque ſuæ rebus omnibus ordinatis, unum e miniſtris ſuis Decentium, qui ſibi ab adoleſcentia ſervierat, impoſita manu abbatem ordinavit Turonii monaſterii, quod prope Bracaram ſitum erat. Tum ille *pœnitentiam legitime* accepit, nec amplius ab eccleſia receſſit, ſed reliquum diei & ſubſequentis noctis ſpatium ante ſanctum altare proſtratus jacuit. Ad lucis crepuſculum, expanſis ad orandum manibus, ſanctum & immaculatum Deo reddidit ſpiritum. Corpus ejus ſepulturæ mandatum eſt in Montellenſi monaſterio, quod ipſe inter Dumium & Bracaram exſtruxerat: poſtea a Gelmiride primo Compoſtellæ archiepiſcopo Compoſtellam tranſlatum, magna ibidem fidelium veneratione colitur. Ejus feſtus dies apud Bracarenſes & Compoſtellanos celebris eſt XVI. kalendas Maii. Librum de ejus geſtis compoſuit auctor ejus temporis, qui narrationis ſuæ teſtes adducit ejuſdem Fructuoſi diſcipulos, Benenatum, Julianum, & Caſſianum. Hunc auctorem quidam recentiores exiſtimant eſſe Valerium abbatem ſanctum, qui Fructuoſo in regimine monaſterii ſancti Petri de Montibus ſucceſſit. tametſi non levis apparet ſtili diverſitas inter hanc vitam & fragmentum ſermonis ipſius ſancti Valerii, qui refertur in Concordia regularum.

VII. Adelphii item abbatis Habendenſis.

Adelphus ſeu Adelphius abbas monaſterii Habendenſis ſeu ſancti Romarici in Voſago, ubi duplex congregatio erat, virorum ac puellarum, ſub idem tempus itidem ſupremum diem abſolvit in Luxovienſi monaſterio, quo pœnitentiæ cauſa ſeceſſerat ſub Ingofredo abbate. Aderat extrema dies, qua vir ſanctus jam effetus e terreno corpore migraret. Cum hora ſurgendi ad orationem inſtaret, dixit ſancto fratri Emmoni, cui cura hoſpitum, adeoque ipſius Adelphi incumbebat: Qua hora vis, domne Emmo, ut eamus ad orationem? At ille tantiſper exſpectandum dixit, dum ſignum pulſaretur; moxque Emmone digreſſo foras, ejus *officialis* ſeu famulus remanſit cum Adelpho: qui ſubito brachii dolore ſupra modum vexatus, famulum

Digitized by Google

ANN. CHR. 670.

accerſiit. Mox ſigno crucis ſuper frontem & corpus ſuum facto, dicto ſemel & iterum, *Chriſte adjuva*, animam exhalavit. Nuntio de ejus morte ad Habendenſes perlato, mox vir illuſtris domnus Garichramnus abbas, qui Adelpho ſuffectus fuerat, de nocte conſurgens, cum monachorum ſuorum turma, & promiſcua turba populi, Luxovium perrexit, acceptumque corpus ſancti viri cum ſanctorum reliquiis, cereis & crucibus, ſollemni pompa tranſtulit in caſtellum Habendenſe. Accedentibus obviam proceſſit ſancta Tetta abbatiſſa, alio nomine dicta Cebetrudis ſeu Gebetrudis, una cum ſanctis ſororibus, quæ ſanctorum reliquias cum cereis & crucibus præferebant. Sic proceſſere omnes præcedentibus choris monachorum cum ſancti viri corpore, choro virginum cum Tetta abbatiſſa eminus ſubſequente: quos ſequebatur populus turmatim diviſus in tres cuneos. Utriſque choris in Dei laudes effuſis, vocibus pſallentium & canentium tota illa terra perſonabat. Tandem ventum eſt ad ſacrum montem, Deoque diſponente contigit, ut eo ipſo die, quo ſancti Amati feſtivitas agebatur, ejus filioli corpus in eadem baſilica ſepeliretur, id eſt in baſilica ſancti Petri, ubi in urnam paratam depoſitum eſt. Eo humato, cæleſtes canentium voces in oratorio non ſemel auditæ, tum a quodam diacono procuratore monaſterii, tum a quibuſdam ſanctimonialibus, quæ in eadem baſilica voces tamquam miſſas celebrantium audierunt. Libellum de vita ſancti Adelphi, jubente Tetta abbatiſſa, ſcripſit anonymus quidam monachus, qui etiam ſanctorum Amati & Romarici abbatum facta litteris mandavit.

VIII. Monachorum Deſertinenſiũ cædes.

Sub idem tempus effera gens Avarum ſeu Hunnorum, quos Grimoaldus rex Langobardorum adverſus Lupum ducem Foro-julienſem auxilio evocaverat, Forojulio ab eodem pulſa, hinc inde errabunda, in Rætias invaſit, atque in totam circumquaque regionem, atque adeo in Deſertinenſe monaſterium ejuſque monachos, dire graſſata eſt. nam quotquot in monaſterio reliqui erant, gladio peremerunt, & ablatis rebus omnibus locum in deſertum redegerunt. Cum illos eo adventare comperiſſet Adalbero, qui poſt beatum Sigiſbertum ejuſdem loci regimen tenebat, venerabiles ejus reliquias una cum oſſibus ſancti Placidi martyris e loculis extulit, & Turegum * mature aſportari curavit, ſimulque theſaurum eccleſiæ, cu-

* *Zurich.*

» jus ſingulæ partes in veteri codice recenſentur in hunc modum. Sarcophagus para-
» tus unus (quod de feretro ſacrarum reliquiarum interpretor;) tabulæ altaris quin-
» que, capſæ tres, evangelia parata duo, codices novem, cruces tres majores, & tres
« minores, ſigillus unus, calices argentei quatuordecim, patenæ duodecim, calix au-
« reus cum patena una, urceus unus argenteus, ampulla una argentea, cola una ar-
» gentea, (colatorium erat ad expurgandum vinum ſacrificii;) vas incenſi unum, tu-
» ribula duo, coronæ tres argenteæ, circuli ſeptem, campana novem: baſes quatuor,
» palliola novem-decim, facieterculi viginti-quatuor, dalmaticæ duæ, cingula quatuor,
» ſtola una, caſula una, candelabra duo. Hæc omnia Turegum allata cum reliquiis ſanctorum. Hunni, occiſis monachis, qui apud Deſertinam reliqui erant, incenſoque monaſterio, & ipſi demum a Rætis circumventi, ad internecionem perierunt. Accidit autem hæc Deſertinæ clades hoc anno Chriſti ſexcenteſimo ſeptuageſimo, ut habet vetus codex, & quidem tertio nonas Auguſti. Reverſus Turego Adalbero abbas cum aliquot monachis, reliquias ſacras loco reſtituit, ac monaſterium reſarcire pro modulo curavit.

IX. Sancta Vvlfetrudis abbatiſſa Nivialenſis obit.

In Belgio eodem anno contigit obitus Wlfetrudis abbatiſſæ Nivialenſis, quam beata Gertrudis, ejus amita, in ſui locum ſubſtituerat. Hæc Gertrudis *neptis*, ab ipſis fere incunabulis monaſticæ diſciplinæ innutrita, in Gertrudis locum vicennis puella ſucceſſit, mitis in ſubditos, erga ſuperbos conſtans & quodam modo dura, caritate in Deum & proximum fervens, eximia caſtitate prædita. Contigit autem *ex odio paterno*, ait primus ejus vitæ ſcriptor, ut reges, reginæ, atque etiam ſacerdotes, id eſt epiſcopi, ex invidia illam primum quidem ſuaſionibus, deinde per vim, ſuo eam loco abſtrahere conarentur; ut res monaſterii inique occuparent. Sed ipſa Dei & ſanctorum ope adverſariis invicta reſtitit, tantamque ei Dominus gratiam contulit, ut qui antea per cupiditatem ejus accuſatores exſtiterant, poſtea largitate & beneficiis ejus ſe defenſores exhibuerint. Hunc locum male reddidit Surius & quod in genuina primi auctoris ſcriptione *ex odio paterno* in Wlfetrudem factum dicitur, id ita reddidit Surius, quaſi *pater ejus id effeciſſet*, quippe qui doleret *eam id vitæ genus complexam*: omnino contra mentem auctoris. Rectius Bollandi continuatores

tinuatores id factum censent evenisse ob invidiam & odium Grimoaldi, quem Wlfetrudis patrem existimant: qui ob relegatum in Hiberniam Dagobertum, Sigiberti regis filium, intrusumque ejus loco filium suum Childebertum, offensam regum, reginarum ac sacerdotum incurrerit; adeoque non mirum, si eo mortuo iidem reges ac sacerdotes in Wlfetrudem patris injuriam ulcisci voluerint. ANN. CHR. 670.

Anno post Gertrudis obitum decimo in Nivialensi monasterio exortum est tam vehemens incendium, *ut nullus monachorum vel virginum*, inquit illius temporis scriptor, seu hominum eo concurrentium, ullam spem servandi monasterii haberet. Egressis e monasterii saeptis ancillis Dei, visa est in fastigio refectorii beata Gertrudis in ipso habitu quo olim induta fuerat, velo suo flammam abigere; moxque incendium restinctum est. His aliisque signis inducta Wlfetrudis, lectum, ubi virgo sancta post vigiliarum, orationumque defatigationem tantisper quiescere solebat, in sancti Pauli basilicam honorifice deferendum curavit: ad quem puella quædam caeca amissum lumen recepit.

Tandem Wlfetrudis undecimo regiminis sui anno, omnibus recte dispositis, & Christi ecclesiis restauratis, in gravissimum languorem incidit; ex quo per dies amplius quinquaginta decumbens, solito more in pauperes & egenos largas eleemosynas distribuit, omnibus secundum evangelium injurias remisit, ab omnibus pacem ac benedictionem accèpit: ac demum tricesimo aetatis suae anno inter spirituales Dei ancillas animam Deo reddidit IX. kalendas Decembris, & in basilica sancti Petri apostoli sub marmoreo tumulo condita est. In ejus locum *cuncta familia* unanimi consensu omnes Agnetem, nobili genere ortam, a sancta Gertrude itidem educatam, elegerunt abbatissam. Interpolator vitae sanctae Gertrudis Hagnem vocat, eamque ait successisse Dominicae abbatissae, quam & beatae Gertrudis neptem dicit. Verum, si binominis Hagne non fuit, potius dicendum est Dominicam abbatissam Hagnae suffectam fuisse: propterea quod primus vitae sanctae Gertrudis scriptor, qui in secundo libro Wlfetrudis obitum, atque Hagnae electionem commemorat, ait se id operis scribere aggressum esse, *sacra puella Dominica abbatissa, ac sancta congregatione Nivialensis monasterii postulante*: quae Dominica proinde alia erat ab ea, quae Agnetem praecesserat; non alia, sine dubio, quam Wlfetrudis. Interpolatorem in errorem induxit locus male intellectus ex libro secundo scriptoris primi, ubi *praedicta Dei famula domina abbatissa, neptis sanctae Gertrudis, quae secus pedes ejus fuerat nutrita*, lectulum ejus in basilicam sancti Pauli intulisse dicitur. quae verba cum legisset interpolator, qui Dominicam olim Niviallae abbatissam fuisse noverat, hunc locum, quem de Wlfetrude in libro primo iisdem verbis laudata primus scriptor intellexerat, de Dominica perperam interpretatus est. Itaque Agnetem excepit Dominica abbatissa, non praecessit, utpote cui primus vitae sanctae Gertrudis scriptor opus suum, Agnete mortua, nuncupavit. Porro Agnes suo tempore basilicam in honorem sanctae Gertrudis amitae suae aedificavit, in qua septem lucernae seu lampades, tempore saltem vigiliarum & matutinorum, ardere consueverant, atque in eam lectum beatae illius virginis transtulit.

Agnes ei succedit.

tum Dominica.

His omnibus adjungenda est mors Osswii [a] regis Northanimbrorum, qui gravi vexatus infirmitate votum vovit, se, si ex ea convalesceret, Romam ad loca sancta cum Wilfrido episcopo profecturum, ibidemque reliquum vitae exacturum. Verum res aliter habuit ac optaverat, tandemque hoc anno mortuus est X V. kalendas Martias, anno aetatis suae quinquagesimo-octavo, atque Egfridum filium regni heredem reliquit. Egfrido regnante, pax & gaudium in populis, ait Eddius Stephanus, anni frugiferi, victoriae in hostes subsecutae, ejusdemque favore Wilfrido episcopo omnes obedientes facti sunt. Egfridus conjugem habuit Ethelredam seu Ethelдritam reginam sanctissimam, filiam Annae regis orientalium Anglorum, de qua inferius multa dicendi erit occasio.

X.
Osvvii regis Northumbriae mors.

[a] *Beda lib. 4. c. 5.*

Eidem reginae maxime familiaris fuit sanctus Wilfridus episcopus, qui eam in episcopatu abstinentiam servabat, ut vix phialam parvissimam, quantivis caloris tempore, in potum insumeret; ea continentia, ut corpus impollutum & intaminatum ad finem usque custodierit. Ejus rei causa in aqua benedicta & sanctificata singulis per hiemem & aestatem noctibus lavare solitus erat, dum Johannes papa id ipsi interdixit. Huic abbates & abbatissae coenobiorum paene omnes sua monasteria cum rebus suis committebant; eidemque principes ac nobiles viri filios suos

XI.
Vvilfridi episcopi virtutes, & quaedam facta.

Digitized by Google

ANN. CHR. 670.

erudiendos tradebant, ut aut divinis obsequiis se manciparent, si vellent; aut adultos regiæ militiæ, si mallent, idoneos redderet. quæ omnia invidiæ atque odii fomitem ipsi subministrarunt.

ANN. CHR. 671.

XII. Biscopus iterum it Romã.

ANno insequenti Benedictus Biscopus tertium e Britannia Romam iter, quod quartum in summa Romanum erat, aggressurus, suburbani sancti Petri apud Cantuariam monasterii regimen, quod duobus annis tenuerat, dimisit, illudque resignavit Hadriano abbati, quem Theodorus archiepiscopus missionis suæ socium a Vitaliano pontifice acceperat, cum eo, ut in diœcesi sua locum ei provideret, in quo [a] *cum suis*, ait Beda, apte ac decenter posset degere. Ex quo intelligitur, Hadrianum cum aliquot monachis suis in Britanniam accessisse. Romam profectus Biscopus, libros omnigenæ eruditionis sacræ non paucos, cum pretio, tum amicorum dono comparatos secum inde retulit; aliosque quos Viennæ Allobrogum emtitios reliquerat apud amicos, itidem in patriam asportavit. Mortuo quippe Coinwalchio occidentalium Saxonum rege, amico suo, quem convenire decreverat, in patriam nativumque solum reversus est, adiitque Egfridum Transhumbranæ provinciæ regem, cui omnium peregrinationum suarum rationem & successum, omniaque consilia ac studia sua, quo nempe religionis desiderio arderet; quid ecclesiasticæ seu monasticæ institutionis Romæ ac circumquaque didicisset, quot sacra volumina, quales sanctorum reliquias attulisset, singillatim exposuit; tantàmque apud principem gratiam invenit, ut terram septuaginta familiarum condendo in honorem sancti Petri monasterio ab eodem acceperit.

[a] *Beda lib. 4. c. 1.*

XIII. Lantberto Fontanellæ abbati Childericus munificus.

Interim cum summa prudentiæ laude Lantbertus abbas Fontanellense Galliæ monasterium administrabat. Hæc prudentia maxime enituit exstincto Chlothario rege, cum, orta inter ejus fratres Childericum & Theodericum de regno Neustriæ simultate, quæ Francos in diversas partes distraxit, aliis Childerico, aliis Theoderico faventibus, ita se cautum vir prudentissimus exhibuit, ut in neutram partem declinaret: donec Childericus superior factus, Neustriæ principatum tandem adeptus est. Deinceps vero apud regem tanto in honore est habitus, ut quidquid ab eo petiisset, facile obtineret. Argumento sunt donationes quædam, eidem venerabili patri, ejusque monasterio ab rege factæ. Una est ad petitionem Bilhildæ reginæ, ipsius Childerici uxoris, & rogatu venerabilium episcoporum, Leodegarii Augustodunensis, postea martyrio affecti, Nivonis Remensis, & Emmonis Senonensis; atque illustrium virorum, Fulcoaldi, Amalrici, Wlfoaldi majoris domus regiæ, Bavonis, Waningi, Adalberti, & Gaërini fratris sancti Leodegarii: quorum interventu rex prædicto venerabili patri largitus est fiscos duos, Ulmium & Warinnam, sitos in pago Tellavensi * juxta fluvios Tellam & Warinnam, cum universis eorum appendicibus; simulque terram super litus maris, & areas salinarum piscationumque, quæ ibidem instructæ erant; ad hæc vineas in vico pagi Vilcassini, nomine Warnaco, ad fluvium Sequanam sitas. Edita est hæc regia largitio Arelauno jocundo palatio apud Caletos *, undecimo anno regni ejusdem principis in Austria, in Neustria primo. Insuper eidem abbati Childericus partem de saltu Gemeticensi, præter alias possessiones, concessit: cujus donationis occasione orta est lis non modica inter ipsum Lantbertum, & Filibertum abbatem Gemeticensis monasterii de sua utriusque in eodem saltu portione, ejusque terminis: quam litem magnus Rotomagensis ecclesiæ pontifex Audoënus, cum sua, tum Childerici regis, qui ad ipsum ea de re scripsit, auctoritate composuit, virosque sanctos ad concordiam revocavit; silva Gemeticensi inter utrumque æqua sorte divisa. Et quia Lantberti abbatis portio aliquanto major videbatur, idem pontifex cum ejus consensu ptoximæ sancti martyris Dyonisii basilicæ, apud Duroclarum * ad Sequanam sitæ, cui Lidoaldus præerat, abundantem portiunculam assignavit.

* *le Tellen.*

* *le pays de Caux.*

* *Duclair.*

XIV. Hildulfus episcopus condit Medianum monasterium.

Cum multa essent in Vosago monasteria, potiora quinque erant in modum crucis disposita. Bodonis monasterium virginum a Bodone Tullensi episcopo, sanctæ Salabergæ fratre, quasi in capite conditum ad septemtrionem, cui Thietbergam filiam præfecerat; Senonienſe ad orientem a Gundelberto Senonensi præsule; Stivagium ad occidentem, incerto auctore; Juncturæ ad Meridiem, quasi in pede crucis, a Deodato Nivernensi episcopo; ac Medianum-monasterium in meditullio positum, quod Hildulfus Trevirensium antistes ædificavit. Hunc anno post sexcentesimum

Digitized by Google

ſeptuageſimo-primo, abdicata dignitate, in Voſagum ſeceſſiſſe tradit ſcriptor vitæ ſancti Deodati, qui cum magna ſemper ei neceſſitudo interceſſit. Hildulfo locum ſeceſſui aptum deſignaſſe dicitur Jacob Tulli-Leucorum epiſcopus; idque Petrus Damiani [a] in libro de geſtis S. Hildulfi legit. Verum, ſi duo ejus nominis Tullenſes epiſcopi per illa tempora non fuerunt, ut certe non videntur fuiſſe; haud dubie erratum eſt in nomine Tullenſis epiſcopi: cum Jacob, qui unus in vulgatis indicibus & in actis mſſ. habetur, ad principatum Caroli Magni pertineat. Idem peccatum in Milone pſeudepiſcopo Trevirenſi, cui Hildulfum ſubſtituunt. Locus ille Hildulfo deſignatus ab epiſcopo Tullenſi, poſitus eſt ad fluviolum, qui ob rapidum curſum Rabado * appellatur, a Senonia in Medianum-monaſterium defluens. Hic duæ ab Hildulfo exſtructæ baſilicæ: prima ſub beatiſſimæ Dei genitricis Mariæ patrocinio, VIII. kalendas Martii ab ipſo dedicata: altera ſub titulo ſancti Petri, omniumque apoſtolorum XVII. kalendas Novembris. Ad hæc monachorum ſolitudini ac quieti præcavens vir Dei, oratorium ſancti Johannis Baptiſtæ ad portam monaſterii exſtruendum curavit, ubi hoſpites ad divina audienda convenirent. Ibidem doliolum erat aqua exorcizata plenum ad energumenos curandos. Denique oratorium ſancti Gregorii ſtatuit in cœmeterio fratrum, quod etiam nunc ad auſtrale latus principis baſilicæ cernitur. Cum monachorum numerus ita excreſceret, ut omnes in tam arto & anguſto loco una conſiſtere non poſſent; ſupplementi cauſa in circumjacentibus locis cellas Hildulfus exſtruxit, nempe ad Septem-abietes, ad ſanctum Johannem, apud Orbacum, apud ſanctum-Præjectum, apud Viſi-vallem, ad Altampetram, quæ monaſterio ſupereminet; ad Roberti-fontem, & denique ad locum, qui olim a donatore Beggonis cella, nunc ſancti Blaſii vocatur. Hunc locum cum adjacentibus nemoribus & prædiis Beggo quidam, vir nobilis ac locuples, ad monaſterium amplificandum contulerat ſancto Hildulfo, qui beatum Spinulum monachum cum quibuſdam fratribus ibidem conſtituit, eumdemque non multo poſt mortuum in Mediano-monaſterio ſepelivit, & quidem in oratorio beati Gregorii, quod ipſe cum adjuncto cœmeterio conſecraverat. Edita a beato Spinulo miracula, ſimulque exorti ad hortum monaſterii tres ſalinarii fontes, tantam populorum multitudinem eo conciverunt, ut Hildulfus monaſterii ſui ſolitudinem ac quietem hac confluentium turba interturbari, ſuoſque a regulari propoſito deflectere animadvertens, eumdem ſanctum a patrandis miraculis ex obedientia ceſſare præceperit. Videres mortuum, quaſi viveret, magiſtro jubenti obedire, ceſſantibus deinceps ſignis miraculorum, & aquis ſalſis in priorem dulcedinem denuo converſis. Ceterum omnes illi monachi, numero fere trecenti, vivebant ſub regimine & diſciplina beati Hildulfi epiſcopi & abbatis: qui demum contemplationi, altioribuſque ſtudiis animum occupare cupiens, totius congregationis regimen in Leutbaldum abbatem, virum ſanctimonia & doctrina inſignem, rejecit.

ANN. CHR. 671.

[a] Petr. Dam. opuſc. 19.

* Rabodum.

Cum in hac Voſagi ſolitudine Hildulfus commoraretur, ad eum acceſſit Erhardus, frater ejus, ut tradunt, & epiſcopus, cujus ſuperius meminimus. Hunc baptizata Odilia, Athici ducis filia, cui lumen etiam oculorum a natura negatum contuliſſe dicitur, Ratiſponam revertiſſe, & in ea urbe Inferius beatæ Mariæ cœnobium puellarum condidiſſe, ibidemque ad latus ſeptemtrionale baſilicæ humatum, miraculis etiam coruſcaſſe perhibent. Quin etiam ſeptem ab eo monaſteria ædificata dicuntur. Quæ ut vera ſint, haud veri ſimile eſt eum fuiſſe Ratiſponenſem epiſcopum: cum ejus urbis eccleſia non ante ſæculum ſequens in epiſcopalem ſedem a Bonifacio epiſcopo & martyre erecta fuerit. In veteri theca ſancti Hildulfi reliquias continente, quæ ſæculo duodecimo facta creditur, Hildulfus & Erhardus archiepiſcopali pallio inſignes exhibentur. Mediano-monaſterio nunc præeſt R. P. domnus Hyacinthus *Alliot*, qui multas in noſtros Annales ſuppetias contulit.

XV. Erhardus ejus frater.

Hildulfo in ſedem Trevirenſem ſucceſſiſſe videtur Numerianus, a quo Deodatus epiſcopus & abbas Vallis-Galilææ privilegium immunitatis obtinuit, inſcriptum *Dominis ſanctis, & ſummi culminis apice, pontificaliſque cathedræ ſpecula preſidentibus in Chriſto patribus, Chlidulfo, Giſloaldo, & Eborino epiſcopis* comprovincialibus: quibus ſignificat id a ſe poſtulaſſe Deodatum epiſcopum, qui baſilicas intra eremi locum, Galilæam nomine, prius Juncturas vocatum, ac monaſterium exſtruxit: ubi monachos & peregrinos ſub regula beati Benedicti & ſancti Columbani abbatis collocaverat. quod privilegium ideo ab ſe indultum ait, ut monachi ſub ipſa ſancta regula

XVI. S. Deodato privilegium a Numeriano conceſſum.

Digitized by Google

AN. CHR. 671. » viventes, beatorumque patrum vitam ſectantes, pro ſtatu eccleſiæ catholicæ, & » pro ſalute Childerici glorioſiſſimi regis plenius Dominum valeant exorare. Privilegii hujus notæ chronologicæ deſunt in fragmento, quod penes nos eſt. Chlidulfus ſeu Chlodulfus Mettenſis erat epiſcopus, Giſloaldus Virdunenſis, Eborinus Tullenſis.

ANN. CHR. 672.
XVII. Dervenſe monaſterium a Berchario exſtructum.

DE Altivillarenſis monaſterii primordiis ſuperius [a] egimus, deque Berchario primo ejus abbate: qui divinum cultum amplificare cupiens, alium locum exſtruendo novo cœnobio circumquaque perquiſivit, tandemque idoneum reperit in diœceſi Catalaunenſi ad fluvium Vigeram *, haud procul a Puteolo *, in ſilva Dervo appellata, unde Monaſterio-Dervenſi * nomen inditum eſt. Quia vero locus ad fiſcum pertinebat, ejus impetrandi cauſa Childericum regem adire vir ſanctus decrevit. Rex facile ejus petitioni annuit, adjecto Puteolo villa regia, in qua Berchārius baſilicam in honorem ſanctorum apoſtolorum Petri & Pauli erigendam & conſecrandam curavit. Aberat duobus paſſuum millibus ab eo vico prædictus Dervi locus, a Berchario impetratus ad novam monachorum coloniam inſtituendam. Exſtat hujuſce donationis regium præceptum apud Camuzatum in Promtuario Tricaſſinenſi, & ex eo apud Carolum Cointium. Præcepti hæc ſumma eſt. Adiit ſerenitatem regiam » venerandus ac religioſus abbas Bercharius, ſupplicans, ut locum ſibi concederet in » ſilva Dervo, & in finibus villæ regiæ fiſci Vaſciaci, in quo monaſterium & cel» las monachorum congregationi aptas exſtruere ſibi liceret; ſimulque ſumtus ac præ» dia ad complendum opus ſuppeditare dignaretur, concederetque inſuper monaſterio » regiam immunitatem. Rex conſenſu epiſcoporum & optimatum ſuorum, precibus » tanti viri aurem accommodans, ratam habuit ejus ſupplicationem, approbavitque » donationes eidem factas, vel in poſterum a chriſtianis faciendas, cum ea immuni» tate, ut nihil ex rebus monaſterii a viris fiſcalibus exigeretur, quæ immunitas ut » firmior haberetur, eam princeps epiſcoporum & optimatum ſubſcriptionibus robo» rari juſſit. Subſcribunt poſt regem Nivardus epiſcopus Remenſis, Leodegarius Au» guſtodunenſis, & Atelanus Laudunenſis. Deinde Wlfaudus major-domus, & Al» maricus optimas. Datum IV. nonas Julii Compendio palatio, anno tertio Childe» rici regis. In editis apud Camuzatum legitur loco Nivardi ſignum Reoli epiſcopi ejus ſucceſſoris: ſed hoc mendum recte corrigit Cointius, ut in chartaceo codice, poſt Adſonem vitæ ſancti Bercharii ſcriptorem, qui regium diploma, faventibus Leodegario, Nivardo, & Atelano epiſcopis, a Berchario impetratum fuiſſe teſtatur. Hoc itaque modo conſtructum eſt monaſterium Dervenſe ſuper fluvium Vigeram in honorem apoſtolorum Petri & Pauli, aliorumque ſanctorum: ubi Bercharius homines captivos octo, quos cum totidem puellis itidem captivis pretio redemerat, primos inſtituit monachos, quibus plurimi alii ſubinde acceſſerunt. In veteri martyrologio Uſuardi bibliothecæ regiæ, olim ad uſum Dervenſis monaſterii, notatur XIV. kalendas Decembris, *Dervo monaſterio dedicatio prima baſilicæ in honorem beatorum apoſtolorum Petri & Pauli*: ſecunda VIII. kalendas Decembris.

[a] *lib.* 15. *n.* 23.
* *la Voire.*
* *Puiſe.*
* *Montieramder.*

XVIII. Item alia.

Præter hoc virorum monaſterium, aliud etiam puellare haud procul a Dervo, itidem ad Vigeram, erexit Bercharius ſub patrocinio beatæ Mariæ, fundum ſuppeditante nobili ac locuplete matrona, Waltilde nomine, cujus neptem ibidem abbatiſſam inſtituit, admiſſis ad profeſſionem monaſticam octo illis captivis puellis, quas pretio redemtas ab ipſo Berchario mox diximus. Exciſum eſt ab annis fere ſeptingentis hoc monaſterium, etſi locus hodie quoque vulgare Puellaris-monaſterii* vocabulum retinet, una tantum leuca diſſitus a cœnobio Dervenſi, ſed diœceſis Tricaſſinæ. In ea quoque poſitus eſt locus, quem Lutoſas * vocant, pari a Dervo intervallo: ubi Bercharius pariter cellam ædificaturus, ad Childericum acceſſit, & ſuffragantibus ipſi atque faventibus piis viris, Leodegario & Mummoleno epiſcopis, altero Auguſtodunenſi, altero Noviomenſi; Amalrico quoque & Wlfaudo optimatibus, facultatem impetravit condendæ eo in loco baſilicæ, quam in honorem ſancti Martini dedicari curavit, ac circumſitæ ſilvæ quoquoverſus leucam unam, hoc eſt paſſus mille & quingentos, accepit. Quin etiam cellulam juxta villam Puteolum ſupra memoratam, Monaſteriolum dictum, ſub titulo ſancti Mauricii condidit, atque inſuper ſancti Sulpicii eccleſiam ſuper fluvium Vigeræ. Hæc Adſo ait a Berchario exſtructa, antequam Dervenſem locum nobili monaſterio aptiorem inveniſſet, quæ omnia potius principi monaſterio poſtea acceſſiſſe exiſtimo. Hæc vero

*Pellermontier.
* *Luxes.*

Digitized by Google

monaſteria, in primis Dervenſe, ſanctorum reliquiis illuſtraturus Bercharius, Jeroſolymam ſemel, Romam ſæpius adiiſſe dicitur, atque ex iis locis plurimas ſanctorum reliquias detuliſſe, eaſque in prædictis locis honorifice repoſuiſſe: ex quibus corpus ſanctæ Theodoſiæ virginis, quæ apud Cæſaream-Palæſtinæ necem pro Chriſto paſſa eſt, in Dervenſi monaſterio etiam nunc aſſervatur. Exſtat apud Camuzatum inſtrumentum ipſius Bercharii abbatis, donantis monaſterio, cujus vocabulum eſt Puteolus, ſupra fluvium Vigeræ, quod proprio labore, ex conceſſione « ANN. CHR. 671.
regum ſe ædificaſſe ait, hereditatem ſuam in villa Diſeio ultra Ligerim, ſupra fluvium Cretæ, cum appendicibus ſuis permultis: quæ omnia ex ſucceſſione paterna « & materna ſibi legibus obvenerant. Hanc vero donationem ideo facit, ut monachi, « qui ibidem deſerviunt, die noctuque pro peccatis ipſius, & regum, & totius po- « puli deprecentur. Actum Remis civitate III. kalendas Septembris, præſente dom- « no & glorioſo Childerico rege, anno quarto regni ejus. Subſcribunt poſt Nivar- « dum Atelanus Laudunenſis, Leodegarius Auguſtodunenſis & Mummolenus Noviomenſis, epiſcopi; & poſt eos Hermarus & Hilduinus abbates, ultimo loco Bercharius abbas, qui hanc chartam donationis fieri juſſit. Multa in hoc inſtrumento loca recenſentur, quæ Bercharius ſibi ex paterna, maternave ſucceſſione obveniſſe aſſerit: ex quibus apparet, eum ex locupletiſſimis Aquitanis parentibus ortum fuiſſe.

XIX. S. Faro epiſcopus ſepultus in monaſterio S. Crucis.

Sub idem tempus rebus humanis exceſſit beatus Faro Meldorum epiſcopus, qui a Chlotharii ſecundi principatu ad Childericum eam eccleſiam rexit, ſepultuſque eſt in ſuburbani monaſterii baſilica, quam in fundo proprietatis ſuæ ſub titulo ſalutiferæ Crucis, necnon beati Johannis Baptiſtæ, omniumque apoſtolorum condiderat. Viſitur etiam nunc ſub majori altari loculus ejus lapideus; reliquiæ in theca ſummo altari impoſita. Monaſterio forte jam tunc præerat Maïolus abbas, de quo in conſequentibus agemus. Faroni in ſede Meldenſi ſucceſſit Hildevertus, Datlevertus dictus in libro de ejus vita, quem Hildegarius Meldenſis ſæculo nono antiſtes videtur ſcripſiſſe, multis admiſtis erratis, quorum pleraque Carolus Cointius animadvertit, excepto pontificatu Walberti abbatis Luxovienſis, quem Meldenſem fuiſſe epiſcopum cum Hildegario perperam exiſtimavit. De Datleverto memoriæ proditum eſt, eum tum ex imperitia divinorum dogmatum, tum ex invidia, voluiſſe ædificare ingentis pompæ & magnitudinis baſilicam *in honore ſancti Chriſti* contra fidem ſanam, juxta baſilicam ſanctæ Crucis a ſancto Farone exſtructam. Verum illam baſilicam divino nutu ſponte corruiſſe, ejuſque auctorem in ſynodo ab epiſcopali officio ſuſpenſum fuiſſe, dum tandem reſipuiſſet. Et re quidem vera ita reſipuit, ut ſanctorum numero adſcribi meruerit.

XX. Hatta abbas Nobiliacenſis.

Tunc etiam Hatta, Blandinienſis apud Gandavum monachus, a Vindiciano Atrebatenſi epiſcopo inſtitutus eſt abbas in monaſterio Nobiliacenſi ſeu ſancti Vedaſti, quod ante annos circiter ſex condi cœptum fuerat, quo vix ullum in toto Belgio nobilius. Hattam abbatem inſtituit Vindicianus ordinationis ſuæ anno ſecundo, eidemque privilegium indulſit, quo *omnes inquietudines* * a monaſterio S. Vedaſti excluſit, ut quiete *& ſecundum Regulam ſancti Benedicti* monachi viventes Deo ſervirent. quæ verba gravis altercationis materiam inter Rothardum epiſcopum & Fulradum ejus loci abbatem ineunte ſæculo undecimo præbuerunt. Hattam excepit Hadulfus monachus, qui poſtea Vindiciano in ſedem Atrebatenſis eccleſiæ ſubrogatus eſt. Plura de percelebris monaſterii primordiis dicere cupientem deficiunt vetera inſtrumenta, quæ mihi inſpicere non licuit, tametſi ejus rei cauſa iſtuc profecto.

« * a *Balderic. lib.* I. *c.* 106.

« Hadulfus ejus ſucceſſor.

XXI. Hunegundis abbatiſſa Humolarienſis.

Regebat per id tempus Hunegundis virgo puellarum monaſterium Humolarienſe*, quod prope Auguſtam-Viromandorum ſeu Quintinopolim etiam nunc poſitum eſt, ſed modo virorum ab annis amplius ſeptingentis. Nata erat Hunegundis nobili proſapia in villa pagi Viromandenſis, quam Lembaïdem vocant. Hanc a ſancto Eligio, necdum epiſcopo, e ſacro fonte ſuſceptam fuiſſe tradunt. Deſponſata præter voluntatem Eudaldo paris nobilitatis viro, eumdem ad pias peregrinationes ſervandæ continentiæ cauſa induxit. Romam cum eo profecta, velum a pontifice, nempe Martino ejus nominis primo, accepiſſe dicitur. Reverſa in patriam, univerſa bona ſua Humolarienſi, quod jam tum incerto auctore exſtabat, monaſterio contulit, ſponſo id gravate admodum ferente, ſed tandem approbante, qui poſtmodum ſemetipſum

* *Homblieres.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 672. Deo ſervum perpetuum cum ſuis omnibus obtulit coram altari Dei genitricis Mariæ, in cujus honorem hic locus ſacratus erat; voto facto, ſe, quamdiu viveret, monaſterii in rebus exterioribus procuratorem futurum. Ibidem poſt mortem condignam habuit ſepulturam, curante Hunegunde, quæ tum eo in loco abbatiſſæ officium gerebat.

XXII. Ethildrita condit monaſterium Elienſe. Aliud cælibis vitæ inſigne exemplum nobis exhibet Ethildrita ſeu Edilreda, quam Adelredam alii appellant. Hæc Annæ regis orientalium Anglorum filia, primum quidem in matrimonium tradita eſt principi auſtralium Girviorum, nomine Tondberto: ſed, cum ille poſt modicum tempus obiiſſet, Egfrido Northanimbrorum regi nupſit: in cujus conſortio per annos duodecim, ut cum priori ſponſo, integram virginitatem ſervavit, rege nequiquam interpellante, etiam interpoſita auctoritate Wilfridi epiſcopi, cui Egfridus prædia & pecunias multas obtulit, ſi reginæ, quam nullum virorum ſe amplius amare certo ſciebat, ejus uti connubio perſuadere poſſet. Verum id ab ea numquam obtineri potuit, immo hæc tandem apud regem evicit, ut ſæculi curas ac pompam relinquere, atque in monaſterio tantum vero regi Chriſto ſervire ſibi liceret. Regis itaque permiſſu ægre demum impetrato, ſeceſſit in monaſterium Ebbæ abbatiſſæ, Egfridi regis amitæ, poſitum in loco, quem Coludi urbem vocant; ibique *velamen ſanctimonialis habitus*, ut Beda [a] loquitur, a Wilfrido antiſtite hoc anno accepit. Forte jam ante id tempus de condendo alio monaſterio cogitaverat: quippe quæ poſt annum a ſuſcepto velo facta eſt abbatiſſa in monaſterio Eligenſi ſeu Elienſi, cujus eam auctorem eſſe conſtat. Eſt autem Elige in provincia orientalium Anglorum, regio, inquit Beda, familiarum circiter ſexcentarum, in ſimilitudinem inſulæ, vel paludibus circumdatæ, vel aquis: unde & a copia anguillarum, quæ in eiſdem paludibus capiuntur, nomen accepit. In monaſtica vita ita ſe geſſit regia virgo, ut numquam lineis, ſed tantum laneis veſtimentis uti voluerit, raroque in calidis balneis lavare, præterquam in majoribus ſollemnitatibus, utputa paſchæ, pentecoſtes, & epiphaniæ, & quidem poſtquam id officii omnibus monaſterii ſui virginibus exhibuiſſet. Raro etiam, extra illa feſta vel urgentem infirmitatem, pluſquam ſemel per diem corpus reficere ſolita erat; a tempore autem matutinæ ſynaxeos uſque ad ortum lucis precibus inſiſtebat. Erant Ethildritæ tres ſorores germanæ, Sexburga, Ethelberga, atque Witburga: quæ omnes monaſticum propoſitum amplexæ ſunt, Sexburga quidem natu-maxima, poſtquam Ercomberto Cantuariorum regi nupta fuiſſet, & Witburga in Elienſi monaſterio ſub Ethildrita abbatiſſa ſorore ſua; Ethelberga vero in Brigenſi Galliæ parthenone, ut ſuperius vidimus.

[a] *Beda lib. 4. c. 19.*

XXIII. Monaſterium ibi duplex. Erat etiam in Elige inſula monaſterium duplex pro more illius ætatis, præter aliud virorum, quod Felix epiſcopus orientalium Anglorum ad introitum ejus inſulæ apud Dummocum [b] condidiſſe perhibetur, ubi non minima congregatio monachorum ordinem ſanctæ regulæ ſub Werfredo abbate obſervavit. Adjunctum quippe erat alterum ædibus virginum monaſterium virorum: quos inter floruit ſanctus Hunna [c] preſbyter, vir magnæ humilitatis & virtutis, antiquis monachis non impar, quem Ethildrita in primis colebat, hortantemque libenter auſcultabat. Idem hujus ſanctæ virginis funus curavit, ac demum in exiguam quamdam inſulam, Elienſi proximam, quæ ab ejus nomine Huneïa dicta eſt, ſeceſſit uni Deo vacaturus, ibidemque glorioſo fine quievit. In utroque monaſterio ſancti Benedicti regulam, quam Wilfridus in Northumbrenſi regione ubique ſuſcipi curavit, primitus obſervatam fuiſſe nemo negaverit, qui Ethildritam ab ipſo velatam & inſtitutam abbatiſſam advertet.

[b] *Acta ſac. 2. p. 743.*

[c] *Ibid. 759. & ſeq.*

XXIV. Ebba abbatiſſa Coludenſis. Ejuſdem inſtituti erat Coludenſe monaſterium itidem duplex, cui præerat Ebba abbatiſſa, cum iſtuc Ethildrita ſe recepit. Urbs hæc, Coldingham vulgo appellata, poſita eſt in Merſia Scotiæ provincia, quæ olim Berniciorum cenſebatur. Monaſterii Coludenſis conditrix fuiſſe videtur Ebba, ſoror Oſwini & Oſwaldi regum ex patre Ethelfrido rege Northumbrorum, non minus religione, quam ſanguinis nobilitate honorabilis, cujus invitatu aliquando ſanctus Cuthbertus exhortationis gratia ad idem monaſterium acceſſit, ibique dies aliquot permanſit. In eodem loco, inquit Turgottus, diverſis tamen ſeparatæ manſionibus, erant monachorum, ſanctimonialiumque congregationes, quæ paullatim a regularis diſciplinæ ſtatu defluentes, inhoneſta invicem familiaritate decipiendi occaſionem inimico præbuerunt. In-

Digitized by Google

ANN. CHR. 672. Adamnanus monachus monaſterii incendium prædicit.

cendium ob eam rem divino judicio eventurum prænovit Adamnanus Scottus, monachus ejuſdem monaſterii, qui aliis ſomno oppreſſis ſolus ad orationem vigilans, futuri diſcriminis oraculum cælitus accepit, idque Ebbæ abbatiſſæ indicavit. Rem iſtam venerabilis Beda [a] ſic commemorat. Erat in Coludenſi monaſterio vir de genere Scottorum, nomine Adamnanus, vitam in continentia & orationibus devotiſſimam ſic gerens, ut nihil umquam cibi vel potus, excepta die dominica & quinta feria, perciperet, ad expiandum videlicet aliquid ſceleris, quod in adoleſcentia commiſerat. Id enim piaculi a ſacerdote quodam, cui reatum ſuum confeſſus fuerat, ſibi ad tempus impoſitum, primum ex neceſſitate, dein ex uſu ipſo conſuetudinis, ad finem vitæ obſervavit. Is quondam noctem in pſalmis & precibus pervigilem ducens, ſubito adſtantem adſpexit vultus incogniti virum, qui bono eum animo eſſe juſſit, laudavitque, quod, ceteris ſomno oppreſſis, vigiliis & orationibus inſiſteret: ſe monaſterii caſas, anguloſque omnes ſingillatim perluſtraſſe, ſed ex monachis aut puellis neminem inveniſſe præter eum, qui non aut ſomno inerti torperet, aut ad peccata vigilaret, domunculis, quæ ad orandum vel legendum factæ erant, in commeſſationum, potationum, fabularumque diverticula converſis: dum ex alia parte virgines Deo dicatæ, ſpreta reverentia ſuæ profeſſionis, ubi vacarent, texendis ſubtilioribus indumentis darent operam, quibus aut ſe ipſas, ſponſarum inſtar, aut amicos ornarent. Ideo monaſterium in favillas divino judicio brevi redigendum. Viſum Adamnanus ægre retulit Ebbæ abbatiſſæ, veritus ne moleſtiam ei faceſſeret: ſed tamen hoc eidem ſolatii loco adjecit, talem plagam ea vivente non eventuram. Admoniti hac de re omnes, cœperunt corrigere mores ſuos: at mortua abbatiſſa nedum ad priſtinas ſordes relapſi, etiam pejora denuo commiſerunt. Inter hæc, dum pacata & tranquilla crederent omnia, digna ultionis pœnâ multati ſunt. Hæc Beda venerabilis ait ſe accepiſſe ab Edgiſlo monacho, qui tunc in illo Coludenſi monaſterio degebat, & qui poſt illud incendium ſe receperat in Wiremuthenſe, ubi extremum diem obiit. Adamnanus iſte diſtinguendus videtur ab alio cognomine, abbate Hiienſi, cujus opera plurimi Scottorum paſcha & ritus Romanos accepiſſe memorantur apud eumdem [b] Bedam. Diſtinguenda etiam Ebba hæc Coludenſis abbatiſſa ab alia Ebba ejuſdem etiam loci abbatiſſa ſæculi noni, quæ ad vitandam Danorum inſaniam, virginibus ſecum degentibus auctor fuit, ut ſervandæ virginitatis cauſa naſum ſibi præciderent.

[a] Beda lib. 4. c. 25.

[b] id. lib. 5. c. 17.

XXV. Pertharitus in regnum reſtitutus.

Dum amicitia & favore principum res Wilfridi epiſcopi florerent, contigit Dagobertum, Sigiberti Auſtriæ quondam regis filium, ab Auſtraſiis ex Hibernia, ubi Grimoaldi præfecti palatii factione ad id tempus exſulaverat, in regnum ex paterna ſucceſſione ſibi debitum revocari; & Wilfridi hoſpitio & ſubſidio in itinere uſum, in Auſtriæ thronum jam tandem admoveri. Idem eodem fere tempore accidit Pertharito Langobardorum regi, quem Grimoaldus, ex duce Beneventano rex factus, ſolio deturbaverat. quod utrumque qua ratione, quove anno præciſe contigerit, quoniam ad rerum noſtrarum aſſequendam notitiam conducit, paullo accuratius inveſtigandum eſt. Flavio Ariperto Langobardorum rege vita functo, Pertharitus & Gundebertus ejus filii paternum regnum inter ſe ſe partiti ſunt anno ſupra ſexcenteſimum ſexageſimo-primo, aut inſequente, qui ſeptimus erat a morte Sigiberti Auſtriæ regis, & a relegatione in Hiberniam filii ejus Dagoberti. Gundebertus, Perthariti frater, ſua ſorte haud contentus, eum de regno dejicere ſtatuit, ob idque Garibaldum Taurinatium ducem ad Grimoaldum Beneventanum ducem petitum auxilium miſit, ſororemque ſe, ſi mature ſibi adeſſet, nuptui daturum ſpopondit. Garibaldus legati mentitus officium, Grimoaldum, non ad ferendum auxilium, ſed ad regnum ſibi ex opportuna fratrum diſcordia vindicandum invitavit. Grimoaldus in ſpem regni evectus, mature contractis copiis, Papiam ocius advolat. Ubi Placentiam venit, Gundeberto præſentem ſuum adventum ſignificat per Garibaldum, qui ei auctor fuit, ut Grimoaldo lorica ſub veſte indutus occurreret. Tum ad Grimoaldum reverſus, perfide eum admonuit, ſibi ut caveret a Gundeberto, quippe quem occidendi ipſius cauſa lorica indutum ſibi obviam venturum probe ſciret. Id facile credidit Grimoaldus, aut certe ſe credere ſimulavit. nam id ex compoſito inter ipſum & Garibaldum factum non dubito. Itaque cum in regiam advenienti Gundebertus loricatus honoris cauſa occurriſſet, vereque eum, ut Garibaldus monuerat, lorica munitum ſenſiſſet Grimoaldus, id ad cædem ſui para-

Digitized by Google

ANN. CHR. 672.

tum criminatus, ſtricto gladio Gundebertum confodit, ejuſque regnum invaſit. Ea re accepta Pertharitus, qui Mediolani regnabat, in timorem ſui adductus, quanta maxima celeritate potuit, ad Cacanum Hunnorum ducem ſibi confugiendum exiſtimavit. quo accepto Grimoaldus, qui Mediolanum occupaverat, per legatos Cacanum interpellavit, Pertharitum e regno ſuo dimitteret; ni faciat, bellum minatur. Pertharitus ad Grimoaldi clementiam confugit, & privata ſorte contentus, Papiæ reſidere permiſſus eſt.

Verum non multo poſt ſuſpectus Grimoaldo redditus, paratas ſibi inſidias evaſit, & in Franciam ſe recepit. Ejus commiſeratione rex Francorum, Chlotharius an Childericus, commotus, proximo anno bellum Grimoaldo infert, quod parum proſpere ceſſit. Mortuo Grimoaldo, cum Pertharitus e Francia late patentem ejus potentiam fugiens in inſulam Britanniam cogitaret; oceanum tranſmiſſurus repente vocem audivit, ſe in patriam revocantis, quod Grimoaldus die ante tertio obiiſſet. Bono nuntio credulus, magnis in Italiam itineribus redire maturavit, erectuſque animo Papiam adiit, &, Garibaldo Grimoaldi filio minorenni exturbato, regnum ipſe tandem recepit. Poſtero anno, ut Deo, cujus beneficio vitam & regnum retinuerat, ſe gratum oſtenderet; ab ea Ticini parte, qua olim evaſerat, monaſterium Novum ſanctæ Agathæ virgini & martyri exſtruxit, idque multis virginibus congregatis, & poſſeſſionibus attributis illuſtre effecit: cujus exemplum uxor Rodelinda ſecuta, ædem ſanctæ Dei Genitrici regia magnificentia ædificavit, ad Perticas [a] ideo dictam, quod perticæ ad tumulos ſingulorum defunctorum illic defixæ ſtarent, cum columba in ſummo, quæ ad locum ſepulturæ cujuſque deſignandum converſa erat. Hic eſt Pertharitus ſeu Bertaridus, ab Eddio Stephano Berchterus Campaniæ rex appellatus, qui Wilfridum Romam adeuntem perhumaniter excepit, ut ſuo loco dicturi ſumus.

S. Agathæ cœnobium exſtruit.

a *Paulus Warnefridus lib. 5. c. 34.*

XXVI. Dagobertus itidem reſtitutus.

Quæ cauſa Pertharito fuerit fugiendi e Francia in Britanniam, ex Paulo [b] Warnefridi intelligimus. Is enim teſtatur, hac tempeſtate Grimoaldum Langobardorum regem pacis fœdus iniiſſe cum Dagoberto *apud Gallias*, id eſt in Auſtria, tum regnante: cujus Grimoaldi invidiam Bertaridus in Francorum regione conſtitutus metuens, e Gallia in Britanniam inſulam ad Saxonum regem properare conſtituit: ſed audita, ut diximus, Grimoaldi morte, in Italiam confeſtim remeavit. Grimoaldus anno hujus ſæculi ſexageſimo-tertio regnare occœpit, cum ſexto regni ſui anno, menſe Julio, indictione undecima, id eſt anno ſexageſimo-octavo, edictum Rotharis ſe emendaſſe, & auxiſſe dicat. Idem novem annos, Paulo atteſtante, regnavit. Ejus proinde obitus anno ſeptuageſimo-primo, aut inſequenti, non ſeptuageſimo-tertio, uti Baronio viſum eſt, contigit. Jam ergo ante id tempus in Auſtriæ regnum admotus erat Dagobertus, quippe qui ante ejus mortem fœdus cum illo pepigerat; ob idque Bertaridus fugam in Britanniam cogitabat. Ex quo conſequens eſt, Dagobertum mortuo Chlothario ex Hibernia in Galliam ab Auſtraſiis revocatum fuiſſe, cum Childericus ad capeſſendum Neuſtriæ regnum advolaſſet; tumque fœdus iniiſſe cum Grimoaldo rege, ut ejus amicitia & ope adverſus æmulos ſe tutum præſtaret. Non tamen ſtatim integro Auſtriæ regno potitus eſt: ſiquidem Childericus utrumque principatum ſibi retinere pro virili inſtitit, & poſt eum Theodericus ejus frater, quo regnante Ebroïnus major-domus Trajectenſem ad Moſam epiſcopatum, qui Auſtriæ regno continebatur, expulſo Landeberto, commiſit Faramundo, ſuarum partium aſſeclæ & fautori. Itaque veri ſimillimum eſt id, quod ait Henſchenius, Dagoberto Alſatiam & provincias dumtaxat tranſrhenanas principio paruiſſe, eumque de cetero pacem tenuiſſe cum Childerico, non vero cum Theoderico ejus ſucceſſore, cum quo de finibus regni conſerto prœlio poſt annos abhinc quinque dimicavit. Certe Childericus bene affectus fuit erga Imnechildem reginam, ipſius Dagoberti matrem, ut ſuperius vidimus; nec forte ægre paſſus eſt, Dagobertum aliqua paterni regni portione potiri. Quid ad Dagoberti reditum contulerit Wilfridus Eboracenſis epiſcopus, quive ejus reditus auctores fuerint, primus expoſuit Eddius Stephanus, teſtis rerum oculatus, ubi ait,

» Dagobertum, quem Daëgberth vocat, in juventute ſeu pueritia ſua ab inimicis
» regnantibus, Grimoaldo ſcilicet præfecto palatii, qui Childebertum filium ſuum in
» Auſtria regem conſtituere volebat, in exſilium pulſum in Hiberniam appuliſſe; &
» poſt aliquot annos amicos & propinquos ejus, cum eum viventem, & perfecta ætate

b *ibid. cap. 32.*

ætate florentem esse a navigantibus comperissent, misisse nuntios ad beatum Wilfridum episcopum, petentes, ut eum de Scotia seu Hibernia ad se invitaret, & in Austriam ad ipsos eum remitteret, regio solio imponendum. Id vero perfecisse sanctum pontificem, qui eum ex Hibernia venientem susceperit, atque omnibus ad reditum necessariis instructum, cum idoneo comitatu & magnifico apparatu ad suam regionem remiserit. ANN. CHR. 672.

Beneventanum ducatum post Grimoaldum administravit Romualdus ejus filius, cujus uxor Theoderada, femina piissima, basilicam in honorem [a] beati Petri apostoli extra muros Beneventanæ urbis condidit, ibique multarum Dei ancillarum cœnobium instituit. Hoc videtur esse monasterium beatæ Mariæ [b] & sancti Petri, fundatum in loco, qui dicebatur Massanum, cui Justinianus quidam civis Beneventanus, cum uxore sua Domila, res suas offert, approbante Romualdo duce, indictione secunda, quæ anno hujus sæculi septuagesimo-quarto respondet, si de Romualdo Grimoaldi filio hic agitur. Exstabat tunc temporis intra muros Beneventi monasterium sancti Benedicti cum adjuncto xenodochio, sed incerti conditoris: cui monasterio bonæ recordationis [c] domina Theoderada, cum domino Gisolfo filio suo, quasdam possessiones cum colonis seu servis obtulisse memoratur. Hoc monasterium postea unitum fuit Beneventano sanctæ Sophiæ monasterio: cujus loci abbas Mauricius eosdem colonos, quos Zacharias abbas sancti Benedicti *contra canonicam regulam* libertate donaverat, monasterio suo denuo asseruit. Nec prætereundum hoc loco aliud eodem tempore constructum monasterium sancti Modesti levitæ & martyris, in cujus honorem Doda Parda [d], nobilissima Beneventana mulier, ecclesiam condidit ad Olivolam, beatæ Mariæ ab se itidem amplificatæ contiguam, inque ea Hildebrandus Beneventanus antistes sacros martyres recondidit: quam ecclesiam dux Grimoaldus opibus & possessionibus locupletavit, instituto ejusdem monasterii & ecclesiæ abbate Bentegrando patruo suo, avunculo Rodoaldi ducis. Hanc Olivolæ abbatiam sub titulo sanctæ Mariæ ante Gregorii magni tempora sanctimoniales, postea monachi occuparunt.

XXVII. Theoderada Beneventi monasterium condit.

a *idem lib. 6. c. 1.*

b *Ital. sac. to. 8. col. 617.*

S. Benedicti monasterium ditat.

c *ibid. col. 618.*

S. Marci ibidem monasterii.

d *ibid. col. 21.*

Postero anno ineunte, vi. kalendas Februarii e vita migravit Vitalianus papa, quem Baronius ante quatuor annos mortuum perperam existimavit, decurtato, ut superius diximus, Martini & subsequentium pontificatu. Vitaliano suffectus Adeodatus, ortu Romanus, professione monachus, educatus in monasterio sancti Erasmi, quod est in Cælio monte: cujus monasterii fabricam novis ædificiis auxit, multisque eidem prædiis attributis, abbatem ibidem, & monachorum congregationem instituit. ANN. CHR. 673.

XXVIII. Vitaliano papæ succedit Adeodatus ex monacho.

Sub exitum anni superioris, ut videtur, Frodobertus Tricassinæ Cellæ abbas morbo extremo corripitur, & de instanti morte certus totum animum ad Deum convertit, de Dei misericordia securus, quippe qui non præsenti sæculo, sed Deo vixerat, & suæ voluntati divinam semper prætulerat. Imminente festo Christi nativitatis, duos e suis discipulos, Leonem scilicet, virum sanctissimum, qui tum in eodem suburbio abbas erat; itemque Lupellum, qui breve de ejus gestis compendium scripsit, ad Abbonem ejus urbis episcopum misit, obnixe rogaturos, ut novum, quod ipse aucto monachorum numero condiderat, oratorium ipsa die nativitatis dominicæ consecrare dignaretur. At, pontifice sollemnitatis occupationes excusante, hæc celebritas dilata est in octavum diem, qui ejusdem viri sancti supremus fuit: ut una eademque die & basilica consecrationem, & abbas sanctus sepulturam acciperet. Itaque sub noctem, quæ kalendas Januarias præcedebat, cum ad exitum properaret, prædictum Lupellum acciri jussit, ut sanctum evangelium coram se legeret. Ille vero perlegendo dolorem capitis, quo in ipso lectionis exordio torquebatur, omnino levatum sensit. Expletis nocturnis vigiliis, vir sanctus universos denuo adesse jubet discipulos: dumque coram ipso textus dominicæ passionis legeretur, feliciter ad Deum migravit ipsis kalendis Januariis. Ejus obitum mox reverendissimus ejusdem nepos, & in regimine monasterii successor Waldinus, Gibitrudi cœnobii sancti Quintini abbatissæ nuntiavit. quæ tanti viri obitum cum suis, tamquam salutis suæ partem ablatam lugens, ad sancti viri exsequias quam citissime properavit. Confestim etiam adfuit Abbo episcopus, abbatum suburbanorum, cleriique ac populi comitatus agmine, qui, peracta novæ basilicæ dedicatione, corpus

XXIX. Frodobertus abbas Cellensis obit.

Digitized by Google

ANN. CHR. 673.

sacrum in eam intulit, & in lapideo monumento, quod ab illustri viro Walberto emtum fuerat, reposuit. Crevit exinde loci celebritas, tum ex miraculorum frequentia, tum ex devotione fidelium, qui ejus tumulum frequentabant, &, collatis donis ac possessionibus multis, eo in loco se humari cupiebant. Hæc miracula cecinit illius temporis poëta minime malus, alius a Lupello monacho mox laudato, qui compendium sancti Frodoberti vitæ scripsisse memoratur. Ex ejusdem loci cœnobitis complures postmodum in Tricassina urbe exstitere antistites, in primis sæculo octavo Aldobertus, vir summi ingenii, & præcipuæ sanctitatis; atque Bobinus, patria Aquitanus: qui ambo magna eidem monasterio commoda, cum in ædificiis, tum in aliis rebus, contulere; & intra sæpta basilicæ sepulturam ibidem elegere. Hanc basilicam amplificavit Bobinus, ob cujus in eum locum merita Cella-Bobini appellata est. Hoc opus commendat anonymus poëta jam laudatus his versibus:

Cujus opus, Bobine sacer, te præside crevit,
Antistes meritis magnificande tuis.

Ex quo intelligitur, poëtam illum scripsisse post Lupellum monachum, Frodoberti discipulum, qui Bobino ætate superior fuit. Eamdem basilicam, præ vetustate jam collabentem, sæculo nono Cellenses instaurarunt, eamque per Prudentium episcopum consecrari curarunt. Vixit post id tempus auctor ille, qui gesta sancti Frodoberti fusius litteris mandavit, haud dubie Adso abbas Dervensis, qui Odonis abbatis Cellensis precibus sæculo decimo hanc vitam stilo simplici, sed veraciſſimo exarasse perhibetur. Magnum ejusdem monasterii decus in primis exstitit S. Robertus abbas, qui illustri Cistercienſi Ordini, cum per se, tum per suos, originem dedit. Nec prætereundus Petrus abbas, Cellensis cognominatus, postmodum episcopus Carnutensis. Sed hæc prolixius suis locis. De puellari monasterio sancti Quintini id tantum rescimus, quod Adso de Rocula & Gibitrude ejus loci abbatissis commemorat. Nunc cella est a Molismensi abbatia pendens.

XXX. Leodegarius Childerico invisus, exagitatur.

Per hos tres annos Leodegarius Æduorum antistes plurimum auctoritate valuerat in palatio, ejusque consiliis Childericus rex multum tribuerat. unde multa pie cum in Austria, tum in Neustriæ & Burgundiæ regno, a principe gesta hactenus legimus. Verum, juvenili, ut fit, impellente ætate, male sanis quorumdam aulicorum consiliis credulus, multa perperam agere cœpit, nec leges aut consuetudines cujusque gentis proprias, ut initio pollicitus fuerat, servavit, nec matrimonio contrahendo ullam affinitatis rationem habuit, contrahendis nuptiis, ut jam diximus, cum filia avunculi sui. Hinc arrepta occasione malevoli homines, Leodegario principis invidentes gratiam, quæcumque perperam in regno gerebantur, antistiti imputabant. qui ut invidiam a se amoliretur, regem de violatis patriis legibus, & de incestis nuptiis strenue arguere cœpit, Deum vindicem minitans, nisi prave gesta emendaret. Sacerdotis libertatem primo in bonam partem rex interpretari visus est: sed tandem invidorum assentationibus impulsus, amorem in odium convertit, atque eum a se ablegare, & palatio interdicere constituit. Regis mutatum animum sensit Leodegarius, statimque relicta aula ad ecclesiam suam se recepit.

Dehinc, imminente paschali sollemnitate, cum forte Childericus haud longe ab Augustoduno-Æduorum versaretur, Leodegarius opportunam reconciliandi sibi principis occasionem oblatam ratus, eum rogavit, ut in urbem suam, sacratissimam diem resurrectionis Domini celebraturus, accederet. Assensit rex, sive sacerdoti nondum plane offensus, sive conceptum odium dissimulans: & ad festum diem Augustoduni adfuit. Eodem jam venerat Hector Massiliæ patricius, causam apud regem dicturus adversus Præjectum Arvernorum episcopum; a quo bona quædam Claudiæ socrûs suæ, injuste, uti asserebat, Arvernensi ecclesiæ attributa, repetebat. Hectori favebat Leodegarius, quæ res calumniæ ansam præbuit ejus æmulis, hac occasione usis, utrumque ut perderent, regi suadentes, ambos ideo una convenisse, ut scelesta in regem ac regnum consilia molirentur. Ex eorum numero erat Marcolmus quidam, in proximo sancti Symphoriani martyris monasterio corpore, non animo inclusus, a Childerico habitus pro Dei propheta, qui regis animo faces in Leodegarium accendebat. Ejus consilio Childericus in ecclesiam cum episcopo venire noluit, sed cum paucis adulatoribus in basilica sancti Symphoriani sacram communionem percipere non dubitavit. Deinde vino madens, ceteris jejunis sollemnia

Digitized by Google

ſpectantibus, eccleſiam ingreditur, Leodegarium vociferando appellitans, ut eum inde fugere compellat, cui antea denuntiari juſſerat, futurum brevi, ut gladio confoderetur. Tum baptiſterium intrat, ubi aderat epiſcopus: ſed ſacrorum myſteriorum pompa, cereorum fulgore, ac chriſmatis odore obſtupefactus, præſentem agnoſcere non potuit; moxque inde diſcedens ad domum epiſcopi, ubi convivium paratum erat, reſedit. Ceteris epiſcopis in hoſpitia ſua digreſſis, Leodegarius ſacris peractis regem adit, ac lenibus verbis percontatur, cur in eccleſiam ad vigilias non veniſſet, & cur tam ſacra feſtaque nocte iram non depoſuiſſet. Ad hæc rex ſuſpectum ſibi eſſe Leodegarium reſpondit. ANN. CHR. 673.

Tum Leodegarius actum de ſe, ni diſcederet, intelligens, ſimul de intentata ſibi morte a Berchario monacho ſubmonitus, ſaluti ſuæ fuga conſulendum exiſtimavit, veritus maxime, ne ſacri dies ipſius cæde violarentur; idemque Hectori fugam itidem perſuaſit. Itaque Leodegarius & Hector diverſi aufugiunt. Fugientes regii ſatellites perſequuntur, amboſque aſſecuti, Hectorem quidem ſtrenue ſe defendentem interficiunt: Leodegarium vero comprehenſum regi denuntiant. Hunc rex, ſuadentibus optimatibus & epiſcopis, qui eum ſervare magnopere cupiebant, in monaſterium Luxovienſe abduci jubet, donec de eo ſtatueretur. Habito hac de re conſilio, una omnium procerum ſententia fuit, ut, vita ei conceſſa, perpetuo exſilio addictus, in Luxovio permaneret. Interim Ermenario, viro venerabili, abbati baſilicæ S. Symphoriani, Childericus, petente populo, Auguſtodunenſem eccleſiam commendavit. Leodegarius Luxovium profectus, Ebroinum ex præfecto palatii tonſum, ac monaſtica veſte indutum, illic invenit, rogavitque, ut, data invicem venia, mutua inter ſe ſe concordia jungerentur. Aſſenſiſſe viſus eſt Ebroinus, vultu verbiſque concordiam ſimulans. Ambo tamen Ingofredi abbatis juſſu ſeparati, inter monachos ita ſe geſſere, ut in eorum contubernio ſemper manſuri viderentur. At Leodegarii æmulis aliter viſum, quorum conſilio Childericus eum Luxovio abduci, & ſacerdotio privari decreverat. Verum interceſſit Ermenarius abbas, qui regis pedibus ſæpius advolutus, tandem obtinuit, ut Leodegarius in Luxovio quietus ac ſecurus remaneret. quod ſubdole ab Ermenario factum retinendi epiſcopatus cauſa nonnulli criminati ſunt, ſed falſo: cum contra is Leodegario, quoad vixit, neceſſaria pro facultate ſua ſubminiſtrare non deſierit.

XXXI. Præjectus epiſcopus ab Hectore vexatus.

Ad Præjectum quod attinet, ejus vexandi, ut jam dixi, hæc cauſa fuit, quod nobilis Arvernenſis matrona, Claudia nomine, cujus filiam Hector conjugem duxerat, res ſuas omnes ac poſſeſſiones ampliſſimas Arvernenſi eccleſiæ contuliſſet. Hector id gravate ferens, Præjectum apud Childericum accuſavit, quaſi prædia Claudiæ injuſte ſibi vindicaret. Is in vigilia paſchæ juſſus cauſam dicere, religione diei ſe impediri cauſatur, ſiquidem ſeptenis ante & poſt paſcha diebus canones ac lex Romana fora clauſa eſſe, ac forenſes ſtrepitus ceſſare jubebant: additque ſe negotia eccleſiæ ſuæ Blithildi reginæ (ſic in nonnullis codicibus legitur, aliis Imnichildi) commendaſſe. Cæſo deinde Hectore, Præjectus, favente Wlfoaldo præfecto palatii, cauſam facile obtinuit; ſicque auctoritate principis prædia omnia, quæ Hector repopoſcerat, eccleſiæ Arvernicæ adjudicata. Tum rege ac regina, optimatibuſque regni ſalutatis, antiſtes Arvernos revertit.

XXXII. Childerici regis cædes ac ſepultura.

Non diu poſt Leodegarii relegationem, cædemque Hectoris ſupervixit Childericus, qui nova præteritis facinora in dies adjiciens, tandem ad unum devenit, quod excidium ſibi, atque uxori prolique ſuæ accerſivit. Erat inter nobiles Neuſtraſios Bodilo quidam, quem rex, incertum quam ob cauſam, humi ad ſtipitem alligatum ac extenſum contra legem cædi juſſerat. Neuſtraſii optimates idem ſibi periculum ex tam immani furore imminere reputantes, Bodilonis injuriam, non ſecus atque ſuam, ulciſci conſtituunt. Adjuncti Bodiloni Amalbertus, Ingobertus, Lupus, aliique factionis præcipui auctores. Forte Childericus in Lauconiam ſilvam, Calæ monaſterio, ut pleriſque videtur, proximam, venandi cauſa, cum paucis ſeceſſerat. Hunc in aula ſecure ſedentem, nec-opinantem illi aggreſſi, ipſum, unaque reginam prægnantem, nomine Bilihildem, trucidant. Dagobertum filium minorennem addit ſcriptor vitæ ſancti Lantberti [a] epiſcopi Lugdunenſis, ex cujus fragmento Childerici funus ab Audoëno Rotomagenſi epiſcopo curatum fuiſſe colligimus. Hunc regem una cum uxore & filio apud Pariſios in ſuburbana baſilica ſanctæ Crucis & ſancti Vincentii, quæ modo ſancti Germani a Pratis dicitur, ſepultum fuiſſe conſtat, non in baſilica

[a] *Acta Ord. S. Bened. to: 4. p. 465.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 673.

ſancti Petri, nunc ſancti Audoëni apud Rotomagum, ut Fridegodus in libro de vita ſancti Audoëni ſcribit. Id noſtra ætate compertum eſt ex detectis Childerici ejuſque uxoris ac filii Dagoberti tumulis, qui anno ſeptimi-decimi ſæculi quadrageſimo-ſexto repertus fuit, cum baſilica noſtra repararetur. Factum referam ipſis Hadriani Valeſii verbis, immo ex noſtro Luca Acherio, qui præſens aderat. Jacebant in ſepulcris corpora regis ac reginæ, veſtibus etiam tum incorruptis tecta. Infantulus, ſcilicet prædictus Dagobertus, clauſus erat arcula, reginæ matris ſuæ ſepulcro impoſita. Operæ noctu, monachis abſentibus, occaſione uſæ, pretioſiſſima quæque ornamenta ex argento & auro furto ſubduxiſſe creduntur, uti anno milleſimo ſexcenteſimo quinquageſimo-ſexto certiſſimis indiciis cognitum eſt. Cum enim monachi loci hæc ſepulcra iterum aperuiſſent, ac diligenter inſpicerent; cuncta ſuſque deque everſa, veſtimenta omni ex parte corrupta, nihil denique ibi præter oſſa cadaverum invenerunt. Tantum in ſepulcro regis ampulla vitrea ſupererat, ſiccum odoramentum, necdum vetuſtate plane hebetatum, continens: ſupererant & gladii ac pugionis rubigine conſumtorum particulæ; necnon fibula aurea, pendens uncias circiter octo ac ſemiunciam; bullæ præterea ex argento quadratæ, quarum ſingulis lateribus clavi argentei infixi erant: in medio ſerpens biceps amphiſbæna cælata. Hæc fibula & hæ bullæ lamellæve baltei regis fuiſſe videbantur, (immo potius cinguli regalis, ut in Childerico I. Tandem poſt aliquot dies, cum utrumque ſepulcrum in eum baſilicæ locum, ubi nunc eſt, transferri oporteret; egeſta inde humo, apparuit in ima interioris ſarcophagi regis parte, ſuper quam corpus jacuerat, inſcriptio majoribus litteris Romanis, quales vulgo unciales vocant, totam tumuli latitudinem occupans, quæ talis eſt, CHILDR REX. Hæc verba præter ceteros monaſterii prior, & bibliothecarius Lucas Acherius, vir doctus & candidus, legere. Sepulcro reginæ nihil inſcriptum, nihil adnotatum eſt viſum: quod juxta viri monumentum placuit collocari. Utraque arca eſt e lapide ſcabro ac male cavato: regis quidem alta admodum, & longa ſex pedes ac dimidium, ex duobus lapidibus conſtat, quorum alter principis reliquias continet, alter pro opertorio eſt, ac in acumen deſinit. Ceterum operæ ad rerum ablatarum reſtitutionem, ac ne ad confeſſionem quidem furti, nulla ratione compelli potuerunt. tantummodo regem diademate ex auro textili, cujus partem & monachis reddidere, caput cinctum habuiſſe confitebantur: cui faſciæ aureæ margaritas ex more inſutas fuiſſe credibile eſt. Hoc autem ſepulcrum cum nec Childerici Chlodovei Magni patris, qui idola coluit, & Tornaci ſepultus fuiſſe dicitur; nec ultimi Merovingorum regum, qui cælebs fuit, & regno dejectus atque tonſus in monaſterio Sithiu obiit, eſſe monumentum poſſit: dubitandum non eſt, quin Childerici noſtri, Chlodovei junioris filii, tumulus ſit, quandoquidem alii convenire non poteſt. Ceterum prædicta Childerici ſecundi fibula omnino ſimilis eſt ejus, quæ in tumulo Childerici primi Tornaci reperta eſt, qualem Chiffletius in Anaſtaſi ipſius Childerici primi æri inciſam repreſentari curavit. Amphiſbænæ vero, in tumulo Childerici ſecundi apud nos repertæ, ſpecimen hic exhibere viſum eſt.

Ex hac Childerici cæde evaſit unicus filius Chilpericus, ſucceſſor Dagoberti junioris, Theoderici Calenſis deceſſor, qui in diplomate Corbeienſibus conceſſo genitorem ſuum Childericum, avunculum ſeu patruum ſuum Chlodecharium, & avam Baldechildem vocat. Regnavit Childericus in Auſtria annos quatuordecim, in Neuſtria quatuor. Poſt ejus mortem principatus Theoderico fratri, qui in monaſterio ſancti Dionyſii privatus Dei judicium exſpectabat, poſt varios optimatum motus, demum reſtitutus eſt; palatii præfectura delata Leudeſio, Erchinoaldi quondam majoris-domus filio, quem Ebroinus brevi e medio ſuſtulit, ut poſtea dicturi ſumus.

XXXIII. Heorutfordenſis ſynodi decreta.

Hoc ipſo anno in inſula Britannia ſynodus Heorutfordenſis celebrata eſt, præſidente Theodoro Cantuarienſi pontifice, cui Wilfridus Eboracenſis antiſtes, Biſius orientalium Anglorum, Leutherius occidentalium Saxonum, Winfridus Merciorum, & Putta Roffenſis epiſcopi præſentes adfuerunt. In ea ſynodo conditi ſunt canones decem, quorum tertio ſtatutum eſt, ut quæque monaſteria Deo conſecrata nulli epiſcoporum liceat inquietare, nec quidquam de eorum rebus violenter abſtrahere. Quarto, ut ipſi monachi non migrent de loco ad locum, hoc eſt de mo-

Digitized by Google

nasterio ad monasterium, nisi per dimissionem proprii abbatis; sed in ea permaneant obedientia, quam tempore suæ conversionis promiserunt. Non multo post synodum tempore offensus a Winfrido Merciorum episcopo ob quamdam inobedientiam Theodorus metropolitanus, eum de episcopatu deposuit post annos accepti episcopatus non multos; & in loco ejus Sexwlfum ordinavit episcopum, qui erat constructor & abbas monasterii Medeshamstedensis: depositus vero Winfridus rediit ad monasterium suum Adbearve, ibique laudabili & pia conversatione vitam finivit.

« AN. CHR. « 673. « Vvinfrido episcopo suffectus Sexvvlfus abbas.

PRoximo post Childerici necem anno ineunte cæsus est Præjectus Arvernorum antistes a Radberto quodam Saxone, quem forte primores pagi Arvernensis, incentore in primis Agricio, ad id facinoris conduxerant, ulturi scilicet mortem Hectoris patricii popularis sui, Præjecti causa, aut certe occasione interfecti. Cum Præjecto etiam interiit Amarinus abbas, quem ex Vosagensi monasterio cum Præjecto ad Arvernos venisse superius [a] vidimus. Hunc cum irruentes in Præjecti domum sicarii primum offendissent, pro Præjecto trucidarunt, frustra conantem eorum furorem verbis mitigare. Revertentibus sicariis, qui Præjectum interiisse credebant, sanctus antistes occurrisse traditur, dicens, se esse quem quærerent. quo audito, Radbertus pugionem in ejus pectus immersit, statimque gladio caput ejus percussit, ita ut cerebrum in terram sit respersum. Eorum corpora in eodem loco sepulta sunt, nempe apud Volvicum *: ubi, cum ad eorum tumulos miracula fieri Avitus episcopus comperisset, basilicam ibidem exstruxit cum monasterio, cui Godonem, Præjecti consanguineum, abbatem præfecit. Distat hic locus quinque passuum millibus ab urbe Arvernorum, totidemque a Mauzaco ordinis Cluniacensis abbatia, cui Volvicus, tenuis modo prioratus, subjectus est. Sancti Præjecti reliquiæ pars in Flaviniacense monasterium, quod sæculo insequenti in ejus honorem conditum est; pars in sancti Quintini opidum translatæ sunt, ubi hodie quoque ordinis nostri cœnobium est, sancti Præjecti nomine insignitum. Murbacenses etiam nostri, nedum Mauzacenses, reliquias sanctorum Præjecti & Amarini se habere gloriantur, eo translatas ex Thannensi * ecclesia collegiata, olim vicina sancti Amarini * opido in Vosagi faucibus posito, quod olim Daroangus vocabatur, ut superius diximus. Res a sancto Præjecto gestas scripsere anonymi duo ejus æquales, ex quibus etiam ea, quæ ad sanctum Amarinum pertinent, accepimus.

[a] *lib.* 15. *n.* 47.

ANN. CHR. 674. XXXIV. S. Præjecti & S. Amarini martyrium.

Volvicense monasterium.

* *Volvic.*

* *de Thann.*

* *S. Damarin.*

Audita Childerici morte Leodegarius Luxovio egreditur, simulque Ebroïnus, retenta monastica veste, quam numquam depositurus videbatur; at stipatus agmine eorum, qui una cum eo Childerici jussu relegati fuerant. Ambo itaque simul profecti, Augustodunum versus tendunt. In itinere Ebroinus impulsus a suis, in Leodegarium, qui cum in gratiam redire visus fuerat, manus injecisset, ni Genesius Lugdunensis pontifex prohibuisset. Leodegarius ab Æduensibus suis exceptus est cum aliquo triumphi genere, qualis tantum antistitem decebat. Postridie ambo urbe pariter egrediuntur, ut ad Theodericum una pergant. at Ebroinus in medio itinere a Leodegarii comitatu recessit, domumque se contulit. Ibi, clericatu cum veste monastica deposito, uxori etiam, ut velamen sacrum abjiciat, persuadet, eamque e Suessionensi beatæ Mariæ parthenone eductam in torum recipit. Tum regi Theoderico, cui se invisum esse sciebat, negotia facessere pergit, objecto ei pseudorege quodam Chlodoveo, quem Chlotharii filium esse jactitabat. Ejus commento in primis suffragabantur Desideratus, cognomento Diddo seu Dido, atque Bobo ejus collega, ejusdem farinæ homines, quorum alter Cabilonensi, alter Valentinæ ecclesiæ incubabant. Acceptus a Theoderico rege Leodegarius, eidem auctor fuit, ut palatii præfectum instituat Leudesium, Erchinoaldi quondam majoris-domus sub Chlodoveo filium. Hac opportunitate usus pius antistes, synodum episcoporum habuit, in qua multa, præsertim ad monasticæ disciplinæ observationem, salubriter sancita; eodemque tempore testamentum condidit. Hæc pluribus postea exponemus.

XXXV. Leodegarii iterata vexatio per Ebroinum.

Verum, Leudesio e medio sublato, Ebroinus per vim ejus locum occupat. Dein consilium capit perdendi Leodegarii, quem tyrannidis suæ adversarium esse non dubitabat. Hunc ergo per dispositos voluntatis suæ satellites, Didonem mox dictum, & Waimerem ducem Campaniæ, comprehendere molitur. Illi ocius Augustodunum advolant, urbem obsident, proxima quæque vastant. Leodegarius interim lances

Digitized by Google

ANN CHR. 674.

argenteas & alia vaſa plurima minutatim frangi, & monaſteriis utriuſque ſexus, tam in urbe quàm in pago Auguſtodunenſi poſitis, egentibuſque diſtribui juſſit. tum Meroaldum abbatem, forte ſuburbani ſancti Martini cœnobii, ad Didonem miſit, petiturum, ut accepta, quantumcumque vellet, pecunia diſcederet. Verum, eo recuſante, Leodegarius opidanorum rebus conſulens, ſponte ſe dedidit inimicis; & ſtatim ad Waimerem, hominem nequiſſimum, adductus, crudeliter, uti Ebroinus juſſerat, luminibus orbatus eſt. quod dum fieret, pius invictuſque antiſtes manus ſuas vinciri noluit; nec modo non gemuit, ſed etiam Dei laudes pſalmoſque cecinit. Eadem Geneſium Lugdunenſem epiſcopum manebat fortuna, ni ſe intra ſuam urbem ſtrenue defendiſſet adverſus eoſdem Ebroini ſatellites. Hi Bobonem, Valentina ſede olim dejectum, Auguſtoduno epiſcopum imponunt, qui theſaurum eccleſiæ & ſacram pecuniam, quæ quinque aureorum millibus æſtimabatur, Didoni ac Waimeri diſtribuit. Leodegarium Waimeres in domum ſuam abducit, adeoque pii ſacerdotis ſermonibus mollitus eſt, ut argentum eccleſiæ, quod paullo ante pro redemtione Auguſtodunenſium acceperat, ei reſtituerit. id antiſtes per Bettonem abbatem Auguſtodunum egenis diſtribuendum remiſit. Waimeres nihilo minus, in perfidiæ ſuæ pretium, Tricaſſinæ eccleſiæ epiſcopus per fraudem & dolum conſtitutus eſt, juſſuſque interim Leodegarius cuſtodiri in quodam monaſterio, ubi fere biennio abditus latuit, & eximia exhibuit conſtantiæ ac demiſſionis exempla. Forte hoc Dervenſe monaſterium erat, cujus loci abbas Bercharius Waimerum, *tormentorum ſancti Leodegarii reum*, Jeroſolymam ſecum duxiſſe fertur.

Confirmata tyrannide, Ebroinus pſeudoregem ſuum Chlodoveum abjicit, & ad Theoderici partes, jam de ſua poteſtate ſecurus, accedit, non tam palatii, quam ipſius regis in poſterum dominationem habiturus. Mox ille præteritarum injuriarum oblivionem regis nomine univerſis ſanxit, ſic tamen, ut ſibi in omnium fortunas ac vitam ſævire liceret. Nemo qui ipſi adverſatus fuiſſet, id tulit impune. Quin etiam nobilium virginum monaſteria Ebroini juſſu diruta; & primariæ ſanctimoniales, ætate ac pietate venerabiles, quibus vel barbari captis pepercíſſent, nullo reſpectu in exſilium actæ, direptis eccleſiarum ornamentis ac theſauris. Hæc uno tenore commemorare viſum eſt, quod ſingula ſuis annis conſignare vix liceat. In veteri martyrologio Gregoriani in Alſatia monaſterii memoratur VIII. kalendas Septembris *excæcatio ſancti Leodegarii*; atque ipſo die *ſanctus Garinus frater ejus*, qui *innumera multitudine telorum confoſſus, & inteſtinis ſtipiti circumrotatis, horrendo martyrio vitam finivit*. Eumdem ſignat diem aliud martyrologium Mediani-monaſterii, in quo præciſe fit mentio Garini & Leodegarii.

XXXVI. Leodegarii teſtamentum.

Si vulgato Leodegarii teſtamento integra ſtaret fides, Leudeſium majorem-domus ad Theoderici tertium annum perveniſſe, nec Leodegarium ante id tempus ab Ebroino comprehenſum fuiſſe extra controverſiam eſſet. Verum in editis vitioſi ſunt characteres chronologici, tametſi ipſa teſtamenti ſubſtantia legitima ſit, conſtetque ex aliis indubitatis inſtrumentis. Leodegarius in illo teſtamento ait, ſe pro » amore divinitatis, pro remiſſione peccatorum ſuorum, & pro pia recordatione » domni Chlotharii & Baldechildis reginæ, necnon pro ſtatu regis Theodorici & re- » gni, ac cunctorum procerum ejus, de ſuis rebus heredem conſtituere beati Nazarii » eccleſiam, ſui præſulatus titularem. cujus rei meminit Jonas ſæculo nono epiſcopus in litteris [a] pro canonicis Æduenſibus, quibus quoddam prædium legat ea conditione, » ut non ſolum pro principibus, *ut ſanctus inſtituit Leodegarius*, ſed pro rectoribus to- » tius eccleſiæ & univerſo grege jugiter divinam exorent miſericordiam. Ad hæc Leo- » degarius in prælaudato teſtamento eccleſiæ ſancti Nazarii donat partem ſuam de » Mariniaco * villa ſuper Stantiam fluvium, quam a prædicta regina acceperat; & de » Tiliniaco * villa ſuper fluvium Sagonam *, quæ de jure materno ab avis & proavis » ſibi obvenerat; aliaque de Canavis * villa, quam a Bodilone & Sigrada Deo devota » circa Divionem acquiſierat. Id ipſum confirmat Johannes octavus, aſſerens villam » Tiliniacum proprietatis jure [b] ad ſanctum Leodegarium pertinuiſſe, & ſancto Na- » zario ab eodem collatam. Itaque de validitate ejus teſtamenti nequaquam dubitandum eſt, tametſi vitioſi ſint, ut jam dixi, characteres chronologici. nam, præter annum incarnationis imperite ei præfixum, & indictionem octavam, factum dicitur » regnante Theodorico filio Chlotharii glorioſi regis, majore vero domus Leodegiſo » filio Herchinoaldi, ſeptimo anno epiſcopatus ſui. & in fine, *acta Chriſtiaco publice*,

[a] *Perard. pag. 147.*

* *Marigny.* * *Tillenay.* * *la Saone.* * *Chenauve.*

[b] *Ibid. p. 4.*

Digitized by Google

tertio anno regni Theodorici regis. quæ ſane ſimul cohærere non poſſunt. ſiquidem Leodegarius Chlotharii regis anno quarto promotus ad epiſcopatum Auguſtodunenſem, agebat annum præſulatus circiter decimum-ſextum aut decimum ſeptimum, cum Theodericus annum tertium regni ſui ageret. De Chriſtiaco loco, ubi teſtamentum conditum eſt, præmittitur, quinquaginta-quatuor epiſcopos *a principibus noſtris*, ait Leodegarius, *Chriſtiaco* congregatos fuiſſe: quibus præſentibus & quorum conſilio hanc donationem eccleſiæ Æduenſis matriculæ fecerit. Principes illos interpretor Theodericum Neuſtraſiorum, & Dagobertum Auſtraſiorum reges, qui ſuæ quiſque partis epiſcopos in unum coëgerint ad res eccleſiaſticas & civiles componendas. Quis locus ſit Chriſtiacus, non facile dixerim. niſi ſi legendum eſt Chriſciacus *, quæ villa regia erat in Pontivo, ubi Theodericus hoc tempore ab Ebroïno comprehenſus, atque in poteſtatem ejus redactus erat. ANN. CHR. 674. * Crecy.

XXXVII. Auguſtodunenſis ſynodi canones.

Forte eodem in loco, eodemque tempore habita eſt ſynodus, Auguſtodunenſis dicta, & circa annum Theoderici regis quartum a Sirmundo collocata, in qua multi canones conditi ſunt ad ſanciendam, ſarciendamque monaſticam Benedictinæ regulæ diſciplinam. quæ ſynodus forte non ob aliam cauſam Auguſtodunenſis dicta eſt, quam quod agente in primis Leodegario Auguſtodunenſi epiſcopo ejus canones conditi fuerint. Præcipui ſunt, ut abbates vel monachi peculiare non habeant, & monachi ab abbate victum & veſtitum conſuetum accipiant. Ut in civitatibus errare non inveniantur. Ut mulieribus in monaſterium monachorum nullatenus ingredi liceat. Ut ſint monachi omnes omnino obedientes, frugalitatis decore pollentes, in opere Dei ferventes, orationi inſtantes, in caritate perſeverantes: ne propter negligentiam aut inobedientiam, hoſte circumeunte ac rugiente, & quærente quem devoret, cibus efficiantur. Sit eis cor unum & anima una. Nemo ſuum aliquid eſſe dicat, ſed ſint eis omnia communia. In commune laborent: hoſpitalitatis omnino ſint receptores. Obſervatione in primis dignus eſt canon quintus-decimus. *De abbatibus vero vel monachis ita obſervare convenit, ut quidquid canonicus ordo vel regula ſancti Benedicti edocet, & implere, & cuſtodire in omnibus debeant. Si enim hæc omnia fuerint legitime apud abbates vel monaſteria conſervata, & numerus monachorum Deo propitio augebitur, & mundus omnis per eorum orationes aſſiduas malis carebit contagiis.* quo illuſtrius nihil aut luculentius dici poteſt, ad commendandum tam in genere monaſticum inſtitutum, quam in ſpecie regulam ſancti Benedicti: quam in Gallicanis monaſteriis non primum recipi, ut quidam contra canonis ſententiam putant, ſed jam receptam & admiſſam *impleri & cuſtodiri* ſynodus præcipit.

Legimus hanc ſynodum in veteri codice Einſidlenſi apud Helvetos cum totidem canonibus, quot exſtant apud Sirmundum, nulla fere contextus diverſitate, niſi quod in canone quinto-decimo, ubi habetur in editis *canonicus ordo*, in illo codice legitur *canonum ordo*, quæ genuina eſt ejus loci interpretatio, ut ex conſimili Gregorii Magni textu ſuperius [a] docuimus. Ad hæc in ultimo ſynodi articulo præfert codex, *in confirmationem regularum monachorum*, & ſuſpenſionem *a communione & menſa*, non *miſſa*, ut in editis legitur. Neque omittendum in veteri quodam indiculo [b] novæ collectionis Baluzianæ poſt Marculfum, laudari *canones Auguſtidunenſes*, ac proferri canonem decimum, ut nullus monachum alterius abſque permiſſo abbatis ſui præſumat retinere. quod regulæ noſtræ capiti ſexageſimo-primo conſentaneum eſt. Ex dictis, hoc tempore ubique in Gallicanis tam Neuſtriæ & Burgundiæ, quam Auſtriæ monaſteriis vigebat regula ſancti Benedicti: ſiquidem non ad ejus receptionem, ſed ad ejus obſervationem & conſervationem Gallicanos abbates & monachos hortantur patres ſynodi Auguſtodunenſis, quæ nationalis cenſeri poteſt, utpote conſtans quinquaginta-quatuor epiſcopis, Chriſtiaci ſeu Chriſciaci a principibus Theoderico & Dagoberto, ut mihi quidem videtur, congregatis. Sed jam ad Ebroïnum ejuſque facinora redeamus.

a *lib.* 10. *ep.* 28.

b *Capitul. to.* 2. *col.* 577.

XXXVIII. Ragneberti martyrium & monaſteriorum.

Inter eos qui Ebroini crudelitatem ac ſævitiam experti ſunt, præter Leodegarium, quem unum præ omnibus aliis, cum fratre ejus Gaërino inhumanius excruciavit, fuere in primis Lupus dux in exſilium miſſus, cujus nonnullæ poſſeſſiones monaſterio Floriacenſi a Theoderico rege donatæ; Ragnebertus martyrio affectus; Filibertus abbas in cuſtodiam ejus cauſa vel occaſione miſſus; Landebertus Tungrorum, & Amatus Senonum, an Sedunorum, epiſcopi in exſilium deportati. Ragne-

Digitized by Google

ANN. CHR 674.

berto, Radeberti populorum inter Sequanam & Ligerim incolentium quondam ducis filio, objecit Ebroinus initum cum Bodone, & Vimiſcando palatii proceribus, regis occidendi conſilium. Ragnebertus, ut erat non minus magnanimus quam pius, cum objectum crimen nec confiteri vellet, nec infitiari, deprecante Audoëno Rotomagenſi antiſtite, Ebroini amico, non continuo interfectus eſt, ſed Theudefredo, Burgundioni nobili ac potenti, in cuſtodiam traditur. Dehinc ad eremum quamdam Ebroini mandato interimendus perducitur, atque in loco Bredone appellato, ubi Domitianus eremita exiguam Geneſio martyri baſilicam exſtruxerat, Deum in ea baſilica precandi facultate ei negata, noctu ſuper lapidem ſedens lancea confoditur idibus Julii, martyr pro more illorum temporum appellatus & habitus. Ejus corpus ſepultum eſt in porticu baſilicæ Bebronenſis, ſed ob mirabiles virtutes in ipſam baſilicam poſtea tranſlatum, juxta analogium conditum eſt. quo ex tempore Bebronenſe monaſterium, in locis Jurenſibus apud Sebuſianos * ſitum, a ſancto Ragneberto vulgo Ramberto, nomen deinceps accepit, non confundendum cum opido ſancti Ragneberti, quod in pago Forenſi ſuperiore ad ripas Ligeris poſitum eſt, de quo nos alias.

* *le Bugé.*

XXXIX. Filibertus multa etiam paſſus.

Eamdem martyrii ſortem pie ambiens Filibertus, Gemeticenſis monaſterii conditor atque abbas ſanctitate eximius, peſtiferum Ebroinum adiiſſe dicitur, hominemque apoſtatam appellaviſſe, ac prorſus indignum, qui cum ullus chriſtianus communicaret, quippe qui Luxovium, ubi coma detonſa clericum ſeu monachum egerat, per ſummum nefas egreſſus, in ſacerdotes & nobiles Francos continue fureret. qua libertate vir ſanctus Ebroinum in ſe concitatum iri, ſeque martyrii palmam conſecuturum non dubitabat. Sed contra quam ſperaverat accidit, inviolatuſque ab Ebroino dimiſſus eſt. Id forte ab eo conceſſum neceſſitudini amici ſui Audoëni epiſcopi Rotomagenſis, qui Filibertum magnopere diligebat. Aſt Audoënus ipſe paullo poſt a quibuſdam eccleſiæ ſuæ clericis, ut fertur, impulſus, Filibertum in carcerem detruſit, quam vir Dei injuriam cum gaudio excepit, & obſcurum fœtidumque ergaſtulum ſplendore & odore ſanctitatis ſuæ illuſtravit, expurgavitque.

Verum brevi agnita ejus innocentia dimiſſus, acceptis ab ipſo Audoëno litteris commendatitiis, Anſoaldum Pictavorum in Aquitania epiſcopum, virum nobilem ac potentem, cœnobii exſtruendi cauſa adiit, quod unum omnes ad ſe confluentes monaſterium capere non poſſet. Perſpecta Filiberti ſanctitate Anſoaldus, qui ab eo ſecrete correptus, multa ſibi eventura didicerat, ejus ſe conſiliis totum permiſit, & cum *ſub religionis norma* epiſcopalem potentiam inclinaſſet, & Filibertum eremi vaſtitatem quærentem ſecum in urbe retinere non valeret; in inſula maris Pictonici Herio ſeu Hero monaſterium ejus cauſa exſtruxit, magniſque opibus ac prædiis ditavit, illudque Filibertus evocatis e Gemetico monachis implevit, ac religione, doctrina, & opere illuſtravit, Herienſe * ſeu Herenſe a poſteris appellatum. Inter ea, cum in Neuſtriam reverti nollet, ne cum Ebroino communionem inire videretur; Audoënus epiſcopus Chrodoberto Gemeticenſi monacho, cujus filium necdum converſi Filibertus e ſacro fonte exceperat, ceteris fruſtra repugnantibus, & Filiberto quam promiſerant obedientiam ſervare cupientibus, monaſterium Gemeticenſe regendum commiſit. Deinde ejus in locum, dira morte ſublati, Ragertramnum archidiaconum ſubſtituit abbatem, qui poſtea Abrincatenſis eccleſiæ epiſcopus factus eſt.

Herienſe monaſterium condit.

* *Nermoutier.*

XL. Landebertus epiſcopatu dejectus, Stabulaum ſecedit.

Eadem Ebroini tempeſtate involutus eſt Landebertus Tungrenſis antiſtes, non minus ſanctitate morum, quam dignitate excellens: qui Childerico quondam fidiſſimus, idemque amiciſſimus fuerat, ob id forte falſis criminibus inſimulatus, & epiſcopatu dejectus, intruſo in ejus locum Faramundo, quem Colonienſem fuiſſe clericum tradunt. In tanta rerum perturbatione Landebertus tempori cedendum ratus, in monaſterium, quod Stabulaus * vocatur, non procul a flumine Amblava a Sigiberto rege in Arduenna ſilva exſtructum, ſeceſſit, duobus tantum pueris comitatus: ex quorum uno, nomine Theodoëno, Godeſcalcus ipſius vitæ ſcriptor multa de ejus geſtis ſe accepiſſe dicit. Antiſtitem ſanctum ea qua par erat reverentia pater monaſterii, totaque congregatio excepit, & coluit. Huic mos erat, furtivis precibus nocturnas occupare vigilias, &, ne fratrum ſomnum interturbaret, acceptis in manus ſandaliis, nudis pedibus per dormitorium in eccleſiam progredi. quod dum aliquando exſequi vellet, contigit unum e ſandaliis excidere manibus in pavimentum,

* *Stavelo.*

Digitized by Google

mentum, ejuſque caſu & ſonitu fratres excitari. Hoc audito, monaſterii pater (Sigolinus is erat, Baboleni ſucceſſor) ignorans quis hoc egiſſet, facti auctorem pœnitentiæ cauſa juſſit ire ad crucem, quæ ad expiandas conſimiles culpas in medio clauſtri pratello poſita erat, ut jam alias [a] obſervavimus. Ilico ſanctus antiſtes obediens, ad crucem nudis, ut erat, pedibus, aſpero tantum cilicio indutus perrexit, ibique nive defluente, nam hiems erat, permanſit uſque ad finem nocturnarum vigiliarum. quibus finitis, cum fratres ad ignem conveniſſent, quæſitus vir ſanctus, ad crucem orans, totus nive conſperſus, repertus eſt. Mox pater monaſterii cum tota congregatione ad ejus pedes abjectus, errati veniam poſtulavit, fratreſque parato balneo, calefactum veſtimentis aliis induerunt. ANN. CHR. 674.

a *lib.* 15. *n.* 27.

XLI. Amatus epiſcopus exſulat.

Eodem tempore Amatus pontifex itidem falſo accuſatus, ac perperam damnatus, in caſtrum Veromanduorum, Theoderici, vel potius Ebroini juſſu, perducitur, atque Ultano abbati in cuſtodiam traditur. Ultano mortuo, mandatum Mauronto, Adalbaldi comitis & Rictrudis filio, ut epiſcopum ſecum abduceret, eum in ſua cuſtodia habiturus. Hunc itaque aliquamdiu in Hamatico virginum cœnobio, a Gertrude proavia ſua exſtructo; deinde in monaſterio Broïlo, quod ipſe haud procul a Lætia in honorem ſancti Petri condiderat, cuſtodivit. Eo in loco pius antiſtes cellulam ſibi juxta baſilicam fabricari præcepit, in qua vigiliis, inedia & orationibus attritus exſpiravit idibus Septembris. Hunc non Senonenſium, ſed Sedunenſium epiſcopum fuiſſe ait Hucbaldus monachus in libro de vita ſanctæ Rictrudis. Sane tunc temporis Amatum ex abbate ſancti Mauricii factum eſſe epiſcopum Sedunenſem vulgati indices produnt. Hugo monachus ſancti Mariani in chronico Autiſiodorenſi hunc ſanctum Amatum fuiſſe quidem Senonenſem epiſcopum dicit, ſed proxime poſt Lupum. quod temporum rectæ rationi repugnat. ſiquidem Amatus, ſi Senonenſi eccleſiæ præfuit, collocari non poteſt niſi poſt Emmonem, ut cum Theoderici principatu convenire poſſit. Sed hæc alii viderint.

XLII. Aicadrus Quinciaci monaſterii auctor.

Ex his quæ ſuperius de Filiberti ſucceſſoribus, in regimine Gemeticenſis monaſterii ab Audoëno inſtitutis, Chrodoberto ſcilicet atque Ragertramno, diximus, dubia videri poſſunt, quæ de Aicadro leguntur, eum nempe a Filiberto in ſui locum ſubſtitutum fuiſſe, ubi primum Filibertus ad Anſoaldum epiſcopum ſe recepit, & Gemetici abbatem deinceps perſeveraſſe: cum tamen Filibertum, exſtincto Ebroino, Gemeticum revertiſſe, nec niſi poſt ſuum inde in Herum inſulam reditum, Aicadrum Gemeticenſibus ab eo præfectum fuiſſe conſtet. De Aicadro ita commemorant. Aicadrus in Pictavenſi ortus ſuburbio, nobilibus parentibus, Anſchario & Ermena, cuidam magiſtro tunc temporis nominatiſſimo, Ansfrido ſcilicet, monaſterii ſancti Hilarii in eadem urbe *cœnobitæ*, inſtituendus traditur. Adoleſcens monachum induit in Anſionenſi monaſterio ſancti Jovini. Dehinc eum inceſſit cogitatio exſtruendi monaſterii in quadam ſuorum parentum poſſeſſione, nomine Quinciaco, quem locum ejus parentes, non minus pii quam nobiles, monaſterio Gemeticenſi ac Filiberto abbati, cujus fama ſanctitatis ad ipſos pervenerat, ſubjectum eſſe voluerunt. Situs eſt hic locus haud ita procul ab urbe Pictavorum verſus orientem ad Miltionem * amnem; diſtinguendus ab alio Quinciaco ſuper Auranciam poſito. Piis eorum conſiliis Anſoaldus Pictavorum antiſtes faviſſe dicitur, ejuſque loci oratorium ſub patrocinio ſanctæ Dei genitricis Mariæ conſtruxiſſe. Conditione accepta, Filibertus monachos e ſuis duos, Sidonium & Prædonem, Quinciacum direxit, quos *in domum auditorii* deductos Aicadrus, lotis, ut regula jubet, pedibus, perhumane excepit. Reverſi nuntii Filiberto novi monaſterii ſtatum explicant. Ipſe vero locum luſtrare cupiens, eo pergit: Anſoaldo epiſcopo mentem ſuam de conſtruendo cœnobio Herenſi aperit, ſimulque de ſubſtituendo in ſui locum Aicadro in regimine Gemeticenſis monaſterii, quod propter Ebroini vexationes deſerere coactus erat. Impoſitum ſibi munus, probante Anſoaldo, Aicadrus ſubiiſſe fertur, & Probo Quinciaci abbate ordinato, Gemeticum adiiſſe, ubi tum nongenti monachi cum famulis mille quingentis exſtitiſſe dicuntur, eumque locum pie ac prudenter adminiſtraſſe. cujus tempore Aſtadius quidam, nobilis Pictavenſis, villam Tortoniacum Deo & ſancto Petro in Gemetico donaviſſe traditur. Hæc, aliaque minoris momenti, ſcribebat anonymus Gemeticenſis monachus ſæculo decimo, idemque poſt eum Fulbertus alter vitæ ſancti Aicadri ſcriptor: quibus præponenda eſt ſententia libri de vita ſancti Filiberti, utpote ſupparis auctoris, monachi itidem

An S. Filiberti ſucceſſor.

* *Mioxon.*
* *Auranca.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 674.

Gemeticenſis, qui, nulla Aicadri mentione facta, Chrodobertum & Ragertramnum Filiberto viventi ab Audoëno ſuffectos fuiſſe ſcribit. Quamquam hæc forte ita conciliari [a] poſſint, ut Aicadrus a Filiberto deſignatus, miſſuſque ſit ad regendum ſui vice monaſterium Gemeticenſe; ſed prohibitum fuiſſe ab Audoëno, qui primo Chrodobertum monachum, tum eo mortuo Ragertramnum archidiaconum, reluctantibus licet monachis, Gemetico præfecerit. Quinciacum, antequam Filiberto committeretur, ſub laxiori forſan Anſionenſium inſtituto aliquamdiu exſtitiſſe colligitur ex actis ſancti Filiberti, in quibus vir ſanctus, *veteribus deturbatis erroribus*, locum ipſum monachis impleviſſe traditur, ubi Chriſtus jugiter per famulos collaudatur in ſanctis. niſi ſi id explices de ſuperſtitioſis erroribus gentilium ibidem relictis, quos Filibertus, monachis eo in loco inſtitutis, eliminaverit. Proximum erat jam tum Quinciaco monaſterium Nobiliacenſe, de quo egimus in libro ſuperiori. Quinciaci colitur ſanctus Benedictus confeſſor, quem Samariæ epiſcopum fuiſſe, & ob perſecutionem ad Pictones tempore ſancti Hilarii veniſſe ferunt, ubi juxta Gravionem caſtellum eremiticam duxerit vitam, ibidemque deceſſerit. At certius eſt id quod in kalendario Godelgaudi monachi Remigiani, anno XXXI. Caroli Magni ſcripto legitur: XI. *kal. Novembris, in pago Herbatilico* * *depoſitio ſancti Benedicti presbyteri.* qui pagus in Brittonum & Pictonum confinio jacet. Ab eodem ſancto Benedicto monaſterium ſancti Benedicti de Quinciaco nomen accepit.

[a] *V. lib. 17. n. 28.*

* *d'Herbaudge.*

XLIII. Sidonius Filiberti diſcipulus, & abbas.

Unus e duobus monachis, quos Filibertus Quinciacum ad Aicadrum miſit, vocatur Sidonius, natione Scottus ſeu Hibernus, qui a Filiberti diſcipulis, redimendorum captivorum gratia in Britanniam miſſis, Gemeticum adductus dicitur, & ab ipſo Filiberto monachorum numero adſcriptus. Certe in libello de vita ſancti Filiberti cellerarius monaſterii, Sidonius nomine, memoratur, qui penuriam olei viro ſancto indicavit, reſponſo accepto, brevi ejus copiam cælitus proventuram. cujus rei nuntius ſub veſperam ejus diei advenit e portu maris, navim eo appuliſſe ſignificans, ex urbe Burdegala ab amicis viri Dei ſubmiſſam, quæ olei modios quadraginta ad uſus monaſterii deferret. Idem Sidonius locum exſtruendo monaſterio apud Caletos in agro Rotomagenſi a Theoderico rege obtinuit, ejus nomine poſtea inſignitum: ubi Leutfredus, futurus abbas Madriacenſis, ſe recepit. Deinde vero Audoëno Romam proficiſcenti adhæſiſſe fertur, mortuus demum XVIII. kalendas Octobris, quæ dies in ſacris faſtis memoria ſancti Sidonii inſignis eſt. Ejus moaſterium redactum eſt in cellam, Fontanellæ modo ſubjectam: vicus adjunctus Sancti-Sidonii * nomen hactenus retinet.

* *S. Saëns.*

XLIV. S. Diſibodus, ejuſque monaſterium.

Diſibodum itidem Scottum hoc etiam anno ex Hibernia in Germaniam acceſſiſſe auctor eſt Marianus Scottus in chronico, aut forte Dodechinus monaſterii ſancti Diſibodi abbas ejus continuator. Diſibodi res reſtas locis fere communibus amplificavit ſancta Hildegardis, librumque hac de re ſcripſit rogatu Helingeri abbatis ejuſdem monaſterii, anno dominicæ incarnationis ſupra milleſimum centeſimo ſeptuageſimo; aitque ſe facta ejus ex divina revelatione accepiſſe, cum ipſa corpore & animo vigilaret. Libri ejus breviarium referre nobis ſat erit. Diſibodus in Hibernia natus, ibidem epiſcopus fuiſſe dicitur. Poſt decem peregrinationis ſuæ annos ſubſtitit in pago Moguntiacenſi. Tranſmiſſo Glanno fluvio, cum tribus ſociis Giſwaldo, Clemente & Saluſtio, in declivi montis excelſi ac ſilvigeri habitationem fixit, oratorio exiguo in montis deſcenſu verſus orientem ædificato, in quo divina officia cum ſuis celebraret. Horti cum tuguriis ad vitæ uſus neceſſariis in planitie conſiti ab ejus diſcipulis, qui frequentes ad eum confluebant. His regulam ſancti Benedicti præſcribere placuit, aliudque oratorium ad occidentem condere in ſuperciſio montis, ne adventantis populi ſtrepitu interturbarentur. Tandem poſt multos exantlatos labores, poſt multas cruces & afflictiones toleratas, anno ætatis ſuæ octogeſimo-primo in cælum migraſſe dicitur VIII. idus Julii. Rabanus tamen in martyrologio *natale ſancti Diſibothi confeſſoris celebrari* ait VI. *idus Septembris in ſuburbanis Magontiacenſis eccleſiæ*, hoc eſt in tractu ſeu pago Moguntiacenſi, ubi Rabanus confeſſorem dumtaxat Diſibodum appellat, non epiſcopum; ſecus Mariani chronicon, in quo is, *epiſcopatu abdicato*, ex Hibernia egreſſus dicitur: qui titulus pleriſque Scottorum in exteras gentes migrantium affingi ſolet. Sacrum ejus corpus ſepultum eſt in exiguo oratorii, quod ipſe ſibi paraverat, umbraculo; inde poſtea, jubente ac præſente ſancto Bonifacio Moguntino pontifice, ſublatum in

Digitized by Google

monaſterium, quod ad occidentalem montis plagam exſtructum erat. Locum poſtea ſæculares homines occupavere; ſed eum Willigiſus Moguntinus antiſtes monachis reſtituit labente ſæculo decimo. Monaſterium ineunte duodecimo denuo inſtauratum, demum ad ſæculares canonicos proceſſu temporis migravit. Situm erat in diœceſi Moguntina, & quidem in comitatu Spanheimenſi, duobus a Cruciniaco *, & uno a Spanheimio monaſterio milliaribus, ubi Naha & Glanus confluunt. Naha fluvius augetur Glano a dextra, deinde influit in ſiniſtram Rheni ripam apud Bingium, ubi Hildegardis abbatiſſa, quæ ejus vitam ſcripſit, cœnobio virginum a ſe condito præerat. ANN. CHR. 674. * Creuznac.

XLV. S. Medardi abbates.

Inſigne ſancti Medardi monaſterium apud Sueſſionas regebat his temporibus Autbertus vir venerabilis: cui regia præceptione ſucceſſit quidam [a] Warinbertus, moribus longe diſſimilis, homo aulicus, & inter regis domeſticos multæ auctoritatis. Initio cœnobium haud ignobiliter regere viſus eſt: ſed poſtmodum Sueſſionicam ſedem adeptus, retenta etiam abbatiali dignitate, in monachos graſſatur. Id contigit poſt mortem Drauſii ſeu Drauſcionis epiſcopi, qui in parthenone beatæ Mariæ, ſuis curis, ſed Ebroini ejuſque conjugis impenſis exſtructo, honorifice conditus, ibidem etiam miraculis claruit. Eo mortuo, Warinbertus epiſcopatus & abbatiæ rebus ne quidem contentus, ut erat ſupra modum opum appetens atque avarus, prædia & fiſcalia monachis aſſignata devorare cœpit. Erat in pago Cenomannico nobilis villa, vocabulo Matvallis, quam Sigibertus rex quondam monaſterio ſancti Medardi contulerat. Eo ex loco plauſtra quotannis, melle ac ſale, aliiſque ſpeciebus onuſta, in uſus monachorum devehi ſolebant: quæ epiſcopus ſibi uſurpare, & in ſuum epiſcopium diverti curabat. Eo abſente, forte contigit plauſtra de more Sueſſionas advenire, quæ monachi, ea occaſione uſi, in ſuum monaſterium perduci curarunt. Hoc audito, epiſcopus furore accenſus, minatur ſe quam primum adfuturum, & animadverſurum in monachos. Inter ea illi iram epiſcopi & intentatum ſibi exitium formidantes, concurrunt ad eccleſiam, ac per triduum precibus cælum fatigant, altaria diſcooperiunt, lampadas exſtinguunt, baſilicæ portas obſtruunt, & campanarum ſonitum, cantumque divinorum officiorum ceſſare jubent. Reverſus in urbem epiſcopus, ilico in monaſterium advolat, oſtia clauſa reſerari imperat: ubi non paretur, ea concuti & quaſſari præcipit. Apertis tandem oſtiis, idem in caput æditui, qui ſibi oſtia reſeraverat, baculum vibravit tam valide, ut is totus ſanguine cruentaretur. Pergit intrare epiſcopus, ad ſancti Medardi tumulum cruentis manibus oraturus. Verum, ubi ad ſancti confeſſoris tumulum genua flexit, mox effuſis viſceribus animam exhalaſſe traditur. Ejus corpus in cœmeterio monaſterii congruo nihilo minus honore ſepultum eſt. De primis abbatibus monaſterii ſancti Medardi vix ulla certa notitia. Poſt Danielem, qui primum locum tenet, recenſentur Gairaldus, Audobertus, Santellius, Gairaldus ſecundus, Wlfadius & Autbertus Warinberti deceſſor, qui forte idem eſt cum Audoberto. Nomedius poſt Warinbertum abbas erat Childeberti tertii principatu, & poſt eum Hugobertus. [a] Spicil. to. 2. p. 408.

XLVI. S. Martini baſilicæ privilegium.

Circiter hunc annum Adeodatus papa, poſtulante Ægirico preſbytero & abbate, confirmavit privilegium, quod Chrotpertus Turonenſis antiſtes ſancti Martini baſilicæ ac monaſterio cum Gallicanorum epiſcoporum conceſſu indulſerat. Ejus rei gratia Romam ad apoſtolorum limina ſe contulerat Ægiricus, ſupplicaturus, ut prædictum privilegium obtineret. Hæſit tantiſper pontifex, propterea quod mos Romanæ eccleſiæ tunc temporis vix amplius ferret, ut a regimine epiſcopali religioſa loca eximerentur. Verumtamen, inſpecto privilegio Chrotperti Turonenſis eccleſiæ præſulis, a Gallicanis epiſcopis ſubſcripto, quo monachis Martinianis libertas conceſſa erat; nequaquam rationi & canonicæ regulæ contrariam exiſtimavit conſonam tantorum epiſcoporum ſententiam; ob idque pro ſua poteſtate idem privilegium hoc pacto confirmavit, ut abbas & monachi, ibidem degentes, apoſtolica fulti auctoritate, nulla a quoquam epiſcoporum gravamina, nullaſque vexationes aut injurias, per occaſionem regularis diſciplinæ rimandæ atque ſcrutandæ, nec prætextu hoſpitalis juris, ſuſtinere cogantur: ſed integra immunitate gaudeant, ſalva monachicarum regularum cuſtodia; epiſcopo Turonenſi reſervata dumtaxat ordinatione ſacerdotum atque levitarum, & conficiendi eo in loco chriſmatis facultate. Ubi, cum ordinationem tantum ſacerdotum & levitarum excipit pontifex, inferiorum clericorum ordinationem in abbatis arbitrio vel poteſtate relinquere videtur. Idem

Digitized by Google

privilegium Ibbo episcopus postea novis litteris confirmavit, suo loco referendis.

ANN. CHR. 674. XLVII. Biscopus condit monasterium Vviremuthense.

Interim apud Northumbros Benedictus Biscopus, quem venerabilis Beda magno patri Benedicto comparat, accepta ab Egfrido rege septuaginta familiarum possessione, monasterium ad ostium fluminis Wiri, Wiremuthense idcirco appellatum, exstruere cœpit in honorem beati Petri apostolorum principis. Id factum anno ab incarnatione Domini sexcentesimo septuagesimo-quarto, indictione secunda, anno quarto imperii Egfridi regis. Hoc monasterium Benedictus annis sexdecim, inter varios itinerum, infirmitatumque labores, magna religione ac sedulitate rexit. Aliud deinde monasterium sub patrocinio sancti Pauli idem ædificavit in territorio Girwensi, ut postea dicemus, atque ita alteri conjunctum esse voluit, ut ex duplici una veluti congregatio fieret, unique abbati subjecta. Superiori anno natus est venerabilis Beda, ejusdem congregationis decus & ornamentum. siquidem historiam suam absolvit anno Christi septingentesimo tricesimo-primo, annos natus sexaginta novem, ut ipse testatur in fine suæ epitomes, quæ in melioris notæ exemplaribus in prædicto anno desinit.

Bedæ nativitas.

ANN. CHR. 675. XLVIII. Benedictus Biscopus ex lapide ecclesiam struit.

ANno proximo ab inchoato Wiremuthensi monasterio Benedictus, oceano transmisso, Gallias petiit, cæmentarios, qui lapideam sibi ecclesiam juxta ritum Romanorum facerent, adducturus. Vitri etiam factores indidem accersiti sunt, Britanniis ad id tempus incogniti opifices, ad cancellendas ecclesiæ, porticuumque & cænaculorum ejus fenestras. Quin etiam artifices ad concinnanda claustra, & vasa, variaque ornamenta, quæ ad altaris ministerium necessaria erant, quia in illa regione deerant, ex transmarinis partibus advecti. Tanta vero celeritate universum opus confectum est, ut intra unius anni circulum, culminibus impositis, missarum inibi sollemnia celebrata sint. Verum, quia etiam in Gallia multa ad ecclesiæ & monasterii ornamenta & complementum deerant, quartum iter e Britannia Romam aggressus est Benedictus, ut earum rerum supplementum inde afferret, quemadmodum in consequentibus videbimus. Regulam sancti Benedicti principio ibidem viguisse, testis est ejus loci alumnus Beda venerabilis, immo Biscopus ipse in extremo sermone, quem morti proximus ad discipulos habuit, eos monens & exhortans, ut
» ne aliunde sibi patrem accerserent, sed *juxta quod regula magni quondam abbatis*
» *Benedicti*, ac privilegii sui decreta continebant, in suo ipsorum cœtu perquirerent,
» qui secundum vitæ meritum & sapientiæ doctrinam (quæ regulæ nostræ verba sunt)
» aptior ad tale ministerium perficiendum, digniorque haberetur. Idem etiam Ceolfridus abbas ejusque successor, mare transmissurus, inculcasse traditur, referente Beda in historia monasterii sui. Hinc est quod in Wiremuthensi monasterio *ecclesia beati patris Benedicti* ab initio erecta memoratur ab eodem auctore. Unde Albinus [a]
» Flaccus, scribens ad Wirenses & Girwenses fratres, eos hortatur, ut regularis vitæ
» observationem, quam ipsis statuerant sanctissimi patres Benedictus & Ceolfridus,
» diligentissime custodirent, hoc est regulam sancti Benedicti, quam monet in con-
» ventu fratrum propria exponi lingua, ut intelligi possit ab omnibus.

a *Alcuin. ep. 49.*

XLIX. Aldhelmus fit abbas Maildunensis.

Eamdem regulam eodem tempore Maildunensi seu Malmesburiensi apud occidentales Saxones monasterio impositam fuisse constat, agente in primis Aldhelmo, qui hoc anno ibidem abbas institutus est. Huic monasterio principium, uti & primarium nomen, dedit Maildulfus quidam Scottus, qui in proximo castello Bladovensi semiruto tugurium primo sibi constituit, scholaresque ibidem adunavit, ad vitæ necessaria sibi comparanda. Brevi tempore scholares in magnam turbam coaluere: quorum consortio adjunctus Aldhelmus, primis pietatis ac litterarum elementis ab eodem magistro informatus est. Hunc ex illustri Saxonum genere ortum tradunt, patre Kentenio, qui Inæ occidentalium Saxonum regi sanguine conjunctus fuisse perhibetur. Sane Aldhelmus ipse se Saxonica prosapia genitum, & sub arctoo axe a teneris infantiæ cunabulis enutritum dicit in epistola quadam ad Cellanum monachum Scottum, qui in Perronensi sancti Fursei monasterio degebat. Aldhelmus a Mailduno perrexit ad Hadrianum abbatem suburbani monasterii Cantuariensis sancti Petri seu sancti Augustini, in philosophia eruditum, ut ab eo artem dialecticam disceret. quod ipse attestatur in epistola, cujus hæc inscriptio est in prolixiori ejusdem vita: *Reverendissimo patri, meæque rudis infantiæ venerando præceptori Adriano, Aldhelmus vernaculus familiæ Christi, & vestræ pietatis supplex alumnus, salutem.*

Digitized by Google

& in contextu: *Fateor, mi cariſſime, quem gratia puræ dilectionis amplector, poſtquam a ſociali contubernio veſtro ante triennium circiter diſcedens, a Cantia ſequeſtrabar, quod noſtra parvitas hactenus ad conſortium veſtrum ardenti deſiderio flagrabat; & quod jam dudum cogitarem, quemadmodum in votis eſt, adimplens perficere, ſi rerum ratio ac temporum vicissitudo pateretur, & niſi diverſa impedimentorum obſtacula retardarent, præſertimque corporea fragilitatis valetudine, medullitus tabentia membra coquente, non ſinerer. qua quondam, dum poſt prima elementa iterum apud vos eſſem, domum redire coactus ſum.* Dein ad Maildulfum reverſus, in monachum attonſus eſt. Exinde pedem e monaſterio, niſi neceſſitas exigeret, numquam extulit, legendo, orandoque omne tempus abſumere ſolitus, ut, ſicut ipſe in quadam epiſtola « ſcribit, legendo Dei loquentis vocem audiret, orando Deum ipſum alloqueretur. « Victus ei tenuis & parciſſimus, ut ſpiritui carnem ſervire cogeret. Ejus rei cauſa vicino cuidam fonti, qui nomen ejus poſtea ferebat, ſe ad humeros noctu immergere ſolitus erat, dum totius pſalterii, quaſi penſum nocturnum, precationes abſolviſſet. Id genus pœnitentiæ alii etiam ejuſdem gentis homines exercebant, in primis ſanctus Cuthbertus, & Drithelmus monachus Mailroſenſis. ANN. CHR. 675.

His dotibus præditus cum eſſet Aldhelmus, non alius magis idoneus regendo novo monaſterio viſus eſt Leutherio Weſtſaxonum epiſcopo Gallo, qui a vicinis rogatus abbatibus, Aldhelmum ibidem abbatem primum inſtituit, datis hoc anno litteris VIII. kalendas Septembris. Cum igitur novi abbatis induſtria favori epiſcopi acceſſiſſet; tunc res monaſterii in immenſum ferri, tunc monachi undique aggregari cœperunt, teſtante Willelmo ejuſdem loci cœnobita doctiſſimo. Currebatur ad Aldhelmum toris compitis, cum ob vitæ ſanctimoniam, tum ob ſcientiam litterarum. Hunc non modo populares, ſed etiam exteri litteris frequentabant, conſulebantque, ad quos ille reſcribebat. Harum epiſtolarum fragmenta quædam retulit Willelmus Malmeſburienſis in prolixiori opuſculo de ejus geſtis. *Aldhelmo archimandritæ Saxonum* epiſtolam inſcribit *Cellanus* quidam, *in Hibernienſi inſula natus, in extremo Francorum limitis latens angulo exſul*, nimirum Perronæ, *ad locum, ubi domnus Furſeus in ſancto & integro pauſat corpore*; ab eoque quoſdam ipſius ſermones poſtulat. cui reſpondet vir ſanctus mirari ſe, quod ſe tantillum homunculum de famoſo & florigero Francorum rure interpellet. Hic vero non ſolum litteris, ſed etiam ornando & amplificando monaſterio ſuo egregiam navabat operam. In his erexit auguſtiorem baſilicam in honorem Chriſti ſalvatoris, & primorum apoſtolorum Petri & Pauli: cui alia duo adjeciſſe dicitur, unum ſanctæ Mariæ, alterum ſancti Michaëlis. Quin etiam, juvantibus principibus, Formenſe ſeu Fromenſe & Bradefordienſe monaſteria conſtruxiſſe memoratur, idemque Romam profectus dicitur: ubi a Sergio papa, quem ab imputato crimine purgavit, privilegium pro libertate monaſteriorum ſuorum impetravit, ab Ina rege poſtea confirmatum. Ejuſdem conſilio idem rex Glaſtonienſe monaſterium, aliaque ædificavit. Sed hæc in conſequentibus.

L. Condedus Fontanellæ monachus.

Per idem tempus Condedus ex Britannia inſula in Galliam appulit: &, cum apud Fontanam-Walarici aliquamdiu conſtitiſſet, acceſſit ad Fontanellenſe monaſterium, adductus fama Lantberti ejus loci abbatis. Suſcepto ibidem monaſtico habitu, facultatem petiit ſecedendi in vicinam inſulam Sequanæ, vocabulo Belcinnacam, villæ regiæ Arelauno proximam, alio nomine Lutum olim appellatam, quod ex eluvionibus Sequanæ per hiemem cœnoſa eſſet ac lutulenta. Habebat tum in longitudine tria millia paſſuum, in latitudine paſſus mille quingentos; ſed proceſſu temporis ſepulta & obruta aquis Sequanæ, paucis abhinc annis ex illa undarum illuvie cœpit emergere. Cum in illa inſula Condedus jucundos ſolitariæ vitæ fructus delibaret, contigit Theodericum regem in regia ſilva Arelaunenſi, quam Brotonam poſteri appellavere, venationi autumnali operam dantem, Condedi famam ſanctitatis haurire, atque ad virum Dei accedere. cujus adſpectu ac virtute recreatus, hanc inſulam cum agris & pratis eidem contiguis, atque ſaltum vicinum ei donavit, ut tam ipſe, quam poſteri ejus eo in loco monachi abſque ullius infeſtatione hæc « poſſiderent, ac pro ſe, totiuſque regni tranquillitate libere Domini clementiam ex- « orarent. His adjutus ſubſidiis vir ſanctus, in illa inſula ædificavit baſilicam in honorem beatæ virginis Mariæ; alteram quoque ſub nomine ac titulo beatorum apoſtolorum Petri & Pauli, cum ſacello ſeu altari in memoriam ſancti Walarici confeſſoris, cujus venerationem apud Fontanam-Walarici hauſerat. Erant inſuper in

Digitized by Google

ANN. CHR. 675.

eadem insula particulæ quædam prædiorum, quas eidem Condedo vir quidam præ- dives ac nobilis Schiwardus contulit. Hæc omnia cum tota insula ac monasterio ab se condito Condedus cœnobio Fontanellæ subjecit anno tertio Theoderici regis. Eamdem subjectionem itidem confirmavit tempore Ansberti abbatis, præsente Warattone majore domus regiæ, ac subscribente apud Fontanellam, adstipulantibus quoque Cinomailo, Zacchæo, & Johanne, ipsius Condedi discipulis, qui cum eo ex transmarinis partibus advenerant. Brandulfus presbyter ejus rei instrumentum scripsisse dicitur.

LI. Duseræ monasterium. * *Donzere.*

Tunc etiam Lantberto abbati Theodericus rex prædium quoddam, vocabulo Duseram *, ad Rhodanum in Provincia positum, largitus est, eo pacto, ut inde oleum ad luminaria ecclesiæ Fontanellensis suppeditaretur. Eo in loco Lantbertus egregium instituit cœnobium monachorum, quos e Fontanella illuc direxit. Hoc cœnobium Fontanellensi subjectum permansit usque ad tempus Agarenorum seu Sarracenorum, a quibus funditus cum aliis multis eversum dicitur. Et tamen recensetur inter ea monasteria sæculi noni, quæ tantum orationes regi debebant. Situm erat hoc monasterium, ut dixi, in Provincia ad Rhodanum, inter Monticulum-Ademari * & Tricastinum * urbem episcopalem, ad cujus diœcesim pertinet, hactenus opidulum, quod priscum vocabulum servat.

* *Montelimar.*
* *Trois-chateaux.*

LII. Hermenlandus Fontanellæ monachus. * *l'Oise.*

Unus e præcipuis discipulis Lantberti Fontanellæ abbatis fuit Hermenlandus seu Ermelandus, nobilissimis parentibus Noviomagi ad Isaram * natus, qui in aula Chlotharii tertii pocillatorum præpositus, nuptiis cum sæculo insuper habitis, rege annuente, ad Fontanellam monasterium sub Lantberti disciplina se recepit. Expleta probatione, perfectionis votum sacra promissione firmavit, ac brevi post tempore dignus est habitus, qui ab Audoëno diœcesano episcopo sacerdos ordinaretur. Hoc in munere ita se gessit, ut, cum sacram oblationem Deo quotidie devote offerret, maceratione corporis ipse vivens hostia fieret.

Namnetas missus.

Inter ea contigit, Fontanellam advenire nuntios a Paschario episcopo Namnetensi, qui monachorum coloniam in illas partes, ubi monasteria tunc rara erant, e Fontanella deduci expetebat. Admissi in præsentiam nuntii, sic legationis suæ causam Lantberto exponunt. Sanctitatis suæ amatorem Paschasium pontificem, cum propria devotione, tum populi sui precibus ac votis impulsum, magnopere optare, ut in ipsius parochia monastica religio & vita regularis instituatur ad profectum ecclesiæ, perpetuamque Dei laudem. Ex fama longe lateque vulgata ei compertum, Fontanellensium congregationem religionis decore ceteris præcellere. Rogare proinde, ut Lantbertus probatissimos e suis monachos mittat, qui hoc vitæ institutum optime tenere, aliisque tradere norint, quo sancti antistitis, piique populi vota impleantur. His auditis, Lantbertus, cum Hermenlandum ac socios aliquot ad id
„ operis destinasset, legatis in hunc modum respondit. Etsi ægre filiorum meorum so-
„ latio & auxilio destituar, votis tamen sanctissimi episcopi, ejusque pii gregis faciam
„ satis, si modo mihi constiterit, hos fratres (Hermenlandum ejusque socios digito
„ monstrabat) ita in istis locis constituendos, ut, quoad fieri possit, nullius infesta-
„ tione conturbentur. Vita siquidem nostri ordinis summam exigit quietem, utpote
„ cælestibus contemplandis tota addicta: adeoque magnum dispendium patitur, si pra-
„ vorum vexationibus a tam sancto officio avocetur. Et fortasse, dum vivet Paschasius,
„ nemo eis molestiam faceret: at post obitum ejus, si futurum cœnobium sub domi-
„ nio successoris sui reliquerit, pravorum cupiditate & instinctu (ut passim in aliis mo-
„ nasteriis accidisse comperimus) quibusvis injuriis expositi, inde tandem exire coacti
„ erunt, & errabundi circumquaque vagari. quod sane & ipsum debita mercede fru-
„ strabit, & in meum ipsius caput recidet. Proinde, si perpetuæ mercedis intuitu san-
„ ctissimus antistes monasterium ædificare cupit, precor, ut regali illud potestati ac
„ tutelæ committat, ut nemo loci incolis quidquam molestiæ ingerere ausit; & illi
„ regali fulti præsidio, pro rege totiusque regni pace ac tranquillitate securi divinam
„ clementiam interpellent. Tum vero legati ejusmodi suspiciones purgant, certioremque Lantbertum reddunt de prudentia & bonitate patris sui Paschasii, quem nullis rebus & opportunitatibus defuturum pollicentur.

LIII. Antrense monasterium condit.

His confirmatus promissis abbas sanctus, venerabilem Hermenlandum cum duodecim sociis istuc mittit ad destinatum opus perficiendum, eosque monet in primis, ut *regulam sanctam* pro virili observent. sicque benedictione munitos, post mutuos

Digitized by Google

complexus fletuſque, cum legatis ad Paſcharium bono animo ire jubet. Hi vero tandem Namnetas ingreſſi, primum in majorem beatorum apoſtolorum Petri & Pauli eccleſiam precaturi conveniunt: quibus obviam factus Paſcharius, religioſos viros paterna caritate complexus eſt, ac perhumane excepit. Dein ſuum eis votum ac deſiderium aperit condendi opportuno in loco monaſterii; atque, ubi Hermenlandus patris ſui Lantberti conditiones expoſuit, ſecuros facit, ſe ratas habere conditiones, daturumque operam, ut, obtento regali diplomate ac præcepto, novum monaſterium ſecundum canonicam auctoritatem regiæ dominationi ac tutelæ committatur; atque in ſumma, quidquid commodum ac utile ad perpetuam loci quietem fuerit, procuraturum. Unum ſupereſſe, ut locum monaſterio aptum in ſua parochia perquirant. Ceterum quaſdam ad Ligerim inſulas huic inſtituto maxime idoneas ſibi videri. Irent itaque, & loca luſtrarent: cetera in ſe ſuſcipere. ANN. CHR. 675.

Poſtridie Hermenlandus navicula conſcenſa in unam e deſignatis inſulis divertit, ceteris ut ampliorem, ſic & commodiorem; quippe quæ ad viginti-quatuor ſtadia porrecta erat, & per mediam ſui longitudinem in clivum aſſurgens, a fluvii eluvionibus & oceani fluxu ac refluxu tuta & expedita; ad hæc abſque navali ſubvectione omnino impervia & inacceſſa, tum opacitate arborum tecta, quam ideo Antrum * Hermenlandus appellavit. Exſtat & alia inſula huic vicina & meridiana, priori quidem ſpatio minor, ſed non commoditate, diminutivo vocabulo Antricinum * ab eodem nuncupata, in qua exiguum beati Martini oratorium repertum eſt. In his inſulis nullæ aliæ niſi avium voces: ſumma quies a ſtrepitu hominum; adeoque ſolitariæ vitæ ſedes maxime opportuna. * Aindre. * Aindrette.

Cum itaque locus iſte Hermenlando arriſiſſet, monaſterii fabricam Paſcharius quantocius accelerari præcepit. Nec mora, conducti in opus certatim incumbunt artifices, brevique conſtructa regularia fratrum ædificia cum duabus baſilicis, quarum unam ſancto Petro apoſtolorum principi, alteram ſancto Paulo pontifex nuncupavit. Idem, omnibus abſolutis, Hermenlando, ejuſque ſociis hujuſmodi privilegium conceſſit, ut nullus ſucceſſorum ſuorum quidquam ex rebus monaſterio collatis umquam auferre tentaret. quod ut firmius ac validius eſſet, regem cum Hermenlando convenit, atque ab eo præceptum obtinuit, ut nulla poteſtas monachis eo in loco conſtitutis aliquam moleſtiam, aut vexationem ingerere auderet, ſed regali defenſione freti, abſque cujuſvis impedimento libere pro eo, totiuſque regni pace & ſtabilitate Chriſti deprecarentur clementiam. Childebertum ejus privilegii auctorem ſuggerit anonymus vitæ ſancti Hermenlandi ſcriptor fere æqualis: confirmatorem potius crediderim. Neque enim veri ſimile eſt, tantum temporis inſumtum fuiſſe ad perficiendum Antrenſe monaſterium, tanta celeritate inchoatum, utpote quod primis Theoderici regis temporibus incœptum eſt. ſiquidem Lantbertus abbas Fontanellenſis, qui Hermenlandum Paſchario direxit, ad Lugdunenſem epiſcopatum quarto, vel quinto admodum Theoderici anno evectus fuit. Brevi tempore magnus ibidem monachorum numerus coaluit, qui ſub tanto patre tam perfecte converſabantur, ut fama ſanctitatis eorum quaquaverſus diffunderetur. Mos erat Hermenlando tempore quadrageſimæ in Antricinum inſulam ſecedere, ubi ſancti Aniani oratorium exſtruxerat: quo in loco incedentis veſtigia niveo candore impreſſa ad tempus anonymi ſuperfuiſſe dicuntur, ad munditiam ejus orationis deſignandam. Idemtidem vir ſanctus luſtrabat monaſterii ſui prædia & cellas, quarum duæ in Aquitaniæ partibus erant, *Creon* & *Colon* appellatæ. Utramque procurabat pius quidam monachus, cujus ille animam in cælum ſublimem ferri ſuſpexit.

LIV. Maurontii abbatis anima ei viſa.

Itidem, dum quadam nocte inſomnis in baſilica beati Petri orationis cauſa perſiſteret, vidit animam venerabilis Maurontii abbatis ſancti Florentii monaſterii, in monte Glonna poſiti ad Ligerim, quod a monaſterio ſuo triginta paſſuum millibus diſtabat, vinculis corporis ſolutam ab angelis in cælum ferri. Mox ſigno pulſato, fratribus in unum collectis præcepit, ut ejus exitum Domino precibus commendarent. Mirantibus omnibus, quomodo hæc res in ejus notitiam veniſſet, ſequenti die adfuit nuntius, qui Maurontii obitum nuntiaret. Depoſitio beati Maurontii abbatis & confeſſoris in monte Glonna ſignatur in tribus vetuſtis loci kalendariis quinto idus Januarii, non ſexto, ut in vulgatis martyrologiis. Sepultus eſt beatus Maurontius in baſilica Salvatoris prope tumulum ſancti Florentii: ſed reliquiæ ejus ex eo loco elatæ, ſummo altari impoſitæ modo cernuntur. Patronus eſt ſecundarius mo-

Digitized by Google

ANN. CHR. 675.

nasterii sancti Florentii, Veteris dicti ad discrimen novi, quod itidem ad Ligerim prope Salmurum opidum conditum est.

LV. Vinum miraculo auctum.

Alia erat cella Antrensis monasterii in villa Oglanda pagi Constantiensis in Neustria: quam cellam cum aliquando visitaret Hermenlandus, a quodam viro illius provinciæ nobili, Launo nomine, ad prandium invitatus est cum multis ejus amicis. In loco vini minime ferace appositum est vasculum perexiguum, quaternas vini metretas vix capiens, quod omnibus non modo convivis, sed egenis & pauperibus erogatum, minime deminutum, sed plenum in fine superfuit. quod viri Dei sanctitati & benedictioni tributum est. Eodem in loco rusticus quidam labulum e cella viri Dei furatus, subitis ignibus incendi cœpit. Mox latens furtum e sinu in medium projecit, quod tempore anonymi auctoris in testimonium pendebat in oratorio beati Petri apostoli apud Oglandam cellam, ubi hoc gestum est. Affine est superiori miraculo id, quod viro sancto contigit, cum vir inclytus Agatheus, Namnetarum & Redonum comes, locumque episcopatus in iisdem occupans urbibus, Antrensem insulam adiit orationis causa. Hunc pater sanctus humanissime excepit, & benigne de ejus male factis increpitum, post orationem in refectorium duxit, eique meri calicem præberi jussit. Media vini parte delibata, Agatheus calicem fratri ministranti reddidit. Eum signo crucis impresso vir Dei rursus eidem porrexit, quem subito virtute divina repletum ac supereffluentem cum accepisset Agatheus, ad pedes sancti sacerdotis venerabundus se abjecit, rogans, ut Deum pro suorum erratorum venia precaretur. Is est Agatheus, qui post Pascharium inveniur in episcoporum Namnetensium indice Thuaneo, ubi dicitur *vocatus, sed non episcopus.* quod convenit cum auctore nostro anonymo, apud quem is Namneticæ & Redonicæ urbium comes, earumdem episcopatus occupasse perhibetur.

LVI. S. Amandi testamentum.

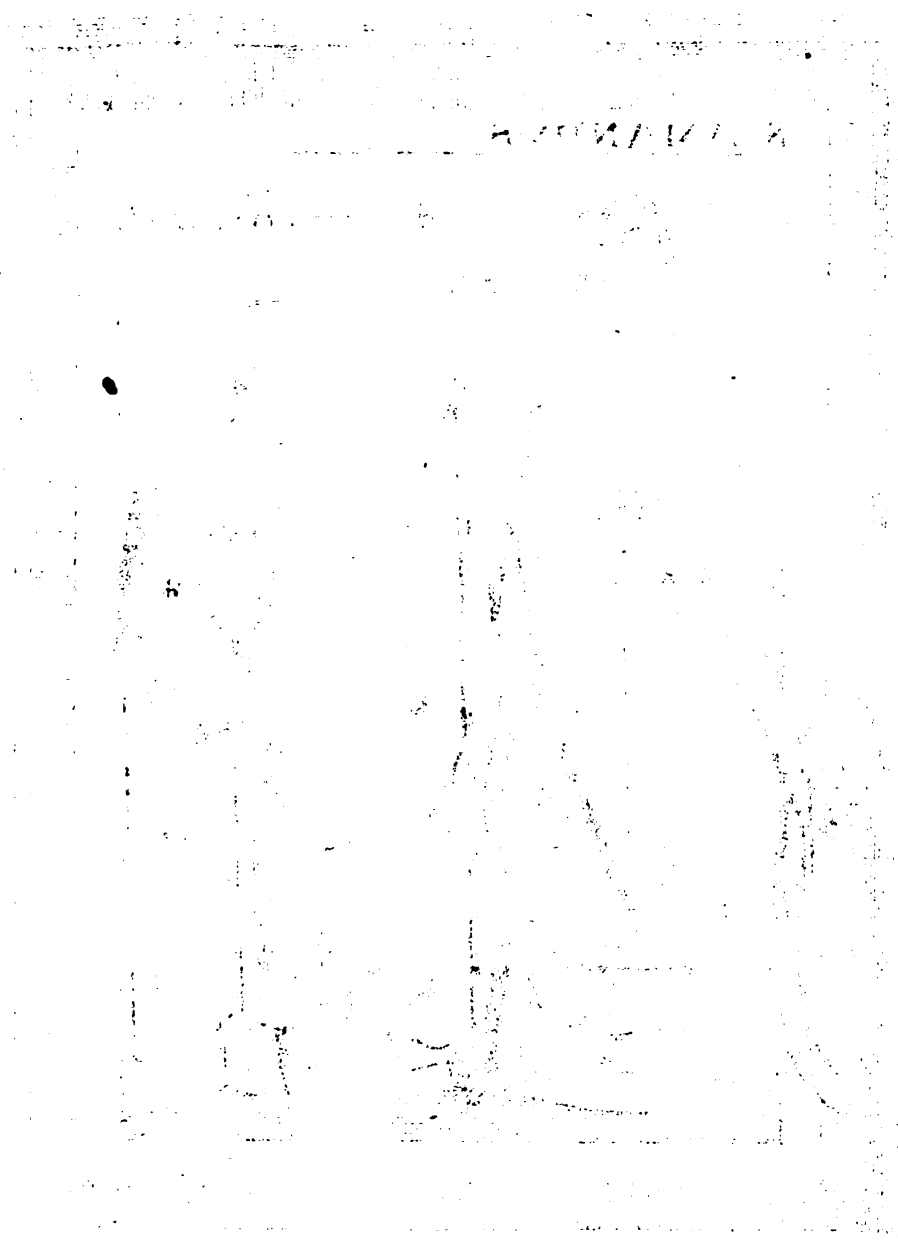
Agebat apud Elnonem in Belgio seniles annos Amandus sanctissimus antistes, octogenario major, cum de condendo testamento cogitare cœpit, & de corpore suo commendando carissimis Elnonensibus suis, quod unum testamento legandum habebat. Hoc testamentum laudat Milo monachus Elnonensis, relatum in codice Elnonensi post vitam sancti Amandi, illudque Philippus Bonæspei abbas libro de sancti Amandi gestis a se scripto inseruit, cujus hæc summa est. Præmittit vir
„ sanctus, *miserrimus*, ut se ipse dictitat, *& peccator*, se multis defunctum periculis &
„ laboribus, quos discurrendo per multas longe lateque provincias ac gentes ad ver-
„ bum Dei annuntiandum, conferendumque baptismum sustinuerat, jam fessum &
„ corpore pæne præmortuo, summaque senectute confectum, de hoc mundo exitum
„ præstolari in monasterio suo Elnonensi, quod ex regia largitate proprio labore cons-
„ truxerat. Si eo in loco moriatur, optare se, ut corpus suum ibidem sepeliatur: si ve-
„ ro in itinere, aut ubivis locorum; liceat abbati & fratribus ejusdem monasterii eo-
„ dem hoc deportare. Tum obsecrat obtestaturque episcopos, abbates, & quaslibet
„ potestates, ut ne extremæ voluntati suæ contrarii exsistant: secus facientibus in-
„ fausta omnia imprecatur. *Facta epistola in monasterio Helnone, anno secundo regni domni nostri Theoderici regis, sub die* XV. *kal. Maii.* Subscribunt post Amandum, suppressis sedium suarum nominibus, Reolus Remensis, Mummolenus Noviomensis, Vindicianus Cameracensis, episcopi; Bertinus abbas Sithiensis, item Aldebertus abbas, ac Johannes rogatus a domno Amando. Baudemundus presbyter & monachus Elnonensis ejusdem jussu hoc testamentum scripsit, & subscripsit.

Notanda in picturis episcoporum & abbatum.

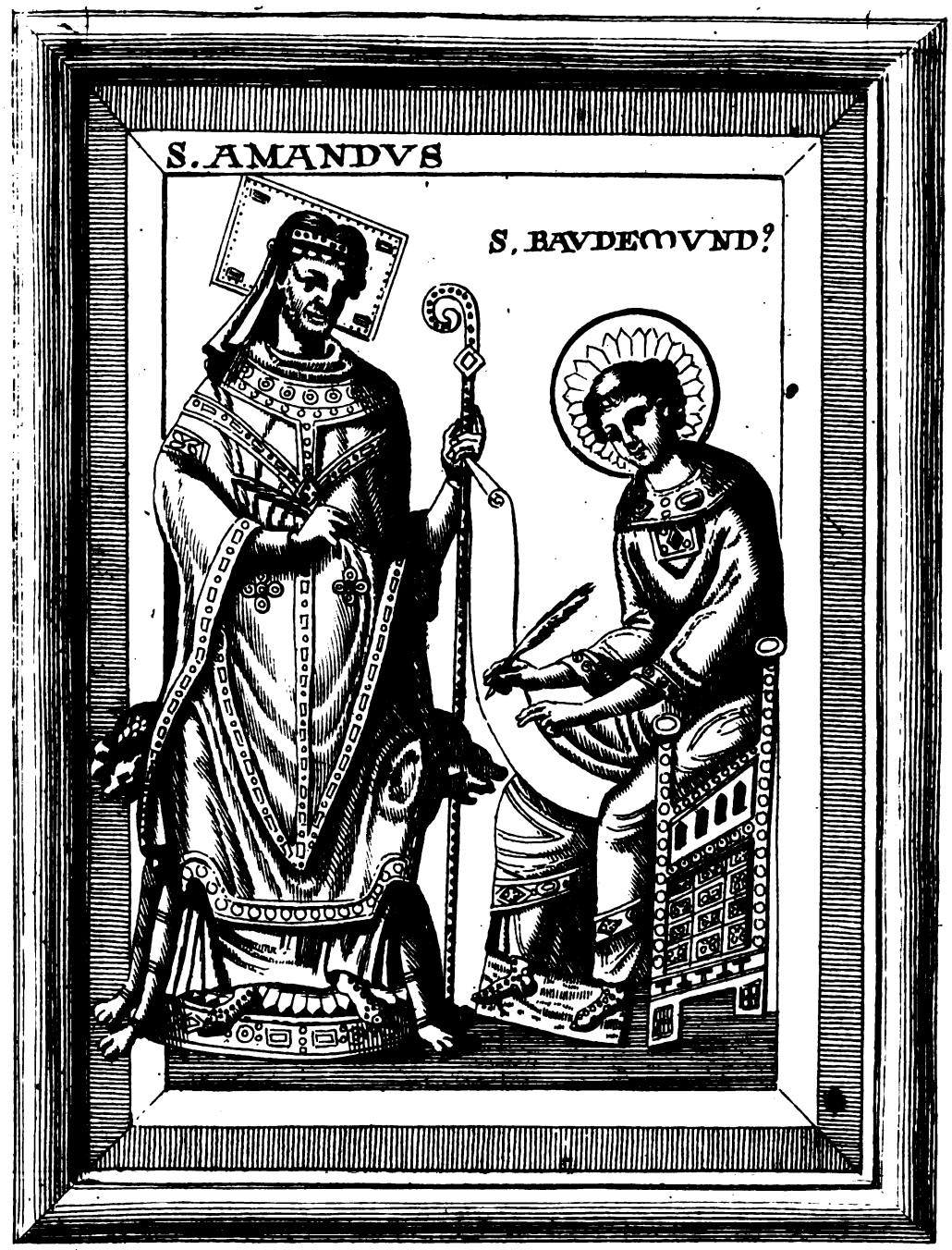
Horum omnium imagines eleganter depictæ habentur in minori codice Elnonensi post sancti Amandi testamentum, quo ex codice potiores exhibere visum est in folio hic inserto. Prima est sancti Amandi, & Baudemundi presbyteri & monachi ejus testamentum scribentis cum penna vulgari ex avibus. Consimilem etiam pennam habet Amandus, episcopalibus vestibus indutus, cum pileo seu mitra humiliori, (uti & sanctus Vindicianus episcopus Cameracensis) non bifida, sed superne clausa, qualem ante annos sexcentos gestabant episcopi complures, ut patet ex tumulo Radulfi-Viridis archiepiscopi Remensis, humati in basilica sancti Remigii, quo in tumulo episcopi cum ejusmodi pileis repræsentantur. Amandus tabulam quadratam ad caput habet, quæ sanctum adhuc viventem denotat: at mirum est, caput Baudemundi, qui sanctus etiam dicitur, esse radiatum. quod tantum sanctis mortuis convenit.

Secunda pictura est Reoli episcopi Remensis & Mummoleni Noviomensis, qui mitris

Digitized by Google



Digitized by Google





Digitized by Google

To. 1. Annal Bened. inter pag. 528 et 529. } num. LVI.





Digitized by Google

Digitized by Google

mitris carent, amboque ſancti dicuntur. Reolus baculum ſancti Remigii geſtat cum ornamento pectorali, (*rationale* vocant) quod Remenſes archiepiſcopi olim geſtare conſueverant. Hoc baculo in manus accepto, Gervaſius Remorum archiepiſcopus in Philippi primi Francorum regis inunctione palam profeſſus eſt, ad ſe pertinere conſecrationem regis; & per hunc baculum cum hac poteſtate totius Galliæ primatum ſancto Remigio, ejuſque ſucceſſoribus a Romano pontifice collatum fuiſſe. Hic baculus in Remigiana baſilica cum ſancti Remigii corpore hactenus aſſervatur. Illud in Mummolino ſingulare, quod coronam Scoticam [a] habeat, qualem ſcilicet olim gerebant Luxovienſes monachi, inter quos monachus fuerat: tametſi haud veri ſimile videtur, ejuſmodi coronam a Mummolino epiſcopo ſervatam fuiſſe, quod non facile paſſuri fuiſſent epiſcopi Gallicani, qui eam improbabant, ut ſuperius vidimus. Certe Bertinus abbas in tertia pictura, quamvis & ipſe Luxovio eductus, Scoticam illam tonſuram non habet, ſed Romanam ſeu Benedictinam.

ANN. CHR. 675.

[a] *V. lib. 15. n. 32.*

Johannes cum Bertino depictus, uti & Aldebertus cum Vindiciano, cappis induti, abbates fuere: Johannes quidem monaſterii Blandinienſis, Aldebertus vero Gandenſis ſeu ſancti Bavonis: tametſi neuter abbatem ſe dicit in ſubſcriptione teſtamenti ſancti Amandi: ſic vero ſanctus Bertinus, qui & paſtoralem baculum recurvum habet, ut abbates; Johannes autem & Aldebertus longe diſſimiles. Quamquam Johannes in libello de vita ipſius relato a Sandero, abbas vocatur, ſucceſſorque Florberti primi Blandinienſis abbatis; idemque *pedum paſtorale incurvum* ſancti Amandi ab eo accepiſſe dicitur, necnon *cucullam*, qua ſanctus pontifex indui ſolitus erat.

Quarta denique pictura eſt ſanctæ Aldegundis Melbodienſis abbatiſſæ, cui angelus ſanctum Amandum oſtendit in cælos abeuntem. Aldegundi ampliſſimum a capite velum dependet. veſtis interior ad talos defluens, albi eſt coloris; tunica paullo brevior ſubrubei, pallium violacei, floribus reſperſum. Sed hæc forte ex ingenio pictoris, qui Aldegundis habitum, qualem nempe tunc gerebant Melbodienſes abbatiſſæ, utcumque exprimere voluit. Certe in altero codice poſt annum M C VII. ſcripto, in quo ſimiliter vita ſancti Amandi habetur, multæ etiam picturæ exſtant, in quarum una quædam abbatiſſa eodem habitu induta cernitur: at ſanctimonialis ei aſſiſtens, ſimplici velo & cuculla induta. In eodem codice epiſcoporum mitræ bifidæ ſunt, ſecus quam in aliis picturis mox dictis. Initio præmittitur vita ſancti Stephani protomartyris cum ejus effigie in habitu diaconi, in qua ſtola anterius, ut in ſacerdotibus, ex utraque parte pendet. In quibuſdam, quas vidimus, picturis archidiacono ſtolam gerunt in ſiniſtro humero, anterius & poſterius pendentem. Verum longius hæc me ferunt, ad propoſitum redeo.

Celebre erat tunc temporis in Nemetenſi ſeu Spirenſi epiſcopatu Weiſſenburgenſe monaſterium, cui Ratfridus abbas tum præerat. Ejus rogatu thermas Badenſes eidem cœnobio largitus eſt Dagobertus ſecundus Auſtriæ rex hoc anno, regni ſui ſecundo, ut fidem faciunt tabulæ a Jodoco Coccio relatæ, viris illuſtribus, ducibus videlicet, comitibus, domeſticis, & omnibus agentibus inſcriptæ. His ſignificat princeps, ſe ad ſuggeſtionem viri venerabilis Ratfridi abbatis monaſterii, quod » dicitur Weiſſenburg, conſtructi in honorem ſancti Petri in pago Spirenſi, eidem « monaſterio concedere balneas illas trans Rhenum, in pago Auciacenſi ſitas, quas « Antoninus & Hadrianus quondam imperatores ſuo opere ædificaverant. Datum « ſub die undecima Auguſti, anno ſecundo regni ſui. «

LVII. Dagobertus munificus in Vveiſſenburgenſes.

Ipſo ejuſdem regis anno contigit ſancti Memmii * miraculum in urbe Catalauno, quæ ad regnum Auſtriæ pertinebat. Hoc miraculum primus ex codice Montis-regalis retulit Hadrianus Valeſius, & ex eo Dagoberti ſecundi reſtitutionem confirmavit, probavitque monachos tum exſtitiſſe in Catalaunica ſancti Memmii baſilica, quam poſtea tenuere canonici regulares Auguſtiniani. Viſum eſt operæ pretium idem miraculum antiquiſſimi ſcriptoris totidem verbis huc referre. *Poſtquam tantis effulſit virtutibus & miraculis Deus per ſervos ſuos*, Memmium, Donatianum, ac Domitianum, *claruitque; noviſſimo tempore, in anno ſecundo ſub imperio Dagoberti regis, (ipſe eſt qui poſt longam preſſuram reverſus eſt ad propria regna) in menſe quinto, in quinta die menſis, ſecunda vigilia noctis, cum ei nocturnos fratres celebrantes adſtarent, ſic res nova, nec antea umquam viſa, ad caput ſancti ſepulcri, ut patrem ſe apoſtolicumque eo tempore declararet, apparuit; precibus cælum aperiens, quod nec*

LVIII. S. Memmii miraculum & monaſterium Catalauni. * *S. Monge.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 675.

tribus menſibus pluerat ſuper terram; dum & vehemens fremebat ſiccitas, ita ut omnes putei in pulverem redacti ſint: ſic Deus mox terram irrigavit & compluit, & aquam, quæ deſcenderat ab imo per pedes quadraginta, ad ſublimia conſcendere fecit, & eam uſque ad quartam vigiliam deſuper fontem manare fecit, ut omnes vigilantes viderent, & tremerent omnes fratres uno voto concinentes. Conſummata eſt quidem ea nocte vigilia, & celebrata feſtivitas. Verum ab ipſa die uſque ad diem octavam nullatenus cantus ceſſavit pſalmorum, in una fide pulſantium in nomine Jeſu-Chriſti domini noſtri. Tum multa ſubjiciuntur de eo fonte, qui manavit ad ſepulcrum beati Memmii, & de quibuſdam virtutibus ad illum factis, *quas enarrare viſum non eſt & enumerare, longumque per ordinem texere. Verum ea quæ vidimus*, inquit auctor ille anonymus, *hæc ſcripſimus & narramus.* Quibus ex verbis colligit Valeſius, hunc ſcriptorem æqualem Dagoberti Auſtraſiorum regis ſecundi, & Catalaunici monaſterii beati Memmii monachum fuiſſe; atque anno ſecundo Dagoberti, quo anno fons iſte manare cœpit, eumdem floruiſſe, & quinto die menſis ſexti potius quam quinti, quo die natalis ſancti Memmii celebratur, ſupra dictum miraculum accidiſſe. Præclarus ſane hic locus ad comprobandam Dagoberti ſecundi reſtitutionem in paternum regnum, quem auctor apprime a Dagoberto ſeniori diſtinguit his verbis: *iſte eſt qui poſt longam preſſuram reverſus eſt ad propria regna.* Idem locus valet ad probandum, quod Valeſius ipſe agnoſcit, in Catalaunica baſilica ſancti Memmii tunc exſtitiſſe monachos, quos auctor ille anonymus *fratres* vocat. Eamdem ipſiuſmet Dagoberti in patrio regno ſeſſionem præ omnibus luculenter probat Eddii-Stephani liber de vita ſancti Wilfridi epiſcopi, a nobis vulgatus, jamque laudatus, iterumque laudandus inferius.

LIX. S. Aigulfi martyrium.

Poſtquam biennium in Caprariæ inſulæ monaſterio cum ſociis ſuis degiſſet Aigulfus abbas Lirinenſis; reverſus Epheſo ſævus Columbus, ſanctos a monaſterio abſtrahit, & navi rurſus imponit. Perducti ad inſulam Amatim, quæ inter Corſicam & Sardiniam poſita eſt, ejuſdem Columbi juſſu interfecti ſunt III. nonas Septembris. Quo mortis genere confecti ſint, diſerte non exprimit Adrevaldus Floriacenſis, ejus vitæ ſcriptor. Eorum cædes Lirinum Ricoinus quidam nuntiavit Rigomiro abbati, qui Aigulfo in ejus loci regimine ſuffectus fuerat; ejuſdemque nuntii particeps facta eſt Angariſma, quæ vicino Arlucenſi virginum cœnobio præerat, a ſancto viro quondam inſtituta. Interfectorum corpora Lirinum deferri curavit Rigomirus abbas, Aigulfi capite & uno brachio conceſſis Angariſmæ abbatiſſæ Arlucenſi, quam Adrevaldus cum Angadriſma Bellovacenſi Oratorii abbatiſſa confundere videtur. Hunc emendavit Vincentius Baralis in libello de vita ſancti Aigulfi, ubi vir ſanctus virginum cœnobium in loco, qui Arlucus dicitur, reparaſſe melius, quam conſtruxiſſe dicitur, utpote jam longe ante exſtructum; eiſque præpoſuiſſe ſanctimonialem virginem, nomine Angariſmam, Bleſenſem, quam cum aliis virginibus eo accerſierat. Ceterum Columbus, Aigulfi perſecutor, a Theoderico rege publico Francorum judicio capitis damnatus dicitur. Sancti Aigulfi reliquias Lirinenſes hactenus ſe habere gloriantur, ſed cum aliis triginta-trium ejus ſociorum permiſtas: tametſi Pruvinenſes noſtri eaſdem ſibi vindicant, e Floriacenſi monaſterio allatas tempore Haſtingi Nortmannorum ducis, quas Sewinus Senonum antiſtes ſub finem decimi ſæculi, præſente Stephano comite & Adela comitiſſa cum aliis multis, argentea theca incluſit, eaſque repoſuit in baſilica Pruvinenſis monaſterii ſancti Aigulfi, qui prioratus eſt abbatiæ Cellenſis apud Trecas. De ſancti Aigulfi reliquiis ibidem aſſervatis agit non uno in loco Petrus Cellenſis.

LX. Toletanum concilium undecimum.

Habitum eſt hoc anno undecimum Concilium Toletanum, in eccleſia ſcilicet beatæ virginis Mariæ, poſt annos octodecim, quam, intermiſſis ea in provincia conciliis, decimum celebratum fuerat. Unde patres in præfatione concilii, quo nullum in cunctis Toletanis elegantius, nullum purius, ſibi gratulantur, quod beneficio Wambani principis ſimul convenire, ſe invicem conſpicere ac intueri datum ſit, ſimulque deflere, quid lacrymarum de præteritis Domino deberent. *Eramus enim*, inquiunt, *hucuſque prolabentis ſæculi colluvione inſtabiles; quia annoſa ſeries temporum, ſubtracta luce conciliorum, non tam vitia auxerant, quam matrem omnium errorum igorantiam otioſis mentibus ingerebat.* Quare in fine Wambæ regi gratias agunt, quod annua concilia reſtituerit. Præclara eſt in primis fidei confeſſio, præmiſſa canonibus numero undecim, quorum in tertio ſtatuitur, ut in una provincia

Digitized by Google

nulla ſit divinorum officiorum diverſitas, ſed uniuſcujuſque provinciæ pontifices « AN. CHR.
unum eumdemque in pſallendo teneant modum, quem in metropolitana ſede co- « 675.
gnoverint inſtitutum : ut, juxta majorum decreta, ſedes, quæ unicuique ſacerdo- «
talis mater eſt dignitatis, ſit & eccleſiaſticæ magiſtra rationis. De monaſteriis vero «
id ſancitum, ut abbatibus, præter indulta officia, quæ juxta voluntatem ſui epiſcopi «
regulariter illis implenda ſunt, cetera officia publica, id eſt veſperam, matutinum,
ſive miſſam, aliter quam in principali eccleſia, celebrare non liceat. Quia enim fi- «
deles his officiis, ſaltem feſtis ac dominicis diebus, intereſſe poterant, monachis in-
junctum erat, ut metropolitanæ eccleſiæ morem in his tribus ſequerentur : per-
miſſo, ut in aliis officiis regulæ ſuæ ritum ab epiſcopo approbatum implerent. Quo
ex loco intelligitur, publica officia in monaſteriis Hiſpanicis celebrata fuiſſe, quibus
fideles intereſſe potuerint. quod in Italia, ſaltem Gregorii Magni pontificatu, aliter
uſu veniſſe ſuperius vidimus. Ex canone undecimo prædicti concilii intelligitur, in-
firmis ſacrum viaticum ſub utraque ſpecie collatum fuiſſe, ubi agitur de quibuſdam
ægrotis, qui optatum ſacræ communionis expetentes viaticum, collatam ſibi a ſa- «
cerdote euchariſtiam rejiciebant ; non quod infidelitate hoc agerent, ſed quod, «
præter dominici calicis hauſtum, traditam ſibi non poſſent euchariſtiam deglutire. «
Concilio poſt epiſcopos ſeptemdecim, & vicarios epiſcoporum diaconos duos, ſub-
ſcribunt ante metropolitanæ ſedis archidiaconum ſex abbates, Julianus *eccleſiæ mo-* Abbatum ſub-
naſterii ſancti Michaëlis abbas, Valderedus *eccleſiæ monaſterii ſanctæ Leocadiæ abbas*, ſcriptiones no-
Gratiſidus *eccleſiæ monaſterii ſanctorum Coſmæ & Damiani abbas*, Abſalio *eccleſiæ* tandæ.
monaſterii ſanctæ Crucis abbas, Florentinus *eccleſiæ monaſterii ſanctæ Eulaliæ abbas*,
Avila *eccleſiæ monaſterii ſancti Juliani Agalienſis abbas* : qui omnes, Toletanæ pro-
vinciæ haud dubie abbates, hæc geſta ſynodica a ſe edita conſentientes ſubſcribunt.
Obſervandus eſt & ritus abbatum in illis ſubſcriptionibus, ubi *eccleſiæ monaſterii*,
non ſimpliciter monaſterii, abbates ſe dicunt. Ex quo videas eos allucinari, qui mo-
naſteriorum oratoriis eccleſiæ nomen antiquitus tributum negant, abutentes decre-
talium titulo, *de capellis monachorum*.

Eodem etiam anno convocatum eſt Bracaræ in Luſitania concilium tertium, in LXI.
quo nihil in rem noſtram definitum eſt, niſi quod canone ſeptimo reprimitur licen- Bracarenſis
tia quorumdam epiſcoporum, qui paſſim *in honoratos ſubditos*, id eſt preſbyteros, concilii canon
abbates ac levitas, verberibus atrociter ſæviebant. Quare præcipiunt patres ſub ex- contra epiſco-
communicationis ſententia, ut hi deinceps, præterquam in gravioribus & mortali- pos ſævientes.
bus culpis, nullis verberibus ſubjacerent. Ejuſmodi ſævitiam reprimit etiam canone
ſexto ſuperius concilium Toletanum undecimum, ubi ſacerdotibus, id eſt epiſcopis, «
interdicitur, ne truncationes quaſlibet membrorum quibuſlibet perſonis aut per ſe «
inferant, aut inferendas præcipant. Idem etiam principatu Caroli Magni ſtatutum «
contra abbates nonnullos, qui eamdem in monachos ſuos ſævitiam exercebant.

POſtquam in monaſterio quodam Campaniæ juſſu Ebroïni per Waimerem cuſto- ANN. CHR.
ditus fuiſſet Leodegarius, eodem Ebroïno curante coram Theoderico rege ſiſti- 676.
tur una cum Gaerino ſeu Gairino fratre, novis ſubjiciendus ſuppliciis. Cum in con- LXII.
ſpectum principis veniſſent, multis ab Ebroïno contumeliis & opprobris affecti dixe- Leodegarii
runt, ſe quidem hæc merito pati, qui in Deum ſæpius peccaſſent : ipſum vero mi- rurſus repetita
ſerum, qui totam Francorum gentem tyrannide ſua conturbaret, alios fortunis ſpo- perſecutio.
liando, alios proſcribendo & mittendo in exſilium ; aliis denique vitam eripere mo-
liendo : quæ omnia ipſi aliquando certi exitii cauſa futura eſſent. His auditis, ex-
candeſcens Ebroïnus, alterum ab altero ſeparari juſſit : & Gairinum quidem abduc-
tum & ad palum alligatum ſaxis obrui ; Leodegarium vero, ut lento ſupplicio ad
deſperationem impelleret, laceratis plantis, abſciſſa lingua, labiiſque mutilatis, Wa-
ningo tradi, veritus, ne, ſi eum, uti vir ſanctus optabat, ſimul conficeret, omnes
eum pro martyre haberent. Tanti antiſtitis pœnas miſeratus Winobertus abbas,
ægre a Waningo cuſtodibuſque impetravit, eum ut adire ac curare ſineretur. In-
greſſus ſanctum virum in ſtramine jacentem reperit, ac vetuſto tentorii ſegmento
opertum, vixque tenui ſpiritu palpitantem, ita ut brevi exſpiraturus videretur. Sed,
res mira ! quem exciſa lingua, labiiſque exſectis, mutum credebat, inter ſputamina
ſanguinum nihilo minus diſerte loquentem offendit. Itaque qui Leodegarii funus
curaturus venerat, de curandis ejus vulneribus cogitare cœpit, remque Ermena-

Digitized by Google

ANN CHR. 676. rio, Æduenſi poſt Leodegarium epiſcopo, confeſtim nuntiavit, quem Waningus » ægre, ob tyranni metum, ad virum Dei admiſit. Omnes enim, ait auctor æqualis, » ut leonem iratum metuebant Ebremerdum, id eſt Ebroïnum. Ambo itaque, Ermenarius ſcilicet ac Winobertus, omni metu poſtpoſito, mutilati vulnera pro virili curant, corpus cibo ac potu reficiunt, eumque meliori veſte induunt. quod mirum eſt a Waningo, viro alioqui pio, tunc prætermiſſum fuiſſe. Sed nimirum ita crudelis tyranni edicta ferebant. quamquam cur talis furiæ ſe miniſtrum præſtare? Interim, dum in Waningi domo retinetur ſanctus antiſtes, ipſius labia & lingua recreſcere cœperunt, ac ſolito more ex ejus ore verba profluere. quo miraculo flexus tandem Waningus, mitius cum eo agere non dubitavit, & martyrem Dei agnoſcens, in monaſterium Fiſcamnum, quod ipſe exſtruxerat, & Childemarcæ abbatiſſæ regendum commiſerat, Leodegarium perduxit; ibique cuſtodiri, ſed tamen humanius tractari curavit. quo in loco dum habitavit, per annos autem fere duos habitavit, inimicos ſuos, crimine perduellionis damnatos, & partim in exteras regiones profugere coactos, partim occiſos eſſe cognovit, eoſque luxit vir pius, maxime quod ante actam pœnitentiam periiſſent. In his præcipui erant duo, Waimeres & Dido, quibus ad capiendum excruciandumque Leodegarium miniſtris uſus fuerat Ebroïnus, quos poſtea ſibi inviſos interemit.

LXIII. Epiſtola ejuſdem conſolatoria ad matrem.

Poſt mortem Gairini fratris Leodegarius, poſtque amiſſos oculos & labia inciſa, conſolatoriam ſcripſit epiſtolam ad Sigradam matrem ſuam, quæ tum Sueſſione vitam monaſticam in puellari beatæ Mariæ cœnobio agebat ſub diſciplina Ætheriæ abbatiſſæ. Epiſtola inſcripta eſt *Dominæ & ſanctiſſimæ genitrici Sigradæ, quæ antea per cognationem carnis, modo per conjunctionem ſpiritus facta eſt vera mater.* In ea epiſtola miræ caritatis elucet exemplum, quod ne verbum quidem habet vir ſanctus de Ebroïni ſævitia, immo nec de ſuppliciis ſibi ab eo inflictis; ſed tantum genitricem hortatur ad ferendum patienter adverſa, in primis Gairini mortem, ad amorem inimicorum, & ad religioſæ vitæ propoſitum fideliter exſequendum. Et primo quidem » ei non modo patientiam, ſed etiam gaudium perſuadere conatur, quod ſoluta a vin» culo familiarium, & libera ab omni compede mundi, vacet & vivat Domino, guſ» tetque, quam ſuavis eſt Chriſtus. Felicem eſſe mortem, quæ vitam tribuit; felicem » amiſſionem rerum, quæ divitias reſtituet ſempiternas; felicem denique triſtitiam, » quæ gaudium affert angelorum. In hoc probari Chriſti clementiſſimam erga eam be» nignitatem, qui, devotione ſpiritali & contemtu mundi ipſi inſpirato, pignora uteri » ejus de ærumna hujus ſæculi & de errore præſentis vitæ eripuit, & dedit ſpem vitæ » æternæ iis, quos hæc lugere poterat mortuos, ſi ſuperſtites reliquiſſet in mundo. » Nunc ab omnibus ſæculi & carnis vinculis expeditam, ex animo abjicere oportere, » quidquid ex vetuſta contagione & corruptela reliquum eſſe poſſit, maxime odium » inimicorum, quo nihil magis contrarium Chriſti diſciplinæ: & ſi qui ſunt, quos » perverſitas vitæ a communione noſtra ſeparat, non tamen odio habendos, immo » diligendos ex eo quod conditi ſunt, & propter præcepta Dei. Denique genitrici gra» tulatur, quod, remotis omnibus impedimentis, divinæ contemplationi vacare poſſit, » & die ac nocte vacare pſalmis, hymnis & canticis ſpiritualibus, & *obedientiam ſanctæ* » *regulæ* cuſtodiens, venturum Dominum præſtolari. *O bona Domina*, inquit, *quod tibi pius Dominus præparatum habet, nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis aſſcendere poteſt. Qualiter in præſentem vitam te Dominus remuneravit, audi & auſculta. Pro obſequio famularum, dedit tibi omnes fratres ſanctos*, nempe monachos, qui in beatæ Mariæ parthenone ſanctimonialibus obſequebantur; *pro ſervitio ancillarum, dedit tibi ſorores ſanctas, quarum conſortio frueris: pro labore præſentis vitæ, quietem in congregatione monaſterii; pro amiſſione rerum, ſcripturam divinam, & meditationem ſanctam, & orationem aſſiduam: pro amiſſione parentum*, id eſt conſanguineorum & cognatorum, *habes venerabilem & ſanctam dominam Itheriam abbatiſſam. Eſt tibi mater, eſt tibi ſoror, eſt tibi filia. Tu itaque ei viciſſitudinem redde: quia, ut certus ſum, in Chriſto Jeſu eſt vobis cor unum & anima una. Ideo te confido ita omnia accepiſſe: quia non meis meritis, ſed ſola miſericordia Chriſti, per tuam orationem & ſanctitatem omnia mihi a Chriſto collata ſunt.* Sic ſanctus martyr pro magno beneficio reputabat, quod tanta pro Chriſto pati divinitus ſibi conceſſum fuiſſet. In veteri kalendario quondam parthenonis beatæ Mariæ Sueſſionenſis, nunc Longi-pontis, ab annis quingentis ſcripto, nonis Auguſti fit mentio *Sigradæ* cum officio duodecim lectionum; & ſexto-decimo kalendas Aprilis, *Sigradæ commemoratio.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 676

LXIV. Monasteria a Dagoberto fundata.

Ad hoc tempus revocari possunt primordia monasteriorum Suraburgensis, Haselacensis, sancti Sigismundi, & Regiopontani in diœcesi Argentoratensi, quorum conditio Dagoberto seniori jam pridem tribuitur, ob ignorationem Dagoberti secundi Austrasiorum regis, cui potiori jure tribuenda est. Sunt qui Scutteranum etiam prædictis annumerant, præter Horreense virginum cœnobium beatæ Mariæ, quod Dagobertus in gratiam Irminæ filiæ exstruxisse memoratur. Suraburgense seu Surburgense, quod a proximo amne Sura nomen accepit, sub Deiparæ virginis & sancti Martini Turonensis episcopi patrocinio conditum est ob meritum sancti Arbogasti Argentoratensis episcopi, qui ante initam episcopalem dignitatem hunc locum suo secessu illustravit. In libello societatum Augiensium laudatur Hildimundus abbas ex monasterio *Saraburc*. Haselacense a S. Florentio Arbogasti successore originem accepit. Is cum in Hasela silva montis Vosagi ad Brusçam fluvium solitarius degeret, Dagoberto regi innotuisse dicitur, in Kirchimensi palatio tunc residenti, qui ipsius sanctitate & virtutibus tactus, amplissimum ei fundum in illa silva, ex qua Haselacensi monasterio vocabulum inditum est, concessit. Jodocus Coccius hujusce donationis litteras retulit, sed fidei prorsus & auctoritatis expertes. In prædicto necrologio Augiensi laudatur *ex monasterio Hasala Victor abbas*. Hæc duo monasteria, Suraburgense & Haselacense, jam dudum ad sæculares canonicos defecerunt; uti & monasterium sancti Thomæ, ab eodem Florentio, ut perhibent, Argentorati pro Scottis conditum, quod anno triceſimo supra octingentesimum sæculari toga donatum est. Cella sancti Sigismundi, (sic primitus nomen ferebat) proxime Rubeacum * itidem in Alsatia erectum est, eidemque primus abbas præfectus Immerius, vir doctrina non minus, quam virtutibus celebratus, quem sanctorum albo adscribunt. Monasterii rebus in deteriora collapsis, a Leone papa nono, dum illas partes lustraret, consecrata est nova basilica, addito titulo sancti Marci, & in præposituram locus degeneravit, quæ sancti Georgii monasterio, in Hercinia silva posito, hactenus subjecta est. Regiopontanum * sanctæ Silvæ * adsitum, nunc Præmonstratensium virginum cœnobium, Dagoberto itidem auctori tribuunt, tametsi nulla ejus rei monumenta proferuntur. Scutteranum * monasterium trans Rhenum positum est ad Scutteram fluvium in Mortinavia * ditione. Primam ejus originem tribuunt Offoni cuidam, Angliæ, ut ferunt, regi, a quo Offonis-cella primum, dein Scuttera a præterlabente fluvio dictum sit. Exstitisse olim in illis partibus Offonem principem, qui monasterium suo nomine erexerit, perquam veri simile est. Hunc forte cum ignorarent posteri, lecto Offæ Anglorum regis nomine, Offonem principem eumdem esse putarunt cum Offa rege, qui Caroli Magni æqualis fuit. Sunt qui hujus monasterii conditionem referunt ad sæculum insequens, tribuuntque Pirminio abbati sanctissimo, quem alii dicere instauratorem malunt.

Suraburgense.

Haselacense.

S. Sigismundi. * *Rufach.*

Regiopontanum. * *Konigsbruch.* * *Heilingenforst.*

Scutteranum, seu Offonis-cella. * *Sckutern.* * *Mortnau,*

LXV. Offonis-villa diversa.

Alia est Offonis-villa, monasterio item insignis, quæ in divisione facta inter Carolum Calvum & Ludovicum ejus fratrem, Carolo obtigit. Sita erat in pago Portensi diœcesis Vesontionensis; abbatia vero sancto Leodegario nuncupata. Bodo Tullensis antistes *monasterium Offonis-villæ in honore sancti Leodegarii, jure paterno sibi ad servitium Dei concessum*, ecclesiæ suæ tradidisse memoratur in actis nondum editis episcoporum Tullensium. Hic Bodo non alius est, ut jam dixi, quam Leudinus, Salabergæ germanus frater, alio nomine Bodo appellatus, etsi in prædictis actis a Leudino distinguatur. Verum illud obstare videtur, quod monasterium Offonis-villæ tunc exstructum fuisse dicitur *in honore sancti Leodegarii*, qui Bodoni-Leudino superstes fuit, siquidem Deodatus, ejus in sede Tullensi successor, concilio Romano in causa Wilfridi episcopi subscripsit eo anno, quo Leodegarius martyrio affectus fuit. Verum forte anticipato dictum est monasterium sancti Leodegarii, qui Offoni-villæ postea patronus accesserit. Hanc abbatiam, simulque Faverniacensem, sitam in eodem pago Portensi, Ludovicus Transmarinus Francorum rex, rogatu Ugonis comitis, cuidam fideli [a] suo, nomine Adalardo, ejusque conjugi Addilæ in beneficium concedit anno tertio regni sui, indictione tertia, seu anno supra nongentesimum quadragesimo. Post annos fere centum Burchardus comes [b] locum, Offonis-villam « dictum, nobilem quondam abbatiam, in honorem sancti Leodegarii consecratam, Di- « vionensi sancti Benigni monasterio tribuit, eo pacto, ut monasticus ordo ibidem per « Halinardum abbatem repararetur. Hactenus prioratus est eidem sancti Benigni mo- « nasterio subjectus. Ad priorem Offonis-cellam an potius referendum id, quod le-

[a] *Perard. p.* 165.

[b] *Spicil. to.* 1. *p.* 471.

Digitized by Google

ANN. CHR. 676.

gitur in libello [a] ſocietatum Augienſium, *ex monaſterio Offimvuillare domnus abbas Beretrix, Vvenibertus abba, Madalbertus abba, Petrus abba*, alii judicent. Sane id mihi veri ſimilius. nam Offonis-villa non ejus videtur fuiſſe dignitatis, ut proprios tot abbates habuerit, quæ potius cella & præpoſitura etiam olim erat, quam ex numero inſigniorum monaſteriorum, quæ proprios abbates habuerint. Quamquam in ejuſmodi ſocietatum libellis, ubi de cellis agitur, nonnumquam recenſentur abbates præcipuorum, a quibus illæ pendent, monaſteriorum. ſic in prædicto libello ſocietatum Augienſium ad cellam ſancti Hilari referuntur abbates quidam monaſterii ſancti Dionyſii, cui hæc cella ſubjecta erat.

a *Analect. to. 4. p. 643.*

LXVI. Horreenſe cœnobium regit Irmina.

Dagoberto ſecundo Auſtraſiorum regi duæ tribuuntur a recentioribus filiæ, Irmina & Adela ſeu Addula, ambæ Deo conſecratæ: quarum altera Horreum * beatæ Mariæ monaſterium, altera Palatiolum condidiſſe ac rexiſſe memorantur. Adela in ſubſequens ſæculum remiſſa, de Irmina hoc loco, deque monaſterio Horreenſi agendum eſt. Ut Irmina Dagoberti ſecundi filia fuerit, Horreum beatæ Mariæ cœnobium non ab ea primum conditum, ſed forte amplificatum ac dotatum fuiſſe colligitur ex libro de miraculis ſanctæ Gertrudis abbatiſſæ Nivialenſis, ab auctore ejus temporis ſcripto, in quo Modeſta Trevirenſi monaſterio beatæ Mariæ præfuiſſe eo tempore perhibetur, quo beata Gertrudis e corpore migravit. quod ſub annum hujus ſæculi duodeſexageſimum accidiſſe diximus. Non aliud per id tempus eſſe poterat Trevirenſe beatæ Mariæ cœnobium virginum præter Horreenſe, quod prædictus auctor ſatis videtur indicare his verbis: *Erat quædam abbatiſſa in monaſterio Treverenſe, cui nomen erat Modeſta; & hæc ipſa ab infantia ſua Domino conſecrata fuerat, & ſanctæ Geretrudi in amicitia divina familiariter conſtricta videbatur.* Tum ſubditur, beatam Gertrudem ipſa hora ſui obitus apparuiſſe Modeſtæ, *ante altare beatæ Mariæ* ad orationem proſtratæ. *Cum autem craſtinus adveniſſet dies, civitatis epiſcopus, nomine Chlodulfus, venit ad monaſterium prædictæ Dei famulæ Modeſtæ*, quæ interrogavit epiſcopum de ſanctæ Gertrudis habitu & ſpecie; ex eoque ipſam eſſe intellexit, quæ ſibi apparuerat. Chlodulfus epiſcopus erat urbis, non Trevirenſis, ſed Mettenſis: unde Henſchenius in præmiſſo contextu legendum merito cenſet, *Mettenſis civitatis epiſcopus*, non *ejuſdem*, ut de ſuo addiderat vitæ ſanctæ Gertrudis vetus interpolator, qui priorem locum ſic reddiderat: *Erat in civitate Treverenſi ſanctimonialis quædam, Modeſta nomine, quæ præerat cœnobio ſanctæ Dei genitricis Mariæ.* Non dubium itaque quin legerit apud anonymum Gertrudis æqualem: *Erat quædam abbatiſſa in monaſterio Treverenſe*, uti ſuperius retulimus. Henſchenio tamen viſum eſt legendum, *in monaſterio Avendenſi* ſeu Habendenſi: quod tamen ad diœceſim Tullenſem ſpectat, non ad Mettenſem. Retinenda proinde videtur lectio de monaſterio Trevirenſi, quod interpolator explicat de cœnobio ſanctæ Dei genitricis Mariæ, cui Horreum monaſterium dicatum erat. Jam ergo tum exſtitiſſet Horreenſe monaſterium; nec proinde conditricem habere potuit Irminam abbatiſſam, ſi hæc Dagoberti ſecundi filia fuit, ſed potius inſtauratricem. Sane inter Romaricenſes antiſtitas vix, ac ne vix quidem locum Modeſtæ per id tempus invenias. Prima ſiquidem abbatiſſa fuit Mactefledis: ſecunda Cæcilia, alio nomine Clara, quæ in ſæculo Gegoberga dicta fuerat: tertia Tetta, cognomento Gebetrudis, cui ſancta Perpetua ſucceſſiſſe dicitur. Hæc ex ſuperioribus libris videntur explorata. Nihil moror vulgatos ejus loci abbatiſſarum indices, quos mendoſiſſimos eſſe conſtat. Irminæ vitam litteris mandavit ſæculo undecimo Theofridus abbas monaſterii Epternacenſis, cui loco pia virgo multa prædia donavit. Hæc nobili & egregiæ indolis Hermanno comiti deſponſa, in dotem multas poſſeſſiones *in Tiraſio* * ſeu Teoracia, aliiſque locis accepiſſe fertur: at, ſponſo ipſa die nuptiarum immatura morte prærepto, non alium a Chriſto ſponſum deinceps voluiſſe; atque, annuente patre, quidquid ex hereditate paterna, maternave, aut ex dote ſibi aſſignata contingere poterat, ædificandis ſanctorum locis contuliſſe. In primis vero ejus munificentia effulſit in exſtruendo ſeu inſtaurando monaſterio beatæ Mariæ apud Treviros in ſuburbano loco, qui Horreum dicitur: quem locum fundis, prædiis, & ampliſſimis reditibus ditavit, aggregato ibidem numeroſo cœtu ſanctimonialium, quarum abbatiſſa facta eſt. Exſtat apud Henſchenium in libro ſecundo de tribus Dagobertis ejus argumenti diploma Dagobertinum, ſed mendoſum, quo rex conjugis ſuæ rogatu, monaſterio in Treverica valle, in honore ſanctæ Dei genitricis ab Irmina filia ſua conſtructo, &

* *Oëren.*

* *la Tierache.*

Digitized by Google

sanctimonialium congregatione decorato, plurimas villas, tum ex rebus proprietatis suæ, tum ex allodio, quod Irmina ipsa in Laudunensi episcopatu ab Hermanno sponso in dotem acceperat, concessisse fertur anno quinto regni Dagoberti. quod diploma, qualecumque tandem sit, valet saltem ad designandas possessiones antiquas monasterii Horreensis, quod a sæcularium canonicarum statu nuper ad monasticum denuo conversum est. « AN. CHR. 676. »

LXVII. Bellendis monacha.

Sub idem tempus piissima virgo Bellendis in Morsellensi parthenone monasticum habitum suscepit. Pater ejus Odelardus comes apud Antuerpienses, genitrix Nona seu Nonna, beati pontificis Amandi germana soror. Bellendem a patre exheredatam tradunt, quod patris lepra affecti scypho non prius post eum usa esset, quam scyphum aqua purgasset. quo facto iratus pater Niviallam petiisse, & ad sanctæ Gertrudis tumulum, quidquid prædiorum & servorum ancillarumque habebat, cum cæspite & ramo, cultelloque manubrio albo instructo, (quod genus traditionis apud veteres sollemne erat) donavisse fertur. Sic Bellendis facta exheres, in cœnobio Dei genitricis Mariæ, quod in vico Morsella prope Teneramundam opidum situm erat, sacri velaminis habitum suscepit. Huic monasterio S. Gudila virgo principium dedit, quæ Wigeri ducis, sub quo vixit Odelardus Bellendis pater, & Amalbergæ filia erat. Accepta morte patris Bellendis, permittente monasterii matre, Merbecam perrexit, qui Brabantiæ vicus est in diœcesi Mechlinienſi, haud procul a Ninovia Flandriæ opido, patris funus curatura, cujus corpus in ecclesia beati Petri ab eo constructa sepeliendum curavit. Ibidem reliquum vitæ pia virgo exegit ob vastationem monasterii Morsellensis a barbaris factam, nihil eo in loco de pristino instituto remittens. Quippe in laudibus Dei assidua, cilicio continue usa dicitur; jejuniis sic dedita, ut bis tantum in hebdomada, præter dies dominicos & apostolorum sollemnitates, reficeretur; nec umquam carnes, rarissime pisces, ad cibum adhiberet.

LXVIII. Hedda episcopus Dorcicestrensis.

Hoc ipso anno Heddius seu Hedda creatus est episcopus, ut in chronologia Saxonica Bedæ adjuncta legimus. Ante episcopatum *monachus fuerat & abbas*, testante Willelmo Malmesburiensi monacho; alius ab Ætla Streaneshalensi monacho, qui Dorciceſtriæ in provincia Merciorum episcopus a Wilfrido post Theodori obitum ordinatus apud Bedam [a] memoratur. Alia fuit apud occidentales Saxones Dorciceſtria urbs episcopalis, cui post Leutherium Heddius a Theodoro præfectus est. Is est Hæddi abbas, qui Leutherii decessoris sui litteris pro Maildunensi seu Malmesburiensi monasterio subscripsisse reperitur: ex quo intelligitur, ejus monasterium apud occidentales Saxones exstitisse. Glastonienſibus Heddium accenset Willelmus, testatus, ipsius nomen inter aliorum præclarorum virorum & abbatum « nomina olim ibidem in pyramide lectum fuisse. « Theodoro Cantuariensi episcopo familiaris fuit Heddius, cui ille Pænitentiale nuncupavit, uti intelligitur ex subjecto rythmo, qui pænitentiali Theodori in membraneo codice collegii Corporis Christi Cantabrigiensis præmitur in hunc modum:

[a] *Beda lib. 4. c. 23.*

Te nunc, sancte speculator,
Heddi, pie præsul precor,
Pontificum ditum decor,
Pro me tuo peregrino
Preces funde Theodoro.

LXIX. Glastonienſe monasterium.

Obscura est origo monasterii Glastonienſis seu Gleſtonienſis percelebris, in regione occidentalium Saxonum positi, cujus loci viris illustribus Willelmus Heddium annumerat. Primus ex Anglis locum rexit Brithwaldus; cui quasdam fecit [b] donationes rex Kinewalchus, quem Birinus, primus occidentalium Saxonum antistes, Christi mysteriis imbuit. Post Kinewalchi mortem, quæ anno hujus sæculi septuagesimo-secundo accidit, Sexburga ejus conjux anno uno regnum administravit; & post eum Escwinus, ex chronologia Saxonica, ubi hoc anno decessisse memoratur. Hunc excepit Kentwinus, qui, promoto in archiepiscopatum Britwaldo, ad petitionem Heddæ Westsaxonum episcopi & monachorum Glastonienſium, Hemgisum abbatem ibidem anno septuagesimo-octavo constituisse dicitur in Monastico Anglicano. Verum id stare non potest: tum quia Theodorus sedem Cantuariensem tenuit ad annum nonagesimum: tum quia Britwaldus ejus successor, non

[b] *Monast. Anglic. to. 1. p. 12.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 676.

Glaſtonienſis monaſterii, ſed Raculfenſis abbas erat, ut ſuo loco videbimus. Bertwaldo Kentwinus Glaſtoniam ab omni ſervitio liberam præſtitiſſe fertur, ejuſdemque loci fratribus jus conceſſiſſe eligendi & conſtituendi ſibi rectorem ſecundum regulam ſancti Benedicti. Poſt annos regni novem in cœmeterio monachorum ſepultus, pyramide ad ejus ſepulcrum exſculpta, Cedwallam habuit ſucceſſorem: cui ſuffectus Ina, Glaſtonienſe monaſterium ex integro ædificavit, primus ejus auctor ob id a nonnullis creditus.

LXX. Abendonienſe.

Kentwino item regnante, Abendonienſe beatæ Mariæ monaſterium condi cœptum ab Heano [a] viro ſancto, qui fundum a Ciſſa ſubregulo, patruo an avunculo ſuo, impetravit. Locum hunc ante incolere cœperat vir quidam pius, nomine Aben, qui poſtea in Hiberniam ſeceſſit. Hinc Abendoniæ appellatio hæſit, cujus ſitus ad Tamiſium fluvium erat. Heani ſoror, nomine Cilla, fratris exemplo, cœnobium virginum itidem juxta Tamiſium in loco, *Helneſtou* dicto, exſtruxit in honorem ſanctæ Crucis & ſanctæ Helenæ, multis ſanctimonialibus ibidem aggregatis, quarum ipſa mater & abbatiſſa exſtitit. Poſt mortem ejus ſanctimoniales Wittehamum tranſlatæ, demum bello inter Offam regem Merciorum & Kinewlfum regem occidentalium Saxonum exardeſcente, hac illacque diſſipatæ, cum locus ad exſtruendam arcem eſſet occupatus. Effoſſo Cillæ virginis loculo, crux ferrea ſuper ejus pectus reperta, quæ cum magna religione aſſervata fuit in eccleſia Abendonienſi. Hoc monaſterium in longum habebat centum ac viginti pedes, in orbem diſpoſitum. In circuitu cellulæ duodecim, cum totidem oratoriis, muro cinctæ erant, & in ſingulis cellulis ſinguli monachi præter abbatem, ſeorſim manducantes & dormientes. Nulli monaſterii portam egredi licebat, niſi pro maxima neceſſitate aut utilitate, ex permiſſu abbatis. Feminis illuc aditus prorſus interdictus. Monachis nigri panni pro veſte erant, ſed abſque ſtamineis. Pelliciæ in hieme conceſſæ: in præcipuis feſtivitatibus cucullæ ſericeæ. Jacebant monachi ſuper cilicia, catinis coopertoriis utentes. Nullus carnium eſus, præterquam in gravi infirmitate. Erat juxta monaſterii portam domus pro locutorio, ubi cum exteris, ſi quando adveniſſent, colloquerentur. Diebus dominicis ac feſtis ſimul conveniebant in eccleſiam, miſſæ ſollemnia celebraturi; poſtea ſimul refecturi. Hæc diſciplina erat Abendonienſium monachorum ſub Heano abbate. Succeſſores ejus Conanus, & longo poſt intervallo Rethunus epiſcopus Merciorum. Ejus tempore Andreſeiam inſulam, quæ monaſterii poſſeſſio erat, viri quidam divites incolere cœperunt, monaſtico habitu ſuſcepto, ſed ſibi reſervata poſſeſſionum ſuarum adminiſtratione, quæ poſt eorum obitum Abendonienſi monaſterio proveniebant. Hujus inſulæ amœnitate captus rex Offa, regias ædes ibidem exſtruxit, ac pro ea Rethuno abbati alium locum conceſſit. Hanc inſulam poſtea Rethunus redemit a Kenulfo rege, qui Abendonienſibus libertatis privilegium largitus eſt. Ethelwolfus, Wintonienſis ſæculo decimo epiſcopus, monaſterio novum ſplendorem, novamque diſciplinam attulit.

[a] *ibid. p. 97. & ſeqq.*

LXXI. Cuthbertus in Farne ſolitarius.

Poſtquam Cuthbertus in Lindisfarnenſi monaſterio per *multa annorum curricula*, inquit Beda, id eſt duodecim annos, cum fratribus loci communem vitam duxiſſet, ſubiit animum privatæ ac ſolitariæ vitæ amor, & cum abbatis fratrumque gratia, primo quidem in ſecretiorem monaſterii locum ſeceſſit, ubi cum inviſibili hoſte oratione ac jejuniis ſingularis aliquamdiu decertavit: dein majora aggreſſus, remotiorem ab hominum conſortio locum certaminis adiit. Farne dicitur inſula, medio poſita in mari, aliquot paſſuum millibus a Lindisfarne ſepoſita, ubi cellulam ſibi & oratorium exſtruxit. Cellula pæne rotundi operis, a muro ad murum quatuor vel quinque perticarum longitudine diſtenta erat, ejuſque murus exterius longitudine ſtantis hominis altior; interius exciſa rupe multo altior, ad cohibendam oculorum laſciviam, ut pius incola nil præter cælum poſſet intueri. Murus ipſe non ex ſecto lapide vel latere aut ex cæmento conſtabat, ſed ex impolitis lapidibus & rudi cæſpite, quem e proximo loco fodiendo ſuſtulerat. Cellulæ culmen lignis informibus & fœno tectum erat, uti & oratorii, rudi a cellula pariete ſeparati. Ad portum inſulæ major domus erat, in qua viſitantes eum fratres excipi poſſent ac quieſcere, nec longe ab ea fons eorum uſibus accommodus, cujus ſimilem in rupe ſua ſaxoſa ſuis ac fratrum precibus a Deo impetravit. Hoc in loco vixit aliquot annos Cuthbertus, ita ſolitarius, ut tamen adventantes fratres quandoque exciperet, eorum pedes aqua calida lavare ſolitus, dum ille vix poſt unum menſem, aliquando nonniſi

Digitized by Google

nonniſi poſt annum, redeunte paſchali ſollemnitate, propter lotionem pedum, quæ in cæna Domini fieri ſolet, tibialia pellicea deponeret. Deinde, fervente majoris perfectionis ſtudio, in cellulam ita ſe recluſit, ut rarum cum adventantibus colloquium haberet, & quidem per feneſtram, primum apertam, demum occluſam, quam nonniſi dandæ benedictionis, vel certæ cujuſdam neceſſitatis gratia reſerabat. Illic principio permodicum ab adventantibus panem in victum ſuum accipiebat, poſtmodum proprio manuum labore ſanctorum patrum exemplo vivere ſtatuit, acceptis inſtrumentis ad excolendam terram, & tritico ad ſerendum. Verum ſeminata verno tempore terra, nullos uſque ad medium æſtatis fructus ferebat. Unde viſitantibus ſe de more fratribus: Forſitan, inquit, aut telluris hujuſce natura, aut » Dei voluntas non eſt, ut hoc in loco mihi triticum naſcatur. Afferte rogo hor- » deum, ſi forte vel illud fructum poſſit facere. ſin alias, ſatius eſt mihi reverti ad » cœtum fratrum, quam alieno hic labore ſuſtentari. Allatum hordeum, intempeſtive « licet ſeminatum, fructum copioſum dedit; ſed matureſcentem ſegetem volucres depaſcebant. ad quas ille, ut jucundo ſuo more fratribus poſtea retulit: Quid tangitis, ait, ſata, quæ non ſeviſtis? an forte vos plus me opus habetis? ſi tamen a Deo « licentiam accepiſtis, facite quod ipſe permiſit: ſin autem, recedite, neque ulterius « aliena lædatis. Dixerat, & ad primam jubentis vocem univerſa illa volucrum multitudo receſſit, nec ulterius comparuit. Non ſolum autem aëris, ait Beda, ſed & maris animalia, immo & ipſum mare, ſicut & aër, & ignis, viro venerabili præbuere obſequium. quod ille exemplis probat. Nec mirum ſane. Qui enim « Auctori omnium creaturarum fideliter & integro corde famulatur, non eſt mirandum, ſi ejus imperiis ac votis omnis creatura deſerviat. At nos plerumque idcirco « ſubjectæ nobis creaturæ dominium perdidimus, quia Domino & Creatori omnium « ipſi ſervire negligimus. «

ANN. CHR. 676.

LXXII. Qualia ad ſe venientibus dat monita.

Confluebant ad virum Dei multi, non ſolum ex proximis Lindisfarnenſium finibus, ſed etiam ex remotioribus Britanniæ partibus, fama virtutum ejus excitati, qui vel ſua, quæ commiſiſſent, errata; vel dæmonum, quæ paterentur, tentamenta confitentes; vel certe communia mortalium, quibus affligerentur, incommoda & adverſa exponentes, a tantæ ſanctitatis viro ſe conſolandos ac relevandos ſperabant. Nec eos fallebat ſpes. Nullus enim ab eo abſque conſolationis gaudio receſſit: nullum dolor animi, quem illo attulerat, redeuntem comitatus eſt. Ita vero ſe univerſorum neceſſitatibus accommodabat, ut mæſtos pia exhortatione refoveret; afflictis gaudia vitæ cæleſtis ad memoriam revocaret; tentatis fidem pro remedio adhibendam doceret. Atque, ut ne privata & ſolitaria ejus vita imbelles fratres ad idem vitæ genus amplectendum induceret, hoc eis crebrius ſolebat intimare, ut ne ipſius inſtitutum quaſi quiddam ſublime admirarentur; ſed contra cœnobitarum vitam potius ſuſpicerent ac præferendam ducerent: quippe qui abbatis in omnibus ſubjiciantur imperio; cujus ad arbitrium cuncta vigilandi, orandi, jejunandi, atque operandi tempora moderentur: ex quibus plurimos ſanctimonia & prophetiæ dono inſignes, in his venerabilem Boiſilum Mailroſenſem monachum & præpoſitum, ſibi notos fuiſſe teſtabatur.

ANno ſeptimi ſæculi ſeptuageſimo-ſeptimo Adeodatus papa e vivis exceſſit VI. kalendas Julias: in cujus locum poſt menſes quatuor ſuffectus eſt Donus, domo Romanus. Is, cum in monaſterio Romano, quod Boëtianum vocabatur, monachos Syros, Neſtorii errore infectos, deprehendiſſet; hos in diverſa monaſteria diſtribuit, eorumque loco ſubſtituit monachos Romanos, id eſt Latinos, Romanis ritibus ac regulis addictos. Nec plura de hoc monaſterio, quod Boëtianum haud dubie dictum erat a Boëtio auctore.

ANN. CHR. 677.

LXXIII. Adeodato papæ ſuccedit Donus.

In Gallia interim Ebroinus furere pergebat, nec amicis parcens, nedum inimicis. Ad hos evertendos & vexandos uſus eſt in primis Waimere Campaniæ duce, & Adalrico itidem duce. Et Waimerem quidem ob malefacta promovit ad epiſcopatum Trecenſem, ſed poſtea ſibi ſuſpectum & inviſum e medio ſuſtulit: Adalricum vero, Provinciæ patriciatum ambientem, in Auſtriam fugere coëgit. Tum ejus bona regio fiſco adjudicata; quæ Theodericus rex Beſuenſi Burgundiæ monaſterio attribuit, dato diplomate in gratiam Waldaleni abbatis menſe Septembri, anno quarto regni ſui. Confiſcationis cauſa in diplomate [b] hæc ſuggeritur, quod Adalri-

LXXIV. Adalrici bona Beſuæ tradita.

b *Spicil. t. 1. p. 501.*

Digitized by Google

AN. CHR. 677. cus dux, Deo ſibi contrario, regi infidelis apparuiſſet, ſeque Auſtraſiis conſociaſſet, qui tum cum Neuſtraſiis bello decertabant. Tunc enim accidit id, quod in libello de vita ſanctæ Salabergæ abbatiſſæ legitur, ut civile bellum inter reges Francorum, Theodericum & Dagobertum, de finibus regni moveretur; adeoque, vicinis quibuſque locis vaſtatis & depopulatis, villæ, ædes etiam ſacræ, immo ipſa, prô nefas! ſanctorum corpora igni cremarentur. cujus rei provida & præſagiens Salaberga, monaſterium virginum, in finibus Lingonum a ſe conditum, longe ante cum ſuis deſeruerat, & in munitiſſimam urbem, Lugdunum-Clavatum, ſe receperat. Itaque quod Adalricus Ebroini metu in Auſtriam refugiſſet, id in crimen rapuit Ebroinus, ejuſque bona publicari curavit. quæ omnia Theodericus rex liberaliter aſſignavit, ut mox dicebam, Fontis-Beſuæ monaſterio, ubi tunc Waldalenus abbas adhuc præerat. Ejus tempore, ait Johannes Beſuenſis [a] chronographus, monaſticus ordo maxime floruit, & ſub ejus ſucceſſoribus Bercando, Ferreolo & Syranno, qui paternos ejus mores in regulari inſtitutione imitati ſunt. Verum, iis mortuis, ea rerum converſio facta eſt, ut monaſterium perditæ cuidam feminæ Anglæ, non cuſtodiendum, ſed diripiendum traderetur.

[a] *ibid. p.* 502.

LXXV. Dagoberti regis munificentia in Stabulenſes.

Præerat hoc tempore monaſteriis Stabulenſi & Malmundarienſi Goduinus abbas, cujus rogatu Dagobertus Auſtraſiorum rex donationes quaſdam prædictis monaſteriis, a Sigiberto patre ſuo factas, confirmavit kalendis Auguſti, anno regni ſui quarto. Regi quippe ſuggeſſerat vir venerabilis Goduinus abbas de monaſterio Stabulau & Malmundario, dominum & genitorem ejus Sigibertum regem ſancto Remaclo ad uſus eorum monaſteriorum contuliſſe, quidquid ſui juris eſſet in Germiniaco* villa pagi Remenſis, & in Cumaria ſuper fluvio Suppia *; petebatque, ut Dagobertus eaſdem donationes ratas haberet. quod princeps facile annuit. Hæc cœnobia poſt ſanctum Remaclum abbatem primum rexerant Theodardus ante epiſcopatum, tum Papolenus ſeu Babolenus, & Sigolinus, is qui Landebertum epiſcopum in Stabulenſi monaſterio excepit, ſucceſſorem ſortitus Goduinum, qui ſancti Remacli corpus ex oratorio ſancti Martini, quæ modo parœcialis eccleſia eſt, in principem ſancti Petri baſilicam tranſtulit, lectumque ſeu tumulum ejus auro & argento ornandum curavit.

* *Germigny.* * *la Suippe.*

Stabulenſes abbates.

LXXVI. Hamenſis monaſterii origo.

Ad annum etiam quartum regis Theoderici referenda videtur origo monaſterii Hamenſis, diœceſis Conſtantienſis, haud procul ab oceano, modo cellæ ſeu prioratus ſub titulo ſancti Petri de Hamo. Frotmundus epiſcopus Conſtantienſis in Neuſtria, in vulgatis indicibus dictus Rotmundus, hujus monaſterii primus conditor fuit, uti diſerte probat inſcriptio triplex, ibidem ſub altari matutinali reperta paucos ante annos, id eſt, anno ſuperioris ſæculi nonageſimo-tertio, quadrato trium pedum lapidi inſculpta, cum crucis ſigno in medio & in quatuor angulis.

Prima inſcriptio ſuperficiem lapidis tribus verſibus occupabat in hunc modum:

CONSTANTIANIENSIS URBIS RECTUR DOMNUS
FRODOMUNDUS PONTIFEX, IN HONORE ALMAE
MARIAE GENETRICIS DOMINI HOC TEMPLUM, HOCQUE
ALTARE CONSTRUXSIT FIDELITER, ATQUE DIGNE DEDICAVIT
MENSE AGUSTO MEDIO, & HIC FESTUS CELEBRATUS
DIES SIT PER ANNOS SINGOLOS.

Secunda inſcriptio in exteriori margine ſuperiori lapidis quatuor itidem verſibus; totidemque in inferiori tertia habebatur, ex quibus ſequentia tantum exſculpere licuit.

ANNO III.....
IIII. * AN. REGNANTE THEODORICO REGE
IN FRANCIA HOC CENUBIUM CINGXIT. PATRAVIT
CAUSAS QUAM PULCHERRIME, NEC AMOR SUBIT INVASI
VOLUIT ... & MARIAE ALMISSIMA CUM IPSA VIVANT
ET EXULTENT IN AETERNA SAECULA. PRIMUS
CEPIT STRUERE MONASTIRIUM DOMNUS PONTIFEX
ABENS CURAM PASTURALEM IN AMORE DOMINI SUARUM

* *V. append.*

Digitized by Google

OVIUM PASCUA PERPETUA CHORO NEXAS VIRGINALE SUMMA. ITIM LOCUM REX CONCESSIT AD ISTUM CENUBIUM. IPSE ETENIM DOM*. PLURIMAS ATQUE CETERAS PARN. EPTINARI* NOM. ERO.

ANN. CHR. 677.

* domnus.

* *f.* Septinari numero.

Ex triplici hac inſcriptione colligimus, Frodomundum ſeu Frotmundum, Conſtantienſis eccleſiæ præſulem, hoc templum cum adjuncto cœnobio virginum in honorem ſanctæ Dei genitricis Mariæ exſtruxiſſe anno tertio ſui pontificatus, quarto anno Theoderici regis, qui locum conceſſerat; & templum quidem dedicaſſe medio menſe Auguſto, quo die Aſſumtio beatæ Mariæ recolitur: quem diem feſtum ſingulis annis recurrentibus celebrem eſſe voluit. Hamenſis hic prioratus ab inſtauratione ſua beatum Petrum apoſtolum patronum agnoſcit, idemque ab annis ſeptingentis ſubjectus eſt Carnutenſi abbatiæ ſancti Petri ex dono Arefaſti fratris Gonoris, uxoris quondam Richardi primi Nortmannorum ducis. Colitur apud Neuſtraſios, qui olim apud Anglos maxime itidem colebatur, ſanctus Frotmundus, vulgo Fremundus, ſub cujus patrocinio exſtat opidulum & prioratus in diœceſi Conſtantienſi, & in pago Caletenſi eccleſiæ nonnullæ: ſed quis ſit Frotmundus ille, incompertum, quem Offæ Anglorum regis filium fuiſſe recentiores quidam perperam dicunt. Facile crederem haud alium eſſe quam Frodomundum ſeu Frotmundum epiſcopum Conſtantienſem, ſi de ejus cultu conſtaret, aut veri ſimile eſſet; ejuſdem cultum ad Anglos propagatum fuiſſe. S. Frotmundus.

VErum, his omiſſis, in inſulam Britanniam nos vocat tempeſtas in Wilfridum Eboracenſem epiſcopum poſtero anno excitata, cujus anni menſe Auguſto cometa cœpit apparere, & per tres continuos menſes, teſte[a] Beda, conſpicuus fuit, excelſam radiantis flammæ quaſi columnam ab horis matutinis præferens. Florebat per id tempus Wilfridus, unus Northumbrorum antiſtes, non minus ſæculari gloria & rerum opulentia, quam virtutibus & ſanctitate inſignis. Erant ei magnificæ ædes, multa clientium frequentia, qui regalibus veſtimentis & armis induti eidem obſequebantur. Multa item cœnobia ab eo vel condita, vel inſtituta, cum innumeris monachis parebant, adeo ut regiam pompam præ ſe ferre videretur. Ad hæc Ethildritæ, Egfridi regis quondam uxori, tunc piiſſimæ abbatiſſæ, valde familiaris erat, quæ omnem vitæ ſuæ rationem fingebat ad ipſius conſilia. Hæc omnia graviter ferens Ermenburga, quam Egfridus poſt Ethildritæ ſeceſſum ſuperduxerat, magnam antiſtiti fecit invidiam, viroque ſuo eum ſuſpectum & inviſum reddidit, quaſi ei nihil præter regium nomen deeſſet. Optimum itaque conſultu regi viſum eſt ad minuendam ejus poteſtatem, ſi ejus parochia in tres epiſcopatus divideretur. In hujus conſilii aſſenſum rex & regina Theodorum Cantuarienſem muneribus facile pertraxerunt. Duo in Wilfridi abſentis & inconſulti locum ordinati ab eo epiſcopi ex monachis, Boſa, qui Deirorum ſeu Eboracenſium; & Eata, qui Berniciorum ſeptemtrionalem provinciam gubernaret; prior Eboraci, poſterior in Haguſtaldenſi ſeu Lindisfarnenſi eccleſia cathedram habens epiſcopalem: quibus tertius adjunctus epiſcopus in provincia Lindisfarorum, quam Egfridus nuperrime, ſuperato Wlfario Merciorum rege, obtinuerat. His commotus Wilfridus, regem & archiepiſcopum adit, de injuria ſibi facta expoſtulat, & ſe inauditum & innocentem non ſolum epiſcopatu, ſed & rebus ſuis ſpoliatum graviter queritur. Illis ad hæc nullum ei crimen ſe objicere, ſed tamen quod factum eſſet revocare ſe nolle affirmantibus: ipſe cum coepiſcoporum ſuorum conſilio, ad ſedem apoſtolicam appellavit. tum converſus ad aulicos ſibi illudentes: Hoc anniverſario, inquit, die, qui nunc ridetis meam, quæ « ex ſola invidia facta eſt, condemnationem, tunc præ confuſione & mærore amare « flebitis. quod ſancti antiſtitis vaticinium completum eſt, Elfwino Egfridi regis[b] fra- « b *Id. ib. c. 21.* tre, ipſa die recurrente, cum ſummo omnium dolore occiſo in gravi prœlio, quod cum Ethelredo Merciorum rege conſertum fuerat. Diſceſſurus e Britannia Romam Wilfridus, *multa millia monachorum* ſub manu novorum epiſcoporum relinquebat, omnes mærentes ac lugentes, ejuſque itineris proſperum Domino ſucceſſum precibus obnixe commendantes. Contra ejus adverſarii eum recta profecturum, & ad Quentavicum portum oceano tranſmiſſo appulſurum exiſtimantes, nuntios ad Theodericum regem Francorum, & ad Ebroïnum præfectum palatii, quem Eddius-Ste-

ANN. CHR. 678. LXXVII. Vvilfridi epiſcopi expulſio.

a *Beda l. 4. c. 5.*

ANN. CHR. 678.

phanus *Efruinum impium ducem* vocat, cum muneribus præmittunt, ut eum vel in exsilium longius ablegarent, aut cæsis ejus sociis, universa substantia spoliarent. Nec difficile fuit id eis persuadere: quippe cum Wilfridus Dagoberti ex Hibernia in Austriam reditum, ac in paternum solium restitutionem adjuvisset. Forte accidit, ut eodem tempore Winfridus episcopus Liccidfeldensis ab Ethelredo Merciorum rege, quod Egfridi partibus faviſſet, sede sua expelleretur. Ambo itaque episcopi, Wilfridus & Winfridus, parem fere injuriam passi, sede apostolica appellata, eodem tempore in Galliam transituri erant. Prior Winfridus cum litus Gallicum attigisset, in manus incidit exploratorum, quos Theodericus & Ebroinus ad comprehendendum Wilfridum disposuerant. Illi similitudine nominis decepti, Winfridum pro Wilfrido comprehendunt, &, comitibus ejus occisis, rebusque ablatis, nudum abire passi sunt. qui Eadbarnam se contulit, in cœnobium a Ceadda episcopo institutum, ibique sanctissime reliquum vitæ exegit. At Wilfridus, quem inimicorum suorum consilia & insidiæ non latebant, secundo vento provectus in altum, proris in eurum obversis, in Frisiam prospere cum suis omnibus appulit, exceptusque ab Adalgiso rege & populo, etsi paganis, perquam honorifice, ibi totam hiemem exegit. Nec vana & otiosa illic sancti antistitis mora. nam Christi evangelium, facultate a rege accepta, genti illi prædicavit, & multa Frisiorum millia, cum omnibus eorum principibus, christianis mysteriis initiavit, primo fidei fundamento ibidem posito, super quod postea sanctus Willibrordus episcopus, in Ripensi monasterio sub ipsius disciplina educatus, Frisiacam ecclesiam ædificavit.

Inter ea Ebroïnus comperto se delusum esse, & Wilfridum in Frisia morari; in Egfridi & Ermenburgæ gratiam Adalgiso scripsit, ut vel episcopum ad se vivum, aut cæsi caput mittendum curaret, pollicitus plurima aureorum millia, seu, ut Eddii verbis utar, *modium plenum solidorum aureorum, pretium utique sceleste*, si alterutrum feciſſet. At regulus epistolam, ipso Wilfrido audiente, cum perlegisset, in frusta conscidit, conscissamque in ignem projecit, nuntiis dicens: Sic rerum Conditor regnum ejus cum vita disperdat, quicumque fidem amico datam violaverit. Ita nuntii pudore suffusi, re infecta, ad Ebroïnum reversi sunt.

LXXVIII. S. Leodegarii exauctoratio & martyrium.

Quam in Wilfridum exercere non valuit Ebroïnus, hanc in sanctum martyrem Leodegarium sævitiam explevit. Ejus quædam veluti præludia fuere oculi sanctissimo antistiti evulsi, labra concisa, resecta lingua, cujus nihilo minus usus & officium divinitus ei restitutum est. Jam biennium in Fiscamnensi monasterio exegerat sub custodia Waningi viri illustris, cum in palatium sisti jubetur; &, ne gratis puniri videretur, Theoderico regi tyrannus suadet, Leodegarium Childerici regis necis conscium fuisse; insistuntque ambo, rex & Ebroïnus, ut hanc culpam ipse agnosceret. quibus constanter respondit, se quidem hominem esse, & humanorum delictorum nequaquam expertem: at tanti facinoris plane insontem esse, suamque innocentiam Deo magis, quam hominibus perspectam. Aderant in palatio plurimi de more episcopi, quibus in unum convenire, & de Leodegarii causa sententiam ferre mandatum est. Productus in medium vir sanctus, postquam seorsim regi multa futura prædixisset, tamquam reus in ordinem redactus est: ejus tunica sacerdotali a capite conscissa, qui ritus exauctorandorum episcoporum erat, ut in causa Prætextati Rotomagensis factum Gregorius [a] Turonicus refert. Alio modo Dido pseudepiscopus paullo ante Leodegarium, itidem in alia synodo episcoporum, *e sancta congregatione* expulsus fuerat, capite penitus decalvato, ut in eo coronæ sacerdotalis insigne omnino abraderetur. qualem pœnam monacho, infandi criminis reo, Fructuosus [b] episcopus in regula prima decernit. Sic in ordinem laïcorum redactus Leodegarius, qui numquam episcopatu dignior fuerat, quibuslibet Ebroïni injuriis ac suppliciis opportunus & expositus, Chrodoberto comiti palatii custodiendus traditur, dato ex nomine regis mandato, ut quantocius hominem in vastæ silvæ secretiori loco interficeret, ac mortui corpus in puteum projiceret, obturato putei ore, ne quis mortuo honos haberetur. Mandato ægre accepto, Chrodobertus probata viri Dei sanctimonia flexus, quatuor ministris ab Ebroïno submissis id exsequendum permittit, plorante ipsius uxore, quod tam atrox mandatum viro suo impositum fuisset. Hanc vero consolatus est Leodegarius, pollicitus, necem suam nequaquam ei in maledictionem, sed contra in benedictionem convertendam, dum ipsa corpori suo sepulturæ honorem impendi curaret. Tum in designatam silvam abducitur a prædictis

a *Greg. Tur. lib. 5. c. 19.*

b *Fructuos. reg. c. 16.*

Digitized by Google

quatuor ſatellitibus, ex quibus tres ad ejus pedes provoluti veniam & indulgentiam petunt. Is vero omnibus, qui ſe vexaverant, bene precatus, gratiis Deo actis, quod ſe hoc mortis genere dignaretur, cervicem barbaro carnifici, Wadhardo nomine, qui quartus e miniſtris erat, præcidendam obtulit, ſicque martyrium conſummavit VI. nonas Octobris. Silva, in qua interfectus eſt, hodie quoque ſancti Leodegarii nomine inſignis eſt in pago Atrebatenſi. Chrodoberti uxor corpus ſacrum in vicum ejuſdem pagi Sarcinium *, quem Baldericus in confinio Cameracenſis epiſcopii & Morinenſis locat, clam deportari, & cum veſtibus ejus in oratorio ejuſdem vici ſepeliri juſſit, ubi ad tres annos jacuit, uſque dum ad Maxentianum monaſterium transferretur, clareſcentibus miraculis, quantumvis ea Ebroinus occultari, ac ſilentio premi curaret, minis ac ſuppliciis iis intentatis, qui illa vulgarent. ANN. CHR. 678 * Sorcin.

Quo in loco habita ſit ſuperior ſynodus epiſcoporum, in qua Leodegario epiſcopalis dignitas abrogata eſt, conjicimus ex diplomate Theoderici regis, in quo mentio fit de conventu epiſcoporum Marlaci habito, ubi Chramlinus Ebredunenſis [a] antiſtes ſede ſua dejectus fuit. Vulgatum eſt a nobis hoc monumentum in libro ſexto de re diplomatica, *Viris inluſtribus Audoberćtho & Rocco patriciis, omnibuſque ducibus & comitibus vel ćtoribus publicis* inſcriptum. Cum itaque epiſcopi, tam ex Neuſtria, « quam ex Burgundia, in palatio villæ regiæ Marlaci pro ſtatu eccleſiæ ac confirmatione pacis una conveniſſent; quidam ex eorum numero, regi infideles inventi, « & ſecundum canones judicati dicuntur: in his Chramlinus filius Miecii, qui epiſ- « copatum Ebredunenſem ſua præſumtione per falſas litteras, non regio permiſſu ac- « ceperat, nec ſollemni ritu ab epiſcopis conſecratus fuerat. Aderant in eo conventu « metropolitani quinque, Geneſius, Chadunus, Blidramnus, Landobercthus, & Ter- « niſcus, aliique epiſcopi quamplures: quorum ex ſententia Chramlino veſtis con- « ſciſſa, & epiſcopatus abrogatus eſt. Eidem tamen ex regis clementia, & procerum « aſſenſu, res ſuæ propriæ reſervatæ ſunt, permiſſumque, ut pro exſilio perpetuo, « quod ipſi decretum fuerat, in monaſterium, ſancti Dionyſii corpore inſigne, ei ſe- « cedere liceret ſub Charderici abbatis regimine, ibique ſub obedientia & regulari « ordine reliquum vitæ ſuæ perageret. Aghlibertus regium diploma recognovit, da- « tum Marlaci * medio menſe Septembri, anno quinto Theoderici regis. quod tem- « pus recte convenit iis, quæ de ſancti Leodegarii morte mox retulimus. Locus autem videtur eſſe Marlacus ſeu Morlacus in Campania ad Saltum amnem. Ceterum de hoc Chramlino epiſcopo interpretandum videtur teſtamentum Abbonis patricii pro monaſterio Novalicienſi, itidem relatum in libro ſexto de re diplomatica.

LXXIX. Chramlini item epiſcopi deſtitutio. [a] V. lib. 21. num. 50. Seceſſus in monaſterium S. Dionyſii. * Merlay.

Ex quatuor metropolitanis, qui prædictæ ſynodo interfuerunt, primus recenſetur Geneſius Lugdunenſis, ſecundus Chadunus incertæ ſedis, tertius Blidramnus Viennenſis, quartus Landebercthus Senonenſis, quintus Terniſcus ſeu Terniſius Veſontionenſis. Ex quo intelligitur, Geneſium non ante hoc tempus e vivis exceſſiſſe, id eſt non ante ſubſequentes kalendas Novembres, quo die ejus obitus recolitur. Mirum eſt hujc ſynodo non adfuiſſe Reolum Remenſem, & Dadonem ſeu Audoënum Rotomagenſem, qui Ebroïno amici & addicti erant.

LXXX. Geneſio Lugdunenſi ſuccedit Lantbertus.

Geneſio defuncto, Lugdunenſis eccleſia præſulem ſortita eſt Lantbertum Fontanellæ abbatem, quem ejus merita Theoderico regi plurimum commendaverant. Huic calculo conſentit libellus de vita ſancti Condedi monachi, ubi annus ſeptimus regni Theoderici comparatur cum anno ſecundo regiminis Anſberti abbatis Fontanellenſis, qui poſt Lantbertum abbas electus eſt unanimi fratrum conſenſu. Is ſacerdotio præditus, confluentium ad ſe confeſſiones excipere ſolebat, & ſalutaria eiſdem monita dare, quibus ad perfectam converſionem adducerentur. Hinc auctæ monaſterii poſſeſſiones ex ſpontaneis fidelium oblationibus. Ille vero, monaſterii rebus pie diſpenſandis, quam amplificandis longe attentior, xenodochium imbecillium ac decrepitorum pauperum duodenorum, inſtar collegii apoſtolici, inſtituit, certis rebus ei attributis, ex quibus ſufficiens eis annona ſuppeditaretur. Alias quoque duas in eodem cœnobio conſtituit manſiones pauperum debilium, numero octoginta, quos octonos ſingillatim diſtribuit: quibus quotidianum victum perpetuo aſſignandum curavit. Horum munus id unum erat, ut divinis officiis ad horas diurnas, nocturnaſve adeſſent, precibus ac rebus divinis vacaturi; maxime *tempore ſancti ſacrificii*, pro temporali ac æterna ſalute populi chriſtiani, & pro eccleſia catholica ubique diffuſa. Sanctus Audoënus Rotomagenſis antiſtes Anſberto abbati auctor fuiſſe

Anſbertus abbas Fontanellæ poſt Lantbertum.

Digitized by Google

ANN. CHR. 678.

dicitur, ut basilicam sancti Stephani prope insulam Belcinnacam ad Sequanam exstrueret, cum xenodochio pauperum, cui quoddam prædium, vocabulo Childriacum, in pago Dunensi legavit. Hæc origo ejusmodi xenodochiorum in monasteriis nostris ex regulæ præscripto, quorum redditus in alienos usus contra regulæ mentem nunc a sæcularibus convertuntur.

LXXXI. Chardericus abbas S. Dionysii, dein episcopus.

Ex superiori item diplomate intelligitur, Chardericum abbatem hoc anno præfuisse Dionysiano apud Parisios monasterio, nimirum post Wandebertum, cujus superius meminimus. Idem Chardericus abbas memoratur in alio præcepto ejusdem Theoderici [a] pro immunitate omnimoda a teloneis, sancti Dionysii carris per Galliam concessa. Idem postea factus episcopus, forte Bellovacensis ante Constantinum, Tunsonis-vallis monasterium in pago Camliacensi apud Bellovacos condidisse perhibetur. Id patet ex duobus præceptis [b] Childeberti regis eo nomine tertii, in quorum priori *Chardericus quondam abba*, in altero idem *quondam episcopus* fuisse dicitur. Utrumque vero præceptum a rege obtinuit venerabilis vir Magnoaldus, abbas monasterii de Tunsone seu Tusone-valle, quod *in honore sancti Dionysii & sancti Marcelli* Chardericus, quondam abbas & episcopus, in proprio fundo ædificavit *sub sancta regula*, ibidemque venerabilem virum Magnoaldum abbatem constituit rectorem. Quid factum sit illo Tunsonis-vallis monasterio; an eo in loco positum fuerit, ubi modo abbatia Vallis-beatæ Mariæ ordinis Cisterciensis ad Isaram, sub diœcesi Parisiensi, mihi fateor esse incompertum. Charderico abbati in regimine monasterii Dionysiani successit Chaino, de quo inferius.

a *Diplomat. lib. 6. n. 12.* Tunsonis-vallis monasterii auctor.

b *Ibid. n. 22. & 24.*

LXXXII. Autharius abbas S. Germani, aliique post eum.

Eodem tempore suburbanum apud Parisios sanctæ Crucis & sancti Vincentii monasterium regebat Autcharius seu Autharius abbas, laudatus in litteris Theoderici regis, quibus confirmatur donatio ecclesiæ sanctæ Crucis & sancti Vincentii facta a Galterio quodam, ejusque conjuge Goda, de rebus suis in Bituricensi pago sitis, quarum hæc nomina: Fraxinum cum ecclesiis; Casdunum cum ecclesia domni Movialis confessoris super Chrosam fluvium; Graëgilidum, Dolum cum ecclesia domni Germani, Agentonem cum ecclesia, vel quidquid ultra Ligerim possidere videbantur: ita videlicet, ut post obitum Galterii, si Goda ejus conjux superstes esset in corpore, Deo sacrata foret, & in ecclesia domni Movialis cum puellis Deo sacratis quam pluribus sibi associatis Deo deserviret. Idem Autcharius abbas perseveravit ad annum septimum-decimum Theoderici regis, quo anno Vandemiris vir inlustris, ejusque conjux Ercamberta, villas Oxmam in pago Dorcassino, & Noviolium in Andegavino donaverunt basilicæ domni Vincentii vel domni Germani, ubi vir venerabilis domnus Autcharius abbas præerat. Ei jam successerat Waldromerus abbas anno Childeberti regis tertio, id probantibus ejus litteris commutationis factæ cum quodam Adalrico de nonnullis rebus, in villa Mauriliaco sitis. In veterrimo necrologio sancti Germani notatur x. kalendas Maii *depositio Wandremari abbatis, qui dedit Cellam* * *super Sequanam sancto Germano*, a quo hactenus hic locus pendet, situs in pago Parisiensi. Hæreo an Wandremarus iste idem sit cum Waldromero, an diversus; is scilicet, de quo mentio fit in charta Vandemiris viri illustris, inferius memoranda. Waldromerum excepit Thedelmarus, memoratus in placito authentico Childeberti regis, quo cœnobium Lemausum * pagi Stampensis, monasterio sancti Germani concessum a quodam Gamone & Adalgude ejus conjuge, vindicatur adversus Agatheum quemdam, qui mortuo Gamone locum illum repetebat nomine Adalgudis, tum Deo sacratæ in prædicto cœnobio Lemauso. Thedelmaro successit Babo abbas, cujus tempore Chulberta femina testatur, se per venditionis titulum monasterio sanctæ Crucis & domni Germani cessisse res suas in villis Bodasio & Mantla; easdemque tempore famis precario recepisse anno quinto Chilperici regis. Litteræ illæ inscriptæ sunt *Domno & in Christo venerabili patri Baboni abbati, vel omni congregationi monasterii vestri sancti Vincentii vel sanctæ Crucis & domni Germani, ubi ipse preciosus domnus in corpore requiescit.* Baboni suffectus videtur Sigofridus, qui monasterio Germanensi præerat anno decimo Theoderici regis, haud dubie Calensis; missusque forte a Carolo principe ad regem Hispaniæ, ubi a Sarracenis captus, & in carcerem conjectus sit. Hinc corrigendi veteres etiam indices abbatum hujus monasterii, in quibus abbates hoc ordine recensentur post Germanum: Sigo, Sigofridus, Babo, Childerannus, Hunfridus, Wandremarus, Thedelmarus, Lantfredus: qui sic ordinandus videtur post Sigonem: Childeramnus, Hunfridus, Au-

* *Le Celle.*

* *Limours.*

Digitized by Google

tharius, (male primus abbatum locatus ante Droctoveum) Wandremarus, Chedelmarus seu Thedelmarus, Babo, Sigofridus, & Lantfredus, de quo nos plura suo loco. ANN. CHR. 678.

POstero anno humanis exemtus est sanctus Amandus episcopus in Elnonensi ad Scarpum monasterio, quod postremis vitæ suæ annis ipse rexit. Per id tempus accidit, ut præposito monasterii Chrodobaldo, qui forte in quadam vicina cella residebat, vehicula ad vinum in usus fratrum devehendum transmitti juberet. Hic autem vehiculorum defectum mandato patris obtendens, cum factum excusaturus ad eum vellet pergere, subito in paralysim incidit, ut nec manum, nec pedem movere valeret. Scaphæ itaque impositus, Elnonem venit, cum Amandus sumeret cibum. De ejus adventu & infirmitate admonitus vir sanctus, subridens dixisse fertur, majora ei reservari pericula, nimirum ob jactantiæ & inobedientiæ vitium, cui valde obnoxius erat. Missus tamen a sancto patre presbyter, calicem vini cum fragmento panis ægroto attulit, mandatumque ei est, in crastinum ut Amando ad ipsum accedenti obviam occurreret. quod ille haud difficulter exsecutus est; membrorum integra sospitate post sumtas eulogias statim recepta. Hunc autem vir Dei, indulta venia, ut mores deinceps in melius componeret, admonuit, atque eum sanum ad monasterium redire præcepit. Morti proximus sanctus pater, venerabilem Andream abbatem, quem Barisiaco ante præfecerat, successorem suum in Elnone constituit: nec multo post in cælos migravit VIII. idus Februarii, die dominica, ut scribit Milo monachus in supplemento ad libellum Baudemundi: quæ notæ chronologicæ huic anno apprime conveniunt. Fallit Milonis calculus, quamtumvis elaboratus ipsi visus, & vetustis libris lapidibusque insculptus, qui Amandi obitum anno ejus sæculi sexagesimo-primo locat. Erroris manifestum argumentum est, quod Amandus Childerico regi supervixit, atque anno Theoderici regis secundo testamentum condidit. Sepultus est condigno cum honore in suo, uti jusserat, Elnonensi monasterio, & quidem in basilica sancti Petri, quæ quoniam tanti præsulis virtutibus angustior & minus congrua visa est, ac sequiori sexui propter monachorum habitationem inaccessa, paullo post locum fecit majori basilicæ, utrique sexui opportunæ & sufficienti, in qua sancti præsulis corpus anno ab ejus morte sexto-decimo collocatum est. Sancti Amandi animam in cælos subeuntem beata Aldegundis conspexisse traditur. ANN. CHR. 679. LXXXIII. S. Amandi episcopi obitus.

Primus ejus vitam scripsit Baudemundus monachus ipsius discipulus, idemque ejusdem testamenti scriptor. Baudemundo supplementum cum historia elevationis & translationis adjecit Milo Elnonensis itidem monachus medio sæculo nono, eamdemque vitam quatuor libris metrice edidit; atque Haimino abbati Vedastino nuncupavit. Tertio post eum sæculo Philippus Harvengius, cognominatus ab-Eleemosyna, abbas Bonæ-spei ordinis Præmonstratensis, idem argumentum retractavit. His adde anonymum quemdam Aquitanum, qui sancti Amandi gesta sub nomine sancti Alani in compendium redegit. In codice Elnonensi habetur prolixus de sancto Amando sermo, in quo vir Dei domos spatiosas & excelsas, atque laquearium cameras, colorum fucis linitas cum menianis suis, quasi phantasticas somniorum imagines, despexisse dicitur; aurum & argentum, quasi lutum, habuisse; vestes holosericas, gemmis ornatas, & obrizo in bratteas tenuato contextas, nec habuisse, nec habere voluisse; pane tantum hordeaceo, & quidem cinere misto, & aqua pura usum fuisse, adeoque vasa pretiosa ad mensam respuisse. Vitæ ejus scriptores.

Vere appetente Wilfridus, postquam in Frisia hiemaverat, cœptum iter ad apostolicam sedem persequi instituit, & inter eundum Dagobertum Austriæ regem, quem ex Hibernia in regnum patrium redeuntem perquam honorifice tractaverat, adire ac salutare constituit. Rex, accepti beneficii non immemor, hospitem suum benigne excepit, multisque precibus fatigavit, ut in suo regno remanere, & pro Eboracensi parochia sibi erepta, Argentoratensis ecclesiæ, quam vulgo Stratburgensem vocabant, *episcopatum maximum* accipere ne abnueret. Verum, cum Wilfridus civiliter repugnasset, a rege cum magnis donis ac muneribus dimissus est, adjuncto ipsi Deodato episcopo, haud dubie Tullensi, qui subsequenti Romanæ synodo cum Wilfrido interfuit. Ambo itaque pergentes, ad Pertaridum Langobardorum regem pervenerunt, quem *Berchterum regem Campaniæ*, ob amœnissimos LXXXIV. Vvilfridi iter Romam.

Digitized by Google

ANN. CHR. 679.

& late patentes Liguriæ campos appellat Eddius-Stephanus, ejus itineris comes. Sanctos peregrinos humaniſſime excepit modeſtiſſimus princeps ac Dei timens, Wilfridumque monuit, ex Britannia nuntios ab ejus inimicis miſſos eſſe, dona ingentia ſibi pollicitos, ſi epiſcopum, uti aiebant, fugitivum, ab aditu ſedis apoſtolicæ prohiberet, & apud ſe remoraretur. Se vero rei tam nefariæ haudquaquam aſſentientem, nuntiis in hunc modum reſpondiſſe: exſulem ſe aliquando ab adoleſcentia pulſum ad regem Hunnorum idolis addictum confugiſſe, qui ſibi per idolum deum ſuum promiſerit, quod nulla umquam conditione prodendus eſſet inimicis. id quod poſtea declaravit eventus. nam miſſis qui *aureorum modium plenum* ſibi promitterent, ſi ſe illis ad internecionem daret, nequaquam conſentientem dixiſſe: Hanc mihi vitam dii ſuccidant, ſi pactum in eorum nomine firmatum violavero. Si hæc paganus; quid ſibi faciendum, qui verum coleret Deum? Itaque ſanctum pontificem cum ſuis comitibus honorifice ab ſe emiſit, ducibus ad apoſtolicam ſedem ei datis.

Ejus in ſynodo Romana reſtitutio.

Cum itaque Wilfridus Romam proſpere perveniſſet, adventus ejus cauſa toti jam civitati innotuerat per Coënwaldum religioſum monachum, qui a Theodoro Cantuarienſi epiſcopo cum litteris eo miſſus fuerat, ut pontificis audientiam adverſus Wilfridum præveniret. Præerat tunc apoſtolicæ ſedi Agatho papa ex-monacho, Dono ſuffectus ab anno ſuperiori. Indicta ſtatim ab ipſo ſynodus ſanctiſſimorum epiſcoporum & preſbyterorum amplius quinquaginta in baſilicam Salvatoris, quæ Conſtantiniana dicitur; unaque omnium ſententia fuit, Wilfridum nullius ſceleris aut facinoris convictum, immo prorſus innocentem, non canonice, ſed injuſte gradu dejectum, ob modeſtiam merito laudandum eſſe: quippe qui, contentionibus prætermiſſis, cauſæ ſuæ cognitionem ad apoſtolicam ſedem retuliſſet. Admiſſus in ſecretarium Wilfridus, petitionem ſuam ſacro cœtui relegendam obtulit, cujus
» hæc ſumma erat. Se humilem & indignum Saxoniæ epiſcopum ad hoc apoſtolicum
» faſtigium, tamquam ad locum munitum, firmiſſimumque cujuſvis præſidium, acceſ-
» ſiſſe, ut cauſæ ſuæ juſtitiam ejus cognitioni ſubjiceret. Sibi, nulla culpa in ſe in-
» venta, nedum probata, ereptum epiſcopatum, quem per annos amplius decem pro
« modulo rexerat; traditumque tribus invaſoribus, qui, contra canonicas regulas ac
» definitiones, in conventu Theodori ſanctiſſimi archiepiſcopi, & quorumdam alio-
» rum epiſcoporum ei adhærentium, ſe non acquieſcente promoti ſint. Ceterum quid
» cauſæ fuerit, ut Theodorus ſanctiſſimus archiepiſcopus eo devenerit, malle ſe diſſi-
» mulare ob ejus reverentiam, & honorem ſedis apoſtolicæ, quæ eum in Britanniam
« direxerat. Paratum ſe eſſe ad excipiendam ab apoſtolica ſede ſive deſtitutionis, ſive
» reſtitutionis ſententiam: at ſi in priſtinum epiſcopatum reſtituendus ſit, precari,
» ut epiſcopatus invaſores ex occupatis parochiis ſynodali decreto pellantur; &, ſiqui-
» dem in ſua provincia præſules augere ſynodo viſum fuerit, tales eligantur ex ipſo
» eccleſiæ clero, quales congregatis epiſcopis eo honore digni viſi fuerint, ut non
« ab extraneis & alienis novæ eccleſiæ regantur, ſed a domeſticis, cum quibus una-
» nimi concordia Deo deſervire poſſit. Placuit Agathoni papæ atque univerſæ ſyno-
do Wilfridi juſta modeſtaque petitio, eaque communi omnium decreto admiſſa, ſancitaque eſt. Habita fuit hæc ſub Agathone ſynodus menſe Octobri, indictione ſeptima, anno viceſimo Conſtantini auguſti, quæ notæ præſenti anno conveniunt. Ea peracta, non ſtatim dimiſſus eſt in patriam Wilfridus, ſed pontificis juſſu per quatuor amplius menſes Romæ permanſit. Præter ea in exemplari hujus ſynodi apud Spelmannum, ſtatutum legitur inter alia, ut in Britannia inſula duodecim conſtituantur epiſcopi, computato archiepiſcopo, qui eos canonice ordinet, ea conditione, ut nullus ex his in alterius jura quicquam aggrediatur. Deinde ut Theodorus archiepiſcopus univerſalem illic ſynodum congreget, in qua de eccleſiaſticis ſtatutis, eorumque obſervatione diligens inquiſitio fiat. Idcirco ſynodus virum prudentem & eccleſiaſtica doctrina recte imbutum illuc dirigendum cenſuit, qui Theodoro & conſilio futurus ſit, & adjumento rei bene gerendæ. Electus ad id officii venerabilis Johannes, archicantor eccleſiæ beati Petri apoſtoli & abbas monaſterii beati Martini, qui ſynodi Romanæ ſub Martino papa contra Monotheli tas habitæ exemplum Theodoro deferret.

LXXXV. Biſcopus Romam rurſus petit.

Eodem tempore Benedictus, cognomento Biſcopus, ex Britannia quartum iter Romam, cum Ceolfrido collega ſuo, aggreſſus (quæ quinta illuc ejus profectio erat, nam in ſecundo e Britannia diſceſſu bis Romam petierat:) plurima eccleſiæ ſuæ ornamenta

Digitized by Google

ornamenta & munimenta ex urbe retulit, uberiori, quam ante, ſpiritalium bonorum fœnore cumulatus. Nam innumeram omnis librorum generis copiam, plurimaſque ſanctorum apoſtolorum ac martyrum reliquias, atque imagines beatæ Mariæ, duodecim apoſtolorum, evangelicæ hiſtoriæ & apocalypſis advexit. Deinde ab Agathone papa cum Egfridi regis conſenſu ac favore privilegium accepit in gratiam monaſterii ſui, quo ab omni prorſus extrinſeca irruptione tutum perpetuo ac liberum præſtaretur, & libera eligendi abbatis electio concederetur. Idem itineris in reditu ſocium habuit jam dictum archicantorem eccleſiæ beati Petri apoſtoli, Johannem videlicet Romani monaſterii ſancti Martini abbatem, qui & monachis ſuis, & Anglis omnibus cantum Romanum, immo res eccleſiaſticas traderet. quod Johannes non ſolum in Wiremuthenſi Biſcopi monaſterio, ſed & in aliis pæne omnibus ejuſdem provinciæ fecit. Sancti Martini monaſterium, cujus abbas erat, proximum erat baſilicæ ſancti Petri. ANN. CHR. 679.

Interim ad cæleſte regnum migravit ſanctiſſima virgo Ethildrita, ſponſa quondam Egfridi regis, tunc vero abbatiſſa Elienſis monaſterii, poſt annos ſeptem, quam abbatiſſæ officium geſſerat. Virginis corpus ſacrum, prout ipſa juſſerat, ligneo loculo compoſitum, & in communi cœmeterio ſepultum eſt. Deceſſit vero ex peſtilentia, ſive ex tumore maxillæ, qua inciſa, melius tantiſper habuit, ita ut convaleſcendi aliqua ſpes videretur; ſed poſt triduum ad locum perpetuæ ſalutis tranſlata eſt IX. kalendas Julii. Hoc morbi genere plurimum lætabatur, ſolita dicere, ſe merito in collo pondus morbi ac doloris ferre, in quo adoleſcens ſupervacua monilium pondera geſtaverat. LXXXVI. Ethildritæ abbatiſſæ obitus.

In abbatiſſæ officio ſucceſſit ſoror ejus Sexburga, & ipſa ſanctiſſima, olim conjux Erconberti Cantuariorum regis, quæ poſt annos ab illius obitu ſexdecim, ſororis corpus, prorſus incorruptum repertum, e cœmeterio in eccleſiam transferri curavit, & lotum, noviſque veſtibus indutum, in marmoreo loculo reponi curavit, dum *omnis congregatio, hinc fratrum, inde ſororum*, ait [a] Beda, *pſallens circumſteret*. Sexburgam excepit filia ejus Ermenilda, uxor quondam Wlfarii Merciorum regis, quæ cum matre ſua juxta materteram Ethildritam condita eſt, relicto monaſterii regimine ſorori ſuæ Werburgæ virgini, quæ in monaſterio Heanburgenſi ſepulturam elegit. Ethildritæ vitam ſcripſit præter Bedam Thomas Elienſis monachus ſæculo duodecimo; & forte etiam libellos de geſtis ſanctarum Ermenildæ & Werburgæ ab ipſo laudatos, qui nondum in lucem prodierunt. In eodem Elienſi cœnobio monaſticæ vitæ in multis profeſſionem fecit ſub Ethildrita Huna preſbyter magnæ humilitatis & abſtinentiæ, qui facile ſe antiquis monachis ſtudio religionis æquaverat. Ethildrita mortua, cui præ ceteris familiaris erat & acceptus, ad quamdam exiguam inſulam, Elienſi proximam, ſeceſſit, ex ejus nomine Huneiam dictam, ubi procul a turbis puriſſimam & tranquillam vitam exegit. Ejus corpus ibidem ſepultum, poſtea Torneiam tranſlatum fuiſſe memoratur. Sexburga eſt ſuccedit, tum aliæ. [a] *Beda lib. 4. c. 19.* Huna ſacerdos & monachus.

Eodem anno conſignatur mors ſancti Deodati, epiſcopi quondam Nivernenſis, monaſterii Vallis-Galilææ auctoris, poſt annos decem a condito monaſterio, anno vero ſeptimo ab inita ſocietate cum ſancto Hildulfo epiſcopo, qui in ſuo Mediano-monaſterio reſidebat. Ab eo tempore Deodatus haud procul a fratribus ſuis in oratorio ſancti Martini ſeorſim degebat, ſoli Deo vacaturus, idemtidem tamen ad fratres laborantes accedere ſolitus. Morte inſtante, Hildulfum ad ſe confeſtim venire rogavit, ut ſibi viaticum præberet, & mortuo os & oculos, manus & pedes componeret; ſimulque ut ei commendaret fratres ac diſcipulos ſuos, quos ipſi tamquam patri in omnibus parere juſſit. His expletis, inter ejus manus animam ſanctam Deo reddidit XIII. kalendas Julii, dominica die anni præſentis, ab ingreſſu ipſius in Vallem-Galilæam *anno undecimo mediante*, ut ſcribit anonymus monachus Vallis-Galilææ, qui ſæculo decimo vixit. Ejus funus ea qua par erat reverentia curatum eſt, corpuſque ſacrum in baſilicam beatæ Dei genitricis Mariæ deportatum, ubi condigno cum honore terræ mandatum eſt. Per viginti-octo annos ac dimidium, quibus viro ſancto ſuperſtes fuit Hildulfus, ejus gregi ſibi commendato ſedulo invigilavit, per præpoſitos locum illum adminiſtrans, abbatis ſibi reſervans officium, quamvis ſui Mediani-monaſterii congregationi vice ſua proprium abbatem præfeciſſet. Et primo quidem ab ejus obitu anno locum ſæpius adire ſolebat, ibique ad ſanctum corpus miſſarum ſollemnia celebrare; ut Deum ei propitium red- LXXXVII. S. Deodati epiſcopi obitus. Hildulfus ejus monaſterium regit.

Digitized by Google

ANN. CHR. 679. deret, si quid veteris maculæ expiandum supereſſet: poſtea vero nonniſi ſemel quotannis, ut vivente Deodato, illuc accedebat. Huic autem ad Vallem-Galilæam accedenti occurrebant ſancti Deodati diſcipuli, patris ac inſtitutoris ſui tunicam præferentes, quam is reverenter exoſculabatur; idemque ritus ſervabatur in ejus reditu ad Medianum-monaſterium.

LXXXVIII. Mummoli abbatis mors. Sub idem tempus obiit Mummolus ſecundus abbas Floriacenſis, poſt annos triginta regiminis; ſepultuſque traditur Burdigalæ in eccleſia monaſterii ſanctæ Crucis, ut docet vetus epitaphium, ubi Mummolenus appellatur, in hæc verba.

HIC REQUIESCET BONAE RECORDATIONES *
HUMILIS CHRISTI MUMMOLENUS,
QUI VIXIT ANNUS * CIRCITER SEPTUAGENTA.
APUD QUEM NULLUS FUIT DOLUS MALUS.
QUI FUIT SENE * IRA JOCUNDUS.
HOC EST ACCEPIT TRANSITUM
SUB DIE VI. IDUS AGUSTAS.
UBI FECIT AUGUSTOS * DIES SEPTEM.
ANNO V. REGNUM DOMINI NOSTRI
CHLODOVEI REGIS.

* *recordationis.* * *annos.* * *finc.* * *Auguſtus.*

Hunc, dum in Hiſpaniam voti cauſa tenderet, Burdigalæ morte interceptum tradunt in monaſterio ſanctæ Crucis, quod proinde jam tum exſtitiſſet. Forte in illas partes profectus fuerat ad ordinandum proximum Regulæ monaſterium, quod ante Nortmannorum tempora Floriacenſibus ſubjectum fuiſſe inſtrumentum ejus reſtitutionis docet. Certe parum differunt Mummolus & Mummolenus, eodemque die conſignatus legitur obitus Mummoli abbatis in pervetuſto martyrologio Floriacenſi, ante annos ſexcentos ſcripto, his verbis: VI. *idus Auguſti Burdegalis depoſitio S. Mummoli abbatis.* quo die in illa urbe, uti & apud Floriacenſes, ejus memoria feſtive celebratur. Ceterum monachos ſuperiori, hoc eſt ſexto, ſæculo Burdigalæ jam exſtitiſſe intelligitur ex Gregorio Turonenſi epiſcopo, cujus caput triceſimum-quartum libri quarti *de Burdegalenſi monacho* inſcriptum eſt. Incertum quis ille rex Chlodoveus, cujus anno quinto Mummolenus obiiſſe dicitur. an Chlodoveus rex ille fictitius, quem Ebroinus Chlotharii regis filium dicebat, & in locum Theoderici ſupponere volebat? Sane ultra Theoderici principatum differri non poteſt Mummoli obitus, quem Chlodoveo ejus patre regnante aliquamdiu abbatem exſtitiſſe, nec niſi annos triginta Floriacenſibus præfuiſſe conſtat ex antiquiſſimo indice abbatum Floriacenſium, deſinente in Theodulfo: in quo Mummoli ſucceſſores hoc pacto recenſentur. *Tertius abbas Leodardus habuit annos decem. Quartus abbas Ido annum unum & dimidium. Quintus abbas Auderannus dimidium annum. Sextus Flatbertus annos tres. Septimus abbas Adalbertus annos viginti-novem. Octavus abbas Geilo annos novemdecim. Nonus abbas Medo annos viginti-unum.* Hic eſt Medo abbas, cujus tempore tentata fuit relatio corporis ſancti Benedicti in Caſinenſe monaſterium, & quidem pontificatu Zachariæ papæ, ut ſuo loco videbimus, hoc eſt, ſub annum ſubſequentis ſæculi quinquageſimum: qua ex ſumma ſi annos ſexaginta-tres, quibus Mummoli ad Medonem ſucceſſores monaſterii regimen tenuiſſe ex illo indice colligitur, cum primis Medonis abbatis annis ſubduxeris, Mummolum paullo ante hunc annum, id eſt, ſexcenteſimum ſeptuageſimum-nonum, deceſſiſſe facile admiſeris.

LXXXIX. Baronti viſio. Hoc fere anno, Theoderici regis ſexto, contigit celebris viſio Baronti monachi Longoretenſis apud Bituricenſes. Is nobili ortus progenie, poſt initum matrimonium, ad monaſticen converſus, in cœnobium Longoretenſe, quod a S. Sigiranno in pago Bituricenſi exſtructum diximus, una cum Aigloaldo filio ſe recepit, cum Francardus abbas locum adminiſtraret. Forte aliquando, finitis laudibus matutinis, cum ad lectulum rediiſſet, repente febre correptus, & ad extrema anhelans, Aigloaldum filium ſuum vocat, jubetque, ut ad ſe Eodonem diaconum accerſat. Mox accurrit diaconus, ſed Barontum jam fere exanimem & vocis expertem invenit. Tum pavore correptus, orare, aqua luſtrali locum purgare: at Baronto extenſis brachiis, clauſiſque oculis, nullus ſenſus. Hora tertia convocati fratres, preces fre-

Digitized by Google

quientant, & per totum diem psalmos ad Baronti lectum recitant. Tandem illis psallentibus Barontus, quasi e gravi somno excitatus, prima hæc verba tertium ingeminat: Gloria tibi Deus. Interrogatus quid eo per id tempus factum esset, respondit: se, ubi post matutinas laudes in lecto se composuisset, subito sopore oppressum a duobus tetris dæmonibus correptum fuisse, sed a sancto Raphaële archangelo liberatum, deductumque ad Dei judicium. Et primo quidem se perveniſſe ad monasterium Millebeccum, Longoretensi vicinum, cujus loci tum Leodoaldus abbas, tempore vespertini officii Raphaëlem orantem, & monacho ibidem ægrotanti bene precantem suspexit. Adductum inde ad primam portam paradisi, complures e fratribus suis illic se videre diem judicii præstolantes. Ibi Corbolenus & Fraudolenus seu Fraudolus presbyteri; ibi Austrulfus diaconus; ibi denique Leudoaldus & Ibbo seu Ebbo lectores, omnes suo tempore monachi probatissimi. Prætergresso tertiam portam ibi occurrisse unum e fratribus, nomine Corbolenum, jam dudum mortuum, qui mansionem abbati suo Francardo, suo ab infantia nutritori, præparatam ostendit. Erat quippe Francardus Dei timens, ac valde pius, sacris lectionibus instructus, nutritor & doctor filiorum nobilium, per cujus religionem multæ monasterio possessiones accreverant; & tandem longa infirmitate ad æterna gaudia capessenda purgatus. Post quartam portam inventus Baudolenus seu Betolenus, unus itidem e fratribus, qui aliquando contractus ad fores monasterii jacuerat; cœpitque Barontum arguere, quod in Longoretensi sancti Petri ecclesia lumen noctu deficeret, & non per singulas horas arderet. Tum accitus a Raphaële sanctus Petrus apostolus, ut Barontem, sui utique cœnobii monachum, vindicaret contra dæmonem, qui eum ad se pertinere contendebat, tum quia tres uxores habuerat, tum quia multa alia crimina perpetraverat. At reposuit beatus Petrus, illum ejusmodi peccata *sacerdotibus confessum* fuisse, pœnitentiam & eleemosynas fecisse; denique, relictis omnibus, semetipsum Christo in suo monasterio consecrasse. At nihilo minus repugnantem ad hæc dæmonem beatus Petrus in ejus caput vibrare voluit *tres claves*, quas in manu tenebat sub forma, quam inferius subjiciemus. Inde Ibbonis fratris rogatu deductum ad infernum, ibidem inter alios conspexisse Wlfredum seu Wlfoleodum ac Didonem episcopos. Tandem duce Framnoaldo monacho, qui in puerili ætate Longoreti decesserat, ad suum monasterium reductum fuisse. Hanc visionem prolixius scripto mandavit monachus anonymus, qui Barontum hæc referentem audivit, contestatus omnia hæc acta fuisse VIII. kalendas Aprilis, sexto anno Theoderici regis Francorum. Legerat hanc visionem sæculo nono Ratpertus monachus sancti Galli, qui ejus meminit in libro de casibus monasterii sui. Exstat tota hæc narratio in codice Remigiano, ante annos octingentos elegantissime scripto, in quo exhibetur non semel pictus Barontus cum veste monastica, qualis eo tempore gestabatur a monachis nostris extra divina officia, hoc est cum talari toga candidi coloris, & scapulari subnigro ad genua tantum pertingente, cum fasciis seu ligaculis ad utrumque latus. Hanc Baronti effigiem hoc loco representare visum est, cum alia paullo diversa, in fornice basilicæ sancti Albini apud Andecavos depicta ante annos sexcentos: ex quarum comparatione patet, ejusdem propemodum formæ ad sæculum usque undecimum fuisse apud nostros scapularis monastici formam, qualis sæculo septimo in usu erat. In illa tamen sancti Albini pictura, secus quam in Baronti figura, nullæ apparent fasciæ ad utrumque latus; quas nihilo minus ad sæculum undecimum usitatas fuisse a nostris, præterquam forte apud Cluniacenses, ex eo intelligitur, quod Cartusienses principio hunc morem a nostris accepisse videantur: unde ejusmodi fasciam *sancti Benedicti vittam* appellarunt. Baronti effigies est ea, quæ prima hic notatur, ad dexteram intuentium in æs incisa.

ANN. CHR. 679.

Digitized by Google

ANN. CHR. 679.



Memoratur in superiori narratione Wlfredus, seu, ut Remigianus codex præfert, Wlfoleodus & Dido episcopi: ex quibus Dido forte est Cabilonensis ille episcopus, cognomento Desideratus, qui sanctum Leodegarium jussu Ebroini tantopere vexavit: an autem alter sit Wlfoleodus Bituricensis post Sulpicium Pium antistes, nec conjicere velim, propterea quod vitæ sanctitate præclarus in Patriarchio Bituricensi laudatur. Sed etsi fortasse de eo Baronti visio intelligatur, tanti habenda non sunt hujusmodi somnia, quasi ad asserendam cujusquam sive sanctitatem, sive damnationem valeant. Hæc enim plerumque accidere solent hominibus certis imaginationibus affectis, quæ postea ipsi, sui ipsorum compotes redditi, pro visis indubitatis habent. Non tamen penitus rejiciendæ sunt id genus visiones, quod plurima sæpius, tum ad mores, tum ad historiam pertinentia contineant. Et forte ejusmodi narrationibus usi sunt nonnulli, tamquam apologis consulto compositis ad sui temporis mores emendandos. Quamquam non adinventas, sed veras, aut certe vere creditas nonnullas fuisse infitiari nolim: quales fuerint visiones sancti Fursei a venerabili Beda relatæ. qualis fuit & visio Wettini monachi Augiensis, ab Hettone prosa, & a Walafrido-Strabone stricta oratione descripta; qualis & forte hæc ipsa Baronti, quam breviter modo exhibuimus.

Visionum ejusmodi qualis auctoritas.

Baronti secessus in Italiam.

Post hæc Barontus abbatis sui permissu in Italiam profectus fuisse dicitur, &, perlustratis Romæ locis sacris, dum per Tusciam remearet, in locum territorii Pistoriensis, solitariæ vitæ maxime congruum, ab orientali plaga montibus circumsæptum, secessisse; ibique geminorum inter radices montium parvam exstruxisse cellulam, ubi, perforata rupe, vivi fontis venam aperuerit. Ibi cum degeret, ad eum accessit vir quidam venerabilis, nomine Desiderius, ejus exemplo & doctrina erudiendus, cui alii quattuor adolescentes se adjunxerunt.

X C. Desiderius ejus

Desiderius ille distinguendus est ab alio cognomine, qui in cœnobio Longoretensi paullo ante id tempus sancti Sigiranni disciplinæ se commiserat. Desiderius hic senior

Digitized by Google

Blaviacensi prope Burdigalam territorio ex nobili stirpe oriundus erat. Is perfectioris vitæ desiderio ad Sigirannum accessit, & ad ejus pedes provolutus, in monachorum Longoretensium cœtum admitti postulavit. Voti compos factus, ita pie se gessit, ut Sigirannus eum sacerdotio dignum existimans, clericali tonsura insignierit, & per consuetos gradus ad ordinem sacrum promoveri curaverit. Inde in locum territorii Bituricensis, vocabulo Rurriacus, transmissus est a Sigiranno Desiderius, ut oratorium sanctæ Dei genitricis virginis Mariæ & beati Galli, ab eodem sancto patre conditum, incoleret. Multis ad ipsum undique confluentibus, cellulam cum oratorio sancti Martini exstruxit, ubi in quoddam veluti ergastulum se recluserit, assidue precibus, vigiliis ac jejuniis vacans. Cum ea esset illius vitæ sanctimonia, fideles ei multa dona offerebant, ex quibus, quæ præter victum ipse supererant, in egentes refundebat. Cæci duo ejus contactu & signo crucis ibidem lumen recepisse dicuntur. Denique multis defunctus inediis & laboribus, ex ista cellula ad cœlum liber evolavit XIV. kalendas Novembris: ubi cum summo honore in oratorio beatæ Mariæ sepultus est. Ex quibus intelligitur, eum longe diversum esse a Desiderio Barontio discipulo, qui cum magistro suo in Pistorienſis territorii monasterio vixit, ibidemque sepultura donatus est cum quatuor condiscipulis superius memoratis. Porro Barontus longo fessus senio ad requiem sempiternam migravit VIII. kalendas Aprilis, & in basilica, quam ipse condiderat, honorifice depositus est. Longo post tempore, dum plurimis miraculis ejus tumulus coruscaret, a quibusdam ejus loci primoribus constructum est sæculo undecimo in ejus honorem monasterium, in quod sacræ ejus reliquiæ a Restaldo Pistoriensi episcopo translatæ sunt; nec multo post contubernalis ejus Desiderii corpus eodem allatum cum aliis aliorum quatuor ejusdem discipulorum corporibus, VI. kalendas Aprilis, anno Domini MXVIII.

ANN. CHR. 679.

Socius, alius a Desiderio monacho Longoretensi.

Barontii obitus & cultus.

In præmissa Barontii visione sanctus Petrus *tres claves* habuisse dicitur, eique ostensæ referuntur sub quadam forma in codice Remigiano expressa, quam inferius subjiciemus. Hæc inter somnia retulissem, nisi hanc de tribus sancti Petri clavibus opinionem illis temporibus invaluisse alia quoque antiquitatis indubitata mihi argumenta persuaderent. Unum est *in triclinio*, ut Anastasius vocat, palatii Lateranensis, ubi Leo III. sui pontificatus initium aut restitutionem, simulque Carolo Magno traditæ potestatis memoriam aliqua insigni pictura exornare volens, medium inter utrumque musivo depingi curavit sanctum Petrum sedentem, Leoni pallium, Carolo lanceam supplicibus tradentem; &, quod ad rem nunc facit, tres claves super genua habentem, ut patebit ex tabella, quam in sequenti volumine [a] proferemus. Alia ejusdem generis imago sancti Petri tessellato itidem opere ad tumulum Ottonis Magni imperatoris hodie quoque depicta cernitur Romæ in crypta confessionis sancti Petri, ubi Christus Dominus inter beatos apostolos Petrum a sinistris, & Paulum a dextris exhibetur; & Petrus quidem crucem dextera, sinistra tres claves præferens, ut videre licet in ectypo, quod Nicolaus [b] Alemannus in æs incidi curavit. Dicet forsan aliquis, utramque hanc figuram a Romanis, qui dignitatem suam amplificare student, excogitatam fuisse. Verum huic objectioni occurrit tertia pictura, quam idem Alemannus [c] eruit ex veterrimo bibliothecæ Vaticanæ codice græco, cujus antiquitatem libri quadrata forma, quadratique apices testantur: quo in codice sanctus Petrus itidem cum tribus clavibus depingitur. Ex quo intelligas, hunc morem non modo apud Romanos, sed etiam apud Græcos receptum fuisse, non tamen universim. siquidem alias [d] sancto Petro duæ claves in ipso Leonis III. triclinio tribuuntur, ubi Christus Dominus duodecim apostolos mittit ad prædicandum evangelium. immo aliquando unica clavis [e] sancto Petro tribuitur, ut apud eumdem Alemannum videre licet. Non ingratum fore puto lectori, si duas ex illis picturis, quæ sanctum Petrum cum tribus clavibus exhibent, hic protulero; primam quidem ex prædicto codice græco bibliothecæ Vaticanæ; secundam vero ex codice Remigiano pervetusto, in quo visio Baronti descripta est.

XCI. S. Petri tres claves.

[a] *lib. 16. num. 87.*

[b] *Aleman. Later. pariet. p. 88.*

[c] *Ibid. p. 86.*

[d] *Ibid. p. 46. & 56.*

[e] *Ib. p. 811.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 679.



Cur vero tres illæ ſancti Petri claves? Duabus prioribus poteſtatem ligandi atque ſolvendi ſignificari nemo negaverit: tertiam vero Alemannus [a] putat adhibitam fuiſſe ad denotandum munus illud, quod ex ligandi atque ſolvendi jure conſequi ait, nempe ſæcularia ad ſpiritualia dirigendi auctoritatem. Si conjecturas hic meas proponere licet, veri ſimilius puto, idcirco ſancto Petro, cui Chriſtus claves regni cælorum dediſſe memoratur, tres ejuſmodi claves affictas fuiſſe, quod cæleſti civitati Jeruſalem, in quadro poſitæ, ex parte qualibet tres portæ apud Ezechielem [b], & in Apocalypſi [c] beati Johannis aſſignentur: quibus aperiendis tres illæ claves beato Petro aptatæ ſint. Niſi quis compendioſius dicat, tribus illis clavibus ſignificari cælum, purgatorium, & eccleſiam militantem; aut certe tres orbis partes tunc notas (nam America tunc ignota erat) in quas S. Petri extendebatur auctoritas. Hæ conjecturæ meæ: alii forte melius divinabunt.

a *Ibid. p. 87.*

b *Ezech. 48. v. 31. & ſeq.*

c *Apocal. 21. v. 13.*

Digitized by Google

ANNALES ORDINIS S. BENEDICTI.

ANN. CHR. 680.

LIBER DECIMUS-SEPTIMUS.

Ab anno Christi 680. *ad annum* 689.

I. Vvilfridi reditus in Britanniam.

INTERVALLO illo quatuor mensium, quo Wilfridus in urbe post synodum Romanam remoratus est, varii episcoporum conventus ibidem habiti sunt, in quibus ejus innocentia magis magisque purgata fuit. Antequam vero illinc discederet, jussu Agathonis pontificis interfuit synodo centum viginti-quinque episcoporum, (Willelmus quinquaginta supra centum habet) adversus Monothelitas habitæ feria tertia paschæ, quod festum hoc anno, præsentis sæculi octogesimo, in Martii vicesimum-quintum incidebat. Hinc reditum in patriam aggressus cum reliquiis sanctorum, quas ex variis acceperat ecclesiis, per Campaniam Liguriæ & alpes instituit in regionem Francorum Austrasiorum, aditurus Dagobertum regem, a quo benignissime in suo versus Romam itinere exceptus fuerat. Verum optimum principem & amicum interiisse comperit, insidiis occisum, & factione ducum, ac consensu prô nefas! quorumdam episcoporum, eorum haud dubie, qui Ebroini partibus favebant. Ex illorum numero forsan erat Faramundus, ipsius Ebroini potestate intrusus in locum Landeberti episcopi Trajectensis. Is, seu quivis alius episcoporum ex illa conspiratione, redeunti occurrit Wilfrido cum armatorum manu, eum ad Ebroini judicium pertracturus. Ecqua, inquiens ille, fiducia & temeritate per Francorum regiones iter habere audes, cum sis morte dignus: quippe qui ab exsilio huc reduxeris, non regem, sed tyrannum, dissipatorem urbium, seniorum consilia despicientem, populos opprimentem tributis instar Roboami filii Salomonis, & ecclesias Dei cum suis præsulibus contemnentem? Et ecce modo facinorum suorum meritas pœnas cæsus luit, ejusque corpus luce indignum sepulcri tenebris abditum est. Ad hæc Wilfridus: se quidem hunc virum ab exsilio domum revertentem secundum leges a Deo præscriptas excepisse, ac subsidiis adjuvisse, non in damnum ac perniciem suorum, sed ut instaurator esset urbium afflictarum, consolator civium, consiliator senum, ac defensor ecclesiarum, uti ipse præ se ferebat. Quid faceret episcopus, si similis sibi occasio se offerret? His dictis placatior factus episcopus, Wilfridum valere jubet, eique fausta precatur. Ille vero, mari transmisso, in patriam cum ingenti suorum gaudio acceptus est.

II. Dagoberti regis cædes.

Non leviter hoc loco prætereunda est Dagoberti regis cædes, cujus mortis genus, tempus & auctores, quamquam breviter, ex uno Eddio-Stephano discimus. Ejus proinde locus integer, utpote magni hanc in rem momenti, totidem verbis referendus videtur. *Pergente sancto præsule nostro ab apostolica sede cum triumphali ju-*

Digitized by Google

ANN. CHR. 630.

dicio per Campaniam, & montana tranſſcendente, in regionem Francorum pervenit; ibique nuper amico ſuo fideli Daegberhto rege per dolum ducum, & conſenſu epiſcoporum (quod abſit) inſidioſe occiſo: ex quibus unus cum ingenti exercitu obviavit, cogitans impie in corde ſuo inſidias, niſi Deus reſtitiſſet ei, ſodales ſuos omnes ſpoliatos aut in ſervitutem redigere, aut vendere ſub corona, ſeu rebellantes occidere, atque paſtorem ſanctum noſtrum anxiatum in cuſtodia ad Efruini ducis reſervare judicium. Interrogavitque eum epiſcopus, dicens: Qua fiducia tam temerarie per Francorum regionem pergis, qui dignus es morte, quia nobis regem, ſubſidio tuo factum, exſilio emiſiſti? Diſſipator erat urbium, conſilia ſeniorum deſpiciens; populos, ut Roboam filius Salomonis, tributo humilians; eccleſias Dei cum præſulibus contemnens: quorum malorum pœnas luens occiſus, cadaver ejus humatum jacet. Sanctus vero pontifex noſter humiliter reſpondit epiſcopo: Veritatem dico in Chriſto Jeſu, & per ſanctum Petrum apoſtolum non mentior, quia talem virum exſulantem, & in peregrinatione degentem, ſecundum Dei præceptum populo Iſraëlitico, qui accola fuit in terra aliena, auxiliatus enutrivi & exaltavi in bonum, & non in malum veſtrum: ut ædificator urbium, conſolator civium, conſiliator ſenum, defenſor eccleſiarum Dei, in nomine Dei ſecundum promiſſum ejus eſſet. O rectiſſime epiſcope, quid aliud habuiſti facere, ſi exſul de genere noſtro & ſemine regio ad ſanctitatem tuam perveniret, quam quod ego in Domino feci? Reſpondit epiſcopus: Dominus cuſtodiat introitum tuum, &c. Væ mihi peccatori, da intelligentiam, quia, ſecundum Judam patriarcham, video te multo juſtiorem me eſſe. Sit Dominus vobiſcum, & ſanctus Petrus apoſtolus in auxilio veſtro. Hactenus Eddius, ex quo intelligimus, Dagobertum interiiſſe in illo temporis ſpatio, quod inter Romanam Wilfridi profectionem, quæ anno ſuperiori ſub vernum tempus accidit, ejuſque ex urbe reditum, quem hoc anno poſt paſcha contigiſſe conſtat. Deinde Dagoberti mortem Wilfrido nondum compertam, antequam in Franciam perveniret, ac proinde recentem fuiſſe: ut ſub finem anni ſuperioris, vel ſubſequentis initium accidiſſe dicenda ſit. Cauſa necis, ſive vera, ſive potius conficta, quod rex urbium diſſipator, ſubditorum oppreſſor, ſpretor eccleſiarum & ſacerdotum, & optimatum regni conſiliorum contemtor diceretur, forte quod contra conſilia epiſcoporum & procerum, qui Ebroini partibus favebant, bellum cum Theoderico rege iniiſſet, ex quo ſubſecuta eſſent urbium & eccleſiarum, ut fit, ac populorum gravamina. Auctores denique ejus cædis dicuntur duces cum conſenſu epiſcoporum. quod hoc pacto factum videtur. Mortuo Childerico rege, Ebroinus Luxovio egreſſus, ubi in monachum attonſus fuerat, majoris-domus officium apud Auſtraſios invadere conatus eſt, obſiſtente Wlfoaldo, cui Auſtraſiorum pars adhæſit, pars Ebroino. Wlfoaldus cum ſuis aſſeclis Dagobertum, opitulante Wilfrido, ex Hibernia reverſum, & Auſtriæ tranſrhenanæ forte jam imperantem, toti Auſtriæ regno præficere moliebatur. Ex adverſo Ebroinus perſonatum regem, Chlodoveum nomine, quem Chlotharii quondam regis filium fingebat, Francis omnibus imponere tentabat, ut ſub fictitio illo rege ipſe regnaret. Tum is, ut plures per fas nefaſque ſibi conciliaret, epiſcopatus perverſis hominibus tradidit, legitimis paſtoribus ejectis. Sic Trajectenſem Faramundo in locum Landeberti in exſilium pulſi; Trecenſem Waimeri Campaniæ duci, alioſque aliis dedit. Dein, cæſo Leudeſio præfecto palatii in Neuſtria, Ebroinus cum Theoderico rege in gratiam rediit, & in priſtinam dignitatem reſtitutus eſt. Ex quo accidit, ut, Ebroino apud Neuſtraſios occupato, ſummam rerum apud Auſtraſios ſibi paullatim vindicaverit Dagobertus, & de regni finibus, ut in libello de vita ſanctæ Salabergæ legitur, collatis cum Theoderico rege ſignis dimicaverit. Sed cum forte pſeudepiſcopos illos, alioſque Ebroini fautores exagitaret; hi, conjuratione in ipſum facta, necem ipſi intulerunt.

Quantum pateret tunc Dagoberti principatus, ex eodem Eddio colligimus. Quippe non modo Strateburgenſis epiſcopatus, quem Wilfrido idem obtulerat princeps, ejus imperio ſubjectus erat, ſed etiam Tullenſis, cujus loci Deodatus epiſcopus Wilfrido Romani itineris dux ac ſocius ab eodem rege datus eſt, Eidem etiam tum paruit Laudunenſis [a] epiſcopatus, forte etiam Remenſis: quarum urbium epiſcopi, Regulus ſeu Reolus, & Attola, Ebroïno addicti erant. Ceterum hunc Dagobertum regem Auſtraſiorum non dubitem ipſummet eſſe, qui Satanaci * humatus, cultuſque, ac pro martyre jam dudum habitus eſt de more illius ætatis, propterea quod innocens ab inimicis nefarie occiſus ſit. Et ſiquidem ejus martyrii diem x. kalendas Januarii

[a] *V. infra num. 23.*

* *Stenay.*

Digitized by Google

nuarii recte ſtatuit anonymus auctor, qui de Dagoberto Satanacenſi imperite ſcripſit, eum deſinente anno ejus ſæculi ſeptuageſimo-nono periiſſe dicendum eſt. Certe eumdem quoque diem aſſignat vetus kalendarium, pſalterio Emmæ Francorum reginæ, Lotharii regis uxoris, præfixum, in hæc verba: x. *kalendas Januarii ſancti Dagoberti regis & martyris.* Is apud Satanacenſes colitur IV. nonas Septembris, qui tranſlationis ejus eſt dies, quo ex proxima ſilva Waurenſi * ſeu Wabrenſi, in qua a Johanne filiolo ſuo necatus dicitur, tranſlatus fuit in eccleſiam beati Remigii, quæ olim a Gorzienſi monaſterio pendebat. Hæc obſervare viſum eſt ad illuſtrandam hujus Dagoberii memoriam, quem plerique veterum ac recentiorum cum Dagoberto ſeniore ejus avo confuderunt, nepotis donationes avo tribuentes. In multis aliis auctor anonymus, qui ſeriem epiſcoporum Tullenſium digeſſit ante annos ſexcentos, ubi de Teufrido epiſcopo agit, ipſum ait apud glorioſiſſimum regem Dagobertum, *interventu venerandæ genitricis ipſius Chimechildis reginæ*, acquiſiviſſe villam *Blandenau*, cum ſuis adjacentibus villis; & ab eodem rege obtinuiſſe fiſcum Noviante in pago Bedenſi ſuper fluviolum Vidum, cum palatio regio & eccleſiis ibidem conſtructis; fiſcum quoque Viskerium, cum regio palatio, quod auctor ille de Sigiberti regis fratre, non patre, interpretari debuerat. ANN. CHR. 680. * de Voivre.

Poſt varia periculorum itinerumque diſcrimina Wilfridus in patriam reverſus, Egfridum regem adit, eique apoſtolicæ ſedis ſcita, *bullis & ſigillis* obſignata, prætendit, ſimulque epiſcopis ibi tunc congregatis pontificis decreta ſignificat. His coram omnibus lectis, adeo debitam obſervantiam non detulerunt, ut contra, hæc ſcripta *pretio redemta* eſſe dicerent; regique perſuaſum, ut ſanctum antiſtitem in carcerem ad novem menſes ſub cuſtodia Osfridi præfecti rettuderet, ablato eidem *chriſmario* ſeu theca reliquiarum, quam Ermenburga regina uſurpavit. Dum in hac cuſtodia verſaretur vir ſanctus, multis promiſſis pertentatus eſt, ut apoſtolicæ pro ſe definitioni nuntium remitteret, aut certe eam extortam pretio, non legitimo impetratam judicio fateretur. Ille vero conſtanter reſpondit, malle ſe capite truncari, quam id contra veritatem confiteri. Interim ejus innocentia & ſanctitas variis miraculis in carcere probata: adeo ut Osfridus præfectus regi ejus cuſtodiam reſignaret, aſſerens ſe malle mori, quam vexare innocentem. Hinc rex iratus, eum alteri præfecto, nomine Tidlimo, cuſtodiendum, ferreiſque vinculis mancipandum tradit. Sed, vinculis divinitus reſolutis, regina ipſa a dæmone abrepta eſt, quod ſancto pontifici reliquias abſtuliſſet. qua occaſione uſa Ebbe abbatiſſa Coludenſis, Oſwini regis ſoror, Egfrido regi, cujus amita erat, perſuaſit, Wilfridum ut vexare deſineret, ſineretque liberum abire. quo facto, regina penitus convaluit; eademque poſt mariti obitum, habitu mutato, religioſe ſcelus expiavit. III. Wiltridus in carcerem conjectus.

Wilfridus itaque e carcere dimiſſus, ſed natali ſolo pulſus, ad auſtrales Saxones pergebat, cum Beorthwaldus præfectus, vir nobilis, filius quippe Ethelredi regis Merciorum, Wilfridi caſum miſeratus, eum, ut apud ſe hoſpitaretur, miſſis nuntiis invitavit, locumque conſtruendo monaſterio aſſignavit. Vix eo in loco cellam exſtruxerat vir Dei, cum Ethelredus rex Beorthwaldo mandavit, ut quantocius Wilfridum inde expelleret. Id factum in aſſentationem Egfridi Northumbrorum regis, cujus ſororem Oſtridam Ethelredus uxorem duxerat. Pulſus denuo Wilfridus, relictis in ea cella monachis ſuis, regem occidentalium Saxonum Centwinum adit: ſed odio reginæ, quæ Ermenburgæ ſoror erat, rurſus abſcedere coactus, nec citra vel ultra mare, ubi Egfridi poteſtas prævalebat, tuto conſiſtere valens, profugus ad auſtrales Saxones, adhuc paganos, ſe contulit, cui apud chriſtianos nullus ad latendum ſupererat locus. Auditis ejus peregrinationis cauſis, rex Ethelwachius hanc ei tutelam promittit, ut eum inimicis nec prece, nec pretio, nec etiam belli metu proderet. Nec tardus fuit in repenſando beneficio ſanctus antiſtes. nam primum regi ac reginæ chriſtianam fidem, mox provincialibus prædicavit, ac facile perſuaſit. Rex continuo baptizatus, ceteros exemplo ſuo ad idem faciendum animavit: tum villam regiam, quam familiarius incolebat, vocabulo Selæſiam, Wilfrido tradidit, quam ipſe in monaſterium convertens, futuram epiſcopatus ſedem initiavit. Erat tunc in illis locis Cedwala, factione principum Weſtſaxonum regno ejectus, quem frequenter ad ſe conſilii cauſa venientem ſanctus præſul humaniſſime reficiebat, & rebus neceſſariis inſtruebat. Is vero demum, cæſis æmulis, in proprium regnum reſtitutus, Wilfridum ad ſe accerſivit, ampliſſimis poſſeſſionibus Auſtrales Saxones convertit.

Digitized by Google

ANN. CHR. 680.

ditavit, cumque in omnibus regni negotiis consiliarium adhibuit, nihil in tota provincia sine illius assensu agere solitus, uti Eddius tradit. Addit venerabilis [a] Beda, Vectam insulam tum Christi mysteriis imbutam fuisse per Wilfridum, cui Cedwala, *nondum regeneratus*, ejus insulæ quartam partem pollicitus fuerat. Cedwalæ in regnum restitutionem anno ejus sæculi octogesimo-secundo accidisse chronologia Saxonica docet.

a *Beda lib. 4. c. 16.*

IV. Johannis abbatis Romani obitus.

Habita est biennio ante synodus Hætfeldensis jussu Theodori archiepiscopi Cantuariensis, prout Agatho papa ei mandaverat, ut fides catholica contra grassantem in orientis partibus Monothelitarum hæresim assereretur. Interfuit huic synodo Johannes archicantor ecclesiæ sancti Petri & abbas Romani ad sanctum Martinum monasterii: qui expleto legationis suæ munere, Romam reversurus cum exemplo prædictæ synodi, quod pontifici offerendum a Theodoro acceperat, oceano transmisso, morbo in Gallia intetceptus, defunctusque est. Corpus ejus ab amicis propter amorem sancti Martini, cujus monasterio præfuerat, Turonos delatum, atque in basilica sancti Martini honorifice sepultum fuit, ubi in accessu in Britanniam cum Biscopo exceptus fuerat, *rogatusque* [b] *multum a fratribus*, ut Romam reverteus, eodem diverteret. Ejus obitus contigit sub finem ejus anni, quem præ manibus habemus.

b *id. ibid. c. 18.*

V. Balthildis item reginæ Francorum.

Sub idem tempus Balthildis, ex regina Francorum monacha cœnobii Calensis, quod ipsa condiderat, dira iliorum passione in mortem urgeri cœpit. In his doloribus magis in cælesti Medico, quam in terrenis medicis spem salutis reponens, Deo gratias agere pro sua castigatione, & sororibus formam pietatis ac patientiæ exhibere non cessabat. Idemtidem etiam cum Bertilana seu Bertila matre monasterii colloquebatur, monebatque, ut regem ac reginam, immo & proceres eulogiis seu munusculis pro more prosequeretur, ut eorum benevolentiam cum bona monasterii fama retineret. Ex quo intelligitur, jam tum in more fuisse, quod principatu Ludovici augusti statutum fuit, ut quædam monasteria regi annua dona persolverent. In primis vero piissima regina curam egenorum & hospitum abbatissæ commendavit, quam *cum summo studio pro misericordia & dilectione* ipsis impendi præcepit. Sed & abbatissa ipsa vicissim morienti salutaria consilia dabat, quæ illa pie ac strenue exsequebatur. Imminente hora mortis, scalam in cælos erectam ad altare beatæ Mariæ conspexit, simulque adstantes angelos, qui se ad conscendendam scalam invitabant. quod matri monasterii, ceterisque sororibus, quæ illic tunc præsentes non erant, sileri jussit, ne sui discessu nimium contristarentur, eas interim consolans, quasi ab infirmitate sua tantisper convalesceret. Ubi exitum suum adesse sensit, præsentibus interdixit, ne id aliis sororibus significarent, aut domnæ abbatissæ, quæ & ipsa periclitabatur ex morbo præ tristitia contracto. Erat reginæ sanctæ infantula quædam septennis, Radegundis nomine, e sacro fonte ab ipsa susceptа, quam secum in cælum venire præcepit. Et hæc quidem repente e corpore excedens, Balthildem ad tumulum præcessit. Tunc regina sancta signo crucis se munivit, erectisque in cælum manibus, vinculis carnis soluta cælum subiit, obviam procedente cum angelis amico suo quondam fidelissimo Genesio Lugdunensi episcopo, qui paullo ante decesserat. Ipsa obitus hora divinus splendor in cubiculo morientis coruscasse traditur, præsentibus sacerdotibus solis, qui beatissimam ejus animam Domino commendaverant. Sepulta est cum summo honore & multa reverentia in basilica sanctæ Crucis, in cujus crypta subterranea hodie quoque lapideus ejus loculus visitur. Bertilana ejus morte cum ceteris sororibus supra modum consternata, & pro studio pietatis de ipsius æterna salute sollicita, curavit, ut per complures ecclesias sancti sacerdotes ejus memoriam *in sacris oblationibus* facerent, quod multis in locis diu frequentatum est. Ad ejus tumulum multæ virtutes atque infirmorum sanationes patratæ: in quibus Leudegangus episcopus, amicus & familiaris ejus monasterii, ex partibus Provinciæ istuc accessit cum puero energumeno, qui ad sacri tumuli contactum repente sanatus est. Balthildis obitus contigit III. kalendas Februarii, male apud Adonem septimo, & apud Wandelbertum sexto easdem kalendas. Tertium enim signat non modo sincerus Usuardus, sed etiam vitæ sanctæ Balthildis scriptor, non quidem prior, qui diem non expressit, sed posterior, apud quem Balthildis, *ut vera monacha, sub integra religione* beatam vitam feliciter consummasse, atque *tertio kalendas Februarias* terrena deseruisse perhibetur.

Digitized by Google

Ipso die in Calensi monasterio hactenus ejus memoria sollemniter recolitur, itidemque in Corbeiensi, quod eamdem fundatricem agnoscit, ac merito veneratur. ANN. CHR. 680.

Ejus vitam scriptores duo antiquissimi litteris mandarunt: unus æqualis, Theoderico ejus filio, & Theodefredo abbate primo Corbeiensi, tunc episcopo, superstitibus: alter subæqualis, quippe qui ait, Balthildem suis temporibus effloruisse, & se quædam mirabilia ab ea gesta noviſse ac vidisse. Posterior iste auctor id operis aggressus est *præsule Remigio*, idque ipse attestatur in secundo prologo, qui in codice Corbeiensi legitur. quod vix de alio, quam de Remigio archipræsule Rotomagensi, Pippini regis fratre, interpretari licet. In fine libelli Balthildem jure comparat cum pientissimis Francorum reginis Chrothilde, Ultrogotha & Radegunde, huic in primis conferendam, quod exemplo ejus ex captiva, immo ex ancilla regina, ex regina monacha facta sit, & in monasterio a se condito sancte vitam exegerit, abbatissæ, quam ipsa constituerat, obsequentissima. In veteri codice sacramentorum Calæ asservato habetur missa non solum pro sancta Balthilde, sed etiam pro sancta Radegunde septenni illa puella, quæ Balthildem in cælos præcessit, ut in appendice videre licet.

VI. Hildæ item abbatissæ.

Ad hunc annum venerabilis Beda [a] revocat obitum sanctæ Hildæ abbatissæ in majori Britannia Streaneshalensis, quæ olim in Calensi monasterio religiosam vitam ducere summopere optaverat. Cum multis annis monasterio suo præfuisset, diuturno febrium languore per annos sex continuos vexata, Deo incessanter gratias agebat, nec commissum sibi gregem publice ac privatim erudire cessabat, omnes monens, ut salutem corporis in Dei cultum impenderent, & in morbis rebusque adversis Deo semper gratias referrent. Septimo infirmitatis suæ anno, converso ad interiora dolore, ad extrema redacta est; & sub galli-cantum, *percepto viatico sacræ communionis*, cum ancillas Dei, quæ in eo monasterio erant, ad servandam secum invicem, immo cum omnibus pacem adhortata esset, inter verba orationis animam exhalavit. Ejus obitum statim cognovit piissima quædam sanctimonialis monasterii longius positi, quod tredecim fere millibus passuum inde distabat, vocabulo Haconos, eodem anno ab ipsa Hilda exstructum. Hegu quippe (id sanctimoniali nomen erat) cum in dormitorio sororum somnum caperet, campanæ sonitum subito audivit, qualem pulsare solebant, cum ad orationes excitarentur vel convocarentur, aut cum quis eorum e corpore migrasset. Mox apertis oculis, fusa desuper luce, vidit sanctæ Hildæ animam in cælum ab angelis ferri. Tum e somno excita, currens ad virginem, quæ tunc abbatissæ vice monasterio præerat, nomine Frigitham, cum multis lacrymis communem omnium matrem a sæculo migrasse nuntiavit. quod sequenti die fratres, qui ex Streaneshalensi monasterio ad id significandum advenere, verum esse confirmarunt. Idem etiam revelatum est cuidam sorori Streaneshalensi, quæ *in extremis monasterii locis* seorsim posita erat, ubi recens venientes ad conversionem feminæ solebant probari, donec regulariter institutæ in societatem congregationis admitterentur.

[a] *Beda lib. 4. c. 23.*

VII. Cædmonis etiam poëtæ.

Erat in eo [b] monasterio frater quidam, Cædmon nomine, peculiari gratia insignis, qui, cum poëticen numquam didicisset, carmina religioni ac pietati apta ex tempore anglica lingua pangebat, ac perite canebat, nihil umquam frivoli aut profani componere solitus, sed ea tantum, quæ ad religionem pertinebant. Hanc gratiam cum in illo probasset Hilda abbatissa, ex famulitio eductum in monasterio fratrum numero consociavit, eumque sacræ historiæ seriem edoceri jussit. Is vero erat Cædmonis in regularibus disciplinis fervor, ut adversus negligentes maximo zelo inflammaretur. Idem morti proximus ministrum suum rogavit, ut sibi locum quiescendi præpararet in proxima casa, *in quam infirmiores, & qui prope morituri videbantur, induci solebant*. Eo inductus, adstantes interrogavit, an *eucharistiam intus haberent*, eamque sibi afferri petiit. *qua in manum accepta*, ab eis rursus quæsivit, an placidam erga se mentem haberent, nihilque rancoris aut rixæ secum haberent. Respondentibus cunctis, sibi cum illo nihil omnino querelarum aut discordiæ intercedere; is vicissim pacatissimo cum illis animo se esse affirmavit; moxque cælesti se viatico ad vitæ alterius ingressum munivit. Tum interrogavit, quam prope esset hora, qua fratres ad canendas Domino nocturnas laudes excitandi essent. Audito non longe abesse, jam enim *media noctis tempus transcursum erat*: Bene, inquit, ergo exspectemus horam illam. Dein muniens se signo crucis, spiritu suo in manus Dei

[b] *idem ibid. c. 24.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 680.

commendato, caput in cervical reclinavit; ac tantisper obdormiscens, placidissimâ morte, ceu somno, vitam finivit. Ex hoc loco intelligimus, in domo infirmorum peculiarem casam seu cellulam fuisse, in quam moribundi inferrentur. an autem eo tempore Anglicani monachi in cinerem depositi vitam finirent, quod sæculis posterioribus usu venit, non prodit Beda: qui tamen ipse in oratorium delatus, substrato cilicio animam exhalavit. Idem in Gallia usu jam tum receptum fuisse exempla [a] docent.

a *v. infra n.* 1.

VIII. Beda in monasterium admissus.

Hic idem annus Bedæ accessu in monasterium insignis est. Annorum quippe undesexaginta erat, cum historiam suam absolvit. Eam autem absolvit anno septingentesimo tricesimo-primo. Natus proinde anno sexcentesimo septuagesimo-tertio, uno anno ante jacta fundamenta monasterii Wiremuthensis, ubi a Benedicto abbate admissus est, priusquam Girwense ædificatum esset. Attamen poëta [b] illius temporis canit, eum septennem in Girwense monasterium subiisse, ibique totum libris ac sacris studiis adhæsisse.

b *Acta S. Benedicti to. 4. p. 562.*

Qui mox a puero libris intentus adhæsit,
Et toto studiis servivit pectore sacris:
Utpote septennem quem fecit cura parentum
Arta monasterii Girvvensis claustra subire.

Sed parum interest, Wiremuthæ, an Girwi primum acceptus fuerit: cum una utriusque loci congregatio esset, & de uno in alium locum facilis migratio propter viciniam. Audiendus Beda ipse de seipso. *Natus*, ait [c] ille, *in territorio monasterii beatorum apostolorum Petri & Pauli, quod est in Vvirimuda & in Girvum, cum essem annorum septem, cura propinquorum datus sum educandus reverendissimo abbati Benedicto, ac deinde Ceolfrido; cunctumque ex eo tempus vitæ in ejusdem monasterii habitatione peragens, omnem meditandis scripturis operam dedi, atque inter observantias disciplinæ regularis, & quotidianam cantandi in ecclesia curam, semper aut discere, aut docere, aut scribere dulce habui.* Summa ergo hæc vitæ ipsius fuit, meditatio ac studium scripturarum, observantiæ regulares, statæ divinorum officiorum horæ: ad hæc discere, docere, scribere. Idem ipse [d] testatur, Trumberhtum monachum, Ceaddæ Liccidfeldensis episcopi discipulum, unum fuisse ex his, qui se in scripturis erudierant. Hunc alium esse puto a Trumberhto, qui episcopus Hagustaldensis [e] a Theodoro archiepiscopo Cantuariensi ordinatus est post annos tres absessionis Wilfridi, id est hoc anno, aut insequenti. quo tempore Beda septennis discendis scripturis necdum habilis & idoneus erat. Audiendus iterum prædictus poëta de eodem venerabili Beda.

c *Beda in epitome.*

d *ibi. lib. 4. c. 3.*

e *ibid. c. 12.*

Ergo monasterio Bedan nutritus in illo,
Ornavit teneros præclaris moribus annos.
Discere nempe sagax juvenis, seu scribere semper
Fervidus instabat, non segni mente laborans.
Et sic proficiens est factus rite magister.

Bedæ alii duo.

Alter fuit Beda *major* seu senior, Lindisfarnensis monachus ac discipulus sancti Cuthberti, cui morienti adfuit, teste venerabili Beda, superstes proinde ad annum DC LXXXVII. qui Cuthberti supremus fuit. Alius proinde fuerit Beda ille *electus doctor, dignusque sacerdos*, cujus obitum anno DCLXXXI. consignat Lutinus ejus discipulus in rudi ejus epitaphio [f] his versibus.

f *Analect. to. 4. p. 521.*

Sexagies-decimus jam tunc & novies nonus
Annus ab adventu Christi de Virgine nati
Fluxerat, & trina triplex indictio vivit,
Nonaque Februarii ter triplicaverat horas,
Cum gaudens anima ad Christi perducitur aulam.

qui omnes characteres prædicto anno DC LXXXI. manifeste conveniunt. Hujus epitaphii auctor nomen suum sic prodit in ultimo disticho.

Digitized by Google

Discipulus cecinit cujus hos Lutinus amoris
Versus; & miserum me sancte tuere magister.

ANN. CHR. 680.

In codice ms. subjicitur eidem epitaphio hymnus de eodem Beda, & in fine hæc verba: VI. *idus Maii, natalis sancti Bedæ presbyteri.* an dies ejus nativitatis, an translationis? nam Beda ille nona Februarii obiisse dicitur in epitaphio.

IX. Lestingaeu monasterium.

Trumberhtus a Ceadda institutus fuerat in monasterio Lestingaeu, quod Ceddus, Ceaddæ germanus frater, exstruxerat in ducatus Eboracensis parte boreali. Ceddus ex monasterii sui regimine eductus est ab Oswio Westsaxonum rege, missusque ad Sigebertum regem orientalium Saxonum, multos ex eis ad fidem Christi convertit, ob id factus eorum episcopus. Eo his officiis occupato, monasterium rexit Cymbil, ejus itidem frater; & post eum Ceadda Trumberhti institutor. Porro Ceadda discipulus erat Aidani episcopi ex-monacho Scotti, iisdemque actibus ac moribus suos [a] instituit auditores. Consecratus jussu Oswii regis antistes ab episcopis Scottis anno ejus sæculi sexagesimo-quarto, ecclesiasticæ doctrinæ & pietatis studio, humilitati, continentiæ ac lectioni totum se dedit, necnon evangelicæ prædicationi per opida, rura, casas, vicos & castella, quæ non equitando, sed apostolorum more pedibus incedendo peragrabat. Ejus ordinatione [b] catholico ritu consummata, Theodorus eum Merciorum ac Lindisfarorum populis episcopum præfecit, eidemque præcepit, ut deinceps, in longis maxime itineribus, equo veheretur. Sedem episcopalem habuit Liccidfeldæ, sed non procul ab ea ecclesia domunculam sibi fecit, in qua secretius cum septem vel octo fratribus, quoties a labore & ministerio verbi vacaret, orationi ac lectioni operam dare solebat. Ad hæc monasterium exstruxerat in loco, qui dicebatur Adbearve, id est ad-nemus, cui exstruendo rex Wlferius terram quinquaginta familiarum ei concesserat.

Ceadda ex abbate episcopus.

[a] *Beda lib. 3. c. 28.*

[b] *Id lib. 4. c. 1. & 2.*

Owinus monachus.

Forte aliquando in illo secessu degebat cum uno socio Owino, magni meriti monacho, qui quondam Ethildritæ reginæ primus ministrorum & princeps domus ejus fuerat. Is ad conversionem tanto animi fervore accessit, ut, relictis omnibus quæ habebat, simplici ac vulgari indutus habitu, securim & asciam in manu ferens, venerit ad monasterium Lestingaeu, cui tum abbas Ceadda præerat, hoc habitu significans, se non ad otium, ut quidam, sed ad laborem in monasterium venire. Et ipse quidem quo minus meditationi scripturarum sufficiebat, eo amplius operi manuum studium impendebat. Ergo, ut dicere cœperam, cum ille solus cum episcopo in domuncula illa residens, foris laboraret; audivit repente suavissimam cantantium atque lætantium vocem cælitus in terras demissam versus oratorium, in quo Ceadda orationi vacabat. quo indicio hic obitum suum imminere intellexit, mandavitque fratribus, in ecclesiam cathedralem digressis, ut quantocius exitum suum Domino commendarent, interdicens Owino, ne se vivente audita vulgaret. Mox languore correptus, septimo, ut ei promissum fuerat, die, *postquam obitum suum dominici corporis & sanguinis perceptione* munivisset, ad cælestes sedes migravit VI. nonas Martii; vir divinorum judiciorum timore ita plenus, ut ad quamlibet ventorum tempestatem continuo Dei misericordiam pro genere humano imploraret, in faciem procidens, si violentior ingrueret, aut ad ecclesiam confugiens. Causam scisitantibus respondebat, Dei nutu ideo hæc procurari, ut mortalium animi ad futuri judicii memoriam revocentur, superbia dissipetur, & audacia. Ejus animam in cælos subeuntem cuidam visam fuisse sanctus Egbertus retulit viro sanctissimo & continentissimo Higbaldo abbati in provincia Lindissi, qui ad se gratia visitationis e Britannia accesserat. In locum Ceaddæ Theodorus ordinavit Winfridum, virum bonum & modestum, qui de clero ejus erat, & diaconatus officio sub eo diu functus fuerat.

X. Gloecestrensis monasterii origo.

Antequam e Britannia discedamus, juvat agere de primordiis cœnobii Gloecestrensis, quod in provincia Merciorum hoc anno in honorem sancti Petri condere cœpit Osricus, tunc subregulus Wicciorum, & post Kenredum rex Northumbrorum, qui ibidem post mortem sepeliri voluit. Hoc monasterium, in urbe Gloecestria situm, haud procul a Malmesburiensi, primitus virginum fuit, cui Osricus sororem suam Kineburgam præfecit, a Bosello Wigornensi primo episcopo consecratam, quæ monasterium illud annis ferme triginta rexisse traditur. Multa eidem cœnobio largitus est Ethelredus rex Merciorum, cujus anno quinto illud condi cœpit; multa item Adeldredus subregulus Wicciorum. Kineburgæ anno septingentesimo decimo suc-

Digitized by Google

ANN. CHR. 680.

ceſſit cognata ejus Edburga regina, uxor Wlferi regis Merciorum, quæ poſt mortem viri ſui, relicto ſæculo, in Gloceſtrenſe monaſterium ſeceſſerat, cui præfuit annos viginti-quinque. Hanc excepit Eva, aliis Gaffe abbatiſſa, ex regina & uxore Wlferi filii Pendæ regis Merciorum, locumque pie ac ſollicite rexit per annos triginta-tres, multis bonis eidem cœnobio acquiſitis, quæ in ſynodis confirmari curavit. Obiit anno ſeptingenteſimo ſexageſimo-ſeptimo: poſt cujus deceſſum ceſſarunt abbatiſſæ & regimen in ipſo monaſterio regulare, ſanctimonialibus ob internecina bella hac illac diſſipatis, uſque ad tempus Wolſtani epiſcopi Wigornienſis, qui monaſterium illud pro monachis inſtauravit ſæculo undecimo procedente. Hæc ex monaſterii ejus monumentis in Monaſtico[a] Anglicano vulgatis. Paullo aliter de illius origine ſcribit Willelmus monachus Malmeſburienſis, nempe in urbe Gloceſtria, tempore Elfredi regis, filiam ejus Elfledam cum conjuge ſuo Ethelredo, tunc Merciorum comite, poſtea rege, monaſterium ædificaſſe nulla parſimonia ſumtuum, nulla inopia victualium; illucque ex Bardeneio reliquias ſancti Oſwaldi regis tranſtuliſſe. Verum, monaſterio Danorum tempore deſtructo, aliud eodem in loco inſtauratum fuiſſe ab Alredo archiepiſcopo Eboracenſi, a Serlone abbate poſtmodum valde auctum & amplificatum.

a *Monaſt. Anglic. to. 1. p. 108. & ſeqq.*

XI. S. Rodingi abbatis obitus.

In Gallia ſub idem tempus mortalem vitam immortali commutavit ſanctus Rodingus abbas Bellilocenſis in pago Argoënnenſi. Paullo ante obitum, extrema appetente ſenecta, cum ſibi quiddam perfectionis ex regiminis ſollicitudine & tractatione negotiorum temporalium ſubtrahi ac deeſſe animadverteret; compoſitis monaſterii rebus, ſucceſſorem cum fratrum conſenſu inſtituit Stephanum monachum ceteris religioſiorem, & cum unico ſocio ſeceſſit in ſecretiorem locum inter opaca ſilvarum, dimidio tantum milliario a monaſterio diſſitum: ubi ab hominum remotus conſortio, divinæ contemplationi ſedulo vacabat, diebus dominicis ad monaſterium redire ſolitus, miſſarum ſollemnia celebraturus, & ſpiritalibus colloquiis refecturus fratres, quos idemtidem ad nocturnas vigilias reviſebat. Graviſſima tandem febre vexatus, Stephanum abbatem monet, ut fratres exitum ſuum commendarent. Tum ſuper humum, cilicio tantum ſubſtrato, jacens, lugentes fratres conſolari cœpit, docens mortem iſtam non timendam, ſed magis appetendam, per quam fit tranſitus de morte ad vitam. Rogantibus diſcipulis, ut ſe ad monaſterium deferri ſineret, non acquievit. Sub extrema, viaticum petiit: ſicque dominici corporis & ſanguinis communione refectus, fixis in terram genibus, manibuſque ad cælum extenſis, cum eccleſiæ preces pro moribundis inchoaſſet, fratribus cum gemitu proſequentibus, corporis vinculis ſolutus eſt XV. kalendas Octobris. Corpus ad monaſterium delatum, & ante aram ſancti Johannis Evangeliſtæ, ut ipſe vivens mandaverat, cum debita veneratione conditum eſt. Dado Virdunenſis epiſcopus ineunte ſæculo decimo[a] conſtituit, ut ſingulis annis trium monaſteriorum ſacræ reliquiæ ſimul in quemdam medium deferrentur locum: nempe ex urbe Virduno ſanctus Vitonus & ſanctus Agericus; ſanctus vero Baldericus ex monaſterio Montis-falconis, & ſanctus Rodingus de Vaſlovio ſeu Bello-loco. quod argumento eſt, ſancti Rodingi cultum ante id tempus in eccleſia receptum fuiſſe. Richardus ſancti Vitoni abbas undecimo ſæculo ſcripſit libellum de illius vita, cujus inſcriptio in Virdunenſi codice is eſt, *Vita ſanctiſſimi ac beatiſſimi Chraudingi epiſcopi & abbatis*, tametſi nulla in hoc libello mentio eſt de epiſcopali ejus dignitate.

a *Frodoard. lib. 4. c. 41.*

XII. Vvamba ex rege monachus.

Res memorabilis hoc anno accidit in Hiſpania, ſcilicet Wambæ regis exauctoratio ob ſuſceptum in extremis pœnitentiæ habitum. Quo ritu id fieret, ſuperius obſervavimus ex Toletanis conciliis tertio & quarto, ex quibus diſcimus, eos, qui peculiari pietatis inſtinctu pœnitentiam in morbis profitebantur, tonſura & veſte in hanc rem inſigni accepta, perpetuæ & irrevocabili pœnitentiæ addictos fuiſſe. Is habitus, ſi non ab ipſa ritus origine, ſaltem proceſſu temporis, non alius fuit quam monaſticus: quo ſemel ſuſcepto, in ſæculum reverti olim fas non erat. atque adeo pœnitentes illi in monaſteria, ſiquidem convaluiſſent, ſe ſe recipiebant, reliquum vitæ ibidem exacturi. Id a Wamba rege factum memorant ſcriptores Hiſpanici, tametſi rem non uno modo explicant. Wambæ æmulus erat Ervigius, Recceſuinthi quondam regis propinquus, magna inter proceres auctoritate, ſed majori præditus cupiditate regnandi: qui nullam ſibi regni ſpem niſi in ſcelere ratus, primum Saracenorum claſſem in Hiſpaniam induxiſſe creditur: deinde, ubi fraus non proceſſit,

Digitized by Google

Wambæ potionem, toxico infectam, propinandam curavit. Ea venis concepta, cum Quiricus Toletanus episcopus & optimates regem *absque memoria jacentem*, seu vix mentis compotem, *vidissent*, *statim ei confessionis & pœnitentiæ remedium contulerunt*, ut scribit Alfonsus episcopus Salmanticensis, id est, eum ordini confessorum & pœnitentium adscripserunt. unde pœnitentes illi *confessores* appellabantur apud Hispanos. Male ergo Lucas Tudensis id explicat de unctione sacri olei & communione Christi corporis; nec melius Rudericus Toletanus antistes, cum ait, Quiricum episcopum & optimates, cum viderent regem memoria destitutum, statim ei confessionis & pœnitentiæ antidotum obtulisse; regem vero devote suscepisse, & religionis habitum postulasse, & ad monasterium convolasse in villa, quæ Pannisplica dicebatur. Regi enim nescienti pœnitentiæ ordinem impositum fuisse manifeste probant sequentia Alfonsi verba: *Cumque rex a potione convaluisset, intelligens ordinem sibi impositum, monasterium petiit, ibique, quam diu vixit, in religione permansit.* Monasterium sancti Vincentii de Pampliega vulgo appellatur, modo ignotum, quod nonnulli, teste Mariana, in Mognonii valle situm fuisse suspicantur. Ex eo monasterio Alfonsi regis jussu, cui cognomentum Sapienti fuit, defuncti regis corpus Toletum in sanctæ Leocadiæ basilicam delatum est. Sic Ervigius, amoto Wamba, Hispaniæ thronum insedit, inauguratus a Juliano Quirici successore. Decessit Wamba ante Toletanum concilium tertium-decimum, tertio abhinc anno habitum, in cujus præfatione, quæ Ervigii est, Wamba *divæ memoriæ* appellatur.

ANN. CHR. 680.

Affine est huic exemplum Claudii episcopi, qui, relicta dignitate sedis Vesontionensis, secessit in monastetium Condatescense, ibique, depositis episcopalibus insulis, monachum induit sub Injurioso abbate. quod anno sequenti accidisse Cointius existimat, sed mera conjectura. Res ab eo gestas nullus veterum memoriæ prodidit. nam quem habemus de ejus vita libellum, a Petro Equilino totidem verbis relatum, recentioris est auctoris, ex quo vix quidquam certi licet exprimere. Ex monacho abbas factus, videns ex imminutione rei familiaris priscum monachorum numerum valde imminutum, ad recuperandas amissas facultates animum adjecit, ejusque rei causa Chlodoveum regem, Theoderici filium, Parisios adiisse dicitur, recuperaturus possessiones, quas olim Burgundionum & Francorum reges * Condatescensibus contulerant: & Chlodoveum quidem ejus petitioni benigne annuisse, ac monasterio restituisse summam quinquaginta modiorum tritici, totidemque hordei, cum summa quinquaginta librarum denariorum argenti: quæ omnia prædicto monasterio a se deberi confessus sit. Hujus rei diploma Chlodovei propriis oculis in archivis dicti monasterii se vidisse auctor ille affirmat, additque Claudium pervenisse ad annum Childeberti regis quartum, quo tempore de ejus obitu agemus. In vulgato indice abbatum ejus monasterii Claudius bis monachum ibidem induisse dicitur, primo quidem ante, deinde post adeptam episcopalem dignitatem: sed nullo, ut mihi videtur, fundamento. Nihil quippe ejusmodi legitur sive in qualicumque illo libello de ejus vita, sive in rythmo veteri de abbatibus Condatescensibus seu Jurensibus sancti Augendi, quem vulgo Eugendum vocant. Hanc tamen sententiam probat Petrus Franciscus Chiffletius in illustrationibus Claudianis, quas editas habes in Junio Bollandiano, ubi multa de sancto Claudio afferuntur, sed non admodum explorata.

ANN. CHR. 681.

XIII. Claudius episcopo monachus & abbas Condatescensis.

* *V. lib. 1. n. 57. & Greg. Tur. de vitis Patr. c. 2. n. 5.*

Cenomannensem ecclesiam tunc temporis regebat Aiglibertus episcopus, in ordinem sancti Benedicti non parum munificus, quem ab anno saltem Childerici regis undecimo successisse Berario constat ex regiis litteris [a] emunitatis de Arduno. Theoderici regis annum tertium [b] assignat ejus diploma, Cenomannensi ecclesiæ eo anno ad preces Aigliberti asserentis Tuffiacum monasterium, cui tunc Aidila abbatissa præerat, nimirum ante Adibelganem, ipsius Aigliberti [c] sororem, quam ille ibidem abbatissam instituit. Idem præsul *archicapellanus* [d] (quæ dignitas nondum forte instituta erat, Caroli Magni principatu illustris) *& princeps episcoporum regni* fuisse dicitur, ob idque pallium a Romano pontifice impetrasse, & chorepiscopum habuisse, nomine Petrum, quo adjutore uteretur, *quando ipse præoccupatus in regali servitio erat.* Quin etiam *archiepiscopus* [e] appellatur, nempe ob acceptum pallium: quam ob causam quidam etiam Mettenses episcopi hoc titulo insigniti fuere. Idem monetæ [f] cudendæ facultatem ecclesiæ suæ a Theoderico rege obtinuisse fertur, primus certe, si id verum est, aut inter primos.

XIV. Aigliberti episcopi benefacta in nostros.

a *Analect. to. 3. p. 210.*
b *Ib. p. 197.*
c *Ib. p. 189.*
d *Ib. p. 193.*
e *Ib. 194.*
f *Ibid. p. 200.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 681.

Ad res noſtras quod attinet, ſancti Georgii monaſterium, quod *in condita* ſeu territorio Labrincenſi Ultrogotha [a] quondam regina, favente Childeberto rege, exſtrui curaverat, ſedi ſuæ vindicavit, illudque reſtruxit, ac mirifice decoravit, ſexaginta monachis ibidem inſtitutis ſub regula S. Benedicti. Ad hæc in ipſa urbe Cenomannica aliud monaſteriolum in honorem ſancti Albini & ſanctæ Mariæ a fundamentis ædificavit, ibique *ſanctimoniales monachas* ſub regula victuras collocavit, qua de re poſtea fuſius agemus. Eodem etiam adjuvante Siviardus abbas Aninſulenſis in monaſterio ſancti Carilefi exſtruxit, ornavitque eccleſiam S. Petri, cui *villulas duas* Petrus chorepiſcopus Aigliberti nomine tradidiſſe perhibetur. Exſtat [b] ipſius Aigliberti privilegium, propinquæ ſuæ Adrehildæ ſeu Adrechildæ (ſic enim pronuntiabant) conceſſum de monaſteriolo ſanctæ Mariæ, a parentibus ſanctæ Teneſtinæ conſtructo inter fluvium Sartæ & muros civitatis: quo privilegio ſanctimoniales illas, *ſi humiles ac devotæ ibi conſiſtant*, a cenſibus oneroſis eximit, quos deceſſores ipſius in ſignum ſubjectionis illi monaſterio impoſuerant; eiſque facultatem tribuit eligendi ex ſeipſis abbatiſſam, quando monaſterium rectrice orbatum fuerit, quæ quidem ea conditione indulget, ut ipſæ ſanctimoniales ſub poteſtate Cenomannenſis epiſcopi perſiſtant, veſtimenta eccleſiaſtica faciant, reficiantque, & lintea ſacra lavent. Subſcribunt huic privilegio plurimi epiſcopi, plerique ignoti; omnes abſque deſignatione ſedis; in his Theodefredus, idem fortaſſe, qui primus abbas Corbeienſis fuerat. Datum eſt Cenomannis civitate, anno undecimo Theoderici regis. Eidem monaſterio decimæ quarumdam [c] villarum ab eodem conceſſæ anno ſecundo Chlodovei regis.

a *ibid. p. 190. & ſeqq.*

b *ibid. p. 201. & ſeqq.*

c *ibid. p. 200.*

XV. Adrechildis abbatiſſa.

Inſcriptum eſt, ut mox dicebam, hoc privilegium *Dilectiſſimæ propinquæ* ſuæ Adrehildæ, quam in illo monaſterio abbatiſſam conſtituit. Dubitare licet, an eadem ſit domna Ada ſeu Adrechildis, propinqua itidem Berarii, quam is primam ejuſdem loci abbatiſſam inſtituit. Ego vero eamdem eſſe puto, nec proinde primum ab Aigliberto inſtitutam, ſed tantum confirmatam abbatiſſam, quæ utriuſque epiſcopi propinqua fuerit, Berarii ſcilicet, ejuſque ſucceſſoris Aigliberti. Sane ambo partim Aquitanici genere dicuntur, & nobilibus parentibus exorti. Ceterum Ada ſeu Adrechildis ex Sueſſionenſi monaſterio ſanctæ Mariæ educta traditur ad regendum Cenomannenſe monaſterium ſanctæ Mariæ, quæ modo parœcialis eccleſia eſt; dein ad cœnobium ſancti Juliani de Prato, quæ inſignis eſt ſanctimonialium Benedictinarum abbatia, ubi ſancta Adrechildis, vulgo Adneta, colitur. Verum ſi hæc abbatia tum exſtabat, potius virorum fuiſſe videtur, quam puellarum, ea ſcilicet ſanctorum apoſtolorum eccleſia, in qua ſanctus Innocens [d] monachos inſtituit, ubi & ſepulturam cum ſuis deceſſoribus, Victuro & Victurio, elegit. *Monaſteriolum ſancti Juliani* appellatur in quodam diplomate [e] Caroli Magni, ubi monaſteria Cenomannicæ ſubjecta eccleſiæ recenſentur. Ceterum prædicto monaſterio beatæ Mariæ Arvina abbatiſſa præerat anno decimo Caroli Magni, quo anno Merolus Cenomannorum antiſtes, præcipiente Carolo rege, eidem Arvinæ de hoc monaſterio precariam [f] fecit.

d *ibid. p. 76.*

e *ibid. p. 264.*

f *ibid. p. 207.*

XVI. Monaſterium S. Theotfredi. * *Moneſtier-S.-Chafre.* * *le Puy.* * *le Velay.*

Monaſterium-ſancti-Theotfredi *, ita dictum a ſancto Theotfredo ſecundo ejus abbate, primitus Calmelienſe appellatum nonnullis creditur a Calmelio conditore, aliis a Calmilio vico ejus loci. Poſitum eſt in diœceſi Anicienſi * apud Velaunos * ad Anſam amnem, ad radices montis Meſentii, ex quo Ligeris fluvius oritur. Eo in loco dux Calmelius monaſterium ſub patrocinio ſancti Petri exſtruere ſtatuit, Lirinumque profectus, monachorum coloniam inde deduxit, in his Eudonem moribus probatiſſimum, qui ceteris abbas præficeretur. Erat Eudo ex nobili Arauſicæ civitatis genere procreatus, uterinus frater Leotfredi nobiliſſimi viri, qui ex Leutilda conjuge Theotfredum filium ſuſcepit, Eudonis patrui diſcipulum, ac ſucceſſorem futurum in regimine cœnobi Calmelienſis. Hunc puerum ſecum adduxit Eudo in novum monaſterium, eique regularibus diſciplinis apprime inſtituto exteriorem monaſterii curam commiſit. Is dum aliquando Arvernicum pagum pro ſuo munere peragraret, Menaleum quemdam Andecavenſem cum duobus ſodalibus, Saviniano & Conſtantio, offendit, eiſque, ut ſe ſequerentur, perſuadet. qui poſtquam per ſeptem annos ibidem inſtituti fuere, ad Arvernos reverſi, Menatenſe monaſterium condiderunt. Mortuo Eudoni abbati ſufficitur Theotfredus, qui mulieres aditu baſilicæ interdixit.

Rogatus

Digitized by Google

Rogatus a Meneleo ut ipsum inviseret, novi monasterii Menatensis dedicationi interfuit, factæ ab Eusebio seu Bonito (nam binominis erat) Arvernensi episcopo in honorem Salvatoris ac sanctæ Mariæ virginis. Menate seu Menatum in Valle-Vaveris ad Siolam * fluviolum jam tum exstabat sæculo sexto, cum Carilefus ex eo loco in Miciacense monasterium se recepit. Non ergo primus ejus monasterii auctor, sed instaurator Meneleus, qui *regio semine ortus* dicitur a Smaragdo in libro de vita Benedicti abbatis Anianensis, cui Ludovicus augustus hunc locum melioribus institutis informandum commisit. In libello de Menelei gestis multa fabulosa invenias, quæ a veris discernere vix licet. Ejus pater Amanulfus, nobilissimus Andecavensis, Meneleo filio præter ejus voluntatem Baronti ducis filiam copulare in animum induxit. Verum has ille nuptias declinaturus, quippe qui septennis perpetuæ continentiæ voto se obligasset, in pagum Arvernensem clam se contulit, ubi Eudonis consilio vitæ monasticæ nomen dedit cum duobus sociis, quorum supra meminimus. Dum Menate versaretur, audita ejus fama, Docula genitrix cum sorore Bocula, & sponsa, nomine Sensa, eum convenisse dicitur: in quarum gratiam cœnobium virginum a Meneleo haud procul a vico Menate constructum sit, beatæ virgini Mariæ sacrum. Barontus, abductæ filiæ impatiens, Meneleum adit, minas intentat, manus in eum injicit, sive secum eum abducturus, seu mortem, ut alii volunt, ei illaturus. Hoc facinus auso dextera diriguit, sed ad Menelei preces restituta est cum lumine oculorum, quo nonnulli eum orbatum tradunt. Tanto beneficio flexus Barontus, multis sospitatorem suum donis afficit, Trisfagium ei monasterium tradit, consecratum in honorem sancti Saturnini episcopi Tolosani, sive ecclesiam a se ædificatam super ripam Viseræ in Avolca vico pagi Exandonensis. Cetera prætereo quæ dubiæ fidei videntur, ne dicam falsa, qualia sunt quæ de Brunechilde regina referuntur.

ANN. CHR. 681.

XVII. Menatense cœnobium.

* *la Sioule.*

Non procul a Menate exstat itidem apud Arvernos Mauzacum monasterium, sic dictum ab ejus situ inter aquas prope Ricomagum opidum, cujus monasterii primordia etiam Calmilio seu Calmelio duci tribuuntur. Basilica loci consecrata est sub invocatione sancti Petri apostoli & sancti Caprasii martyris, forte Lirinensis, eorumque reliquiis honorata, aliisque sancti Stremonii eo postea translatis, ut suo loco dicemus. Primus ejus monasterii abbas Euterius memoratur in diplomate [a] Pippini Aquitanorum regis ejus instauratoris, ubi Mauziacum a nobilissimo senatore Romanorum, nomine Calmilio, ejusque uxore Namadia constructum fuisse dicitur cum auctoritate Theoderici regis.

XVIII. Mauzacum.

a *Gall. chr. to. 4. p. 630.*

Ad hoc tempus pervenit sanctus Ghislenus seu Gislenus abbas Cellensis monasterii in Hannonia, sancto Amando episcopo & beatæ Aldegundi abbatissæ Melbodiensi superstes. Obiit VII. idus Octobris, sepultusque est in basilica sanctorum apostolorum Petri & Pauli, quam Elefans abbas augustius instauravit Caroli Magni principatu. Gislenum episcopum dicunt recentiores, sed nullo veterum fundamento. neque enim ullam episcopalis ejus dignitatis mentionem faciunt ipsius vitæ scriptores, sive anonymus, sive Rainerus monachus Cellensis, aut Philippus ab Eleemosyna; neque Hucbaldus in libello de vita sanctæ Aldegundis, nec denique Baldericus episcopus in chronico Cameracensi. Primus episcopi nomen ei adscripsisse videtur poëta anonymus in vita ejus metrica, sed recentior, nec tantæ auctoritatis, ut ei fides tuto adhiberi possit. Rainerus libellum suum nuncupavit Rathbodo abbati Cellensi, quem ante medium sæculum undecimum decessisse Vinchantius tradit.

XIX. S. Gisleni obitus.

Hoc etiam tempore instauratur a Thoma abbate Farfense monasterium in Sabinis, in ducatu Spoletano, a monte dictum etiam Acutianum, quod a Langobardis eversum, ad id usque tempus ruinis consepultum jacuerat. Thomas presbyter, Maurienna Galliæ transalpinæ civitate oriundus, voti causa sepulcrum Christi Domini aditurus, Romam venit; adjunctisque sibi ex Italia sociis, Marciano videlicet, qui postea Firmanæ ecclesiæ episcopatum adeptus est, & Martyrio, qui apud beati Petri ecclesiam postmodum monasterio, forte sancti Martini, præfuit, loca sancta invisit. Marciano & Martyrio in Italiam reversis, ipse per tres annos perstitit ad sepulcrum Domini, ubi, accepto jugis compunctionis dono, a beatissima Virgine de repetenda Italia in somnis admonetur. In reditu nihilo minus Ephesi ad sepulcrum beati Johannis Evangelistæ moratus, iterum ad instaurandam beatæ Mariæ Farfensem basilicam cælitus animatur. Nec mora iter arripit cum sociis, locum ad Tres-

XX. Farfense monasterium instauratur a Thoma abbate.

Digitized by Google

ANN. CHR. 681.

cypreſſos indicatum reperit, ſuiſque ac ſociorum precibus luſtrat. Admonitus hac de re dux Faroaldus, eo nomine ſecundus, novis colonis Deiparæ admonitu opem confert, expenſas, multaſque donationes ſurgenti monaſterio ſuppeditat. Thomæ perlata circumquaque ſanctitatis fama, plurimi ad eum, tam de remotis, quam de proximis regionibus certatim concurrere cœperunt.

XXI. Ibi ab eo excepti Paldo. Taſo, & Tato.

Hac iter fuit tribus nobiliſſimis Beneventanis, Paldoni, Taſoni, & Tatoni, qui divino ſuccenſi amore, relicta patria, in Galliarum partes contendebant, ut monaſticum ibi inſtitutum amplecterentur. Exceptos cum magna caritate, & comitate non impari Thomas Romam comitatur: ubi, hoſpita religioſa matrona conſulente, repetendæ Farfæ conſilium ineunt. A parentibus perquiſiti, vix eis ſe ſe videndos exhibuere juſſu Thomæ abbatis; nec tamen ad repetendam patriam adduci potuere. Eis demum auctor fuit Thomas, ut in Samnii provinciam redirent. Ibi ſe, dum ex orientis partibus reverteretur, locum inveniſſe maxime ſolitarium ad ripam Vulturni fluminis, haud procul ab ejus fonte; ibidemque exſtare beati Vincentii martyris oratorium, denſiſſima obſitum ſilva, ubi nulla, præterquam ferarum, & forte latronum, habitatio. Irent ſecuri, & confiſi divinæ protectionis auxilio, quæ ipſos a cunctis adverſis illæſos ſine dubio præſtaret; certi ſe a principe loci, duce videlicet Beneventano, quo inconſulto patriam deſeruerant, præceptum ſeu litteras firmitatis obtenturum, atque in ejus gratiam eos revocaturum. Hæc fuſe narrat monachus Farfenſis anonymus in libello de vita Thomæ abbatis: ſed fuſius & diſtinctius Ambroſius Autpertus, abbas monaſterii ſancti Vincentii ad Vulturnum, in elogio primorum ſuorum inſtitutorum, Paldonis, Taſonis, & Tatonis. Hi ex nobili genere orti, & jure conſanguinitatis propinqui erant, utpote ex duobus fratribus; Paldo quidem ex uno, Taſo vero & Tato ex altero procreati. Illis ad evangelicam vocem divino amore inflammatis, una omnibus ſententia, unum conſilium votumque fuit, ut patrium ſolum, opes ac parentes relinquerent, Gallias adituri, ut, luſtratis diverſis ejus regni monaſteriis, in uno eorum, quod religione præſtantius eſſet, monaſticam vitam profiterentur. Verum, ne carnalium parentum nexibus retinerentur, iter Romam ad beatorum apoſtolorum limina prætendunt. Mox præſto adſunt famuli, equi, & omnia ad iter, ut viris nobilibus, opportuna. Egreſſi e finibus Beneventanis, cum in Marſorum ſeu Latii provinciam perveniſſent, equis cum famulitio domum remiſſis, iter pedibus ſe conficere ex voto debere aiunt. Tum occurrentibus ſibi pauperibus veſtes ſuas largiuntur, ut eorum vili habitu ſe induant. Sic in Farfenſe monaſterium glorioſæ Dei genitricis Mariæ accepti, a Thoma nihilo minus abbate, dum ipſorum pedes lavaret, ex oris ac membrorum compoſitione, quales eſſent, agnoſcuntur; & quid conſilii animo agitent, produnt. quo audito, Thomas nolle ſe eorum propoſito adverſari, immo cooperari velle teſtatur, eoſque Romam uſque ad Apoſtolorum limina comitari. Voto & oratione completis, eis ſuadet prudens pater, ut in monaſterium ſuum revertantur, probaturi monaſticæ inſtitutionis propoſitum, quod arripere volebant; & tum demum, quo Dominus eos vocaret, pergerent. His dictis aſſenſum præbent, & pauco tempore totam vitæ religioſæ diſciplinam perfecte condiſcunt. Interim circumquaque perquiruntur a propinquis, qui Romam profecti, tandem eos in Sabinis verſari audiunt, in monaſterio ſcilicet Dei genitricis Mariæ. Mox illi eo convolant, &, ut ſuorum adſpectu & colloquio fruerentur, a monaſterii patre flagitant. Hi vero ægre obediunt imperanti. Tum Taſonis ac Tatonis pater, aliique propinqui non ſine lacrymis conqueruntur, cur ſe deſererent, ut quid ſuæ ſalutis curam abiicerent? Nullumne eis ineſſe pietatis affectum, nullam conſanguineorum commiſerationem? Obteſtari & obſecrare per Deum cæli & terræ conditorem, ne ſe relinquerent, quippe ad Chriſtum converti, ac ſæculum penitus relinquere paratos. ſin autem, ſanguinem ſuum de manu eorum a Deo repoſcendum. Talibus dictis & lacrymis nequaquam commoti Chriſti commilitones, ſe, uti Deo promiſerant, in Gallias proficiſci velle reponunt. Verum medium ſe interponens pius abbas: Audite, inquit, filii, conſilium meum, & horum preces ne abjicite. Ego locum vobis oſtendam, qui utrorumque votis ſatisfaciat.

XXII. S. Vincentii monaſte-

» Eſt locus in Samnii partibus ſuper ripam Vulturni fluminis, mille fere paſſibus » ab ejus fonte, ubi ſitum eſt oratorium, beati Vincentii martyris nomine dedicatum. Ibi exſtat ex utraque fluminis parte ſilva denſiſſima, feris tantum, & forte latroni-

Digitized by Google

bus, inhabitata. Si me auditis, illuc ſecedite. Omnipotens Deus, cujus ſervitio vos ipſos mancipare vultis, eo in loco illæſos ſervabit, nec rebus neceſſariis deficere ſinet. Emolliti his ſermonibus tirones Chriſti, ab incœpto revocant animos, & benedictione a ſancto patre accepta, ad deſignatum locum properant, nihil ſecum in alimoniam, præter exiguum viaticum, in ſportella ferentes. Cum ad locum acceſſiſſent, oratorium Dei laudibus frequentant, de nocte humo ſtrati ſomnum capiunt. Interim fores oratorii pulſat homo ignotus, modium farinæ, tantumdemque vini piis peregrinis afferens. In hac rerum penuria illic degentes, plurimos nihilo minus alliciunt. Primus ſacro gregi præfuit Paldo, omnium mitiſſimus, amator Chriſti paupertatis, nec, ſicuti carnales ſolent, æſtuans rerum terrenarum cupiditate. quem affectum ut diſcipulis ſuis inſpiraret, dixiſſe fertur: Mihi credite, fratres, quiſquis in hoc monaſterio uſque ad finem perſtiterit, æterna ſupplicia nequaquam ſuſtinebit, ſed ad vitam æternam pertinget; hocque monaſterium uſque ad finem ſæculi ad ſalvandas animas perſtabit. Quod quidam, ait Ambroſius Autpertus, male interpretantes, falſa ſeipſos ſecuritate decipiunt, quaſi male viventes, & *contra regulam patrum*, id eſt ſancti Benedicti, facientes, ſalvi eſſe poſſint: cum omnibus conſtare debeat, neminem, qui in crimine perſeveraverit, vitæ æternæ participem eſſe poſſe. Si quod igitur ejuſmodi privilegium monachis quibuſcumque aſſeritur, id iis tantum aptandum eſt, qui majorum ſuorum ſobriam, caſtamque vitam, ac laudabilem paupertatem imitati fuerint.

« AN. CHR. 681. « rium ad Vul- « turnum.

Paldo abbas primus.

Cum eo in loco degere cœperunt viri ſancti, Thomas mox laudatus abbas, promiſſi memor, Beneventum pedeſter acceſſiſſe ad principem traditur, ab eoque locum prædictum in gratiam ſanctorum fratrum obtinuiſſe; reverſuſque ad eos, ſalutaria eiſdem dediſſe monita, & quo loco refectorium, dormitorium, hoſpitum cella, aliaque neceſſaria habitacula conſtruenda eſſent, docuiſſe. qua de re nulla mentio apud Autpertum, ſed tantum apud anonymum Farfenſem: qui addit, memoratos viros, eorumque ſucceſſores per multos annos congruis temporibus ad monaſterium ſanctæ Dei genitricis Mariæ accedere ſolitos, ut coquinæ officium, ſicut ceteri Farfenſes fratres, ibidem per hebdomadas ſuas explerent; ac ſancti Vincentii monaſterium a domno Thoma, ejuſque ſucceſſoribus ordinatum fuiſſe. Hæc anticipato ſimul retulimus de monaſterii Vincentiani origine, licet ejus fundamenta vix ante annum ſeptingenteſimum tertium jacta ſint, perfectio vero collocanda non ſit ante annum ſeptingenteſimum ſeptimum. Ex his intelligimus, quanta in opinione tum apud exteros fuerit Gallicanorum monaſteriorum religio, qua ita permoti ſint Beneventani illi proceres, ut Gallias ceteris Europæ regionibus, ubi de amplectenda monaſtica profeſſione agebatur, prætulerint.

XXIII. Auſtraſii a) Neuſtraſiis victi.

Dagoberto Auſtraſiorum regi non diu ſuperſtes fuit Wlfoaldus ejus palatii præfectus: quo mortuo, Pippinus, Anſigiſili, ut diximus, filius, & Martinus frater ejus patruelis, utpote Chlodulfo Anſigiſili fratre ante epiſcopatum Mettenſem genitus, in Auſtraſia dominari cœpere, Auſtraſiis metu & odio Ebroïni faventibus; bellumque Theoderico regi ultro intulere. Ambo igitur, maximo Auſtraſiorum exercitu coacto, contra Neuſtraſios procedunt. Pugnatum eſt apud Lucofaum ſeu Locoficum, ubi magna utrimque facta cædes: ſed victi demum Auſtraſii terga verterunt. Et Pippinus quidem fuga in Auſtriam elapſus eſt: Martinum vero, Ebroïno inſequente, Lugdunum-clavatum ſeu Laudunum, quæ Auſtraſiorum urbs erat, fugientem excepit. Ebroïnus, poſt cædem fugientium depopulationemque regionis Auſtraſiorum, venit in villam Ercherecum ſeu Ercrecum, ubi Theodericus poſt pugnam ſubſtiterat; miſſiſque ad Martinum Ægilberto, ac Regulo Remorum epiſcopo, qui ei fidem incolumitatis ſuper vacuas ſanctorum reliquiis capſas pollicerentur, ut Ercherecum veniret, perſuaſit. Verum ubi eo advenit Martinus, nullo fidei datæ reſpectu, juſſu Ebroïni cum omnibus ſuis oppreſſus eſt, ſuperſtite Pippino, qui, accepta clade felicior, ſummam ſibi deinceps in Auſtria poteſtatem vindicavit. Ercherecum ſeu Ercrecum * villam, ubi Martinus periit, vicum illum eſſe puto, qui in Campania Remenſi ad Axonam fluvium poſitus eſt paullo infra Caſtrum-Porciani; at remotior videtur Lucofaus ſeu Lucoficus, in geſtis Francorum Lufao dictus, ſi is ipſe ſit locus Lufaus pagi Tullenſis, ab Herico monacho memoratus in libro de geſtis [a] epiſcoporum Autiſiodorenſium: ubi Hainmarus epiſcopus ab inſequentibus adverſariis confoſſus occubuit. Carolus Cointius Regulum & Ægilbertum, non ſine veri ſimili-

* *Ecry.*

a *Heric. to. 1. bibl. Labbe p. 430.* Reguli epiſcopi

Digitized by Google

ANN. CHR. 681. innocentia purgata.

tudine, purgare conatur a fraude Martino impoſita; & quod de vacuis capſis dicitur, fabulam redolere exiſtimat. Regulum quippe non adeo ſtolidum fingi poſſe, ut putarit, jusjurandum vacua capſa inane irritumque fieri; juranteſque, & eos, quorum nomine jurabant, apud Deum minime obligari. Regulum itaque bona fide juraſſe, Martinum inviolatum fore, ſi Ercherecum ad regem veniret: ſed datam fidem ab Ebroïno violatam fuiſſe. quod ſane de Reguli ſanctitate (nam in Remenſi eccleſia pro ſancto habetur) opinari æquum videtur. Fuit quidem ille ob accepta beneficia obſtrictus Ebroïno, quo ſuffragante [a] Orbacum pro monaſterii exſtructione a Theoderico rege obtinuit: at virum ſanctum perjurio gratiam Ebroïno rependiſſe non facile credi poteſt. Idem de Ægilberto dicendum, quem Hadrianus Valeſius eumdem eſſe putat cum Agilberto Pariſiorum epiſcopo probatæ itidem virtutis. Quamquam an idem ſit ille Ægilbertus, dubitari poſſit, quem nullo epiſcopi nomine indigitat Fredegarii continuator: tametſi Regulo eum præponit, ubi Ebroïnus Lugdunum-Clavatum nuntios direxiſſe dicitur *Ægilbertum, ac Regulum Remenſis urbis epiſcopum: ut, fide promiſſa in incertum ſuper vacuas capſas, ſacramenta falſa darent.* Veri tamen ſimilius eſt, utrumque fuiſſe epiſcopum, ad deferendas reliquiarum capſas, & ſacramenta recipienda aptiores.

a *Frodoard. lib. 2. c. 10.*

XXIV. Anſtrudis abbatiſſa cælitus ſervata.

An forte is fuit Acglibertus, qui eodem tempore Anſtrudem abbatiſſam Laudunenſem ſanctimonialium precibus muniri curavit contra inimicorum criminationes apud Ebroïnum? ſic rem commemorat ejus vitæ ſcriptor anonymus. Fuerat Anſtrudi inter alios germanus frater Balduinus, quem ob aſſerta monaſterii bona e placito redeuntem adverſarii necaverant. Hi, infeſtum ſemper animum adverſus Anſtrudem gerentes, injurias eidem inferre modis omnibus moliebantur. Adfuit opportuna eis occaſio, cum Theodericus, interfecto Martino, Laudunum *hoſtiliter* ingreſſus eſt. Tunc enim Anſtrudem, Ebroïno jam ſuſpectam, forte quod Martino faviſſet, aut eum propinquitate attineret, apud regem accuſant calumniatores, inſtantque, ut a monaſterii regimine amoveretur. Mox Ebroïnus monaſterium adit furibundus, & ſanctam virginem ſibi adductam duriſſime objurgat. Dum is aſpera loquitur, & pejus ſe facturum minatur; *quidam vir boni deſiderii Acglibertus*, ait auctor, quaſdam ſorores perfectæ ætatis & vitæ monet, animo ne frangantur, ſed Deo potius confidant, inſtentque orationi, ut ne a ſpiritali matre ſua avellantur. Simul fuſæ preces, ſimul exauditæ, factæ illæ quidem cum multo ejulatu & valido clamore: quo ita perculſus eſt Ebroïnus cum ſuis, ut ſimul omnes exterriti ac conſternati fuerint, viſo inſuper globo igneo, qui e cælo ad turrim eccleſiæ pertingebat. His ſignis emollitus Ebroïnus, ad pedes matris advolutus veniam petit, eique ac monaſterio ejus benevolentiam ſuam pollicetur; ſicque reverſus eſt ad palatium *amicus religionis*, qui hoſtili & averſo animo eo acceſſerat. Unus ex Anſtrudis adverſariis quidam Chariveus erat, qui, orta inter ſe ſe ſimultate, contra Dei famulam ita excanduit, ut eam gladio confodere tentaverit, eoque animo in eccleſiam beatæ virginis Mariæ ad altare orantem perſecutus ſit. Verum, ut eam minis ſuis interritam vidit, in ſe reverſus, divini judicii metu in terram ſe abjecit, veniam ab ea imploraturus. At illa continuo facinus ei remiſit, nec multo poſt mortui corpus eo in loco honorifice humari curavit. Idem officium exhibuit Ebrohardo, viro præpotenti, qui cum ſatellitibus ſuis Laudunum noctu ingreſſus, ut Giſlehardum conſanguineum ſuum, urbis forte comitem ſeu rectorem, occideret; igne in domos injecto, cum latitantem minime inveniret, furore percitus ad monaſterium venit, Anſtrudem aſperioribus verbis laceſſit, tamquam ſibi contrariam, & dominationi, quam exſtinguendo Giſlehardo quærebat, adverſantem; juſſitque ut quantocius ſibi monaſterii claves reſignarentur, perquiſituro, an Giſlehardus inibi lateret. Verum, ubi claves accepit, ante ipſius monaſterii fores divino perculſus judicio interiit.

Non poſt multum tempus novam denuo vexationem a Madelgario epiſcopo beata virgo paſſa eſt, qui ejus monaſterium dominio ſuo vindicare moliebatur. Cauſa ad Pippinum delata per Wlfoldum Anſtrudis conſanguineum, epiſcopi molitio repreſſa. Pippinus enim, propinquæ ſuæ legatione benigne accepta, ſtatim Grimoaldum filium ſuum direxit Laudunum, graviter interminans, ne deinceps Madelgarius quidquam moleſtiæ aut vexationis abbatiſſæ, ejuſve monaſterio inferret. Addit vitæ interpolator, Laudunenſes epiſcopos nullam poſthac in eum locum poteſtatem habuiſſe, præterquam abbatiſſarum, dum ibi ſanctimoniales perſtiterunt; illiſque ejectis abbatum benedictionem.

Digitized by Google

Regulus pontifex Remorum, ſuperius laudatus, quem Frodoardus [a] Reolum vocat, monaſterium Orbacenſe exſtruxit in loco, quem dono regis Theoderici, ſuffragante Ebroïno majore-domus, obtinuerat. Poſitus eſt hic locus in parochia ſeu diœceſi Sueſſionenſi, quatuor a Sparnaco * leucis, ad rivulum exiguum, qui in Matronam fluvium paullo ſupra Caſtrum-Theoderici devolvitur. Exſtructis novi cœnobii ædificiis, Reolus a monaſterio Reſbaco ſex monachos impetravit, qui *ſanctæ regulæ* diſciplinam Orbaci inſtituerent, Leudemaro abbate eis præpoſito, qui prædictum monaſterium ad finem vitæ ſuæ rexit. nam licet ab Odone quodam fuerit expulſus, a Childeberto tamen rege poſtea reſtitutus eſt. Poſt ejus obitum Rigobertus archiepiſcopus locum ipſum recepit, ac rexit, teſte Frodoardo. Ex eo tempore Orbacenſe monaſterium, ut ſcribit [b] Marlotus, manſit in providentia Remenſis archiepiſcopi. unde eo inconſulto abbatem eligere non licebat: electus vero ſtatim fidem eccleſiæ Remenſi præſtare debebat, juſque erat ejus loci monachis mittendi unum e ſuis, qui electioni archiepiſcopi Remenſis intereſſet. Ibidem ſepultus eſt ſanctus Reolus, cujus tumulus hodie quoque in eadem eccleſia cernitur. Ejuſdem feſtus dies quotannis in Orbacenſi monaſterio recolitur, non in Remenſi eccleſia, quæ tamen eum ſanctum in publicis litaniis appellat. Sed is fere mos eſt in inſigni illa eccleſia, ut eos tantummodo ſanctos peculiaribus feſtis colat, quorum reliquias ſaltem in urbe, vel prope urbem poſſidet. In vita nondum edita ſancti Reoli corpus ejus ſepultum dicitur in baſilica ſancti Remigii pontificis, & quidem in crypta ad lævam partem altaris ſancti Laurentii martyris. quod ſi ita eſt, non multo poſt tranſlatum fuit in Orbacenſe monaſterium, ubi hactenus ejus reliquiæ aſſervantur; caput quidem in ſcrinio argenteo nuper a noſtris affabre facto, ceteræ vero reliquiæ in loculo peculiari, qui ſummo altari impoſitus cernitur. De hoc monaſterio dicendi recurret materia occaſione Goteſchalci ejus loci monachi. Frodoardus laudat hujus cœnobii monachum, nomine Hucboldum, quem Hungari ſuo tempore, id eſt ineunte ſæculo decimo, trucidare conati ſunt, ſed nequaquam ferro aut ſagittis configere potuerunt. Unde eum pro aliquo deo habentes, cum reverentia ſecum duxerunt, donec redemtus a quodam epiſcopo, atque dimiſſus, in proprium monaſterium reverſus eſt. Sæculo tertio-decimo, & quidem anno M CC XXXIX. orta eſt de ſubjectione Orbacenſis monaſterii controverſia inter Henricum Remenſem archiepiſcopum & Jacobum epiſcopum Sueſſionenſem, quæ hoc pacto [c] compoſita eſt: ut Orbacenſes, mortuo abbate, eligendi ſucceſſoris facultatem peterent ab archiepiſcopo, cui electus abbas præſentaretur confirmandus; inde remittendus ad epiſcopum Sueſſionenſem, ut ab eo benediceretur, eique profeſſionem faceret: deſtitutio autem abbatis ad ſolum archiepiſcopum pertineret. Præter Orbacenſe monaſterium, Reolus Berchario Dervenſi abbati fundum ad condendum cœnobium virginum ſuppeditavit, ut inferius videbimus.

ANN. CHR. 681.

XXV. Orbacenſe monaſterium a Reolo conditum.

[a] *Frodoard. lib. 2. c. 10.*

* *Eſpernay.*

[b] *Metrop. Rem. lib. 2. c. 43.*

[c] *V. Append.*

Hoc fere tempore Chrodegarius ſeu Rodgarius ſecundus abbas Corbeienſis e vivis exceſſit, fecitque locum Eremberto tertio abbati, cujus electionem Theodericus rex dato diplomate confirmavit. Inſcriptum eſt regium præceptum *Epiſcopis & viris illuſtribus*, quibus ſignificat princeps, ad regalem ſuam præſentiam veniſſe monachos & viros Dei timentes ex ſacroſancto monaſterio, nuncupato Corbeïa, conſtructo in pago Ambianenſi, & clementiæ ſuæ auribus ſuggeſſiſſe, venerabilem virum Chrodegarium abbatem, quem apoſtolicus vir domnus & pater ſuus Theodefredus epiſcopus, cum ille onus epiſcopale ſuſcepit, ex ſuo permiſſu ejus loci rectorem conſtituerat, de hac luce ad Dominum migraſſe: quo mortuo, tota ejuſdem monaſterii congregatio petierit, ut ſecundum privilegium ſuum ex ſemetipſis rectorem eligere ſibi liceret. Eos vero, accepta a rege facultate, cum voluntate ſupra dicti domni Theodefridi epiſcopi, elegiſſe venerabilem virum Erembertum, in ipſo monaſterio enutritum: cujus electionem princeps ſe ratam habere teſtatur, adeo ut ipſe Erembertus deinceps omnium ejus loci rerum & poſſeſſionum providentiam habeat, ſicut ſancta regula docet, ſancitque ſacer ordo monachorum. Hoc diploma in chartaceis atque editis libris deſtitutum eſt chronologicis notis. Eremberto abbati tribuuntur antiquiora ſtatuta, nondum vulgata, monaſterii Corbeïenſis, quæ poſteriorum temporum eſſe conſtat. In eis agitur de electione abbatis, deque inſtitutione omnium officialium, id eſt majoris-prioris, clauſtralis prioris, circuitorum, armarii, camerarii, cellerarii, granatarii, pincernæ, hoſpitalarii, hortulani, refectorarii, coneſta-

XXVI. Chrodegario abbati Corbeïenſi ſuccedit Erembertus.

Digitized by Google

ANN. CHR. 681.

buli, eleemoſynarii, & infirmarii: quorum omnium officia & munia, recentiorum ſane temporum, in illis ſtatutis præſcribuntur. Eremberto ſucceſſit Sebaſtianus abbas quartus, cui rex Chilpericus diploma conceſſit, a nobis inferius memorandum.

XXVII. Toletanum concilium duodecimum.

In duodecimo Toletano concilio, quod hoc anno in regia urbe habitum eſt in baſilica ſanctorum apoſtolorum, confirmata fuit Flavii Ervigii ſubſtitutio in locum Wambæ regis, cujus eo in concilio ſcriptura lecta eſt, manibus ſeniorum palatii roborata, qua Wamba regno ſe abdicabat ob venerabilis tonſuræ ſignaculum a ſe acceptum; ſimulque inclytum dominum Ervigium poſt ſe regnaturum, & ſacerdotali benedictione ungendum deſignabat. quibus lectis & approbatis, epiſcopi populum vinculo juramenti, quo Wambæ ſe obſtrinxerat, ſolutum declarant, atque Ervigium ejus loco pro rege agnoſcendum. Et ne forte Wambæ repetendi principatus voluntas aliquando ſubreperet, canone ſecundo interdicunt, ne iis, qui ſemel tonſuræ venerabile » ſignum atque habitum religionis in extremis morbis, etiam non ſentientes, acce- » perint, ea denuo abjicere liceat: ſed, ſicut baptiſma, quod neſcientibus parvulis in » fide tantum proximorum accipitur: ita pœnitentiæ donum, quod neſcientibus con- » fertur, inviolabiliter teneatur. Subſcribunt huic concilio poſt epiſcopos abbates quatuor, Waldreudus, Florentius, Gratinus, & Fauſtinus, ſed abſque ulla mentione monaſteriorum ſuorum. Horum poſtremus forte non alius ſit quam Fauſtinus abbas Caſtrenſis, eo nomine ſecundus: cujus ſucceſſor Citruinus tertio-decimo concilio Toletano interfuit nomine Stephani epiſcopi Carcaſſenſis. Invenitur in eodem concilio Gratinus preſbyter, agens vicem Argebadoni epiſcopi Eliberitani, forte idem cum Gratino abbate.

ANN CHR. 682.

EBroïnus, poſt fuſos prœlio Auſtraſios longe impotentior ac ferocior, dum Francos inſolenter ac crudeliter opprimit, ipſe ſibi exitium maturavit. Cum enim uni eorum, quem Ermenfridum vocant, multa minitaretur, eumque bonis ſpoliare ſtatuiſſet; ille, coacta ſuorum manu, dominica die ante lucem irruit in Ebroïnum, qui tum pro more laïcorum fidelium ad matutinam ſynaxim domo egrediebatur, eumque nec-opinantem obtruncat. Hoc facto, Ermenfridus fuga in Auſtriam evaſit incolumis, & ad Pippinum ducem cum opibus ſuis pervenit. Interfecto Ebroïno, Audoënus mitigatus Filibertum abbatem miſſis nuntiis in cœnobium Gemeticum revocavit anno nono ineunte, quàm illud reliquerat, & cum eo in concordiam rediit. Neuſtria tota de tanti viri reditu gratulatur, & monachorum turba cum canticis & ſanctorum reliquiis obviam effuſa, revertentem in monaſterium cum triumpho recepit. Mox duo illi ſacerdotes, veluti totidem patriæ, ne dicam mundi, luminaria, una conveniunt, & venia invicem poſtulata & accepta, poſt mutuos amplexus, ita vinculo caritatis connexi ſunt, ut nulla deinceps cordium ſciſſura in eis remanſerit. Deinde inter ſe ſe convenit, ut, quia Filibertus duo ſimul monaſteria, multis locorum ſpatiis disjuncta, Gemeticenſe videlicet ac Herenſe, regere non valebat; alterutrum ſibi ad manendum eligeret, & alteri unum ex ſuis rectorem præficeret. Fluctuanti viro Dei intervenit Anſoaldus Pictavorum antiſtes, idque apud eum evicit, ut, præpoſito Gemeticenſibus Aicadro, ipſe in Herenſe monaſterium reverteretur. Id gravate admodum tulerunt Gemeticenſes, ſed tandem obedientiam Aicadro promiſerunt ſecundum decretum optimi patris, cujus abſceſſum inconſolabiliter luxere. Poſtquam itaque eos hortatus eſſet, ut ſemper in monaſticæ diſciplinæ accurata obſervatione perſeverarent; Deo commendatos benedixit, atque in Herum inſulam reverſurus, primo quidem in Quinciacum monaſterium venit, ubi cum ingenti omnium gaudio acceptus eſt: tum, Gemetici præfectura Aicadro commiſſa, ejus loco Probum Quinciacenſis monaſterii rectorem inſtituit. Ragertramnus archidiaconus, quem Audoënus abſenti Filiberto poſt Chrodobertum [a] ſubrogaverat, locum Aicadro haud ægre admodum ceſſit, utpote meliori ſorte in ſedem Abrincatenſem tunc vacantem promotus. Reverſus demum in Herenſem inſulam Filibertus, ibidem uſque ad ſupremum exitum perſeveravit.

XXVIII. Ebroïno interfecto Filibertus redit Gemeticum.

a *V. ſupra lib. 16. n. 42.*

XXIX. Monaſterium-Villare conditur.

Poſt Ebroïni mortem Franci, inito inter ſe ſe conſilio, Warattonem majorem domus regiæ conſtituunt, qui prædium in Caletis, nomine Villare, ad condendum virginum monaſterium Filiberto dedit. Inſignis eſt etiam nunc hæc abbatia virginum Benedictinarum, Monaſterium-Villare * dicta, ſub patrocinio ſanctiſſimæ virginis Mariæ, ſi non a principio, ſaltem ab inſtauratione, quæ a Richardo ſecundo

* *Monſter-Villiers.*

Digitized by Google

Nortmanniæ duce facta eſt. Hoc alterum eſt virginum cœnobium inſtitutum a ſancto Filiberto, nempe poſt Pauliacenſe, cui ſancta Auſtreberta prima præfuit. Quænam fuerint Monaſterii-villaris abbatiſſæ ante inſtaurationem, ignoramus. Plura alia virorum monaſteria informavit Filibertus. nam præter Gemeticenſe, Herenſe, & Quinciacenſe, etiam cœnobium Lucionenſe ſanctæ Mariæ in Pictonibus, cujus originem Lucio cuidam imperiali tribuit chronographus Malliacenſis, rexiſſe fertur; forte etiam monaſterium S. Michaëlis ad-Eremum, quod Anſoaldus Pictavorum epiſcopus ædificavit. Omnia hæc monaſteria Nortmannorum tempeſtate ſolo æquata ſunt, ſed poſtmodum inſtaurata, ut ſuis locis exponemus. ANN. CHR. 682. Lucionenſe & S. Michaëlis in-Eremo.

Interim creſcentibus in dies ad ſancti Leodegarii tumulum miraculis, eorumque fama facile in aulam Theoderici mortuo Ebroino perlata, de transferendo ejus corpore contentio inter epiſcopos, qui tum in palatio frequentes erant, exorta eſt, tertio anno, quam martyrium expleverat. In his Anſoaldus Pictavenſis antiſtes, vir magnæ ſanctitatis, corpus ſacrum ſibi deberi contendebat, tum ob conſanguinitatem, qua ſancto martyri erat conjunctus: tum quia in ipſius parochia ille ad honores eccleſiaſticos adoleverat, primo quidem ſub Didone epiſcopo Pictavenſis eccleſiæ archidiaconus, tum abbas in ſancti Maxentii monaſterio, priuſquam ad epiſcopatum Auguſtodunenſem proveheretur. Contra Hermenarius, qui ei in Auguſtodunenſi epiſcopatu ſucceſſerat: Jure mihi, inquiebat, hoc corpus debetur: quoniam « ibi eum requieſcere æquum eſt, ubi is epiſcopus fuit. Utrique intercedebat Vindi- « cianus præſul Atrebatenſis titulo poſſeſſionis, quippe cum ſanctum illud depoſitum in pago Atrebatenſi, ubi cæſus fuerat, jam requieſceret. Ad finiendam controverſiam jejunia cum precibus indicta: & tribus ſchedulis ſubter pallam altaris appoſitis, poſt ſacra miſſarum ſollemnia, a miniſtro altaris Anſoaldi ſchedula prima producitur; atque adeo beati martyris corpus ei hac ſorte adjudicatur. Anſoaldus hoc modo ſuperior, Audulfo monaſterii ſancti Maxentii abbati curam transferendi ſacri corporis committit: ut, ubi prius cultum Dei vir ſanctus profeſſus fuerat, ibidem etiam poſt mortem, uti lucerna, in perpetuum emicaret. Rem haud ſegniter Audulfus exſequitur accepta regis facultate, qui univerſis, quacumque ſanctum corpus tranſiret, mandaverat, ut ſollemni cultu ubique honoraretur. quod factum a pago Atrebatenſi ad Pictavenſem, omnibus tam clericis quam monachis, infinita promiſcui vulgi multitudine comitante cum crucibus, accenſiſque cereis & ſuavitatum odoribus obviam effuſis, ita ut vix ad ſacrum feretrum accedere liceret. Nec de- XXX. S. Leodegarii tranſlatio ad S. Maxentium.

fuit honorando martyri divina potentia, tot patratis in via miraculis, ut quiſquis, quavis detentus infirmitate, feretrum aut pannum, quo tegebatur, manu tangere potuiſſet, confeſtim ſanitatem recuperaret. Accedenti ad urbem Turonum ſacræ pompæ obviam proceſſit Bertus ſeu Theodebertus ejuſdem civitatis pontifex cum choris pſallentium & luminibus, & ſacrum corpus uſque ad Pictavorum fines deduxit. Anſoaldus epiſcopus, audito ſanctum jam appropinquaſſe corpus, ex villa ſua Interamni pauperibus & promiſcuo vulgo vinum ſuppeditari juſſit, quod in vaſculis nequaquam defuit, immo exuberavit, quantumvis exhauſta vaſcula crederentur. Sedato ad Vigennam * fluvium vento, proceſſum eſt ad Gelnacum villam, ubi Anſoaldus cum ſuo clero occurrit ſacro corpori, cujus contactu in ſuburbana baſilica ſanctæ Radegundis unus paralyticus ſanatus, itidemque alter in baſilica ſancti Hilarii, quam unus ex hujus tranſlationis ſcriptoribus *monaſterium ſancti Hilarii* vocat. Ab urbe Pictavorum elatum corpus monachi Maxentiani magno numero & comitatu, ſed majori gaudio excipiunt, atque in ſuum deferunt monaſterium, paſtorem quondam ſuum cum magna devotione ſuſcipientes. Ibi nullus miraculorum modus in quoſvis debiles & ægrotos, quibus incolumitas reſtituta eſt. * *La Vienne.*

De his miraculis libellum ſcripſit Audulfus abbas, tranſmiſitque ad Ermenaram abbatiſſam cujuſdam monaſterii in pago Cadurcino poſiti, quæ in primis impulit monachum Auguſtodunenſem anonymum, ut ſcribendis ſancti Leodegarii actis operam daret. Fecit ille primus, libellumque ſuum, impolite quidem, ſed graviter ſcriptum, Hermenario Auguſtodunenſi epiſcopo nuncupavit. Paullo poſt, aliam de eodem ſancto præſule lucubrationem Anſoaldo Pictavorum antiſtiti inſcripſit Urſinus peccator, ſic ſe ipſe vocat, & quidem hortatu Audulfi abbatis monaſterii ſancti Maxentii: quem Urſinum non alium eſſe puto ab Urſino Locociagenſis monaſterii præpoſito, de quo in libro primo [a] diximus. Tertius vitæ Leodegarianæ ſcriptor, [a] *lib.* I. *n.* 21.

Digitized by Google

ANN. CHR. 682.

ut ceteros omittam, monachus natione Alamannus, opus ſuum dicavit abbati Murbacenſis in Alſatia monaſterii, ubi caput ſancti Leodegarii jam inde a primordiis loci, id eſt a ſæculo octavo, aſſervari creditur; tametſi illud ſe poſſidere glorientur noſtri in Neuſtria Gemeticenſes & Pratellenſes. Tranſlatione corporis facta, Anſoaldus epiſcopus Audulfo abbati auctor fuit, ut auguſtiorem in ejus honorem baſilicam exſtrueret: quod ille impigre exſecutus eſt, erecta miræ magnitudinis eccleſia, cujus fabrica aliis multum diſſimilis fuiſſe dicitur. Tranſlatio hæc facta eſt medio menſe Martio: dedicatio vero novæ baſilicæ III. kalendas Novembris.

XXXI. Aicadri recte facta in regimine Gemeticenſium.

Aicadrus Gemeticum profectus, incredibile eſt quanta religione locum rexerit, quantam ſui non ſolum apud domeſticos, ſed etiam apud exteros opinionem excitarit. In vigiliis pernox, in oratione aſſiduus, in jejuniis frequens. Hac virtutum fama excitus inter ceteros nobilis quidam Pictavenſis, nomine Aſtaſius, villam ſuam Tortoniacum Deo & ſancto Petro in Gemetico donavit pro remedio animæ ſuæ: quin etiam ſe ipſe in Dei cultum ibidem mancipavit; ſicque regularibus ſe ſubdidit diſciplinis, ut ſancte inter ſanctos vitam abſolverit. Quanta Gemeticenſium eſſet religio, vel uno hoc exemplo patet. Mos loci erat, ut monachi ſingulis ſabbatis *novitia exercerent*, ſic illi loquebantur, id eſt tonſuras renovarent, ſed ante horam nonam, quo ex tempore ſequentis dominicæ obſervatio tunc incipiebat. Forte Aicadrus poſt illam horam imprudens cuidam monacho procuratori ſuo juſſit, ſibi ut capillos cum forcipe adæquaret. Mox illi hoc erratum dæmon inſultando objeciſſe dicitur. Tum Aicadrus reatum ſuum agnoſcens, tonſuram imperfectam in piaculum reliquit, & proſtratus in eccleſia coram fratribus veniam petiit, & obtinuit. Cum vero familia illa ad nongentos monachos, præter famulos quingentos, excreviſſet; angeli monitu Aicadrus didicit, mediam ejus familiæ partem intra triduum peſte a dæmone infligenda abſumtum iri. Ille autem mox fratres ad nocturnas vigilias excitavit, abſolutoque nocturnali & matutinali officio, omnes de facta ſibi revelatione & de inſtanti morte admonuit, eos exhortans, ut ad mortem prævia ſe ſe confeſſione & communione præpararent. Res evenit, uti Aicadro prædicta fuerat, atque intra tres dies quadringenti quadraginta duo monachi hac clade e medio ſublati ſunt. Horum omnium corpora in uno cœmeterio in lapideis tumulis honorifice, ut eccleſiæ mos eſt, Aicadrus ſepeliri curavit, ſeque poſt ſuum ex hac vita egreſſum inter illos humari præcepit: quo in loco quidam viri ſancti etiam ſepulturam elegerunt. His annumerat auctor anonymus ſanctos Hugonem epiſcopum Rotomagenſem, Conſtantinum Belvacenſem, Peregrinum Anglicanum cum ſancto Flavio: quorum ſancta lipſana, inquit, in Domino cum illis manent humata.

XXXII. Landebertus ab exſilio revocatur.

Hoc eodem tempore, ſcilicet poſt necem Ebroïni, ab exſilio revocatus eſt Landebertus epiſcopus Trajectenſis, atque in ſedem ſuam, expulſo Faramundo, poſt annos ſeptem reſtitutus eſt, jubente Pippino principe, ægre avulſus e monaſterio Stabulenſi, ubi per id tempus monaſticam vitam egerat. Præerat tum Stabulenſibus Goduinus abbas, qui a Theoderico rege privilegium obtinuit, quo donationes omnes monaſteriis Stabulau & Malmundario hactenus factæ confirmantur. Editum eſt, ſed ſine chronicis notis, hoc diploma, quod Carolus Cointius recte tribuit Theoderico Chlodovei junioris filio, contra eorum ſententiam, qui illud Theoderico, cognomento Calenſi, tribuendum putant.

ANN. CHR. 683.

AUdoënus pontifex, paullo poſt reconciliatum ſibi Filibertum, ſupremum diem abſolvit, cum eccleſiæ Rotomagenſi annos quadraginta-tres cum tribus menſibus & diebus aliquot magna cum laude præfuiſſet. Obiit in villa regia Clipiaco *, Luteciæ Pariſiorum proxima, pace compoſita inter Neuſtraſios & Auſtraſios, cujus rei cauſa, poſt Giſlemari majoris-domus mortem, qui eam turbaverat, Coloniam Agrippinam ad Pippinum ducem a Theoderico rege miſſus fuerat. Warattonis præfecti palatii filius erat Giſlemarus, homo fallax & ambitioſus. Hic, nequiquam deterrente Audoëno, ac brevi periturum dictitante, niſi a cœpto deſiſteret, patrem honore dejecerat, præfecturamque palatii occupaverat. Idem pacis violator cum Pippino a patre initæ, vix uno anno integro dignitatem retinuit, propter ſua facinora immatura morte punitus. Eo mortuo, Waratto priſtinum honorem recepit, & Audoëno in Auſtriam miſſo pacem cum Pippino reformavit. Hujus legationis rationem vir ſanctus ubi Theoderico reddidiſſet, Clipiaci febre interceptus deceſſit

XXXIII. S. Audoënus moritur.

* *Clichy*

Digitized by Google

decessit IX. kalendas Septembris, uno fere anno ante Filibertum abbatem, delatusque Rotomagum, in basilica beati Petri apostoli extra muros cum multo honore sepultus est. Mortui corpus, cum Clipiaco efferretur, rex Theodericus & regina Chrothildis, necnon major-domus regiæ Waratto cum cunctis proceribus usque ad Pontem-Isaræ * sunt prosecuti: unde multi episcopi & abbates, quos inter Ansbertus abbas Fontanellensis cum aliquot monachis suis adfuisse traditur, cum hymnis & canticis Rotomagum detulerunt, & in basilica sancti Petri, quæ monachorum ante id tempus erat, deposuerunt. Sepulcrum beati præsulis ab Ansberto ejus successore auro gemmisque ornatum, collocato ibidem lecto, quem undique auro inclusum Audoënus ipse Jerosolymam mittere cupierat, ut in sancta Anastasi seu basilica dominicæ resurrectionis poneretur. Villa regia Clipiacus ejus nomine sancti Audoëni * postmodum insignita est, uti & basilica sancti Petri, ubi sepulturam accepit; nobile etiam nunc, si quod aliud, nostrorum in Neustria monasterium, jamdudum muris urbis inclusum: cujus basilica vix ulli ecclesiæ, non modo totius provinciæ, sed regni, elegantia & amplitudine cedit.

ANN. CHR. 683.

* Pontoise.

* S. Ouën.

Mortuo Audoëno, Rotomagenses unanimi consensu Ansbertum, qui Lantberto Fontanellensi abbati ad Lugdunensem episcopatum promoto suffectus fuerat, episcopum elegere, atque a Theoderico rege petiere, eum ut sibi pastorem juberet consecrari. Rex, qui Anspberti sapientiam ac pietatem probe noverat, quippe qui sibi a confessionibus & consiliis erat, ilico electionem comprobavit, electumque Clipiacum accedere jussit, verbo, ut, sicuti consueverat, ejus consilio in publicis negotiis uteretur; re autem vera, ut ordinatio ejus in frequenti episcoporum ac procerum consessu fieret. Intellexit statim Ansbertus, regem electioni assensum præbuisse, nec ob aliam causam se in palatium evocari, quam ut episcopus ordinaretur. Ille itaque excusare, indignitatem suam causari, denique nuntiis remissis delatam sibi dignitatem omnino refutare. His effugiis non cessit Theodericus, sed, missis ad eum aliis nuntiis, id tantum significavit, se cum ipso colloqui velle, nec episcopale onus invito imponi passurum. Fidem nuntiis habuit Ansbertus, vir magnæ & christianæ simplicitatis, pio dolo deceptus; ac Clipiacum tandem venit: sed, contra quam speraverat, instantibus Rotomagensibus, qui præsentes aderant, regis principumque summo applausu, a Lantberto Lugdunensi antistite, suo quondam in regimine Fontanellensis cœnobii antecessore, aliisque qui eo convenerant episcopis, Rotomagensis pontifex consecratur, successorem sortitus Hiltbertum in regimine monasterii Fontanellensis. Si Fridegodo credimus, Audoënus moriens regi successorem Ansbertum suggessit. Talem igitur habuit successorem, qualem optaverat, utique genere, sæculari dignitate, sed maxime sanctitate sibi non dissimilem. Ansbertum ab eo sola distinguebat monastica professio, quam tamen Audoënus semper valde adamavit. nam ante clericatum, etsi in palatio militarem habitum ac cultum prætenderet, tamen fere a cunctis monachus potius, quam laïcus habebatur, & sub pretiosis vestibus sæpe cilicium corpori applicitum gerebat. Idem in Briegio saltu monasterium exstruxerat, instruxeratque magnifice, quod ipse Jerusalem, ceteri a rivulo præterfluente Resbacense nuncuparunt.

XXXIV. Ansbertus ei succedit.

Scripsit Audoënus de vita sanctissimi præsulis Eligii Noviomensis, amici quondam sui, libros duos, in quibus de monachis non raro sermonem facit, maxime de discipulis beati Columbani abbatis, erga quem impense affectus fuit. Duos hosce libros Rodoberto papæ seu episcopo legendos, emendandosque obtulit. Rodobertum hunc alii Chrodobertum Parisiensem, alii Chrotbertum Turonensem episcopum esse existimant. Mihi vero neuter videtur esse. Non Chrodobertus Parisiensis, qui jam obierat, antequam Audoënus hos libros absolvisset. Obiit quippe Chrodobertus ante Chlotharium regem, quo mortuo Audoënus * librum secundum scribebat, Childerico regnante. Non Chrotbertus Turonensis, nam Audoënus Rodobertum illum fratrem carissimum, aut præcise fratrem vocat, eique, quasi majoris auctoritatis, hanc vitam examinandam committit, usurus civiliori elogio, si metropolitanus ille fuisset. Ad hæc Rodobertus ut majori respondet, venerabilem patrem Audoënum appellans, ejusque *jussioni* serius se obtemperasse excusat. quæ sane episcopum arguunt dignitate inferiorem, & forte Rotomagensis metropolis suffraganeum. Verum ita imperfecti & mutili sunt earum ecclesiarum indices episcoporum, ut hac de re sententiam suspendere satius sit, quam temere proferre.

XXXV. S. Eligii vita ab Audoëno scripta.

a *Audoën. lib.* 2 *c.* 30.

Digitized by Google

ANN. CHR. 683. XXXVI. Audoëni tempus mortis expenditur.

De anno, quo Audoënus diem functus est, non levis etiam difficultas. Primus ejus vitæ scriptor anonymus tantum ait eum decessisse Waratone subregulo seu præfecto palatii, principatu Theoderici regis. Calculum obscuravit alter ejus vitæ „ scriptor Fridegodus, dum scrupulosius explicare voluit, ubi ait Audoënum rexisse „ Rotomagensem ecclesiam annos quadraginta-tres, menses tres, dies decem; nonage„ narium vero migrasse ad Dominum IX. kalendas Septembris, die dominica, & qui„ dem anno ab incarnatione Domini sexcentesimo septuagesimo-septimo, aliis octavo. Verum, ut cetera dissimulem, neutro anno dominica in nonum kalendas Septembris incidebat. Certior est epocha ab annis quadraginta-tribus regiminis cum tribus mensibus, quos Fridegodus ei assignat. Si enim Audoëni pontificatus initium a Maio mense anni sexcentesimi quadragesimi desumas, ejus obitum hoc anno octogesimo-tertio facile collocabis. Favet huic calculo Ansberti ejus successoris privilegium pro monasterio Fontanellensi, datum anno Theoderici regis sexto-decimo, aliis tertio-decimo, Ansberti pontificatus quinto: qui vix ante annum sequentem octogesimum-quartum consecrari potuit, si Audoënus hoc anno sub finem mensis Augusti mortuus est. Sed dimittamus has tricas, quas fusius explicatas vide sis apud Carolum Cointium ad hunc annum. Quam brevi post sancti Audoëni obitum ejus cultus etiam extra Rotomagensem provinciam receptus fuerit, infra docebit nos Herlemundus Cenomannorum episcopus, qui paucis post annis monasterium in ejus honorem ædificavit.

ANN. CHR. 684. XXXVII. S. Aldegundis abbatissæ obitus.

ANno sequenti beata Aldegundis virgo & abbatissa Melbodiensis ad immortalem Sponsum translata est, & quidem III. kalendas Februarii, quo die ejus depositio apud Wandelbertum memoratur, recoliturque quotannis in ecclesia Melbodiensi: tametsi alii alios dies signant, ob varias ejus translationes. Mortis suæ ante aliquot annos divinitus præscia, eam prædixit sanctis Gisleno Cellensi & Humberto Maricolensi abbatibus, qui paullo ante ipsam e vivis migrarunt. Multas visiones & revelationes ante obitum sibi factas indicavit religioso viro *Subino abbati de Nivialensi monasterio*. Pauperum in primis & egenorum curam & sollicitudinem habuit, eisque vestimenta & alimenta per unum e ministris suis suppeditavit ex multis solidis, quos ipsius mater sibi reliquerat. Quin etiam universa, quæ *a proximis jure hereditario perceperat*, (tunc enim propinquorum hereditates inibant etiam monachi & sanctimoniales) in pauperes & ornatum ecclesiarum distribuit, aurum, argentum, gemmas & vestes pretiosas, præter vile, quod sibi reservavit, vestimen„ tum cum victu quotidiano, solita dicere, Melius esse unum solidum manu propria „ pauperibus dare, quam centum post mortem promittere. Quinto ante obitum die germanæ suæ Waldetrudi abbatissæ Castrilocensi visa est ab angelis & sanctis apostolis deduci ad Niviallam monasterium, ubi soror utriusque sancta Gertrudis humata erat. Ibidem *die parasceves*, id est feria sexta, ante sabbatum, quo decessit famula Dei Aldegundis, puella quædam ejusdem cœnobii, *ante triennium velata*, quæ miræ simplicitatis & obedientiæ erat, circa noctis medium ingentem conspexit lucem, audivitque psallentium voces, resonantes ab ecclesia sancti Petri, in qua beatæ Gertrudis corpus quiescebat; easdemque etiam aliæ sanctimoniales non sine stupore audierunt; eoque indicio sacratæ virginis Aldegundis obitum significari intellexerunt. Sepulta est primum in villa suæ quondam ditionis Curtisolra, ubi mortem obiit; indeque paullo post Melbodium translata est, curantibus principe, & nepte ejus Aldetrude, quæ ipsi in regimine monasterii Melbodiensis successit, & post eam Madelberta, ambæ sororis ejus Waldetrudis filiæ.

Primus sanctæ Aldegundis vitam in litteras retulit auctor anonymus ipsius æqualis, ceteris aliis præferendus, qui eam *matrem cœnobitarum*, puellas ejus monasterii *sanctimoniales* ac *sorores* vocat, & *velatas* fuisse dicit. quæ certe nequaquam conveniunt recentiori statui Melbodiensium canonicarum, quas monachas fuisse non dubito, uti & Castrilocenses. quod de Nivialensibus, Romaricensibus, aliisque ejusdem instituti in superioribus ostensum est. Certe, ut jam dixi non semel, idque hoc loco repetere juvat, ejusmodi canonicarum in his partibus nomen & propositum inauditum fuit ante Ludovici Pii principatum, cujus anno tertio regula condita est in synodo Aquisgranensi pro canonicabus, cujus tamen institutum longe probabilius erat, quam hodiernarum canonicarum, quippe quod perpetuæ continentiæ

Canonicarū quale institutum.

Digitized by Google

voto puellas illas adſtringebat. Neque tamen inſtitutum illud a Romanis pontificibus probatum fuit, immo valde improbatum, ut patet ex concilio Romano ſub Nicolao I. quod ſuo loco integrum referemus: in quo diſerte legitur, ante prædictam Aquiſgranenſem ſynodum, nullam aliam, quam ſancti Benedicti, univerſalem regulam apud Latinos receptam fuiſſe. Romani concilii hæc verba ſunt. *Et certe hujuſmodi ſanctimonialium*, ſcilicet canonicarum, *inſtitutionem uſque nunc tota Aſia, Africa ſimul & Europa, excepto uno minimo angulo Germaniæ, nec ſcivit, nec recepit: quem quotquot receperunt, a tempore præfati Ludovvici recepiſſe comprobantur. Unde conſtat, ante illum, ſanctimoniales ubivis terrarum habuiſſe quam ſequerentur regulam, a ſanctis patribus ſibi conſcriptam: velut in Latina lingua a beato Benedicto, aliquibus dictionibus a virili ſexu ad femineum tranſlatis: quam utique in ſui regni provinciis inventam, nec Ludovvicus mutare qualibet ratione debuit, aut potuit ſine auctoritate & conſenſu ſanctæ Romanæ & apoſtolicæ ſedis.* Hactenus verba concilii Romani, quibus nihil luculentius ad propoſitum afferri poteſt. Conſule quæ de ſanctæ Aldegundis, aliarumque id generis canonicarum habitu ſuperius [a] diximus. Annum ſanctæ Aldegundis obitus colligimus ex die ſabbati, quod hoc anno biſſextili convenit tertio kalendas Februarii. ANN. CHR. 684.

[a] *lib. 15. n. 61. & 62. & lib. 16. n. 56.*

XXXVIII. Graſellenſis monaſterii origo.

Ipſis Februarii kalendis hujus anni ſcriptum fuit primarium inſtrumentum de conditione monaſterii de Graſello, quod Aredius, alio nomine Petruinus, epiſcopus Vaſionenſis, *in ſuburbano civitatis* ſuæ exſtruxit. quo ſuburbani nomine totum non modo urbis alicujus territorium, ſed etiam pagum, immo aliquando diœceſim totam ſignificari jam ſæpius obſervavimus. Ejus rei litteræ, quas in appendice integras referemus, hoc modo inſcriptæ ſunt: *Dominis venerabilibus atque dilectiſſimis & ſanctis fratribus noſtris comprovincialibus, ſanctarum eccleſiarum Domino diſpenſante rectoribus, Aredius ſive Petruinus ſedis eccleſiæ Vaſenſis civitatis, uſi indignus, Domino diſpenſante pontifex.* & infra: *monaſterium aliquod in ſuburbano civitatis, in loco, cujus vocabulum Graſello, quod nos in honore ſancti Victorii & ſancti Petri, vel reliquorum dominorum ſanctorum eccleſiarum viſi ſumus conſtruxiſſe, placuit nobis, ut ſub inſtituta ſanctorum patrum ipſum monaſterium firmatum eſſe deberetur, ubi congregatio monachorum, auſpice Domino, in ſupra ſcripto monaſterio debeant deſervire: ut ſecundum normam venerabilis viri ſancti patris Benedicti abbatis, vel ſancti Macarii, ſeu ſancti Columbani degere vel habitare deberent.* En trium regularum inſignis conjunctio, quales antehac plurimas jam obſervavimus. *Factum kalendis Februarii anno decimo domini noſtri Theoderici regis.* Inſtrumento ſubſcribunt Petruinus epiſcopus, & cum eo alii epiſcopi octo, Wolbertus, Agliacus, Ambroſius, Tredicus, Godebertus, Leodegarius, Paſcaſius, Ruſticus. Deinde Ago abbas, Paſcaſius preſbyter, Delfinus abbas, Maurontus archidiaconus, Genno diaconus. Eccleſia Vaſenſis ſeu Vaſionenſis, quæ modo Avenionenſi ſubeſt, ſuffraganea tunc erat metropolis Arelatenſis, ſub qua octo erant epiſcopatus, ſcilicet Avenionenſis, Maſſilienſis, Tricaſtinenſis, Tolonenſis, Araſicanus, Carpentoractenſis, Vaſenſis, & Cabellicenſis: qui tres poſtremi modo ſubjacent archiepiſcopo Avenionenſi. Novem ſubſcribunt prædictis litteris epiſcopi, id eſt metropolitanus Arelatenſis cum octo ſuffraganeis ſuis; ſed cujus ſedis ſinguli fuerint, incertum, præter Aredium ſeu Petruinum Vaſenſem, qui primus ſubſcribit, & Wolbertum ab eo proximum, qui tunc erat pontifex Arelatenſis. Chlodoveus rex ſuo diplomate approbavit conditionem ejus monaſterii, quod Petrus Vaſenſis antiſtes anno unde-ſexageſimo ſupra milleſimum Maſſilienſi ſancti Victoris abbatiæ ſubjecit, cujus nunc cella [b] eſt ſub titulo ſanctæ Mariæ & ſancti Petri ac S. Victoris de Graſello, vulgo Granſello.

[b] *V. Caſſian. illuſt. p. 447.*

XXXIX. S. Filiberti abbatis obitus.

Sub idem tempus ſanctus Filibertus abbas in Herenſi monaſterio ad cælum migravit XIII. kalendas Septembris, quo die in vetuſtis martyrologiis laudatur. Quid in ejus morte acciderit, non prodit ejus vitæ ſcriptor monachus Gemeticenſis anonymus ſubæqualis, qui libellum hac de re ſcripſit juſſu Coſchini abbatis poſt Aicadrum Gemeticenſis, atque etiam Centulenſis poſt Ocioaldum ſancti Richarii ſucceſſorem. Ermentarius monachus Gemeticenſis, dein vagæ Herenſis congregationis ſæculo anno abbas, hanc ipſam lucubrationem Hilduino abbati nuncupavit, cum duobus libris miraculorum ab ſe conditis: non quod ejus auctor haberi vellet, ſed ut antiquioris illius vitæ, uti & miraculorum lectione Hilduinus moveretur ad impetrandum a Carolo Calvo refugii locum Herenſibus monachis, qui tum palabundi

Coſchinus abbas ejus diſcipulus.

Digitized by Google

ANN. CHR. 684.

per Gallias cum ſancti Filiberti corpore ob tempeſtatem Nortmannorum vagabantur. Non audiendus itaque ſive Petrus Franciſcus Chiffletius, qui Coſchinum ad ſæculum nonum remittit; ſive Carolus Cointius, qui Clotinum Centulenſem abbatem pro Coſchino ſupponit, ut Coſchinum ad idem tempus differat. Utrique præponderare debet Hariulfus chronographus Centulenſis, qui Coſchinum abbatem, non Clotinum, habet Ocioaldi ſucceſſorem, eumdemque ſancti Filiberti diſcipulum fuiſſe ex majorum relatu tradit. Sancti Filiberti cultum ſæculo octavo jam in Gallia viguiſſe docet Alcuini epigramma CXXXV. ubi aram ipſi erectam memorat hoc diſticho:

Hanc pater egregius aram Filibertus habebit,
Plurima conſtruxit qui loca ſancta Deo.

Inter eximias ejus virtutes, mendacium, tamquam mortale venenum, fugiſſe traditur.

XL. Mummolinus epiſcopus Noviomenſis moritur.

Filiberto non diu ſuperſtes fuit Mummolinus epiſcopus Noviomenſis, mortuus XVII. kalendas Novembris, poſtquam per viginti & ſex annos eccleſias Noviomenſem & Tornacenſem rexiſſet. Corpus ſuum moriens in communi cœmeterio extra urbis mœnia ſepeliri mandavit: ſed tamen humatum fuit in æde ſanctorum apoſtolorum, ubi ſancta Godeberta virgo ſepulta fuerat. Hæc eſt Godeberta, quam a multis procis in matrimonium expetitam ſanctus Eligius, Mummolini deceſſor, aureo anulo ſuo virginem conſecravit: cui Chlotharius rex, ut jam dixi, aſſentientibus principibus, ſuum Noviomenſe palatium cum ſuburbano oratorio beati Georgii martyris, duaſque villas fiſcales, & aliquot puellas regendas dediſſe perhibetur: ex quo inditus Godebertæ abbatiſſæ titulus. Sancti Mummolini corpus in eccleſia Noviomenſi aſſervatur, præter partem ejus capitis, quæ habetur in Sithienſi monaſterio, ubi monachus & abbas ante adeptum epiſcopatum fuerat.

XLI. Hunulficurtenſe monaſterium S Bertino conceſſum.

Præerat tunc temporis huic monaſterio Bertinus abbas, cui vir illuſter Amalfridus tradidit puellare monaſterium, quod ipſe in prædio ſuo Hunulficurte, in pago Cameracenſi ad Scaldim exſtruxerat, regendumque filiæ ſuæ Aurianæ tradiderat. Editæ ſunt a nobis hujus donationis litteræ in libro ſexto [a] de re diplomatica, quibus Amalfridus teſtatur, ſe conceſſiſſe atque delegaſſe ad monaſterium *Sitdiu*, ubi venerabilis vir Bertinus abbas præeſſe videtur, una cum voluntate vel convenientia filiæ ſuæ Aurianæ, quæ ibidem rectrix eſſe videtur, monaſterium ſuum, cujus vocabulum eſt Hunulfocurtis, in pago Cambricenſe, ſuper fluvio *Scald*, quod ipſe in proprietate ſua exſtruxerat in honore ſanctæ Mariæ, vel ſancti Petri, ſeu ſancti Martini, ſeu ſanctæ Pollinæ, ubi ipſa pretioſa gemma requieſcit in corpore. Tum obteſtatur Sithienſes fratres, eorumque rectores, ut ipſi monaſterio dimiſſa, de curſo ſeu officio divino, & de luminaribus provideant, & de hoſpitibus ac peregrinis curam habeant, nomenque ſuum adſcribant in libro vitæ, id eſt in diptychis ſeu necrologio monaſterii Sithienſis. Actum Vermandis *, quod fecit menſis Februarius dies octo, in anno duodecimo regni domini noſtri Teuderici glorioſiſſimi regis. Hanc donationem confirmavit [b] idem princeps in Cariſiaco palatio kalendis Aprilis, anno quarto-decimo regni ſui; eique conſenſum Childebertanæ Amalfridi uxoris interveniſſe ait. Addit Johannes Iperius, Amalfrido Aurianaque defunctis, a Bertini ſucceſſoribus monachos in locum monialium ſuffectos fuiſſe; ſed tandem, qua occaſione incertum, monaſterii Sithienſis poteſtate excidiſſe. Baldericus epiſcopus in chronico [c] meminit monaſterii ſancti Petri in villa *Hunulcort*, quod illuſtris vir Amalfridus cum uxore Childebertana fundavit, deputatiſque ſanctimonialibus cum clericis, id eſt monachis, filiam ſuam Aurianam præfecit, poſtquam Vindicianus Cameracenſis antiſtes, accerſitis ſecum non paucis epiſcopis, unaque etiam beato Lantberto Leodicenſi martyre, illud conſecraverat. Balderici tempore, id eſt ſæculo undecimo, hoc monaſterium ad paucos canonicos redactum erat. nunc abbatia eſt ordinis ſancti Benedicti, priſcum retinens * nomen, ſeptem paſſuum millibus ab urbe Cameraco, haud procul Vermandis *, ubi donationis Bertino factæ inſtrumentum confectum eſt. Diſtinguendus hic locus ab Auguſta-Viromandorum ſeu Quintinopoli, epiſcopali ſede, ut quibuſdam videtur, inſigni, antequam hæc in urbem Noviomagum ſeu Noviomum transferretur. quamquam nonnulli Vermandis opido, quod quinque circiter millibus ab Auguſta diſtat, id tribuendum contendunt. In

a *Diplomat. p. 607.*

* *Vermans.*

b *Ibid.*

c *Balderic. lib. 2. c. 10.*

* *Hunecourt.*

* *Vermans.*

Digitized by Google

duobus episcoporum Noviomensium antiquis indicibus, quorum prima manus, unius quidem medio sæculo decimo in Hadulfo, alterius in Lamberto sæculo sequenti desinit; in his, inquam, duobus indicibus post Alomerum ponitur sanctus Medardus, de quo hæc subduntur: *Hic propter Vermandi*, in alio *Viromandi*, *subversionem*, *Noviomum sedem constituit episcopalem: qui etiam post sancti Eleutherii episcopi Tornacensis obitum regendam suscepit ecclesiam Tornacensem.* Hæc obiter. Ante biennium Theodericus rex eidem Bertino præceptum seu diploma immunitatis [a] dederat de his, quæ in fisco Attiniacensi comparaverat. ANN. CHR. 684. a *Diplomat. p.* 606.

Hoc anno, Ervigii regis quinto, habitum est Toletanum concilium quartum-decimum, in quo sextum universale concilium adversus Monothelitas receptum fuit, nullis statutis in rem monasticam editis, uti neque in præcedenti Toletano concilio, anno superiori celebrato, cujus canone septimo cautum est, ut ne deinceps occasione jurgiorum aut gravaminum acceptorum, quod a viris etiam sanctis factum legimus, altaria ornamentis exuerentur, aut luminaria, vel divinorum sacrificiorum aut officiorum cultus subtraherentur. qui mos nihilo minus, saltem in Gallia, diu post illud tempus perseveravit, ut videbimus. Huic concilio tertio-decimo post episcopos subscribunt abbates quinque, Absalius*, Faustinus, Gerontius, Castorius, ac Sisebertus, & inter vicarios episcoporum Pacatus abbas agens vicem Sunifredi episcopi Narbonensis, Freidebadus abbas vice Valderodi episcopi Cæsaraugustani, Veremundus abbas vice Clari episcopi Elenensis, Citruvinus abbas vice Stephani episcopi Carcassensis, Audebertus abbas vice Gadiscaldi episcopi Oscensis, Leopardus abbas vice Potentini episcopi Uticensis, Vincentius abbas vice Gaudentii episcopi Valeriensis, Segarius abbas vice Gundilani episcopi Impuritani, Stabilius abbas vice Austerii episcopi Tyrassonensis, Johannes abbas vice Reginci episcopi Aucensis, Leopardus abbas vice Aurelii episcopi Asturicensis, & fortasse alii nonnulli, qui sub titulo presbyteri vel diaconi subscribunt. quod etiam de aliis conciliis observandum. Ex his omnibus abbatibus unus nobis cognitus est Citruinus abbas Castrensis, qui postea episcopus Albigensis factus est, scilicet post Richardum, & quidem anno [b] ejus sæculi nonagesimo secundo. Is ritus antiquos restituisse fertur, rigidus utique censor, quo nomine afficitur in subjectis [c] versibus. XLII. Toletana concilia XIII. & XIV. * *al.* Asfalius. Citruinus abbas Castrensis. b *Spicil. to.* 7. *p.* 336. c *Ibid p.* 339.

Hesperias rigidus censor pervenit ad oras,
Rituque antiquos restituisse ferunt.
In Toletano cœtu Citruinus obivit
Carcassonensis munus episcopii.
Cumque cathedra suo Albigæ sessore careret,
Antistes factus judicio est populi.

Cujus rei causa profectus sit ad Hesperias oras, quod vel de Hispania, vel de Italia interpretandum, optandum esset ut poëta ille nobis clarius exposuisset. Si de Hispania, ut concilio interesset; si de Italia, forte itineris causa fuit, ut monasticos ritus puriores addisceret, eosque induceret in suum Castrense sancti Benedicti monasterium, cujus tertius abbas erat, nempe post Robertum & Faustinum, qui duo primi abbates ejus loci memorantur. Plerique ex prædictis abbatibus subscribunt quarto-decimo concilio Toletano, sed alii etiam præter eos, cum proprio nomine, tum vice episcoporum suorum: quos abbates hic commemorare nihil juvat, cum monasteria eorum ignoremus. Ex his Maximus abbas, qui in hoc concilio vices egit Stephani metropolitani Emeritensis, idem esse videtur Maximus Emeritensis antistes, qui Toletano concilio quinto-decimo post annos quatuor subscripsit.

ANno sexcentesimo octogesimo-quinto consignanda videtur mors Bercharii abbatis Dervensis, & Condedi monachi Fontanellensis. Bercharius præter Altivillarense monasterium, & Dervense, in quo decessit; unum etiam virginum, Puellare-monasterium vulgo dictum, non procul a Dervensi exstruxerat, eique Waltildem præposuerat abbatissam. Cum mortem sibi imminere intelligeret, instante paschali sollemnitate, feria quinta, qua cæna Domini celebratur, virginum cœnobium adiit, eisque salutaria monita dedit; tum data illis benedictione & salutatione extrema, in suum Dervense monasterium reversus est. Erat eo in loco quidam mona- ANN. CHR. 685. XLIII. Bercharius abbas Dervensis cæditur.

Digitized by Google

ANN. CHR. 685.

chus nequam, Daguinus nomine, quem Bercharius ex ſacro fonte ſuſceperat, & monaſtica ibidem veſte induerat. Hunc cum ob facinora acriter, ut par erat, idemtidem objurgaret, tanto ille animi furore tandem correptus eſt, ut pium patrem interficere, prô nefas! monſtrum illud ſuſtinuerit. nam virum ſanctum in lecto decumbentem noctu aggreſſus, arrepto cultello perfodit, & pii patris ſanguine impius filius manus proprias maculavit. Mox, projecto in proximam piſcinam cultello, qui aquis ſupernataſſe fertur, eccleſiam petiit, cruentis manibus ſignum pulſavit, demens, quaſi monachos ſceleris ſui teſtes convocaturus. Hi vero concurrunt ad patrem, quem ſemianimem inveniunt. Mox cædis auctorem adducunt, ſcire cupientes, quid de admiſſo tanto ſcelere ſtatueret. Hic vero, exempli Chriſti domini non immemor, facinus Daguino condonavit, eum hortatus, ut condigna pœnitentia id expiaret, ejuſque rei cauſa Romam pergeret, indulgentiam a principe apoſtolorum imploraturus. Profectus inde Daguinus, ſecundum præceptum viri Dei Romam petiit, unde poſtea non eſt reverſus. Bercharius vero, letali vulnere in dies pejus habente, demum ad extrema venit, & ex hac mortali vita ad immortalem tranſivit VI. kalendas Aprilis. Sepultus eſt in quodam loco extra eccleſiam, haud dubie in communi fratrum cœmeterio, inde paullo poſt tranſlatus in baſilicam ſanctorum Petri & Pauli apoſtolorum, quam ipſe ædificaverat, & retro altare depoſitus XVI. kalendas Martii: ex cujus ſepulcro oleum in vas ſubjectum, infirmis valde ſalubre, per longum tempus defluxiſſe dicitur. Alia ejuſdem tranſlatio facta eſt XVII. kalendas Novembris: quo die in Uſuardi martyrologio ſecunda manu adſcriptus legitur his verbis: *Dervo monaſterio ſancti Bercharii martyris atque abbatis.* Sic martyres appellabant pios homines, qui injuſte, ſeu nullam ob cauſam necati fuerant. Librum de vita ſancti Bercharii ſcripſit ſæculo decimo labente Adſo ejus loci abbas, inchoavitque librum alterum de ejuſdem miraculis, quem anonymus quidam continuavit. Initio chartarii Dervenſis præmittitur manu non admodum antiqua index abbatum Dervenſium: in quo Bercharius hoc anno, id eſt Chriſti domini ſexcenteſimo octogeſimo-quinto, poſt annos regiminis viginti & unum, de hoc ſæculo migraſſe, eidemque Synaulius abbas ſucceſſiſſe traditur. Synaulii ſucceſſores ignoti uſque ad Hautonem abbatem Stabulenſem ſimul ac Dervenſem, qui, favente Ludovico auguſto, Dervenſes ad priſca inſtituta revocavit.

Gaugiaci parthenium an condiderit.

Habetur in eodem chartario charta [a] Reoli epiſcopi Remenſis, a quo Beracharius abbas obtinuiſſe dicitur, ad puellarum monaſterium conſtruendum, locum de rebus eccleſiæ Remenſis, *infra urbem Cathalaunenſium, in pago Pertenſi ſupra fluvium Matronam*, id eſt villam, quæ dicitur Gaugiacus, ſive alio vocabulo Epiſcopi-villa, quam ſanctimonialis femina, nomine Ama, quæ ſub titulo religionis vitam finivit, per ſuas chartas eccleſiæ Remenſi donaverat. Hanc autem donationem Reolus ſe feciſſe ait cum conſenſu fratrum ſuorum, vel concivium Remenſium, *hoc eſt tam archidiaconibus, abbatibus, presbyteris quoque & diaconibus, vel omni clero eccleſiarum, ſeu & inluſtribus viris, qui infra urbem commanere videntur*, conſentientibus, quorum nomina eidem chartæ ſubſcripta ſunt. Atque ut hæc donatio fieret citra Remenſis eccleſiæ detrimentum, eidem eccleſiæ in compenſationem a Reolo datur in pago Lemovicino villa Tinnovero, quam de Vetranione diacono dato pretio comparaverat, & caſa in Novo-caſtro, *conſtructa in ipſa urbe Lemovicina.* Quod ſi forte ſanctimoniales illæ ex villa Gaugiaco in alium locum migrare vellent; ipſa villa revertatur ad monaſterium Altivillare, *quod anteceſſor noſter*, inquit, *domnus & pater Nivardus quondam epiſcopus ſuo opere conſtruxit. Actum in villa Compendio ſub die kalendarum Maii, anno tertio-decimo regni domni noſtri Theoderici regis.* Subſcribunt poſt Reolum Anſooldus epiſcopus, forte Pictavenſis, Petrus abbas, Harmarus abbas, Hilduinus abbas, & Leocadius abbas, præter alios, haud dubie clericos, quos in appendice noſtra hic habes, ubi integrum inſtrumentum referemus. Ex his vero chronologicis notis diſcimus, Bercharium non ante annum Theoderici regis tertium-decimum, qui hoc anno, vel certe inſequenti incœpiſſe videtur, e vivis exceſſiſſe. Mirum eſt nullam hujuſce parthenonis mentionem fieri ab Adſone, aliiſve, qui de ſancto Berchario ſcripſerunt. Veri ſimillimum eſt, Bercharium, paullo poſt mortuum, rem imperfectam reliquiſſe. Certe in chartaceo codice antiquiori Dervenſes habere dicuntur in Gogiaco manſum indominicatum unum cum terra arabili ad ſeminandum modios triginta, & cum vinea, ubi poſſunt colligi vini modii tres; nulla monaſterii

[a] *V. Append.*

Digitized by Google

mentione facta. Ceterum quatuor illi abbates, qui litteris Reoli episcopi subscripserunt, videntur præfuisse quatuor, quæ jam tunc prope Remos erant, monasteriis, nempe sancti Remigii, sancti Theoderici, sancti Basoli & Altivillarensi. Duo ex his subscripserunt ipsius Bercharii litteris de alodiis propriis, quæ Dervensi monasterio contulit, nempe Harmarus & Hilduinus abbates. Leocadius cancellarius eas litteras scripsit, idem haud dubie, qui jam abbas superiori chartæ subscripsit. Videntur in illis subscriptionibus multi deesse, quos Reolus eidem chartæ subscripsisse in contextu testatur. Nunc Episcopi-villa * pertinet ad Altivillarense monasterium, prout Reolus statuerat, deficientibus nimirum eo loci sanctimonialibus.

ANN. CHR. 685.

* Vequeville.

XLIV. Condedus moritur.

Condedus monachus haud longe a Fontanellæ monasterio in Belcinnaca Sequanæ insula, cum per annos aliquot contemplativam vitam duxisset; ad claram Dei visionem raptus est XII. kalendas Novembris, sepultusque est in basilica beatorum apostolorum Petri & Pauli, ab se constructa, ubi multa se invocantibus beneficia contulisse dicitur. Post aliquot annos, cum insula illa fluvii eluvione absorberetur, sancti viri corpus inde Fontanellam translatum est, depositumque in basilica beati Petri apostoli juxta oratorium sancti Martini ad plagam meridianam, apposito ad ejus sepulcrum epitaphio, quod in ejus actis retulimus. Sancti Condedi depositio apud Fontanellenses colitur ipso ejus obitus die, scilicet XII. kalendas Novembris; translatio vero VII. kalendas Junii, quando ipsius corpus a Rotberto pontifice Rotomagensi una cum corpore sancti Eremberti episcopi Tolosani uno in loculo repositum est anno Domini millesimo vicesimo-septimo. Is fuit exitus Condedi anachoretæ, qui ex Britannia insula in Galliam pro more gentis accesserat.

XLV. Girvvense monasterium conditur.

Interim Northumbrensium aquilonares partes sua, discipulorumque suorum sanctitate illustrabat Benedictus, cognomento Biscopus, qui præter Wiremuthense beati Petri monasterium, aliud in proximo loco, cui Girvo * nomen erat, in honorem sancti Pauli molitus est. Huic pio consilio Egfridus rex, qui fundum ad primum illud exstruendum concesserat, recte collocato delectatus beneficio, quadraginta familiarum possessionem posteriori construendo largitus est. quo familiæ nomine portionem terræ, quanta unius aratri culturæ sufficiens erat, veteres illi Brittones seu Anglo-Saxones intelligebant, *hidas* alio vocabulo, seu *carrucatas* appellare soliti. Inchoata fuerat ante annos quatuor Girwensis monasterii fabrica, cui demum hoc anno suprema imposita est manus, probante antiqua ejus loci inscriptione, in qua dedicatio ecclesiæ sancti Pauli VIII. kalendas Maii, anno quinto-decimo Ecfridi regis, facta dicitur, & quidem Ceolfridi ejusdem ecclesiæ auctoris anno quarto, quem Ceolfridum Biscopus ibidem abbatem præfecerat septem-decim monachis, ex majori sancti Petri monasterio istuc adductis. Hoc vero monasterium consultu, immo etiam jussu regis ita ordinatum est, ut una & indivulsa utriusque loci pax & concordia esset, eademque utrobique necessitudo & familiaritas perpetuo conservaretur: ut, sicut corpus a capite, per quod spirat ac vivit, non potest avelli: ita unum ab altero monasterium, fraterna societate sic conjunctum, nullo pacto separari ac disturbari posset. Is est Ceolfridus monachus, quem a primordiis instituti prioris monasterii Biscopus non semel in Romano itinere socium & adjutorem habuerat.

* Jarrovv.

« Ceolfridus abbas. «

XLVI. Estervvinus Biscopi coadjutor vir eximius.

Sed quia eidem Biscopo Romam denuo repetendi necessitas incumbebat, Easterwinum seu Esterwinum, sancti Petri monachum, eidem monasterio sui loco abbatem præfecit, ut, quem solus non poterat, socia dilectissimi commilitonis virtute laborem levius ferret. Nec ab re videatur, duos uni monasterio simul præfuisse abbates. nam præterquam quod id antiquis exemplis non carebat, hoc sane exigebat frequens Biscopi in transmarinas partes profectio, incertusque reditus. Hanc præfecturam iniit Easterwinus nono anno a conditione monasterii Wiremuthensis, quod anno ejus sæculi septuagesimo-quarto exstructum diximus, eamque ad obitum suum annis quatuor retinuit. Erat is patruelis abbatis sui Benedicti, sed nullo carnis respectu ab eo electus ob eximias dotes, quas in sæculari dignitate olim exseruerat, cum esset Egfridi regis minister. At, relictis semel negotiis sæcularibus, abjectisque armis corporeis, in spiritali militia tam pie ac modeste se gessit, ut fratrum simillimus aliorum, ventilare cum eis frumentum & triturare non erubesceret, immo nec oves vitulasque mulgere, atque in pistrino, in horto, in coquina, ceterisque monasterii humilioribus officiis exerceri gauderet. Sæpe, cum ad procuranda monasterii negotia foras egressus, eodem reverteretur; si quando laborantes inve-

Digitized by Google

niret fratres, ſtatim cum eis in opus ſe adjungebat, ſive aratri ſtiva regenda, ſive
ANN. CHR. malleo domandum ferrum, ſeu ventilabrum manu excutiendum eſſet, aut quidvis
685. aliud faciendum. Erat ille quidem mitis & benignus adverſus omnes; ſed, ubi res exigebat, fortis & infractus, adeoque peccantes regulari diſciplina opportune coercens; magis tamen ex ingenita diligendi conſuetudine ſedulo admonens, ut ne quis peccare vellet, aut nativam vultus ipſius lucem nubilo cujuſvis aſperitatis infuſcare. Ceterum eodem quo ceteri fratres cibo, eodemque in refectorio veſcebatur; ipſoque, quo, priuſquam abbas eſſet, communi dormiebat in loco: adeo ut extremo etiam morbo correptus, duos adhuc dies in dormitorio fratrum quieſceret, quod quaſi inſolitum Beda conſulto videtur obſervaſſe. Reliquos quinque vitæ ſuæ dies in ſecretiori cella exegit, ex qua die quodam egreſſus, & ſub divo reſidens, accitis ad ſe cunctis fratribus, oſculum pacis mærentibus, & tanti patris abſceſſum lugentibus dedit. Obiit pridie nonas Martias, dum fratres matutinis laudibus vacarent, annos natus dumtaxat triginta-ſex: ex quibus viginti-quatuor in ſæculo, duodecim in monaſterio annos vixit, ſeptem quidem in ſacerdotio, quatuor in monaſterii regimine. Florentius Wigornienſis auctor eſt, eum hoc anno octogeſimo-quinto peſte ſublatum fuiſſe: quo mortis genere ipſum cum multis ejus fratribus deceſſiſſe Beda teſtatur. Forte Florentius annum hunc numeravit ſecundum veterem calculum, qui annus ſecundum novum eſſet octogeſimus ſextus. Cum enim annus nonus a condito Wiremuthenſi monaſterio coincidat in annum octogeſimum-ſecundum, quo Eaſterwinum Biſcopus in coadjutorem ſeu coabbatem adoptavit; Eaſterwini regiminis annus, quo deceſſit, quartus facile in Martium menſem anni octogeſimi-ſexti extendi poteſt. Sed id levioris momenti.

XLVII. Biſcopi novum iter Romam.

Eaſterwino ſancti Petri, & Ceolfrido ſancti Pauli monaſterio præpoſitis, Biſcopus quarta vice ex Britannia ſolvit, Romam denuo petiturus; atque inde innumeris eccleſiaſticæ ſupellectilis donis locupletatus rediit, magna ſcilicet ſacrorum voluminum copia, & ſanctarum imaginum, quæ concordiam veteris ac novi teſtamenti concinno artificio exhibebant. Exempli cauſa, una Haacum ligna, quibus immolaretur, portantem; & e regione altera Chriſtum Dominum ſuam crucem geſtantem repræſentabat: aliæ duæ ſerpentem in eremo a Moſe erectum, & Chriſtum ipſum in crucem ſublatum oſtendebant. Attulit etiam inter alia, pallia duo holoſerica incomparandi operis, quibus poſtea ab Aldfrido rege, qui Egfrido interfecto hoc anno ſucceſſerat, terram trium familiarum ad oſtium Wiri fluminis comparavit. Verum lætum ac felicem ejus reditum illud obſcuravit, quod Eaſterwinum, quem diſceſſurus ſancti Petri abbatem inſtituerat, peſte ſublatum cum monachis ejuſdem loci non paucis accepit. At dolorem hunc relevabat electio Sigfridi diaconi ex eodem monaſterio, viri moribus probatiſſimi ac mitiſſimi, ſcientia ſcripturarum non mediocriter inſtructi, ſed corporis infirmitate ex vitio pulmonum laborantis, quem fratres una cum Ceolfrido coabbate in locum Eaſterwini ſubſtituerant.

Sigfridus coabbas poſt Eaſterwinum.

XLVIII. Egfrido regi ſuccedit Aldfridus.

Reperit etiam in reditu mortuum Egfridum regem Northanimbrorum, qui in bello temere ſuſcepto occubuerat. Is anno ſuperiore in Hiberniam [a] Scottorum inſulam miſſo exercitu duce Berhto, innoxiam gentem & Anglorum nationi amiciſſimam, miſere vaſtavit; ita ut nec eccleſiis quidem aut monaſteriis parceret hoſtilis manus. Tum hac victoria elatus, imprecantium Scottorum vim orationum expertus eſt, cum hoc anno eamdem ſtragem in Pictorum provinciam, Britanniæ aquilonarem, inferre tentavit, multum renitentibus ejus familiaribus, maxime beato Cuthberto, qui recens ordinatus epiſcopus erat. nam ducto in Pictos exercitu, ſimulantibus fugam hoſtibus, inacceſſorum montium illatus in anguſtias, periit cum maxima parte copiarum ſuarum, anno ætatis quadrageſimo, regni quinto-decimo, die tertio-decimo kalendarum Juniarum. Hinc Picti effuſi in terras Anglorum, alios gladio ceciderunt, alios in citeriores Britanniæ partes refugere compulerunt. Ex his Trumwinus epiſcopus Pictorum auſtralium, qui genere Anglus erat, ſe recepit in Streaneshalenſe monaſterium, auxilio futurus regiæ virgini Elfledæ, Egfridi germanæ ſorori, quæ una cum Elfleda matre illi cœnobio præerat: ibique cum paucis ſuorum, quorum ceteros variis monaſteriis commendaverat, in monaſtica diſtrictione multo tempore vitam duxit, ac poſt mortem ſepultus eſt. Egfrido in regnum ſucceſſit Aldfridus, frater ejus creditus, & putatitius filius Oſwii regis, diſtinguendus ab Alchfrido, Egfridi germano fratre, qui cum Oſwio patre aliquamdiu

[a] *Beda lib. 4. c. 26.*

Digitized by Google

diu regnaverat, eodemque superstite mortuus fuerat. Erat Aldfridus versatissimus in scientia sanctarum scripturarum, quarum studio se contulerat in Scottorum insulas, amore sapientiæ spontaneum passus exsilium, inde cæso Egfrido ad capessendum regnum hoc anno in patriam revocatus. ANN. CHR. 685.

XLIX. Cuthbertus ordinatur episcopus.

Cuthbertus ab annis novem in Farne insula solitariam ducebat vitam, cum promotus est invitus ad episcopatum, prout Boisilus præpositus Mailrosensis olim ipsi prædixerat. Id factum paullo ante Egfridi regis exitium, cujus vaticinium Elfledæ Streaneshalensi abbatissæ ejus sorori aliquando protulerat. Hæc, sancti viri zonæ contactu ex gravissimo languore penitus relevata, ejus conspectu & colloquio frui summopere cupiebat. Accessit ille, ipsa flagitante, ad insulam Coquedi, fluminis ostio præjacentem, quæ ab eodem fluvio nomen accepit, & ipsa monachorum cœtibus insignis. Inter colloquendum regia virgo, Cuthberti pedibus advoluta, eum adjuravit, ut sibi diceret, quam longo tempore victurus esset Egfridus frater ipsius, & quem successorem esset habiturus. At vir Dei vix tandem adduci potuit, ut unius tantum anni vitam regi superesse diceret, cui Aldfridum successurum non obscure significavit. Tum de futura sua dignitate sciscitanti respondit, se quidem, quamquam indignum, divino judicio ad episcopatum destinatum esse; sed post annos haud amplius duos pristinæ solitudini restituendum. Postea reversus ad insulæ suæ secessum, non multo post congregata synodo episcoporum, cui Theodorus archiepiscopus præsidebat, in præsentia Egfridi regis unanimi omnium consensu electus est ad episcopatum. Missis ad eum hujus rei nuntiis, nequaquam loco moveri potuit, dum rex ipse, & cum eo sanctissimus episcopus Trumwinus, aliique proceres, & religiosi viri quam plurimi, ad insulam Farnem profecti, genibus flexis cum lacrymis per Dominum obtestantur omnes, ut se vinci pateretur. Tum illum lacrymis quoque madidum extrahunt e latebris, & ad synodum pertrahunt, atque impositæ dignitatis oneri collum submittere compellunt. Non tamen statim ordinatus est; sed tantum peracta hieme, & quidem in ipsa paschali sollemnitate, quæ VII. kalendas Aprilis hoc anno celebrabatur, ejus consecratio facta est Eboraci coram Egfrido rege & septem episcopis, quorum princeps Theodorus erat. Electus est primo ad episcopatum Hagustaldensem pro Trumberhto exauctorato: sed quoniam Lindisfarnensi ecclesiæ, in qua conversatus fuerat, præfici maluit; placuit, ut ejus regimen susciperet loco Eatæ episcopi, abbatis quondam sui, qui ad sedem Hagustaldensem reversus est. In episcopatu commissam sibi plebem precibus fovebat assiduis, admonitionibus saluberrimis ad cælestia vocabat, non magis verbo informans quam exemplo. Mœstos ac pusillanimes recreare, male gaudentes ad salubrem revocare tristitiam; esurientibus alimenta, algentibus vestes præbere; in montanis & agrestibus locis, ubi ecclesiæ ejus comitatum non capiebant, fixis tentoriis prædicare; super baptizatorum capita adhibita sacra unctione manus imponere; denique solitam in victu parsimoniam, & in ipsa turbarum frequentia monasticæ vitæ rigorem sollicitus observare.

Egfrido contra Pictos dimicante, versabatur in Luguralia civitate, Carleolo * alias dicta, cum Ermenburga regina, quæ ibidem in suæ sororis monasterio eventum belli exspectabat. Cuthbertus infaustum regis interitum cælitus agnovit. Mox reginam adiens, erat autem dies sabbati: Vide, inquit, ut illucescente secunda sabbati ascendere currum festines, (Anglis quippe die dominico curru vehi non licebat) & in regiam civitatem quantocius properes, ne forte rex occisus sit. quod re vera ita esse docuit eventus. Rege mortuo, Ermenburga seu Irminburga repente mores mutavit, invidiam, qua in Wilfridum flagrabat, deposuit; &, ut Eddii verbis loquar, ex lupa agna Domini, id est sanctimonialis, & perfecta abbatissa ac materfamilias optima effecta est, nempe in cœnobio Carleolensi superius memorato, cui tum ejus soror præerat. Istuc non multo post necem regis Cuthbertus episcopus rogatus advenit, ut ibidem sacerdotes consecraret, & reginam ipsam *habitu sanctæ conversationis* indueret. Virum Dei ibidem convenit Herebertus venerabilis presbyter, jam dudum ei spiritalis amicitiæ fœdere copulatus, qui in insula Deorwentionis fluvii solitariam vitam agebat, & ad eum singulis annis venire consueverat. Is, intellecto se se amplius invicem non visuros, provolutus ejus genibus profusis lacrymis flagitavit, ne se in terra superstitem moriens relinqueret. quod Cuthbertus a Deo precibus obtinuit.

* *Carlile.*

Ermenburga regina fit monacha.

Hereberti anachoreta.

Digitized by Google

ANN. CHR. 685. L. Theodorus cum Vvilfrido pacem reformat.

Eadem Egfridi cædes Theodoro redintegrandæ cum Wilfrido pacis occaſio fuit. Dolebat ille ſe regis ac reginæ conſiliis nimisquam obſequentem, vexandi ſancti antiſtitis conſcium & miniſtrum fuiſſe. Accedebant frequentes in affecta ætate morbi, qui ipſum de proximo ſuo exitu admonebant. Itaque Wilfridum, unaque Erchenwoldum Lundonienſem epiſcopum ad ſe ut veniant invitat. Illis præſentibus totius vitæ ſuæ curſum coram Domino ſincere expoſuit; & ad Wilfridum: » Hic maxime, inquit, ſcrupulus me premit, quod in te, ſanctiſſime antiſtes, inno» centem erratum commiſerim, regibus aſſentiendo, qui te & propriis ſpoliaverunt « ſubſtantiis, & in longum exſilium ablegarunt. Hanc in primis culpam Deo con» fiteor, & ſancto Petro. Vos autem, ô ſancti epiſcopi, ſponſionis meæ teſtes eſto» te, me pro virili daturum operam, ut cunctos proceres & principes amicos meos » huic ſancto antiſtiti pro remiſſione peccati mei reconciliem, & quocumque modo » volentes, nolenteſve eidem adſtringam. Te vero, pontifex ſancte, per Deum & » ſanctum Petrum obſecro & conteſtor, ut te, quem totius veſtræ gentis ſapientiſſi» mum, & in rebus præſertim Romanis eruditiſſimum agnoſco, in ſede mea archie« piſcopali a me ipſo inſtitui patiaris, ne hæc noxa mihi brevi ex hac vitâ diſceſſuro imputetur. Ad hæc Wilfridus totius ſuæ controverſiæ veniam Theodoro apprecari, amicum ſe fore perpetuum polliceri. Mitteret nuntios cum litteris ad quoſcumque amicos ſuos, ut ſuam in Domino reconciliationem agnoſcerent, & comperta ipſius innocentia, Theodoro obteſtante, ſecundum præceptum apoſtolicæ ſedis partem aliquam ſubſtantiæ ipſi reſtituerent. quod ſupereſt de futuro ejus ſucceſſore, id cum ejus conſenſu in majori concilio finiendum. Concordia firmata, Theodorus Aldfridum regem Northanimbrorum litteris interpellavit, ut tam ob Dei timorem & apoſtolicæ ſedis præceptum, quam pro redemtione animæ Egfridi regis concordiam cum Wilfrido iniret. Ejuſdem argumenti epiſtolas ſcripſit ad quoſcumque amicos ſuos, qui hujus facinoris ſocietate conſtricti erant, præſertim ad ſanctam virginem Elfledam abbatiſſam Streaneshalenſem, necnon ad Ethelredum regem Merciorum, qui ſanctum pontificem libenter ſuſcepit, eique monaſteria ac prædia omnia, quæcumque juris ejus erant; reſtituit, & fidelis ejus amicus uſque ad finem vitæ perſeveravit. Quin etiam Aldfridus, anno regni ſui ſecundo, ſanctum præſulem ad ſe benigne revocavit, eidemque Haguſtaldenſe primum cœnobium cum adjunctis poſſeſſionibus; tum propriam ſedem epiſcopalem in Eboraca civitate reddidit cum monaſterio Ripenſi & reditibus ejus, alienis epiſcopis inde expulſis. Verum hæc concordia non ultra quinque annos tenuit, nimirum poſt Theodori archiepiſcopi obitum a rege violata.

L I. Richimiri abbatis Cenomannici geſta.

Interea florebat in Galliis apud Cenomannos Richimirus ſeu Richmirus abbas, ex Turonenſi pago, qui iſtuc acceſſerat Gilberto ſeu Agliberto epiſcopo eam eccleſiam regente. Ejus favore vir ſanctus cellulam, id eſt monaſteriolum, ædificavit, in eoque fratres *ſub ſancta regula* viventes inſtituit. Ad perficiendum hoc opus pius antiſtes quemdam locum locupletem ei dare voluit. quod ille renuens: » Non quæro, ait, locupletem, nec multis ædificiis inſignem locum, ſed pauperem, » in quo ego pauper pauperem Chriſtum ſequi & imitari merear. At epiſcopus eum ordinavit ſacerdotem, conceſſa facultate prædicandi in ſua diœceſi ad lucrandas Chriſto animas, & monaſterium conſtruendi quovis in loco; deditque ei comites ſacerdotes, qui eum, quocumque vellet, deducerent. Ubi pervenit ad fluvium Li* le Loir. dum * ſeu Ledum, locum illum, qui Turris-dominica dicebatur, expurgare cœpit ad exſtruendam cellam: ſed alium vicinum prætulit ad Gundridum fluviolum, ubi monaſterium ædificavit cum eccleſia in honorem ſancti Petri & aliorum apoſtolorum. Dum aliquando ea in eccleſia miſſam celebrare vellet, quidam cæcus ad eum acceſſit, enixe rogans, ut Deum ſibi propitium redderet. Cui vir Dei dixit: « Vade, & da prius uni ſacerdoti pure confeſſionem tuam; eaque data, precibus & « ſanctæ meditationi animum applica inter hoc apoſtolorum altare & ſanctorum reliquias. Fecit ille quod ipſi mandatum erat; & peracto miſſæ officio, ubi Richmirus ſuper oculos ejus ſignum crucis impreſſit, mox cæcus lumen recepit. Non multo poſt, cum vir ſanctus Cenomannorum urbem petiiſſet, Aglibertus epiſcopus ei curam injunxit puellaris monaſterioli, quod ipſe in honorem ſancti Albini ad portam ſuæ civitatis condiderat, ubi ſanctimoniales poſuerat *ſub regula pii patris Benedicti viventes*. Renuit ille primo hanc provinciam; ſed tandem eam invitus

Digitized by Google

ex obedientia ſuſcepit, cum nullum alium reperiret epiſcopus huic muneri magis idoneum. Prima ejus parthenonis abbatiſſa fuiſſe dicitur Abidelgama, ipſius Agliberti ſoror, quam ipſe Tuffiaci abbatiſſam prius conſtituerat. Cella ſancti Albini laudatur in diplomate Caroli Magni, qui eam Cenomannicæ eccleſiæ ſubjectam eſſe præcepit: ſed jam dudum in eccleſiam parœcialem hæc cella converſa eſt. Quadrageſimæ tempore ſanctus ille Dei famulus non niſi arido cibo veſcebatur, & pane tantum hordeaceo. Hordeum ipſe manu propria molebat, labore manuum ſuarum vivere delectatus. Inter multa ipſius miracula, duos e monachis ſuis, unum Dodonem oculis orbatum; alterum, nomine Silvanum, febricitantem ſanaſſe traditur. ANN. CHR. 685.

LII. Vvlframni donatio facta Fontanellæ.

Eodem fere tempore Wlframnus, qui poſtea Senonum antiſtes creatus eſt, poſſeſſionem ſuam, quæ dicitur Mauriliacus, ſitam in territorio Waſtinenſi *, Fontanellæ monaſterio contulit, nimirum anno duodecimo Theoderici regis: cujus donationis litteras Erembertus, ex monacho Toloſanus epiſcopus, ſua ſubſcriptione firmavit. Motgiſlus quoque, ipſius Wlframni dictus nepos, patrimonii ſui prædium, Maniacum ſive Villare appellatum, poſitum in pago Milidunenſi *, eidem loco largitus eſt: qui factus ibidem monachus, regularibus diſciplinis accurate parens, ſpretis terrenis rebus, nonniſi cæleſtia ſapiebat. Wlframni donationem Jonas, ſive ejus interpolator, factam eſſe tradit tempore Anſberti abbatis, antequam is pontificatus gradum conſcendiſſet. Sed hic calculus non facile conciliari poteſt cum anno duodecimo regis Theoderici, multo minus cum quinto-decimo, quem annum codices nonnulli præferunt. Verum errat paſſim annorum & temporum in rebus Fontanellenſibus calculus, quem ad rectam computandi rationem reducere vix quiſquam poſſit. Certe hæc minutiora ſunt, quam ut in his ambagibus extricandis tempus & operam perdamus.

* le Gaſtin. ir.

* de Melun.

LIII. Berta Blanziacenſe monaſterium condit.

Anno ipſo Theoderici regis duodecimo Berta, nobilis femina, virginum cœnobium apud Morinos exſtruxit in vico pagi Teruanenſis Blanziaco, a quo monaſterio nomen inditum eſt. Hæc Rigoberti viri illuſtris ac comitis palatini & Urſanæ filia, Sigifrido nobiliſſimo ac locupletiſſimo primum nupta fuerat: ex quo filias quinque, Gertrudem, Deotilam, Emmam, Geſam & Geſtam procreaſſe dicitur: ex quibus duæ poſtremæ in albis deceſſere. Viro orbata, totam ſe divino cultui mancipavit, & monaſterium ac baſilicam in modum crucis exſtruxit in loco amœniſſimo Blanziaci opidi ſecus fluvium Toënam*. Eccleſia in honorem ſanctæ Dei genitricis Mariæ dedicata v. idus Januarii, rogavit præſentes epiſcopos, ut ſibi ac duabus filiabus ſuis, Gertrudi ac Deotilæ, ſacrum velamen imponerent. Gertrudis nihilo minus in matrimonium petitur a Ruotgario, viro inter palatinos proceres illuſtri. Berta Gertrudis votum & conſecrationem petenti opponit. Ille vero, hac repulſa excandeſcens, Bertam apud regem violatæ fidei accuſat. Rex nimium credulus Bertam ſibi ſiſti jubet: at, perſpecta ejus innocentia, ſecuram in monaſterium redire præcepit. Reverſa novas ædificavit eccleſias, unam ad portam monaſterii ſub titulo ſancti Audomari epiſcopi & confeſſoris pro clericis ſeu ſacerdotibus, qui monaſterio ſervituri erant: duas alias in honorem ſancti Martini, cui etiam alias ſeptem in prædiis ſuis erigi & ſacrari curavit. Deotila ipſius loco facta abbatiſſa, Berta cellulam ſibi juſſit præparari ad dexteram partem majoris baſilicæ, ex qua feneſtra patebat, altari ſanctæ crucis contigua, per quam & ſacra myſteria ſuſciperet, & ſpiritalia monita ſanctimonialibus ſuis daret. Illic ab epiſcopis ſollemni ritu recluſa, uſque ad finem vitæ perſtitit.

* le Ternois.

POſtero anno conſignandus videtur obitus Landelini abbatis Criſpinienſis, & Waldetrudis *Caſtrilocenſis abbatiſſæ. Hæc prima e vivis exceſſit v. idus Aprilis, non multo poſt ſororem ſuam Aldegundem, quæ morienti conſpicuam ſe dediſſe traditur. Virginem vocat Waldetrudem Baldericus [a] in chronico, nimirum ob præſtantiam monaſticæ profeſſionis: quo titulo etiam Rictrudis Marcianenſis abbatiſſa quandoque affecta eſt. Waldetrudis corpus religioſe aſſervatur in eccleſia Caſtrilocenſi, nunc canonicarum ſæcularium, apud Montes-Hannoniæ, quæ eccleſia a ſancta Waldetrude appellationem deinceps accepit. Ejus vitam ſcripſit anonymus quidam, qui ad eam ſcribendam *religioſorum fratrum ac ſororum*, haud dubie Caſtrilocenſium, *caritate* ſe compulſum fuiſſe, & miracula ad ejus reliquias facta quotidie ſe videre teſtatur. Hanc ſcriptionem plerique Philippo abbati Bonæ-ſpei tribuunt. ANN. CHR. 686. LIV. Vvaldetrudis abbatiſſæ obitus.

* S. Vaudrn. a Baldric. lib. 3. c. 8.

Digitized by Google

ANN. CHR. 686. Olbertus abbas Gemmelacenſis antiphonas ſuper matutinales laudes in tranſitu ſanctæ Waldetrudis compoſuiſſe dicitur.

L V. Landelini item abbatis. Poſtquam Adelenum Criſpinio, & Domitianum Laubiis præfeciſſet Landelinus, ad Chriſtum migravit XVII. kalendas Julii, & quidem in monaſterio Criſpinienſi, quod, uti & Laubienſe, ipſe condiderat. Librum de ejus geſtis compoſuit anonymus ante Philippum Bonæ-ſpei abbatem. Nortmannorum tempeſtate everſum eſt Criſpinienſe * monaſterium, ad canonicos ſæculares redactum tempore Balderici epiſcopi Cameracenſis, qui locum abbatiolam [a] vocat; poſtea reſtitutum monachis, qui illud hactenus cum ſancti Landelini reliquiis poſſident. De Laubienſi monaſterio ampliſſima erit in conſequentibus dicendi ſeges ac materia. Præter ea Landelinus duo alia ædificaſſe monaſteria traditur, Alnenſe, & Waſlerenſe, cui ſanctum Dodonem abbatem præpoſuit, Balderico [b] teſtante. Quamquam utrumque monaſterium Fulcuinus abbas Laubienſis ſancto Urſmaro tribuit. Ex his Waſlerenſe modo everſum jacet, Alnenſe, nobile cœnobium eſt inſtituti Ciſtercienſis.

* *Creſpin.*

a *Id. lib. 2. c. 41.*

b *Ibid. c. 33.*

L V I. Egbertus Germanorum converſionem meditatur. Eo tempore venerabilis Chriſti ſacerdos ac monachus Egbertus [c] Anglus verbum Dei Friſonibus, aliiſque Germaniæ populis, qui nondum Chriſti fidem receperant, prædicare; aut certe, ſi id minus ſuccederet, Romam adire, & ſacra illius urbis loca venerari animo propoſuit. Verum quo minus id perficeret, ſuperna ei oracula ſimul & opera reſtiterunt, ſancto Boiſilo, præpoſito quondam Mailroſenſi, cuidam ex ejus diſcipulis Dei voluntatem in ſomnis ſuggerente, nempe ut ad ſancti Columbæ abbatis Hiienſis monaſteria potius erudienda ipſe pergeret. Iterato viſo ac præcepto, idem nihilo minus in ſententia perſtitit, & diſpoſitum iter cum aliquot ſociis tentavit. At, impoſitis in navem omnibus, quæ ad illud iter neceſſaria erant, inſecuta nocte tam ſæva tempeſtas oborta eſt, ut, amiſſis fere omnibus rebus, præter ea, quæ Egberti erant, navis ipſa in latus jactata ſalo adhæreret. Tunc ille divinæ tandem cedens voluntati, in Britannia ſubſtitit, ad Hiienſes monachos poſtea profecturus; & convertendorum Friſonum ac Germanorum provinciam Willibrordo, Suidberto, ac Bonifacio reliquit.

c *Beda lib. 5. c. 10.*

ANN. CHR. 687. VIx annos ab electione ſua duos in epiſcopatu exegerat Cuthbertus, cum præſcius imminentis obitus ſui, curam paſtoralem deponere, & ad optatam Farnæ inſulæ ſolitudinem redire decrevit: ubi, omni externa ſollicitudine excuſſa, inter libera orationum & pſalmodiæ ſtudia diem mortis, vel potius vitæ cæleſtis ingreſſum præſtolaretur. Verum, ante quam id exſequeretur, totam circuire parochiam ſuam voluit, & ſubjectam ſibi plebem exhortationibus confirmare. quod dum ageret, rogatus a nobiliſſima & ſanctiſſima virgine Chriſti Elflede abbatiſſa Streaneshalenſi, venit ad poſſeſſionem quamdam monaſterii ejus, Oſingadum nomine, monachorum cœtu pollentem, novam ejus loci eccleſiam dedicaturus. Illic, dum hora refectionis ad menſam conſediſſent, ſubito Cuthberti animum a carnalibus epulis divina contemplatio abſtraxit, & attonitis contra morem oculis, mutato vultus colore, ſedenti cultellus, quem manu tenebat, decidit in menſam. Mox inclinatus ad abbatiſſam viri Dei preſbyter, tacite dixit, interrogaret epiſcopum quid vidiſſet. Ille poſt multa diverticula, tandem ait, cujuſdam ſancti animam ex ejus monaſterio ad gaudia regni cæleſtis evolaſſe, juſſitque ejus ſibi nomen die craſtino miſſas celebranti indicari. Miſſus in illud *Majus-monaſterium* nuntius retulit, ipſa hora unum e paſtoribus, bonæ vitæ virum, ex arbore cecidiſſe, & contrito corpore interiiſſe. Inde vir ſanctus venit ad monaſterium tunc virginum, paullo poſt virorum, quod non longe ab oſtio Tini fluminis poſitum erat, ob id Tinighamenſe appellatum: ubi a religioſa & nobiliſſima Chriſti famula Verca abbatiſſa honorifice ſuſceptus, poſt meridianam quietem, aquam ſibi dari ad bibendum rogavit, quæ, facta benedictione, in vinum converſa eſt. Ad eremum tandem ſuam reverſus poſt ſollemnitatem nativitatis Domini, cum ad eum audiendæ exhortationis gratia fratres Lindisfarnenſes ſolito more aliquando acceſſiſſent, eos in domo ad hoc parata refici juſſit, & aucam in cibum adhiberi. Tum, illo in cellulam ſuam recluſo, fratres aliis cibis abunde ſuppeditatis, pia quadam religione aucam [d] intactam reliquere. At, cum refecti naviculam conſcendere vellent, exorta ſubito tempeſtas immanis omnem eis trajiciendi ad ſeptem dies facultatem abſtulit. Mox inobedientiæ admoniti, ubi avem, ut ſibi mandatum fuerat, ſumſerunt, ſedatis fluctibus facile ad propria trajecerunt. quod venerabilis

L V I I. Cuthbertus relicto epiſcopatu ad mortem ſe parat.

d *V. lib. 13. n. 2.*

Digitized by Google

Beda non a quolibet auctore, ſed a venerabili, qui præſens aderat, Cynimundo, ejuſdem monaſterii preſbytero & monacho, ſe accepiſſe aſſerit. Ubi obſervare convenit illorum fratrum religionem, qui inſolita eſca veſci refugiebant, nec niſi quodam miraculi genere (quod hac in re adhibitum fuiſſe mirum eſt) ad eam ſumendam adacti ſunt. ANN. CHR. 687.

LVIII. Ejuſdem obitus.

Cum duos fere menſes in cellulæ ſuæ gratiſſima quiete, ſed cum magna corporis & animæ diſtrictione vir Dei tranſegiſſet, ſubita correptus infirmitate, temporali dolore ad perpetua gaudia præparari cœpit. Tunc temporis Lindisfarnenſe monaſterium ſub Cuthberto epiſcopo regebat Herefridus preſbyter & abbas pietatis eximiæ, cujus relatu venerabilis Beda ea, quæ in ſancti antiſtitis obitu contigere, diſertis verbis accepit. Acceſſit ille aliquando ad virum Dei, ſolitæ benedictionis & exhortationis ab eo ſolatia requiſiturus. Salutanti ad feneſtram cellulæ ſuſpirium pro reſponſo Cuthbertus reddidit; ſeque gravi languore pulſari rogatus dixit. Abbas vero eum de veteri ſua infirmitate locutum ratus, nec plura interrogans, benedictionem petiit, quia jam tempus renavigandi, ac domum remeandi aderat. At ille: Ite, inquit, & domum ſalvi redite. Tantum, cum Deus ex hoc ſæculo animam « meam ſuſceperit, corpus meum in hac manſione ſepelite juxta oratorium ad meri- « diem, contra orientalem plagam ſanctæ Crucis, quam ibidem erexi. Eſt ad aqui- « lonalem ejuſdem oratorii partem ſarcophagum terræ cæſpite abditum, quod olim « mihi Cudda venerabilis abbas donavit. In hoc corpus meum reponite, involventes « ſindone ibidem depoſita, quam dilecta Deo femina, Verca videlicet abbatiſſa, mihi « quondam dono miſit. His auditis, Herefridus virum Dei brevi moriturum intelli- « gens, aliquos e fratribus ad ipſi miniſtrandum ut ibi relinqueret, rogavit. Ille vero; Ite, ait, modo, tempore autem opportuno redite; nempe quando Deus ſiverit. «

Abbate itaque ægre tandem recedente, quinque diebus obſtitit tempeſtas, ne quiſquam redire poſſet. Reddita tranquillitate, inventus eſt vir Dei in hoſpitio, quod adventantibus ad ſe in ea inſula parari olim curaverat. Herefridus ad eum regreſſus, confeſtim patri miniſterium exhibere, calida ejus abluere pedem, cui ex diutino tumore jam tunc ulcus inerat; rogare, ut tantillum vini calefacti perciperet. Interrogatus, quid per illos quinque dies cibi accepiſſet; ille, retecto lectiſternio, in quo ſedebat, cepas quinque ibi reconditas oſtendit; ex quibus una tantum vix dimidia parte corroſa videbatur: &; Hic mihi victus erat, inquit, quinque illis diebus; hoc « refrigerio os meum, quotieſcumque ariditate ac ſiti ardebat, tantiſper recreare cu- « ravi. & addidit, ſe numquam graviores in hac inſula perſecutiones a dæmonibus, quam illis quinque diebus, pertuliſſe. Herefridus non auſus interrogare, quænam iſtæ eſſent tentationes, rogavit ſaltem ut miniſtrum penes ſe retineret. Annuit ille, & Bedam [a] majorem, (ſic ad diſcrimen junioris Bedæ venerabilis dicebatur) & ipſum preſbyterum, quo miniſtro uti conſueverat, apud ſe remorari paſſus eſt, una cum alio fratre, Walchſtod nomine, qui diutino ventris fluxu ægrotabat. Abbas denuo ad epiſcopum reverſus, inſtinctu ſuorum rogavit, ut ſe in Lindisfarnenſi monaſterio ſepeliri ſineret. Vix tandem ille aſſenſit, ut in interioribus baſilicæ humaretur. Creſcente languore, ſe in cellulam ſuam referri præcepit. Ubi ad portam ventum eſt, quia nullus præter ipſum ab annis plurimis eo intraverat, ſecum ut miniſtrum admittat rogatur. Walchſtodum admiſit, qui mox ſanitatem recepit. Eodem nihilo minus admiſſus circa horam nonam Herefridus abbas, ab eo quæſivit, ecquemnam demum hereditarium ſermonem fratribus relinqueret. Tum ille diſſerere pauca, ſed fortia, maxime de pace, humilitate, & de hoſpitalitate, ac de ca- « vendo conſortio eorum, qui ab unitate catholicæ pacis, & a legitima paſchæ cele- « bratione recederent; ſatius ſibi eſſe aſſerens, ut corpus ſuum inde in exteras regio- « nes auferretur, quam ut ipſi ſchiſmaticorum jugo colla ſubderent. Ad hæc catholica « patrum ſtatuta diligenter obſervari mandavit, atque inſtituta vitæ regularis, quæ per « ipſum ibidem præſcripta fuerant. Ubi conſuetum nocturnæ orationis tempus adfuit, *ſalutaribus ſacramentis*, videlicet *dominici corporis & ſanguinis communione*, Herefrido miniſtrante, exitum ſuum munivit, atque ſublatis in cælum oculis, extenſiſque in altum manibus, animam Deo reddidit, feria quarta, & eo quidem tempore, quo fratres Lindisfarnenſes *ſub ordine nocturnæ laudis* dicebant pſalmum quinquageſimum-nonum, cujus initium eſt, *Deus repuliſti nos, & deſtruxiſti nos.* quod idcirco ſignanter obſervo, ut vel hoc uno ex loco appareat, Lindisfarnenſes obſervaſſe re-

[a] *V. ſupra* n. 8.

Digitized by Google

ANN. CHR. 687.

gulam ſancti Benedicti, qui ita vigiliarum ſeriem ordinat, ut in feriæ quartæ vigilias hic pſalmus incidat. Cuthberto mortuo, ſtatim unus e fratribus qui prope ipſum relicti erant, acceptis in manus duabus candelis, eminentiorem inſulæ locum aſcendit, & Lindisfarnenſibus (ſic enim inter eos conditum erat) viri Dei mortem ſignificavit. Ita mortuus eſt vir ſanctiſſimus, trium hebdomadarum continuo languore expurgatus. ſi quidem quarta feria ægrotare cœpit, itidemque quarta feria migravit ad Dominum, & quidem XIII. kalendas Aprilis, qui dies hoc anno cum feria quarta coincidebat. Corpus Lindisfarnem navigio delatum, omnino lotum, ſudario capiti impoſito, oblatis ſuper ſanctum ejus pectus poſitis, veſtimenta ſacerdotalia indutum, ſindone cerata ſuperjecta, in ſepulcro lapideo in baſilica ſancti Petri, uti mandaverat, ad dexteram altaris humatum eſt.

Turbæ Lindisfarnenſes.

Non multo poſt, tanta eccleſiam illam tentationis afflavit procella, ut plures e fratribus loco cedere, quam tanto intereſſe diſcrimini mallent. Epiſcopatum illum uno anno rexit venerabilis antiſtes Wilfridus, donec eligeretur qui pro Cuthberto epiſcopus ordinandus eſſet. Electus eſt ad id muneris vir magnarum virtutum Eadbertus, qui, fugatis perturbationum procellis, tranquillitatem Lindisfarnæ reſtituit, & diſperſos iſtuc revocavit. Ex quo conjicere licet, has procellas Wilfridi occaſione, certe ejus tempore, exortas fuiſſe. Bollandi continuatores id ab eo factum divinant, quod is antiqua ſtatuta patrum a Cuthberto ibidem præſcripta convellere & abrogare voluerit, ſancti Benedicti regulam iſtuc introducendo, aut ſolam obſervari jubendo. quæ mera divinatio, ne dicam allucinatio eſt, cum hæc regula ante mortuum Cuthbertum Lindisfarnæ obſervata ſit, ex mox dictis; & poſt ejus mortem, etiam ſerenatis rebus, ibidem cuſtodita, teſtante anonymo, qui eo tempore vitam ſancti Cuthberti quatuor libris exaravit; libro tertio aſſerens, regularem vitam quam Lindisfarnæ Cuthbertus inſtituerat, *cum regula Benedicti* ad ſuum tempus ibidem obſervatam fuiſſe. Poſt anonymum venerabilis Beda, præter ea quæ de ſancto Cuthberto in hiſtoria ſua ſcripſit, libros de ejus geſtis duos, unum proſa, alterum metro compoſuit. Et primum quidem ſancto ac beatiſſimo patri Eadfrido, qui Eadbertum Cuthberti ſucceſſorem excepit, ac toti congregationi fratrum Lindisfarnenſium; alterum Johanni preſbytero nuncupavit. Ita ſe habuit obitus præſtantiſſimi antiſtitis, qui ſanctitatis ſuæ & ingentis pœnitentiæ merito martyris titulum & honorem in nonnullis etiam Galliæ eccleſiis obtinuit. Eidem in cella & recluſione Farnæ ſuceſſere unus poſt alterum Edilwaldus & Felgildus, & ipſi poſt diuturnam vitæ cœnobiticæ probationem anachoretæ religioſiſſimi. Edilwaldus monachus fuerat Ripenſis, miraculis illuſtris, quæ occultare ſatagebat. Farnæ annos duodecim perſtitit. Felgildus adhuc ſuperſtes erat, Beda hæc ſcribente, ſeptuagenario major, cum magno vitæ futuræ deſiderio terminum vitæ præſentis exſpectans.

LIX. Rictrudis abbatiſſa moritur.

Eodem anno Rictrudis abbatiſſa Marcianenſis in Gallia Belgica deceſſiſſe IV. idus Maii memoratur, ætatis ſuæ anno ſeptuageſimo-quarto, regiminis quadrageſimo; ſepulta ante altare ſanctorum Johannis Baptiſtæ & Andreæ apoſtoli ad dexteram partem altaris. Res ab ea geſtas Hucbaldus monachus vicini monaſterii Elnonenſis, petente Stephano Leodicenſi epiſcopo, ſcripſit deſinente ſæculo nono; & inſequenti Johannes, monachus itidem Elnonenſis, rogatu Erluini epiſcopi Cameracenſis. Rictrudi in regimine Marcianenſi Clotſindis ejus filia ſucceſſit. Andreas Silvius in chronico Marcianenſi, nondum in lucem edito, laudat diploma Caroli imperatoris, præcipientis omnia, quæ juris erant Marcianenſium, a fratribus & ſororibus Deo ibidem ſervientibus abſque omni ſæculari exactione libera in perpetuum poſſideri; ita ut, ſi illi aliquo indigerent, de dominicatu regio ſuppleretur. quod diploma idem auctor in archivis ejuſdem eccleſiæ ad ſuum tempus, id eſt ad finem ſæculi duodecimi, aſſervatum fuiſſe aſſerit: tametſi Marcianenſe monaſterium cum aliis, quæ ad Scarpum fluvium poſita erant, tempeſtate Normannica deſtructum dicat, atque in ea deſtructione periiſſe omnem ornatum ejus eccleſiæ, in chartis videlicet, privilegiis, libris & geſtis ſanctorum, ceteriſque rebus ad decorem & uſum loci pertinentibus. Idem auctor meminit Judith abbatiſſæ, quæ eidem loco præfuit tempore Lotharii imperatoris: quo tempore corpora beatæ Rictrudis abbatiſſæ, ſanctorumque Mauronti ejus filii, & Jonati abbatis in tumulis lapideis, ad quos altaria poſita erant, adhuc quieſcebant. Ab inſtauratione ſua Marcianenſe monaſterium ſolorum virorum fuit, ſanctimonialibus deinceps excluſis.

Digitized by Google

Filiberto abbati triennio tantum ſupervixiſſe dicitur ſanctus Aicadrus abbas Gemeticenſis, idemque ſexagenarius ac ſanctitate plenus, facta confeſſione & ſuſcepto viatico, inter verba orationis exſpiraſſe XVII. kalendas Octobris. Vitam ejus in litteras primus retulit auctor anonymus monachus Gemeticenſis paullo poſt cladem Nortmannorum, ejuſdemque monaſterii inſtaurationem, quæ a Willelmo primo Nortmannorum duce facta eſt ſæculo decimo procedente. Eamdem vitam expolivit Fulbertus, monachus, ut quidem puto, cœnobii ſancti Audoëni Rotomagenſis, flagitantibus Gemeticenſibus monachis, quibus libellum ſuum nuncupavit, idem qui librum de vita & miraculis ſancti Audoëni epiſcopi ſcripſit, ac Nicolao abbati ſuo dicavit. Rollo dux Nortmannorum, baptiſmo accepto, prædium quoddam conceſſit *ſancti Petri & ſancti Aicadri Gemeticenſi eccleſiæ*, teſte Willelmo [a] ejus loci monacho. Ex quo intelligitur, ſancti Aicadri cultum ante id tempus ita ſollemnem fuiſſe, ut inter patronos Gemeticenſis eccleſiæ cenſeretur. Ejus reliquiæ cum corpore ſancti Hugonis archiepiſcopi Rotomagenſis, ob Nortmannorum infeſtationes, in villam pagi Cameracenſis, Haſprum vocabulo, delatæ ſunt, eo loci hactenus aſſervatæ in monaſterio ibidem poſtea exſtructo, quod Gemeticenſibus ſubjectum fuit uſque ad tempus Gerardi epiſcopi Cameracenſis & Atrebatenſis, cujus juſſu hæc cella, commutatione coram Rotberto Francorum rege facta, Leduino abbati ſancti Vedaſti tradita eſt, qui pro Haſpro Gemeticenſibus Anglicuriam, diœceſis Bellovacenſis villam, rependit. Jacobus Guiſius auctor eſt, Pippinum majorem-domus Auſtraſiorum, victo Theoderico Galliæ rege, fundaſſe Haſprenſem cellam, cœnobitis Benedictinis Gemetico celebri diœceſis Rotomagenſis monaſterio evocatis. quod Baldericus epiſcopus, Jacobo longe ſuperior, ignoravit, ſcribens [b] incertum eſſe, an hæc villa ante hanc tranſlationem ſubjecta fuerit prædicto monaſterio: an excipiendis horum ſanctorum reliquiis ab aliquo rege aut principe tradita. Cella hæc ſeu præpoſitura Vedaſtina jacet Cameracum inter ac Valentianas. Aicadro abbati ſuffectus eſt Coſchinus, cui librum de vita ſancti Filiberti abbatis anonymus monachus Gemeticenſis inſcripſit. Coſchinum excepit Dructegangus, de quo nos ſuo loco.

ANN. CHR. 687. LX. Aicadrus item abbas Gemeticenſis.

a *Willelm. Gemetic. lib. 2. c. 18.*

b *Balderic. lib. 2. c. 29.*

Ad hoc fere tempus referendum videtur, id, quod Walafridus Strabo de violato ſancti Galli ſepulcro commemorat, cum anni quadraginta poſt tranſitum ejus evoluti fuiſſent. quo tempore Otwinus quidam, illarum partium præfectus, conducto exercitu pagum Turgowienſem, in quo cella ſancti Galli poſita erat, cum Conſtantienſi territorio & maxima parte pagi Arbonenſis devaſtaſſe, ac ſuccendiſſe traditur, incolis, quotquot inveniri poterant, occidione occiſis, mulieribus cum parvulis in captivitatem abductis. In tam funeſto rerum diſcrimine Arbonenſes ad cellam ſancti Galli cum omnibus quæ habebant, refugerunt, reſque ſuas humo infoſſas, lini ſemine ſuper-inſperſo, recondiderunt. Eo accedens Erchonaldus præfecti vicarius, locum, ubi omnia repoſita erant, a quodam mendico reſcivit, atque inde omnia ſuſtulit, & his, qui ſecum erant, diſtribuit. quo facto, illi paſſim talia occultata putantes, hac illac diſcurrerunt, *loca ſingula ſignis quibuſdam* (quod hodie quoque Germani actitant) *ſollicite explorantes*. Ingreſſus oratorium Erchonaldus pavimenti planitiem pulſat, & poſt altare, ubi ſonitum a ſancti Galli tumuli cavitate reddi ſenſit, locum effodi jubet. At ubi cœperunt fodere pollinctores infeſti, mox tremore & horrore immani correpti, fugam arripuerunt, & ſe ſe mutuo gladiis conciderunt. Erchonaldus ipſe capite ad oſtii ſuperliminare illiſo corruit, & abalienata mente, vix ad propria remeavit cum perpetua infamis deformitatis nota. His auditis, Boſo Conſtantienſis præſul eo accurrit cum clericis ſuis, cellulam deſolatam invenit, ſancti Galli corpus e ſepulcro ejectum, altaria nudata, duoſque fratres ſolos illic ſuperſtites, Magnoaldum & Theodorum. Tum loculum ſacri corporis aſſumens, inter parietem orientalem & altare depoſuit, arcam ſeu fornicem ſuper illud exſtruxit, foſſam terra replevit. Ad hæc veſtimenta fratribus largitus eſt, collatis ſubſidiis, unde alerentur.

LXI. S. Galli cella violata.

Poſt multum temporis, cum Pippinus major-domus, (ſic eum Walafridus vocat) adductis ad ſubigendam provinciam copiis, hoſtili incurſu omnia depopularetur; quinque ejus principis ſatellites idem oratorium ingreſſi, ſimiles fere dedere pœnas ob quaſdam mulieres abductas, quæ illuc confugerant. De Pippino Heriſtallenſi, an de ejus nepote Pippino principe, poſtmodum Francorum rege, id intelligendum ſit;

Digitized by Google

ANN. CHR. 687.

parum intereſt, tametſi id potius poſteriori convenit, qui Alamanniam anno ſeptingenteſimo quadrageſimo-quinto, adverſus fratrem Carolomannum rebellem debellavit. Certe idem Walafridus Carolomannum in conſequentibus majorem domus itidem appellat: & hæc Pippini expeditio *poſt multum temporis* ab impreſſione Otwini facta eſt, cujus tempore Pippinus Heriſtallenſis Galliæ principatum obtinebat. Ceterum hæc Walafridus retulit ex antiquiori ſcriptore, qui eadem facta impolito ſermone exaraverat. Boſoni Conſtantienſi epiſcopo ſuperius memorato ſucceſſit Audoinus, qui anno ſeptingenteſimo tricesimo-ſexto obiiſſe perhibetur in annalibus Petavianis.

ANN. CHR. 688. LXII. Vvlmarus auctor & abbas monaſterii Silviacenſis.

ANno inſequente octogeſimo-octavo ſupra ſexcenteſimum, Ceadwala rex occidentalium Saxonum e majori Britannia Romam proficiſcens, Wlmarum abbatem convenit, cum baſilicam monaſterii ſui vir ſanctus exſtruxiſſet. Is natus in pagi Bononienſis villa Silviaco, non longe ab oceani litore, Wlpertum & Dudam parentes haud ignobiles, fratrem Wamarum habuiſſe traditur. Ineunte ætate deſponſatam ſibi conjugem alteri proco cedere coactus, petiit Altimontenſe monaſterium pagi Hainoënſis, ubi boum paſcendorum ac ligni in uſus fratrum miniſtrandi cura ipſi commiſſa. Cum eum abbas litteris addiſcendis intentum animadvertiſſet, ſcholis ipſum tradidit; & jam eruditum fieri clericum, ac demum ob virtutes preſbyterum ordinari curavit. Deinde in eremum ſeceſſit Wlmarus in pago Mempiſco prope Montem-cattorum *, Ipram inter & Audomaropolim; poſtea in natale ſolum reverſus, aliquamdiu in ſilva proxima delituit, annonam ſuppeditante Wamaro fratre, qui eum ad videndam matrem adducere non potuit. Haream veteres locum illum appellabant, Silviaco adjacentem. Poſt aliquod tempus, eremus illa diſcipulorum cœtu frequentior facta eſt. Tum Wlmaro ſubiit cogitatio ædificandi baſilicam ſub patrocinio beatiſſimæ virginis Mariæ & ſancti Petri principis apoſtolorum; eoque tempore evenit, ut Ceadwalla rex catechumenus, baptiſmi cauſa Romam pergens, viri Dei fama ſanctitatis permotus, eum inviſeret, datiſque ad ornandam eccleſiam triginta ſolidis, orationum ſuffragia ab eo poſtularet. Romanæ eccleſiæ tunc præerat Sergius pontifex, qui ſub finem anni ſuperioris Cononi ſucceſſerat; ab eoque Ceadwala ſacro fonte [a] perfuſus die ſancto paſchæ, indito Petri nomine, non multo poſt in albis deceſſit.

* *Monteaſſel.*

[a] *Bæda lib. 5. c. 7.*

Exſtructo virorum aſceterio Wlmarus, de muliebris etiam ſexus ſollicitus ſalute, puellare monaſterium condidit, haud longe ab alio, Vilerienſe appellatum, cui Bertanam, fatris ſui filiam, præfecit. Ex hoc parthenone nihil veſtigii modo ſupereſt præter vulgare nomen Vileriæ ſeu Vieriæ in-ſilva, qui locus uno lapide diſtat ab opido & monaſterio ſancti Wlmari, quod recentiores truncato, ut fit, vocabulo Samerium, id eſt Sanctum-Vulmarum, corrupte appellant.

LXIII. Anſtrudis abbatiſſa obit.

Vix hunc annum exceſſit Anſtrudis abbatiſſa Laudunenſis. Inſtante obitu, ſorores omnes convocari juſſit, cunctiſque indulgentia data, ſibi ut pariter indulgerent, obnixe petiit. Biduo antequam e vita migraret, immenſa claritas ejus cellam circumfulſit, & quaſi ſtella radians in os ipſius ſubire viſa eſt. Anima etiam ejuſdem inſtar columbæ, quod de ſancta Scholaſtica beati Patris Benedicti ſorore legitur, ad ſuperos evolavit. Corpus in baſilica ſanctæ Mariæ dictæ Profundæ ſepultum, poſtea in baſilicam ſancti Johannis Baptiſtæ tranſlatum, & una cum oſſibus ſanctæ Salabergæ matris ſuæ ibidem reconditum eſt. Multis adverſis probata eſt viventis conſtantia, nec ſibi ipſa parcebat. Exceptis diebus ſollemnibus natalis Domini & ſancti paſchæ, atque Dominicis, nihil cibi potuſve ſumebat, niſi prius pſalterium ex ordine cum hymnis & canticis recitaſſet. Refectio ejus hora nona, aut veſpertina. Nocturnis horis fere tota erat in vigiliis & pſalmodiis. Locum in eccleſia ſibi ultimum ad oſtium elegerat, ubi, parvula cathedra poſita, expleto curſu ſingularum horarum, paullulum quieſcebat, lectuli uſum jam dudum ſibi negans. Luceſcente die, monaſterii eccleſias, quæ ſeptenæ erant, circuibat, ſororum preces ſibi depoſcens: deinde infirmantium cellas viſitabat, eiſque cum magno pietatis affectu opitulabatur. In ſumma, ita ſe piis exercebat officiis, ut nulla hora, nullum temporis momentum pio opere vacuum eſſet. Non mirum proinde, ſi Deus viventem & mortuam ſupernis virtutibus illuſtraverit. E ſanctimonialibus Chramnegundi, dextera ſuper ejus oculos impoſita, lumen amiſſum; alteri, nomine Scholaſticæ

Digitized by Google

laſticæ, exanimi vitam reſtituit. Dolore capitis liberavit Adalſindam, quæ in monaſterii regimine poſtea ipſi ſuffecta eſt; eidemque *lectum*, ut vetus auctor loquitur, tumulum, an altare, ipſius Anſtrudis admonitu, erigendum curavit. Hæc ea vivente patrata. Non minora poſt ejus mortem miracula, quæ conſulto prætermittimus, præter unum de filia Gautſuini ducis, nomine Oda, quæ ab infantia graviter a dæmonio vexata, & ſanctimonialis nihilo minus effecta, poſt annos vexationis quindecim ad ſepulcrum beatæ Anſtrudis liberata eſt. Depoſitio ejus accidit XVI. kalendas Novembris, quo die in veteri martyrologio Artoſienſi * diœceſis Aquenſis celebratur his verbis: *Lauduno-clavato natale ſancte & illuſtriſſimæ Anſtrudis virginis & abbatiſſæ, quæ ab ipſis infantiæ rudimentis mira Dei gratia prædita, & virtutibus ac miraculis glorioſa migravit ad Chriſtum.* Libellum de rebus ab Anſtrude geſtis ſcripſit auctor anonymus ejus fere æqualis, quem anonymus alter ſæculo duodecimo expolire conatus eſt.

ANN. CHR. 688.

* Artois.

LXIV. Concilium Toletanum XV.

Hoc eodem anno Ervigio, Veſigotthorum in Hiſpania regi, ſucceſſit Egica ſeu Egicanes ejus gener, qui ſtatim a regni ſui exordio Toleti concilium epiſcoporum, ordine quintum-decimum, celebrari curavit, in quo duorum ſacramentorum a ſe præſtitorum, quæ ſibi contraria videbantur, interpretationem & ſolutionem poſtulavit. Horum unum erat, ut Ervigii prolem regiam in omnibus defenderet; alterum, ut commiſſis ſibi populis juſtitiam non negaret, qui multa injuſte ab Ervigio pertulerant, ab ejus filiis emendanda. Non enim potero, aïebat Egica, perjurii effugere notam, « ſi aut jam dicti principis contra juſtitiam defendendo prolem, non reddidero populis « veritatem; aut propter veritatem populorum zelans negotia, erga filios ejus promiſ- « ſionis meæ non implevero vota. Poſterius ſacramentum priori præferendum eſſe pa- « tres cenſuerunt: quia in illa juratione acceptio privatarum cogitata eſt perſonarum: « in hac autem generalis protectio plebium. Alterum caput in hac ſynodo agitatum « fuit de ſenſu epiſtolæ, a Juliano Toletano ad Benedictum papam ſecundum, Leonis itidem ſecundi ſucceſſorem, miſſæ contra Monothelitas. quam epiſtolam pontifex reprehenderat ob quaſdam locutiones de divina eſſentia ſuſpectas & ambiguas, quas patres in hoc concilio explicarunt. Huic conſilio ſubſcripti reperiuntur abbates novem incertorum monaſteriorum, præter alios duos abbates vicarios epiſcoporum.

ANN. CHR. 689.

LXV. Fontanellæ privilegium concedit Anſbertus epiſcopus.

NOn ſic intentus erat procurandis parochiæ ſuæ rebus Anſbertus pontifex Rotomagenſis, quin Fontanellenſis monaſterii quondam ſui curam & ſollicitudinem non minimam gereret. Quapropter in frequenti epiſcoporum ſynodo Rotomagi celebrata Fontanellæ privilegium inſigne conceſſit, ut per ſuccedentia tempora ſecundum ſancti patris Benedicti regulam, & ut præcedentium regum, Chlodovei videlicet & Chlotharii, ſimulque Childerici, necnon & Theoderici, privilegiorum auctoritates docent, (quæ privilegia excidiſſe magnopere dolemus) ex ſemetipſis ſibi « perennibus temporibus abbatem eligerent: præſentes futuroſque, qui ibidem Domino militaturi eſſent, conſtringens, ut, *ſicuti ſub ejus regimine*, ità & deinceps « & ipſi, & poſteri eorum ſecundum regulam ſancti patris Benedicti fideliter Chriſto « deſervirent. Quod ſi aliquando, peccatis exigentibus, aut negligentia paſtorali, « a via rectitudinis & obſervatione regulæ ſancti Benedicti in futuro deviare co- « narentur, aut cogerentur; tunc convocatio ſanctorum ſacerdotum, reliquorumque « militum Chriſti unanimiter fieret, eorumque per conſilium in priſtinum reducerentur « ſtatum. Si vero, hac pontificali auctoritate poſtpoſita, qualibet cavillatione ſi- « niſtram electuri eſſent viam ac converſationem tenere; ſub vinculo anathematis « æternaliter ſe damnandos ſcirent. Datum eſt hoc privilegium anno ſexto-decimo « Theoderici regis in ſynodo generali Rotomagi habita, ubi multa alia decreta ſan- « cita ſunt, quorum nulla nobis notitia ſupereſt. Concilio ſubſcribunt epiſcopi ſexdecim cum quatuor abbatibus. Inter epiſcopos occurrunt metropolitani duo præter Anſbertum, Radbertus Turonenſis, & Regulus Remenſis. Abbates quatuor ſubſcribunt, Celſus, Audomarus, Scladio, & Boſochindus: ſed quibus monaſteriis præfuerint, incertum. Cavillatur hoc loco Carolus Cointius, cum ex hoc privilegio colligit, regulam ſancti Benedicti Fontanellam introductam fuiſſe ab Anſberto abbate: cum antea ſub Wandregiſilo & Lantberto abbatibus *normæ ſanctorum patrum*, id eſt regula ex ſcriptis variorum patrum collecta, (ſic ille interpretatur) inibi obſervata fuiſſet. quod ex Aigrado probare conatur. Verum ex Aigrado ipſo confutatur

Digitized by Google

ANN. CHR. 689.

Cointiana opinatio. Is enim in libello de vita ſancti Anſberti, deſcribens modum, „ quo a beato Wandregiſilo acceptus Fontanellæ eſt, ait virum ſanctum audita Anſ- „ berti poſtulatione dixiſſe, inducias conſulendi ſuper hoc habere ſe velle, ut, *ſicut apoſtolica & monaſtica docet regula, ſciret ad quid venerat.* quæ ſane verba ſpectant regulæ Benedictinæ caput ſexageſimum, in quo ſanctus pater ſæculari ſacerdoti in monaſterium admitti cupienti nihil relaxari præcipit, *ut ſit, ſicut ſcriptum eſt, Amice, ad quid veniſti?* Apoſtolica vero regula, quam Wandregiſilus in admittendo Anſberto ſecutus eſt, ex prima Johannis epiſtola deſumitur, capite quarto monentis, probari ſpiritus; an ex Deo ſint: quem locum beatus Benedictus in capite duodeſexageſimo laudat, agens de ſuſcipiendis novitiis. Neque vero inſolens eſt, ut regula ſancti Benedicti dicatur norma ſeu regula ſanctorum patrum. Ita enim vocatur in Ordine Romano; ita in epitaphio ſancti Wilfridi epiſcopi Eboracenſis ejuſdem regulæ propagatoris, apud Bedam; ita denique in libello Ambroſii Autperti de vita ſancti Paldonis abbatis ſancti Vincentii ad Vulturnum. quæ fuſius a nobis pertractata vide ſis in præfatione ſecunda ad acta ſanctorum ſæculi tertii Benedictini.

LXVI. Ebremundus abbas Fontanetenſis.

Inter epiſcopos, qui ſynodo Rotomagenſi ſubſcripſerunt, exſtat Aunobertus epiſcopus Sagienſis, qui Ebremundum ſeu Evremundum abbatem monaſterii Fontanetenſis inſtituit. Hic illuſtri apud Bajocaſſenſes genere ortus, ampliſſimos in palatio honores geſſiſſe dicitur. tum matrimonio alligatus, conjuge ſponte velata, ipſe bonis ſuis in egentes diſtributis, detonſo capite, in quamdam eremum, quam alii Excunicas, alii Exivias vocant, ſeceſſiſſe, ubi cœnobia monachorum ac ſanctimonialium exſtruxerit. Dein Fontaneti in pago Sagienſi ſex condidit eccleſias, ubi non minimam monachorum turbam congregavit. Hoc accepto, Aunobertus ſeu Annobertus Sagienſis præſul Fortunatum archidiaconum eo direxit, exploraturus an vera eſſent, quæ de ejus ſanctitate ad ſuas aures fama pertulerat. Probata veritate, Ebremundum adduxit ad cathedralem eccleſiam ſanctorum Gervaſii & Protaſii, eumque abbatem conſecravit in loco, qui vocatur Mons-majoris. Cetera Ebremundi facta deſiderantur. Ejus corpus ſepultum fuit in monaſterio Fontanetenſi *, quo a Nortmannis everſo, tranſlatum eſt primo in cœnobium Uticenſe ſancti Ebrulfi, dein Aurelianos, poſtremo Credolium * ad Iſaram; ac demum a Calviniſtis combuſtum præter caput, quod in collegiata ejuſdem opidi eccleſia aſſervatur. Radulfus Taxo inſtauravit ſæculo undecimo ſancti Stephani monaſterium Fontanetenſe, quod hactenus exſiſtit ordini Benedictino ſubjectum in diœceſi Bajocenſi.

* *Fontenay.*

* *Creil.*

LXVII. Bonitus fit epiſcopus Arvernenſis.

Cum Avitus epiſcopus poſt S. Præjectum annis fere quindecim Arvernicæ eccleſiæ præfuiſſet, ei ſubrogatus eſt Bonitus, ab Avito fratre moriente & clero ejus urbis electus, qui pincernæ primum & referendarii munus in palatio geſſiſſe, tum Maſſiliæ primæ provinciæ præfectus fuiſſe memoratur. Relatio de ejus electione ad regem Theodericum de more miſſa, probataque ab eo eſt, aſſentiente in primis Pippino præfecto palatii, penes quem ſumma rerum, tum in Auſtria, tum in Neuſtria erat poſt pugnam Textriciacam *, ante duos annos contra Theodericum apud Viromanduos pugnatam, in qua Pippinus victor, fuſis Theoderici copiis, eoque in poteſtatem redacto, cæſo Berthario majore-domus Warattonis ſucceſſore, regiam apud Francos auctoritatem obtinuerat, viamque ad regnum ſibi, poſteriſque ſuis hoc modo aperuerat. Suſcepto epiſcopatu Bonitus non ſe arbitratus eſt honorem accepiſſe, ſed onus: nec occaſione pontificalis curæ diſtrictionem prioris vitæ remiſit, immo potius auxit in jejuniis & vigiliis, feceſſum petere in quadrageſima ſolitus ad vacandum lectioni, meditationi ac ſilentio, ad triduum, aliquando ad quatriduum jejunio protracto: ut non tam ſacerdotem, quam monachum ſanctiſſimum agere videretur. Forte imbrium penuria ingruente, ſupplicationem in ſancti Laurentii baſilicam cum triduano jejunio indixerat, ipſe crucem præferre non dedignatus, tantam pluviæ copiam cælitus impetravit, ut ad majorem eccleſiam, ne quidem altera die, cum populo reverti liceret. Interim in oratione & jejunio vir ſanctus libens perſtitit, votis ejus ſuffragante Bobone abbate Magnilocenſi, qui ſupplicationi interfuerat. Sacrorum canonum ſtudioſiſſimus fuiſſe prædicatur, & de illis ſæpe cum preſbyteris ſuis collationem habuiſſe. Etſi tam digne in epiſcopatu ſe gereret, religione tamen pulſatus eſt, quod a germano ſuo hunc honorem dono accepiſſe videretur; ſubiitque animum abdicandi honoris, ut poſtea videbimus.

* *Tertry.*

LXVIII. S. Chiliani martyrium.

Theoderico item regnante Kilianus ſeu Chilianus Scottus ex Hibernia inſula Ro-

Digitized by Google

nam migrasse, & a Conone pontifice ante annos tres nuda & sine sede episcopali dignitate donatus fuisse dicitur; tum in Franciam orientalem, quam recentiores Franconiam vocant, accessisse: ubi plurimos a Dianæ cultu ad christianam religionem adduxerit, eosdemque sacro fonte lustraverit, in primis Gozbertum regionis ducem, Hetani senioris filium, Ruodis nepotem, quem Rabanus in martyrologio judicem, Sigebertus principem Wirtziburgensium vocat. Erat Gozberto uxor, Geila nomine, ante ipsius fratri nupta: quam cum se dimissurum Chiliano esset pollicitus, femina furore accensa & libidine, sanctum virum, repudii auctorem, unaque ejus discipulos, VIII. idus Julii hoc anno clam interimendos, & cum sacris libris ac vestibus humandos curavit; nec multo post ipsa misere periit. Gozbertus a servis suis item occisus: Hetanus ejus filius principatu dejectus. Chilianum monachum & abbatem fuisse scribit vitæ ejus interpolator: Hiiensem addit Trithemius: eumdemque Ordericus Vitalis ac recentiores primum Wirtziburgensis ad Mœnum civitatis episcopum dicunt, sed perperam: siquidem in ea urbe sedem episcopalem ante Bonifacii pontificis & martyris tempus haud stabilitam fuisse constat. Duos tantum Chiliani martyrii socios habet Rabanus, quos minime nominat. Quatuor ejus discipulos, Colomannum, Gallonem, & Arnwalem presbyteros, ac Donatum diaconum cum eo ex Hibernia discessisse tradit antiquior ejus vitæ scriptor, qui discipulos ejus omnes cum eo capite truncatos fuisse asserit. Ainardus, natione Teutonicus, monasterii sancti Petri ad Divam in Neustria primus abbas, nescio qua occasione, historiam Kiliani episcopi cantibus decoravit, teste Orderico [a] Vitali: quam historiam Johannes Erfordiensis monachus ante annos quinquaginta supra ducentos versibus cecinit.

ANN. CHR. 689.

[a] *Orderic. lib. 4. p. 544.*

LXIX. Eusebia abbatissa obit.

Circiter hunc annum Eusebia abbatissa Hamaticensis in Belgio ad immortalem vitam migravit VII. kalendas Aprilis. Corpus ejus sepultum in ædicula basilicæ S. Petri ad australem plagam adhærente, atque ad ejus pedes ara erecta. Huic successit Gertrudis abbatissa, quæ ecclesiam beatæ Mariæ virginis non longe a prædicta basilica exstruxit, eamque XIV. kalendas Decembris a Vindiciano episcopo Cameracensi dedicari curavit, præsentibus plurimis ecclesiasticis viris, quos inter aderat Hatta Vedastini monasterii abbas, simulque Gandensis sancti Petri, quod in monte Blandinio situm est. In eamdem ecclesiam ipsa dedicationis die translatum est sanctæ Eusebiæ corpus, quod V. kalendas Novembris e tumulo elatum fuerat; tempore subsequente in Marchianensem abbatiam deportatum. quod factum puto a tempore Normannorum, qui Hamaticense monasterium everterunt.

LXX. Plectrudis Coloniæ cœnobium condit.

Per id tempus Pippinus præfecturam palatii in Neustria, ut prius in Austria, adeptus, inflatus rebus secundis, animum etiam libidine contaminavit, &, Plectrude legitima conjuge neglecta, Alpaïdem superduxit. Plectrudis contra, adversa fortuna optime utens, Coloniam secessit, & in capitolio seu palatio ejus urbis insigne monasterium virginum in honorem sanctissimæ Dei Genitricis exstruxit, ibique pie ac religiose vixit cum Noitburge nepte sua ex sorore, donec a Pippino melius consulto revocata est. Pippinus ex Plectrude Drogonem & Grimoaldum suscepit, ex Alpaïde Carolum principem, cognomento Tuditem seu Martellum, de quibus multa erit inferius scribendi materia.

LXXI. Ina rex Glastonienſe.

Mortuo, ita ut diximus, Romæ Ceadwalla occidentalium Saxonum in Britannia rege, Ina regnum capessivit, tenuitque annos triginta-octo: quo tempore Glastonienſe monasterium tam magnifice exstruxit, ut primus ejus habitus sit auctor. Locum hunc a primis illarum partium fidelibus excultum tradunt; ibidemque sanctum Patricium abbatem fuisse, cui Benignus abbas successerit. quo minus mirandum est, si Gildas Sapiens ibidem aliquamdiu habitaverit. Certius est id, quod de Bertwaldo, Theodori archiepiscopi successore, legitur, eum nempe Glastonienſis monasterii prælaturæ prætulisse Raculfensem, ex qua in sedem Cantuariensem assumtus sit. de eo in libro sequenti. Glastonia, nonnullis corrupte Glasconia, villa erat pagi Somersetensis in episcopatu Wellensi, in quodam palustri recessu posita, nec situ, nec adspectu jucunda: ut scilicet eo tenacius monachi supernis inhiarent, quo castigatius terrena haurirent. Willelmus Malmesburiensis monachus, cujus verba modo retulimus, ait se elaborasse librum de ejusdem monasterii antiquitate, quem librum excidisse puto, alium proinde ab eo, qui editus est initio primi voluminis Monastici Anglicani. Hoc monasterium primo ædificasse ab eodem auctore dicitur rex Ina

ANN. CHR. 689.

consilio beatissimi Aldhelmi, cujus ille monita libenter auscultabat, nec minus hilariter exsequebatur. Glastoniensis historiæ auctor anonymus in Monastico Anglicano tantum habet, Inam consilio sancti præsulis Aldhelmi in melius reformasse hoc monasterium, quod rerum turbinibus fere possessionibus suis destitutum, ac privilegiis orbatum fuerat. Exstant ibidem Inæ litteræ de libertate monachis Glastonienſibus concessa, ut sine impedimento sæcularium rerum, & absque tributo fiscalium negotiorum, liberis mentibus soli Deo servire, & monasticam disciplinam regulariter exercere valeant, pro statu & prosperitate regni regisque Dominum precaturi: quibus ex litteris intelligimus, Glastonienſem ecclesiam beatæ Dei genitricis Mariæ & sancti Patricii titulo insignitam fuisse. Verum præter hanc rex Ina ecclesiam majorem in honorem Domini Salvatoris, & sanctorum apostolorum Petri & Pauli in orientali parte vetustæ ecclesiæ condidisse dicitur pro anima cujusdam propinqui sui, nomine Mollonis, quem Cantuaritæ flammis tradiderant. Varia fuit insignissimi hujus monasterii fortuna usque ad Danorum sub Alfredo rege adventum. quo tempore, ut cetera fere omnia, monachorum cœtu omnino destitutum fuit. Verum quidquid bellorum turbine dissipatum fuerat, egregie instauravit Dunstanus, qui primum eo in loco solitariam vitam duxerat.

LXXII. Biscopus & Sigfridus in extremo morbo ut se gerunt.

Non multo post suum ex urbe Roma regressum Benedictus Biscopus Wiremuthensis abbas, paralysi in triennium tentari cœpit, dum Sigfridus ejus coadjutor longa interiorum molestia torqueretur. Sic vero ille corporis languore affectus erat, ut inferiorum membrorum partes præmortuæ essent, superioribus tantum, sine quorum vitali adminiculo vivi non potest, ad officium patientiæ, virtutemque reservatis. Studebant ambo in doloribus suis Conditori semper gratias agere, semper Dei laudibus, exhortandisque fratribus vacare. Hos sæpe admonebat Benedictus de servanda regula a se præscripta. Neque vero putaveritis, aiebat, me hæc vobis ex arbitrio » & ex propria minerva protulisse. Ex septemdecim quippe monasteriis, quæ inter » frequentes peregrinationum mearum discursus optima comperi, hæc universa didici, » & vobis salubriter observanda contradidi. Ad hæc bibliothecam, quam Roma copiosissimam & præclarissimam advexerat, sollicite servari integram præcepit, ita ut libri nec per incuriam fœdarentur, nec sparsim dissiparentur. In primis eisdem sedulo id inculcabat, ut ne in eligendo abbate generis prosapiam, & non magis vitæ ac doctrinæ sinceritatem spectarent, eis contestans, e duobus malis id multo sibi tolerabilius esse, ut monasterium a se conditum in æternam solitudinem redigeretur, quam ut frater ipsius carnalis, quem a recto tramite aberrare noverat, in eo » regendo sibi succederet. Ideoque multum cavete, fratres, aiebat, ne secundum ge» nus umquam, neu ab externis vobis patrem quæratis: sed juxta id quod *regula magni quondam abbatis Benedicti*; & juxta id quod privilegii vestri decreta continent, » in conventu vestræ congregationis communi consilio eum perquiratis, qui secun» dum vitæ meritum & sapientiæ doctrinam (magni Benedicti [a] verba hæc sunt) ap» tior ad tale ministerium perficiendum, dignior que probetur; & quem omnes una» nimi caritate & consensu optimum cognoscentes elegerint, hunc vobis, accito epis» copo, rogetis abbatem consueta benedictione firmari. Nam qui carnali modo car» nales filios generant, carnales terrenæ suæ substantiæ heredes quærere solent: at » contra spiritales patres decet, ut spiritalia semper præ oculis habeant, & inter spiri» tales filios suos eum, qui ampliori Spiritus-sancti gratia præditus sit, aliis præferant. Jam vero ad temperandum longæ noctis tædium, quam præ infirmitatis doloribus ducebat insomnem, accersito lectore, vel Jobi historiam in patientiæ exemplum, vel alium librum scripturarum, quo relevaretur animus, & ad cælestia erigeretur, coram se lectitari jubebat: & quia nequaquam surgere ad orandum, nec facile ad explendum solitæ psalmodiæ cursum linguam, vocemve attollere valebat; per singulas diurnæ vel nocturnæ orationis horas quosdam e fratribus evocabat, ut illis, psalmos consuetos duobus in choris concinentibus, quoad poterat, adjungeretur; sicque quod per se solum non valebat, eorum consortio & adjutorio suppleret.

[a] *S. Bened.* c. 64.

Cum uterque ad extrema, Benedictus nempe & Sigfridus, devenissent, seque invicem videre & alloqui ante suum exitum summopere cuperent; Sigfridus in sella gestatoria delatus est in cubiculum, ubi Benedictus jacebat; atque ambo eodem in lecto compositi, mutuum sibi osculum dederunt. Tum Benedictus communi Sigfridi, cunctorumque fratrum consilio Ceolfridum abbatem Girwensis sancti Pauli mona-

Digitized by Google

ſterii arceſſit, virum ſibi non tam carnis neceſſitudine, quam virtutum ſocietate propinquum, & eum utrique monaſterio, univerſis probantibus, præponit; ſaluberrimum & utiliſſimum ratus ad conſervandam pacem & unanimitatem utriuſque loci, ſi unum perpetuo patrem rectoremque haberent. Poſt hæc, duobus revolutis menſibus, venerabilis Deoque dilectus abbas Sigfridus, pertranſito igne & aqua tribulationum temporalium, inductus eſt in refrigerium æternæ quietis; eumque poſt menſes quatuor Benedictus ſecutus eſt. Sigfridum venerabilis Beda, uti Benedictum, Eaſterwinum ac Ceolfridum, ſanctum vocat, ejuſque natalem ſeu depoſitionem collocat XI. kalendas Septembris, quo die in faſtis Benedictinis colitur. ANN. CHR. 689.

In ſincero, ut creditur, Bedæ martyrologio, quod Bollandi continuatores tomo ſecundo Martii præmiſere, nulla Sigfridi abbatis mentio fit, immo neque Benedicti Biſcopi, cujus tamen depoſitionis diem ſollemni ritu ipſius Bedæ tempore apud ſuos celebratum fuiſſe conſtat ex ejuſdem [a] homilia de ipſo Biſcopo, quem Beda *beatæ memoriæ patrem* ſuum vocat, *cujus hodie*, inquit, *venerandam aſſumtionis diem debita ſollemnitate recolimus*. Neque vero ejuſdem Benedicti, nedum Sigfridi & ſequentium abbatum, mentio fit in metrico ejuſdem Bedæ martyrologio, quod in Spicilegii tomo decimo vulgatum eſt. Id vero ea de cauſa factum veri ſimile eſt, quod Beda ſuis faſtis nominatiſſimos tantum ſanctos adſcripſerit, & fere ubique receptos, non quoſvis peculiares. Porro prædictam de beato Benedicto Biſcopo homiliam Bedæ genuinum eſſe fetum docet nos Paulus Warnefridi, diaconus ac monachus Caſinenſis, qui loco illius homiliæ, quæ in lectionario Caſinenſi quinquageſima erat, aliam de ſanctiſſimo patre noſtro Benedicto ſubſtituit, quam initio ſecundæ Appendicis noſtræ ad hunc tomum proferemus. Ceterum in illa Bedæ homilia de Biſcopo, quoddam ejus vitæ inſigne compendium legitur, in quo nonnulla paullo aliter explicat Beda, quam in ipſa ejuſdem vita. Unum eſt, quod in hac vita Biſcopus *poſſeſſionem terræ ſuo gradui competentem* ab Oſwio rege accepiſſe dicitur, eaque relicta, Romam profectus fuiſſe: in homilia vero, *relictis* omnibus Chriſtum ſecutus, *quando ſpretis eis, quæ in miniſterio regali acquiſierat, ad beatorum Apoſtolorum limina peregrinaturus advolavit*. Sic locum hunc reſtituo, cum in editis legatur, *in monaſterio*. qualis error in Fredegarii vulgatis libris ante novam noſtri Ruinarti editionem commiſſus eſt, ubi Dagobertus Nantechildem, *unam ex puellis de miniſterio* in matrimonium accepiſſe genuina lectio habet. Deinde in eadem homilia ſubditur, Biſcopum *ibi*, id eſt Romæ, eruditum in Chriſto, *illis in partibus attonſum, ibidem monaſterialibus imbutum fuiſſe inſtitutis*. quod idem Beda in ejus vita factum dicit in Lirinenſi monaſterio, quod tunc temporis regebat Aigulfus abbas, poſtea martyr, aſſumtus ex ſancti Benedicti monaſterio Floriacenſi. Denique in eadem homilia ſub finem legitur, Biſcopum, quoties corporis infirmitate premeretur acerbius, ſemper interim debitas gratiarum actiones Deo egiſſe; & de monaſteriorum, quas didicerat, regulis ſervandis; ſemper de eccleſiaſticis obſervationibus, quas per omnes civitates, & maxime Romæ viderat; ſemper de locis ſanctis, quæ ſe luſtraſſe juvenem meminerat, frequenter loqui dulce habuiſſe. Hæc ex illa homilia, quam integram legere non pigebit, delibare viſum eſt ad tanti viri memoriam commendandam.

[a] Beda to. 3. p. 333.

Digitized by Google

ANN. CHR. 690.

ANNALES ORDINIS S. BENEDICTI.

LIBER DECIMUS-OCTAVUS.

Ab anno Christi 690. ad annum 700.

1. Benedictus Biscopus moritur.

POST menses quatuor, quam Sigfridus abbas e vivis excesserat, Benedictus vitiorum victor, virtutumque patrator egregius, ut Bedæ verbis utar, victus demum infirmitate corporis ad extrema pervenit. Hoc nuntio consternati fratres, convenerunt ad ecclesiam, ibidemque orationibus & psalmis noctem transigunt insomnes, & paternæ decessionis mærorem immensum continua divinæ laudis modulatione lenire conantur; dum alii moribundo assistunt. Evangelium tota nocte pro doloris levamine (quod & aliis noctibus fieri consueverat) a presbytero legitur: tum dominici corporis & sanguinis sacramentum, hora exitus instante, in viaticum datur; ac demum felix illa anima, diuturno laborum ac dolorum igne expurgata, in cælum evolat, dum fratres, psalterium in choro recitantes, ad octogesimi-secundi psalmi versum pervenissent primum, *Deus quis similis erit tibi?* Obiit vir sanctus pridie idus Januarii, anno condîti monasterii Wiremuthensis sexto-decimo; sepultusque est in basilica sancti Petri apostoli, haud procul ab altari. Sexdecim annis monasterium suum rexit, solus quidem primis octo, reliquis totidem annis cum venerabilibus & sanctis viris Easterwino, Sigfrido, & Ceolfrido, quos pastoralis officii coadjutores sibi adsciverat. Et primus quidem, id est Easterwinus, quatuor annos regiminis cum eo exegit, Sigfridus tres, unum vero Ceolfridus, qui ei supervixit in annos viginti-septem. Is fuit Benedictus Biscopus, quem cum magno Benedicto venerabilis Beda merito comparavit. Quantum ejus studium in rem monasticam fuerit, testantur variæ ejus peregrinationes in Galliam & in Italiam, ubi, septemdecim monasteriis lustratis, disciplinæ regularis normam accurate exploravit. Non minor ejus cura & sollicitudo fuit tum de ornatu ecclesiæ suæ, tum de instruenda bibliotheca, cujus rei causa quinquies Romam profectus est. Res ab eo, tribusque ejus coabbatibus, & ab Huverberto eorum successore gestas, duobus libellis Beda prosecutus est. Tantus vir cum esset Benedictus, nulla tamen ejus memoria in vulgato Bedæ apud Bollandianos martyrologio invenitur. tametsi eum vivente Beda publico cultu honoratum fuisse dubitare non sinit homilia, quæ in ejus laudem ab ipso Beda edita est, quam Bedæ fetum esse ex Paulo Warnefridi constat, ut superius diximus.

Digitized by Google

Ceolfridus ex coadjutore factus in solidum abbas utriusque monasterii, Wiremuthensis & Girwensis, vir erat multa religione & industria præditus, qui cuncta opera a suo incœpta decessore gnaviter perficere curavit. Oratoria quippe quædam exstruxit, ecclesiæ & altaris ornamenta & supellectilem sacram auxit, ac bibliothecam utriusque monasterii, insuper terram octo familiarum ab Aldfrido rege dato pretio comparavit. Idem, missis Romam monachis, a Sergio papa privilegium monasterio suo impetravit instar illius, quod Benedictus ab Agathone acceperat, illudque in frequenti synodo, episcoporum, ipsiusque regis Aldfridi subscriptione confirmari sategit. ANN. CHR. 690. II. Ceolfridus ejus successor.

Extat apud Willelmum Malmesburiensem monachum fragmentum epistolæ, a Sergio papa ad Ceolfridum scriptæ, qua pontifex petit, ut *religiosum Dei famulum Bedam presbyterum* Romam dirigat ad examinanda quædam causarum ecclesiasticarum capitula. Quamquam vix Sergio comperta esse potuit Bedæ presbyteri ordinatio, quippe ipso anno devixit, quo Beda presbyter otdinatus est: nec ante susceptum sacerdotium vacare cœpit scribendis libris, qui famam ejus Romam usque pertulerint. Verum hæc non sufficiunt elevandæ penitus epistolæ hujus auctoritati, in qua nihil aliud suspectum occurrit. Ut ut est, numquam patrium solum vertisse videtur Beda, quippe qui cunctum vitæ suæ tempus in sui monasterii habitatione, ut ipse de se testatur, peregit: sic tamen ut nonnumquam ad vicinas ecclesias docendi causa diverteret, ut de Eboracensi in tomo sequenti videbimus. Quid? quod Roma suppetias ad scribendam historiam suam, non per se ipse, sed per Nothelmum accepit. Neque porro unus fuit ex illis monachis, qui anno DCC I. a Ceolfrido abbate Romam missi sunt: cum dicat, se ab eis didicisse inscriptionem, cereis sanctæ Mariæ in natali Domini Romæ appositam, quibus annus a passione Domini adscriptus erat. Ab illis tamen monachis Sergius rescire potuit hanc de Bedæ doctrina existimationem, quæ ipsis, utpote domesticis, ante scriptos ab eo libros satis superque comperta erat. Ejusdem Ceolfridi tempore veteranus ac religiosus Dei famulus Withmerus, in omni tam sæculari, quam sacra scripturarum eruditus scientia, monasterio beati Petri se mancipavit cum terra decem familiarum, quam ab Aldfrido rege in possessionem acceperat, ibidemque sanctissime vixit, dignus qui sanctis ejus loci abbatibus consepeliretur. Beda an Romam vocatus Sergio papa. Vvithmer monachus piissimus.

Post octo circiter menses a morte Benedicti, exstinctum est alterum Britanniæ lumen, Theodorus pontifex Cantuariensis, quem Vitalianus papa eo direxerat. Obiit vero XIII. kalendas Octobris ejus anni, senex & plenus dierum, id est annorum octoginta & octo, cum in episcopatu annos viginti-duos transegisset. Vir magnus, nisi quod humani quiddam in Wilfridum Eboracensem antistitem passus est: cujus rei ante mortem magnopere ipsum pœnituit. Sepultus est in suburbana sancti Petri basilica, ubi omnium Cantuariensium pontificum corpora condita erant. In ejus translatione, quæ sæculo undecimo facta est, inventum corpus ejus, uti a primordio compositum fuerat, *integra forma*, *metropolitani sacerdotii pallio*, ait Gotselinus, *& monachali tantum obductum cuculla*. Eo mortuo, vacavit sedes per duos annos, tandemque in ejus locum suffectus est Berchtwaldus abbas Raculfensis, vir & ipse scientia scripturarum imbutus, teste Beda, & ecclesiasticis, simulque monasticis disciplinis optime instructus, tametsi decessori suo minime comparandus. Theodorus scripsit librum pœnitentialem, in quo laxata tantisper pœnitentiæ disciplina, concessa facultate[a] communicandi post annum, immo aliquando post sex pœnitentiæ menses: cum veteres canones communionem nonnisi peracta pœnitentia concederent. Illud in rem nostram facit, quod abbas[b] in monachi ordinatione seu professione caput ejus in septem dies cuculla velabat, & septima velamen illud auferebat, ut recens baptizatis presbyter: quod professio monastica secundum baptisma judicio patrum censeretur. Ritus ille ex Theodoro fluxit ad nostros Cluniacenses, & forte ab utrisque ad Romanæ ecclesiæ cardinales, recens institutos, quibus post octo dies os resolvi dicitur. III. Theodori episcopi Cantuariensis obitus.

a *Spicil. to. 9. p. 53.*

b *Ibid. p. 52. & apud Petitum. p. 3.*

Eodem tempore Willibrordus cum sociis duodecim, in quibus Suidbertus unus e præcipuis erat, in Frisiam transmisit, ut gentem illam, paganicæ superstitioni etiam tum deditam, ad Christi fidem adduceret. Ejus conversionem jam tentaverat Egbertus, nobilis Anglus & monachus: at supernis deterritus monitis, atque exorta tempestate rejectus in patriam, huic profectioni se subtraxerat, ad Hiiensium mo- IV. Vvillebrordi & Suidberti missio in Frisiam.

Digitized by Google

ANN. CHR. 690.

nachorum correctionem divinitus reſervatus. Unus tamen ex ejus ſociis, Wigbertus nomine, & ipſe contemtu ſæculi & doctrinæ ſcientia inſignis, qui multos annos anachoreticam in Hibernia vitam ſectatus fuerat, in Friſiam trajecit, ac duobus continuis annis genti illi, regique ejus Radbodo verbum ſalutis prædicavit. Sed cum nullum tanti laboris fructum ex barbaris illis retuliſſet; reverſus ad dilectæ ſolitudinis locum, ſolito in ſilentio rebus divinis vacare inſtitit; & qui externis prodeſſe ad fidem non potuerat, ſuarum virtutum exemplis prodeſſe ſuis ſtuduit. Verum his difficultatibus nequaquam victus vir Domini Egbertus; quod nec per ſe, nec per Wigbertum perficere valuit, per alios ſanctos & induſtrios ex Britannia viros id denuo aggreſſus eſt. Delecti ad id muneris viri duodecim ex monachis, in quibus Willibrordus & Suidbertus preſbyterii gradu & virtutum merito præcellebant. Natus erat Willibrordus in provincia Northumbrana ex Wlgiſlo religioſo admodum patre, genere Saxone, qui tandem, relicto habitu ſæculari, monaſticam vitam amplexus eſt, ac demum ſolitariæ vitæ ſtudio ſeceſſit in promontoria, quæ mari Oceano, & Humbri flumine cinguntur: ubi modicam Deo ſervientium congregationem adunavit, & poſt multos ſancti laboris agones mortuus, ſepultuſque eſt. Hanc cellam *maritimam* vocat Alcuinus, qui eam *per ſucceſſiones legitimas* gubernandam ſuſcepit, uti & cellam itidem maritimam ſancti Judoci non longe a freto Gallici Oceani. Statim ut ablactatus eſt Willibrordus, infantulum tradidit pater Ripenſis eccleſiæ fratribus alendum, ac ſtudiis ſacriſque litteris erudiendum, ubi nihil videret niſi honeſta, nihil niſi ſancta audiret. Illic brevi adeo profecit, ut novus Samuel haberetur. Puer clericatus tonſuram ibidem accepit, & pia profeſſione monachum ſe fieri inſtitit, nulli humilitatis officio ſecundus, nulli lectionis ſtudio inferior. Dein, audita ſanctorum virorum in Hibernia tum eruditione, tum ſanctimonia, eorum religione incitatus, præcipue Egberti mox laudati, quem ſanctum vocabant, & Wigberti venerabilis ſacerdotis, qui ambo ob cæleſtis patriæ amorem, domo, patria, cognatione relictis, in Hiberniam ſeceſſerant; cum permiſſu abbatis & fratrum ſuorum ad eos contendit, ut eorum contubernio & ſancta converſatione frueretur; ibique duodecim annis, inter eximios piæ religionis ſimul & ſacræ lectionis magiſtros, futurus ipſe multorum populorum prædicator, eruditus, informatuſque eſt. Triceſimo-tertio ætatis ſuæ anno, cum jam aliis erudiendis maxime idoneus videretur, ab Egberto in Friſiam miſſus eſt cum ſociis numero duodecim: in quorum numero, ut jam dixi, Suidbertus erat, abbas Dacorenſis monaſterii, quod juxta amnem Dacorum in Cumbria poſitum, ab illo amne nomen accepit. Omnes tranſmiſſo oceano, cum ad caſtellum Trajectum, ad Rheni fluminis ripam poſitum, ubi poſtea Willibrordus epiſcopatus ſedem habuit, perveniſſent; Pippinum Francorum ducem, qui paullo ante citeriorem Friſiam, expulſo Radbodo, ſubegerat, conveniendum cenſuere, ut ab eo prædicandi verbi Dei facultatem obtinerent. Hos omnes Pippinus benigne audiit, excepitque, præfectiſque regionis ſcripſit, darent operam, ne quis externis illis hominibus verbum Dei prædicantibus moleſtus eſſet, aut ullam inferret injuriam; pollicitus, ſe eos, qui Chriſti fidem recepiſſent, beneficiis auƈturum. Unde factum eſt, opitulante gratia divina, ut multos brevi Willibrordus cum ſuis comitibus a dæmonum cultu ad chriſtianam religionem converteret.

V. Ewaldi duo cæſi.

Horum ſecuti exempla duo monachi [a] ac preſbyteri, natione Angli, qui in Hibernia diu commorati fuerant, in Saxoniam veterem, ampliſſimam, Germaniæ regionem, venere, tentaturi, an forte aliquos Chriſto paganos poſſent acquirere. Ambo autem Ewaldi vocabantur, ſed a colore capillorum alter Niger, alter Albus cognominatus, ut eodem nomine, ſic eadem uterque pietate, eodemque ſtudio præditi, niſi quod Niger Ewaldus in ſacris litteris peritior erat. Cum in eam provinciam veniſſent, in domum cujuſdam villici diverterunt, petieruntque ab eo, ut ad illius pagi ſatrapam ducerentur: habere ſe mandata magni momenti, quæ ad eum deferrent. Veteres quippe Saxones regem non habebant, ſed plurimos ſatrapas, ſingulos ſingulis pagis præpoſitos: ex quibus unum, ingruente bello, ſortis beneficio eligebant ducem, cui omnes alii obtemperarent; confecto bello, æquali, ſicut ante, poteſtate futuri. Ambos ergo Ewaldos villicus perhumaniter excepit, pollicitus, ſe id quod petebant facturum; eoſque domi diebus aliquot retinuit. quos cum barbari ejus loci incolæ a ſuis moribus, religionibuſque differre animadverteſſent, (nam pſalmis ſemper orationibuſque vacabant, & quotidie ſacrificium Deo victimæ ſalutaris

[a] *Beda lib. 5. c. 11.*

Digitized by Google

aris ſuper tabulam ſacratam offerebant) timere cœperunt, ne, ſi cum ſatrapa ſuo colloquerentur, eum a cultu deorum ſuorum averterent, & ad chriſtianam fidem adducerent; ſicque paullatim tota provincia patrios veteresque ritus novis mutare cogeretur. Itaque ambos ſubito corripiunt, & Album quidem gladio confodiunt; Nigrum autem dire excruciatum membratim in fruſta ſecant, atque utrumque in Rhenum projiciunt. quo accepto, ſatrapa factum graviter tulit, & immiſſis militibus, vicanorum omnium cæde ſanctorum necem ultus eſt, vicumque ipſum incendio conſumſit. Martyrium paſſi ſunt ſancti illi duo monachi v. nonas Octobris: quo die in vetuſtis martyrologiis eorum memoria recolitur. Horum corpora adverſo flumine per quadraginta fere millia paſſuum ad eum locum, ubi illorum ſocii erant, nullo remige perducta fuiſſe memorantur, & cæleſtibus ſignis illuſtrata; & quo loco jacerent revelatum uni ex eorum ſociis, cui nomen erat Tilmon, viro illuſtri & in ſæculo quondam nobili, qui ex milite monachus factus fuerat. His cognitis, glorioſiſſimus dux Francorum Pippinus corpora martyrum ad ſe deferri juſſit, & in eccleſia Coloniæ-Agrippinæ, ubi habitare conſueverat, honorifice reponi curavit. ANN. CHR. 690.

VI. Vulframnus iridem in Friſiam pergit. * *le Gaſtinois.*

Eamdem ob cauſam, eodemque tempore Wlframnus Senonum antiſtes, dimiſſo epiſcopatu, non ſemel in Friſiam itidem profectus eſt, ut ejus incolas & ipſe Chriſti myſteriis imbueret. Erat is Wlberti viri nobilis filius, in vico pagi Waſtinenſis * Mauriliaco, agro paterno natus: quem vicum Fontanellæ monaſterio poſtea donavit. Hic primum clericus in aula Chlotharii ac Theoderici, curam eccleſiaſtici ordinis egiſſe traditur: tum ad epiſcopatum Senonenſem promotus, ſubinde, petito a Theoderico rege commeatu, Fontanellam [a] acceſſit, ibidemque monaſticas veſtes ſuſcepit, Goërico in locum ſuum ſuffecto. Dein, comitibus ab Hildeberto abbate acceptis, in Friſiam contendit, ubi multos tum liberos, tum etiam nobiles, a cultu ſimulacrorum ad chriſtianam fidem adduxit ac baptizavit, in primis Radbodi Friſiorum ducis filium, qui in albis mortuus eſt; & alios quinque ex his, quos barbari illi pagani ritu patrio certis diebus dæmonibus pro victimis immolare conſueverant. Ferunt & Radbodum ducem, cum catechumenus, & chriſtianis ſacris initiandus, jam alterum pedem demiſiſſet in fontem, petiiſſe a Wlframno, ubi major principum, nobiliumque Friſiorum multitudo eſſet, in cælo, quod ſibi, ſi chriſtianus eſſet, polliceretur; an apud inferos, quo cunctos chriſtianæ fidei expertes detrudendos diceret. tum reſponſo accepto, pedem e ſacro fonte extuliſſe, profeſſum, malle ſe vel apud inferos cum ſuæ gentis principibus viris æternum manere, quam eorum convictu carentem in cælo cum paucis & abjectis hominibus reſidere. Idem nihilo minus Radbodus Willibrordum per nuntios rogaſſe dicitur, ut ad ſe chriſtianis myſteriis imbuendum veniret: at vir ſanctus accedere noluiſſe, ne ſe, uti Wlframnum, Radbodus ludificaretur. Ex his, quos Wlframnus dæmonum immolationi ſubduxit, unus fuit Ovo, quem in patibulo mortuum excitavit, poſtea Fontanellenſis monachus & egregius ſcriptor, qui plurimos codices & multas teſtamentorum litteras exaraſſe perhibetur. Alii duo fuere Evrinus & Ingomarus, quos, ne immolarentur, a principe impetravit, & ipſi poſtmodum monachi facti apud Fontanellam, ubi religioſiſſime multo tempore vixerunt. Ex Fontanellenſibus monachis, qui Wlframnum in Friſiam comitati ſunt, unus erat Wando, tunc diaconus, demum preſbyter, ejuſdemque monaſterii abbas: quo referente traditum eſt, viro ſancto ſacrificium in navi, dum in Friſiam per mare Morinorum regioni adjacens trajiceret, celebrante, miniſtro tenenti patenam e manibus excidiſſe in mare, ac ſancti ſacerdotis precibus recuperatam fuiſſe: quam patenam vir Dei e Friſia reverſus cum ſuo calice, aliiſque ſacris inſtrumentis Fontanellæ conceſſit.

[a] *Spicil. to. 2. p. 706.*

VII. Hunegundis abbatiſſæ obitus. * *Hombliores.*

Ad hunc etiam annum revocamus obitum ſanctæ Hunegundis abbatiſſæ, quæ cum apud Humolarias * in pago Viromandenſi ex morbo decumberet, converſa ad eos, qui ſibi aſſiſtebant, preſbyteros, unctionis oleum & communionem expetiiſſe dicitur, ac demum ad Dominum migraſſe VIII. kalendas Septembris. Librum de ejus vita unum, alterum de ejuſdem tranſlatione ſcripſit Bernerus abbas Humolarienſis, qui primus ejus loci rector fuit ab expulſione ſanctimonialium & ſubſtitutione monachorum, medio ſæculo decimo facta.

VIII. Theodericus rex Latiniacū S. Dionyſio concedit.

Theodericus rex Francorum anno regni ſui ſexto-decimo, cum conſilio pontificum & optimatum ſuorum, Latiniacum prædium pagi Meldici, Siccum vulgo appellatum, tradit monaſterio ſancti Dionyſii, ubi tunc venerabilis Chaino abbas præ-

Digitized by Google

AN. CHR. 690. erat plurimæ turmæ monachorum, quæ ad laudes Deo canendas ibidem adunata erat. Hoc prædium antea sibi usurpaverant, unus post alium, Ebroinus, Waratto, & Ghislemarus præfecti palatii: sed, cum iis mortuis ad fiscum revertisset, illud ad suggestionem præcelsæ reginæ Chrodechildis, & illustris viri Bercharii majoris-domus, pro remedio animæ suæ Theodericus sancto Dionysio in usus luminarium concessit, præter quamdam ejus portionem in loco, quem Siliacos vocat, quæ quondam Arulfi cujusdam fuerat, sed tunc *apostolico viro domno Godino episcopo*, an Lugdunensi, aliis litteris ab eodem principe concessa. Hujus donationis præcepto, quod III. kalendas Novembris, anno regni Theoderici sexto-decimo, Compendii datum est, subscribit *in Christi nomine Theudericus rex*, quæ solita ejus formula erat; & post eum, *Vulfolaëcus jussus obtulit & subscripsit*. Editum est hoc diploma cum sequenti charta Vandemiris in libro sexto de re diplomatica: ex quo intelligimus Chainonem tum abbatem fuisse monasterii sancti Dionysii prope Parisios, eumque Charderico abbati successisse. Is est venerabilis vir Chaino diaconus, cui Theodericus rex villas Saucithum, Montecellas, & Abniti concessit anno quinto regni sui, Charderico abbate.

ANN. CHR. 691. IX. Vandemiris donationes factæ monasteriis.

ANno decimo-septimo ejusdem regis, Vandemiris, vir illustris, plurimas, easque locupletes donationes facit monasteriis, præsertim urbis & agri Parisiensis, assentiente Ercamberta ipsius uxore. Magnopere dolendum est, insigne hoc antiquitatis monumentum lacerum esse in authentico, scripto in charta Ægyptiaca, ex quo illud eruimus. In primis quædam concedit *basilicæ domni Stephani in Parisius*, ubi Sigofridus pontifex præerat. Erat unus ex præcipuis Parisiensis ecclesiæ patronis sanctus Stephanus, cujus basilica ecclesiæ matri adjuncta erat, estque etiam nunc. Deinde in superiori testamento laudatur venerabilis Landebertus abbas basilicæ domni Germani, cui villa Fraxinetus tribuitur; tum venerabilis Audcharius abbas basilicæ domni Vincentii vel domni Germani, cui villæ duæ, una in pago Dorcassino *, vocabulo Oxma; altera, Noviolium dicta, in pago Andegavino, donantur. Is est Audcharius, vulgo Autharius dictus; jam superius laudatus, abbas monasterii sancti Germani, quod a Prato seu a Pratis postea cognomentum accepit. Prior illa basilica domni Germani ea est, quæ sancti Germani Teretis seu Autisiodorensis nuncupata, tunc forte monachorum erat, modo canonicorum sæcularium in ipsa urbe Parisiaca. Qui in consequentibus memoratur Vandremarus abbas, forsan is est, qui Cellam super Sequanam sancto Germano dedisse perhibetur in veterrimo necrologio prædicti monasterii sancti Germani Pratensis. Dehinc Vandemiris donat domno Christivilo, monasterio scilicet puellarum *in Parisius*, ubi Landetrudis abbatissa præesse videbatur, Noviliacum in pago Camiliacensi. Sunt qui existimant, domnum Christivilum non alium esse a sancto Christophoro, qui patronus titularis est xenodochii ecclesiæ Parisiensis, cui tunc forte Landetrudis præfecta erat. Post hæc aliæ donationes fiunt basilicæ domni Dionysii martyris, ejus corpore insignitæ, cui venerabilis Chaëno seu Chaino abbas tum præerat. Incognita sunt subsequentia monasteria, tum illius, cujus Vigur seu Vigor abbas; tum Portmauri, cujus abbas Amalcarius. Notissimum est monasterium Fontanellæ sancti Petri: sed ubi in editis legitur, *Funtanella ad domno Petro, ubi domnus Landoinus corpore requiescit*, postea consulto rursus exemplari sic locum hunc restitui, ubi domnus Vando in corpore requiescit, scilicet sanctus Wandregisilus, qui alio nomine Wando nuncupabatur. Ignotum est in eodem instrumento domni seu sancti Desiderii monasterium, cui Adroaldus abbas præerat; cujusve monasterii abbas Carone seu Caronus exstiterit. Monasterium domni Martini (sic sanctos vulgo domnos appellabant) in vico Prisciaco * pagi Camiliacensis ad Iseram situm, cui Farulfus abbas tum præerat, forte eo in loco exstabat, ubi modo cernitur Benedictinarum virginum cœnobium prope ipsum Prisciacum, quod S. Martini de Borano appellatur, non abbatia, sed conventualis, ut vocant, prioratus Paraclitensis. Qui priori loco in prædicto Vandemiris testamento laudatus est Landebertus abbas basilicæ domni Germani, idem esse videtur Landebertus abbas, qui cum Magnoaldo abbate monasterii Tucioniſvallis seu Tusoniſvallis commutationem quamdam fecit villæ Franconecurtis in pago Pinciacensi pro Rocconecurte, quam a Magnoaldo abbate accepit. Ejus rei instrumentum authenticum, in papyro ægyptiaca exaratum, supereſt in archivo

* *Druux.*

* *Precy.*

Digitized by Google

Dionyſiano, ſed in principio, multiſque locis mutilum, cui præter Landebertum & Magnoaldum abbates ſubſcripſere Madolandus abbas, Walgoaldus, Fladebertus, & Remedius preſbyteri, Berthfredus diaconus, Ingobertus lector, Bertinus optimas, aliique teſtes. Hæc ſatis de teſtamento Vandemiris, qui etiam nonnulla Magnoaldo abbati videtur conceſſiſſe, quantum ex lacero inſtrumento intelligi poteſt. ANN. CHR. 691.

X. Theodericus rex ſepultus in S. Vedaſti.

Sub hunc annum Theodericus Francorum rex, regni ſui anno ſeptimo-decimo, morbo confectus deceſſit. Sepultus eſt in baſilica monaſterii ſancti Vedaſti apud Atrebatas, quam *is pro injuſta interfectione ſancti Leodegarii* Æduorum præſulis pœnitens fundaverat, teſtante Orderico Vitali, cui Andreas Marcianenſis & Albericus ſubſcribunt. nempe quod Ebroïno auctore ſub ſuo ipſius principatu commiſſum fuit, hoc ſibi religioſus princeps merito imputavit. Hanc autem ſancti Vedaſti baſilicam non primus exſtruxit, ſed refecit, quippe quæ Childerico ejus fratre regnante jam condita erat. Idem monaſterium ſancti Johannis Baptiſtæ prope Teruanam, patrum noſtrorum memoria Ipras tranſlatum, exſtruxiſſe perhibetur. Exſtant ad ejus tumulum verſus octo, ſed recentiorum temporum, in quibus anno ejus ſæculi nonageſimo-quarto falſo obiiſſe dicitur. Succeſſorem habuit filium Chlodoveum minorennem, ejus nominis tertium, quem ex Chrodechilde ſeu Chrothilde regina habuerat, una cum Childeberto itidem tertio, qui fratri poſt quadriennium ſucceſſit.

XI. Wilfridus denuo exagitatus refugit ad Mercios.

In Britannia majori Northumbrorum rex Aldfridus, mortuo Theodoro Cantuarienſi antiſtite, novas denuo procellas in Wilfridum Eboracenſem epiſcopum excitavit, ſopitæ ab annis quinque diſcordiæ turbinem iterum movente æmulorum invidia, qui facem diſſenſionis rurſus accenderunt. Rixæ cauſa & occaſio nata eſt ex veteri diſcordiæ origine. Quippe Aldfridus Ripenſis monaſterii eccleſiam, ſancto Petro nuncupatam, poſſeſſionibus propriis mutilare volens, epiſcopatum illic inſtituere moliebatur, aſſerens, decretis Theodori epiſcopi inhærendum, non primis & ultimis, quæ Wilfridi cauſæ favebant, ſed illis, quæ medio tempore contra Wilfridum protulerat. Quo facto, ejus eccleſiæ perimebatur libertas, quam ſanctus Agatho, ipſique reges ei aſſeruerant. Huic procellæ cedendum ratus ſanctus antiſtes, ad Ethelredum regem Merciorum ſibi amiciſſimum refugit, magnoque cum honore ab eo acceptus, eo volente Liccidfeldenſem eccleſiam, Sexwlfi epiſcopi morte vacantem, regendam ſuſcepit. Per id tempus Ætlam Wicciorum [a] epiſcopum in locum Boſeli, infirmitate præpediti, ordinavit, cum necdum alius pro Theodoro Cantuariæ pontifex ordinatus eſſet. Quin etiam Suidbertum itidem epiſcopum, nulli certæ eccleſiæ addictum, ſed ad prædicationem & miſſionem evangelicam, conſecravit, cum nondum Berthwaldus Theodori ſucceſſor [b], qui trans mare ordinandus ierat, ad eccleſiam ſuam revertiſſet.

[a] *Beda lib. 4. c. 23.*

[b] *idem lib. 5. c. 12.*

XII. Ætla epiſcopus alius ab Hedda.

Falluntur qui Ætlam Wicciorum epiſcopum cum Heddio ſeu Hedda Dorceſtrenſi antiſtite confundunt. Errandi occaſio orta eſt ex ſede Dorceſtrenſi, quæ duplex fuit, una apud occidentales Saxones, cui Heddius a Theodoro pontifice impoſitus: altera Wicciorum apud Mercios, ad quam Ætla ſeu Acla epiſcopus poſt Theodori mortem ordinatus fuit a Wilfrido, cum hic apud mediterraneos Anglos exſularet. Is eſt Ætla monachus, qui cum in utroque [c] Hildæ abbatiſſæ monaſterio, Streaneſhalenſi nimirum & Heortenſi, lectioni & meditationi ſcripturarum operam dediſſet, dein ad perfectiora adſpirans, Cantiam acceſſit ad Theodorum epiſcopum: ubi, poſtquam aliquamdiu ſacris lectionibus vacaſſet, demum Romam, quod tum magnæ virtutis officium erat, profectus eſt. Inde reverſus divertit ad provinciam Wicciorum, cui tunc rex Oſricus præerat; ibique verbum Dei prædicando, & recte vivendi normam exemplo ſuo exhibendo promeruit, ut in locum Boſeli languentis eligeretur, & juſſu Ethelredi regis ordinaretur Dorceſtræ epiſcopus a Wilfrido, qui tunc temporis mediterraneorum Anglorum, ut diximus, epiſcopatum gerebat. Itaque Ætla ſucceſſerat in Dorceſtrenſem apud Mercios epiſcopatum in locum Boſeli, qui virum ſtrenuiſſimum [d] & doctiſſimum Tatfridum, de monaſterio Streaneſhalenſi pariter electum, deceſſorem habuerat. Verum Heddius, a Theodoro conſecratus, ſucceſſerat Leutherio in ſedem Dorceſtrenſem provinciæ occidentalium Saxonum: Leutherius vero Winam, Agilbertum, & Birinum deceſſores ſortitus erat. Hæc neceſſario explicanda viſa ſunt, ne in poſterum Hedda confundatur cum Ætla, quem nonnulli corrupte Ædam appellant.

[c] *id. lib. 4. c. 23.*

[d] *id. ibid.*

XIII. Haſnonienſis

Haſnonienſe in Belgio monaſterium principio duplex, virorum ac puellarum,

Digitized by Google

ANN. CHR. 691. monaſterii conditores, Johannes & Eulalia.

conditores agnoſcit Johannem & ſororem ejus Eulaliam, quorum ille viris, hæc feminis præfuit. Poſitum eſt hoc cœnobium ad dexteram Scarpi amnis ripam, Marcianas inter & Elnonem ſancti Amandi, in diœceſi Atrebatenſi, ſed in Oſtrevandenſi pago, cujus comes Johannes fuiſſe dicitur. Baſilicæ ibidem primitus fuere duæ, una pro viris, altera pro virginibus, qui ſeparatis ab invicem monaſteriis incluſi erant. In vulgatis de ejus cœnobii origine verſibus, non admodum antiquis, prima ejus fundamenta jacta dicuntur ejus ſæculi anno ſeptuageſimo: quo perfecto & abſoluto, Vindicianus præſul Cameracenſis ſimul & Atrebatenſis baſilicam, aut potius baſilicas duas, in honorem apoſtolorum Petri & Pauli conſecraſſe traditur. Annos unum & viginti effluxiſſe ferunt ab inchoato monaſterio ad dedicationem, quæ pridie kalendas Maii facta dicitur. Et, ſiquidem die dominico facta eſt, ut ejuſmodi ritus fieri canon primus Cæſarauguſtani concilii tertii præcipit, non male a Cointio revocatur ad præſentem annum, quo pridie kalendas Maii dies dominica erat. Eodem die, ſed poſt regiminis annos ſeptemdecim, Johannem & Eulaliam obiiſſe tradunt noſtri Haſnonienſes. Johanni ſucceſſores aſſignantur Aldo, Savericus, Geroldus, Godefridus, Walterus, Amadeus, & Audulfus ante Nortmannorum tempeſtatem. Eulaliæ octo ad id tempus ſucceſſiſſe abbatiſſas aſſerunt, ex quibus duarum dumtaxat nomina ſuperſunt, Bertrudis & Ermentrudis. A Nortmannorum tempore ſimplex virorum monaſterium fuit ad hoc uſque tempus, quo etiam nunc viget ſub inſtituto Benedictino.

XIV. Landrada conditrix monaſterii Beliſienſis.

Eulaliæ æqualis, ejuſdemque propoſiti æmulatrix fuit Landrada, puella nobilis, quæ, ubi nubiles attigit annos, rejectis quæ ſibi offerebantur ſplendidis nuptiis, uni ſe Chriſto deſpondit. Abhinc, ſpretis omnibus, unius cellulæ clauſa anguſtiis, intra paternas ædes uni Deo vacabat, cibario pane & aqua contenta, balneas & mollia ſtrata abhorrens. Tum, relicta patria domo, in vaſtam ſolitudinem, reclamantibus parentibus, ſeceſſit, quem locum a feritate inhabitantium belluarum Belluam vocabant: ubi, exſtructo ſibi tugurio, dein monaſterio, in honorem beatiſſimæ virginis Mariæ baſilicam, quæ a ſancto Landeberto Trajectenſi epiſcopo conſecrata eſt, erexit. Mirum eſt quam religioſe vixerit in ſuo monaſterio, quod humaniori vocabulo Beliſia nuncupatum eſt, ſitum a ſiniſtris viæ, qua Tungris Trajectum ad Moſam itur, hodie collegium nobilium canonicarum, ubi ſancta Landrada VIII. idus Julii colitur. Res ab ea geſtas ſcripſit ſæculo undecimo Theodericus abbas Trudonianus.

XV. Cæſarauguſtani concilii tertii decreta.

Concilium Cæſarauguſtanum tertium, mox laudatum, hoc anno, id eſt anno quarto Egicanis regis, kalendis Novembris habitum, ſtatuit canone tertio, ut ne ſæcularibus hoſpitandi & commorandi intra clauſtra monaſterii facultas concedatur, ſed tantum in ſeparatis a monaſterio ædibus, ubi eos ſuſcipere abbati & monachis liceat: ut hoc pacto vita monachorum a conſuetudine ac ſtrepitu ſæcularium remota ſit, nec eorum dicteriis exponatur; & ne monachi ex tali ſuſceptione morum diſſolutionem incurrant, & a bono propoſito avocentur. Canone quinto cautum eſt, ut reginam viro orbatam nedum liceat cuiquam uxorem ducere, quod tertio-decimo concilio Toletano ſancitum fuerat: ſed ut regina ipſa ſtatim veſtem ſæcularem deponat, & aſſumto religionis habitu, cœnobio virginum mancipetur, ſanctimonialem vitam deinceps peractura.

ANN. CHR. 692. XVI. Bertwaldus Theodoro epiſcopo ſuccedit.

ANno inſequente DC XCII. Theodoro in epiſcopatum Cantuarienſem ſucceſſit Bertwaldus, qui erat abbas monaſterii [a] Raculfenſis, poſiti ad oſtium fluminis Genlade; vir ſcientia ſcripturarum, & eccleſiaſticis, monaſticiſque diſciplinis apprime inſtructus, tametſi deceſſori ſuo minime comparandus. Electus vero eſt anno poſt ſexcenteſimum nonageſimo-ſecundo, die primo Julii, ſed nonniſi anno ſequente, tertio die kalendarum Juliarum ordinatus a Godwino metropolitano epiſcopo Galliarum, id eſt Lugdunenſi, atque ſedem ſuam iniit pridie kalendas Septembris, quæ dies dominica erat. Ex his, quæ ex Beda retulimus, emendandus eſt Willelmus Malmeſburienſis, cum Britwaldum epiſcopum electum dicit ex abbate Glaſtonienſi, forte eum confundens cum Berwaldo, qui Hemgiſlo in regimine abbatiæ Glaſtonienſis ſucceſſit. Hinc etiam corrigendum Monaſticon [b] Anglicanum, ubi legitur, Kentwinum regem anno ejus ſæculi ſeptuageſimo-octavo Glaſtoniæ abbatem conſtituiſſe Hemgiſlum poſt promotionem Britwaldi abbatis in ſedem Cantua-

a *Beda lib. 5. c. 9.*

b *Monaſt. Anglic. p. 13. vol. I.*

Digitized by Google

rienſem: quam Bertwaldus non ante hunc annum nonageſimum-ſecundum adeptus eſt. Utrumque forte ita conciliari poteſt, ſi admittamus id quod legitur apud Spelmannum, nempe Bertwaldum, repugnante rege & diœceſano epiſcopo, Glaſtoniæ præfecturam abdicaſſe, eique regimen monaſterii Raculfenſis prætuliſſe. quo admiſſo, Hemgiſlus prædicto anno ſeptuageſimo-octavo in regimine Glaſtonienſi ſuccedere potuit, Britwaldo ſeu Berthwaldo ad Raculfenſe tranſlato, qui poſtmodum ex abbatia Raculfenſi ad archiepiſcopatum Cantuarienſem promotus ſit, & quidem primus ex Anglis, uti ex venerabili Beda diſcimus: qui Beda hoc anno vel præcedenti, cum annorum dumtaxat novemdecim eſſet, diaconatum a Johanne Haguſtaldenſi epiſcopo, jubente Ceolfrido abbate ſuo ſuſcepit. Id conceſſum eximiæ ejus pietati ac doctrinæ: cum alias veteres eccleſiæ canones viginti-quinque annos ad hunc ordinem exigerent.

ANN. CHR. 692.
a *Spelman. to. 1. conc. p. 20.*

Beda fit diaconus.

Interim Willibrordus, ut primum [a] vidit factam ſibi a Pippino duce prædicandi in Friſia evangelii poteſtatem, Romam quantocius ire maturavit ad Sergium tum Romanæ eccleſiæ pontificem, ſimul ut ejus permiſſu ac benedictione tantum opus aggrederetur, ac reliquias beatorum apoſtolorum & martyrum, in eccleſiis quas exſtructurus erat collocandas, ab eo impetraret. His peractis, voti ſui compos factus, in Friſiam ad Dei verbum prædicandum rediit. Eodem tempore monachi, qui Friſiis Chriſti evangelio propagando vacabant, unum e ſuis elegere, nempe Suidbertum jam laudatum, modeſtum ac manſuetum virum, eumque in inſulam Britanniam direxere, conſecrandum a Wilfrido epiſcopo, qui tunc forte apud Mercios exſulabat, Bertwaldo Theodori ſucceſſore, qui trans mare ordinandus acceſſerat, necdum ad ſedem ſuam reverſo. Suidbertus poſt ordinationem e Britannia regreſſus ad Bructeros ſeu Boructuarios Friſiæ populos, multos eorum ad Chriſti fidem, baptiſmumque perduxit. Verum, Bructeris non multo poſt a gente veterum Saxonum expugnatis, qui ex his chriſtiani facti erant, domos ſuas reliquere, & profugi per varia loca, diverſaſque regiones diſſipati ſunt. Suidbertus ipſe cum quibuſdam adiit Pippinum Francorum ducem, qui interpellatus a conjuge ſua Plectrude, quam Beda Blithhrytem vocat, locum habitandi in quadam inſula Rheni, In-litore dicta, ei conceſſit: ubi vir ſanctus exſtructo monaſterio, quod heredes ejus diu poſſederunt, aliquamdiu continentiſſimam egit vitam, atque deceſſit.

XVII. Villibrordi primum iter Romam.
a *Beda lib. 5. c. 12.*

Suidberti epiſcopi ordinatio.

Ex his intelligimus, eo tempore Pippinum reconciliatum fuiſſe Plectrudi uxori ſuæ, rejecta ſcilicet Alpaïde, cui ante aliquot annos adhæſerat. Exſtat apud Madaurum donatio villæ Nogareti * in pago Wabrenſi, a Pippino & Plectrude facta baſilicæ ſeu monaſterio ſanctorum Apoſtolorum juxta urbem Mettas, ubi corpus ſancti Arnulfi, ejuſdem Pippini avi, quieſcebat, cum eidem loco Romulfus abbas præeſſet. Hujus donationis inſtrumentum datum eſt x. kalendas Martii, anno duodecimo regni Theoderici regis, quod de regno ejus Auſtraſiano interpretatur Carolus Cointius, revocatque ad annum poſtremum Theoderici regis, quem hoc anno ſtatuit, nos anno præcedente. Perierunt Abbatum nomina, qui prædicto monaſterio ante Romulfum præfuerunt. Clericos eo loci tum exſtitiſſe, non monachos, Cointius opinatur, adducto diplomate Chilperici tertii pro eadem baſilica, ubi venerabilis vir Leutbertus abbas *cum norma*, id eſt turma, *plurima clericorum* deſerviſſe dicitur. Verum probabilius eſt id de monachis intelligendum, quos clericorum nomine olim frequentiſſime deſignatos fuiſſe ſexcentis exemplis conſtat.

XVIII. Pippini donatio facta S. Arnulfo.
* *Nanray.*

Hoc circiter tempore Leutfredus ſanctæ Crucis monaſterium condere cœpit in pago Madriacenſi ad Auturam * fluvium, in epiſcopatu Ebroïcenſi, ubi natus erat parentibus pietate ac genere conſpicuis. Primas litteras didicit in ſuburbana baſilica, ſancti Taurini ejuſdem urbis quondam epiſcopi corpore & monaſterio illuſtri. Sane monaſterium ibidem ante Normannorum tempora exſtitiſſe teſtatur Willelmus [b] monachus Gemeticenſis, qui monaſteria ſancti Taurini & ſancti Leutfredi inter antiquiora provinciæ recenſet. Inde in urbem Carnutas Leutfredus acceſſit, ubi diverſorum ſtudiorum doctrinam abundare noverat. Hinc reverſus in natale ſolum, litteras pueros docet: tum oratorium exſtruit, cujus aditum feminis denegabat. Verum majora moliens animo, primo Varennam monaſteriolum adiit, at cito deſerit, quod locus mulieribus pateret. tum ad Sidonium abbatem ſe conferens, haud procul ab urbe Rotomago degentem, qui ex Hibernia Britanniæ inſula ortus, locum illum mirifice illuſtrabat, monaſticas ab eo veſtes ac tonſuram accepit. Cum in re-

XIX. Leutfredus monaſterium condit.
* *l'Eure.*
b *Willelm. Gemet. lib. 7. c. 22.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 692.

gulari disciplina sub eo magistro multum profeciſſet, consilio Ansberti Rotomagensis præsulis, qui ad illud monasterium de rebus divinis collocuturus idemtidem accedebat, in natale solum reversus est, eoque in loco, ubi sanctus Audoënus, Ansberti decessor, ob conspectum ibidem in cælo crucis signum, olim crucem defixerat; basilicam in honorem sanctæ Crucis ac sanctorum Apostolorum, necnon sancti Audoëni cum monasterio exædificavit, cui xenodochium ad excipiendos pauperes postmodum adjunxit. quod cum inconsulto episcopo feciſſet; Desiderius Ebroïcensis antistes vehementer ea re commotus istuc accessit, & virum Dei graviter increpitum, sed gravius puniendum, secum in urbem adducere statuit. Verum in reditu ex equo in terram excussus ac sauciatus, idque sibi accidisse, quod virum Dei læsisset, existimans, eum ad monasterium redire jussit, ac deinceps colere impense cœpit. Exinde Leutfredi fama magnopere aucta est, cum ob præclaras ejus virtutes, tum ob miracula ab ipso patrata. In his Gisleardo monacho in extremis constituto sanitas restituta: incendium in monasterio restinctum: ager sterilis redditus, quod eum rusticus die dominico excoluisset: fons baculo in terram defixo elicitus in vico pagi Vindocinensis Sollemniaco, cum is ad sancti Martini limina proficiscereturr. Quin etiam Gripponi, Caroli Martelli ex Sonichilde filio, deploratam salutem restituisse traditur. Denique monachum quemdam e suis moribundum, peculii reum, ob tres nummos reservatos, communione fratrum privavit, & profanæ sepulturæ addixit: dein absolutum in loco sacro cum ceteris fratribus sepeliri jussit.

XX. Agricolus episcopus Avenionensis.

Per id tempus Agricolus Avenionensis antistes floruisse dicitur. Is ex monacho Lirinensi episcopus Avenionensem ecclesiam ab anno sexcentesimo quinquagesimo ad septingentesimum rexisse fertur in vulgatis ipsius actis, quæ sunt recentioris auctoris. Ante annos abhinc quatuor retulimus primas Grasellensis monasterii litteras, quibus subscribunt episcopi omnes metropolis Arelatensis, cui tunc Avenionensis ecclesia, nunc metropolitana, subjecta erat: sed nullus inter subscribentes Agricolus, ad cujus nominis similitudinem nullus ex his propius accedit quam Agliacus. De Agricolo id memoriæ proditum in prædictis actis legitur, eum aliam, præter cathedralem, quæ unica omnes opidanos capere non poterat, exstruxisse intra muros
» urbis ecclesiam parœcialem, ad quam egregios operarios monachos non paucos ex
» cœnobio Lirinensi, ubi prima suæ perfectionis fundamenta jecerat, acciri curaverit,
» quod ex regulari ordine suavissimum quemdam fructum voluptatis acciperet: quibus & abbatem præfecerit, & prædia liberaliter assignaverit, concesso insuper privilegio, ut nihil servis Dei necessarium deesset. quod factum sub hoc tempus existimant. Tunc Lirinensi monasterio præerat Amandus abbas, qui omnia occidentis monasteria exemplis & doctrina illustrasse dicitur: sub cujus regimine sic aucta fuit Lirinensium incolarum devotio, ut trium millium septingentorum monachorum (quod pæne supra fidem est) numerum vir sanctus habuisse memoretur. Ejus festum celebrant XIV. kalendas Decembris.

Amandus abbas Lirinensis.

XXI. Citruinus episcopus Albigensis.

Hoc ipso anno Citruinus abbas monasterii Castrensis in Septimania ad sedem Albigensem promotus est, cui Bertrannus seu Bertrandus in regimine monasterii subrogatus. De Citruino quosdam versus superius [a] retulimus. Hugonem in illa sede successorem anno supra septingentesimum vicesimo-secundo habuisse dicitur; eodemque anno Bertrandus abbas Alfonsum abbatem, ordine quartum. Bertrandum ultra annos centum vitam produxisse docent sequentes versus.

[a] *lib.* 17, *n.* 42.

Dulce jugum Christi teneris portavit ab annis,
Evitans caute dæmonis insidias.
Centum terque duos vitam produxit in annos
Bertrandus, summi plenus amore Dei.
Hanc tandem subitæ, at prævisa morte precando
Ejicit, æterna ut luce frui valeat.

ANN. CHR. 693.

CHlodovei regis anno secundo, qui partim anno ejus sæculi nonagesimo-secundo, partim insequenti convenire potest, complura diplomata variis monasteriis concessa leguntur. Ex his tria exstant in libro sexto de re diplomatica pro monasterio sancti Dionysii prope Parisios. Unum est placitum super lite Chainonis abbatis Dionysiani contra Ermenoaldum incerti loci abbatem. Lis vertebatur in eo, quod

XXII. Chlodovei regis varia diplomata pro S. Dionysio.

Digitized by Google

ante aliquot annos Chaino abbas Ermenoaldo abbati vadimonium dediſſet pro olei mille quingentis libris, & pro vini boni centum modiis Anſeberctho epiſcopo tradendis, quod minime adimpleſſet Ermenoaldus. Hac de re provocatus in judicium coram Sigofrido Pariſienſi epiſcopo, ſub pœna decem librarum promiſit, ſe intra certum tempus rem exſecuturum: ſin minus, pertrahendum ad placitum regis, & productis litteris pariculis coram Sigofrido epiſcopo confectis, ad perſolvendum debitum coactum iri. Id quod factum ſit, inluſtri viro Warnone comite palatii prædictas litteras referente. Agnilus referendarius placito ſubſcribit, dato menſe Madio, anno ſecundo Chlodovei regis eo nomine tertii, in villa Novientо ſuper Sequanam, quæ poſteris ſancti Chlodoaldi nuncupata eſt. Altero diplomate idem rex ibidem confirmat immunitatem a teloneis, aliiſque vectigalibus, eidem monaſterio a præcedentibus regibus conceſſam. Tertium placitum eſt ejuſdem regis, apoſtolicis viris in Chriſto patribus Sigofrido, Conſtano, Griboni, & Urſiniano epiſcopis, necnon inluſtribus optimatibus inſcriptum, quo villam pagi Camiliacenſis Nocitum Chainoni abbati adjudicat apud Luſarcam kalendis Novembris, referente Marſone comite palatii. ANN. CHR. 693.

XXIII. Item pro Aninſulenſi & Stabulenſi.

Idem princeps Aninſulenſis monaſterii immunitatem confirmat rogatu Ibboleni abbatis, relatis ea de re præceptis, quæ ipſius *conſobrinus* Guntramnus quondam rex, atque ejus avi ac genitor eidem monaſterio conceſſerant. Guntramnum itidem *conſobrinum* vocat Childebertus, Chlodovei frater ac ſucceſſor, immo etiam Dagobertus Childeberti filius in litteris eidem Ibboleno abbati conceſſis, ut in parvo chartario legimus. Tunc temporis Stabulenſi & Malmundarienſi in Arduenna monaſteriis præerat Papolenus epiſcopus & abbas, qui a Chlodoveo rege præceptum obtinuit, Ætico duci & Charievio * comiti inſcriptum, ad confirmandam quamdam commutationem inter patruum ejuſdem principis Childericum, & Remaclum Tungrenſem quondam epiſcopum factam. Datum die viceſimo-quinto Junii *Namuco*, quem locum recentiores Namurcum vocant. Papolenus, eo nomine ſecundus abbas Stabulenſis, vir apoſtolicus & epiſcopus in illo præcepto appellatur, non quod certam ac definitam diœceſim regeret, ſed quod ea dignitas ipſi conceſſa fuiſſet ad prædicandum forte vicinis gentibus evangelium. Æticus dux in illis litteris laudatus, mendoſe Aëricus dictus apud Henſchenium, videtur haud alius eſſe quam Athicus ſanctæ Odiliæ pater, qui ut jam [a] vidimus, bona ſua teſtamento in quatuor partes diſtribuiſſe dicitur: unam Mediano-monaſterio & cœnobio virginum Argentinæ condito ſub titulo ſancti Stephani: alteram dotando monaſterio Ebersheimenſi juxa Sceleſtadium: tertiam cœnobio ſanctæ Odiliæ filiæ ſuæ, Hoëmburgenſi dicto, ubi mortuus ſepultuſque ſit: quartam conſanguineis ſuis Eberhardo & Maſoni.

* *f.* Chariveo.

Ætici ducis pictas.

[a] *lib.* 15 *n.* 80.

XXIV. Anſbertus epiſcopus Rotomagenſis exſul.

In primo illorum diplomatum agitur de Anſeberctho epiſcopo, in cujus gratiam Chaino abbas Dionyſianus ab Ermenoaldo abbate comparaverat olei libras mille quingentas, vini modios centum. Suſpicari licet hunc eſſe Anſbertum epiſcopum, ſi non Auguſtodunenſem, certe Rotomagenſem, qui tunc temporis in Alto-montenſi monaſterio exſul degebat: cui hæc muneris loco Chaino abbas deſtinaverit. Hunc delatum iniri adverſus ſe conſilii Pippinus princeps, penes quem tum rerum ſumma erat ſub rege minorenni, in Altum-montem monaſterium pagi Hainoënſis ad ripas Sabis fluvii relegavit, quaſi contra ipſius in Neuſtria præfecturam aliquid moliretur. Mirum eſt quantum ſpiritalis profectus attulerit ejus loci incolis tanti viri exemplum, præſertim monachis, quos quidem in ſancta religione ferventes invenit, ſed longe ferventiores exemplo & doctrina ſua brevi reddidit. Erat enim totus addictus jejuniis, in vigiliis & orationibus aſſiduus, quas paſſim lacrymis rigabat. Ibidem etiam ab eodem ſancto antiſtite quædam lucubrationes editæ ſunt; in his quæſtionum ad Siwinum reclauſum, ut tum loquebantur, volumen unum, quod Harduinus monachus Fontanellenſis exſcripſiſſe perhibetur. Dum his rebus occuparetur vir ſanctus, nihilo minus ejus æmuli Pippini animum adverſus ipſum amplius accendebant, ſuadentes, ut in longius exſilium deportaretur. Altum-montem tunc regebat Haldulfus abbas, vir prudens & induſtrius, totiuſque Anſberti vitæ optime conſcius. Hunc ſanctus pontifex ad prædictum excellentiſſimum principem cum aliquot aliis venerabilibus viris direxit, ut eum, expoſita rei veritate, placare conaretur; eique perſuaderet, ſe nullo repetendi epiſcopatus deſiderio te-

Digitized by Google

ANN. CHR. 693.

neri, quippe quem nonniſi invitus, & juſſione principum, nedum electione civium ſuſcepiſſet. Optatum ſortita eſt effectum ea legatio, adeoque Pippini animus inflexus eſt, ut, ſi qua ab ipſo pontifice perperam geſta fuiſſent, penitus indulgeret, immo etiam eidem ad ſedem propriæ urbis revertendi concederet facultatem. quamquam ut ne id fieret, mors ejus paullo poſt ſubſecuta interceſſit.

XXV. Chlodovei regis placitū.

Dum hæc agerentur, Chlodoveus rex placitum habuit Valencianis una cum apoſtolicis viris Anſoaldo, Godino, Anſeberctho, Protadio, Savarico, Wlfechramno, Chaduino, Turnoaldo, Conſtantino, Abbone, Sterano, & Gribone epiſcopis, necnon illuſtribus optimatibus, comitibus, grafionibus, domeſticis, quatuor referendariis, duobus Seneſchalcis, atque inluſtri viro Audramno comite palatii, ubi Baldanacurtis villa pagi Belvacenſis ſuper fluvium Marſum, adverſus quemdam Amalberthum, cuidam Ingramno reſtituta eſt, agente Chrotchario diacono, ex monaſterio Dionyſiano, qui hanc villam forte ab Ingramno comparare volebat. Datum eſt hoc placitum Valencianis in Belgio pridie kalendas Martias, anno tertio regni Chlodovei. Ex illis epiſcopis ſi Anſoaldus Pictavenſis erat, mirum eſt eum Godino Lugdunenſi metropolitæ prælatum fuiſſe, niſi ſi hic fuerit Godinus Sueſſionenſis. Anſeberctus videtur eſſe Auguſtodunenſis potius quam Rotomagenſis, tunc apud Altum-montem exſul. Savaricus Aurelianorum epiſcopus erat, Turnoaldus Pariſienſis, Conſtantinus Bellovacenſis. aliorum incompertæ ſedes. Hoc placitum recognovit Walderamnus, qui unus e quatuor referendariis nominatur. Hæc forma erat regiorum illis temporibus placitorum ſeu judiciorum.

XXVI. Cunipertus rex condit S. Georgii monaſterium.

Regnabat tum apud Italos Cunipertus, qui cum Alachim ducem Tridentinum, regno Italiæ incubantem [a], viciſſet, victumque peremiſſet; in campo Coronatæ ad fluvium Adduam prope Ferrariam, ubi proſpere pugnaverat, monaſterium ſancto Georgio martyri in facti memoriam ædificavit: corpus vero Zenonis diaconi, qui pro ipſo neci ſe objecerat, ante fores baſilicæ ſancti Johannis, ab ſe itidem erectæ, magnifice ſepeliri curavit. Hoc monaſterium idem eſſe creditur, quod in Ferrariæ ſuburbio ſub nomine ſancti Georgii etiam nunc ſupereſt. Idem etiam princeps munificus fuit in aliud virginum monaſterium [b], quod Papiæ Gregorius quidam in honorem ſanctiſſimæ Dei genitricis Mariæ condiderat. Perſtat etiam nunc in illa urbe idem monaſterium ſub ordine noſtro, Theodotæ appellatum, vulgo de Poſterula *, cui Berengarius ſenior ſub finem ſæculi noni privilegium conceſſit, prout rogaverat quædam Dei ancilla, Richſinda nomine, monaſterii ſanctæ Dei genitricis Mariæ, quod Theodotæ nominatur, intra urbem Ticinenſem poſiti abbatiſſa, degens ſub regula S. Benedicti: quo privilegio eidem monaſterio confirmantur omnes poſſeſſiones, quas a longo tempore Gregorius monaſterii conditor, & Cunipertus rex eidem conceſſerant. Datum v. kalendas Aprilis anno octingenteſimo nonageſimo-octavo. Quam ob rem hoc cœnobium Theodotæ appellatum ſit, ex Paulo [c] Warnefridi intelligimus, referente, Theodotem, eleganti corpore puellam, ex nobiliſſimo Romanorum genere ortam, adamatam vitiatamque fuiſſe a Cuniperto rege, qui eam poſtea in monaſterium, quod de illius nomine intra Ticinum appellatum eſt, recluſerit. Erat & aliud ad eamdem urbem cœnobium Salvatoris, conſtructum itidem in honorem beatiſſimæ Dei genitricis Mariæ, ut loquitur in diplomate ſuo Berengarius junior, anno ſupra nongenteſimum quinquageſimo-primo, quo anno privilegium Ermengardæ ejus cœnobii abbatiſſæ impertit. Forſan hoc eſt *oraculum* [d] ſeu templum domini Salvatoris, quod extra portam occidentalem, quæ dicitur Marenca, condidit Aripertus rex, Cuniperti avus, teſte Paulo Warnefridi; qui & Pertaritum Ariperti filium tradit [e] ſepultum fuiſſe juxta baſilicam domini Salvatoris, quam Aripertus ejus genitor exſtruxerat. Diverſum eſt ab eo monaſterium Salvatoris, quod ab Adaleïde auguſta in ſuburbio Ticinenſi ſerius conditum fuit pro monachis ordinis noſtri, qui hactenus eumdem locum occupant.

Non minor fuit Pertariti pietas, quam Ariperti genitoris & filii Cuniperti, ut teſtatum facit monaſterium Novum, quod Servatori ſuo in honorem ſanctæ Agathæ virginis & martyris ab eo erectum diximus [f]. Non præteream hoc loco, quod Paulus mox laudatus tradit [g] de Theuderada, Romoaldi Beneventanorum ducis uxore, quæ eodem fere tempore extra muros Beneventanæ civitatis baſilicam in honorem beati Petri apoſtoli exſtruxit una cum adjuncto cœnobio, in quo numeroſum ancillarum Dei cœtum inſtituit.

a *Paul. Diac. lib. 5. c. 38. & ſeqq.*

b *idem lib. 6. c. 17.*

Theodotæ cœnobium Ticini.

* *Poſterla.*

c *id. lib. 5. c. 37.*

Aliud S. Salvatoris.

d *id. lib. 4. c. 50.*

e *id. lib. 5. c. 37.*

f *lib. 16. n. 25.*

g *Paul. lib. 6. c. 1.*

S. Petri monaſterium Beneventi.

Ad

Digitized by Google

Ad res Hiſpanicas quod attinet, in Toletano concilio ſexto-decimo, quod hoc anno, Egicanis regis ſexto, habitum eſt, nullum de monachis decretum editum invenio. Inter ſubſcribentes quinque recenſentur abbates, Gabriel, Eulalius, Nervatius, Braulio, & Eugenius: ſed eorum monaſteria ignorantur.

ANN. CHR. 693. XXVII. Toletani concilii ſexti-decimi abbates.

ANNo inſequenti convocatum eſt aliud concilium in eadem urbe Toleto, ordine decimum-ſeptimum, in quo coërcentur ſacerdotes, qui ſacra ornamenta in uſus promiſcuos adhibebant, & qui miſſam, pro requie defunctorum inſtitutam, *fallaci voto*, pro vivis aliquando celebrabant. Hæc canonibus quarto & quinto. In ſequenti dies litaniarum per ſingulos menſes præſcribuntur, quæ in kalendis cujuſque menſis indicendæ leguntur in vetuſtis martyrologiis, uti ſuperius [a] obſervatum.

ANN. CHR. 694. XXVIII. Concilium Toletanum decimum-ſeptimum.

a *lib. 6. n. 73.*

Celebre fuit eodem anno aliud concilium, Becanceldæ in Britannia majori habitum ſub Withredo Cantii rege, præſidente Bertwaldo Cantuariæ archiepiſcopo: quo in concilio Withredus rex ſub gravi commination interdixit, ne laïci in bona Deo ſemel conceſſa, & cruce Chriſti firmata atque dedicata, manus umquam injiciant. quippe horrendum eſſe hominibus exſpoliare Deum vivum, ejus ſcindere tunicam & hereditatem. Tum cavetur, ut ne quibuſvis regibus, principibus, aliiſve laïcis, cujuſquam eccleſiæ vel monaſterii dominium uſurpare liceat: ſed quandocumque abbas vel abbatiſſa e ſæculo exceſſerit, invitetur propriæ parochiæ epiſcopus, & cum ejus conſilio & conſenſu ſucceſſor eligatur, atque ab ipſo benedicatur. Octo recenſentur Cantii monaſteria, quibus hoc privilegium tribuitur: primum primi apoſtolorum principis Petri *Upminſter*, quod de ſuburbano Cantuariæ monaſterio interpretor; ſecundum *Raculf*, tertium, *Sudminſter*, *tum Dofras*, *Foltanſtan*, *Himming*, *Stepeis*, & *Hor*. Concilio ſubſcribunt poſt regem & epiſcopos (quod apud Anglos ſingulare) abbatiſſæ quinque, Mildreda, Etheldrida, Æta, Wilnoda, & Herelwida ſeu Helwida. Prima ex his videtur eſſe Mildreda, virgo ſancta, filia Merewaldi Merciorum regis & Ermenburgæ reginæ, contracto vocabulo Erburgæ, alio nomine Domnenæ dictæ: cui ob duos fratres ejus ab ſe cæſos Egbertus Cantuariorum rex locum in Taneto inſula agri Cantiani conceſſit ad monaſterium ædificandum pro ejus fratrum memoria, ſuique facinoris piaculo: ubi Ermenburga filiam ſuam Mildredam, monaſticis diſciplinis Calæ in Gallia eruditam, ſeptuaginta ſanctimonialibus præfeciſſe dicitur. Ejus loci baſilicam Theodorus archiepiſcopus in honorem Deiparæ virginis conſecravit. Ibidem ſepulta eſt ſancta Mildreda cum genitrice ſua Ermenburga ſeu Domnena, cujus felicem exitum prædicat Simeon monachus Dunelmenſis. Eadburga Tanetenſis poſt Mildredam abbatiſſa, mille paſſuum ſpatio a monaſterio eccleſiam ſancti Petri condidit, in qua beatæ Mildredæ corpus, adhuc integrum & incorruptum, collocavit, poſtmodum tranſlatum in ſuburbanam Cantuariæ eccleſiam ſancti Auguſtini. Mildreda ſorores habuit Milburgam & Milgridam, piiſſimas itidem virgines, de quibus occurret inferius dicendi occaſio, uti & de Eadburga abbatiſſa. Eodem anno Withredus rex Eabbæ [b] abbatiſſæ terram quatuor aratrorum in inſula Taneto donavit.

Mildreda abbatiſſa Tanetenſis.

b *Spelman. tom. 1. conc. p. 192.*

Redeo in Galliam, ubi Scopilioni epiſcopo Autiſiodorenſi mortuo ſubrogatus eſt, communi omnium ſuffragio, Tetricus ſeu Treticus abbas monaſterii ſancti Germani in eadem urbe, vir humaniſſimus & eximia pietate præditus. Is ab inito ſtatim pontificatu prædicationi verbi Dei inſiſtere, & eccleſiam ſibi a Deo commiſſam piis adhortationibus informare cœpit. Idem primo ſuæ ordinationis anno habita ſynodo conſtituit, ut abbates & archipreſbyteri, ſua quique hebdomada, pariterque rurales eccleſiæ viciſſim divinum officium in cathedrali ſancti Stephani eccleſia perſolverent; & ob hanc cauſam ex dominico cellario, cum in ordine vicis ſuæ ad prædictum officium peragendum convenirent, ab œconomo eccleſiæ ſtipendium congruum acciperent: ſed ita ut qui tardius acceſſiſſent, aut negligentius ſe habuiſſent, quadraginta dies a vino abſtinerent. Vicedominus autem aut cellararius, ſi quid ex illo ſtipendio ſubtraxiſſent, retruſi in monaſterium per annum dimidium pœnitentiam agerent, pane tantum & aqua contenti. In illa tamen eccleſiarum enumeratione non recenſentur monaſteria quædam ab Aunachario epiſcopo [c] dudum deſignata ad faciendas unoquoque menſe rogationes. Omittuntur enim a Tetrico monaſteria, Wlfini, Decimiacenſe ad ſanctum Ciricum, Fontanetenſe, Cotiacenſe ad-Sanctos, Manuacenſe, & monaſterium dictum Varennæ, de quibus

XXIX. Becanceldæ concilio interſunt abbatiſſæ.

XXX. Tetricus epiſcopus Autiſiodorenſis.

c *lib. 6. n. 73.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 694.

Aunacharius mentionem fecerat. Incertum eſt an Tetrico in regimine monaſterii ſancti Germani proxime ſucceſſerit Quintilianus, qui ab eo quintus epiſcopatum Autiſiodorenſem poſtmodum adeptus eſt,

XXXI. Leotheriæ donatio facta monaſterio S. Petri Vivi.

Si mendæ expers eſt charta Leotheriæ, alio nomine Mummiæ, ſororis ſancti Ebbonis, poſtea epiſcopi Senonenſis, Chlodoveus rex attigiſſe dicendus eſt annum regni quintum; eodemque anno Viraiboldus abbas monaſterio S. Petri, vulgo Vivi dicti, præerat. Hæc charta [a] inſcripta eſt *Domina ſemper ac venerabili baſilicæ ſancti Petri apoſtoli, quæ eſt conſtructa ſub opidum Senonis civitate, ubi domna Theodechildis regina requieſcit in corpore, & ubi venerabilis Viraiboldus abba vel monachi ſub ſancta regula deſervire videntur.* Ex quo intelligitur, Aighileno abbati ſucceſſiſſe Viraiboldum; Viraiboldo, Ebbonem & Chrodolinum, non Chrodolinum Viraiboldo, ut Clarius monachus exiſtimavit. Hoc autem inſtrumento Leotheria monaſterio ſancti Petri donat manſum cum aliis rebus in villis pagi Latiſcenſis, Retiaco & Pauliaco, eo pacto, ut corpus ſuum in illo monaſterio ſepeliatur. Actum in baſilica ſancti Petri XV. kalendas Junii, anno quinto Chlodovei, regis.

a *Sæc. 3. Bened. to. 2. p. 615.*

ANN. CHR. 695.

ANno ſubſequente Anſbertus Rotomagenſis antiſtes, cum indulgentia Pippini ab exſilio ad eccleſiam ſuam reverti vellet, morbo interceptus, in Altimontenſi monaſterio ſupremum diem abſolvit, impetrata a Pippino principe facultate, ut corpus ipſius Fontanellam humandum deferretur. Imminente obitu, convocatis fratribus, ſacra ſibi miſſarum ſollemnia celebrari curavit, & accepto corpore & ſanguine Domini, feliciter ad Deum migravit V. idus Februarii. Hunc ejus obitus annum aſſignat Aigradus monachus ejus vitæ ſcriptor, aut certe ipſius Aigradi interpolator, & recte: quandoquidem hoc ipſo anno Gripho jam Rotomagenſem cathedram iniit, ut mox videbimus: ſed cum idem auctor Childeberti regis annum quartum eidem anno illigat, longe a recto calculo aberrat. ſiquidem Childebertus nonniſi anno ſuperiore Chlodoveo fratri ſucceſſit. Rectius in chronico Fontanellenſi annus a ſancti Anſberti obitu nonus cum anno Chriſti ſeptingenteſimo-quarto, quo ejus tranſlatio facta eſt, componitur. Ejus corpus ſacris veſtibus indutum, ac ceratis obvolutum linteis, poſt ſeptemdecim dies in lectica ex Altomonte extulerunt monachi Fontanellenſes cum civibus Rotomagenſibus, qui ejus rei cauſa illuc convenerant. Sacram pompam Halidulfus Altimontenſis abbas cum monachis ſuis comitatus eſt uſque ad Venittam *, villam regiam pagi Bellovacenſis ſeu agri Compendienſis ad Iſaram fluvium: quo in loco obviam ſacro corpori progreſſi comprovinciales metropolis Rotomagenſis epiſcopi & abbates cum ſuo clero, illud cum cantu pſalmorum Fontanellam uſque proſecuti ſunt, atque in baſilica ſancti Pauli juxta ſancti Wandregiſili ſepulcrum poſtridie quam eo advenerant, depoſuerunt, id eſt die quinto iduum Martiarum. Paullo poſt hæc baſilica ob concurſum populi amplificata eſt ab Hildeberto ſeu Hiltberto abbate, cui Aigradus libellum de ſancti Anſberti rebus geſtis nuncupavit, ab imperito poſtea interpolatum. In tranſlatione corporis ſacri ex Altomonte ad Fontanellam varia miracula patrata leguntur. In his mulier dæmonio liberata in villa pagi Bellovacenſis Fraxinido *, ubi eccleſia in honorem ſancti Anſberti a fidelibus conſtructa eſt. Alia itidem liberata Paldriaci in territorio Rotomagenſi, quatuor paſſuum millibus a cœnobio Fontanella, quæ poſſeſſio erat illuſtrium virorum Bertholdi & Radamaſti, qui ſe ſuaque omnia Fontanellæ paullo poſt tradiderunt.

XXXII. Anſberti epiſcopi Rotomagenſis obitus.

* *Venette.*

* *Freſnoy.*

XXXIII. Bertulfus abbas Renticenſis.

Florebat hoc tempore Bertulfus, genere Alamannus, abbas Renticenſis, qui ex patrio ſolo ad Morinos profectus, in notitiam & gratiam venit Wamberti comitis & Homburgæ ejus uxoris. Hi non minus pietate quam ſanguine illuſtres, in prædio ſuo Rentica * ad Agnionem * fluvium, inſigne monaſterium ſancti Dionyſii conſtruxerant, cum quatuor baſilicis, quarum una beato Petro apoſtolorum principi, altera ſancto Martino, tertia ſancto Vedaſto, quarta ſancto Dionyſio ſacra erat. Eorum conſuetudine Bertulfus ad fidem chriſtianam, quam nondum perfecte didicerat, converſus, poſt impenſum eiſdem aliquamdiu famulatum & procuratum magna cum ſedulitate & caritate patrimonium, vitam tandem monaſticam Renticæ amplexus eſt, ubi Wambertum ejuſque conjugem honorifice ſepelivit. Præfuit undecim religioſæ vitæ ſociis, quos ibidem adunaverat in baſilica ſancti Dionyſii, in qua & ipſe poſt mortem, quæ nonis Februarii accidit, ſepultura donatus eſt. Res

* *Remy.*

* *l'Aa.*

Digitized by Google

ab eo geſtas litteris mandavit undecimo ſæculo anonymus monachus Blandinienſis juſſu Folcardi abbatis ſui, id eſt monaſterii Blandinienſis, in quo ſancti Bertulfi reliquiæ a tempore Nortmannorum repoſitæ erant, poſtquam aliquamdiu Bononiæ & Harlebecæ quieviſſent. Ab eo tempore penitus exciſum eſt monaſterium Renticenſe. Si conjecturis uti licet, exiſtimem Bertulfum fama & opinione popularium ſuorum, Audomari epiſcopi & Bertini abbatis, ad Morinos acceſſiſſe, eorumque monitis & adhortationibus animatum fuiſſe ad vitæ monaſticæ capeſſendum inſtitutum. Et fortaſſe Wambertus ille comes non alius ſit, quam Walbertus comes Arkenſis, Bertino tantopere addictus, de quo ſuperius diſſeruimus. ANN. CHR. 695.

Bertulfi æqualis fuit Winnocus, iiſdemque in partibus inclaruit. In Armoricana Britannia ortus dicitur ex regali proſapia, ſanctorum Judicaëlis ac Judoci conſanguineus. Majoris perfectionis cauſa patriam ac parentes deſeruit, & cum ſociis Quadanoco, Ingenoco, & Madoco, qui genere itidem ſpectabiles erant, in Sithienſe monaſterium ſe contulit ad ſanctum Bertinum abbatem, ut ab eo diſciplinis regularibus erudirentur. Cum brevi tempore multos progreſſus feciſſent, in locum ab aliis remotum, quo liberius divinis rebus vacarent, ſecedere juſſi, cellam conſtruunt, ſacris occupationibus congruentem. Montem ſancti Winnoci poſteri appellarunt. Degebat illis in locis vir illuſtris ac prædives, Heremarus nomine, qui novorum incolarum religione captus, quoddam juris ſui prædium, quod Woromholtum vocabant, Winnoco tradidit. Locus eſt in Morinorum & Flandriæ confinio, ad fluviolum Penam *, pingue ſolum & frugibus abundans. Donationis inſtrumentum apud Iperium *in Sithiu* datum legitur anno primo Childeberti regis. Illic monaſterium ſub patrocinio ſancti Martini ſumma diligentia conſtruxit Winnocus cum ſociis ſuis: quibus brevi mortuis, novæ coloniæ abbas inſtituitur. Eo in munere ita ſe geſſit, ut quidquid alii, tamquam arduum ac grave, refugiebant, impigre ipſe & incunctanter exſequeretur. Hoſpitalitatis ei magna cura, caritas non ficta, gratia denique eximia virtutum ac miraculorum. Sic labori addictus erat, ut etiam ſenio pæne confectus, molæ truſatilis operam in ſe ſuſceperit; quo labore eum divinitus relevatum tradunt. Fratri cuidam, qui rem curioſius explorare voluit, cæcitas ſubito inflicta, ſed precibus viri Dei lumen reſtitutum.

XXXIV. Vvinnocus condit monaſterium Vvoromholtenſe.

* *le Penne.*

Poſt annos ſexdecim a morte S. Amandi epiſcopi Trajectenſis, cum baſilica S. Petri, in qua ſepultus fuerat, minor videretur, eſſetque ſecundo ſexui ob clauſtra monachorum inacceſſa; ſacrum ejus corpus in novam & ampliorem ſancti Stephani baſilicam, quæ utrique ſexui ſufficeret, transferre placuit. Corpus incorruptum repertum, altius humo, ut tunc moris erat, infoſſum eſt, ut non facile a quærentibus inveniretur. Id factum VII. kalendas Novembris, ipſo die, quo novæ baſilicæ dedicatio facta eſt. Errat Milo monachus, aliique cum eo, aſſerentes id a ſancto Eligio factum, qui dudum e vivis tum abierat. Sacræ Andreæ abbatis exuviæ itidem ex eodem ſancti Petri oratorio in novam baſilicam ſimul tranſlatæ ſunt paullo poſt ejus obitum, qui accidit VIII. idus Februarii. Andreæ ſucceſſiſſe dicitur Johannes abbas, ſub quo hæc tranſlatio facta eſt.

XXXV. S. Amandi tranſlatio.

Eodem fere tempore Maiolus abbas ſanctæ Crucis apud Meldos corpus ſanctæ Faræ virginis & abbatiſſæ Eboriacenſis, annuente Meldenſi epiſcopo, e tumulo extuliſſe perhibetur, & in capſa repoſuiſſe. Quod dicitur de capſæ repoſitorio non facile crediderim. nam ſanctorum tumulos & mauſolea tunc temporis auro & argento gemmiſque exornare mos erat, capſis recondere rarum & inſolitum. Idem Maiolus corpus ſancti Hildeverti epiſcopi Meldenſis, quem vetus ſcriptor vitæ ſancti Faronis Datlevertum vocat, tranſtuliſſe dicitur. In necrologio S. Galli, ſcripto ante annos octingentos, laudatur Wlframnus epiſcopus *ex monaſterio, quod Crux-ſancta nominatur*, nullis additis abbatibus aut monachis ejus loci. Is eſt Wlframnus epiſcopus civitatis Meldicæ, qui concilio Attiniacenſi ſubſcripſit anno ſupra ſeptingenteſimum ſexageſimo-quinto.

XXXVI. Item S. Faræ & S. Hildeverti.

Anno Childeberti regis primo Ragnacharius, abbas monaſterii ſanctæ Columbæ & ſancti Lupi in ſuburbio Senonenſi, privilegium ab Emmone antiſtite conceſſum renovari ac confirmari curavit ab epiſcopis, quibus ipſum Emmonis exemplar ſubſcribendum obtulit. Primus ſubſcribit Godinus Lugdunenſis metropolita, qui ſe authenticum exemplar vidiſſe, ac ratum habere teſtatur. Eadem formula ſubſequentes utuntur epiſcopi, Savaricus Aurelianenſis, Anſebertus Auguſtodunenſis, Tre-

XXXVII. S. Columbæ Senonenſis privilegium.

Digitized by Google

ANN. CHR. 695.

ticus Autiſiodorenſis, Hectarius ſeu Hautcarius Noviomenſis, aliique incertarum ſedium epiſcopi, Wandelmarus, Sigelmus, Chadoënus, Baldolenus & Ebbo: qui omnes, præter Godinum, ſedis ſuæ titulum reticent. Forte Ebbo is ſit Goërici ſucceſſor in ſede Senonenſi, qui poſtea hoc privilegium ſua ſubſcriptione ratum habuerit, pro more illorum temporum, quibus deceſſorum ſuorum litteris & privilegiis ſubſequentes epiſcopi nomen ſuum apponebant. Eidem privilegio etiam Wlframnus Senonicæ eccleſiæ epiſcopus ſubſcripſiſſe invenitur: ſed incertum quo tempore, ante an poſt Childeberti regis annum primum. quo anno Senonenſem epiſcopatum, uti probabilius eſt, Goërico jam reſignaverat.

XXXVIII. Baſino epiſcopo Trevirenſi ſuccedit Lutwinus auctor monaſterii Mediolacenſis.

Baſinus Trevirenſis antiſtes ex monaſterio ſancti Maximini aſſumtus poſt Numerianum, hoc anno locum fecit Lutwino ſive Lodewino, non quidem morte ſua, ut Browero viſum eſt, ſed iterato receſſu in monaſterium ſancti Maximini, ex quo evectus fuerat ad ſedem Trevirenſem. Abbatis munus ibidem geſſiſſe dicitur, aliis ante initum pontificatum, aliis poſt ſuam abdicationem. Qui ei ſucceſſit Lutwinus, ejus ex ſorore nepos, non modo cuncta illius urbis monaſteria ampliſſimis muneribus decoravit, ſed etiam Mediolacenſe * a fundamentis erexit, atque impenſe dotavit: ubi & ipſe monaſticæ vitæ habitum ſuſcepit. Inſigne hoc cœnobium, Trevirenſium pontificum quoddam veluti ſeminarium, poſitum eſt ad Saroam * ſeu Saravum fluvium, ſex paſſuum millibus ſupra Saraburgum, arcem munitiſſimam. Baſinus eodem die recurrente, quo monaſtica inſignia ſuſceperat, ad Trevirenſis eccleſiæ thronum communi omnium ordinum calculo provectus dicitur. quo in munere inſigni pietate & morum innocentia refulſit.

* *Medeloc.*

* *la Sare.*

XXXIX. S. Valerii abbatis Hiſpani geſta.

Jam diu de monaſteriis Hiſpanicis ſilere nos cogit, non forte rerum ipſarum, ſed veterum monumentorum penuria, paratos ſuam cuique regioni laudem tribuere, ubi ſcribendi materia occurrerit. Hanc nobis in præſens ſuppeditat Valerius abbas Hiſpanus, pietate & doctrina, ut in tanta rerum caligine, celebris, quem hoc anno in cælum migraſſe tradunt. Is, ut ex Sandovallio diſcimus, ex Aſturicenſi oriundus territorio, Complutenſe monaſterium vitæ religioſæ deſiderio expetivit adoleſcens. Repulſam paſſus, in patriæ ſuæ ſolitarium locum receſſit juxta caſtrum Petrenſe, ubi a montanis illis incolis magnopere honoratus eſt. At Florianus preſbyter quidam, livore accenſus, moleſtiam pio juveni faceſſit, eumque coegit loco cedere, atque in remotiorem eremum profectum vexare non deſtitit. Dehinc a montanis Petrenſibus revocatus, in proximo loco exſtruxit oratorium. Sed nec illic Valerio eſſe quieto licuit. quippe a Recimiro ejus prædii domino, qui oratorio in meliorem formam a ſe inſtaurato alium preſbyterum, Juſtum nomine, præfecerat, expulſus, cum Juſto nihilo minus paullo poſt in gratiam rediit opera Simplicii diaconi, qui eum præcipuo amore diligebat. Verum tamen poſt annos quatuor & viginti, Ebronantenſem (ſic vocabatur) ſolitudinem deſerens, migravit in caſtrum Rupianum, in montibus poſitum Aquilanis; ibique in oratorio, quod Fructuoſus Bracarenſis epiſcopus olim ſanctis Petro & Paulo erexerat, ſubſtitit, per circumpoſitas regiones multum celebratus, ſed in primis acceptus Iſidoro epiſcopo Aſturicenſi. Oratorium illud tandem accrevit in monaſterium, quod ille rexit abbatis nomine & auctoritate. Hujus oratorii in ſuo teſtamento meminit ſanctus Gennadius, Aſturicenſis ſæculo decimo antiſtes, his verbis: *Inſignis meritis beatus Fructuoſus, poſtquam Complutenſe conſtruxit cœnobium, ſub nomine ſancti Petri brevi opere in hoc loco fecit oratorium. Poſt quem non impar meritis Valerius ſanctus opus eccleſiæ dilatavit.* Eumdem ſanctum vocat Benedictus Anianæ abbas in Concordia [a] regularum, ubi refert *dicta ſancti Valerii de genere monachorum.* Hoc fragmentum, quod unum ex illo nobis opere ſupereſt, dignum eſt quod hoc loco proferatur ad cognoſcendos mores quorumdam illius temporis monachorum. Conqueritur vir ſanctus, quod in ſacratiſſimis locis pauciſſimi reperiantur electi viri, qui toto corde convertantur ad Dominum. *Et ne ipſa*, inquit, *monaſteria deſolata, deſertaque remaneant; tolluntur ex familiis ſibi pertinentibus ſubulci, de diverſis gregibus dorſeni ſeu opiliones, atque de poſſeſſionibus parvuli, qui pro officio ſupplendo inviti tondentur, & per monaſteria nutriuntur, falſoque nomine monachi nuncupantur. Qui, dum nec pridem foris in activa vita mundanis ſtudiis ſive ſervitiis, vel operibus excocti eruditique pateſcunt; nec poſtea in monaſteriis, citra electionem Domini, non ultroneè, ſed inviti ſanctæ religioni ſociati, concipiunt in corde timoris Domini compunctionem, aut deſideria regni cæleſtis; non obedientiæ humi-*

[a] *Concord. c. 3. §. 7.*

Digitized by Google

litate, aut ſinceræ caritatis dilectione fundantur, ſed creſcunt typho ſuperbiæ turgidi, faſtu elationis inflati. Hæc aliaque vir ſanctus de ſeptimo genere monachorum, de quo ſermonem longiorem inſtituit. Stili nonnihil diſſimilis eſt liber de vita S. Fructuoſi epiſcopi Bracarenſis, qui liber tamen eidem auctori tribuitur, uti & vita beatæ Eucheriæ ſanctimonialis, Complutenſibus monachis nuncupata, hiſtoria ſancti Dodonei abbatis, ad hæc acta ſanctorum Maximi & Honeſti monachorum, & aliâ quædam, quæ in bibliothecis Hiſpanicis deliteſcere dicuntur. In vulgato rudi epitaphio ſancti Valerii obitus hoc anno conſignatur v. kalendas Martii. Ad res Gallicanas revertor. ANN. CHR. 695.

PAullo ante hoc tempus ab Adrebertanâ matre Adeodati epiſcopi Carnutenſis exſtructum eſt beatæ Mariæ cœnobium virorum, cui hoc anno Agirardus, Adeodati ſucceſſor, ampliſſimum indulſit privilegium. Situm erat hoc monaſterium ſuper fluvium Ligerim in quodam opido, cujus nomen in lacero inſtrumento [a] deſideratur. Chrotcharius diaconus e Pariſienſi monaſterio ſancti Dionyſii monachorum coloniam eo deduxit, quibus abbas primus præfectus eſt. Privilegii ſumma eo ſpectat, ut liceat ſanctæ congregationi ſervorum Dei in ipſo monaſterio quieto ordine vivere ſine oppreſſione Carnotenſis epiſcopi, aliorumve pontificum vel clericorum, & abſque vexatione quorumlibet ſæcularium: ut nullus convivia aut jus hoſpitandi, aut munera ſive paratas ex eo loco exigat: & ſi ab ipſo abbate Carnotenſis pontifex invitatus fuerit ad eccleſias vel aras benedicendas, aut ad ordinandos preſbyteros, vel diaconos, reliquoſve gradus; ſine ulla ambitione aut cupiditate illuc accedat. Ad hæc, ut, mortuo abbate, ipſa ſancta congregatio unum e ſuis eligat aptum ad gubernationem monaſterii & ad regendas animas, qui honeſtis moribus ſit & in Dei amore ferventior, nulla habita ratione nobilitatis aut natalium, *ſub ſanctæ regulæ obedientia & ſubjectione* pater inſtituendus. Quod ſi forte quædam ſcandala, quod abſit, in illo monaſterio emerſerint, & ipſe abbas cum ſua congregatione ea emendare non valuerit, convocentur *patres ſpirituales*, qui ſub ordine in Carnotena parochia degunt, ad ea ſananda. Si vero nec ipſi ea emendare potuerint; tunc ab ipſo abbate, ejuſque congregatione invitandus pontifex Carnotenſis, qui ſine ullo cupiditatis prætextu diſſidentes paterno more, ſalvo eorum privilegio, ad pacem revocet. Actum die ſexta Martii, anno ſecundo regni Childeberti glorioſiſſimi regis, Captonaco palatio. Privilegio poſt Agirardum ſubſcribunt, prætermiſſis titulis ſuis, Goëricus metropolita Senonenſis, Gripho Rotomagenſis; Anſeberthus ſervus Jeſu-Chriſti, haud dubie epiſcopus Auguſtodunenſis, Aygliberthus Cenomannenſis, Beracharius & Ebarchis incertarum ſedium, Tretecor ſeu Treticus Autiſiodorenſis, Anſoaldus Pictavenſis; Aectur ſeu Hector, & Ermeno pariter ignoti; Soabericus Aurelianenſis, Turnochaldus Pariſienſis, Conſtantinus Bellovacenſis, & Chaino abbas Dionyſianus. Ex quibus patet, Anſbertum Rotomagenſem antiſtitem, cui Gripho ſucceſſit, ante hunc annum e vivis exceſſiſſe; & Wlframnum Senonicæ eccleſiæ regimen Goërico jam tum reliquiſſe. Quodnam fuerit hoc monaſterium, non facile eſt definire. Poſitum erat in quodam opido ſeu urbe, *infra muros ſuper fluvium Ligeris*, id eſt intra muros illius opidi ſeu urbis, & quidem in diœceſi Carnutenſi. Tria ſunt opida iſtius antehac diœceſis, nunc Bleſenſis, cis Ligerim; nempe urbs Bleſarum, opida Sodobria *, & *Mer* vulgo appellatum; trans Ligerim ſancti Deodati opidulum. Apud Bleſas exſtat monaſterium beatæ Mariæ de Burgo-medio*, canonicorum regularium Ordinis ſancti Auguſtini, qui clericis ſæcularibus pontificatu Caliſti II. ſucceſſerunt: ſed extra muros Bleſenſes in burgo tunc poſitum erat. Sodobriæ præpoſitura eſt, baſilicæ ſancti Martini Turonenſi ſubjecta; at ſub titulo ſancti Leobini, nec ante ſæculum nonum erecta. De opido *Mer* nihil hanc in rem ſuccurrit. In opidulo ſancti Deodati antiquitus monaſterium erat; ſed non videtur fuiſſe ejus auctor ſanctus ille Deodatus eremita, qui Chlodoveo regi, adverſus Alaricum proficiſcenti, victoriam prædixiſſe fertur. Exſtat eo loci baſilica cum prioratu, Pontilevienſi abbatiæ ſubjecto; eratque olim haud ignobile monaſterium, quod pæne ad nihilum redactum, in priſtinum ſtatum reduxit, regnante Carolo-Calvo, quidam ſacerdos & abbas, nomine Aurelianus, qui *tum monachorum majori congregatione, tum baſilicæ venuſtioris conſtructione*, locum illum decorare cœpit: quod ejus nepos æquivocus perfecit. Verum hoc ſancti Deodati opidulum poſteriori longe ANN. CHR. 696. X L. S. Mariæ monaſterii ad Ligerim privilegium. [a] *Diplomat. p. 478.* * *Suevre.* * *Bourg-moyen.* S. Deodati monaſterium.

Digitized by Google

ANN. CHR. 696. tempore muris incluſum fuit ; nec ſcio an illius loci monaſterium primitus ſanctæ Mariæ nuncupatum fuerit. In veteri codice Beccenſi, ubi recenſentur monaſteria *pro quorum monachis* tria fiunt officia, numeratur *ſanctæ Mariæ cœnobium juxta Ligerim conſtitutum.* quod beatæ Mariæ de Burgo-medio convenire non poteſt ; ſi quidem eo tempore clericorum erat, ut patet ex diplomate Calliſti II, qui illud canonicis regularibus conceſſit ; neque Balgentiacenſi beatæ Mariæ monaſterio, quod etiam tunc canonicorum regularium erat. Ex his patet, quam incerta ſit ſedes illius beatæ Mariæ monaſterii, cui Agirardus epiſcopus prædictum conceſſit privilegium.

XLI. Anſeberti epiſcopi Æduenſis teſtamentum.

Hoc ipſo anno idem qui ſupra Anſebertus epiſcopus Auguſtodunenſis teſtamentum ſuum condidit, quo res ſuas omnes matri eccleſiæ ſancti Nazarii martyris, & ſuburbanæ ſancti Symphoriani baſilicæ, atque oratorio ſancti Leodegarii ſubtus eamdem baſilicam exſtructo legavit. Idem antiſtes in ſuo teſtamento memorat germanum ſuum Autarium, cui portionem ſuam in villa Binago concedit ; laudatque germanam itidem ſuam Sigolinam, cujus obſequio & curæ matricularios oratorii ſancti » Leodegarii, ſimulque quoſdam libertos delegat, immo etiam eas poſſeſſiones, quas » prædictis eccleſiis ſancti Nazarii & ſancti Symphoriani tradiderat, in ejus uſum ac » beneficium, quoad viveret, cedendas, ita ut poſt ejus diſceſſum ad eaſdem eccle- Sigolina mo- » ſias integræ reverterentur. Et tamen ipſa ejus germana Sigolina, ut Anſebertus idem nacha. teſtatur, ſæculo contemto, ſe Chriſto *in ancillam perpetuam* obtulerat in monaſterio ſanctæ Mariæ, quod modo ſancti Johannis dicitur, in ipſa urbe Auguſtoduno. Ei- » dem Sigolinæ legat, ſiquidem ipſi ſuperſtes fuiſſet, quidquid ex paterno vel ma- » terno alodo ſibi provenire poterat, eo pacto, ut omnimodam haberet poteſta- » tem id omne quibuſvis eccleſiis legandi. Ex quo intelligas, ſanctimoniales eo tempore, quod etiam de monachis dicendum, adiiſſe parentum & conſanguineorum ſuorum hereditatem, eamque in pios ſaltem uſus impendiſſe. Anſebertus in eodem teſtamento ſancti Symphoriani baſilicæ clericos vel fratres ſemper vocat, nuſquam monachos, tametſi tunc monaſtici adhuc inſtituti erant, ut patet ex actis S. Leodegarii, in quibus non ſolum Hermenarius abbas ſancti Symphoriani baſilicæ me- » moratur, ſed etiam Marcolmus recluſus, qui *ſub religionis habitu* ad monaſterium » ſancti Symphoriani martyris degebat.

XLII. Sigolena abbatiſſa Albigenſis.

Alia per idem tempus floruit Sigolena ſeu Segolena in pago Albigenſi, natalibus nobilis, ſed religione longe nobilior. Hæc Giſlulfo, viro genere ac divitiis præſtanti, ſociata conjugio, ab eo vix obtinuit, ut continentiæ propoſitum ſervaret, eleemoſynis interim ac piis operibus, ornandiſque eccleſiis addicta. Mortuo poſt decem annos conjuge, nullam conſolationem admittere voluit, niſi parentes ejus & affines ſæculo nuntium remittendi facultatem ipſi dediſſent, malens monaſticam vitam ducere, quam in propria domo vivere cum periculo caſtitatis. Erat itaque hac de re conflictus inter ſanctam Dei famulam ejuſque propinquos, qui eam ſecundis nuptiis alligare volebant : ſed hi tandem inflexæ ejus voluntati cedunt vel inviti. Tunc pater ejus Chramſicus, admodum ſenex, ita divinitus ſancto filiæ propoſito commotus eſt, ut ejus gratia cœnobium in loco amœniſſimo, qui Troclaris dicebatur, exſtruere ſtatuerit, nolens eam ex illa regione, ut ipſa optabat, ad exteras ſecedere. Perfecto cœnobio, hæc ibidem reſedit, orationibus & inediæ vacans ; & non multo poſt eo loci congregavit non paucas monachas, quibus-cum *ſecundum priſcorum patrum inſtituta* regulariter vixit. Qui res ab ea geſtas ſcripſit auctor anonymus & æqualis, ei pleraſque ſanctæ Radegundis virtutes ipſis Fortunati verbis tribuit.

Erat non procul ab eo loco monaſterium virorum, quibus Evantius præerat. Ad Evantius abbas. eum accedens juvenis quidam, Dadulfus nomine, monachi omnem modeſtiam & innocentiam ſubdole profeſſus eſt : & cum ibidem aliquamdiu habitaſſet, a dæmone corripitur : ſed ad Troclaris monaſterium perductus, ſanctæ Sigolenæ precibus liberatur. Forſan is eſt Evantius abbas, cujus vulgata exſtat epiſtola contra Hiſpanos nonnullos, in Cæſarauguſtanæ urbis partibus degentes, qui ſanguinem animalium immundum, ſed carnem mundam aſſerebant. Eminentiſſimus tamen piæ memoriæ Cardinalis Aguirius noſter in ampliſſima editione [a] conciliorum Hiſpanicorum hanc epiſtolam tribuit Evantio archidiacono Toletano, qui per id temporis, hoc eſt ineunte ſæculo octavo, pietate & doctrina florebat. Dæmoniacus item alter, poſt multas preces die nocteque fuſas, ſolutus eſt tempore litaniarum, cum Sigolenæ germanus, Babo nomine, dux Albigenſium, in ejus monaſterio verſaretur.

[a] *Hiſpan. conc. to. 3. p. 86.*

Digitized by Google

Forte ad eam exhortationis gratia accceſſerat alter ejus frater Sigibaldus epiſcopus, qui cum nocte illa remanere apud eam rogatus nollet, ingruente ad ſororis orationem enormi pluvia retentus eſt. quod de ſancto Benedicto itidem legimus. Cum ad Sigolenam monachus quidam viſitationis cauſa veniſſet, hæc obnixe eum obſecrare cœpit, ut ſchedulam in qua peccata ſua deſcripta, eſſent, ſub anuli ſignaculo ſuper altare poneret, & pro eorum abolitione ſalutarem hoſtiam (preſbyter quippe erat) toto illo offerret anno, dum ipſa lacrymis, vigiliis & inedia hæc expiare conaretur. Fecit ille ægre quod rogabatur. Tum ſpatio illo temporis revoluto, cum natalis Dominici dies inſtaret, præſentibus venerabilibus viris, Sigibaldo epiſcopo germano piæ feminæ, & Giſloaldo abbate, reſerata ſchedula, nullum prorſus ſcripturæ veſtigium repertum, manifeſto indicio, univerſa ejus delicta omnino abolita & remiſſa fuiſſe. Haud abſimile factum legitur in libro de vita S. Johannis patriarchæ Alexandrini, cognomento Eleemoſynarii. Conſimile etiam refert Ditmarus Merſeburgenſis antiſtes de Bernario epiſcopo, quod inſolitum & antea inauditum ipſi viſum eſt. ANN. CHR. 666.

Hac ſpe recreata Sigolena, extremum vitæ ſuæ diem brevi adeſſe peroptabat. Ubi vero in morbum letalem incidit, omnium virginum collecto cœtu: Jam, inquit, cupio diſſolvi, & eſſe in requie cum Chriſto. Vos autem, ſorores ſanctæ, viſcera mea cariſſima, in Chriſto vivite, & cum timore Dei ſpiritalem regulam perficite. Contendite intrare per anguſtam portam. Quantumcumque facere vobis videamini, modicum eſt quod agitis, ſi expendatis qualem mercedem recepturæ eſtis. Contemnite terreſtria, ut cæleſtia conſequamini. Obedientiam in primis ſervate, quæ inter omnes virtutes principatum tenet. Caritatem inter vos mutuam habetote. Humilitatem ſic amate, ut ſuperbiæ vel minimam ſpeciem abhorreatis, propter quam diabolus cælo dejectus eſt. Fidem tenete indemutabilem, utpote omnium virtutum fundamentum. Animæ pariter & corporis ſanctimoniam ſervate, ſine qua nemo Deum viſurus eſt. Studioſe advertite, ut, ſicut hactenus regularis ordo hic obſervatus eſt, ſic deinceps uſque ad finem teneatur. Jam valete in pace, & ne mihi obicem ponite precibus veſtris, quo minus in cæleſtia regna quam primum recipiar. Ingraveſcente morbo, ſexto die ad eam venit germanus ejus Sigivaldus epiſcopus, a quo jam extremum fere ſpiritum agens, dominici corporis & ſanguinis viaticum accepit, inchoans pſalmum quinquageſimum, quem virgines ſacræ ejus juſſu proſecutæ ſunt. Mox erectis ſurſum oculis ait: Jeſu-Chriſte, orbis unica ſpes, tu hunc gregem multiplica, & me ad regnum gloriæ tuæ perducere digneris. Dixit, extenſiſque in altum manibus atque oculis, viſo, uti ipſa aſſerebat, Chriſto Domino, angelica facie animam exhalavit. Corpus ejus mira fragrantia perfuſum, in proximo loco tutiſſimo, Inſula dicto, ubi hoſpitium peregrinis cum eccleſia genitor ejus inſtituerat, in communi ſanctarum Dei ancillarum conditorio ſepultum eſt. Proceſſu temporis ſacræ ejus reliquiæ tranſlatæ ſunt in majorem Albigæ urbis eccleſiam, quæ ſanctam Sigolenam patronam agnoſcit poſt ſanctam Cæciliam.

Obſcurum eſt tempus, obſcurus & locus, in quo Sigolena vixit. Troclarenſe monaſterium, quod jam pridem exciſum eſt, haud longe aberat ab Inſula, quod opidum eſt ad Ternum fluvium, octo fere leucis infra Albigam civitatem. In adverſa fluminis ripa cernitur vicus ſancti Martini: quo in loco forſan poſitum erat cœnobium Troclarenſe, cujus oratorium ſancto Martino, eccleſia vero beatæ Mariæ ſacrata erat. Paſchalis papa ſecundus, in litteris Ottoni abbati monaſterii ſancti Victoris Maſſilienſis conceſſis, memorat cellam ſanctæ Segolenæ in diœceſi Albigenſi. Ejus cultus jam olim receptus erat non modo in hac diœceſi, ſed etiam in Arvernenſi, & in Lemovicenſi. Exſtat Divoduri-Mediomatricum elegantiſſima ſub titulo ſanctæ Segolenæ eccleſia parœcialis, qua ex re vehemens mihi ſuſpicio injicitur, num Sigibaldus ſeu Sigivaldus epiſcopus, Segolenæ frater, idem ſit cum Sigibaldo Mettenſi epiſcopo, qui ſæculo proximo ineunte floruit, idemque auctor, ſeu poſteris occaſio fuerit ædificandæ in illa urbe eccleſiæ in honorem ſanctæ Segolenæ. Sane hanc eccleſiam non alteri, quam Segolenæ Albigenſi nuncupatam eſſe hinc patet, quod eodem die colitur jam dudum in Mettenſi atque in Albigenſi eccleſia, teſtante veteri martyrologio monaſterii Senonienſis, ab annis quingentis ſcripto, in quo hæc ita laudatur: IX. *kalendas Auguſti, in civitate Mettenſi, ſanctæ Segolenæ virginis.* Libellum de ejus vita ſcriptor anonymus, qui eam viderat, Aliphiæ

Digitized by Google

ANN. CHR. 696.

abbatissæ & choro sodalium monacharum ei commisso nuncupavit, prælisso prologo, in quo aliorum relatu sibi comperta, quædam a se ipso visa dicit. Obiit Sigolena IX. kalendas Augusti, ut præfert titulus ejus vitæ, tametsi in kalendario Carcassonensi manu exarato ejus memoria sequenti die consignatur. Fallitur Antonius Dominicius, cum ei patrem Godinum attribuit, quem Chramsicum vocatum fuisse constat ex ejus vitæ scriptore subæquali.

XLIII. Ephibii abbatis testamentum.

Incertum cujus monasterii abbas fuerit Ephibius Viennensis abbas, cujus testa„ mentum vulgatum est in tomo duodecimo Spicilegii. Is pro amore Dei ac beatorum „ apostolorum, ac martyris domni Desiderii episcopi, testamentum facit de rebus „ suis atque hereditate, quæ ex parentibus suis, Leobio & Theodigna, legitime ad se „ provenerant, & ex sorore sua Rufina, quæ sine liberis defuncta hereditatem suam „ ipsi *vivo ordine* legaverat. Hoc vero testamento quædam prædia donat Deo & sanctis ejus, in ecclesia Viennensi servitura; eaque per domnum Caëoldum episcopum tradit. Addit etiam in Engolismo villas tres, quas a domino suo glorioso rege Childeberto pro servitio suo acquisierat. Testamento suo idem inserit litteras donationis sibi factæ a Rufina sorore, quæ litteræ *domno & delicioso fratri Euphibio abbati* inscriptæ sunt. Multi senatores Viennenses subscribunt huic testamento, quod anno secundo glorioli Childeberti regis conditum est, subjuncto diplomate ejusdem Childeberti in ejus confirmationem. Erant sæculo nono in quibusdam ecclesiis cathedralibus dignitates sub titulo abbatum, nimirum postquam collegiis canonicorum sæcularium præfecti sunt abbates. Et forte hi abbates in cathedralibus ecclesiis ita dicti sunt, quod abbatias quasdam eisdem ecclesiis subjectas in titulum habuerint. Verum id serius, quam ut Ephibio abbati convenire possit.

XLIV. S. Claudius abbas Condatescensis obit.

Ad hunc annum revocatur mors sancti Claudii ex-episcopo abbatis Condatescensis, qui sacramentis ecclesiæ munitus, super scamnum, in quo legens & orans sedere consueverat, exspirasse dicitur. Corpus ejus hactenus incorruptum magna fidelium frequentia & religione colitur in monasterio Condatescensi, quod a posteris sancti Augendi sive Eugendi, ab aliquot sæculis sancti Claudii vocabulum accepit. Festum ejus VIII. idus Junii celebratur. Chiffletius in illustrationibus Claudianis ad Junium Bollandianum ejus obitum differt in annum septingentesimum-tertium. at de hoc sentiat quisque quod volet. Nobis videtur non minor habenda fides auctori ejus vitæ, quam recentiori leves conjecturas afferenti. Certe cum Claudius post abdicatum episcopatum abbas fuerit, jam provectæ tunc erat ætatis. Porro constat ex dictis[a] superius, Claudium jam abbatem Parisios ad Theodericum regem profectum fuisse ad recuperandas possessiones, quas olim Burgundionum & Francorum reges monasterio contulerant. Quid Lupicino abbati Chilpericus rex Burgundionum, Arianus licet, contulerit, docet Gregorius Turonensis in capite I. de vitis Patrum, ubi viro Dei, agros & vineas recusanti, præceptionem dedisse dicitur, ut annis singulis trecentos modios tritici, totidemque vini cum centum aureis ad comparanda fratrum indumenta acciperent, *quod usque nunc*, ait Gregorius, *a fisci ditionibus capere restituuntur*. quam pensionem, forte persolvi desitam, Claudius a Theoderico rege denuo obtinuerit, aliaque subinde adjecta. In libello de ejus vita non admodum antiquo patrator miraculorum appellatur, de quibus libri conscripti sint. Rythmica ejus monasterii historia successores abbates hoc modo commemorat.

[a] lib. 17. n. 13.

Successores ejus.

Ac post beatum Claudium senior sanctus Rustieus
Dictum rexit cœnobium: post quem sanctus Aufredus,
Post cujus sancti decessum sanctus venit Hippolytus,
Exercens episcopatum cum cœnobio invitus.
Sub isto sancto abbate, Bellicensi episcopo,
Pippinus rex tunc devote isti dedit cœnobio
Cassonam, cum facultate fabricandi perpetuo
Monetam, atque libere plura dedit ipse ultro.

De hoc Hippolyto ejusque successoribus tempore Caroli Magni agemus. Si verum est quod de facultate cudendæ monetæ hic legitur, nullum forte monasterium habuit antiquius hujusce rei privilegium, quod multis aliis subinde commune fuit.

Anno

Digitized by Google

Anno triceſimo-tertio poſt obitum ſanctæ Gertrudis abbatiſſæ, germanæ ejus Beggæ inſedit conſilium monaſterii exſtruendi ad normam cœnobii Nivialenſis, quod ſoror ipſius inſtituerat. Erat hæc orbata viro Anſigiſilo duce, ſancti Arnulfi filio, ex quo Pippinum Heriſtallenſem, Caroli Martelli parentem, genuit. Begga itaque, matrona pia, ſecundas caſtitatis palmas aſſequi cupiens, ſecundis nuptiis nuntium remiſit, & ſe ſuaque omnia Deo vovit, exſtructo inſigni puellarum monaſterio in vico Andana ſeu Andenna. Idcirco ſacri inſtituti magiſtras e Nivialenſi monaſterio accerſere conſtituit. Itaque illuc profecta eſt, opem ac ſupplementum ad exſequendum conſilium petitura. Piis votis perlibenter aſſenſit Agnes abbatiſſa cum tota congregatione. Datæ ſunt ei *in ſancto habitu ſeniores ſpirituales ſorores*, quæ novum monaſterium regularis vitæ diſciplina & norma religionis informarent: conceſſæ etiam ſacræ reliquiæ, cum libris ſanctarum ſcripturarum. His acceptis, Begga lætanter ad ſuum monaſterium reverſa eſt. Erant illic ſeptem eccleſiæ, in una altare ſanctæ Genovefæ virginis, ad quod depoſuit partem lecti ſanctæ Gertrudis, quam a Nivialenſibus acceperat. Poſitum eſt hoc monaſterium, ut dixi, in loco Andana *, quod municipium eſt comitatus Namucenſis, haud procul a ripa Moſæ fluvii: Namucum inter & Hoïum opidum. Illic anno ſecundo poſt conditum cœnobium, rebus omnibus rite inſtitutis, venerabilis illa matrona migravit ad Chriſtum XVI. kalendas Januarii, quo die colitur in Andanenſi eccleſia, ubi Anſigiſilus ejus maritus itidem ſepultus eſt. Qui vitam ſanctæ Gertrudis ſcripſit ſecundus auctor, ait Beggam exſtruxiſſe monaſterium, *ubi religioſam vitam duceret, virgineſque ſacras in ſervitutem divinam perpetua ſtabilitate ordinaret.* quod longe diverſum eſt ab inſtituto canonicarum ſæcularium illic modo viventium.

ANN. CHR. 696.

XLV. Begga monaſterium Andanenſe condit.

* *Andenn.*

Sub idem tempus contigit nobilem piamque feminam, Adulam ſeu Adelam nomine, venire in monaſterium Nivialenſe, & liberalem cum una ſanctimoniali diſceptationem habere de miraculis, quæ illic a beata Gertrude facta vulgabantur. Adveniente vero ejus feſtivitate, quæ illo anno in ſextam feriam quintæ hebdomadæ quadrageſimalis incidebat, de ſolita jejunii ſeveritate nihil remittere voluit: ſed, ceteris, ſive viris, ſive feminis, cum monachis, tum virginibus Chriſti, poſt miſſarum ſollemnia reficientibus, ſola matrona ea die non comedit. Ipſo vero die accidit, filium ejus parvulum in fontem lapſum aquis præfocari, quod matris incredulitati imputavit ſanctimonialis illa, quæ de miraculis ſanctæ Gertrudis cum ea diſceptaverat. Mox puerum e fonte eductum eadem ſanctimonialis ſuper lectum beatæ Gertrudis detulit, ſtatimque vivum genitrici reſtituit. Tunc mater manifeſto credens, immo cedens miraculo, poſtridie *miſſam* ſeu feſtum in honorem beatæ Gertrudis virginis celebravit, & cum omnibus ſororibus refectionem habuit, quod *facere caritatem* veteres illi dicebant, puero illo ad menſam potum præbente. Tanti beneficii memor Adela, ſanctum illum lectum, id eſt tumulum, auro gemmiſque pretioſis exornavit. Hoc factum ſe propriis vidiſſe oculis auctor anonymus, qui id refert, teſte Deo affirmat. Ex quo intelligimus, nonnihil tum remiſſum fuiſſe de ſeveritate jejunii quadrageſimalis ob diem feſtum, anticipata ſcilicet refectionis hora, quæ aliis diebus ad veſperam differebatur. Hujus loci occaſione haud ab re viſum eſt in appendice referre morem celebrandorum jejuniorum, ſæculo nono apud Caſinates noſtros receptum.

XLVI. S. Gertrudis miracula & cultus in quadrageſima.

Aliud miraculum patratum legitur tempore Eggeburgis abbatiſſæ Nivialenſis in quamdam puellam cæcam, Adelbergam nomine, ex pago Vinnocenſi ſeu Vimnacenſi ad oceanum, quæ ad ſepulcrum beatæ Gertrudis profecta, precibus fuſis, dum ſanctimoniales nocturnas celebrarent vigilias, amiſſum lumen recepit. Actum eſt hoc kalendis Septembris, ut in veterrimo codice clariſſimi Obrecthi Argentoratenſis legimus, *octavo anno, poſtquam cum Dei providentia Etkiburga mater exſtitit & gubernatrix ſpiritalis congregationis Nivialenſis.*

Florebat eodem tempore, iiſdemque atque Begga partibus, Hadalinus nobilis Aquitanus, qui popularis ſui beati Remacli epiſcopi fama in Belgium adductus, eidem adhæſit, & cum eo, jam ad privatam vitam redacto, in ſolitudinem ſeceſſit. Cum diſcipuli virtus magiſtro probe comperta eſſet, eidem auctor fuit Remaclus, ut ad vallem quamdam ſe conferret, Inter-quatuor-montes dictam, haud procul a fluvio Lætia *, qui in Arduenna e Bulionii caſtri partibus ortus, in Moſam devolvitur paullo ſupra Dionantum opidum; ibique oratorium ac cellam ædificaret. Nec

XLVII. S. Hadalini geſta & monaſterium Cellenſe.

* *Loſch.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 696.

mora, magiſtri præcepto paruit humilis diſcipulus, eoque in loco vitam cæleſtem duxit. Audita ejus ſanctitatis fama, Pippinus palatii princeps eum inviſit, eique quaſdam villas largitus eſt. Hoc exemplo alii commoti, ſuas eidem facultates impertierunt, in primis tres germani, Beo, Tricinus, & Balduinus. Eidem etiam munificas ſe præbuere matronæ duæ, Aquila & Guiza. Obiit eodem in loco vir Dei, III. nonas Februarii, ſepultuſque eſt in eodem monaſterio, quod Cellas poſteri appellarunt. Proceſſu temporis locus ceſſit ſæcularibus canonicis, qui Cellenſium baronum infeſtationibus ſedem mutare coacti, Viſetum in opidum Leodicenſis diœceſis, ad dextram Moſæ ripam poſitum, migrarunt, eoque ſancti Hadalini corpus ſecum invexerunt. Fallitur Philippus Ferrarius, qui Lætias cœnobium, Lutoſas, & Cellam ſancti Giſleni in Hannonia, immo & Leſſiniam Flandriæ opidum, cum Cellis ſancti Hadalini & Lætia Arduennæ fluvio confundit. Notgerus epiſcopus Leodicenſis labente ſæculo decimo ſcripſit libellum de geſtis ſancti Hadalini confeſſoris & conditoris monaſterii Cellarum prope Dionantum, quod ille *emporium* vocat ob ejus ſitum ſupra Moſam.

XLVIII. Vvillibrordi epiſcopi ordinatio.

Poſt annos aliquot, quam in Friſiam acceſſerat Willibrordus, gentemque chriſtianis myſteriis initiare cœperat; Pippinus major-domus, faventibus univerſis, Romam eum ad Sergium papam direxit, poſtulans, ut Friſiorum genti præficiendus archiepiſcopus ordinaretur. quod ita, ut petierat, factum eſt hoc anno in eccleſia ſanctæ Cæciliæ martyris, die ejus natali, hoc eſt x. kalendas Decembris, & Willibrordus mutato nomine Clemens appellatus; moxque dimiſſus ad ſuos poſt dies quatuordecim, quam in Urbem advenerat. Reverſo Pippinus in caſtello illuſtri Wiltaburgo, ſeu Trajecto * ad Rhenum, epiſcopatus ſedem conſtituit: quo in loco vir ſanctus eccleſiam ædificavit, multiſque ab idolorum cultu converſis, complures illis in locis baſilicas & quædam etiam monaſteria exſtruxit, alioſque inſtituit antiſtites ex his, qui cum ipſo, vel poſt ipſum, prædicandi evangelii cauſa eo venerant. Inter monaſteria a Willibrordo exſtructa præcipuum fuit Epternacenſe, de quo intra biennium acturi ſumus.

* *Utrecho.*

XLIX. Friſiorum origo & ſedes.

Quoniam vero de Friſiis paſſim in his annalibus nobis ſcribendum erit, juvat eorum ſedes pro tempore varias paucis exponere. Friſii ſeu Friſiones, Germaniæ inferioris antiquiſſima gens, primis æræ chriſtianæ ſæculis Vidro * & Amaſio * fluminibus, oceanoque contenti, interjectos lacus incolebant ſupra Buſactores ſeu Weſtfalos, uti ex Ptolemæo & Tacito diſcimus. Hi, ſive a finitimis Saxonibus exagitati, ſive dominandi libidine effuſi in Bataviam, plurimi in Bataviæ parte conſederunt, & Trajectum Batavorum, caſtrum Doreſtate, aliaque ejuſdem provinciæ loca occuparunt. quæ loca proinde citeriori Friſiæ a Beda, Alcuino, Willibaldo, aliiſque ejuſdem ævi ſcriptoribus attribuuntur. Friſios in majores & minores diſtinguit Tacitus: ſequiores hiſtorici in Oſtrifriſios & Weſtfriſios, ſeu Oſtrachiam & Weſtrachiam, id eſt orientales & occidentales. Sed horum alii quondam, atque nunc, fines, aliæque ſedes. nam Friſios orientales ab occidentalibus olim Burdo amnis, civitate Leowarda & Dockomo opido inſignis; modo vero Amaſius fluvius dirimit ac ſeparat: ita tamen, ut Friſiæ nomen præcipue nunc maneat penes ſolos occidentales, qui inter Flevum lacum (quem accolæ mare auſtrale vocant) & Amaſium flumen incolunt. Friſiorum converſionem ad fidem chriſtianam in primis tentavit ſanctus Eligius epiſcopus Tornacenſis & Noviomenſis, & poſt eum ſanctus Wilfridus Eboracenſis; tum Wigbertus & Egbertus preſbyteri Anglici. Verum tota hujuſce facti gloria Willibrordum ac Bonifacium, eorumque ſocios manebat. Jam ad ordinem revertor.

* *le Rogge.*
* *l'Em.*

L. Rudberti epiſcopi prædicatio in Bajoaria.

Rudbertus, vulgo Rupertus, Bajoariorum dictus apoſtolus, in Bajoariam accerſitus eſt a Theodone duce *anno ſecundo Childeberti regis*. Id plerique recentiores interpretantur de Childeberto ſecundo, qui ab anno quingenteſimo ſeptuageſimo-quinto ad nonageſimum-ſextum, Francis Auſtraſiis imperavit. Verum toto hujus Childeberti principatu nullus Theodonis nomine dux Bajoariorum exſtitit, ſed Garibaldus & Taſſilo primus, ut ex Paulo Warnefridi in actis Sæculi tertii a me probatum eſt. Deinde Theodo dux, is qui ſanctum Rudbertum invitavit, filios ac ſucceſſores habuit duos, Diotpertum ſeu Theodbertum & Grimoaldum, & poſt eos Hucbertum, qui ſanctum Bonifacium ſequenti ſæculo excepit, ut conſtat tum ex Arnone Saltzburgenſi epiſcopo, tum ex Arnolfo monacho Ratiſponenſi, auctore gravi, etſi non

Digitized by Google

æquali. Ex quibus consequens est, sanctum Rudbertum non ante Childeberti tertii principatum in Bajoariam accessisse. Hæc fusius a me alibi tractata pluribus asserere superfluum fuerit. Huic sententiæ opponunt Saltzburgenses, amici quidem nostri atque ejusdem instituti sodales, constantem ecclesiæ suæ traditionem, quæ ad centum annos longius summovet Rudperti in Bajoaria prædicationem, id est ad annum secundum Childeberti secundi: cui traditioni faveant Wormatienses, quibus Rupertus præfuit episcopus, priusquam in Bajoariam proficisceretur. Accedunt liber de vita sancti Rudberti ab aliquot sæculis scriptus, auctorum ab eo tempore consensus, ac demum antiquissimus Rudberti sepulcralis marmoreus lapis. An vero hæc præmissis rationibus præponderent, judicium esto penes æquos lectores. Certe posteriori huic sententiæ non favet Rudberti antiquior vita, multo minus catalogus primorum episcoporum Saltzburgensium, scriptus sæculo nono, ex codice Ratisponensi in consequentibus referendus, in quo episcopi dumtaxat quinque recensentur ante Arnonem, qui, procurante Carolo Magno, primus a Leone papa tertio auctus est archiepiscopali dignitate. Ceterum hic catalogus longe præferendus est indici ab Hundio relato, qui primarium hunc catalogum quatuor episcopis auxit, ut ad Childeberti secundi tempus extendi possit Saltzburgensium episcoporum series. Quo ex loco Rudbertus ortus sit, incertum. Facile unum e sancti Willibrordi sociis esse crederem, nisi Francus origine a primo ipsius vitæ scriptore diceretur. Fratrem (si qua tertio vitæ ejus scriptori Canisiano fides) Trudbertum habuit, sororem Erendrudem, de qua postea sermo recurret. Wormatiæ episcopus fuisse traditur, priusquam in Bajoariam iret, proprius an auxiliaris. At si proprius, cur Bajoariam propriæ prætulisset ecclesiæ? quamquam non desunt similia exempla. Is in Bajoariam invitatus & exceptus a Theodone duce, ducem ipsum, & multos illius gentis, cum nobiles, tum ignobiles viros, ad veram Christi fidem convertit, & sacris aquis tinxit. Mirari subit, Theodonem ducem idolorum cultui etiam tunc addictum fuisse, nedum Bajoarios ipsos, quos ad christianæ religionis præscriptum vixisse jam a Theoderici senioris Austrasiorum regis principatu, ex legibus Bajuvariorum eo tempore editis intelligitur. Deinde cur Theodonem e paganorum classe ducem constituerant Francorum reges, penes quos instituendi ducis potestas erat? At facile potuit gens mobilis pars ad dæmonum cultum aut superstitiones relabi, deficientibus episcopis & ecclesiæ ministris, qui rem christianam in illis partibus procurarent. Certe Arnolfus [a] mox laudatus scribit, Noricis illius provinciæ incolis, *quia nuper christianitatem acceperant*, se se immiscuisse hæreticos, qui fas ibi nefasque confuderant, cum sanctus Emmerammus eo profectus est.

ANN. CHR. 696.

a *Arnolf. lib. mirac. S. Emmer. lib. 1. c. 1.*

Perlustrato agro Laureacensis *civitatis, quæ olim metropolis Noricorum ad Amasum, Rudbertus venit ad locum Juvavum, situm ad fluvium cognominem, ubi ecclesiam in honorem sancti Petri ædificavit, *& claustra cum ceteris habitaculis clericorum*; ibidemque quotidie *cursum* seu officium divinum celebrari curavit. Hoc est insigne sancti Petri monasterium Benedictinorum in urbe Saltzburgo, olim Juvavo dicta, ad fluvium, qui modo Saltza nuncupatur. Clericorum nomine monachos, ut passim alias, in superiori contextu intelligi ex eo patet, quod a principio monachi perpetuo locum illum insederint, & monasterium ipsum diu nobilitatum fuerit sede primum episcopali, dein archiepiscopali, quæ ex urbe Laureaco tempore Caroli Magni istuc translata est, monachis cathedralem ecclesiam semper, abbatibus plurimum illam sedem occupantibus, ut patet ex actis sancti Thiemonis archiepiscopi Saltzburgensis: donec Conradus Abenspergius antistes sedem episcopalem ab ecclesia sancti Petri transtulit ad sancti Rudberti basilicam a beato Virgilio exstructam. quod factum anno supra millesimum centesimo decimo, sancti Rudberti basilica canonicis sæcularibus attributa: qui tamen in hodiernum usque diem monachis sancti Petri, quibus ecclesiæ suæ originem referunt acceptam, digniorem locum cedunt. Exstat in eadem urbe etiam celebris Universitas, quam nostri hactenus regunt. De hac sancti Petri basilica interpretandum Alcuini quoddam [b] epigramma, in quo pater egregius Hrodbertus hanc sancti Petri aulam seu basilicam condidisse dicitur: ubi fratres devotis animis ad celebrandas Christi laudes septies unoquoque die convenirent. Idem auctor *sanctissimis fratribus Juvavensis ecclesiæ* inscribit epistolam septuagesimam-octavam, qua eos monet, ut ne *monachus suam* ipsius *faciat voluntatem, aut murmurationis malo insolescat*: & in fine iisdem fratribus beatitudinem

I. 1.
S. Petri monasterium Saltzburgi.
* *Lorch.*

b *Alcuin. epigram. 224.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 696.

apprecatur, *intercedente beati Hrodberti, aliorumque patrum ſocietate pro eis.* Itaque clericorum nomine ſuperius non alii intelliguntur quam monachi, quos per ſanctum Rudbertum illuc primitus introductos fuiſſe conteſtatur Eugenius tertius in litteris eidem monaſterio conceſſis. Id diſtincte explicat tertius auctor a Caniſio editus, ubi „ clauſtra monaſterii *cum ceteris habitaculis clericorum* Rudbertus conſtruxiſſe dicitur „ in eodem loco, ubi poſtea ſacellum in honorem ſanctæ Crucis exſtructum eſt, & „ uſque hodie ſpelunca ſancti Rudberti appellatur; inibique *non paucos diſpoſitos monachos*, qui die ac nocte laudes Dei canerent, inſtituiſſe, *addita regula ſancti Benedicti*, „ qua monachi integre ac ſancte viverent. Verum fueritne hic ſanctus pater Rudbertus monachus, haud ſatis conſtare idem auctor fatetur.

LII. Virginum item cœnobium ſub Erendrude.

His peractis, vir ſanctus ſocios in laboris conſortium habere cupiens, patrium ſolum repetiit, atque inde commilitones duodecim ſecum adduxit, ex quibus Chunaldus & Giſilarius itidem pro ſanctis habentur. Eumdem etiam ſecuta eſt virgo Chriſti Erendrudis, ejus neptis, quam parthenoni beatæ Mariæ in ſuperiori caſtro Juvavenſium conſtructo præfecit. Nunbergam ſeu Nonnarum-montem modo appellant. Huic monaſterio, teſtante Arnone, multas poſſeſſiones tribuit Theodebertus, Theodonis ducis filius ac ſucceſſor, in gratiam ejus loci virginum atque ipſius Erendrudis, quam ſancti Rudberdi *neptiam* vocat. Ad hæc Rudbertus cellam ſancti Maximini, favente Theodone, inſtituit, eamque monaſterio ſancti Petri ſubjecit. Eamdem Theodebertus dux prædiis locupletavit: at Sclavi necdum chriſtiani, e Carinthia effuſi, hanc cellam exſpoliarunt, monachis inde ejectis & exturbatis: donec Virgilius epiſcopus eamdem inſtauravit, eidemque priſtinos incolas, id eſt monachos, reſtituit. Idem Rudbertus Weltenburgenſe ſancti Georgii monaſterium, adjutore item Theodone duce, alio nomine Valentiam dictum, extra muros Ratiſponenſes condidiſſe memoratur. Numeroſum ejus loci abbatum catalogum refert Hundius [a] ab anno quingenteſimo octogeſimo, ex quo Weltenburgenſis monaſterii primordia repetit, ex præconcepta ſcilicet opinione de præmaturo adventu ſancti Rudberti in Bajoariam. Verum idem ſine dubio acciderit abbatibus illis, quod epiſcopis Saltzburgenſibus accidiſſe inferius videbimus, nempe ut auctior factus ſit eorum numerus ad continuandam ab eo tempore ſucceſſionem. Perſtat etiam nunc poſt varios caſus hoc monaſterium ſub ordine ſancti Benedicti, teſte Hundio.

S. Maximini cella.

Weltenburgenſe monaſterium.

[a] *Metrop. Salisb. to.* 3. *p.* 481.

ANN. CHR. 697.

LIII. Laubienſis monaſterii incrementa & dedicatio per Urſmarum.

LAubienſe ſeu Laubacenſe in Belgio monaſterium, *inſigniſſimum omnium monaſteriorum Leodienſis & Cameracenſis diœceſeon*, ſi Johanni Iperio credimus, primordia ſancto Landelino, incrementa vero ſua ſancto Urſmaro accepta refert, epiſcopo ſimul & abbati, qui anno inſequenti ejus baſilicam nondum conſecratam dedicavit. Hunc in villa, pagis Hainoënſi & Teoraſcenſi contermina, quam *Fleon* vocant, mater famis immanis tempore enixa eſt, cæleſti oraculo ſibi dato, ſibi puerove numquam panem defore. Editus in lucem puer, non tam ſæculariter, quam monaſtice educatus eſt. Oratione & compunctione cordis tantam a Deo gratiam promeruit, ut pæne omnes anteiret mortales, & multi ad ejus exemplum ſe conformare optarent. Sic multorum in Chriſto pater effectus eſt, ſcripturarum doctor, conditor monaſteriorum, paſtor eccleſiarum, redemtor captivorum, quos redimendi poteſtatem a Pippino principe obtinuerat. Inchoato Laubienſi monaſterio, ſancto Landelino primo ejus conditori adhæſit. qui Landelinus alio ſeceſſurus, Laubiis Urſmarum præfecit, iis moribus ac dotibus præditum, ut ad prædicandum circumquaque verbum Dei epiſcopus fieri meruerit, ſive id epiſcopi vicini, ſive Pippinus princeps procuraverit. Mirum eſt quantum hic locus ſub tanto magiſtro, & ſub ejus ſucceſſore Ermino floruerit. In primis Urſmarus ejus monaſterii baſilicam, quæ ad id temporis haud conſecrata fuerat, in honorem beati Petri Apoſtolorum principis atque S. Pauli doctoris gentium, omniumque Apoſtolorum dedicavit XVII. kalendas Septembris, eamque multis donis & ſanctorum reliquiis exornavit. Verum, ne hæc baſilica cadaveribus mortuorum pollueretur, aliam in honorem ſanctæ Mariæ, quemadmodum in Sithienſi monaſterio factum erat, in proximi montis vertice ædificari curavit, ubi monachorum, aliorumque fidelium conditorium eſſet, & ad quam populus orationis cauſa conveniret, cum in aliam illicitus eſſet, id quod multo tempore obtinuit, præterquam certis, iiſque paucis diebus, feminarum acceſſus. Hæc ex Fulcuino ejus loci abbate diſcimus, qui etiam eidem Urſmaro tribuit conſtructio-

Digitized by Google

nem, malim amplificationem, Alnenſis & Waſſerenſis monaſteriorum, quæ ſancto Landelino auctori ejus vitæ ſcriptor tribuit. Addit quidam anonymus auctor, Urſmarum a Pippino principe in aulam regiam evocatum fuiſſe, eidemque commiſſum regimen Laubienſis monaſterii, petente Hidulfo viro illuſtri, qui unus e principibus palatii erat; eum vero tanta prædicationis & miraculorum gratia præditum fuiſſe, ut qua verbo, qua factis plurimos, tum in partibus Galliæ, tum in Fania & Teoraſcia, ad meliorem frugem converterit, multaſque iis in locis eccleſias conſtruxerit, in primis Aldeburgenſem; cui ædificandæ fundum & ſumtus contulit Aldo quidam ejus loci dominus, quem Urſmarus ab idolorum cultu ad fidem adduxerat. denique Laubienſe monaſterium ſub illo in tantam dignitatem provectum fuiſſe, ut nulli ejus regimen, niſi epiſcopus eſſet, committeretur. quæ dignitas ad multos ejus ſucceſſores derivata eſt. ANN. CHR. 697.

Idem Dodonem, ſuum in Laubienſi monaſterio diſcipulum, Waſſerenſi Faniæ cœnobio abbatem præfecit. Hunc ab eo baptizatum, & a puero enutritum tradunt, ac deinde præfectum eidem Waſſerenſi monaſterio, cui Dodo ipſe omnem ſuæ poſſeſſionis hereditatem antea tradiderat. Ex quo intelligitur, Dodonem in Faniæ pago natum eſſe, & quidem in villa, quæ Vallis appellabatur. Poſt aliquantum regiminis tempus Dodo, frequentiam hominum ad ſe confluentium declinaturus, cellam ſibi in loco remotiori exſtruxit non longe a ſuo monaſterio, in eaque jejuniis & orationibus pæne aſſiduis vacavit uſque ad obitum, qui contigit kalendis Octobris: cujus corpus in eadem cella ſepultum eſt. LIV. Dodo abbas Vvaſſerenſis.

Hoc anno, qui tertius regis Childeberti erat, in villa regia Compendio ad Iſeram, placitum regium habitum eſt in frequenti epiſcoporum & optimatum conſeſſu, cui apoſtolici patres Anſoaldus, Savaricus, Turnochaldus, Ebarcius, Grimo, Conſtantinus, & Urſinianus epiſcopi; Pippinus major-domus, aliique optimates, tum comites, domeſtici, & ſeneſcalci, poſtremo Hociobertus comes palatii cum ceteris fidelibus regi adfuerunt. In hoc placito Magnoaldus abbas monaſterii Tunſonis-vallis conqueſtus eſt, quod actores inluſtris viri Drogonis, filii Pippini majoris-domus, villam quamdam pagi Camiliacenſis apud Bellovacos, Nocitum vocabulo, quæ Guerini quondam fuerat, & ad fiſcum redacta, a Theuderico rege ipſi monaſterio conceſſa fuerat, *malo ordine* a poteſtate ipſius Magnoaldi ſuique monaſterii abſtraxiſſent, cum mancipiis rebuſque omnibus ad eam villam pertinentibus; petebatque illam in integrum ſibi, ſuoque monaſterio reſtitui. Contra Drogo ipſe opponebat, ſocerum ſuum inluſtrem virum Bercharium cum eodem Magnoaldo hanc villam commutaſſe, eamque ſibi competere ex parte conjugis ſuæ Adaltrutæ, cui hæc villa legitime ex paterna hereditate provenerat. Verum cum illius commutationis litteras Drogo nequaquam proferre potuiſſet; a ſupra ſcriptis viris domnis epiſcopis & optimatibus, referente Hocioberto comite palatii, judicatum eſt, hanc villam Magnoaldo, ejuſque monaſterio reſtitui debere. Hujuſce placiti litteras Aigobercthus ad vicem Chaldebercthi ſummi referendarii recognovit, datas quarta-decima die menſis Martii, anno tertio Childeberti regis, Compendio. Hæc ex libro ſexto de re diplomatica, ubi ejuſdem Childeberti regis præceptum refertur ad confirmandas poſſeſſiones Tuſonis-vallis monaſterio, tum ab ejus conditore, tum a ceteris fidelibus conceſſas, obtentum a Magnoaldo abbate, cujus avunculus Charderícus, quondam abbas monaſterii S. Dionyſii apud Pariſios, illud in honorem ſanctorum Dionyſii & Marcelli exſtruxerat, inſtitueratque *ſub ſancta regula*, venerabili viro Magnoaldo ibidem rectore conſtituto. Datum Noviento, octavo die Aprilis, anno ſecundo Childeberti regis. Ignotum eſt modo, ut jam me dixiſſe memini, monaſterium Tuſonis ſeu Tunſonis-vallis, olim ſine dubio ſubjectum abbatiæ S. Dionyſii: niſi ſi hoc ſit Vallis monaſterium congregationis Fulienſis ad Iſeram, quod a nigris monachis ad albos Ciſtercienſes tranſierit. In ſuperiori illo placito obſervandum eſt, Drogonis ſocerum dici Bercharium, olim majorem-domus ſub Theoderico rege, contra Chronographum Fontanellenſem & annales Mettenſes, in quibus Adaltrudis, Drogonis uxor, Warattonis & Ansfledis filia dicitur, prius vero nupta Berchario, quem Bertharium vocant. Nota eſt jam ex dictis ſedes plerorumque epiſcoporum, qui illi placito interfuerunt. Anſoaldus enim Pictavenſem, Savaricus Aurelianenſem, Turnochaldus Pariſienſem, Conſtantinus Bellovacenſem, Urſinianus Ambianenſem regebat: Ebarcii & Grimonis incertæ ſedes. LV. Childeberti placitum de Nocito pro Tuſonis-vallis monaſterio.

Digitized by Google

ANN. CHR. 697. LVI. Lemauſi parthenon ſancto Germano ſubjectus.

Eodem anno, Chideberti regis tertio, nobiles duo conjuges, Gammo & Adalgudis, Deum ſibi propitium facere cupientes, *monaſteriolum* virginum in alodio ſuo apud Lemauſum * in pago Stampenſi ſub titulo ſancti Johannis & ſanctæ Crucis conſtruere cœperunt, ut ibidem puellæ in honore ſanctæ Mariæ inſtituerentur *ſub ordine monaſtico & regula ſancti Benedicti* victuræ: quibus filiam ſuam Bertam abbatiſſam præpoſuerunt. Hoc autem monaſterium, quod multis prædiis, tam citra, quam ultra Ligerim ſitis, dotarunt, ſubjectum eſſe voluerunt monaſterio ſancti Vincentii & ſanctæ Crucis *Pariſius civitate*, ubi *Autharius abbas cum norma plurima monachorum* tunc præerat: ita ut, mortua abbatiſſa, monachi Vincentiani aliam ibidem inſtituerent. *Et ut epiſtola hujus donationis firma permaneat, Bituricas in conventu nobilium, in præſentia domni noſtri Childeberti relecta eſt, & Pariſius civitate in monaſterio ſancti Vincentii die ſexto menſis Aprilis ſuper altare ſancta Crucis poſita, anno tertio domni noſtri Childeberti regis.* Huic inſtrumento, quod ex veteri chartario in appendice referemus, ſubſcripſere Turnoaldus epiſcopus, ſcilicet Pariſienſis, Madolandus, Andeboldus, Durandomarus & Deſiderandus abbates; & poſt eos Gammo & Adalgudis donatores. Poſt mortem Gammonis, Adalgudis ejus conjux Deo ſacrata fuit, haud dubie in ſuo ipſius monaſterio apud Lemauſum: cujus poſſeſſiones aſſertæ ſunt anno Childeberti regis octavo in quodam placito, quod ex authentico alias [a] retulimus. Autharius ſeu Audcharius ſancti Vincentii abbas, ſuperius [b] laudatus ex litteris Vandemiris, anno XVII. Theoderici regis datis, hoc anno deceſſit, fecitque locum Waldromero abbati, notato in authentico, quod penes nos eſt, inſtrumento commutationis ab eo factæ de quibuſdam rebus in pago Mauriliaco ſitis, anno tertio regni domni Childeberti regis. Ex his intelligitur, ſancti Benedicti regulam Lemauſi monaſterio ab origine impoſitam fuiſſe, haud dubie ex imitatione Vincentiani cœnobii, cui ab ipſo principio illud ſubjectum fuit.

* *Limoux.*

a *Sæc. 3 parte 2. p. 610.*
b *ſupra n. 9.*

ANN. CHR. 698. LVII. Villibrordus Epternacenſe monaſterium condit.

ALtero anno, quam Willibrordus Romæ a Sergio papa ordinatus fuerat, exemplo Suidberti ædificare cœpit inſigne monaſterium haud procul ab Auguſta Trevirorum ad flumen Suram *, in villa quondam regia pagi Bedenſis, quæ ad ducatum Luxemburgenſem nunc pertinet, vocabulo Eſternacum ſeu Aſternacum, quem locum recentiores Epternacum * vocant. Hadrianus Valeſius in Notitia Galliarum non dubitat hunc eſſe vicum Andethannam, a Sulpicio Severo memoratum in tertio dialogo de vita S. Martini, cui Treviris revertenti, & vaſtas vicinarum ſilvarum ſolitudines pertranſeunti, angelus adſtitit, eum conſolaturus, mæſtum ac dolentem, quod cum Ithacianis communicaſſet. Idem auctor putat non aliam eſſe Andaclanam villam, quam Lupus a Carolo principe, cognomine Martello, donatam ait baſilicæ S. Maximini epiſcopi Trevirenſis, cujus meritis ſanitatem receperat. Verum id parum veri ſimile videtur. ſiquidem Epternacum totum condendo monaſterio partim conceſſit Irmina, Dagoberti ſecundi, ut creditur, filia, quæ tunc Horreenſi ad muros Trevirenſes cœnobio virginum præerat: partim Pippinus, ejuſque conjux Plectrudis, qui medietatem fiſci Epternacenſis Willibrordo conceſſiſſe memorantur. Irminæ donationis litteræ a Miræo, aliiſque vulgatæ ſunt, inſcriptæ *Domino ſancto ac venerabili in Chriſto patri Willibrordo epiſcopo.* His in litteris ait Irmina, ſe inſpirante miſericordia Chriſti, conſilio virorum apoſtolicorum domni Baſini & Leotwini epiſcoporum Trevirenſium, conſenſu etiam ſororum ſuarum Chriſto ſervientium, divino reſpectu & pro remedio animæ ſuæ exſtruxiſſe baſilicas in nomine S. Trinitatis, & in honore glorioſiſſimæ virginis Mariæ, ſeu & beatiſſimorum apoſtolorum Petri & Pauli, ceterorumve ſanctorum, in villa ſua propria, quæ vocatur Epternacus, ſita ſuper fluvio Sura, ſimulque monaſteriolum ibidem ad excipiendos monachos peregrinos, & pauperes alendos: ad quod faciendum ſe inductam dicit ob ipſius Willibrordi ſanctitatem, ac dilectionem in ſuum monaſterium. Actum Treveris kalendis Novembris, anno quarto domini ſui Childeberti regis. Subſcribunt poſt Irminam Baſinus & Leodowinus epiſcopi: quorum primus, abdicata dignitate, in monaſterium ſancti Maximini denuo ſeceſſerat; alter, ejus ex ſorore nepos, Trevirenſem epiſcopatum regebat. Huic monaſterio primus præfuit Willibrordus, uti diſcimus ex ejuſdem Irminæ teſtamento, quo quidquid habebat in Epternaco, aſſerit eidem monaſterio, cui tunc dominus & pater ſuus in Chriſto Willibrordus epiſcopus rector & gubernator præerat.

Quid beneficii Willibrordus Horreenſi parthenoni contulerit, tradit Alcuinus in

* *Soure.*
* *Epternac.*

Digitized by Google

libro de vita ejus, ubi ſcribit, ſæviſſima peſte in illo monaſterio graſſante, multas ex ancillis Dei exſtinctas, alias longo infirmitatis dolore correptas, ceteras nimio terrore turbatas fuiſſe: miſſam proinde ad Willibrordum legationem, ut ad ſe veniret. qui ubi eo acceſſit, miſſa pro infirmis celebrata, aqua benedicta locum reſperſit, eamque ægrotantibus potandam præbuit. quo facto, ita convaluere omnes, ut peſtis in illo monaſterio penitus reſtincta ſit, nullaque deinceps illarum virginum ex ea perierit. ANN. CHR. 698.

Conſuluit etiam vir ſanctus ſequiori ſexui, erigendo in puellarum gratiam monaſterio. Ejus rei cauſa Pippinus princeps & Plectrudis Sueſtram villam, in pago Moſano poſitam, atque a præfluente rivo cognominatam, ſua pecunia emiſſe, ac Willibrordo dediſſe perhibentur: quo in loco vir ſanctus virginum cœnobium condidit, quod modo nobilium canonicarum collegium eſt. Sueſtrenſe itidem cœnobium puellarum.

Quamdiu poſt hoc tempus ſuperſtes fuerit Baſinus epiſcopus, nobis incompertum. Sepultus eſt in monaſterio ſancti Maximini apud Treviros, ibidemque ſanctus habetur. Ejus tumulus, teſte Browero, etiam nunc occurrit ad dextram ingredientibus cryptam, quæ ſub principis aræ veſtibulo latet. De Lutwino ejus ſucceſſore plura inferius. Ejus pontificatu, & forte favore ac patrocinio, ſurrexit in ea urbe celeberrimum monaſterium ſanctæ Mariæ ad-Martyres, eo in loco, ubi erectum olim capitolium ſeu palatium præfectorum palatio Galliarum, ipſorumque imperatorum, quando eos in Gallias venire contingebat: ubi etiam martyrium paſſi ſunt plurimi martyres, a quibus locus appellationem accepit, dictus etiam beatæ Mariæ ad-monachos. Hunc locum in monaſticæ congregationis domicilium, virtutiſque ac litterarum ſcholam convertiſſe itidem dicitur Willibrordus auxilio Pippini principis. Vaſtatum a Nortmannis monaſterium, ſed denuo inſtauratum poſſident hactenus monachi Benedictini. LVIII. Baſini epiſcopi ſepultura ad S. Maximinum. Monaſterium S. Mariæ ad Martyres.

Interim Willibrordus prædicationis officium impigre nihilo minus exercebat, non modo in Friſia, quæ ſuæ miſſionis præcipua provincia erat, ſed etiam in Dania, in qua ob Ungendi regis ferocitatem, nullum fere fructum tulit. Dum in Foſiteſlandia verſaretur, ubi Foſitæ idolum tanto honore ab incolis habebatur, ut animalium ibi paſcentium carnibus, aliiſve rebus ibi ortis veſci, & aquam ex fonte ejus, niſi tacendo, haurire eſſet religio; ſpreta incolarum ſuperſtitione ſimulque ferociſſimi Radbodi ducis animo, qui nefandorum ſacrorum violatores atrociſſima morte punire ſolebat, tres homines in illo fonte baptizavit, ejuſque terræ animalia in cibum mactari præcepit. quo accepto, Radbodus in ſacerdotem Dei vivi ſuorum injurias deorum ulciſci ſtatuit: ſed miſſis, ut mos erat, ſortibus, nullus ex his qui cum viro ſancto erant, nedum Willibrordus ipſe, in damnatorum ſortem incidit, præter unum e ſociis, qui martyrio affectus eſt. Accitum nihilo minus dux ferociſſimus dure increpuit, cur ſacra ſua violaſſet, deoque ſuo talem feciſſet injuriam: at illius inſaniam vir ſanctus irriſit, eique veri Dei cultum perſuadere tentavit. Verum Radbodus, quamquam veritati acquieſcere noluit, eum ad Pippinum principem honorifice remiſit. Pippinus ejus reditu lætatus, eum rogavit, ut prædicationi verbi Dei inſiſtere pergeret, & idololatriæ vitiorumque reliquias, e citeriori maxime Friſia, exſtirpare conaretur. quod pius prædicator implere curavit, circumiens omnes illius terræ regiones; multiſque ad fidem adductis, eccleſias iis in locis erexit, preſbyteros & verbi Dei miniſtros inſtituit, a quibus populus recens converſus diebus feſtivis verbum Dei, ſalutareſque admonitiones acciperet, necnon chriſtianæ religionis regulas, & baptiſmi, ubi res exigeret, ſacramentum. Nec defuere novo apoſtolo miracula, quæ apud Alcuinum legere licet. In actis ſancti Liudgeri, ab Altfrido ſcriptis, dicitur Urſingus Liudgeri parens, cum filiis ac propinquis ſuis, Willibrordo adjutor fuiſſe, in quibuſcumque poterat. Ejuſdem in hac miſſione Wlframnus cooperator fuiſſe dicitur. LIX. Vvillibrordi ſtudium in propagando evangelio.

Dum hæc in Friſia ita ſe haberent, Trudo conditor monaſterii Sarchinienſis in Haſbania, extremos agebat dies. Appropinquante reſolutionis ſuæ tempore, fratres de ſuo exceſſu mærentes conſolari cœpit, eoſque paucis, ſed efficacibus verbis adhortari, ut præceptorum divinorum memores, caduca & peritura præ æternis nihili ducerent, & ad amorem ſupernæ patriæ unice ac jugiter anhelarent. Inſtante obitu, fratres ut inſtantius cum ipſo orarent poſtulavit. Tum, erectis ſurſum oculis, ſigno crucis ſe muniens, animam Deo reddidit IX. kalendas Decembris: quo LX. S. Trudo moritur.

Digitized by Google

ANN. CHR. 698.

die in antiquis martyrologiis fit memoria ſancti Trudonis preſbyteri & confeſſoris, Sacrum ejus corpus feretro impoſitum fratres cum ſollemni pompa detulerunt in eccleſiam ſancti Quintini martyris & ſancti Remigii confeſſoris, quam ipſe ædificaverat. Cum crebra ad ejus tumulum miracula fierent, eo acceſſit Pippinus inclytiſſimus major-domus cum conjuge Plectrude; &, comperta factorum veritate, eidem loco tradidit, quidquid in duabus villis, Ochioſala & Hamo, poſſidebat: Plectrudis vero ejus uxor altare ſancti patris argento & auro fabricari præcepit. Librum de geſtis ſancti Trudonis primus ſcripſit Donatus diaconus, ut quidem videtur, Mettenſis, eumque Angilramno archiepiſcopo (ſic tum vocabantur ob acceptum pallium nonnulli Mettenſes epiſcopi) nuncupavit. Eamdem vitam Guitkarius abbas & Theodericus monachus alio ſtilo ediderunt.

Abbates Sarchinienſes.

In capite quinto-decimo apud Donatum laudatur *religioſus vir Leotharius præpoſitus de cœnobio ſancti viri*, qui furtum in monaſterio factum fratribus indicavit. Erant tamen primis illis temporibus abbates monaſterii rectores. Priorum nuda tantum nomina refert Rodulfus abbas Trudonianus, qui ſæculo duodecimo ineunte chronicon ejuſdem monaſterii ſcripſit. Hi ſunt Grimo, Reiramnus, Hardebenus, Columbanus, Angelramnus, Ambroſius, Giſlebertus, Adelbodus, Hildradus, Sabbatinus, Ermenamnus, Radulfus, Ludovicus, Radbertus, & Rodegangus, quorum poſtremi duo ad ſæculum decimum pervenerunt. De aliis ſuo loco agemus. Grimo abbas prædicto monaſterio *regulariter* præerat anno quinto poſt obitum Theoderici regis, cognomento Calenſis, id eſt anno ſupra ſeptingenteſimum quadrageſimo-ſecundo, ex litteris Rotberti [a] Haſbaniæ comitis, quibus locum Dungo cum baſilica inibi conſtructa tradit baſilicæ ſancti Trudonis, *cui venerabilis abba*, inquit, *Grimo nomine, regulariter*, id eſt monaſtice, (ſic enim loquuntur illorum temporum concilia & auctores) *præeſſe videtur*. Itaque vel Grimo primus abbas ejus loci cenſendus non eſt; aut, ſi primus, ante eum locus ille regebatur per præpoſitos: qualis fuit Leotharius ille, cujus modo meminimus. Is eſt Rotbertus dux, cujus cuſtodiæ in Haſbania commiſſus eſt a Carolo principe ſanctus Eucherius epiſcopus Aurelianenſis, de quo inferius nobis agendum erit.

a *Mirai notit. p. 16.*

LXI. Dux aut comes apud Cenomannos nullus, niſi per electionem.

Non omittendum hoc loco eſt Childeberti regis [b] præceptum, anno regni ejus quarto conceſſum Herlemundo Cenomannorum epiſcopo, ut nullus dux, aut comes in illa provincia inſtitueretur, niſi per electionem ejuſdem parochiæ epiſcopi, aut pagenſium illorum vel abbatum, prout jam antea idem privilegium conceſſum fuerat a Chlothario quondam rege Childeberti patruo, & ab ava ejus Baltechilde. Datum eſt hoc præceptum Valencianis die tertio menſis Martii, anno regni Childeberti quarto; idque Wlfoleicus ſcripſit & ſubſcripſit.

b *Analect. to. 3. p. 221.*

LXII. S. Cuthberti corpus incorruptum levatur.

Ad res Britannicas quod attinet, poſt undecim annos, quam ſancti Cuthberti epiſcopi corpus in Lindisfarnenſi eccleſia ſepulturæ mandatum fuerat, ejus loci fratribus viſum eſt, ut oſſa ejus, ſicut quidem putabant, arida & carne nudata, e tumulo efferrentur, & in novam arcam ſuper humum, erecto tantiſper monumento, deponerentur. Ejus rei conſilium cum Eadberto antiſtite communicant, qui tum pro ſuo more quadrageſimam ab omnium remotus conſortio, in quodam maris receſſu agebat, uti etiam quadraginta ante natale dominicum dies ibidem in magna tum abſtinentiæ, tum orationis & lacrymarum devotione ducere conſueverat. Ipſo annuente, ac jubente, ut id ipſa die ejus depoſitionis, quæ eſt tertia-decima kalendarum Aprilium, fieret; ſepulcro aperto, inventum eſt ſacrum corpus totum, quaſi adhuc viveret, integrum, & flexibilibus artuum compaginibus multo dormienti, quam mortuo ſimilius, veſtimentis etiam, quibus indutum erat, omnino illæſis. Re ad epiſcopum delata, is nova ſacro corpori indumenta, veteribus reſervatis, aptari jubet, illudque in thecam paratam reponi. Factum ut præceperat, & involutum novo amictu corpus, levique theca reconditum fratres ſupra pavimentum ſanctuarii compoſuerunt. In detectione ejus corporis, quæ anno ſupra milleſimum centeſimo-quarto facta eſt, præter pallium, dalmaticam ex purpura, & linteamina, quibus corpus involutum erat, præterque ficones ſeu calceamenta, invenerunt pectinem eburneum, forcipes, altare argenteum, corporalia cum patena, etiam calicem, parvum quidem, ſed materia & opere pretioſum, cujus inferior pars, leonem ex auro puriſſimo habens, geſtabat dorſo lapidem onychinum, inſigni arte cavatum.

LXIII. Eadberti epiſcopi obitus.

Paullo poſt venerabilis antiſtes Eadbertus gravi morbo corripitur, eoque ingraveſcente

vescente nonis Maii ad Dominum migrat. Ejus corpus in sepulcro sancti Cuthberti positum, imposita superius arca, in qua incorrupta sancti patris membra locata fuerant. Successit in illam sedem Eadfridus, qui oratorium Farnensis insulæ, ubi sanctus Cuthbertus aliquamdiu anachoreticam duxerat vitam, instauravit, cum secessum illum incoleret Felgildus post venerabilem Edilwaldum, qui secundus a Cuthberto locum illum incoluerat. Is est Edilwaldus seu Æthelwaldus, qui postquam multis annis in monasterio Ripensi acceptum presbyteratus ordinem condignis [a] factis consecraverat; postmodum in insula Farne post Cuthbertum duodecim annis in maxima vitæ puritate vixit, ibidemque defunctus est, sepultus in Lindisfarnensi basilica sancti Petri, juxta sepulcra sanctorum illius insulæ episcoporum. Æthilwaldus hic distinguendus est ab alio cognomine, qui sancti Cuthberti primum Lindisfarnæ minister, dein abbas Mailrosensis, demum ad episcopatum Lindisfarnensem promotus est, mortuus anno septingentesimo quadragesimo, ut in continuatione Bedæ epitomes legitur. Felgildus, Edilwaldi in Farnensi secessu successor, tertius ejusdem loci & militiæ spiritualis heres, major septuagenario, cum venerabilis Beda Cuthberti historiam scriberet, in magno futuræ vitæ desiderio præsentis finem tum exspectabat. Is cum vultum rubore ac tumore deformem gereret, primo id quodcumque deformitatis erat contemnens, demum veritus, ne crescente infirmitate solitariam deserere vitam, & communem repetere cogeretur; aqua contactu pelliculæ, quæ decessori suo Edilwaldo usui fuerat, sacrata faciem lavit, ac totum illum tumorem hoc modo sanavit, magno indicio sanctitatis Edilwaldi, qui vivens tempestatem maris, teste Beda, oratione jam sedaverat.

ANN. CHR. 698.

Edilvvaldus & Felgildus anachoretæ.

a *Beda lib. 5. c. 1.*

Cum Æthilwaldus alter Mailrosensi monasterio præesset, res mira in provincia Northanimbrorum contigisse [b] traditur. Erat in ea regione quidam paterfamilias, religiosam cum domo sua vitam ducens. Is morbo gravissimo ad extrema perductus, demum sub noctis initium animam exhalasse creditus est: sed diluculo reviviscens, ac repente se erigens, adstantes immenso timore perculsos in fugam convertit, una excepta uxore, quæ ejus amore persistere duravit. quam ille consolatus est his verbis: Ne paveas, inquit, quia jam vere e morte excitatus sum, & inter mortales denuo vivere permissus: sed longe alia quam prius, longeque dissimilis mihi vitæ ratio ineunda. Statimque surgens abiit ad illius villulæ oratorium, ibique usque ad multam lucem in oratione persistens, mox omnem, quam possidebat, substantiam in tres divisit portiones, unam conjugi, alteram liberis suis tradens, tertiam sibi retinens, quam statim egenis distribuit. Nec multo post, sæculi curis absolutus, Drithelmus, sic enim vocabatur, ad Mailrosense monasterium, quod Tuidi fluminis circumflexu maxima ex parte clausum erat, se recepit, acceptaque tonsura in secretum locum permissu abbatis secessit, ibique usque ad obitum in tanta mentis & corporis contritione perduravit, ut multa illum vel horrenda, vel desideranda vidisse, etiam si lingua sileret, vel ignorantibus vita loqueretur. Hoc autem modo visa narrabat, nempe se duce quodam lucidi & clari adspectus, primo perductum fuisse contra ortum solis solstitialem, ad vallem multæ latitudinis ac profunditatis, infinitæ vero longitudinis, quæ ex una parte flammas ferventes, ex altera omnia furenti grandine ac frigore perflata præferebat; utrimque vero infinitos homines, qui ex una in aliam partem vicissim raptabantur. Tum in locum horrendis circumfusum tenebris progresso subito apparuisse crebros tetrarum flammarum globos cum intolerabili fœtore e quadam abysso ascendentes, eodemque rursum decidentes, eosque plenos animabus hominum, quæ instar favillarum fumo permistarum, nunc ad altiora projicerentur, nunc retractis ignium vaporibus relaberentur in abyssum. Cum vero is eo in loco a suo duce solus dimissus esset, subito sibi adstitisse dæmones, qui ipsum in hanc tartaream abyssum pertrahere conabantur. Verum sibi in his angustiis constituto opportune denuo adfuisse suum ducem, qui vultus splendore mox tetros illos spiritus fugaverit. Eum vero converso contra ortum solis brumalem itinere, se tenebris exemtum in auras serenæ lucis ducere cœpisse, qui locus muro permaximo & immenso, absque ulla porta vel fenestra, cinctus erat, multa florum fragrantia & luce perfusus, in quo innumera albatorum hominum multitudo, agminumque lætantium sedes videbantur. Verum procedentibus longe majorem affulsisse lucem cum majori etiam odoris fragrantia: ubi jubilantium voces audiebantur. Cum vero se in ejus loci amœnitatem intraturos speraret, repente ducto-

LXIV. Drithelmi raptus & visa.

b *id. ibid. c. 13.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 698.

rem ſubſtitiſſe, & ipſa qua venerant via greſſum reflexiſſe uſque ad ſedes illas ſpirituum candidatorum. Tum ſibi dixiſſe: Vallem illam, quæ prima ſibi conſpecta fuerat, locum eſſe, in quo examinantur & caſtigantur illorum animæ, qui ſcelerum confeſſionem & emendationem ex alio in aliud tempus differentes, in ipſo tandem mortis articulo ad pœnitentiæ remedium confugiunt, & ſic de corpore exeunt, non ante diem judicii ad regnum cælorum perducendi, niſi precibus viventium, eleemoſynis & jejuniis ante liberentur. Puteum vero illum flammivomum ac putidum ipſum eſſe os gehennæ, ex quo nullus umquam evaſurus ſit. Locum autem illum floriferum eſſe eum, in quo recipiuntur animæ eorum, quæ in bonis quidem operibus e corpore egreſſæ, non tantæ ſunt tamen perfectionis, ut in regnum cælorum ſtatim introduci mereantur, ſed tantum poſt judicii diem. nam quicumque in omnibus perfecti ſunt, mox de corpore egreſſos ad regnum cæleſte pervenire, quod quarto illo continetur loco, ubi cantus dulciſſimi auditi. Illuc demum ipſum perventurum, ſi ad mortalem vitam reverſus rectius vitam ſuam inſtitueret. Drithelmum hæc referentem ſæpius audiverat Hemgilſus preſbyter ac monachus, ex cujus relatu Beda id accepit: qui Hemgilſus, Beda hæc ſcribente, in Hibernia inſula ſolitarius, extremam vitæ ætatem pane cibario & frigida aqua ſuſtentabat. Eadem etiam Drithelmus narravit Aldfrido regi, cujus commendatione in Mailroſenſe monaſterium admiſſus eſt. Erat vero cella, in qua ſeorſim degebat, poſita ſecus flumen, in cujus aquas, etiam rigidiſſima hieme, aliquando ad lumbos, nonnumquam ad collum uſque ſe immergebat, indeque rigentibus aliquando veſtibus procedebat; mirantibuſque dicebat, ſe longe frigidiora & auſteriora, quam quæ patiebatur, vidiſſe. Sic ad diem uſque mortis ſuæ jugi cæleſtium bonorum deſiderio corpus ſenile inter quotidiana jejunia domabat. quæ res multis ad ſalutem æternam profuit.

LXV. Adamnanus recipit & prædicat ritus Romanos.

Tunc temporis Adamnanus Scottus legatione functus eſt ad Aldfridum Northanimbrorum regem. Ignota legationis cauſa. Is eſt Adamnanus ſeu Adomnanus abbas monaſterii Hiienſis ſeu ſancti Columbæ in confinio Hiberniæ & provinciæ Pictorum, Albus cognominatus, qui libros tres de vita ſancti Columbæ abbatis ſcripſit. Poſt Columbam locum rexere Baitheneus, Segeneus ſeu Segienus, & Failbeus, cui Adamnanus ſucceſſit. De hoc Segeneo mentio eſt in epiſtola cleri Romani ad Hibernos, eidemque Ereneus ſeu Irenæus ille, *famoſus per omnes Scotiæ eccleſias*, quædam a Columba de ſe ipſo prædicta enarraſſe perhibetur in libro primo de vita ſancti Columbæ: ubi Adamnanus Failbeum deceſſorem ſuum laudat. Miſſus ad Aldfridum Adamnanus, *abbas & ſacerdos Columbienſium egregius*, ad Wiremuthenſe monaſterium divertit, cui tunc Ceolfridus abbas præerat: qui, perſpecta Adamnani religione, humilitate, & prudentia, eum ad Scoticos ritus abjiciendos, recipiendoſque Romanos, adduxit, uti Ceolfridus ipſe in epiſtola ad Naitonum regem [b] teſtatur. Adamnanus itaque, mente mutata, reverſus in patriam, primum Hiienſes ſuos, eidemque monaſterio ſubditos adhortatus eſt ad emendandas conſuetudines ſuas: at, cum nihil proficeret, in Hiberniam trajecit, ibique plurimos [b], & pæne omnes, qui ab Hiienſium dominio liberi erant, cum Brittonibus etiam nonnullis ab avito & inolito errore correctos ad unitatem catholicam reduxit. Demum, celebrato in Hibernia canonico paſchate, denuo ad ſuos reverſus, cum eis iterum catholicam paſchalis feſti obſervationem nequiquam inculcaſſet; ante expletum anni circulum e ſæculo migravit: ſicque factum eſt, ut vir, unitatis & pacis ſtudioſiſſimus, ante ad vitam æternam raperetur, quam, recurrente paſchali ſollemnitate, graviorem cum ſuis de ejus celebratione altercationem habere cogeretur. Idem libros tres de locis ſanctis deſcripſit, dictante Arculfo epiſcopo Gallo, qui cum Petro eremita, e Gallia itidem orto, in illas partes profectus fuerat. Hi libri a Beda [c] laudati, & partim in ejus inſerti hiſtoria, emendatiores a nobis alias [d] recuſi ſunt, cum itinerario Bernardi monachi Galli, in quibus multa ſcitu digna leguntur. Adamnanus pro ſancto habetur IX. kalendas Octobris, eumque inter præclaros Scoticæ gentis patres, morumque magiſtros cum Patricio, Cherano, Columbano & Congallo Alcuinus in quodam epigrammate laudat. Colitur & alius Adamnanus, itidem Scottus, VI. kalendas Januarii, monachus cœnobii Coludienſis, cui ſancta Ebba abbatiſſa præerat, amita Egfridi regis; quæ ſanctimonialis habitum ab antiſtite Wilfrido acceperat. Ibidem Adamnanus iſte degebat, devotiſſimam

Alter Adamnanus.

a *Beda lib. 5. c. 22.*

b *ibid. c. 16.*

c *ibid. & ſeqq.*

d *Sec. 3. part. 2. p. 502.*

Digitized by Google

in ſumma continentia & orationibus vitam ducens, nihil umquam [a] cibi vel potus, excepta die dominica & feria quinta, percipere ſolitus. Idem Ebbæ abbatiſſæ ejus monaſterii prædixit incendium. ANN. CHR. 698.

a *Beda lib. 4. c. 25.*

Eodem tempore Althelmus ſeu Aldhelmus abbas Maldunenſis, vulgo Malmeſburienſis, epiſtolam ſcripſit Gerontio regi, ſimulque cunctis Dei ſacerdotibus per Domnoniam, occidentalis Britanniæ regni provinciam, converſantibus, ut eos itidem ad catholicum paſcha cum Romana tonſura ſuſcipiendum adduceret. Hanc vero epiſtolam [b] ſcripſit juſſu cujuſdam concilii epiſcoporum, quod ex tota Britannia recens congregatum fuerat. Et primo quidem Brittones illos Aldhelmus hortatur ad eccleſiæ catholicæ unitatem, & chriſtianæ religionis concordiam, ſine quibus fides otioſa torpeſcit, & merces futura fatiſcit. Nihil quippe prodeſſe quævis bonorum operum emolumenta, ſi extra catholicam gerantur eccleſiam, etiamſi quis actuoſam rigidæ converſationis regulam ſub diſciplina cœnobii ſtrenue exerceat, aut in ſqualida ſolitudine, remotus a ceterorum contubernio mortalium, contemplativam anachoreſeos ducat vitam. Tum ſubdit ſibi compertum eſſe, illius provinciæ ſacerdotes in eccleſia Chriſti grave & crudele ſcandalum fovere, cum tonſuram ſancti Petri apoſtolorum principis rejiciunt, & in celebranda ſacroſancta paſchali ſollemnitate Nicænorum patrum regulam minime ſectantur. Illorum vero pertinaciam eo uſque progredi, ut ultra Sabrinæ fluminis fretum Demetarum ſacerdotes, de privata converſationis ſuæ gloriantes munditia, Romanorum communionem ſic abominentur, ut nec in eccleſia cum eis orationum officia celebrare, nec ad menſam cibos ſimul percipere dignentur: quin immo epularum reliquias, a Romanis relictas, canibus & porcis devorandas projiciant, vaſcula quoque & phialas eorum aut arenis abſcondant, aut flammis expianda purgandaque immittant. Denique non ſalutationem, non oſculum eis præberi, nec manus aut pedes eis lavari: ſed ſi quis ex eis ad ipſorum partes cohabitandi gratia profecti fuerint, non prius ad conſortium ſodalitatis ſuæ admitti, quam quadraginta dierum pœnitentiam peregerint. Eos vero fruſtra ſibi de patrum & anteceſſorum exemplo & ſanctitate, immo & de fide ſymboli blandiri: cum beati Petri apoſtolorum principis, Nicænorumque patrum auctoritas cunctis præferenda ſit; & fruſtra & inaniter de catholica fide glorietur, qui dogma & regulam ſancti Petri non ſectatur. LXVI. Aldhelmi abbatis epiſtola de Paſchæ celebratione.

b *Aldhelm. epiſt. 44. inter Bonifacianas.*

INſequens annus Boniti epiſcopi Arvernenſis receſſu inſignis fuiſſe creditur. Abdicandi epiſcopatus cauſa, non quod traditionem eccleſiæ de manu laïca, id eſt regia, accepiſſet, ut Petro [c] Damiani viſum eſt; ſed erratum ejus duplex fuit, nempe & quod germanus germano, & quod vivus vivo ſuffectus fuiſſet. Antequam id exſequeretur, celebratiſſimum Dei famulum Tillonem, cognomento Paulum, conſulere ſtatuit, qui tum in Sollemniacenſi prope Lemovicas *ſymnione*, id eſt monaſterio, verſabatur. Falluntur qui vocabulum *ſymnionem* nomen proprium eſſe putant cujuſdam monaſterii, cui Tillo præfuerit, quem nuſquam abbatem fuiſſe conſtat. Sollemniacum profectus ſanctus antiſtes, a fratribus miro cum gaudio atque officioſiſſime ſuſceptus eſt. Conſultus ab eo Tillo reſpondit, nihil melius eſſe, quam, quod temere contra ſancta canonum inſtituta uſurpatum fuiſſet, declinando poſtponi ac dimitti. quod ille brevi poſt tempore exſecutus eſt. Sollemniaci die dominica cum moraretur, eum rogaverunt fratres, ipſis ut miſſarum ſollemnia celebraret. Aſſenſit, miniſtrante ſibi diacono venerabili patre Adelphio, tunc levita, poſtmodum Bobonis abbatis in Magnilocenſis cœnobii regimine ſucceſſore: a quo cum infirmus quidam Sollemniacenſis frater aquam, ex qua ſanctus pontifex manus abluerat, accepiſſet, ea hauſta repente convaluit. Huic nomen erat Auderamnus: cujus exemplo alter, vocabulo Natolenus, febrium vexatione liberatus eſt. Ejuſdem meriti opem ſenſit quædam inſulæ Britanniæ mulier, Blanda nomine, oculorum lumine orbata: quæ a quibuſdam peregrinis admonita, ut Boniti epiſcopi precibus ſe commendaret, facta oratione, ſubito lumen recepit. Tum illa, relicto proprio ſolo, ad ſervatorem ſuum accedens, ab eodem commendata eſt abbatiſſæ ſuburbani Rubiacenſis * monaſterii, quæ ipſius fratris, an ſororis filia erat: ubi, cum aliquamdiu degiſſet, ad patrium ſolum remeavit. ANN. CHR. 699. LXVII. Bonitus abdicat epiſcopatum.

c *Petrus Dam. Op. 9. & 10.*

* *de Royat.*

Reverſus Arvernos Bonitus, virum induſtria ingenioque excellentem, ac nobili genere clarum, Nodobertum nomine, ſucceſſorem ſibi dari ſummopere optavit: Nodobertus ejus ſucceſſor.

Digitized by Google

ANN. CHR. 699.

tum, accedente populi assensu, ad principem hac de re oratorem misit Cautinum archilevitam. Petitionem ratam habuit princeps, nuntioque regresso, Nodobertus summo universorum plausu & favore in Arvernensis cathedræ solium sublimatur. His actis, vir Dei secessit in Magnilocense monasterium, ubi *sub sancto habitu atque cultu* aliquantum temporis versatus est. Postea, relictis omnibus, id est patria, parentibus ac sociis, rebusque omnibus in ecclesias & monasteria distributis, peregrinationem Romam ad sanctorum apostolorum limina aggressus. Cum Magniloci versaretur, epistolam scripsit contra renascentes apud Arvernos Arianismi & Jovinianismi surculos, quæ epistola in illo monasterio tempore scriptoris ejus vitæ adhuc exstabat.

Bonitus Magnilocum secedit.

ANN. CHR. 700, LXVIII.

Tillonis monachii obitus.

TIllo venerabilis monachus non diu post prædictum congressum superstes fuit. Hic ad senectutem vergens, beatum Gundebertum seu Godebertum abbatem rogavit, ut cellulam, prope monasterium, in honorem sancti Eligii sibi liceret fabricari, ubi sacris lectionibus, labore ac precibus ad mortem se disponeret. Annuente abbate, cellula ædificata est quinque stadiis a monasterio. Ibi tandem febre correptus, cum se ad extrema urgeri sentiret, nuntium ad Lemovicensem episcopum misit, rogatum, ut ad se sepeliendum quantocius venire dignaretur. Dein, *sacramentis corporis & sanguinis Domini susceptis*, signo sanctæ Crucis se se munivit; & sic inter verba orationis, lugentibus fratribus, animam exhalavit. Funus ejus Ermenus episcopus, qui corpore languens, nihilo minus pedibus eo accesserat, recuperata mox sanitate studiose curavit: & post modicum tempus cryptam ex auro & argento, lapidibusque pretiosis super ejus tumulum fieri præcepit. Ex his manifestum est, Tillonem, non in Brajectensi apud Arvernos eremo, ubi aliquamdiu delituerat; sed in cella Sollemniaco proxima decessisse, tametsi nulla hujus cellæ vestigia modo supersunt. Apud Bollandum legitur, eum ex prædicta eremo Sollemniacum revertisse, cum monasterio præesset venerabilis abbas Childomarus: cui forte successit Gundebertus, cujus permissu vir sanctus in proximam Sollemniaco cellam se recluserit. Colmania, uxor Lantarii comitis, Sollemniacensem ecclesiam rebus suis ditavit, propterea quod oleum ab eo benedictum, & miraculo auctum accepisset. In veteri martyrologio Sollemniacensi fit commemoratio VII. idus Januarii sancti Tillonis monachi, non abbatis, quem titulum recentiores quidam ei perperam affingunt, præsertim in Flandria, ubi prope Curtracum præcipue colitur, eam ob causam, quod populos illos in fide catholica, jubente sancto Eligio, erudiisse traditur.

LXIX.

Bertinus abbatiam cedit Rigoberto.

Aliud abdicatæ dignitatis exemplum habemus in sancto Bertino abbate Sithiensi, qui seniles artus abbatiali oneri jam impares, utpote centenarius, sentiens, pastoralis curæ sarcinam deponere, & in alium rejicere constituit, ut soli Deo, rebusque divinis deinceps vacaret. Itaque virum venerabilem e suis, nomine Rigobertum, quem huic officio magis idoneum credidit, sibi successorem ordinari curavit: ipse vero secessit in oratorium beatæ Mariæ, quod ab orientali plaga basilicæ sancti Petri, adhuc vivente sancto Audomaro antistite, ædificaverat: ubi noctes in precibus, dies in jejuniis, aliisque piis operibus exigere non cessavit. Rigobertus vero beati patris insistens vestigiis, ejus jussu basilicam exstruxit sub patrocinio sancti Martini, quem Bertinus præcipue colebat, ob id maxime, quod a dæmone sub specie puellæ regiæ, dum ad mandatum seu lotionem pedum sabbato de more iret, tantisper retentus ac delusus, ope sancti Martini technas subdoli hostis intellexerit. quæ causa fuit, ut feminas monasterii aditu sub anathemate penitus excluserit. cujus lex interdicti ad finem sæculi tertii-decimi in illo monasterio perseveravit. Id vero non tantum de monasterii adytis, sed etiam de principe sancti Petri basilica, quæ monachorum propria erat, intelligendum esse patet ex facto Adelæ nobilissimæ conjugis Arnulfi comitis, quæ magnis infirmitatibus prægravata, non sine tremore maximo, tametsi concedentibus episcopis & monachis, ad altare sancti Bertini orationis causa progressa est, quoniam id nulli antea feminæ, ne quidem reginæ, concessum fuerat. Patris exemplum ad discipulum ac successorem manavit, & post paucorum annorum laborem Rigobertus, præceptoris indulgentia sui, & ipse ad spiritale otium se convertit, perfectumque tanti patris discipulum hac sui mutatione ostendit. Ordinatus in ejus locum Erlebertus, qui alteri non inferior, a paterna institutione haud quaquam degeneravit.

Digitized by Google

In monasterio Luxovienſi poſt Ingobertum Waldeberti ſucceſſorem Cunctonus, (corruptum nomen) Ruſticus, Sayſarius & Adonus ejus loci abbates recenſentur. Prioris ſeu præpoſiti officium geſſit Adonus, priuſquam ad abbatialem dignitatem promoveretur. Eo præpoſito res contigit memoria digna. Tanta Felicis epiſcopi vel incuria, vel pravo exemplo, in canonicos Veſontionenſes irrepſerat licentia, ut ex piis ſacrilegi, & ex clericis demum milites evaſiſſent. Nec rerum melior ſtatus ſub Tetradio antiſtite. Sed tandem Deus illius cleri miſeratus errores, juvenem quemdam clericum, Albonem nomine, qui aliorum flagitiis non ſe immiſcuerat, excitavit, ut ad evitandum propudioſæ ejuſmodi vitæ naufragium in Luxovienſe monaſterium ſe reciperet. Acceptus perhumaniter a loci abbate ac fratribus, brevi totam ſacræ religionis inſtitutionem hauſit, facile in ſacrum illum cœtum perpetuo adoptandus, niſi divina eum conſilia ad propriam eccleſiam revocaſſent. Ægre igitur a Luxovienſibus miſſus, ubi ad ſuos rediit, Tetradius, tyranni potius, quam epiſcopi dignus nomine, inter venandum ab apro percuſſus moritur; eidemque Albo omnium ſuffragiis ſufficitur. Is adeptus pontificatus officium, canonicos adhortatur, ut emendandis moribus, ſanctioris vitæ inſtitutum, quod apud Luxovienſes didicerat, ſectarentur. At ſurdis cantum. Tum videns Albo ſe nihil proficere, abbatem Luxovienſem, forte Sayſarium, conſulendum cenſuit. Adjutor pii operis ei conceſſus Adonus præpoſitus. Ambo qua precibus ac blandimentis, qua minis ac terroribus, rebelles ad officium revocare conantur. Verum illi neutro modo emolliti, etiam ad convicia & contumelias prorumpunt. Demum alterutra propoſita conditio eſt, ut aut regulæ inſtitutis obſequentes regulariter viverent, aut loco tandem cederent. Quatuor tantum ex illis placuit prima conditio, aliis ad latas ſæculi vias ire permiſſis. Sic reſtituta eſt in illo collegio eccleſiaſtica diſciplina, agente in primis Adono, qui, conſummato tam pio opere, ad propria reverſus eſt, brevi abbas ſui monaſterii futurus: cujus ſucceſſores enumerantur, ſed nudis nominibus, Arulfus, Rendinus, Ragnebertus, Gerardus, Ratto, Willicrannus ſeu Wikeranus, & poſt eos Mellinus, qui a Sarracenis cæſus eſt.

ANN. CHR. 700. LXX. Veſontionenſes canonici reformantur per noſtros Luxovienſes.

Non longe ab eo tempore aberat haud ſatis exploratæ ætatis Medericus abbas, in urbe Ædua nobilibus parentibus procreatus. Admiſſus in ejuſdem urbis monaſterium, ſancti Martini potius, quam Symphoriani, ubi quinquaginta-quatuor monachi degebant, tantæ fuit in primis abſtinentiæ, ut ſingulis hebdomadis nonniſi bis, pane quidem hordeaceo & aqua reficeretur, ſub vulgari fratrum habitu cilicium gerens. Abbas factus multos ad ſe trahebat. Monachus quidam tentatione pulſatus, inducta ejus cunica, protinus liberatus eſt. Alter vagus, acceptis viri Dei eulogiis, id eſt pane ab eo benedicto, ad ſanam mentem rediit. Poſt paullum Medericus ſolitudinis amans, deſertum locum petiit, ibique in privatam cellulam ſe recluſit. Cella ſancti Mederici modo appellatur locus ille, ſex paſſuum millibus ab urbe diſtans. Verum deſideratus a ſuis, epiſcopi juſſu in proprium monaſterium reverti cogitur. Ab eodem ſacerdos ordinatus, hortante Frodulfo miræ ſanctitatis viro, quem e ſacro fonte a ſe ſuſceptum ipſe ſanctis moribus inſtituerat, Luteciam Pariſiorum orationis cauſa proficiſcens, in cœnobio pagi Brigenſis, vocabulo Campellis *, quod modo ſæcularium canonicorum collegium, infirmitate detentus eſt. Morbo perſeverante, ſuſceptum iter nihilo minus perſequitur, ac Miliduni ad Sequanam carceratos omnes precibus ſolvit. Alia miracula in itinere ab eo patrata. Pariſios ubi venit, in ſuburbana ſancti Petri cellula ſubſtitit, ibique poſt duos annos ac menſes novem cum morbo, tum longæva ætate confectus, finem vitæ ſortitus eſt IV. Kalendas Septembris, quo die ejus memoria in ſincero Uſuardi Martyrologio notatur; ſepultus in eodem ſancti Petri oratorio, quod poſtmodum in inſignem ejus nomine canonicorum parœcialem eccleſiam converſum eſt. Sacrum ejus corpus, agente Theodeberto loci ſacerdote, juſſu Gozlini epiſcopi Pariſienſis, eodem die recurrente, e tumulo elatum eſt anno ſupra octingenteſimum octogeſimo-quarto, atque in decentiori loco compoſitum. Exſtat in ſuburbio Campellenſi parochialis eccleſia ſub titulo ſancti Mederici.

LXXI. Medericus abbas Æduenſis.

* Champeaux.

Sueſſionicum ſanctæ Mariæ cœnobium, poſt Ætheriam primam loci abbatiſſam, rexit Hildegardis, quam alii Adalgardem vocant. Ejus tempore iſtuc ſe recepit Vodoulus Scottus, qui ex patrio ſolo in Galliam una cum Magneberto ſocio trajecit. Suſceptus eſt cum omni caritatis officio a venerabili abbatiſſa, quæ illi ante

LXXII. Vodoalus recluſus Sueſſione.

Digitized by Google

ANN. CHR. 700.

portam monaſterii juxta murum civitatis hoſpitiolum aſſignavit, quod etiam nunc Turris-Sancti-Benedicti (alio quippe nomine Benedictus dictus eſt) appellatur. Ob amiſſam lancem increpitus, peregre profectus, tentato fruſtra in patriam reditu, tandem Sueſſionas reverſus eſt. Incendium ab eo non ſemel reſtinctum. Mortuus humatur in baſilica ſanctæ Crucis. Ejus nomen in litaniis[a] Carolinis invocatur cum ſancto Leodardo, qui in eodem monaſterio eodem fere vixit tempore, cujus vita ignoratur. Sancti Vodoali geſta litteris mandavit ineunte ſæculo decimo ſcriptor anonymus poſt auctorem antiquiorem, cujus hiſtoriæ volumen, Lugduno-clavato depoſitum, cum aliis ſchedis periiſſe dicitur. Sancti Vodoali tumulus cum tumulo ſancti Drauſii ſeu Drauſcionis epiſcopi hactenus viſitur in baſilica ſanctæ Mariæ, qui tumuli videntur eſſe primorum illius urbis chriſtianorum, quorum proinde figuram in æs inciſam hoc loco exhibere viſum eſt. Olim pugiles, duello dimicaturi, ad tumulum ſancti Drauſii, in precibus pernoctare ſolebant, ut duelli exitum Deo commendarent. Teſtis hac de re Johannes Sariſberienſis in epiſtola CLIX. aliique, quos videſis in notis eruditiſſimi Cangii ad Alexiadem, & in hiſtoria[b] beatæ Mariæ Sueſſionenſis per noſtrum Michaëlem Germanum. Juxta hos duos tumulos cernitur tumulus ſancti Leodardi ſeu Leudardi, qui in eodem monaſterio vixiſſe traditur.

a *Analect. to. 2. p. 684.*

b *Hiſt. N. D. p. 84. & ſeq.*

LXXIII. Sacerdos ex abbate Calobrenſi Lemovicenſis epiſcopus.

Ex Lemovicenſium epiſcoporum ſucceſſione intelligimus, Sacerdotem hoc tempore Calobrenſi monaſterio abbatem præfuiſſe, non tempore Chlodovei ſenioris, ut ejus vitæ ſcriptor parum accuratus opinatus eſt. Superius actum de Ermeno epiſcopo, qui ſanctum Tillonem Sollemniacenſem monachum ſepulturæ mandavit. Ejus ſucceſſores memorantur Salutaris, Agericus, ac tertio loco Sacerdos, de quo nunc agimus. Erat is[c] nobilis Aquitanus ex Calobro vico, a puero traditus Capuano epiſcopo Cadurcenſi, ut ab eo in diſciplina chriſtiana & litteris inſtitueretur. Ordinatus ab eo levita, in Calobrum cœnobium ſe recepit, ubi quadraginta monachi verſabantur. Poſitum erat hoc monaſterium inter fines Cadurcenſium & Petrocoriorum, non longe a fluvio Dordoniæ. Poſt vitæ monaſticæ annos circiter ſeptem, ad preſbyteratus ordinem promovetur. Mortuo abbati ſuffectus, monaſterii baſilicam vetuſtate collabentem inſtauravit. Labano patri ſuo, abſque viatici communione defuncto, vitæ inducias ad communicandum impetraſſe dicitur. Poſt mortem Agerici beatæ memoriæ Lemovicenſis epiſcopi, vir Dei electione cleri & favore populi in ſedem ejus eccleſiæ ſublimatur, eamdemque eccleſiam per aliquot annos ſanctiſſime adminiſtravit. Morte imminente, ad natale ſolum vicum Calobrum regredi ſtatuit, eo in loco cupiens ſepeliri, ubi primum lucis uſuram & religionis rudimenta acceperat. In itinere Argentaci febre interceptus, deceſſit III. nonas Maii, dato diſcipulis mandato, ut corpus ſuum in Calobrum monaſterium ſepeliendum deportarent. Naviculæ impoſitum ſuper Dordoniæ alveum dum Calobrum effertur, ejus mater amiſſum lumen oculorum recepiſſe traditur. Mundanæ nomen erat, quæ poſtmodum ad filii ſepulcrum martyr occubuiſſe dicitur. Quod intelligendum de Sarracenis, qui octavo ſæculo procedente in illas partes debacchati ſunt.

c *Labbe to 2. bibl. p. 663.*

LXXIV. Sarlatenſe monaſterium.

Caroli Magni principatu inſtauratum eſt monaſterium ſancti Salvatoris Sarlatenſe: cujus loci monachi, vicum Calobrum jam pæne in ſolitudinem redactum videntes, ſancti Sacerdotis ac ſanctæ Mundanæ ejus matris reliquias, noctu inde ſublatas, in ſuum monaſterium tranſtulerunt. Quo primum tempore conditum ſit ſancti Salvatoris monaſterium Sarlatenſe, vetera monumenta minime nos docent.

S. Savini monaſterium Levitanum.

Æque obſcura eſt prima origo monaſterii ſancti Savini diœceſis Tarbeienſis in Levitania ſeu Levitana valle, haud longe a Gavo fluvio, quod monaſterium ſancto Savino non modo appellationem debet, ſed etiam originem. Erat is Barcinone[d] oriundus, cujus propinquus fuiſſe dicitur Eutilius, comitivæ Pictavenſis adminiſtratione clarus. Ad eum cum Savinus ſe contuliſſet, uni ex gemellis ejus filiis perſuaſit, ut monaſticam vitam amplecteretur in monaſterio quondam ſancti Martini Locogiaco, ubi etiam ipſe tribus fere annis converſatus eſt. Dein ſolitudinis amore cum uno ſocio verſus Pyrenæos montes iter aggreſſus, Bigorritanam * civitatem ingreditur: ubi Fronimium abbatem cum paucis reperit monachis, quicum ad montana ſimul profectus eſt. Invento loco arido atque prærupto, Fronimius abbas ad ſuos reverſurus, Julianum & Silvanum diaconos Savino miniſtros & coadjutores adjunxit. Hoſpitio condito, Savinus in cellulam ſe recluſit, quæ antri inſtar longa tantum ſeptem pedes, quinque alta erat: ubi per annos circiter tredecim permanſit,

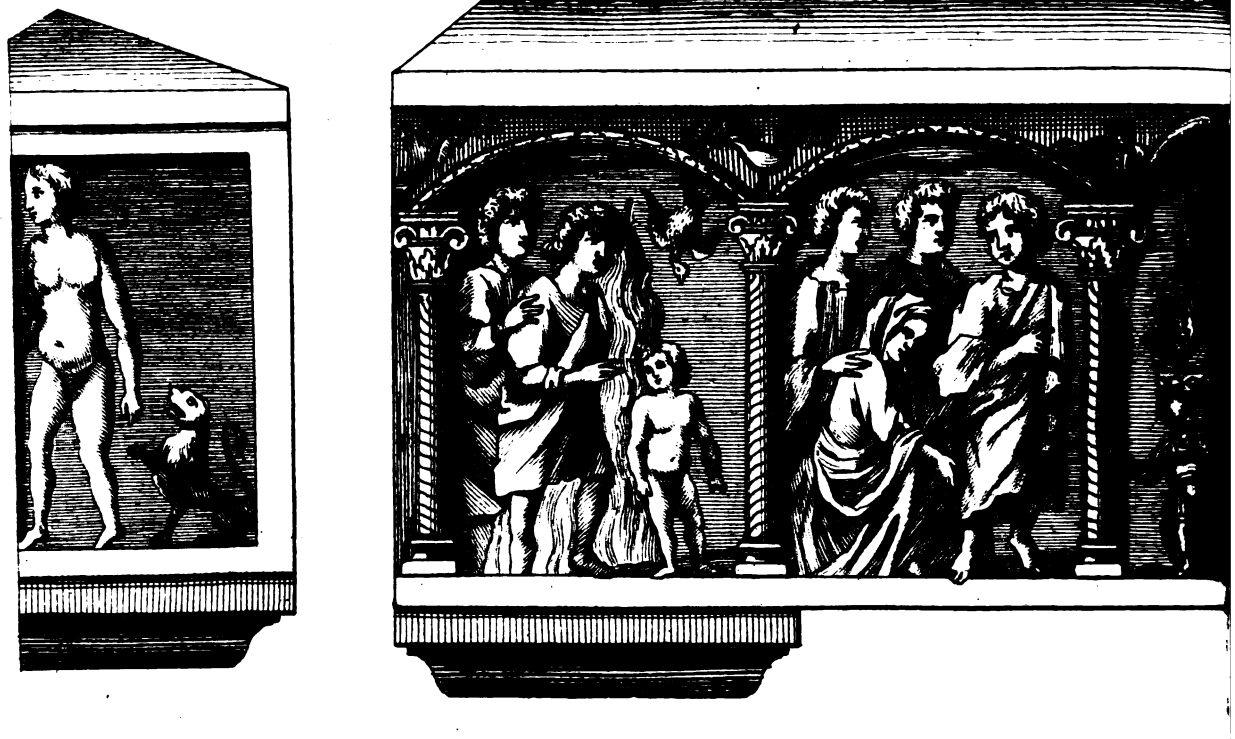
d *Ibid p. 666.*

* *Tarbes.*

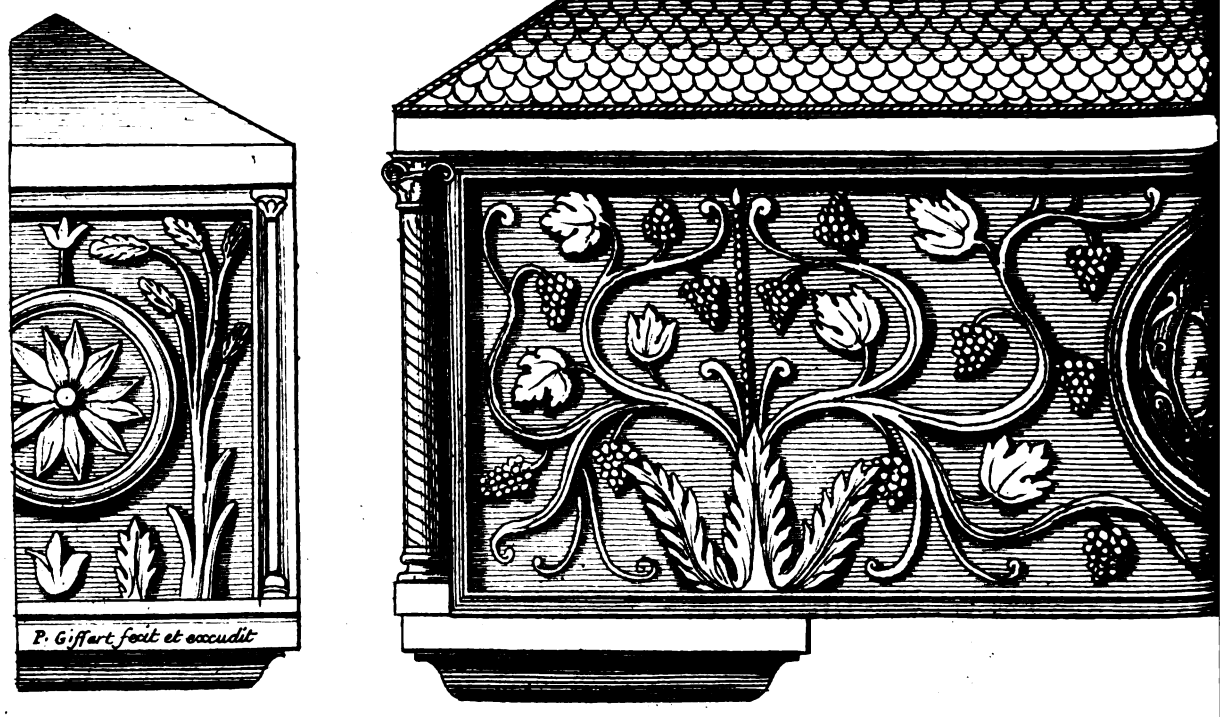
Digitized by Google

Digitized by Google

TUMULUS S. V



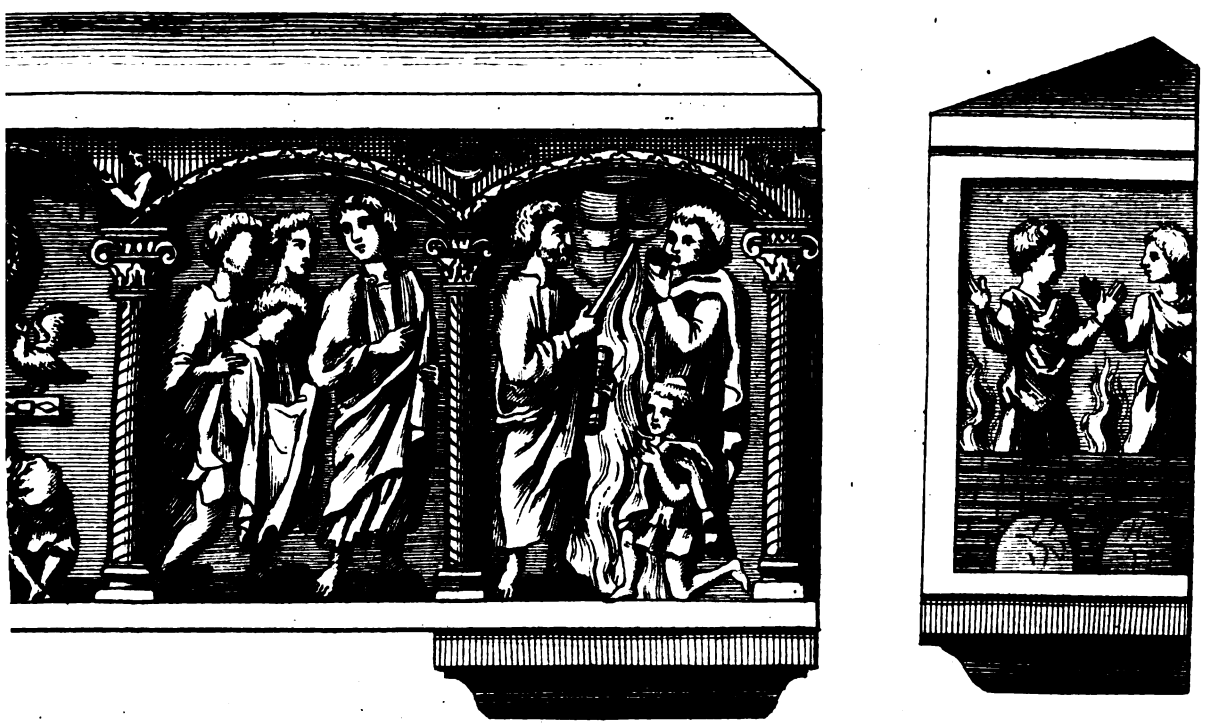
TUMULUS S.



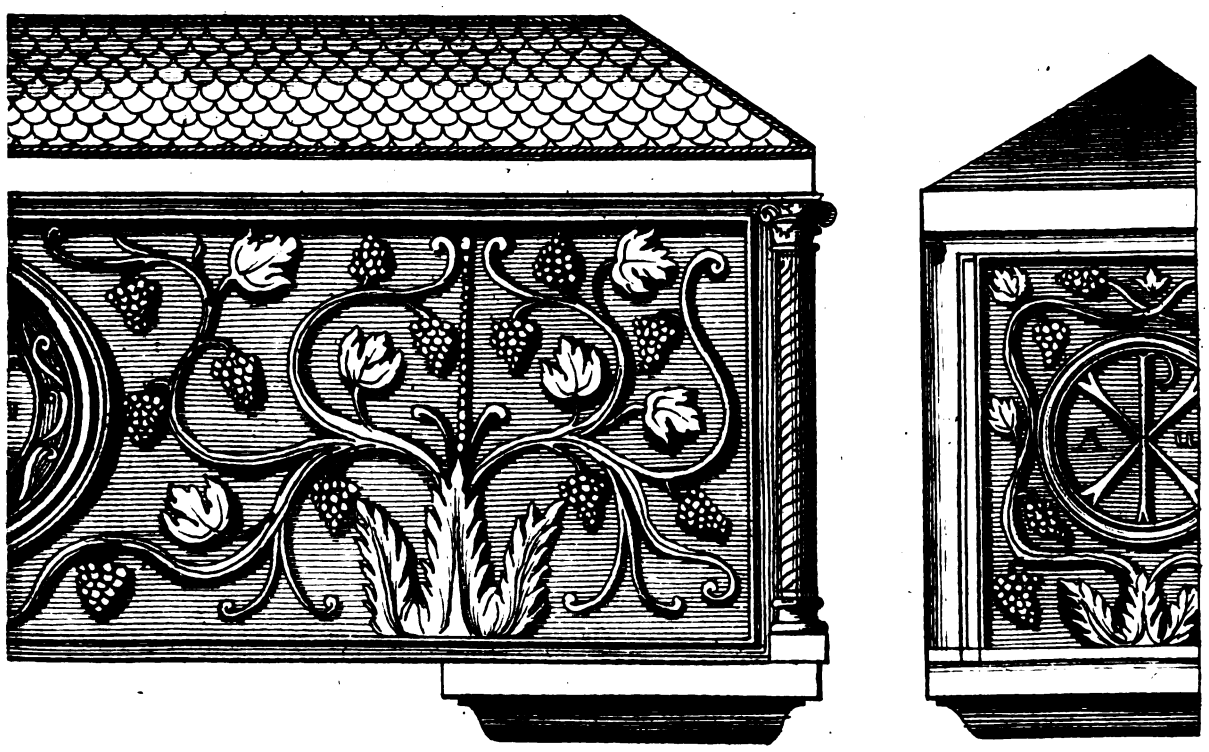
Digitized by Google

To. 1. Annal. Bened. inter pag. 622 et 623. ad num. LXXII.

)OALI CONF.



RAUSCII EPISC.



Digitized by Google

Digitized by Google

una contentus tunica, *vili gunella superjecta, sago pellium substrata*, cetera nudipes. Demum obiit VII. idus Octobris incerto anno, sepultusque est in Levitania, in loco, qui alias Æmilianum-palatium vocabatur, ad montis radices positum. Ibidem accrevit monasterium, ejus nomine ac reliquiis celebratum, quod a Sarracenis eversum postea Ludovicus augustus restituit: sed post à Nortmannis iterum destructum, Raimundus comes sæculo decimo instauravit. ANN. CHR. 700.

LXXV. S. Severi monasterium Russitanense.

In eadem diœcesi exstat sancti Severi monasterium Russitanense, locò amœnò, olim Albiciaco dicto, qui a Pyrenæis montibus quatuor tantum leucis abest. De auctore monasterii & origine, quæ sæculo septimo contigisse creditur, nulla nobis certa suppetit cognitio. Patronum agnoscit sanctum Severum confessorem: sed quis ille sit, non omnino exploratum. Forte is est Severus presbyter urbis Beorretanæ seu Bigorritanæ, Gregorio [a] Turonensi episcopo laudatus, qui in prædio suo Sexciacensi duas ecclesias ædificasse, ac reliquiis communiisse traditur, in quarum una sepulturam ipse elegit: ubi annuo lilii efflorescentis miraculo sepulcrum ejus illustratum fuisse idem auctor [b] tradit. Prostratum a Sarracenis, uti cetera Vasconiæ monasteria, sancti Severi monasterium tradunt, quod sæculo undecimo Centullus, Bigorræ comes, Richardo Massiliensi sancti Victoris abbati in melius restituendum commisit. quod etiam nunc perstat sub Benedictina congregatione sancti Mauri.

a *Greg. Tur. de gl. conf. c. 50.*

b *ibid. c. 51.*

Sub finem hujus sæculi conditum existimo testamentum cujusdam viri illustris ac præpotentis, cujus authenticum exemplar, in charta Ægyptiaca exaratum, hodie quoque asservatur in monasterio Dionysiano, sed initio mutilum, ubi nomen testatoris cum notis chronologicis adscriptum erat, atque nomen monasterii, in cujus gratiam hoc testamentum præcipue factum est. Testator genitricem habebat Iddanam seu Iddam, conjugem Chramnetrudem. Monasterium hoc solo internoscimus, quod situm esset in pago Vilcassino; essentque in eo plures basilicæ, quas *sanctas basilicas* testator passim vocat. Multas eidem monasterio possessiones legat, pleraque in pago Vilcassino; alias in pagis Ebrocino, & Stampensi. Ad hæc Turiliacum villam pagi Vilcassini, positam super fluvium *Intine*, donat *basilica sancti domni Dionysii Parisius, ubi ipse domnus requiescit.* Præter ea dat quosdam servos basilicæ sancti Martini, quam monachi superioris illius monasterii Vilcassini construxerant *in villa Chrausobaco* seu *Calciaco*, ubi sepulturam suam testator elegerat prope germanos suos, qui jam illic conditi erant. Insuper dulcissimæ atque amantissimæ conjugi suæ Chramnetrudæ legat Artegiam villam pagi Vilcassini, ubi hoc testamentum conditum est. quæ villa proinde præcipua testatoris possessio erat. Denique *sacratissimo fisco* tradit ejusdem pagi villam, vocabulo Wadrelocum, cum omnibus ad eam pertinentibus. quæ omnia satis superque arguunt, testatorem virum illustrem ac præpotentem fuisse. Ex subscribentibus sola nomina restant integra Medualdi & Boboleni, qui se authenticum exemplar vidisse, ac subscripsisse testantur. LXXVI. Anonymi testamentum pro monasterio pagi Vilcassini.

Incertum est quo in loco monasterium illud, de quo in hoc instrumento agitur, situm fuerit, an Artegiæ *, quæ villa tum insignis erat, plures habens appendices, an apud Calvi-montem *, ubi habetur nobilis cella, olim abbatia, sanctorum Petri & Pauli cum aliis ecclesiis, quas *sanctas basilicas* testator forte dixerit. Turiliacus * seu Turiliacum villa eidem Calvimonti proxima est super quemdam amnem & lacum, qui non alius est a fluvio *Intine* hic memorato. Villa Chrausobacus seu Calciacus, ubi cella sancti Martini constructa erat, videtur esse villa *Chausy*, ubi hactenus prioratus habetur, Fontanellæ monasterio subjectus, Calcegius dicta in vita sancti Ansberti ex abbate Fontanellensi archiepiscopi Rotomagensis, qui inde oriundus erat. Hæc omnia posita sunt in decanatu Calvimontensi Vilcassini pagi, quem Francicum vocant; præter Calciacum, quæ villa sita est in Vilcassino Nortmannico, & quidem in decanatu Magniacensi, uti & villa Artegia, ubi prædictum instrumentum conditum est.

* *Artis.*

* *Chaumont.*

* *Tourly.*

Aliud præclarum ejusdem generis monumentum ex archivo item Dionysiano a nobis editum est ad calcem Liturgiæ Gallicanæ, nempe testamentum illustris matronæ Ermentrudis, sub idem tempus conditum, quo inter alia legat *basilicæ sanctæ Crucis vel domni Vincentii* apud Parisios cochlearia argentea decem; Dionysianis vero *fratribus ad mensam*, id est ad altare, *basilicæ sancti Dionysii lectaria par unum*, & *vestimenti* sui *pariclum unum* dari præcipit. Similiter *basilicæ domni Georgii* apud Calam donat vineæ pedaturam unam in villa Tauriniaco*. Ad hæc multa concedit LXXVII. Ermentrudis matronæ testamentum.

* *Turigny.*

Digitized by Google

ANN. CHR. 700.

baſilicæ ſancti Sinſuriani, an Symphoriani, in qua bonæ recordationis filius ipſius Deorovaldus requieſcit. In primis huic baſilicæ pro devotione ſua, & requie Deorovaldi filii ſui tradit frenum valentem ſolidos duodecim, & caballum ſtratum, & carrucam, id eſt currum, in qua ſedere ipſa conſueverat, cum bobus currum ipſum trahentibus; & lectaria cum omni ſtratura ſua. Ex quo intelligitur, olim matronas etiam illuſtres curru bobus juncto vehi ſolitas. quod ex Gregorio * Turonenſi epiſcopo confirmatur, teſtante, Deuteriam, Theodeberti primi Francorum regis uxorem, filiam ſuam, ne a rege concupiſceretur, in baſterna poſitam, indomitis bobus conjunctis, de ponte Virdunenſi præcipitaſſe. Huc etiam ſpectat canon quartus-decimus concilii Vernenſis, Pippino regnante habiti. Ad hæc Ermentrudis eidem baſilicæ S. Sinſuriani (ſic enim conſtanter ubique habet) quædam largitur, unde *oblata* jugiter ad Sacrificium quotidianum ibidem miniſtrentur; ejuſque rei gratia Walacharium quemdam ex ſervo ingenuum facit, ea conditione, *ut ligna tantum ad oblata faciendum miniſtrare procuret*. Huic baſilicæ eadem matrona legat villam Latiniacum, ſitam in territorio Meldenſi. Latiniacum-Siccum vocant ad diſcrimen alterius Latiniaci, ſiti in pago Pariſienſi. Exſtat in eodem pago Boniſiacus* vicus, cujus eccleſiæ item quædam hæc matrona donat. in his pariculum veſtimenti *fratribus* ejuſdem loci. quod argumento eſt, monachos eo in loco tunc exſtitiſſe, forte ubi modo canonici regulares degunt. Hoc teſtamentum conditum eſt *Pariſius*, eique poſt Ermentrudem ſubſcribit Mummolus comes, Scupilio ſpatarius, Munigiſilus, & Baudacharius defenſor. qui magnates erant, probantque Ermentrudem nobiliſſimæ ſtirpis fuiſſe. Nepotes habuit, forte fratris aut ſororis filios, Bertegiſilum & Bertericum, nurum Bertovaram, quam puto conjugem fuiſſe Deorovaldi filii ſui, quem recens exſtinctum luget, cujuſque gratia hoc teſtamentum illa videtur condidiſſe. Initio præmiſſæ erant notæ chronologicæ, quæ, ut in ſuperiori teſtamento, mutilæ ſunt in authentico, quod in papyro Ægyptiaca itidem ſcriptum eſt. Hæc ſancti Sinſuriani baſilica, quæ Pariſius ſita fuiſſe dicitur, nobis ignota eſt. Sunt qui conjiciant prædictam ſancti Sinſuriani baſilicam eſſe ædiculam ſancti Symphoriani, quam beatus Germanus Pariſiorum antiſtes baſilicæ ſanctæ Crucis & ſancti Vincentii in urbis ipſius proſpectu adjunxit. Et baſilicam quidem illam ſancti Sinſuriani Pariſiacis matrona hæc adnumerat; verum baſilicæ nomen tribui non ſolet ejuſmodi oratoriis; nec tanta bona uni ædiculæ tribuiſſet pia illa matrona, præ ipſa ſanctæ Crucis baſilica, cui decem tantum cochlearia legat.

a *Greg. Tur. lib. 3. c. 26.*

* *Bonzy.*

LXXVIII. Dionyſiani archivi apologia.

Dolendum ſane eſt, præclara id genus inſtrumenta mutilata eſſe, ſive ex injuria temporis omnia exedentis, ſive ex fragilitate materiæ, in qua ſcripta erant, ſive ex incuria eorum, qui hæc aſſervanda & cuſtodienda receperant. Sed tamen fatendum eſt multum deberi percelebri ſancti Dionyſii monaſterio, ex quo plurima id genus monumenta, pleraque integra, quædam mutila, accepimus. Eſt etiam ſuus his reliquiis honor, ſua fides & auctoritas. Ex unius aliquando nominis revelatione magna rei hiſtoricæ lux affulget. Fuere aliquando qui omnia id generis inſtrumenta nihili facerent: quos inter Daniel Papebrochius, Societatis Jeſu eruditus preſbyter, archivum Dionyſianum in primis traduxerat. Ejus rei cauſa opus de re diplomatica ſcribere aggreſſus ſum, in quo falſis regulis veras oppoſui, quibus vera ac ſincera inſtrumenta ſecernerentur a falſis, ſic genuinorum partes ſuſtinens, ut adulterina rejicerem. Multi, veri ac ſinceri amantes, manus dedere veritati, ex quibus Papebrochius ſcriptis ad me litteris ultro ſententiam ipſe ſuam, quæ optimi viri modeſtia eſt, emendare non erubuit. Hanc ejus epiſtolam non magis ad cauſam noſtram, quam ad auctoris bonam fidem & modeſtiam commendandam, huc referre viſum eſt, Antuerpiæ datam die viceſima Julii, paullo poſt editum opus de re diplomatica, id eſt anno ſexcenteſimo octogeſimo-tertio ſupra milleſimum, dum in Germaniam profectus eram. ſic vero ille ad me.

Tandem Pariſios pervenit ſarcina, cui ante menſes aliquot commiſeram vitam ſancti Gerardi Bronienſis, petitam a reverentia veſtra: quam licet audiam nunc peregrinari, poſtquam tamen utcumque evolvi opus veſtrum de re diplomatica, non poſſum tamen celare fructum, quem inde retuli. Fructus autem hic eſt; quod mihi in mea de eodem argumento octo foliorum lucubratiuncula nihil jam amplius placeat, niſi hoc unum, quod tam præclaro operi, & omnibus numeris abſoluto, occaſionem dederit. Idque his ipſis fere verbis profitebor in præfatione ad conatum meum chronico-hiſtoricum de Romanis

Digitized by Google

manis pontificibus, qui cras ad prælum dabitur. quod facere nolui, priusquam ex vestro libro notassem, quid corrigere circa ipsorum bullas deberem, ad restituendam san- ANN. CHR. 700. *Dionysiano archivio æstimationem suam, quam lasisse videor, secutus Launoii judicium. Ceterum non possum satis mirari, quomodo res tanta a vobis potuerit tam brevi tempore confici, quantulum ab edito Aprili nostro ad annum millesimum sexcentesimum octogesimum-primum fluxit. In uno alterove puncto non videor satis fuisse intellectus, vel potius ipse locutus obscurius. nam neque absolute dicere volui,* IN NOMINE PATRIS ET FILII *inchoari omnia Caroli & decessorum regum diplomata; sed ea solum, quæ invocationem habent; aliud scilicet nihil tunc curans, quam ut ab antiquioribus, quale prætendebatur esse Horreense, amolirer invocationem* SANCTÆ & INDIVIDUÆ TRINITATIS. *Secundo nec per somnium quidem cogitavi negare usum diuturniorem Ægyptiæ papyri, jam pridem persuasus, chartam lineam a Gallis & Belgis, ipsisque Germanis, non alia ex causa vocari* papier, *quam quia Ægyptiæ papyro successerit. Lineam autem sciebam recentioris esse inventionis: sed illam posse vocari* escorce d'arbre, *& a Doubleto sic vocari, peregrinum valde mihi accidit. Verum quid hæc ad tam multa, in quibus me recte accusat, & corrigit reverentia vestra? cui hoc nomine, magis quam unquam antea, obligor, tantum abest ut quidquam ægre feram. Initio quidem lectionis, fateor, patiebar humanum aliquid: sed mox ita me rapuit ex utilissimo, solidissimeque tractato argumento proveniens oblectatio, & gratus emicantis ubique veritatis fulgor, cum admiratione tot rerum hactenus mihi ignotarum, ut continere me non potuerim, quin reperti boni participem statim facerem socium meum patrem Baertium. Tu porro, quoties res tulerit, audacter testare, quam totus in tuam sententiam iverim, meque, ut facis, perge diligere, qui quod doctus non sum, doceri saltem cupio.*

Hactenus viri eruditissimi ac modestissimi epistola, quam retulisse hoc loco visum est operæ pretium ad restituendam archivo Dionysiano, cujus instrumentis sæpe utimur, fidem & auctoritatem. Non uno in loco eumdem animi sensum prodit vir doctus, in his, præter locum ab ipso assignatum, modestam laudat probatque circa vetera diplomata censuram Petri Franciſci [a] Chiffletii, qui, si qua occurrunt interpolata diplomata, (quod *perraro* sibi plurimarum ecclesiarum archiva revolventi deprehensum asserit) id priorum temporum simplicitati magis, quam nequitiæ adscribendum censet: quibus temporibus jus verum & jam partum, cujus tabulæ vetustate, aliove casu periissent, hoc pacto tueri sibi licere persuasum erat. [a] *Junii to. I. p. 686. col. 2.*

LXXIX. S. Fridiani Luccense monasterium instauratum.

Sub hunc annum in Italiæ civitate Lucca instauratum est sanctorum Vincentii & Fridiani monasterium a Faulo majore-domus Flavii Cuniperti Langobardorum regis, cujus hac de re diploma in hujusce voluminis appendice referemus. Conditum est hoc diploma ad suggestionem ipsius Fauli, qui res quasdam ac decimas eidem monasterio contulerat, confirmante Felice ejus civitatis episcopo, ea conditione, ut nec ipse Felix, nec ipsius sacerdotes quidquam ex illa donatione umquam subtraherent. Hanc donationem ratam habuit rex Cunipertus, cujus diploma inscriptum est, *Monasterio sancti Vincentii & sancti Fridiani, sito in civitate Lucensi, & venerabili viro Babino abbati vel monachis ejus. Datum Ticini in palatio, nona die mensis Novembris, anno felicissimi regni* Cuniperti *nono, per indictionem quintam-decimam.* forte tertiam-decimam, quæ melius anno regni ejus nono respondet. Meminit hujus monasterii suo in testamento Walprandus episcopus principatu Astulfi regis.

LXXX. Regula Magistri examinatur.

Antequam hunc librum claudamus, juvat agere de regula Magistri, quæ sæculo septimo haud dubie scripta est. Constat capitulis nonaginta-quinque, plurimum ex regula sancti Benedicti, sed haud nominato auctore, passim de verbo acceptis. Incertus auctor, quem non alio quam sub Magistri nomine laudare solent etiam veteres, Benedictus Anianæ abbas in Concordia regularum, & Smaragdus in commentario super regulam sancti Benedicti. Gallum fuisse probant *majoris-domus*, aliaque vocabula, Gallis tum familiaria. Argumento est id quod ait de vagis monachis, qui dicebant se *advenire ex partibus Italiæ*. Ceterum nulla ejus regulæ mentio apud exteros ante Trithemium, qui eam Vigilio diacono perperam tribuit. An hæc umquam in ullo Gallicano monasterio usui fuerit, incertum. Certe ejus exemplaria rara sunt, & forte nulla, præterquam in bibliothecis monasteriorum Corbeiensis & Floriacensis, ubi eam observatam non fuisse constat. Corbeiensis codex, quadratis exaratus litteris, Romanorum pontificum catalogum in fine habet, desinen-

Digitized by Google

ANN. CHR. 700.

tem in Johanne ſexto, qui anno ſeptingenteſimo primo ſedere cœpit. quem catalogum una cum alio antiquiori, qui in Vigilio deſinit, in tomo tertio Analectorum jam a me editum, propter quædam typographica errata in Appendice hic recudere viſum eſt. Nec plura ſcimus de hujus Regulæ auctore, qui quidem multa obſervatu digna habet; at quædam haud ſatis gravia ſubinde admiſcet. quale eſt id, quod capite XXIII. præſcribit, ut, omnibus ad ſuas menſas ante refectionem ſtantibus, *caniſter ſupra menſam abbatis pendens trochleæ fune deſcendat, ut à cælo videantur operariis Dei annona deſcendere.* quale eſt item illud, quod de micis reſervatis, & de patella ex eis coquenda eodem capite & XX. ſtatuitur. Quæ tamen non impediunt, quo minus hæc Regula cum fructu legi poſſit.

Priora decem ejus regulæ capita de rebus moralibus agunt: reliqua de variis monachorum officiis ac ritibus. Durum eſt quod ſtatuitur [a] in contumaces, ut *cuſtoditi uſque ad necem cædantur virgis*, aut de monaſterio expellantur. Laïcos ſæculares in monaſterium admittit hæc regula, ſed regulam ipſam coram eis legi [b] prohibet: ut ſecretum monaſterii, vel menſuræ vitæ ſanctæ, conſtitutæ in diſciplinam, ab irriſoribus non ſciantur. Duo pulmentaria cocta [c] ad refectionem cum ſancto Benedicto concedit *omnibus menſibus*. quæ lectio convenit cum vetuſtis pleriſque regulæ noſtræ exemplaribus, ubi alia præferunt, *omnibus menſis*. Lector dominica die ad menſam lecturus, ſumebat *merum propter ſputum ſacramenti*, ad mentem ſancti Benedicti, qui lectori *mixtum propter communionem ſanctam* concedit: ne inter legendum aliquid exſpueret de ſacra communione, quam eo die perceperat. Ad cænam nonniſi poma cum libræ panis quarta parte reſervantur. Pueri a Magiſtro admittuntur, quibus minor cibi ac potus menſura, quam aliis datur. Quod ex cibo & potu abſtinentium reliquum erat, pauperibus erogari lex jubet. Monachi viatores [d] non jejunabant a paſcha ad octavum diem ante kalendas Octobris: ſed ab eo die ad paſcha feria quarta, ſexta, & ſabbato ante veſperam eis reficere non licebat. Omni tempore, extra quadrageſimam, a jejunio excipiebatur feria quinta ob memoriam aſcenſionis dominicæ. In eccleſiis ſæcularibus vox *Alleluia* [e] tantum ad pentecoſten, in monaſteriis ad epiphaniam continuata dicitur. Eadem jejuniorum religio erat octo diebus ante natale [f] Domini, atque in quadrageſima. Singulis ſabbatis vigiliæ [g] a veſpera ad ſecundum galli cantum protrahebantur, conceſſo ſomno tantum poſt matutinos, quos Laudes modo appellamus. Diebus etiam dominicis in quadrageſima [h] non cænabatur: ſed tantum cæna in prandium mutata. Die ſancto paraſceves, qui vel ſemel reficere voluiſſent, non permittebantur ea die ſuſcipere communionem ſanctæ euchariſtiæ, quæ in majore patena vitrea tum aſſervabatur. Quippe olim in triduo ante paſcha omnes communione ſacra participabant. Non ultra biduum [i] hoſpes in monaſterio otioſus manere poterat; poſt biduum cum aliis laborare debebat. Staminea [k] ſingulis monachis ad tunicam adjecta. Sacerdotes [l] in monaſterio patres appellabantur ob ſacerdotii honorem. Caſas ſeu prædia monaſterii [m] locari præceptum erat, ut omnem caſæ ſollicitudinem, ac vicinorum lites conductor ſæcularis in ſe ſuſciperet. Novitio laïco non mutabantur veſtes, nec tonſura conferebatur ante annuam probationem, ut in regula ſancti Benedicti. Morti proximus [n] abbas ſucceſſorem deſignabat: deſignatus pro electo habebatur, moxque ordinabatur. Si vero abbas ſubito mortuus [o] eſſet non deſignato ſucceſſore, judicio pontificis diœceſani & cleri accerſendus erat ex alio monaſterio abbas ſanctiſſimus, qui, poſt triginta dierum moram in illo monaſterio, ubi abbas inſtituendus erat, quem ceteris religione ſuperiorem obſervaſſet, hunc abbatem deſignaret, præmiſſo per ſacroſancta evangelia ſacramento, ſe a nullo promiſſis vel adulationibus eſſe redemtum, ſed una Dei cauſa adductum, ut eum ceteris præferret. Electo ſtatim Regula tradebatur in manus, & pallium morituri vel mortui abbatis: tum ad oratorium deductus novus abbas, Regulam ſuper altare ponebat, factaque oratione oſculabatur genua ſacerdotis, qui pro eo preces cum congregatione fecerat; erectuſque dein ad pacem, officialibus monaſterii pacem, & claves cellerario dabat. Poſtea in deceſſoris ſui cathedra collocabatur: ubi omnes ejus genua oſculabantur. Denique novus abbas oſculabatur genua prioris. Quod ſi abbas, qui moriturus credebatur, ſupervixiſſet, honorem priſtinum recipiebat: novus vero nihil ſibi de conceſſo honore uſurpabat: ſed tamen in diptycho monaſterii nomen ejus inſcribebatur, iſque ſecundus poſt abbatem in congregatione cenſebatur. *Unde ex illa die,*

a Cap. 13.
b Cap. 14.
c Cap. 26.
d Cap. 28.
e C. 28. & 45.
f Cap. 45.
g Cap. 49.
h Cap. 53.
i Cap. 78.
k Cap. 81.
l Cap. 83.
m Cap. 86.
n Cap. 93.
o Cap. 94.

Digitized by Google

ANN. CHR. 700.

quasi jam spiritalis cæsar designatus, secus abbatem sedebat, & in omnibus absentis agebat vices abbatis. Ultimum caput est de ostiariis monasterii, quos Magister duos senes esse præcipit ad mentem sancti Benedicti. Tempore lectionis & divinorum officiorum, *seratis regiis* seu portis, utrisque cum congregatione adesse debebant. Iidem curam habebant animalium, quæ in monasterio alebantur. qui senes, pro *honore ætatis*, cum abbate reficiebant. Denique omnia necessaria intra monasterium habebantur: ne, si pro his fratres foras egredi cogerentur, a sæcularibus *pro angelis* adorarentur, & benedictionem dare compellerentur, tamquam sancti, quales se non reputare deberent: aut per irrisionem infidelium in publico vilescerent *sanctus habitus.*

Antequam hanc Regulam dimittamus, juvat expendere, quid variis in locis Magister de sacra communione præscribat. In primis capite XXI. agit de modo, quo hebdomadarii coquinæ communicare debeant. Pace accepta, cum abbas communionem accepisset, hebdomadarii illi e coquinæ ministerio evocabantur. Tum illi, lotis manibus, post brevem orationem, data soli abbati pace, *erecti communicent*, inquit Magister, *& confirment; & item orantes modicum, lente eis versu dicto, abbas compleat.* Dehinc ad suum ministerium revertebantur. Observandum primo est, quod missæ sacrificio integro non intererant. Nonnihil simile præscriptum videtur in Regula Pauli & Stephani abbatum, a Benedicto Anianensi & Smaragdo, necnon ab Agobardo laudata, in cujus articulo XIII. legitur: *In hora, qua sanctum Domini corpus & sanguinem Domini communicaturi sumus, præsentes esse festinemus ad dicendum, Libera nos a malo.* Neque id ex defectu reverentiæ in sacram eucharistiam fiebat, ut ex verbis sequentibus intelligitur: *Omnino cavendum est, ne sanctum Domini corpus & sanguinem indigne ad judicium sumamus.* Deinde Magister addit, ut hebdomadarii *erecti communicent.* quod perinde videtur esse ac *stantes:* quo ritu Græci etiam nunc communicant. At in Regula Donati episcopi Vesontionensis pro Jussanensibus sanctimonialibus statuitur, *ut quando ad communionem altaris accedunt, ter se humilient.* Post hæc subditur a Magistro, ut communicati *confirment*, sive *confirmentur*; scilicet sanguinis Domini perceptione, ut intelligitur ex Ordine Romano, in quo hoc verbum eo sensu accipitur. Denique abbas, illis communicatis, *versu dicto complebat*, id est post antiphonam, quæ postcommunio dicitur, collectam ad complendum proferebat. Post hebdomadarios, communicabat præpositus, *& post eum singillatim decada sua.* dein alter præpositus itidem cum sua; & postmodum alii, si major fuisset congregatio. hæc ex capite XXII. Cetera quæ lectoris communionem, & quæ communionem in triduo ante pascha spectant, superius retulimus. Hæc de Regula Magistri, & de rebus sæculi septimi satis.

Digitized by Google

INDEX
DUPLICIS APPENDICIS SEQUENTIS.

IN APPENDICE PRIMA.

I. APOLOGIA *missionis sancti Mauri in Galliam.*
II. *Dissertatio de Gregorii Magni monastico instituto.*
III. Lettre de M^r. de Barcos abbé de S. Cyran à M^r. de Goussainville, touchant le monachisme de saint Gregoire le Grand.

IN APPENDICE SECUNDA.

I. *Pauli diaconi & monachi Casinensis homilia de sancto patre Benedicto.*
II. *Libellus tricus de fundatione, & primis abbatibus sancti Eugendi.*
III. *Observationes de genere sancti Benedicti.*
IV. *Notitia de agris, qui sunt in pago Lugdunensi.*
V. *Disquisitio de Regula & monasterio Tarnatensi.*
VI. *Ex præfatione Liturgiæ Gallicanæ de miraculis beati Remigii.*
VII. *Vita sancti Teuderici abbatis Remensis.*
VIII. *Epistola Mesiani de visione sanctorum Augustini & Ermetis.*
IX. *Donationes sancti Germani, factæ monasterio sancti Vincentii Parisiensi.*
X. *Concordia Bethæ cum monasterio sancti Vincentii Cenomannensi.*
XI. *Versus Eugenii episcopi Toletani de basilica sancti Æmiliani.*
XII. *Præceptum Chlotharii II. pro monasterio sancti Dionysii.*
XIII. *Diplomata duo Dagoberti pro sancto Dionysio.*
XIV. *Præceptum Chlodovei regis.*
XV. *Donatio facta monasterio Moisiacensi.*
XVI. *Dagoberti diploma pro monasterio Resbacensi.*
XVII. *Johannis Papæ IV. privilegium pro sanctimonialibus sanctæ Mariæ in Gallia.*
XVIII. *Ejusdem privilegium pro monasterio Luxoviensi.*
XIX. *Privilegium Annemundi episcopi Lugdunensis pro monasterio sancti Petri.*
XX. *Confessio cujusdam Genechiseli.*
XXI. *Hymnus de sancta Adilberga abbatissa sanctæ Faræ.*
XXII. *Præceptum Childerici regis pro monasterio Senonensi.*
XXIII. *Præcepta tria Chlotarii III. pro monasterio sancti Dionysii.*
XXIV. *Vigilii episcopi fundatio sanctæ Mariæ Autisiodorensis.*
XXV. *Privilegium Numeriani archiepiscopi Trevirensis pro sancto Deodato.*
XXVI. *De monasterio Hamensi.*
XXVII. *Missa de sancta Balthilde & de sancta Radegunde.*
XXVIII. *Compositio inter archiepiscopum Remensem & episcopum Suessionensem, de monasterio Orbacensi.*
XXIX. *Privilegium monasterii Grasellensis.*
XXX. *Præceptum Theoderici regis pro Tunsionis-valle.*
XXXI. *Charta Reoli archiepiscopi Remensis pro parthenone Gaugiaci.*
XXXII. *Testamentum Anseberti episcopi Æduensis.*
XXXIII. *Quomodo per annum jejunandum sit.*
XXXIV. *Charta Gammonis de parthenone Lemausensi.*
XXXV. *Testamentum cujusdam viri illustris.*
XXXVI. *Diploma Cuniperti regis pro monasterio sancti Fridiani Luccensis.*
XXXVII. *Tres indices antiquissimi Romanorum pontificum.*

Digitized by Google

APPENDIX PRIMA

TOMI PRIMI ANNALIUM BENEDICTINORUM,

In qua Apologia miſſionis ſancti Mauri, & Diſſertatio de Gregorii Magni monaſtico inſtituto continentur.

I.

APOLOGIA MISSIONIS SANCTI MAURI Monachorum Benedictinorum in Galliis Apoſtoli.

Ad lib. 7. num. 26.

Auctore domno THEODERICO RUINARTO.

Diſſertationis ujus occaſio.

ANTIQUA Traditio eſt ab ipſis Ordinis noſtri incunabulis ad nos uſque inviolate deducta, beatum Maurum ab ipſo ſancto patre Benedicto in Gallias miſſum fuiſſe. Hæc una erat omnium omnino ſententia, tam veterum quam recentiorum, cujuſlibet nationis aut ordinis auctorum unanimi conſenſu recepta, quam nemo umquam impugnare tentaverat ante annos abhinc plus minus triginta, quo tempore nonnullis viſum eſt eam in dubium revocare. Prima ejus rei occaſio fuit Breviarii Pariſienſis nova editio, quam cum accuratam omnino vellet illuſtriſſimus Pariſiorum archiepiſcopus Franciſcus Harlæus, congregatis viris aliquot eruditione ſacra & pietate illuſtribus, eis maxime injunxit, ut diligenter examinarent omnia, ac potiſſimum lectiones ex ſanctorum actis excerptas, quæ in nocturnis officiis legi ſolent, ne res aliqua incerta aut dubia in hanc Breviarii editionem admitteretur; & ſi quid ejuſmodi antea irrepſiſſet, penitus expungeretur. Hoc examen ſubiere, & ex eo ſalvæ & incolumes evaſere ſancti Mauri abbatis lectiones, quæ ejus in Galliam miſſionem a ſancto Benedicto factam exponebant. Etſi enim in ejus acta quidam intruſi ſint nævi, qui nonnullas viris doctis difficultates faceſſebant; non tamen tanti viſi ſunt, ut hujus Traditionis auctoritatem, tot ſæculorum & illuſtrium ſcriptorum conſenſu roboratam, elevare deberent. Ita res tunc ſe habuit.

Verum cum paucis abhinc annis nova Breviarii Pariſienſis facienda eſſet editio, denuo ad limam revocatæ ſunt ſanctorum lectiones, ut ſi quid forte non ſatis accuratum in priori editione ſubrepſiſſet, in hac emendaretur. Hinc ſancti Mauri miſſio trutinam iterum ſubiit, & ſi non validius, certæ acrius a nonnullis impugnata, qui magno argumentorum molimine eam penitus evertere in animum induxerant. Hæc controverſia illuſtriſſimo archipræſuli Ludovico-Antonio de Noaliis, qui paullo poſt ad ſacrum purpuratorum Patrum ordinem ſummo omnium plauſu evectus fuit, non levis momenti viſa eſt; neque indigna, quæ in frequenti eruditorum virorum conſeſſu coram ſe pertractaretur. Auditis utrimque rationibus, cenſuit prudentiſſimus Archipræſul nihil novandum eſſe, ſed ſtandum Traditioni receptæ ab eo tempore, quo ſancti Mauri corpus in diœceſim Pariſienſem allatum fuerat.

Finitas ea de re controverſias hoc pacto exiſtimabamus, nec nobis animus erat ſcripta hoc de argumento noſtra in lucem edere, ne lites ſerere videremur. At paullo poſt accepimus nonnullos, nihil nobis tale cogitantibus, adhuc contra hanc Traditionem muſſitare, ſcripta clanculum diſtribuere, commentarios etiam in exteras regiones tranſmittere, modis denique omnibus conari viros doctos ad ſuas partes pertrahere. Quin & deprehendimus non defuiſſe aliquos, qui affirmarent, nos ipſos, qui palam & privatim hanc Traditionem propugnaveramus, mutaſſe ſententiam. quod diſerte aſſeruerunt Calviniani miniſtri in Bataviam profugi, quorum unus, inter alios celebris, ſcripſit in Hiſtoria eccleſiaſtica nuper edita, ſe id certo relatu reſciviſſe. unde occaſionem arripuit Eccleſiæ catholicæ inſultandi, quaſi fidem ſuam novaret: quippe quæ ſanctos aliquot, & quidem celeberrimos, quos diu coluerat, nunc demum perſonatos & fictitios eſſe agnoviſſet; atque ut dictis ſuis fidem faceret, in exemplum attulit ſanctum Maurum, quem ab eccleſia Gallicana ſollemni decreto e ſanctorum albo expunctum fuiſſe affirmat; quin etiam ipſos aſſenſiſſe Benedictinos, qui eum ſui in Gallia inſtituti primarium propagatorem hactenus habuerant.

Verum quamquam haud credibile videbatur, ut viri eruditi his commentis fidem præ-

Digitized by Google

APOLOGIA S. MAURI. berent, nonnulli tamen, quibus aliò intentis ejuſmodi controverſias accurate examinare non licet, aut certe non libet, de ſancti Mauri Miſſione in Gallias dubitare cœperunt, ſatis ad id ſuſpicandum eſſe rati, quod hæc hiſtoria a quibuſdam impugnaretur. Ex his fuiſſe videtur eruditus vir, qui in Vitis Sanctorum a ſe nuper editis de beato Mauro agens, cum initio declaraſſet, ſe nolle in hanc controverſiam deſcendere, quæ inter homines doctos circa ſancti Mauri miſſionem ab annis paucis exorta eſt; in decurſu tamen operis ita in partem negantem declinavit, ut de ea vix dubitare videatur. Cum itaque hanc opinationem latius ſerpere animadverteremus, ei occurrendum duximus, & receptam a tot ſæculis Ordinis traditionem propugnandam, ne forte neglecta novatio pro conceſſa haberetur. Id vero præſtitum a nobis diſſertatione peculiari, anno proxime elapſo ea de re Gallico idiomate edita ſub titulo Apologiæ Miſſionis ſancti Mauri, monachorum Benedictinorum in Francia apoſtoli, quam eminentiſſimo Cardinali Noallio Pariſienſium archipræſuli nuncupavimus.

Cum vero hanc controverſiam in Annalibus Benedictinis fuſius perſequi non ſineret inſtituti ratio, Apologiam ipſam latine redditam, hæc in appendicem referri hiſtoriæ Benedictinæ ſtudioſis haud ingratum fore putavimus: ſic tamen, ut contractis, quandoque etiam reſectis, quantum fas fuit, rebus minus neceſſariis, a nimia prolixitate abſtineremus. Hinc quæ in decem capitula, multaſque ſectiones, in Gallicana editione diſtincta erant, hic in duas ſolummodo partes dividere viſum eſt, additis numeris ad evitandam confuſionem. In priori parte argumenta referentur, queis ſtabiliri poteſt atque confirmari antiqua Ordinis noſtri circa Miſſionem ſancti Mauri in Gallias traditio; in altera vero objecta diluentur, quæ a noſtris adverſariis in hanc Traditionem congeſta ſunt ab eo tempore, quo eam impugnare cœperunt.

PARS PRIMA.

Sancti Mauri in Gallias miſſio indubitatis argumentis aſſeritur.

S. Mauri celebritas. 1. SI quis in hiſtoria eccleſiaſtica ita hoſpes eſt, ut neſciat; aut adeo pervicax, ut negare velit, Maurum aliquando exſtitiſſe, qui beati Benedicti diſcipulus fuerit; eum ad Gregorii Magni, cujus auctoritatem verbis extollere ſuperfluum eſt, dialogos amandare ſatis ſit. Ibi enim inveniet libro 2. capite 3. *Romanæ urbis nobiles ac religioſos* pleroſque viros, audita beati Patris fama, ad ſolitudinem Sublacenſem *concurriſſe*, non modo ad viſendum novum illum Eliſeum, ſed maxime ut ei *filios ſuos omnipotenti Deo nutriendos* commendarent. Ex illis duo fuere inter ceteros illuſtres, Eutychius ſcilicet, ac Tertullus patricius, quorum prior Maurum, alter Placidum *bonæ ſpei ſuas ſoboles* beato Patri obtulerunt. At Maurus, ut proſequitur ſanctus Pontifex, etſi *junior, cum bonis polleret moribus*, non multo poſt *Magiſtri cœpit adjutor exſiſtere*. Vide quanta fuerit diſcipuli hujus virtus, ut adhuc *junior* tanti patris judicio dignus fuerit habitus, ut ceteris præponeretur, veluti tanti magiſtri adjutor. Et quidem paullo poſt, cum Gotthus quidam converſus, vir ſimplex, ferrum inſtrumenti, quo ad exſtirpandas vepres utebatur, in aquam labi incaute ſiviſſet, ad Maurum accurrit, pœnitentiam pro illato damno acceptaturus. Aliud profert ſanctus Doctor beati Mauri virtutis & meriti argumentum; quod ſcilicet ipſe ſolus cum beatiſſimo patre ſuo dæmonem videre potuerit ſub pueruli nigri ſpecie, monachum quemdam ab oratione retrahentem.

APOLOGIA S. MAURI.

At nihil adeo Mauri ſanctitatem commendavit, quam celebre illud, & poſt Petrum inuſitatum, ut Gregorii verbis utar, miraculum, quo ad patris ſui vocem Placidum e periculo ſubmerſionis liberaturus, elatus obedientiæ pennis ſuper aquas, quaſi ſuper ſolidum pavimentum cucurrit. Piget referre, ne dicam refellere contortam viri docti interpretationem in hunc locum, quem ita reddit, ut miraculum, a ſancto Doctore tantopere celebratum, omnino elevet & enervet, ſic exponendo, quaſi Maurus patris impetio ad eripiendum ex aquis Placidum natando acceſſerit. Hæccine res mira illa eſt, quam Gregorius *poſt Petrum apoſtolum inuſitatam* dicit, ut Maurus *ſuper aquas*, quaſi *ſuper terram* neſciens cucurrerit? an vero perinde eſt natare, ac pedibus ſiccis aquas calcare? Sed vide acutam hujus interpretationis emendationem. Scilicet primo quidem Maurus natando ad Placidum accurrit, ne Deum tentare videretur: at Deus calcabiles ſub ejus pedibus aquas poſtea fecit, quod miraculum eſt a Gregorio laudatum. Huc vel ipſum interpretem judicem appello, ſi modo ad Gregorii verba paulliſper attendere velit. Tantum abeſt ut Maurus de natando cogitaverit, ut, teſte Gregorio, ne quidem de aquis cogitaverit, niſi poſtquam in ſolidam terram reverſus, retro reſpiciens, ſe ſuper aquas cucurriſſe obſtupuit. Parcat vir doctus, ſi ab eo tam rigide tanti miraculi rationem exigo. Hæc ſunt quæ de Mauro beati Benedicti diſcipulo narrat Gregorius, quæ ſane eum in rerum natura exſtitiſſe ita probant, ut nemo ſanæ mentis id infitiari poſſit.

2. Haud minus certum eſt, Maurum unum, quiſquis ille fuerit, Glannafolii in Andecavenſi pago monaſterii Abbatem aliquando fuiſſe, ejuſque corpus ſæculo nono in monaſterium Foſſatenſe, duabus circiter ab urbe Pariſiorum diſſitum leucis, allatum fuiſſe, ob metum Nortmannorum, qui tum Gallias depopulabantur. Certe Florus, Uſuardus, aliique veterum Martyrologiorum ſcriptores, ſancti Mauri in pago Andecavenſi abbatis memoriam celebrant die XV. Januarii; ejus vero tranſlationis ſæculo nono factæ hiſtoriam is ipſe Odo abbas ſcripſit, qui ejus præcipue fuit auctor & miniſter. Unde cum nemo hactenus id in dubium revocaſſe viſus ſit, ſatis eſt ad aſſeren-

Digitized by Google

APOLOGIA S. MAURI.

dam Mauri discipuli sancti Benedicti in Gallias missionem, ut evincamus, hunc ipsum alium non fuisse a Mauro abbate Glannafoliensi, cujus corpus sæculo nono e pago Andecavensi in monasterium Fossatense re ipsa translatum est. quod sane præstabimus, si traditionem ea de re hodie in nostro Ordine receptam, ad beati Mauri ætatem, singula intermedia tempora percurrendo, inviolate deducamus. quod ut sine aliqua confusione fiat, totum illud temporis intervallum duas in partes distinguere juvat: quarum prima tempus a nostra ætate usque ad sæculum nonum complectetur; altera vero totum illud temporis spatium, quod sæculum nonum præcessit, ad ipsum beati Mauri tempus comprehendet. Utrumque simul invicte probaret vita ejusdem sancti ab Odone abbate edita, si ejus admitteretur auctoritas; at cum illud sit inter nos & adversarios nostros præcipuum controversiæ caput, de quo inferius plura singillatim dicturi sumus, hoc argumentum fusius persequi in præsens nihil juvat.

I.

Sæculi IX. auctores & qui postmodum floruere missionem S. Mauri agnoverunt.

1. Gallicanam sancti Mauri missionem sæculo nono cognitam & pro indubitata habitam fuisse testis est omni exceptione major Adrevaldus monachus Floriacensis, qui, ipsomet monente, vixit sub Ludovico Pio imperatore atque librum suum regnante Carolo Calvo conscripsit. Hic vero non ex occasione solummodo, aut aliud agendo, de Missione sancti Mauri in Galliam egit, sed eam data opera fusius exposuit, & omnes omnino ejus circumstantias quatuor continuis capitibus accurate descripsit, quas, uti testatur, ex ipsa ejusdem sancti vita a Fausto illius itineris socio scripta acceperat.

2. Alter ejusdem rei testis est non minoris auctoritatis Amalarius, paullum Adrevaldo antiquior. Is in supplemento ad libros de divinis officiis, quod tomo secundo veterum Analectorum Mabillonianorum editum est, laudat locum ex vita sancti Mauri per Faustum composita, in quo dicitur vir sanctus, in monasterio Fontis-rogi prope Autisiodorum Galliæ urbem consistens, felicem beati patris sui Benedicti exitum cognovisse. Porro eo majoris esse debet ponderis Amalarii auctoritas, quo certum est monachum eum numquam fuisse. Scripsit autem ante productam ab Odone vitam sancti Mauri; & quidem cum, eo ipso teste, varias Italiæ plagas discendi causa peragraverit, hanc vitam ibi videre potuerat, priusquam in Gallias delata esset. Supplementum vero, quod hic laudamus, virorum doctorum judicio, Amalarii sincerus est fetus, utpote quod ipsius stylum & ingenium omnino sapit, & sub ejus nomine à viris eruditis Thomasio, Lanceloto, aliisque, nemine reclamante, prolatum est. Immo si quis ob hoc solum illud Amalario abjudicare velit, quod in eo vita sancti Mauri laudetur; nihil, aut certe parum ejus antiquitati detrahet, cum Ademarus, notus auctor, qui sæculi undecimi initio vivebat, se illud descripsisse ex vetusto codice, proinde annorum supra centum, testatus sit.

3. His sæculi noni testibus jungi possent chartæ aliquot ejusdem ævi, nempe à Ludovico Pio, aut ejus filio Carolo-Calvo datæ, in quibus Maurus Glannafolienſis abbas sancti Benedicti discipulus appellatur, & ab eo in Gallias missus dicitur. Ex his celebre est Ludovici Pii præceptum, quod à Clarissimo viro Stephano Baluzio editum, Carolus Cointius Oratorii Gallicani presbyter in Annalibus Francicis, aliique viri eruditissimi in aliis operibus, laudarunt & illustrarunt. Verum cum ejusmodi instrumentorum primaria archetypa videre non licuerit, nec infitiari debeamus aliquot menda in exempla quæ supersunt irrepsisse; visum est, cum multa alia habeamus idonea argumenta, ab illis proferendis abstinere; quamvis nec ea omnino rejicere animus sit, nec multo minus reprehendere viros doctos, qui hæc vetusta monumenta in illustrandis rebus Francicis adhibuerunt. Hæc de sæculi noni auctoribus dicta sint; qui vero sequentibus temporibus floruere, haud minus clare & aperte de missione sancti Mauri locuti sunt.

APOLOGIA S. MAURI.

4. Agmen ducet Odo sanctissimus Cluniacensium abbas, qui natus sæculo nono, & sequenti fato functus, in utroque studiosissimus fuit rerum monasticarum indagator. Hic postquam in sermone de sancto patre Benedicto gratulatus Galliæ fuisset ob tanti viri reliquias huc allatas, statim addit, hanc translationem procul dubio à sancto Patre fuisse prævisam, cum beatum Maurum in Gallias *dirigeret*, suum scilicet spiritum eo præmittere volens, quo suum ipsius corpus aliquando transferendum cælitus præscierat. *Non ab re*, inquit sanctus abbas, *credimus contigisse, quod clientem unice dilectum, beatum videlicet Maurum, has in partes adhuc vivens*, pater Benedictus, *direxerit, & demum se transferri voluerit. Forte enim cum sancta mens ejus dilatata esset, ut omnem mundum simul collectum conspiceret, &c.* Vides Odonem de hac beati Benedicti prævisione pio quodam motu conjiciendo locutum fuisse. *forte enim, &c.* at missionem sancti Mauri in Galliam proponit veluti rem certam & penitus exploratam: *Non ab re contigisse credimus, quod clientem, &c.*

5. Idem sentiebat Adalbertus Pragensium in Boëmia antistes & martyr, qui cum loca celebriora Galliarum causa devotionis inviseret, Floriaco, ubi sancti patris Benedicti reliquiæ servantur, lustrato, Glannafolium adiit, beato etiam Mauro obsequia sua redditurus. *Ad Floriacum*, inquit vitæ auctor Italus ejusdem ævi, *monachorum ingens cœnobium avido cursu volat... Nec dimisit ubi corpus discipuli quievit, ubi & primus monachorum gregem rexit Maurus, signo sanctitatis & miraculorum dulcedine Magistro simillimus.* Certe beatissimi illius Pontificis, qui non modo Romæ, sed & in ipso sacro monte Casino aliquot annis moratus fuerat, ac non semel Gallias, Germaniam, variasque alias provincias peragraverat, tanta animi attentio ad invisendum locum, quem olim Maurus vita & morte sua consecraverat, haud leviter est accipienda, cum sit validissimum omnium ferme totius or-

Digitized by Google

APOLOGIA S. MAURI.

bis Christiani, quas lustraverat, provinciarum in credenda beati Mauri missione consensionis argumentum.

6. Liceat nobis etiam regium testimonium adhibere ad firmandam hujus Missionis traditionem. Certe, Robertus Francorum rex Maurum nostrum *beati Benedicti discipulum* diserte appellat in diplomate, quod anno DCCCC XCVIII. in gratiam Fossatensis Monasterii datum est, uti videre est in libro sexto de re Diplomatica. Alia ejusdem regis, ejusque successorum Regum bene multa idem omnino habent, sed quæ singillatim recensere nihil juvat; cum eorum pleraque passim edita sint.

7. Vivebat Roberti regis tempore Aimoinus Floriacensis monachus, qui in Historia Francorum & in aliis operibus suis eamdem missionem fuse prosequitur, ejusque circumstantias accurate describit. Eodem Aimoino testante, sanctus Abbo, qui tunc Floriacensi monasterio præerat, meminit in tractatu de Cyclo paschali mortis sancti Benedicti, quæ in pervigilio paschæ contigisse dicebatur. quod sane manifeste indicat, visam fuisse ab illo viro erudito receptam sancti Mauri vitam, cum nusquam alias extremus sancti Benedicti dies indicatus habeatur quam in vita sancti Mauri a Fausto descripta.

8. Sæculum undecimum aperiet sanctus Odilo Cluniacensis abbas, qui Benedictinæ regulæ in hoc regno primam institutionem ad beatum Maurum revocat in vita sancti Maïoli sui decessoris, ubi sic loquitur: *Per beatum Maurum, ejus*, sancti scilicet Benedicti, *discipulum omnis pene Gallia ejus institutionis & religionis susceptit exordium.* Idem vir sanctus monasterium Casinense invisens, a Theobaldo abbate totoque sacri Montis conventu perhonorifice, ut tanto viro fieri par erat, susceptus fuit. Cum vero inde discessurus esset, Casinenses monachi in mutuæ amicitiæ pignus ab eo efflagitarunt, ut sibi aliquid ex sancti Mauri, sui olim alumni, reliquiis procuraret. quod se præstiturum pollicitus est pius abbas, & postea in Galliam reversus implevit. Impetrato nempe sancti Confessoris brachio, illud a sex e suis monachis usque ad sacrum Montem deferri curavit, quod ut cæleste donum, non modo à Casinensibus monachis, verum etiam a tota vicina regione obviam effusa susceptum fuisse refert Leo Ostiensis chronici Casinensis libro 2. capite 55. Et quidem paullo post dæmoniacus quidam Casinum adductus, harum reliquiarum, quæ *cum magna spe ac devotione* à monachis super illius caput impositæ fuerant, contactu liberatus est, ut narrat libro 2. Dialogorum Victor III. papa, tunc Casinensis abbas.

9. Florebat tum in Galliis Glaber-Rodulfus nobilis historicus, qui libro tertio historiæ Francicæ de reparatione monastici ordinis agens, fusius tractat de sancto Mauro, ac de disciplina per eum in Galliæ monasteriis constituta. Ejus verba quibus hanc Traditionem ad ipsa sancti Mauri tempora deducit, inferius proferemus.

10. Itali hac in re, ut jam vidimus, Gallis omnino consenserunt: cujus rei testes locupletissimos habemus. Ex his Alfanus Salernitanus archiepiscopus describit in hymnis à se editis Arderadi legati Cenomannici a sancto Mauro curati miraculum. At Leo Ostiensis in chronico Casinensi totam missionis seriem fusius narrat. His adjungendus poëta ille antiquus, quem sub Pauli diaconi nomine Martinengius edidit. Petrus diaconus qui paullo post in sacro Monte floruit, quantumvis monasterii sui studiosus, fassus est tamen sanctum Maurum in Gallias missum fuisse, ibique mortuum ac sepultum. quod sane minime præstitisset, si vel levis suspicio fuisset, Maurum Casini, ubi adeo celebris erat ejus memoria, remansisse; ut ea quæ de sancti Benedicti reliquiis habet, invicte probant.

APOLOGIA S. MAURI.

11. Quod illi in Italia, id Sigibertus in Belgio viciniisque provinciis abunde testatus est eodem undecimo sæculo desinente, ac initio sequentis. Hic quippe in Chronico variis annis varios Gallicanæ missionis sancti Mauri progressus consignavit; atque in catalogo inter alios scriptores ecclesiasticos Faustum eo solo nomine recenset, quod beati Mauri vitam conscripserit. Idem præstitere qui ejusmodi catalogos postmodum ediderunt.

12. Hanc ipsam Traditionem sæculi duodecimi initio Rupertus in Germania confirmavit, scilicet in commentario super Regulam sancti Benedicti. Idem præstitit Petrus diaconus, ut mox dicebamus, in Italia. Plura habet Ordericus Vitalis, ex Anglia in Galliam translatus, ubi in monasterio Uticensi historiam ecclesiasticam, rerum diversitate & delectu amplissimam & accuratissimam, edidit; in qua de sancti Mauri in Gallias missione, veluti de re certa & ab omnibus omnino recepta loquitur. Narrat quippe sanctum Robertum Molismensem abbatem suos alumnos adhortatum aliquando fuisse ad perfectiorem vitæ modum amplectendum, cui illos sic respondisse postea subdit. *Beatus pater Benedictus, ut nobis omnibus evidenter patescit, beatum Maurum sui Monasterii priorem, quem a pueritia sua nutrierat, in Galliam misit, & librum Regulæ, quem ipse vir Dei manu propria scripserat, &c. cœnobium construxit, in loco qui Glanafolium dicitur, regulariter instituit, &c.* Iisdem pæne verbis Petrus abbas Cluniacensis, cognomento Venerabilis, de sancti Mauri missione locutus est in litteris ad sanctum Bernardum datis. quod etiam repetit ad omnes Ordinis sui abbates & monachos scribens.

13. Albericum Trium-fontium in Campania monachum, Vincentium Bellovacensem, sanctum Antoninum Florentiæ archiepiscopum, Johannem Trithemium abbatem, aliosque propemodum infinitos subsequentium sæculorum hujusce Traditionis testes appellare supervacaneum esset, cum nemo nesciat illos auctores Maurum pro Benedicti discipulo semper habuisse. At visum est paullo accuratius recensere priorum sæculorum præcipuos saltem auctores, ut nemini, etiam his quibus ejusmodi quæstiones enucleare non vacat, non sit manifestum, Traditionem nostram non uno solum aut altero auctoris cujuscumque testimonio subnixam, sed unanimi

Digitized by Google

APOLOGIA S. MAURI.

unanimi consensu omnium prorsus auctorum cujusvis nationis, ætatis, aut conditionis, qui de hac re hactenus aliquid scripserunt, auctoritate munitam esse, cum multi singulis sæculis etiam nobilissimi scriptores eam disertis verbis approbaverint; nullus autem umquam auctor, quantumvis obscurus, eam infitiatus fuerit. quod sane validissimum est veritatis indubitatæ indicium, maxime cum multi in variis orbis Christiani partibus auctores historias gentium generales, aut peculiares nationum, congregationum, monasteriorum, aut virorum sanctorum conscripserint. Sed modo agendum de eo temporis intervallo, quod inter obitum sancti Mauri & ejus vitæ publicationem intercessit.

II.

Missio sancti Mauri ante sæculum IX. recepta.

1. Priusquam ulla argumenta ex veteribus instrumentis eruta proferantur, duo hic in antecessum observanda velim, quæ maximopere nostræ causæ favent. Primum est, quod quantamlibet in exquirendis monumentis, libris evolvendis, & auctoribus scrutandis diligentiam adhibuerint adversarii nostri, ut quidpiam traditioni nostræ possint opponere, nihil tamen prorsus invenire potuerint, quod eorum conjecturis faveat, nihil ordinis nostri receptæ sententiæ contrarium; adeo ut ne unicus quidem auctor, nullum omnino monumentum cujusvis temporis, conditionis, aut regionis, eorum opinioni vel minimum suffragetur. quod certe apud æquos judices multum valere debet ad firmandam traditionem, quæ, ipsismet adversariis fatentibus, ab annis plusquam octingentis, nemine reclamante, ab omnibus omnino ubique terrarum recepta est. Alterum quod hanc Traditionem ab ævo sancti Mauri ad nos usque constanter eamdem perveniisse invicte probat, illud est, quod nullum appareat mutationis factæ vestigium; nullus omnino auctor, aut ante, aut post publicatam ejus vitam, aliquid contrarium scripserit; nemo umquam dixerit, aut senserit, sanctum Maurum in Gallias non veniisse; nostrosve accusaverit, quasi in asserenda hac missione a patrum vestigiis discederent aut rem novam narrarent.

2. Certe si aliquod hujus, quam inducere volunt adversarii nostri, mutationis tempus assignari posset; illud est, quo vita sancti Mauri primum opera Odonis abbatis in lucem edita fuit. at eo tempore, sive quo re ipsa eam publicatam fuisse censemus, sive quo adversarii nostri eam primum lucem aspexisse contendunt, omnes omnino auctores apertis & disertis verbis scripserunt, Maurum e Casinensi monte advenisse in Gallias, ut ex illorum testimoniis supra allatis demonstravimus; immo, ut inferius videbimus, eorum nonnulli hanc Missionem non solum ex vita ipsa, sed etiam ex aliena traditione, antiqua & constanti, se accepisse palam testati sunt. Unde concludendum est, hanc traditionem non sæculo nono, aut sequenti, incœpisse, ut ex vanis conjecturis suspicantur adversarii, sed eam ab ipsa sancti Mauri ætate ad nostrum usque tempus fuisse intemerate deductam. Etenim quis sibi in animum induxerit, ejusmodi mutationem, quam factam fuisse volunt adversarii nostri, absque aliqua contradictione contigisse? Sane si id monachi voluissent, refragati fuissent clerici, non permisissent episcopi; Itali reclamassent, immo ipsi etiam Andegavenses. Nemo quippe facile sibi persuadebit, episcopos, clericos, aliosque omnes omnis conditionis homines cum monachis, uno tempore, absque ullo contradictore ad putidum adeo mendacium, suppressa veritate, inducendum conveniisse. Immo etsi id feciissent Galli, quid de Italis dicendum? an etiam ipsi ultro suum Maurum beati Benedicti discipulum (nam, ut infra videbimus, jam eo tempore uti sanctum illum colebant) in Gallicanum transtuliissent? adeo ut suppressis veri Mauri, sibi probe noti & sui alumni, cultu, reliquiis, ac ipsa ejus persona, ignotum ex aliena regione Maurum ipsi substituissent. Hæc ita absurda sunt, & ab omni prorsus veri similitudine abhorrentia, ut etiamsi nullum aliud haberetur ad convellendas adversariorum nostrorum conjectationes argumentum, id unum sufficeret ad asserendam traditioni nostræ suam auctoritatem integram & illibatam. Quid enim ei opponunt adversarii? meras conjecturas, ne dicam cavillationes; quosdam scilicet nævos, qui in vitam editam irrepserunt. Et quænam veterum acta invenias, quæ ejusmodi nævis omnino careant? Certe si quis has conjecturas cum eis, quas modo exposuimus, citra præjudicium conferat, nemo non fatebitur eas sufficere ad refellendas adversariorum argutias.

3. Verum cum etiam post varias Casinensis & Glannafoliensis cœnobiorum clades nonnulla supersint antiqua monumenta, queis hæc traditio firma & inconcussa demonstrari potest; ea proponere visum est, ut magis ac magis apud omnes constet, Maurum Glannafoliensem, etiam ante vitæ suæ publicationem ab Odone factam, pro vero & sincero sancti Benedicti discipulo habitum fuisse.

III.

Primum argumentum deducimus ex antiquis monumentis, quorum alia probant Maurum sancti Benedicti discipulum pro sancto habitum fuisse ante vulgatam ab Odone ejus vitam; alia vero evincunt, eum ipsum in Italia non fuisse mortuum, immo illum in Gallias veniisse, ubi exstruxerit monasterium Glannafoliense in pago Andegavensi. Hæc singillatim expendenda.

Maurus sancti Benedicti discipulus pro sancto habitus etiam in Italia.

1. Maurum beati Benedicti discipulum pro sancto habitum, priusquam vita ejus publicaretur, probant veteres Litaniæ ante illam publicationem editæ, in quibus hic immediate sancto Benedicto subjungitur, etiam ante alios monasticæ vitæ patres. Hunc sane locum habet in Litaniis ab Alcuino editis, ubi ex tribus sanctis monachis qui recensentur, duo priores sanctus Benedictus & sanctus Maurus continenter habentur. In aliis, quas ex codice Nonantulensi laudat noster Mabillonius Itineris Ita-

APOLOGIA S. MAURI.

lici pag. 125. ante ſanctos Antonium, Ephremium, & alios præcipui nominis vitæ Monaſticæ patres, occurrunt ſanctus Benedictus & ſanctus Maurus. Et hunc codicem *antiquiorem* monaſterio ſuo contulit Leopardus Nonantulæ abbas, qui ad hoc munus nono ſæculo exeunte electus fuerat. Vetuſtiores ſunt aliæ Litaniæ, quas idem Mabillonius ex codice Vaticano deſcripſit, in quibus conſequenter habentur Benedictus, Maurus & Placidus. Has vero Litanias ante ſæculum nonum editas fuiſſe inde colligitur, quod quintus aliquot nominum caſus in *e* deſinat, contra morem, qui adhibitus eſt ſequentibus ſæculis, quibus ille caſus in *i* ſimpliciter deflectitur. In illis quippe Litaniis ſic legimus ſanctorum aliquot celebriorum nomina expreſſa, *ſancte Gregorie, Ambroſie, Antonie, Baſilie.* qui terminandi modus rarus eſt a tempore Caroli Magni. Et quidem in hujus principis Litaniis, quæ ſecundo tomo veterum Analectorum editæ ſunt, pauca omnino occurrunt ejuſmodi nomina ſanctorum ſic expreſſa, nulla prorſus in Litaniis Caroli Calvi, quæ in Bibliotheca Colbertina habentur. His addendæ aliæ item Litaniæ ex codice Vulturnenſi, nunc bibliothecæ Chigianæ, quas piæ memoriæ Cardinalis Bona Miſſæ antiquæ, Illyricianæ ſimili, ſubjunctas invenit, eaſque edidit ad calcem libri de rebus Liturgicis. In his vero eumdem habent locum ſanctus Benedictus & ſanctus Maurus, quem in ſupra laudatis eos habere obſervavimus.

Præterea in vetuſto Martyrologio, Longobardicis litteris exarato, Monaſterii Gualdenſis in diœceſi Beneventana legitur XVIII. *kal. Februarii, natale ſancti Mauri abbatis diſcipuli ſancti Benedicti*; unde patet feſtum ſancti Mauri, quem Itali ante publicatam ejus vitam, ut ex Litaniis laudatis evincitur, pro ſancto & pro vero diſcipulo ſancti Benedicti habebant, die XV. Januarii, uti in Gallia Mauri Glannafolienſis, antiquitus celebratum fuiſſe. His denique omnibus conforme eſt kalendarium MS. Bibliothecæ Vaticanæ, a religioſiſſimo viro Joſepho Thomaſio Romæ editum. quod quidem kalendarium etſi ſæculo duodecimo, ut ex ſcripturarum charactere cenſuit vir eruditus, exaratum videatur, longe tamen antiquius cenſeri debere diſcimus ex ejus ipſius titulo, in quo dicitur, *juxta veterem uſum canonicorum baſilicæ Vaticanæ ſancti Petri* deſcriptum. In Litaniis ejuſdem eccleſiæ, quæ etiam ab eodem Thomaſio editæ ſunt, Maurus ſanctum Benedictum proxime ſequitur, etiam ante Æquitium, Sabam, Efremium, Macarium, alioſque celebriores vitæ monaſticæ inſtitutores & patres. Porro quod S. Maurus in tot diverſorum locorum Litaniis, etiam antiquioribus, proxime poſt S. Benedictum paſſim ponatur, non caſu, ſed dato conſilio factum fuiſſe haud dubium eſſe poteſt, nempe ex eo præjudicio, quod ſancti Benedicti primarius eſſet diſcipulus. Ex iis vero omnibus in unum collectis nemo non videt, Maurum Benedicti diſcipulum in Italia, ſicut & in Gallia, etiam illis temporibus celebertimum fuiſſe: cum pleræque Litaniæ, quas laudavimus, in Italia exaratæ fuerint; & hujus ſancti memoriam non ſolum in monaſteriis, ſed in ipſa quoque orbis Chriſtiani principe eccleſia celebratam fuiſſe ex Vaticanis libris manifeſtum ſit. Sed modo videndum eſt an hic Maurus in Italia exceſſerit.

APOLOGIA S. MAURI.

2. Et quidem ſi vir adeo celebris (ut certe Maurum fuiſſe probavimus, & nemo infitiari poteſt) in Italia ſupremum obiiſſet diem, minime ignotus fuiſſet locus, qui tam claræ memoriæ viri morte conſecratus, ac tumulo illuſtratus fuiſſet. quin &, cum ipſo atteſtante Gregorio Magno, a ſancto Patre adhuc *junior* fuerit electus, ut ei *adjutor* exiſteret, certe in Caſinenſis, aut ſaltem in Sublacenſis monaſterii regimine debuiſſet beato Patri ſuccedere. at eum neutrius regimen habuiſſe certum eſt ex eorum monaſteriorum abbatum catalogis. Quid igitur de illo Mauro, ſi in Gallias non advenerit, fuerit factum dicant adverſarii noſtri. Certe altum de ejus tumulo ubique in Italia ſilentium, ignotæ reliquiæ, ignotus locus quem inhabitavit, ignotæ omnino ejus actiones, & tamen celebris ubique ejus memoria.

Ubi tamen defunctus ſit.

Nec aliquis dicat hæc omnia olim Italis nota fuiſſe, ſed eos ad Mauri Francici famam, mutata ſententia, ob vitæ publicationem in Gallorum errorem conveniſſe. Quis enim, amabo, ſanæ mentis ſibi perſuadere poſſit, Italos, ac potiſſimum Caſinates, eo dementiæ veniſſe, ut, abjecta veri ac miraculis & Gregorii Magni teſtimonio celeberrimi ſancti memoria, ſuppreſſis ejus reliquiis, abrogata memoria, ejus cultum ad hominem exterum, ſibi antea ignotum, & nullius fere nominis, ſi alius eſſet Maurus noſter Gallus ab Italo, tranſtuliſſent. Fatendum itaque eſt nullam ejuſmodi accidiſſe rerum mutationem; proindeque Francos ſimul & Italos in ea ſemper ſententia fuiſſe, etiam ante publicatam beati Mauri vitam, hunc ipſum, qui in Galliis celebris erat, fuiſſe beati Benedicti diſcipulum, quem in Litaniis utrique invocabant; ipſummet ſcilicet, qui a beato Patre in Gallias fuerat deſtinatus. Hinc cum primum publicata fuit ab Odone ejus vita, quæ miſſionis ſeriem fuſius & explicatius exponebat, nemo refragatus eſt, nullus ea de re excitatus eſt nec apud Gallos, nec apud Italos motus: quod ſcilicet utrique hanc miſſionem ſuæ traditioni conſentaneam omnino eſſe adverterent. quam quidem traditionem antiqua etiam monumenta probant, quæ hic producere juvat.

3. Primum eruitur ex veteri breviario Caſinenſi, quod ſub abbate Oderiſio primo exaratum eſt, in eo quippe hymnus antiquus de ſancto Mauro habetur, in quo Miſſio ejus Gallicana diſerte exprimitur. En aliquot verſus.

Miſſus in Gallias creditur ab ipſis Caſinenſibus.

Claudus te querula voce perurgens,
Exin nempe tua fert prece greſſum:
Virtutum ſtudiis tantus haberis,
Quod magnis patribus par videaris.
Te Dux eximius ac Pater almus
GALLIS ARCHIATRUM *dat animarum:*
Hinc jam collacrymant oſcula fratrum,
Abſceſſumque tuum flendo ſuſurrant.

Digitized by Google

APOLOGIA S. MAURI.

Annos jam tibi dat aurea libra,
Ad lucis patriam lux tua ſpirat,
Qua Solis radiis cuncta videntis
Perfuſus placidis late coruſcas.

Nemo non videt hos verſus Oderiſio antiquiores eſſe, quod ſtilus & ſcribendi ratio ſatis probant. Et quidem Oderiſius, cujus geſta fuſe in Chronico Caſinenſi exponuntur, nuſquam aliquid novi de officio divino ſtatuiſſe dicitur. Denique nulla his in verſibus mentio occurrit tot tantorumque miraculorum, quæ in vita ſancti Mauri habentur. quod ſane manifeſte indicat, illos ante vitæ publicationem editos fuiſſe. unde memorat illius hymni auctor ea ſolummodo quæ Caſini contigerant, & quæ ibi erant cognita ex veteri traditione, diſceſſum ſcilicet beati Mauri e ſacro Monte, & claudi curationem ibi factam. Cetera vero, quæ in itinere aut in Galliis geſta fuerant ſiluit, quæ ſi ei ex vita innotuiſſent, certe non fuiſſet omiſſurus.

Porro celebre ſemper fuit in ſacro Monte claudi ſanati miraculum, quod in his verſibus memoratur; adeo ut etiam locus, in quo contigerat, exinde ſemper in honore habitus fuerit apud hujus loci monachos. Id diſcimus ex veteri Caſinenſis monaſterii deſcriptione, Petronacis temporibus, ut videtur, facta, in qua inter alia hæc leguntur. *In turre juxta ſanctum*, &c. *ibi ſanctus Maurus claudum extendit. In poio, qui eſt in dormitorio ante portam de turre*, ſanctus Benedictus *ſolſit ruſticum, & ubi corruit Totila. In refectorio, qui eſt juxta*, &c. *In pede de rabe quæ vadit ad ſanctum Johannem*, &c. Hanc deſcriptionem veruſtiſſimam eſſe præter codicis antiquitatem probant ſtili barbaries, verba exoleta, & ædificia quæ ibi memorantur. Conferantur, ſi vacat, hæc pauca quæ hic proferimus cum veteribus inſtrumentis, & facile quivis deprehendere poterit, ea cum ſeptimi aut octavi ſæculi monumentis apprime concordare; minime vero cum illis, quæ ſæculo nono aut ſequentibus exarata ſunt. unde patet aliquas beati Mauri actiones in monte Caſino ex veteri traditione notas fuiſſe ante Vitæ ejus publicationem. Et quidem cum claudi illius ſanati miraculum in vita ſancti Mauri cum ſuis circumſtantiis referatur; inde colligimus vitam illam non fuiſſe ſæculo nono, aut decimo, ut contendunt adverſarii, ab aliquo perſonato auctore confictam. Unde enim hoc miraculum ille didiciſſet, quod neque apud Gregorium exſtat, nec in alio quovis auctore? & tamen miraculum certo patratum eſt, & quidem ab illo Mauro qui diſcipulus beati Benedicti fuerat: proindeque debuit illud Odo ex vita diſcere, longe ante edita, quam à ſe caſu inventam, & poſtea, uti ipſe exiſtimabat, correctam publici juris fecit.

Glannafolium Caſinenſium colonia.

4. Verum nihil magis probat ſancti Mauri miſſionem Italis ſicut & Gallis non fuiſſe ignotam, quam continuata Glannafolienſis monaſterii Caſinenſi, etiam longe ante publicatam vitam, ſubjectio. Si enim a primis temporibus Glannafolium Caſino ſubjectum fuit, evidens indicium eſt ejus fuiſſe coloniam, cujus auctor fuerit Maurus ab ipſo ſancto Patre in Gallias miſſus. Nec enim alia excogitari poteſt filiationis, uti vocant, hujus ratio. Non enim Caſinum ſimile quid in alia Galliarum, immo & totius Europæ monaſteria habuiſſe legitur. Abbates quidem ſacri Montis, ob ſanctiſſimi patriarchæ reverentiam, primum ſemper & ubique locum obtinuerunt; at juriſdictionem in alios nec umquam, nec uſquam eos habuiſſe legimus. Unde ſi probis argumentis hanc Glannafolii Caſino ſubjectionem aſſerere potuerimus, manifeſtum profecto erit Miſſionis ſancti Mauri, & coloniæ cum eo e ſacro monte Glannafolium deductæ indicium. Id itaque probandum.

APOLOGIA S. MAURI.

Nemo neſcit Glannafolienſes monaſterio Foſſatenſi ſæculo nono ſubjectos fuiſſe ad ſæculi undecimi finem, quo tempore jugum illud auctoritate Urbani ſecundi excuſſere. Id referens Petrus diaconus in Chronico Caſinenſi, ſubjungit Glannafolium à Foſſatenſibus liberatum, *ſub magiſterio tantum & tutela Caſinenſis cœnobii perpetuo* conſtitutum fuiſſe. ſed cum verba iſta adeo perſpicua non ſint, ut ſpecialem & antiquam Glannafolii Caſino ſubjectionem diſerte adſtruant; nec tanta videatur eſſe Petri auctoritas, etiamſi illud aperte aſſeruiſſet, ut ei fidem omnem adhibere velint adverſarii noſtri; alium majoris auctoritatis teſtem proferre neceſſe eſt, cui refragari nemo poſſit. Is eſt Urbanus ſecundus papa, cum patribus quadraginta quatuor in Concilio Turonenſi congregatis, qui examinatis accurate omnibus, ut ipſemet Pontifex atteſtatur, pronuntiarunt Glannafolium Caſino reſtituendum eſſe, ob id, quod antequam Foſſatenſibus ſubjiceretur, ad Caſinenſes certo & indubitate pertinuiſſet. Id diſcimus ex ipſius Urbani bulla ad Oderiſium cardinalem & abbatem Caſinenſem, data Terracinæ anno MXCVII. in qua refert pontifex, ſe in Galliis agentem ad monaſterium Glannafolienſe divertiſſe, ubi cum a loci monachis, patriæ proceribus, ipſoque Andegavorum comite Fulcone, & Godefrido epiſcopo diœceſano conventus fuiſſet, ut monaſterium à Foſſatenſium jugo ſolutum priſtinæ libertati ſub Caſinenſi patrocinio reſtitueretur, noluiſſe quidquam ea de re inconſultis partibus pronuntiare; ſed rem ad concilium Turonenſe, quod Quadrageſima ſequenti celebrandum erat, remiſiſſe, indicta die Foſſatenſibus monachis, ut ibi cum ſuis inſtrumentis adeſſent, cauſam ſuam coram omni concilio propugnaturi.

Conſidentibus itaque, ut proſequitur pontifex, cum eo ipſo quadraginta quatuor patribus, cauſa hæc ſerio & mature examinata fuit; prolata ſunt in medium vetera inſtrumenta, agitatæ hinc & inde rationes; tandemque omnibus accurate diſcuſſis, cauſa cecidere Foſſatenſes; *placuitque cunctis in communi* patribus, *ut in loco illo venerabili cardinalis abbas perpetuo habeatur, ſalva per omnia reverentia & obedientia* MATRIS SUÆ ECCLESIÆ CASINENSIS.

Nec reponere licet mirum non eſſe, ſi papa Urbanus, aliique hujus ſynodi patres Glannafolienſe monaſterium exiſtimaverint Caſinenſi olim fuiſſe

Digitized by Google

APOLOGIA S. MAURI.

subjectum, cum vulgata jam dudum vita sancti Mauri, persuasum tunc temporis apud omnes esset, beatum hunc virum a sancto Benedicto in Gallias missum fuisse. Hæc, inquam, obtendere non licet, cum pontifex aut concilii patres se hanc subjectionem ex ipsa vita, aut ex vulgata tunc temporis traditione confirmasse non dicant, sed ex veteribus instrumentis, quibus constabat eam longe ante vitæ publicationem, nempe tempore Hadriani papæ, Caroli Magni, & Theodemari Casinensis abbatis, confirmatam jam fuisse cœnobio Casinensi: unde Urbanus Glannafolienses Casinensium jurisdictioni restituendo, ait se hac in re Hadriani & Nicolai pontificum Romanorum vestigia fuisse secutum. Chartas vero antiquas mature in hac synodo examinatas fuisse patet ex ejusdem Urbani certo testimonio. Is enim commemorat Hadriani diploma, quod Fossatenses synodo exposuerant in communi audientia, certis indiciis falsum deprehensum fuisse. Et re vera hoc ipsum instrumentum, cujus copiam habuimus, viris eruditis, qui illud inspexere, haud dubie suppositititium visum est. unde licet paullo post hanc synodum Ivo Carnotenus ad Paschalem scripserit in favorem Fossatensium, nihil tamen proficere potuit, quod hæc causa non favore, aut aliqua ratione humana, sed veritate ipsa & æquitate dictante definita fuisset; hoc vero judicium in synodo prolatum subsequentes Pontifices variis temporibus, data occasione, confirmarunt.

IV.

Propagatio Regulæ Bened. in Gallia.

1. Aliud validissimum ad asserendam sancti Mauri in Gallias missionem argumentum est, propagatio Regulæ Benedictinæ in Galliis, quæ ab ipsa sancti Mauri ætate incœpit. At ne lites novas serere videamur, nihil hic adversus eos dicemus, qui Regulam Benedictinam solummodo sub Caroli Magni, & filii ejus Ludovici Pii principatu in Galliis communi usu, agente Benedicto Anianensi abbate, receptam fuisse putaverunt. hos enim disciplinæ Benedictinæ restitutionem cum prima ejus in Galliis receptione confudisse, unico Ardonis ipsius Benedicti discipuli & vitæ scriptoris testimonio certum est, ubi eum laudat ob restitutam in Gallicanis monasteriis disciplinam his verbis: *Hic est Benedictus, per quem Dominus Christus in omni regno Francorum regulam sancti Benedicti* RESTAURAVIT. Nec plura congerere vacat contra eos qui contendunt, sancti Columbani regulam Benedictina tunc temporis multo fuisse celebriorem. Quid enim id ad rem nostram, nisi probent solam Columbani regulam tunc temporis in Gallia receptam fuisse; immo eam viguisse in Glannafolienſi monasterio, ubi Maurus degebat? At neutrum admitti potest. si enim sola tunc Columbani regula in Galliis invaluisset, ut quid ipsi & ejus discipulis tam frequenter, uti ipse Jonas Columbani discipulus testatur, a Rege, & ab ipsis episcopis exprobratum fuerit, quod inusitatum apud monachos Gallicanos vitæ genus sequerentur; multaque in eorum monasteriis fierent, quæ in aliis passim Galliæ monasteriis non observabantur? Glannafolienses vero monachos Columbani regulam sectatos non fuisse, ex eodem Jona patet, qui monasteria instituti Columbani passim recensens, numquam Glannafolii mentionem facit, immo nec ullius alterius in provincia Andecavorum monasterii: ex quo patet sancti Columbani regulam hac in provincia tunc ignotam fuisse; quamvis monasteria apud Andecavos tunc exstitisse certis monumentis constet. Denique numquam nobis venit in mentem, ut asserere velimus, omnia, aut certe pleraque Galliarum monasteria, adveniente Mauro, Benedictinam Regulam statim admisisse. Hæc quippe ad Missionem ejus comprobandam minime sunt necessaria; satis est si probaverimus Maurum in suo monasterio sub sancti Benedicti Regula vixisse, ibique eam instituisse; adeo ut ejus tempore eadem Regula in Galliis nota esse cœperit, quæ postea sensim sine sensu ita per alia monasteria sequentibus annis propagata fuerit, donec tandem sola prævaluerit in toto Galliarum imperio. hæc probare operæ pretium est.

2. Certe Regulam Benedictinam observatam fuisse in Glannafolienſi monasterio, ante ejus vastationem sæculo octavo factam, testis est auctor, fatentibus adversariis, fide dignus Odo in Historia Translationis sancti Mauri. ibi enim legimus, Gaidulfum a Pippino huic cœnobio præfectum ita *monachos* odio habuisse, ut eos suis vexationibus coegerit dimissa *arcta institutionis sanctæ Regulæ vita*, ad canonicorum mores & habitum transire. *Sanctæ Regulæ* vocabulo Benedictinam intelligi nemo dubitat, potissimum in ore Benedictini hominis, qualem fuisse Odonem certum est. Idem ipsum diserte habetur in diplomate Caroli-Calvi indubitato, cujus autographum ex archivis Fossatensibus habuimus. In eo quippe rex testatur, Ebroinum a Ludovico patre suo Glannafolienſi monasterio præfectum, locum hunc *in statum & religionem monastici ordinis funditus restruxisse, atque in habitum, quo olim fuerat excultus, omnimodis reparasse.* quæ quidem verba adeo clara & perspicua sunt, ut ea nemo in alium sensum detorquere possit. nam idem princeps paullo post disertis verbis exponit ea de Regula sancti Benedicti intelligenda esse, *juxta*, inquit, *patris Benedicti institutionem.* In altera charta nonnullas eidem monasterio donationes facit ad *monachorum* sustentationem.

3. Regulam autem Benedictinam sancti Mauri ætate jam in Galliis notam, immo celebrem fuisse probatur ex sancto Donato, qui sæculi septimi initio Vesontionum episcopus creatus, Regulam sanctimonialibus Jussanensibus scripsit, totam fere ex Benedictina excerptam. Ex illa nempe in suam capita quadraginta quatuor invexit.

Anno ejusdem sæculi sexagesimo-primo in concilio Augustodunensi sub sancto Leodegario, sancitum est, ut Regula Benedictina simul cum sacris canonibus in monasteriis custodiretur: *De abbatibus vero, vel monachis*, sic canon habet, *ita observare convenit, ut quidquid canoni-*

Digitized by Google

APOLOGIA S. MAURI.

cus ordo vel regula ſancti Benedicti edocet implere & cuſtodire debeant. Et quidem jam ita ſupra ceteras prævaluerat ſancti Benedicti regula, ut quæ antea in pleriſque monaſteriorum fundationibus ac aliis inſtrumentis, ſimul cum aliorum patrum, & præcipue ſancti Columbani, regula conjuncta fuerat, deinceps ſola fere audierit; itaut in concilio Liptinenſi, præſide ſancto Bonifacio ſedis apoſtolicæ legato, ſancitum abſolute fuerit ſæculo octavo procedente, *ut monachi & ancillæ Dei monaſteriales juxta regulam ſancti Benedicti cœnobia vel xenodochia ſua ordinare, gubernare, ac vivere ſtudeant.*

Denique imperante in Galliis Carolo Magno, ita jam obſoleta erat in monaſteriis aliarum regularum memoria, ut vix earum nomina nota eſſent. quare idem Imperator in Capitularibus anni DCCCXI. *inquirendum* præcepit, *ſi in Gallia monachi fuiſſent, priuſquam traditio Regulæ ſancti Benedicti has in partes perveniſſet.* cum vero ſciret pius Princeps ſanctum Martinum, qui beato Benedicto antiquior erat, monachum fuiſſe, & monachos ſub ſua cura habuiſſe, injunxit ut quæreretur, *qua regula monachi illi vixiſſent, qui multo ante ſanctum Benedictum* in Galliis floruerant. Et quidem ita tunc perſuaſum erat apud omnes, ſancti Benedicti regulam in Galliis a ſancti Mauri ætate viguiſſe, ut Wlfinus Boëtius, qui vitam ſancti Juniani Nobiliacenſis abbatis regnante Ludovico pio conſcripſit, hunc ſanctum virum Chlotario primo ipſum de ejus vitæ inſtituto interroganti reſpondentem induxerit, ſe abbatem eſſe, & vitam agere *juxta ſancti patris Benedicti Regulam.*

3. Idem apud Cluniacenſes in ipſo ſui Ordinis exordio pro certo & indubitato habitum fuiſſe probant ſanctorum abbatum Odilonis, & Petri Venerabilis teſtimonia, quæ ſupra protulimus, in quibus Maurum inſtituti Benedictini in Galliis primum parentem & propagatorem agnoſcunt; a quo diſciplinæ monaſticæ præcipua inſtituta, quæ ſuis in cœnobiis inſtauraverant, ſe recepiſſe gloriabantur. Conſentit Glaber-Rodulfus, Odiloni æqualis, cui ſuam hiſtoriam nuncupavit.

At iſte auctor rem addit notatu digniſſimam. quippe qui poſt narratam, ut ceteri auctores facere ſolent, ex Fauſti libro ſancti Mauri miſſionem, ſe præterea alia nonnulla de ſancto Mauro didiciſſe ait ex *veridica relatione*, modum nempe, quo ipſa Mauri inſtituta ad Cluniacenſes e Glannafolio de manu ad manum poſt varias viciſſitudines perveniſſent. Juvat proferre ejus verba, quæ narrationi ex vita deſumtæ adjecit. *Exſtat etiam*, inquit, *veridica relatio, quoniam poſt beati Mauri obitum ſuccedenti tempore hoſtium infeſtationibus expulſi monachi a monaſterio, cognomento Glannafolio, quod ipſe conſtruxerat, ſicut in ejus geſtis habetur, in Andegavenſi territorio, venientesque ad monaſterium ſancti Savini confeſſoris Pictavenſis, tulerunt ſecum totam quam valuere ſupellectilem, ibique per aliquod ſpatium temporis ea quæ didicerant operam dedere. Rurſuſque illo frigeſcente diſtrictionis tenore, apud monaſterium ſancti Martini Auguſtidunenſis ſuſcepta digneſcitur aliquotiens viguiſſe: deinde vero quaſi tertia tranſmigratione in ſuperiore Burgundia locatum Balmenſe occupavit monaſterium; ad ultimum quoque prædicta videlicet inſtitutio, jam pene defeſſa, auctore Deo, elegit ſibi ſapientiæ ſedem, vires collectura ac fructificatura germine multiplici, in monaſterio ſcilicet cognomento Cluniaco.* Hæc verba nullo commentario egent; utpote quæ manifeſte probant, Cluniacenſes monachos ab ipſo Ordinis ſui exordio perſuaſum habuiſſe ſe beati Mauri miſſionem in Gallias, cui inſtituta ſua accepta referebant, non ex hujus ſancti Vita, ſed ex alia & quidem *antiqua & veridica* relatione reſciviſſe. quamvis ex vitæ publicatione pleraſque miſſionis hujus circumſtantias didiciſſe ſe faterentur, quas temporum diuturnitas ex hominum memoria obliteraverat.

Glabro hac in re conſentit anonymus auctor ſæculi undecimi in vita ſancti Hugonis monachi Auguſtodunenſis, ubi pariter exponit modum, quo Cluniacenſium inſtituta a ſancto Mauro ad eos uſque traditione continuata derivaſſent; tum addit rem a ſe narratam conſtantiſſimam eſſe *ex relatione veridica & non mediocri auctoritate ſubnixa.* & quidem Miſſionem ſancti Mauri deſcribit ille auctor, nulla vitæ ejus facta mentione; immo nonnulla habet, quæ in Vita non habentur, ut cum obſervat beatum hunc virum in Gallias accedentem a *Childeberto rege* benigne acceptum fuiſſe. quod certe non hauſerat ex vita Fauſti vulgata, in qua nulla uſquam Childeberti mentio occurrit; & alii reges frequentius & accuratius deſignantur, ut quis ſuſpicari poſſet hunc auctorem in codicem incidiſſe, in quo Childeberti nomen pro Theodeberto irrepſiſſet. Haud tamen ſpernenda eſt hujus anonymi de Childeberto rege obſervatio. Nam etiam Childebertus tunc temporis regnabat in Francia, cumque pium eum fuiſſe ac religioſum principem conſtet, illum beato Mauro faviſſe credere par eſt; ſed inde falſi convincuntur ii, qui ejuſdem ſancti viri Miſſionem ad Theodeberti ſecundi tempora revocare, quod ſane ab omni veri ſimilitudine abhorret, conati fuerunt.

APOLOGIA S. MAURI.

V.

Regulæ codex à S. Mauro in Gallias allatus.

1. Miſſionis Gallicanæ ſancti Mauri veritas haud levi argumento aſſeritur ex antiquo codice Regulæ Benedictinæ, qui ab ipſo ſancto Patre Benedicto ſcriptus, & a ſancto Mauro in Gallias allatus jam ante annos ſeptingentos credebatur. Ad calcem quippe codicis legebatur hæc ſubſcriptio ipſa manu beati Patris, ut quidem jam tunc cenſebatur, ſcripta: *Codex peccatoris Benedicti.* quam quidem *peccatoris* appellationem ævo beati Benedicti viris ſanctis, etiam epiſcopis familiarem fuiſſe ex antiquis conciliorum ſubſcriptionibus patet. Hoc Regulæ noſtræ exemplar ſæculo undecimo ſervabatur in Majori-monaſterio Turonenſi inter ſacra cimelia; ex quo hæc ipſa beati Patris verba in ſuum codicem Fuldenſis abbas tunc tranſcribi curavit, cum additamento, quod refert Brouverus in libro antiquitatum Fuldenſium. *Hæc verba ſancti*

Digitized by Google

APOLOGIA S. MAURI.

Patris reperta ſunt in fine Regulæ, quam ipſe manibus ſuis propriis ſcripſit; & ſancto Mauro, cum eum ad Gallias mitteret, tradidit: quæ dominus venerabilis abbas noſter, cum apud Majus-monaſterium Turonenſe in eadem Regula, quæ ibi pro reliquiis ſervatur, inveniſſet, rogavit ſibi apud Cluniacum tranſmitti, & in hac Regula noſtra pro amore ipſius ſanctiſſimi Patris noſtri juſſit ſtudioſe tranſcribi. Similis inſcriptio occurrit in uno codice Caſinenſi, ex quo Petrus Venerabilis libellum de ordine monaſticæ converſationis olim exſcribi curavit. At longe antequam Petrus Venerabilis Cluniacenſibus præeſſet, monachi Moliſmenſes ſancto Roberto teſtati fuerant, ut ſupra ex Orderico Vitali retulimus, rem fuiſſe apud omnes notam, quod beatus Maurus in Gallias a ſancto Benedicto miſſus ſecum Regulam, propriis beati Patris manibus conſcriptam attuliſſet.

2. At, inquiet fortaſſe aliquis, quî fieri potuit, ut pretioſum adeo munus in Majori-monaſterio ſervaretur? quod certe numquam paſſi fuiſſent a ſuo monaſterio auferri Glannafolienſes, ſi eis de tanti theſauri veritate aliquid conſtitiſſet. Facilis reſponſio, ſi parumper ad Glannafolienſis monaſterii fortunam attendatur. quippe cum, ut ex ipſius Odonis hiſtoria Tranſlationis certum eſt, Glannafolium variis cladibus attritum Lamberto Majoris-monaſterii monacho contraditum fuerit ad reparandum, reſque omnes hujus loci in ſua poteſtate diu habuerit; non ei difficile fuit, eo tempore, quo huic operi inſiſtebat, aut certe cum poſt neglectam diutius hanc loci ſacri reſtaurationem, in ſuum monaſterium re infecta reverſus eſt, ea omnia ſecum auferre quæ voluerit, atque inter alia codicem illum, qui deinceps inter ſacras reliquias, uti decebat, in Majoris-monaſterii theſauro aſſervatus fuerit.

VI.

Inſcriptio eccleſiæ Caſtrenſis.

1. Eamdem Miſſionis S. Mauri traditionem ante publicatam ab Odone Vitam notam fuiſſe patet ex veteri inſcriptione baſilicæ monaſterii Caſtrenſis, quæ a Fauſtino ejuſdem loci abbate nonaginta circiter annis poſt beati Mauri obitum poſita eſt in hunc modum.

FAUSTINUS LAPSIS A MAURI MORTE DECEM OCTO LUSTRIS HAS SANCTO BENEDICTO DEDICAT ARAS.

Certe ab anni DLXXXIV. initio, quo ſanctus Maurus obiiſſe creditur, ad conſtructionem eccleſiæ Caſtrenſis, anno ſcilicet DCLXXXIII. per Fauſtinum abbatem factam, uti diſcimus ex veteri chronico Caſtrenſi, totidem annorum luſtra effluxere. quæ ſane accurata computandi ratio manifeſtum eſt ſinceritatis hujus monumenti indicium; cum certum ſit ſequioris ævi auctores de ſanctorum illorum ætate non ita accurate ſcripſiſſe. Idem etiam evincunt ceteræ circumſtantiæ, quæ ibi referuntur. Porro etſi hæc inſcriptio, ut ſcribit Borellus, e loco ſuo mota fuerit ſub Johanne XXII. quando ſcilicet hæc baſilica in cathedralem erecta novam formam accepit; ſupereſt tamen ejus exemplum. immo & integra refertur in veteri chronico Caſtrenſi, quod modo laudabamus. APOLOGIA S. MAURI.

Nec opponere juvat Maurum in hac inſcriptione ſancti Benedicti diſcipulum non appellari, cum nemo non intelligat id, ejuſque in Gallias miſſionem, neceſſario ibi ſubintelligi. Ad quid enim Mauri obitus in hac inſcriptione referretur tamquam celebris epocha ejus eccleſiæ ſancto Benedicto in Galliis ſacræ, niſi Maurus ille ad ſanctum Benedictum attinuiſſet? qua vero ratione ad illum attinuerit, niſi re ipſa fuiſſet ejus diſcipulus, & in Galliis præcipuus ejus Regulæ inſtitutor?

Alia ex tumulo S. Mauri.

2. Eamdem Gallicanam miſſionem confirmat altera inſcriptio, quæ ſcilicet, teſte Odone ipſo, in ejuſdem ſancti tumulo reperta eſt anno DCCCXLV. proindeque ante ejus vitæ publicationem. ſic vero habebat: *Hic requieſcit corpus Mauri monachi & Levitæ, qui tempore Theodeberti regis in Galliam venit, & XVIII. kalend. Februariarum migravit a ſæculo.* Hæc Mauro ſancti Benedicti diſcipulo, cujus habemus vitam, apprime conveniunt; alteri, qui ex Italia non adveniſſet, vix applicari poſſint. At, inquies, Maurus hic non dicitur S. Benedicti diſcipulus. Fateor, ſed circumſtantiæ, quæ in hoc brevi epitaphio habentur, cum ſancti Mauri vita comparatæ, id ipſum omnino probant. Nec juverit dicere incertum omnino eſſe tempus, quo primum illud epitaphium tumulo ſancti Mauri appoſitum fuerit. Non enim de hac re diutius inquirere operæ pretium eſt, cum nihil noſtra interſit, modo fateantur adverſarii noſtri, illud in ipſa Tranſlatione inventum eſſe, proindeque ante publicatam ſancti Mauri vitam. quod ſane nemo infitiari poteſt. Et quidem, ſi a falſario quopiam poſt vitæ publicationem confictum fuiſſet ad firmandam Miſſionis ſancti Mauri opinionem, certe apertius de ea Miſſione, aut de ſancto Benedicto ejus auctor aliquid facile intruſiſſet; eumque ſancti Benedicti diſcipulum dixiſſet.

Tranſlatio ſociorum S. Mauri.

3. His denique omnibus adjungi poteſt Tranſlatio ſanctorum Antonii & Conſtantiniani, qui Mauri in Gallias a ſancto patre Benedicto miſſi comites fuiſſe memorantur. quamvis enim duodecimo ſolum ſæculo a Calixto II. pontifice hæc facta fuerit, haud tamen parum prodeſt ad confirmandam ſancti Mauri miſſionem, cum certum ſit, illos ſanctos numquam ſub alio nomine aut titulo cognitos & cultos fuiſſe. Nec dici poteſt, eos a Glannafolienſibus confictos fuiſſe, ut majorem traditioni ſuæ de miſſione ſancti Mauri fidem conciliarent. nam præterquam quod tam atrocem accuſationem nemini abſque evidenti probatione infligere licet, id gratis omnino fuiſſet confictum, cum certum ſit neminem eo tempore miſſionem ſancti Mauri in dubium revocaſſe.

4. Ceterum etſi ultro fateamur hæc omnia argumenta, quæ propoſuimus, non ejuſdem

Digitized by Google

APOLOGIA S. MAURI.

esse virtutis ad asserendam Missionis sancti Mauri traditionis veritatem, neminem tamen infitiari posse credimus, quod, etsi ex illis nonnulla seorsim spectata non magni forte ponderis esse quibusdam videantur, omnia tamen simul in unum collecta demonstrationem quamdam historicam efficiant, qualis in factis ejusmodi peculiaribus haberi potest.

VII.

Missio sancti Mauri ex ejus Vita.

Unum adhuc superest maximi hac in controversia momenti examinandum; vita scilicet sancti Mauri, quæ ab Odone vulgata fuit. quam si sinceram esse probaverimus, frustra contra hanc missionem adversarii nostri argumenta congerent, ut eam evellant. Etenim tam aperte, tam perspicue in hac vita tota missionis series describitur, immo tota illa vita adeo est cum missione conjuncta, ut alteram ab altera separari impossibile sit. Missio quippe non est circumstantia aliqua, aut quid simile, quod in vetus monumentum potuisset ab aliquo interpolatore invehi; sed ipsum est totius vitæ beati Mauri fundamentum & scopus. In ea quippe repræsentatur Maurus a sancto patre Benedicto in monasterio Casinensi a teneris educatus, ad Francorum petitionem missus in Gallias, cujus itineris minutissimi quique eventus, novi monasterii constructionis, totius vitæ in Galliis actæ & mortis ejus circumstantiæ ita accurate & singillatim describuntur, ut si missio illa rejiciatur, necesse est etiam vitam ipsam omnino rejici. Si itaque vitæ aliqua concilietur auctoritas, ipsa in missionem omnino redundabit. Fidem vero illi vitæ deberi ex triplici capite propugnamus; primo ex seipsa, utpote quæ præ se fert sinceritatis notas, quæ in confictis monumentis occurrere non solent: secundo ex ejus, qui eam vulgavit, auctoritate, quem re ipsa fuisse Odonem Fossatensem abbatem, invicte probabimus: tertio ex Adrevaldi testimonio, qui ejus vitæ excerpta in suum librum adoptavit.

Vitæ S. Mauri auctoritas ex seipsa.

1. Vitam sancti Mauri sub Fausti nomine vulgatam sinceram auctoris, cujus nomen præfert, fetum esse probant, & res quæ in ipsa vita narrantur, & modus eas narrandi. Certe multa sunt in ea vita, quæ fictitius auctor sæculi noni, aut sequentis, qualem excogitare volunt adversarii nostri, non retulisset absque erroribus, qui in illorum sæculorum auctoribus occurrere solent, cum de rebus sæculi sexti aliquid scribunt. Ejusmodi sunt quæ Faustus habet de Theodeberto & Theodebaldo Francorum regibus, ac de monarchia post eorum aliorumque regum mortem in unum Chlotharium redacta. Idem dicendum de Eutropio Andecavorum episcopo vix noto; de antiqua consuetudine deferendæ per diaconos stolæ primo suæ ordinationis anno; quæ jam intrante sæculo nono ad solos presbyteros restricta erat, perseverabatque adhuc sæculo sequenti, uti ex Vita sancti Odonis colligi potest; sed quæ tandem penes solos Romanos pontifices hactenus remansit. Observatione etiam singulari digna sunt, quæ idem auctor de Hilderico Wandalorum in Africa rege retulit, quod ex Romana matre princeps natus, affinis proculdubio fuerit sancto Mauro, qui ex nobilioribus Romæ familiis, teste Gregorio Magno, oriundus erat. Deinde hujus Hilderici regni annos apprime omnino cum Johannis pontificatu & Justini imperio conjunxit Faustus, quod a nullo sequioris ævi auctore factum fuisse invenias. His addenda lues ab eodem auctore memorata, quam sanctus Gregorius Turonensis antistes, & vitæ sancti Ebrulfi auctor, re ipsa contigisse, uti a Fausto refertur, fidem faciunt.

APOLOGIA S. MAURI.

Jam vero si hujus vitæ stilum, ac scribendi rationem examinaverimus, scripta est stilo simplici; tota miraculis est contexta, ut ferebat ævi, quo Faustus vixisse creditur, consuetudo; omnia denique habet, quæ in aliis ejus temporis monumentis deprehendi solent. Unde cum primum sub ejusdem Fausti nomine ab Odone vulgata est sæculo nono exeunte, nemo refragatus est, nemo aliquid deprehendit, quod omnino non esset tempori, de quo agebatur, consentaneum. e contrario omnes una voce, unoque consensu eam recepere; Itali simul & Galli, sicut & ceteræ omnes orbis Christiani nationes. Et re ipsa nihil hodieque in hac vita, aut in ipsius Missionis traditione occurrit, quod veteribus monumentis, sæculo sexto aut septimo conscriptis, non conveniat. Et quidem sanctus Benedictus, qui in Sublacensi deserto adhuc positus, jam compluribus discipulis aggregatis, duodecim monasteria construxerat, ac nobiliores quosque Romanæ urbis suæ discipulorumque suorum sanctitatis fama ad eum invisendum, uti refert sanctus Gregorius, attraxerat; multo procul dubio, cum in Casinensem montem commigravit, celebrior evasit; ita ut mirum non sit, quod post annos viginti-duos, quos in illo sacro monte exegit, etiam Galli ad eum convenerint, ut aliquot ex ejus discipulis ab eo postularent. Certe vel ex ipsius ejus regulæ lectione patet, eam non pro Italis solum, sed etiam pro iis, qui in exteris & longinquis regionibus viverent, exaratam fuisse; quod manifeste indicant ea quæ de vini mensura, ac de indumentorum qualitate & quantitate præscribit. Adde ex ipsius Gregorii verbis certum videri, nonnullos ex beati Benedicti discipulis in longinquis regionibus versatos fuisse, cum ipse sanctus Pater ad superos abiit; siquidem *quibusdam longe manentibus* indicavit, *quod vel quale signum viderent, cum anima ejus e corpore exiret.* Et hæc iis optime conveniunt, quæ S. Mauro apud Fontem-rogi prope Autisiodorum tunc hospitanti contigisse narrat Faustus.

Ex Odone ejus editore.

2. Hanc quam præ se ipsa fert sinceritatem vita sancti Mauri egregie confirmabit ejus, qui illam publicavit, auctoritas, si constet eam re ipsa ab Odone abbate Fossatensi sæculo nono fuisse publicatam. Nemo enim hactenus infitiari ausus est, Odonem illum fuisse virum probum & sincerum auctorem, de cujus fide nihil sit dubitandum. At vitam ab Odone illo

Digitized by Google

APOLOGIA S. MAURI.

vulgatam fuiſſe probat epiſtola ſub ipſius nomine ad Adelmodum archidiaconum Cenomannenſem ſcripta, in qua id ipſum diſerte affirmatur. Hanc vero epiſtolam ipſius Odonis eſſe evincit ejus cum Hiſtoria Tranſlationis, quam ſincerum Odonis fetum eſſe omnes agnoſcunt, ſtili & rerum narratarum omnimoda conformitas. In ea quippe Odo libros duos nuncupat Adelmodo, multum de gloria ſancti Mauri ſollicito; primum de vita ejuſdem ſancti viri a Fauſto olim conſcriptum, & a ſe nuper inventum & emendatum; alterum vero de hiſtoria Tranſlationis ejus, quam ipſe teſtis oculatus conſcripſerat.

Nec dici poteſt, Odonem Tranſlationis quidem Hiſtoriam Adelmodo nuncupaſſe, non vero vitæ libellum, quem ipſe non ſcripſerat. Si enim Tranſlationis hiſtoria a Vitæ libello ſeparetur, nihil prorſus remanebit quod ad Adelmodum ſpectet; e contrario, ſi vitæ libellus jungatur cum Hiſtoria Tranſlationis, jam nihil in utroque opuſculo habebitur, quod Adelmodo optime non competat. Vita enim eſt & Tranſlatio viri ſancti, qui Cenomannenſium antiſtitis & populi votis conceſſus fuerat, cujus rei fuerat mediator Frodegarius ipſius Adelmodi anteceſſor, ad hoc a ſuo epiſcopo in Italiam legatus, qui eum in Caſino monte ab ipſo ſancto Patriarcha obtinuerat in Gallias adducendum; qui teſtis fuerat tot miraculorum, quæ in vita ipſa narrantur, & peculiaris ejus amicus. His adde ſingularem Cenomannenſis cleri & populi in Benedictum & ejus diſcipulos affectum, ut qui poſtea iterum in Italiam miſerint, ejuſdem Patris reliquias apud ſe advehendi deſiderio; qui ſororis ejus Scholaſticæ reliquias poſſidebant, conſtructo in ejus honorem inſigni parthenone; qui denique ad triginta & ſex monaſteria ordinis Benedictini in ſua diœceſi habuerunt. Hæc omnia Adelmodum movere debebant, ſi Vita ſancti Mauri ſimul cum hiſtoria Tranſlationis ipſi nuncupata fuiſſet; nihil vero ad eum pertinent, ſi Vita ac Miſſio ab Hiſtoria Tranſlationis ſejungantur.

Jam vero ſi epiſtola ipſa cum hiſtoria Tranſlationis comparetur, idem ſtilus occurret, ut infra demonſtrabimus, eædem res memoratæ; quin & quæ de ſancti Mauri geſtis in hiſtoria Tranſlationis habentur, eodem prorſus modo in vitæ libello narrata occurrunt. In utroque enim opuſculo Maurus Levita dicitur, utrobique ſub Theodeberto rege in Gallias dicitur adveniſſe: quod ſane obſervatione dignum eſt de ſancto, qui apud Andecavos moratus eſt. Reliquiæ ſancti Stephani, in utroque libro ei conſepultæ, & quidem in eccleſia ſancti Martini ab eo exſtructa: Maurus in epitaphio abbas non dicitur; quod, ut ex vita diſcimus, biennio antequam e vivis excederet, abdicata præpoſitura, in cellam privatam ſe recepiſſet. alia denique ejuſmodi bene multa legentibus occurrent, quæ congerere non vacat, cum ea quivis in legendis illis monumentis facile deprehendere poſſit.

At, inquiet aliquis, quid mirum, ſi perſonatus ille Odo in Vita ea deſcripſerit, quæ a vero Odone in Hiſtoria Tranſlationis narrantur? cum hanc hiſtoriam, quæ jam tum vulgata erat, cum vitam effingeret, præ manibus habere potuerit. ſed hæc dici non poſſe, vel ex eo patet, ut infra probabimus, quod is, qui vitam illam vulgavit, quiſquis ille tandem fuerit, ſimul cum Odone Hiſtoriæ Tranſlationis auctore vixerit.

APOLOGIA S. MAURI.

Verum quo ſe vertent adverſarii, ſi ſe Odonem vitæ publicatorem laudaverit ipſe Odo hiſtoriæ Tranſlationis auctor? Id certe ex duobus ejus hiſtoriæ locis luculenter probamus. Primus exſtat numero 3. Hiſtoriæ Tranſlationis, ubi Odo de Glannafolienſi monaſterio ſic loquitur. *Cum adhuc & monaſticæ religionis obſervantia in eodem ſancto cœnobio optime cuſtodiretur, ... numeroſitas quoque religioſorum monachorum, ut ſtatutum a beato Mauro fuerat, ibi pleniter haberetur.* Hic Odo ſtatutum beati Mauri laudat, quo numerus monaſterii ſui monachorum definitus erat. ſtatutum vero illud diſertis verbis habetur in Vitæ libro numero 57. nec uſpiam alibi reperiri poteſt. *Unde*, inquit, *factum eſt, ut vigeſimo-ſexto anno fundationis ipſius cœnobii, congregatio centum quadraginta fratrum illic adunata eſſet. qui* NUMERUS *tunc a beato Mauro ſcriptus, & auctoritate tam ejus, quam totius congregationis* PRÆFIXUS *atque* STATUTUS *eſt.* Si quis vero dixerit, Odonem forte illud ſtatutum ex alio quopiam auctore didiciſſe, aſſignetur quis fuerit ille auctor, & tunc demum ei fidem habebimus.

Locus alter rem multo clarius exprimit, & ita quidem, ut in alienum ſenſum detorqueri prorſus nequeat. Habetur numero 32. Hiſtoriæ Tranſlationis, ubi Odo ejus auctor, Odonem vitæ publicatorem, & epiſtolam ei præfixam laudando, ſeipſum & ſuum ipſius opus citare manifeſte indicat. En ejus verba: *Cum vero & illic creberrimis & improviſis paganorum deterreremur eruptionibus, ſecundum quod in* EPISTOLA *huic opuſculo præpoſita continetur, hoc ſancti viri corpus citra fluvium Ararim a nobis deportatum digno cum honore..... collocatum in fundo Audonis comitis eſt.* Hic laudat Odo Tranſlationis hiſtoriæ ſcriptor epiſtolam a ſe ſuo ipſius operi præfixam, in qua de Nortmannorum irruptionibus, & de Tranſlatione corporis ſancti Mauri apud Audonem comitem ſcripſerat. quæ omnia apprime congruunt Epiſtolæ, quæ ſub nomine Odonis vitæ ſimul & hiſtoriæ Tranſlationis præfixa eſt. Nam eam epiſtolam utrique operi communem eſſe declarat ipſe auctor numero 4. & in ea habentur omnia omnino, quæ Odo in epiſtola a ſe laudata contineri ſcribit, quæ alibi fruſtra quæſieris.

Neque reponi poteſt hæc Odonis verba intelligenda eſſe de præfatione, quam ipſe Hiſtoriæ Tranſlationis præmiſerat. Nihil enim in hac Hiſtoriæ præfatione occurrit de Nortmannorum irruptionibus, neque de aliis rebus, quas Odo diſertis verbis affirmat memoratas fuiſſe in epiſtola a ſe laudata. Deinde idem ipſe Odo *Præfationem* ſuam ab *Epiſtola* a ſe citata diſtinguit.

cum

Digitized by Google

APOLOGIA S. MAURI.

cum enim ea quæ modo retulimus ex *epistola* protulisset, numero sequenti *præfationem* suam laudat his verbis: *Exinde autem juxta præfationem hujus libelli, in monasterium Fossatense deportavimus*, &c. quæ re ipsa in *præfatione* historiæ Translationis habentur. Observari etiam potest *præfationem hujus libelli* hic appellari, quod ad solam historiam Translationis pertineat; supra vero *epistolam* dictam fuisse *opusculo* præfixam, quod utrique libello, Vitæ scilicet & Translationis, commune esset. Ex his itaque nemo non videt, Odonem qui vitam publicavit, ab Odone Historiæ Translationis auctore non esse distinguendum; proindeque, cum ille, consentientibus adversariis nostris, vir probus fuerit, sincerus, atque omni fide dignus; Vitam sancti Mauri antiquam sub Fausti nomine ab eo inventam fuisse fatendum est, in qua Missio sancti Mauri in Gallias fuse & accurate, uti eam modo habemus, descripta erat. Ipse enim Odo Deum veritatis testem appellat, se nihil in ea, quod ad historiæ veritatem spectet, immutasse.

Vitæ sinceritas ex testimonio Adrevaldi asserta.

3. Tertium ad asserendam vitæ sancti Mauri suam sinceritatem integram & illibatam argumentum ex Adrevaldi testimonio eruitur; cujus auctoritas hac in re tanti est ponderis, ut, etsi ex his quæ protulimus non omnino constaret Odonem abbatem Fossatensem fuisse hujus Vitæ editorem, diffiteri tamen non possent adversarii nostri, eam Odonis ætate notam fuisse, & pro antiquo monumento, cujus auctor Faustus sancti Mauri socius fuerat, jam tunc habitam, unde perinde est ad ejus antiquitatem comprobandam, an ab Odone, aut ab alio quopiam publicata fuisse dicatur. Duo itaque hic probanda habemus, primum vitam quæ Fausto adscripta est, ab Adrevaldo laudatam fuisse; secundum, hunc eumdem Adrevaldum re ipsa sæculo nono, eo scilicet tempore, quo Odo abbas Fossatensis vivebat, librum suum edidisse.

Adrevaldum de Missione S. Mauri scripsisse, & nonnulla ex ejusdem sancti vita a Fausto conscripta excerpsisse si quis in dubium revocet, aperiat librum ejus de miraculis sancti Benedicti, & capitis sexti argumentum, hoc compendio relatum deprehendet: *Sanctus Benedictus sanctum Maurum in Gallias mittit.* Totum illud caput ac tria subsequentia omnem ejusdem sancti Missionis seriem exponunt, quibus Adrevaldus hæc verba subjungit de ejusdem vitæ auctore. *qui Faustus post obitum beatissimi Mauri solum repetens paternum.... petentibus fratribus proprii monasterii, vitam beati Mauri composuit: ex quo opere nos quoque hæc quæ scripsimus mutuavimus.* En vita sancti Mauri a Fausto scripta, quam a se excerptam laudat Adrevaldus, an vero ab Odone aut ab alio quopiam publicata illa vita fuerit, nusquam exprimit. nec nostrum interest. Jam de ejus ætate inquirendum.

Suam ipsius ætatem prodit Adrevaldus, ubi scribit, se Ludovici Pii ætate vixisse, atque ea miracula descripsisse, quæ ad sancti Benedicti tumulum facta fuerant eodem imperatore, atque Carolo ejus filio rege, priusquam scilicet iste ad imperii fastigium fuisset provectus. Unde Carolum imperatorem nusquam, regem passim appellat. Et quidem Adelerius Adrevaldi continuator ab imperio Caroli Calvi narrationem suam exorditur. Cum itaque Carolus anno DCCCLXXV. imperium inierit, nemo infitiari potest, Adrevaldi librum ante illum annum exaratum fuisse, proindeque eo ipso tempore, quo Odo Fossatensis Historiam suam scribebat, qui eam ad annum DCCCLXIX. continuavit.

Idem manifestius indicat Adrevaldus alio in loco, nempe capite tricesimo-tertio, ubi de Nortmannorum incursionibus agens, sic habet: *His atque hujuscemodi malis per triginta ferme annorum spatium Gallis non absque piaculo quorumlibet detritis*, &c. quibus verbis idem auctor indicat, se ea scripsisse, cum anni ferme triginta a primis Nortmannorum irruptionibus elapsi fuissent. Jam vero si Nortmannicarum irruptionum initia ad Fontanetensis pugnæ tempus revocemus, (neque vero ultra id tempus differri possunt, cum jam antea Rotomagum, Gemeticum & alia loca barbari illi diripuerint & incenderint) cum prœlium istud anno DCCCXLI. commissum fuerit, Adrevaldus anno, aut certe paullo ante annum DCCCLXXI. librum suum scripsisse dicendus est, eodem scilicet tempore, quo pariter Odo historiam suam Translationis publicavit. Unde cum Adrevaldus sancti Mauri Missionem ex ejusdem sancti Vita, quam Faustus scripserat, eo ipso attestante, enarraverit; fatendum est, jam eo tempore Vitam sancti Mauri auctore Fausto, pro certo & indubitato antiquitatis monumento habitam fuisse.

At, inquies, Vita quam laudavit Adrevaldus, ipsa forte non eadem est, ac ea quæ ab Odone vulgata dicitur. Sed facilis est ad hanc objectionem responsio, cum perinde sit ad Missionem sancti Mauri asserendam, sive eadem dicatur, sive diversæ illæ sancti Mauri vitæ fuerint. Si enim una & eadem est, constat Missionem sancti Mauri in ea contineri; si duæ admittantur, in utraque eadem Missio cum suis circumstantiis diserte & fuse exposita habetur. Unde quoquo se vertant adversarii, fateantur necesse est, hanc Missionem ab Odone, quicumque demum ille fuerit, sub sæculi noni finem, aut initio sequentis primum excogitatam non fuisse. Si enim ille Odo, quem adversarii suppositititium auctorem fuisse suspicantur, vitam a se publicatam tunc fabricaverit, nihil inde contra Missionis veritatem deduci potest, cum jam ante illud tempus Missionem Adrevaldus ex antiquissima vita descripsisset, ut ex ejus verbis supra relatis constat. nec multum interest, an Adrevaldus, an vero Odo sincerus Missionem hanc primus ex antiqua vita descripserit, modo de ejus veritate constet.

Ejus auctoris ætas.

Alii, ut has angustias effugiant, comminiscuntur, Adrevaldum Odone multo juniorem fuisse, utpote qui ad annum DCCCXCI. pertigerit, id est ad annos viginti & ultra post publicatam ab Odone Historiam Translationis. Id vero triplici argumento probare conantur,

Digitized by Google

APOLOGIA S. MAURI.

primo auctoritate Sigeberti Gemblacensis, qui Adrevaldum anno ipso DCCCXCI. floruisse observat. Deinde ex eo quod Adrevaldus ipse librum suum ad Odonis regis tempora protraxerit, qui quidem Odo anno DCCCLXXXVIII. regnum capessivit ad decennium. Denique quod idem auctor laudet Walterium episcopum Aurelianensem, qui anno DCCCXCI. concilio Magdunensi interfuisse memoratur.

Verum has objectiones nullius esse momenti satis superque probant ea, quæ superius ex ipso Adrevaldo de ejus ætate protulimus. Si enim is ipse disertis verbis asserit se sub Ludovico Pio, ejusque filio Carolo Calvo vixisse, atque librum suum ante annum tricesimum excursionum Nortmannicarum regnante Carolo Calvo exaratsse, quæ alterius scriptoris auctoritas tam apertæ veritati opponi potest? Id vero diserte habet Adrevaldus, ut modo demonstratum. Deinde Sigibertus Gemblacensis, & quivis alii, qui Adrevaldum anno DCCCXCI. floruisse dixerunt, ob id in errorem circa ætatem Adrevaldi lapsi sunt, quod Adelerium ab eo non distinxerint, eidemque Adrevaldo extrema duo de sancti Benedicti miraculis capita, quæ Adelerii esse constat, tribuerint. quod si aliquem ejus rei testem volunt adversarii, præsto adest Aimoinus, loco & tempore illis scriptoribus proximus, quique utriusque librum in ipso Floriacensi monasterio, annis circiter centum antequam Sigebertus in Belgio floreret, continuavit. Is vero hac de re sic loquitur in præfatione. *Signa hîc vel per Gallias ipsius* sancti Benedicti *meritis gesta vir disertissimus Adrevaldus istius monasterii monachus scriptis inseruit: cui operi Adelerius, hujus nihilo minus congregationis monachus, duo tantum capitula adjecit. Horum ergo vestigia, &c.* Ad Walterium Aurelianorum antistitem quod attinet, verum quidem est eum anno DCCCXCI. concilio Magdunensi interfuisse; at non minus constat eumdem antistitem multo antea Aurelianensem thronum conscendisse; quippe qui jam anno DCCCLXXVI. Pontigonensi, immo anno DCCCLXVII. aut certe DCCCLXIX. Vermeriacensi conciliis subscripserit.

Auctoritas.

4. Non majoris est momenti quod adversus Adrevaldi auctoritatem obtendunt Missionis sancti Mauri impugnatores, illum nempe auctorem virum simplicem fuisse, qui nænias in suum librum passim admiserit. Etsi enim daremus, quod tamen non damus, Adrevaldum hominem fuisse simplicem, certum est ejusmodi hominum testimonium non minus esse certum in enarrandis rebus a se visis, quam eruditorum quorumcumque. Agitur hic, utrum Vita sancti Mauri per Faustum conscripta, jam sæculo nono cognita fuerit, antequam scilicet Odo nescio quis, ut fingunt adversarii, eam desinente sæculo nono, aut sequentis initio vulgaverit. Adrevaldus eam se vidisse, & ex ea multa mutuatum fuisse asseverat; & re vera multa ex illa excerpsit, & a se excerpta retulit. Certe sive simplex, sive argutissimus homo fuerit, perinde est: quantumlibet enim simplex fuerit, exstare debebat vita, quam se vidisse refert, & ex qua multa producit excerpta, quæ hodieque in ejus libro habentur. Itaque jam tum exstabat illa vita; idque unum nobis satis est, ad asserendam ejus contra falsi Odonis effictores veritatem. APOLOGIA S. MAURI.

Ceterum Adrevaldus non ut homo simplex, sed veluti auctor gravis & doctus laudatus passim occurrit. quem Aimoinus, ut modo referebamus, & alii *disertissimum* appellarunt. & quidem quod in simplicitatis ejus argumentum exempli gratia protulerunt nonnulli, quod scilicet scripserit primæ stirpis reges Francorum ad conventus publicos in curribus more rustico per boves tractis venire solitos fuisse, nullo negotio refelli potest: cum id ipsum referant nobiliores quique & antiquiores Francicæ historiæ scriptores; quin &, quod magis mirum est, quæ ea de re habet Adrevaldus, de verbo ad verbum ex Eginardo nominatissimo scriptore in vita Caroli Magni mutuatus est.

ALTERA PARS.

Objecta adversus sancti Mauri Missionem Gallicanam solvuntur.

HUc usque ad stabiliendam beati Mauri in Gallias missionis traditionem monumenta simul & argumenta protulimus, quæ etsi singula non æqualis sint roboris, in unum saltem collecta rem adeo evincunt, ut pauca reperias antiquitatis facta peculiaria, quæ historice tam certo & evidenter demonstrata sint. Jam vero respondendum est adversariorum nostrorum objectionibus, qui paucis abhinc annis traditionem adeo constantem impugnare veriti non sunt, quæ per tot sæculorum curricula nemine umquam refragante, immo omnibus verbo & scripto ubique consentientibus, ex ipsorum adversariorum confessione, recepta fuerat. Porro etsi in hac Apologia gallice edita, singulis qui Missionem impugnarunt singillatim distinctis capitibus responderimus, quod eo pacto ipsa eorum verba referre facilius esset; eos tamen hic simul jungere visum est, ne semel dicta sæpius repetere necesse sit, cum eadem passim diversi objecerint, & nihil fere ab uno dictum sit, quod ab altero non fuerit prolatum. Et quidem in id unum incumbunt omnes, ut vitæ, quam ab Odone vulgatam fuisse contendimus, auctoritatem omnino elevent. qua in re non satis causæ suæ consulunt; quandoquidem Missionem sancti Mauri non ex solius vitæ auctoritate certam esse contendimus; quam nempe multis aliis, & quidem indubitatis monumentis asseruimus. Verum cum admissa semel vita admitti etiam missionis veritatem necesse sit; aliundeque de illius sinceritate omnino constare debeat, uti in altera hujus dissertationis parte probavimus; adversariorum difficultates, quibus eam impugnare conati fuerunt, solvere, omniaque eorum argumenta nullius esse roboris demonstrare pergemus.

Digitized by Google

APOLOGIA S. MAURI.

I.

Idem Odo vitam publicavit & scripsit historiam Translationis.

1. Primo aiunt Vitam hanc, quæ sub Fausti nomine vulgo circumfertur, Odoni abbati falso fuisse suppositam, quam ab eo publicatam non fuisse probare conantur, ex comparatione ejus vitæ facta cum alio, & quidem certo & indubitato ejus abbatis libro, nempe Historia Translationis sancti Mauri: qua comparatione evidenter, uti aiunt, apparet, duo hæc opuscula ab uno & eodem auctore non prodiisse, cum illa neque in factorum relatione sibi invicem cohæreant, neque stilus utriusque idem sit, sed diversus; nec denique idem titulus Odoni in duobus istis opusculis tribuatur. quod certe ab Odone commissum non fuisset, si utriusque operis fuisset auctor.

Verum ita perspicue in superiori hujus opusculi parte demonstravimus, eum Odonem, qui historiam Translationis sancti Mauri scripsit, publicasse etiam vitam sancti Mauri, quæ sub Fausti nomine habetur, ut nullus subterfugiendi locus supereſse videatur. Verum ne quid restet hac in re difficultatis, etiam tres illas, quas in horum opusculorum comparatione adinvenerunt adversarii nostri, diversitates nullas omnino esse probare juvat. Et primo quidem

Nulla est diversitas factorum.

quod rerum in iis contentarum diversitatem spectat, ex eo repetendam non esse certum est, quod alia in Historia Translationis, alia in vita sancti Mauri facta narrentur. Non enim eadem esse potest historia vitæ alicujus sancti, cum historia ejus translationis; quæ annis circiter trecentis post illius obitum facta est. Si itaque diversitas aliqua factorum objici posset, ea esset quod gesta sancti Mauri, quæ data occasione referuntur in historia translationis, nullo prorsus modo concordarent cum vitæ auctore. At si utrumque librum, de vita scilicet sancti Mauri & de ejus Translatione, ad invicem conferamus; nihil omnino in Historia Translationis occurrit de sancto Mauro, quod omnino non conveniat cum vitæ libello. Eædem personæ, eadem loca, eædem rerum circumstantiæ, iisdem pæne verbis in utroque opere exhibentur. Sic in Historia Translationis numero 17. Maurus in oratorio sancti Martini sepultus memoratur, quod idem habet vitæ auctor num. 70. In Historia Translationis numero jam laudato refertur inscriptio, quæ in tumulo sancti Mauri inventa est, in qua *levita* nuncupatur, & hic positus dicitur tempore Bertulfi abbatis; additur Reliquias sancti Stephani aliorumque sanctorum juxta ipsius corpus positas fuisse, ejusque adventus tempore *Theodeberti regis* consignatur; quæ omnia disertis verbis fuse exponuntur in vitæ libello. Denique loca vitæ, quæ ab auctore Historiæ Translationis laudata fuisse diximus, rem ita evincunt, ut nullus supersit alicui scrupulo locus.

Jam vero si epistolam ab ipso Odone vitæ libello præfixam cum historia Translationis comparare placeat, ovum ovo non deprehendetur esse similius. In utroque enim opere Adelmodus exhibetur curiosus earum rerum, quæ ad sanctum Maurum pertinebant, indagator; Odo vero earumdem prædicator studiosus; & hic quidem in utroque opere nihil omittit, ut tanti viri, quem impense colebat, merita omnibus palam faceret. Utrobique videre est eamdem cautionem adhibitam in rebus enarrandis, & in concilianda sibi lectorum fide. Hinc eorum nomina refert, a quibus ea acceperat, quæ volebat posteris esse transmittenda, circumstantias accurate describit; denique in utroque opusculo iisdem ferme verbis exponit, quæ sibi in itinere contigerant, cum apud Audonem comitem trans fluvium Ararim sese reciperet.

APOLOGIA S. MAURI.

Aut stili.

2. Ad stili diversitatem quod attinet; certe nemo exigere potest, ut vita sancti Mauri, & ejus Translationis Historia eodem prorsus stilo exaratæ sint. hanc quippe Odo abbas continenter descripsit, alteram vero a se interdum emendatam, ut ipse putabat, aut certe aliquot in locis stilo parumper limato publicavit. Si vero epistolam vitæ præfixam, quæ tota Odonis est, cum ejus historia Translationis comparemus, nemo utrumque opus unius & ejusdem auctoris fetum esse non deprehendet. Aliquot loca proferre lubet in exemplum ex utroque opere, quæ invicem comparata omnem dubitandi rationem adiment.

Ep. n. 1.	*Glamafolium ex antiquo vocatur.*	Translat. Hist. n. 1.	*Ex antiquo Glamafolium nominatur.*
Ep. n. 1.	*Certam cupiens reddere tuam fraternitatem, sicut te crebro popoſciſſe reminiſcor.*	Translat. n. 1.	*Sicut crebro tuam, venerande vir Adelmode, popoſciſſe reminiſcor fraternitatem.*
Ep. n. 3.	*Sicut rei ſuppetebat opportunitas.*	Translat. n. 32.	*Prout temporis & loci permiſit opportunitas.*
Ep. n. 3.	*Virorum non ignobilem.*	Translat. n. 12.	*Non ignobilis ortus familia.*
Ep. n. 1.	*Pontificem ſanctæ ſedis cui.*	Translat. n. 30.	*Archidiaconum ſanctæ ſuæ ſedis.*

Ad hæc, loquendi modi singulares, & exoleta verba passim occurrunt in utroque opere, eodem prorsus sensu adhibita. qualis est vox *circumcirca*, &c. utrumque opusculum *libellus* in uno & in altero nuncupatur. Adde his secessum Odonis trans Ararim in Comitis Audonis possessionem iisdem ferme verbis in utroque opere, ut jam diximus, descriptum. quæ sane omnia satis superque sufficiunt ad convenientiam hanc asserendam, maxime cum epistola vix duas paginas complere possit.

Aut titulorum.

3. Supereſt itaque ut de titulorum diversitate agamus, qua contendunt adversarii detegi posse larvam falsi Odonis. Hæc diversitas in eo, ut aiunt, consistit, quod Odo re ipsa sincerus, in Historia Translationis *abbas sancti Mauri* dicitur; & larvatus Odo in epistola vitæ

Digitized by Google

APOLOGIA S. MAURI.

præfixa inſcribitur *abbas Glannafolienſis.* quod, inquiunt, dici non potuit de Odone ſincero: cum certum ſit illum *ſancti Mauri* cœnobii, id eſt Foſſatenſis, numquam *Glannafolienſem* abbatem exſtitiſſe.

At falluntur adverſarii, ſi perinde ſit dici abbatem *ſancti Mauri*, ac *abbatem Glannafolienſem.* Atqui idem eſſe conſtat ex ipſomet ſincero, uti appellant, Odone, qui in Hiſtoria Tranſlationis Foſſatenſe monaſterium a monaſterio ſancti Mauri manifeſte diſtinguit, ubi ſemper & ubique primum appellat *Foſſatenſe*, ſeu *ſancti Petri Foſſatenſis*; alterum vero, nempe Glannafolienſe, ſub *ſancti Mauri monaſterii* nomine ubique indigitat. Ita numero 1. *Godefredum abbatem Foſſatenſem* laudat; num. 2. *monaſterium ſanctæ Dei genitricis & ſancti Petri, quod antiquitus Foſſatenſe*, &c. nulla ſancti Mauri facta mentione. Occurrit etiam num. 13. *Ingelbertus abbas Foſſatenſis.* & num. 14. *rectores Foſſatenſis monaſterii* dicuntur, num. 16. *fratres Monaſterii Foſſatenſis.* num. 33. *monaſterium Foſſatenſe.* ne ſemel quidem ſancti Mauri nomen Foſſatenſi monaſterio tribuitur. E contrario idem auctor Glannafolienſe monaſterium ubique ſub *ſancti Mauri* nomine, ut fecit in præfationis ſuæ titulo, deſignavit. ut num. 10. *Gauzlinus*, inquit, *ordinatus eſt*, poſt monaſterii reſtaurationem, *primus abbas in cœnobio ſancti Mauri.* Et Anovareth num. 20. monitus eſt *ut monaſterium ſancti Mauri peteret*, ideſt Glannafolienſe. qua in re adeo ſibi conſtitit, ut ne una quidem vice aliter ſcripſiſſe inveniatur. Idem etiam fecere ejuſdem ævi & ſubſequentium temporum per aliquot ſæcula alii auctores.

Nec juverit opponere, Odonem numquam Glannafolii ſeu ſancti Mauri ſupra Ligerim abbatem fuiſſe. Cum enim ipſe ſe ejus loci abbatem inſcribat, quis refragari poteſt? & quidem Odo abbas erat Foſſatenſis, cui Glannafolienſes monachi, ut nemo neſcit, eo titulo ſubjecti erant; Glannafolienſe vero monaſterium, etſi alteri ſubjectum, abbatiæ titulo tunc non exciderat; & ſuos abbates proprios quandoque habuit, licet Foſſatenſi ſubjectos. ſic in veteri inſtrumento Anovarethi, *Guuzbertus Glannafolienſe monaſterium rexiſſe* dicitur, *ſub dominatione Ingelberti abbatis* ſcilicet Foſſatenſis. unde vir eruditus Gerardus a Boſco, Congregationis Oratorii preſbyter, in hiſtoria Pariſienſis eccleſiæ obſervavit, *Foſſatenſis Glannafolienſi monaſterio abbates & præpoſitos tradidiſſe.* Plura ea de re habet Mabillonius ſæculo IV. Benedictino, quæ hic repetere non vacat.

Dicet aliquis: Fuerint tunc temporis Glannafolii abbates, & quidem a Foſſatenſibus inſtituti; ſed alii erant Foſſatenſes abbates, alii Glannafolienſes: at Odo Foſſatenſis erat abbas, qui adeo abbatem Glannafolienſibus dare poterat, ſed non ipſe abbas dici Glannafolienſis.

Verum ex Anovarethi inſtrumento, quod modo laudavimus, patet, Ingelbertum etiamſi Gauzbertum Glannafolienſibus præfeciſſet, nomen tamen abbatis retinuiſſe. Non vero inſolens eſt, quod abbas ſuperioris monaſterii, etiam inferioris abbas ſimpliciter nominetur, ut ſexcentis exemplis demonſtrari poſſet. Sufficiat hic unum domeſticum proferre, videlicet ſancti Maïoli abbatis Cluniacenſis, qui paullo poſt noſtrum Odonem Foſſatenſe quoque monaſterium rexit; & tamen in pleriſque ejuſdem loci chartis, quæ paſſim editæ ſunt, Foſſatenſis ſimpliciter abbas, nulla Cluniaci mentione facta, nuncupatur.

4. At Odo, inquiunt, Foſſatenſis abbas ne ſemel quidem in Hiſtoria Tranſlationis a ſe exarata Maurum nuncupavit beati Benedicti diſcipulum. quod ſane ab eo commiſſum non fuiſſet, ſi Maurum illum, cujus Tranſlationem deſcribebat, revera tanti viri diſcipulum fuiſſe pro comperto habuiſſet; habuiſſet autem, ſi ipſe ejus vitam publici juris feciſſet.

Verum ex hoc argumento id unum inferri poteſt, Mauri miſſionem debuiſſe Odoni, ſi quidem vitam ejus jam tunc publicaſſet, non ignotam fuiſſe. quod quidem ultro fatemur. At inde inferri non poſſe contendimus, debuiſſe illum in Hiſtoria Tranſlationis mentionem hujus miſſionis facere; aut certe Maurum ſub Benedicti diſcipuli titulo deſignare, cum nihil prorſus habeat in illo libro de ſancti Mauri, quiſquis ille fuerit, vita & geſtis. Nec mirum eſt ſi Odo in Hiſtoria Tranſlationis Maurum beati Benedicti diſcipulum non appellaverit, cum neque id præſtiterit in epiſtola Vitæ ſimul & Hiſtoriæ Tranſlationis præfixa: immo in ipſa vita, quam Fauſtus ſcripſit & ipſe Odo emendavit, id factum numquam deprehenditur. Legant quantumlibet voluerint adverſarii noſtri, & relegant hæc Odonis opera: ne ſemel quidem Maurum Benedicti diſcipulum appellatum ibi invenient, niſi forte iis locis, in quibus de utroque ſancto agitur, vel ubi res exigit, ut id diſerte auctor exprimat. Neque id Odoni peculiare fuit. certum quippe eſt pleroſque alios auctores, quos Mauri miſſionem ignoraſſe nemo dixerit, cum Maurum laudant, beati Benedicti diſcipulum paſſim non dixiſſe. Certe beati Mauri miſſio fuſe exponitur libro 1. Chronici Caſinenſis; at libro quarto, ubi de eodem ſancto viro, & de ejus eccleſiæ dedicatione plura referuntur, nuſquam dicitur beati Benedicti diſcipulus. Ita Foſſatenſis anonymus in vita beati Burcardi ſæculo undecimo ſcripta: ita Pontificum & Regum noſtrorum aliquot diplomata, aliaque vetera inſtrumenta bene multa, etiam poſt vitæ publicationem edita. Ex his vero patet quam ſincerus & ab omni affectatione alienus fuerit Odo in Vita ſancti Mauri publicanda; qui numquam illum abſque legitima occaſione beati Benedicti diſcipulum appellavit. quod ſane ab homine prætermiſſum non fuiſſet, ſi ille novam, ut fingunt adverſarii, de Miſſione ſancti Mauri in Gallias opinionem intrudere ſibi in animum induxiſſet.

5. Opponunt adverſarii ſilentium eorum auctorum, qui Odonem præceſſerunt, quorum ne unus quidem ante vitæ publicationem Maurum Glannafolii abbatem ſancti Benedicti diſcipulum unquam nuncupavit. quod ſane argu-

Silentium Gregorii ei non præjudicat.

Digitized by Google

APOLOGIA S. MAURI.

mento est, inquiunt, eam non fuisse illorum sententiam, præsertim cum non defuerint auctores illustres, qui tanti viri celebrandi occasionem habuerint, qualis verbi causa fuit Gregorius Turonum antistes, qui de sanctis viris suo tempore celebribus passim scripsit; aut Beda Venerabilis, qui nihil pariter de eo habet, nequidem in Martyrologio; Usuardus vero Mauri quidem in pago Andegavensi abbatis mentionem facit; at eum beati Benedicti discipulum nequaquam appellat, cum tamen alias passim illustrium patrum discipulos cum hoc adjuncto commemorare consueverit.

Verum quid mirum est, si illi auctores, qui ante Odonem scripsere, Maurum Benedicti patris discipulum appellare non affectaverint, cum ne quidem post vulgatam vitam a celebrioribus auctoribus id præstitum fuisse ex supradictis certum sit? Illi tamen persuasum habebant Maurum nostrum a sancto Patre educatum & missum in Gallias fuisse. Unde si quid ex silentio laudatorum auctorum conficere possunt adversarii, illud certe non modo beati Mauri missionem, quæ solummodo ejus vitæ circumstantia est; sed ipsam ejus personam, quam tamen infitiari non audent, attinget. At, ut dicamus quod res est, neutri præjudicat, aut præjudicare potest auctorum illorum silentium. Etenim sanctus Gregorius Turonensis de multis quidem sanctis viris passim egit; at plures omisit, etiam ex iis qui in sua provincia celeberrimi fuerunt; immo & nonnullos, qui in eam suo tempore ex aliis regionibus advenerant. Nihil enim exempli causa habet de sancto Carileso, qui tamen percelebre in Turonensi, id est Lugdunensi-tertia, provincia, cujus metropolitanus erat ipse Gregorius, monasterium construxerat. Illud tamen monasterium probe noverat Gregorius; quippe qui Meroveum Chilperici regis filium *ad monasterium Cenomannicum, quod vocatur Aninsula*, (quod ipsum est sancti Carilesi monasterium) amandatum fuisse scribit, ut ibi sacerdotalibus regulis erudiretur. Nihil pariter de sancto Constantiniano habet idem auctor nec de multis aliis; nihil de Gilda Sapiente, illustri certe viro; aut de sancto Samsone, qui Dolensis ecclesiæ fundator fuit; nihil tandem de ipso Mauro Glannafolienſi, qui apud Andecavos, quisquis demum ille fuerit, sub Gregorii pontificatu vixit.

Idem dicendum de Bedæ martyrologio, in quo cum vix decem aut duodecim sancti quolibet mense memorati occurrant, nihil mirum si Maurus cum aliis ejusdem celebritatis viris sanctis, sed qui ad Britannias non pertinebant, prætermissus fuerit. Certe idem Beda omisit Scholasticam virginem, beati Benedicti licet sororem; quam tamen certo exstitisse, & animam ejus ad cælos evolasse testis est ipse Gregorius Magnus; eam vero tunc in Anglia notam & celebrem fuisse evincunt versus Adhelelmi Schireburnensis episcopi. Immo nec Beda meminit in suo Martyrologio beati patris sui Benedicti-Biscopi, etsi de eo homiliam scripserit, in qua illum *beatæ memoriæ patrem* suum vocat, ejusque *venerandam assumtionis* seu depositionis *diem debita solleminitate* in suo monasterio tum celebratam fuisse testetur.

APOLOGIA S. MAURI.

Usuardus denique Maurum in martyrologio absque discipuli sancti Benedicti titulo ideo recensuit, quod, cum nullum alium ejusdem nominis sanctum abbatem aut monachum memorasset, periculum non fuerit, ne cum aliis ejusdem nominis Maurus ille confunderetur. Macarium autem discipulum sancti Antonii appellavit, quod alterum hujus nominis sanctum altero die commemorare deberet. Ut ut sit de ejus consilio, certum est ea in re non sibi constitisse, quippe qui aliquot sanctos, quod revera fuerint aliorum discipuli, diserte expressit; quem titulum, licet non minus eis deberetur, in aliis recensendis omisit. sic Macarium, ut modo dicebamus, sancti Antonii discipulum nuncupavit, quod de sancto Hilarione non habet; quem tamen ejusdem Antonii discipulum fuisse ex Hieronymo & omnium consensu certum est. Ita Polycarpum Johannis discipulum, non vero Ignatium dixit: Leonardum beati Remigii discipulis accenset, quod neque de sancto Vedasto, neque etiam de beato Theoderico, qui inter ceteros familiarius beato Pontifici adhæsit, neque de aliis umquam commemoravit. Quis nesciat Briccium fuisse sancti Martini discipulum? & tamen Briccium Usuardus laudavit, nulla Martini discipulatus facta mentione. Non itaque certa aliqua hujus rei regula dari potest, neque pro Usuardo, neque pro aliis ejusmodi monumentis. Unde in vetustissimo Beneventano martyrologio, Maurus beati Benedicti discipulus appellatur; Scholastica vero ibidem absque ullo alio addito dicitur virgo; in aliis e contrario in quibus Scholastica nuncupatur, ut re vera fuit, sancti Benedicti soror, Mauri nomen absque ullo adjuncto occurrit.

Idem ferme dicendum de Concilio Turonensi secundo, cujus auctoritatem contra sancti Mauri missionem objiciunt adversarii, quod canone XVII. & sequenti Patres hujus concilii jejunia ac psalmorum distributionem aliter quam in Regula sancti Benedicti, monachis præscripserint. quod, inquiunt, non fuisset factum, si tunc temporis Maurus Benedictinam Regulam apud Glannafolium observasset.

At nihil hic contra Mauri missionem, cum id unum ex eo concilio colligi possit, anno scilicet DLXVII. quo celebratum fuit, Regulam sancti Benedicti nondum communi usu in Galliæ monasteriis receptam fuisse. quod ultro fatemur. Numquam enim nobis venit in mentem, ut contenderemus, ad Mauri adventum in Gallias, omnes omnino monachos, relictis prioribus suis institutis, Benedictinis mox accessisse. Certe neque id in Italia, præsente ipso Benedicto factum fuit. Verum censemus Maurum Regulam Benedictinam in suo Glannafoliensi monasterio primum instituisse, & observasse; quæ postea sensim, & primum fortasse in viciniora, ac demum in cetera, data oportuna occasione, fuerit propagata. Cum enim monachi tunc temporis non ita fuerint uni regulæ adstricti,

Digitized by Google

APOLOGIA S. MAURI.

ut nova inſtituta, ſi eis placerent, pro congregationis aut abbatis arbitrio, prioribus adjungere non poſſent; factum eſſet Regula ſancti Benedicti, quæ, teſtante Gregorio Magno, eſt diſcretione præcipua, pro variis occaſionibus variis in locis, aut ſimul cum prioribus recipereretur in antiquioribus monaſteriis, aut ſola, ſi forte nova exſtruerentur monaſteria, pro fundatorum, aut abbatum arbitrio. Hinc Donatus epiſcopus Veſontionum ejuſdem Regulæ capita quadraginta-tria in ſuam invexit, quam dedit virginibus Juſſanenſis monaſterii à ſe inſtituti: & in pleriſque monaſteriorum fundationibus ea ætate factis, Regula ſancti Benedicti, ſimul cum ſancti Columbani aut aliorum Patrum regulis præſcripta occurrit. Quin & ipſi diſcipuli ſancti Columbani, quorum ritus Scotici pleriſque in his Galliarum partibus non arridebant, eam primum, non multo poſt ejus diſceſſum ſimul cum ſuis inſtitutis adoptarunt, quæ tandem ſola aliquanto poſt tempore in omnibus ferme Galliæ monaſteriis invaluit, ut ex certis & antiquis monumentis conſtat, quæ paſſim in Annalium Benedictinorum decurſu laudantur & referuntur.

Vita caſu licet inventa rejici non debet.

6. Alio item vertunt ſuos conatus adverſarii, ut vitam ſancti Mauri a ſincero Odone publicatam non fuiſſe probent; quod ſcilicet modus, quo ab eo auctore qui eam vulgavit, inventa dicitur, fabulam omnino redoleat; nec ejus narratio digna ſit, quæ Odoni abbati Foſſatenſi, viro gravi & erudito, tribuatur. Verum quantumlibet ſimplex fuerit Odonis narratio, nihil tamen in ea occurrit quod omnino non conforme ſit rerum geſtarum veritati, quodque certis & indubitatis exemplis non poſſit confirmari. Refert Odo ſe, cum Ararim fluvium trajiceret, incidiſſe in virum quemdam, cujus nomen, patriam & conditionem exprimit, ex Italia redeuntem, a quo pretio dato ſancti Mauri vitam redemerit; eamque per viginti dies prius a ſe emendatam, demum publici juris fecerit. Quid hac in re adeo dignum reprehenſione occurrit, ut inde vita illa abſque ullo alio examine, veluti ſpuria rejicienda ſit? Certe eo tempore quo id contigiſſe dicitur, Odo, qui poſtea fuit Foſſatenſis abbas, Ararim trajecit, in comitis Audonis prædio refugium quæſiturus, ut is ipſemet atteſtatur. Clericus ille ex Italia rediens dicitur Vitam ſancti Mauri inde retuliſſe. & quidem in Italia ſancti Mauri vita ſcripta fuerat: & multi alii alias ſanctorum vitas ex Italia retulerunt in Franciam: qualis hic exempli gratia fuit, teſtante Gregorio Turonenſi, qui ſancti Benigni vitam beato Gregorio Lingonum epiſcopo porrexit, cum iſte de proſcribendo hujus Martyris, antea ſibi ignoti, cultu cogitaret. Idem ferme contigit epiſcopo Tricaſſino, qui duplex ſancti Patrocli vitæ exemplar, ex quibus unum ex Italia allatum fuerat, accepit. & quidem ſi vetera monumenta recenſere aliquid juvaret, quæ antea ignota, poſtmodum fortuito caſu reperta ſunt, non admodum difficile foret innumera propemodum in memoriam revocare. Quid vero mirum eſt ſi hanc vitam pretio dato Odo comparaverit? an ideo culpandus? immo culpandus multum foret, ſi patroni ſui vitæ recuperandæ tam præclaram prætermiſiſſet occaſionem.

APOLOGIA S. MAURI.

Neque ob correctiones.

7. Eam denique emendavit Odo priuſquam publici juris faceret. hic nempe mos erat ævi ſui, ut probant illuſtriorum iſtius temporis ſcriptorum exempla. Id ſane ſæculo nono, quo Odo vivebat, fecerat Paſchaſius Radbertus, qui paſſionem ſanctorum Rufini & Valerii, ut ipſemet monuit in præfatione, emendatis nonnullis, quæ certe emendanda non erant, publicavit. Idem de ſe ipſis fatentur Johannes diaconus in vita ſancti Januarii, & Anaſtaſius Bibliothecarius, auctores nominatiſſimi. cetera exempla mitto, cum hæc emendandorum ejuſmodi ſcriptorum licentia ad noſtram ferme ætatem pertigerit. Quis neſcit Surium in vitis ſanctorum publicandis id feciſſe? & quod multo magis eſt, qui hujus auctoris opera iterum ediderunt poſt ejus mortem, chronologicas notas, quæ in veteribus actis habebantur, mutarunt ex Baronii, ut ipſis videbatur, emendationibus, novis intruſis, quæ ut plurimum falſæ ſunt. Nemo tamen aut Surium, aut ejus operum editores dixerit homines mendaces ac nullius fidei; nec umquam eo deveniſſe malitiæ culpantur, quaſi falſas hiſtorias pro veris intrudere voluerint, quamvis nonnumquam in circumſtantiis rerum, temporum, aut perſonarum commutandis incaute peccaverint. Et quidem Odo hac in re ceteris eſt fide & venia dignior, qui Deum veritatis teſtem appellare non dubitavit, quod in vita ſancti Mauri hiſtorica facta, ut in veteri exemplari habebantur, bona fide ac ſincero animo retulerit.

II.

Expenduntur nævi in vitaeo currentes.

1. Huc uſque argumentis aliunde repetitis vitam ſancti Mauri impugnare conati ſunt adverſarii: modo vero eam ex proprio ipſius textu nullam meteri fidem ſe probare poſſe autumant; quod ſcilicet multa in ea habeantur, quæ a Fauſto, ſi re ipſa ſancti Mauri ſocius fuiſſet, dici non potuerint. Tale eſt quod de morte ſancti Benedicti narrat perſonatus ille, uti aiunt, Fauſtus, qui ſanctum Patrem in ipſo Paſchatis pervigilio obiiſſe commemorat. quod ſane fieri non potuit, ſi, ut vulgo creditur, anno DXLIII. e vita exceſſerit die viceſima-prima Martii. cum ex Chronologicis computis conſtet, Paſchatis feſtum die viceſima-ſecunda Martii eo anno non contigiſſe.

De morte S. Benedicti.

Hæc difficultas Lancelotum, virum eruditum, permovit ad differendam beati Benedicti mortem ad annum DXLVII. qua in re nihil contra vitæ ipſius auctoritatem a ſe factum contendit, quod, & quidem id verum eſt, nec annus, nec menſis extremus beati Benedicti in vita ſancti Mauri expreſſi habeantur. Verum cum & hæc opinio ſuas etiam patiatur difficultates, vulgatam ſententiam retinere nihil obſtat, cum facile fuerit Odoni, qui vitam a Fauſto conſcriptam emendare ſe putabat, in hunc errorem abſque

Digitized by Google

ulla mala fide impingere. quod duobus modis illæsa vitæ textus auctoritate contingere potuit. Forte enim Faustus beati Benedicti mortem in vigilia paschatis accidisse scripserit, quam cum Odo die vicesima-prima Martii celebrari sciret, putaverit vigiliam paschæ re ipsa anno beati Benedicti extremo in ipsam vicesimam-primam Martii diem incidisse; quamvis certum non sit eum obiisse mense Martio, cum plerorumque sanctorum festivitates ea die non celebrentur, qua re vera ipsi ad cælos evolarunt. idque de sancto Patre Benedicto veri similius est, quod nesciatur quo primum tempore, quave occasione instituta fuerit ejus festivitas. Et quidem Adrevaldus, qui excerpta refert ex sancti Mauri vita, quam Faustus conscripserat, beatum Patriarcham in pervigilio Paschæ defunctum quidem memorat, sed nulla Martii, aut alterius mensis facta mentione.

Alius est item hujus difficultatis solvendæ modus, quo scilicet Odo dicitur Fausti locum de beati Benedicti morte non satis intellexisse; quam quidem ille in *dominica resurrectionis* vigilia accidisse forte scripserat: quæ verba Odo de ipsa Paschali resurrectionis dominica incaute interpretari potuit, tametsi passim in medii ævi auctoribus, ut innumeris exemplis constat, simplicem, ut ita loquamur, solummodo Dominicam designent; atque eo pacto sancti Benedicti obitus recte ad vicesimam-primam Martii diem anni DXLIII. poterit revocari: cum eo anno Pascha in diem quintam Aprilis, adeoque Dominica, ut vocamus Passionis, in diem vicesimam-secundam Martii inciderit, in cujus pervigilio sanctus Benedictus obiisset.

An Maurus a Bertramno episcopo expetitus.

2. Gravior est altera difficultas, quæ ex eo repetitur, quod Maurus in vita dicatur ad Bertichramni seu Bertranni Cenomannorum episcopi petitionem in Gallias a sancto Patre missus; cum tamen certum sit, hunc antistitem longe post annum DXLIII. quo sanctus Benedictus obiisse creditur, in thronum Cenomannensem assumtum fuisse.

Cointius & alii viri eruditi, qui sancti Benedicti obitum longe post annum DXLIII. contigisse putant, nullam hac in re patiuntur difficultatem; sed tamen eo pacto vitam ab omni errore vindicare non possunt, cum Domnolus in ea Bertichramni, quo petente Maurus in Gallias dicitur missus, successor fuisse memoretur. Quare satius est bona fide fateri, errorem in hunc vitæ textum irrepsisse, qui vel ab ipso Fausto incaute commissus fuerit, aut certe ab Odone ejus interpolatore. & quidem a quovis admissus fuerit, venia indignus non est. Si enim Fausto tribuatur, lapsus est ejus memoriæ, quæ ei Bertichramni nomen pro Innocentio suggesserit. æque enim Fausto notus erat Bertichramnus, utpote qui jam Cenomannensem ecclesiam regebat ante ejus in Italiam reditum, ac Innocentius, quo rogante missus fuerat in Gallias Maurus. Longe autem major esset difficultas, si ignoti alicujus hominis nomen in vitæ textum irrepsisset: at quis nesciat ex duobus hominibus nobis probe notis, unum pro altero sæpius subrepere, quod certe in certioribus monumentis nonnumquam contigisse sexcentis exemplis probari posset, nisi nos ipsos convinceret propria in quotidiano usu ejusmodi erratorum experientia.

Si tamen quis contenderit hunc errorem Fausto non debere attribui, facile est eum rejicere, ut mox dicebamus, in Odonem, qui Bertichramni nomen incaute in Fausti textum majoris explicationis, ut ei videbatur, gratia addiderit, cum Faustus discipulos sancti Benedicti ab episcopo quidem Cenomannensi, sed non expresso ejus nomine, expetitos fuisse commemorasset. Certe Aimoinus, qui hanc missionem libro 2. Historiæ Francicæ refert, nullo nominato episcopo scribit *legatos a Cenomannica urbe missos* Casinum ea de causa adiisse. Sed utrovis modo erratum illud irrepserit, certe non tantum est, ut vitæ auctoritatem elevare queat, cum cetera optime sibi cohæreant. Et quidem iniquum videretur, ut ob ejusmodi errorem, qui illæsa historiæ fide facile irrepere potuit, nec difficilis sanatu est, vetus hoc monumentum omni sua auctoritate excidat.

Scriptorum errata ut emendanda.

3. Dicet aliquis, si talis admittatur errorum corrigendorum licentia, vix supererit aliquod falsum monumentum, quod ejusmodi indulgentia facile non possit pro vero intrudi, resectis nempe aut mutatis quæ in eo occurrent falsi indiciis. atque adeo ruet una ex præcipuis critices regulis, qua suppositititium esse deprehenditur aliquod opusculum, cum personæ in eo, loca, aut chronologicæ notæ occurrunt, quæ rebus narratis non possunt absolute adaptari.

At ultro fatemur nemini licere pro suo cujusque arbitrio, quæ in veteribus monumentis non sibi satis cohærentia deprehenduntur, mutare, aut alias pro aliis personas, seu etiam chronologicas notas ingerere, ut eis fides aliqua concilietur: verum contendimus etiam in authenticis & certioribus monumentis quandoque errores irrepsisse, aut scriptorum incogitantia, aut interpolatorum, seu amanuensium vitio, aut certe alia quavis occasione intrusos, qui tamen errores omnem eorum non elevant auctoritatem. id certe in Athanasii operibus, ut omnes viri docti hodie consentiunt, non semel accidit, ubi Georgii aut Gregorii nomen loco Pisti legitur; similes errores in aliis aliorum Patrum, & scriptorum libris, nemine diffitente, passim occurrunt. Quare necesse est ut aliquot critices regulæ habeantur, quibus certo deprehendi possit, quænam ex iis monumentis rejici, quænam vero admitti debeant. Nonnullas ejusmodi regulas hic proponere visum est, quas tamen lubenti animo virorum eruditorum judicio subjicimus.

Eæ sunt omnino quinque. Prima ut monumentum illud, quod pro antiquo proponitur, eam ætatem sapiat, quæ ei tribuitur, id est ut stilus sit ejus ævi, quo exaratum dicitur, loquendi modi peculiares his temporibus adhiberi soliti occurrant, sicut & vocabula quædam, quæ tunc in usu erant, aliaque similia, quæ sibi ipsis optime cohæreant. quæ quidem indicia etsi seorsim considerata, non magni videantur esse

Digitized by Google

momenti, cum tamen simul in uno opusculo conveniunt, vix ac ne vix quidem inducunt in errorem. 2. ut legitima ac certa habeantur testimonia, ejusmodi opus fuisse ab aliquo posterioris ævi interpolatore aut auctore recognitum, qui nonnihil in eo mutaverit. 3. ut illæ vocum aut rerum mutationes, sive etiam additiones, quæ ab interpolatore factæ dicuntur, ei ætati conveniant, qua interpolatorem vixisse constat. 4. ut eædem interpolationes aut commutationes tantæ non sint, aut non ita frequentes, ut discerni non possit, quid interpolatori, quidve primo auctori tribui possit. 5. denique ut ea loca, quæ in eo opere interpolatoris vitio depravata dicuntur, non emendentur pro cujusvis arbitrio, sed eo pacto, ut sic emendata toti operis contextui apprime conveniant, & cum veteribus aliis monumentis, quæ aliqua ratione ad illud revocari possunt, concordent. Ita nemo hactenus pleraque vitas sanctorum a Surio editas, ob id spurias esse pronuntiavit, quod ille editor eas a primævo & genuino ad politiorem stilum redigere conatus fuerit; nonnihilque interdum in iis mutaverit, quæ mutanda, in quo tamen sæpe falsus est, censebat.

Videndum itaque utrum hæ regulæ possint vitæ sancti Mauri, illæsa ejus auctoritate, coaptari. Hæc vita sub Fausti scriptoris sæculi septimi nomine dicitur inventa. Certe ejus ætatis characteres omnes in ea passim deprehenduntur, ut fuse superius demonstravimus. Publicata dicitur ab auctore sæculi noni, qui nonnihil in ea immutavit. Ipse se prodit, ac res quæ dicuntur ab eo mutatæ, aut de novo inventæ, in nullo prorsus ejus ætati repugnant; nec ita contextum, aut res a Fausto primo auctore narratas obscurant, ut discerni facile non possit, quid Fausto tribuendum sit, quidve ab Odone mutatum aut additum esse potuerit. quod etsi de ceteris circumstantiis non adeo exploratum esset, de Missione tamen Gallicana certo certius est; cum tota vitæ series eam missionem supponat, atque is ipse qui eam publicavit, invocato Christi nomine fuerit professus, se nihil in hac vita de historica veritate immutasse. Denique omnia omnino vetera & nova monumenta apprime eidem missioni conveniunt, ac totam ejus historiam egregie confirmant, quam re ipsa nemo umquam, ante nostram ætatem, impugnare aggressus est.

Basnagii objecta diluuntur.

4. Contra hæc Basnagius, Calviniana secta vir eruditus, nescio quibus commentariis male instructus, negat ullum umquam in rerum natura exstitisse Maurum, quasi nesciret hunc sanctum a Gregorio Magno laudatum, immo & præclariora ejus nonnulla facta a tanto doctore descripta fuisse. Hic porro asserit nihil omnino nos proficere in propugnanda sancti Mauri vita, etiam si loco Bertramni Cenomannensis episcopi substituatur Innocentii nomen. nam, inquit, in vulgata illa vita Maurus dicitur post Bertramni, immo post Innocentii, ut restitutum supponimus, mortem in Gallias advenisse, & quidem anno DXLIII. ut vulgo creditur, cum jam Domnolus esset episcopus Cenomannensis; & tamen Innocentius, inquit ille, ad annum usque DLX. pertigit, quo ei Domnolum successisse non modo ex Gregorio Turonensi, quem idem vir eruditus incaute cum Gregorio Magno confudit, probari potest; sed etiam ex ipso vitæ auctore, qui disertis verbis ait Domnolum Innocentio substitutum fuisse, antequam Maurus Aurelianos perveniisset.

Hæc ille, quæ sane negotium facesserent, si constaret Innocentium, ut ipse affirmat, ad annum DLX. pertigisse. at non modo id non constat; sed econtrario certum est ex ipsismet sancti Innocentii actis id verum non esse. licet enim multæ occurrant, & quidem graves difficultates in Cenomannensium episcoporum illius ævi Historia, ac varii auctores varia scripserint de Innocentii successore; quocumque tamen res trahatur, nihil etiam inter tot ambages deprehendi potest, quod sit vitæ sancti Mauri contrarium; immo ejus ope lucis multum afferri potest huic Historiæ, salva semper & incolumi ipsius vitæ auctoritate. Rem itaque propius attingamus; & Innocentii, sicut & Domnoli ejus successoris, ex illis antiquis monumentis ætatem paullo attentius expendamus.

Primo constat Innocentium anno DXLI. interfuisse concilio Aurelianensi, nec deinceps ullam prorsus ejus mentionem occurrere in ullo antiquo monumento; eum vero annum DLX. non attigisse ex ipsis ejus actis evincitur, quæ diserte habent hunc pontificem Chlodovei Magni & Childeberti ejus filii principatu Cenomannensem ecclesiam rexisse per annos quadraginta quinque. qui quidem calculus omnino nobis favet, adversariis vero nostris, quoquo se vertant, contrarius est. Nam etsi anni illi numerari solummodo inciperent ab ipso obitu Chlodovei, qui anno DXI. contigit, Innocentius annum DLVI. non excessisset. quod prorsus evertit Basnagii calculum. sed præterea diserte habent illa acta, Innocentium sicut sub Childeberti, ita & sub Chlodovei ejus patris principatu sedisse, quod proinde optime anno DXLIII. aut certe præcedenti convenire posse nemo infitiari potest.

5. Quod vero ad Domnolum attinet, qui proxime Innocentio successisse dicitur, certum est post Innocentii obitum ingentes turbas de successore deligendo in ecclesia Cenomannensi excitatas fuisse. id disertis verbis habet auctor vitæ sancti Domnoli, quem ideo nonnisi post aliquot annos sedem sua potitum fuisse scribit. Et quidem ab Innocentii obitu, quem anno DXLIII. contigisse censemus, ad annum usque DLXVII. nullus inter ceteros episcopos, qui conciliis subscripserunt, Cenomannensis antistes memoratur, nullusve legatus, qui vice absentis interfuerit. Fuere tamen tunc temporis celebrata concilia in regno Childeberti, quibus ceteri ejus regni pontifices, aut certe eorum legati interfuerunt. Quin & turbarum istarum causæ haud ignotæ sunt, quas nempe excitatas volunt a Scienfrido, antea chorepiscopo, qui post Innocentii decessum, ecclesiam Cenomannensem invadere conatus fuerat. unde etsi Domnolus canonice electus fuisset,

Digitized by Google

APOLOGIA S. MAURI.

fuisset, quod sane veri similius est; illius tamen sedis possessionem adipisci non valuit, donec tranquilliora afflarent tempora; tandemque post varias peregrinationes redux, quiete eam ecclesiam multis annis administravit.

Aliam item proferunt tantæ dilationis rationem, quod nempe Domnolus a Cenomannensibus electus, Chlotario regi nimisquam addictus esset. quod æquo animo Childebertus, ad cujus dominium Cenomanni spectabant, vix ferens, turbas a Scienfrido excitatas cohibere non multum curabat. unde mirum non est, si hujus ecclesiæ possessionem, ad quam Chlotario commendante assumtus fuerat Domnolus, ante Childeberti obitum inire non valuerit. Hæc omnia sancti Gregorii Turonensis testimonio approbantur. Is quippe in Historia Francorum scribit, Domnolum, cum adhuc abbas sancti Laurentii Parisiis esset, suscipere solitum fuisse exploratores, a Chlotario frequenter eam in urbem immissos. quod sane Childeberto placere non poterat. Addit idem auctor, Domnolum Avenionensem episcopatum sibi a rege Chlotario, cum apud Turonos versaretur, oblatum noluisse recipere, causatum nimiam Avenionensium superbiam, qui suam ipsius simplicitatem procul dubio ludibrio habituri essent; præterquam quod illic ab eodem Chlotario remotior futurus esset. quare cum paullo post, subdit idem auctor, Cenomannorum ecclesia Innocentii obitu viduata fuisset; Domnolus ad eam sedem, procurante eodem rege, electus fuit. quæ sane omnia apprime sibi cohærent, & antiquis ejus ævi monumentis; atque ope vitæ sancti Mauri valde elucidantur. Etenim anno DXLII. Chlotarius ex Hispanica expeditione rediens invisere potuit tumulum sancti Martini, quem sanctum toto vitæ suæ tempore magnopere coluit, ibique a Domnolo conveniri. Tunc etiam vacua potuit esse Avenionensium ecclesia: siquidem ab anno DXVII. quo Salutaris ejus sedis episcopus concilio Epaonensi interfuisse memoratur, ad annum usque DXLIX. quo Marinus presbyter loco Antonini Avenionensis episcopi concilio quinto Aurelianensi subscripsit, nihil prorsus de ejus ecclesiæ antistitibus in monumentis ecclesiasticis invenitur

Denique quod Gregorius subjungit, Domnolum postea procurante Chlothario post Innocentii mortem Cenomannensis ecclesiæ episcopum *destinatum* fuisse; &, quod ex Domnoli actis discimus, eum ob Scienfridi turbas, hanc sedem nonnisi post multas peregrinationes, licet jam dudum fuisset ad eam electus, immo & consecratus, ut in actis ejus legitur, obtinere potuisse, hæc apprime concordant cum ipsa Vita sancti Mauri. Cum enim hæc anno DXLII. desinente, vel proximo ineunte contigerint, Maurus qui tunc temporis in Gallias primum advenerat, apud Aurelianos discere potuit, & Innocentii mortem, & Domnoli electionem, & turbas ea occasione in ecclesia Cenomannensi exortas; cumque nulla spes esset hos motus brevi esse finiendos, alio secedere coactus, apud Andecavos invitante Floro divertit, ibique Glannafoliense construxit monasterium. Domnolus vero postmodum obeunte Childeberto, cum jam Chlotharius monarchiam obtinuisset, sedem suam recepit anno DLIX. ut ex Gregorio probatur. Et hæc quidem prima Domnoli ad sedem Cenomannorum electio, & ejusdem ecclesiæ inita ab eo possessio pacifica post plurimos peregrinationis annos, cum *jam pridem*, ut loquitur Gregorius, *Innocens ad Deum migrasset*, omnino conciliant auctores, quorum alii pauciores, alii plures huic antistiti regiminis annos concedunt.

APOLOGIA S. MAURI.

III.

Aliæ difficultates solutæ.

1. Cum itaque ex his quæ protulimus, certum videatur, Innocentii mortem ac Mauri adventum in Gallias ad anni DXLIII. initia revocari posse, facile solvuntur duæ aliæ difficultates a Basnagio propositæ. una, quod legati Cenomannenses anno DXLI. e Gallia profecti plures annos, quam par fuisset, in eo itinere consumsissent: altera, quod si Maurus post Innocentii obitum in Gallias advenisset, a Theodeberto rege non potuisset excipi, cum Theodebertus, si id de seniori intelligatur, jamdudum excessisset e vivis; junior vero nondum tunc temporis regnum fuisset adeptus. At prima difficultas nullius est momenti. nam legati sub finem anni DXLI. profecti, rediere initio anni DXLIII. ac proinde vix decem & octo menses expenderunt. quod sane mirum non est illis turbulentis temporibus, cum hodieque, majora licet habeantur commoda, plerique plus temporis in tam longinquo itinere conficiendo insumere soleant. Non majoris est ponderis altera viri eruditi difficultas, cum certum sit Theodebertum seniorem anno DXLIII. quo Mauri adventum consignari posse probavimus, regnasse in Francia.

2. At insolens nonnullis videtur, quod Theodebertus in vita sancti Mauri dicatur *regnum Francorum* gubernasse, immo & eum obtinuisse *regni Francorum apicem*. cum constet Theodebertum, nec monarcham fuisse, nec umquam regnasse Parisiis.

Fatemur ultro Theodebertum numquam aut fuisse monarcham, aut regnasse Parisiis: sed contendimus non modo regnum integrum, sed etiam ejus post monarchiæ divisiones tetrarchias regni Francorum nomine passim donatas fuisse, quod non solum ab exteris, sed etiam a nostræ gentis historicis, & quidem ævo sancti Mauri, factum fuisse constat. Certe ipsemet Gregorius Turonensis, inter Francicarum rerum scriptores facile princeps, Austrasiæ regnum, quod Theodebertus obtinuit, etiam comparate ad regnum Parisiense, *Franciæ regnum* absolute appellat. *Apicem* vero *regni* unusquisque regum nostrorum in sua tetrarchia habuisse dici potest; cum a quocumque alio absolutus, in sua regni portione regnaret. At si quis hac voce potiorem regni partem designari debuisse contenderit, non multum refragabimur, cum certum sit portionem Theoderici, quam Theodebertus ejus

Digitized by Google

APOLOGIA S. MAURI.

filius accepit, in prima monarchiæ diviſione ceteris multo fuiſſe ampliorem & præſtantiorem. ſed & apicem regni Francorum obtinuiſſe Theodebertus dici potuit, quod aliis Francorum regibus poteſtate, præclaris factis, animi magnitudine & famæ celebritate præcelluerit, ita ut ei etiam viventi *Magni* nomen adhæſerit, quod ſcriptores domeſtici & exteri agnoſcunt. Si vero auctores laudare neceſſe ſit, qui eum & *Magnum* & *Francorum regem* appellaverint, id non admodum operoſum fuerit. certe id non ſemel fecit auctor illorum temporum celebris, Marius Aventicenſis epiſcopus in Chronico; ubi ſic habet ad annum D X X X I X. *Theodebertus rex Francorum intrat in Italiam*; & decennio poſtea, *Theodebertus rex Magnus Francorum obiit*. De filio ejus Theodebaldo, qui etiam regnavit in ſola Auſtraſia; *Theodebaldus rex Francorum obiit*. Et de Sigiberto, cui poſt Chlotharii mortem Auſtraſiæ regnum obtigit: *Sigibertus rex Francorum bellum contra fratrem ſuum ſuſcepit*. Ita Marcellinus comes, Procopius, Agathias; & alii, quos ſingillatim recenſere non vacat.

3. At, inquit vir eruditus, appellatus fuerit Theodebertus Francorum rex: certum eſt tamen eum nihil apud Andecavos poſſediſſe, cum ille ſolummodo in Auſtraſia regnaverit, alias vero Franciæ partes patrui ejus tunc occuparent, cum Maurus advenit in Gallias: proindeque admitti non debet illius ſancti vulgata Vita, quæ Theodebertum ſupponit Andecavis regnaſſe, ubi Glannafolienſe monaſterium exſtabat.

Theodebertum non omni Francorum regno præfuiſſe certum eſt, quippe qui in Auſtraſiæ ſolummodo tetrarchia patri ſuo ſucceſſit: fatemur etiam dici non poſſe, Andecavos umquam in ea Franciæ parte, quæ proprie Auſtraſia appellabatur, ſitos fuiſſe. At contendimus Auſtraſiæ reges multas, & quidem præclaras Galliæ provincias poſſediſſe, quæ ab illa Auſtraſia longe diſſitæ erant. Quis enim neſcit, Albigenſes, Lemovicenſes, Arvernos, Rutenos, alioſque Aquitaniæ, Septimaniæ & Provinciæ celebres populos, ad Theodericum, cui in regno Theodebertus ſucceſſerat, pertinuiſſe? ita & Sigibertus, qui in altera regni diviſione Auſtraſiam obtinuit, regiamque, ut Theodericus, apud Remos habebat, ſub ſua ditione Pictavos, aliaſque regiones & urbes ultra Ligerim ſitas, immo & ipſam Turonorum urbem habuiſſe teſtis eſt omni exceptione major ſanctus Gregorius Turonenſis, unde fieri potuit, ut quamvis Andecavenſium potior pars, quæ citra Ligerim ſita eſt, ad Childeberti regnum attinuerit, altera tamen ejus provinciæ portio ultra-Ligeritana & Pictavis contigua, in qua ſitum eſt Glannafolium, Theodeberto Auſtraſiorum regi attributa fuerit. Nec inſolens eſt unam inter duos reges provinciam diviſam fuiſſe, cum ex certis & indubitatis paſſim monumentis conſtet, non modo regna aut provincias, ſed quandoque etiam ipſos pagos, immo eaſdem urbes, eademque opida diverſis regibus paruiſſe.

Inſtat vir eruditus & ait: Andecavi ad Chlodomiri regnum ſpectabant, quod quidem, teſte Gregorio, poſt filiorum ejus necem æqua lance inter ſe ſe diviſerunt Childebertus & Chlotarius, nulla Theodeberti (Theodericum dicere debuerat) Auſtraſiæ regis facta mentione; & quidem æquum non erat, uti ille ait, ut qui necis particeps non fuerat, in hereditatis conſortium admitteretur.

APOLOGIA S. MAURI.

Verum etſi daremus integram Andecavorum regionem Chlodomiro olim paruiſſe, quod ſane maxime incertum eſt; non tamen inde legitime inferri poteſt, ad Theodeberti dominium eam poſtea numquam deveniſſe. nec enim putandum eſt Theodericum, qui præ fratribus ſuis, bellicis virtutibus præſtabat, & illis multo audacior erat atque potentior, partem hereditatis ſibi debitam poſt fratris ſui, filiorumque necem inſuper habuiſſe. Dicuntur equidem apud Gregorium Childebertus & Chlotarius Chlodomiri regnum inter ſe ſe æqua lance diviſiſſe; ſed his verbis nihil aliud intelligi poteſt, quam quod Chlotarius non majorem quam Childebertus regni partem obtinuerit. Ea autem Theoderici excludendi cauſa, quam adverſarii proferunt, quod ſcilicet Theodericus, qui ſceleris ſocius non fuerat, hereditatis quoque particeps eſſe non debuerit, omnino rejicienda videtur; cum e contrario Childebertus & Chlotarius, ob tantum facinus hereditate excidere debuiſſent, quæ proinde ſoli Theoderico legitime debita erat, utpote quæ ipſi innocuo, jure naturali & hereditario contigerat. Sed ut ut ſit de illa diviſione, conſtat magnam ſaltem Burgundiæ partem Auſtraſiorum regibus Theodeberto & filio ejus Theodebaldo paruiſſe, ut probant conciliorum eo tempore ex Auſtraſiæ regno congregatorum ſubſcriptiones: ex quibus liquet, pleroſque Burgundiæ epiſcopos iis regibus ſubjectos fuiſſe. quales fuere Gregorius Lingonenſis, Heſichius Viennenſis, Agricola Cabilonenſis, Urbicus Veſontionenſis, Rufus Octodurenſis, &c. Immo Theodebertus ipſe Cabilono Remos revertebatur, cum eo morbo correptus fuit, qui ei mortem intulit. Certe ipſemet Theodebertus ſimul cum ſuis patruis Childeberto & Chlotario, teſte Mario, auctore æquali, ad annum D X X X I V. expeditionem in Godomarum Chlodomeris interfectorem ſuſcepit, atque eo fugato, hi tres ſimul Burgundiam obtinuerunt, & inter ſe diviſerunt. Denique, ut obſervat Valeſius vir hiſtoriæ Franciæ, ſi quis umquam, peritiſſimus, cum nemo probe ſciat, qui fuerint in illis regni Francorum diviſionibus, cujuſque portionis certi limites; vir abſque temeritatis nota, quis affirmare poteſt, opidum aliquod aut regionem aliquam ad hanc vel illam portionem attinuiſſe, niſi id expreſſo veteris alicujus teſtimonio comprobetur.

LV.

Variæ aliæ difficultates expenduntur.

1. Poſt graviores illas, quas expendimus e vita ſancti Mauri reperitas difficultates, alias proponunt adverſarii, quas etſi non tanti videantur eſſe ponderis, intactas tamen præter-

APOLOGIA S. MAURI.

Regulæ ignorantia.

mittere visum non est; cum eas sufficere posse censuerit vir eruditus ad elevandam omnem hujus vitæ auctoritatem. Una est, quod Faustus, quem sub socii sancti Mauri nomine larvatum putat, Regulæ sancti Benedicti adeo nescius fuerit, ut Florum adhuc novitium tonsum tamen fuisse scripserit. quod sane, inquit ille, omnino Regulæ Benedictinæ contrarium est, in qua novitios tonderi diserte vetatur.

Verum indicare debuisset vir eruditus, quo regulæ capite id vetitum sit, cum nobis Regulam sanctam illam professis, eamque quotidie evolventibus locum hunc invenire nondum contigerit. Præscribit quidem pater sanctus, ut expleto probationis tempore novitius propriis vestibus exuatur, rebus monasterii induendus; at nihil prorsus de tonsura habet. quin e contrario multis exemplis comprobari posset homines ad conversionem accedentes deposita coma clericos statim, aut monachos factos fuisse; quamvis diffiteri nolim sollemniori forte ritu abscissos fuisse capillos eorum, qui peracta diuturna probatione, insolubili voto congregationi adjungebantur. atque eo pacto Florus dici potest, longioribus crinium cincinnis, quos Francorum nobiliores viri deferre tum solebant, excidisse, ut ad modestiorem cæsariem, qualem habere novitium decebat, capilli ejus redigerentur.

Sed esto vetitum sit in Benedictina regula capillos novitiis in primo monasterii ingressu exscindere; quis viro erudito persuasit, tunc Florum novitium solummodo fuisse, quando ei capilli abscissi sunt? id certe non habet Faustus, neque ullus alius auctor; immo si Fausti locus accurate perpendatur, jam probationis annum tunc compleverat Florus, quippe qui veste monastica donatus, omnia bona sua, facto publico testamento, tunc dimisisse dicitur, cum capilli ei abscissi sunt.

Annorum vitæ calculus.

2. Non majoris est ponderis altera viri eruditi objectio, contendentis Faustum, si vita ab eo re ipsa descripta fuerit, ad nestoreos annos pervenire debuisse; utpote qui a sancto Patre in Casino monte enutritus, post Gallicanum tot annorum iter, in Italiam reversus cum jam senex esset, Bonifacio papæ tertio, vel quarto, vitam a se exaratam obtulerit.

Res est Fausti calculo examinanda. Faustus ipse ait se annis septem natum sancto Patri in Casinensi monte oblatum fuisse. quod si id anno ipso, quo sanctus Benedictus, relicto Sublaco, ad sacrum montem accessit, id est anno circiter DXVIII. factum fuerit, quatuordecim aut certe quindecim annos sub beati Patris disciplina Faustus transegisse dicendus est. nam anno DXLII. exeunte, aut sequentis initio, datus est socius Mauro in Galliam properanti; atque juxta illum calculum, annos viginti & unum, aut viginti-duos natus erat Faustus, cum in Gallias profectus est. Id sane ipse videtur indicasse, cum in vita sancti Mauri scripsit, se transactis infantiæ annis sub beati Benedicti disciplina eruditum profecisse, usque dum Mauro ab eodem patre in Gallias properanti comes datus fuisset. Cum vero sanctus Maurus anno DLXXXIV. obiisse dicatur, Faustus tunc temporis annum ætatis suæ sexagesimum-secundum attigisse debuit: quibus si duos alios annos, quos post sancti abbatis mortem in Gallia transegit, addiderimus, dicendus est in Italiam rediisse annos circiter sexaginta-quatuor natus. qua sane ætate senex dici potuit homo, qui iter leucarum circiter trecentarum aggredi parabat; haud tamen adeo decrepitus, ut non facile annos adhuc viginti in patria ducere potuerit, atque eo temporis intervallo sancti Mauri vitam describere; eamque tandem octogesimo-quarto aut quinto suæ ætatis anno Bonifacio papæ offerre.

APOLOGIA S. MAURI.

Miraculorum multitudo.

3. Non felicior fuit Basnagius in objiciendis contra vitam sancti Mauri miraculis, quæ in ea passim occurrunt: cum pleraque, immo & ferme omnia quæ ab eo objiciuntur, ex sancti Gregorii dialogis excerpta sint; immo nonnulla sancto Mauro tribuit contra Fausti mentem, quæque re ipsa non a beato Mauro, sed quæ, testante Gregorio Magno, a sancto Benedicto patrata fuerunt. Verum hoc ad rem nihil interest. nam & revera Maurus multa miracula edidisse dicitur a Fausto vulgato, sed hæc-ne sunt supposititiæ vitæ indicia? immo vero merito veniret in falsi suspicionem hujus sancti vita, si ab auctore æquali descripta diceretur, & non esset tota referta miraculis. Non enim ejus ævi auctores sancti alicujus vitam describere sibi videbantur, nisi foret tota miraculis referta. Consulantur, si lubet, quæ supersunt ejusmodi monumenta: & illum fuisse sæculi sexti aut septimi morem quivis facile deprehendet. si rem exemplis approbare opus fuerit, proferemus testes majores omni exceptione Gregorium Magnum, alterum Gregorium, Turonum scilicet antistitem, Patricium Dynamium, Fortunatum, & alios, quotquot inveniri poterunt, qui illo ævo vitas sanctorum edidere.

Ridicule reliquiæ.

4. At, inquit vir eruditus, ridicula plane refert pseudo-Faustus, ut cum patrem Benedictum narrat Mauro aliquot sanctorum reliquias transmisisse, inter quas recenset *pallium rubeum sancti Michaëlis archangeli.*

Verum si quid ridiculi ea in reliquiarum recensione occurrat, non Fausto, qui rem prout erat simpliciter enarravit, imputandum est, sed iis ipsis, qui locum hunc aut non recte retulerunt; aut certe non satis, pace eorum dixerim, intellexerunt verborum Fausti germanum sensum. Age igitur, videamus quid Faustus ea occasione scripserit. Narrat sanctum Patrem Mauro transmisisse tres sanctæ Crucis particulas, cum aliis sanctorum reliquiis, atque inter eas exprimit *sancti Michaëlis archangeli*, hæc sunt ejus verba, *ex palliolo rubeo, sancta scilicet ejus memoriæ.* quæ quidem ita interpretatur vir eruditus, quasi his verbis voluisset Faustus indicare sanctum Michaëlem pallio rubeo vestitum fuisse, cujus partem sanctus Pater discipulo suo pro reliquiis concesserit. At quantum id sit a Fausti sensu alienum, ex illorum verborum simplici expositione patebit. Nemo vel minimum in ecclesiasticis auctoribus versatus, nescit, *me-*

Digitized by Google

APOLOGIA S. MAURI.

moria nomine apud ejus ætatis auctores, ecclesiam, aut capellam sive sacellum, vel saltem altare designari. Certe Faustus ipse hanc vocem eo sensu alias manifeste usurpavit. Haud minus certum est altaria & sanctorum sepulcra tapetibus aut pannis cooperiri solita tunc fuisse. quod non solum ad conservationem, sed etiam honoris & reverentiæ causa fieri consueverat; immo ejusmodi tapetia quandoque ad parietes suspendebantur, potissimum diebus festivis, aut certe in locis celebrioribus; & hæc tapetia sive panni *pallia*, *pallæ* seu *palliola* appellabantur. Porro fideles, qui devotionis causa ad ejusmodi sacella seu memorias sanctorum accedebant, tapetia illa osculabantur, sibi ipsis ea, si forte aliqua corporis sui parte laborarent, imponebant, & si quando eis liceret ex illis pannis fila nonnulla, aut quantumvis exiguum frustulum secum auferre, id pro maximo munere habebant, & veluti sacras reliquias venerabantur; quo re ipsa nomine passim donantur apud veteres auctores. Hæc omnia ex sancto Gregorio Turonensi, aliisque nonnullis ejus ætatis scriptoribus discimus; immo non solum illa fila, sed flores quoque, quibus ornata fuerant sanctorum altaria, herbulæ quæ devotionis causa a fidelibus injiciebantur, & ipse etiam pulvis e tumulis sanctorum collectus, sicut & aqua putei aut fontis vicini, ne quid dicam de cereis aut oleo lampadum, aliisque similibus rebus, pro reliquiis habebantur: quod non solum ex Gregorio Turonensi, sed etiam ex Hieronymi, Augustini, Gregorii Magni, aliorumque sanctorum patrum testimonio certum est. Quis nesciat quo in pretio olim fuerint panni illi, quos Apostolorum sepulcris aliquanto tempore impositos Pontifices Romani in varias orbis christiani plagas transmittebant? Notum est quam mira de ejusmodi pannis Leo, Gregoriusque, uterque Magnus, & alii pontifices narraverint.

Particulæ igitur pallii, quas ex memoria seu altari sancti Michaëlis beatus Benedictus ad Maurum transmisisse memoravit Faustus, erant ex tapete seu pallio, quo hujus sancti Archangeli altare coopertum fuerat, excerptæ. Nihil hac in re ridiculum, nihil insolitum, nihil quod ætati Fausti non conveniat. Ridebunt forte nonnulli, maxime ex hetèrodoxis, patrum nostrorum simplicitatem; sed quamvis eorum apologiam facere non multum esset operosum, hic tamen sufficiat demonstrasse nullum inde apparere in hac narratione falsitatis indicium, quæ e contrario invicte ejus auctoris sinceritatem probat, cum posteriorum sæculorum auctor fallax hanc ejus ævi simplicitatem & ingenium imitari non valuisset.

Itineris circumstantiæ.

5. Discutit postea Basnagius omnes itineris sancti Mauri circumstantias, ut si quid errati in iis deprehendat, inde totam Missionis Gallicanæ traditionem impugnare possit. Et quidem nihil circa viam, quam tenuisse dicitur vir sanctus, aut de locis quæ invisit transeundo, reprehensione dignum invenire potuit: at contendit non sibi constitisse Faustum in dierum quos eo in itinere insumsisse dicitur Maurus, enumeratione. Maurus cum suis sociis, inquit, profectus est e monte Casino die decima Januarii: post dies quinquagina-quinque Vercellas appulsus, ibi quatuordecim dies egit, & tamen prope Autisiodorum die vicesima-prima Martii adfuit. quod fieri non potuit, nisi Autisiodorum perveniisset, priusquam Vercellis fuisset egressus.

APOLOGIA S. MAURI.

At quis non videat amanuensis hic erratum esse, qui L V. pro X X V. incaute scripserit? neque enim sincerus auctor, neque mendax scripsisse censendus est, quod Maurus priusquam ex una urbe profectus fuisset, in alteram longe ab ea dissitam pervenerit; & tamen observasse singillatim, ut sane accurate fecit, testante ipso adversario, Fausto, omnes itineris circumstantias, & omnia loca recensuisse, quæ a sancto Mauro perlustrata fuerunt. Condonandum itaque est erratum illud amanuensibus vitæ sancti Mauri, ut condonari debet similis error viro erudito, hanc objectionem facienti. Amanuenses L V. pro X X V. uti diximus, scripsere, adversarius vero noster hoc ipso objectionis suæ loco X X V. pro L V. incaute retulit. Absit autem, ut eum malæ fidei reum aut dicamus, aut credamus; ita nec ipse ob tam levem errorem Faustum suspectum debet habere. Verum alio item, & quidem faciliori modo, id erratum potuit irrepere in vitam sancti Mauri, unius scilicet literulæ mutatione. nam si pro *quinquagesimo-quinto die*, legamus *quinquagesimæ quinto die*, nulla supererit in hac computatione difficultas. veri similius autem nobis videtur, errorem eo modo contigisse, quod in variis eorum temporum monumentis, *quinquagesimæ* vox jam usurpata eo sensu occurrat, quo hodieque eam adhibere solemus.

Aliæ objectiones jam solutæ.

6. Denique nonnulla alia congerit Basnagius adversus vitæ sancti Mauri auctoritatem, ut eam nullam esse probet. Talia sunt quæ de morte sancti patris Benedicti affert, quæ in pervigilio resurrectionis Dominicæ contigisse dicitur anno D X L I I I. contra tabularum paschalium fidem. Objicit etiam Gregorii Turonensis, Bedæ & aliorum auctorum silentium & alia similia: quæ cum jam a nobis superius recensita & refutata fuerint, hic fusius persequi non vacat; sed ex his quæ retulimus patet, quam immerito vir ille eruditus Mabillonium nostrum arguerit, ob locum huic vitæ datum inter acta sanctorum Ordinis Benedictini; cum certum sit ea quæ putaverat Basnagius errata, non esse errata, & quæ sibi contraria visa fuerant, nullo modo sibi contradicere; immo & ea, quæ pro certis & indubitatis suppositionis indiciis protulerat, certa e contrario & invicta esse ejus sinceritatis argumenta. unde fateatur necesse est vir eruditus, se hac in re faciliorem præbuisse adversariis nostris, qui ei commentarios contra sancti Mauri Missionem submiserunt; proindeque suam vitæ sancti Mauri auctoritatem manere debere integram & inviolatam, qualem certe meretur hoc monumentum, quod sæculi septimi initio exaratum, postmodum sæculo nono ab alio auctore retractatum, & aliquot locis interpolatum fuit. quod non modo Missionis sancti Mauri traditionem

Digitized by Google

APOLOGIA S. MAURI.

non evertit; ſed eam e contrario omnino, uti probavimus, confirmat & corroborat.

V.

Cl. viri Ant. Ballieti ſententia expenditur.

1. Multa etiam in diſſertationis hujus Gallicana editione protulimus adverſus novam Antonii Ballieti, viri eruditi, opinionem, qui licet ſe in controverſiam de Miſſione ſancti Mauri excitatam venire nolle profeſſus fuiſſet, cum inter aliorum ſanctorum vitas de ſancto Mauro agere incœpit; poſtea tamen in narrationis decurſu ita ſemper ſe geſſit, ac ſi nullo probabili fundamento niteretur Ordinis noſtri, immo Eccleſiæ totius occidentalis, de ea Miſſione traditio. Duos quippe Mauros admittere non dubitavit; unum ſcilicet Italicum, a ſancto Gregorio laudatum, & alterum abbatem Glannafolienſem, qui in Gallia floruerit. Verum cum in Additionibus a ſe nuper evulgatis, licet hanc ſuam opinionem non depoſuerit, fateatur tamen Traditionem noſtræ oppoſitam, quam intrudere voluerat, nullo certo fundamento probari poſſe; innuatque vix poſſe negari, quin Odo Foſſatenſis abbas vitam ſancti Mauri publicaverit; immo & admittere videatur Alcuini litanias, quas ſibi favere exiſtimaverat, jam in ſui patrocinium flecti non poſſe: quæ omnia tamen erant ſuæ ipſius opinationis fundamenta, quæ protulerat, pauca omnino ſuperſunt hic adverſus eum dicenda; maxime cum nullum umquam momentum, nullumve auctoris teſtimonium, aut leve ſaltem aliquod antiquitatis veſtigium in ſuæ opinionis patrocinium protulerit.

Nonnullas tamen rationes profert, quibus ſe impeditum dicit, quominus noſtræ, immo Romanæ eccleſiæ ſententiæ accedat. Eæ ſunt, primo, quod conjecturas quidem & præjudicia in noſtra diſſertatione Gallicana ad aſſerendam ſancti Mauri Miſſionem protulerimus, ſed probationes nullas. Secundo innuit malle ſe Odonem ipſum abbatem Foſſatenſem, a quo vitam ſancti Mauri publici juris factam fuiſſe invicte probavimus, falſi ac perjurii reum accuſare, quam vitæ hujus agnoſcere auctoritatem. Tertio nos reprehendit, quod faciliores fuerimus in admittendis opinionibus ſive traditionibus, quæ Caroli Calvi ætatem præceſſerunt. Idem dicit de monumentis quæ protulimus, quibus fuerat, ut ait, multo magis, quam nobis viſum eſt, diffidendum. Quarto Alcuini litanias, quas ſibi favere, proindeque recipiendas exiſtimaverat, jam nullius eſſe roboris dicit, quod ejuſmodi monumenta interpolationibus ſoleant paſſim ſcatere. Quinto denique quod nihil prorſus ad Papebrochii rationes, quæ haud contemtibiles ſunt, reſponderimus.

& reſolvitur.

2. At facilis eſt ad hæc omnia reſponſio. Et primum quidem Miſſionis ſancti Mauri traditionem antiquiſſimam eſſe certis & indubitatis monumentis a nobis demonſtratum eſſe nemo infitiatur; an vero inde argumenta legitima, aut ſolummodo meras conjecturas deduxerimus, judicabunt æqui verique amantes lectores, qui hanc diſſertationem jam gallice, modo vero hic latine editam expendere voluerint. Et quidem mirum eſt id a viro docto dici potuiſſe, qui rationes nullas, monumentum nullum; conjecturas vero ita leves, pro ſua opinione nova protulit, ut eas in emendationibus dimittere fuerit coactus. APOLOGIA S. MAURI.

3. Accuſationem aut ſuſpicionem gravem falſi & perjurii in Odonem intentatam, ne conjecturis quidem, aut levi quoquam momento probat aut confirmat vir eruditus. Sed itane licet hominis famam hactenus integram tali probro abſque ratione conſpurcare? Fuit quippe Odo vivus & mortuus vir integræ famæ, in eccleſia probe notus; & mirum eſt quod hunc ipſum, cujus auctoritatem in Hiſtoria Tranſlationis deſcribenda, uti certam admittit, & quem etiam hominem probum & bonæ fidei fuiſſe paucis ante diebus agnoverat vir eruditus, perjurii & mendacii ſuſpectum, ſi non convictum, ſe modo habere pronuntiet. Si aliquo legitimo teſtimonio, id quod ſibi antea incompertum erat reſcivit, debuiſſet ſane illud proferre in publicum: donec id præſtetur, accuſationem hanc iniquam, jure divino & humano id nobis ſuadente, habebimus.

4. Hujus reſponſionis vim præſenſit procul dubio vir eruditus, qui, ſi ſalvam velimus Odonis ſinceritatem & fidem, non omnino refragaturum innuit, modo tamen fateamur eum a clerico Michaëlino fuiſſe deceptum, qui illi fabulas pro vita ſancti Mauri vendiderit. At ſuo loco probavimus, vitam ſancti Mauri, quamvis nævis aliquot non careat, qui ab interpolatore ſeu editore, vel etiam ab amanuenſibus facile admitti potuerunt, ſæculo nono confectam non fuiſſe, utpote quæ multa habeat, quæ a fallaci illius temporis auctore adinveniri non potuerunt.

Sed nec eo quidem pacto ſalvari poſſe Odonis fidem certum eſt, niſi ſancti Mauri miſſio, & præcipua ſaltem ejus facta, quæ in vita illa commemorantur, vera fuerint. Etenim Odo ante receptam ab illo clerico vitam, vel Maurum Glannafolienſem ſciviſſet fuiſſe ſancti Benedicti diſcipulum, aut certe id neſciiſſet. Si illud ſciverit, jam miſſionem ſancti Mauri abſque illa vita ratam habemus; proindeque clericus ille, aut quivis alius vitæ confictor, eam primus non excogitavit. Si vero Odo dicatur Maurum Glannafolienſem ſancti Benedicti diſcipulum antea non credidiſſe: cum ſane Maurus Italicus, re vera ſancti Benedicti diſcipulus, ignotus eſſe ei non potuerit, quem nempe ſui cœnobii fundatorem non fuiſſe probe ſciviſſet, inferendum eſſet ipſum mala fide ſuum Maurum in Italicum transformaſſe. quod quidem etſi voluiſſet, fieri nemine reclamante non potuiſſe jam multis demonſtratum eſt.

Cum ait vir doctus, facilius quam par fuiſſet, nos *opinioni ſeculorum, quæ Caroli Calvi regnum præceſſerunt, adhibuiſſe fidem*; innuit aliquam de ſancti Mauri miſſione traditionem ante hujus principis ætatem invaluiſſe; atque eo pacto ruent omnia prorſus, quæ adverſus noſtram

Digitized by Google

APOLOGIA S. MAURI.

Traditionem hactenus excogitata ſunt argumenta, quibus adverſarii noſtri ejus initia ad ſæculi noni finem, aut ad ſequentis principium revocari debere contendebant. Quin & cum *ſæcula quæ Caroli Calvi regnum præceſſerunt*, alia eſſe non poſſint ab octavo, aut ſeptimo: *opinio* de Mauri Miſſione paullo poſt ejus obitum, qui ſub ſexti ſæculi finem contigit, recepta fuiſſe dicenda eſt; immo cum Maurus Glannafolienſis, ſi ab Italico diſtinguatur, multum eo junior fuiſſet, ut re ipſa contendunt adverſarii, ille adhuc vivens, aut ſaltem vix mortuus in alterum Maurum transformari debuiſſet: quod quam ſit abſurdum nemo non videt.

Quod autem attinet ad monumenta vetera, quæ a nobis incaute admiſſa conqueritur vir eruditus, ea debuiſſet indicare. In iis enim quæ citavimus proferendis aut laudandis, bona fide ac ſincero animo egimus: eadem præterea veterum ac recentiorum auctoritate paſſim corroborare ac confirmare conati fuimus: ſi quod falſum ingeſſimus pro vero, aut dubium pro certo, emendare parati ſumus, cum primum vir eruditus aut quivis alius id probaverit.

15. Litanias vero Alcuini poſt ipſummet Ballietum, ut legitimas admiſimus, quod re ipſa tales eas eſſe non dubitemus. Scimus quidem ejuſmodi monumenta paſſim interpolata occurrere: ſed eam eſſe interpolationum detegendarum regulam eſſe cum viris hac in re eruditis & peritis putavimus, ſi illa ſcripta in vetuſtis codicibus aliter quam in recentioribus deprehendantur; aut certe ſi aliquot inveniantur in iis nomina ſanctorum, qui poſt auctoris ætatem vixerint. Oſtendat vir doctus, ſi quid tale in his litaniis deprehendit: proferat vel unum ſanctum in illis contentum, qui Alcuino ſit poſterior. Siccine pro libito vetera monumenta, ubi ſuæ opinationi non favent, falſa aut interpolata, nulla prolata ratione, dicere, ſicque rejicere licet?

Inſtat tamen & ait: Babolenus poſt Maurum in his litaniis habetur, nec tamen ob id a quoquam dicitur ille ſanctus fuiſſe beati Mauri diſcipulus. Igitur nec Maurus ſancti Benedicti diſcipulus cenſendus eſt, licet in Alcuini litaniis proxime poſt illum poſitus inveniatur.

Verum Babolenus ſemel poſt Maurum occurrit in vetuſtis litaniis, quem ſancti Mauri diſcipulum fuiſſe nemo umquam ſuſpicatus eſt: at certi ſumus Maurum aliquem exſtitiſſe diſcipulum ſancti Benedicti, qui non in una ſolum litania, (& quidem neceſſe eſt in litaniis ſanctos unum poſt alterum recenſere, nec propterea alii aliorum diſcipuli dici poſſunt) ſed in multis, antiquis & recentibus, ante & poſt publicatam ab Odone ejus vitam vulgatis, poſt ſanctum Benedictum proxime locatus occurrit, & quidem inverſo ætatis & celebritatis ordine. Ut enim Maurus ſancto Benedicto prope jungeretur, eum neceſſe fuit præponere illuſtrioribus & antiquioribus vitæ monaſticæ patribus, Antonio, Macario, Ephremio, & aliis, etiam ex Italia, ut ſuo loco vidimus. quæ ſane omnia indicant id non fortuito, ſed data opera ab iſtarum litaniarum collectoribus factum fuiſſe: cujus rei alia ratio excogitari non poteſt, niſi quod re ipſa Maurus cenſeretur ab illis auctoribus fuiſſe præcipuus ſancti Benedicti diſcipulus.

APOLOGIA S. MAURI.

6. Ultimo denique objicit vir eruditus, nihil nos ad Papebrochii rationes reſpondiſſe. Sed quo id pacto fieri potuiſſet, cum neque Papebrochius ipſe, neque eruditi ejus ſocii ullas hactenus contra ſancti Mauri miſſionem rationes protulerint? Abſit ut tam doctos, & in vitis ſanctorum illuſtrandis exercitatiſſimos viros inſuper habuerimus, aut umquam contemſerimus, ut nobis exprobrare videtur vir eruditus; ſed abſit etiam, ut eos inter adverſarios noſtros reputemus, qui ſane nobis non adverſantur. Vitam ſancti Mauri Bollandus & Henſchenius ediderunt ſuo loco die x v. Januarii, eam poſtmodo cum recurrit occaſio laudaverunt; Papebrochius poſtea a noſtro Luca Acherio monitus accepit nonnullos contra hanc vitam *muſſitare*, ut ea de re loquitur: demum vitam hanc ipſe data occaſione examinans, loca difficilia in ea deprehendit, & interpolatam, forte etiam ſuppoſititiam, ſuſpicatus eſt. Quid præſtitit vir eruditus? quod ſane facere debent viri docti, & æqui verique amatores. Ea de re ſcilicet lectores admonuit, ne forte in errorem incaute incidere poſſent; pollicitus ſe, aut ſocios ſuos eam pro oportunitate accurate examinaturos, cum parabitur nova Januarii Bollandiani editio. Interim innuit ſancti Mauri vitam dubiæ auctoritatis ſibi videri ob difficultates in ea occurrentes, miſſionemque forte ad Boniti abbatis aut ſubſequentia tempora melius revocari poſſe ad conciliandos auctores; at nuſquam Miſſionem abſolute rejiciendam eſſe pronuntiavit, vel ullum argumentum in alterutram partem protulit. Quid igitur opus fuiſſet in noſtra diſſertatione Gallicana in Papebrochium aut ejus ſocios invehere, qui re nondum penitus examinata nobis non adverſantur; aut qua ratione eorum argumenta refellere potuiſſemus, ſi nulla ab eis propoſita fuerunt?

Operis concluſio.

Cum itaque Miſſionis Gallicanæ ſancti Mauri traditio ab annis pluſquam octingentis, ut fatentur adverſarii, unanimi omnium conſenſu recepta ſit, nullumque appareat mutationis in ea, etiam ante illud tempus, factæ veſtigium; immo eam longe antiquiorem eſſe certa monumenta & multa argumenta probent; & e contrario opinio, quam recentiores aliquot critici ab annis paucis intrudere aggreſſi ſunt, nullo penitus auctoris antiqui aut recentis teſtimonio, nullove antiquitatis monumento firmari poſſit; & inſuper ea argumenta quæ adverſus nos congerere niſi fuerunt, nullius plane ſint roboris, nec tam certam & antiquam traditionem convellere potuerint: non mirum eſt, ſi eamdem tueri & inconcuſſam conſervare conati fuerimus, ut illam, quam a patribus noſtris illibatam inviolatamque poſt tot ſæculorum curricula Traditionem accepimus, poſteris quoque qui nobis in ævum ſucceſſuri ſunt, integram, & invictam tranſmittere curemus.

Digitized by Google

II.

DE GREGORII MAGNI MONASTICO INSTITUTO DISSERTATIO.

Ad lib. 6. num. 59. & seqq.

DISSERT. DE GREG. MAG.

ILLUD in primis Ordini nostro honorificum est, quod sanctissimus ejus auctor & institutor BENEDICTUS vitæ ac Regulæ suæ præconem beatum GREGORIUM, re ac cognomine Magnum, habuerit; & quod Gregorius ipse ejus Regulam sit professus, ut constanti a majoribus nostris, immo etiam ab externis auctoribus traditione accepimus. Alterum nemo, qui Gregorii Operum censuram calleat, revocare in dubium potest: alterum necessaria quadam connexione ex altero consequitur: ita ut, si alia hanc in rem argumenta nos deficerent, id unum cordatis & æquis rerum arbitris ad persuadendum sufficere videretur. Ita enim sancti Benedicti res gestas studiose persequitur Gregorius, ita ejus Regulam commendat, ut nullus, nisi ei addictissimus, tam honorifice & speciatim omnia ejus facta relaturus fuisset. Cum enim aliorum sanctorum actiones summatim tantum uno, aut altero articulo comprehendat; ita in sancti Benedicti singula gesta excurrit, ut totum librum secundum Dialogorum iis commemorandis insumat, & in aliis libris data occasione rursus de eo faciat mentionem. Hoc unum argumentum Hadriano Valesio, maturi judicii ac multæ eruditionis viro, adeo plausibile visum est, cum ea de re quondam sermonem haberemus, ut Gregorium Magnum nostris accensendum esse facile crederet, si modo de monastica ejus professione, quam alterius Gregorii, scilicet Turonensis episcopi, silentium suspectam ac dubiam ipsi reddebat, omnino constaret. quæ res effecit, ut singularem hoc de argumento dissertationem scribere olim aggressus sim, eidemque tum superstiti ac volenti inscripserim, quam novis hoc loco argumentis confirmare operæ pretium fuerit: ne tam præclarum & insigne Ordinis nostri ornamentum, quod nonnulli nobis, et Baronii maxime præjudicio, auferre moliuntur, non satis reputasse videamur. Etsi enim in nostrorum decursu Annalium argumenta hac de re præcipua, pro nata occasione, protulerim; juvat nihilo minus ea, quæ sparsim dicta sunt, simul conferre in hunc locum: ut uno contextu argumenta proposita majorem ad persuadendum vim habeant.

Cum vero hujus disquisitionis partes sint duæ, una, an Gregorius monachus fuerit; altera, an sancti Benedicti regulam professus sit; quæ prior est tam certis ac perspicuis constat argumentis, ut eam, pro concessa habitam, plerique e nostris, qui hac de re scripsere, prætermiserint: in alteram vero, quæ fere totius controversiæ caput est, morosius & fortius incubuerint. Verum, ne dimidiatum opus feciſſe videar, utrumque hic retractare est animus, primum quidem paucis expediturus, allatis potioribus tantum argumentis, quæ tum monasticam Gregorii professionem, tum ejus in monasterio moram & abbatialem dignitatem spectant: alterum vero, sæpe jam discussum a nostris, ita expositurus, ut aliorum argumenta cum delectu adhibiturus sim, novis aliunde copiis advectis.

DISSERT. DE GREG. MAG.

PARS PRIMA.

I.

DE monastica Gregorii professione dubitare non sinit nos manifesta ipsius Gregorii auctoritas. Quantum enim difficultatis passus sit vir sanctus in eo proposito exsequendo, commemorat ipse in epistola ad Leandrum episcopum, initio Moralium præfixa, his verbis. *Dudum te, frater beatissime, in Constantinopolitana urbe cognoscens, cum me illic Sedis apostolicæ responsa constringerent, & te illuc injuncta pro causis Fidei Visigothorum legatio perduxisset, omne in tuis auribus quod mihi de me displicebat exposui: quoniam diu longeque conversionis gratiam distuli; & postquam cæleſti sum desiderio afflatus, sæculari habitu contegi melius putavi. Aperiebatur enim mihi jam tunc de æternitatis amore quod quærerem: sed inolita me consuetudo devinxerat, ne exteriorem culmen mutarem. Cumque adhuc me cogeret animus præsenti mundo quasi specie veras destruere, cœperunt multa contra me ex ejusdem mundi vana succrescere, ut in eo jam non species, sed (quod est gravius) mente retinerer. Quæ tandem cuncta sollicite fugiens, portum monasterii petii; & relictis quæ mundi sunt, ut fluctus tunc credidi, ex hujus mundi naufragio nudus evasi.* Hic manifeste significat Gregorius, se concepto melioris vitæ proposito non statim adduci potuisse, ut sæcularem habitum deponeret in monasterio; sed id demum præstitisse, ubi sub sæculari cultu mentem suam ab sæcularibus studiis revocari non posse intellexit. Tum *cuncta*, id est omnia terrena, quibus ne *exteriorem culmen* seu *sæcularem habitum* mutaret, impediebatur, *sollicite fugiens, portum monasterii petit, quæ mundi sunt, reliquit*, ac demum *ex hujus mundi naufragio nudus evasit*. Quo in loco Gregorius unam eamdemque rem tribus modis expressit in idem recidentibus. Quippe *portum monasterii petere*, Gregoriano stilo idem est, ac monachum fieri religiosa veste suscepta. Huic rei probandæ aptissima est libri 2. epistu-

DISSERT. DE GREG. MAG.

la XXXIX. qua Desiderium Galliæ episcopum monet, ut ne Pancratium, ipsius quondam clericum, qui ad monasterium confugerat, denuo ad ecclesiæ curam revocaret. Quam ob rem vero? *Ut qui quietis desiderio portum monasterii appetiit, rursum in ecclesiasticarum curarum perturbationibus non implicaretur.* Atqui superius præmiserat Gregorius, eumdem Pancratium *gratiam monasticæ conversationis appetiisse*, ejusque *sumsisse habitum.* Ex quibus manifestum est, Gregorio idem esse *portum monasterii petere*, ac religiosum habitum in monasterio suscipere. Et certe quisquis monasterii portum petit, prorsus abjicit animum sæculi repetendi. Quod propositum is præ se non ferret, qui in monasterio sæcularem habitum vellet retinere; eique accideret, quod sibi Gregorius accidisse dicit, ut jam *non specie tantum*, sed etiam *mente* sæculum respiceret.

Quod autem Gregorius religioso se voto in monasterio obstrinxisset, argumento est ejus epistola ad Theoctistam imperatoris sororem, quæ est libri I. epistola V. in qua conqueritur, quod *sub colore episcopatus ad seculum sit reductus.* ubi *seculum* opponit, non laïcæ (ut liquet) vitæ, sed monasticæ ac regulari, cui addictum se fuisse satis superque probat, cum ait se se in *monasterii portum recepisse.* Rem amplius explicant sequentia Gregorii verba, quibus se *ea quæ mundi sunt, reliquisse, & ex hujus mundi naufragio nudum evasisse* profitetur. Neque enim quis nudus ex hujus mundi naufragio evasisse dici potest, qui mundi solitum cultum, id est sæcularem vestem, non deponit: cujus vestis susceptione monastica tunc inducebatur professio. Sed quid multis moror? quando Gregorius ipse disertis verbis se monachum dicit, scilicet in libro IV. Dialogorum capite XXXVIII. ubi agens de morte Crisorii, testimonium adducit Maximi ejus filii, *quem ipse*, inquit, *jam monachus monachum vidi.* Hæc verba non minus dilucide reddit Zacharias in versione græca. Quid apertius? En Gregorius ipse se *monachum* fuisse diserte ait, quod jam non obscure in locis mox allatis asseruerat. Nec ipsi satis fuit id semel dixisse: idem iisdem omnino verbis repetit in homilia XII. Hæc tam clara & manifesta sunt, ut aliis argumentis referendis supersedeam, ne rem minime obscuram congestis aliunde non necessariis testimoniis obscurare videar.

Neque vero his obstat, quod olim vir doctus obtendebat, alterius Gregorii silentium quod genus argumenti nihil valet contra clara & indubitata testimonia. Quin etiam Gregorius ipse Turonensis episcopus adeo sententiæ nostræ haud officit, ut etiam non obscure suffragetur. Is quippe initio libri X. Historiæ suæ testatur, Gregorium Romanum, ab adolescentia devotum Deo, ex rebus propriis sex in Sicilia ædificasse monasteria, ac septimum intra urbis Romæ muros instituisse: *quibus*, inquit, *tantam delegavit terrarum copiam, quanta ad victum quotidianum prebendum sufficeret; reliqua vendidit cum omni præsidio domus, ac pauperibus erogavit.* Quod quidem non nisi homini sæculo nuntium remittenti fere contingit. Et certe mox Gregorius Romanus monasterium ingressus est, ut ex suo ipsius testimonio liquet: *& qui ante serico contextu ac gemmis micantibus*, uti subdit Gregorius Turonensis, *solitus erat per Urbem procedere trabeatus; nunc vili contectus vestitu ad altaris dominici ministerium consecratur*, &c. Ubi auctor ipse serico ac gemmis micanti ornamento opponit religiosam vestem, quam *vilis vestitus* nomine intelligit, monachalem dictitrus, nisi aliter exegisset oppositorum lex. *Vilem* porro dixit eo fere modo, quo sanctus Benedictus ad monachorum vestem designat id panni genus, *quod vilius comparari potest.* Atque ut amplius videas id Gregorium Romanum relicto sæculo præstitisse; addit Gregorius Historicus, cum electioni suæ in Pontificem diu restitisse, *ne, quod prius abjecerat, rursum ei* IN SÆCULO *de adepto honore jactantia quædam subreperet.* Itaque ex mente Gregorii Turonensis, Gregorius Romanus, facultatibus in pauperes erogatis, *seculum* & quæ sæculi sunt, abjecit, sericas item ac gemmantes vestes deposuit, *vilem vestitum* præferens, id est monasticum. Itaque Gregorius Gallus succinit Gregorio nostro, de se ipso testanti, quod *jam monachus monachum viderit* Maximum. Certum itaque & exploratum id manet, quod de ejus monachatu demonstrandum erat.

DISSERT. DE GREG. MAG.

II.

Quo in monasterio vitæ monasticæ rudimenta didicerit Gregorius, signat ipse variis in locis, nimirum *in monasterio, inquit, meo*, id est sancti Andreæ, quod Romæ construxerat. sic enim scribit in libro IV. Dialogorum, capite XXI. *Vita namque venerabilis Valentius, qui post in hac Romana urbe mihi, sicut nosti, meo quoque monasterio præfuit*, &c. & in capite IV. *Neque hoc silendum puto, quod actum in meo monasterio ante hoc triennium reminiscor. Quidam namque monachus, Justus nomine, medicinali arte fuerat imbutus, qui mihi in eodem monasterio constituto sedule obsequi, atque in assiduis agritudinibus meis excubare consueverat.* Clarius Johannes Diaconus in ejus vitæ libro I. capite VI. agens de monasteriis à Gregorio constructis: *Septimum*, inquit, *intra Romanæ urbis mœnia sub honore sancti Andreæ apostoli, juxta basilicam sanctorum Johannis & Pauli, ad Clivum-Scauri, monasterium in proprio domate fabricavit: in quo, relictis sericis, auro gemmisque radiantibus togis, simulque supellectilibus reliquis in usum pauperum erogatis, ex hujus mundi naufragio nudus evasit; diuque desideratum monachicum capiens indumentum*, &c. quibus verbis Johannes Diaconus ad Gregorii Turonici episcopi contextum mox relatum alludere videtur. Jam quantum moræ in monasterio fecerit Gregorius noster, expendendum est.

III.

Duplicem Gregorii commorationem in monasterio

DISSERT. DE GREG. MAG.

nasterio distinguere juvat, unam ante, alteram post susceptum diaconatus gradum & legationis munus: quæ utraque est aliquot annorum.

Ut plures primæ commorationis annos Gregorio tribuamus, illud exigit, quòd in monasterio duobus minimum abbatibus paruit, Valentio scilicet, ex libri IV. Dialogorum capite XXI. & Maximiano, qui tum, cum Gregorius legatus factus est, Andreani monasterii Pater erat, ex libri III. capite XXXVI. Deinde Merulus monachus, quem Gregorii in cœnobio socium ac discipulum fuisse ait Johannes Diaconus in lib. I. de Gregorii vita capite XIX. ante annos quatuordecim quàm Gregorius Dialogos scriberet, id est ante annum DLXXX. e vivis abierat, auctore Gregorio in lib. IV. Dialogorum capite XLVII. Ergo ante eum annum Gregorius ipse jam monachum induerat. Certe ibidem agit Gregorius de quodam fratre Antonio, quem secum *in monasterio* fuisse dicit: cujus obitum, tamquam senioris, ante Meruli obitum refert. Accedit quod jam tum adeo exquisitam hauserat rerum moralium intelligentiam, ut Constantinopoli rogatus à Leandro Hispalensi episcopo, inchoaverit libros Moralium, in quibus admirabilem rerum divinarum cognitionem suspiciunt omnes. An vero fieri potuit (quod quidem factum esse necesse est, si exiguo temporis intervallo monachus ante legationem fuit) ut Gregorius inter varias Romanæ præfecturæ sollicitudines, curasque tumultuantes, tam intime res morales calluerit, degustaveritque? Certe nemo rerum spiritalium peritus hoc sibi persuadere poterit, maxime si perpendat, quod Gregorius se *inolita consuetudine devinctum, ac mente in mundo retentum, diu conversionis gratiam*, qua divinitus ad vitam monasticam invitabatur, *distulisse* plangit in præfatione Moralium. Non ergo alibi quam in monasterio hunc sapientiæ apicem apprehenderat, ubi proinde ante plures annos, quam Diaconus crearetur, vixisse dicendus est.

Baron. an. 581. & 585.

Breviorem hanc fuisse moram, id est vix integri biennii, censet Baronius, hoc adductus argumento, quod urbanam Præfecturam adhuc gereret Gregorius anno octogesimo-primo supra quingentesimum; tum monachus factus, altero post anno accepta Diaconi cardinalis dignitate, Constantinopolim directus sit a Pelagio Romano pontifice. Ipsum enim anno supra dicto etiam tum Prætorem Urbis subscripsisse cautioni seu litteris professionis à Laurentio Mediolanensi pontifice initio sui episcopatus ad Papam pro more missis. Porro Laurentium sedisse annos duodecim, ex monumentis ecclesiæ Mediolanensis, eique successisse Constantium anno quingentesimo nonagesimo-tertio, testante Gregorio in epistolis ad Exarchum Italiæ, & ad Johannem subdiaconum, datis Indictione undecima.

Constantii pontificatûs initium anno DXCIII. cum Baronio admitto. sed nihil contra nos. Tota enim ejus illationis moles nititur recentioribus Mediolanensium Pontificum indicibus, quos mendosos esse constat ex catalogo a nobis descripto ex veterrimo codice bibliothecæ Ambrosianæ, & relato in tomo primo Musei [a] nostri Italici, in quo Laurentio episcopo non tantum anni duodecim, ut vulgatis in indicibus & apud Baronium, sed anni novemdecim cum mensibus septem tribuuntur, isque XII. kal. Septembris obiisse dicitur. Itaque si ex anno ejus sæculi nonagesimo-tertio, quo Constantius post illum mensem Laurentio suffectus est, annos novemdecim cum mensibus septem detraxeris; anno septuagesimo-tertio aut insequente Laurentii episcopi electionem factam esse admittas necesse est; adeoque ejus cautionem ad Romanum pontificem eodem anno missam; cui Gregorius, tunc urbanus prætor, subscripsit. Potuit ergo Gregorius anno sequenti, id est septuagesimo-quarto aut quinto, ingredi monasterium, in quo usque ad id tempus, quo diaconus cardinalis ac legatus creatus est, privatam vitam duxit. Atqui Constantinopolim ad Tiberium missus est anno D LXXXII. qui Tiberii augusti supremus fuit, pænultimus Eutychii patriarchæ, quem Gregorius in illa urbe jam versatus, ab errore, qui resurrectionem spectabat, revocavit. Quamdiu vero illic perstiterit, colligitur ex Pelagii papæ epistola, ad ipsum scripta, mandantis, ut ab imperatore auxilium contra Langobardos ipsi impetret. quæ epistola *data est* IV. *nonas Octobris, indictione* III. quæ anno D LXXXIV. respondet, si indictio tertia more pontificum à Septembri computanda est. Ex his patet, Gregorium vix ante annum sequentem a sua legatione Romam reverti potuisse.

DISSERT. DE GREG. MAG.

[a] *Mus. Ital. p. 108. & seqq.*

IV.

Reversus e legatione sua Gregorius, rursus in monasterii sui portum confugit, ubi etiam abbatis munus gessit, ut ipse declarat in Constituto pro monachis apud Baronium [b] & inter generalia Concilia edito, his verbis: *Gregorius episcopus omnibus episcopis. Quam sit necessarium monasteriorum quieti* [c] *conspicere, & de eorum perpetua securitate tractare; anteactum nos officium, quod in regimine cœnobii exhibuimus, informat.* Hinc est quod Pretioso præposito, quem Baronius abbatem perperam vocat, præcipit, quid in Justum monachum peculii reum agendum sit, ex libri IV. Dialogorum capite V. usus hoc in facto jure & potestate abbatis.

[b] *Baron. ann. 601.*

[c] *f.* prospicere.

Occurrit tamen hoc loco quidam scrupulus, nempe quod Maximianus abbatis munus tum gereret, ex lib. III. Dialogorum capite XXXVI. cum Gregorius in regiam urbem missus fuit; ipsumque officium retinuisse videatur ad id tempus, quo Syracusanum episcopatum adeptus est. quod Rocus Pirrus contigisse putat circiter annum D XC. quo anno Gregorius ipse pontifex renuntiatus est mense Septembri. At incertum quo præcise anno Maximianus Syracusanam iniit sedem; &, si quidem sub annum D XC. monasterii regimen Gregorio, e sua legatione reverso, facile cedere potuit. cui rei id argumento est, quod Pretioso monasterii sui præ-

Digitized by Google

DISSERT. DE GREG. MAG.

posito injunxit, ut nullus e fratribus monasterii Justo, ut mox dicebam, peculii reo morienti adesset; id injuncturus abbati, si non ipse abbas exstitisset. Ex his intelligitur, Gregorium post suam legationem quinque circiter annos perstitisse in suo monasterio, ibique abbatis munere functum fuisse. De primo capite hactenus.

PARS SECUNDA.

I.

QUæ Regula, qualeve monachorum institutum in Andreano cœnobio viguerit, cum Gregorius istic religiosum suscepit habitum, jam secundo loco investigandum est. Benedictinam eo loci viguisse Regulam multa persuadent, nempe ipsius Regulæ observatio & auctoritas apud monachos Andreanos; Gregorii singulare studium in eamdem Regulam, ejusque auctorem; ipsiusmet Regulæ propagatio per Gregorii discipulos facta in insulam Britanniam; testimonia veterum, qui ab annis fere nongentis Gregorium sodalibus Benedictinis, nullo secus ante Baronium sentiente, adnumerant. Hæc paucis explicanda, postquam de libris Dialogorum nonnulla præmisero.

Libros quatuor Dialogorum genuinum Gregorii fetum esse, certis ac necessariis demonstravi argumentis in Præfatione primi Sæculi nostri, nimirum auctoritate ipsius Gregorii, Isidori, Hildefonsi, Aldhelmi episcoporum, Bedæ & Pauli Diaconi: quibus adnumerandi Paterius Gregorii discipulus, & Taio Cæsaraugustanus antistes sub medium sæculum septimum: qui in sua quisque collectione testimonia ex libris Dialogorum proferunt. adnumerandus etiam Paulus diaconus Emeritensis in præfatione ad Vitas Patrum Emeritensium, aliique posteriores auctores. Dialogorum liber secundus, qui totus est de sancti Benedicti gestis, Gregorio manifeste adscritur testimoniis Paterii, Aldhelmi episcopi Schireburnensis in Anglia, Bedæ & Pauli diaconi, monachi Casinensis, quæ hoc loco tetigisse necesse est, ut infitiatoribus omnis occasio præcludatur. Paterius in sua collectione, quam ex Gregorii operibus ipso vivente ac probante condidit, cum sexdecim in locis laudet libros Dialogorum, quinquies ex libro secundo sententias producit, nempe capite LXVII. in Matthæum ex libri secundi Dialogorum capite XXIII. Capite LV. in Lucam ex capite III. Capite XLIII. in Johannem ex capite XXVIII. Capite XXVII. in Acta ex capite XXX. & capite XXVI. in epistolam ad Romanos ex capite XVI. Præterea Aldhelmus, anno DCCIX. mortuus, in libro metrico de virginitate Benedictum commendat his aliisque versibus.

Cujus præclaram pandens ab origine vitam,
Gregorius Præsul chartis descripserat olim.

Aldhelmo suffragatur Beda in libro de temporibus, sub Justino seniore. *Benedictus abbas,* inquit, *virtutum gloria claruit, cujus vitam beatus Papa Gregorius in libro Dialogorum scripsit.* Denique, ut ceteros omittam, idem tradit Paulus Warnefridi in libro primo de gestis Langobardorum capite XXVI. agens de sancto Benedicto: *cujus vitam*, ait, *sicut notum est, beatus Papa Gregorius in suis Dialogis suavi sermone composuit.* His ita constitutis, ad id cujus probandi gratia hæc adduxi, tandem regredior.

DISSERT. DE GREG. MAG.

II.

Lego duplicem in Gregorii scriptis locum, ubi mentionem facit Regulæ monasterii sui, nimirum in responsione ad Augustinum, quem *monasterii* utique sui *Regulis eruditum* dicit; & in libri quarti Dialogorum cap. LV. ubi agens de crimine peculii, quod Justus Andreani cœnobii monachus commiserat, hæc scribit: *Quod mox ut mihi nuntiatum est, tantum malum de fratre, qui nobiscum communiter vixerat, æquanimiter ferre non valui. quippe quia ejusdem mei monasterii semper Regula fuerat, ut cuncti fratres ita communiter viverent, quatenus eis singulis nulla habere propria liceret.* Quæ fuerit hæc Regula, scripto, an usu tradita, non definit Gregorius: sed tamen ex verbis quibus utitur, colligere possumus, non aliam fuisse quam Regulam sancti Benedicti, cujus eadem fere verba sunt in capite XXXIII. in quo quærit, *Si quid debeant Monachi proprium habere?* Statuit vero, *ne quis præsumat aliquid habere proprium, nec quidquam liceat habere, quod abbas non dederit aut permiserit: omniaque omnibus sint communia.* Eadem fere utrobique verba, ita ut Gregorius Regulam monasterii sui designare volens, respexisse videatur ad Regulam sancti Benedicti, cujus fere verbis hic usus est.

Greg. lib. 1. ep. 34. & 39.

Ad hæc in epistolis suis, aliisque scriptis Officium divinum passim *opus Dei*, ut sanctus Benedictus, vocat. Denique in Concilio Romano anni DCI. vetat missas publicas in monasteriis ab episcopo celebrari, ne populari frequentiæ & mulieribus pateat accessus ad servorum Dei recessus, *quod omnino*, inquit, *nec expedit animabus eorum.* quæ totidem verba sunt Regulæ sancti Benedicti capite LXVI. Mitto alia id genus permulta.

Deinde eadem Regula monachis Andreanis à Gregorio imposita videtur, quæ monachis Siciliæ ab eo institutis. Atqui Gregorius Lucusiani in Sicilia monasterii, cujus ipse auctor fuit, monachum arguens, qui partem eulogiæ a Bono monacho contentiose postulaverat, ita scribit ad Urbicum cœnobii sancti Hermetis abbatem in libri IX. epistola XLII. *Quod quanta amaritudine cordis descenderit, poterat tua dilectio scire, si Regulam monachorum nosset*, id est attendere, *voluisset.* Quænam est illa, quæso, *Regula Monachorum*, nisi Regula sancti Benedicti? de quo ipse ita loquitur in libro secundo Dialogorum: *Scripsit Monachorum Regulam, &c.* Benedicti, inquam, qui a Bonifacio Papa quarto in Concilio Romano κατ' ἐξοχὴν dicitur *Monachorum præceptor*, quem-

Digitized by Google

DISSERT. DE GREG. MAG.

admodum Regula ejus a Gregorio appellatur *Regula monachorum*, in cujus capite XLIV. eulogias citra nutum Abbatis dare vel accipere monachis prohibetur. Accedit quod in ea epistola mentio fit de Præposito abbati subjecto, ac de cellerario monasterii: quæ nomina & munia sunt sancti Benedicti, non sancti Basilii Regulæ, de qua sola hîc controversia injici potest.

Ad hæc eam sine dubio Regulam monachis suis præscripsit Gregorius, quam prætulit ceteris, & cujus auctorem præ aliis, quos laudavit, Patribus commendavit. Nullam vero aliam quam Benedicti Regulam prædicat Doctor sanctus: qui cum in libris Dialogorum virtutes seu miracula Sanctorum Italiæ describenda susceperit, nullius tamen vitam integram accurate & ex ordine refert, nisi solius Benedicti: & qui in aliis laudandis unum aut alterum capitulum insumere solet, Benedicti rebus commemorandis totius libri secundi capita octo & triginta impendit. Neque hac diligentia contentus, eum iterum data occasione laudat in libri quarti capitibus septimo & octavo. Ut autem intelligant omnes, quo animo in Benedictum affectus sit, vitam ejus a principio ad exitum persequitur, ab ortu ad obitum: cujus singulas circumstantias studiose exponit. Denique, oratorio more virum sanctum comparat cum veteris Testamenti magnis viris: & qui in aliis uno fere teste contentus est, in Benedicti factis probandis testes adhibet quatuor ejus discipulos, & ex nomine designat. Non ita est affectus in quemvis alium Sanctum, ne quidem in Æquitium, cujus elogium unico libri primi capite IV. complectitur. Neque putes hic Gregorio materiam, non diligentiam studiumve defuisse. siquidem Petrum interlocutorem, plura de Æquitio scire cupientem, ad Albinum episcopum remittit his verbis: *Ne tamen vitæ ejus cognitione fraueris, bene hanc reverentissimus vir Albinus Reatinæ Antistes ecclesiæ cognovit, & adhuc supersunt multi, qui scire potuerunt.* Poteratne luculentius Pontifex summus suum adversus Benedictum præ sancto Æquitio & aliis declarare studium & amorem vere filialem?

Et attende quàm singulari elogio ejus Regulam celebret in libri secundi Dialogorum capite XXXVI. ubi eam vocat *Regulam monachorum, discretione præcipuam, sermone luculentam.* Quisquis hæc citra præjudicium legerit, facile in animum inducet, Gregorium, si amplectendæ aut eligendæ Regulæ potestatem habuit, aliis prætulisse Regulam istam, quam tanti faciebat. Atqui ipsi integrum fuit, Romano sancti Andreæ monasterio, sexque aliis in Sicilia ab se ædificatis quam vellet Regulam præscribere: nec aliam sine dubio voluit præter eam ipsam, quam unice commendavit.

Dices forte id quidem ita videri, si constaret, Gregorium ita de sancto Benedicto ejusque Regula sensisse, priusquam monachus, aut certe Pontifex factus esset: rem vero forsan aliter se habuisse, si eo solum tempore, quo libros Dialogorum scripsit, (nam scripsisse anno tertio pontificatus sui) eam sancti Benedicti ejusque Regulæ notitiam acceperit.

DISSERT. DE GREG. MAG.

At certe eam accepit ante, quam monasteria sua conderet. Quæ enim de sancto Benedicto commemorat, *quatuor illius discipulis referentibus* didicit, CONSTANTINO *scilicet, qui ei in monasterii* Casinensis *regimine successit*; SIMPLICIO *quoque, qui congregationem illius post eum tertius rexit, &c.* Porro eorum primus ad annum DLX. alter ad DLXX. vix pervenit: quandoquidem clades Casinensis per Langobardos, quæ sub Bonito Casinensi abbate quinto contigit, ante annum ejusdem sæculi octogesimum accidit, ut alias demonstravi. Constantino proinde atque Simplicio referentibus Gregorius Benedicti egregia facta noverat ante aliquot annos, quàm sancti Andreæ monasterium ædificaret. nam istud monasterium ante Langobardorum in Italiam adventum conditum non fuisse, inferius ostendam.

Quid? quod Gregorius papa sancti Benedicti Regulam in concilio Romano laudasse, atque omnibus Latini orbis monachis approbasse, & imposuisse memoratur? In cujus rei fidem affero non tantum vulgatum ipsius privilegium pro Sublacensi monasterio, sed maxime auctoritatem Patrum concilii Duziacensis secundi, quod anno DCCC LXXIV. celebratum est, ex capite VII. in hæc verba: *Eadem Regula*, nempe sancti Benedicti, *sancto Spiritu promulgata, & laudis auctoritate beati papæ Gregorii inter canonicas scripturas & catholicorum doctorum scripta teneri decreta est.* Hic locus, ne quid dissimulem, duplicem pati sensum potest. Primus est, Gregorium sancti Benedicti Regulam in frequenti Episcoporum cœtu laudasse, & *inter canonicas scripturas & catholicorum Doctorum scripta* communi decreto retulisse. Alter sensus esse potest, eam Regulam a Gregorio fuisse commendatam in libro II. Dialogorum: qua ex commendatione inter canonica scripta referri meruerit. Utrolibet modo hunc locum intelligas, æque facit pro causa nostra. Præferenda tamen videtur interpretatio prior. Cum enim in synodo Romana anno DCX. hoc est a Gregorii obitu anno sexto, inter clericos ac monachos controversia de ecclesiasticis muniis mota fuisset; litem diremit Bonifacius papa Regulæ sancti Benedicti auctoritate, pronuntians ea monachis licere. *Neque enim*, ait Pontifex, *Benedictus, monachorum præceptor, hujus rei aliquo modo fuit interdictor.* Ergo jam tum hæc Regula inter canonica scripta Ecclesiæ statuto relata erat: cum ex ejus præscripto Bonifacius & Patres synodi Romanæ decretum suum condiderint. Non ergo alius Pontifex, quam Gregorius, tantopere in Benedictum ejusque Regulam affectus, eam auctoritatem Regulæ nostræ conciliavit, ut inter canonicas scripturas haberetur. Nam inter Gregorium & Bonifacium duo tantum sederunt pontifices, Sabinianus & Bonifacius III. quorum alter vix mensibus octo, alter vero sex, nulla re memorabili gesta decesserunt. Verum fac superiorem Duziacensis concilii locum posteriori sensu intelligendum esse; non minus certe hoc modo causæ nostræ favet. Si enim tantum apud alios

Digitized by Google

DISSERT. DE GREG. MAG.

omnes Gregorii Regulam noſtram laudantis auctoritas valere potuit, ut ab omnibus Latini orbis monachis reciperetur: quanto magis ejus Regulæ opinio, quam Gregorius alte defixam animo gerebat, apud ipſum Gregorium obtinere debuit, ut eam Andreanis monachis imponeret, ac demum ipſe eamdem profiteretur? In ſumma, etiamſi Duziacenſis ſynodi poſterior interpretatio abſolute prævalere concedatur; nihilo minus firma & integra manet vis argumenti, quod ex Romani concilii decreto per Bonifacium deduxi ad probandum intentum, nimirum Regulæ noſtræ approbationem & auctoritatem in eccleſia emanaſſe ex Gregorii ſententia, qui eam proinde in ſuo monaſterio fuerat amplexus.

Denique modo conſtet, Commentarios in librum primum Regum Gregorio Magno, aut certe Claudio abbati ejus diſcipulo tribuendos eſſe, ineluctabile habebimus cauſæ noſtræ præſidium. Auctorem namque monachum fuiſſe patet ex libri I. capite I. his verbis: *Qui abrenuntiantes ſæculo remotioris vitæ ſecretum petivimus, monachi vocamur.* Abbatem etiam fuiſſe conſtat, & quidem inſtituti Benedictini, ex libri IV. cap. IV. *Qui artiſſimam converſionis viam imperant, noviter accedentibus facile aditum non impendant. Quare & ejuſdem artiſſimæ vitæ Magiſter optimus, ſummæ Veritatis diſcipulus eruditus, præcepit dicens: Probate ſpiritus ſi ex Deo ſunt. & item: Nuntientur ei dura & aſpera, per quæ itur ad Deum, ut ſciat ad quid intrat.* Quæ verba deſumta ſunt ex Regulæ noſtræ capite LVIII. Et infra idem Commentator: *Hoc namque Novitiorum noſtrorum mentes audiant & expaveſcant, quia videlicet quod nobis dicunt, in auribus Domini loquimur. Nam quod coram Deo nobis promittunt, Deo offerimus, ut ipſe jam de manibus noſtris teneat quod exquirat, &c.* Abbatis porro eſt ex Regulæ noſtræ præſcripto, monachorum profeſſionem excipere, Deoque offerre. quod totidem fere verbis præſcribit ſanctus Benedictus loco mox citato, ubi etiam *Novitii* nomine utitur.

II.

Hæc, inquam, aliaque manifeſte probant, Gregorium Regulæ Benedictinæ ſervantem fuiſſe, modo nobis conſtet, ipſum horum Commentariorum eſſe auctorem. Et certe multa huc faciunt. primo ſtilus & modus explicandi res plane Gregorianus tum libri X. epiſt. XXII. a Gregorio ſcripta ad Johan. Ravennæ diaconum. *Præterea*, inquit, *quia idem cariſſimus quondam filius meus Claudius aliqua me loquente de Proverbiis, de Canticis canticorum, de Prophetis, & DE LIBRIS QUOQUE REGUM, & de Heptateucho audierat, quæ ego ſcripto tradere pro infirmitate non potui, ipſe ea ſuo ſenſu & ſtilo dictavit, ne oblivione deperirent, ut apto tempore hæc eadem mihi inferret, & emendatius dictarentur. Quæ cum mihi legiſſet, inveni dictorum meorum ſenſum valde in multis inutilius fuiſſe permutatum. Unde neceſſe eſt, ut tua experientia, omni excuſatione atque mora ceſſante, ad ejus monaſterium accedat, convenire Fratres faciat, & ſub omni veritate quantaſcumque de diverſis ſcripturæ chartas deſulit, ad medium de-*

DISSERT. DE GREG. MAG.

ducant. quas tu ſuſcipe, & mihi celerrime tranſmitte. Ex his Gregorii verbis intelligimus, Gregorium aliqua dictaſſe in libros Regum, eaque a Claudio abbate non ſatis accurate deſcripta, poſtmodum a Gregorio emendata fuiſſe, cum Claudius ea ipſi relegit: ſed tamen exemplaria quædam ad Gregorii ſenſum non fuiſſe correcta, quæ ipſe ad ſe tranſmitti præcipit *menſe Februarii, indictione quinta*, id eſt anno Chriſti ſexcenteſimo, quo jam Claudius obierat. Ex quibus colligere licet, prædictos Commentarios, in ſuperiori epiſtola commemoratos, in Andreano monaſterio dictatos a Gregorio fuiſſe, & ex ore loquentis exceptos a Claudio, quem ſuum ipſius filium vocat, hoc eſt diſcipulum & ejuſdem monaſterii monachum: nec proinde mirum eſſe, quod Gregorius ſe abbatem in commentariis illis dicat: cum eos ſcripſerit tum abbas (nam abbatem eum fuiſſe ſuperius probatum eſt) ante ſuſceptum pontificatum. Id quod ſatis ſuadet mors Claudii exſcriptoris, quæ initio anni ſexcenteſimi contigit poſt adminiſtratam aliquamdiu Claſſitani monaſterii abbatialem dignitatem: qua accepta, receſſerat a Gregorio, ut in monaſterio ſuo prope Ravennam conſiſteret.

Ceterum hoc loco diſſimulare non poſſum, mihi ſubortam aliquando ſuſpicionem, num iſte Commentarius eſſet adſcribendus ſancto Odoni abbati Cluniacenſi, qui, ut ipſe præfatur in abbreviatione ſua ad libros Moralium, *ante biennium*, quam eam ſcriberet, *in Regnorum libro, aggregatis omnibus Patrum ſententiis, maxime autem ſanctiſſimi patris Gregorii, unum* condiderat *libellum*, id eſt opuſculum. ſic enim veteres non raro loquuntur. Illud augebat ſuſpicionem, quod eodem fere modo Commentator regum ſacerdotes luxuriæ deditos, ac Odo in lib. II. Collationum, exagitat. Verum hanc mihi dubitationem ſuſtulit primo ſtili diſſimilitudo, quæ in iſto Commentario & in Odonis Collationibus apparet. Deinde quod Commentator ſacerdotes carnis vitio deditos depoſitioni, uti Gregorius; Odo vero tantum pœnitentiæ addicit.

Nuperus Gregorii operum editor Petrus Guſſanvilleus decem affert rationes, quibus hos commentarios Gregorio abjudicandos eſſe contendit. Hæ rationes ad quatuor revocari poſſunt. Prima eſt, quod auctor primæ iſtorum commentariorum editionis, anno M D XXXVII. Venetiis factæ, non indicat locum, ex quo eos acceperit; & quod nullus eorum ſcriptus codex hactenus reperiri potuerit. Hæc ratio probat rara eſſe eorum exemplaria. at ſaltem unum habuit quo uſus eſt primus editor, quod ſufficit.

Altera ratio eſt, quod nec Gregorius ipſe, nec Paterius, nec ullus ab eo tempore auctor hos commentarios ante primam illam editionem laudaverit. Verum nobis ſatis eſt, quod in epiſtola ad Johannem Ravennatem, mox relata, Gregorius ipſe dicat, ſe quædam *ex libris Regum* protuliſſe, quæ cariſſimus filius ſuus Claudius abbas ex ore loquentis exceperat, & *ſuo ſenſu & ſtilo dictaverat* ſeu ſcripſerat, *ne perirent*. quæ quoniam nec omnino ſenſum, nec ſtilum Gregorii habebant, neque Gregorius ipſe nec Paterius,

Digitized by Google

DISSERT. DE GREG. MAG.

ut genuinum ejusdem sancti Doctoris opus laudavit. Idem dictum esto de illis auctoribus, qui Gregorianorum operum catalogum contexuerunt. At perinde nobis est ad demonstrandum ex illis commentariis Gregorii monasticum institutum, ut eorum auctor censeatur, saltem Claudius, qui eos ex ore loquentis suo sensu & stilo reddiderit.

Tertia ratio est, quod stilus a Gregoriano diversus sit; quod scripturæ sacræ sententiæ aliter citentur, & explicentur, quam in Gregorianis genuinis scriptis. Verum hæc tantum probarent, si vera sint, Claudium non fuisse omnino assecutum stilum Gregorianum, quod Gregorius ipse testatur. Quamquam viri eruditi non pauci stilum sancti Doctoris in illis commentariis agnoscunt, nec eos illo indignos esse putant. Adde Gregorium in citanda scriptura sacra non semper eadem versione usum fuisse, ut diserte asserit in præfatione ad libros Moralium, ubi ait, se *nunc novam, nunc veterem* adhibere versionem, quia Sedes apostolica utraque utitur.

Quarta denique ratio est, hos commentarios, si quidem Gregorii essent, scriptos fuisse ab eo jam pontifice: qui proinde se non dicturus fuisset monachum aut abbatem, qualem se esse horum commentariorum auctor sæpe dicit, aut innuit. Neque hæc ratio quidquam efficit. nam Gregorius ipse, cum homilias suas in Evangelia, & Dialogos scriberet, utique pontifex erat: & tamen se in illis monachum fuisse dicit, agendo de Maximo Crisorii fratre, *quem ipse*, inquit, *jam monachus monachum vidi.* At, inquis, hic de præterito tempore loquitur Gregorius: auctor vero ille de præsenti. quod Gregorio convenire non potest, qui paullo ante annum DC. quo hæc epistola scripta est, prædictos de libris Regum sermones habuit tum pontifex. Verum ex illa Gregorii ad Johannem epistola non liquet, quo tempore hos sermones habuerit; immo eos longe ante scriptam epistolam habitos fuisse ex eo non obscure colligitur. Deinde quid si id de suo protulit Claudius abbas, qui ex sermonibus Gregorii a se auditis continuos fecit commentarios?

Atqui ad vim superioris objectionis elevandam perinde est, uti mox dicebam, ut Claudius illos commentarios ex Gregorii dictis contexuisse censeatur. Auctor enim ille, quisquis est, se Regulæ sancti Benedicti addictum fuisse multis in locis probat. Si ergo Claudius abbas, qui Gregorii *carissimus filius* & discipulus fuit, hos commentarios composuit, eamdem sine dubio Regulam laudavit, quam a Gregorio acceperat, id est Benedictinam.

Porro prædictorum commentariorum antiquitatem illud in primis probat, quod eorum auctor sacerdotes in carnale crimen lapsos depositioni, uti Gregorius aliique veteres, supponit. quæ doctrina jam sæculo nono in desuetudinem abire cœperat, quo tempore spuriæ illæ pontificum epistolæ, tum assumentum Gregorianæ epistolæ ad Secundinum, tum Isidori supposititia epistola ad Masonem episcopum, in usu esse cœperunt. Verum de his commentariis satis superque satis, quorum accuratius examen a nostris, qui Gregorianorum operum novam editionem curant, exspectamus.

DISSERT. DE GREG. MAG.

III.

Post argumenta ex Gregorii scriptis petita, quibus Ordini sancti Benedicti non obscure vindicatur; nunc aliud prævalidum atque necessarium proponendum est ex propagatione Regulæ nostræ apud Britannos facta per Gregorii discipulos, Augustinum, aliosque ejus sodales.

Augustinum in eodem quo Gregorius monasterio vixisse monachum, ipsiusque Gregorii discipulum fuisse, constat tum ex libri VII. epistola XXX. indict. I. ad Eulogium episcopum Alexandrinum, qua in epistola Augustinum *monasterii mei monachum* dicit; tum ex ejusdem lib. ep. CXIV. ad Syagrium Augustodunensem episcopum, ubi *Augustinum quondam monasterii mei Præpositum* vocat; tum ex epistola Bonifacii ad Ethelbertum Cantuariorum regem, ex concilii Cloveshoviensis capite XVII. aliisque testimoniis, in quibus Augustinus *Gregorii discipulus* nuncupatur. Augustini sodales ejusdem instituti fuisse patet ex eo, quod abbatem eis constituit Augustinum Gregorius, ex epistola a Beda relata in historiæ lib. I. cap. XXIII. Augustinus in Britanniam missus indictione XIV. seu anno Christi D XCVI. instauratâ Cantuariæ sancti Salvatoris ecclesiâ, *fecit monasterium non longè ab ipsa civitate ad Orientem*, ibique *ecclesiam construxit* in honorem *apostolorum Petri & Pauli*, teste Beda in libri primi capite XXXIII. *Quam tamen ecclesiam non ipse Augustinus, sed successor ejus Laurentius consecravit. Primus autem ejusdem monasterii abbas Petrus presbyter fuit.* Mellitus Augustini successor, in monasterio Dorobernensi, *quod Augustinus, beatæ memoriæ Gregorii discipulus, sancti Salvatoris nomini consecravit*, monachos constituit, concedente Bonifacio papa IV. in epistola ad Ethelbertum, ubi apostolica auctoritate decernit, *ut ipsi vestri prædicatores monachi monachorum gregem sibi adsocient, & eorum vitam sanctitatum moribus exornent*, id est sanctis moribus & institutis, quæ ipsi profitebantur. secus attentare ausis Pontifex graves pœnas interminatur. Derivata est subinde religio ex Cantuariensibus monasteriis in alia Britanniæ monasteria sæculo septimo, aliisque sequentibus. Ut enim in septimo consistamus, idem institutum accepere Glastoniense, Nutscellense, Maildunense seu Malmesburiense, Lindisfarnense, Eliense, Wiremuthense & Girwense, aliaque non pauca. Jam quænam in illis monasteriis viguerit Regula, expendendum.

Benedictinam viguisse constat vel unico sancti Aldhelmi testimonio. Is ab Hadriano abbate monasterii sancti Petri apud Cantuariam primum eruditus, dein monachus & abbas in cœnobio Maildunensi apud West-Saxones, ac demum Schireburnensis episcopus, mortuus anno septingentesimo nono, scripsit, teste Beda, librum metricum de virginitate, quem in vetertimo codice Saxonicis litteris exaratum in nostra bibliotheca habemus. In hoc autem carmine sanctum Benedictum laudans ita canit.

Digitized by Google

DISSERT. DE GREG. MAG.

Primus qui noſtræ ſtatuit certamina vitæ,*
Qualiter optatam teneant cœnobia normam:
Quoque modo properet directo tramite ſanctus,
Ad ſuperos ſcandens celorum culmina cultor.
Cujus præclaram pandens ab origine vitam,
Gregorius Præſul chartis deſcripſerat olim,
Donec æthralem felix migraret in arcem.

* *al.* Primo.

Hic Aldhelmus, monachus & abbas Anglicanus, manifeſte docet, ſuæ, hoc eſt monaſticæ vitæ, modum primitus a ſancto Benedicto, cujus vitam ſcripſerat Gregorius papa primus, inſtitutum fuiſſe, & ab eodem traditam normam, qualem ſuo tempore, id eſt ſub finem ſæculi ſeptimi & ſub initium octavi, tenebant Anglicana cœnobia. Illud præter ea conſideratione dignum, quod auctor iſte in duobus libris, uno ſtrictæ, altero ſolutæ orationis, quos de virginitate ſcripſit, ſanctum Benedictum in utroque a virginitate commendat, prætermiſſo Æquitio, in quo tamen eam virtutem laudat Gregorius papa. An vero Æquitium omiſſurus fuiſſet Aldhelmus, ſi Auguſtinus & Auguſtini ſocii fuiſſent Æquitiani inſtituti, aut Æquitii normam Anglicanis monachis tradidiſſent?

Sed ne conſideratione generali fucum veritati facere videar, deſcendamus paulliſper ad ea quæ ſuperius commemoravi monaſteria. In Glaſtonienſi, ubi primum cœnobiorum Ægypti inſtitutum viguiſſe dicitur, Regula ſancti Benedicti *cœpit exerceri*, (Glaſtonienſis Chronici * verbis utor) ubi primum cathedralis eccleſia Cantuarienſis, ac ſuburbanum ſancti Petri cœnobium, aliæque ſedes epiſcopales & monaſteria, per Auguſtinum ejuſque diſcipulos conſtrui cœperunt, *ſecundum beati Patris Benedicti Regulam Deo militatura.* Eamdem ſervabat Nutſcellenſe, in quo Bonifacius adoleſcens, futurus poſtea Germanorum apoſtolus, *labori manuum cotidiano & diſciplinali officiorum adminiſtrationi inceſſanter ſecundum præfinitam beati Patris* BENEDICTI *rectæ conſtitutionis formam inſiſtebat*, teſtante Willibaldo ejus diſcipulo; idemque eam Fuldenſi, aliiſque Germaniæ monaſteriis ab ſe conditis impoſuit, & in conciliis Gallicanis & Germanicis hanc unam Regulam commendavit. De Maildunenſi Angliæ cœnobio etiam explorata res eſt ex ſuperiori Aldhelmi ejus loci monachi & abbatis teſtimonio. In Lindisfarnenſi Wilfridus Eboracenſis epiſcopus, ejectis Scottis, qui Romanos admittere nolebant ritus, monachos ſubſtituit ad normam aliorum popularium viventes, qui Regulam S. Benedicti ſervabant, uti memoriæ prodidit anonymus loci monachus in libro tertio de vita ſancti Cuthberti epiſcopi Lindisfarnenſis, æqualis ſui, ſcribentis, quod Cuthbertus illic *nobis*, inquit, *regularem vitam componens conſtituit, quam uſque hodie cum Regula Benedicti obſervamus.*

Eamdem Regulam Northumbrenſibus monaſteriis conſtat impoſitam fuiſſe a Wilfrido Eboracenſi epiſcopo, qui apud Willelmum Malmeſburienſem gloriatur, quod verum paſcha in Northanimbria, Scottis ejectis, docuerit, & cantus eccleſiaſticos antiphonatim inſtituerit, qui denique *ſanctiſſimi Benedicti Regulam a monachis obſervari juſſerit.* Ex quo inferunt Bollandi continuatores in commentario ad vitam ſancti Gregorii, Wilfridum quaſi certum ſupponere, in aliis Angliæ regnis cum vero paſcha & cantu eccleſiaſtico obſervatam fuiſſe ſancti Benedicti Regulam. quam conſecutionem, ſane legitimam, longe efficacius intuliſſent viri eruditi, ſi librum legiſſent, a nobis poſtea editum, de vita ſancti Wilfridi, auctore Eddio-Stephano ejus æquali ac diſcipulo, qui idem * omnino, iiſdemque fere verbis, ac Willelmus, commemorat, tum de paſchæ celebratione, ac tonſura, tum de cantu eccleſiaſtico, *vel quomodo vitam monachorum ſecundum Regulam ſancti Benedicti patris, quam nullus ibi*, id eſt in Northumbria *prior invexit, conſtituerit* Wilfridus. Unde vero hanc Regulam acceperit, idem Eddius in præcedentibus * explicat, nimirum ex urbe Cantuaria, quo ab Egberto rege ad ordinandos poſt mortem Deuſdedit epiſcopi clericos accerſitus fuerat. qua ex urbe *cum cantatoribus Æddc & Æona, & cæmentariis, omniſque pene artis miniſterio, in regionem ſuam revertens* CUM REGULA SANCTI BENEDICTI, *inſtituta eccl. ſiarum melioravit.* Ex his manifeſte conficitur, Wilfridum non aliunde accepiſſe ſancti Benedicti Regulam, quam ex urbis Cantuariæ monaſteriis: ubi proinde hæc Regula recepta erat tunc temporis, id eſt anno circiter quinquageſimo a morte ſancti Auguſtini, quo ex tempore nulla facta monaſtici inſtituti novatio: tum quia id vetuerat Bonifacius IV. in epiſtola ad Ethelbertum modo laudata; tum quia nulla ejuſmodi mutationis cauſa vel occaſio fingi poteſt; nulla denique occurrit ejus mentio in vetuſtis monumentis.

Venerabilis Beda eodem loquendi modo, atque Eddius, uſus eſt in hiſtoriæ ſuæ libro IV. capite IV. agendo de Scottis, e Mageo monaſterio tunc ejectis: qui locus, *converſis jam dudum*, inquit, *ad meliora inſtituta omnibus, egregium examen continet monachorum, qui de provincia Anglorum ibidem collecti, ad exemplum venerabilium Patrum ſub Regula & abbate canonico, in magna continentia & ſinceritate, proprio labore manuum vivunt.* Ubi, cum *inſtituta meliora* vocat, eadem utique deſignat, quæ ſuperius Eddius, id eſt ſancti Benedicti Regulam, cum qua Wilfridus ex urbe Cantuaria reverſus, Northumbrenſium *eccleſiarum inſtituta meliora-vit*, ſeu, ut ad Bedæ loquendi modum Eddii verba redigam, *ad meliora inſtituta convertit.* Id in conſequentibus illuſtrat Beda, cum ait, Magenſes illos monachos jam *vivere ad exemplum venerabilium Patrum ſub Regula & abbate canonico.* ex quo intelligitur Bedæ idem eſſe, *ad meliora inſtituta converti*, atque *vivere ad exemplum venerabilium Patrum ſub Regula & abbate canonico*, hoc eſt ad exemplum aliorum monachorum, qui ritus catholicos ſeu Romanos ſectabantur ſub Regula ſancti Benedicti. Hanc enim Patrum Regulam vocat idem Beda in Wilfridi epitaphio, in quo inter cetera ita habet.

* *Monaſt. Angl. to. 1. p. 12.*

* *Eddius cap. 44.*

* *id. c. 14.*

Digitized by Google

DISSERT. DE GREG. MAG.

Paschalis qui etiam sollemnia tempora cursus
Catholici ad justum correxit dogma canonis,
Quem statuere patres; dubioque errore remoto,
Certa suæ genti ostendit moderamina ritus:
Inque locis istis monachorum examina crebra
Colligit, ac monitis cavit, quæ REGULA PATRUM
Sedulus instituit.

Totidem res, quas a se præstitas Wilfridus apud Eddium & Willelmum commemorat, eidem etiam his versibus aptat Beda, qui *Regulam Patrum* ab ipso in monasteriis ei subjectis institutam fuisse dicit, id est *Regulam sancti Benedicti*, quam ex Cantia retulerat.

In Wiremuthensi denique & in Girwensi monasteriis Benedictus, cognomento Biscopus, qui prius suburbano sancti Petri apud Cantuariam cœnobio abbas præfuerat, Benedictinæ Regulæ normam instituit, testante Beda in libro primo historiæ monasterii utriusque, Biscopum abbatem morti proximum discipulis suis præcepisse, *ut juxta Regulam magni quondam abbatis* BENEDICTI, *& juxta privilegii sui decreta* probum successorem eligerent; idemque postea Ceolfridum monuisse. Unde Alcuinus in epistola XLIX. Wirenses & Girwenses monachos hortatur, *ut regularis vitæ observationem, a Benedicto & Ceolfrido statutam, diligentissime custodiant.* quam observationem? *Regula*, inquit, *sancti* BENEDICTI *in conventu Fratrum propriâ exponatur linguâ, ut intelligi possit ab omnibus.* Hæc est ergo illa Regula, quam hauserat Biscopus in Cantuariensi sancti Petri monasterio, ubi prius abbas fuerat, nimirum ante annum DCLXXIV. quo Wiremuthense monasterium ædificare cœpit. Hæc, inquam, Regula, quæ in Anglicana cœnobia per Augustinum, ejusque socios ac discipulos inducta fuerat, non alia sane quam ea ipsa, cujus observationem Romæ in sancti Andreæ monasterio didicerant, Gregorio magistro & institutore. Jusserat quippe Bonifacius papa IV. sicuti superius vidimus, ut in Cantuariensi monasterio » sancti Petri (quod etiam alibi observatum) » prædicatores isti monachorum gregem sibi ad» sociarent, & eorum vitam *sanctitatum moribus*, hoc est sanctis moribus & institutis suis, non vero aliunde acceptis, exornarent. Tradidissent proinde, ut fit, Æquitii normam, non Benedicti, si ipsi Æquitiani fuissent. Atqui non Æquitii, sed Benedicti mores in monasteriis ab se institutis tradidisse, ex superioribus manifestum est: ac proinde constat, eos in Andreano cœnobio sub Gregorio Benedictinos fuisse, utique & Gregorium; non Æquitianos.

Hinc est quod in Britanniæ insulæ monasteriis numquam sancti Æquitii nomen auditum, multo minus celebratum fuit: secus de sancto Benedicto, cujus nomen, utique illic celeberrimum, in omnibus illius insulæ monumentis totis fere paginis occurrit. Certe in veterrimis litaniis Anglicanis, ad usum monachorum ante nongentos annos conditis, (nam in istis nulli Sancti octavi sæculi commemorantur) Remis in Remigiana bibliotheca asservatis, proxime post sanctos Gregorium, Augustinum & Hieronymum nominatur SANCTUS BENEDICTUS, cujus nomen bis repeti præcipitur; ac deinde complures sancti monachi; non vero Antonius, non Pachomius, non Basilius, non denique sanctus Æquitius, cujus memoriam, si Gregorius, Augustinus, ejusque sodales Æquitiani fuissent, aut prætermissam, aut jam neglectam fuisse, a veri similitudine abhorret. Has litanias Anglicanas habes ad calcem tomi secundi nostrorum Analectorum. Denique, ut de his finem dicendi faciam, cum concilii Cloveshovienses Patres anno DCCXLVII. Anglicanos monachos aliquantum prolapsos ad primarium institutum revocare vellent, sancivere inter alia capitulo XXIV. ut vitæ monasticæ candidati accurate probarentur (quod caput est reformandæ in melius reipublicæ regularis) *secundum monasticæ Regulæ definitionem*, præcipientis, *probari spiritus, an ex Deo sint.* quod de Benedictina Regula intelligendum esse inferius demonstrabo. Non ergo dubium esse potest, quin eadem Regula primitus ab Augustino, ejusque sociis præscripta fuerit Anglicanis monachis: cùm eorum posteros ad ipsammet revocaverint Concilii Cloveshovienses Patres.

Et quidem hanc Regulam Anglicanis cœnobiis ab Augustino traditam præceptamque fuisse, veterum fuit sententia. Aimoinus quippe Floriacensis monachus in libro de vita sancti Abbonis abbatis, rationes reddens, cur Angli monachos ex cœnobio Floriacensi petierint ad instaurandam in insula sua religiosæ vitæ disciplinam, primam hanc refert: *quia beatus Papa Gregorius, missis ad eam gentem convertendam fidei Christi prædicatoribus, ejusdem dilecti Benedicti Regulam observandam specialius inculcavit.* Eodem tempore, hoc est ineunte sæculo undecimo, Ethelredus Anglorum rex in privilegio ecclesiæ Cantuariensi concesso Christi anno millesimo sexto, causam exponens, cur in eam ecclesiam Benedictinos sodales restituerit: *Hoc ideo*, inquit, *feci*, ET MONACHOS EJUSDEM ORDINIS, QUEM HUC ATTULIT SANCTUS AUGUSTINUS, *in ecclesia positi, Ordinis scilicet, quem ille ex præcepto sancti Gregorii, & ex magni Regis Ethelberti constitutione & auxilio in terram hanc intulit.* Ambobus præivit Johannes Diaconus, qui eamdem sententiam diserte probat, ut postea videbimus.

IV.

His quæ de Regulæ nostræ in Anglia per Augustinum propagatione hactenus dixi, adversatur Johannes Mareshamus in Propylæo ad Monasticum Anglicanum, ubi, etsi scribit sancti Benedicti Regulam, postea quam a Zacharia Papa non modo in Italia instaurata, sed etiam ultra Alpes propagata fuit, tantam demum obtinuisse perfectionis suæ existimationem, ut nullum fere non esset in Occidente cœnobium, ad

Digitized by Google

DISSERT. DE GREG. MAG.

normam Benedicti vel primitus inſtitutum, vel denuo formatum : in hoc tamen a ceteris fere Anglicis ſcriptoribus diſſentit, quod exiſtimet, eamdem Regulam in concilio Wintonienſi anno DCCCCLXV. ſub Dunſtano archiepiſcopo Cantuarienſi ab omnibus primum in Anglia receptam fuiſſe. Tunc primùm, inquit ille, monachis præſcripta fuit conſtitutio generalis, tam ex Benedicti Regula, quam ex veteribus conſuetudinibus contexta, quæ dicta eſt Regularis Concordia Anglicæ nationis. Et infra : Bellenſes monachi inſtituti ſunt ad Benedicti Regulam, cujus maxima fuit apud nos ab Eadgari tempore reverentia. Verum cum omnino nulla ſit in concilio Cloveshoviæ Benedictinæ Regulæ mentio, licet aptiſſima eſſet illius commemorandæ occaſio, & altiſſimum ſit ea de re apud Bedam ſilentium ; videamus quo modo, quove tempore Regula illa Eccleſiæ Occidentali increbuit.

Hæc tametſi ex ſuperioribus, & ex Præfationibus noſtris ad Acta ſanctorum ſatis refutata maneant, quia tamen a nonnullis recentioribus denuo nobis objecta ſunt, hoc loco iterum refellere neceſſe eſt. Tria ergo hoc in loco diſpungenda ſunt. 1. Num ante Eadgarum regem & Dunſtanum epiſcopum ſancti Benedicti Regula in Anglia non viguerit. 2. An nulla iſtius Regulæ in concilio Cloveshoviæ mentio. 3. An altiſſimum de ea apud Bedam ſilentium. quibus nonnulla pro cauſa noſtra ſubjiciemus argumenta.

Johannes Diaconus in Vita ſancti Gregorii a ſe ſcripta, præter alia quibus utitur ad Gregorium Ordini Benedictino aſſerendum, hoc momentum proponit. *Quod vero Monachi qui a Gregorio in Saxoniam*, id eſt Tranſmarinam Saxoniam ſeu Angliam, *miſſi ſunt*, SANCTI BENEDICTI REGULÆ *fuerint mancipati, inter alia etiam illud oſtendit, quod ex ipſius diſcipulis vix poteſt in illis partibus monachus aliquis inveniri, a quo non obſervetur tam in propoſito, quam in habitu* REGULA BENEDICTI. Quid clarius aut validius adverſus Mareshamum proferri poteſt ? Johannes Diaconus ſuam lucubrationem dedicavit Johanni VIII. qui ab anno DCCCLXXII. ad decennium Romanæ ſedi præfuit. Preſſius, Johannes Diaconus Gregorii vitam ſcribebat tempore Johannis Papæ VIII. indictione VIII. (ut notat in lib. III. cap. LVIII. quæ indictio anno DCCCLXXV. reſpondet. quo tempore regula Benedictina ita apud Anglos invaluerat, ut *vix poſſet in illis partibus monachus aliquis inveniri, a quo non obſervaretur tam in propoſito, quam in habitu Regula Benedicti.* Longe ergo ante concilium Wintonienſe anni DCCCCLXV. in Angliam inducta eſt hæc Regula, immo longe ante Johannis Diaconi ætatem : cum ab omni memoria poſt Auguſtini prædicationem illic eam viguiſſe, homines noni ſæculi perſuaſum habuerint.

Neque proinde neceſſe fuit ſancti Benedicti Regulam in concilio Cloveshoviæ anno DCCXLVII. commemorari : ſed ſatis fuit monachos ad communis ac receptæ Regulæ normam revocare. At certe ſi Mareshamus concilium iſtud cum Benedictina Regula attente comparaſſet, hanc non obſcure expreſſam advertiſſet cap. XXIV. in hæc verba : *Viceſimo-quarto ſancitum eſt capitulo, ut, ſi quis ſæcularium ſanctæ profeſſionis famulatum ſubire deſiderat, non antea tonſuræ habitum ſuſcipiat, quam illius converſatio ac morum qualitas* SECUNDUM MONASTICÆ REGULÆ *definitionem manifeſtius probetur juxta apoſtolicum præceptum : Probate ſpiritus ſi ex Deo ſunt. niſi aliqua rationabilis cauſa, ut ante ſuſcipiantur in congregationem, rite perſuadeat.* Quænam eſt, rogo, illa MONASTICA REGULA, niſi Benedictina ? cujus verba capite LVIII. concilii verbis omnino reſpondent : *Noviter veniens quis ad converſionem, non ei facilis tribuatur ingreſſus : ſed, ſicut ait Apoſtolus, Probate ſpiritus ſi ex Deo ſunt.* Deinde membrum illud, *ſuſcipiatur in congregationem*, ex eodem Regulæ noſtræ capite deſumtum eſt. Cum igitur concilium monaſticam interponens Regulam, B. Benedicti locutione utatur ; nullus juſtæ dubitationi ſupereſt locus, Regulæ monaſticæ nomine Benedictinam à concilii Patribus, uti ſæpe alias, fuiſſe intellectam. Nec enim in aliis Regulis antiquioribus quidquam reperitur, quod prædicti concilii dictioni diſerte conveniat, ut ex Codice Regularum & ex earumdem Concordia capite LXV. evidenter colligitur. Hinc conficimus validiſſimum & graviſſimum argumentum. Regula Benedictina Patribus concilii Cloveshovienſis, anno DCC XLVII. celebrati, abſolute REGULA MONASTICA appellatur. Non alia itaque Regula tum temporis apud Anglos vulgata erat. Sed parcendum Mareshamo, viro quidem docto, qui licet res monaſticas non ſegniter verſaverit, monaſticam tamen, hoc eſt Benedictinam, Regulam memoria tenere non debuit : nec indigne ferendum, quod nobis Venerabilis Bedæ ſilentium opponat, qui Bedæ aliquot opuſcula recens edita non legerat.

DISSERT. DE GREG. MAG.

Hiſtoriam abbatum monaſterii ſui duobus libris à ſe exaratam fuiſſe teſtatur Beda in fine Epitomes hiſtoriæ Anglorum, ubi operum ſuorum indicem texuit : eamque diu deſideratam nuper tandem edidit Jacobus Waræus, cum duabus Bedæ epiſtolis atque Egberti Eboracenſis epiſcopi Dialogo. In libro I. ipſius Hiſtoriæ, quæ *Hiſtoria abbatum Vviremutenſium & Girvvienſium* inſcribitur, legimus Biſcopum, cognomento Benedictum, Egfrido rege Transhumbranæ regionis prædia largiente, monaſterium conſtruxiſſe *anno ab incarnatione Domini ſexcenteſimo ſeptuageſimo-quarto, indictione II. anno autem quarto imperii Egfridi regis.* Deinde, quibuſdam interjectis, quartam profectionem Romam aggreſſus dicitur Biſcopus, *poſt compoſitum juxta Regulam monaſterium.* Celebrem fatearis neceſſe eſt ac vulgatiſſimam Regulam illam, quæ nullo adjuncto diſcrimine REGULA vocatur. Sub eadem Regula Biſcopus *poſt annum monaſterium B. Pauli conſtruxit, præpoſito abbate ac presbytero Ceolfrido.* Ne vero pro arbitrio quænam ſit illa Regula interpreteris, tandem ſub finem

Digitized by Google

DISSERT. DE GREG. MAG.

finem libri I. proprio eam nomine designat Biscopus in oratione extrema ad discipulos habita : *Multum cavetote, fratres*, inquit, *ne deforis aliunde vobis Patrem quæratis : sed juxta quod* REGULA MAGNI QUONDAM ABBATIS BENEDICTI, *juxta quod privilegii vestri continent decreta, in conventu vestræ congregationis communi consilio perquiratis, qui secundum vitæ meritum & sapientiæ doctrinam aptior ad tale ministerium perficiendum digniorque probetur*, &c. Idipsum Ceolfridus abbas, Biscopi successor, mare transmissurus in lib. II. inculcasse dicitur. *Utilius decrevit*, inquit Beda, *dato Fratribus præcepto, ut juxta sui statuta privilegii,* JUXTAQUE REGULAM SANCTI ABBATIS BENEDICTI, *de suis ipsi Patrem qui aptior esset, eligerent.* Nihil interprete opus est. Desinent nunc tandem adversarii, opinor, Bedæ nobis opponere silentium de Regula sancti Benedicti; agnoscent vocem hactenus ignotam : nec nobis ultra Biscopum & Bedam, sed nec Augustinum, atque adeo Gregorium eorum ducem ac parentem denegabunt.

Neque vero dici potest, Biscopum auctorem fuisse, ut Regula Benedictina primum in Angliam inveheretur. Eamdem quippe Regulam discipulis suis *contradidit*, quam in *decem & septem monasteriis* à se perlustratis invenerat, ut loquitur Beda in Historiæ Wiremuthensis lib. I. At ex illis septemdecim monasteriis unum fuit Cantuariense sancti Petri cœnobium, quod *duobus annis* regendum suscepit, eodem auctore testante, antequam Wiremuthense monasterium conderet. In isto ergo sancti Petri cœnobio, quod Augustinus instituerat, sancti Benedicti Regula vigebat ante medium sæculum VII. eadem certe, quam monachis hujus loci Augustinus imposuerat. Hæc fere ex mea ad Sæculum primum Benedictinum præfatione retuli hoc loco, ne quis nobis ulterius Mareshami argumenta, uti nuperi quidam Scriptores, quasi non jam refutata obtrudat. Certe Bollandi eruditi continuatores, viso Bedæ venerabilis duplici libello de abbatibus monasterii sui superius laudato, longe aliter atque alias de antiquitate Regulæ Benedictinæ in Anglia sentire se profitentur in commentario prævio ad vitam sancti Elfegi episcopi, tomo II. sui Aprilis. Iidem in commentario ad vitam sancti Augustini Anglorum apostoli tomo sexto Maii, etsi non aperte eum nostris adjudicent, addunt tamen se nolle *præjudicatum Benedictinis*, MAXIMA CUM VERO SIMILITUDINE AC PROPE MODUM EVIDENTIA *Augustinum inter suos numerantibus.* cui sententiæ *novum adminiculum* accedere censent ex vetustissimis Litaniis illis Anglicanis, quas ex codice Remigiano in lucem protuli, in quibus nullus ex omnibus vitæ monasticæ institutoribus nominandus præscribitur præter sanctum Benedictum, & quidem bis ; *evidenti pane*, inquiunt, *indicio*, quod vel sanctus Augustinus, » vel instituti ab eo in Anglia monachi istarum » Litaniarum auctores unicum illum agnove- » rint sui monachatus auctorem. Hactenus viri eruditissimi.

Ex his infero cum Johanne Seldeno sub finem adnotationum in Eadmeri historiam novorum, cœnobii sancti Salvatoris Cantuariæ incolas (ut de aliis interim sileam) Benedictinæ familiæ, etiam ab ipsis incunabulis, semper fuisse habitos : nihil contra occurrere in vetustis monumentis, in quibus nullum novationis vestigium apparet. (immo Bedam, Aldhelmum, alioque subpares auctores huic sententiæ aperte suffragari.) At vero si primis initiis Benedictinum esset cœnobium Cantuariense, eamdem ipsam argumentationem, qua in conjecturis suis de Gregorio usus est Baronius, Augustinum, ac proinde Gregorium, Benedictinæ fuisse familiæ demonstrare ; & quidem longe efficacius, cum Augustinum Gregorii in monasterio fuisse discipulum constet, & in ejusdem regulari instituto perseveravisse : secus de Valentio, ut inferius ostendam. Jam tempus est, ut alia veterum Scriptorum momenta pro Gregorii Benedictina professione expendamus.

DISSERT. DE GREG. MAG.

VI.

Bonifacius Papa IV. causæ nostræ non obscure suffragatur. Is anno Christi sexcentesimo decimo Romæ coegit Concilium Episcoporum, *de vita & quiete monachorum ordinaturus*, inquit Beda in Historiæ libro II. capite IV. quo in concilio Pontifex nonnullos arguit obloquentes, *Monachos, quia mundo mortui sunt, & Deo vivunt, sacerdotali officio indignos, neque christianitatem seu absolutionem largiri posse per sacerdotalis officii injunctam gratiam. Sed omnino falluntur*, inquit. *Nam si ex hac causa veteres æmuli vera prædicarent, apostolicæ Sedis compar beatus* GREGORIUS, *monachico habitu pollens, ad summum apicem nullatenus conscenderet, cui solvendi ligandique potestas concessa est. Augustinus quoque, ejusdem sanctissimi Gregorii discipulus, Anglorum prædicator egregius, & Pannoniensis Martinus,* (Dumiensis scilicet episcopus, qui paullo ante obierat) *aliique plurimi viri sanctissimi, pretiosorum monachorum habitu fulgentes, nequaquam annulo subarrarentur. Neque enim* BENEDICTUS, *monachorum præceptor, hujus rei aliquo modo fuit interdictor.* Sane si licuit Gregorio & Augustino monachis ad pontificatus apicem conscendere, quia Benedictus monachorum præceptor id suis non interdixit ; consequens videtur, utrumque ejus Regulæ paruisse, ex cujus præscripto quid ipsis licitum fuerit, expenditur.

Bonifacio succedat Ambrosius Autpertus, natione Gallus, in Italia monachus & abbas monasterii sancti Vincentii ad Vulturnum, Ordinis sancti Benedicti, qui absolute Gregorium *nostrum*, id est Benedictinæ familiæ sodalem, vocat in fine libri decimi super Apocalypsin, his verbis : *Quantum itaque ad Fidei attinet rectitudinem, ita in singulis sententiis causa servatur expositio, ut, si forte me voluerit in his reprehendere, reprehendat etiam (ut de multis paucos commemorem) Hieronymum, Augustinum, Ambrosium, atque* NOSTRUM GREGORIUM. Sic legitur in libris cum editis, tum manu exaratis,

Digitized by Google

DISSERT. DE GREG. MAG.

Quæ ſane verba non uſurpaſſet Autpertus, niſi majorum certa traditione reſciſſet, Gregorium ſodalitii ſui, id eſt Benedictini, participem fuiſſe. Autpertus enim, quem alii corrupte *Ansbertum* vocant, vir non minus ſanctus quam doctus fuit, ſinceri verique perquam amantiſſimus, uti ejus ſcripta teſtantur; nec tam remotus à Gregorii ævo, quin id certa majorum relatione diſcere potuerit. ſiquidem ad ſuperos migravit anno Chriſti DCCLXXVIII. ut in Sæculo noſtro tertio demonſtratum eſt.

His teſtibus adjungo Amalarium, qui in fragmento à me edito, Gregorium Papam *excellentiſſimum ſancti Benedicti regularem*, ſeu *Regulæ obſervatorem & imitatorem*; & in conſequentibus *ejus S. Ordinis ſectatorem* appellat. Quod quidem teſtimonium eo majoris auctoritatis cenſeri debet, quod ab homine erudito, ne quidem tum monacho, ſed clerico, profectum ſit, ex communi (ut credere par eſt) doctorum illius temporis hominum perſuaſione, utpote ante ſcriptam Gregorii à Johanne Diacono Vitam, in qua luculentiſſimum hujus rei teſtimonium habetur.

Nemo quippe veterum eam quam propugno ſententiam, aut expreſſius affirmavit, aut validius probavit, quam Johannes Diaconus. Is ſiquidem auctor in libro IV. de vitâ Gregorii Magni, quam hortante ac probante Johanne Papa octavo in uſum Eccleſiæ Romanæ conſcripſit anno DCCCLXXV. Benedictinam Gregorii profeſſionem duobus argumentis adſtruit. Primum argumentum ſumit à forma baltei, quod in detectione corporis ſancti Gregorii, Gregorio IV. Pontifice facta, conſpectum à Romanis eſt ante annos fere quadraginta, quam Johannes vitam Gregorii ſcriberet. Sic autem explicat iſtud argumentum in libri IV. capite LXXX. *Porro in exilitate baltei, quæ unius pollicis menſuram numquam excedit, ſpeciem propoſiti regularis, olim à ſancto Benedicto ſtatuti, cujus ipſe vitam deſcribens in Dialogo, Regulam quoque laudaverat, eum ſervaſſe luce clarius manifeſtat* *. Non hærentis aut dubitantis, ſed fidentis ſcientiſque hæc verba ſunt. ac proinde ea baltei ſeu cinguli forma tam certo Benedictinis competere per illa tempora cenſebatur, ut ex illa Benedictinum Gregorii inſtitutum *luce clarius* deduci aſſerat Johannes teſtis rerum oculatus.

* *f.* manifeſtatur.

Alterum Johannis validius argumentum procedit ex eo, quod Gregorius *ſui monaſterii monachos*, BENEDICTI *utique Regulis mancipatos, in Saxoniam* Britannicam *deſtinarit*. Id vero cap. LXXXII. itidem probat hoc argumento, quod *ex ipſius* Gregorii *diſcipulis vix poteſt in illis partibus monachus aliquis inveniri, a quo non obſervetur tam in propoſito, quam in habitu Regulæ* BENEDICTI. Porro hoc utrumque argumentum optimum eſt ad internoſcendam cujuſque profeſſionem religioſam: cum nemo melius, quam ex habitu ſuo & vitæ genere diſcipulorum ab aliis diſtinguatur.

Audio quoſdam opponere, non eſſe tanti momenti Johannis auctoritatem, utipſi incunctanter fidem omnem habere debeamus, quandoquidem lapſus eſt in multis, de quibus eum arguit Baronius. Verum, etſi in aliquibus minutiis lapſus ſit, non tamen continuo rejicienda in aliis eſt ejus auctoritas. Nam libri quatuor, quos de vita Gregorii compoſuit, & magno judicio ſcripti ſunt, & cum optimo delectu ex ejus ſcriptis (quod antea fecerat nemo, & multi hodie viri eruditi imitantur) accurate confecti ſunt, & magnam ſemper tum in Romana eccleſia, in qua publice in officiis divinis quotannis legebantur, tum in aliis eccleſiis auctoritatem obtinuerunt, teſte Guitmundo Averſano epiſcopo in libro tertio de ſacramento altaris. *Eam vitam*, inquit, *tot ſanctiſſimi Romanique pontifices nullo diſſonante hactenus probaverunt: eorumque auctoritatem ſecuta tot eccleſiæ, cuncto populo Chriſtiano conſonante, nunc uſque ſuſceperunt.* Verum etſi in rebus ceteris nulla eſſet Johannis auctoritas, omnino tamen prævalere deberet in hac cauſa: modo conſtet, (ut certe conſtat) eum prave affectum non fuiſſe, ſed ſincerum & ab omni mentiendi, fallendive libidine immunem. Ejus enim argumenta duo ejuſmodi ſunt, ut non pendeant ex rerum veterum peritia, ſed ex oculorum experientia: quibus conſtat de forma habitus, & vitæ genere cujuſque, dum conſpicitur. Prius enim argumentum ducitur à forma baltei Gregoriani, quod Johannis tempore conſpectum eſt, immo ab ipſo Johanne, ut ex ejus verbis colligitur; & à forma cinguli Benedictini, quam & peculiarem fuiſſe, & Gregorianæ ſimilem ipſe oculis probabat. Poſterius petitur ex vitæ genere, quod Johannis tempore profitebantur monachi Anglicani. qua de re facile certior fieri Johannes potuit.

Opponit Baronius ad primum argumentum, non recte ex eo probari Gregorii inſtitutum: cum occidentales omnes monachi ejuſmodi cinguli genere uterentur. teſtari quippe ſanctum Fulgentium epiſcopum Ruſpenſem, conſueviſſe monachos pelliceo uti cingulo, etiam in Africa. ſed & Caſſianum tradere, non monachorum tantum, ſed apoſtolicorum quoque virorum fuiſſe conſuetudinem ejuſmodi uti cinguli genere. At hæc nequaquam officiunt Johannis argumento, qui non à materia, ſed ab exilitate & forma baltei probat, Gregorium ſodalitii fuiſſe Benedictini, in quo cinguli materia cum aliis forſan communis erat, ſed forma diverſa. Certe hactenus & Benedictini ſodales, & Auguſtiniani Eremitæ pelliceis utuntur cingulis: ſed anguſtis illi, hi latioribus. adeo ut diligens quilibet inſpector vel hoc ſolo alios ab aliis facile diſtinguere poſſit. De aliis Baronii objectis mox viderimus.

Baron. ann. 817.

Johannem ſecuti ſunt quotquot de Gregorii monaſtica diſtinctione ſcripſerunt auctores recentiores. Aimoinus quippe Floriacenſis monachus initio ſæculi undecimi, Gregorium Benedictinæ *Regulæ ſubditum diſciplinis* fuiſſe ſcribit in prologo de miraculis ſancti Benedicti, iterumque probat in libro de vita ſancti Abbonis Floriacenſis abbatis. Idem aſſerit ſanctus Thomas Aquinas in Opuſculi XVII. capite XVI. Gregorium ſcilicet *monaſteria conſtruxiſſe ſecun-*

Digitized by Google

dum Regulam à beato Benedicto inſtitutam. & apud ſanctum Antonium Florentinum antiſtitem in partis II. titulo XV. articulo ultimo, Gregorius ſancti Benedicti *vitam hauſiſſe, ac monachus & abbas ſub dicta Regula militaſſe* perhibetur.

Et quidem ea videtur fuiſſe mens Patrum concilii Tridentini, qui ſanctum Gregorium laudatoria oratione honoraturi, id munus detulerunt Auguſtino Loſcoſio abbati Ordinis, ut præfertur, Caſinenſis: non aliam ſane ob cauſam, quam ut Gregorius à monacho inſtituti ſui laudaretur. Ipſe vero abbas in contextu orationis ſuæ coram Patribus Tridentinis aſſeruit, Gregorium *divi Benedicti habitum induiſſe.* Exſtat hæc oratio cum aliis in Concilio Tridentino habitis in editione Lovanienſi anni MDLXVII.

Ejuſdem fuere ſententiæ Thomas Bozius Oratorii Romani preſbyter, in libro nono de ſignis Eccleſiæ, capite quarto; & Anonymus ille, qui Alulfi Tornacenſis monachi Gregorianas exceptiones typis mandari curavit initio ſæculi XVI. Poſt Baronium, Franciſcus Suarezius, Societatis JESU doctiſſimus Theologus, epiſtolam ad noſtrum Antonium Yepeſium; Gregorius Lopezius in libello de veritate Reliquiarum Granatenſium inſignem locum in Chronico Benedictino relatum; & Johannes Seldenus Anglus Apologiam ſcripſit contra Baronii opinionem. Rochus Pirrus etiam in Siciliæ ſacræ tomo IV. aliquot argumenta conjecit in eamdem. Ut vero iſti auctores Baronium impugnarent, non privata movit affectio, ſed ſola veritatis cauſa: nec dubito, quin eodem modo affecti futuri ſint in poſterum eruditi quique veritatis amantes, ſi paullulum expendant, ſicut iſti, quam levia ſint in oppoſitum argumenta Baronii, quæ modo examinanda ſunt.

VII.

Rationes, quibus commotus eſt illuſtriſſimus Annalium conditor, ut contra receptiſſimam veterum ſententiam Gregorium, non Benedictini, ſed Æquitiani fuiſſe inſtituti contenderet, explicat ipſe ad annum DLXXXI. num. IX. & in addendis poſt tomum nonum. Summa rationum ejus hæc eſt: nimirum quod Gregorius inſtituto à ſe in Urbe ſancti Andreæ monaſterio, non ex proxime poſitis Caſinatibus monachis, quibus Longobardos fugientibus apud Lateranenſem baſilicam datum fuerat monaſterium; ſed ex provincia Valeria, monaſterio ſancti Æquitii, in quo vigebant monaſtica inſtituta, petitus ſit abbas primus, nomine Valentinus. Quod vero ex ipſo ſancti Æquitii monaſterio accerſitus ſit Andreani cœnobii abbas primus, exinde probat, quia nullum aliud celebre eo tempore in provincia Valeria monaſterium fuiſſe reperitur, quam ſancti Æquitii, ex quo primus petendus eſſet abbas monaſterii ab ipſo in Urbe erecti: à quo & habitum ipſe Gregorius monaſticæ converſationis accepit, & ab eo monachorum inſtitutus eſt regulis. Denique beatum Æquitium ante ſanctum Benedictum in dicta provincia monaſterium erexiſſe, & monachis in eo poſitis præfuiſſe: immo non unius tantum monaſterii, ſed multorum abbatem fuiſſe. Ex quibus aliiſque infert Baronius, monaſterium ſancti Æquitii non fuiſſe unum ex illis duodecim, quæ ſanctus Benedictus in vicina provincia erexit.

Hæc eſt Baronianæ inductionis tota moles ac vis; hæc illius argumenta & conjecturæ. quæ an adeo certa atque explorata ſint, ut negari aut refutari non poſſint; an vero ita neceſſaria, ut etiam ſi pleraque concedantur, id quod Baronius contendit, efficiant, diſpiciendum eſt.

VIII.

Ut clarius procedat res, ab incertis & dubiis certa & probabilia ſecernere juvat. Incertum eſt primo, an eo tempore, quo Gregorius ſancti Andreæ monaſterium condebat, Caſinates monachi jam Lateranenſem baſilicam inſederint. immo certum videtur prius Andreanum cœnobium conditum fuiſſe, quam Caſinates à Langobardis fugati in Urbem receperint ſeſe. Valentius enim cujuſdam in Valeria provincia monaſterii abbas, à Langobardis vexatus confugit Romam, acceptuſque à Gregorio eſt in Andreanum monaſterium. Atqui prius Valeria Langobardis obvia fuit, quam ager Caſinenſis. ac proinde Valentius jam tum in ſancti Andreæ monaſterio hoſpitabatur, cum Caſinatibus à Pontifice conceſſa eſt ſedes baſilicæ Lateranenſis. Sane ſi clades Caſinenſis, ut mihi conſtat, non accidit ante annum DLXXX. longe ante conditum fuerat ſancti Andreæ monaſterium, immo ante id tempus Gregorius eo ſe receperat ex dictis. Secundo incertum eſt, an Gregoriani monaſterii primus abbas fuerit Valentius ſeu Valentio, (nam utroque modo in veteribus membranis pingitur, non Valentinus, Zachariæ Βαλέντιος.) Etſi enim Gregorius ipſum ſibi ac monaſterio ſuo præfuiſſe dicat in libro IV. Dialogorum, capite XXI. nuſquam tamen eum abbatem primum fuiſſe affirmat. Tertio incertum, immo (quod pace illuſtriſſimi viri dixerim) falſum eſt, Valentium ex primario ſancti Æquitii monaſterio accerſitum à Gregorio fuiſſe. Nam Gregorius in lib. I. Dialogorum cap. IV. ſcribit, cœnobii Æquitiani monachos omnes ad ipſius Æquitii tumulum ereptos fuiſſe de manibus Langobardorum. contra vero in Valentii monaſterio duos monachos a Langobardis necatos tradit in lib. IV. cap. XXI. Gregorii verba expendenda ſunt. *Vitæ namque venerabilis*, inquit, *Valentius, qui poſt in hac Romana urbe mihi, ſicut noſti, meo quoque monaſterio præfuit, prius in Valeria provincia monaſterium ſuum rexit.* Monaſterium *ſuum*, inquit, hoc eſt a Valentio ædificatum, ſecundum phraſim Gregorii, qui monaſterium *meum* vocat paſſim, quod ab ipſo conditum eſt. Quarto proinde loco dicendum eſt, Valentium non ſolum non ex primario ſancti Æquitii monaſterio, ſed ne quidem ex aliquo alio Æquitii monaſterio eductum fuiſſe, ſed ex ſuo, quod in Valeria Valentius ipſe conſtruxerat. Quinto denique incertum eſt, an Vale-

Digitized by Google

DISSERT. DE GREG. MAG.

ria provincia Gregorio diversa fuerit ab Æquicolis, in quibus Sublacus & duodecim sita erant monasteria, quæ sanctus Benedictus instituit. Etenim Paulus Diaconus in libro secundo de gestis Langobardorum, ubi provincias Italiæ pro sui temporis usu describit, nullam rationem habuit Æquicolorum, quos Valeriæ attribuisse videtur. siquidem Carseolos seu Carsilim, opidum Æquicolorum ex Ptolemæo, Valeriæ adscribit in capite XXI. Et certe Æquicolorum tractus Valeriam contingit, ut facile cum ea confundi possit.

His præmissis ac constitutis, tota Baronii machina eo spectat, ut probet Valentium, non ex Lateranensi Casinatium monasterio proximo, (quod nondum erat, ex dictis) sed ex ipso Æquitii monasterio evocatum fuisse ad regendum sancti Andreæ monasterium. Quod postremum si negem, ut certe constanter nego, nescio quorsum evasurus sit totus ille argumentorum apparatus. Nam si Valentius ex ipso sancti Æquitii monasterio eductus non est, ut constat ex dictis, jam corruit tota Baronii machina. In id enim incumbit Baronius, ut probet, Valentium ideo ex Æquitii primario monasterio assumtum fuisse, *quia*, inquit, *nullum aliud celebre eo tempore in provincia Valeria monasterium fuisse reperitur, nisi sancti Æquitii, ex quo petendus esset abbas monasterii* Andreani. Cum ergo constet, Valentium ex alio quam ex primario Æquitii monasterio petitum fuisse; non est quod ultra curemus de Baronii argumentis.

At demus aliquid Baronio. fac eum voluisse, Valentium aut ex primario, aut ex aliquo alio sancti Æquitii monasterio Valeriæ accitum fuisse. Nec sic tamen quidquam obtinebit adversum nos illustrissimus Annalista. Non enim ex aliquo Æquitiano, sed ex suo ipsius monasterio, id est ab se, non ab Æquitio, condito, eductus est Valentius, ut superius probatum est.

Atqui, inquis, omnia Valeriæ monasteria, etiam ipsum quod condidit Valentius, Æquitiani erant instituti. At unde hoc habes, ô bone? Æquitius quidem in illa provincia *multorum monasteriorum Pater* exstitit, teste Gregorio; sed non omnium, maxime ejus, quod ipso mortuo condidit Valentius. Certe contra Gregorii sensum esse videtur, quod Æquitius dicatur omnium in Valeria monasteriorum Pater: nec officit ejus sententiæ, si quædam alia Benedictini etiam instituti ea in provincia fuisse dicantur: maxime si Æquicoli, apud quos Benedictus duodecim erexerat in Sublaco monasteria, Valeriæ attribuantur, ut certe eos attribuisse videtur Paulus Diaconus. Deinde etsi ab Æquicolis Valeria distinguatur; quo argumento constat duodecim illa sancti Benedicti cœnobia intra eremi Sublacensis angustos sinus ita contenta fuisse, ut ne unum quidem in Valeria, quæ provincia Sublaco finitima est ac contigua, situm fuerit? An vel Benedicti discipuli post discessum pii Patris uni aut alteri cœnobio in Valeria condendo impares fuere?

Verum age, nullum Benedictus, nullum ipsius discipuli monasterium in Valeria condiderint: fuerint à prima conditione instituti Æquitiani omnia: fuerit etiam hoc ipsum, quod in ea provincia regebat Valentius ab Æquitio constructum. quid dicere vetat, aut ea omnia, aut saltem aliqua, Æquitio mortuo in sancti Benedicti leges concessisse? Æquitius enim, Benedicto (ut contendit Baronius) ætate superior, ante annum quingentesimum quadragesimum excesserat e vivis. Ab eo tempore, usquedum Gregorius condendo sancti Andreæ monasterio admoveret manum, anni amplius triginta elapsi erant. Denique nullam Æquitius Regulam scriptam reliquerat, viventis vox pro lege erat. eo mortuo defecit lex, non monasteria, quæ pro nutu abbatis successoris facile Regulam sancti Benedicti amplecti potuerunt. Et re quidem ipsa id factum esse intelligitur ex quadam Fundani abbatis epistola ad Simplicium Casini tertium abbatem, in qua B. abbas Fundanus scribit, jam tum apud omnes statutum esse, *ut omnia monasteria Campaniæ, Samniæ,* VALERIÆ, *Tusciæ, Liguriæ, & aliarum provinciarum Italiæ, certam & rectam Regulam vivendi, quam sanctissimus & Deo acceptus* BENEDICTUS *instituit, servarent.* seque ejus rei gratiâ *Hugonem & Paulum fratres suos juxta prædictam sanctam Regulam in Casinensi congregatione instruendos* ad Simplicium mittere, ut fusius legitur in epistolæ contextu apud Angelum de Nuce in Notis ad Chronicon Casinense, & in Præfatione primi Sæculi nostri. Ergo Simplicio Casini abbate, circiter annum quingentesimum sexagesimum, ante adventum Langobardorum, ac proinde ante cladem Casinensem & accessum Valentii abbatis in Andreanum monasterium; ante illud, inquam, tempus, Valeriæ & aliarum provinciarum Italiæ monasteria Ordini sancti Benedicti accesserant; ac proinde aut omnia, aut aliqua saltem ex iis, quæ sanctus Æquitius in Valeria construxerat.

Et ne quis cum Gallonio Baronii propugnatore opponat, suspectam videri epistolam prædictam ob Bernardi & Hugonis nomina eo tempore apud Italos inusitata: repono incertum esse, an abbas Fundanus vocatus sit Bernardus, an Bartholomæus, aut alio nomine ab eadem littera *B* incipiente, cum decurtatum dumtaxat ejus nomen in ea epistola reperiatur. Et occurrit sæculo septimo Bernardus inter episcopos Cremonenses apud Ughellum in Italiæ tomo IV. Porro Hugonis nomen, tametsi ævo illo nondum ita frequens, haud sufficit elevandæ epistolæ auctoritati. Non enim facile est adeo præcise definire propriorum nominum origines ac natales. Ceterum vidimus ante aliquot annos hujus epistolæ exemplar in codice Casinensi, varias pontificum epistolas continente: quibus hæc epistola inserta fuit ante annos circiter trecentos. Viderat & hanc Lucas Holstenius, qui nomen suum eidem in illo codice subscripsit, ut in superioribus [a] observavi.

[a] *Lib. 6. n. 1.*

Hanc epistolam confirmant versus quidam, qui in veterrimis Regulæ nostræ codicibus præmittuntur, quibus Simplicius abbas Magistri

Digitized by Google

DISSERT. DE GREG. MAG.

ſui Regulam in omnia Italiæ monaſteria propagaſſe memoratur. Horum verſuum editionem primam debemus minime ſuſpecto auctori, ſcilicet Antonio Gallonio Baronianæ ſententiæ defenſori, qui eos e Vaticano codice mſ. produxit in lucem. Verſus duos huc referre ſufficiat: *Hoc* BENEDICTUS *Pater conſtituit ſacrum volumen, ſuiſque mandavit hæc ſervanda alumnis.* SIMPLICIUS *Chriſti miniſter Magiſtri latens opus propagavit in omnes.* Tria hîc inveſtiganda, nempe quanta hujus inſcriptionis antiquitas: quis Simplicius in ea memoratus: quiſve horum verſuum legitimus ſenſus.

Inſcriptionis antiquitatem probant in primis veteres codices mſſ. in quibus ea reperitur: tum priſci auctores qui eam legerunt, nempe Sigebertus Gemblacenſis monachus, ut patet ex lib. I. de Scriptoribus eccleſiaſticis capite XXXI. & Petrus Caſinenſis Diaconus inferius referendus, uterque ante annos quingentos. Eamdem quoque ante octingentos legiſſe videtur Candidus monachus, qui de ſancti Benedicti Regula agens in libello de vita ſancti Eigilis Fuldenſis abbatis, *Regulam monachorum*, inquit, *Spiritu ſancto plenus magna diſcretione conſcripſit, ſuiſque ſecum* OBSERVANDAM MANDAVIT ALUMNIS. quæ poſtrema verba præmiſſæ inſcriptioni reſpondent. Hæc itaque tunc temporis, id eſt principatu Caroli Magni, legebatur in ſcriptis Regulæ noſtræ exemplaribus apud Fuldenſes monachos, qui tituli hujus copiam e Caſinenſi monaſterio per Sturmium abbatem iſtuc a ſancto Bonifacio miſſum forſan acceperant.

Jam quis fuerit Simplicius in eodem titulo memoratus, expendendum eſt. Duo fuere ejus nominis ſancti Benedicti diſcipuli: unus abbas, a Gregorio initio libri II. Dialogorum laudatus: alter ſancti Mauri in Gallicana peregrinatione, ac demum Fauſti in reditu Romam ſocius. De Simplicio abbate ſic loquitur Gregorius, teſtes producens quatuor, quorum relatu ſancti Benedicti geſta reſcierat. *Hujus*, inquit, *ego omnia geſta non didici, ſed pauca quæ narro, quatuor diſcipulis illius referentibus agnovi,* CONSTANTINO *ſcilicet reverentiſſimo valde viro, qui ei in monaſterii regimine ſucceſſit:* VALENTINIANO *quoque, qui annis multis Lateranenſi monaſterio præfuit:* SIMPLICIO, *qui congregationem illius poſt eum tertius rexit:* HONORATO *etiam, qui nunc adhuc cellæ ejus, in qua prius converſatus fuerat, præeſt.* Simplicium, qui tertio loco nominatur, non ſancti Benedicti in Caſinenſi regimine, ſed Valentiniani in Lateranenſi ſucceſſorem tertium ſtatuit Baronius, ratus pronomina relativa, *illius* & *eum*, ad Valentinianum referri. ſed (pace illuſtriſſimi viri) manifeſto errore. Primo, quod eodem modo intelligendus ſit Gregorii locus de Simplicio, ac de Honorato, *qui nunc adhuc cellæ ejus*, inquit Gregorius, *in qua prius converſatus fuerat, præeſt.* Atqui per *cellam ejus*, ſine dubio Gregorius intelligit cellam ſancti Benedicti, nempe Sublacenſem, in qua vir ſanctus primum converſatus fuerat. Deinde quod Zacharias Pontifex in verſione Græca, Gregorii loca tam de Conſtantino & Honorato, quam de Simplicio reddens, hæc pronomina, *illius, ejus*, & *ei*, utrobique vertit αὐτῦ. quo ſanctum Benedictum indicat æque in Simplicio, ac in Conſtantino & Honorato. Præter ea, quod poſt Valentinianum in Lateranenſi monaſterio abbas tertius fuerit, non Simplicius, ſed Theodorus: ut patet ex prologo Fauſti monachi in vitam ſancti Mauri, quam ſcribere aggreſſus eſt compellente *religioſiſſimo ac cum honore nominando* THEODORO, *qui* TERTIUS *poſt ſanctæ memoriæ Valentinianum, prolixiore tempore Lateranenſis monaſterii congregationem rexit.* Ad hæc, quod Paulus Warnefridi, Diaconus ac monachus Caſinenſis, ſancti Benedicti in Caſinenſi regimine ſucceſſores enumerans, Simplicium hunc, de quo agit Gregorius, tertio loco ſtatuit in lib. de geſtis Langobardorum capite XVIII. his verbis: *Ceterum poſt beatum Benedictum Conſtantinus, poſt hunc* SIMPLICIUS, *poſt quem Vitalis, ad extremum Bonitus congregationem iſtam rexit, ſub quo hæc deſtructio facta eſt.* Paulo ſuffragantur non ſolum veteres indices Caſinenſium abbatum, ſed etiam Leo Marſicanus cardinalis Oſtienſis in Chronici Caſinenſis lib. I. cap. II. & Aimoinus Floriacenſis monachus in Hiſtoriæ lib. III. cap. LXXX. Ex quibus perſpicuum eſt, Simplicium à Gregorio laudatum, non Lateranenſis, ſed Caſinenſis monaſterii tertium poſt ſanctum Benedictum abbatem fuiſſe. Cum ergo Simplicius iſte ſub annum DLX. Caſinenſi monaſterio præfuerit; ſi prædictos verſus huic Simplicio tribuas, uti tribuendos eſſe poſtea demonſtrabo, Regulæ ſancti Benedicti propagatio in omnia Italiæ monaſteria circiter annum DLX. facta neceſſaria conſecutione dicenda eſt.

Iiſdem argumentis evertitur Gallonii ſententia, qui ſuperiores verſus, Regulæ ſancti Benedicti præfixos, Simplicio beati Mauri in Gallicano itinere ſocio, ac poſt ipſius in Italiam reditum abbati (ut putat) Lateranenſi, accommodare nititur, ſed irrito prorſus conatu. quippe cum nullus eo nomine abbas Lateranenſi congregationi præfuerit, ut patet ex catalogo, quem Antonius Yepeſius in Chronico Benedictino refert ad annum DXXIX. capite IV. Et vero Gallonius hunc ſuum ipſius errorem facile emendaſſet, ſi attente legiſſet præmiſſum Gregorii locum ex initio libri II. Dialogorum. Ibi enim de Simplicio agit Gregorius, ut de homine pridem e vivis ſublato, *qui congregationem illius*, inquit, *poſt eum tertius rexit.* Ex quibus verbis intelligimus, Simplicium hunc anno DXCIII. quo libros Dialogorum ſcribebat Gregorius, jam olim vivere deſiiſſe. Erat ergo alius à Simplicio beati Mauri ſocio, quem eo anno ſuperſtitem, immo uſque ad Bonifacii Papæ IV. pontificatum, fuiſſe patet ex Vita ſancti Mauri ab eodem pontifice approbata. Id porro evincit Petrus Diaconus ante annos quingentos monachus Caſinenſis, qui in libro de viris illuſtribus Caſinenſibus duos diſtinguit Simplicios; unum abbatem Caſinenſem tertium, de quo ita ſcribit in cap. V. SIMPLICIUS, *ſanctiſſimæ*

Digitized by Google

DISSERT. DE GREG. MAG.

Benedicti discipulus, ac post eum in Casino abbas effectus, Regulam, quam suus Magister ediderat, publice legendam omnibus monachis tradidit. Hîc nullus tergiversationi locus. en Simplicius abbas, non Lateranensis, sed Casinensis, sancti Benedicti Regulam omnibus monachis tradidisse memoratur. Ergo id factum circiter annum DLX. quo fere anno Simplicius abbas Casinensi praesse coepit, annis minimum viginti sex prius, quam Simplicius beati Mauri socius in Italiam repedaret.

Supereſt ut exponamus praedictæ inscriptionis hæc verba, quibus *Simplicius Magistri latens opus propagasse in omnes* perhibetur. Duplex in his sensus excogitari potest. Primus est, Regulam sancti Benedicti, quæ ad id tempus in Casinensi monasterio latuerat, à Simplicio etiam aliis monachis propositam fuisse. Alter sensus est, eamdem Regulam, quæ monasteriis non ita multis usque ad id tempus nota & publicata fuerat, per Simplicium in omnia Italiæ monasteria fuisse transfusam. Priorem sensum repudiare necesse est, tum quia hæc sancta Regula per beatum Maurum in Galliam, & per sanctum Placidum in Siciliam antea penetraverat: tum quia in duodecim Sublacensis eremi cœnobiis à sancto Patre constructis, & in Terracinensi observabatur. De posteriori explorata res est ex Gregorii testimonio in Dialogorum lib. IV. cap. VIII. ubi Terracinensis cœnobii monachi duo, Speciosus & Gregorius, laudantur, qui *sancti Benedicti se Regula in sancta conversatione tradiderant.* Itaque praeferendus est posterior sensus, eoque modo superior inscriptio interpretanda, ut Simplicius Casinensis abbas tertius Regulam, quam sanctus Benedictus *suis alumnis*, hoc est monachis ac monasteriis ab se erectis, *servandam mandaverat*; in Benedictinis cœnobiis *latentem, propagaverit in omnes*, id est in omnia saltem Italiæ monasteria. ac proinde consequens est, etiam in Æquitianis cœnobiis, longe ante Gregorii monasticam professionem, eamdem Regulam fuisse receptam. Hinc est quod eam Gregorius absolute vocat *Regulam monachorum* in libro secundo Dialogorum, & sanctus Benedictus Bonifacio quarto in Romano concilio dicitur *monachorum praeceptor:* quod utrumque argumento est, istam Regulam, ejusque auctorem eo tempore apud omnes, aut certe apud plerosque multum auctoritatis obtinuisse. Posteriori interpretationi favet vetus annorum septingentorum codex, a nobis ante viginti annos lectus in bibliotheca consultissimi viri Filiberti *de la Marre* consiliarii Divionensis, quo in codice praefixa est superior inscriptio sancti Benedicti Regulæ, in qua *Magistri late opus propagasse in omnes* Simplicius dicitur.

IX.

Cur ergo tandem, inquis, Gregorius e Casinensi monasterio abbatem sibi non accersivit? Nempe forsan quod Gregorio notior ac probatior fuit Valentius abbas, quam quivis alius. Deinde quod is a Langobardis fugatus Romam, Gregorii caritatem sollicitaret. Valentius quippe praesidebat illi Valeriæ monasterio, in quo monachos duos à Langobardis cæsos jam dixi. quapropter necessitate compulsus fugit Romam, a Gregorio acceptus cum suis in monasterium, quod forsan eorum & aliorum ejusmodi miserorum causâ Gregorius in ædibus suis construxit. Uno verbo, Gregorius ideo Valentium abbatem ceteris praetulit, quod eum regendo monasterio judicavit aptiorem. Sic enim ob eamdem causam Probum ex laïco repente monachum, simulque abbatem ordinari jussit, ut patet ex libri IX. epistola XXII. indictionis quartæ: non quod monachos cœnobii sui aspernaretur, sed quod Probum ob egregias dotes digniorem existimaret. Ceterum si quid valerent ejusmodi ratiunculæ, peterem ego, cur Gregorius, si Æquitianum institutum monasterio suo praescribere volebat, non ex primario Æquitii cœnobio, sed ex alio minus celebri Valentium adsciverit? Sed relinquamus has tricas.

DISSERT. DE GREG. MAG.

X.

At enim Gregorius ipse in libri VIII. epistola XXIII. indictionis tertiæ, scripta Fortunato Neapolitano episcopo, biennium exigit ad Novitiorum probationem his verbis: *Monasteriis omnibus fraternitas vestra districtius interdicat, ut eos quos ad convertendum susceperint, priusquam biennium in conversatione compleant, nullo modo audeant tonsurare: sed hoc spatio vita, moresque eorum sollicite comprobentur, ne quis eorum aut non sit contentus quod voluit, aut ratum non habeat quod elegit.* Atqui sanctus Benedictus non biennium, sed unum dumtaxat annum praescribit ad probandos Novitios.

Hæc objectio nullius prorsus videbitur momenti, si ejus temporis disciplina attente expendatur. Varius fuit in Oriente & Occidente probandorum Novitiorum ritus. Pachomius Novitios non nisi post triennii probationem admittebat. Occidentales autem Regulæ omnes unum dumtaxat annum requirunt ad tirocinium, ut patet ex Cassiano, Cæsario, Ferreolo, Regula Ternatensi, & aliis, quæ ævo sancti Benedicti conditæ sunt. Eamdem normam praescripsit sanctus Benedictus: quo vivente Justinianus Augustus Novellam quintam edidit, quâ Novitium *per triennium totum, sive liber, sive servus* sit, probari decernit capite secundo. Hoc sancitum Imperatoris *Normam regularem* vocat Gregorius in lib. VII. epistola I. indict. I. ubi Mauricio ægre ferenti, quod contra ipsius interdictum milites in monasteria exciperentur, Gregorius hoc pacto condescendit, ut non nisi *post triennium* admitterentur. Praedictæ Novellæ tantisper derogavit Justinianus Novellæ CXXIII. capite XXXV. notante Contio, cum homines ignotos non nisi post triennium admitti vetat; notos vero *incontinenti*, (ut notat glossa) & schemate monastico indui, & ad professionem admitti sinit. In Occidente licebat abbatibus ob fervorem candidatorum professionis tempus, quod uno anno definitum erat, pro judicio ac prudentia sua contrahere, ut patet ex Regulis

Digitized by Google

DISSERT. DE GREG. MAG.

Cæsarii ac Ferreoli. Hinc factum est, ut quidam abbates occidentales, qui tum ex Regula propria, tum ex posteriori Justiniani Novella, contrahendi probationis spatii potestatem habebant, homines ex vita sæculari ad monasterium accedentes absque legitima probatione admitterent. Cui malo ut aliquod remedium adhiberetur, Gregorius temperando normam orientalem seu Justinianeam, & occidentalem, prudentissime statuit, ut non nisi post biennium Novitii ad susceptionem habitus seu professionem admitterentur. Quod biennii tempus nullius occidentalis Regulæ constitutione præceptum est, sed solius Gregorii decreto inductum. Hujus rei argumento est, quod nullius Regulæ auctoritatem in epistola sua Gregorius interponit.

Præter ea non constat, an decretum illud universale fuerit pro toto Occidente, an particulare pro sola provincia Neapolitana. Immo capite 17. quæstione 2. c. *Gonsaldus*, liquet, Gregorium probationem Novitiorum unius anni spatio definiisse. Id, inquam, liquet ex his Alexandri secundi verbis eo capite relatis: *Quapropter quia & beati Benedicti Regula, & præcipue Patris & prædecessoris nostri sancti Gregorii papæ canonica institutio interdicit, monachum ante unius anni probationem effici; judicamus & auctoritate apostolica præcipimus*, &c. Ita Pontifex, qui sine dubio sancti Gregorii hac de re decretum legerat, tametsi in Registro desideretur. Et quidem in sancti Andreæ monasterio, ubi Gregorius monachum induerat, hoc biennalis probationis spatium non servabatur, aut certe non semper, ut constat exemplo Probi, qui ex sæculari repente monachus atque abbas factus est, ut modo vidimus.

Denique unius anni probatio non ita est propria Regulæ sancti Benedicti, ut eo spatio vel contracto, vel ampliato judicari possit, an ea in aliquo monasterio servata sit. Nam si hæc ratiocinandi forma probaretur, concludendum esset, Regulam sancti Benedicti non viguisse apud Cluniacenses tempore Petri Venerabilis: quo tempore ante solidi anni probationem Novitii passim recipiebantur. quam consuetudinem adversus Cistercienſium querelas propugnat idem Petrus Venerabilis libri primi epistola XXVIII. Ad hæc, Grimlaïcus in Regula Solitariorum seu Reclusorum, cujus tota fere disciplina ex Regula sancti Benedicti constans, non nisi pro monachis ejusdem Regulæ servantibus & ad reclusionem contendentibus edita est, biennium exigitur ad probationem Reclusorum. Et porro hoc ipso tempore Fratres laïci, quos Conversos appellamus, biennio probantur apud nos ante professionem. Ex quibus intelligas, biennalem probationem nequaquam Benedictinæ Regulæ observationi præjudicare.

Hæc quidem, ni fallor, sufficiunt confutandis Baronii, aliorumque objectis: aut saltem id obtinere debent apud omnes æqui amantes, ejus conjecturas non tanti esse ponderis, ut prævalere debeant contra receptissimam vetustatis sententiam, ut loquitur Seldenus. Quam ob rem integræ & intactæ remanebunt superiorum hominum auctoritates: quæ cum Benedictinam Gregorii professionem aperte definiant, nemo rerum æquus æstimator in posterum (ut spero) volet refragari.

DISSERT. DE GREG. MAG.

Omitto prudens minutias quasdam, quæ nonnumquam objiciuntur a nonnullis, quod Gregorius neque Benedictum suum ipsius Patrem, neque ejus regulam diserte suam dicat usquam. Si enim ejusmodi argutiis staretur, Gregorius nullam Regulam, nullum monachorum institutum professus censendus esset: siquidem nullam Regulam, nullumve aut Æquitii, aut cujusvis aliûs institutum suum vocat. nimirum quod ea partium studia procul aberant a moribus illius ætatis: & quod Gregorius jam Pontifex summus & Patrum Pater erat, cum Regulæ nostræ, ejusque auctoris in Dialogis suis meminit. Quamquam satis superque studium affectumque suum in sanctum Benedictum, veluti in Patrem, testatum reliquit, dum ipsum ipsiusque Regulam tam singulari elogio laudat & approbat. Immo etiam *beatissimum Patrem* BENEDICTUM vocat in libro II. Dialogorum capite XXXIII. quo nihil signantius proferunt recentiores Benedictini ad exprimendam suam in sanctum Benedictum caritatem.

Ut totam hanc Dissertationem in pauca contraham, ex dictis perspicuum est, Gregorium Magnum monasticæ professioni vere addictum fuisse, quæ prima hujus Dissertationis pars erat; quandoquidem se ipse diserte monachum dicit: nec minus exploratum, ejus in monasterio commorationem longiorem fuisse, quam Baronius existimavit. Secunda vero Dissertationis pars, qua sanctum Doctorem Regulæ sancti Benedicti adstrictum fuisse contendimus, etsi non ita necessariis fulciatur argumentis, tot nihilo minus rationibus asseritur, ut nemo, qui æquo animo & citra præjudicium rationes illas expenderit, dissentire, & in contrariam abire sententiam possit. Quamvis enim rationes illæ non omnes æqualis sint roboris, nec seorsim spectatæ rem conficiant; tamen simul conjunctæ & connexæ vim demonstrationis saltem moralis habent. Nam si Gregorium ipsum consulas, sanctum Benedictum præ omnibus sanctis laudat in Dialogis; unam ejus Regulam celebrat, ejusque verbis subinde in suis scriptis utitur. Si ejus discipulos spectes, hi sancti Benedicti Regulam in Anglia propagarunt, ut constans illius regni traditio asserit, infinitis consignata monumentis: in quibus Eddius Stephanus ante annos mille scripsit, Wilfridum episcopum ex urbe Cantuaria retulisse sancti Benedicti Regulam, quam septemtrionalibus illius insulæ monasteriis imposuit, & quidem anno post Augustini obitum circiter quinquagesimo: cum nulla novationis ante id tempus factæ vestigia appareant, nullus ex aliis monasticæ vitæ legislatoribus in Litaniis illorum temporum præter sanctum Benedictum legatur; omnia denique Angliæ monasteria ex illo tempore eandem Regulam tenuerint. Quæ quidem

Digitized by Google

DISSERT. DE GREG. MAG.

adeo permoverunt eruditos Bollandi continuatores, ut quadam *propemodum evidentia*, & *evidenti pene indicio*, etiam antequam Eddii librum vidiſſent, ſanctum Auguſtinum, ejuſque ſocios, Gregorii, utique in ſuo monaſterio diſcipulos, & monaſterii ſui Regulis imbutos, noſtris accenſeri poſſe exiſtiment. In fine non abre erit referre epiſtolam viri nomine & doctrina noſtro tempore celebris, qui a Guſſanvillæo, dum hic novam ſancti Gregorii operum editionem curaret, conſultus quid de hac controverſia ſentiret, in hunc modum reſpondit.

III.

LETTRE DE MONSIEUR de Barcos Abbé de ſaint Cyran, à Monſieur de Gouſſainville, touchant le monachiſme de ſaint Gregoire le Grand.

JE penſe, Monſieur, que vous ne vous étonnerez point, ſi je vous dis, que voſtre Lettre m'a ſurpris, non ſeulement parce que je ne croiois pas eſtre connu de vous, ny que vous penſaſſiez à moy: mais auſſi parce qu'il ſemble que vous voulez me rendre juge d'un different que vous avez avec les Peres de la Congregation de ſaint Maur. Si je n'ay pas aſſez d'intelligence pour cela, vous pouvez vous aſſeurer pour le moins, que vous ne devez pas craindre que je les favoriſe injuſtement contre vous, n'ayant aucun ſujet de le faire, puiſque vous pouvez ſçavoir, que la conduite qu'ils ont tenuë les années paſſées ne m'y oblige pas. Je crois donc vous pouvoir dire de la ſeule veuë de la verité, qu'il ne me paroiſt aucune raiſon de nier, que ſaint Gregoire Pape ait eſté Religieux de ſaint Benoiſt. 1°. parce que tout le monde l'a tenu tel d'un commun conſentement juſques au Cardinal Baronius, qui eſt le premier qui l'a oſé conteſter depuis le temps de ſaint Gregoire; car il ne s'eſt trouvé perſonne qui ait eſté de ſon opinion, non ſeulement dans l'Ordre de ſaint Benoiſt, mais dans les autres, & parmy tous les Auteurs catholiques. C'eſt donc une tradition ancienne & univerſelle, qui doit eſtre de grand poids dans les queſtions de fait; & il eſt fort dangereux & d'une conſequence pernicieuſe, de ſe donner la liberté de s'inſcrire en faux contre les traditions anciennes & perpetuelles, qui ne dependent que des témoignages des hommes, ſur de ſimples conjectures & des raiſons qui ne ſont pas convaincantes, ſur tout quand on n'a aucun Auteur, qui le confirme clairement par ſon ſuffrage. Il n'y en a point qui ait dit devant Baronius, que ſaint Gregoire n'a pas eſté religieux de ſaint Benoiſt, & tous ceux qui en ont parlé, ont écrit le contraire. S'il eſt permis de renverſer ainſi les choſes de faits rapportez par les anciens Ecrivains, & receus de tout le monde ſans contredit, à cauſe des difficultez qu'on y rencontre, il n'y aura preſque point d'hiſtoire ny dans les meilleurs livres, ny dans l'Ecriture meſme, qu'on ne puiſſe décrier, y en ayant beaucoup, & des plus certaines, qui peuvent eſtre combatuës par des conjectures & des objections plus fortes & plus apparentes, que celles qu'on allegue contre la profeſſion Monaſtique de ſaint Gregoire dans l'Ordre de ſaint Benoiſt. DISSERT. DE GREG. MAG.

Mais cette verité eſt atteſtée & renduë indubitable par ſaint Gregoire meſme dans ſon quatriéme livre ſur le premier des Rois, où il témoigne clairement, qu'il a eſté non ſeulement Religieux, mais Abbé dans l'Ordre de ſaint Benoiſt, & qu'il a conduit les Novices ſelon la Regle de ce Saint. Car de pretendre que cet ouvrage n'eſt pas de ſaint Gregoire, comme vous faites, c'eſt s'éloigner du ſentiment de tous les Auteurs, je ne dis pas Catholiques, mais auſſi Proteſtans, & introduire une opinion entierement nouvelle & ſinguliere. Il ne s'eſt trouvé encore qu'un ſeul Miniſtre Anglois, qui ait douté que ces Livres ſur le premier des Rois ſoient de ſaint Gregoire: mais il n'a pas oſé le nier abſolument, & neanmoins il a eſté abandonné de tous les Auteurs proteſtans, auſſi bien que de tous les ortodoxes. Il n'y a point d'ouvrage plus digne de ſaint Gregoire que celuy-là parmy toutes ſes œuvres. Ce n'eſt pas ſeulement ſon ſtyle, mais ſon eſprit; & il contient des veritez importantes, qu'il n'a pas ſi bien exprimées ailleurs, & qu'on affoibliroit beaucoup, ſi on leur oſtoit ſon autorité. Il n'y a rien qui découvre mieux les Ecrits qui ſont fauſſement attribuez aux ſaints Peres, que la difference du ſtyle, des penſées, & de la maniere de les repreſenter: & toutes ces marques ſe rencontrent pour aſſeurer cet ouvrage à ſaint Gregoire. Vous dites qu'il n'en parle pas ailleurs. mais outre que cela n'eſt pas clair, & qu'il y a des preuves du contraire, ſi cette raiſon eſtoit ſolide, on pourroit oſter pluſieurs écrits indubitables aux ſaints Peres, parce qu'ils n'en font mention nulle part, & il y en a peu qui ſe citent eux-meſmes. Saint Paterius dans les Extraits qu'il a fait de ſaint Gregoire, n'a pas ſeulement omis les Livres ſur les Rois, mais auſſi des autres pieces de ce Saint; & il n'y a point d'Auteur ancien qui parlant des ouvrages de ce Pere, les ait rapporté tous. Que ſi vous penſez que pour ne croire pas que cet ouvrage ſoit de ſaint Gregoire il ſuffit de dire qu'il n'a paru que dans l'édition de 1537. & qu'il ne s'en trouve aucun manuſcrit, il faudra conclure que quantité de Livres des ſaints Peres ne ſont pas à eux, parce qu'ils n'ont paru que depuis peu, & qu'on n'en a pû trouver aucun manuſcrit que celuy ſur lequel on les a imprimés, comme le livre de ſaint Auguſtin de geſtis Pelagii, *& autres. Vous dites qu'il paroiſt que l'Auteur de ces Livres ſur les Rois eſtoit un moine, & non pas un Pape. Ce qui ne prouve autre choſe, ſinon qu'il n'eſtoit pas encore Pape, mais ſeulement Religieux. Vous ne pourrez pas auſſi perſuader qu'il ne parle de la Regle de ſaint Benoiſt que dans ce Livre, eſtant ſi clair qu'il en parle dans ſes Dialogues & ailleurs d'une maniere encore plus avantageuſe. N'y ayant donc pas moyen de nier que les Livres ſur les Rois ne ſoient de ſaint Gregoire; il n'y a pas auſſi moyen de nier qu'il ait eſté Religieux de ſaint Benoiſt, puiſqu'il l'aſſure evidemment dans le quatriéme Livre. Cette raiſon eſt encore plus forte contre l'opinion de Baronius. car il demeure d'accord que les Livres ſur les Rois ſont de ſaint*

Digitized by Google

DISSERT. DE GREG. MAG.

saint Gregoire, comme ils luy ſont attribuez dans les editions de Rome, & dans toutes les autres. Ny luy, ny aucun de ceux qui ſuivent ſon opinion ne les a pas encore conteſtez. Il y a de la contradiction dans leur ſentiment, en ce qu'ils nient que ſaint Gregoire ait eſté Religieux Benedictin, & en ce qu'ils reconnoiſſent un Livre, où il avoüe luy-meſme qu'il l'a eſté.

Enfin pour retrancher pluſieurs raiſons qui rendroient cette Lettre trop longue, il ſuffira d'en alleguer encore une, qui eſt que les Religieux que ſaint Gregoire envoya en Angleterre, eſtoient aſſeurement Benedictins, & porterent dans cette Iſle la Regle, & l'établirent dans tous les monaſteres d'Angleterre. Ils eſtoient auſſi Religieux des monaſteres de ſaint Gregoire, comme il le dit luy-meſme, & du monaſtere de ſaint André qu'il avoit établi dans Rome, & où il avoit pris l'habit Religieux. Or il n'y a nulle apparence de pretendre qu'ils veſcurent autrement dans les monaſteres d'Angleterre qu'ils n'avoient veſcu à Rome; & qu'ils quitterent la Regle dont ils avoient fait profeſſion pour en prendre une autre, & la porter dans la nouvelle Egliſe qu'ils fonderent; puiſqu'ils ne l'euſſent pû faire qu'en violant leurs vœux ſans raiſon. Et on ſçait que les Religieux ſont ordinairement jaloux de la Regle de leur Ordre, & que ceux de ſaint François ne laiſſerent jamais celle de ſaint François pour établir des monaſteres ſelon celle de ſaint Dominique, ny ceux de ſaint Dominique la leur pour luy preferer celle de ſaint François. Il eſt donc indubitable, que ces miſſionnaires de ſaint Gregoire ayant fait des monaſteres de la Regle de ſaint Benoiſt en Angleterre, & ayant veſcu ſelon cette Regle, ils l'auroient auſſi gardée à Rome, & que c'eſtoit la Regle du monaſtere de ſaint André, dans laquelle ſaint Gregoire avoit eſté elevé comme eux. Il eſt certain qu'il donna cette Regle aux autres monaſteres qu'il fonda en divers lieux: car il la jugea la meilleure de toutes, en diſant qu'elle les ſurpaſſe toutes en diſcretion, diſcretione præcipua; *& la diſcretion ſelon les Peres eſt la premiere des vertus, & l'ame de toutes les autres, qui ſans elle ſont mortes & des veritables vices. Il eſt donc aſſeuré qu'il la choiſit pour ſes monaſteres, & ne luy en a point preferé une autre, pour laquelle il n'avoit point tant d'eſtime.*

Or dire qu'il ne reconnoiſſoit point la Regle de ſaint Benoiſt, & qu'elle ne fut veuë dans Rome que lorſque les Religieux du Mont-Caſſin l'y apporterent aprés que leur monaſtere fut pillé par les Lombards; c'eſt une choſe hors de toute apparence, puiſque ſa reputation s'eſtoit repanduë juſques en France dés le temps de ſaint Benoiſt, où elle fut publiée par ſaint Maur, & honorée par les Rois avec tant de gloire; & dans la Sicile par ſaint Placide, qui y édifia un grand monaſtere. Et ceux de Sublaco & du Mont-Caſſin eſtant ſi prés de Rome, il eſt incroyable que ſaint Gregoire ait eſté ſi long-temps ſans en avoir ouy parler, quoy que la renommée de ſaint Benoiſt & de la vie monaſtique y fut ſi grande, que les principaux Senateurs luy donnerent leurs enfans pour en faire des fondateurs de la Religion, comme ſaint Maur & ſaint Placide. Auſſi Leon d'Oſtie & les autres que vous citez, ne diſent pas que les Religieux du Mont-Caſſin firent connoiſtre à ſaint Gregoire la Regle de ſaint Benoiſt aprés le pillage du Mont Caſſin; mais il dit qu'entre les choſes qu'ils ſauverent & apporterent à Rome, furent la Regle écrite de la propre main de ſaint Benoiſt, & les meſures du pain & du vin dont il ſe ſervoit pour les Religieux, qui eſtoient comme des Reliques de ce Saint.

DISSERT. DE GREG. MAG.

Il paroiſt auſſi par la Lettre de Bernard Abbé de Fonde à Simplicius troiſiéme ſucceſſeur de ſaint Benoiſt, qui a eſté trouvée dans la Bibliotheque du Mont-Caſſin, que la Regle de ſaint Benoiſt fut receüe de tous les monaſteres d'Italie auſſi toſt qu'elle parut; & qu'ainſi avant que ſaint Gregoire fut Religieux, tous les monaſteres d'Italie eſtant Benedictins, il faut qu'il ait pris l'habit & veſcu ſous la Regle de ſaint Benoiſt, puiſque tous les Religieux & Abbez d'Italie eſtoient diſciples de ce Saint, & gardoient la Regle. La meſme choſe arriva en France, où auſſi-toſt que ſaint Maur eût porté cette Regle, elle ſe répandit dans preſque tous les monaſteres, comme les Auteurs anciens le témoignent. Car l'excellence & la perfection de cette Regle, a eſté cauſe que tous les Religieux qui craignoient Dieu l'ont receuë avec joye, & ont fait gloire de s'y ſoûmettre: comme auſſi Dieu l'a comblée de benedictions en luy donnant la vertu de produire une infinité de diſciples.

Je ne penſe pas, Monſieur, qu'il ſoit beſoin de vous en dire davantage ſur ce ſujet, pour vous expliquer mon ſentiment. Je m'aſſeure que vous le recevrez en bonne part, & que ſi vous ne pouvez pas vous y rendre, vous reconnoiſtrez pour le moins que je vous le propoſe ſans paſſion & ſans intereſt, n'en ayant point d'autre que celuy de la verité. Je la cherche uniquement en toutes choſes, non ſeulement dans les dogmes, mais dans les moindres matieres, & dans toutes les rencontres de la vie, ne croyant pas qu'à moins de cela, on la puiſſe aimer comme il faut, ny meriter de la trouver jamais: & comme j'ayme de tout mon cœur la verité, je fuis tant que je peux la nouveauté, qui me ſemble auſſi peu digne d'un homme de bien, que d'un homme Docte, & auſſi contraire à la pieté qu'à la ſcience. Ce qui fait que je ſuis toûjours pour l'antiquité, ne m'en ſeparant jamais, ſi je ne vois les opinions anciennes convaincuës par des autoritez ou des raiſons evidentes. Je n'ay apperceu rien de tel dans ce que Baronius a avancé le premier contre la tradition ancienne & continuelle, qui fait ſaint Gregoire Religieux de ſaint Benoiſt: c'eſt pourquoy je n'ay pas crû devoir m'arreſter à ſon témoignage, ſçachant qu'il eſt ſujet à de ſemblables mecontes, & voyant que la verité combat auſſi evidemment ſa penſée, qu'elle la devroit établir pour la rendre recevable contre toute l'antiquité. Vous voyez, Monſieur, la maniere dont je vous parle, ſans avoir le bien de vous connoiſtre, croyant que vous aimez la ſincerité & la franchiſe, qui eſt inſeparable de ceux qui aiment la verité; & qu'ainſi vous la favoriſerez, & n'en ferez aucun uſage qui la puiſſe rendre odieuſe à ceux qui ne l'aiment pas. Cela m'obligera de me louer de vous, & de me tenir preſt à vous ſervir dans toutes les rencontres où je ſeray capable de le faire.

Digitized by Google

APPENDIX ALTERA

TOMI PRIMI ANNALIUM BENEDICTINORUM,

Varia monumenta & diplomata complectens.

I.

PAULI DIACONI ET MONACHI CASINENSIS Homilia de sancto Patre Benedicto.

Ad Præfat. num. 26.

QUIA Venerabilis Beda presbyter ultimam homiliarum suarum, hoc est quinquagesimam, de vita & actibus cujusdam Benedicti inclausi sui monasterii pęne totam contexuit, quæ utique minime ad legendum nostris congruere videbatur officiis: ego Paulus diaconus, extremus beati Benedicti servulus, ne numerus ipse quinquagenarius harum homiliarum esset diminutus, hanc quinquagesimam homiliam ad Dei gloriam & sanctissimi nostri Patris Benedicti laudem, gratia superna suffragante, composui.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam. In illo tempore; dixit Jesus discipulis suis: Nemo accendit lucernam & in abscondito ponit, neque sub modio, sed supra candelabrum, ut qui ingrediuntur lumen videant. Et reliqua. Homilia Pauli diaconi & philosophi de eadem lectione.

HIs S. Evangelii verbis, quemadmodum audistis, fratres carissimi, paulo superius de Judæis non credentibus Dominus præmisit dicens: *Generatio hæc, generatio nequam est, signum quærit, & signum non dabitur ei*, &c. *Et post multa.*

Quis potius, fratres carissimi, post sanctos Apostolos, quam hic beatissimus Pater noster Salis valet nomine appellari? qui ab urbe segregatus Romulea, tamquam ab instabilibus amarisque pelagi fluctibus, dum intra specus sui se se ambitum tenuit, quidquid vel modicum ex mundanæ mobilitatis liquore habere poterat, in salis soliditatem rationemque mutavit, verique Solis radiis per caritatem fervoris torrefactus ad justitiæ candorem pervenit. Qui non solum tunc corporali præsentia multorum piis verbis vel actibus vitam condivit, sed usque ad præsentem diem præsens spiritu, non tantum nostrum collegium, sed PER TOTUM MAXIME OCCIDENTEM suos sequaces erudit. Qui per salubrem, rationisque plenam sanctæ institutionis suæ regulam, vitam carnalium, dissolutionis labe tabidam, restringendo revocat ad salutem: cujus districtionis censura, etsi ut salis species, plagis videatur crudescentibus austera, certum tamen est quod tolerata patientius cælestem conferat medicinam. Unde, fratres carissimi, si quando forte acrius a prælato nobis patre, seu ab his, qui ab eo nobis præponuntur, regulariter castigamur; tanto hanc humilius illatam perpetuæ salutis medelam nos suscipere convenit, quanto sine dubio nobis credenda est gehennæ supplicia mitigare. Quis magis, ut dicere cœperamus, quam hic index artioris viæ, ut lucis jubar mundo resplenduit? qui vitæ meritis & miraculorum multiplicitate non solum tunc emicuit, sed & hactenu circumquaque excrescendo clarescit. Testatur hoc quod loquitur recens illud miraculum, quod ante hoc fere decennium gestum, multisque vestrum est cognitum, mutum scilicet ante ejus hoc corpus sacratissimum fuisse * locutum; mox ut Benedicti opem totis votis expetiit, linguæ consecutus est officium; & qui nullum ex die ortus sui verbum edere poterat, quod est admirandum vehementius, non solum loquelam propriam, hoc est barbaram, cœpit effari, sed simul etiam & latinam. Plura sunt & relatu digna, quæ per eum quotidie Christus efficit, quæ propria, Deo præsule, serio vestræ pandenda sunt caritati. Quis igitur, ut cœpta prosequar, simpliciore quam isto oculo, id est puriore cordis intentione, vitam transegit? qui cuncta semper peritura despiciens, mentem in cælestibus solidavit; quique ideo ad id quod voluit mox exauditus est, quia simplicitate mentis Deo complacens, duplicitatis a sua intentione rugam exclusit. *Et post nonnulla.* Cujus, inquam, corpus, quod opera significare diximus, magis quam istius, lucidum exsistere potuit, qui tam multis per vitæ excellentiam lumen exhibuit: ? aut quem potius quam hunc

* *id est*, cineres. *V. lib.* 14. *n.* 29.

Digitized by Google

ſplendor propriæ actionis ut lucerna fulgoris illuminavit, qui innumeris exterius ad cælum ſæptus lampadibus, potiora utique de Creatoris viſione interius percepturus aſcendit? Quæ lucerna clarior hoc præceptore ſurrexit, quæ ſuper candelabrum altioris vitæ poſita, TOTAS OCCIDUI PROVINCIAS radiavit? quæ fortaſſe ſi intra ſpeluncæ ſuæ ſeſe, ut cœperat, anguſtias occuluiſſet, videretur utique quaſi ſub modio, hoc eſt cenſuræ propriæ menſura, retenta, aut paucis, aut nullis fulgoris rutili crines adſpergeret. Sed, adſpirante Deo, ſupra candelabrum regiminis poſita, cunctis luſtrari volentibus præclarum lumen exhibuit, ut hodieque per omnes pæne Chriſtianis cultibus deditas regiones, auditis tantorum miraculorum prodigiis, cognito tantæ lumine ſanctitatis, univerſorum ad quos hæc pervenire valent, fidelium in divinis laudibus ora reſultent. Ut enim pauca de multis loquar, quis non miretur audiens pandentem in propatulo abdita, prædicentem futura; parere juſſibus latices, prodire de rupibus fontes, perdere toties elementa naturam, præbere volucres obſequelam, terram ſuſceptum cadaver evomere,... cunctis terribile eſt, pavidare; morbos imperiis cedere, mortem jus dominii perdere, ſecretum cordis patefieri, clauſtris retentis corporeis quo velit ſpiritu properare? Poſtremo quis non ſtupeat totum ab uno homine mundum conſpici, in terris poſitum cæli cives adſpicere, carne adhuc revinctum animarum merita contemplari? Hæc & his multa ſimilia quis aure percipiens non in Dei Patris continuo laudes erumpat, qui talia ſuis ſervis confert, & ſuper hæc omnia regnum ſine termino largitur in cælis? Sed unde Pater hic eximius patrare iſta promeruit, ut ad inſtar ſanctorum apoſtolorum tot admirante mundo miraculis coruſcaret, niſi quia eorumdem apoſtolorum vitam tenuit, & cæleſtis inſtituta Præceptoris aure pectoris ſervaturus accepit? Non illum carnis illecebra, non mundi gaudia male ſuadentia, non hoſtis aſtuta conſilia valuerunt in aliquo flectere anhelantem ad præmia ſempiterna. Proinde, fratres cariſſimi, nos qui e diverſis mundi partibus ad ejus properavimus magiſterium, diſcamus ſpernere quod ſprevit, diſcamus diligere quod dilexit: &, ſi ſequi eum poſt ad gloriam cupimus, modo ipſius veſtigia imitando ſequamur: ne, ſi nunc ab ejus rectitudinis forma deflectimus, ab illius poſtmodum coacti conſortio dirimamur. Certe ſi quem noſtrum de hoc etiam conventu aliquis violentus ad carcerem traheret, magna re vera illum qui hoc pateretur confuſio, ingens ſimul mæſtitia coartaret. Quid putamus, cariſſimi, ibi tunc eſſe confuſionis, quid terroris & anguſtiæ, ſi contingat (quod Deus avertat) aliquem noſtrum ab illo ſplendidiſſimo ſancti hujus Patris noſtri & præcedentium fratrum choro in perpetuum ſeparari, & infinitis inſuper tormentis immergi? Circumſpiciamus quapropter, dilectiſſimi, undique vitam noſtram; excludamus a nobis cunctas ſordes omnemque malitiam; ſimus mites, continentes & humiles; ſectemur ea quæ pacis ſunt & caritatis; teneamus hujus Patris noſtri præcepta; ſequamur veſtigia, ut cum eo pariter gaudia conſequamur æterna, præſtante Domino noſtro Jeſu-Chriſto, qui cum Deo Patre vivit & regnat Deus per omnia ſæcula ſæculorum. Amen.

ADNOTATIO.

Hanc homiliam, vel potius homiliæ fragmentum eruimus e veteri codice Caſinenſi, eamque hoc loco proferre viſum eſt, ad probandum id, quod in Præfatione ad hunc tomum diximus de propagatione Regulæ Benedictinæ ante ſæculum octavum per totum maxime Occidentem. *quod jam ſuo tempore factum in hac homilia teſtatur Paulus Vvarnefridi, diaconus ac monachus Caſinenſis, qui ſub finem illius ſæculi ſcribebat. Obſervatu dignum eſt miraculum in hac homilia relatum de loquendi facultate cuidam muto conceſſa, quod per ſanctum Benedictum* ante decennium *Caſini patratum fuiſſe dicit. Alia ſuo tempore, id eſt ſæculo inſequenti, ibidem facta verſibus ſuis celebravit ſanctus Bertharius Caſinenſis abbas & martyr. Ex hac porro homilia diſcimus, Venerabilem Bedam quinquaginta homilias in feſta & dominicas per annum compoſuiſſe, easque in eccleſiaſticis officiis Caſini jam tunc lectas fuiſſe, quarum quinquageſima erat ea, quam de geſtis beati Benedicti, cognomento Biſcopi, monaſterii ſui conditoris & abbatis ſcripſerat: qua quia Caſinenſibus officiis minime congruebat, aliam ejus loco de ſancto patre noſtro Benedicto Paulus diaconus compoſuit, in ejus feſto recitandam. Ex his intelligimus, prædictas Bedæ homilias aliter apud Caſinates tum diſpoſitas fuiſſe, quam in duobus veterrimis codicibus, bibliothecæ olim Thuaneæ, nunc Colbertinæ, in quibus quadraginta-novem tantum homiliæ habentur, nec ea, quæ de Benedicto Biſcopo eſt, ultimum occupat locum, ſed intermedium, ut in Bedæ elogio, a nobis in Actis ſanctorum noſtrorum edito, videre licet.*

II.

Obſervationes de genere S. Benedicti.

Ad lib. 1. n. 4.

1. *Mirum eſt quam parum ſolliciti fuerint majores quondam noſtri, ſive de tranſmittendo ad poſteros, ſive de inquirendo, nedum de jactando genere beatiſſimi patris noſtri Benedicti. immo non mirum, quippe qui ejus virtutem ac ſanctitatem quibuſvis honorum ſæcularium titulis præſtantiorem eſſe, & merito quidem, exiſtimabant. Qui primus de ſancto Patre ſcripſit Marcus poëta ejus diſcipulus, neque ſtirpem ejus, aut parentum nomina expreſſit. Gregorius Magnus ſat habuit dicere, eum* liberiori genere *in provincia Nurſiæ ortum fuiſſe. Idem ſilentium tenuit Paulus Vvarnefridi, diaconus ac monachus Caſinenſis ſæculo octavo, in hiſtoria Langobardorum, ubi laudes ſanctiſſimi Patris noſtri verſibus celebravit. Sæculo nono Bertharius Caſinenſis abbas & martyr in carmine de eodem, id tantum prædicat, quod* Nurſiæ claros habuit pa-

Digitized by Google

rentes. *Ceteris fere omnibus parcior fuit in Chronico Caſinenſi Leo Marſicanus, ad quem maxime pertinebat ſancti Benedicti proſapiam poſteris commendare: qui tamen ne verbum quidem de ea habet. Et hæc quidem Caſinatium noſtrorum religioſa hactenus modeſtia fuit.*

2. *Inter exteros Florus diaconus Lugdunenſis, qui principatu Ludovici Pii floruit, ab Angelo de Nuce laudatus, commemorans depoſitionem ſancti Benedicti, quem Gregorius Magnus* liberiori genere *ortum dixerat, id de* nobiliori genere *interpretatur ad* XII. *kal. Aprilis in hæc verba:* Tranſitus ſancti Benedicti abbatis, qui, ſicut Gregorius papa dicit, nobiliori genere ex provincia Nurſiæ ortus, &c. *Primus e noſtratibus Gallis ſuperiorum auctorum modum ſupergreſſus eſt Adrevaldus, Floriacenſis ſæculo nono monachus, in libro de miraculis ipſius ſancti Benedicti, qui* quantæ, *inquit*, dignitatis parentibus progenitus fuerit, teſtantur ruinæ palatii eorum, cum ædicula prope mœnia Nurſiæ urbis ſita. Tantæ quippe magnitudinis perplexi operis ex fundamentis conjicitur, ut quælibet palatia potentiſſimorum ſuperaverit regum, nec modicis queat reparari impenſis. *Hæc Adrevaldus.*

3. *Ad ſancti Benedicti parentes quod attinet, nullius eorum nomina indicaſſe invenitur ante Petrum diaconum ac monachum Caſinenſem, qui procedente ſæculo duodecimo ſcribebat. Is in libro de viris illuſtribus monaſterii ſui, capite* I. *Benedictum provinciæ Nurſiæ oriundum dicit* ex patre Eupropio nomine, matre Abundantia, avo Juſtiniano, nutrice Cyrilla. *Hæc forte ex monaſterii ſui monumentis ac traditione acceptum reſcierat. Poſt eum neminem invenio, qui hac de re egerit ante Trithemium, apud quem ſancti Benedicti* pater Probus (*in quibuſdam editis* Providus) Juſtiniani imperatoris nepos, comes Nurſenſis; mater vero Abundantia dicta, marchioniſſa Monteferratenſis *fuiſſe dicitur. Id ex quadam Ordinis noſtri traditione tunc vulgata haud dubie acceperat Trithemius, non ex Petri diaconi libello, quem minime viderat, ut intelligitur ex ejus præfatione ad librum de viris illuſtribus noſtri Ordinis, in qua dicit ſe nihil hoc de argumento reperire potuiſſe, quamvis non mediocriter huc diligentiam attuliſſet. Non immoror expendendis prædictis Comitis & Marchioniſſæ titulis, quorum alter ævo ſancti Benedicti titulus officii ſeu honoris erat, non hereditarii dominii ſeu beneficii feudalis: alter tunc prorſus inauditus erat, nec niſi poſt longa tempora invectus.*

4. *Poſt Trithemium, quidam auctores e noſtris ſanctum patrem Benedictum ex Anicia gente perillustri prognatum dixere: ſed quis primus id ſcripſerit, non ita exploratum. Angelus a Nuce ejus opinionis originem & progreſſum tribuit Vvioni, Yepeſio, Bubeo, aliiſque, quibus eam aſſerendam relinquit. His accenſendi ſunt Simon Miletus e noſtris, e Germanis Johannes Seifridus Vvratiſlavienſis, Zvvethalenſis olim in Auſtria abbas, cujus* eruditiſſimum de genealogia Habſburgo-Auſtriaca opus, quod ARBOR ANICIANA *inſcribitur, laudat Lambecius in tomo ſecundo* a *Bibliothecæ Vindobonenſis: ubi auctor ille multos ex hac familia Aniciana martyrii laurea & confeſſionis gloria illuſtres prodiiſſe dicit:* Inter quos, *inquit*, veluti quoddam majus ſidus, eminet divus pater noſter Benedictus, qui ſpectatiſſimo vitæ ſuæ exemplo, temperatiſſimaque morum diſciplina innumerabiles hominum mentes, a curis rerum labentium evocatas, ad cæleſtes & numquam interituras divitias, & delicias contemplandas & conſectandas, convertit. *Hanc genealogiam Benedictus* b *Haeftenus, vir religione & eruditione inſignis, ex Vvione commemorare mavult, quam adſtruere, ratus id non ita in promtu eſſe: cum non adſint veterum idonea teſtimonia, quibus genealogia hæc adſtruatur.*

5. *Ejus fundamentum præcipue niti videtur auctoritate Petri diaconi, monachi ſacri cœnobii Caſinenſis, ubi verſabatur Arnoldus Vvion Belga, cum Martyrologium ſuum conderet. Hic lecto forte Petri diaconi libro, in quo Petrus ſancti Benedicti patrem Eupropium, avum Juſtinianum notaverat, inde ſancti Patris genealogiæ contexendæ materiam ſumſiſſe videtur. Hinc Probæ Falconiæ ex Sexto Anicio Petronio Probo Probum filium tribuit, patremque dicit Juſtiniani, quem Petrus diaconus ſancti Benedicti avum vocat, Eupropii ejuſdem parentis genitorem. Idem Vvion Trithemium, qui Abundantiam ſancti Benedicti genitricem Montisferrati marchioniſſam vocat, merito refellit, putatque eam fuiſſe Nurſiæ dominam ex Reguardatorum familia, quæ hodie quoque in illa urbe e ſancti Benedicti familia eſſe cenſetur. Tota itaque hæc ſancti patris genealogia duobus iſtis fundamentis nititur, ſcilicet quod ejus avus dictus ſit Juſtinianus Eupropii parens, ut Petrus diaconus tradit: & quod Juſtinianus iſte Patrem habuerit Probum, Probæ Falconiæ filium, quod Vvion de ſuo videtur addidiſſe. Primum illud, ſcilicet quod Juſtinianus ſancti Benedicti avus fuerit, Eupropii vero parens; Petrus ex domeſtica, ut veri ſimile eſt, traditione accepit: at ſecundum, nempe Juſtiniani illius patrem fuiſſe Probum, Probæ Falconiæ filium, idoneis probari poſſe argumentis optaremus. Sane Probæ filium fuiſſe Anicium Probum, conſtat ex vetuſtis monumentis & inſcriptionibus a Baronio* c *relatis: an vero Probus iſte Juſtinianum filium habuerit, qui cardo rei noſtræ eſt, nec dum mihi plane compertum.*

6. *Interim, dum his major affulgeat lux, ſaltem ex ipſis Gregorii Magni verbis conficitur, ſanctum Benedictum* liberiori genere *ortum eſſe, id eſt* nobiliori, *uti Florus recte interpretatus eſt. Quocirca obſervandum, apud priſcos illos Romanos duplicis tantum fuiſſe ordinis homines, ſcilicet liberos, atque ſervos. Ex illis vero alii erant origine liberi, alii nati ex libertis jam dudum in libertatem aſſertis. Prioris generis liberi nobiles erant, in varios diſtincti gradus, Equites videlicet, Senatores & Patricios, qui nobiliores cenſebantur. Certe apud Germanos hodie quoque nobiliores homines* liberi *dicuntur. Porro nobilis titulus olim ita illuſtris cenſebatur, ut non alio titulo etiam reges inſignirentur, ipſique Cæſares & imperatores, eorumque liberi maximo honori ducerent, ſi* nobiliſſimi *appellarentur. Unde in Litaniis* d *noſtris Carolinis:* Pippino & Carolo nobiliſſimis filiis ejus vita. *Ejus rei exempla paſſim occurrunt apud veteres Romanos. Si ergo apud illos perinde eſſet dici liberos ac nobiles; cum ſanctus*

b *Haeften. proleg. 14. in vitam S. Ben.*

c *Baron. an. 395.*

d *Analect. t. 2. p. 687.*

a *Lambec. tom. 2. p. 478. & ſeqq.*

Digitized by Google

Benedictus liberiori genere *ortus dicitur, tantumdem est ac si dicatur*, nobiliori. *quo titulo Gregorius ipse affecit duas illas sanctimoniales, quas sanctus Benedictus obnimiam linguæ licentiam excommunicavit. Certe si quid ambigui esset in titulo* liberi, *nulla restat æquivocatio in voce* liberiori: *ubi comparativum pro superlativo, ut non raro fit, sumi potest. Maneat itaque & pro certo habeatur, sanctum Benedictum Nursiæ ortum fuisse* liberiori genere, *id est nobiliori, ut Florus pro more veterum Romanorum recte interpretatus est, sive hic comparativum absolute, sive superlative sumatur; sive id de Anicio, sive de quovis alio genere intelligatur. Certe Adrevaldi monachi tempore, id est sæculo nono, paternarum ejus ædium vestigia supereſſe dicebantur, quæ quorumvis palatiorum magnificentiam superabant. Hæc dixerim, tum ut quorumdam commentis occurram, qui S. Benedicti genus deprimere conantur: tum ut ne officio defuisse videar: cum alias certus sim*, fastigium [a] *esse* nobilitatis inter filios Dei computari, nec addere nobis quidquam ad dignitatem terrenæ originis decus, nisi contemtu suo posse: *denique sanctum Benedictum plus honoris generi suo attulisse, quam ipse ab illo acceperit.*

[a] *Hilar. de S. Honorato.*

III.

LIBELLUS METRICUS

Ad lib. 1. num. 66. &c.

De fundatione & primis abbatibus monasterii Condatescensis seu S. Eugendi.

GAude silva montuosa, ab antiquis Jura dicta,
Abietibus stipata, accessibus pæne invia,
Fluminibus irrigata, atque fontibus ditata,
Satis pluribus referta, satis longa atque lata, &c.
Itaque sanctus Romanus, vir ubique venerandus,
Cum volveret ter-centenus * annus atque octogenus,
Te intravit, præmunitus sanctis libris &.....
Leguminum seminibus, ruriſque utensilibus.
Primæ pro tunc juventutis sanctus ætate vigebat,
Monasticis institutis & virtutibus florebat.....
Juræ cœpit exercere actus vitæ monasticæ,
Lectioni operam dare, contemplari assidue, &c.
Cum sanctus ita floreret, sicut supra tetigimus,
Et a cunctis liber esset hujus mundi tumultibus,
Factum est ut adventaret suus carne germanus
Lupicinus, ut peteret recipi magnis precibus.
Pro tunc erat in Gebenis imperator Gratianus,
Ætate quidem juvenis, voto tamen Christianus,
Ecclesiis liberalis & erga ipsas devotus,
Prælatis favorabilis, & cunctis pæne benignus.
Proceres tunc attendentes dictam silvam sitam fore
In monte videlicet communiter dicto Juræ,
Inter fluvios fluentes Rhodanum & Ennam bene,
Ipsam instructi scientes imperio subjacere,
Et extra cunctos limites cujuscumque regni esse.
Nam aqua Ennæ terminat a parte Orientali
Regnum quoque Burgundiæ a regno Arelatensi.
Sunt in fine Tabenarum duo lapides erecti,
Quibus dicti principatus olim fuerunt divisi.
Hanc ab imperatore silvam petiere,
Princeps vero hoc audito prædictam silvam obtulit,
Primus hic Altissimo atque ipsam terminavit:
Ab Orientali termino Seronam huic annotavit,
Ac terminos pro termino ab Occidente subjunxit.
Aquam pro primo termino Bracioli nominavit,
Lacu de Orbe pro secundo cum egressu nuncupavit.

. . . . . .

De fundatione S. Romani de Rupe.

Devotione florente puellæ motæ fuerunt,
Ad monasticum fervide se admitti petierunt:
Quas pater sanctus benigne, postquam instructæ fuerunt,
Dignatus est recipere, sicuti requisierunt.
Est infra patrimonium prælibati cœnobii
Rupis desuper fluvium sita silva naturali.
Ibi fecit cœnobium decentissime construi,
In quo virginum conventum debite fecit includi.
Virginum conversatio beatum traxit Romanum,
Ut fine cursus peracto, ordinaret corpus suum
Deponi in cœnobio sæpe dictarum virginum,
Quod a beato Romano dicitur sanctum Romanum.

S. Lupicinus Laucomi fundat cœnobium.

Est locus.. &c.. duabus leucis distans a cœnobio Jurensi.
Hic sanctus cellam construxit, fundavit oratorium;
Fratres ibidem habuit, numero viginti centum,
Quos docuit & instruxit plene ritum monasticum,
Rexit atque enutrivit bonus pastor ovium.
Quartum quoque cœnobium sancti leguntur fundasse
Romanum monasterium infra pagum Lausanensi,
Et monachos in numero magno ibi ordinasse,
Magnumque patrimonium illis ibi adquisisse.
Principali cœnobio fundator abbas Romanus,
Quo quidem sancto defuncto successit tum Lupicinus.
Deinde isto defuncto tertius fuit Minausius,
Quo sancto quidem sublato, quartus fuit Eugendus.
Iste fuit glorioſus signorum patratione,
Fuitque valde famosus pollens utroque sermone.
Fuit & propheta verus, ab ipsiusque nomine
Locus est denominatus, ut videmus notorie.
Sub istis quatuor sanctis dicti loci abbatibus
Floruerunt miraculis, scientia, virtutibus
Palladius tunc juvenis, ac sanctus Sabinianus,
Valentinus in levitis, & sanctus Anthidiolus.
Post beatum Eugendum beatus Anthidiolus
Dictum rexit cœnobium, qui ecclesiam patribus
Super sanctum Eugendum fecit construi devotus,
Et divinum officium in ipsa deprompsit primus.
Sanctus Olympius successit beato Anthidiolo,
Hic admisit sæculares in Condatiscensi loco,
Ipsisque loca concessit sub annuali tributo,
Ut construerent hic domos reservato dominio.

Digitized by Google

Sapientius beatus in regimine succeſſit :
Protomartyri devotus oratorium conſtruxit,
In quo vir devotiſſimus ſacramenta ordinavit
Miniſtrarihominibus,quos dictus ſanctus admiſit.
Poſt ſanctum Sapientium beatus vir Thalaſius
Dictum rexit cœnobium; inde ſanctus Dagamundus.
Poſt cujus ſancti tranſitum ſanctus rexit Andericus,
Qui humilis ſupra modum fertur fuiſſe & ſanctus.
Beatus Injurioſus undecimus abbas fuit.
Hic corpora vir conſultus ſanctorum patrum extraxit
De ſuis prioratibus, atque ea depoſuit
In cœnobio devotus juxta aram, quam erexit.
Sub illo ſancto abbate beatiſſimus Claudius
Relicta penitus urbe, velut alter Abaredus,
Cupiens mundum fugere & delicias funditus,
Convolavit celerrime ad cœnobium fervidus.
Beatiſſimus Claudius poſt ſanctum Injurioſum
Suſcepit quidem invitus ſæpe dictum cœnobium:
Sed gubernavit vir ſanctus juxta ſuæ faſtigium
Sanctitatis, & potius * locum decoravit totum.
Ac poſt beatum Claudium ſenior ſanctus Ruſticus
Dictum rexit cœnobium; poſt quem ſanctus Anfredus.
Poſt cujus ſancti deceſſum ſanctus rexit Hippolytus,
Exercens epiſcopatum cum cœnobio invitus.
Sub iſto ſancto abbate Bellicenſi epiſcopo,
Pipinus rex devote iſti dedit cœnobio
Caſſonam cum facultate fabricandi perpetuo
Monetam, atque libere plura dedit ipſe ultro.
Poſt hunc regem rex Carolus ſub iſto ſancto præſule
Quintiniacum devotus cœnobio dedit pure;
Privilegia penitus huic renovavit libere
Cudendi monetam prius conceſſit cum pleno jure.
Poſt beatum Hippolytum fuit beatus Wlferdus;
Poſt quem beatum Wlferdum venerabilis Bertrandus.
Sub iſtis floruit multum ſanctus comes & monachus
Campaniæ, ſanctus Simon mundum contemnens penitus.
Iſte fugiens honores, de Bertrandi licentia,
Pertranſiit loci montes in hac ipſa Juræ ſilva,
Fundare per artifices atque conſtrui mœnia
Fecit, atque poni fratres, ſimul hic fuit cœnobita.
Poſt hæc a Papa vocatus Romam devotus abiit,
Pacem in reges devotus tractavit atque firmavit.
Poſt hanc rediit infirmus, & dies ſuos finivit,
Atque in Urbe ſepultus ante ſacram Petri fuit.

* *al.* protinus.

IV.

Notitia de agris, qui ſunt in pago Lugdunenſi.

Ad lib. 1. num. 73.

1. AGer Cogniacenſis, in quo ſunt plures manſi.
2. Ager Floriacenſis, in quo eſt Madis-villa & plures manſi.
3. Ager Forenſis, in quo ſunt plures villæ, & manſi.
4. Ager Neriacenſis, in quo eſt villa Excoliacus, & aliæ multæ, & manſi.
5. Ager Broliacenſis, in quo ſunt villæ de *Bisboch*, de Caſtanias, & aliæ multæ, & manſi.
6. Ager Montis Aureacenſis, in quo ſunt villæ Leſcherias, & villa ſancti Baudelii, &c.
7. Ager Veſiacenſis, in quo eſt villa ſancti Baudelii, &c.
8. Ager Tarnatenſis, in quo ſunt villæ Caſſiacus, Mons Eſclareias, Cliviacus, Caſſellæ, Magniacum, Sarzaium, &c.
9. Ager Rodonenſis, in quo ſunt villæ Noviantus, Nuliacus, &c.
10. Ager Beſſevacenſis, in quo ſunt villæ Cliniacus, Criſciliacus, Alta-villa, &c.
11. Ager Goſiacenſis, eſt in eo villa Mornantus, villa Lodiſcus, & aliæ multæ.
12. Ager Solobrenſis, eſt in eo villa Prati-longi, villa de *Larvech*, & aliæ multæ.
13. Ager Valanſenſis, in quo ſunt villæ de *Limaus* *, de Arnaco, & aliæ, ac manſi. * *al.* Simeu.
14. Ager Nirniacenſis, in quo ſunt villæ Nirniaci, Pontis-villæ, & aliæ, ac manſi.
15. Ager Saviniacenſis, in quo eſt Saviniacus, Sanebellus, & aliæ multæ, ac manſi.
16. Ager Jarenſis, in quo ſunt villæ Eſcalati, Celſiniaci, ac aliæ, & manſi.
17. Ager Juriacenſis, in quo eſt Savoniaci-villa, & aliæ, ac manſi.
18. Ager Marciniacenſis, in quo ſunt villæ Villaris, & aliæ.
19. Ager Buſciacenſis, in quo ſunt villæ Draciaci, & aliæ.
20. Ager Mornatenſis, in quo ſunt villæ Colouraci, Juſſiaci, & aliæ multæ, ac manſi.
21. Ager Bebronnenſis, in quo ſunt villæ de Luanis, de Avelga, de Toriniaco, cum multis manſis.
22. Ager Adulmacenſis, in quo ſunt Villanova, & aliæ, & manſi.
23. Ager Exartipetriacenſis, in quo ſunt villæ de *Chamboſe*, & aliæ, cum manſis.
24. Ager Vendonenſis, in quo ſunt villæ Jujunellis cum aliis, & manſis.
25. Ager Vallis Colnenſis, in quo ſunt villæ de Theria, & aliæ, cum manſis.
26. Ager Warennenſis, in quo ſunt villæ de *Montelg*, & aliæ, cum manſis.
27. Ager Argenterius, in quo ſunt villæ Trunci, Montis-Aculfi, & aliæ, cum manſis.
28. Ager Anſenſis, in quo ſunt villæ de Marciaco, & aliæ, cum manſis.
29. Ager Diniacenſis, in quo ſunt villæ Montis-Melardi, & aliæ, cum manſis.

V.

DISQUISITIO

De Regula & monaſterio Tarnatenſi.

Ad lib. 1. num. 73.

1. *EXſtat in Codice Regularum inter alias Regula Tarnatenſis, cujus pars poſterior fere ex Regula ſancti Auguſtini, id eſt ex epiſtola olim centeſima*

Digitized by Google

nona, conflata eſt. Ex hac regula celebre fuiſſe Tarnatenſe monaſterium intelligimus: ſed quo in loco poſitum fuerit, quoddam opera pretium fuerit inveſtigare.

2. *Omnes cum Agauno idem eſſe opinantur, quos inter Joſephus Simlerus in libro* 1. *de Valleſia deſcriptione ſub Octoduro ad ſiniſtram Rhodani* Tarnadas opidum *locat.* Tarnadæ, *inquit*, Antoninum ſecuti, opidum hoc nominamus: veterum plerique Agaunum nominarunt. Exſtant hoc loco vetuſtiſſimæ inſcriptiones, quæ antiquitati teſtimonium perhibent. Hoc loco a Maximiano Imperatore legio Thebæa, cujus dux erat Mauricius, propter confeſſionem nominis Chriſti cæſa eſt. Ab eorum martyrio annis circiter CCXX. cum locus hic apud Burgundos, qui in his regionibus dominabantur, magnæ venerationi eſſet, Sigiſmundus rex Burgundiorum, Maximi Genevenſis, Theodori Sedunenſis, & aliorum epiſcoporum oratione impulſus, eodem loco in honorem Martyrum monaſterium celebre conſtruxit; opidulum Tarnadæ juxta poſitum, mœnibus ampliatis cœnobio conjunxit. Ab eo tempore Tarnadæ nomen obſolevit, & nunc vulgo ad ſanctum Mauricium nuncupatur. *Simlerum ſecuti ſunt, quotquot de Tarnadis poſt eum ſcripſerunt.*

3. *Ego vero facile conceſſerim, Tarnadas apud Antoninum, Agauno vicinum fuiſſe. nam ſicut ex Antonini itinerario Octodurum a Tarnadis paſſuum millibus duodecim, ita Agaunum ab Octoduro totidem diſtabat, ex actis Martyrum Thebeorum. Verum an Agaunenſe monaſterium illud ipſum ſit, cui Regula Tarnatenſis impoſita eſt, non immerito dubitari poteſt. Primum, ab eo tempore, quo Agaunenſe monaſterium eo in loco ſtetit, nuſquam & numquam Tarnatenſe appellatum eſt. Nulla ejus nominis mentio, neque in actis ſancti Mauricii ejuſque ſociorum, aut Sigiſmundi regis, neque in Chronico Marii Aventicenſis, ubi de monaſterii iſtius conditione agitur; neque apud Gregorium Turonenſem, alioſve ejus temporis ſcriptores, neque in libris de Vita ſancti Eugendi Jurenſis, aut Severini Agaunenſis, ſeu Amati Habendenſis abbatis, aliiſve: ſed ubique monaſterium* Agaunenſe, *aut* ſancti Mauricii *appellatur. Quod ſi Regula Tarnatenſis in gratiam Agaunenſium monachorum condita fuiſſet; indubie non* Tarnatenſis, *ſed a vulgato monaſterii nomine* Agaunenſis *fuiſſet nuncupata. Verum e contrario Regula* Tarnatenſis *perpetuo vocatur, etiam longe poſt tempora Sigiſmundi regis, nempe a Benedicto Anianenſi abbate in Concordia Regularum, a Smaragdo, Trithemio, aliiſque.*

4. *Deinde ſi qua peculiaris Regula monaſterio Agaunenſi præſcripta eſt, ea fuit ſine dubio, quam monachus Condateſcenſis anonymus ab ſe ſcriptam dicit ſub finem libelli de vita ſancti Augendi ſeu Eugendi abbatis, cum ad Johannem & Armentarium Agaunenſes monachos hæc verba facit.* At ſi animos veſtros, ſpreta dudum philoſophia, ruſticana quoque garrulitas exſatiare nequiverit; inſtituta, quæ de informatione monaſterii veſtri, id eſt Agaunenſis cœnobii, ſancto Marino preſbytero inſulæ Lirinenſis abbate compellente, digeſſimus; deſideria veſtra tam pro inſtitutionis inſignibus, quam pro jubentis auctoritate, Chriſto opitulante, luculenter explebunt. *Atqui hæc* inſtituta *diverſa fuiſſe debent a Regula Tarnatenſi: tum quia Regula hæc liberiori & planiori ſtilo ſcripta eſt, quam ut profecta dici poſſit ab illo anonymo, cujus oratio ſaltuoſa & ſalebroſa eſt: tum quia in Regula Tarnatenſi occurrunt nonnulla, quæ anonymus ille improbare videtur, nempe uſus cellularum privatarum, de quibus ita habet in Vita ſancti Augendi.* Iſte etiam, refutato Archimandritarum orientalium *(ſic in codice Foſſatenſi)* inſtari, *aliis* more, utilius omnes univit in medium. Deſtructis namque manſionum ædiculis, uno cunctos ſecum xenodochio quieſcere fecit: ut, quos causâ unitæ refectionis una claudebat ædicula, diſcretiſque lectulis una ambiret & manſio. *Contra in Regula Tarnatenſi conceduntur cellula ſingulares. unde legitur in cap.* 7. Cellulam alterius, præter abbatem & præpoſitum, niſi dato ſigno eſt illicitum introire: quia ipſis tantum conceditur Fratrum ſecreta cognoſcere, &c. *An vero id probaturus, nedum præſcripturus fuiſſet anonymus ille monachus, qui hunc cellularum morem improbat?*

Opponet forſan, aliquis, in Regula Tarnatenſi capite 2. *itidem eas prohiberi his verbis:* Nulli liceat ſequeſtratam eligere manſionem. *Sed hæc interpretanda ſunt de manſione ſeparata a communi conclavi, non de peculiaribus ſub eodem tecto cellulis, quæ diſerte in ſuperiori Tarnatenſis Regulæ loco adſtruuntur, rejiciuntur ab anonymo, qui ait Augendum & diſcretas* manſionum ædiculas *deſtruxiſſe*, diſcretiſque *tantum* lectulis, *non cellulis, Fratres omnes continuiſſe. Ea tantum indulgentia in ægrotos uſus eſt Augendus, quibus* ſequeſtratim reficere vel manere *concedebat.*

5. *His addi poteſt, laudem perennem, id eſt juge pſallendi officium, in cœnobio Agaunenſi jam inde a Sigiſmundi regis tempore viguiſſe: contra in Regula Tarnatenſi inſtitui pſalmodiam diſcretam & interpolatam. Si enim Regula Tarnatenſis Agaunenſi monaſterio ſignanter attributa fuiſſet, & quidem ab anonymo ſcripta poſt monaſterii inſtitutionem; mirum eſſet nullam in tota peculiari hac obſervantia fieri mentionem. Uno verbo, Regula monaſterii Agaunenſis non alia mihi videtur, quam quæ a triginta epiſcopis, curante Sigiſmundo rege, præſcripta eſt, edita in tomo* IV. *Galliæ Chriſtianæ, in qua laus perennis, obedientia, culparum pœna, veſtium & jejuniorum qualitas breviter explicantur. Hanc, inquam, ejus loci Regulam primigeniam eſſe non dubito, & fortaſſe id ipſum, quod Condateſcenſis monachus anonymus in Vita ſancti Augendi vocat inſtituta monaſterii Agaunenſis, atque a ſe ipſo ſcripta dicit. At ſive hæc, quæ in Gallia Chriſtiana de origine cœnobii exſtant, ab hoc auctore, ſive ab alio ſequiori ſcripta ſint; omnino auctor in ea fuit ſententia, eam ipſam fuiſſe primariam Regulam cœnobii Agaunenſis, non Tarnatenſem, quod ſane poſteri haud ignoraſſent.*

Hæc ſunt quæ mihi dubitandi rationem præbent, an Agaunenſe monaſterium ſit idem cum Tarnatenſi. Si ergo alius uſpiam locus eſt dictus Tarnatenſis; ſi in eo conditum ejus nominis monaſterium,

Digitized by Google

ſi omnes Regulæ Tarnatenſis circumſtantiæ eidem loco & monaſterio conveniunt; nemini (ut puto) ambiguum eſſe debet, illud ipſum eſſe monaſterium Tarnatenſe, cui Regula, Tarnatenſis dicta, præſcripta eſt. Jam vero in pago Lugdunenſi occurrit ager Tarnatenſis, *cujus mentio eſt in quodam inſtrumento Saviniacenſi hîc edito, & in Notitia mox relata de agris pagi Lugdunenſis. Præter ea ager iſte ſic dictus eſt a Tarnato ſeu Ternato, qui locus eſt in conterminio pagi Lugdunenſis & Viennenſis,* Tarnay *ſeu* Ternay *hactenus appellatus. Ad hæc, ibi fuit quondam monaſterium, & hodie quoque ſupereſt cella ſeu Prioratus, Saviniacenſi abbatiæ ſubjectus. Denique locus ſitus eſt ad Rhodanum, interpoſitum inter Tarnatum & Grinniacum pagi Viennenſis, Grinniacenſi monaſterio, in Vita S. Clari abbatis laudato, quondam illuſtre. Hæc loci poſitio ad Rhodanum recte convenit iis, quæ in Regula Tarnatenſis* cap. IV. *leguntur:* Navigium etiam ad ulteriorem ripam ſine imperio Senioris tranſvehere non præſumat. *quod argumento eſt, monaſterium iſtud, cui hæc Regula convenit, ad ripam cujuſdam fluvii fuiſſe collocatum.*

7. *Non ſolum autem in chartario Saviniacenſi, ſed etiam in Cluniacenſi memoratur ager Tarnatenſis. nam anno tertio Ludovici Regis, cognomine Tranſmarini, Odoni abbati datur manſus in villa Madaliaco,* in pago Lugdunenſi, in agro Ternatenſi; *& anno decimo ejuſdem Regis, eidem Odoni conceditur campus cum ſilva* in pago Lugdunenſi, in agro Tarnatenſi. Tadernacum *appellatur locus iſte in diplomate Ludovici Imperatoris, filii Boſonis, quo in diplomate ejus loci fines apprime deſcribuntur. Exſtat diploma iſtud in chartario Cluniacenſi-Colbertino, ex qua hæc referre juvat.*

In unitate venerandæ Trinitatis Ludovicus gratia Dei Imperator auguſtus. Imperii majeſtatis propinquorum ac fidelium ſuorum petitionibus oportuna præbeat beneficia, eorumque, utilitatibus provideat, &c. Proinde omnium fidelium ſanctæ Dei eccleſiæ noſtrorumque, præſentium ſcilicet ac futurorum, noverit induſtria, quoniam Ingelbertus fidelis noſter noſtram ſupplicater expetiit excellentiam, ut aliquibus noſtris ei & uxori ejus Noma per præceptum eis concederemus. Sunt vero ipſæ res in comitatu Viennenſe ſeu Lugdunenſe, in villa, quæ nuncupatur Tadernaco. Ab hac vero fines in uno latere fines de Mandradis: in alio latere fines de Perras: tertio latere fines de Morgi: in quarto vero latere Rhodano involvente: in alio vero latere fines de Croptis: in ſexto autem latere fines de *Crapon.* Cujus poſtulationi libentiſſime annuentes, &c. Signum Ludovici piiſſimi Imperatoris Auguſti. HELIAS gratia Dei humilis diaconus ad vicem Altaudi archicancellarii recognovit. Actum Viennæ publice VIII. id. (kal.) Januarii anno XXIII. imperante Ludovico Imperatore Auguſto.

Hæc ſunt quæ de monaſterio Tarnatenſi ſtudioſis proponere viſum fuit; quæ ſi rem intentam non penitus evincant, aliis ſaltem indaganda veritatis occaſionem aperient.

VI.

Ad lib. 3. c. 18.

*Ex Præfatione *, quæ ad Miſſam antiquitus dicebatur de miraculis ejuſdem beati Remigii.*

* Ita vetuſtiſſimus codex eccleſiæ Remenſis.

HIc eſt ille Remigius, qui prius fuit conſecratus, quam genitus; qui ab ipſis cunabulis normam juſtitiæ tenens, in tuæ majeſtatis tirocinio ſemper exſtitit, & e cælo ſibi infuſionem chriſmatis ſuper ſe venientem adoleſcens aſpexit. Iſte eſt, Domine, cujus lingua pro tui cauſa tacere neſcivit juſtitiam, cum in tua prædicatione nec regum purpuras metuit, nec cunctarum rerum egeſtatem tua verba ſeminando exhorruit. Probat hoc ille ferociſſimus princeps, ab gentilitatis errore detentus, cum ex ejus prædicatione ad divinum cultum converſus, relinquens idola fit chriſtianus perfectus. Paſſerum quoque millia, quotiens voluit, totiens in manu recepit; eiſque viciſſim de menſa reliquias miniſtravit: dum alii diſcedebant ſaturati, alii ad eum venientes, feritate depoſita, ſuper menſam reliquias colligebant. Cæcum quoque dæmoniacum, duplici ærumna conſtrictum, uno ictu eripiens, cum lumen reſtituit oculorum, mox & hominem curavit dæmonioſum. Urbem autem Remicam, pæne ab igne conſumptam, beato in ſigno crucis cum velocitate veniens, per unam expulit portam totum flammarum globum cum igne fugientem. Puellam vero ex Toloſanis a dæmonico ſpiritu purificavit, ipſamque poſtmodum mortuam ſuſcitavit. Dum autem cuidam ægroto baptizando chriſma quæreretur, & nihil inveniretur; ſic ampullas vacuas ſuper altare juſſit mitti, ut ipſe ſe interim in oratione proſterneret. Tunc cæleſti rore chriſmatis benedictione perfunditur. Datur vero ejus oratione poculum cum largitate hauriendum; & regalis familia, & innumera turba populi uberrime ſatiatur; & vas detrimentum non patitur, ſed ejus benedictione more fontis inundatione repletur. Bis oſtenſum eſt hoc miraculum. Qui principem, in longinquo defunctum itinere, angelo ſibi nuntio, ex revelatione eadem hora defunctum fuiſſe cognovit. Deinde idem vir ſanctus dum ingrederetur concilium, epiſcopus a multitudine fratrum exſpectantium ſuſcipitur ſicut angelus Dei: ſed ſuperbum hæreticum nolentem de ſede ſurgere, & male de Trinitate ſentientem ommutuit beatiſſimi adventus: & cujus aſperitatem prius per vanitatem exhorruit, ante ejus veſtigia veniam petiit pronus, & cervices inflexit. Quem beatiſſimus pœnitentem aſpiciens, vel poſtmodum Trinitatem defendentem, ejus corpori ſimul & animæ largitus eſt ſanitatem. Lingua ſolvitur ad ſuum officium, anima liberatur ab infetni perpetuo cruciatu.

INCIPIT

Digitized by Google

VII.

Ad lib. 3 num. 21.

INCIPIT VITA SANCTI AC beatissimi Teuderici abbatis & confessoris discipuli almi Remigii, qui requiescit in monte Or, monasterio, quod ipse angelo ostendente construxit.

Ex codice Remigiano.

1. QUid dulcius, fratres carissimi, poterit a christianis audiri, quam quando per suorum laudem sanctorum laus & gloria redditur Creatori? Excitatur enim ad promittentis amorem mens audientium, cum præsentialiter cernitur completio promissorum. Veracissimus namque est qui per psalmigraphum promiserat Spiritus: *In memoria æterna erit justus.* Cujus etenim umquam mundi ab exordio memoriam justi delevit oblivio? immo cujus justi nomen cum laudibus non vivit in sæculo, quod in divinæ memoriæ scriptum est indelebili libro? Cujus rei præsens instat indicium, beatissimi Teuderici memorabile meritum: qui, quantum in ipso fuit, laudem ab hominibus non quæsivit, mortalis gloriæ tumorem calcavit. Plus suæ conscientiæ quam vulgi opinionibus, & plus Deo quàm sibi de se credidit. Sed humilium exaltator, atque se deprimentium erector Deus, ejus laudabilem famam, famosissimam laudem, longe lateque defudit. Ille igitur, qui fortia quæque confundens, infirma mundi elegit, hunc non ex superbo sanguine generari voluit, qui eum in generatione justorum sublimiter nobilitavit. Quibusdam quippe nobilitas generis sæpe gignit ignobilitatem mentis. A parentibus tamen christianis fuit ortus, & cum ingenti studio legitimæ conversationis usque ad annos pubertatis laudabiliter est enutritus.

2. Interea bonæ indolis adolescens juveniles annos ingressus, juxta amorem humanæ propagationis consulto parentum persuasus, nomine tenus, quasi non habiturus, sponsam habere cœpit. Sed sponsi, sponsæque cælestis esse malens amicus, amore invisibilium latenter inflammatus, moxque de mundo, mundique principe palam triumphaturus, adhuc studebat fieri Dei cultor occultus. Habuit quippe in proximo quo sanaretur medicum, quo juvaretur patronum, quo doceretur magistrum, beatissimum Remigium: cujus tunc temporis candidissima fama, famosissima claritudo, clarissima miraculorum coruscatio, non solum vicina quæque loca, verum etiam totius Europæ terminos ad usque oceani limbos illustrabat. Hujus igitur gloriosissimi patris exemplis sanctus Teudericus jugiter irradiatus, ardens desiderio virtutum, crescebat in virum perfectum. Omnia quæ videntur vilescunt, quæ non videntur in desiderio sunt. Copulæ nuptialis amor amarescit, indulcescit amor castitatis. Otia solitariæ vitæ placent; carnis negotia displicent. Amor amore exstinguitur; nihil amori Christi præfertur. Renuntiatur mundo, fœdus initur cum Deo: bellum indicitur hosti singulari, locus quæritur certamini. Sponsus alloquitur sponsam; Sponsi cælestis hortatur amorem; perpetuam pro virginitate pollicetur coronam. In cælebis vitæ præmium sequi promittitur Agnum. Sed sponsa adhuc tabescens amore carnali, deridens spernit sui salutaria monita sponsi. Mirabatur enim se subito repudiari, cum debuit conjunx fieri. Ægre ferens fastidia pati, antequam posset uxor vocari, amaro animo respondet cum se dispectam videt. Cum igitur sanctus Teudericus cerneret, quod sua persuasio in animo sponsæ locum non haberet, non consentientem sibi deserit, atque pacificis ei verbis vale dicit.

3. Tunc erat urbe Remense quædam celebris abbatissa, sacratissima virgo, nomine Susanna, quæ sub providentia summi pontificis beati Remigii puellari præfuit congregationi; femina virilis animi, virago profundi consilii, consiliatrix altioris ingenii. Ad cujus, quasi ad piissimæ matris mitissimos sinus, contulit se sanctus Teudericus. Dehinc virgo virginī Deo soli cognita pandit sui cordis arcana: erumpentibus lacrymis gemitu conturbatur, singultu concutitur, ante pedes spiritalis matris solo sternitur; salubre consilium cum subsidio precum subnixe precatur. Ad hunc compunctionis mærorem devotissimi juvenis commota sunt viscera pissimæ matris: flenti compatitur, lugentem solatur, mærentem lætificat; & ut eum voti compotem faciat, Dominum pietatis exorat. Communis igitur utriusque pater pius ab utrisque consulitur sanctus Remigius. Cujus per sapientissimum consilium, ad providendum futuri monasterii locum, mittitur cum virgine virgo, sancta cum sancto, Susanna cum Teuderico. Conscendunt silvosi montis verticem, in quo postea constructum, & modo manet monasterium. Illis autem dubitantibus ubi construeretur orationis domus, ubi deinde sæpta claustri, ubi porta monasterii; mittitur de sublimibus aliger missus, a quo Teuderico cælum scansuro consignaretur in terris locus. Jam tunc lætum primitus omen apparuit, cum mysticus ales aquila spatiando gyrans, & gyrando volans, quantum in ipso fuit, locum monasterii capacem, secans aëra, designavit. Et ut specialius ostenderet quid Dominus vellet, fere unius horæ spatio, supra ubi ecclesia construi debuit, lentis volatibus stetit.

4. Libet considerare, carissimi, quanta sit dignitas istius loci. Mons *Or* nominatur; ab utriusque sexus duobus virginibus invenitur. Per aquilam ostenditur; a Domino de cælis consecratur. In monte *Or* per aquilam ad serviendum Deo describitur locus, in quo renovanda erat veteris hominis; sicut aquilæ, juventus. Sed ne aliquo casu contigisse ab incredulis crederetur, die natalis Domini, cum nox detrimentum patitur, & lux augetur; quadriennio continuo supervolando monasterium circuire eadem aquila, mirantibus plurimis, cernebatur. Quæ vero virtutum opera, quanta miraculorum insignia peregit inibi miles Christi

Digitized by Google

Teudericus noſter, non ſufficit per ſingula quæquæ ſermunculus.

5. Poſt autem non multi ſucceſſum temporis, cum Teudericus preſbyteralis ſubiret onus honoris, implere volens officium ſacerdotis, cœpit omnibus prædicare præcepta ſalutis. Dehinc ſpecialiter tangit animum piiſſimæ prolis Marcardi cura cariſſimi genitoris. Filius ſapiens lætificat patrem, & cælo regenerat ſe regenerantem: de laïco monachum, de latrone datorem largiſſimum, de ſervo diaboli Chriſti fecit libertum.

6. In illis igitur diebus de ſancto Teuderico ſancta per populos divulgabatur opinio. Et ne veluti lucerna contecta ſub modio, ſed hominibus luceret in mundo; quantum fuerat ſublimis meritis, tantum clarere cœpit inſignis miraculis. Ejus namque beatiſſima fama pervenerat uſque ad Francorum regis palatia, quorum tunc erat rex valde timendus Teudericus, Flodovei filius, cujus oculus ſubiti doloris nimiis cruciatibus ita eſt correptus, ut nullis diverſi generis medicamentis ad ſanitatem priſtinam ullus eum poſſet perducere medicus. Unius oculi lacrymabilis ægritudo oculorum multorum lacrymas excitavit in populo; Regis animum exitus incerti conturbant: hinc tangit formido mortis, illinc magnitudo doloris; hinc metus amittendi luminis, illinc imminentis timor deformitatis. Nam ſi rex adforet luſcus, maximum in populis fuiſſet dedecus: aut enim turpiter regnando deformitatis portaret opprobrium, aut perditione oculi forte perdidiſſet & regnum. Unum ergo reſtabat regi conſilium, ut, ubi ceſſaſſet humanum remedium, hic adeſſe neceſſe erat divinum adjutorium. Audiens igitur rex famam venerabilis abbatis Teuderici, juſſit eum ad ſe vocari: & cum veniſſet, oſtendit ei morbum miſerabilis oculi. Monſtrat pœnam quam patitur, prævenit pericula quæ veretur. Supplex depoſcit, ſubnixus rogitat: firmiter ſperat ſanitatem, quam a Domino per ſuum ſervum deprecatur. Tunc vir Dei ſciens virtutem non eſſe humanæ fragilitatis, ſed divinæ operationis; corpus ſolo ſternit, animum ſuper ſidera erigit; totum ſe orationi committit. Deinde peracto ferme unius horæ ſpatio, certus quod oculo regis lumen impetrare meruit, orationem finivit: tandemque ſurgens, erecto ad ſidera vultu, ſanctæ Trinitatis nomen invocat, olei ſancti paululum ſummitati pollicis infundit; oculo male habenti ſignum ſalutiferæ crucis imprimit, ſimulque cum ſanitate priſtina confeſtim lumen reddit. Regem regum magnificat rex lætus: lætitia repletur populus, ingenti exultat gaudio univerſus ſenatus. Laudatur Teudericus Dei ſervus: glorificatur ab omnibus mirabilis in ſanctis ſuis Deus. Convocat princeps primates populi: ſeque ipſum accuſat, quod tam tarde inquireret atque cognoviſſet virum Dei. Congratulatur quoque de magnitudine miraculi, quod tam citius ſenſit virtutem ſpiritalis medicamenti, ita ut nullius cicatricis veſtigia, nullius caliginis reliquiæ remanerent, ſed clariore lumine & perſpicaciore viſu de ſanato jam oculo luminoſi radii refulgerent. Exultat omnis ætas per totum palatium; una vox exultationis & confeſſionis ſonat per univerſum regnum, cum Teudericus ſervus Chriſti Teudericum regem reddidit ſanitati. Per multum tempus laboravit in vanum invalida manus medicorum: iſte pauper clamavit pro divite, & Dominus exaudivit eum. Quod potentia non valuit divitis excelſi, hoc apud Deum valuit oratio humilis juſti.

7. O quantis honoribus rex ſublimaret Dei ſervum, ſi vellet! Quantis muneribus repleret, ſi cuperet! quantis dignitatibus remuneraret, ſi ſineret! Quid enim oculo carius? quid ſalute utilius? quid vita comparari poteſt pretioſius? vel quid haberi pulcritudine deſideratur avidius? Numquid enim non dediſſet pro vita ſui regni dimidium, qui ſi moreretur, perdidiſſet totum? Sed humanæ laudis, & mundanæ retributionis contemptor, gratis dare maluit quod gratis accepit. Atque vir magnæ humilitatis ſtudioſus, cum plus curabat ne regis eſſet univocus, ait ad eum, dicens: Domine rex, quia Teudericus nomen tuum veneranter vocitatur a populo, ego ſervus tuus, ne feram nomen ſimile de cetero, non Teudericus, ſed vocabor Teoderio. Tunc rex gratulanter admirans, & admiranter congratulans puriſſimæ ſimplicitatis humilitatem, atque ſimpliciſſimæ humilitatis puritatem humillimam, venerabiles manus deoſculans ſacerdotis, poſtulat benedictionem, atque honorifice juſſit eum ad ſuum deduci monaſterium. Ex hoc igitur uno demonſtratur, quanta curationum gratia fulſit in ſancto Teuderico. Quantas namque tum cernores ad eum confluere debilium multitudines, quæ ſine mora temporis continuas reciperet ſanitates! Cæcis quoque viſum, ſurdis auditum, claudis greſſum reſtaurans, aridas, contractaſque manus relaxans, a dæmonibus obſeſſos liberans, mille nocendi diabolicas fraudes per divinæ medicinæ deſtruxerat artes.

8. O multum felicem gregis Domini paſtorem, cui datum eſt corporibus, ſimul & animabus conferre ſalutem! O triumphalem ſpiritalis belli ductorem, mundum cum ſuo principe ſuperantem! O Patrem piiſſimum multorum monachorum! O fideliſſimum in domo Patrisfamilias proferentem nova & vetera diſpenſatorem! O perſeverantiſſimum in Dei famulatu uſque in finem, ſuæ ſuorumque ſalutis cupidiſſimum comparatorem ſanctum Teudericum! Qui vitam angelicam in terris agens, & mentis intentionem in cæleſtibus figens, in diebus ſuis per juſtitiæ meritum placuit Deo. Tunc plures inſtruxit diſcipulos, & nunc innumerabiles imitatores ſuo ſaluberrimo informat exemplo; qui poſt multarum virtutum opera, poſt mira oculorum inſignia, bono certamine ad victoriam perducto, felici curſu conſummato, ſuis plangentibus monachis, obviantibus ei ſanctis, gaudentibus & perducentibus eum angelis, die kalendarum Juliarum cum gloria migravit ad Chriſtum. Cujus audita pretioſiſſima morte, præfatus rex Teuderious ad monaſterium pro-

Digitized by Google

peranter venit cum magna multitudine; & prædicti beneficii memor, & suæ salutis non immemor, ad tumulum corpus beatissimi abbatis rex propriis evexit humeris. Nec mirum, si rex hominum illius membra commendet tumulo, cujus anima cum gaudio Rex regum suscepit in cælo. Ad cujus etiam venerabile sepulcrum divina virtus usque in hodiernum diem multimodam operatur salutem: per cujus nos omnes deposcimus patrocinium, ut misericordiam habeamus ad Dominum, qui vivit & regnat per omnia sæcula sæculorum.

VIII.

EPISTOLA MESIANI

Ad lib. 4. n. 25.

Discipuli sancti Cæsarii, ad Viventium episcopum, in qua narrat apparitionem sanctorum Augustini & Hermetis sibi factam; & quomodo ecclesia sancti Hermetis constructa fuerit.

Ex ms. cod. Arelatensi.

DOmino meo Viventio episcopo Mesianus omnium humillimus, solo nomine, non officio presbyter, in commissis proficere. Lectis, carissime, dilectionis tuæ litteris, quam dulce, quamque suave in eremo sapuerit, rescribendo tibi explicare non valeo. Quomodo vel quemadmodum, quam vel felix iter nostrum Deo ordinante & prosperum fuit, ipse me melius nosti. Sed quid postquam a nobis secessisti parens dictis magistri nostri, immo etiam præceptis apostolicis, contigit, nolumus te latere, quam honorificum est laudare magnalia Dei. Nam cum die septimo, postquam a te decessimus, in locum quemdam venissemus, ubi erant prata satis amœna & delectabilia, necnon fontis rivus subterfluens; ibi missarum sollemnia sollemniter celebravimus, eo scilicet die, quo agebatur festum doctoris egregii beatissimi Augustini, cujus monitis & exemplis salubriter nos pius magister in scholis rectitudinis instruere solet. Cumque ibi pernoctaremus, circa noctis horam mediæ adest Dominus ducens secum Petrum piscatorem pium, Paulumque doctorem egregium, Hermen vero martyrem glorioſissimum, & Augustinum prædicatorem eximium: in quorum adventu ego miser & infelix peccator præ odore mirifico & luce incomparabili expergefactus sum, non meis meritis exigentibus, sed ut testis exsisterem veritatis. Tunc Dominus vocat magistrum nostrum ex nomine, ita dicens: Cæsari, excole vineam tibi commissam, & amputa amputanda, & enutri enutrienda, quia nummus remunerationis tibi debitus non tardat; & age pœnitentiam, quia memoriam martyris Hermetis, quem in præsenti habes, inter sacra missarum mysteria, cujus festum a fidelibus hodie veneratur & colitur, negligenter oblivioni tradidisti. Et iis dictis, a nobis abscessit, benedictus per omnia. Mane autem facto surreximus, divino insistentes labori. Cumque nondum expleto divino officio, plura & pluriora solito nobis insinuasset; tandem post evangelicam admonitionem, trahens longa suspiria ab alto pectore, sic exorsus est: Væ mihi misero, quia ex triennio infeliciter oblivioni tradidi memoriam martyris Hermetis, variis & inanibus fabulis occupatus! cujus memoria non derelinquetur in æternum. sicque verbis finem imponens, conversus ad altare studet cœpta perficere. quod ego ferre non valens, libera voce prosecutus omnia per ordinem, sicut videram & audieram, coram cunctis edixi. Expleto divino officio, erexit nobiscum lapidem in loco illo, ubi Dominus ei apparuerat, & super eum crucis dominicæ infixit vexillum. Inde ordinatis omnibus & præpositis, nobis abeuntibus, obvius occurrit presbyter Catorroscensis ecclesiæ, Ursus nomine, a quo die illo & nocte benigne recepti sumus: cujus puerum te præsente, per ecclesiæ cancellos elapsum, subitoque a dæmonio arreptum, domnus noster magister piæ eruditionis liberavit, qui etiam adhuc superstes vobis famulatur. In crastinum Arelato pervenimus, ubi cum magna gloria ab omnibus, tam clero quam a populo, honorifice suscepti sumus, quibus & benedictionem & pacis osculum dedit, & salutationis litteras a sede apostolica formatas recitavit. Post hæc cum apparatu necessario ad locum supra scriptum rediit, ubi ecclesiam construxit in honore beati Hermetis martyris, quam jure perpetuo Arelatensi sedi deputavit: in cujus consecratione Octavis paschæ te adesse volumus & oramus; & tunc de his atque aliis plenius conloquemur. Ora pro me, pater carissime, ad Dominum.

IX.

Prædia quæ sanctus Germanus Paris. episcopus monasterio nostro largitus est.

Ad lib. 3. n. 43. & lib. 5. n. 67.

Ex chartario S. Germani à Pratis.

HAbet in valle Vitriaco mansum dominicatum cum casa & aliis casticiis sufficienter. Habet ibi ecclesiam majorem, & unam capellam cum omni apparatu diligenter constructas. Habet ibi de terra arabili culturas x. ubi possunt seminari mod. D C. De vinea veteri, quam sanctus Germanus plantavit aripenn. LIII. Habet ibi de prato arip. LII. Est ibi silva, quæ vocatur Puciolus, quæ pertinet ad ipsam villam; quæ videlicet silva cum ipsa villa fuit alodum S. Germani. Coloni vero, qui ipsam inhabitant villam, ita adhuc sunt ingenui, sicuti fuerunt temporibus sancti Germani: quatinus nulli hominum, aut vi, aut voluntarie, sine præcepto abbatis aut arcisterii, aliquod exhibeant servitium. Nam ipsum alodum sanctus contulit Germanus ad luminaria ecclesiæ sanctæ crucis, sanctique Stephani protomartyris, seu sancti Vincentii levitæ & martyris, quatinus omnibus annis persolvant ad ipsam ecclesiam VIII. sext. olei, aut XXII. ceræ lib.

Est ibi in confinio quædam alia possessio, quæ dicitur Walliacus, aliaque procul, quæ vocatur Galliacus, quas pater sancti Germani ab Ermenfrido comite emit, quasque prædictus san-

ctus præſul contulit prædictæ eccleſiæ ſanctæ Crucis, ſanctique protomartyris Stephani, ſeu ſancti Vincentii levitæ & martyris, cum omnibus appenditiis ſuis: quatinus annis ſingulis in commemoratione natalitii patris, ſeu genitricis ſuæ ſolvant ad ſepulchra eorum cereos duos, librarum videlicet octo unumquodque, & refectionem fratrum XX. ſol. Addidit etiam prædictus ſanctus præſul excommunicationem coram XVIIII. epiſcopis; ut quiſquis temeraria præſumptione hoc donum, quod ſuæ contulit eccleſiæ, ex propria videlicet poſſeſſione, auderet auferre, ſeu epiſcopus urbis Autiſſiodorenſis, in cujus conſtant dioceſi; ſeu princeps Nivernenſis, ſub cujus conſtant ditione; cum Juda traditore damnationem percipiant hic & in ævum.

Dies depoſitionis patris ejus, nomine Eleutherii, kal. Novemb. matris vero, nomine Euſebiæ, v. kal. Jan.

X.

Ad lib. 6. n. 45. *Concordia Bethte cum monaſterio ſancti Vincentii.*

Ex tom. 3. Miſcell. Baluz.

DUm cognitum eſt, quod Bethta Deo ſacrata portione aliqua in locella nuncupantia Soliaco, Manſione, villam Bariaco, ſeu & Briſcino, quam filius ſuus Ermenfredus quondam moriens dereliquit, & ad ipſam legibus obvenit, per vinditionis titulum ad baſilicam ſancti Vincentii Cenomanis civitate vindicat, & accipit exinde in pretium, quod & bene complacuit atque convenit, hoc eſt, auri ſolidos probos, optimos atque penſantes, numero ducentos. Quo veniens venerabilis frater Patuinus præpoſitus de ipſo monaſterio una cum vinditione ipſa, in privata conlatione ipſa protulit ad relegendum, dum inter ſe intenderent, (hi ſunt, Berthofridus, Dodo una cum conjuge ſua Eudilane, vel Bertholanda cum infantibus ſuis, his nominibus, Ademaro & Johanne) chartam ambagibalem ibidem præſentabant, quam Bethta ad ipſos infantes ſuos fecerat, ubi habebat inſertum, dum advivebat, & in partes duas Leogiſilo quondam conjuge ſuo, quam & ſuam tertiam ad uſum tenuerit, & poſt ſuum diſceſſum ad jam dictos infantes ſuos, tam illas duas partes, quam & ſuam tertiam, in eorum reciperent dominatione; dum inter ſe intenderent, mediantibus bonis hominibus ad pacis concordiam viſi ſunt eos revocaſſe. Convenit inter ipſos, quod illa quarta parte, quam Ermenfredo quondam in Manſione debitum erat, memorati infantes, Berthofredo, Dodo una cum conjuge ſua Eodilane, vel Bertholanda, contra venerabile fratre Patuino præpoſito vel ipſo monaſterio, quantumcunque ibidem habere videntur, omni tempore habeant evindicatum; & reliquo vero, tam in Soliaco, quam in Bariaco ſeu & in Briſcino, quicquid Ermenfredo quondam obvenire debuit, vel quantum per vinditionis titulum memorata Bethta ſive jam Noberta ad memorata baſilica delegata contra ipſo Berthofredo & Dodone una cum conjuge ſua Eodilane, necnon & Bertolandane, tam terris, caſis, mancipiis, domibus, ædificiis, accolabus, pratis, paſcuis, vineis, ſilvis, aquis, aquarumque decurſibus, mobile & immobile, junctis & ſubjunctis, vel omni ſuprapoſito, quantumcunque in jam dicta locella Ermenfredo quondam habere debuerat, pars monaſterii ſancti Vincentii, vel ejus rectores contra ipſos homines ſuperius commemoratos æquali lance dividere debent. Unde convenit, ut tres epiſtolas, uno tenore conſcriptas, inter ſe fieri & accipere deberent. quod & ita fecerunt, ut nullus contra parem ſuum de iſtis convenientiis ſe remutare non poſſet. quod qui hoc facere præſumpſerit, partem ſuam à pare ſuo amittat, & inſuper fiſco ſociante auri libras argenti pondo viginti coactus exſolvat, & nec ſic quod repetit vindicare non valeat; & has epiſtolas, quas in invicem bona voluntate fecerunt, cum ſtipulatione intrapoſita firmas & inviolabiles omni tempore valeant perdurare. Actum Soliaco in rem ipſam in anno XI. regni domini Theodorici glorioſi regis, quod fecit præſens menſis Octobris dies XII. Dodo ſubſcripſit. S. Eodilane conjuge ſua. Berthofredus ſubſcripſit. S. Bertolandane germana eorum, qui hanc epiſtolam fieri rogaverunt. Derriceus abbas ſubſcripſit. Beoraldus in Dei nomine abbas ſubſcripſit. Aiglimannus ſubſcripſit. Johannes ſubſcripſit. Salico ſubſcripſit. Bertholaudus ſubſcripſit. S. Witdoni. S. Turpaldo. Bavo ſubſcripſit. Landulfus ſubſcripſit. Odricus ſubſcripſit. Caldobertus recognovi & ſubſcripſi.

XI.

Verſus Eugenii epiſcopi Toletani ſecundi de baſilica ſancti Æmiliani monachi. * Ad lib. 8. n. 37.

* Ita codex Caſin.

QUem mæror, quem culpa premit, quem denique vita
Morbida convexans, aut valetudo quatit:
Huc feſtinus agat feſtino pectore curſum:
Anxia deponens, proſpera cuncta geret.
Certa ſalus ægris, ſpes & tutela miſellis,
Et pater, & genitrix Æmilianus adeſt.
Cujus ad imperium depulſus pectore dæmon
Tenta diu linquit, cum retinere nequit.
Hic claudis greſſus, & cæcis lumina dantur:
Reddit & incolumem lepra repulſa cutem.
Vita redit functis, & languor pellitur omnis:
Servit ad obſequium mox reparata ſalus.
Hic ſua ſigna Deus reſpectans creſcere gaudet:
Et dæmon cernens hic ſua damna gemit.
Quiſque precator ades, fidenter poſcere noris.
Impos namque redit qui dubitanter adit.
Cumque precum murmur ad propria fuderis intus,
Et gemitus toto prompſeris ex animo;
Eugenium quæſo propriis adjunge querelis,
Sic culpis veniam poſſit habere ſuis.

Digitized by Google

XII.

Ad lib. 12. n. 2. *Præceptum Chlotharii II. regis pro monaſterio S. Dionyſii.*

Ex authentico in charta Ægyptiaca.

..... viris inluſtribus Chrodegario..... ...per baſilecabus de ſuis propriis facultatibus per teſtamenti pagenam voluerit legaliter delegari per noſtris authoretatibus teſtamentum..... noſter Dodo abba de baſileca ſancti domni Dioninſio martheris peculiares patroni noſtri teſtamenti pagenam a Johanne quondam negutiante.... aliquid de ſuis facultatebus ad baſileca ipſius ſancti Dioninſio, vel relequa loca ſancta infra oppidum Pariſiorum civetatis, etiam & ad alecus de ſuis propinquis, per ipſo generaliter confirmari deberimus. quod nos magnetudo veſtra, ſicut unicuique juſta petentes, vel per noſtræ mercedes compendium hunc beneficium non negaſſe..... ſæpe dictus Johannis ad ante dicta baſileca ſancti domni Dioninſio, vel reliquas ſancta loca, aut ſuis propinquis juſte nuſcetur delegaſſe, hoc eſt in terris, domebus, mancipiis.... vel reliquo beneficio hujus authoretate noſtrae..... generale beneficium confirmatum ad ipſas baſilecas, vel ſuis propinquis proficiat in perpetuum..... ſimiliter per hanc praeceptione firmati valeant permanere ſecuri. Et ut hæc authoritas ampliatis titolis, noſtris & futuris temporebus inconcuſſo jure.....

CHLOTHACHARIUS in Chriſti nomene rex hanc praeceptione ſubſ.

URSINUS obtulit.

.....noſtri Stirpiniaco feliciter in Domino.

XIII.

Ad an. 628. lib. 12. n. 5. *Diploma Dagoberti pro S. Dionyſio.*

DAgobercthus rex Francorum vir inluſter. Quotienſcumque petitionebus fedilium perſonarum, in quo noſtris fuerint patefacti, eas per ſingola libenter volumus obaudire, & effectui in Dei nomine mancipari. Adque ideo vir inluſter & fedelis Deo propicio noſter Urſinus climenciæ regni noſtri petiit, ut de id quod una cum germano ſuo Beppoleno in diviſionis paginam, tam ex ſucceſſione geneturi ſuo Chrodoleno, quam germano ſuo Chaimedes, quondam loca, quorum vocabola ſunt Ferrarias, Leubaredovillare & Eudoncovilla, ſeu reliqua facultatem, vel villas illas, quod in Roteneco de alode materna per pactionis tetulum ad eodem nuſcuntur perveniſſe, hoc eſt cum terris, ædificiis, mancipiis, viniis, ſilvis, pratis, paſcuis, aquis aquarumve decurſebus, movilebus & immovilebus, vel reliquis rebus ſeu adjacenciis ad..... pertenentebus, ut dictum eſt, ad parte ſua perveneſſit, & hoc ad preſens ricto ordineaſſent domenari. Unde & pactione pleniore loca, vel de reliquas res mano præfato germano ſuo Beppoleno ſuſcripta, vel bonorum roboracione.... cta ſe præ manibus habere adfirmat, idemque & vindicionis quod ab aliquibus homenebus in ſupraſcripta loca porciones alequas viſus eſt comparaſſe, præ manebus habere adfirmat: petiit antedictus vir, ut noſtram ex hoc circa ipſum plinius deberit confirmari præceptio. Cujus poſtolacione pro rei tucius firmitatem noluemus denegari, præcepientis enim, ut quicquid ei conſtat æquo ordin..... dicta loca vel reliquas res ad parte ſua per inſpecta pactione e contra ſupradicto germano ſuo juſti in diviſione percipiſſe, & quod per ipſas vendicionis in præfata loca poſſedire dinuſcetur, ut ad preſens ricto tramete poſſedire videtur, noſtram in Dei nomen generaliter auctoretatem firmatur, & ipſi hoc teneat.....ndat & ſuiſque poſteris perpetualiter ad poſſedendum relinquat. Et ut hæc auctoretas perpetuis temporebus firma ſtabelitate debeat perdurare, manus noſtræ ſuſcriptionebus ſubter eam decrevimus roborari.

† DAGOBERCTHUS rex ſubſ. BURGUNDOFARUS optol.

Ejuſdem regis præceptum pro eodem monaſterio.

Ex lib. 6. de re diplom.

DAgoberchtus rex Francorum, viris inluſtribus, Wandelbertho duci, Raganrico domeſtico, & omnibus agentibus, præſentibus & futuris..... promerere æterna, vel de caduca ſubſtantia erogandum locrari gaudia ſempiterna. Igitur nos re ipſa conſiderantes, prout in æternum, vel aliquantolum mereamur juſtorum eſſe conſortes, villa cognomenante Iticinoſcoam *, in pago Pariſiacō, qui fuit Landerico & Ga..gnerico germanis, & addicionebus.... vel meritum, ad baſileca domni Diunenſi martheris, pecoliaris patroni noſtri, ubi ipſe præcioſus domnus in corpore requieſcere vedetur, ...dem devoti ſumus per tempora bona, propiciante Domino, impartire præſencialiter plena devotione viſi fuemus conceſſiſſe. Jubentes etenim, vol.... reis ſilvis, pratis, paſcuis, aquis, aquarumve decurſibus a die præſenti, qualiter ab ipſis... dominetur, vel ad fiſco noſtro præſente nunc tempore in Dei nomine poſſedetur, ex indulgentia noſtra ad ipſa ſancta baſileca conceſſa, quæ.... dicione percipiant ſpecialius..... pauperis ibi conſiſtentibus, pro regni ſtabiletate, vel remedium animæ noſtræ, abſque ullius in poſtmodum refragatione, temporebus debeat proficere, & ut fiat, ut dum nos ad clero vel pauperes, ac ipſo ſancto loco conſiſtente..... vel in aliquantolum... omne... incommoda generetur. Et ut ... tam au ... tempora inviolabelem capiat firmetatem, manus noſtræ ſub-

* Eſconan.

Digitized by Google

ſcriptionebus infra [eam decrevimus roborare.]

DAGOBERCTHUS rex ſubſ. DADO optolit.

Datum die quindecim, anno decimo regni noſtri in Dei [nomene feliciter] Clipiaco.

XIV.

Chlodovei II. regis præceptum pro eodem.

Ex authentico. ...viro inluſtri...are idemque inluſtris matrona Amathildes clemenciæ rigni noſtri credidit ſuggerendum ... lis chramlos ſubteriore ſatelliaco vel locello, qui dicitur Curtilis ſibi berimariacas..... co & terra ad ipſo marlo aſpiciente Bunoariaxu una cum adjecentias earum promeruiſſit..... ceſſiſſit, vel confirmaſſit, quem viro epiſtolas præ manibus habere adfirmat, & ipſas villas .....cium plinius confirmare deberemus, cui nos hunc beneficium ſicut unicuique juſta petentebus..... vel adjecentias earum, cum terris domebus ædefeciis, mancipiis, ſilvis, pratis, paſcuis, peculiis..... inſpecta ipſa æpiſtola in ſuprafcripta loca viſa fuit promeruiſſe, & hoc ad præſens quieto ordene poſſ..... voluerit liberum in omnibus puciatur arbitrium & hæc auctoretas tam a noſtris quam.....

.....o rigni domno Clodoveo.

XV.

Ad lib. 12. n. 33.

Donatio facta monaſterio Moiſiacenſi.

Ex archivo Moiſiacenſi. VEnerabili in Chriſto patri & domino apoſtolico Leotadio abbati vel omni congregationi monaſterii Moiſiacenſis, quod infra pago Caturcino, in honore ſancti Petri conſtructum eſſe videtur. Ego enim Nizezius & uxor mea Ermintrudis dum reatum conſcientiæ noſtræ agnovimus, oportet nobis ut dum Deus in noſtra voluntate poſuit ſecundum evangelicam lectionem rerum diſpenſationem, exinde per Dei introitum faceremus, & ut ad nos fiat Dominus ſicut in ſuo dignatus eſt Evangelio dicere: *Vade vende omnia quæ habes, & da pauperibus, & habebis theſaurum in cælo, & veni, & ſequere me.* Et ideo nos hanc ad veram vocem vobis ſupradictis ſervis Dei, vel ad omnem congregationem, quæ in ipſo monaſterio ſuperius nominato conſtructum eſſe videtur, dono ego in pago Toloſano villas nuncupatas Calmeabilidem, Barolingus, Vivaderemus, Sambiliano, cum omni integritate per terminos ac loca a nobis deſignata; & in alio loco infra ipſo pago alias villas noſtras Aufiniano, curtes noſtras indominicatas cum eccleſiis aut ſolariis, & viveriis, & fructuario, piſcatoriis, molendinis ſimul cum appendiciis ſuis, Beſingus, Scoternam villam & Orfollingus. Villa ſeu Gannicolas villare, cum eccleſia ſancti Medardi, quæ eſt infra ipſo termino cum omni integritate & ſoliditate, cum ſervis & colonis & mente libertorum una per terminos & loca a nobis deſignata: id eſt de fluvio Garumnæ per Mamare gurgite; inde per modia villa ſalis cum eccleſia ſancti Saturnini, quam dato pretio noſtro de Guirardo quondam viſi ſumus comparaſſe; inde per ſavum quondam Perucia per fontem in conaſticis, quæ eſt in media agra; atque inde pervenit uſque Navalienſe, ſeu in montem Beretonii quondam uſque in Stirpiniago, & Vallum Envaldi uſque in media Saldimia; inde per Livigone uſque in ſupra dicto fluvio Garumnæ. Et in alio loco infra ipſo pago Toloſano alias villas noſtras his nominibus nuncupatas, Lampidiago cum eccleſia ſancti Martini, Vulpiliaco, Speutingus, Prareti, mutationes eccleſiæ cum villare ſancta Gemma, villa Sarpanas cum eccleſia ſancti Germani, villa Gainago, villa Novolio cum eccleſia ſancti Medardi, has villas ſuperius nominatas cum eccleſiis & omnibus villaribus & adjacentiis earum per terminos a nobis deſignatos, qui ſunt per medium Garona, deinde in media agra, deinde uſque in Larona, inde per paludem Novolienſem uſque in ſupraſcripta Garona. Et in alio loco, in pago Aginnenſi, villa noſtra Viriacarias, cum omni integritate, una per terminos ſubter per illo porto & termino Vaſalonis; de alio vero latere termino Bordouſe villa; deinde per rivum Oppinione uſque in media Garona. Et in pago Eliſano, alias villas noſtras, Giuvigus, Sauviago cum omni integritate, ſicut a nobis per terminos antiquos poſſidere videtur. Relinquimus quoque propriis heredibus noſtris in Faldidio villas noſtras, in pago Toloſano, Modorciago, Altomonte, Baſille; & in pago Aginnenſi Pompeiago; & in pago Eliſano Malarouta. has quoque villas ſuperius nominatas, excepto illas, quas in Faldidio dimittimus. Alias vero omnes, quas hic, inſeruimus cum omni integritate & ſoliditate curtis, eccleſiis, ædificiis, domibus, mancipiis, colonis ibidem commorantibus, & merita libertorum & colonorum utriuſque ſexus, cum terris, cultis & incultis, vineis, pratis, ſilvis, paſcuis, aquis, aquarumque decurſibus, cum omni jure & adjacentiis earum, quæſitum & inquirendum, per hanc epiſtolam venditionis hæc vobis trado, transfero, atque transfundo ad poſſidendum. Et accepimus a vobis pretium & nobis bene complacuit, hoc eſt ſolidos auri puriſſimi ſeptingentos, & pallios IV. valentes ſolidos ducentos. Hæc vero pretia a nobis ſuſcepta animæ noſtræ remedio in alimonia pauperum ibidem Deo ſervientium expenſamus. Omnia vero hæc ſuperius nominata in manus veſtras tradimus & ſucceſſorum veſtrorum, ut poſſideatis, & quidquid exinde facere volueritis, libero omnibus perfruatis arbitrio ſtipulatione ſubnixa. Facta carta venditionis iſta menſe Maio, anno VII. regni domini noſtri Theo-

Digitized by Google

dorici regis. NIZEZIUS peccator & Ermintrudis hanc epistolam venditionis recognovimus, & subsignavimus. Signum Gundoberto, S. Sicando, S. Almare, S. Sicarubis, S. Autrico, S. Dacoleno, S. Bertinaro, S. Frotico, S. Guntario, S. Bertallo, S. Belboni. Actum Moyssiaco monasterio publice.

XVI.

Ad lib. 12. n. 43.

Dagoberti I. diploma pro monasterio Resbacensi.

DAgobertus rex Francorum, vir inlustер, apostolicis patribus nostris domnis episcopis & illustribus viris, ducibus, itemque magnifico Chanulfo comiti, vel omnibus agentibus, tam præsentibus, quam & futuris temporibus ubique in Dei nomine in regno nostro constitutis. Oportet clementia principali inter ceteras petitiones illud quod pro salute adscribitur, vel pro timore divini nominis postulatur, placabili auditu suscipere, & procul dubio ad effectum perducere, ut fiat in mercede commutatio, cum pro quiete servorum Dei congrua impertitur petitio. quia fides perfecta non dubitat ad Altissimi gratiam pertinere, si aliquid secundum suum eloquium præcipue domesticis fidei mente devota impenditur, quia scriptum est; *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum.* Ergo dum illustris vir Dado referendarius noster, ejusque germani, Ado & Rado, monasterium Jerusalem in honore sancti Petri & Pauli & sancti Antonii, quod vulgo appellatur Resbacis, in Meldensi territorio situm, ad monachos vel peregrinos inhabitandum, ac in Dei nomine solitaria vita fruendum, quod ex nostra etiam largitate meruerunt, devoti Deo juvante construxerunt. Ideo nos juxta eorum petitionem, pro quiete servorum Dei, præceptionem vigoris nostri placuit propalare, per quam dum super fiscum nostrum, quod pro remedio animæ nostræ indulsimus, videtur esse constructum, atque ex parte ditatum, sub quiete tranquillitatis Domino protegente ipsi monachi juxta religionis normam perpetim valeant residere, eligimus ut hæc series debeat plenius declarare: quia nihil de canonica auctoritate convellitur, si aliquid, ut diximus, domesticis fidei pro tranquillitate pacis conceditur. Nec nobis aliquid detrahendo æstimet in id nova decernere; dum ab antiquis juxta constitutiones pontificum per regalem sanctionem monasteria sanctorum Agaunensium, Lirinensium, Luxoviensium, immoque & monachi domni Marcelli, sub libertatis privilegio videntur consistere. Ergo si qua inibi in villis, mancipiis vel reliquis quibuscumque rebus atque pecoribus, aut regio munere, aut supra scriptorum virorum vel cujuslibet est delegatum, aut deinceps fuerit additum, dum super nostra est, ut diximus, largitate constructum, nullus episcoporum, nec præsentes, nec qui fuerint successores aut eorum ordinatores, vel quælibet persona possit quoquo ordine de loco ipso auferre, aut aliquam potestatem sibi in ipso monasterio adoptare, vel aliquid quasi per commutationis titulum minuere, aut de mysterii ornamentis, vel de oblatione in altario illata abstollere; nec ad ipsum monasterium vel cellulas ejus, nisi pro lucranda oratione, & episcopus, nisi fuerit cum voluntate ipsius abbatis, vel suæ congregationis, absque gravi dispendio eorum accedere præsumat. quo facilius liceat monachis ipsius in Dei nomine regulariter consistentibus rectam delegationem sub quiete per tempora possidere. Et cum abbas ille fuerit de sæculo evocatus, quem ex semetipsis ipsa congregatio elegerit sibi, secundum sanctam Regulam seniorem instituat per omnia, & ex omnibus secundum delegationis votum vel hujus seriem auctoritatis sisfultum, cui absque ulla inquietudine ibidem cuncta proficiant in augmentum. Adjicientes, ut nulli penitus judicum, vel cuilibet hominum licentia sit de rebus præfati monasterii absque servorum Dei voluntate aliquid defraudare, aut temerario spiritu quidquam exinde suis usibus [deputare,] ne, quod primitus, est divinam incurrat & nostram offensam ..... a fisco grave damnum sustineat .... & etiam nobis pro integra mercede nostra vel supra scriptorum virorum pensantes merita placuit addendum, ut tam quæ ex nostra largitate, quam quæ ex delegatione ipsorum Dadonis vel germanorum suorum seu genitorum eorum, vel quorumlibet, ibidem est aut fuerit devoluta possessio quoquo tempore, nulla publica judiciaria potestas, nec præsens, nec succidua ad causas audiendum, aut aliquid exactandum ibidem non præsumat ingredi: sed sub omni emunitate hoc ipsum monasterium vel congregatio sua sibimet omnes fredos concessos debeat possidere vel quidquid exinde fiscus forsitan de eorum hominibus aut de ingenuis aut de servientibus aut in eorum agris commanentibus vel undecumque poterat sperare, ex indulgentia nostra in luminaribus ipsius sancti loci vel stipendia servorum Dei, tam nobis in Dei nomine viventibus, quam per tempora succedentibus, pro mercedis compendio debeant cuncta proficere, ut pro æterna salute vel felicitate pertinet, seu regni constantia delectet ipsis monachis immensam Dei pietatem jugiter implorare. Quod præceptum decreti nostri Christo in omnibus suffragante ut firmius habeatur, subscriptionem manus nostræ infra studuimus perarrari. Dagobertus rex subscripsit. Dado obtulit. Datum sub die kalendarum Octobris XIIII. regni ejus.

XVII.

Ad lib. 13. num. 11.

Johannis papæ IV. privilegium pro sanctimonialibus cujusdam cœnobii beatæ Mariæ in Gallia.

DIlectissimis fratribus coepiscopis per Galliarum provincias constitutis, Johannes servus servorum Dei. Quamquam priscæ sacratif-

Ex tom. 1. Sæc. 4. Bene

simæ regulæ decreta nos doceant, quæ oportet perenniter custodire, & Patrum sanctorum consueta indiminute servare: attamen & nos quoque super hæc regulariter vota supplicum christianorum, & maxime orthodoxa fide fulgentium, in omnibus debemus effectui mancipare: quatenus eorum pia devotio apostolicis inviolata permaneat institutis. Quoniam igitur Chlodoveus rex excellentissimus, filius noster, princeps Francorum, pia & religiosa devotione perspicuus, suis nos scriptis postulasse dinoscitur, & apostolicæ sedis caput omnium ecclesiarum, privilegium monasterio beatæ genitricis & semper virginis Mariæ, vel sanctæ Columbæ, atque S. Agathæ, seu aliorum sanctorum martyrum, in loco qui nuncupatur il. super pago ill. quod viri magnifici ill. pia devotione dediti, nutu & aspiratione divina construxisse noscuntur, in quo decreverunt, ut puellæ Dei sacræ virgines in sanctis studiis & venerabilibus, diuturnis meditationibus & assiduis vitam piam atque contemplativam sub retrusione exercere videantur: pro qua re supplici expetierunt deprecatu, ut privilegium apostolicæ sedis nostræ in eodem monasterio concedere deberemus. Quod salubriter annuentes, maxime domesticis fidei, & spe certa salubre futurorum bonorum fulgentibus hoc privilegium perenni auctoritate servandum libenter indulsimus pro divino intuitu. Nec enim nova postulantium vel indulgentium est auctoritas privilegii largiendi, dum profectu * cuncti & plerique præcessores nostri per præterita tempora apostolicæ sedis præsules, non solum sub ditione nostra constitutis, sed etiam in ceteris regionibus positis postulata semper indulgenda sanxerunt, præsertim in regione Francorum, dum profectu * cuncta usque ad fines terræ & oceani maris terminum sub beati Petri principis apostolorum ditione consistant. Unde oportet omnes omnino medullitus ac totis viribus modis omnibus obedire, quæ per beati Petri auctoritatem apostolica sedes postulata dignoscitur indulgere. Ergo antedictorum virorum, & præsertim interventu excellentissimi filii nostri prædicti regis, super hoc privilegium suis scriptis enixius expetiti postulata concessimus, intercedentibus omnibus episcopis, & contestatione evidentissima decernimus, tam vicinis, quam procul a prædicto monasterio constitutis, ut nihil audeant usurpare, nihil auferre, nihil contingere, cogente pravæ ambitionis ardore, quæ sub tenore hujus privilegii & norma decernit *, ut videlicet episcopus, quem mater spiritalis, paterque monasterii vel cuncta congregatio voluerit ad celebranda missarum sollemnia in consecratione abbatissæ, vel etiam reliquarum juniorum, sacratæ * Deo etiam tabularum altaribus, in quibus missæ debeant celebrari, habeat facundiam * in eodem monasterio ingrediendi, ad officium scilicet sacerdotalis ministerii; & tales secum ipse pontifex introducat, quales vita & religio sancta commendat: quo peracto officio, nihil contingens, nihilque ambiens per concupiscentiæ stimulum, vel rapinæ pravitatis ingenia; sed gratis per omnia agens, ad propria mox regredi non moretur; nec convivium intra claustra monasterii eidem nullatenus præparetur, nihil sic dictus usurpans de rebus monasterii, non de sacris altaribus indumentis, non de ornamentis, neque sacris voluminibus, nec quicquam majus vel exiguum, sed nec concupiscere adtemptet: quia si privata concupiscere satis est noxium; quanto magis sacra auferre, aut desideret juri suo mancipare, Deo est inimicum? Unde bene cum justum virum describeret Propheta, ait: *Qui excutit manus suas ab omni munere.* Neque enim dicit, *Qui excutit manus ab munere*, sed adjunxit, *ab omni.* Tunc ab omni munere manus excutit, quando in divinis rebus, non solum nullam pecuniam, sed etiam humanam gratiam non requirit. Interdicentes etiam episcopo, in cujus parochia est prædictum monasterium constitutum, ut nihil contra tenorem præsentis decreti pia postulatione indulti quicquam attemptet, vel ejus successores præsumant prohibita contingere, nec in minimo hanc normam violare: sed plenius & in omnibus per singula conservare. Chrisma igitur vel quidquid ad sacra ministeria pertinet, si a matre & patre monasterii fuerit postulatum, aut benedictiones tradere Dei famularum, a quo prævideri, vel elegerit spiritali sanctoque Dei sacerdote, modis omnibus annuendum: & (ut superius dictum est & sæpe dicendum) nullam potestatem habere convenit episcopo in eodem monasterio sub retrusione sancte viventibus, & theoricam vitam cœnobialis regulæ militantibus, a * beatissimis patribus nostris, quibus non fuit dignus mundus, edicta continent, id est Antonii, Pachomii, & haut procul a nostris temporibus BENEDICTI abbatis istius Romæ hujus urbis. Illud præcipue statuendum decrevimus conservandum, ut neque in rebus ipsius monasterii, tam in villis, quam in locis ubique, vel in ordinandis personis, ad regimen Dei famularum admittendis, non de alio monasterio, nec de sæcularibus feminis inibi introducendis, excepto quam cuncta congregatio elegerit post mortem matris monasterii, ut deberet institui & ordinari. Super hæc scilicet, neque vicedominus, neque archidiaconus, nec quælibet persona in eodem monasterio habere se potestatem, aut extendere ditionem, vel quicquam immutare vel agere ullatenus præsumat: cognoscentes, quia sub apostolica sede, id est beati Petri apostoli, ex prædicti regis consensu & præfatorum virorum postulatione dinoscimur præsentis privilegii indulta concedere. Rogitus vero episcopus ipsius civitatis a matre, a patre monasterii vel cuncta congregatione, suam exhibeat præsentiam *. Non autem petitus nec conductus ad secreta monasterii accedere non præsumat, nec ibidtm contra regulæ institutionem intra claustra eidem pontifici convivium præparetur, nec quietem monacharum vitam quæ solitariam propter Deum peragere decreverunt, frequens sacerdotum insolentia atque ingressu puerilium * casu introëuntium perturbare videatur, qualiter pie & sancte viventes, &

* f. profecto.

* f. profecta.

* l. decernuntur.

* l. sacrandi etiam tabulas altaris.

* f. facultatem.

* l. sicut beatissimorum patrum nostrorum.

* hucusque libri editi.

* f. populorum.

Digitized by Google

& diuturnas meditationibus in Dei laudibus converſantes pro excellentiſſimi Regis Francorum ſtabilitate & fundatorum pia devotione aſſidue Dominum deprecare non ceſſent. Si autem, quod non optamus, monachæ in eodem monaſterio conſtitutæ tepidæ in Dei amore, aut inſtitutis patrum, ab abbatiſſa, ut eſt, mater monaſterii, corrigantur. Et ſi in grave facinore inventæ fuerint, in ſecretiore cellula retrudantur, quoadusque culpas ſuas Deo ſatisfaciant in gemitu & luctu ac lamentatione. Si autem & ipſa abbatiſſa in torpore negligentiæ [contra] inſtituta patrum fuerit, quod abſit, reprehenſa *, & in aliquam vel ſiniſtram partem inclinata, a ſede apoſtolica, ſub cujus ditione conſiſtit, ſtatuimus corrigenda. Nec enim cuidam epiſcopo damus licentiam ſub obtentu reprehenſionis aliquæ in monaſterio prædicto ſuam extendere ditionem aut poteſtatem, ſed ejus capite, id eſt apoſtolicæ ſedis, eſſe præcipimus. Si certe zelo Dei inſtinctu pietatis innitetur, ſuis epiſtolis debebit ſuggerere, ut quid Pontifici Romanæ eccleſiæ apoſtolicæ ſedis placuerit, juxta ſuam prudentiam ac diſcretionem provideat diſponendum. Quo facto, tunc inreprehenſibiliores videantur exiſtere, cum ad caput eorum, id eſt apoſtolicam ſedem, videntur, quæ vera conſpexerint nuntiare, & non ſemetipſos in eorum læſionem vel machinationem quicquam immergere, nec inſidioſe callideque in aliquo calumniam inrogare. Quod ſi quidam epiſcopus, tam de præſentibus quam futuris, per ingenii articulum aut avaritiæ præ cupiditatis inſtigatione quicquam de prohibitis præſumpſerit attemptandum, vel contra ſuperius decreta quoquo modo obviandum, aut quacumque perſona, ſive ſtrinna *, ſive exigua, decreverit reſultandum, primum quidem ſui ordinis gradu & dignitate privabitur, & a beati Petri apoſtoli auctoritate, qui ligandi ſolvendique in cælo & in terra meruit habere poteſtatem, ſit a participatione corporis & ſanguinis Domini noſtri Jeſu-Chriſti defraudandus & alienus, atque anathematis vinculum ſortiatur, vindictæ Dei iræ, & temeratoris præſenti decreti, ſi quis violare præſumpſerit aut infringere, in diſtricto examine cum diabolo & angelis ejus pœnis multiplicibus debeat ſubjacere in æterna damnatione. Superna gratia vos ſoſpites cuſtodiat in ſua pace.

* deprehenſa.

* Ex. frenua.

OBSERVATIO.

Præmiſſum privilegium ex veterrimo codice Thuaneo olim a me erutum eſt, typiſque vulgatum in Appendice ad partem I. *Sæculi* IV. *Benedictini. In illo codice, qui octingentos annos videtur ſuperare, male compacta erant folia, adeoque illius privilegii poſtremæ parti poſt illa verba,* ſuam exhibeat præſentiam, *adjunctum erat folium, quod finem alterius privilegii continebat. Quam ob rem cum vir clarus Stephanus Baluzius genuinam ſuperioris privilegii poſtremam partem in codice Colbertinæ bibliotheca inveniſſet; illam mihi pro ſua humanitate communicavit. Ne autem hoc fragmentum a ſuo corpore avulſum eſſet, integrum diploma hic exhibere viſum eſt opera pretium. Idem Johannes* IV. *Luxovienſi monaſterio conſimile omnino indulſit privilegium, quod itidem hoc loco ſubjicere juvat.*

XVIII.

Ejuſdem Johannis IV. privilegium pro monaſterio Luxovienſi.

Ad lib. 13. *n.* 11.

Ex chartario Dervenſi.

DIlectiſſimis fratribus univerſis epiſcopis per Galliam conſtitutis, Johannes epiſcopus ſervus ſervorum Dei. Quamquam priſcæ regulæ decreta nos doceant, quæ oportet perenniter cuſtodiri, conſtituta & patrum indiminuta ſervari: attamen nos ſuper hoc regulariter decernentes, vota ſupplicantium, & maxime catholica fide fulgentium, in omnibus debent effectui mancipari: quatinus eorum pia devotio apoſtolicis inviolata permaneat inſtitutis. Cum igitur Chlodoveus, excellentiſſimus filius noſter rex Francorum, pia & religioſa devotione perſpicuus, ſuis nos ſcriptis poſtulaſſe dinoſcitur, ut apoſtolicæ ſedis privilegium impartiremur monaſterio beati Petri apoſtolorum principis, in loco qui dicitur Luxovium, quod vir venerabilis Columbanus Scottus, ſanctis ſtudiis fervens, etiam cum largitate regia ſuſceptus, & peregrinus in regnum Francorum adveniens, monaſterium conſtruxiſſe comperitur, in quo non parvam congregationem monachorum inſtituens, etiam ſe cum eis paribus piæ devotionis ſtudiis ſociavit, in quo nunc venerabilis Waldebertus abbas, etiam cum multis monachis converſari videtur, in Dei laudibus uno regulæ ſpiritu ſuperna inſpiratione commotus, ad laudem omnipotentis Dei pium exhibet famulatum. Pro qua re ſupplici expetierunt deprecatu, ut privilegium apoſtolicæ ſedis noſtræ in eodem monaſterio concedere deberemus. quod ſalubriter annuentes, maxime domeſticis fidei, & ſpe certa futurorum honorum fulgentibus, hoc privilegium perenni auctoritate ſervandum libenter indulſimus. Nec enim nova poſtulantium vel indulgentium eſt auctoritas privilegii largiendi, dum profecto cuncti retro apoſtolicæ ſedis præſules, non ſolum ſub ditione noſtra conſtitutis, ſed etiam in ceteris longe regionibus poſtulata ſemper indulgenda ſanxerunt, præſertim in regno Francorum: dum profecto cuncti uſque ad fines terræ & oceani terminum, ſub beati Petri apoſtolorum principis ditione conſiſtunt: & oportet omnes omnino medullitus obedire, quæ per beati Petri auctoritatem apoſtolica ſedes poſtulata dinoſcitur indulgere. Ergo ante dictorum virorum, & præſertim interventu excellentiſſimi filii noſtri prædicti regis, ſuper hoc litteris expetiti, poſtulata conceſſimus, interdicentes omnibus epiſcopis vicinis, vel procul a dicto monaſterio conſtitutis, nihil uſurpare, nihil contingere, quod ſubtus tenor hujus privilegii & norma decernit: ut epiſcopus, quem pater monaſterii vel cuncta

Digitized by Google

congregatio voluerit ad celebranda miſſarum ſollemnia, aut conſecrationem abbatis, vel etiam tabularum, in quibus miſſæ debeant celebrari, habeat facultatem in ipſum monaſterium ingredi tantum * ad pii opus myſterii. quo peracto, nihil contingens, ſed omnia gratis peragens, ad propria mox regredi non moretur; nihil, ſicut diximus, uſurpans de rebus monaſterii, non de ſacris altaribus, non de ornamentis, neque de vaſis, neque de ſacris voluminibus, neque quicquam majus vel exiguum, ſed nec concupiſcere attemtet; quia, ſi privata concupiſcere ſatis eſt noxium, quanto magis ſacra auferre aut deſiderare, & juri ſuo mancipare, Deo eſt inimicum? interdicentes etiam epiſcopo, in cujus parochia eſt prædictum monaſterium conſtitutum, ut nihil contra tenorem præſentis decreti pia poſtulatione indulti quicquam attemtet, vel ejus ſucceſſores præſumant prohibita contingere. Chriſma igitur, vel quicquid ad ſacra myſteria pertinet, ſi a patre monaſterii fuerit poſtulatum, a quo præviderit ſpiritale patre cenſemus modis omnibus annuendum. Et, ut ſuperius dictum eſt & ſæpe dicendum eſt, nullam poteſtatem convenit habere epiſcopos in eodem monaſterio, neque in rebus, vel in ordinandis perſonis, excepto quem tota congregatio elegerit poſt mortem patris monaſterii, ut debeat ordinari. Super hæc neque preſbyteros, neque diaconos, nec aliquam quamlibet perſonam in eodem monaſterio habere ullo modo poteſtatem, vel quicquam immutare vel agere: cognoſcentes quia ſub apoſtolica ſede, id eſt beati Petri apoſtoli, eſt conſtitutum. Rogatus vero epiſcopus a patre monaſterii & a cuncta congregatione, ſuam exhibeat præſentiam, non tamen petitus ad ſecreta monaſterii accedere præſumat, ne quietam monachorum vitam, qui ſolitaria propter Deum ſtudia peragere decreverunt, frequens ſacerdotum inſolentia perturbare videatur. Si autem, quod non optamus, monachi in eodem monaſterio conſtituti, tepidi in Dei amore aut inſtitutis patrum torpentes quandoque conſpiciantur exiſtere; ſecundum regulas patrum ab abbate, id eſt a patre monaſteri, corrigantur. Si autem & ipſe in torpore INSTITUTÆ PATRUM REGULÆ fuerit reprehenſus, in aliquam vel ſiniſtram partem inclinatus, a ſede apoſtolica, ſub cujus ditione conſiſtit, conſtituimus corrigendum. nec enim cuiquam epiſcopo damus licentiam ſub obtentu reprehenſionis aliquam in monaſterio ſuam extendere ditionem; ſed ejus Capiti, id eſt apoſtolicæ ſedi, pertinere cognoſcas; ſtatuentes apoſtolica cenſura, ne ulla hominum perſona, magna vel parva, contra hoc noſtrum privilegium venire pertemtet, &c.

* *Hucusque codex Dervenſis.*

OBSERVATIO.

Vulgatiſſimum eſt in antiquis inſtrumentis privilegium Luxovienſis monaſterii, etiam apud Marculfum, ſed a nemine hactenus publicatum. Ejus fragmentum invenimus in chartaceo codice Dervenſis cœnobii: cetera ſupplevimus ex pontificiis diplomatibus ſubſequentium pontificum, Benedicti VIII. & Leonis IX. qui iiſdem pene verbis ſuperiorum pontificum, adeoque Johannis IV. privilegia confirmarunt. An præmiſſum Johannis IV. privilegium ſit primum Luxovienſis monaſterii, quod veri ſimilius exiſtimo; an tantum confirmatio præcedentis, non omnino exploratum. Conceſſum eſt ad preces Chlodovei Francorum regis, qui proinde ante annum DCXLI. *quo Johannes poſt annos non integros duos deceſſit, Dagoberto patri ſucceſſerat, quod & ex ſuperiori quoque privilegio probatur. Jam eo tempore conjuncta erat ſancti Columbani regula cum Benedictina, ut ex his litteris patet.*

Conſimile omnino privilegium Habendenſi ſeu Romaricenſi monaſterio, in quo tunc Mactefledis abbatiſſa ſanctimonialibus præfuiſſe dicitur, ab eodem pontifice conceſſum habetur in chartaceo codice, ſed interpolatum in eo, quod legitur, excellentiſſimos reges Francorum poſtulaſſe, ut apoſtolicæ ſedis privilegium monaſterio beati Petri apoſtolorum principis, in loco, qui antiquitus vocatur Habendi-caſtrum, nunc vero a modernis Mons-ſancti-Romarici vocitatur, in quo vir venerabilis Romaricus .... & ſanctus magiſter ejus Amatus ... monaſterium conſtruxiſſe comperiuntur. *Probabilius eſt aliud ejuſdem privilegii exemplum, in quo omittitur* ſancti *elogium, ubi agitur de ſancto Romarico, qui illic* non parvam congregationem tum monachorum, tum ſanctimonialium, *inſtituiſſe dicitur: ſtatuiturque, ut* ſi ſorores *ejuſdem monaſterii tepidæ in Dei amore aut inſtitutis patrum exſtiterint,* ſecundum regulas patrum, *ſcilicet ſanctorum Benedicti & Columbani, a matre monaſterii corrigantur. At in eo mendum eſſe videtur, quod hoc privilegium conceſſum dicitur rogatu Chlotharii regis, loco Chlodovei, qui tamen aliquando Chlotharius dictus eſt ab auctoribus poſterioribus, ſed haud ſcio an ipſo tempore, quo Chlodoveus vixit.*

In eodem chartario habetur diploma Heinrici IV. imperatoris datum anno MLXX. *in quo Romaricus Habendenſe monaſterium multum ditaſſe perhibetur, illudque* Romanæ libertati & regali defenſioni *ſubjeciſſe, eo pacto, ut præſuli ſanctæ* Romanæ ſedis in quarto anno auſcolinum cum albo equo repræſentaretur: regiæ vero poteſtati dediſſe medietatem allodiorum ſuorum, ſcilicet DCC. manſos, hac conditione, ut aliam medietatem, id eſt totidem DCC. manſos integre & libere cuſtodiret & defenſaret ad præbendam fratrum & ſororum, & ad luminaria ſanctorum, atque reſtitutionem monaſterii Romaricenſis.

In eodem diplomate recenſentur ea, quæ abbatiſſa imperatori pro juſtitia ſibi facta perſolvere deberet. Verum illud mihi valde ſuſpectum eſt.

XIX.

Præceptum quod fecit S. Annemundus pro monaſterio S. Petri Puellis Lugduno civitate.

Ad lib. 14. n. 25. Ex archivo S. Petri Lugd.

EGo Annemundus ſancti Stephani protomartyris Lugdunenſis eccleſiæ, primæ ſedis Galliarum archiepiſcopus, omnibus fidelibus,

Digitized by Google

tam præſentibus, quam futuris, notum facio, quod rogatu mei prædeceſſoris beatæ memoriæ VIVENTIOLI, ejuſque eccleſiæ archiepiſcopi, qui me præfatæ eccleſiæ ſe vivente archiepiſcopum ordinavit, & in monaſterio ſancti Petri Puellis monialibus permanentibus plura beneficia miniſtravit; ſuper hæc omnia conſideravi optimum fore eidem monaſterio operam meam dare, propter meas duas ſorores, quæ illic aſſiduis precibus parentum meorum, videlicet Sigoni & Petroniæ, ſacrum velamen conſecutæ ſunt: una quarum PETRONILLA, & alia LUCIA vocabatur. Parentes vero mei, cum ad finem ſui examinis pervenire ſe cernerent; tam me, quam fratrem meum, nomine Dalfinum, oculos noſtros ipſi monaſterio apertos tenere monuerunt; ut Deus tam ſibi, quam ſuis parentibus, videlicet vivis & defunctis, miſereri dignaretur, rogavere. Hujus rei non immemor, dum incolumis permaneo, petitionem patris ac matris implere deſiderans, eidem monaſterio de meis facultatibus, quæ ad me pertinent, in perpetuum dono. Do autem in epiſcopatu Genevenſis eccleſiæ eccleſiam mei juris, in honore ſancti Petri dedicatam, cum omni ejuſdem honore ad me in eadem regione pertinente, cum beneficiis, & decimis, & ſepulturis, quæ omnia ad ipſam eccleſiam pertinent. In pago vero Viennenſi, in loco qui vocatur Turris-de-Pino, circumquaque do omnes honores meos illac ad me pertinentes. In omnibus ſupradictis honoribus villicos rogatu abbatiſſæ ejuſdem monaſterii, nomine RADAGUNDIS, atque congregationis ejuſdem loci diſpoſuimus, qui fideliter cenſus & tributa quærerent, ac fideliter prædictæ abbatiſſæ, tam ſibi, quam ſubſequentibus redderent. Simili modo Animoniæ abbatiſſæ ſupradictæ nominatæ congregationis ejuſdem loci conſtituimus villicos in parochia, quæ dicitur *Marines*, necnon in vico, qui vocatur de Loimipagus, atque in villa de Brego villicum, ut qui introductus fuerit, centum ſolidos abbatiſſæ daret; ſubvillicus ſexaginta. Similiter & in mutatione abbatiſſæ. In perceptione autem bonorum, ut abbatiſſæ atque congregationi monaſterii ſuper altaria juramenta fidelitatis facerent, fideliterque tenerent. Inſtitutio autem hæc facta eſt, ut villicus, quocumque loco abbatiſſa juberet, pergeret: ſubvillicus ipſo abſente præcepto abbatiſſæ atque villici utilitates terrarum fideliter procuraret ac diſpenſaret. De terris quoque arandis, quas ad arandum utiliores cernerent, exceptis his quæ abbatiſſa ad utilitatem monaſterii procurare fecerit, tali pacto ad villico & ad ſubvillico tali modo pertineant. Quod ſi illi qui acceperint, ædificationem aliquam fecerint; ædificatio ipſi monaſterio revertatur: ſi vero vendere voluerint, prius abbatiſſam quam alium ſubmoneant, eaſque * levius vendant. Villicus autem aut ſubvillicus ſuper extollentiam oculorum contra abbatiſſam ſi ſubire cœperunt, aut aliquid indecens violenter egerunt; prius trina peracta invocatione capituli ipſius monaſterii, abbatiſſæ rectum facere ſi re-

* f. eique

cuſaverint, ab omni munere * amicis tradito expellantur: abbatiſſa autem utiliores ſibi perquirat. Parochiam de *Marines* cum eccleſia beati Johannis Evangeliſtæ, & Dolomicuraticum * vicum cum eccleſia beati Petri, & terris, & manſis, & nemoribus, atque ſilva Bregonenſis * cum concurſibus aquarum, terraſque Trequafenſes atque terras Bregonenſes dedit Albertus nobiliſſimus vir monaſterio beati Petri puellarum, qui unus ex primis converſus exſtitit non poſt multum tempus paſſionis ſancti Irenæi ſociorumque ejus, propter duas filias, quas ibi ſacrare fecit. una vocabatur RADAGUNDIS, atque altera Aldagondis, atque Pernetam filiam fratris ſui, nomine Silvini, quam pater moriens in tutelam ejus dereliquit, & aliam, nomine Sibyllam, ſimiliter conſecrare fecit. Villam de Carpezato dedit beato Petro apoſtolo ſimiliter Stephanus vir inluſtriſſimus, propter filiam ſuam, nomine Armingardis, quam conſecrare fecit. Villam autem Increratam cum eccleſia duo nobiles beato Petro dederunt, quorum unus vocabatur RADULFUS, & alter CONSTANTINUS. Hoc donum factum eſt propter duas ſuas filias, quarum una vocabatur Raimundia, & altera Vandamodia. Hæ Deo diſponente ejuſdem monaſterii una poſt aliam abbatiſſæ factæ ſunt. Hi ſupra dicti dona dederunt præfata, quod nos confirmamus. Inſuper & de bonis noſtris augmentamus, ſcilicet paratas ſupradictarum eccleſiarum, & decimationes omnium vinearum illarum, & oblationes vivorum, & tumulationes defunctorum ad illas pertinentium eis donamus. Hæc autem Deo annuente & diſponente a me ordinata ſunt in præſentia capituli ejuſdem monaſterii. Si quis autem hæc decreta a me conſtituta aliqua præſumtione violaverit, ex parte Dei omnipotentis Patris & Filii & Spiritus-ſancti, & beatæ Mariæ matris Domini noſtri Jeſu-Chriſti, & ſancti Petri apoſtolorum principis, & omnium ſanctorum Dei excommunicamus illum, atque anathematizamus illum, donec ad emendationem tam abbatiſſæ, quam congregationis in capitulo ejuſdem monaſterii venerint.

* f. amminiſtrationis.

* *Dolomicum.*

* *Bregon.*

XX.

Confeſſio cujuſdam Genechiſelo.

CONfeſſio Genechiſelo. Ipſe dixit, involavit una cum Theodobaudo & Juniuberto Bauciaco, & Sindefuſco, & occiderunt ipſo in caſa ipſius Genechiſelo, unde ſe conſcius eſſe culpabiles ſe cunnuſcit. ſignum Genechiſelæ confeſſus, preſentis teſtis. Signum Abodio. Signum P. Patrecio. Signum Audemundo. Signum Doco.... Signum Dumnechiſelo. Signum Alluni. Signum Audeſcando. Godechiſilus ſubſ. anno XVI. regis domni noſtri Sigiberti, Etherico, Bobolenus ſcripſit & ſubſcripſit.

Ad lib. 14. n. 34. Ex Authentico ſancti Dionyſii in Charta Ægyptiaca.

In dorſo.

Hic eſt confeſſio Genechiſelo.

Digitized by Google

XXI.

Hymnus de S. Adalberga virgine.

Ad lib. 14. n. 37. Ex cod. ſancti Amandi ann. 600.

LAudes canamus Domino
In ſanctæ virginis feſto
Adalbergæ, recolendo
Sancta geſta corde pio.
Hæc fuit celſa ſemine,
Celſior ſed actione;
Virgo manens cum decore,
Carne ſimul atque mente.
Regia de ſtirpe orta,
Cæli civis eſt effecta;
Angelorum ſorte digna,
Caſtitate laureata.
Nam terrenum ſponſum templit,
Et cæleſtem concupivit:
Huic loco membra dedit,
Spiritum æthræ locavit.
Cujus auctor nos benigne
Exempla ſequi concede,
Ut cum ipſa ſine fine
Tecum fas ſit conregnare. Amen.

In fine adduntur hi verſus de eadem, ut videtur, Adelberga.

Sanctæ matris Faræ hauſtum
Doctrinæ ebibens ſanctum,
Probum vitæ habens actum,
Hunc benigne rexit locum.

XXII.

Præceptum Childerici regis pro monaſterio Senonienſi.

Ann. 661. lib. 15. n 15. Ex archivo Senonienſi.

CHILDERICUS REX FRANCORUM, Omnibus viris apoſtolicis patribus noſtris, necnon inluſtribus viris comitibus, vel omnibus audientibus & futuris. Oportet Clementiam regalem inter petitiones ceterorum præcipue Sacerdotibus Dei benigne auditum accommodare, quodque pro timore divini nominis poſtulatur, ponatur ad effectum, ut eo fiat ad mercedem, quo ſervis Dei congruit ad quietem. quod enim talibus devota mente impenditur, major exinde procul dubio merces adquiritur, ſicut ſcriptum eſt: *Diſperſit dedit pauperibus, juſtitia ejus manet in ſæculum ſæculi.* Gundelbertus igitur epiſcopus ſive abba, monaſterium in honore ſanctæ Mariæ, & ſancti Petri, ſociorumque ejus, in pago Calvomontiſi in Voſago, ſuper fluviolum Rabadonem viſus eſt ædificaſſe, ubi plurimam ad præſens monachorum turbam noſcitur adunaſſe. Hujus itaque viri ſancti petitione ſuſcepta, ut ſcilicet clementia noſtra quietem ipſorum ſervorum Dei perceptione vigoris noſtri debeat roborare; placuit huic noſtræ auctoritatis decreto plenius inſerere, ſub quo tranquillitatis ordine juxta religionis normam Domino protegente ſecuri valeant in perpetuum reſidere. Non autem ſuper hoc nobis aliquid detrahendum æſtimet, quia non de canonica inſtitutione convellitur, quidquid domeſticis fidei pro tranquillitatis beneficio conceditur. Nec cauſetur quiſpiam quaſi novum nos aliquid vel inuſitatum ſtabiliſſe; cum antiquitus juxta conſtitutionem pontificum per regalem ſanctionem multorum ſanctorum monaſteria ſub eodem libertatis videantur privilegio, quo & præſens volumus cum Dei adjutorio præmunitum conſiſtere. Ideoque propter nomen Domini & Salvatoris noſtri Jeſu-Chriſti quicquid ipſe domnus Gundelbertus ex permiſſu noſtro in Voſago laboravit ſuper fluviolum Rabadonem * & Grandem-rivum, & Dolonoſum, concedimus ad ipſum monaſterium, Senonicum dictum, quod a novo ædificavit per fines & marchias, terminos, vel confinia, id eſt Pertulum-villare, Almarega, uſque in ſummas Campanias, & Medium-montem & Petri-a-fontanam inter duas ſtratas uſque in Bruſcam *, Marcofeldis cum Rotundo-monte; deinde in ſtrata-Sarmatorum * uſque in Mariſanga, cum Doloſana, fontana, cum Hurino monte * & cum ipſa fontana Hurinega, & Foreſte * abitatione uſque in Rabadonem cum Pigerio rivulo. Hæc omnia denominata cum terminis rerum, vel quidquid in Calvomontiſi * Suetinſi *, Salinſi * ..... ſeu cum omnibus locis videtur idem monaſterium in præſenti poſſidere, vel poterit adquirere, ſecundum hanc noſtræ delegationis paginam liberrima ſibi illibataque permaneant. Hoc in augmentum adhibito, ut nullus penitus judicum præſumptione ſua, vel cujuſlibet hominis licentia præfatum monaſterium abſque voluntate ipſorum ſervorum Dei in alterius hominis jus, vel dominium audeat vertere, vel ſibimet uſurpare: & ſi hoc fecerit, quod primum eſt, iram Dei incurrat, & regalis offenſam gratiæ ſuſtineat. Illud etiam nobis pro integra viſum eſt mercede addendum, ut tam illas quæ ex noſtra largitione, quam eas quæ ex adquiſitione ſeu delegatione poſterorum ad ſæpe dictum monaſterium devolutæ fuerint poſſeſſiones, nulla umquam judiciaria poteſtas, nec præſens, nec ſuccidua, ad cauſas audiendum, aut aliquid exigendum præſumat ingredi, ſed ſub immunitatis privilegio hoc ipſum monaſterium, vel congregatio ſua ſibimet extra omnes fiſcos debeant poſſidere: & quidquid inde fiſcus noſter forſitan, aut ex eorum hominibus, aut ex illorum ſervitoribus, vel in eorum agris manentibus, vel undecumque poterat ſperare, aut ſolebat ſuſcipere, ex indulgentia noſtra penitus ipſi ſancto loco ad ſtipendia Deo ibidem ſervientium remittimus, & in Dei nomine concedimus: ut tam nobis præſentibus, quam per tempora ſuccedentibus regibus & principibus, ad compendium debeant cuncta proficere, & pro æterna ſalute & felicitate patriæ ſeu regis conſtantia delectet ipſos monachos immenſam Domini pietatem interpellare. Quod præceptum decreti noſtri, Chriſto in omnibus ſuffragante, ut firmius nunc, & perenniter conſervetur, conſcriptione manus noſtræ infra ſtu-

* *Rabade.*
* *La Braſſe.*
* *Chemin de Sauniers.*
* *Montagne-Dormant.*
* *Fretu.*
* *Le Chaumoueis.*
* *Le Saintois.*
* *Le Saunois.*

Digitized by Google

duimus roborare, & de anulo noſtro juſſimus ſigillari.

ADNOTATIO.

Hoc privilegium renovavit Otto III. rogatu Adalberonis epiſcopi Mettenſis, inſeruitque præcepto ſuo, dato anno DCCCC XLIX. *regni ſui* XIII. *in quo Adalbero petiiſſe dicitur*, ut quoddam privilegium jam ab antiquo Hilderico rege cuidam Gundelberto epiſcopo conceſſum ſuper monaſterium, quod a novo in honore beatæ Mariæ virginis, in ſilva Voſago vocata, in loco Senonico, prope fluvio Rabadoni conſtruxit, denuo hoc idem renovaret, &c. *Illud ipſum Heinricus etiam tertius renovavit. Quod vero privilegium illud* ab antiquo Hilderico rege *conceſſum dicitur, id intelligendum de Childerico Chlodovei junioris filio*, qui antiquus dictus *ſit ad diſcrimen Childerici Merovingicæ ſtirpis ultimi regis.*

Grandis-rivus & Delonoſus duo ſunt rivuli, qui in Rabadonem influunt, unus ſupra, alter infra Senonienſe monaſterium. Pertulum-villare locus eſt, ubi ſitum monaſterium. Almarega rivulus eſt, qui in Rabadonem devolvitur infra Medianum-monaſterium. Medius-mons, vulgo Doumont, *mons eſt præcelſus, in quo plurimæ ſtatuæ, præcipuæ Mercurii, pleræque mutilæ, hactenus viſuntur.*

XXIII.

Chlotharii III. præceptum pro monaſterio S. Dionyſii adverſus Beracharium epiſcopum.

Ad lib. 16. num. 2. Ex authentico.

[C]Hlotharius] rex Francorum, vir inluſter... ſiniſcalcis Widrachado & Anſeberctho, referendariis, & Chadoloaldo comiti palatii noſtro ad univerſorum cauſas audiendum vel recto judicio termenando reſederemus, ibique venientes agentis monaſthirii domni Dioninſe, ubi ipſe precioſus domnus in corpore requiiſcit, adverſus apoſtolico viro domno Beracharío epiſcopo adſerebant, eo quod Ermelenus quondam, vel filius ſuos Goddo inger..... erachario contradicere.... debet, qui Beracharius..... dicebat eo quod ab ipſo Ermeleno in geniture ſuo exinde epiſtola donationis fuiſſe conſcripta, & ob hoc ipſa heredetas ad eodem perveniſſit, ſed in præſenti antefati agentis domni Dioninſe precepcione incliti recordationis domni & genituris noſtri Chlodovici quondam regis protullerunt recenſenda, ubi ..... Ermeleno ..... eceptio contenibat, ut ubi & ubi ille..... Ermelenus in Beroaldo heredebuſque ſuis ficerat, invenibantur, vacuas & inanis permanirent, & nullum ſortirentur effectum; ſed ubicumque antedictus Ermelenus vel filius ſuos Goddo eorum facultatem dare aut derelinquere vellibant, liberum ex permiſſo prædicto Princepe habirent arbitrium. ſed dum modo inter ſe foret ..... revocare dominium ..... parti Beracharius epiſcopus ex ipſa facultate abſque repeticionem agentum predicti monaſthirii ad ſuum jure revocare deberit. quod & in preſenti judicia noſtra utraſque partis pro calcanda lite viſe fuerunt accepiſſe. ſed dum in ipſa cauſacione intenderent, veniens ex pro.... homo, nomene Madroaldus, preſentebus ſupra ſcriptis viris..... quod de predict..... fecere ſupraſc..... loca Madroaldo viro dediſſit..... ſed in preſenti profeſſus eſt, quod ipſas villas per vindicionis titolum accepta ſua pecunia diſtraxerat. ſupra ſcrip. agentis ſancti domni Dioninſe in preſenti aſſerebant, quod illas duas partes de prædictis villabus, quod Beracharius vendiderat, recepire vellibat. ſed in quantum inluſter vir Chadoloaldus comis palatii noſter nobis..... abſque repp..... que heredebus vel..... ceo agentis domni Dioninſe habeat, evindecaret in villas, id ſunt Simplicciaco, Tauriaco, Stupellas, Flaviniaco, Pociuſciniaco, Vaſſurecurti, Burgonno, Alintummas, Saſtivale, Cambariaco, Burſiaco, Coriaco & Munciaco ſitas ... pagus Cinomannico, Andicavo, Rodonico, & Muſfa. unde in cauſacionem pro Chagilbertho quondam & Ermeleno ad ſ.... præſcrip. villas Simplicciaco, Tauriaco, Stupellas, Flaviniaco, Pociuſciniaco, Vaſſurecurti, Burgonno, Alintummas, Saſtivale, Cambariaco, Burſiaco, Coriaco, & Munciaco, quem per noſtro..... quod in ipſas villas Beracharius habire poterat, inſpecta ſua epiſtola hujus mereti partibus ſancti domni Dioninſe vel.... facire & .... dictum.. ..... & domnus Beracharius ..... illas duas partis ..... partibus monaſthirii placuit reſtaurare. Semileter anteſa,..... ..... & expopondedit ut omni tempore ſe alequa calumnia aut repeticionem quiſlib, ...

Aliud ejuſdem regis præceptum pro eodem monaſterio.

An. 670. Ad lib. 16. num. 2. Ex authentico.

..... vir inluſter .... & ſua fiant iſtabilis confirmare. Idioque venerabilis vir Wandeberctus abba de baſileca peculiaris patroni noſtri domni Dioninſis, ubi ipſi precioſus in corpore requiiſcit..... ..... noncupantis Aguciaco, Cuſduno, Magninovilla & Medianovillare, ſeo & Gellis, ſitas in pago Belloacinſe, pro ſue anime remedium ad matrigolarius prefati ſancti baſileci domni Dioninſis, unde ſuſtancia..... & ejus manus dicuntur tripedare illi calamus; idio ipſe auturetate mano propria non podibat ſubſcribere, niſi domno & geniture noſtro Chlodovio quondam rege, dum adoliſcens erat, vel avi noſtri Nantechil..... are vel ſubſcribere debirint. quod & tunc manifeſtum fuiſſe vel ficiſſe denuſcitur: & poſtia ſuprascrip. domnus & genetor noſter per ſuam auturetate ſua mano ſubſcr..... enoius ad ipſus..... abire adfirmat & villas ipſas ipſi matrigolariæ, unde ſubſtancia viditur habire, tempure preſente afferint poſſedire vel domenare; ſed pro integra firmetatem p..... memor,

Digitized by Google

..... abba..... deberimus cujus p.. ... cione pro referencia ſancti loci gradanti animo priſtetiſſe vel confirmaſſe cognuſcitur. Precipientis enim, ut quicquid in memorata loca ab ipſo avo noſtro ad ipſa ſancta baſileca.... ..... firmatum hoc eſ..... is, domebus, mancipiis, aquolabus, viniis, ſilvis, pratis, paſcuis, aquis, aquarumve decurſebus, peculiis, preſidiis movile & immovile... qualibet ..... vel quidquid..... auturetatis predictis princibebus per noſtro precepto generale confirmati, habendi, tenendi, poſſedendi ad ipſa ſancta baſileca..... eam ſubter decrivemus adfirmare.

CHRODINUS optulit.

Aliud ejus diploma pro eodem.

Ibid. [Chlotharius] rex Francorum, vir inluſter... ... deremendum vel juſto judicio termenanda reſederemus, ibique venientis acturis * monaſthirii peculiaris patroni noſtri domni Dioninſe, ubi ipſe precioſus in corpore requieſſet, Ingober..... ſup..... ſimena dedit in reſpunſis, quod acta conpoſcio talem habibat, qualiter ipſas villas ipſe Ermelenus jocalis ſuos ei contullerat: ſed ipſe agentis e contra..... & predictus pontefex in preſenti adſtabat, & precaria oſtendebat ab ipſa ſimena facta; quo relicta *, inventum eſt, quod ipſa ſimena de omni corpore..... corpore facultatis ipſius Ermeleno feciſſe: ſed agentis predicti baſilice vendicione vel precaria ab ipſo Ermeleno in germano ſuo Chugliberctus.... conſcripta oſtend..... de omne corpore facultati ſui conſcripſerat, & ipſas in preſenti oſtendediruntrecenſendas, & intendibant, quod ipſas duas partis de predictas villas Tauricciaco &..... ..... dictas villas adgæcenciaſque æarum in integrum ſuo dominio valeret vendecare. propterea nus * una cum noſtris procerebus conſtet decreviſſe, ut ipſas duas partis de preſ..... dum & inluſter vir Chadoloaldus comis palatii noſtri..... quod taliter hac cauſa acta vel per ordeni inquiſita, ſeo * defenita fuiſſe denuſcetur, jubemus ut ipſas..... domni Dioninſe hactu.... que..... omni tempore habiant evendecatas; & ſit inter ipſis de hac re in poſtmodum ſubita * cauſacio

→ actores

* relecta

* nos

* ſeu

* ſopita

Teoberctus rog..... ..... Novembr.... an. rigni noſtri tercio in nomine [Domini feliciter.]

XXIV.

Teſtamentum Vigilii epiſcopi, ſeu Charta fundationis beatæ Mariæ Parthenonis extra portam urbis Autiſiodorenſis.

Ad lib. 16. n. 5. SANCTA ac venerabilis baſilica domnæ Mariæ genitricis Domini..... quam opere meo in ſuburbio murus civitatis de Althiſiodero viſi fuimus conſtruxiſſe..... vel monachis ibidem deſervientibus, ego Vigilius peccator inſpiratione divina..... hoc oportuit & congruit pontificale ordine prævidere adſenſum, unde religionis nomen adcreſcat in melius, & ſanctorum loca venerationem condigna Chriſto Domino inſpirante. Ideoque dono ipſius baſilicæ ſanctæ Mariæ, in alimonia pauperum ibidem reſidentium, donàtumve poſt diem obitus mei in perpetuum eſſe volo, hoc eſt vineas illas, ubi ipſa baſilica eſt conſtructa: cui ſubjungunt ab uno latus ſtrada publica, qui de ipſa porta Pariſiaca ad Senones pergit; & ab alio latus ſtrada publica, qui de ipſa porta Pariſiaca ad Broile vadit; & de ſuperiori fronte ſubjungunt vineas Midranicas. Inde juxta vineas ad heredes Attone condam uſque ad vineas domni Germani; & inde ad ſtrata ſuperius nominata, qui ad ſanctum Simeonem vadit; quicquid ibidem undique ad me pervenit, vel præſentaliter teneri videtur cum mancipiis, quos ibidem ſtabilivi, omnia ex omnibus ad integrum. Ideoque dono ipſius baſilicæ areas infra murus ipſius civitatis, quas cum illuſtri viro Helchileno commutavi; ideoque & alias areas foras murus civitatis ipſius, juxta portam ſuperius dictam ipſo muro adherente, quas de Lupono abbate dato precio comparavi. Simile modo portionem meam..... Bercuiaco, quæ de alode vel undecumque ibidem ad me noſcitur perveniſſe, aut præſentaliter tenere videor, una cum prata ſuper fluvio Belchæ * ex ipſo agro Bercuiacenſe, quem genitores mei tenuerunt, qui adheret de uno latus & ambos frontes ad fines Patriniacenſe per fontanam, quæ vocatur Dianna, qualiter ab ipſa baſilica præſentaliter tenere videor, una cum colonica, quam Quentilla condam ſuper fluviolo Belcha tenuit; omnia & ex omnibus ad integrum. Idemque dono ipſius baſilicæ terram portionis meæ in villa Cauliaca * ſuper fluvio Igauna, quantumcumque genitores mei ibi tenuerunt, vel inſuper ad me noſcitur perveniſſe, cum manſis, hedificiis, acolabus, vineis, ſilvis, campis, pratis, paſcuis, cultis & incultis, aquis aquarumve diſcurſibus, peculium vero utriuſque ſexus. Pari modo Pauliaco * villa, ſita in pago Autiſſiodorinſe proprietatis meæ ſuper fluvio Ligeris, cum hedificiis, vineis, ſilvis, pratis, campis, cultis & incultis, aquis aquarumve diſcurſibus, peculium utriuſque ſexus. Simili modo ipſius baſilicæ terram, quæ conjacet in villa, quæ vocatur Flivenaſam, cingas IIII. Pari modo relinquo ipſius baſilicæ terrolam portionis meæ, quæ conjacet ad Jarricas ſuper fluvio Belchæ, manſum unum. Et rurſum do ipſius baſilicæ villam proprietatis meæ, quæ nuncupatur Buſciaco, ſuper fluvio Belchæ, manſis, ſilvis, pratis, acolabus, cultis & incultis, peculium utriuſque ſexus. Itemque in pago Senonico, in villa Bonorto*, quæ eſt ſita ſuper fluvio Icaunæ, quam per multam pecuniam dando in proprietate recepi, manſos VII. cum adjunctis, appendiciis, beneficiis, vineis, paſcuis, ſilvis, pratis, cultis & incultis, ſervos & ancillas, omnia & ex omnibus ad integrum dono in eleemoſyna pauperum ibidem deſervientium,

* la Belaie.

* Coulange ſur Yonne.

* Pouilly.

* Bonare;

Digitized by Google

Simili modo in pago Tornotrinſe * portiones meas in villa Flauniaco *, quam de inluſtro viro Helchileno & germanam meam Frautilde viſus ſum recepiſſe, cum ſervos & ancillas, & hedificiis, acolabus, vineis, mancipiis, ſilvis, pratis, campis, paſcuis, cultis & incultis, aquis aquarumve diſcurſibus, peculium utriuſque ſexus, cum adjunctis, appendiciis, beneficiis, vel opportunitatibus earum, omnia & ex omnibus ad integrum. Similiter portionem meam in ipſo pago, in villa Caſſiaco*, quam Dolena femina & filius ſuus Ado mihi vendiderunt, cum manſis, ſervos & ancillas, mancipiis, ſilvis, campis, pratis, paſcuis, cultis & incultis, aquis aquarumve diſcurſibus, omnia & ex omnibus ad integrum . . . . . Item do ipſius baſilicæ domnæ Mariæ in pago Senonico & Tornotrinſe, in villas cognominatis Treviciaco, Melarione, Cadugio, Imantia, integra medietate, de quibus Aſper quondam ibidem tenuit, quod germano ſuo condam abbate GREGORIO pacto ivi, quantum de ipſo pacto de ipſa facultate in quibuſlibet rebus atque corporibus ſupraſcripta loca ad me pervenit, ſervos quoque & ancillas, cum manſis, hedificiis, acolabus, vineis, mancipiis, qui a me libertinitatis non promeruerunt, ſilvis, campis, pratis, paſcuis, cultis & incultis, aquis aquarumve diſcurſibus, peculium utriuſque ſexus, cum adjunctis, appendiciis, beneficiis, vel opportunitatibus earum, omnia & ex omnibus ad integrum. Pari modo libenter præfatæ baſilicæ ſanctæ Mariæ terrolam portionis meæ in agro Treſoginſe & ante Maiacenſe ſitos, in pago Autiſſioderinſe, ſimulque portiones meas in agros Matiriacenſe & Solemniacenſe, ſitos in pago Tornoterinſe, quod infra loca Diddo quondam epiſcopus vel filii ſui Claudius & germanus ſuus Warnferius, viſi fuerunt tenuiſſe, cum ſervis, manentibus, & ancillas, mancipiis, hedificiis, acolabus, vineis, ſilvis, campis, pratis, paſcuis, cultis & incultis, aquis aquarumve diſcurſibus, peculium utriuſque ſexus, cum adjunctis, appendiciis, beneficiis, vel opportunitatibus, munere donorum fuit conceſſa, quantumcumque mihi ſuperſcripta loca tenere videor, omnia & ex omnibus in quibuſlibet rebus ad integrum. Idemque colonia Potiolus, quem de heredibus Helegio quondam viſus ſum recepiſſe, unà cum colonica Ferrarias, cum manſis, hedificiis, acolabus, ſervis & ancillas, vineis, ſilvis, campis, pratis, paſcuis, cultis & incultis, aquis aquarumve diſcurſibus, quantumque præſenti tempore poſſidetur, omnia & ex omnibus ad integrum. Similiter agello proprietatis meæ, villa Donato, una cum portionis in villa Treſovio, quod ibidem habere videor. Pari modo villa Dulcio, quæ conjacet juxta fines Intranimſe *, & permanet inter has præfatas villas, hoc eſt inter Intranimſe, & villa Dulcia, & villa Donata & Treſovio VIII. & dimidius, quos amita mea Flotildis mihi poſt ſuo diſceſſu viſa eſt dediſſe, cum ſervis & ancillis, acolabus, vineis, ſilvis, campis, pratis, paſcuis, cultis & incultis, aquis aquarumve diſcurſibus, acceſſiſque omnibus, cum pecudibus utriuſque ſexus, qualiter amita mea hoc uſuario ordine poſſidere videtur, vel dies tranſitus ſui derelinquerit poſt diſceſſum ipſius, ad ipſam baſilicam in integritate debeat pervenire Idemque portiones meas in villas Patriciniaco * . . . . . Hiſpatio, Britaniola *, unà cum portionis in agro Domitiacinſe *, in villa Miriſela *, & manſionis Arigiſillo, quantumcumque mihi ibidem juſtiſſime vel preſentaliter teneri videor, mea voluntate prædictæ baſilicæ relinquo, omnia & ex omnibus ad integrum. Similiter portionem meam in villa Scubiliaco, quam Raneſindus & uxor ſua Arthemia poſſidere videntur, & mihi dederunt, & hoc uſuri ordine poſſidere videntur, omnia & ex omnibus, qualiter tranſitus eorum in quibuſlibet rebus atque corporibus dereliquerunt ad integrum. Simulque portiones meas in villas Saciago & Caſido, quantumcumque genitores mihi viſi fuerunt tenuiſſe, una cum portione in colonica Quaciaria, quem cum germana mea Avolana commutavi. quod per teſtamentum genitricis meæ ad ipſam pervenit, cum manſis, hedificiis, ſervos & ancillas, acolabus, vineis, ſilvis, campis, pratis, paſcuis, cultis & incultis, aquis aquarumque diſcurſibus, pecora utriuſque ſexus, omnia & ex omnibus in quibuſlibet rebus, atque corporibus, conſentiente ipſa, hoc ipſa baſilica ad integrum recipere debeat. Et inſuper do quemdam ruſticum, Wulbertanum nomine, & infantes ſuos Waſcono & Magnetrude, cum ingenti multitudine parentum. Pari modo portione mea in villa Compeſciago, quem de Hebercapto ibidem habere videor, cum omnibus appendiciis, cum pecudibus utriuſque ſexus, omnia & ex omnibus in quibuſlibet rebus atque corporibus, ad integrum. Præterea meum agellum, qui vocatur Lanovilla *, quem de Ebroaldo abbate vel heredibus ſuis, & Longocampo, quem de Leotberto vel heredibus ſuis quondam recepi. Itemque in Lanoſicco * meam portionem, quam de Neſtorio vel heredibus ſuis quondam recepi; & illam portionem in quemdam montem Compeſciago, quem de Odgiſilo commutavi, cum manſis, ædificiis, habitatoribus, ſervos & ancillas, campis, pratis, paſcuis, cultis & incultis, aquis aquarumve diſcurſibus, cum pecudibus utriuſque ſexus, omnia & ex omnibus ad integrum. Similiter do ad unam cappam villam Leodebaro meas portiones, quas de Sperio & Domnoleno preſbytero habere videor, & illam terram, quam de Ebolena ibidem comparavi, & Eſcalittas * villa, quam genitores mei tenuerunt, & Cardonaretas, quæ conjacent ante ſanctum Ferreolum *, cum manſis, hedificiis, acolabus, ſervis & ancillas, campis, pratis, ſilvis, paſcuis, cultis & incultis, aquis aquarumve diſcurſibus, peculium utriuſque ſexus, omnia & ex omnibus ad integrum. Deinde relinquo Leugam * villam, quæ eſt ſuper fluvium Lupam *, cum habitatoribus, manſis, hedificiis, & omnia convenientia, niſi vineas ad integrum. Pari

* de Tonnerre. * Flogny. * Chessy près d'Hervy. * d'Antrain. * Perrigny la Roze. * La Bretonniere. * Donzy. * Merilles. * Lin. * Linſec. * Eſchallis. * S. Fargeau. * Leugny. * Loin.

Digitized by Google

* Odon. modo in Odonam * villam manſos, quos præſentaliter habere videor, & in Catellis unum manſum, & Oſello villam totam cum manſis, hedificiis, ſervos & ancillas, vineis, campis, pratis, paſcuis, cultis & incultis, ſilvis, aquis, omnia & ex omnibus ad integrum.

XXV.

Privilegium Numeriani archiepiſcopi Trevirenſis pro S. Deodato.

Ad lib. 16. n. 16. DOminis ſanctis & ſummi culminis apici, pontificaliſque cathedræ ſpeculæ præſidentibus in Chriſto fratribus, Childulfo, Giſloaldo, Eborino epiſcopis comprovincialibus, Numerianus archiepiſcopus ſupplex & fidelis veſter præſumit mittere ſalutem. Licet & nos antiquitus regulam conſtitutam ſalubri obſervatione cuſtodire conveniat; tamen ut veſtra proviſione fiat conſtituimus, ut quod ſacris deliberationibus non derogat, intrepida obſervatione obſervetur. Et quia venerabilis vir Deodatus epiſcopus religioſa poſtulatione aurium noſtrarum intima penetravit viſcerale pietatis affectu, ita cor noſtrum intrinſecus mollivit, ut petita dumtaxat non cedere, ſed libentiſſime non impleſſe noſtris animis irreligioſum fore putare. Sancti igitur deſiderii ardore ſuccenſus ſupra dictus Deodatus epiſcopus cœnobii ſepta in honore ſanctæ Dei genetricis Mariæ, vel ſanctorum apoſtolorum Petri & Pauli & ſociorum eorum, & ſancti Mauricii, Exſuperii & Candidi, vel ſociorum eorum baſilicas intra eremi ſecretum locum, nuncupante Galilæa, quod prius Juncturas vocabatur, ſupra fluvios Murthæ & Raurobaccio, in proprietate autem ſua, quam ex fiſci largitate promeruit, monaſterium conſtruxit, ubi monachos & peregrinos ſub regula beati Benedicti & ſancti Columbani abbatis collocavit, & noſtræ vilitatis extremitatem ſupplici deprecatione popoſcit, ut nos fratreſque noſtri illi eccleſiæ ibidem deberemus previlegium impertire. Et ne hoc nos improbæ deliberationis inſtinctu ſacerdotalis poſteritas æſtimet decreviſſe, cum etiam ſub hujuſmodi norma tam de inhabitationibus, quam a quibuſcumque ibidem aliquid delegatum eſt, eatenus fuerit factum. Inde ergo nos & fratres noſtri, abbates & preſbyteri & clerici, conſpiratione una & conſenſu jam dicti viri poſtulationi annuentes, hoc ab omnibus nobis decretum eſt, ut quidquid prædictis monaſteriis & monachis, ſub evangelica religione viventibus, ab ipſo venerabili patre Deodato epiſcopo & a reliquis Chriſtianis viris & feminis, aut regio munere, ſeu a quibuſlibet hominibus ibidem collatum fuerit miniſterii, & de ſacris voluminibus, & quod propriis laboribus poterint addere, & multiplicare, aut quæcunque ad ornatum noſcuntur ibidem pertinere, præſentibus vitæ noſtræ temporibus, ſucceſſorumque noſtrorum nullus exinde aliquid pontificum, abbatum, preſbyterorum & clericorum, ſeu & archidiaconorum, aut regalis ſublimitas ſuis uſibus audeat uſurpare, aut minuere. Et cum ſæpe dictus Deodatus epiſcopus, qui eſt Pater ipſius monaſterii; de hoc ſæculo evocatus, illum quem unanimiter omnis congregatio illa ex ſemetipſis optime regula compertum elegerit, ſeniorem & abbatem ſibi inſtituat; & ſi eis opportunum fuerit, eccleſiam benedicendam, & ſacros Ordines percipiendos a quocumque pontifice decreverint, licentiam habeat expetendi: nulluſque de eodem monaſterio, ſeu de parochiis aut ceteris monaſteriis, abſque ulla regula & privilegiis viventibus, muneris cauſa audeat ſperare & auferre; & niſi invitatus ab abbate & totius unanimitatis congregatione, liceat ei monaſterii ipſius atterere ſepta. Si ergo ab eis pontifex communiter poſtulatus pro ipſorum utilitate acceſſerit, quod ipſe abbas aut congregatio ſua ſancta elegerit, ita fiat; & celebratis ac peractis divinis myſteriis, mox abſque ullo requiſito dono ſtudeat abire: quatenus monachi, qui ſolitarii nuncupantur, de percepta quiete valeant juvante Domino per tempora exultare, & ſub ipſa ſancta regula viventes, beatorumque vitam patrum ſectantes, pro ſtatu eccleſiæ catholicæ, & pro deſiderabili ſalute Childerici glorioſi principis plenius Dominum valeant exorare. Et ſi aliquid ipſi monachi quantulumcumque de religione indebite egerint, ſecundum ſupradictam regulam domni Benedicti & ſancti Columbani abbatis, & a proprio objurgantur abbate. Et ſi, quod abſit, talis inter abbatem & monachos diſſenſio aliqua & murmur conſurgere videatur, qualis minime ab eodem abbate ibidem ſedari poſſit; tunc miſſus epiſcopus eorum ad alios abbates, qui hujuſmodi regulam teneant, conveniant in ipſo monaſterio, ſcandalumque deprimant ſententia regulari: quia nihil de canonica auctoritate convellitur, quidquid domeſticis fidei pro quietate tranquillitatis tribuitur. Quod ſi quis inveniatur auſus, quæ ſuperius ſunt comprehenſa temerario ſpiritu violare, a divina ultione proſtratus reatui anathematis ſubjiciatur, & inſuper iram omnipotentis Dei incurrat, omniumque ſanctorum. Ut ergo privilegium hoc in nullo poſſit convelli, ſed præſenti tempore futuroque, Chriſto Domino protegente, incorruptum valeat perdurare, ac firmiſſimis ſubſiſtat vigoribus, manu noſtra & fratrum noſtrorum epiſcoporum & abbatum, vel preſbyterorum aut archidiaconorum ſubſcriptionibus roboratur, & inſuper fratribus noſtris venerabilibus viris, Blidoaldo preſbytero, Achivo diacono, quo perpetuo maneat inviolatum, deſtinavimus ad confirmandum.

† Signum Numeriani archiepiſcopi, qui hoc fieri præceptum... S. Dragobodi epiſcopi, S. Grotcharii, S. Baldoni epiſcopi, S. Dodoni epiſcopi, S. Chroabaldi epiſcopi, S. Gariberti archidiaconi, S. Prodagii epiſcopi. Ego Filbertus rogatus ſcripſi.

XXVI.

Digitized by Google

XXVI.

De monaſterio Hamenſi.

Ad lib. 16. n. 76.

ACtum eſt ſuperius de origine Hamenſis monaſterii, ſiti in pago Conſtantienſi in Neuſtria; relataque eſt inſcriptio tabulæ altaris nuper illic reperta, quæ Frodomundum ſeu Fromundum epiſcopum illius cœnobii auctorem deſignat. Duo e noſtris viri docti exemplum iſtius inſcriptionis ad me miſerunt, omnino ejuſdem, prout a me ſuperius edita eſt: at D. Raguet *eruditus preſbyter, qui tabulam, ejuſque inſcriptionem propius inſpexit, hanc aliquanto diſſimilem mihi communicavit, eamque ſic legendam cenſuit. En prima pars inſcriptionis, quæ aream tabulæ occupat.*

CONSTANTIENSIS URBIS RECTUR DOMNUS FRODOMUNDUS PONTIFEX IN HONORE ALME MARIA GENETRICIS DOMINI HOC TEMPLUM HOCQUAE ALTARE CONSTRUXSIT FIDELITER ATQUAE DIGNE DEDICAVIT MENSE AGUSTO MEDIO. ET HIC FESTUS CELEBRATUS DIES SIT PER ANNUS SINGOLUS.

Sequentes duæ inſcriptionis partes lateribus adſcriptæ ſunt.

ANNO ... AM REGNANTE THEODORICO REGE IN FRANCIA, HOC CINUBIUM CHINGXIT, ABENS CURAM PASTURALEM IN AMORE DEI SUARUM OVIUM. PATRAVIT CAUSAS QUAM PULCHERRIME. NEC AMOR SE EU ... RUM ... PASCUA PERPETUA CHORO NEXAS VIRGINALE CUM MARIA ALMISSEMA CUM IPS. VIVANT ET EXULTENT IN AETERNA SECOLA. LOCUM REX CONCESSIT AD ISTUM CENUBIUM. IPSI ETENIM PRIMUS CIPIT STRUERE HIC MONASTIRIUM, DEMUM PONTIFEX UREMUS ATQUE CETERA SFARN. OPTINARI NUMERO. ...

In ſecunda inſcriptionis parte difficultas eſt in deſignando anno Theodorici regis, qui annus conditi monaſterii eſt. Sic fere picti ſunt characteres media parte mutili, præmiſſo ANN.



Si quid in his video, legendum puto, Anno IIII. jam Theodorico regnante in Francia. *Hic adſcribendum videtur alphabetum litterarum, quales in illa inſcriptione effformatæ ſunt, prout eas modo laudatus Raguetus pinxit.*



XXVII.

Miſſa de S. Balthilde.
III. Kal. Febr. natale S. Baltildis reginæ.

OMnipotens ſempiterne Deus, da nobis in feſtivitate beatæ Baltildis congrua devotione gaudere, ut potentiam tuam in ejus tranſitu laudemus, & proviſum nobis percipiamus auxilium. Per. Ad lib. 17. n. 5.

Super oblata.

OFferimus, Domine, preces & munera in honore ſanctæ Baltildis gaudentes; præſta quæſumus, ut convenienter hæc agere, & remedium ſempiternum valeamus adquirere. Per.

Præfatio.

℣. ÆTerne Deus, beatæ Baltildis tranſitum recolentes: vere enim hujus honorandus eſt dies, quæ ſic terrena generatione proceſſit, ut ad divinitatis conſortium perveniret. Per. Chriſtum.

Super populum.

ADjuvent nos, quæſumus Domine, & hæc myſteria ſancta quæ ſumpſimus, & beatæ Baltildis interceſſio veneranda. Per.

De S. Radegunde virgine.

Non. Aug. Natale ſanctæ Radegundis.

OMnipotens Deus, qui regalis ſobolis dignitatem virginitatis decore in ſancta Radegunde conſecraſti, concede propitius, ut cujus feſtivitatem recolimus, ejus intervenientibus meritis caſtimoniæ vigorem obtinere mereamur. Per. Ibid.

Super oblata.

PRo unico dilectionis tuæ ſacramento ſuſcipe ſancte Pater oblationem, quam tibi per manus noſtras ſancta offerre diſponit congregatio in ſanctæ Radegundis virginis ſanctimonio, per quam valeamus expiari ab omni iniquitatis contagio. Per.

Præfatio.

℣. ÆTerne Deus, qui hodierna die puerilis parſimoniæ virginitate nos lætificare tribuis in beatæ Radegundis venerationem: concedi nobis petimus ejus digne nobis intereſſe ſollemniis, & per ejus ſacræ virginis commercia, noſtra deleri infirmitatis noxia, & futura gaudia promereri; & qui ejus ſacratum recolimus feſtum, ſecum æternitatis mereamur obtinere conſortium. Et ideo ...

Poſtcommunio.

INterveniente beatæ virginis Radegundis præconio, hujus ſacræ oblationis reparatio ſit nobis omnium peccaminum remiſſio, & adſtantium pia omnium protectio. Per.

Digitized by Google

Super populum.

GAudeat plebs tua, quæsumus Domine, sanctæ Radegundis absoluta precibus, ut & præsentis vitæ ærumpnas evadere, & ad futuram gloriam felici cursu valeat sine macula pervenire. Per.

XXVIII.

Compositio inter archiepiscopum Remensem & Suessionensem episcopum de monasterio Orbacensi.

Ad lib. 17. n. 25. Ex chartario Remensi.

HENRICUS Dei gratia Remensis archiepiscopus, & Jacobus eadem gratia Suessionensis episcopus, omnibus præsentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverint universi, quod cum discordia mota fuisset inter nos super resignatione abbatis Orbacensis, confirmatione, institutione, visitatione, & correctione ipsius; tandem nos hujusmodi discordias sopivimus in hunc modum: quod monachi Orbacenses, cum monasterium suum vacare contigerit, licentiam eligendi ab archiepiscopo Remensi, qui pro tempore fuerit, petere tenebuntur: electione autem celebrata, electum præsentabunt eidem archiepiscopo, cujus electionis examinatio & confirmatio pertinebit in posterum ad archiepiscopum memoratum. Confirmatum tamen ab eo tenebitur archiepiscopus remittere ad episcopum Suessionensem, qui pro tempore fuerit, ad benedicendum & faciendum professionem, sicut facere consuevit. Ceterum licebit eidem archiepiscopo ad dictum monasterium, cum voluerit, accedere, & ad inquisitionem procedere contra abbatem, & eum, si sibi justum visum fuerit, amovere, negligentia Suessionensis episcopi non probata. Si autem episcopum Suessionensem primo ad monasterium prædictum accedere contigerit ad inquisitionem faciendam, contra abbatem procedere poterit; sed ipsam inquisitionem tenebitur remittere ad archiepiscopum Remensem, qui secundum inquisitionem factam tenebitur procedere & judicare, nisi ab abbate ad dictum archiepiscopum legitime & ex causa rationabili & evidenti fuerit appellatum. Abbatem autem non poterit amovere dictus episcopus, nec etiam excommunicare, vel temporalia eidem subtrahere, sed alias eum punire poterit pro qualitate delicti. In monachos autem Orbacenses & alios ordinaria jurisdictio penes Suessionensem episcopum libera in omnibus remanebit, salvo tamen metropolico jure archipiscopo Remensi super prædictis. Resignatio etiam abbatis Orbacensis, qui pro tempore fuerit, ad dictum archiepiscopum pertinebit, & in manu ejus fiet, cum fuerit facienda. Hanc autem compositionem volumus in perpetuum observari. Actum anno Domini millesimo c c. tricesimo-nono, sabbato post resurrectionem Domini.

XXIX.

Privilegium monasterii Grasellensis.

Ad lib. 17. n. 38. A D. Lud. Antonio de Rusi communicatum.

IN nomine Domini Jesu-Christi, Domnis venerabilibus atque dilectissimis, & sanctis fratribus nostris comprovincialibus, sanctarum ecclesiarum Domino dispensante rectoribus, Aredius sive Petruinus, sedis ecclesiæ Vasensis civitatis, ac si indignus, Domino dispensante, pontifex. Tunc nos boni aliquid spiritalis fabricæ inchoari confidimus, cum pro servorum Dei necessitatibus una cum nostrorum consilio spiritualia adhibemus, pertractantes, quorum oportunitatibus, qualiter communi voluntate, utrorumque merces accrescat, ut & illis a nobis auxilium, & nos per eorum interventum Domini mereamur suffragium: quia eo modo servorum Dei monachorum culminis fastigia alta proceritate attolluntur, cum supra solidam petram fundamenta a fidelibus jaciuntur. Ideoque monasterium aliquod in suburbano civitatis, in loco, cujus vocabulum Grasello, quod nos in honore S. Victoris, & sancti Petri vel reliquorum domnorum sanctorum ecclesiarum visi sumus construxisse, placuit nobis ut sub instituta sanctorum Patrum ipsum monasterium firmatum esse deberetur, ubi venerabilis vir Fredeghisolus abbas, & congregatio monachorum auspice Domino in supra scripto monasterio debeant deservire: ut secundum normam venerabilis viri sancti Patris Benedicti abbatis, vel sancti Macarii, seu sancti Columbani degere, vel habitare deberent: quatenus & ipsi tramitem sanctorum patrum tenentes, vel instituta primitivæ ecclesiæ, sicut tamen apostolorum Acta testantur, quorum erat cor & anima una in Domino; nec aliquid se proprium habere dicebant; sed erant illis omnia communia, & quidquid habere poterant, venditis omnibus & distractis, ponentes precia eorum ante pedes Apostolorum; erantque eis, sicut jam diximus, omnia communia. & alibi Dominus regnum cælorum vitamque promisit æternam, quos in Evangelio beatos pauperes appellat: quibus & convenienter cantetur, *Gloria in excelsis Deo, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Et quia parva, ut diximus, in suburbano civitatis monasterii domni Victoris & domni Petri, quæ sub ipsa urbe esse dignoscitur: ideoque ad ipsius adjutorium annecti nobis placuit, ut quidquid per epistolas, tam per cessiones quam per qualiacumque instrumenta cartarum domnus Aredius sive Petruinus pontifex urbis Vasensium, vel avia sua domna Gregoria episcopia, ad ipsum locum vel supra scriptos monachos, quos ibidem Deus evocari jusserit, secundum ejus voluntatem proficiat in augmentum; ut & ipsi de conservatione regulæ seu traditione orthodoxorum Patrum plenius apud Deum valeant veniam adipisci; & nos, ut diximus, per eorum intercessiones mereamur absolvi a nostrorum vinculis peccatorum. Nec tali illis beneficio a

Digitized by Google

nobis præstito credimus quorumdam fratrum Galliarum coepiscoporum in hac parte voluntatibus contraire, quorum jam maxima ex parte auctoritate fulcimur: dum similia sunt monasteriorum plurimorum præstita beneficia, & innumerabilia privilegiorum, quod longum est recensere per ordinem. Tamen olim anteriores nostri a Lerinensi monasteria, vel Agaunensium, & sancti Marcelli martyris ecclesiæ Cabilonensium: necnon & Lugdunensium & Viennensium, seu & omnium Galliarum, quæ monasterio privilegiorum constructi sumpserunt principium, & plurimi ab ipsa sede apostolorum, quod devotionis obtentum adepti noscuntur. Ideoque nec nos contraria duximus, ut in urbe nostra, concredimus Domino gubernante omnium similia aptasse: quatenus juxta Apostoli vocem, Dei simus adjutores, probabiliter agricultores, vel adjutores efficimur, si cum Petro apostolo sanctis ovibus pascua præparamus, unde ipsi servi Dei delectentur tam pro nostris facinoribus, quam pro totius urbis hujus, vel pro regni Francorum stabilitatem attentius Domini misericordiam deprecari. Igitur ego Aredius seu Petruinus Vasensis urbis ecclesiæ cathedræ pontifex, prorogatus cum vestra, ut decet, connibentia, vel sancta fraternitate devotus, ex nostra indulgentia tale eis ad præsens credimus libertatis privilegium, ut Domino adjuvante ipsa congregatio, vel eorum posteritas in hac sancta congregatione perdurantes, vel ad cælestem patriam contemplandum festinantes, quod a nobis præsenti tempore cum vestra consentiente fraternitate conceditur, vel vestris sanctis manibus roboratur, successoribus nostris inviolabiliter quod sanximus perpetuis temporibus debeat observari, ut cetera monasteria, ut superius præfati fumus, hoc beneficium privilegii accipientia possint sub omni quiete absque perturbatione, vel infestatione pontificum, vel ecclesiæ actorum, seu ab inpetu sæcularium remota sancta congregatione perfrui sub quiete; sic tamen & præsens, nam indulgentia nos & ipsos noscitur inchoatur, ita devotione, vel congregatione causa humiliter nostra posteritate mandamus, ut si episcopus, cujus curam pastoralem conpetit ovium habendarum suscipere, ad ipsum monasterium, ut pastorem decet, visitandi vel consolandi gratia advenerit, ita ut inspecto ovium pio congregationis affectu, vel ædificationis studio, ut decet, recta monasteria adeat, & cum sancta mysteria celebraverit, benedictione tradita cum alacritate recedat; nullam ex debito munere quæsitam ibi faciat, neque aliquas redibitiones pristinas, quas consuetudo vetusta offerendo injunxerat: nisi quod voluntarie pro Dei timore offerre decreverint, non ex debito pastos, neque ab episcopis, neque archidiaconis, neque a quibuslibet exactoribus, hujus ecclesiæ ab ipsis requiratur, nullave redibitio quæquæ antiqua consuetudinis causa fuisset judicata. Et pro mercede augmentove in totum devenire expecto, sicut a nobis cum omni pietate relaxari dinoscitur: ita & successores nostri pro eorum mercedis augmento gratuito animo pro æterna retributione concedatur. Et cum necessitas poposcerit, si abbas de hoc sæculo, commigraverit, non aliunde, sed, sicut decet, & dignitas vel ordo eis poposcerit, ut ibidem in ipso consortio intra monasterium habuerint, de ipsa congregatione, ut optime ac perfecte regula instructa, & Dei timore fundata teneatur, absque ullo præmio abbas in ipso monasterio eligatur. ita tamen electio ab omni congregatione agatur, ut ne quæcumque pars inferior, sed quem ordo perfectorum elegerint, ille Domino dispensante sine rixa a pontifice civitatis hujus instituatur. Nam absit, ut percurrente præmio, aut congregatione insidiante, vel aliorum qualibet contrarietate oppugnante, alius desuper veniens inordinate instituatur, nisi, sicut diximus, per electionem de ipsa congregatione, quem perfecta in studio divino tota congregatio sibi providerit seniorem. sic tamen cum consilio & voluntate ipsius urbis pontificis, non per timorem, sed cum omni humilitate petita, & cum ipsius benedictione quemcumque elegerint, arripiant dignitatem. Itemque, sic enim assolet, per tempora succedentia si monachi qui subesse debent, habendæ sacro congregationis ordine neglegentes steterint in sua gloriantes libertate, tunc pontifex istius civitatis conjungens sibi sacerdotes vel abbates, qui ejusdem regulæ tramitem tenere videntur, eos paterno affectu cum spiritualibus sibi adhibitis juxta Evangelium duobus, aut tribus, aut, si necesse est, amplius, in ipso monasterio ad conciliabulum debeat advocare, & juxta eorum regulam vel consuetudinem ad eorum ordinem corrigere, vel reducere dignetur, ut non liceat, quod absit, per timorem vel desidiam quod sancti Patres instituerunt per longitudinem temporum immutare. Cum ecclesiarum tabulas necessarium fuerit benedicere, aut fortasse chrisma, aut sacro baptismate expetere; sine præmio a pontifice hujus ecclesiæ sibi debeant accipere; nihilque ipse pontifex neque ullius prærogativæ potestatis usurpans de rebus monasterii; nec de sanctis altaribus, non de ornamentis ecclesiæ, neque de vasis, nec de sacris voluminibus, nec quidquam majus vel exiguum temerarius præfato monasterio audeat auferre. Et cum aliquem ad gradum ecclesiasticum ipse abbas voluerit permittere, cum omni humilitate pontifici hujus urbis suggerat: & ipse, sicut decet pastorem, gratis & absque munere tribuat. Et ante tribunal Christi ipsum pontificem conjuramus atque precamur coram Deo & angelis ejus, ubi dignitatis ordo præstat, & eorum petitio juxta vitæ meritum esse videtur, contrarius ipsis esse non dignetur. Unde quæsumus & contestamur, atque per caritatis indulgentiam interdicimus omnino episcopis, tam successoribus nostris, quam & vicinis, vel procul prædicto monasterio constitutis, nihil contra tenorem præsentis decreti cujusque congregationis aliqua postulatione inducti, quicquam attemptare, vel prohibita contingere; non in his rebus, quas superius nominavimus, vel in ordinandis personis, vel possessionibus ipsius monasterii, vel quæque sub

Digitized by Google

ejus jure esse noscuntur, vel quidquid per epistolas nostras, sicut superius diximus, ei monasterio concessimus, non episcopus, non archidiaconus, non vicedominus, non quicumque de actoribus hujus ecclesiæ nullas paratas, neque mansiones, neque aliquas redibitiones, neque possessiones, quæ, sicut jam diximus, huic monasterio fuerint tam a nobis hujus ecclesiæ rebus indultæ, quam quæ a bonis religiosis hominibus fuerint inantea Deo adjuvante collatæ, nullus requirere aut exigere, vel aliquid instigante episcopo maligno per fortiam ac præsumptionem auferre, vel audeat abstrahere; sed sub omni quiete ipsis servis Dei liceat sub eorum regulæ auctoritate degere, & habitare. Hoc igitur eis indultum privilegium, quod jam a multorum monasterio Galliarum diximus exemplum, mandamus, atque hoc testamentum posteritati nostræ per omnipotentem Deum conjurare præsumimus per omnia manere inconvulsa, cum omni connibentia fratrum nostrorum indultum esse prospexerint, quorum connibenti consilio ad præsens cernitur institutum, roboratum manibus & consensionibus, quod nos plenissima voluntate edidimus & conscripsimus, subtus per ordinem valeat esse confirmatum. Et tamen neminem vestrum credimus adesse per tempora successorem, qui hanc præsentem institutionem debeat convellere. Quod si quis calliditate aliqua vel cupiditate injuncta quicquam de prohibitis præsumpserit attemptare, vel contra superiora decreta per tempora succedentia quoquo modo venire; primo quidem a communione sanctæ Ecclesiæ in hac parte, & portione omnium christianorum divisus, ultione Dei omnipotentis feriatur, & hic, & in futuro excommunicatus appareat, & illius adjutorio, qui ligandi, solvendique potestatem in cælo & in terra accepit à Domino, dejectus sit, & alienatus: portio etiam illi proditoris Judæ Scariothis, qui Dominum tradidit, ultionis vindicta adhibeatur, & cum Dathan & Abiron vivus in infernum descendat, atque omnium sanctorum consortio separatus, numquam de suis facultatibus sive proprietatibus pro animæ suæ remedio intelligat aliquid facere, qui a nobis indultum beneficium servis Dei voluit convellere, vel irrumpere: sed in omnibus Deo auxiliante quæque a nobis pro ipsorum servorum Dei compendio digesta vel collata sunt, per præsenti, deterritis adversariis, paginula firma & in omnibus connexa atque inviolata in perpetuo Deo auxiliante permaneant: quo potius hoc privilegium possit convalere, nec instigante malorum hominum facto in alium posse inrumpere, manus nostræ subscriptionibus decrevimus affirmare, & omnium fratrum provincialiumque nostrorum, quod plenissima voluntate valeat obtinere!, eorum manibus petimus roborandum, stipulatione pro omni firmitate subnixa. Factum privilegium kal. Febroarias, anno decimo regni domini nostri Theoderici regis.

In Christi nomine Petruinus sive Aredius, acsi peccator, episcopus hoc privilegium a me factum & refirmatum relegi, & promptissima voluntate subscripsi.

In Christi nomine Wolbertus, acsi peccator, qui rogatus a domno Aredio episcopo hoc privilegium salva canonica institutione subcripsi.

In Christi nomine Aghiacus episcopus rogatus a domno Aredio episcopo hoc privilegium institutionis subsc.

In Dei nomine Ambrosius episcopus rogatus a domno Aredio episcopo hoc privilegium salva canonica institutione s.

Gratia Dei Tredicus, acsi peccator, episcopus hoc privilegium institutionis s.

In Christi nomine Godebertus, acsi peccator, episcopus, rogatus a domno Aredio episcopo, juxta quod domnis episcopis placuit rectius s.

In Christi nomine Leodegarius, acsi peccator, episcopus, rogatus a domno Aredio episcopo hoc privilegium institutionum s.

In Dei nomine Pascasius episcopus, rogatus à domno Aredio episcopo hoc privilegium salva canonica institutione s.

Rusticus gratia Dei, acsi indignus peccator, episcopus, rogatus a domno Aredio episcopo hoc privilegium salva canonica institutione s.

In Christi nomine Ago abbas rogatus a domno meo Aredio episcopo hoc privilegium s.

In Dei nomine Pascasius presbyter rogatus a domno meo Aredio episcopo hoc privilegium s.

In Christi nomine Delfinus abbas jubente domno Aredio episcopo hoc privilegium s.

In Dei nomine Maurontus archidiaconus jubente domno Aredio episcopo hoc privilegium s.

In Dei nomine Genno diaconus rogatus a domno Aredio episcopo hoc privilegium s.

Chlodovei Regis confirmatio.

CHLODOICUS rex Francorum, si facta sacerdotum, quæ pro quiete servorum Dei ad loca sanctorum præstiterunt, per nostris oraculis confirmamus, nostra perenni stabilitate esse confidimus. Ideoque apostolicus vir domnus Aredius Vasensis urbis episcopus, missa petitione clementiæ regiæ nostræ innotuit, eo quod monasterium in loco, nuncupato Grasello, in honore sancti Victoris martyris & sancti Petri, in sua proprietate pro amore Christi ædificasset, & partem maximam de facultatibus suis ipsi loco per sua instrumenta delegasset; etiam & privilegium, cum pluribus pontificum inibi firmasset, vel concessisset, ut quidquid ibi ab ipso domno Aredio, vel pro Deo a quocumque homine, seu de collecta populi, vel de quolibet recto attractu erit collectum, absque ullo inpedimento pontificum, vel archidiaconorum aut clericorum Vasensis, vel cujuslibet alius ecclesiæ, perenniter congregatio ibi consistentium quiete deberet possidere, & sub regula sancta per instituta Patrum ibidem deberet regi vel conversari; & si abbas de ipso sancto loco migraverit ab hoc sæculo, non aliunde, sed, sicut decet, & dignitas & ordo poscit, de ipsa congregatione, quæ in eo habe-

Digitized by Google

tur monasterio, eligeretur alius abbas absque ullo præmio, absque rixa, a tota eadem congregatione vel a meliori & sanctiori parte ejus; & cum consilio Vasensis urbis episcopi & voluntate & benedictione susciperet deberet dignitatem; & quod ejusdem civitatis episcopus, si aliquando opus esset propter desidiam negligentiamque ab eadem congregatione propellendam, adjunctis sibi sacerdotibus abbatibusque spiritualibus, ipsum monasterium deberet adire, & paterno affectu fratres, qui ibi essent, ad consuetum regulæ tramitem admonendo revocare, & quod idem episcopus sine præmio ..... nihilque ipse pontifex, neque majoris potestatis aliquis ipsius civitatis, vel alius loci cujuscumque ordinis persona, contra tenorem decreti ipsius deberet venire, aut quicquam attemptare vel contingere. Audita itaque ejus petitione preceque suscepta .....

XXX.

Charta Reoli archiepiscopi Remensis pro conditu parthenonis Gaugiaci.

Ad lib. 17. n. 43.

IN Christi nomine Reolus, ac si indignus & peccator, episcopus. Dum omnes oportet pro salute animæ cogitare, vel parva pro magnis, caduca pro cælestibus in ara offerre summi Dei omnipotentis, ut ab ipsis sublevari merear; sicut Veritas dixit: *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, qui vos recipiant in æterna tabernacula*; juxta quod ordo edocet pastoralem culmen, ut ubi poterunt caularum ovilia juxta cœnobitarum ordinem ædificare debeant, sive virorum, sive puellarum. Ideoque petiit nobis Berachárius abbas, ut ei locum compendiosum donare deberemus ad monasterium puellarum construendum, ex nostra proprietate, sive de alodo parentorum, vel de aliquo adtracto: sed ejus petitionem pro animæ nostræ remedio opportunitatem minime denegavimus faciendi, una pariter cum ipso pensantes, minime invenimus in nostra potestate locum in propinquo, quod omnem opportunitatem ad monasterium construendum habere deberet. Sed dum talis erat nobis voluntas, invenimus locum de rebus ecclesiæ nostræ Remensis infra urbem Kathalaunensium in pago Pertensi supra fluvium Matrona, in villa quæ dicitur Gaugiacus, sive & alio vocabulo, quæ dicitur Episcopi-villa, quam sanctimonialis femina, nomine Ama, quæ sub titulo religionis vitam finivit, per suas cartas ad ecclesiam Remensem condonavit. Sed dum ipse locus ipsi abbati complacuit ad monasterium construendum; nos vero una cum consensu fratrum meorum, vel concivium Remensium, hoc est tam archidiaconibus, abbatibus, presbyteris quoque & diaconibus, vel omnem clerum ecclesiarum, seu & inlustribus viris, qui infra urbem commanere videntur, quorum nomina vel signa subter tenentur inserta, ut per nostram epistolam a die præsenti, absque ullius contrarietate pro animæ nostræ salute, vel pro æterna retributione, ipsam villam Gaugiacum, seu & quæ dicitur Episcopi-villa, ad monasterium puellarum construendum, ipsi supra scripto abbati Berachario tradere deberemus: in ea tamen ratione cum consilio vel consensu, seu & convenientia fratrum Remensium, ut villa nostra Tinnovero, quam de Vetranione diacono, dato pretio comparavimus, in pago Lemovicino, & casa in Novo-castro constructa, pro ipsa villa Gaugiaco in commutationem ad partem ecclesiæ nostræ Remense tradidimus ad possidendum, tam terris, domibus, ædificiis, mancipiis ibidem commanentibus, colonibus ibidem adspicientibus, campis, pratis, silvis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, totum & ad integrum, quantumcumque ad ipsam villam Tinnovero aspicere videntur, cum omni integritate ad se pertinente, una cum ipsa casa in Novo-castro constructa in ipsa urbe Lemovicino, pro ipsa villa Gaugiaco ad ecclesiam nostram Remensem in vicem recompensationis tradidimus ad possidendum; ut & nostræ vitæ tempore, & post de hac luce discessum firmiorem stabilitatem ipsum monasterium puellarum habere debeat, & nullam infestationem de successoribus nostris episcopis habeat, vel de quaslibet oppositas personas, nisi semper perpetualiter ipse abbas vel ipsæ ancillæ Dei, quæ in ipso nuncupato loco habitare noscuntur, vel posteris ipsarum per præsentem epistolam nostram omni tempore valeant possidere vel dominari: ut melius eas delectet pro nobis Domini misericordiam deprecari, ut ab infernorum nexibus liberi esse mereamur, & post nostrum quoque de hac luce discessum ibidem nomen nostrum in libro vitæ ponatur vel recensetur, & eorum sacerdotes hostias pro nobis omni tempore valeant offerre. Et si forsitan, quod adsolet, de ipso loco in alio loco ipsæ famulæ Dei migrare voluerint ad monasterium ædificandum, aut pro compendio, aut pro meliorando pro causa stabilitatis, teneant ipsam villam Gaugiacum, quæ dicitur Episcopi-villa, ad monasterium Altumvillare, quod antecessor noster domnus & pater noster Nivardus, quondam episcopus, suo opere construxit, debeat revertere, cum ipsa epistola, quam spontanea voluntate fieri rogavimus, ut per ipsa strumenta ipsi monachi, qui ibidem sub sancto ordine vivere noscuntur, absque repetitione ipsas monachas, vel earum abbate omni tempore vitæ ipsorum debeant possidere vel dominari, & pro animæ nostræ salute Domini misericordiam deprecari, ut melius eos delectet, vel eorum sacerdotes post nostrum de hac luce discessum hostias offerre: in ea tamen ratione, si ipsas monachas de ipso loco promovere voluerint. Nam dum illas ibidem sub sancto ordine regulariter vivere vel habitare videntur, & nos a die præsenti per hanc epistolam nostram testamenti, integro quoque & deliberato consilio ac prompta voluntate ipsum locum eis tradidimus ad possidendum; ita ut illi hoc habeant, teneant atque possideant. Et si quis, quod absit, vel post nos successores episcopi, vel qualibet opposita persona, vel de

Digitized by Google

heredum meorum, ipſas de ipſo loco aut promovere, aut inquietare voluerit, aut ipſam epiſtolam noſtram infrangere conaverit; in primis propria vita careat, atque cum ſtirpe ſua captivus deſerviat, & divinitatis furorem incurrat, vel dominatio ejus diſpergatur, ſicut diſperſa eſt Holoferni poteſtas, & ſicut diviſa eſt magni Alexandri formidabilis dominatio, ita & amodo diſpergatur poteſtas; & ſicut Sodoma & Gomorra in præſenti ſæculo percuſſa eſt, ſimiliter percutiatur poteſtas vel habitatio ipſius, & in anathema maranatha, quod eſt perditio, uſque in adventum Domini noſtri Jeſu-Chriſti feriatur; & a liminibus eccleſiæ, vel a communione participationis corporis & ſanguinis Domini noſtri Jeſu-Chriſti excommunicatus appareat; & cum Juda traditore, qui per falſum oſculum tradidit Dominum, particeps efficiatur: & veniat ſuper eum lepra Naaman, quam puer Elizei Giezi per cupiditatem adeptus fuit; & omne genus & germen eorum ſic marceſcat in flore, ut numquam fructificet, nec perficiat in grano, & veniam apud Dominum non mereatur. Et ut præſens epiſtola noſtra omni tempore firma permaneat, & pro rei totius firmitate hanc epiſtolam manu propria ſubter eam ſubſcripſimus, & qui inferius ſubſcripſerunt vel ſignaverunt, nos in præſenti eos proprio ore rogavimus, & inſuper una cum ſocio fiſco addat ad partem ipſius monaſterii, hoc eſt auri libras xx. argenti libras lx. coactus exſolvat, & hoc quod repetit evindicare non valeat, & nihilo minus præſens epiſtola omni tempore firma & inviolata permaneat. Actum in villa Compendio, ſub die Kal. Maii, anno xiii. regni domni noſtri Teoderici regis. In Chriſti nomine Reolus, acſi peccator, epiſcopus hanc epiſtolam à me factam relegi & ſubſcripſi. Ego Anſooldus epiſcopus, jubente domno Reolo epiſcopo, hanc deliberationem ſubſcripſi. Ego Petrus abba ſubſcripſi. Ego Harmarus abba ſubſcripſi. Ego Hilduinus abba ſubſcripſi. Ego Leocadius abba, jubente domno Reolo epiſcopo, hanc epiſtolam relegi & ſubſcripſi. Ego Amalgiſilus ſubſcripſi. Ego Bertohindus ſubſcripſi. Ego Gando preſbyter ſubſcripſi. Ego Caldemarus notarius ſcripſi & ſubſcripſi hanc epiſtolam donationis ex juſſu domni Reoli epiſcopi.

XXXI.

Theoderici, ut videtur, regis præceptum pro Tunſionis-valle.

Ad lib. 18. n. 9. Ex authentico.

Quociens de commutandis rebus fuerit orta contencio, neceſſe eſt perenne ſtabiletatem ſcripturarum . . . . . caretatem, ſtante fidie placuit, adque convenit inter venerabilibus viris, Landeberctho. . . . . necnon & Magnoaldo abbate de monaſterio Tucione-valle, ab invicem inter ſe terrolas arabelis . . . . . ent. quod & ficerunt. Dedit igetur Landeberctus abba . . . . . propria in pago Pinſiacenſe, de parte ſua . . . . . parte Magnoaldo abbat. bunoaria . . . . . in loco noncopante Francorecurte, inter adfinis de uno latere antedictus Magnoaldus abba de . . . . . hramninus . . . . . in loco noncopante Rocconcurte . . . . . appellatur cam . . . . . ad parte . . . . . terra arabeli bunoaria novem inter adfinis de uno latere Chrodomarus & heridis ſui, de alio latere Magnoaldus, Chrodomarus & heridis ſui, de uno fronte Godinus & heridis ſui; & de alio vero fronte Magnoaldus abba. Propteria . . . . . utraſque partis eis fieri placuit, ut unuſquis quod accipit in ante dicta loca rem denomenata al . . . . facere voluerit, liberam & firmiſſemam in omnebus habiat poteſtatem faciendi, & illud inter ipſis pro rei . . . . . intemare. Si quis nos . . . & ipſi aut aliquis de heredebus vel ſucceſſorebus noſtris aut quiſlibet . . . . . præſentis epiſtolas commutationis venire, aut eas quacumque modo refragare preſumpſerit . . . . . valiat vindi . . . . . ferat . . . . . parte iſta tota ſervante quod accipit pares . . . . . amittat, & inſuper una cum ſocio fiſco auri oncias . . . . quoactus deſolvat; & quod repetit vindegare non valiat, & preſens epiſtolas commutacionis uno tenore . . . . . unuſquis ſuam habiat eis fiere placu . . . omni tempore firm . . . . & inviolatas permaniant ſtipol. ſubnexſa. Actum Claumar. . . . . .

In Chriſti nom. Landebertus abba commutacionem a me facta ſubſ.† Walgoaldus preſb. ſubſcripſi. Bertinus rogitus ſub.† Fladebertus preſbeter ſubſ. In Chriſti nom. Remedius preſb. ſubſ. Berthefredus in Chriſti nom. diaconus ſubſ. . . . . nagho rog. ſubſc. Madolandus in Chriſti nom. abba ſubſ. in Chriſti nom. Andolno rog. ſubſc. . . . . berthus in Chriſti nom. diacon. ſubſc. Ingobertus lictur * ſubſc. † Childela . . . teſt. ſign. † Unneleobo teſt. ſign. † Saulfo teſt. Leudeberctus hanc commutacionem jubente domno meo Landeberctho abbate, ſcripſi & ſubſc.

* Lector.

XXXII.

Anſeberti epiſcopi Æduenſis teſtamentum.

Ad lib. 18. n. 41. Ex chartario. Illuſtriſ. DD. Boherii Præſidis in ſenatu Divion.

Actoribus eccleſiæ ſancti Nazarii martyris Auguſtidunenſis, & ſancti Symphoriani martyris, ubi ipſe pretioſus in corpore requieſcit, Anſebertus peccator epiſcopus. Divina nos ammonet lectio, ut quod Chriſti miſericordia in rebus terrenis confert abundantia de ſua largitate, unde in hoc ſæculo utimur, de ejus pietate in ſuis pauperibus pro abluenda mole peccaminum offeramus. Ergo dono ad ſupraſcriptam eccleſiam ſancti Nazarii martyris, ubi ego, acſi indignus, cura paſtorali deſervio, de alodo parentum meorum villam, cui vocabulum eſt Hauxiaco, in pago Belnenſe, cum ſoliditate & appenditiis, domibus, villarebus, campis, pratis, ſilvis, vineis, paſcuis, aquis, ſervis, libertis, ac colonis, accenſiſque omnibus, &

Digitized by Google

quidquid in ipso pago præsenti tempore possidere valemus, aut quod inante ibidem in Dei nomine acquirere, vel quidquid dici aut nominari potest, cum integra soliditate suprascripta ecclesia sancti Nazarii ut habeat volo. Et pro portione illa, quam germanus meus Autarius apud nos ibidem habet, portionem nostram in villa Binago ut habeat volo. Et fortasse (quod non credimus) si ei fuerit contrarietas in suprascripta villa in Hauxiaco & Binago, quicquid pro portione mea nobis de alodo parentum meorum, tam de paterno, quam de materno, quod debitum est, ecclesia sancti Nazarii ut habeat volo atque decerno. Villa vero Pagetis, quam ex parte conquisivimus, ecclesia sancti Nazarii ut habeat volo. Villa vero Solempriaco, quam Wlbertus per suum instrumentum nobis dedit, & Leodebertus in usuario tenet; ecclesia sancti Nazarii ut habeat volo atque decerno. Basilica sancti Symphoriani martyris, quæ mihi ab adolescentia mea in omnibus, unde substantia mea protexit, unde credimus ut & futura ejus intercessio apud æternam pietatem pro remissione peccatorum meorum interceſſor assistat; villa vero Tres-valles in pago Maginontense unà cum appendiciis suis, domibus, villaribus, campis, pratis, vineis, silvis, accensisque omnibus, quod Wlbertus per sua instrumenta in nostro nomine delegavit, ecclesia sancti Symphoriani ad suos clericos pascendos in eleemosyna nostra ut habeat volo. Similiter ad oratorium sancti Leodegarii, qui subtus sanctum Symphorianum constructus esse videtur, ubi (si Deo placuerit) corpusculus insuper requieſciturus erit, colonicas in pago Maginontense in Taviniaco, quas Wlbertus per suum strumentum nobis dedit, & colonias illas, quas Bertoaldus in Fulnicio per suum strumentum dedit, ad oratorium sancti Leodegarii ut habeat volo. Villa vero Corvillo, in pago Autissiodorense, quam nos cumque suis acquisivimus, ipsum oratorium domni Leodegarii ut habeat volo atque decerno. Similiter in pago Augustidunense, colonicas, quas Beroaldus per venditionem nobis dedit, ipsum oratorium domni Leodegarii ut habeat volo. Villa vero Buxido, quidquid ibidem germanus meus in usuario tenet, ipsum oratorium domni Leodegarii ut habeat volo. Villa vero Muido, quæ est prope montem Wavinarum in pago Vertudensi, cum omnibus, quidquid ibi adspiciunt, oratorium domni Leodegarii ut habeat volo; sic tamen ut inde lumen & sacrificium ipso oratorio stabiliat, & omnia sub potestate fratrum ipsius ecclesiæ sancti Symphoriani in omnibus esse debeant. Et quatuor matricularios, qui ad ipsum oratorium domni Leodegarii deserviunt, ibidem instituimus, ut totum victum atque vestitum de suprascriptis rebus habeant habere, qualiter & illi alii matricularii, qui ad basilicam sancti Symphoriani deservire videntur, portionem victus & vestitum accipiant. Et pro eo quidquid in ista epistola delegavimus, in usuario germanæ nostræ Sicolinæ concessimus, illos matricularios, & illud lumen ad oratorium domni Leodegarii, & in hoc usu teneat, & debeat procurare: & post ejus discessum, tam pontifex supradictus, & ecclesia sancti Nazarii, quam clerici dictæ ecclesiæ sancti Symphoriani, quantum in ipso strumento instituimus, in Dei nomine debeant procurare. Reliqua vero facultate, quicquid nos tempore nostro conquisivimus, quod in ista epistola incommemoratum nobis remansit, in quibuscumque locis adcrescere cupimus, ecclesia sancti Symphoriani ut habeat volo. De alodo parentum meorum, quicquid portio nostra in quibuscumque locis vel territoriis, quod portio nostra, tam de paterno, quam de materno nobis debitum est, sub omne supellectile, quicquid dici aut nominari potest, dulcissima germana mea Sigolina, si nobis superstes fuerit, in omnibus recipiat; & ubicumque pro fidelibus Christi, atque ad ecclesiam Dei delegare voluerit, in omnibus habeat potestatem. De mancipiis vero, quæ dato pretio comparavimus aut adquisivimus, in omnibus volo ut ingenui esse debeant, & ut pro ingenuis suprascripta germana mea, dum modo advivit, in suum debeant adesse obsequium. Post ejus discessum Christianorum defensorem seu regem, si eligere voluerint, ut habeant in eorum sit potestate. De supra scripta facultate, quam ad supradictas ecclesias sancti Nazarii vel sancti Symphoriani delegavimus, dum ipsa germana mea Sigolina sæculum contemsit, & dum cognovimus jugiter se Christo obtulit, & sanctæ Mariæ in ancillam se tradidit; sub usu & beneficio hoc debeat tenere: & post ejus discessum ad suprascriptas ecclesias per istam epistolam integra soliditate delegavimus, cum re meliorata ad ipsas ecclesias debeat pervenire. Si quis (quod non futurum esse credimus) si ea quæ superius sunt conscripta, quod nos plenissima voluntate decrevimus, de heredibus nostris, aut quislibet opposita persona refragare voluerit, non hoc valeat vindicare quod repetit, & Judæ traditoris similis efficiatur, & insuper inferat actoribus ecclesiæ, aut cui hoc per istam epistolam delegavimus, unà cum fisco auri lib. VI. & in argento pondus L X. & hæc epistola, quam nostra simplicitas plenissima voluntate decrevit, perpetuam obtineat firmitatem. In Christi nomine Ansebertus peccator episcopus hanc epistolam a me factam relegi & subsc. ADONIUS episcopus rogatus subs. AGNERICUS episcopus rogatus subsc. AGLIUS episcopus rogatus subsc. Winebertus, jubente domno Anseberto episcopo, hanc epistolam scripsi & subscripsi. Notavi quod fecit mensis Augusti die V. anno II. regnante domino Childeberto rege.

OBSERVATIO.

Sigolena, Anseberti episcopi germana soror, sanctimonialis erat in parthenone sanctæ Mariæ Augustodunensi, qui modo sancti Johannis dicitur. Hoc enim cœnobium primitus etiam sanctæ Mariæ dictum fuisse intelligimus, tum ex vetustis ipsius loci kalendariis; tum ex manuscr. codice cathedralis ecclesiæ Augustodunensis, ad cujus calcem hæc leguntur: In nomine sanctæ Trinitatis; almæ

Digitized by Google

matrisfamiliæ Fausta, superno amore accinsa, hoc opus optimum in honore sancti Johannis & sanctæ Mariæ matris Domini nostri Jesu-Christi patrare rogavit devota. Ego hacse * imperitus Gundohinus, poscente Fulculfo monacho, etsi non ut dibui, psaltim ut valui, a capite usque ad fui consummationis finem perficere cum summo curavi amore . . . . . in mense Julio, anno III. regnante glorisissimo domno nostro Pippino rege, qui regnet in ævis, & hic, & in æternum. Amen. *Fausta hac* materfamilias *erat abbatissa illius loci. De abbatia sancti Symphoriani id solum interim observo, quod legere memini in animadversis Holstenii ad martyrologium Romanum ex manuscr. codice reginæ Suecie:* Pridie nonas Maii, Augustiduno depositio beati Placidi presbyteri & abbatis basilicæ sancti Symphoriani martyris.

* aesi

XXXIII.

Quomodo per annum jejunandum sit.

Ad lib. 18. num 46. Ex manuscrip. cod. Casinensi.

QUatuor tempora, quatuor sunt legitima jejunia in anno, scilicet mensis primi hebdomada prima, feria quarta & sexta & sabbato in duodecim lectiones jejunandum usque ad vesperum. Mensis quarti, id est Junii, hebdomada secunda, feria quarta & sexta & sabbato in duodecim lectiones jejunandum usque ad nonam. Mense Septembrio, id est mensis septimi hebdomada tertia, feria quarta & sexta & sabbato in duodecim lectiones jejunandum usque ad nonam. Mense decimo hebdomada quarta, feria quarta & sexta & sabbato in duodecim lectiones jejunandum est usque ad vesperum. Ista duodecim legitima jejunia per annum excusant pro peccatis centum solidos in auro cocto. Cumque studiose hæc duo. . . . . no pellit . . . liberabit. . . . animam. Extra ea jejunia, quæ Prior indixerit pro quacumque tribulatione.

De reliquis jejuniis.

In vigilia sancti Matthæi & Natalis Domini & Epiphania jejunandum usque ad vesperum. In vigilia Ascensionis Domini, Pentecostes, & sancti Johannis Baptistæ, & sancti Petri, & sancti Laurentii, & sanctæ Mariæ; in vigiliis harum festivitatum semper jejunandum est usque ad nonam, & expleta Missa reficiant. Si nominatæ vigiliarum reliquiæ die Dominico occurrerint, non licet jejunare. Octava Natalis Domini, octava Epiphaniæ, Purificationis sanctæ Mariæ, sed & sanctæ Scholasticæ, sanctorum Faustini & Jovitæ, sancti Germani, dedicatio sancti Benedicti sursum, & dedicatio Domini Salvatoris & sanctæ Mariæ deorsum. In istis omnibus festivitatibus non jejunatur usque ad vesperum, nisi si evenerit sanctæ Scholasticæ, aut sanctorum Faustini & Jovitæ, vel sancti Matthiæ apostoli in quinquagesima, aut in quadragesima. Quod si evenerit, sic agatur sicut in aliis sacris jejunii diebus. Nam officia ut reliqua omnia de supra scriptis festivitatibus ita agantur, quomodo diximus, sicut & in dominico die. In sancti vero Gregorii & sancti Benedicti, & Annuntiatione sanctæ Mariæ duodecim lectiones siunt, & genua in oratione fratres non flectunt, sed jejunium usque ad vesperum observant; tamen post vesperas refectionem faciunt de cotto & vino. In sancti Stephani & sancti Johannis Evangelistæ, & in feria secunda, & in feria tertia post Pascha, novem quidem lectiones faciunt; nam missa ita agitur, sicut in die dominico. In istis omnibus supra scriptis festivitatibus semper ad matutinum *Dominus regnavit* canitur, & genua non flectuntur, & capitulum & lectio ad seram non leguntur. Nam in aliis omnibus sanctorum novem quidem lectiones faciunt, matutinum & missa ita agitur, sicut in quotidianis diebus, genua flectent, jejunium observent usque ad horam statutam; *Miserere mei Deus*, ad vesperas & matutinum & ad primam non cantent: nam ceteris horis cantatur, præter si in dominico die venerit, si contigerit, celebratur sicut dominica. De divisione matutini & nocturni ita agitur. A kalendis novembris usque in vigiliam Cænæ Domini, sicut sanctus Benedictus prædestinavit. Præterea in vigilia Natalis Domini, & in omnibus sanctorum & dominicis diebus, quod minime licet dividere. A Natali Domini usque Epiphaniam genua non flectuntur: *Miserere mei Deus* in oratione publica ad nullum officium cantant usque in octavam Natalis Domini. Similiter a Pascha usque octavam Pentecosten; postea vero cantent. De refectorio autem omnia adimpleri debent, sicut sanctus Benedictus dicit, sive æstatis, sive hiemis, sive quadragesimæ, omnia secundum tempus suum. Præter quod consuetudo est, sive sursum, sive deorsum, ut non reficiant ad nonam, usque dum vindemiaverint. Cum autem liberi a vindemia fuerint, statim ad nonam horam reficiunt, & post vesperas gustum manducant, & bibunt iterum, quod in Regula non est scriptum. Similiter & quinquagesima post refectionem secundum consuetudinem, antequam lectio legatur, tota hebdomada bibunt, quod nec istud in Regula dicitur. Quando autem mandatum faciunt, si Dominus abundantiam vini dederit, semper bibunt; si autem exiguum fuerit, abstinebunt.

XXXIV.

Charta Gammonis de puellari monasterio apud Lemausum.

Ad lib. 18. num. 56. Ex chartario S. Germani a Pratis.

IN nomine sanctæ Trinitatis. Prosperum quidem & salubre consilium, immoque satis jocundum esse dinoscitur, ut de caduca quispiam sæculi facultate Deo conferat, quo peccata redimere sua valeat & abluere. Et quod prudentius consilium, quam ut homo de mundanis rebus comparet paradisum, & de terrena substantia transferat aliquid in cælestia? Igitur ego Gammo & conjux mea Adalgudis, cogitantes qualiter sarcinulam peccatorum nostrorum possimus

Digitized by Google

possimus abstergere, & ad æterna gaudia pervenire; monasteriolum in loco proprietatis nostræ, nuncupante Lemauso, in honore sancti Johannis & sanctæ Crucis, vel ceterorum dominorum cœpimus construere, ut ibidem puellas in honore sanctæ Mariæ institueremus, ut sub sancta norma regulæ ibidem conversare deberent. Quod ita & fecimus, & filiam nostram Bertam in ipso loco instituimus, ut diebus vitæ suæ, tam ipsa, quam & quæ cum ipsa in ipso monasterio conversare videntur, sub ordine monastico, vel regula sancti Benedicti vivere & conversari debeant; & ipsam filiam nostram Bertam ibidem instituimus esse abbatissam, & ipsum locum Lemausum sibi delegavimus, una cum omnibus, quæ ibidem aspicere videntur, cum omni integritate vel adjacentiis suis, in quibuscumque pagis vel territoriis, tam ultra Ligerim sitis, vel citra Ligerim. Loca vero nuncupantur ita: id est, Nova-villa, Vintoris, Britinniacus, Quintiacus, Bragogilo, Grimoaldo-villare, Prulliacus, Rovere, Mauro-villa, Barbarione-villa, villa Milies, Galdonomaso, Ferrarias, item alias Ferrarias, Culmellas-montis, Alnao, Tricasinis, Felcariolas, Noiolio, Mundone-villa, Childeno-villa, Potiosus, Hadone-villa, Flaviago, Alvernis, Posthimiago, Cacerias, Busterias. Similiter ultra Ligerim, Balbiago, Cervatiaco & Valle, ut diximus, tam ultra Ligerim, quam & citra, quicquid nostra possessio præsenti tempore esse videtur, vel inantea Deo auxiliante fuerit. Hæc loca superius comprehensa ad ipsum monasteriolum nuncupatum Lemausum, ibidem delegavimus atque firmavimus: ea vero ratione, ut dum nos pariter advixerimus, tam ego Gammo, quam & conjunx mea Adalgudis; sed & filiæ nostræ, Berta & Maria, hoc possidere vel dominare faciamus, tam ipsum monasteriolum Lemausum, quam etiam dictas villas, una cum terris, domibus, ædificiis, accolis, mancipiis, libertis, campis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis, aquarumque decursibus, farinatiis, peculiis, prædiis, mobilibus & immobilibus, cultis & incultis, omnia & ex omnibus ad omnia stipendia sanctimonialium, vel ad ipsum monasteriolum, quod nos pro amore Domini nostri Jesu-Christi in honore sancti Johannis & sanctæ Crucis & ceterorum sanctorum construximus, proficiat in augmentum. Sed & omnia, quæ de præsidio meo in die depositionis meæ inventum penes me aut repertum fuerit, hoc est, aurum, argentum, vestimenta, vel prædia, illa abbatissa, quæ tunc temporis in ipso monasteriolo Lemauso præesse videbitur, contra heredes meos ex omnibus tertiam partem recipere debeat: ea tamen ratione, ut perpetualiter in pauperibus & peregrinis & Deum timentibus in eleemosyna pro animæ nostræ remedio dare debeant. Et dum ipse sexus femineus per se minime aliquid valeat exercere, vel pro mercede nostra augenda, vel pro earum necessitatibus gubernandis, eis nullatenus est licitum foris egredi: propterea omnia jam dicta, ipsumque monasterium jam dictum Lemausum, una cum villis, vel omnibus adjacentiis suis, ut diximus, in quibuslibet pagis vel territoriis, tam ultra Ligerim, quam citra, ad monasterium sancti Vincentii & sanctæ Crucis Parisius civitate, ubi sanctus Germanus in corpore quiescit, ubi Autharius abbas in Dei nomine una cum norma plurima monachorum præesse videtur, donatum in perpetuo esse volumus, ut ibidem, sicut diximus, deinceps omni tempore permaneant, & per hanc epistolam contradimus: & ut nullus contradicere audeat, nec temerare ipsas res, quæ hic sunt insertæ; aut nos, vel heredes nostri, nec ullus quislibet alicui nec vendere, vel donare, neque alienare, nec per ullum strumentum cartarum minuere licentiam non habeat faciendi. Et si contigerit juxta divinam dispensationem, ut ipsa Berta de hac luce discesserit, cui ipsas monachas vel ipsum monasterium Lemausum delegavimus, vel ipsius rectores sancti Vincentii vel sancti Germani decreverint, in ipso loco abbatissam debeant instituere, & ipsa abbatissa alias monachas in jam dicto loco non audeat mittere, vel intus alium pastorem admittere non audeat, nisi ex monasterio sancti Vincentii sanctique Germani, aut ipsos, qui ibidem rectores esse videntur. Quod nos in hac donationis epistola præscribere rogavimus ego Gammo & conjunx mea Adalgudis, vel jam dictæ filiæ meæ Berta & Maria, quamdiu vixerint, ipsum monasterium Lemausum vel memoratas res tenere vel dominare debeamus. Et post nostrum quoque discessum, juxta quod superius diximus, tam ipsum monasterium & jam dictas villas cum adjacentiis, ipse Autharius abbas aut successores sui, qui eo tempore in ipso monasterio sancti Vincentii & sanctæ Crucis sanctique Germani fuerint, possideant perpetualiter, ut habeant in dominationem. Si quis vero, ut assolet, & ut habet humana fragilitas, si nosmetipsi, aut aliquis de heredibus vel proheredibus nostris, vel quælibet opposita persona contra præsentem epistolam donationis istius, quam nos pro animæ nostræ salute fieri jussimus, venire, aut aliqua calumpnia per quascumque personas infringere præsumpserit, in primis iram Dei incurrat, & cum Juda traditore igni perpetuo dampnetur, & ab omnibus ecclesiis, & ab omnibus pontificibus vel sacerdotibus excommunicetur, & ante conspectum sancti Vincentii & sancti Germani, quibus res istas delegavimus, in parte reproborum esse valeat, qui de rebus ad ecclesias vel pauperibus delegatas proferre voluerit; & nullatenus mertes sua convaleat, nec vitam mereatur habere æternam, qui nostram voluerit convellere elemosinam. Insuper cogatur solvere fisco regis auri libras XXX. argenti pondo LX. & nec sic quod repetit valeat assequi. Et ut epistola hujus donationis firma permaneat, Bituricas in conventu nobilium in præsentia regis domini nostri Childeberti relecta, & Parisius civitate in monasterio sancti Vincentii die sexto mensis Aprilis super altare sanctæ Crucis posita anno tertio ejusdem domini nostri Childeberti regis. Turnoaldus, acsi peccator, episcopus subscripsi. Guntharius, & ipse

Digitized by Google

indignus diaconus ſubſcripſi. Madolandus indignus abbas ſubſcripſi. In Chriſti nomine Andeboldus abbas ſubſcripſi. Durandomarus gratia Dei abbas ſubſcripſi. Deſiderandus in Chriſti nomine abbas ſubſcripſi. Ego Gammo hanc donationis meæ cartam relegendo ſubſcripſi. Adalgudis ſubſcripſi. Bertinus miles [a] ſubſcripſi. Berdandus miles ſubſcripſi.

[a] Forte non bene legit in authentico chartacei codicis ſcriptor *Militis* nomen, quod an jam tum in uſu fuerit, non liquet.

XXXV.

Teſtamentum cujuſdam viri illuſtris, qui habebat matrem Iddanam & conjugem Chramnetrudem.

Ad lib. 18. n. 74. Ex authentico. Dionyſiano.

..... que decerno, ut juxta diſpenſationem meam, ſi quid dedero, legavero, darive juſſero, id ut detur fiat, priſtetur, fidei tuæ devocioneque committetur; quaſque liberos, liberaſque eſſe precipero, liberi liberæque permaneant vo.... que ſanctas baſilecas villa Sociaco & villa Porcariorum, quæ ſunt in pago Vilcaſſino. Similiter & villare Binando in pago Pinciacinſe, & villa Ghinnachario, quod jam vobis per aepiſtolam donacionis dedi, ipſa villa Ghinnachario dulciſſime genetricae noſtræ Iddanæ huſu-fructuario, dum advixerit, tantum ſuperſcribta villa Ghinnachario poſſedeat. poſt obetum vero ſuum ad.... gre revertatur. ſimile modo villare Warnaco, quæ eſt in pago Vilcaſſino, porcionem meam ad jam dictas baſilecas cum omni ſolidetate habendum & poſſedendum relinco. Villa Favariolas, que eſt in pago Ebrocino, ſuper fluvium Siega, cum omni jure & termeno ſuo, ſicut a me praeſenti tempore poſſeditur, ad ipſas baſilecas poſt obetum meum habendum & poſſedendum præcipio. Villa Caſtanito in pago Stampinſe, ſimile modo & villa Lecterico in pago jam dicto Stampenſi, quam una cum Herone & matronæ ſuæ commutavi, cum omni jure eorum, cum mancipeis, peculiis, agris cultis & incultis, vel adjacentias eorum habendum & poſſedendum inſtituo..... villas ipſas cum domebus, mancipeis, vineis, ſilvis, pratis, peculiis omnebus, paſcuis, aquis aquarumve decurſebus, cum omni jure & termenus eorum, ſicut hec a me praeſenti tempore poſſedire & domenare videtur, & quantumcumque in ſupra nomenata loca moriens dereliquero, poſt meum diſceſſum abſque ullius contrarietate vel tradicione a diae praeſenti ipſas ſanctas baſilecas herides meas habendum & poſſedendum relinco, & hoc dum advixero, huſu-fructuaria condicione, & abſque præjudicio ſanctarum baſilecarum, tenire & domenare dibeant: poſt meum diſceſſum, ut ſaepæ dixi, cum omnebus rebus, in ſe habentes abſque ullius ſpectata tradicione ipſas ſanctas baſilecas, & heridis meas ad ſe recipeant, & quidquid exinde ipſe abbas, qui tunc temporis ibidem fuerit, pro hutiletatebus memoratarum baſilecarum decriverit, faciendi liberam & firmiſſemam Chriſto præſole habeatis in omnibus poteſtatem. Baſilecæ ſancti domni Dioniſi Pariſius, ubi ipſe domnus requiiſcit, villare cognomenante Turiliaco * in pago Vilcaſſino ſuper fluvium Intine, cum domebus, mancipeis, agris, pratis, paſcuis, ſilvis, aquis aquarumve decurſebus, cum omni jure & termeno ſuo habendum & poſſedendum relinquo. Villa cognomenante Artegia *, que eſt in ſupraſcribto pago Vilcaſſino, cum domebus, mancipeis, agris, pratis, paſcuis, aquis, aquarumve decurſebus, cum omni jure & termeno ſuo, ſicut a me praeſenti tempore poſſedire & domenare videtur, & moriens dereliquero, cum peculiis omnebus, dulciſſimae atque amantiſſimæ conjuge meae Chramnethrude habire decerno ac delibero. Sacratiſſimo fiſco villa, cognomenante Wadreloci, ſitam in pago Vilcaſſino, cum domebus, mancipeis, ſilvis, agris, pratis, paſcuis, aquis, aquarumve decurſebus, cum omni jure & termeno ſuo, ſicut a me eſt poſſeſſum & moriens dereliquero, cum peculiis omnebus habire decerno. Illud huic teſtamenti mihi inſerendi complacuit, ut quos de ſervientibus meis per aepiſtolam ingenuetatis laxavi, in integra ingenuetate reſedeant; tamen ſecundum quod eorum aepiſtolas loquetur, & pro animæ meæ remedium, & lumen praeferendum ad baſilicae veſtrae ſancti Martini, quæ veſtro opere & labore in villa Chrauſobaco, qui nuncopatur Calciacus *, conſtruxiſtis, vel locum ſæpulturoli meæ, ſi fuerit, an non fuerit, in qua germani meae requieſcunt, hoc quod a ſaepedictas baſilecas delegavi, per hunc teſtamentum meum, & ubi ubi perpetualiter poſſedendum in Dei nomine prumpta & integra voluntate precipio, & habendum poſſedendumque relinquo. Ita do, ita lego, ita teſtor..... munium tanti ceteri ceteraeque proxemi proximaeque..... habetote. Si quæ literæ * vel caraxaturæ in hunc teſtamentum meum inventi fuerint, ego feci fierique praecipi, dum mihi ſaepius teſtamentum meum volui recenſire, & crepius emendare. Et ſi quis contra hanc deleberacionem, ut ſanctis baſilices dilegavi, infrangere, tollere, minuare, aut ..... præſumpſerit, inferri..... eccleſiarum..... perpetuo anathema percuciatur, & maledictus cum Juda Scarioth in infernus..... uſque ad diem adventus Domini noſtri Jeſu-Chriſti ignem cruciandus..... & judicium, & inſuper, ut lex terrena aedocet, duplum tantum fiſco cogente ſanctis baſilecis diſſolvat; ſicut propheta decantat: *Fiat habitacio eorum deſerta, & in tabernacolis ipſorum non ſit qui inhabitet; fiant filii ejus orphani,* & a Deo libra* percuſſi, fiat uxor ejus vidua, ut cognuſcatur potencia Dei, qui talem tribuit vindicta, ut pro panem lapides manducet; & hæc devocio noſtra abſque conſorcio pontefices in ipſa loca ſanctorum firma perduret. Et ſicut de preſentis temporebus iſtis videmus multis inrun..... facta priorum, ut melius devocio noſtra co...

* Turiliaco. * Artia. * Chauſ. * litteræ. * lepra.

Digitized by Google

...itur, adjuro omnebus domnis episcopis & glorioso principe & cunctis sacerdotebus.... Deum viro, qui in Trinitate inseparabilem permanet, ut nullus cum illa persona, quæ vo[illegible]tatem nostram aut deliberationem efrangere voluerit, communecare non præsumat... in detiocis suas communecare ..... & ipse incurrat iram indignationis Dei, & aput ipsa loca..... se esse cognuscat ..... loca sanctorum firma perduret, tamquam..... an non fuerit cum omni stabiletate omni tempore firma permaneat, stipulatione interposita. Actum Artegia villa pago Velcassino, sub die & anno quo supra....audentico vidi exempla subs. † Thorrias audenteco vidi exemplar & subscripsi. † Medualdus.... Bodolenus audentico vidi exemplar & subscripsi.

XXXVI.

Diploma Cuniperti regis pro instauratione monasterii S. Fridiani Luccensis.

Ad lib. 18. n. 79. Ex archivo Lucensi.

IN Christi nomine exemplar. Flavius Cunimpertus vir excellentissimus rex monasterium S. Vincentii & Fridiani sito in civitate nostra Lucense, & VV. Babino abbati vel monachis ejus. Et quia suggessisti nobis eo quod ipso monasterio Faulus ille maid..... noster restauravit, & ibidem aliquas res cessisit, & decimas suas ibidem det, & chartules firmitatis ab episcopo Lucense, nomine Filice, nostre civitatis firmato facta fuisse, ut nullo in tempore ipse Filix episcopus vel sacerdotes ejusdem ipso monasterio de pecunia illa subtrahere debeant, neque superposita de ordinatione monasterii ipsius facere: sed qui ad grado honoris venerit, de ipso monasterio ad professionem veniret, & ipsa chartolæ in nostro detulisti præsentia, nos interrogantes supradicto Faulo si ita esset, qui nobis dixit, quod verum esset; & speraftis a clementia regni nostri, ut per nostrum præceptum ipsas res, quas ibidem datas sunt, ut quod Domino propitio adhuc acquiri potueritis, firmare deberemus. Unde nos moti pietate, per hoc nostræ auctoritatis prætextum omnia, & in omnibus, quidquid ad ipso monasterio datus est, aut qualiter jam dicto Filice episcopo Lucense civitatis firmatum est per cartolæ, per nostræ serenitatis præceptum firmamus, quatenus abhinc inde nullum iniquietantem ipse monasterius quietus, & sine aliqua concussione esse debeant, & nulla nova imponatur ad ipsus monachos nisi secundum qualiter per cartolæ canonice firmatum est ab episcopo, inconcusse permaneant, & nullus de ducebus, comitibus, gastaldis seu actionariis nostris de ea quæ superius leguntur, in aliquo audeant molestare, ad nostris felicissimis & futuris temporibus securiter debent possidere, & pro vita regni nostri gentisque Domino exorare non desinant. Ex dictis domini regis, & ex dictato Zauronii notarii. Dat. Ticinii est in pal. nona die mensis Novembris, anno felicissimi regni nostri nono per indictione quintadecima feliciter. Ego Jo..... presbyter ex authentico per demandatione Allovisini ducis fideliter exemplavi.

XXXVII.

TRES INDICES ANTIQUISSIMI SUMMORUM PONTIFICUM ex tribus vetustissimis codicibus,

S. GERMANI.	LAUDUNENSI.	CORBEIENSI.
† *Incipiunt nomina Apostolicorum.*		*Incipit de episcopis Romane ecclesie.*
S. PETRUS sedit ann. xx. mens. ij. dies iij.	PETRUS apostolus an. xxv. menses ij.	
Linus sed. an. xj. mens. iij. dies xij.	Julius an. xiij, mens. vj.	Linus sedit an. xij. mens. v. dies xij.
Clytus sed an. xij mens. j. d. ij.	Cletus an. xij. mens. j.	Cletus sed. an. viij. mens. ij. d. v.
Climens sed. an. ix. mens. x. d. j.	Clemens an. ix. mens. j.	Clemens sed. an. vj. mens. j. d. xiv.
Euvaristus sed an. viij. mens. x. d. ij.	Evarestus an. ix. mens. x.	Evaristus sed. an. xiv. m. iij. d. xij.
Alexander sed. an xij mens. vij. d. ij.	Alexander an. xij. mens. vij.	Alexander sed. an. vij. mens. vj. d. vj.
Xistus sed. an. x. mens. ij. d. j.	Xistus an. x. mens iij.	Xystus sed. an. xxv. mens. ij. d. j.
Thelispher sed. an. xj. mens. j. d. xxj.	Thlesphorus an. xj. mens. j.	Thelisforus sed. an. xj. m. iij. d. xxvj.
Egenus sed. an. iiij. mens. ij. d. j.	Iginus an. iv. mens. iij.	Yginus sed. an. vj. m. iij. d. iv.
Osus sed. an. xviij. mens. d. j.	Pius an xviij. mens....	Pius sed. an. xviij. mens. iv. d. iij.
Anicitus sed. an. xj. mens. iiij. d. ij.	Niceta an. xj. (vij.) mens. iv.	Anicitus sed. an. xj. mens. iv. d. iij.
Socher sed. an. viiij mens. ij. d. xxj.	Soter an. viij. mens. ij.	Soter sed. an. xiv. mens. v. d. ij.
Eleutherius sed. an. xv. mens. iij. d. ij.	Eleuterius an. xv. mens. iij.	Filetus sed. an. v. mens. x. d. xxij.
Victor sed. an. xv. mens. iij. d. x.	Victor an. xv mens. iv.	Victor sed. an. xv. mens. iij. d x.
Vepherinus sed. an. xviij. mens. vij. d. x.	Zephirinus an. xviij. mens. vj.	Severinus sed. an. xviij mens. vj. d. vj.
Calisthus sed. an. v. mens. x. d. x.	Callixtus an. v. mens. x.	Calestus sed. an v. mens ij d. x.
Urbanus sed. an. viiij mens. j. d. ij.	Urbanus an. ix. mens. j.	Urbanus sed. an. ix. mens j. d. ij.
Pontianus sed. an. vij. mens. x. d. xxij.	Pontianus an. vij. mens. x.	Pontianus sed. an. ix. mens. v. d. ij.
Anthyrus sed. an... mens. j. d. xj.	Anterus mens. ij.	Antherus sed. an. xj. mens. j. d. x.

Digitized by Google

Favianus ſed. an. xiiij. menſ. ij. d. x.

Cornilius ſed. an. ij. menſ. iij. d . . .
Lucius ſed. an. iiij. menſ. viij. d . . .
Stefanus ſed. an. vj. menſ. j.
Siſtus ſed. an. j. menſ. j. d...
Dionethius ſed. an. viij. menſ. v. d. . .
Felix ſed. an. iiij. menſ. j d. x.
Euthitianus ſed. an. j. menſ. j. d....

Gajus ſed. an. xj. menſ. iiij. d....
Marcellus ſed. an. j. menſ. iiij. d...
Euſebius ſed..... menſ.....
Melſiadis ſed. an. iiij. menſ.....
Silveſter ſed. an. xxiij. menſ. x. d...
Poſitio ejus kalend. Januarias.
Marcus ſed. an. ij. menſ. j. d. xx.
Julius ſed. an. xv. menſ. ij. d. viij.
Liberius ſed. an. vj. menſ. iiij. d. viij.
Felix ſed.... d. i.
Damaſus ſed. an. xviij. menſ. iij. d. xj.

Siricius ſed. an. xv.
Anaſthaſius ſed. an. iij. d. xxj.
Innocentius ſed. an. xv. menſ. ij. d. xxj.
Joſemus ſed. an. vij. menſ. viiij. d. viiij.
Bonefatius ſed. an. iij. menſ. viij. d. vj.
Celeſtinus ſed. an. viiij. menſ. x. d. xvij.
Siſtus ſed. an. viij. menſ.... d. xix.
Leo ſed. an. xxi. menſ. j. d. xiij.
Helarus ſed. an. vj. menſ. iij. d. x.
Simplicius ſed. an. xv. menſ. d. vij.
Item Felix. ſed. an. viij. me. v. d. xvij.
Athelacius ſed. an. iv. me. viij. d. xviij.
Anaſtaſius ſed. an. j. menſ. xi. d. xxiv.
Symmacus ſed. an. xv. me. vij. d. xvij.
Hormiſda ſed. an. viiij. menſ... d. xvij.
Johannis ſed. an. ij.
Felix ſed. an. iij.
Bonefacius ſed an. ij.
Item Johannis ſed. an. ij.
Agapitus ſed. an. j.

Silverius ſed. an. j.
Vigilius ſed. an. xiiij.

Ab apoſtolica ſede Petri apoſtoli uſque ordenatione ſancti Silveſtri, anni CCLVII.

Fabianus an. xiv. menſ. iv.
Victor an. xv. menſ. iij.
Cornelius an. ij. menſ. iij.
Lucius an. iij. menſ. vij.
Stephanus an. xj. menſ. v.
Xiſtus an. vij.
Maximus an. viij menſ. v.
Felix an. iv. menſ. ij.
Eutichianus.
Dionyſius an. ix. menſ. vij.
Cajus an xj. menſ. iv.
Marcellinus an. viij.
Euſebius.
Miliciades an. iv. menſ. vij.
Silveſter an. xxxiij.

Marcus..... menſ. viij.
Julius an. xvij. menſ. iv.
Liberius an. vj. menſ. iv.

Damaſus an. xviij.
Muſonius an.....
Ciricius an. xv.
Anaſtaſius an. iij. menſ. j.
Innocentius an. xv. menſ. iij.
Zozimus an vij. menſ. ix.
Bonifacius an iij menſ. viij.
Cæleſtinus an. ix. menſ. x.
Xiſtus an. iij.
Leo an. xxj. menſ. j.
Hilarus an. vj. menſ. ij.
Simplicius an. xv.
Felix an. ix.
Gelaſius an. iv. menſ. viij.
Anaſtaſius an. j. menſ. xj.
Simmacus an. xv. menſ. vj.
Hormiſdas an. ix.
Johannes an ij. menſ. ix.
Felix an. ij. menſ. ij.
Bonifacius an ij.
Johannes an ij. menſ. iv.
Agapius an. j.
Vigilius menſ. x.
Silverius menſ. x.
Vigilius an xix menſ. iij.
Gelaſius an. iv.
Catellus qui & Johannis.
Benedictus.
Pelagius uſque præſens tempore Mauricii imperatoris Auguſti.
Gregorius.

Gatitanus ſed. an. xiv. menſ. j. d. x.

Cornelius ſed. an. ij. menſ. ij. d. iij.
Lucius ſed. an. iij. menſ. iij. d. iij.
Stephanus ſed. an. . . . .
Xiſtus ſed. an. j. menſ. x. d. xxvj.
Dionyſius ſed. an vj. menſ. v. d. j.
Felix ſed. an. iij. menſ. j. d. xxv.
Euticianus ſed. an. j. menſ. j.

Gajus ſed an. xj. menſ. iv. d. xij.
Marcellus ſed. an. ix. menſ. iv. d. xvj.
Euſebius ſed. an. vj menſ. j. d. iij.
Militiades ſed. an. iv. menſ. . . .
Silveſter ſed. an. xxiij. menſ. x. d. xj.

Marcus ſed. an. ij. menſ. . . d x.
Julius an. xv. menſ. ij d. x.
Liberius an. vj. menſ. vj. d. iv.
Felix ſedit.
Damaſus ſed. an. xviij. menſ. iij. d. xij.

Syricius an. xv.
Anaſtaſius an. iij d. x.
Innocentius an. xv. menſ. j. d. xxj.
Zozimus an. j. menſ. iij d. xj.
Bonifatius an. iij menſ. viij. d. vj.
Cæleſtinus an. viij menſ. x. d. xvj.
Xyſtus an. viij. menſ. . . d. xvij.
Leo an. xxj. menſ. j. d. xiij.
Hilarus an. vj. menſ. ij. d. xij.
Simplicius an. xv. menſ. j. d vj.
Felix an. viij. menſ. x. d. xviij.
Gelaſius an. iv. menſ. viij d. xviij.
Anaſtaſius an. j. menſ xj. d xxiij
Symmachus an. xv. menſ. vij d. xvij.
Hormiſda an. ix. menſ. . . . d. xvj.
Johannes an. ij. menſ. viiij. d. xvj.
Felix an iv. menſ. ij d. xij.
Bonifacius an. ij. d. xxvj.
Johannes an. ij menſ. iv. d. vj.
Agapitus an. iv. menſ. xj. d. xviij.

Silverius an. ij menſ. v. d xxvj.
Vigilius an. xvij menſ vij
Pelagius an. . . . menſ. x. d. xix.
Johannes an. xij. menſ. xj. d. xxvj.
Benedictus an. iv. menſ. j. d. xxvij.
Pelagius an. x. menſ. ij. d. x.

Gregorius an. xiij. menſ. ij. d. x.
Fiunt uſque hic CXIII.

Qui ſequuntur, in ſolo Corbeienſi habentur.

Savinianus ſed. an. j. menſ. v. d. ix.
Bonifatius ſed. an. menſ. viij. d. xxij
Item Bonifatius an. . . menſ. viij d. . .
Deus-dedit an. iij. d. xx.
Bonifatius an. v. menſ. x.
Honorius an. xij. menſ. xj. d. xvij.
Severinus an. . . menſ. ij. d. iv.

Johannes an. j. menſ. viij d. vj.
Theodorus an. vj. menſ. v, d. xviij.
Martinus an. iij. menſ. j. d. xxvj.
Eugenius an. ij. menſ ix. d. xix.
Vitalianus an. xiv. menſ. vj.
Adeodatus an. iv. menſ. ij. d. v.
Donus an. j. menſ. v. d. x.

Agatho an. ij. menſ. vj. d. xiv.
Leo ſed an. . . menſ. x. d. xviij.
Benedictus ſed. menſ. x. d. xiij.
Johannes ſed. an. . . . d. x.
Conon ſed. menſ xj.
Sergius ſed. an. . . . .
Johannes ſed. . . .

FINIS.

Digitized by Google

INDEX GENERALIS

EORUM, QUÆ CONTINENTUR IN TOMO PRIMO ANNALIUM BENEDICTINORUM.

Littera a *initium paginæ*, b *medium*, c *finem designat.*

A

ALONCUS abbas Luxovii, 480. a.
Aaron abbas in Britannia, 152. a.
Abaredus, 678. c. 1.
Abbas qualis debeat eligi, 588. b. Abbatum electio, libera fuit a monachorum exordio, 19. a Eligendi sunt ex proprio monasterio, 250. c. Electio irrita quod electus absque socio iter fecisset, 268. b. Ut facienda ex regula Magistri, 626. c.
Abbates non possunt esse clerici aut presbyteri extranei, 232. c. 233. a. Abbates laici rescinduntur, 436. c.
Abbates duo in uno monasterio, 40. c. 41. a. 125. b. Id vetatur, 390. a. Unus duobus præest monasteriis, 139. a 589 a. Id prohibetur, 35. c. 36. a. Abbates qui esse debeant, 126. b. ex S. Gregorio, 254. c. Exempla virtutis dent, 402. b. Eorum potestas in Regula S. P. Benedicti, 56. c. Dispensationem non dominium habent bonorum, 268. a. Frequentius è monasterio non exeant, 226 b. c. Labori manuum insistunt. 603. b. viliora exercent officia, 575. c. An mensam debeant ex regula habere a communi refectorio separatam, 118. b. Id in concilio Aquisgran. mutatum, 118. b. cum ceteris manducent, 362. c. Diebus festis coquinæ ministrabant, 140. a. Ministrum e monachis habebant; 274. c. Peculiarem habent cellam, 89. c. monachos excommunicare possunt, 255. b. Sævitiâ in monachos eis interdicta, 531. b. Unius severi, & alterius lenis sanctitas. 25. a. Qui mulieres in monasteria introduxerint, puniendi, 173. a. c. Simul conveniunt consulturi disciplinæ monasticæ, 397. b.
Abbatum & abbatissarum testamenta, 381. b. c. an testamentum facere possint, 267. b. c.
Abbates presbyteri, 233. a. Iis solus presbyteri titulus datus, 179. c. Sacerdotii expertes, 25. c. sic expediebat, 26. a. Iis presbyter monachus præponitur, 264. b. Eorum potestas in clericos monachos, 19. a eorum est monachos ad ordines destinare, 254. b. Conventus suffragia requirebantur, 254. b. Ab episcopo non sunt deponendi sine aliorum abbatum consilio, 154. c. Episcopos honorent, 484. a.
Abbas præsul dictus, 306. c. 363. c. Et prælatus, 467. a. sacras reliquias transfert, 603. c. sollemni more benedicti tempore S. Gregorii, 254. c. pedules ac baculum ab Episcopo recipiunt, *ibid.* Eorum baculus recurvus, 528. c. 529. a. Conciliis intersunt, 171. c. 484. a. Et subscribunt, 390. c. 531. a. 585. b, 601. a &c. Vicarii episcoporum in conciliis, 437. a. Eo nomine subscribunt vice episcoporum. 573. b. Quando primùm in Hispania conciliis subscripsere, 202. a. Quis ex iis primus, 393. c. Subscribunt ante Episcoporum vicarios &c. 430. b. 436. c. Synodis interesse debent, 35. c. Iis minores Ordines relicti, 523. c. quos conferunt, 277. c. Et tonsuram clericalem, 549. a.
Abbates in varias regiones a Gregorio Magno ad prædicandum missi, 232. a. ad gerenda negotia, *ibid.* b.
Abbas Hiiensis episcoporum primas, 210. c.
Abbas Laubii episcopus erat, 613. a.
Abbas canonicus in Anglia, id est Benedictinus, 662. c. 2.
Abbas generalis in Sicilia, 233. 237. b. 268. c.
Abbates Palatini, Castrenses, 323. c.
Abbatiola, 580. a
Abbatissæ non eligantur juvenculæ, 232. c. Earum obligatio, 21. c. Solemni ritu ab episcopis sacratæ tempore S Gregorii, 254 c. 255. a. Earum testamenta, 381. b c.
Abbatissæ facta confessio, 357. a b. c. Excommunicat monialem, 356. c. Concilio subscribunt, 601. b. Ad Litanias procedunt, 217. a.
Abbatissa absque vestibus monasticis, 255. a.
Abbo episcopus incertæ sedis, 600. a.
Abbo episcopus an Mettensis? 331. b.
Abbo episc. Mettensis, 338. c. 359. a. c.
Abbo episcopus Trecensis, 513. c. seu Tricassensis, 482. c.
Abbo abbas Augustodunensis, 200. c. 279. b.
Abbonis Floriacensis sententia de mortis anno S. Benedicti rejecta, 115. b. Vitam S. Mauri agnovit, 632. a.
Abbo abbas Lirini, 15. a. 195. a.
Abbonis monachi S. Germani homiliæ, 83. b.
Abel abbas, 455. b.
Abellenus episcopus Genevæ, 317. c. 321. c.
Aben a quo Abendoniæ nomen, 536 a.
Abidelgama Tuffiaci, tum sancti Albini abbatissa, 579. a.
Abocellis, id est cæcus, 455 b.
Abraham abbas Arvernensis, 104. a. 105 c.
Abrincenses episc. Chrodobertus, 566. c. Paternus, 81. c. Ragertramnus, 520. c.
Absalio S. Crucis in Hispania abbas, 531. b. Toleti, 72. b.
Absalius abbas Hispanus, 573. b.
Abstinentia perpetua a monachis Benedictinis servanda, 57.
Abundantia S. Benedicti mater, 3. a. 59. c. 676. b.
Abundius ecclesiæ S. Petri mansionarius, 61. c.
Aeglibertus episcopus, 564. b.
Achardus episc. Noviomi, 411. c.
Acharius episc. Noviomi, 235. b. 306. b. 339. c. 369. c. 377. a.
Achivus abbas Agauni, 30. c. 31. a.
Acla episc. Dorcicestrensis, 595. c. *vide* Ætla.
Ada abbatissa Cenomannensis, 451. a. 560. b.
Ada monialis, 455. c. 456. a.
Adalaisa abbatissa Lugduni, 223. b.

Digitized by Google

Adalardus an S. Odiliæ frater, 491. b. 492. b.
Adalbaldus nobilis Francus, 384. b. c.
Adalberga abbatiſſa Eboriaci, 434. c. de ea hymnus, 692. c. 1
Adalberga, 306. a. *vide* Salaberga.
Adalbero Mettenſis epiſcopus, 342. c. 693. c. 1.
Adalbero abbas Deſertinenſis, 504. b. c.
Adalbertus epiſc. Pragæ & martyr, miſſionem S. Mauri agnovit, 631. c.
Adalbertus abbas Floriaci, 546. c.
Adalbertus comes, S. Furſei cultor, 411.
Adalgiſus abbas Theolegii, 322 c.
Adalgiſi regis Friſiorum pagani egregium factum & dictum ad ſervandam fidem hoſpiti datam, 540 b.
Adalgudis fundat monaſterium Lemauſi, 614. a. 704. c 2. monialis, *ibid.* 542 c.
Adalhardus abbas Corbeiæ, 235. a. Corbeiam Saxoniæ fundat, 381. c.
Adalricus dux, 537. c 538. a. Burgundiæ, 348. b.
Adalſinda abbatiſſa Lauduni, 585 a.
Adalſinda abbatiſſa Veſontione, 348. b. c.
Adalſinda pia virgo, 384. c.
Adaltruda ſponſa Chriſti, 122. c.
Adaltruta Drogonis uxor, cujus filia fuerit, 613. c.
Adam abbas Meldenſis, 344. a.
Adamnanus abbas Hiienſis, 210. b. Ejus ſcripta, &c. 618. b. c.
Adamnanus alter abbas Hiienſis, 511. b
Adamnanus alter, item ſanctus, 618. c. 619. a.
Adamnanus monachus Coludenſis, 511 a.
Adamus epiſcopus Tripolitanus, 426 c.
Adana monialis Farenſis, 305. b.
Addula, ſeu Adela abbatiſſa Palatioli, 534. a.
Adebertus epiſcopus Cameraci, 449. b. c.
Adela abbatiſſa Palatioli, 514 a.
Adelbertus comes, Athici filius, 488. a. c. 489. b. 491. 492.
Adelbodus abbas S Trudonis, 616. b.
Adelenus abbas Criſpinii, 580 a
Adelerius, Adrevaldi continuator, ab eo diſtinguendus, 642 c 1.
Adelgaudus abbas Floriaci, 381 a.
Adelmodo archidiacono Cenomannenſi dicata vita ſancti Mauri, 639. *& ſeqq.*
Adelmundus, an rex Angliæ? 430 c.
Adelphius, ſeu Adelphus abbas Habendenſis, ſeu Romarici montis, 316. a. 338. c. 426. b. 480. a. 503. b. Obit, 504 a. Ejus exſequiæ, *ibid.*
Adelphius abbas Magniloci, 619. c.
Adelreda regina, *vide* Ethildrita.
Adeltrudis abbatiſſa Malbodii, 441. c.
Adeodata abbatiſſa, 260. b.
Adeodatus ex monacho papa, 513. b. Privilegium concedit baſilicæ S. Martini, 523. c. Ejus obitus, 537. c.
Adeodatus epiſc. Carnutum, 605. a.
Adeodatus epiſc Matiſconis. 352. c.
Adeodatus abbas Neapolit. 7. b. 260. a.
Adeodato monacho ſcribit S. Gregorius, 267. b.
Adhelmus abbas Leuconai, 318. b.
Adibelganis abbatiſſa Tuffiaci, 159. c.
Adilaza abbatiſſa Romæ, 244. c.
Adilberga regina Anglorum, 265. *vide* Berta.
Adilbertus rex, *vide* Ethelbertus.
Adilio comes, 398. b.
Adneta abbatiſſa Cenomannenſis. 560. b.
Ado epiſc. Viennæ ſcripſit vitam S. Theuderii, 106. b. c. Ejus Martyrologii locus emendatus, 410. c.
Ado frater S. Audoeni, 352. a. 364. a. c. 365. a. 412. b. 687. c. 1. Jotrum fundat, 293. c. 364. b. c. Ejus ſepulcrum, 456. b.
Adomnanus. *vide* Adamnanus.
Adoneus epiſcopus. 703. c 2
Adonus Luxovii abbas, 621. a. Veſontionenſes canonicos reformat, 621. b.
Adrebertana condit monaſt. S. Mariæ ſupra Ligerim, 605. a b. quodnam ſit, 605. c. 606.
Adrechilda ſeu Adrechildis, abbatiſſa Cenomannenſis, 160. a. b. 451. a.
Adrechildis monialis, 455. c. 456. a.
Adrevaldus miſſionem S. Mauri deſcribit, ejus ætas & auctoritas, 641. 642. ejus erratum emendatur, 530. b.
Adrianus *vide* Hadrianus.
Adroaldus abbas S. Deſiderii, 594. c.
Adroaldus ſeu Adrowaldus Sithiu donator, 400. c. ejus charta, 401. a.
Adſo abbas S. Baſoli, 317. a.
Adſo abbas Dervenſis, 317. a. 327. 328 574. b. Ejus ſcripta, 514. Vita S. Walberti. 479. b.
Adſo Hermiricus abbas Luxovii, 480. a.
Adverſa pro Deo patienter ferenda, 555. b.
Adulfus epiſc. incertæ ſedis, 430. c. 431. a.
Adulmacenſis ager pagi Lugdunenſis, 678. c. 2.
Advocati monaſteriorum, eorum origo, progreſſus, ſuppreſſio, 390.
Æctur epiſc. ignotæ ſedis, 605. c.
Æda epiſc. Dorciceſtræ, 595. *vide* Ætla.
Æduæ epiſc. Agrippinus, 32. b. Anſeberchtus, 599 &c. Ermenarius, ſeu Hermenarius, 531. &c. Eufronius, 32. b. Ferreolus, 342. &c. Jonas, 204. &c. Leifaſtus 200. &c. S. Leodegarius, 33. &c. Modoinus ſeu Moduinus, 141. &c. Nectarius, 133. c. Ragnobertus, 449. b.
Æduenſis ſedis invaſor Bobo, 518. a.
Æduenſ. epiſcopatus commiſſus Ermenario abbati, 515. b.
Æga Dagoberti conſiliarius, 356. c. major-domus, 370. c.
Ægidius Remorum archi-piſcopus, 162. b.
Ægidius abbas, S Cæſarii diſcipulus, an Ægidius græcus &c. 99. c. 100. a. Et Ægidius abbas Vallis-flavianæ, 99. c 100. a.
Ægilbertus, an epiſc. Pariſienſis, 563. c. 564. a. *vide* Agilbertus.
Ægiricus abbas S. Martini Turonenſis, 523 c.
Ægrotis recitatum officium divinum, 588. c.
Ægyptiæ herbæ, Eremitarum cibus, 162. c.
Æmilianum palarium, 623. a.
Æmilianus primus in Hiſpania Benedictinus, 69. c. ejus geſta, 70 an abbas fuit, 69. c. 70. b. Miracula. 684. c. 2 abbas Vergegienſis obit, 163. b.
Æmilianus eremita, 102 c. 103. c.
Æmiliani monachi mira pœnitentia; 133. b.
Æmilianus notarius S. Gregorii, 218 c.
Æoladius epiſc Niverni, 28. b.
Æquicoli Valeriæ attributi, 668. c. 1.
Æquitius, *vide* Equitius.
Æta abbatiſſa in Anglia, 601. b.
Æthelwaldus anachoreta Farnenſis, 617. a.
Æheria abbatiſſa Sueſſionenſis, 455. c. 456. b. 482. b. 532. b. 621. c.
Ætherius epiſc. Lugduni, 196. c. 223. b. 241. b. 264. c.
Ætherius epiſc. Ebreduni, 422. c. 423. c.
Ætherius Carnuti epiſcopus, 79. c. 80. a.
Ætherius epiſc. incerti loci, forte Antipolis, 132. a.
Æherius abbas Divionenſis, 289. b.
Æthilberga ſeu Æthilburga abbatiſſa S. Faræ, 305. a. 434. c.
Æthilwaldus abbas Mailroſæ, tum epiſc. Lindisfarnæ, 617. a. b.
Æticus dux ſub Chlodoveo III. 599. b. *vide* Athicus.
Ætla Streaneſhalæ monachus, tum epiſc. Dorciceſtriæ, 474. b. 535. b. ſeu Wicciorum, 595. b. c. ſeu Acla epiſc. Dorciceſtræ, 595. c. geſta ejus, *ibid.*
Afflicti à Deo, etiam errantes, ab hominibus inſuper non affligendi, 224. c.
Afflictionis tempore humilitas comprobatur, 224. c.
Afarana virgo, ſeu Fara, 305. b.
Africa a barbaris occupata, 157. a. b.
Agano epiſcopus Carnutum, 147. c.
Agapitus abbas Surrentinus, 260. a.
Agapitus abbas Uibis-veteris, 219. a. [528. a.
Agateus comes & epiſcopus Rhedonum & Namnetarum,
Agatha abbatiſſa Romæ, 244. c.
Agathenſis epiſcopus Beticus, 33. a.
Agatho papa S. Wilfridi innocentiam tuetur, 544. Concilium Romæ ſub eo contra Monothelitas, 551. b.
Agatho Wandregiſilum morientem invitat, 484. c.
Agatho a S. Gregorio commendatus, 237. b.
Agaunenſium martyrum feſtum, 439. c.
Agaunenſium inſtituta, 174. a. *vide* Privilegium, & Monaſteria.

Digitized by Google

Agaunum an idem ac Tarnatum, 679. a.
Agericus epiſc. Lemovicum, 622. b.
Agerici epiſc. Virdunenſis reliquiæ, 558. c.
Agericus abbas Senonienſis, 462. b.
Aghilenus abbas S Petri Vivi, 450. a.
Agibodus monachus Bobienſis, pie obit, 334. c.
Agilberta *vide* Agliberta.
Agilbertus in Anglia epiſcopus, tum Pariſienſis, 496. a. 478. a. c. epiſc. Dorcincæ, 366. b. c. ſeu Dorciceſtræ, 595. c. ſeu Geviſſorum, 444, a. Pariſienſis, 472. c. 473. a. c. 364. c. 501. c 564. a. *vide* Aglibertus.
Agilbertus abbas ignotus, 175. a.
Agilfus ſeu Agilulfus epiſc. Mettenſis, 264. b.
Agilulfus rex Longobardiæ S. Columbano favet, 296 c. Romam fruſtra obſidet, 252. pacem init cum Romanis, *ibid.* b. c. tria capitula tuetur, 299. c. 300. a.
Agilus Reſbacenſis abbas, 213. c. 363. b. 432. b. 365. b. Ejus parentes & geſta quædam, 306. b. c. Obit, 412. b. c.
Agirardus epiſc. Carnutum, 605. a. b. 606. a.
Agletrudis S. Bavonis filia, 398. b.
Agliacus epiſc. provinc. Arelatenſis, 571. c. 700. c. 2. an Avenionenſis, 558. b.
Agliberta abbatiſſa Jotri, 364. c. 456. b. c.
Aglibertus, 478. c.
Aglibertus epiſc. Andegavenſis, 389. b.
Aglibertus epiſc Cenomannenſis, 159. 160. 456. a. 578. c.
Agliberti epiſc Pariſ. ſepulcrum, 456. b. *vide* Agilbertus.
Aglius epiſcopus, 703. c. 2.
Agnellus abbas Ariminenſis, 237. a.
Agnellus abbas Neapolitanus, 244. c. Ejus corpus, *ibid.*
Agnericus epiſcopus, 703. c. 2.
Agnericus *vide* Cagnericus.
Agnes abbatiſſa Niviallæ, 505. b. 609. a.
Agnes abbatiſſa S. Crucis Pictav. 125. a. 155. 156. c. 193. a. c 196. a. 199. a.
Agneti imp. conceſſum, ut Caſinenſem baſilicam, &c. ingrederetur, 113. b.
Agnetrudis ſoror S Fariæ, 355. c. 356. a.
Agnio fluvius Flandriæ, 454. b.
Ago abbas S. Columbæ Senonenſis, 448. b. c. 449. a.
Ago abbas provinciæ Arelatenſis, 571. c. 700 c. 2.
Agobertus abbas Ebronii, 331. c. 383 b.
Agreſtius monachus ſchiſmaticus 316. b. 318. c. tria Capitula defendit, 317 b c. Romaricenſes pervertit, 321. b. c. Ejus cauſa agitatur in concilio Matiſconenſi, 320. c. 321. Mors ejus infelix, 321. c.
Agricola epiſc. Cabilonenſis, 133. c. 228. b.
Agricola epiſc. Niverni, 196 c.
Agricolus epiſc. Avenionenſis e monacho Lirinenſi, 598. b.
Agrippinus epiſc. Æduæ, 32. b.
Agroecii epiſc Trevir. reliquiæ, 486. c.
Aicadrus abbas Gemeticenſis, 200. b. 432. c. Antea abbas Quinciacenſis, 566. c. Ejus pia geſta, 568. 521. b. c. 522. a. b. obit, 583. a. Ejus cultus, &c. *ibid.*
Aidanus epiſc. Scottus, 249. c. 435. 444. b. 472. 473. c. 474. 557. a.
Aidanus epiſc. Lindisfarnæ, 271. a. Northumbros convertit, 365. 366. c. Ejus pia geſta, 366. obit. 415. c. 416. monaſterium condit, 416. a.
Aidanus rex Scottorum a S. Columba abbate benedictus, 210. c.
Aidila abbatiſſa Tuffiaci, 159. b.
Aidus epiſcopus, 294. b.
Aiga S. Audoëni mater, 365. a.
Aighilenus abbas S. Petri Vivi, 602. a.
Aigliberus epiſc. Cenomannenſis, 159. c. 456. a. 578. c. 605 b. Archicapellanus, *ibid.* monaſteria fundat, 160.
Aigradus abbas Fontanellæ, 585. c.
Aigradus abbas Gemetici, 571. c.
Aigulfus epiſc. Mettenſis, 190. b.
Aigulfus abbas S Dionyſii, 341. b. 342. a. 418. b. c. 500. b. Facilior fuit, 29. b.
Aigulfo cura data tranſlationis S. Benedicti, 428. c. Fuit poſtea abbas Lirini, 15. a. 270. b. 463. b. 496. a. 589. c. dira a ſuis patitur, 464. a. Ejus martyrium, 530. b. Reliquiæ, *ibid.* c.
Aigulfus comes palatii Chlodovei II. 423. a.
Ailbeus ſanctus monachus Arelati, 20. b.
Aimo abbas Cabilonenſis, 228. c.
Aimoinus miſſionem S. Mauri deſcribit, 632. a. 647. 1. 2.
Ainardus abbas S. Petri ad Divam, 587. a.
Ainricus abbas Indæ, 478. b.
Alamannorum duces, Gundoinus, Bonifacius ſeu Cathicus, 483 b c. Leutharius, Æthicus, 489. &c.
Alanus dicitur ſanctus Amandus, 543. c.
Alanus ſanctus Vaurenſis, 460 c Ejus acta confuſa, 461. a
Alaricus ſolitarius Turonenſis, 161. a.
Alaricus rex Gothorum, 61. b. c.
Albaudus Tulli epiſcopus, 175. c.
Albericus miſſionem S. Mauri agnovit, 632. c.
Albertus epiſcopus Bremenſis, 390. b.
Albertus abbas Gambrenſis, 245. b. c. ſeu Gambronenſis, 461. a.
Albertus, an fundator S. Petri Lugduni, 222. c. Converſus paullo poſt paſſionem S. Irenæi, 691. c. 2.
Albienſes epiſcopi, Amarandus, 358. c. Citruinus, 573. &c. Conſtantius, 400. b. Hugo, 598 c. Richardus, 400. &c.
Albina conſtruit monaſterium primum Corſicæ, 219. c.
Albinus epiſcopus Andegavenſis, 79. a. c. 391. a. Ejus vitæ compendium, 80. 81. Obit, 130. a. Reliquiæ, 239. a.
Albinus epiſcopus in Italia, 66. c.
Albo epiſcopus Veſontionis, 621. a.
Alboinus rex Longobard. arianus, 146 c. 147. a. 153. b. Italiæ rex acclamatur, 157. c. Infauſtus ejus exitus, 158. a.
Alcuinus, 417. b. Scripſit vitam S. Richarii, 391. c. 392. a & alia, 336. c. 337. Ejus epiſtola ad monachos cathedralis Saliſburgenſis, 611. c. Litaniæ, 653. c. 654. c. 1.
Alcuinus abbas Ferrarienſis, 49. b.
Alcyſonus Corcyræ epiſcopus, 260. a.
Aldagardis abbatiſſa Sueſſionenſis, 621. c.
Aldaſinda abbatiſſa Veſontione, 442. a.
Aldebertus abbas Gandenſis, 443. a. 529. a.
Aldegundis abbatiſſa Melbodii, 399. b 440. 441. 529. b. 543. b 561. c. Obit, 570. b. Pia ejus geſta, &c. 570. 571. Vitæ ſcriptor, *ibid* Ejus figura æri inciſa, *ad* 528.
Aldetrudis abbatiſſa Melbodii, 405. c. 570 c.
Aldfridus rex Anglorum in ſacris ſcripturis inſtructus, 577. a ſanctum Wilfridum vexat, 595. b.
Aldhelmus abbas Malmeſburiæ, ſeu Maildunenſis, 619. a. Ejus geſta, 524. c. 525. a. b. Monaſteria condit, *ibid.* Fuerat monachus Cantuariæ, 661 c. 2. Factus epiſcopus Schireburnenſis, commendat S. Benedictum, 275. c. Ina rex auſcultat, 588. a.
Aldhelmus abbas Anglus, 496. b.
Aldo abbas Haſnonienſis, 596. a.
Aldobertus epiſc. Trecenſis; 415. b. 514. a.
Aldricus epiſc. Senonum, 49. b. 307. b.
Alentum villa regalis, 307. b
Alephia abbatiſſa Troclarenſis. 607. c.
Aletenſis urbs diruta, 152. b.
Alethcus patricius, 306. c. 307. a.
Alethius S. Eligii frater, 351. c.
Alexander II. Papa monachos in eccleſia Cantuariæ firmavit, 271. c. 272. c.
Alexandra monaſterium fundat Neapoli, 239. c.
Alexandriæ epiſc. Athanaſius, Petrus, 5. b. Eulogius, 217. c. 246. a. S. Johannes Eleemoſynarius, 607. a.
Alfanus epiſcopus Salerni S. Mauri miſſionem agnovit, 632. a.
Alfonſus abbas Caſtrenſis, 598. c.
Alfwicus abbas S. Mildritæ, 274. b.
Alleluia variis temporibus a monachis & a ſæcularibus cantatum, 626. b.
Allowinus, vide Bavo.
Almirus monachus ſanctus, 79. a.
Alnei abbatis vita, 79. a.
Alpais filia Ludovici Pii monaſt. S. Petri Remis præfecta, 468. c.
Alphabetum ligno inciſum ſcripturæ veteris ex altari monaſt. Hamenſis, 697
Alredus epiſc. Eboraci, 558. a.
Alſajus poëta Remis, 468. c. 469. a.

Digitized by Google

Altaria plura in una ecclesia, 163. a. nudata ob injurias ecclesiæ illatas, 573. b.
Althelmus, 619. a. *vide* Aldhelmus.
Alveus S. monachus Arelatensis, 20. b.
Ama sanctimonialis, 574. c. 701. c. 1.
Amabilis magister militiæ in Africa, 157. b.
Amadeus abbas Hasnonicnsis, 596. a
Amalarius S Mauri missionem & vitam laudavit, 631. c. censet S. Gregorium M. fuisse Benedictinum, 666. c. 1.
Amalbertus episcopus, 422. c.
Amalberta abbatissa Melbodii, 405. c.
Amalbertus abbas S. Petri Vivi, 48. c. 49. a.
Amalbertus S. Geremari filius, 433. b. c.
Amalbertus fundator Pauliaci, 469 b.
Amalbertus comes Noviomensis, 354. b.
Amalcarius abbas Portmauri, 594. c.
Amalfridus fundator Hunulficurtis, 572. b. c.
Amalgarius dux Burgundiæ, 348. b. c. 349. a. fundator monasterii Vesontionensis, 442. & Besuæ, 470. c.
Amandinus abbas, 237. c.
Amandus episcopus, 32. c. 363. c. 378. b. c. 385. a. 412. c. 441. c. 461. b. c. 464 a. 529. b. 561. c. Ejus soror, Nona, 535. a. prima facta, 297. c Peregrinationes Romanæ, 420. c. 421. construit monasteria, 350. c. 351. 384. b. c. Comodoliacense, 102. a. Elnonense, 372. c. 373. non Nantuacense, 373. b. c. sed Nantense, *ibid.* 460. b. c. Barisiacum, 460. a. b. Litteras a Martino Papa recipit, 417. c. Secedit in Wasconiam, 418. a. Ejus labores, 398. b. c. Fit episc. Traiectensis, 335. 404 c. 405. 406. a 450. c. In exsilium pulsus a Dagoberto, 345. a. Revocatus baptizat Sigibertum, &c. 349. Facultatem dimittendi episcopatus obtinet, 421. a. Obit, sepelitur, vitæ ejus scriptores, 543. vitæ scriptores tres, 420. 421. c. Vita a Baudemundo scripta, &c 339. Ejus acta confusa cum actis S. Alani, 46. a. Testamentum, 528 b. c. Translatio, &c. 462. a. 603. b. Figura æri incisa, 528.
Amandus abbas Autisiodorensis, 171. c. 172. c.
Amandus abbas Lirinensis, 598 b.
S. Amantii reliquiæ & ecclesia in Caletis, 402. a.
Amarandus abbas Moisiaci, episc. Albiensis, 358. c.
Amarinus abbas in Vosago, 481. c. Ejus interitus, 517. a. b. ejus monasterium, opidum, reliquiæ, &c. 482. a.
Amatis insula, 530. b.
Amatus episc Senonensis, 385. a. b. 411. a.
Amatus episc. an Senonum 521. a. b. Senonum seu Seduni, 589. c.
Amatus ep. Sedunensis 521. a. ex abbate S. Mauricii, *ib.* b.
Amatus abbas Habendensis, seu Romarici-montis, 29. b. 30. c. 270. b. 426. a. Antea monachus Agauni, 215. b. 303. c. Luxovium venit, 304. a. 305. a. 312. c. S. Romaricum convertit, 313 b. Romaricense monast. instituit, 315 c. 316. a. b. 690. e. 2. Ab Agrestio decipitur, 321. b. c. Ejus pœnitentia & mors, 337. c. S. Leonis epistolam sibi legi facit, epitaphium, &c. 338. a. Festum, 504. a.
Ambiani episc. Berchundus, 295. &c. Bertefridus, 445. &c. S. Firminus, 370. c. Honoratus, 138. &c. Salvius, 502. c. Ursinianus, 613. &c. An Theodefredus, 502. b. c.
Ambrosius episc. Mediol. sub eo monasterium, 5. b.
Ambrosius episc. provinciæ Arelatensis, 571. c. 700. c 2.
Ambrosius abbas Agauni, 488. b. Abbas Insulæ Barbaræ 14. c. 12. a. Tum Agauni, 30. c. 31. a.
Ambrosius abbas S. Trudonis, 616. b.
Ambrosius-Autpertus abbas Wlturni, 562. b. S. Gregorium Benedictino Ordini adnumerat, 665. c. 2. Ejus locus de falsa securitate in rebus salutis, 563. a.
Amelius episc. Parisiensis, 341. b.
Amfleat, seu Ambletusa, 291. b.
Amicarius episc. Sagiensis, 450. b.
Amicos bonos homo relinquens, felix est, 191.
Amico fidem datam non servare, pessimum. Egregium ea de re pagani regis facinus & dictum, 540. b. 544. a.
Amici falsi sunt, qui amicos fallunt, ut eis placeant, 166 c.
Amlacarius episcop. Sagiensis, 455. b. seu Amlechanus, 449. b. c.
Ammonii monachi virtus, 8. a.
Amphilochius abbas Parisiensis, 111. b. an S. Dionysii, 341. a.
Amphisbæna in tumulo Childerici inventa, 516. c.
Ampulla Remensis e cælo allata, 62.
Anastasis, id est basilica Resurrectionis dominicæ Jerosolymitana, 569. a.
Anastasius episc. Antiochiæ, 282. a.
Anastasius abbas Cellæ-Leobardi, 310. a.
Anastasius abbas Massiliæ, 23. a. 246. c.
Anastasius abbas Suppentonicnsis, 170. b. c. an de Pentomis, 170. b. 171. a.
Anastasius S. Maximi martyris discipulus, 407. b.
Anatolius abbas Hispanus, 394. c 430. c.
Anatolii nomine se tuentur Scotti, 473. b.
Anatolii computum paschale, 256. c. 257. a.
Anatolius diaconus S. Gregorii, 277. a.
Anconæ episcopus Severus, 227. a.
Andaclana villa, an Epternacum, 614. b.
Andeboldus abbas, 614. a.
Andegavi, an ad Theodebertum pertinebant, 116. c. 650.
Andegavenses episcopi; Agilbertus, 389. b. Albinus, 79. &c Chindulfus, 389. b. Domitianus 80 &c. Eutropius, 130. &c. Godobertus, 389. b. Guillelmus-Major, 389 b Licinius, 264. &c Lupus, 389. b. Magnobodus, 250. &c. Marbodus, 250. &c. Niulfus, 389. b.
Andericus abbas Condatescensis, 27. a 678. c. 1.
Anderthanna vicus, an Epternacum, 614. b.
Andrea abbatissa Romæ, 244. c.
Andreæ apostol. ecclesia Casini, 65. b. c. Plures Romæ, 184. a. Is curam habet sui monasterii Romæ, 268. Ejus reliquias unde habuit S. Gregorius, 183 c. ubi depositæ, 184.
Andreas abbas Barisiaci, tum Elnonensis, 460. b. Abbas Elnonensis, 543 b Ejus translatio, 603 b.
Andreas abbas S. Martini in pago Neapolitano, 254. a.
Andreas abbas Tabracenus, 40 b.
Andreæ presbytero scribit S. Gregorius, 267. c.
Andreas scholasticus Ravennensis, 225. c. 247. a. Ei scribit S. Gregorius, 235. c.
Andreas institutor regiorum liberorum, 247. c.
Andreas græcus incluſus Romæ, impostor, 281. b.
Andresceia insula, ibi monasterium, tum villa regia, 536. b.
Anfredus abbas Jurensis, 678. c. 1.
Angadrisma abbatissa Arlucensis S. Stephani, 15. a. 530. b.
Angadrisma virgo Bellovacensis, 189. c. 485. b. c. abbatissa Oratorii, 530. b.
Angelica abbatissa Romæ, 244. c.
Angelramnus episcopus Mettensis, 462. b. 466. a. 616. a.
Angelramnus abbas Centulæ, 392. a
Angelramnus abbas S. Trudonis, 616. b.
Angilbertus episc. *vide* Agilbertus.
Angilbertus abbas Centulæ, 29 b. 391. c. 392. a.
Angelus de Nuce abbas Casini emendatur, 65. b. Quid falsus est de translatione S. Benedicti, 429. c.
Anglæ feminæ Besua traditur, 538. a.
Anglebertus episcopus Remensis, 385. c.
Anglicana ecclesia ut gubernanda, & quid in ea instituendum S. Gregorius præscribit, 265. c. 266. Per monachos regitur ad formam nascentis ecclesiæ, 270. c. Turbatur, 301. c. 302. a. Pax reddita, 302. b.
Anglicanas cathedrales Benedictini possident, 336. b. Eas administrant, 271. 273. c. 662. c. 1. Semper Angli Benedictinos amaverunt, 272. apud eos episcopatus sex habuerunt, 366. b.
Angliæ regnorum motus 360. c. 361. a. Status hodiernus deploratur, 261. c.
Anglia, primum ibi unanimi consensu pascha rite celebratur, 495. a.
Angli in Galliæ monasteriis educati, & eorum puellæ, 113. b. quæ ibi fiebant moniales, 378. a.
Angliæ regum sepultura, 274. a.
Angli per Augustinum, &c. ad fidem conversi, 240. 241. 242. 243. Monachi illuc a S. Gregorio missi Benedictini erant, 673. c. 1. Inde evincitur Gregorium Benedictinum fuisse, 661. c. 2.
Anglorum conversio. 264. c. Totam ecclesiam usque Constantinop. lætificat, 265. b.

Digitized by Google

Angli orientales converſi, 336. a. Eorum epiſcopi, Biſius, 516. c. Felix, 510. c.
Anianus epiſcopus Aurelianenſis, 31. c. 194. c.
Anianus dictus S. Amatus, 538. b.
Anianus S. Mauri diſcipulus, 181. c.
Anicetus, ſeu Niceta, Papa, 707.
Anicii epiſcop. Godeſcalcus, 459. c.
Aniciorum familia, an inde S. Benedictus, 676.
Animalium immundorum an etiam nunc carnis uſus vetitus, 606. c.
Animonia abbatiſſa Lugduni, 223. b. 425. b. 691. c. 1.
Annales Mettenſes emendantur, 613. c.
Annemundus epiſcopus. *Vide* Aunemundus.
Annobertus epiſc. Senonum, 372. a.
Annobertus epiſc. Sagii, 586. b.
Anſbertus abba Fontanellæ, 526. a. 569. a. 579. a. Pia ejus geſta, 541. c. Fit epiſc. Rotomagi, 485. 569. b. 570. a. Epiſcopus Rotomagi, 358. c. 598. a. 605. c. 623. c. Privilegium Fontanellæ concedit, 585. c. Ejus alia geſta, 586. a. 587. Exſulat, 599. c. Ejus ibi ſcripta & opera pia, *ibid.* Obitus in exſilio. Relatio Fontanellam, 602. a. b.
Anſbertus abbas Moiſiaci, 358. c.
Anſcherus abbas Centulæ, 412. a.
Anſeberchtus epiſcopus Æduenſis, 600. a. 603. c. 605. b. Ejus teſtamentum, 606. b. Profertur, 702.
Anſeberchtus epiſcopus, 599. a. 600. a. An Æduenſis, aut S. Anſbertus Rotomagenſis, 599. c. 600. a.
Anſegiſus abbas Fontanellæ, 49. c. 149. c. 179. a. 255. b. 347. c. 434. a.
Anſelinus Caſtrenſis fundator, 400. b.
Anſelmus ex abbate Becci archiepiſc. Cantuariæ, 272. b.
Anſelmi Halverbergenſis elogium Regulæ S. Benedicti, 2. b.
Anſemundus nobilis Viennenſis, 106. b.
Anſenſis ager pagi Lugdunenſis, 678. c. 2.
Anſericus epiſcopus Sueſſionenſis, 179. c. dein monachus, 439. c.
Anſerini pedis regina, 50.
Anſfridus monachus, S. Hilarii ſcholæ magiſter, 200. b. 521. b.
Anſigiſilus filius S. Arnulfi, 322. 347. c. Ejus ſepultura, 609. a.
Anſildis monialis inter cælites viſa, 357. a.
Anſilio prior Latiniaci, 411. c.
Anſleubana nobilis Viennenſis, 106. b.
Anſoaldus epiſc. an Pictavenſis, 600. a.
Anſoaldus epiſc. Pictavenſis, 370. b. 474. c. 475. a. 520. b. 521. b. c. 566. c 567. a. 605. c. 613. b. c. Conditor monaſterii Lucionenſis, 567. a. S. Leodegarii corpus ad S. Maxentium transferri obtinet, 567. 568. a.
Anſooldus epiſc. forte Pictav. 600 a. 702 c. 1.
Anſtrudis filia S. Salabergæ, abbatiſſa, 350. a. Laudunenſis, 440. c. A multis vexatur, 564. b. c. Obit. 584. c. Ejus geſta, *ibid.* Cultus & vitæ ſcriptores, 585. a.
Anthemius ſubdiaconus, 219. b.
Antidiolus preſbyter ſanctiſſimus, 26. c. abbas Condatiſcenſis, 26. c. 27. 677. c. 2.
Antiochiæ epiſc. Gregorius, 217. *&c.* Anaſtaſius, 282. *&c.*
Antipolis epiſc. Deocarus, 449. *&c.* Eutherius ſeu Ætherius, 132. a. Euſebius, *ibid.*
Antiquæ traditiones haud facile rejiciendæ, 673. c. 2.
Antiquarii, qui in monaſteriis libros ſcribebant, 39. b. *& paſſim.*
Antiſtes ordine in ſecundo, 32. a.
Antonina Venantii Cancellarii filia, 267. a.
Antoninus epiſc. Florentiæ S. Mauri miſſionem laudat, 632. c.
Antoninus imp. Thermas Badenſes exſtruxit, 529. c.
Antonius monachorum inſtitutor, 275. c. Eremitarum pater, 5. b. Ejus vita unde nota Romæ, *ibid.* cujus lectione milites converſi, 153. c. Veteres ſanctos ac recentes imitabatur, 117. b. Ejus inſtituta, 382. a. Regula, 688. c 2. Alter Reſbaci patronus, 364. a. c. 687. c. 1.
Antonius S. Mauri ſocius, 108. a. 186. b. 286. c.
Antonii monachi reliquiæ, 239. a. an ſocii S. Mauri, *&c.* 239. c.
Antonius monachus inſignis Litini, 35. a.
Antonius S. Gregorii diſcipulus, 201. c.
Annulus epiſcopalis antiquus, 456. b.
Aotharius a S. Benedicto ſanatus, 430. a.
Apennis, chartæ ſpecies, 470. c.
Aper epiſc. Tullenſis, ejus eccleſia, reliquiæ, *&c.* 175.
Aper abbas Carnotenſis, 147. c.
Aper abbas S. Hilarii, 200. b. 257. c.
Apollinaris epiſc. Bituricenſis, 223. b. 297. a.
Apollinaris - Sidonius monachum vocat dominum, *&c.* 104. a.
Apollinaris abbas S. Benigni Divion. 46. c. & S. Apri Tullenſis, & Agauni, *ibid.* 174. c. 175.
Apologia miſſionis Gallicanæ S. Mauri, 629.
Apoſphragiſmus, *id eſt* ſigillum, 201. a.
Apoſtolia, quid? 83. c.
Aptenſis epiſc. Aſclepius, 18. a. Caſtor. 22. c.
Aptonius epiſc. Ecoliſmæ, 180. a. b.
Aptonius vir illuſtris, 96. a.
Aquâ benedictâ lues exſtincta, 615. a.
Aquileienſes ſchiſmatici, 317. b.
Aquini epiſc. Conſtantius, 60. c.
Aquilinus epiſc. Petrocorienſis, 180. a.
Arbogaſtus epiſc. Argentorati, 487. b. 488. b.
Arbona caſtrum, 295. a.
Arbonenſis pagus, 583. b.
Arcadius monachus Lirini peſſimus, 463. b. c. 464. a.
Archarius abbas Inſulenſis, 433. b.
Archembaldus epiſc. Senonum, 48. c.
Archenaldus dux, 372. a.
Archicapellanus Aiglibertus epiſc. Cenomannenſis, 159. c. Quando cœpit hæc dignitas, *ibid.*
Archidiaconi plures in eccleſia Remenſi ſub S. Reolo, 574. c. 701. c. 1.
Archiepiſcopi nomen epiſcopo datum, 159. c.
Archipreſbyter Caralitanus, 255. a.
Archivi Dionyſiani apologia, 624. c. 625.
Ardonis locus de S. Benedicto Anianæ. 636. c. 1.
Arculfus epiſtopus Gallus, 618. c.
Aredius ſeu Petruinus epiſcopus Vaſionenſis, 571. a. c. Ejus privilegium pro monaſterio Graſellenſi, 998.
Aredius abbas Lemovicenſis, 101. a. ſeu Atanenſis, 101. c. 154. b. Obit, 223. c. 224. Ejus parentes & teſtamentum, 160. a. Illi monaſteria condunt, 102. a.
Arelatenſis epiſcopi in Gallia auctoritas, 266. a.
Arelatenſes epiſcopi, Aurelianus, 127. *&c.* Cæſarius, 19. *&c* Cyprianus, 303. a. Eonius, 20. a. Hilarius, 15. *&c.* Honoratus, 14. c. *&c.* Johannes, 449. *&c.* Licerius, 195. *&c.* Ravennius, 17. c. Roſtagnus, 99. b. Theodoſius, 355. b. Virgilius, 241. b. *&c.* Wolbertus, 571.
Arelatenſis Provinciæ epiſcopi, ſed ſedium incertarum, 571. c.
Arelaunum jocundum palatium, 506. c. Villa regia, 525. c.
Aretarius epiſcopus Trajecti, 87. c.
Argebadonus epiſcopus Eliberis, 566. b.
Argefredus abbas Hiſpanus, 437. a.
Argenterius ager pagi Lugdunenſis, 678. c. 2.
Argentorati epiſcopatus maximus, 543. c.
Argentorati epiſc. Arbogaſtus, Etto, 491. a. Florentius, 487. *&c.* Rotarius, 457. b. Wideroldus, 492. c.
Argoennenſis pagus, 558. b.
Ariani miracula non faciunt, 72. c. Diſcipulos S. Columbani inſequuntur, 333. c. 334. a. Monachos Bobienſes impugnant, 344. c. Eorum in Hiſpania perſecutio, 187. b. *vide* Leovigildus. Renaſcuntur in Gallia, 620. a.
Aridius epiſcopus Lugduni, 313. a.
Arigius epiſcopus Lugduni, 425. b.
Arigius epiſcopus Vapinci, 264. c. 311. b.
Arigius epiſcopus, an Vapinci, 256. b. 257. a.
Arigius patricius Galliarum, 241. b.
Arimini epiſcopus Caſtorius, 236. c.
Ariovaldus rex Longobardorum monachis infeſtus, 333. c. 334. a. Ejus licet Ariani egregia dicta, 344. c.
Ariulfus dux Spoleti Romam obſidet, 252. a.
Arkæ opidum Belgii, 480. b.
Armentarius epiſcopus Senonenſis, 422. c.
Armoricani erant Scoticis ritibus addicti, 475.
Arnaldus epiſcopus Claromontanus, 102. c.
Arnegiſilus abbas Mettenſis, 375. c.
Arnegiſilus abbas Pictavenſis, 125. a.

Digitized by Google

Arnegiſilus abbas beatæ Radegundis, 200. b.
Arno epiſcopus Saliſburgenſis, 610. b. 611.
Arnoaldus Anſberti ducis filius, 221. a.
Arnochus S. Judoci nepos, 497. b.
Arnoldus Wion emendatur, 355. a. *vide* Wion.
Arnulfus epiſcopus Mettenſis, 190. c. 322. a. 332. a. 344. b. 369. a 609. a. Secedit in eremum, 338. c. 339. a. Ejus fehx obitus, 375 Reliquiæ, & monaſterium, 597. c. Genealogia, Tranſlatio, &c. 375. Filii, 347. b. c.
Arnulfus epiſcopus Siſtaricenſis, 131. c.
Arnulfus abbas Latiniaci, 410 b.
Arnwalis ſocius S. Kiliani martyr. 587. a.
Artegia villa inſignis Vilcaſſini, 623. b. c.
Arvanus Scottus, ſancti Deſiderii amicus, 431. b.
Arvernenſes epiſc. 102. c Avitus, 103. &c. Auguſtinus, 386. c. Arnaldus, *ibid* Auſtremonius, 102 b S. Bonitus, 619. &c. Bonitus, ſeu Euſebius, 561. a. Felix, 446. &c Gallus, 105. &c. Geneſius, 480. &c. Giroardus, 480 b. Gyroindus, 450 b. Illidius, 102 c. Nodobertus, 619. &c. Præjectus, 480. &c. Quintianus, 105. a. Raimundus, 102. c. Ruſticus, 501. c. Stremonius, 102. b. An Cæſarius, 386 c.
Arvina abbatiſſa Cenomannenſis, 560. b.
Arulfus abbas Luxovii, 621 b.
Arvus frater S. Theuderii, 106. c.
Aſcenſio Domini, ob eam feriis quintis jejunium ſolutum, 626. b.
Aſcium villa dominica. 401. b.
Aſclepius epiſcopus Aptenſis, 18. a.
Aſellus preſbyter S. Æmiliani ſocius, 163. b.
Aſaliius abbas Hiſpanus, 573. b.
Aſpaſia abbatiſſa Cadurcenſis, 358. b.
Aſtaſius pius monachus Gemetici, 568. a.
Aſtedius abbas, nepos S. Aredii, 223. c.
Aſterius abbas Inſulæ Barbaræ, 13 a.
Aſtidius abbas Voſienſis, 102. a.
Aſtigitanus epiſcopus Fulgentius, 166. &c.
Aſtoricus epiſc. Lingonum, 360. b.
Aſturicenſis epiſc. Aurelius, 573. b. Candidatus, 394. c. S. Gennadius, 437. &c. Iſidorus, 604. &c.
Atelanus epiſc Lauduni, 508. b. 509. a.
Athanaſius M. epiſc. Alexandriæ, primus Romam monachos adduxit, 5. b. An ſeceſſit in Hiſpaniam, 70. c.
Athelacius ſeu Gelaſius Papa, 708.
Athanaſius epiſc. Spiræ, 384. a.
Athicus dux, S. Odiliæ pater, 487. c. monaſteria condit, ejus genus & poſteri, 488. 489. Liberi, 491. pœnitentia, &c. 491. c. S. Odiliæ pater, bona in quatuor partes diſtribuit, 599. b.
Athildus epiſcopus, 422. c.
Ato abbas S. Hilarii, 475. a.
Atrebatum epiſc. Autbertus, 483. a. b. Hadulfus, 509. c. Rotardus, 509 c. S. Vedaſtus, 483. a. Vindicianus, 509. &c. *Vide* Cameracenſes.
Attala S. Columbani Vicarius Luxovii, 294. a. eum ſequitur, abbas demum Bobii, *ibid.* c. 214. a. 317. b. 318. b. 333. c 334. 344. b 464. c. Ejus geſta, 311. b. c. Pie obit, 334. c. 335. Reliquiæ, 308. c. 309. a. Ejus vita, 309. a.
Attala ſeu Attalia, S. Odiliæ neptis, 491. b. 492. b. c. abbatiſſa Argentorati, 489 b.
Attelanus epiſc. Lauduni, 403. b. *vide* Attilo & Attola.
Atteia regia villa, 123. c.
Atticus dux. *Vide* Athicus.
Attila vir potens, 316. c.
Attilo epiſc. Lauduni, 379 b.
Attiniacum palatium, 461. c. Regi acquiſitum, 380. a.
Attola epiſc. Lauduni, 355. c. 379. b. 403. b. 460. b. 552. c.
Avallone tranſit S. Columbanus, 292. c.
Avares Rætias vaſtant. 504. b.
Aubertus epiſcopus, 423. c.
Aubertus epiſc. Cameraci, 427. c. 428. a.
Aucenſis epiſc. Regincus, 573. b.
Auciacenſis pagus prope Rhenum, 529. c.
Auctores ſæculi noni ſub nominibus fictis tecti, 141. b.
Audcharius abbas S. Germani Pariſ. 136. c. 594. b. 614. a.
Audebertus epiſcopus Cameraci, 449. c. 450. b. 455. b. 469. c. 470. a. 482. b.
Audebertus epiſc. Silvanecti, 469. c. 470. a 482. b.
Audebertus abbas Oſcenſis, 573. b.
Audeliana Deo ſacrata, 422. a.
Audemundus epiſc. Lugduni, 422. c.
Auderannus abbas Floriaci, 546. c.
Audericus abbas Trecenſis, 307. b.
Audo epiſc. Aurelianenſis, 450. a. 469. c. 482. c.
Audobaldus comes Palatii. 471. b.
Audobertus epiſc. Pariſienſis, 371. c. 372. a. 383. a. 390. c. 418. b. c. *Vide* Autbertus.
Audobertus abbas S. Medardi, 523. b.
Audobertus ſeu Autbertus, 418. & Robertus ſeu Chrodobertus, 418. c.
Audocharius abbas Campidonæ, 393. a.
Audoënus epiſc. Rotomagi, 138. c. 349 b. 352. a. b. 348. b. 359 b. 364. c. 365. a. b. 368. b. 377. b. 380. b. 401. c. 412. b. 433. b. c. 439. a. 447. c. 449 b 450. a. 469. c. 482. c. 484. c. 485. b. 506. c. 516. c. 520. a. c. 521. b. 522. a 541. c. 569. b Referendarius Dagoberti, 343. b. 364 371. An ſubſcripſit privilegio Dionyſiano, 423. c. Reſbacum fundat, 49. a. 293. 363. b. 569. b. 687. Monaſticæ vitæ amator, 569. b Ejus ſcripta, *ibid.* b. c. Ejus Ordinatio, 377. b. deſtinatus ad Conc. Romæ contra Monothelitas, 418 a S. Wandregeſili amicus, 401. c. 402. a. b. S Filibertum incarcerat, 520. b Ei reconciliatur, 566. b. c. Ejus Viſio crucis, 598 a. Obit, 568. c. ſepelitur Rotomagi, &c. 569. a. Ejus obitus dies & annus, 570. a. Cultus, *ibid. Vide* Dado.
S Audoëni villa regia, 569. a.
Audoinus epiſc. Conſtantiæ Germanicæ, 584. a.
Audomaropolis initia, &c. 455. b Ejus eccleſia cathedralis, 486. b. Ex monaſterio, 401. b.
Audomarus epiſc. 348. b. 603. a. 620. c. Morinorum, 359. c. Et Boloniæ epiſc. 235. b. Teruannæ, 400. c. 306. b. 469. b. c. 470. a 482. b. 483. a. Monaſteria ædificat, 401. a b. Sithienſibus privilegium concedit, &c. 455. a. b. S. Wandregeſilum ordinat, 401. c. Obit, &c. 486. b.
Audomarus abbas in Francia, 585. c
Audoveus epiſc. Andegavenſis, 159. b.
Audramnus comes Palatii ſub Chlodoveo III. 600. a.
Audulfus abbas Haſnonienſis, 596 a.
Audulfus abbas S. Maxentii, 567. b. 568. a.
Avenionis epiſc. Agricolus, 598. b. an Agliacus, *ibid.* Domnulus, 299. a. Maximus, 298. c.
Aventinus abbas Trecenſis, 50. a.
Aufredus abbas Condatiſcenſis, 608. c,
Augendus abbas Jurenſis, 14. a. 23. b. ſeu Condatiſcenſis, 25. c. 26. 27. b. 31. b Monaſterio nomen dat, 677. c. a.
Auguſta-Cancellaria pagus Viennenſium, 458. a.
Auguſtæ-Rauracorum, ſeu Baſilcæ epiſc. Ragnacharius, 235 &c.
Auguſtiniani eremitæ S. Columbanum fruſtra ſibi ſociant, 329. b.
Augustinus monaſtici inſtituti auctor in Africa, Monachos tuetur, &c. 5. c. 40. a. Monaſteriorum privilegia fovet, 43. a. Locus pro monaſteriorum privilegiis, 470. a. & libertate, 448 c. De bonis temporalibus contemnendis pro aliorum utilitate, 261. c. De ſtudiis profanorum, 265. a. Ejus ſententia de Lapſis clericis non reſtituendis, aut ſi non ſint clerici, de non aſſumendis ad Ordines, 237. c. de ſervis ad monaſticam vitam admittendis, 56. c. Ejus doctrinæ & ipſi addictus S. Cæſarius, qui eum laudat, &c. 98. b. 99. a. 683. c. 1. ſic & Ruricius Lemovicenſis, 101. c. Ejus apparitio, 683.
Augustinus præpoſitus S. Andreæ Romæ, 218. c. Anglorum apoſtolus, 146. a b. 166. c. 195. c. 206. a. 207. a. 209 a. 263. c 264 c. 265 b. c. 272. a. c. 291. a. 301. b. 332. a. 413. c. 414. b. 472. a. Epiſcopus Cantuariæ, 321. c. Anglorum epiſcopus, & monachus, 74. c. 289. c. 290. a. diſcipulus S. Benedicti, 65. b. Ipſe & ejus ſocii Anglorum Apoſtoli fuere Benedictini, 661. *ad* 665. Ejus in Angliam miſſio, 240. Titubans a S. Gregorio firmatur, & Epiſcopis Galliæ commendatur, 228 b. 241. & Regibus Francorum, 241. Iter in Angliam per Gallias deſcribitur, 241. c. 242. a. 243. b. In Angliam advenit, 242.

Digitized by Google

Regem, &c. convertit, 245 episcopus ordinatur, 246. Romam legatos mittit, 251. c. Ejus labores pro Anglorum conversione, 261. c. Benedictinam regulam in Anglia instituit, 274. c 275. 494. b. c. 673. Monachos in ecclesia Cantuariensi instituit, 270. b. c. 271. 285. c. 416 a. quod duravit usque ad schisma, 271. 272. Monasterium instituit, ut seminarium, 270. b. Fundat monasterium Cantuariæ, 273. a. 274. Benedictinorum, 276. Primas in Anglia institutus, 280. c. Pallium recipit, 264. a. Omnes episcopi Britanniarum ei subjecti, 266. a. Brittones miraculo confundit, 279. c. non convertit, 280. Ejus præsagium de Brittonibus, 288. a. Expurgatur ab eorum cæde, 288. b. Episcopos ordinat, 280. b. Ad ejus consulta respondet S. Gregorius, 265. c. 266. Obit, sepelitur, &c. 286. c. 287. Epitaphium, successores, *ibid.* Corporis inventio, 65. c

Augustinus episc. Arvernensis, 386. c.

Augustus abbas S. Symphoriani, & Brivensis. 139. a.

Avila abbas S Juliani Agalicnsis, 72. b. 531. b.

Augustodunum, *vide* Ædua.

Avitus episc Viennæ, 28 c. 174. a. Ejus locus de Jurensibus 27 a b. de S. Ampulla Remensi silentium, 62 b. Operum codex vetustissimus, 28. a.

Avitus episc. Arvernensis, 103 a. 517. b. 586. c.

Avitus abbas Perticensis, 79. b. c. Alius a Miciacensi, 77.

Avitus abbas Miciacensis alius a Perticensi, 77. a. b. Chlodomiro interitum prædicit, 33 c.

Avitus eremita, 181. b.

Aunarius, seu Aunacharius abbas Autisiodori, tum episcopus, 47. c. 171. c. 172 a 173. c. 196. c. 223. b. 318. c. 319 c. 601. c. Multa confert monast. S. Germani, 173. a. Ejus institutum de basilicis Autisiodorensibus, 172. b. c

Aunemundus episc. Lugduni, 223. 424 b. c. 425. 449. b. c. 450. b. 451. c 472. c Ejus parentes, 691. c 1. Idem est ac Dalfinus, 425 a. b. Instaurat monast. S. Petri, 425. 690. 691 Ejus mors, 443. 444. a. Testamentum, 222 c. 223. b. Refertur, 691. *Vide* Dalfinus.

Aunobertus episc. Sagii, 586. b.

Aurasius episc. Toleti, 157. c 354. c.

Aurea abbatissa, 321. c. Parisiis, 353. b.

Aurelianenses episc. S. Anianus, 31. &c. Audo, 450. Eusebius, Jonas, 33. &c. Leodegarius, 380. b. Namatius. 194. c Savaricus; 600. &c. Soabericus, 605. c. Theodulfus. 34. a

Aurelianis versatur S Maurus, 116. b.

Aurelianus Arelatensis episc. 127. c. 128. a. 129. Ejus regula, 128. b 129. a. b

Aurelianus episc. Lugd. Athanaci instaurator, 13. b.

Aureliani abbates duo S. Deodati supra Ligerim, 605. c.

Aurelianus frater Patriciii Dynamii, 246. b. c.

Aurelius episc. Asturicensis, 573. b.

Auremundus abbas Mariacensis, 194. b.

Auriana abbatissa Hunulficurtis, 572. b. c.

Auscolinum quid? 690. c. 2.

Austadius episc. Niciensis, 163. a.

Austasius abbas. *vide* Eustasius,

Austerius episc. Tyrassonensis, 573. b.

Austrapius dux, 125. a.

Austrasii a Neustrasiis victi, 563. c.

Austreberta abbatissa Pauliaci, 469. 567. a.

Austregisilus ex abbate episc. Bituricensis, 223. b. 228. b. 297 a Obit, &c. 313. b. c

Austremonius Arvernorum Apostolus, 102. b. 581. b.

Austresius Argonensis, 383 c.

Autbertus episc. Atrebatensis, 483. a. Cameraci, 405. b. 406. a. 410. a. 421. c 441. 449. c. 470. a. 502. b.

Autbertus episc. Parisiensis, 372. a. 418. c. *Vide* Audobertus.

Autbertus abbas S. Medardi, 523. a. b.

Autcharius seu Autharius abbas S. Germani Pratensis; 542. b. 543. a. 594. b. 614. a. b. 705. An primus abbas S. Germani, 136. c. 137. b. c. 138. a.

Autharius S. Audoeni pater, 365. a. sanctus, *ibid.* b.

Autisiodori divinum officium institutum, 349. c. Omnes ecclesiæ ad cathedralem accedebant statis diebus, 172. b. In ejus cathedrali monasteria per vices officium celebrant, 601. c.

Autisiodorensium episc. sepultura, 320. a.

Autisiodorenses episc. Aunarius seu Aunacharius, 171. &c. Desiderius, 172. &c. S. Germanus, 146. &c. Gualdricus, 320. a. Heribaldus, 172. a Hugo Matisconis, 503. b. Palladius, 171. &c. Quintilianus, 602. a. Scopilio, 601. &c. Tetricus seu Treticus, 601. &c. seu Tretecor, 605. c. Vigilius, 482. &c.

Autmarus, *vide* Audomarus.

Autmundus episc. Tulli, an vitam S. Apri scripsit, 175. c.

Auxiensis episc. Paternus, 358. c.

Auxanius abbas S. Cyrici Claromontani, 104. b.

Aygliberchtus episc. Cenomannensis, 605. b.

Aygloaldus abbas, 412. c.

B

Abbas Fundanus, 144. a. Ejus epistola de propagatione regulæ S. Benedicti, 668 c. 2. 673. c. 2.

Babinus abbas Luccensis, 621. c. 707. c. 1.

Babo abbas S. Germani Pratensis Parisiis, 138. a. 371. c. 372. b. 542. c.

Babo dux Albigensium, frater S. Segolenæ, 606. c.

Babolenus abbas Bobii, 371. c. *vide* Bobolenus.

Babolenus abbas Fossatensis, 371. c. 372. a. 383. a. 464. c. 465. a. b. An etiam S Germani, 372. b.

Babolenus abbas Stabulensis, 464. c. 465. a. 538. b.

Babolenus-Theodulfus monasteria fundat, 371. c.

Bacchiarii monachi opuscula, 207. c. 208. a. 300. c. Fuit abbas, 208 a.

Baculus pastoralis abbatum, 254 c.

Badefridus comes Palatinus, 469. a.

Badegisilus episc. Cenomannensis, 221. a. 191. 192.

Badenses thermæ a Romanis impp. extructæ, 529. c.

Badilo comes restaurator S. Martini Æduæ, 203.

Badonica obsidio celebris, 150. c. 151. a.

Baducingus, 424. c. *vide* Benedictus-Biscopus.

Bagaudarum castrum, 372. a.

Baginus episcopus Taruennæ, 455. b. seu Bainus abbas, tum episcopus Teruannæ, 448. a. 455. b.

Bajoariis quis primus fidem nunciavit? 610. c. 611. Eorum duces, *ibid.* Alii sunt à Boils, 305. c.

Bajocenses episc. S. Vigor. 139. a. Ragnobertus, 450. &c. Forte Lascivus, 82. c.

Baitheneus abbas Hiiensis, 618. b.

Balda abbatissa Jotrensis, 364. c. 456. b. c.

Baldegisilus episc. Cenomannensis, 191 192. b. 221. a.

Balderedus abbas Tornacensis, 314. a. 377. c. 452. a.

Baldericus episc. Cameracensis, 580. a.

Baldericus abbas Montisfalconis, 345. c. 346. 347. 558. c. Fundat monasterium Remis, 468. c.

Baldewinus episcopus Cantuariæ, 273. a.

Baldolenus episc. ignotæ sedis, 604 a.

Baldomeris monachus Lugduni, 383. a.

Baldonus episc. 696. c. 2.

Balduinus S. Salabergæ filius, 350. a. seu Baldoinus martyr, 440. b. c Idem sanctæ Anstrudis frater, cæsus, 564 b.

Ballieti de miraculo S. Mauri opinio expenditur, 630. Et de ejus missione Gallicana, 653.

Balma veteri lingua Gallica, id est rupes, 24. a.

Balnei usus in vigiliis festorum. 510. b.

Balnea ex aqua benedicta vetat Johannes papa, 505. c.

Balsemius eremita Remensis, 316. c.

Balterus Sekingensis scripsit acta S. Fridolini, 221. b. emendatur, *ibid.* c. 222. a.

Baltfridus abbas Mantisfalconis, 345. c. 346. 347. b. c.

Balthildis pia regina, 442. c. 456. b Ejus gesta, 438. b. c. 439. a. Regnorum Franciæ tutrix, 439. a. S Petri Carnotensis benefactrix, 147. c. Fundat monasterium Calense, 111. c. 444. b. c. Et Corbeiam, 470. a. 445. Gemetico extruendo cooperatur, 432. b. Curat transferri corpus S. Eligii, 456 c. A nece S. Audemundi excusata, 443. c. Calam secedit, 478. c. 479. a. 499. a. Ibi ejus sepulchrum, *ibid.* Obitus, &c. 554. b. c. Missa de ea, 697.

Digitized by Google

Baluzius formulas Marculfi puras edidit, 419. c.
Bandaridus Sueſſionenſis epiſc. 179. a.
Baptiſmus invitis impoſitus, 339. c. In monaſteriis conferri ſolitus, 139. c. Id vetatur, 308. a.
Baptiſteria, nemo ibi ſepeliatur, 320. a.
Baptiſterium e monaſterio cur amovendum, 226. b. Unum in monaſterio Autiſſiodorenſi, 320. a.
Barba, qualis olim Benedictinis, 122. b.
Barbara Venantii Cancellarii filia, 267. a.
Barbaricinorum converſionem curat S. Gregorius, 232. a. Qui erant, *ibid.*
Barbatianus abbas Neapoli, 258. c. 259. a.
Barbatoriæ, quid? 199 a.
Barcinonis epiſc. Quiricus, 230. &c.
Barcoſii abbatis S. Sigiranni epiſtola de monachatu S. Gregorii M. 672 *& ſeqq.* ſententia de miſſione S. Mauri, 673. c. 1. Novitates rejicit, *ibid.* c. 2.
Barnabas conditor monaſterii in Africa, 43. a.
Baronii ſententia de receſſu S Gregorii examinatur, 164. c. Et de Regula S. Equitii in ejus monaſterio recepta, 165. c. 166. Ejus opinio de monachatu S. Gregorii refellitur, 655. *& ſeqq.* 673. c. 2 Objectiones contra Benedictinos de S. Gregorii monachatu ſolvuntur, 666. c. 2. 667. loca emendantur, 406. c. 512. c. 513. b. 657. c. 2.
Barontus dux Andegavorum, 561. a.
Baronti monachi viſio, 546. c. 547. 548. receſſus in Italiam, 548 c. obitus & cultus, 549. b.
Barthaneus abbas Hiienſis, 249 b.
Bartholomæus epiſc Lauduni, 459 c.
Baſileæ epiſc. Ragnacharius, 235. &c.
Baſilicæ nomen monaſteriorum eccleſiis datum, 192. c. Iiſque potiſſimum, 127. b. Non vero cathedralibus dari ſolet, 178 c
Baſiliſſa abbatiſſa Treviris, 368. c.
BASILII M. elogium, 117. b. Regula, 7. a. c. 105. c. 160. a. Ea regula utitur S. Benedictus, 37. c. Quid ſentiat de oblatione puerorum, 361. b. Ejus dictum adverſus delicatos, 119. a. Sententia de confeſſione abbatiſſis facienda, 357. c.
Baſilius pſeudomonachus, 39. a
Baſina regia puella monialis Pictavenſis ſeditioſa, 194. b. turbas excitat, 195 c. 196. 197. 198. c Ejus in Leuboveram abbatiſſam calumniæ, 199. a. excommunicata, 199. b. Abſolvitur, 199 c.
Baſinus epiſc. Trevirenſis, 487. a 614. c. Ante & poſt monachus, 604. a. b. Ejus obitus, & ſepultura, 615 a.
Baſinus archidiaconus Lauduni, 440 a.
Baſnagii objectiones in S. Maurum ſolvuntur, 648. *& ſeqq.*
Baſo S. Salabergæ affinis, 440. c.
Baſolus eremita prope Remos, 316. c. 317. a. abbas Virisiacenſis, 162. b.
Baſolus Arvernorum comes, 48. a. c.
Bataco fundator monaſt. Beronenſis, 491. a.
Baudacharius pius monachus Bobii, 376. a.
Baudacharius defenſor teſtamento ſubſcribit, 624 b.
Baudemundus monachus Elnonenſis, 528 c. ſcriptor vitæ S. Amandi, 420. c. an recte ſcripſerit, 339. a. Ejus figura æri inciſa, *ad* 528.
Baudenus monachus Atanenſis, 223. c.
Baudomalla virgo ſacrata monaſt. Cenomannis fundat, 159. c.
Baudonivia ſanctimonialis Pictavenſis ſcribit vitam S. Radegundis, 140. &c. 194. b. 199. c. Fortunatum laudat, 258 a.
Baudovius abbas Autiſiodorenſis, 171. c. 172 c.
Bavo, 350 c. 351. Ejus geſta, 398. b. c 399. a. Obit, 412. c. 413. a. Epitaphium ejus, &c. 413. b. c.
Bavo S. Nivardi frater, 466. c. 467. c.
Beatus prope Lugdunum ſolitarius, 132. b.
Bebronnenſis ager pagi Lugdunenſis, 678. c. 2.
Beda naſcitur, 524, a. Ejus ætas, in monaſterium acceſſus, 556. a. monachus Girvenſis, 417. a. Benedicti Biſcopi diſcipulus, 275. a. Regulam S. Benedicti commendat, 275. 276. a. 662. c. 2. 663. c. 2. 664. 665. In ſtudiis proficit, 556. b. c. Fit diaconus annos natus novemdecim, 597. a. A Sergio papa expetitus an Romam iverit, ejus celebritas, 591. a. b. Liber ejus quinquaginta homiliarum in divino officio, Caſini lectus, 674. c. 1. 675. c. 2. De geſtis S. Gregorii ſcribit, 284. Vitam S Cuthberti, &c. 582. b. Et vitas abbatum ſui monaſterii, 590. c. In martyrologiis ſanctos etiam domeſticos omiſit, 589. b. Ejus homiliæ, *ibid.* Silentium ejus S. Mauri miſſioni non præjudicat, 545. c. 1. In homilia error librarii emendatus, 589. c. Ejus textus defenditur, 288. b. In cilicio obit, 556. a.
Beda major, alius a venerabili, 581. c. ſeu ſenior, monachus Lindisfarnæ, 550. c.
Beda item alius doctor, ejus epitaphium, 556. 557. a.
Bedenſis pagus, 553. a. 614. b.
Bega prima Northumbriæ monialis, 435. c. 436. a.
Begga Pippini uxor, 322. a.
Begga S. Gertrudis ſoror, 399 c. vidua ex Anſigiſilo, condit monaſt. Andennæ, 609. a. c.
Beggo Pariſienſis comes, 468 c.
Beggo S. Hildulfo aliqua donat, 507. b.
Belcinnaca inſula Sequanæ, 525 c. 542 a. 575. a.
Beliſarii in Silverium Papam facinus, 76. c.
Bellendis abbatiſſa Morſellenſis, 535. a.
Bellicenſes epiſc Felix, 196. c Hippolytus, 608. &c.
Bellovaci epiſc. Clemens, 482 b. Conſtantinus, 600. a. &c. Dodo, 189. b. &c. Drogo, 434. a. &c. Maurinus, 352. &c. An Chardericus, 542. a.
Belnenſis pagus, 702. c. 2.
Beloneus abbas Divionenſis, 174. c.
Belſonanc in villa regia, 190. b.
Benedicta virgo S. Fructuoſi diſcipula, 396. b c.
Benedictio ſigno crucis facta, 81. b. Ab abbate recipienda ante exitum e monaſterio, 89. c. Monachi ab abbate eam recipiunt, 53. c.
Benedicti Papæ privilegium pro Luxovio, 82. c.
Benedicti epiſcopi Barcinonenſis epiſtola de monaſterio Biclarenſi, 73 c.
Benedictus epiſc. Samariæ, 522. a.
Benedictus Terracinæ epiſcopus, 65 b.
BENEDICTUS monachorum patriarcha Ejus patria, 2. 3. a. Parentes, 3. a. Ætas, 3 b. Receſſus, 3 c. Diſquiſitio de ejus genere, 675. c. 2 676. Nativitas, 1. 2. Ejus Regulæ prærogativa, 2. b. Quantum a ſæculo alienus, tentationem ſuperat, 8. Eligitur abbas, abdicat, 9. Romani proceres ei filios ſuos educandos committunt, 630. Monaſteria duodecim condit, 37. Regulam ſcribit, 37. c. Diſcipuli præcipui S S. Maurus, Placidus, &c. 117. &c. Beati Martini inſtituta imitatur, &c. 11. 12. Ejus miracula apud Sublacum, 53. 54. Caſinum migrat, &c. 53. Gentes convertit, oratoria condit, &c. 55. Monaſterium ædificat Caſini, *ibid.* An ſcripſerit S. Remigio, 61. Monaſterium Terracinæ ædificat, 64. c. Curam habet de monialibus, 315. a. Ejus tempore famis in Deum fiducia, 85. Ruſticum ſolvit, 88. c. Mortuum Iuſcitat, 89. b. Dæmonem alapa fugat, 89. c. Alia miracula, 90. Superbum emendat, 90 c. Videt animam ſancti Germani, 94. 95. An etiam eſſentiam divinam 95. b. Prænoſcit Caſini everſionem, 96. b. & Ordinis in Gallias propagationem, 96. c. Detegit Totilæ fraudem, 96. c. Multa ei prædicit, 97. a. & alia de Roma, 97. b. Ei cognita futura Caſini everſio, 107. Clades Romæ ab eo prædicta impletur, 141. c. 142. a. Falſum eſt eum Græcos carnibus refeciſſe, 119. a. Ejus miracula apud Caſinum, 56. a. 58. 59. 60. c 64. c. 65. Locus ibi ubi pleraque miracula edidit, 96. a Ejus ſtatutum de puerorum oblatione, 361. b. Primus ſuos voto uni regulæ addixit, 73 b. Legationem e Gallia ſuſcipit, 107. Maurum in Gallias mittit, 108. Suos in Mauri profectione hortatur & ſolatur, 112 S. Mauro tanſmittit reliquias & ſcribit, 113. a. Ejus cum S. Scholaſtica colloquium, 113. b. Videt ipſius animam cœlos penetrantem: ejus corpus Caſini ſepeliri curat, 114. a. Ipſe ſumpta Euchariſtia ſtans in oratorio obit, 114. b. Cernitur cælum penetrare, 115 a Quo anno, 115. b. c. Ejus mortis annus, 97. c. 98. a. 646. 647.
Benedicti virtutes, &c. juſtorum omnium ſpiritu plenus, &c 117. 54. c. An ſolum fuerit diaconus, 119. c. 120. a. 122. a. Ejus effigies æri inciſa, 120. 121. 122. b. Ejus elogium, 524. b. Vita, 107. b. Eam S. Gregorius ſcribit

Digitized by Google

ſcribit, 122. b. Scilicet in Dialogis, 230. b. 659. c. 1. Geſta ejus deſcripta a Marco poeta, 122. b. *Magnus abbas* dictus a S. Biſcopo, 588. b. Ejus regula ab illo ſervata, *ibid.* Pauli Warnefridi de eo homilia, 589. b. Profertur, 674. Ejus miracula refert, 674. c. 2. 675.
Benedicti corpus in Gallias tranſlatum, 381. 428. c. 429. 430. a. 463. b. 496. a. Fruſtra Itali tentant, ut Caſinum referatur, 546. c. Ejus miracula apud Floriacum, 430. a.
Benedicti eccleſia Romæ in piſcinula, 3. c. Prope Sublacum, 4. c. Eidem ſacra eſt eccleſia primaria Nurſiæ, 3. b. Nomen ejus celebre in Anglia, 663. In Litaniis Anglicanis, &c. 257. In Carolinis, 483. a. S. Columbano etiam ab ejus diſcipulis prælatus, 325. b. Ejus ædificationis feſtum, 244. b.
Benedictus Regulam ſcribit, 56. b. Ejus œconomia, 56. b. & c. 57 58. Monaſticas veſtes non concedit ante profeſſionem, 417. a. Extraneos monachos admittit, 215. c. Ceteras perficit, 328. b. Abſolute Regula monachorum dicta a S. Gregorio, 269. a. Qui eam & S. Benedictum laudat, 655. In conciliis commendata, 636. 637. Et in Regum Capitularibus, 637. A quo propagata, 143. c. 144. Prima ejus in Galliis inſtitutio a S. Mauro, 632. c. 636. 688. Ut id contigit, 646. c. 1. A S. Gregorio ſuis monaſteris data, 165. 166. Et ab eo multum commendata, 166. b. Quando in pleraſque Italiæ provincias propagata, 668. c. 2. Sola apud Latinos, 571. a. In toto Occidente ſæculo VIII. recepta, 674. 675. Eam Luxovienſes ſervant, 325. c. 372. a. 690. Et Romaricenſes, 427. 690. c. 2. In monaſterio Gandenſi ſervatur, 398. c. An aliam habuit S. Columbanus, 214. c. Ejus cum Regula S. Columbani unio, &c. 328. 329. 330. 690. *vide* Regula. Fuit a S. Donato excerpta, 325. b. c. Et a S. Fructuoſo, 397. b. Ejus in Angliam propagatio, 661 *ad* 665. Ubi ſervatur, 430. c. 494. c. 496. a. 524. b. c. Ibi ab initio inſtituta, 274. c. 275. b. Prima & præcipua, 275. c. Lindisfarnæ inſtituta, 476. c. & ſervata, 581. c. 582. a. b. Ejus exemplar manu S. Patris ſcriptum, 119. b. 632. c.
Benedictinorum vita quæ debet eſſe, virtutes, exercitia, &c. 57. Eorum habitus quis primitus fuerit, 121. a. b. Color, 122. b.
Benedictini cathedrales Angliæ poſſident, 336. b. *Vide* Anglia.
Benedictini Angli cedunt bona temporalia pro reparatione fidei, 262.
Benedictus Anianæ abbas, 46. c. 561. a. Primum Segeſtrenſis fuit monachus, 179. c. 331. b. Fuit & abbas Inſulæ Barbaræ, 12. c. 13. a. Regulæ Benedictinæ reſtaurator non inſtitutor in Galliis fuit, 636. c. 1. Ei ignota Regula Johannis Biclarenſis, 203. a. An ejus erratum, 213. a.
Benedictus Biſcopus, 424. c. 493. c. 494. 591. a. Fit monachus Lirini, 464. b. Abbas in Anglia, 275. a. 276. a. Fit abbas Cantuariæ, 495. c. 496. a. Cedit abbatia Cantuarienſi, 506. a. Ejus elogium, monaſteria condit, 524. Fundat monaſterium Giruenſe, 575. b. c. Admittit in monaſterio Bedam, 556. a. Commendat regulam S. Benedicti, 663. 664. 665. Ejus quartum iter Romanum, 544. c. Multa inde refert, 545. a. In extremo morbo exercitia, Regula ab eo ſervata, 588. b. c. Obitus, cultus, &c. 589. a. b. 590. Bedæ homilia de eo, 589. b. c. 590. 674. 675. Ubi monachus factus, 589. c. Elogia ex Beda, &c. 590. c.
Benedictus abbas Cenomannenſis, 331. b.
Benedictus abbas Novienti, 488. c.
Benedictus ſeu Vodoalus, 622. a. *vide* Vodoalus.
Benedicti vox, pro beati, 61. b. c.
Benenatus epiſcopus Miſenas, 238. b.
Benenatus notarius S. Gregorii, 225. c.
Beneventi epiſc. Hildebrandus, 513. b. Martianus, 66. b.
Benignus martyr Divione, 360. a. Ejus acta inventa, 107. b.
Benignus abbas Glaſtonienſis, 587. c.
Bentegrandus abbas Beneventi, 513. b.
Beracharius epiſc. ignotæ ſedis, 605. c. 694.
Beracharius epiſcopus, 500. c. Cenomannenſis, 501. a. ſeu Berarius epiſc. Cenomanenſis, 159. c. 160. b. 383. b. 428. c. 429. a. 450. c. 451. a. 501. a.
Beracharius abbas Dervenſis, 701. *vide* Bercharius.
Bercandus abbas Beſuæ, 538. a.
Bercarius epiſc. Cenomannenſis, 450. b.
Bercharius abbas Altivillaris, 466. 467. 508. Monaſt. Dervenſe, &c. condit, *ibid.* b. c. 509. a. Ejus geſta, 466. Abbas Dervenſis, 518. a. 565. b. 701. Ejus obitus, 573. c. 574. a. ſepultura, 574. b. cultus, 174. b. Ejus vitæ locus explicatus, 75. c.
Bercharius monachus, 515. a.
Bercharius dux Laudunenſis, 409. c.
Berchatius ſocer Drogonis, 613. b. c.
Berchtwaldus epiſc. Cantuariæ, 591. c.
Berchundus epiſc. Ambiani, 295. c. 318. a.
Bercorialis abbas Bituricenſis, 323. b.
Bercuiacenſis ager, 503. a. pagus, 694. c. 2.
Berecharius epiſc. Cenomannenſis, 449. b. c.
Berecynthiæ fanum Æduæ, 204. a.
Bererus, *vide* Bercharius, 466. c.
Beretrix abbas Offimwillaris, 534. a.
Berna pia mulier, 414. b.
Bernardus abbas Clarævallis, 381. c. Ejus locus exponitur, 213. c. 214. a. Sententiam S. Auguſtini, & S. Gregorii quam non ſequitur, non vult condemnare, 266. c.
Bernardus abbas Fundanus, 144. a.
Bernardus abbas Melundenſis, 49. c.
Bernardi monachi Galli iter ad loca ſacra, 618. c.
Bernarii epiſcopi peccata miraculo deleta, 607. a.
Bernerus abbas Humolarienſis, 593. c.
Berniciorum ſeu Lindisfarnenſium, ſeu Haguſtaldi epiſc. Eata, 539. c.
Beroaldus abbas Cenomannenſis, 159. b.
Beroaldus abbas Ebreduni, 132. a.
Berſwinda Attici ducis uxor, 488. c. filia ſororis S. Leodegarii, 489. a. b. 491. a.
Berta Avennaci fundatrix, 467. c. 468. a. occiditur, &c. 468. b.
Berta Imp. filia, Avennaci abbatiſſa, 468. b.
Berta conditrix & abbatiſſa Blanziaci, 579. b.
Berta abbatiſſa Lemauſenſis, 705.
Berta Angliæ regina, 242. a. 286. a. Ei ſcribit S. Gregorius, quam S. Helenæ comparat, 265. a. Ejus ſepultura, 301. b.
Bertaldus epiſc. Trecenſis, 450. b.
Bertana abbatiſſa Vilerienſis, 584. b.
Bertarius epiſc. Santonenſis, 449. b.
Bertarius comes, 292. b.
Bertchramnus epiſc, Burdigalæ, 197. b. c. 198. a.
Bertefledis filia regis Chariberti, monialis, 197. b.
Bertefridus epiſc. Ambiani, 445. b. 449. b. 450. 455. b. 482. b. Privilegium dat Corbeiæ, 469. c. 470.
Bertegiſilus invaſor Cenomannicæ ſedis, 192. b.
Bertegiſilus abbas forte Cadurcenſis, 358. a.
Bertegundis nupta fruſtra nititur in monaſterium ſe recipere, 197. c.
Bertetrudis regina, 306. c. 307. a.
Bertharii abbatis Caſin. ſermo de S. Scholaſtica, 60. a.
Berthoaldus epiſcopus, 471. b.
Bertholdus epiſc. Lauduni, 440. a.
Bertichramnus epiſc. Cenomannenſis, 104. 159. b. 196. c. 250. b. 383. b. An ſub eo S. Mauri miſſio, 107. 647. 648, &c. Ejus in S. Germanum devotio, 169. b. Quatuor monaſteria condit, 191. a. archidiaconus fuerat Pariſienſis, &c. 192. a. b. Ejus teſtamentum, 312. a. b.
Bertila abbatiſſa Calæ, 444. b. 456. b. 479. a. ſeu Bertilana, 554. b. c.
Bertila mulier devota, 318. a.
Bertinus abbas Sithienſis, 400. c. 401. a. 369. c. 411. a. 455. a. b. 463. a. 480. 486. b. 528. b. 529. a. 572. b. 603. a. 452. Fit abbas, 401. b. 452. c. monaſt. condit, 454. Ei datum monaſt. Hunulficurtis, 572. Abbatiam dimittit, 620. c. Ejus figura æri inciſa, *ad* 528.
Bertoaldus epiſc. Lingonum, 360. a. 414. c.
Bertoaldus epiſc. Tricaſſinus, 449. b.
Bertoara monaſterium Bituric. fundat, 297. a.
Bertradana abbatiſſa, 305. b.
Bertradus abbas Bituricenſis, 323. b.
Bertrandus abbas Caſtrenſis, 598. c.
Bertrandus abbas Jurenſis, 678.
Bertrannus, *vide* Bertichramnus.

Digitized by Google

Bertrudis abbatiſſa Haſnonienſis, 596. a.
Bertrudis reginæ obitus & ſepulturæ locus, 317. a.
Bertuinus diſcipulus S. Furſei, 411. c.
Bertulfus abbas Bobii, 214. a. 372. c. 335. a. Privilegium obtinet, 344. b. c. 345. a. Obit, 375. a. c. Geſta. &c. 376. Reliquiæ, 308. c. vita, 309. a.
Bertulfus abbas Glannafolienſis, 181. c. 186. b. 286. c. Erat Flori filius, S Mauro oblatus, 116. c.
Bertulfus abbas S. Melanii, 390. c. 391. a.
Bertulfus abbas Renticenſis, 602. c. Ejus geſta, Tranſlatio, vita, &c. *ibid.* 603. a.
Bertus epiſc. Turonenſis, 567. c.
Berwaldus epiſc. Cantuariæ, 597. b. 601. a. Ex abbate, 274. b. Raculfenſi, 587. c. 596. c. An fuerit abbas Glaſtoniæ, 597. a. Primus fuit ex Anglis factus epiſc. Cantuariæ, 597. a.
Berwaldus abbas Glaſtonienſis, 536. a 596. c.
Berwinus abbas Nantenſis, 138. c.
Beſſevaeenſis ager pagi Lugdunenſis, 678. c. 2.
Betharius epiſc. Carnotenſis, 210. a.
Bethta Deo ſacrata Cenomannis. 159. b.
Beticus epiſc. Agathenſis, 33. a.
Betto Lingonum epiſcopus, 86. a.
Betto abbas, 431 a.
Betto abbas Æduenſis, 518. a.
Betto abbas Turonenſis, 390. c.
Betto cuſtos ſilvarum Caletenſium, 420. c.
Bertolenus abbas, tum epiſc Sueſſionenſis, 179. c. dimittit ſedem quam male occuparat, 445. c.
Bibliotheca divinæ legis, id eſt libri ſacri, 420. a.
Bibliotheca Romana 418. a.
Bibliotheca in monaſteriis ſtudioſe ſervanda, 588. b.
Bignonius Marculfi formulas edidit, 419 c.
Bilhilda regina uxor Childerici, 506. b. ſeu Bilichildis uxor Childerici II 457. c.
Birgitta ſancta Scotta, 207.
Birinus epiſc Dorcincæ, 366. b ſeu Dorciceſtræ, 595. c. ſeu Saxonum occidentalium, 535. c.
Biſcopus, 554. a. *vide* Benedictus Biſcopus.
Biſius epiſc. Orientalium Anglorum, 516. c.
Bituricenſes epiſc. Apollinaris, 223 &c. Auſtregiſilus, 297. &c. Probianus, 139. a Sulpicius-Pius, 323. &c. Sulpicius-Severus, 323. &c. Sanctus Urſinus, 139. a. Wlfolenus, 422. &c
Blæſilla S. Eugenii Tolet. mater, 395. a.
Blandinæ martyris eccleſia Viennæ, &c, 458. a.
Blandinus vir S Salabergæ, 350 a.
Blavia, an ibi ſepultus Charibertus rex, 156. a.
Bledegiſilus archidiaconus Pariſ. Foſſatenſis fundator, 371. c. 372.
Blevilegueti epiſc Venetenſis reliquiæ, &c. 239. a.
Blidemundus S. Attalæ ſocius, 335. a. b.
Blidramnus epiſc. Viennæ, 541. b. c.
Blidulfus monachus Bobienſis, 333. c. 334. a.
Blithildis monialis pia mors, 357. a.
Blitmundus, 318. a. Abbas Leuconaenſis, 318. b. ſeu S. Walarici, 335. b. Cujus fuit ſucceſſor, 295. c.
Boba abbatiſſa Remis, 346 c.
Bobbo regis theſaurarius, 351. c.
Bobilana ſenatrix Romana, ſeu Gallicana, 359. a.
Bobinus epiſc. Trecenſis, 414. c. 415. b. 514. a.
Bobinus abbas Andegavenſis, 130. c.
Bobo epiſcopus, 422. c.
Bobo epiſc. Valentiæ, 517. c. Æduenſis intruſus, 518. a.
Bobo abbas Magniloci, 586. c. 619. c.
Bobo abbas Reomaenſis, 451. c.
Bobo vir illuſtris fit monachus, 173. b.
Bobo Ebroini filius, 457. a.
Bobolenus abbas Bobienſis, 329. b. 371. c. ſeu Bobulenus, 376. 377. a. 464. c. 465. a.
Bobolenus abbas Divionenſis, 289. a. 360. a. b. An alter ejuſdem nominis, *ibid.*
Bodilo Childericum, &c. interimit, 515, c.
Bodo epiſc. Tulli, 462. c. 533 c Monaſterium condit, 506 c. Fuit S. Salabergæ frater, 439. c. 440. c. ſeu Leuduinus, 440 a. c. Alias dictus Leudinus ſeu Leuduinus, 440. a. 497 a.
Boetius an Caſinum inviſit, 59. a.
Boëtius nomen dat monaſterio Romæ, 537. c.
Boii a S. Euſtaſio converſi, 305. c. alii a Bajoariis, *ibid.*
Boiſilus propoſitus Mailroſenſis. 416. c. 417. a. 475. c. 476. a. 577. a. 580. b. Prophetiæ donum habet, 537. b.
Bollandiani emendantur, 221. c. 582. b. Eorum ſententia de miſſione S. Mauri, 654. c. 2. De Benedictinis in Anglia inſtitutis, 665.
Boloniæ epiſc. Audomarus, 235. *vide* Teruanna.
Bommirus monachus ſanctus, 79. a.
Bona abbatiſſa Romæ, 244. a.
Bona temporalia, ut curanda, 86. a. Cedenda ad procuranda aliis æterna, 261. c.
Bonis terrenis præſtat regularis diſciplinæ obſervatio, 77. c.
Bona Deo ſacra rapere horrendum, 601. a
Bona opera nihil proſunt extra eccleſiam, 619. a. b.
Bonciolus abbas Senonienſis, 462. a.
Bonifacius III. aut IV. Papa approbat S. Mauri vitam, 186. b. 280. c.
Bonifacius IV. monachos tuetur, 289. b. c. Eis benefacit, 186. b. 290. a. Ejus decretum pro monachis, 74. c. 146. a. Illud favet monachatui Benedictino S. Gregorii. 665. c. 2. Ei ſcripſit S. Columbanus, 300. Ejus epiſtola pro Angliæ eccleſia, 290. c Pantheon conſecrat, 291. a. Monachos in eccleſia Cantuarienſi confirmat, 270. c. 271. c. 275. a.
Bonifacius V. ad epiſc. Anglos ſcribit, 314. a. & ad regem Edwinum, 333. a. Vices ſuas in Anglia Juſto concedit, 326. a.
Bonifacius epiſc primas Carthaginenſis, 39. c. 41. c. 42. 43. 383. a. 448 c. 470. a.
Bonifacius epiſc. Gratianenſis, 42. b. Byzacenæ primas, 43. a.
Bonifacius epiſc. Moguntiæ, 522. c. & martyr, 276. a. Infidelium converſioni deſtinatus, 580. b. Friſiis & Bajoariis convertendis inſudat, 610. c Permittit Liobæ abbatiſſæ ingreſſum baſilicæ Fuldenſis, 87. b.
Bonifacius auctor vitæ S. Livini emendatus, 414. b.
Bonifacius archidiaconus Romæ, 424. c.
Bonifacius Alamannorum dux, 483. b. c. In Alſatia, 457 b.
Bonitus epiſc. Arvernorum, 104 c 105 b. Pia ejus geſta, 586. c. Dicitur Bonitus-Euſebius, 561. a. Arvernenſem epiſcopatum dimittit, &c. 619 b. c 620. a. Scripſit contra Arianos, &c *ibid.*
Bonitus abbas Caſini, 115 c. 144. b. 158. b. Quod ſub eo deſtruitur, 176.
Boniza abbatiſſa Romæ, 244. c
Bononia altera ſedes epiſc. Morinorum, 369. c. Ejus epiſc. *vide* Teruanna.
Bonoſiaca hæreſis, 317. b.
Bonoſiaci heretici, 305. c.
Bonus electus abbas, rejicitur, 268. c. 269. a.
Boſa epiſc. Eboraci, 474 b.
Boſellus primus Wigorniæ epiſcopus, 557. c.
Boſelus epiſcopus Wiccienſis, 474. b. 595. b. ſeu Dorciceſtræ, 595. c.
Boſo epiſc. Conſtantiæ Germanicæ, 583. c. 584. a.
Boſo epiſc Gratianopolis, 470. b. 482. c.
Boſo-Landegiſilus dux paganus, 307. a.
Boſochindus abbas in Francia, 585. c.
Botulfus monaſt. Ikenho conditor, 430. c. Ejus reliquiæ, 431. a.
Bova abbatiſſa Remis, 345. c 346. 347. a. Soror ſancti Balderici, 468. c.
Bovo Ebroini filius, 482. b. c.
Brabanti ad fidem converſi, 413. c. 414.
Bracaræ epiſc Fructuoſus, 503. b. &c. Lucretius, Martinus, 145. &c Potamius, 437. b. Ricimirus, *ibid.*
Brachio eremita, 102. c. Abbas Menatenſis, 77. a. 103. a.
Brandea, ſeu reliquiæ, 93. c. SS. Apoſtolorum, 145. c. Ex corpore S. Petri, 173. c.
Braulio epiſc Cæſarauguſtæ, ſcribit vitam S. Æmiliani, 69. c. 70. a. 163. c.
Braulio abbas Hiſpanus, 601. a.
Bremæ epiſc. Albertus, 390. b.
Brendanus abbas in Britannia, 152. a. Ejus obitus, 210. c.
Brigantium opidum, 294. a 295 a.
Briocus epiſcopus, 389. a. Ejus monaſterium, 152. c.

Digitized by Google

Britannia-major, quis ibi monaſtici ordinis fuerit ſtatus, 206. b. Ejus epiſcopatus quinque e monaſteriis, 152. c. *Vide* Anglia.
Brittones in quo a ceteris diffidebant, 471. c. Quæ eorum tonſura, 472. a. Conventus ea de re, 472. 473. Miraculo confuſi, 279. c. Non convertuntur, 280. Eccleſiæ rebelles cæduntur, 287. c. Convertuntur a S. Wilfrido, 287. c.
Brittones monachi in Armorica, 294. c.
Britwaldus an abbas Glaſtonienſis, 535. c. ſeu Raculfenſis, 536 a. tum archiepiſcopus Cantuariæ, *ibid.* 596. c. *vide* Berwaldus.
Brocariacum villa publica, 288 c. Palatium, 306. b.
Brogaria vicus, duplex, 502. a.
Broliacenſis ager pagi Lugdunenſis, 678. c. 2.
Brotona ſilva Caletum, 525. c.
Broweri locus emendatur, 604. a.
Bructeri ſeu Boructuarii Friſiæ populi, 597. b. Deleti, *ibid.*
Brunichildis regina, 256 a. 263. c 264. a. S. Columbanum exagitat, 288. c. 291. b. c. 292 Ei commendatur Auguſtinus, &c 241 c 251. c. Bellum inter nepotes excitat, 296. b S. Lupentium occidi jubet, 188. a. Fundat monaſterium S. Martini Æduæ, 195. a. Athanaci item fundatrrix, 13. a. Monaſteria ab ea condita, 203. 204. Ejus miſera mors, ſepultura, 298. Auguſtoduni, 283 c.
Buccelinus comes, miſſus Chlotharii, 330. c.
Buchinus abbas Ferrarienſis, 49. b. 353. a.
Budocus abbas Dolenſis, 151. c.
Bullis ſigillata pontificia diplomata, 553. b.
Bunoaria terræ, 702. c. 2.
Burdigalæ epiſc Bertchramnus, 197. &c. Gundegiſilus, 181. b. &c. An Nicaſius, *ibid.*
Burgofledis abbatiſſa Portenſis, 489. b.
Burgundionum regnum a Francis deletum, 77. b. Eorum reges Ariani, 223 a.
Burgundo-fara. *vide* Fara.
Burgundofaro, 343. Chartam obtulit, 685. *vide* Faro.
Buſciacenſis ager pagi Lugdunenſis, 678. c. 2.
Byzacenæ primates Liberatus, 42. a. Bonifacius, 42. &c.

C

CABELLICENSES epiſc. Prætextatus, 142. c. Veranus, 190 &c.
Cabilonenſes epiſc. reum liberabant, 229. b. Eorum altera ſedes Latona, 229. c.
Cabilonenſes epiſc Agricola, 133. c. Deſideratus, ſeu Diddo, aut Dido, 482. &c. Flavius, Galterus, Gildericus, Girbaldus, S. Gratus, 228. &c. Johannes-Robertus, 227. c. Lupus, 264. &c.
Cadoldus epiſc. Viennæ, 386 a
Cadurci epiſc. Capuanus, 622. b. S. Deſiderius, 345. *&c.* Ruſticus, *ibid.*
Cadurcenſes primi monachi, 358. a.
Cæcilia abbatiſſa Romaricenſis, 316. a. 426. a. b. 534. c. Alias Clara, aut Gegoberga, 426.
Cædmonis poetæ monachi pius obitus, 555. c. 556. a
Cæleſtinus papa prædicatores in Hiberniam mittit, 206. b. 207 a.
Cæleſtini incolum Nurſiæ locum natalem S. Benedicti, 3. b.
Cœna Domini, hac die lotio pedum, 537. a.
Cæſaris triumphales arcus Remis, 468. c.
Cæſarauguſta a Childeberto obſeſſa, *&c.* 134. b.
Cæſarauguſtæ epiſc S. Braulio, 69. *&c.* Johannes, 163. c. Taio, 230. *&c.* Valderodus, 573. b.
Cæſaria abbatiſſa S. Cæſarii ſoror, 22. a. Senior abbatiſſa Arelatenſis, 98. c.
Cæſaria junior abbatiſſa item Arelat. 22. a. 98. c.
Cæſarius archiepiſc. Arelat 22. *&c.* 79. 80. a. 81. b. 83. a. Ex monacho Lirinenſi, 19 c Ejus vitæ epitome, *&c.* 20. 22. Privilegium dat monaſterio à ſe fundato, *&c.* 45. a. Ejus homiliæ ab aliis recitatæ, 83. b. Ejuſdem doctrina a Pontificibus Romanis probata, 99. a. Quæ de Officio divino inſtituit, *ibid.* Ejus viſio, 683. Sepulcrum & epitaphium, 99. b. Auguſtino addictus, & ejus doctrinæ, 98 b 683. c. 1. Obit proxime ad ejus feſtum, 98. b Virtutes *&c.* 98. c. Ejus vitæ ſcriptores, *ib.* Diſcipuli 99. c. 100. Meſianus, 685 S. Theuderius, 106. b. Ejus conſtituta monaſtica, 155. a. 156. c. Præclara ejus monita, 21. c. Regula, 21. 129. a. 193. a. c. 325. a. 442. a.
Cæſarius, an epiſc. Arvernenſis, 386. c
Cæſarius abbas Attiſiodorenſis, 171. c. 172. c.
Cæſarius abbas S. Luciæ Syracuſis, 225. a.
Cæſenates epiſc. Concordius, 281. b. c. Johannes, *ibid.* c. Natalis, *ibid.*
Caffarellus abbas Caſini, 58. b.
Cagnericus regis conviva & conſiliarius, 293. c.
Cagnericus SS Faronis & Faræ pater, 304. 305. b. 343. b. c. 355. c 356. a. 365 a.
Cagnoaldus S. Faræ frater, 479. c. S. Columbani diſcipulus, 296. b. 297. a Ex Monacho epiſc. Lauduni, 235. b. 293. c. 304. a. c. 305. a. 306 b. 317 b. 332. a 343 c. 352. c. 379. b Obit, ejus acta cum Magnoaldi geſtis confuſa, 355. c. *vide* Chagnoaldus.
Cagnulfus S. Faræ frater, 355 c. 356. a.
Caidocus S. Richarii inſtitutor, 308. c. 336. c.
Cala villa regia, 188. c. 444 b.
Calcaria urbs Angliæ, 435. c. 436 a. 474 b.
Calcedonius abbas Vivarienſis, 125. b. 126. b.
Caldeoldus epiſc. Viennæ, 386. a. 387. b.
Caletricus Carnutum epiſc. 194. a.
Callinicus exarchus, 252. b.
Calmelius dux monaſterium Calmelienſe condit, 560. c. & Manzacenſe, 561. b.
Caltaïo fluvius, 346. a.
Calvomontiſi pagus, 692.
Camaldulenſes arcent a ſuis baſilicis fæculares, 87. a.
Cambricenſis pagus, *id eſt* Cameracenſis, 572. b.
Camelianus epiſc. Trecenſis, 50. a
Cameraci epiſc Adebertus, 449. b. ſeu Aubertus, Audebertus, aut Autbertus, *ibid* &c. Erluinus, 582. c. Giraldus, 583. a. Halitgarius, 411. c. Lietbertus, 406. a. Theodorus, 443. a. Vindicianus, 502. *&c.* an Theodefredus, *ibid.* b.
Camiliacenſis pagus, 594. b. c. 599. a. Bellovacorum, 542. a 613 b.
Campaniæ dux Waimeris, 517. c. 552. c.
Campania Liguriæ, 551. b 552 a.
Campaniæ regnum, *id eſt* Langobardia, 543. c.
Campi Elyſii Arelatenſes, 312. c. commune cœmeterium Arelatenſe, 195. b.
Camuſati locus emendatur, 508. b.
Candericus epiſc. Lugduni, 383. a. 425. a.
Canderis epiſc. Lugduni, ſeu Lauduni, 449. b.
Candidæ-caſæ epiſc. Ninia, ſeu Ninianus, 210. *&c.*
Candidatus epiſc. Aſturicenſis, 394. c.
Candidus epiſc. Urbis-veteris, 243. c.
Candidus proabbas S. Andreæ, 251. a. Abbas S. Andreæ Romæ, 257. a. Miſſus S. Gregorii in Gallia, 257. b. Nuntius S. Gregorii in Anglia, 242. c. 243. a.
Canonicæ-ſanctimoniales quando cœperint, 222. a.
Canonicæ ſæculares nullæ olim, 399. c. quæ Regulares, 400. a.
Canonicarum inſtitutum quale, 570. c. improbatum, 571. a.
Canonicæ, an olim exſtabant in Lotharingia, Alſatia, *&c.* 492.
Canonicæ Romaricenſes recentes, 315. c. 316. b. Quando cœperint, 427. a.
Canonicis ſcripturis annumerata Regula ſancti Benedicti, 659. c. 2.
Canonicus abbas in Anglia, *id eſt* Benedictinus, 662.
Canonicus ordo, *id eſt* Canonum ordo, 519. c. ſeu ſtatuta Canonum, 281. c.
Cantuarienſis eccleſiæ conſtructio, monachi ibi inſtituti, *&c.* 270. b. c. Ejus diſciplina, 270. c. 271. 273. Monachi in ea perſeverarunt uſque ad ſchiſma, 271. 272. 273. Eorum *&c.* in Anglia profeſſio, 275. c. Ea eccleſia Archiepiſcopum & abbatem habuit, 271. c. Poſtea idem fuit archiepiſcopus & abbas, 272. a. Archiepiſcoporum ſepulturæ locus, 273. 274. Ii ſemper e monachis & e monachis electi, 272. a. b. Qui alii fuerint, 272. c. 273. a.
Cantuariæ epiſcopi, S. Anſelmus, 272. *&c.* S. Auguſtinus, 325. *&c.* Baldewinus, 273. a. Berchtwaldus, 591. ſeu

Digitized by Google

Bertwaldus, 596. ſeu Britwaldus, 535. &c. Cuthbertus, 274. &c. Deus-dedit, *ibid.* &c. S. Dunſtanus, 275. &c. Frigeardus, 272. &c. Guillelmus, *ibid.* &c. Guillelmus-Curbulienſis, *ibid.* &c. Honorius, 336. &c. Juſtus, *ibid.* &c. Lanfrancus, 271. c. Laurentius, 287. &c. Mellitus, 291. &c. Oda ſeu Odo, 272. &c. Plegmundus, 271. b Radulfus, 272. &c. Richardus, 273. a. Stigandus, 272. &c. Theobaldus, *ibid.* &c. Theodorus, 477. &c. S. Thomas, 272. &c. Wighardus, 477. &c. Wlganius, 412. a.

Cantuariæ chorepiſcopus, 274. b.

Cantum Romanum diſcunt monachi Angli, 545. a.

Canuſii epiſc. Sabinus, 97. b. 142. a.

Capeetgenſis regio Biturigum. 430. a.

Capillos monales ſervabant, 489. c.

Capillorum variæ tonſuræ, 180. c. *vide* Tonſura.

Capiſterium ad purgandum triticum, 4. a.

Capitulorum trium ſchiſma, 299. c. 317. b.

Capraſius abbas, 6. b. 13. c S. Honorati inſtitutor, &c. 15. c. Martyr Lirinenſis, 561. b.

Captonacum palatium, 605 b. ſeu Captuanacum, 470. b.

Capuæ epiſc. S. Germanus, 66. &c.

Capuanus epiſc. Cadurci, 622. b.

Caputia acuminata Benedictinis, 122. b.

Caralitani epiſc Januarius, 254. c. Julianus, 232. &c.

Caramtocus abbas Salicis, 211. a. 419. b.

Carcaſſonæ epiſc. Stephanus, 566. &c.

Cardinalium recentium ora reſolvendi ritus unde? 595. c.

Carilefus Menatenſis monachus, 561. a. abbas, 33. c. Abbas & fundator Aninſulæ, 76. c. 77. a. c. 186. c. 331. c. Etiam reginæ monaſterii ingreſſum negat, 77. c. Obit, 78 a.

Cariſiacum palatium, 572. c.

Cariſſima Odonis Biturigum principis filia, 102. a.

Caritas, quos unit ſpatia terrarum non ſeparant, 112. c. Regnet in monaſteriis, 402. b. Aliena commoda ſuis præferre jubet, 112. a.

Caritas erga pauperes laudatur, 126 a.

Caritatem facere, id eſt, refectionem ſumere ſimul, 609. b.

Cariulfus monachus Nantenſis, 138. c.

Carlefredus epiſcopus, 449. b. c.

Carleolenſis epiſc. Dubricius, 208. c.

Carlomannus princeps & monachus, 171. a. Ejus corpus inventum 158 b.

Carnotena urbs deſolata, 220. a.

Carnotenſes epiſc. Adeodatus, 605. Ætherius, 79. c. Agano, 147. c. Agirardus, 605. &c. Betharius, 220. a. Caletricus, 194. a. Gauciobertus ſeu Gauzbertus, 419. &c. S. Leobinus, 11 &c. Malehardus, 220. a. Pappolus, 147. &c. Petrus-Cellenſis, 415 &c.

Carnis abſtinentia a monachis ſervata, 580. c. 581. a. Et a monialibus, 347. a.

Carnes prorſus interdicit Regula S. Benedicti, 57. a. A virginibus, niſi ægris non edendæ, 167. b. Earum in monaſteriis eſus quibuſlibet, etiam externis, interdicendus, 118. c. 119. a.

Carnis tentatio oratione vincenda, 39. a.

Carolus Martellus a S. Maximino ſanatus, 487 a.

Carolus M. ad ſepulcrum S. Maximini ſanatus, 154. a. Reliquias in expeditiones deferri curabat, 323. c. Vetat pœnitentium ferrea vincula, 88. a.

Carone ſeu Caronus abbas ignoti loci, 594. c.

Carothus ſervus Dei in Armorica, 368. b.

Carrucata terræ, 575. b.

Carthaginis epiſcopi Bonifacius, 39. c. &c. Reparatus, 42. &c.

Carthaginis-Spartariæ epiſc. Licinianus, 186. a. [87. b.

Carthuſiani feminis interdicunt eccleſiæ ſuæ ingreſſum,

Caſa-Gaiani locus apud Cenomannos, 77. c,

Caſinenſis epiſc. Severus, 55. c.

Caſinenſis urbis & monaſterii ſitus, &c. 55. b. vetus monaſterii deſcriptio, 635. c. 1.

Caſinenſes Romam transferuntur in Lateranum, 176. 177. Agnoſcunt Gallicanam S. Mauri miſſionem, 632. Eorum jejunia, 704.

Caſinus fluvius, 55. b.

Caſſianus abbas, 6. b. 22. &c. Maſſiliæ monaſteria fundat, 246. Ejus inſtituta, 125. c. 186. a. in monaſteriis Galliæ, Hiſpaniæ & Africæ ſervata, 73. c. A quibus emendata, 125. c. Ejuſdem ſcripta a Victore epiſc. Martyritano emendata, 73. c. Ejus regula, 105. c. 160. a. Ea utitur S. Benedictus, 37. c.

Caſſianus abbas diſcipulus S. Fructuoſi, 437.

Caſſiodorus, 7. b. c. ſenator, 125. 126. Ex ſenatore monachus, 85. Ejus ſeceſſus, 85. c. ſeceſſus & monaſteria, 125. b. Ejus ibi inſtituta, 125. c. Bibliotheca, &c. *ibid.* præclara ejus monita, 126. b. c. Ejuſdem de Dionyſio Exiguo laudes, 51. c.

Caſtadius epiſcopus, 423. c.

Caſtitas humilitate fovetur, 21. c. Ejus votum, 441. b.

Caſtor Aptenſis epiſcopus, 22. c.

Caſtorius epiſc. Ariminenſis, 236. c.

Caſtorius abbas Hiſpanus, 573. b.

Caſtorius monachus Luxovienſis, 337. c.

Caſtorius magiſter militum Romam tuetur, 252. a.

Caſtrenſis eccleſiæ inſcriptio probat S. Mauri miſſionem Gallicanam, 638.

Caſtrenſis pagus, 471. a.

Caſtrum-Theoderici, 498. a.

Catalauni epiſc Domitianus, Donatianus, 519. c. Felix, 196 c. Landebertus, 482. b. S. Memmius, 529. c.

Cataplus Maſſilienſis, 342. a.

Cataractæ ad ſanctorum tumulos, 93. c ad ſanctorum reliquias, 145 c. 146. a

Catechumeni in monaſteriis eruditi, 10. c. 19.

Catellus Papa, id eſt Johannes, 708.

Cathedræ S. Petri feſtum, 363. c.

Cathedra epiſc. in monaſteriis non locanda, 244 a. 246. b.

Cathedralis eccleſia, eccleſia ſolet dici non baſilica, 192. c.

Cathedrales a monachis poſſeſſæ, 416. &c. *vide* Anglia.

Catholica fides miraculis aſſerta contra Arianos, 72. c. 73. a.

Catolacenſis matrona, 542. b.

Catolacus vicus S. Dionyſii, 340. b.

Caturcinus pagus, 686. c. 1. *vide* Cadurcum.

Cauciacum monaſterium & villa regia, 179. b. c. 445. c.

Ceadda epiſc. Eboraci, 478. a 540. a S. Wilfridi ſucceſſor, 274. c. 494. b. Ejus humilitas, Liccifeldam transfertur, 473. c. 495. a. b. 556. 557.

Ceadvalla rex Angliæ Romæ baptizatus obit in albis, 584. a. b.

Cebetrudis abbatiſſa Habendenſis, 504. a.

Cedda epiſc. Scottus, 472. c. Liccidfeldenſis, 473. c.

Ceddus ex abbate epiſc. Orientalium-Saxonum, 557. a.

Cedwalla abbas Glaſtonienſis, 536. a.

Cella, *id eſt* monaſterium, 60. a. 71. a. 114. c. 219. c. 259. c.

Cellæ nomen monaſterio etiam grandi datum, 125. a.

Cella obſcura pro pœnitentibus, 397. b.

Cellanus monachus Perronenſis, 524. c. 525. b.

Cellula, monaſterium, 180. b. 181. a. 223, c.

Cellulas peculiares non habebant Agaunenſes monachi, 679. c. 2

Celſa abbatiſſa Arelatenſis, 355. b.

Celſitudinis titulus monacho datus, 69. a.

Celſus abbas in Neuſtria, 585. c.

Cenomannenſes epiſc. Aglibertus, 159. &c. ſeu Ayglibertus, 605. &c. Badegiſilus, 107. &c. Beracarius, ſeu Berarius, ſeu Bercarius, ſeu Berecharius, 450. &c. Bertichramnus, ſeu Bertrannus, 107. &c. Domnolus, 107. &c. Gilbertus, 578. c. Hadoindus, 330. &c. Herlemundus, 570. &c. Innocentius, 77. &c. Merolus, 550. &c. Turibius, 77. &c. Victor, 391. a.

Cenomannenſis chorepiſcopus Petrus, 159. c.

Cenomannenſium epiſc. geſtorum liber emendatus, 191. c.

Cenomanni obtinent corpus S. Scholaſticæ, 428. c. 429. Apud eos viri ſancti & monaſteria, 79. a.

Cenomannorum dux ab epiſcopo, abbatibus, &c. pagenſibus eligi debebat, 616. b.

Ceolfridus abbas, 544. c 597. a. In Anglia, 275. a. 276. a. Abbas Girwenſis, 556. b 575 b. c. 576. b c. Et Wiremutenſis, 524 b. 590 c. 618. b. Wiremutho & Girwo ſimul præficitur, 588. c. 589. Beneficia in utrumque, 591. a. Ejus geſta, ſub eo Beda celebris, &c. 591. Ut ſanctus colitur, 589. a.

Cereis

Digitized by Google

Cereis in Natali Domini inſcriptiones chronologicæ Romæ appoſitæ, 591. b.
Ch. æquivalet H. 421. b.
Chadbedo epiſcopus, 422. c.
Chadoaldus comes palatii ſub Chlotario III. 500. c. 501. a.
Chadoënus epiſcopus ignotæ ſedis, 604. a.
Chadoindus epiſc. *vide* Hadoindus.
Chadolealdus comes palatii, 693. 694.
Chaduinus epiſc. incertæ ſedis, 600. a.
Chadunus metropolitanus, 541. b. c.
Chagnoaldus epiſc. Lauduni, 332. a. *vide* Cagnoaldus.
Chagnoaldus abbas Cenomannenſis, 390. c.
Chagnoaldus S. Columbani diſcipulus, 393. a. Miniſter S. Columbani, 294. c. *vide* Cagnoaldus.
Chagnoaldus Childeberti conviva, 506. b.
Chaidulfus epiſc. Andegavenſis, 389. b.
Chaimoaldus epiſc. Pictavorum, 191. 312. a.
Chaino abbas S. Dionyſii, 542. a. 593. c. 594. a. 598. c. 599. a. 605. c. ſeu Chaeno, 594. c.
Chalonnæ præfectura, 389. c.
Chanulfus comes, 364. a. 687. c. 1.
Chaoaldus epiſc. Viennæ, 422. c.
Chaondius epiſc. Viennæ, 449. b. c.
Chardericus abbas S. Dionyſii, 541. b. 594. a. 613. c. Fit epiſc. forte Bellovaci, 542. a.
Chariberti regis excommunicatio, obitus & ſepultura, 156. a.
Charibertus II. a regno excluſus, 340. a.
Chariochaudus epiſcopus, 449. b. 450. a.
Chartæ lineæ, 625. a.
Chartarum veterum apologia, 625. a.
Charta Childerici regis pro monaſterio Dervenſi, 508. a. b. Ejuſdem pro monaſt. Senonienſi, 692. Pro S. Gregorio in Alſatia, 457. b. Chlodovei II. 686. c. 1. Tres Chlotarii III. pro S. Dionyſio, 693. Theoderici regis pro Tunſionis valle, 702. S. Reoli epiſc. Remenſis Berchario data, pro condendo parthenone, 574. c. Refertur, 701. Compoſitionis inter archiep. Remenſem, & epiſc. Sueſſionenſem de monaſt. Orbacenſi, 698. Aredii, ſeu Petruini epiſc. pro monaſt. Graſellenſi, 571 b. Refertur, 698 Confirmatio Chlodovei Regis, 700. Vigilii epiſc. Autiſiodorenſis de fundatione monaſt. 502. c. 694. Numeriani epiſc. Trevirenſis pro S. Deodato, 696. Donationis monaſt. Moiſacenſi, 686 Adroaldi donantis Sithiu, 401. a. Aunemundi epiſc. Lugdun. pro parthenone S. Petri, 690 Aldaſindæ ſubjicientis Dornatiacum Beſuæ, 442. Berhtæ pro monaſt. S. Vincentii Cenomannenſis, 684. Cuniperti regis, 707. Fundationis Brogariæ, 501. b. c. Gammonis de Parthenone Lemauſenſi, 704. Pro Maceriolis Pictonum, 474. *Vide* Diploma, Privilegium.
Chartis ſubſcribunt infantes regii, 371.
Chavelaus inſula Scaldis, 404. c.
Chedelmarus abbas S. Germani Pratenſis, 543. a.
Cheranus Scotiæ patronus, 618. c.
Cherdonius abbas Wiſſemburgi, 384.
Chiffletii prudentia circa veteres chartas, 625. b.
Childebertana fundatrix Hunulficurtis, 572. b. c.
Childebertus I. rex Francorum, an Andegavi ad eum pertinuerint, 117. a. Ejus erga monachos affectus & beneficentia, 117 c. 128. 130. c. In S. Germanum affectus, monaſt. S. Vincentii condit, 134. 136. Ibi ſepelitur, *&c.* 135. An aliud Pariſiis fundarit, 136. c. Ejus pragmaticum in gratiam monaſt. Pratenſis, 136. c. 137. a. Sancti Fuſciani eccleſiam ſtruit, 138. b. Favit S. Mauro, 637. c. 2. Locum dat pro monaſterio Nantenſi, 138. a.
Childebertus II. rex obtinet privilegium pro monaſt. Arelatenſi, 253. c. Laborat ad ſedandas monialium Pictav. turbas, 196. 197. 198. c.
Childebertus III. Cauciaci ſepultus, 179. c. 445. c.
Childemarcha abbatiſſa Fiſcamni, 447 c. 532. a.
Childerannus abbas S. Germani Pariſ. 138. a. 542. c.
Childericus II. monarcha 442. c. 499. c. 500. a. Ejus regnum *&c.* 457. b. Beneficus in monaſteria, 457. Donatio Fontanellæ facta, 506. b. c. Diploma pro Bariſiaco, 460 a. pro monaſt. Senonienſi. 692. S. Leodegarium perſequitur, 514. b. c. Ejus cædes, 515. c. Sepultura apud S. Germanum Pariſiis, *ibid.* 516. c. Amphiſbænæ in ejus tumulo inventæ figura, *ibid.* Ejus necis conſcius fuiſſe falſo accuſatur S. Leodegarius, 540. c.
Childericus S. Nivardi frater, 467. c.
Childomarus abbas Sollemniaci, 620. b.
Childulfus epiſc. Mettenſis, 696. c. 1.
Chilianus martyr, 586. c. *vide* Kilianus.
Chillenus monachus Scotus, 344. a.
Chilpericus rex Burgundionum, 23. c. Arianus 223. Ergà S. Lupicinum beneficus, 608. c.
Chilpericus rex Franc. epitaphium S. Germani ſcribit, 169. a. & ejus eccleſiam reſtauiat, *ibid.* b. S. Medardo bona Godini atribuit, 127. b. Ejus pia opera, 189. Ejus filiæ, Riguntis, Chrodieldis; 196. b. Interitus & ſepultura in monaſt. S. Germani, 188. c. 189. Ejus tumulus & effigies, 169. c.
Chilperici II. regis genealogia, 516. c.
Chilpericus alter, ſeu Hilpericus apud S. Germanum ſepultus, *&c.* 188. c 189. a.
Chindaſuindus rex monaſteriis favet, 393 c. 394. b. Ejus ſollicitudo de libris S. Gregorii, 459. b.
Chirotecis utuntur Luxovienſes, 212. c.
Chlidulfus epiſc. 507. c. ſeu Clodulphus Mettenſis, 508. a.
Chlodechildis Guntramni regis filia Deo ſacrata, 189. c. 190. a.
Chlodoaldus necem evadit, 75. c. Fit monachus, 76. a. Rex & confeſſor, 343. a.
S. Clodoaldi vicus, 343 a.
Chlodobergis filia Guntramni regis Deo ſacrata, 189. c. 190. a.
Chlodobertus princeps ſepultus apud S. Criſpinum, 178. c.
Chlodomirus rex ſpreto S. Aviti conſilio, necatur, 77 b.
Chlodoſuinda Alboini regis Longobard. uxor, 146. c. 153. b. 158. a.
Chlodovei Magni regis Francor. baptiſma, unctio ex ſacra ampulla, *&c.* 62. b. Ejus devotio erga S. Hilarium, 200. a. An precibus S. Severini ſanatus, 28. Ejus diploma pro Miciaco, 34. a. Ejuſdem & aliorum regum, &c. effigies, 169 c.
Chlodoveus II. abſidem S. Dionyſii comminui & dari pauperibus jubet, 418. b. c. An amens fuit ob raptas ſancti Dionyſii reliquias, 423. c. 424. Impetrat privilegium pro S. Dionyſio, 422. Alia impetrat a Papa, 382. Pro Luxovio, 689. Pro parthenone, 688. Privilegium Dionyſianum, 422. 423 Alia ejus charta, 686. c 1. Privilegio longe ante dato ſubſcripſit grandior factus, 500. c. 695. c. 2. Ejus regni proceres, 423. a. Junior dictus & Chlotarius, 497. c. 690. c. 2. S. Furſeo favet, 388. c. Ejus obitus & liberi expenduntur, 437. c. 438. a.
Chlodovei III. regis ætas, 601. a. Diplomata pro S. Dionyſio, 598. c 599. a. c. Alia, *ibid.* b. Conſobrinus ejus Guntramnus rex, 599. b. Confirmat privilegium Grateſenſe, 700. c. 2.
Chlodoveus pſeudorex ab Ebroino factus, 517. b. 518. b.
Chlodoveus princeps in monaſt. S. Germani Pariſ. ſepultus, 178. c.
Chlodulfus filius S. Arnulfi, 347. c. Epiſc. Mettenſis, 312. a. 375. c. 447. a. 465. b. 486. c. 507. 508. a 534. b. 563. c. 696. c. 1.
Chlotarius I. rex Francorum a S. Nicetio excommunicatus, 155. a. Ejus ergà S. Medardum veneratio, 127. a. Transfert corpus ejuſdem S. Medardi, 176 a. Fit monarcha, a Radegunde repetenda avertitur, 140. a. Glannafolio confert prædia, 131. b. Obit, ſepelitur apud S. Medardum, 127. b. 146. c.
Chlotarius II. rex Francorum optimus princeps. Edicto concilii Pariſ. decreta explicat, 307. c. 308. a. Fit monarcha, 298. c. Invitat Columbanum apud ſe, 299. b. Ejus reverentia erga SS. Columbanum & Euſtaſium, 317. c. Noviomi palatium mutat in monaſterium, 572. b. Diploma pro S. Dionyſio, 685. c. 1.
Clotharius III. Fundator Corbeiæ, 445. 470 a. Fiſcamno beneficus, 447. c. Ejus regni anni, 501. c. 502. a. Obitus, ſepulcrum, beneficia in monaſteria, 499. Ejus chartæ pro ſancto Dionyſio, 693. 694.
Chlotildis regina fundat monaſterium S. Petri Pariſiis, 111. c. & S. Germani Autiſiodori, 47. a Cujus eccleſiam conſtruxit, 229. b Obit Turonis, ubi pie vixerat, 122. c. Monaſteria fundavit, 122. c. 123. *Vide* Chrotildis.

Digitized by Google

Chonebertus abbas Maricolenſis, 421 c. 422. a.
Choræ, *id eſt* antiphonæ, 213. a. 214. b.
Chorepiſcopi nomen cum coepiſcopi confuſum, 69. b.
Chorepiſcopi Cantuariæ, 274. b.
Chorepiſcopus Petrus Cenomann. 159. *&c.*
Chramlinus epiſc. Ebreduni depoſitus, 541. a. b.
Chramnetrudis mulier nobilis, 623. b. c. 706.
Chramnulfus comes Ecoliſmæ, 180. c.
Chraphaildis pia mulier, 414. b.
Chraudingus abbas Belliloci, 558. c.
Chriſma temere a preſbyteris in Hiſpania confectum, 69. a.
Chriſmale, Chriſmarium, 209. b. c. A monachis peregrinis delatum, *ibid.*
Chriſmarium ad S. reliquias deferendum, 224. a.
Chriſmarium epiſcopi, ſeu theca reliquiarum, 553. b.
Chriſtiacus, 518. c. An Chriſciacus villa regia, 519. a.
Chriſtianitas, *id eſt* baptiſmus, 289. c.
Chriſtianos male viventes temnit Penda rex gentilis, 436. a.
Chriſtivilus, an S. Chriſtophorus, 594. b.
Chriſtophori cultus & eccleſiæ, 203. b. Oratorium, 61. c. 62 c. Eccleſia, 222. a. An dictus eſt Chriſtivilus, 594. b.
Chriſtus, beatus qui pro eo patitur, 294. c.
Chriſti ſervi qua catena ſtringendi, 56. b.
Chroabaldus epiſcopus, 696. c. 2.
Chrocelmus abbas Nobiliaci, 474. c. 475. a.
Chrodecarius abbas, 501. c. quis fuit? 502. a.
Chrodechildis uxor Theoderici III. 594. a.
Chrodegarius abbas Corbeiæ, 502. a. 565. c.
Chrodegandus epiſc. Mettenſis, 221. b.
Chrodieldis monialis Pictavi, 204. a. ſeditioſa, 194. a. Regia puella quæ in monaſterio turbas excitat, 195. c. 196. 197 198. Ejus in Leuboveram abbatiſſam calumniæ, 199. a. Excommunicata, 199. b. Abſolvitur, privata vivit, 199. c.
Chrodingus abbas Belliloci, 383. b. c. 558. c.
Chrodinus referendarius Chlodovei, 500. c.
Chrodobaldus S. Amando inobediens punitur, 543. a.
Chrodobertus epiſc. Abrincenſis, 566. c.
Chrodobertus epiſc. Pariſienſis, 189. c. 250. a. 418. c. 439. a. 470. b. 449. b. c. 450. a. b. 478. c. 569. c.
Chrodobertus abbas Gemetici, 520. c. 521. b. 522. a.
Chrodoberto palatii comiti S. Leodegarius necandus datur, 540. c.
Chrodolinus abbas S. Petri Vivi, 602. a.
Chroduinus abbas Theolegienſis, 383. c.
Chronographus Benignianus emendatur, 174. c. 175. b.
Chrotbertus epiſc. Turonenſis, 523. 569. c.
Chrotcharius abbas S. Mariæ ſupra Ligerim, 605. a. b.
Chrotildis regina piiſſima, 555. a. cum pede Anſerino, 50 c. *vide* Chlotildis.
Chrotildis pia femina Brogarienſe monaſt. condit, 501. b. c. 502 a.
Chrotpertus epiſc. Turonenſis dat privilegium S. Martino, 523. c. 569.
Chryſantus epiſc. Gallus, 18. a.
Chryſantus epiſc. Spoleti, 255. b.
Chuanes pius monachus, 369. a.
Chunaldus ſocius S. Rudberti, 612. a.
Chundo Guntramni cubicularius, 228 a.
Chunibertus epiſc Colonienſis 403. a. b. c.
Cicero Miſenas monachus, 238. b.
Cilicio impoſiti moribundi, 556. a.
Cilla abbatiſſa *Helneßou* in Anglia, 536. a.
Cimelenenſis epiſc. Valerianus, 16. b.
Cineres, quando iis imponi cœperint moribundi, 556. a.
Cirulæ epiſcopi Ariani fraus detecta, 72. c. 73. b.
Ciſindria fluvius, 465. *&c.*
Ciſſa ſubregulus fundator Abendonienſis, 536. a.
Ciſtercienſium coloniæ monachorum duodecim, 38. a. Interdicunt feminis eccleſiæ ſuæ ingreſſum, 87. b. Quid de Regula mutarunt, 118. b.
Citonatus abbas S. Æmiliani, 69. c. 70. b.
Citruinus abbas Caſtrenſis, 566. a. 573. b. epiſc. Albigenſis, *ibid.* c. 598. c.
Clades terribiles in Italia an. DLIX. 97. b.
Clara abbatiſſa Romaricenſis, 534. c. 426. b. *vide* Cecilia & Gegoberga.
Clarii error emendatus, 602. a.
Claromontani epiſc. *vide* Arverneuſes.
Clarus epiſc. Gratianopolis, 422. c. 423. c.
Clarus epiſc. Helenenſis, 573. b.
Clarus abbas Viennenſis, 106. a. 387. a. Ejus mors, 457. c. 458.
Clarus diſcipulus S. Martini, 12. b.
Claudianus Viennenſis, 32. a.
Claudius epiſc. Veſontionum ſit monachus Condatiſcenſis, 159. b. tum abbas, *ibid.* 678. c. 1. Obit. ejus corpus incorruptum, 81. 608. b. c.
S. Claudii opidi initia, 677. c. 2.
Claudius abbas Caturcenſis, 359. c. 360. a.
Claudius Claſſenſis abbas, 7. c. 218. c. 226. c. 227. a. 236. a. 250. c. Obit, 276 c 277 Ejus opuſcula, 278. c. Commentarios S. Gregorii in Regum collegit, 660, 661.
Claves tres S. Petri quid deſignent, 550. c.
Clementis Papæ brachium, 102. c.
Clemens epiſcopus, 486. c.
Clemens epiſc. 610. *vide* Willibrordus.
Clemens epiſc. Bellovaci, 482. b.
Clericali melior eſt monaſtica vita, 361. c.
Clericalia munia, ad ea adhibendi monachi, 190. a.
Clericatus habitus, id eſt monaſticus, 485. a.
Clerici quantum a laicis honorandi, 402. c.
Clerici extranei abbates eſſe non poſſunt, 232. c. 233. a.
Clerici in monaſteriis eruditi, 171. a.
Clerici pœnitentes non reſtituendi, nec admittendi ad ordines, 237. c. 238. a.
Clericorum ſocietates raræ in Gallia ante VIII. ſæculum, 101. b.
Clerici pulſantes in monaſteriis, 231. c. Ad monaſticam profeſſionem admittendi, 278. a. b. Ad eam ut potemeliorem vitam tranſire poſſunt, 361. c. Monachi facti non refiliant, 219. b. Hi ad eccleſiæ curam non revocandi, 656. c. 1.
Clerici nomen monachis datum, 171. a. 351 b. c. 354. b. 606 b. 611. c. 612 Clericus id eſt monachus, a. 103. b. 105. a. 113. a. 180. a.
Clipiacum villa regia, 349. b. 422. a. 568. c. 569 a. 686. c. 1.
Clotinus abbas Centulæ, 572. a.
Clotſendis abbatiſſa Marcianenſis, 384. b 582. c.
Cluniacenſes in profeſſione capite velantur in ſeptem dies, 591. c. ſua inſtituta ad S. Maurum referebant, 637. Eorum mos in deferenda ſtola, 108. b.
Cluniacenſes abbates, coadjutores adhibebant, 390. a.
Clydo an abbas Habendenſis, 338. c.
Codices Evangeliorum aureis litteris ſcripti in membranis purpureis, 495. b.
Cœmeteria urbium communia in monaſteriis, 102. b. In monaſterio Cabilonenſi, 228. c. In monaſterio S. Vincentii Lauduni, 203. b.
Cœmeteria monaſteriorum extra ſæpta, 182. a. etiam monialium extra monaſterium, 193. a.
Cœnobitarum vita eremiticæ præferenda, 537. b.
Cœnobium, id eſt baſilica monaſterii, 86. a.
Cogniacenſis ager pagi Lugdunenſis, 678. c. 1.
Cointius emendatur, 129. c. 139. c. 189. c. 377. a. 380. c. 389. b. 509 b. 585. c de morte S. Deſiderii, 431. a. de Gregorii textu error emendatur 109. Ejus opinio de Gregorii Turon. interpolatione rejicitur, 158. c. 159. a.
Coldwinus abbas S. Gregorii in Alſatia, 457. b.
Collatio, id eſt congregatio, 397. a.
Colloquia virorum piorum de rebus ſacris ſunt, 359. c.
Colmannus epiſcopus Scottorum, 471. c. 472. c. 473. 474.
Colomagnus Scottorum rex, 413. c.
Colomannus ſocius S. Kiliani martyr, 587.
Coloniæ epiſc. Cunibertus, 370. c. 403. *&c.* Ebregeſilus, 199. b. Herlemundus, 149. c.
Colores veſtium monaſticarum, 57. a. Coloris albi cucullæ Hibernorum monachorum, & forte Luxovienſium, 207 b.
Columba ſeu Columbanus, abbas Hiienſis, 206. a. c. 207. c. 208. c. 209. c. 210. a. b. c. 473. b. abbas Hiienſium monachorum, 580. a. Obit, 249. a. Ejus vita ſcripta, 618. b.

Digitized by Google

Columba item abbas in Hibernia, 208. c. 210. a.
Columba, *vide* Columbanus.
Columbæ martyris, Senonenſis eccleſia, &c. 323. a. Reliquiæ, &c. 448. b.
Columbæ ad ſepulturas, 512. b.
Columbanus epiſc. Lageniæ, 210. c.
COLUMBANUS dictus Columba, 206. a. 208. c. 209. b c. 256. b. c. 294. Is eſt S. Columbanus abbas Luxovii, 233. c. 235. a. 245. b. 305. c. 310. a. 313. a. 326. 327. 348. a. b. c. 357. c. 358. a. 363. b. 365. a. 382. c. 383 c. 412 b. 419. b. 482. b 483. a. Scotiæ patronus, 618. c. Ejus geſta, 210. c. 211. 212. 213. 214. 215. 216. S. Agilum benedicit, 306. b. S. Faram conſecravit, 304. a. Cucullа alba utebatur, 207. c. Quando in Voſagum venit, 256. a. c. Luxovii conditor, 689. c. 2. Brigantii, &c. moratur, 294. a. b. A Theoderico rege exagitatur, 288. c. 291. b. c. Luxovium redit, 289. ſæculares in monaſterium introducere renuit, etiam jubente rege 291. c. Exſulare cogitur. Ejus iter, 292. 293. Regis interitum prædicit, 293. ad Chlotarium, tum ad Theodebertum accedit, 293. A Theodeberto excipitur, 294. a. Ad Luxovienſes ſcribit, 294 Luxovio pulſum ſequuntur omnes monachi Scotti, 294. c. 297. a. Ejus ſocii, 336. c. de Theoderico prophetia impletur, 298. In Italiam ſe recipit, 296. Bobienſe monaſt. fundat, 296. c. A Chlotario invitatus in Gallias redire non vult, 299. b. Interdicit S. Gallum, 302. b. S. Gallo reconciliatur, 309. b. Ejus epiſtola ad Papam de Paſchate, 286. a. Sententia de tribus Capitulis, 317. b. Epiſtola ad Bonifacium IV. de tribus Capitulis, 300. Alia item de Paſchate, 256. Alia ſcripta, 257. a. Obitus, 308. a. 311. b. Verſus, tumulus, reliquiæ, monaſteria, & diſcipuli, 308. c. 309 Ejus memoriam reveretur rex Chlotharius, 317. c. Ejus miracula, 234. Ejuſdem vitam Jonas ſcripſit, 308. 309. Quam regulam ſit ſecutus, 329. Ejus regula, 212. 213. 316 328. 329. 330. a. An diverſa a Benedictina, 214. c. 215. a. An in Galliis Benedictinæ prælata, 636. Contra Agreſtium defenditur, 320. c. 321.
Columbani & S. Benedicti regulæ junctæ, *vide* Regula. Ejus pœnitentiale, 213. b.
Columbani diſcipuli, 393. a. 400. b. Arianis infeſti, 333. c. 334. A S. Audoëno laudati, 569. c. Aves edebant, 376. a. Regulam S. Benedicti ſuſceperunt, 328. Monaſteria ſub S. Columbani regula, 321. c. 325. a.
Columbanus abbas S. Trudonis, 616. b.
Columbani junioris pia mors, 234. b.
Columbinus abbas Lutrenſis, 326. b.
Columbus abbas Novienti, 488. c.
Columbus preſbyter, a ſancto Gregorio commendatus, 270 b.
Columbus malus monachus Lirini, 463. c. 464. a. S. Aigulfi perſecutor, 530. b.
Columcellus, 210. b. *vide* Columba.
Colmkil inſula Scotiæ, 210. b.
Comarcus S. Batoli inſtitutor, 162. b.
Cometes apparitio, 539. b.
Comgellus abbas Bancorenſis, 208. c. 209. b. c. 210. a. c. 344. b.
Cominius S. Columbani diſcipulus, 234. b. Ejus ſocius, 294. c.
Comites variorum officiorum in Hiſpania, 394. c.
Comitiſſa abbatiſſa Romæ, 244. c.
Communio ſtando recepta, 627. b.
Communio in triduo ante paſcha, 626. b.
Communio ſub unica ſpecie, 213. b.
Communio ſacra ſub utraque ſpecie, 356. c. Corporis & ſanguinis Domini, 480. b.
Communio ex particula panis data, 261. a. ſanguinem hauriebat S. Gregorius per virgulam auream, 261. b.
Communio Dominica moribundo data, 209. &c. *vide* Viaticum.
Communio ſancta in Regula S. Benedicti, 57. c. In Regula S. Benedicti & Magiſtri, 626. b. 627.
Communionis ordo in Magiſtri regula. 627.
Communionis gratia citius data quam antea, in Theodori pœnitentiali, 591. c.
Compendium palatium, 401. c. 508. b. vicus regius, 478. a. regia villa, 363. c. 445. c. 613 b. villa 702. c. 1.
Completorium, a S. P. Benedicto primitus inſtitutum, 29. c.
Compoſtellæ epiſc. Gelmiridis, 503. c.
Compunctionem prava colloquia exſtinguunt, 251. a.
Computum paſchæ canonicum, 424. c.
Conanus abbas Abendonienſis, 536. b.
Conceſſus epiſc. Doreti, 449. b. ſeu Ebroicenſis, 450. a. b.
Conceſſus epiſc. Ebroicenſis, 482. c.
Concilium Agathenſe, 35. b. Andegavenſe, 81. b. Anglicanum contra Brittones, 279 c. 280. a. Aquiſgranenſe ſub Ludovico pio, quid de puerorum oblatione ſtatuerit, 361. b. Monachis volatilia indulget, 376. a. decretum pro canonicabus, 570. c. Arelatenſe ſub Ravennio, 17. c. 18. a. Auguſtodunenſe, ſub Guntramno, 196. c. Auguſtoduni ſub Leodegario, 519. b. c. 636. c. 2. Explicatur, 281. c. Aurelianenſe I. 35. c. Aurelianenſe II. 83. c. Aurelianenſe III. 110. b. Aurelianenſe IV. 110. b. Aurelianenſe V. 130. a. 132. b. 142. b. Autiſiodorenſe ſub Aunachario, 171. c. 172. c. 173. a b. 233. b. Barcinonenſe, 110. b. 251. c. 256. a. Becanceldæ in Anglia, 601. a. b. Bracarenſe, 531. b. Bracarenſe III. 162. a. Britannicum in cauſa paſchatis & tonſuræ, 619. a. Cabilonenſe, 173 c. 389 c. Cæſarauguſtæ III. 596. a. c. Calchedonenſe, 278. b. quod favet Epiſcopis, 17. b. c. Carpentoractenſe, 52. Carthaginenſe, 39. c. 470. a. Pro monachis, 448. c. 450. a. Sub Bonifacio ubi de privilegiis monaſteriorum, 42. 43. Aliud ſub Reparato de eadem re, 43. 44. Ejus ſub Bonifacio canon emendatur ex veteri codice, 44. b. Chriſtiaci, 519. a. c. Clipiaci, 422. Cloveshovienſe, 276. a. 286 c. Ubi regula S. Benedicti commendatur, 663 Duziacenſe II. 659. c. 2. Emeritenſe, 484. a Epaonenſe, 36. Forojulienſe, 43. a. Gerundenſe, 110. b. Hætfeldenſe, 554. a. Heorutfordenſe, 516. c. Hiſpalenſe II. 314. b. c. Ilerdenſe, 52. 67. c. Juncenſe, 43. b. Landavenſe III. 151. c. Lateranenſe contra Monotheitas, 407. Latopolitanum, 320. b. Liptinenſe commendat Regulam S. Benedicti, 637. c. 1. Concilium Lucenſe, 145. b. Alterum, *ibid.* c. Lucenſe II. 162. Concilium in quo depoſitus S. Leodegarius, 540. b. c. Marlaci habitum eſt, 541. a. b. Matiſconenſe, 402. c. Matiſconenſe in cauſa Agreſtii, 320. Matiſconenſe II. 174. a. Mettenſe, 199. b. Nemauſenſe, 289. b. Pariſienſe in cauſa Prætextati, 171. b. Pariſienſe IV. 111. b. Pariſienſe VI. 307. c. Remenſe ſub Sonnatio, 331. c. 349. c. Romanum ſub S. Gregorio, 238. a. Romæ ſub Bonifacio IV. in gratiam monachorum, 289. b. Romanum in cauſa S. Wilfridi, 544 Romanum ſub S. Martino contra Monothelitas, 417, c. 418. a Romanum contra Monothelitas ſub Agathone, 551. b. Romanum ſub Nicolao Papa, 571. a. Rotomagi ſub S. Anſberto, 585. 586. a. Tarraconenſe, 36. 52. 67. c Toletanum II. 83. c. Toletan. III. 184 b. 202. a. Toletanum IV. 74. a. 278 b. 361. 111. a. b. Toletanum VII. 393. b. Toletanum VIII. 430. b. Toletanum IX. 436. b. Toletanum X. 436. c. Toleti XI. 530. c. 531. a b. Toleti XII. 111. b. 566. a. Toleti XIII. & XIV. 573. Toleti XV. 585. b. Toleti XVI. 601. a. Toleti XVII. 601 a. Tullenſe, 81. b. Turonenſe, 194. a. Turon. II. 154. c. Non præjudicat miſſioni S. Mauri, 645 c. 2. Turonenſe ſub Urbano II. 635. 636. Valentinum, 189. c. 190. a. Vaſenſe II. 83. a. Concilium occaſione S. Columbani, 256. a. Concilium in cauſa turbarum Pictavienſium monialium, 199.
Concilia in Galliis congregari ſatagit ſanctus Gregorius, 256. a.
Conciliis abbates interſunt, 171. c. & ſubſcribunt, 350. c. 393. c. 394. c. 601. a. 531. a. Et abbatiſſæ ſubſcribunt, 601. b.
Concordius epiſc. Cæſenas, 281. c.
Condatus veteri lingua Gallica, *id eſt* confluentes, 23. b.
Condedi monachi Fontanellæ geſta, 525. c. Obitus, 573. c. 575. a. Cultus, tranſlatio, 575. b.
Condita, *id eſt*, territorium, 160. a.
Confeſſarius, 480. b.
Confeſſio peccatorum, 160. a. 352. a. 476. a. 511. a. Sacer-

Digitized by Google

dòti facta, 213. c. 578. c. Ejus virtus, 547. b. Abbatissæ facta, 357. a. b. c.
Confessio moribundi, 433. a. 559 a. In extremis, 357. b.
Confessionis homicidii formula, 431 c. 691.
Confessoris nomen pœnitentibus datum, 559. a. Sic dicti nonnulli pœnitentes, 110. c
Confirmari, *id est* sanguine Domini potari; 627. b.
Cóngallus ab Alcuino laudatus, 618. c.
Congellus abbas Bobii, 464. c.
Cono abbas Lirinensis, 243. c. 270. a. 311. b. 463. b.
Conradus Abénspergius episc. Salisburgi, 611. c.
Consanguinitatis gradus in Anglia pro matrimonio statuti, 266. a.
Consortia nobilis matrona, 388 b.
Constantis imper. typus damnatus, 407. a. b.
Constans Constantini imperator, filius, monachus, 207. a. 374. c.
Constantiæ Gallicæ episcopi, Frotmundus, 538. *&c.* An Hughierus, 450. b Launus, 351. a. Lauto, 82. c. Leontiahus, *ibid.* Possessor, 138. c. Rotmundus, seu Frotmundus, 538.
Constantiæ Germanicæ episc. Audoinus, 584. a. Boso, 583. &c. Gaudentius, 302. c. Johannes, 303. *&c.*
Constantianus monachus sanctus, 79. a.
Constantinæ imper. S. Gregorius renuit dare reliquias sancti Pauli, 414. a.
Constantina abbatissa, 238. b. 247. a.
Constantina monialis, 196. b. 204. a.
Constantinianus S. Mauri socius, 108 a. 186. a. 286. c.
Constantinopolitani episc Cyriacus, 217. *&c.* Eutychius, 183 a. Johannes, 217. *&c* Paulus, 407. b.
Constantinus episc. Bellovaci, 542. a. 600. a. 605. c. 613. b. c. Sepultus Gemetici, 568. b.
Constantinus S. Benedicti discipulus, 165. b. Abbas Casini, 115. b. 133. a. 143. a. 144. b. 230. a. Ejus tumulus, 158. a.
Constantinus abbas Artelatensis, 128. c.
Constantinus presbyter monaster. Neapolitani, 259. c.
Constantinus Magnus, S. Helenæ curis conversus, 165 b. Sacerdotes in castris adesse curabat, 323. c. Veronenses captivat, 88. a. An monasterium Treviris excitarit, 153. c.
Constantinus junior excommunicatur, 291. c.
Constantinus tyrannus fit presbyter, 76. b.
Constantius episcop. Mediolani, 164. c. 165. a. 237. c. 299 c.
Constantius episc. Albiensis, 400. b.
Constantius episc. Aquini, 60. c.
Constantius episc. an Ucetiensis, 18. a.
Constantius abbas Classensis electus, rejicitur, 277. a.
Constantius S. Menelei socius, 560. c.
Constanus episcopus, 599. a.
Contentiones vitandæ, 477. a.
Conventriensis ecclesia a monachis possessa, 273. c.
Conventus Streaneshalensis, 472 473.
Conversio ad fidem non facienda invitis, 246.
Conversi an tempore S. Benedicti extiterint, 56. b. Quales tunc erant, *ibid.*
Conviva regis, 306 b.
Convíva & Consiliarius regis Agnoaldus, 235. a.
Coquinæ officium omnes monachi Farfæ exercebant, 563 b. Abbates coquinæ serviebant diebus festis, 140. a.
Corbeiæ situs, nomen *&c.* 444. c. 445.
Corcyræ episc. Alcysonus, 260. a.
Corduba Lusitaniæ mons, & Corduba urbs Andalusiæ, 394. a.
Cordubæ episcopus lapsus, 355. b.
Corinthi archiepisc. Guillelmus 426. c.
Corona Græcorum, 493. c.
Coronæ Scoticæ forma, 529. a.
Corona exauctorato episcopo erasa, 540. c.
Coroticus in Hibernia persecutor, 207. b.
Correptiones ut faciendæ in monasteriis, 184. c.
Corturiacenses adhuc infideles, 339. c.
Coschinus abbas Gemeticensis, 583. b. & Centulæ, 571. c. 572. a.
Creatura angusta est Creatorem videnti, 95. b.
Crescens electus Panormi episc. 279. a. b.
Crisciacum palatium, 463. b.
Crispinus & Crispinianus Martyres Suessionenses, 178. c. 179. a. b.
Crispinus abbas Hispanus, 202. a.
Crispinus abbas Ulissiponæ, 393. c.
Crista, *id est* umbella, 341. c.
Crotcarsus abbas Corbeiæ, 502. a.
Crucis lignum obtinet S. Radegundis, 156. b. Fortunati hac occasione hymnus, 156. c.
Crucis signi virtus, 162. c. Eo mala cogitatio avertenda, 90. c. Hoc Luxovienses frequenter faciunt, 320. c. Eo se muniens obit S. Trudo, 615. c. Et S. Batildis moribunda, 554. c. Item moribundus, 555 c. 620. b.
Crucis signum præferunt missi a S. Gregorio ad Angliæ conversionem, 242. b.
Crucis signum appositum subscriptionibus, 453. a.
Crucis pœna quæ in monasteriis? 469 c.
Crux ad quam silentii violatores in monasteriis pœnitebant, 521. a.
Cubicularius Guntramni regis Chundo, 228. a.
Cuculla monastica, 57. a. Monachorum insigne, 122. b.
Cudda abbas 581. b.
Cummeneus-Albus S. Columbæ discipulus, 249 c.
Cummianus episc. Scottus, 308. b. Ejus epitaphium & reliquiæ, 308. c.
Cunctonus Luxovii abbas, 621. a.
Cunibertus episc. Coloniæ, 370. c. 403. 466. b.
Cunipertus rex Longobardiæ condit monasterium S. Georgii Ferrariæ, 600. *&c.* Confirmat monast. Luccense, 625. c. Ejus charta ea de re, 707.
Cupa, vas ingens, 295. a.
Cupiditas lepra monachorum, 212. c.
Curiæ episc. Victor, Tello, 311 a.
Currus nobilium matronarum a bobus tracti, 624. a.
Cursus, officium divinum, 200 b.
Cursus Romanus seu Gallicanus, 497. c. SS. Benedicti & Columbani, 497. c. SS. Benedicti, Columbani & Romanus, 245. c. Quis apud Luxovium, 212. c.
Cuthbertus episc. Cantuariæ, 274. a.
S. Cuthbertus, 510. c. 525. a. 556. c. Fit monachus, 416. b. Gesta, *ibid.* c. 417. a. Pia gesta Mailrosæ, 475. c. 476. & Lindisfarnæ, 476. 477. 576. c. Ordinatur episcopus, 271. a. Ejus vaticinium, *&c.* 577. Ad episcopatum Hagustaldensem electus, sacratur Lindisfarnensis, 577. b. Avem manducare monachis jubet, 580. b. In solitudinem secedit, 536. c. Ejus ibi gesta, *ibid.* 537. Ad mortem se disponit, 580. b. 581. Sepelitur sacerdotalibus vestibus indutus, 582. a. Ejus tumulus, 617. a. Elevatio, *&c.* 616. c.
Cycli paschales, 258. c. 257. a.
Cymbil abbas Lestingaeu, 557. a.
Cyriani martyris sepulcrum celebre, *&c.* 387. c. Reliquiæ, 88. c.
Cyprianus episcopus Arelatensis, 303. a.
Cyprianus episcopus Tolonensis, 98. c.
Cypriano diacono scribit S. Gregorius, 235. b.
Cyriacus episc. Constantinop. 217. c. 424. b.
Cyriacus abbas S. Andreæ Romæ, 232. a. b. 252. c. 256. a. A sancto Gregorio in Gallias missus, 253. b. 256. a. c. In Sardiniam & Hispaniam, 256. c. Ejus obitus, 257. a.
Cyrilla nutrix S. Benedicti, 3. c.
Cyrillus episcopus Trevirensis, 154. a.
Cytonatus abbas in Hispania, 163. c.

D

Dadalenus abbas S. Amantii, 359. a.
Dado episcopus Virduni, 558 b.
Dado referendarius, 364. 371. a. Resbacum fundat, 293. c. 687. *vide* Audoënus.
Dæmon alapa fugatus, 89. b.
Dagamundus abbas Condatescensis, 27. a. 678. c. 1.
Daganus episc. Scottorum, 287. b.
Dagobertus optimus rex in Austria, 338. c. Fit monarcha, S. Dionysium fundat, 340. 341. Ejus magnificentia erga S. Dionysium, 341. 342. SS. Martyres transferri curat, 342. b. Beneficia in S. Dionysium, 370. 371 Diplomata, 685. Aliud pro Resbaco, 687. S. Amandum in exsilium

Digitized by Google

ſiſium pellit. 345. a. Revocat, &c. 349. Ejus mors & ſepulcrum, 370. a. Fabula de ejus animæ liberatione, *ibid.* b. Regnavit annis ſexdecim, 370. a. Benefacta in S. Dionyſium, 370. 371. Regni ejus anni, 377. b.

Dagobertus II. munificus in Stabulenſes, &c. 538. b. Monaſteria condit, 533. Cum Dagoberto I. confunditur, *ibid.* a. Ejus filiæ, 534. a. b. Ejus cædes, 551. 552. Ejus regni amplitudo, 552. c. Ut martyr colitur, *ibid.* 553. a.

Dagobertus III. Sigiberti III. filius, 431. c. Rex Auſtriæ, 432. a. Qui exſul fuerat, 529. c. 530. a. A ſuis revocatus & in paterno regno reſtitutus, 511. c. 512. b. c. 513. a. Auſtriæ rex inſtituitur, 322. Ejus reſtitutio, unde nota, 440. b.

Dagobertus rex, quibam ſanctus, 370. c.

Dagoberti filii Chilperici ſepultura, 341. a. Apud ſanctum Dionyſium, 178. c. 341. a.

Dagobertus infans, Childerici filius, 515. c. 516.

Dalfinus epiſc. Lugduni, 424. 425. a. 443. 444. a. Idem ac Aunemundus, 425. *vide* Aunemundus.

Dalfinus Aunemundi Lugdun. epiſcop. frater, 425. b 443. 691. c. 1.

Dania, ibi S. Willibrordus prædicat, 615. b.

Daniel abbas S. Medardi, 127. b. 523. b. An S. Mauri diſcipulus, 127. b.

Daniel Caſtrenſis fundator, 400. b.

Danmerus ſancti Carileſi ſocius, 77. c. Abbas Aninſulæ, 78. c.

Datdo abbas, 124. a.

Datius epiſc. Mediolani, antea abbas, 100. c.

Datlevertus epiſc. Meldenſis, 509. b. 603. c. *vide* Hildevertus.

Decantare, *id eſt* recitare, 458. a.

Decentius abbas Turonii, 437. c. 503. b.

Deda abbas Peartanenſis, 388. c.

Dedicationes eccleſiarum dominico die faciendæ, 596. a. Cum venia Papæ factæ, 254. a.

Dedicationes oratoriorum cum Papæ permiſſu faciendæ, 226. b.

Dedicationis eccleſiæ feſtum indictum, 538. c.

Dedicationis die feminæ in baſilicas monachorum admiſſæ, 87. b.

Dedicatio monaſterii Beliſienſis, 596. b. Monaſterii Hamaticenſis, 587. b. Monaſterii Haſnonienſis, 596. a. Monaſterii Hunulficurtis, 572. c. Eccleſiæ Laubienſis, 512 c. S. Maxentii, 568. a. Monaſt. Menatenſis, 561. a. Monaſterii Ripenſis, 495. b.

Defenſor monachus Locociagi, 10 c.

Defunctorum memoria in ſacris oblationibus, 554. c. Pro illis ſolutæ preces, 201. b Pro iis miſſæ triginta, 356. b. Quæ illis proſunt, 201. b Eorum officia & ſepulturæ in monaſteriis vetantur, 308. a.

Defunctorum corpora abluta, 200. c. & induta, 161. b. Tonderi ſolebant, 456. c.

Defunctus epiſcopus ſepelitur cum veſte ſacerdotali, 582. a.

Deicolus abbas diſcipulus S. Columbani, 308. c. Lutram condit, ejus geſta, 309. c. Obit, 326 b.

Deicolus abbas, an Grandis-vallis, 483 c.

Deirorum ſeu Eboracenſium epiſc. Boſa, 589 c.

Delfinus abbas provinciæ Arelatenſis, 571. c. 700. c. 2.

Deocarus epiſc. Antipolis, 449. b. 450. b.

Deoctricus dux Pontivi, 497. b.

Deodatus epiſc. Niverni, 506. c. 487. 488. Degit in Voſago, 462. b. Monaſteria conſtituit, *ibid.* 488 b. Condit monaſterium Vallis-Galilææ, 496. b. c. Epiſcopus & abbas Vallis-Galilææ, 507. c. Pro eo loco privilegium obtinet, quod refertur, 696. Obit, 545. c. 546. a.

Deodatus epiſc. Tullenſis, 533. c. 543. c. 552. c.

Deodatus abbas Æduenſis, 342. c.

Deodatus eremita, 605. c. Dat nomen opido, *ibid.*

Deolinus monachus Thurholtenſis, 412. c.

Deoremus ſuſcripſit epiſtolæ S. Eligii, 352.

Deotila abbatiſſa Blanziaci, 579. b.

Derriceus abbas Cenomannenſis, 159. b.

Dertonæ epiſc. Provus, ſeu Procus & Proculus, 344. b. c.

Deſertinenſes monachi martyres, 503. b. 504. b.

Deſiderandus abbas, 614. a. 706. c. 1.

Deſideratus epiſcopus, 425. a.

Deſideratus epiſc. Veſontionenſis, 491. b.

Deſideratus epiſc. Cabiloni, 482. c. 517. c.

Deſideratus abbas Autiſiodorenſis, 171. c. 172. c.

Deſideratus Waningi filius, monachus, 402. a.

Deſiderius epiſc. Viennæ, 241. b. 278. a. 608. a. 264. c. Arguitur a S. Gregorio, *ibid.* Confuſus cum Autiſiodorenſi, 319. b.

Deſiderius epiſc. Autiſiodori, 47. b 172. a. 318. 319. b. 323. a. 358. a. Sanctus, ejus ſepultura, &c. 319. c. Ejus ætas examinatur, 319. b.

Deſiderius epiſc. Caturci, 323. c. 324. c. 386. b. c. Fit epiſc. 345. b. Monaſteriorum conditor, 357. c. 358 359. Ejus epiſtola ad Paulum epiſcopum refertur, 359. b. Obit, 431. a.

Deſiderius epiſc. Ebroicenſis, 598. a.

Deſiderius abbas Caſini, 120. a. Aliquot SS. abbatum, &c. corpora invenit, 158. b.

Deſiderius abbas S. Germani Pariſ. 138 a.

Deſiderius eremita in Italia, 548. c. Cultus, &c. 549. b.

Deſiderius diſcipulus S. Sigiranni, 548. c. 549.

Deuſdedit epiſc. Cantuariæ, 274. c. 477. b.

Diæ epiſcopus, Lucretius, 131. &c.

Diaconarum ordinatio, 123. c.

Diaconi qua ætate ordinati, 32. b. Primo ordinationis anno ſtolam deferebant jugiter, 108 b. Ut ferebant ſtolam, 529. b. Barbam præcidant, 223. b.

Dictare, *id eſt* ſcribere, 660. c. 1. & 2.

Diddo epiſcopus, 503. a. 695. c. 1.

Dido, ſeu Diddo epiſc. Cabilonenſis, 517. c. 518. a.

Dido epiſcopus, 547. c. An Cabilonenſis, 548. b.

Dido epiſc. Pictavenſis, 431. c. 439. b. 470. b. 567. a.

Dido epiſc. Virdunenſis, 347. b.

Dido pſeudepiſcopus, 540. c.

Dido Ebroini amicus, 532. a.

Didymia abbatiſſa Pictavenſis, 194. b. 199. b. c. & 257. c.

Diffidentia cellerarii punita, 85. a.

Diniæ epiſcopus Nectarius, 18. a.

Diniacenſis ager pagi Lugdunenſis, 678. c. 2.

Dinootus abbas Bancorenſis, 209. a. 280. a.

Diœceſis, *id eſt* eccleſia, 480. c.

Diœceſes, *id eſt* parœciales Eccleſiæ, 223. c.

Diœceſana lex, quid ſit, 52.

Diomerus abbas Virſiaci, 162. b.

Dionyſius Papa dicitur Dionethus & Maximus, 708. a.

Dionyſius epiſcopus Pariſienſis, 123. a. Peculiaris patronus regum, 500. b. 685. c. 2. Dionyſii corpus, 613. b. 693. 694. 706 c. 2. Ejus reliquiæ, 594. c. Quas temere rapit Chlodoveus, 423. 424. Ejus abſis comminuta & pauperibus data, 418. b Ejus ſocii, 422. Eorum reliquiæ, 340. c. Baſilica, &c. *ibid.* 341. Tranſlatio, 342. b. Baſilicæ ſitus, 342. c. 343. Prærogativæ, &c. *ibid.* Privilegium, 422. Ejus monaſterii archivi apologia, 624. c.

Dionyſius Exiguus, 51. 126. c. An monachus fuerit Vivarienſis, 126. c Ejus cyclus, elogium, &c. 51. An abbas, *ibid.* c.

Diploma Chlodovei I. pro Miciaco, 34. a. Chlodovei I I. privilegium Dionyſianum 422. 686. Chlotarii I I. 685. Dagoberti, 685. Pro Reſbaco, 687. Theoderici I I I. pro Corbeia, 565. c. *Vide* Charta.

Diplomata regum, in iis imprecationes & interdictum ne regia poteſtas ea convellat, 190. *vide* Imprecatio.

Diptychum monaſterii, 626. c.

Diſciola monialis ſancta, 200. c.

Diſciplina paullum laxata in Theodori pœnitentiali, 591. c.

Diſciplina regularis propter obtrectatores, aut tepidos non relaxanda, 185. b. c. Ejus zelus in Carileſo, 77. c.

Diſiacum villa Remorum, 467. a.

Diſibodi geſta, 522. c. An epiſcopus, *ibid.*

Diſpenſationes regularum, quæ bonæ, 118. b.

Diſputationes ut habendæ, 477. a.

Ditmari locus emendatus, 607. a.

Divionenſe palatium, 462. a.

Diviſiones, monaſteriorum pernicies, 484. b.

Divitiarum felix privatio quæ æternas procurat, 532. b.

Doda abbatiſſa Remis, 345. c. 346. 347. a.

Doda S. Arnulfi uxor, 322. a.

Dodechinus abbas S. Diſibodi, 522. c.

Digitized by Google

Dodo episcopus, 696. c. 2.
Dodo episc. Belvacensis, 189. b. c.
Dodo abbas S. Dionysii Paris. 111. c. 340. c. 341. b. 342. a. 685 c 1.
Dodo abbas Tornodorensis, 50. a.
Dodo abbas Wasserensis, 580 a. 613. a.
Dodoaldus episc. Lingonensis, 360. a.
Dodonei abbatis vita, 605. a.
Dolensis episc Samson. 150. c.
Domardus monachus Nantensis, 138. c.
Domialis minister S. Columbani, 294. c.
Domicius Martini Dumiensis discipulus, 145. a.
Dominicale ad recipiendam Eucharistiam, 173. a. *id est* linteamen, *ibid*
Dominica abbatissa Niviallæ, 505 b.
Dominicis faciendæ dedicationes ecclesiarum, 596. c.
Dominicis non jejunandum, 704. c. 1. Dominicæ Quadragesimæ sine cœna, 626. b.
Dominicus presbyter Valvenerensis, 70. c.
Domini & coespicopi dicuntur presbyteri ab episcopo, 69. b.
Dominus-rerum, *id est* rex, 20. b.
Domio abbas Navensis, 388. a. b.
Domitiacensis ager pagi Lugdunensis, 695. c. 2.
Domitialis e sociis S. Columbani, 295. a
Domitianus episc. Andegavensis, 80. c. 130. b. c. 131. a. 155. a. 194. a.
Domitianus episc. Catalauni, 529. c.
Domitianus abbas Bebronnensis, 26. a. 222. a. b.
Domitianus abbas Laubiensis, 580. a.
Domitianus abbas Lucusianus, 268. c. 269. a. b.
Domitianus abbas Mettensis, 221. a. 222. An Bebronnensis, 222. a.
Domitianus eremita, 520. a.
Domitius seu Domitianus abbas Lucusianus, 268. 269.
Domna monialis elatione miraculum offuscat, 356. c.
Domnena seu Ermemburga regina, 601. b. Ejus pius obitus, *ibid.* c.
Domnio abbas Navensis, 377 c.
Domnolus an episc. Vienræ, 386. c.
Domnolus episc. Cenomannensis, 78. b. 107. 108. 110. 155. a. 191. a. 192 b. 194. a. 221. a. 312. b. 383. b. Ejus ætas & acta discussa, 109. 648. 649. Abbas fuit Parisiis, 109. 111. c. Ex abbate S. Laurentii episc. Cenomannensis fundator S. Vincentii, 158. b. 159. Fundat monast. S. Mariæ, 159. c. & alia auget, *ibid.* Gregorii Turonensis de eo locus vindicatur, 109. c. 110. a. 158. b. 159. a. Nequit suscipere S. Maurum, 116. b. 648. 649.
Domnolus abbas, 377. c.
Domnulus episc. Avenionensis, 299. a.
Domni nomen sanctis datum, 594 *& passim.*
Domus auditorii ubi hospites recipiebantur, 521. c.
Domus-major, ecclesia cathedralis, 387. b.
Donatianus episc. Catalauni, 519. c.
Donati episc. Aretini miraculum, 170. c.
Donatus episc. Vesontion. 213. c. 306. b. 318. b. 332 a. 442. a. b. 481. a. Ejus mira nativitas, 234. c. Deo oblatus, *ibid.* 235. a. Ejus gesta, 314. c. 325. Regula, *&c.* 213. a 214. b. 325. 481. a. 627. b. Ex Benedictina tota fere excerpta, 636. c. 2.
Donatus abbas Sirbitanus 6. c. 68. seu Servitanus, 284. b. 157. b. Alius a Regulæ scriptore, 157. b. Monachorum pater in Hispania, 67. a. 68. a. c. 73. c.
Donatus diaconus socius S. Kiliani martyr, 587. a.
Donatus servus Dei anachoreta, 131. c.
Donatus auctor vitæ S. Trudonis, 466. a.
Donati corpus in Isauriæ ecclesia, 260. a.
Donati in monasteriis, 483. b.
Donus Papa monachos latinos in monast. Boëtiano locat, 537. c.
Dorcassinus pagus, 542. b. 594. b.
Dorciceastriæ Merciorum episc. Ætla, 535. b. *&c.* seu Saxonum occidentalium. Hedda seu Heddius, Leutherius, 535. *&c.* seu Wicciorum. Æthla, seu Acla, seu Æda, 595. Agilbertus Birinus, Boselus, 595. &c. Leutherius, Tatfridus, Wina, 595 *&c.* seu Hedda, 366. &c. seu Dorcincæ, Angilbertus, Birinus, Leutherius, 366.
Doreti episc. Concessus, 449. b. *id est* Ebroicensis, 450. a.
Dorobernia, *vide* Cantuaria
Dracontii opera a S. Eugenio emendata, 395. a.
Dragobodus episcopus, 696. c. 2.
Drausius, seu Drauscio episc. Suessionensis, 450. b. 455. b. c. 469. a. 470. a. 482. b. c. 483. a. Fundat monasteria, 445. c. Ejus tumulus, figura æri incisa, 622. a.
Drepanius poëta, alius non est a Floro Lugdunensi, 141. b.
Drithelmus monachus pius Mailrosæ, 525. a. Ejus visio, &c. 617. b. c. 618.
Drogo episc. Bellovaci, 434. a. 447. b.
Drogo episc. Teruannæ, 470. b.
Drogo abbas Glannafolii, 119. c.
Drogo filius Pippini Heristallii, 613. b. c. quæ fuerit ejus uxor, *ibid.*
Droctoveus primus abbas S. Germani Paris. 134. c. 136. 137. b. 138. a 543. a.
Drucfredus episcopus, 449 b. c.
Drucfegangus abbas Gemetici, 583. b.
Dubricius episc Carleolensis, 208. c.
Dubricius episc. Legionensis, 151 b.
Dudoaldus episc. Lingonum, 289. a.
Duellum, id aggressuri pernoctabant ad tumulum S. Drausii, 622.
Dulciolenus cellanus prope Parisios, 354. c. *id est* reclusus, 452. b.
Dultiza abbatissa Romæ, 244. c.
Dumienses episcopi, Fructuosus, 437. *&c.* S. Martinus, 177 *&c.* Recimirus, 178. a.
Dunelmensis ecclesia a monachis possessa, 273. c.
Dunstanus episc. Cantuariæ, 275. c. 276. b. 588. a.
Durandomarus abbas, 614 a. 706. c. 1.
Durioterus episc. Redonensis, 390. c.
Dusera opidum Provinciæ, 526. a.
Dynamius patricius Galliarum, 246. b. c. Vitæ S. Marii scriptor, 131. b.
Dynamius curator patrimonii Romani in Gallia, 257. b.

E

Eabba abbatissa, 601. c.
Eadbaldus rex Cantiæ, Anglicanam ecclesiam turbat, 301. c. Convertitur, 302. b. Obit, 375. a. 378. a.
Eadbertus episc. Lindisfarnæ, 582. b. Ægrotat, 616. c. Obit, *&c.* 617. a.
Eadburga abbatissa Taneti, 601. c.
Eadfridus episc. Lindisfarnæ, 582. b. 617. a.
Earconbertus Angliæ rex idola destruit, 378. a.
Earcongotha monialis S. Faræ, 305. a. Sancta virgo, 378. a. 435. a.
Easterwinus abbas Wiremuthi, 575. c. 590. c. Ejus humilitas, 575. c. Pia opera, obitus, 576. a. b. Cultus, 589. a.
Eata episc. Berniciorum, 539. c.
Eata abbas Lindisfarnensis, 275. b. Antea Mailrosensis, 416. c. 417. a. 473. c. 475. c. Episc. Lindisfarnæ, 473. c. 476. c. Episc. Hagustaldensis, 577. b.
Eato abbas Ripensis, 443. c.
Ebarchis episc. ignotæ sedis, 605. c.
Ebarcius episc. Pictavensis, 475. a.
Ebarcius episc. ignotæ sedis, 613. b. c.
Ebba abbatissa Coludiensis, 476. b. 510. b. c. 513. 553. b. 618. c. 619. a.
Ebba altera, abbatissa item Coludensis, 511. b.
Ebbo abbas, tum episc. Senonum, 50. a. 602. a.
Ebbo episc. an Senonensis, 604. a.
Eberhardus abbas Ebersheimensis, 487. c.
Eberhardus comes fundator Murbaci, 488. c. 491. a.
Ebertramnus abbas S. Quintini, 411. a. 452. c. 463. a.
Ebertramnus monachus, 669. c. 400. c. 401. a.
Ebo episc. Senonum, 50. a. 602. a.
Eboracensis ecclesia a monachis possessa, 273. c. Ejus constructio, 335. c. In metropolim erecta, 280. c. Ejus afflictio, 360 c. & diœcesis in tres divisio, 539. b.
Eboracenses seu Deiri, eorum episcopi Bosa, 539 *&c.* Alredus, 558. a. Ceadda, 478. *&c.* primus Paulinus,

Digitized by Google

280. &c. S. Wilfridus, 274. &c. Wilfridus junior, 474. b.
Eboricus rex Hiſpaniæ, cogitur eſſe monachus, 76. c.
Eborinus epiſc. 507. c. 696. c. 1. Tullenſis, 486. c. 508. a.
Ebrardus abbas Navenſis, 388. b.
Ebreduni epiſc. Chramlinus, 541. Ingenuus, 18. a. Marcellinus, 132. a. Salonius, 173. c.
Ebregeſilus epiſc. Coloniæ, 199 b.
Ebregiſilus epiſc. Meldenſis, 456. b.
Ebregiſilus inclusus Bituricenſis, 324. c. 387. c. 388. a.
Ebremerdus, 632. a. *Vide* Ebroïnus.
Ebremundus abbas Fontanetenſis, ejus reliquiæ, &c. 586. b.
Ebrioſi monachi mira converſio, 71. b. c.
Ebroaldus abbas, 503. a. 695. c. 2.
Ebrocinus pagus, 623 b. 706.
Ebroicenſes epiſc. Conceſſus, 450. &c. Deſiderius, 598. a. Gaudus, 83. a.
Ebroini ſævitia, 551. c 552. Scelera, 518. Crudelia facta, 519. c. 520. Factiones, 499. c. Luxovium relegatur, 500. a. Luxovio egreſſus S. Leodegarium vexat, 517. b c. Sævit in amicos, 537 c. 538. a. In Leodegarium, 439. 531. c. 532. 540. b. c. 542. a. Furor in S. Auſtrudem, 564. b Martinum dolo cædit, 563. c. 564. a. Ejus inſidias Wilfridus vitat, 539. c. 540. a. Fuit fundator monaſterii S. Mariæ Sueſſionenſis, 482. b. c. Quod dotat, 523 Domum ſuam dat pro illo condendo, 455. c. Ejus mors, 566 b.
Ebrulfus abbas S. Fuſciani, 198. b. Tum Bellovacenſis, 189. b 249. a. Obit, 250. a.
Ebrulfus abbas Uticenſis, 148 c. 149. b. c. 244. a. 461. a. Monaſteria quindecim regit, 149. a. Ejus mors, &c. 245. a. Ejus acta cum aliis confuſa, 245. b. Ejuſdem caritas in ſuos, 181. a.
Eccardi teſtamentum, 305 b.
Eccleſiæ unitas quanti facienda, 202. b. Extra eam nihil prodeſt, 619 a. b.
Eccleſiæ bona rapere ſacrilegum, 601. a. Eccleſiis data retinentes ut necatores habendi, 332. a.
Eccleſiæ monachorum mulieribus & ſæcularibus, ut fieri poteſt, interdicendæ, 87. b. *vide* Monaſteria.
Eccleſiæ plures in uno monaſterio, 163. a.
Eccleſiæ nudatæ, &c. tempore calamitatis, 523. b.
Eccleſia, vox cathedralem deſignans, 192. c. Quæ & *ſenior* ſolet dici, non *baſilica*, 178. c.
Eclipſis ſolis, 475. b.
Ecoliſmæ epiſcopi, Aptonius, 180. &c. An Sabaudis, *ib* b. Nicaſius, 181. &c.
Edburga regina, abbatiſſa Gloceſtriæ, 558. a.
Eddius Stephanus emendatur, 425. b.
Edilburgis abbatiſſa Eboriaci, 434. c.
Edilreda regina, *vide* Ethildrita.
Edilwaldus eremita Farnenſis ſanctus, 582. b. 617. a. b.
Edoaldus epiſc. Viennæ, 469. c.
Edwini regis Northumbriæ converſio, 332. 333. 335. c. Interitus, &c. 335 c. 360 b.
Effide caſtrum, ubi primum mirac. S. Benedicti, 4. a.
Efruinus, 540. a. *vide* Ebroinus.
Egbertus epiſc Trevirenſis, 154 a.
Egbertus, 475 a. b. 557. c. Fruſtra Friſonum converſionem tentat, 591. c. Alios ad id excitat, 592. Vir ſanctus dictus, 592. b. In Friſiis convertendis laborat, 610. c. Friſonibus prædicare impeditur, 580. a. b.
Egbertus Cantuariæ rex, 174 c.
Egfridus rex Angliæ monaſteria fundat, 575. b. Miſere perit, 576. c. 577.
Eggeburgis abbatiſſa Nivialiæ, 609. c.
Egilanus epiſcopus Oxomenſis, 437. a.
Egloenſis epiſc. Paternus, 470 b.
Ehenheim villa regia, 489 a.
Eilbertus comes fundator Walciodori, 412. a.
Eleemoſyna ante mortem multo melior. quam poſt mortem relicta, 570. c. Fidelibus prius quam aliis facienda, 226. c.
Eleemoſynas erogent epiſcopi libenter, 236. b. 253. a. Sine ea vacuum eſt epiſcopi nomen, *ibid.*
Elefans abbas S. Giſleni, 561. c.
Eleuſinius dat locum condendo monaſterio in Africa, 43. a.
Eleutherius Papa dicitur Filetus, 707. c.
Eleutherius epiſc. Tornaci, 573. a.
Eleutherius abbas S. Andreæ Romæ, 170. a. b. S. Gregorio jejunandi vim obtinet, 184. a.
Eleutherius abbas Spoletanus, 255. c.
Eleutherius S. Germani Pariſ. epiſc. pater, 136. b. Ejus anniverſarium, 169. a. 684. c. 1.
Elfleda mater, Streaneshalæ abbatiſſa, 576. c. Sepultura, 435. b.
Elfleda filia Deo ſacratur, 435. b. abbatiſſa Streaneshalæ, 435. c. 576. c. 577. a. 578. b. 580. b.
Elias epiſc. Syracuſæ, 235. c.
Elias abbas Sublacenſis, 231. a.
Elias Scottus, 413. c.
Eliberis epiſc. Argebadonus, 566 b.
Elienſis eccleſia a monachis poſſeſſa, 273. c.
Eligius epiſc. Noviomenſis, 324. c. 328. c. 339. c. 349. b. 359. b. 363. c. 365. a. 387. c. 388. a. 401. b. 411. c. 418. b. 422. c. 423. c. 449. b. c. 450. a. 454 b. 509. c. 610. b. Ejus geſta, 351. c. 352. a 377. 379 c. Adhuc laicus jejunus monaſteria inviſebat, 58. b. Monaſteria condit, 321. c. 351. c. 352. a 353. 354. Unum Pariſiis, 401. a. Sanctorum tumulos ornat, 323. a. Laborat pro tumulo S. Dionyſii, 341 c. S. Furſei ſepulcrum exornat, 410. a. Ordinatur, 377. Feſtum ejus ordinationis, *ibid.* b. Godobertam virginem conſecrat, 572. b. In Friſonum converſione laboravit, 610. c. Deſtinatur Romam ad concilium contra Monotheliras, 418. a. Ejus obitus, 452. a. Tumulus, &c. *ibid.* 453. Tranſlatio, 456. c. Miracula, 363. c. 364. a. 457. a. Miraculum ad tumulum ſancti Germani, 135. c. Ejus vita a S. Audoëno ſcripta, 569. c. Cui dicata? *ibid.*
Eliſanus pagus, 686.
Eliſangium territorium, 548. a.
Eloquius abbas Latiniaci, 411. c. Ejus reliquiæ, 412. a.
Elpra fluvius, 421. b. c.
Elrutus abbas in Wallia, 151. b. 152. Britonum monachorum pater, 207. a. 208. c.
Emerita olim Luſitaniæ metropolis, 70. c. Ejus altera ſedes monaſterium S. Eulaliæ, 71. a.
Emeritæ epiſcopi, Paulus, Fidelis, Maſſona, Innocentius, Renovatus, Stephanus, 72. &c. Maximus, 573. c.
Emilianus abbas Latiniaci, 411. c.
Emma Comitiſſa S. Godonem reparat, 486. a.
Emmeramnus Noricis prædicat, 611 b.
Emmia an Clodovei junioris filia, 438. b.
Emmianus abbas Latiniaci, 389. a. 409. b. 411. c.
Emmo epiſc. Senonum, 448. 449. 450. 462. b. 469. c. 494 a. 506. b. 521. b. 603. a.
Emmo monachus Luxovii, 503. c.
Emradius epiſcopus incerti loci, 482. c.
Energumeni in monaſteriis curati, 507. a.
Enimia an filia Clodovei junioris, 438. b.
Ennodius epiſc. Ticini, 100. a. b. c. laudat S. Cæſarium, 22. c. Scripſit vitam S. Antonii Lirini, 35. Ejus epiſtola S. Porciano, 103, c.
Eobanus epiſc. an. diſcipulus S. Furſei, 412. b.
Eodaldus epiſc. Viennæ, 450. b.
Eoladius epiſc. Viennæ, 449. c.
Eonius epiſc. Arelatenſis, 20. a.
Epaonis ſitus, 36. b.
Eparchii abbatis Ecoliſmenſis geſta, 180. 181. a.
Epelinus abbas Melundenſis, 49. c.
Epheſi S. Johannis Evang. ſepulcrum, 561. c.
Ephibius abbas Viennenſis, 608. a.
Epiphanius monachos ordinat in aliena diœceſi, 277. c.
Epiphanius abbas S. Remigii Remenſis, 62. a.
Epiphanius archipreſbyter Calaritanus, 255. a.
Epiſcopium palatium apoſtolicum Romæ, 269. b.
Epiſcopi in ordinatione ſellæ aureæ impoſiti, 478. a. Eorum ordinatio a quot epiſcopis fieri debeat, 226. a. Eorum chriſmarium ſeu theca reliquiarum, 553. b. Anulus antiquus, 456. b. Munia quatuor poſſiſſima, 269. c. Eorumdem equitatura qualis ſuerit, 393. b. ſint eleemoſynarii, 236. b. 253. a. Quadrageſimam in receſſu tranſigunt, 616. c. Excommunicationes leviter, aut pro privatis injuriis, aut alias jam afflictis ne ferant, 224. c. Unum arguit S. Gregorius quod grammaticam doceat, 264. c. ſunt in regno primates, 439. b. Abſen-

Digitized by Google

tes privilegiis poſtea ſubſcribunt, 497. a. Epiſcopi diœceſani jus in ſepultura ſervatum, 193. a. Epiſcopis mortuis Euchariſtia conſepulta, 90. a.
Epiſcoporum jura in monaſteriis, 18. 19. Quid in illis poſſint, 44. 52. 236. b c. 237. a. 244. a. 246. b. 254. a. 361. c. 362. a. 382. a. b. Eis non licet in monaſteriis cathedram ſtatuere, 173. c. Epiſcopalia munia in monaſteriis illis relicta, 523. 690. 699., &c. Epiſcopi nomen in monaſteriis ad altare recitandum, 44. b. Quî poſſint abſolvere monachos excommunicatos ab abbatibus, 255. b. Iiſdem interdicitur laicos abbates conſtituere, 436. c. Monachos non gravent, 361. c. quos tueri decet, 236. a. Monachos abſque abbatis conſenſu non ordinent, 204. c. Epiſcopi recluſionibus præerant, 201. a. *vide* Exemtio, Monaſteria, Privilegium.
Epiſcopi ob crimina in monaſterium retruſi, 173. c. Epiſcopus pœnitentiæ perpetuæ addictus, 437. b. Eorum deponendorum ritus, 540. c.
Epiſcopi Scotiæ abbati Hienſi ſubjecti, 210. c. 249. c.
Epiſcopus & abbas ſimul Laubienſis monaſterii, 613. a. Papolenus abbas Stabulenſis, epiſcopus ſine ſede, 599. b. Epiſcopi titulus datur preſbyteris & abbatibus miſſionariis, 391. a.
Epiſtola apologetica S. Eutropii abbatis, 184. c. S. Benedicti ad S. Maurum, 113. a. Meſſiani de viſione S. Auguſtini, &c. 683. Bonifacii IV. pro eccleſia Anglicana, 290. c. S. Columbani ad Luxovienſes, 294. Taionis de calamitatibus Hiſpaniæ, 458. c. Deſiderii Caturcenſis pro dedicatione eccleſiæ S. Amantii, 359. b. S. Eligii de Solemniaco, 352. c. S. Leodegarii ad ſuam matrem, 532. b. Martini Papæ ad S. Amandum, 417. c. P. Papebrochii in favorem archivi Dionyſiani, &c. 624. c. 625. Barcoſii abbatis S. Sigiranni de monachatu S. Gregorii, 672. *& ſeqq.*
Epiſtolia, quid? 83. c.
Epitaphium S. Amati, 338. a. S. Bavonis, 413. b. Bedæ alterius a Venerabili, 556. c. Fortunati, 257. c. Hildegardis monialis Remenſis, 468. c. Martini Dumienſis, 178. a. Mummoli, ſeu Mummoleni abbatis Floriacenſis, 546. a. Theudlechildis abbatiſſæ Jotri, 456. a. Victoris comitis Curienſis, 311. a.
Equanatus e ſociis S. Columbani, 294. c.
Equanus S. Columbani diſcipulus, 234. b
Equitius abbas 7. b. Eum S. Gregorius laudat, 166. c. Ejus geſta, 38. c. 39. a. Illius regulam non ſecutus eſt Gregorius M. 165. c. Ejus monaſteria devaſtant Longobardi, 166. a. Nomen ejus in Anglia ignotum, 663.
Equitius S. Mauri pater, 59. a. *vide* Eutychius.
Eraſmi locus de Cantuariæ eccleſia, 272. a.
Ercambertæ teſtamentum, 594. a.
Erchenwoldus epiſc. Lundonii, 578. a.
Erchererus, ſeu Ererecus villa, quæ? 563. c.
Erchinoaldus S. Furſeum fovet, 388. c. 389. a. Ejus corpus obtinet, 409. c. ſepelit Perronæ, 410.
Ercongotha virgo, 435 a
Erembertus e monacho epiſcopus Toloſæ. 447. c. 579. c. ſedem dimittit, 448. a. Ejus tranſlatio, 575. b.
Erembertus abbas Corbeiæ, 502. a. c. 565. c. Ejus non ſunt ſtatuta Corbeiæ, *ibid.*
Eremitæ primum in monaſteriis exercendi, 393. c.
Eremiticæ cœnobitica vita præferenda, 537. b.
Erendrudis ſoror S. Rudberti, 611. b. ſeu ejus neptis, abbatiſſa Saliſburgi, 612. a.
Erhardus epiſc. Bajoariorum, 491. b. an Ratiſponæ, 487. c. 489. a. multa monaſt. condit, 507. c.
Erhardus abbas Ebersheimenſis, 487. c. 488. a.
Ericus comes, 483. c.
Erlafridus abbas Foſſatenſis, 464. c.
Erlebertus abbas Sithienſis, 620. c.
Erluinus epiſc. Cameraci, 582. c.
Ermelandus abbas *vide* Hermenlandus.
Ermembertus abbas Corbeiæ, 502. c.
Ermemburga regina fit monialis, 553. b. abbatiſſa Carleolenſis, 577. c.
Ermemburga regina monaſt. fundat, 601. b. pius obitus, *ibid.* c.
Ermenamnus abbas S. Trudonis, 616. b.
Ermenara abbatiſſa Cadurcenſis, 567. c.
Ermenarius Æduæ epiſcopus, 531. c. 532. a. antea abbas, 515. b.
Ermenfredus abbas Cuſantiæ, 369. b.
Ermengarda abbatiſſa Ticini, 600. c.
Ermenilda e regina abbatiſſa, 545. b.
Ermeno epiſc. ignotæ ſedis, 605. c.
Ermenoaldus abbas incerti loci, 598. c. 599. a. c.
Ermentarius epiſc. Virduni, 349. c.
Ermentarius abbas Herenſis, 571. c.
Ermentrudis abbatiſſa Haſnonienſis, 596. a.
Ermentrudis teſtamentum, 623. c. 624. a.
Ermenus epiſc. Lemovicum, 620. a. b. 622. b.
Ermino abbas Laubienſis, 612. c.
Ervigius rex, Wambæ ſubplantator, 558. c. 559. a.
Eſo Provinciæ Maſſilienſis rector, 388. b.
Eſpencæi verſus de S. Godone, 486. a.
Eſterwinus abbas Wiremuthi, 575. c. *vide* Easterwinus.
Ethelbertus Angliæ rex, 242. 251. c. 270. c. 279. c. 287. a. Convertitur cum aliis, 245. c. baptizatur, 246. a. Fundat monaſterium Cantuariæ, 273. c Et alia, 274. b. ædificat eccleſias, 280. c. 285. b. Ei ſcribit S. Gregorius, 265 & Bonifacius Papa, 290. a. Ejus obitus & ſepultura, 301. b.
Ethelburga regina Northumbriæ, 332. 333. b.
Etheldrida abbatiſſa in Anglia, 601. b.
Ethelfridus rex Britones cum monachis cædit, 287. a. 288. a.
Ethelreda regina Angliæ, 505. c.
Ethelredus rex Anglorum, 276. b. ex rege abbas Batdoniæ, 436. b.
Ethelwaldus rex Angliæ, 326. a.
Ethelwolfus epiſc Wintonienſis, 536. b.
Ethericus, vicus Remorum, 431. c.
Ethico dux, 489. c. *vide* Athicus.
Ethilberga, abbatiſſa S. Faræ, 378. b.
Ethilberga regina, *vide* Berta.
Ethilburga regina fit monialis, 361. a.
Ethildrita regina monaſt. Elienſe fundat, fit monialis, &c. tum abbatiſſa, 510. Obit, 545. a.
Ethoaldus epiſc. Viennæ, 469. c.
Etkiburga abbatiſſa Niviallæ, 609. c.
Etto diſcipulus S. Furſei, 411. c. 412 a.
Etto abbas Vallis S. Gregorii, tum Augiæ, & epiſc. Argentorati, 491. a.
Eva ex regina abbatiſſa Gloceſtriæ, 558. a.
Evangelium moribundo lectum, 375. c. 513. c. A preſbytero, 590. a.
Evantius abbas Albigenſis, 606. c.
Evantius S Eugenii Tolet. pater, 395. a.
Eubonia abbatiſſa Viennæ, 32. a.
Euchælia prædium Caſinenſe, 113. a.
Euchariſtia, &c. 210. c. 213. b. c. 245. a. Panis nitidus, 301. c Ejus fides, 170. a. Veritas, 446. c. Miraculo firmatur, 260 c. 261. a. Teſtimonio auctorum, *ibid* Aſſerta a S. Remigio, 63. c. ab Hincmaro, *ibid.* a Fortunato, 64. a. Dicitur *Sacrificium*, 182. a.
Euchariſtiæ nomine unica, aliquando ſpecies ambæ deſignatæ, 114. b c. Virgula aurea qua ſanctus Gregorius Chriſti ſanguinem hauriebat, 261. b. Conjurationes & juramenta per corpus & ſanguinem Domini, 160. b. c.
Euchariſtiam mulieres ſuper dominicale recipiant, 173. a. ſeu ſuper linteamina, *ibid.* In vitrea patena ſervatur, 626. b. Servata pro infirmis, 555. c. A peregrinis ſecum delata, 183. a.
Euchariſtiæ communio moribundo, 581. c. Ea in manu accepta moribundus poſt datam pacem ſe communicat, 555. c. A moribundo recepta, 334. c. A S. Benedicto morti proximo ſumta, 114. b. *Vide* Communio, Moribundus, Viaticum.
Euchariſtia mortuis conſepulta, 90. a.
Eucharius epiſcopus Trevirenſis, 154. a. Ejus reliquiæ, 496. c.
Eucheriæ ſanctimonialis vita, 605. a.
Eucherius epiſcop. Lugduni, 14. a. 23. a. 222. a. b. Ejus cura erga Inſulam-Barbaram, 11 c. Plura ſcribit de Lirinenſibus, 14. 15. 16. Ei inſcriptæ Collationes 23. a.
Eudila dux Transjurenſis, 306. c.

Eudo

Eudo abbas Calmelienſis, 560. c.
Eudocia Auguſta Arcadii mater, 371. b.
Eudoxius abbas Capraríæ Inſulæ, 5. c.
Evectio, *id eſt* equitatura, 393. b.
Eufronius epiſcopus Æduenſis, 31. b.
Eugendus abbas, *Vide* Augendus.
Eugenia abbatiſſa Romæ, 244. c.
Eugenius epiſcopus Carthaginenſis, 53. a. 42. b.
Eugenius epiſc. Toleti, 367. c. 368. c. 394.
Eugenii duo epiſcopi Toleti, 354. c. 394. b. c. 395. a. b.
Eugenius junior epiſc. Toleti, 458. b. 484. b. Ejus geſta, 394 c. Scripta, 395. a. Verſus, 163. c. De S. Æmiliano, 684. c. 2.
Eugenius abbas Hiſpanus, 601. a.
Eugipius abbas, 7. a. b.
Eugipius abbas Lucullanus, 35. a. 51. b.
Eulalia patrona Emeritæ, 368. a.
Eulalia fundatrix monaſterii Haſnonienſis, & abbatiſſa, 596. a.
Eulalius, ſeu Euladius, an Niverni epiſcopus, 28. b.
Eulalius epiſcopus Syracuſanus, 40. c.
Eulalius abbas Hiſpanus, 601. a.
Eulalius Preſbyter Cenomannenſis, 159. c.
Eulalius comes Arvernorum, 222. c.
Eulogiæ, 352. b. In ſignum communionis, 81. a. b. Ab abbatiſſa tranſmiſſæ, 199. a.
Eulogius epiſcopus Alexandriæ, 217. c. 246. 251. c.
Eulogius martyr Cordubæ, 394. a.
Eumerius abbas Hiſpanus, 430. c.
Eunocus S. Columbani diſcipulus, 234. b. Ex ejus ſociis, 294 c.
Eunucius confeſſor, 354. a.
Evodius abbas Magniloci, 446. a. 481 a.
Euphronius epiſc. Turonenſis, 155. a. 156. c. Ejus &c. epiſtola, 194. a.
Eupropius S Benedicti pater, 3 a.
Evrinus Friſius, monachus Fontanellæ, 593. c.
Euſebia abbatiſſa Hamatici, 384. b. 385. b. Obit, 587. b. Tranſlatio, &c. *ibid.*
Euſebia S. Germani mater, 136. b. Ejus anniverſarium, 169. a. 684 c. 1.
Euſebia pia mulier Luſitana, 157. a.
Euſebius Vercellenſis epiſc. monaſt. vitæ inſtitutor, 5. b. Ipſi Viennæ eccleſia dicata, 106. c.
Euſebius epiſcopus Antipolitanus, 132. b.
Euſebius-Bonitus, epiſc. Arvernenſis, 561. a. *vide* Bonitus.
Euſebius epiſc. Auſelianenſis, 33. c. 34. a.
Euſebius abbas Syracuſanus, 224. b. c. 225. a.
Euſicius abbas Hiſpanus, 394. c. 430. c.
Euſicius abbas, Cellæ conditor, 161. c. Pecuniam a Rege ſibi oblatam reſpuit, 161. c.
Euſpicius fundator Miciaci, 33. c. 34. a.
Euſtadiola monaſterii Biturícenſis conditrix, 324. a.
Euſtadius abbas S Benigni Divione, 45. b. c. 46. c.
Euſtadius Magnimontis preſbyter, 46. b.
Euſtaſius abb. Luxovii, 214. a 215. b. 233. c. 235. a. 289. a. 292. c 293. c. 294. c. 299. b. 303. c. 304. 305. 306. 307. a. 308. c. 309. a. 312 c. 313. a. b. 317. b. c. 321. 326. c. 328. a. 329. a. 331. c. 344. c. 350 a. 363. b. 369. c. 392. b. 445. a. 479. c. 480. a. In conc. Matiſconenſi contra Agreſtium agit. 320 c. 321. Obit, 326. a. 327.
Euſtachius abbas Majoris-monaſterii, 161. b.
Euſtochius abbas Majoris-monaſterii, 12. a.
Euterius epiſc. Antipolitanus, 132. a.
Eutilius comes Pictavenſis, 622. c.
Eutropius epiſcopus Santonum & martyr, 205. b.
Eutropius epiſc. Andegavenſis, 130. b. 131. a.
Eutropius abbas Sirbitanus in Hiſpania, 67. c. 73. c. ſeu Servitanus, 157. c. 184. b. c. 185. Ejus auctoritas in concilio Toletano III. 184. a. 202. a. Ejuſdem epiſtola apologetica, 184. c. Alia ſcripta, 185. c. Fit epiſcopus Valentiæ, 185. c. 186. a.
Eutychius martyr cum ſancto Placido, 66. a. Ejus frater, 91. a.
Eutychius patriarcha Conſtantinop. a S. Gregorio erroris convictus, ejus pœnitentia, 183. a. b.
Eutychius abbas, 7. b.
Eutychius S. Mauri pater, 38. a. Seu Equitius, 59. a.
Ewaldi, Albus & Niger, fratres in Saxonia prædicant, 592. c. martyrizantur, eorum reliquiæ & cultus, 593. a.
Exactura, officium in palatio, 347. c.
Exandonenſis pagus, 561. b.
Exartipetriacenſis ager pagi Lugdunenſis, 678. c. 2.
Exauctoratio epiſcoporum quo ritu fiebat, 540 c.
Excommunicationes leviter, aut pro privatis injuriis, &c. epiſcopi ne ferant, 224. c.
Excommunicatio in ſanctimoniales a S. Benedicto lata, 59. b.
Excommunicatio a monachis & preſbyteris lata, 291. c. Ab abbatiſſa, 356. c.
Exempla Sanctorum imitanda, 185. a.
Exempla malorum etiam utilia, 90. b.
Exemtiones monaſteriorum, 424. A jure epiſcopi, 193. b. 688. 689. 690. *Vide* Privilegium.

F

F Littera adhibetur pro ch, 359. c.
Fabianus Papa dicitur Gatitanus, 708. a.
Facundus præſul & monachus in Africa, 68. a.
Failbeus abbas Hiienſis, 618. b.
Falvius epiſcopus Hibernienſis, 367. b.
Famem fides non timet, 180. c.
Fames valida in Galliis, 418. b. In Italia, 85. a.
Fania regio, 613. a.
Fanomartenſis pagus, 421. b. c.
Fantinus defenſor Neapolitanus, 259. c.
Fara, ſeu Burgundofara abbatiſſa, 255. b. 343. b. c. 365. a. 479. c. 692. c. 1. Ejus parentes, 304. a. 305. a. Deo ſacratur, 204. a. Monaſterium ædificat, 304. c. 305. A S. Columbano ſacratur, 293. c. Ejus geſta, 356. 357. Agreſtium rejicit, 321. b. Ejus teſtamentum, 355. c. 356. a. 381. c. Obitus & memoria, 434. Tranſlatio, 603. c.
Faramundus epiſc. Trajecti, 512. c. 551. b. 552. Intruſus, 520. c. & invaſor, 568. c.
Fardulfus abbas S. Dionyſii. 323 c.
Farfenſium monachorum privilegium, 563. a.
Faricius Abendoniæ abbas, 272. b.
Farnis Inſula, 477. a. 536 c. 580. b. *vide* Lindisfarna.
Faro ſeu Burgundofarus, S. Faræ frater, 355. c. 356. a. epiſc. Meldenſis, 305. a. 357. a. 363. c. 364. 449. b. c. 450. a. b. 469 c. 470. a. 479. c. 482. c. 494. a. Referendarius Dagoberti regis, 343. b. 685. c. 2. Monaſterium condit, &c. 343 b. S. Fiacrium, &c. excipit, 344. a. Ejus obitus & ſepultura, 509. b
Faroaldus dux Farfæ beneficus, 562. a.
Farulfus abbas S. Martini Priſciacenſis, 594. c.
Farulfus dux Senonenſis, 307. a.
Faulus inſtaurat monaſt. Luccenſe, 625. c. 707.
Fauſta abbatiſſa Æduenſis, 204. a. 704. c. 1.
Fauſtinus abbas Caſtrenſis, 400. b. 566. a. 573. c. Noverat S. Mauri miſſionem Gallicanam, 638.
Fauſtinus abbas Hiſpanus, 573. b.
Fauſtus epiſc. Afer confeſſor. 40. c. 41. a.
Fauſtus ex abbate Lirini epiſc. Reïenſis, 14. b. 15. c. 16. a. c. 18. a. Ejus ſanctitas, ſcripta, 17. a. 19. b.
Fauſtus abbas Syracuſanus, 235. c.
Fauſtus, ſeu Comgellus abbas, 209. c.
Fauſtus S Mauri vitæ ſcriptor, 107. 286. b. Ejus ſocius, 107. 108. 286. b. 631. 632. b. An ſincerus auctor, 639 & *ſeqq.* Ejus ætas, &c. diſcutitur, 651. Vita S. Mauri ab eo ſcripta, ab Odone abbate publicata, 643. & *ſeqq.* Ab Adrevaldo & aliis paſſim auctoribus agnita & laudata, 641. & *ſeqq.* Quæ habet de obitu S. Benedicti ſunt intricata, 115. c. & aliæ difficultates examinantur, 646. & *ſeqq.* Redit in Italiam, 186 b. 651.
Februndus abbas & vicedominus, 431. b.
Fefrus, 344. *vide* Fiacrius.
Felgildus eremita Farnenſis pius, 582. b. 617. a. b.
Felicianus epiſc. Ruſpæ, 43. c.
Feliciſſimus S. Mauri conſobrinus, 113. a.
Felicitatis altare & corpus, 104. c.
Felicius epiſc. Trevirenſis, 407. c.
Felix III. Papa, S. Gregorii atavus, 163. c.
Felix martyr Gerundæ, 203. a.

Digitized by Google

Felix episc. Vesontionis, 621. a.
Felix episc. Anglorum orientalium, 510. c.
Felix episc. Arvernensis, 446. b. 480. c. 481. a.
Felix episcopus Gallus in Anglia, 336. a.
Felix episc. Burgundio in Anglia, 374. a.
Felix episc Belicensis, 196. c.
Felix episc. Catalauni, *ibid.*
Felix episc. Lemovicensis, 390. c.
Felix episc. Lucceriis, 625. c 707.
Felix episc. Messanæ, 218. a. 219. a.
Felix episc. Namnetensis, 149. b. c. 155. a. 194. a.
Felix episc. Pisaurensis, 243. c.
Felix episc. forte Portuensis, 232. a.
Felix episc. Zactaræ, 43. c.
Felix abbas Giliranus in Africa, 40. a.
Felix abbas in Africa, 40. c. 42. a.
Felix abbas Brivatensis, 105. b.
Felix abbas S. Juliani, an Brivatensis, 385. c.
Felix eremita Bilbiensis, 89. c.
Feminæ, *vide* Mulieres.
Ferrarii errarum emendatur, 610. a.
Ferreis vinculis constricti pœnitentes, 86. c. 87. c. 88.
Ferreolus martyr Viennæ, 386. a. Ejus reliquiæ, 106. a.
Ferreolus episc. Augustoduni, 342. b.
Ferreolus episc. Lemovicensis, 102. a. 223. c.
Ferreolus episc. Pictavensis, 439. b.
Ferreolus episc. Ucetiensis regulam scribit, & monasterium fundat, 139 b.
Ferreolus abbas Besuæ, 538. a.
Festa quibus jejunium solvi debet, & quorumnam vigiliæ jejunantur, 704.
Fiachra abbas Hibernus, 209 c.
Fiacra monachus sanctus, 344. b.
Fiacrii gesta, 343. c. 344. a.
Fibicius abbas Trevirensis, 153. c.
Fidelis episc. Emeritæ, 72. a. 363. a.
Fides virtutum fundamentum, 607. b Famem non timet, 180 c Nihil est si unitati ecclesiæ non cohæreat, 619. a.
Fidei suæ professionem Papa aliis mittit episcopis, 217. c.
Fides hospitibus servanda, 540. b. 544 a.
Fidolus abbas Trecensis, 50. a.
Figuræ æri incisæ: Vicovarensis monasterii, 10 Nigellensis ecclesiæ frontispicii, 51. Inventionis S. Placidi & sociorum, 94. S. Patris Benedicti in habitu diaconali, 120. Item S Benedicti in habitu diaconali & Johannis abbatis Casinensis, 121. Regum ad majorem portam S. Germani à Pratis sculptorum, 169. Tumuli Fredegundis reginæ, 218. S. Gregorii & ejus parentum, 283. Athici ducis, S. Odiliæ & S. Leodegarii, 489. c. 490. S. Attalæ & monialium Argentoratensium, 493. a. SS. Reoli, Amandi, Allegundis, Mommoleni, Bertini, &c. ad 528. Baronti monachi, & alterius cum scapulari, &c 548. S Petri cum tribus clavibus, 550. Tumulorum S. Drausii, & S. Vodoali, 622.
Figuræ ligno incisæ: Inscriptionis de reliquiis S. Teclæ, 481. Epitaphii Hilperici apud S. Germanum Parisiis, 188. Amphisbænæ in tumulo Childerici regis ibidem inventæ, 516. Alphabeti & inscript. altaris Hamensis, 697.
Filetus Papa, *id est* Eleutherius, 707. c.
Filibertus abbas Gemetici, 402 c. 412. b. 439. a. 508. 519. c. 568 c. 569 a. 583. a Antea Resbaci monachus, 363 c & abbas, 412. c Gemeticum instituit, &c. 432. b. c. Ejus gesta, 433. a. Pauliacum fundat, 469. a b. Ebroinum objurgat, 520. b. Monasterium Heriense condit, 520 b. Ejus discipuli, 521. b. c. 522. S. Andoëno reconciliatur, 566. b. In monastrium Herense secedit, 566. c. Parthenones condit, *ibid.* 567. a. Obit, 571. c. Ejus reliquiæ, cultus, 572. a.
Finanus episc. Scottus, 472. c.
Finanus episc. Lindisfarnæ, 415. c.
Finnianus abbas in Hibernia, 208. c. 210. a.
Fintanus abbas in Hibernia, 208. c. 209. b. 210. a.
Firmani episc. Marcianus, 561. c. Passivus, 277. c.
Firmini episc. martyris Ambiani reliquiæ, 370. c.
Firminus episcopus, 98. c.
Firminus vir illustris monachos fovet, 19. c.
Flameris abbas Cainonensis, 12. b. 169. a.
Flamineum Labarum Francicum, 343. a.
Flandrenses ad fidem conversi, 339. c.
Flaocatus major-domus Burgundiæ, 367.
Flatbertus abbas Floriaci, 546. c.
Flavia S. Placidi soror, 91. a.
Flavia S. Donati mater, 234. c. 325. a. c. monasterium fundat, 235. a.
Flavianus regius domesticus, 198 c.
Flavius sanctus Gemetici sepultus, 568. b.
Flavius archiepisc. Remensis, 64. a.
Flavius episc. Cabilonensis, 228. b. c. 229. a.
Flavius, nomen commune Gothiæ regibus, 99. c.
Flemingi locus egregius de usione regularum SS. Benedicti & Columbani, 329.
Florbertus abbas Blandinii, 529 a. Gandensis, 350. c. 351. 398. c. 412. c 413. a. b 442. c 443. a.
Florentiæ episc. S Antoninus, 632. c.
Florentina soror S. Leandri, 166. c. 167. a. 278 c. Virginibus aliis præest, 279. a.
Florentinus S. Eulaliæ abbas, 531. b. an Toleti, aut Emeritæ, 71 a.
Florentinus abbas S. Eulaliæ Toleti, 72. b.
Florentinus abbas S. Petri Arelat. 128 b. 129. a.
Florentii reliquiæ, 527. c.
Florentius episc. Argentorati, 487. b. 533. a. b.
Florentius abbas Hispanus, 566. a.
Florentius abbas S. Judoci, 497. b.
Florentius presbyter Tricastinus, 355 b.
Florentius S. Gregorii Turon. pater, 104. c.
Florentius presbyter S Benedictum vexat, 51. b. 54.
Floriacenses ecclesiæ suæ ingressum mulieribus negabant, 87. a.
Floriacensis ager pagi Lugdunensis, 678. c. 1.
Floriani & Florentii miracula inedita, 87. c.
Florianus abbas Glannafolii, 186 b. 286. c.
Florianus abbas Lirini, 195. a.
Florianus abbas, 99 Romani monasterii, 24. b. 100. b. c.
Florus episc. Tricastinus, 18. a.
Florus Lugdunensis sub Drepanii nomine latet, 141. b. Ejus aliquot opuscula, 141 b.
Florus Maurum in Gallia excipit, 110. a. 116 b. c. Fit monachus Glannafoliensis, 127 b. obit, *ibid.* c.
Flotharius *pro* Chlotarius, 586. b.
Foillanus Scottus, 399 b S. Fursei frater, 374. b. 409. abbas Fossuensis, 411. b. a latronibus occisus, martyr, 420 b.
Foillanus alius a fratre S. Fursei, 413. c.
Folcardus abbas Blandinienſis, 603. a.
Fontana Walarici, 525. c.
Fontanellæ situs, &c. 401. c. Ejus Chronicon emendatum, 613. c.
Forealcarii ecclesia concathedralis Siftarici, 131. c.
Forensis ager pagi Lugdunensis, 678. c. 2.
Formulæ Marculfi, 418. c. 419. Andegavenses, 419. c.
Forojulienses episc. Leontius, 13. &c. Theodorus, 16. &c.
Fortunatæ Virg. corpus & ecclesia, 244. c.
Fortunatus episc. Neapolis, 226. b. 244. c. 254. a. b. c. 257. b. 258. c. 259. a.
Fortunatus a S. Martino sanatur, 155. b. in Gallias venit, &c. 155. b. c. Ejus hymnus de S. Cruce, 156. c. Epithalamium Sigiberti regis & Brunichildis canit, 155. b. Ejus de S. Ampulla silentium, 62. b. 63. b. Locus egregius de Eucharistia, 63. a. Scripsit vitam S Germani episc. Paris. 169. a. S. Albini, 80. b. S. Paterni episcopi Abrincensis, 81. c. S. Radegundis, 194. a. Et ejus laudes, 140. c. Epitaphium S Nicetii, tum S. Victoriani, 154 b. elogium Martini Dumiensis, 145. carmen de S. Droctoveo, 137 c Ejus loca de basilica S. Germani Paris. 135. c. Ejusdem locus emendatus, 68. b. Alter locus restitutus, 80. c. Episcopi mors, sepultura, epitaphium, 257 c. ejus scripta, 258. a. Fuit sepultus apud S. Hilarium, 209. b.
Fortunatus abbas, Afer, 43. c.
Fortunatus abbas Balnei-Ciceronis, 39. b.
Fortunatus abbas Cæsenas, 281. b.
Fositeslandia, ibi prædicat S. Willibrordus, 615. b.
Framehildis, sancta, 469. a.

Digitized by Google

Francardus abbas Longoreti, 546. c. 547. a.
Francia floret sub Chlotario II. 340. a. *vide* Gallia.
Franciæ, seu Francorum terra florigera & famosa, 525. b. Eorum regnum, quantum ceteris ex S. Gregorio præcellat, 241. c. Italiam occupant, 132. c. Ibi victi, 133. a. Eorum tumuli interius ornati, 190. b.
Francorum regum inunctio pertinet ad archiepisc. Remensem, 529. a. Eorum reges qui monachi fuerint, 227. b. c. Reges etiam in expeditionibus officia divina in castris peragi curabant, 323. c. monasteria in eorum palatiis, 323. c.
Francolus abbas Autisiodorensis, 171. c. 172. c.
Franconia a quo conversa, 587. a.
Frannulfus abbas Autisiodorensis, 171. c. 172. c.
Fredegundis reginæ obitus, 247. c. Tumulus & effigies, 169. c. apud S. Germanum, 188. c. 189. a. Ejus tumulus æri incisus, 248. in monast. S. Germani a Pratis 249. a. Nata fuerat Bellovaci, 189. c.
Fredegesilus abbas Meldensis, 343. c.
Fredegarianæ editionis error emendatus, 589. c. Ejus silentium de S. Ampulla, 63. b.
Freidebadus abbas Cæsaraugustanus, 573. b.
Fremundus, sanctus, 599. a.
Friardus eremita, 130. a.
Frichorius S. Richarii institutor, 308. c. 336. c.
Frideburga a S. Gallo liberatur, 302. c. postea abbatissa, 303.
Fredeghisolus abbas Grasellensis, 698. c. a.
Fridegodus monachus scriptor, 123. a.
Fridoardus discipulus S. Columbani, 400. b.
Fridogisus abbas secularizat S. Audomari monasterium, 455. b.
Fridoldus, seu Fridolinus abbas Helenæ, 221. a. 222. a. S. Hilarii Pictavensis, 221. b. Multa condit monasteria in honorem S. Hilarii, 221. c.
Fridorigia nonna, 124. b.
Frigeardus episc. Cantuariæ, 272. c.
Frigitha abbatissa Haconos, 555. b.
Friovala recluſa Bituricensis, 297. b.
Frisia, ibi S. Willibrordus prædicat, 615. c.
Frisiorum origo & sedes, 610. b. c. homines immolabant, 593. b. A monachis conversi ad fidem, 580. a. b. 591. 592. Qui illis convertendis insudaverint, 610. c. Iis prædicat S. Wlframmus, 593. b. A S. Wilfrido conversi, 540. a. Eorum apostolus Willibrordus, *ibid.* qui illis prædicat, &c. 597.
Frodoardus emendatur, 468. c. Ejus insignis locus de Eucharistia, 261. a.
Frodoberti abbatis Trecensis gesta, 414. c. 415. Obit, 513. c. Ejus vita, *ibid.* 514.
Frodomundus episc 538. c. *vide* Frotmundus.
Frodulfus vir sanctus Æduæ, 621. b.
Froïa tyrannus in Hispania, 458. c. 459. a.
Fromundus, *vide* Frotmundus.
Fromista abbas Overensis, 75. a.
Fronimianus presbyter, 69. c. Vergegiensis, 163. c.
Fronimius abbas Bigorritanus, 622. c.
Frotarius episc. Tullensis, 175. b. c.
Froterius episc. Pictavensis, 83. b.
Frothelmus Nobiliaci fundator, 475. a.
Frotmundus episc. Constantiæ Galliæ, 538. c. De eo inscriptiones, *ibid.* 539. a. 697 Fundator monast. Hamensis, 697.
Fructuosi abbatis Complutensis gesta, 393. c. 394. 395. c. 396. Monasteria ab eo condita, 395. c. 396. a. ex abbate episcopus Dumiensis tum Bracarensis, 437. b. 604. c. Ejus vita, 603. a. Obit, 503. Ejus Regula, 383. a. b. Regulæ duæ, 396. c. 397. Multa ex Regula Benedictina habet, 74. b. Interdicit volatilia, 362. c.
Frugalitas monachis necessaria, 185. a.
Fugitivus abbas Hispanus, 430. c. 394. c. an postea episcopus Hispalensis, *ibid.*
Fulbertus Carnotenus scripsit vitam S. Ægidii, 100. a. Monasticam vitam laudat, 40. a.
Fulcaldus abbas S. Mariæ, 380. c.
Fulcoaldus dux 460. b.
Fulcoius Meldensis poëta, 364. b.
Fulcradus abbas Leuconaï, 318. b.
Fulcuinus abbas Laubiensis, 580. a. 612. c.
Fulgentius episc. Astigitanus, 166. c. 167. c. 315. b. Libri ei falso attributi, 279. a.
Fulgentius episc. Ruspæ, 43. b. Vitæ monasticæ ornamentum, 40. b. Ejus vitæ compendium, 40. *& seqq.* monachi & episcopi vitam jungit, 41. obit, 42. Cassiani scripta legit, 73. c. Ejus conversionis occasio 6. a. Humilitas, 36. a.
Fulradus episc. Parisiensis, 83. b.
Fulradus abbas S. Dionysii, 342. c.
Fulradus abbas S. Vedasti, 509. c.
Fundani abbatis epistola, 143. c.
Fundatorum auctoritas in monasteria, 44. c.
Furseus abbas Latiniaci, 372. b. 379. c. 392. a. 413. c. 417. b. Ejus fratres, 420. b. In Anglia degit, *&c.* 374. Latiniacum condit, 388. c. 389. a. Ejus monasteria, 409. 410. Visiones, 548. c. Obitus & sepultura, 409. 410. Ejus basilica Perronæ, *ibid.* An fuit episcopus, 410. Reliquiæ, 424. a. Tumulus, 525. b. discipuli, 411. c. 412. a.
Fusciani & soc. martyrum inventio, *&c.* 138. b.
Fustus abbas Neapolitanus, 259. c.

G

GABALITANUS episcopus Hilarus, 79. *&c.*
Gabriel abbas Hispanus, 601. a.
Gadiscaldus episc. Oscensis, 573. b.
Gaërinus frater S. Leodegarii, 506. c. Ejus martyrium, 508. b. 519. c. 531. c. 532. b.
Gaërinus comes, 464. c.
Gaffe ex regina abbatissa Glocestriæ, 558. a.
Gairaldus abbas S. Medardi Suessionensis, 127. b. 523. b.
Gairaldus alter abbas item S. Medardi, 523. b.
Gaius, seu Caius Papa, 708. a.
Gallia simonia laborat, 264. c. Ea fœdatur & ordinationibus neophytorum, 256. a. Monasticus ordo ibi celebris, 563. b. Ejus monasteria antiqua, 6. a. b. 10. Plurima in ea conduntur, 328. a. 699. 700. & privilegia passim iis ab episcopis indulta, *ibid.*
Galliæ-Christianæ auctores emendati, 401. b.
Galliciæ Suevi fiunt catholici, 144. 145.
Gallienſium territorium, 488. c.
Gallo. *Vide* Gallus.
Gallo socius S. Kiliani, martyr. 587. a.
Gallonii error de propagatione Regulæ Benedictinæ emendatur, 143. 144 Alius error item emendatus, 144. a. Item tertius error emendatur, 148. b Impugnatur ejus opinio de monachatu S. Gregorii, 668. 669.
Gallus monachus, tum episc. Arvernensis, 105. a. 385. c.
Gallus seu Gallo, 392. c. S. Columbani discipulus, 233. c. 294. c. 295. a. 296. b. 297. a. 308. b. c. 313. a. 326. b. 327. b. Fridiburgam sanat, *&c.* 302. b. c. 303. Absens S. Columbani obitum discit, 309. b. Obit, 392. b. Ejus monasterium, discipuli, *&c.* 392. c. Sepulcrum ejus violatum, 583. b. c.
Gallus S. Carilefi socius, 77. c. Abbas S. Carilefi, 78. c. seu Aninsulensis, 171. a.
Galterus episc. Cabilonensis, 228. c. 229. c.
Gammo fundat monasterium Lemaüsense, 614. a. Charta fundationis refertur, 704. 705.
Ganctulfus episcopus, 422. c.
Gandavenses ad fidem conversi, 339.
Gaudericus episc. Lugduni, 383. a. 425. a.
Gardingus, officii palatini nomen, 396. b.
Garichramnus abbas Habendensis, 504. a.
Garlfredus comes Veromandensis, 457. a.
Gatianus Papa, *id est* Fabianus, 708. a.
Gauciobertus episcop. Carnuti, 449. b. 450. a. 476. b. 482. c. seu Gauzbertus, 450. a.
Gaudemundus episc. 450. b.
Gaudentius episc. Constantiæ, 302. c.
Gaudentius episcopus Valerianensis, 573. b.
Gaudericus episc. Lugduni, 383. a. 425. a.
Gaudikelrus rex, quis? 223. a. An Gundicarius, *ibid.*
Gaudiosa abbatissa Neapoli, 226. b.
Gaudus episcopus Ebrpicensis, 83. a.
Gaufridus abbas Meldensis, 364. b.

Digitized by Google

Gauſcio abbas S. Germani Pariſ. 138. a.
Gautſthruda abatiſſa Veſontione, 325. a.
Gauzbertus epiſc. Carnut. *Vide* Gauciobertus.
Gauzbertus epiſc. Pictavenſis, 475. a.
Gazæ epiſc. S. Porphyrius, 371. a.
Gebetrudis abbatiſſa Habendenſis, 316. a. 504. a. ſeu Romaricenſis, 426. b 504. a. 534. c. Dicitur Tetta, 426. b. &c. *Vide* Tetta.
Gedeon S. Reguli filius, 466. c.
Gegoberga abbatiſſa Romaricenſis, 426. a. b. 534. c. *Vide* Cæcilia.
Geilo abbas Floriaci, 546 c.
Gelaſius Papa, interſtitia ordinum monachis relaxat, 278. a. Ejus ſepultura, 281. b. Dicitur Athelacius, 768. b.
Gelonius epiſc. Cabilonenſis, 229. a.
Gelmiridis primus archiepiſcopus Compoſtellæ, 503. c.
Gemeticenſis eremus, 348. b.
Genechiſeli confeſſio, 691. c. 2.
Generalis monachorum Sicilienſium, 225. c.
Generalis abbas Siciliæ, 268 c.
Generoſus abbas Enſionenſis, 81. c 82. b. 83 a.
Geneſius epiſc. Lugduni, 425 a. 444. b. 469. c. 472. c. 517 c. 518. a. 541. b. 554. c. Ex abbate epiſcopus factus, 438. c.
Geneſius epiſc. Arvernenſis, 446. a. 480. c
Geneſius vir illuſtris monaſteria condit apud Arvernos, 481. Duo monaſteria condit, 328. c.
Geneva urbs regia, 223. a.
Genevæ epiſc. Abellenus, 517. &c. Maximus, 28. c. Salonius, 18. a.
Gengulfus Beſuæ advocatus, 390. a. 420. c.
Gennadius epiſc. Aſturicenſis, 437. c.
Genovefa reſtaurat eccleſiam S. Dionyſii, 341. a. 342. b. Ipſi apud Arvernos ara dicata, 104. c. Eccleſia in Belgio, 465. c. Vetus oratorium Remis, 62. a.
Gentiles in Italia & Romæ, ſæculo VI. 55. c.
Gentilium libros aut hæreticorum monachi non legant, 362. c.
S. Georgii reliquiæ Pariſiis, 156. c.
Georgius abbas Græcus Romæ ad Aquas-Salvias, 407. b.
Gerardus epiſc. Cameraci & Atrebatum, 583. a.
Gerardus epiſc. Siſtaricenſis, 151. c.
Gerardus abbas Luxovii, 621. b.
Geraus abbas de Nivella, 51. a.
Gerbertus abbas Bobii, tum Papa, 376. b. c.
Geremarus condit monaſterium Flaviacenſe, &c. 433 b. c. 434. a. Fit abbas Pentallenſis, 433. c. Ejus reliquiæ, 434 a. Obit, 447 b.
Germanus epiſc. Autiſiodori 46. c. 207. b. 208. c. 347. a. b. Condit monaſt. S Mariani, 171. c. 172. c. 319. c. Ei S Remigius oratorium dicat, 61. c. Ejus ſudarium, tumulus, &c. 47. Eccleſia, tumuli magnificentia, &c. 318. c. 319 320 Miracula, 146. c. 147. a.
Germanus epiſc. Capuæ, 66. b. 376. b. Ejus obitus, 93. c. 94. c. 95.
Germanus epiſc. Pariſienſis, antea abbas Æduenſis, 32. b. 195. a. 233. b. Miracula, 86. b. 133. c. Fit epiſcopus Pariſienſis, 138 a 155. a. 194. a 352. c. An S. Paulus ejus frater, 322 c. Ejus in epiſcopatu virtutes, 134. a. Eumdem S Radegundis reveretur, 124. a. Chlotharium a repetenda Radegunde impedit, 140 a. Agnetem abbatiſſam benedicit, &c 125. a. 140. b. 193 c. Intereſt tranſlationi S Urſini, 139. b. & S. Albini, 130. b. Dedicatio i S. Vincentii Cenomannenſis, 159. a. Charibertum regem excommunicat, 156. a Orientem non adiit, 156. c. Prædicit mortem regis Sigiberti, 168. a. Obit, ejus ſepultura, tumulus, baſilica, &c. 135. a. 168. b. c. Ejus in ſuum monaſterium beneficia, *ibid.* Anniverſaria ſuorum parentum fundat, 169 a. 684. c. 1. Multa confert monaſterio ſuo Pratenſi, 136. 168. 683. & privilegium, 137. Miracula ejus poſt mortem, 135. Per ejus epiſtolam, 169. a. Illius vitam ſcripſit Fortunatus, epitaphium Chilpericus rex, 169. a. Beatiſſimus dictus vix mortuus, 194. a. Ipſi vix mortuo eccleeccleſia dicata, 169. b. Ejus ſacrum corpus, 705 c. 2. Ejus diſcipulus ſanctus Domnolus, 109. c. Fuit S Bertichramni nutritor, &c. 192. a. qui ei eccleſiam dicat, *ibid.*
Germanus epiſc. Syracuſæ, 235. c.
Germanus abbas Grandivallenſis, 322. c. 400. b. Geſta, 368. c. 369. Martyrium, 483. c.
Germanus abbas S. Germani Pariſ. 138. a. 322. c. 543. a.
Germanus Romæ præfectus S. Gregorio pontificatum procurat, 216. c.
Germoaldus abbas Pariſienſis, 390. c.
Gerochus abbas Eboriacenſis, 434. b.
Geroldus abbas Haſnonienſis, 596. a.
Gerontius abbas Caſtellienſis, 125. b. 126. b.
Gerontius abbas Hiſpanus, 573. b.
Gerontius preſbyter Hiſpanus, 163. c.
Gertrudis S. Pippini filia, 322 a Abbatiſſa Niviallæ, 411. 413. a. 461. a 504. c. 505. 521. a. 534. a. b. 535. a. 570. c 609 a Ejus geſta, 378. 379. 399 420. Obit, 446. b. c. 447. a. Ejus miracula aſſerta, feſtum, &c. 609. b. c.
Gertrudis fundat Hamaticum, 384 b. prima ibi abbatiſſa, 385. b 587. b
Gertrudis virgo ſancta, 389. a.
Gertrudis altera, 378. c
Gervaſius martyr prope Cabilonum, 228. c.
Gervaſius epiſc. Remorum, 529 a.
Gervinus II abbas Centulæ, 412 a.
Gerundæ epiſc. Johannes, 203 a. Nonnitus, 361. &c.
Geſalricus rex Gothorum an fundarit monaſt. Aſanenſe, 68 a.
Geta fluvius, 465. c.
Geviſſorum epiſcopus Agilbertus, 444. a. Leutherius, 46. b.
Gibitrudis, ſeu Tetta abbatiſſa Romaricenſis, 316. a. *vide* Gebetrudis.
Gibitrudis abbatiſſa Trecenſis, 513. c 514 b.
Gibtrudis monialis felix exitus, 356 b.
Gilbertus epiſc. Cenomannenſis, 578. c.
Gildas Sapiens, 587. c. monaſt. condit, 150. a. c. 151. a. ſcribit de excidio Britanniæ, 151. a. abbas, 186.
Gilderius epiſc. Cabilonenſis, 228. c. 229. a.
Gilianus, ſeu Gallus, 392.
Girbaldus epiſc. Cabilonenſis, 228. c. 229. b.
Girmacum, locus in diœceſi Lauduni, 411. c.
Giroaldus epiſc. Arvernenſis, 480 c.
Giſela abbatiſſa Galenſis, 499. b.
Giſilarius ſocius S. Rudberti, 612 a.
Giſlebertus abbas S Trudonis, 616. b.
Giſlhardus an comes Lauduni, 564. c.
Giſlemarus vitæ S. Droctovei ſcriptor, 134. c. 137. b. c. Baſilicam Germanenſem deſcribit, &c. 135.
Giſlemarus alter ſcriptor item monachus S. Germani Pratenſis, 137. c.
Giſlemarus vir illuſtris, 337. a.
Giſlemarus major domus, peſſimus, 568. c.
Giſlenus abbas Cellenſis, 561. c. 570. b. An epiſcopus, 561. c. Ejus geſta, 405. b.
Giſloaldus Virduni epiſcopus, 400. c. 403. b. 486. c. 507. c. 508. a. 696. c.
Giſloaldus abbas, 607. a.
Glabri-Rodulfi locus egregius de propagatione Regulæ per S. Maurum, 637.
Glannafolienſes an Andegavis monaſterium inſtituere, 130. c.
Glannafolium Caſini colonia, 635. 636.
Glaſcuenſis epiſc. Kentigernus, 207. a.
Goaris Trevirenſis obitus, 407. c. Acta, cultus, 407. 408.
Godeberta abbatiſſa Noviomi, 353. c.
Godebertus epiſc. provinciæ Arelatenſis, 571. 700. c. a.
Godebertus abbas Sollemniaci, 620. a.
Godebertus confeſſor, 389. a.
Godefridus abbas Cellæ-Leobardi, 310. a.
Godefridus abbas Haſnonienſis, 596. a.
Godelſalus abbas Nantuacenſis, 373. c. 461. c.
Godeſcalcus epiſc. Senonum, 462. b.
Godeſcalcus epiſc. Anicienſis, 459 c.
Godeſcalcus dux Campaniæ Italicæ, 259. c.
Godinus epiſc forte Lugduni, 425. a. 594. a. Lugduni an Sueſſionum, 600. a 603. c.
Godinus abbas Divionenſis, 174. c. 175. a. ſeu Gudinus, 289. a.

Godini

Digitized by Google

Godini bona S. Medardo attributa, 127. b.
Godo epiſc. Mettenſis, 403. a.
Godo epiſc. Virduni, 349. c.
Godo S. Wandregiſili nepos, 348. a. 401. c. 402. a. & diſcipulus, 485. c. Abbas Ogienſis, 486. a. b.
Godo abbas Volvici, 517. b.
Godoberta virgo, 499. b. abbatiſſa Noviomi, 572. b.
Godobertus epiſc. Andegavenſis, 389. b.
Godolenus abbas Nobiliaci apud Pictones, 141. b.
Goduinus abbas Stabulenſis, 465. a. 538. b.
Godwinus epiſc metropolitanus Galliarum, *id eſt* Lugduni, 596. a.
Goëricus epiſc. Senonenſis, 593. b. 604. a. 605.
Goëricus epiſc. Mettenſis, 190. c. 375. c.
Goëricus-Abbo epiſc. Mettenſis, 338. c.
Goſiacenſis ager pagi Lugdunenſis, 678. c. 2.
Gogi optimatis epiſtola, 221. a. 222. a.
Gogus, *vide* Blitmundus,
Gordianus monachus, S. Placidi vitæ ſcriptor, 91. 2. auctor perſonatus, 66. a.
Goſbertus epiſcopus, 154. a. 486. c.
Goſbertus cuſtos eccleſiæ monaſterii Treviris, 153. c.
Gotcelini monachi Cantuariæ opera, 313. c. 314. a.
Gotthici belli origo & progreſſus, 84.
Gotthorum in Italia finis, 153. a. Eorum reges dicti Flavii, 99. c.
Gozlinus epiſc. Pariſienſis, 621. c.
Græcæ abbatiſſæ monialium confeſſiones excipere volebant, 357. c.
Græcorum monachorum veſtes nigræ, 407. b. Eorum monaſteria Romæ, *ibid.* Tonſura qualis? 471. 472. a. 493. c.
Grallonus rex Armoricæ, 150. b. c.
Grandis-lacus in Britannia, 149. c.
Grandimontenſes interdicunt ſuas eccleſias mulieribus, 87. b.
Gratianenſes epiſc Bonifacius, 42. b. Reparatus, 42. b.
Gratianopolis epiſc. Boſo, 470. *&c.* Clarus, 422. c. Heſychius, 196. c. Patroclus, 370. c. Victor, 28. c.
Gratindus SS Coſmæ & Damiani in Hiſpania abbas, 532. b. Toleti, 72. a.
Gratinus abbas Hiſpanus, 566. a.
Gratus epiſc. Cabilonenſis, 228. c. 229. a.
Gravangerus epiſc. Taruennæ, 455. b.
Gravinia abbatiſſa Caralitana, 254. c. 255. a. 381. c.
Gravio caſtellum Pictonum, 522. a.
Gregoria Epiſcopia avia Aredii epiſc. Vaſenſis, 698. c. 2.
GREGORIUS MAGNUS, 122. b. *& paſſim.* Abdicata præfectura fit monachus 163. c. Monaſteria ſeptem fundat, *&c.* 164. monaſt. Prætorianum in Sicilia fundat, 225. b. Aliud S. Johannis Bapt. 225. c. Diaconus Cardinalis Conſtantinopolim a Pelagio Papa mittitur, 164. c. 182. b. Monachos ſecum ducit, 182. c. Ibi S. Leandro amicus, 178. b. Eutychium patriarcham Conſtantinop. erroris convincit, 183. a. Scribit libros Moralium in Job, 183 b. Romam redit, *ibid.* c. Reliquias S. Andreæ ſecum defert, *ibid.* & S. Lucæ, quæ illæ fuerint, 184. a. Ubi depoſitæ, *ibid.* Reverſus fit abbas ſui monaſterii, 165. b. 184. a. Eligitur pontifex, 216. c. Litanias indicit, *ibid.* Ordinatur, ſuam ſortem deplorat, 217 b. c. Fidei ſuæ profeſſionem aliis patriarchis mittit, 217. a. Fuit doctor humilitatis, 218. a. Decernit ut Papæ cubicularii monachi ſint & clerici, 238. a. Ejus cura, *&c.* 244. Sollicitudo ad omnia, 281. b. c. 282. a. Liberalitas in loca ſacra, *&c.* 284. Caritas, & aliæ virtutes, mira in pauperes ſollicitudo, 218. 283. Ejuſdem etſi infirmi labores, 280. c. 281. podagra laborat, 281. a. A Deo jejunandi gratiam obtinet, 170. a. b. Humilitas, 218.
Gregorius M. Euchariſtiæ veritatem miraculo firmat, 260. c. 261. a. Virgula ejus aurea ad hauriendum ſanguinem Chriſti, 261. b. Quæ ejus doctrina de cultu imaginum, 253. Religio erga SS. reliquias, 424. a. Narrat miracula in monaſt. S. Andreæ facta, 268. Ejus erga baſilicam S. Pauli affectus, 281. a. Sententia de reſtitutione Lapſorum ad Ordines, 237 c. Curat ut concilia in Gallia congregentur, 256. a. Epiſcopum arguit quod grammaticam doceat, 264. c. laudat Francorum regnum ſupra cetera, 241. c. Pacem inter Romanos & Langobardos procurat, 252. Theodelindam a trium Capitulorum ſchiſmate non revocavit, 300. Ei olea tranſmittit, 300. c. 301. a. An Phocæ tyranno, ac Brunechildi adulatorie ſcripſerit, 284. c.
Gregorii M. caritas erga Anglos, 195. b. 242. c. Angliæ apoſtolus, 494. c. & Anglorum patronus, 290. c. Ejus ſollicitudo pro Anglorum converſione, 261. c. Monachos ad Anglorum converſionem adhibet 263. c. 264. b. S. Auguſtinum & alios in Angliam mittit, 240. titubantes confirmat, 241. Epiſtolis eos commendat, *ibid.* Commendat Auguſtinum epiſcopis Galliæ, 228. b. Mandat inſtitui in Anglia epiſcopatus, 280. b c. Vult ut Anglicanus clerus ad formam naſcentis eccleſiæ per monachos adminiſtretur, 270. c. 271. a. Monachos in eccleſia Cantuariæ inſtitui præcipit, 270. 271. Probat monachos in cathedralibus, 416. a. *&c.* Ejus lætitia de Anglorum converſione, 246. a. 251. c. Vaſa, reliquias, *&c.* in Angliam tranſmittit, 263 a. Convivia & alios veteres mores ſervari vult ad Anglos lucrandos, 264. a. Auguſtino ſcribit, ut ob miracula non efferatur, 265. b. ad ejus conſulta reſpondet, *ibid.* c. 266. Epiſtolæ ejus de hac miſſione, 263. c. 264. b. 265.
Gregorius M. fuit monachus, 289. c. 655. 656. Ea de re diſſertatio ſingularis, 655. ad 671. Fuit Benedictinus, 146. a. b 165. c. 166. 276. c. 282. 658. *& ſeqq.* Veteres id auctores agnoſcunt, 665 & recentiores, 667. Epiſtola Bareoſii abbatis S. Sigiranni ea de re, 672. Monachus fuit in monaſterio a ſe Romæ condito, 656. c. 2. 657. ſub quibus abbatibus, 657. c. 1. Non eſt profeſſus regulam S. Equitii, 667. Benedictinam regulam valde commendat, 329. c. Ejus eſt Encomiaſtes, 156. b. 655. Et ſancti Benedicti pluſquam ceterorum ſanctorum, 166. c. 655. a. Ejus vitam ſcribit, 659. Regulæ verba ſæpius adoptat, 166. c. Ejus Regulæ Benedictinæ elogium, 2. b. Hanc abſolute regulam monachorum appellat, 269. a. Regulæ Benedictinæ propagator, 74. c. Eam commendat in Anglia, 275 c. Ibi ab eo inſtituta, 276. b. 282. b. 661. *& ſeqq.* 673. Quanti profeſſionem monaſticam faciebat, 164. b. c. 167. a. Ejus cura pro monaſteriis, 251. 268. 269. 270. 282. a. Sollicitudo pro monachis & monaſteriis, 219. 236. 237. 260. Quantus erat ejus in monachos & vitam monaſticam affectus, 282. c. Monachos apud S. Pancratium ponit, 231. b. Ejus ſollicitudo pro monialibus, 232. b c. Quanti fecerit monialium preces, 247. c. 252. a. Generalem abbatem in Sicilia inſtituit, 268. c. *vide* Generalis. Lirinenſes ad meliorem frugem hortatur, 463. b. Vetat ne clerici extranei monaſteriis præponantur, 232. c. 233. a. Probum fieri monachum vult, ut monaſterio præficiatur, 133. c. Ejus ſententia de clericis ad monaſticam vitam tranſeuntibus, 361. c. Decreta de deſponſatis aut maritatis, qui monachi fiunt, 246. c. Eos ad terrena contemnenda adhortatur, 247. An diſtulerit profeſſionem monaſticam ad XVIII. annum, 219. b. Vult ut monachi biennio probentur ante tonſuram, 259 a. Vetat milites admitti niſi cum ſuo ſpeciali permiſſu, *ibid.* Mauricii legem de militibus excluſis a monaſteriis improbat, 226. c. Vetat ne monachi feminas in monaſteria inducant, aut habeant commatres, 233. b. Proprietarium monachum ſevere punit, 201. a. Triginta miſſas pro eo celebrare facit, 201. b. Ejus ſententia de validitate teſtamentorum monachorum, 255. a. Quid ſtatuit de teſtamento abbatum, 267. b. c. Teſtamenta abbatum & abbatiſſarum irritat, 381. b. Reſcidit teſtamentum ab abbate factum, 268 a. Hortatur Venantium Italiæ Cancellarium apoſtatam, ut ad monaſterium redeat, 266. b. Præſcriptionis annos pro monaſteriis auget, 219. a. Caſtrum Apollonium dat Sublaco, 231. a. Privilegium dat monaſterio Claſſenſi, 250. c. privilegia concedit monaſteriis Æduenſibus, 204. Privilegia monaſterii Arelatenſis confirmat, 137. b. 253. c. Ejus epiſtolæ de rebus monaſticis, 276. c. 277. 278. 279. Expenduntur, 217. *& ſeqq.*
Gregorii M. Obitus, ſepultura, epitaphium, Benedictinæ regulæ profeſſio, corporis forma, animi dotes, *&c.* 282. 283. 284. Ipſius & ejus parentum forma æri inciſa, 283. Ejus familiares, 218. c. Pii diſcipuli, 201. b. c. A Sabiniano ſuo ſucceſſore male habitus, 284. a.

Digitized by Google

285. Qui ejus vitæ ſcriptores, 284. c.
Gregorii M. libri, 402. a. 459. quædam ſcripta, 257. b Non vult opera ſua publice legi, 277. a. Ejus opera in græcum tranſlata, 277. a. Ezechielis expoſitionem Roma obſeſſa interrumpit, addit in canone *dieſque noſtros in pace*, &c. 252. a. Ejus ſunt Commentarii in libros Regum, 660. 672. 673. Ejus libri Moralium, 183. 393 c. Ejus dialogi, 394. b. 459. b. Eos ſcribere aggreditur, 229. c Quis in iis Libris ſcribendis ſcopus, 230. a. b. 231. c. Laudantur ab eo ipſo, 74. Ei aſſeruntur, 230. 231. 658. c. 1. Ejus fides in miraculis enarrandis, 97. b. Quædam omittit de ſancto Benedicto a Marco porta, & a Paulo diacono relata, 55. a. S. Mauri miracula narrat, 630. Ejus ſilentium de S Mauri miſſione nihil obeſt, 187. a. S. Benedicti de Roma vaticinium comprobat, 97. b. Ejus epiſtolæ quantum utiles, in libros decretalium redactæ, alia opuſcula, 284. b. Epiſtola Deſiderio epiſcopo Viennæ, an Autiſiodori, 319 b. Epiſtolarum duo libri duas habent indictiones, &c. 224 b. Unius epiſtolæ titulus emendatus, 243 c. Et alterius, 299. c Epiſtola ad Secundinum an interpolata, 253. a. Epiſtolarum datæ conciliantur, 264 b. Earumdem vetus codex, 253. a. Ejus excerpta a Taïone, 458. c. 459. a. b. Ejus epiſtola ad S. Columbanum excidit, 257. b. qui Columbanus ei ſcripſerat de Paſchate, &c. 257. a. & aliam, 286. a.
Gregorius I I. Papa, ſub eo Caſinum reparatum, 177. c. Non ille ſed Gregorius I I I. monaſt. Lateranenſe reparavit, *ibid.*
Gregorius epiſc. Antiochiæ, 217. c.
Gregorius Nazianzenus mulierum viciniam fugit, 54. c. Ejus locus de ſtudiis profanis, 264. c.
Gregorius Nyſſenus arguitur ob ſtudia profanorum, 264. c.
Gregorius Lingonum epiſc. 45. b. 107 b.
Gregorius epiſc. Terracinæ, an Sueſſæ, 66. a.
Gregorius epiſc. Turonenſis 160. a 199. b. Ad ſepeliendam S. Radegundem advocatur, 192. c. S. Crucis monaſterium ſuſtrat, &c. 193 a tranſit Epoſio, 160. c. Monachum a mutando loco dehortatur, 161. a. Fruſtra conatur moniales Pictavenſes ad officium revocare, 196. a. Et ſedare turbas monialium Turonenſium, 197. c. Renuit Pictavos adire ad turbas monialium ſopiendas, 198. c. Ejus obitus, 238. c. De Miraculis ſcribit, 224. a. Et vitas patrum, 161 b. &c. Ejus hiſtoriæ integritas aſſeritur adverſus Cointium, 109. 110. 158. 159. Ejus locus de unione regularum, 328. &c. Silentium de S. Carileſo & aliis, 78. c. De S. Ampulla, 62. b. de S. Mauro nihil obeſt, 186. c. 644 c. 2 645 nec profeſſioni monaſticæ Gregorii M. 656. c. 1. Ejus locus reſtitutus, 153. a.
Gregorius abbas, 503 a.
Gregorius abbas Autiſiodorenſis, 171. c. 172. c. 695. c. 1.
Gregorius abbas Lateranenſis, 232. a. 286. c.
Gregorius abbas Meſſanenſis, 219 a. b.
Gregorius abbas Panormitanus, 237. a.
Gregorius abbas Trajecti, 392 a.
Gregorius monachus Terracinæ S. Benedicti diſcipulus, 65. a.
Gregorius conditor parthenonis Papiæ, 600. b.
Gribo epiſcopus, 599 a. 600. a.
Grimlaici ſolitariorum regula, 201. a.
Grimo epiſc. ignotæ ſedis, 613. b. c.
Grimo abbas Corbeiæ, 252 c.
Grimo abbas Theolegienſis, 322. c. 349. c. 350. a.
Grimo abbas S. Trudonis, 466 a 616 b.
Grimoaldus S. Wlfetrudis pater, 505. a.
Grimoaldus præfectus palatii, ſeu Major-domus, 403. b. 404. a Ejus perfidia, 425. c. 431.
Grimoaldus dux Beneventi, 513. a. b. Langobardiæ regnum invadit, 511. c. 512.
Griniacenſium inſtituta, 104. b. 105. b. c. 106.
Gripho epiſc Rotomagi, 602 b. 605. b. c.
Grippo Caroli Martelli filius, a S. Leutfredo ſanatus, 598. a.
Gualaricus, *vide* Walaricus.
Gualdricus epiſc Autiſiodori. 320. a.
Guarckus comes, fundator Kemperlegii, 152. c.
Gudila virgo condit monaſt. Morſellenſe, 535. b.
Gudinus epiſc. Lugduni, 425. a. *Vide* Godinus.
Gudinus abbas Divionenſis, 174. c. 175, a. 289.
Guibora abbatiſſa Jotri, 456. c.
Guichenonis error emendatur, 461. b.
Guillelmus Curbulienſis epiſc. Cantuariæ, 272. c.
Guillelmus archiepiſc. Corinthi, legatus Papæ, 426.
Guillelmus Major epiſc. Andegavenſis, 389. b.
Guillelmi Conquæſtoris devotio erga S. Walaricum, 335. c.
Guillencus epiſc. Lingonenſis, 452. c.
Guitkartus abbas, 616. a.
Gumbertus epiſc. Senonum, 462. b. 463. 506. 692. Obiit 462. c.
Gundarinus locus ſupra Iſaram, 411. c.
Gundebertus abbas Sollemniaci, 620. a. b.
Gundebertus rex Langobardiæ, 511. c. ſuæ proditionis pœnas dat, 512. a.
Gundegiſilus epiſc. Burdigalæ, 196. c. 197. 199 b. 200 a.
Gundelbertus epiſc Senonum, 506. c. 692. monaſt. Senonienſe condit, 462. a. 463. b. Obit, *ibid.*
Gundilana abbatiſſa Camelariæ, 481. a.
Gundilanus epiſc. Impuritanus, 573. b.
Gundoaldus epiſc. Meldenſis, 304. c. 305. a. 479.
Gundohinus monachus antiquarius, 204. a.
Gundoinus illuſtris Francus, 305 c. 306. a,
Gundoinus dux Alamannorum, 483 b. c. Grandis-Vallis fundator, 400 b.
Gundoinus pater S. Salabergæ, 350. a. ſeu Gunduinus, 440. c.
Gundulfus Mettenſis epiſcopus, 124. a.
Gunella, quid, 623. a.
Guntarus abbas S. Albini, 130. c.
Guntbertus S. Nivardi frater, 467. c. Monaſteria fundat, *ibid.* 468. a c. unum Remis ædificat, 345. c. Ejus corpus Avennacum refertur, 468. b.
Guntlandus vir illuſtris, 445. a.
Guntramni regis pia opera, 189. c. 190. a. S Benigno benefacit, 289 b. Eique dedit Elariacum, 471. b. Condit monaſt. S. Marcelli Cabilon. 173. c Ciborium aureum, &c. fieri curat, 174. a. Monaſteriis beneficus, 174. b. c. Indicit preces publicas tempore luis, 195 a Chundonem præcipitanter punit, 228. a Ejus obitus, ſepultura, &c. 227 a. b. An fuerit monachus, 227. c.
Guntramnus Boſo dux, 190. b.
Gunzo dux, 302. c. 303.
Gurchiernus abbas Kemperlegii, 152. c.
Gurganus e ſociis S. Columbani, 294. c.
Gurganus S. Columbani diſcipulus, 234. b.
Guſſanvillæi opinio de Gregorii M. Commentariis in libros Regum diſcutitur, 660. c. 2 661.
Gyromdus epiſc. Arvernorum, 450. b.

H

HÆquivalet ch. 421 b.
Habitus religionis in extremis datus, 566. a.
Habitus monialium Argentoratenſium, 493. a.
Hadalinus monachus Cellas condit, 478. b *id eſt* monaſt. Cellenſe, 609. c. Alia geſta, mors, reliquiæ, &c. 610. a.
Hadoindus epiſc. Cenomannenſis, 330. 331. 332. a. 383. b. 390. c.
Hadulfus ex abbate epiſc. Atrebatenſis, 509. c. & Noviomi, 573. a.
Hadrianus I. Papa, epiſtolas S. Gregorii in decretales redigit, 284. b.
Hadrianus abbas Niridanus, Româ in Angliam miſſus, 343 c 477 b. c. 493. a. 494 495. a. Fit abbas Cantuariæ, *ibid.* c. 496. a. 506. a. 524 c.
Hadrianus S. Richarii inſtitutor, 336. c.
Hadrianus imper. thermas Badenſes exſtruxit, 529. c.
Hæddi ex abbate epiſcopus, 535. b. *Vide* Hedda.
Hæreticorum libros non legant monachi, 362. c.
Hagne abbatiſſa Niviallæ, 505 b. *vide* Agnes.
Haguſtaldi epiſc. S. Cuthbertus, 577. b. Eata, 539. &c. Johannes, 597. a. Oſtforus, 474. b. Trumberctu, 556. &c.
Haidulfus abbas Altimontis, 599. c.

Digitized by Google

Haiminus abbas S. Vedasti, 543. b.
Haimo dux Pontivi, 388. *vide* Hayio.
Hainmarus episc. Autisiodori, 563. c.
Hainoensis pagus, 584. b. 599. c. 62. c.
Halidulfus abbas Altimontis, 602. b
Halinardus abbas Divionensis, 533. c
Halitgarius episcopus Cameraci, 41. c.
Hanoensis pagus. *Vide* Hainoensis.
Hardebenus abbas S. Trudonis, 616 b.
Harderadus vicedominus Cenomani pro missione S. Mauri legatus, 116. a. Ejus in Gallias ductor, 186. b. Ab eodem sanatus, 113. a. Ei locum apud Andegavos procurat, 116. b. c.
Hariulfus abbas Aldemborgi, 412. c.
Harmarus abbas Remensis, 574. c 575. a. 702. c. 1.
Harthainus S. Wandregisili discipulus, 471. a.
Hasbaniæ pagus, 465. b. &c. Cones Rotbertus, 466. a.
Hasta regis insigne, 157. c.
Hatta abbas S. Vedasti, 509. c. & Eandinensis, 587. b.
Hatto fundator Hattonis-monasterii, 491. a.
Hauctarius episc. Noviomi, 604. a.
Hauto abbas Dervensis & Stabulensis. 574. b.
Haymo Pontivi dux, 368. c. 388. c 417. b. 409.
Heanus condit monast. Abendoniens, 536. a.
Hecherius episc. 450. b.
Hectarius episc. *vide* Hauctarius.
Hector episc. ignotæ sedis, 605. c.
Hector Massiliæ Patricius. 514. c. 515. a. b. c. 517. a.
Hedda abbas, tum episc. Dorcincæ, 366. c. seu Heddius episc. Dorcestriæ ex abbate, 535. b. c. 595. c.
Heldricus abbas Autisiodori, 319. c
Helena Constantini magni conversionem procuravit, 265. b. Ejus palatium Treviris, 220. c. Eadem agente monasterium conditur Treviris, 153. c.
Helenensis episc. Clarus, 573. b.
Helgaldi erratum, 380. b.
Helias abbas Meldensis, 343. c.
Helingerus abbas S. Disibodi, 522. c.
Helladius episc. Toletanus, 354. c. 355. a. Ex abbate, 367. c. 368. a
Helladius abbas, 22. c.
Helladii error repressus, 458 b.
Helvidii hæresis compressa, 458. b.
Helwida abbatissa in Anglia, 601. b.
Hemgilsus pius monachus, 618 a.
Hemgislus abbas Glastoniensis, 535. c 596. c. 597. a.
Henricus episc. Remensis, 565. b. 698.
Henschenius emendatur, 599. b.
Herbadilla urbs perit, 149. c.
Herbatilicus pagus, 522. a.
Hercantrudis monialis pia mors, 356. c.
Herebertus pius eremita, 577. c.
Herefridus abbas Lindisfarnensis, 581.
Herenses monachi vagi ob metum Nortmannorum, 571. c. 572. a.
Herelwida abbatissa in Anglia, 601. b.
Herefwita monialis Calæ, 444. b. c. Ex regina, 474. a.
Heribaldus episc. Autisiodori, 172. a.
Herici Autisiodorensis locus emendatur, 319. b. c.
Herigerus abbas Laubii, 478. b.
Herlemundus episc. Coloniæ fit monachus, 149. c.
Herlemundus episc Cenomannorum, 570. a. 616. b.
Hermannus comes S. Irminæ desponsatus, 534. c. 535. a.
Hermarus abbas, 509. a
Hermembertus abbas Nobiliaci, 475. a.
Hermenarius episc. Æduensis, 567. a. Antea abbas sancti Symphoriani, 606. b.
Hermenegildi regis conversio, 178. a. Martyrium, *ibid.* b. 188. a.
Hermenlandi abbatis Antrensis gesta, 526. b. c. 527. 528. a.
Hermetis martyris ecclesia & memoria instituta, 99. a. occasione visionis, 683.
Hermiricus abbas Luxovii, 480 a.
Herpo dux Transjurensis, 306. c.
Hera prima Northumbriæ monialis, 435. c.
Hesychius episc. Gratianopolis, 196. c.
Hiberniæ monasteriorum status, &c. 206. b. 207.
Hiberni ad Romanos ritus accedunt, 472. a. Eorum tonsuræ, 207. b. Errorem dimittunt, 618. b. c.
Hicanis, seu Johannes abbas Reomai, 86. a.
Hicca abbas Lutrensis, 326. b.
Hida terræ, seu carrucata, 575. b.
Hieronymus a S. Columbano laudatus, 257. a. Ejus dictum de virtutibus acquirendis, 485. c. Locus adversus lautiores cibos in monasteriis, 119. a. Ejus regula, 7. a. An recepta initio in Hispania, 75. a.
Higbaldus abbas Lindissi, 557. c.
Hiienses monachi schismatici, 580. a. b.
Hilario abbas S. Andreæ Romæ, 165. b. 166. a.
Hilarius episcopus Pictavensis, 522. a. Ejus miracula, 146. 147. a. Basilica & miraculum ibi factum pro Clodoveo, 200. a. Reliquiæ, 370. c. Ecclesia Pictavensis, 341. c. A monialibus violata, 196. c. 198. In eam vicinorum cœnobiorum monachi conveniebant die festo, ad vigilias, 200. b. Fridolini abbatis in Hilarium affectus, 221. c.
Hilarius e monacho Lirinensi episc. Arelatensis, 15. b. c. Vesontionensem ecclesiam curat, 23. c.
Hilarius notarius S. Gregorii, 260. b.
Hilari, postea Papæ, hortatu Victorius cyclum edidit, 256. c.
Hilarus episc. Gabalitanus, 79. c. 370. c. seu Mimatensis, 438. b.
Hilda abbatissa Heortensis, tum Streaneshalæ, 435. c. 472. c. 555. c. 595. Ejus gesta, 474. Quinque ejus discipuli episcopi, *ibid.* b. Pie obit, 555. b.
Hilda monialis, 445.
Hildeberti episcopi Turonensis præclarus locus de juramentis, 453. c.
Hildebertus abbas Fontanellæ, 593. b. 602. c.
Hildebrandus episc. Beneventi, 513. b.
Hildefonsus abbas Agalensis, 430. c 394. c. Postea episc. Toleti, 354. c. 394. c. 458. b. Ejus gesta, 395. Casulam e cælo recipit, 458. 459. Ejus opera, 459. c. Liber de virginitate S. Mariæ falso ei attributus, *ibid.* Quosnam laudat in libro de scriptoribus, &c. 157. Obit, 484. b.
Hildegardis scribit gesta S. Disibodi, 522. c. Abbatissa Bingii, 523. a.
Hildegardis abbatissa Suessionensis, 621. c.
Hildegardis monialis Remensis, 468. c. Ejus epitaphium, 469. a.
Hildegarius episcopus Senonensis, 352. c.
Hildegarius episc. Meldensis, 509. b. Ejus locus emendatur, 479. c.
Hildemari observatio de ordinandis monachis, 225. b.
Hildevertus episc. Meldensis, 509. b. Ejus translatio, 603. c.
Hildimundus abbas Saraburc. 533. a.
Hildradus abbas S. Trudonis, 616. b.
Hilduinus abbas S. Dionysii, 423. b.
Hilduinus abbas Remensis, 574. c. 575. a. 702. c. 1.
Hilduinus abbas, 509. a. 571. c.
Hildulfus episcopus, 154. a. 457. c. 462. b. Trevirensis, 489. a. 491. b. 496. c. 486. c. 507. c. An fuerit episcop. Trevirensis, 487. a. b. Episcopus fuit Trevirensis, 497. a. Monasteria condit, 506. c. 507. a. b. Medianum regit, 507. b. & S. Deodati, 545. c. 546. a.
Hildulfus vir illustris, 441. a. b.
Hilpericus apud S. Germanum sepultus, 188. c. 189. a.
Hiltbertus abbas Fontanellæ, 569. b. 602 b.
Himnechildis, seu Eimhildis Childerici uxor, 460.
Hincmari archiepiscopi epistola de Avennaco, 467. c. 468. a. Altera, 468. b. Locus de ampulla Remensi, 62. b. De S. Eucharistia, 63. c. De S. Benedicto locus emendatus, 61. b.
Hincho episc. Lexovii, 449 b. c.
Hippolytus abbas Condatescensis & episcop. Bellicensis, 608. c. 678. c. 1.
Hippolytus notarius S. Gregorii, 300 a. c.
Hispalis episcop. David, seu Stephanus, 167. &c. Fugitivus, 394. c. S. Isidorus, 166. &c. S. Leander, 74. c.
Hispania, quando ibi primum monachi, 6. b. c. Et quæ ibi prima monasteria, &c. 66. c. 67. 68. Quando Regulam Benedictinam suscepit, 74. a. c.
Hispaniæ reginæ viduæ in monasteriis retrudebantur, 596. c.
Hispaniæ calamitates a Froia tyranno, 458. c. 459. c. A Barbaris subjecta, 66. c.

Digitized by Google

Holtemium villa pagi Aloſtenſis, 413. b.
Homburga conditrix monaſt. Renticenſis, 602. c.
Homiliæ aliorum recitatæ a quibuſdam epiſcopis, &c. 83. b.
Homines a Friſiis paganis immolati, 593. b.
Honoratus abbas Lirini, 6. b. 45. c. Et ejus loci fundator, 13. c. 16. 22. c. Ejus cum Leontio pactum pro Lirino, 17. b. Epiſc. Arelatis, 14. c. 15. 17. b. Nimietates fugiebat & vanam gloriam, ejus moderatio, 117. b. Ejus eccleſia Arelati, 195. b.
Honoratus epiſc. Ambiani, 138. b. 502. c.
Honoratus abbas Fundis, 7. b. 39. b.
Honoratus abbas Sublacenſis, 230. a. 231. a. 669. c. 1.
Honoratus beatæ memoriæ diſcip. S. Benedicti, 113. a.
Honorati diſcip. S. Benedicti vita, 107. b.
Honorius Papa præcones in Angliam mittit, 366. b. Edwino regi ſcribit, 336 b. Ejus epiſtolæ ad Brittones, 472. a. Privilegium dat Bobienſibus, 344 b. c. 345. a.
Honorius epiſc. Cantuariæ, 336. b. 360. c. 366. c. 388. c. 424. c.
Horembergum eremitorium S. Arnulfi, 338. c.
Hormiſdæ privilegium pro monaſt. Arelatenſi, 45. a.
Horoſius abbas Coeſicæ, 219. c.
Hoſpitalitas a SS. patribus laudata, 118. b.
Hoſpitibus ſervanda fides, 540 b. 544. a. An expediat eos ad communem menſam admittere, 118. c. Hoſpites ſæculares non in monaſterio, ſed in ædibus ſeparatis excipiantur, 596. c.
Hoſpicius recluſus Niciæ, 182. c. 201. a.
Hoſpito dux Baiticinorum, 232. a.
Hrodbertus, 611. c. 612. a. *vide* Rudbertus.
Hucbaldus monachus Orbaci pius, 565 b.
Hughienius epiſc Conſtantiæ Gallicæ, 458 b.
Hugo epiſc. Lugduni, 228. c.
Hugo epiſc. Rotomagi, 583. a. Gemetici ſepultus, 568. b.
Hugo epiſc. Veſontionenſi, 305. c. 318 b.
Hugo epiſc. Albigenſis, 598. c.
Hugo Matiſconis epiſc Autiſiodorenſis, 503. b.
Hugo de Petraponte epiſc. Leodii, 466. a.
Hugo abbas Cluniaci, 227 b
Hugo abbas Divionenſis, 289. b.
Hugonis Autiſiodor. chronicum emendatur, 462 b.
Hugobertus abbas S. Medardi, 523. b.
Humbertus an fundator monaſt. Maricolenſis, 421. b. Ejus loci abbas, 570. b.
Humilitas initium eſt Spiritus divini, 39. c. & ſignum remiſſionis peccatorum, 265. b. Caſtitati tuendæ eſt neceſſaria, 21. c. Eâ ſancti operantur ut juſti, ut peccatores loquuntur, 89 b.
Humilis eſſe cum quis honoratur grande non eſt, ſed cum patitur, 225 a. Humilitatis doctor S. Gregorius, 218.
Huna monachus Elienſis ſanctus, 545. b.
Hunegundis abbatiſſa Humolarienſis, 509. c. 593. c.
Hunia inſula in Anglia, 510. c. 545. b.
Hunfridus epiſc 285. c.
Hunfridus abbas S. Germani Pariſ. 138. a. 542. c.
Hunna ſeu Humanus abbas Reomaenſis, 451. b. c.
Hunna ſanctus preſbyter, 510. c.
Hunnorum regis pagani egregium facinus ob fidem hoſpiti ſervandam, 544. a.
Huno ſeu Hunus, nobilis Alſaticus, ſanctus, 487. c. 496. b.
Huvetbertus abbas Wiremuthi, 590. c.
Hyacinthus Alliot abbas Mediani-monaſterii, 462. a. 481. a. 507 c.
Hymnemundus abbas Agaunenſis, 27. c. 30. c. 31. a.

I

Jacob epiſc. Tullenſis, 507. a.
Jacoba abbatiſſa Romæ, 244. c.
Jacobi fratris Domini qualis tonſura, 472. a.
Jacobus adminiſtrator eccleſiæ Roſſenſis, 160. c.
Jacobus epiſc Sueſſionenſis, tranſigit de Orbaco, 698.
Jacobi a Vitriaco locus contra canonicas ſæculares, 400. a.
Jacobi Guiſii erratum, 583 b.
Jacutus, 150. a. Ejus monaſterium, 150. c.
Januarius epiſc. Caralitanus, 254. c. 255. a.
Januario abbati ſcribit Bacchiarius, 207. c. 208.
Januarii Kalendæ ireas inſectatur S. Samſon, 158. c.
Jarenſis ager pagi Lugdunenſis, 678. c. 2.
Ibbo epiſc. Turonenſ, 524. a.
Ibbolenus abbas Anitulenſis, 599. b.
Icho abbas Lutrenſis 326. b.
Iconica, *id eſt* imago, 103. a.
Ictuarus, *id eſt* apoplexia correptus, 355 c.
Idda ſeu Iddana, nuer nobilis, 623. b. 706.
Ido abbas Floriacenſis, 546. c.
Iduberga relicta Pippini obit, 420. a.
Jejunium ante Miſſam ſervatum, 295. c. Servatur in viſitando monaſteria, 8. b. Præcipuum in quinque feſtivitatum pervigilio, 59. c. Jejunium feriæ ſextæ, 416. c. Feria v. ſolutum ob Domini aſcenſionem, 626. b. Dominicis ſolvendum 704. c. 1.
Jejunia monachorum a concilio Turonenſi, 154. c. A monachis viatoribus quando ſolutum, 626. b. Quale fuerit in Quadrageſima, 26 b. Paullo remiſſum ob feſtum, 609 b c. Jejunia apud Caſinenſes ſervata, 704. Eorum differentia æſtate & hyeme, *ibid.*
Jejunii dies refectionis voce expreſſa, 129. b.
Jeremias epiſc. Senonenſis, 48. c.
Jerochius abbas Eboricenſis, 434. b.
Jeroſolymæ epiſc. Jolannes, 177. &c.
Ildefonſus, *vide* Hildefonſus.
Illidius epiſc. Arvernenſis, 102. c.
Ilpericus apud S. Gernanum ſepultus, 188. a. 189 a.
Imagines ſacræ, 545. 1. Veteris & novi Teſtamenti, 576. b. Qualem imaginum cultum admittit S Gregorius, 253.
Imago beatæ Mariæ celebris in monaſterio Valveneenſi, 70. c. In Caulinian, 72 a.
Imitatores magis placent ſanctis, quam laudatores otioſi, 392 a.
Immerius abbas Cellæ S. Sigiſmundi, 533. b.
Immerſio pœnitentiæ genus apud Anglos, 525. a.
Imnechildis regina, 457. c. Sigiberti III. uxor, prudentiſſima, 432. a.
Impio um munera Deus averſatur, 289. a.
Importunus epiſc. Pariſienſis, 478. 482 c.
Imprecationes in vetuſtis inſtrumentis, 314. b. 449. In privilegiis vetuſtis, 205. &c. In diplomatibus primæ Regum Franciæ ſtirpis, 190. a. 692. In bullis Pontificum, 689 c. 1.
Impuritanus epiſc Gundilanus, 573 b.
Ina abbas Glaſtonienſis, 536. a.
Ina rex condit monaſt. Glaſtonienſe, 587. c. S. Aldhelmi conſiliis utitur, 588. a.
Inantea, *id eſt* poſtmodum, 700. 705. c. 1.
Inantius epiſc. 18. a.
Indigitatio, ſeu ratio numerandi per digitos, 16. c.
Infantes in monaſteriis admiſſi, 213. c. *& paſſim.*
Infantes expoſiti ad eccleſiæ januam, 407. c.
Infantes regii ſubſcribunt chartis, 371.
Infirmitates patienter ferendæ, 555. b.
Infirmorum cura in Regula Benedictina, 57. a Ii apti non ſunt ad regimen, 104. b. Monaſticum habitum ſumunt, 210. c.
Ingelardus abbas Centulæ, 412. a.
Ingelramnus abbas Centulæ, 392. a.
Ingelrannus comes, S. Fuſciani reſtaurator, 138. b.
Ingeltrudis cœnobium prope S. Martinum Turon. condit, eique præeſt, 197 198. a.
Ingenuus epiſc. Ebreduni, 18. a.
Ingobertus Luxovii abbas, 621. a.
Ingofredus abbas Luxovii, 480. a. 483. c. 503. c.
Ingomarus Friſo, monachus Fontanellæ, 593. c.
Ingundis reginæ munificentia, 318. c. 319. a.
Ingundis, an duæ duorum Chlotariorum uxores, 319.
Ingwaldus pius monachus Wirenſis, 416. c.
Injurioſus epiſc. Turonenſis, 122 c.
Injurioſus abbas Condateſcenſis, 27. a. 404. c. 405. a. 159. b. 678. c. 1.
Innocentii III. locus pro monachis, 406. c.
Innocentius epiſcopus Cenomannenſis, 77. a. 158. b. 331. c. Monachis favet, 79. a. An ſub eo miſſio S. Mauri, 107. 108. 109. 110. b. 116. a. b. 647. 648.
Innocentius epiſcopus Emeritæ, 72. a. 203. a. 368. a.
Innocentius ex comite epiſc. Rutenenſis, 188. a. b.

Inſcriptio

Inſcriptio dedicationis eccleſiæ S. Petri Cantuariæ, 301. b. Veteris codicis Luxovienſis, 327. a. Alia in codice Æduenſi, 703. 704. Vetus pro obitu Chlodovei regis Junioris, 451. b. De S. Theclæ reliquiis, 481. b. Argentoratenſis de Juliano Auguſt. 493. b c. Apud S. Germanum Pariſ. Ilperici tumulo, 188. Ibidem tumulo Childerici regis, 516. b. Sepulcro S. Mauri, 638. c. 2. Tres de Frotmundo epiſc. Conſtantiæ fundatore Hamenſi, 538. c. 539. 697. Una de propagatione Regulæ Benedictinæ per Simplicium abbatem, 669. Altera eccleſiæ Caſtrenſis, quæ probat miſſionem S. Mauri, 638.
Inſtabilitas in monachis damnata, 516. c.
Intendere, *id eſt*, contendere, 684.
Intinæ fluvius Vilcaſſini, 623 b. c. 706. c. 2.
Joba, ſeu Jova, inſula Scottiæ, 210. b.
Jobinus abbas de Portu-Veneris, 237. c.
Johanni Bapt. oratorium dicat S. P. Benedictus, 55. b. c.
Johannis Apoſtoli qualis fuit tonſura, 472. a. Ejus nomine ſe tuentur Scotti, 472. c. Falſo, 473. Ejuſdem Sancti ſepulcrum Epheſi, 561. c. Reliquiæ Mettis, 190. c.
Johannes Chryſoſtom. monachos tuetur, 5. c.
Johannis IV. Papæ privilegium, 382. a. Pro Luxovio, 382. c. Profertur, 689. c. 2. Ejus epiſtola in favorem monachorum, 406. Privilegium parthenoni in Gallia,
Johannes Papa dictus Catellus, 708. c. [688.
Johannes epiſc. Conſtantinopolis, 217. c.
Johannis Eleemoſynarii epiſc. Alexandrini peccata mire deleta, 607. a.
Johannes epiſc Jeroſolymæ, 217. c. 277. c.
Johannes epiſc. Arelatenſis, 449. a. c. 450. b. 494. a.
Johannes epiſc. Cæſarauguſtæ frater S. Braulionis, 163. c.
Johannes ab epiſcopatu Neapolit. excluſus, quod filiolam haberet, 257 b.
Johannes epiſcopus Panormi, 279. b.
Johannes epiſc. Ravennæ, 233. a 235. c. 250. c. Claſſenſis monaſt. fundator, 7. c.
Johannes Robertus epiſc. Cabilonenſis, 227. c.
Johannes epiſc. Gæſenas, 281. c.
Johannes diaconus. 302. c. epiſcopus Conſtantiæ, 303. b.
Johannes Biclarenſis abbas, 73 184. a. Ejus tum epiſcopi Gerundæ elogium & ſcripta, 203. a.
Johannes epiſcopus Haguſtaldenſis. 597. a.
Johannes epiſcopus Malalitanus, 216. c.
Johannes epiſcopus Mettenſis, 466 a.
Johannes de Mellento epiſcopus Pariſienſis, 228. a.
Johannes epiſc Philadelphiæ, 407. b.
Johannis Sariſberiæ opinio de carnium eſu in monaſteriis notatur, 119. a. Locus de duellis, 522.
Johannes epiſc. Schillitanus, 268 a.
Johannes epiſc. Siſtaricenſis, 131. c.
Johannes epiſc. Sueſſionenſis, 565. b.
Johannes epiſc. Syracuſanus, 225. a 235. c. 266. c.
Johannes epiſc. Trajecti, 404. c.
Johannes epiſc Tulli, 426. c.
Johannes epiſc Ubis-veteris, 219 a.
Johannes epiſc. Wiccienſis, 474. b.
Johannes archicantor S. Petri Romæ & abbas S. Martini, 544. c. 545. a. Obit, 554. a.
Johannes abbas miſſus S Gregorii 299 c. 300. c.
Johannes abbas S Petri ad Baias, 225. a.
Johannes abbas Bebronnenſis, 222. b.
Johannes abbas Blandinienſis, 443. a 529. a.
Johannes abbas Cantuariæ, 290. c. 291 a.
Johannes abbas Caſinenſis, 122. a. b. Ejus imago æri inciſa, 121.
Johannes Cardinalis de Aragonia Commendatarius Caſini, 158. b.
Johannes abbas S. Chlodoaldi, 76. b.
Johannes abbas Elnonenſis, 603. b
Johannes abbas Hiſpanus, 430. c. 436. c. 573. b.
Johannes abbas Lauræ S Sabæ, 407. b.
Johannes abbas Perſa, 218. b.
Johannes abbas Piſaurenſis, 244 a.
Johannes abbas de Regio, 226. b c.
Johannes abbas Reomaenſis, 45. b. c. 46 451. c. Et ejus loci conditor, 86. Ejus geſta, 86. 87. c. Vita a Jona ſcripta, 451. c.
Johannes abbas in Sicilia, 219 c.
Johannes abbas Trevirenſis. 153 c.
Johannes abbas Vallis-umbroſæ, 381. c.
Johannes Romæ preſbyter, 244. a
Johannes diaconus ſcripſit vitam S. Gregorii, 284. c. 285. a. Probat eum fuiſſe Benedictinum, 666. Et Benedictinos ab eo in Angliam miſſos fuiſſe, 276. b. 282. b.
Johannes Ravennenſis ſubdiaconus, 276. c.
Johannes defenſor, 281. c
Johannis Moſchi exemplum e Prato ſpirituali, 139. c.
Johannes-Caſſianus, *Vide* Caſſianus
Johannes monachus ſanctus, 170. a.
Johannes recluſus Cainone, 124. b.
Johannes, pius S. Gregorii diſcipulus, 201. c.
Johannes Remenſis ſcholaſticus, monachus Uticenſis, 245. a.
Johannes eremita Siculus celebris, 370. b.
Johannes Erfordii monachus ſcripſit martyrium, S. Kiliani, 587. a.
Johannes comes Oſtrevandenſis, fundator monaſt. Haſnonienſis & abbas, 596 a.
Johannes-Floriacus monaſt. S. Mariæ conditor, 380. c. 381. a.
Jonas epiſc. Æduenſis, 204 b. 518. c.
Jonas epiſc. Aurelianenſis, 33 c. 34. a.
Jonas, ſeu Jonatus abbas Elnonenſis, 373. a.
Jonæ diſcipuli S. Columbani patria & ſcripta, 308. c. 309. a. Monachus Bobienſis, 344. c. an fuerit abbas, 309 a. 451. b. c. Scripſit vitam S. Johannis Reomaenſis, 86. b. c. Ejus locus de S Walberto explicatur, 479 c Erratum emendatur, 211. c. aliud, 579. a. Item emendatur, 352. b
Jonatus abbas Marcianenſis, 384. b 385. a. Marcianis quieſcit, 582. c.
Joſemus Papa, *is eſt* Zozimus, 708. b.
Jovinianus abbas Stœchadum, 6. b. 23. a.
Joviniani errores in Hiſpania, 458.
Jovinianiſmus in Gallia renaſcens, 620. a.
Jovinus patronus Marcenſis abbatiæ, 81. c.
Irenæi Lugdunenſis epiſc. paſſio, 222 c. 691.
Iringus conditor cellæ S. Petri, 488. c.
Irmina abbatiſſa Horreenſis, 534. 535. a. 614. an Dagoberti II. filia, 535. a.
Irmina Dagoberti II. filia 53. a.
Irminburga e regina abbatiſſa Carleolenſis, 577. c.
Irmino abbas S. Germani Pratenſis, 136 a. Ejus liber cenſualis, 168. c
Irmintrudis regina Avennaco præeſt, 467. c.
Irtabicenſis epiſc Petrus, 73 &c.
Iſaac abbas Cellarum. 46. a.
Iſidorus epiſc. Aſturicenſis, 604. c.
Iſidorus epiſc. Hiſpalenſis, frater. S. Leandri, 166. c. 278. c. 315 b. 355 a 361. a. 395. b. Quid ſtatuat de puerorum oblatione, 361. a Eius ſententia de lapſis ſacerdotibus, & fictitia ejus epiſtola, 355. b. Quoſnam laudet in libro de viris illuſtribus, 157 c. Ejus regula, 312 363. a. 397 c. Benedictinæ concordat, 363. a & multa ex ea habet, 74. b.
Italia varie afflicta, 216. b. c. Ejus clades ſub Gothis, &c. 84. A Langobardis occupata, 157. c.
Italica patricia, 266. b.
Italus præpoſitus monaſt. Sueſſionenſis, 439. c.
Ithamarus epiſc. Roſſenſis, 388 c.
Itheria abbatiſſa Sueſſionenſis, 522. c. *Vide* Ætheria.
Iticinoſcoa villa pagi Pariſienſis, 685. c. 2.
Itta abbatiſſa S Hillari, 381. c.
Itta Pippini Landinenſis uxor, 385. a. 399 a. Fit monialis, 378 b. 379. a. Obit, 420. a.
Judæi ad fidem catholicam & baptiſmum adacti, 323. c. 324 a. 339 c.
Judicael dux Brittonum, 239. b.
Judicael rex Britanniæ, 603. Fit monachus, 368 b.
Judicium-Dei. 560. a Euſtaſius ad illud appellat, 321. a. c.
Judicii futuri memoria utilis, 557. c.
Judith abbatiſſa Marcianenſis, 582. c.
Judocus rex Britanniæ, 603. a. Fit monachus, 368. Judoci geſta, 417. b. Obit, 497. b.
Juliani Brivatenſis martyris eccleſia & reliquiæ, &c. 238. c. 385. c. 386. a.

Digitized by Google

Julianus epiſc. Caralis, 232. a. b. c.
Julianus epiſcopus Toletanus, 395. b. 559. a. Ejus epiſtola ſuſpecta, 535. b.
Juliani epiſc. Cenomannenſis corpus & eccleſia, 159. c.
Julianus defenſor, tum epiſc. Sabinenſis, 59. b.
Julianus epiſcopus Hiſpanus, 484. b.
Julianus abbas S. Michaëlis Toleti, 72. a.
Julianus S. Michaëlis in Hiſpania abbas, 531. b.
Julianus Auguſtus, inſcriptio de eo, 493. b.
Julius papa dicitur Oſius, 707. c.
Julii Cæſaris ſepultura, 184. a.
S. Jumeris-cella, 124. a.
Juniani Comodoliacenſis tumulus, 102 a.
Junianus abbas apud Pictones, 141. c. Abbas Mariacenſis, 194. b. Nobiliacum transfertur, *ibid.*
Ivo Carnotenus decretum pro monachis refert, 289. c.
Juramenta ad ſanctorum tumulos, 453. Quomodo præſtabantur, *ibid.* Quid una, ſecunda, tertia, &c. manu juramenta, *ibid.*
Juramenta monachis & eorum procuratoribus laïcis prohibita, 397. b.
Jurare renuit S. Eligius, 352. a. c.
Jurenſis montis ſitus, &c. 677.
Juriacenſis ager pagi Lugdunenſis, 678. c. 2.
Juſtina præpoſita S. Crucis Pictavenſis, 198. b. abbatiſſa, 199. c.
Juſtiniani imperat. devotio ad habendas reliquias, 93. c. Eum in hereſim lapſum arguit S. Nicetius epiſc. Trevir. 153. b.
Juſtus epiſc. Toleti, 354. c. 355. a. 361. a. 394. c. Obit, 367. c.
Juſtus monachus, 263. c. Fit epiſc. Roffenſis, 280. b. 287. b. 301. c. 302. a. b. 472. a. Poſtea Cantuariæ, 314. a. 326. 332. b. 336. b.
Juſtus epiſc. an Valentiæ, 18. a.
Juſti epiſcop. Urgell. locus prælarus de monachis, 67. b.
Juſti epiſc. Hiſpani mors infelix, 355. a.
Juſtus ſanctus Arvernus, 104. b.
Juſtus confeſſor Jurenſis, 26. c.
Juſti monachi proprietarii punitio, 201. 657. 658.

K

Karadocus comes, fundator Kemperlegii, 152. c. Karilefus, 77. a. *Vide* Carilefus.
Kentigernus epiſc. Glaſcuenſis, 207. a.
Kilianus monachus Scottus, 413. c. Epiſcopus ſine titulo, 586. c An Wirtzburgenſis, an abbas, &c. Ejus martyrium, vitæ ſcriptores, 587. a.
Kineburga abbatiſſa Gloceſtriæ, 557. c.
Kineburga abbatiſſa Kineburgi, 436. a.
Kirchimenſe palatium, 533. a.

L

Labinia abbatiſſa Romæ, 244. c.
Labor manuum, 45. c. 126. a. 209. 212. c. 213. a. 402 b. 603. b. Apud Benedictinos, 57. a. Ejus commendatio, 537. a. Monachis commendatur, 398. a. A monachis adhibendus, 557. b. c. Illum concilia Gallicana præſcripſere, & uſus, 118. a. Eo durante fit lectio in vigiliis, 129. b. An ſtudiis a monacho præferendus, 41. c. Ob monaſterii divitias dimittendus non eſt, 118. a. Eum non dimiſit S. Maurus, 118. a. Agauni non exercetur, 28. c. 30. c. nec in Majori monaſterio, 11. a.
Labrincenſe territorium, 160. a.
Lactis uſus in quadrageſima, 475. b.
Lætienſes interdicunt ſæcularibus clauſtri & chori aditum, 87. c.
Lagenenſis epiſcop. Columbanus, 210. c.
Laici à monachis diſtincti, 362. c. 363. a. Quantum honorare debeant clericos, 402. c. Matutinis intererant, 566. b.
Laigobertus abbas Curbionenſis, 439. a.
Lambertus epiſc. Noviomi, 573. a. *vide* Landebertus.
Lanceloti ſententia de obitu S. Benedicti expenſa, 115. c.
Landeberchtus epiſc. Senonenſis, 541. c.
Landeberehtus abbas, 702.
Landebertus epiſcop. Lugduni, 425. a. *Vide* Lantbertus.
Landebertus epiſc. Catalauni, 482. b.
Landebertus epiſc. Trajecti, 466. b. 498. a. b. 551. b. 552. 512. c. 596. b. 572. c. Exſulat, 519. c. 520. c 521. Apud Stabulacum, 520. 521. a. Ab exſilio revocatur, 568. c.
Landebertus abbas S. Germani Autiſiodor. Pariſiis, 594. 595. a.
Landebertus abbas S. Germani Pariſ. 136. c.
Landefridus monachus Lauduni, 440.
Landegiſilus reginæ Nanthildis frater, 343 à.
Landelinus abbas Criſpinienſis obit, 579. c. Monaſteria condit, 580. a.
Landelinus abbas, 427. c. Laubienſis, 428. & fundator, 612. c. Alia etiam monaſteria exſtruit, 428 a. b. 613. a.
Landericus epiſc. Pariſienſis, 343. a. 372. a. 478. c. 418 b. Ei nuncupatæ formulæ Marculfi, 422. 478. c. 418. c. 419. An privilegium Dionyſiano monaſt. dederit, 423. b.
Landetrudis abbatiſſa domni Chriſtivili Pariſius, 594. b.
Lando Remorum epiſcop. 220 b. 346. b.
Landoberchtus epiſc. Senonum, 541. b.
Landoinus nomen errore effictum, 594. c.
Landrada conditrix & abbatiſſa Belluæ, ſeu Beſſienſis, 596. b.
Landricus, an epiſcopus Meldenſis, 406. a.
Lanfrancus epiſc. Cantuariæ, 271. c.
Lantbertus abbas Fontanellæ, 438. a. 448. a. 506. b. 585. c. Ex abbate epiſc. Lugduni, 484. c. 541. c. 569. b. Ejus geſta, 485. a. b. c. 525. c. 526. 527.
Lantbertus epiſc. Traject 572. c. *Vide* Landebertus.
Lantbertus comes Lovanii, 390. c.
Lantfredus abbas S. Germani Pratenſis, 542. c.
Larienſis inſula Chriſtopolis dicta, 100. b.
Laſcivus epiſc. forte Bajocenſis, 82. c.
Latiniacum opidum, 389. a. Ejus nominis vicus duplex, 379. c.
Latinus epiſc. Turonenſis, 390. c.
Latinus fundator Bebronnenſis, 26. a. Arianus convertitur, &c. 222. a.
Latiſcenſis pagus, 360. a. 602. a.
Latona altera ſedes epiſc Cabilonenſium, 229. c.
Laudomerus epiſc. 422. c.
Laudoſa fluvius, nunc Separis, 258. b.
Laudunum urbs munita, 379. b.
Lauduni epiſc. Attola, 355. &c. ſeu Atelanus, 508. &c. aut Attilo, 379. b. Bartholomæus, 459. c. Bertoldus, 440. a. Cagnoaldus, 235. An Canderis, 449. b. Madelgarius, 564. c. An Ornotarius, 440. a. Pardulus, 205. a. Rodoardus, 412. a. Rorico, 203. b.
Laudunenſis dux Bercharius, 409. c.
Lavinia abbatiſſa Romæ, 244. c.
Launoii error emendatur, 137. b. Item de veteribus chartis, 628. a.
Launomarus abbas Curbionenſis, 147. b. c. 148. Curbionis fundator, 439. a. Obit, 219. 220. a. Ejus acta emendata, 220. a. Corpus furto ſublatum, 220. b.
Launus epiſc. Conſtantiæ, 391. a.
Laureaci ſedes Juvavum tranſlata, 611. c.
Laurentii mart. craticula Cenomannis, 159. a.
Laurentius epiſc. Mediolani, 164. a. c. 165. a. 657.
Laurentius preſbyter, 263. c. 264. b. c. S. Auguſtini Cantuariæ ſocius, 274. a. 291. In Angliam miſſus, 240. c. Romam legatus, 251. c. Poſtea epiſc. Cantuariæ, 270. c. 273. c. 287. 290. b. 301. b. c. 302. a. b. 325. c. 472. a. Obit, 313. c. 314. a.
Laurentius abbas Æduenſis, 32. c.
Laurentius Farfæ conditor, 7. b.
Lauri abbatis reliquiæ, 239. a. Geſta, *ibid.* b.
Laus perennis in monaſteriis, 123. b. 214. a. Agauni inſtituta, & alibi, 29. Apud S. Dionyſium, 342. a. 422. c. Ibi intermiſſa, 418. c. Agauni & Divione apud ſanctum Benignum, 174. b. c. Apud S. Benignum, 46. c. Lauduni, 379. c. An initio fuerit apud Luxovium? 212. a. 213. c. 214. a. Ibi inſtituta, 214. b. In Majori-monaſterio, 422. c. Apud Romaricenſes, 315. c.
Lautenus monaſteria condit, 32. c.
Lauto epiſc. Conſtantienſis, 82. c.
Leander e monacho epiſc. Hiſpalenſis, 166. c. 167. 201. c.

Digitized by Google

315. b. 393. c. Constantinopolim missus, 178. b. S. Gregorii amicus, 182. b. c. 183. b. Benedictinam regulam propagat, 74. c. Penes eum summa concilii Toletani, 202. Ejus auctoritas in illo concilio Toletano, 184. a. In eodem concilio gratulatur regi Reccaredo ob ejus conversionem. 202. b Ejus Regula pro sorore, 167. b. c. Eorum matris pia mors, 167. a. Ipse obit, 278 c.
Lectionis necessitas, 21. c. Ejus assiduitas commendata, 28. b. Monachis commendata, 398 a. Potissimum Benedictinis, 57. a. b. Monialibus etiam inter operandum & edendum non desit, 167 b. Ejus assiduitas in S. Radegunde, 141. a Legendo Deus auditur, 525. a. Lectio sacra in conviviis adhibenda, 202 b.
Lectum, *id est* tumulus, 585. Lectus sancti, *id est*, ejus tumulus, 609 b. *& passim.*
Leduinus abbas S. Vedasti, 583. a.
Legia villa publica. 498. b.
Legionensis in Britannia episc Dubricius, 151. b.
Legionenses in Hispania monachi martyres, 187. b. c.
Leisastus episc. Æduensis, 100 c. 279 b.
Lembais villa Vromanduorum, 509. c.
Lemovices etant sub Austrasiæ regibus, 101. a.
Lemovicum episc. Agericus, 622. b Ermenus, 620. *&c.* Felix, 390 c. Ferreolus, 223. &c. Lupus, 352. c. Ruricii duo, 101. a. S. Sacerdos, 181. b. *&c.* Salutaris, 622 b. Turpio, 101. b.
Leo M. Papa, ipsi ante pontificatum inscripta Cassiani scripta, 23. c. Ejus locus de pœnitentibus, 111. a. Epistola ad Flavianum lecta S. Amato morienti, 338. a. Ejus sepultura, 282. b.
Leonis basilica prope Senonas, 319. c. 323. a.
Leo IX. consecrat ecclesiam S. Sigismundi in Alsatia, 533. b. Eius miraculum simile S. Benedicto, 4. b.
Leo Marsicanus Ostiensis missionem S. Mauri descripsit, 632. a. Ejus sententia de obitu sancti Benedicti, 116. a. Ejus chronicum Casinense emendatur, 177. c.
Leo abbas S. Martini Turon. postea episcopus, 12. a.
Leo abbas Sublacensis, 4. b.
Leo abbas Mentuniaci, 64. a.
Leo abbas Trecensis, 513. c.
Leo exconsul, 301. a.
Leobardus abbas discipulus S. Columbani, 308. c. Cellam condit, 309. c. 310. a.
Leobardus II. abbas Cellensis, 310. a.
Leobefarius fictus abbas S. Dionysii, 500. b.
Leobinus episc. Carnutensis ex monacho Insulæ-Barbaræ, 11. c. Abbas Brajacensis, tum episc. Carnuti, 79 80. 81. 147. c. 148. 220. a. Ejus vitæ compendium, 79. 80. 81.
Leobinus e monacho Miciacensi, 33. c.
Leoboldus episc. Lingonensis, 450. b.
Leocadius abbas Remensis, 574. c. Cancellarius, 575. a.
Leocadius abbas, 702. c 1.
Leodardus abbas Floriaci, 546. c.
Leodardus vir sanctus Suessione, 622. a.
Leodebaudus episc. Nebarnensium, seu Niverni, 449. b. c.
Leodeboldus episc. Lexoviensis, 470. b
Leodebodus abbas S. Aniani Floriacum fundat, 380. a. b. 381. b. c.
Leodegarius abbas S. Maxentii, 233. b. tum episcopus Æduensis, 33 b. 439. b. 447. c. 482. c. 489. a. b. c. 500. a. b. 506. b 508. b c. 509. 519. c. 548. b. Childerici gratia excidit, 514 b. c. Luxovium relegatur, 515. Luxovio egressus ab Ebroino vexatur, 517. b. c. Inimicis suis traditur, 518. Quantum passus sit. 518. Dira passus supplicia, 531. c 532. 533 Marri suæ scribit, 532. b. c Exauctoratur in concilio, 540. b. c. Occiditur, &c. 541. Quo in concilio depositus, 541. a. b. Ejus testamentum, 518 c. 519. Ejus excæcationis festum, 518. b. Miraculis coruscat, ejus translatio, 567. Murbaci patronus, 491. a. Eidem sacra Offonis-cella, 533. c. Ejus oratorium Augustoduni 703. c 1.
Leodegarius episc. Aurelianensis, 380 b.
Leodegarius episc. provinciæ Arelatensis, 571. c. 700. c. 2.
Leodicum villa publica, 498. b.
Leodii episcop. Hugo de Petra-ponte, 466. a. Notgerus, 478. *&c.* Stephanus, 582. c. *vide* Trajectum.
Leodoaldus abbas Mille-becci, 547. a.
Leonardus abbas Cellensis, 79. a.
Leonardus Lemovix abbas Nobiliaci, 79. a. Ejusdem loci patronus, 102. a.
Leonardus abbas Vendoperensis, 79. a.
Leonegisilus abbas Ensionensis, 81. c.
Leonenses episcopi, Paulus, 150. *&c.* Tiernomailus, 151. c.
Leonianus abbas Viennensis, 25. c. 31. b. c. 32. 106. a. 107. a.
Leonisius episc. Moguntiæ, 295. a.
Leontianus episc. Constantiensis, 82. b.
Leontinus episc. Lucidus, 254. b.
Leontius episc. Forojulienfis, 13. c. 17. b. 18. a. 22. c.
Leontius abbas Stœchadum, 6. b 23. a.
Leontius abbas an Lirinensis, 35. b.
Leopardinus abbas Reomaensis, 86. a. 451. c.
Leopardus abbas Asturicensis, 573. b.
Leopardus abbas Uzeticensis, 573. b.
Leopardus recluſus Turonensis, 161. b.
Leoparius episcop. Turonum, 293. a.
Leotaridus abbas Mosiaci, 358. c. 686.
Leotharius præpositus S. Trudonis, 516. a.
Leotheria soror S. Ebbonis, 602. a.
Leotwinus episcopus. *Vide* Lutwinus.
Leovigildus rex Arianus S. Nunctio benefacit, 157. a. b. *Vide* Leuvigildus.
Leporius monasterii Africani conditor, 43. a.
Letaudus abbas Mettensis S. Martini, 432. a.
Letavia urbs Britanniæ, 150. c.
Leubatius abbas Senapariæ, 161. b. c.
Leubovera abbatissa S. Crucis Pictavis, 193. a. 194. b. 195. c. 199. c. Ejus tempore turbæ in monasterio, 196. 197. A monialibus rebellibus capitur, 198. b. Evadit, *ibid.* c. In Synodo rationem reddit, 199. a Absolvitur, *ibid.* b.
Leudardus S monachus Suessionensis, 483. a.
Leudebaudis episc. Sagii, 194 a.
Leudeboldus episc. Lingonum, 482 c.
Leudegangus episc. in Provincia, 554. c.
Leudegundis mater S. Faræ, 304. a.
Leudelinus patronus Hattonis-cellæ, 491. a.
Leudemarus Orbaci abbas, 565. a.
Leudemundus episc Sedunı, 306. c.
Leudemundus abbas S. Urſicini, 483. c.
Leudesius major-domus, 517. c. Quo tempore, 518. c. An Athici ducis pater? 489. a. b.
Leudetrudis Ebroini uxor, 500. a.
Leudinus episc. Tulli, 497. a. 533. c.
Leudobadus abbas, fundator sancti Aniani Aurelianensis, 194 c.
Leudrannus, seu Leudocramnus abbas Carbonariæ, 148. a.
Leuduinus episc. Tullensis, 306. a. 462. c. Seu Bodo frater S. Salabergæ, fit episc. Tullensis, 439. a.
Leusus, seu Leusius abbas S. Vincentii Cenomanni. 159. b.
Leutbaldus abbas Medlani monasterii, 507. c.
Leutbertus abbas S. Arnulfi Mettensis, 597. c.
Leutfredus abbas Madriaci, 512. b. Ejus gesta, 597. c. 598. a.
Leutfridus abbas, 331. b.
Leutharius dux Alamannorum, Athici pater, 489.
Leutherius episc. in Anglia, 496. b.
Leuterius episc. Dorcincæ, 366. seu Dorcicestriæ, 535. b. 595. c. West-Saxonum, 525. Occidentalium Saxonum, 516. c.
Leutherius, seu Eleutherius, S. Dionysii socius, 422. b.
Leutrudis Ebroini uxor, fundatrix S. Mariæ Suessionensis, 445. c. 455. c. 482. b.
Leutsinda Erchinoaldi uxor, 409. c. 410. a. b.
Leuvigildus rex, catholicos in Hispania persequitur, 178. a. b. 187. c. 188. a. 203. a. Catholicorum miraculis movetur, 72. c. S. Nunctio benefacit, 157. a. b.
Lexovienses episcopus Hincho, 449. b. seu Higgo. 450. b. Leudoboldus, 470. b. Philippus-Cospeanus, 456. c.
Leydradus episc. Lugduni, 225. a. 425 b
Liber vitæ, *id est*, Necrologium, 169. b. 341. b. 572. b. 701. c. 2.
Librorum scriptio in parthenone Arelatensi, 21. b. *v.* 21. a.
Liberatus episc. Carthaginis, 383. a.
Liberatus Byzacenæ primas monasteria vexat, 42. 43.

Digitized by Google

Liberatus episc. Afer, 448. c.
Liberius Patricius monasterium condit, 94. c. 95. a. 254. a.
Libertinus Fundensis monast. præpositus, 39. c.
Libranus e sociis S. Columbani, 294. a. 295. b.
Liccifeldæ episcop. Ceadda, 495. &c. seu Cedda, 473. c. Sexvulfus, S. Wilfridus, 595. b. Winfridus, 436.
Licerius episc. Arelatensis, 195. a.
Licinianus episc. Cartaginis-Spartariæ, 186. a.
Licinius episc. Andegavensis, 250. b. 264. b. 389. b. c.
Licinius abbas Bonalensis, 181. b.
Licinius abbas Insulæ Barbaræ, 12. c.
Lietbertus episc. Cameraci, 406. a.
Liliola abbatissa Arelatensis, 22. a. 147. a. 156. a. Obit, 163. a.
Lilia in tumulo Fredegundis, 249. a.
Lindisfarnæ situs, 416. Ejus ecclesia a monachis possessa, 271. 273. c. Qui erant Regulæ S. Benedicti addicti, 581. c. 582. a b.
Lindisfarnæ episcopi, Æthilwaldus, 617. a. S. Aidanus, 365. &c. S. Cuthbertus, 577. &c. Eadbertus, 616. &c. Eadfridus, 582. &c. Eata, 473. &c. Finanus, 415. c. S. Wilfridus, 582. &c.
Lindisfarorum episcopatus, 539. c.
Lingonenses episc. Astoricus, 360. b. Bertoaldus, 414. &c. Betto, 86. a. Dodoaldus, 360. a. seu Dudoaldus, 289. seu Modoaldus, 360. a. Sanctus Gregorius, 45. b. Guillencus, 451. c. Leudeboldus, 482. &c. seu Leoboldus, 450. b. Mietius, 289 &c. Sigoaldus, 451. c. Teutboldus, Widricus, 50. a.
Liobæ permissus ingressus in basilicam Fuldæ, 87. b.
Lirinensium institutа, 104. b. 105. b. &c. Eorum disciplina relaxata, 270. a.
Litaniæ a S. Gregorio indictæ, 216. c. 217. a.
Litaniæ mensuales, 397. b. c. Singulis mensibus indicendæ, 172. 601. a.
Litaniæ veteres Anglicanæ, 276. b. 663. Alcuini & aliæ variæ laudantur, 633. c. 2. 634. c. a. 654.
Litaniarum majorum origo, 217. a.
Liudgeri parentes, 615. c.
Liudhardus episc. Gallus in Anglia, 242. a. 286. a.
Livinus episc. & martyr scribit epitaphium S. Bavonis, 413. Ejus gesta, 413. c. 414. Ejus martyrium, 442. c. Ab ipso prædictum, 443. a.
Liuthericus Athici ducis pater, 489. a. b.
Liutwinus episc. *Vide* Lutwinus.
Lobia, *id est* porticus, 174. a.
Locofici pugna & situs, 563. c.
Locorum sanctorum descriptio, 618. c.
Lodewinus episc. *vide* Lutwinus.
Londonium primo in metropolim designatum, 280. b. Ejus cathedralis an a monachis possessa, 285. c.
Londonii episc. Erchenwoldus, 578. a. Mellitus, 280. &c.
Lonegisilus monasterium condit, ejus testamentum, 330. 331.
Longobardi Italiam invadunt, 157. &c. Eorum ibi regni initium, *ibid.* Eorum habitus qualis, 158. In Gallias irrumpunt, 162. c. In Italiam interiorem penetrant, 166. a. Casinum destruunt, 176. S. Gregorium calumniantur, 218. a. Eos inter & Romanos pax, 252. a.
Lopa fundatrix Tuffiaci, 450. c.
Lotharii imper. effigies in cod. manuscr. 404. b.
Lotherius episcopus, 285. c.
Lotio pedum in cœna Domini, 537. a.
Lua monachus S. Columbani, 293. a.
Luanus abbas, 293. a. 294. c. Fundator centum monasteriorum, 109. b.
Lubovera abbatissa S. Crucis Pictav. 193. a. 194. b. *vide* Leubovera.
S. Lucæ reliquias obtinet S. Gregorius, 184. a. Ubi depositæ, *ibid.*
Lucæ Tudensis locus emendatur, 559. a.
Luccæ episc. Felix, 707. &c. Walprandus, 625. c.
Lucensis in Hispania episc. Vasconius, 394. c.
Luciæ martyrii locus, 225. a.
Lucia abbatissa Lugduni, 223. b.
Luciani martyris Bellovacensis visio, 189. b.
Lucidus episc. Leontinus, 254. b.
Lucillus S. Severini discipulus, 5. c.
Lucius imperialis condit monasterium Lucionense, 567. a.
Lucii Albinii pagani erga sacra religio, 402. c.
Lucofai pugna, & situs, 563. c.
Lucretius episc. Bracarensis, 145. c.
Lucretius episc. Diensis, 139. b. Monachus, 131. c.
Ludovicus abbas S. Trudonis, 616. b.
Ludos tabulæ an monialibus vetent canones, 199. a.
Lues gravissima in Britannia, &c. 475. b. Galliam devastat, 149. a. In Gallia ingens, 182. a. In Gallia, &c. 195. a.
Lufai vici situs, 563. c.
Lugdunenses episcopi: Ætherius, 196. &c. Aridius, 313. a. Arigius, 425. b. Aunemundus, 424. &c. seu Dalfinus, 425. &c. Aurelianus, 13. b. An Canderis, 449. b. c. Eucherius, 222. &c. Candericus, 383. a. seu Gandericus, 425. a. seu Gaudericus, 383. a. S Genesius, 469. &c. Godinus, 600. &c. seu Gudinus, 425. &c Hugo, 228. c. S. Irenæus, 691. &c. Lantbertus, 541. &c. Leydradus, 224. &c. Lupus, 12. &c. Sacerdos, 127. &c. Viventiolus, 27. Viventius, 449. b. c.
Lugduni episc. Godwinus, dictus Metropolitanus Galliarum, 596. c.
Lugdunense Xenodochium, 205. b.
Lugdunensis pagi agri viginti-novem, 30. a. Eorum nomina, 678.
Lugdunum-Clavatum. *Vide* Laudunum.
Lullus exactor misere perit, 324. c.
Lumen continuo ardet in ecclesia monasterii, 547. b.
Luminosus abbas Ariminensis, 236. c.
Lundonium, *vide* Londonium.
Lupellus monachus Trecensis, 513. c. 514. a.
Lupentius abbas Gabalitanus martyr, 188. a.
Lupicinus abbas Condatescensis, seu Jurensis, 6. 23. b. c. 608. c. 223. a. Fundat monasterium Lauconnense, 22. 677. c. Ejus gesta, 25. 26. c. Translatio, 404. c. 405. a.
Lupo abbas Æduensis, 203. c. seu Lupus, 205. a. b.
Luponus abbas, 503. a. 694 c. 2.
Lupus episc. Lugduni ex monacho Insulæ-Barbaræ, 12. c.
Lupus episc. Senonensis, 448. b. 521. b. Exsulat, 307. a. Revocatur, *ibid.* b. Obit, &c. 323. a.
Lupus episc. Andegavensis, 389. b.
Lupus episc. Cabilonensis, 228. b. c. 229. Antea abbas, *ibid.* c. 264. b. 450. b.
Lupus episc. Lemovicum, 352. c.
Lupus ex monacho Lirinensi episc. Trecensis, 15. c. 16. Ejus miracula, 146. c. 147. a.
Lupus episc. ex Burgundia, 47. a. 229. b.
Lupus abbas, 431. a.
Lupus abbas Augustodunensis, 279. b.
Lupus abbas Ferrarienſis, 49. a. b. 278. b. 417. b. 497. b. Scripsit vitam S. Maximini Trevirensis, 81. c. 153. c. 154. a.
Lupus abbas Insulæ-Barbaræ, 79. c.
Lupus palatii diaconus, 137. c.
Lupus dux ab Ebroino vexatus, 519. c.
Lutinus auctor epitaphii Bedæ, 556. c. 557. a.
Lutum insula Sequanæ, 525. c.
Lutwinus episc. Trevirensis, 487. a. 614. c. 615. a. Mediolacense monasterium condit, 604. a.
Luxovienſium monachorum fama, 234. Ritus peculiares, 286. a. b. 310. c. Corona, 321. a.

M

Macarius monachorum pater, 275. c. Dæmonem alapâ fugat, 89. c. Ejus miraculum, 89. c. Regula, 7. a. 14. c. Juncta cum Benedictina, &c. 571. b. 698. c. 2. *vide* Regula.
Macarius presbyter, 291. c.
Macco comes Pictavis, 196. c. 198. c. 199.
Maceriæ vicus Pontivi, 409. b. 410. c.
Maceriæ villa Laudunensis, 421. c.
Maceriolæ apud Pictones, 474. c.
Machutes, sive Maclovius, 150. a. 152. Episcopus, 186. c.
Macloviopolis initia, 152. b.
Mactefledis abbatissa Romaricensis, 315. c. 426. c. 534. c. 690. c. 2.

Madal-

Digitized by Google

Madalbertus abbas Offimwillaris, 534. a.
Madalulfus epiſc. Silvanecti, 188. c.
Madegiſilus epiſcopus Turonenſis, 352. c.
Madegiſilus abbas Senonenſis, 307. a.
Madelberta abbatiſſa Malbodii, 441. c. 570. c.
Madelgarius epiſc. Lauduni, 564. c.
Madelgarius comes, Altimontis fundator, 405. c. 406. a. Fit monachus, 441. a.
Madolandus abbas loci ignoti, 595. a. 614. a. 706. c. 1.
Madvallis, ſeu Bonavallis, 77. c.
Magenramnus abbas Senonienſis, 462. b.
Maginenſis pagus, 408. b.
Maginontenſis pagus, 703.
Magiſtri regula. & quis fuerit examinatur, 625. c. 626.
Maglorius, 150. a. 152. a. Abbas Dolenſis, 151. c. tum Sargienſis conditor, 151. c. Epiſcopus, 186. c. 208. c.
Magnebertus ſocius S. Vodoali, 621. c.
Magnentius, 386. c. Abbas Limonicus, 387. a.
Magnerannus abbas, 471.
Magnericus epiſc. Trevirenſis, 154. b.
Magnitudinis titulum ſanctus Bernardus dat Petro abbati, 69. b.
Magnoaldus abbas Tunſonis, ſeu Tucionis-Vallis, 542. a. 594. c. 595. a. 613. b. c. 702.
Magnoaldus diaconus S. Galli, 309 b. *Vide* Magnus. Ejus acta confuſa cum actis Cagnoaldi, 355. c. Sancti Galli diſcipulus fictitius, 393. a.
Magnobodus epiſc. Andegavi, 250. b 331. b. 389. b. Antea abbas, 250. b. Ejus eccleſia, 389. c.
Magnus abbas Caturcenſis, 358. a.
Magnus, ſeu Magnoaldus abbas Fuſſenſis, 308. c.
Magnus S. Galli diſcipulus, 392. c. Ejus acta ſpuria, &c. *ibid.* 393. *Vide* Magnoaldus.
Magnus-annus quid, 51. b.
Magobertus puerulus pius, 439. c.
Magulfus paſtor S. Gallani, 392. c.
Maildulfus monaſterio dat nomen & initium, 524. c. 525. a.
Maïolus abbas Meldenſis, 343. c. 509. b. S. Faronis, 603. c.
Majores-domus quibus titulis donati, 431. a.
Malachias à S. Bernardo laudatus, 209. b.
Malalitanus epiſc. Johannes, 218. c.
Maldegiſilus S. Furſei diſcipulus, 411. c. 412. a.
Malchardus ſeu Malardus epiſc. Carnutenſis, 220.
Malulfus epiſc. Silvanecti, 188 c.
Mamerti-Claudiani elogium, 32. a.
Mammetis reliquiæ, 156. c.
Mamuca ſub quo paſſus Placidus, 91. a.
Manumiſſionis ritus, jactis denariis, 353. a.
Mapinii archiepiſc. Remenſis epiſtola, 81. b.
Mapparius, officialis regius, 223. b.
Marbodus epiſc. Andegavenſis, 250. b. 389. c.
Marcella prima Romæ ſequitur vitam monaſticam, 5. b.
Marcellinus Papa, 708. a. Ejus corpus Rotoni, 88. b. c.
Marcellinus epiſc. Ebreduni, 132. a.
Marcellus papa, 708. a. Ejus reliquiæ. 406. a.
Marcelli mart. reliquiæ & eccleſia Cabilone, 173. c.
Marcianus e monacho epiſcop. Firmanus, 561. c.
Marianus abbas Enſionenſis, 81. c.
Marcianus S. Severini diſcipulus, 5. c.
Marciniacenſis ager pagi Lugdunenſis, 678. c. 2.
Marcolinus incluſus S. Symphoriani Æduenſis, 514 c. 606. b.
Marculfus abbas Bituricenſis, 419. b.
Marculfus abbas S. Nicetii Lugduni, 223. b.
Marculfus abbas Nantenſis, 138. c.
Marculfi monachi formulæ, 418. c. 419. a. Formulam ex privilegio Luxovienſi accepit, 216. a.
Marculfus cellerarius Salicenſis, 419. b.
Marcus Poeta S. Benedicti diſcipulus, 122. b. 230. b.
Marci referendarii moribundi pœnitentia, 110. c.
Marcwardus abbas Prumienſis, 408. a.
Mareshami erratum refellitur, 276. a. 596. c. 663. c. 2. 664. 665.
Margarita regina Scotiæ, 314. a. Monaſterium Hiienſe reparat, 249. c.
MARIÆ virginitatem tuetur Hildefonſus, 458. b. Ejus depoſitio menſe Januario, 244. c. Ejuſdem imago celebris, 70. c.
Maria abbatiſſa Romæ, 244. c.
Marianæ locus emendatus de Biclarenſi monaſterio, 73. a.
Marianus confeſſor Autiſiodori, 319. c. Ejus corpus & monaſterium, 171. c. 172. c.
Marilegium villa-regia, 306. c.
Marinianus monachus, tum epiſcopus Ravennæ, 218. c. 227. a. 235. a. 236. a. b. 237. b. 250. c. 253. a. 269. b. c. 277. a. b. 281. c.
Marinianus abbas, 225. b. Panormi Generalis Benedictinorum Siciliæ, &c. 225. c.
Marinus epiſcopus Trevirenſis, 487. a.
Marinus abbas Lirinenſis, 30. b. 195. a.
Marinus abbas, an Lirini, 35. a.
Marius abbas Bodanenſis, 131. b.
Marlacum villa-regia, ubi concilium in quo depoſitus S. Leodegarius, &c. 541.
Maroveus epiſc Pictavenſis, 156. b. c. 192. c. 193. a. 199. b. Non poteſt moniales S. Crucis in officio continere, 196. Nec ſedare earum turbas, 197. 198. b. c.
Marſo comes palatii ſub Chlodoveo III. 599. a.
Marſus epiſc. Namnetenſis, 391. a.
Martianus epiſc. Beneventi, 66. b
Martinianus Afer confeſſor, 40 b.
Martinus Papa, 459. b. Quando aſſumtus, 418. a. Ejus chronologia, 406. b. c. Monothelitas impugnat, 407. & damnat penna intincta ſanguine Chriſti, 407. a. Ejus epiſtola ad S. Amandum, 417. c. Ad Chlodoveum regem, *ibid.* 418. a. Permittit tandem Amando epiſcopatum dimittere, 421. a.
MARTINUS epiſc. Turonenſis, 352. c. Ejus monaſtica vita, 5. c. 6. a. 10. c. Monachus fuit & monachorum pater in Gallis, 637. c. 1. Vitæ monaſticæ auctor in Galliis, 19. c Illius inſtituta in Majori-monaſter. 11. Eum S. P. Benedictus imitatur, 11. Ejus humilitas, 388. a. Numquam fuit otioſus, 117. b. In eccleſia numquam ſedit, 57. b. Mortuum ſuſcitat, 353. c. Miraculum quod ei contigit prope Æduam, 203. c. Ejus miracula Suevos convertunt, 144. 145. 146. Miraculo Fortunatum ſanat, 155. b. Ejus diſcipuli, 6. a. Tumulus, 367. a. Quem viſitat S. Columbanus, 293. a. Feſtum in Julio, 223. c. Eidem oratorium condit S. Benedictus, 55. b. Wlfilaici in eum devotio, 160. c. S. Leobardi, 161. a. A S. Bertino maxime cultus, 620. c. Ejus eccleſia Cantuariæ, 273. Sedes chorepiſcopi, 274. b.
MARTINUS Dumienſis, 145. &c. Pannonius dictus, 289. 290. a Benedictinus, monaſteria condit, 146. a. b. Abbas, Regulæ Benedictinæ propagator, 74 c. Suevos ad fidem convertit in Gallicia, 144. b. c. Monaſteria condit, fit epiſcopus, a Fortunato laudatur, 145. Fit Bracarenſis archiepiſcopus, 70. b. Ejus opuſcula, 162. a. 177. c. Obitus, *ibid.* Epitaphium, 178. a.
Martinus abbas Hiſpanus, 437. a.
Martinus abbas Santonenſis, 205. b.
Martinus abbas Sedacianus. 180. a. An abbas Santonicus a Gregorio memoratus, *ibid.*
Martinus abbas Vertavenſis, 148. c. 149. b. c. 150. Ejus mors & reliquiæ, 258 b.
Martinus Caſinenſis eremita ante S. P. Benedictum, 56. a.
Martini fratris Pippini cædes, 563. c. 564. a.
Martius abbas Arvernus, 104. c.
Martyres VII. monachi in Africa, 40. b.
Martyres Deſertinenſes, 504. b.
Martyres dicti pii homines ſine cauſa necati, 574. b.
Martyritanus epiſc. Victor, 73. c.
Martyrius abbas S. Martini Romæ, 561. c.
Martyrologium Bedæ, in eo ſancti etiam domeſtici omiſſi, 589. b.
Maſo epiſc. Hiſpanus, 355. b.
Maſo conditor Maſonis-monaſterii, 488. c.
Maſolacum villa regia, 471. b.
Maſſiliæ epiſc. Serenus, 241. &c. Theodorus, 246. c.
Maſſiliæ cataplus, 342. a.
Maſſona epiſc. Emeritæ, 72. a. 368. a.
Maternus epiſc. Trevirenſis, 488. b. Ejus reliquiæ, 496. c.
Mathiæ apoſtoli reliquiæ Trevitis, 154. a.
Mathildis abbatiſſa Andelaci, 463. a.
Matiriacenſis ager pagi Tornodorenſis, 595. c. 1.
Matiſconenſis epiſc. Adeodatus, 352. c.

Matricula, id eſt, xenodochium, 192. a.
Matricularii, qui ? 342. b. 320. b. In oratorio inſtituti, 703.
Matthæi apoſtoli caput ex Ægypto in Gallias allatum, 152. c.
Maurentius militiæ magiſter, 251. a. 252. c. 257. a.
Mauricius patronus eccleſiæ Viennenſis, 387 b.
Mauricius abbas Beneventi, 513. b.
Mauricius imper. ſub eo imperii ſtatus, 284. c. Ejus aſſenſus pro electione S Gregorii, 216. c. 217. b. Lex de militibus non recipiendis in monaſteriis, 226. c.
Mauricius facilius admiſſus in monaſterium fit apoſtata, 258. c.
Mauriliacus pagus, 614. b.
Maurinus epiſc. Bellovaci, 352. c 450. b.
Maurinus abbas Divionenſis, 289. b.
Maurontius abbas S. Florentii Glonnenſis pie obit, 527. c.
Maurontus abbas Broilenſis, 337. c. 384. b. 385. a. 391. c.
Maurontus abbas Maſſiliæ, 23. a.
Maurontus filius S. Rictrudis, 521. a. 582. c.
Maurontus alter, diſcipulus S. Richarii, 391. c.
MAURUS præcipuus S. Benedicti diſcipulus, 117, c. 207. c. B. Benedicto oblatus, 38 a. Cum eo dæmonem detegit, 38. b Ejus miracula a Gregorio Magno narrata, 630. Super aquas currit, 53. c. 54. a. Quod miraculum propugnatur, 53 54. 630. c. 2 Caſinum migrat, 55. a. Miracula ibi ab eo patrata, & vitæ ſanctitas, 108. Claudum ſanat, 96. a. Ejus in Gallias miſſio, 96. b. 107. 108 109. 110. 111. A Barcoſio abbate ſancti Sigiranni agnita, 673. c. 1 Ab auctoribus omnium temporum laudata, 631. Ejus apologia, 629 *& ſeqq.* Objectiones adverſus eam ſolutæ, 642. *& ſeqq.* Gallicani itineris deſcriptio & miracula in eo patrata, 113 Miraculum in monaſt Jurenſi, 27. a. Tranſiit Agauno, 30. c. S. Romanum inviſit, & videt S. Benedictum cœlos adeuntem, 115 a. Locus ei apud Cenomannos deſtinatus, 331. c. Aurelianis ſubſiſtit, nequit recipi Cenomannis, in pagum Andegavenſem ſecedit, 116. A ſancto Albino ſuſceptus, 81. b. Monaſterium Glannafolienſe conſtruit, 116 122. c. Miraculis claret, 116. b. c. Gallias illuſtrat, 329 c. Primus in Gallia Regulam S. Benedicti inſtituit, 632 b c. 636. Regulam in Gallia pure docuit & implevit, 118. a. b. An Regulæ autographum attulerit, 119. b. 637 638. An conditor monaſt. Albæterræ, 181. b. Fuit ſolum diaconus, 119. c. Abdicata præfectura ſecedit, 181. c. Ejus obitus & ſepultura, 186. a. Epitaphium, 638. c. 2. Ejus Vita a Fauſto ſcripta, 286. b. Invenitur, 107. b. Ab Odone abbate publicatur, 639. *& ſeqq.* Ejus ſinceritas vindicatur, *ibid.* 186. 187. 646. *& ſeqq.* Ejuſdem ſancti tranſlatio, 107. b. In monaſterium Foſſatenſe, 465 b. Memoria & cultus antiquus, 633. c. 2. 634. In veteribus Litaniis, *&c. ibid* Celebritas, 631. c. Ejus reliquiæ Caſinum relatæ, 632 c.
Maurus an alter, gaudet de Florentii interitu, 54. c. 55. a.
Maurus abbas Cellæ-Leobardi, 310. a.
Maurus abbas Claſſenſis eligitur, 277. b.
Maurus abbas S. Pancratii, 231. c. 232. a.
Mauſolacum curtis dominicæ, 450. b.
Maxentius abbas Pictavenſis, *&c.* 33. a. Frater S. Maximini Trevirenſis, 81. c.
Maxima martyr ſub Vandalis, celebris, 40. b.
Maximiani martyr. Bellovac. tranſlatio, 189. b.
Maximianus abbas S. Andreæ Romæ, 165. b. 657. c. 1. tum epiſc. Syracuſanus, 218. c. 224. b. c. 225. a. 230. b. Fuerat S. Gregorii ſocius, 182. c Abbas ejus in vita monaſtica inſtitutor, 235. b. Et in epiſcopatu ejus in Sicilia vicarius, 235. Obit, *ibid.*
Maximianus abbas Trevirenſis, 153 c.
Maximinus epiſc. Trevirenſis, 81. c. 153. c. Ejus tranſlatio, 154. a. 486. c. 487. Miracula, 487. Reliquiæ, 496. c.
Maximinus abbas Inſulæ-Barbaræ, 11 c.
Maximinus abbas Miciacenſis, 33. b. 34. a. 77. a. b.
Maximus Papa, *is eſt* Dionyſius, 708. a.
Maximus martyr, Monotheletarum inſecutor, 407. b. c.
Maximus epiſc. Avinionenſis, 298. c.
Maximus epiſc. Genevæ, 28 c.
Maximus abbas Lirini, 14. c. epiſc. Reienſis, 15. a. c. 16. c. 17. c. 18. a.
Maximus abbas Hiſpanus, 573. c. An. epiſcop. Emeritæ, *ibid.*
Maximi & Honeſti vita, 605. a.
Maximus abbas Cainonenſis, 169. a.
Maximus abbas Inſulæ-Barbaræ, 12. a.
Maximus monachus, diſcipulus S. Martini, 6. a. 11. b. An abbas Inſulæ-Barbaræ, 11. c. 12. a.
Maximus abbas Limonicus, 386. b. c.
Maximus-Dexter falſus auctor, 66. c. 68. c. 70 c.
Medardus epiſc. Noviomenſis, 352 c. 389 a. Viromandorum ſedem transfert Noviomum, 573. a. S. Radegundem Deo conſecrat, etſi nuptam, 123 c. An cum mariti aſſenſu, 124. b. c. Obit, 126. c. Ejus corpus Sueſſionas transfertur, 179. a. Ejuſdem tumulus, 513. b Tumulus & Monaſterium, 127. a. Eccleſia a Sigiberto perfecta, 168. b. Miracula, 146. c. 147. a.
Medericus abbas Æduenſis, 621. b Pariſiis moritur, ejus cultus, *ibid.* c.
Mediolanenſe caſtrum in Campania, 188. b.
Mediolani epiſcopi S. Ambroſius, 5. b. Conſtantius, 299. *&c.* Datius, 100. a. c. Laurentius, 164. *&c.* Mirocles, 5. b.
Mediolanenſium epiſcoporum catalogus e vetuſtiori emendatus, 657.
Medius vicus, 462. c.
Medo abbas Floriaci, 546. c.
Megerrannus abbas Senonienſis, 462. c.
Melanius epiſc. Redonenſis, 81. b. Ejus reliquiæ, eccleſia, *&c.* 391. a.
Melantius epiſc. Rotomagi, 171. b. 264. b.
Meldenſes epiſcopi, Burgundofarus, 305. *&c* Dadevertus, 309. *&c.* Ebregeſilus, 456. b. Faro, 343. *&c.* Gundoaldus, 304 *&c* Hildegarius, 509. Hildevertus, 603. *&c.* An Landricus, 406. a. An Wabertus, 479. 509. b. ſeu Waldebertus, 304. *&c.* Wulfiannus, 603. c.
Meldicus pagus, 593. c.
Mellinus abbas Luxovii, 214. a. 621. b.
Mellitus monachus S. Andreæ, 218. c. 263. c. 264. a. b. c. S. Auguſtini ſocius, 274. a. Abbas, 263. c. 264. Fit epiſc. Londonienſis, 270. c. 280. b. c. 285 b. c. 287. b. 289. b. c. 290. 301. c. 302. a. b. 472. a. Poſtea epiſc. Cantuariæ, 291. a. 314. a. Obit, 325. c. 326. a.
Melotem S. Benedictus habebat, 54. a.
Memilianus abbas Trevirenſis, 369 a.
Memmii epiſc. Catalauni miracula, *&c.* 529. c. 530. a.
Mempiſcus pagus, 584. b.
Menalchius archiepiſcopus Scottus, 413. c.
Menardus emendatur, 397. a.
Menas ſolitarius prope Caſinum, 177. a.
Mendacium, mortale venenum, 572. a.
Meneleus Menatenſis monaſt. conditor, 560. c. ſeu inſtaurator, 561. a. & abbas, 77. a. 103. a.
Mennas epiſc. Tolonenſis, 270 a. non Toloſæ, 264. b.
Menſa, *id eſt* altare, 623. c.
Mentelanus epiſc. Waldetredus, 437. a.
Merbecca vicus, 535 b.
Merciorum epiſcop. Rethunus, 536. b. Sexwlfus, 517. a. Winfridus, 516. c.
Mercurii idolum, 195 a.
Meridiana quies monachorum, 268. b.
Meroaldus abbas Æduenſis, 518. a.
Merolus epiſc. Cenomannenſis, 560. c.
Meroveus monachus Bobienſis, 334. b.
Meroveus Chilperici regis filius in monaſterium detruſus, 76. c. 83. b Fit preſbyter, 171. a. Occiditur, *ibid.*
Merulus monachus, S. Gregorii ſocius, 165. b. Pius ſancti Gregorii diſcipulus, 201. c.
Meſſanæ epiſcopus Felix, 218 *&c.*
Meſſianus, ſeu Meſianus preſbyter ſcripſit vitam S Cæſarii, 98. c. Ejus homilia, 99. a. & epiſtola, 683. Miſſus ad Symmachum Papam, 99. c. 100. a.
Metropolis officium divinum in ſubjectis epiſcopatibus obſervetur, 531. a.
Mettenſes epiſcopi, Abbo, 338. *&c* Adalbero, 342. Agilfus ſeu Agilulfus, 264 b Aigulfus, 190. b. Angelramnus 466 *&c.* S Arnulfus, 322 *&c* Childuinus, 696. ſeu Chlidulfus, 508 *&c.* ſeu Chlodulfus, 322. *&c.* Chrodegandus, 221. b. Godo, 403. a. Goericus,

Digitized by Google

190. *&c.* Gundulfus, 124. a. Johannes, 466. a. Pappolus, 190. c. S. Patiens, *ibid.* Petrus, 221. a. Sigivaldus, *ibid.* b. Theodericus, 191. a.
Mettenſes epiſcopi, dicti archiepiſcopi, 616. a. Angilramnus, 616. a. Pallio donati, 159. c.
Mevennius abbas Gaëlenſis, 239 b.
Michaëlis archangeli reliquiæ, quæ? 651. c. 2.
Michomeres S. Germani Autiſiod. diſcipulus, 49. c.
Mietius Lingonum epiſc 289. a. 292. b. 294. c.
Migetius Veſontionum epiſcopus, 479 b.
Milburga S. Mildredæ ſoror, 601. c.
Mildreda abbatiſſa in Anglia, 601. b. regis filia, abbatiſſa Taneti, *ibid.*, ſepultura & tranſlatio, 601. c.
Mileharius epiſc Sagienſis, 497. c.
Milgrida, S. Mildredæ ſoror, 601. c.
Milidunenſis pagus, 579. a.
Miles, pro titulo uſurpatus, 706. c. 1.
Milites an recipiendi in monaſteriis, 226. c. ut recipiendi, 259. a.
Milo epiſc. Trevirenſis, 487. a. 507. a.
Milo monachus Elnonenſis, ſcriptor vitæ S. Amandi, 421. a. Emendatur, 543. b. 603 b.
Milo comes Tornodori, tum monachus, 50. a.
Mimatenſis epiſc. Hilarius, 438. b.
Minauſius abbas Condatiſcenſis, 25. c. 677. c. 2.
Minchæa monaſterii Sitbitani fundatrix, 67. a.
Miniſteria eccleſiæ, *id eſt*, ſacra ſupellex, 134. b.
Miracula SS. Pontificum Galliæ, 146. c. Apud S. Andræam Romæ, 201. c. 268. c. S. Mauri examinata, 651. c. 2. 268.
Miracula ad aliorum utilitatem data, ex eis non præſumendum, 265. b.
Miraculis catholici ab Arianis diſcreti, 72. c.
Miræus emendatur duos Donatos confundens, 157 c.
Mirocles epiſc. Mediolani, monaſterii inſtitutor, 5. b.
Miſenas epiſc. Benenatus, 238. b.
Miſericordia indignus, qui non ſe miſerum coram Deo agnoſcit, 294. c.
Miſſa audienda cum jejunio, 295. c. Dicitur ſacrificium ſanctum, 541. b. Plures ab uno Sacerdote una die, 484. a. Defunctorum pro vivis non dicendæ, 601. a Triginta pro defunctis, 356. b. Quotidiana in monaſteriis, 367. a. In monaſteriis Scotiæ in ſolis feſtis, 210. c.
Miſſa de S. Baltilde, 697. c. 2. De Radegunde Calenſi, *ibid.*
Miſſæ, *id eſt*, feſta ſanctorum, 154. c. 609. b.
Miſſa, *id eſt* officium divinum, 704. c. 2.
Miſſionis S. Mauri in Gallias apologia, 629. *& ſeqq.* Ab Italis, *&c* agnita, 634. c. 2. *Vide* Maurus.
Miſſorii ingens pretium, 342. a.
Miſſus Chlotarii regis, 330. c.
Mitrarum veterum formæ, 528. c.
Moda abbatiſſa Jotri, 456. c.
Modegiſelus epiſc. Turonenſis, 331. a.
Moderatus abbas Tecladenſis, 105. b.
Modeſta abbatiſſa, 447. a. Trevirenſis, 534. a. b. non Habendenſis, *ibid.* c.
Modoaldus, ſeu Modualdus epiſc. Trevirenſis, 322. c. 359. c. 369. a. 487. a. b Condit monaſteria, 368. c.
Modoaldus epiſc. Lingonum, 360. a.
Modoinus, ſeu Moduinus epiſc. Æduenſis, 141. b. 204. b.
Moguntiæ epiſc. S. Bonifacius, 522. c. Leoniſius, 295. a. Willigiſus, 523. a.
MONACHI, illuſtris portio Chriſti, 361. c. Dicuntur ſervi Dei, 180. *& paſſim. vide* Servus Dei. Dicti religioſi, 139. b. ut Angeli reputati, 627. a. Primitivæ eccleſiæ inſtituta ſectantur, 698. c. 2. Eorum vita *venerabilis* abſolute dicta, 353. a. Eorum utilitas, 519. b. Per vineas florentes & odoriferas in Cantico Canticorum deſignati, 67. b. Quæ illorum virtutes præcipuæ? potiſſimum ſæculi fuga, ſilentium, *&c.* 117. c. Quam perfecti eſſe conentur, 402 b. ſuperbiam quomodo vincant, *ibid.* Imperfecti inter perfectiores, etiam ſub S. Benedicto. 90. b. Monachus non eſt qui non ſervat regulam, 269. a. Ut ſecuri de ſalute eſſe poſſunt, 563. a. Quo plus indigent, eo ſint humiliores, 41. c. Eorum ſubjectio abbati, *ibid.*
Monachos ſeniores præſtat aliis præficere quam juniores, 269. b. Omnes monachi unum ordinem faciebant, 215. Monachi profeſſionem quid faciat 361 b. Eorum cum abbate pactum, 363. a. Quanto tempore probandi ante receptionem, 259. a. b. Biennio ant. profeſſionem probandi, 259. a. An deſponſati aut maritati monachi fieri poſſent invitis ſponſis, 246 c. Ex nobilibus & ignobilibus a S. Benedicto indiſcriminatim admiſſi, 56. b. Ex humili loco promiſcue recepti monaſticæ vitæ vigorem deſtruunt, 604. c. Apud Græcos in tres ordines diſtincti 82. a. Eorum veſtes, *ibid.* Monachi ſecundi ordinis, 483. b.
Monachi a laïcis diſtincti, 362. c. 363. a. Iis datum clerici nomen, 171. a. 180. a 606 b. 611. c. 612. a. dicti ſimpliciter clerici, 103. b. 105. a. 123. a. 351. b. c. 354. b. Ad ſacros ordines aſſumendi, 233 a. 237. b. Abſque abbatis venia non ordinandi 35. c 130. a. 204. c. 243. c. 251. a. 254. b. Et ex conventus ſuffragiis, 225. b. 254. b. Ordinati, an Epiſcopis ſubjecti, 19. a. Excommunicati ab abbatibus quomodo ab epiſcopis ſolvendi, 255. b. Eos non vexent epiſcopi, 361. c Quos ipſi tueri debent, 236. a. Ab epiſcopis, reverentiæ titulo donati, 103. c. & Domini, 104. a. Iis epiſcopi ſe obedire aiunt, 103. c. 104. a.
Monachus epiſcopus regulæ jejunia ſervat, 269. c.
Monachi titulus non datur ſanctis epiſcopis & preſbyteris, licet monachis, 392. a. Monachis preſbyteris ſolus preſbyteri titulus dari ſolitus, 179. c. ſolo ordinis titulo deſignati, 69. c. & ſolum preſbyteri titulum retinent, 407. b. Monachi preſbyteri aut diaconi ſubſcribentes, monachi titulum omittunt, 43. a. Monachi ſacerdotes, dicti patres, 626. b. c.
Monachorum privilegia, 448. 449. 450. In monaſteriis, non in eccleſiis parochialibus ſacris intererant, 254. b. ſunt ad clericalia munia aſſumendi, 190. a. clericalia obeunt munia, 171. a. Monachis, non minus quam ſæcularibus clericis competit adminiſtratio ſacrorum, 289. c. 290. Monachi cubicularii Papæ, 238. a. Monachos adhibet ſecum Gregorius familiares, 218. c. Monachi ad prædicationem miſſi, 263. c. 264. b. Monachis prædicandi cura impoſita, 313. a. Cui inſiſtunt 369. c. Populis prædicant, *&c.* 476. Ad miſſiones deputati, 240 *&c.* Vide *Auguſtinus*, *Martinus Dumienſis*, &c. *paſſim.*
Monachi in cathedralibus, 416. a. In cathedrali Saliſburgenſi eccleſia, 611. c. Cathedrales Angliæ eccleſias poſſident, 271. 272. 273. 336. b. metropolitanam eccleſiam Cantuarienſ. 270. b. c. Ad formam naſcentis eccleſiæ, 270. c. eccleſiam Lindisfarnæ, 271. a. an Londonienſem, 285. c. Ponuntur in locis a populo frequentatis, 231. c. Ad celebranda divina officia a S. Gregorio apud S. Pancratium deputantur, 231. b. Iiſdem parochia commiſſa, 598. b. Parochiales eccleſias regere poſſunt juxta veteres canones, 406. c. Sacerdotes in eccleſiis ſibi ſubjectis inſtituebant, 406. b. quod ipſis non Abbati datur, *ibid.*
Monachi exterioribus addicti ut ſe gerant, 65. b. labori manuum inſiſtant, 126. a. 557. b. c. Coquinæ officium exercebant, 563. b.
Monachorum pretioſiſſimus habitus, 290. a. Eorum habitus eſt deſpectus mundi, 277. b. Illorum tonſura qualis ævo S. Benedicti, 53. c. Eorum inſignia, coma reſecta, & veſtes ſacræ, 398. c. Qui ex iis pallium ferre poſſent, 82. a. Illorum veſtes quæ, & quales, 57. a. Quæ ſæculo IX. 547. c. 548. Quid deſignent, 407. b. Earum Color, lanæ nativus, 477. a. Cinguli pellicei, 41. b.
Monachi pauſent in dormitorio communi, 154. c. Aliter ac ſæculares vivere debent, frugalitatem, etſi monaſteria divitiis affluant, ſervare tenentur, 185. Qui eis cibi conceſſi, 57. a. c.
Monachorum lepra, cupiditas, 212. c. parva initia in perniciem trahunt, 321. c. peculiaritatem fugiant, 277. a. ſeu proprietatem, 277. b. Proprium habere non debent, 208. a. Quod acquirunt, monaſterio acquirunt, 362. b. Illorum res ad monaſteria pertinent, 255. a Ipſi & moniales teſtamenta facere non poſſunt, 255. a. Monachi hereditatem adeunt parentum, 570. Teſtamentum facere non poſſunt, 267. c. Ex legibus mundanis & ſacris, 268. a. Monachus proprietarius divinitus punitur, 268.

Digitized by Google

b. Unius punitio per S. Gregorium, 201. a.
Monachi ſacræ ſcripturæ ſtudeant, an etiam litteris ſæcularibus, 126. a. Alio tranſmiſſi ad ſcientias comparandas, 395 b. Non legant libros gentilium aut hæreticorum, 362. c. Liberi ſint a negotiorum ſtrepitu, 219. c A ſæcularibus omnino ſeparandi, 596. c. Illis apud laïcos manducare ſemper fuit interdictum, 58. a. Non compellantur ad tribunalia ſæcularia, 390. a. Eorum inſtabilitas culpata, 161. a. & damnata, 516. c. Ex alio monaſterio abſque permiſſu abbatis non ſuſcipiendi, 35. c. Inſtabiles ſub pietatis ſpecie an ſuſcipiendi, 257. b. Qui deſerta appetere poſſunt, 35. c. Extranei, ut recepti in monaſteriis, eorum profeſſio, 215. c. Peregrini ut ſe gerant, 363. a. Quantum iis expediat ut foras non prodeant, 39 c. Viatores quando jejunium ſolvebant, 626. b Eorum coloniæ duodecim conſtabant, 37. c. 38. a. Monachus ſine benedictione exiens punitur, 89. c. Item alius vagus, 90. b. ſine ſocio non procedat, 277. a. Vagi ad monaſteria revocandi, 362. a 393. c.
Monachi virginibus etiam ſacris familiares non ſint, 314. c. Eas dirigant, *ibid.* 315. Moniales moribundas juvabant, 357. c. Rara habeant cum feminis colloquia, etiam pia, 113. c. Ne commatres habeant, 233. b. Eorum eccleſiæ feminis interdictæ, 86 c. 87. *Vide* Monaſterium, Mulier.
Monachi contumaces cæſi, 626. a. Monachus inobediens a S. Pacomio punitus, 201. b. Monachus quo ritu punitus infandi criminis, 540. c.
MONASTERIUM dicitur eccleſia ſacri ordinis, 181. b. Ibi caritas & concordia regnent, 402. b. Non exſtruantur magnifica, 441. a. Qualia a S. P. Benedicto ſtructa, 56. a. Exigua ad receſſum non eligenda, 79. b. Quæ olim in iis eſſent officinæ, 174 a. plures in iis paſſim erant eccleſiæ, 163. a. Cur ibi plure ſint oratoria, 89. c. Miſſa quotidie in monaſteriis celebrata, 367. a. Monaſteriorum oratoria eccleſiæ in conciliis dicta, 531. b. Eorum cœmeteria extra ſæpta, 182. a.
Monaſteria ſint gymnaſia pietatis, 117. c. Ad ſcientias ediſcendas non ſunt inſtituta, 38. a Ibi admiſſi infantes, 213. c. *Vide* Oblatio. Notantur quæ ſolos nobiles admittunt, 56. c. In iis cuilibet, etiam externis, carnium eſus interdicendus, 119 a. Etiam piſces magni pretii & ſimilia, *ibid.* Eorum leges propter delicatos non mutandæ, 119. a. Ibi ſæculares non pernoctent, 596. c Ea jejuni viſitabant, 58 b. In iis milites recipiendi, non vero qui ab adminiſtrationibus publicis non ſunt abſoluti, 226. c. Portæ erant obſeratæ tempore officii divini, 627. a Eorum aditus ſæcularibus negatus, 213. c. & eccleſiæ ſæcularibus interdictæ, 45. c. 46. a. 139. c.
Monaſteriorum ingreſſus feminis interdictus, 139. c. 154. c. 173. a 233. b. 396. b. 455. a. 476. c 519. b. 620 c. Etiam Reginis, 77. 78. Etiam eccleſiæ iis interdictæ, 30. c. 86. c. 87. 233. b. Etiam Reginæ, 87. Utrumque vetat S. Gregorius, 233. b. Raro id fiat, 237. a. *Vide* Mulier.
Monaſterium ædificare melius eſt quam xenodochiū, 401. a.
Monaſteria ad ſæculares non transferenda, 314. b Iis extranei clerici non debent præponi, 232. c. 233. a. Clerici & preſbyteri in illis ad juvandos monachos, 231. c.
Monaſterio ſemper præfectus epiſcopus, 613. a.
Monaſteria uniendi ritus, 260. a. Duo ſub unico abbate, 524. a. 575. c. 589. a. Alia aliis monaſteriis ſubjecta, 260. a. b.
Monaſteria abſque epiſcopi permiſſu non conſtruenda, 35. c. Ibi officium publicum, ſed ritu diœceſis, 531. In illis cathedras non ſtatuant epiſcopi, 173. c. Parochis non erant ſubjecta, 282 a.
Monaſteria alienæ diœceſis epiſcopo ſubjecta, 466. a. Exemta a jure epiſcopi. 193. b. Quædam ſecunda ſedes epiſcoporum, 203 b. Erant pro cathedralibus in Hibernia, 207 a. Et in Anglia. *Vide* Angiia.
Monaſteria, quam in illa habeant epiſcopi poteſtatem, 236. b. c. 244. a. 246. b. 254. a. Quid in ea juris habeant, 382. a. b *Vide* Exemtio. Privilegium.
Monaſteria, quibus ſubjici debent, 44. b. c. Fundatorum ea in re auctoritas, *ibid.* Conveniens eſt ut privilegiis muniantur, 383. a. Ea convenit privilegiis fulciri, & eſſe ſub tutela regia, 526. c. 527. a.
Monaſteria ſub tuitione regis, 156. c. 424. 526. 527. Eorum regalium libertates, 448. c. 449. a. c. Munera regi ſolvebant, 554. b.
Monaſteriorum privilegia apud Græcos, 424. b. Immediate ſubjecta eccleſiæ Conſtantinopolis, *ibid.* Imperialia apud Græcos exemta ab epiſcopis, 424. & regia apud Gallos, *ibid.*
Monaſteria in palatiis regum Francorum, 323. c.
Monaſteriorum privilegia, quæ? 235. c. 237. a. 250. 344. b. c. 470. a. Privilegium Lirinenſe, *&c.* 17. 18. *Vide* Privilegia. Exemtio. Epiſcopus
Monaſteria, in iis baptiſmus & ſepultura vetantur, 308. a. Ibi Neophyti & catechumeni eruditi, 19. b. *ibid.* Baptiſterium, 320 a. Xenodochia, *ibid* Baptiſmus ibi collatus, 139. c. In iis urbium communia cœmeteria, 102. b. 203 b. 228. Vicini eorum incolæ inſtruendi ab abbate, *&c.* 402. c. Ibi pueri educati, & catechumeni eruditi & baptizati, 242. c Clerici eruditi, 171. a. Erant ſeminaria Anglicanarum eccleſiarum, 289. c. In ea epiſcopi ob crimina retruſi, 173. c. Quando primum in illa clerici facinoroſi cœperunt retrudi, 36. b.
Monaſteriorum xenodochia, 342. a. In illis xenodochia inſtituta, 542. a.
Monaſterium ſimul & xenodochium, 204. b.
Monaſteria, ad ea pertinebat hereditas monachorum, qui adulti ſe converterant, 251. a. Illis immunitates portorii S. Gregorius dat, 260. b. c. Iiſdem donationes factæ, non abbatibus, ſed toti conventui, 273. b. Abbate aut abbatiſſa defunctis, nemo laïcus dominium monaſterii uſurpet, 601. b.
Monaſteriorum advocati quando incœperint, 390. b. Subadvocati, *ibid.* c.
Monaſteria puellarum longe a monaſteriis hominum conſtituenda, 35 c. Ea curent monachi, 314. c. 315. a.
Monaſteria duplicia, cœnobitarum ſcilicet & anachoretarum, 125. b.
Monaſteria duplicia, virginum ſcilicet & monachorum, *ibid.* a. 204. a. 305. b. 315. 382. a. 396. 397. 435 c. 476. b. 503. c. 595 c. *& paſſim.* Diverſas habebant eccleſias, 397. b. Elienſe, 510. c. 545 b. Coludenſe, 510. c. Streaneshalenſe, 555. Laudunenſe, 379. c. *& alia multa paſſim.*
Monaſteria mixta, ſeu communia viris & mulieribus in Hiſpania & Anglia, 396. b. c. 397. a.
Monaſterii nomen clericorum cœtui quando tribui cœpit, 410 c.
Monaſterium cella dicitur. *Vide* Cella.
Monaſteriorum index ſeorſim infra habetur.
Monaſtriæ, *id eſt*, moniales, 217. c.
MONASTICA VITA, tutiſſimum adverſus humanas miſerias refugium, 207. a Dicitur Religio, 142 b. 194. b. Ejus initia & propagatio, 5 b. c. Quietem poſcit, contemplationi addicta, *&c.* 526 c.
Monaſtica profeſſio locum tenet ſubdiaconatus, 277. & minorum ordinum *ibid* Supplet pro interſtitiis, 278. a. Altetum eſt baptiſma, in ea caput profeſſi in dies ſeptem velabatur, 591. c.
Monaſtica vita clericali melior, 361. c.
Monaſtica diſciplina in conciliis conſtituta, 35. 36. Quibus virtutibus fulciatur, 57. a.
Monaſticæ veſtes pœnitentibus datæ, 111. b. Nigræ erant, *ibid.* Dantur in pœnitentiam, 558. c. In extremis aſſumuntur, 202. c. Iis donati in extremis, etiam neſcientes, obligati, 563. a.
Monaſticæ veſtes ante profeſſionem non datæ, ſed tonſura, 417. a.
Monaſticus habitus ſanctus, 627. a. Dicitur ſanctæ converſationis, 4. b. 577. c.
Monaſticus habitus dicitur clericatus, 485. a. c.
Monaſticus ordo in Galliis celebris, 563. b.
Monaſtici ordinis ſtatus cum natus eſt ſanctus Benedictus, 1. 2. a.
Monaſtica profeſſio, an eam ad annum XVIII. diſtulerit S. Gregorius, 210. b.
Monaſticon Anglicanum emendatum, 276. a. b. 596. c. 663. 664. 665.
Monetæ cudendæ jus monaſterio Condatiſcenſi datum, 608. c. 678. An datum epiſc. Cenomannenſi, 159. c.

Moniales

Moniales. *Vide* Sanctimoniales.
Monna, an S. Reoli conjux ? 468.
Monomachiæ usus apud Francos, *&c.* 227. c. Ejus ritus, 228. a.
Monothelitarum errores, 585. b. Contra eos Romæ concilium sub Agathone, 551. b. In Anglia damnati, 554. a. In conciliis damnati, 573. a. A Martino Papa exagitati, 417. c. & damnati, 407. Intincta penna in sanguine Christi, *ibid.*
Mons-Cattorum, vulgo *Montcassel*, 584. b.
Monstroledum locus in Pontivo, 412. a.
Montana virgo Bituricensis, 461. a.
Montani episc. Toletani epistola, 68. c. 69. a.
Montis-Aureacensis ager pagi Lugdunensis, 678. c. 2.
Montium urbis Hannoniæ initia, *&c.* 441. b.
Morarius abbas Hispanus, 430. c.
Moribundi etiam nescientes monastica veste donati obligantur, 566.
Moribundi confessio, 433. a. *Vide* Confessio.
Moribundi cilicio aut cineribus impositi, 556. a. Coram illis psalmi canebantur, 355. b. 357 c. Juxta lectum psalmi continuo recitati, 547. a. Iis lectum evangelium, 375. c. 590. a.
Moribundus corpore & sanguine Domini munitur, 557. c. *Vide* Eucharistia, Viaticum.
Morinorum episc. *Vide* Taruenna.
Morlacus villa regia, 541.
Morlacæ vicus, 501. c.
Mornatensis ager pagi Lugdunensis, 678. c. 2.
Mors felix quæ vitam tribuit, 532. b.
Mortis memoria quam utilis! 402. b.
Mortificatio, maxima regulæ pars, 212. c.
Mortinaria regio, 533. b.
Mortuorum officia & sepulturæ in monasteriis vetantur, 308. a. *Vide* Defuncti.
Morvannus episc. Venetensis, 239. a.
Mosa vicus, 350. b. Ejus situs, 305. c.
Morgisius monachus, S. Wlframni nepos, 579. a.
Motherus abbas Senonensis, 462. c.
Movialis confessor, 542. b.
Mulieres Eucharistiam super dominicalem recipiant, 173. a. Earum conturbernia vitanda, 70. b. Illarum contubernium abhorret Gregorius Nazianzenus, 54. c. Earumdem aspectum quantum fugeret S. Nunctus, 157. a. Illarum frequentia vitetur in monasteriis, 237. a. Ipsis monasterii Calmelensis ingressus interdictus, 560 c. & Sithiensis, 620. c. Casinensium fines iis interdicti, 113. b. Ingressus ecclesiæ Laubiensis iis interdictus, 612. c. Ecclesiæ S. Laurentii episc. 314. a. Ecclesiæ S. Fiacrii, 344. a. *Vide* Monasteria.
Mumbolus abbas Latiniaci, 411. c.
Mummia soror S. Ebbonis, 602. a.
Mummola abbatissa Brogarensis, 501. b.
Mummolenus, seu Mummolinus episc. Noviomi, 369. c. 450. a. 463. a. 470. b. 482. b. 508. c 509. a. 528. c. 529. a. Fuerat monachus, 400. c. 401. a. Tum abbas veteris-Sithiu, 401. b. Ex abbate episcopus, *ibid.* 452. c. 454. 455. b. Transfert corpus S. Eligii, 456. c. Ejus sepultura & reliquiæ, 572. b. Figura æri incisa, 528.
Mummoleni, seu Mummoli abbatis Floriaci epitaphium, 546. a. b. *Vide* Mummolus.
Mummolus Ozindensis episc. an Ucetiensis, 460. 461. b. 464. a.
Mummolus abbas Floriacensis, 381. a. 428. c. 429. a. 463. b. Obit, ejus epitaphium, 546 a. b.
Mummolus-Bonus abbas Reomaensis, 86. a. 451. c.
Mummolus Vicetiæ princeps, 463. c. An idem qui episcopus Ozindinsis, 463. c. 464. a.
Mummulus episc. Osindinsis, 460. c. 461. b. 464. a.
Mundana S. Sacerdotis mater, martyr, 622. b. c.
Musicus abbas Agilitanus, 232. a.
Musonius papa, 708. b.

N

NABORIS mart. corpus & monasterium, 221. b.
Namatius episc. Aurelianensis, 194. c.
Namnetenses episc. Agatheus, 528. a. Felix, 149. *&c.* Marsus, 391. a. Paschasius, 526. *&c.* Philippus-Cospeanus, 456. c. Salapius, 352. c. Suffronius, seu Sophronius, 293. a.
Nanceiana ecclesia primatialis, 404. b. 432. a.
Nanthildis regina, 343. a. 370. 371. 693. c. 2. De ministerio non de monasterio in reginam assumta, 589. c. Ejus obitus & sepultura, 379. c. Non fuerat monialis, 380. a.
Nantogilum, Meldensis vicus, 327. b.
Narbonenses episc. Rusticus, 17. *&c.* Sunifredus, 573. b.
Narses Italiam a Gothis & Francis liberat, 133. a.
Natalis Domini vigiliæ celebres, 458. b.
Natalium splendore virtus præstat, 90. c.
Natalis episc. Cæsenas, 281. b.
Natalis episc. Salonæ, 217. c.
Natalis monachus Uticensis scriptor, 245. a.
Nathanaël abbas Cantuariæ, 495. c. 496. a.
Nazarius patronus ecclesiæ Æduensis; 701. c. 2. 703.
Nazarius abbas Litini, 15. a. 19. c.
Neapolitani episc Fortunatus, 226. *&c.* Paschasius, 267. a. Stephanus, 244. c. Victor, 34. c.
Nebarnensium episc. Leodebaudus, 449. b.
Necrologium monasterii dicitur liber vitæ, 572. b. 169. b. 341. b. 701. c. 2.
Nectaria S. Desiderii episc. mater, 319. c. 358. a.
Nectarius episc. Æduensis, 133. c.
Nectarius episc. Dinensis, 18. a.
Negligentia in servitio Dei facit ut aliæ creaturæ nos despiciant, 537. a.
Neriacensis ager pagi Lugdunensis, 678. c. 2.
Nervatius abbas Hispanus, 601. a.
Neustridus episc. Olisiponæ, 393. c.
Neustrasii Austrasios vincunt, 563. c.
Neophyti in monasteriis, 19. b. Eorum ordinationes, 256. a.
Nicæni concilii canon ignotus, 197. b.
Nicasius episc. Ecolismæ, 196. c. An postea Burdigalæ, 181. b.
Niceta, *is est* Anicetus Papa, 707. c.
Nicetius episc. Trevirensis, 81. b. 100. b. 146. c. 147. a. 158. a. 160. a. Antea abbas, 100. c 101. a. Ejus gesta, obitus, *&c.* 153. a b. sepultura, *ibid.* c. Epitaphium, 154. b. Reliquiæ, 486. c.
Nicetius, seu Nigetius episc. Vesontionensis, 479. b.
Nicetius episc. Viennæ, 386. a.
Niciæ episc. Austadius, 163. a.
Nicolai II. Papæ decretum contra Canonicas, 571. a.
Nicolaus abbas S. Audoeni, 583. a.
Nicolaus S. Eugenii avus, 395. a.
Niginaldus abbas S. Juliani Autisiodor. 172. a.
Nihulfus abbas S. Albini, 130. c.
Ninianus episc. Pictos convertit, 207. a. Alias Ninia episc. Candidæ-casæ, 210. a.
Ninianus abbas Scottorum, *&c.* 207. a.
Nirniacensis ager pagi Lugdunensis, 678. c. 2.
Nitigesius episc Lusitanus, 162. a.
Nivardus, seu Nivo episc. Remensis, 316. c. 317. a. 346. b. c. 466. c. 467. 468. a. 469. c. 482. b 506. b. 508. b. 509. a. Fundator Altivillaris, 574. c. 701. c. 2.
Niverni episc Eoladius, 28. b. Agricola, 196. c. Deodatus, 487 *&c.* An Eulalius, 28. b. An Leodebaudus, 449. b. c Rauracus, 422. c. Raurecus, 323 b.
Nivialla, duplex, 378. c.
Nivialenses moniales Benedictinæ, 447. a.
Niulfus abbas Andegavensis, an alius ab episcopo, 389. b.
Nivo, *vide* Nivardus.
Nobiles an ab aliis distinxit S. P Benedictus, 56. b. Soli in quibusdam monasteriis admissi, 55 c.
Nobilitas vera, est inter Dei filios computari, 677. c. 1.
Nodolenus episc Arvernensis, 619. c. 620. a.
Nolæ episc. S. Paulinus, 5. b.
Nomedius abbas S. Medardi, 523. b.
Nonna S. Amandi soror, 535. a.
Nonna Fridovigia S. Radegundis socia, 124. b.
Nonnitius episc. Gerundæ, 203. a. 361. a.
Nonnones, qui? 320. b.
Nonnosus Soractensis monast. præpositus, 39. c. 170. c. An abbas, *ibid.* 171. a.

Digitized by Google

Norgandus abbas Senonienſis, 462. b.
Normanni monaſteria evertunt, 567. a.
Northumbrenſes ad fidem converſi, 332. 333. 335. 336. 365. c. Reguſam S. Benedicti & cantum Romanum recipiunt, 494. b. c.
Northumbrenſis eccleſia afflicta, 360. b.
Norwicenſis eccleſia a monachis poſſeſſa, 273. c.
Notgerus epiſc. Leodii ſcripſit vitam S. Remacli, 478. b. & vitam S. Hadalini, 610 a.
Notkeri ſex, monachi ſancti Galli, 221. c.
Novæ opiniones rejiciendæ, 673. c. 2.
Noviante palatium regium, 553. a.
Noviomenſe palatium, 449. b. In monaſterium converſum, 572. b.
Noviomenſis epiſcopatus antea Viromandis, 572. c.
Noviomenſes epiſc. Acharius, 235. &c. S. Eligius, 377. &c. Hadulfus, 573. a. Hectarius, ſeu Hauctarius, 604. a. Lambertus, 573. a. S. Medardus, 146. &c. S. Mummolenus, 452. &c.
Novitas, cujuſlibet officii onera, 236. a.
Novitia, *id eſt* tonſuræ, 568. a.
Novitiæ in ſæculari habitu probatæ, 142. b. probatæ in loco peculiari, 555. b.
Novitii quantum ante receptionem probandi, 259. b. 670. c. 2. 671. Ut probandi, & qui ſint admittendi, 185. b.
Novitii vocabulum a S. Benedicto & S. Gregorio uſurpatum, 660 c. 1.
Numerianus epiſc. Trevirenſis, 487. a. b. 507. c. 604. a. Ejus privilegium pro S. Deodato profertur, 696.
Nunctus abbas Africanus, in Luſitania clarus, 157. a. interficitur. 157. b.
Nuper, etiam multos annos deſignat, 176. c. 177. a.
Nuptias adire abbatibus & monachis interdictum, 173. b.
Nuptiarum inceſtarum damnatio, 81. a. b.
Nurſiæ provincia, 2. c Patria S. Benedicti, 3.
Nymphidius princeps Avenionenſis, 299. a.

O

Obedientiæ virtus, 85. Inter virtutes prima, 607. b. Ejus meritum, 234. a. Tutior eſt via ad cælos, 54. a. Ejus infractorem monachum punit S. Pachomius. 201. b. Quanta eſſe debet in Benedictino, 57. a. Humili obedientia fundatus eſt Ordo S. Benedicti, 54. a. Ejus virtus in Mauro, 53. c. 630. c. 2.
Obedientiæ titulo utitur epiſcopus ſcribens abbati, 103. c. & monacho, 104. a.
Obernheim olim villa regia, 489. a.
Oblata ad ſacrificium quotidianum, 624. a.
Oblatio puerorum in monaſteriis, 74. a. An eos obliget, 361. Qua ætate valida, 437. a. Puellarum in monaſteriis, 142. b.
Oblati in monaſteriis, 483. b.
Ocioaldus abbas Centulæ, 337. a. b. 391. b. c. 571. c. 572. a.
Oda epiſc. Cantuariæ, 272. c.
Oda, etſi a dæmone vexata, fit ſanctimonialis, 585. a.
Odelardus Comes Antuerpiæ, 535. a.
Odeleus abbas Divionenſis, 289. b.
Oderiſius abbas Caſini, 65. b.
Odila monialis Lauduni, 440. a.
Odila monialis Sueſſionenſis, 455. c.
Odilia virgo, 487. c. 488. c. ejus parentes, &c. 489. 491. 507. c. 599. Vitæ illius compendium, 491. 492.
Odilo abbas Cluniaci miſſionem Gallicanam S. Mauri agnoſcit, 632. b.
Odo, ſeu Oda epiſc. Cantuariæ, 272. c.
Odo abbas Cellenſis, 514 b.
Odo abbas Cluniaci, 30. a. 102. c. 108. b. 281. b. Ei tribuendi non ſunt Commentarii in libros Regum, 660. c. 2. Miſſionem S. Mauri propugnat, &c. 631. b.
Odo abbas Foſſatenſis & S. Mauri, ejuſdem ſancti Vitæ publicator, 186. c. 643. Id probatur, 638 & ſeqq. Eam interpolavit, 107. 115. c. 116. a. 639. &c.
Odo Buturigum princeps, 102. a.
Odoacer regnat in Italia, 84. b.
Odobertus abbas Maduinenſis, 83. a.
Officii divini ſollemnis pſalmodia, 475. b. ſollicitudo in eo recitando ſtato tempore, 103. b.
Officium divinum in cathedrali monaſteria per vices celebrant, 172. 601. c.
Officium divinum in aliis diœceſibus ut in metropoli agatur, 531. a.
Officium publicum in monaſteriis ut epiſcopi ſtatuerint fiat, 531. a.
Officium divinum coram ægris recitatum, 588. c.
Officium divinum præcipue Benedictinis commendatum, 57. a. b. Dicitur opus Dei, 260. Ejus tempore monaſterii fores obſeratæ, 627. a.
Officii divini ceſſatio ob injurias eccleſiis factas, 573. b.
Offo monaſt. Offonis condit, 533. b.
Olbertus abbas Gemelacenſis, 580. a.
Olda fluvius, 245. b.
Olympius abbas Condateſcenſis, 27. a. 677. c 2.
Omotarius epiſc. an Lugduni, 440.
Opportuno ſcribit S Gregorius, 277. c. 278. a.
Optardus Trevirenſis e genere ſenatorio, 368. c.
Optatus abbas ſubſcribit concilio Aurelianenſi V. 142. c.
Opus Dei, *id eſt* officium divinum, 260. &c.
Oraria monachis interdicta, 36. a.
Orario non utitur S. Fulgentius, 41. b.
Orationis neceſſitas, 21. c. Ea ſuperatur carnis tentatio, 38. c. 39. a. Orando Deum alloquimur, legendo docentem audimus, 525. a.
Oratio expleta pſalmodia, 38. b.
Oratoria abbatiſſa, 21. c. Arluci, 22. a.
Oratorii nomen minoribus eccleſiis datum, 192. c. plura cur in monaſteriis, 89. c. Ea conſecrare abſque Papæ permiſſu non licebat, 226. b. c.
Ordericus Vitalis agnoſcit miſſionem Gallicanam S. Mauri, 632. b. Regularum unionem SS. Benedicti & Columbani agnoſcit, 329 a. Plura habet de Anglicana & Cantuarienſi eccleſia, 271. 272.
Ordinandis epiſcopis quot adeſſe debeant epiſcopi, 266. a.
Ordinari ſine regis permiſſu non poterant regii miniſtri, quilibet ingenui, 347. c. 348. a.
Ordines monachi ſine abbatis conſenſu non debent ſuſcipere, 130 a. Ordinandi in monaſteriis totius conventus ſuffragio eligebantur, 225. b.
Ordines lapſis in gravia crimina non conferendi, & ordinatis interdicendi, 417. c.
Ordines minores ab abbatibus collati, 277 c. ſupplentur per monachatum, *ibid.* ſicut & Ordinum interſtitia, 278. a.
Ordo unus monachorum omnium, 215.
Ordo monaſticus unus, 277. b.
Orientalium computum paſchale, 256. c.
Orindinſis urbs, 461. b. ejus epiſc. Mummulus, *ibid.*
Ornamenta ſacra uſibus promiſcuis non adhibenda, 601. a.
Oſanna regina Scotiæ Jotri, 456. b.
Oſcenſis epiſc. Gadiſcaldus, 573. b.
Oſſorus epiſc. Haguſtaldenſis, 474. b.
Oſtrevandenſis pagus, 596. a.
Oſus, ſeu Julius Papa, 707. c.
Oſwaldus rex ſanctus Anglorum, 361. a. Fidem in Northumbria prædicari curat, ipſemet interpres factus, 365. c. ſit monarcha, 366. a. Ejus reliquiæ, 558. a.
Oſwinus rex Northumbriæ obit, 415. c.
Oſwinus monachus pius, 557. b.
Oſwius rex victoriam miraculo obtinet, 435. b. Ejus in conventu Streaneshalæ oratio, 472 c. 473. In favorem Latinorum concludit, *ibid.* c. Ejus mors, 505. c.
Otherius a S. Benedicto ſanatus, 430. a.
Othilia, *vide* Odilia.
Othmarus abbas S Galli, 392. c. 393. a.
Otricus ſubregulus Wicciorum Glocestriæ fundator, 557. c.
Otto abbas S. Victoris Maſſiliæ, 607. c.
Otwinus præfectus ſepulcrum S. Galli violat, 583. b. c.
Ovo reſuſcitatus, poſtea monachus & ſcriptor, 593. c.
Oxomenſis epiſc. Egilanus, 437. a.
Oxindinſis epiſc. Mummulus, 460. c.

Digitized by Google

P

Pacatus abbas Narbonenſis, 573. b.
Pachomius cœnobitarum pater, 5. b. Ejus vita, unde nota Romæ, *ibid.* Triennio novitios probabat, 259. b. Hoſpites ad menſam communem non admittebat, 118. c. Monachum inobedientem privat ſuffragiis poſt mortem, 201. b. Ejus cauſa in concilio Latopolitano, 320. b. Ejus cura de virginibus, *&c.* 315. a. Regula, 382. a. 688. c. 2.
Pactum inter abbatem & monachos, 363. a.
Paduinus abbas Cenomannenſis, ſub eo viginti quatuor monaſteria, 159. c.
Pœnitentiæ remedium nemini negandum, 208. a. Ejus neceſſitas ex hac vita exituris, 99. a.
Pœnitentia legitime recepta mortuus, 503. c.
Pœnitentiæ veſtis reditum ad ſæculum intercludit, 197. c.
Pœnitentia ſollemnis inhabiles ad militiam & ſæcularem habitum reddebat, 110. b. c. Quinam exemti, 111. a.
Pœnitentia etiam non ſcientibus moribundis impoſita ligabat, 111.
Pœnitentia perpetua epiſcopo impoſita, 437. b.
Pœnitentia plenaria, quid, 71. c.
Pœnitentiæ diſciplina paullum laxata in Theodori Pœnitentiali, 591. c.
Pœnitentium quis habitus, & quæ vita? 110. b. Habitus niger, *ibid.* c. Eorum habitus a monaſtico non diverſus, 558. c.
Pœnitentes tonderi debent, 202. c. Vinculis ferreis conſtricti, 86. c. 87. c. 88. An ad clericatum admittendi, 237. 238. a. Quinam ad Ordines poterant promoveri, 111. a.
Pœnitentes dicti confeſſores, 110. c. 559 a.
Pagani a S. Benedicto ad fidem converſi, 59. a.
Palatinus comes, 469. a.
Palatini oratorii abbas, 323 c.
Palatiolum in pago Caſtrenſi, 471. a.
Palatii majores, *id eſt* optimates, 470. c.
Palatium Æmilianum, 623. a.
Paldo abbas primus S. Vincentii ad Wulturnum, 562. 563.
Palentiæ epiſc. an Tonantius, 393. c.
Palladius epiſc. Hiberniæ apoſtolus, 206. c. 207. a.
Palladius epiſc. Autiſiodori 171. c. 332. a. 412. c. 423. c. antea abbas, 319. c. 320. a. 366. c. 367. a.
Palladius epiſc. Santonum, 205. b. 241. a.
Palladius monachus ſanctiſſimus Jurenſis, 26. c. 677. c. 2.
Pallium epiſcopo conceſſum, 159. c.
Pallium monaſticum, 82. a. Illud non omnes monachi deferebant, 82. a.
Palumbus, ſeu S. Columbanus, 300. a.
Pammachius ſenator, primus Romæ monachus, 5. b.
Pancratii mart. eccleſia & reliquiæ Romæ, 231. b. c. Ei prima eccleſia a S. Auguſtino dedicata in Anglia, 273. a. Quæ poſtea fit monaſterium S. Petri, tum S. Auguſtini, 274. a.
Pancratius e clerico monachus, 656. c. 1.
Panni tactu tumuli SS. ſunt reliquiæ, 93. c.
Panormi epiſc. Johannes, 279. b. Victor, 225 *&c.* Urbicus, 226. *&c.*
Pantheon a Bonifacio IV. conſecratur, 291. a.
Papæ privilegia monaſteriis concedunt, 382. a. c. *Vide* Privilegia.
Papæ cubicularii clerici & monachi, 238. a. *Vide* Romanus Pontifex.
Papebrochii retractatio pro veteribus chartis & archivo Dionyſiano, 624. c. 625. An rejecit S. Mauri miſſionem, 654. c. 2.
Papolenus abbas Stabulenſis, 464. 538. b. *Vide* Babolenus.
Papolenus II. epiſc. & abbas Stabulenſis, 599. b.
Pappolus epiſcopus Carnotenſis, 220. a.
Pappolus epiſc. Mettenſis, 190. c.
Papyrus vulgaris, & Ægyptiaca, 625.
Paraſceve, qui ea die edebant non poterant communicare, 626. b.
Paraſceves dies, quælibet feria ſexta, 570. c.
Pardulus epiſc. Lauduni, 205. a.
Pariclum veſtimenti, 623. c. 624. a.
Pariſienſe noſocomium exſtruitur, 416. b.
Pariſienſis eccleſiæ unus e patronis S. Stephanus, 594. b.
Pariſienſes epiſcopi, Agilbertus, 364. *&c.* ſeu Ægilbertus, 663. *&c.* ſeu Angilbertus, 366. b Amelius, 141. b. Audobertus, 371. c. ſeu Autbertus, 372. *&c.* Chrodobertus, 56. *&c.* Fulradus, 83. b. S. Germanus, 155. *&c.* Goſlinus, 621. c. Importunus, 482. c. Johannes de Mellento, 128. a. S. Landericus, 343. *&c.* Robertus, 478. *&c.* Saffaracus, 134. Sigobrandus, 478. *&c.* Sigofridus, 594. *&c.* Simplicius, 264. b. Turnoaldus, 608. *&c.* 605. c.
Pariſius, pro locis ab urbe diſſitis, 78. a.
Parochia monachis commiſſa, 598. b.
Paſcaſius, *Vide* Paſchaſius.
Paſcentius ex abbate S. Hilarii epiſc. Pictavenſis, 200 a.
Paſcha, Brittonum ſchiſma ea de re, 619 Illud celebrant Scotti aliter ac ceteri, 471. c. 472. 473. Ipſum more Scottorum celebrat S. Columbanus, *&c.* 256. b. 257. a. An poſtea ſententiam mutarit, 286. a. b. Rite primo celebratur unanimi conſenſu in Anglia, 495 a.
Paſchalis cereus, 269. b.
Paſchalis ſolemnitas, *id eſt* totum tempus paſchale, 345. c.
Paſchalibus diebus forenſia negotia ceſſabant, 615. b.
Paſcharius epiſcop. Namnetenſis, 526. b. Monachos in ſua diœceſi inſtituit, 526. c. 527. 528. a.
Paſchaſius epiſc. Neapolis, 267. a.
Paſchaſius epiſc. Viennæ, 386. c
Paſchaſius epiſc. provinciæ Arelatenſis, 571. c. 700. c. 2.
Paſchaſius Radbertus non ſcripſit vitam S. Richarii, 392. a. Ejus liber de virginitate S. Mariæ falſo attributus Ildefonſo, 459. c
Paſchaſius diaconus ſententias patrum e Græco in Latinum transfert, 145. b.
Paſſivus epiſc. Firmanus, 227. c.
Paſtorale munus ob labores, & contradictiones non abdicandum, 417. c.
Pater. *Vide* Patres.
Paterius S. Gregorii diſcipulus, 230. c. Notarius, 267. b. & Secundicerius, 218. c. 267. b.
Paterni epiſc. Abrincenſis geſta, 81. c. 82. 83. a. Multorum monaſteriorum pater, 82. b.
Paternus epiſc. Egloenſis, 470. b.
Paternus abbas in Hiſpania, 75. a.
Paternus abbas Moiſiaci, epiſc. Auxienſis, 358. c.
Paternus abbas Lemovicenſis, 390. c.
Pati pro Chriſto neceſſarium eſt Chriſtiano, 294. c.
Patiens epiſc. Mettenſis, 190 c.
Patientiæ virtus in diſputationibus, 477. a.
Patres appellati monachi ſacerdotes, 626. b.
Patrum Opera dicuntur Scripturæ canonicæ, 659. c. 2.
Patrum vitæ & inſtitutiones, 161. a.
Patrum exemplis & inſtitutis firmiter eſt in monaſteriis adhærendum, 184. c.
Patriarcharum auctoritas in monaſteria exemta, 44. c.
Patriciatus Provinciæ, 538. c.
Patricius Hiberniæ Apoſtolus, 6. b. 150. a. 206. c. 446. c. Scotiæ patronus, 618. c. Monaſteria condit, *&c.* 207. 208. c. Ejus reliquiæ Remis, 468. c. An fuit abbas Glaſtonienſis, 587. c.
Patricius Maſſiliæ Hector, 514. *&c.*
Patrini eſſe vetantur abbates & monachi, 173. b.
Patrini a ſuſceptoribus in baptiſmo diſtincti, 253. c.
Patroclus epiſc. Gratianopolis, 370. c.
Patuinus præpoſitus S. Vincentii Cenomannenſis, 684. c. 1.
Paulinus epiſc. Trevirenſis, 153. c. 486. c.
Paulinus primus epiſc. Eboraci, 280. c. 472. c. 474. a. 495. b. Northumbros convertit, 332. 333. 335. c. 336. Eboraco tranſit Roffam, 360. c. Roffæ epiſcopus, 366. c. Obit, 387. 388. b.
Paulinus epiſc. Nolæ monachus, 5. b.
Paulinus epiſc. Taurianus, 219 a.
Paulinus diſcipulus S. Benedicti, 65. b. Ejus corporis inventio, 65. c.
Pauli apoſtoli qualis tonſura, 472. a. Ejus Pariſienſis baſilica, 353. b.
Paulus epiſc. Conſtantinop. Monothelita, 407. b.
Paulus Britto epiſc. 208. c.
Paulus epiſc. Emeritæ, 72. a. 368. a.
Paulus Leonenſis epiſc. 150. c. 152. b. Monaſteria condit,

Digitized by Google

Ejus reliquiæ, &c. 152. b. c.
Paulus ex anachoreta Virduni episcopus, 322. c. 359. 375. c. 383. c. Ejus gesta, 349. c. 350. a. Obitus, &c. 400. c.
Paulus monachorum pater, 275. c. Primus eremita, alter Jotri patronus, 364. c.
Paulus, seu Tillo eremita, 353. b. 619. c. *Vide* Tillo.
Paulus diaconus Emeritæ, 368. a. Monachus S. Eulaliæ, 71. a. 72. a.
Paulus diaconus monachus Casini, 253. a. seu Paulus Warnefridi, vitæ S. Gregorii scriptor, 284. c. Ejus homilia de S. Benedicto, 589. b. 674. Ejus locus de Eucharistia, 261. a. Translationem sancti Bendicti agnoscit, 429. c. Visitat ecclesiam S. Hilarii, Fortunati epitaphium componit, &c. 257. c. Ei poëma tributum, in quo describitur missio S. Mauri, 632. a.
Paulus Illustris scripsit epitaphium S. Cæsarii, 99. b.
Pauli & Stephani Regula, 627. b.
Pavo, *id est* feretrum, 412. c.
Pauperum cura habenda in monasteriis, 554. b. Illis est dandum quod ex abstinentia reservatur, 626. b. Eorum sunt necatores, qui ecclesiis data retinent, 332. a.
Paupertatem monachus violans, a S. Gregorio severe punitus, 201. a. *Vide* Proprietatii. Bonorum contemtus primus perfectionis gradus, 212. c.
Pax & unio necessaria in monasteriis, 294. a.
Peculiaritas in monachis detestanda, 277. a. *Vide* Proprietas.
Pedatura vineæ, 623. c.
Pedules abbatum, 254. c.
Pelagius Papa II. 183. 184. a. Lateranum Casinensibus tradit, 176. 177. b. Ejus obitus, 216. c.
Pelagius Turonum episcopus, 241. a.
Pelagius hæreticus monachus, 207. a. Ejus error proscriptus, 458. c.
Pendæ regis pagani præclare dictum, 436. a
Pennæ vulgares ad scribendum etiam olim adhibitæ, 528. c.
Pensiones e Sicilia Romanæ Sedi debitæ, 224. b.
Peregrinus sanctus Gemetici sepultus, 568. b.
Peresii Benedictini Hispani dissertationes, 75. a.
Perfectionis primus gradus, contemtus facultatum, 212. c.
Perinus abbas Senonensis, 462. c.
Perro abbas S. Basoli, 317 a. 467. b.
Perronensis basilica, 409. *& seqq.*
Perpetua abbatissa Romaricensis, 426. b. 534. c.
Pertaridus rex Langobardorum, 543. c. 544. a. Regnum Langobardiæ recuperat, 511. c. 512. a. Monasterium condit, *ibid.* b. 600. c.
Pertensis pagus, 574. c. 701. c. 1.
Petrocorienses episcopi, Aquilinus, 180. a. An Sabaudis, 180. b. Saffarius, 196. c.
Petronax abbas Casinensis, 96. a. 177. c.
Petronilla abbatissa Lugduni, 223. b.
Petruinus episcopus Vasionensis, 571. *Vide* Aredius.
PETRUS Apostolus, qualis fuit ejus tonsura, 471. c. Ejus exemplo Latini pascha celebrant, 473. a. Tres habet claves, 547. b. c. 549. b. 550. Figuræ æri incisæ, 550.
Petrus episc. Alexandriæ, 5 b.
Petrus episc. Ravennæ, 47. a. S. Severi fundator, 7. c.
Petrus Damiani decretum refert pro monachis, 289. c. Ejus erratum emendatur, 619. c.
Petrus episc. Irtabicensis, 73. c. 184. b. 185. c. 186. a.
Petrus episc. Mettensis, 221 a. 222. a.
Petrus episc. Vasensis, 571. c.
Petrus chorepiscopus Cenomannensis, 159. c. 160. a.
Petrus abbas Afer, 40. a. In Byzacena, 19. c. Privilegium monasterii sui tuetur, 41. 43. 44. b.
Petrus abbas S. Andreæ Romæ, 165. b. 201. c. 218. a. 256. c.
Petrus e S. Augustini sociis, 240. c. 263. 264. Romam mittitur, 251. c. Abbas S. Petri Cantuariæ, 274. a. 291. a. Mergitur, 274. a. 291. b.
Petrus abbas Cellensis, tum S. Remigii, 415. b. Episcopus Carnutum, 514. b.
Petrus Venerabilis abbas Cluniaci, 119. b. Emendatur, 118. a. Agnoscit missionem Gallicanam sancti Mauri, 632. b.
Petrus abbas Offimwillaris, 534. a.
Petrus abbas Remensis, 574. c. 575. a. 702. c. 1.
Petrus abbas Tripolitanus, 40. b.
Petrus diaconus S. Gregorii familiaris, 218. c. Illius famam tuetur, 285. a.
Petrus diaconus Casini agnovit missionem Gallicanam sancti Mauri, 632. a. b. Primus scripsit de parentibus sancti Benedicti, 676.
Petrus subdiaconus Campaniæ, 226. b.
Petrus subdiaconus curator Misenatum, &c. 238. b.
Petrus subdiaconus curator Siciliæ, 218. c. 219. Procurator Siciliæ, 224 b. 225. b.
Petrus S. Pachomii discipulus, 315. a.
Petrus eremita Gallus, 618. c.
Petrus Aragoniæ rex, precibus S. Victoriani Mauros profligat, 154. b.
Petrussa abbatissa Romæ, 244. b.
Philadelphiæ episc. Johannes, 407. b.
Philibertus. *Vide* Filibertus.
Philippus episc. Viennæ, 106. c. 107. a.
Philippus ab Eleemosyna abbas Bonæ-Spei, 528. b. 579. c. Scriptor vitæ S. Amandi, 421. &c. 543. b. Ejus locus emendatur, 351. b.
Philippus Cospeanus episc. Namnetensis, postea Lexoviensis, 456. c.
Philippi Gothi liber de inventione S. Placidi, 92. 93.
Phocæ imperium adepto scribit S. Gregorius, 284. c.
Photiniani hæretici, 305. c.
Photii testimonium de Dialogis S. Gregorii, 230 c.
Pictavenses episcopi, Ansoaldus, 370. &c. Chaimoaldus, 191 &c. Dido, 431. &c. Ebarcius, 475. a. Froterius, 83. b. Gauzbertus, 475. a. S. Hilarius, 146. &c. Maroveus, 156. &c. Pascentius, 200. a. Pientius, 125. a. Plato, an Placidus, 257. c.
Pictavenses turbæ occasione monialium, 195. c. 196. 197. Sedantur, 198. c. Synodus ea de re, 199.
Picturæ, in iis tabula quadrata ad caput, viventem signat; corona sanctum defunctum, 122. b.
Pictæ ad fidem conversi, 206. c. 207. a. A Romanis discidebant, 472. a.
Pictorum episc. Trumwinus, 576 &c.
Pientius episc. Pictavensis, 125. a.
Pinciacensis pagus, 448. a. 594. c. 702. 706. c. 1.
Pipimisium vicus Meldorum, 304. a. Ubi, *ibid.* c.
Pippini tres, 322. a.
Pippinus senior, 563. c. dux & Dagoberti consiliarius, sanctus, 322. a.
Pippinus Haristallensis vexat S. Ansbertum, 599. c. Ei reconciliatur, 602. b. & Plectrudi uxori suæ, 597. b. S. Willibrordum hortatur ad Frisiorum conversionem, 615. c. Ei favet, 610. Et missioni in Frisiam, 592. c. 610.
Pippini postea regis expeditio in Allemanniam, 583. c. 584. a. Monetæ cudendæ jus concedit monast. Jurensi, 678. c. 1. Leonem occidit apud Ferrarias, 49. b.
Pirminius abbas, 488. c. 533. c.
Pisaurensis episc. Felix, 243. c.
Pisces rarius monachis dati, 398. a.
Placentiæ episcopus, 376. c.
Placidia Augusta sepelit S. Germanum, 47. a.
Placidus an episc. Pictavensis, 257. c.
PLACIDUS martyr S. Benedicti discipulus, 187. a. S. Patri oblatus, 38. a. eundem comitatur, 38. c. A S. Mauro e lacu extrahitur, 53. c. 54. a. 630. b. In Siciliam mittitur, 65. c. S. Germanum Capuæ invisit, 93. c. monasterium Messanæ condit 66. b. Martyrium in Sicilia, 66. a. 90 c. Ejus acta examinantur, 91. An passus sub Totila, 91. b. Cultus, &c. 66. a. 91. c. 92. a. 93. b. Ejus acta spuria, 66. a. Elogium scribit Petrus diaconus, Ejus vitam transfert & expolit Stephanus Anicienſis, 66. a. Illius monasterium devastatur, & monachi occisi, 498. c. Ejusdem & sociorum ejus reliquiarum inventio, 92. 93. æri incisa, 94. Ejus Missio a Barcosio abbate admissa, 673. c. 1.
Placidus Desertinæ martyr, 310. b. c. 504. b.
Placidus abbas S. Symphoriani Æduæ, 704. c. 1.
Placitum Compendii habitum, 613. b. Duo Novienti, 599. a. Unum Lusarcæ, *ibid.* Valentianis, 600. a. Alia pro S. Dionysio, 500. b. c. 501. a.

Digitized by Google

Plato epiſc. Pictavenſis, 257. c.
Plegmundus epiſc. Cantuariæ, 271. b.
Pluviale S. Audomari, 486. b.
Poïus, *id eſt* Porticus, 96. a.
Pollinæ reliquiæ, *&c.* 572. b.
Pomerius Afer rethor Arelate verſatur, 20. a. Alius a Pomerio epiſcopo, abbas fuit, 20. b.
Pompeianus abbas, 38. b.
Pontianus epiſc. Afer, 43. b.
Pontitianus apud Auguſtin. memoratus, 153 c.
Pontivi duces, Haimo, Deoctricus, 497. *&c.*
Pontius epiſc. Veſontionenſis, 369 b.
Porcarius abbas S. Hilarii Pictav. 197. a. Monaſterium condit, quod poſtea ei dicatur, 200. a.
Porcarius abbas Lirini, 15. a. 19. c. 20. a. 195. a.
Porcianus abbas Arvernenſis, 103. b.
Porcianus alter, abbas, 103 c.
Porphyrii epiſc. Gazæ præclarum factum, 371. a.
Portenſe territorium ad Ararim, 235. a. 306. b. ſeu Portenſis pagus apud Sequanos, 533. c.
Portuenſis epiſc. an Felix, 232. a.
Poſſeſſio cujus eſt, ejus eſt & inſtitutio, 406. b.
Poſſeſſor epiſc. Conſtantiæ Francicæ, 138. c.
Potamia religioſa Hiſpana, 69. c. 70. b. 163. c.
Potamii Bracaræ epiſc. pœnitentia, 437. b.
Potentinus epiſc. Uticæ, *id eſt* Uzeticenſis, 573. b.
Potentinus ſocius S. Columbani, 294. c. Abbas in Neuſtria, 295. a.
Præceptum, *Vide* Charta, Diploma.
Prædicatio verbi divini a monachis, 39. a.
Præjectus Arvernorum epiſcopus, 104. c. 480. c. 481. a. 586. c. 514. c. 515. b. c. occiditur, 517. a. Ejus reliquiæ, *&c. ibid.* b.
Præjectus abbas Candidinenſis, 446. b.
Prælatus dicitur abbas, 467. a.
Præſcriptio annorum quadraginta pro monaſteriis, 219. a.
Præſidia, *id eſt* bona, 705. c. 1.
Præſulis nomen abbati datum, 306. c. 363 c.
Prætextatus epiſc. Rotomagi, 155. a. 194. a. 540. Se reum mentitus, exulare cogitur, 171. b.
Prætextatus epiſc. Cabellicenſis, 142. c.
Pragæ epiſc. S. Adalbertus, 631. c.
Prandii dies, *id eſt* non jejunii, 154. c. Hæc vox deſignat cœnam ſubſequendam, 129. b.
Preſbyteræ quæ? 255. a.
Preſbyteri in conciliis ſedent, 484. a. Licentiam habent ubique prædicandi in concilio Vaſenſi, 83 b. Dicuntur *honorati ſubditi*, 531. b. In Hiſpania chriſma conficere præſumebant, 69. a. Illis honos apud Anglos delatus, 476. a. dicti domini & coepiſcopi ab Epiſcopo, 69. b.
Pretia abbatiſſa Romæ, 244. c.
Pretioſus monaſt. S. Andreæ Romæ præpoſitus, non abbas, 657. c. 2.
Primates eorum auctoritas in monaſteria exemta, 44. c.
Primatus Remenſium archiepiſcoporum in tota Gallia, 529. a.
Primus S. Mauri diſcipulus, 181. c.
Principius epiſc. Spiræ, 384. a.
Prioratuum origo. 212. a. & diſciplina, *ibid.* b.
Privilegia monaſteriorum, 39. c. 687. Quæ ſint, 236. b. c. 237. a. Unde habent originem, *&c.* 44. Privilegiis monaſteria firmari & ſub tutela regia eſſe convenit, 526. c. 527. a. In iis concedendis Romanorum Pont. auctoritas, 688. 689. ſubſcripta longe poſt datam, 500. c. Ab epiſcopis conceſſa a ſucceſſoribus ad confirmationem ſubſignata, 455. b. *Vide* Epiſcopi, Exemtio, Monaſteria.
Privilegia monaſteriorum Africæ, 383. a. In concilio Carthaginenſi aſſerta, 42. b. 43. b. c. A S. Auguſtino, 43. Plurimis Galliæ monaſteriis conceſſa, 699. 700. *&c.* Monaſteriorum Græciæ, 424. b. Æduenſium, 279. b. A S. Gregorio data, 204. c. 205. a. Agaunenſium, *&c.* Laudatur, 699. *& paſſim.* Altivillaris, 466. c. exhibetur, 467. monaſt. Antrenſis, 527. b. monaſterii Arelatenſis, 45. a. 253. c. 254. a. S. Stephani Argentorati, 492. b. S. Baſoli, 467. b. Bellilocenſe, 383. c monaſterii Bobienſis, 344. b. S. Mariæ Cenomannenſis, 560. a. b. monaſterii Claſſenſis, 250 c. Corbeienſe, 445. b. 469. c. 565. c. 566. a. Refertur, 470. Monaſt. S. Deodati refertur, 696. Monaſterii Dionyſiani, 343. a. 418. b. 419. 422. 423. S. Benigni Divionenſis, 45. b. Fontanellenſe, 585. c. Foſſatenſe, 383. a. 464. c. Graſellenſe refertur, 698. c. 2. Habendenſe, 690 c. 2. Jotrenſe, 364. c. S. Johannis Laudunenſis, 564. c. Lirinenſe, de eo lis, 17. b. 18. a. Lugdunenſe S. Petri refertur, 690. Lutrenſe, 309. c. Luxovienſe, 382. b. c. Expenditur, 216. a. In formulam redactum, *ibid.* profertur, 689. alia, *ibid.* S. Marcelli Cabilone, 687. c. 1. monaſter. Malmeſbur. 525. b, SS. Mariæ, Columbæ & Agathæ, 382. a. profertur, 687. 688. S. Mariæ ſupra Ligerim, 605. a b. Monaſterii Maſſilienſis, 246. b. monaſterii Oriniacenſis, 205. a. In eo imprecationes, *ibid.* b. Reomaenſe, 451. c. Reſbacenſe, 364. a. 448. c. Profertur, 687. Ruſpenſis monaſterii agente S. Fulgentio, 42. a. 43. a. S. Columbæ Senonenſis, 603. c 604. a. Integrum refertur, 448. 449. 450. a S. Petri Vivi Senonenſis, 450. Sithienſe, 455. a. b. Stabulenſe, 465 a S. Mariæ Sueſſionenſis, 482. b. S. Martini Turonenſis, 523. c. Vallis-Galilææ, ſeu S. Deodati, 496. c. 507. c. 508. Profertur, 696. S. Vedaſti, 509. c. Wiremuthenſe, 545. a. Sergii Papæ pro monaſteriis Wiremutho & Girwo, a rege & concilio confirmatum, 591. a.
Probianus epiſc. Bituricenſis, 139. a.
Probus fit monachus ut monaſterio præponeretur, 133. c. abbas S. Andreæ Romæ, 228. c. 381. b. Ejus teſtamentum, 267. b. an Jeroſolymam ierit, 267. c.
Probus abbas Romæ, plures hujus nominis, 252.
Probus abbas Quinciaci, 521. c. 566. c.
Proceſſiones monialium, 504. a. ad Cathedralem, 367. a.
Procopii ope illuſtrata S. Placidi acta, 91. b.
Procuratores monaſteriorum ab externis aſſumti, 182. a.
Procus, ſeu Proculus, aut Provus, epiſc. Dertonæ, 344. c.
Prodagius epiſc. 696. c. 2.
Profanorum ſtudia epiſcopis, *&c.* non conveniunt, 264. c. 265. a.
Profeſſio Cantuariæ monachorum, 275. c.
Profeſſionis extraneorum monachorum formula, 215. c.
Proprietarii monachi ſevera punitio per S. Gregorium, 201. a. Alia divinitus inflicta, 268. b.
Proprietas monachis interdicta, 362. b. deteſtanda, 277. a. b.
Proprium monachi non debent habere, 268. a.
Proſper arguit Caſſiani errores, 125. c.
Protadius Veſontionum epiſc. 324. c.
Protadius epiſc. incertæ Sedis, 600. a.
Protaſius recluſus Canbidobri, 103. b.
Providus an S. Benedicti pater, 3. b.
Provinciæ patriciatus, 538. c.
Provinciæ nomen datum pagis, 2. c.
Provus epiſc. Dertonæ, 344. b. c.
Prudentius epiſc. Trecenſis, 514. b.
Pſyathium ſuper quod procumbit S. P. Benedictus ad orationem, 89. c.
Publianus archipreſbyter Brivatenſis, 385. c.
Puer annorum viginti, *&c.* 54. a.
Pulmentum quid ſit, 57. c.
Pueri in monaſteriis oblati, an ligentur, 361. b. c. Eorum profeſſio, 56. b.
Pulſantes clerici, 320. b. in monaſteriis, 231. c.
Puppianæ epiſc. Reparatus, 42. b.
Puteolus villa regia, 508. a.
Pyrrus epiſc. C P. monothelita damnatus, 407. a. b.

Q

QUADRAGESIMÆ jejunia, an in iis lactis uſus, & unica refectio, 475. b In ea feſtum S. Gertrudis celebratum, & jejunium ob id paullo remiſſum, 609. b. c. In Quadrageſimæ ſabbatis multi, etiam in Occidente, jejunium ſolvebant, 129. c. Ejus tempore ſancti Eligii tumulus tegebatur, quod auro *&c.* fulgeret, 452. b.
Quadrageſimam epiſcopi quidam tranſigere ſolebant in

Digitized by Google

eremo, &c. 616. c. Ejus tempore abbates pii ſecedebant, 527. c. Ut illam tranſigit S. Samſon, 151. c. B. Radegundis, 140. c. 141. a.
Quadrageſimæ plures, & quæ fuerint jejunia, 626. b.
Quinquageſimæ jejunia Caſini, 704. c. 1.
Quintavicus portus Galliæ, 539. c.
Quintilianus ex abbate epiſcopus Autiſiodori, 602. a.
Quintini mart. reliquiæ & baſilica, 411. a.
Quiriacus abbas Hiſpanus, 430. c. 484. b.
Quiricus epiſc. Toletanus, 395. b. 484. b. 559. a.
Quiricus epiſc. Barcinonenſis, 230. c. 458.

R

RABADO fluviolus Voſagi, 692. 693. c. 1.
Rabani-Mauri liber de oblatione puerorum, 361. c.
Rabutvali monaſterium, 152. c.
Rachina caprina, 452. b.
Radbertus epiſc. Turonenſis, 585. c.
Radbertus abbas S. Trudonis, 616. b.
Radbodi ducis ſævitia, &c. 615. b. c.
Radebertus dux S. Ragneberti pater, 520. a.
Radefridus abbas Wiſſemburgi, 384. a.
Radagundis abbatiſſa Lugduni, 223. b. 425. b. 691. c. 1.
RADEGUNDIS regina ſancta, 199. a. 200. b. 438. c. 555. a. Ejus in loca ſacra liberalitas, 124. a. Monaſteria condit, 124. c. 125. a. Pictavos ſecedit, 122. c. 124. a. Etſi nupta ſit monacha, 123. c. Condit monaſt. ſanctæ Crucis, 21. b. A rege Clothario omnino dimiſſa, 140. An cum ejus aſſenſu velata, 124. b. c. Ejus virtutes & vitæ auſteritas, 140. b. c. 141. a. Lectionis aſſiduitas, *ibid.* Humilitas, 196. a. Miraculum, 279. b. Pia monita, 155. b. Crucem & alias reliquias ex Oriente obtinet, 156. b. Ad patres conc. Turon. ſcribit, 154. c. Cui reſpondent, 155. Fortunati cum ea amicitia, 155. b. c. Cum S. Juniano neceſſitudo, 141. c. Renuit puellam Deo oblatam ſæculo reddere, 196. b. Ejus obitus, 192. c. 194. b. Sepultura, 193. a. Teſtamentum, 193. c. ſeu epiſtola, an Patribus Turonicis directa, 194. a. Ejus vita a quibus ſcripta, 194. b. Sepulcrum cædibus violatum, 198. c. Ejus virtutes Segolenæ tributæ ipſis Fortunati verbis ab auctore æquali, 606. c.
Radegundis infantula Calæ obit, 554. c. Colitur, 555. a. Miſſa de ea, 697. c. 2. 698. c. 1.
Radiata corona ad caput ſancti, indicium eſt picturæ poſt mortem ejus factæ, 528. c.
Rado epiſcopus, 423. c.
Rado S. Audœni frater, 364. a. c. 423. c. 687. c. 1. Radolii fundator. 293. c. An id verum, 364. 365.
Radobertus major-domus Chlodovei II. 423. a.
Radulfus epiſc. Remenſis, 245. a. Dictus Radulfus-Viridis, 528. c.
Radulfus ex abbate Sagienſi epiſcop. Roffenſis, tum Cantuariæ, 272. c.
Radulfus abbas S. Trudonis, 616. b.
Radulfus-Taxo reſtaurat monaſterium Fontanetenſe, 586. b.
Ragamundus ducit in exſilium S. Columbanum, 292. c.
Ragertramnus abbas Gemetici, tum epiſc. Abrincenſis, 520. c. 521. b. 522. a.
Ragingarius abbas Uticenſis, 245. a.
Ragnacharius Auguſtæ-Rauracorum epiſc. 235. b. ſeu Auguſtanus, 306. b.
Ragnacharius abbas S. Columbæ, 603. c.
Ragneberti martyrium, 519. c. 520 a.
Ragnebertus abbas Luxovii, 621. b.
Ragnegiſilus epiſc. Trecenſis, 414. c. 415.
Ragnemundus epiſc. 412. c.
Ragneſilus archidiaconus Senonenſis, 307. b.
Ragnobertus epiſc. Auguſtoduni, 449. b.
Ragnobertus epiſc. Bajocenſis, 450. b. 470. b. 482. c.
Ragnobertus abbas Curbionenſis, 220. a.
Ragnobertus abbas Senonenſis, 450. a.
Ragnoſolnthus fundum dat pro condendo monaſterio Curbionenſi, 148. a
Raimbertus abbas, 318. b.
Raimundus. *Vide* Raymundus.
Rainaldus abbas Cabilonenſis, 228. c.
Rainardus epiſc. Tulli, 427. c.
Rambertus martyr, 520. a.
Ramelenus dux Transjuranus, 234. c. 235. a.
Ramirus & alii martyres Legionenſes, 187. c.
Ranchare, ſeu cantare, 239. a.
Randoaldi præpoſiti Grandivallis martyrium, 483. c.
Rangarius domeſticus Dagoberti, 685. c. 2.
Ratfridus abbas Weiſſemburgi, 529. c.
Rathbodus abbas S. Giſleni, 561. c.
Rationale a Remorum archiepiſcopis olim deferri ſolitum, 529. a.
Ratiſponæ epiſc. an Erhardus, 487. &c.
Ratoldus abbas Corbeiæ, 483. b.
Ratramni locus de tonſura Græcorum, 493. c.
Ratto abbas Luxovii, 621. b.
Ravengerus epiſc. Taruennæ, 455. b.
Ravennæ epiſc. Johannes, 226. &c. Marinianus, 218 &c. S. Petrus-Chryſologus, 47. a.
Ravennius epiſc. Arelatenſis, 17. c. 18. a.
Rauracus, ſeu Raurecus epiſc. Niverni, 323. b. 422. c.
Raurobaccius fluvius Voſagi, 696. c. 1.
Raymundia abbatiſſa Lugduni, 223. b. 691. c. 2.
Raymundus epiſc. Claromontanus, 102. c.
Raymundus comes Toloſæ, 460. c.
Raymundus comes S. Savinum reſtaurat, 623. a.
Readwaldus rex Anglorum, 333. b c.
Reccaredi regis converſio, 201. c. 202. a. Primus inſtituit ut ſymbolum in Miſſa caneretur, 202. a. Monaſteriorum conditor, &c. 72. b. Suevos convertit ad fidem, 145. b.
Recceſwinthus rex Hiſpaniæ, 458. c. 459. a. Ejus pietas, 430 b.
Recentes, *id eſt* dulciamina, 129. c.
Recimirus epiſc. Bracarenſis, 437. b. & Dumienſis, 178. a.
Recluſæ in monaſt. S. Crucis Pictavenſis, 200. c. Ritus eas includendi, 201. a.
Recluſi in monaſteriis, 393. b. Eos vetat Iſidorus ob vanam gloriam, 362. b. Iis faciendis præerant epiſcopi, 201. a. Erat ſemper unus apud Viennam, 107. a.
Redemtus abbas Arelatenſis, 128. c.
Redonum epiſcopi, Agatheus, 528 a. Durioterus, 390. c. S. Melanius, 81. &c. Stephanus, 391. a. Victorius, 155. &c.
Referendarii officium quale fuerit, 485. b.
Reficientibus domini miniſter candelam tenere ſolebat, 90. c.
Regalium monaſteriorum libertates, 448. c. 449. a. c.
Regiæ, *id eſt* portæ, 627. a.
Reginæ ab ingreſſu eccleſiæ monachorum interdictæ, 87. b.
Reginæ dicuntur filiæ regum, 196. c.
Reginæ ex captivis ductæ, 438. c.
Reginæ Hiſpaniarum viduæ in monaſteriis retrudebantur, 596. c.
Regincus epiſc. Aucenſis, 573. b.
Regii epiſc. Siſinnius, 66. b.
Regulæ vox varie ſumta, 105. b. c.
Regula, quid de ea poſſit mutari, 118. b.
Regulæ antiquæ monachorum, 6. c. Quæ in Hiſpaniis & Galliis ſervatæ, 73. b.
Regulæ Agaunenſium, 30. b. 678. 679.
Regula S. Aureliani, quæ? 129.
Regula Benedictina, 37. c. 56. b. Vitæ S. B. exemplar, & via cæli, 115. a. Ejus encomia, 658. 659. Prærogativa, 73. c. 329. c. Aliæ prærogativæ, Sancta dicitur, eodem ſpiritu quo canones condita, 2. Inter canonicas ſcripturas numerata, 659. c. 2. Dicitur ſancta-Regula, 73. c. A ſanctis patribus & conciliis, 56. b. Norma ſeu Regula SS. Patrum, 586. a. In conciliis commendatur, &c. 519. 636. 637. A S. Gregorio potiſſimum laudata, 658. 659. Ejus propagatio in Galliis, 636. Longe ante concilium Auguſtodun. in Galliis recepta, 519. b. c. Ab initio Fontanellæ recepta, 585. 586. In Anglia inſtituta. *Vide* Anglia. A S. Wilfrido propagatur, 494. b. Ejus epitome, 56. 57. 58. Locus de pulmentariis ſingulorum menſium firmatus, 626 b. Autographum, 119. b. c. Sancti Benedicti manu ſcriptum, 632. c. 637. c. 2. 638. c. 1. *vide* S. Benedictus.
Regula S. Cæſarii, 21. Specialis virginibus, 325. &c.
Regula S. Columbani, 212. &c. An alia a Benedictina, 214. c. Quid? 329.
Regula S. Donati, 325. 627. b.
Regula Ferreoli epiſc. Uceticæ, 139. b. 140. a.

Digitized by Google

Regula S. Fructuoſi, 397.
Regula Johannis Biclarenſis, 203. a.
Regula S. Iſidori quid contineat, 362. 363. a.
Regula S. Leandri, 166. c.
Regula S. Macarii apud Reomaüm, 45. c. Juncta Regulæ S. Benedicti & S. Columbani, 698. c. 2.
Regula Magiſtri examinatur, 625. c. 626.
Regula Pauli & Stephani, 627. b.
Regula Tarnatenſis, 30. b. Diſquiſitio de ea, 678. 679. An Agaunenſis, 30. b.
Regularum conjunctio, 412. c. Multarum unio in monaſteriis, 73. c. 105. c. 328. a. c.
Regulæ SS. Benedicti & Columbani junctæ, 317. a. 325. a. 328. 329. 352. c. 376. 377. a. 450. b. 466. c. 467. a. b. 470. b 496. c 507. c. 690. 696. Item & S. Cæſarii, 481. a. & S. Macarii, 571. b. 698. c. 2. Hæc unio quomodo facta? 329. c. 330. a.
Regularis diſciplina, ut eſt in monaſt. conſervanda, 184. c.
Regulus epiſc. Remenſis. *Vide* Reolus.
Reienſes epiſc Fauſtus, Maximus, 15 *&c.* Urbicus, 196. c.
Reiramnus abbas S. Trudonis, 616 b.
Religio, id eſt monaſtica vita, 142. b. 355. b. ſeu inſtitutum monaſticum, 194. b.
Religionis habitus, 348. a. 566. a. ſeu converſationis ſanctæ habitus, 466. a. c.
Religionis titulus, 574. c.
Religioſorum colloquia & exempla, quam utilia, 163. c.
Religioſi nomen monachis datum, 139. b. 236. a.
Reliquiæ Sanctorum non temere tangendæ aut detegendæ, 424 a. An in capſis olim repoſitæ, 603. c. Extra monaſterium mulierum venerationi exhibitæ, 87. a.
Reliquiæ SS. panni, *&c.* 93 c. Tumulo S. Martini impoſiti, 144. c. S. Petri in Vaticano, 145. c. Olea, *&c.* 300. c. 301. a. S. Michaëlis, quæ? 651. c 2.
Reliquiarum theca, chriſmarium, 553 b.
Remaclus epiſc. Tungrenſis, 404. a. 457 c 464 c. 465. 466. a 596. b 609 c. Antea abbas, 352. a. 353. Sollemniaci, tum Caſæ-Congiduni, 403 a. Stabulenſis, *&c.* 403. b. c. Dictus epiſcopus abbas, 403. c. 404. b. Ordinatus quo titulo, 404. b. Fit epiſcopus Tungrorum, 421 a. Epiſcopatum dimittit, 466. b. Moritur, 478. b. Vitæ ejus ſcriptores, *ibid* Tranſlatio, 538 b
Remi, ubi arcus triumphales Cæſaris, 468. c.
Remenſis eccleſia, plures ibi archidiaconi ſub. S Reolo, 574. c. 701. c. 1. Cancellarius, 575. a. Ejus conſuetudo in celebrandis ſanctorum feſtis, 565. a. Ejus bona in Aquitania, 385. c.
Rementium archiepiſcoporum primatus in totam Galliam, 529. a. Iis monaſt. Orbacum in aliena licet diœceſi ſubjectum, 565. 698.
Remenſes archiepiſc. Ægidius, 162. b. Anglebertus, 385. c. Flavius, 64. a. Gervaſius, 529 a Henricus, 565. *&c* Hincmarus, 61. *&c.* Lando, 346. *&c.* Mapinius, 81. b. S. Nivardus ſeu Nivo, 482. *&c.* Radulfus-Viridis, 528 S. Remigius, 60. *&c.* S. Reolus, ſeu Regulus, 455. *&c* S. Rigobertus, 565. a. Romanus, 64. Romulfus Sonnatius, 346. a. *&c.*
REMIGIUS epiſc Remenſis, Francorum apoſt. 342 c. 346. b. 681. An ei ſcripſerit S. P. Benedictus, 61 Ejus obitus, *ibid.* c. Ubi ſepultus, 203. Sepulcrum, Sancta Ampulla, *&c.* 62. 63. Calix, 63 b. Ejus baculus, primatus indicium, *&c.* 529. a Ejus mitra, ula, 62 63. 146. c 147. a. 350. a. Eum toto orbe celebrem reddunt, 681. Inſigne ejus miraculum, 80. c. 61 a. Feſtum, 190 b. Præfatio antiqua de ejus miraculis, 680. S. Baſoli erga eum devotio, 162 b.
Remigius epiſc. an Rotomagi, 555 a.
Remila fundatrix monaſterii Viennæ, 32. a.
Rendinus abbas Luxovii, 621. b
Renovatus abbas Caulinianenſis, 71. b. c. tum epiſcopus Emeritenſis, 72. 203. a. 368. a.
Reolus, ſeu Regulus, epiſcop. Remenſis, 455 c. 456. a c. 467. c. 468. a. 508. b 528. c. 529. a. 541. c. 552 563. 585. Excuſatur a perjurio, 564 a. Condit monaſterium Orbacenſe, ubi ſepultus eſt, 565 Fundum dat pro condendo parthenone, 565. b. Ejus ea de re charta, 574. c. 575. a. Profertur, 701. Ejuſdem figura æri inciſa, ad 528.
Reovalis a S. Radegunde in Orientem miſſus, 156. c.
Repa, umbella, 452. b
Reparatus epiſc. Carthaginis, 42 a.
Reparatus epiſcopus Puppianenſis, *ibid.* b.
Reſpecta abbatiſſa Maſſiliæ, 246. b.
Reſtitutus epiſc. Afer, 43. b.
Reſtoldus abbas Leuconai, 318. b.
Reſurrectionis veritatem aſſerit S. Gregorius, 183. a. b.
Rethunus ex abbate epiſc. Merciorum, 536 b.
Reverendiſſimi titulus ſanctis datus, 376. b.
Reverentiæ titulus monachis olim datus, 103. c.
Rex dicitur Regis filius, 76. a.
Regum ſub tutela monaſteria eſſe convenit, 516 c. 527. a.
Regum poteſtas, ne diplomata convellat interdictum, 190. a.
Richardus epiſc. Cantuariæ, 273. a.
Richardus epiſc. Albienſis, 400 b. 573. b.
Richardus abbas S Vitoni, 558. c.
Richardus abbas S. Victoris, 623. a.
Richarius abbas Centulenſis, 308. c. 384. b 385. a 571. c. Fundat Centulam, 336. c. Abbas & monachus, 337. a. b. Obit, 391. b. c. Ejus vita, *ibid.* 391. a.
Richilanes abbas Agalienſis, 355. a.
Richimarus abbas S Benigni, 174. c. Divionenſis, 289. a. 360. b. 471. b.
Richmiri abbatis Cenomannenſis geſta, 578. c.
Richſinda abbatiſſa Theodotæ Ticini, 610 b.
Ricilianus rex Suevorum in Hiſpania, 187. b. 188. a.
Ricoaldus epiſc. 422. c.
Ricomirus abbas Lirini, 463. c.
Rictrudis fundat Marcianas, 384. b. c. 385 a. ibidem abbatiſſa, 579. c. Obit, ejus vita a quo ſcripta. 582. c. Tumulus, 582. c.
Rictrudis pia matrona, 337. a.
Ricuidis monialis Remenſis, 347. a.
Riggo Totilæ regis enſifer, 96. c.
Rigobertus epiſcopus Remenſis, Orbaco monaſter. præeſt, 565. a.
Rigobertus epiſc. Turonenſis, 422. c. 423. c.
Rigobertus abbas Sithienſis, 620 c.
Rigomarus abbas Floriaci, 380. a. 381. b.
Rigomirus abbas Litini, 463. c. 530. b.
Rigwaldus epiſc. 450. b.
Riochatus epiſc & monachus, Brito, 17. a.
Riochus S Wingaloëi diſcipulus, 17. a. 150. b.
Rizinienſis epiſc. Sebaſtianus, 252. b.
Robachus fluvius, 496. c.
Robertus epiſc Rotomagi, 575. b.
Robertus epiſc. Pariſienſis, 418. c. 478.
Robertus abbas primus & fundator monaſterii Caſtrenſis, 400. b 573. c.
Robertus abbas Moliſmi, 415. b. fundator Ciſtercii, 514. b.
Robertus rex Francorum S. Mauri miſſionem agnovit, 632. a. Monaſterium Aurelianis reſtaurat, 380. c.
Robertus ſcriptor Chronologiæ S. Mariani, 172. a.
Robertus Haſbaniæ comes, 466. a.
Robertus ſummus palatii referendarius, 485. a.
Rocula abbatiſſa Trecenſis, 415. b. 514. b.
Rodegangus abbas S. Trudonis, 616. b.
Rodegarius Corbeiæ abbas, 565. c.
Rodelinda regina Langobard. condit monaſterium Ticini, 512. b.
Roderici Toletani locus emendatur, 559 a.
Rodingus abbas Belliloci, 383. b c. Ejus pius obitus, 558. b. cultus, *ibid* c. an epiſcopus, *ibid.*
Rodoardus epiſc. Lauduni, 412. a.
Rodobertus epiſcopus, cui Audoenus vitam S. Eligii dicavit, quis? 569. c.
Rodobertus epiſc. *vide* Chrodobertus.
Rodobertus fundator monaſt. Maricolenſis, 421. b.
Rodoinus ſcriptor, monachus S. Medardi, 179. a.
Rodonenſis ager pagi Lugdunenſis, 678. c. 2.
Rodulfus abbas S. Trudonis, 466. a. 616. a.
Rogationes indictæ a rege tempore luis, 195. a.
Roffenſis eccleſia a monachis poſſeſſa, 273. c.
Roffenſes epiſc. Ithamarus, 388. c. Juſtus, 280. *&c.* S. Paulinus, 360 c. Romanus, 326. *&c.*
Rollo dux Normannorum Gemetico beneficus, 583. a.

Digitized by Google

Roma, quis illuc primus monachos adduxit, 5. b. Ibi celebratur fama S. Benedicti, 38. a. Ejus urbis proceres filios suos S Benedicto educandos offerunt, 630. Quantum eadem urbs monialium precibus debeat, 284. A quibus est liberata, 247. c. 252. A Totila capta, 97. a. S. Benedicti de ejus eversione vaticinium, 97. b. Ejus clades ab eodem prædicta, 141. c. 142. a. Quomodo subvertenda, 230. b. Obsessa a Langobardis, 252. a Ibi lues ingens Litania sedatur, 216. c. 217. a. Studia quæ Romæ interdicta, 4. a.
Romana sedes firmissimum est cuivis præsidium, 544. b. Ad eam ex Anglia appellatio, 540. a.
Romanæ Ecclesiæ patrimonium in Gallia, 243. a.
Romanum cantum discunt Angli monachi 545. a. qui in Anglia recipitur, 494. c.
Romanus pontifex privilegia concedit monasteriis, 45. Ejus auctoritas in illis concedendis, 688. 689. &c.
Romani pontifices vetuerunt esum carnium in monasteriis, 139. a.
Romanorum pontif. chronologia stabilitur, 406. b. c.
Romanorum pontificum Catalogi, 626. a. Tres vetustissimi proferuntur, 707.
Romani Pont. Adeodatus, 513. &c. Agatho, 484. &c. Alexander II. Anicetus seu Niceta, 707. Athelacius seu Gelasius, 708. Benedictus, 382. Bonifacius III. 186. Bonifacius IV. 186. &c. Bonifacius V. 314. &c. Cælestinus, 206. 207. Catellus seu Johannes, 708. S. Clemens, 102. c. Dionysius, seu Maximus, 708. a. Donus, 537. Eleutherius, seu Filetus, 707. c. Fabianus, seu Gatitanus, 708. a. Felix III. 163. c. Filetus, seu Eleutherius, 707. c. Gaius, seu Caius, 708. a. Gatitanus, *is est* Fabianus, 708. Gelasius, 282. &c. dicitur Athelacius, 708. Gregorius Magnus, 422. & *passim*. Gregorius II. 177. c. Gregorius III. *ibid*. Hadrianus I. 284. Hilarus, 256. c. Honorius, 336. &c. Hormisdas, 45. a. Innocentius III. 406. c. Johannes IV. 406. &c. Johannes, Catellus, 708. c. Josemus, *is est* Zozimus, 708. b. Julius, seu Osius, 707. c. Leo M. 111. &c. Leo IX. 533. &c. Marcellinus, 88. &c Marcellus, 406. &c. Martinus, 417. Maximus, *is est* Dionysius, 708. a. Musonius, 708. b. Nicetas, seu Anicetus, 707. c. Nicolaus II. 571. Osius, seu Julius, 707. a. Pelagius II. 216. &c. Sergius, 525. &c. Severinus, 708 c. Silverius, 76. b Silvester, 708. a. Simplicius, 282. Sisicius, 277. &c. Sixtus V. 92. Symmachus, 282. b. Theodorus, 407. &c. Vepherinus, 707. c. Vigilius, 253. Vitalianus, 516. &c. Urbanus II. 635. &c. Zacharias, 230. Zephirinus, 707. c. Zosimus, 708. b.
Roma, sic dicta Valentia Hispaniæ, 185. c.
Romanus archiepiscopus Remensis, 64. a.
Romanus episc Rotomagi, 377. a.
Romanus episc. Rossensis, 335. b 360. c. Perit, 326. a.
Romanus episc. Scottus, 475. a *Vide* Ronanus.
Romanus abbas Jurensis, 6. b 23. b. c. 348. a. 677. Fundat parthenonem S. Romani, 677. c. 2. Ejus gesta, 24. & *seqq*. Translatio, 404. c.
Romanus S. Benedicti nutritor, 4. b. 5. a. 7. b. In Gallias transit, 85. c. Monasterium Fontis-Rogi in Gallia condit, ubi a S. Mauro invisitur, 115 a. 116. a. Ejus monasterium Reliquiæ, 172. a.
Romani monachi reliquiæ, 370. c.
Romanus exarchus, 252. a. b.
Romaricus abbas Habendensis, 338. 350. a. 426. c. Ejus gesta, 313. 315. b. Monasterium condit, 690. c. 2. Ab Agrestio decipitur, 321. b. c. Curat funus S. Arnulfi, 375. Extrema facta, 425. c. Obit, 426.
Romulfus episc. Remensis, 346. a.
Romulfus abbas S. Arnulfi Metrensis, 597. b.
Romulfus pater S. Romarici, 313. a.
Ronanus Scottus ritus Latinos tuetur, 472. b. c. Episcopus apud Pictaves cultus, 474. c. 475. a.
Rorico episc. Lauduni, 303. b.
Rossanæ episc. Angelus de Nuce, 429. c.
Rostagnus episc. Arelat. 99. b.
Roswinda S. Odiliæ sotor. 491. a.
Rotarius episc. Strasburgensis, 457. b.
Rotbertus. *Vide* Robertus.
Rotenecus pagus, 685. c. 1.
Rotgarius abbas Corbeiæ, 502. a.
Rothardus episc. Atrebatum, 509. c.
Rotmundus episc. Constantiæ, 538. *Vide* Frotmundus.
Rotomagi episcopi, S. Ansbertus, 569. &c. S. Audoënus, 138. &c. Gripho, 602. b. &c. S. Hugo, 568. b. Melantius, 264. &c. S. Prætextatus, 155. a. &c. Remigius, *ibid*. Romanus, 377. a. Rotbertus, 575. b. Victricius, 223. a.
Rudbertus, quando primum Bajoariis prædicavit, 610. c. An Wormaciæ episcopus, 611. a. Ejus gesta, 610. 611. 612. a Ejus socii & monast. ab eo constructa, 612. a. b.
Rufinianus episc. Afer exsul, 40. c.
Rufinianus monachus S Augustini in Anglia socius, 263. c.
Rufinus latine vertit regulam S. Basilii, 7. a. c.
Rupiacus locus S. Mauro destinatus, 116. b.
Rupertus Bajoariorum apostolus, 610. *Vide* Rudbertus.
Rupertus abbas agnoscit missionem S. Mauri, 632. b. Emendatur, 118. a.
Ruricii duo episc. Lemovicum, 101. Basilicæ ab iis constructæ, &c. *ibid*. 102. a.
Ruricius junior episc. Lemovicensis monasteria fundat, &c. 101. 102. Ejus sepulcrum, 102. a.
Ruspæ episc. S. Fulgentius, 40. &c. Felicianus, 43. c.
Rusticiana patricia, 268. a. c. 269. c. 281. a.
Rusticula fit abbatissa Arelatensis, 163. a. Gesta, 22. b. 147. a. Falso accusata, 298. c. Purgatur, 299. a. Obit, 355. b. 357. c.
Rusticus martyr, socius S. Dionysii, 422. b.
Rusticus ex monacho episc. Narbonensis, 17. c. 18. a.
Rusticus episc. Trevirensis, 407. c.
Rusticus episc. provinciæ Arelatensis, 571. c. 700. c. 2.
Rusticus Arvernorum episc. 501. c.
Rusticus episc. Cadurci, 345. b.
Rusticus abbas Condatiscensis, 608. c. 678. c. 1.
Rusticus Luxovii abbas, 621. a.
Rusticus abbas Palatinus, 323. c.
Rusticus abbas Santonensis, 181. a.
Rutenenses episc. Innocentius, Theodosius, 182. b.
Ruthardus abbas Fuldensis, 119. b.

S

Sabaudis episc. Ecolismæ, vel Santonum, 180. b. Sabbatinus abbas S. Trudonis, 616. b.
Sabbatis, etiam in Occidente multi non jejunabant, 129. c.
Sabinianus Papa in S. Gregorium sævit, 285. a. Obit, 285. b.
Sabinianus monachus Jurensis, diaconus castissimus, 26. c. 677. c. 2.
Sabinorum episc. Julianus, 39. b.
Sabinus episc. Canusii, 66. b. c. 97. b. 142. a.
Sabinus abbas Lugdunensis, 6. b. seu Athanaci, 13. a. 23. b.
Sabinus abbas Nivialensis, 399. b. 570. a.
Sacerdos episc. Lugduni, 127. c. 128. a.
Sacerdos abbas Calabrensis, tum episc. Lemovicum; ejus corpus, &c. 181. b. Ejus gesta, 622. b. c.
Sacerdotum castitas, 190. a. Iis in conviviis Lectio sacra non desit, 202. b.
Sacerdotes lapsi deponendi, 355. a.
Sacerdotalis supellex, quid? 12. b.
Sacra virgo Arverna, 104. c.
Sacra-Insula Lindisfarna, 416. a.
Sacrificium, seu Eucharistia, 213. b. 388. b.
Sacrificium in oratorio S. Leodegarii, 707. c. 1.
Sacrificium sanctum, missa, 541. c.
Sacrificii ad usum panis confectus, 124. a.
Sacrificium quotidianum, pro eo oblata, 624. a.
Sacrificium rarius, in aliis locis quotidie celebratum, 254.
Sacrificium pro defunctis oblatum, jubente S. Gregorio, 201. b.
Sæculares in monasterio non pernoctent, sed in ædibus separatis, 596. c.
Sæculares quisquiliæ monialibus noxiæ, 357. a.
Sæculi fuga monachis necessaria, 117. c.
Sæculi septimi ecclesiæ cum secundo Benedictino concursus, 263. Ejus felicitas pro ordine monastico, *ibid*.
Saetrudis abbatissa S. Faræ, 305. a. Seu Eboriacensis, 434. c.

Saffaracus

Digitized by Google

Saffiracus episc. Parisiensis deponitur, 134. a.
Saffarius episc. Petrocorensis, 196. c
Sagii episcop. Amlacarius, 455 b. seu Amlecharius, 449. b. c. seu Amicharius, 450. b. Aunobertus, 586. b. Leudebaudis, 194. a. Milehadius, 497. c.
Sagittarius episc. Vapincensis, 173. c.
Salabergæ parentes, 305. c. 441. A S. Eustasio illuminatur, nubit, condit monasterium apud Lingones, 306. a. Ejus alia gesta, 350. a. Ejus frater, Bodo episcop. Tulli. 506 c. 533 c. Cum centum monialibus Laudunum transmigrat, 379. 538 a. Ubi recepta, 355. c. Fit ibi abbatissa, 29. a. 214. a. 480. a. Obit, 439. c. Ejus sepulcrum, 514 c.
Salapius episc. Namneticus, 352. c.
Salerni episc. Alfanus, 632. a.
Salinsis pagus, 692. c. 2.
Salisburgensis ecclesia cathedralis a monachis habitata, 611. c. Universitas ab iisdem recta, *ibid.*
Salisburgi episc Arno, 610. &c. Conradus-Abensbergius, Rudbertus, Thiemo, Virgilius, 611. &c.
Salonæ episc. Natalis, 217. c. Stephanus, 51. b.
Salonius episc. Ebredunensis, 173. c.
Salonius e monacho Lirinensi episc. 16. b. An Genevæ, 18 a.
Salonius episc. auctor monasterii Athanaci, 13. b.
Salvianus Lirinenses instruit, 16. b.
Salvius episc Ambiani, 502. c.
Salutaris episc Lemovicum. 622. b.
Samariæ episc. Benedictus, 522. a.
Samo Francus fit rex Sclavinorum, 339. b.
Samson episc. 208 c. Britto, 239 b. Condit monasterium Pentallense, 433. b. Episc. Dolensis, 150. a. c. 151. b. c. 152. a 186. c.
Samson abbas Limonicus, 386. b.
Sanciaci natus S Audoënus, 365. b.
Sancius rex Hispaniæ, Benedictinos in Hispaniam inducit, 75. a. b.
Sanctimonia corporis & animæ, sine qua Deus non videtur, 607 b
Sanctimoniales tonsæ, 399. a In coronæ modum, 378. b. Qua ætate velentur, 232 c. Capillos habent, 198 b. Quantum valuerint earum preces, 247. c. 252. a. Suis precibus Romam a Langobardis liberant, 252. a. 284. a. Vitent laicas mulieres uti organa satanæ, 167. b. Et viros etiam sanctos, *ibid.* Earum pia exercitia, 167. b. c. Abbatissæ confitebantur, 357. Operibus manuum vanis non vacent, 511. a.
Sanctimoniales sub canonico habitu, 204. b.
Sanctimonialium curam habet S Benedictus, 59. a. b. Quædam ex iis reclusæ, aliæ non, 60. a. Earum curam habeant monachi, non tamen eis familiares sint, 314. c. 315 a. Sanctimonialium monasteriis adjuncti monachi ad sacra iis ministranda, 125 &c.
Sanctimoniales e monasteriis non exeant, 232. c. Egredi vetantur, 155. b. 193. a. c. 196. a. 299. a. 482. c. 705. c. 1.
Sanctimoniales e monasterio exeuntes, 441. c. Earum processiones extra monasterium, 367 a 504 a. Ad Cathedralem procedunt pro divino officio, 349. c. Cum abbatissis ad Litanias procedunt, 217 a. Earum cœmeteria extra monasterium 193 a. Sepulturæ ritus, 200. c.
Sanctimonialium variæ species, 142. b.
Sanctimoniales hereditatem adeunt parentum, 570. c.
Sanctuaria, seu reliquiæ, 93. c. 173. c.
Santellius abbas S. Medardi, 523. b
Santonenses episcopi, Bertarius, 449. b. Eutropius, 205. b. Palladius, 241. &c.
Sapaudus abbas, S Albini loco subscribit, 130. a. 142. c.
Sapientius abbas Condatescensis, 27. a. 678. c. 1.
Sarbertus Ethelberti regis nepos, 272. c.
Sarcinium vicus ubi occisus S. Leodegarius, 541. a.
Sardinia a Barbaricinis habitata, 232 a.
Saretrudis S Salabergæ mater, 305. c.
Saretrudis filia S. Salabergæ, 350. a
Sarraceni Gallias vastant, 458. a. & Siciliam, 498. c. An sub iis Placidus martyr, 91. a.
Satanaci colitur ut sanctus Dagobertus rex, 552. c. 553. a.
Saturninus rector S. Germani Autisiodor. 47. a.
Savaricus episcopus Aurelianensis, 600. a. 603. c. 605. c. 613. b. c
Savaronis locus emendatus, 105. b.
Savericus abbas Hasnoniensis, 596. a.
Saviniacensis ager pagi Lugdunensis, 678. c. 2.
Savinianus socius S. Menelei, 560. c.
Savinus monast. cognominis fundator, &c. 622. c. 623. a.
Saussaius emendatur, 347. b.
Saxones non regem sed satrapas habebant, 592. c. Iis Ewaldi duo Christum annunciant, 592. c.
Saxones-Australes in Anglia a S. Wilfrido conversi, 553. c.
Saxones occidentales convertuntur, 366. b Eorum in Anglia episc. Birinus, 535. c. Leutherius, 516. c.
Saxones orientales ad fidem conversi, 280. b. c. Eorum episc. Ceddus, 557. a.
Sayfarius Luxovii abbas, 621. a. b.
Scapulare, 57. a. ad laborem, 122. b. Parva dicitur cuculla, *ibid.* Ejus forma, 547. c. 548. Benedictini quæ primitus forma, 122. a.
Schillitanus episc. Johannes, 268. a.
Schireburnensis ecclesia a monachis possessa, 273. c.
Schireburnensis episc. S. Aldhelmus, 275. c.
Schisma quam pernicioſum, 619. a.
Schismatici quam vitandi, 581. c.
Scholæ raræ in ecclesiis sæcularibus, 83. b.
Schola monasterii Iciodorensis. 480 c. Jurensis, 27. b.
SCHOLASTICA S. Benedicti soror, 59. c 315. a. 584. c. Monacharum magistra, ejus laudes, 60. Extremum cum S. Benedicto colloquium, 113 b. c Obitus & sepultura, 114. a. Corpus in Gallias translatum, 428. c. 429. 451 a. Cenomannos, 383. b.
Scienfridus chorepiscopus Cenomannensis, 108. c. Intrusus, 126. b Turbas excitat, antea fuerat chorepisc. 649. c. 1.
Scladio abbas in Francia, 585. c.
Sclavi, an sub iis passus Placidus, 91. c.
Scopilio episc. Autisiodori, 601. c.
Scotia, ejus status, &c 206. c.
Scotiæ episcopi abbati Hiiensi subjecti, 210. c.
Scotti episcopi, Aidanus, Finanus, Colmannus, Cedda, 472. &c. 473 &c Ronanus, 474 &c.
Scottorum cum Wilfrido publica concertatio, 472 b. c. Ab eo convertuntur, 287. c. Pascha non celebrabant ut S. Johannes. 473. a Frequenter flectebant genua. 297. a. Eorum pervicacia in schismate, &c. 619. b. In quo ab aliis discidebant, 471 c. Conventus ea de re, 472. 473. Ad unitatem conatur revocare S. Laurentius, 287. b.
Scottorum tonsura, 207. b. 321. a. 472. a. Eorum coronæ forma, 529. a.
Scotti diutius vivunt, 308. b.
Scotti Australes errores suos deponunt, 365. c.
Scotti Hiberni, &c 206. c.
Scotti monachi in Galliis, 384. &c. 389. a. 411. a.
Scottici mores a Bobiensibus dimissi, 345 a.
Scribendis libris monachi occupati, 39. b. 41. a.
Scripta vetera, ut examinanda eorum sinceritas, 647. c. 2. 648.
Scripturæ scientia in Sacerdotibus necessaria, 279. a.
Scripturæ sacræ studium monachis inculcat Cassiodorus, 126. c.
Scripturæ sacræ lectionem etiam puellæ ament, 267. a.
Scripturæ sacræ moniali morituræ lectæ, 357. a.
Scripturæ canonicæ attributa regula S. Benedicti, & Patrum opera, 659. c. 2.
Scubilio abbas S. Germani Pratensis, 138. a.
Scubilio monachus, 82 a. b. c. 83. a.
Scupilio Spathatius, 624 b.
Sebastiani martyris miracula, &c. in Arvernia, 446. a.
Sebastianus episc. Rizinensis, 252. b.
Sebastianus Corbeiæ abbas, 566. a.
Sebastianus abbas Vosiensis, 101. c 160. a.
Seberthus rex Saxonum Orientalium, 280. c. 286. b. Ejus mors, 301. c.
Secania insula devastatur, 221. c.
Secundinus abbas Hispanus, 430. c.
Secundinus abbas Neapolitanus, 226. b.
Secundinus servus Dei, 236. b. 252. c. 253. a. c.
Secundinus Patricius ob spretam S. Joannis epistolam punitus, 86. b.

Digitized by Google

Secundus ſervus-Dei abbas, 253. c.
Securitas nimia in rebus ſalutis vitanda, 563. a.
Seduni epiſc. Amatus, 519 &c Leudemundus, 306. &c.
Segarius abbas Hiſpanus, 573 b.
Segeneus ſeu Segienus abbas Hiienſis, 249. c. 618. b. ſeu Segenius, 365. c.
Segolena abbatiſſa Albigenſis, 606. b. Miracula, &c 607. a. Sua peccata eſſe deleta miraculo agnoſcit, 607 a. Geſta, pia mors, tranſlatio, cultus, &c. 607. Eccleſia & cultus Mettis, 607. c. Ii dicatum altare, 104. c.
Seldenus agnoſcit Benedictinos ab initio in Anglia inſtitutos, 276. c.
Senator abbas Æduenſis, 204 b.
Seneſcalci ſub Chlotario III. 500. c.
Senior eccleſia, *id eſt* cathedralis, 178 c.
Senonenſium epiſcoporum catalogus emendatur, 462. b.
Senonenſes epiſc Aldricus, 307 &c. S Amatus, 385. &c. Annobertus, 372. a. Archembaldus, 48. c Jeremias, *ibid.* Ebo, 50. a Armentarius, 422. c. S. Ebbo, 602. &c. Emmo, 448 &c. Godeſcalcus, 462. b Goericus, 604 &c Guenilo. 278 b. Gumbertus ſeu Gundelbertus, 462. &c Hildegarius, 352 c. Landberchtus, 541. S. Lupus 307. &c Sewinus, 530 c S. Wlframnus, 593. &c.
Senonienſis pagi limites, 462 c.
Separis fluvius, unde ſic dictus, 258. b.
Septem Dormientes Turonenſes, 12. b.
Septimburiæ villa, 464. 465.
Sepulcrum Domini Jerotolymis exornari ſatagit rex Guntramnus, 174. a
Sepulcrum S. Batildis, 499 b. Clotharii III Calæ, 499. a.
Sepulturæ defunctorum in monaſteriis, 219. a. Non fiant in baptiſteriis, 320. a.
Sepulturæ monialium ritus, 200 c.
Sequanus abbas, 46. a. b. Ejus obitus, 179. c. Miraculum, *ibid.*
Serenedi geſta, 497. b c. Reliquiæ, 498 a.
Serenicus, 245 c. Ejus geſta, 497 b. c. Reliquiæ, 498. a.
Serenus epiſc. Maſſiliæ, 241. a 257. a. 264. b. In Imagines ſævit, 253. b. A S. Gregorio arguitur, *ibid.* c.
Sergia abbatiſſa Romæ, 244. c.
Sergius Papa privilegium dat monaſterio Malmeſburiæ, 525. b. Bedam ſibi tranſmitti petit, 591. a. An ierit, *ibid* b.
Sergius defenſor, 251. b.
Serlo abbas, 558. a.
Servandus diaconus abbas, S. Benedicti diſcipulus, 94. 95.
Servi manumiſſi ut fiant monachi, an poſſint ad clericatum aſpirare, 255. c.
Servilis conditionis homines, an a monaſteriis excludendi, 56 c. Ut admittendi, 238. a.
Servi-Dei, *id eſt* monachi, 180. c. 241. c. 267. b. 288. c.
Severa abbatiſſa Trevirenſis, 368. c.
Severinus Papa, 708. c.
Severinus abbas, Noricorum apoſtolus, 5. c. 31. c. 34. b. c. 35. a. Ejus reliquiæ, &c. Neapoli, 267. a.
Severinus abbas Agauni, 28. a. Ejus ætas; b.
Severinus monachus S. Chlodoaldi inſtitutor, 76. a.
Severus epiſc Anconæ, 227. a.
Severus epiſc. Caſinenſis, 55. c.
Severus abbas Agathenſis, 33 a.
Severus Ruſſitani monaſt. auctor, quis? 623. a.
Severus vir illuſtris, 359. a.
Sewinus epiſc. Senonenſis, 530. c.
Sexburga regina fit monialis, 510. b. Abbatiſſa Elienſis, 545 a. b.
Sexwulfus abbas Medeshamſtedenſis, 436. b. Tum epiſc. Lichfeldenſis, *ibid.* 595. b. ſeu Merciorum, 517. a.
Siagrius, *Vide* Syagrius.
Sicarius abbas Reomaenſis, 451. c.
Sichelmus dux, 470. c.
Sicilia, penſiones inde habebat Romana eccleſia, 224. b.
Sidonius abbas prope Rotomagum, 597. c.
Sidonius monachus monaſt. condit, 522. b. An diſcipulus S. Fuſcei, &c 412 b.
Siega fluvius pagi Ebroicenſis, 706. c. 1.
Sigberchtus ſeu Sigeberchtus rex Angliæ pius, 336. a. 374. a. ſeu Sigibertus, exulat, 303. b. Monachus in bello cæſus, *ibid.* c.
Sigeberthus, *Vide* Sigibertus.
Sigelaïcus ſancti Sigirani pater, epiſcopus Turonenſis, 367 a.
Sigelaus abbas S. Martini Mettenſis, 404. b.
Sigelmus epiſc. ig[illegible]ſedis, 604. a.
Sigfridus abbas Wiremuthi, 576. Ejus extremus morbus, 588. b. c. Obit, ejus cultus, 589. a. b. 590.
Sighichelmus epiſcopus, 422. c.
Sigibaldus frater S. Segolenæ epiſc. 607. a. Mettenſis, *ib* c. 221 b.
Sigibaldus abbas Nigellenſis, 51. a.
Sigibertus rex Francorum, erga S. Medardum munificus, 523. b. Tuitionem habet monaſterii Pictavenſis, 156. c. Ejus mors luctuoſa, ſepelitur apud S Medardum, 127. b. 168 a. Ejus laudes ex Fortunato, *ibid.* b.
Sigibertus II. Theoderici filius occiditur, 298.
Sigiberius III. rex Auſtraſiæ, Dagoberti filius a S. Amando baptizatur, & miraculum, &c. 349. Monaſteria ædificat, 403. 404. 465. b. Fundat monaſter. Strabulenſe, 465. a. Erga hunc locum munificus, 538. b. Obit, 431 c. Ejus miracula, &c 432. Sanctus, 313. c. 370. c. Ejus eccleſia & reliquiæ, 404. b.
Sigibertus rex Fridebu gæ ſponſus, quis? 302. c. 303 a.
Sigiberius rex S Bovæ, &c. pater, quis, 345. c. 346. a.
Sigiberius rex Angliæ, *Vide* Sigberchtus.
Sigibertus Gemblacenſis emendatur, 404. a. 642. Miſſionis Gallicanæ S. Mauri progreſſus deſcribit, 632. a.
Sigifridus pius monachus Anglus, 417. a.
Sigiramnus abbas. *Vide* Sigrannus.
Sigirannus fundator & abbas Longoreti, 546. c. 548. c. 549 Ejus geſta, 367.
Sigisbertus abbas diſcipulus S. Columbani, 308. c. Deſertinæ fundator, &c. 310 Et abbas, 504 b.
Sigiſmundus rex Burgundionum fundat Agaunum, 27. c. 28. a. c. Seu potius reſtaurat, 31. a. Fit monachus, 31. a. 76. b. Curat Agaunenſium inſtituta confirmari, 174. a. A Chlodomiro occiſus. 77. b.
Sigivaldus epiſc. Mettenſis, 221. b. 607.
Sigivaldus dux Arvernorum, 102. 103. b.
Sigo abbas S. Germani Pariſ. 138. a. 542. c.
Sigoaldus epiſc. Lingonenſis, 451 c.
Sigobardus ſocius S Richarii, 391. b. c.
Sigobardus comes Ambiani, 295. b.
Sigobertus reclusus S Dionyſii, 252. c.
Sigobrandus epiſc. Pariſienſis, 478. a. c.
Sigofredus abbas S. Germani Pariſ. 138. a. 372. b. 542. c.
Sigofridus epiſc. Pariſienſis, 594. b. 599. a.
Sigolena abbatiſſa, 606. *Vide* Segolena.
Sigolina neptis Anſeberchti epiſc. Æduenſis, 606. a. b. 702. 703.
Sigolinus abbas Stabulenſis, 465. a. 521. a 538. b.
Sigrada S. Leodegarii mater, 439. b. 489. b. 491. a. Ei ſcribit epiſtolam S. Leodegarius, 532. b. c. Colitur ut ſancta, *ibid.*
Sigrannus abbas S. Carileſi, 78. c. ſeu Aninſulæ, 171. a. 331. c.
Sileues S. Columbani inſtitutor, 210. c.
Silentium quantum eſſe debet apud Benedictinos, 57. a.
Silvanecti epiſc. Audeberius, 470. &c. Malulfus ſeu Madalulfus, 188. c.
Silvanus ſanctus Arvernus, 104. b.
Silvanus archidiaconus Scottus, 413. c.
Silverius Papa, monaſtica veſte donatus, 76. b.
Silveſter Papa ejus poſitionis dies, 708 a.
Silveſter abbas Reomaenſis, 86. a. b. 451. c.
Silviæ S. Gregorii matris pietas, 164. b. Fuit benefica in Sublacum, 231. a.
Simleri ſententia de Tarnato rejicitur, 679. c. 1.
Simon comes monachus Jurenſis, 678. c. 2.
Simonia regnat in Gallia, 256. a. 264. c A S Bathilde repreſſa, 438. c. Ob eam dimittendus eſt epiſcopatus, 619. c.
Simplicitas in monacho laudata, 334. c.
Simplicii Papæ ſepultura, 282 b.
Simplicius epiſc. Pariſienſis, 264. b.
Simplicius abbas Caſinenſium, 230. a. 286. c. Tertius abbas Caſini, 143. 144. a. Regulæ Benedictinæ propagator, 143. 144. 166. a. Caſini non Lateranı abbas,

Digitized by Google

668. c. 2. 669. 670. Ejus vita, 144. b. Obit, 158. a. Aliquot verſus edidit, 143. c.
Simplicius Caffarellus abbas Caſini, 158. b.
Simplicii diſcipuli S. Benedicti vita, 107. b.
Simplicius S. Mauri ſocius, 108. a. 144. a. 186. b. Redit in Italiam, 186. b. An fuit abbas Lateranenſis, 669. 670.
Simpronius epiſc. Hiſpanus, 394. c.
Simpronius abbas Hiſpanus, 430. c.
Sindardus monachus, 402. a.
Sindulfus eremita Remenſis, 162. b.
Sinſuriani baſilica, 624. b.
Sipontinus epiſc. Vitalianus, 251. b.
Sirica abbatiſſa Caralitana, 255. a.
Siricii Papæ ſtatutum pro monachis, 277. c. 278. a.
Sirudis abbatiſſa Juſſanenſis, 325. c.
Siſebertus abbas Hiſpanus, 573. b.
Siſetrudis celleraria Eboriaci, 434 c.
Siſetrudis monialis pia mors, 356. a. b.
Siſinnius epiſc. Regii, 66. b.
Siſtaricenſes epiſc. Johannes, Arnulfus, Gerardus, 131. c.
Siviardus abbas S. Carileſi, 78. a. 160. a. ſeu Aninſulæ abbas, 171. a. 331. c.
Sivino recluſo ſcribit S. Anſbertus, 599. c.
Sixtus V. S. Placidi feſtum inſtituit, 92. c.
Smaragdi erratum, 213. a.
Soabericus epiſc Aurelianenſis, 605. c.
Solemniacenſis ager pagi Tornodorenſis, 503. a. 695. c. 1.
Solitudo quam neceſſaria Benedictinis, 57. a.
Solobrenſis ager pagi Lugdunenſis, 678. c. 2.
Somerſetenſis pagus in Anglia, 587. c.
Soneſia ſilva in Brabantia, 420. b.
Sonnatius epiſc. Remenſis, 220. b. 331. c. 346. b. 349. c.
S. Sophiæ eccleſia Sueſſione, 127. a.
Sophronius epiſc. Namnetenſis, 293. a.
Sophronius preſbyter Hiſpanus, 163. c.
Sparnacum opidum, 466. c.
Sparvus abbas Noviomenſis, 354. a. 452. b. 453. a.
Specioſus monachus Terracinæ, S. Benedicti diſcipulus, 65. a.
Spes abbas Nurſinus, 7. b.
Spinogilum villa regia, 370. a.
Spinulus ſanctus monachus, 507. b.
Spiræ epiſc. Athanaſius, Principius, 384. a.
Spoleti epiſc. Chryſantus, 255. b.
Sponſalium ritus vetuſtus, 161. a.
Stabilitas monachis neceſſaria, 117. c. Benedictinæ Regulæ votum, 132. a.
Stabilius abbas Hiſpanus, 573. b.
Stampenſis pagus, 623. b. 706. c. 1.
Stephanus protomartyr patronus monaſt. S. Germani a Pratis, 168. c. Ejus reliquiæ in Africa, 146. a.
Stephanus epiſc. Carcaſſonæ, 566. a. 573. b.
Stephanus epiſc. Emeritæ, 72. a. 368. a. 573. c.
Stephanus epiſc. Leodicenſis, 582. c.
Stephanus epiſc. Neapolis, 244. c.
Stephanus abbas tum epiſc. Redonenſis, 391. a.
Stephanus epiſc. Salonæ, 51. b.
Stephanus abbas Bellilœci, 558. b.
Stephanus Grandimontenſis mulieribus interdicit ingreſſum baſilicæ monaſterii, 87. b.
Stephanus abbas Lirini, 195. b. 241. c. 243. a. b. 270. a. 463 b.
Stephanus abbas Senonienſis, 462. b.
Stephanus abbas Spoletanus, 255. c.
Stephani & Pauli Regula, 627. b.
Stephanus Cartularius, 281. c.
Steranus epiſc. incertæ ſedis, 600. a.
Stigandus epiſc. Cantuariæ, 272. c.
Stirpiniacum villa, 445. a.
Stolam ut ferebant diaconi, 529. b. Deferebatur toto primo ordinationis anno, 108. b.
Strateburgum. *Vide* Argentoratum.
Stremonii reliquiæ Mauzaci, 561. b.
Studia an labori manuum præferenda, 41. c. Quæ monachis conveniant, 126. a. Quæ epiſcopos deceant, 264. c. 265. a. Quibus fuerint Romæ interdicta, 4. a.
Suavegotta regina Viriziaci fundatrix, 162. b.
Subadvocati monaſteriorum, 390. c.
Subdiaconatum ſupplet monaſtica profeſſio, 277. & minores ordines, *ibid.*
Sublaci deſcriptio, 4 c.
Subſcriptiones procerum, &c. diplomatibus regiis, 423. b.
Suburbanum, *id eſt*, tota diœceſis, ſeu territorium, 571. b. vel pagus, 297. b.
Sudarium S. Germani Autiſiodor. quale, 47. a.
Sueſſionnenſis eccleſia cathedralis, an olim S. Criſpini, 178. c.
Sueſſionum epiſc. Anſericus, 439. c. Bandaridus, 179 a. Bertolenus, 179. Drauſius, ſeu Drauſcio, 445. &c. Godinus, 600. a. Jacobus, 698. c. 1. Joannes, 565. b. Warinbertus, 523. &c.
Suetinſis pagus, 692. c. 2.
Suevi in Hiſpania a Leuvigildo ſubacti, 188. a. Ad fidem converſi, 144. b. c.
Suffronius epiſc. Namnetenſis, 293. a.
Sugintenſis pagus, 482. a.
Suidbertus, 614. b. Infidelium converſioni deſtinatus, 580. b. In Friſia prædicat, 591. c. 592. Abbas fuerat Dacorenſis, *ibid.* b. Epiſcopus ſine ſede, 595. b. Conſecratus a S. Wilfrido, 597. b. Monaſterium condit, *ibid.*
Sulpicius Pius epiſc. Bituricenſis, 297. a. c. 332. a. 345. b. 352. c. 359. c 377. c. 423. c. 548. b. 323. c. Ejus geſta, 324. Obit, 387. b. Ejus ſepulcrum, &c. *ibid.* c. 388.
Sulpicius-Severus epiſc. Biturigum, alius a ſcriptore vitæ S. Martini, 323. c.
Sulpicius Severus Carthaginem inviſit, 387. c.
Sunifredus epiſc. Narbonenſis, 573. b.
Superbiæ vel minima ſpecies horrenda, 607. b. Quomodo ſit vincenda, 402 b Judicii futuri memoria frangenda, 557. c. Superbiæ motu miraculum impeditur, 356. c.
Superioris boni idæa, 117 b. Optimi munia ex S. Columbano, 294. b. Ut ſe agat circa delinquentes, 184. c. Quæ debeat ejus eſſe prudentia erga delinquentes, 58. b.
Superioribus contradicentes, ſervi Dei eſſe contemnunt, 224. c.
Superiores ante obitum regimen abdicabant plerique veteteres, 181. c. In recentibus aliquot congregationibus diuturnæ non debent eſſe præfecturæ, *ibid.*
Suranus abbas, 7. b.
Surii locus emendatur, 479. c.
Suſanna abbatiſſa Remenſis, 64. b. 346. a. 681. c. 2.
Suſceptus e fonte, *id eſt* baptizatus, 385. a.
Suſcipere in baptiſmo non idem ſemper eſt ac patrinus eſſe, 253 c.
Syagria pia mulier, &c. 222. Monaſteriorum & eccleſiarum mater, 26. a.
Syagrius epiſc Toleti, 459. c.
Syagrius epiſc. Auguſtoduni, 195. a. 196. c. 203. c. 204. b. 224. a. 241. b. 251. c. 264. b. 279. b. Ut ſanctus colitur, 205. b. An Brunichildis reginæ frater, 203. c.
Syagrius abbas diſcipulus S Columbani, 235. a.
Syagrius abbas Nantuacenſis, 373. c. 461. b.
Syagrius abbas, 331. b.
Symbolum Nicænum, quando primum in Miſſa cantatum eſt, 202. a.
Symmachi Papæ ſepultura, 282. b.
Symmachus defenſor in Corſica, 219. c.
Symmachus an Caſinum inviſit, 59. a.
Symnio, *id eſt* monaſterium, 619. c.
S. Symphoriani oratorium Pariſiis, 135. 136. Ejuſdem ſancti corpus, 702. c. 1.
Synaulius abbas Dervenſis, 574. b.
Syndulfus an epiſc. Viennæ, 386. c.
Synergium, *id eſt* monaſterium, 124. c.
Syracuſæ epiſc. Elias, 235. Eulalius, 40. c. Germanus, 235. Johannes, 225. &c. Maximianus, 182. &c. Zozimus, 235.
Syrannus abbas Beſuæ, 538. a.

T

TABULA quadrata ad caput in picturis, ſignum eſt pii viventis, 122. b 528. c.
Tabulæ ludi an monialibus vetiti, 199. a.
Taio, ſeu Taius epiſc. Cæſaraugustæ, 393. c. Scribit de

Digitized by Google

Hiſpaniæ calamitatibus, 458. 459. Romam mittitur, 459. b. Citat S. Gregorii dialogos, 230. c.
Talogienſis pagus, 471. a.
Talto Dagoberti camerarius, 392. b
Tanguidus abbas Geiberenſis, &c. 152. b. fundat monaſt. S. Mathæi, 152. c.
Taraſconæ epiſc. Auſterius, 573. b.
Tarafia S. Paulini uxor, 5. b.
Tarnatenſis ager pagi Lugdunenſis, 678. c. 2.
Tarnati monaſt. Diſquiſitio de ejus ſitu 678.
Tarræ monachi epiſtola apologetica, 202. c.
Tatuennæ epiſc *Vide* Teruanna.
Taſo monachus Wlturni, 562. 563.
Taſſilo fidem juramento præſtitit, 453. c.
Tatfridus epiſc. Dorticeſtræ, 595. c. deſignatur Wiccienſis, 474. b
Tato monachus Wlturni, 562 563.
Tauriani epiſc Paulinus, 219. a.
T clæ virg & M. reliquiæ, 105. b 481 b. c.
Tegridus abbas Autiſiodorenſis, 171. c. 172. c.
Teliavus epiſc Brittonum, 151. c.
Tellavenſis pagus, 506 c.
Tello epiſc. Curienſis, 311. a.
Telonenſis epiſc. *vide* Tolonenſis.
Ten plutenſis Belgii pagus, 428 b.
Temporalia ut curanda, 21. c. Uti adminiſtranda, 65. b.
Teneramunda opidum, 535. a.
Teneſtina, ſancta, 560. c.
Teodradus abbas Senonienſis, 462. c.
Teolana matrona Bellovacenſis, 189 c.
Teoraſcenſis pagus, 612. c. 613. a.
Terenanus archipontifex Hibernіæ, 287.
Terniſcus epiſc. Veſontionum, 541. b. c.
Terracinæ epiſc. Benedictus, 65 b
Terrena deſpicit qui Deo adhæret, 95 b.
Tertullus Patricius S Placidi pater, 38 a. Caſinum inviſit, 58. c donationes ab eo factæ, 59 a. 66. a
Teruannæ epiſc. Audomarus, 235. b 30. b. Baginus ſeu Bainus, 455. &c. Diogo, 470 b. Ravengerus, ſeu Gravangerus, 455 b.
Teſtamenta monachorum illicita, 267. c. ex legibus ſacris & mundanis, 268. a. Non ſunt valida, 255. a.
Teſtamenta abbatum, & abbatiſſarum, 255. b.
Teſtamentum abbatis reſcidit S Gregorius, 268. a.
Teſtamentum abbatis qua ratione ſit bonum, 267. b.
Teſtamentum Anſeberti epiſc. Æduæ, 702 c 2. Ermentrudis, 623 c. 624. S Faræ 355. c. 356. a. S. Leodegarii, 518. c. 519 S. Lonegiſili, 330. 331. Vandemirus, & Ercamberiæ 594. Vigilii epiſc. Autiſiodori, 694. Vetus ex archivo Dionyſiano, 623. b. Profertur, 706.
Teſtamentum quandoque donationem inter vivos deſignat, 381 b.
Tetradius epiſc. Veſontionis, 621. a.
Tetradius abbas, S. Cæſarii nepos, 21. c.
Tetricus epiſc. Autiſiodori, 604. a 605. c. ſeu Treticus, ex abbate S. Germani, ejus geſta, &c. 601. c. 602. a.
Tetta abbatiſſa Romarici-montis, ſeu Habendenſis, 316. a. 426. b. 504. a. 534 c. Dicitur Tecta alias Cebetrudis ſeu Gebetiudis, 426. b *Vide* Gebetrudis.
Teudechildis. *Vide* Theodechildis.
Teudolenus abbas S. Sequani, 414. c.
Teufridu epiſc. Tullenſis, 553 a.
Teutberga abbatiſſa Avennaci, 467. c. 468. b.
Teutboldus epiſc Lingonum, 50. a.
Teutharius Childeberti regis miſſus ad moniales Pictavenſes, 197. a.
Thalaſius abbas Condateſcenſis 27. a. 678. c. 1.
Thalaſſia abbatiſſa Æduenſis, 204. a. 205. a.
Thalaſſius abbas Armeniſſarum Romæ, 407 b.
Thalaſſius abbas ſanctæ Mariæ & ſancti Andreæ Romæ, 407 b.
Thannæ, opidum in Voſago, 482. a. 517. b.
Thedelmarus abbas S. Germani Pratenſis, 542. c.
Theobaldus epiſc. Cantuariæ, 272. c. 273. a. b.
Theobaldus abbas Caſini, 632 b.
Theoctiſta patricia, 247 c.
Theoctiſtus magiſter militiæ in Africa, 157. b.
Theodardus abbas Stabulenſis, 421. a. 538. b. tum epiſc. Trajectenſis, ſeu Tungrenſis, 404. a. 466. b. Interit 498. a.
Theodatus abbas, 7. b.
Theodatus abbas Romani monaſterii, 24. b. 100. b.
Theodibaldus rex Glannafolium fovet, 131. a.
Theodebertus epiſc. Turonenſis, 567. c.
Theodebertus ſacerdos Pariſienſis, 621. c.
Theodebertus I. rex Francorum, ſub eo ſancti Mauri apud Andegavos adventus, 116. c. 649. c. 2 Magnus dictus, 650. c 1. Regni apicem rexit, 649 An habuit aliquid in Burgundia, & apud Andegavos, 650 Glannafolium venit, 127. b. c. Ejus obitus, 133 c.
Theodeberti II. diploma pro Domnolo Cenomannenſi, 108 b Ei ſcribit S. Gregorius, 264 b Et ei S. Auguſtinum &c commendat 241. c. Idem rex S Columbanum fovet, 294 a. A fratre vincitur & perimitur, 296. b.
Theodechildis abbatiſſa Jotrenſis, 364. c. 444. b. Ejus obitus, epitaphium, &c. 456.
Theodechildis regina in monaſt retruſa, 156 a.
Theodechildis fundatrix Viriſiaci, 162 b.
Theodechildis regina fundatrix S. Petri Vivi, 48. 49 a. 450. a. 602. a.
Theodefridus abbas Corbeiæ, 445 Tum epiſcopus, 502. a. 555. a. 560. a. 565. c. Cujus loci? 502 b. c
Theodefridus epiſc Tullenſis, 375 c 403 b 553. a.
Theodelinda regina Langobardorum, 230 c. 281. a. Triz Capitula defendit, 299. c 300. a. c. Ei S. Gregorius olea tranſmittit, 300 c. 301. a.
Theodemarus abbas Caſini, 119. c.
Theodemirus Suevorum rex fit catholicus, 144. b. c.
Theoderada monaſt. Beneventi condit, 513 a. 606 c.
Theoderamnus S. Nivardi frater, 466. c. 467. a. c.
Theodericus epiſc Trevirenſis, 154 b.
Theodericus epiſc. Metenſis, 191. a.
Theodericus abbas Remenſis, 220. b. Ejus vitæ epitome, 64 a. Vita ejus antiqua profertur, 681. Monaſterium condit, *ibid.* c. 2. Ejus miracula, 682 Obitus, 683. An alter ab eo Theodericus Trevirenſis, 220. c.
Theodericus abbas ſcriptor vitæ S. Bavonis, 399. a.
Theodericus abbas S. Trudonis, 413. a. 596. b. Ejus locus emendatur, 351. b.
Theodericus Magnus rex Gotthorum in Italia, 84.
Theodericus I. Auſtraſiæ rex a ſancto Theoderico ſanatus, 64. c. 682. Quem propriis humeris ad ſepulturam defert, 683. c. 1. S Porcianum reveretur, 103. b.
Theodericus II. rex S. Columbanum exagitat, 288. c. 289. 291. b. c. In exſilium pellit, 292. Ei ſcribit ſanctus Gregorius, 264 b Et Miſſionarios Angliæ commendat, 241. Ejus interitum prædicit S. Columbanus, 293. a. Victo fratre Burgundiam occupat, 296. b. Obit, perit ejus progenies, 298.
Theodericus III. filius S. Balthildis rex tonſus, 500. a b. Erga Fontanellam munificus, 526. a. Ejus diploma pro Corbeia, 565. c. Aliud pro Beſua, 537. c. 538. a. Aliud pro Novionto, 488. a. Ejus eſt privilegium Stabulenſium, 568. c. Obit, damna ab Ebroino illata reſarcit, ſepultus apud S. Vedaſtum, &c. 595. a. Monaſteria condit, Epitaphium, ejus uxor, &c. 595. a.
Theodericus IV. Calenſis laudem perennem reſtituit apud S. Dionyſium, 342. a. Latiniacum dat S Dionyſio, 593 & alia, 594. Præceptum pro Tuncionis-Valle, 702.
Theodila nobilis matrona, 341. b.
Theodinus abbas Leuconai, 318. b.
Theodoaldus comes Namnetenſis, 293. a.
Theodoræ plures abbatiſſæ Romæ, 244. c.
Theodorus Papa Monothelitas damnat, 407. a. Diploma ejus pro Bobio, 376. b c. 377 a.
Theodorus epiſc Cantuariæ 274. b. 436. b. 493. c. 494. 506. a. 516. c. 517. a. 535. b. c. 539. c. 554. a. 556. b. 557. 577. b. 595. b c. 596. c. 597. 601. b. Ejus geſta in Anglia, 495. a. c. 496. a. b. Epiſcopos mittit Romam contra S Wilfridum, 544. a. Cauſa cadit, *ibid* c. Reconciliatur S. Wilfrido, 578. Ejus obitus, tranſlatio, &c. 591. b. c. Ejus Pœnitentiale, 535. 591. In eo abbatibus pedules & baculum dat, 254. c.
Theodorus epiſc. Cameraci, 443. a.

Theodorus

Digitized by Google

Theodorus Forojulii epiſc. 16. c. Ex abbate Stœchadum, 17. b. 23. a. Lirinenſes vexat, 18. a. 19. b.
Theodorus epiſc. Maſſiliæ, 246. c.
Theodorus Siceota, 424. b. Ejus præclarum exemplum ad carnium eſum interdicendum in monaſteriis, 119. a.
Theodorus abbas Caſini, 669. c. 2. ſeu Lateranenſis, 186. b. 232. a. 286. c.
Theodorus abbas Lauræ in Africa, 407. b.
Theodorus abbas in Stœchad. inſul. 6. b.
Theodorus Studita imperatorem excommunicat, 291. c.
Theodorus abbas Martini Papæ miſſus, 407. b. In Angliam, 343. c.
Theodori diſcipuli S. Benedicti vita, 107. b.
Theodorus S. Galli diſcipulus, 392. a. 393. a.
Theodorus præfectus Africæ, 157. b.
Theodorus curator Ravennæ, 252. b.
Theodorus perſonatus auctor, 308. c. 393. c. Scriptor vitæ S. Magnoaldi, 355. c.
Theodoſiæ virg. & mart. reliquiæ, 509. a.
Theodoſia monaſteria duo Carali fundat, 132. b.
Theodoſius epiſc. Arelatenſis, 355. b. 389. c.
Theodoſius epiſc. Rutenenſis, 188. b.
Theodoſius abbas Neapolitanus, 226. b. 259. c. Abbas S. Martini in pago Neapolitano, 254. a.
Theofridus abbas Epternaci, 534. c.
Theodota, cur ejus nomen datum monaſterio Ticinenſi, 600. b.
Theodulfus epiſc. Aurelianenſis, 34. a. & Floriaci abbas, 381. a. 546 c.
Theodulfus abbas Remenſis, 64. c. ſeu ſancti Theoderici, 220. a b.
Theodulfus alter, abbas Trevirenſis, 220. c. 222. a. An alter Mettenſis, 221. a. An alter a Gregorio Turonenſi memoratus, 221. a.
Theodulfus Bobolenus monaſteria fundat, 297. b. 371. c.
Theolana matrona nobilis, 250. a.
Theoprobus S. Benedicti amicus, 95. 96. b.
Theotbaldus abbas Eberheimenſis, 488. a. c.
Theotfordenſis eccleſia a monachis poſſeſſa, 273. c.
Theotfredus abbas Calmelienſis. 560. c. 561. a.
Theotolo epiſc. Turonenſis, 238. c.
Theudecarius abbas Trecenſis, 415. b.
Theudelinda fundatrix S. Petri Lugdunenſis, 223. a.
Theuderada, *vide* Theoderada, 600. c.
Theuderius abbas Viennenſis, 106. b. c. 107. a. 386. b.
Theudiſilus S Fructuoſi diſcipulus, 396. a.
Theudlechildis. *Vide* Theodechildis.
Thiemo epiſc. Saliſburgi, 611. c.
Thietberga abbatiſſa Bodonis-monaſterii, 430. a 506. c.
Thomas epiſc. Cantuariæ, 272. 273. a.
Thomas abbas Farfæ, 561. c. 562. 563. b.
Thomas Cantiprati emendatus, 220 c.
Thomaſſini ſententia de monaſteriorum exemtionibus, 44. c. Ejus locus de utilitate monachorum & monialium in Republica, 247. c.
Threterenſis pagus, 408. b.
Thuroangus vicus &c. in Voſago, 482. a.
Tiberii imperat. mortis tempus, 183. b. c.
Ticini epiſc. Ennodius, 102. a.
Tiernomailus epiſc. Leonenſis, 151. c.
Tillo monachus Sollemniaci, 328. c. Diſcipulus S. Eligii, 353. a. Paulus dicitur, *ibid.* b. & Tillo-Paulus, 619. c. 622. b. Ejus pia mors, 620. a. b. Non fuit abbas, ejus cultus, 620. b.
Tilmon SS. Euvaldorum ſocius, 593. a.
Tiraſius pagus Teoraſciæ, 534. c.
Toletani epiſcopi, Auraſius, 157. &c. Erembertus, 447, &c. Eugenii duo, 394. &c. Helladius, 367. &c. S. Hildefonſus, 395. &c. Julianus, 395 b. Juſtus, 361. &c. Montanus, 68. &c. Quiricus, 559. &c. Syagrius, 459. c. An Tonantius, 393 c.
Tolonenſes epiſc. Cyprianus, 98. c. Mennas, 270.
Toloſæ epiſc. an Mennas? 264. b.
Toloſani monachi, 6. b.
Tonantius epiſc. Toleti, ſeu Palentiæ, 393. c.
Tonſura clericalis, 566. a. Ab abbate data, 549. a. A Preſbytero, 46. b.
Tonſuræ monachorum, 57. a. 417. Tempora iis faciendis aſſignata, 568. a. Inſigne eſt monaſticæ profeſſionis, 259. a. Ante profeſſionem non fiebat, *ibid.* In ipſa converſione, 417. a. Qualis fuit ævo S. Patris Benedicti, 53. c.
Tonſura monachorum clericorum alia erat ab ea quam ceteri deferebant, 57. a.
Tonſuræ variæ capillorum, 180. c. Græco more, 493. Alia S. Petri, alia Scottorum, *ibid.* Tonſuram S. Petri Brittones rejiciebant, 619. b. Ea in re diverſitas Scottorum a Romanis, &c. 471. c. 472. a. Quæ Scottorum, Hibernorum, &c. 207. b. Scottorum in figura æri inciſa, 528.
Tornacenſes ad fidem converſi, 339.
Tornaci epiſcopi, Acharius, 235. b. S. Eleutherius, 573. a. S. Eligius, 610. &c. Mummolinus, 572. &c.
Tornacenſes epiſc. iidem qui Noviomenſes, 573. a. *Vide* Noviomenſes.
Tornodorenſis pagus, 503. c. ſeu Tornotrinſis, 695. c. 1.
Totila rex fruſtra S. Benedictum decipere tentat, 96. c. A S. Benedicto arguitur, & futura diſcit, mitius agit erga Romanos, 97. a. Quo anno Caſinum adiit, 97. c. Alia geſta, 98. a. An ſub illo paſſus Placidus, 91. b. Ejus mors, 97. a. 132. c.
Traditiones veteres novis opinionibus præferendæ, 673. c. 2.
Traditionis per cultellum &c. forma, 535. a.
Traheſinus comitatus, 461. c.
Trajecti ad Moſam ſeu Tungrorum epiſc. S. Amandus, 404. &c. Aretarius, 87. c. Faramundus, 512. &c Johannes, 404. c. S. Landebertus, 512. &c. S. Remaclus, Theodardus, 352. &c.
Trajectenſis ad Rhenum epiſc. S Willibrordus, 610. b.
Tranquillus abbas S. Benigni Divion. 46. c. & Agauni, *ibid.*
Tranſlatio SS. Amandi & Andreæ abbatis, 603. b. Sancti Anſberti Fontanellam, 602. b. S. Bertulfi abbatis, 603. a. SS. Condedi & Eremberti epiſc Toloſani, 575. b. Sanctæ Euſebiæ abbatiſſæ, 587. b. S. Hildeverti epiſc. Meldenſis, 603. c. S. Leodegarii, 567. 568. a. Sociorum S. Mauri, 638. c. 2. S Maximini epiſc. Trevirenſis, 486 c. S. Mildredæ abbatiſſæ, 601. c. S. Vedaſti deſcribitur, 483. a.
Trecenſes epiſc. Abbo, 482. &c. Aldobertus, 514. &c. Bertoaldus, 449. b. ſeu Bertaldus, 450. b. Bobinus, 414. &c. Sanctus Lupus, 146. &c. Prudentius, 514. b. Ragnegiſilus, 414. &c. Waimeris, intruſus e duce Campaniæ, 537. &c.
Trechmorus S. Gildæ diſcipulus, 151. a.
Trecorenſis epiſcopatus origo, 152. c.
Tredicus epiſc. provinciæ Arelatenſis, 571. c. 700. c. 2.
Tretecor epiſc. Antiſiodori, 605. c. ſeu Treticus. *Vide* Tetricus.
Treſonginſis ager pagi Autiſiodorenſis, 695. c. 1.
Trevirenſe S. Helenæ palatium, 220. c.
Trevirenſes epiſc. Agræcius, 486. c. Baſinus, 487. &c. Cyrillus, Egbertus, Eucharius, 154. &c. Felicius, 407. c. Hidulfus, 486. &c. Leotwinus, ſeu Liutwinus, ſeu Lodewinus, ſeu Lutwinus, 604. &c. Magnericus, 154 b. Marinus, 487. Maternus, 488 Maximinus, 153 &c. Milo, 507. &c Modoaldus, 322. Nicetius, 146. &c. Numerianus, 487. Paulinus, 153. &c. Ruſticus, 407. c. Theodericus, 154. b. Valerius, 496. Wiomadus, 487.
Tricaſtrinus epiſc. Florus, 18. a.
Trigorienſis pagus, 488. b.
Trinitatis conſubſtantialitas aſſerta, 34. a.
Trithemius S. Mauri miſſionem agnoſcit, 632. c. Scribit de genere S. Benedicti, 676. Ei nota fuit Regula Johannis Biclarenſis, 203. a. Ejus error emendatus, 625. c.
Trucarius monachus Lirini, 464. a.
Trudo monaſt. Sarchinii fundator, 465. b. Ejus pia mors, 615. c. Cultus, ſepulcrum, vita, &c. 616. a.
Trumberhtus epiſc. Haguſtaldenſis, 556. b. 577. b.
Trumberhtus alius magiſter Bedæ, 556. b. 557.
Trumwinus epiſc. Pictorum, 576. c. 577. b.
Tullianus magiſter militiæ, 251 b.
Tulli epiſcopi, Frotharius, Albaudus, S. Aper, Autmundus, 175. &c. Bodo ſeu Leudinus, 497. &c. Deodatus, 533. &c. Eborinus, 507. &c. Jacob, 507. a. Johannes, 426. c. Leudinus ſeu Bodo, 306. &c. Rainardus, 417. c.

Digitized by Google

Theodefridus, seu Teufridus, 553. &c.
Tullensium episcoporum historiæ locus emendatur, 553. a.
Tumuli Sanctorum ut olim compositi, 603. c. Ad illos juramenta præstita, 453.
Tumuli Francorum intrinsecus ornati, 190. b.
Tungrenses episcopi. *Vide* Trajectenses.
Tunica monastica, alba erat, 57. a.
Turgowiensis pagus, 583. b.
Turibius episc. Cenomannensis, 77. c. 331. b.
Turibius monachus alius ab episcopo Palentino, 68. c. Et a Turibio S. Leonis nuntio, 69. a. Ejus præclara gesta, *ibid.*
Turnoaldus episc. 705. c. 2. Parisiensis, 600. a. 614. a. seu Turnochaldus, 605. c. 613. b c.
Turonum episc. Bertus, seu Theodebertus, 567. c. Chrotbertus, 569. &c. Euphronius, 155. &c. S. Gregorius, 192. &c. Ibbo, 514. a. Injuriosus, 122. c. Latinus, 390. c. Leoparius, 293. a. Madegisilus, 352. c. S. Martinus, 5. &c. Modegisilus, 331. a. Pelagius, 241. a. Radbertus, 585. c. Rigobertus, 422. c. Sigelaicus, 367. a. Theotolo, 238.
Turpio episc. Lemovicensis, 101. b.
Turris de Pino in pago Viennensi, 691. c. 2.
Tybrum, vasis genus, 234. a.
Tzangæ monachis interdictæ, 36. a.

V

VABRI sedes episcopalis erecta, 460. c.
Valansengis ager pagi Lugdunensis, 678. c. 2.
Valderedus episc. Cæsaraugustæ, 573. b.
Valderedus abbas S. Leocadiæ Toleti, 72. a. 531. b.
Valedius abbas S. Gregorii in Alsatia, 457. b.
Valentiæ Galliæ episc. Bobo, 517. c. Eutropius, 185. &c. Justus, 18. a.
Valentia Hispaniæ, dicta Roma, 185. c.
Valentiniani discip. S. Benedicti vita, 107. b.
Valentinianus abbas Casinensis, seu Laterani, 58. b. 144. b. 176. b. 177. b. 186. b. 230. a. 286. c.
Valentinus abbas, 233. b.
Valentinus abbas Spoletanus, 255. b. c.
Valentinus diaconus Jurensis, 26. c. 677. c. 2.
Valentius abbas S. Andreæ Romæ, 657. c. 1. An primus? 165. b. c. 166. a. Ex abbate Valeriensi, an sectatus est S. Equitii institutum, 667. *& seqq.*
Valentonium S. Germano datum, 372. b.
Valeriensis episc. Gaudentius, 573. b.
Valeriæ monasteria a Langobardis vastata, 166. a. Quando Regulæ S. Benedicti subjecta? 668. c. 2.
Valeria ei Æquicoli attributi, 668. c. 1.
Valerianus e monacho Lirinensi episcopus Cimelenensis, 16. b. 17. c. 18. a.
Valericus patronus monast. Lemovicensis, 102. a. Eremita Lemovix, 318. b.
Valerii episc. Trevir. reliquiæ, 496. c.
Valerius abbas Rupianensis, ejus gesta, scripta, &c. 604. b. c. 605.
Valerius abbas S. Petri de Montibus, 503. c.
Valesii erratum emendatur, 189. a.
Vallis Colnensis ager pagi Lugdunensis, 678. c. 2.
Vana gloria elato Eleutherio, dæmon quem expulerat rediit, 170 b.
Vanæ gloriæ terribilis effectus, 356. c.
Vandamodia abbatissa Lugdunensis, 233. b. 691. c. 2.
Vandemiris donationes ecclesiis Parisiensibus, 594. b. c.
Vandremarus abbas Parisiis, 594. b.
Vapinci episc. Arigius, 256. &c. Sagittarius, 173. c.
Vasis sacris quando non parcendum, 63. c.
Vasciacus villa regia, 508. a.
Vasconia, ibi S. Amandus prædicat, 345. a.
Vasconius episc Lucensis, 394. c.
Vasionensis seu Vasensis episcop. Aredius seu Petruinus, 571. &c.
Vaticana basilica Romæ, ibi S. Lucæ caput, 184. a.
Uceticnses episc an Constantius, 18. a. Ferreolus, 139. b.
Vecta insula fidem suscipit, 554. a.
Vedasti translatio, 483. a.
Vela virginum flammea, viduarum conversarum purpurea aut nigra, 437. a.
Velatio virginum, qua ætate, 232. c.
Venantius Patricius, 237. c. 279. a. Panormitanus, 226. a. Italiæ cancellarius, antea monachus, 266. b. 267. a.
Vendonensis ager pagi Lugdunensis, 678. c. 2.
Venerandus abbas Agauni, 31. a.
Venetenses episc. Blevileguetus, Morvannus, 239. a.
Venitta villa regia, 602. b.
Ventani episc. *Vide* Wintonienses.
Vepherinus Papa, 707. c.
Veranus episc. e monacho Lirinensi, 16. b. Cabellicensis, 196. c. Ejus epistola, 199. a.
Verca abbatissa Tinhigamensis, 580. c. 581. b.
Vercellensis episc. S Eusebius, 5. b.
Veremundus abbas Helenensis, 573. b.
Vergendensis pagus in Hispania, 395. c.
Vergidensis pagus in Hispania, 437. c.
Veritas, omnia pro ea sustinenda, 294. c.
Vermandis opidum, 572. c.
Vernum palatium regale, 464. c.
Vertudensis pagus, 703. c. 1.
Vesiacensis ager pagi Lugdunensis, 678. c. 2.
Vesontionis episc. Desideratus, 491. b. Donatus, 306. &c. Hugo, 305. &c. Nicetius, seu Migetius, 479. b. Pontius, 369. b. Protadius, 324. &c. Terniscus, seu Terninius, 541.
Vesontionenses canonici a Luxovienfibus reformati, 621. a. b.
Vestales quantum ab Albinio honoratæ, 402. c.
Vestes in sacrificando non mutabat S. Fulgentius, 41. b.
Vestes monasticæ, quæ & quales, 57. a. Monachorum Lindisfarnæ, quales, 477. a.
Ughellus emendatur, 376. b.
Via ad Deum compendiosior, terrenorum contemptus, 96. b.
Viaticum moribundæ datum, 607. b. 446. c. 486. b. Moribundis, 90. a. 182. a. 209. 222. b. 234 245. b. 391. c. 416. a. 545. c. 558. 581. c. 590. b. 620. b. 622. b. In extremis, 357. b 555. b. c. Sub utraque specie, 114. b. c. 531. a. & sub unica, 114. b. c. Corporis & Sanguinis Christi, 170. a. *Vide* Eucharistia, Moribundus.
Viaticum pœnitentiæ, moribundo ebrioso concessum, 71. c.
Vibicius abbas Trevirensis, 153. c.
Vicedomini ecclesiarum, nonnulli uxorati, 116. b.
Victor episc. Neapolis, 34 c.
Victor episc. Panormi, 225. b. c. 226. 233. a. 237. a. 254. b. 269 a. Obit, 279. a.
Victor episcopus Cenomann. 159. b. 391. a.
Victor episc. Curiensis, 311. a.
Victor episc. Gratianopolis, 28. c.
Victor episc. Martyritanus Cassiani scripta emendat, 73. c. 125. c.
Victor abbas Haselacensis, 533. a.
Victor Curiensis comes, 392. c. seu judex Curiensis, 310. b. c. Ejus epitaphium, 311. a.
Victoria inhonesta fratrem vincere, 168. a.
Victorianus abbas Asanensis, 6. c. 153. a. 154. b. Non Agauni, monachorum pater in Hispania, 68.
Victorinus S. Placidi frater, 91. a. Martyr, 66. a.
Victorinus martyr e cœmeteriis nuperis Romæ, 54. a.
Victorinus monachus à S. Gregorio laudatus, 68. c.
Victorini monachi mira pœnitentia, 133. b.
Victorius episcopus Redonensis, 155. a. 194. a.
Victorii cyclus paschalis, 256. c. 257. a. 451. b.
Victorius dux, seu comes Arvernorum, 104. a. b.
Victricius episc Rotomagi, 123. a.
Victurii episc. Cenomann. ecclesia, 159. c.
Viduarum monasterium Viennæ, 387. b.
Viduarum conversarum vela purpurea, vel nigra, 437. a.
Viduæ ob monasticam professionem virgines dictæ, 579. c.
Vienna Allobrogum sancta cognominatur, 387. b. Unus ibi semper erat reclusus, 107. a.
Viennæ episcopi, Avitus, 28. &c. Blidramnus, 541. Cadoldus, seu Caldeolus, 386. a. Chaoaldus, 422. c. Chaondius, 449. b. seu Eoladius, *ibid.* c. seu Eodaldus, 450. b. seu Ethoaldus, 469. c. Desiderius, 278. &c. S. Nicetius, 386. a. Paschasius, *ibid.* c Philippus, 107. a. Wilicarius, 458. a. An Domnolus & Syndulfus, 386. c.
Vigiliæ festorum, quibus & quomodo jejunandum, 704.

Digitized by Google

Vigilius Papa concedit privilegium monaster. Arelatensi, 253. c. 254. a.
Vigilius episc. Autisiodori monaster. condit, 502. c. 503. Carthā, 502. c. Refertur, 694.
Vigilio diacono male tributa regula Magistri, 625. c.
Vigor episc. Bajocassensis, 139. a.
Vigor seu Vigur abbas, 594. c.
Vilcassinus pagus, 506. c. 623. b. c. 706.
Villinga apud Rhetos, 310. b.
Vimnacensis pagus, 609. c.
Vincentiani confess. vita, 501. c.
Vincentii mart. caput Cenomannis, 159. a. Tunica, &c. 134. b. c. Monasteria duo Parisiis, 138. c.
Vincentii & soc. mart. Genundensium reliquiæ, 132. a. b.
Vincentius abbas & martyr Legionensis, 187. b. c.
Vincentius abbas Valsciensis, 573.
Vincentius abbas Vergidensis, 437. c.
Vincentius fundator Altimontis, 405. b. c. 406. a.
Vincentius Lirinensis, 15. c. 16.
Vindicianus episc. Cameracensis & Atrebatensis, 422. a. 483. c. 501. b. 509. c. 528. c. 529. b. 567. b. 572. c. 587. b. 596. a.
Vindocinensis pagus, 598. a.
Vinnocensis pagus, 609. c.
Vinum recentarum, quid? 129. c.
Vireiboldus abbas S. Petri Viri, 502. a.
Virduni episcopi, Agericus, Dado, 158. b. Dido, 347. b. Ermentarius, 349. &c. Gislebaldus, 508. &c. Godo, 349. &c. S. Paulus, 328. &c. S. Vitonus, 558. b. Wilgefridus, 400. c.
Virduni divinum officium institutum, 349. c.
Virgilius episcopus Arelatensis, 137. b. 195. a. b. 241. b. 254. a. 256. 264. c. 266. a. Ordinat S. Augustinum Angliæ, 246. a. An abbas fuit Augustoduni, an Lirini, 195. a. b. Ejus obitus & reliquiæ, 312. c.
Virgilius episc. Salisburgi, 611. c. 612. b.
Virgilius episc. Autisiodori, 482. c.
Virgilii diaconi Regula, 7. a.
Virgines sacræ fugiant colloquia, &c. 388. a.
Virginum vela flammei coloris, 437. a.
Virgines dictæ viduæ sanctimoniales, 579. c.
Viromandensis episcopi sedes Noviomum translata, 572. c. 573. a.
Viromandenses episc. *Vide* Noviomenses.
Viromandensis pagus, 593. c.
Virtutes aliæ ab aliis discendæ, 485. c.
Visio Dei a terrenis abstrahit, 95. b.
Visiones a SS. Patribus scriptæ, 231. a.
Visio Dritheimi, 607. b. c. 618. Baronti, 546. &c. 597. S. Fursei, Wettini, 548. c. Quæ ejusmodi visionum auctoritas aut utilitas, 548. c.
Viskerium palatium regium, 553. a.
Vitæ sanctorum in Missa lectæ, 69. c. Eas frustra legimus, si eos non imitamur, 185. a.
Vitalianus Papa Theodorum &c. in Angliam mittit, 477. b. c. 493. c. 494. a. Privilegium dat Stabulensibus, 465. a. Ejus obitus, 513. b.
Vitalianus episc. Siponinus, 251. b.
Vitalis quartus abbas Casini, 144. b. 158. b.
Vitoni episc. reliquiæ, 558. b.
Vita S. Benedicti, quid, 547. c. 548.
Viventes male nullam salutis securitatem habere possunt, 563. a.
Viventiolus seu Viventius episc. Lugduni, 425. Ex Jurensi Monacho, 27. a. 28. c. In monast. S. Petri munificus, 691. c. 1.
Viventius episcopus, 98. c. 583. c. 1.
Viventius abbas S. Justi Lugdun. 13. b. 583. a.
Ulfacius sanctus monachus, 79. a.
Ultanus abbas, 521. a. b. Frater S. Fursei, 374. b. 599. b. 609. abbas Perronæ, 385. a. 411. a. b. Item & S. Quintini & monast. Essensis, 420. b.
Ultrogotta regina, 128. a. c. Pulsata, 155. a. Ejus pietas, 77. c. Monasterium S. Georgii Cenomannis condit, 160. a. Ejus elogium, 155. b.
Ulyssiponæ episc. Neufridus, 393. c.
Umno genealogiam vulgat S. Arnulfi, 375. c.
Unemundus episc. Lugduni, 450. b.
Unctio infirmorum, 26. b.
Ungues resecent sacrificaturi, 283. c.
Vodanus, idolum, 295. a.
Vodoalus reclusus Suessionensis, 483. a. 621. c. Gesta, tumulus, &c. 622. a.
Volatilia an monachis permissa, 57. c. 58. a. Infirmis & itinerantibus concessa, 397. c. Fructuosi Regula interdicit, 362. c. An Benedictinis permissa, 376. a.
Volusianus monachus, 104. a. b. 105. b.
Vosagi monasteria, &c. 506. c.
Urbanus II. Glannafolium Casino restituit, &c. 635. 636. Ejus Decretum pro monachis confirmat, 289. c.
Urbicus episc. Reiensis, 196. c.
Urbicus abbas, 267. a. Panormitanus, 268. c. S. Hermæ Panormi, 233. a. Generalis in Sicilia, 225. c. 237. b. c. 268. c. 269. a. Fit episcopus Panormi, 226. a. Frustra electus episc. Panormi, 279 a.
Urbis-veteris episcopi, Candidus, 243. c. Johannes, 219. a.
Ursicius abbas Pincti, 7. a.
Ursicinus abbas S. Amantii, 359. a.
Ursicini basilica, 483. c.
Ursicinus S. Columbani discipulus, 400. b.
Ursicinus scriptor vitæ S. Leodegarii, 10. c.
Ursinianus episcopus, 599. a.
Ursinianus episc. Ambiani, 613. b. c.
Ursini episc. Bituric. inventio, 139. a.
Ursinus præpositus seu abbas Lopociagensis, 10. c. 567. c.
Ursinus Referendarius Clotharii II. 341. b. 343. b.
Ursio abbas in Flandria, 406. a.
Ursmarus monasteria condit, 580. a. Episcopus-abbas Laubiensis, ejus gesta, 612. c. 613. a.
Ursus abbas plura monasteria constituit, 161. b. c.
Ursus abbas Elnonensis, 373. a. 404. c.
Uscensis episc. an Mummolus, 460 a.
Usticensis episc. Potentinus, 573. b.
Usserius unionem regularum SS. Benedictini & Columbani agnoscit, 329. a.
Usuardi locus de S. Germani dedicatione, &c. 135. a. c. Erratum emendatur, 335. a. Ejus silentium non præjudicat missioni S. Mauri, 645. c. 2.
Wabrensis pagus, 597. b. seu Wavrensis silva, 553. a.
Wadelinus episc. Cabilonensis, 228. b. c. 229 a.
Waimeris dux Campaniæ, 517. c. 518. a. Ei S. Leodegarius traditus in custodiam, 531. c. 532. a. Episc. Trecensis intrusus, 518. a. 537. c. 552. c.
Walaricus abbas Leuconaensis, 47. c. 102. a. 105. a. 294. c. 308 c. 313. a. 348. c. Monachus in Arvernia, &c. 173. Luxovium adit, 235. c. Ejus gesta, 295. b. c. 296. a. 318. Leuconai moritur, 317. a. Ejus reliquiæ, &c. 335. b. c.
Walbertus Comes Arkensis, 603. a. num monachus, 329. c. 480. a.
Walbertus seu Wadalbertus. *Vide* Waldebertus.
Waldalenus abbas Besuæ, 348. b. 349. a. 442. 470. c. 537. c. 538. a.
WALDEBERTUS abbas Luxovii, 214. a. 216. 235. b. 304. c. 306. a. 309. a. 326. c. 327. 328. 350. b. 357. a. 369. 377. a. 379. 382. c. 400. b. 414. c. 445. a. 466. c. 621. a. 689. c. 2. Sub eo apud Luxovienses & alia sancti Columbani monasteria Regula S. Benedicti suscepta, 328. 329. An fuit episc. Meldensis, 304. 305. a. Non fuit, 479. c. 509. b. Obit, 479. b. 480.
Waldebertus dux, 49. a.
Waldebertus pater S. Waldetrudis, 440. c. 441. a.
Waldelenus pater S. Donati, 325. c. Dux Transjuranus, 234. c. 306. b.
Walderamnus unus e quatuor referendariis Chlodovei III. 600. a.
Waldericus fundator monasterii Santronensis, 181. a.
Waldetredus episc. Menatensanus, 437. a.
Waldetrudis Castriloci fundatrix, 405. c. Et abbatissa, 570. c. Ejus gesta, 440. 441. Obit, 579. c. 580. a.
Waldinus abbas Cellensis, 513. c.
Waldo abbas S. Maximini, 154. a.
Waldo palatii diaconus, 137. c.
Waldolenus e sociis S. Columbani, 295. b. 296. a. 313. a. Luxovio præpositus, 294. a. S. Walarico se adjungit, 294.

Digitized by Google

Waldolenus alter monachus Luxovii, 348. c.
Waldomeris, *Vide* Baldomeris, 383. a.
Waldrada abbatiſſa Mettenſis, 303. b.
Waldreudus abbas Hiſpanus, 566. a.
Waldromerus abbas S. Germani Pratenſis, 542. b. 614. b.
Walo abbas Leuconai, 318. b.
Walprandus epiſc. Luccenſis, 625. c.
Waltchiſus S. Wandregiſili pater, 347. c.
Walterii epiſc. Aurelianenſis ætas, 642. c. 1.
Walterus abbas Haſnonienſis, 596. a.
Waltfridus abbas Montisfalconis, 345. c. 346.
Waltildis fundatrix Puellaris monaſterii, 508. c. Et abbatiſſa, 573. c.
Wamba Hiſpaniæ regno cedit, 566. a. Ejus morbus, pœnitentia & exauctoratio, 558. c. 559. Pœnitentia & monachatus, 111. b. Dicitur divæ memoriæ, 559. a.
Wambertus comes fundator monaſterii Renticenſis, 602. c. An idem cum Vvalberto Arkenſi, 603. a.
Wandalbertus dux, 683. c. 2. An fundator Ferrarienſis, 49. a.
Wandalenus dux. *Vide* Waldalenus.
Wandalenus frater Ermenfredi, 369. b.
Wandalmarus epiſcopus, 422. c.
Wandali Galliam vaſtant, 458. a.
Wandamodia, *Vide* Vandamodia.
Wandebertus abbas S. Dionyſii, 500. b. 542. a. 693. c. 2.
Wandelinus abbas Theolegienſis, 322. b.
Wandelmarus epiſc. ignotæ ſedis, 604. a.
Wando abbas Fontanellæ, 593. c.
Wando, ſeu Wandregiſilus, 400. b. 447. b. c. 448. a. 484. b. Abbas Fontanellæ, 345. c. 346. a. 585. c. 586. a. Monaſt. Fontanellæ condit, 401. c. Ejus geſta, 347. 348. 402. 420 c Dona, 470 c Miracula, &c. 471. a. Obit, 484. b. Ejus ſepulcrum, 602. b. Reliquiæ, 594. c. Diſcipuli, 485. a. b.
Wandremarus abbas S. Germani Pratenſis, 542. b. c.
Waningus vir illuſtris, 402. a. Fiſcamni fundator, 447. b. c. 540. c. Ei traditur S. Leodegarius in cuſtodiam, 531. c. 532. a.
Wantis utuntur monachi, 212. c.
Waraſci a S. Euſtaſio converſi, 305. c.
Waratto major-domus monaſterium-Villare condit, 566. c.
Warennenſis ager pagi Lugdunenſis, 678. c 2.
Warinbertus abbas S. Medardi & epiſcopus Sueſſionenſis, 523. a. b.
Warnacharius epiſcopus, 422. c.
Warnacharius Agreſtii defenſor alius a Majore-domus, 320.
Warnarius comes Palmæ reſtitutor, 491. b.
Warno comes palatii ſub Chlodoveo III. 599. a.
Waſtinenſis pagus, 593. b. ſeu territorium, 579. a.
Wenibertus abbas Offimvillaris, 534. a.
Wenilo epiſc. Senonenſis, 278. b.
Wenredus abbas Raculfenſis, 274. b.
Werburga abbatiſſa Elienſis, 545. b.
Werentrudis abbatiſſa Hoemburgi, 492. c.
Werfredus abbas Dumoci, 510. c.
Werinfredus abbas Stabulenſis, 478. b.
Weſtſaxonum epiſc. Leutherius, 525. b.
Wettini monachi viſiones, 548. c.
Wibora abbatiſſa Jotri, 456. c.
Wicciorum epiſcopi Æthla, Agilbertus, Birinus, Boſelus, 595. Johannes, 474. Leutherius, Tatfridus, Vvena, 595. &c.
Wideroldus epiſc. Argentorati. 492. c.
Widradus abbas Divionenſis, 289. b.
Widricus epiſc. Lingonum, 50. a.
Wigbertus eremita Friſiis prædicat, 592. a. 610. c. Secedit in Hiberniam, 592. b.
Wigerus dux, 535. b.
Wighardus deſignatus epiſc. Cantuariæ, 477. b.
Wigorniæ epiſc. Boſellus, 557. c. S. Wolſtanus, 558.
Wigornienſis eccleſia a monachis poſſeſſa, 273. c.
Wikerannus abbas Luxovii, 621. b.
Wilderadus epiſcopus, 422. c.
WILFRIDUS, 510. a. c. 511. b c. 512. b. c. 513. a. 533. c. 556. b. 577. c. 618. c. Lugduni necem evadit, 443. Fit abbas Ripenſis, *ibid.* c. 444. a. ſeu Riponenſis, 472. b. Ordinatur epiſc. 477. c. Merciis miniſtrat ſacra, 478. a. Eboracenſis ſedis poſſeſſionem init, 495. b. c. 516. c. Pia ejus geſta, &c. 505. c. 506. a. Cum Scottis diſputat, 471. c. 472. b. c. 473. Brittones & Scottos revocat ad eccleſiæ unitatem, 287. c. Scottos ad Romanum ritum revocat, 416. a. Regulam S. Benedicti propagat, 474. a. 494. b. c. 586. 662. Eam in Anglia Transhumbrana inſtituit, 274. c. 275. In converſione Friſiorum laborat, 610. c. Eos convertit, 540. a. b. Vexatur a rege Egfrido, 539. b. c. Romam appellat, &c. 539. c. A Theodoro vexatur, 591. b. Ebroini inſidias vitat, 540. a. Lugduno tranſit, 424. b. Romam eundo, *ibid.* c. 425. a. b. Romam adiens Dagobertum II. Francorum regem inviſit, 543. c. &c. Pentaridum regem Langobardiæ, 544. a. Roma per Franciam redit in Angliam, 551. 552. Reverſus vexatur, 553. b. Pellitur, monaſteria conſtruit, *ibid.* c. Theodoro Cantuariæ reconcilatus, 578. Ab Aldfrido rege vexatus, 595. b. Liccifeldæ eccleſiam regit, 595. b. c. Lindisfarnenſem epiſcopatum regit, 582. a. Non huc primus Regulam S. Benedicti invexit, 582. b. Exſulat apud Mercios, 597. b.
Wilfridus junior epiſc. Eboraci, 474. b.
Wilgefridus epiſc. Virduni, 400. c.
Wilgiſus S. Vvillibrordi pater, 497. b.
Wilicarius epiſc. Viennæ, 458. a.
Willelmus abbas Romæ, 245. b.
Willelmi Malmeſburienſis liber de monaſterio Glaſtonienſi, 587. c. Emendatur, 596. c.
Willelmi Thorni error emendatus, 496. a.
Willibrordus, 593. 611. b. Ejus pater Vilgiſus, 497. b. Educatio, geſta pia, &c. 592. Romam adit, 597. Ordinatur epiſcopus, 154. 610. b. Sedem figit Trajecti, *ibid.* Friſiis convertendis incumbit, 610. c. Miſſio ejus in Friſiam, 591. c. 592. Apoſtolus Friſiorum. 486. 487. a. 540. a. 580. b. Condit monaſterium Epternacum, 614. b. c. Quod regit, *ibid.* Erga Horreenſes beneficus, 614. c. 615. a. Condit monaſterium Sueſtrenſe, 615. a S. Mariæ Treviris, *ibid.* b. Prædicat in Dania, 615. b. Ejus ſocius martyr, 615. b.
Willicrannus abbas Luxovii, 621. b.
Willigiſus epiſc. Moguntiæ, 523. a.
Willimarus preſbyter, 295. a. 302. c. 393. a. &c.
Wilnoda abbatiſſa in Anglia, 601. b.
Wilſinda pia monialis, 356. c.
Wiltaburgus caſtrum, ſeu Trajectum ad Rhenum, 610. b.
Wina epiſc. Dorciceſtræ, 595. c.
Winebaudus abbas Autiſiodorenſis, 47. c. 171. c. 172. c. S. Germani, 172. a. 173. b.
Winebaudus abbas Trecenſis, 307.
Winemacus pagus, ibi Gentiles, &c. 307. a.
Winfridus epiſc. Liccildfeldenſis, 436. b. 540. a. 557. c. ſeu Merciorum, 516. c. 517. a.
Wingaloeus abbas fundat monaſteria, 150. a. b.
Winius epiſc. Ventanus, 366. b. c.
Winnoci abbatis pia geſta, monaſterium, &c. 603.
Winnocus S. Judoci nepos, 497. b.
Winnocus monachus Sithienſis, 454. c.
Winobertus abbas, 531. c. 532. a.
Wintonienſis eccleſia a monachis poſſeſſa, 273. c.
Wintonienſes epiſc. Ethelwolfus, 536. b. Winius, 366. b.
Wiomadus epiſc. Trevirenſis, 487. a.
Wion emendatur, 410. c. An primus S. P. Benedictum Aniciæ familiæ tribuerit, 676.
Wipodus abbas Senonienſis, 462.
Witherius monachus diſcipulus S. Paterni, 82. b.
Withmerus monachus pius & doctus Wiremuthi, 591. b.
Wlfadius abbas S. Medardi, 523. b.
Wlfaudus major-domus, 508. b. c.
Wulfechramnus epiſc. incertæ ſedis, 600. a.
Wlfechramnus abbas Divionenſis, 174. 471.
Wlferedus abbas Jurenſis, 678. c 1.
Wilfetrudis abbatiſſa Niviallæ, 446. c. 503. b. Obit, 504. c. 505. a. b. Ejus vitæ locus emendatus, 505.
Wlfilaicus Stylites, 154. b. 160. c.
Wlfini monaſterium, 171. c.
Wlfini-Boëtii ætas, &c. 141. b.
Wlfoaldus major-domus regis Childerici, 506. c.
Wlfoleodus epiſc. 547. c. An Bituricenſis, 548. b.
Wlfoleudus epiſc. Bituricenſis, 422. c. 449. b. c.

Wlframnus

Digitized by Google

Wlframnus epiſc. Senonum, 593. 604. a. 605. c. S. Willibrordum in miſſione juvat, 615. c. Ejus parentes, ſede dimiſſa ſeceſſus Fontanellam, & prædicatio apud Friſios, 593. b. c. Donationes facit monaſt. Fontanellæ, 579. a.
Wlframnus epiſc. Meldenſis, 603. c.
Wlfredus epiſc. 547. c. An Bituricenſis, 548. b.
Wlganius, an epiſc. Cantuariæ, 412. a.
Wlgiſlus S. Willibrordi pater, fit eremita, pie obit, 592. a.
Wlmarus monaſt. Silviaci conſtruit, 584. a. & Vilerienſe, *ibid.* b.
Wltiacum villa, 293. c.
Wolbertus epiſc. Arelatenſis, 571. b. c. 706. c. 2.
Wolſtanus epiſc. Wigorniæ, 558. a.
Wormaciæ epiſc. Rupertus, ſeu Rudbertus, 611. a.
Wrmarius S. Judoci ſocius, 368. c.

X

XENODOCHIA, monaſteria erant, 204. a. b.
Xenodochia monaſteriorum, 542. a.

Y

YEPEZIUS a falſis auctoribus deceptus, 66. c.
Ymitherius monachus Jurenſis, 26. c.

Z

ZABARDA dux in Sardinia, 232. a.
Zacharias papa S. Gregorii dialogos vertit in Græcum, 230. c.
Zacharias abbas Beneventi, 513. b.
Zactaræ epiſc. Felix, 43. c.
Zalla Gothus catholicos perſequens, a S. Benedicto arguitur, 88. c. 89. a.
Zenonis baſilica Veronæ miraculo illuſtrata. 216. c.
Zephirinus Papa dicitur Vephirinus, 707. c.
Zixilanis epiſc. Hiſpanus, 484. b.
Zoticus epiſc. Gallus, 18. a.
Zozimus Papa dicitur Joſemus, 708. b.
Zozimus epiſc. Siracuſæ, 235. c.

INDEX PECULIARIS
MONASTERIORUM ET ABBATUM.

A

AARONIS abbatis in Inſula Armoricæ, 151. a. nunc S. Maclovii, 152. b. S. Vincentio ſacrum, *ibid.*
Abendonienſe, 536. a. b. abbates, Faricius, 272. b. Conanus, Heanus, Rethunus, 536.
Acutianum. *Vide* Farfenſe.
Adbearve in Anglia, 517. a. ſeu Ad-nemus, 557. b.
Ad-ſanctos. *Vide* Cotiacenſe.
Ad-ſedem S. Georgii in Sicilia, 225. c.
Adrumetinum, 40. a. 42. c.
Æduenſia, *Autun*, 203. 204. 205.
Æduenſe, S. Andochii, 204 a. b. 205. a. b. abbas Senator, 204. b. Nunc virginum S. Mariæ, aut S. Andochii, 196. b. 204. b.
Æduenſe S. Johannis, ſeu S. Mariæ, 203. c. 204. 205. 279. b. 606. b. 703. c. 2. 704. c. 1. Abbatiſſæ, Fauſta, 704. *&c.* Thalaſſia, 204. a. Ibi & viri erant, 204. a.
Æduenſe S. Martini, 195. a. 203. c. 205. 279. b. 637. c. 1. abbates, Abbo, 200. *&c.* Lupo, ſeu Lupus, 203. *&c.* Medericus, 621. An Meroaldus, 518. b.
Æduenſe S. Symphoriani, 32. b. 133. c. 134. a. 136. a. 138 a. 195. a. 203. 227. b. 514. c. 606. a. b. 621. 702. c. 2. 703. 704. c. 1. Abbates, an Abbo, 200. c. Deodatus, 342. b. S. Germanus, 32. *&c.* Ermenarius, 515. c ſeu Hermenarius, 606. B. Placidus, 704. c. 1.
Æduenſe aliud, abbas Laurentius, 32. c.
Æduenſis abbas Virgilius, 195. a.
Æduenſe virginum, 196. b.
S. Ægidii in Valle-Flaviana, *S. Gilles*, 99. c. 100. a. Abbas, idem S. Ægidius, *ibid.*
S. Æmiliani in Hiſpania *S. Milan.* 69. c. 70. b. Abbas Citonatus, 69. c.
Aëntinſe, *Emontieres*, 102. b.
S. Æthilburgæ prior. virg. *Sainte Aubierge*, 434. c.
Afranum, vide *Eboriacum.*
Africana, 5. c. *Vide* Byzacena.
Agalienſe SS. Coſmæ & Damiani, ſeu S. Juliani, 72. 354. 367. c. 395. 430. 558. b. Abbates, Avila, 531. *&c.* Helladius, 354. *&c.* S. Hildefonſus, 394. *&c.* Juſtus, 355. *&c.* Richibanes, 355. a.
S. Agapiti Pictavenſe, V S. Maxentii.
Agathenſe, *Agde*, 33. a. Abbas S. Severus, 33. a.
S. Agathæ. *Vide* Ticinenſe.
SS. Agathæ, Columbæ, & Mariæ, 382. 668. c. 1.
SS. Agathæ & Maximi, *vide* Lucuſianum.
S. Aigulfi, *vide* Pruvinenſe.
Agaunum S. Mauricii, *S. Maurice en Wallais*, 27. c. 28. 29. a. 30. a. b. 31. 45. b. 113. a. 161. c. 174. 214. a. 215. b. 216. a. 227. b. 303. c. 304. a. 312. c. 342. a. 379. c. 383. c. 418. c. 422. c. 470. a. 521. 687. c. 1. 699. c. 1. An idem ac Tarnatenſe, 679 Ejus fundator Sigiſmundus rex, 27. c. Abbates, Achivus, 30. c. Amatus, 521. b. Ambroſius, 488 *&c.* Apollinaris, 46. c. 174. 175. Hymnemundus 27. *&c.* Severinus, 28. a. Tranquillus, 46. *&c.* Venerandus, 31. a. An Victorianus, 68. a.
Agilitanum in Sardinia, abbas Muſicus, 232 a,
S. Alani. *Vide* Vaurenſe.
Alaronenſe, 386. b.
Alatrienſe in Campania, 94. c.
Alba-terra, *Aubeterre*, 181 b.
Albiciacum, *vide* Ruſſitanenſe.
Albigenſe. *Vide* Troclarenſe.
S. Albini, *vide* Andegavenſe, Cenomannenſe.
Aldemborgi abbas Hariulfus, 412. a.
Aletenſe, 152.
Alnenſe in Belgio, *Aine*, 428 b. 580 a. 613. a.
Altæ-Brogariæ, *Hautes-Bruyeres*, 502. a.
Alta-petra prior. in Voſago. *Haute-pierre*, 507. b.
Altimontenſe, *Aumont*, 405. b. c. 406. a. 441. 584. a. 599. c 600. a. 602. b. c. abbas Haidulfus, 599. ſeu Halidulfus, 602. b
Altivillarenſe S S. Petri & Pauli & Johannis, *&c. Haulsvilliers.* 317 a. 328. c. 466. c. 467. 468 a b. 508. 573. c. 574. c. 575. a. 701. c. 2. abbas Bercharius, 466. *&c.*
S. Amandi, *vide* Elnonenſe, Nantuacenſe.
S. Amantii, *vide* Cadurcenſe.
S. Amarini in Voſago, *S. Damarin*, ſeu Daroangus, 481. 482. a. 517 a. Abbas Amarinus. 517. a.
S. Amatoris, *vide* Autiſiodorenſe.
Ambaciacenſe, *Ambezac*, 224. a.
Anagratenſe, *Anegray*. 211. a. 212. a. 233. c. 308. c. abbas S. Columbanus, 211. *&c.* Nunc prioratus, 212.
S. Anaſtaſii ad Aquas-ſalvias, *vide* Romanum.
Andanenſe, ſeu Andennenſe, *Andenne*, 399. c. 609. a. fundatrix Begga, 609 a. b.
Andegavenſia, 420. a
Andegavenſe S. Albini, *S. Aubin d'Angers*, 81. b. 130. 389. b. 547. c. Abbates, Bobinus, Guntanus, Nihulfus, 130. *&c.*

Digitized by Google

Andegavenſe S. Johannis, 250. b.
Andegavenſe S. Magnobodi, *S. Maimbeuf*, ſeu S. Saturnini, 389. c.
Andegavenſe Omnium-ſanctorum, *Touſſaint*, 242. a.
Andegavenſe S. Sergii, 389. a. b.
Andelacenſe virg. in Alſatia, *Andelau*. 463. a. 492. abbatiſſa Mathildis, 463. a.
Andelagenſe S. Mariæ, *Andeley*, 123. b. ſeu Andilegium, 305. a. 378. a. 430. c.
S. Andochii, *vide* Æduenſe.
S. Andreæ a S. P. Benedicto conditum, 37. c.
S. Andreæ, *vide* Ariminenſe, Elnonenſe, Romanum, Viennenſe.
Andreſeienſe in Anglia. 536. b.
S. Angeli poſt lacum, 37. c.
Anglicanum apud Mercios a S. Wilfrido exſtructum, 533. c.
Anianæ abbas S. Benedictus, 561. a.
S. Aniani, *vide* Aurelianenſe.
Aninſula S. Carileſi, *S. Calez*, 76. c. 77. a. c. 78. 83. b. 171. 331. 560. 599. 645. c. 2. Abbas & fundator Carileſus, 76. *&c.* 186. c. Alii abbates, Daumerus, Gallus, 78. *&c.* Ibbolenus, 599. b. Sigrannus, Siviardus, 78. c.
Anſionenſe, *vide* Enſionenſe.
S. Antonii prioratus apud Turones, 238. c.
S. Antonii, *&c. vide* Reſbacenſe.
Antrenſe, *Aindre*, 526. b. c. 527. 538. a. abbas Hermenlandus, *ibid.*
S. Apollinaris, *vide* Claſſenſe.
S. Api, *vide* Tullenſe.
S. Aredii, *vide* Atanenſe.
Arelatenſe Virginum, S. Johannis, a S. Cæſario conſtructum, 10. b. 20 c. 22. 98. 147. 156. a. c. 157. a. 163. a. Ejus privilegium, *&c.* 44. 45. a abbatiſſæ Cæſaria, 21 *&c* Altera Cæſaria, 22. *&c.* Cella, 355. b. Liliola, 147. *&c.* Reſpecta, 298 c. 299. Ruſticula 163. *&c.*
Arelatenſe Virg. S. Mariæ. 127. c. 128 129 a.
Arelatenſe virorum S. Petri, 127. c. 128. a. b. 129. a 137. a. 253. c. 254. Dicitur S. Crucis, 128. c. Abbates Florentinus, Redemtus, Conſtantinus, 128. c.
Arelatenſe S. Salvatoris, 312. c. & S Honorati, 195. b.
Arelatenſe monaſt. inſulæ ſuburbanæ, exciſum, 20. b.
Argentoratenſia, *Strasbourg*, 533.
Argentoratenſe S. Stephani, 488 c. 489. b. 491. 492. 599. b. Abbatiſſa, Attala, 489 *&c*
Argentoratenſe S. Thomæ, 533. b.
Argubium, *vide* Foreſtenſe monaſterium.
Ariminenſe, *Rimini*, S. Gaudentii, 237. a.
Ariminenſe S. Gregorii, 237 a.
Ariminenſe S Thomæ, 233. b. & S. Andreæ, 236. c. 237. a. Abbas Luminoſus, 236. c.
Arlancenſe S. Petri in Hiſpania, 70. c.
Arlucenſe S. Stephani, *Arluë*, 15. a. 19 c. 530. Abbatiſſæ, Angadriſma, *ibid.* Oratoria, 21. c. 22. a.
Arlucenſe in Hiſpania, 73 c.
S. Arnulfi. *Vide* Mettenſe.
Artegia, an ibi monaſterium? 623. b. c.
Arvernenſia, 102. 103 481. V. S. Cyrici.
Arvernenſe virginum, 328. c.
Arvernenſe S. Illidii, *S. Allire de Clermont*, 102. b. c. 104. c.
Arvernenſe S. Martii, 104. c.
Arulenſe in diœceſi Helenenſi, 75. b.
Aſanenſe in Hiſpania prope Hueſcam, 6. c. 68. 70. c. Abbas Victorianus, 154. b.
Aſiacum prior Andegav. 81. a.
Aſiacum *Aſé*, prior. Turon. 81. a.
Aſſicienſe, 386. b.
Aſtigitanum S Hieronymi, 279. a. Abbatiſſa Florentina, 279 a.
Atanenſe S. Aridii, *S. Yrier la Perche*, 73. b. 102. a. 105. c. 154. b. 160 a b. 215. b. 223. 224. a. 328. a. Abbates, S. Aredius, Aſtidius, 223. *&c.*
Athanacenſe, *Aiſnay prés de Lion*, 10. a. 13. a. Ejus fundatores, 13. b.
Atrebatenſe S. Vedaſti, *S. Vaaſt d'Arras*, 483. a. 509. c. 583. b. 595. a. Abbates, Fulradus, Hadulfus, 509. Haiminus, 543. c. Hatta, 587. *&c.* Leduinus, 583. b.
S. Audoëni. *Vide* Rotomagenſe.
Audomaropolitanum S. Mariæ, *S. Omer*, 401. b. 455. b. Abbas Fridogiſus, *ibid.*
Avenioneuſe in parochiali eccleſia, 598. b.
Avennacum, *Avenay*, 467. c. 468. a. b. Abbatiſſæ, Berta, 468. b. Teutberga, 467. *&c.*
S. Aventini Trecenſe, 415 c.
S. Augendi. *Vide* Condateſcenſe.
Augia-dives, *Richenovv*, 533. a. 534. a. Abbas Etto, 491. a.
Augienſe in Campania. *Vide* Oyenſe.
S. Auguſtini, *Vide* Lemovicenſe.
S. Auguſtini apud Andegavos, *S. Outin.* priorat. 242. a.
S. Auguſtini Angli, *vide* Cantuarienſe.
Auguſtodunenſe, *vide* Æduenſe.
S. Aviti in Pertico, 77. b.
Aurelianenſe S. Aniani, *S. Aignan d'Orleans*, 381. b. 439. Abbas Leodebodus, 380. Dicitur S. Petri ad Boves, 194. c.
Aurelianenſe S. Mariæ de Bono-nuntio, *Bonne-nouvelle*, 380. c. 381. a. An abbas Fulcaldus, *ibid.*
S. Auſtreberiæ, *vide* Pauliacenſe.
S. Auſtregiſili, *vide* Bituricenſe.
Autiſiodorenſia, *Auxerre*, 171. c. 172. a. 601. c.
Autiſiodorenſe S. Amatoris, 171. c. 172. a. b. c.
Autiſiodorenſe, S. Germani, 10. b. 34 b. 46. c. 171. c. 172. 229. b. 233. c. 318. *& ſeqq.* dictum Unacharii, 173. a. Abbates, Aunarius, ſeu Aunacharius, 47. *&c.* Heldricus, 319. c. Palladius, 366. *&c.* Quintilianus, 602. a. Tetricus, 501. *&c.* Winebaudus, 47. *&c.*
Autiſiodorenſe S. Juliani, 172. a. b. 319 c. Abbas Nigivaldus, *ibid.* Ad virgines tranſit, 366. c. 367 a.
Autiſiodorenſe S. Mariæ extra muros, *Notre-Dame Ladehors*, 502. 503. 694.
Autiſiodorenſe S. Mariani, 171. c. 172. a. b. c. 319. c.
Autiſiodorenſe S. Martini, virg. 172. a. b. c. 319. c.
Autiſiodorenſe S. Petri, 172. a b. c.
Autiſiodorenſe, an S. Valeriani, 172. b. c.
Autumenſe, *Autoin*, 102. b. 173. a. b. Alterum ejuſdem nominis, 104. c. Utrumque hodie prioratus, 105. a.

B

Baccense in Africa, 40. a. 42. c.
Baïenſe S. Petri, *vide* Syracuſanum.
Bajocenſe, *Bayeux*, Duorum-Gemellorum, 148. c. 149. b. c.
Bajocenſe S. Vigoris, 139. a
Balgentiacenſe S. Mariæ, *Baugency*, 606. a.
Balmenſe Puellarum, 10. a. 23. b. 26. c. Seu S. Romani de Rupe, 24. a.
Balmenſe virorum, 24. 637. c. a.
Balmenſe ſeu Palmenſe, *Baume-les-Nonnains*, 24. b. 491. b.
Balneolenſe, 75. b.
Balnei-Ciceronis abbas Fortunatus, 39. b.
Bancorenſe in Hibernia, 208. c. 214. c. 295. a In plura monaſteria diviſum, 209. b. 210. c. Abbas S. Comgellus, 344. *&c.*
Bancorenſe in Wallia, 280. a. 288. An ejus inſtitutor fuerit Eltutus, 208. c. Ejus celebritas, 209. a. Abbas Dinootus, 209 *&c.*
Baniacus-pons S. Johannis, 433. c.
Bardeneium, 558. a. Abbas Ethelredus antea rex, 436. b.
Bariſiacum ſeu Faverolas SS. Petri & Pauli, *Bariſy*, 457. 460. a. Abbas Andreas, 460. Modo prioratus, 421. a. 543. b.
S. Baronti in Italia, 548. 549.
S. Baſoli, *S. Baſle prés de Reims*, 316. c. 317. 328. c. 467. 575. a Abbates, Adſo, 317. *&c.* Perro, 467. *&c. Vide* Viriſiacenſe.
S. Bavonis. *Vide* Gandenſe.
Bebronnenſe S. Ragneberti, ſeu Ramberti, *S. Rambert*, 26. 520. a. Fundator Latinus, 26. a. Abbates, Domitianus, 26. a. 222. Johannes, 222.
Beccenſe, *le Bec*, Abbates, S. Anſelmus, 272. b. Theobaldus, 272. *&c.*
Beggonis-Cella prior. in Voſago, 507. b.

Digitized by Google

Belcinnaca insula Sequanæ, *Belsignac*, 525. c. 526. a. 575. a.
Belisiense virginum, *Belise*, 596. b. Abbatissa & fundatrix S. Landrada, 596. b.
Bellense, 664. c. 1.
Belli Launomari, *Bellomer*, 148. a.
Bellilocense S. Salvatoris, & S. Mauricii, *Beaulieu en Argonne*, 383. b. c. 558. Abbates Rodingus, seu Chrodingus, 383. &c. Stephanus, 558. &c.
Bellilocense prope Loccas, *Beaulieu près Loches*. 161. c.
Bellovacense S. Luciani, *S. Lucien de Beauvais*, 189. b. 250. a. abbas S. Ebrulfus, 189. &c.
Bellua, *vide* Belisiense.
S. Benedicti, *vide* Beneventanum, Castrense, Floriacense.
S. Benigni, *vide* Divionense.
Beneventanum S. Benedicti, 513. a. b. Abbas Zacharias, 513. b.
Beneventanum B. Mariæ & S. Petri, 513. a.
Beneventanum S. Mariæ Olivolæ, 513. b.
Beneventanum S. Modesti, 513. b. Abbas Bentegrandus, 513. b.
Beneventanum S. Petri, virg. 600. c.
Beneventanum S. Sophiæ, 513. b. Abbas Mauricius, *ibid.*
Beronense, 491. a.
SS. Bertharii & Athaleni, *vide* Bliderici-villa.
S. Bertini, *vide* Sithiense.
Besuense SS. Petri & Pauli, *Beze*, 328. c. 348. 349. 390. a. 442. 470. 537. c. 538. a. Abbates, Bercandus, Ferreolus, Syrannus, 538. &c. Waldalenus, 470. &c. Femina quædam Angla ei præponitur, 538. a.
Bethleem. *Vide* Ferrariense.
Biclarense, *Biclare*, 72. c. 73. Abbas Johannes, 203. a.
Bigorritanum, abbas Fronimius, 622. c.
Bingiense in Germania *Binche*, 523. a. Abbatissa S. Hildegardis, 523 a.
Bisuldunense, 75. b.
Bituricensia, 371. c. Alia tria, 297. b.
Bituricense S. Gildasii, 151. b.
Bituricense S. Austregisili, *S. Outrille de Bourges*, 323. b. Abbates, Bercorialis, Bertradus, *ibid.*
Bituricense virg. S. Laurentii, 324. a.
Bituricense B. Mariæ de Salis, 297. b.
Bituricense virginum, an Medianum-monasterium, 324. a.
Bituricense Navense S. Sulpicii, 324. b. 377. c 388. Abbates, Domnio, 377. &c. An Domnolus, 377. c. Ebrardus, 388. b
Bituricense, Sorbarius dictum, 388. a.
Bituricense S. Symphoriani, 139. a. seu S. Ursini, 139. b. Abbas Augustus, 139. a.
Bituricense in insula super Milmandram, 297. b.
S. Blandinæ, *vide* Viennense.
Blandinience S. Petri, S. *Pierre de Gand*, 350. c. 351. 443. 509 c. Abbates, Florbertus, 350. &c. Folcardus, 603. a. Johannes, 529. &c
Blanziacense S Mariæ, *Blangy*, 579. b. Abbatissæ, S. Berta, Deotila, 579 b.
S. Blasii a S. P. Benedicto conditum, 37. c.
S. Blasii prior in Vosago, 507. b.
Blesense, Burgus-medius, *Bourg-moyend e Blois*, 605. 606.
Bliderici-villa, S S. Bertharii & Athaleni, *Bleurville*, 427. c.
Bobacense, 131. b. c.
Bobiense, *Bobio*, 286. 294. & *seqq.* 303. 308. 309. 311. 317 b. 318. a. 328. b. 329. b. 333. c. & *seqq.* 344 b. c. 345 a. 348. a. 376. 412. c. Abbates, Attalus, 317. 318. &c. seu Attala, 463. &c. Babolenus, 371. &c. seu Bobolenus, 465. a. seu Bobulenus, 376. b. Bertulfus, 214. 375. &c. Columbanus, 208. &c. Congellus, 464. Gerbertus, 376. c.
Bodanense *Bevon*, 131. b. c. In prioratum lapsum, 132. a. Abbas S. Marius, *ibid.*
Bodonis-monasterium, *Bonmoutier*, 440. b. 506. c. Thietberga abbatissa, 440. &c.
Boetianum Romæ, 537. c.
Bonalense, 181. b. Abbas Licinius, *ibid.*
Bonæ-Spei Præmonstr. abbas Philippus, 528. b.
Bonisiacense in pago Parisiensi, *Benzi*, 624. a.
Boranum S. Martini, *Beran*, 594. c. *Vide* Prisciacense.
S. Botulfi in Anglia, *vide* Ikanhoense.
Bradefordiense in Anglia, 525. b.
Brajacense S. Romani, *Brou*, 79. 80. a. 148. a. Abbas S. Leobinus, 79. &c.
Brajacum seu Brajecte, 353. b.
Bregy, Priorat. 304. c.
S. Brendani de Carvanna, 152. a.
Brigense, *vide* Eboriacense.
Briocense, *S. Brieu*, in episcopatum mutatur, 152. c.
Britonogilum, 148. b.
Brivatense S. Juliani, *Brioude*, 385. c. Abbas Felix, 105. &c.
Brivense, *Brive*, 139. a.
Brogarense, S. Mariæ, *Bruyere-le-Chateau*, 501. b. c. 502. a. Mummola abbatissa, 501. b.
Broilense S. Fiacrii, *S. Fiacre*, prioratus, 344. a.
Broilum in Belgio, seu Mauronti-villa aut Merinvilla, *Merghem*, 385. a. 391. 521. a. Abbas S. Maurontus, 384. &c.
Burdigalense S. Crucis, *Sainte Croix de Bourdeaux*, 546. a.
Burdigalense virg. Abbatissa Childemarcha, 447. c.
Burgense in Anglia, 436. b.
Burgulense S. Petri, 200. a.
Burgus-medius apud Blesas, 605. c. 606.
Butio, sub Fontanella, 471. a.
Buxiacum seu Buxidus, 330. prioratus, 331.
Byzacenum sub Fausto episcopo, 40 c. 41. a.
Byzacenum sub S. Fulgentio & Felice abbatibus, 40. & 41. *vide* Ruspense.
Byzacenum aliud, 42. 43. Abbas Petrus, 42. &c. Fortunatus, 43. c.
Byzacenum mulierum, 43. a. 44. b.

C

CABILONENSE, *Chalons sur Saône*, S. Marcelli, 173. c 174. a. b. c. 227. b. c. 228. a. b. 448. c. 470. a 687. c. 1. 699. c.
Cabilonense S. Petri, 228. b. c. 229. a. b. Abbates, S. Lupus, Aimo, 228. c.
Cadurcensia, *Cahors en Quercy*, 357. a. 358. Abbates, Bertegisilus, Magnus, 358. c.
Cadurcense S. Amantii, 319. c. 358. a. c. 359. 431. a. b. Alias S. Desiderii, *S. Gery*, 319. c. Abbates, Dadalenus, Urficinus, 359. a.
Cadurcense S. Mariæ, 359. c. Abbas Claudius, *ibid.* &c.
Cadurcense virg. abbatissa Ermenaria, 567. c.
Cadurcense, *vide* Marciliacum.
S. Cæciliæ Camelariense, 481. a.
S. Cæciliæ. *Vide* Urgellense.
Cæsaraugustanum, *Sarragoce*, S. Encratidis, seu Massæ Candidæ, 394. c.
Cæsariæ-agelli apud Arvernos, 481. a.
S. Cæsarii, *vide* Arelatense.
Cæsenæ SS. Laurentii & Zenonis, 281. b. c. Abbas Fortunatus, 281. c.
Cainonense Turonum, *Chinon*, 10. a. 11. b. 124. 169. a. Abbates, Flameris, 11. &c. S. Maximus, 169. a.
Cala seu Calense, S. Georgii virginum, *Chelle*, 111. c. 122. c. 123. b. 125. a. 305. a. 378 a. 435. a. 444. 452. b. 474. a. 478. c. 479. a. 499. 515. c. 554. b. c. 555. a. b. 601. b. 613. c. Abbatissæ, S. Bertila, 456. &c. Gisela, 499. b.
Calabrense, 181. b. 622. b. c. Abbas S. Sacerdos, 622. &c.
Calciacense, *Chausy*, 623. c.
Calmelience, 560. *vide* Monasterium S. Theotfredi.
Calvimontense SS. Petri & Pauli, olim abbatia, *Chaumont en Vexin*, 623. b c.
Camalarience, *Chamalieres*, 105. b. Duplex fuit, 481.
Camalarience virginum, 328. c. Abbatissa Gundilana, 481. a.
Cambidobrense, *Combronde*, 103. b. 105. b.
In Campania tempore S. Benedicti, 94. 95. Abbas Servandus, 94. 95.
Campellense in Bria, *Champeaux*, 621. c.
Campidonense, *Kempten*, 392. b. 393. a. Abbas Audocharius, 393. a.
Candidinense, 446. b. Ei præfectus sanctus Præjectus, 480. c.

Digitized by Google

Cantoënnenſe S. Petri, *Chantoin*, 105. a. 481. a. 446. a. b. Abbas Præjectus, 446. b.
Cantii monaſteria octo, 601. b.
Cantuarienſe metropolitanum, 270. *& ſeqq.* S. Salvatoris, 273. 274. 276. c. 661. c. 2. 662. c. 1. 665. c. 2. Poſtea S. Thomæ dictum, 272. a.
Cantuarienſe S. Auguſtini, 601. c. Antea S. Pancratii, poſtea SS. Petri & Pauli, 272. 289. c. 291 302. 313. c. 325. c. 495. 496. a. 591. b. 661. *ad* 665. Suburbanum ſancti Petri, 601. b. Primum Angliæ, 290. Ejus fundatio, 273. c. 274. Ibi ſepultus S. Auguſtinus, 286. c. 301. b. Abbates Benedictus-Biſcopus, 275. *&c.* Hadrianus, 506. 524. c. Johannes, 290. *&c.* Nathanael, 495. *&c.* Petrus, 274. *&c.*
Cantuarienſe S. Mildrithæ, 274. b. Abbas Alſwicus, 274. b.
Capitolium S. Mariæ. *Vide* Colonienſe.
Capratiæ inſulæ, 5. c. 464. a. 530. b. Abbas Eudoxius, 5. c.
S. Caprafii, *vide* Mauzacum.
Capricanæ inſulæ, 281. c.
Capſenſe in Africa, 40. b.
Caput-Cervium prioratus, *Sacerge*, 430. b. 499. c.
Capuanum, 7. b.
Caradignenſe S. Petri in diœceſi Burgenſi, 70 c. 73. c.
Caralitanum, *Cagliari*, 132. SS Gravini & Luxorii, 254. c. Abbatiſſæ Gravinia, 254. *&c.* Sirica, 255. *&c.*
Caramtomenſe apud Bituriges, *Charenton en Berry*, 297. b.
S. Carauni. *Vide* Carnutenſe.
Carbonaria, *Charbeniere*, 148. a. Abbas Leudrannus, 148. a.
Carbonaria, eremitorium, 79. c.
Cardennenſe S. Petri, 66. c.
S. Carileſi. *vide* Aninſulenſe.
Carleolenſe, *Carlile*, Abbatiſſa Ermenburga ſeu Irmimburga, 577. c.
Carnutenſe S. Carauni, *S. Cheron de Chartres*, 147. c. Abbas Aper, *ibid.*
Carnutenſe S. Martini in Valle, *S. Martin en Vallée*, 80. a. 147. c. 148. 220. a. b.
Carnutenſe S. Petri in Valle, *S. Pere en Vallée*, 80. a. 147. c 539. a.
Carthaginenſia, 5. c. 6. a. 40.
Carvanna, S. Brendani, 152. a.
Caſa Dei, 105 b.
Caſæ Congidunenſe, *Cougnon*, 403. a. Prioratus, *ibid.* b. Abbas S. Remaclus, 403. a.
CASINENSE, ſeu Mons-Caſinus, caput Ordinis, *Mont-Caſſin*, 87. b. 89. 92. a. 94. 95. 98. a. 107. 110. b. 112. *& ſeqq.* 119. b. 133. a. b. 143. 166. a. 186. c. 187 a. 239. c. 244. e. 315. b. 428. c. 429. 451. a. 463. b. 496. a. 498. c. 632. *& ſeqq.* 659. c. 2. 667. *& ſeqq.* 704. Ejus initia, 53. 55. 56. 58. Situs, laudes, nomina, *&c.* 55. 64. Ejus everſio per Langobardos, 115. c. 176. 177. Prævisa, 96. b. Ibi ſupereſt vetus turris, 95. b. Ejus deſcriptio, *ibid.* Caſinenſis veteris deſcriptio, 96. a. Abbas ſecundus Conſtantinus, 143. *&c.* tertius Simplicius, 143. 230. b. 286. *&c.* quartus Vitalis, 144. b. quintus, Bonitus, 144. b. ſextus, Valentinianus, 144. b. Alii, Angelus de Nuce, 429. c. Deſiderius, 120. *&c.* Johannes, 121. Johannes Cardin. de Aragonia, 158. b. Oderiſius, 65. b. 634. Petronax, 96. a. 177. c. Simplicius-Caffarellus, 158. b. Theobaldus, 632. Theodemarus, 119. c.
S. Caſſiani, *vide* Maſſilienſe.
Caſtellienſe anachoretarum a Caſſiodoro inſtitutum, 125. b. 126. 268. a. Abbas Gerontius, 125. *&c.*
Caſtellum prope Montem-Romarici, *Chaſelet*, 369. a.
Caſtrilocenſe in Hannonia, S. Waldetrudis, *S. Vaudru de Mons*, 399. c. 405. c. 440. c. 441. a. b. 579. c. Abbatiſſa Waldetrudis, 570. c.
Caſtrenſe S. Benedicti, nunc epiſcopalis ſedes, *S. Benoiſt de Caſtres*, 87. a. 400. 573. c. 598. c. 638. Abbates, Alfonſus, Bertrandus, Citruinus, 598. *&c.* Fauſtinus, 638. *&c.* Fauſtinus ſecundus, 566. *&c.* Robertus, 573. *&c.* Plures alii recenſentur, 323. c.
Caſtium-Leonis in Hiſpania, 396. a.
Caſtus-Locus apud Pictones, *Chaſteau-Lacher*, Abbas S. Junianus, 141. c.
Catalacenſe, *Chatelat*, 351. c.
Catalaunenſe S. Memmii, *S. Menge de Chalons ſur Marne*, 529. 530.
Cauciacenſe S. Stephani prope Compendium, *Choiſy*, 179. b. Abbas Bettolenus, 179. c. 445. c. Nunc eſt prioratus, 445 c.
Caulinianum in Luſitania, 70. c. 71. b. 72. a. 202. c. 203. 368. a. abbas, Renovatus, 71. *&c.*
Cellæ in Ægypto, 46. a.
Cella, *vide* Cellenſe.
Cella-Bobini, *Vide* Trecenſe, 514.
Cella Dardonis, 124. a.
Cellæ prope Dionantum, 609. 610. a. Fundator S. Hadalinus, *ibid.*
Cella S. Euſitii, ſeu Cellenſe, *Selles en Celle en Berry*. 161. c Nunc Fulienſium, 162. a. Abbas Leonardus, 79. a.
Cella S. Jumeris, 124. a.
Cella S. Lauteni, S. *Lautein*, 32. c. 33. a.
Cella Leobardi, ſeu Mauri-monaſterium, *Maurmunſter*, alias *Marmoutier* in Alſatia, 309. c abbates Leobardi duo, Anaſtaſius, Godefridus-Maurus, 310. *&c.*
Cella-Lupicini, 23. c. 24. a. *Vide* Lauconnenſe.
Cella-maritima in Anglia, 592. a. Alcuinus ibi præfectus, *ibid.*
Cella-maritima, *vide* S. Judoci.
Cella-ſancti-Mederici, 621. b. c.
Cella priorat. S Germani, *la Celle*. 542. c. 594. b.
Cella S. Sigiſmundi, 533. a b. prior. *ibid.* b. Abbas Immerius, 533 b.
Cellenſe, ſeu Cella S. Giſleni, *S. Guillain*, 405. b. c. 406. a 478. b. 561. c 610. a. Abbates, S. Giſlenus, 578. b. Elefans, Rathbodus, 561.
Cellenſe-Hadalini, 478. b.
Cellenſe S. Petri. *Vide* Trecenſe.
Celſiniacenſe, 105. a.
Cenomannenſia, 79. a. 191. 192. b. Viginti-quatuor, 159. c.
Cenomannenſe virg. 456. a.
Cenomannenſe S. Albini virginum, 130. c. 578. & ſanctæ Mariæ, 560. ſeu S. Scolaſticæ, 451. Abbatiſſæ, Abidelgama, 579. a. Adrechildis, Ada, Arvina, 160. *&c.*
Cenomannenſe S. Crucis, 191. b.
Cenomannenſe S. Georgii, 560. a.
Cenomannenſe S. Germani, 191. a. 192. a. b. Modo paroecia, 169 b.
Cenomannenſe virg. S. Juliani de Prato, *S. Julien du Pré au Mans*, 192. b. 560. b.
Cenomannenſe S. Lonegiſili prioratus, *S. Longis*, 331. b.
Cenomannenſe S. Mariæ, 159. c. Abbas Paduinus, *ibid.*
Cenomannenſe S. Petri de Cultura-Dei, *La Couture*, 191. 192. b. 250 b. 312. a. b. 383. b.
Cenomannenſe S. Petri ad Gundridum fluviolum a ſancto Richmiro conditum, 578. c.
Cenomannenſe S. Scholaſticæ, 429. *Vide* S. Mariæ.
Cenomannenſe S. Victurii, 159. c.
Cenomannenſe S. Vincentii, 158. 159. 160. a. 192. b. c. 312 b. 331. b. 383. b. 451. a. 684. Dedicatur, 159. a. b. Abbas Leuſus, 159 b. Præpoſitus Patuinus, 684. c.
Cenomannenſe monaſteriolum S. Mariæ, 159. c.
Centulenſe S. Richarii, *S. Riquier*, 29. b. 336. c. 337. 391. b. c. 392. a. 412. Abbates, Angelramnus, 392. a. Angilbertus, 29. *&c.* Anſcherus, 412. a. Coſchinus, 571. *&c.* Clotinus, 572. a. Gervinus II. 412. a. Ingelardus, 412. a. Ingelramnus, 392. a. Ocioaldus, 391. *&c.* S. Richarius, 571. *&c.*
Ceraſienſe in Normannia, *Ceriſy*, 139. a.
Chalonna, 250. b.
S. Chlodoaldi, ſeu Novigentum, *S. Cloud près Paris*, 76. a.
S. Chlodulfi, 359. c.
Chrauſobacus, ignotum, 623. b. c.
Chriſmatum in Normannia, 139. a.
S. Chriſtivili an Chriſtophori *Vide* Pariſienſe.
S. Chriſtophori. *Vide* Laudunenſe. Remenſe S. Remigii.
S. Chriſtophori in Sicilia, 203 b.
Cincillacenſe. *Vide* Tincillacenſe.
Claravallis, abbas S. Bernardus, 381. c.
Claroangenſe 481. c. *Vide* S. Amarini.
Claromontana, *vide* Arvernenſia.

Claſſenſe

Digitized by Google

Claſſenſe S. Apollinaris, 7. c. 235. c. 236. a.
Claſſenſe, 7. c. SS. Johannis & Stephani prope Ravennam, 226. ſeu SS. Johannis & Pauli, 236. a. 250. c. Abbates, Claudius, 218. c. 276. 660. c. 1. 661. Maurus, 277. b.
S. Claudii in Gallicia, 187. c.
SS. Claudii, &c. *Vide* Legionenſe.
S. Claudii. *Vide* Condateſcenſe.
S. Clementis. *Vide* Helenenſe, Mettenſe.
S. Clementis citra lacum, 37. c.
Cliagenſe, 384. b.
Cluniacenſe, 75. a. b. 229. c. 243. a. 461. c. 637. Abbates, S. Hugo, 227. b. S. Odilo, 632. b. S. Odo, 281. b. 631. b. Petrus Venerabilis, 632. b.
Coacenſe. *Vide* Cotiacenſe.
Coldinghamenſe, 476. *vide* Coludienſe.
Colen prior. in Aquitania, 527. c.
Colonetenſe Andegavorum, 389. c. Abbas Magnobodus, 250. b.
Coloniæ S. Mariæ in Capitolio, 587. b.
Coludienſe in Anglia virg. *Coldingham*, 476. 510. b. c. 511. 518. 619. a. Abbatiſſæ Ebba, 510. 553. b. &c. Altera Ebba, 511. b.
S. Columbæ, *vide* Hiienſe.
SS. Columbæ, Agathæ & Mariæ, 382. 688. c. 1.
S. Columbæ. *Vide* Senonenſe. Viennenſe.
Columbarienſe, *Colombiers*, 481. a.
S. Comgelli in Hibernia, 209. c.
Comodoliacenſe, *S. Junien*, 102. a.
Complutenſe in Aſturiis, 604. b. c. SS. Juſti & Paſtoris, 393. c. 394. 395. c. abbas Fructuoſus, 393. &c.
Conchenſe Ruthenorum, *Conques*, 358. b.
Condateſcenſe, ſeu Jurenſe, *Mont-Jura*, ſeu S. Augendi, ſeu Eugendi, *S. Oyan*, ſeu S. Claudii, *S. Claude*, 10. a. 14. 23. 24. 25. 26. 223. a. 369. b. 559. b. 608. b. 677. Abbates Andericus, 27. &c. Anfredus, 678. Antidiolus, 26. &c. S. Augendus, 25. &c. Bertrandus, 678. c. 1. S. Claudius, 559. &c. Dagamundus, 27. &c. S. Eugendus, 677. &c. Hipolitus, 608. &c. Injurioſus, 404. 405. &c. Lupicinus, 23. &c. Minauſius, 25. &c. Olympius, 27. &c. Romanus, 348. &c. Ruſticus, 608. &c. Sapientius, Thalaſius, Wlferedus, 678 &c.
Condateſcenſium monachorum auſteritas, 25. b. c.
Confluentis, 457. c. *vide* S. Gregor. in Alſatia.
Conſtantienſe in Neuſtria, *Coutance*, 295. a. abbas Potentinus, 295. a.
Coquedenſe, 577. a.
Corbienſe S. Petri, *Corbie*, 138. b. 328. b. 439. a. 444. c. 445. 469. c. 470. 516. c. 555. a. 665. c. Abbates S. Adalhardus, 381. c. Chrodegarius ſeu Crotcarius, ſeu Rodegarius ſeu Rotgarius, Erembertus, 502. &c. Grimo, 252. c. Sebaſtianus, 566. a. Theodefredus, 565. &c.
Corbeïa Saxonica, *Corvei*, 381. c.
Corbiniacum, ſeu S. Marculfi, *S. Marcoul de Corbeny*, 138. c. 139. a.
Coritopitenſe, *Quimper*, per annos decem, 150. a.
Cormaricenſe, S Pauli, *Cormery*, 81. a.
Corſicæ inſulæ, 219. c. abbas Horoſius, 219. c.
SS. Coſmæ & Damiani, 37. c. *Vide* Toletanum.
SS. Coſmæ & Damiani Mauriaci, 353. b.
Cotiacenſe Ad-ſanctos, 171. c. 172. b. 601. c.
Craterenſe, 7. b. S. Marcellini, 260. c.
Creon, pr. in Aquitania, 527. c.
S. Criſpini, *Vide* Sueſſionenſe.
Criſpinienſe S. Landelini, *Creſpin*, 428. b. 580. a Abbates, Adelenus, 580. a. Landelinus, 579. &c.
Cromonenſe apud Arvernos, *Cournom*, 102. b. 105. a. b.
S. Crucis, *Vide* Arelatenſe, Burdigalenſe, Cenomannenſe, 191. b. *Helneſtou*, Kemperlegienſe, Lemauſenſe, Meldenſe, Pariſienſe, Pictavenſe, Toletanum.
Crux S. Leufredi, *Vide* Madriacenſe.
Crucis-monaſterium, 497. *Vide* S. Judoci.
Cultura-Dei, *vide* Cenomannenſe.
Curbionenſe, *S. Lomer le-moûtier*, 147. b. 148. a. 220. 439. a. Abbates, Laigobertus, 439. a. S. Launomarus, 147. 219. &c.
Curienſe, *Coire*, S. Lucii, 311. a.
Curtiſolra in Belgio, 441. c.
Cuſantienſe S. Johannis-Bapt. *Cuſance*, 369. b. Abbas Ermenfredus, 369. b.
S. Cyriaci ad Thermas, *vide* Romanum.
S. Cyrici Claromontanum, 102. b. 104. a. 105. b. c. Abbates, Abraham, 104. &c. Auxanius, 104. b.
S. Cyrici, *vide* Decimiacenſe,

D

DACORENSE, 592. b. Abbas S. Suidbertus, 592. &c.
Dalmatiæ inſularum, 5. c.
Daroangus, *vide* S. Amarini.
Dearmacanum ſeu Dearmachenſe in Hibernia, 210. a. 249. c. Abbas Finnianus, 210. &c.
Decimiacenſe ad S. Cyricum, 171. c. 172. b. c. 601. c.
Deibienſe virginum, 395. b.
S. Deodati ſupra Ligerim, *S. Dié*, 605. c. Abbates Aureliani duo, *ibid.*
S. Deodati Vallis-Galilææ, Juncturæ, *S. Dié en Voſge*, 487. 488. b. 496. 506. 507. c. 545. c 546. a. 696. Fundator & abbas S. Deodatus, 496. &c.
Dervenſe SS. Petri & Pauli, *Montierender*, 188. b. 508. 509. a. 573. c. 574. Abbates, Adſo, 574. &c. S. Bercharius, 565 &c. Hauto, Synaulius, 574 &c.
Deſertinenſe, *Diſentis*, 310 503. b. 504. b. Abbates S. Sigiſbertus, Adalbero, 504. &c.
S. Deſiderii, ignotum, 594. c. Abbas Adroaldus, *ibid.*
S. Deſiderii. *Vide* Cadurcenſe.
S. Dionyſii in Francia, 111. c. 252. c. 400. a. 340. *ad* 343. 354. c. 361. a. 379. c. 380. a 418. b. c. 419 422. 423. 424. 438. b. 439. a. 452. b. 499. b. 500. 501. 516. c. 534 a. 541. 593. c 594 598 c. 600. a. 605. a. b. 613. c. 623. b c 685. 693. 694 706. c. 2. Ibi Dagobertus princeps ſepultus, 178. c Abbates, Aigulfus, 29. &c. An Amphilochius, 111. &c Chaino, 142. 593. &c. Seu Chaeno, 594. c. Chardericus, 594. &c. Dodo, 340 &c. Fardulfus, 323. c. Hilduinus, 423. b. Leobefarius, 500. b. Wandeberchtus, 542. 693 &c.
S. Dionyſii de Rulliaco, *Ruilly*, 371. b.
S. Dionyſii de Strata, priorat. *Leſtrée*, 342. b.
S. Dionyſii, *vide* Rentiacenſe, Tunſonis-Vallis.
S. Diſibodi, 522. c. 523. a. Abbates, S. Diſibodus, Dodechinus, Helingerus, 522. c.
Divionenſe S. Benigni, *S. Benigne de Dijon*, 10. b. 34. b. 174. b. c. 227. b. 360. a. 367. c. Privilegia, &c. 45. b. 46. c. Ibi Sanctimoniales, 45. *ibid.* An Agaunenſi conjunctum, 174. c. Abbates, Ætherius, 289. b. Apollinaris, 46. &c. Beloncus, 174. &c. Bobolenus & alter Bobolenus, 360. &c. Euſtadius, 45. &c. Godinus, 289. ſeu Gudinus, 174. &c. Halinardus, 533. c. Hugo, Maurinus, Odeleus, Richimarus, 289. &c. Richinus, 174. &c. Tranquillus, 46. c. Widradus, 289. b. Wlfechramnus, 174. &c.
Divionenſe, *vide* Elariacum.
Doſras in Cantia, 601. b.
Doleïenſe, *vide* Theolegienſe.
Dolenſe, *Dol*, 150. a. 151. b. Fit epiſcopatus, 151. c. Abbates, Budocus, Maglorius, S. Samſon, 151. c.
Doratenſe S. Petri, *Dorat*, 102. b.
Dormecaſtrenſe, 436. a. b.
Dornatiacum, *vide* Veſontionenſe.
Doroangenſe, *Vide* S. Amarini.
Dumienſe in Gallicia, 74. c. 177. c. 178. a. 437. Epiſcopum habet, 145. 146. Abbates-epiſcopi, S. Martinus, S. Fructuoſus, 437. &c.
Dummocenſe, 510. c. Abbas Werfredus, *ibid.*
Duorum-Gemellorum. *Vide* Bajocenſe.
Durivum duplex, *Durin*, virorum & mulierum, 150. a. nunc priorat. 258. b.
Duſerenſe, *Denzere*, 526. a.

E

EADBARNENSE in Anglia, 540. a.
Ebersheimenſe prope Sceleſtadium. *Eberſminſter*. 487. 599. b. S. Petri, ſeu S. Mauricii, 488. alias Eberhardi

Digitized by Google

monaſterium, 487. c. ſeu Novientum, 487. c. 488. Abbates, Benedictus, Columbus, 488. &c. Eberhardus, ſeu Erhardus, 487. &c. Theobaldus, 488.
Eboriacenſe S. Mariæ & S. Petri, & S. Stephani, ſeu Brigenſe, ſeu Faræ-monaſterium, *Faremoutier*, 123. 304. c. 305. 309. a. 321. 327. b. 355. c. 356. 357. 364. c. 378. 430. c. 434. 435. a. 439. a. 479. c. 510. b. Abbatiſſæ, Æthilburga, ſeu Edilburgis, 434. &c. Bertradana, 305. &c. S. Fara, 603. &c. Saëtrudis, 305. &c.
Eboriacenſe, ibi & monachi, 305. b. Abbas Gerochus, 434. b.
Ebredunenſe, *Embrun*, 132. a. Abbas Beroaldus, *ibid.*
Ebroicenſe S. Taurini, *S. Taurin d'Evreux*, 597. a.
Ebrolium, *Ebreüil*, 103. b.
Ebronium S. Mariæ, *Avrion*, modo, *Evron*, 116. b 331. b. 383. b. abbas Agobertus, *ibid.*
S. Ebrulfi prioratus, 148. c. *vide* Uticenſe.
Eburſheimenſe, *vide* Ebersheimenſe.
Ecoliſmenſe S. Eparchii, *S. Cybar d'Angouleſme*, 180. a. b 181. a. b.
S. Edilburgæ prior. virg. *Sainte Aubierge*, 434. c.
Elariacum, *Laré*, 174. 471. b. Virginum, 175. a. fit prioratus, *ibid.*
Elienſe, ſeu Eligenſe, 510. 431. a. 545 duplex, *ibid.*
Elienſe virorum, 545. b.
Elienſe virginum: abbatiſſæ Ermenilda, 545. b. Ethildrita, 510 &c Sexburga, Werburga, 545. b.
S. Eligii fons, 412. a.
Elizangium, *vide* S. Urſicini,
Elnonenſe SS. Petri, Andreæ & Amandi, *S. Amand.* 87. b. 309. a. 372. c. 373. 384. b. 421. a. c. 460. 461. b. c. 462. a. 528. b. 543. 582. c. 596. a. 603. b. Abbates, S. Amandus, 373. &c. Andreas, 543. &c. Johannes, 603. &c. Jonas, 373. Urſus, 404. &c.
S. Eltuti, in Wallia, 150. c. 151. b.
Emeritenſe, *Merida*. S. Eulaliæ, 70. c. 71. a. 368. a.
S. Encratidis Cæſarauguſtanum, 394. c.
Enſionenſe S. Jovini, ſeu Marnenſe, *S. Jouin de Marnes*, 10. a. 34. b. 81. c. 83. a. 258. c. 521. c. 522. a. Patronus S. Jovinus, 81. c. abbates, Marcianus, Leonegiſilus, Generoſus, 81. &c.
S. Eparchii, *vide* Ecoliſmenſe, Santonenſe.
Epiſcopi-villa, ſeu Gaugiacum, *Vequeville*. 574. c. 575. a. 701.
Epoſienſe, *Jvois*, S. Martini, 160. c.
Epternacenſe, ſeu Eſternacenſe, *Epternac*, 610. b. 614. b. c. Abbates, S. Willibrordus, 614. c. Theofridus, 534. c.
S. Equitii in Valeria, 165. c. 166. a. 667. 668.
SS. Eraſmi &c. *Vide* Neopolitanum.
S. Eraſmi in Cœlio monte, *vide* Romanum.
S. Eucharii, *vide* Trevirenſe.
S. Eugendi. *Vide* Condateſcenſe.
S. Eulaliæ, *vide* Emeritenſe, Lugdunenſe, Toletanum.
Evronium, *vide* Ebronium.
S. Euſebii Viennenſe, 386. b.
S. Euſitii-cella, *vide* Cella.
S. Euthymii monaſteria, 254. b.
S. Euthymii laura, 367. a.
S. Eutropii, *vide* Santonenſe.
Exaladenſe in diœceſ. Urgellenſi, 75. b.
Exidolienſis cella, 160. b.

F

Falcidis Puteolenſe, 260. a.
Faræ-monaſterium, *vide* Eboriacenſe.
Farſenſe B. Mariæ, *Farfe*, ſeu Acutianum, 7. 381. c. 561. 562. c 563. Abbas Thomas, 561. &c.
Farne inſula, *vide* Lindisfarnenſe.
Farnenſe eremitorium, 617.
S. Faronis, *vide* Meldenſe.
Faucenſe, 392. c. 393. a.
Faverniacum, *Favernay*, 533. c.
Faverolas, *vide* Bariſiacum.
Favianenſe in Auſtria, 34. c.
S. Felicis, *vide* Nolenſe.
S. Feſti Neapolitanum, 244. c.
Ferrarienſe S. Petri, *S. Pierre de Ferriere*, 34. b. 46. c. 49. Abbates, Alcuinus, Buchinus, 49. b. Lupus, 178. b. 497. b.
Ferreolacenſe, 139. b.
S. Ferreoli, *vide* Viennenſe.
S. Fiacrii priorat. 344. a.
Figiacenſe, *Figeac*, 358. b.
Fiſcamnenſe, *Feſcan*, 447. b. c. 532. a. 540. c. Abbatiſſa Childemarcha, 532. &c.
Flaviacenſe SS. Trinitatis, SS. Mariæ, Petri, &c. nunc ſancti Geremari, *S. Geremer de Flay*. 433. b. c. 434. a. 447. b Abbas S. Geremarus, *ibid.*
Flaviana-Vallis, *vide* S. Ægidii.
Florentinæ ſororis S. Leandri ignotum, 167. a. c.
Florentinum S. Hillari, abbatiſſa Itta, 381. c.
S. Florentii, *vide* Glonnenſe.
S. Florentii-Novi, *S. Fleurent le Jeune*, 528. a.
Floriacenſe S. Benedicti, *Fleury*, vel *S. Benoiſt ſur Loire*, 86. c. 152. c. 194. c. 272. c. 328. b. c. 380. 381. 428. c. 429. 430. a. 463. b. 496. a. 499. b. 519. c. 530. c. 546. 589. c. 631. c. 642. c. 1. 663 c. 2. Abbates, Abbo, 632. a. Adalbertus, 546. c. Adelgaudus, 381. &c. Anderannus, Flatbertus, Geilo, Ido, Leodardus, Medo, S. Mummolus, 546. &c. Rigomarus, 380. &c. Theodulfus, 381. &c.
Folcanſtan in Cantia, 601. b.
Fons-Barlæ virg. apud Gabalos, 438. b.
Fons-Beſuæ, *vide* Beſuenſe.
Fons S. Eligii, 412. a.
Fons-rogi in Gallia, *Font-rouge*, 85. c. A S. Romano conditum, 172. a. 631. b.
Fontanellenſe S. Petri, ſeu S. Wandregiſili, *S. Vvandrille*, 348. b. 401. c. 402. 420. c. 439. a. 447. b. c. 470. c. 484. b. c. 485. 486. a. 506. b. 522. b. 525. c. 526. 569. 570. a. 573. c. 575. a. b. 579. a. 585. c. 593. 594. c. 602. b. c. 623. c. Abbates, Anſegiſus, 149. c. 179. a. 255. b. 347. &c. Anſbertus, 541. &c. Bainus, 448. a. Hildebertus ſeu Hiltbertus, 602. &c. Lantbertus, 438. a 527. &c. S. Wandregiſilus ſeu Wando, 345. 471. a. 484. &c. Wando alter, 593. c.
Fontanenſe, priorat. Luxovii, *Fontaine*, 212. a. 214. a. 233. c. 234. 308.
Fontanetenſe, *Fontenay*, 171. c. 172. b. c. 601. c.
Fontanetenſe in Nortmannia, S. Stephani, *Fontenay*, 586. abbas S. Ebremundus, *ibid.*
Forcalcarienſe, *Forcalquier*, 131. c.
Foreſti-Cella, ſeu Foreſtenſe-monaſterium, ſeu Argubium, *Foreſt-mouſtier*, 337. b. 391. c. 392. a. b.
Formenſe in Anglia, 525. b.
Foſſatenſe S. Petri, tum S. Mauri, *S. Maur des Foſſez près Paris*, 371. c. 372. a. b. 383. a. 419. b. 464. c. 465. b. a 629. ad 654. Abbates, Babolenus, 371. &c. Erlafridus, 464. &c. Odo, 629. &c.
Foſſenſe ſeu Foſſuenſe. *Foſſe*, 399. 420. Abbates, Foillanus, 411. &c. Ultanus, 446. &c.
S. Fremundus prior. in diœceſi Conſtantiæ, 539. a.
S. Fridiani, *vide* Luccenſe.
In Friſia a S. Guntberto fundatum, 468. a.
Fromenſe in Anglia, 525. b.
Fulcardi-mons, *Foucarmont*, 471. a.
Fuldenſe, *Fulde*, 87. 119. b. 276. Abbas Ruthardus, 119. b.
Fundanum, *Fondi*, 143. Abbates B. 668. c. 2. an Bernardus 144. Honoratus, 7. b 39. b.
S. Furſei, *vide* Perronenſe.
S. Fuſciani in Nemore, *S. Fuſcien aux Bois*, 138. b. Abbas Ebrulfus, *ibid.*
Fuſſenſe, abbas Magnus, ſeu Magnoaldus, 308. c.

G

Gabalitanum S. Privati, *S. Privas de Javaux en Gevaudan*, 188. abbas S. Lupentius martyr, 188. &c.
Gaditanum, 396. a.
Gaëlum S. Johannis, *vide* S. Mevennii.
Galilæa, *vide* S. Deodati.
Gallicienſia in Hiſpania, 395. c. 396.
In Galliciæ inſula a S. Fruc uoſo, 395. c.
S. Galli, *S. Gal*, 221. c. 350. b. 392. 583. b. c. 584. a. Ejus primordia, 302. b. c, abbates, Magulfus, Othmarus, 392. &c.

Digitized by Google

Gallinariæ insulæ, 5. c.
Gambrense, 245. b. c. an Gambronense, 245. c. Abbas Albertus, 245. b. 461. a.
Gandavensia seu Gandensia duo, 350. c. 351.
Gandense S. Bavonis, *S. Bavon de Gand*, 350. c. 398. c. 412. *& seqq.* 443. Fit ecclesia cathedralis, 413. a. Abbates, Aldebertus, 529. *&c.* Florbertus, 442. *&c.*
Gandavense, seu Blandinience, 509. c. seu S. Petri in monte Blandinio, *S. Pierre de Gand*, abbas Hatta, 587. b.
S. Gaudentii Ariminense, 237. a.
Gaudiacum apud Bituriges, 297. b.
S. Gaudiosi, *vide* Neapolitanum.
Gaugiacum, seu Episcopi-villa, virg. 574. c. 701.
Gazarense in Plagia, 260. a.
Gemeticense S. Mariæ, seu S. Petri, *Jumieges*, 328. b. 412. b. 439. a. 520. b. c. 521. b. c. 522. 566. b. c. 567. a. 568. 571. c. 583. Conditur, *&c.* 432. b. Ejus descriptio, 432. c. 433. a. Abbates, S. Aicadrus, 200. *&c.* Chrodobertus, 566. *&c.* Coschinus, 583. Ructegangus, 583. a. b. S. Filibertus, 402. a. 469. a. 506. c. Ragertramnus, 520. *&c.*
Gemmelacense, *Gembloux*, 390. c. Abbas Olbertus, 580. a.
Genoliacense, 181. b.
S. Genovefæ, *vide* Parisiense.
S. Georgii in Hercinia silva, *S. George dans la Forêt Noire*, 533. b.
S. Georgii de Monte-acuto, 258. c.
S. Georgii Moratense, 281. c.
S. Georgii ad sedem in Sicilia, 225. c.
S. Georgii Weltemburgense, 612. b.
S. Georgii, *vide* Calense, Cenomannense, Lugdunense, Noviomagense, Urbs-vetus.
Gerberense in Britannia, 152. b. Abbas Tanguidus, 152. b.
S. Geremari, *vide* Flaviacense.
S. Germani Cenomannense, 169. b.
S. Germani Spirense, 384. b.
S. Germani Autisiodori, *vide* Autisiodorense, Mons-Falconis, Parisiense.
S. Germani Pratensis, *vide* Parisiense.
SS. Gervasii & Protasii, *vide* Mentuniacum, Viennense.
Gerundense, *vide* Biclarense.
Giacense prior. virg. *Gy*, 434. c.
S. Gildasii apud Bituriges, 151. b.
S. Gildasii de Nemore, *S. Gildas des Bois*, 151. b.
S. Gildasii Ruyense, *vide* Ruyense.
Gillitanum in Africa, abbas Felix, 40. a.
Girwense S. Pauli, *Jarrow*, 125. b. 275. a 276. a. 417. a. 524. 556. 575. b. c. 576. b. 661. c. 2. 663. c. 1. 664. c 2. Abbas Ceolfridus, 588. c. 589. a. 590. Abbates iidem ac Wiremuthenses, *vide* Wiremuthense.
S. Gisleni, *vide* Cellense.
Glanderiense, seu Longæ-villæ, S. Martini, *Longeville*, 221. a.
Glannafoliense S. Salvatoris, seu S. Mauri, *S. Maur sur Loire*, 107. 110. b. 118. a. 119. b. 122. c. 127. b. c. 131. a. b. 181. c. 186. 187. 239. c. 465. b. *a* 629. *ad* 654. Constructur, 116. c. Fuit Casini colonia, 117. a. 130. c. 635. 636. Ejus dedicatio, 131. a. Abbates, S. Maurus, Bertulfus, Florianus, 286. *&c.* Drogo, 119. c. Odo, 107. *&c.*
Glastonience S. Mariæ & S. Patricii, 525. b. 535. 536. a 587. 588. 597. 661. c. 2. 662. c. 1. Abbates, Benignus, 587. *&c.* Berwaldus, 596. *&c.* Britwaldus, 535. *&c.* An Bertwaldus seu Britwaldus, postea episcopus Cantuariæ, 596. c. 597. Cedwalla, 536. a. Heddius, Hemgislus, 535. *&c.* Ina, 536. a. S. Patricius, 587. *&c.*
S. Glodesendis, *vide* Mettense.
Gloceстrience virginum, 557. c. 558. tum virorum, *ibid.* a. Abbatissæ, Kineburga, 557. c. Edburga, Eva, seu Gaffe, 558. a.
Glonnense, seu S. Florentii in monte Glonna Veteris dicti, *S. Fleurent le Viel*. 527. 528. a. Abbas S. Maurontius. *ibid.*
S. Goaris, 407. 408.
S. Godonis, *S. Gon*, *vide* Oyense.
Gorgoniæ insulæ, 5. c. 219. b. c.
Gorziense, *Gorze*, 553. a.
Gozeconse, 390. b.
Grandivallense, *Granfel*, seu *Munsterthal*, 400. b. 483. b. c. 484. a. Abbates, Deicolus, 483. c. s. Germanus 322. *&c.*
Granense, 27. c. 28. c. 29. b. c.
Grasellense, 598. b. seu S. Mariæ de Grasello, 571. c. seu S S. Victoris, Petri, *&c.* prope Viennam, 571. b. 698. *ad* 701. Abbas Fredeghisolus, 698. c. 2.
S. Gratæ in Diœcesi Urgellensi, 75. b.
Gravense, 30. c.
S S. Gravini & Luxorii, *vide* Caralitanum.
S. Gregorii, seu monasterium in Valle-Gregoriana in Alsatia, *Munster en Gregoriental*, 457. b. 491. a. 518. b. Abbates, Coldwinus, 454. b. Valedius, *ibid.* c.
S. Gregorii Ariminense, 237. a.
Grevencense, 30. c
Grinniacense, *Grigni*, 16. a. 30. a. 106. a. b. 386. a.
Guasiarense, *vide* Wasiarense,
Gundulfi-monasterium, 124. a.

H

HABENDENSE, seu Mons-Romarici, *Remiremont*, 28. 29. a. 214. a. 315. 321. 338. c. 369. a. 425. c. 438. c. 492. a. 493. b. 504 a. 690. c. 2. Fuit duplex, 315. b. c. 316. 321. c. 338. 503. c. Quæ ibi regula, *&c.* 426. 427.
Habendense virorum, 375. c. Abbates, S. Adelphius, 480. *&c.* S. Amatus, 270. 337. *&c.* Clydo, 338. *&c.* Garichramnus, 504. a. S. Romaricus, 425. *&c.*
Habendense virg. 350. a. Abbatissæ, Cæcilia, seu Clara, seu Gegoberga, 315. 316. *&c.* Mactesiedis, 690. *&c.* Perpetua, 426. *&c.* Tetta, seu Cibetrudis, seu Gebetrudis, 504. 534. *&c.*
Hacanet virg. in Anglia, 436. a.
Haconos virg. in Anglia, 555. b. Abbatissa Frigitha, 555. b.
S. Hadriani, in Italia, 267. b.
S. Hadriani Panormitanum, 164. a.
Hagustaldense, 578. b.
Hamaticense, *Hamay*, virg. S. Petri. 384. b. c. 385. b. 521. a. 587. b. Abbatissæ, Eusebia, 384. *&c.* Gertrudis, 385. *&c.*
Hainense in Neustria, prior. 538. 539. a. 697. c. 1. S. Mariæ, tum S. Petri, 539. a.
Harea, 584. *vide* S. Wlmari.
Haselacense, *Haselac*, abbas Victor, 533. a.
Hasnonience duplex, virorum, & mulierum, *Hasnon*, 595. c.
Hasnonience virorum. Abbates Johannes, Aldo, Savericus, Geroldus, Godefridus, Walterus, Amadeus, Andulfus, 596. a.
Hasnonience virginum. Abbatissæ, Eulalia fundatrix, Bertrudis, Ermentrudis, & sex aliæ ignotæ, 596. a.
Hasprense prior. *Haspres*, 583. b.
Hattonis-monasterium S. Leudelini, seu Cella, *Ettenheimmunster*, 491. a.
Heanburgense in Anglia, 545. b.
Helenense S. Clementis, *Elne*, 75. b.
S. Helenæ, seu *Helnestou*, in Anglia S. Crucis & S. Helenæ, 536. a. Abbatissa Cilla, 536. *&c.*
Helerense, S. Hilarii, 221. Abbas Fridolinus, *ibid.*
Hensionense, *vide* Ensionense.
Heortense, 435. Abbatissæ Bega seu Heru, 435. c. Heresvitta, 444. b. Hilda, 474. *&c.* 595. c.
Herense, seu Herience, *Nermoutier*, 520. b. c. 521. c. 566. c. 567. a. 571. c. Abbates, S. Filibertus, 566. *&c.* Ermentarius, 571. c.
S. Hermæ seu Hermetis, *vide* Panormitanum.
Hiberniæ, 207. 208. 209. 210.
S. Hieronymi, *vide* Astigitanum.
Hiiense, 210. 249. 250. a. 365. c. 472. b. 587. a. 618. Scottorum, 415. c. Ejus privilegium in Episcopos, 210. Abbates, Adamnanus seu Adomnanus, 511. *&c.* Bartaneus seu Baitheneus, 249. *&c.* S. Columba, 206. *ad* 210. 473. *&c.* Segenius seu Segienus, 356. *&c.*
Hiiensia a S. Columba institutâ, 580. a. b.

Digitized by Google

Hilariacenſe, S. Pauli, tum S. Naboris, *S. Avet.* 221. a. b.
S. Hilarii, *vide* Helerenſe, Pictavenſe, Trevirenſe.
S. Hilari prior. 534. a.
S. Hillari, *vide* Florentinum,
Himming in Cantia, 601. b.
Hipponenſe, ſub S. Auguſtino, 40. a. 43. a.
Hiſpalenſe, *Seville*, 167. a.
Hiſpanica, 66. c. 70. c. 74. 531. b. 604. b. c.
Hoemburgenſe S. Odiliæ, *S. Odile*, 599. b. 488. *ad* 492. 599. b. Abbatiſſæ, S. Odilia, Werentrudis, *ibid.*
S. Honorati Arelatenſe, 195. b.
S. Honorati, *vide* Lirinenſe.
Honoriacenſe, 362. a. 363. a.
Honovienſe, 491. a.
Hor in Cantia, 601. b.
Horembergum eremitorium S. Arnulfi, 338. c.
Horenſe, *vide* S. Theoderici.
Horreenſe prope Treviros S. Mariæ, *Oeren*, 220. c. 368. c. 369. a. 533. 534. 535. a. 614. 615. a. 625. a. Abbatiſſæ, Irmina, Modeſta, 534. *&c.*
Hripenſe, *vide* Ripenſe.
Hugonis-Curia in Voſago, *Honcour*, 462. c.
Humolarienſe, *Homblieres*, 509. c 510 593. c. Abbatiſſa S. Hunegundis, *ibid.* Virorum abbas Bernerus, 593. c.
Hunulficurtis S. Petri, *Hunecourt*, variæ fortunæ, 572. b. c. Abbatiſſa Auriana, 572. *&c.*

I

S. Jacuti, *S. Jacut*, 34 b. 150. a. c.
Iciodorenſe, *Iſſore*, 480. c.
Jeruſalem. *Vide* Reſbacum.
Ikanhoenſe in Anglia, 430. c.
S. Illidii, *vide* Arvernenſe.
Indæ, *Inde*, abbas Ainricus, 478. b.
Inferius-monaſterium S. Martini & S. Odiliæ in Alſatia, *Nidermunſter*, 492. a.
Ingetlingum in Anglia, 415. c.
In-litore, à S. Suidberto conſtructum, 597. b.
Inſulenſe apud Bellovacos, 433. c. 434. a. 447. b. abbas Archarius, 433. b.
Inſula prope Trecas, 50. a. abbates, Aventinus, Fidolus, 50. a.
Inſula-Germanica, *vide* Trecenſe S. Petri.
Inſula-Barbara, *l'Iſle-Barbe*, 6. a. 10. a. 11. b. 13. a. 79. c. 132. a. Ejus abbatis privilegium. Erat Vicarius epiſcopi Lugdunenſis, 12. c. abbates, Ambroſius, Aſterius, Benedicti duo, Licinius, 12. 13. Lupus, 79. c. Maximinus, Maximus, 13. Sabinus, 23.
Inſula ſeu Werdunenſe, 400. b.
Interamne. *Vide* Athanacum.
Ioba, 210. *Vide* Hiienſe.
S. Johannis prior. in Voſago, 507. b.
S. Johannis de Eremitis, *vide* Panormitanum.
S. Johannis de Gaelo, *vide* S. Mevenii.
S. Johannis, *vide* Æduenſe, Altivillarenſe, Andegavenſe, Baniacus-pons, Claſſenſe, Iprenſe, Laudunenſe, Lemauſenſe, Limonicum, Reomaenſe, Tarvennenſe.
S. Johannis Bapt. ſeu S. Johannis ab Aquis, 37. c.
S. Johannis Baptiſtæ. *Vide* Cuſantienſe, Modoetia, Panormitanum, Romanum, Viennenſe.
Joranum, *vide* Jotrenſe.
Jotrenſe SS. Mariæ, Petri & Pauli eremitæ, *Jouarre*, 293. c. 364. 365. a. 412. b. 430. c. 439. a. 444. 455. c. abbatiſſæ, Agilberta ſeu Agliberta, Balda, S. Theodechildis, 456. *&c.*
Jova, 210. *Vide* Hiienſe.
S. Jovini de Marnis, *vide* Enſionenſe.
Iprenſe S. Johannis. *S. Jean d'Ipres*, 595. a.
Iſianum, an monaſterium, 28. c. 29. c.
S. Judoci-Cella, ſeu Cella-Maritima, ſeu monaſterium-Crucis, ſeu Wicus, *S. Joſſe*, 368. c. 417. 497. b. abbates, Alcuinus, 592. a. Florentius, 497. b.
SS. Julianæ, *&c. vide* Neapolitanum.
S. Juliani, *vide* Autiſiodorenſe, Brivatenſe, Cenomannenſe, Toletanum, Turonenſe.
Juncenſe in Byzacena, 41. a.
Juncturæ, *vide* S. Deodati.
S. Juniani ad Vigennam, 102. a.
S. Juniani, *vide* Nobiliacenſe.
Jurenſe. *Vide* Balmenſe, Condateſcenſe, Lauconnenſe, Romanum.
Jurenſe ſuper fluvium Noviſanam, abbas Syagrius, 235. a.
Juſſanenſe, *vide* Veſontionenſe.
S. Juſti, *vide* Lugdunenſe.
SS. Juſti & Paſtoris, *vide* Complutenſe.

K

Kemperiegiense, *Kimperlé*, abbas Gurthiernus, 152. c.
Kineburgenſe, abbatiſſa Kineburga, 436. a.

L

Lætiense *Lieſſies*, 87. c. 478. b. 521. a. 610. a.
Lateranenſe, 165. c. 166. a 232. a. 286. c. 289. 498. c. 667. c. 2. 668. Caſinenſibus datur, 176. 177. 186. Abbates, Bonitus, 176. *&c.* Euſtaſius, 289. a. Gregorius, 232. *&c.* Theodorus, 286. *&c.* Valentinianus, 58. b. 230. *&c.*
Landvenocenſe S. Wingaloci, *S. Guinolé de Landevenec*, 34. b. A S. Wingaloco fundatur, 150. a. b.
Latiniacenſe S. Petri, *S. Pierre de Lagny*, 379. c. 388. c. 409. b. 410. c. Abbates, Arnulfus, *ibid.* b. Eloquius, 411. c. Emilianus, *ibid. &c.* Emmianus, 389. *&c.* S. Furſeus, 389. 392 409. *&c.* Mumbolus, 411. *&c.*
Latona S. Mariæ, nunc prioratus, *Laône*, 229 c.
Laubienſe, ſeu Laubacenſe, *Laubes*. 182. a. 428. b. 612. c. Abbates, Domitianus, 580. a. Ermino, Fulcuinus, 612. c. Herigerus, 478 b. Landelinus, 427. *&c.* S. Urſmarus, 612. c.
Lauconnenſe, 10 a. 23. 25. 26. 404. c. 405. a. 677. c. 2. Abbates, Anonymus, 25. c. S. Lupicinus, 677. *&c.* Romanus, 23. *&c.* In prioratum redigitur, 24 a.
Laudovardenſe, *vide* S. Jacuti, 150. c.
Laudunenſe S. Johannis, *S. Jean de Laon*, 379. b. c. ſeu S. Salabergæ, 29. a. 214. a. 439. 440. 480. a. 538. a. 564. Abbatiſſæ, Adalſinda, 585. a. Anſtrudis, Salaberga, 584. *&c.*
Laudunenſe S. Vincentii, 421. c. Alias S. Chriſtophori, 203. b.
Laura Africana, abbas Theodorus, 407. b.
Laura S. Euthimii, 367. a.
Lauræ S. Sabæ abbas Johannes, 407. b.
S. Laurentii a S. P. Benedicto ſtructum, 37. c.
S. Laurentii de Orgeriis, abbas S. Anianus, nunc prioratus, 194. c.
S. Laurentii virginum, 247. a. Conſtantina abbatiſſa, 238. b.
S. Laurentii, *vide* Bituricenſe, Cæſenas, Mons-Falconis, Pariſienſe.
S. Lauteni-cella, *S. Lautein*, 32. c. 33. a.
Legerenſe ſeu Leirenſe, 75. a.
Legionenſe S. Claudii, *Leon*, 70. c. 167. a.
Legionenſe SS. Claudii, Luperci & Victorici, 187. b. Abbas Vincentius martyr, 187. *&c.*
Lehonenſe, *Lehon*, 152. a.
Lemauſenſe S. Johannis, S. Crucis & S. Mariæ, *Limoux*, 614. 704. 705. abbatiſſa Berta, 705.
Lemovicenſia, 101. 102. 105. c.
Lemovicenſe, *Limoges*, S. Auguſtini, 101. a. b. 102. b. 224. a.
Lemovicenſe S. Martialis, 101. c. 318. b.
Lemovicenſe S. Martini, 351. c.
Lemovicenſe S. Michaëlis, 101. c. 102. a.
Lemovicenſe S. Pauli, 102. a.
Lemovicenſe S. Petri, 101. b. 102. a.
S. Leocadiæ, *vide* Toletanum.
S. Leodegarii, *vide* Offonis-villa.
S. Leonardi, *vide* Nobiliacenſe, Vendoperenſe.
Leopardi-cella, *vide* Cella-Leobardi.
Leſtingaën in Anglia, abbates, Ceadda, Ceddus, Cymbil, 557. *&c.*

Leuconaënſe

Digitized by Google

Leuconaënſe S. Walarici, *S. Valery ſur Somme*, 102. a. 105. a. 295. 296. a. 317. c. 335. 348. c. Abbates, Aldhelmus, 318. *&c.* Blitmundus, 295. *&c.* Fulcramus, Reſtoldus, Theodinus, Walo, 318. *&c.* S. Walaricus, 317. *&c.*
S. Leudelini, *vide* Hattonis-monaſterium.
S. Leufredi, *vide* Madriacenſe.
Libanenſe S. Turibii in Luſitania, 70. c.
Limonicum S. Johannis, 386. b. Abbates, SS. Maximus & Magnentius, 387. *&c.* Samſon, 386.
Lindisfarnenſe, 87. b. 275. b. 415. c. 416. a. c. 424. b. 472 *ad* 477. 536. c 537. 556. c. 580. c. 581. 582. 616. c. 617. 661. c. 2. 662. c. 1. Abbates, Eata, 275. *&c.* Herefridus 581.
Lindisfarnenſe alterum, 416. b. 424. b.
Lindiſſi abbas Higbaldus, 557. c.
Lingonenſe, *Langres*. S. Petri, 350. c.
Lingonenſe S. Salabergæ, 350. a. b. 379. 538. a.
Lirinenſe, *S. Honorat de Lerins*. 10. a. 13. c. 15. 43. a. 45. c. 46. a. 79. c. 80. a. 106. c. 113. a. 195. a 207. a. 216. a. 222. a. 243. 269. c. 311. 362. a. 448. c. 470. a. 463. b. c. 464. a. b. 496. a. 526. 530. b. c. 560. c. 589. c. 598. b. c. 687. c. 1. 699. c. 1. Lis de ejus privilegio 17. b. Abbates, Abbo, Aigulfus, 15. *&c.* Amandus, 598. b. Caprasius, 561. b. Cono, 243. *&c.* Fauſtus, 14. *&c.* Florianus, 195. a. S. Honoratus, 13. *&c.* Marinus, 195. a. Maximus, 13. *&c.* Nazarius, Porcarius, 15. *&c.* Ricomirus, ſeu Rigomirus, 530. *&c.* Stephanus, 241. 270. *&c.* Virgilius, 195. a.
Lobienſe, *vide* Laubienſe.
Loccenſe, *Loches*, 10. a. ſit prioratus, 161. c.
Locociagenſe, *Ligugé en Poitou*, 6. a. 10. a. b. c. 567. c. 622. c. Abbas Urſinus, 10. c.
Logienſe, 439 a.
Londonienſe S. Pauli, 285. c.
Londonienſe S. Petri, 289. b. *vide* Weſt-monaſterium.
S. Lonegiſili Cenomannenſe. *S. Longis*, 331.
Longæ-villæ, *vide* Glanderienſe.
Longoretenſe, *S. Cyran*, 367. 546. *ad* 549. Abbates, Francardus, S. Sigirannus, 546. *&c.*
Lontveivilla, 548. b.
Lorbanenſe in Luſitania, 70. c.
Luccenſe SS. Fridiani & Vincentii, *S. Fridien de Lucques*, 615. c. 707. c. 1. abbas Babinus, *ibid.*
S. Luciæ, *vide* Syracuſanum.
SS. Luciæ & Andreæ, *vide* Romanum.
S. Luciani, *vide* Bellovacenſe.
Lucionenſe S. Mariæ apud Pictones, *Luçon*, 567. a.
S. Lucii Curienſe, 311. a.
Lucullanum, 5. c. 7. b. 34. b. Abbas Eugipius, 35. a. 51. b.
Lucuſianum SS. Maximi & Agathæ, 164. a. 268. c. 269. 658. c. 2. Abbas Domitius, ſeu Domitianus, 269.
Lugdunenſia, 699. c. 1.
Lugdunenſe S. Eulaliæ, ſeu S. Georgii, virginum, 128. a.
Lugdunenſe S. Juſti, 10. a. 13. b. 383. a. Abbas Viventius, *ibid.*
Lugdunenſe S. Nicetii, abbates, Auſtregiſilus, 297. *&c.* Marculfus, 223. b.
Lugdunenſe S. Pauli, 128. a.
Lugdunenſe S. Petri, virg. 222. c. 223. 425. b. 443. c. 690. c. 2. 691. Ejus vetuſtas, 691. c. 2. Abbatiſſæ, Raymundia, Vandamondia, Radagundis, Animonia, Lucia, Petronilla, Adalaiſa, 223. *&c.*
Lugdunenſe, *vide* Athanàcum, Laudunenſe.
SS. Luperci, *&c. vide* Legionenſe.
S. Lupicini, *vide* Lauconnenſe.
S. Lupi, *vide* Noviomenſe, Senonenſe, Trecenſe.
Lurenſe, 131. c.
Luſitanum ſub Nuncto abbate, 157. a.
Lutoſæ S. Martini, *Luzes*, 508. c. 610. a.
Lutrenſe, *Lure*, 211. a. 309. c. 326. b. Abbates, S. Columbinus, Hicca, ſeu Icco, 326. b. Deicolus, 309. *&c.*
SS. Luxorii & Gravini, *vide* Caralitanum.
Luxovium, *Luxeu*, 46. a. 48. c. 173. b. 206. *ad* 217. 233. c. 234. 235. 288. c. 291. *ad* 294 299. b. 303. *ad* 313. c. 317. b c. 318. b. 320. c 325. *ad* 329. 339. c. 343. c. 344. c. 348 b. c. 350. b 352. b. c. 363. b. c. 369. 372. a. 377. a. 382. b. c. 392. 400. b. c. 412. b. c. 414. c. 419. b. 439. a. 448. c. 450. a. 451. c. 456. a. 470. a. 463. c. 466. c. 479. b. c. 480. 482. c. 500. a. 503. c. 504. a. 515. a. b. 517. c. 520. b. 529 a. 621. 687. c. 1. 689. c. 2. Abbates, Aaloncus abbas-epiſcopus, Adſo-Hermiricus, 480. a. Adonus, Arulfus, 621. S. Columbanus, 233 *&c.* Cunctonus, 621. S. Euſtaſius, 337 *&c.* Gerardus, Incobertus, 621. Ingofredus, 483. *&c.* Mellinus, 214. *&c.* Ragnebertus, Ratto, Rendinus, Ruſticus, Sagfarius, 621. S. Waldebertus, ſeu Walbertus, 347. 357. 445. 509. b. Wikerannus, ſeu Willicrannus, 621. b.

M

MACARIS. S. Michaëlis, abbates Fuſcus, 259. c. Theodoſius, 259 *&c.*
Maceriolæ prior. apud Pictones, *Mazeroles*, 474. c. 475. a. b.
S. Maclovii, *S. Malo*, 152. a. b.
Madriacenſe, ſeu de Cruce S. Leufredi, *la Croix S. Leufroy*. 597. 598. a. Abbas ſanctus Leufredus fundator, 522. *&c.*
Maduinenſe, abbas Odobertus, 83. a.
Magenſe, *Maie*, 474 a. 662. c. 2.
S. Maglorii, *vide* Lehonenſe, Pariſienſe. Sargienſe.
Magnilocus S. Sebaſtiani in vico Tudurnenſi, *Manlieu*, 446. a. 619. c. 620. a. Abbates, Adelphius, 619. c. Bobo, 586. *&c.* Evodius, 481. *&c.*
S. Magnobodi, *vide* Andegavenſe.
Maildunenſe, *vide* Malmeſburienſe.
Mailroſenſe, 416. 417. a. 475. c. 476. a. c. 537. b. 577. a. 617. b. 618. b. Abbates, Eata, 473. *&c.* Æthilwaldus 617.
Majus-monaſterium, *vide* Streaneshalenſe, Turonenſe.
Malbodium, *vide* Melbodium.
Malmeſburienſe, 496. b. 524 c. 525. 535. b. 557. c. 619. a. 661. c. 2. 662. c. 1. Abbas S. Aldhelmus, 524. *&c.*
Malmundarienſe SS. Petri & Pauli, *Malmedy*, 403. 404. c. 421. a. 457. c. 464. c. 465. a. 466. a. 568. c. Abbas Papolenus II. 599. b. Abbates iidem ac Stabulenſes. *Vide* Stabulenſe.
Manuacenſe, 171. c. 172. b. c.
Maratenſe S. Georgii, 281. c.
S. Marcellini Craterenſe, 260. a.
S. Marcelli, *vide* Cabilonenſe, Tunſonis-vallis, Viennenſe.
Marcianenſe, *Marchiennes*, 582. c. 596. a. Duplex, 384. c. 385. a. b.
Marcianenſe virorum, abbas Jonatus, 384. *&c.*
Marcianenſe puellarum, abbatiſſæ, Chlotſindis, Judith, 582. *&c.* Rictrudis, 384. 579 *&c.*
Marcianum in Campania Italica, 260. b.
Marciliacenſe Cadurcorum, 358. b. 359. a.
S. Marculfi, *vide* Corbiniacum.
S. Marci, 533 *vide* Rubeacum, Spoletanum.
S. Mariæ a S. P. B. inſtitutum, 37.
S. Mariæ ſupra Ligerim, 605. 606. a. Abbas Chrotcharius, *ibid.*
S. Mariæ, ſeu S. Columbæ, ſeu S. Agathæ, *&c.* parthenon in Gallia, 688. Duplex, 382. a.
S. Mariæ, *vide* Abendonienſe, Æduenſe, Arelatenſe, Audomaropolitanum, Aurelianenſe, Autiſiodorenſe, Balgentiacenſe, Beneventanum, Bituricenſe, Brogarienſe, Cadurcenſe, Cenomannenſe, Colonienſe, Eboriacenſe, Ebronium, Farfenſe, Gemeticenſe, Glaſtonienſe, Graſſellenſe, Hamenſe, Hoëmburgenſe, Horreenſe, Jotrenſe, Latona, Lemauſenſe, Lucionenſe, Maricolenſe, Melbodium, Menatenſe, Monaſterium-villare, Morſellenſe, Neapolitanum, Nigellenſe, Nivernenſe, Nivialenſe, Pictavenſe, Populetum, Poſterula, Puellare-monaſterium, Ratiſponenſe, Sagienſe, Senonienſe, Suraburgenſe, Sueſſionenſe, Ticinenſe, Troclarenſe, Trevirenſe, Tuffiacum, Turonenſe, Veſontionenſe, Viriziacum.
Mariacum, apud Pictones, 141. c. 193. Abbates S. Junianus & Auremundus, *ibid.*
S. Mariani, *vide* Autiſiodorenſe.

Digitized by Google

Maricolenſe, ſeu Mareclienſe, SS. Mariæ, Petri & Pauli, *Marolles*, 421. b. 422. a. Abbates, Choncbertus, *ibid.* Humbertus, 570. b.
Maricolenſe aliud, 421. c.
Marnenſe, *vide* Enſionenſe.
S. Martialis, *vide* Lemovicenſe, Pariſienſe.
S. Martini in Campania, abbates Theodoſius, Andreas, 254. a.
S. Martini a Campis, 404. *vide* Metenſe.
S. Martini inferius-monaſterium, 492. a.
S. Martini, *vide* Æduenſe, Atanenſe, Autiſiodorenſe, Boranum, Calciacenſe, Carnotenſe, S. Deodati-Vallis-Galileæ, Epoſienſe, Glanderienſe, Lemovicenſe, Lutoſæ, Menatenſe, Mettenſe, Neapolitanum, Panormitanum, Priſciacenſe, Pontileuva, Romanum, Sagunthenſe, Santonenſe, Suraburgenſe, Tornacenſe, Troclarenſe, Turonenſe, Vertavenſe, Veſontionenſe, Viennenſe, Worimholtenſe.
S. Martii Arvernenſe, 104. c.
Maſonis-monaſterium virg. *Maſmunſter*, 488. c.
Maſſæ Candidæ Cæſarauguſtæ, 394. c.
Maſſanum, 513. a. *vide* Beneventanum.
Maſſilienſe S. Victoris, *S. Victor de Marſeille*, 10 a. 22. c. 23. a. 195. b. 246. c. 312. c. 571. c. 623. a. Abbates, Anaſtaſius, Maurontus, 23. *&c.* Otto, 607. c. Richardus, 623. a.
Maſſilienſe virginum, 21. a. 23. a. S. Caſſiani, ſeu S. Salvatoris, 246. Abbatiſſa Reſpecta, 246. b.
S. Mathæi in finibus terræ, a Tanguido abbate conditum, *S. Mahé*, 152. b. c.
S. Mathiæ, *vide* Trevirenſe.
Maudanenſe, 82. c. 83. a.
Mauriacus, *Mauriac*, 48. c.
Mauriacum virg. SS. Coſmæ & Damiani, 353. b.
S. Maurieii Monaſteriolum, 508. c.
S. Mauricii, *vide* Agaunenſe, Bellicolenſe, Ebersheimenſe, Turonenſe.
Mauronti-villa, *vide* Broilenſe.
S. Mauri, *vide* Foſſatenſe, Glannafolienſe.
Mauri-monaſterium, *vide* Cella-Leobardi.
Mauzacum SS. Petri & Caprafii, *Manzac*, 104. c. 517. b. 561. b. Abbas Euterius, 561. b.
S. Maxentii, *S. Maixent.* 33. a. b. 541. a. 567. 568. a. Abbates, Audulfus, 167. *&c.* S. Leodegarius, 233. 439. *&c.*
Maximiacus, prior. *Meiſnay*, 32. c. 33. a.
S. Maximini, *vide* Miciacenſe, Trevirenſe.
S. Maximini-cella prior. in Bajoaria, 612. b.
SS. Maximi, *&c.* *Vide* Lucuſianum, Neapolitanum.
S. Medardi, *vide* Sueſſionenſe.
S. Mederici-cella, *vide* Pariſienſe.
Medeshamſtedenſe, 436. b. 517. a. Abbas Sexwlfus, *ibid.*
Medianum-monaſterium, *Moyen-moutiers*, 457. c. 462. a. 488. c. 506. 507. a. b. 518. b. 545. c. 546. a. 599. b. Abbates, Hyacinthus Alliot, 462. *&c.* S. Hildulfus, Leutbaldus, 507. *&c.*
Medianum-monaſterium Biturigum, 324. a.
Mediolacenſe, *Medeloc*, 604. a.
Mediolanenſe ſub S. Ambroſio, 5. b.
Mediolanenſe, abbas Amandinus, 237. c.
S. Melanii, *vide* Redonenſe.
Melbodium, *Maubeuge*, S. Mariæ, 399. c. 440. c. 441. b. Abbatiſſæ, S. Aldegundis, 529. b. 561. *&c.* Aldetrudis, Amalberta, 405. *&c.* Madelberta, 570.
Meldenſe S. Crucis, ſeu S. Faronis, *S. Faron de Meaux*, 343. b. c. 344. a. 494. a. 509. b. 603. c. Abbates, Adam, 344. a. Fredegiſilus, Helias, 343. c. Gaufridus, 364 b. c. Maiolus, 509. *&c.*
Meldunenſe in Anglia, abbas S. Aldhelmus, 275. c.
Melerenſe prioratus, 319. c.
Meluenſe, an monaſterium, 28. c. 29 c.
Melundenſe S. Petri, *S. Pierre de Melôme*, 10. b. 34. b. 46. c. 49. Abbates, Epelinus, Bernardus, 49. c.
Menatenſe S. Salvatoris, S. Mariæ, S. Martini, *Monat*, 33. c. 77. a. 102. b. c. 103. a. 560. c. 561. a. Abbates, Brachio, Meneleus, 77. *&c.*
Menatum, virginum, 561. a.
Mentuniacum prope Trecas, *Mantenay*, 64. a. 415. Abbates, S. Romanus tum archiep. Remenſis, Leo, 64. a.
Merinvilla, *vide* Mauronti-villa.
Meſſanenſe in Sicilia, S. Johannis, 66. b. 90. c. 91. 92. S. Placidi, 498. c.
Meſſanenſe S. Theodori, 219. a. b. Abbas Gregorius, 219. *&c.*
Meſſinenſe in Morinis, 470. b.
Mettenſia, *Mets*, 190. b. c. 221. 359. c.
Mettenſe, S. Arnulfi ſeu S. Petri, *&c.* *S. Arnoul*, 190. b. c. 375. c. 597. b. c. Abbates, Arnegiſius, 375. c. Leutbertus, Romulfus, 597.
Mettenſe S. Clementis, 190. c.
Mettenſe S. Glodeſindis virg. *S. Gloſinde*, 190. c.
Mettenſe S. Martini, 191. a. 313. a. c. 403. a. 431. c. 432. a. Dicitur a Campis, 404. Abbates, Letaudus, 432. a. Sigelaus, 404. a.
Mettenſe S. Petri, abbatiſſæ, Waldrada, an Frideburga? 303. b.
Mettenſe S. Symphoriani, 190. c.
S. Mevennii, ſeu S. Johannis de Gaëlo, *S. Meen de Gaël*, 239. b. c. 368. b. Abbates, S. Mevennius, an S. Laurus, 239. a. b.
S. Michaelis in Campania, 254.
S. Michaelis ad Eremum, *S. Michel en l'Erm.* 567. a.
S. Michaelis in Periculo maris, ſeu in monte Tumba, *Mont-ſaint Michel*, 83. a.
S. Michaelis ſub Sacra-Specu, 37. c.
S. Michaelis, *vide* Macaris, Toletanum, Tornodorenſe.
Miciacenſe S. Maximini *S. Moſmin de Micy prés d'Orleans*, 10. b. 31. a. 33. b. 561. a. Abbates, Avitus, 77. *&c.* Maximinus, alter Maximinus, Theodorus, 33. *&c.*
Millebeccum, *Meaubec*, 367. a. b. 547. a. Abbates, Leodoaldus, 547. a. S. Sigirannus, 367.
S. Mildrithæ, *vide* Cantuarienſe.
Mirandenſe, *vide* S. Porciani.
Miſenas, 238. b.
S. Modeſti, *vide* Beneventanum.
Modoetiæ S. Johannis Baptiſtæ, 301. a.
Moiſacenſe S. Petri, *Moiſac*, 358. 686. 687. c. 1. Abbates, Amarandus, Anſbertus, Leotadius, Paternus, 358. *&c.*
Moliſmenſe, 514. b. 632. c. 2. Abbas S. Robertus, *ibid.*
Moloſmenſe, *vide* Melundenſe.
Monaſteriolum ſub Fontanella, 471. a.
Monaſteriolum S. Mauricii, 508. c.
Monaſterium, *Moutiers*, prioratus, 319. c.
Monaſterienſe in pago Namurcenſi, 399. c.
Monaſterium-Crucis, *vide* S. Judoci.
Monaſt. S. Johannis, *vide* Reomaenſe.
Monaſterium in valle Gregoriana, *vide* S. Gregorii in Valle.
Monaſterium-ſancti-Theotfredi, Vellavenſe, *Monaſtier S. Chaffre*, 438. b. Abbates, Eudo, S. Theotfredus, 560. *&c.*
Monaſterium-Villare *S.* Mariæ, *Monti-Villiers*, 566. c. 567. a.
Mons-acutus s. Georgii, priorat. 258. c.
Mons-cygnorum, *vide* Perronenſe.
Mons-Falconis, *Mont-Faucon*, 345. c. 346. a. c. 347. 558. c. abbates, S. Baldericus, Baltfridus, ſeu Waltfridus, 345. c. *&c.*
Mons-Hor, ſeu Or, *vide* S. Theoderici.
Mons-major prope Arelate, 128. b. c.
Mons-Romarici, *vide* Habendenſe, Caſtellum.
Mont S. Winnoci, *Berg S. Vinock*, 454. 603. a. b. abbas S. Winnocus, *ibid.*
Montellenſe in Luſitania, 437. c. 503. c. abbas Caſſianus, 437. c.
Montenſe in Hannonia, *vide* Caſtrilocenſe.
Montes S. Petri, abbates, s. Fructuoſus, s. Valerius, 503. c. *vide* Vergidenſe.
Morſellenſe virg. S. Mariæ, 535. a. b.
S. Movialis apud Bituriges, 542. b.
S. Mummolini, *vide* Sithiu-vetus.
Murbacum, *Murbac*, 326. 482. a. 488. c. 491. a. 517. b.
Muſciacenſe, *vide* Moiſiacenſe.

Digitized by Google

N

S. NABORIS, *vide* Hilariacenſe, 221. b.
Namtenſe, *Nant*, 373. c. 460. 461. a. b.
Nantenſe, *Nantoüil*, abbates, S. Marculfus, Berwinus, 138. c.
Nantuacenſe, ſeu Nantuas, *Nantua*, S. Petri, 373. b. 374. a. *&c.* 461. b. c. 462. a. Dicitur S. Amandi, 461. abbates, Godelſadus, Syagrius, 373. 461.
Navenſe, *vide* Bituricenſe.
Neapolitanum, 246. c. 259. c.
Neapolitanum SS. Eraſmi, Maximi, ac Julianæ, abbas Fuſcus, 259. c. Preſbyter, Conſtantinus, *ibid.*
Neapolitanum S. Feſti, 244. c.
Neapolitanum S. Gaudioſi, abbas S. Agnellus, 244. c.
Neapolitanum aliud item S Gaudioſi, virg. 244. c.
Neapolitanum, *Vide* Lucullanum.
Neapolitanum, *vide* Macaris.
Neapolitanum S. Mariæ virginum, abbatiſſa Gaudioſa, 226. b.
Neapolitanum S. Martini, abbates, Secundinus, Theodoſius, 226. b.
Neapolitanum S. Pantaleonis, 244. c.
Neapolitanum S. Sebaſtiani in domo Romani exſtructum, abbas Adeodatus, 260. a.
Nicenſe S. Hoſpicii, 162. c.
S. Nicetii, *vide* Lugdunenſe, Viennenſe.
Nidermunſter, 492. a.
Nigellenſe S. Mariæ, *Neſle la Repoſte*, 10. b. 50. b. c. 415. c. abbates, Geraus, Sigibaldus, 51. a.
Nigellenſia alia ejuſdem nominis, 51. a.
Niridanum prope Neapolim, abbas Hadrianus, 477. 493. c.
Nivernenſia, *Nevers*, 371. c.
Nivernenſe virg. S. Mariæ, 297. b.
Nivialenſe ſeu Nivigella, S. Mariæ, S. Petri & S. Pauli, *Nivelle*, 378. c. 399. 420. 489. 535. 609. Duplex, 399. b. *&c.*
Nivialenſe virorum, abbas Subinus, 399. b. 570. b.
Nivialenſe virg. abbatiſſæ, Agnes ſeu Hagne, Dominica, 505. *&c.* Eggeburgis ſeu Etkiburga, 609. S. Gertrudis, 379. 399. 411. 413. 420. 461. 534. 570. Wlfetrudis, 446. b. 503.
Nobiliacenſe apud Pictones, *Noaillé*, S. Juniani, 141. 193. *&c.* 474. c. 475. a 522. a. abbates, Chrocelmus. 474. *&c* Hermenbertus, 475. a. Godolenus, 141. b.
Nobiliacum apud Lemovices S. Leonardi, 102. a. Abbas Leonardus, 79. a.
Nobiliacenſe S. Vedaſti, *vide* Atrebatenſe.
Noidgelenſe, 79. b.
Nolenſe S. Felicis, 5. b. 7. b.
Nonnarum-mons, *vide* Saliſburgenſe.
Nonum in Hiſpania, 396. a.
Noricorum abbas S. Severinus, 5. c.
Nova cella, *vide* Hilariacum.
Novalicienſe, *Novaleſe* 541. b.
Noviacus, 132.
Novientum ſeu Novietum, *vide* Ebersheimenſe.
Novigentum, *vide* S. Chlodoaldi.
Noviomenſe virg. S. Georgii, 353. c. 572. b. ſeu S. Godobertæ, 499. b. abbatiſſa S. Godeberta, 353 *&c.*
Noviomenſe S. Lupi, ſeu S. Eligii, *Saint Eloy de Noyon*, 354. a. 377. c. 412. abbas Sparvus, *ibid.*
Nucarienſe, *Noyers*, 81. a.
Nunberga, *vide* Saliſburgenſe,
Nutſcellenſe, 276. a. 661. c. 2. 662. c. 1.

O

OBONA in Hiſpania, 76. b.
S. Odiliæ, *vide* Hohemburgenſe, Inferius-monaſtarium.
Offimwillare, 533. b. c. abbates, Beretrix, Wenibertus, Madalbertus, Petrus, 534. a.
Offonis-cella, ſeu Scutteranum, *Schutern*, 533. b. c. nunc prioratus, 533. An abbates Beretrix, Wenibertus, Madalbertus, Petrus, 534. a.
Ogia, ſeu Oia, 297. c.
Oglanda priorat. 528. a.
Oia, ſeu Ogia, 297. c.
Olivola, *vide* Beneventanum.
Omnium-ſanctorum Andegavenſe, 242. a.
Onia apud Bituriges, 161. b.
Oratorium prope Bellovacum, *Oroer*, 138. b. 189. c. 250. a. 485. c. 530. b. abbatiſſa Angadriſma, 485. *&c.*
Orbacenſe S. Petri, *Orbay*, 466. a. 565. 698. c. 1. abbates, Leodemarus, S. Rigobertus, 565. a.
Orbacum, prior. in Voſago, 507. b.
Oretenſe S. Vincentii, abbas Fromiſta, 75. a.
Orgerienſe S. Laurentii, 194. c.
Oriniacum, virg. *Origny*, 205. a.
Orphiariæ inſulæ S. Petri, 219. b.
Oſingadenſe, 580. b.
Oximenſe, *vide* Uticenſe.
Oyenſe in Campania, *Oye*, ſeu *S. Gon*, 486. a. Abbas S. Godo, *ibid.*

P

S. PACHOMII, virginum, 315. a.
Palatiolum, *vide* Trevirenſe.
Palatium Veſontionenſe, 325. a.
Palma, *vide* Balmenſe.
Palmariæ inſulæ, 219 b.
Palnatenſe *Paunas*. 181. b.
Pampliega S. Vincentii in Hiſpania, 559. a.
SS. Pancratii, *&c.* in Janiculo, *vide* Romanum.
Panniſplica in Hiſpania, 559. a.
Panormitanum S. Hadriani, 164. a.
Panormitanum S. Johannis Baptiſt. ſeu S. Hermetis, ſeu S. Johannis de Eremitis, 164. a. 225. 233. a. 268. c. A S. Gregorio fundatum, 237. b. abbates, Marinianus, 235. *&c.* Urbicus, 279 *&c.*
Panormitanum virg. S. Martini, 164. a.
Panormitanum S. Theodori, *ibid.* 237. a. abbas Gregorius, 237.
S. Pantaleonis Neapolitanum, 244. c.
Paraclitenſe, virgin. *Paraclit*, 594. c.
Pariſienſe domni Chriſtivili, an s. Chriſtophori, virginum, 594. b. abbatiſſa Landetrudis, *ibid.*
Pariſienſe S. Dionyſii, *vide* S. Dionyſii in Francia.
Pariſienſe S. Crucis ſeu S. Vincentii, ſeu S. Germani a Pratis, *S. Germain des Prez*, 111. b. c. 129. c. 156. a. c. 168. b. c. 169. b. 189. b. 228. a. 249. a. 317. a. 371. b. 372. b. 419. b. 439. a. 515. c. 516. 542. b. 594. b. 705. Sanctæ Cruci etiam ſacrum, 135. 136. 705. S. Crucis vel domni Vincentii, 614. 623. c. 624. b. 683. c. 2. 684. Patroni, s. Crux, s. Vincentius, s. Stephanus, 168. c. Ejus majoris portæ figura æri inciſa, 168. c. 169. A Childeberto fundatum, *&c.* 134. 135. a. Reliquiæ ibi conditæ, Baſilicæ deſcriptio, *&c.* 134. 135. Dedicatio, *&c.* 135. 136. S. Germani in ejus gratiam pragmaticum, 136. c. Childeberti in ipſum beneficia, privilegia, prædia, *&c.* 135. *& ſeqq.* a. b. Quæ ibi Regula, 138. a. Ibi ſepultus Chilpericus rex, *&c.* 188. c. 189. a. & alter Hilpericus, *ibid.* & regina Fredegundis, 188. c. 189. a. Clodoveus princeps, 178. c. Abbates, Audcarius, ſeu Autharius, 136. *&c.* Babo, 138. *&c.* An Babolenus, 372. b. Chedelmarus, 543. a. Childerannus, Deſiderius, 138. *&c.* S. Droctoveus, 134 *&c.* Gauſcio, 138. a. Germanus, 322. *&c.* Hunfridus, Landfredus, 542. *&c.* Scubilio, Sigo, Sigofredus, 138. *&c.* Thedelmarus, Waldromerus, Wandremarus, 542. *&c.*
Pariſienſe s. Germani Teretis, ſeu Autiſiodorenſis, *S. Germain l'Auxerrois*, 136. c. 419. b. 594. *&c.* abbas Landebertus, 595. *&c.*
Pariſienſe S. Laurentii, 109. c. 111. b. 158. c. 159. a. 649. c. 1. abbas s. Domnolus, *ibid.*
Pariſienſe s. Maglorii, 152. a.
Pariſienſe virginum, 321. c. s. Martialis, 353. b. A ſancto Eligio conſtructum, 401. a. abbatiſſa S. Aurea, 321. *&c.*
Pariſienſe S. Pauli, 353. b.
Pariſienſe, S. Petri, ſeu S. Genovefæ, *S. Geneviéve*, 111. c. 122. c. 419. b.
Pariſienſe S. Petri, ſeu s. Mederici, *S. Merry*, 521. c.
Pariſienſes abbates, Adroaldus, Amalcarius, Caronus, Fa-

Digitized by Google

rulfus, Vandremarus, Vigur ſeu Vigor, locorum ignotorum, 594.
Patriciacus, 161. c.
S. Patricii, *Vide* Glaſtonienſe.
Pauliacenſe, *Pavilly*, 469. 567. a. abbatiſſa S. Auſtreberta, *ibid.*
S. Paulini, *Vide* Trevirenſe.
S. Pauli ad Inſulam Werdunenſe, 400. b.
Ss. Pauli & Joannis, *vide* Claſſenſe.
S. Pauli, *vide* Cormaricenſe, Hilariacenſe, Girwenſe, Lemovicenſe, Londonienſe, Lugdunenſe, Nivialenſe, Pariſienſe, Romanum, Streaneshalenſe, Veſontionenſe, Virdunenſe.
Peartanenſe, abbas Dedda, 388. c.
Pentallenſe, ſeu Pentalienſe S. Samſonis, *S. Samſon*, 151. b. c. 433. c. abbas S. Geremarus, *ibid.*
Penthucula in Oriente, 139. c.
Pentumis, falſum monaſterii nomen, 170. c. 171. a.
Perronenſe S. Furſei, *S. Furſy de Peronne*, 409. c. *& ſeqq.* 420. c. 524. c 525. b. abbas S. Ultanus, 385. a. 521. *&c.*
Perronenſe S. Quintini de Monte, ſeu Montis-Cygnorum, *Mont S. Quentin*, 389. 409. *& ſeqq.* 420. c. abbas S. Ultanus, 420. *&c.*
Perticenſe, 77. b. 78. abbas Avitus, *ibid.*
Petroburgenſe in Anglia, 436. b.
Petrocorenſia, *Perigueux*, 181. b.
S. Petronillæ, *vide* Plumbariola.
S. Petri in Aſturiis. *Vide* Rupianenſe.
S. Petri & S. Michaëlis in Campania, 254. a.
S. Petri ad Divam, abbas Ainardus, 587. a.
S. Petri de Montibus in Aſturia, 437. c.
S. Petri, *vide* Alnenſe, Altivillarenſe, Arelatenſe, Arlancenſe, Aurelianenſe, Autiſiodorenſe, Bariſiacum, Beneventanum, Beſuenſe, Bobienſe, Burgulienſe, Cabilonenſe, Calvimontenſe, Cantoënnenſe, Cantuarienſe, Caradignenſe, Carnutenſe, Cella S. Giſleni, Cenomannenſe, Corbeienſe, Criſpinium, Dervenſe, Doratenſe, Eberſheimenſe, Eboriacenſe, Elnonenſe, Ferrarienſe, Floriacenſe, Fontanellenſe, Foſſatenſe, Gandenſe, Gemeticenſe, Graſellenſe, Guaſtarenſe, Hamaticenſe, Hamenſe, Hunulficurtis, Jotrenſe, Latiniacenſe, Laubienſe, Lingonenſe, Londonienſe, Luxovienſe, Malmundarium, Maricolenſe, Mauzacum, Melundenſe, Mettenſe, Moiſacenſe, Monaſterium ſancti Theotfredi, Montes, Nantuacenſe, Nivialenſe, Orphiaria, Pariſienſe, Remenſe, Reſbacenſe, Rotomagenſe, Rupianenſe, Saliſburgenſe, Senonenſe, Senonienſe, Sithienſe, Sollemniacum, Stabulenſe, Stivagium, Syracuſanum, Treceenſe, Turonenſe, Viennenſe, Voſienſe, Veſtmonaſterium, Wiremuthenſe, S. Wlmari.
Pheonenſe in Hiſpania, 395. c.
Picenum, 277. a.
Pictavenſe S. Crucis, *Sainte Croix de Poitiers*, 21. b. 140. a. b. 155. a. 156. *&* 189. *ad* 200. A S. Radegunde conditum, 124. c. ſub regis tuitione ponitur, 156. c. Abbatiſſæ, Agnes, 125. *&c.* Dydimia, 194. *&c.* Juſtina, 199. *&c.* Lubovera, 193. *&c.*
Pictavenſe S. Hilarii, 10. *&* 196 *ad* 200. 221. b. 223. c. 257. c. 341. c. 370. c. 475. a. 521. b. 567. c. Abbates, Aper, 257. *&c.* Ato, 475. a. Fridolinus, 221. Paſcentius, 200. a. Porcarius, 197. *&c.*
Pictavenſe S. Mariæ ſeu s. Radegundis, 125. 199. c. 200. Dictum S. Reginæ, *ibid.* b. abbas Arnegiſilus, 125. a. *&c.*
Pictavenſe S. Savini, 637. c. 1.
Pineti ſitus, 7. c. abbas Urſeius, 7. a.
Piſaurenſe, 244. a. abbas Johannes, *ibid.*
Piſtorienſe S. Baronti in Italia, *Piſtoye*, 548. c. 549. b.
S. Placidi, *vide* Meſſanenſe.
Placium in Britannia, ubi ſitum? 391. a. b.
Plagia ſeu Gazarenſe, 260. a.
Plumbariola s. Scholaſticæ monaſterium, 113. b. S. Petronillæ, 60. b.
Plumbariola virorum, 60. b.
Polengiacenſe, virg. 350. c.
Pontiæ Inſulæ, 219. b.
Ponticiacenſe, 103. a.
Pontilevienſe, *Pontlevoy*, 192. a. 605. c.
Pontileuva S. Martini, *Pont-lieuë*, priorat. 191. b. c. 192. a.
Pontiviacum apud Bituriges, 161. b.
Populetum S. Mariæ, 73. a.
S. Porcarii, prioratus, 200. a.
S. Porciani Mirandenſe, *S. Pourçain*, 102. b. 103. b.
Portenſe, virg. abbatiſſa Burgofledis, 469. b.
Portmaurus, incognitum, abbas Amalcarius, 594.
Portus-Veneris, abbas Jobinus, 237. c.
Poſterula S. Mariæ, *Puſterla*, 600. b.
S. Præjecti Quintinipolitanum, *S. Prix de S. Quentin*, 517. b.
S. Præjecti prior. in Voſago, 507. b.
Prætorianum in Sicilia, 164. a. 225. b.
Pratellenſe, *Preaux*, 568. a.
Pratenſe, *vide* Cenomannenſe, Pariſienſe.
Preciſu in Africa, 40. a. In diœceſi Leptiminenſi, 42. c.
Precoritanum, 254. b.
Priſciacenſe S. Martini, *Precy*, 594. c. An nunc de Borano, *Boran*, abbas Farulfus, 594. c.
S. Priſci Cotiacenſe, 171. c.
S. Privati, *vide* Gabalitanum.
Prumienſe, *Pruim*, 227. b. 408. a.
Pruvinenſe, s. Aigulfi, *S. Ayoul de Provins*, 530. c.
Puellare-monaſterium S. Mariæ, *Pellermontier*, 508. c. abbatiſſa Waltildis, 573. c.
Puteolenſe Falcidis, 260. a.
Puteolus, *Puiſſe*, 509. a. *vide* Dervenſe.

Q

QUINCIACUM Pictonum, *Quinſy*, 521. c. 522. a b. 566. c. 567. a. abbates, Aicadrus, Probus, 566. *&c.*
S. Quintini, *vide* Cellenſe, Perronenſe, Trecenſe, Viromandenſe.
Quirilinum in Gallia, mendoſe dictum, 243. c.

R

S. RABUTVALI, in epiſc. Trecorenſem mutatum, 152. c.
Raculfenſe, 274. b. 536. a. 587. c. Abbates, Berchtwaldus, 591. c. ſeu Bertwaldus, 596. c. 597. a. Britwaldus, 535. *&c.* Wenredus, 274. b.
S. Radegundis, *vide* Pictavenſe.
Radolium, *Reüil*, 293. c. 364. c. 365. a. b.
S. Ragneberti, ſeu Ramberti, *vide* Bebronnenſe.
Rathmelſigenſe, 475. b.
Ratiſponenſe Inferius s. Mariæ, Virg. 507. c.
Ratiſponenſe ſeu Weltenburgenſe, 612. b.
Ravennenſe, *vide* Claſſenſe.
Rauzolienſe, 102. a.
Redeveriacum in Normannia, 139. a
Redonenſe s. Melanii, *S. Melaine de Rennes*, 390. c. 391. a. b. Abbates Bertulfus, 390. *&c.* Stephanus, 391. a.
Regienſe, abbas Johannes, 226. b. c.
S. Reginæ, vide Pictavenſe.
Regiopontanum, *Konigsbruch*, 583.
Regula, prior. *La Reole*, 546. b.
Relecenſe in Britannia, 152. c.
Remenſia & eorum abbates, Leocadius, Hilduinus, Petrus, Harmarus, 574. c. 575. a.
Remenſe puellarum, 64. b. 346. b. 681. c. 2. Abbatiſſa Suſanna, *ibid.*
Remenſe Virg. s. Petri duplex, Superius & Inferius, 468. c.
Remenſe s. Petri Superius a s. Balderico exſtructum, 345. c. 346. 347. a. 468. c. Abbatiſſæ, ss. Bova & Doda, 345. c. *&c.*
Remenſe s. Petri Inferius a s. Guntberto ædificatum, 345. c. 467. c. 468, Ei præfecta Alpais Ludovici Pii filia, 468. c.
Remenſe archimonaſterium S. Remigii, *S. Remy de Reims*, 61. c. 62. 528. c. 529. a. 565. a. 575. S. Chriſtophori, 203. b. Abbates, Epiphanius, 62. a. Petrus-Cellenſis, 415. b.
Remenſe, *vide* S. Baſoli, S. Theoderici.

S. Remigii

Digitized by Google

S. Remigii. *Vide* Remenſe, Sarchinienſe, Senonenſe.
Renati Armeniſſarum. *Vide* Romanum.
Renticenſe S. Dionyſii, *Renty*, 602. c. abbas Bertulfus, *ibid.*
Reomaënſe S. Johannis, *Moutier-Saint-Jean*, 10 b. 14. c. 34. b. 45. c. 46. b. 78. a. 86. a. 451. Abbates, Bobo, Hunna, S. Johannes, Leopardinus, Mummolus, Sicarius, Silveſter, 451. *&c.*
Retondenſe prior. *Retondes*, 445. c.
Reſbacenſe S. Petri, *Rebez*, 293. c. 304. c. 328. b. 343. c. 363. *& ſeqq.* 412. b. c. 448. c. 479. c. 565. a. 569. b. 687 Dicitur Jeruſalem, in Briegio, 49. 569. b. 687. c. 1. Abbates, S. Agilus, 213. c. 235. 306. *&c.* Filibertus, 432. *&c.*
S. Richarii. *Vide* Centulenſe.
Ripenſe, 443. c. 444. a. 495. b. c. 540. a. 578. b. 592. b. 595. b. 617. a. Abbates, Ceadda, 274. c. S. Wilfridus, 478. a.
Riponenſe, 471. c. Abbas S. Wilfridus, 472. b. *Vide* Ripenſe.
Roberti-fons prior. in Voſago, 507. b.
Romæ, 5. b.
Romanum virginum, 284. a.
Romanum S. Andreæ ad Clivum-Scauri, *a 163. ad 166.* 170. a. 184. a. 201. 216. c. 224. b. 225. a. 229. c. 230. b. 235. c. 240. c. 252. c. 255. c. 267. 269. 276. 282. c. 407. b. 457. c. 656. c. 2. *& ſeqq.* 667. 668. Quæ Regula ibi a S. Gregorio inſtituta, 166. Miracula ibidem patrata, 268. Abbates, Cyriacus, 232. *&c.* Eleutherius, 170. a. S. Gregorius, Hilario, Maximianus, Petrus, 165. *&c.* Probus, 133. 218. 252. *&c.* Valentius, 667. *&c.* Candidus proabbas, 250. 251. a. Pretioſus præpoſitus non abbas fuit, 657. c. 2.
Romanum SS Andreæ & Luciæ, 252. b. c. 267. b. Abbas an Probus, *ibid.*
Romanum S. Genitricis-Dei & S. Andreæ Græcorum, Abbas Thalaſſius, 407. b.
Romanum S. Anaſtaſii ad Aquas-Salvias, 407. b.
Romanum, Ciliciæ ad Aquas-Salvias, abbas Georgius, *ibid.*
Romanum Armeniſſarum Renati, 252. c. Abbas Thalaſſius, 407. b.
Romanum-Boëtianum, 537. c.
Romanum S. Cyriaci ad Thermas, Virg. 244. Abbatiſſæ, Bona, 244. a. Petruſſa, *ibid.* b. Maria, Pretia, & aliæ plures recenſentur, *ibid.* c.
Romanum S. Eraſmi in Cælio monte, 513. b.
Romanum Ss. Johannis Bapt. Evangeliſtæ & S. Pancratii, 177. c. 231. c. 232. a.
Romanum S. Martini prope eccleſiam ſancti Petri, 544. c. 545. a. 561. Abbas Johannes archicantor ſancti Petri, 544. *&c* 554 a. Martyrius, 561. c.
Romanum S. Pancratii, 231. b. 233. b. in Janiculo, 232. a. Abbas Maurus, 231. *&c.*
Romanum S. Pauli, 87. b. 281. a. b 407. b.
Romanum S. Petri, 7. b.
Romanum Renati: abbas, an Probus, 252. c.
Romanum S. Sabæ, 184. a.
Romanum virg. s. Stephani, 281. b.
Romanum a Bonifacio IV. fundatum, 291. a.
Romanum, *vide* Lateranenſe.
Romanum-monaſterium, *Roman-Moutier*, 24. 25. 26. 100. 677. c. 2. Abbates, Theodorus & Florianus, 24. 99. 100. 404. c.
S. Romani virginum in Monte Jurenſi, ſeu S. Romani de Rupe, 24. a. 348. a 404. c. 677. c. 2.
S. Romani, 37. c.
S. Romani prior. 80. a. *Vide* Brajacenſe.
Romarici-mons, *Vide* Habendenſe.
Rotomagenſe S. Petri, ſeu s. Audoëni, *S. Oüen de Roüen*, 122. c. 123. a. 317. a. 516. a. 569. a. 583. a.
Rotomagenſe S. Sidonii, 522. 597. c.
Rotonenſe, *Redon*, 88. b.
Rubeacum in Alſatia, *Rufach.* 533. b.
Rubiacenſe apud Arvernos, *Royac*, 102. b. 619. Prioratus nunc Mauſaci, 104. c.
Rufinianenſe in Hiſpania, 395. c.
Rulliacum S. Dionyſii, *Reuilly*, 371. b.
Rupiacus, 116. b. 331. c.
Rupianenſe S. Petri in Aſturiis, 604. b. c.
Rupianum s. Theuderii, *S. Chef*, 106. b. 107. Abbates, S. Theuderius, 386. b. Valerius, 604. *&c.*
Rurriacus prior. Biturigum, 549. a.
Ruſſitanenſe s. Severi, *Roſſagne*, 623. a.
Ruſpenſia in Africa, 40. b. 41. b. 42. a. 43. c.
Ruyenſe, *S. Gildas de Ruitz*, a S. Gilda fundatur, 150.

S

S. SABÆ Laura, *vide* Laura.
S. Sabæ Romæ, 184. a.
S. Sacerdotis Sarlatenſe, 622.
Sacra-Inſula, *Holy-Iland*, *Vide* Lindisfarnenſe.
Sagienſe s. Martini, *Seez*, abbas Radulfus, 272. b.
Sagunthenſe S. Martini, 72. c. 73. a.
S. Salabergæ Lingonenſe, 350. c.
Salicenſe apud Sequanos, 419. b.
Salicis in Voſago, abbas Caramtocus, 211. a.
De-Salis, B. Mariæ, *vide* Bituricenſe.
Saliſburgenſe, Numberga ſeu Nonnarum-mons, 612. a. abbatiſſa Erendrudis, 612. *&c.*
Saliſburgenſe S. Petri, olim cathedralis eccleſia, *S. Pierre de Salzbourg*, 611. c. 612. b.
Salmurienſe S. Florentii Novi, 628. a.
S. Salvatoris, *Vide* Arelatenſe, Bellilocenſe, Cantuarienſe, Glannafolium, Glonnenſe, Menatenſe, Rotonenſe, Ticinenſe.
Salvia apud Cenomannos, *Sauve*, 497. c.
Samerium, *Vide* S. Wlmari.
S. Samſonis, *Vide* Pentalienſe.
Sancta-Silva in Alſatia, 487. b.
Sanctus-mons Romaricenſis, *le Saint-Mont*, 315. c. 339. a. *Vide* Habendenſe.
Santonenſia, 205. b.
Santonenſe S. Eparchii, *S. Cybar de Saintes*, abbas Ruſticus, 181. a.
Santonenſe Ss. Eutropii, & Stephani, 205. b.
Santonenſe s. Martini abbatis, 205. b. abbas Martinus, 180. a.
Saraburcenſe, *Vide* Suraburgenſe.
Sarchinienſe *Vide* S. Trudonis.
Sardinenſia duo a s. Fulgentio condita, 41. c.
Sargienſe, *Jerſay*, a s. Maglorio conditum, 151. c. 152. a.
Sarlatenſe, *Sarlat*, 181. b. 622. c.
S. Saturnini Andegavenſe, 389. c.
S. Saturnini Triſagium, 561. b.
S. Saturnini, *vide* Virdunenſe s. Pauli.
Saviniacenſe, *Savigny*, 30. a.
S. Savini Tarbeienſe, *S. Savin de Tarbes*, 622. c. 623. a.
Scalarienſe, ſeu B. Mariæ de Scalariis, *vide* Turonenſe.
S. Scholaſticæ, 37. c.
S Scholaſticæ, *vide* Cenomannenſe, Sublacenſe.
Scoltorienſe, 102. b.
Scottica, 209. 210.
Scutteranum, ſeu Offonis-cella, *Schutern*, 533. b. An ibi abbates, Berettix, Madalbertus, Petrus, Wenibertus, 534. a.
S. Sebaſtiani in Campania, 95. a. *Vide* Neapolitanum.
S. Sebaſtiani. *vide* Magnilocus.
Secania, ſeu Seckingenſe virg. 221. c. 222. a.
Sedacianum, 180. a. b. Abbas Martinus, *ibid.* a.
Segeſtrenſe, *vide* S. Sequani.
S. Segolenæ cella, prior. 607. c. *vide* Troclarenſe.
Selæſia apud Auſtrales-Saxones, 553. c.
Senaparia, abbas Leubatius, 161. c.
Senonenſe S. Lupi, ſive S. Columbæ, *Saints Colombe de Sens*, 319. c. 323. a. 448. *& ſeqq.* 603. c. abbates, Ago, 448. *&c.* Ragnacharius, 603. c. Ragnobertus, 450. a.
Senonenſe s. Petri-Vivi, *S. Pierre le Vif de Sens*, 10. b. 46. c. 47. c. 48. 50. a. 307. b. 450 602 a. Abbates, Aghilenus, 450. Aighilenus, 602. Amalbertus, 48. *&c.* Chrodobertus, Ebbo, Viraiboldus, 602. a.
Senonenſe S. Remigii, abbas Madegiſilus, 307. a. *&c.*
Senonienſe S. Mariæ, ſeu S. Petri, *Senone en Veſge*, 462.

Digitized by Google

506. c. 507. a. abba-Epiſcopus Gundelbertus, 692. Alii abbates, Agericus, Angilramnus epiſc. Mett. Bouciolus, Magenramnus, Magneranus, Moterus, Norgaudus, Perinus, Stephanus, Teodradus, Wipodus, 462. c.
Septem-abietes prior. in Voſago, 507. b.
S. Sequani Segeſtrenſe, *S. Seine*, 46. b. c. 179. c. Abbas Teudolenus, 414. c.
S. Serenici, *S. Celerin*, 497. c. 498. a.
S. Sergii, *vide* Andegavenſe.
Servitanum. *Vide* Sirbitanum.
Seſciacum, 81. a. c.
Seſſiacenſe, *Saiſſy-les-Bois*, prior. 171. c. 172. b. c. 319. a.
S. Severi, 7. c.
S. Severi Ruſſitanenſe, *S. Sever de Roſſagne*, 623. a.
Siceotarum apud Græcos, 424. b.
Siciliæ ſex monaſteria a S Gregorio fundata, 164. a.
S. Sidonii apud Caletes, *S. Saëns*, 522. b. 597. c.
Sieſtenſe, 32. c.
Sigeſtrenſe, *vide* S. Sequani.
S. Sigiranni, *vide* Longoretenſe.
S. Sigiſmundi in Alſatia, *vide* Cella s. Sigiſmundi.
S. Sigiſmundi prioratus, 31. a.
Silviacenſe. *Vide* S. Wlmari.
Siponrinum virg. 251. b.
Sirbitanum in Hiſpania, 6. c. 67. 70. c. 157. b. 184. 185. 186. a abbates, Donatus, Eutropius, *ibid.*
Sithienſe s. Petri, s. Mariæ, *Sithiu*, nunc *S. Bertin*, 87. b. 182. a. 400. c. 401. a 463. b. 480. b. 486. b. 516. b. 572. b. c 603. a. b. 620. Abbates, s. Bertinus, 480. b. 528. *&c.* Erlebertus, 620. c. Mummolinus, 452. c. Rigobertus, 620 c.
Sithienſe duplex, vetus & novum monaſterium, 400. 454. 455.
Sithienſis veteris abbas Mummolinus, 401. 454. *&c.*
Sithienſis novi abbas s Bertinus, 454. &c. *ut ſupra.*
Sithienſe converſarum monialium, 454. c. 455.
Sodobria, *Suevre*, præpoſitura s. Martini, 605. c.
Solemniacenſe, *Soligniac*, SS. Petri & Pauli, *&c.* 321. c. 328. b. c. 352. 353. 387. b. 619. b c. 620 abbates, Childomarus, 620. Godobertus ſeu Gundebertus, 619. S. Remaclus, 403. *&c.*
Sonegienſe, 406. a.
S. Sophiæ, *vide* Beneventanum.
Soractenſe, 39. c. 170. c. 171. a.
Sorbarius, monaſteriolum Bituricenſe, 388. a.
Spanheimium, 523. a.
Specuenſe, ſeu Specus-Sacra, ſeu Specus Sublacenſis, 37. c. 53 c. *vide* Sublacus.
Spinalium, *Epinal*, 492. a.
Spirenſe s. Germani, 384. b.
Spoletanum s. Marci, 170. a. 215. c. abbates, Eleutherius, s. Maiolus, Stephanus, 170. *&c.* Valentinus, 255.
Stabulenſe, *Stavelot*, SS. Petri & Pauli, 87. b. 403. 404. c. 457. c. 464. c. 466. a. 478. b. 520. c 538. b. 568. c. Abbates, Babolenus, Goduinus, 538. *&c.* Hauto, 574. Papolenus, s. Remaclus, 538. *&c.* Sigolenus, 465. 521. *&c.* Theodardus, 421. 498. *&c.* Werinfredus, 478. b. Epiſcopus & abbas Papolenus II. 599. b.
Stepeis in Cantia, 601. b.
S. Stephani, *vide* Argentoratenſe, Arlucenſe, Cauciacum, Claſſenſe, Eboriacenſe, Fontanetenſe, Romanum, Santonenſe, Sarchinienſe.
Stivagium s. Petri, *Eſtival en Voſge*, 462. c. 463. a. 506. c.
Stivale apud Cenomannos virgin. *Eſtival*, 191. b. 192. b. c.
Stoechadum-Inſularum abbates, Jovinianus, Leontianus, & Theodorus, 6. b. *&c.*
Streaneshalenſe, 435. b. 444. 472. *& ſeqq.* 535. b. 555. b. 576. Duplex fuit, 435. c. 555. c. Dicitur Majus-Monaſterium, 580. c. abbatiſſæ, Elfledæ duæ, mater & filia, 576. c. 577. a. 578. b. *&c.* Hereſwitæ, 444. c. Hilda, 595. *&c.*
Sublacenſe, *Subiaco* 4. 38. 53. 54. 230. 634. c. 2. 668. c. 1. 669. Deſtruitur, 231. a. abbates, Elias, 231. a. Honoratus, 230. *&c.* Leo, 4. b.
Sublacenſe s. Scholaſticæ, 5. a. 53. c.
Sublacenſe & vicina duodecim monaſteria, 166. a.
Sudminſter in Cantia, 601. b.
Sueſſionenſe s. Criſpini in Cava, *S. Crepin en Chaie*, 179. b.
Sueſſionenſe s. Criſpini-Majoris, *S. Crepin le Grand de Soiſſons*, 178. c. 179.
Sueſſionenſe s. Mariæ, *Noſtre-Dame*, 179. b. 439. b. 445. c. 455. c. 456. b. 482. b. c. 483. a. 500. a. 517. c. 523. b. 532. b. c. 560. b. 621. c. 623. a. Virorum, 482. c. Abbatiſſæ, Ætheria, Hildegardis ſeu Adalgardis, 621. *&c.*
Sueſſionenſe s. Medardi, 127. a. 146. c. 168. a. b. 179. a. b. 439. a. 445. 446 523. a. b. abbates, Audobertus, Aurbertus, Daniel, Gairaldus, alter Gairaldus, Hugobertus, Nomedius, Santellius, Warinbertus, Wlfadius, 523 *&c.*
Sueſtrenſe, 615. a.
S. Sulpicii, *vide* Bituricenſe.
Suppentonienſe, 170. b. 171. a. abbas Anaſtaſius, 170. b.
Suraburgenſe S. Mariæ & s. Mauricii, abbas Hildimundus, 533. a.
Suredenſe in diœceſi Helenenſi, 75. b.
Surrentinum, 219. b. abbas Agapitus, 260. b.
S. Symphoriani, *vide* Æduenſe, Bituricenſe, Mettenſe, Trevirenſe.
Syracuſanum, s. Luciæ, 225. a. abbates, Johannes, 225. a. An Euſebius, aut S. Petri, 224. 225. *&c.* Fauſtus, 235. c.
Syracuſanum s. Petri ad Baias, 225. a. abbas Cæſarius, 225. a. an Euſebius, *ibid.*
Syracuſanum ſub Eulalio Epiſcopo, 40. c.

T

TABRACENUM in Africa, abbas Andreas, 40. b. Tabracenum priori vicinum, virginum, *ibid.*
Tabuleienſe, *vide* Theolegienſe.
Tanetenſe, abbatiſſæ, Eadburga, 601. c. Mildrada, *ibid.* b.
Taraſconenſe virginum, 195. b. 312. c.
Tarbeïenſe s. Savini, *S. Savin de Turbes*, 622. c. 623. a.
Tarnatenſe, 14. a. 29 a An idem cum Agaunenſi, 29. c. 30 a. Ejus ſitus, *ibid.* Diſquiſitio de ejus ſitu, *&c.* 678. 679.
Taruennenſe s. Johannis, Ipras tranſlatum, 595. a.
Tauri, ſeu Taurianæ urbis apud Brutios, 219. a.
S. Taurini, *vide* Ebroicenſe.
Tauriſiacum apud Bituriges, 161.
Tecladenſe apud Arvernos, *Teillede*, 102. b. 105. b. 481. a. Hodie prioratus, 105. b. abbas, Moderatus, 105. b.
Temolacenſe, nunc prioratus, 181. b.
Ternancus prioratus, 30. a.
Terracinenſe, 56. a. 64. c. 65. A S. Benedicto exſtructum, 670. c. 1.
Thanæ-veteres S. Amarini, *la vieille Thanne*, 482 a.
S. Theoderici in monte Hor, *S. Thierry du mont d'or près de Reims*, 34. b. 64. b. 220. b. c. 575. a. 681. 682. abbates, S. Theodericus & S. Theodulfus, 64. *&c.*
S. Theodori, *vide* Meſſanenſe, Panormitanum.
Theodotæ, *vide* Ticinenſe.
Theolegienſe, *Tholey*, 322. c. 349. c. 383. c 400. c. Abbates, Chroduinus, Grimo ſeu Adalgiſus, Rodingus, Wandelinus, 322. c *&c.*
Theotfredi, *vide* Monaſterium-S. Theotfredi.
S. Theuderii, *vide* Rupianum.
S. Thomæ, *vide* Argentoratenſe. Arimineuſe, Cantuarienſe.
Thornenſe, 431. a.
Ticinenſe, *Pavie*, virg. S. Mariæ ad Petticas, 512. b.
Ticinenſe virg. Novum s. Agathæ, 512. a. 600. c.
Ticinenſe Salvatoris, virorum, 600. c.
Ticinenſe Salvatoris, S. Mariæ, abbatiſſa Ermengarda, 600. c.
Ticinenſe Theodotæ S. Mariæ de Poſterula, *Puſterle*, 600. b. c. Abbatiſſa, Richſinda, *ibid.*
Tincillacenſe, 80. 81. a. 131. c. abbas S. Albinus, 80. b. An Sapaudus, 130. a.
Tinenſe in Landonia Scotiæ, 416. b.
Tinighamenſe, abbatiſſa Verca, 580. *&c.*
Toletanum Ss. Coſmæ & Damiani, abbas Gratinduſ, 72. b. 531 b.
Toletanum S. Crucis, abbas Abſalio, 72. b. 531. b.

Digitized by Google

Toletanum S. Eulaliæ, 71. a. Abbas Florentinus, 72. b. 531. b.
Toletanum S. Juliani, abbas Avila, 72. b.
Toletanum S. Leocadiæ, abbas Valderedus, 72. a 531. b.
Toletanum S. Michaëlis, 72. a. abbas Julianus, *ibid.* 531. b.
Toletanæ provinciæ monaſteria, 72. a. b.
Toletanum, *vide* Agaliense.
Tornacenſe S. Martini, *Tournay*, 353. c. 354. a. Abbates, Balderedus, 452. *&c.* an Domnolus, 377. c.
Tornodorenſe S. Michaëlis, *Tonnerre*, 34. b. 46. c. 49. c. 50 a. Abbas Dodo, 50. a.
Trecenſia, *Troyes*, 415. c.
Trecenſe S. Aventini, 415. c.
Trecenſe S Lupi, 415. c. abbates, Audericus, Winebaudus, 307. a. b.
Trecenſe S. Petri de cella, ſeu Cellenſe prope Tricas, *Moutier-la-Celle près de Troyes*, 50. b. 414. c. 415. a. 486. a. 513. c, 514. a. b. 530. c. Dicitur Inſula Germanica, 414. c. 415. Cella-Bobini, 414. c. Abbates, Frodobertus, 513. *&c.* Odo, Petrus, 514. *&c.* Waldinus, 513. *&c.*
Trecenſe virg. S. Quintini, 415. b. c 514. b. Abbatiſſæ, Gibitrudis, 513. *&c.* Rocula, 514. *&c.*
Trecenſe in ſuburbio, abbas Leo, 513. c.
Trecorenſe, *Triguier*, S. Rabutvali, 152. c.
Trevirenſe S. Paulini, ſeu S. Eucharii, 569. a. nunc ſancti Mathiæ, 6. b. 10 a 154. a.
Trevirenſe S Mariæ ad Monachos, ſeu ad Martyres in Capitolio, 615. a. b.
Trevirenſe S. Mariæ, *vide* Horreenſe.
Trevirenſe S. Martini, 154. b.
Trevirenſe S. Hilarii, ſeu S. Maximini, *S. Maximin de Treves*, 6. b. 10. a. 153. c. 154. a. 369. a. 487. a, b. 614. c. 615. a. Abbates Baſinus, 604. a. Johannes, Maximianus, 153. Memilianus, 369. a. Waldo, 154. a. Vibicius, 153. c.
Trevirenſe virg. Palatiolum, 368. c. 534. a. abbatiſſa, Adela ſeu Addula, *ibid.*
Trevirenſe virg. S. Symphoriani, abbatiſſa Severa, 368. c.
Trevirenſis abbatiſſa, an Modeſta, 447. a.
SS. Trinitatis, &c. *vide* Flaviacenſe.
Tripolitanum, abbas Petrus, 40. b.
Triſfagium, S. Saturnini, 561. b.
Troclarenſe ſeu Albigenſe prope Troclarim, 606. b. c. abbas Evantius, *ibid.*
Troclarenſe virg. ibidem, 606. c. 607. a. c. abbatiſſæ Alephia, S. Segolena, *ibid.*
S. Trudonis ſeu S. Remigii Sarchinienſe, *S. Trou*, 615. c. Fundatur, 465. b 466. a. abbates, Grimo, Rodulfus, 466. a. Theodericus, 413. a. Alii abbates, Adelbodus, Ambroſius, Angelramnus, Columbanus, Ermenamnus, Giſlebertus, Grimo, Hardelenus, Hildradus, Ludovicus, Radbertus, Radulfus, Reiramnus, Rodegangus, Rodulfus, Sabbatinus, 616. b. Lotharius Præpoſitus, *ibid.* a. b.
Tucionis-vallis, *vide* Tunſonis.
Tudurnenſe, *vide* Magnilocus.
Tuffiacum S. Mariæ, *Tuffe*, 559. c. virg. tum virorum, 450. c. 451. a. abbatiſſæ, Abidelgama, 579. a. Adibelganis, Aidila, 559. c.
Tullenſe S. Apri, *S. Evre de Toul*, 174. c. 175. abbas Apollinaris, 46. *&c.*
Tunſonis, ſeu Tuſonis-vallis Ss. Dionyſii & Marcelli, 542. a. 594. c. 613. b. c. 702. abbas Magnoaldus, 613.
Turholtenſe in Flandria, 412. c.
S. Turibii, *vide* Libanenſe.
Turonenſe S. Juliani, antea B. Mariæ de Scalariis, tum S. Mauricii, *S. Julien de Tours*, 34. b. 238 c 239. a. c.
Turonenſe Majus-Monaſterium, *Marmoutier*, 6. a. 10. a. c. 11. 13. a. 80. a. 119. b. 161. a. 207. a. 208. c. 389. c. 638. c. 1. abbas Euſtathius, *ibid.* Euſtochius, 12. a.
Turonenſe S. Martini, 10. a. 87. b. 154. c. 160. a. b. 223. c. 224. c. 297. c. 400. a. 439. a. 523. c. 553. c. abbas Leo 11. a.
Turonenſe S. Petri-Puellaris, *S. Pierre le Puellier*, 122. c.
Turonenſe a S. Radegunde conditum, 125. a. 156. c.
Turonenſe virginum prope S. Martinum. 197. c. Ingeltrudis ei præeſt, 198. a.
Turonium in Luſitania, 437. c. 503. c. Abbas Decentius, *ibid.*
Tuſonis-Vallis, *vide* Tunſonis.

V

VABRENSE, *Vabres*, 460. c.
Valentia prope Ratiſponam, 612. b.
Valentii abbatis in Valeria, aliud ab Equitiano, 165. c. 166. a. 667. c. 668. 677. a.
Valeriæ monaſteria, 165. 166. a. Sub S. Equitio, 38. c. 39. 667. 668. c.
Valerienſe, *vide* Valentii.
S. Valeriani, an Autiſiodorenſe, 172.
S. Valerici prioratus apud Lemovices, *S. Yrieix*, 102. a. 318. b.
Vallclara, 73. a. *vide* Biclarenſe.
Vallilienſe, *Vaulx*, 307. b.
Vallis beatæ Mariæ, *le Val*, 542. a. 613. c.
Vallis-Flaviana, *vide* S. Ægidii.
Vallis-Galilææ, *vide* S. Deodatis
Vallis Gregorianæ, *vide* S. Gregorii in Alſatia.
Vallis-Sanctæ, 37. c.
Vallumbroſanum, abbas S. Johannes, 381. c.
Valvenerenſe in Hiſpania, 70. c.
Varenna, monaſteriolum, 597. c.
Varennæ, 171. c. 192. c. 601. c.
Varziacenſe, *Varzy*, 319. a.
Vaſenſe, *Vaiſon*, *vide* Græſellenſe.
Vaurenſe, *Lavaur*, 460. c. S. Alani, *S. Elan*, 481. a.
S. Vedaſti, *vide* Atrebatenſe.
Vendoperenſe, *Vendeure*, abbas S. Leonardus, 79. a.
Vercellenſe, 5. b.
Vergegienſe in Hiſpania, 163. b. c.
Vergiacenſe, *S. Vivens*, 229. a.
Vergidenſe S. Petri de Montibus, abbas Vincentius, 437 c. *vide* Montes.
Vertavenſe, 149. c. *Vertou*, abbas S. Martinus, 148. 258. *&c.* nunc prioratus, 258. b. c.
Veſontionenſe, *Beſançon*, Dornatiacum S. Martini, 348. b. c. 442. a. abbatiſſa Adalſinda, *ibid.*
Veſontionenſe puellarum, 235. a. S. Mariæ ſeu Juſſanenſe, 21. c. 325. 328. b. 329. a. 646. c. 1. Abbatiſſæ, Gautſtruda, 325. a. Sirudis, *ibid.* c.
Veſontionenſe, Palatium, S. Pauli, 325. a. c.
Viancium, 33. a.
Vicovarenſe in Italia, *Vicovaro*, 9. c. 37. b.
S. Victoris, *&c.* *Vide* Græſellenſe.
SS. Victorici, *&c.* *Vide* Legionenſe.
S. Victurini ad montem Porcarium, 37. c.
S. Victurii Cenomanenſe, 159. c.
Viennenſia, 105. a. 386. 699. c. 1. Sexaginta erant, 106. b. Quatuor a S. Theuderio conſtructa, 105. c.
Viennenſe, 457. c. 608. a. Abbas Ephibius, *ibid.*
Viennenſe virg. S. Andreæ, duplex, 31. 32. 105. b. 386. a. Unius abbatiſſa, Eubona, 32. a. Fundatrix Remila, 32. a.
Viennenſe viduarum, S. Blandinæ, 105. b. 386. a. 389. a. b.
Viennenſe S. Columbæ, virgin. 106. b. 382. a. 386. a. 387. a.
Viennenſe S. Euſebii, 386. b.
Viennenſe S. Ferreoli, 106. a. 386. a. 389. a.
Viennenſe Ss. Gervaſii & Protaſii, 106. a. 386. a.
Viennenſe S. Johannis Baptiſtæ, 106. a. 386. a.
Viennenſe S. Marcelli, 106. a. b. 587. a. abbas S. Clarus, 106. a.
Viennenſe S. Martini, 106. b. 386. a.
Viennenſe virg. S. Nicetii, *ibid.*
Viennenſe S. Petri, 31. c. 106. a. b. 386. a. Abbas Leonianus, 28. *&c.*
Viennenſe S. Vincentii, 106. b. 386 a.
Viennenſe in Auſtria, 34. c.
S. Vigoris Bajocenſe, prioratus, 139. a.
Vilcaſſinum, *en Vexin*, ignotum, 623. b. c.
Vilerienſe ſeu Vierienſe, abbatiſſa Bertana, 584. b.
S. Vincentii de Pampliega in Hiſpania, 559. a.

Digitized by Google

S. Vincentii ad Wulturnum, 562. 563. Abbates, Ambrosius, Autbertus, Paldo, *ibid.*
S. Vincentii, *Vide* Cenomannense, Laudunense, Luccense, Overense, Parisiense, Viennense.
Virdunense S. Pauli, 400 b.
Virdunense S. Vitoni, *S. Vannes de Verdun*, abbas Richardus, 558. c.
Viriziacum S. Mariæ, *Verzy*, 162. b. 316. c. 467. abbas Diomerus, 162 b *vide* S. Basoli.
Viromandense S. Præjecti, *S. Prix à S. Quentin*, 517. b.
Viromandense S. Quintini, 410 a. 411. a. abbas Ebertramnus, 452. c. 463. b. *&c.*
Visi-vallis prior. in Vosago, 507. b.
Visumense in Hispania, 395. c.
Vita æterna, 37. c.
Vitebiense, 435. c. *Vide* Streaneshalense.
S. Vitoni, *vide* Virdunense.
Vitulæ albæ insulæ *Inisbofindo*, 474. a.
Vivariense in Calabria, 7. b. 85. c. A Cassiodoro conditum, 125. b. 126. abbas Calcedonius, *ibid.*
S. Viventii, *vide* Vergiacense.
Ulyssiponense, abbas Crispinus, 393. c.
Volvicense, *Volvic*, 517. b. abbas Godo, *ibid.*
Vosagensia, *en Vosge*, 506. 507.
Vosiense S. Petri, *S. Pierre de Vigeois*, 101 c. 102. a. 223. c. abbates, Astidius, 102. a. Sebastianus, 160. a. *&c.*
Upminster S. Petri in Cantia, 601. b.
Urbis-veteris, S. Georgii, 219. a. 243. c. abbas Agapitus, 219 a.
Urgellense S. Cæciliæ, 75. b.
S Ursicini Elizangiensis, *S. Ursize*, 348. a. 400. b. abbas Leudemundus, 483. c.
S. Ursini, *vide* Bituricense.
Uticense, *S. Evroul*, 148. c. 149. a. b. 182. a 586. b. abbas S. Ebrulfus, 244 c. 245. a. 461. a.
S. Walarici, *vide* Leuconaense.
Walciodorense, 412 a.
S Wandregisili, *vide* Fontanella.
Vasiarense, 428. b. seu Wasserense, 580. a. 613. Abbas Dodo, *ibid.*
Wasiogiense, *vide* Bellilocense.
Weissemburgense, *vide* Wissemburgense.
Weltemburgense S. Georgii, seu Valentia, 612. b.
Werdunense, seu S. Pauli ad Insulam, 400. b.
Westmonasterium, 285 b. c. 289 b. c.
Wicus, *vide* S Judoci.
S. Wingaloci, *vide* Landvenecense.
S. Winnoci, *vide* Mons S. Winnoci.
W podi-cella in Vosago, 462. c.
Wiremuthense S. Petri, 125. b. 275. a. 496. a 511. b. 524. 545. a. 556. 575 b. 576. 588. *ad* 591. 613. b. 661. c. 2. 663. c. 1. 664. c. 2. 665. seu Wirense, 416 c. Abbates, Benedictus - Biscopus, 524 *&c.* Ceolfridus, 597. a Easte winus seu Esterwi n, 575. *&c.* Huvetbertus, 590. *&c.* Sigfridus, 576 b.
Wirense, abbatissa Hilda, 474 *&c.*
Wissemburgense S Petri, *Weissembourg*, 384. a. Abbates, Cherdonius, Principius, Radefridus, 384. a. Ratfridus, 529. c.
Wittehamense in Anglia, 536. a.
Wlfini-monasterium, 171. c. 172. b. c 601 c.
S Wlmari, *Samer*, abbas S. Wlmarus, 584. *&c.*
Wlturnense, *vide* S. Vincentii, 562.
Worimholtense, *vide* Mons S. Winnoci.

Z

SS. Zenonis & Laurentii, *vide* Cæsenas.

INDEX SCRIPTORUM PRÆCIPUORUM

Qui in hoc primo Tomo laudantur.

Abbonis monachi S. Germani a Pratis homiliæ, 83 b.
Adamnani abbatis Hiiensis scripta, 618. Scripsit vitam S. Columbæ, iter, *&c.* 618. b. c.
Adelerius monachus Floriaci, 642.
Ado Viennæ episc. scripsit vitam S. Theuderii, 106. b. c.
Adrevaldus monachus Floriaci, 642.
Adso abbas Dervensis scripsit vitam S. Walberti, *&c.* 479 514. Vitam S. Bercharii, 574.
Æmilianus S. Gregorii Notarius, 218. c.
Aigradus monachus scriptor vitæ S. Ansberti episcopi, 602. b. c.
Ainardus abbas Divensis scripsit vitam S. Kiliani, 587. a.
Alcuinus scripsit vitam S. Richarii, *&c.* 336. *&c.*
Aldhelmus episc. Schireburniæ, 275. *&c.*
Aldhelmus seu Althelmus, scripsit epistolam de Romana tonsura, *&c.* 619 a.
Alsatius poëta Remis, 468 c. 469. a.
Ambrosius Autpertus abbas Wlturni, 563 *&c.*
Anonymus Aquitanus scripsit de S. Alano, 543. c.
Anonymus Augustodunensis de miraculis S. Leodegarii, 567. c.
Anonymus Blandinensis scripsit vitam S Bertulfi, 603. a.
Anonymus scriptor Condatiscensis, 23. b.
Anonymus Gemeticensis, scriptor vitæ S. Filiberti, 521. c. 522. 571. c. 583. b.
Anonymus Habendensis scriptor vitarum Ss. Romarici, Amati & Adelphii, 426. a. 504. a.
Anonymus Sabulensis, scriptor vitæ S. Remacli, 478. b.
Anonymus poeta Trecensis, 514. a.
Anonymus Turonensis de rebus monast. S. Juliani, 238. c. 239. c
Anonymus Uticensis de S. Ebrulfo, *&c* 245. a.
Anonymus scriptor vitæ S. Agili, 412 c.
Anonymus scriptor vitæ S. Aicadri, 583. a.
Anonymus scriptor vitæ S. Aldegundis, 570. c.
Anonymus scriptor vitæ S Amati, 338. c.
Anonymus scriptor vitæ S. Anstrudis abbatissæ Lauduni, 585. a.
Anonymus monachus auctor vitæ S. Augendi, *&c.* 195. a.
Anonymus scriptor vitæ S. Austregisili, 323. c.
Anonymus auctor vitæ S. Balthildis, 432. b. 502. b.
Anonymi duo scriptores vitæ S. Balthildis, 555. a.
Anonymus scriptor vitæ S. Bavonis, 413. a.
Anonymus vitæ S. Cuthberti auctor, 275. b. 582. b.
Anonymus auctor vitæ S. Filiberti, 432 b.
Anonymus scriptor miraculorum S. Gertrudis Nivialensis, 609. c.
Anonymus auctor vitæ S. Gertrudis Niviallæ, 446. c. 447. a.
Anonymus scriptor vitæ S. Hermenlandi, 527. b.
Anonymus scriptor vitæ S. Johannis Reomaensis, 86. b.
Anonymus scriptor vitæ S. Judoci, 497. b.
Anonymus scripsit vitam S. Kiliani, 587. a.
Anonymus scriptor vitæ S. Pauli Leonensis, 151. c.
Anonymi duo scriptores vitæ S. Præjecti, 517 b.
Anonymus scriptor vitæ S. Salabergæ, 327. 440. c.
Anonymus scriptor vitæ S. Segolenæ, 606. c. 607. c.
Anonymus scriptor vitæ S. Sulpicii, 388. a.
Anonymi vita S. Theodorici abbatis, 681.
Anonymus scriptor vitæ S. Walberti, 480.
Anonymi duo scriptores vitæ S. Wandregisili, 484. c.
Ansbertus episcopus Rotomagi, 599.
Arculfus episcopus Gallus, 618. c.
Audoënus episcopus Rotomagi, scripsit vitam S. Eligii, 569. c.
Audulfus abbas S. Maxentii de miraculis S. Leodegarii, 567. c.
Avitus episcopus Viennæ, 27. *&c.*
Autmundus episcopus Tullensis, 175. c.

Digitized by Google

B

B. Abbatis Fundani epistola de propagatione Regulæ Benedictinæ in Italia, 668. &c.
Babolenus abbas Fossatensis, plures codices scripsit, 464. c.
Bacchiarius monachus Britannus, 207. a. 300. c.
Balterus Sekingensis scripsit acta S. Fridolini, 221. b. c.
Baronti visio, 546. &c.
Basilius Magnus, 7. &c.
Baudemundus scriptor vitæ S. Amandi, 420 &c.
Baudonivia monialis scripsit vitam S. Radegundis, &c. 140. &c.
Beda Venerabilis, 589. &c. Ejus Martyrologia & homiliæ, 589. Vitæ abbatum Wiremuthi & Giruvi, 590. c. Vita sancti Cuthberti, 582. b.
S. Pater Benedictus, 56. &c.
Benedictus Anianæ abbas, 203. &c.
Bernardi iter ad loca sacra, 618. c.
Bernerus abbas Humolariensis scripsit vitam S. Hunegundis, 593. c.
Bertarius abbas Casinensis, 60. a.
Bobolenus scriptor vitæ S. Germani Grandivallensis, &c. 483. c.
Bonifacius scriptor vitæ S. Livini, 414.
Bonitus episc. Arvernensis scripsit contra Arianos, &c. 620. a.
Braulio episc. Cæsaraugustæ scripsit vitam S. Æmiliani, 69. &c.

C

CÆDMON poëta monachus, 555. 556.
Cæsarius episc. Arelatensis, 21. &c.
Cassianus, ejus opera, &c. 22. c.
Cassiodorus, 125. &c.
Claudiani elogium, 32. a.
Claudius abbas Classitanus, 218. c. 276. c.
S. Columbanus, 212. &c.
Comgellus seu Faustus abbas Banchorensis, 209. c.
Cummeneus Albus, 249. c.
Cyprianus episcopus Tolonensis, scriptor vitæ S. Cæsarii, 98. c.

D

DEFENSOR monachus Locogiaci sententias Patrum excerpsit, 10. c.
Desiderius episc. Caturcensis, 359.
Dionysius Exiguus, 51. &c.
Donatus episc. Vesontionensis, 325. &c.
Donatus auctor vitæ S. Trudonis, 466. a.
Dracontii opera a S. Eugenio emendata, 395. a.
Drepanius poëta, is est Florus Lugdunensis, 141. b.
Dynamius Patricius, scriptor vitæ S. Marii, 131. b.

E

EDDIUS-STEPHANUS auctor vitæ S. Wilfridi, 425. 494. c.
Eligius episc. Noviomi, 351. &c.
Ennodius episc. Ticini, 35. &c.
Ermentarius abbas Herensis scripsit de miraculis S. Filiberti, 571. c.
Evantius abbas Albigensis, seu alter archidiaconus Toletanus, scripsit epistolam de immundorum animalium esu, 606. c.
Eucherius episc. Lugduni, 14. &c.
Eugenius junior episc. Toletanus, 395. &c. Versus de S. Æmiliano, 684.
Eugipius abbas Lucullanus, 35. a.
Eutropius abbas Servitanus, 184. 185.

F

FAUSTUS ex abbate Lirinensi episcopus Reiensis, 15. 17. &c.
Faustus seu Comgellus abbas Banchorensis, 209. c.
Faustus socius S. Mauri, 107. &c.
Felgildus anachoreta Farnensis, 617. a.
Ferreolus episc. Ucetiensis, 139 b.
Florentius abbas S Judoci, de eo scripsit sæc. XI. 497. b.
Florianus abbas Romani-monasterii, 100 b. c.
Florus diaconus Lugdunensis, 141 b
Fortunatus poëta episc. Pictavensis, 258. &c
Fructuosus episc. Bracarensis, 396 &c
Fulbertus monachus Rotomag. scripsit vitam S. Audoëni, & de S. Aicadro, &c. 583. a.
Fulgentius episcopus Astigitanus, 166 &c.
Fulgentius episcopus Ruspensis, 43 &c.

G

GILDAS Sapiens scripsit de excidio Britanniæ, 151. a.
Gislemarus vitæ S. Droctovei auctor, 134. &c
Gislemarus alter monachus item S. Germani Pratensis, 137. c.
Godescalcus scriptor vitæ S Landeberti, 520. c.
Gogi optimatis epistola, 221. 222.
Gordianus auctor personatus vitæ S. Placidi, 91. &c.
Gotselini monachi Cantuariensis scripta, 313. c 314. a.
Gregorius Magnus, 402 &c. *p. ssim.*
Gregorius episc Turonensis, 161. &c *passim.*
Grimlaïcus scribit Regulam Solitariorum, 201. a.
Gundoinus monachus antiquarius, 204. a.

H

HIERONYMUS, 7 &c.
Hilarius episcopus Arelatensis, 15. &c.
Hildefonsus episc. Toletanus, 459 &c.
Hildegardis abbatissa scribit gesta S. Disibodi, 522.
Hildegarius episc. Meldensis, 479. Scriptor vitæ S. Faronis, 509. b.
Hincmarus archiepisc. Remensis, 467. &c.
Honorii Papæ epistolæ, 336 &c.
Hucbaldus monachus Elnonensis sæc. IX. 582. c.

I

JOHANNES Abbas Biclarensis, tum episcopus Gerundensis, 203. a.
Johannes Diaconus auctor vitæ S. Gregorii Magni, 284. &c.
Johannes Moschus, 139.
Johannes Cassianus, 22. &c.
Johannes e Remensi scholastico monachus Uticensis; 245. a.
Johannes Erfordi scriptor vitæ S. Kiliani, 587. a.
Johannes monachus Elnonensis, sæc. X 582. c.
Jonas discipulus S. Columbani, 308. & *passim.* Scripsit dialogos de vita S. Johannis Reomaensis, 451. b.
Jovinianus abbas Stœchad. insul. 6. b
Isidorus Hispalensis episc. Regulam scripsit, 362. &c.
Julianus episc. scriptor vitæ S. Ildefonsi, 484. b.
Julianus episc. Toletanus, 395. b. Ejus epistola contra Monothelitas, 585 b.
Justus episcopus Urgellensis, 67. b.

L

LEANDER episcopus Hispalensis, 167. &c.
Leo Magnus Papa, 338. &c.
Leo Marsicanus episc. Ostiæ, 177. &c.
Leodegarius episc. Æduæ & martyr, 532. &c.
Leontius abbas in Stœcad. insul. 6. b.
Livini episc. & martyris carmina, 413. 414.
Lupellus scriptor vitæ S. Frodoberti, 513. c.
Lupus abbas Ferrariæ scripsit vitam S. Maximini, 81. &c.
Lutinus scripsit epitaphium Bedæ, 556. 557.

M

MACARIUS Regulam scripsit, 7. &c.
Magister Regulam scripsit, 625.
Mamertus-Claudianus, 32.

Digitized by Google

Marculfi monachi formulæ, 419.
Marcus poeta discipulus S. Benedicti. 122. &c.
Martinus Dumiensis tum Bracaræ episcopus, 162. &c.
Maximus episcopus Regiensis, 15. &c.
Mesianus seu Messianus S. Cæsarii discipulus, 98. &c. 685.
Milo monachus scripsit vitam S. Amandi, &c. 421. &c.
Montani episc. Toletani epistolæ, 68. 69.

N

NATALIS monachus Uticensis, 245. a.
Nicetius episc. Trevirensis, 81. &c.
Notgerus episcopus Leodii scripsit vitam S. Remacli, 478. & vitam S. Hadalini, 610. a.

O

ODO vitæ S. Mauri interpolator, 107. &c.
Oidericus Vitalis, 271. &c.
Ovo Monachus, 593. c.

P

PACHOMII Regula, 382. &c.
Paschasius-Radbertus, 392. &c.
Paschasius diaconus sententias Patrum e Græco transfert, 145 b.
Paterius notarius S. Gregorii, 218. &c.
Paulus diaconus Emeritæ & monachus, 71. &c.
Paulus Warnefridi diaconus, &c. 284 &c.
Paulus Illustris scriptor epitaphii S. Cæsarii, 99. b.
Paulus scriptor Regulæ, 627. b.
Petrus abbas Tripolitanus, 40. b.
Petrus diaconus S. Gregorii, 218.
Petrus diaconus Casinensis, 676.
Philippus ab Eleemosyna abbas Bonæ-Spei, scripsit vitam S. Amandi, &c. 421.

R

RAIMBERTUS abbas scripsit vitam S. Walarici, 318. b.
Robertus abbas Castrensis, 400 b.
Robertus chronologus S. Mariani, 172. a.

S

SALVIANUS, 16. b.
Secundus servus-Dei, & abbas Tridenti, 253. c.
Simplicius abbas tertius Casini, aliquot versus edidit, 143. c.
Stephani Regula, 627. b.

T

TAÏO episcopus Cæsaraugustæ, 230. &c.
Tarra monachus, 202. c.
Theodericus abbas S. Trudonis, scripsit vitam S. Landradæ abbatissæ, 596 b.
Theodorus episc. Cantuariæ, scripsit Pœnitentiale, 591. c.
Theodorus auctor personatus, 308. &c.

V

VALERIANUS e Lirinensi monacho episc. Cimelenensis, 16. b.
Valerius abbas in Asturiis edidit dicta, &c. 604. c. 605.
Venantius Fortunatus, 194. b
Veranus episc. Cabellicensis, 190. a.
Victor episc. Martyritanus, 125. a.
Victorii cyclus, 256. &c.
Vigilius diaconus, an auctor Regulæ Magistri, 625.
Vincentius Lirinensis, 15 16.
Virgilii diaconi regula, 7. a.
Ursicinus scriptor vitæ S. Leodegarii, 10. c.
Ursinus, forte præpositus Locociagensis, de miraculis S. Leodegarii, 567. c.
Usuardus, 135 &c.
Wlfinus-Boëtius, 141. b.

Z

ZACHARIAS Papa, 230.
Zizilanes episc. scriptor vitæ S Hildefonsi, 484. b.

FINIS INDICIS.

Corrigenda in hoc Tomo.

Pag. 15. *ad marg. nota* c *lege* Hilar.
Pag. 26 *num.* 64 *lin* 6 *lege* presbyteros.
Pag. 31. *lin* 18. *post*, unicus, *pone solam virgulam*, & *eadem lin. post* quintus, *dele virgulam*
Eadem pag. num 76. *lin.* 1. *lege* familiaris.
Pag. 33 *n.* 81. *l.* 2 Maxentius, *lege* Severus.
Pag. 148. *ad marg* Charente, *lege* Charentone.
Pag. 171. *linea* 34. *lege* Melantio.
Pag. 180. *in marg not.* b *lege* de Glor. Conf. c. 57.
Pag. 210. *n* 8 *lin.* 15. dele Jovam seu, & *lege* Jonam insulam (sic legendum recte monet Usserius, quæ vox hebraïce Columbam significat) alii.
Pag 213. *num.* 14 *lin.* 9. *lege* nostrorum.
Pag. 235. *n* 54. *lin.* 4. ejusdem regis, *lege* Childeberti II.
Pag. 237. *num* 58. *lin.* 12. longe, *lege* longa.
Pag. 242. *lin.* 11. subjectus, *lege* subjecti.
Pag. 253. *lin* 40. picturam, *lege* scripturam.
Pag. 297. *num* 57. *lin.* 5. propre, *lege* prope.
Pag. 299 *lin.* 13. ejusdem, *lege* Viennensis.
Pag. 341. *num.* 3. *lin.* 1. Francorum, *lege* Gallorum.
Pag. 342. *lin.* 37 sanctum, *lege* in sanctum.
Pag. 358 *lin* 25. ejusdem diœcesis, *lege* Rutenensis.
Pag. 372. *lin.* 29. quem, *lege* eum.
Pag 390. *lin.* 44. percipere, *lege* percipiendi.
Pag 406. *lin.* 2. in qua, *lege* in quo.
Pag. 420. *num.* 16 *lin.* 9. & 10. condicto, *lege* condito.
Pag. 421. *lin.* 14. raditu *lege* reditu.
Pag. 441. *lin.* 3. *lege* majoris-domus.
Pag. 449. *lin.* 6. quamvis, *lege* quatenus.
Ibid lin. 24. peccacor, *lege* peccator.
Ibid. lin 48. Eoladius, *lege* Eodaldus.
Pag. 450. *n.* 64. *l.* 6. Noviomagiensis, *lege* Noviomagensis.
Pag. 459. *num.* 10 *lin.* 2. exstant, *lege* exstat.
Ibid lin. 10. & 11. *lege* eum..... repertumque.
Pag. 468 *num.* 26. *lin.* 4 Doda, *lege* Bova.
Ibid. in marg. lib 6. *lege* hb 12.
Pag. 469. *num.* 27 *lin.* 25. superari, *lege* separari.
Pag 480 *lin* 6. comie, *lege* comite.
Pag. 497. *num.* 70. *lin.* 15. colersque, *lege* coletisque.
Pag 501. *lin* 1. Ermenaldus, *lege* Ermelenus.
Ibid. ad marg. dele, f. Toury.
Pag 502. *num.* 4. *lin.* 32. Ermemberti, *lege* Eremberti.
Pag. 513. *ad margin.* S. Marci ibidem monasterii, *lege* S Modesti ibidem monasterium.
Pag. 520. *lin.* 7 Bredone, *lege* Bebrone.
Pag. 521. *num.* 44 *lin.* 3. *lege* res gestas.
Pag. 524. *num.* 48. *lin.* 4 cancellenduas, *lege* cancellandas.
Pag. 533. *lin.* 22. erectum est, *lege* erecta est.
Pag 535. *num.* 68. *lin.* 14. præmitur, *lege* præmittitur.
Pag 551 *num.* 1. *lin* 9. instituit, *lege* iter instituit.
Pag 554 *lin.* 2. cumque, *lege* eumque.
Pag 564. *num.* 24. *lin.* 37. propinquæ suæ, *lege* sacratissimæ virginis.
Page 572 *num.* 41. *lin.* 11. dimissa, *lege* de missa.
Pag. 582 *lin.* 2 *post*, incidat, *adde*, quamquam in hodierno breviario Romano idem psalmus huic diei assignatur.
Pag. 587. *num.* 69. *lin* 2. VII. Kal. *lege* XVII. Kal.
Pag. 608. *num.* 44. *lin.* 18 restituuntur, *lege* referuntur.
Pag. 614. *lin.* 1. Childeberti, *lege* Childeberti.
Pag. 613. *col.* 2. *num.* 1. *lin.* 6 habet, *lege* habes.
Pag. 634. *col.* 2. *num.* 2. *lin.* 27 memoria, *lege* veneratione.
Pag. 639 *col.* 1. §. 7. *lin.* 6. evellant, *lege* convellant.
Pag. 660 *col.* 1. §. 2. *lin.* 6. *post*, Gregorianus, *pone interpunctionem.*

e Typographia DIONYSII THIERRY.

BIBLIOTECA
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google







Digitized by Google